11
I-D
21
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
8 M I
11

Digitized by Google

Ad usum
Fris Sebastiani Bellerii
1825

M. 1. D. 21

6-31.C.14.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE-PORTATIF,
CONTENANT
L'HISTOIRE
DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,
DES EMPEREURS, DES ROIS,
ET DES GRANDS CAPITAINES;
DES DIEUX & DES HEROS DE L'ANTIQUITE' PAYENNE;
DES PAPES, DES SAINTS PERES,
DES EVÉQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;
Des Hiſtoriens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Juriſconſultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes ſçavantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les Siécles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & pour la connoiſſance des Ecrits & des Actions des grands Hommes & des Perſonnes illuſtres.

Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothéquaire, & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez la Veuve DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

L

LAAR, *voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) qu'il faut bien ſe garder de confondre avec le cel. Abbadie, naquit à Bourg, dans le Diocèſe de Bourdeaux, le 13 Fev. 1610. Il ſe fit Jéſuite, & en ſortit étant Prêtre, après y avoir demeuré 15 ans. C'étoit un eſprit inquiet & turbulent, qui ne pouvoit ſe fixer. Il étoit beau parleur, & affectoit un rigoriſme outré. Il avançoit dans ſes Prédications des paradoxes & des maximes dangereuſes qui firent beaucoup de bruit. Il entra enſuite chez les Carmes de l'anc. Obſervance, à la Graville, près de Bazas, où, continuant de répandre ſes erreurs, l'Evêque de Bazas informa contre lui. Il apoſtaſia alors, & ſe fit Calviniſte en 1650. Labadie exerça les fonctions de Miniſtre, à Montauban, à Geneve & à Middelbourg en Zelande. Il attaqua dans cette derniere Ville, le Livre de Wolzoque, intitulé *Philoſophia ſacra ſcripturæ interpres, exercitatio paradoxa*; ce qui excita une diſpute qui fit gr. bruit. Labadie fut dépoſé au Synode de Dordrecht, & m. à Altena dans le Holſtein, en 1674, à 64 ans. On croit qu'il avoit épouſé la ſçav. Demoiſelle Schurman. Il forma un gr. nomb. de Sectateurs, qu'on appella *Labadiſtes*. Il nous reſte de lui quelques Ecrits qui ſont pitoyables.

LABAN, fils de Barhuel, & pere de Lia & de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce Patriarche le ſerviroit pendant 7 ans. Ce tems étant écoulé, il introduiſit, pendant ſa nuit, Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des nôces, & Jacob la prit pour femme 1752 av. J. C. Laban obligea enſuite Jacob de ſervir encore 7 ans pour Rachel. Le Patriarche ſortit dans la ſuite de la maiſon de Laban ſans lui dire adieu, emmenant ſa famille avec tout ce qui lui appartenoit. Laban le pourſuivit en colere, & l'atteignit en ſe plaignant qu'on lui avoit enlevé ſes Idoles, mais il ſe reconcilia le même jour avec Jacob, fit alliance avec lui, & s'en retourna en ſa maiſon 1739 avant J. C.

LABAT, (Jean-Baptiſte) céleb. Voyageur Dominicain, natif de Paris, enſeigna la Philoſophie à Nancy, & alla en 1693 en Amérique, en qualité de Miſſionnaire. De retour en France en 1705, il fut envoyé à Bologne, au Chapitre de ſon Ordre, pour rendre compte de ſa Miſſion, & demeura pluſieurs années en Italie. Il m. à Paris le 6 Janvier 1738, à 75 ans. Ses princip. Ouv. ſont, 1°. *Nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique*, 6 vol. *in*-12. 2°. *Voyages en Eſpagne & en Italie*, 8 vol. *in*-12. 3°. *Nouvelle Rélation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. *in*-12. Le Pere Labat n'avoit point été en Afrique, ainſi il n'a pas été témoin de ce qu'il rapporte dans cette Rélation. Il a auſſi publié le *Voyage du Chevalier des Marchais*, en Guinée, 4 vol. *in*-12. & la *Rélation Hiſtorique de l'Ethiopie Occidentale*, traduite de l'Italien du Pere Cavazzi, Capucin, 5 vol. *in*-

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

LABBE, (Philippe) céléb. Jéſuite, & l'un des plus laborieux Ecrivains de ſon tems, naquit à Bourges le 10 Juill. 1607. Il enſeigna les Humanités, la Philoſophie & la Théol. avec réputat. & ſe fit eſtimer des Sçavans, par ſa douceur, par ſa politeſſe & par ſes Ouv. Il m. à Paris le 25 Mars 1667, à 60 ans. On a de lui un gr. nomb. d'Ouv. eſtimés. Les principaux ſont: 1°. *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, 2 vol. *in-fol.* 2°. *De Byſantina Hiſtoria ſcriptoribus.* 3°. *Galeni vita.* 4°. *Bibliotheca Bibliothecarum.* 5°. Un Tr. de Chronologie en latin. 6°. Une nouvelle Collection des Conciles, en 17 vol. *in-fol.* Le Pere Labbe faiſoit imprimer le 11e. quand il m. Le Pere Coſſart, ſon Confrere, acheva cette Collection, qui eſt très-eſtimée.

LABEO, (Q. Fabius) fameux Capitaine Romain, fut Queſteur, & enſuite Préteur. Il commanda alors la Flotte Romaine, & obligea les Peuples de Candie, de rendre tous les Priſonniers qu'ils avoient faits ſur les Rom. Ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut Conſul avec Marcellus, 184 ans av. J. C. & commanda une Armée dans la Ligurie. La manière dont il en agit avec les Habitans de Nole & de Naples, qui l'avoient pris pour Arbitre de leur différend, & avec Antiochus, dans l'exécution du Traité conclu avec ce Pr. ne fait point d'honneur à la bonne foi dont ſe piquoient les anciens Romains. On dit qu'il aimoit la Poëſie, & qu'il aida Terence dans la compoſition de ſes Comédies.

LABEO, (Antiſtius) excell. Juriſconſulte Rom. fut un des Complices de la Conjuration contre Céſar. Il ſe fit donner la mort par un de ſes Affranchis, après la bat. de Philippes, 31 ans av. J. C. ne voulant point ſurvivre à la perte de la liberté de Rome. Q. Antiſtius Labeo, ſon fils, fut encore plus gr. Juriſconſulte que lui. Il ſe ſignala du tems d'Auguſte par la profondeur de ſon ſçavoir & par une intégrité inflexible. Il avoit compoſé un gr. nombre d'Ouv. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LABERIUS, (Decimus) Chevalier Rom. & Poëte, reuſſit admirablement à faire des Mimes. Il n'oſa refuſer à Jules-Céſar de monter ſur le Théâtre pour jouer une de ſes Piéces, quoique cette action fût contraire à la bienſéance de ſon âge & de ſa condition. Il s'en excuſa le mieux qu'il put dans le Prologue, en faiſant entendre qu'il avoit été forcé de monter ſur le Théâtre par Céſar; car, s'écria-t-il, comment aurois-je pu refuſer quelque choſe à celui auquel les Dieux mêmes n'ont rien refuſé!

Etenim ipſi Di negare cui nihil potuerunt

Hominem ne denegare quis poſſet pati!

Il déplora enſuite ſon ſort en ces termes:

Ergo bis tricenis annis actis ſine nota,

Eques Romanus lare egreſſus meo

Domum revertar Mimus?

Il ſe vengea même de ce Prince, dans le cours de ſa Piéce, & y fit entrer quelques traits malins contre lui, en diſant, ſous la perſonne de Syrus:

O Romani! Nous avons perdu la liberté!

Et un peu après:

Neceſſe eſt multos timeat quem multi timent.

A ces mots, tous les Spectateurs avoient les yeux tournés vers Céſar. Ce Pr. picqué des railleries de Laberius, le mortifia en donnant ſur lui la préference à un autre Poëte, nommé Publius Syrus. Cependant après qu'il eut joué ſa Piece, Céſar lui fit préſent d'un anneau, & lui permit de deſcendre du Théâtre. Laberius alla chercher une pla-

ce au quartier des Chevaliers, mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent enſorte qu'il n'y en trouvât aucune. Ciceron le voyant dans l'embarras le railla, & Labérius lui rendit bien le change. Il m. à Pouzzo le 10 mois après Jules-Céſar, 44 av. J. C.

LABOUREUR, (Jean le) l'un des plus ſçav. Ecrivains du XVII ſi. naq. à Montmorency, pres de Paris, en 1623. Il ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire de Fr. & ſuivit la Cour, en qualité de Gentilhomme Servant. Il accompagna la Maréchale de Guébriant dans ſon Ambaſſade de Pologne en 1644, & publia en 1647 une Rélation curieuſe de ce Voyage. Il entra enſuite dans l'Etat Eccléſ. & fut fait Aumônier du Roi & Commandeur de l'Ordre de S. Michel. Il m. en 1675, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. Les principaux ſont: 1°. L'Hiſtoire du Maréchal de Guébriant. 2°. Une nouvelle Edit. des Mémoires de Michel de Caſtelnau. 3°. Le Recueil des Tombeaux des Perſonnes illuſtres, dont les Sépultures ſont dans l'Egliſe des Céleſtins de Paris. 4°. L'Hiſt. du Roi Charles VI, traduite en françois, &c. 5°. Un Tr. de l'Origine des Armoiries, &c. Louis le Laboureur, ſon frere eſt Auteur de pluſ. Ouv. en vers françois. Et Dom Claude le Labouteur, leur oncle, eſt Auteur d'un Liv. intit. *les Maſures de l'Iſle-Barbe*, qui eſt un Recueil hiſtorique de cette Abbaye, dont ce Religieux avoit été Prévôt.

LACARRY, (Gilles) habile Jéſuite du XVII ſi. naquit au Diocèſe de Caſtres en 1605. Il enſeigna les Humanités, la Philoſophie, la Théol. morale & l'Ecriture-Sainte, dans ſa Société; fut Recteur du Collége de Cahors, & fit enſuite des Miſſions. Il ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire de Fr. & m. à Clermont en Auvergne le 25 Juill. 1684. On a de lui pluſ. Ouv. principalement ſur l'Hiſtoire des Gaules, qui ſont eſtimés.

LACHESIS, eſt, ſelon la Fable, celle de trois Parques qui tenoit le fuſeau de la vie. Clotho, ſa ſœur, le filoit, & Atropos coupoit le fil.

LACTANCE (*Lucius Cælius Firmianus Lactantius*) très-cél. Auteur Eccléſ. du commencement du IV ſi. étoit Africain, ſelon Baronius, & ſelon d'autres, de Fermo, dans la Marche d'Ancone, d'où ils penſent qu'il fut nommé *Firmien*. Il étudia la Rhétorique ſous Arnobe, & la profeſſa enſuite en Afrique & à Nicomédie avec tant de repurat. que l'Empereur Conſtantin le choiſit pour être Precepteur de ſon fils *Criſpe Céſar*. Lactance, bien loin de rechercher les plaiſirs & les richeſſes à la Cour, y vécut ſi pauvre, qu'au rapport d'Euſebe, il manquoit ſouvent des choſes néceſſaires. Il nous reſte de lui pluſieurs Ouv. très bien écrits en latin. Les principaux ſont: 1°. Un Livre *de la colere de Dieu*. 2°. Un autre *de l'Ouvrage de Dieu*, dans lequel il prouve la Création de l'Homme, & la Providence Divine. 3°. *Les Inſtitutions Divines*, en 7 Livres. Cet Ouvrage eſt le plus conſidérable de tous ceux de Lactance. Il entreprend d'y prouver la Relig. Chrétienne, & de refuter toutes les difficultés que l'on peut lui oppoſer. Il y combat ſolidement & avec force toutes les illuſions du Paganiſme; mais il faut avouer, avec S. Jerôme, que Lactance renverſe mieux les erreurs des Payens, qu'il n'étoit habile à établir les Dogmes des Chrétiens, & qu'il n'eſt pas toujours exempt de fautes, s'étant plus appliqué à l'éloquence & à la Philoſophie, qu'à l'étude de nos Myſtères & de la Théologie. Son ſtyle eſt pur, clair & natutel; ſes expreſſions nobles & élégantes. En un mot, Lactance eſt de tous les anc. Auteurs eccléſiaſtiques latins, le plus éloquent, & celui qui écrit le mieux en latin, (ſi l'on n'en excepte peut-être Sulpice Severe,) ce qui lui a merité le nom de *Tullius Chriſtianus*, c. à d. *de Ciceron Chrétien*. On lui attribue encore le

Traité *de la Mort des Perſécuteurs*, que Baluze a donné le premier au Public; mais quelq. Sçavans doutent que ce Tr. ſoit de Lactance, & le Pere Nourri prétend qu'il eſt de *Lucius Cæcilius*, qui vivoit au commencement du IV. ſi. la plus ample Edition des Œuvres de Lactance eſt celle de Paris 1748, 2 vol. *in*-4°.

LACYDE, cél. Philoſ. gree, natif de Cyrene, fut Diſciple d'Arceſilaüs, & ſon Succeſſeur dans l'Ac. Il s'adonna de bonne heure à l'Etude, & malgré ſa miſere & ſa pauvreté, il ne laiſſa pas de devenir habile Philoſophe, & d'être très-agréable dans ſes diſcours. Il enſeignoit dans un Jardin qu'Attalus, Roi de Pergame lui donna. Ce Pr. l'ayant demandé à ſa Cour, Lacyde lui répondit, qu'*il falloit regarder de loin le portrait des Rois.* Il avoit une Oye qui le ſuivoit par-tout; quand elle fut morte il lui fit des funérailles auſſi magnifiques que ſi elle eût été ſon fils ou ſon frere. Lacyde ſuivoit les principes d'Arceſilas, & prétendoit qu'il ne falloit décider de rien, mais ſuſpendre en toutes choſes ſon jugement. Ses Domeſtiques ſe ſervoient ſouvent du même principe pour le voler. Quand il s'en plaignoit, ils lui ſoutenoient qu'il ſe trompoit, & il n'avoit rien à lui repliquer, ſuivant ſa maxime; mais enfin, las de ſe voir pillé, comme ils lui objectoient toujours *qu'il falloit ſuſpendre ſon jugement*, il leur dit: *Mes enfans, nous diſputons d'une manière dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maiſon.* Il m. d'un excès de vin 212 avant J. C.

S. LADISLAS I. Roi de Hongrie, & fils de Bela I. naq. en Pologne en 1041. Il ſucceda à Geiza en 1080, joignit à ſon Royaume la Dalmatie & la Croatie, fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir, chaſſa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Ruſſie, & remporta une gr. victoire ſur les Tartares. Il m. en odeur de ſainteté le 30 Juil. 1095. Il fut canoniſé 3 ans après par le Pape Céleſtin III.

LADISLAS IV. Gr. Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne, fut élu Roi de Hongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche. Il fit d'abord la guerre à Amurat Emp. des Turcs, & remporta ſur lui de gr. avantages, par Jean Huniade, ſon Gen. La paix ayant été conclue quelque tems après, le Pape & les Pr. Chrétiens la lui firent rompre, mais la ſuite en fut très-deſavantageuſe à la Chretienté, par la bataille de Varnes, où Ladiſlas fut tué à la fleur de ſon âge, le 11 Novembre 1444. Ce Prince etoit digne par ſa valeur & par ſa piété d'une deſtinée plus heureuſe. Sa mort cauſa la ruine de la Hongrie & de l'Empire des Grecs.

LADISLAS, *ou*, LANCELOT, fameux Roi de Naples, ſurnommé *le Victorieux* & *le Magnanime*, fit la guerre à Louis II. d'Anjou, & alla à Javarin ſe faire couronner Roi de Hongrie en 1403. De retour en Italie il ſe rendit maître de Rome, où il commit mille violences. Il perdit la bataille de Roqueſeche le 19 Mai 1411, contre Louis d'Anjou, & m. à Naples le 16 Août 1414 à 38 ans, d'une poiſon que la fille d'un Médecin lui avoit donné à Pérouſe.

LADISLAS I. Roi de Pologne, ſuccéda à Boleſlas *le Cruel*, en 1081. Il défit les Habitans de Pruſſe & de Poméranie en 3 batailles, & gouverna ſes Etats avec beaucoup de prudence & de ſageſſe. Il m. le 26 Juill. 1102. Boleſlas III. lui ſuccéda.

LADISLAS II. Roi de Pologne, ſuccéda à ſon pere Boleſlas III. en 1139. Il fit la guerre à ſes freres ſous des vains prétextes, & fut chaſſé de ſes Etats après avoir été vaincu dans pluſieurs bat. Boleſlas IV. *le Friſé*, monta ſur le Trône à ſa place en 1146, & lui donna la Siléſie à la prière de Frederic *Barberouſſe*. Ladiſlas m. à Oldembourg en 1159.

LADISLAS III. Roi de Pologne,

& l'un des Pr. les plus ſages de ſon tems, fut ſurnommé *Loſtic*, c. à d. *d'une Coudée*, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille. Il ſuccéda à Primiſlas en 1295, & fut un Pr. guerrier & politique, excepté au commencement de ſon régne; car s'étant emparé alors des biens Eccléſ. il s'attira la haine des Peuples, qui le chaſſerent & élurent Vinceſlas en 1300. Après la mort de ce Prince en 1305, Ladiſlas fut rappellé de Rome & remonta ſur le Trône. Il gouverna enſuite avec ſageſſe, étendit les bornes de ſes Etats, & ſe rendit redoutable à ſes Ennemis. Il m. le 10 Mars 1333, laiſſant d'Hedevvige ſon Epouſe, Caſimir *le Grand*, & Elizabeth, mariée à Charles Roi de Hongrie.

LADISLAS IV. appellé *Jagellon*, Grand-Duc de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne, en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Pruſſe, & refuſa la Couronne de Bohême que les Huſſites lui offroient. Il m. le 31 Mai 1434 à 80 ans, après un regne glorieux de 48. Ladiſlas V. ſon fils, lui ſuccéda.

LADISLAS V. Roi de Pologne, eſt le même que Ladiſlas IV. Roi de Hongrie, dont vous pouvez voir l'Article un peu plus haut.

LADISLAS-SIGISMOND VI. cél. Roi de Pologne & de Suéde, ſuccéda à ſon pere Sigiſmond III. le 13 Nov. 1632. Il remporta des victoires ſignalées ſur les Turcs & ſur les Moſcovites, & ſe fit aimer par ſa piété & par ſes vertus. Il m. en 1648, à 52 ans. Caſimir, ſon frere, lui ſuccéda à la Couronne de Pologne.

L'ADVOCAT, (Nicolas) ſurnommé *Billiad*, pieux & ſçav. Evêq. de Boulogne, natif de Paris d'une famille noble & anc. fit paroître, dès ſon enfance, beauc. de diſpoſitions pour les Sciences. Il fut reçu de la maiſon de Sorbonne le 24 Decemb. 1652; eut le premier lieu de ſa Licence en 1654, & prit le Bonnet de Doct. peu de tems après. Il devint Chanoine & Gr. Vicaire de Paris, & enſuite Evêq. de Boulogne. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, maintint avec zele la diſcipline eccléſ. contribua beauc. à l'établiſſement du Seminaire de Boulogne, fit la viſite des Paroiſſes de ſon Diocèſe, & m. à Boulogne en 1679. On a de lui un Liv. intitulé, *Vindiciæ Parthenicæ*, dans lequel il défend l'Aſſomption corporelle de la Ste. Vierge, contre Claude Joly. On voit par cet Ouv. qu'il étoit habile dans la Langue Grecque. C'eſt lui auſſi qui a compoſé les Réglemens de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui ſe trouvent en manuſcrit dans la Bibliotheque de Sorbonne. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Ladvocat, Aumônier du Roi, & Licentié de la Maiſon de Sorbonne, mort en 1700. Louis-François Ladvocat, de la même famille que les précédens, naquit à Paris le 5 Avril 1644. Il étoit neveu de Louis Ladvocat de Sauveterre, Chef du Conſeil du Grand Condé, Secretaire des Commandemens de la Princeſſe Douairiere de Condé, & Conſeiller d'Etat ordinaire, mort en 1670. Il fut reçu Maître des Comptes le 27 Avr. 1671, en la place dudit Louis Ladvocat, ſon oncle. C'etoit un Magiſtrat habile qui avoit beauc. de Littérature, & qui etoit verſé dans la Philoſophie. Il mourut à Paris, étant Doyen de la Chambre des Comptes, le 8 Fév. 1735, à 91 ans. Son principal Ouv. eſt intitulé *Entretiens ſur un nouveau ſyſtême de Morale & de Phyſique, ou la Recherche de la Vie heureuſe, ſelon les lumières naturelles*, *in*-12. Selon M. Dupin, *cet Ouvrage eſt bien écrit, les Réflexions en ſont ſolides, & les Raiſonnemens juſtes & bien ſuivis.* On trouvera dans les Mémoires de M. Arnauld d'Andilly, dans les Lettres de Madame de Sevigne, & ailleurs, pluſieurs autres perſonnes de mérite de la même famille.

LÆLIUS, (C.) Conſul Rom. & gr. Orateur, ſurnommé *le Sage*, fut lié d'une étroite amitié avec Scipion. Il ſe ſignala en Afrique, aux

batailles que ce Général donna en un même jour à Asdrubal & à Syphax 203 av. J. C. Ciceron parle souvent de Lælius avec éloge.

LAER, *ou* LAAR, (Pierre de) Peintre cél. de Harlem plus connu sous le nom de *Bamboche*, alla à Rome pour se perfectionner dans son Art, & s'y attira l'estime & l'amitié des premiers Peintres. Les Italiens lui donnerent le nom de *Bamboze*, à cause de sa figure extraordinaire; car il avoit les jambes fort longues, le corps très-court & la tête enfoncée dans les epaules. Mais cette difformité étoit bien réparée par la beauté de son génie. Il se laissa tomber dans un fosse, & se noya à Harlem à 60 ans. Il a peint en petit, & ses Tableaux sont très estimés.

LAERCE. *Voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (Jean de) Ecrivain du XVII. si. natif d'Anvers, fut Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & gr. ami de Saumaise. Il se rendit habile dans les Langues, dans l'Histoire & dans la Géographie, & présida à l'Edit. des Descriptions de la plupart des Royaumes du monde, imprimées chez Elzevir, sous le titre de *République*, en latin. On a de lui une Description des Indes Orientales, en 18 Livres, & d'autres Ouvrages. Il m. en 1649.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken*, ou *Torrentin*, second Eveq. d'Anvers, puis Archevêque de Malines, étoit de Gand. Il se signala par sa science, par sa vertu & par ses talens, & m. le 26 Avril 1595, après avoir fondé à Louvain un College de Jésuites, auxquels il légua sa Bibliothèque. On a de lui divers Ouvr. latins, en vers & en prose, & une Edition de Suetone avec d'excellentes Notes.

LÆVIUS, ancien Poëte latin, dont il ne nous reste que peu de fragmens. On croit qu'il vivoit av. Ciceron.

LAFARE, (Charles-Auguste Marquis de) naquit au Château de Valgorge, dans le Vivarés, en 1644. Il faisoit les délices des bonnes compagnies, par son enjouement & par la delicatesse de son esprit. On a de lui des Chansons & d'autres Poësies en petit nomb. où regnent le bon goût, l'esprit & la délicatesse. Il a fait aussi les paroles d'un Opéra, intitulé *Panthée*. Il m. à Paris en 1712.

LAGNY, (Thomas Fantet, sieur de) cel. Mathematicien, naquit à Lyon le 7 Nov. 1660. Il fit paroître, dès son enfance, un goût extraordinaire pour la Géométrie & les Mathématiques. Cependant les parens le destinerent au Barreau, & l'envoyerent étudier le Droit à Toulouse, où il se fit recevoir Avocat; mais il quitta bientôt l'Etude de la Jurisprudence, pour suivre son inclination, & vint à Paris en 1686. Il y fut chargé de l'Education de M. le Duc de Noailles, aujourd'hui Maréchal de Fr. & s'acquit une gr. réputat. par son habileté dans les Mathématiques. Il fut reçu de l'Académ. des Sciences en 1695; & Louis XIV. l'envoya deux ans après à Rochefort pour y professer l'Hydrographie. M. de Lagny passa 16 années dans cette Ville, & y perfectionna la Navigation. De retour à Paris, il eut une place de Sous Bibliothéquaire du Roi pour les Liv. de Philosophie & de Mathématiques; & M. le Duc d'Orléans, Regent du Royaume, le gratifia d'une pension de 2000 liv. en 1724. Il m. à Paris le 11 Avril 1734, à 74 ans. Ses principaux Ouvrages sont; 1°. *Methodes nouvelles & abregées pour l'extraction & approximation des Racines*, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1697, *in*-4°. 2°. *Nouveaux Elemens d'Arithmétique & d'Algebre*, Paris 1692, *in* 4°. 3°. *La Cubature de la Sphere*, la Rochelle 1702, *in* 12, 4°. Plusieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c.

LAGUNA, (André) sçav. Médecin Espagnol, naquit à Segovie en

1499. Il paſſa preſque toute ſa vie à la Cour de l'Emper. Charles *Quint.* & m. en ſon Païs vers 1560. On a de lui pluſ. Ouv. & des Ttaduc. de divers Auteurs Grecs, qui ſont eſtimées.

LA HIRE, *Voyez* HIRE.

LAIMAN, *ou*, LAYMAN (Paul) Jéſuite Allemand, naiſſ de Deux-Ponts, enſeigna la Philoſophie, le Droit Canon & la Théologie, en divers Colléges d'Allemagne, & m. à Conſtance le 13 Nov. 1635. On a de lui une Théologie Morale, & d'autres Ouv. en latin.

LAINEZ, (Alexandre) bon Poëte Franc. naquit en 1650, à Chimay en Heinault, de la même famille que le P. Lainez, ſecond Général des Jéſuites. Il fit ſes Etudes à Reims, où ſon eſprit vif & enjoué lui procura la connoiſſance des premieres perſonnes de la Ville & des meilleurs Convives. Il vint enſuite à Paris, & ſuivit à l'Armée le Chevalier Colbert, Colonel du Régiment de Champagne, auquel il expliquoit les endroits les plus remarquables de Tite-Live & de Tacite. Pluſ. Officiers aſſiſtoient à ces lectures, & faiſoient leurs difficultés & leurs réflexions; ce qui produiſoit des converſations utiles & agréables. Quelques-tems après, Lainez voyagea dans la Grece, vit les Iſles de l'Archipel, Conſtantinople, l'Aſie Mineure, la Paleſtine, l'Egypte, Malte & la Sicile. Il alla dans les principales Villes d'Italie, revint en France par la Suiſſe, & retourna à Chimay en aſſez mauvais équipage. Il y avoit environ deux ans qu'il y menoit une vie obſcure, lorſque M. l'Abbé Faultrier, Intendant de Hainault, ayant reçu ordre du Roi d'arrêter quelques Libelles injurieux qui paſſoient ſur les frontieres de Flandres, ſe tranſporta dans ſa Chambre avec main-forte. Il trouva Lainez dans un galetas affublé d'une vieille robbe-de-chambre, & environné de papiers mal en ordre. Il lui parla comme s'il eût été coupable, & fit ſaiſir ſes papiers; mais Lainez répondit avec modeſtie, prouva l'Injuſtice du ſoupçon qu'on avoit eu de lui, & ſes papiers viſités ajouterent la conviction à ſes preuves. L'Abbé Faultrier, réjoui de le trouver innocent, & ayant eu occaſion de connoître en cette rencontre ſon mérite, l'emmena avec lui, le fit habiller, (car Lainez n'avoit alors point d'autres habits que ſa robbe-de-chambre) le logea, le nourrit, & lui donna ſa confiance. Quatre mois après, Lainez ſuivit ſon Bienfaiteur à Paris, & demeura avec lui à l'Arſenal; mais au bout de 6 mois, ſe croyant gêné, il lui demanda & obtint la permiſſion de ſe retirer. Peu apres il alla en Hollande pour voir Bayle. De-là il paſſa en Angleterre, & revint enfin ſe fixer à Paris. Il y partagea tout ſon tems entre l'étude & le plaiſir, ſur-tout celui de la table. Il etoit gr. Poëte, gr. Humaniſte, gr. Géographe, & s'il ſe peut encore, plus gr. buveur. Perſonne ne ſçavoit préciſement l'endroit où il demeuroit; quand on le ramenoit en carroſſe, il ſe faiſoit toujours deſcendre ſur le Pont-Neuf, & alloit enſuite à pied à ſon logis. Ses amis, qui étoient en gr. nombre, & parmi les Perſonnes les plus diſtinguées par leur mérite & par leur naiſſance, ne le génoient point ſur cela. Ils s'embarraſſoient peu où il demeuroit, pourvû qu'ils puſſent le poſſéder ſouvent. Sa converſation les charmoit & les inſtruiſoit. Elle étoit vive, agréable, féconde & brillante. Il parloit ſur toute ſorte de matière, & parloit bien. Lainez ſçavoit parfaitement le latin, l'Italien & l'Eſpagnol, & poſſédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit en ces Langues. Il paſſoit ordinairement la plus gr. partie du jour à l'Etude, & donnoit le reſte à ſon plaiſir. Comme un de ſes amis lui témoignoit ſa ſurpriſe de le voir dès huit heures du matin à la Bibliotheque du Roi, après un repas de 12 heures, commencé la veille au ſoir, Lainez lui répondit par ces deux Vers, qu'il fit ſur le champ, à l'imitation de Virgile.

Regnat nocte calix, volvuntur Biblia manè,
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

Il m. à Paris le 18 Avril 1710, à 60 ans, & fut enterré à S. Roch. Quoiqu'il ait fait un gr. nombre de Pieces de Poëſie, il nous en reſte peu, parce qu'il ſe contentoit de les réciter, ſans vouloir les communiquer. La plupart de ces Pieces ont été faites le verre à la main, & ſur le champ; auſſi ſont-elles courtes, vives, naturelles, pleines de ſel & très ingenieuſes. M. Chambon, ſon Médecin, hérita de preſque tous ſes papiers.

LAINEZ, (Jacques) cél. Général des Jeſuites, etoit Eſpagnol. Il fut un des premiers Diſciples de S. Ignace, & lui ſucceda dans la place de Général en 1556. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & au Colloque de Poiſſi, & ſe fit eſtimer par ſa prudence, par ſon ſçavoir & par ſa piete. Il refuſa le Chapeau de Cardinal, & m. à Rome le 19 Janv. 1565, à 53 ans, laiſſant quelques ouvrages.

LAIRESSE, (Gerard) Peintre & Grav. né à Liege en 1640, inventoit facilement & excelloit dans les grandes compoſitions. On a de lui beauc. d'Eſtampes gravées à l'eau-forte. Il m. à Amſterdam en 1711, laiſſant trois fils, dont deux etoient ſes Eleves dans la Peinture. Lairesſe avoit auſſi trois freres, qui etoient bons Peintres. Ernest & Jean s'attacherent à peindre des Animaux. Jacques excelloit à repreſenter des Fleurs. On a de ce dern. un Ouv. en Flamand, ſur la Peinture pratique.

LAIRUELS, (Servais) Docteur de Sorbonne, & Reformateur de l'Ordre de Premontré, naquit a Sony, en Heinaut en 1560. Etant devenu Vicaire Général de ſon Ordre, il gouverna ſeul l'Abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois ſous Preny, & la transfera enſuite à Pont-à-Mouſſon, dans le deſſein de faciliter les Etudes à ſes Religieux. Il fit approuver les Statuts de ſa Réforme par le Pape Grégoire XV. en 1621, & m. à Sainte-Marie-aux-Bois le 18 Octob. 1631, où il s'etoit retiré avec ſes Religieux à cauſe d'une maladie contagieuſe qui cauſoit de gr. ravages à Pont-à-Mouſſon.

LAIS, fameuſe Courtiſane de l'Antiquité, étoit d'Hyccara, Ville de Sicile. Sa Patrie ayant eté ravagée par Nicias, Général des Athéniens, elle fut tranſportée dans la Grece, & s'établit à Corinthe, l'une des Villes du monde la plus licentieuſe. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Grece, que les Princes, les Grands, les Orateurs, & meme les Philoſophes les plus farouches eurent pour elle de la paſſion. On dit que le cel. Demoſthene alla exprès ſecrettement à Corinthe pour paſſer une nuit avec elle; mais que Laïs lui ayant demandé 10000 dragmes, c. à d. environ 40000 liv. de notre monnoie, il s'en retourna, en ditant: *Je n'acheterai pas ſi cher un repentir.* Diogene le Cynique eut pour Laïs un attachement ſingulier, & malgré ſa miſere & ſa mal-propreté, elle repondit à ſa paſſion. Le Philoſophe Ariſtippe dépenſa avec elle une grande partie de ſon bien. On prétendoit neanmoins qu'il n'en etoit pas aimé; & comme on l'en railloit; *Je ne penſe pas*, dit-il, *que le vin & les poiſſons m'aiment, & cependant je m'en nourris avec beauc. de plaiſir.* Quelqu'un lui ayant reproché ce commerce indigne d'un Philoſophe; *Je poſſede Laïs*, répondit-il: *mais elle ne me poſſede pas*: voulant marquer par-là qu'il n'etoit nullement eſclave de ſa paſſion. De quelq. charmes que Laïs fût pourvue, elle ne put jamais attirer chez elle le Philoſophe Xenocrate: elle alla même chez lui, mais il ne lui fut pas poſſible de vaincre la continence du Philoſophe. Laïs eut une telle paſſion pour Eubates de Cyrene, qu'elle lui fit promettre qu'il l'épouſeroit; mais après avoir remporté le prix aux Jeux olimpiques, il éluda cette promeſſe. Enfin Laïs étant allée en Theſſalie, pour y chercher un Jeune homme qu'elle

aimoit, les femmes de ce Païs conçurent contre elle tant de jalouſie, qu'elles l'aſſommerent dans un Temple de Venus, vers 340 av. J. C. Cependant tous les Auteurs ne conviennent pas qu'elle ſoit morte de cette maniere. Il y en a qui diſent qu'un noyau d'olive l'étrangla. Attſone a fait une Epigramme fort jolie ſur le miroir de cette Courtiſane, il l'a traduite d'une Epigramme de Platon, qui eſt dans l'Anthologie.

LAIUS, fils de Labdacus, Roi de Thébe, épouſa Jocaſte, & en eut Œdipe, qui le tua, ſelon la prédiction de l'Oracle. *Voyez* ŒDIPE.

LALANDE, (Jacques de) habile Conſeiller & Profeſſeur en Droit à Orléans, nâquit en cette Ville le 2 Décemb. 1622. Il remplit avec diſtinction les Charges les plus importantes de la Ville d'Orléans, & ſe fit univerſellement eſtimer par ſa ſcience & par ſon intégrité. Il m. Doyen de l'Univerſité d'Orléans le 5 Fév. 1703, à 81 ans. On a de lui divers Ouvrages.

LALANDE, (Michel-Richard de) cél. Muſicien, nâquit à Paris le 15 Décemb. 1657. Il fut d'abord Enfant-de-Chœur au Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, & enſeigna enſuite la Muſique avec réputation. Il s'attacha auſſi à l'Orgue & au Clavecin, & y réuſſit. Il devint Surintendant de la Muſique du Roi, & ſe fit eſtimer des Rois Louis XIV. & Louis XV. Il m. le 18 Janv. 1726. à 68 ans. On a de lui des Motets *in-fol.* qui ſont eſtimés. On trouve ſa vie à la tête du premier Vol.

LALANNE, (Noël de la) fameux Docteur de Sorbonne, du Collége de Navarre; & Abbé de Notre-Dame de Val-Croiſſant, étoit de Paris, d'une famille noble. Il fut un des plus zélés Défenſeurs de la Doctrine de Janſenius ſur la Grace & ſur la Prédeſtination, & alla à Rome pour la défendre. Il m. à Paris le 23 Fév. 1673, à 55 ans. On a de lui: 1°. Le Livre intitulé, *De initio piæ voluntatis.* 2°. Celui de *la Grace victorieuſe.* 3°. Un Vol. intitulé, *Conformité de Janſenius avec les Thomiſtes, ſur le ſujet des cinq Propoſitions.* 4°. Pluſ. autres Ouv. ſur les matières de la Grace. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Lalanne, Poëte François du XVII. ſiécle dont on a 3 petites Piéces en vers françois qui ſont eſtimées.

LALLEMANT, (Louis) habile Jéſuite, natif de Châlons-ſur-Marne, enſeigna dans ſon Ordre la Philoſophie, les Mathématiques, la Théologie Morale & la Scholaſtique. Il fut enſuite Recteur à Bourges, où il m. le 5 Avril 1635. On a un Recueil de ſes Maximes, que le Pere Champion a ajouté à ſa Vie, imprimée à Paris en 1694, *in-12.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Pere Lallemant, auſſi Jéſuite, mort depuis quelques années. On a de ce dernier une Paraphraſe en vers franç. ſur les Pſeaumes, qui eſt eſtimée, & pluſ. autres Ouv.

LALLEMANT, *ou plutôt* LALEMANT, (Pierre) Bachelier de Sorbonne, & cél. Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, étoit natif de Reims. Il fit ſes études à Paris, s'y rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & fut pluſ. fois Recteur de l'Univerſité. Dans la ſuite, voulant ſe dévouer d'une maniere plus particuliére à la vertu; il ſe fit Chanoine Régulier de Ste Geneviéve à l'âge de 33 ans. Il devint Chancelier de l'Univerſité en 1662, fut chargé par le Conſeil du Roi, & par le Parlem. de régler pluſ. affaires des Eccléſiaſtiques & des Réguliers, en quoi il fit paroître beauc. de vertu, de capacité & de prudence; il m. à l'Abbaïe de Ste Geneviéve, où il exerçoit la Charge de Prieur, le 18 Fév. 1673, à 51 ans. On a de lui trois Livres de Piété, intitulés, *Le Teſtament Spirituel; la Mort des Juſtes; & les ſaints Déſirs de la Mort.*

LALOUETTE, (Jean-François) Muſicien François, fut Diſciple de Lully & travailla même à quelques-uns de ſes Opéra. Il s'adonna enſuite à la Muſique d'Egliſe, & devint

Maître de Muſique de S. Germain l'Auxerrois, puis de Notre-Dame. Il m. en 1728, à 75 ans. On a de lui pluſ. Motets à gr. Chœurs, qui ont eu beauc. de ſuccès.

LAMARE, LAMARRE. *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiécle nâquit à Hambourg en 1628. Il étudia dans les Païs Etrangers aux frais de Luc Holſtenius, ſon oncle, & fit tant de progrès dans les Sciences, qu'à l'âge de 19 ans il publia des Remarq. ſur Aulugele, qui furent extrêmement applaudies. Il fut Profeſſeur en Hiſtoire à Hambourg le 13 Janv. 1652, & Recteur du College de cette Ville, le 12 Janv. 1660. Il quitta dans la ſuite ſa femme & ſa patrie, & alla à Rome, où il embraſſa publiquement la Relig. Cathol. Il devint enſuite Bibliothequaire, Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur, & m. à Vienne en Autriche en 1680, à 52 ans. On a de lui pluſ. Ouv. eſtimés. Les principaux ſont: 1°. *Lucubrationum Gellianarum prodromus.* 2°. *Origines Hamburgenſes.* 3°. *Animadverſiones ad Codini Origines Conſtantinopolitanas.* 4°. Un Catalogue curieux & ſçav. des MSS. de la Bibliothéque de l'Empereur, 8 vol. *in-fol.* en latin, &c.

S. LAMBERT, cél. Evêque de Maſtricht, nâquit en cette Ville, vers 640, d'une des plus illuſtres familles du Païs de Liége. Il ſuccéda à S. Theodard, Evêque de Maſtricht, en 668, & s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Paſteur. Le cruel Ebroin l'ayant fait dépoſer, il ſe retira dans le Monaſtere de Stavelo, où il vêcut pendant 7 ans, dans l'obſervance exacte de la vie Monaſtique. Après la mort d'Ebroin, S. Lambert fut rétabli ſur ſon Siége. Il travailla avec zéle au ſalut des ames, convertit un gr. nombre d'Infidéles de ſon Diocèſe, & fut tué à Liége, qui n'étoit alors qu'un Village, le 17 Sept. vers l'an 708, par Dodon, homme puiſſant, qui ſe vengea ſur lui d'un meurtre commis par deux neveux du S. Evêque. S. Hubert fut ſon ſucceſſeur. Il ne faut pas le confondre avec S. Lambert, Abbé de Fontenelle, puis Archevêque de Lyon, qui avoit été Diſciple de S. Ouen, & qui m. vers 688, ni avec S. Lambert, Evêque de Vence, en 1114.

LAMBERT, Empereur, ou, Roi d'Italie, étoit fils de Guy, Duc de Spolete, auquel il ſucceda en 894. Deux ans après, il s'accommoda avec Berenger, ſon Compétiteur, & fut tué à la chaſſe par Hugues, Comte de Milan, en 898.

LAMBERT, de Schavvembourg, ou, d'Aſchaffembourg, cél. Religieux Benedictin du XI ſiecle eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Allemagne, depuis l'an 1050 juſqu'en 1077, qui eſt eſtimée. On a de lui d'autres Ouvrages.

LAMBERT, (François) habile Cordelier, natif d'Avignon, eſt l'un des premiers en France qui ait quitté ſon Couvent pour embraſſer la Religion Luther. Il ſe retira à Wirtemberg en 1523, ſe fit aimer & eſtimer de Luther, & fut l'un des principaux Théolog. que le Landgrave de Heſſe employa pour introduire le Luthéraniſme dans ſes Etats. On a de lui des Commentaires ſur quelques Livres de l'Ecriture Sainte & d'autres Ouv. Il m. en 1530. Il a été aſſez long-tems déguiſé ſous le nom de Jean de Serres, *Joannes Serranus.*

LAMBERT, (Anne Thereſe de Marguenat de Courcelles, Marquiſe de) Dame cél. par ſon eſprit & par ſes Ouv. étoit fille unique d'Etienne Marguenat, Seigneur de Courcelles, & Maître des Comptes. Elle fit paroître, dès l'âge le plus tendre, un génie heureux & un eſprit délicat. Ces belles diſpoſitions furent cultivées avec ſoin par M. de Bachaumont, ſon beau-pere, qui lui faiſoit lire tout ce que l'on compoſoit de plus poli & de plus ſenſé de ſon tems. Elle fut mariée le 22 Fév. 1666, avec Henri de Lambert, mort Lieutenant Général

des Armées du Roi en 1686. Elle resta veuve avec un fils & une fille ; qu'elle éleva avec beauc. de soin. Sa Maison étoit une espèce d'Académie, où les personnes d'esprit s'assembloient régulièrement. Mad. la Marquise de Lambert m. à Paris le 12 Juil. 1733, à 86 ans. Ses Ouv. ont été imprimés en 2 vol. *in*-12. On estime sur-tout les *Avis d'une Mere à son Fils & à sa Fille*. Ils sont écrits avec beauc. de goût, de jugement & de délicatesse.

LAMBERT, (Joseph) pieux & sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Prieur de S. Martin de Palaiseau, près de Paris, nâquit en cette ville le 28 Oct. 1654, de Guillaume Lambert, Maître des Comptes. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Egl. de St André-des-Arcs, sa Paroisse, & y attira un gr. concours d'Auditeurs. Les Protestans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir plus. Il joignoit à une étude profonde de l'Ecriture & des SS. Peres, une charité tendre pour les pauvres. Il les visitoit tous les jours, & les consoloit par ses pieuses instructions & par ses abondantes aumônes. Il m. à Paris le 31 Janv. 1722, à 68 a. On a de lui 7 vol. d'*Homelies*, & d'autres ouvrages estimés.

LAMBERT, (Michel) cél. Musicien François, né à Vivonne, en 1610, excelloit à jouer du Luth, qu'il accompagnoit de sa voix. On le regarde comme le premier en France, qui ait fait sentir les vraies beautés de la Musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il tenoit chez lui une espèce d'Académie de Musique, où il faisoit sentir le bon goût du chant. Lambert fut pourvû d'une charge de Maître de la Musique de la Chambre du R. & m. à Paris en 1696. On a de lui des Motets, des Leçons de Ténébres, & un Recueil contenant plus. Airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la basse-continue.

LAMBIN, (Denis) cél. Ecriv. du XVI. siécle natif de Montreuil-sur-Mer, en Picardie, se rendit habile dans les Belles Lettres, & les cultiva avec succès. Il demeura longtems à Rome avec le Card. de Tournon, & s'y fit d'illustres amis. De retour à Paris, il fut fait Profess. Royal en Langue Grecque, & s'acquit une gr. réputat. par ses ouvr. Il apprit avec tant de douleur la mort de son ami Ramus, égorgé au massacre de la S. Barthelemi, qu'il en m. de chagrin en 1572, à 56 ans. On a de lui des Comment. sur Plaute, sur Lucrece, sur Ciceron & sur Horace, & d'autres Ouv. On estime sur-tout ses Comment. sur Horace. Il laissa un fils très-habile, qui fut Précepteur de M. Arnauld d'Andilly.

LAMECH, fils de Mathusalem, & pere de Noé, m. 5 ans av. le Déluge, 2384 av. J. C. Il faut bien se garder de le confondre avec Lamech, issu en droite ligne de Caïn. C'est ce dernier Lamech qui épousa le premier deux femmes : sçavoir, Ada & Sella, dont il eut des enfans qui inventerent les Arts.

LAMET, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, au XVII. siéc. dont on a un Recueil de Décisions de cas de conscience. *Voyez* FROMAGEAU.

LAMI, (Bernard) sçav. Prêtre de l'Oratoire, nâquit dans la ville du Mans, en 1645. Il fit paroître : dès sa jeunesse, de gr. dispositions pour les Lettres & pour les Sciences, se rendit habile dans les Langues & dans la Philosophie, dans les Mathémat. & dans la Théolog. Il enseigna avec réputat. en différens Colléges des Peres de l'Oratoire, & m. à Rouen le 29 Janvier 1715 à 75 a. On a de lui un gr. nombre d'ouv. estimés. Les princip. sont : 1°. Les *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*. 2°. Un Traité de Perspective. 3°. *Entretiens sur les Sciences & sur la méthode d'étudier*, dont la meilleure Edition est celle de 1694. 4°. Une introduction à l'Ecriture-Sainte. 5°. Un gr. ouv. intitulé ; *De Tabernaculo fœderis, de Sanctâ civitate Jerusalem, & de Templo ejus*. 6°. *Démonstration*, ou *Preu-*

ves évidentes de la vérité & sainteté de la Morale Chretienne. 7°. Pluſ. ouvrages ſur le tems auquel J. C. a fait la Pâque, &c.

LAMI, (Dom François) pieux & ſçav. Religieux Benédictin de la Congrégation de St Maur, natif du village de Montiran, Diocèſe de Chartres, d'une famille noble, porta d'abord les Armes, & ſe fit enſuite Bénédictin en 1659. Il s'appliqua tellement à l'Etude, qu'il devint habile Philoſophe, judicieux Théologien, & l'un des meilleurs Ecrivains de ſon tems. Il m. à S. Denis le 4 Avr. 1711. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimes. Les principaux ſont: 1°. Un Traité *de la connoiſſance de ſoi-même.* 2°. *De la vérité évidente de la Religion Chrétienne.* 3°. *Nouvel Athéiſme renverſé.* 4°. *L'Incrédule amené à la Religion par la raiſon.* 5°. Un Recueil de *Lettres Théologiques & Morales.* 6°. *Lettres Philoſophiques ſur divers ſujets.* 7°. *Conjectures Phiſiques ſur divers effets du Tonnerre.* Ce petit Traité eſt très-curieux. 8°. *De la connoiſſance & de l'amour de Dieu*, &c.

LAMIA, Nom d'une illuſtre famille Romaine, de laquelle deſcendoit Ælius Lamia, qui eſt loué dans Horace.

LAMIE, fille de Neptune, étoit, ſelon la Fable, une belle Afriquaine, & la première femme qui eut prophétiſé. Elle eut de Jupiter une fille, nommée Herophyle, qui fut l'une des Sybilles, & d'autres enfans. Junon irritée & jalouſe les fit tous périr: ce qui rendit leur mere ſi furieuſe & ſi cruelle, qu'elle rodoit par-tout pour enlever les enfans d'autrui & les dévorer. De-là vint la tradition populaire que les Lamies mangeoient les enfans. On diſoit auſſi qu'elles pouvoient ôter leurs yeux, & les reprendre quand bon leur ſembloit; qu'elles les gardoient dans une boëte, quand elles étoient dans leurs maiſons, & les prenoient quand elles ſortoient. C'eſt l'emblême de la curioſité & de l'amour-propre. Chacun eſt aveugle comme les Lamies dans ſa maiſon, c. à d. ſur ſes propres défauts, & ſe ſert de ſes yeux pour appliquer curieuſement ſes regards aux défauts de ſon prochain.

LAMIE, fameuſe Courtiſane, étoit fille d'un Athénien, nommé Cleanor. De joueuſe de flute, elle devint Concubine de Ptolomée I. Roi d'Egypte. Elle fut priſe dans la bataille navale que Demetrius Poliocertes gagna ſur ce Prince, auprès de l'Iſle de Chypre, & ſe fit aimer de Demetrius, quoiqu'elle fût deja d'un âge aſſez avancé. Lamie excelloit en bons mots & en repatties agreables. Les Athéniens & les Thébains lui élevérent un Temple ſous le nom de *Venus Lamie*, par une flatterie baſſe & impie envers Demétrius.

LAMOIGNON, (Guillaume de) Marquis de Baville, &c. Premier Préſident au Parlem. de Paris, & l'un des plus gr. Magiſtrats de ſon ſiéc. nâq. à Paris le 20 Oct. 1617, d'une famille noble, ancienne & féconde en perſonnes de mérite. Il étoit fils de Chrétien de Lamoignon, Préſident au Parlement de Paris, Seigneur de Baville, &c. & fut reçu Conſeiller au même Parlement en 1635, puis Maître des Requêtes en 1644, & enfin Premier Préſident le 2 Octob. 1658. Il s'acquit une eſtime univerſelle par ſa ſageſſe, ſa douceur, ſon affabilité, ſa capacité dans les affaires & ſon amour pour les Sciences & pour les Sçav. On admire ſon eloquence, & l'étendue de ſon génie dans les rémonrrances qu'il fit, & dans les Harangues qu'il prononça à la tête du Parlement. Sa capacité ne paroît pas moins dans le procès verbal des Ordonnances du mois d'Avr. 1667, & du mois d'Août 1670, & dans les Arrêtés qu'on a de lui ſur pluſ. matières importantes du Droit Franç. Il m. à Paris le 10 Décembre 1677, à 60 ans, regretté de tous les gens de bien. M. Fleehier prononça ſon Oraiſon funébre, & Boileau fait de lui avec raiſon, les plus gr. éloges. Chrétien-François de Lamoignon, ſon fils aîné, nâ-

quit à Paris le 26 Juin 1644. Il devint Avocat Général, enſuite Préſident à mortier au Parlem. de Paris, & Académicien Honoraire de l'Acad. des Inſcrip. Il ſe fit admirer par ſes Harangues, par ſes talens & par ſa probité, & m. le 7 Août 1709, à 65 ans. Il avoit remis ſa Charge de Préſident-à-Mortier à M. de Lamoignon ſon fils aîné, en 1707. Pierre de Lamoignon, de la même famille, né en 1555, & fils de Charles de Lamoignon, Maître des Requêtes & Conſeiller d'Etat, excella à faire des vers latins, & fut célébré par les Poëtes de ſon tems. Le Roi Charles IX. qui ſe plaiſoit à faire des vers, eſtimoit beauc. ceux de Pierre Lamoignon, lequel m. en 1584.

LAMPRIDE, (*Oelius Lampridius*) Hiſtorien latin du IV. ſiécl. eſt Aut. des Vies de 4 Empereurs; ſçavoir, de Commode, d'Antonin Diadumene, d'Eliogabale, & d'Alexandre Severe. Il a dédié les deux dernieres au Gr. Conſtantin.

LAMPRIDE, (Benoît) cél. Poëte du XVI. ſi. natif de Cremone, enſeigna les Lang. Grecque & Latine avec réputation, à Rome & à Padoue, & fut enſuite Précepteur du fils de Frédéric de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui des Epigrammes, des Odes & d'autres Piéces de vers, en grec & en latin. Il m. en 1540.

LANCELOT, (Jean-Paul) cél. Juriſconſulte du XVI. ſiéc. natif de Perouſe, s'acquit une gr. réputat. en Italie, & ſe fit eſtimer des Souverains Pontifes à cauſe de ſa capacité dans le Droit. Il m. à Perouſe en 1591, à 80 ans. On a de lui divers Ouv. eſtimés, dont le plus connu eſt celui des *Inſtitutes du Droit Canon*, qu'il compoſa par ordre du Pape, à l'imitation des Inſtitutes du Droit Civil de l'Emp. Juſtinien. Il y a eu pluſ. autres habiles Juriſc. de cette famille.

LANCELOT, (Dom Claude) cél. Religieux Bénédictin, nâquit à Paris vers 1515. Après avoir fait ſes Etudes, il ſe retira à Port-Royal, où il enſeigna les Humanités avec beauc. de ſuccès. Il fut enſuite Précepteur des Princes de Conty. Après la mort de la Princeſſe leur mere, il ſe fit Relig. dans l'Abbaïe de S. Cyran, & fut relegué dans la ſuite à l'Abbaïe de Quimperlay, où il m. le 15 Av. 1695, à 79 ans. On a de lui pluſ. excell. Ouvr. auſquels il n'a point mis ſon nom, & que l'on attribue en général à Mrs de Port-Royal. Les principaux ſont: 1. La nouv. méthode pour apprendre la Langue Latine. 2. Une nouvelle Méthode Grecque. 3. Le Jardin des Racines Grecques. 4. Une Grammaire Italienne. 5. Une Grammaire Eſpagnole. 6. Les Diſſertations & les Obſervations qui ſe trouvent dans les Bibles de Vitré. 7. Un Traité de l'Hemine, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1688. 8. Enfin la Grammaire générale & raiſonnée. Cet excellent Ouv. eſt à la vérité de l'invention de M. Arnauld; mais il eſt de la compoſition de Dom Lancelot, du moins pour la plus gr. partie. Ses *Mémoires* ſont fort differens de ſes autres Ouv. Il y fait paroître beauc. de partialité. Il s'attira pluſ. diſgraces à cauſe de ſon attachement à Mrs de Port-Royal.

LANCISI, (Jean-Marie) cél. Médecin & hab. Botaniſte, nâquit à Rome le 26 Oct. 1654. Il devint Profeſſ. d'Anatomie dans le Collége de la Sapience, puis Médecin & Camerier ſecret d'Innocent XI. & de Clement XI. Il m. à Rome le 21 Janv. 1720, à 65 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. Les principaux ont été recueillis & imprimés à Genéve en 1718, en 2 vol. *in*-4°.

LANCRET, (Nicolas) Peintre, né à Paris en 1690, & mort dans la même ville en 1745, s'eſt attaché à ſuivre la maniere de Warteau, & a fait pluſ. Tableaux d'une compoſition riante, dans le goût des modes & des ſujets galans; mais il eſt bien inférieur à Watteau.

LANDA, (Catherine) l'une des Dames ſçav. du XVI. ſiec. étoit de Plaiſance. Elle écrivit en 1526 une

Lettre latine à Bembe, qui ſe trouve avec celles de cet habile hom. Elle étoit ſœur du Comte Auguſtin Landa, & femme du Comte Jean Fermo Trivulcio. Elle eſt cel. par ſa beauté auſſi bien que par ſa ſcience.

LANDO, (Horrentio) Medecin du XVI. ſiéc. natif de Milan, eſt Auteur de pluſ. ouvr. qu'il publia ſous de faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé; *Philalethes*, contre la mémoire d'Eraſme. Il a auſſi compoſé les 2 Dialogues fauſſement attribues au Card. Alexandre, dont l'un eſt intitulé, *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus*.

LANDON, ſuccéda au Pape Anaſtaſe III. le 16 Octob. 913, par le crédit de Théodora, Dame tres-puiſſante à Rome. Il m. le 26 Av. 914. Jean X. lui ſuccéda.

LANFRANC, cél. Archevêq. de Cantorbery au XI. ſi. étoit natif de Pavie, d'une bonne famille. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France & ſe fit Relig. dans l'Abbaïe du Bec, dont il devint Prieur. Il combattit l'héréſie de Berenger, au Concile de Rome en 1059, & dans pluſ. autres Conciles. Il devint enſuite Abbé de S. Etienne de Caën, d'où il fut tiré par Guillaume le Conquérant, pour être placé ſur le Siége de Cantorbery en 1070. Lanfranc ſoutint avec zéle les Droits de ſon Egliſe contre l'Archevêque d'Yorck, maintint la diſcipline & les immunités eccléſiaſtiques, & m. le 28 Mai 1089. On a de lui un Livre *du Corps & du Sang du Seigneur* contre Berenger, & d'autres ouvrages.

LANFRANC, (Jean) excellent Peintre d'Italie, nâquit à Parme en 1581, de parens pauvres. Le Comte Horace, au ſervice duquel il étoit, ayant remarqué ſon inclination pour le deſſein, le mit ſous Auguſtin Carache. Lanfranc étudia enſuite ſous Annibal Carache, & devint l'un des plus gr. Peintres d'Italie. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans les gr. ſujets & dans les lieux vaſtes. Il m. en 1647, à 66 ans.

LANG, (Jean-Michel) habile Theolog. Proteſt., nâquit à Ezelvvangen, dans le Duché de Sultzbach, le 9 Mars 1664. Il ſe rendit très ſçav. dans les Langues Orient. & devint Profeſſ. de Théologie à Altorff. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta ſa Chaire & alla demeurer à Prentzlouvv, où il m. le 20 Juin 1731. On a de lui, *Philoſophia Barbaro-græca*, & pluſ. Traites en latin ſur le Mahométiſme & l'Alcoran. Ils ſont eſtimés.

LANGBAINE, (Gerard) ſçav. Ecrivain Anglois du XVII. ſi. nat. de Barthon Kirke, dans le Weſtmoreland, fut élevé à Oxford dans le College de la Reine. Il devint Docteur en Théologie, Prévôt de ſon College, & Garde des Archives de l'Univerſité. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié d'Uſſerius, de Selden & de pluſ. autres ſçavans hommes de ſon ſiéc. Il fonda une Ecole dans le lieu de ſa naiſſance, & m. en 1657, à

On a de lui pluſ. ouv. dans leſquels on remarque beauc. d'érudition. Gerard Langbaine, ſon fils, fut auſſi un habile homme.

LANGE, ou, *Langius*, (Paul) Benédictin, Allemand, natif de Zvvicka en Miſnie, parcourut en 1515, tous les Couvens d'Allemagne, afin de rechercher & de fournir à l'Abbé Trithême des Mémoires pour ſon Livre des Ecrivains eccléſiaſtiques. On a de Langius une Chronique des Evêq. de Zeitz en Saxe, depuis 968 juſqu'en 1515. Les Proteſtans ont ſouvent cité cette Chronique, parce que Langius y blâme les vices du Clergé, & y loue Luther, Carloſtac & Melanchthon.

LANGE, ou, *Langius*, (Rodolphe) Gentilhom. de Weſtphalie, & Prevôt de l'Egliſe Cathédrale de Munſter, ſur la fin du XV. ſiéc. ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon zéle pour la renaiſſance des Lettres en Allemagne. Il fut envoyé par ſon Evêq. & par ſon Chapitre vers le Pape Sixte IV. pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de ſa commiſſion. Il profita en mê-

me-tems de ce voyage pour se perfectionner dans les Lettres & dans les Sciences ; & à son retour, il fit établir un Collége à Munster. Langius fut, par cet établissement & par ses écrits, le principal Restaurateur des Lettres en Allemagne, & m. en 1519, à 81 ans. On a de lui plusieurs Poëmes latins, qui sont estimés.

LANGE, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, natif de Rheims, s'acquit beauc. de réputation par son Livre intitulé, *le Praticien François*. Il m. à Paris le 11 Nov. 1684, à 74 ans. Les meilleures Edit. de son Liv. sont celles de 1699 & de 1702.

LANGEVIN, (Eleonor) habile Doct. de Sorbonne, natif de Carentan, est Auteur d'un Liv. de Controverse contre M. Matius, Profess. de Copenhague. M. Langevin prouve dans son Livre l'impossibilité du changement de Doctrine dans l'Eglise Romaine, à l'égard de tous les Points controversés. Il m. le 20 Juillet 1707.

LANGJEAN, (Remi) Peintre, natif de Bruxelles, est le plus estimé des Eleves de Vandick, dont il a assez bien suivi le coloris, sans avoir pu atteindre à la même finesse de Dessein. Il m. en 1671. La plûpart de ses Tableaux sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANGUET, (Hubert) l'un des hommes les plus illustres du XVI. siéc. par son esprit, par sa capacité dans les affaires, & par sa probité, naquit à Vitteaux en Bourgogne, en 1518, d'une famille noble. Il fit ses premières études en son païs, & alla ensuite étudier le Droit en Italie. Ayant lû à Bologne un Liv. de Melanchthon, il conçut une si gr. estime pour l'Auteur, qu'il prit la résolution de l'aller voir à Wirtemberg. Il y arriva en 1549, y lia une étroite amitié avec Melanchthon, & embrassa la Relig. Luthér. Languet fit, quelque tems après, plusieurs voyages, & devint en 1565 l'un des premiers Conseillers d'Auguste, Electeur de Saxe. Ce Prince le chargea des affaires & des négociations les plus importantes ; & Languet s'en acquitta très-bien. Il prononça, au nom de son Maître, une Harangue très-hardie en présence de Charles IX. & lors du Massacre de la S. Barthelemi, en 1572, il sauva la vie à André Wechel, & à Duplessis Mornai, ses intimes amis. Il étoit admis dans les affaires de Guillaume, Prince d'Orange, auquel il donnoit de bons conseils, lorsqu'il m. à Anvers le 30 Sept. 1581, à 63 ans, sans avoir été marié. On a de lui un gr. nombre de Lettres en latin, écrites à Philippe Sidney, Viceroi d'Irlande, aux Camerarius pere & fils, & à l'Elect. Auguste de Saxe. On lui attribue encore le fam. Libelle intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, & d'aut. ouv. Philibert de la Mare a écrit sa vie en latin : M. de Thou, qui avoit connu Languet aux Eaux de Bade, en fait un gr. éloge, & Duplessis Mornai dit de lui : *Il fuit*, (Languetus) *quales multi videre volunt ; sic vixit qualiter optimi mori cupiunt.*

LANGUET, (Jean-Baptiste-Joseph) arriere-petit-neveu du précédent, Doct. de la Maison de Sorbonne, très-cél. Curé de S. Sulpice à Paris, & l'un de ces Hommes rares & extraordinaires que la Providence suscite pour le soulagement des pauvres & des misérables, pour le bien de la société & pour la gloire des Nations, naq. à Dijon le 6 Juin 1675, de Denis Languet, Proc. Général au Parlem. de cette Ville. Après avoir fait ses premières Etudes à Dijon, il vint les continuer à Paris, & alla demeurer au Séminaire S. Sulpice. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne le 31 Déc. 1698, & fit la Licence avec distinction. Peu de tems après, se sentant extrêmement incommodé d'une infirmité qui lui étoit restée d'une Opération malfaite de Chirurgie, il alla visiter les Reliques de S. François de Sales à Lyon, & fut persuadé pendant toute sa vie qu'il y avoit été guéri miraculeusement.

Ayant été ordonné Prêtre à Vienne en Dauphiné, il revint a Paris, & prit le Bonnet de Doct. le 15 Janvier 1703. Il s'attacha des-lors à la Communauté de S. Sulpice, & travailla avec fruit dans la Paroiſſe. M. de la Chétardie, qui en étoit Curé, inſtruit par lui-même de ſon mérite, le choiſit pour ſon Vicaire. M. Languet exerça cette fonction environ 10 ans, & vendit ſon Patrimoine pour ſecourir les Pauv. Pendant cet intervalle, M. de S. Vallier, Evêq. de Quebec, étant Priſonnier en Angleterre, le demanda au Roi pour ſon Coadjuteur. M. Languet etoit prêt d'accepter cette Place, par le zèle & le deſir qu'il témoignoit pour les Miſſions & pour la Converſion des Infidéles; mais il en fut détourné par ſes amis & par ſes Supérieurs, à cauſe de la foibleſſe de ſon tempéramment. Il ſuccéda à M. de la Chétardie, Curé de S. Sulpice, au mois de Juin 1714. Voyant alors l'Egliſe de ſa Paroiſſe toute délabrée & aſſez ſemblable à celle d'un pauvre Village, pouvant à peine contenir 1200 à 1500 perſonnes, pour une Paroiſſe d'environ 125000 ames, il conçut auſſi-tôt le vaſte deſſein d'élever un Temple capable de contenir un peuple ſi nombreux, & digne de la grandeur du Dieu que nous adorons. Quelq. jours aprés, il entreprit ce gr. ouv. mettant ſa confiance en Dieu, & n'ayant d'autres fonds qu'une ſomme de 100 écus, qui lui avoit été leguée a cet effet par une bonne femme. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer ſon deſſein au Public. Les ſecours lui vintent auſſi-tôt de toutes parts; & M. le Duc d'Orléans, Regent du Royaume, lui accorda une Lotterie. Ce Pr. poſa la premiére pierre du Portail en 1718, & M. le Curé de S. Sulpice n'epargna, pendant toute ſa vie, ni ſoins ni dépenſes pour rendre ſon Egliſe l'une des plus magnifiques du monde, en Architecture & en Décorations. La Conſécration s'en fit en 1745, avec une telle magnificence, que S. M. le Roi de Pruſſe, aujourd'hui régnant, lui en écrivit en ces termes:

MONSIEUR,

J'ai reçu avec plaiſir le Procès-verbal de la Conſécration de votre Egliſe: l'ordre & la magnificence de ces cerémonies, ne peuvent que donner une grande idée de la beauté du Temple qui en a été l'objet, & ſuffiroient pour caracteriſer votre bon goût. Mais ce qui, je le ſçai, vous diſtingue bien plus encore, c'eſt la pieté, la charité & le zéle que vous faites eclater dans la conduite de votre Egliſe: qualités, qui pour être de néceſſité dans un homme de votre état, ne lui en méritent pas moins l'eſtime & l'attention de tout le monde. C'eſt à elles que vous devez, Monſieur, le témoignage que je veux bien vous donner ici de la mienne; Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait dans ſa ſainte & digne garde. A Poſtdam, le 4 Octobre 1748.

FEDERIC.

Une autre œuvre qui ne fait pas moins d'honneur à Mr. Languet, eſt l'établiſſement de la *Maiſon de l'Enfant Jeſus.* Cet établiſſement précieux à la Société, eſt peut-être ce qui caracteriſe davantage le mérite & les talens de ce cél. Curé. Il eſt compoſé de 30 à 35 Demoiſelles pauvres, qui font preuves de nobleſſe, depuis 1535 juſqu'à préſent, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles deſcendent. On préfére celles dont les parens ont été au ſervice du Roi. On donne à ces Demoiſelles un entretien & une éducation digne de leur naiſſance. On les occupe en même-tems tour à tour, aux differens ſoins que demandent la Boulangerie, les Baſſe-cours, les Laiteries, le Blanchiſſage, le jardin, l'Apotiquairerie, la Lingerie, les Filéries & les autres objets du menage, ce qui les tend propres à devenir des bonnes Meres de famille, & à ſoulager leurs Parens à la Campagne. Avantages beauc.

beaux. plus considérables que si elles ne sçavoient que chanter & broder. D'ailleurs, l'habitude où elles sont de soulager par mille petits services de charité, les pauvres femmes & filles qui travaillent dans cette Maison, les rend plus affables, plus humbles, plus officieuses & plus propres à la Société, que si elles n'avoient fréquenté que des personnes nobles; aussi ne remarque-t-on jamais en elles ces airs de hauteur & de dédain que l'on contracte assez souvent ailleurs. Quand elles sortent, on les renvoye chez leur parens avec du linge, des habits & de l'argent. Si elles ont de la vocation à la Vie Relig. on paye leur Dot. M. Languet a payé plus de 80 Dots de ces Dlles, qui sont des exemples de piété, de vertu & de régularité dans les Maisons Relig. qui ont le bonheur de les posséder. Le second objet de cet établissement est de servir de retraite & de ressource à plus de 800 pauvres femmes & filles qui vont y chercher de quoi vivre; soit qu'elles soient de la Ville ou de la Campagne, & des Provinces. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant sur-tout à filer du coton & du lin. Elles sont partagées en différentes classes ou chambrées. Il y a dans chaque chambrée deux Dames de la Congrégation de S. Thomas de Ville-Neuve, dont M. le Curé de S. Sulpice étoit Supérieur Général. Ces Dames sont proposées pour conduire le travail & pour donner les instructions convenables. Elles ne quittent jamais leur poste que quand elles sont relevées par d'autres. Les femmes & filles qui travaillent dans cette Maison, ayant quelquefois mené une vie licentieuse & oisive dans le monde, rentrent souvent en elles-mêmes par les exemples de vertu qu'elles ont sous les yeux, & par les instructions qu'on leur donne. Elles emportent, en se retirant, le prix de leur travail en argent, deviennent laborieuses & édifiantes, & ont le bonheur d'être ainsi rendues à la Société & à la Relig. Il y avoit à l'*Enfant Jesus* en 1741 plus de 1400 femmes & filles de cette espéce, & M. le Curé de S. Sulpice employoit tous les moyens convenables pour les établir. Quoique le terrain de cette Maison ne contienne que 17 arpens, il y a une gr. Basse-cour, où l'on nourrit des bestiaux qui fournissent du lait à plus de 2000 enfans de la Paroisse; plus. Bauges de Sangliers, dont on vend les Marcassins; des Volailles de toutes sortes; une Boulangerie qui fournit par mois plus de cent mille liv. de pain, qu'on distribue aux pauvres de la Paroisse; des Filages; un Jardin très-bien cultivé & d'un gr. rapport; une Apotiquairerie magnifique, où l'on fait toutes sortes de Distillations qui sont d'un grand produit, &c. L'ordre qui s'observe dans cette Maison, soit pour l'éducation & l'instruction, soit pour le travail, est si admirable & a donné de tout tems une si gr. idée du Curé de S. Sulpice, que M. le Card. de Fleuri lui proposa de le faire Intendant Général de tous les Hôpitaux du Royaume: mais M. Languet répondit en riant; *Je l'avois toujours bien dit, Monseigneur, que les bontés de votre Eminence me conduiroient à l'Hôpital.* La dépense de cet établissement étoit immense. Il y employa son revenu, une succession qui lui échut par la mort du Baron de Montigni son frere, & le revenu de l'Abbaïe de Bernay, que le Roi lui avoit donnée. M. Languet n'étoit pas moins estimable par sa charité & son zèle pour le soulagement des pauvres. Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui à se procurer d'abondantes aumônes & des legs consid. qu'il sçavoit distribuer avec une prudence & une discrétion admirables. Il s'informoit avec soin si les legs qui lui étoient faits, tournoient au préjudice des pauvres parens des Testateurs; & en ce cas, non-seulement il rendoit ce qui lui avoit été legué, mais il ajoutoit encore du sien. Madame de Cavois, aussi

illuſtre par ſa charité que par ſa naiſſance, lui ayant fait un legs de plus de 600000 livres, il prit ſeulement 30000 liv. pour les Pauvres, & céda le reſte aux parens. On ſçait de bonne part qu'il diſtribuoit environ pour un million d'aumônes chaque année. Il préferoit toujours les familles nobles réduites a la pauvreté, & l'on a appris de perſonnes dignes de foi, qu'il y avoit dans ſa Paroiſſe quelq. familles de diſtinction, à chacune deſquelles il donnoit juſqu'à 30000 liv. par an. Généreux par caractère, il donnoit grandement & ſçavoit prévenir les beſoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour ſoulager les pauvres, ſes meubles, ſes tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amaſſés avec beauc. de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que 3 couverts d'argent, point de tapiſſerie, & un ſimple lit de Serge que Mad. de Cavois ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant, pour les pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en differens tems. Bien loin d'enrichir ſa famille, il diſtribua juſqu'à ſon Patrimoine. Sa charité ne ſe bornoit point à ſa Paroiſſe. Dans le tems de la peſte de Marſeille, il envoya des ſommes conſid. en Provence, pour ſoulager ceux qui étoient affligés de ce fleau, & s'intéreſſa ſans ceſſe & avec zèle à l'avancement & au progrès des Arts, au ſoulagement du Peuple, & à la gloire de la Nation. On le voyoit des premiers aux incendies & aux calamités publiques, où il ſe faiſoit admirer par ſa prudence & par ſon activité. Il avoit un talent merveilleux pour connoître & diſcerner les differens caractères des hommes. Il ſçavoit les occuper chacun ſelon leur talent & leur capacité. Dans les affaires les plus épineuſes & les plus multipliées, ſur leſquelles on le conſultoit journellement, il decidoit & prenoit ſon parti ſur le champ, avec une ſagacité & une juſteſſe qui étonnoit tout le monde. M. Languet refuſa conſſamment l'Evêché de Couſerans, celui de Poitiers, & pluſ. autres qui lui furent offerts par Louis XIV. & par Louis XV. ſous le miniſtère de M. le Duc & de M. le Cardinal de Fleuri. Il reſigna ſa Cure à M. l'Abbé du Lau en 1748, & ne diſcontinua point de faire tous les Dimanches, ſelon ſa coutume, le Prône dans ſa Paroiſſe, & de ſoutenir la Maiſon de l'Enfant-Jeſus, juſqu'à ſa m. arrivée le 11 Octob. 1750, à 75 ans, dans ſon Abbaïe de Bernay, où il étoit allé pour faire quelq. établiſſemens de charité. Sa piété & ſon application continuelle aux œuvres de charité ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la converſation. Il y faiſoit paroître beauc. d'eſprit, & avoit ſouvent des reparties fines & délicates. Il n'uſoit jamais de l'autorité que ſon crédit lui donnoit, à moins qu'il n'eût épuiſé toutes les autres reſſources. Dans le tems de ces *fameuſes Convulſions*, qui firent tant de bruit dans Paris, il ſçut en préſerver ſa Paroiſſe ſans recourir à la Police. Une Convulſioniſte faiſant des contorſions épouvantables dans une des Chapelles de ſon Egliſe, & ayant raſſemblé autour d'elle un gr. concours de peuple, M. Languet abrégea auſſi-tôt ſon Prône, puis étant accouru au bruit vers la Convulſioniſte, & voyant que ſes remontrances ne la touchoient point, il ſe fit apporter le Benitier de la Paroiſſe, & lui renverſa toute l'Eau-bénite ſur la tête, en lui diſant: *Comme ainſi ſoit, ma chere Fille, que le Démon qui vous poſſede eſt un eſprit d'orgueil, je vous commande au nom de Dieu, d'aller tout à l'heure à la Salpetriere, pour y recevoir les humiliations & les corrections, qui ſont le ſeul remede à votre maladie, ſans quoi je vous y ferai renfermer.* A ces mots la Convulſioniſte ſe ſauva & ne parut plus. Quelques-tems après, étant informé qu'il y avoit environ 30 perſonnes qui faiſoient des convulſions dans une maiſon de ſa Paroiſſe, il les recommanda au Prône, comme étant atteintes d'une folie epidémique, indiqua la maiſon,

& recommanda à tous ceux de ſes Paroiſſiens qui paſſeroient par cette rue de dire, à genoux, pendant 9 jours, 5 *Patér* & 5 *Ave*, devant la porte de cette maiſon affligée. Ce récit fit rire le plus gr. nombre des Auditeurs; mais les perſonnes ſimples allerent effectivement en gr. nombre ſe mettre à genoux & prier à la porte des Convulſioniſtes. Cela leur attira beauc. de queſtions de la part de tous les Paſſans, auxquels ils répondirent ſimplement que *M. le Curé leur avoit recommandé au Prône de prier ainſi pour tous les Habitans de cette maiſon, qui étoient devenus fous.* Ce remède réuſſit ſi bien, que dès la nuit même tous ces Convulſioniſtes délogerent, & que depuis il ne fut plus queſtion de pareilles aſſemblées dans ſa Paroiſſe. Nous avons compoſé cet Article ſur les Mémoires qui nous ont été fournis par feu M. l'Archev. de Sens, ſon frere, & par M. l'Abbé Drouas, Gr. Vicaire de Sens.

LANGUET, (Jean-Joſeph) frere du précédent & Evêque de Soiſſons, puis Archev. de Sens, s'eſt rendu cél. dans le XVIII. ſiéc. par le zèle avec lequel il a pris la défenſe de la Bulle *Unigenitus*. Il eſt mort au mois de Mars 1753. On a de lui, 1. un gr. nombre d'Ouvr. contre les *Anticonſtitutionnaires*, contre les miracles qu'ils ont attribués à M. Paris, & contre les fameuſes *Convulſions*. Ils ont été traduits en latin & imprim. à Sens en 1753, en 2 vol. *in-fol.* 2. Une Traduction des Pſeaumes, une Réfutation du Livre de M. de Vert, ſur les Cérémonies de l'Egliſe, & pluſ. Livres de Piété. 3. La Vie de Marie à la Coque, qui a fait beauc. de bruit, & qui n'eſt pas digne de ce cél. Archev. Il n'étoit pas moins recommandable par la régularité de ſes mœurs, par ſa charité & par ſes vertus, que par ſes Ecrits, & par ſon zèle. Il étoit de l'Acad. Franç. Doct. de Sorbonne, & Supérieur de la Société Royale de Navarre.

LANNOY, (Charles de) céleb. Général des Armées de l'Empereur Charles-*Quint*, étoit fils de Jean de Lannoy, Seigneur de Maingoval, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de Flandres, féconde en gr. Hommes. Il fut Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur de Tournai, Vicerοi de Naples, & eut le Commandement Gener. des Armées de Charles-*Quint* après la mort de Proſper Colonne en 1523. Il gagna la fameuſe bataille de Pavie en 1525, où le Roi François I. fut fait priſonnier; l'Empereur lui donna par reconnoiſſance la Principauté de Sulmone, le Comté d'Aſt, & celui de la Roche en Ardenne. Il mour. en 1527.

LANSBERG, (Philippe) habile Mathématicien du XVII. ſiéc. naquit à Zélande en 1561. Il fut pluſ. années Miniſtre à Anvers, & ſe retira ſur la fin de ſes jours à Middelbourg, où il mour. en 1632, à 71 ans. On a de lui une Chronologie ſacrée, & des Ouvr. de Mathématique en latin, dans leſquels il ſe déclare pour le ſyſtême de Copernic.

LANSDOWNE, *Voyez* GRANVILLE.

LANSPERGIUS, (Jean) céleb. Chartreux Allemand du XVI. ſiéc. natif de Lanſperg, fut ſurnommé *le Juſte*, à cauſe de ſa vertu & de ſa piété. Il m. à Cologne en 1539. On a de lui un gr. nombre de Livres de dévotion.

LAOCOON, fils de Priam, & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon, diſſuada les Troyens de recevoir dans leur Ville le Cheval de bois que les Grecs y introduiſoient; il oſa même lancer un dard dans le flanc de cette machine; mais il fut puni de ſa témérité, & fut étouffé avec ſes deux fils, par deux ſerpens monſtrueux, ſelon la Fable.

LAODAMIE, fille d'Acaſte & de Laodoihée, étant affligée de la m. de ſon mari Proteſilaüs, tué par Hector, déſira de voir ſon ombre, & mourut en la voyant, ſelon la Fable. Il y a une autre Laodamie, fille de Bellerophon, & mere de

Sarpedon. Celle-ci fut tuée par Diane à coups de fleches, à cauſe de ſon orgueil.

LAOMEDON, Roi de Troye, ſuccéda à ſon pere Ilus, & fit bâtir les murs exterieurs de cette Ville avec les Tréſors conſacrés à Apollon & à Neptune; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Dieux avoient eux-mêmes bâti les murailles de Troye, & que privés de la récompenſe qui leur étoit due, Apollon avoit envoyé la peſte dans la Ville, & Neptune une inondation extraordinaire. Laomedon expoſa enſuite, par le conſeil de l'Oracle, ſa fille Heſione à un Monſtre marin. Hercule la délivra, & tua Laomedon qui ne vouloit point le récompenſer. Il donna enſuite Heſione en mariage à Telamon.

L'ARGENTIER, Médecin, *voyez* ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excell. Peintre dans le Portrait, naq. à Paris en 1656, & fit paroître de bonne heure des talens extraordinaires pour la Peinture. Il ſe fit admirer à la Cour d'Angleterre, où l'on voulut le retenir; mais M. le Brun le fixa en Fr. & l'Académie le reçut comme Peintre d'Hiſtoire. A l'avénement de Jacques II. à la Couronne d'Anglet. Largilliere fut mandé pour faire le portrait du Roi & de la Reine, & il ſe ſurpaſſa lui-même en cette occaſion. Cet excell. Peintre fut toujours ami de Rigaud ſon Concurrent, & mour. à Paris en 1746, laiſſant de grands biens, & une fille unique, digne de les poſſéder.

LARREY, (Iſaac de) fameux Hiſtorien, naquit à Lintot, près de Bolbec, le 7 Sepr. 1638, de parens nobles & Proteſtans. Après avoir exercé quelque-tems la profeſſion d'Avocat dans ſon païs, il ſe retira en Hollande, où il fut Hiſtoriographe des Etats-Généraux. Il alla enſuite demeurer à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg lui donna une penſion. Il m. en 1719, à 80 ans. Ses princip. Ouvr. ſont: 1. L'Hiſtoire d'Auguſte. 2. L'Hiſtoire d'Eleonor, Reine de Fr. & enſuite d'Angleterre. 3. L'Hiſtoire d'Angleterre, qui eſt de tous les Ouv. de Larrey, celui qui eſt le plus eſtime. 4. *L'Hiſtoire*, ou plutôt le Roman *des ſept Sages*. 5. Enfin l'Hiſtoire de France ſous le régne de Louis XIV. en trois vol. *in*-4°. & en 10 vol. *in*-12.

LARROQUE, (Mathieu de) l'un des plus ſçav. & des plus judicieux Ecrivains de la Religion P. R. naquit à Leirac, près d'Agen, en 1619. Il ſe rendit tres-habile dans l'Antiquité Eccléſ. fut Miniſtre à Vitré, puis à Rouen, & m. le 31 Janvier 1684, à 65 ans. On a de lui divers Ouvr. de controverſe très-eſtimés des Proteſtans. Les principaux ſont: 1. Une Hiſtoire de l'Euchariſtie. 2. Un Traité de la Communion ſous les deux eſpéces, contre M. Boſſuet, &c. M. de Larroque, ſon fils, eſt auſſi Auteur de quelques Ouvrages.

LASCARIS, (Théodore) paſſa dans la Natolie, après la priſe de CP. par les Latins, & s'y fit reconnoître en qualité de Deſpote. Deux ans après, il ſe fit couronner Empereur à Nicée en 1206, & m. en 1222. Jean Ducas Vatace, ſon ſucceſſeur, eut un fils auſſi nommé Théodore Laſcaris. Ce dernier regna à Nicée depuis 1256 juſqu'en 1259. Il laiſſa un fils nommé Jean Laſcaris, auquel Michel Paleologue, Empereur de CP. fit crever les yeux en 1261.

LASCARIS, (André-Jean) cél. Grec, ſurnommé *Rhyndacene*, de la même famille que les précédens, paſſa en Italie, après la priſe de CP. par les Turcs en 1453. Il fut très-bien reçu de Laurent de Medicis, l'un des plus gr. Protecteurs des gens de Lettres, & fut envoyé deux fois à CP. pour chercher des MSS. grecs. A ſon retour, le Roi Louis XII. l'atrira dans l'Univerſité de Paris, l'envoya en Ambaſſade à Veniſe en 1503 & en 1505. Dix ans après le Card. Jean de Medicis étant devenu Pape, ſous le nom de Leon X. Jean Laſcaris, ſon ancien

ami, alla le trouver à Rome, & eut la Direction d'un Collége de Grecs. Il revint en Fr. ſous le Roi Fraçois I. & m. à Rome de la goute en 1535, âgé d'enviton 90 ans. Quoique Grec, il ſçavoit très-bien la Langue Latine. C'eſt lui qui apporta en Occident la plupart des plus beaux MSS. grecs que l'on y voit. Il a compoſé quelques Epigrammes en grec & en latin.

LASCARIS, (Conſtantin) l'un des ſçav. Grecs, à qui l'on eſt principalement redevable de la renaiſſance des Lettres en Occident, ſe retira en Italie en 1454, & enſeigna les Belles-Lettres à Milan, où il fut appellé par François Sforce. Il alla enſuite à Rome, où il fut très-bien reçu du Card. Beſſarion; il enſeigna à Naples avec réput. & finit le reſte de ſes jours à Meſſine, laiſſant au Sénat de cette Ville, d'excellens MSS. qu'il avoit apportés de CP. Il fut enterré aux frais du Public, & le Sénat de Meſſine lui éleva un Tombeau de marbre. On a de lui quelques Ouv. de Grammaire. Le Cardinal Bembe, & pluſ. autres gr. Hommes, furent ſes Diſciples.

LASCENA, *ou* LASENA, (Pierre) cél. Avocat de Naples, nâquit en cette Ville le 16 Octobre 1590. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Juriſprudence, & m. à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui divers Ouvrages.

LASNE, (Michel) cél. Deſſinateur & Graveur, natif de Caën, m. en 1667, à 72 ans, avoit beauc. de génie, & un talent admirable pour exprimer les paſſions.

LASSUS, (Orland) le plus cél. Muſicien du XVI ſiécle, natif de Mons, fut Maître de Muſique en pluſ. Cours de l'Europe, & m. à Munick en 1594, à 70 a. On a de lui un gr. nombre de Piéces de Muſique, tant ſacrées que profanes, en pluſ. Langues. On diſoit de lui:

Hic ille Orlandus Leſſum qui recreat orbem.

LASUS, ancien Poëte Grec, natif d'Hermione dans le Peloponneſe, étoit fils de Chabrinus. Il fut le premier des Grecs qui écrivit de la Muſique. Il s'acquit une telle réputation par ſes Vers Dithyrambiques, qu'on le mit au nombre des ſept Sages de la Gréce, en la place de Périandre. Il vivoit environ 500 ans avant J. C. Ses Ouvrages ſe ſont perdus.

LATERANUS, (Plautius) fut déſigné Conſul l'an 65 de J. C. & enſuite tué par ordre de Neron, pour être entré dans la Conjuration de Piſon. Il m. avec une conſtance héroïque: comme Epaphrodite, affranchi de Neron, le preſſoit de déclarer quelques circonſtances de la Conjuration, Lateranus ſe contenta de lui dire avec mépris: *Si j'ai quelque choſe à dire, je le dirai à votre Maître.* C'eſt de lui que le célébre Palais de Latran, à Rome, a tiré ſon nom; car ce Palais étoit autrefois la Maiſon de cette Famille Romaine.

LATINUS, Roi des Latins en Italie, étoit fils de Faune, & commença à régner vers 1216 av. J. C. Lavinie, ſa fille unique, épouſa Enée, ſelon la Fable, apres que ce Prince Troyen eut tué Turnus, Roi des Rutules.

LATINUS PACATUS DREPANIUS, Orateur Latin du IV. ſiécle, natif de Drepane, en Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de l'Emp. Théodoſe le Grand, prononcé en 389.

LATINUS LATINIUS, l'un des plus ſçav. Critiques du XVI ſi. nâquit à Viterbe vers 1513. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & fut l'un des Sçav. deſtinés en 1573, à la correction du Décret de Gratien. Il travailla beauc. à ce gr. Ouv. & m. à Rome le 21 Janv. 1593, à 80 ans. On a de lui des notes ſur Tertullien, & un Livre rempli d'erudition, intitulé *Bibliotheca Sacra & Profana, ſive obſervationes, correctiones, conjectura & varia lectiones.*

LATOME, ou, *Latomus*, (Jac-

ques) ſçav. Théologien Scholaſtique du XVI ſiec. natif de Cambron dans le Hainaut, etoit Docteur de Louvain, & Chanoine de S. Pierre de la même Ville. Il écrivit contre Luther, & fut l'un des meilleurs Controverſiſtes de ſon tems. Il m. en 1544. Tous ſes Ouv. furent recueillis & donnés au Public par Jacques Latomus, ſon neveu, en 1550. *in-fol.* Il faut bien ſe garder de le confondre avec Barthelemy Latomus, ſçav. Humaniſte, natif d'Arlon, mort à Cologne vers 1566. On a de ce dernier des Notes ſur Ciceron, ſur Terence, &c., & quelques Traités de Controverſe contre les Proteſtans.

LATONE, fille du Titan Cœus, & de Phebé, fut aimée de Jupiter. Junon la bannit de toute la Terre, & la fit pourſuivre par le Serpent Python; enfin, Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Iſle flottante de Délos, où Latone mit au monde Diane & Apollon, ſelon la Fable

LAVAL, l'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de France, féconde en gr Hommes, dont les plus connus ſont:

LAVAL, (Urbain de) Marquis de Sable, Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il ſuivit le Parti de la Ligue, & fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille d'Ivry en 1590: il fit enſuite ſon accommodement avec Henri IV. & lui remit diverſes Places. Ce Prince lui donna le Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ſes Ordres, & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de Laval ſe retira, dans la ſuite, de la Cour, & m. le 27 Mars 1629.

LAVAL, (Gilles de) Seigneur de Retz, &c. Maréchal de France & Chambellan du Roi, rendit d'abord de grands ſervices à Charles VII. & contribua beaucoup à chaſſer les Anglois; mais dans la ſuite, il flétrit ſes belles actions par ſes impiétés, & fut condamné à mort, par les Juges du Duc de Bretagne. Ce Duc, qui étoit mécontent de lui, aſſiſta à ſa mort, dans la Prairie de Nantes, le 23 Décembre 1440; & *fut bien aiſe*, dit Mezeray, *d'avoir ſujet de vanger ſon offenſe, en vangeant celle de Dieu.*

LAVAL, (Andre de) Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit ſecond fils de Jean de Montfort, Seigneur de Kergolay; & d'Anne de Laval, dont il prit le nom & les armes. Il rendit des ſervices ſignalés au Roi Charles VII. qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut ſuſpendu de ſa Charge au commencement du régne de Louis XI. mais ce Pr. le rétablit peu de tems après; & lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel en 1469. André de Laval mour. en 1486, à 75 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

LAVAL, (François de) premier Evêq. de Quebec, étoit fils de Hugues de Laval, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Evreux, & enſuite premier Evêque de Quebec en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit eſtimer de tout le monde par ſa vertu & par ſon éminente piété, & y m. le 6 Mai 1708, à 86 ans. Il s'étoit démis de ſon Evêché en 1688.

LAVARDIN, *Voyez* BEAUMANOIR.

LAVATER, (Louis) fameux Théologien Proteſtant, nâquit à Kibourg, dans le Canton de Zurich, le 11 Mars 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus illuſtres & des plus vaillans hommes qu'ayent eu les Suiſſes. Après avoir fait ſes études à Cappel & à Zurich, il voyagea en Allemagne, en France & en Italie, où il ſe fit eſtimer des Sçavans. De retour en ſon Païs, il devint Chanoine & Paſteur de Zurich, où il m. le 15 Juillet 1586. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Son Hiſtoire Sacramentaire, & ſon Traité des Spectres, ſont les plus eſtimés par les Proteſtans.

LAVAUR, (Guillaume de) habile Avocat au Parlement de Paris,

nâquit à S. Cere, dans le Querci, le 11 Juin 1653, d'une famille noble. Il étudia le Droit à Toulouſe, & vint enſuite à Paris; il y ſuivit quelque-tems le Barreau, y cultiva les Belles-Lettres, apprit le grec & l'hébreu, & alla demeurer à S. Cere, où il fut le Conſeil, l'Arbitre & comme l'Oracle du Païs. Il y m. le 8 Avril 1730, à 76 ans. On a de lui: 1. *L'Hiſtoire ſecrette de Neron, ou le Feſtin de Trimalceon*, traduit de Petrone. 2. *Conférence de la Fable avec l'Hiſtoire Sainte*, 2 vol. *in*-12.

LAUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jéſuite, né à Verdun le 27 Sept. 1663, enſeigna dans ſon Ordre les Humanités, la Rhétorique, la Philoſophie & la Théologie Scolaſtique. Il fut enſuite Recteur du Collége de Strasbourg, puis Provincial de la Province de Champagne. Il étoit de nouveau Recteur à Strasbourg, lorſqu'il fut appellé en Eſpagne, pour être Préfet des Etudes du Prince Louis des Aſturies. Dans la ſuite, ce Prince étant marié, le Pere Laubruſſel fut Confeſſeur de la Princeſſe. Il m. au Port de Ste-Marie en Eſpagne le 9 Octob. 1730. Ses principaux Ouv. ſont: 1. *Eclairciſſemens hiſtor. & dogmatique ſur le fait & le droit d'une Theſe ſoutenue chez les Jéſuites de Rheims le* 1 Août 1698. 2. *Traité des Abus de la Critique en matière de Religion*, 2 vol. *in*-12. 3. *La Vie du Pere Charles de Lorraine Jéſuite.*

LAUD, (Guillaume) fameux Archevêq. de Cantorbery, étoit de Reading en Angleterre. Il ſe diſtingua par ſes talens & par ſa ſcience, & devint ſucceſſivement Doct. d'Oxford, Evêq. de S. David, puis de Bath & de Wels, enſuite de Londres, enfin Archevêq. de Cantorbery en 1633. Son attachement au Roi Charles I. le fit mettre à la Tour de Londres par les Parlementaires; ils le condamnerent enſuite à mort, & il eut la tête tranchée le 10 Janv. 1644, à 72 ans. Il ſouffrit avec conſtance, & fit paroître en mourant beauc. de piété. Son principal Ouvrage eſt un Traité en faveur de l'Egliſe Anglicane contre Fiſcher.

LAUDICE, ſœur & femme de Mithridate, s'imaginant que ce Prince étoit mort, s'abandonna aux plaiſirs & lui devint infidele. Il avoit quitté ſecrettement ſa Cour, pour aller reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ſes nouvelles depuis ſon départ. A ſon retour, Laudice craignant ſes reproches, voulut l'empoiſonner; mais ſon deſſein ayant été découvert, Mithridate la fit mourir.

LAVINIE, fille de Latinus, Roi du Latium, étoit promiſe à Turnus, Roi des Rutules; mais elle épouſa Enée, ſelon la Fable, & en eut un fils poſthume nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois où elle s'étoit retirée par la la crainte qu'elle avoit d'Aſcanius fils d'Enée.

LAUNAY, (François de) cél. Avocat, & premier Profeſſeur en Droit François au Collége de Cambrai à Paris, nâquit à Angers le 12 Août 1612. Après avoir fait ſes études en ſon Païs, il vint a Paris, & s'y fit recevoir Avocat en 1638. Il ſuivit enſuite le Barreau & s'y acquit une gr. réputation. Il fut le premier pourvu de la Chaire de Droit François, fondée en 1680, & ſe rendit très-habile dans la Juriſprudence. Il entretint une étoite amitié avec Mrs du Cange, Bigot, Cotelier, Menage, & avec d'autres Sçav., & m. le 6 Juil. 1693, à 81 ans. On rapporte qu'il refuſoit rarement l'aumône aux Pauvres, mais qu'en la donnant, il leur commandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur diſant qu'il ſe levoit tous les jours à cinq heures du matin pour gagner la ſienne. On a de lui un Comment. ſur les Inſtituts Coutumiers d'Antoine Loyſel, & d'autres Ouv. eſtimés.

LAUNOY, (Jean de) très-cél. Doct. de Sorbonne, de la Maiſon

de Navarre, nâquit à 2 lieues de Valogne, le 21 Déc. 1603. Il fit ſes premières etudes à Courance, & vint enſuite à Paris, où il ſe diſtingua par ſon application à l'étude, & par ſon érudition. Il fut reçu Doct. en 1636, & lia amitié avec le Pere Sirmond, & avec un gr. nombre d'autres Sçavans. Il fit un voyage à Rome, où il connut particuliérement Luc Holſtenius & Leon Allatius. Il eſt rare de trouver des Docteurs auſſi laborieux & auſſi déſintéreſſés que M. de Launoy. Il refuſa conſtamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit, content de ſes Livres & de ſes Revenus, qui étoient médiocres. Il menoit une vie ſimple & frugale. Il étoit ennemi du vice, ſans ambition, charitable, bienfaiſant, bon ami, & d'une vie toujours égale. Il m. dans l'Hôtel du Cardin. d'Etrées le 10 Mars 1678, à 75 ans. Il fut enterré aux Minimes de la Place Royale, auxquels il légua 200 écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ſes Livres, laiſſant l'autre moitié au Séminaire de la Ville de Laon. Ses Ouv. ont été recueillis par M. l'Abbé Granet, & imprimés en 1731 en 10 vol. *in-fol.* Ses Lettres, qui en ſont la partie principale, avoient déja été imprimées à Cambridge en 1689, *in-fol.* On remarque dans tous les Ouvrages de M. de Launoy beauc. de lecture & d'erudition eccléſiaſtique. Il y défend avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane, & y fait paroître beauc. de ſagacité & de critique. Son ſtyle n'eſt ni orné ni poli, & ſes raiſonnemens ne ſont pas toujours juſtes; mais on eſt bien dédommagé de ces défauts par la variété des matières & la profondeur de ſon érudition. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Matthieu de Launoy, qui après avoir été Miniſtre parmi les Calviniſtes, ſe fit Catholique, & devint l'un des plus fameux Ligueurs de ſon tems. Il fut Chanoine de Soiſſons, préſida aux Aſſemblées des Seize, qui firent mourir le céleb. Barnabé Briſſon, en 1591, & ſe retira enſuite en Flandres, où il finit le reſte de ſes jours. Il vivoit encore en 1608.

LAURATI, (Pietro) Peintre Italien, natif de Sienne, floriſſoit au XIV ſiéc. & réuſſiſſoit principalement dans les draperies & la Perſpective.

LAURE, (la belle) cél. & vertueuſe Demoiſelle de Provence, nâquit le 4 Juin 1314, à Avignon. Elle fut en gr. réputation à cauſe de ſa beauté, de ſon eſprit & de ſa vertu. Elle m. le 4 Juin 1345, à 31 ans. Petrarque, qui avoit conçu pour elle de la paſſion, fait ſon eloge dans ſes poëſies: le Roi François I. compoſa ſon Epitaphe.

LAURENS, (André du) céleb. Medecin du XVI ſiéc., natif d'Arles, fut Diſciple de Louis Duret, & devint Profeſſ. de Médecine à Montpellier, & premier Médecin du Roi Henri IV. Il m. le 16 Août 1609. On a de lui un excellent Traité d'Anatomie, & pluſ. autres Ouv. eſtimés.

LAURENS, (Honoré du) Avocat Général au Parlem. de Provence, ſe diſtingua dans cette Charge & dans le Parti de la Ligue. Il embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & le Roi Henri IV. lui donna l'Archevêché d'Ambrun. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, & m. à Paris le 24 Janv. 1612. On a de lui un Traité eſtimé ſous le titre de *Henoticon*, pour réunir les Proteſtans à l'Egliſe Catholique.

S. LAURENT, l'un des plus illuſtres Martyrs de J. C. fut élevé à la dignité de premier Diacre de Rome, par le S. Pape Sixte II. & eut ſoin des richeſſes de l'Egliſe. L'Empereur Valerien publia alors un Edit ſévère contre les Chrétiens; & S. Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au ſupplice. S. Laurent le ſuivit fondant en larmes, en lui diſant: *Où allez-vous mon Pere, ſans votre Fils & votre Miniſtre?* S. Sixte lui répondit: *Mon Fils, un plus gr. combat vous eſt réſervé si vous me ſuivrez dans trois jours.* S. Laurent, conſolé par ces paroles, ſe prépara

au martyre, & distribua aux Pauvres tout l'argent de l'Eglise, sans épargner même les Vases sacrés, qu'il vendit pour les assister. Ces gr. largesses le firent aussi-tôt arrêter, & Cornelius Secularis, Préfet de Rome, aussi avide de l'or que du sang des Chrétiens, lui demanda où étoient les trésors de l'Eglise, en disant que le Prince en avoit besoin pour l'entretien de ses Troupes. S. Laurent obtint un delai de trois jours. Pendant ce tems-là, il rassembla tous les Pauvres que l'Eglise nourrissoit, il les présenta ensuite à Cornelius, en lui disant : *Voilà les Trésors de l'Eglise.* Le Préfet irrité, le fit déchirer à coups de fouet, & le fit étendre sur un gril ardent. S. Laurent, après y avoir été un tems assez considérable, dit tranquillement au Préfet : *J'ai été assez longtems sur ce côté, faites-moi retourner, pour voir sur l'autre.* Quelques momens après, il ajoûta : *Mon corps est assez cuit, rassasiez-vous-en, si vous voulez.* Il pria ensuite pour la ville de Rome, & rendit l'esprit le 10 Août 258.

S. LAURENT, Moine & Prêtre de Rome, fut envoyé par S. Grégoire *le Grand*, avec S. Augustin, pour convertir les Anglois. Il en baptisa un gr. nombre, & succéda à S. Augustin dans l'Archevêché de Cantorbery. Il m. en 619. Il ne faut pas le confondre avec S. Laurent, issu du Sang Royal d'Irlande, qui fut Abbé de Glindale, puis Archevêque de Dublin, & qui m. dans la ville d'Eu, en Normandie, le 14 Nov. 1181.

S. LAURENT JUSTINIEN, *Voyez* JUSTINIANI.

LAURENTIO, (Nicolas) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, fut dans le XIV. siéc. un exemple remarquable de vicissitude de la vie humaine. De fils d'un Cabaretier & d'une Lavandiere, il parvint par son éloquence à se faire un nom dans Rome. Il chassa les Grands, fit des Loix, fut déclaré Tribun Auguste, Libérateur du Peuple en 1346, & se vit ainsi le Chef d'une nouvelle République Romaine. Il soutint avec succès la guerre contre les Nobles, & dissipa entiérement leur faction ; mais après avoir abattu la tyrannie des Grands, il devint lui-même un tyran. On le traita alors comme il avoit traité les autres, & il fut contraint de s'enfuir. Quelque-tems après il rentra dans Rome, & y releva son Parti contre les Colonnes ; mais sa sévérité & ses exactions le rendirent si odieux, que le Peuple se souleva contre lui, & mit le feu à son Palais. Enfin, il fut tué comme il se sauvoit de Rome, déguisé en habit de Pauvre. On a de lui quelques Ouv.

LAURI (Philippe) Peintre Italien, né à Rome en 1623, étoit fils de Balthazar Lauri, bon Peintre, qui le mit dans l'Ecole d'Angelo Caroselli, son beau-frere. Philippe Lauri y fit paroître de gr. talens pour la Peinture, la Perspective, les Tableaux d'Histoire & la Poësie. Il excella principalement à peindre, en petit, des Sujets de Métamorphose, des Bacchanales, & des morceaux d'Histoire ; mais on blâme son coloris. Il m. à Rome en 1694.

LAURIA, (François-Laurent de) habile Théologien Cordelier, & cél. Cardinal, se nommoit *Brancati*, quoiqu'il soit plus connu sous le nom de *Lauria*, ville du Royaume de Naples, où il prit naissance. Il s'acquit une gr. réputation en Italie par ses Ouv., & devint Profess. de Théologie, Consulteur du S. Office, & enfin Cardinal sous le Pape Innocent XI. Il m. à Rome le 30 Nov. 1693, à 82. ans. Le plus cél. de ses Ouv. est un Traité latin de la Prédestination, de la Réprobation & des Graces actuelles.

LAURIERE, (Eusebe-Jacob de) cél. Jurisconsulte, & sçav. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette Ville le 31 Juill. 1659. de Jacob de Lauriere, Chirurgien. Il suivit peu le Barreau, & se renferma presque toute sa vie dans son Cabinet. Il approfondit avec un travail presque infatigable toutes les Parties de la Jurisprudence Françoise, tant an-

cienne que moderne, lia amitié avec les Sçavans, & ſe fit eſtimer de tous les habiles Magiſtrats. Il m. à Paris le 9 Janv. 1728. à 79 ans On a de lui un gr. nomb. d'Ouv. eſtimés, dont il compoſa quelques-uns avec Claude Berroyer, autre celeb. Avocat de Paris. Les principaux ſont; 1°. *De l'origine du Droit d'Amortiſſement.* 2°. Texte des Coutumes de la Prévôté & Vicomté de Paris, avec des Notes. 3°. *Bibliothéque des Coutumes.* 4°. Inſtituts Coutumiers de M. Loiſel, avec des Notes, Paris 1710, 2. vol. *in*-12. Cette Edit. & les Notes de M. de Lautiere, ſont très-eſtimées. 5°. Le premier & le ſecond Volume du Recueil des Ordonnances de nos Rois. M. Secouſſe, de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, continue ce Recueil, qui eſt eſtimé & très-intéreſſant.

LAUTREC, *Voyez* FOIX.

LAZARE, Pauvre veritable ou ſymbolique, dont il eſt parle dans l'Evangile, étoit couvert d'ulcères & couché à la porte d'un Riche, où il ne déſiroit que les miettes qui tomboient de ſa table, ſans que perſonne les lui donnât. A ſa mort, ſon ame fut portée dans le ſein d'Abraham; mais le Riche fut condamné aux tourmens de l'enfer.

S. LAZARE, frere de Marie & de Marthe, demeuroit à Bethanie, près de Jeruſalem. Il fut reſſuſcité 4 jours après ſa mort par J. C. Ce miracle fut ſi éclatant, que les Princes des Prêtres & les Phariſiens, jaloux de la gloire de J. C. réſolurent de tuer Lazare, comme ſi Notre-Seigneur, qui l'avoit reſſuſcité, n'eût pas eu le pouvoir de le rappeller à la vie une ſeconde fois! On croit que Lazare devint Evêque de Chypre, & qu'il m. en cette Iſle. Ce n'eſt que dans les derniers tems que l'on a imaginé ſon voyage en Provence, & que l'on a dit qu'il étoit mort à Marſeille.

S. LAZARE, cél. Religieux Grec, & excellent Peintre du IX ſiéc. fut cruellement tourmenté par Théophile, Empereur de CP., parce qu'il peignoit des Images de J. C. de la Sainte Vierge & des Saints dont ce Prince avoit défendu l'uſage & le culte. Il m. vers 867.

LAZIUS, (Wolfgang) Médecin & Hiſtorien de l'Empereur Ferdinand I. enſeigna les Belles-Lettres & la Médecine à Vienne en Autriche, ſa patrie, & m. en 1565. On a de lui un gr. nomb. d'Ouv. qui font voir que Lazius étoit fort laborieux, mais aſſez mauvais critique.

LAZARELLI, (Jean-François) fameux Poëte Italien, natif de Gubio, fut Auditeur de Rote de Macerata, enſuite Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il m. en 1694, à plus de 80 ans. On a de lui un Poëme ſingulier, intitulé *la Cicceide.*

LEANDRE, ALBERTI, *Voyez* ALBERTI.

LEANDRE, *Leander*, jeune homme d'Abydos en Aſie, paſſoit de nuit le Detroit de l'Helleſpont à la nage, pour aller voir Hero ſon amante, qui demeuroit à Seſtos, & qui allumoit un flambeau au haut d'une tour pour le guider. Mais s'étant un ſoir expoſé à la violence des flots, il ſe noya pendant un orage. Hero ayant vu le matin ſon corps ſur le rivage, ſe précipita dans la mer, ſelon la Fable.

S. LEANDRE, Evêq. de Seville au VI ſiéc. & l'un des plus célébres Evêq. d'Occident par ſa ſcience & par ſa pieté, fut ami intime de S. Grégoire *le Grand.* Il convertit les Ariens de ſon Diocèſe, aſſiſta au Concile de Tolede en 589, & m. en 601. Il avoit compoſé pluſ. Ouv. dont il ne reſte qu'une Lettre adreſſée à ſa ſœur ſainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monaſtere. C'eſt une belle inſtruction pour les Vierges conſacrées à Dieu, touchant le mépris du monde. Quelques-uns lui attribuent encore *le Rite Mozarabique.*

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebriſſenſis.*

LE BRUN, *Voyez* BRUN.

LEDA, fille de Teſtius, & femme de Tyndare, fut aimée de Ju-

piter, qui la trompa en ſe changeant en Cygne, lorſqu'elle ſe baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle. Cet œuf renfermoit Pollux & Helene. Leda accoucha en même tems d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, & qui renfermoit Caſtor & Clytemneſtre.

LEDESMA, (Barthelemi) ſçav. Dominiquain Eſpagnol, natif de Nieva près de Salamanque, enſeigna long-tems la Théologie à Mexique & à Lima, & fut fait Evêq. d'Oaxaca en 1583. Il remplit tous les devoirs d'un bon Paſteur, & m. en 1604. On a de lui un Traité des Sacremens, & d'autres Ouv. eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Martin de Ledeſma, autre Dominiquain, qui enſeigna la Théologie à Conimbre avec réputation, & m. le 15 Août 1584, laiſſant un Commentaire ſur le IVe. Livre des Sentences. Pierre de Ledeſma, autre Dominiquain, natif de Salamanque m. en 1616. Il enſeigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. Il eſt auſſi Auteur de divers Ouv. Il y a encore Diego de Ledeſma, Jéſuite Eſpagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'eſtime du Pape Grégoire XIII. & qui m. à Rome le 28 Nov. 1575. On a de lui divers Ouv.

LEDESMA, (Antoine de) cél. Poëte Eſpagnol, natif de Ségovie, a tellement réuſſi dans les petits Vers ſur différens ſujets importans tirés de l'Ecriture-Sainte, qu'il en a mérité le ſurnom de *Poëte Divin*. Il m. en 1623, à 71 ans.

LE'E, (Nathanael) céléb. Poëte Anglois, fut élevé dans l'Ecole de Weſtminſter, puis au Collége de la Trinité à Cambridge. On a de lui onze Pièces, qui ont été repréſentées avec un gr. applaudiſſement, ſur le Théâtre Anglois. Il m. Inſenſé. M. Adiſſon fait de lui un grand éloge.

LE GROS, (Pierre) excellent Sculpteur, naquit à Paris le 12 Av. 1666 de Pierre le Gros, Sculpteur ordinaire du Roi. Il fit paroître dès ſa jeuneſſe tant de talens pour la Sculpture, qu'à l'âge de 21 ans il remporta le prem. prix à l'Académie Royale. Cela engagea M. de Louvois à l'envoyer à Rome. Pierre le Gros y fit de ſi gr. progrès, qu'il devint en peu d'années un des plus excellens Sculpteurs de ſon tems. Il m. à Rome le 3 Mai 1719, à 54 ans. On voit de lui, à Rome & ailleurs pluſ. Statues, qui ſont l'admiration des Connoiſſeurs.

LE GROS, Théologien, *Voyez* GROS.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi, Baron de) excellent Mathématicien, gr. Philoſophe, & l'un des plus beaux génies de ſon ſiéc. naquit à Leipſic le 23 Juin 1646, d'une famille noble. Ayant perdu ſon pere à l'âge de 6 ans, ſa mere, qui étoit une femme de mérite, prit ſoin de ſon éducation. A peine eut-il appris le latin & le grec, qu'il entreprit de lire par ordre tous les Livres de la nombreuſe bibliothéq. que ſon pere avoit laiſſée, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Juriſconſultes, Philoſophes, Mathématiciens, Théologiens même, en un mot, tous les genres de Littérature l'occuperent pendant pluſ. années. C'eſt par cette lecture qu'il acquit une ſcience vaſte, & en quelque ſorte univerſelle. Leibnitz avoit du goût & du talent pour la Poëſie. Le Poëme latin qu'il fit ſur le Duc Jean-Frédéric de Brunſvvic, ſon Protecteur, m. en 1679, eſt généralement eſtimé. Il étoit très hab. dans l'Hiſt. & dans tout ce qui concerne les intérêts des Princes. Ce qui le fit choiſir, par les Pr. de Brunſvvic, pour écrire l'Hiſtoire de leur Mai- ſon. Il parcourut à ce ſujet toutes les Abbayes d'Allemagne, & paſſa de-là en Italie pour y faire des recherches. Comme il alloit par mer de Veniſe à Meſola dans une petite barque, étant ſeul & ſans aucune ſuite, il s'éleva une gr. tempête. Le Pilote, qui ne croyoit pas être entendu, propoſa de le jetter dans la mer, s'imaginant qu'il étoit la cauſe de cette tempê-

te, le prenant pour un hérétique. Leibnitz tira auſſi tôt de ſa poche un Chapelet, le tourna entre ſes mains d'un air devot, & detourna ainſi le malheur qui le menaçoit. Son mérite l'éleva à pluſ. Charges honorables. Il fut Conſeiller de l'Electeur de Mayence, du Duc de Brunſvvic-Lunebourg, de l'Electeur Erneſt-Auguſte, & enfin, Conſeiller Aulique de l'Empereur. Il joignoit à la connoiſſance des Belles-Lettres & de l'Hiſt. beaucoup de capacité dans la Juriſprudence, dans la Philoſophie & dans les Mathématiques, ce qui le fit mettre à la tête des Aſſociés étrangers de l'Acad. des Sciences de Paris. Celle de Berlin lui doit ſon établiſſement. Elle fut formée en 1700 ſur le plan qu'il en avoit donné, & il en fut le Preſident perpétuel. Leibnitz publia en 1684, dans les actes de Leipſic, les Régles du calcul differentiel, & en cacha les démonſtrations. Il s'éleva dans la ſuite une gr. diſpute pour ſçavoir s'il étoit l'Inventeur de ce Calcul, M. Fario, & pluſ. autres Sçav. attribuant à Newton l'honneur de cette invention, Lebnitz s'en plaignit en 1711 à la Société Royale de Londres, & demanda des Commiſſaires contre M. Keil & les autres Défenſeurs de Newton. La déciſion de ces Commiſſaires lui ayant été contraire, il en conçut un chagrin qui le conſuma peu-à-peu, & qui fut, dit-on, cauſe de ſa mort, arrivée le 14 Nov. 1716, à 70 ans. On a de lui un tres gr. nomb. d'Ouv. en tout genre. Les principaux ſont: 1. *De Jure ſuprematus, ac Legationis Principum Germaniæ.* 2. *Codex juris gentium diplomaticus*, avec un Supplément à ce Recueil. 3. Trois Volumes en latin des Ecriv. ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſvvic. 4. Un gr. nomb. de Tr. & de Démonſtrations ſur des Sujets de Phyſique & de Mathematique, dont pluſ. ſe trouvent dans les Actes de Leipſic, ſur *Eſſais de Theodicée ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme*, &c. 2. vol. *in*-12 6. Le premier vol. des Memoires de l'Académie de Berlin en latin. 7. *De Arte Combinatoria.* 8. *Nobilis Optica promota.* 9. Un Recueil de Lettres.

LEIDEN, (Philippe de) céléb. Juriſconſulte du XIV. ſiec. natif de Leiden, d'une famille noble, enſeigna le Droit Canon à Orléans & à Paris avec réputation. Il devint enſuite Conſeiller de Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, puis Gr. Vicaire & Chanoine d'Utrecht où il m. en 1380. On a de lui quatre petits Traités ſur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille. Ils ont été imprimés à Leide en 1616, & à Amſterdam en 1701, *in*-4°.

LEIDRADE, cél. Archevêq. de Lyon, natif de Nuremberg, fut Bibliothequaire de Charlemagne, qui l'eſtima beauc. & le chargea d'exercer la Juſtice dans toute la Gaule Narbonnoiſe. Il devint Archevêque de Lyon av. 799, & m. ſaintement dans le Monaſtere de S. Medard de Soiſſons, après s'être démis de ſon Archevêché l'an 816.

LEIGH, (Edouard) Chevalier Anglois, natif du Comté de Leiceſter, ſe rendit très-habile dans les Langues ſçav. & m. en 1671. On a de lui; 1. Des Réflexions en Anglois, ſur les cinq Livres Poëtiques de l'anc. Teſtament; ſçavoir, ſur Job, les Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccléſiaſte & le Cantique des Cantiques. 2. Un Dictionnaire hebreu qui eſt eſtimé.

LELAND, (Jean) habile Antiquaire, natif de Londres, fut employé à la recherche des Antiquités d'Angleterre par le Roi Henri VIII. qui lui donna une bonne penſion & le titre d'Antiquaire. Il parcourut pendant 6 ans toutes les Provinces d'Angleterre, & recueillit un gr. nomb. de Mémoires qu'il n'eut pas le tems de rédiger, etant tombé dans une noire mélancolie qui lui fit perdre l'eſprit. Il m. dans ce triſte état le 18 Avril 1552. Ses MSS. ſont dans la Bibliothéque Bodléenne. Il ſçavoit non ſeulement le grec & le latin, mais auſſi

toutes les Langues modernes de l'Europe.

LELLIS (Camille de) Instituteur de la Congrégation des Clercs Réguliers qui ont soin des Malades, naquit à Bucchianico, dans l'Abruzze, le 25 Mai 1550. Après avoir mené une vie assez vagabonde pendant plus. années, un ulcere qu'il avoit à la jambe depuis longtems, l'obligea d'aller à l'Hôpital de S. Jacques des Incurables, à Rome. Sa bonne conduite lui fit des amis & lui procura l'emploi d'Œconome. Il conçut alors le dessein d'instituer un Ordre pour soulager plus efficacement les Infirmes. Il apprit le latin à l'âge de 32 ans, & reçut l'Ordre de Prêtrise. Il se défit ensuite de son Œconomat en 1584, & fit approuver sa Congrégation par les Papes Sixte V. Grégoire XIV. & Clément VIII. Le Cardinal de Mondovi, son Protecteur, lui laissa tous ses biens par sa mort, arrivée en 1592. Camille fit plus. Etablissemens, & m. à Rome le 14 Juill. 1614.

LELY, (Pierre) Peintre excellent dans le Portrait, naquit à Soest en Westphalie, l'an 1623. Il passa en Angleterre à la suite de Guillaume II. Pr. d'Orange, & eut l'honneur de peindre toute la famille Royale. Il m. à Londres en 1680.

LEMERY, (Nicolas) habile Chymiste, naquit à Rouen le 17 Novemb. 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlem. de Normandie. Il s'appliqua de bonne heure à la Chymie & à la Pharmacie, & parcourut presque toute la France pour s'y perfectionner. Il se fit ensuite recevoir Apoticaire à Paris, & ouvrit chez-lui des Cours publics de Chymie, où il eut pour Auditeurs, Rohaut, Bernier, Ausout, Regis, Tournefort, & plus. autres Sçavans. Il etoit alors le seul dans Paris qui sçût faire *le Blanc d'Espagne*, ce qui l'enrichit beauc. C'est lui qui réduisit le premier la Chymie à des idées claires, & qui en bannit les termes barbares & inintelligibles. Lemery s'étant attiré de fâcheuses affaires, parce qu'il étoit Protestant, embrassa la Religion Catholique en 1686. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. à Paris le 19 Juin 1715, à 70 ans. On a de lui; 1. Un Cours de Chymie. 2. Une *Pharmacopée universelle*. 3. Un *Traité universel des Drogues simples*. 4. Un *Traité de l'Antimoine*. Tous ces Ouv. sont estimés.

LEMNE, ou, *Levinus Lemnius*, cél. Médecin, naquit à Ziriczée, en Zelande, en 1505. Il exerça la Médecine avec réputation; & s'étant fait Prêtre après la mort de sa femme, il devint Chanoine de Ziriczée où il m. en 1568, laissant divers Ouv. estimés, dont l'un des principaux est intitulé, *De occultis Naturæ miraculis*. Guillaume Lemne, son fils, fut aussi très-habile; & devint Premier Médecin d'Eric, Roi de Suéde. On le fit mourir lorsque ce Prince fut détrôné.

LEMOS, (Thomas) cél. Dominiquain Espagnol, naquit à Rivadavia en Galice, vers 1550, d'une illustre famille. Il défendit avec tant de force la Doctrine des Thomistes sur la Grace, contre les opinions de Molina, qu'il fut charge, avec Alvarés, par le Chapitre Gen. de son Ordre, tenu à Naples en 1600, d'aller à Rome pour soutenir cette Doctrine contre les Jésuites. Il y excita ces fameuses disputes tenues dans les Congrégations *de Auxiliis* assemblées à Rome sous les Papes Clément VIII. & Paul V. & il y eut la principale part. Il s'y acquit une si grande réputation, que le R. d'Espagne lui offrit un Evêché, mais il le refusa & se contenta d'une pension. Il m. à Rome, étant Consulteur général depuis plusieurs années, le 23 Août 1629, à 84 ans. On a de lui: 1°. Un grand nombre d'Ecrits sur les questions de la Grace, composés dans le tems de la Congrégation *de Auxiliis*; & un Journal fort étendu de ce qui s'est passé dans cette Congrégation, imprimé en 1702 à Louvain. 2. Un gr. Ouv. intitulé *Panoplia Gratiæ*.

LENFANT, (David) ſçavant & laborieux Dominiquain, natif de Patis, mort le 31 Mai 1688, à 85 ans, dont on a, 1. *Concordantiæ Auguſtiniane*, 2. vol. *in-fol.* 2. *Biblia Auguſtiniana*, qui renferme tous les Paſſages de l'Ecriture, expliqués par S. Auguſtin. 3. Un Ouv. curieux intitulé, *Hiſtoire generale de tous les ſiecles*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1684, en 6 vol. *in-12.* &c.

LENFANT, (Jacques) fameux Théologien & Hiſtorien de la Religion P. R. naquit à Bazoche, en Beauce, le 13 Av. 1661, d'un pere qui étoit Miniſtre. Il étudia à Saumur & à Geneve, & ſe retira à Heidelberg en 1683. Il y devint Chapelain de l'Electrice Douairiere Palatine, & Miniſtre ordinaire de l'Egliſe Françoiſe. L'entrée des Troupes Françoiſes dans le Palatinat en 1688, l'obligea de paſſer à Berlin. Il y fut Predicateur de Charlotte Sophie, Reine de Pruſſe, & Chapelain du Roi ſon fils, Conſeiller du Conſiſtoire Supérieur, Aggrégé à la Société de *la Propagation de la Foi*, établie en Angleterre, & Membre de l'Académie des Sciences de Berlin. Il aimoit la Société, parloit d'une maniere delicate & inſinuante, étoit d'une humeur douce & pacifique, & très-laborieux. Il m. paralytique le 7 Août 1728, à 67 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouv. Les principaux ſont; 1. *L'Hiſtoire du Concile de Conſtance*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1727, en 2 vol. *in-4°.* 2. *Hiſtoire du Concile de Piſe*, 2 vol. *in-4°.* 3. nouveau Teſtament, traduit en françois ſur l'Original grec, avec des Notes littérales par Mrs. de Beauſobre & Lenfant, *in-4°.* 2. vol. 4. *Hiſtoire de la Papeſſe Jeanne, tirée de la Diſſertation latine de M. Spanheim*, dont la plus ample Edit. eſt de 1720, en 2 vol. par M. de Vignoles. 5. Pluſieurs Ecrits dans la Bibliothéque choiſie, dans la République des Lettres & dans la Bibliothéq. Germanique, &c. M. Lenfant a eu beauc. de part à ce dernier ouvrage.

LENONCOURT, (Robert de) iſſu d'une des plus nobles & des plus anc. Maiſons de Lorraine, fut Archevêque de Reims, & ſe diſtingua tellement par ſon eminente pieté & par ſa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il ſacra le Roi François I. & m. en odeur de ſainteté le 25 Septemb. 1351. Robert de Lenoncourt, ſon neveu, fut Evêq. de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il contribua beauc. à remettre cette Ville aux François en 1552. Paul III. l'avoit déja fait Cardinal en 1538. Il fut auſſi Archevêq. d'Ambrun, d'Arles, &c. & m. à la Charité ſur Loire, le 4 Fev. 1561. Il ne faut pas le confondre avec Philippe de Lenoncourt ſon neveu, qui fut Cardin. & Archevêque de Reims, & qui s'acquit l'eſtime & la confiance des Rois, Henry III. & Henry IV. & du Pape Sixte V. Il m. à Rome le 13 Dec. 1591, à 65 ans.

LENTULUS, fameux Sénateur Romain, d'une illuſtre & ancienne famille de Rome, qui a donné à la République pluſ. Conſuls & beauc. de gr. Hommes, entra dans la Conjuration de Catilina, pour laquelle il fut arrêté & mis à mort en priſon.

LENTULUS, (Scipion) fameux Miniſtre Proteſtant, Napolitain, au XVI. ſ. Après avoir abandonné l'Egl. Romaine, ſe retira chez les Griſons, où il prit la defenſe d'un Edit que les Ligues Griſes publierent en 1570. contre les Sectaires. On a auſſi de lui une Grammaire Italienne.

LEON, ALLATIUS, ALLATIO, *ou* ALLAZZI. *Voyez* ALLAZI.

S. LEON I. ſurnommé *le Grand*, Docteur de l'Egliſe, & l'un des plus gr. Papes qui ait été ſur le Siege de Rome, naquit en Toſcane, ou plûtôt à Rome. Il ſervit utilement l'Egliſe ſous les Papes S. Céleſtin & Sixte III. Il avoit part à toutes les gr. affaires, n'étant encore que Diacre. Le Clergé de Rome le rappella des Gaules, où il étoit allé réconcilier Alain & Ætius, Généraux de

l'Armée, & l'éleva ſur le S. Siége après Sixte III. le 10 Mai 440. Il condamna les Manichéens dans un Concile tenu à Rome en 444, acheva d'exterminer les reſtes de l'héréſie Pélagienne en Italie: *Que ceux*, dit il, *d'entre les Pélagiens qui reviennent à l'Egliſe, déclarent par une Profeſſion claire & publique, qu'ils condamnent les Auteurs de leur héréſie; qu'ils déteſtent ce que l'Egliſe univerſelle a eu en horreur dans leur Doctrine, & qu'ils reçoivent tous les Décrets des Conciles qui ont été portés pour l'extinction de l'héréſie Pélagienne, & qui ont été confirmés par l'autorité du Siége Apoſtolique, en reconnoiſſant, par une déclaration claire, entiere & ſouſcrite de leur main, qu'ils reçoivent ces Décrets, & qu'ils les approuvent en tout.* S. Leon condamna auſſi les Priſcillianiſtes. Il caſſa tout ce qui s'étoit fait *au Brigandage d'Epheſe* en 449, & préſida, par ſes Légats, au Concile général de Calcédoine en 451. Il s'oppoſa néanmoins au Canon qui s'y étoit fait, en faveur de l'Egliſe de CP. & qui lui donnoit le ſecond rang au préjudice de celle d'Alexandrie. La Lettre que S. Léon avoit écrite à Flavien ſur le Myſtère de l'Incarnation fut reçue dans ce Concile avec acclamation, & les erreurs d'Eutichès & de Dioſcore y furent condamnées L'année ſuivante, il alla au-devant d'Attila, qui s'avançoit vers Rome, & lui parla avec tant d'éloquence, qu'il l'engagea à retourner en ſon Païs. Ce qu'on raconte de l'Appatition faite à Attila en cette occaſion, eſt regardé comme une fable, par les Sçav. Genſeric ayant pris Rome en 455, S. Léon obtint de ce Prince barbare que ſes Troupes ne mettroient point le feu dans la Ville, & ſauva du pillage les 3 principales Baſiliques, que Conſtantin avoit enrichies de preſens magnifiques. Il fit obſerver avec ſoin la diſcipline eccléſiaſtique, & m. à Rome le 11 Novemb. 461. Jamais l'Egliſe de Rome n'a eu plus de véritable grandeur & moins de faſte, que du tems de ce gr. Pontife. Jamais Pape n'a été plus honoré, plus conſidéré, ni plus reſpecté que lui; & ne s'eſt conduit avec plus d'humilité, de ſageſſe, de douceur & de charité. Il nous reſte de S. Leon 96 Sermons ſur les principales Fêtes de l'année, & 141 Lettres. C'eſt le premier de tous les Papes dont nous ayons un Corps d'Ouv. Son ſtyle eſt noble & élegant, & l'on admire dans tous ſes Ecrits la ſolidité de ſon jugement, la beauté de ſon eſprit & ſa grandeur de ſon courage. On lui attribue encore les Livres de la Vocation des Gentils, & la Lettre à la Vierge Demetriade. La meilleure Edit. des Œuvres de S. Leon, eſt celle du Pere Queſnel, à Lyon en 1700, *in-fol.* Le Pere Maimbourg a écrit l'Hiſtoire de ſon Pontificat. S. Hilaire, ou Hilare, lui ſuccéda.

S. LEON II. Sicilien ſuccéda au Pape Agathon le 17 Août 682 Il ſçavoit les Langues grecque & latine, la Muſique & les Canons de l'Egliſe. Il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa charité, confirma le VI Concile général, & gouverna l'Egliſe avec ſageſſe. Il m. le 3 Juil. 683. On lui attribue ſix Epîtres. Benoît II. fut ſon ſucceſſeur.

LEON III. Romain, fut élu Pape après la mort d'Adrien I. le 26 Décemb. 795. Paſchal & Campel, neveux d'Adrien, irrités de n'avoir pu, ni l'un ni l'autre, ſuccéder à leur oncle, attenterent ſecrettement à la vie de Leon, & envoyerent en 799 des gens armés pour lui couper la langue & lui arracher les yeux. Il fut d'abord chargé de mille coups, & jetté enſuite tout couvert de ſang & de plaies dans la priſon d'un Monaſtère. On ne put néanmoins lui arracher la langue, & il ne fut point entiérement privé de la vue, ceux qui devoient lui crever les yeux s'étant laiſſés toucher & l'ayant épargné par compaſſion. Peu de tems après, il ſe ſauva de la priſon à l'aide de ſes amis; & alla trouver Charlemagne. Ce Prince le reçut avec honneur & le renvoya à Ro-

me, où le Pape entra comme en triomphe le jour de S. André. Il couronna Charlemagne, Empereur d'Occident, le jour de Noël l'an 800, obtint de lui la grace de Paſchal & de Campel, que ce Prince avoit condamnés à mort, & m. le 11 Juin 816. On a de lui 13 Lettres. On dit qu'il eut en 809. une diſpute avec les Evêques d'Eſpagne ſur l'Addition de la Particule *Filioque*, & qu'il fit mettre dans l'Egliſe de S. Pierre deux Tables d'argent, ſur l'une deſquelles le Symbole de Nicée étoit écrit en latin, & ſur l'autre en grec, ſans l'Addition de cette Particule. Etienne IV. lui ſuccéda.

LEON IV. Romain, fut élu Pape d'un conſentement unanime, auſſitôt après la mort de Sergius II., le 12 Avril 847. Il orna & répara la ville de Rome, & mit les Terres de l'Egliſe à l'abri des courſes des Sarraſins. Il fit bâtir & fortifier à ce ſujet une nouvelle Ville, qu'il appella de ſon nom, *Leopolis*, & m. en odeur de ſainteté le 17 Juil. 855. Benoit III. fut élu Pape cinq jours après ſa mort. Ce qui détruit l'opinion fabuleuſe de ceux qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papeſſe Jeanne entre ces deux Pontifes.

LEON V. d'Ardée, ſuccéda au Pape Benoit IV. en 903. Il fut chaſſé & mis en priſon environ un mois après par Chriſtophe, & y m. de chagrin.

LEON VI. Romain, ſuccéda au Pape Jean X. ſur la fin de Juin 928, & m. au commencement de Février 929. Etienne VII. fut ſon ſucceſſeur.

LEON VII. Romain, fut élu Pape après la mort de Jean XI. en 936. Il fit paroître beauc. de zéle & de piété dans ſa conduite, & m. le 18 Juil. 939. Il eut Etienne VIII. pour ſucceſſeur.

LEON VIII. fut élu Pape après la dépoſition de Jean XII. le 6 Déc. 963, par l'autorité de l'Empereur Othon. M. Fleury en parle comme d'un Pape légitime; mais Baronius & le Pere Pagi le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il m. au mois d'Avril 965. Benoît V. qui avoit été élu pour ſucceder à Jean XII. lui diſputa le Pontificat, & m. le 5 Juil. 965. Jean XIII fut élu Pape après la mort de ces deux Pontifes.

S. LEON IX appellé auparavant Brunon, étoit Evêq. de Toul depuis 22 ans, lorſqu'il fut élu Pape, dans une Aſſemblée tenue à Wormes par l'Empereur Henri III. ſon couſin, en 1048. il fut reçu à Rome avec de gr. acclamations de joie, & y fut intronisé le 13 Fév. 1049. C'étoit un pieux & ſçav. Pape, qui travailla avec zéle à la reforme de la Diſcipline eccleſiaſtique. Il tint pluſieurs Conciles en Italie, en France & en Allemagne, & fit la guerre aux Normands en 1053. Ses Troupes ayant été battues, les Normands le retinrent priſonnier à Benevent depuis le 23 Juin 1053, juſqu'au 12 Mars 1054. Il m. ſaintement à Rome le 19 Avr. ſuivant. On a de lui des Sermons & des Epîtres Décretales. C'eſt ſous ſon Pontificat que le Schiſme des Grecs, dont Photius avoit jetté les premiers fondemens, éclata par les Ecrits de Michel Cerularius, Patriarche de CP. Ces Ecrits furent ſolidement réfutés par ordre de Leon IX. auquel Victor II. ſuccéda.

LEON X. Pape cél. & l'un des plus gr. Politiques du XVI ſiéc. étoit fils de Laurent de Médicis & de Clarice des Urſins. Il eut d'habiles Précepteurs, entr'autres Pierre Egineté, & fut Diſciple d'Ange Politien, de Demetrius Chalcondyle, & d'Urbain Bolzane; ce qui lui fit aimer & proteger les Sçavans & les beaux eſprits. Il fut fait Cardinal à l'âge de 14 ans par Innocent VIII. & devint dans la ſuite Legat de Jules II. Il exerçoit cette dignité à la Bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, où il fut fait priſonnier. Les Soldats qui l'avoient pris lui témoignerent une ſi gr. vénération, qu'ils lui demanderent humblement pardon. Il ſe ſauva dans une conjoncture très-favorable, & ſe fit porter en litiére dans le Conclave tenu après la mort de Jules

Jules II. Il ſçut ſi bien profiter du capriee des jeunes Cardinaux & de la credulité des plus anciens, qu'il ſe fit élire Pape le 11 Mars 1513. Leon X. fit ſon entrée à Rome le 11 Avr. le même jour qu'il avoit été fait priſonnier l'année précédente, étant monté ſur le même cheval. Il ſongea auſſi-tôt à ſe mettre bien avec les Princes, ſur-tout avec Louis XII. & enſuite avec François I. qu'il attira à Bolog. en 1515. C'eſt là qu'il abolit *la Pragmatique*, & qu'il dreſſa le fameux *Concordat*, dans lequel il ſe joua des ſtratagêmes & de la longue expérience du Chancelier du Prat. Il conclut en 1517 le Conc. de Larran, commencé par ſon prédéceſſeur, & découvrit peu après une conſpiration formée contre lui par deux Cardinaux. Il fit enſuite prêcher la Croiſade contre Selim, Empereur des Turcs, & publia des Indulgences en faveur de tous ceux qui voudroient contribuer à la dépenſe néceſſaire pour achever la Baſilique de S. Pietre. C'eſt à cette occaſion que Luther s'éleva en 1518 contre les Indulgences, & qu'il commença à répandre les erreurs qu'il avoit puiſées dans les Livres de Jean Hus. Le Pape, après avoir eſſayé en vain de ramener cet Héréſiarque par la douceur, publia une Bulle contre lui le 15 Juin 1520, qui commence par ces mots du Pſeaume 73, *Levez-vous, ô Dieu, défendez votre cauſe, &c.* Il le frappa d'anathême lui & ſes Sectateurs, dans une ſeconde Bulle du 5 Janv. 1521, & ſe ligua enſuite avec l'Empereur Charles-Quint pour chaſſer les François de l'Italie. Il m. à Rome le 1 Décem. 1521 à 44 ans. Jamais Pape ne favoriſa avec plus de zéle les Arts & les Sciences. Il ſe faiſoit gloire d'être ami de Pic de la Mirande, de Marſille Ficin, de Jean Laſcaris, de Chriſtophe Landi, de l'Arioſte & des autres Sçav. C'eſt à lui principalement qu'on doit attribuer la renaiſſance des Belles-Lettres en Italie. Il n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour recouvrer les anciens MSS. & pour en procurer de bonnes Edit. Il favoriſa ſur-tout les Poëtes & les perſonnes d'eſprit & de bon goût. On lui reproche néanmoins d'avoir trop aimé les plaiſirs, la chaſſe & les dépenſes exceſſives. Jove a écrit ſa vie. Adrien VI. fut ſon Succeſſeur.

LEON XI. (Alexandre Octovien, de la Maiſon de Médicis, Cardinal de Florence) fut élu Pape après la mort de Clément VIII. le 1 Avril 1605, & m. regretté de tout le monde, à cauſe de ſon rare merite, le 27 du même mois à 70 ans. Paul V. lui ſuccéda.

LEON I. de Thrace ſurnommé *l'Ancien* ou *le Grand*, Emper. d'Orient, parvint à l'Empire après Marcien, par le crédit du Patrice Aſpar, le 7 Fév. 457. Il fut couronné par le Patriarche Anatole, & c'eſt le premier Emp. qui reçut la Couronne des mains d'un Evêq. Leon fit paroître beauc. de zéle pour la Relig. Catholique, & autoriſa le Conc. de Calcedoine contre les Eutychiens, ce qui lui fit donner de gr. éloges par S. Leon & par les Evêq. d'Orient. Il conclut la paix avec Valamer, Gén. des Goths, en 461, retira l'an. ſuiv. Eudoxie des mains de Genſeric, & fit la guerre aux Vandales en 467. Le ſuccès de cette guerre ne fut point heureux par la perfidie de Baſiliſque. Il fit mourir en 471 Aſpar avec ſon fils Ardabure, & m. lui-même le 26 Janv. 474. Il eut pour Succeſſeur Leon le jeune, ſon petit-fils.

LEON LE JEUNE, fils de Zenon & d'Ariadne, fille de Leon I. ſuccéda à ſon Ayeul en 474, à l'âge de 6 ans; mais Zenon ſon pere, regna d'abord ſous le nom de ſon fils, & ſe fit enſuite déclarer Emp. au mois de Fév. de la même année; le jeune Leon m. au mois de Nov. ſuiv. & Zenon demeura ſeul Maître de l'Empire.

LEON III. *l'Iſaurien*, Emp. d'Orient, iſſu d'une famille obſcure, parvint à l'Empire après Théodoſe III. le 25 Mars 717. Il défendit avec valeur la ville de CP. aſſiégée par les Serraſins, & s'éleva enſuite avec fu-

reur contre le Culte des saintes Images. Il exila S. Germain, Patriarche de CP. qui avoit osé lui résister à ce sujet, & fut excommunié par les P. Grégoire II. & Grégoire III. Il persécuta les Sçavans, abolit les Ecoles des Stes. Lettres, fit brûler la Bibliothéque de CP. & m. le 18 Juin, 741, après un régne malheureux de 24 ans. Constantin Copronyme, son fils, lui succéda.

LEON IV. surnommé *Chazare*, Emp. d'Orient, succéda à Constantin Copronyme, son pere, en 775. Il fut, comme ses Prédécesseurs, gr. Persécuteur des saintes Images, & m. le 8 Sept. 780. Il eut pour successeurs Constantin & Irene.

LEON V. *l'Arménien*, fut proclamé Emp. d'Orient à la place de Michel *Curopalate* en 813. Il remporta une cél. victoire sur les Bulgares, & se fit ensuite détester par ses cruautés & par son animosité contre le Culte des Images. Il fut massacré la nuit de Noël en 820, & eut pour successeur Michel *le Bégue*.

LEON VI. Emper. d'Orient, surnommé *le Sage*, & *le Philosophe*, succéda à Basile *le Macédonien*, son pere, le 1 Mars 886. Il chassa Photius du Siége de CP. fit la guerre sans succès aux Hongrois & aux Bulgares, & m. le 11 Mai 911, ne laissant qu'un fils nommé Constantin Porphirogenet, quoiqu'il eût eu 4 femmes. Il fut surnommé *le Philosophe* à cause de son amour pour les Lettres, & non à cause de ses mœurs qui étoient très-déréglées. Il se plaisoit à composer des Sermons, & il nous en reste plus. de sa façon. On lui attribue encore un Traité de *Tactique*, Livre important pour la connoissance du Bas-Empire, & d'autres Ouvrages. Alexandre, son frere, lui succéda.

LEON DE BYSANCE, fam. Philosophe, natif de cette Ville, fut Disciple de Platon, & s'acquit une gr. réput. par son esprit & par sa capacité dans les affaires. Les Byzantins l'envoyerent souvent en Ambassade vers les Athéniens & vers Philippe de Macédoine; ce Pr. voyant qu'il ne pourroit jamais se rendre maître de Byzance, tandis que Leon auroit part au gouvernement de cette Ville, envoya aux Byzantins une Lettre supposée, par laquelle ce Philos. promettoit de lui livrer la ville de Byzance. Le Peuple, trop crédule, ajouta foi à cette Lettre, & courut en furie vers la maison de Leon. Celui-ci prit la fuite, & s'étrangla pour se dérober à la fureur du Peuple. Il avoit composé plus. Ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LEON, (Jean) habile Géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique, après la prise de cette Ville, en 1492, ce qui lui fit donner le surnom d'*Afriquain*. Apres avoir long-tems voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des Pirates, & abjura le Mahométisme sous le P. Leon X. qui lui donna des marques singulières de son estime. Il m. vers 1526. Il composa en Arabe la Descript. de l'Afrique, qu'il traduisit ensuite en Italien. Marmol l'a copié presque par-tout, sans le nommer.

LEON de Modene, cél. Rabbin de Venise au XVII. siéc. est Auteur d'une excellente Hist. *des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien, dont la meilleure Edit. est celle de Venise en 1638. Richard Simon en a donné une Traduction françoise.

LEON, *Legionensis* (Aloïsius, ou Louis de) sçav. Relig. Augustin, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & se rendit très-habile dans le grec & l'hébreu, & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte. Il fut élevé aux principales Charges de son Ordre, & renfermé ensuite dans une obscure prison, étant devenu suspect d'hérésie aux yeux des Inquisiteurs, pour avoir traduit le Cantique des Cantiques en Espagnol. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit triomphant de sa prison au bout de 2 ans. On le rétablit dans sa Chaire & dans ses Emplois, & il m. le 23 Août 1591 à

64 ans. Son principal Ouvrage eſt un ſçav. Traité en latin, intitulé, *de utriuſque Agni Typici & veri immolationis legitimo tempore.* Le P. Daniel a donné ce Livre en françois avec des Réflexions.

LEON, (Pierre Cieça de) Auteur Eſpagnol du XVI ſiéc. alla en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des Habitans du Païs. Il compoſa l'Hiſtoire du Pérou & l'acheva à Lima en 1550. La premiere Partie de cet Ouvr. fut imprimée à Seville en 1553 en Eſpagnol, & à Veniſe en Italien, en 1557. Elle eſt eſtimée des Eſpagnols.

S. LEONARD, cél. Solitaire du Limoſin, mort vers le milieu du VI. ſiéc. a donné ſon nom à la petite ville de *S. Leonard*, à 5 lieues de Limoges.

LEONARD D'UDINE, cél. Dominiquain du XV ſiec. ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, enſeigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus gr. Prédicateurs de ſon tems. On a de lui un gr. nombre de Sermons & d'autres Ouvr.

LEONARD DE VINCI, *Voyez* VINCI.

LEONARDI, (Jean) Inſtituteur de la Congregation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, de Luques, naquit à Decimo en 1541. Il érigea ſa Congrégation en 1583, ſe fit eſtimer du P. Clément VIII. & du Grand Duc de Toſcane, & m. à Rome le 8 Octobre 1609, à 69 ans.

LEONCE, Philoſophe Athénien, éleva avec beaucoup de ſoin ſa fille Athenaïs, & croyant que l'excellente éducation qu'il lui avoit donnée, devoit lui tenir lieu de ſucceſſion, il l'exéreda par ſon Teſtament, & laiſſa tout ſon bien à ſes deux fils. Cette injuſtice fut la cauſe de la fortune d'Athenaïs; car étant allée à CP. pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princeſſe fut ſi charmée de ſon eſprit & de ſa beauté, qu'elle la fit épouſer à l'Empereur Théodoſe *le jeune*, ſon frere, en 421.

S. LEONCE, cél. Evêque de Frejus en 361, mort le 1. Déc. vers 450. Il ne faut pas le confondre avec S. Leonce *le jeune*, Evêq. de Bourdeaux, vers 541, & mort vers 564.

LEONCE, *le Scholaſtique*, Auteur Grec de la fin du VI ſiec. dont on a un Traité du Concile de Calcédoine, & d'autres Ouv. dans la Bibliothéque des Peres.

LEONICENUS, (Nicolas) cél. Médecin, naquit à Lunigo, dans le Vicentin, en 1428. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enſeigna la Médecine à Ferrare avec réput. pendant plus de 60 ans. Il traduiſit le premier les Œuvres de Galien en latin, & ne voulut point s'attacher à la pratique de la Médecine. Lorſqu'on lui en demandoit la raiſon: *Je rends plus de ſervice au Public*, répondoit-il, *que ſi je viſitois les malades*, puiſque *j'enſeigne tous les Médecins.* Leonicenus fit paroître dans toute ſa conduite beauc. de ſobriété, de chaſteté & de déſintéreſſement. Il mourut en 1524, à 96 ans. Il attribuoit la vigoureuſe ſanté dont il jouit juſqu'à la mort, à ſa grande pureté de mœurs. Il faiſoit très-bien des vers, & l'on a de lui pluſ. Ouv. eſtimés. Les deux Scaligers ont parlé de Leonicenus avec éloge.

LEONICUS, (Nicolas) vertueux & ſçav. Philoſophe du XVI. ſiéc. enſeigna à Padoue avec réput. & m. en 1531. On a de lui une Traduction du Comment. de Proclus ſur le *Timée* de Platon, & d'autres Traductions latines, dont Eraſme & M. Huet font un gr. éloge.

LEONIDAS I. Roi des Lacédémoniens, cél. par ſa valeur & par ſon eſprit, défendit le Détroit des Termopyles contre l'armée immenſe de Xercès, avec 300 hommes ſeulement, l'an 480 av. J. C. Leonidas & ſes Soldats y perdirent la vie; mais ils y acquirent une gloire immortelle. On dit qu'en partant de Sparte, ſa femme lui ayant demandé s'il n'avoit rien à lui recommander: *Rien*, lui répondit-il, *ſinon de*

se remarier à quelque vaillant homme, afin d'avoir des Enfans qui me ressemblent. Quelqu'un lui ayant rapporté que l'Armée de Perses étoit si gr. que le Soleil seroit obscurci de leurs fleches : *Tant mieux*, dit-il, *nous combattrons à l'ombre.* Comme on lui demandoit pourquoi les vaillans hommes préferoient la mort à la vie ; *C'est*, répondit il, *parce qu'ils tiennent celle ci de la fortune, & l'autre de sa vertu.* Il manda a Xercès, qui lui offroit l'Empire de la Grèce pour le gagner, *qu'il aimoit mieux mourir pour sa Patrie, que d'y commander injustement.*

LEONIDAS II. Roi des Lacédémoniens, regnoit 256 av. J. C. Il fut chassé par Cleombrote, son gendre, & rétabli ensuite.

LEONIN, *ou*, LEEW, *Leoninus*, (Elbert *ou* Engelbert) l'un des meilleurs Jnrisconsultes & des plus habiles Politiques du XVI siéc. étoit de l'Isle de Bommel, dans la Gueldre. Il enseigna le Droit à Louvain avec tant de réput. qu'il fut consulté de toutes les parties de l'Europe, par le Gr. Seignenr & les Magistrats des Païs Bas. Il eut la confiance la plus intime du Pr. d'Orange, & ne voulut plus rentrer dans le parti du Roi d'Espagne, depuis qu'il se fut déclaré pour la nouvelle République des Etats-Généraux, à l'établissement de laquelle il contribua beauc. Leonin fut fait Chancelier de Gueldre après le départ de l'Archiduc Mathias en 1581, & fut l'un des Ambassadeurs que les Etats envoyerent à Henri III. Roi de Fr. Il haranga à la Haye, au nom des mêmes Etats, le Comte de Leicester, que la Reine Elizabeth leur avoit envoyé ; il se fit estimer de ce Comte & lui donna des bons conseils. Il m. à Arnheim le 4 Déc. 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la Relig. On a de lui plus Ouv. sur les matières de Droit qui sont estimés.

LEONIUS, Poëte lat. cél. dans le XII siéc. & Chanoine de Paris, sa Patrie, se fit estimer du P. Alexandre III. & de Louis le Jeune, Roi de Fr. On a de lui en MSS. presque tout l'ancien Testament en vers. D'autres le font Chanoine de S. Benoît à Paris, & disent qu'il se fit Chanoine Régulier à l'Abbaye de S. Victor à Paris, où il m. Mais il paroît plus vraisemblable qu'il étoit Chanoine de Paris.

S. LEONORE, Evêq. Régionaire en Bretagne, au VI siécle.

LEONTIUM, fameuse Courtisane Athénienne, s'appliqua à la Philosophie qu'elle etudia sous Epicure. Elle fut tres-aimée de ce Philosophe & de ses Disciples, & devint la femme ou la concubine de Métrodore ; elle en eut un fils qu'Epicure recommanda aux Exécuteurs de son Testament. Metrodore étoit l'un des principaux Disciples de ce fameux Philos. Quelques-uns croyent qu'elle est la même Leontium qui fut aimée du Poëte Hermesianax, mais cela n'est pas certain. Quoiqu'il en soit, elle fit de gr. progrès dans la Philosophie, & composa un Ouvr. contre Théophraste, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'Aristote, & l'ornement ne son siéc. Ciceron assure que ce Livre étoit très-bien écrit. Leontium eut une fille très-déréglée, nommée Danaé, qui devint concubine de Sophron, Gouverneur d'Ephése, & la confidente de tous les secrets de Laodice ; mais dans la suite, ayant été cause de l'évasion de Sophron, que Laodice vouloit faire mourir, elle fut condamnée à être précipitée, & fit paroître beauc. d'impiété en allant au supplice.

LEONTIUS PILATUS, *ou* LEON, Disciple de Barlaam, Moine de Calabre, enseigna la Langue Grecque à Petrarque & à Boccace. Il est regardé comme le premier de ces Sçav. Grecs, à qui on est redevable de la renaissance des Lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le prem. le Grec en Italie. Il passa dans la Gréce pour en rapporter des Manuscrits, mais il fut tué d'un coup de Tonnerre sur la Mer Adriatique, en s'en re-

tournant en Ital. Les uns croyent qu'il étoit de Theſſalonique, & d'autres aſſurent qu'il étoit Calabrois. Il vivoit au milieu du XIV. ſiéc.

LEOPARD, (Paul) habile Humaniſte du XVI ſiéc. natif d'Iſemberg près de Furnes, aima mieux paſſer ſa vie à enſeigner dans un petit Collége à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Profeſſ. Royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il m. le 3 Juin 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 Livres de *Mélanges*, qui ſont eſtimés.

S. LEOPOLD, ſurnommé *le Pieux*, étoit fils de Leopold III. dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, & d'Ite, fille de l'Emp. Henri III. Il fit paroître dès l'enfance un eſprit capable d'approfondir les plus hautes Sciences, & beauc. de penchant à la vertu. Il ſuccéda aux Etats de ſon pere en 1096, & penſa auſſi-tôt à policer les Peuples de ſes Etats. Il diminua les impôts, ſe rendit d'un abord facile, & ſe fit aimer & chérir de ſes Sujets. Son Palais ſembloit être le Temple de la Juſtice & le ſéjour de la vertu. S. Leopold ſe ſignala par ſa valeur ſous l'Emp. Henri IV. & ſuivit enſuite le parti d'Henri V. qui lui donna Agnès, ſa ſœur en mariage, en 1106. Il eut de cette vertueuſe Princeſſe 18 enfans, 8 garçons & 10 filles. Elle étoit veuve de Fréderic, Duc de Suabe, dont elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Emper., & Fréderic *Barberouſſe*. S. Leopold fit bâtir une Egliſe magnifique à 2 lieues de Vienne, ſur le Danube, & y établit des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin. Après la m. d'Henri V. il eut des voix pour ſuccéder à l'Empire; mais l'Election de Lothaire ayant prévalu, il ſuivit généreuſement ce Prince en Italie. Enfin il m. ſaintement en 1139, & fut canoniſé par le Pape Innocent VIII, en 1485.

LEOPOLD I. Emper. d'Allemagne, étoit fils de Ferdinand III. & de Marie-Anne d'Autriche, ſœur de Philippe IV. Roi d'Eſpagne. Il naquit à Vienne le 9 Juin 1640, & fut élu Emp. à Francfort, après la mort de Ferdinand III. ſon pere, le 18 Juil. 1658. Il ne voulut jamais courir le riſque des armes, ne ſe trouva à aucun ſiége ni bat. & ne parut à la tête d'aucunes Troupes. Il ſoutint néanmoins la guerre par ſes Généraux pendant tout ſon régne, & eut le bonheur de voir une gr. partie de l'Europe réunie pour le maintenir ſur le Trône & lui conquérir des Provinces. Montecuculi, l'un de ſes Généraux, gagna, avec le ſecours des François, la fameuſe bat. de S. Gothard ſur les Turcs, le 26 Juil. 1664. Trois ans après, l'Emp. fit trancher la tête au Comte de Serin, à Nadaſti, à Frangipani & à pluſ. autres Seigneurs de Hongrie, qui étoient ſur le point de ſe revolter contre lui. Il envoya en 1671 du ſecours aux Etats-Généraux contre la France ce qui attira une rude guerre ſur le Rhin, dans laquelle les Troupes Impériales furent preſque toujours battues juſqu'à la mort du Gr. Turenne en 1675. Les Hongrois ayant appellé les Turcs à leur ſecours en 1683, le Gr. Viſir entra en Hongrie à la tête 240000 hommes, & mit enſuite le ſiége devant Vienne. Il étoit ſur le point de prendre cette Capitale, lorſque Sobieski, Roi de Pologne, vint au ſecours du Prince Charles de Lorraine avec ſon armée. Il battit les Turcs le 12 Sept. & leur fit lever honteuſement le ſiége. Cette Victoire fut ſuivie de pluſ. autres, & les Impériaux reprirent toutes les Villes dont les Turcs s'étoient emparés. L'année ſuivante 1684, l'Empereur céda à la France Strasbourg, le Fort de Kell & pluſ. autres Places. Il fit en 1686 un Traité avec le Pr. & les Etats de Tranſilvanie, qui lui ſervit de moyen pour ſe rendre maître de ce Païs. Il conclut le 9 Juil. de la même année la fameuſe Ligue d'Ausbourg, dont le véritable objet étoit d'accabler la Fr. & de détrôner Jacques II. Roi d'Angleterre. Le feu de la guerre s'alluma auſſi-tôt dans toute l'Europe; &

après divers ſuccès & beauc. de ſang répandu de part & d'autre, la paix ſe fit à Riſvvick le 30 Octob. 1697. Par ce Traité, Strasbourg reſta à Louis XIV. & les eaux du Rhin ſervirent de bornes entre l'Allemagne & la Fr. La mort de Charles II. Roi d'Eſpagne, ralluma la guerre pour la ſucceſſion ſur la Monarchie Eſpagnole ; l'Emper. n'en vit point la fin, étant mort à Vienne le 5 Mai 1705, à 65 ans. C'étoit un Prince d'un Jugement droit & ſolide, & d'un caractère toujours égal. L'Empereur Joſeph, ſon fils, lui ſuccéda.

LEOTYCHIDE, Roi de Spatte, & fils de Menaris, défit les Perſes dans un gr. combat, près de Mycale, 479 av. J. C. Dans la ſuite, ayant été accuſé d'un crime capital par les Ephores, il ſe refugia à Tegée dans un Temple de Minerve, où il m. Archidamus, ſon petit fils, lui ſuccéda.

LEOWICZ, *Leovitius*, (Cyprien) Aſtronome, natif de Bohème, ſe mêla de faire des Prédictions Aſtrologiq. qui ne réuſſirent point, ce qui l'a fait tourner en ridicule par Bodin. Il prédit, comme une choſe aſſurée, que l'Emper. Maximilien ſeroit Monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres Pr. ce qui n'arriva point ; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après ſa Prophétie, que le Sultan Soliman prendroit Sigeth, la plus forte Place de l'Empire, à la vûe de l'Empereur & de l'Armée Impériale, ſans aucun empêchement. Il annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuſe allarme porta le Peuple craintif à faire des legs aux Monaſtères & aux Egliſes, afin de retarder le Jugement dernier. Leovvicz eut une Conférence ſur l'Aſtronomie avec Tycho-Brahé en 1569, & mourut à Lavvingen en 1574. On a de lui des Ephémerides & d'autres Ouv. en latin.

LEPIDUS, (M. Æmilius) fam. Général Romain, d'une famille illuſtre & féconde en gr. hommes, fut gr. Pontife & 3 fois Conſul. Il ſe mit à la tête d'une Armée pendant les troubles de la Republique Romaine, & devint l'un des *Triumvirs* avec Auguſte & Marc-Antoine. Après la défaite de Sextus Pompée par Auguſte, il voulut ſe rendre maître de la Sicile, qui favoriſoit Pompée, & ſe ſaiſit de Meſſine. Mais il fut enſuite obligé de ſe ſoumettre au Vainqueur, qui le relégua dans une petite ville d'Italie, 36 ans avant J. C.

LE QUIEN. *Voyez* QUIEN.

LERAC, Poëte François, *voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) Sculpteur, natif de Paris, dont on voit dans le Parc de Verſailles un groupe d'une Bachante & d'un enfant qui joue des caſtagnettes ; deux Satyres ; une Danſeuſe ; des Enfans, & des Sphinx, Ouv. eſtimés. Il m. à Paris en 1670, à 56 ans. Il avoit été reçu de l'Academie de Peinture & de Sculpture en 1663.

LERI, (Jean de) fameux Miniſtre Proteſtant, né à la Margelle, village de Bourgogne, faiſoit ſes études à Geneve, lorſque Villegagnon demanda qu'on lui envoyât quelq. Miniſtres dans le Bréſil. Leri fit ce voyage, avec les 2 Miniſtres que les Proteſtans de Geneve y envoyerent en 1556. Ils arriverent à l'Iſle de Coligny, ſur le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1557. L'année ſuiv. Leri revint en Fr. & compoſa une Rélation de ſon voyage, qui eſt louée par M. de Thou & par les autres Sçav. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette Ville fut aſſiegée par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une Rélation très-curieuſe de ce Siége, & de la cruelle famine que les aſſiégés y ſouffrirent.

LERVELZ, (Servais de) *Voyez* LAIRUEL.

LESBONAX, céleb. Philoſophe grec du tems d'Auguſte, fut Diſciple de Timocrate, & enſeigna la Philoſophie à Mytilene, avec beauc. de réputation. Ses Livres ne ſont point parvenus juſqu'à nous. On lui

attribue néanmoins 2 Harangues que nous avons dans le Recueil des anciens Orateurs. Potamon, ſon fils, fut un des plus gr. Orateurs de Myrilene.

LESCAILLE, (Jacques) céleb. Poëte Hollandois du XVII ſiéc. natif de Geneve, d'une illuſtre famille. C'eſt lui & Catherine Leſcaille, ſa fille, qui ont le plus excellé à faire des vers Hollandois. Cette Demoiſelle, ſurnommée la Sappho Hollandoiſe, m. le 9 Juin 1711.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlem. de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il ſéjourna quelque tems. A ſon retour, il ſuivit en Suiſſe Pierre de Caſtille, Ambaſſadeur de Louis XIII. & publia en 1618 le Tableau ou la Deſcription des 13 Cantons, en vers héroïques. On a auſſi de lui une *Hiſtoire de la nouvelle France*, dont la meilleure Edit. eſt celle de Paris en 1611, *in*-8°. Cette Hiſtoire eſt curieuſe.

LESCHASSIER, (Jacques) habile Juriſconſulte, & cél. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette Ville en 1550, d'une bonne famille. Il fit d'excellentes études, eut des Commiſſions importantes, & lia amitié avec Pibrac, Pithou, Loiſel & d'autres ſçav. Hommes de ſon ſiéc. Il m. à Paris le 28 Avr. 1625, à 75 ans. La plus ample Edit. de ſes Œuvres eſt celle de Paris en 1652, *in*-4°. On y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes.

LESCOT, (Pierre) cél. Architecte François, fut Abbé de Clagny, & fit la belle Fontaine des Innocens, rue S. Denys à Paris. La Sculpture de cette Fontaine eſt du fameux Goujon. Leſcot vivoit ſous le régne de François I. & d'Henri II.

LESDIGUIERES, (François de Bonne, Duc de) Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Dauphiné, & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiécle, naquit à S. Bonnet de Chamſaut, en Dauphiné, le 1 Avril 1543, d'une famille noble & ancienne. Il ſe ſignala dès ſa jeuneſſe par ſa valeur & par ſa prudence, & devint l'un des principaux Chefs des Calviniſtes, pour leſquels il prit diverſes Places. Henri IV. étant monté ſur le Trône, lui donna de nouvelles marques de ſon eſtime, & le fit Lieutenant-Général de ſes Armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Leſdiguieres défit le Duc de Savoie à la Bataille d'Eſparon, le 15 Avr. 1591, & en pluſ. autres combats, & conquit la Savoie. En reconnoiſſance de ſes ſervices, il eut le Bâton de Maréchal de France en 1607, & ſa Terre de Leſdiguieres fut érigée en Duché-Pairie. Dans la ſuite il abjura le Calviniſme à Grenoble. Après cette abjuration, le Maréchal de Créqui, ſon gendre, lui préſenta les Lettres par leſquelles le Roi le faiſoit Connétable le 24 Juil. 1622. Il commanda l'Armée en Italie en 1625, & m. à Valence en Dauphiné le 28 Sept. 1626, à 84 ans. Louis XIII. fit de lui cet éloge, d'*avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu*. Louis Videl, ſon Secretaire, a écrit ſa vie.

LESLEY, LESLIE, *ou* LESLE', *Leſlæus*, (Jean) cél. Evêq. de Roſſ, en Ecoſſe, ſur la fin du XVI ſiécle, deſcendoit d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons d'Ecoſſe, fécondes en gr. Hommes. Il fut Ambaſſadeur de la Reine Marie Stuart, en Angleterre en 1571, & y ſouffrit de gr. perſécutions. Il rendit des ſervices importans à cette Princeſſe, & négocia, pour ſa liberté, à Rome, à Vienne & dans pluſ. autres Cours. Il m. à Bruxelles en 1591. On a de lui une Hiſtoire d'Ecoſſe en latin, & d'autres Ouv.

LESLEY, *ou* LESLIE, (Charles) Evêq. de Carliſle, l'un des plus ſcav. Théologiens Anglois du XVIII ſiécle, eſt l'Auteur de pluſ. Ouv. eſtimés. Les principaux ſont; 1. Une Méthode courte & facile de démontrer la vérité de la Religion, *in*-8°. en anglois. Ce Livre a été traduit en latin. 2. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, *in*-8°. en anglois.

LESSEVILLE, (Euſtace le Clerc

de) ſçav. Evêq. de Coutances, natif de Paris, d'une famille noble, ſe ſignala tellement dans ſes études, qu'il fut Recteur de l'Univerſité de cette Ville avant l'âge de 20 ans. Il fut le premier qui fit aller l'Univerſité en carioſle, au lieu qu'auparavant elle alloit toujours à pied. Il devint Docteur de la maiſon & Societe de Sorbonne, l'un des Aumôniers ordinaires du Roi Louis XIII., Conſeiller au Parlement, puis Curé de S. Gervais à Paris, & enfin Evêq. de Coutances. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié de ſon Diocèſe, fut l'Arbitre des affaires les plus importantes de la Province, à cauſe de ſa probité & de ſa profonde connoiſſance de la Théologie & de la Juriſprudence, & m. à Paris le 4 Déc. 1665, pendant l'Aſſemblee du Clergé, à laquelle il étoit députe.

LESSIUS, (Leonard) fameux Jéſuite, naquit dans la Paroiſſe de Brechtan, pres d'Anvers, le 1 Oct. 1554. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Louvain avec réputation, & m. le 15 Janv. 1623, à 69 ans. On a de lui un Traité *de Juſtitiâ & Jure*, & d'autres Ouv. en 2 vol. *in-fol.* en latin. Les Univerſités de Louvain & de Douay ayant cenſuré 31 des Propoſitions de Leſſius, l'affaire fut portée à Rome ſous Sixte V. & Innocent XI; mais ces Papes ne decidèrent rien.

LESTANG, (François de) Preſident a Mortier au Parlem. de Toulouſe, & l'un des plus habiles Magiſtrats de ſon tems, eut part aux affaires de la Ligue avec ſon frere Chriſtophe de Leſtang, qui fut Evêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcaſſonne. Ils rentrerent enſuite l'un & l'autre dans leur devoir, & ſe firent eſtimer d'Henri IV. & de Louis XIII. Le premier m. à Toulouſe le 9 Déc. 1617, apres avoir fait pluſ. Fondations. On a de lui divers Ouv. Chriſtophe de Leſtang m. à Carcaſſonne en 1621. Il etoit lie d'amitié avec les Cardin. d'Oſſat, du Perron, & pluſ. autres gr. Hommes de ſon ſiécle.

LESTONAC, (Jeanne de) Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes Bénedictines de la Compagnie de Notre-Dame, naquit à Bourdeaux en 1556. Elle etoit fille de Richard de Leſtonac, Conſeiller au Parlem. de cette Ville, & niece du cél. Michel de Montagne. Après la mort de Gaſton de Montferraud, ſon mari, dont elle eut 7 enfans, elle inſtitua ſon Ordre pour l'inſtruction des jeunes Filles, & le fit approuver par le Pape Paul V. en 1607. Elle en fut la première ſuperieure, & m. ſaintement le 2 Fev. 1640, à 84 ans. Il y a un gr. nombre de Maiſons Religieuſes de cet Inſtitut.

LETI, (Gregorio) l'un des plus fameux & des plus laborieux Hiſtoriens du XVII ſiéc. naquit à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille qui faiſoit autrefois à Bologne une aſſez belle figure. Il fit ſes etudes à Coſence, chez les Jéſuites, & fut appellé à Rome par ſon Oncle en 1644. Ayant refuſé d'entrer dans les vues de cet Oncle, qui vouloit le faire Eccleſiaſtique, il retourna a Milan & y demeura 2 ans. Quelque-tems après, il ſe mit à voyager, & paſſant par Aquapendente, dont ſon Oncle étoit devenu Evêq. il alla le voir. Comme il tenoit des propos fort libres ſur la Religion, ce Prélat lui dit un jour, en preſence de ſon Vicaire : *Dieu veuille, mon Neveu, que vous ne deveniez pas quelque jour un gr. Heretique, mais pour moi, je ne veux plus vous avoir dans ma maiſon.* Ce que craignoit ce ſage Prelat arriva; car Leti, allant à Genes en 1657, fit connoiſſance avec M. de S. Lion, Calviniſte, qui étoit au ſervice du Marquis de Valavoir, Génér. de l'Infanterie Françoiſe, & acheva de ſe perdre par les converſations. Quelques mois après, étant à Lauſane, il fit profeſſion publique de la Religion Calviniſte. Jean Antoine Guerin, Médecin cel., chez qui il logeoit, en fut ſi charmé, qu'il lui fit épouſer ſa fille. Leti alla avec elle s'établir à Geneve en 1660. Il y paſſa près de 20 ans, entretenant toujours com-

merce avec les Sçav. ſur-tout avec ceux d'Italie. On lui donna en 1674 le Droit de Bourgeoiſie *gratis*, ce qui n'avoit encore été accordé à perſonne. Il vint en France, cinq ans après, & paſſa en Angleterre en 1680. Le Roi Charles II. le reçut avec bonté, lui fit, après la première audience, préſent de mille écus, & lui promit la Charge d'Hiſtoriographe. Il y écrivit l'Hiſtoire d'Angleterre; mais cet Ouv. ayant déplu à la Cour, il eut ordre de ſortir du Royaume. Leti ſe retira à Amſterdam, où il fut fait Hiſtorien de la Ville. Il y m. preſque ſubitement le 9 Juin 1701, à 71 ans. C'étoit un Ecrivain infatigable. Il nous aſſure lui-même, dans ſon *Théâtre Belgique*, qu'il employoit 12 heures à écrire 3 jours de la ſemaine, & 6 heures les autres jours. De-là vient qu'on a de lui un nombre ſi prodigieux d'Ouv. dont la plûpart ſont écrits en Italien. Les principaux de ceux qui ont été traduits en françois ſont; 1. Le Népotiſme de Rome. 2. La Monarchie univerſelle du Roi Louis XIV. 3. La Vie du Pape Sixte V. 4. La Vie de Philippe II. Roi d'Eſpagne. 5. La Vie de Charles-Quint. 6. La Vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. 7. L'Hiſtoire de Cromvvel. 8. La Vie de Pierre Giron, Duc d'Oſſone, &c. Tous ces Ouv. ſont écrits avec feu, & d'une manière aſſez intéreſſante; mais d'un ſtyle mordant, ſatyrique & trop diffus. Il ne faut pas compter ſur ſon exactitude, quoique M. le Clere, ſon gendre, ait fait de lui un gr. éloge.

LE VAU, Architecte cél. *Voyez* VAU.

S. LEU, appellé auſſi *S. Lou*, cél. Evêq. de Sens au VII ſiéc. étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Royale. Il naquit dans le Diocèſe d'Orléans, & fut, dès ſon enfance, un exemple de vertu. Il ſuccéda à S. Artème, Evêq. de Sens, en 609, ſe fit eſtimer du Roi Clotaire II. & fut cheri de ſon peuple. Il m. le 1 Sept. 623.

LEUCIPPE, cél. Philoſophe grec, Diſciple de Zenon, étoit d'Abdere, & ſelon d'autres, d'Elée ou de Milet. Il inventa le premier le fameux Syſtême des Atômes & du Vuide, en quoi il fut ſuivi par Démocrite & par Epicure. L'Hypothèſe des Tourbillons, perfectionnée par Deſcartes, eſt auſſi de l'invention de Leucippe, comme le ſçav. M. Huet le prouve très-clairement. On trouve de plus, dans le Syſtême de Leucippe, les ſemences de ce gr. Principe de Mechanique que Deſcartes emploie ſi efficacement; ſçavoir, que *les Corps qui tournent s'éloignent du centre, autant qu'il leur eſt poſſible.* Car le Philoſophe grec enſeigne que *les Atômes les plus ſubtiles tendent vers l'eſpace vuide comme en s'élançant.* Ainſi Kepler & enſuite Deſcartes, ont ſuivi Leucippe à l'égard des Tourbillons & des cauſes de la Péſanteur. Ce cél. Philoſophe vivoit vers 428 av. J. C. On peut voir tout le détail de ſon Syſtême dans Diogene Laerce.

LEVE, (Antoine de) fameux Capitaine Navarrois, s'éleva du rang de ſimple ſoldat, aux plus grands honneurs Militaires, ſous l'Empereur Charles-Quint. Il chaſſa l'Amiral Bonnivet de devant Milan en 1523, défendit Pavie contre le Roi François I. qui y fut pris, & fut enſuite Général des Armées de l'Empereur en Italie. Il devint Prince d'Aſcoli, Duc de Terre-Neuve, &c. & m. à 56 ans, quelque-tems après que Charles-Quint eut été chaſſé de Provence.

S. LEUFROI, Abbé de Madic, *ou* de la Croix, en Normandie, vers 690, mort le 21 Juin 738.

LEVI, Chef de la Tribu de même nom, & 3e. fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 1748 av. J. C. Il paſſa au fil de l'épée, avec ſon frere Simeon, tous les habitans de la ville de Sichem, pour vanger l'affront fait à Dina leur ſœur. Jacob en témoigna un déplaiſir extrême, & prédit à Levi que ſa famille ſeroit diviſée; ce qui arriva effectivement: car au partage de la Terre promiſe, elle n'eut point de portion fixe com-

me les autres Tribus. Levi eut, à l'âge de 43 ans, un fils nommé Caath, qui fut grand-pere de Moïſe & d'Aaron. Il m. 1612 av. J. C. à 137 ans. C'eſt de la Tribu de Lévi qu'étoient pris les Prêtres & les Grands Pontifes des Juifs. Ceux de cette Tribu s'allioient ſouvent a la Maiſon Royale.

LEVIS, *ou* LEVI, (Gui de) fameux Général, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de France, qui tire ſon nom de la Terre de Levis, ſituée dans le Hurepoix, près de Chévreuſe, fonda l'Abbaye de la Roche, l'an 1190. Il ſe croiſa ſous le Comte de Montfort pour la guerre des Albigeois, & fut fait Maréchal de l'Armée des Croiſés, avec le titre de *Maréchal de la Foi*, qui a paſſé aux Marquis de Mirepoix ſes Succeſſeurs. Il ſe ſignala dans toutes les expéditions qui ſe firent contre les Albigeois, & m. en 1230. Il donna un gr. éclat à ſa Maiſon, qui ſubſiſte encore, & qui a produit pluſ. gr. Hommes. Il ne faut tenir aucun compte de l'opinion fabuleuſe qui fait deſcendre cette Maiſon de la Tribu de Levi.

LEVI-BEN-GERSOM, cél. Rabbin du.... ſiéc. dont on a des Comment. ſur l'Ecriture-Sainte, & un Livre intitulé, *les Guerres du Seigneur*. Ces Ouvrages ſont remplis de Philoſophie & de ſubtilités métaphyſiques.

LEUNCLAVIUS, *ou* LEONCLAVIUS, (Jean) l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiec. natif d'Amelbrun en Weſtphalie, d'une famille noble, voyagea dans preſque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le ſéjour qu'il fit en Turquie, il ramaſſa de très-bons matériaux pour compoſer l'Hiſtoire Ottomane, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable de la meilleure connoiſſance que l'on ait de cette Hiſtoire. Il joignit à l'intelligence des Langues ſçavantes, celle de la Juriſprudence; ce qui le rendit très-propre à bien réuſſir dans la Traduction de *l'Abregé des Baſiliques*. Il fut l'un des plus cél. Traducteurs qu'ait produit l'Allemagne, & m. à Vienne en Autriche au mois de Juin 1693, à 60 ans. On a de lui; 1. *L'Hiſtoire Muſulmane; les Annales des Turcs*, & pluſ. autres Livres en latin, contenant l'Hiſtoire Ottomane. 2. Les Verſions de Xenophon, de Zozime, de Conſtantin Manaſſés, de Michel Glycas, &c.

LEUSDEN, (Jean) cél. Philologue du XVII ſiéc. naquit à Utrecht en 1624. Après avoir étudié les Langues ſçav. & les Mathematiques à Utrecht, il alla à Amſterdam pour converſer avec les Rabbins & ſe perfectionner dans la Langue Hébraïque. Il fut enſuite Profeſſ. d'Hébreu à Utrecht, & s'y acquit avec juſtice, une gr. réputation. Il m. en 1699 à 75 ans. On a de lui pluſ. Ouv. eſtimés. Les principaux ſont; 1. *Onomaſticum Sacrum*, *in* 8°. 2. *Clavis Hebraica & Philologica veteris Teſtamenti*, *in* 4°. 3. *Novi T. Clavis Græca cum annotationibus Philologicis*, *in* 8°. 4. *Compendium Biblicum veteris Teſtamenti*, *in* 8°. 5. *Compendium Græcum Novi Teſtamenti*, dont la plus ample Edition eſt celle de Londres en 1688, *in*-12. 6. *Philologus Hebræus*, *in*-4°. 7. *Philologus Hebræo-mixtus*, *in*-4°. 8. *Philologus Hebræo-Græcus*, *in*-4°. 9. Des Notes ſur Jonas, Joël & Ozée, &c. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des Editions correctes de Bochart, de Lighfoot & de la Synopſe des Critiques de Polus. Rodolphe Leuſden, ſon fils, a donné une Edition du nouveau Teſtament grec.

LEYDECKER, (Melchior) fameux Théologien Calviniſte, naquit à Middelbourg le 25 Janvier 1652. Il ſe rendit habile dans la Controverſe & dans les Antiquités eccleſiaſtiques, & fut ami de Fréderic Spanheim. Il devint Profeſſeur de Théologie à Utrecht en 1678, & m. le 6 Janvier 1721, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en latin, dont le plus curieux eſt un gr. Traité de la République des Hébreux en 2 vol. *in-fol.*

LEZANA, (Jean-Baptiſte de)

Içav. Religieux de l'Ordre des Carmes, naquit à Madrid le 23 Nov. 1656. Il enſeigna avec réputation à Tolede, Alcala, & à Rome, & les Papes Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. l'employerent en des affaires importantes. Il m. à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui divers Ouv.

S. LEZIN, *Licinius*, Evêq. d'Angers en 586, mort le premier Nov. 605.

LIA, fille aînée de Laban, fut mariee à Jacob 1752 av. J. C. Elle eut 6 fils, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Iſſachar, Zabulon, & une fille nommée Dina.

LIANCOUR, (Jeanne de Schomberg Ducheſſe de) cél. & vertueuſe Dame du XVII ſiéc. étoit fille de Henri de Schomberg, Duc & Pair, & Maréchal de France. Elle épouſa, à l'âge de 20 ans, Robert du Pleſſis, Duc de Liancour, auquel M. Arnauld écrivit 2 Lettres qui ont tant fait de bruit. Elle vécut dans une union admirable avec lui, & m. le 14 Juin 1674. On a de cette Dame d'excellentes maximes pour l'éducation Chrétienne des Enfans de qualité, qu'elle compoſa pour ſa petite fille. M. Boileau, Chanoine de S. Honoré à Paris, les fit imprimer en 1698, *in*-12. ſous ce titre : *Réglement donné par une Dame de haute qualité à Mademoiſelle ſa petite-fille, pour ſa conduite & pour celle de ſa Maiſon.*

LIBANIUS, fameux Rhéteur grec, & *Sophiſte*, c. à. d. Profeſſ. d'éloquence au IV. ſiéc. natif d'Antioche, eut beauc. de part à l'amitié de Julien *l'Apoſtat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire ; mais Libanius la refuſa, croyant le nom de Sophiſte beauc. plus honorable. Il nous reſte de lui des Lettres & des Harangues en grec, qui lui acquirent beauc. de réputation ; mais ſon ſtyle eſt trop affecté & trop obſcur. Il étoit Payen. S. Baſile & S. Jean Chryſoſtome avoient été ſes Diſciples vers l'an 360.

S. LIBERAT, Abbé du Monaſtère de Capſe en Afrique, ſouffrit le martyre pour la Foi Orthodoxe le 2 Juil. 483, pendant la perſécution d'Hunneric.

LIBERAT, cél. Diacre de l'Egl. de Carthage au VI. ſiéc. fut l'un des plus zélés défenſeurs des trois *Chapitres*, & le Concile de Carthage, tenu en 535, l'envoya à Rome avec 2 Evêq. Il fut employé en diverſes autres affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé, *Breviarium de Cauſa Neſtorii & Eutychetis*, que le Pere Garnier donna au Public en 1675.

LIBERE, *Liberius*, Romain, ſuccéda au Pape Jules I. le 22 Mai 352. Il réſiſta d'abord avec une fermeté héroïque à l'Empereur Conſtance, qui le preſſoit de ſouſcrire à la condamnation de S. Athanaſe, ce qui le fit exiler a Berée dans la Thrace en 355. Mais dans la ſuite, ennuyé de ſon exil, & voyant que les Ariens avoient mis Felix ſur le Siége de Rome, il eut la foibleſſe de ſouſcrire en 357 à la condamnation de S. Athanaſe, & à une Formule de Foi dreſſee à Sirmich avec beaucoup d'artifice par les Atiens. L'an. ſuiv. 358, il retourna à Rome. Le Peuple qui l'avoit ſouhaité pendant ſon exil, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, le reçut très-mal. Libere reconnut auſſi-tôt ſa faute, en témoigna beauc. de répentir, & défendit avec zéle la Foi Orthodoxe. Il rejetta la Confeſſion de Foi faite au Concile de Rimini en 359, & écrivit à S. Athanaſe pour ſe racommoder avec lui. Il m. le 24 Septemb. 366. Quoiqu'on ne puiſſe excuſer ſa foibleſſe à l'égard de ſa ſouſcription à la Formule de Sirmich, il ſe releva néanmoins ſi glorieuſement de ſa chute, que l'Egliſe a toujours conſervé de la véneration pour ſa mémoire, & que les Peres grecs & latins en ont parlé honorablement après ſa mort. Damaſe I. lui ſuccéda.

LIBITINE, Déeſſe des Funérailles dans le Paganiſme, étoit crue par quelques-uns la même que Proſerpine. Elle avoit un Temple à Rome,

où l'on gardoit tout ce qui étoit néceſſaire aux Funérailles. Ceux à qui l'on s'adreſſoit pour acheter ou pour louer ce qui ſervoit aux Pompes funébres, s'appelloient *Libitinaires.*

S. LIBOIRE, Evêque du Mans, au commencement du V ſiec.

LIBON, excellent Architecte d'Elide, bâtit auprès de Piſe en Gréce, le fameux Temple de Jupiter, auprès duquel on celebroit les Jeux Olympiques. Il vivoit 460 avant J. C.

LICETI, *ou* LICETO, *Licetus*, (Fortunius) cél. Médecin, naquit à Rappolo, dans l'Etat de Genes, le 3 Octob. 1577, avant le 7e. mois de la groſſeſſe de ſa mere. Son pere, qui etoit habile Médecin, le fit mettre dans une boëte de coton, & l'eleva avec tant de ſoin, qu'il jouit d'une parfaite ſanté, ce qui lui fit donner le nom de *Fortunio*; Liceti, apres avoir étudié à Bologne, alla enſeigner la Philoſophie à Piſe. Il s'y acquit tant de réputation, qu'il fut attiré à Padoue, où il profeſſa la Philoſophie, & enſuite la Médecine Il y m. en 1656, à 77 ans. On a de lui un très-gr. nombre de Traités. Les principaux ſont: *De Monſtris; de Gemmis; de novis Aſtris; de immortalitate Animæ; de fulminum Naturâ; de Ortu viventium; de Cometarum attributis; de his qui vivunt ſine Alimentis; mundi & hominis Analogia; de Annulis antiquis; de Hydrologia, ſive fluxu Maris; de Lucernis antiquis*, &c. Dans ce dernier Traité, il ſoutient que les Anciens avoient des Lampes ſépulcrales qui ne s'éteignoient point; ce qu'il prouve par le Tombeau de la fille de Ciceron, qui fut découvert ſous le Pontificat du Pape Paul III. & dans lequel, dit-il, on trouva une Lampe qui s'éteignit auſſi-tôt, & qui devoit avoir brûlé pendant 1600 ans. Licéti s'efforce de prouver ſon opinion par d'autres exemples à peu près ſemblables; mais Octavio Fertari, cél. Profeſſ. d'Humanités à Padoue, l'a très-bien réfuté dans ſa Diſſertation, *de Veterum Lucernis ſepulcralibus*, qu'il publia en 1685. Il y prouve que ces ſortes de Lampes, appellées *éternelles*, & dans leſquelles on ſuppoſoit une huile *inextinguible*, ne ſont que des phoſphores qui s'allument pour un peu de tems apiès avoir été expoſés à l'air.

LICINIA, fameuſe Veſtale, qui fut punie de mort avec deux autres Veſtales, Emilie & Marcia, à cauſe de leur débauche, vers l'an 112 avant J. C.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus conſidérables de Rome entre les Plébeiennes, fut choiſi par le Dictateur Manlius pour Général de la Cavalerie, 365 av. J. C. Licinius fut le premier Plebeïen honoré de cette Charge. On le ſurnomma *Stolo*, c. à. d. *Rejetton inutile*, à cauſe de la Loi qu'il publia avec *Sextius* pendant ſon Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoyen Romain de poſſéder plus de 500 arpens de terre, ſous prétexte que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui pouſſent des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec ſoin. Ces deux Tribuns ordonnerent encore *que les intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeuraſſent imputés ſur le Principal des Dettes, & que le ſurplus ſeroit acquitté en 3 diverſes années.* Enfin, *que l'on ne créeroit plus de Conſul à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille Plébeïenne.* Ces deux Tribuns furent Conſuls en conſéquence de cette derniere Loi; ſçavoir, Sextius 362 av. J. C. & Licinius deux ans après. Ce ſont les 2 premiers Conſuls de famille Plébeïenne. Licinius *Stolo* porta cette Loi à l'inſtigation de ſa femme, qui étoit fiere & ambitieuſe, & qui ayant une ſœur mariée au Conſul *Sulpitius*, ne pouvoit ſouffrir que ſon mari fût d'un rang inférieur. *Voyez* CRASSUS.

LICINIUS, TEGULA, (P.) cél. Poëte comique latin, vers 200 av. J. C.

LICINIUS, CALVUS, (C.) ex-

cellent Orateur Romain du tems de Ciceron, étoit ami de Catulle, & fils de Licinius Macer, l'un des meill. Poëtes de ſon ſiéc. Il plaida avec tant de force & d'éloquence contre Vatinius, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eut achevé ſon Plaidoyer, en diſant aux Juges; *Hé quoi! Meſſieurs, parce que mon Accuſateur eſt éloquent, eſt-il juſte que je ſois condamné?* Les Harangues de Licinius ne ſont point parvenues juſqu'à nous.

LICINIUS, *ou* LICINIANUS, (C. Flavius Valerianus) Empereur Romain, étoit fils d'un Payſan de Dacie. Il s'éleva, du rang de ſimple Soldat, aux premieres charges militaires, & fut créé Empereur le 11 Nov. 307, par Galere, ſon ancien ami, auquel il avoit rendu des ſervices importans dans la guerre de Perſe. Il eut dans ſon Département une partie de l'Illyrie avec la Rhetie. Il devoit encore avoir l'Italie, dont Maxence s'étoit emparé; mais s'étant lié avec Conſtantin, il lui laiſſa le ſoin de faire la Conquête de l'Italie, & fit ceſſer la perſécution contre les Chrétiens en 312, en ſa conſidération. Il marcha enſuite contre Maximin, & remporta ſur lui une victoire complette, le dern. Avr. 313. Maximin étant m. de déſeſpoir ou de poiſon 3 mois après, Licinius ſe vit maître de l'Orient. Il conçut alors des plus vaſtes deſſeins, & engagea Baſſien, que Conſtantin avoit fait Céſar, à ſe révolter. Baſſien ayant été puni, Sinice, ſon frere, ſe retira auprès de Licinius, qui le reçut très-bien. Conſtantin irrité de cette conduite, marcha à la tête d'une nombreuſe Armée contre Licinius, qui fut défait en 2 combats. Les deux Pr. firent enſuite la paix. Licinius renouvella la perſécution contre les Chrétiens en 319, & déclara la guerre à Conſtantin en 323, ſous divers prétextes; mais après avoir perdu pluſ. bat. ſe voyant réduit à la derniere extrêmité dans Nicomédie, il alla ſe jetter aux pieds de Conſtantin, qui lui accorda la vie à la priere de Conſtancie ſa ſœur, que Licinius avoit épouſée en 313. Conſtantin le fit renoncer à l'Empire, & lui aſſigna Theſſalonique pour ſa demeure; mais ayant appris peu de tems après qu'il vouloit ſe rétablir par le moyen des Barbares avec leſquels il traitoit ſecrettement, il le fit mourir en 324. Licinius, ſon fils, fut auſſi tué peu de tems après par ordre de Conſtantin, qui demeura ainſi ſeul maître de tout l'Empire. Licinius fut l'un des plus cruels Perſécuteurs des Chrétiens. Il ſe rendit odieux par ſon avarice, par ſes débauches & par ſa haine contre les Gens de Lettres, qu'il perſécutoit à cauſe de ſon ignorance. Il fit mourir pluſ. Philoſophes, par la ſeule raiſon qu'ils faiſoient profeſſion de s'appliquer à la Philoſophie, les appellant *le venin & la peſte publique.*

LIEBAUT, (Jean) Médecin du XVI ſiéc. natif de Dijon, dont on a des Traités ſur *les maladies, l'ornement & la beauté des femmes*, & d'autres Ouvr. en latin. Il travailla auſſi au fameux Livre d'Agriculture, appellé *la Maiſon Ruſtique.* Il avoit épouſé Nicole Etienne, ſçavante fille de Charles Etienne, premier & principal Auteur de la *Maiſon Ruſtique.* Il m. à Paris le 21 Juin 1596.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de Caïus Conſidius, Proconſul d'Afrique, ſe fit tellement aimer des Afriquains, qu'ils le demanderent & qu'ils l'obtinrent pour leur Proconſul, lorſque Conſidius fut rappellé. Il continua de ſe faire aimer dans ſon Gouvernement, & les Afriquains voulurent l'avoir à leur tête, lorſqu'ils prirent les armes, au commencem. de la Guerre civile de Céſar & de Pompée, mais il aima mieux retourner à Rome. Il embraſſa les intérêts de Pompée, & ſe trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion & des autres Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant Céſar lui accorda la vie, mais avec défenſe de

retourner à Rome. Cela obligea Ligarius de ſe tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ſes amis, & ſur-tout Ciceron, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permiſſion de rentrer dans Rome, lorſque Tuberon ſe déclara dans les formes l'accuſateur de Ligarius. Ce fut alors que Ciceron prononça pour l'Accuſé cette Harangue admirable, qui paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de Céſar l'abſolution de Ligarius, quoique ce Pr. n'eût pas deſſein de l'abſoudre. Tuberon fut ſi fâché de l'iſſue de ſa Cauſe, qu'il renonça au Barreau.

LIGER, (Louis) Auteur d'un gr. nombre d'Ouv. ſur l'Agriculture & le Jardinage, naquit à Auxerre au mois de Janv. 1658, & m. à Guerchi, près d'Auxerre, le 6 Nov. 1717. Le principal de ſes ouvrages eſt intit. *l'Oeconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maiſon Ruſtique*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1732, en 2 vol. *in*-4°.

LIGHFOOT, (Jean) ſçav. Théologien Anglois, & l'un des plus habiles Hommes de ſon ſiécle dans la connoiſſance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, naquit à Stoke, dans le Comté de Stafford, le 29 Mars 1602. Après avoir fait ſes études à Cambridge, il alla demeurer à Natton, où le Chevalier Roland Cotton le prit pour ſon Chapelain & l'engagea à l'etude de l'Hébreu. Il fut enſuite Miniſtre de l'Egliſe de S. Barthelemi de Londres, & mis au nombre des Théolog. de Weſtmeinſter, qui avoient entrepris de réformer l'Angleterre durant les Guerres Civiles. On lui donna en 1643 la Cure de Mundon, dans le Comté de Herfort. Il prit le Bonnet de Docteur en 1652, & fut en 1655 Vice-Chancelier de l'Univerſité de Cambridge. Il m. à Ely, où il étoit Chanoine, le 6 Déc. 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. ſur le nouveau Teſtament, dans leſquels il explique l'Evangile par les Uſages & les Coutumes qui étoient chez les Juifs, au tems de Notre-Seigneur J. C. La meilleure Edit. de ſes Œuvres eſt celle d'Utrecht en 1699, en 2 vol. *in-fol.* par les ſoins de Jean Leuſden. On trouve dans tous les Ouvr. de Lighfoot des choſes très-curieuſes & très-intéreſſantes.

LILLY, (Guillaume) fameux Aſtrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus Junior*, & pluſ. autres Ouvr. Il m. en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Lilly, natif d'Odeham, dans le Hampshire, qui voyagea dans la Terre-Sainte & dans l'Italie, & qui enſeigna à ſon retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poëſie à Londres. Il fut le premier Maître de l'Ecole de S. Paul de Londres, fondée par Colles, & m. en 1522.

LIMBORCH, (Philippe de) cél. Theologien Rémontrant, naquit à Amſterdam le 19 Juin 1633, d'une bonne famille. Il fut diſciple d'Etienne de Courcelles, & ſe rendit habile dans la Controverſe. Ayant prêché à Harlem en 1655, on l'appella pour être Miniſtre des Rémontrans à Alcmaet, mais il refuſa ce miniſtère, voulant continuer ſes études avec plus de liberté. Limborch fut Miniſtre à Goude en 1657. puis à Amſterdam en 1667. Il y eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée le dern. Avr. 1712, à 79 ans. On a de lui pluſ. Ouv. très-eſtimés des Proteſtans. Les principaux ſont; 1. *Amica collatio de veritate Religionis Chriſtianæ, cum erudito Judæo, in*-4°. Le Juif avec lequel Limborch eut cette Conférence, eſt Isaac Orobio de Seville. 2°. Un Corps complet de Théologie, ſelon les opinions & la Doctrine des Rémontrans. 3°. L'Hiſt. de l'Inquiſition, &c. Limborch a auſſi procuré la plûpart des Edit. des Ouv. du fam. Epiſcopius, ſon gr. oncle maternel, des Ecrits duquel il avoit hérité.

LIMNÆUS, (Jean) cél. Juriſconſulte Allemand, naquit à Iéne

le 9 Janv. 1592, d'un pere qui professoit les Mathematiques en cette Ville. Après avoir fait ses Etudes, il fut charge successivement de l'éducation de plus jeunes Seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Enfin Albert, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit son Chambellan & son Conseiller privé en 1639. Limnœus exerça ces Emplois jusqu'à sa mort arrivée en 1663. On a de lui divers Ouv. qui sont estimés.

LIMOJON DE SAINT-DIDIER, (Ignace-François) Co-Seigneur de Venasque & de Saint-Didier, & fameux Poëte Provençal, naquit à Avignon en 1668. Il fut couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, & il remporta le prix de l'Académie Françoise en 1720 & en 1721. Ses Vers Provençaux sont très-estimés, & lui ont acquis la réputat. d'être l'un des plus beaux esprits de la Provence & du Comtat; mais il n'a pas si bien réussi dans ses 8 Chants du Poëme de Clovis, ni dans ses autres Vers françois. Il m. à Avignon le 13 Mai 1739. Il est Aut. du *Voyage du Parnasse*. Il étoit neveu d'Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier, Gentilhomme de M. d'Avaux dans le tems de l'Ambassade de ce Ministre en Holl. On a de ce Gentilhom. l'*Hist. des Négociations de Nimegue*; un Livre intitulé, *la Ville & la République de Venise*; & un troisiéme Ouv. qui a pour titre, *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philosophale victorieuse*. Ce dernier Livre est curieux; il ne contient que 153 pag.

S. LIN, succéda à S. Pierre sur le Siége de Rome vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Egl. pendant 12 ans, selon Eusebe & S. Epiphane. C'est durant son Pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem, l'an 70 de J. C. Il m. 9 ans après. On ne sçait rien de certain de sa vie ni de sa mort, & il ne nous reste aucun de ses Ecrits.

LINACRE, *ou* LINACER, (Thomas) l'un des plus hab. Médecins du XVI. siéc. étoit Anglois. Il étudia à Florence sous Demetrius Chalchondyle & sous Politien, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que Laurent de Médicis le donna pour compagnon d'étude à ses enfans. Il alla ensuite à Rome, où il se fit estimer d'Hermolaus Barbarus. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du Prince Artus, fils aîné du Roi Henri VII. Il s'appliqua ensuite à la Médecine, & s'y rendit très-habile; ce qui le fit choisir pour être Médecin ordinaire de Henri VII. puis de Henri VIII. son fils. Il m. le 20 Octob. 1524, à 64 ans. On a de lui un sçavant Ouv. *de emendatâ Latini Sermonis structurâ*, & d'autres Ecrits, qui sont estimés. Erasme fait de lui un gr. éloge, mais il lui reproche le même défaut qu'à Paul Emile, qui est d'avoir rendu ses Livres moins parfaits à force de les polir & de les limer.

LINCK, (Henri) cél. Jurisconsulte du XVII. siéc. natif de Misnie, & Professeur en Droit à Altorf, dont on a un Traité du Droit de Temple.

LINDANUS, (Guillaume) l'un des plus sçav. Théologiens & des plus habiles Controversistes du XVI siéc. étoit de Dordrecht. Après avoir fait ses Etudes à Louvain, il vint à Paris pour se perfectionner dans les Langues Grecque & Hebraïque, & prit les leçons de Turnebe & de Mercerus. Il fut ensuite Inquisiteur de la Foi dans la Hollande & dans la Frise. Philippe II. Roi d'Espagne, le nomma à l'Evêché de Ruremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Lindanus se fit estimer du Pape Grégoire XIII. Il fut transferé à l'Evêché de Gand en 1588. après la m. de Cornelius Jansenius. Il m. trois mois après, le 4 Nov. de la même année, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. très-estimés, dont le plus considérable est intitulé, *Panoplia Evangelica*. Havesius a écrit sa vie.

LINGELBACK, (Jean) excellent

Peintre du XVII. ſiécle, naquit à Francfort en 1625. Il voyagea en France & en Italie, où il s'attira l'admiration des Connoiſſeurs. Il excella principalement dans les Marines, les Payſages, les Foires, & les Animaux.

LINGENDES, (Claude de) l'un des plus cél. Predicateurs du XVII ſiéc. naquit à Moulins en 1591, & ſe fit Jéſuite à Lyon en 1607. Il enſeigna quelque-tems la Rhétorique & les Belles-Lettres, & prêcha enſuite avec un applaudiſſement univerſel pendant 36 ans. Il fut Recteur du Collége de Moulins, puis Provincial, & enſuite Supérieur de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites à Paris, où il m. le 12 Avril 1660, à 69 ans. Son principal Ouv. conſiſte en 2 vol. de Sermons *in*-8°. qu'il enmpoſa en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. On en a traduit quelques-uns en françois ſur l'Original latin, en profitant néanmoins des MSS. de pluſieurs Copiſtes qui avoient écrit les Sermons du Pere Lingendes, tandis qu'il prêchoit. Jean de Lingendes ſon parent, auſſi natif de Moulins, étoit l'un des plus cél. Poëtes François du tems d'Henri IV. La meilleure de ſes Piéces, eſt ſon Elegie pour Ovide. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lingendes, natif de Moulins, de la même famille, qui ſe diſtingua par ſes Prédications, & devint Evêq. de Sarlat en 1642, puis de Mâcon en 1650. Il m. en 1665.

LINIERES, Poëte François, dont on a pluſieurs petites piéces de vers, où il y a beauc. d'eſprit & de génie.

LINNAIUS, ſçavant Naturaliſte moderne, dont pluſieurs blâment la Méthode.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Terpſicore, ou ſelon d'autres, de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, ſelon la Fable, le Maître d'Hercule, auquel il apprit l'Art de jouer de la Lyre. On dit qu'il s'établit à Thebes, qu'il inventa les Vers Lyriques, & qu'il fut tué par Hercule. Cependant d'autres racontent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux Inſtrumens de muſique, ce qui n'a aucune vraiſemblance. Quoiqu'il en ſoit, on lui attribue l'invention de la Lyre. On trouve dans Stobée quelques Vers ſous le nom de Linus; mais d'autres penſent avec plus de raiſon qu'il ne nous reſte rien de cet ancien Poëte.

LION. *Voyez* DESLIONS.

LIONNE, (Pierre de) cél. Capitaine du XIV. ſiéc. d'une des plus anciennes Maiſons de Dauphiné, rendit de grands ſervices aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois, & m. en 1399. Hugues de Lionne l'un de ſes Deſcendans, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin, & ſe diſtingua dans ſes Ambaſſades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Miniſtre d'Etat, fut chargé des affaires les plus importantes, & m. à Paris le 1 Septembre 1671, à 60 ans. Artus de Lionne, l'un de ſes fils, fut Evêq. de Roſalie, & Vicaire Apoſtolique dans la Chine. Il m. à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans.

LIPMAN, Rabbin Allemand du XIV. ſiéc. dont on a un Traité contre la Relig. Chrétienne, qu'il compoſa en hebreu en 1399. Ce Traité eſt intitulé, *Nitſachon*, c'eſt-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'eſt moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable Ouv. Théodoric Hakſpan le publia en 1644. On trouve dans Wagenſeil un abregé de cet Ouvrage, fait en Vers Rabbiniques par Lipman.

LIPPENIUS, (Martin) laborieux Ecrivain Allemand, étoit Luthérien, & m. en 1692, à 62 ans. Son principal Ouv. eſt une *Bibliothéque* ou Catalogue des matières, avec les noms & les Ouv. des Auteurs qui en ont traité. Elle eſt en 6 vol. *in-fol.* en latin.

LIPPI, (Laurent) Peintre Italien, natif de Florence, dont on

a

a un fameux Poëme Burleſque, intitulé, *Malmantile*, *Raquiſtato*, imprimé à Florence en 1688, *in*-4°. ſous le nom de Perlone Zipoli, qui eſt l'Anagramme de Laurent Lippi. Il m. en 1664. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Lippi, auſſi Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laiſſant un fils nommé auſſi Philippi Lippi, qui fut Peintre comme lui, & qui m. en 1505, à 45 ans.

LIPPOMAN, (Louis) l'un des plus ſçav. & des plus cél. Evêq. du XVI ſi. étoit de Veniſe. Il ſçavoit les Langues, l'Hiſtoire Eccleſ. & la Théologie. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Conc. de Trente; il fut l'un des trois Préſidens de ce Concile ſous le P. Jules III. Paul IV. l'envoya Nonce en Pologne en 1556, & le fit enſuite ſon Sécrétaire. Lippoman ne s'acquit pas moins d'eſtime par l'innocence de ſes mœurs, que par ſa Doctr. Il fut Evêq. de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, & s'acquitta honorablement de diverſes Nonciatures. Il m. en 1559. On a de lui, 1. Huit Vol. de Compilation de Vie des Saints. 2. *Catena in Geneſim*, *in Exodum & in aliquot Pſalmos*, & d'autres ouvrages.

LIPSE, *Lipſius*, (Juſte) l'un des plus celéb. Ecrivains, & des plus ſçav. Critiques du XVI ſi. nâquit à Iſch, petit Village près de Bruxelles, le 18 Oct. 1547. Il étoit petit-neveu de Martin Lipſe, ami d'Eraſme, & Auteur de divers ouvr. Après s'être diſtingué dans la Critique & dans les Belles-Lettres, il fut Secrétaire du Card. de Granvelle, & voyagea en Italie & en Allemagne, où il ſe fit eſtimer des Sçav. Juſte Lipſe enſeigna enſuite l'Hiſtoire à Iéne, puis à Leide. Il eut dans cette derniere Ville le Pr. Maurice d'Orange pour Ecolier, & y fit profeſſion extérieure du Calviniſme; mais ayant publié en 1589 un Livre de Politique, dans lequel il ſoutient qu'il ne faut uſer d'aucune clémence envers ceux qui ſont d'une autre Religion que celle de l'Etat, & qu'on doit les pourſuivre par le fer & par le feu, afin qu'un membre periſſe plutôt que tout le corps; on l'accuſa de vouloir approuver toutes les rigueurs de Philippe II. & du Duc d'Albe, envers les Proteſtans, & les perſécutions des Payens contre les Prédicateurs de l'Evangile. Koornhert ſur-tout l'attaqua ſi vivement ſur cet article, qu'il ſortit de Leide ſous prétexte d'aller aux Eaux de Spa, & ſe retira à Louvain. Il y enſeigna les Belles-Lettres avec tant de réput. que l'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle ſa femme, eurent la curioſité de l'aller entendre, & menerent toute la Cour au Collége. Henri IV. Paul V. les Vénitiens & d'autres Pr. voulurent l'attirer dans leurs Etats, & lui firent des propoſitions avantageuſes, mais il ne voulut point quitter Louvain. Il y embraſſa publiquement la Religion Catholiq. & publia des Liv. dans leſquels il fait paroître une gr. dévotion envers la Sainte Vierge. On diſoit de lui, de Scaliger & de Caſaubon, qu'ils étoient les *Triumvirs* de la Republique des Lettres. Il m. à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans. Il avoit conſacré une Plume d'argent à Notre-Dame de Hal, & lui légua par ſon Teſtament ſa Robe fourrée. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 vol. *in-fol.* Les principaux & les plus eſtimés ſont; 1. Ses Commentaires ſur Tacite. 2. Ses Electes. 3. Ses Saturnales. 4. Ses Oraiſons ſur la Concorde & ſur la mort du Duc de Saxe. 5. enfin, ſes diverſes leçons. Son ſtyle eſt très-mauvais. Il va par ſauts & par bonds, il eſt hériſſé de pointes & d'ellypſes, & n'eſt propre qu'à gâter le goût des jeunes gens. Il en faut néanmoins excepter les Ecrits qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe; car Juſte Lipſe paſſa du bon goût au mauvais goût. En quoi il eſt inexcuſable. Aubert le Mire a écrit ſa vie.

LIRON, (Dom) habile Béné-

le regne d'Edouard IV. au XV siéc. On a de lui un Livre cél. intitulé, *Littletonis Tenures*, qui est, selon Cambden, à l'égard du Droit Coutumier Anglois, ce qu'est Justinien par rapport au Droit Civil. La famille de Thomas Littleton a produit plusieurs autres personnes distinguées.

LITLE, c. à d. *le Petit*, (Jean) fameux Historien Anglois du XII siéc. surnommé Jean Nevvbrige, du nom du Collége où il demeuroit, étoit Chanoine Régulier de S. Augustin en Angleterre, & m. vers 1308. Celui de ses Ouvr. qui est le plus estimé, est son Histoire d'Angleterre, en cinq Livres, dont la meilleure Edit. est celle de Paris en 1610, *in*-8°.

LIVIE, DRUSILLE, fille de *Livius Drusus Calidianus*, épousa *Tiberius Claudius Nero*, dont elle eut l'Empereur Tibere, & Drusus, surnommé *Germanicus*. Auguste ayant répudié Scribonie, son épouse, enleva Livie à *Tiberius-Nero*, & quoiqu'elle fut grosse, il ne laissa pas de l'épouser. Il n'en eut point d'enfans, mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mari. Livie sçut, par sa politique & par sa complaisance, se maintenir dans le rang où sa beauté l'avoit élevée, & conserva toujours un gr. empire sur l'esprit d'Auguste, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Elle m. l'an 29 de J. C. à 86 ans.

LIVINEIUS, ou, LIVINEUS, (Jean) l'un des plus habiles Grammairiens du XVI si. natif de Dendermonde & originaire de Gand, fut élevé par le sçav. Levinus Torrentius, Evêq. d'Anvers, son oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut employé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe à traduire & à donner au Public les Ouvr. des Peres Grecs. Il fut ensuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'est lui qui fit imprimer la Bible Grecque de Plantin.

LIVIUS ANDRONICUS, le plus ancien Poëte Comique latin. *Voyez* ANDRONIC.

LIZET, (Pierre) Premier Président au Parlem. de Paris, étoit de Clermont en Auvergne. Il se rendit habile dans la Jurisprudence, & parvint par son mérite aux Charges les plus honorables de la Magistrature. Il fut 3 ans Conseiller au Parlement, 12 ans Avocat Gen. & 20 ans Premier Président. Il s'attira la haine des Guises, parce qu'il empêcha le Parlement de leur donner le titre de Pr. Ayant été appellé à un Conseil Privé, où le Card. de Lorraine presidoit, & étant requis de dire son avis, il répondit hardiment, *qu'il ne voyoit là aucune personne devant laquelle il dût dire son opinion debout & tête nue.* Mais il ne soutint pas cette première fermeté; il céda lâchement sa Charge en 1550, & alla se jetter aux pieds du Cardinal pour lui exposer sa misere, & pour prier qu'on eût pitié de lui; ce qui fait dire à M. de Thou, que Lizet *s'étant d'abord comporté en homme, eut ensuite la foiblesse d'une femme*, en demandant pardon au Cardin. Après cette démarche, le Roi lui donna l'Abbaïe de S. Victor pour subvenir à sa pauvreté. Il prit alors l'Ordre de Prêtrise, & se retira dans son Abbaïe, où il m. le 7 Juin 1554, à 72 ans. On a de lui plus. Ouv. de Controverse, qui prouvent que s'il étoit habile Magistrat, il étoit un pauvre Théologien. Beze tourna en ridicule les Livres de Controverse de ce Président, dans un Ecrit Macaronique, publié sous le nom de *Magister Benedictus Passavantius.*

LLOYD, (Guillaume) l'un des plus sçav. Evêq. & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produits, nâquit à Tylchurst, dans le Berkshire, en 1627. Il fit ses Etudes à Oxford sous le cél. Wilkens, & se rendit très-habile dans la connoissance des Auteurs Grecs & Latins, des Médailles, des inscriptions & de tout ce qui peut servir à éclaircir les Antiquités, l'Histoire & la Chronologie. Il fit aussi une étude particulier de l'Ecriture-Sainte, & devint Prébendaire de Rippon

en 1660, Chapelain du Roi en 1666, Doct. en Theologie en 1667, Doyen de Bangor en 1672, puis Evêque de S. Aſaph en 1680. Lloyd fut l'un des ſix Evêq. qui, avec l'Archevêque Sancroft, s'éleverent contre l'Edit de Tolérance, publié par le Roi Jacques II. Cette conduite déplût au Roi, & les 7 Prelats furent mis à la Tour de Londres. Auſſi-tôt après la Revolution, Lloyd ſe déclara pour le Roi Guillaume & la Princeſſe Marie; ce qui le fit nommer Aumônier du Roi, puis Evêq. de Coventry & de Lichfield en 1692. Il fut transferé à l'Evêché de Worceſter en 1699, où il réſida juſqu'à ſa mort, arrivée au mois de Sept. 1717, à 91 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. très-eſtimés des Anglois. Les principaux ſont; 1. Une Deſcription du Gouvernement Eccleſ. tel qu'il étoit dans la Gr. Bretagne & en Irlande, lorſqu'on y reçut le Chriſtianiſme. 2. *Series Chronologica Olympionicarum.* 3. Une Hiſtoire Chronologique de la vie de Pythagore & d'autres gr. Hommes contemporains de ce Philoſophe.

LLOYD, (Nicolas) habile Philologue Anglois, natif de Holton, fit ſes Etudes au Collége de Wadham à Oxford, & fut Membre de ce Collége. Il devint enſuite Paſteur de Nevvington Ste Marie, près de Lambeth, où il m. le 27 Sept. 1680. On a de lui un Dictionnaire Hiſtorique, Géographique & Poëtique, dont Oſman & Moreri ſe ſont beauc. ſervis. Il ne faut pas le confondre avec Humphrey Lloyd, ou Lhoyd, ſçav. Antiquaire & Médecin Anglois du XVI ſiéc. dont on a pluſ. ouvrages, ni avec Edouard Llhvvyd, ou Levvyd, autre ſçav. Antiquaire & Naturaliſte Anglois, mort en 1709, dont on a auſſi un gr. nomb. d'ouvrages.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Rennes en 1666, & ſe fit Bénédictin en 1683. Il ſe livra toute ſa vie à l'étude de l'Hiſtoire, & m. dans l'Abbaye de S. Jagu, près de S. Malo, le 3 Juin 1727, à 61 ans. On a de lui pluſ. Ouvr. dont le principal eſt une *Hiſtoire de Bretagne*, en 2 vol. *in-fol.*

LOBO, (Rodriguez-François) cél. Poëte Portugais, au XVII ſiec. natif de Leiria, dont on a un Poëme héroïque, des Eglogues, & une Piéce intitulée l'*Euphroſyne*, qui eſt la Comédie favorite des Portugais. Ses Œuvres ont été recueillies & imprimées en 1721, *in fol.* en Portugais.

LOBO, (Jérôme) fameux Jéſuite Portugais, natif de Lisbonne, alla en Ethiopie, & y demeura long-tems. Il fut à ſon retour Recteur du Collége de Conimbre, où il m. le 29 Janvier 1678. On a de lui une Rélation de l'Abiſſinie, qui paſſe pour exacte, & que Thevenot n'a point inſerée dans le IVe. vol. de ſes Voyages, comme on le dit communément; car ce que Thevenot a inſéré dans cet endroit, ne comprend que quelques converſations du Pere Lobo. *La Rélation Hiſtorique de l'Abyſſinie* de ce Pere a été traduite en François par M. l'Abbé Joachim le Grand, & imprimée à Paris chez Guerin en 1728, *in-4°.*

LOCKE, (Jean) très-cél. Philoſophe, & l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, nâquit à Wrington, à trois petites lieues de Briſtol, en 1632, d'un Pere qui étoit Capitaine dans l'Armée du Parlem. pendant les guerres Civiles ſous Charles I. Il étudia d'abord à Londres dans l'Ecole de Weſtminſter, & enſuite au Collége de l'Egliſe de Chriſt à Oxford. Il fut Membre de ce College, & y fit paroître tant de diſpoſition pour les Sciences, qu'il paſſa des lors pour l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de ſon tems. Il ſe dégoûta néanmoins de la Méthode des Etudes de l'Univerſité d'Oxford, parce qu'on n'y connoiſſoit alors qu'un Péripatériſme embarraſſé de termes obſcurs & de queſtions frivoles, épineuſes & inutiles. Il déſapprouvoit les diſputes

en forme, qui ſe font dans les Ecoles, ſoutenant qu'elles ne ſervoient qu'à produire ou entretenir les préjuges & l'oſtentation. Les premiers Livres qui lui donnerent du goût pour la Philoſophie, furent ceux de Deſcartes; car quoique dans la ſuite il ait ſuivi des opinions contraires à celles de ce gr. Philoſophe, il ne laiſſoit pas de louer beauc. ſa méthode & ſa clarté. Locke s'attacha enſuite à la médecine & y fit de gr. progrès, comme le témoigne le ſçav. Sydenham; mais il ne la pratiqua point dans les formes, a cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté. Il ſuivit en Allemagne, en 1664, en qualité de Sécretaire, le Chevalier Guillaume Svvam, Envoyé du Roi d'Anglet. vers l'Elect. de Brandebourg, & vers quelq. autres Pr. de l'Empire. L'année ſuiv. il reprit ſes Etudes dans l'Univerſité d'Oxford, & s'attacha principalement à la Phyſique. C'eſt à cette occaſion qu'il ſe fit connoître en 1666 du Lord Ashley, depuis Comte de Shafresbury, qui lui procura la connoiſſance & l'entretien des plus beaux eſprits & des plus ſçav. Hommes de ſon tems, & avec lequel il lia une étroite amitié, qui ne finit que par la mort. Locke accompagna en France le Comte & la Comteſſe de Northumberland en 1668. De retour en Angleterre, il rentra dans la maiſon du Lord Ashley, où il avoit logé auparavant, & prit ſoin de l'éducation de ſon fils. Ce Seigneur ayant été fait Grand Chancelier d'Angleterre, en 1672, lui donna l'Office de Sécretaire de la Préſentation des Bénéfices. Locke garda cette Place juſqu'à la fin de 1673, que ce Lord rendit le Gr. Sceau au Roi. Il fut la même année Sécretaire d'une Commiſſion lucrative touchant le Commerce; mais cette commiſſion ayant été diſſoute en 1674, & ſe voyant ménacé d'étiſie, il alla l'année ſuivante à Montpellier, où il demeura aſſez long-tems. Ce fut là qu'il fit connoiſſance avec le Lord Hubert, Comte de Pembrok, auquel il dédia dans la ſuite ſon *Eſſai de l'Entendement humain*. De Montpellier il vint à Paris, où il lia amitié avec Juſtel Guenelon, habile Médecin d'Amſterdam, Toinard & d'autres Sçav. Quelques-tems après, le Comte de Shafresbury s'étant retiré en Hollande, Locke alla l'y trouver, & lia une étroite amitié avec Philippe de Limbotch, le Clerc & d'autres Sçav. On l'accuſa alors en Anglet. d'avoir compoſé certains petits Livres contre le Gouvernement, imprimés en Hollande; ce qui lui fit perdre la Place qu'il avoit dans le Collége de l'Egliſe de Chriſt à Oxford; mais on reconnut dans la ſuite que ces Liv. avoient été faits par d'autres, & néanmoins on ne lui rendit point ſa place. Après la m. du Roi Charles II. Guillaume Penn offrit de lui obtenir ſon pardon du Roi Jacques, mais Locke répondit, qu'*il n'avoit que faire de pardon, puiſqu'il n'avoit commis aucun crime*. Il fut enſuite enveloppé dans la conſpiration du Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût eu aucun commerce avec lui, & Jacques II. le fit demander par ſes Ambaſſadeurs aux Etats-Généraux, avec 83 autres Perſonnes. Cela obligea Locke de ſe tenir caché pendant quelq. mois, M. Guenelon lui fut d'un gr. ſecours dans cette conjoncture, & ſon innocence ayant été reconnue, il reparut de nouveau en Hollande, & s'y fit généralement eſtimer. Il retourna en Angleterre en 1689, ſur la même Flotte qui y conduiſit la Princeſſe d'Orange. Il pouvoit alors obtenir aiſément des Emplois conſidérables, mais il ſe contenta d'être l'un des Commiſſaires des Appels; Charge qui rapporte environ 5000 livres de notre monnoie par an. Vers le même tems, la Cour lui offrit d'aller en qualité d'Envoyé vers l'Emp. ou dans quelques autres Cours, dont l'air lui paroîtroit plus propre à ſa ſanté; mais il refuſa cette Commiſſion à cauſe de la foibleſſe de ſon tempérament. Il fut fait en 1695 Commis du Commerce & des Colonies An-

gloiſes, Emploi de 1000 liv. ſterlins par an, c. à d. d'environ 23000 liv. de notre monnoie. Il remplit cette Commiſſion avec diſtinction juſqu'en 1700, qu'il s'en demit, parce qu'il ne pouvoit ſupporter l'air de Londres. Il fut de ceux qui contribuerent le plus à faire comprendre au Parlem. qu'il n'y avoit point de moyen de ſauver le Commerce d'Angleterre, qu'en faiſant refondre la monnoie aux dépens du Public, ſans en hauſſer le prix. Après s'être démis de ſa Commiſſion, il alla demeurer à Oates, à 10 lieues de Londres, chez le Chevalier Marsham qui l'aimoit & l'eſtimoit. Il y paſſa le reſte de ſa vie, y fit une etude particulière de l'Ecriture-Sainte, & y m. le 28 Octobre 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui rendront ſa mémoire immortelle. Les princip. ſont : 1. *Eſſai de l'Entendement humain*, dont la meilleure Edition en Anglois eſt celle de 1700, *in-fol.* Il a été traduit en françois par M. Coſte, ſous les yeux de l'Auteur, 2. Un Traité du *Gouvernement civil*, en Anglois, qui a été aſſez mal traduit en françois. 3. Trois Lettres ſur *la Tolérance*, en matière de Religion. 4. Quelques Ecrits ſur la Monnoie & le Commerce. 5. *Penſees ſur l'éducation des Enfans.* Ce Livre a auſſi été traduit en françois. 6. Un Traité intitulé *le Chriſtianiſme raiſonnable*, traduit auſſi en françois. 7. Trois Reponſes à Stillingfleet, au ſujet du *Chriſtianiſme raiſonnable.* 8. Des Paraphraſes ſur quelques Epîtres de S. Paul. On remarque dans tous ſes Ouv. beauc. d'eſprit, de critique, de Philoſophie, une grande connoiſſance du Monde, des mœurs & des Arts. Locke avoit coutume de dire, que *la connoiſſance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philoſophie, que tous les Syſtêmes, les Hypothèſes & les Spéculations des Philoſophes.*

LOCMAN, fameux Philoſophe d'Etiopie ou de Nubie, dont il eſt parlé dans l'Alcoran. Les Arabes en racontent mille fables, & le font vivre du tems de Salomon. Ils en diſent à-peu-près les mêmes choſes que celles que l'on debite ordinairement ſur la vie d'Eſope, ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'Eſope & Locman etoient la même perſonne ſous différens noms. Quoiqu'il en ſoit, nous avons un Livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à Locman par les Arabes. Mais l'on croit que ce Livre eſt moderne, & qu'il a été recueilli des Diſcours & des Entretiens de cet ancien Philoſophe. Si Locman n'eſt pas le meme qu'Eſope, il eſt difficile de decider ſi les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou ſi les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues ſoient du goût de ceux-ci.

LOGES, (Marie Bruneau, Dame des) l'une des plus illuſt. Dames du XVII ſiécle, étoit proteſtante. Elle épouſa en 1599 Charles de Rechignevoiſin, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont elle eut 9 enfans. Madame des Loges fut extrêmement eſtimée, non-ſeulement de Malherbe, de Balzac & des autres beaux eſprits de ſon tems, mais auſſi du Roi de Suéde, du Duc d'Orléans, du Duc de Weymar, &c. Elle mourut le 7 Juin 1641. C'étoit une des Dames les plus ſpirituelles de ſon ſiecle. Tout le monde ſçait les Vers que Racan & Gombaud firent à l'occaſion du Livre de du Moulin, intitulé *le Bouclier de la Foi*, qu'elle avoit prêté à Malherbe.

LOGNAC, *ou plutôt* LAUGNAC, fam. favori de Henri III. Roi de Fr. étoit brave, ſe tira avec honneur des querelles que les Guiſes lui avoient ſuſcitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choiſis pour la ſûreté de Henri III. C'eſt lui qui engagea ce Prince à ſe défaire du Duc de Guiſe. Il fut préſent à l'exécution, & ſe vit obligé dans la ſuite de ſe retirer dans la Gaſcogne, ſa patrie, où il fut tué quelques tems après. Il

avoit été Maître de la Garde-Robe & Gentilhomme de la Chambre de Henri III.

LOGOTHETE, *ou*, ACROPOLITE, (George) cél. Auteur Grec du XIII ſi. eut des emplois conſidérables à la Cour de Michel Paleologue, Emper. d'Orient. On a de lui une Chronique de CP. qui comptend ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1203 juſqu'à l'an 1261. Cette Chronique fut imprimée au Louvre, en grec & en latin, en 1651.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaſpard de) Conſeillet de l'Empereur, Syndic de la ville de Breſlau, & cel. Poëte Tragique Allemand, nâquit à Nimptſch en Siléſie, le 15 Janv. 1635. Il fit de bonnes etudes, & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'eſtime des Sçav. Il m. le 27 Av. 1683, à 49 ans. Il avoit lû les Tragiq. grecs & latins, & l'on aſſure que c'eſt le premier qui a porté la Tragédie Allemande à ſa perfection. On a de lui pluſ. Ouv. en Allemand, outre ſes Tragédies & ſes autres Poëſies allemandes.

LOIR, (Nicolas) Peintre François, né à Paris en 1624, fit une étude ſi particulière des Ouvrages du Pouſſin, & les copioit avec tant d'art, qu'il eſt difficile de diſtinguer la Copie d'avec l'Original. Louis XIV. le gratifia d'une penſion de 4000 liv. Loir s'attacha au Coloris & au Deſſein. Il excelloit ſur-tout à peindre des Femmes & des Enfans. Il m. à Paris en 1679. Alexis Loir, ſon frere, s'eſt diſtingué dans la Gravure.

LOISEL, (Antoine) cél. Avocat au Parlem. de Paris, nâquit à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en perſonnes de mérite. Il étudia à Paris ſous le fameux Pierre *Ramus*, qui le fit Exécuteur de ſon Teſtament. Il apprit enſuite le Droit à Toulouſe & à Bourges ſous le cél. Cujas, qui parle ſouvent de lui avec éloge. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Plaidoyers, & fut revêtu de pluſ. Emplois honotables dans la Magiſtrature. Il étoit lié d'amitié avec le Préſident de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude Dupuy, Scevole de Sainte-Marthe, & pluſ. autres gr. Hommes de ſon tems. Il m. à Paris le 24 Avril 1617, à 81 ans. On a de lui; 1. Huit Diſcours qu'il prononça, étant Avocat du Roi, dans la Chambre de Juſtice de Guyenné. 2. Le Dialogue des Avocats du Parlem. de Paris. 3. Les Régles du Droit François. 4. Les Memoires de Beauvais, & d'autres Ouv. eſtimés. Claude Joly, Chanoine de Paris, a écrit ſa vie.

LOLHARD WALTER, Chef des Hérétiques appellés Lolhards, enſeigna en Allemagne les erreurs des Pettobuſiens & des Henticiens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIUS, (Marcus) Conſul Romain, fut eſtimé de l'Empereur Auguſte, qui lui donna le Gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Iſaurie & de la Piſidie, après la mort du Roi Amintas, 23 ans av. J. C. Auguſte le fit auſſi Gouverneur de Caïus Céſar, ſon petit-fils, lorſqu'il envoya ce jeune Prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voyage ſon avarice & les autres mauvaiſes qualités qu'il avoit cachées auparavant avec tant d'adreſſe, ſous les fauſſes apparences de la vertu, qu'Horace l'avoit loué ſur ſon déſintéreſſement. Les préſens immenſes qu'il extorqua, pendant qu'il fut auprès du jeune Céſar, le découvrirent. Il entretenoit la diſcorde entre Tibere & Caïus Céſar, & l'on croit même qu'il ſervoit d'Eſpion au Roi des Parthes, pour éloigner la concluſion de la paix. Caïus ayant appris cette trahiſon, l'accuſa auprès de l'Empereur. Lollius, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoiſonna, laiſſant des biens immenſes à Marcus Lollius, ſon fils, qui fut Conſul. C'eſt ce dernier Lollius auquel Horace adreſſe la 2e. & la 18e. Epître de ſon premier Livre. Il eut une fille nommée *Lollia*

Paullina, qui épouſa Caligula, & fut tuée dans la ſuite par ordre d'Agrippine, pour avoir eté ſa rivale, dans le tems qu'il fut queſtion de donner une femme à l'Empereur Claude.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Clercs & Sécretaire d'Etat, étoit fils de Martial de Lomenie, Seigneur de Verſailles, tué au Maſſacre de la S. Barthelemi en 1572. Henri IV. lui donna des marques particulières de ſon eſtime, & l'employa en diverſes Négociations importantes. Il fut envoyé Ambaſſad. Extraordinaire en Angleterre l'an 1595, & devint Sécretaire d'Etat en 1606. Il exerça cette Charge avec beauc. de prudence & de fidélité, & m. à Paris le 17 Janv. 1638, à 78 ans.

LOMENIE, (Henri-Auguſte de) Comte de Brienne, &c. étoit fils du précédent. Il obtint la ſurvivance de la Charge de ſon pere en 1615, & fut envoyé en 1624 Ambaſſadeur en Angleterre. De retour en Fr. Il ſuivit Louis XIII. au ſiége de la Rochelle, aux Voyages d'Italie & de Languedoc, & fut Conſeiller d'Honneur au Parlem. de Paris en 1632. Il ſe démit en 1643 de ſa Charge de Sécretaire d'Etat, & eut, ſous la Reine Mere, le Départem. des affaires étrangeres. Il ſervit utilement durant les troubles de Paris, & m. le 5 Nov. 1666, à 71 ans. On a de lui des Memoires très-curieux, imprimés à Amſterdam en 1719, 3 vol. *in*-12. Cet Ouv. n'eſt qu'un extrait des Mémoires MSS. de M. de Brienne.

LOMENIE, (Henri-Louis de) fils du précédent Comte de Brienne, &c. eut la ſurvivance de la Charge de Sécretaire d'Etat de ſon pere en 1651, à l'âge de 16 ans, avec permiſſion de l'exercer lorſqu'il auroit 25 ans. Il fut fait Conſeiller d'Etat la même année. Comme la partie la plus importante de ſa Charge regardoit les Etrangers, il reſolut d'aller voir les Etats qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite & leurs intérêts. Il apprit à Mayence la Langue Allemande, & voyagea enſuite en Holl. en Dannemarck, en Suéde, chez les Lappons & en Pologne. Il parcourut auſſi tous les Etats d'Autriche, la Baviere & l'Italie. Il s'acquit tellement l'eſtime des Etrangers pendant ces voyages, qu'à ſon retour le Roi lui permit d'exercer la Charge de Sécretaire d'Etat, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il ſe retira de la Cour en 1665, après la mort de ſa femme, & entra chez les Peres de l'Oratoire; il en ſortit enſuite, & m. le 17 Avril 1698. On a de lui, 1. Une Rélation de ſes Voyages en latin, qui eſt écrite avec élégance & avec clarté. 2. *Un Recueil de Poeſies diverſes & chrétiennes*, imprimé à Paris 1671, 3 vol. *in*-12. 3. Un grand nombre d'autres Ouvrages en vers & en proſe.

S. LOMER, *Launomarus*, Abbé au Diocèſe de Chartres, m. le 19 Janv. 594.

LONG, (Jacques le) ſçav. Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Paris le 19 Av. 1665. Après avoir appris les premiers principes de la langue latine à Eſtampes, ſon pere l'envoya à Malte, pour y être admis au nombre des Clercs de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem. Ennuyé du ſéjour de cette Iſle, il revint à Paris, où il acheva le cours de ſes Etudes. Il entra enſuite à l'Oratoire en 1686, & ſe rendit habile dans le Latin, le Grec, l'Hebreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Eſpagnol, le Portugais & l'Anglois. Il apprit auſſi l'Hiſtoire, la Philoſophie & les Mathématiques. Après avoir profeſſé dans pluſ. Maiſons de ſa Congrégation, il devint Bibliothéquaire de la Maiſon de l'Oratoire, rue St Honoré à Paris, & m. en cette ville chez M. Ogier, Receveur Général du Clergé, dont il étoit parent, le 13 Août 1721, à 56 a. Ses principaux Ouv. ſont; 1. Une excellente Bibliothéque ſacrée, en latin, dont la meilleure Edit. eſt

celle de 1723, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliothéque Hiſtorique de la France*, *in-fol.* Ouv. eſtimé des Sçavans. 3. Un Diſcours hiſtorique ſur les Bibles Polyglottes & leurs différentes Edit. *in*-12. &c. Il ne faut pas le confondre avec George le Long, ſçav. Docteur, & premier Garde de la Bibliotheque Ambroſienne, dont on a un Traité plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*. Ce Traité eſt en latin.

LONGE-PIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, Seigneur de) Poëte François, natif de Dijon, d'une famille noble, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poëſie, & fut Sécretaire des Commandemens de M. le Duc de Berri. Il m. à Paris le 31 Mars 1721, âgé d'environ 63 ans. On a de lui, 1. Un *Recueil d'Idyles*. 2. Deux Tragédies, *Medée* & *Electre*, qui ont paru l'une & l'autre ſur le Théâtre François. 3. Des Traductions, en vers François, d'Anacréon, de Sapho, de Théocrite, de Moſchus & de Bion, avec des Notes. 4. quelques autres Piéces de Poëſies.

LONGIANO, (Fauſto de) Auteur Italien du XVI. ſi. dont on a un Traité des Duels, des Obſervations ſur Ciceron, & d'aut. Ouv.

LONGIN, (Caſſius Longinus) cél. & judicieux critique du III ſiéc. fut héritier de Fronton *Emiſſene*, & eut pour Diſciple Porphyre. Il fut enſuite Miniſtre de Zenobie, Reine des Palmyreniens, & mis à mort en 273 de J. C. par ordre de l'Emper. Aurelien, qui le crut Auteur de la Lettre hardie que cette Princeſſe lui avoit écrite en Syriaque. Zozime loue fort l'érudition de Longin, ſes Ecrits & ſa conſtance à ſouffrir le ſupplice qu'on lui fit endurer. Eunapius dit qu'il étoit *une Bibliothéque vivante*. Il ne nous reſte de lui qu'un excellent *Traité du ſublime*, en grec, dont M. Boileau a donné une belle Traduction françoiſe. La meilleure Edit. de cet Ouv. eſt celle de Tollius à Utrecht en 1694, avec les Notes de pluſieurs Sçavans.

S. LONGIN, *ou*, LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça, d'un coup de lance, le côté de Notre-Seigneur, lorſqu'il étoit en Croix.

LONGOMONTAN, (Chrétien) ſçav. Aſtronome, nâquit dans un Village de Dannemarck en 1562. Il étoit fils d'un pauvre Labour. & fut contraint d'eſſuyer dans ſes études toutes les incommodités de la mauvaiſe fortune, partageant, comme le Philoſophe Cleanthe, tout ſon tems entre la culture de la terre & les leçons que le Miniſtre du lieu lui faiſoit. Il ſe déroba de ſa famille à l'âge de 14 ans, & s'en alla à Vibourg, où il y avoit un Collége. Il y paſſa 11 ans; quoiqu'il fût obligé de gagner ſa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il ſe rendit très-habile, ſur-tout dans les Mathématiques. Longomontan alla enſuite à Copenhague. Les Profeſſ. de l'Univerſité conçurent en peu de tems une gr. eſtime pour lui, & le recommanderent au célébre Tycho-Brahé, qui le reçut très-bien en 1589. Longomontan paſſa 8 ans auprès de ce fameux Aſtronome, & l'aida beauc. dans ſes obſervations & dans ſes calculs. Dans la ſuite, ayant un déſir extrême d'avoir une Chaire de Profeſſ. dans le Dannemarck, Tycho-Brahé conſentit, quoiqu'avec peine, de ſe priver de ſes ſervices, lui donna les arreſtations les plus glorieuſes, & lui fournit amplement de quoi ſoutenir la dépenſe du voyage. A ſon arrivée en Dannemarck, il fut pourvû d'une Chaire de Mathémarique en 1605, & la remplit avec beauc. de réputation juſqu'à ſa mort arrivée le 8 Oct. 1647. On a de lui un gr. nombre de ſçavans Ouv. Il s'amuſa à chercher la quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée; mais Jean Pell, Mathématicien anglois, l'attaqua fortement ſur ce ſujet, & prouva qu'il s'étoit trompé.

LONGUEIL, (Richard-Olivier de) cél. Cardinal François, d'une noble & ancienne famille, féconde

en perſonnes de mérite, fut Archidiacte d'Eu, puis Evêq. de Coutances. Il fut nommé par le Pape pour revoir le Procès de Jeanne d'Arc, plus connue ſous le nom de *Pucelle d'Orléans*, dont il fit voir l'innocence. Charles VII. l'envoya enſuite en Ambaſſade vers le Duc de Bourgogne, le fit Chef de ſon Conſeil, & Premier Préſident de la Chambre des Comptes, & lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Calixte III. en 1456. Longueil ſe retira enſuite à Rome auprès du Pape Pie II. qui eut pour lui une eſtime particulière, & le nomma Légat de l'Ombrie. Il mour. le 15 Août 1470.

LONGUEIL, (Chriſtophe de) cél. Ecrivain du XVI ſiéc. naquit à Malines en 1488. Il étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, Chancelier de la Reine Anne de Bretagne, lequel étoit alors Ambaſſad. dans les Païs-Bas. Chriſtophe de Longueil fut emmené jeune à Paris, y fit de bonnes études, & ſe rendit très-hab. dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il voyagea enſuite en Italie, en Eſpagne, en Angleterre & en Allemagne. En paſſant par la Suiſſe en 1516, après la bataille de Marignan, il fut attaqué, avec deux de ſes amis, bleſſé au bras, & fut arrêté priſonnier; mais un mois après, l'Evêq. de Sion lui procura la liberté. Leon X. le vit à Rome avec plaiſir. De retour en France, on voulut l'y retenir; mais il aima mieux le ſéjour de l'Italie. Il m. à Padoue le 11 Sept. 1522, à 32 ans. Ses Œuvres furent imprimées à Paris en 1530. Elles ſont écrites avec beauc. d'élégance & de pureté. Il ne faut pas le confondre avec Gisbert, *ou*, Gilbert de Longueil, habile Médecin du XVI ſiéc. dont on a auſſi divers ouvrages.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle, étoit fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goiſel, Gentilhomme de Normandie, & Lieutenant de Roi de Charleville. Il naquit en cette Ville en 1652, & fit paroître, dès l'âge de 4 ans, des diſpoſitions ſi extraordinaires pour les Sciences, que Louis XIV. en paſſant par Charleville en entendit parler & voulut le voir. Il eut le fameux Richelet pour Précepteur; & Perot d'Ablancourt, parent de M. de Longuerue, veilla à ſon éducation & à ſes études. On lui fit apprendre les Langues Orientales & celles de l'Europe, & il devint très-habile dans la connoiſſance de l'Hiſtoire, des Antiquités, de l'Ecriture-Sainte, des Peres, &c. Il joignoit à une mémoire prodigieuſe une critique hardie & une ſanté robuſte. Il eut deux Abbaïes, celle des Sept-Fontaines au Diocèſe de Reims, & celle du Jar au Diocèſe de Sens. Il m. à Paris le 22 Nov. 1733, à 81 ans. On a de lui; 1. Une Diſſertation latine ſur Tarien. 2. *La Deſcription hiſtorique de la France*, Paris 1719, *in-fol.* Cet Ouv. ne répond point à la réputation de l'Abbé de Longuerue, à cauſe des changemens qu'on y a faits, & de la précipitation avec laquelle il a été imprimé. 3. *Annales Arſacidorum*, Strasbourg 1732. 4. Une Diſſertation ſur la Tranſubſtantiation, que l'on faiſoit paſſer ſous le nom du Miniſtre Allix ſon ami, & qui n'eſt point favorable à la Foi Catholique. 5. Pluſieurs Ouv. Manuſcrits, &c.

LONGUEVAL, (Jacques) laborieux Jéſuite, naquit près de Perronne le 18 Mars 1680, d'une famille obſcure. Il fit ſes Humanités à Amiens & ſa Philoſophie à Paris avec diſtinction, & entra enſuite dans la Société des Jéſuites, où il profeſſa avec ſuccès les Humanités, la Théologie & l'Ecriture-Sainte. Dans la ſuite, il ſe retira dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites de Paris, où il travailla avec ardeur à *l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il avoit preſque mis la dernière main au 9e. & au 10e. lorſqu'il m. d'apoplexie le 14. Janv. 1735, à 54 a. Outre ſon *Hiſtoire de l'Egliſe Galli-*

vaine, qui a été continuée par le P. Fontenai & par d'autres Jéſuites, on a de lui un Traité *du Schiſme*, une *Diſſertation ſur les Miracles*, & quelques autres Ouv.

LONGUS, Auteur Grec, fam. par ſon Livre intitulé, Ποιμενικὰ, c. à d. *Paſtorales*, Roman grec, qui contient *les Amours de Daphnis & de Cloé*. Le cél. Amiot a donné une excellente Traduction Françoiſe de ce Roman. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de Longus, il eſt difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure Edit. grecque-latine de Longus, eſt celle de Franeker, en 1660, *in*-4°.

LONGVIC, *ou* LONGVI, (Jacqueline de) Ducheſſe de Montpenſier, cél. par ſon crédit & par ſon mérite, au XVI ſi. étoit fille puînée de Jean de Longvi, Seigneur de Givri, & fut mariée en 1538 à Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpenſier. Elle eut la confiance de Catherine de Médicis, contribua à l'élévation du Chancelier Michel de l'Hôpital, & m. la veille des gr. troubles de Religion le 28 Août 1561. Elle fit paroître, pendant ſa maladie, qu'elle étoit de la Religion P. R. comme ſon mari l'en avoit toujours ſoupçonnée.

LONICERUS, (Jean) ſçav. Ecrivain Allemand du XVI ſi. nâquit à Orthern dans le Comté de Mansfeld en 1499. Il s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & ſe rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les Sciences. Il enſeigna enſuite avec réput. à Strasbourg, en pluſ. autres Villes d'Allemagne, & ſur-tout à Marpurg, où il m. le 20 Juil. 1569, à 70 ans. On a de lui divers Ouv. Adam Lonicer, l'un de ſes fils, né à Marpurg, le 10 Oct. 1528, fut un habile Médecin, & m. à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui pluſieurs ouv. d'Hiſtoire Naturelle & de Médecine.

LOPE'S DE VEGA. *Voyez* VEGA.

LOPEZ. *V.* FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (Jean-François) cél. Sénateur de Veniſe au XVII ſi. s'éleva par ſon mérite aux premières charges, & rendit de gr. ſervices à la République. Sa maiſon étoit une Académie ordinaire de Gens de Lettres. On a de lui pluſieurs Ouv. en Italien, dont quelques-uns ont été traduits en François.

LORENS, (Jacques du) Juriſconſulte & Poëte Franç. natif du Perche, fut Préſident, Bailly & Vicomte de Châteauneuf, & ſe diſtingua par ſon intégrité. Il ſe plaint beauc. de ſa femme, dans ſes Satyres, & l'on dit qu'il lui fit cette Epitaphe quand elle fut morte.

Cy gît ma femme : O qu'elle eſt bien,
Pour ſon repos & pour le mien !

Du Lorens m. en 1655, laiſſant une riche ſucceſſion. Ses Tableaux ſeuls montoient à 30000 livres. On a de lui divers ouvrages.

LORENZETTI, (Ambrogio) fameux Peintre du XIV ſi. natif de Sienne, s'appliqua le premier à peindre les Vents, les Pluyes, les Tempêtes & les Tems nébuleux. Il joignoit à l'étude de la Peinture celle des Belles-Lettres & de la Philoſophie. Il m. à 83 ans.

LORET, (Jean) natif de Carentan en Normandie, eſt fort connu par ſa *Gazette* en Vers libres, qu'il commença vers 1650, & qu'il adreſſoit à Mademoiſelle de Longueville, même depuis qu'elle fut Ducheſſe de Nemours. Il la publioit ordinairement chaque ſemaine, & l'on en a fait un Recueil en 3 vol. *in-fol.* ſous le titre de *Gazette Burleſque de la Cour*, avec un beau portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil. Loret ignoroit le latin, mais il avoit de l'eſprit. Mlle. lui faiſoit une penſion de 2000 liv. & il en recevoit une autre de 200 écus de M. Foucquet, Surintendant des Finances. Il perdit cette dernière penſion lorſque ce Miniſtre fut conduit à la Baſtille, parce qu'il continua d'en parler avantageuſem. dans ſa *Gazette*. M. Foucquet, pour le dé-

dommager, lui fit tenir 1500 liv. Loret ne ſçachant point de qui il tenoit cette libéralité, la publia encore dans ſa Gazette. Il m. vers 1666. Il étoit Laïc & ſans aucun engagement. Outre ſa Gazette, on a de lui des *Poëſies Burleſques*, & d'autres Piéces en vers.

LORICHIUS, (Gerardus) Auteur du XVI ſiécle, dont on a un Commentaire latin ſur l'Ecriture-Sainte, imprimé en 1546. *in-fol.*

LORIN, (Jean) laborieux Jéſuite, nâquit à Avignon en 1559. Il enſeigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & m. à Dole le 26 Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs Commentaires en latin ſur le Léviticque, les Nombres, le Deuteronome, les Pſeaumes, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe, ſur les Actes des Apôtres & ſur les Epîtres Catholiques.

LORIT, (Henri) plus connu ſous le nom de *Glareanus*, nâquit à Glaris, dans la Suiſſe, en 1488. Il ſe rendit célebre par ſes talens pour la Muſique & pour les Belles Lettres; fut ami d'Eraſme & de pluſ. autres Sçavans, & m. en 1563, à 75 ans, laiſſant divers Ouv.

LORME, (Philibert de) l'un des plus cél. Architectes du XVI ſiée. natif de Lyon, fut Aumônier ordinaire de Henri II. & de Charles IX. & Abbé de S. Eloi de Noyon, & de S. Serges d'Angers. La Reine Cathérine de Médicis lui confia l'Intendance des Bâtimens; & c'eſt lui qui eut la conduite de ceux du Louvre, des Thuilleries, d'Anet, de S. Maut-des-Foſſés, & de quelques autres qui furent élevés par ſes ſoins. Il m. vers 1577. On a de lui des Livres d'Architecture, qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lorme, cél. Médecin du XVI ſiéc. natif de Moulins, qui fut premier Médecin de la Reine Marie de Médicis. Charles de Lorme, ſon fils, devint auſſi un habile Médecin, & mourut à Moulins en 1678, à 54 ans, après avoir été Médecin de Gaſton de France, Duc d'Orléans.

LORRAIN, (le) Peintre, cél. *Voyez* GELE'E.

LORRAIN, (Robert le) habile Sculpteur, nâquit a Paris le 15 Novemb. 1666. Il fit dès ſon enfance des progrès ſi rapides dans le Deſſein, qu'à l'âge d'environ 18 ans, le cél. Girardon ſe repoſa ſur lui du ſoin de l'enſeigner à ſes enfans & de corriger ſes Eleves. Il le chargea auſſi, conjointement avec Nourriſſon, de l'exécution du fameux Tombeau du Cardin. de Richelieu en Sorbonne, & du ſien à S. Landry à Paris. De retour de Rome, il acheva à Marſeille pluſ. morceaux que la mort de M. Puget venoit de laiſſer imparfaits. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Deſpreaux, de Piles & Tournefort, & fut reçu de l'Académie de Sculpture le 19 Oct. 1691. Il compoſa pour chef-d'œuvre ſa *Galatée*, Ouvr. univerſellement eſtimé. Le Lorrain fit enſuite un Bacchus pour les Jardins de Verſailles, un Faune pour ceux de Marly, & pluſ. Bronzes, entr'autres, une Andromède d'un gr. goût, &c. L'Académie l'élut Profeſſeur le 29 Mai 1717. Il m. avec des ſentimens de piété, étant Recteur, le 1 Juin 1743, à 77 ans. On admire ſurtout ce qu'il a fait au Palais Epiſcopal de Saverne, qui eſt tout de ſa compoſition. Il étoit ſçav. Deſſinateur, avoit beauc. de génie, & réuſſiſſoit à faire des têtes, principalement de jeunes filles, d'une fineſſe & d'une vérité ſi admirables, qu'il ſembloit que ſon cizeau eût été conduit par le Correge & par le Parmeſan. Enfin, s'il eût été plus courtiſan, & s'il eut profité des circonſtances, il auroit pu s'acquérir la réputation des plus gr. Maîtres.

LORRAINE, *Voyez* les Princes de cette Maiſon ſous leurs noms de baptême, & à l'article de Guiſe.

LORRIS, (Guillaume de) cél. Poëte & Juriſconſ. François, ſous le régne de S. Louis, eſt Auteur du fameux *Roman de la Roſe*. Jean Clopinel, dit de *Meun*, continua ce Roman 40 ans après la mort de Lorris.

LOT, petit-fils de Tharé, neveu d'Abraham, ſuivit ce Patriarche en Egypte & dans le Païs de Chanaan. Leurs troupeaux s'étant enſuite multipliés, ils furent contraints l'un & l'autre de ſe ſéparer, 1920 avant J. C. Lot habita à Sodome, d'où il fut emmené captif avec ſa famille & ſes troupeaux par Codorlahomor, Roi des Elamites, 1912 avant J. C. Abraham ayant appris cette nouvelle, pourſuivit ce Prince, le défit, & ramena Lot avec ce qui lui avoit été enlevé. Dans la ſuite, Dieu, voulant détruire Sodome, envoya des Anges vers Lot, qui le firent ſortir de la Ville avec ſa femme & ſes deux filles, avant l'embraſement. C'eſt dans cette occaſion que ſa femme ayant tourné la tête, contre la défenſe expreſſe des Anges, fut changée en ſtatue de ſel. Ses deux filles s'étant enſuite imaginées que la race des hommes étoit périe, enivrerent leur pere, & conçurent de lui pendant ſon ivreſſe chacune un fils. L'aînée en eut Moab, & la plus jeune Ammon, 1897 av. J. C. C'eſt d'eux que deſcendirent les Moabites & les Ammonites.

LOTH, (Gio Carlo) premier Peintre de l'Emper. Leopold, naquit à Munich en 1611. Il apprit de ſes parens à deſſiner, & fut Diſciple de Michel-Ange & du Cavalier Liberi. Il excelloit ſur-tout dans le coloris, & m. à Veniſe en 1698.

LOTHAIRE I. Emper. d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Louis *le Débonnaire*, qui l'aſſocia à l'Empire dans l'Aſſemblée d'Aix-la-Chapelle, le 31 Juil. 817. Lothaire fut fait Roi des Lombards en 820, & s'unit quelq. tems après avec ſes freres pour détrôner *Louis le Débonnaire*. Ce Prince fut contraint de quitter l'Empire en 830 & en 833; mais la diviſion de ſes enfans le fit rétablir. Après ſa mort, arrivée en 840, Lothaire eut ſeul le titre d'Emp. & voulant envahir les Etats de ſes freres, Louis de Baviere & Charles le Chauve, il perdit contre eux la fameuſe bat. de Fontenai, le 24 Juin 841, qui épuiſa la Fr. par la quantité de ſang qui y fut répandu, & la mit hors d'état de ſe défendre contre les Normands & les Sarraſins. Enfin, après avoir perdu une ſeconde bataille, il fit la paix avec eux, & eut, avec le titre d'Emp. l'Italie avec la Ville de Rome, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnois, & les autres Contrees qui ſont ſur le Rhône, le Rhin, la Saône, la Meuſe & l'Eſcaut. Lothaire eut enſuite de gr. guerres à ſoutenir contre les Sarraſins & les Normands; puis renonçant au monde, il ſe retira dans le Monaſtère de Prum, où il prit l'habit de Religieux, & mour. ſix jours après, le 28 Sept. 855, laiſſant 3 fils; Louis, qui eut le Royaume de Lombardie avec le titre d'Emp. Charles, qui eut la Provence juſques vers Lyon; & Lothaire, qui eut le reſte des Etats de ſon pere, en-deçà des Alpes, juſqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuſe, ce qui fut nommé *le Royaume de Lothaire*. C'eſt de ce dernier qu'eſt venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*.

LOTHAIRE II. Emper. d'Occident & Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnsberg. Il fut élu Roi de Germanie après la mort de l'Emper. Henri V. en 1125, fut couronné Empereur à Rome par le Pape Innocent II. le 4 Juin 1133. On le préfera à Conrad & à Frédéric, fils d'Agnès, ſœur de l'Emp. Henri V, ce qui cauſa de gr. troubles. Il m. le 4 Déc. 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laiſſa point d'enfans. Conrad III. fut Emper. après lui.

LOTHAIRE, Roi de France, étoit fils de Louis d'Outremer, & de Gerberge, ſœur de l'Empereur Othon I. Il naquit en 941, & fut aſſocié au Trône en 952. Il ſuccéda à ſon pere en 954, & fit la guerre avec ſuccès contre l'Emper. Othon II. auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda auſſi à Charles, ſon frere, le Duché de la

Baſſe-Lorraine ; ce qui déplut à tous les grands du Royaume. Il mour. à Compiegne le 2 Mars 986, à 45 ans, ayant été empoiſonné par Emme, ſa femme. Louis V. *le Fénéant*, ſon fils, lui ſuccéda.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il quitta Thietbe.ge, ſa femme, pour épouſer Valdrade ; ce qui eut de facheuſes ſuites. Il paſſa en Italie, au ſecours de l'Emper. *Louis*, ſon frere, contre les Sarraſins, eſpérant obtenir, du Pape Adrien II. la diſſolution de ſon mariage ; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit ſincérement quitté Valdrade, & les Seigneurs qui accompagnoient ce Pr. firent le même ſerment. Ils moururent preſque tous miſerablement peu de tems après ; Lothaire lui-même fut attaqué d'une fiévre violente, dont il m. à Plaiſance le 7 Août 869. C'eſt lui qui a donné le nom à la *Lorraine*, ſelon quelques Auteurs.

LOUBERE, (Simon de la) Ecrivain du XVII ſiéc. né à Toulouſe en 1642, d'une bonne famille, partagea ſon tems entre la Poëſie & l'étude du Droit Public & des intérêts des Princes, dont il acquit une gr. connoiſſance. Il fut d'abord Sécretaire d'Ambaſſade de M. de S. Romain, Ambaſſadeur en Suiſſe, & partit pour Siam en 1687, en qualité d'Envoyé extraordinaire du Roi de France. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il ſe brouilla avec le Pere Tachard, Jéſuite, & l'on dit que cette brouillerie lui fit manquer ſa fortune. De retour en France, il s'attacha à M. le Chancelier de Pontcharttain, dont il accompagna le fils dans ſes Voyages. M. de la Loubere fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1693, & de celle des Belles-Lettres en 1694. Il ſe retira dans la ſuite à Toulouſe, y établit *les Jeux floreaux*, & y mour. le 26 Mars 1729, à 87 ans. On a de lui ; 1. Des Chanſons, des Vaudevilles, des Madrigaux, des Sonnets, des Odes, & d'autres Œuvres Poëtiques. 2. Une *Rélation* de ſon Voyage de Siam, en 2 vol. *in*-12, cette Rélation eſt eſtimée. 3. Un Traité *de la Réſolution des Equations*, *in*-4°. &c.

LOUET, (Georges) cél. Juriſconſulte, natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conſeiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il s'acquit une grande reputation par ſa ſcience, par ſes talens & par ſon intégrité, & fut nommé à l'Evêché de Treguier ; mais il m. en 1608, avant que d'avoir pris poſſeſſion de cet Evêché. On a de lui ; 1. Un *Recueil de pluſieurs notables Arrêts*, dont la meilleure Edit. eſt celle de Paris en 1678, 2 vol. *in-fol.* avec les Comment. de Julien Brodeau. 2. Un Commentaire ſur l'Ouvrage de Dumoulin, des Régles de la Chancellerie.

LOUIS I. *le Pieux*, ou, *le Débonnaire*, Empereur d'Occident & Roi de France, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde, ſa ſeconde femme. Il nâquit en 778 à Caſſieneuil, en Agenois, & fut des-lors nommé Roi d'Aquitaine. Il fut couronné à Rome par le Pape Adrien I. le 15 Avril 781, & aſſocié à l'Empire en 813. Ayant ſuccédé à Charlemagne le 28 Janv. 814, il envoya Lothaire, ſon fils aîné, en Baviere, & Pepin en Aquitaine pour y commander, & garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune. Il confirma enſuite les Donations faites aux Papes, aſſocia Lothaire à l'Empire, créa Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis, Roi de Baviere en 817. Cela engagea Bernard, Roi d'Italie, neveu de Pepin, à ſe révolter. Mais ce Prince ayant été défait en 818, & ſe voyant abandonné des ſiens, vint à Châlons ſur Saône implorer la clémence de l'Empet. Il fut conduit à Aix-la-Chapelle : on lui creva les yeux, & il m. trois jours après. Par ſa mort, le Royaume d'Italie fut réuni à la Couronne de France. L'Empereur épouſa l'année ſuivante, en ſecondes nôces, Judith de Baviere,

dont les galanteries & l'ambition furent cauſe de tous ſes malheurs. Il fit en 822 une pénitence publique à Attigni, pour expier la mort de Bernard, & eut de Judith en 823, un fils, appellé *Charles le Chauve*. Quelque-tems après, ſes trois fils, du premier lit, ne pouvant ſouffrir ni leur belle-mere ni leur frere, ſe ligueient entr'eux, & ſe revolterent contre l'Emp. en 830. Ce Prince fut abandonné de ſon armée, & fut contraint, avec Judith, de ſe retirer dans un Monaſtère. Mais il fut rétabli la même année dans une Diette tenue à Nimegue. Les trois Princes ſe révolterent de nouveau en 833, & l'Emper. fut renfermé dans le Monaſtère de S. Médard de Soiſſons, d'où ayant été conduit à Compiegne, il fut dépoſé, & mis en pénitence par Ebbon Archevêq. de Reims, dans une Aſſemblée digne de l'horreur de tous les ſiéc. Louis *le Débonnaire* fut rétabli l'année ſuivante 834, dans une Aſſemblée tenue à S. Denys. Lothaire, qui n'avoit pas voulu conſentir à ce rétabliſſement, ſe ſauva en Bourgogne, & y aſſembla des Troupes; mais il fut enfin obligé de ſe ſoumettre, & ſon pere lui pardonna. L'Emper. rendit au Clergé de ſon Royaume la liberté des Elections, & ſouffrit que les Papes priſſent poſſeſſion de la Papauté ſans attendre ſa confirmation. Il m. dans une Iſle du Rhin, près de Mayence, le 20 Juin 840, laiſſant d'Ermengarde, ſa première femme, morte en 818, Lothaire I. Empereur & Roi d'Italie, Pepin, Roi d'Aquitaine, & Louis, Roi de Baviere. Il eut de Judith, ſa ſeconde femme, morte en 843, Charles *le Chauve*, Roi de Fr. qui fut l'objet de la jalouſie de ſes freres. C'eſt ſous le regne de cet Emper. que les Normands commencerent leurs incurſions en France vers 837.

LOUIS II. *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de l'Emper. Lothaire I. Il fut créé Roi d'Italie en 844, aſſocié à l'Empire en 849, ſacré Empereur par le Pape Leon IV. le 2 Décem. 850, & ſuccéda à ſon pere en 855. Il fit la guerre en Italie avec aſſez de ſuccès contre les Sarraſins, & m. à Milan le 12 Août 875. Charles *le Chauve* lui ſuccéda.

LOUIS III. *l'Aveugle*, fils de Boſon, Roi d'Arles & de Bourgogne, ſuccéda aux Etats de ſon pere en 890. Il paſſa en Italie, & s'y fit couronner Empereur par Benoît IV. en 900. Quelque-tems après, il fut ſurpris dans Veronne par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, il retourna dans ſes Etats, & m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec Louis, fils d'Arnould, Roi de Germanie & Emper. qui ſuccéda à ſon pere en 899. Son regne fut fort agité par les diviſions des Seigneurs & des Eccléſiaſtiques. Il m. le 21 Janv. 912. Ce Louis, fils d'Arnould, fut le dernier Prince de la Race de Charlemagne en Allemagne.

LOUIS IV. de Bavière, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Louis *le Severe*, Duc de Bavière, & de Mathilde, fille de l'Emp. Rodolphe I. Il naquit en 1284, & fut élu Empereur après Henri VII. le 20 Octob. 1314 par cinq Electeurs. Frédéric *le Beau*, fils d'Albert, Emper. & Duc d'Autriche, fut élu par les autres Electeurs; ce qui alluma une guerre très-facheuſe. Louis de Bavière défit Frédéric & le retint priſonnier juſqu'en 1325. Il lui rendit alors la liberté en le faiſant renoncer à l'Empire. Louis ayant enſuite été excommunié par le P. Jean XXII. paſſa en Italie, y fit élire l'Antipape Pierre de Corbiere, & s'y fit couronner Emper. en 1328. Quelque tems après, il fut obligé de retourner en Allemagne. Le Pape Clement VI. l'ayant excommunié en 1346, cinq Electeurs élurent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie. Louis de Bavière m. l'année ſuivante, étant tombé de cheval à la chaſſe, le 11 Octob. 1347, à 63 ans. Charles IV. de Luxembourg fut Emper. après lui.

LOUIS I. Roi de France & Empereur d'Occident. *Voyez* LOUIS I. *le Pieux* ou *le Débonnaire*.

LOUIS II. *le Begue*, ainſi nommé à cauſe du défaut de ſa langue, étoit fils de Charles *le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & ſuccéda à ſon pere dans le Royaume de France le 6 Oct. 877. Il fut contraint de démembrer une gr. partie de ſon Domaine en faveur de Boſon & de pluſieurs autres Seigneurs mécontens, & m. à Compiegne le 10 Av. 879, à 35 ans. Il eut d'Anſgarde, ſa première femme, Louis & Carloman, qui partagerent le Royaume entr'eux, & laiſſa en mourant Adelaïde, ſa deuxiéme femme, groſſe d'un fils, qui fut Charles *le Simple*.

LOUIS III. fils de Louis *le Begue*, & frere de Carloman, partagea le Royaume de Fr. avec ſon frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Auſtraſie avec la Neuſtrie, & Carloman, l'Aquitaine. Louis III. défit Hugues *le Bâtard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boſon, & s'oppoſa aux courſes des Normands, ſur leſquels il remporta une gr. victoire dans le Vimeux en 882. Il m. ſans enfans le 4 Août ſuivant. Après ſa mort, Carloman, ſon frere, fut ſeul Roi de France.

LOUIS IV. d'*Outremer*, ainſi nommé à cauſe de ſon ſéjour en Angleterre, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogine. Il ſuccéda à Raoul, Roi de France, en 936, & fut couronné à Laon par Artaud, Archevêq. de Reims. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'Emp. Othon I. le força de ſe retirer. Il eut enſuite des guerres à eſſuyer contre les Grands de ſon Royaume; & s'étant emparé de la Normandie, ſur Richard, fils du Duc Guillaume, il fut défait & pris priſonnier par Aigrold, Roi de Dannemarck, & par Hugues *le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année ſuivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, & de céder le Comté de Laon à Hugues *le Blanc*. Cette ceſſion occaſionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi; mais Louis d'*Outremer* étant ſoutenu de l'Emp. Othon, du Comte de Flandres & du Pape, Hugues *le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. Louis d'*Outremer* fut renverſé par ſon cheval en pourſuivant un loup, & m. à Reims de cette chûte le 10 Sept. 954, à 38 ans, laiſſant de Gerberge, fille de l'Empereur Henri l'*Oiſeleur*, deux fils, Lothaire & Charles. Lothaire lui ſuccéda, & Charles ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là.

LOUIS V. *le Fainéant*, Roi de Fr. ſuccéda à Lothaire ſon pere le 2 Mars 986. Il ſe rendit Maître de la ville de Reims, & fit paroître beauc. de valeur dès le commencement de ſon regne; ce qui prouve que c'eſt à tort qu'on lui a donné le ſurnom de *Fainéant*. Il fut empoiſonné par la Reine Blanche, ſon épouſe, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la ſeconde année de ſon regne. C'eſt le dernier des Rois de France de la ſeconde Race des *Carlovingiens*, qui a regné en France 236 ans. Après ſa mort, le Royaume appartenoit de droit à Charles, ſon oncle, Duc de la Baſſe-Lorraine, & fils de Louis d'*Outremer*; mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, Hugues Caper s'empara du Trône.

LOUIS VI. *le Gros*, Roi de France, étoit fils de Philippe I. & de la Reine Berthe. Il nâquit en 1081, ſuccéda à ſon pere en 1108, & fut ſacré à Orleans par Daimbert, Archevêque de Sens. Les premières années de ſon regne furent employées à ſoumettre pluſ. petits Seigneurs révoltés, qui ſe ſoutenoient en ſe ſecourant mutuellement. Il prit en 1115 le fort de Pniſet, & le détruiſit juſqu'aux fondemens. L'année ſuivante 1116, la guerre s'alluma entre Louis *le Gros* & Henri I. Roi d'Angleterre. Telle eſt l'époque du commencement des guer-

res

res entre la France & l'Angleterre, qui n'ont fini que ſous le regne de Charles VII. Voici qu'elle en fut l'occaſion. Henri, Roi d'Angleterre, ayant entrepris de dépouiller Robert, ſon frere aîné, de la Normandie, fut favoriſé dans ce deſſein par Louis *le Gros*, en promettant de lui remettre la Forteresſe de Giſors ou de la raſer, mais après s'être emparé de la Normandie, il ne voulut plus tenir ſa parole. C'eſt ce qui obligea Louis *le Gros* de lui déclarer la guerre, & de prendre ſous ſa protection Guillaume Cliton, dit *Courte-cuiſſe*, fils de Robert, afin de le rétablir dans le Duché de Normandie, & de réparer la faute qu'il avoit faite de laiſſer prendre pied en France aux Anglois. Il ſe donna des combats continuels avec divers ſuccès, & Louis *le Gros* fut battu à celui de Brenneville en 1119. La paix ſe fit l'année ſuiv. & Henri renouvella ſon hommage au Roi pour la Normandie. Mais peu de tems après, ſa famille & la fleur de ſa nobleſſe ayant péri à la vûe du Port de Barfleur, où elle venoit de s'embarquer pour retourner en Angleterre, cet événement reveilla les intérêts de Guillaume Cliton, qui fut ſoutenu par pluſ. Seigneurs, & appuyé ſecrettement par Louis *le Gros*. Cela n'empêcha point ſa défaite; & Henri, après avoir eu tout l'avantage de cette guerre, ſouleva contre le Roi, l'Empereur Henri V. Ce Prince ſe préparoit à entrer en Champagne en 1124, lorſque le Roi marcha au-devant de lui avec une armée de plus de 200000 hommes, ce qui fit renoncer l'Emp. à ſon entrepriſe. C'eſt à cette occaſion que l'on voit pour la premiere fois dans notre Hiſtoire, le Roi de France aller prendre, ſur l'Autel de S. Denis, l'Etendart appellé Oriflamme, qui étoit une eſpéce de Banniere de couleur rouge, fendue par en bas, & ſuſpendue au bout d'une lance dorée. Charles le Bon, Comte de Flandres, ayant été aſſaſſiné le 2 Mars 1127, dans l'Egliſe de S. Donatien de Bruges, Louis *le Gros* alla vanger la mort de ce Prince, & adjugea le Comte de Flandres à Guillaume Cliton. Il convoqua en 1130 une Aſſemblée à Etampes, pour examiner lequel étoit le Pape legitime, d'Innocent II, ou d'Anaclet. S. Bernard fit reconnoître Innocent, & ce Pape fut reçu du Roi avec gr. honneur à Paris en 1131. Louis *le Gros* m. à Paris, avec des ſentimens de piété, le 1r Août 1137, à 60 ans, après avoir fondé l'Abbaïe de S. Victor. C'étoit un très-bon Prince, mais un mauvais Politique, qui ſe laiſſa continuellement tromper par Henri I. Roi d'Angleterre. L'Abbé Suger, ſon principal Miniſtre, a écrit ſa vie. Louis VII lui ſuccéda.

LOUIS VII. *le Jeune*, ainſi nommé pour le diſtinguer d'avec ſon pere, avec lequel il régna quelques années, nâquit en 1120, & ſucceda à Louis *le Gros*, ſon pere, le 1 Août 1137. Il ſe brouilla avec le Pape Innocent II. & fit la guerre à Thibaud, Comte de Champagne, qui excitoit les Seigneurs à la révolte. Il ravagea le païs de ce Comte, & ſaccagea Vitri en 1142, où 1300 perſonnes furent brûlées dans une Egliſe. Cette Ville fut réduite depuis ce tems-là à un Village qui porte le nom de *Vitri-le-brûlé*. Le R. fut ſenſiblement affligé de la mort de tant de perſonnes, & S. Bernard lui conſeilla, pour expier cette faute, de faire une Croiſade en perſonne. L'Abbé Suger s'y oppoſa fortement, & fut d'avis que le Roi envoyât ſeulement des Troupes; mais il ne fut point écouté. Louis *le Jeune* partit avec Eléonor, ſa femme, & une armée de 80000 hommes, en 1147, laiſſant l'Abbé Suger Régent du Royaume avec Raoul, Comte de Vermandois. Conrad, Duc de Souabe, qui avoit été elû Empereur, ſe croiſa en même-tems avec une nombreuſe armée. Mais ce Prince fut défait en 1148 par la trahiſon des Grecs, & les Sarraſins défirent auſſi l'armée du Roi, ce qui l'obligea de lever

le ſiége de Damas & de revenir en France en 1149. Les Sarraſins le prirent ſur mer pendant le trajet ; mais le General de Roger, Roi de Sicile, le délivra. Louis *le Jeune* fit caſſer en 1152 ſon mariage avec Eleonor, & lui rendit la Guienne & le Poitou ; action d'autant plus préjudiciable à l'Etat, que cette Princeſſe ſe remaria à Henri, Comte d'Anjou & de Normandie, qui parvint dans la ſuite à la Couronne d'Angleterre, & fit la guerre au Roi. Louis, allarmé de la maladie de Philippe ſon fils, alla pour en obtenir la guériſon, au tombeau de S. Thomas de Cantorbery, auquel il avoit donné retraite en Fr. pendant ſon demêlé avec Henri II. Il apprit à ſon retour le rétabliſſement de la ſanté de ſon fils, le fit ſacrer & couronner à Reims, & m. à Paris le 18 Sept. 1180, à 60 ans. Il fut, comme ſon pere, vertueux, charitable & courageux ; mais très-mauvais politique. Philippe Auguſte, qu'il avoit eu d'Alix, fille de Thibaud, Comte de Champagne, ſa troiſième femme, lui ſuccéda.

LOUIS VIII. Roi de France, ſurnommé *le Lion*, à cauſe de ſa bravoure, étoit fils de Philippe Auguſte & d'Iſabelle de Hainault ſa première femme. Il nâquit le 5 Sept. 1187, & ſe ſignala en diverſes expéditions, du vivant de ſon pere. Il lui ſuccéda le 14 Juil. 1223, & fut couronné à Reims avec la Reine Blanche, ſa femme, le 6 Août ſuiv. C'eſt le premier Roi de la troiſième Race qui ne fut point ſacré du vivant de ſon pere. Henri III. Roi d'Angleterre, au lieu de ſe trouver à ſon Sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la reſtitution de la Normandie ; mais le Roi refuſa de la rendre, & partit avec une nombreuſe armée, réſolu de chaſſer de France les Anglois. Il prit ſur eux Niort, Saint Jean d'Angeli, le Limoſin, le Perigort, le Païs d'Aunis, &c. Il ne reſtoit plus que la Gaſcogne & Bourdeaux à ſoumettre pour achever de chaſſer les Anglois, lorſque le Roi ſe laiſſa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le ſiége d'Avignon à la priere du Pape Honore III. & prit cette Ville le 12 Sept. 1226. La maladie ſe mit enſuite dans ſon Armée, le Roi lui-même tomba malade, & m. à Montpenſier, en Auvergne, le 8 Nov. 1226, à 39 ans. C'étoit un Pr. recommandable par ſa valeur, par ſa chaſteté & par ſes vertus. St Louis lui ſuccéda.

S. LOUIS, *ou*, LOUIS IX. Roi de France, & l'un des plus vertueux & des plus gr. Princes qui ait jamais porté la Couronne, étoit fils de Louis VIII. & de Blanche, fille d'Alphonſe IX. Roi de Caſtille. Il nâquit le 25 Avril 1215, & ſuccéda à ſon pere le 8 Nov. 1226, ſous la tutelle de la Reine Blanche, ſa mere, qui étoit en même-tems Régente du Royaume. Cette Princeſſe gouverna avec beauc. de prudence & d'habileté, & ſçut conſerver l'autorité de ſon fils & la tranquillité dans le Royaume, malgré les mouvemens & la jalouſie des Seigneurs. S. Louis étant devenu majeur en 1236, ſe fit craindre & reſpecter de ſes Vaſſeaux. Il retira des mains des Vénitiens, la Couronne d'epine de Notre-Seigneur, en 1238, & marcha en 1242 contre le Comte de la Marche & contre Henri III. Roi d'Angleterre, qui s'étoient ligues contre lui. Il les défit à la bat. de Taillebourg, le 20 Juill. & les pourſuivit juſqu'à Saintes, où il remporta ſur eux une gr. victoire quatre jours après. Il accorda enſuite la paix au Comte de la Marche, & une treve de cinq ans au Roi d'Angleterre. S. Louis tomba dangereuſement malade le 10 Déc. 1244, & fit vœu d'aller à la Terre-Sainte. Il s'embarqua le 25 Août 1248, avec la Reine Marguerite de Provence, ſon épouſe, prit Damiette en 1249, & fit des prodiges de valeur à la bataille de Maſſoure en 1250. Quelques jours auparavant, Robert, Comte d'Artois, ſon frere, avoit été tué dans

cette Ville, où ſon imprudente valeur l'avoit engagé. La famine & les maladies contagieuſes ayant enſuite réduit l'Armee Françoiſe à l'extrêmité, le Roi fut fait priſonnier près de Maſloure avec ſes deux freres, Alphonſe & Charles, le 5 Avril 1250. Il ſe racheta le 6 Mai ſuivant, en rendant la ville de Damiette pour ſa rançon, & en payant 400000 liv. pour celle des autres priſonniers. La Reine Blanche, qui étoit Régente du Royaume pendant cette Croiſade, preſſoit le Roi de revenir en France; mais malgré ſes inſtances, il paſſa en Paleſtine, où il demeura encore quatre ans. Il prit Tyr & Ceſaree en 1251; puis ayant fortifié les Places des Chrétiens & viſité les Saints Lieux, il revint en France, & arriva à Paris au mois de Sept. 1254. Henri III, Roi d'Angleterre, l'y vint voir, & lui donna des témoignages publics de ſon reſpect, en diſant qu'*il étoit ſon Seigneur, & qu'il le ſeroit toujours*. S. Louis punit enſuite Enguerrand de Couci, & pluſ. autres Seigneurs, de leurs violences. Il fit un Traité avantageux avec Jacques I. Roi d'Arragon, en 1258, & conclut la même année un Traité bien different avec Henri III. Roi d'Angleterre, auquel il rendit, contre l'avis de ſon Conſeil, une partie de la Guienne, le Limoſin, le Perigord, le Querci & l'Agenois. Il s'appliqua enſuite à faire fleurir la Juſtice & la Relig. dans ſon Royaume. Il fonda à Paris la Sainte-Chapelle, fit bâtir des Egliſes, des Hôpitaux & des Monaſteres, prit les Pauvres & les Orphelins ſous ſa protection, ſoulagea les peuples, en diminuant les impôts, & maintint les libertés de l'Egliſe Gallicane par la Pragmatique-Sanction, donnée en 1268. Ayant réſolu une ſeconde expédition dans la Terre Sainte, il s'embarqua le 1 Juill. 1270, laiſſant pour Régent du Royaume, Mathieu, Abbé de St Denis, & Simon de Clermont, Comte de Neſle, & arriva le 17 Juil. au Port de Tunis. Il aſſiégea & prit cette Ville; mais la maladie s'étant miſe dans ſon Armée, il en fut attaqué lui-même, & en m. le 25 Août 1270, à 56 ans. Jamais Prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame, ni plus de juſtice & d'amour pour ſon peuple, que S. Louis *Sa foi étoit ſi grande, qu'on auroit crû*, dit M. Boſſuet, *qu'il voyoit plutôt les Myſtères Divins, qu'il ne les croyoit*. Ses pratiques de devotion etoient annoblies par des vertus ſolides, qui ne ſe dementirent jamais. Il ſçut diſcerner, eſtimer & employer les Perſonnes de mérite en tout genre. C'eſt ſous ſon régne que la Sorbonne fut fondée en 1253, par Robert de Sorbon, ſon Confeſſeur & ſon Aumônier, & que la Police de Paris fut établie par Etienne Boileau, Prévôt de cette Ville, Magiſtrat digne des plus grands éloges. Boniface VIII. canoniſa S. Louis à Orviete le 11 Août 1297. Le Sire de Joinville, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de ce S. Roi, & Mis. de la Chaiſe & de Choiſi, ont écrit ſa vie. Ces Ouv. ſont excell. Philippe le Hardi, ſon fils, lui ſuccéda.

LOUIS X. Roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutin*, c. à d. *mutin* & *querelleur*, ſuccéda à Philippe *le Bel*, ſon pere, le 29 Nov. 1314, étant déja Roi de Navarre par Jeanne ſa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1 Oct. 1307. Il différa ſon Sacre juſqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cauſe des troubles de ſon Royaume, & parce qu'il attendoit ſa nouvelle épouſe, Clémence, fille du Roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, Charles de Valois, oncle du Roi, ſe mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre Enguerrand de Marigni, à Montfaucon; gibet que ce Miniſtre avoit lui-même fait dreſſer ſous le feu Roi. Louis X. rappella les Juifs dans ſon Royaume, fit la guerre ſans ſuccès contre le Comte de Flandres, & laiſſa accabler ſon peuple d'impôts ſous le prétexte de cette guerre. Il m. à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de Clémence, un fils

posthume, nommé Jean, né le 15 Nov. 1316 ; mais ce jeune Prince n'ayant vêcu que huit jours, Philippe *le Long*, second fils de Philippe *le Bel*, monta sur le Trône.

LOUIS XI. Roi de France, & le plus rusé Politique de son siècle, étoit fils de Charles VII. & de Marie d'Anjou, fille de Louis II. Roi de Naples. Il nâquit à Bourges le 3 Juil. 1423, & succéda à son pere le 22 Juill. 1461. Il s'étoit distingué par plus. expéditions avant que de monter sur le Trône, & avoit obligé les Anglois à lever le siége de Dieppe. Il s'étoit soulevé contre Charles VII. & s'étoit retiré en 1456 dans les Etats du Duc de Bourgogne. Il apprit à Genep en Brabant, la mort de son pere, & fit son entrée à Paris le 31 Août 1461. Il affecta aussi-tôt une conduite opposée à celle de Charles VII. destitua la plupart des Officiers du feu Roi, & donna leurs Places à ceux qui l'avoient suivi en Dauphiné & en Flandres. La même année, à la sollicitation du Pape Pie II, il abolit la Pragmatique-Sanction, qui ne laissa pas néanmoins d'être en vigueur jusqu'au Concordat fait entre Leon X. & François I. Louis XI. conclut, en 1462, une Ligue avec Jean II. Roi d'Attagon, & eut en 1463 une entrevûe avec Henri IV. Roi de Castille, qui l'avoit pris pour Arbitre de ses différends avec le Roi d'Arragon. Quelque-tems après, le Comte de Charolois se ligua avec le Duc de Bretagne contre le Roi. Le Duc de Berri, frere unique du Roi, le Duc de Bourbon, le Comte de Dunois, & plus. autres Seigneurs, entrerent dans cette Ligue, mécontens de ce que Louis XI. les avoit dépouillés de leurs Charges au commencement de son régne. La guerre civile, qui suivit cette Ligue, eut pour prétexte le soulagement des Peuples, & fut appellée la Guerre *du bien public*. Il se donna une sanglante bataille à Montlhery, entre le Roi & les Princes ligués, le 16 Juil. 1465. La perte fut à-peu-près égale des deux côtés ; mais Louis XI, craignant les suites funestes d'une guerre si dangereuse, mit fin à cette guerre par le Traité fait à Conflans le 5 Oct. suiv. Par ce Traité, il donna la Normandie à son frere, céda au Comte de Charolois quelq. Places dans la Picardie, le Comte d'Etampes au Duc de Bretagne, & l'Epée de Connétable à Louis de Luxembourg, Comte de S. Pol. Mais à peine se vit-il hors de danger, qu'il ôta la Normandie à son frere, & s'empara de la plupart des Places qu'il avoit cédées. Cette infraction du Traité de Conflans alloit rallumer la guerre, lorsque le Roi eut l'imprudence de s'engager dans une Conférence à Peronne, en 1468, avec Charles *le Téméraire*, qui avoit succédé à son pere Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Charles apprit en même-tems la révolte des Liégeois, & sçachant qu'elle étoit appuyée par Louis XI. il le retint prisonnier près de cette même Tour où Charles *le Simple* avoit fini sa vie. Il hésita même s'il ne porteroit pas la vangeance plus loin, & Louis XI. ne courut jamais de plus grand danger. Le Duc de Bourgogne l'obligea de céder au Duc de Berri la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie, & de l'accompagner avec ses Troupes, pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut prise d'assaut & saccagée le 30 Oct. de la même année 1468. Louis XI. ne se vit pas plutôt hors de danger, qu'il persuada au Duc de Berri, son frere, de recevoir la Guienne pour appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie, dans la crainte qu'il n'excitât de nouveaux troubles s'il restoit dans ces Provinces trop voisines de la Bourgogne. Il punit en même-tems la perfidie du Cardinal Balue, qui avoit entretenu le frere du R. dans sa révolte, & le fit renfermer dans une cage à Loches, où ce Cardin. resta onze ans. Il institua l'Ordre de S. Michel en 1469, reprit l'année suiv. plus. Places en Picardie sur le Duc de Bourgogne, & fut soup-

çonné de s'être défait du Duc de Guienne, qui mourut empoisonné en 1472, avec la Dame de Monsoreau sa Maîtresse, par une pêche qui leur fût donnée. La même année, Charles *le Téméraire* entra en Picardie, y mit tout à feu & à sang, & après avoir levé le siége de Beauvais, il entra en Normandie, où il fit de gr. ravages. Il conclut en 1474, le Traité de Bouvines avec le Roi. Mais peu de tems après, il fit contre lui une Ligue offensive & défensive avec le Duc de Bretagne & avec Edouard IV. Roi d'Angleterre. Louis XI. de son côté, conclut un Traité avec les Suisses en 1475, & tel est le premier Traité que nos Rois ayent fait avec ces peuples. Il regagna ensuite Edouard IV. qui se préparoit à la guerre contre la France, & fit avec lui une tréve de 7 ans à Piquigni. Le Duc de Bourgogne se voyant abandonné du Roi d'Angleterre, conclut avec Louis XI. une tréve de 9 ans à Vervins, & lui livra peu de tems après le Connétable de St. Pol, qui eut la tête tranchée en Place de Grêve le 19 Déc. 1475. Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, eut le même sort en 1477. Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, ayant été tué au siége de Nanci, le 5 Janv. de la même année, laissa pour héritière Marie, sa fille unique. Cette Princesse fut proposée en mariage au Dauphin; mais le Roi, par une politique mal entendue, n'ayant pas voulu y donner les mains, elle épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frederic III. Cette alliance fut la source d'une guerre presque continuelle, dont le germe n'est pas encore détruit. Le Roi manqua aussi le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle, pour le Dauphin. Il ne voulut pas même que l'Heritière de Bourgogne épousât Charles, Comte d'Angoulême, qui fut pere de François I. Il reprit plus. Villes en Picardie, en Artois, & en Bourgogne, & prit à sa solde des Suisses en 1478, à la place des Francs-Archers établis par Charles VII. Il donna en 1479 la bataille de Guinegate contre Maximilien, Archiduc d'Autriche, fit ensuite la paix avec lui, & m. au Plessis-les-Tours le 30 Août 1483, à 60 ans, après avoir fait venir S. François de Paule, dans l'espérance que ses prières obtiendroient du Ciel sa guérison. C'étoit un Pr. singulier, qui passoit souvent d'une extrêmité à l'autre. Avare par goût, prodigue par politique, préferant les ruses & la finesse à toutes les autres qualités. Il ne consultoit personne, & avoit coutume de dire, que *tout son Conseil étoit dans sa tête.* Il disoit encore que, *qui ne sçait dissimuler, ne sçait regner*; quand on lui reprochoit de ne pas assez garder sa dignité, il répondoit, *lorsqu'orgueil chemine devant, honte & dommage suivent de bien près.* Tous les Historiens nous le représentent comme un Pr. qui fut mauvais fils, mauvais frere, mauvais mari, mauvais pere & mauvais Roi. C'est lui qui établit les postes par une avidité extrême d'apprendre le premier les nouvelles. C'est aussi sous son regne, en 1469, que le Prieur de Sorbonne fit venir des Imprimeurs de Mayence. Charles VIII. son fils lui succéda.

LOUIS XII. Roi de France, surnommé *le Pere du Peuple*, étoit fils de Charles, Duc d'Orleans, & de Marie de Cleves. Il nâquit à Blois le 27 Juin 1462, & porta long-tems le nom de Duc d'Orleans. Il succéda à Charles VIII. le 7 Avr. 1498, & soulagea aussi-tôt son peuple en diminuant les impôts. Il pardonna généreusement à Louis de la Trimoille, qui l'avoit fait prisonnier à la bataille de S. Aubin, & dit à cette occasion ces belles paroles: *Qu'un Roi de France ne vange point les injures faites à un Duc d'Orleans.* Louis XII. épousa, en 1599, Anne de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII. son prédécesseur, après avoir fait déclarer nul par Alexandre VI. son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI.

Il créa un Parlement à Rouen, & un autre à Aix ; & conquit le Milanez en 1499. Louis Sforce ayant fait revolter le peuple de Milan quelques mois après, le Roi envoya promptement une Armée en Italie, ſous la conduite de Louis de la Trimoille ; ce Général remit le Milanez ſous l'obéiſſance du Roi, & Louis Sforce, qui avoit été livré à la Trimoille, fut emmené en France & renfermé à Loches dans une cage de fer, où il mourut dix ans après, ſans avoir pû obtenir d'y pouvoir lire ni écrire. Cette rigueur, dans un Monarque d'un naturel ſi doux & ſi debonnaire, fut regardée comme un viſible châtiment de Dieu. Louis XII. ſongea enſuite à faire valoir ſes Droits ſur le Royaume de Naples, & ſe joignit à Ferdinand le Catholique. Ces deux Princes s'emparerent de ce Royaume en 1501, & ſe brouillerent lorſqu'il fallut le partager. Les Eſpagnols, conduits par Gonſalve de Cordoue, ſurnommé *le Grand Capitaine*, défirent les François au combat de Seminare & à la bataille de Cerignole en 1503, & les chaſſerent du Royaume de Naples. Le Roi ayant fait la paix en 1505, châtia les Genois révoltés en 1507, fit ſon entrée dans leur Ville & reprit le Milanez. L'année ſuivante, ſe fit la fameuſe Ligue de Cambrai entre le Roi, le Pape Jules II, l'Empereur Maximilien I. & Ferdinand, contre les Venitiens. Louis XII. les défit en perſonne à la cél. bat. d'Aignadel, le 14 Mai 1509, & prit ſur eux Crémone, Padoue & pluſ. autres Places ; mais Jules II, jaloux de tant de ſuccès, fit contre le Roi, en 1510, une Ligue avec Ferdinand, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & avec les Suiſſes & les Venitiens. Il excommunia même le Roi, & mit ſon Royaume en Interdit. Louis XII, indigné de ces procédés, aſſembla un Concile national à Tours, dans lequel on convint d'aſſigner un Concile général à Piſe où le Pape ſeroit cité. Jules II. de ſon côté en convoqua un dans le Palais de Latran. Gaſton de Foix, Duc de Nemours, qui commandoit les François en Italie, gagna ſur les Confederés la bat. de Ravennes, le 11 Av. 1511, & fut tué après la bataille, en voulant envelopper un reſte d'Eſpagnols qui ſe retiroient. La mort de ce grand Homme entraîna la perte du Milanez, où les Suiſſes rétablirent Maximilien Sforce, fils de Ludovic. Le Roi ſe lia alors avec les Vénitiens, & ſon Armée, commandée par Louis de la Trimoille, reprit le Milanez pour la troiſieme fois, en 1513. Mais les Suiſſes le défirent peu de tems après à la bataille de Novarre, & chaſſerent les François du Milanez. Ils attaquerent enſuite la France avec Maximilien & les Anglois. Ceux-ci battirent les François près de Guinegathe, le 13 Av. 1513, & après ce combat, qui fut appellé *la Journée des Eſperons*, ils prirent Therouene & Tournai. Les Suiſſes de leur côté aſſiégerent Dijon, que Louis de la Trimoille ſauva. Louis XII. dans ces extrêmités s'accommoda avec les Suiſſes, traita avec le Pape Leon X, fit la paix avec les Eſpagnols, & contracta alliance avec les Anglois, en épouſant en 3e. nôces, le 9 Oct. 1514, Marie, ſœur de Henri VIII. Roi d'Anglet. Il reprenoit ſes projets ſur le Milanez, lorſqu'il m. le 1 Janv. 1515, à 53 ans, regretté de tous ſes Sujets. C'étoit un Prince juſte, clement & magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, & ne les recréa jamais. Il aima ſes Sujets, & témoigna pendant tout ſon regne un deſir extreme de les rendre heureux. Ces belles qualités lui meriterent le titre de *Pere du Peuple* ; éloge infiniment plus glorieux que celui de *Grand*, d'*Auguſte*, de *Vainqueur*, & de *Conquérant* ! François I. lui ſuccéda.

LOUIS XIII. Roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Juſte*, nâquit à Fontainebleau le 27 Sept. 1601, & ſuccéda à ſon pere Henri *le Grand*, le 14 Mars 1610, ſous la Tutelle & la Régence de ſa mere

Marie de Médicis. Il y eut, au commencement de ſon regne, divers troubles dans l'Etat, cauſes par les intrigues de Concini, Marquis d'Ancre, & d'Eleonore Galiguai ſa femme, qui avoit toute la confiance de la Reine. Ces troubles ayant été appaiſés par le Traité de Sainte-Menehoud du 15 Mai 1614, le Roi fut déclaré majeur le 2 Oct. ſuivant, & tint le 27 du même mois, les Etats Généraux. Ce ſont les derniers que l'on ait tenus. L'année ſuiv. Henri II. Prince de Condé, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, ſe retira de nouveau de la Cour, & s'étant lié avec les Huguenots, recommença les troubles. Cela n'empêcha point le Roi d'aller à Bourdeaux, où il épouſa Anne d'Autriche, Infante d'Eſpagne. La Reine fit en 1616 un Traité à Loudun, avec le Prince de Condé, Chef des Mécontens. Mais ce Prince ayant été arrêté par le conſeil du Maréchal d'Ancre, les Princes & pluſieurs Grands ſe retirerent de la Cour, pour ſe préparer à la guerre. La Reine mit ſur pied trois Armées, & fit la guerre avec ſuccès contre les Mécontens. Cette guerre finit tout à coup par la mort du Maréchal d'Ancre, que le Roi fit tuer ſur le Pont du Louvre le 24 Oct. 1617, & par l'éloignement de Marie de Médicis, qui fut reléguée à Blois. La faveur de Charles d'Albret, Duc de Luines, & Connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les Mécontens ſe tournerent du côté de la Reine, qui ſe ſauva de Blois; mais cette Princeſſe avoit fait ſa paix avec le Roi en 1619. Le Duc de Luines fit ſortir le Prince de Condé de priſon. Ce Prince fut dans la ſuite très-fidéle au Roi. L'année ſuivante, Louis XIII. réunit le Bearn à la Couronne, & voulut obliger les Huguenots de reſtituer les Biens eccléſiaſtiques qu'ils avoient uſurpés. Ils ſe révolterent. On prit ſur eux Saumur, Sancere, Nerac, & pluſ. autres Places dans la Guienne & dans le Languedoc. Montauban ſeul arrêta le progrès des armes du Roi, & le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée en 1621. Le Connetable de Luines étant mort le 15 Dec. de la même année, le Cardinal de Richelieu eut la faveur du Roi & devint ſon Premier Miniſtre. Il continua la guerre avec ſuccès contre les Rebelles, & leur donna la paix en 1623, rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & aſſiſta en 1625 le Duc de Savoye contre les Genois. Les Rochelois ayant repris les armes furent vaincus ſur mer, & les Anglois qui les protégeoient furent défaits dans l'Iſle de Re, le 8 Nov. 1627. Le Roi entreprit alors le fameux ſiége de la Rochelle qui dura un an. La Ville ſe rendit le 28 Oct. 1628 Après la réduction de cette Ville, d'où dépendoit la tranquillité de la France, puiſque les Huguenots en vouloient faire une Republique, le Roi prit ſous ſa protection le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoue. Il força le Pas de Suze, le 6 Mars 1629, défit le Duc de Savoye, fit lever le ſiége de Caſal, & mit ſon Allié en poſſeſſion de ſon Etat. Louis XIII, de retour en France, ſoumit le reſte des Huguenots dans le Languedoc & dans le Vivarais, & reçut en graces Henri, Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Pendant ce tems-là, les Allemands entrerent en Italie, Colalte, l'un de leurs Généraux, ſurprit Mantoue le 18 Juil. 1630, & le Marquis de Spinola aſſiégea Caſal. Mais le Roi envoya auſſi-tôt en Italie une puiſſante Armée qui ſoumit toute la Savoye, & prit Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluſſes & Veillane, où le Duc de Montmorenci défit les Ennemis. Cette même Armée défit les Eſpagnols au Pont de Carignan & délivra Caſal; ce qui contraignit les Ennemis à conſentir au Traité de Quieraſque, qui fut conclu en 1631. Quelques-tems après, Gaſton, Duc d'Orléans, frere unique du Roi, jaloux de l'autorité du Cardinal de Richelieu, prit les armes, & gagna le Duc de Montmorenci, qui ſouleva le Lan-

guedoc, dont il etoit Gouverneur. Mais ce Duc fut pris les armes à la main au combat de Caſtelnaudary, le 1 Sept. 1632, & eut la tête tranchée a Toulouſe le 30 Oct. ſuivant. Gaſton d'Orleans ne reuſſit pas mieux du coté de la Lorraine. Le Roi prit Nancy en 1633, Lamothe en 1634, s'empara de tout le Duche, & chaſſa les Imperiaux d'Heidelberg. Peu de tems apres, les Eſpagnols prirent Trèves, y egorgerent la Garniſon Françoiſe, & arrêterent priſonnier l'Electeur, qui s'etoit mis ſous la protection de la France. Le Roi irrité de ces violences, declara la guerre à l'Eſpagne le 19 Mai 1635. Cette guerre dura 13 ans contre l'Empereur, & 25 contre l'Eſpagne. Les Marechaux de Châtillon & de Breze battirent le Prince Thomas au combat d'Avein, le 20 Mai ſuivant. L'Armée Imperiale, commandee par Galas, fut defaite en Bourgogne. Le Comte de Harcourt chaſſa les Ennemis des Iſles de Lerins en 1637, ſecourut Caſal en 1639, défit le Marquis de Leganès, & prit Turin ſur les Ennemis du Duc de Savoye en 1640. Le Maréchal de Schomberg fit lever le ſiege de Leucate, & prit diverſes Places dans les Païs-Bas ſur les Eſpagnols, qui furent battus trois fois ſur mer en 1638. Les François, joints au Duc de Weimard, prirent Briſach, & remporterent en 1641, les victoires de Rhinfeld, de Polinckove, de Rhinaus & de Wolfembutel. Le Prince de Condé prit Salces dans le Rouſſillon. La Catalogne ſe ſoumit au Roi en 1641. Perpignan fut pris en 1642 avec tout le Comté de Rouſſillon, & le Duc de Lorraine fut dépouillé une ſeconde fois de ſes Etats. La guerre ſe continuoit avec ſuccès, & le Cardinal de Richelieu eſpéroit faire une paix avantageuſe, lorſqu'il m. le 4 Déc. 1642. Louis XIII. le ſuivit de près, & m. à S. Germain-en-Laie le 14 Mai 1643, à 42 ans. Ce Prince étoit juſte & pieux. Il avoit des intentions droites, & jugeoit bien des choſes; on ne le gouvernoit qu'en le perſuadant. Il avoit de la valeur & du diſcernement; mais ſon goût pour la retraite rendit ſes belles qualités ſans eclat. Louis XIV. ſon fils, lui ſucceda.

LOUIS XIV. Roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Grand*, étoit fils de Louis XIII. & d'Anne d'Autriche. Il nâquit à S. Germain-en-Laie le 5 Sept. 1638, & eut le ſurnom de *Dieu-Donné*, étant venu au monde apres 23 ans de ſterilité de la Reine ſa mere. Il ſuccéda à Louis XIII. le 14 Mai 1643, ſous la Regence d'Anne d'Autriche, & dans le tems que la guerre ſe continuoit toujours contre les Eſpagnols. Le commencement de ſon regne fut ſignalé par un gr. nombre de victoires. Louis de Bourbon, Duc d'Enguien, ſi cel. depuis ſous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuſe bataille de Rocroy & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flotte Eſpagnole à la vue de Carthagene. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotvvil en 1644. Le Duc d'Enguien, celle de Nortlingue, en 1645. Le Prince Thomas & le Duc de Richelieu, vinquirent ſur mer les Eſpagnols, pres de Caſtel-à-Mare, en 1647. L'annee ſuiv. 1648, fut beauc. plus glorieuſe à la France, Le Marech. de Turenne défit les Imperiaux, & le Prince de Condé remporta ſur les Eſpagnols la cel. victoire de Lens. Ces ſuccès furent ſuivis de la paix, qui fut conclue à Munſter entre la France, l'Allemagne & la Suede. Par ce Traité, l'Alſace reſta ſous la domination du Roi. Il s'éleva l'annee ſuiv. une guerre civile, cauſée par la jalouſie que les Grands avoient conçue contre le Miniſtère du Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé, le Prince de Conti & le Duc de Longueville, ayant été empriſonnés en 1650, les Eſpagnols profiterent des troubles & prirent pluſ. Villes. Mais ils furent vaincus à la bataille de Rhetel par le Maréchal Dupleſſis-Pralin. Les Princes furent enſuite délivrés, le Cardinal Mazarin éloigné, & le Roi déclaré majeur en 1651. Le re-

tour du Cardinal, en 1652, donna naiſſance à la ſeconde guerre de Paris, & le Prince de Condé, qui s'étoit jetté dans le parti des Rebelles, eût été pris au combat du Fauxbourg S. Antoine, ſi les Pariſiens ne lui euſſent ouvert les portes. Il embraſſa peu de tems après le parti des Eſpagnols. Le Roi conclut contr'eux, en 1654, un Traité avec les Anglois. Le Vicomte de Turenne gagna en 1658 la bataille des Dunes, & ſoumit, avec une rapidité extrême, Dunkerque, Furnes, Gravelines, Oudenarde, Ypres, Mortare, &c. Tant d'heureux ſuccès allarmerent l'Eſpagne, & la paix fut conclue par le Traité des Pyrenées le 7 Sept. 1659. Le Roi reçut alors en graces le Prince de Condé. Il épouſa, 8 mois après, Marie-Thereſe d'Autriche, Infante d'Eſpagne, fille de Philippe IV. Cette Princeſſe fit ſon entrée ſolemnelle à Paris le 26 Août 1660, & le Roi ne ſongea plus qu'à faire goûter à ſes Sujets les fruits de la paix. Il ſe fit faire, en 1662, la réparation de l'inſulte faite à Londres, par le Baron de Batteville, Ambaſſadeur d'Eſpagne, au Comte d'Eſtrades, Ambaſſadeur de France; & en 1664, il eut une ſatisfaction encore plus authentique de l'attentat des Corſes contre le Duc de Crequy, Ambaſſadeur à Rome vers le Pape Alexandre VII. Il envoya la même année, contre les Maures, des Troupes qui prirent Gigery, & donna du ſecours aux Allemands contre les Turcs. Ce fut à ce ſecours que l'on dut principalement la victoire de S. Gothard, en Hongrie, en 1664. Le Roi fit en même tems fleurir le Commerce, les Arts & les Sciences dans ſon Royaume; réprima en 1665 les Courſes des Algériens, donna du ſecours aux Portugais contre les Eſpagnols, & déclara la guerre aux Anglois, pour ſecourir les Hollandois ſes Alliés. La paix fut conclue à Breda entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Dannemarck, le 26 Janv. 1667. Les Eſpagnols ne voulant point ſatisfaire le Roi ſur les prétentions qu'il avoit dans les Païs-Bas, à cauſe de la Reine ſon épouſe, fille de Philippe IV. mort le 17 Sept. 1665, Sa Majeſte entra en Flandres, & prit Armentieres, Charleroy, Tournay, Douay, Alots, Lille & pluſ. autres Places. Il s'empara de la Franche-Comté, l'année ſuivante, & fit la paix avec l'Eſpagne, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, le 2 Mai 1668. Par ce Traité il céda la Franche-Comté à l'Eſpagne, & retint toutes les Villes qu'il avoit priſes dans les Païs-Bas. Il s'empara de la Lorraine en 1669, pour punir le Duc qui ne ceſſoit de remuer contre la France, & fit bâtir l'Hôtel Royal des Invalides en 1671. L'année ſuivante, 1672, le Roi, mécontent des Hollandois, leur déclara la guerre, & paſſa la Meuſe avec ſon Armée, commandée ſous lui par le Prince de Condé, & par le Vicomte de Turenne. Les Hollandois ayant été battus par-tout & réduits à de fâcheuſes extrêmités, l'Empereur, l'Eſpagne & l'Electeur de Brandebourg, effrayés des ſuccès de la France, ſe réunirent contre elle. Mais le Vicomte de Turenne s'étant rendu maître, en 1673, de la plûpart des places des Duches de Cleves & de Julieis, l'Electeur demanda une tréve qu'on lui accorda. L'Electeur Palatin groſſit le nombre des Ennemis de la France en 1674. Le Roi conquit une ſeconde fois la Franche-Comté; les Eſpagnols furent battus dans le Rouſſillon par le Comte de Schomberg; & les Allemands joints aux Hollandois, à la bataille de Senef, par le Prince de Condé. Le Vicomte de Turenne remporta un gr. nombre de victoires en Allemagne; il vainquit l'Electeur de Brandebourg qui avoit rompu la tréve, & contraignit les Allemands d'abandonner l'Alſace. La perte de ce gr. Génér. tué d'un coup de canon au-delà du Rhin, le 27 Juil. 1675, fut très-ſenſible au Roi & à toute la France. M. du Queſne défit les Flottes Eſpagnoles & Hollandoiſes en deux combats, dans le ſecond deſquels le fameux Amiral Ruyter

perdit la vie, le 2 Avril 1676, & le Maréchal de Vivonne tailla en pieces 7000 hommes des Ennemis près de Meſſine. Vers le même tems, la France declara la guerre au Dannemarck pour ſoutenir la Suede: les Allies, commandés par le Prince d'Orange, furent defaits à Caſſel par Monſieur, frere unique du Roi. Enfin, la paix fut conclue à Nimegue, le 10 Août 1678, entre la France & la Hollande, l'Eſpagne y accéda le 14 Sept. ſuivant, les Allemands, le 5 Fév 1679, & l'Electeur de Brandebourg & le Dannemarck, quelque-tems après. Louis XIV fit bombarder la Ville d'Alger, & en obtint ſatisfaction en 1684. Il reçut la même année, des Ambaſſadeurs du Roi de Siam: & ayant fait bombarder la ville de Gênes, le Doge, accompagné de 4 Senateurs, fut obligé de venir faire ſatisfaction au Roi en 1685. Tunis & Tripoli furent contraintes la même année à demander la paix. Sa Majeſté révoqua le fameux Edit de Nantes, le 22 Oct. de cette même année 1685, & abolit ainſi le Calviniſme en France. Le Roi, mécontent du Pape Innocent XI, ſe ſaiſit du Comtat d'Avignon en 1687, qu'il remit dans la ſuite au Pape Alexandre VIII. La guerre recommença alors à l'occaſion de la Ligue d'Ausbourg faite contre la France, entre le Duc de Savoye, l'Electeur de Bavière & pluſ. autres Princes animés par les intrigues du Prince d'Orange. Monſeigneur le Dauphin ouvrit la Campagne par la priſe d'Hailbron, & ſe rendit maître de Philisbourg le 29 Oct. 1688. Le Roi déclara enſuite la guerre aux Hollandois. L'Allemagne, les Eſpagnols & les Anglois, ſe déclarerent contre la France en 1689, & la guerre ſe ralluma ainſi dans toute l'Europe. Le Maréchal Duc de Luxembourg défit les Ennemis à la bataille de Fleurus, le 1 Juil. 1690. Dix jours après, M. de Tourville battit les Flottes Angloiſes & Hollandoiſes, dans la Manche. Le Maréchal de Catinat remporta à Staffarde une victoire complette ſur le Duc de Savoye, & prit diverſes Places. Les François eurent partout des avantages. Cependant la Flotte de M. de Tourville fut malheureuſement défaite à la Hogue en 1692, par les Anglois. Le Roi prit Namur le 5 Juin de la même année. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Steinkerke, & en 1693, celle de Nervvinde. Le Duc de Savoye, ayant été défait la même année par le Maréchal de Catinat à la bataille de Marſaille, fit la paix avec le Roi en 1696, & joignit enſuite ſes armes à celles de la France, ce qui obligea l'Empereur & l'Eſpagne a accepter la neutralité. La priſe de Barcelone par le Duc de Vendôme en 1697, & celle de Carthagene en Amerique, par M. de Pointis, determinerent enfin les Allies à une paix générale, qui fut conclue à Riſvvick, avec l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande, le 2 Sept. 1697, & ſix ſemaines après, avec l'Empereur & l'Empire. Par ce Traité les eaux du Rhin furent priſes pour bornes de l'Allemagne & de la France. L'Electeur de Treve & le Duc de Lorraine rentrerent dans leurs Etats. Le Roi reconnut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, ſous le nom de Guillaume III. & les Eſpagnols recouvrerent tout ce qu'on leur avoit pris depuis le Traité de Nimegue. La mort de Charles II. Roi d'Eſpagne, arrivée le 1 Nov. 1700, ralluma le feu de la guerre au ſujet de ſa ſucceſſion. Ce Prince avoit laiſſé, par Teſtament, pour Héritier de ſa Couronne, Philippe de France, Duc d'Anjou: le Roi ayant apptis cette importante nouvelle, fit partir le Duc d'Anjou, qui ſe mit en poſſeſſion de l'Eſpagne, ſous le nom de Philippe V, & fit ſon Entrée publique à Madrid le 14 Av. L'Empereur, de ſon côté, voulant faire tomber cette Couronne ſur la tête de l'Archiduc Charles, engagea dans ſes intérets la plûpart des Princes de l'Empire, & envoya du côté de l'Italie une Armée commandée par

le Pr. Eugene de Savoye, qui manqua de prendre Crémone en 1702. Les Anglois & les Hollandois ſe déclarerent pour l'Emper. La guerre ſe fit avec ſuccès par la France juſqu'au 13 Août 1704, que les Alliés, commandes par le Pr. Eugene, par le Duc de Marleborough & par le Prince de Bade, defirent à Hocſtet l'Armée Françoiſe commandée par le Maréchal de Tallard & par le Maréchal de Marſin. Le Roi, pendant ce tems, réduiſit à la raiſon les Fanatiques qui s'etoient ſoulevés dans le Vivarais & dans le Languedoc. Le Duc de Vendôme défit le Pr. Eugene à la bataille de Caſſano en Italie, le 10 Août 1705; mais le Maréchal de Villeroi, fut vaincu à la bat. de Ramillies près de Namur, le 23 Mai 1707. Après cette fameuſe bataille, les Ennemis s'emparerent d'Anvers, de Gand, d'Oſtende & de pluſ. autres Villes. Cette même année, le Duc Philippe d'Orleans fut défait par le Pr. Eugene devant Turin; ce qui fut cauſe de la perte du Milanez & du Modenois. L'annee 1707 fut plus heureuſe à la France; le Maréchal Duc de Bervvick remporta ſur les Alliés la cel. victoire d'Almanza, le 25 Avril, qui fut ſuivie de la réduction des Royaumes de Valence & d'Arragon. Le Maréchal de Villars força les Lignes de Stolhoffen le 23 Mai. Le Comte de Forbin & le Chevalier du Guay-Trouin ſe diſtinguerent ſur mer, battirent les Flottes ennemies en diverſes rencontres, & firent des priſes conſidérables. Les années ſuivantes furent moins favorables à la Fr. mais la mort de l'Emp. Joſeph, arrivée le 17 Av. 1711, changea la face des affaires. La Reine Anne d'Angleterre écouta les propoſitions de paix que le Roi lui fit faire, & ôta le commandement de ſes Troupes au Duc de Marleborough. La bataille de Denain gagnée par les Maréchaux de Villars & de Monteſquiou le 24 Juillet 1712, affoiblit l'Armée des Ennemis, & avança la paix, qui fut ſignée à Utrecht en 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoye, le Roi de Pruſſe & les Hollandois. Cette paix avoit eté précedée d'une renonciation ſolemnelle de Philippe V. Roi d'Eſpagne, pour lui & ſa poſtérité, à tous les droits qu'il poutroit jamais avoir à la Couronne de Fr. & d'une pareille renonciation du Duc de Berri & du Duc d'Orléans, à tous ceux qu'ils pourroient avoir à la Couronne d'Eſpagne. Enfin, Louis XIV conclut la paix avec l'Empereur, par le Traité de Bade, le 6 Mars 1714, & m. à Verſailles le 1 Sept. 1715, à 77 ans. Son regne eſt compare, avec raiſon, à celui d'Auguſte. Louis XIV. avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les gr. Hommes. Il ſçut diſtinguer & employer les Perſonnes de mérite. Il eut pour Miniſtres le Card. Mazarin, M. Colbert, M. de Louvois, & d'autres habiles Politiques. Pour Généraux, les Condés, les Turennes, les Vendômes, les Catinats, &c. On vit en France, ſous ſon régne, des Evêq. & des Théologiens dignes des plus beaux ſiéc. de l'Egliſe; des Poëtes excellens, de gr. Orateurs, des Philoſophes profonds, d'habiles Juriſconſultes, & des Sçavans en tout genre, dont il animoit les Etudes par ſes récompenſes. Ce Pr. fit auſſi fleurir les Arts & le Commerce dans ſes Etats. L'ambition & l'amour de la gloire lui firent entreprendre & executer les plus grands projets, & il ſe diſtingua au-deſſus de tous les Princes de ſon ſiécle, par un air de grandeur, de magnificence & de libéralité qui accompagnoit toutes ſes actions. Louis XV. ſon arrière-petit-fils, lui a ſuccédé.

LOUIS, Dauphin, fils aîné, puis reſte unique, de Louis XIV. & de Marie-Thereſe d'Autriche, nâquit à Fontainebleau le 1 Nov. 1661. Le Roi n'oublia rien pour lui donner une éducation digne de ſa naiſſance. Il choiſit le Duc de Montauſier pour ſon Gouverneur, & le cél. Boſſuet pour ſon Précep-

teur. Le jeune Prince ſe trouva en 1674 au ſiege de Dole avec Louis XIV. & le ſuivit en Flandres en 1684. Ayant été déclaré Généraliſſime de l'Armée que le Roi envoya contre l'Electeur Palatin, il prit Philisbourg en 1688, puis Heidelberg, Manheim, Frankandal, & tout le Palatinat. Il commanda ſur le Rhin en 1690, & en Flandres en 1694. Sa bravoure, ſa douceur & ſa libéralité lui gagnerent le cœur & l'affection des François. Le Dauphin eut en 1700, la conſolation de voir appeller le Duc d'Anjou, ſon ſecond fils, à la Monarchie d'Eſpagne, & m. de la petite vérole à Meudon le 14 Av. 1711, à 50 ans. Ses belles qualités le firent regretter de toute la France.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & de Marie-Anne-Victoire de Bavière, & pere de Louis XV aujourd'hui régnant, nâquit à Verſailles le 6 Août 1682, & fut nommé Duc de Bourgogne. Il eut pour Gouverneur le Duc de Beauvilliers, & pour Précepteur M. de Fenelon. Ces deux gr. Hommes veillerent avec tant de ſoin à ſon éducation, qu'ils en firent l'un des Pr. les plus accomplis de ſon tems. Il fut Général de l'Armée d'Allemagne, en 1701, & Généraliſſime de celle de Flandres en 1702. Il ſe ſignala encore dans les Campagnes ſuivantes, & devint Dauphin après la m. de ſon pere, arrivée le 14 Av. 1711. Il ſe livra alors tout entier à la connoiſſance des affaires de l'Etat, & m. à Marly le 18 Fév. 1712, à 30 ans. La Princeſſe ſon épouſe, étoit morte 6 jours auparavant, & leurs Corps furent portés enſemble à S. Denis.

LOUIS I. *le Pieux*, ou le *Vieil*, Roi de Germanie, étoit le 3e. fils de Louis *le Débonnaire*, & frere de l'Emp. Lothaire & de Pepin. Il fut proclamé Roi de Bavière en 817. Il gagna, avec Charles *le Chauve*, la bataille de Fontenay contre Lothaire en 841, étendit les limites de ſes Etats & ſe rendit redoutable à ſes Voiſins. Il m. à Francfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut un des plus gr. Princes de la famille de Charlemagne.

LOUIS II. *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, lui ſuccéda, & fut attaqué par ſon oncle Charles *le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac le 8 Octob. 876. Il mourut à Francfort le 20 Janvier 882, dans le tems qu'il formoit des Troupes pour les oppoſer aux Normands.

LOUIS III. Roi de Germanie. *Voyez* LOUIS III. Empereur.

LOUIS I. d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne ſurnommé *le Grand*, nâquit le 5 Mars 1326, & ſuccéda en 1342 à Charles *le Boiteux*, ſon pere, iſſu de Charles I, Comte d'Anjou, Frere de S. Louis. Il chaſſa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec ſuccès contre les Tranſilvains, les Croates, les Tartares & les Vénitiens; il vangea la mort d'André ſon frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu Roi de Pologne après la m. du Roi Caſimir, ſon oncle, en 1370. Il fit paroître un grand zèle pour la Religion Catholique, & m. à Tyrnau, le 12 Septemb. 1382, à 57 ans.

LOUIS II. *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, ſuccéda à ſon Pere Ladiſlas VI. en 1516, & fut tué à la fameuſe bat. de Mohaſt, gagnée par Soliman II. Sultan des Turcs, le 29 Août 1526.

S. LOUIS, Evêq. de Toulouſe, étoit le ſecond fils de Charles II, Roi de Naples, de Jéruſalem & de Sicile. Il nâquit en 1274, & quoiqu'il fût l'Héritier préſomptif des Etats de ſon pere, il prit l'habit de Religieux de S. François. Il fut fait Evêq. de Toulouſe par le Pape Boniface VIII. & gouverna ſon Diocèſe avec zèle & avec charité. Il m. à Brignole le 19 Août 1299, à 23 ans. Le Pape Jean XXII le canoniſa le 7 Avril 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Aſt, de Blois, &c. étoit le ſecond fils du Roi Charles V, il nâquit le 13 Mars

1371, & eut beauc. de part au Gouvernement, pendant le regne de Charles VI, ſon frere. Jean, Duc de Bourgogne, Oncle du Roi, jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit aſſaſſiner à Paris le 23 Nov. 1407, ce qui cauſa cette fameuſe diviſion, ſi fatale à la Fr. entre les Maiſons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON I. Prince de Condé, ſeptième fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, nâquit le 7 Mai 1730. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & ſe jetta dans le parti des Huguenots. Ayant été accuſé d'avoir eu part à la conſpiration d'Amboiſe, il fut arrêté priſonnier à Orléans, & fut en danger de perdre la vie; mais la mort du Roi François II. fit changer les affaires, & Charles IX le mit en liberté. Peu de tems après, le Pr. de Condé ſe mit à la tête des Huguenots, & emporta diverſes Places dans le Royaume. Il fut pris & bleſſé à la bataille de Dreux en 1562, & fut tué de ſang froid par Monteſquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac le 13 Mars 1569.

LOUIS DE BOURBON II. Prince de Condé, Premier Prince du Sang, Duc d'Enguien, & l'un des plus gr. Généraux du XVII ſiéc. étoit fils de Henri II. Pr. de Condé, & de Marie-Charlotte de Montmorenci. Il nâquit à Paris le 8 Sept. 1621, & fit paroître, dès ſon enfance, ſes belles qualités pour l'Art Militaire. Il gagna à 22 ans la cél. bataille de Rocroy, le 19 Mai 1643; défit, l'année ſuiv. l'Armée Bavaroiſe, près de Fribourg, & gagna ſur eux en 1645, la ſanglante bat. de Nortlingue, où le Comte de Merci, leur Général, fut tué. Il prit Dunkerque la même année, & gagna la bat. de Lens en 1648. Il fut mis au Château de Vincennes le 18 Janv. 1650, & recouvra ſa liberté quelque-tems après. Il prit auſſi-tôt les armes pour ſe vanger de ſon empriſonnement, ſe ſouleva contre le Gouvernement & ſe diſtingua extrêmement au combat du Fauxbourg S. Antoine, le 2 Juil. 1652. Il ſe retira enſuite dans les Païs-Bas, où il ſourint le parti des Eſpagnols. Mais il rentra en graces avec Louis XIV, après la paix des Pirenées, conclue en 1659, & rendit enſuite des ſervices importans à la France. Il m. à Fontainebleau le 11 Déc. 1686, à 65 ans.

LOUIS-HENRI, Duc de Bourbon, d'Enguien, &c. fils de Louis III. Duc de Bourbon, m. à Paris le 4 Mars 1710; nâquit à Verſailles le 18 Août 1692. Il fut nommé Chef du Conſeil Royal de la Regence pendant la Minorité de Louis XV. enſuite Surintendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin, Premier Miniſtre d'Etat, après la m. de M. le Duc d'Orléans Régent, arrivée le 2 Déc. 1723, & en remplit toutes les fonctions juſqu'au 11 Juin 1726. Il m. à Chantilli le 27 Janv. 1740, à 48 ans.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpenſier, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-ſur-Yon, étoit fils de Louis de Bourbon, mort vers 1520, & nâquit à Moulins le 10 Juin 1513. Il ſe ſignala dans les Armées ſous François I. & Henri II. & rendit de gr. ſervices à Charles IX, pendant les guerres civiles. Il ſoumit les Places rebelles du Poitou en 1574, & m. en ſon Château de Champigny, le 23 Sept. 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soiſſons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, nâquit à Paris le 11 Mai 1604. Il ſe ſignala d'abord contre les Huguenots, & commanda en Champagne en 1636, où il defit les Coſaques au combat d'Ivry. Peu de tems après, il ſe retira à Sedan, ſe joignit aux Ennemis du Roi, & defit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marſée, près de Sedan, le 6 Juil. 1641; il y fut tué d'un coup de piſtolet en pourſuivant ſa victoire avec trop d'ardeur.

LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendô-

me, de Metcœur, Général des Galeres, &c. & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiecle, étoit fils de Louis, Duc de Vendôme, puis Cardinal, & de Laure Mancini. Il nâquit le 1 Juil. 1654, & ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il commandoit en Provence & dans le Comté de Nice en 1695, lorſqu'il eut ordre de paſſer en Catalogne, pour y ſervir en qualité de Gener. & de Vice-Roi. Il prit Barcelone en 1697, battit en 1702 les Imperiaux aux combats de San-Vittoria & de Luzzata, défaima les Troupes du Duc de Savoye, & remporta une victoire complette ſur le Prince Eugene, près de Caſſano, le 16 Août 1705. Le Duc de Vendôme battit les Impériaux à Calcinato le 17 Août 1706, & commanda enſuite les Armées de Flandres. Il gagna la fameuſe bat. de Villaviciosa le 10 Déc. 1710, & m. ſans poſtérité à Vinaros, le 11 Juin 1712, à 58 ans, univerſellement regretté des Eſpagnols & des François.

LOUIS D'ORLEANS, Duc d'Orléans, Premier Prince du Sang, & l'un des plus pieux & des plus ſçav. Princes qui aient paru dans le monde, nâquit à Verſailles le 4 Août 1703, de Philippe Duc d'Orléans, depuis Régent, & de Marie-Françoiſe de Bourbon. Il fit paroître dès ſon enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. d'eſprit & d'intelligence pour les Lettres & pour les Sciences, ſur-tout pour la Phyſique, & l'Hiſt. Naturelle; mais ſes Gouverneurs, & les Maîtres prépoſés à ſon éducation, furent ſouvent obligés de moderer & d'interrompre ſes études, à cauſe de la foibleſſe de ſon tempéramment & des fréquentes maladies auxquelles il étoit ſujet. Il parut à la Cour, lorſque ſon pere devint Régent du Royaume. Après la mort de ce Pr. il epouſa en 1724 Aug. Marie de Bade, Princeſſe digne de lui par ſa vertu & ſes excellentes qualités. Cet auguſte mariage forma entre ces Epoux l'union la plus ſainte & la plus tendre. Dieu fit bientôt voir qu'il béniſſoit cette alliance en donnant à la Fr. en 1725, un Prince qui la conſole de la perte de ceux qui lui ont donné le jour. La Princeſſe de Bade, Ducheſſe d'Orléans, m. l'annee ſuiv. 1726, & ſembla n'avoir paru en Fr. que pour y laiſſer apres elle les regrets les plus vifs & les plus ſenſibles. Une mort ſi prématurée, jointe aux reflexions que M. le Duc d'Orleans avoit déja faites ſur celle de M. le Régent, lui fit ſentir toute la vanité des titres, des grandeurs & des biens du ſiec. Il ſe propoſa auſſi-tôt un nouveau plan de vie, qu'il ſuivit conſtamment dans la ſuite, & qui étoit partage entre les devoirs particuliers de ſon état, les Exercices du Chriſtianiſme & l'Etude de la Rel. & des Sciences. Vers 1730, il prit à l'Abbaye de Sainte Geneviéve un appartement, ſi l'on peut donner ce nom a un logement reculé, gênant, étroit & très-incommode; mais il étoit placé entre les deux Egliſes de Ste Geneviéve & de S. Etienne-du-Mont, ſur leſquelles il avoit des Tribunes. Il tenoit à la Maiſon de Dieu, & c'étoit aſſez qu'il en fût en quelque ſorte une portion, pour que M. le Duc d'Orleans le preférât aux plus beaux Palais. Ce Prince y fit d'abord des retraites aux fêtes ſolemnelles; ſon ſéjour y devint plus fréquent depuis 1735; & lorſqu'il eut quitté la Cour en 1742, il y fixa ſa demeure, & n'alla plus au Palais-Royal que pour aſſiſter à ſon Conſeil, auquel il manquoit rarement. Depuis ſa converſion, (c'eſt ainſi qu'il appelloit ſon changement de vie, commencé en 1726), il pratiqua les auſtérités les plus mortifiantes. Il couchoit ſur une ſimple paillaſſe, ſe levoit à 4 heures du matin, donnoit pluſ. heures à la priere, ne bûvoit que de l'eau, jeûnoit rigoureuſem. ſe privoit preſque toujours de feu, même pendant les hivers les plus rudes: priva tions, ſur-tout celle du vin, qu'il diſoit quelquefois lui avoir beauc. coute. Souvent il verſoit dans ſa ſoupe beauc. d'eau, ſous

prétexte de la refroidir ; mais en effet, par un principe de mortification. Négligé, vêtu comme les hommes du commun, ſes meubles & ſa table n'étoient rien moins que ſplendides. Il étoit en tout un modele de la Pénitence Chrétienne. M. le Duc d'Orléans aimoit à être confondu dans nos Temples avec le Peuple. Il reſpectoit les Cérémonies *extérieures* de la Religion, ſi propres à exciter & à nourrir la piété des Fidéles. Depuis pluſ. annees, il récitoit exactement le Bréviaire de Paris. Il aſſiſtoit régulièrement aux Offices Divins, paſſoit 5 ou 6 heures à l'Egliſe les jours de Fêtes & de Dimanches, ce qu'il continua même dans ſa dernière maladie, & recevoit frequemment le Sacrement auguſte de nos Autels, qu'il accompagnoit ſouvent chez les Malades. On l'a vû dans la quinzaine de Pâques monter pluſ. fois, quoiqu'incommodé de la goute, aux 4e. & 5e. étages, à la ſuite du Curé de la Paroiſſe. Animé d'un eſprit d'adoration, de gémiſſement & de priére, on l'a quelquefois ſurpris, dans l'intérieur de ſon appartement, le viſage proſterné contre terre. Les exercices de piété ne firent point oublier à M. le Duc d'Orléans les devoirs de ſon Rang. Il aſſiſta aſſidûment pendant pluſieurs années aux Conſeils du Roi ; mais ſes infirmités continuelles, & d'autres raiſons, le déterminerent enfin à quitter entiérement la Cour. Il ne perdit rien dans ſa ſolitude de ſe rendre attachement, de ce reſpect profond qu'il avoit toujours eu pour le Roi. On ſçait avec quelle douleur il apprit ſa maladie à Metz. Il y rendit à cette nouvelle, qui lui fit verſer des larmes, & peut-être doit-ce à l'aſſiduité & à la ferveur des prieres de ce Prince, que la France eſt redevable de la conſervation de ſon Roi ! Souvent on lui entendoit dire : *Le Roi eſt notre Maître, nous ſommes ſes Sujets, & nous lui devons reſpect, attachement & obéiſſance.* Le Duc d'Orléans, plein de vénération pour la piété de la Reine, appelloit une *Piété d'eſprit & de cœur.* Il témoigna une joie extrême à la naiſſance de Mgr. le Dauphin, & il parloit avec complaiſance des vertus de ce Prince, *qui annonce*, diſoit-il, *par avance le bonheur de nos Arriéres-Neveux.* Une tendreſſe reſpectueuſe l'attacha toujours à S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, ſa mere, morte en 1749. Il aima toujours tendrement M. le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans. Il en entendoit parler avec plaiſir, & on s'apperçevoit aiſément de la joie qu'il reſſentoit lorſqu'on l'entretenoit des grandes qualités de ce Prince, & de la maniére dont il s'étoit ſignalé dans nos Armées, ſur-tout à la bataille d'Etingen. Mais ce qui rendra à jamais ſa mémoire précieuſe à la France, furent une charité immenſe & un zéle éclairé pour le bien public & les intérêts de la Religion. De quelque âge, de quelque ſexe, de quelque condition que fuſſent les Malheureux, ils étoient aſſurés de trouver de la compaſſion dans le cœur de ce Prince & une reſſource dans ſes libéralités. Preſque tous le jours il leur donnoit audience dans une des Salles de Sainte Geneviéve. Tous y étoient admis ; il les écoutoit avec bonté ; il s'attendriſſoit ſur leurs miſéres ; & lorſqu'il ne pouvoit les renvoyer tous ſatisfaits, on voyoit que ſon cœur leur accordoit ce que la néceſſité l'obligeoit de refuſer. On auroit peine à croire les ſommes employées par ce pieux Prince à faire élever des enfans dans les Colléges & dans les Couvens, à marier des filles, à doter des Religieuſes, à faire apprendre des Métiers, à en faire obtenir les Maîtriſes, à rétablir des Marchands, à prévenir leur ruine, à ſoutenir des Officiers dans le Service, à en faire ſubſiſter les Enfans & les Veuves, à relever & à conſerver des Maiſons nobles, à faire guerir des Malades, dont il examinoit les plaies, & qu'il alloit ſouvent, ſuivi d'un ſeul domeſtique, chercher juſques dans les greniers. Le débordement de la Loire, en 1733, ayant

ravagé l'Orléanois, M. le Duc d'Orleans ſauva, par les prompts ſecours qu'il donna, une multitude d'hommes qui périſſoient au milieu des eaux ; il fournit juſqu'aux grains néceſſaires pour enſemencer les terres. Tout le monde ſçait qu'il ne mit, en 1739, & en 1740, d'autres bornes à ſes libéralités que celles des beſoins du Peuple. Si on lui repréſentoit que les privations dont on a parlé plus haut étoient capables d'altérer ſa ſanté, il répondoit en ſouriant, *que c'étoit autant d'épargné pour les Pauvres, qu'il appelloit les Courtiſans du Sauveur, & qu'il ne vouloit pas ſauver ſon corps aux depens de ſon ame.* Son cœur embraſſoit les Néceſſiteux de tous les Païs. Il étendit ſes aumônes juſqu'aux pauvres Catholiques de Berlin & de toute la Sileſie, juſqu'à ceux des Indes & de l'Amerique. Il envoya pour les Miſſions Etrangeres des ſecours juſqu'aux extrêmités du Monde. M. le Duc d'Orléans fonda en pluſ. endroits des Ecoles de Charité, des Communautes d'Hommes & de Femmes, pour l'inſtruction de la Jeuneſſe ; un Collége à Verſailles ; une Chaire de Théologie en Sorbonne, pour expliquer le Texte Hébreu des Divines Ecritures. Il rétablit des Colléges & des Séminaires. Il fit à Orléans des établiſſemens de Sages-Femmes & de Chirurgiens pour la taille de la Pierre. Il fit travailler des Hommes habiles à découvrir de nouveaux Remédes, à perfectionner la Médecine, l'Agriculture, les Arts & les Manufactures. Il acheta pluſieurs Secrets très-utiles, il les publia ; & ſes Jardins étoient remplis des Simples rares des Climats les plus éloignés pour ſoulager les Malades. Les occupations de ſa charité ne l'empêcherent point de devenir très-ſçav. Il s'appliqua, avec un ſuccès incroyable, à l'étude de S. Thomas, d'Eſtius, des plus excellens Traités faits en faveur de la Religion, des Peres de l'Egliſe, des meilleurs Auteurs eccléſ. de l'hébreu, du chaldéen, du ſyriaque & du grec, pour ſe convaincre de plus en plus des fondemens de la Foi, & avoir la conſolation de lire & d'entendre l'Ecriture-Sainte, dans le Texte original. L'œconomie de la Relig. l'avoit tellement frappé, qu'il étoit inébranlable ; & il diſoit ſouvent, *que la lecture des Livres impies n'avoit jamais excité en lui le moindre doute ſur la vérité de nos Myſtères ; que la Foi de nos Myſtères n'avoit jamais gêné ſon eſprit.* Il donnoit en même tems quelque application à l'Etude de l'Hiſtoire, de la Géographie, de la Botanique, de la Chymie, de l'Hiſtoire Naturelle, de la Phyſique & de la Peinture, toutes Sciences utiles. Ses progrès furent ſi rapides que dans les 7 ou 8 dernières années de ſa vie, il citoit preſque toujours de mémoire les Textes de l'Ecriture avec les différences de l'hébreu, du grec & de la Vulgate. Il entendoit auſſi-bien les Peres Grecs que les Latins. Il expliquoit avec facilité les Dialogues de Platon & les autres Auteurs Profanes. Pluſ. Sçavans, prévenus contre les gr. lumières attribuées à M. le Duc d'Orleans, peuvent atteſter la vérité de ce que nous en diſons. Ils s'en ſont aſſurés par eux-mêmes, dans les Conférences qu'ils ont eues avec ce Prince ; & ils ont avoué pluſieurs fois que l'étendue de ſes connoiſſances les avoit également ſaiſis d'étonnement & d'admiration. On en ſera moins ſurpris ſi on ſe rappelle que M. le Duc d'Orléans, avec un eſprit vif & pénétrant, a pendant 25 ans donné, chaque jour, un tems conſidérable à l'Etude, choiſi pour chaque genre, les Maîtres les plus habiles, & mis ſes récréations à converſer avec les Sçavans de tous les Païs, ſur les matières qui leur étoient propres. Il les honoroit tous de ſa protection, les encourageoit par ſes bienfaits, & préféroit ceux dont les recherches contribuoient à la gloire de la Relig. ou au bien public. Il fit une penſion à M. l'Abbé François, qu'il lui a conſervée dans le codicile de ſon Teſtament, &

& dont il explique ainſi les motifs : *Voulant*, dit-il, *prendre ſur moi la reconnoiſſance de l'obligation qu'a le Public au Sr. Abbé François, Auteur d'un Ouv. récent ſur les Preuves de notre Religion, & le mettre en état de continuer des travaux auſſi utiles, je donne & légue audit Sr. Abbé François cinq cens liv. de rente & penſion viagere.* Ceux qui n'excelloient que dans les Belles-Lettres & dans la Poëſie, avoient peu d'accès auprès de ce Pr. Ennemi des louanges, il craignoit qu'ils ne ranimaſſent en lui le goût qu'il avoit eu pour les graces de la Poëſie Françoiſe. Il faiſoit quelquefois des Vers, comme malgré lui. Nous en avons vû de ſa façon frappés au bon coin, qu'il jetta auſſi-tôt au feu. Il ſçavoit combien le tems eſt précieux à ceux qui l'emploient ; attentif lui-même à profiter des moindres inſtans, jamais il ne faiſoit attendre les Sçav. & les Artiſtes qui alloient pour le voir ; ſi les ayant mandés pour une heure marquée, il prévoyoit que ſes affaires ne la lui laiſſeroient pas libre, il ne manquoit point de les en faire avertir & de leur en déſigner une autre. Quoiqu'il ait répandu des ſommes immenſes, tant dans le Royaume que dans les Païs Etrangers, il a acquitté les dettes accumulées de ſa Maiſon, en a rétabli les Finances epuiſées, & en a augmenté conſidérablement les Domaines. Humble & modeſte dans le particulier, il étoit gr. & magnifique dans les actions d'éclat. On ſait avec quelle magnificence il alla en Eſpagne épouſer la Reine au nom du Roi ; avec quelles libéralités il ſe comporta envers les Troupes, dans le tems qu'il étoit Colonel général de l'Infanterie Françoiſe, & de quelle manière il célébra la naiſſance de M. le Dauphin, le mariage de M. le Duc de Chartres, &c. Affable & enjoué dans les converſations, il devenoit ſérieux dès qu'on parloit d'affaires. Jamais il ne médit de perſonne, & ne permit à autres de le faire en ſa préſence. Equitable, aux dépens même de ſes intérêts, on l'a entendu remercier un Particulier, à qui il avoit fourni de l'argent pour plaider contre lui, & qui avoit gagné ſon Procès, *de lui avoir épargné une injuſtice.* Il trouvoit dans la piété, des délices qu'il exprimoit ainſi : *J'ai éprouvé par ma propre expérience que les voluptés & les grandeurs du monde laiſſent toujours après elles un gr. vuide, & ſe trouvent toujours infiniment au-deſſous de ce que l'imagination s'en étoit formée ; qu'au contraire, on trouvoit dans la Pieté & dans la Religion un bonheur & une ſatisfaction dont on n'avoit auparavant aucune idée.* Sa piété étoit ſolide & éclairée : *Le zele*, diſoit-il, *a beſoin d'être éclairé, & ne doit jamais être ſéparé d'une grande prudence ni des vues du bien public.* M. le Duc d'Orléans, ſollicité un jour par un Seigneur de faire éloigner du Service un Officier, parce qu'il étoit corrompu dans ſes mœurs & tenoit des diſcours contre la Religion, lui répondit avec force : *Sçachez, Monſieur, que le Roi ne doit point priver l'Etat, des ſervices d'un excellent Officier, pour des mœurs mondaines ni pour quelques paroles libres. Il faut empêcher, autant que l'on peut, la débauche & l'irreligion dans les Troupes ; mais Sa Majeſté ne doit point priver légérement les Officiers de leurs Emplois.*

Ses auſtérités & ſon application lui cauſerent une maladie longue & douloureuſe. La nouvelle s'en étant répandue, allarma toute la Fr. & l'Egliſe de Ste. Geneviéve ne ceſſa d'être remplie de Perſonnes de tout âge, de tout ſexe, qui offroient des Prières ardentes pour ſa conſervation ; ce qui fit dire à une vertueuſe & auguſte Princeſſe, *que ce ſeroit un Bienheureux qui laiſſeroit après lui beauc. de malheureux.* M. le Duc d'Orléans prévit & attendit la m. avec un courage & une fermeté incroyables. Il en parloit avec la même tranquillité que de celle d'un autre. Plein de l'eſpérance de la réſurrection future, il s'exprime dans ſon Teſtament ſur ce dogme

fondamental avec tant de nobleſſe & d'énergie, que rien n'eſt plus beau ni plus touchant. Malgré l'affoibliſſement de ſa ſanté, on ne put jamais le reſoudre à changer le coucher de ſon lit. Quand on lui repréſenta que les Médecins regardoient cet adouciſſement comme néceſſaire, & que ſa foibleſſe exigeoit un ſiége plus commode que celui dont il uſoit ordinairement : il repondit que *les Médecins ne penſent point aſſez à l'ame, & ne ſont occupés que du corps ; que plus on approche du terme, plus on doit redoubler de zéle ; que c'eſt dans les bras de la penitence qu'il faut que meure un véritable Chrétien ; qu'il avoit toujours fait conſiſter une partie de la ſienne à ſe tenir dans une ſituation gênante ; qu'il vouloit y perſeverer juſqu'au dernier ſoupir, & qu'il n'en avoit pas encore fait une proportionnée ;* ce qu'il déclare auſſi dans ſon Teſtament. Dans ſes derniers momens, il ne s'occupa plus que de Dieu, & ne ceſſa de lui demander ſes bénédictions pour M. le Duc de Chartres. *Je laiſſe un fils*, diſoit-il à ſon Directeur, *que je vais recommander à Dieu ; je vais lui demander que ſes vertus naturelles ſoient des vertus Chrétiennes ; que tant de qualités, qui le font aimer, puiſſent être utiles à ſon ſalut ; que ſon amour pour le Roi, que ſon amour pour moi, ſoient le germe de cette charité immortelle qui fait les Elus.* Enfin, après avoir ſuivi pendant plus de 20 ans une régle de vie toujours conſtante, toujours animée du bien public & de la Religion, ſans s'être écarté une ſeule fois du réglement qu'il s'étoit preſcrit, il m. le 4 Fev. 1752, à 48 ans & 6 mois, regretté de tous les gens de bien, & d'une infinité de malheureux. Il a laiſſé un gr. nombre d'ouv. de ſa compoſition. Les principaux de ceux que nous avons vûs, ſont : 1. Des Traductions littérales, des Paraphraſes & des Comment. ſur une partie de l'anc. Teſtament. 2. Une Traduction littérale des Pſeaumes, faite ſur l'Hébreu, avec une Paraphraſe & des Notes. Cet Ouv. eſt l'un des plus complets de ce pieux & ſçav. Prince. Il y travailloit encore pendant ſa derniére maladie, & il y mit la derniere main peu de tems avant ſa mort. On y trouve des explications ſçav. & ingénieuſes, & une Critique ſaine & exacte. Il eſt accompagné d'un gr. nombre de Diſſertations très-curieuſes & remplies d'érudition, dans l'une deſquelles il prouve clairement que les Notes grecques ſur les Pſeaumes, qui ſe trouvent dans la Chaîne du Pere Cordier, & qui portent le nom de Théodore d'Heraclée, ſont de Théodore de Mopſueſte : découverte que ce ſçavant Prince a faite le premier, & qui eſt dûe à ſa gr. pénétration & à ſes recherches. 3. Pluſ. Diſſertations contre les Juifs, pour ſervir de réfutation au fameux Liv. hébreu, intit. *Kvſouch Emouna*, c. à d. *Bouclier de la Foi.* M. le Duc d'Orléans n'étant point ſatisfait de la réfutation de ce Livre par Gouſſet, entreprit lui-même de le réfuter ; mais il n'a point eu le tems d'achever cette Réfutation, qui eſt beauc. meilleure que celle de Gouſſet, & répond mieux aux difficultés des Juifs, qu'il a examinées. 4. Une Traduction littérale des Epîtres de S. Paul, faite ſur le grec, avec une Paraphraſe, des Notes littérales & des Réflexions de piété. 5. Un Tr. contre les Spectacles. 6. Une Réfutation ſolide du gros Ouv. françois, intit. *les Hexaples.* 7. Pluſ. autres Tr. & Diſſertations curieuſes ſur différens ſujets. Il ne voulut jamais, par modeſtie, faire imprimer aucun de ſes Ecrits ; & en les léguant avec ſa Biblioth. à l'Ordre de S. Dominique par ſon Teſtament, il a laiſſé à ces Religieux la liberté d'ajouter, de retrancher, de ſupprimer & même d'employer ſes Ecrits comme des ſimples matériaux dans la compoſition des Ouv. qu'ils pourroient entreprendre. Il avoit une eſtime particuliére pour la Doctr. de S. Thomas, eſtime qu'il fait paroître juſques dans ſon Teſtament. Cet Article eſt un peu plus long que les autres, mais nous

avons cru faire plaiſir au Public, en lui donnant une idée juſte des vertus & des connoiſſances de M. le Duc d'Orléans; idée que nous n'avons point puiſée dans les bruits populaires, mais dans les converſations de ce Prince, auxquelles nous avons eu l'honneur d'être admis depuis ſa retraite à Ste. Geneviève juſqu'à ſa mort.

Il y a eu pluſieurs autres Princes & gr. Hommes du nom de LOUIS.

LOUISE DE SAVOIE, Ducheſſe d'Angoulême, fille de Philippe, Comte de Breſſe, puis Duc de Savoie, & de Marguerite de Bourbon, épouſa en 1488 Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi François I. Ce Pr. ayant ſuccédé au Roi Louis XII, entreprit la conquête du Milanez, & laiſſa la Régence du Royaume à la Ducheſſe d'Angoulême, ſa mere. Elle eut un grand procès avec Charles de Bourbon, Connétable de France, piquée de ce qu'il avoit refuſé de l'épouſer après la mort du Comte d'Angoulême, ſon mari, arrivée le 1 Janvier 1496. Charles de Bourbon, ayant perdu ſon procès, quitta le Parti de la Fr. ſortit du Royaume, & s'attacha à l'Empereur Charles V, ce qui fut cauſe d'une partie des malheurs du Regne de François I. La Ducheſſe d'Angoulême m. à Gretz en Gatinois le 22 Sept. 1531, à 55 ans.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, Princeſſe de Conti, fille de Henri Duc de Guiſe, & de Catherine de Cleves, épouſa en 1605 François de Bourbon, Prince de Conti. Ce Pr. étant mort le 3 Août 614, elle protégea les Sçavans, s'occupa à lire leurs Ouvrages, à compoſer des Livres. Elle m. Eu le 20 Avril 1631. On a d'elle *Roman Royal*, ou *Avantures de la ur*, publié en 1620 ſous le nom ſieur du Pilourt.

S. LOUP, cél. Evêq. de Troyes, tif de Toul, épouſa Pimeniole, ur de S. Hilaire, Evêq. d'Arles, ſe ſépara d'elle, avec ſon conſentement, pour mener une vie religieuſe, dans le Monaſtère de Lerins. Il fut élu Evêque de Troyes en 427, à l'âge de 25 ans, & ſe diſtingua tellement par ſes vertus & par ſon mérite, qu'il paſſa pour le plus grand Evêque de ſon ſiécle. Les Evêques des Gaules le députerent, avec S. Germain d'Auxerre, pour aller combattre le Pélagianiſme dans la Grande-Bretagne, en 446. Saint Loup alla enſuite au-devant d'Attila, préſerva la Ville de Troyes des armes de ce Général barbare, & m. le 29 Juillet 479. On a de lui une Lettre que le P. Sirmond a publiée dans le premier vol. des Conciles de France. Il ne faut pas le confondre avec S. Loup, Evêque de Lyon en 523, mort en 542.

LOUP, Abbé de Ferieres au IX ſiec. & l'un des plus pieux & des plus ſçav. Religieux de ſon tems, aſſiſta au Concile de Verneuil en 844, & en dreſſa les Canons. Il fut chargé d'affaires importantes par les Evêques de France & par Charles *le Chauve*, & laiſſa un gr. nombre d'Ouvrages curieux & intéreſſans; dont la meilleure Edit. eſt celle que Baluze donna avec des Notes en 1664.

LOUVENCOURT, (Marie de) Demoiſelle illuſtre par ſes talens, a particuliérement réuſſi dans les Cantates, dont les principales ſont, *Ariane*, *Cephale & l'Aurore*, *Zephire & Flore*, *Pſyché*, *l'Amour piqué par une Abeille*, *Medée*, *Alphee & Arethuſe*, *Leandre & Hero*, *la Muſette*, *Pigmalion*, *Pirame & Thisbé*. Elle m. à Paris, ſa patrie, au mois de Nov. 1712, à 32 ans.

LOUVIERES, (Charles de) Auteur du regne de Charles V, dans le XIV ſiec, auquel on attribue le Livre intitulé, *le Songe du Vergier*, qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & ſéculiere. On dit qu'il eut pour récompenſe une Charge de Conſeiller d'Etat. Mais il y a lieu de douter que *le Songe du Vergier*, ſoit réellement de cet Auteur, & M. Lancelot prétend qu'il eſt de Raoul de Preſle. *Voyez* le Tome XIII des

Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *pag.* 663.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER.

LOUVER, *ou* LOWER, (Richard) excellent Medecin Anglois du XVII. ſi. natif de Tremere dans la Province de Cornouaille, fut élevé dans l'Ecole de Veſtminſter, & devint Diſciple de Thomas Willis. Il pratiqua la Medecine à Londres avec tant de réputation, qu'il paſſa pour le plus cél. Médecin Anglois de ſon tems. On a de lui en latin un ſçav. Traité *du Cœur*, & d'autres Ouv. Il étoit du parti des Whigs, & m. le 17 Janv. 1691.

LOUVET, (Pierre) habile Avocat du XVII. ſiec. natif de Reinville, village ſitué à 2 lieues de Beauvais, fut Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, & m. en 1646. On a de lui pluſ. Ouv. ſur l'Hiſtoire & les Antiquités de Beauvais. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Louvet, Docteur en Médecine & Hiſtoriographe, natif de Beauvais au XVII ſiéc. dont on a pluſ. Ouvr. ſur-tout ſur l'Hiſtoire du Languedoc & de Provence.

LOISEAU, (Charles) cél. Avocat du Parlement de Paris, & l'un des plus habiles Juriſconſultes du XVII ſiéc. fut Lieutenant Particulier à Sens, puis Bailly de Châteaudun, & enfin, Avocat Conſultant à Paris, où il mour. le 27 Octobre 1627, à 63 ans. On a de lui pluſ. Ouvr. eſtimés. Son Traité *du Déguerpiſſement* paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, Conſeiller au Préſidial d'Angers, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle dans les Langues Orientales, nâquit au village d'Huillé, dans l'Anjou le 24 Nov. 1540, & m. à Angers en 1634, à 94 ans. On a de lui un Traité *des Spectres*, & d'autres Ouvr. en latin, dans leſquels on remarque une érudition & une lecture immenſe; mais un entêtement ridicule pour les Etymologies tirées de l'hebreu & des autres langues. Loyer prétendoit trouver dans Homere le village d'Huillé, lieu de ſa naiſſance, ſon propre nom & mille autres extravagances de cette eſpece.

LUBERT, (Sibrand) ſçavant Docteur Proteſtant, dans l'Univerſité d'Heidelberg, & l'un des plus fameux Controverſiſtes de ſon ſiécle, naquit à Langovvord, dans la Friſe, vers 1556. Il étudia ſous Schindlerus, Beze, Caſaubon & d'autres habiles Proteſtans, & devint Profeſſeur de Théologie à Franeker. On le chargea de diverſes affaires importantes, & il fut l'un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht. Il m. à Franeker, après y avoir profeſſé la Théologie pendant près de 40 ans, le 21 Janvier 1625. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. contre Bellarmin, Gretſer, Socin, Grotius, Arminius, &c. Scaliger, qui n'eſtimoit preſque perſonne, le regarde comme un ſçav. homme.

LUBIENIETSKI, (Staniſlas) *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, & l'un des plus fameux Miniſtres qu'aient eus les Sociniens au XVII. ſiécle, nâquit à Racovie le 23 Août 1623. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, & n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autoriſer ou du moins tolérer le Socinianiſme dans leurs Etats; mais il n'y put réuſſir. Il m. empoiſonné le 16 Mai 1675, & fut enterré à Altena, malgré l'oppoſition des Miniſtres Lutheriens. On a de lui un Traité *des Cométes*, & d'autres ouvr. en latin. Il étoit en grand commerce de Lettres par toute l'Europe.

S. LUBIN, né à Poitiers, de parens pauvres, devint Abbé du Monaſtère de Brou, puis Evêque de Chartres en 544. Il m. en 556.

LUBIN, (Eilhard) l'un des plus ſçavans Proteſtans de ſon ſiécle, nâquit à Werſterſtede, dans le Comté d'Oldenbourg, le 24 Mars 1565. Il ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & fut Poëte, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Pro-

feſſeur de Poëſie, à Roſtock, en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même Ville, dix ans après. Il m. le 2 Juin 1621, à 56 ans. On a de lui des Notes ſur Anacréon, Juvenal, Perſe, &c. & pluſ. autres ouv. dont celui qui fit le plus de bruit eſt un Traité ſur la nature & l'origine du mal, intitulé, *Phoſphorus de causâ primâ, & naturâ mali.* Il y ſoutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, ſçavoir, *Dieu, & le néant*: Dieu, en qualité de bon principe; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'eſt autre choſe, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'Ariſtote a dit de la matiere premiere. Gravverus & d'autres Sçav. ont réfuté cette opinion.

LUBIN, (N...) fameux Religieux Auguſtin, naquit à Paris le 29 Janv. 1694. Il devint Geographe du Roi, & fut Provincial de la Province de Fr. puis Aſſiſtant général des Auguſtins François, à Rome. Il m. dans le Couvent des Auguſtins du Fauxbourg S. Germain à Paris le 7 Mars 1695, à 72 ans. On a de lui le Mercure Géographique; des Notes ſur les Lieux dont il eſt parlé dans le Martyrologe Romain; le Pouillé des Abbayes de France; la Notice des Abbayes d'Italie; *Orbis Auguſtinianus*, ou la Notice de toutes les Maiſons de ſon Ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même; une Géographie de tous les Lieux de la Bible, &c.

S. LUC, Evangéliſte, & Diſciple des Apôtres, étoit originaire d'Antioche, en Syrie, & Médecin de profeſſion. Il s'attacha particuliérement à S. Paul, & fut le fidéle compagnon de ſes voyages & de ſes travaux. Il paſſa avec lui de Troade en Macédoine, vers l'an 52, après la ſéparation de cet Apôtre d'avec S. Barnabé, dont S. Luc prit la place; & depuis ce tems-là, il ne le quitta point. S. Luc étant dans l'Achaïe, fut inſpiré par le Saint-Eſprit d'écrire l'Evangile, vers l'an 53 de J. C. Quoique l'Apparition de l'Ange à J. C. ſon Agonie dans le Jardin des Oliviers, & ſa Sueur de Sang, ayent été omiſes autrefois dans quelques Exemplaires grecs & latins, comme le remarquent S. Hilaire & S. Jerôme, on ne peut douter que ces Hiſtoires ne ſoient canoniques, comme le reſte de l'Evangile de S. Luc, puiſqu'elles ont été rapportées par S. Juſtin, par S. Irenée & par les autres anciens Peres de l'Egliſe. S. Luc écrivit, dix ans après, *les Actes des Apôtres*, c. à d. l'Hiſtoire de leurs principales actions à Jeruſalem & dans la Judée, depuis l'Aſcenſion de J. C. juſqu'à leur diſperſion. Il y rapporte enſuite les voyages, la prédication & les actions de S. Paul, juſqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c. à d. juſqu'à l'an 63 de J. C. ce qui donne lieu de croire que ce Livre fut compoſé à Rome. Il contient l'Hiſtoire de 30 ans, & Saint Luc l'écrivit ſur ce qu'il a vu lui-même. Toute l'Egliſe l'a toujours reconnu pour un Livre canonique. Il eſt écrit en grec avec élégance, la narration en eſt noble, & ſes diſcours qu'on y trouve, ſont éloquens & ſublimes. On croit que S. Luc m. à Rome, ou dans l'Achaïe. C'eſt celui de tous les Auteurs inſpirés du nouveau Teſtament, dont les Ouvr. ſont le mieux écrits en grec. On penſe que c'eſt l'Evangile de S. Luc, que S. Paul appelle *ſon Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Egliſe célébre la Fête de cet Evangéliſte, le 18 Octobre.

LUC de *Tuy*, *Tudenſis*, Ecrivain du XIII ſiec. ainſi nommé, parce qu'il étoit Diacre, puis Evêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cerémonies des différentes nations. Il compoſa, à ſon retour, 1. Un excellent Ouvr. contre les Albigeois, qui ſe trouve dans la Bibliothéque des Peres. 2. Une Hiſtoire d'Eſpagne. 3. La Vie de Saint Iſidore de *Seville*.

LUCA, (Jean-Baptiſte de) ſçav. Cardinal, natif de Venozza, dans la Baſilicate, mort le 5 Fév. 1683, dont on a, en latin, des Notes ſur le Concile de Trente, une *Relation* curieuſe *de la Cour de Rome* & un excellent Ouv. ſur le Droit eccléſiaſtique, en 23 vol. *in-fol.*

LUCA SIGNORELLI, Peintre cél. natif de Cortone, excelloit dans le Deſſein, & mettoit beauc. de feu & de génie dans ſes compoſitions. Il m. en 1521, à 82 ans. Michel-Ange faiſoit un cas ſingulier de ſes compoſitions.

LUCAIN, (Marcus Annœus Lucanus) cel. Poëte latin, nâquit à Cordoue, le 3 Nov. de l'an 39 de J. C. Il étoit fils d'Annœus Mela, frere de Senèque le Philoſophe, & d'Atilia, fille de Lucain, très-fameux Orateur. Il avoit à peine 14 ans, qu'il ſe fit eſtimer par ſes déclamations, tant en grec qu'en latin, & qu'il devint l'Emule de Perſe. L'Emp. Neron, charmé de ſon eſprit, le fit Augure & Queſteur; mais dans la ſuite, Lucain, ayant été maltraité par ce Prince, qui étoit jaloux de ſes Vers, entra dans la conjuration de Piſon. Cette conjuration ayant été découverte, Lucain fut condamné à mort, & eut les veines coupées, l'an 65 de J. C. comme ſon oncle Senèque les avoit eues avant lui. On le blâme, avec raiſon, d'avoir accuſé ſa mere Atilia. Il avoit compoſé un grand nombre d'Ouvr. dont il ne nous reſte que *ſa Pharſale*, ou Poëme des Guerres Civiles, qui eſt plutôt une Hiſtoire en Vers, qu'un Poëme Epique. On y trouve du génie & de l'élevation, mais peu de goût & de juſteſſe. Son ſtyle eſt trop enflé; il donne tellement dans le brillant & le *Phœbus*, qu'il faut bien ſe garder de le mettre entre les mains des jeunes gens, crainte de leur gâter le goût. La Traduction, en Vers François, que Brebœuf en a faite, contient les mêmes défauts.

LUCAS (François) *ou* LUC DE BRUGES, *Lucas Brugenſis*, ſçavant Doct. de Louvain, natif de Bruges, & Doyen de l'Egliſe de Saint Omer, fut Diſciple d'Arias Montanus, & ſe rendit très-habile dans les Langues grecque, hébraïque, ſyriaque & chaldaïque. Il m. le 19 Fevrier 1619. On a de lui de ſçav. Notes critiques ſur l'Ecriture-Sainte, & d'autres Ouv. eſtimés.

LUCAS, de Leyden, ou de Hollande, habile Peintre & Graveur, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, s'acquit l'eſtime d'Albert Duret, & des autres cél. Peintres de ſon tems. Il étoit extrêmement laborieux; ce qui ne l'empêchoit point d'être magnifique & homme de bonne chère. Il devint fort riche, & m. en 1533, à 39 ans, étant né en 1494.

LUCAS, (Paul) fameux Voyageur, nâquit à Rouen le 31 Août 1664, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea dès ſa jeuneſſe dans le Levant, & devint Antiquaire du Roi en 1714. Il retourna au Levant en 1723, & en rapporta des Manuſcrits & des Médailles. Il m. à Madrid le 12 Mai 1737, à 73 ans. On a de lui pluſ. vol. des Rélations de ſes Voyages.

LUCAS, (Richard) habile Théologien Anglois, & Docteur d'Oxford au XVII ſi. dont on a des Sermons & d'autres Ouvr. en Anglois, qui ſont eſtimés.

LUCE. *Voyez* LUCIUS.

LUCIDE, (Jean) *Lucidus Samothæus*, ou *Samoſathenus*, fameux Mathémat. du XVI ſi. dont on a pluſ. Ouv. de Chronologie, en latin.

LUCIEN, cel. Ecrivain grec du prem. ſiéc. & l'un des plus beaux eſprits de l'Antiquité, nâquit à Samoſate de parens obſcurs, ſous le regne de l'Emp. Trajan. Son pere voulut lui faire apprendre le métier de Sculpteur, & le mit en apprentiſſage chez le mari de ſa ſœur; mais Lucien, ayant été maltraité par ſon oncle, pour avoir rompu une table, en voulant la polir, ſe dégoûta de la Sculpture, & ne s'attacha plus qu'aux Belles-Lettres & à la Philoſophie, où ſon

it le portoit. Dans la ſuite, il fit Avocat ; mais les diſputes du reau ne lui plaiſant point, il y onça, & fit la profeſſion de éteur. Il s'établit d'abord à Anche, d'où il paſſa en Ionie dans Gréce, puis dans les Gaules & Italie, & retourna dans ſon païs la Macédoine. Marc-Aurele, truit de ſon mérite, le fit Intenant en Egypte. Lucien mourut ſous régne de ce Prince, à 90 ans. Il us reſte de lui des Dialogues & utres Ouv. bien écrits en grec, ns leſquels il a ſçu joindre l'utià l'agréable, l'inſtruction à la yie, & l'érudition à l'éloquen-. On y trouve par-tout ces railies fines & délicates, qui caractéenr le goût attique. Il jette pertuellement un rel ridicule ſur les eux, ſur les Philoſophes du Paiſme & ſur les vices des Homs, qu'il en inſpire par-tout de haine & du mépris. Ceux, qui t dit qu'il étoit Chrétien, ne paſſent pas avoir lû ſes Ouvrages. d'Ablancourt a donné une belle aduction Françoiſe des Œuvres de cien.

S. LUCIEN, cél. Prêtre & Mard'Antioche, nâquit en cette le au III ſiéc. & s'acquit une gr. utation par ſa ſcience, par ſa tu & par ſon éloquence. Il état à Antioche une Ecole Chrétien-, où il expliquoit les principes la Religion & les difficultés de criture-Sainte, & donna une ition correcte des Livres Saints. Jerôme aſſûre que toutes les Egli-, qui étoient entre Antioche & nſtantinople, ſe ſervoient de cette ition. S. Lucien ſouffrit le mare à Nicomédie, ſous Maxi-n, en 312. Il avoit compoſé pluſ. v. qui ſe ſont perdus. On l'aca de donner dans les erreurs de l de Samoſate, Evêque d'Anche, & d'être le Précurſeur des ens ; mais S. Athanaſe, S. Chryome & S. Jerôme, l'ont tous regardé comme un Docteur -Catholique. Il ne faut pas le ſondre avec S. Lucien, qui fut martyriſé avec S. Marcien durant la perſecution de Dece ; ni avec S. Lucien, premier Evêque & Apôtre de l'Egliſe de Beauvais.

LUCIFER, c. à d. *Porte-Lumiére*, fils de Jupiter & de l'Aurore, ſelon les Poëtes ; & ſuivant les Aſtronomes, la Planéte brillante de *Vénus*. Lorſqu'elle paroît le matin, elle ſe nomme *Lucifer* ; mais on l'appelle *Heſperus*, c. à d. l'*Etoile du ſoir*, lorſqu'on la voit après le coucher du Soleil. Lucifer, dans l'Ecriture-Sainte, eſt le nom du premier Ange rebelle, lequel fut précipité du Ciel aux Enfers, à cauſe de ſon orgueil.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, ſe rendit illuſtre au IV ſiécle par ſa ſcience, par la pureté de ſes mœurs, & par ſon zéle pour la Foi Catholique. Il ſoutint la cauſe de S. Athanaſe avec tant de véhémence & d'intrépidité, au Concile de Milan en 354, que l'Emper. Conſtance, irrité de ſon zéle, l'envoya en exil. Lucifer fut rappellé ſous Julien, en 361, & alla à Antioche, où ayant trouvé l'Egliſe diviſée, il ne fit qu'augmenter le Schiſme, en ordonnant Paulin. Cette Ordination déplut à Euſebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer le ſchiſme ; Lucifer ſe ſépara de ſa Communion, & ſe retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reſte de lui cinq Livres très-véhémens contre l'Emper. Conſtance, & d'autres Ouv. imprimés à Paris en 1568. Ses Diſciples furent appellés *Luciferiens*, & continuerent le ſchiſme.

LUCILIUS, (Caïus) Chevalier Romain & Poëte latin, nâquit à Sueſſa, au païs des Auronces, l'an 147 av. J. C. Il porta les armes ſous Scipion l'Africain à la guerre de Numance, & eut beauc. de part à l'amitié de ce grand Général & à celle de Lelius. Il compoſa 30 Livres de Satyres, où il cenſuroit, d'une maniére piquante, pluſ. Perſonnes de qualité. On lui attribue communément l'Invention de la Satyre ;

mais M. Dacier penſe, avec plus de vraiſemblance, que Lucilius n'a fait que perfectionner ce genre de Poëſie, en y donnant une forme plus étendue & en y repandant plus de ſel que n'avoient fait Ennius & Pacuvius. Lucilius avoit coutume de dire, *qu'il ne ſouhaitoit, ni des Lecteurs ignorans, ni des Lecteurs très-ſçavans.* Souhait tres-ſenſé, car les uns ne voient pas aſſez, & les autres voient trop. Les premiers ne ſont pas capables de ſentir les beautés, & les derniers ſont trop clairvoyans ſur les defauts. Il paroît conſtant qu'il mourut dans un âge très-avancé, & non point à 46 ans, comme le dit Euſebe. De tous ſes Ouvrages, il ne nous reſte que des fragmens de ſes Satyres, recueillis par François Douza, & imprimés à Leyde, en 1597, avec des Notes. Ils auroient beſoin d'être encore mieux éclaircis par quelque ſçavant Critique. Pompée, du côté maternel, étoit petit neveu de Lucilius. On peut voir le caractère des Ecrits de ce Poëte, dans les Satyres d'Horace, qui blâme la rudeſſe de ſes Vers. On rapporte cependant que parmi les Partiſans de Lucilius, il y en avoit de ſi outrés, qu'ils alloient dans les rues avec des fouets ſous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oſeroient dire du mal des Vers de cet ancien Poëte.

LUCINE, étoit, chez les Romains, la Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que Diane, & d'autres, que Junon. On dit que le nom de *Lucine* lui fut donné du mot latin *Lux*; parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour, à la *lumière*.

LUCIUS I, ſuccéda au Pape S. Corneille, au mois de Sept. de l'an 253, & m. le 5 Mars 255. Il ne nous reſte rien de lui. S. Cyprien lui écrivit deux Lettres, & S. Etienne I lui ſuccéda.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothéquaire & Chancelier de l'Egliſe de Rome, puis Cardinal, fut employé en diverſes Legations, & ſuccéda au Pape Céleſtin II, le 9 Mars 1144. Il eut beauc. à ſouffrir des Partiſans d'Arnaud de Breſce, & m. à Rome le 25 Fév. 1145. On a de lui 10 Epîtres. Eugene III, fut ſon Succeſſeur.

LUCIUS III, natif de Lucques, ſucceda au Pape Alexandre III, le 29 Août 1181. Le Peuple de Rome ſe ſouleva contre lui, ce qui l'obligea de ſe retirer à Veronne; mais peu de tems apres il rentra dans Rome, & ſoumit le Peuple rebelle, avec le ſecours des Princes d'Italie. Il m. à Veronne le 25 Nov. 1185. On a de lui 3 Epîtres. Urbain III lui ſuccéda.

S. LUCIUS, Evêq. d'Andrinople, vers le milieu du IV. ſiéc., eſt cél. dans l'Egliſe par ſes exils, & par le zele qu'il fit paroître pour la Foi Catholique, contre les Ariens. Il étoit né dans les Gaules, & l'on croit qu'il aſſiſta au Concile de Sardique en 347. Il ne faut pas le confondre avec Lucius, fameux Arien, qui fut chaſſé du ſiége d'Alexandrie en 377, & m. enſuite miſérablement. Il avoit uſurpé le ſiége d'Alexandrie ſur S. Athanaſe.

LUCRECE, cél. Dame Romaine, étoit fille de Lucretius, & femme de Collatinus. Son mari ayant fait l'éloge de ſa beauté, en préſence des fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & la leur ayant fait voir, Sextus, l'aîné de ces Princes, en devint amoureux & lui fit violence. Lucrece, au déſeſpoir d'un tel affront, fit venir ſon pere, ſon mari, & quelques autres de ſes parens, & apres leur avoir expoſé ſon malheur, elle tira un poignard de deſſous ſa robe, & ſe l'enfonça dans le ſein, en leur preſence. Les Romains irrités, chaſſerent les Rois de Rome, & firent de leur Etat une République. Ceci arriva l'an 509 avant J. C.

LUCRECE, (Titus Lucretius Carus) l'un des plus célebres & des plus excellens Poëtes Latins, natif d'une noble & ancien. Famille Romaine, fit ſes Etudes à Athenes, où il embraſſa la Secte d'Epicure. Il

s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir & par ſon éloquence, & tomba, à la fleur de ſon âge, dans une frénéſie cauſée par un philtre que lui donna Lucilia ſa femme, qui l'aimoit trop éperdûment. Lucrece, pendant les intervalles de ſa maladie, mit en vers le Syſtême & la Doctrine d'Epicure, dans les 6 Livres *de la Nature des Choſes*, qui nous reſtent de lui. On dit qu'il ſe donna la mort, dans un accès de frénéſie, l'an 52 avant J. C. à 42 ans. Ciceron & Velleius Paterculus font de ſon Poëme un grand éloge. L'Edition la plus correcte de Lucrece eſt celle de Simon de Coline. M. le Cardinal de Polignac a réfuté Lucre, dans un Poëme latin, qu'il a intitulé, l'*Anti-Lucrece*.

LUCTATIUS, ou plutôt, *Lutatius* Catulus, Conſul Romain & Général de l'Armée Navale, défit les Carthaginois entre Drepani & l'Iſle *Oegatès*, 242 av. J. C. Il leur coula à fond, dans ce combat, 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire mit fin à la première guerre punique.

LUCTATIUS, ou LUTATIUS CATULUS, (Quintus) autre Conſul Romain, l'an 302 av. J. C. remporta, avec Marius ſon Collégue, une victoire complette ſur les Cimbres, & périt miſérablement pendans les guerres civiles de Sylla. Il avoit compoſé d'excellens Ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LUCULLUS, (Lucius-Licinius) Général Romain, cél. par ſon éloquence, par ſes victoires & par ſes richeſſes, étoit d'une famille Conſulaire. Il rendit de gr. ſervices à Sylla, qui lui fut redevable de la défaite de Ptolomée, Roi d'Egypte. Lucullus, après avoir gouverné l'Afrique, en qualité de Préteur, devint Conſul, & fut chargé de faire la guerre à Mithridate. Il vainquit ce Prince, & le contraignit de ſe retirer chez Tigrane, ſon gendre, Roi d'Arménie, 71 ans av. J. C. L'année ſuivante, ayant ſubjugué le Pont, il paſſa en Arménie, remporta une victoire mémorable ſur Tigrane, prit Tigranocerte, Capitale du Royaume, avec Niſibe, & ſe rendit redoutable à tout le païs. De retour à Rome, il eut le triomphe le plus pompeux & le plus magnifique, & vécut enſuite avec ſplendeur. Enfin, etant parvenu à une extrême vieilleſſe, il tomba dans une eſpéce de démence, & eut pour Curateur Lucullus, ſon frere. Il avoit dreſſé une riche Bibliothéque, qui paſſa à ſes Héritiers, & dont Ciceron fait mention.

LUDOLPHE, ou LUDOLPH, (Job) l'un des plus ſçavans hommes du XVII ſiéc. dans les Langues orientales, nâquit à Erfort, Capitale de la Turinge, le 15 Juin 1624, d'une famille noble & ancienne. Il étudia la Juriſprudence ſous Muller, cél. Juriſconſulte, & s'appliqua à l'étude des Langues, avec un travail infatigable. Ludolphe voyagea beauc., viſita les Bibliothéques des différens païs, en rechercha les curioſités naturelles & les Antiquités, & forma des liaiſons avec les Sçavans de tous les païs. Il fut Conſeiller à Erfort pendant près de 18 ans, & ſe retira enſuite à Francfort avec ſa famille. L'Electeur Palatin le mit alors à la tête de ſes affaires, & lui confia le ſoin de ſes revenus. Ludolphe ſe fit généralement eſtimer par la pureté de ſes mœurs, par ſa ſcience & par ſes talens. On dit qu'il ſçavoit 25 Langues. Il s'étoit particulièrement appliqué à celle des Ethiopiens. Il m. à Francfort le 8 Avril 1704, à 80 ans. On a de lui une Hiſtoire d'Ethiopie, un Commentaire ſur cette Hiſtoire, & d'autres Ouv. en latin, qui ſont eſtimés. Juncker a écrit ſa vie.

LUGO, (Jean de) cél. Cardinal, & l'un des plus ſçav. Theologiens Jéſuites de ſon ſiécle, nâquit à Madrid, le 25 Nov. 1583. Il ſe diſoit néanmoins de Seville, parce que ſon pere y faiſoit ſa réſidence ordinaire. Il entra chez les Jéſuites, en

1603, & après la mort de ſon pere, il partagea ſa Succeſſion, qui étoit fort conſidérable, entre les Jéſuites de Seville & les Jéſuites de Salamanque. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie en divers Colléges, il fut envoyé à Rome, pour y profeſſer la Theologie; ce qu'il fit avec applaudiſſement. Le Pape Urbain VIII le nomma Cardinal le 14 Déc. 1643, & ſe ſervir de lui en pluſ. occaſions. Le Cardinal de Lugo fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & m. à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un gr. nomb. d'Ouv. en latin, dont les principaux ſont 8 gros Vol. *in-fol.*, qui comprennent differens Traités de Théologie. Le plus excellent & le plus eſtimé, eſt celui *de la Penitence*, imprimé à Lyon en 1638, 1644 & 1651, *in fol.* Le Cardinal de Lugo renouvella, dans ſes œuvres philoſophiques, le Syſtême *des points enfés*, pour ſe delivrer des objections que l'on fait contre la divilibilité de la matiere à l'infini, & contre *les Points Mathématiques.* Il ne faut pas le confondre avec François de Lugo, ſon frere aîné, qui ſe fit Jeſuite, en 1600, & qui mourut le 17 Sept. 1652, à 72 ans. Celui-ci ne fut point Cardinal. On a auſſi de lui pluſieurs Traités de Théologie, en latin.

LUILLIER, (Jean) Evêque de Meaux, & Proviſeur de Sorbonne, naquit à Paris vers 1424, d'une noble & ancienne famille de cette Ville, fécondes en Perſonnes de mérite. Il étoit fils de Jean Luillier, Avocat Général au Parlem., mort le 22 Fév. 1468, & de Catherine de Chanteprime, ſa ſeconde femme. Il fut Recteur de l'Univerſité, en 1447, Docteur & Profeſſeur en Théologie quelque-tems après, enſuite Chanoine, puis Doyen de l'Égliſe de Paris, Proviſeur de Sorbonne en 1469, puis Evêque de Meaux en 1483. Il fut auſſi Confeſſeur de Louis XI, & contribua beauc. à terminer la guerre *du Bien Public.* Il m. le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans. Jean Luillier, de la même famille, Seigneur d'Orville & Maître des Comptes, fut élu Prévôt des Marchands en 1592. Il rendit de gr. ſervices à Henri IV, pendant les troubles de Religion, & facilita, au peril de ſa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, le 22 Mars 1594. Henri IV lui donna, par reconnoiſſance, une Charge de Préſident en la Chambre des Comptes, qu'il créa en ſa faveur.

LUITPRAND, fameux Roi des Lombards, ſucceda à ſon pere Anſprand, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Charles Martel, ſoumit Traſimond, Duc de Spolete, & m. en 743.

LUITPRAND, LIUTPHRAND, *ou* LITOBRAND, cél. Ecrivain du X. ſiéc. fut Soudiacre de Tolede, Diacre de Pavie, puis Evêq. de Cremone. Il fit deux voyages à Conſtantinople, en qualité d'Ambaſſadeur, l'un en 948, au nom de Berenger II, Roi d'Italie, dont il étoit Secretaire, & avec lequel il ſe brouilla à ſon retour; l'autre en 968, au nom de l'Emper. Othon. La meilleure Edition des Œuvres de Luitprand eſt celle d'Anvers en 1640, *in-fol.* Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément. Le Livre des Vies des Papes & les Chroniques des Goths, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui.

LULLE, (Raimond) fameux Ecrivain du XIII ſiéc. ſurnommé *le Docteur illuminé*, naquit dans l'Iſle de Majorque en 1225. Il s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la Philoſophie des Arabes, de la Chymie, de la Médecine & de la Théologie, & s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierres, dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme Martyr, à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui un gr. nombre de Traités ſur toutes les Sciences, dans leſquels on remarque beauc. d'étude & de ſubtilité, mais

peu de ſolidité & de jugement. On en donne actuellement à Mayence une Edition complette. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Raimond Lulle de Terraca, ſurnommé le *Néophyte*, qui de Juif ſe fit Dominiquain, & retourna enſuite au Judaïſme. C'eſt ce dernier Lulle qui ſoutint des erreurs monſtrueuſes, condamnées par le Pape Grégoire XI.

LULLI, (Jean-Baptiſte) le plus céléb. & le plus excellent Muſicien qui ait paru en Europe, depuis la renaiſſance des Lettres, étoit de Florence. Il fut emmené fort jeune en Fr. par une perſonne de qualité, & porta au plus haut dégre l'art de jouer du violon. Il ſe fit admirer dans les *Balets* que Louis XIV faiſoit repréſenter tous les ans, & en compoſa les airs, ce qui lui fit donner la Charge de Surintendant de la Muſique du Roi. Quelque-tems après, Perrin ayant introduit en France l'*Opéra*, & s'étant enſuite brouillé avec ſes Aſſociés, céda ſon Privilége à Lulli. L'*Opéra* fut alors pouſſé au plus haut point de perfection par ce cél. Muſicien, & eut des applaudiſſemens continuels. Lulli donna tous les ans, depuis ce tems-là, une Piéce de ſa compoſition, juſqu'à ſa mort, arrivée au mois de Mars 1687. Les Œuvres de Lulli ſont regardées avec raiſon, comme des Chefs-d'œuvres de Muſique.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIT XIII.

LUPUS, (Chrétien) ſçav. Religieux Auguſtin, & l'un des plus cél. Théologiens du XVII ſi. natif d'Ypres, enſeigna la Philoſ. à Cologne, puis la Théologie à Louvain, avec une réputation extraordinaire. Il exerça enſuite les premières Charges de ſon Ordre dans ſa Province. Le Pape Clément IX. voulut lui donner un Evêché avec l'Intendance de ſa Sacriſtie; mais le P. Lupus refuſa conſtamment l'un & l'autre. Innocent XI. & le Gr. Duc de Toſcane lui donnerent auſſi des marques publiques de leur eſtime. Il m. à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin. Les principaux ſont: 1. Des Comment. ſur l'Hiſtoire & ſur les Canons des Conciles. 2. Un Tr. des Appellations au S. Siége. 3. Un Traité ſur la Contrition. 4. Un Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Epheſe & de Calcédoine. 5. Un gr. nombre de Diſſertations, &c. Tous ces Ouvrages ſont remplis d'érudition.

LUSCINIUS, (Ottoman) habile Ecrivain du XVI ſiéc. natif de Strasbourg, dont on a pluſieurs Ouv. On eſtime les Traductions latines qu'il a faites des Sympoſiaques de Plutarque, & des Harangues d'Iſocrate à Demonicus & à Nicocles.

LUTHER, (Martin) le plus fameux Héréſiarque qui ait paru dans le monde, depuis Arius, naquit à Iſlebe dans le Comté de Mansfeld, le 10 Nov. 1483. Son pere, appellé Jean Ludet, *ou* Lauther, étoit un homme de baſſe condition, qui travailloit aux Mines. Sa mere ſe nommoit Marguerite Linderman. Il acheva ſon Cours de Philoſophie à Erfort, où il fut fait Maître-ès-Arts en 1503, à l'âge de 20 ans. Un jour qu'il ſe promenoit hors de cette ville, la foudre tua un de ſes Compagnons à ſes côtés. Cet accident l'effraya ſi fort, qu'il fit vœu de ſe faire Religieux. Luther prit en effet l'habit chez les Auguſtins à Erfort, à l'âge de 22 ans, & fut fait Prêtre à 24. Quelque-tems après, il fut envoyé enſeigner la Philoſophie à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Univerſité. Il s'y fit admirer par ſon eſprit, y devint Docteur & Profeſſeur en Théologie, & s'y acquit une gr. réput. par ſes Leçons & par ſes Prédications. Mais la lecture des Livres de Jean Hus lui fit changer de Doctrine, comme il le dit lui-même, & lui inſpira de la haine contre les Pratiques de l'Egliſe Romaine & contre les Théolog. Scholaſtiques, dont il attaqua les opi-

nions par des Théſes publiques, dès l'an 1516. Luther commença cette même année à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hébreu. Il faiſoit tant de cas de cette dernière Langue, qu'il nous aſſure, dans ſon Commentaire ſur le 45e. Pſeaume, *qu'il préféroit la connaiſſance de l'Hébreu à tous les tréſors imaginables*, quoiqu'il n'y fût pas encore fort habile. L'année ſuiv. 1517, le Pape Leon X ayant fait publier des Indulgences en Allemagne, Jean Staupitz, Général des Auguſtins, indigné de ce qu'on avoit ôté à ſon Ordre la commiſſion de recueillir les aumônes des Indulgences, comme c'étoit la coûtume, & qu'on en avoit chargé les Dominiquains, ordonna à Luther de prêcher contre ces nouveaux Quêteurs. Luther prit de-là occaſion de répandre ſes erreurs, & prêcha avec tant de force & de violence, qu'il ſouleva les Catholiques contre lui, & qu'il fut menacé d'être condamné. Il leva alors le maſque, ne garda plus aucune meſure, ſe ſépara de la Communion Romaine, & entraîna dans ſon héréſie le Duché de Saxe, le Dannemarck, la Suéde, & une gr. partie des autres Royaumes & Souverainetés de l'Europe. Il fut excommunié par Leon X, en 1520, & condamné par la Faculté de Théologie de Paris, & par d'autres cél. Univerſités; mais cela ne ſervit qu'à l'aigrir davantage. Ayant quitté l'habit de Moine, en 1524, il épouſa publiquement une Religieuſe, nommée Catherine de Boſe, le 11 Juin 1525, dont il eut 3 fils. La déciſion qu'il donna, en 1539, avec Mélanchthon & ſes principaux Diſciples, à Philippe Landgrave de Heſſe, par laquelle il permettoit à ce Prince d'epouſer une ſeconde femme, du vivant de la premiére, fit gr. bruit, auſſi-bien que la Conférence qu'il prétendoit avoir eue avec le Diable, au ſujet des Meſſes privées. Il m. à Iſlebe le 18 Février 1546, à 63 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. imprimés à Iéne, à Wittemberg & ailleurs. Les Sçavans préférent les Edit. que Luther en a données lui-même depuis 1517, juſqu'à ſa mort, parce qu'on a fait beaucoup de changemens dans les Editions poſtérieures. On ne peut nier, qu'il n'y ait, dans les Ouvrages de Luther, du feu, de l'eſprit & de l'érudition; mais il fait paroître partout, & principalement dans les Ecrits qu'il a publiés juſqu'à l'an 1525, tant d'orgueil, de vanité, d'emportement & de baſſes plaiſanteries contre l'Egliſe Romaine, contre les Papes & contre les perſonnes les plus reſpectables, qu'on voit bien que ce n'eſt point l'amour de la vérité, mais l'envie de ſe faire un nom, & d'être Chef de Parti, qui le fit ſéparer de l'Egliſe. Les Princes le protegerent & embraſſerent ſes erreurs, par intérêt & pour avoir un prétexte plauſible de s'emparer des Biens eccléſiaſtiques. La fureur, qu'il fait paroître contre les Ecrits d'Ariſtote, eſt tout-à-fait ridicule. M. Boſſuet, entre les Catholiques; Seckdorf, Jean Mullerus & Chriſtian Juncker, entre les Proteſtans; ſont ceux qui ont écrit, avec plus d'exactitude, l'Hiſtoire de la vie & des ſentimens de Luther. Henri-Pierre Rebenſtock, Miniſtre d'Eiſcherheim, & Diſciple zélé de Luther, publia, en 1571, les Diſcours que cet Héréſiarque tenoit à table, ſous ce titre, *Sermones Menſales*, ou *Colloquia Menſalia*: le titre entier eſt; *Colloquia, Meditationes, Conſolationes, Conſilia, Judicia, Sententiæ, Narrationes, Reſponſa, Facetiæ D. Mart. Luth. piæ & ſanctæ memoriæ, in menſâ prandii & cœnæ, & in peregrinationibus, obſervata, & fideliter tranſcripta. Francofurti ad Manum. 1571, in 8°.* Ce Livre eſt très-curieux, & pourroit très bien faire partie des *Ana*, en l'intitulant *Lutheriana*, ou *Lutherana*. Ce ſont les Sectateurs de Luther, qu'on nomme *Lutheriens*.

LUTTI, (Benoît) Peintre cél. né à Florence en 1666, s'attacha ſurtout au coloris. Il fut fait Chevalier,

par l'Empereur, & m. à Rome en 1724. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani, a Rome, paſſe pour ſon Chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, Duc de) Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux du XVII ſiécle, nâquit poſthume le 8. Janv. 1628, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de l'Europe, & des plus fécondes en gr. Hom. Il s'attacha au Prince de Condé, & ſe trouva avec lui à la bataille de Rocroy en 1643. Le Duc de Luxembourg ſe ſignala à la conquête de la Franche-Comté, en 1668, & commanda en chef, une des Armées du Roi, à la fameuſe Campagne de Hollande, en 1672, dans laquelle il défit les Ennemis près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des Ennemis même, dans la belle Retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna la bat. de Fleurus en 1690, celle de Steinkerke, en 1692, & celle de Nerwinde, en 1693. Il m. à Verſailles, comblé de gloire & d'honneurs, le 4 Janv. 1695, à 67 ans, laiſſant de Magdeleine-Charlotte-Bonne-Thérèſe de Clermont, Ducheſſe de Luxembourg, pluſieurs enfans illuſtres.

LUXEMBOURG, (Louis de) Connétable de France, eſt fameux dans l'Hiſtoire du Régne de Louis XI. Il eut la tête tranchée à Paris le 19 Déc. 1475.

LUYKEN, (Jean) excell. Graveur Hollandois, dont on a un gr. nombre d'Eſtampes, très-eſtimées.

LUZIGNAN, *ou* LEZIGNEN, (Gui de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus ill. & des plus anc. Maiſons du Royaume, fit le voyage d'Outre-Mer, où il fut Comte de Japhé & d'Aſcalon. Il épouſa enſuite Sibile, fille aînée d'Amauri, Roi de Jéruſalem, & veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat, ſurnommé *Longue-Epée*, & devint Roi de Jéruſalem; mais Saladin ayant pris cette Ville ſur lui, avec preſque toute la Terre-Sainte, il vendit le titre de Roi de Jéruſalem à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Iſle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & où il m. en 1191. Amauri de Luzignan, ſon frere, lui ſuccéda. Sa Maiſon poſſeda le Royaume de Chypre juſqu'en 1473.

LYCAON, fils de Pelaſge, premier Roi d'Arcadie, fut changé en Loup par Jupiter, ſelon la Fable, parce qu'il aſſaſſinoit ſes Hôtes, *ou*, ſelon d'autres, parce qu'il avoit immolé un enfant dans le Temple de Jupiter.

LYCOPHRON, fils de Periandre, Roi de Corinthe, vers 628 av. J. C. n'avoit que 17 ans, lorſque ſon pere tua Meliſe, ſa mere. Procles, ſon ayeul maternel, Roi d'Epidaure, le fit venir à ſa Cour avec ſon frere, nommé Cypſele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque-tems après à leur pere, en leur diſant: *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impreſſion ſur Lycophron, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obſtina à ne point vouloir parler à ſon pere. Periandre, outré de cette conduite, le chaſſa de ſon Palais, & défendit à ceux qui lui donnoient retraite, de le loger davantage. Le jeune Pr. trouva, pour quelques jours, d'autres perſonnes qui le reçurent, mais Périandre ayant condamné à une amende quiconque le logeroit ou daigneroit lui parler, Lycophron fut 4 jours ſur le pavé ſans boire ni manger. Periandre, touché de compaſſion, lui repréſenta alors, avec bonté, qu'il valoit bien mieux ſuccéder à ſes richeſſes & à ſa Couronne, que de ſe rendre miſérable par un reſſentiment mal-entendu. Mais le jeune Prince lui dit, pour toute réponſe, *qu'il n'avoit qu'à payer l'amende, puiſqu'il avoit parlé lui-même à ſon fils.* Periandre indigné, l'envoya à Corfou, & l'y laiſſa ſans ſonger à lui. Dans la ſuite, ſe ſentant accablé des infirmités de la vieilleſſe, & voyant ſon autre fils incapable de régner, il envoya offrir

à Lycophron ſon Sceptre & ſa Couronne ; mais le jeune Prince dédaigna même de parler au Meſſager. Sa Sœur, qui lui fut depêchee enſuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya propoſer de venir regner à Corinthe, & que ſon pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions ; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaiſoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poëte & Grammairien grec, natif de Chalcide, dans l'Iſle d'Eubee, vivoit vers 304 av. J. C. & fut tué d'un coup de fléche, ſelon Ovide. Il avoit compoſé 20 Tragédies. Il ne nous reſte de lui qu'un Poëme, intitulé *Alexandra*, qui contient une longue ſuite de predictions, qu'il ſuppoſe avoir été faites par Caſſandre, fille de Priam. Ce Poëme eſt ſi obſcur, qu'il a fait donner à Lycophron, *le nom de Poëte tenebreux*. On le met dans la celeb. Pleïade, des Poëtes, qui ſe diſtinguerent ſous Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte. La meilleure édition eſt celle d'Oxford, en 1697, *in fol.* par Potterus.

LYCORIS. C'eſt le nom que Virgile donne à la fameuſe Courtiſanne *Cytheris*, dans ſa 10e. Eclogue, où il conſole Cornelius Gallus, ſon ami, de ce qu'elle lui preféroit Marc-Antoine. Elle avoit un empire abſolu ſur l'eſprit de ce Gener. & l'on s'adreſſoit à elle pour en obtenir des graces, avant qu'il eût été épris de Cleopatre. Cytheris étoit d'abord une cél. Comedienne, qui prit dans la ſuite le nom de *Volumnia*, parce que Volumnius l'aima & l'affranchit, avant qu'elle ſuivît Marc-Antoine.

LYCURGUE, cél. Légiſlateur des Lacedemoniens, étoit fils d'Eunome, Roi de Lacédémone, & de Dianaſſe, ſa ſeconde femme. Il voyagea dans toutes les Villes de la Gréce, dans l'Iſle de Créte en Egypte & dans les Indes même, pour conférer avec les Sages & les Sçav. de tous ces Païs, & pour s'inſtruire de leurs mœurs, de leurs uſages & de leurs loix. Apres la mort de ſon frere Polydecte, Roi de Lacédémone, ſa Veuve offrit la Couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit groſſe, pourvû qu'il voulût l'épouſer, mais Lycurgue refuſa conſtamment ces offres avantageuſes, & ſe contenta de prendre la qualité de Tuteur de ſon neveu Charillus, vers l'an 870 avant J. C. & lui remit le Gouvernement lorſqu'il eut atteint l'âge de majorité. Malgré une conduite ſi réguliére & ſi généteuſe, on l'accuſa de vouloir uſurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de ſe retirer dans l'Iſle de Crete, où il s'appliqua à l'étude des loix & des coutumes des peuples. De retour à Lacédémone, il réforma le Gouvernement, & pour prévenir les déſordres que cauſent le luxe & l'amour des richeſſes, il defendit l'uſage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoyens, & introduiſit ces loix admirables, qui ont été célebrées par tous les Hiſtoriens. On le blâme néanmoins, avec raiſon, d'avoir établi que les filles portaſſent des robes immodeſtes, qui étoient fendues des deux côtes, à droite à gauche, juſqu'aux talons, & d'avoir ordonné qu'elles fiſſent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles danſaſſent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes ſolemnelles, en chantant des chanſons. Le Réglement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne ſembloient pas promettre en venant au monde, qu'ils ſeroient un jour bien-faits & vigoureux, n'eſt pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nomb. d'autres, il faut avouer que les loix de Lycurgue étoient très ſages & très-belles. On dit que pour engager les Lacédemoniens à les obſerver inviolablement, il leur fit promettre avec ſerment, de n'y rien changer juſqu'à ſon retour, & qu'il s'en alla enſuite dans l'Iſle de Créte, où il ſe donna la m. après avoir ordonné que l'on jettât ſes cendres dans la

Mer, de peur que si on raportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment. Ceux qui souhaiteront connoître plus particulièrement l'histoire de ce cél. Législateur, peuvent consulter M. de la Barre, dans le 7e. Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

LYCURGUE, cél. Orateur d'Athènes, qu'il faut bien se garder de confondre avec Lycurgue, le Législateur de Lacédémone, étoit fils de Lycophron, & petit-fils d'un autre Lycurgue, que les 30 Tyrans firent mourir. Il florissoit en même-tems que Demosthène, vers 336 av. J. C. & eut l'Intendance du trésor public, avec d'autres Charges considérables. Ce fut un Juge très-sévere; il chassa d'Athènes tous les malfaiteurs, & rendit de gr. services à sa patrie. Il étoit si inexorable, qu'on disoit de lui, qu'*il tremponoit sa plume dans la mort.* Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il se fit porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de son administration, & après y avoir refuté un Accusateur, il se fit raporter chez lui, où il m. un instant après.

LYDIAT, (Thomas) sçavant Mathématicien Anglois, au XVII. siéc. dont on a un grand nombre d'Ouv. en latin sur des matieres de Chronologie, de Physique & d'Histoire naturelle. Il y attaque Clavius, Joseph Scaliger & Aristote. Lydiat mourut le 3 Avril 1646, à 74 ans.

LYDIUS, (Jacques) Ministre Protestant de Dordrecht, au XVII. siéc. est Auteur de divers Ouvrages, dont les principaux sont: 1. Un Traité des Nôces des différentes Nations, en latin. 2. *Agonistica sacra.* 3. *Syntagma sacrum de re Militari*, avec une Dissertation *de Juramento.* Il y a eu un gr. nombre d'autres Ministres de cette famille, dont quelques-uns ont aussi laissé des Ouvrages.

LYNCE'E, l'un des 50 fils d'Egyptus, épousa Hypermnestre, Fille des 50 filles de Danaüs, Roi d'Argos; cette Princesse ne voulut point l'égorger la nuit de ses nôces, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. Dans la suite, Danaüs rappella Lyncée avec Hypermnestre, & le designa pour succéder à son Royaume.

LYNCE'E, l'un des Argonautes qui allerent avec Jason à la conquête de la Toison-d'Or, etoit fils d'Apharée. Il fut fort utile aux Argonautes, pour leur faire éviter les bancs de sable & les écueils cachés qui se trouvoient sur leur route. Les Poëtes feignent que Lyncée avoit la vue si perçante, qu'elle pénétroit jusqu'aux abîmes de la mer, & même jusqu'aux enfers; fable prise de l'habileté de Lyncée à observer les astres, & à découvrir les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre.

LYNDE, (Humphrey) sçavant Chevalier Anglois, natif de Londres, publia au XVII si. deux Tr. de Controverse, qui sont estimés des Anglois, & qui ont été traduits en françois.

LYNDWOOD, (Guillaume) habile Jurisconsulte Anglois, au XVI. siéc. est Auteur d'un Livre estimé, qui a pour titre, *Provinciale, seu Constitutiones Angliæ.* Il contient les Constitutions Ecclésiastiques de l'Eglise de Cantorbery, faites par 14 Evêques. La meilleure Edit. de cet Ouv. est celle d'Angleterre en 1679, *in fol.*

LYRE, *ou* LYRA. *Voyez* NICOLAS DE LYRE.

LYSANDER, fameux Gén. des Lacédémoniens, fit alliance avec les Perses, & en ayant obtenu du secours, il défit les Athéniens dans le cél. combat naval, près *du Fleuve de la Chevre*, vers 405 avant J. C. Quelque-tems après il prit la ville d'Athènes, soumit l'Isle de Samos, & retourna triomphant à Sparte. Lysander mit tout en œuvre, pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la Couronne, mais il ne put y réussir. Il marcha l'an 366 av. J. C.

contre les Thébains, les Argiens & les Corinthiens, qui s'étoient ligués contre Sparte, & fut tué dans un combat. C'étoit un homme cruel, débauché & ambitieux. Il avoit coutume de dire que *l'on amuse les enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles.*

LYSERUS, (Polycarpe) l'un des plus cél. Ecrivains du XVI siec. & des plus sçav. Théol. de la Confession d'Ausbourg, nâquit à Winendest, dans le Païs de Wittemberg, le 18 Mars 1552. Il fit paroître de si heureuses dispositions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élever à ses dépens, dans le Collége de Tubinge, & l'appella en 1677, pour être Ministre de l'Eglise de Wittemberg. Lyserus signa, l'un des premiers, le Livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques André, pour le faire signer aux Théolog. & aux Ministres de l'Electorat de Saxe. Il m. à Dresde, où il étoit Ministre, le 14 Fév. 1601, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. tant en Allemand qu'en latin. Les principaux sont; 1. Des Explications sur la Genese, sur Daniel, &c. 2. Plusieurs Tr. de Controverse. 3. Defense de l'Histoire des Jesuites, d'Elie Hasenmuller, &c.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confession d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, s'entêta tellement du Dogme de la pluralité des femmes, qu'il consuma ses biens & sa vie pour prouver que non-seulement la Polygamie est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voyagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Dannemarck, en Suede, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les Bibliothéques de quoi appuyer son opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques païs. Enfin Lyserus, après bien de courses inutiles, crut se pouvoir fixer en France, & alla demeurer chez le Docteur Masius, Ministre de l'Envoyé de Dannemarck. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la Cour par le Jeu des Echecs, qu'il entendoit parfaitement, & s'établit pour cet effet à Versailles; mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms déguisés, un gr. nombre d'écrits en faveur de la Polygamie, dont le plus considerable est intitulé, *Polygamia triumphatrix*, *in* 4°. Brunsmanus, Ministre à Copenhague, a refuté cet Ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia triumphata*. On a du même Auteur un autre Livre contre Lyserus, intitulé, *Monogamia victrix*.

LYSIAS, très-cél. Orateur Grec, nâquit à Syracuse, 459 av. J. C. & fut mené à Athènes par Cephales son pere, qui l'y fit élever avec soin. Lysias s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues & par ses Ecrits. Il composoit en particulier, pour instruire ses Disciples dans l'art de l'Eloquence. Il m. dans une extrême vieillesse, 374 av. J. C. Il nous reste de lui 34 Harangues, qui sont écrites en grec avec une élégance, une pureté de style, & une douceur inexprimable. La meilleure Edit. des Œuvres de Lysias est celle d'Angleterre, *in*-4°.

LYSIMACHUS, l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la m. de ce Conquérant, & y fit bâtir une ville de son nom, 309 av. J. C. Il suivit le parti de Cassander & de Seleucus, contre Antigonus & Demetrius, & se trouva à la célébre bat. d'Ipsus, 301 av. J. C. Lysimachus s'empara de la Macédoine, 288 av. J. C. & y regna 10 ans; mais ayant fait mourir son fils Agatocle, & commis des cruautés inouies, les principaux de ses Sujets l'abandonnerent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à Seleucus, qui leur avoit donné

retraite ; & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 av. J. C. à 74 ans. On ne reconnut ſon corps, ſur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

On trouve dans l'Hiſtoire pluſ. autres Lyſimachus.

LYSIPPE, très célebre Sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça d'abord le métier de Serrurier ; il s'adonna enſuite à la Peinture, & la quitta pour ſe livrer tout entier à la Sculpture. Il s'y acquit une réputation immortelle, & donna un gr. nombre d'Ouv. qui firent l'admiration d'Athènes & de Rome. Il exprimoit les cheveux mieux que tous ceux qui l'avoient précédé, & fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes ; ſur quoi Lyſippe diſoit de lui-même, *que les autres avoient repréſenté, dans leurs Statues, les hommes tels qu'ils étoient faits ; mais que pour lui, il les repréſentoit tels qu'ils paroiſſoient.* Il vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers 334 av. J. C. & laiſſa trois fils, qui furent d'habiles Sculpteurs.

LYSIS, habile Philoſophe Pythagoricien, vers 388 av. J. C. fut Précepteur d'Epaminondas. On le croit Auteur des *Vers dorés*, que l'on attribue ordinairement à Pythagore. On a encore une Epître de Lyſis à Hipparque, dans le Recueil d'Alde Manuce.

M

MAAN, (Jean) habile Docteur de Sorbonne, natif du Mans, Chanoine & *Précenteur* de l'Egliſe Métropolitaine de Tours, au XVII ſiécle, eſt Auteur d'une *Hiſtoire de l'Egliſe de Tours*, qu'il publia en lat. en 1667, *in-fol.* Cet Ouv. eſt eſtimé.

MABILLON, (Jean) très-cel. Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, & l'un des plus ſçav. Hommes qui aient paru dans le monde, nâquit à S. Pierre-Mont, Village ſitué à deux lieues de Mouſon, dans le Dioceſe de Reims, le 23 Nov. 1632. Il fit Profeſſion monaſtique dans l'Abbaïe de S. Remi de Reims, en 1654, & fut mis en 1663 à S. Denis en France, pour montrer aux Etrangers le Treſor & les Monumens antiques de cette Abbaïe ; mais ayant malheureuſement caſſé un miroir, qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il pria ſes Supérieurs de le décharger de cet emploi. L'année ſuiv. il vint à Paris, où il fut très-utile au Pere d'Achery, qui deſiroit avoir quelque jeune Religieux, pour l'aider à recueillir ſon *Spicilege*. C'eſt alors que le P. Mabillon commença à ſe faire connoître. Auſſi-tôt après les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, ayant formé le deſſein de donner au public des nouvelles Edit. des SS. Peres, Dom Mabillon fut chargé de celle de S. Bernard, & y travailla avec une diligence extraordinaire, & la publia en 1667, en 2 vol. *in-fol.* Depuis ce tems là, il ne ceſſa point d'enrichir le Public d'un très gr. nombre d'Ouv. qui ſeront des monumens éternels de ſa vaſte érudition ; de ſa modeſtie & de ſon éminente piété. En 1682, M. de Colbert le chargea d'examiner pluſieurs anc. Titres concernant la Famille Royale. Il l'envoya l'année ſuiv. en Allemagne, pour rechercher dans les Archives & dans les Bibliothéques des anciennes Abbaïes, ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus propre à éclaircir l'Hiſtoire de l'Egliſe en général, & celle de Fr. en particulier. Le P. Mabillon publia un Journal de ce Voyage. Il alla en Italie en 1685, aux dépens du Roi. Il fut reçu à Rome avec une diſtinction particulière, & honoré d'une Place dans la Congrégation de l'*Index*. Il revint en France l'année ſuiv. avec une ample moiſſon. Il remit, dans la Bibliotheque du Roi, environ 3000 volumes de Livres très-rares, imprimés ou manuſcrits ; & publia,

sous le titre de *Musæum Italicum*, quantité de nouvelles Piéces, qui n'avoient point encore paru, & qu'il avoit copiées dans les Bibliothéq. d'Italie. Le P. Mabillon ne se fit pas moins estimer par ses vertus que par sa science. On admiroit sur-tout en lui une douceur & une modestie qui charmoient tout le monde. Ce qui donna occasion à M. le Tellier, Archevêque de Reims, de dire au Roi, en le lui présentant : *Sire, j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté le Religieux le plus sçavant & le plus humble de votre Royaume.* Ce grand Homme m. à Paris, dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez, le 27 Décembre 1707, à 75 ans, étant de l'Academie des Inscriptions. Ses principaux Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont ; 1. les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, en 9 vol. *in-fol.* 2. Quatre volumes d'Analectes, ou de Piéces recueillies en diverses Bibliothéques. 3. La *Diplomatique*, *in-fol.* Ouv. immortel, qui lui a acquis le plus de reput. Il y ajouta dans la suite un Supplément. 4. *La Liturgie Gallicane*, *in-4°.* 5. Une Dissertation sur l'usage du Pain azime dans l'Eucharistie. 6. Une Lettre sous le nom d'*Eusebe Romain*, *touchant le culte des Saints inconnus.* Il y en a deux Editions, dont la derniére plut beauc. à la Cour de Rome. 7. *Les Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. *in-fol.* qui contiennent l'Histoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les Vol. suiv. ont été donnés par Dom Ruinart & Dom Vincent Thuillier. Tous ces Ouv. sont en latin. Ceux que le P. Mabillon a donné en françois, sont ; 1. Un *Factum*, en françois, avec une Réplique sur l'antiquité des Chanoines Reguliers & des Moines, pour maintenir les droits de son Ordre contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. 2. *Traité des Etudes Monastiques*, dans lequel il prétend, contre l'avis de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, que les Moines peuvent, & même doivent étudier. M. de la Trappe répondit à ce Traité, & le P. Mabillon fit une Replique intitulée, *Réflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des Etudes monastiques*, &c. En général, tous les Ouv. de ce sçav. Religieux sont excellens, si l'on en excepte la Lettre où il prétend justifier la vérité de *la sainte Larme* de Vendôme. On remarque dans tous une critique judicieuse & une vaste érudition. Le style en est pur, clair & methodique, sans affectation & sans ornemens superflus.

MABOUL, (Jacques) Evêque d'Aleth, naquit à Paris d'une famille distinguée dans la Robe. Il fut long-tems Gr. Vicaire de Poitiers, devint Evêque d'Aleth en 1708, & m. en cette Ville le 21 Mai 1723. On a de lui plusieurs Oraisons funébres, & deux Mémoires pour l'accommodement des affaires de la Constitution *Unigenitus.*

MABUSE, (Jean) fameux Peintre, ainsi nommé du Village de *Mabuse* en Hongrie, lieu de sa naissance, étoit contemporain de Lucas de Leyde, & m. en 1562. C'est lui qui fit connoître, le premier, la maniere de composer les Histoires dans la Peinture, & d'y faire entrer du nud.

S. MACAIRE, l'*Ancien*, cél. Solitaire, passa 60 ans dans un Monastère de la Montagne de Scété, au IV. siéc. Il m. à 90 ans. On lui attribue 50 Homélies en grec. Il ne faut pas le confondre avec Saint Macaire *le Jeune*, d'Alexandrie, autre cél. Solitaire, qui avoit près de 5000 Moines sous sa conduite. Il est illustre dans l'Eglise par ses miracles, par la pureté de sa foi & par les persécutions qu'il eut à souffrir de la part des Ariens. Il m. en 394 ou 395. On lui attribue les Régles des Moines, que nous avons en 30 Chapitres. Il y a eu au IV. si. plus. autres saints Solitaires appellés Macaires.

MACCIO, (Sébastien) *Maccius*, habile Humaniste d'Italie, natif de

Château-d'Urans, aujourd'hui *Urbania*, dans le Duché d'Urbain, au XVII siéc. ſçavoit le Droit & les Belles-Lettres, & s'appliqua ſi fort à écrire en vers & en proſe, que l'on dit qu'il ſe forma un creux aux deux doigts dont il tenoit ſa plume. Il m. à l'âge de 37 ans. On a de lui; *de Hiſtoria ſcribenda*; Un Poëme de la Vie de J. C. & d'autres Ouvrages.

MACE', (François) Chanoine, Chefcier & Curé de Sainte Oportune à Paris, ſa Patrie, s'eſt diſtingué par un gr. nomb. d'Ouv. dont les plus eſtimés ſont; 1. Un Abrégé Chronologique, Hiſtorique & Moral de l'ancien & du nouveau Teſtament. 2. Une Hiſtoire Morale intitulée, *Mélanie*, ou *la Veuve charitable*. 3. L'*Hiſtoire des quatre Ciceros*. Il mourut à Paris le 5 Fév. 1721. Il étoit Bachelier de Sorbonne.

MACEDO, (Antoine) Jéſuite Portugais, nâquit à Conimbre en 1612. Il alla en Miſſion en Afrique, & à ſon retour, il accompagna l'Ambaſſadeur de Portugal en Suéde. Ce fut à lui que la Reine Chriſtine fit les premières ouvertures du deſſein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéraniſme. Macedo fut enſuite Penitencier de l'Egliſe du Vatican à Rome, depuis 1651 juſqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui quelques Ouv.

MACEDO, (François) frere aîné du précédent, & l'un des plus fertiles Ecriv. du XVII. ſiécle, nâquit à Conimbre en 1596. Il quitta les Jéſuites pour ſe faire Cordelier, & fut l'un des plus ardens Défenſeurs du Duc de Bragance, élevé à la Couronne de Portugal. Macedo écrivoit très-bien, & l'on a de lui pluſ. Ouv. pour le ſoutien de cette Cauſe. Il profeſſa la Théol. & l'Hiſtoire eccléſiaſtique à Rome, où il fut Cenſeur du Saint Office. Il enſeigna enſuite à Padoue. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Il m. en priſon à Veniſe en 1681, à plus de 80 ans.

MACEDONIUS, Patriarche de CP. en 341, & fameux Héréſiarque, ſoutenoit que le Saint-Eſprit n'étoit pas Dieu. Il cauſa de gr. deſordres dans la ville de CP. & s'attira la diſgrace de l'Empereur Conſtance. Acace & Eudoxe le firent dépoſer dans un Concile de CP. en 360. Il m. enſuite miſérablement.

MACER, (Emilius) Poëte lat. de Verone, compoſa un Poëme ſur les Serpens, les Plantes & les Oiſeaux, & un autre ſur la ruine de Troye, pour ſervir de Supplément à l'Iliade d'Homere; mais ces deux Poëmes ſont perdus: car celui des Plantes que nous avons, ſous le nom de Macer, eſt d'un Auteur plus recent. Emilius Macer vivoit environ 16 ans av. J. C.

MACHAON, cél. Médecin, fils d'Eſculape & pere de Podalire, accompagna les Grecs au Siége de Troye, & y fut tué par Euripile.

MACHET, (Gerard) cél. Docteur de Paris, nâquit à Blois vers 1380, d'une famille noble & ancienne. Il fut ſucceſſivement Principal du Collége de Navarre, Chanoine de Chartres, puis de Paris, Vice-Chancelier de l'Univerſité, Conſeiller d'Etat & Confeſſeur de Charles VII, enfin, Evêq. de Caſtres. Il parut avec éclat au Concile de Paris, tenu contre les erreurs de Jean Petit, harangua l'Empereur Sigiſmond à la tête de l'Univerſité; fonda pluſieurs Hôpitaux & Couvens, gouverna ſaintement ſon Diocèſe, & m. à Tours en 1448. On a de lui quelques Lettres manuſcrites. Il fut l'un des Commiſſaires nommés par la Cour pour revoir le Procès de *la Pucelle d'Orléans*, & ſe déclara en ſa faveur.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux Ecrivain, en matière de Politique, au XVI ſiéc. étoit natif de Florence, d'une famille noble. Il écrivoit en ſa Langue avec beauc. d'élégance & de politeſſe, quoiqu'il ſçût très-peu la Langue latine, mais il étoit au ſervice de Marcelle Vir-

gile, Sçavant du premier Ordre, qui lui fournissoit les plus beaux endroits des Anciens, que Machiavel sçut placer à propos dans ses Ouv. Il composa même une Comédie sur le modele des anciennes Comédies grecques, dans laquelle il tourne en ridicule pluſ. Dames Florentines; elle fut ſi bien reçue, que le Pape Leon X la fit repréſenter à Rome. Machiavel fut Secretaire, puis Hiſtoriographe de la République de Florence. Les Medicis lui procurerent ces Emplois, avec des appointemens honnêtes, pour l'appaiſer & pour calmer ſon reſſentiment de ce qu'ils l'avoient fait mettre à la queſtion, ayant été ſoupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre la Maiſon de Médicis; conjoncture où Machiavel ſouffrit beauc. ſans rien avouer. Les gr. eloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Caſſius, tant dans ſes converſations que dans ſes Ecrits, le firent ſoupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Card. Julien de Médicis, qui fut enſuite Pape ſous le nom de Clément VII; on ne fit cependant aucune procédure contre lui. Mais depuis ce tems, il vêcut dans la miſere, tournant tout en ridicule, & ſe livrant à l'irréligion. Il m. en 1530, d'un remede qu'il avoit pris par précaution. De tous ſes Ouvrages, celui qui a fait le plus de bruit, & qui lui attira le plus d'ennemis, eſt un Traité de Politique, qu'il a intitulé *le Prince*. Ce Traité a été traduit en françois, par Amelot de la Houſſaye & par Tetard, & réfuté par divers Auteurs. Ses Apologiſtes ont prétendu qu'il n'avoit d'autre deſſein dans cet ouvrage, que d'inſpirer de l'horreur contre les Tyrans, & d'exciter le genre-humain à défendre ſa liberté; à quoi il avoit été porté, n'ayant été ni favori, ni favoriſé d'aucun Prince de ſon tems. On a encore de Machiavel 1°. Des *Reflexions ſur Tite-Live*, qui ſont extrêmement curieuſes. 2. L'Hiſtoire de Florence, depuis 1205, juſqu'en 1494. Cette Hiſtoire n'eſt pas toujours fidéle. 3. Un Volume *in*-4°. de Poëſies & d'autres Piéces, &c. M. Harrington le regarde comme un genie ſupérieur, & comme le plus excellent Ecriv. en matiere de politique & de gouvernement; qui ait paru juſqu'à ſon tems. Mais Gentillet, Chriſtius, & les autres Ecrivains en matiere de politique, penſent le contraire avec raiſon.

MACKENZIE, (George) ſçav. Ecrivain Ecoſſois, au XVII ſiécle, après avoir voyagé en divers pais, fut fait, à ſon retour, l'un des Juges de la Cour criminelle à Edimbourg, Avocat & Conſeiller Privé du R. d'Ecoſſe, & enſuite de la Révolution. Mais, en 1689, il quitta ſes Emplois, pour aller étudier dans la Bibliotheque Bodléene, à Oxford. On a de lui, *les Loix & les Coutumes d'Ecoſſe, en matieres criminelles*, &c. *Le Vertueux*, ou *le Stoique*. *La Galanterie morale*. *Paradoxe moral, qu'il eſt plus aiſé d'être vertueux que vicieux*, &c.

MACRIN, (*Marcus Opilius Severus*) natif d'Alger, d'une famille obſcure, après avoir été Gladiateur, devint Préfet du Prétoire, & fut élu Empereur Romain en 217, à la place de Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ſes cruautés; mais ſon extrême ſévérité fit ſoulever contre lui une partie de ſes Soldats. Ils élurent Eliogabale; & Macrin, après avoir été vaincu dans une bataille, fut tué à Archelaïde, avec ſon fils Diadumene, en 218.

MACRIN, (Salmon) l'un des meilleurs Poëtes latins du XVI ſiéc. natif de Loudun. Son véritable nom étoit *Jean Salmon*, mais il prit celui de *Macrin*, parce que François I lui donnoit ſouvent ce nom en riant, à cauſe de ſon extrême maigreur. Il fut Diſciple de Jacques le Févre d'Etaples, & Précepteur de Claude de Savoie, Comte de Tonde, & d'Honoré, ſon frere. Le Cardinal du Bellai eut pour lui une eſtime particuliére. Il m. de vieilleſſe, à Loudun, en 1555. On a de lui pluſ.

piécés de Poëſie, en vers lyriques; elles furent ſi eſtimees, que Macrin fut nommé l'*Horace de ſon tems*. Charles Macrin, ſon fils, ne lui étoit pas inférieur pour la Poëſie, & le ſurpaſſa dans la connoiſſance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, ſœur d'Henri *le Grand*, & périt au maſſacre de la Saint Barthelemi, en 1572.

STE. MACRINE, ſœur de Saint Baſile & de St Grégoire de Nyſſe, après la mort de ſon pere, & l'établiſſement de ſes freres & ſœurs, ſe retira avec ſa mere Emmelie, dans un Monaſtère, qu'elles fonderent ſur une Terre qui leur appartenoit, dans le Pont, près du Fleuve d'Iris. Elle y m. ſaintement, en 379. S. Grégoire de Nyſſe a écrit ſa vie.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, cél. Auteur latin, ſur la fin du IV ſiécle, étoit l'un des Chambellans ou Grands-Maîtres de la Garde-Robe de l'Empereur Théodoſe. On a de lui; 1. *Les Saturnales*, qui ſont un mélange curieux de critique & d'antiquites. On y trouve une très-belle comparaiſon d'Homere & de Virgile. 2. Un Comment. ſur le Traité de Ciceron, intitulé, *le Songe de Scipion*; ces deux Ouvrages ſont remplis d'erudition. On y voit beauc. de choſes, que Macrobe a priſes d'Aulu-Gele & de Plutarque.

MACRON, (*Navius Sertorius*) Favori de l'Empereur Tibere, fut l'un des principaux inſtrumens de la perte de Séjan; & lui ſuccéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne ſe ſervit de ſon crédit que pour faire périr les plus excellens Hommes & les Perſonnes les plus vertueuſes de l'Empire. C'eſt par ſes accuſations, que Mamercus Scaurus, qui avoit fait une Tragédie ſur Atree, fut obligé de ſe donner la m. Il fit encore périr L. Arunitius, & un gr. nombre d'autres Perſonnes. Macron fit ſa cour à Caligula, qu'il prévoyoit devoir ſuccéder à l'Empire. Il ſe l'attacha par les charmes de ſa femme Ennia, que ce Prince aima éperdument. Dans la ſuite, ayant appris d'un Medecin, que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre poſſeſſion du Gouvernement; mais voyant que Tibere commençoit à ſe porter mieux, il le fit étouffer. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur; mais ſon crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & ſa femme, à ſe donner la mort.

MADELEINE, s'eſt diſtingué dans la Gravure, & a donné de fort bon morceaux, d'après Adam Elshaimer.

MADELENET. *Voyez* MAGDELENET.

MAFFE'E VEGIO, céleb. Ecriv. du XV ſiéc. natif de Lodi; eſt Auteur de pluſieurs excell. Ouv. très-bien écrits. Les principaux ſont; 1. Un Tr. de l'Education Chrétienne des Enfans, qui paſſe pour le meilleur Livre que nous ayons en ce genre. 2. Six Livres de la perſévérance dans la Religion. 3. Diſcours des quatre fins de l'Homme. 4. Dialogue de la vérité exilée. 5. Pluſ. excellentes Piéces de Poëſie & d'Eloquence. Maffée Vegio etoit Datraire du Pape Martin V & Chanoine de St. Jean de Latran. Il m. en 1458.

MAFFE'E, (Bernardin) cél. & ſçav. Cardinal, ſous le Pape Paul III, nâquit à Rome, en 1514, & m. le 16 Juil. 1553, à 40 ans. On a de lui des Commentaires ſur les Epîtres de Ciceron, & un Traité d'Inſcriptions & de Médailles. Il ne faut pas le confondre avec Raphaël Maffée, mort à Volterre, le 25 Févr. 1521, à 71 ans. On a de ce dernier, pluſ. Traités qui ſont eſtimés.

MAFFE'E, *ou* MAFFEI, (Jean-Pierre) cél. Jéſuite nâquit à Bergame, vers 1536. Il enſeigna la Rhétorique à Genes, avant que d'être Jeſuite. Philippe II, Roi d'Eſpagne, & Greg. XIII eurent pour lui une eſtime particuliere. On dit qu'il

aimoit tellement la belle latinité, que de peur de l'altérer il demanda au Pape, la permiſſion de dire ſon Bréviaire en grec. Il m. à Tivoli le 20 Oct. 1603, à 77 a. On a de lui 1. L'Hiſtoire de S. Ignace, en latin, qui eſt un chef-d'œuvre. 2. L'Hiſtoire des Indes, auſſi en latin. 3. Une Traduction en latin, des Lettres écrites des Indes, par les Miſſionnaires.

STE. MAGDELENE DE PAZZI, Religieuſe cél. par ſa piété, fut Supérieure des Carmélites à Florence, ſa patrie, & m. le 27 Mai 1607, à 41 ans. Alexandre VII la canoniſa en 1669.

MAGDELENE, (Sainte Marie) étoit une femme de qualité, de Galilée, laquelle étant poſſédée de 7 Démons fut guérie par J. C. En reconnoiſſance d'un ſi gr. bienfait, elle ſuivit aſſidûment Notre-Sauveur, avec d'autres femmes de Galilée. Elle aſſiſta à ſa paſſion, le vit mettre dans le tombeau, y porta des parfums pour l'embaumer, & fut la première perſonne à qui J. C. apparut après ſa Réſurrection. Magdelene voulut le retenir & lui baiſer les pieds; mais Jeſus lui dit: *Ne me touchez point, car je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere;* c. à d. *n'ayez pas tant d'empreſſement, ne me retenez pas, car j'ai encore 40 jours à demeurer avec vous, avant que de monter au Ciel; vous aurez le tems de me voir.* Il lui ordonna en même-tems d'aller annoncer aux Apôtres & aux Diſciples ſa Réſurrection. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Epheſe. Ce n'eſt que depuis le X ſiéc. qu'on a imaginé qu'elle étoit allée à Marſeille, en Provence, avec Marthe & Lazare, qu'on ſuppoſe être ſa ſœur & ſon frere: mais cela n'a aucune vraiſemblance. Marie-Magdelene ne peut point être Marie, ſœur de Marthe, puiſque l'Evangile la diſtingue toujours, & que d'ailleurs, Marie, ſœur de Marthe, étoit de Bethanie, au lieu que Marie-Magdelene étoit de Galilée, ainſi elle n'étoit ni ſœur de Marthe, ni ſœur de Lazare. Il ne faut pas la confondre non-plus avec la Péchereſſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile; car la Péchereſſe étoit une femme publique de la ville de Naïm, dont on ne ſçait pas le nom, qui ne vit J. C. que la ſeule fois qu'elle oignit ſes pieds, & que Notre-Sauveur la renvoya en lui diſant: *Allez en paix, & ne péchez plus.* Tous ces caracteres ne conviennent point à Marie-Magdelene.

MAGDELENET, (Gabriel) Poëte latin & françois du XVII ſiecle, natif de S. Martin-du-Puy, ſur les confins de Bourgogne, & mort à Auxerre, le 20 Nov. 1661, à 74 ans. Ses Vers françois ne valent rien; mais on eſtime ſes Poëſies latines.

MAGELLAN, (Ferdinand) cél. Navigateur Portugais, au XVI ſiecle, mécontant de ſon Roi, qui n'avoit pas voulu augmenter ſa paie d'un demi-écu par mois, paſſa au Service de l'Empereur *Charles-Quint*. Il partit de Seville, avec cinq Vaiſſeaux, en 1519, découvrit & paſſa le Détroit auquel il donna ſon nom, & alla par la Mer du Sud, juſques aux Iſles de *Los-Ladrones*, où il m. de poiſon, en 1520. D'autres diſent qu'il périt en un combat, dans l'Iſle de Matan, après avoir ſoumis celle de Cebu. Il y en a même qui aſſurent qu'il fut aſſaſſiné par ſes Gens, à cauſe de ſa dureté.

MAGGI, (Jerôme) *Magius*, l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiécle, étoit d'Anghiari, dans la Toſcane. Il s'appliqua à toutes ſortes de Sciences, & même à l'Art militaire. Il ſe diſtingua tellement dans ce dernier genre d'étude, que les Vénitiens l'envoyerent dans l'Iſle de Chypre, en qualité de Juge de l'Amirauté. Lorſque Famagouſte fut aſſiégée par les Turcs, Maggi rendit à cette Place tous les ſervices que l'on pouvoit attendre du plus habile Ingénieur. Il inventa des mines & des machines à lancer le feu, par le moyen deſquelles il renverſoit tous les travaux des Aſſiégeans, & détruiſoit en un inſtant, les

Ouvr. qui avoient coûté aux Turcs des peines infinies. Mais ils eurent leur revanche ; car ayant pris la Ville, en 1571, ils pillerent la Bibliothéque de Maggi, l'emmenerent, chargé de chaînes, à CP. le réduisirent à un misérable esclavage, & le traiterent de la manière du monde la plus inhumaine & la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'Esope, de Menippe, d'Epictete, & de divers autres Sages. Après avoir travaillé tout le jour à des ouv. bas & méprisables, il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des Traités remplis d'érudition, qu'il dédia aux Ambassadeurs de Fr. & de l'Emp. Ces deux Ministres, touchés de compassion envers ce sçav. Homme, voulurent le racheter ; mais tandis qu'ils traitoient de sa rançon, Maggi trouva le moyen de s'évader & de se sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Gr. Visir, irrité de cette évasion, & se ressouvenant des gr. maux que Maggi avoit causés aux Turcs, pendant le siége de Famagouste, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans sa prison, le 27 Mars 1572. Ses principaux Ouv. sont : 1. Un Traité des Clochetes des anciens. 2. Un autre du Chevalet. 3. De la fin du monde par le feu. 4. Des Commentaires sur les Vies des Hommes illustres d'Emilius Probus. 5. Des Commentaires sur les Institutes. 6. Des Mélanges, ou diverses Leçons. Tous ces ouv. sont écrits assez élégamment en latin. Ils sont remplis d'érudition & de recherches. On a encore de lui un Tr. des Fortifications, en italien, & un Liv. de la situation de l'ancienne Toscane. Il ne faut pas le confondre avec son frere Barthelemi Maggi, Médecin de Bologne, qui a fait un Tr. sur la guérison des Plaies faites par les armes à feu ; ni avec Vincent Maggi, natif de Bresse, & cél. Profess. d'Humanités à Ferrare & à Padoue, qui est Auteur de plus. ouvrages.

MAGINI, (Jean-Antoine) *Maginus*, cél. Astronome & Mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec une réputation extraordinaire, & s'acquit l'estime de tous les Princes de son tems. Il se mêloit aussi de tirer les Horoscopes, & m. à Bologne le 11 Fév. 1617. On a de lui des *Ephémerides*, & un grand nombre d'autres Ouvrages.

MAGLIABECCHI, (Antoine) cél. Bibliothequaire du Grand Duc de Toscane, mourut à Florence le 14 Juil. 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse Bibliothéque au Public, avec un fond pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les Sçavans de l'Europe, & tous font de lui un gr. éloge. Il a publié quelques Ouvrages.

S. MAGLOIRE, natif du Païs de Galles, dans la Gr. Bretagne, embrassa la vie Monastique, & vint en Fr. avec Samson, qui étoit son parent. Il fut Abbé de Dol, puis Evêque Régionnaire en Bretagne. Il établit ensuite un Monastère dans l'Isle de Gersey, où il m. le 14 Oct. 575. à près de 80 ans. Ses Reliques furent transferées au Fauxbourg S. Jacques, dans un Monastère de Bénédictins, qui a été cédé aux Peres de l'Oratoire : c'est aujourd'hui *le Séminaire Saint Magloire*.

MAGNAN. *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Officier de l'Empereur Constant, s'acquit l'estime de ce Prince par sa valeur extraordinaire, & le fit mourir par une noire ingratitude, après s'être révolté contre lui. Son crime ne demeura pas impuni ; car ayant été vaincu, en plusieurs combats, par l'Empereur Constance, il fut obligé de se donner la mort, à Lyon, en 353, à 50 ans. Il aimoit les Belles-Lettres, parloit bien, & avoit de la valeur ; mais il étoit cruel & perfide, & se décourageoit aisément.

MAGNET, (Louis) Jésuite, m. en 1657, dont on a, en vers latins, une Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques de l'Ecriture-Ste,

MAGNIERE, (Laurent) célébre Sculpteur de Paris, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort en 1700, à 82 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, pluſ. Thermes repreſentans Ulyſſe, le Printems & Circé.

MAGNIN, (Antoine) Poëte françois, dont on a des Odes, & d'autres Poëſies, qui ne ſont pas fort eſtimées. Il m. en 1708, à 70 ans.

MAGNON, (Jean) Poëte franç. natif de Tournus, dans le Maconnois, eſt Auteur de pluſ. Pieces de Theâtre, dont la meilleure eſt la Tragedie intitulée *Artaxerces*. Il entreprit une Encyclopedie, en deux cens mille vers françois; mais il ne put executer ce projet ridicule, ayant été aſſaſſiné la nuit par des Voleurs a Paris, en 1662.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, cél. Capucin, natif de Milan, de la Maiſon des Comtes de Magni, s'acquit une gr. reputat. au XVII ſiec. par ſes Livres de Controverſe contre les Proteſtans, & de Philoſophie contre les opinions d'Ariſtote. Il paſſa par les Charges les plus conſiderables de ſon Ordre, & fut Miſſionnaire Apoſtoliq. dans les Royaumes du Nord. C'eſt par ſon conſeil, que le Pape Urbain VIII abolit les Jeſuiteſſes, en 1631. Uladiſlas, Roi de Pologne, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal; mais on dit que les Jéſuites s'y oppoſerent. Il eſt conſtant qu'ils le déférerent comme Heretique, & qu'il fut mis en priſon. Mais il en ſortit par la faveur de l'Emp. Ferdinand III, apres avoir compoſé des écrits fort vifs contre eux, pour ſa défenſe. Enfin, il ſe retira à Salzbourg, où il m. en 1661, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Il étoit zélé défenſeur de la Philoſophie de Deſcartes, & ennemi déclaré des Jeſuites, contre leſquels il a compoſé pluſ. ouvrages.

MAGON BARCE'E, Général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile 394 av. J. C. pour faire la guerre à Denys l'*Ancien*, Tyran de Syracuſe. Ayant perdu une gr. bataille, il remit une Armée ſur pied, & après divers ſuccès, il fit la paix avec Denys. Depuis, la guerre s'etant rallumée, il fut tué dans un combat, 389 av. J. C.

MAGON, autre Capitaine des Carthaginois, remporta pluſ. victoires ſignalées. Il etoit pere d'Amilcar & d'Aſdrubal.

MAGON, frere d'Annibal, combattit a la fameuſe bat. de Cannes, & en porta la nouvelle aux Carthaginois 216 av. J. C. Il fit la guerre à Scipion, en Eſpagne; paſſa enſuite en Italie, où il prit Genes, & fut battu & bleſſé dans un combat contre Quintilius Varus. Il m. ſur Mer, en retournant en Afrique, 203 av. J. C.

MAHADI, troiſième Calife de la race des Abaſſides, ſuccéda à ſon pere *Abugiafar Almanſor*, & ſe rendit cél. par ſes victoires & par la ſageſſe de ſon Gouvernement. Il obligea l'Imperatrice Irene à lui payer un tribut conſiderable, & fit un voyage memorable a la Mecque. Comme il etoit dans le Temple de cette ville, & qu'il y faiſoit des largeſſes conſiderables, il ſe tourna vers *Manſor Hagiani*, homme pieux qu'il avoit emmené avec lui, & lui dit: *Et vous, vous ne me demandez rien?* Cet homme lui répondit: *J'aurois grande honte de demander, dans la maiſon de Dieu, à autre qu'à lui, & autre choſe que lui-même.* Mahadi m. à la chaſſe, l'an 169 de l'hegire, apres un regne de 10 ans. Il déclara pour ſon ſucceſſeur, ſon fils aîné, à condition que ſon frere puîné lui ſuccéderoit à l'excluſion de ſes propres enfans; ce qui cauſa dans la ſuite de grandes brouilleries entre les deux freres.

MAHARBAL, *ou* MAHERBAL, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bat. de Cannes, 215 av. J. C. Après cette bataille, il conſeilla à Annibal d'aller aſſiéger Rome; & voyant que ce Général ne vouloit pas ſuivre ſon conſeil: *Annibal*, s'écria-t-il, *vous*

ſçavez vaincre, mais vous ne ſçavez pas profiter de la victoire !

MAHIS, (des) *V.* GROSTESTE.

MAHOMET, faux Prophete & Fondateur de la Relig. Mahometane, nâquit à la Mecque le 5 Mai 571, ſelon l'opinion la plus probable, de parens pauvres, mais d'une naiſſance illuſtre. Abdalla, ſon pere, étoit idolâtre, & ſa mere s'appelloit Emine. Il perdit ſon pere & ſa mere étant fort jeune, & fut élevé par ſon oncle Abutaleb. Celui-ci le mit au ſervice de *Cadige*, veuve d'un riche marchand, qui commerçoit en Syrie. Cette femme devint amoureuſe de Mahomet & l'épouſa. Il avoit alors 25 ans. Mahomet eut 3 fils, qui moururent jeunes, & 4 filles, qui furent mariées avantageuſement. Comme il étoit épileptique, & qu'il vouloit cacher à ſa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans les convulſions étranges qui le prenoient de tems en tems, qu'à cauſe qu'il ne pouvoit ſoutenir la vûe de l'Ange Gabriel, qui lui venoit annoncer, de la part de Dieu, pluſ. choſes concernant la Relig. Il perſuada la même choſe à ſes Domeſtiques & à ſes Amis. Tous publierent bientôt que Mahomet étoit un gr. Prophéte; ce qui lui attira pluſ. Diſciples. Les Magiſtrats de la Mecque, effrayés de ce diſcours, & craignant que ces nouveautés n'excitaſſent quelque ſédition, réſolurent de ſe défaire de lui. Mahomet en fut averti & prit la fuite. C'eſt de là que les Mahométans comptent les années de l'*hégire*, mot Arabe, qui ſignifie *fuite*. Elle commence le 16 Juil. 622. Mahomet ſe retira à Médine, avec un petit nombre d'amis; il y fut bientôt joint par un gr. nombre de ſes Diſciples. Il leur découvrit alors ſon deſſein, qui étoit d'étendre ſa domination & ſa Relig. par les armes. Il donna ſon gr. Etendart à Hamza, ſon oncle, & l'envoya faire des courſes ſur les Caravanes du Païs. Ses armes eurent tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre. Avec 319 hommes, il chargea & défit une Caravane 1000 Coreiſchites, & remporta un riche butin. Il ne perdit, à cette expedition, que 40 hommes, auxquels les Mahometans donnerent une place honorable dans leur Martyrologe. Après divers autres ſuccès de grande importance, Mahomet ſe rendit maître de la Mecque en 630, & m. à Médine en 633, à 63 ans. Il fut enterré en cette Ville, & non point à la Mecque, comme on le dit communement. Son tombeau n'eſt point ſuſpendu en l'air; c'eſt une urne de pierre, qui eſt ſur le pavé, dans une Chapelle où perſonne ne peut entrer, parce qu'elle eſt entourée de gros barreaux de fer. Il nous reſte, de Mahomet, un Liv. fameux, Appellé l'*Alcoran* qui renferme ſes Loix & ſa Relig. On n'y trouve point les miracles, ni les prodiges & les puérilités qu'on lui attribue ordinairement; par exemple, *qu'il diviſa la Lune en deux, & qu'il en mit la moitié dans ſa manche; que les arbres & les pierres le ſaluoient quand il paſſoit; qu'il faiſoit ſortir des fontaines de ſes doigts*, &c. Mahomet diſoit lui-même qu'il ne faiſoit point de miracles, & qu'il étoit venu établir ſa Religion par les armes. Il ne nioit point les miracles de J. C. & il reconnoiſſoit que l'Evangile, prêché par des Gens ſans nom, ſans étude, ſans éloquence, cruellement perſécutés, & deſtitués de tous les appuis humains, n'avoit pas laiſſé de s'établir en peu de tems; ce qui prouve clairement ſa Divinité. Mais nous ne pouvons pas raiſonner de même, à l'égard de la Religion Mahométane. Il eſt conſtant, & Mahomet en convient, que cette Religion s'eſt établie par voie de conquêtes, & qu'elle doit, à la violence des armes, la promptitude de ſes gr. progrès; ce qui n'a rien de ſurprenant, ni de miraculeux. De-là vient auſſi qu'il ne faut point s'étonner que ce faux Prophéte n'ait pas eu recours à un artifice, dont tous les chefs de Parti, en matiére d'héréſies & de ſectes, ſe ſont ſer-

vis ; qui eſt de mettre les femmes dans leurs intérêts, & de s'appuyer ſur leurs intrigues : car il croyoit que la valeur de ſes Troupes lui ſuffiroit. Il n'y a point de Religion, ni de Gouvernement, qui ſoit moins favorable au ſexe, que le Mahométiſme. Il accorde aux hommes la permiſſion d'avoir pluſieurs femmes, & de les battre quand elles ne voudront pas obéir & de les répudier ſi elles viennent à déplaire ; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y conſentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra ſe remarier que 2 fois, & que ſi elle eſt répudiée de ſon troiſieme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle renonce au mariage pour toute ſa vie. Il veut que les femmes ſoient toujours voilées, & que l'on ne leur voie pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes ſes Loix, à l'égard du ſexe, ſont dures, ou injuſtes, ou très-incommodes. La meilleure Edit. de l'Alcoran, eſt celle de Maracci, en arabe & en latin, *in-fol.* avec des Notes. Du Ryer en a donné une Traduction franç. mais cette Traduction eſt très-infidele ; & d'ailleurs, comme il a inſeré, dans le texte, les réveries & les fables des Dévots & des Commentateurs myſtiques du Mahométiſme, on ne peut diſtinguer, par cette Traduction, ce qui eſt de Mahomet, des additions & des imaginations de ſes Sectateurs zélés. Mahomet eſt le plus anc. Ecrivain, qui ait parlé de *l'immaculée Conception de la Ste. Vierge*, (C'eſt *dans ſon Alcoran, Sura III. 36. Voy. auſſi Maracci Prodrom. ad refut. Alcoran. Part. 4. pag. 86. col. 2.*) Il avoit ſans doute pris cette croyance des Chrétiens orientaux, qui s'étoient retirés, de ſon tems, en gr. nombre dans l'Arabie, pour éviter les mauvais traitemens qu'on leur faiſoit éprouver dans leurs Patries. Depuis ce tems, juſqu'à S. Bernard, il ne ſe trouve aucun Ecrivain latin, qui ait parlé clairement & en termes formels, de l'*immaculée Conception de la Ste. Vierge* ; ce qui fait conjecturer, que ce furent les Croiſés qui rapporterent, en Occident, cette pieuſe croyance, au XII ſiéc. On attribue encore à Mahomet un Traité fait à Medine, avec les Chrétiens, intitulé, *Teſtamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Chriſtianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630 ; mais cet Ouvr. paroît ſuppoſé. Hottinger, dans ſon Hiſtoire orientale, pag. 248, a renfermé, dans 40 Aphoriſmes ou Sentences, toute la Morale de l'Alcoran. La Religion Mahométane a fait de ſi grands progrès, qu'elle s'étend aujourd'hui, depuis le Détroit de Gibraltar, juſqu'aux Indes.

MAHOMET I. Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet I, & ſuccéda à ſon frere Moyſe, qu'il fit mourir en 1412. Il ſe rendit recommandable par ſes victoires, par ſa juſtice & par ſa fidélité à garder inviolablement ſa parole. Il fit lever le Siége de Bagdat au Prince de Caramani, remit le Pont & la Cappadoce ſous ſon obéiſſance, ſubjugua la Servie, avec une partie de l'Eſclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques Tributaires. Il établit le Siége de ſon Empire à Andrinople, & m. d'apoplexie en 1421. Amurat II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAHOMET II. Empereur des Turcs, ſurnommé *Bojuc*, c. à. d. *le Grand*, la terreur de l'Europe, & le plus heureux Pr. d'entre les Infidéles, naquit à Andrinople, le 24 Mars 1430 ; & ſuccéda à ſon pere Amurat II, en 1451. Il penſa auſſitôt à faire la guerre aux Grecs, aſſiégea CP. & l'emporta d'aſſaut le 29 Mai 1453. Il aſſiégea auſſi Belgrade, en 1456 ; mais Huniade lui fit lever le ſiége. Mahomet prit Corinthe, en 1458, & acheva d'éteindre l'Empire des Grecs, en 1467, par la priſe de Sinope & de Trébiſonde. Il arma, par mer & par terre, en 1470, contre les Vénitiens ; ayant attaqué l'Iſle de Negrepont,

il prit & livra au pillage la ville de Chalcis, qui en étoit la Capitale. Etienne tailla ſon Armée en piéces, dans la Moldavie, en 1475. Deux ans après, Mahomet s'empara de l'Albanie, & fut défait, en 1472, dans la Hongrie. Ses Troupes aſſiégerent l'Iſle de Rhodes en 1480; mais le Grand-Maître Pierre d'Aubuſſon leur fit lever le ſiége. Mahomet fit de grandes conquêtes dans la Hongrie, dans la Perſe, dans la Boſnie & dans la Tranſilvanie. Il ſe rendit maître du Peloponeſe & de pluſ. Iſles de l'Archipel, prit la ville d'Otrante, & fit trembler l'Italie & toute l'Europe. Il étoit prêt de paſſer en Egypte, lorſqu'il m. auprès de Nicomedie, le 3 Mai 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31. C'étoit un Prince courageux, prudent, gr. politique, & doué d'excellentes qualités. Il étoit bien fait, & avoit l'eſprit vif & propre aux Sciences. Il ſçavoit l'Aſtronomie, & parloit grec, latin, & perſan; mais ſes débauches, ſa cruauté & ſa mauvaiſe foi, ternirent la gloire de ſes belles actions. Il ſe mocquoit de toutes les Religions, ſans excepter celle de ſon Prophéte, qu'il regardoit lui-même comme un Chef de Bandits. A ces vices près, ce fut un Héros & un illuſtre Conquérant. Il renverſa 2 Empires, conquit 12 Royaumes, & prit plus de 200 Villes ſur les Chrétiens. Bajazet II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, ſuccéda à ſon pere Amurat III, le 18 Janv. 1595. Il fit mourir ſes freres & les femmes de ſon pere, & ſe livra à la débauche. Il m. de peſte à CP., le 20 Déc. 1603, à 39 ans. C'étoit un Prince indolent & ſanguinaire. Les Chrétiens lui enleverent pluſ. Places & affranchirent ſous ſon régne la Moldavie, la Walachie & la Tranſilvanie, du joug des Ottomans. Achmet I fut ſon ſucceſſeur.

MAHOMET IV, fut reconnu Empereur des Turcs, à l'âge de 7 ans, après la mort tragique de ſon pere Ibrahim, le 17 Août 1649, dans le tems que les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens. Ceux-ci defirent l'Armée navale des Turcs dans l'Archipel, le 10 Juil. 1651, & & les François, joints aux Impériaux, gagnerent la bataille de Raab ſur le Gr. Viſir, le 28 Juill. 1664; mais les Turcs furent bien dédommagés de ces pertes, par la priſe de Candie, dont ils s'emparerent le 27 Sept. 1669, après un ſiége très-long, qui leur couta plus de 100000 hommes, & aux Venitiens plus de 40000. Ils déclarerent la guerre aux Polonois en 1672, leur enleverent Kaminieck, & les obligerent à conclurre une paix honteuſe; mais Jean Sobieski, Grand Maréchal de Pologne, ne voulut point ratifier le Traité, & remporta ſur les Turcs, une victoire complette, près de Choczim, le 11 Nov. 1673. Cette victoire mérita, à ce gr. Homme, le Trône de Pologne. Il eut, ſur les Turcs, divers autres avantages les années ſuivantes, & les contraignit à faire la paix en 1673. Ces infidéles aſſiſterent ouvertement les Mécontens de Hongrie, en 1682, & Cara Muſtapha, leur Gr. Viſir, alla aſſiéger Vienne avec une Armée de 150000 hommes. Il étoit prêt de la prendre, lorſque Jean Sobieski, Roi de Pologne, fondit ſur ſon Camp, le 12 Sept. 1683, & le mit en fuite. L'année ſuivante, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens, firent une Ligue contre les Turcs, & remporterent ſur eux des avantages conſidérables. Le Prince Charles de Lorraine prit d'aſſaut la ville de Bude, le 2 Sept. 1686, & gagna la céléb. bataille de Mohars, le 12 Août 1687. Cette victoire reduiſit les Turcs au déſeſpoir. Ils ſe révolterent, & dépoſerent Mahomet le 8 Nov. 1687. Ce malheureux Prince fut renfermé dans une priſon, où il m. le 22 Juin 1691. Soliman III, ſon frere, fut tiré de priſon & placé ſur le Trône dont Mahomet venoit d'être dépoſé, en 1687.

MAHOMET-GALADIN, Empereur du Mogol, illuſtre par ſes belles qualités, & ſur-tout par ſon

application à rendre lui-même une prompte justice à ses Sujets. Il avoit fait attacher une sonnette dans la chambre, dont la corde répondoit dans la rue, & aussi-tôt que ceux, qui avoient à lui parler, la sonnoient, il les faisoit entrer, & leur rendoit justice sur le champ. On dit qu'il avoit dessein de se faire Chrétien; mais que la créance des mystères & la défense de la Polygamie l'en empêchetent. Il m. en 1605.

On trouve, dans l'Histoire, un gr. nombre d'autres Princes Mahométans, & de Personnes illustres du nom de Mahomet.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, fut aimée de Jupiter, selon la Fable, & en eut Mercure.

MAIER, (Jean) hab. Religieux Carme, natif du Brabant, dont on a des Comment. sur les Epîtres de S. Paul, & d'autres ouv. Il m. en 1577. Il ne faut pas le confondre avec Christophe Maier, sçavant Controversiste, natif d'Ausbourg; mort en 1626, dont on a quelques ouvrages.

MAIGNAN, *ou* MAGNAN, (Emmanuel) cel. Religieux Minime, nâquit à Toulouse en 1601. Il apprit les Mathématiques sans Maître, & devint Profess. de Mathematiques à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette Science, un Profess. Minime françois. Il m. à Toulouse en 1676. On a de lui plus. ouv. par lesquels on voit qu'il étoit aussi habile Philosophe que Mathématicien, & qu'il ne suivoit pas aveuglement les opinions des Théologiens Scholastiques.

MAILLARD, (Olivier) fameux Prédicateur Cordelier du XV siéc. natif de Paris, dont on a des Sermons, imprimés à Lyon en 1499, qui sont remplis de bouffonneries & de traits ridicules & indecens. Il m. en 1502.

MAILLE'-BREZE', (Simon de) Archevêque de Tours, & l'un des plus illustres Prélats du XVI siécle, étoit fils de Gui de Maillé, Seigneur de Breze, Gouverneur d'Anjou, &c. d'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons du Royaume. Après avoir été Religieux de Cîteaux & Abbé de Loroux, il devint Evêq. de Viviers, puis Archevêque de Tours, en 1554. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours, en 1583. Il traduisit, de grec en latin, quelques Homélies de S. Basile, & m. en odeur de sainteté, le 11 Janv. 1597, à 82 ans.

MAILLE', Marquis de Brezé, (Urbain de) Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. de la même famille que le précédent, commanda l'Armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé en Ambassade, en Suéde & en Hollande, fut élevé à divers honneurs, par la faveur du Cardin. de Richelieu, son beau-frere, & m. le 13 Fevr. 1650, à 53 ans.

MAILLE'-BREZE', (Armand de) Duc de Fronzac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, &c. commanda les Galères du Roi, puis l'Armée navale, en 1639, & defit la Flotte d'Espagne, à la vûe de Cadis, le 22 Juil. 1640. Il alla en Ambassade, en Portugal, en 1641, & remporta, les années suivantes, de gr. avantages sur Mer. Il devint Gr. Maître & Surintendant génétal de la Navigation & du Commerce, & fut tué sur Mer, d'un coup de canon, le 14 Juin 1646, à 27 ans, sans avoir été marié. Il étoit de la même famille que les précédens.

MAILLY, l'une des plus anciennes maisons du Royaume, tire son nom de la Terre de Mailly, près d'Amiens, & s'est rendue illust. par ses alliances & par les gr. Hommes qu'elle a produits.

MAIMBOURG, (Louis) célebre Jésuite, nâquit à Nancy en 1610, de parens nobles & riches. Il avoit l'esprit vif & aisé, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Prédications & par ses Livres d'Histoires. Il fut obligé de sortir des Jésuites

par ordre du Pape Innocent XI, en 1682, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France, & fut gratifié d'une Penſion du Roi. Il ſe retira enſuite à l'Abbaye de S. Victor de Paris, où il m. d'apoplexie, le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. recueillis en 16 vol. *in*-4°. On y trouve du feu & de la rapidité dans le ſtyle, mais peu de ſolidité, de diſcernement & d'exactitude. On a ſur-tout beauc. critiqué ſes Hiſtoires de l'Arianiſme, des Iconoclaſtes, du Lutheranifme & Calviniſme. Les Œuvres du P. Maimbourg plurent d'abord, à cauſe d'un certain air de Roman qui y régne; mais on revint bien-tôt de ce mauvais goût, & la plûpart de ſes Livres tomberent de ſon vivant. Il ne faut pas le confondre avec Théodore Maimbourg, ſon couſin, qui ſe fit Calviniſte, rentra enſuite dans l'Egliſe Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion Prétendue Réformée, & m. Socinien à Londres vers 1693. On a de ce dernier une Réponſe à *l'Expoſition de la Foi Catholique* de M. Boſſuet, & d'autres Ouvr.

MAIMONIDE, (Moyſe) célèb. Rabbin du XII ſiéc. & l'un des plus ſçavans hommes que les Juifs ayent produits, nâquit à Cordoue en 1139. Il étudia ſous les plus habiles Maîtres, & en particulier ſous Averroës. Après avoir fait de gr. progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint premier Médecin du Sultan. Maimonide eut un gr. crédit auprès de ce Prince, & m. comblé de gloire, d'honneur & de richeſſes, en 1209, à 70 ans. On a de lui: 1. Un excellent Comment., en arabe, ſur *la Miſchne*, qui a été traduit en hébreu & en latin. 2. Un Abregé du Talmud, en 4 Part., ſous le titre de *Iad Chazakha*, c. à d. *Main forte*. Cet Abregé eſt écrit très-élégamment en hébreu, & paſſe, chez les Juifs, pour un excellent Ouv. 3. Un Traité intitulé, *More Nebochim*, ou *Nevochim*, c. à. d. *le Docteur de ceux qui chancellent*. Maimonide le compoſa en arabe; mais un Juif le traduiſit en hebreu, du vivant même de l'Auteur. Buxtorf en a donné une bonne Traduction lat. Ce Livre contient, en abregé, la Théologie des Juifs, appuyée ſur des raiſonnemens philoſophiques, qui deplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la ſuite adoptés preſque généralement. 4. Un Ouv. intitulé, *Sepher Hammitſoth*, c. à d. *le Livre des Préceptes*. C'eſt une explication des 613 Préceptes affirmatifs & negatifs de la Loi. On a encore de Maimonide pluſ. Epîtres, & d'autres Ouv. qui ont acquis tant de réputation à ce cél. Rabbin, que les Juifs l'appellent *l'Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moyſe le Légiſlateur. Maimonide eſt ſouvent cité ſous les noms de *Moſes Egyptius*, à cauſe de ſon ſéjour en Egypte; de *Moſes Cordubenſis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle auſſi le Rabbin *Moré*, c. à. d. *le Docteur*; & il eſt ſouvent déſigné par le nom de *Rambam*, compoſé des lettres initiales, R. M. B. M., par leſquelles ils déſignent ſon nom entier, c. à d. *Rabbi Moyſe, fils de Maimon*. Les Juifs ont coutume de déſigner ainſi les noms de leurs fameux Rabbins, par des lettres initiales.

MAINARD. *Voyez* MAYNARD.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, natif d'Orléans, dont on a, en latin, une défenſe de Robert d'Arbriſſelles, Fondateur de ſon Ordre, dans laquelle il prétend que les Lettres, qui portent le nom de Geofroi de Vendôme & de Marbodus, ſont ſuppoſées, & ont été écrites par Roſcelin; mais les Critiques n'ont point été perſuadés par ſes raiſons. Il m. en 1693, à 47 ans.

MAINFROY, fameux Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Frederic II. Il fit empoiſonner Conrad, fils légitime de cet Empereur, & ſe rendit Tuteur de Conradin, fils de Conrad. Mainfroy, à

la faveur de cette Tutelle, s'empara du Royaume de Sicile, & enleva plusi. Places au S. Siége ; ce qui le fit excommunier par les Papes. Urbain IV appella ensuite Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, & lui donna l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile. La bataille se donna, entre les deux Concurrens, dans la Plaine de Benevent, le 26 Fev. 1266. Mainfroy y perdit la vie, après avoir trouble l'Italie pendant près de 21 ans.

MAINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoise d'Aubigné, Marquise de) Dame très-céléb. par son esprit & par le rang & le credit qu'elle eut à la Cour de Louis XIV, étoit Petite-fille de Thodore Agrippa d'Aubigne, Gouverneur d'Oleron & de Maillezai, Amiral de Bretagne, Marechal de Camp, Gentilhomme ordin. de la Chambre du Roi, &c. d'une des meill. Maisons du Poitou. Elle nâquit à Niort, le 8 Sept. (ou le 28 Dec. selon l'Abbé de Vertot) de l'an 1635, tandis que Constant d'Aubigne son pere, etoit dans les prisons de cette Ville. Jeanne de Cardillac sa mere, Fille de Pierre de Cardillac, Gentilhomme Bourdelois & Gouverneur du Château-Trompette, l'éleva avec soin dans la prison ; & Mad. de Maintenon disoit souvent, que sa memoire lui rappelloit, d'avoir joué, dans ses premières années, avec la Fille du Concierge. Constant d'Aubigné, étant sorti de prison, emmena sa Femme & ses deux Enfans en Amérique. C'est-là que Mad. d'Aubigné donna à sa fille la plus excellente éducation, & lui forma l'esprit & le cœur. Elle lui faisoit lire les Vies de Plutarque, & l'accoutumoit de bonne heure à penser sensément. Elle lui prescrivoit souvent de petites Compositions, pour former son style ; & pour lui faciliter ce travail, elle l'obligeoit quelquefois d'écrire à ses parens. La petite Fille écrivoit avec beauc. de facilité, & apprit de bonne heure à faire les Lettres des autres, parce que Charles d'Aubigné son Frere, qui étoit paresseux, la prioit de faire les siennes. Constant d'Aubigné, leur Pere, étant mort en 1647, sa Veuve revint en Fr. avec ses deux Enfans. Mad. de Villette, sa Belle-sœur en eut pitié, & prit chez-elle la petite d'Aubigné, qu'elle éleva dans la Relig. Calviniste. Sa mere, qui étoit zélée Catholique, s'en etant apperçue, voulut ravoir sa Fille, mais on la lui refusa ; ce qui obligea Mad. de Neuillant, sa parente, d'obtenir un ordre de la Cour pour se la faire rendre. Cette Dame n'oublia rien pour l'instruire dans la Relig. Catholiq. ; mais trouvant dans cette jeune Demoiselle beauc. d'entêtement & de résistance, elle crut devoir retrancher ses caresses, & l'humilier en la confondant avec ses Domestiques & en la chargeant du soin de la basse-cour. Mad. de Maintenon disoit souvent que c'étoit par ce gouvernement qu'elle avoit commencé, & qu'elle avoit gardé les dindons. Quelque tems après elle fut mise au Couvent des Ursulines de Niort. Ces Religieuses accompagnerent leurs instructions de tant de caresses & de douceurs, qu'elles vainquirent enfin son aversion, & qu'elles la rendirent Catholique. Mad. de Villette, informée de ce changement, ne voulut plus payer sa pension, & les Ursulines obligerent Mad. d'Aubigné de reprendre sa Fille, sous pretexte qu'elle étoit assez gr. pour être produite dans le monde. Elles vintent alors toutes les deux à Paris, pour solliciter un procès touchant la Baronie de Surineau, qui avoit appartenue à Constant d'Aubigné, & qu'elles vouloient recouvrer ; mais n'ayant pu y réussir, elles étoient sur le point de retourner en Poitou, lorsque Scarron, qui venoit d'entendre parler d'elles, & qui avoit appris qu'elles avoient été long-tems à la Martinique, fut curieux de les entretenir, parce qu'on lui avoit mis en tête que l'air de l'Amérique pourroit le guérir.

Mad. d'Aubigné, qui avoit beſoin de protection, alla ſans peine dans une maiſon, où elle en pouvoit trouver dans le gr. nombre de perſonnes du premier rang, de l'un & de l'autre ſexe qui la frequentoit. Cette viſite de bienſéance & de politeſſe de la part de la Dame, & de curioſité de la part de Scarron, devint une liaiſon ſérieuſe. Peu de tems après, Mad. d'Aubigné mourut, laiſſant deux Orphelins ſans bien. Sa Fille s'enferma trois mois dans une petite Chambre à Niort, uniquement occupée de ſa douleur. Etant revenue à Paris, Madame de Neuillant la mit aux Urſulines de la rue S. Jacques, d'où elle la faiſoit venir ſouvent chez elle, & continuoit de la mener chez Scarron. Celui-ci ayant appris combien Mlle. d'Aubigné avoit à ſouffrir avec ſa Parente, & ſe trouvant un jour ſeul avec elle, lui propoſa de payer ſa dot, ſi elle vouloit ſe faire Religieuſe, ou de l'epouſer, ſi elle vouloit ſe marier. Mlle d'Aubigné prit ce dern. parti, & un an apres, n'étant agée que de 16 ans, elle épouſa Scarron (en 1651) quoiqu'il fût ſans biens & perclus de tous ſes membres. Mais ſon alliance n'avoit rien de deshonorant. Il étoit d'une bonne Famille de Robbe, illuſtrée par de gr. alliances. Son Oncle étoit Evêque de Grenoble, & ſon Pere Conſeiller au Parlem. de Paris. Sa maiſon étoit fréquentée par tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué à la Cour & à Paris; & tout le monde alloit le voir comme un homme aimable, plein d'eſprit, d'enjouement & d'infirmités. Mlle. d'Aubigné fut plutôt ſon Amie & ſa Compagne, que ſon épouſe. Elle avoit au ſuprême dégré le don de la converſation, & ſçut par ſon eſprit, par ſa modeſtie & par ſa vertu ſe faire eſtimer & reſpecter de toutes les Perſonnes qui venoient chez Scarron, c. à. d. de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué en talens, en naiſſance & en mérite. Scarron étant mort, le 27 Juin 1660, ſa Veuve retomba dans la miſere. Elle avoit alors tout l'éclat de la beauté, un air noble, & toutes les qualités du cœur & de l'eſprit que l'on eſtime & que l'on recherche le plus dans les Perſonnes du Sexe. Quelques années après, la penſion qu'avoit Scarron lui fut donnée par ordre de la Reine Mere, & elle devint tellem. l'admiration de tout le monde, qu'un Maçon nommé *Barbé*, lui prédit ſa grandeur future. Elle refuſa d'épouſer le Marq de C.... X, homme très-riche, mais fort débauché, en diſant qu'elle préféroit une heureuſe médiocrité à un état, où avec de gr. richeſſes, elle trouveroit des amertumes encore plus gr. A la mort de la Reine Mere, elle perdit ſa penſion: elle employa tous ſes Amis & toutes ſes Protections pour ſe la faire rétablir; mais elle ne put rien obtenir. Le Roi fut même ſi reburé du gr. nombre de Placets qu'on lui preſentoit à ce ſujet, qu'il dit: *Entendrai-je toujours parler de la Veuve Scarron?* Quelque tems après, une Princeſſe de Portugal, qui avoit été élevée à Paris, écrivit à l'Ambaſſad. & le chargea de lui chercher une Dame de condition & de mérité, pour élever ſes Enfans. On jetta les yeux ſur Mad. Scarron, & elle accepta: mais av. que de partir, elle ſe fit preſenter à Madame de Monteſpan, en diſant, *qu'elle ne vouloit pas avoir à ſe reprocher d'avoir quitté la France, ſans en avoir vû la merveille.* Mad. de Monteſpan fut flattée de ce Compliment, & lui dit qu'il falloit reſter en France: ſur quoi ayant appris ſes malheurs, elle lui demanda un Placet, qu'elle ſe chargea de Préſenter au Roi. Lorſqu'elle préſenta ce Placet: *Quoi!* s'écria le Roi, *Encore la Veuve Scarron! N'entendrai-je jamais parler d'autre choſe? En vérité, Sire*, dit Mad. de Monteſpan, *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La penſion fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Mad. Scarron alla remercier Mad. de Monteſpan, qui fut ſi charmée des graces de ſa converſation, qu'elle la préſenta au

Roi. On rapporte que le Roi lui dit *Madame, je vous ai fait attendre long tems ; mais vous avez tant d'Amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous.* Dans la suite, Madame de Montespan, voulant cacher la naissance des Enfans qu'elle alloit avoir du Roi, jetta les yeux sur Mad. Scarron, comme sur la Personne la plus capable de garder le secret & de les bien elever. Celle-ci s'en chargea par ordre de Sa Majesté, & en devint la Gouvernante. Elle mena alors une vie dure, gênante & retirée, avec la pension de deux mille livres seulement, & le chagrin de sçavoir qu'elle ne plaisoit point au Roi. Ce Prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel Esprit ; & quoiqu'il en eût beauc. lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. Quand il parloit de Mad. Scarron à Mad. de Montespan, il ne la nommoit jamais que *votre bel-Esprit.* Ses Enfans grandirent, & on les fit venir à la Cour ; mais toujours avec l'ordre du secret. Ce fut alors que commença l'intimité de Mad. de Montespan avec Mad. Scarron. Celle-ci la voyoit tous les soirs, & l'entretenoit pendant qu'elle se couchoit. Elle lui donnoit des conseils & lui rendoit compte des nouvelles les plus intéressantes. Ces longues conversations déplaisoient au Roi, qui, comme la plupart des Grands, avoit la foiblesse de craindre les personnes d'esprit & de mérite. " Quel „ plaisir, disoit-il à Mad. de Mon„ tespan, trouvez vous à tant par„ ler avec cette Précieuse ? voulez„ vous qu'elle vous rende précieuse „ comme elle ? „ Mad. Scarron avoit cependant beauc. a souffrir avec Mad. de Montespan. Elles se brouilloient souvent ensemble, & le Roi se trouvoit souvent obligé d'entrer dans leurs démêlés. Ce fut à cette occasion qu'il parla quelquefois à Mad. Scarron, pour entendre ses raisons. Il lui trouva alors tant de sens, de graces & de douceur, qu'il revint peu-à-peu de l'éloignement qu'il avoit pour elle. Il lui marqua même quelques jours après son estime, d'une maniere particuliere : jettant les yeux sur l'Etat des pensions, il vit, *deux mille francs pour Mad. Scarron*, il les raya, & mit *deux mille ecus.* Le petit Duc du Maine contribua aussi beauc. à le faire revenir de ses preventions. Le Roi jouoit souvent avec lui ; content de l'air de bon sens qu'il mettoit jusques dans ses jeux, & satisfait de la maniere dont il répondoit à ses questions, *Vous êtes bien raisonnable*, lui dit-il un jour ? *il faut bien que je le sois*, répondit l'Enfant, *j'ai une Gouvernante qui est la raison même. Allez*, reprit le Roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées.* Quelque tems après, ce jeune Prince fut mené aux Eaux de Barege par Mad. Scarron. Elle écrivoit alors directement au Roi, pour lui rendre compte de tout. Ses Lettres lui plurent beauc. *Je n'aurois jamais cru*, disoit-il, *qu'un bel esprit pût si bien écrire.* C'est apparemment à cause de ces louanges que le Roi donnoit au style de Mad. de Maintenon, qu'on a débité qu'elle avoit commencé de plaire a Louis XIV par une Lettre qu'elle lui écrivit au nom de Mad. de Montespan. Mais c'est un conte fait à plaisir. Madame de Montespan écrivoit des Lettres au moins aussi-bien que Mad. de Maintenon, & même que Mad. de Sevigné, & n'avoit besoin d'emprunter la plume de personne. D'un autre côté Mad. de Maintenon desapprouvoit trop hautement tout ce qui avoit l'air de galanterie, pour se prêter à une pareille complaisance. De retour à la Cour, elle gagna peu-à-peu la confiance du Roi. Il prit enfin un plaisir infini dans sa conversation. Pour en goûter les délices, il s'enfermoit souvent avec elle & avec Mad. de Montespan. Il la mettoit de tous les plaisirs, & lui faisoit des présens considerables. Cependant Mad. de Montespan continuoit de se brouiller avec elle ; & voulant s'en séparer, elle lui propos-

propoſa de lui faire épouſer un Duc fort ſot & fort gueux ; mais Mad. Scarron en rejetta les prem. propoſitions avec vivacité, & profita des prem. bienfaits du Roi pour acheter une Terre où elle avoit deſſein de finir tranquillement ſes jours. On lui propoſa Maintenon, Terre belle & noble, avec un gros Château & des beaux dehors au bout d'un gr. Bourg à 14 lieues de Paris, à 10 de Verſailles, & à 4 de Chartres. Elle l'acheta en 1674, deux cens cinquante mille liv. Le Roi la vit ſi ſatisfaite de l'acquiſition de ce Marquiſat, qu'il lui en donna le nom, & affecta de l'appeller trois ou quatre fois *la Marquiſe de Maintenon*. On fit beaucoup de railleries à ce ſujet ; mais elle feignit de les ignorer, & ne ſigna plus que *la Marquiſe de Maintenon*. Ce changement de nom lui fut très-avantageux. Il fit oublier le nom de *la Veuve Scarron*, & on ne la connut plus que ſous celui de *Marquiſe de Maintenon*. Pour ſe racommoder avec Madame de Monteſpan, elle lui dédia un petit Recueil des Thémes du Duc du Maine, ſous le titre d'*Oeuvres diverſes d'un Auteur qui n'a pas encore ſept ans*. Son Epître dédicatoire eſt d'une délicateſſe admirable, & paſſe avec raiſon, pour une des plus belles qui aient jamais été faites. Mad. de Maintenon devint, peu après, Dame d'Atour de Mad. la Dauphine, & s'acquit preſque toute la confiance du Roi. Enfin, après la mort de Mlle. de Fontanges, elle fut dans la plus gr. faveur & dans la plus gr. intimité avec Louis XIV. Depuis ce tems, ſa vie, ſon crédit, ſon rang & tout ce qu'elle a fait, eſt connu de tout le monde. Elle protegea les Gens de Lettres, ſur-tout Racine, l'Abbé Teſtu, l'Abbé de Choiſy, Mlle. de Scuderi, &c. & engagea Louis XIV à fonder, dans l'Abbaïe de Saint Cyr, Village ſitué à une lieue de Verſailles, une Communauté de 36 Dames Religieuſes, & de 24 Sœurs Converſes, pour élever & inſtruire *gratis* 300 jeunes Demoiſelles. Ces Demoiſelles, pour y être reçues, doivent faire preuve de quarre dégrés de nobleſſe du côté parernel, & être âgées de plus de 7 ans & moins de 12. Elles n'y peuvent demeurer que juſqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois. Le Roi dota cette Maiſon de 40000 écus de rente, & le Bâtiment, dont le Deſſein eſt de Manſard, fut achevé en 1686. C'eſt dans cette Maiſon que Mad. de Maintenon ſe retira après la m. de Louis XIV. Elle en fut la Directrice & comme la Supérieure, & y m. en de gr. ſentimens de piété, le 15 Avril 1719, à 84 ans. On y voit ſon Epitaphe en franç. compoſée par l'Abbé de Verrot. On a imprimé en 1752, une partie des Lettres de Mad. de Maintenon en 2 vol. *in*-12, & il en reſte encore 8 ou 9 vol. à impr. La prem. partie de l'Hiſt. de ſa vie a été donnée au Public en 1753, *in*-12. Elle eſt curieuſe & intéreſſante.

MAINUS, (Jaſon) cél. Juriſconſulte, nâquit à Peſaro en 1435. Il enſeigna le Droit avec tant de réput. qu'il eut juſqu'à 3000 Diſciples, & que Louis XII, Roi de France, étant en Italie, honora ſon Ecole de ſa préſence. Il m. à Padoue le 22 Mars 1519, à 84 ans. On a de lui des Comment. ſur les Pandectes & ſur le Code de Juſtinien, & d'autres Ouv.

MAJOR, (Georges) fameux Théologien Proteſtant, & l'un des plus zélés Diſciples de Luther, nâquit à Nuremberg le 25 Avril 1502, & fut élevé à la Cour de Frédéric III. Duc de Saxe. Il enſeigna à Magdebourg, puis à Wirtemberg, & fut Miniſtre à Iſlebe. Il m. le 28 Nov. 1574 à 72 ans. On a de lui divers Ouv. en 3 vol. *in-fol.* Ses Partiſans furent nommés *Majorites*.

MAJOR, (Jean) *ou* MAIRE, cél. Théologien Scholaſtique, natif d'Adington en Ecoſſe, vint jeune à Paris, & fit ſes Etudes au Collége de Ste. Barbe, puis en celui de Montaigu, où il enſeigna enſuite la Philoſ. & la Théologie avec réputation. Il fut reçu Docteur de Sor-

bonne en 1506, & m. en Ecoſſe en 1548, à 62 ans. Ses principaux Ouv. ſont ; 1. Une Hiſtoire de la Grande Bretagne. 2. Des ſçav. Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autres Traités. 3. Des Comment. ſur les Evangiles, &c. On lui attribue encore un Livre intitulé, *le Grand Miroir des Exemples*, imprimé à Cologne en 1555. Tous ces Ouv. ſont en latin.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) cél. Profeſſeur d'Eloquence, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un Village dans le territoire de Milan, ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & enſeigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il m. en cette Ville, le 4 Av. 1555, à 41 an. On a de lui des Comment. ſur la Rhétorique d'Ariſtote, ſur l'Orateur de Cicéron, & ſur Virgile ; pluſ. Traités, entr'autres, *de Senatu Romano*, *de Riſu oratorio & urbano*, *de nominibus propriis veterum Romanorum*, &c.

MAJORIEN, (Julius-Valerius) Majorianus, Empereur d'Occident, céleb. par ſa valeur, par ſon eſprit & par ſon amour pour les Belles-Lettres, étoit petit-fils, par ſa mere, de Majorien, Maître de la Milice d'Illyrie. Il exerça divers Emplois honorables, & fut fait Général par l'Empereur Avitus, qu'il obligea enſuite, de concert avec Ricimer, de renoncer à la Dignité impériale. Majorien fut proclamé Empereur à Ravenne, le 1 Avril 457, du conſentement de Leon, Emper. d'Orient. Il défit les Bourguignons & les Viſigots, chaſſa d'Italie les Vandales, & fit paroître de ſi gr. qualités dans le gouvernement de l'Empire, qu'il y avoit tout lieu d'eſpérer qu'il alloit le rétablir dans ſon ancienne ſplendeur ; mais le perfide Ricimer, jaloux de ſa réputation, le ſurprit par ſes fourberies, le dépoſa de l'Empire, à Torronne le 2 Août 461, & le fit maſſacrer cinq jours après ſur la rivière d'Iria.

MAJORIN, premier Evêq. des Donatiſtes, en Afrique, vers l'an 306, avoit été Domeſtique de Lucille, Dame fameuſe dans cette Secte, & fut ordonné pour l'oppoſer à Cecilien.

MAIRE, (Guillaume le) cél. Evêque d'Angers, nâquit dans le Bourg de Baracé, en Anjou, au XIII ſiécle. Il eut part aux affaires les plus importantes de ſon tems, aſſiſta au Concile général de Vienne en 1311, & m. en 1317. On a de lui ; 1. Un Mémoire contenant ce qu'il convenoit de regler au Concile de Vienne ; il ſe trouve dans Raynaldus, ſans nom d'Auteur. 2. Un Journal important des principaux événemens arrivés ſous ſon Epiſcopat ; il ſe trouve dans le 19e. tome du Spicilege du P. d'Achery. 3. Des Statuts Synodaux, qui ſe trouvent dans le Recueil des Statuts du Diocèſe d'Angers. Il avoit été élu Evêque d'Angers en 1290. M. Gouvello a écrit ſa vie.

MAIRE, (Jacques le) fam. Pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615, avec deux Vaiſſeaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616, le détroit qui porte ſon nom vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une Rélation de ſon Voyage.

MAIRE, (Jean le) Poëte François, né à Bavai, dans le Hainault, en 1473, eſt Auteur d'un Poëme allégorique, intitulé, *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, & de pluſ. autres Poëſies, dans leſquelles on remarque une imagination enjouée, de l'eſprit & de la facilité ; mais point de goût, ni de délicateſſe. Ce Poëte m. en 1524.

MAIRET, (Jean) Poëte françois du XVII ſiécle, né à Beſançon en 1609, eſt Auteur de pluſ. Piéces de Théâtre, dont la meilleure & celle qui parut avec le plus de ſuccès, eſt la *Sophonisbe*. Il m. en 1686.

MAIRONIS, (François de) fameux Théologien Scholaſtique, de l'Ordre des Cordeliers, au XIV ſi. nâquit en Provence, & enſeigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut ſurnommé *le Docteur éclairé*.

C'eſt le premier qui ſoutint l'acte appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui ſoutient eſt obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propoſe, depuis 6 heures du matin juſqu'à 6 heures du ſoir, ſans interruption. On a de François de Maironis divers Traités de Philoſophie & de Théologie.

MAISIERES, (Philippe de) Chancelier des Royaumes de Jéruſalem & de Chypre, nâquit dans le Château de Maiſieres, au Diocèſe d'Amiens, vers 1327. Il paſſa au ſervice d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonſe, Roi de Caſtille, & revint enſuite dans ſon Païs, où il fut fait Chanoine d'Amiens. Six ans après, il entreprit le voyage de la Terre-Sainte, ſervit un an dans les Troupes des Infidéles, pour s'inſtruire de leurs forces, & devint Chancelier de Pierre, Succeſſeur de Hugues de Luſignan, R. de Chypre & de Jéruſalem. Maiſieres revint en Fr. en 1372. Charles V lui donna une Charge de Conſeiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Enfin, Maiſieres, dégoûté du monde, ſe retira en 1380, chez les Céleſtins de Paris, dans un appartement qu'il y fit bâtir. Il y finit le reſte de ſes jours, ſans prendre l'Habit ni faire les Vœux, & m. en 1405, après leur avoir légué tous ſes biens. C'eſt lui qui obtint de Charles VI, en 1395, l'abrogation de la coûtume que l'on avoit alors de refuſer le Sacrement de Pénitence aux Criminels condamnés à mort. Les principaux Ouv. de Maiſieres ſont; 1. *Le Pélerinage du Pauvre Pélerin.* 2. *Le Songe du vieux Pélerin.* 3. *Le Poirier fleuri en faveur d'un gr. Prince*, &c. On lui a auſſi attribué *le Songe du Vergier*, mais il eſt plutôt de Charles de Louvietes.

MAISTRE, (Antoine le) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Iſaac le Maiſtre, Maître des Comtes, & de Catherine Arnauld, ſœur du fameux M. Arnauld, Docteur de Sorbonne, il nâquit à Paris le 2 Mai 1608, & commença à plaider dès l'âge de 21 ans. Il s'acquit une gr. réputation par ſon éloquence & par ſon érudition; & devint Conſeiller d'Etat. Peu de tems après il quitta le monde & ſe retira à Port-Royal, où il ſe livra, pendant plus de 20 ans, à l'Etude & à la Priére, & où il m. le 4 Nov. 1658, à 51 ans. On a de lui des Plaidoyers, une Vie de S. Bernard, la Traduction du Liv. du Sacerdoce de S. Jean Chryſoſtome, & pluſ. autres Ouv. anonymes, principalement en faveur du Port Royal.

MAISTRE, (Louis-Iſaac le) plus connu ſous le nom de *Sacy*, l'un des plus cél. Ecrivains du XVII ſiecle, étoit frere du précédent, & nâquit à Paris le 29 Mars 1613. Il fit paroître dès ſon enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. de diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtiq. il reçut le Sacerdoce, & ſe retira à Port-Royal. Il y fut découvert & renfermé à la Baſtille pendant 2 ans & demi. C'eſt-là qu'il compoſa, ſelon quelq. Aut. l'Hiſtoire de l'ancien & du nouv. Teſtament, ſous le nom de *Royaumont*. Mais d'autres attribuent avec raiſon, cet Ouv. à Nicolas Fontaine. M. de Sacy, étant ſorti de la Baſtille, continua de travailler à une Traduction françoiſe de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maiſtre, ſon frere, & qui a été publiée avec des Explications du ſens myſtique & littéral. Il m. le 4 Janv. 1684, à 71 ans, dans le Château de Pompone, où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours. On a de lui, outre ſa Traduction de la Bible; 1. *Les Heures de Port-Royal.* 2. Une Traduction, en vers & en proſe, du Poëme de S. Proſper, contre les Ingrats. 3. Les Enluminures de l'Almanach des Jéſuites. 4. La Vie de Dom Barthelemi des Martyrs, Ouvrage excellent. 5. Une Traduction des Pſeaumes, ſelon l'Hébreu & la Vulgate. 6. Traduction des Sermons de S. Jean Chryſoſtôme ſur Saint Matthieu. 7. Des Lettres ſpirituelles; un Poë-

me sur l'Eucharistie, &c.

MAIUS, (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les Belles-Lettres à Naples avec réput. sur la fin du XV siecle, & eut pour Disciple, le cel. Sannazar. Il passoit pour un excellent interprète des Songes, & laissa des Epîtres & quelques Tr. de Grammaire.

MALABRANCA, (Latin) céleb. Dominiquain, neveu du Pape Nicolas III, fut fait Cardin. & Evêque d'Ostie & de Velletri, en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus importantes, & s'acquit l'estime & l'affection des Peuples, par son intégrité & par ses talens. Il m. en 1294. On lui attribue la Prose, *Dies iræ*, que l'Eglise chante à la Messe des Morts. Il ne faut pas le confondre avec Hugolin Malabranca, Religieux Augustin, natif d'Orviete, qui fut Evêque de Rimini, puis Patriarche de Constantinople vers 1290. On a de ce dernier plus. Ouvrages.

MALACHIE, c. à d. *Ange*, le dernier de tous les Prophetes de l'ancien Testament, vivoit après Zacharie, du tems de Néhémie, sous le régne d'Artaxercès *Longuemain*, vers 450 av. J. C. Les Prophéties qui nous restent de lui sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des Sacrifices judaïques, & l'institution d'un nouveau Sacrifice, qui seroit offert dans tout l'Univers. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le Jugement dernier & la venue d'Elie.

S. MALACHIE, nâquit à Armach, en Irlande, en 1094. Il devint Abbé de Benchor, puis Evêq. de Conner, & enfin Archevêque d'Armach en 1127. Il se démit de son Archevêché en 1135, & m. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard son ami, en 1148. On lui attribue une Prophétie des Papes, depuis Célestin II jusqu'à la fin du monde; mais cet Ouv. a été fabriqué dans le Conclave de 1590, par les Partisans du Cardin. Simoncelli. S. Bernard a écrit la Vie de S. Malachie.

MALAVAL, (François) fameux Ecrivain Mystique, nâquit à Marseille le 17 Dec. 1627, & devint aveugle à l'âge de 9 mois. Cela n'empêcha pas qu'il n'apprit la Langue latine, & qu'il ne devint habile, en réfléchissant sur les lectures qu'on lui faisoit. Il marqua, dès son enfance, de gr. sentimens de piété, & s'étant laissé éblouir par les illusions du Quiétiste Molinos, il recueillit les sentimens de cet Hérétique espagnol, & les publia en France dans un Livre intitulé, *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation.* Ce Livre ayant été censuré & mis à *l'index*, à Rome, M. Malaval se retracta, & se déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Il étoit en commerce de Lettres avec le pieux & sçav. Cardin. Bona, qui lui obtint une dispense du Pape, pour recevoir la Cléricature, quoiqu'aveugle. La Reine Christine de Suéde, le Cardinal Cibo & plus. autres Personnes illustres, lui écrivoient souvent, & témoignerent l'estime qu'ils faisoient de sa piété & de ses lumières. Il m. à Marseille le 15 Mai 1719, à 92 ans. Outre le Livre dont nous avons parlé, on a de lui; 1. *Des Poesies Spirituelles*, dont la plus ample & la meilleure Edit. est celle de 1714, *in*-8°. 2. Des vies des Saints. 3. La vie de S. Philippe Benîti, Général de Servites, & quelques autres Ouv. de piété. 4. *Discours contre la superstition populaire des Jours heureux & malheureux.* Ce Discours est solide, & se trouve dans le *Mercure* du mois de Juin 1688.

MALCH, ou MALCHUS, célebre Solitaire du IV siec. natif du Territoire de Nisibe, se retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie, & y finit le reste de ses jours.

MALCHUS, nom du Domestique de Caïphe, à qui S. Pierre coupa l'oreille.

MALDONAT, (Jean) très-cél. Jéſuite Eſpagnol, & l'un des plus ſçav. hommes de ſon ſiecle, nâquit à *Caſas de la Reina*, dans l'Eſtramadure, en 1534, & fit ſes études à Salamanque, où il ſe diſtingua & où il enſeigna le Grec, la Philoſophie & la Theologie avec réputat. Il entra chez les Jéſuites à Rome, en 1562, & vint en France l'année ſuiv. pour y profeſſer la Philoſophie & la Théologie. Maldonat y eut un nombre prodigieux d'Ecoliers, ce qui engagea le Card. de Lorraine à l'attirer dans l'Univerſité qu'il avoit fondée à Pont-à-Mouſſon. De retour à Paris, il continua d'enſeigner avec réputation; mais on lui ſuſcita des affaires, qui troublerent ſon repos; il fut accuſé d'avoir fait faire, au Preſident de Montbrun, un legs univerſel en faveur de ſa Société, & d'enſeigner des erreurs ſur l'*immaculée Conception*. Maldonat fut mis à couvert de la prem. affaire par un Arrêt du Parlement de Paris, & de la ſeconde, par une Sentence de Pierre de Gondi, Evêq. de Paris, portée en ſa faveur, le 17 Janv. 1575; mais cela n'empêcha point qu'on ne continuât de s'élever contre lui; ce qui détermina ſes Supérieurs à l'envoyer à Bourges. Maldonat y demeura environ 18 mois, au bout deſquels le Pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour ſe ſervir de lui dans l'Edit. de la Bible Grecq. des Septante. Maldonat y m. quelque tems après, le 5 Janv. 1583, à 50 a. On a de lui; 1. D'excell. Comment. ſur les Evangiles, dont les meill. Edit. ſont celles de Pont-à-Mouſſon, & les ſuivantes juſqu'en 1617; car celles qui ont été faites depuis ſont altérées. 2. Des Comment. ſur Jérémie, Baruch, Ezéchiel & Daniel, impr. en 1609. 3. Un Traité des Sacremens, avec d'autres Opuſcules, imp. à Lyon en 1614. 4. Un Tr. de la Grace, un autre du Péché originel, & pluſ. autres Piéces impr. à Paris, en 1677, *in-fol.* On voit, par la lecture de tous ces Ouv. que Maldonat étoit l'un des meill. Théologiens & des plus beaux génies de ſon ſi. Il ſçavoit le grec & l'hébreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature profane, & il avoit bien lû les Peres & les Théologiens. Son ſtyle eſt clair, vif & aiſé. Maldonat n'étoit point ſervilement attaché aux opinions des Théologiens Scolaſtiques; il penſoit par lui-même, & avoit des ſentimens aſſez libres & quelquefois ſinguliers. Il y a eu un autre Jean Maldonat, Prêtre de Burgos, vers 1550, dont on a auſſi quelques Ouvrages.

MALEBRANCHE, (Nicolas) très-cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus gr. Metaphyſiciens & des plus habiles Philoſophes de ſon ſi. nâquit à Paris le 6 Août 1638, de Nicolas Malebranche, Secretaire du Roi, & de Catherine de Lauſon. Il entra à l'Oratoire le 28 Janvier 1660, & s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & de l'Hiſtoire; mais dans la ſuite, étant tombé ſur le *Traité de l'Homme* de Deſcartes, & l'ayant lû, il ſe livra tout entier à l'étude de la Philoſophie & des Mathématiques. Il y fit tant de progrès, qu'il publia dès l'an 1673, le premier Volume de ſa *Recherche de la vérité*, Ouv. immortel, qui acquit dès-lors une gr. réputat. au P. Malebranche, & le fit regarder avec raiſon, comme un des plus habil. Philoſophes & des meilleurs Ecrivains de notre Nation. Il continua de s'appliquer à l'étude & à la recherche de la vérité, le reſte de ſa vie, faiſant des Méditations profondes, aimant à penſer par lui-même, & marquant du mépris pour cette eſpéce de Philoſophes, dont toute la ſcience conſiſte à connoître ce que les autres ont penſé. Son Liv. *de la Nature & de la Grace*, où il propoſe un nouveau moyen d'accorder les Théologiens ſur ce point, & ſon ſyſtême ſur *les idées*, par lequel il ſoutient que *nous voyons tout en Dieu*, lui attirerent pluſieurs Ecrits de M. Arnauld, ſon ancien ami, auſquels il répondit avec beauc. d'eſprit & de délicateſſe. Le

P. Malebranche fut reçu Académicien honoraire de l'Académie des Sciences en 1699, dans le tems de la réforme de cette Académie. Il étoit d'un tempéramment très-délicat, & jouit d'une ſanté aſſez foible juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 13 Oct. 1715, à 78 ans. Ses principaux Ouv. ſont ; 1. *La Recherche de la Vérité*, qui eſt ſon chef-d'œuvre. 2. Des *Converſations Chrétiennes* ; ſur les queſtions les plus ſublimes de la Relig. 3. Un Traité de Motale & de Méditations Chrétiennes. 4. Pluſ. Lettres & d'autres Ecrits pour répondre à M. Arnauld. 5. *Entretiens ſur la Métaphyſique & ſur la Religion.* 6. Un petit Traité de l'Amour de Dieu. 7. Entretien entre un Chrétien & un Philoſophe Chinois. 8. *Réflexions ſur la Lumière & les Couleurs, & ſur la generation du Feu*, dans les Memoires de l'Académie des Sciences. 9. *Réflexions ſur la Prémotion Phyſique*, &c. Tous ces Ouv. ſont bien écrits. On y remarque beauc. d'eſprit & de génie, des connoiſſances & des meditations profondes ſur les vérités les plus importantes ; & ſur-tout un talent merveilleux de traiter les matières les plus aſtraites, avec tant de clarté, d'agrément & de délicateſſe, qu'il ſçait plaire où les autres Ecriv. ont beauc. de peine à ſe faire lire. Le Pere Malebranche s'y déclare ſouvent ennemi de l'imagination, quoiqu'il en ait lui-même une très-belle, & qu'elle brille dans tous ſes Ecrits. Il n'étoit pas moins recommandable par ſa piété, par l'intégrité de ſes mœurs, & par la douceur & la ſimplicité de ſon caractere, que par ſa ſcience. Locke a fait des Réflexions, qui méritent d'être lûes, ſur cette opinion du P. Malebranche, que *l'on voit tout en Dieu*.

MALEZIEU, (Nicolas de) Chef des Conſeils de M. le Duc du Maine, Chancelier de Dombes, & habile Mathématicien, nâquit à Paris en 1659, de Nicolas Malezieu, Ecuyer, Seigneur de Bray, & de Marie des Forges, originaire de Champagne. Il fit paroître, dès ſon enfance, d'heureuſes diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & ſe perfectionna dans l'étude de la Philoſophie, ſous le cél. Rohaut. Il s'appliqua en même-tems aux Mathématiques ; étude qu'il cultiva pendant toute ſa vie, & qui avoit pour lui beauc. d'attraits. M. de Malezieu ne négligeoit rien de ce qui peut orner l'eſprit. Il cultivoit les Belles-Lettres avec ſoin, & ſçavoit l'hiſtoire, le latin, le grec & même l'hébreu. Son mérite l'ayant fait connoître de M. de Montauſier & de M. Boſſuet, on lui confia, par leur conſeil, l'éducation de M. le Duc du Maine. Après le mariage de ce Pr. Madame la Ducheſſe du Maine, dont l'eſprit & le goût pour les Sciences ſont connus de tout le monde, s'attacha M. de Malezieu, d'une maniere particuliere. Il eut, le reſte de ſa vie, la confiance de cette ill. Princeſſe, & contribua beauc. aux fêtes, aux divertiſſemens & aux ſpectacles qu'elle donnoit à *Sceaux*. C'étoit lui qui imaginoit, qui ordonnoit & qui ſouvent en compoſoit même les Vers. M. de Malezieu eut l'honneur d'apprendre les Mathématiq. à M. le Duc de Bourgogne, en 1696. Les leçons qu'il donnoit à ce jeune Pr. ont été imprimées en 1715, ſous le titre d'*Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*. Il fut reçu de l'Académie de Sciences en 1699, & de l'Académie françoiſe en 1701, & m. d'apoplexie le 4 Mars 1727, à 77 ans. Outre ſes *Elémens de Géométrie*, qui ſont eſtimés, on a de lui pluſieurs Piéces en Vers & en Proſe.

MALHERBE, (François de) très-cél. Poëte François, nâquit à Caën vers 1556, d'une famille noble & ancienne. Il quitta ſon Païs à l'âge de 17 ans, & alla en Provence, où il s'attacha à la Maiſon de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II, & le ſervit juſqu'à ce que ce Pr. fut tué par Altoviti en 1586. Malherbe y épouſa la Veuve d'un Conſeiller, fille d'un Préſi-

dent de Provence, dont il eut pluſ. enfans, qui moururent tous avant lui. Dans la ſuite, le Cardinal du Perron, inſtruit de ſon mérite & de ſes talens, le fit connoître à Henri IV, qui eut pour lui une eſtime particulière. Malherbe vint à la Cour en 1605, un peu avant que le Roi partît pour Limoges. Sa Majeſté lui commanda de faire des Vers ſur ſon Voyage, & le Poëte s'en acquitta ſi bien, que le Roi voulant le retenir à ſon ſervice, commanda par avance à M. de Bellegarde de lui donner ſa maiſon, juſqu'à ce qu'il l'eût fait mettre ſur l'Etat de ſes Penſions. Ce Seigneur donna à Malherbe ſa table, un cheval, & 1000 liv. d'appointemens. Racan, qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoiſſance avec Malherbe, apprit de lui l'Art de faire des Vers, & contracta avec lui une amitié qui dura juſqu'à la mort. Après celle du Roi Henri IV, la Reine Marie de Médicis gratifia Malherbe de 500 écus de penſion. Il m. à Paris en 1628. La meilleure Edit. de ſes Œuvres poëtiques, & la plus complette, eſt celle de 1666, avec les Remarques de Ménage. Elles conſiſtent en quelques Paraphraſes des Pſeaumes; en Odes, Stances, Sonnets, Epigrammes, &c. Malherbe y excelle tellement au-deſſus de tous les Poëtes qui l'ont précédé, qu'on le regarde comme le Pere de la Poëſie françoiſe; ce qui a fait dire à Boileau :

Enfin Malherbe vint, & le premier en France,
Fit ſentir, dans ſes Vers une juſte Cadence;
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux régles du devoir.

Par ce ſage Ecrivain, la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude, à l'oreille épurée:
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers ſur le Vers n'oſa plus enjamber.

Tout reconnut ſes Loix, & ce Guide fidéle
Aux Auteurs de ce tems ſert encor de modéle.
Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

MALINGRE, (Claude) Sieur de St. Lazare, laborieux Hiſtorien du XVII ſiéc. natif de Sens, dont on a un gr. nombre d'Ouv. ſur l'Hiſtoire de France, qui ne ſont pas eſtimés. Le plus utile de tous eſt ſon *Hiſtoire des Dignités honoraires de Fr.*

MALLET, (Charles) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne; natif de Montdidier, fut Chanoine, Archidiacre, & gr. Vicaire de Rouen, & m. le 20 Août 1680, à 72 ans. On a de lui deux Ecrits contre la Traduction du nouveau Teſtament, *de Mons*; & contre la lecture de l'Ecriture-Ste. en langue vulgaire, auxquels M. Arnauld répondit avec beauc. de vivacité. Pierre Mallet ſon frere, étoit un homme d'un gr. mérite.

MALLEVILLE, (Claude de) Poëte françois, natif de Paris, fut l'un des premiers de l'Acad. françoiſe, & remporta le prix ſur Voiture & ſur les autres beaux eſprits qui travaillerent au Sonnet propoſé ſur *la belle Matineuſe*. Il mourut en 1647. On a de lui des Sonnets, des Stances, des Elégies, des Epigrammes, des Chanſons, des Rondeaux, des Madrigaux, & des Paraphraſes de quelq. Pſeaumes. On eſtime ſur-tout ſes Sonnets.

MALINCKROT, (Bernard) Doyen de l'Egliſe Cathédrale de Munſter, s'acquit beauc. de réput. dans le XVII ſiéc. par ſon érudition, quoiqu'il ne donnât à l'étude qu'une partie de la nuit, & qu'il paſſât le jour à régaler ſes amis & à ſe divertir avec eux. L'Emp. Ferdinand I. le nomma à l'Evêché de Ratzebourg, & quelq. tems après,

il fut élu Evêq. de Minden ; mais il ne put prendre poſſeſſion de l'un ni de l'autre de ces deux Evêchés. N'ayant pu réuſſir à ſe faire élire Evêq. de Munſter en 1650, il s'éleva contre le nouvel Evêque, & ſuſcita des ſéditions juſqu'en 1655, qu'il fut dépoſé de la Dignité de Doyen. L'Evêque de Munſter le fit arrêter, en 1657, & conduire au Château d'Ottenzheim, où on lui donna des Gardes. Mallinckrot m. dans ce Château le 7 Mars 1664. On a de lui en latin : 1. Un Traité *de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*. 2. Un autre, *de la nature & de l'uſage des Lettres*. 3. Un Traité *des Archichanceliers du St. Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, &c. Ces ouvr. ſont eſtimés.

S. MALO, MACLOU, *ou* MAHOUT, premier Evêque d'Aleth en Bretagne, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grande Bretagne, & couſin-germain de S. Samſon & de S. Magloire. Il fut élevé dans un Monaſtère d'Irlande, puis élu Evêq. de Gui-Gaſtel ; mais ſon humilité lui faiſant refuſer cette dignité, & le peuple voulant le contraindre d'être Evêque, il paſſa en Bretagne, & ſe mit ſous la conduite d'un St. Solitaire nommé *Aron*, proche d'Aleth. Quelque tems après, il fut élu Evêque de cette Ville, vers 541. Il ſe retira enſuite dans la ſolitude, auprès de Xaintes, & y m. le 15 Novemb. 565. C'eſt de lui que la ville de Saint-Malo tire ſon nom ; parce que ſon corps y fut tranſporté, après que la ville d'Aleth eut été réduite en village, & que le Siége Epiſcopal fut transféré à Saint-Malo.

MALPIGHI, (Marcel) excell. Médecin & Anatomiſte italien, au XVIIe ſiécle, nâquit à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 Mars 1628. Il étudia ſous Maſſari & ſous Mariano, & fut Profeſſeur de Médecine à Bologne en 1656. Le grand Duc de Toſcane l'appella enſuite à Piſe, pour y enſeigner la Médecine. Malpighi y contracta une étroite amitié avec le ſçav. Borelli, auquel il attribue les découvertes qu'il fit dans la ſuite. L'air de Piſe lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la Place de premier Profeſſeur en Médecine, dans l'Univerſité de Piſe, en 1662, & retourna encore à Bologue 4 ans après. Il devint Membre de la Société Royale de Londres en 1669, & continua d'enſeigner avec réputation juſqu'en 1691, que le Cardinal Antoine Pignatelli, qui l'avoit connu à Bologne, pendant ſa Légation, étant devenu Pape ſous le nom d'Innocent XII, l'appella à Rome, & le fit ſon premier Médecin. Malpighi mourut d'apoplexie en cette Ville, dans le Palais Quirinal, le 29 Novemb. 1694, à 67 ans, laiſſant un gr. nombre d'ouvr. en latin, qui immortaliſeront ſa mémoire. Les principaux ſont ; *Plantarum Anatome ; Epiſtola varia ; Diſſertationes Epiſtolica de Bombyce ; de formatione Pulli in ovo ; de cerebro, de linguâ, de externo tactus organo, de omento, de pinguedine & adipoſis ductibus ; Exercitatio anatomica de Viſcerum ſtructurâ ; Diſſertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les ouvr. de Malpighi ont été imprimés à Londres, en 1686, 2 vol. *in-fol.* & ſes Œuvres poſthumes ont paru en 1697, *in-fol.*

MALVENDA, (Thomas) ſçavant Religieux Dominiquain, nâquit à Xativa en 1566, & profeſſa la Philoſophie & la Théologie, dans ſon Ordre, avec beauc. de réputation. Ayant trouvé quelq. fautes dans le Martyrologe Romain de Baronius, il en écrivit, en 1600, à ce cél. Cardinal, qui trouva tant de diſcernement dans la Lettre de ce Dominiquain, qu'il ſouhaita l'avoir auprès de lui, & engagea ſon Général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ſes avis. Malvenda y fut d'un gr. ſecours à Baronius. On le chargea en même tems de réformer tous les Livres eccléſiaſtiques de ſon Ordre ; ce qu'il fit avec ſuccès. Dans la ſuite, il changea ſouvent de demeure,

ſes Supérieurs Majeurs voulant toujours l'avoir auprès d'eux. Il m. à Valence, en Eſpagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont, 1. Un Traité *de Anti-Chriſto*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1621. 2. Une nouvelle Verſion du Texte hébreu de la Bible, avec des Notes, imprimée à Lyon en 1690, en 5 vol. *in-fol.*

MALVEZZI, (Virgilio, Marquis de) Gentilhomme italien, natif de Bologne, s'acquit une gr. réputat. par la ſcience & par ſes Ecrits. Il ſçavoit les Belles-Lettres, la Muſique, le Droit, la Médecine, les Mathématiq. & même la Théologie. Il ſervit auſſi avec diſtinction dans les Armées de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, qui l'employa en des négociations importantes. Il m. à Bologne en 1654, laiſſant divers Ecrits qui ſont eſtimés.

MAMBRUN, (Pierre) Jéſuite, natif de Clermont en Auvergne, s'eſt fait un nom dans la République des Lettres par ſa Diſſertation latine, ſur le Poëme épique, & par ſes Poëſies latines, dans leſquelles il fait tous ſes efforts pour imiter Virgile. Ce ſont des *Eglogues*, des *Georgiques*, 4. Livres *de la Culture de l'ame & de l'eſprit*; & un Poëme intitulé, *Conſtantin*, ou l'*Idolâtrie terraſſée*. Il m. à la Flèche le 31 Oct. 1661, à 61 ans.

S. MAMERT, cél. Evêque de Vienne en Dauphiné, inſtitua les Rogations en 469, & m. le 11 Mai 571. Claudien Mamert, ſon frere, étoit Prêtre de l'Egliſe de Vienne. On a de ce dernier trois excellens Livres *de la nature de l'Ame*. C'eſt lui auſſi qui eſt Auteur de l'Hymne ſur la Paſſion, *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*, &c.

MAMERTIN, Orateur du IV ſiécle, fut élevé au Conſulat par Julien l'Apoſtat. Pour remercier ce Prince, il prononça en ſa préſence un Panégyrique en latin, que nous avons encore.

MAMME'E, *ou plutôt*, MAME'E, (Julie) mere de l'Empet. *Alexandre Sévère*, eſt cél. par ſon eſprit & par ſon courage. Elle envoya chercher Origene, pour s'entretenir avec lui ſur la Religion chrétienne, qu'elle embraſſa, ſelon pluſ. Auteurs, & dont elle donna connoiſſance à l'Emper. ſon fils. Dans la ſuite, étant accuſée d'être cruelle & avare, & de vouloir s'arroger l'autorité ſouveraine, elle fut maſſacrée avec ſon fils, l'an 235 de J. C.

MAMURA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna Céſar dans les Gaules, en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de gr. richeſſes, & fit bâtir un Palais magnifique à Rome, ſur le Mont Celius. C'eſt le premier qui fit incruſter de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Epigrammes très-ſatyriques contre lui.

MANAHEM, Roi d'Iſraël, étoit fils de Gadi, & Général des Troupes de Zacharie. Ce Prince ayant été tué par Sellum, Manahem fit mourir l'Uſurpateur, & s'empara du Trône, 771 avant J. C. C'étoit un Prince impie & odieux à ſes Sujets. Il m. 761 av. J. C. après un regne de 10 ans.

MANASSE'S, fils de *Joſeph*, & d'*Aſeneth*, fut adopté par Jacob 1690 av. J. C. & devint Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta ſon nom.

MANASSE'S, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Ezéchias, 698 av. J. C. Il fit mourir le Prophète Iſaïe, & ſe rendit abominable par ſon idolâtrie & par ſes impietés. Dieu, pour l'en punir, ſuſcita contre lui le Roi d'Aſſyrie, qui le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone 677 av. J. C. Son malheur le fit rentrer en lui-même, & Dieu, touché de ſon humilité & de ſa pénitence, le tira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit ſes Etats peu de tems après. Manaſſés, de retour à Jéruſalem, abattit les Autels conſacrés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, & fit fleurir la Religion & la piété, dans ſes Etats. Il m. 643 avant J. C. à 67 ans.

après en avoit regné 55. Nous avons ſous ſon nom une Priète, que l'on ſuppoſe qu'il fit pendant ſa captivité; mais cette Piéce eſt apocriphe, & n'eſt point reçue entre les Livres canoniques de l'ancien Teſtament.

MANASSE'S, Hiſtorien Grec, *Voy.* CONSTANTIN MANASSE'S.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les Belles-Lettres, & fut Inſtituteur de l'Académie des Humotiſtes. Il ſe fit Prêtre après la mort de ſa femme Vittoria *Capori*, dont il eut deux fils; l'Aîné, François-Marie Mancini, fut nommé Cardinal, à la recommandation de Louis XIV, le 5 Avril 1660; le cadet, Michel-Laurent Mancini, épouſa Jéronyme Mazatin, ſœur puinée du Cardinal Mazarin dont il eut pluſ. enfans; entr'autres, Philippe-Julien, qui joignit à ſon nom celui de Mazarin. Tout le monde connoît les illuſtres Deſcendans de Michel-Laurent Mancini.

MANDAGOT, (Guillaume de) natif d'une illuſtre famille de Lodéve, compila le ſixième Livre des Décrétales, par ordre du Pape Boniface VIII. Il fut ſucceſſivement Archidiacre de Nîmes, Prevôt de Toulouſe, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin, Cardinal & Evêq. de Paleſtrine. Il m. à Avignon en 1321. On a de lui un Traité de l'*Election des Prélats*, dont il y a eu pluſ. Editions.

MANDANES, Philoſophe & Prince indien, renommé par la ſageſſe, étant invité par les Ambaſſadeurs d'Alexandre *le Grand*, de venir au Banquet du Fils de Jupiter, avec promeſſe d'une grande récompenſe s'il obéiſſoit, & d'être puni, s'il réfuſoit, répondit, au rapport de Strabon, qu'*Alexandre n'étoit point le Fils de Jupiter, quoiqu'il commandât une gr. partie de l'Univers; qu'il ne ſe ſoucioit point des préſens d'un homme qui n'avoit pas de quoi ſe contenter lui-même, & qu'il mépriſoit ſes ménaces, que l'Inde étoit ſuffiſante pour le faire ſubſiſter, s'il vivoit, & qu'il n'étoit point effrayé de la mort parce qu'elle lui feroit changer, en une meilleure vie, ſon état d'infirmité & de vieilleſſe.*

MANDESLO, natif du Païs de Makelbourg, fut Page du Duc de Holſtein, & voyagea, en qualité de Gentilhomme, avec les Ambaſſadeurs que ce Duc envoya en Moſcovie & en Perſe, en 1636. Il alla enſuite à Ormutz, & de-là aux Indes. On a de lui une Rélation de ſes Voyages.

MANDEVILLE, (Jean de) Médecin Anglois, au XIV ſiéc. voyagea en Aſie & en Afrique, & publia, à ſon retour, une Rélation de ſes voyages. Il m. à Liége le 17 Nov. 1372.

MANDEVILLE, (Bernard de) fameux Ecrivain du XVIII ſiéc. naquit à Dort, en Hollande, & s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla enſuite en Angleterre, & y publia, en 1714, un Poëme en Anglois, intitulé, *The Grumbling hive*, c. à. d. *l'Eſſain d'Abeilles murmurant*, ſur lequel il fit enſuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1723, *in* 8°. en Anglois, & l'intitula *la Fable des Abeilles*. Il prétend, dans cet Ouv. que le luxe & les vices des Particuliers tournent au bien & à l'avantage de la Société. Mandeville publia enſuite des *Penſées libres ſur la Réligion*, qui firent gr. bruit, auſſi bien que ſa *Fable des Abeilles*, & ſoulevetent contre lui les perſonnes judicieuſes. Il m. à Londres, le 19 Janv. 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, *Recherches ſur l'origine de l'Honneur, & ſur l'utilité du Chriſtianiſme dans la Guerre*, & quelques autres ouvrages.

MANE'S, fameux Héréſiarque du III ſiécle étoit d'abord eſclave, & ſe nommoit *Curbicus*. Il fut acheté par une riche Veuve de Perſe, qui l'adopta dans la ſuite, & le fit inſtruire dans les Sciences qui s'enſeignoient en Perſe. Cette femme avoit hérité des Livres de l'Héréſiarque Terebinthus. Curbicus puiſa, dans ces Livres & dans la Doctrine des Perſes, ſon ſyſtême & ſes er-

teurs, & prit le nom de Manès, pour faire oublier sa première condition. Il se disoit Apôtre de J. C. & soutenoit qu'il y avoit *deux Principes*, c. à. d. *deux Dieux*, *un bon & un mauvais*, l'un, auteur de tous les biens, & l'autre, auteur de tous les maux. Il enseignoit la Transmigration de Pythagore, & nioit la résurrection des corps, &c. Manès promit au Roi de Perse de guérir son fils, lequel étant mort peu de tems après, l'Hérésiarque fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver. Il eut ensuite une dispute publique avec l'Evêq. Archelaüs, qui se trouvoit à Cascara. Enfin, ayant été pris par les Gens du Roi de Perse, ce Pr. le fit écorcher tout vif, & exposer son corps aux bêtes. Les Sçavans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet Hérésiarque commença à paroître : l'opinion la plus probable, est que ce fut sous l'Empire de Probus, vers l'an 280. Les Sectateurs de Manès furent appellés *Manichéens*. S. Augustin, qui avoit été dans leur Secte, est celui, de tous les Peres, qui les a combattus avec plus de force.

MANETHON, fameux Prêtre Egyptien, natif d'Heliopolis, & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, vers 304 avant J. C. Il composa, en grec, l'Hist. d'Egypte, ouv. celeb. qui est souvent cité par Joseph & par les Auteurs anciens. Jule Afriquain en avoit fait un Abregé dans sa Chronologie. L'ouv. de Manethon s'est perdu, & il ne nous reste que des fragmens des Extraits de Jule Afriquain. Ils se trouvent dans la Chronique d'Eusèbe, & dans Georges Syncelle.

MANFREDI, (Eustachio) céleb. Mathématicien, naquit à Bologne le 24 Sept. 1674. Il devint Profess. de Mathématique à Bologne en 1698, & Surintendant des Eaux du Bolonnois en 1704. On le choisit, en 1726, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & il fut Membre de plus. Autres Académies. M. Manfredi s'acquit beauc. de réputation par ses *Ephémerides*, en 4 vol. *in*-4°. & par les autres ouv. Il m. le 15 Fev. 1739, à 55 ans. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Manfredi, habile Peintre, natif de Mantoue, qui imita tellement Michel-Ange de Caravage, son Maître, qu'il est difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Ses sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Assemblées de Soldats.

MANGET, (Jean-Jacques) habile Médecin, nâquit à Geneve le 19 Juin 1652. L'Electeur de Brandebourg lui donna des Lettres de son premier Médecin, en 1699, & Manget conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Geneve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouvrages. Les plus connus sont : 1. Une Bibliothéque anatomique. 2. Une Collection de diverses Pharmacopées, *in-fol.* 3. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, *in-fol.* 4. Une Bibliothéque chymique, 2. vol. *in-fol.* 5. Une Bibliothéque chirurgique, *in-fol.* 6. Une Bibliothéque de tous les Auteurs qui ont écrit sur la Médecine, 4 vol. *in-fol.* &c. Tous ces ouvrages sont en latin. Daniel le Clerc, Auteur d'une Histoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANILIUS, (Marcus) Poëte latin, qui vivoit du tems de l'Emp. Tibere, a composé, en vers, un Traité d'Astronomie, dont il ne nous reste que 5 Livres, qui traitent des Etoiles fixes. La meilleure Edit. de cet ouvr. est celle de Joseph Scaliger.

MANLIUS, gendre de Tarquin *le Superbe*, chez lequel il se retira, lorsque ce Prince fut chassé de Rome, 509 av. J. C. est regardé comme le Chef de l'illustre famille Romaine *des Manlius*, d'où sortirent 2 Consuls, 12 Tribuns & 2 Dictateurs. Les Hommes les plus célébres de cette Famille sont :

MANLIUS CAPITOLINUS, céleb. Consul & Capitaine Rom. se signala dans les Armées dès l'âge de

16 ans. Il se reveilla dans le Capitole, aux cris des Oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, & repoussa les Ennemis qui vouloient surprendre cette Forteresse; ce qui lui fit donner le surnom de *Capitolin* & de *Conservateur de la Ville*, 390 av. J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'aspirer à la Royaute, il fut précipité du haut du Capitole 384 av. J. C.

MANLIUS TORQUATUS, céleb. Consul & Capitaine Romain, avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler; ce qui porta *Manlius Imperiosus*, son pere, à le tenir presque par force à la Campagne. Pompée, Tribun du Peuple, irrite d'une telle sévérité, forma le dessein d'accuser Manlius le pere devant les Juges; mais Torquatus l'ayant appris, alla chez ce Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel il devoit la vie. Dans la suite, Torquatus fut Tribun militaire, & tua un Soldat Gaulois dans un combat singulier, auquel il arracha la chaîne d'or qu'il portoit au cou. C'est cette action qui lui fit donner le nom de *Torquatus*. Etant Consul dans la guetre contre les Latins, 340 av. J. C., il fit trancher la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les Ennemis de la République, & fut plus. fois Consul. Il refusa une dern. fois le Consulat, en disant: *qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du Peuple, comme le Peuple ne pouvoit plus souffrir sa sévérité.* Elle étoit, en effet, si grande, qu'elle passa en proverbe.

MANNOZI, (Jean) excellent Peintre Italien, appellé ordinairement *Jean de Saint Jean*, nom d'un Village où il nâquit, près de Florence. Il embellit les Salles du grand Duc, Laurent de Médicis, pour honorer la générolité de ce Prince à récompenser le mérite, & son goût pour les Arts. Mannozi réussissoit sur-tout dans la Peinture à fresque, & ses couleurs sont aussi fraiches, que si elles venoient d'être employees. Il excelloit dans la Perspective & dans l'Optique; & il a si bien imité des Bas-reliefs de estuc, qu'il faut y porter la main pour s'assurer, qu'ils ne sont pas de Sculpture. Son esprit inquiet & capricieux lui attira des chagrins, qui le conduisirent au tombeau, en 1636, à 46 ans. M. Mariette a fait insérer, dans le Journal de Trevoux du mois de Mai 1652, une Lettre curieuse sur ce Peintre.

MANSART, (François) trescél. Architecte, nâquit à Paris en 1598. Son pere, qui étoit aussi Architecte, & qui mourut fort jeune, le laissa sous la conduite de son beau-frere, qui étoit de la même profession, & qui eut soin de lui apprendre les premiers élemens de l'Architecture. Mansart, qui étoit né avec un génie heureux, joignit de bonne heure la pratique à l'étude & aux réflexions, & s'acquit, en peu de tems une gr. réputation. Ses Ouv. ont embelli Paris & les Environs, & même les Provinces. Ils sont en si gr. nombre, qu'il faudroit un volume, pour les rapporter tous. On remarquera seulement que l'Eglise du Val-de-Grace a été bâtie sur son Dessein, & conduite par lui jusqu'au dessus de la gr. corniche du dedans. Il eût été à souhaiter que Mansart lui-même l'eût achevée entiérement. Il m. à Paris au mois de Sept. 1666, à 69 ans. Ses pensées étoient nobles & gr. pour le dessein général d'un Edifice, & son choix heureux & délicat pour les profils de tous les Membres d'Architecture qu'il y employoit. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture, qu'on nomme *Mansarde*, par laquelle, en brisant les toits, on augmente l'espace qu'ils renferment, & l'on trouve le moyen d'y pratiquer des logemens commodes. Il ne faut pas le confondre avec M. Mansart, son neveu, premier Architecte du Roi. C'est ce dernier qui a fait le Dôme des Invalides.

MANSFELD, nom d'une des plus illuſtres Maiſons de l'Allemagne, qui tire ſon nom du Château de Mansfeld, & qui s'eſt diviſée en pluſ. branches, les unes Catholiques, & les autres Proteſtantes. Cette Maiſon a produit un gr. nombre de Capitaines célébres, dont les principaux ſont; Hoyer, Comte de Mansfeld, céléb. Général, qui fut mé, en 1115, à la bataille, que l'Empereur Henri *le Jenne* perdit contre les Saxons. Albert, Comte de Mansfeld, qui ſe déclara pour Luther, & qui fut l'un des principaux Chefs du Parti Proteſtant, durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever le ſiége de Bremen à Henri de Brunſvvick, en 1547, & m. le 5 Mars 1560, à 80 ans. Wolrath, Comte de Mansfeld, ſon cinquiéme fils, s'acquit une gr. réputation dans les Armées, & ſe trouva à la bataille de Montcontour, après la perte de laquelle, il ſauva une partie de la Cavalerie allemande, par une belle retraite. Il m. le 30 Déc. 1578. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Pierre-Erneſt, Comte de Mansfeld, qui fut fait priſonnier en 1552, dans Yvoy, où il commandoit après la bataille de Montcontour. Dans la ſuite, il eut part aux affaires les plus importantes, devint Gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & m. le 2 Mai 1604, à 87 ans, ayant le titre de Prince du S. Empire. Charles, Prince de Mansfeld, ſon fils legitime, ſe ſignala dans les guetres de Flándres & de Hongrie, & m. ſans poſtérité, en 1595. Erneſt de Mansfeld, frere naturel de ce dernier, que Pierre-Erneſt avoit eu d'une Dame de Malines, fut élevé à Bruxelles, dans la Religion Catholique, par ſon Parrain, l'Archiduc Erneſt d'Autriche, & ſervit utilement le Roi d'Eſpagne, dans les Païs-Bas, & l'Empereur, en Hongrie, avec ſon frere Charles, Comte de Mansfeld; ce qui le fit légitimer par l'Empereur Rodolphe II; mais les Charges de ſon pere, & les biens qu'il poſſédoit dans les Païs-Bas eſpagnols, lui ayant été refuſés, contre les promeſſes données, il en fut ſi mécontent, qu'il ſe jetta, en 1610, dans le Parti des Princes Proteſtans, embraſſa le Calviniſme, & devint l'un des plus dangereux Ennemis de la Maiſon d'Autriche, qui l'appelloit, *l'Attila de la Chrétienté*. Il ſe mit, en 1618, à la tête des Révoltés de Bohême, s'empara de Pilſen, en 1619; & nonobſtant la défaite de ſes Troupes en différens combats, il ſe jetta dans le Palatinat, y prit pluſ. Places, ravagea l'Alſace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entiérement défait lui-même, par Vallenſtein, à la Bataille de Daſſou, au mois d'Avril 1626. Ayant cédé au Duc de Weimar, les Troupes qui lui reſtoient, il voulut paſſer dans les Etats de Veniſe; mais il tomba malade dans un Village, entre Zara & Spalatro, où il m. le 20 Nov. 1626, à 46 ans. On ſoupçonna qu'il avoit été empoiſonné. Quoiqu'il en ſoit, Erneſt, *bâtard de Mansfeld*, paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus gr. Généraux de ſon tems. Jamais Capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des Armées ſur pied, & ravageoit les Provinces de ſes Ennemis avec une promptitude preſque incroyable. Les Hollandois diſoient de lui, *Bonus in auxilio, carus in pretio*, c. à. d. qu'il rendoit de gr. ſervices à ceux qui l'employoient; mais qu'il les faiſoit payer bien cher.

MANSFELD, (Henri-François Comte de) de la même Maiſon que les précédens, fit beauc. parler de lui dans les guerres pour la ſucceſſion d'Eſpagne, & m. à Vienne, le 8 Juin 1715, & 74 ans, après avoir été Prince du St. Empire & de Fondi, Gr. d'Eſpagne, Maréchal de Camp général des Armées de l'Empereur, Général de l'Artillerie, Ambaſſad. en France & en Eſpagne, Préſid. du Conſeil Aulique de Guerre, & gr. Chambel. de l'Emper.

S. MANSUI, *ou plutôt*, MAN-

SUET, *Manſuetus*, premier Evêque de Toul, au III ſiec.

MANTEGNE, (André) Peintre tél. né dans un Village près de Padoue, en 1451, fut occupé dans ſon enfance, à garder des moutons; mais s'amuſant à deſſiner ſon troupeau, il fut apperçu, & on le mit chez un Peintre. Il s'acquit bien-tôt une telle reputation, que Jacques Bellin lui donna ſa fille en mariage, & que le Duc de Mantoue le fit Chevalier de ſon Ordre. Mantegne fit, pour ce Prince, le *Triomphe de Céſar*, qui a été gravé de clair-obſcur, en 9 feuilles, & qui paſſe pour ſon chef d'œuvre. Il mourut à Mantoue en 1517. Il paſſe pour l'Inventeur de la graveure au burin, pour les Eſtampes.

MANTICA, (François) habile Cardinal, nâquit à Udine en 1534. Il enſeigna le Droit à Padoue avec réputation, & fut enſuite attiré à Rome par le Pape Sixte V, qui lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clément VIII le fit Cardinal en 1596. Il m. à Rome le 28 Janv. 1614 à 80 ans. On a de lui un Traité, *de Conjecturis ultimarum voluntatum*; & un autre intitulé, *Lucubrationes Vaticanæ, ſeu de tacitis & ambiguis Conventionibus.*

MANTO, fille de Tireſias, ſe rendit, comme ſon pere, ſi fameuſe dans l'art de la Divination, que quand les Argiens prirent la ville de Thèbes, ils l'envoyerent au Temple de Delphes, croyant ne pouvoir rien offrir de plus précieux que cette jeune fille, à Appollon, auquel ils avoient fait vœu de donner ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin. Par cette conſécration, Manto n'étoit point obligée à garder la continence, ou elle la garda très-mal; car elle eut d'Alcmeon, Général des Argiens, un fils, nommé *Amphiloque*, & une fille, appellée *Tiſiphone*. Manto rendit, à Delphes, un gr. nombre d'Oracles. Virgile la tranſporte en Italie, où il lui fait avoir un fils, qui, ſelon lui, bâtit Mantoue.

MANTUA, (Marc) *Voy.* BENAVIDUS.

MANTUAN, (George le) célèbre Graveur Italien, pere de *Diane Mantuana*, qui s'eſt auſſi diſtinguée en cet Art.

MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, céleb. Imprimeur Italien, étoit de Baſſano, ce qui le fit ſurnommer *Baſſianus*, & fut Chef de la famille des Manuces, Imprimeurs de Veniſe, illuſtres par leurs ſçavoir. Il étoit extrêmement laborieux, & fut le premier qui imprima le grec correctement & ſans beauc. d'abréviations. Il m. à Veniſe, dans un âge tres-avancé, en 1516 On a de lui une Grammaire grecque, des Notes ſur Horace & ſur Homere, & d'autres Ouv., qui ont rendu ſon nom immortel. Il n'eſt point vrai qu'Eraſme ait été Correcteur de l'Imprimerie de Manuce, comme Scaliger l'a avancé.

MANUCE, (Paul) fils du précédent, nâquit à Veniſe en 1512. Il ſe rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Belles-Lettres, & ſoutint avec honneur la réputation de ſon pere. Pie IV. le mit à la tête de l'Imprimerie Apoſtolique, & le chargea, pendant quelque tems, de la Bibliotheque Vaticane. Il m. en 1574, à 62 ans. On a de lui, 1. Une Edition eſtimée des Œuvres de Ciceron, avec des Notes & des Commentaires. 2. Des Epîtres en latin & en Italien. 3. Des Traités, *de Legibus Romanis; de dierum apud Romanos veteres ratione; de Senatu Romano; de Comitiis Romanorum, &c.*

MANUCE, (Alde) *le Jeune*, fils de Paul, & Petit-fils d'Alde Manuce, paſſoit pour l'un des plus beaux génies & des plus ſçavans hommes de ſon tems. Clément VIII lui donna la direction de l'Imprimerie du Vatican. Mais apparemment que le revenu de cette Place étoit fort modique, car Manuce fut contraint, pour ſubſiſter, d'accepter une Chaire de Profeſſeur en Réthorique, & de vendre l'excellente Bibliothéque qui étoit dans ſa famille, & que

ſon pere, ſon ayeul & ſes grands-oncles avoient recueillie avec un ſoin extrême. On aſſure qu'elle contenoit 80000 Volumes. Il m. à Rome en 1597, ſans autre récompenſe que les eloges dûs à ſon mérite. On a de lui des Commentaires ſur Ciceron, un Traité d'Ortographe, 3 Livres d'Epîtres, & d'autres Ouvr. en latin & en italien, qui ſont eſtimés.

MAPHE'E. *Voyez* MAFFE'E.

MARAIS, (Marin) cél. Muſicien, né à Paris en 1656, fit des progrès ſi rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, ſon Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet inſtrument, au bout de ſix mois de leçons. Il porta la Viole à ſon plus haut degré de perfection, & imagina, le premier, les trois dernières cordes des Baſſes, afin de la rendre plus ſonore. Il m. en 1728. On a de lui pluſ. Piéces de Viole, & pluſ. Opera, dont celui d'*Alcione* paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On y admire, ſur-tout, une tempête, qui fait un effet prodigieux.

MARALDI, (Jacques-Philippe) ſçav. Mathématicien & cél. Aſtronome de l'Académie des Sciences, naquit à Perinaldo, dans le Comté de Nice, le 21 Août 1665, de François Maraldi, & d'Angele-Catherine Caſſini, ſœur du fameux Aſtronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France, en 1687, & M. Maraldi s'y acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir & par ſes obſervations. Il fit un Catalogue des Etoiles fixes, plus précis & plus exact que celui de Bayer, & donna un gr. nombre d'Obſervations curieuſes & intéreſſantes dans les Mémoires de l'Académie. Celles qu'il fit ſur les Abeilles & ſur les Pétrifications, eurent auſſi un applaudiſſement univerſel. Il m. le 1 Décembre 1729, à 64 ans.

MARATTI, ou MARATTE, (Carle) cél. Peintre italien, né à Camerino, dans la Marche d'Ancone, en 1625, ſe fit univerſellement eſtimer par la beauté de ſes Tableaux. Louis XIV & le Pape Clément XI lui témoignerent une eſtime particulière. Il m. à Rome le 15 Déc. 1713, à 87 ans.

MARBODE, cél. Evêq. de Rennes, natif d'Anjou, fut Chanoine, puis Ecolâtre, & enſuite Archidiacre d'Angers. Il étoit Evêq. de Rennes lorſqu'il aſſiſta au Concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. Quelque tems après, il ſe fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Aubin d'Angers; où il m. le 11 Sept. 1123. On a de lui 6 Lettres, & d'autres Ouv. en vers & en proſe, dont la meilleure Edit. eſt celle de Rennes en 1708, par le P. Beaugendre, Bénedictin.

S. MARC, Evangéliſte, fut converti à la Foi après la Réſurrection de J. C., & devint le Diſciple & l'Interpréte de St. Pierre, qui l'appelle ſon fils dans ſa première Epître. Lorſque cet Apôtre alla à Rome, S. Marc l'y accompagna, & l'on croit que ce fut en cette Ville qu'il écrivit ſon Evangile, vers l'an 43 de J. C., à la prière des Fidéles, qui vouloient conſerver par écrit ce que St. Pierre leur avoit enſeigné de vive voix. Cet Apôtre approuva l'Evangile de S. Marc, & le mit entre les mains des Fidéles. C'eſt une tradition conſtante que ce S. Evangéliſte alla enſuite annoncer la Foi en Egypte, où il fonda l'Egliſe d'Alexandrie dont il fut le premier Evêq. Il y m. vers l'an 62 de J. C. L'Evangile de S. Marc n'eſt preſque qu'un abregé de celui de S. Matthieu. Tertullien aſſure que de ſon tems, on l'appelloit l'Evangile de S. Pierre, ſans doute, parce qu'il avoit été compoſé ſous les yeux de ce Prince des Apôtres. S. Jerôme rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de S. Marc, depuis le verſet 9, ne ſe trouvoit point de ſon tems, dans les Exemplaires grecs; mais cela ne préjudicie point à ſon autenticité, puiſqu'il eſt reconnu par S. Irenée & par pluſ. anciens Peres, & que d'ailleurs il ſe trouve dans d'autres Exemplaires grecs. On attribue encore à S. Marc une Lithurgie & une

Vie de S. Barnabé ; mais ces Ouvrages ne ſont pas de lui. Anien lui ſuccéda dans l'Evêché d'Alexandrie.

S. MARC, Romain, ſuccéda au Pape Sylveſtre I, le 16 Janv. 336, & m. le 7 Octob. ſuivant. On lui attribue une Epître adreſſée à Saint Athanaſe & aux Evêques d'Egypte ; mais les Critiques la croient ſuppoſée. Jules I fut ſon ſucceſſeur.

MARC, Evêque d'Arethuſe, fut élevé à l'Epiſcopat, ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*, & ſauva la vie à Julien, qui fut depuis Emper. Il aſſiſta au Concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Payens le perſécutérent, ſous le régne de Julien l'*Apoſtat*, parce qu'il avoit détruit un Temple magnifique conſacré aux Idoles. Il employa le reſte de ſes jours à convertir les Payens, & m. ſous Jovinien, ou ſous Valens. S. Gregoire de Naziance fait de lui un gr. éloge.

MARC, ſurnommé l'*Aſcetique*, cél. Solitaire du IV ſiéc., dont nous avons 9 Traités dans la Bibliothéque des Peres.

MARC *Eugenique*, après avoir enſeigné l'éloquence, devint Archevêque d'Epheſe, & fut envoyé au Concile de Florence au nom des Evêques Grecs. Il y ſoutint leur cauſe avec beaucoup de force & de ſubtilité, & ne voulut point ſigner le Décret d'union. De retour à CP., il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui pluſieurs Ecrits compoſés à ce ſujet, & d'autres Ouvrages.

MARC-ANTOINE, *Triumvir. Voy.* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, céleb. Graveur, natif de Bologne, après s'être diſtingué dans les ouvrages d'Orfévrerie, alla à Veniſe, où il vit des Eſtampes d'Albert Durer ; il en fut ſi charmé, qu'il réſolut de ſe livrer tout entier à la Gravure. Il contrefit d'abord quelques Eſtampes d'Albert Durer avec tant de juſteſſe, que tout le monde y fut trompé. Mais Albert Durer, ayant vû, en Brabant, une de ces Eſtampes contrefaites, alla à Veniſe ſe plaindre à la République, dont il ne put rien obtenir, ſinon que la marque d'Albert ne pourroit plus être miſe ſur les Planches de Marc-Antoine. Celui-ci grava enſuite d'après Raphaël, d'après Jules Romain, & d'après Baccio Baudinelli, & eut un gr. nomb. d'éléves cél. Marc-Antoine fut preſque réduit à la mendicité à la priſe de Rome, en 1527. Le Pape Clément VII, dont il avoit encouru la diſgrace, pour avoir gravé les Figures infâmes du Livre de l'Aretin, lui témoigna dans la ſuite beauc. de bontés.

MARC-AURELE, ANTONIN, *le Philoſophe*, Empereur Romain, & l'un des plus excellens Princes qui ayent regné dans le monde, nâquit le 26 Avril 121 de J. C., & fut adopté & aſſocié à l'Empire avec *Lucius Verus*, par Antonin *le Pieux*. Après la mort de cet Empereur le Senat lui déféra l'Empire à lui ſeul, le 7 Mars 161, ſans parler de Lucius Verus ; mais Marc-Aurele l'aſſocia à l'Empire la même année, & ce fut la première fois que l'on vit, chez les Romains, deux Empereurs régner enſemble. Ces deux Princes gouvernerent dans une parfaite union. Marc-Aurele avoit toutes les grandes qualités que l'on peut déſirer dans un Prince, pour rendre les Peuples heureux ; & Lucius Verus, homme efféminé & de peu de mérite, déféroit à ſon jugement & à ſa direction. Les Prêtres Payens le ſollicitérent au commencement de ſon regne, de perſécuter les Chrétiens ; mais Marc-Aurele rejetta leurs demandes avec indignation. Il y eut, cependant ſous ſon régne, pluſ. Martyrs, à cauſe de la haine des Payens qui ſe ſoulevérent, en diverſes parties de l'Empire, contre les Chrétiens. Dieu vengea la mort de ſes Serviteurs, par une cruelle famine, & par une peſte qui arriva peu de tems après. Marc-Aurele, triompha des Parthes l'an 165, & défit enſuite les Quades & les Marconans. C'eſt durant cette guerre, que Marc-Aurele, ſe trouvant reſ-

ſerré

ſerré par les Ennemis, dans une forêt de Bohême, ſon Armée manquant d'eau, & la chaleur étant exceſſive, étoit ſur le point de périr, lorſque les Soldats Chrétiens, qui étoient en gr. nombre dans ſon Armée, ſe mirent en prieres. On vit, un inſtant apres, tomber, dans le Camp des Romains, une douce pluye, qui rafraîchit les Troupes; & ſur les Ennemis, des foudres & des éclairs qui les diſſiperent & les mirent en fuite. L'Emper. après un miracle ſi eclatant, defendit de perſecuter, dans la ſuite, les Chrétiens à cauſe de leur Religion; & les Soldats Chrét. qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la *Légion Fulminante*, ou plutôt incorporés a celle qui portoit deja ce nom. Cet evenement arriva l'an 174. L'année ſuiv. Avidius Caſſius ſe révolta & fut maſſacré 3 mois après. Marc-Aurele aſſocia ſon fils Commode à l'Empire en 176, & m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faiſant la guerre aux Marcomans, le 17 Mars de l'an 180, à 59 ans, apres en avoir régné 19. C'etoit un Pr. doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ſes Sujets, & l'on vit en lui l'accompliſſement de cette anc. maxime de Platon, que *le monde ſeroit heureux, ſi les Philoſophes étoient Rois, ou ſi les Rois étoient Philoſophes*; car Marc-Aurele faiſoit profeſſion ouverte de Philoſophie, & ſuivoit la Secte & la morale des Stoïciens. Il nous reſte de ce Pr. douze Livres de Réflexions ſur ſa vie. Madame Dacier en a donné une Traduction, de grec en françois, avec des Remarques. C'eſt de toute l'Antiquité profane, l'Ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Evangile.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus cél. & des plus ſçav. Prélats de l'Egliſe Gallicane, nâq. à Gand, dans le Bearn, le 24 Janv. 1594, d'une famille noble & anc. Après avoir étudié le Droit à Toulouſe, il devint Coſeiller, puis Préſident au Parlem. de Pau, en 1621, & Conſeiller d'Etat en 1639. Après la mort de ſa femme, il fut nommé à l'Evêché de Conſerans; mais il ne put obtenir ſes Bulles de la Cour de Rome, à cauſe de ſon Livre de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, contre le Libelle intitulé, *Optatus Gallus*. Cet obſtacle le porta à s'accommoder au tems, & ayant expliqué & interprété ſes ſentimens d'une maniere plus favorable aux opinions des Ultramontains, dans un Livre qu'il fit imprimer à Barcelone, ſes Bulles lui furent accordées en 1647. M. de Marca fut transferé à l'Archevêché de Toulouſe en 1652, & devint Miniſtre d'Etat en 1658. Il fut chargé des Commiſſions les plus importantes, dont il s'acquitta avec honneur & avec habileté, & le Roi le nomma à l'Archevêché de Paris, ſur la démiſſion du Card. de Retz; mais, peu de jours après avoir reçu ſes Bulles, il mour. à Paris le 29 Juin 1662, à 68 ans. Ses principaux ouv. ſont: 1. Un excell. Livre intit. *de Concordia Sacerdotis & Imperii*, dont la meilleure Edit. eſt celle de M. Baluze, qui lui étoit attaché, & auq. il confia ſes Manuſcrits av. ſa mort. 2. Une Hiſtoire de Bearn. 3. Des Œuvres poſthumes, *in*-8°. publiées par M. Baluze. 4. *Marca Hiſpanica*. On voit par tous les ouv. de M. de Marca, qu'il étoit gr. Juriſconſulte, bon Politique & habile Critique, & qu'il avoit beauc. d'érudition. L'Abbé de Faget, ſon couſin-germain, a écrit ſa vie.

S. MARCEL I. Romain, ſuccéda au Pape S. Marcellin, le 19 Mai 308. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe; fit obſerver avec zéle les Régles de la pénitence, & m. pour la defenſe de la Foi, le 16 Janv. 310. S. Euſebe fut ſon ſucceſſeur.

MARCEL II. (Marcel-Cervin) natif de Fano, après avoir étudié à Sienne, alla à Rome, où Paul III le choiſit pour être le premier de ſes Secretaires. Il accompagna en Fr. le Cardinal Farneſe, neveu de ce Pontife, & à ſon retour, Paul III le fit Cardinal & le nomma l'un

des Présidens du Concile de Trente. Marcel succéda au P. Jules III le 9 Av. 1555, & m. 24 jours après son Election, dans le tems qu'il se disposoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Paul IV lui succeda.

S. MARCEL, *ou* MARCEAU, célebre Evêq. de Paris, mort le 1 Nov. au commencement du V siec. Il ne faut pas le confondre avec S. Marcel, martyrisé à Châlons sur Saone l'an 179; ni avec S. Marcel, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanger, le 30 Oct. vers l'an 298; ni enfin avec S. Marcel, Evêque d'Apamée, & Martyr en 383.

MARCEL, fameux Evêq. d'Ancyre, dès l'an 314, assista au Concile de Nicée, en 325, & y combattit fortement l'impiété arienne. Il s'opposa à la condamnation de S. Athanase, au Concile de Tyr, en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre Arius. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le persécuterent avec fureur, sur-tout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiste *Asterus*; ils le déposerent à Constantinople en 336, & mirent à sa place Basile, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. Marcel, d'Ancyre, alla à Rome trouver le Pape Jules, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à sa Communion. Marcel fut encore absous & rétabli au Concile de Sardique en 347, & mour. dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite au Pape Jules, deux Confessions de Foi, & quelques fragmens de son Livre contre Astere. C'est une gr. question entre les Saints Peres & les Théologiens de sçavoir, si les Ecrits de Marcel d'Ancyre étoient orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques.

S. MARCEL, natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux Pauvres, & fut attiré à C P. par la réputation de Saint Alexandre, Instituteur des *Acemetes*. Après sa mort, Jean fut son successeur. S. Marcel fut Abbé des *Acemetes* après Jean, vers 447, & m. après l'an 485. Il est cél. par sa sainteté & par ses miracles.

MARCEL, (Guillaume) habile Avocat au Conseil, natif de Toulouse, mort à Arles le 27 Décemb. 1708, à 61 ans, est Auteur de l'Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise, des Tablettes chronologiques, & de quelques autres ouvrages fort estimés.

MARCELLIN, succéda au Pape S. Caius, le 3 Mai 296, & se rendit illustre durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux Idoles; mais S. Augustin le justifie pleinement dans son Livre contre Perilien. Les Actes du Concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation sont constamment des Piéces supposées, & n'ont été fabriquées que long-tems après. Marcellin tint le Siége un peu plus de 8 ans, & mour. le 24 Oct. 304. S. Marcel I. lui succéda.

S. MARCELLIN, est regardé comme le premier Evêq. d'Embrun au commencement du IV siecle. Il m. vers 353.

S. MARCELLIN, Prêtre, fut martyrisé à Rome, avec S. Pierre exorciste, en 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, du tems de l'Empereur Justinien, est Auteur d'une Chronique, qu'il commence en 379, & qu'il finit en 534. L'Edition la plus correcte de cette Chronique, est celle que le P. Sirmond donna en 1619.

MARCELLIN. *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLUS, (Marcus Claudius) cél. Général Romain, se signala par sa valeur, & fut cinq fois Consul. On l'appella *l'Epée du Peuple Romain*, à cause de ses belles actions. Il fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa

main leur Roi Viridomare, ou Britomame, comme l'appelle Plutarque. Il ſubjugua enſuite les Inſubriens, & prit Milan leur Capitale. Marcellus ſe rendit maître de Syracuſe pendant ſon ſecond Conſulat, après un ſiége de trois ans, & déſira de conſerver la vie à Archimede, qui avoit prolongé le ſiége par ſes machines; le Général Romain apprit, avec douleur, la mort de ce gr. Géométre. Il commanda dans la ſuite une Armée contre Annibal, & fut tué dans une embuche 207 av. J. C. Annibal rendit de gr. honneurs à ſon corps, après ſa mort. Il ne faut pas le confondre avec pluſ. autres illuſtres Conſuls, qui étoient ſes deſcendans, & portoient le même nom que lui. Tel fut le Conſul M. Claudius-Marcellus, ſon cinquiéme deſcendant, qui prit le parti de Pompée dans la guerre civile, & qui fut rappellé par Céſar, à la prière du Sénat. C'eſt lui qui eſt le ſujet de la belle Harangue de Ciceron, *Pro Marcello*. Celui-ci laiſſa un fils de ſon nom, qui fut auſſi Conſul, & épouſa Octavie, ſœur de l'Emp. Auguſte. Il en eut un fils nommé comme lui, M. Claudius-Marcellus, l'amour & les délices d'Auguſte & du Peuple Rom. Ce jeune Prince épouſa Julie, fille d'Auguſte; mais il m. à la fleur de ſon âge ſans laiſſer d'enfans.

MARCHAND, (Jean-Louis) Muſicien françois, & le plus gr. Organiſte qu'il y ait jamais eu, étoit natif de Lyon. Etant venu fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par haſard, dans la Chapelle du Collége de Louis le Grand, au moment qu'on attendoit l'Organiſte, pour commencer l'Office divin, il s'offrit pour le remplacer, & fut d'abord rébuté; mais ayant inſiſté, on le conduiſit à l'Orgue. Son jeu plut tellement, que les Jéſuites le retinrent dans leur Collége, & fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſes talens. Marchand, par reconnoiſſance, conſerva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jéſuites, & refuſa conſtamment les Places avantageuſes qu'on lui offrit. Il m. à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux Livres de Piéces de Clavecin; ils ſont eſtimés.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un Gentilhomme de Bourgogne, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Il devint enſuite Maître-d'Hôtel & Capitaine des Gardes de Charles *le Téméraire*, qu'il ſervit avec zéle & avec valeur. Après la mort de ce Prince, tué à la bataille de Nanci en 1477, Olivier de la Marche eut la Charge de Gr. Maître-d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épouſa l'Héritière de Bourgogne. Il eut la même Charge ſous l'Archiduc Philippe, & fut envoyé en Ambaſſade à la Cour de Fr. après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles le 1 Fev. 1501. On a de lui des Mémoires, ou Chroniques, imprimés à Lyon en 1562, & d'autres Ouvrages.

MARCHETTI, (Alexandre) cél. Poëte & habile Géométre italien, nâquit à Pontormo, ſur la route de Florence à Piſe, le 17 Mars 1633, d'une famille illuſtre. Il fut ami intime du ſav. Borelli, & lui ſuccéda, en 1679, dans la Chaire de Mathématique, à Piſe. Il m. d'apoplexie au Château de Pontormo, le 6 Sept. 1714, à 82 ans. On a de lui des Poëſies & des Traités de Phyſique & de Mathématique, qui ſont eſtimés.

MARCHIONE, hab. Architecte & Sculpteur italien, qui floriſſoit ſous le Pontificat d'Innocent III.

MARCIEN, Emper. d'Orient, natif d'Illyrie ou de Thrace, s'éleva ſur le Trône par ſon courage & par ſa piété. Après la mort de Théodoſe *le Jeune*. Pulcherie, qui lui avoit ſuccédé à l'Empire, épouſa Marcien à cauſe de ſa chaſteté & de ſes autres belles qualités, le 25 Août 450. Il publia une Loi rigoureuſe contre les Héréti. rappella les Evêq. exilés, & fit tenir, en 451, un Concile gén. à Chalcedoine,

où il assista sans se mêler des affaires eccles. Marcien publia divers Edits, pour faire observer ce qui avoit été décidé dans ce Concile. Il maintint la paix dans son Empire, & s'acquit une gloire immortelle par sa chasteté & par l'innocence de ses mœurs, par son zéle pour la Religion, par sa charité envers les Pauvres, &c. Il m. le 26 Janvier 457, à 65 ans. Léon I. lui succeda.

MARCILLY, *Voyez* CIPILRE.

MARCION, fameux Héresiarque du II siéc. étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, ce qui le fit surnommer *le Pontique*. Dans ses premieres années, il s'attacha à la Philosophie Stoïque, aimant la solitude & la pauvreté; mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une Vierge, il fut retranché de l'Eglise par son pere, qui étoit Evêque. Il alla ensuite à Rome, où n'ayant pu se faire recevoir à la Communion ecclesiast. il se fit Disciple de Cerdon vers l'an 143 de J. C. embrassa ses heresies, & en inventa plus. autres, qu'il publia à Rome. Marcion admettoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il soutenoit que J. C. n'avoit eu qu'une chair phantastique, & nioit la résurrection des corps. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoient profession de continence. Marcion, ayant un jour rencontré à Rome S. Polycarpe, lui demanda: *Me connoissez-vous? Oui*, répondit le S. Evêque, *je te connois comme le premier né de Satan*. On dit que Marcion avoit fait un Livre intitulé, *les Antithéses*, dans lequel il prétendoit montrer plus. contrarietés entre l'anc. & le nouveau Testament. Ses heresies se répandirent dans une gr. partie du monde, & ses Disciples furent appellés *Marcionites*.

MARCIUS, (Caïus) cél. Consul Romain, défit les Privernates & mérita les honneurs du triomphe 355 av. J. C. L'année suivante, il fut créé Dictateur, & vainquit les Toscans & les Falisques, dont il triompha. C'est le premier des Plébeïens, qui fut élevé à la Charge de Dictateur.

MARCK, (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liége, nommé par quelques Auteurs, le Cardinal de Bouillon, étoit fils de Robert I. Duc de Bouillon, Pr. de Sedan, &c. d'une Maison très-illustre, qui a produit de gr. Hommes, s'étant mis sous la protection de la Fr. Il fut pourvû de l'Evêché de Chartres, & reçut plus. bienfaits des Rois Louis XII. & François I. il se jetta dans la suite dans le parti de l'Emper. sous divers prétextes, & s'étant uni à Robert de la Marck, son frere, en 1518, il se ligua avec Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, contre la Fr. Il eut grande part à l'Election de ce Pr. qui fut déclaré Emp. en 1519, & qui lui donna pour récompense l'Archevêché de Valence en Espagne. Il se fit nommer Cardinal en 1520, & lui permit d'exercer la fonction de Légat dans les Pais-Bas. Le Card. de la Marck mour. à Liége, le 16 Fev. 1538. On a de lui des Ordonnances synodales.

MARCK, (Robert de la) Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Maréchal de Fr. &c. étoit fils de Robert de la Marck, IIIe. du nom, Maréchal de France. Il se signala dans les Armées, sous les régnes de Louis XII. & de François I. & mour. en 1537. Son fils, Robert de la Marck, IVe. du nom, fut aussi Maréchal de France. Il m. en 1556.

MARCULFE, cél. Moine françois, sur la fin du VII siéc. dont on a deux Livres de *Formules*, très-utiles pour entendre l'Histoire de nos Rois de la premiere Race. Le cél. Jerôme Bignon publia cet ouv. en 1613, *in*-8°. avec de sçav. remarques. Marculfe composa cet ouv. à l'âge de 70 ans passés, comme il le dit lui-même. M. Nivard, Juri-consulte d'Angers, donna en 1666, une seconde Edit. de cet ouvr. qui est la meilleure.

MARCY, (Balthasar & Gaspard) freres & célebres Sculpteurs, natifs de Cambrai, dont le premier

mourut en 1674, & le second en 1679. Ils travailloient ensemble, & l'on voit, à Versailles & ailleurs, d'excellens ouvrages de leur composition.

MARDONIUS, gendre de Darius & beau-frere de Xercès, Rois de Perse, commanda les Armées de ce dernier Prince, contre les Grecs, & prit la ville d'Athènes; mais il fut vaincu à la bataille de Platée, où il perdit la vie, 479 av. J. C.

MARE, (Philibert de la) Conseiller au Parlem. de Dijon, & habile Ecrivain du XVII siéc. mort en 1687, est Auteur de plus. ouv. qui sont estimés.

MARE, (Nicolas de la) Doyen des Commissaires du Châtelet, fut chargé de plus. affaires importantes sous le régne de Louis XIV. & m. le 15 Av. 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excell. *Traité de la Police*, en 3 vol. *in-fol.* auxquels M. le Clerc du Brillet en a ajouté un quatrième.

MARECHAL D'ANVERS, (le) Peintre. *Voyez* QUINTIN.

MARESCHAL, (Georges) premier Chirurgien des Rois Louis XIV. & Louis XV. étoit fils d'un pauvre Militaire, & naquit à Calais en 1658. Il s'acquit une grande reput. par son sçavoir & par son zéle pour la perfection de la Chirurgie. Il m. dans son Château de Bievre le 13 Déc. 1736, à 78 ans.

MARETS de St. Sorlin, (Jean des) laborieux Ecrivain, natif de Paris, passa d'abord pour l'un des beaux esprits du XVII li. & fut fort aimé du Cardinal de Richelieu, qui le fit Contrôleur général de l'Extraordinaire des Guerres, & Sécretaire gén. de la Marine du Levant. Il fut l'un des prem. Membres de l'Académie franç. & composa, à la sollicitation du Cardin. de Richelieu, plus. Piéces de Théâtre, qui furent fort applaudies de cette Eminence, sur-tout celle qui a pour titre, *les Visionnaires*. Il composa aussi un gr. Poëme épique, intitulé, *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, & des Romans, où il s'éloigna de ces idées de vertu, qu'on représentoit alors dans cette sorte d'écrits. S. Sorlin se jetta ensuite dans une dévotion outrée, & s'abandonna à des visions & à des imaginations chimériques, qu'il prenoit pour des prophéties. Il promettoit à Louis XIV. la gloire de détruire l'Empire des Mahométans, & débita, comme des prophéties, un gr. nombre d'autres rêveries, dans son Livre intit. *Avis du S. Esprit au Roi*. Il m. à Paris chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, en 1676, âgé d'environ 80 ans. Outre les Livres dont nous avons parlé, on a de lui; 1. Une espéce de Dissertation sur les Poëtes grecs, latins & françois, dans laquelle il attaque les Maximes d'Aristote & d'Horace sur l'Art Poëtique; ce qui fait voir son peu de goût. 2. Diverses Œuvres Poëtiques. 3. Un Livre fameux, rempli de visions, intitulé, *les Délices de l'Esprit*, dans lequel il prétend expliquer l'Apocalypse. 4. Quelques Ecrits contre les Satyres de Boileau, & contre les Disciples de Jansenius, dont il se déclara le plus gr. ennemi jusqu'à sa m. M. Nicole, dans ses *Visionnaires*, a très-bien tourné en ridicule les visions de cet Auteur. Il ne faut pas le confondre avec Roland des Marets, son frere aîné, né à Paris en 1594. Celui-ci, après s'être fait recevoir Avocat & avoir fréquenté quelq. tems le Barreau, le livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint l'un des meill. Critiques de son siéc. Il m. à Paris au mois de Déc. 1653, à 59 ans. On a de lui un Recueil de Lettres très-bien écrites en latin. intit. *Rolandi Maresii Epistolarum Philologicarum Libri duo*; ce que l'on trouve touchant ces Lettres, dans les Mélanges d'Histoire & de Littérature de Vigneul-Marville, est très-curieux & très-judicieux.

MARETS, (Samuel des) *Maresius*, l'un des plus fameux Théologiens Calvinistes du XVII siéc. naquit à Oisemond, en Picardie, le

9 Août 1599, & fit paroître dès son enfance une forte inclination pour l'Etude. Il étudia à Paris, à Saumur & à Geneve, & devint Ministre en pluſ. Egliſes Proteſtantes, puis Profeſſeur de Théologie à Sedan, à Boiſleduc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputat. parmi les Proteſtans, que l'Univerſité de Leide lui offrit une Chaire de Profeſſeur en 1673. Il étoit ſur le point d'en aller prendre poſſeſſion, lorſqu'il mour. à Groningue le 18 Mai 1673, à 74 ans. On a de lui un gr. no. de Livres de Controverſe, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre Groſius. Son Syſtême de Théologie, intitulé *Synopſis theologiæ*, fut trouvé ſi méthodique, qu'on s'en ſervit dans les autres Académ. proteſtantes. La meilleure Edit. de ce dernier ouv. eſt celle de Groningue, en 1675. Samuel des Marets laiſſa 2 fils, Henri & Daniel, qui ſe diſtinguerent auſſi par leur ſcience & leur érudition, & qui prirent ſoin de l'Edit. de la Bible françoiſe, imprimée en gr. papier, *in-fol.* chez Elzevier. Les Notes, dont cette Bible eſt remplie, ſont toutes de Samuel des Marets, leur pere.

MARGARITONE, habile Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, floriſſoit ſous le Pape Urbain IV, dont il étoit eſtimé.

MARGUARIN DE LA BIGNEI, cél. Doct. de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Bayeux, d'une famille noble & ancienne, fut député aux Etats de Blois en 1576, & s'y acquit la réputat. d'être un des plus habiles hommes de ſon tems. Il aſſiſta auſſi à l'Aſſemblée du Clergé de Fr. commencée à Melun, & finie à Paris, en 1580. Il avoit été reçu de la Société de Sorbonne en 1565. Il fut Prieur de la même Maiſon en 1567 & Docteur en 1572. Il devint enſuite Chanoine & Théologal de Bayeux, puis Doyen de la Cathédrale du Mans. C'eſt lui qui commença à recueillir le fameux ouv. intitulé en latin, *la Bibliothéque des Peres*, dont il donna les 8 premiers volum. *in-fol.* en 1579, auquel il ajouta un autre vol. *in-fol.* ſous le titre d'*Appendix*, en 1576. Il s'eſt fait depuis un gr. nombre d'Edit. augmentées de cet Ouv. avec des Supplémens. Il m. en 1588, à 68 ans.

STE. MARGUERITE, Vierge & Martyre, que l'on croit avoir ſouffert la mort à Antioche pour la Foi de J. C. vers l'an 275.

MARGUERITE, Reine de Dannemarck, de Norvvege & de Suéde, ſurnommée la *Semiramis du Nord*, à cauſe de ſes gr. qualités, étoit fille de Waldemar III, Roi de Dannemarck, auquel elle ſuccéda, & femme de Haquin R. de Norvvege, dont elle eut auſſi le Royaume; elle ſe fit enſuite élire Reine de Suéde, & entreprit de faire paſſer ces trois Royaumes Electifs ſur la tête d'Eric, Duc de Poméranie, ſon petit-neveu, & y réuſſit en 1395. Elle gouverna avec une autorité abſolue; & comme les Grands la faiſoient reſſouvenir de ſon ſerment, & lui diſoient qu'ils en avoient les Actes: *Je vous conſeille de les bien garder*, leur dit-elle, *pendant que je garderai les Châteaux & les Villes de mon Royaume, & tous les Droits de ma Dignité.* Elle m. en 1412. Après ſa mort, les Suédois ſecouerent un joug, qui leur avoit paru injuſte & inſupportable, & cette rupture cauſa de longues guerres entre eux & les Danois.

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, cél. par ſa beauté & par ſon eſprit, étoit ſœur de François I. & fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, & de Louiſe de Savoie. Elle naquit à Angoulême le 11 Av. 1492, & épouſa, en 1509, Charles, dernier Duc d'Alençon, premier Pr. du Sang & Connétable de Fr. mort à Lyon, après la priſe de Pavie en 1525. La Princeſſe Marguerite, affligée de la m. de ſon époux & de la priſe de ſon frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaiſir extrême, & fit un Voyage à Madrid, pour y ſoulager le Roi durant

sa maladie. Le Roi François I, de retour en France, lui donna les marques les plus sinceres de sa reconnoissance & de son amitié, & la maria, en 1527, à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Prince de Bearn. Cette Princesse aimoit les Belles-Lettres & les Sçavans, & composoit très-bien en vers & en prose. Elle professa quelque tems la Religion protestante, mais elle revint dans la suite à la Religion Catholique, & m. avec de gr. sentimens de piété, au Château d'Odos en Bigorre, le 2 Déc. 1549, à 57 ans. On a de sa composition un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose, dont le plus connu est intitulé, l'*Heptameron*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre*. Elle eut de son second mariage, Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, pere de Henri *le Grand*.

MARGUERITE de France, Reine de Navarre, qu'il ne faut pas confondre avec la precedente, étoit fille du R. Henri II & de Catherine de Médicis. Elle naquit le 14 Mai 1552, & fut demandée en mariage par l'Empereur & par le Roi de Portugal; mais on la maria en 1572, à Henri, alors Prince de Bearn, & depuis Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux, & après divers accidens, la Princesse fut renfermée au Château d'Usson, en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse en gagnant le Marquis de Canillac qui la gardoit. Henri IV, ayant abjuré les erreurs du Calvinisme, fit dissoudre son mariage avec cette Princesse par le Pape Clement VIII, en 1599, & épousa Marie de Medicis. Marguerite Reine de Navarre, retourna à la Cour en 1605, & finit le reste de sa vie dans un mélange bizarre de dévotion & de galanterie. Elle prenoit un plaisir extrême à s'entretenir avec les Gens de Lettres, & témoigna une estime singuliere au cél. Brantôme. Elle écrivoit avec facilité en vers & en prose, & m. le 27 Mars 1615, à 63 ans. Ce fut la derniere Princesse de la Maison de Valois, dont tous les Pr. étoient m. sans postérité. Il nous reste d'elle des Poésies & des Mémoires, qui sont très-connus. Brantôme, auquel elle adressa ses Mémoires, a inséré sa vie parmi celles des Femmes Illustres.

MARGUERITE d'Autriche, Duchesse de Savoie, fille unique de l'Empereur Maximilien I, naquit le 10 Janv. 1480. Après la mort de sa mere, Marie de Bourgogne, elle fut envoyée en Fr. & élevée avec les enfans de Louis XI, qui la fiança au Dauphin, depuis Charle VIII, mais ce Prince ayant épousé en 1491, Anne, Héritiere de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à son pere, & fut accordée en mariage à Jean, Infant d'Espagne, en 1497. On dit que dans le tems qu'elle alloit sur mer, en Espagne, pour épouser l'Infant, il s'éleva une furieuse tempête, & que cette Princesse composa dans le danger, son Epitaphe, en ces termes:

Cy gist Margot, la gente Demoiselle,
Qui eut deux Maris, & si mourut Pucelle.

L'Infant, son époux, étant m. peu de tems après, elle épousa en 1501, Philibert *le Beau*, Duc de Savoie, lequel étant mort sans enfans en 1504, Marguerite se retira en Allemagne auprès de l'Emp. son pere. Dans la suite elle fut Gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit beauc. de réputation par sa prudence & par sa sagesse. Elle m. à Malines le 1 Déc. 1530, à 50 ans. Il nous reste de cette Princesse, *le Discours de ses infortunes & de sa vie*, & d'autres Ouv. en vers & en prose. Henri Corneille Agrippa, son Conseiller & son Historiographe, a fait son Oraison funebre.

MARGUERITE de France, Duchesse de Berry & de Savoye, fille du Roi François I, & de Claude de France, naquit à St. Germain-en-Laie le 5 Juin 1523, apprit le grec & le latin, & se déclara la Protectrice des Sciences & des Sçav. après

la mort du Roi François I ſon pere. Elle s'acquit une gloire immortelle par ſa beauté, par ſa piété, par ſon ſçavoir & par toutes les vertus & les belles qualités qui rendent les Princeſſes recommandables, & épouſa en 1559, Emmanuel Philibert, Duc de Savoie. Elle m. à Turin d'une pleureſie, le 14 Sept. 1574 à 51 a. Les Sçav. les plus ill. de ſon tems on fait à l'envi ſon éloge. Ses Sujets la nommoient *la Mere des Peuples*, & la combloient de mille benédictions.

Il y a eu pluſ. autres illuſtres Princeſſes de ce nom.

MARGUNIO, (Maſſimo) habile Grec, natif de Candie, fut Evêq. de Cerigo, & m. dans l'Iſle de Candie, en 1602, à 80 ans. On a de lui des Hymnes anacréontiques & d'autres Ouv. par leſquels on voit qu'il étoit l'un des meilleurs Poëtes lyriques de ſon tems.

MARIALES, (Xantes) laborieux Dominiquain, natif de Veniſe, enſeigna quelque tems la Philoſophie & la Théologie, & ſe renferma enſuite dans ſon cabinet, ſans vouloir aucun emploi dans ſon Ordre, pour vaquer plus librement à l'étude. Il m. à Veniſe en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui 1. Pluſ. gros Ouv. de Théol. dont le plus curieux eſt intitulé, *Bibliotheca interpretum ad univerſam ſummam D. Thomæ.* 2. Pluſ. Declamations, en italien, contre la France, qui attirerent de fâcheuſes affaires à l'Auteur, &c.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illuſtres Princeſſes de ſon tems, épouſa Herode *le Grand*, dont elle eut Alexandre & Ariſtobule. Hérode qui l'aimoit paſſionnement, la fit mourir ſous de fauſſes accuſations, & fut enſuite inconſolable de ſa mort. Il ſe remaria à une Princeſſe nommée auſſi Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur des Juifs; mais cette Princeſſe ayant été accuſée d'avoir conſpiré contre le Roi ſon époux, elle fut exilée.

MARIANA, (Jean) cél. & ſçav. Jéſuite eſpagnol, nâq. à Talavera, dans le Dioc. de Tolede, & entra chez les Jéſuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint un des plus habiles hommes de ſon ſi. il ſçavoit les Belles Lettres, le grec & l'hebreu, la Théol. & l'Hiſt. eccléſiaſtique & profane. Il enſeigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Eſpagne, avec réput. & m. à Tolede le 17 Fév. 1624, à 87 ans. Ses principaux Ouv. ſont; 1. Une excell. Hiſt. d'Eſpagne, en 30 Livres, qu'il traduiſit lui-même de latin en eſpagnol, ſans s'attacher ſervilement à ſon Edition latine. Cet Ouv. a été traduit en françois. 2. Des Scholies, ou courtes Notes ſur la Bible, qui ſont utiles pour l'intelligence du ſens littéral. 3. Un Traité du changement des Monnoies en Eſpagne; Ouv. qui le fit mettre en priſon par le Duc de Lerme, Miniſtre d'Eſpagne. 4. Un fam. Tr. *de Rege & Regis inſtitutione*, qui fit grand bruit, & qui fut condamné par le Parlem. de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & cenſuré par la Sorbonne; parce que Mariana ſoutient, dans cet Ouv. qu'il eſt permis de ſe défaire d'un Tyran, & qu'il y admire l'action deteſtable de Jacques Clement. Il eſt conſtant que Ravaillac n'avoit point puiſé dans cet Ouv. l'abominable deſſein qu'il exécuta contre la vie d'Henri IV, comme quelques-uns l'ont avancé. 5. On lui attribue encore un Ouv. en eſpagnol, touchant *les défauts du gouvernement de ſa Société*, qui a été impr. en eſpagnol, en latin, en italien & en françois. 6. Un Traité *des Spectacles*, & d'autres Ouvrages.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine irlandois, mort dans l'Abbaye de Fulde en 1086, à 58 ans, étoit parent du vénérable Bede. On a de lui une Chronique qui eſt eſtimée.

MARIE, ſœur aînée de Moïſe & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, nâquit vers 1578 av. J. C. Etant ſur le bord du Nil, lorſque la fille de Pharaon trouva Moïſe,

elle offrit à cette Princeſſe, d'aller chercher une Nourrice, & lui amena ſa mere. Elle fut dans la ſuite mariée à Hur, & chanta un magnifique Cantique d'action de grace, apres le paſſage de la Mer rouge. Depuis, elle eut quelques démêlés avec Sephora, & murmura contre Moïſe. Dieu, irrité, le frappa de Lèpre; mais Marie ayant reconnu ſa faute, fut guerie par l'interceſſion de Moïſe, & m. vers 1452 av. J. C. âgée d'environ 126 ans.

MARIE, Vierge très-ſainte Mere de N. S. Jeſus-Chriſt, de la Tribu de Juda, & de la famille Royale de David, épouſa S. Joſeph, que Dieu lui donna pour être le protecteur & le gardien de ſa virginité. Elle demeuroit à Nazareth, lorſque l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très Haut. La Ste. Vierge, ſurpriſe du diſcours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il diſoit pourroit s'accomplir, puiſqu'elle ne connoiſſoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'aſſura qu'elle concevroit par l'opération du S. Eſprit, rien n'étant impoſſible à Dieu. Alors la Ste. Vierge témoigna ſa ſoumiſſion en diſant: *Je ſuis la ſervante du Seigneur; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* Et le Fils de Dieu s'incarna, en ce moment, dans ſon chaſte ſein. Peu de jours après, elle alla viſiter Ste. Eliſabeth, ſa Couſine, qui étoit enceinte de S. Jean-Baptiſte: l'enfant d'Eliſabeth treſſaillit dans les flancs de ſa mere, ſentant approcher celui dont il devoit être le Précurſeur. Ce fut en cette occaſion, que Marie prononça cet admirable Cantique, qui ſera un monument éternel de ſon humilité & de ſa reconnoiſſance. La même année, étant allée à Bethléhem pour ſatisfaire à l'Edit de l'Empet. Auguſte, qui, pour connoître les forces de ſon Empire, avoit ordonné que chacun allât ſe faire inſcrire ſur le rôle public, dans le païs dont il étoit originaire, elle mit au monde, dans un étable, le Fils de Dieu, le 25 Déc. de l'an 4004 depuis la création, ſelon la plus commune opinion. Marie demeura toujours vierge, avant & après ſon enfantement. Elle vit, avec admiration, la viſite des paſteurs & l'adoration des Mages, & 40 jours apres la naiſſance de ſon Fils, elle alla le préſenter au Temple. Ce fut alors que Simeon lui annonça que ſon cœur ſeroit percé d'un glaive de douleur; prédiction qui fut accomplie à la mort du Sauveur ſur le Calvaire, où J. C. la recommanda à S. Jean, ſon Diſciple bien-aimé. On croit que la ſainte Vierge m. à Epheſe. Mais on ne ſçait ni ſon âge ni l'année de ſa mort.

MARIE DE CLEOPHAS, ainſi nommée parce qu'elle étoit femme de *Cleophas*, autrement, *Alphée*, ou *Alphai*, qui eſt le même nom, prononcé différemment. Selon Hegeſippe, Cleophas étoit frere de S. Joſeph, Epoux de la ſainte Vierge, & par conſéquent, oncle paternel putatif de Notre-Seigneur. Il eut de Marie, ſon épouſe, Jacques, Jude, Simon & Joſés, couſins-germains de J. C. Marie de Cleophas ſuivit le Sauveur après ſon Baptême, & fut préſente à ſa Mort, à ſa Sepulture & à la Réſurrection, étant l'une des ſaintes femmes qui allerent au Tombeau, pour embaumer ſon Corps.

MARIE, ſœur de Marthe & de Lazare, étoit de Bethanie, Bourgade voiſine de Jéruſalem. J. C. avoit une conſidération particulière pour cette famille. Après la mort de Lazare, Marie ſe jetta aux pieds de Jeſus, & lui dit: *Seigneur, ſi vous aviez été ici, mon Frere ne ſeroit pas mort.* Jeſus, la voyant qui pleuroit, alla au monument & reſſuſcita Lazare. C'eſt cette même Marie qui oignit les pieds de Jeſus, & les eſſuya avec ſes cheveux, lorſqu'il étoit chez Simon *le Lépreux*.

STE. MARIE EGYPTIENNE, céleb. par ſa vie pénitente; ayant quitté ſon pere & ſa mere à l'âge de 12 a. mena, pendant 17 ans, une vie débauchée à Alexandrie. Elle alla en-

ſuite, par curioſité à Jéruſalem, avec une troupe de Pelerins, pour aſſiſter à la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix que l'on célébroit le 14 Sept. Y étant arrivée, elle y continua ſes débauches, mais ayant voulu entrer dans l'Egliſe, elle ſe ſentit repouſſée par trois ou quatre fois, ſans y pouvoir entrer: Marie, frappée d'un tel obſtacle, prit alors la reſolution de changer de vie & de faire pénitence. Puis étant retournée à l'Egliſe, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même, elle ſortit de Jeruſalem, paſſa le Jourdain, & ſe retira dans la vaſte ſolitude qui eſt au-delà de ce Fleuve, où elle paſſa 47 ans, ſans voir perſonne, vivant de ce que produiſoit la terre, & menant la vie la plus auſtère, juſqu'à ce qu'elle fût rencontrée vers l'an 430, par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle raconta ſon hiſtoire, & le pria de lui apporter l'Euchariſtie. Zozime l'alla trouver l'année ſuivante, le jour du Jeudi-Saint, & lui adminiſtra l'Euchariſtie. Il y retourna l'année d'enſuite, & trouva ſon corps étendu ſur le ſable, avec une inſcription tracée ſur la terre, qui avertiſſoit Zozime que la miſérable Marie étoit morte le jour même qu'il l'avoit communiée, l'année précédente; qu'elle le ſupplioit d'enterrer ſon corps & de prier pour elle.

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecoſſe, étoit fille de Jacques V, Roi d'Ecoſſe, & de Marie de Guiſe, fille de Claude I de Lorraine, Duc de Guiſe. Elle ſuccéda à ſon pere, n'étant âgée que de huit jours, fut emmenée en France pendant les guerres civiles d'Ecoſſe. Elle fut élevée à la Cour du Roi Henri II, & épouſa le 24 Av. 1558, le Dauphin, qui fut depuis François II. Après la mort de ce Monarque, arrivée en 1560, Marie Stuart repaſſa en Ecoſſe, où elle épouſa Henri Stuart, ſon couſin, qui périt miſérablement, & dont elle eut un fils, qui fut depuis Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſous le nom de Jacques I. Dans la ſuite, Marie Stuart épouſa Jacques Hesburn, Comte de Bothvvel, Calviniſte, ſoupçonné d'avoir fait empoiſonner le Roi. Le Comte de Bothvvel voulut alors ſe ſaiſir de la perſonne du jeune Prince, dont il avoit fait mourir le pere; mais une partie de la Nobleſſe s'y oppoſa: ce qui excita une guerre civile, durant laquelle Marie Stuart fut miſe en priſon. On voulut l'obliger à changer de Religion & à abdiquer la Couronne; mais elle s'échappa en 1568, & ayant appris la défaite des Troupes de ſon parti, elle alla chercher un aſyle en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, qui l'avoit aſſurée qu'elle la prendroit ſous ſa protection, & qu'elle ſoutiendroit ſon Parti, mais à peine y fut-elle arrivée, que la Reine Elizabeth refuſa de la voir, & la fit enfermer dans une étroite priſon, où elle la tint pendant 18 ans, au bout deſquels elle lui fit trancher la tête, le 18 Fév. 1587. Marie Stuart mourut avec une conſtance admirable, à 42 ans. Les Hiſtoriens en parlent comme d'une Princ. douée des plus belles qualités du corps & de l'eſprit. Elle ſçavoit le latin & cinq autres langues, écrivoit en vers & en proſe, & protégeoit les Sciences & les Sçavans.

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Médicis, grand Duc de Toſcane. Elle épouſa le Roi Henri IV en 1600, & fut Régente du Royaume depuis 1610 juſqu'en 1617, auquel tems le Maréchal d'Ancre fut tué. Ce Maréchal & Léonore Galigay, ſa femme, avoient pris un tel aſcendant ſur l'eſprit de la Reine, qu'ils regloient ſes déſirs, ſes affections & ſa haine comme il leur plaiſoit, ce qui cauſa de grands troubles à la Cour. Marie de Médicis, après pluſieurs brigues inutiles contre le Cardinal de Richelieu, ſe retira en 1631 dans les Païs-bas, & m. à Cologne le 3 Juil. 1642, à 68 ans. C'eſt elle qui fit bâtir à Paris le magnifique Palais de Luxembourg, &

pluſ. autres ſuperbes bâtimens.

MARIE, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII & de Catherine d'Eſpagne. Elle nâquit le 18 Fév. 1515, & fut élevée comme l'Héritiere préſomptive de la Couronne, mais Henri VIII ayant épouſé Anne de Boulen en 1533, ôta à Marie la Principauté de Galles & la renvoya chez ſa mere. Cependant il déclara par ſon Teſtament, qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, lui ſuccéderoit, & lui ſubſtitua Marie, puis Elizabeth. Après ſa mort d'Edouard VI, arrivée en 1553, Jeanne Grey, Ducheſſe de Suffolck, petite niéce de Henri VIII, diſputa la Couronne à Marie, & fut ſoutenue par Dudley, Duc de Northumberland, & par le Duc de Suffolck, qui ſe ſaiſirent de la Tour de Londres. Mais le Parti de Marie prévalut, & Jeanne eut la tête tranchée avec Giffort ſon mari, & les Dues de Northumberland & de Suffolck. La Reine Marie rétablit auſſi-tôt la Relig. Catholique en Angleterre, & fit renfermer la Princeſſe Elizabeth. Elle épouſa enſuite Philippe II, fils de l'Emp. Charles-Quint, & Roi d'Eſpagne, & m. ſans enfans en 1558. Elizabeth lui ſuceéda.

MARIE II, Reine d'Angleterre, & l'une des plus illuſtres Princeſſes de ſon ſiécle, étoit fille aînée de Jacques II, Roi d'Angleterre, & de ſa premiére femme. Elle nâquit au Palais de S. James, le 10 Mai 1662, & fut élevée dans la Relig. proteſtante. Elle épouſa le 15 Nov. 1677, Guillaume-Henri de Naſſau Prince d'Orange, & paſſa en Hollande avec ſon époux, où elle demeura juſqu'en 1689, qu'elle repaſſa en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec le Prince ſon époux, qui eut l'adminiſtration du Gouvernement. La Reine Marie eut cette adminiſtration en l'abſence du Roi, & s'en acquitta avec beaucoup de gloire. Elle protégeoit les Arts & les Sciences, & m. de la petite vérole dans le Palais de Kenſington, le 28 Décembre 1695, à 33 ans.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & d'Iſabelle de Bourbon, nâquit à Bruxelles le 13 Fév. 1457. Elle hérita à l'âge de 20 ans de tous les Etats de ſon Pere, qui fut tué au ſiége de Nancy en 1477. Les Ambaſſad. de Bourgogne propoſerent alors à Louis XI de la marier avec le Dauphin ſon fils, mais ayant refuſé leur propoſition, elle épouſa Maximilien, fils de l'Emp. Frederic, & porta, par cette alliance, de grands Etats dans la Maiſon d'Autriche. Le refus de Louis XI a été univerſellement blâmé. Marie de Bourgogne, étant à la chaſſe, tomba de cheval, & en mourut le 25 Mars 1482.

Il y a eu pluſieurs autres illuſtres Princeſſes du nom de Marie.

MARIE-MAGDELAINE DE LA TRINITÉ. Fondatrice des Religieuſes de l'*Ordre de la Miſéricorde*, avec le Pere Yvan, Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Aix en Provence, le 3 Juin 1616, d'un pere qui étoit Soldat. Elle fut élevée avec gr. ſoin par ſa mere, & fut demandée en mariage, à l'âge de 15 ans, par un Parti avantageux, qu'elle refuſa. Dans la ſuite, elle ſe mit ſous la conduite du Pere Yvan, qui compoſa pour elle un Livre intitulé, *Conduite à la perfection chrétienne*. Etant tombée malade en 1632, elle prit la réſolution de fonder l'*Ordre de la Miſéricorde*, pour y recevoir des filles de qualité ſans bien & ſans dot. Marie-Magdelaine exécuta heureuſement ce projet. Elle établit à Aix, en 1637, la premiére Maiſon de ſon Ordre, dont elle fut la premiére Supérieure, & m. ſaintement à Avignon, le 20 Fév. 1678, à 62 ans, après avoir fondé pluſieurs Maiſons de ſon Ordre.

MARIE DE L'INCARNATION, Fondatrice des Carmélites réformées en France. *Voyez* AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, cél. Religieuſe Urſeline, nommée Marie Guyart, nâquit à Tours le 18

Oct. 1599. Apres la mort de ſon mari, elle entra à l'âge de 32 ans, chez les Urſulines à Tours, où elle compoſa, pour l'inſtruction des Novices, un fort bon Livre intitulé, *l'Ecole chrétienne*. Elle paſſa à Quebec en 1639, où elle établit un Couvent de ſon Ordre, qu'elle gouverna avec beauc. de ſageſſe & de prudence. Elle y m. le 30 Av. 1672, à 73 ans. Outre ſon Ecole chretienne, on a d'elle un vol. *in*-4°. de Retraites & de Lettres. Dom Claude Martin, ſon fils, a publié ſa vie, laquelle a auſſi été écrite par le P. de Chatelvoix, Jéſuite.

MARIE DE GOURNAY. *Voyez* JARS.

MARIGNY, (Enguerran de) principal Miniſtre du Royaume ſous le Roi Philippe *le Bel*, étoit fils de Philippe de Marigny, d'une noble & très-ancienne Famille de Normandie. Il s'avança à la Cour par ſes intrigues, & gagna les bonnes graces du Roi, qui le fit Chambellan de France, Capitaine du Louvre, Intendant des Finances & des Bâtimens, & Comte de Longueville. Enguerran de Marigny, sûr de la faveur du Roi, leva des ſommes exorbitantes ſur le Peuple & ſur le Clergé, & s'attira tellement la haine du Public, qu'apres la mort de Philippe *le Bel*, arrivée en 1314, il fut condamné à être pendu à un gibet, qu'il avoit fait lui-même dreſſer à Montfaucon, ce qui fut exécuté en 1315. Il étoit alors âgé d'environ 50 ans. Son portrait fut mis dans la ſuite au Palais avec ces deux vers :

Chacun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſuffiſance, n'a rien.

MARIGNY, (Jacques Carpentier de) natif de Marigny, près de Nevers, ſe diſtingua dans le XVII ſiéc. par ſon eſprit & par la connoiſſance qu'il avoit des langues étrangeres. Il ſuivit le parti du Prince de Condé, & l'accompagna en Flandres. Il eut pluſieurs Bénéfices, & l'on recherchoit la converſation, parce qu'il débitoit agréablement les choſes rares & curieuſes qu'il avoit obſervées dans ſes voyages. On a de lui le *Poëme du Pain-Beni*, contre les Marguilliers de la Paroiſſe de S. Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain-Beni. Gui-Patin lui attribue le *Traité Politique* contre les Tyrans. Il m. à Paris en 1670. Son pere étoit Gentilhomme & Seigneur du village de Marigny.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur général des Finances du Duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1510, & fut d'abord Avocat au Parlement de Paris. Il s'y diſtingua tellement par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, que le Roi François I le chargea de diverſes Ambaſſades importantes. Il devint Abbé de St. Pierre de Melun, Maître des Requêtes, Evêq. de Vannes, puis Archevêque de Vienne, & Chef du Conſeil privé. Dans l'Aſſemblée *des Notables*, tenue à Fontainebleau le 21 Août 1560, il ſe fit admirer par une belle Harangue, dans laquelle il exhorta à la reformation des déſordres de l'Etat, & propoſa des moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Royaume; ce qui déplut extrêmement aux Guiſes. Il étoit ami intime du Chancelier de l'Hôpital & de pluſ. autres gr. Hommes de ſon ſiecle, & m. dans ſon Abbaye de Saint Pierre de Melun, le 2 Déc. 1560, à 60 ans.

MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, & Garde des Sceaux de France, naquit le 9 Oct. 1563, & fut ſucceſſivement Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Garde des Sceaux en 1626. Quatre ans après, il eut part à la diſgrace du Maréchal de Marillac ſon frere. On lui fit rendre les ſceaux le 12 Nov. 1630, puis on le conduiſit au Château de Caën, & de là en celui de Châteaudun, où il m. de chagrin le 7 Août 1632. Il eſt Auteur du *Code Michau*, d'une Traduction des Pſeaumes, en

vers françois, & de quelques autres Ouvrages.

MARILLAC, (Louis de) frere du précedent, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV, se signala par sa valeur & par ses belles actions, sous le regne de ce Prince & sous celui de Louis XIII. Il devint Maréchal de France en 1629, & fut arrêté dans le Camp de Felizzo, en Piémont, en 1632, pour avoir offert de tuer de sa propre main le Cardinal de Richelieu, lorsqu'il opina contre lui, dans l'Assemblée qu'on nomma *la Journée des Dupes*. Il fut ensuite condamné, le 8 Mai 1632, à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté à la Place de Gréve à Paris. Sa mémoire fut rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu.

MARIN, Pape. *Voy.* MARTIN. II & MARTIN III.

STE. MARINE, Vierge de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde, par son pere, nommé *Eugene*, qui le retira dans un Monastère. Dans la suite Eugene eut une extrême inquiétude d'avoir ainsi abandonné sa fille, & son Abbé lui ayant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant. L'Abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monastère. Eugene alla quérir sa fille lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recommandant de garder le secret de son sexe jusqu'à sa mort. Elle fut reçue dans le Monastère, sous le nom de frere *Marin*, & y vécut d'une maniere très-édifiante. On dit qu'ayant été accusée d'avoir abusé de la fille de l'Hôtel où elle alloit quérir les provisions pour le Monastere, elle aima mieux se charger de cette faute, que de déclarer son sexe. On la mit en pénitence à la porte du Monastère, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle m. environ trois ans après, & l'Abbé ayant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée si durement. On croit que cette Sainte vivoit au VIII siecle. Il y a à Paris une Eglise sous son nom.

MARINELLA, (Lucrece) Dame Vénitienne du XVII siécle, avoit beauc. d'esprit. On a d'elle quelques Ouv. en italien, dans l'un desquels elle soutient la préference de son sexe au dessus des hommes.

MARINI, *ou* MARIN (Jean-Baptiste) célebre Poëte Italien, connu sous le nom de *Cavalier Marin*, nâquit à Naples le 18 Octob. 1568. Son pere, qui étoit un habile Jurisconsulte, l'obligea d'etudier en Droit; mais Marini, dégoûté de cette étude, & ne pouvant plus contraindre le penchant qu'il avoit à la Poésie, quitta son pere, & se retira chez le sieur Manzi, qui étoit ami de toutes les personnes d'esprit. Marini devint ensuite Secretaire de Mathieu de Capoue, grand Amiral du Royaume de Naples, & fit amitié avec le Tasse. Peu de tems après il alla à Rome & entra chez le Cardin. Aldobrandin, Neveu du Pape Clément VIII. Ce Cardinal le mena avec lui dans sa Légation de Savoie, & Marini plut d'abord beaucoup à la Cour de Turin; mais dans la suite il s'y fit des ennemis, dont le plus furieux étoit le Poëte Gaspard Murtola, qui tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux, & blessa un Favori du Duc. Marini, obligé de sortir de Turin, vint à Paris, à la sollicitation de la Reine Marie de Médicis. Il y publia son Poëme d'Adonis, & le dédia au Roi Louis XIII. Il alla ensuite à Rome, où il fut très-bien reçu, & de-là à Naples, où il m. le 26 Mars 1625, à 56 ans. On a de lui un gr. nombr. d'Ouv. qui sont très-connus.

MARINIS, (Leonard de) célèb. Dominiquain, fils du Marquis de Cala Maggiore, d'une noble famille de Genes, nâquit dans l'Isle de Chio en 1509. Les Papes le chargerent de diverses affaires importantes, & il devint Archevêque de Lanciano. Il parut, avec éclat, au Concile de Trente, & ce fut lui qui

dreſſa les Articles qui concernent le Sacrifice de la Meſſe, dans la XXII Seſſion. Les Papes Pie IV & Pie V eurent pour lui une eſtime particulière, & le chargerent de diverſes Nonciatures. Il s'acquit auſſi l'amitié de Saint Charles Borromée, & m. étant Evêque d'Albe, le 11 Juin 1573, à 63 ans. C'eſt l'un des trois Evêques qui dreſſerent, par ordre du Concile de Trente, le Cathéchiſme, le Breviaire & le Miſſel Romain. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiſte de Marinis, ſon Petit-neveu, Sécretaire de la Congrégation de l'*Index*, puis Général des Dominiquains, mort le 6 Mai 1669, à 72 ans; ni avec Dominique de Marinis, frere de ce dernier, qui ſe fit auſſi Dominiquain, & devint Archevêque d'Avignon, où il fonda deux Chaires pour ſon Ordre, & où il m. le 20 Juin 1669. On a de lui des Comment. ſur la Somme de S. Thomas.

MARIO NUZZI, Peintre, natif de Penna, dans le Royaume de Naples, eſt plus connu ſous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. Il naquit en 1603, s'acquit un grande réputation, eut des amis puiſſans, & fit une fortune conſidérable. Il m. à Rome en 1673.

MARION, (Simon) cél. Avocat au Parlem. de Paris, étoit natif de Nevers, & plaida pendant 35 ans, avec une réputation extraordinaire. Il devint enſuite Préſident aux Enquêtes, puis Avocat général au Parlem. de Paris, & m. à Paris le 15 Fév. 1605, à 65 ans. On a de lui des plaidoyers, qu'il fit imprimer en 1594. M. de Thou, le Cardinal du Perron, & les autres Sçavans de ſon tems, font de lui les plus gr. éloges.

MARIOTTE, (Edme) très-célébre Phyſicien & habile Mathématicien, natif de Bourgogne, étoit Prieur de Saint Martin ſous Beaume, à 4 lieues de Dijon, & Membre de l'Académie des Sciences. Il mourut en 1684. On a de lui d'excellens Ouvrages imprimés à Leyde en 1717, 2 vol. *in*-4°.

MARIUS, (Caïus) cél. Général Romain, qui fut 7 fois Conſul, étoit né d'une famille obſcure, dans le Territoire d'Arpinum. Il paſſa en Afrique, dans ſon premier Conſulat, 107 av. J. C., & vainquit Jugurtha & Bocchus, Rois de Mauritanie. On l'envoya enſuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200000 en deux batailles, & qu'il en prit 80000 priſonniers. En mémoire de ce Triomphe, Marius fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens ſur le gr. chemin d'Aix à S. Maximin. L'année ſuivante, il défit les Cimbres, dont on dit qu'il y en eut 100000 de tués & 60000 priſonniers. Marius, étant devenu Conſul pour la 6e. fois, 100 ans av. J. C., eut Sylla pour compétiteur & pour ennemi, & fut obligé de ſe ſauver en Afrique, où il ſe tint caché. Dans la ſuite ayant été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent dans Rome à main armée, où ils firent mourir leurs plus grands ennemis, & bannirent les autres. Marius fut Conſul pour la 7e. fois 86 av. J. C., & m. 17 jours après. Marius *le Jeune*, ſon fils, s'oppoſa ouvertement à Sylla; mais dans la ſuite, il fut contraint de prendre la fuite, & ſe donna la mort dans Preneſte, où Sylla le faiſoit aſſiéger.

MARIUS *Æquicola*, ainſi nommé parce qu'il étoit né au pays des *Æques* en Italie, étudia à Paris la Phyſique & les Mathématiques, ſous Jacques le Fevre d'Etaples, & fut l'un des beaux Eſprits de la Cour de François de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui un Livre *de la nature de l'Amour* en italien, & d'autres Ouvrages en latin & en italien. Il ne mourut qu'après l'an 1523, où parut ſon Hiſtoire de Mantoue.

MARIUS MERCATOR. *Voyez* MERCATOR.

MARLEBOROUGH, (Jean Churchill, Duc de) très-cél. Général anglois, & l'un des plus grands

hommes de son siécle, nâquit à Ashe, dans le Devonshire, le 24 Juin 1650, d'une famille noble & ancienne. Il commença à porter les armes en France, & fut d'abord Enseigne au Régiment des Gardes françoises, que le Duc de Monmouth, avec lequel il étoit venu, lui fit quitter, pour lui donner une Compagnie dans son Régiment. Il servit avec ce Duc contre les Hollandois, en 1672, dans l'Armée françoise, commandée par le Roi en personne & par ses deux plus gr. Généraux, le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne. Marleborough se signala tellement, durant cette guerre, par son courage & par sa conduite, qu'il s'acquit l'estime du Maréchal de Turenne, de Louis XIV & de toute l'Armée. De retour en Angleterre, il fut fait Lieutenant-Colonel d'un Régiment d'Infanterie, puis Colonel d'un Régiment de Dragons. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, l'élevèrent à la dignité de Baron. Il fut fait Comte sous le Roi Guillaume & la Reine Marie, en 1689, & commanda, la même année, les Troupes angloises en Flandres. L'année suivante, il commanda en Irlande, & fut nommé Gouverneur du Duc de Glocester; mais on le dépouilla de tous ses Emplois, pour des raisons d'Etat, en 1691, & il ne rentra en grace qu'en 1701, qu'il commanda les Troupes angloises en Hollande, & fut Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire à la Haye. A l'avenement de la Reine Anne au Trône d'Angleterre, Marleborough fut honoré de l'Ordre de la Jarretiere, nommé Ambassadeur extraordinaire en Hollande, & déclaré Général de toutes les forces d'Angleterre. Il eut le commandement en chef de l'Armée des Alliés, dans les Païs-Bas, en 1702. Il gagna, avec le Prince Eugene, la cél. bataille d'Hochstet, en 1704, puis celle de Ramillies, en 1706, & s'acquit une gloire immortelle par les avantages qu'il remporta, en cette guerre contre les François. Mais la Reine Anne ayant changé de dessein, & la paix ayant été conclue avec la France, le Duc de Marleborough fut disgracié & se retira à Anvers. Il fut rappellé, en 1714, à l'avénement du Roi Georges à la Couronne, & rétabli dans toutes les Charges. Quelques années avant sa mort, il se retira des affaires publiques, & m. comblé d'honneur & de gr. biens, à Windsor-Lodge, le 16 Juin 1722, à 73 ans, après être tombé en enfance quelque tems avant sa mort. Il fut enterré, avec grande pompe, dans la Chapelle du Roi Henri VII, à l'Abbaye de Westminster.

MARLORAT, (Augustin) fameux Ministre de la Religion P. R., nâquit en Lorraine en 1506, & entra jeune chez les Religieux Augustins; mais ayant embrassé les erreurs de Calvin, il sortit de son Monastere, & fut fait Ministre en plus. Villes. Il s'acquit beauc. de réputation dans son Parti, par ses Prédications & par son sçavoir, & assista au Colloque de Poissi en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année suivante, le Roi prit Rouen sur les Calvinistes; & Marlorat, qui étoit Ministre en cette Ville, y fut pendu le 30 Oct. 1562, à 56 ans. On a de lui des Comment. sur l'Ecriture-Sainte.

MARMOL, (Louis) cél. Ecrivain espagnol, du XVI. siéc., natif de Grenade, dont on a plusieurs Ouvrages, dont le principal & le plus connu est *la Description générale de l'Afrique*, que Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit d'espagnol en françois. Cet Ouvrage est estimé.

MARNIX, (Philippe de) Seigneur du Mont-Sainte-Aldegonde, habile Jurisconsulte, & l'un des plus célèb. Protestans du XVI siéc., nâquit à Bruxelles en 1538, de parens nobles & originaires de Savoie. Il fut Disciple de Calvin à Genève; & se rendit très-habile dans les Langues, dans les Sciences & dans le Droit. De retour dans les Païs-Bas, il fut contraint d'en sor-

tir, & ſe retira dans le Palatinat, où il fut Conſeiller eccléſiaſtique de l'Electeur Charles-Louis. Mais Guillaume, Prince d'Orange, le redemanda quelque tems apres, & l'employa avec utilite dans les affaires les plus importantes. Ste. Aldegonde fut enſuite Conſul d'Anvers. Il defendit cette Ville contre le Duc de Parme en 1584, & mour. a Leyde le 15 Decemb. 1598, a 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une Verſion flamande de la Bible. On a de lui des *Theſes de Controverſes*, des *Epitres circulaires* aux Proteſtans, des *Apologies*, & d'autres Ouvrages.

MAROLLES, (Michel de) Abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables Traducteurs du XVII ſiécle, étoit fils de Claude de Marolles, Gentilhomme de la Province de Tourraine, qui s'acquit une gr. reputation, durant la Ligue, par ſon adreſſe, par ſa valeur & par ſa probité, & devint enſuite Gentilhomme ordinaire de la Maiſon du Roi, Lieutenant-Colonel des Cent Suiſſes, Maréchal de Camp, &c. Il ſe livra tout entier a l'etude, & publia, en 1619, une Traduction françoiſe de Lucain, puis celles de Plaute, de Terence, de Lucrece, de Catule, Virgile, Horace, Juvenal, Perſe, Martial, &c. Il traduiſit auſſi Aurelius Victor, Athenée, Ammien Marcellin, Grégoire de Tours, & un gr. nombre d'autres Auteurs. Ce fut l'un des premiers qui rechercherent avec ſoin les Eſtampes, dont il fit un ample & excellent Recuëil, qui ſe trouve à préſent dans le Cabinet du Roi. Il m. à Paris le 6 Mars 1681, à 81 ans. Outre ſes Traductions françoiſes, qui ne ſont point eſtimées, on a de lui; 1. Deux Catalogues d'Eſtampes, curieux & recherchés. 2. Des mémoires de ſa Vie, où l'on trouve des choſes intéreſſantes. 3. L'Hiſtoire des Comtes d'Anjou, & d'autres Ouv.

MAROT, (Clément) très-cél. Poëte françois, & l'un des plus beaux eſprits de ſon ſiéc., nâquit à Cahors en 1495, de Jean Marot, Valet de Chambre de François I, & Poëte de la Reine Anne de Bretagne. Il fut, comme ſon pere, Valet de Chambre de François I, & Page de Marguerite de France, femme du Duc d'Alençon. Il ſuivit ce Prince en 1521, & fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la Poeſie, & s'y rendit infiniment ſuperieur à ſon pere. De retour à Paris, il fut accuſé d'héréſie & mis en priſon, d'où il ſortit par la protection du Roi François I. Il ſe retira enſuite chez la Reine de Navarre, puis aupres de la Ducheſſe de Ferrare, & revint à Paris en 1536; mais s'étant déclaré ouvertement pour le parti des Calviniſtes, il fut oblige de s'enfuir à Geneve. On dit que Marot debaucha, en cette Ville, la femme de ſon hôte, & que la peine rigoureuſe, qu'il avoit raiſon d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de Calvin. Marot ſortit enſuite de Geneve, & ſe retira en Piémont. Il m. à Tutin en 1544, à 50 ans. Il paſſe, avec raiſon, pour le meilleur Poëte françois de ſon ſiéc. Ses Vers ſont agreables, & d'un ſtyle naïf & aiſé, mais trop licentieux. La Fontaine, qui fait gloire d'être ſon Imitateur & ſon Diſciple, n'a pas peu contribué à remettre en vogue les Œuvres de cet ancien Poëte. Marot a auſſi traduit, en vers, une partie des Pſeaumes, que Beze a continués, & que ceux de la Religion P. R. chantent encore aujourd'hui. Cette Traduction fut cenſurée en Sorbonne, & le Roi François I. la défendit. Les Œuvres de Marot, & celles de ſon pere, ont ſouvent été imprimées. Michel Marot, ſon fils, eſt auſſi Auteur de quelques Vers, mais ils ne ſont pas comparables a ceux de Jean & de Clement Marot. Les Œuvres des trois Marot ont été recueillies & imprimées enſemble à la Haye, en 1731, en 3 vol. *in*-4°. & en 6 vol. *in*-12.

MARQUARD FREHER, célebre Juriſconſulte

Juriſconſulte allemand, nâquit à Ausbourg le 26 Juil. 1565, d'une bonne famille, feconde en perſonnes de Lettres. Il étudia à Bourges, ſous le ſçavant Cujas, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. De retour en Allemagne, il devint Conſeiller de l'Electeur Palatin, & Profeſſeur de Droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta ſa Chaire, & fut employé par l'Electeur Frederic IV dans les affaires les plus importantes. Ce Prince l'envoya, en qualité de Miniſtre, en Pologne, à Mayence, & en pluſieurs autres Cours. Freher m. à Heidelberg, le 13 Mai 1614, à 49 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. Les principaux ſont; 1. *De re monetaria veterum Romanorum, & hobierni apud Germanos Imperii.* 2. *Rerum Bohemicarum Scriptores.* 3. *Rerum Germanicarum Scriptores.* 4. *Corpus Hiſtoriæ Francicæ*, &c.

MARQUE, (Jacques de la) cél. Chirurgien, natif de Paris, eſt Auteur d'une excellente Introduction à la Chirurgie, qu'il compoſa en faveur des Commençans; & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie.* Il m. à Paris le 22 Mai 1622.

MARRE. *Voyez* MARE.

MARS, Dieu de la Guerre chez les Payens, etoit fils de Jupiter & de Junon, ſelon la plus commune opinion. D'autres diſent qu'il n'étoit point fils de Jupiter, mais ſeulement de Junon, qui le conçut, ſelon la Fable, en touchant une Fleur, pour ſe vanger de ce que Jupiter avoit produit, de ſon cerveau, la Déeſſe Pallas. Les Amours de Mars & de Venus, & la maniere dont Vulcain les enchaîna & les expoſa à la riſée des autres Divinités, ſont decrites dans Homere & dans d'autres Poëtes. On donne à Mars pluſ. femmes & pluſ. enfans. Il preſidoit à la chaſſe & aux jeux des Gladiateurs. Les Romains ſurtout avoient établi des Temples & des Fêtes en ſon honneur.

MARSHALL, (Thomas) fameux Théologien & ſçavant Critique anglois, au XVII ſiécle, nâquit à Barbey, dans le Comté de Leiceſter, en 1621. Il fut elevé à Oxford, & ſe déclara ouvertement pour le Roi dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'Egliſe anglicane, & m. en 1685, dans le College de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques Ouvrages. Il légua, en mourant, ſes Livres & ſes Manuſcrits à la Bibliotheque de l'Univerſité d'Oxford.

MARSHAM, (Jean) Chevalier de la Jarretiere, & l'un des plus ſçav. Ecrivains anglois & des plus habiles Critiques du XVII ſiécle, fut élevé à l'Ecole de Weſtminſter & à Oxford. Il voyagea enſuite en Italie, en France & en Allemagne, & ſe rendit tres-habile dans l'Hiſtoire ancienne & dans la Chronologie. De retour à Londres, il devint l'un des ſix Clercs de la Cour de la Chancellerie; mais au commencement de la guerre civile, ayant ſuivi le Roi & le gr. Sceau à Oxford, il fut privé de ſa Place par le Parlem. Sur le déclin des affaires du Roi, il retourna à Londres, & ne pouvant, comme la plûpart des autres Royaliſtes, avoir aucun Emploi, il ſe renferma dans ſon Cabinet, & ſe livra tout entier à l'étude juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres en 1672. On a de lui deux Ouvr. fameux, dont l'un eſt intitulé, *Diatriba chronologica*, & l'autre, *Canon Chronicus ægyptiacus, hebraicus, græcus*, &c.

MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) fils du Comte Charles-François Marſigli, d'une ancienne Maiſon de Bologne, nâquit en cette Ville le 10 Juil. 1658. Il ſe rendit très-habile, ſur-tout dans les Mathematiques & dans l'Hiſtoire naturelle, & ſervir, avec diſtinction, dans les Troupes de l'Empereur, juſqu'à la priſe de Briſſac par M. le Duc de Bourgogne, le 6 Sept. 1703. On accuſa alors le Comte Marſigli de n'avoir pas défendu la Place comme il le devoit, & il fut condamné, en 1704, à être dépouillé de tous Honneurs & Charges, avec la ſup-

ture de l'Epée. Le Comte Marſigli publia des Memoires pour ſa juſtification, & ayant paru à la Cour de France ſans épée, le Roi lui donna celle qu'il portoit, & l'aſſura de ſes bonnes graces. Il m. à Bologne le 1 Nov. 1730, à 72 ans. Il etoit Academicien honoraire de l'Academie des Sciences de Paris, & de la Société royale de Londres. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés. *L'Inſtitut de Bologne* lui doit ſon établiſſement.

MARSILE DE PADOUE, ſurnommé Menandrin, cel. Juriſconſulte du XIV ſiecle, dont on a pluſieurs Ouvrages contre la Juriſdiction des Papes.

MARSILE DE INGHEN, ſçavant Théologien ſcholaſtique du XIV ſiécle, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un Bourg dans le Duché de Gueldres; fut Chanoine & Tréſorier de S. André de Cologne, & Fondateur du Collége d'Heidelberg, où il m. le 20 Août 1394. On a de lui des Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages.

MARSILLE FICIN. *Voyez* FICIN.

MARSOLLIER, (Jacques) Chanoine regulier de Ste. Geneviève, puis Prévôt & Archidiacre d'Uzez, s'eſt acquis beauc. de reputation par un gr. nombre d'Ouv. bien écrits, en françois. Les principaux ſont; 1. *L'Hiſtoire de l'Inquiſition & de ſon origine.* 2. La Vie du Cardinal Ximenes. 3. La Vie de M. de Rancé, Abbé de la Trappe. 4. La Vie de S. François de Sales. 5. Celle de Madame de Chantal. 6. *Hiſtoire de Henri VII, Roi d'Angleterre.* Cet Ouv. paſſe pour le chef-d'œuvre de M. Marſollier. 7. *Apologie ou Juſtification d'Eraſme.* 8. L'Hiſtoire de Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de Bouillon, &c. M. Marſollier m. à Uzez le 30 Août 1724, à 78 ans, étant né à Paris en 1647, d'une bonne famille.

MARSY. *Voyez* MARCY.

MARSYAS, cél. Phrygien, excelloit ſur tout à jouer de la Flutte. Etant arrivé à Nyſa avec Cybele, il oſa diſputer à Apollon le prix de la Muſique; mais il lui en coûta cher: car Apollon ayant accompagné ſa voix du ſon de ſa Lyre, fut declaré vainqueur, puis indigné de la témérité de Marſyas, qui avoit joué de la Flutte, il le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Apollon le changea enſuite en un Fleuve de Phrygie, qui porte le nom de Marſyas.

MARTEL, (Charles) *Voyez* CHARLES.

MARTELIERE, (Pierre de la) célebre Avocat au Parlement de Paris, & enſuite Conſeiller d'Etat, étoit fils du Lieutenant général au Baillage du Perche. On a de lui un Plaidoyer en faveur de l'Univerſité de Paris contre les Jéſuites, & d'autres Plaidoyers. Il m. en 1631.

MARTENNE, (Edmond) ſçavant Benédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Jean de Loſne, au Diocèſe de Langres, en 1654, & ſe fit Religieux dans l'Abbaïe de Saint Remy de Reims, le 8 Sept. 1672, à l'âge de 18 ans. Il s'appliqua enſuite, avec un travail infatigable, à l'etude & à la recherche des monumens eccléſiaſtiques, & publia un grand nombre d'Ouv. exacts & curieux, dont les principaux ſont; 1. un Comment. latin ſur la Regle de S. Benoît. 2. Un Traité *de antiquis Monachorum Ritibus*, 2 vol. *in* 4°. 3. Un Traité latin ſur les anciens Rits eccléſiaſtiques, en 3 vol. 4. Un Traité ſur la Diſcipline de l'Egliſe dans la célébration des Offices divins. 5. Un Recueil d'Ecrivains & de Monumens eccléſiaſtiques, qui peut ſervir de continuation au Spicilege du P. d'Achery. 6. *Theſaurus novus Anecdotorum*, 4 vol. *in-fol.* 7. Deux Voyages littéraires, en 2 vol. *in*-4°. 8. *veterum Scriptorum.... ampliſſima Collectio*, 9 vol. *in-fol.*, &c. Il m. dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez à Paris, le 20 Juin 1739, à 85 ans.

STE. MARTHE, ſœur de Marie & de Lazare, étoit une fille de

qualité, qui demeuroit avec ſon frere & ſa ſœur à Béthanie, près de Jeruſalem. Elle avoit le principal ſoin du ménage, & logea chez elle Notre Sauveur. Après la mort de Lazare, ſon frere, elle alla au-devant de J. C., & lui dit : *Seigneur, ſi vous aviez été ici, mon frere ne ſeroit point mort.* Jeſus lui répondit : *Votre frere reſſuſcitera.* Marthe témoigna enſuite à Jeſus qu'elle le reconnoiſſoit pour le *Chriſt & le Fils du Dieu vivant.* Elle le ſervit à table, quelque tems après, à Béthanie, dans la maiſon de Simon *le Lépreux*, & depuis ce tems, il n'eſt plus parlé d'elle, ni dans l'Evangile, ni dans aucun Auteur des premiers ſiecles.

MARTIAL, (Marc Valere) fameux Poëte latin, natif de Bilbilis, aujourd'hui *Bubiera*, dans le Royaume d'Arragon, en Eſpagne, étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il alla à Rome à l'âge de 21 ans, & y demeura 35 ans ſous le régne de Galba & des Empereurs ſuivans, juſqu'à celui de Trajan. Il s'acquit l'eſtime de Tite & de Domitien, & fut créé Tribun. Dans la ſuite, voyant qu'il étoit négligé par Trajan, il ſe retira dans ſon Pays, où il m. 5 ou 6 ans après. Il nous reſte de lui 14 Livres d'Epigrammes, remplies de pointes, de jeux de mots & d'obſcénités. Le ſtyle en eſt affecté & de mauvais goût. Il y a cependant quelques-unes de ſes Epigrammes qui ſont bonnes, pluſ. médiocres, & le plus gr. nombre mauvaiſes ; de ſorte que Martial n'a jamais mieux rencontré, que quand il a dit de ſes propres Ouvrages.

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.

On lui attribue encore un Livre des Spectacles, ou de l'Amphithéâtre ; mais les plus ſçavans Critiques penſent que cet Ouv. n'eſt point de Martial.

S. MARTIAL, Evêq. & Apôtre de Limoges & des Limoſins, au III ſiéc., ſous l'Empire de Dece : les deux Epîtres qu'on lui attribue ſont ſuppoſées.

MARTIAL DE PARIS, appellé d'*Auvergne*, Poëte françois, dont on a les *Vigiles du Roi Charles VII*, & les *Arrêts d'Amour*. Il mourut en 1508.

MARTIANAY, (Jean) ſçavant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à S. Sever-Cap, au Dioceſe d'Aire, le 30 Déc. 1647. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hebreu, & à la critique de l'Ecriture Sainte. Il donna une nouvelle Edit. des Œuvres de S. Jérôme, défendit l'autorité & la chronologie du Texte hébreu de la Bible, contre le P. Pezron, & compoſa un grand nombre d'autres Ouvrages, dans leſquels on remarque plus d'érudition que de jugement & de ſaine critique. Il m. à Paris, dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez, le 16 Juil. 1717, à 70 ans.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, Sieur de) laborieux Traducteur françois, mort à Paris en 1698, à 70 ans, dont on a des Traductions françoiſes, d'Horace, de Perſe, de Juvenal, de Virgile, &c. & d'autres Ouv., qui ne ſont pas fort eſtimés des Sçavans.

S. MARTIN, Evêque de Tours, & l'un des plus gr. Saints qui ayent paru dans l'Egliſe, nâquit vers 316 à Sabarie, ville de Pannonie, d'un pere qui étoit Tribun militaire. Il fut élevé à Pavie, & engagé, malgré lui, dans la profeſſion des armes ; ce qui ne l'empêcha point de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, & ſur-tout la charité. Ayant un jour rencontré un Pauvre tout nud, pendant un rude hiver, aux portes d'Amiens, il coupa ſon habit en deux, & en donna la moitié à ce Pauvre. On rapporte que la nuit même il eut une viſion, dans laquelle J. C. lui apparut, revêtu de cette moitié d'habit, & diſant aux Anges, qui l'environnoient : *Martin, qui n'eſt encore que Cathécumene, m'a couvert de cet habit.* Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & obtint, quoiqu'avec peine,

de l'Empereur, la permiſſion de renoncer à la Milice ſéculiere. Saint Martin paſſa enſuite pluſieurs années à mener une vie ſolitaire, & alla trouver Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qui lui conféra l'Ordre d'Exorciſte. Quelque tems après, il fit un voyage en Pannonie, où il convertit ſa mere, & s'oppoſa avec zéle aux Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. De-là, il ſe retira près de Milan, d'où Auxence, Evêque Arien, le chaſſa. Saint Martin, ayant appris que Saint Hilaire étoit revenu de ſon exil, alla s'établir près de Poitiers, où il raſſembla un gr. nombre de Religieux, qui ſe mirent ſous ſa conduite. Il fut enlevé de force de ſon Monaſtere, vers 374, & ordonné Evêque de Tours, avec l'applaudiſſement général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle Dignité ne changea point ſa maniere de vivre; il conſerva toujours la même humilité dans ſes actions, la même pauvreté dans ſes habits & dans ſes meubles, & la même charité envers les Pauvres. Ne pouvant ſouffrir les viſites fréquentes qu'on lui rendoit, il bâtit, auprès de la Ville, entre la Loire & une Roche eſcarpée, le célébre Monaſtere de Marmoutier, qui ſubſiſte encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaïe de France. Saint Martin y vécut à la tête de 80 Moines, qui rettaçoient, dans leur vie, celle des plus auſteres Anachorétes. Il fut enſuite comme l'Apôtre de toutes les Gaules, diſſipant l'incrédulité des Gentils, detruiſant les Temples des Idoles, & confirmant le culte du vrai Dieu, par des miracles ſans nombre, qu'il opéroit en public. l'Empeteur Valentinien, étant dans les Gaules, le reçut avec honneur, & le Tyran Maxime, qui, après s'être révolté contre l'Empereur Gratien, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Eſpagne, lui témoigna une eſtime particuliere. S. Martin étant allé le trouver à Treves, vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces, Maxime le fit manger à ſa table, avec les plus illuſtres Perſonnes de ſa Cour, & le fit aſſeoir à ſa droite. Quand on donna à boire, l'Officier preſenta la coupe à Maxime, qui la fit donner au ſaint Evêque, pour la recevoir enſuite de ſa main; mais S. Martin la donna au Prêtre qui l'avoit accompagné à la Cour, & cette action fut admirée de l'Empereur même & de tous les aſſiſtans. Saint Martin fit tous ſes efforts auprès de ce Prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priſcillianiſtes, pourſuivis par Ithace & Idace, Evêques d'Eſpagne, & ne voulut point communiquer avec ces deux Prélats; leſquels ayant fait condamner à mort les Priſcillianiſtes, Saint Martin fit l'année ſuiv., un ſecond voyage à Trêves, pour obtenir leur grace. Maxime ne voulant point l'accorder, que le ſaint Evêque ne communicât avec les deux Prélats d'Eſpagne, S. Martin y conſentit avec peine, mais il s'en repentit auſſi tôt; il quitta promptement la Ville de Trêves, & retourna à Tours. Il m. à Candes, le 8 Nov. 397, ou ſelon d'autres, le 11 Nov. de l'an 400. Saint Martin eſt le premier des SS. Confeſſeurs, auxquels l'Egliſe latine a rendu un culte public. Fortunat, ſon Diſciple, a écrit ſa vie.

S. MARTIN I, de Todi, en Toſcane, ſuccéda au Pape Théodore, le 5 Juil. 649, & tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il condamna l'héréſie des Monothelites, avec l'Ecthèſe d'Héraclius & le Type de Conſtant. Ce dernier Prince irrité, le fit conduire à CP., où il eſſuya la priſon, les fers, la calomnie & toutes ſortes d'outrages. Conſtant l'exila enſuite dans la Cherſonèſe, où le S. Pape mourut dans les ſouffrances, le 16 Sept. 655. Eugene I fut ſon Succeſſeur.

MARTIN II, *ou* MARIN, Archidiacre de l'Egliſe Romaine, après avoir été trois fois Légat à CP., pour l'affaire de Photius, ſuccéda au Pape Jean VIII, en 882. Il condamna Photius, rétablit Formoſe dans

ſon Siége de Porto ; & m. au mois de Mai 884. Adrien III fut ſon ſucceſſeur.

MARTIN III, *ou* MARIN II, Romain de naiſſance, ſuccéda au Pape Etienne VIII en 942. Il gouverna l'Egliſe avec zele & avec ſageſſe, & m. au mois de Juin 946. Agapit fut ſon ſucceſſeur.

MARTIN IV, François de naiſſance, appellé auparavant *Simon de Brie*, parce qu'il étoit né à Montpincé, en Brie, fut Tréſorier de S. Martin de Tours, puis Garde des Sceaux du Roi S. Louis, en 1260, enſuite Cardinal en 1261, & enfin Pape, après la mort de Nicolas III, le 22 Fevrier 1281. Il excommunia Michel Paleologue, comme Fauteur du ſchiſme des Grecs, & Pierre III, Roi d'Arragon, qui s'étoit emparé de la Sicile, après le maſſacre des *Vêpres ſiciliennes*, auquel ce Prince avoit eu gr. part, en 1282. Il m. à Perouſe, le 28 Mars 1285. Honorius IV lui ſuccéda.

MARTIN V, Romain, nommé auparavant Otton de Colonne, Cardinal de l'ancienne Maiſon des Colonnes, fut élu Pape au Concile de Conſtance, le 11 Nov. 1417, après que Grégoire XII y eut fait une abdication volontaire du Pontificat, & que le Concile eut dépoſé Jean XXIII, & l'Antipape Pierre de Lune, qui ſe faiſoit nommer Benoît XIII. Martin V préſida à la 42e. Seſſion du Concile de Conſtance & aux ſuivantes, & n'oublia rien pour éteindre le ſchiſme. Après la mort de Grégoire XII, il reçut humainement Jean XXIII, & le fit Doyen des Cardinaux. L'Antipape Benoît XIII étant mort à Paniſcola, en 1424, les deux ſeuls Cardinaux qui reſtoient de ſa faction élurent Pape Gilles de Mugnos, Eſpagnol, Chanoine, qui ſe fit nommer Clément VIII. Cet Antipape céda, en 1429, & ſe contenta de l'Evêché de Majorque : ainſi finit, par la prudence de Martin V, le gr. ſchiſme d'Occident, qui avoit cauſé tant de maux à l'Egliſe pendant 51 ans. Le Pape voulut auſſi ramener les Huſſites & réunir les Grecs. Il fit une Conſtitution cél., en faveur des Eccléſiaſtiques, contre les Juges ſéculiers ; & m. à Rome d'apoplexie, le 20 Fév. 1431, à 63 ans. C'eſt à ce gr. Pape que l'Egliſe fut redevable de l'extinction du ſchiſme ; l'Italie, de ſon repos ; & Rome de ſon rétabliſſement. Eugene IV lui ſuccéda.

S. MARTIN, cel. Evêq. de Brague en Portugal, au VI ſiéc., dont nous avons un Livre ſur les quatre *Vertus cardinales*, & d'autres Ouv. Il m. en 580.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, ſçav. Dominiquain, fut nommé à l'Archevêché de Gneſne, par le Pape Nicolas III, & m. à Bologne, lorſqu'il alloit en prendre poſſeſſion, le 29 Juin 1278. On a de lui une Chronique, qu'il finit au Pape Jean XXI incluſivement. Il ſe nomme, dans cet Ouv., Pénitencier & Chapelain du Pape. La meilleure Edit. eſt celle que Jean Fabricius, Prémontré, publia à Cologne, en 1616.

MARTIN DU BELLAY. *Voyez* BELLAY.

MARTIN, (Dom Claude) pieux & ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Tours, le 2 Av. 1519, d'une mere pieuſe, qui fut dans la ſuite premiere Supérieure des Urſulines de Quebec, où elle m. ſaintement. Dom Claude Martin ſe conſacra à Dieu, de bonne heure, & devint Supérieur du Monaſtère des Blancs-Manteaux, à Paris, où il demeura 38 ans. Il mourut, en odeur de ſainteté, le 9 Août 1696, à 78 ans, dans l'Abbaïe de Maimoutier, dont il étoit Prieur. On a de lui pluſieurs Ouvrages de piété.

MARTIN, (David) l'un des plus ſçav. Miniſtres & Théologiens Proteſtans, nâquit à Revel, dans le Diocèſe de Lavaur, le 7 Sept. 1639, d'une bonne famille. Il ſe rendit habile dans l'Ecriture-Sainte, dans la Théologie & dans la Philoſophie, & devint célébre parmi les Proteſtans. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il paſſa en Hol-

lande, & fut Paſteur à Utrecht, où il m. le 9 Sept. 1721, à 82 ans. On a de lui; 1. Une *Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament*, imprimée à Amſt. en 1700, en 2 vol. *in fol.* avec 424 belles Eſtampes. 2. Un gr. nombre d'autres ouvr. remplis d'érudition.

MARTIN, (Raimond) cél Dominiquain, & l'un des plus ſçav. hommes de ſon ſiec. dans les Langues hebraique & arabe, étoit natif de Subirat en Catalogne. Il fut employé en 1264, par Jacques I. Roi d'Aragon, pour examiner le Talmud; & fut envoyé, vers 1268, à Tunis, pour travailler à la converſion des Maures. Il avoit auſſi beauc. de zele pour la converſion des Juifs. Il vivoit encore en 1286, & m. quelq. tems après. On a de lui un excell. Livre contre les Juifs, intit. *Pugio fidei chriſtianæ*, imprimé à Paris, en 1651, & à Leipſic, en 1687, avec les ſçav. Notes de Joſeph de Voiſin, & de M. de Mauſſac. Galatin a pillé l'Ouvrage de Raimond Martin, ſans en avertir.

MARTIN, (Dom Jacques) ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, m. à Paris, dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Pres en 1751, eſt Auteur d'un vol. *in*-4°. d'Explications ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte, d'un Livre ſur la Religion des Gaulois, & de pluſ. autres ouv. On trouve dans tous, des choſes très ſingulières.

MARTINES DEL PRADO, (Jean) fameux Dominiquain eſpagnol, natif de Ségovie, d'une famille ill. enſeigna la Philoſophie & la Théologie avec réputat. dans pluſ. Univerſités d'Eſpagne, fut Provincial dans ſon Ordre, & m. à Ségovie, le 25 Fév. 1668. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont les plus connus ſont 2 vol. *in-fol.* ſur la Théologie morale, & trois vol. *in fol.* ſur les Sacremens.

MARTINI, (Martin) habile Jéſuite, natif de Trente, demeura long-tems à la Chine, & revint en Europe en 1651. Ses principaux ouvrages ſont; 1. *De bello Tartarico inter & Sinenſes.* 2. *Hiſtoria ſinenſis.* 3. Une Deſcription geographique de la Chine, avec des Cartes, qui ſont eſtimées.

MARTINIERE. *Voyez* BRUZEN.

MARTINIUS, (Mathias) ſçav. Ecrivain Proteſtant, nâq. à Freinhague, dans le Comté de Waldec, en 1572. Il fut Diſciple du célebre Piſcator, & enſeigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Martinius favoriſa les études de Coccéius, & aſſiſta au Synode de Dordrecht. Il m. en 1630, à 58 ans. Son principal Ouvrage eſt un *Lexicon philologique* en latin, qui eſt eſtimé.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique. *Voyez* VERMILLI.

MARTYRS, (Barthelemy des) *Voyez* BARTHELEMY.

MARVELL, (André) ingénieux Ecrivain anglois, natif de Kingſton, eſt Auteur de pluſ. ouv. tres-eſtimés des Anglois. L'un des plus connus eſt intitulé, *Petit Eſſai hiſtorique touchant les Conciles généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il m. le 16 Août 1678, à 58 ans.

MARULLE, (Pompée) habile Grammairien de Rome, oſa reprendre Tibere ſur un mot que ce Pr. avoit avancé; & comme l'un de ſes Courtiſans ſoutenoit, par flatterie, que le mot de Tibere étoit latin, Marulle répondit que l'*Emper. pouvoit bien donner le Droit de Bourgeoiſie à des hommes, mais non pas à des mots.* Il ne faut pas le confondre avec Michel Marulle, ſçavant Grec de CP. qui ſe retira en Italie, après la priſe de cette Ville par les Turcs, ſuivit enſuite le métier des armes, & ſe noya dans une rivière de Toſcane, en 1500. On a de ce dernier des Epigrammes, & d'autres Piéces de Poëſies, en grec & en latin. Il y a encore un autre Auteur du XVI ſiec. nommé Marc Marulle, natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a pluſ. Ouvrages.

MASACCIO, Peintre cél. du XV ſiéc. mort en 1445, à 26 ans.

MASCARDI, (Auguſtin) cél.

Ecrivain du XVII siéc. nâquit à Sarzane, dans l'Etat de Genes, en 1591, d'une famille illustre en personnes de mérite. Il s'acquit beauc. de reputat. par son éloquence, & devint Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII; qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui une Chaire de Rhétorique, dans le Collége de la Sapience, en 1628. Mascardi se livra tellement à l'étude des Lettres & à l'amour des plaisirs, qu'il vécut toujours dans l'indigence. Il mour. à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des Harangues, des Poësies, & divers autres ouvrages en latin & en italien.

MASCARON, (Jule) l'un des plus célébres Prédicateurs du XVII siéc. étoit fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, & nâquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé, dès l'âge de 22 ans, d'enseigner la Rhétoriq. au Mans, où il se fit ami de Cotlar. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputat. que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons & faisoient son éloge. Quelque tems après, l'Evêque du Mans lui donna la Théologale de son Eglise; mais le Pere Mascaron renonça à cette Place, pour venir prêcher à Paris, dans l'Eglise de sa Congrégation, rue S. Honoré. Il eut un tel applaudissement, que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Le P. Mascaron y plut tellement, que l'on disoit que ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour. Son extérieur prévenoit; il avoit un air majestueux, un son de voix agréable, un geste naturel & réglé. Avec ces beaux dehors & un fond d'éloquence naturelle, il étoit difficile, dès qu'il paroissoit, de lui refuser son attention. Il prêcha, dans la suite, à la Cour, plusieurs autres Avents & Carêmes, toujours avec de nouveaux applaudissemens. Il fut nommé à l'Evêché de Tulles en 1671, & transféré à l'Evêché d'Agen, en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouse & de Bordeaux, convertit un gr. nombre de Calvinistes, dans son Diocese, & m. à Agen le 16 Déc. 1703, à 69 ans. On n'a imprimé de lui qu'un *Recueil de ses Oraisons funebres.* [1]

MASCLEF, (François) habile Chanoine de la Cathédrale d'Amiens, étoit natif de cette Ville, de parens d'une fortune & d'une condition médiocres. Après avoir achevé ses Humanités, & son Cours de Philosophie & de Theologie, il s'appliqua à l'etude de l'Ecriture-Sainte & des Langues sçav. & se rendit habile, principalement dans l'hebreu. M. de Brou, Evêq. d'Amiens, instruit de son merite, le tira de Raincheval, où M. Masclef étoit Curé, à 5 lieues d'Amiens, le chargea de la direction des jeunes Eccléf. de son Diocese, voulut qu'il n'eût point d'autre table que la sienne, & lui donna sa confiance. M. Masclef, pour rendre les études des jeunes Clercs plus faciles & plus solides, composa une Philosophie & une Théologie, qui devoient être imprimées, à l'usage des Ecclésiastiques du Diocese d'Amiens; mais différens incidens ont empêché la publication de ces deux ouv. Comme la plupart des mots hébreux n'ont point de voyelles, & que les Juifs ont inventé plus. points pour y suppléer, M. Masclef, jugeant que ces points hébreux étoient d'un usage trop incommode, inventa une nouvelle maniére de lire l'hébreu, sans se servir de ces points. Cette Méthode consiste à mettre, après la consonne de l'hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Par exemple, pour lire le mot hébreu composé de ces 3 lettres B D L, selon M. Masclef, le B, dans l'ordre de l'Alphabet hébreu, se prononçant *Beth*, & le D *Daleth*, il faut suppléer un E après le B, & un A après le D, dans le mot hébreu B D L, & prononcer *Bédal*; & ainsi des autres consonnes

hebraïques. On ne supplée point de voyelle apres la derniere lettre des mots, parce que la voyelle qui la précede suffit pour la faire entendre. Cette Methode de M. Masclef fut approuvée d'une gr. partie des Sçavans & rejettée par le plus grand nombre des autres. Il devint Chanoine d'Amiens, avant la mort de M. de Brou, arrivée en 1706; & n'étant point du goût de M. Sabbatier, successeur de ce Prelat, on lui ôta le soin du Seminaire, & presque toute autre fonction publique. M. Masclef se livra alors à l'etude avec une nouvelle ardeur; mais il en contracta une maladie, dont il mourut, le 14 Nov. 1728, à 66 ans. Ses principaux ouv. sont; 1. Une Grammaire hebraique, en latin, selon la nouvelle methode, imprimée a Paris en 1716, *in*-12. Cette Grammaire fut réimprimée en 1730, en 2 vol. *in*-12, par les soins de M. de la Bletterie, Prêtre de l'Oratoire, & ami de M. Masclef. On y trouve des Reponses à toutes les difficultés que le Pere Guarin a faites, dans la Grammaire hébraique, contre cette nouvelle Méthode de M. Masclef. 2. *Les Conferences ecclesiastiques du Diocèse d'Amiens*. 3. *Le Catechisme d'Amiens*, &c.

MASINISSA, Roi d'une petite Contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains; & battit deux fois Syphax, Roi de Numidie, 213 avant J. C. Quelque tems apres, Scipion, ayant mis en déroute l'Armée d'Asdrubal, renvoya, sans rançon, le neveu de Masinissa; ce qui charma tellement ce Prince, que depuis il fut toujours ami des Romains. Il epousa Sophonisbe, eut la souveraineté de diverses Provinces, qui avoient appartenu aux Carthaginois, & mourut à 90 ans, laissant 44 enfans de diverses femmes.

MASIUS, (André) cél. Docteur de Louvain, au XVI siécle, natif d'un petit Village près de Bruxelles, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Jurisprudence, & dans les Langues orientales. Il travailla, avec Arias Montanus & avec le Févre, à l'Edit. de la Polyglotte d'Anvers, & mourut dans les Etats du Duc de Cleves, dont il étoit Conseiller, au mois d'Av. 1573. On a de lui une Grammaire syriaque, un Commentaire sur le Livre de Josué, & d'autres ouvrages estimés.

MASO, surnommé FINIGUERRA, habile Orfevre de Florence, au XV siecle, auquel on attribue l'invention de graver, sur le cuivre, les Estampes. On croit que cet Art fut inventé en 1460, peu de tems apres l'invention de l'Imprimerie.

MASQUIERES, (Françoise) Demoiselle, morte a Paris en 1728, se distingua dans les Belles-Lettres & dans la Poésie. On a d'elle une Ode sur le Martyre, & plus. autres Pieces de Vers.

MASSIEU, (Guillaume) célebre Academicien de l'Académie des Belles-Lettres & de l'Academie Françoise, naquit à Caën, le 13 Avril 1665, & vint achever ses Etudes à Paris, où il entra chez les Jesuites. Il en sortit dans la suite, pour suivre, avec plus de liberté, le goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres; & M. de Sacy, de l'Acad. françoise, lui confia l'éducation de son Fils. L'Abbe Massieu contracta alors amitié avec M. de Tourreil, & avec plusieurs autres Sçav. & fut nommé, en 1710, Professeur en Langue grecque, au College Royal. Il remplit cette Place avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 26 Sept. 1722. On a de lui; 1. Plus. belles Dissertations, dans les Mémoires des Inscriptions. 2. Une Préface, à la tête des œuvres de M. de Tourreil, dont il donna une nouvelle Edition en 1721. Il avoit entrepris une Traduction de Pindare, avec des Notes; mais il n'en a donné que 4 Odes. 3. *Histoire de la Poésie françoise*, in-12, &c.

MASSILLON, (Jean-Baptiste) Evêq de Clermont, & l'un des plus gr. Prédicateurs du XVIII si. nâquit à Hieres en Provence, en 1663. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, où il se distingua par ses talens; ce

qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha avec un applaudiſſement univerſel, & ne fut pas moins admiré à la Cour. Louis XIV. lui dit, après avoir entendu ſon premier Avent : *Mon Pere, j'ai entendu pluſ. gr. Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content ; pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* Le Pere Maſſillon fut nommé à l'Eveché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie franç. en 1719. Il m. dans ſon Dioceſe, le 28 Sept. 1742, à 79 ans. Ses Sermons & ſes autres ouv. ont eté imprimés en 1745 & 1746, en 14 vol. *in*-12. On y trouve un Avent & un Carême complets, *le petit Carême* qu'il prêcha devant le Roi, en 1718, pluſieurs Oraiſons funèbres, des Diſcours & des Panégyriques, des Conférences eccléſiaſtiques, &c.

MASSINGER, (Philippe) cél. Poëte anglois, au XVII ſi. fut élevé à Oxford, & quitta enſuite l'Univerſité de cette Ville, pour aller à Londres, où il ſe livra tout entier à la Poëſie. Ses Tragédies & ſes Comédies eurent un applaudiſſement univerſel. Il les compoſoit conjointement avec les plus grands Poëtes anglois de ſon tems, tels que Fletcher, Middleton, Rowley, Fiel & Decker ; ce qui ne contribua pas peu à ſa réputation.

MASSOM, habile Graveur, qui a ſur-tout excellé dans les Portraits. Ses Diſciples d'Emmaus, le Portrait du Duc d'Harcourt, &c. paſſent pour des chefs d'œuvre.

MASSON, (Innocent le) pieux & cél. Général des Chartreux, naquit à Noyon, le 10. Mars 1628. Il fut élu Génér. le 15 Oct. 1675, & fit rebâtir la gr. Chartreuſe, qui avoit été preſqu'entiérement réduite en cendres. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ſa vertu & par ſes Livres de piété, & m. le 8 Mai 1703, à 76 ans, après avoit été, pendant toute ſa vie, Ennemi déclaré des Diſciples de Janſénius.

MASSOULIE', (Antonin) ſçav. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Toulouſe, le 28 Oct. 1632, & ſe fit Dominiquain en 1647. Il fut Prieur dans la Maiſon du Noviciat à Paris, puis élu Provincial de la Province de Toulouſe, & enfin, Aſſiſtant du Général de ſon Ordre, en 1686. Il réfuſa un Evêché, qui lui fut offert par le gr. Duc de Toſcane ; & m. à Rome, le 22 Janv. 1706, à 74 ans. Son principal ouvrage eſt un Livre latin, en 2. vol. *in-fol.* intitulé, *Saint Thomas interprête de ſoi-même ;* dans lequel il prouve que les ſentimens de l'Ecole des Dominiquains, ſur la Prémotion phyſique, la Grace & la Prédeſtination, ſont véritablement les ſentimens de S. Thomas, & non point des inventions de Bannez, comme quelques Adverſaires des Thomiſtes l'ont prétendu.

MASSUET, [Dom René] habile Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, né à S. Ouen de Macelles, au Diocèſe d'Evreux, le 31 Août 1665, donna, en 1710, une Edition de S. Irenée, puis le 5e. vol. des Annales de l'Ordre de S. Benoît. Il m. le 19 Janv. 1716, à 50 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

MASTELLETA, (Jean-André Donducci, ſurnommé) Peintre né à Bologne en 1577, dont on a pluſ. Tableaux ſéduiſans, mais contraires au bon goût. Il m. fort âgé, dans un Couvent.

MATAMOROS, [Alfonſe-Garſias] judicieux Critique & habile Chanoine de Seville, ſa patrie, au XVI ſiéc. fut Profeſſeur d'Eloquence dans l'univerſité d'Alcala, & l'un des Sçavans qui contribuerent le plus à rétablir les Belles Lettres en Eſpagne. On a de lui un Traité *des Académies & des Hommes doctes d'Eſpagne*, & d'autres Traités eſtimés.

MATERNUS. *Voyez* FERMICUS MATERNUS.

MATHA. *Voyez* JEAN DE MATHA.

MATHATHIAS, Prêtre de la fa-

mille de Joaribe, plus connue sous le nom de famille des *Machabées* ou *Assamonéens*, voyant avec douleur les abominations qui se commettoient à Jerusalem, après la prise de cette Ville par Antiochus, se retira, avec cinq de ses fils, sur la Montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eleazar & Jonathas. Ils demeurerent fermes dans le Service de Dieu, & furent suivis de plus. Juifs, vers l'an 167 avant J. C. Ce fut en ce tems que commença la Principauté des Assamoneens, ou Asmoneens, qui rétablit le culte du vrai Dieu, & qui dura jusqu'à Herode. La souveraine Sacrificature y fut presque toujours jointe.

S. MATHIAS, Apôtre, fut élu en la place de Judas l'an 33 de J. C. comme il est rapporté dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres*. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Judée & dans une partie de l'Ethiopie, & qu'il souffrit le Martyre, pour la Foi de J. C. On lui attribuoit autrefois un Evangile & un Livre de Tradition, mais c'étoient des ouvrages apocryphes & supposés.

MATHIAS, Emp. d'Occident, étoit fils de Maximilien II. & frere de Rodolphe II. Il succeda à ce dernier Emper. le 13 Juin 1612, étant déja Archiduc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Boheme, & soutint la guerre contre les Turcs jusqu'en 1615, qu'il fit la paix avec eux pour 20 ans. Il m. à Vienne le 10 Mars 1619, à 62 ans. Ferdinand II, son cousin-germain, lui succeda.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Boheme, & l'un des plus gr. Princes de son siec, étoit fils de Jean Huniade. Il fut élu Roi de Hongrie, le 24 Janv. 1458, après la mort de son frere Ladislas, & fit la guerre avec succes contre les Hérétiques de Bohême, contre les Turcs, & contre l'Empereur Frédéric, sur lequel il prit Vienne & Neustad, avec une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les Sçavans & les beaux Arts, & avoit à Bude, une très-belle Bibliothéque. On dit qu'il parloit presque toutes les Langues de l'Europe. Il mourut d'Apoplexie, à Vienne en Autriche, le 6 Av. 1490. Sa valeur & ses belles actions lui meriterent le nom de *Grand*.

MATHIEU, *Voyez* MATTHIEU.

STE. MATHILDE, *ou* STE. MAHAUD, Reine d'Allemagne, mere de l'Emp. Othon, & ayeule maternelle de Hugues Caper, étoit fille du Comte Thieri, Prince de Westphalie, elle épousa Henri *l'Oiseleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Emper. Othon, Henri, Duc de Baviere, Brunon, Evêque de Cologne, & plus. filles. Après la mort d'Henri *l'Oiseleur* en 936, elle fut maltraitée par ses fils; ce qui l'obligea de se retirer en Westphalie: mais l'Empereur Othon la fit revenir & se servit utilement de ses conseils. Ste. Mathilde fonda plus. Monasteres, & un gr. nombre d'Hôpitaux, & m. dans l'Abbaye de Quedelembourg, le 14 Mars 968.

MATHILDE, Comtesse de Toscane, cél. par sa piété & par son courage, étoit fille de Boniface, Marquis de Toscane. Elle soutint avec zéle les interêts du Pape Grégoire VII. contre l'Emper. Henri IV, & remporta sur ce Prince de gr. avantages. Elle fit ensuite une donation solemnelle de ses biens au S. Siege, & m. le 24 Juil. 1115, à 76 ans.

MATHOUD, (Hugues) Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, natif de Mâcon, dont on a une Edition des Œuvres de Robert Pullus & de Pierre de Poitiers. Il mourut en 1705, à 83 ans.

MATHUSALEM, fils d'Henoch, est cél. par son gr. âge. Il fut pere de Lamech & ayeul de Noé, & m. l'année même du déluge, 2379 av. J. C. à 969 ans.

MATIGNON, [Goyon de] l'une des plus anciennes & des plus

illuſtres Maiſons du Royaume, eſt originaire de Bretagne ; & s'eſt établie en Normandie ; vers l'an 1450. Elle poſſéde, depuis pluſ. ſi. la Ville de Matignon & le Château de la Roche-Goyon, & a donné pluſ. gr. Hommes à la France. Les plus cél. ſont ; 1. Jacques II. de Marignon, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, &c. qui ſe ſignala en divers ſieges & combats. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la Lieutenance Générale de Normandie, & le Roi Henri III le fit Marechal de Fr. en 1579. Il remporta de gr. avantages ſur les Huguenots, & fit la fonction de Connétable en 1594, au Sacre de Henri IV. Il m. dans ſon Château de Leſparre, le 27 Juil. 1597, à 72 ans. 2. Charles-Auguſte de Matignon, Comte de Gacé, &c. ſixiéme fils de François de Matignon, Comte de Thorigny ; après s'être ſignalé en diverſes occaſions, fut fait Maréchal de France en 1708, & eut le commandement des Troupes que le Roi fit embarquer pour paſſer en Ecoſſe. Cette expédition n'ayant pas réuſſi, il revint en Flandres, & ſervit ſous le Duc de Bourgogne ; au combat d'Oudenarde. Il m. à Paris le 6 Déc. 1729, à 83 ans.

MATTEI, (Leonard) fameux Prédicateur Dominiquain, natif d'Udine au XV ſiécle, dont on a un gr. nombre de Sermons en latin. Il m. vers 1470.

S. MATTHIEU, Apôtre & Evangéliſte, appellé auſſi *Levi*, étoit fils d'Alphée & Galiléen, comme les autres Apôtres. Il exerçoit la profeſſion de Publicain, *c.* à d. de Receveur des impôts, à Capharnaum ; & avoit ſon Bureau hors de la Ville, près de la mer de Galilée. J. C. paſſant par-là, lui dit de le ſuivre. S. Matthieu ſe leva auſſi-tôt, quitta tout & le ſuivit. Il reçut enſuite J. C. dans ſa maiſon avec ſes Diſciples, & leur fit un gr. feſtin, où ſe trouverent beauc. de Publicains. Les Phariſiens & les Scribes, jaloux de la gloire de J. C. s'adreſſerent alors à ſes Diſciples, en diſant ; *Pourquoi votre Maître ſe trouve-t-il ainſi à table avec des gens de mauvaiſe vie ?* Jeſus, qui les entendoit, prit la parole, & leur dit : *Ce ne ſont pas ceux qui ſont en ſanté, mais les malades, qui ont beſoin de Médecin. Je ne ſuis pas venu appeller les Juſtes à la penitence, mais les Pécheurs.* S. Matthieu fut elevé, cette même année, à l'Apoſtolat, & renonça à la profeſſion de Publicain. Il prêcha quelque-tems dans la Judée, après la Deſcente du S. Eſprit ; & voulant aller annoncer la Foi en d'autres pays, il écrivit, par l'inſpiration du S. Eſprit, l'Evangile qui porte ſon nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le compoſa en la langue que parloient alors les Juifs, *c.* à d. dans un hébreu mêlé de chaldéen & de ſyriaque. Les Nazaréens conſerverent long-tems l'Original hébreu ; mais il ſe perdit dans la ſuite, & le Texte grec que nous avons aujourd'hui, qui eſt une ancienne verſion faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'Original. On dit que S. Matthieu alla enſuite annoncer l'Evangile du côté de la Perſe, & qu'il y ſouffrit le martyre. S. Clément d'Alexandrie aſſure que cet Apôtre mena juſqu'à la mort un genre de vie fort auſtere, & qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes.

MATTHIEU DE VENDOSME, cél. Abbé de S. Denis, ainſi nommé du lieu de la naiſſance, fut Régent du Royaume, pendant la ſeconde Croiſade du Roi S. Louis, & principal Miniſtre ſous Philippe *le Hardi*. Il jouit auſſi d'une gr. conſidération ſous le regne de Philippe *le Bel*, à cauſe de ſa prudence & de ſa ſageſſe, & m. le 25 Sept. 1286. On lui attribue une Hiſtoire de Tobie, en vers élégiaques.

MATTHIEU, de Weſtminſter, cél. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de ce nom, en Angleterre, au XIV ſiécle, eſt Auteur d'une Chronique, en latin, depuis le commencement du monde, juſqu'à l'an 1377.

MATTHIEU, (Pierre) Hiſtoriographe de France, né à Porentru, le 10 Décemb. 1563, & mort à Toulouſe le 12 Oct. 1621, à 58 ans, a compoſé en françois l'Hiſtoire des choſes mémorables arrivées ſous le regne de Henri *le Gr.* Son ſtyle eſt affecté & de mauvais goût.

MATTHIEU DEL NASSARA, excellent Graveur en pierres fines, natif de Verone, paſſa en France, & fut en gr. eſtime auprès de François I, qui l'employa, le combla de ſes bienfaits, & le fit Graveur général des Monnoies. Matthieu del Naſſara étoit auſſi habile Deſſinateur, & François I prenoit plaiſir à l'entendre jouer du luth. Il ſe maria à Paris, & y mourut vers 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-André) cél. Médecin du XVI ſiéc. natif de Sienne, ſe rendit très habile dans les Langues grecque & lat. & dans la Médecine & la Botanique. Il m. en 1577. On a de lui de ſcav. Comment. ſur Dioſcoride, & d'autres Ouv. eſtimés.

S. MATHURIN, Prêtre & Confeſſeur en Gatinois, au IV ou au V ſiécle.

MATHURIN DE FLORENCE, hab. Peintre, lia une étroite amitié avec Polidore, & ces deux Peintres travaillerent de concert. Ils firent une étude particuliere des Anciens, & les imiterent. Il eſt difficile de diſtinguer les Tableaux de ces deux Peintres & de ne pas confondre ceux de Mathurin, avec ceux de Polidore. Le premier mourut en 1526.

MATHURIN, (CORDIER) *Voy.* CORDIER.

MAUCROIX, (François de) cél. Traducteur françois, naquit à Noyon, le 7 Janvier 1619, & vint étudier à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat. Il ſe livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint Chanoine de Reims, où il mourut le 9 Avril 1708, à 90 a. On a de lui un grand nombre de Traductions françoiſes qui ſont eſtimées, & des *Poeſies diverſes.*

MAUDUIT, (Michel) pieux & ſçav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Vire en Normandie, a compoſé, en françois, des Analyſes ſur les Evangiles, ſur les Epîtres de Saint Paul & ſur les Epîtres canoniques, & d'autres Ouvrages eſtimés. Il m. à Paris, le 19 Janv. 1709, à 76 ans.

MAUGRAS, (Jean-François) fameux Prêtre de la Doctrine chrétienne, naquit le 4 Juillet 1701. Après avoir enſeigné avec ſuccès, les Humanités dans les Colléges de ſa Congrégation, il s'acquit à Paris beaucoup de réputation par ſes Sermons, & par ſes Inſtructions familieres; mais l'ardeur extrême, avec laquelle il ſe livra à ce ſaint exercice, lui cauſa un crachement de ſang, dont il m. le 26 Août 1726, à 44 ans. On a de lui; 1. *Des Inſtructions chrétiennes, pour faire un ſaint uſage des afflictions*, en 2 petits volumes *in*-12, dans leſquels ſe trouve auſſi une *Ode ſur l'Endurciſſement des Hommes*, qui eſt eſtimée. 2. Une *Inſtruction chrétienne ſur les dangers du luxe. Quatre Lettres, en forme de Conſultation, en faveur des Pauvres des Paroiſſes. Les Vies des deux Tobies, de ſainte Monique & de ſainte Geneviève, avec des Réflexions à l'uſage des Familles & des Ecoles chrétiennes*, &c.

MAUGUIN, (Gilbert) célebre Préſident de la Cour des Monnoies de Paris, ſe rendit habile dans la connoiſſance de l'Antiquité eccléſiaſtique, & publia contre le Pere Sirmond, un Livre intitulé, *Vindiciæ Predeſtinationis & Gratiæ*, en 2 tomes, dans lequel il ſoutient que Groteſcalque n'a point enſeigné l'héréſie prédeſtinatienne. Il m. en 1674, laiſſant tous ſes Livres de Théologie, tant imprimés que manuſcrits, aux Auguſtins du Fauxbourg S. Germain à Paris, & de gr. biens a l'Hôpital-général.

MAULEON, (Auger de) Sieur de Granier, Eccléſiaſtique, natif de Bteſſe, ſe fit connoître au XVII ſiecle, en donnant au Public les Mé-

moires de la Reine Marguerite, & ceux de M. de Villeroy, les Lettres du Cardinal d'Oſſat, & pluſ. autres MSS. curieux. Il fut reçu de l'Académie françoiſe en 1635; mais on l'en retrancha l'année ſuivante.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiſte Drouet de) célèb. Traducteur françois & laborieux Ecriv. nâquit à Paris le 17 Juil. 1650, d'une famille noble, originaire de Berri. Il fit ſes études au Collége de Clermont, aujourd'hui *de Louis le Grand*, & il y brilla par ſon eſprit, & par ſon goût pour l'Eloquence & pour la Poëſie. Son oncle, qui étoit Fermier général, lui procura enſuite un Emploi conſidérable dans une des Provinces du Royaume. M. de Mauperruy, qui n'avoit alors que 22 ans, ſe repoſa ſur des Commis fideles & laborieux; & s'occupant peu de ſon Emploi, il ſe livra au plaiſir & à la lecture. Bien loin d'amaſſer du bien, il diſſipa ſon patrimoine, & revint à Paris à l'âge d'environ 40 ans, il renonça alors ſubitement au monde, & après une ſolitude de deux ans, il prit l'Habit Eccléſiaſtique en 1692, & alla paſſer 5 ans dans un Séminaire. Il ſe retira enſuite dans l'Abbaïe de Sept-Fonds, & 3 ans après dans une Solitude du Berri. Il devint Chanoine de Bourges vers 1702, puis alla à Vienne en Dauphiné, où il prit les Ordres ſacrés. Dans la ſuite il revint à Paris, & ſe retira quelques-tems après à S. Germain-en-Laie, où il m. le 30 Mai 1736. On a de lui 1. un très gr. nomb. de Traductions françoiſes, dont les principales ſont celles du premier Livre des Inſtitutions de Lactance, de la Providence & du Timothée de Salvien, des Actes des Martyrs, recueillis par Dom Ruinart, de l'Hiſt. des Goths de Jornandès, de la *Vie du Frere Arſene de Janſon, Religieux de la Trape, connu ſous le nom du Comte de Roſemberg, de la Pratique des Exercices ſpirituels de S. Ignace*, du Traité latin de Leſſius, ſur le *Choix d'une Religion*. 2. Pluſieurs Livres ſur différens ſujets. Les principaux ſont; les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un veritable amour de Dieu; l'Hiſtoire de la Réforme de l'Abbaïe des Sept-Fonds*. Cette Hiſtoire fut mal reçue & accuſée d'infidelité. *L'Hiſtoire de la Sainte Egliſe de Vienne: Prieres pour le tems de l'affliction & des calamités publiques: de la Vénération rendue aux Reliques des Saints, ſelon l'Eſprit de l'Egliſe, & purgée de toute ſuperſtition populaire*: le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*: la *Femme foible, où l'on repréſente aux Femmes, les dangers auxquels elles s'expoſent par un commerce fréquent & aſſidu avec les Hommes*, &c.

S. MAUR, célèbre Diſciple de S. Benoît, mort le 5 Janv. 584. Il y a une ſçav. Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de Saint Maur. C'eſt une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV, en 1621. Cette Congregation a donné à l'Egliſe un gr. nombre de ſçav. Religieux.

MAURE. (Sainte) *Voyez* SAINTE MAURE.

S. MAURICE, Chef de la Légion thébéenne, étoit Chrétien, avec tous les Officiers & les Soldats de cette Légion, compoſée de 6600 hommes. Ayant été mandée en Italie, pour s'oppoſer aux Bagaudes, elle obéit, & ſe joignit au reſte des Troupes. S. Maurice ayant paſſé les Alpes, à la tête des Troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien lui fit entendre qu'il vouloit ſe ſervir de lui & de ſa Légion, pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules. Cette propoſition fit horreur à Maurice & à ſes Soldats. L'Empereur, irrité de leur réſiſtance, ordonna que la Légion fût décimée, mais ceux qui reſtoient proteſtant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixieme partie. Enfin, Maximien les voyant perſévérer dans la Religion de J. C., ordonna qu'on les fit mourir tous; ce qui fut exécuté. On croit que

leur martyre arriva à *Agaune*, dans le Chablais, le 22 Sept. 286. Exupere & Candide étoient les principaux Officiers de la Legion Thebéene, après S. Maurice.

MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) Empereur d'Orient, originaire de Rome & natif d'Arabiſſe en Cappadoce, ſe ſignala dans la guerre contre les Perſes, & ſucceda a Tibere, le 13 Août 582, après avoir epouſé Conſtantine, fille de ce Prince. Les premieres annees de ſon regne furent glorieuſes; mais dans la ſuite, Chagan, Roi des Avares, ayant fait un grand nombre de priſonniers ſur Maurice, & offrant de les rendre pour 4 oboles de rançon par tête, ſur le refus de l'Empereur, il les fit tous paſſer au fil de l'épee; ce qui excita un ſoulevement dans le Peuple de CP. qui traita l'Empereur de cruel, d'avare & de tyran. Maurice reconnut alors ſa faute, s'en repentit, & fit prier dans toutes les Egliſes pour obtenir de Dieu le pardon; mais il étoit trop tard. Phocas, qui de ſimple Centurion, étoit parvenu aux premieres dignités de l'Armée, ſe fit proclamer Emp. maſſacra la femme & les enfans de Maurice en ſa préſence, & le fit égorger lui-meme auprès de Calcedoine, le 27 Nov. 602. Ce Prince, pendant cette triſte exécution, répetoit ſouvent ces paroles de David : *Vous êtes juſte, Seigneur, votre jugement eſt équitable.*

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, & l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle, étoit fils de Guillaume de Naſſau & d'Anne de Saxe, ſa ſeconde femme. Après la mort de ſon pere, tué à Delft; en 1584, il fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, & remporta un gr. nombre de victoires ſur les Eſpagnols. Il m. à la Haye, le 23 Av. 1625, & eut pour ſucceſſeur *Frédéric-Henri*, ſon frere.

MAURICE DE SAXE *Voyez* SAXE.

MAURICEAU, (François) cél. Chirurgien, natif de Paris, ſe rendit très-habile dans la Théorie & dans la Pratique de la Chirurgie, ſur-tout, en ce qui concerne les accouchemens. Il fut Prevôt de S. Côme, & m. le 17 Octob. 1709. On a de lui; 1. Un *Traité des maladies des femmes groſſes & de celles qui ſont accouchées*, *in*-4°. Mauriceau donna lui même une Traduction latine de ce Traité, qui eſt très-eſtimée. 2. *Obſervations ſur la groſſeſſe & l'accouchement des femmes, & ſur leurs maladies & celles des enfans nouveaux nés*; *in*-4°. 3. *Dernieres Obſervations ſur les maladies des femmes groſſes & accouchées*, *in*-4°.

MAURUS, (Terentianus) Gouverneur de Syenne, aujourd'hui *Aſna*, dans la Haute-Egypte, ſous le Tropique du Cancer, eſt Auteur d'un petit Ouv. en vers latins, dans lequel il traite de la Prononciation des Lettres, de la meſure & de la quantité des vers. Il ne nous reſte qu'une partie de cet Ouv. Terentianus Maurus vivoit ſous Trajan, ou ſelon d'autres, ſous les derniers Antonins.

MAUSOLE, Roi de Carie, à qui ſa femme Artemiſe fit élever un ſuperbe tombeau, qui paſſa pour une des ſept Merveilles du monde. Il avoit été attaché au parti des Perſes contre les Grecs, & mourut vers 355 avant J. C. *Voyez* ARTEMISE.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) l'un des plus judicieux & des plus habiles Critiques du XVII ſiec. fut Conſeiller au Parlement de Toulouſe, ſa patrie, & Préſident en la Cour des Aides à Montpellier. Il entendoit parfaitement la Langue grecque, & m. en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui de ſçav. Notes ſur Harpocration, & d'autres Opuſcules très-eſtimés.

MAUTOUR, (Philibert-Bernard Moreau de) Poëte, né à Baune en 1654, fut reçu de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, en 1701, & m. en 1737. On a de lui des Piéces de vers, répandues dans les Mercures de France, dans le Journal de Verdun, & dans les

Amuſemens du cœur & de l'eſprit.

MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Maxentius*) fils de l'Empereur Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien; voyant qu'après l'abdication de ſon pere, il n'avoit aucune part au Gouvernement, ſe fit déclarer Auguſte, en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea enſuite ſon pere à reprendre la Pourpre, contraignit Severe de ſe renfermer dans Ravene, & le fit mourir quelque-tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere Maximien, qui avoit marché contre lui, fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'éleverent entre le pere & le fils; mais Maximien Hercule ſe fit chaſſer de Rome, à cauſe des outrages & des violences, dont il uſa envers ſon fils, & s'étrangla en 310. Après ſa mort, Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit deteſter par ſes cruautés & par les perſecutions qu'il ſuſcita contre les Chretiens. Ce fut alors que Conſtantin reſolut de faire la guerre à Maxence. Dans le tems qu'il s'y préparoit, & qu'il marchoit à la tête de ſon Armée, un peu après midi, il vit, au-deſſous du Soleil, une Croix lumineuſe, avec cette Inſcription: *Vainquez par ceci.* La nuit ſuivante, J. C. lui apparut avec le même Signe pendant le ſommeil, & lui recommanda d'en faire un ſemblable, pour combattre ſes Ennemis; ce que Conſtantin exécuta, faiſant graver la Croix qu'il avoit vûe, & la plaçant dans ſon Etendart. Il marcha enſuite contre Maxence, lequel ſortit de Rome le 28 Oct. 312, pour lui livrer bat. Maxence la perdit, & le Pont ſur lequel il paſſoit en donnant ſes ordres ayant fondu ſous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, Conſtantin entra triomphant dans Rome, & publia un Edit en faveur des Chrétiens.

MAXENCE, (Jean) fameux Moine de Scythie, au XI ſiéc. ſoutint à CP. devant les Juges du Pape Hormiſdas, la verité de cette propoſition: *Un de la Trinité a ſouffert.* Il eut, en Orient & en Occident, des Partiſans & des Adverſaires, & quoique le Pape Hormiſdas lui ait paru contraire, il a toujours paſſé pour Catholique ſur l'Incarnation. Sa propoſition fut approuvée dans la ſuite par le cinquiéme Concile général & par le Pape Martin I. Il compoſa un Ouv. contre les Achephales, & fut un des plus zelés Defenſeurs de la doctrine de S. Auguſtin.

MAXIME, ſe fit proclamer Empereur en Angleterre en 383, & paſſa dans les Gaules, où les Légions, qui étoient mécontentes de Gratien, le reconnurent. Il établit enſuite à Trêves le Siége de ſon Empire, & refuſa l'honneur de la Sépulture à Gratien, qui avoit été tué à Lyon par Andragathe. Maxime paſſa en Italie en 387, & y fit de gr. ravages, dans le tems que Valentinien & ſa mere Juſtine s'étoient ſauvés à Theſſalonique, pour implorer le ſecours de Théodoſe. Ce dernier Prince marcha contre Maxime, défit ſon Armée & le pourſuivit juſqu'à Aquilée. Alors les propres Soldats de Maxime lui couperent la tête & la préſenterent à Théodoſe, le 26 Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahiſon d'Arbogaſte; & Andragathe, Général de ſon Armée navale, ſe jetta de déſeſpoir dans la mer.

MAXIME, Sénateur & Conſul romain, de la famille du précédent, indigné de la violence que l'Empereur Valentinien III avoit faite à ſa femme, conſpira ſecrettement contre ce Prince, & le fit tuer dans le Champ de Mars, en 455. Il ſe ſaiſit enſuite de l'Empire, & épouſa par force Eudoxie, veuve de Valentinien. Il créa Céſar ſon fils Pallade, & lui fit épouſer la jeune Eudoxie, fille de l'Empereur qui avoit été mis à mort. Mais Eudoxie, mere de cette jeune Princeſſe, appella, pour ſe venger, Genſeric,

Roi des Vandales, qui paſſa d'Afrique en Italie, & s'empara de Rome. Maxime fut alors mis en pieces & jetté dans le Tibre, le 12 Juin 455, apres un regne de 77 jours.

S. MAXIME III, Eveque de Jéruſalem, ſuccéda à S. Macaire en 331. Il ſe ſignala durant la perſécution de Dioclétien, perdit l'œil droit & une jambe, pour la défenſe de la Foi, & fut auſſi condamné aux Mines. Il aſſiſta au Concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. S. Paphnuce, voyant que les Ariens étoient les plus puiſſans dans ce dernier Concile, paſſa au milieu de l'Aſſemblée, & prit S. Maxime par la main, en lui diſant : *Puiſque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous, de mes ſouffrances pour J. C. & puiſque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la Lumiere divine, je ne ſçaurois vous voir aſſis dans une Aſſemblée de Méchans, ni vous voir tenir le rang entre les Ouvriers d'iniquité.* Il le fit enſuite ſortir de ce lieu, & l'inſtruiſit de toutes les intrigues des Ariens. Maxime aſſiſta au Concile de Sardique en 347, & tint, deux ans apres, un Concile à Jéruſalem, ou S. Athanaſe fut reçu à la Communion de l'Egliſe. Socrate dit que les Ariens furent ſi irrités du réſultat de ce Concile, qu'ils dépoſerent S. Maxime. Il m. en 351.

S. MAXIME DE TURIN, ainſi nommé, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville, au Vſiécle, eſt celeb. par ſa piété & par ſa ſcience. Il nous reſte de lui un gr. nombre d'Homélies, dont quelques-unes portent le nom de S. Ambroiſe, de S. Auguſtin, & d'Euſebe d'Emeſe.

S. MAXIME, (Martyr) Abbé & Confeſſeur dans le VII ſiécle étoit natif de CP. d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zéle contre l'héréſie des Monorhélites, & m. en priſon, le 13 Août 662, des ſouffrances qu'il endura en cette occaſion. Il nous reſte de lui un Comment. ſur les Livres attribués à S. Denis l'Aréopagite, & pluſ. autres Ouv. que le P. Combefis a donnés au Public.

MAXIME DE TYR, céléb. Philoſophe Platonicien, alla a Rome l'an 146 de J. C. & s'y acquit une ſi grande reputation, que l'Empereur Marc Aurele voulut etre ſon Diſciple, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. On croit que ce Philoſophe vecut juſqu'au regne de l'Empereur Commode. Il nous reſte de lui 41 Diſcours, dont Daniel Heinſius donna, en 1624, une bonne Edit. en grec & en latin, avec des Notes.

MAXIMIEN HERCULE, ou VALERE-MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Herculius-Maximianus*) né près de Sirmich vers 250, de parens pauvres, s'avança par ſa valeur dans les Troupes, & lia une étroite amitié avec Diocletien, qui l'aſſocia à l'Empire le 1 Avril 286. Maximien Hercule fit la guerre avec ſuccès dans les Gaules, en Angleterre, en Afrique & en Italie. Il excita une violente perſécution contre les Chrétiens, & en fit mourir un nombre prodigieux. Diocletien ayant quitté la Pourpre en 305, obligea Maximien Hercule d'en faire autant; mais ſon fils Maxence lui fit reprendre le titre d'Empereur quelque tems après; ce qui fut cauſe de la perte de l'Empereur Severe. Dans la ſuite, Maximien Hercule, ayant voulu dépouiller ſon fils Maxence de l'autorité ſouveraine, fut chaſſé d'Italie, & ſe retira dans les Gaules, auprès de Conſtantin, qui épouſa ſa fille Fauſta. Mais il ne fut pas plus fidéle à ſon gendre, qu'il l'avoit été à ſon fils, & ayant attenté à la vie de Conſtantin, ce Prince, qui en fut averti, l'aſſiegea dans Marſeille & le contraignit de s'étrangler en 310.

MAXIMIEN, (Galerius-Valerius-Maximianus) nâquit auprès de Sardique, de parens ſi pauvres, qu'il fut contraint, dans ſa jeuneſſe, de garder les troupeaux; ce qui lui fit donner le ſurnom d'Armentaire. Il parvint, par ſa bravoure, aux premieres Dignités, & fut créé Céſar, en

en Orient, le 1 Mars 292, par Dioclétien, qui lui fit epouſer ſa fille Valeria. Il défit les Gorhs & les Sarmates, & eut d'abord du déſavantage dans la guerre contre les Perſes; mais ayant été mal reçu de Diocletien à cette occaſion, il reprit les armes, vainquit les Perſes, & les obligea, pour obtenir la paix, de lui abandonner 5 Provinces au-delà du Tibre. Il perſécuta les Chrétiens avec fureur, à la ſollicitation de ſa mere, & perſuada à Dioclétien d'en faire de même. Après l'Abdication de Dioclétien & de Maximien Hercule, Galere Maximien fut déclaré Auguſte en 305. Il fut chaſſé de l'Italie par Maxence, & aſſocia à l'Empire Licinius, ſon ancien ami. Il fut enſuite attaqué d'un ulcere affreux, & m. au mois de Mai en 311.

MAXIMILIEN I, Emper. d'Allemagne, étoit fils de l'Empereur Fréderic IV, *le Pacifique*. Il nâquit le 22 Mars 1459, & épouſa, en 1477, Marie, fille & héririere de Charles *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne. Il fut créé Roi des Romains, le 6 Février 1486; & après avoir fait la guerre à la Fr. avec divers ſuccès, il ſuccéda à ſon pere, le 7 Septemb. 1493. Il épouſa, en ſecondes nôces, Blanche, fille de Galeas Sforce, Duc de Milan, dans le tems que Charles VIII ſe rendit maître du Royaume de Naples. Les Conquêtes de ce jeune Pr. allarmerent Maximilien, qui ſe ligua avec le Pape & divers autres Princes, dont l'Armée fut défaite à Fornoue en 1495. L'Emper. Maximilien ſe ligua dans la ſuite avec le Roi Louis XII, contre les Venitiens, puis avec les Anglois contre Louis XII. Il eut le chimérique deſſein de ſe faire élire Coadjuteur du Pape Jules II, & mour. à Lens, le 12 Janv. 1519, à 60 ans. Ce Prince fut preſque toujours malheureux & indigent. Il aimoit les Sciences & les Sçavans, & compoſa quelques Poëſies, & des Mémoires de ſa vie. Il laiſſa de Marie de Bourgogne, Philippe, qui épouſa Jeanne, héritiere d'Eſpagne, & qui fut pere de l'Emper. Charles V & de Ferdinand I. C'eſt ce bonheur des Princes de la Maiſon d'Autriche d'épouſer de riches héritieres, qui a donné lieu à ce Diſtique.

Bella gerant fortes, tu felix Auſtria nube;
Nam, quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Charles V, ſon Petit-fils, lui ſuccéda.

MAXIMILIEN II, Emper. d'Allemagne, fils de l'Empereur Ferdinand I, nâquit à Vienne, le 1 Août 1527, & fut élu Roi des Romains, le 30 Nov. 1562. Il avoit déjà épouſé Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles V, & ſe fit élire Roi de Hongrie & de Bohême. Maximilien II ſuccéda à l'Empereur Ferdinand ſon pere, en 1564, & laiſſa prendre Zigeth par les Turcs. Ce fut auſſi par ſa faute qu'il ne monta point ſur le Trône de Pologne. Il m. à Ratisbonne, le 12 Octob. 1576, à 50 ans; après en avoir regné 12. Rodolphe II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

S. MAXIMIN, Evêque de Trévcs, au IV ſiéc. nâquit à Poitiers, d'une famille illuſtre, & fut frere de St. Maxence, Evêque de cette ville av. St. Hilaire. Il aſſiſta au Concile de Nicee & à celui de Sardique, & reçut honorablement Sr. Athanaſe, lorſqu'il fut exilé à Trévcs. Il m. à Poitiers vers 351.

MAXIMIN, Empereur Romain, ſurnommé *Ajax*, (*Caius Julius Verus Maximinus*) natif de Thrace, de ſimple Berger, parvint aux premiers Grades militaires, & ſuccéda à l'Empereur Alexandre Severe en 235. Il étoit d'une taille & d'une force extraordinaires, & l'on dit qu'il buvoit 8 bouteilles de vin & qu'il mangeoit 40 livres de viande par jour. Il commença ſon régne par une ſanglante perſécurion contre les Chrétiens, ſous ce prétexte ridicule, que les tremblemens de terre, & les autres malheurs arrivés

dans l'Empire, venoient de la tolerance du culte de J. C. Maximin exerça des cruautes ſi inouies, qu'on lui donna le nom de Cyclope, de Buſiris, de Typhon, de Phalaris, &c. Il fit mourir tous ceux qui avoient quelque connoiſſance de la baſſeſſe de ſon extraction, même ſes amis les plus intimes, qui lui avoient rendu des ſervices importans. Enfin, après la mort des deux Gordiens en Afrique, le Sénat, outré de la barbarie de Maximin, nomma 20 Hommes pour gouverner la République, & pour la défendre contre ſes cruautés. Ce procedé irrita Maximin; il alla d'Allemagne en Italie, & aſſiégea Aquilée, qui ſe défendit avec courage. Enfin, les Soldats, ennuyés de la longueur du ſiege, tuerent Maximin, avec ſon fils, ſur la fin de Mars de l'an 238. Leurs corps furent enſuite expoſés aux bêtes féroces.

MAXIMIN, ſurnommé *Daza* (*Galerius-Valerius-Maximinus*) natif d'Illyre, & neveu de Galere Maximien par ſa mere, fut fait Céſar le 1 Mai 305, & ſe fit proclamer Empereur en 308. Il fut l'un des plus gr. perſécuteurs des Chrétiens, & l'on dit même qu'il fit la guerre en 312, aux Peuples de la Grande-Arménie, parce qu'ils étoient Chrétiens; ce qui ſeroit le premier exemple d'une guerre pour cauſe de Religion. Quoiqu'il en ſoit, Maximin entreprit de dépouiller Licinius de ſes Etats, & eut d'abord ſur lui de gr. avantages, mais il fut vaincu en 313, & ſe ſauva à Tarſe, où il m. miſérablement après avoir regné un peu plus de 5 ans.

MAY, (Thomas) céléb. Poëte & Hiſtorien anglois, au XVII ſiéc. nâquit dans le Suſſex, d'une bonne famille, & fut élevé à Cambridge. Il alla enſuite à Londres, où il ſe fit eſtimer des Scavans & des Perſonnes les plus diſtinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du Parlement & en fut fait Sécretaire. Il m. ſubitement en 1652. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe.

MAYER, (Jean-Frederic) ſçav. Luthérien, natif de Leipſic, ſe rendit habile dans les Langues hébraïque, grecque & latine, & fut Profeſſeur en Théologie, & Surintendant général des Egliſes de Poméranie. Il m. en 1712. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. ſur l'Ecriture-Sainte, dont les principaux ſont; 1. La Bibliothéque de la Bible, dont la meilleure Edit. eſt celle de Roſtock, en 1713. 2. Un Traité de la maniere d'étudier l'Ecriture-Sainte. 3. Un gr. nombre de Diſſertations ſur des endroits importans de la Bible.

MAYERNE, (Théodore Turquet, Sieur de) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Médecins de ſon ſiécle, nâquit à Geneve, le 28 Sept. 1572, & fut l'un des Médecins ordinaires de Henri IV Roi de France. Après la mort de ce Prince, Mayerne fut appellé en Angleterre, pour y être Medecin du Roi. Il s'y acquit une gr. reputation, & m. à Cheſley, près de Londres, le 15 Mars 1655, à 82 ans. Ses Œuvres ont été imprimées à Londres, en 1700, en un gros vol. *in-fol.* Il étoit Calviniſte, & le Cardinal du Perron travailla en vain à ſa converſion.

S. MAYEUL, *ou* MAYOL, quatriéme Abbé de Clugny, né à Avignon, d'une famille riche & noble, fut Chanoine, puis Archidiacre de Mâcon, & ſe retira, en 943, dans l'Abbaïe de Clugny, dont il fut Abbé après Aimar. Il m. le 11 Mai 994, & eut Odilon pour ſucceſſeur.

MAYNARD, (François) Poëte françois, & l'un des 40 de l'Académie françoiſe, étoit fils de Geraud Maynard, ſçavant Conſeiller au Parlement de Toulouſe. Il fut Sécretaire de la Reine Marguerite, ami de Deſportes & de Regnier, & Diſciple de Malherbe. N'ayant pû rien obtenir de la Cour, il s'en retira, & m. le 28 Octobre 1646 à 64 ans. On a de lui des Epigrammes & d'autres Piéces en vers. Après avoir quitté la Cour, il fit

mettre sur la porte de son Cabinet cette Inscription :

Las d'espérer, & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort ;
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la desirer, ni la craindre.

MAYNE, (Jasper) célébre Poëte & Théologien anglois, au XVII siécle, fit ses Etudes a Oxford, & entra dans l'Etat Ecclésiastique. Il fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, où il s'acquit une grande réputation par ses Poësies & par ses autres Ouvrages, dont les ptinpaux sont : 1. OXAOMAXIA, ou *la guerre du Peuple, examinée selon les principes de la raison & de l'Ecriture*, imprimé en 1647. 2. Un Poëme, imprimé en 1665, sur la Victoire navale remportée par le Duc d'Yorck, sur les Hollandois. 3. Une Commédie, une Tragicomédie, & d'autres Ouv. en anglois.

MAYNWARING, (Arthur) l'un des plus habiles Ecrivains anglois, en matiere de Politique, au commencement du XVIII siec. dont on a plus. Ecrits. Il eut des Charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec distinction.

MAZARIN, (Jules) céléb. Cardinal, & premier Ministre d'Etat en France, nâquit à Piscina, Bourg de l'Abruzze, le 14 Juillet 1602. Après avoir fait ses Etudes en Italie & en Espagne, il s'attacha au Cardinal Sacchetti, & se rendit très-habile dans la politique, & dans la connoissance des affaires & des intérêts des Princes qui faisoient la guerre en Italie, au sujet de Cazal & du Montferrat. Le Cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, étant allé, peu de tems après, en qualité de Légat, dans le Milanois & en Piémont, pour travailler à la paix, Mazarin, qui étoit alors en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir, avec Jacques Pancirole, Nonce en Savoie, pour la conclusion de cette grande affaire. Les Espagnols assiégoient Cazal, & les François, qui vouloient forcer leurs lignes, étoient prêts à donner bataille, le 26 Oct. 1630, lorsque Mazarin, après avoir fait divers voyages & proposé plus. moyens pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols, & courant au galop du côte de François, leur fit signe de la main & du chapeau, en leur criant, *la Paix, la Paix.* Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit l'Armée, & fit des propositions, que nos Généraux accepterent, & qui furent suivies de la paix de Queraſque, conclue le 6 Avril 1631. Mazarin en eut toute la gloire, & le Cardin. de Richelieu en conçut pour lui une estime qui fut cause de son élévation. Quelque tems après, étant venu en France, en qualité de Nonce extraordinare, il s'acquit l'amitié du Cardinal de Richelieu & la bienveillance du Roi Louis XIII. qui le fit nommer Cardinal par le Pape Urbain VIII, en 1641. Après la mort de Richelieu, le Roi le fit Ministre d'Etat, & le nomma l'un des Exécuteurs de son Testament. Le Cardinal Mazarin continua de prendre soin des affaires, pendant la minorité de Louis XIV. sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux, & les succès de nos Armees acquirent au Cardin. beauc. de gloire ; mais dans la suite, les gr. Seigneurs, jaloux de son élévation, exciterent des guerres civiles, depuis l'an 1649 jusqu'en 1650. Le Cardinal Mazarin fut alors obligé de sortir du Royaume, pour s'accommoder au tems. On donna divers Arrêts contre lui : on mit sa tête à prix, & l'on vendit jusqu'à sa Bibliothéque ; mais il para adroitement tous ces coups, & revint à la Cour le 3 Fév. 1653, plus puissant qu'auparavant. Il continua de rendre les services les plus importans, & alla lui-même négocier la paix dans l'Isle des Faisans,

en 1659, avec Dom Louis de Haro, Miniſtre du Roi d'Eſpagne. Il amena cet habile Politique à la concluſion de la paix & de ce célebre Mariage du Roi avec l'Infante d'Eſpagne, qui acquit à la Couronne de France, des Droits légitimes & vainement conteſtés ſur une des plus puiſſantes Monarchies de l'Univers. Ce Traité de paix paſſe pour le chef-d'œuvre de politique du Cardinal Mazarin, & lui mérita la confiance la plus intime du Roi; mais ſon application continuelle aux affaires lui cauſa une maladie, dont il m. à Vincennes, le 9 Mars 1661, à 59 ans. Il laiſſa pour héritier de ſon nom & de ſes biens, le Marquis de la Meilleraie, qui épouſa Hortenſe Mancini, ſa niéce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il avoit un neveu & quatre autres niéces, nommés auſſi Mancini, qu'il éleva à de gr. honneurs. Le Cardinal Mazarin étoit d'un caractere doux & affable. Un de ſes plus gr. talens étoit de bien connoître les hommes; il penſoit que la force ne doit jamais être employée, qu'au défaut des autres moyens, & ſçavoit prendre un Caractere toujours conforme aux circonſtances. *On le vit*, dit un judicieux Ecrivain, *hardi à Caſal, tranquille & agiſſant dans ſa retraite à Cologne, entreprenant lorſqu'il fallut arrêter les Princes; mais inſenſible aux plaiſanteries de la Fronde: mépriſant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque choſe de plus grand, de plus vaſte & de moins concerté, & dans le Card. Mazarin, plus d'adreſſe, plus de meſure & moins d'écarts. On haiſſoit l'un, & l'on ſe mocquoit de l'autre; mais eous deux furent les maîtres de l'Etat.* Le Cardinal Mazarin poſſéda en même-tems l'Evêché de Metz & les Abbaïes de St. Arnould, de St. Clément, & de St. Vincent de la même Ville; de celle de St. Denis en Fr. de Cîteaux, de St. Victor de Marſeille, de St. Médard de Soiſſons, & un très-grand nombre d'autres. C'eſt lui qui a fondé à Paris le Collége Mazarin, appellé auſſi le Collége *des Quatre-Nations*, où l'on voit ſon tombeau. On a de lui un Recueil des Lettres, dont la plus ample Edit. eſt celle de 1745, en 2 vol. *in*-12.

MAZELINE, (Pierre) Sculpteur, natif de Rouen, dont on voit, dans les Jardins de Verſailles, *Europe* & *Apollon Pythien*, Ouvr. eſtimés. Il fut reçu de l'Acad. de Peinture & de Sculpture en 1668, & m. en 1708, à 76 ans.

MAZZONI, (Jacques) habile & judicieux Profeſſeur de Philoſophie, natif de Ceſene, dont on a pluſ. Ouv. On eſtime ſur-tout celui qui a pour titre, *de triplici hominum Vitâ*. Il mourut à Ferrare en 1603, à 50 ans.

MAZZUOLI, (François) céleb. Peintre italien, natif de Parme, eut l'eſtime du Pape Clément VII, & m. en 1540, à 36 ans.

MEAD, (N.) cél. Médecin Anglois, mort en 1754. On a de lui un Traité *de Inſania*, ou de la Folie, qui fait partie de ſon Ouv. intitulé, *Monita & Præcepta medica*. Mead aſſure, dans ce Traité *de la Folie*, que le ſang des perſonnes ſujettes à cette maladie eſt épais & blanc; & il ajoute, qu'en diſſéquant leur cerveau, il paroiſſoit toujours ſec, & leurs vaiſſeaux pleins d'un ſang noir, qui couloit lentement. Ce céleb. Médecin eſt Auteur de pluſieurs autres ſçav. Ouvrages.

MECENE, (*C. Cilnius Mecænas*) céleb. Favori d'Auguſte, & Protecteur des Sçav. & des Gens de Lettres, deſcendoit des anciens Rois de Toſcane. Il aimoit l'oiſiveté & les plaiſirs; & cependant, lorſque les affaires le requeroient, il s'y appliquoit avec une activité & une ſageſſe admirables. Auguſte n'avoit point de Favori plus cher, ni plus agréable. Séneque aſſure que le ſtyle de Mecene auroit pû être donné pour exemple en éloquence, ſi ſa fortune ne l'eût rendu trop mol &

trop efféminé. Il fut ennemi de Pompée. Dion Caſſius rapporte une excellente Harangue, qu'il ſuppoſe avoir été faite par Mecene, pour perſuader à Auguſte de retenir l'Empire. On dit que ce Prince rendant un jour la juſtice, & ayant déja condamné un gr. nombre de Criminels, Mecene ne pouvant approcher de lui, lui jetta ſes Tablettes, avec ces paroles écrites de ſa main : *Leve-toi, Bourreau, & ſors de là.* Auguſte ne s'offenſa point de cette liberté & ſortit ſur le champ. Mecene protégea avec zéle les Poëtes & les Sçavans, ſur-tout Virgile & Horace, qu'il mit au nombre de ſes amis, & dont l'un lui dédia ſes Georgiques, & l'autre ſes Odes. C'eſt cette protection, accordée aux Sçavans par Mecene, qui a principalement immortaliſé ſon nom, & qui a fait donner le nom de *Mecene* à ceux qui favoriſent les Gens de Lettres. Il ſe contenta du rang de Chevalier, & ne voulut point de plus haute Dignité. Il m. 8 ans av. J. C. Il avoit compoſé quelques Ouvr. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet illuſtre Chevalier Romain, peuvent conſulter l'Ouvr. de Meibomius, intitulé, *Mecanas, ſive de C. Cilnii Mecanatis vitâ, moribus, & rebus geſtis*, & les Recherches de l'Abbé Souchay, dans le XIIIe Volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

MEDA. *Voyez* JEAN DE MEDA.

S. MEDARD, natif du Village de Salency à une lieue de Noyon, d'une famille noble & illuſtre, fut élu Evêq. de Noyon, vers 530, puis Evêq. de Tournay, après la mort de St. Eleuthere, en 532. On le força d'accepter & de conſerver ce dernier Evêché avec celui de Noyon, parce qu'il y avoit encore beauc. d'Idolâtres dans le Dioc. de Tournay. Le Pape, ayant égard aux beſoins de cette Egliſe, lui enjoignit la même choſe. St. Médard fit auſſi-tôt changer de face au Dioceſe de Tournay ; puis ayant converti les Idolâtres & les Libertins, il retourna à Noyon, où il m. le 8 Juin vers l'an 545.

MEDE, (Joſeph) habile Théologien Anglois, au XVII ſiéc. natif d'Eſſex, fut membre du Collége de Chriſt, à Cambridge, & Profeſſeur en Langue grecque. Il refuſa la Prévôté du Collége de la Trinité de Dublin, & pluſieurs autres Places importantes, pour ſe livrer à l'étude avec plus de liberté. Il m. en 1658, à 52 ans. Ses Ouv. furent imprimés à Londres, en 1664, en 2 vol. *in-fol.* On y trouve de ſçav. Diſſertations ſur pluſ. paſſages de l'Ecriture-Sainte, un grand Ouvrage qu'il a intitulé, *la Clé de l'Apocalypſe*, un Traité *de Sanctitate relativâ*, &c.

MEDE'E, fille d'Ætas, Roi de Colchos, qui poſſédoit la Toiſon d'or, devint amoureuſe de Jaſon, Roi de Theſſalie, Chef de l'expédition des Argonautes, vers 1262 av. J. C. Elle lui livra enſuite la Toiſon d'or, & s'embarqua avec lui, afin d'éviter, par la fuite, la fureur de ſon pere. Se voyant alors pourſuivie par Ætas, elle mit en piéces, pour l'arrêter, le corps de ſon frere Abſyte, & ſéma ſes membres ſur la route. Lorſquelle fut arrivée en Theſſalie, elle rajeunit le Roi Eſon, pere de Jaſon. Dans la ſuite, ce dernier Pr. ayant épouſé Glaucé, fille de Créon, Roi de Corinthe, Medée en devint ſi furieuſe, que, pour ſe vanger, elle empoiſonna Glaucé & Créon, & ſe ſauva à Athénes, après avoir fait mourir les enfans qu'elle avoit eus de Jaſon. Quelque tems après, elle épouſa Egée, fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé *Medus*. Puis, ayant été chaſſée d'Athénes avec ſon fils, elle retourna à Colchos, où ayant trouvé ſon pere Ætas détrôné par ſon frere Perſés, elle le rétablit ſur le Trône. Tous les Poëtes parlent de Medée, comme d'une cél. Magicienne.

MEDICIS, (Côme de) *le Grand*, frere de Laurent de Médicis, étoit fils de Jean de Médicis, Confalo-

nier de Florence, mort en 1428. Il gouverna la République de Florence avec ſageſſe, & amaſſa des tréſors incroyables, par le gr. commerce qu'il faiſoit faire de toutes parts. Ce bonheur ſuſcita contre lui des envieux, qui le firent exiler avec ſon frere par leurs intrigues; mais il fut rappellé quelque tems après, & reçu avec un applaudiſſement univerſel par les Florentins, qui lui donnerent le titre de *Pere du Peuple*, & de *Libérateur de la Patrie*. Côme de Medicis aimoit les Sciences & les Sçavans, & en attira, par ſes libéralités, un gr. nombre, qui ont rendu ſon nom immortel dans leurs Ouvr. Il raſſembla une très-belle Bibliothéque, dont Catherine de Medicis apporta depuis une partie en Fr. & mour. comblé d'honneur & de gloire, en 1464, à 66 ans. Il ne faut pas le confondre avec Côme I & Côme II, gr. Ducs de Toſcane, dont vous pouvez voir les Articles au mot de COSME.

MEDICIS, (Laurent de) ſurnommé *le Grand*, & *le Pere des Lettres*, étoit fils de Pierre & frere de Julien de Médicis. Il ſe fit tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarerent Chef de leur République. On le regarda comme le *Mecene* de ſon ſiéc. & le Protecteur des Grecs exilés. Il attira à ſa Cour un grand nombre de Sçavans, par ſes libéralités, & envoya Jean Laſcaris dans la Gréce, pour y recouvrer des Manuſcrits, dont il enrichit ſa Bibliothéque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, genéreux ami, & ſi univerſellement eſtimé, que les Princes de l'Europe ſe faiſoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. Il ſoumit Volterre, & eut des démêlés avec le P. Sixte IV, qui ne l'aimoit pas. Il m. le 9 Avril 1492, à 44 ans, laiſſant deux fils, Pierre, qui lui ſuccéda, & Jean, qui fut Pape ſous le nom de Leon X.

MEDICIS, MEDICI, *ou* MEDEQUIN, (Jean-Jacques) Châtelain de Muſſe, Marquis de Matignan, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiéc. n'étoit point de l'illuſtre Maiſon de Médicis, mais fils de Bernardin, Admodiateur des Fermes ducales à Milan. Il nâquit en cette Ville en 1497, & s'éleva par ſa valeur aux premieres Dignités militaires. Il ſe ſignala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du P. Clement VII, & enfin dans celles de l'Emper. Charles V, dont il commanda ſouvent les Troupes avec honneur, depuis 1542, juſqu'en 1553, qu'il m. à Milan à 58 ans. Il étoit frere de Jean Jacques de Médicis, qui fut Pape, ſous le nom de Pie IV, en 1559.

MEDINA, (Jean) céléb. Théologien eſpagnol, natif d'Alcala, enſeigna la Theologie dans l'Univerſité de cette Ville avec reputation, & m. en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers Ouvr. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Michel Medina, autre ſçav. Theologien eſpagnol de l'Ordre de St. François, dont on a un Tr. du Purgatoire & divers autres Ouvrages remplis d'érudition, & qui m. à Tolede vers 1580; ni avec Barthelemi Medina, habile Théologien eſpagnol de l'Ordre de St. Dominique, mort à Salamanque, en 1581, à 53 ans. On a de ce dernier des Comment. ſur St. Thomas, & une Inſtruction ſur le Sacrement de Pénitence. C'eſt à tort qu'on l'accuſe d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, ſurnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix-ſeptiéme & dernier Roi d'Athénes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athénes. On leur ſubſtitua les Archontes, Magiſtrats qui, au commencement, gouvernoient la République pendant toute leur vie. Medon fut le premier Archonte de cette eſpéce, & fut préféré à ſon frere Nelée par l'Oracle à Delphes, vers 1068 av. J. C.

MEDUSE, fille ainée de Ceto, & du Dieu marin Phorcus, alla, avec ſes deux ſœurs, habiter les Iſles de Gorgones, dont elles retinrent

ſe nom. Neptune ayant conçu de l'amour pour Meduſe, ſur-tout à cauſe de la beauté de ſes cheveux, l'enleva, & la mena dans le Temple de Minerve, où il eut commerce avec elle. Minerve, irritée de ce ſacrilége commis dans ſon Temple, changea les cheveux de Meduſe en ſerpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Meduſe. Mais Perſée, muni des talonnieres de Mercure & de l'épée dont il avoit tué Argus, attaqua Meduſe & lui coupa la tête : ſon ſang produiſit Pegaſe & Chryſaor, ſelon la Fable.

MEGASTHENE, céléb. Hiſtorien Grec, du tems de Seleucus *Nicanor*, vers 292 avant J. C. compoſa une Hiſtoire des Indes, qui eſt ſouvent alléguée par les Anciens, mais qui s'eſt perdue.

MEGERE, l'une des trois Furies, fille de l'Acheron & de la Nuit, ſelon la Fable.

MEIBOM, (Jean-Henri) habile Profeſſeur en Médecine à Helmſtadt, ſa patrie, & enſuite premier Médecin de Lubeck, eſt Auteur d'une Vie de Mecene en latin, & de quelques autres Ouvr. Il vivoit encore en 1670.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, nâquit à Lubeck, le 29 Juin 1638, & voyagea en Allemagne, en Fr. en Italie & en Angleterre. Il fut Profeſſ. en Médecine, en Hiſtoire & en Poëſie, dans l'Univerſité de Helmſtadt, & m. le 26 Mars 1700, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. ſur la Médecine & l'Hiſtoire, qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Henri Meibomius, ſon Grand-pere, qui eſt auſſi Auteur de quelques Ouvr. & qui étoit ſçav. Médecin ; ni avec Marc Meibomius, autre habile homme de la même famille, mort en 1611, qui publia en 1602. les ſept anciens Auteurs qui ont écrit ſur la Muſique.

MEIGRET, *ou* MAIGRET (Louis) fameux Ecrivain du XVII. ſiéc. natif de Lyon, publia, en 1545, un Tr. ſur l'Ortographe françoiſe, qui fit beauc. de bruit, & qui eut des Partiſans & des Adverſaires. Meigret écrivit fortement contre Guillaume Deſautels, & contre les autres Auteurs qui avoient attaqué ſon ouvrage.

MEILLERAYE, (Charles de la Porte, Duc de la) *Voy.* PORTE.

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joſeph) ſçavant Rabbin du XVI ſiécle, nâquit à Avignon, en 1496. Il ſuivit ſon pere en Italie, & s'établit auprès de Genes. Il mourut après l'an 1554. On a de lui, en hébreu, un ouvrage rare & curieux, imprimé à Veniſe en 1554, & intitulé, *Annales des Rois de France & de la Maiſon Ottomane.*

MEISNER, (Balthaſar) céléb. Profeſſ. de Théologie, à Wirtemberg, mort en 1628, dont on a une *Anthropologie*, une *Philoſophie ſobre*, & un *Traité du Purgatoire.*

MEISSONIER, (Juſte-Aurele) Deſſinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfévre, né à Turin en 1695, ſe diſtingua dans tous ces genres, & obtint le Brevet d'Orfévre du Roi, & la place de prem. Deſſinateur de ſon Cabinet. Il m. à Paris en 1750. On a de lui un gr. nombre de Deſſeins.

MELA. *Voyez* POMPONIUS MELA.

MELAMPUS, fam. Devin parmi les anciens Payens, & habile Medecin, étoit fils d'Amythaon & d'Aglaïa, & frere de Bias. Il vivoit du tems de Prœtus, Roi d'Argos, avant la guerre de Troye, & environ 1380 ans avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à ſon frere Bias, qu'il lui procura une femme, puis une Couronne. Nelée, Roi de Pyle, exigeoit, de ceux qui vouloient ſe marier avec ſa fille, qu'ils lui amenaſſent des Bœufs d'une grande beauté, qu'Iphiclus nourriſſoit dans la Theſſalie. Melampus, pour mettre ſon frere en état de faire à Nelée ce préſent, entreprit d'enlever ces Bœufs. Il n'y réuſſit pas, & fut mis

en prison ; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'Iphiclus désiroit sçavoir, il obtint pour récompense les Bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque tems après, les filles de Prœtus, & les autres femmes d'Argos, étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que Prœtus lui donneroit un tiers de son Royaume & un autre tiers à son frere Bias. La maladie s'augmentant de jour en jour, l'on consentit à ces conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de Prœtus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la suite, on lui éleva des Temples, & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des Oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois répondoient à ses questions. Nous avons, sous son nom, plusieurs Ttaités en grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, (Claude) *Voyez* MELLAN.

MELANCHTHON, [Philippe] très-célebre Théologien Protestant, & l'un des plus sçavans Hommes du XVI siécle, nâquit à Brerten dans le Palatinat du Rhin, le 16 Février 1497, d'un pere très-spirituel, nommé George Schvvartserdt, Armurier, puis Ingénieur & Commissaire d'Artillerie de l'Electeur Palatin. Melanchthon fut élevé avec soin par son ayeul maternel, dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé quelque tems après à Pforsheim. Il logea chez une de ses parentes, qui étoit sœur de Reuchlin. Cela fut cause que ce sçavant homme le connut promptement. Il l'aima avec rendresse, & changea son nom de *Schvvartserdt*, qui en allemand signifie, *Terre noire*, en celui de Melanchthon, qui signifie la même chose en grec. Après avoir étudié environ deux ans à Pforsheim, sous la direction de Reuchlin, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Il y fit tant de progrès, qu'on lui donna à instruire le fils d'un Comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Ce qui l'a fait mettre, avec raison, par Baillet, au nombre des Enfans illustres par leur sçavoir. Melanchthon alla étudier en 1512 dans l'Académie de Tubinge. Il y entendit les Leçons de toutes sortes de Professeurs, & il y expliqua publiquement Virgile, Terence, Ciceron & Tite-Live. Il accepta, en 1518, la Chaire de Professeur en Langue grecque dans l'Université de Wittemberg, que Fréderic Electeur de Saxe lui avoit offerte, à la récommandation de Reuchlin. Les Leçons qu'il fit sur Homere, & sur le Texte grec de l'Epître de Saint Paul à Tite, lui attirerent une grande foule d'Auditeurs, & effacerent le mépris auquel sa taille & sa mine, l'avoient exposé. Melanchthon réduisit les Sciences en Systême, & s'acquit une telle réputation, qu'il eut quelquefois jusqu'à 2500 Auditeurs. Il se forma bien-tôt une liaison intime entre lui & Luther, qui enseignoit la Théologie dans la même Université. Ils allerent ensemble à Leipsic en 1519, pour disputer avec Echius ; les années suivantes furent une complication de travaux pour Melanchthon : il composa quantité de Livres, il enseigna la Théologie, fit plusieurs voyages pour des fondations de Colléges & pour la visite des Eglises, & dressa en 1530 la Confession de Foi, connue sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'Empereur, à la Diette de cette Ville. Tout le monde convient que Melanchthon étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie violent & impétueux de Luther & de Zuingle. Il haïssoit les disputes de Religion, & il n'y étoit entraîné que par

l'exigence du rôle qu'il avoit à ſoutenir dans le monde. Il paroît par ſa conduite & par ſes Ouvrages, qu'il n'étoit pas eloigné, comme Luther, des voyes d'accommodement, & qu'il eût ſacrifié beaucoup de choſes, pour la réunion des Proteſtans avec les Catholiques. C'eſt ce qui engagea le Roi François I, à lui écrire, le 28 Juin 1535, pour le prier de venir conferer avec les Docteurs de Sorbonne, afin de travailler avec eux à pacifier les controverſes; mais quoique Luther eût exhorte vivement l'Electeur de Saxe à conſentir à ce voyage, & que Melanchthon le deſirât, ce Prince ne voulut jamais en accorder la permiſſion, ſoit qu'il ſe défiât de la moderation de Melanchthon, ſoit qu'il craignît de ſe brouiller par-là avec Charles V. Le Roi d'Angleterre ſouhaita auſſi, mais en vain, de voir ce celeb. Théologien Proteſtant. Melanchthon aſſiſta en 1529 aux Conferences de Spire. C'eſt pendant ce voyage qu'étant allé voir ſa mere à Bretten, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui recita les prieres qu'elle avoit accoutumé de faire, & lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de diſputes : *Continuez*, lui répondit-il, *de croire & de prier comme vous avez fait juſqu'à préſent, & ne vous laiſſez point troubler par de conſtit des diſputes de Religion.* Ceux, qui ont dit que cette demande lui fût faite par ſa mere lorſqu'il étoit ſur le point de mourir, ſe ſont trompés; puiſqu'il ne mourut que plus de trente ans après la mort de ſa mere. Il ſe trouva en 1541 aux fameuſes Conférences de Ratisbonne, & à celles qui ſe tinrent en 1548, au ſujet de l'*Interim* de Charles V. Melanchthon compoſa la Cenſure de cet *Interim*, avec tous les Ecrits qui furent préſentés à ces Conférences. Il fut extrêmement touché des diſſenſions excitées par Flaccus Illyricus. Sa dernière Conférence avec les Catholiques, fut celle de Wormes en 1557. Il mourut à Witiemberg le 19 Avril 1560, à 64 ans, & fut enterré proche de Luther, dans le Temple du Château. Quelques jours avant ſa mort, il écrivit, ſur un morceau de papier à deux colomnes, les raiſons qui l'empêchoient de regretter la vie. L'une de ces colomnes contenoit les maux dont la mort le délivreroit; ſçavoir : 1. *Qu'il ne pécheroit plus.* 2. *Qu'il ne ſeroit plus expoſé, ni au chagrin, ni à la fureur des Théologiens.* L'autre colomne contenoit les biens que la mort lui procureroit, en ſix articles. 1. *Qu'il viendroit à la Lumiere.* 2. *Qu'il verroit Dieu.* 3. *Qu'il contempleroit le Fils de Dieu.* 4. *Qu'il apprendroit ces Myſteres admirables, qu'il n'avoit pû comprendre dans cette vie.* 5. *Pourquoi nous avons été créés tels que nous ſommes.* 6. *Quelle eſt l'union des deux Natures en Jeſus Chriſt.* On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup d'eſprit, de moderation & de lecture, & une ſcience très-vaſte; mais une crédulité ſurprenante pour les Prodiges, pour l'Aſtrologie & pour les Songes, avec un attachement preſque inconcevable au ſchiſme & à l'héreſie de Luther, qu'il paroît avoir déteſté dans ſon cœur, & qu'il auroit dû abandonner, pour ſe réunir à l'Egliſe catholique. C'eſt à tort qu'on l'a accuſé de haïr la Philoſophie d'Ariſtote; mais on a prétendu, avec plus de raiſon, qu'il ne croyoit point la préſence réelle, ni que la Grace fut irréſiſtible. M. Boſſuet, entre les Catholiques, dans ſon Hiſtoire des Variations, & Seckendorf, entre les Proteſtans, dans ſon Hiſtoire du Luthéraniſme, ſont ceux qui ont le mieux jugé du caractere & des Ecrits de Mélanchthon. Joachim Camerarius en a donné une Vie particuliere en latin, qui eſt eſtimée.

STE. MELANIE, Dame romaine, illuſtre par ſa naiſſance & par ſa pieté, apres avoir perdu ſon mari & deux de ſes fils, fit un voyage en Egypte, où elle viſita les Solitaires de Nitrie, & fit de gr. biens aux Catholiques qui étoient perſecutés par les Ariens. Elle vit à Alexandrie le cél. Aveugle Didyme, & ſuivit en Paleſtine les Evêq. les Prêtres & les autres Catholiques que l'on y releguoit. Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voyage. Ils allerent enſemble à Jeruſalem, & Melanie y bâtit un Monaſtere, où elle raſſembla 50 Vierges, avec leſquelles elle mena une vie religieuſe & pénitente, ſous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Preteur de Rome, avoit epouſé à Rome une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille, nommée auſſi Melanie, vers 388. Cette jeune Melanie étant âgée de 18 ans, épouſa Pinien, fils de Severe, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans, qui moururent jeunes. Après leur mort, elle réſolut de vivre dans la continence perpétuelle, du conſentement de ſon mari Pinien, & en écrivit à ſa grande mere, qui fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans ſa réſolution. L'ancienne Melanie paſſa en Sicile, avec Albine & ſa petite-fille, en 410, lorſque les Goths allerent aſſieger Rome. Elle retourna enſuite à Jeruſalem, où elle m. ſaintement 40 jours après ſon arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie paſſerent en Afrique, y virent S. Auguſtin, & bâtirent deux Monaſteres à Tagaſte, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jéruſalem. La jeune Melanie y mour. dans une cellule du Mont des Oliviers.

MELANION, fils d'Amphidamas, & Petit-fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie, vainquit à la courſe la belle Atalante, que ſon pere Jaſius avoit promiſe en mariage à celui qui la devanceroit. Dans le tems de la courſe, Melanion, par le conſeil de Venus, jetta dans la carriere trois pommes d'*or*; ce qui lui procura la victoire, Atalante ayant été retardée en les ramaſſant. D'autres attribuent cette victoire à Hippoméne. *Voyez* ATALANTE.

S. MELCHIADE, *ou plutôt* MILTIADE, ſuccéda au Pape S. Euſebe, le 2 Juillet 311, dans le tems que Maxence avoit rendu la paix aux Egliſes d'Italie. Conſtantin, après avoit vaincu Maxence, eut une eſtime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit, pour juger la cauſe de Cecilien & des Donatiſtes. C'eſt ce que fit ce S. Pape dans un Concile qu'il tint a Rome en 313. Il m. le 10 Janv. 314 S. Silveſtre lui ſuceda.

MELCHIOR ADAM. *Voyez* ADAM.

MELCHIOR CANUS, *Voyez* CANUS.

MELCHISEDECH, c. à d. *Roi de la Juſtice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au-devant d'Abraham, pour le feliciter de la victoire qu'il venoit de remporter ſur Chodorlahomor 1912 av. J. C. Il le bénit, & lui préſenta du pain & du vin, avec les rafraîchiſſemens neceſſaires aux Vainqueurs. Abraham à ſon tour offrit à Melchiſedech les décimes de toutes les dépouilles priſes ſur les Ennemis. L'Ecriture ne parle point de la Généalogie de Melchiſedech, ne nomme ni ſon pere ni ſa mere, & ne dit point en quel tems il finit la Prêtriſe. Quelques Peres grecs ont cru, qu'il étoit Payen; ce qui n'eſt pas vraiſemblable: d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais ſans raiſon plauſible. Origene a cru qu'il étoit un Ange, en quoi il s'eſt trompé, auſſi bien que ceux qui ont aſſuré qu'il étoit le S. Eſprit. Les Diſciples de Théodore l'Argentier, ſoutenoient que Melchiſedech étoit Jeſus-Chriſt, ce qui les fit condamner comme Hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchiſedeciens*. On voit, par Saint Paul, que ce Prince étoit la Figure du Meſſie, qui devoit établir

un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel sur la Terre. On dispute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit Roi; la plus commune opinion la prend pour la même ville que Jérusalem : d'autres croyent que Salem est la ville des Sichimites, dont il est parlé dans la Genese, *chap.* 33, & dans Saint Jean, *chap.* 3.

MELCTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Unvernal en Suisse, irrité de ce que Grisset, Gouverneur de l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son pere Henri de Melctal, se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furstius & à Guillaume Tell, tous vaillans Suisses, & les fit soulever contre la domination de la Maison d'Autriche. Guillaume Tell tua Grisset d'un coup de fleche. Tel fut le commencement de la liberté & de la République des Suisses. Le projet de cette Révolution fut formé le 14 Nov. 1307.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Æneus, Roi de Calydon, & d'Althée, fille de Thestius, ne fut pas plutôt né, que les Parques, selon la Fable, mirent un tison dans le feu, en disant : *Cet Enfant vivra, tant que ce tison durera.* Les trois Parques s'étant retirées, Althée ôta ce tison du feu & le conserva avec beaucoup de soin. Dans la suite, Melangre fit paroître son courage, en tuant le fameux Sanglier de Calydonie, qui désoloit tout le pays; & en offrit la Hure à Atalante, qui avoit porté le premier coup au Sanglier. Les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, voulant avoir cette hure, Meleagre les tua, & épousa Atalante, dont il eut Parthenopé. Mais Althée, pour se venger de la mort de ses deux freres, mit le tison fatal dans le feu; ce qui causa la mort à Meleagre. Il ne faut pas le confondre avec Meleagre, Roi de Macédoine, 280 avant J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucrate, & Poëte grec, natif de Cadare, autrement Selencie en Syrie, florissoit sous le regne de Seleucus VI, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, alla finir ses jours dans l'Isle de Coos, anciennement appellée *Merope*. C'est-là qu'il fit le Recueil d'Epigrammes grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. La disposition des Epigrammes de ce Recueil fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs Additions. Le Moine Planudes le mit en 1380, dans l'état où nous l'avons présentement.

MELECE, *ou plutôt* MELICE, *Melicius*, Evêque de Lycopolis en Egypte, ayant été déposé dans un Synode, par Pierre, Evêque d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles durant la persécution, forma un Schisme en 306, & eut grand nombre de Partisans, qu'on appella *Meleciens*, & qui persécutèrent S. Athanase. Il mourut vers 326.

MELECE, cél. Evêq. d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irrépréhensible, juste, sincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable. Il fut élu Evêq. de Sebaste vers 357, & ne pouvant souffrir l'indocilité de son Peuple, il se retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche, & mis sur le Siége de cette Ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelque tems après, ayant défendu avec zele la Doctr. catholique, il fut déposé par les Ariens, qui ordonnerent à sa place un des leurs, nommé *Euzoius*, & firent reléguer Melece au lieu de sa naissance, par ordre de l'Emper. Constance. Après la mort de ce Prince, Lucifer, Evêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin; ce qui augmenta le schisme. Melece retourna à Antioche, & fut persécuté de nouveau & envoyé en exil, sous l'Empire du Valens. Enfin, Paulin & Melece convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul Evêque; & que cependant ils gouverneroient l'un

& l'autre, dans l'Egliſe d'Antioche, ceux qui les reconnoiſſoient. Melece préſida au premier Concile de Conſtantinople, & y mourut en 380, regretté de tous les Evêques; mais le ſchiſme ne fut terminé qu'en 398, lorſque Saint Flavien demeura ſeul Evêque d'Antioche.

MELECE SYRIGUE, l'un des plus ſçav. Ecriv. grecs du XVII ſiècle, & Protoſyncelle de la grande Egl. de CP. fut envoyé par ſon Patriarche, en Moldavie, pour examiner une Confeſſion de Foi, compoſée par l'Egliſe de Ruſſie. Cette *Confeſſion orthodoxe* fut adoptée en 1638, par toutes les Egliſes d'Orient, dans le Concile de CP. Elle a été imprimée en Hollande. On a encore de Melece Syrigue une Diſſertation, que Richard Simon a fait imprimer en grec & en latin, à la fin de ſon Tr. *de la Créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſubſtantiation.*

MELES, Roi de Lydie, ſuccéda à ſon pere Aliatte 557 av. J. C. & fut le dernier des Heraclides.

MELICERTE, autrement PALEMON. *Voyez* PALEMON.

MELIN DE SAINT-GELAIS. *Voyez* SAINT-GELAIS.

MELISSA, fille de *Meliſſeus*, Roi de Crète, eut le ſoin, avec ſa ſœur Amalthée, ſelon la Fable, de nourrir Jupiter de lait de chevre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniére de prépaier le miel; ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille.

MELISSUS DE SAMOS, cél. Philoſophe grec, fils d'Ithagene, & Diſciple de Parmenide d'Elée, fut ami d'Heraclite, vers 520 ans av. J. C. Les Epheſiens lui donnerent la Charge d'Amiral, avec un pouvoir extraordinaire. Meliſſus prétendoit que cet Univers eſt infini, immuable, immobile, unique & ſans aucun vuide, & que l'on ne pouvoit avoir qu'une connoiſſance imparfaite de la Divinité.

S. MELITON, cél. Evêq. de Sardes, vivoit dans le II ſiec. & préſenta, l'an 171, à l'Emper. Marc-Aurele-Antonin, une apologie pour les Chrétiens, dont Euſebe & les autres anciens Ecrivains eccléſiaſtiques font un gr. éloge. Cette Apologie & tous les autres Ouv. de Meliton ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Tertullien & S. Jerôme parlent de lui comme d'un excellent Orateur & d'un très-habile Ecrivain. Il paroît, par tout ce qu'en dit Polycrate, que Meliton étoit dans le ſentiment des Aſiatiques ſur la célébration de la Pâque. Il mourut avant le Pape Victor.

MELITUS, chétif Orateur & Poëte grec, qui fut l'un des principaux accuſateurs de Socrate, vers 400 av. J. C.

MELLAN, (Claude) cél. Deſſinateur & Graveur, nâquit à Abbeville, en 1601, & m. à Paris, le 9 Septemb. 1688, à 94 ans, dans un logement que le Roi lui avoit accordé aux Galeries du Louvre. On a de lui un Œuvre conſidérable, dont on admire ſur-tout le Portrait de Juſtinien, celui de Clément VIII, la Galerie Juſtiniene, & une Sainte Face, qui eſt d'un ſeul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniére à marquer tous les traits du viſage. Mellan n'a été ſurpaſſé par aucun Graveur dans cette maniére de graver d'un ſeul trait, dont il eſt l'Inventeur.

MELON, (N.) natif de Tulle, alla s'établir à Bordeaux, où il engagea M. le Duc de la Force à Fonder une Académie. Il fut Sécretaire perpétuel de cette Académie, puis ayant été appellé à Paris, la Cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il m. à Paris le 24 Janvier 1738. Son principal Ouv. eſt un *Eſſai politique ſur le Commerce*, dont la ſeconde Edition eſt la meilleure.

MELPOMENE, l'une des neuf Muſes, Inventrice de la Tragédie. On la repréſentoit avec un viſage ſérieux en habit de Théâtre, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL, (Jacques de) Gentilhomme Ecoſſois, fut Page, puis Conſeiller-privé de Marie Stuart, Veuve de François II, Roi de France. Le Roi Jacques, fils de Marie, le mit dans ſon Conſeil, & lui confia l'adminiſtration de ſes Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorſqu'après la mort de la Reine Eliſabeth, il alla prendre poſſeſſion de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excuſa & obtint la permiſſion de vivre dans la retraite. On a de lui des Mémoires imprimés en anglois, *in-fol.* puis en françois, en 1694 & en 1744, *in-12.*

MELUN, (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. d'une Maiſon très-ancienne, féconde en gr. Hommes, étoit fils d'Adam III, Vicomte de Melun. Il ſuivit S. Louis en Afrique en 1270, & ſe trouva au ſiége de Tunis. A ſon retour, il fut fait Maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai, le 11 Juillet 1302.

MELUN, (Jean II de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, &c. ſuccéda en 1350, à ſon pere Jean I, dans la Charge de grand Chambellan de France. Il ſe trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, ſon frere, & à la paix de Bretigni, en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems, & m. en 1382.

MEMMI, (Simon) habile Peintre, natif de Sienne, excelloit dans le Portrait, & peignit celui de la belle Laure. Il mourut en 1345, à 60 ans. Il étoit ami intime de Petrarque.

MEMMIUS, (C.) Chevalier Romain, Orateur & Poëte, fut Gouverneur de Bithynie. Ayant été accuſé de concuſſions, Céſar l'envoya en exil 61 ans av. J. C. C'eſt à ce Memmius que Lucrece dédia ſon Poëme.

MEMNON, fils de Tithonus & de l'Aurore, ayant mené des Troupes au ſecours de Priam, pour faire lever le ſiége de Troye, fut tué par Achille. Son corps ayant été mis ſur un Buchet, fut changé en oiſeau, à la priere de l'Aurore, ſelon la Fable. Anticle, cité par Pline liv. 7, chap. 58, dit que Memnon trouva l'invention des Lettres 15 ans avant Photonée Roi d'Argos; c. à d. 1808 avant J. C. que ce Prince commença à régner.

MEMNON, de l'Iſle de Rhodes, & l'un des Généraux de Darius, Roi de Perſe, conſeilla à ce Prince de ruiner ſon propre païs, pour ôter les vivres à l'Armée d'Alexandre *le Grand*, & d'attaquer enſuite la Macédoine; mais ce conſeil, qui étoit le plus ſage, fut déſapprouvé des autres Généraux de Darius. Memnon ſe conduiſit en habile Général, au paſſage du Granique, 333 av. J. C. Il défendit enſuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des Iſles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Gréce, & auroit arrêté les Conquêtes d'Alexandre s'il ne fût mort quelque-tems après. Barſine, veuve de Memnon, fut faite priſonnière avec la femme de Darius, & Alexandre *le Grand* en eut un fils nommé Hercules.

MENADES, femmes tranſportées de fureur, qui ſuivoient Bacchus, & qui tuerent Orphée, ſelon la Fable.

MENAGE, (Gilles) l'un des plus célebres Ecrivains du XVII ſi. nâquit à Angers, le 15 Août 1613, de Guillaume Menage, Avocat du Roi en cette Ville. Après y avoir achevé ſes études, il ſe fit recevoir Avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il ſe dégoûta enſuite du Barreau, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique & ſe livra tout entier à l'Etude des Belles-Lettres. Menage entra chez le Card. de Rets, à la recommandation de Chapelain; mais s'étant brouillé avec les autres Perſonnes qui demeuroient chez cette Eminence, il en ſortit, & alla demeurer dans le Cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous

les Mercredis une Assemblée de Gens de Lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une memoire prodigieuse, & citoit sans cesse, dans ses conversations, des vers grecs, latins, italiens, françois, &c. ce qui le fit souvent tourner en ridicule par les beaux Esprits, sur la fin de ses jours. Les Ouvrages qu'il composa en italien le firent recevoir de l'Academie *della Crusca*; & il eût été de l'Academie françoise, sans la Piece en Vers, intitulée, *la Requête des Dictionnaires*. Il m. à Paris le 23 Juill. 1692, à 79 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en prose. Les principaux sont: 1. *Oeuvres mêlées*. 2. *Origines de la Langue françoise*. 3. Origines de la Langue italienne, dont la meilleure Edition est celle de Geneve en 1685, *in-fol.* 4. Une Edit. des Poesies de Malherbe, avec des Notes. 5. Une Edition de Diogene Laërce, avec des Observations. 6. L'Anti-Baillet. 7. *Remarques sur la Langue françoise*. 8. *Amenités du Droit*. 9. La Vie de Matthieu Menage, & celle de Pierre Ayrault, en latin. 10. Poësies grecques, latines, italiennes & françoises. 11. L'Histoire de Sablé, dont il a laissé une suite, qui est encore manuscrite. 12. *Menagiana*, dont la meilleure Edit. est celle de M. de la Monnoie, en 1715, 4. vol. *in-12*.

MENANDRE, très-celeb. Poëte Comique, & l'un des plus beaux esprits de l'ancienne Grece, étoit fils de Deophete, & nâquit à Athenes 342 av. J. C. Il fut Disciple de Theophraste, & composa 108 Comédies, dont huit temporterent le prix, & lui acquirent une si gr. réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie*. Plutarque les prefere à celles d'Aristophane; & tous les anciens Auteurs grecs & latins les citent souvent avec éloge. Menandre m. 293 av. J. C. à 52 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Comédies, qui ont été recueillis par M. le Clerc. En comparant ces fragmens avec les Comédies de Terence, on voit que cet excellent Poëte latin traduisoit souvent Menandre mot à mot.

MENANDRE, l'un des principaux Disciples de Simon *le Magicien*, étoit Samaritain. Il eut beaucoup de Sectateurs à Antioche. Basilides & Saturnin furent ses principaux Disciples.

MENARD, (Claude) laborieux Ecrivain du XVII siéc. étoit Lieutenant de la Prévôté d'Angers, sa patrie. Etant devenu veuf, il embrassa l'Etat ecclesiastique, & publia l'Histoire de S. Louis par Joinville, les 2 Livres de S. Augustin contre Julien, & d'autres Ouvrages. Il m. le 20 Janvier. 1652, à 72 ans.

MENARD, (Hugues) pieux & sçavant Religieux Benédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Paris, fut l'un des premiers Religieux de cette Reforme, qui s'appliquerent à l'etude, & à la composition d'Ouv. utiles au Public. Il publia un Martirologe des Saints de son Ordre, la Vie de S. Benoit d'Aniane, avec le Traité de ce Saint, intitulé, *Concordia Regularum*, & le Livre des Sacremens de S. Grégoire *le Grand*. Il enrichit ces Ouv. de Notes sçavantes & curieuses, & m. à Paris, dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prés, le 21 Janvier 1644. On a encore de lui un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio*, & des Remarques sur l'Epître attribuée à S. Barnabé.

MENARD, (Pierre) sçav. Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le Barreau, retourna à Tours, où il se livra uniquement à l'étude, & où il m. vers 1685, à 73 ans. On a de lui quelques Ouv. qui sont estimés.

MENARD. *Voyez* MAYNARD.

MENARD, (Jean de la Noë) pieux & sçavant Prêtre du Diocèse de Nantes, nâquit en cette Ville le 23 Septembre 1650, d'une bonne famille. Après avoir fait ses Etudes, il vint étudier en Droit, à Paris, & s'y fit recevoir Avocat. Dans

la ſuite, il ſe dégoûta du Barreau, & embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, pour lequel il avoit toujours eu beauc. de penchant. Il refuſa conſtamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & ſe contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans. Il m. dans la Communauté de S. Clément de Nantes, le 15 Avril 1717, à 67 ans. On a de lui un Cathéchiſme, qui eſt eſtimé, & dont il y a eu pluſ. Editions. Ses autres Ouv. ſont reſtés MSS. Sa vie a été donnée au Public en 1734, *in*-12.

MENARDIERE, (Hippolyte-Jules de) Lecteur du Roi, & l'un des 40 de l'Académie françoiſe. On a de lui un Traité de *la Poëtique*. Il m. vers 1663.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, céleb. Rabbin du XVII ſiécle, nâquit en Portugal vers 1604, de Joſeph-Ben-Iſraël, riche Marchand Portugais. Il ſuivit ſon pere en Hollande, & y fut élevé par le Rabbin Iſaac-Uziel, ſous lequel il fit en peu de tems de ſi gr. progrès dans la Langue hébraïque, qu'il lui ſuccéda, à l'âge de 18 ans, dans la Synagogue d'Amſterdam. Il remplit ce poſte avec honneur pendant pluſieurs années, & épouſa *Rachel*, de la famille des *Abarbanels*, que les Juifs s'imaginent être deſcendus du Sang Royal de David. La modicité de ſes appointemens ne pouvant ſuffire à ſa ſubſiſtance & à celle de ſa famille, il alla joindre ſon frere Ephraïm, riche Marchand qui s'étoit établi à Bâle, & y fit le négoce, par ſon conſeil. Quelque tems après, on lui fit eſpérer un établiſſement plus agréable en Angleterre. Il y alla ſous le Protectorat de Cromvvel, qui le reçut très bien, & le fit manger un jour à ſa table avec pluſieurs ſçav. Théologiens. Manaſſeh-Ben-Iſraël, nonobſtant cette protection, n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il eſpéroit, paſſa en Zelande, & m. à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Les Juifs d'Amſterdam voulurent avoir ſon corps, & le firent enterrer à leurs dépens. Ce Rabbin étoit de la Secte des Phariſiens; il avoit l'eſprit fort vif & le jugement ſolide, & toutes les vertus civiles qu'on peut deſirer. Il étoit habile dans la Philoſophie, dans l'Ecriture-Sainte, dans le Talmud & dans la Littérature des Juifs. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en hébreu, en latin, en eſpagnol, & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin ſont; 1. *Conciliator*, *in*-4°., Ouv. ſçavant & curieux, dans lequel il concilie les paſſages de l'Ecriture, qui ſemblent ſe contredire. 2. *De reſurrectione mortuorum Libri tres*, *in*-8°. 3. *De termino vitæ Libri tres*, *in*-12. 4. *Diſſertatio de fragilitate humanâ ex lapſu Adami, deque divino in bono opere auxilio*, *in* 8°. 5. *Spes Iſrael*, *in*-8°. Thomas Pocock a écrit ſa vie, en anglois.

MENCKE, (Louis Othon) *Menckenius*, ſçav. Profeſſeur de Morale, à Leipſic, nâquit à Oldenbourg le 22 Mars 1644, de Jean Mencke, Marchand & Sénateur de cette Ville. Il étudia dans pluſ. Univerſités d'Allemagne, & devint habile dans la Philoſophie, dans la Juriſprudence & dans la Théologie. Il fut fait Profeſſeur de Morale à Leipſic, en 1668, & remplit ce poſte juſqu'à ſa mort. Il fut cinq fois Recteur de l'Univerſité de cette Ville, & ſept fois Doyen de la Faculté de Philoſophie. C'eſt lui qui eſt le premier Auteur du Journal de Leipſic, dont il y avoit déja 30 vol. lorſqu'il m. le 29 Janv. 1707, à 63 ans. Il donna les Edit. de pluſ. ſçav. Ouvrages, & compoſa, 1. Un Traité intitulé, *Mieropolitia*, *ſeu Reſpublica in Microcoſmo conſpicua*. 2. *Jus Majeſtatis circa venationem*, & d'autres Ouvrages.

MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, & l'un des plus cél. Ecrivains du XVIII ſiéc., nâquit à Leipſic, le 8 Av. 1674. Après avoir fait ſes études, il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il ſe fit eſtimer des Sçav. A ſon retour, il

fut fait Professeur en Histoire, à Leipsic, en 1699. Frederic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, conçut une si gr. estime pour lui, qu'il le fit son Historiographe, puis son Conseiller, & enfin, Conseiller Aulique. Il m. le 1. Av. 1732, à 58 ans. Ses principaux Ouv. sont, 1. Un Recueil des Historiens d'Allemagne, en latin, 3 vol. *in-fol.* 2. Deux Discours en latin sur *la Charlatanerie des Sçavans.* On en a une bonne Traduction françoise, imprimée à la Haye, en 1721, avec des Remarques critiques. 3. Un grand nombre de Dissertations sur des Sujets importans, &c. Il continua *le Journal de Leipsic*, après la mort de son pere, & en publia 33 volumes. Frédéric-Otthon Mencke, son fils aîné, Licentié en Droit, continue ce même Journal.

MENDEZ-PINTO, (Ferdinand) cél. Voyageur Portugais, natif de Monte-mor-o-velho, après avoir été Laquais de Francisco de Faria, Gentilhomme Portugais, & du gr. Commandeur de S. Jacques, s'embarqua pour les Indes, en 1537, pour y faire fortune. Il y fut témoin, pendant 21 ans, des plus gr. événemens; accompagna S. François Xavier au Japon, puis le P. Melchior Nunez, Jésuite, & retourna en Portugal en 1558, après avoir été treize fois Esclave, vendu seize fois, & essuyé un gr. nombre de naufrages. Il publia ensuite, en portugais, une Rélation curieuse de ses Voyages, laquelle fut traduite, en françois, par Bernard Figuier, Gentilhomme Portugais, & imprimée à Paris, en 1645, *in-4°.* Cet Ouv. est écrit d'une manière très-intéressante, & d'un style au-dessus de la condition d'un Soldat, tel qu'étoit Ferdinand Mendez Pinto. On y trouve un gr. nombre de particularités remarquables sur la Géographie, l'Histoire & les Mœurs des Royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c.

MENDOZA, (Pierre-Gonzales de) cél. Cardinal, Archevêque de Seville, puis de Tolede, Chancelier de Castille & de Leon, nâquit le 3 Mai 1428, de la Maison de Mendoza, l'une des plus illustres d'Espagne & des plus fecondes en gr. Hommes. Il fut charge des plus gr. affaires, par Henri IV, Roi de Castille, & rendit des services importans à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit *le Cardinal d'Espagne.* Il m. le 11 Janv. 1495. Diego Hurtado de Mendoza, son neveu, fut aussi Cardinal, & Archevêq. de Seville, & m. à Madrid le 14 Octob. 1502, à 58 ans. Pierre-Gonzales de Mendoza, de la même Maison, fut Archevêq. de Grenade, puis de Sarragosse, & m. en 1539. On a de ce dernier quelques Ouv.

MENDOZA, (François de) de la même Maison que les precedens, fut Evêq. de Burgos, puis Cardinal en 1544, & Gouverneur de Sienne en Italie, pour l'Empereur Charles-Quint. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. le 3 Déc. 1566, à 50 ans.

MENDOZA, (Diego-Hurtado de) Comte de Tendilla, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. L'Empereur Charles V se servit de lui dans les Armees, & l'envoya Ambassadeur à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit une protestation très-hardie, en 1548. Il m. vers 1575, laissant une riche Bibliothéque, qu'on a mise depuis dans celle de l'Escurial. On a de lui quelques Ouv., & on lui attribue la première Partie de *Lazarille de Tormes.*

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même Maison que les précédens, publia, en 1589, un Ouvrage, *de confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII.* Il sçavoit les Langues & le Droit, & avoit beauc. d'érudition; mais sa gr. application à l'étude le jetta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit.

MENDOZA, (Jean-Gonzales de)

de) porta les armes, puis se fit Religieux Augustin. Il fut envoyé par Philippe II, Roi d'Espagne, en 1580, dans la Chine, dont il publia une Histoire, qui a été traduite en françois. Il devint ensuite Evêq. de Lippari, & fut envoyé, en 1607, dans l'Amérique, en qualité de Vicaire apostolique. Il y eut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popayan.

MENDOZA, (Antoine-Hurtado de) Commandeur de Zurita, dans l'Ordre de Calattava, fut en gr. réputat. à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne. On a de lui des Comedies & d'autres Piéces ingénieuses, en espagnol.

MENECRATE, Médecin de Syracuse, vers 360 av. J. C. est fameux par son habileté, mais encore plus par sa vanité. Il se faisoit toujours suivre par quelques-uns des Malades qu'il avoit guéris, & les habilloit l'un en Apollon, l'autre en Esculape, & un troisieme en Hercule, &c. Pour lui, il se faisoit appeller Jupiter. Il écrivit une Lettre à Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette adresse : *Menecrate Jupiter, au Roi Philippe, Salut.* Ce Prince, se mocquant de lui, lui répondit : *Philippe, à Menecrate, santé & bon sens.* Menecrate avoit composé un Livre de Remédes, qui s'est perdu.

MENEDEME, cél. Philosophe grec, natif d'Eryrhree, fils de Clisthenes, & Sectateur de Phedon, fut tres-considéré dans son païs, & exerça des Emplois importans. Il defendit souvent Erithrée avec valeur, & m. de regret, lorsqu'Antigonus s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui disant un jour : *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on désire.* Il répondit : *C'en est un bien plus grand, de ne désirer que ce qu'on a.* Il vivoit vers 300 avant J. C.

MENEDEME, fameux Philosophe cynique, Disciple de Colotes de Lampsaque, disoit qu'il étoit venu des Enfers pour considérer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robbe de couleur tanée, avec un ceinturon rouge ; une espece de turban sur la tête, sur lequel étoient marqués les 12 Signes du Zodiaque ; des Brodequins de théâtre ; une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems en tems. Tel étoit à peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, *Menelaüs*, fils d'Atrée, & frere d'Agamemnon, régnoit à Lacédémone, lorsque Pâris lui enleva Hélene, son épouse. C'est cet enlevement qui fut cause de la fameuse guerre de Troye. *Voyez* HELENE.

MENELAUS, Mathématicien du tems de l'Empereur Trajan, dont il nous reste 3 Livres de la Sphère, qui ont été publiés par le P. Mersenne.

MENE'S, que l'on croit être le même que Misraïm, fils de Cham, fut le Fondateur & le premier Roi des Egyptiens, & fit bâtir Memphis. Il arrêta le Nil, près de cette Ville, par une gr. chaussée, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où ce fleuve passe à présent ; cette chaussée ayant toujours été entretenue avec grand soin. On dit que Menés eut 3 fils, qui partagerent son Empire. Athotis, qui régna dans la haute Egypte, à This & à Thébes. Curudés, qui eut pour partage la basse-Egypte, & qui fonda le Royaume d'*Heliopolis*, autrement de *Diospolis* ; & Torsotheos, ou Necherophes, qui régna à Memphis, entre la haute & la basse Egypte.

MENESES, (Alexis de) cél. Archevêq. de Goa, nâquit à Lisbonne, le 25 Janv. 1559, d'Alexis de Meneses, Comte de Cataneda. Il se fit Religieux Augustin, & ayant été nommé Archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens *de S. Thomas*, dans le Malabar, & y tint un Synode, connu sous le titre de *Synodus Diamperensis.* A son retour, il devint Archevêq. de Brague, & Vicetoi de Portugal. Il m. à Madrid le 3 Mai 1617.

MENESTRIER, (Claude-Fran-

çois) Jéſuite du XVII ſiéc. célebre par ſon érudition dans les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, le Blaſon, les Deviſes, les Medailles & les Inſcriptions. On a de lui pluſ. ouvr. dans tous ces genres de Littérature, & l'*Hiſtoire conſulaire de la Ville de Lyon*. Il m. à Paris, le 21 Janvier 1705, à 74 ans, étant né à Lyon, le 10 Mars 1631. Il ne faut pas le confondre avec Claude le Meneſtrier, habile Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvr. intitulé, *Symbolica Dianæ Epheſiæ Statuæ .... Expoſita*; ni avec Jean-Baptiſte le Meneſtrier, auſſi natif de Dijon, & l'un des plus ſçav. & des plus curieux Antiquaires de ſon tems. Il mour. en 1634, à 70 ans. On a de ce dernier; 1. *Médailles, Monnoies, & Monumens antiques d'Impératrices romaines, in-fol.* 2. *Médailles illuſtres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome, in 4°.*

MENGOLI, (Pietre) habile Profeſſeur de Méchanique au Collége des Nobles, à Bologne, ſe diſtingua par la ſolidité de ſes Leçons & par ſes ouv. On a de lui une *Géométrie ſpécieuſe*, une *Arithmétique rationale*, un Traité du *Cercle*, une *Muſique ſpéculative*, une *Arithmétique réelle*, &c. Ouv. eſtimés. Il vivoit encore en 1678.

MENJOT, (Antoine) habile Médecin françois du XVII ſiécle, dont on a un Livre intitulé, *l'Hiſtoire & la guériſon des Fièvres malignes*, avec pluſ. *Diſſertations*, en IV Partie. Il étoit Calviniſte, & m. à Paris en 1685.

MENIPPE, fameux Philoſophe cynique, natif de Phenicie, étoit Eſclave; mais ayant gagné de quoi ſe racheter, il devint Citoyen de Thebes, & ſe fit Uſurier. Les reproches qu'on lui fit à ce ſujet le chagrinerent tellement, qu'il ſe pendit de déſeſpoir. Il avoit compoſé 13 Liv. de Satyres & de Railleries, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Quelques-uns attribuoient ces Ouvrages à Denys & à Zopyre.

MENNON STMONIS, natif d'un Village de Friſe, & Chef des Anabaptiſtes, appellés de ſon nom *Mennonites*.

MENOCHIUS, (Jacques) cél. Juriſconſulte, natif de Pavie, ſe rendit ſi habile dans le Droit, qu'on le ſurnomma, *le Balde & le Bartole de ſon ſiécle*. Tous les Pr. d'Italie le ſolliciterent d'enſeigner dans leurs Univerſités. Il profeſſa en Piémont & à Piſe, puis, pendant 33 ans, à Padoue. L'amour de ſon païs le fit retourner à Pavie, où on lui donna la Chaire de Nicolas Gratiani. Philippe II, Roi d'Eſpagne, le fit Conſeiller, enſuite Préſident au Conſeil de Milan. Il m. le 10 Août 1607, à 75 ans. On a de lui; *De recuperandâ Poſſeſſione: de adipiſcendâ Poſſeſſione: de Præſumptionibus: de arbitrariis Judicum quæſtionibus, & cauſis Conſiliorum*, & d'autres ouvrages eſtimés.

MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, nâquit à Pavie, en 1576, & ſe fit Jéſuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon érudition, & m. à Rome le 4 Fév. 1656, à 80 ans. On a de lui; 1. Des Inſtitutions politiques & œconomiques, tirées de l'Ecriture-Sainte. 2. Un Traité de la République des Hébreux. 3. Un fort bon Commentaire ſur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure Edition eſt celle du Pere Tournemine, Jéſuite, en 1719, 2 vol. *in-fol.* Tous ces ouv. ſont en latin.

MENOT, (Michel) fam. Prédicateur Cordelier, eſt Auteur d'un gr. nombre de Sermons, remplis de bouffonneries ridicules, & écrits d'un ſtyle burleſque. L'Edition la plus recherchée de ces Sermons eſt celle de Tours. Il m. en 1518.

MENTEL, (Jean) Gentilhomme allemand, natif de Strasbourg, auquel quelques Auteurs ont attribué l'invention de l'Imprimerie, vers 1442. Ils diſent que Mentel employa Guttemberg, Orfévre, & qu'il apprit tout le ſecret de ſon invention à Gensfleich, l'un de ſes

Domeſtiques ; que Guttemberg alla enſuite avec Gensfleich à Mayence, où il s'aſſocia avec Fauſt, riche Marchand de cette Ville. Ils ajouteut que l'Empereur Frederic IV donna, en 1446, des Lettres-Patentes à Jean Mentel, qui le déclarent ſeul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permettent d'ajouter une Couronne d'or au Lion qu'il portoit dans ſes Armes. Telles ſont les raiſons que Jacques Mentel, Docteur en Medecine à Paris, & de la famille de Mentel de Strasbourg, emploie dans ſon Tr. *de verâ Typographiæ origine*, imprimé en 1650 pour prouver que Jean Mentel eſt Inventeur de l'Imprimerie ; mais les Sçav. regardent tout ce que cet Aut. avance, comme des allegations deſtituées de preuves, & reconnoiſſent que Jean Fauſt & Schœffer ſont les ſeuls & vrais Inventeurs de l'Imprimerie, avec Guttemberg.

MENTOR, Roi de Pyle, & l'un des Princes grecs qui allerent au ſiége de Troye, eſt cél. dans Homere, par ſon gr. âge, par ſa ſageſſe & par ſa prudence.

MENTSER, (Balthaſar) fameux Théologien luthérien, natif d'Allendorf, dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, & mort en 1627, à 62 ans. On a de lui une Explication de *la Confeſſion d'Ausbourg*, & pluſ. autres Ouv.

MENZINI, (Benoît) cél. Poëte italien, natif de Florence, fut Profeſſ. d'Eloquence au Collége de la Sapience à Rome, où il m. en 1704. On a de lui un *Art poëtique*, & d'autres Ouv. eſtimés.

MERBES, (Bon de) ſçav. Prêtre, natif de Montdidier, dont on a une Somme de Théologie morale, en 2 vol. *in-fol.* en latin, qui eſt eſtimée. Il m. à Paris le 2 Août 1684, à 86 ans. Il avoit été de la Congrégation de l'Oratoire.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, Médecin cél. du XVI ſi. natif de Valladolid, dont on a divers ouvr. en 5 vol. *in-fol.* Il étoit premier Médecin de Philippe II. Il ne faut pas le confondre avec Michel Mercado, natif de San-Mincalo en Toſcane, & premier Médecin du P. Clément VIII. Il m. en 1593, à 53 ans. On a de lui des ouvrages très eſtimés.

MERCATOR, (Marius) céleb. Auteur eccleſiaſtique du V ſiécle, étoit ami de S. Auguſtin. Il écrivit contre les Neſtoriens & les Pélagiens, & m. vers 451. Tous ſes ouv. furent publiés en 1673, par le P. Garnier, Jéſuite, avec de longues Diſſertations. M. Baluze en donna une nouvelle Edit. à Paris, en 1684.

MERCATOR, (Gerard) l'un des plus cél. Geographes du XVI ſi. nâquit à Ruremonde, le 5 Mars 1512. Il s'appliquoit avec tant d'ardeur à la Geographie & aux Mathematiques, qu'on dit qu'il en oublioit ſouvent le manger & le dormir. L'Empereur Charles V eut pour lui une eſtime particulière, & le Duc de Juliers le fit ſon Coſmographe. Il gravoit lui-même ſes Cartes, les enluminoit, & ſe faiſoit admirer dans les moindres choſes. Il m. à Duisbourg, le 2 Dec. 1594, à 83 ans. Il travailla à l'Atlas de Joſſe Hondius, & l'on a de lui une Chronologie, des Tables Geographiques, & un grand nombre d'autres ouvrages.

MERCATOR, (Iſidore) *Voyez* ISIDORE.

MERCATOR, (Nicolas) ſçavant Mathematicien du XVII ſiéc. natif du Holſtein, ſe retira en Angleterre, où il demeura juſqu'à ſa mort. On a de lui une *Coſmographie*, & d'autres ouvr. eſtimés. Il étoit de la Societé royale de Londres.

MERCIER, *Mercerus*, (Jean le) ſçav. Proteſtant, & l'un des plus habiles hommes, en hébreu, qui aient paru parmi les Chrétiens, étudia le Droit à Toulouſe & à Avignon, & y fit de gr. progrès. Il ſçavoit auſſi les Belles-Lettres & les Langues grecque, latine, hébraïque, chaldaïque. Il ſuccéda à Vatable, dans la Chaire d'hébreu au Collége royal à Paris, en 1542. Dans la ſuite, il fut obligé de ſortir

du Royaume pendant les guerres civiles, & se retira à Venise auprès d'Arnould de Ferrier, Ambassadeur de Fr. son ami. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & m. à Usez, sa patrie, en 1572. On a de lui plusieurs ouvr. remplis d'érudition. Les plus connus sont des Leçons sur la Genese, & des Comment. sur Job, sur les Proverbes, sur l'Ecclésiaste, sur le Cantique des Cantiques, & sur cinq petits Prophètes. On estime sur-tout ses Comment. sur Job & sur les Liv. de Salomon. Josias le Mercier, son fils, étoit habile Critique. Il m. le 5 Déc. 1626. On a de lui une excellente Edit. de Nonius Marcellus, des Notes sur Aristenet, sur Tacite, sur Dictys de Crete, & sur le Livre d'Apulee *de Deo Socratis*, l'Eloge de Pierre Pithou, & des Lettres dans le Recueil de Goldaste. Claude de Saumaise étoit son gendre.

MERCIER, (Nicolas) habile Régent de Troisieme, au College de Navarre à Paris, & Sous-principal des Grammairiens de ce College, étoit de Poissy. Il s'acquit beauc. de réputation par son habileté à elever la Jeunesse, & par ses ouvrages. Il m. en 1657. On a de lui un Manuel des Grammairiens, un Traité de l'Epigramme, & d'autres ouvrages estimés.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maïa, & le Messager des Dieux, selon la Fable, portoit des ailes à son chapeau, & à ses talons, & un caducée à la main. Les Payens s'imaginoient qu'il conduisoit les ames des Morts aux Enfers, & qu'il avoit le pouvoir de les en retirer. Ils le faisoient inventeur de plus. Arts, & l'honoroient comme Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Mercure tua Argus, déroba les Bœufs d'Apollon, métamorphosa Battus en pierre de touche, eut Hermaphrodite de Venus, & plusieurs autres enfans de différentes femmes. Il delivra le Dieu Mars de prison, attacha Promethée sur le Caucase, & fit diverses autres actions, que l'on peut voir dans les Poëtes.

MERCURE, *Trismégiste*, c. à d. *trois fois Grand*, fameux Philosophe égyptien, que l'on croit avoir vecu vers 1600 ans av. J. C. étoit en même tems Prêtre & Roi. On lui attribue deux Dialogues, l'un intitulé, *Pimander*, & l'autre, *Asclepius*; mais ils sont d'un Auteur qui vivoit, au plutôt, au II s. de l'Eglise. On dit que c'est ce Mercure, ou son fils *Thot*, qui inventa les Lettres de l'Alphabet.

MERCURIALIS, (Jérôme) cél. Médecin du XVI siec. natif de Forli, enseigna avec réputation à Padoue, a Bologne & à Pise, & m. à Forli, le 13 Nov. 1596, a 66 ans. On a de lui IV Livres *de Arte Gymnasticâ*: un Traite, *de Morbis Mulierum*, & un gr. nombre d'autres ouvrages estimes.

MERCY, (François de) Génér. de l'Armee du Duc de Baviere, étoit de Longvvy en Lorraine. Il se signala en diverses occations, prit Rotvveil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems apres, il perdit la bat. donnée proche de cette Ville, & fut blessé à celle de Norrlingue, le 3 Août 1645. Il m. de ses blessures peu de tems après. Claude Florimond, Comte de Mercy, son petit fils, naquit en Lorraine en 1666, & se signala tellement par sa valeur, dans les Armees impériales, qu'il devint Weld-Marechal de l'Emper. en 1704. L'année suiv. il força les Lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le Comte du Bourg, en 1709. Le Comte de Mercy s'acquit dans la suite beauc. de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bat. de Parme, le 29 Juin 1734. Le Comte d'Argenian, Colonel impérial, qu'il avoit adopté, fut son heritier.

MERIAN, (Marie-Sibille) fille, à ce que l'on croit, de Matthieu Merian, habile Graveur allemand, naquit à Francfort, en 1647. Elle se rendit cél. par l'art avec lequel elle sçut peindre, en détrempe, les

Fleurs & les Inſectes, & fit pluſ. voyages, pour voir les Collections des Curieux ſur cette partie de l'Hiſtoire naturelle. Elle m. à Amſterdam en 1717. On eſtime auſſi beaucoup ſes Deſſeins, & ſes Notes ſur les Inſectes, leurs métamorphoſes, & les Plantes, dont ils ſe nourriſſent.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus ſçav. Juriſconſultes du XVII ſiéc. étoit de Troye en Champagne. Il enſeigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & m. en 1647, à 78 ans, laiſſant divers ouvrages.

MERIONES, fils de *Molus*, & frere de Dictys de Créte, mena 20 Vaiſſeaux à la guerre de Troye. Il conduiſoit le Char d'Idomenée, & ſe ſignala par ſa valeur en diverſes occaſions.

MERLIN, (Ambroiſe) fameux Ecrivain anglois de la fin du V ſi. qu'on a regardé long-tems comme un gr. Magicien, & dont on raconte des choſes ſurprenantes. Pluſieurs Auteurs anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit tranſporté d'Irlande en Angleterre les gr. rochers qui s'élevent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres ouv. ridicules, ſur leſquels quelques Auteurs ont fait des Comment. remplis d'une crédulité puérile.

MERLIN, (Jacques) ſçav. Docteur de Sorbonne, natif du Dioc. de Limoges, fut Curé de Montmartre, puis Chanoine & gr. Pénitencier de Paris. Ayant préché contre quelques Perſonnes de la Cour, François I. le fit mettre en priſon dans le Château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes deux ans après. Mais s'étant enſuite appaiſé, il lui permit de revenir à Paris en 1530. Merlin fut fait gr. Vicaire de Paris & Curé de la Magdeleine. Il m. le 26 Sept. 1541. C'eſt le premier qui a donné une Collection des Conciles. Il y en a eu 3 Edit. & l'on y remarque beauc. d'exactitude & de ſincérité. Merlin a auſſi donné des Edit. de Richard de S. Victor, de Pierre de Blois, de Durand de S. Pourçain, & d'Origene. Il a mis à la tête des Œuvr. de ce Pere, une Apologie, dans laquelle il entreprend de juſtifier Origene des erreurs qu'on lui impute.

MERLIN COCCAIE. *Voyez* FOLENGIO.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Mardocempadie*, l'un des Deſcendans de Nabonaſſar, monta ſur le Trône vers 721 av. J. C. Il envoya des Ambaſſadeurs à Ezechias, Roi de Juda, pour le congratuler ſur le rétabliſſement de ſa ſanté, & peut-être auſſi pour s'informer du cel. miracle dont parle le Prophéte Iſaïe, ſçavoir, que l'ombre du Soleil rétrograda de 10 lignes dans l'horloge d'Achaz.

MEROPE, fille d'Atlas & de Pleïone, & l'une des 7 Pleïades, rendoit une lumière aſſez obſcure, ſelon la Fable, parce qu'elle avoit épouſé Siſyphe, homme mortel; au lieu que ſes Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVE'E, *ou* MEROUE'E, Roi de Fr. ſuccéda à Clodion en 441, & combattit Attila la même annee. On dit qu'il étendit les bornes de ſon Empire, depuis les bords de la Somme, juſqu'à Tréves, qu'il prit & qu'il ſaccagea. Il mour. vers 456. Sa valeur a fait donner à nos Rois de la premiére Race, le nom de *Merovingiens*. Childeric I, ſon fils, lui ſuccéda.

MERRE, (Pierre le) habile Avocat au Parlement de Paris, & Profeſſeur royal en Droit Canon, ſe rendit tres-habile dans les affaires eccleſiaſtiques, & publia, en 1687, un Mémoire intitulé, *Juſtification des Uſages de France, ſur les Mariages des Enfans de Famille, faits ſans le conſentement de leurs Parens.* Il a laiſſé un grand nombre d'autres excellens Memoires ſur le Droit Canon; mais ils n'ont point encore été imprimés.

MERSENNE, (Matin) très-cél. Religieux de l'Ordre des Minimes,

& l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc. nâquit au Maine, dans le Bourg d'Oiſé, le 8 Sept. 1588. Il étudia à la Fléche en même tems que Deſcartes, avec lequel il contracta une étroite amitié, qui perſévera juſqu'à la mort. Il vint enſuite à Paris étudier en Sorbonne, & entra chez les Minimes en 1611. Il continua de s'appliquer à l'Etude avec ardeur, apprit la Langue hébraïque, & ſe rendit tres-habile dans la Philoſophie, dans les Mathématiques & dans la Theologie. Le P. Merſenne vivoit ſans ambition; il étoit d'une humeur douce, tranquille, honnête & engageante. Il s'attira l'eſtime univerſelle des Perſonnes illuſtres par leur naiſſance, par leurs dignités & par leur ſçavoir. On le chargea d'enſeigner la Philoſophie & la Théolog dans le Couvent de Nevers; ce qu'il fit avec réputat. depuis 1615 juſqu'en 1619. Il devint enſuite Superieur de ce Couvent; mais voulant s'appliquer à l'etude avec plus de liberté, il renonça à tous les Emplois & à toutes les Charges de ſon Ordre, & voyagea en Allemagne, en Italie & dans les Pais Bas, où il ſe fit extrêmement conſiderer. Il m. à Paris, le 1 Sept. 1648, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux ſont; *Quæſtiones celebres in Geneſim : Harmonicorum libri. . . . De ſonorum naturâ, cauſis & effectibus : Cogitata Phyſico-Mathematica : La vérité des Sciences : Les Queſtions inouies*, &c. Le P. Merſenne avoit un talent particulier pour inventer & propoſer des queſtions curieuſes; & quoiqu'il ne fût pas ſi heureux dans leurs ſolutions, il ne laiſſoit pas de donner occaſion aux autres de les réſoudre. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement cet excellent Religieux, peuvent conſulter ſa Vie, écrite par le P. Hilarion de Coſte, & ce qu'en dit Baillet, dans la Vie de Deſcartes.

MERULA, (Georges) cél. Ecrivain du XV ſiéc. natif d'Alexandrie de la Paille, s'acquit une gr. réputation entre les Sçav. de ſon tems, par ſes Leçons & par ſes ouvr. Il enſeigna à Veniſe & à Milan, & m. dans cette derniére Ville, en 1494. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Les principaux ſont; *L'Hiſtoire des Vicomtes de Milan : la Deſcription du Mont Veſuve & du Mont Ferrat : des Comment. ſur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columelle : des Epitres*, &c. Eraſme, Hermolaüs Barbarus, & pluſ. autres Sçavans, font de lui un gr. eloge. On lui réproche néanmoins, avec raiſon, d'avoir ſuivi ſon penchant à la meditance, & de n'avoir pas même épargné Philelphe, qui avoit été ſon maître.

MERULA, (Paul) l'un des plus ſçav. Hommes de la fin du XVI ſi. natif de Dort en Hollande, ſe rendit habile dans le Droit, dans l'Hiſtoire, dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il voyagea enſuite en Fr. en Italie, en Allemagne & en Angleterre, pour converſer avec les Sçav. De retour en ſon païs, il fut Profeſſ. d'Hiſtoire dans l'Univerſité de Leide, après Juſte Lipſe. Il remplit dignement cette Place pendant 15 ans, & m. à Roſtock, le 18 Juil. 1607, à 49 ans. On a de lui des Comment. ſur les Fragmens d'Ennius, la Vie d'Eraſme & celle de Junius, une Coſmographie, un Traité de Droit, & d'autres ouv. eſtimés.

S. MERY, *Medericus*, Abbé de S. Martin d'Autun, ſa patrie, voulant vivre en ſimple Religieux, quitta ſon Monaſtère, & vint à Paris, où il m. au commencement du VIII ſiécle.

MERY, (Jean) habile Chirurgien, nâquit à Vatan en Berry, le 6 Janv. 1645. Il devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis IV, enſuite Chirurgien Major des Invalides, & enfin, premier Chirurgien de l'Hôtel Dieu de Paris, où il m. le 3 Nov. 1722, à 77 ans, étant de l'Académie des Sciences. On a de lui pluſ. ſçavantes Diſſertations, dans les Mémoires de cette Académie.

MESMES, (Jean-Jacques de) Ier. du nom, Cevalier, Seigneur de Boiſſy, &c. nâquit le 11 Mai 1490, d'une Maiſon illuſtre & féconde en gr. Hommes. La foibleſſe de ſon tempéramment ne lui permettant pas de prendre le parti des Aimes, comme ſes Ancêtres, il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Juriſprudence, & y fit de gr. progrès. Il fût enſuite Conſeiller de Catherine de Foix, Reine de Navatre, qui l'envoya, en qualité d'Ambaſſadeur, à l'Aſſemblée de Noyon; ce qui le fit connoître du Roi François I. Ce Prince lui offrit la Charge d'Avocat général au Parlem. de Paris, dont il vouloit dépouiller Jean de Ruzé; mais de Meſmes la refuſa, en proteſtant qu'il n'accepteroit jamais la Place d'un homme de bien, qui ſervoit utilement ſon Roi & ſa Patrie. Le Roi le fit Lieutenant civil au Châtelet, puis Maître des Requêtes, en 1544, & enfin, Premier Préſident au Parlement de Normandie. Mais Henri II, ſucceſſeur de François I, le retint dans ſon Conſeil, & le chargea des affaires les plus importantes. Il m. le 23 Oct. 1569, à 79 ans. Henri de Meſmes, IIe. du nom, ſon fils aîné, cultiva les Sciences & les Belles-Lettres, à ſon exemple. De Foix & Pibrac, Turnebe & Lambin, furent ſes amis & ſes compagnons d'étude. Il excella ſur tout dans la Juriſprudence. Il devint Conſeiller au gr. Conſeil, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, puis Chancelier du Royaume de Navarre, Garde du Treſor des Chartres, & enfin, Chancelier de la Reine Louiſe, veuve de Henri III. Il eut part aux gr. affaires de ſon tems, & fut cauſe, avec le Maréchal de Biron, du Traité fait avec les Huguenots, en 1570, qu'on appella la paix boiteuſe & mal-aſſiſe; parce que le Maréchal de Biron étoit boiteux, & que Henri de Meſmes prenoit le ſurnom d'une de ſes Terres appellée Malaſſiſe. Il mour. en 1596, laiſſant un fils unique, appellé Jean-Jacques de Meſmes, IIIe. du nom, qui eut pour Precepteur, le ſçavant Paſſerat, & qui m. Doyen des Conſeillers d'Etat en 1642.

MESMES, (Claude de) plus connu ſous le nom de *Comte d'Avaux*, Ambaſſadeur Plénipotentiaire, Miniſtre, Surintendant de Finances, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un de ces Hommes rares, que Dieu fait naître pour la gloire des Souverains & le bonheur des Peuples, étoit ſecond fils de Jean-Jacques de Meſmes, & d'Antoinette de Groſſaine. Il fut d'abord Conſeiller au gr. Conſeil, Maître des Requêtes, enſuite Conſeiller d'Etat en 1623. Le Roi l'envoya, en 1627, Ambaſſadeur à Veniſe, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des Princes de l'Empire. A ſon retour, le Roi fut ſi ſatisfait de ſes Negociations, qu'il l'envoya peu après en Dannemarck, en Suede & en Pologne. Il fut Plénipotentiaire au Traité de Munſter & d'Oſnabruck conclu en 1648, & eut une telle reputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, ſa parole valoit un ſerment; faiſant voir par ſa conduite, que la politique, & la probité la plus exacte ne ſont point incompatibles, puiſque ces deux qualités etoient réunies en lui dans un dégré éminent. Le Comte d'Avaux, nonobſtant ſes gr. affaires, entretenoit commerce avec les Gens de Lettres, dont il etoit l'ami & le protecteur, comme on le peut voir dans les Lettres de Voiture. Il m. à Paris, le 9 Nov. 1650. Jean-Antoine de Meſmes, Comte d'Avaux & Marquis de Givry, ſon neveu, eut comme lui de gr. qualités & de gr. talens. Il fut Conſeiller au Parlem. puis, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur extraordinaire à Veniſe, Plénipotentiaire à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureuſement, puis Ambaſſadeur en Hollande, en Angleterre & en Suede. Il m. à Paris, le 11 Fév. 1709, à 69 ans.

S. MESMIN, *Maximus*, ſecond Abbé de Mici, près d'Orléans, en 510, mort le 15 Decemb. vers 520.

MESNARDIERE, (Hippolite-Jules Pillet de la) Auteur de deux Tragedies, d'une Traduction des Lettres de Pline, & de quelques autres Ouvr. nâquit à Loudun, en 1610. Il fut protegé par le Cardinal de Richelieu, puis reçu de l'Académie françoiſe en 1655, & m. à Paris, en 1663.

MESNIL, (Jean-Baptiſte du) cél. Avocat du Roi au Parlement de Paris, ſous les regnes d'Henri II, de François II & de Charles IX, s'acquit une gr. reputation par ſa probité, par ſon ſçavoir & par ſon éloquence, & m. à Paris, le 2 Juil. 1569, à 52 ans. On a de lui pluſ. Ecrits qui ſont eſtimés.

MESRAIM, *ou plutôt* MISRAIM, fils de Cham, & petit-fils de Noe, regna en Egypte; c'eſt ce qui fait que l'Egypte eſt appellée la *Terre de Miſraim* dans l'Ecriture-Sainte. C'eſt de Miſraim que ſont ſortis tous les differens Peuples qui ont habité l'Egypte & les Pays voiſins, comme les Ethiopiens, les Phatruſiens ou Habitans de la Thebaïde, les Lybiens, les Anameens, les Naſamones, &c. On ne ſçait point au juſte en quel tems il commença à régner en Egypte, mais il y a tout lieu de croire que ce fut au tems du Patriarche Heber, environ 191 ans après le Deluge, & vers 2188 av. J. C. Pluſ. Sçav. croyent qu'il eſt le même que *Menes*, premier Roi d'Egypte. Miſraïm, après ſa mort, fut adoré comme Dieu, ſous le nom d'Oſiris, d'Apis ou Serapis, & d'Apis.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claude, eſt fameuſe dans l'Hiſtoire, à cauſe de ſes débauches. Elle épouſa *C. Silius*, Chevalier Romain, du vivant même de l'Empereur; mais ce Prince la fit m. l'an 48 de J. C.

MESTREZAT, (Jean) fameux Théologien & Miniſtre de la Religion Prétendue Réformée, nâquit à Paris vers 1592. Il fut employé par ceux de ſon parti dans les affaires les plus importantes, & m. en 1657. On a de lui divers Ouvr. Philippe Meſtrezat, ſon neveu, fut auſſi un fameux Miniſtre, & enſeigna la Théologie à Geneve avec reputation. On a de lui un Traité contre Socin, & d'autres Ouvr.

METELLI, (Auguſtin) Peintre né a Bologne en 1609, excelloit à peindre à freſque l'Architecture & les ornemens, & travailloit ordinairement de concert avec Ange Michel Colonna, autre Peintre habile en ce genre. Il m. à Madrid en 1660.

METELLUS CELER, (*Quintus Cecilius*) Conſul Romain, l'an 58 avant J. C. fut Preteur, l'année du Conſulat de Ciceron; il rendit des ſervices importans à la République, en s'oppoſant aux Troupes de Catilina qui vouloient entrer dans la Gaule Ciſalpine, & obtint, après ſa Prêture, le Gouvernement de cette Province. Il épouſa la ſœur de Claudius, qui le deshonora par ſes impudicités & l'empoiſonna. C'eſt elle qui, ſous le nom de *Leſbia*, eſt ſi décriée par Catulle. Ciceron perdit un bon ami par la mort de Metellus, arrivée 57 ans av. J. C.

METELLUS, (*Lucius Cecilius*) Tribun du Peuple, lorſque Céſar ſe rendit maître de Rome, eut plus de courage que tous les autres Magiſtrats, qui ſe ſoumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la ſervitude. Le ſeul Metellus oſa s'oppoſer à Céſar, qui vouloit ſe ſaiſir du Tréſor que l'on gardoit dans le Temple de Saturne, & lui en refuſa les clés. Céſar ordonna alors qu'on rompit les portes, & comme Metellus alléguoit les loix & renouvelloit ſon oppoſition, Céſar menaça de le tuer, en diſant: *Jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me ſeroit plus facile de le faire que de le dire.* Le Tribun ne reſiſta plus & ſe retira. Céſar a entierement deguiſé ce fait dans ſon Hiſtoire des Guerres civiles.

METEZEAU, (Clément) Architecte du Roi Louis XIII, étoit

natif de Dreux. Il a immortaliſé ſon nom par la fameuſe Digue de la Rochelle, qu'il entreprit & qu'il exécuta avec Jean Tériot, Maître Maçon de Paris, appellé depuis le *Capitaine Tériot*. On grava, dans le tems, le Portrait de Métézeau, avec ces Vers au bas :

Dicitur Archimedes terram potuiſſe movere ;
Æquora qui potuit ſiſtere, non minor eſt.

Paul Métézeau ſon frere, nâquit à Paris, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & ſeconda le Cardinal de Berulle, dans l'Etabliſſement de la Congrégation de l'Oratoire. On a de lui pluſ. Ouvr. de Théologie & de Morale.

METIREN, (Emmanuel) habile Hiſtorien, natif d'Anvers, dont on a une Hiſtoire des Pays-Bas, qui eſt eſtimée. Il m. en 1612.

METHOCHITE, (Théodore) Logothete de CP. & l'un des plus ſçav. Grecs du XIV ſiéc. eut des Emplois conſidérables ſous l'Empereur Andronic l'*Ancien*, & m. en 1332. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. eſtimés.

S. METHODIUS, ſurnommé *Eubulius*, cél. Evêq. de Tyr en 311, & Martyr peu de tems après, avoit compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont il ne nous reſte que celui qui eſt intitulé, *le Feſtin des Vierges*. Les autres Livres qu'on attribue à ce St. Martyr ſont ſuppoſés.

METHODIUS I, pieux Patriarche de CP. & l'un des plus zelés Défenſeurs du culte des ſaintes Images, m. le 14 Juin 846. Il ne faut pas le confondre avec St. Methodius ni avec Méthodius II, Patriarche de CP. en 1240.

METIUS SUFFETIUS, Dictateur de la Ville d'Albe, ſous le régne de Tullus Hoſtilius, Roi des Rom. étant obligé, après le combat des Horaces & des Curiaces, de mener du ſecours aux Romains, qui faiſoient la guerre aux Veïens, promit à ceux-ci de quitter ſon poſte pendant la bataille ; ce qu'il fit effectivement ; mais Tullus Hoſtilius ayant remporté la victoire, nonobſtant cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots, & le fit tirer par deux puiſſans chevaux, qui le mirent en pieces aux yeux de toute l'Armée, vers 669 avant J. C.

METIUS, (Jacques) habile Holl. natif d'Alcmaër, inventa les lunettes d'approches, c. à d. ces lunettes de longue vûe, qui ſemblent rapprocher les objets éloignés & les fait paroître plus près de nous. Il préſenta une de ces lunettes aux Etats-généraux en 1609, & les Sçavans, entr'autres Deſcartes, qui étoient les plus à portée de s'inſtruire de l'origine de cette invention, l'attribuent conſtamment à Jacques Metius. On ſe ſervoit depuis longtems de tubes à pluſieurs tuyaux, pour diriger ſa vûe vers les objets éloignés & la rendre plus nette, & le P. Mabillon témoigne, dans ſon *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vû dans un Monaſtere de ſon Ordre, les Œuvres de Comeſtor, écrites au XIIIe ſiéc. dans leſquelles ſe trouve, à la 3e. page, un portrait de Ptolomée, qui contemple les aſtres avec un tube à 4 tuyaux ; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'eſt Jacques Metius, qui le premier a joint les verres aux tubes. On dit qu'il trouva cette invention par haſard, ayant obſervé des Ecoliers, qui, en ſe jouant en hiver ſur la glace, ſe ſervoient du deſſus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace aux bouts de ces eſpéces de tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés ſe rapprochoient d'eux. Jacques Metius réfléchit ſur cette obſervation, & inventa aiſément les lunettes d'approches. Adrien Metius, ſon frere, auſſi natif d'Alcmaër, enſeigna les Mathématiques en Allemagne avec beauc. de réput. On a de ce dernier divers Ouvr. de Mathématiques.

METON, *Meto*, cél. Mathématicien d'Athénes, publia l'an 432 avant J. C. ſon *Enneadecaterides*, c. à d. ſon Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuſter les cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années ſolaires & lunaires commençaſſent au même point. Il avoit Euctemon pour compagnon de ſes obſervations ſolaires.

METRA, fille d'*Eryſichthon*, Theſſalien, ſe réſolut à faire le métier de Courtiſane, pour gagner de quoi ſoulager la faim prodigieuſe de ſon pere. Elle prenoit de ſes Amans un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal; ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle avoit reçu de Neptune, dont elle étoit aimée, le pouvoir de ſe transformer en ce qu'elle vouloit.

METRIE, (N....) Médecin, mort à Berlin en 1751, n'eſt fam. que par ſes Livres impies & ſatyriques, dans leſquels on ne trouve ni ſcience, ni jugement, ni érudition. On aſſure que ce Médecin s'eſt converti avant ſa mort, & qu'il a fait paroître en mourant de gr. ſentimens de piété.

METRODORE, céléb. Médecin grec, natif de Chio, Diſciple du Philoſophe Démocrite, & Maître d'Hyppocrate & d'Anaxarque, penſoit que le monde eſt éreinel & infini. Il vivoit 444. av. J. C. Ses Ouv. ſe ſont perdus.

METRODORE, excellent Peintre & habile Philoſophe, fut choiſi par les Athéniens, pour être envoyé à Paul Emile, lequel ayant pris Perſée, Roi de Macédoine, leur avoit demandé deux hommes, l'un pour inſtruire ſes enfans, & l'autre pour peindre ſon triomphe, témoignant en même-tems déſirer d'avoir pour Précepteur de ſes enfans, un excellent Philoſophe. Les Athéniens lui envoyerent Métrodore, qui excelloit dans la Philoſ. & dans la Peinture. Paul Emile fut très-content de leur choix.

METROPHANE, cél. Evêque de Byſance, & Confeſ. m. vers l'an 312.

METROPHANE CRITOPULE, Protoſyncelle de la grande Egliſe de CP. fut envoyé par Cyrille Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de l'état & de la Doctr. des Egliſes proteſtantes. Critopule ayant debarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne, & y compoſa une Confeſſion de Foi de l'Egliſe grecque, imprimée à Helmſtad, en grec & en latin, en 1661. Cette Confeſſion de Foi favoriſe en quelques endroits la Doctrine des Proteſtans, mais elle eſt exacte en d'autres endroits, & l'Auteur y raiſonne en Théol. & en habile Critique.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant général d'Artillerie & des Armées du Roi, nâquit à Roſnay en Champagne, le 1 Av. 1638. Il ſe ſignala tellement dans les guerres de Louis XIV, depuis 1657, juſqu'à la bataille de Fleurus, où il fut tué d'un coup de canon en 1690, qu'il paſſa avec raiſon, pour un des meilleurs Officiers du Royaume. Il perfectionna l'Artillerie, & la fit ſervir preſque avec la même diligence que la Mouſqueterie.

METZU, (Gabriel) excellent Peintre en petit, nâquit à Leide en 1615, & m. dans la même Ville en 1658. Ses Tableaux ſont en petit nombre, & très-recherchés.

MEVIUS, *ou* MÆVIUS, Poëte latin, que Virgile & Horace tournent en ridicule. Il vivoit du tems d'Auguſte.

MEVIUS, (David) céléb. Juriſconſulte, Conſeiller privé du Roi de Suede, & Préſident du Conſeil ſouverain de Wiſmar, fut employé dans les affaires les plus importantes, & m. vers 1685. On a de lui des *Comment. ſur le Droit de Lubeck*: des *Déciſions*; un Traité de *l'Amniſtie*: une *Juriſprudence univerſelle*, & un grand nombre d'autres Ouvr. eſtimés.

MEUN, (Jean de) *Voyez* CLOPINEL.

MEURISSE, (Henri-Emmanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint-Quentin, mort le 17 Mai

1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, *in*-12. qui eſt eſtimé.

MEURSIUS, (Jean) l'un des plus ſçav. & des plus laborieux Ecrivains du XVII ſiéc. nâquit à Loſdun, près de la Haye, en Hollande, en 1579. Il fit paroître, dès ſon enfance, des diſpoſitions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & alla étudier le Droit à Orleans avec les fils de Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages. Cela lui donna occaſion de connoître les Cours des Princes de l'Europe, & de converſer avec les Sçavans. De retour en Hollande, il fut fait Profeſſeur d'Hiſtoire à Leide en 1610, & enſuite Profeſſeur en Langue grecque. Sa reputation s'augmentant de jour en jour, Chriſtiern IV, Roi de Dannemarck, le fit Profeſſeur en Hiſtoire & en Politique, dans l'Univerſité de Sora, en 1625. Meurſius remplit cette Chaire avec une eſtime univerſelle, & m. en 1641, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouv. dont pluſ. regardent l'état de l'ancienne Grece, comme *de populis Attica*: *Atticarum lectionum Libri VI*: *Archontes Atenienſes*: *Fortuna attica*, *de Athenarum origine*: *de Feſtis Græcorum*, &c. Jean Meurſius, ſon fils, eſt Auteur de pluſ. Ouv.

MEUSNIER, (Philippe) habile Peintre, né à Paris en 1655, excelloit à peindre l'Architecture. Il fut viſité dans ſon attelier par Louis XIV & par Louis XV, & en reçut de juſtes éloges. Il obtint une penſion avec un logement aux Galleries du Louvre, & fut Tréſorier de l'Académie royale de Peinture. Il m. en 1734.

MEXIA, *ou* MESSIA, (Pierre) habile Ecrivain eſpagnol, natif de Seville, mort en 1552, dont on a divers Ouv. eſtimés.

MEZERAY, (François Eudes de) célébre Hiſtorien François, nâquit à Ry, Village de Baſſe-Normandie, entre Argentan & Falaiſe, en 1610, d'un pere qui étoit Chirurgien dans ce Village. Il s'appelloit *Eudes*, du nom de ſa famille, & prit le ſurnom de *Mezeray*, d'un Hameau voiſin de Ry. Après avoir fait ſes études à Caën, il vint à Paris, où il s'appliqua à la poëſie avec une ardeur preſque incroyable, mais des Yveteaux lui conſeilla de quitter l'étude de la Poëſie, pour ſe livrer à l'Hiſtoire & à la Politique, & lui procura dans notre Armée de Flandres l'emploi d'Officier Pointeur, que Mezeray exerça pendant deux Campagnes. Il ſe renferma enſuite au Collége de Ste. Barbe, au milieu des Livres & des Manuſcrits, & publia en 1643, le premier volume de *l'Hiſtoire de France*, *in-fol.* n'ayant encore que 32 ans. Ceux qui on dit que cet Ouvr. avoit été commencé par Baudouin, & qu'après ſa mort Mezeray fut charge de le continuer, ſe ſont trompés, puiſque Baudouin ne mourut qu'en 1650, & que Mezeray avoit déja publié ſon ſecond volume en 1646. Le troiſieme & dernier volume parut en 1651. Mezeray ſurpaſſa dans cet Ouv. tous ceux qui avoient écrit l'Hiſtoire de France avant lui: & le Roi, pour le recompenſer, lui donna une penſion de 4000 livres. Dans la ſuite, aidé des conſeils de M. de Launoi & de M. Dupuy, il donna un *Abregé de l'Hiſtoire de France* en 1668, en 3 vol. *in*-4°. Cet Abregé fut très-bien reçu du Public; mais comme Mezeray y avoit inſeré l'origine de toutes nos eſpéces d'impôts, avec des réflexions fort libres, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray promit de ſe corriger dans une ſeconde Edition; mais ſes corrections n'ayant paru être que des vraies palliations, le Miniſtre fit ſupprimer la moitié de ſa penſion. Mezeray en murmura, & n'obtint pour réponſe que la ſuppreſſion de l'autre moitié. Chagrin de cet événement, il réſolut d'écrire ſur des matieres qui ne puſſent plus l'expoſer à des pareils revers, & compoſa ſon Traité *de l'origine des François*, qui lui fit beauc. d'honneur. Il fut élu Sécretaire perpétuel de l'Académie françoiſe après la mort de Conrart, & m. le 10. Juill.

1683, à 73 ans. Outre son Histoire de France, on a encore de lui; 1. Une continuation de *l'Histoire des Turcs, depuis* 1612 *jusqu'en* 1649, *in-fol.* 2. Une Traduction françoise du Traité latin de Jean Sarisbery, intitulé *les Vanités de la Cour.* 3. On lui attribue encore plus. Satyres contre le Gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*, &c. Mezeray avoit deux freres, dont l'aîné, nommé Jean Eudes, fut Institutieur des *Eudistes. Voyez* EUDES. le 2e. étoit plus jeune que Mezeray, & fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay.*

MICARIN DE SIENNE, Peintre. *Voyez* BECCAFUMI.

MICHAELIS, (Sebastien) Religieux Dominiquain, celebre par sa pieté, naquit a St. Zacarie, petite ville du Diocese de Marseille, vers 1543. Il introduisit la réforme dans plus. Maisons des Dominiquains de son Ordre, & obtint de la Cour de Rome, que les Religieux de cette Réforme composeroient une Congrégation separée, gouvernée par un Vicaire général. Le P. Michaëlis fut le prem. Vicaire général des Religieux de cette Réforme, & m. à Paris le 5 Mai 1618, à 74 ans, étant Prieur des Dominiquains de Paris rue St. Honoré. On a de lui quelques Ouvr.

MICHE'E, l'un des douze petits Prophètes, natif de Morasthie, Bourgade de la Tribu de Juda, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les régnes de Joathan, d'Achas & d'Ezechias, depuis 746 jusqu'à 724 av. J. C. Ses Prophéties sont en hebreu & contiennent 7 Chapitres; dans lesquels il reprend avec un style sublime, les déréglemens des Israëlites, prédit leur captivité; & les console par l'espérance d'une delivrance future. C'est, de tous les Prophètes, celui qui a prédit le plus clairem. la naissance du Messie dans Bethléem. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Michée fils de *Jemla*, qui vivoit du tems d'Achab & de Josaphat, environ 150 ans auparavant, c. à d. 897 av. J. C. C'est de ce dernier dont il est parlé dans le IIIe. Livre des Rois, chap. 22.

S. MICHEL, Archange, dont il est fait mention dans l'Epître de St. Jude, *v.* 9, étoit le Protecteur du Peuple Juif, comme nous le lisons dans le Chap. 12 de Daniel. L'Eglise célébre sa Fête le 29 Septembre.

MICHEL I, CUROPALATE, Empereur d'Orient, surnommé Rangabé, épousa Procopie, sœur de Staurace, & se fit couronner Empereur, le 2 Octobre 811. Il etoit libéral & zélé pour la Religion Catholique; mais il n'entendoit point le Gouvernement. Ayant appris que Léon l'Armenien s'étoit révolté, il se refugia dans une Egl. avec Procopie & ses enfans, en 813; là ils firent couper leurs cheveux & prirent l'habit monastique. Le nouvel Empereur leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance dans les Monasteres. Cependant Théophylacte, seul fils de Michel Curopalate, fut privé des marques de son sexe, par ordre de Léon, afin qu'on n'eût rien à craindre de lui.

MICHEL II, *le Bégue*, natif de Phrygie, plut à l'Empereur Leon *l'Armenien*, qui l'avança dans ses Troupes, & le fit Patricien. Dans la suite, Michel ayant été accusé d'avoir conjuré contre l'Empet. fut mis en prison. Leon l'examina lui-même, & le condamna à être brûlé en sa présence; ce qui auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, si l'Impératrice Théodosie n'eût représenté à l'Empereur que c'étoit manquer de respect pour la Fête. Leon differa l'exécution, mais la nuit même de Noël il fut assassiné dans son Palais, & Michel fut tiré de prison, & salué Emper. d'Orient en 820. Michel rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la defense de Saintes Images; mais quelque tems après il persécuta les Catholiques, & sur-tout les Moines. Son régne fut très-malheureux.

il m. le 1. Oct. 829. Theophile, ſon fils lui ſucceda.

MICHEL III, *le Buveur*, ou l'*Ivrogne*, Empereur d'Orient, ſuccéda à Theophile, ſon pere, en 842, ſous la Tutelle & la Régence de Théodora, ſa mere. Cette vertueuſe Princeſſe retablit la même année le culte des Images, & mit fin à l'héreſie des Iconoclaſtes, que Leon l'Iſaurien avoit introduite 120 ans auparavant. Théodora renouvella le Traité de paix avec Bogoris, Prince des Bulgares, en 844, & lui rendit ſa ſœur, laquelle, pendant ſa captivité, etant devenue Chrétienne, procura la converſion des Bulgares en 860. Bardas, frere de Theodora, voulant avoir ſeul toute l'autorité, s'empara tellement de l'eſprit de Michel, en favoriſant ſes debauches, que ce Prince, par ſon conſeil, obligea ſa mere Théodora de ſe faire couper les cheveux & de ſe renfermer dans un Monaſtere avec ſes filles. S. Ignace, Patriarche de CP. n'ayant pas voulu la contraindre d'embraſſer l'Etat monaſtique, on le chaſſa de ſon Siége, & Photius fut mis à ſa place en 857, année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du ſchiſme qui ſepare l'Egliſe grecque d'avec la latine. Michel, après avoir laiſſé regner Bardas avec le titre de Céſar, le fit mourir, le 29 Avril 866, parce qu'il lui étoit devenu ſuſpect, & aſſocia Baſile à l'Empire. Baſile craignant d'avoir le même ſort que Bardas, fit aſſaſſiner Michel, le 24 Sept. 867, & regna après lui.

MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainſi nommé parce qu'il etoit né à Paphlagonie, de parens obſcurs, ſuccéda à Romain Argyre, Empereur d'Orient, en 1034, par les intrigues de l'Impératrice Zoé, laquelle ayant pour lui une paſſion criminelle, avoit fait mourir l'Empereur ſon mari. Michel tomba peu de tems après en démence. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec ſuccès, par ſes deux freres contre les Sarraſins & contre les Bulgares. Il avoit ôté l'autorité à l'Impératrice Zoé dès le commencement de ſon regne. Il ſe retira dans un Monaſtere en 1041, y prit l'habit monaſtique & y mourut avec de grands ſentimens de piete, le 10 Déc. de la même annee. Michel Calaphate, ſon neveu, lui ſuccéda, après avoir été adopté par l'Impératrice Zoé; mais quatre mois après, craignant que cette Princeſſe ne le fît périr, il l'exila dans l'Iſle du Pr. Le Peuple, irrité d'une telle action, ſe ſouleva contre Michel. On lui creva les yeux & on le renferma dans un Monaſtere. Zoé & Théodora ſa ſœur, regnerent enſuite environ trois mois enſemble, & ce fut la premiere fois que l'on vit l'Empire ſoumis à deux femmes.

MICHEL VI, *Stratiotique*, c. à d. *Guerrier*, Emper. d'Orient, ſucceda à l'Impératrice Théodora en 1056, mais étant vieux n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder ſon Trône à Iſaac Comnene en 1057, & de ſe retirer dans un Monaſtere.

MICHEL VII, *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de Conſtantin *Ducas*, & d'Eudoxie, ſuccéda à Romain en 1071, c'étoit un Prince incapable de regner. Nicephore *Botoniate* ſe ſouleva contre lui, & s'empara de Conſtantinople, avec le ſecours des Turcs, en 1078. Alors Michel fut relegué dans le monaſtere de Stude, pour y mener la vie monaſtique. Il en fut tiré peu de tems après pour être fait Archevêq. d'Ephèſe.

MICHEL VIII, *Paleologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur Jean Laſcaris, fit crever les yeux à ce Prince, le rélégua à Magneſie, & ſe fit couronner Empereur à Nicée en 1260. L'année ſuiv. il reprit la ville de CP. ſur Baudouin II, après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois & 11 jours. Michel Paleologue aggrandit ſon Emp. fit la guerre contre les Vénitiens, & travailla à réunir

l'Egliſe grecque avec la latine. Il ſigna l'acte de cette réunion au mois d'Avril de l'an 1277. Mais n'ayant point paru ſincère à Nicolas III, ce Pape l'excommunia comme fauteur de l'héreſie & du ſchiſme des Grecs, le 18 Nov. 1281. Michel Paleologue étoit affable, libéral & magnifique. Il aimoit les Sciences & les Sçavans, & fit fleurir les Lettres à CP. De tous les Princes du Bas-Empire, c'eſt l'un de ceux qui eurent les plus belles qualités. Il m. le 11 Décembre 1283, à 58 ans, après en avoit regné 24. Andronique Paleologue, ſon fils, lui ſuccéda.

MICHEL, (Jean) Poëte de Niſmes, dont on a un Poëme, en gaſcon, ſur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*.

MICHEL-ANGE. *Voyez* BONAROTA.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, Peintre cél. *Voyez* CARAVAGE.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, habile Peintre, nâquit à Rome, en 1602, de *Marcello Cerquozzi*, Jouaillet. On lui donna le ſurnom *des Batailles*, à cauſe de ſon habileté à peindre ces ſortes de ſujets. Il excelloit auſſi à Peindre des Fruits, des Marchés, des Paſtorales, des Foires & des Animaux. Son caractere enjoué & facétieux, joint à ſa gr. réputation, attiroit beauc. de monde dans ſon attelier. Il amaſſa des biens conſidérables, & m. à Rome en 1660.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de CP., ſuccéda à Alexis en 1043. Il ſe déclara contre l'Egliſe romaine en 1053, dans une Lettre qu'il écrivit à Jean, Evêq. de Trani dans la Pouille, afin qu'il l'a communiquât au Pape & à toute l'Egliſe d'Occident. Cette Lettre ayant été portée à Leon IX, ce Pape y fit faire réponſe, & envoya des Légats à CP., qui excommunierent Michel Cerularius. Ce Patriarche les excommunia à ſon tour, & depuis ce tems-là, l'Egliſe de CP. demeura ſéparée de l'Egliſe romaine. Michel Cerularius étant devenu ſuſpect à l'Empereur Iſaac Comnene, à cauſe de la gr. autorité qu'il s'étoit acquiſe, ce Prince le fit arrêter & dépoſer en 1059. Nous avons les 3 Lettres de ce Patriarche contre les latins.

MICHELI, (Pierre-Antoine) habile Botaniſte, natif de Florence, de parens pauvres, a fait un grand nombre de découvertes & d'obſervations curieuſes dans l'Hiſtoire naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniſte du Grand Duc de Toſcane, & m. le 2 Janv. 1737, à 57 ans. On a de lui un Ecrit intitulé, *nova Plantarum genera* dont le ſçav. Boerhaave fait un gr. éloge.

MICHOL, fille de Saül, épouſa David 1063 avant J. C. Deux ans après, Saül voulant ſurprendre David dans ſa maiſon, pour le faire mourir, Michol le fit ſauver la nuit par une fenêtre, ſubſtituant en ſa place une ſtatue qu'elle habilla. Dans la ſuite, lorſque David fut ſur le Trône, elle ne put ſouffrir de voir ce Prince danſer devant l'Arche, & l'en railla. Michol eſt la ſeule à qui l'Ecriture-Sainte donne le titre de *Femme de David*.

MICHON. *Voyez* BOURDELOT.

MICIPSA, Roi de Numidie en Afrique, étoit fils de Maſſiniſſa, qui l'avoit préféré à ſes deux autres fils. Il m. vers 120 av. J. C., laiſſant deux fils, Adherbal & Hiempſal, que Jugurtha fit périr, & ſur leſquels il uſurpa le Royaume de Numidie.

MIDAS, fameux Roi de Phrygie, ayant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce Dieu par reconnoiſſance offrit, ſelon la Fable, de lui accorder ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit ſe changeât en or. Bacchus octroya ſa demande, & Midas éprouva, avec un plaiſir extrême, que toutes les choſes qu'il touchoit ſe convertiſſoient en or: mais il eut bientôt lieu de ſe repentir; car ayant voulu prendre de quoi boire & de quoi manger, les alimens qu'il touchoit ſe chan-

geoient en or, ce qui l'obligea de recourir à Bacchus, pour le prier de le remettre dans ſon premier etat. Ce Dieu lui ordonna de s'aller baigner dans le Pactole : & depuis ce tems-là, ſelon la Fable, ce Fleuve produiſit du ſable d'or. Quelque tems après, ayant été choiſi pour Juge entre Pan, ou Marſyas, & Apollon, il donna une autre marque de ſon peu d'eſprit & de ſon mauvais goût, en preferant le chant de Marſyas à celui d'Apollon. Ce Dieu, irrité, lui mit des oreilles d'âne.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, devint Recteur de l'Univerſité de Cologne, & y enſeigna avec tant de réputation, que divers Princes le choiſirent pour être leur Conſeillet ordinaire. Il mour. le 13 Janv. 1611, à 63 ans. On a de lui un Traité, *de Academiis orbis univerſi*, & d'autres Ouv.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, fameux Théologien ſcholaſtique du XIII ſiéc., natif d'Angleterre, étoit Cordelier. Il ſe diſtingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut ſurnommé *le Docteur ſolide & abondant*, *le Docteur très fondé & autoriſé*. Il m. en 1304. On a de lui des Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouv.

MIEL, (Jean) cél. Peintre Flamand, né à Ulænderen, à 2 lieues d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664, à 65 ans, excelloit ſur-tout dans le coloris.

MIERIS. (François & Guillaume) Nom de deux Peintres. François, ſurnommé *le Vieux*, nâquit à Leide en 1635. Il excelloit à peindre des Etoffes, & ſe ſervoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux ſont très-rares & d'un gr. prix. Il mour. à la fleur de ſon âge, étant en priſon, pour dettes, à Leide, en 1681. Guillaume Mieris, ſon fils, ſurnommé *le Jeune*, pour le diſtinguer de ſon pere, fut auſſi Peintre, mais de beaucoup inférieur à ſon pere. Il laiſſa un fils, Peintre comme lui, appellé François Mieris.

MIGNAULT, (Claude) Avocat du Roi au Bailliage d'Etampes, Doyen des Profeſſeurs en Droit canon à Paris, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiécle, eſt plus connu, dans le Monde ſçavant, ſous le nom de *Minos*. Il étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieue de Dijon. Il profeſſa pendant pluſ. années la Philoſophie au Collége de Reims à Paris, expliqua les bons Auteurs grecs & latins, & paſſa enſuite dans le Collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il etudia en Droit à Orléans en 1578, & revint enſuite à Paris, où il fut Doyen de la Faculté de Droit en 1597. Il étoit ami intime du Docteur Richer, fut nommé avec lui, pour travailler à la Réforme de l'Univerſité, & il l'aida à compoſer l'*Apologie du Parlement & de l'Univerſité*, contre le *Paranomus* de Georges Critton. Il mour. vers 1603. On a de lui ; 1. Les Editions d'un grand nombre d'Auteurs, avec des ſçavantes Notes. 2. *De liberali Adoleſcentum Inſtitutione. An ſit commodius Adoleſcentes extra Gymnaſia, quam in Gymnaſiis ipſis, inſtitui*, & pluſ. autres Diſcours, en beau latin. 3. Pluſ. Ecrits en vers & en proſe. Le Cardinal Bona l'appelle, *Vir multæ lectionis & eruditionis*.

MIGNARD, (Nicolas) Peintre cél. natif de Troyes, étoit fils de Pierre Mignard, Officier dans les Armées de France. Après avoir appris, à Troyes, les Elémens de la Peinture, il alla en Italie s'y perfectionner. Il ſe maria à Avignon en revenant en France ; ce qui le fit appeller Mignard *d'Avignon*. Il fut enſuite employé à la Cour & à Paris, & devint Recteur de l'Académie de Peinture. Il excelloit ſurtout dans le coloris, & l'on a de lui un gr. nombre de Portraits & de Tableaux d'Hiſtoire. Il m. d'hydropiſie en 1668. Pierre Mignard, ſon frere, ſurnommé *le Romain*, ſuc-

céda, en 1690, à M. le Brun dans les Charges de premier Peintre du Roi, & de Directeur & Chancelier de l'Académie royale de Peinture, Il m. le 13 Mars 1695, à 84 ans. on a de lui des Portraits d'une gr. beauté. C'eſt lui qui a peint la Coupe du Val de Grace. L'Abbé Maziéres de Monville a publié ſa Vie en 1730, *in* 12.

MIGNON, (Abraham) Peintre cél., né à Francfort en 1640, s'acquit une gr. reputation par l'art avec leq. il repréſentoit les Fleurs, les Fruits, les Inſectes, les Papillons, les Mouches, les Oiſeaux & les Poiſſons. La roſée répandue ſur les fleurs eſt ſi bien imitée dans ſes Tableaux, qu'on eſt tenté d'y porter la main. Son coloris eſt admirable. Il m. en 1679, laiſſant deux filles, qui ont peint dans ſon goût.

MILE', (Franciſque) Profeſſeur de l'Académie royale de Peinture, étoit né à Anvers en 1644 Il fut bon Deſſinateur & gr. Payſagiſte, & m. à Paris en 1680. On voit deux gr. Tableaux de lui dans l'Egliſe de S. Nicolas du Chardonet.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. Il paſſa de Crete en Carie, où il s'acquit, par ſon mérite & ſon courage, l'eſtime du Roi Eurytus, qui lui donna ſa fille Idothée en mariage. Il ſuccéda au Roi Eurytus, & fit bâtir la ville de Milet, Capitale de Carie. Il eut un fils nommé *Caunus*, qui eſt celeb. dans la Fable, & une fille nommée *Byblis*.

MILL, (Jean) cél. Théologien anglois, fut élevé dans le College de la Reine à Oxford & devint Chapelain ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre. On a de lui une excellente Edit. du nouveau Teſtament grec, qu'il publia un peu av. ſa mort en 1707. Mill a recueilli dans cette Edit. toutes les variantes ou diverſes Leçons qu'il a peu trouver.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, Sieur de la) après avoir étudié à Heidelberg, vint à Paris, où il ſe fit recevoir Avocat. Il quitta enſuite le Barreau pour s'appliquer à la Théologie, & ſuivit le parti des Calviniſtes avec tant de zele, qu'ils le chargerent de plus. Commiſſions importantes. On l'arrêta à Toulouſe en 1628; on lui fit ſon procès, & on le retint en priſon pendant 4 ans. La Milletiere chercha enſuite les moyens de réunir les Calviniſtes avec les Catholiques, & publia, à cette occaſion, des Ouv. qui déplurent aux uns & aux autres. Il ſe réunit à l'Egliſe romaine, & fit abjuration publique du Calviniſme, en 1645. Depuis ce tems-là, il écrivit un gr. nombre d'Ouv. contre les Proteſtans, & m. dans un âge fort avancé, au mois de Mai 1665. On trouve dans les Ouvrages de la Milletiere plus de declamation & de zele, que de ſcience & de jugement.

MILON, fameux Athléte de Crotone, avoit tant de force, qu'il porta, dit-on, aux jeux olympiques, un bœuf ſur ſes épaules, & qu'il le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur ville 512 avant J. C. Peu de tems après, étant dans un Bois, & voulant ſeparer en deux un chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer, ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne ſe remit en ſon état naturel, & lui ſerra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu déſert, & fut dévoré par les bêtes ſauvages.

MILON, (*Titus-Annius-Milo*) fameux Romain, adopté dans la famille des Anniens, brigua le Conſulat, & ſuſcita à cette occaſion, dans Rome, tant de factions, que le Senat ſe determina à nommer Pompée ſeul Conſul, avec un pouvoir de s'élire lui-même un Collégue. Durant ces brigues, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, 52 ans av. J. C. Il fut accuſé & condamné à l'exil, malgré l'excellent plaidoyer que Ciceron prononça en ſa faveur. On dit que Milon l'ayant lû à Marſeille,

ſeille, durant ſon exil, il s'écria: *O Cicero, ſi ſic egiſſes, Barbatos piſces Milo non ederet!* c. à d. *O Ciceron, ſi vous aviez fait & prononcé cette Harangue, telle qu'elle eſt à préſent, Milon ne ſeroit pas obligé de manger des Barbaux à Marſeille!* voulant marquer par-là que Ciceron avoit retouché & corrigé ſa Harangue, avant que de la publier.

MILON, cel. Religieux Bénédictin, mort dans l'Abbaïe de S. Amand, au Dioceſe de Tournay, en 872, eſt Auteur de pluſ. Piéces fort ingénieuſes, dont l'une eſt intitulée, *le Combat du Printems & de l'Hyver.*

MILTIADE, l'un des plus cél. Généraux athéniens de l'ancienne Grece, vainquit les Thraces, & defit avec 12000 hommes, plus de 300000 Perſes, à la cel. bataille de Marathon, 490 av. J. C. Il s'empara enſuite, en les pourſuivant, de pluſ. Iſles de l'Archipel; mais n'ayant pû prendre celle de Paros, à cauſe de ſes bleſſures, il ſe retira à Athénes, où ſes Concitoyens, oubliant les ſervices importans qu'il leur avoit rendus, le condamnerent à une gr. amende. Miltiade ne l'ayant pû payer, fut mis en priſon, & y m. de miſere 489 av. J. C.

MILTON, (Jean) très-cél. Poëte anglois, & l'un des plus gr. génies & des plus polis Ecrivains que l'Angleterre ait produits, deſcendoit d'une ancien. & noble famille du même nom, près d'Abingdon, dans la Prov. d'Oxford, & naquit à Londres, le 9 Déc. 1608. Son pere lui donna un Précepteur, & l'envoya en même tems à l'Ecole de S. Paul. Milton y fit paroître une paſſion ſi inſatiable pour les Lettres & pour les Sciences, que dès l'âge de 12 ans, il s'accoutuma à veiller juſqu'à minuit, malgré la foibleſſe de ſa vue & ſes fréquens maux de tête. Il fut envoyé à Cambridge à l'âge de 15 ans, & dès la même année il paraphraſa quelques Pſeaumes. Il compoſa à 17 ans pluſieurs Piéces de Poëſie, les unes en anglois & les autres en latin, & toutes d'un caractère & d'une beauté fort au-deſſus de ſon âge. Après avoir reçu le dégré de Maître-ès-Arts, il s'en retourna chez ſon pere en 1632. Deux ans apres, il publia ſon Ecrit, intitulé *le Maſque*, & en 1637, ſon *Lycidas.* Sa mere etant morte, il obtint de ſon pere la permiſſion de voyager. Il converſa à Paris avec Grotius, & alla enſuite en Italie, où il lia amitie avec les plus beaux Eſprits & les Sçavans les plus illuſtres; il y apprit ſi bien la Langue italienne, qu'il fut ſur le point d'en donner une Grammaire, & qu'il compoſa de fort bons Vers italiens. Milton avoit deſſein de paſſer en Sicile & dans la Gréce; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il jugea qu'il étoit indigne de lui de mettre ſon plaiſir à voyager en des Païs étrangers, tandis que ſes Compatriotes portoient les armes pour le maintien de la liberté. Il s'en retourna donc en Angleterre vers le tems de la ſeconde expédition du Roi Charles I contre les Ecoſſois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de ſa ſœur, auxquels il voulut bien ſervir de Précepteur; il prit auſſi ſoin de l'éducation de quelques enfans de ſes amis, & leur apprit les Langues, l'Hiſtoire, la Géographie, &c. car c'étoit l'un des plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle. Il publia, en 1641, ſon Traité *de la Reformation de l'Egliſe anglicane, & des cauſes qui l'ont empéchée juſqu'ici;* & 4 autres Traités ſur le gouvernement de l'Egliſe en Angleterre. Milton épouſa, en 1643, Marie Powel, fille d'un Gentilhomme de la Prov. d'Oxford. Cette jeune femme le quitta au bout d'un mois, & s'en alla demeurer chez ſon pere, proteſtant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Il prit des meſures la-deſſus, & après avoir publié pluſ. Ecrits en faveur du Divorce, il ſe prépara à un ſecond mariage; mais ſa femme, en étant avertie, ſe raviſa, & le ſupplia ſi ardemment de la reprendre, qu'il

ſe laiſſa attendrir. Il ent une fille un an après cette reconciliation, & puis bien d'autres enfans. Cette femme étant morte en couche, il en épouſa une autre, qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne ſe remaria en troiſiemes nôces, qu'après le rétabliſſement de Charles II, & l'amniſtie qu'il obtint de ce Monarque. Milton publia, en 1644, une Piece ſur *l'Education des Enfans*, & ſon *Areopagitica*, ou *Diſcours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes ſortes de Livres, ſans demander la permiſſion des Examinateurs.* Les poëſies qu'il avoit faites en ſa jeuneſſe parurent à Londres l'année ſuivante. Il ſe retira enſuite dans une petite maiſon à Holbrun, où il continua de ſe livrer à l'étude, juſqu'après la mort de Charles I, qui fut décapité en 1649. Il publia alors ſon Livre intitulé, *Tenure*, (c. à d. *le Droit*) *des Rois & des Magiſtrats, où l'on prétend prouver qu'un Tyran peut être mis en Juſtice, dépoſé & mis à mort*, & pluſ. autres Ecrits ſur le Droit général des Peuples contre les Tyrans. Milton devint enſuite Sécretaire du Conſeil d'Etat établi par le Parlement, & ne voulut ſe charger de cet Emploi, qu'à condition qu'il ne recevroit & n'écriroit aucune Piéce ni aucune Lettre, qu'en Langue latine. Le Livre intitulé, *Icon regia*, ayant paru en 1649, peu après la mort de Charles I, auquel on l'attribuoit, quoiqu'il eût été compoſé par le Doct. Gauden, Evêque d'Exeſter, Milton le réfuta à la ſollicitation de Cromwel, par un Ouv. intitulé, *Iconoclaſtes.* Saumaiſe prit la défenſe de Charles I, & compoſa contre le Parlem. d'Angleterre ſon Livre intitulé, *Denfenſio regia.* Milton fut alors choiſi pour répondre à Saumaiſe. Il s'engagea à ce travail, quoiqu'il eût preſque perdu un œil, & que les Medecins lui prédiſſent, comme certaine, la perte de l'autre, s'il s'y engageoit. Sa Réponſe parut en 1651 ſous ce titre, *Pro Populo anglicano Defenſio.* Elle fit gr. bruit, & fut brûlée à Paris & à Toulouſe par la main du Bourreau. Milton devint en effet aveugle, comme les Médecins le lui avoient prédit. Cela ne l'empêcha pas de publier, en 1654, ſon Ecrit intitulé, *Defenſio ſecunda*, & l'année ſuivante, *Defenſio pro ſe*, contre Morus, auquel il attribuoit le Livre qui a pour titre, *Clamor regii ſanguinis adverſus parricidas Anglos*, quoique ce Livre fût de Pierre du Moulin le fils. Milton vêcut fort à ſon aiſe, ſous l'uſurpation de Cromwel, & publia, en 1659, ſon Traité *de la Puiſſance civile dans les Matières eccleſiaſtiques*, & d'autres Ouvrages. Il ne fut point inquiété ni recherché après le rétabliſſement de Charles II. On le laiſſa tranquille dans ſa maiſon, quoique jamais Écrivain n'eût porté l'inſulte contre les Têtes couronnées auſſi loin qu'il l'avoit fait, dans ſes Ecrits contre Charles I & contre ſa famille exilée. Il ſe tint néanmoins renfermé, & ne ſe montra qu'après la proclamation de l'amniſtie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques. Milton publia, en 1667, ſon Poëme épique ſur la tentation d'Eve & la chûte de l'Homme, en vers anglois non rimés, intitulé, *le Paradis perdu*, Ouv. immortel, dont M. Dupré de Saint Maur, Maître des Comptes, & l'un des 40 de l'Académie françoiſe, a donné une belle Traduction en notre Langue. Milton donna, en 1671, un ſecond Poëme, en vers anglois non rimés, ſur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula *le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis.* Il faiſoit plus de cas de ce ſecond Poëme que du premais; mais il n'eſt pas ſi bon à beaucoup près, & l'on n'y trouve point les gr. idées, les images frappantes ni la ſublimité du génie ni la force de l'imagination que l'on admire dans le premier; ce qui a fait dire de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien Milton dans le Paradis*

perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré. Le P. Pierre de Mareuil, Jeſuite, a donné une Traduction françoiſe *du Paradis reconquis.* Milton publia, en 1670, ſon *Hiſtoire d'Angleterre.* Elle s'étend juſqu'à Guillaume le Conquérant, & n'eſt pas tout-à fait conforme à l'Original de l'Auteur, les Cenſeurs des Livres en ayant effacé divers endroits. Il donna en 1672, ſon *Artis Logica plenior inſtitutio, ad Rami méthodum accommodata*, & en 1673, ſon *Traite de la vraie Religion, de l'héréſie, du ſchiſme, de la tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puiſſe employer pour prévénir la Propagation du Papiſme.* Il publia la même année pluſ. Pièces de Poëſie, en anglois & en latin, ſur divers ſujets. Enfin, apres avoir fait imprimer, en 1674, *ſes Lettres familières*, en latin, & quelques autres Ouvrages, il m. à Bunhill, le 15 Novemb. de la même année 1674, à 66 ans, laiſſant une ſucceſſion conſidérable à ſes héritiers. Il avoit été Puritain dans ſa jeuneſſe, il prit le parti des Indépendans & des Anabaptiſtes dans ſa virilité, & ſe détacha de toutes ſortes de communions & de ſectes durant ſa vieilleſſe, n'excluant du ſalut aucune Société chrétienne, excepté les Catholiques romains, comme on le voit dans ſon Livre *de la vraie Religion.* Toutes les Œuvres de Milton furent recueillies & imprimées à Londres, en 1699, 3 vol. *in fol.* On mit dans les deux premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le troiſième, ſes Traités latins. On trouve à la tête de cette Edition la Vie de Milton, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure & plus ample Edition à Londres en 1738, en 2 vol. *in-fol.*, avec le Portrait de Milton à la tête. M. Peck publia à Londres, en 1740, *in-4°.* de nouveaux Mémoires anglois ſur la Vie & les Ouv. poëtiques de Milton, avec des Ecrits de ce célebre Ecrivain, qui ſont curieux.

MIMNERME, cél. Poëte & Muſicien grec, fleuriſſoit du tems de Solon, & s'acquit une réputation immortelle par ſes Elégies. Properce dit, qu'en matière d'amour les vers de ce Poëte valoient mieux que ceux d'Homere.

Plus in amore valet Mimnermi Verſus Homero.

Horace parle auſſi de Mimnerme avec éloge. Il ne nous reſte de cet ancien Poëte que des fragmens, dont l'un des plus conſidérables ſe trouve dans Stobee.

MINELLIUS, (Jean) habile Humaniſte hollandois, mort vers 1683, dont on a des Notes courtes & fort claires ſur Terence, Salluſte, Virgile, Horace, Florus, Valere-Maxime, &c. Le Pere Jouvenci, Jéſuite, s'eſt beaucoup ſervi de ces Notes.

MINERVE, *ou* PALLAS, céleb. Déeſſe de la Sageſſe, des Arts & de la Guerre, chez les Payens, naquit du cerveau de Jupiter, ſelon la Fable, ſans le ſecours d'aucune femme; elle diſputa à Neptune l'honneur de donner le nom à la ville d'Athénes, & l'on convint que celui qui feroit naître la choſe la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune, d'un coup de ſon trident, fit naître le cheval: & Minerve fit ſortir l'olivier, qui fut jugé plus utile, parce qu'il eſt le ſymbole de la paix. Minerve changea en araignee Arachné, qui ſe picquoit de travailler mieux qu'elle, en tapiſſerie. Elle combattit les Géans, éleva Ericthonius, favoriſa Cadmus, Ulyſſe & les autres Héros, & refuſa d'épouſer Vulcain, aimant mieux vivre dans le celibat. On lui attribue l'invention de l'Arithmétique & de la plupart des Sciences. Les Romains célébroient les *Minervales*, Fêtes inſtituées à l'honneur de Minerve. Les Ecoliers pendant ces fêtes, c. à d. le 3 Janv. & le 19 Mars, portoient à leurs Maîtres leur honoraire, qui, pour cette raiſon, étoit appellé le *Minerval.*

MINORET, (Guillaume) l'un des quatre Maîtres de Muſique de la Chapelle du Roi, eſt Auteur de pluſ. Motets, dont on eſtime ſurtout ceux des Pſeaumes, *Quemadmodum deſiderat Cervus ad fontes aquarum.... Lauda Jeruſalem Dominum*, &c. Il m. en 1717.

MINOS I, Roi de Créte, étoit fils de Jupiter, & d'Europe qui fut enlevée par ce Dieu métamorphoſé en taureau. Il commença à régner 1432 av. J. C., bâtit pluſ. Villes dans l'Iſle de Créte, donna des loix aux Créiois, & eut un fils nommé *Lycaſte*, duquel nâquirent Minos II, Roi de Créte, Sarpedon & Radamanthe, qui exercerent la juſtice avec tant de ſéverité, que cela donna lieu à la Fable de les regarder comme Juges des Enfers. Minos III, de la même famille que les précédens, régnoit dans l'Iſle de Créte, environ 1300 ans av. J. C. Il imita la ſévérité de ſes ancêtres, dans l'adminiſtration de la Juſtice, & fit pluſ. loix qu'il prétendoit avoir reçues de Jupiter. Androgée, ſon fils, ayant été tué par Egée, Roi d'Athénes, Minos alla aſſiéger cette Ville, qui fut contrainte, après un long ſiége, de ſe rendre à diſcrétion, & s'obligea d'envoyer en Créte, tous les 9 ans, ſept jeunes hommes & autant de filles, pour être dévorés par le Minotaure, qui étoit dans le labyrinthe bâti par Dédale. Mais Théſée délivra les Athéniens de ce tribut. Minos III avoit épouſé Paſiphaé, & m. en Sicile.

MINOS, *ou plutôt*, MIGNAULT. *Voyez* MIGNAULT.

MINUTIUS AUGURINUS, (M.) Conſul romain, & frere de P. Minutius, auſſi Conſul, fut, auſſi-bien que ſon frere, Chef d'une famille qui donna à la République pluſieurs illuſtres Conſuls & de gr. Magiſtrats. Il vivoit 490 av. J. C.

MINUTIUS FELIX, cél. Orateur romain, ſur la fin du IIe. ou au commencement du IIIe ſiéc., dont nous avons un excellent Dialogue intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Payen, qui diſputent enſemble. M. Rigault donna, en 1643, une bonne Edition de cet agreable Dialogue, qui ſe trouve auſſi dans les Œuvres de Saint Cyprien, imprimées en 1666. Lactance & S. Jerôme font de ce Dialogue un gr. éloge. Petrot d'Ablancourt en a donné une Traduct. françoiſe. On croit que Minutius Félix étoit né en Afrique.

MIPHIBOSETH, fils de Saül & de Reſpha, fut mis à mort par ordre de David. Il ne faut pas le confondre avec un autre Miphiboſeth, fils de Jonathas, & petit fils de Saül, que David traita comme un Prince de la Maiſon royale, vers 1040 av. J. C.

MIRAMION, (Marie-Bonneau Dame de) femme illuſtre par ſa piété & par ſes bonnes œuvres, nâquit à Paris le 2 Nov. 1629, de Jacques Bonneau, Seigneur de Rubelle. Elle fut mariée en 1645, à Jean-Jacques de Beauharnois, Seigneur de Miramion, lequel m. la même année, la laiſſant groſſe d'une fille, dont elle accoucha 5 mois après. Comme elle étoit jeune, riche & d'une gr. beauté, pluſ. partis la rechercherent, & M. de Buſſi Rabutin alla même juſqu'à la faire enlever; mais elle réſiſta conſtamment à un ſecond mariage, & fit vœu de chaſteté en 1649. Elle s'appliqua auſſi-tôt à viſiter & à ſoulager les pauvres & les malades, & après avoir marié ſa fille, en 1660, à Guillaume de Neſmond, Maître des Requêtes, elle ſongea à retirer du vice les femmes & filles débauchées. Mad. de Miramion fonda, à cet effet, la Maiſon *du Refuge*, pour celles que l'on enfermeroit malgré elles, & la Maiſon de *Ste. Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. Elle établit auſſi, en 1661, une Maiſon de 12 filles, deſtinées à tenir les petites Ecoles, à penſer les Bleſſés & à aſſiſter les Malades. Cette petite Communauté fut nommée *la Ste. Famille*; mais M. de Miramion la réunit quelque tems après à la Communauté des Filles *de Ste. Geneviéve*, qui avoit le mê-

me objet. Elle les fit subsister les unes & les autres jusqu'en 1670, qu'ayant assez de bien pour se soutenir par elles-mêmes, elle ne leur paya plus que 1500 livres de pension jusqu'à sa mort. M. de Miramion leur fit acheter, en 1670, la maison qu'elles occupent à présent sur le Quai de la Tournelle, à Paris; ce qui leur a fait aussi donner le nom de *Dames Miramiones* : & fonda dans la même Communauté des Retraites deux fois l'année pour les Dames, & quatre fois par an pour les Pauvres, où celles-ci sont reçues gratuitement. Mad. de Miramion conduisit cette Communauté avec une prudence & une régularité admirables, en qualité de Supérieure. Elle fit un gr. nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & m. saintement, le 24 Mars 1696, à 66 ans. M. l'Abbé de Choisy a écrit sa vie.

MIRANDE, *ou* MIRANDOLE. *Voyez* PIC.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, habile Chanoine, puis Doyen & gr. Vicaire de l'Eglise d'Anvers, nâquit à Bruxelles en 1573. Albert, Archiduc d'Autriche, le fit son premier Aumônier & son Bibliothéquaire. Le Mire étoit neveu de Jean le Mire, Evêq. d'Anvers. Il devint Doyen de cette Eglise, en 1624, & travailla toute sa vie avec zéle pour le bien de l'Eglise & de sa Patrie. Il m. à Anvers, le 19 Oct. 1640, à 67 ans. On a de lui une *Bibliothéque ecclésiastique*, & un gr. nombre d'autres Ouv. en latin.

MIREVELT, (Michel Janson) Peintre cél. du XVII siéc., natif de Delft.

MIRIS, (François) habile Peintre de Leide, mort à la fleur de son âge en 1683. *Voyez* MIERIS.

MIRON, (Charles) cél. Evêq. d'Angers, étoit fils de Marc Miron, premier Médecin du Roi Henri III, d'une famille noble, originaire de Catalogne, qui a produit plusieurs Personnes illustres dans la Robbe. Il fut nommé, par Henri III, à l'Evêché d'Angers en 1588, à l'âge de 18 ans, & en prit possession l'année suivante, malgré les oppositions du Chapitre. Miron fut très-attaché au Roi Henri IV. Il lui rendit de gr. services, & prononça, en 1610, son Oraison funébre, qui fut fort goûtée. Il se demit de son Evêché en 1616, en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne, qui lui remit plus. Abbaïes. Il vint ensuite à Paris, & eut un gr. crédit à la Cour. Après la mort de Guillaume Fouquet, arrivée en 1621, Miron fut nommé derechef à l'Evêché d'Angers. On le transfera, en 1626, à l'Archevêché de Lyon, où il m. le 6 Août 1628, étant alors le plus ancien des Prélats de France.

MISRAIM. *Voyez* MESRAIM.

MISSON, (Maximilien) après avoir brillé au Parlem. de Paris par son esprit, en qualité de Conseiller pour les Réformés, avant la révocation de l'Edit de Nantes, se retira en Angleterre, où il fut zélé Protestant, & où il m. le 16 Janvier 1721. On a de lui; 1. Un Livre intitulé, *nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure Edit. est celle de la Haye en 1702, 3 vol. *in*-12. Cet Ouv., ainsi que tous les autres de Misson, est fort mauvais, & rempli de Contes ridicules & pitoyables, touchant la croyance de l'Eglise romaine.

MITHRIDATE, célebre Roi de Pont, & le plus cruel Ennemi des Romains, après Annibal, succeda à Mithridate son pere, l'an 123 av. J. C., à l'âge d'environ 13 ans. Ayant fait mourir les deux enfans que Laodice sa sœur avoit eus d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il s'empara de cette Province, & en fit déclarer Roi son fils, âgé de 8 ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe. Mais Nicomede, Roi de Bithynie, craignant que Mithridate, étant maître de la Cappadoce, n'envahît ses Etats, suborna un jeune homme, afin qu'il se dit troisième fils d'Ariarathe, & envoya à Rome Laodice, qu'il avoit épousée après la mort du Roi de Cappadoce, pour assurer le Sénat qu'elle avoit

eu trois enfans, & que celui qui ſe préſentoit étoit le troiſième. Mithridate uſa du même ſtratagême, & envoya à Rome Gordius, Gouverneur de ſon fils, pour aſſurer le Sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'Ariarathe. Le Sénat, pour les accorder, ôta la Capadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libres les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens ne voulant point jouir de cette liberté, choiſirent pour Roi, avec la permiſſion des Romains, Ariobarzane, qui dans la ſuite s'oppoſa aux gr. deſſeins que Mithridate avoit ſur toute l'Aſie. Telle fut l'origine de la haine de Mithridate contre les Romains. Il engagea Tigrane, Roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane, lequel ayant été vaincu, Ariarathe fut retabli ſur le Trône, 90 av. J. C. Ariobarzane obtint un puiſſant ſecours du Peuple romain pour rentrer dans ſes Etats, & ſe ligua avec Nicomede, Roi de Bithynie, qui fit de gr. dégats ſur les Terres de Mithridate. Celui-ci s'en plaignit au Sénat, & n'en ayant point obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit, il leva une puiſſante Armée, chaſſa de nouveau Ariobarzane de la Cappadoce, défit Nicomede, s'empara de la Phrygie, de la Myſie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphylie, de la Paphlagonie & de preſque toutes les Provinces d'Aſie, & fit égorger en même-tems tous les Citoyens romains qui étoient en Aſie. Enſuite ayant paſſé la Mer, il ſe ſaiſit de la Thrace, de la Grèce, de la Macédoine, & emporta pluſieurs villes conſidérables, & en particulier Athènes, 87 av. J. C. Il menaçoit déja l'Italie, lorſque Sylla, qui avoit été envoyé pour lui faire la guerre, reprit Athenes, & bartir ſes Généraux; ce qui l'obligea de faire la paix avec les Romains, 84 av. J. C. Mithridate recommença auſſitôt la guerre & remporta d'abord de gr. avantages; mais Lucullus lui fit lever le ſiége de Cyzique, & le défit en pluſieurs occaſions. Il ſe rétablit après le depart de Lucullus; puis, ayant été defait & mis en fuite par Pompée, 65 av. J. C., il ſe retira en Arménie, auprès de Tigrane ſon gendre, lequel ayant auſſi été vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Bolphore Cimmerien, ſans qu'on pût l'atteindre. Enfin, ayant appris que ſon fils Pharnace s'étoit fait déclarer Roi, il ſe tua de déſeſpoir, 64 av. J. C., après avoir éprouvé que le poiſon, auquel il s'étoit accoutumé, ne lui pouvoit donner la mort. C'étoit un Prince d'une valeur & d'un courage extraordinaires, capable de former & d'exécuter les plus gr. deſſeins. Il avoit beauc. voyagé, étoit ſçavant, aimoit les Gens de Lettres, & parloit pluſ. Langues. Il avoit compoſé un Traité, *de Arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que ſon Affranchi Læneus traduiſit en latin. C'eſt lui qui compoſa cette eſpéce de contrepoiſon, qui de ſon nom s'appelle encore *Mithridate*. Son humeur ſanguinaire noircit l'éclat de ſes belles qualités.

MNEMOSYNE, Nymphe, que les Poëtes regardent comme la mere des Muſes. Son nom, en grec, ſignifie *Mémoire*.

MNESTHE'E, *ou* MENESTE'E, fils de Petee, devint Roi d'Athénes, dont il ſe rendit maître par le ſecours de Caſtor & de Pollux, qui en chaſſerent Theſee. Il m. dans l'Iſle de Melos, au retour de la guerre de Troyes vers 1183 av. J. C., après un régne de 23 ans.

MOAB, c. à d. *fils de mon pere*, Chef des Moabites, nâquit de l'inceſte de Loth avec ſa fille aînee, 1897 av. J. C.

MODESTUS, Evêque de Jéruſalem, vers l'an 620, avoit compoſé pluſ. Homélies ou Sermons, dont Photius rapporte des Extraits, dans ſa Bibliothéque. Modeſtus dit dans le premier de ces Extraits, que Marie-Magdelaine, de laquelle J. C. avoit chaſſé ſept démons, étoit une Vierge, & qu'elle ſouffrit le marty-

re à Epheſe, où elle étoit allée trouver St. Jean l'Evangeliſte, apres la mort de la Sainte Vierge. Cela fait voir que, du tems de cet Evêque de Jéruſalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que Marie Magdeleine fut la même perſonne que la femme péchereſſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile.

MODREVIUS, (André Fricius) Sécretaire de Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne, au milieu du XVI ſiéc. avoit beauc. d'eſprit & de mérite, & s'acquit une gr. réputation par ſa ſcience & par ſes Ouv. mais il donna dans les nouvelles opinions, & favoriſa les Luthériens & les Antitrinitaires. Il travailla beauc. à réunir toutes les Sociétés chrétiennes en une même Communion; & Grotius le compte entre les Conciliateurs de Religion. Son principal Ouv. eſt intitulé, *de Republicâ emendandâ*, en 5 Liv. dont le premier traite *de Moribus*; le ſecond, *de Legibus*; le troiſième, *de Bello*; le quatrième, *de Eccleſiâ*; & le cinquième, *de Scholâ*. Cet Ouv. eſt généralement eſtimé.

MŒBIUS, (Godefroi) habile Profeſſ. de Médecine à Iene, nâquit à Lauch, en Thuringe, en 1611. Il devint premier Medecin de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, d'Auguſte, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Welmar. Il m. à Hall en Saxe, en 1664, 53 ans. On a de lui pluſ. Ouv. de Médecine qui ſont eſtimés. Godefroi Mœbius, ſon fils, étoit auſſi un habile Médecin.

MŒNIUS, (Caïus) céléb. Conſul Romain, vainquit les anciens Latins, & fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux Harangues, les Becs & les Eperons des Navires, qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, 338 av. J. C. ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Roſtra*.

MŒSTLIN, (Michel) cél. Profeſſeur de Mathématique à Heidelberg, mort en 1650.

MOINE, (Etienne le) ſçav. Miniſtre de la Religion P. R. nâquit à Caën en 1624. Il ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans les Langues orientales, profeſſa la Theologie, à Leide, avec beauc. de reputation, & m. en cette ville, le 3 Avril 1689, à 65 ans. On a de lui pluſ. Diſſertations imprimées dans ſon Recueil intitulé, *varia Sacra*, 2 vol. *in*-4°. & quelques autres Ouv. C'eſt lui qui publia, le premier, le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes. Il diſoit avoir beaucoup travaillé à une nouvelle Edit. de Joſeph l'Hiſtorien; mais après ſa mort on ne trouva rien ſur ce ſujet dans ſes papiers.

MOINE, (François le) l'un des plus excell. Peintres du XVIII ſiéc. nâquit à Paris en 1688, & fut élevé dans l'Art de la Peinture, par M. Galloche, Profeſſeur de l'Académie de Peinture. Il devint lui-même Profeſſeur dans cette Académie. C'eſt lui qui a peint le grand Salon qui eſt à l'entrée des appartemens à Verſailles, & qui repreſente l'apothéoſe d'Hercule. Le Moine fut 4 ans à peindre ce Salon. Le Roi, pour lui en marquer ſa ſatisfaction, le nomma, en 1736, ſon premier Peintre, & lui donna quelque tems après une penſion de 3000 liv. Il en avoit déja une de 600 liv. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il ſe perça de pluſ. coups d'épée, dont il m. le 4 Juin 1737, à 49 ans.

MOINE, (Jean le) Evêque de Maux, & Cardinal, natif de Creſſi en Ponthieu, fut en grande eſtime auprès du Pape Boniface VIII, qui l'envoya Légat en Fr. en 1303, pendant ſon démêlé avec le Roi Philippe le Bel. Le Cardin. le Moine fonda à Paris un Collége de ſon nom, & mourut à Avignon, en 1313.

MOINE, (Pierre le) fameux Jéſuite, nâquit à Chaumont en Baſſigni, en 1602, d'une bonne famille, & entra chez les Jéſuites à Nanci, en 1619. Il fut le premier de ſa Société qui s'acquit quelque réputation par ſes Poëſies Françoiſes, & m. à Paris, le 22 Août 1671, à 70 ans.

Le plus considérable, de tous ses Poëmes est intitulé, *St. Louis*, ou *la sainte Couronne reconquise sur les Infidéles*. Toutes ses Poësies furent imptimées à Patis, en 1671, *in-fol.* On a encore du P. le Moine; 1. La Vie du Cardinal de Richelieu. 2. Un Livre intitulé, *la Dévotion aisée*, imptimé à Paris en 1652, *in*-8°. ce Livre fit grand bruit. 3. Un petit Traité *de l'Histoire*, *in*-12. & d'autres Ouvrages.

MOISE. *Voyez* MOYSE.

MOISANT, (Jacques) Sieur de Brieux, Poëte lat. natif de Caën, dont on a des Epigrammes estimées, & un excellent Poëme sur le *Coq*. Il m. en 1674, à 60 ans.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) habile Architecte & Géometre natif de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut Arpenteur & Jaugeur royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il m. le 4 Janv. 1710, âgé d'environ 60 ans, On a de lui un Traité *du Jauge universel*, & d'autres Ouv. estimés.

MOLA, (Pierre-François) habile Peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanois, reçu les premiers élémens de la Peinture, de son Pere, qui étoit Peintre & Architecte, & fut ensuite Disciple de Josepin, de l'Albane & du Guerchin. Sa gr. réputation le fit estimer & rechercher des Papes, des Princes Rom. & de la Reine Chtistine de Suéde. Il excelloit dans le Coloris, le Dessein, le Payfage & les sujets d'Histoire, & fut Chef de l'Académ. de St. Luc à Rome, où il m. de chagrin, étant sur le point de venir en Fr. en 1666. Jean-Baptiste Mola, autre Peintre habile, étoit son contemporain & son condisciple, sans être son parent. Il étudia sous Vouet & sous l'Albane, & réussit dans le Payfage & dans la Perspective. Sa maniere de feuiller les arbres est admirable.

MOLAN, (Jean) sçav. Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, natif de Lille, mourut le 18 Septembre 1585, à 52 ans, après avoir publié des Notes sur le Martyrologe d'Uzuard, & d'autres Ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Molanus, Recteur de l'Ecole de Bremen, m. en 1585, dont on a des Poësies & d'autres Ecrits; ni avec Gerard-Wolter Molanus, sçavant Luthérien, mort le 7 Septembre 1722, à 89 ans.

MOLE', (Matthieu) Seigneur de Lassy, de Champlastreux, &c. & premier Président au Parlement de Paris, nâquit en cette ville en 1584, d'une noble & ancienne famille, originaire de Ttoyes en Champagne, qui a donné un gr. nombre d'excellens Magistrats à la Fr. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1606, devint Président aux Requêtes du Palais, ensuite Procureur général, & enfin, premier Président en 1641. Il m. étant Garde des Sceaux, le 3 Janv. 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement estimer par sa probité, par ses talens, & par son zéle pour le bien public & pour la gloire de l'Etat.

MOLEZIO, (Joseph) *Moletius*, céléb. Philosophe, Medecin & Mathématicien du XVI siécle, natif de Messine, dont les principaux Ouvrages sont des *Ephémérides*, & des Tables qu'il nomma *Grégoriennes*: ces Tables servirent beauc. à la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il m. à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématique, en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Pocquelin de) très-cél. Poëte françois, & celui de tous les Poëtes qui a le plus excellé dans la Comédie depuis la renaissance des Lettres, nâquit à Paris en 1620, d'un pere qui étoit Valet-de-chambre-Tapissier du Roi. Il ne connut, jusqu'à l'âge de 14 ans, que la boutique de son pere, qui étoit en même-tems Marchand Fripier, & qui obtint pour lui la survivance de sa Charge; mais son grand-pere l'ayant mené quelquefois à la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, il conçut de l'adversion pour sa profession, & le pria de porter son pere à le faire étudier. Il l'ob-

tint enfin. On le mit dans une Penſion, d'où il alloit en claſſe chez les Jéſuites. Il y connut Armand de Bourbon, premier Prince de Conti, qui étoit alors au College, & lia amitié avec Chapelle & Bernier, qui y etoient Ecoliers. Cette liaiſon lui procura la connoiſſance du cél. Caſſendi, qui lui apprit la Philoſophie, de même qu'a ſes deux Condiſciples, & ſous lequel il eut ſoin de s'inſtruire, lorſqu'il fut ſorti du College. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de ſon Emploi auprès du Roi Louis XIII, qu'il ſuivit dans ſon voyage de Narbonne, en 1641. De retour à Paris, il réſolut de ſe livrer tout entier à la Comedie, pour laquelle il avoit une extrême paſſion, & s'aſſocia quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclamation. Ils jouoient au Fauxbourg St. Germain & au Quartier St. Paul, & on appelloit leur Société, *l'illuſtre Théâtre*. Pocquelin prit alors le nom de *Moliere*, & fit de petites Comédies pour les Provinces. La premiere Piéce réguliere qu'il compoſa fut l'*Etourdi*, en 5 Actes. Il la repréſenta à Lyon en 1653, & joua auſſi le *Dépit amoureux* & les *Précieuſes ridicules*, en préſence du Prince de Conti, qui tenoit les Etats de Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors 34 ans; & ſa Troupe fut honorée de la préſence de M. le Prince de Conti. De Grenoble, il alla à Rouen, en 1658, & vint enſuite à Paris, où il obtint la protection de Gaſton de France, qui le préſenta au Roi & à la Reine mere. Il joua en préſence de leurs Majeſtés, obtint la permiſſion de s'établir à Paris, & de jouir de la Salle des Gardes dans le vieux Louvre: on lui accorda enſuite celle du Palais Royal, où il joua ſes Comédies en 1660. Moliere eut une penſion de 1000 livres en 1663. Enfin ſa Troupe fut attrêtée au ſervice du Roi en 1665. Ce fut alors que l'on vit regner le vrai goût de la Comédie ſur le Théâtre françois. Moliere y attaqua & y tourna en ridicule les *Précieuſes*, les *petits Maîtres*, les *faux Dévots*, les *Médecins ignorans*, les vices & les défauts de ſon ſiéc. Il étoit auſſi bon Acteur qu'excellent Poëte. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans la repréſentation du *Malade imaginaire*, qui eſt ſa derniere Piéce; mais comme il étoit malade effectivement, il ne pût achever, qu'avec de grands efforts, la quatrieme repréſentation, & s'étant mis au lit en ſortant du Théâtre, ſa toux redoubla, il ſe rompit une veine, & m. le même jour, 17 Fév. 1673, à 53 ans. On eut beauc. de peine d'obtenir de l'Archevêque de Paris la permiſſion de mettre ſon corps en Terre ſainte. Il fut enterré à St. Joſeph, qui dépend de la Paroiſſe St. Euſtache. Entre ſes Comédies, le *Miſantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes ſçavantes*, l'*Avare*, le *Feſtin de Pierre*, le *Bourgeois Gentilhomme*, & les *Précieuſes ridicules* ſont des chef d'œuvres, qui rendront ſa mémoire immortelle. Les Edit. les plus eſtimées des Œuvres de Moliere ſont; 1. Celle d'Amſterdam 1699, 5 vol. *in*-12. avec la Vie de l'Auteur, par Léonor de Gallois, Sieur de Grimareſt. 2. Celle de Paris 1734, 6 volumes *in*-4°. C'eſt ſur cette Edit. qu'a été faite celle de Paris en 1739, en 8 vol. *in*-12.

MOLIERES, (Joſeph Privat de) Profeſſ. de Philoſophie au Collége Royal à Paris, & Membre de l'Académie des Sciences, nâquit à Taraſcon en 1677, d'une famille noble & ancienne. Ayant embraſſé l'Etat eccleſiaſtique, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & fut Diſciple du Pere Malebranche. Il ſortit de l'Oratoire apres la mort de ce cél. Philoſophe, & ſe livra tout entier à l'étude de la Phiſique & des Mathématiques. Il s'y rendit très-habile, & devint Profeſſ. au Collége Royal en 1723, puis, Membre de l'Académ. des Sciences en 1729. Il m. à Paris le 12 Mai 1742. Son principal Ouv. ſont des *Leçons de Phyſique*, en 4 vol. *in*-12. dans leſ-

quelles il explique les Loix, la Méchanique & les mouvemens des Tourbillons céleſtes, pour en démontrer la poſſibilité & l'exiſtence dans le ſyſtême *du Plein*.

MOLINA, (Louis) fameux Jéſuite eſpagnol, natif de Cuença, d'une famille noble, entra chez les Jéſuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ſes Etudes à Conimbre, & enſeigna pendant 20 ans la Théologie dans l'Univerſité d'Ebora avec réputation. Il m. à Madrid, le 12 Oct. 1600, à 65 ans. Ses principaux Ouv. ſont; 1. Des Comment. ſur la premiere Partie de la Somme de St. Thomas, en latin. 2. Un grand Traité *de Juſtitiâ & Jure*. 3. Un Livre *de la Concorde de la Grace & du libre Arbitre*, imprimé à Lisbonne en 1588, *in* 4°. en latin. C'eſt ce dernier Ouv. qui a fait tant de bruit dans l'Egliſe; qui a partagé les Dominiquains & les Jéſuites, en Thomiſtes & en Moliniſtes, & qui ſuſcita les fameuſes diſputes ſur la Grace & ſur la Prédeſtination. Le Pape Clément VIII inſtitua, pour les terminer, en 1597, la célebre Congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*; mais après pluſ. Aſſemblées des Conſulteurs & des Cardinaux, où les Dominiquains & les Jéſuites diſputerent contradictoirement en préſence du Pape & de la Cour de Rome, il ne fut rien décidé; & le Pape Paul V, ſous lequel ces diſputes avoient été continuées, ſe contenta de donner un Décret, le 31 Août 1607, par lequel il défendit aux Parties de ſe noter, ou cenſurer mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres, de punir ſévérement ceux qui contreviendroient à cette défenſe.

MOLINA, (Antoine) cél. Chartreux eſpagnol, natif de Villa-Nueva-de-Los-Infantes, dans la Caſtille, dont on a un Traité de l'*Inſtruction des Prêtres*, & d'autres Ouv. eſtimés. Il m. en odeur de ſainteté, le 21 Septembre vers 1612. Il ne faut pas le confondre avec Louis Molina, ſçavant Juriſconſulte eſpagnol, qui fut employé par Philippe II, Roi d'Eſpagne, dans les Conſeils des Indes & de Caſtille, & qui compoſa un Traité, *de Hiſpanorum primogeniorum origine & naturâ*, ni avec Dominique de Molina, cél. Relig. Dominiquain, natif de Seville, qui publia, en 1626, un Recueil des Bulles des Papes, concernant les Priviléges des Ordres Religieux.

MOLINET, (Jean) fameux Chanoine de Valencienne, né à Deſvrennes au XV ſiéc. dans le Diocèſe de Boulogne, fut Aumônier & Bibliothéquaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, & m. en 1507, laiſſant divers Ouv. de ſa compoſition, en proſe & en vers, dont le plus connu eſt intit. *les Dits & Faits de Molinet* Ses Poëſies ont été réimprimées à Paris en 1723, *in* 12. On a encore de lui une Paraphraſe, en proſe, du Roman de la Roſe.

MOLINET, (Claude du) Chanoine régulier & Procureur général de la Congrégation de Ste. Geneviéve, & l'un de plus ſçav. Antiquaires du XVII ſiéc. nâquit à Châlons en Champagne, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ſes Etudes à Paris, & s'appliqua enſuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'Antiquité. Il amaſſa un Cabinet conſidérable de curioſités, & mit la Biblioth. de Ste. Geneviéve, à Paris, dans un état qui l'a rendue cél. Il m. le 2 Sept. 1687, à 67 ans. Ses principaux Ouv. ſont; 1. Une Edit. des *Epîtres d'Etienne, Evêque de Tournay*, avec des ſçavantes Notes. 2. *L'Hiſtoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V juſqu'à Innocent XI. 3. Des *Réflexions ſur l'origine & l'antiquité des Chanoines ſéculiers & réguliers*. 4. Un Traité *des différens Habits des Chanoines*. 5. Une Diſſertation ſur la *Mitre des Anciens*. Une autre Diſſertation ſur *une Tête d'Iſis*, &c.

MOLINETTI, (Antoine) célebre Médecin, natif de Veniſe, enſeigna & pratiqua la Médecine, à Padoue, avec une réputation extraordinaire,

& m. à Veniſe vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomiſtes du XVII ſiécle. On eſtime beaucoup ſon Traité *des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, *in*-4°.

MOLINIER, (Jean-Baptiſte) fameux Prédicateur du XVIII ſiécle, nâquit à Arles, vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha, dans la ſuite, avec applaudiſſement à Aix; à Toulouſe, à Lyon, à Orleans & à Paris, où il m. le 15. Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. On a de lui 14 vol. de Sermons, *in*-12. & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Etienne Moliniet, Docteur & Prédicateur du XVII ſiécle, natif de Toulouſe, dont on a pluſieurs Ouvrages.

MOLINOS, (Michel) fameux Prêtre eſpagnol, nâquit dans le Diocèſe de Sarragoſſe en 1627. Il alla s'établir à Rome, où il eut la réputation d'un gr. Directeur, & fut en gr. credit auprès des perſonnes les plus illuſtres, & même auprès des Papes. Il enſeigna une nouvelle Doctrine ſur la *Myſticité*, & fit tout ce qu'il put pour la répandre en Italie. Ses Diſciples furent appellés *Quiétiſtes*, parce que le principal point de leur Doctrine étoit, que *l'on doit s'anéantir ſoi-même pour s'unir à Dieu*, & demeurer enſuite dans une parfaite *Quiétude*, c. à d. dans une ſimple contemplation d'eſprit, ſans faire aucune réflexion, & ſans ſe troubler en aucune ſorte de ce qui peut ſe paſſer dans le corps. Quelques-uns ajoutent que Molinos & ſes Diſciples pouſſoient les choſes plus loin, & qu'ils enſeignoient, en Théorie & dans la Pratique, que l'on peut, ſans pécher, s'abandonner à toutes ſortes de déréglemens, pourvu que la partie ſupérieure, c. à d. l'Ame, demeure unie à Dieu, par l'oraiſon de *Quiétude*. Mais d'autres ſoutiennent que cela eſt avancé ſans preuve. Quoiqu'il en ſoit, Molinos renferma ſa Doctrine dans un Livre eſpagnol, qu'il intitula *la Conduite ſpirituelle*, & en d'autres Ecrits, où il inſera ſon oraiſon de *Quiétude*. Ces Ouvrages ayant été deferés à l'Inquiſition de Rome en 1687, Molinos fut mis en priſon, & ſon procès lui fut fait. Tous ſes Livres & tous ſes Ecrits furent condamnés, par le Pape, à être brûlés; & l'Inquiſition déclara, par un Décret du 28 Août de la même année, que Michel Molinos avoit enſeigné des Dogmes faux & pernicieux, & que ſon oraiſon de *Quiétude* étoit contraire à la Doctrine de l'Egliſe & à la pureté de la Piété chrétienne; elle condamna en même-tems 68 Propoſitions extraites de ſes Ecrits, comme hérétiques, ſcandaleuſes & blaſphématoires. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ſes erreurs, ſur un échaffaut dreſſé dans l'Egliſe des Dominiquains, où le Sacré Collége étoit aſſemblé. On le condamna enſuite à une priſon étroite & perpétuelle, où il m. le 29 Déc. 1696. Il étoit âgé de 60 ans lorſqu'il fut pris, & il y avoit 22 ans qu'il répandoit, à Rome, ſa pernicieuſe Doctrine.

MOLLERUS, (Henri) célébre Théologien proteſtant, natif de Hambourg, mort en 1589, dont on a des Comment. ſur Iſaïe & ſur les Pſeaumes, & des Poëſies latines. Il étoit très-ſçav. dans la Langue hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec Daniel Guillaume Mollerus, natif de Presbourg, lequel après avoir appris les Langues orientales, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, & fut Profeſſ. en Hiſtoire & en Métaphyſique & Bibliothéquaire, dans l'Univerſité d'Altorf, où il m. le 25 Fév. 1712, à 70 ans, étant né à Presbourg en Hongrie, le 26 Mai 1642. On a de lui pluſ. Ouv.: ni avec Jean Mollerus, natif de Flensbourg, dans le Duché de Sleſvvick, qui ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire littéraire, ſur-tout des Pays ſeptentrionaux, & m. à Flensbourg, le 20 Oct. 1725, à 64 ans. Son principal Ouv. eſt intitulé, *Cimbria litterata*, 3 vol. *in-fol.* Il contient l'Hiſtoire littéraire, eccléſiaſ-

tique, civile & politique de Dannemarck, de Sleſvvick, de Holſtein, de Hambourg, de Lubec & des Pays voiſins.

MOLOCH, c. à d. *Roi*, fameux Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel ils ſacrifioient des enfans & des animaux. On dit que c'étoit un buſte, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Ce demi-corps étoit poſé ſur une eſpéce de fout, où l'on allumoit un grand feu; on faiſoit paſſer les enfans par ce feu, pour être purifiés par cette cérémonie; & de peur que l'on n'entendit leurs cris, on faiſoit un gr. bruit avec des tambours & d'autres inſtrumens, qui étourdiſſoient les ſpectateurs. L'Ecriture-Sainte reproche ſouvent aux Juifs, de faire ces ſortes de ſacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux Paſteur du Pays de Cléone, dans le Royaume d'Argos, reçut honorablement chez lui Hercule, qui paſſoit par-là. Ce Héros par reconnoiſſance, tua en ſa faveur le Lion *Neméen*, qui ravageoit tous les Pays des environs. C'eſt en mémoire de ce bienfait, qu'on inſtitua, en l'honneur de Molorchus, les Fêtes appellées de ſon nom, *Molorchéennes*.

MOLSA, *ou* MOLZA, (François Marius) l'un des plus cél. Poëtes du XVI ſiéc. natif de Modene, s'acquit une gr. réputation par ſes Vers latins & italiens, & auroit fait une fortune conſidérable dans le monde, s'il eût mené une conduite plus réguliere & plus prudente. Il m. de débauche en 1544. On eſtime ſurtout ſes Elégies, & ſa Piéce ſur le Divorce d'Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de Cathérine d'Arragon.

MOLSA, *ou* MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, & l'une des plus illuſtres Dames de ſon tems, pour ſa ſcience & pour ſon eſprit, joignit à toutes les graces de ſon ſexe, une vertu ſolide. Ayant perdu ſon mari, ſans en avoir eu aucun enfant, elle ne voulut point ſe remarier, & ſe comporta comme Artemiſe, quoiqu'elle fût fort jeune, & que ſes parens ſouhaitaſſent qu'elle ſe remariât. Elle ſe livra entiérement à l'étude, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues greeque, latine & hebraïque. Le Taſſe, le Guarini, & les autres grands Hommes de ſon tems, avoient une telle eſtime pour elle, qu'ils lui envoyerent leurs Ouv. pour les examiner. Elle fut en gr. conſidération à la Cour d'Alfonſe II, Duc de Ferrare, & le Sénat de Rome l'honora, en 1600, pour elle & toute ſa famille, du Droit & des Privileges des Citoyens romains.

MOLYNEUX, (Guillaume) ſçav. Ecrivain du XVII ſiéc., nâquit à Dublin en 1656. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſa ſcience, fut Inſtituteur d'une Société de Sçavans, à Dublin, ſemblable à la Société royale de Londres, & eut des Emplois conſiderables. Il étoit ami intime de Lock, & m. de la pierre, le 11 Octobre 1698. On a de lui un Traité de *Dioptrique*, la Deſcription d'un *Teleſcope* de ſon invention, & d'autres Ouvr. eſtimés.

MONBRITIUS, (Boninus) Poëte du XV ſiéc, natif de Milan, dont on a, outre des Poëſies aſſez eſtimees, les Actes des Saints, en 2 vol. *in-fol.*

MOMUS, Dieu de la raillerie, ſelon la Fable, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Il tournoit en ridicule les Dieux & les Hommes. Ayant été choiſi par Vulcain, Neptune & Minerve pour juger de l'excellence de leurs Ouvrages, il les blâma tous trois; Neptune, pour n'avoir point mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de frapper plus ſûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts; Minerve, pour n'avoir point bâti ſa Maiſon mobile, afin de pouvoir la tranſporter lorſqu'on auroit un mauvais voiſin; & Vulcain, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'Homme, pour que l'on pût voir ſes penſées les plus ſecrettes.

MONARDES, (Nicolas) célèb. Médecin espagnol, au XVI siécle, natif de Seville, dont on a un Tr. *des Drogues de l'Amérique*, & plus. autres excellens Ouvrages. Il m. en 1577.

MONCHY, (Charles de) Marquis d'Hocquincourt, & Maréchal de France, connu sous le nom de Marechal d'Hocquincourt, étoit fils de Georges de Monchy, grand Prevôt de l'Hôtel du Roi, d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en Personnes de mérite. Il se signala par sa valeur & par ses belles actions, en plusieurs siéges & combats; commanda l'aile droite de l'Armee françoise, à la bat. de Rhetel, le 15 Dec. 1650, & fut fait Maréchal de Ft. le 5 Janv. 1651. Il defit les Espagnols en Catalogne, & força leurs Lignes devant Arras; mais sur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la Cour, il se jetta dans le parti des Ennemis, & fut tué devant Dunkerque, le 13 Juin 1658, en voulant reconnoître les Lignes de l'Armée françoise.

MONCHY, *ou* DEMOCHORE's. *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) Duc d'Albemarle, & Général des Armées d'Angleterre, nâquit le 6 Décemb. 1608, d'une famille noble & ancienne. Il se signala dans les Troupes de Charles I, Roi d'Angleterre; mais ayant été fait prisonnier par le Chevalier Fairfax, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plus. années après, pour conduire un Régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragique de Charles I, Monck eut le commandement des Troupes de Cromvvel en Ecosse. Il soumit ce Pays, & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653, une victoire contre la Flotte hollandoise, où l'Amiral Tromp fut tué. Cromvvel étant mort en 1658, le Général Monck fit proclamer, à Edimbourg, Richard, fils de Cromvvel; *Protecteur*, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre; mais ayant reçu dans le même-tems des Lettres de la part du Roi Charles II, qui l'excitoit à prendre son parti, il forma aussi-tôt le dessein de rétablir ce Prince sur le Trône, & après avoir dissimulé quelque-tems pour prendre des mésures plus efficaces, & venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangéreuse, il déclara son dessein à son Armée, qui en fit des acclamations de joie. Il marcha ensuite droit à Londres, & y fit proclamer Roi, Charles II, le 8 Mars 1660. Le Gén. Monck partit alors de Londres, pour aller au-devant du Roi à Douvtes. Ce Prince, pour lui donner de marques singulieres de sa reconnoissance & de son affection, l'embrassa, le fit Général de ses Armées, son grand Ecuyer, Conseiller d'Etat, Tresorier de ses finances & Duc d'Albemarle. Le Général Monck continua de rendre les services les plus importans au Roi Charles II, & m. comblé de gloire & de biens le 3 Janv. 1679. C'étoit un homme d'un air grave & majestueux. Il avoit l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les Soldats, répétant souvent qu'*une Armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. Sa Vie écrite par Th. Gumbe, a été traduite en françois par Gui Miege.

MONCONYS, (Balthasar) fameux Voyageur, étoit fils du Lieutenant criminel de Lyon. Après avoir étudié en cette Ville & en Espagne, la Philosophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Orient, où n'ayant point trouvé de quoi l'arrêter, il revint en Fr. & se fit estimer des Sçavans, sur-tout des Amateurs de la Chymie. Il m. à Lyon, sa patrie, le 28 Avril 1665. Ses Voyages ont été imprimés en 3 vol. *in*-4°. Ils contiennent des choses curieuses.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) fç. Académicien de l'Académie françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'un des

meilleurs Ecrivains de ſon ſiecle, nâquit à Paris le 6 Oct. 1674. Il entra à l'âge de 16 ans dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, & fut enſuite envoyé au Mans pour y faire ſa Philoſophie. Celle d'Ariſtote avoit encore le premier rang dans les Ecoles, & c'étoit la ſeule qu'il fût permis d'y enſeigner; mais l'Abbé Mongault, dans une Theſe publique qu'il ſoutint à la fin de ſon Cours, ola s'oppoſer aux opinions d'Ariſtote, pour ſoutenir celles de Deſcartes, & ſon Profeſſeur ne fut point auſſi offenſé de la temerité, qu'on auroit pû l'attendre d'un Sectateur du *Peripatétiſme*. L'Abbé de Mongault ayant etudié avec le même ſuccès la Théologie, ſortit de l'Oratoire en 1699. Quelque-tems après, M. Colbert, Archevêque de Toulouſe, qui lui avoit procuré, en 1698, le Prieuré des Ulmes-S.-Florent, l'appella à Toulouſe, le logea dans ſon Palais & lui donna des témoignages ſolides de ſon eſtime & de ſon affection. M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, informé de ſon mérite, lui confia, en 1710, l'éducation de M. le Duc de Chartres ſon fils, puis Duc d'Orleans, mort à Paris en 1752. M. l'Abbé de Mongault s'acquit une eſtime générale dans cette place importante. Il fut pourvû de l'Abbaye de Chartreuve en 1714, & de celle de Villeneuve en 1719. M. le Duc de Chartres, étant devenu Colonel gén. de l'Infant. franç. choiſit l'Abbé de Mongault pour en remplir la place de Sécretaire gén. il lui confia auſſi celle de Sécretaire de la Province du Dauphiné; & après la m. de M. le Régent, ſon pere, il lui donna une des deux Charges de Sécretaire des Commandemens & du Cabinet. Au milieu de tant d'occupations, M. l'Abbé de Mongault ne laiſſa pas de continuer de s'appliquer aux Belles-Lettres. Il m. à Paris, le 15 Août 1746. On a de lui, 1. Une excellente Traduction franç. de l'*Hiſtoire d'Herodien*. Cette Traduction eſt faite ſur le grec. La meilleure Edit. eſt celle de 1745, *in*-12. 2. Une Traduction françoiſe des Lettres de Ciceron a Atticus, avec d'excellentes Notes, imprimées à Paris en 1714, 6 vol. *in* 12 Il y a eu depuis pluſ. autres Edit. de cette Traduction, qui eſt très-eſtimée. 3. Deux excell. Diſſertations dans le premier vol. de Memoires de l'Academie des Inſcriptions; l'une ſur les Honneurs divins rendus aux Gouverneurs des Provinces romaines, pendant la durée de la Republique; & l'autre, ſur le Temple ou Monument heroïque que Ciceron avoit eu deſſein de conſacrer ſous le titre de *Fanum*, à la memoire de ſa fille Tullia.

MONFORT. *Voy.* MONTFORT.

MONGOMERI, (Gabriel de Lorge, Comte de) Gentilh. françois, Capitaine de la Garde ecoſſoiſe du Roi Henri II, eſt fameux dans l'Hiſtoire de France, par ſes malheurs & par ſa bravoure. Pendant les rejouiſſances que l'on fit aux nôces d'Elizabeth de Fr. avec Philippe II, Roi d'Eſpagne, le Roi Henri II, pere de cette Princeſſe, voulut joûter contre le Comte de Mongomeri, qui excelloit à manier les armes dans les tournois. Ce Comte fit ce qu'il put pour s'en excuſer; mais le Roi lui commanda ſi abſolument, qu'il fut contraint de lui obeir. La lance du Comte s'etant malheureuſement briſée contre le plaſtron du Roi, un des éclats le bleſſa ſi fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, ſans connoiſſance, le 30 Juin 1559, & qu'il en m. 11 jours après. Il avoit ordonné, av. ſa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit innocent de ce malheur; cependant le Comte crut devoir ſe retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles. Il ſe ſignala par ſa valeur, dans le parti des Calviniſtes, & leur rendit des ſervices très-importans. Mais le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'ayant fait priſonnier de guerre à Domfront, le remit à regret entre les mains de la Reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire ſon pro-

ses. Il fut condamné à avoir la tête tranchée en Place de Grêve, & sa postérité dégradée de noblesse; ce qui fut exécuté à Paris, le 26 Juin 1574. Il m. avec beauc. de constance, laissant neuf fils, tous braves & vaillans Capitaines. Courbouzon, son frere, cél. dans les guerres du XVI siecle, laissa un fils, nommé Louis de Cousbouzon Mongomeri, dont on a plus. Ouv.

MONIME DE MILET, cél. par sa béauté & par sa chasteté, plût tellement à Mithridate, que ce Prince employa tous les moyens imaginables pour la faire consentir à sa passion; mais elle ne voulut jamais se donner à lui qu'il ne l'épousât. Cette vertueuse Princesse fit une fin tragique, car Mithridate, qui l'aimoit eperduement, ayant été vaincu par Lucullus, & craignant qu'elle ne tombât entre les mains des Ennemis, lui envoya ordre de mourir. Elle tenta de s'étrangler avec son diadême, lequel s'étant rompu, elle le jetta par terre, cracha dessus, & rendit la gorge à Bacchides, Eunuque de Mithridate, & porteur des ordres de ce Prince barbare. Bacchides lui coupa la tête, 63 av. J. C. Mithridate avoit donné le Gouvernement d'Ephèse à Philopœmon, pere de Monime.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un gr. nombre de piéces de Poësies, sous le regne de Henri III, & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siécle. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans.

STE. MONIQUE, mere de Saint Augustin, nâquit en 332 de parens Chrétiens, & fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari, qui étoit Payen, & après avoir obtenu, par ses prieres & par ses larmes, la conversion de S. Augustin, son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaisirs du siéc. & dans les erreurs du Manichéisme, elle m. à Ostie, en s'en retournant en Afrique, l'an 387.

MONMORENCY. *Voy.* MONTMORENCY.

MONMOUTH. *Voyez.* MONTMOUTH.

MONNOYE, (Bernard de la) Poëte françois, & l'un des pluis habiles & des plus judicieux Critiques de son siécle, nâquit à Dijon, le 15 Juin 1641. Il fit paroître, dès son enfance, de gr. dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua par goût à l'étude. Il se fit recevoir Correcteur en la Chambre des Comtés de Dijon, le 11 Mars 1672, & l'exercice de cette Charge ne l'empêcha point de se rendre hab. dans les Lang. grecque, latine, italienne & espagnole, dans l'Histoire & dans la Littérature. Il remporta le Prix à l'Acad. françoise en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*, qui fut le prémier de ceux que l'Académie a distribués. Le sujet de ses autres Piéces, qui remporterent aussi le Prix, est pour l'année 1675, *la gloire des Armes & des Belles Lettres, sous Louis XIV.* Pour 1677, *l'Education de Monseigneur le Dauphin.* Pour 1683, *les gr. choses faites par le Roi, en faveur de la Religion.* Enfin, pour l'année 1685, *la gloire acquise par le Roi en se condamnant en sa propre Cause.* Sa Piéce intitulée: *l'Académie françoise sous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1673, ne put être admise à l'examen. Il cultiva le reste de sa vie les Belles-Lettres avec assiduité, & continua d'enrichir le Public de ses Ecrits. Il m. à Paris, le 15 Oct. 1728, à 88 ans. Ses principaux Ouv. outre ceux dont nous avons parlé, sont; 1. Des Poësies françoises, imprimées en 1716 & en 1721. 2. Des *nouvelles Poësies*, imprimées à Dijon en 1743, *in* 8°. 3. Des Remarques sur *les Jugemens des Sçavans*, de Baillet, & sur *l'Antibaillet* de Menage. 4. Des Remarques sur le *Menagiana*, de l'Edition de 1715, en 4 vol. avec une Dissertation curieuse sur le Livre *de tribus Impostoribus*. 5. Des *Noëls bourguignons*, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. 6. Des No-

tes sur la *Bibliothéque choisie* de Colomiés. 7. Des Poëfies latines, &c.

MONOYER, (Jean-Baptiſte) Peintre, né à Lille en 1635, avoit un talent admirable pour peindre les Fleurs; ce qui le fit recevoir auſſi-tôt de l'Académie Royale de Peinture, à Paris. Milord Montaigu l'emmena enſuite à Londres, & l'employa à décorer ſon Hôtel. Monoyer m. en cette dernière Ville, en 1699.

MONPENSIER. *Voyez* MONTPENSIER.

MONSTRELET, (Enguerrand de) Gentilhomme de Cambrai au XV ſiéc. eſt Auteur d'une *Chronique*, ou Hiſtoire des choſes mémorables arrivées de ſon tems; ſçavoir, depuis l'an 1400 juſqu'en 1497. Cet Ouvrage eſt curieux & intéreſſant. Monſtrelet deſcendoit d'une noble & ancienne famille; il étoit Gouverneur de Cambrai; & comme cette Ville étoit neutre, & ne prenoit ni le parti de la France, ni celui de l'Angleterre & de la Bourgogne, Monſtrelet pouvoit écrire avec toute la liberté qu'exige l'Hiſtoire. On l'accuſe néanmoins d'être trop partial en faveur de la Maiſon de Bourgogne.

MONT, (François du) laborieux Ecrivain françois, après avoir ſervi dans les Armées de France, ſe refugia en Hollande, & publia en 1699, des *Mémoires politiques pour ſervir à l'intelligence de la paix de Riſwick*. On a encore de lui un gr. Recueil de Traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munſter, & d'autres Ouv.

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme du Perigord, & l'un des plus cél. Ecrivains du XVI ſi. nâquit dans le Château de Montagne, le 28 Fév. 1538. Il étoit le troiſième des enfans de Pierre Eyquem, Ecuyer, Seigneur de Montagne, Elu & Maire de la Ville de Bourdeaux. Il fut élevé avec un ſoin extrême par ſon pere, qui lui apprit le latin, en le lui faiſant parler dès l'enfance, comme on apprend le françois aux autres enfans, de ſorte qu'il le parloit aiſément à l'âge de 6 ans. Son pere le faiſoit éveiller le matin au ſon des inſtrumens de muſique, étant dans cette perſuaſion, que c'eſt gâter le jugement aux enfans de les faire éveiller en ſurſaut. On lui apprit auſſi le grec par forme de divertiſſement. Montagne fut envoyé à l'âge de 6 ans au Collége de Bourdeaux, où il eut pour Maître, Nicolas Grouchy, Guillaume Gueronte, Georges Buchanan, & Marc-Antoine Mutet, quatre Sçav. du premier ordre. Il acheva ſous eux ſon cours d'Etude à l'âge de 13 ans; puis ayant étudié en Droit, il devint Conſeiller au Parlem. de Bourdeaux, Charge qu'il exerça pendant quelque tems, & qu'il quitta enſuite, n'ayant aucun goût pour cette profeſſion. Il voyagea en France, en Lorraine & en Allemagne, & ſe retira enſuite dans ſon Château de Montagne, où il commença la compoſition de ſes *Eſſais*, Ouv. célébre, dont il fit impr. les 2 premiers Livres à Bourdeaux en 1580. Montagne alla à Rome l'année ſuiv. où ſon mérite lui fit donner des Lettres de Bourgeoiſie romaine. Il ſe trouva aux Etats de Blois en 1588, & le Roi Charles IX l'honora du Collier de l'Ordre de S. Michel. Il avoit été élu Maire de Bourdeaux en 1581, il en fit les fonctions avec un tel applaudiſſement des Bourdelois, qu'après ſes deux ans d'exercice, il fut continué pour deux autres années en 1583. Cette Place étoit alors ſi honorable, que Montagne y ſuccéda au Maréchal de Biron, & qu'il eut pour ſucceſſeur le Maréchal de Matignon. Ayant revû & augmenté les deux premiers Livres de ſes *Eſſais*, il y ajoûta un troiſième Livre, & vint à Paris pour les faire imprimer tous enſemble. Ce fut pendant ſon ſéjour en cette Ville, qu'il lia une étroite amitié avec Mademoiſelle de Gournai, qui l'adopta pour ſon pere. Il m. dans ſon Château de Gournai, le 15 Sept. 1592, à 54 ans. Il avoit épouſé Françoiſe de la Chaſſagne,

gne, fille d'un Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, dont il eut une fille, mariée au Vicomte de Gamache. Les meilleures Editions des *Eſſais de Montagne* ſont celle de Pierre Coſte, en 1725, en 3 vol. *in*-4°. avec des Notes, & celle de Londres, où plutôt de Trevoux, en 1739, en 6 vol. *in*-12. On a encore de Montagne une Traduction françoiſe de la *Théologie naturelle de Raimond de Sebonde*, ſçav. Eſpagnol, & une Edition de quelques Ouvr. d'Etienne de la Boëtie, Conſeiller au Parlem. de Bourdeaux, ſon intime Ami. Les *Eſſais de Montagne* ſont écrits avec beauc. d'eſprit, de ſens & de pénétration; le ſtyle en eſt naturel, naïf & agréable, & l'Auteur s'y peint comme un Philoſophe qui a fait des reflexions profondes ſur ce qui ſe paſſe dans l'eſprit & dans le cœur des Hommes, & dans le commerce du monde; mais il y a des ſentimens trop libres, & il fait paroître trop de vanité & de bonne opinion de ſoi-même, au jugement du Pere Malebranche.

MONTAGU, (Jean de) Vidame du Laonois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcouſſis, pres de Montlehery, Chambellan du Roi & gr. Maître de France, étoit fils de Girard de Montagu, Sécretaire du Roi Charles V, Tréſorier de ſes Chartes, & Maître des Comtes, mort en 1391. Il fut en gr. eſtime auprès de Charles V, & Charles VI le fit Surintendant des Finances, & lui donna la principale adminiſtration de ſes affaires. Montagu éleva & enrichit ſa famille; il obtint l'Archevêché de Sens pour Jean de Montagu, ſon frere, qui fut auſſi Chancelier en 1405, & l'Evêché de Paris pour Gerard de Montagu, ſon autre frere; mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient point, entreprirent de le perdre; & ſes ennemis, ſe ſervant de la conjoncture de la maladie du Roi, l'accuſerent de divers crimes, & le firent arrêter le 7 Octob. 1409. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 du même mois, & ſon corps fut attaché au gibet de Montfaucon; mais ſon fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter ſa mémoire trois ans après, & fit porter ſon corps en cérémonie dans l'Egliſe des Celeſtins de Marcouſſis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, etant Chambellan du Duc de Guyenne.

MONTAGUE, *ou* MONTAIGU, (Charles) Comte de Halifax, quatrème fils de Georges Montague, Comte de Northampton, nâquit le 16 Avril 1661. Il fut élevé dans les Univerſités de Cambridge & d'Oxford, où il s'acquit une gr. facilité à s'exprimer éloquemment & à faire des Vers. Il rendit de gr. ſervices dans la Chambre des Communes, à Guillaume III, Roi d'Angleterre, qui lui donna une penſion & le fit Commiſſaire du Tréſor en 1691. Montague devint Chancelier de l'Echiquier, & ſous-Tréſorier en 1694. C'eſt lui qui fut l'Auteur des Billets de l'Echiquier, ſi commodes dans le commerce d'Anglet. Il fut diſgracié ſous la Reine Anne; mais il n'en perdit rien de ſa fermeté, & défendit conſtamment le parti des Wighs. Après la mort de cette Princeſſe, il fut l'un des Régens du Royaume, juſqu'à l'arrivée du Roi Georges I, qui le nomma auſſi-tôt Comte de Halifax, Conſeiller-privé, Chevalier de la Jarretiere, & premier Commiſſaire du Tréſor. Il conſerva tous ſes Emplois juſqu'à ſa mort, arrivée le 30 Mai 1715. On a de lui un Poëme intitulé *l'Homme d'honneur*, & d'autres ouv. en anglois, en vers & en proſe.

MONTAIGU, (Guetin de) quatorzième gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, qui réſidoit alors à Ptolemaïde, fut élu en 1206. Il mena du ſecours au Roi d'Arménie contre les Sarraſins, ſe ſignala à la priſe de Damiette, en 1219, & m. en 1230, regretté de tous les Princes chrétiens.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin

de) Evêque de Terouane, Chancelier de France & Proviſeur de Sorbonne, ſous le régne du Roi Jean, fut fait Cardinal par le Pape Innocent VI, en 1361. Il rendit des ſervices importans à la France, par ſa prudence & par ſa ſageſſe; fut chargé, par Urbain VI, de travailler à la réforme de l'Univerſité de Paris; &. m. à Aviguon en 1378. Pierre de Montaigu, ſon frere, appellé *le Cardinal de Laon*, fut Proviſeur de Sorbonne apres lui, & rétablit le Collége de Montaigu, qui tomboit en ruine, & m. à Paris, le 8 Nov. 1389. Ce Collége avoit été fondé à Paris en 1314, par Gilles Aicelin de Montaigu, Archevêq. de Rouen, de la même famille que les précédens.

MONTAIGU, (Richard de) ſçav. Théologien anglois, au XVII ſiéc., s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv. dans le Parti proteſtant, & fut en gr. eſtime auprès du Roi Jacques I, qui le chargea de purgér l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Richard de Montaigu publia, en 1622, ſon Livre intitulé, *Analecta eccleſiaſticarum exercitationum*. Son Ouv. intitulé, *Apello Cæſarem*, lui fit des affaires: mais il en ſortit heureuſement. Il devint Evêque de Chicheſter en 1628, puis de Norwich en 1638, & m. au mois d'Av. 1641. Il étoit habile dans la Langue grecque. Il traduiſit fidelement 214 Lettres de S. Baſile, & toutes celles du Patriarche Photius. On a de lui d'autres Ouv.

MONTALEMBERT, (André de) Seigneur d'Eſſé & de Panvilliers, ſe ſignala par ſa valeur ſous les régnes de Francois I & de Henri II. Il étoit né vers 1483, de l'ancienne Maiſon d'Eſſé en Poitou. Il devint Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant général & premier Gentilhomme de la Chambre. Ayant été envoyé en Ecoſſe en 1548, il vainquit les Anglois, & fit priſonnier leur Général. De retour en France, il continua de ſe faire eſtimer par ſa valeur & par ſa prudence. il fut tué le 12 Juin 1553, ſur la brêche de Terouane, en défendant cette ville contre l'Armée de l'Empereur. Brantôme parle ſouvent de lui avec eloge.

MONTAN, fameux Héréſiarque du II ſiéc., natif d'Ardaban dans la Myſie, feignit qu'il avoit de nouvelles révelations, qu'il étoit inſpiré du S. Eſprit, & qu'il prophetiſoit l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées *Priſcille* & *Maximille*, ſe joignirent a lui, & ſe donnerent auſſi pour Propheteſſes. Montan refuſoit la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, ſoutenant que les Evêques & les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de la leur accorder. Il condamnoit les ſecondes nôces, comme des adulteres, & enſeignoit d'autres erreurs, qui ont été refutées par les Peres de l'Egliſe. Il eut un grand nombre de Diſciples en Orient & en Afrique, qui prirent le nom de *Montaniſtes*.

MONTAN, Archevêque de Tolede vers 530, eſt cél. pour ſa doctrine & pour ſa pieté. On dit qu'ayant été accuſé d'impudicité, il prouva ſon innocence en tenant, pendant la célebration des Saints Myſteres, des charbons ardens dans ſon Aube, ſans qu'elle en fût brûlée. Il nous reſte de lui deux Epitres, qui ſont eſtimées.

MONTAN, (Philippe) *ou plutôt*, PHILIPPE DE LA MONTAIGNE, ſçavant Docteur de Sorbonne, natif d'Atmentieres, étoit bon Critique, & ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine. Il revit avec ſoin les Ouv. de S. Chriſoſtome, & divers Traités de Theophylacte, imprimés en 1554. Il enſeigna le grec avec réputation, dans l'Univerſité de Douay, où il m. vers 1575. Eraſme étoit ſon ami, & parle de lui avec éloge.

MONTANARI, (Geminiano) cél. Aſtronome & Mathématicien, natif de Modene, enſeigna les Mathématiques à Bologne avec reputation, & y m. vers la fin du XVII ſiécle. On a de lui pluſ. Ouvrages eſtimés.

MONTANUS. *Voyez* ARIAS.

MONTANUS, (Jean-Baptiſte) cél. Medecin du XVI ſiéc., natif de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enſeigna la Médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire, & m. en 1551. On a de lui des Conſultations de Médecine en 3 vol., & d'autres Ouv.

MONTAULT, (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, étoit fils de Philippe de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigore. Il fut reçu Page chez le Cardinal de Richelieu en 1635, à l'âge de 14 ans, où après avoir été inſtruit par ce cél. Cardin., il abjura la Religion P. R. Il parvint enſuite aux premiers Grades militaires, & fut toujours très-attaché au Cardinal de Richelieu & au Card. Mazarin. Il commanda l'aîle gauche de l'Armée françoiſe, à la bataille de Senef, & fut fait Maréchal de France en 1675. Il m. à Paris, le 5 Fév. 1684, à 65 ans. On a de lui des Mémoires imprimés en 1701.

MONTAUSIER. *Voy.* SAINTE-MAURE.

MONTCHAL, (Charles de) cél. & ſçav. Archevêque de Toulouſe, mort en 1651. On a de lui des *Mémoires* imprimés à Rotterdam en 1718, en 2 vol. *in*-12, & quelques autres Piéces.

MONTCHRE'TIEN DE VATTEVILLE, (Antoine de) Poëte françois, dont on a pluſ. volumes de Poëſies, qui ne ſont point eſtimées. Ses intrigues & ſon humeur querelleuſe lui attirerent de mauvaiſes affaires, dans l'une deſquelles il fut tué en 1621.

MONTE'CLAIR, (Michel) cél. Muſicien françois, nâquit en 1666, à Andelot, Bourg du Baſſigni, à 3 lieues de Chaumont. Il ſe fit nommer *Montéclair*, du nom d'un vieux Château ruiné, voiſin d'Andelot, & vint à Paris, où il ſe diſtinguat par ſes talens, & où il enſeigna la Muſique avec réputation. Montéclair fut le premier, qui joua de la contre baſſe, dans l'Orcheſtre de l'Opéra. Il m. proche S. Denys en France en 1737. On a de lui une bonne Méthode pour apprendre la Muſique; des *Principes pour le violon*; des Trio de violons; des Cantates; des Morets, & une Meſſe de *Requiem*. C'eſt lui qui a fait la Muſique des *Fêtes de l'Eté*, & du céleb. Opéra de *Jephté*.

MONTECUCULI, (Raymond de) Généraliſſime des armées de l'Empereur, & l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiec., nâquit dans le Modenois en 1608, d'une famille diſtinguée. Erneſt Montecuculi, ſon oncle, Général de l'Artillerie dans les Armées impériales, voulut qu'il ſervit d'abord comme ſimple Soldat, & qu'il paſſât par tous les dégrés de la Milice, avant que d'être elevé au commandement. Le jeune Montecuculi ſe fit par-tout admirer. Il ſurprit, à la tête de deux mille chevaux, en 1634, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qui aſſiégeoient Nemeſlau en Siléſie, & les contraignit de lui abandonner leurs bagages & leur artillerie; mais peu de tems après, il fut battu & fait priſonnier par le Général Bannier. Ayant obtenu ſa liberté au bout de 2 ans, il joignit ſes Troupes à celles de Jean Wert, & défit, en Bohéme, le Général Wrangel, qui fut tué dans le combat. L'empereur le fit Maréchal de Camp Général en 1657, & l'envoya au ſecours de Jean Caſimir, Roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzi, Prince de Tranſilvanie, chaſſa les Suédois, & ſe ſignala extrêmement contre les Turcs dans la Tranſilvanie & dans la Hongrie. Il commanda les Armées impériales, en 1673, contre les François; & la priſe de Bonne, précédée d'une marche pleine de ruſes pour tromper M. de Turenne, lui fit beauc. d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette Armée l'année ſuiv.; mais on le lui rendit en 1675, pour aller ſur le Rhin faire tête au grand Turenne. Toute l'Europe eut les yeux ouverts ſur ces deux habiles Guerriers, qui mirent

alors en œuvre tout ce que le génie & la ſcience militaire, joints à une longue expérience, ſont capables de ſuggérer. Le Maréchal de Turenne prenoit le deſſus, lorſqu'il fut enlevé d'un coup de canon. Montecuculi pleura la mort d'un Ennemi ſi redoutable, & fit de lui l'éloge le plus magnifique. Le grand Prince de Condé pouvoit ſeul ôter à Montecuculi la ſupériorité que lui donna la mort de M. de Turenne. Ce Prince fut envoyé ſur le Rhin, & arrêta le Général Impérial, qui ne laiſſa pas de regarder cette derniere campagne comme la plus glorieuſe de ſa vie; non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant en tête Turenne & Condé. Il paſſa le reſte de ſa vie à la Cour Impériale, & mour. à Lintz le 16 Octob. 1680, à 72 ans. On a de lui des *Mémoires*, dont la meilleure Edition eſt celle de Straſbourg, en 1735.

MONTECUMA, MONTEZUMA, *ou* MOTEZUMA, puiſſant & dernier Roi du Mexique, perdit ſes Etats & ſa liberté, après avoir reçu dans ſa Capitale les Eſpagnols, commandés par Fernand Cortez. Les Mexiquains, indignés de l'eſclavage de leur Souverain, allerent aſſiéger le Palais où il étoit retenu; mais les Eſpagnols l'ayant contraint de ſe préſenter à une fenêtre du Palais, pour appaiſer le tumulte, il fut bleſſé d'un coup de pierre, dont il mourut en 1520.

MONTE-MAJOR, (Georges de) cél. Poëte Caſtillan, ainſi nommé de Monte-Major, lieu de ſa naiſſance auprès de Conimbre, excelloit dans la Muſique, & ſuivit quelque tems la Cour de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il prit le parti des Armes, & m. jeune vers 1560. On a de lui des Poëſies, ſous le titre de *Cancionero*, & une eſpéce de Roman intitulé *la Diane*. Il y a, dans ces Ouv., de l'eſprit & de la delicateſſe.

MONTEREAU, *ou* DE MONTREUIL, (Pierre de) fameux Architecte françois, que l'on croit avoir bâti la Ste. Chapelle de Paris, & pluſ. autres beaux Edifices à Paris & aux environs. Il fut employé par le Roi St. Louis, & m. en 1266, & fut enterré dans l'Abbaye de St. Germain-des-Prez, où l'on voit ſa tombe. Il y eſt repréſenté tenant une régle & un compas à la main. Quelques Ecrivains le nomment Eudes de Montreuil, & le font mourir en 1289.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, Chev. des Ordres du Roi, Gouverneur d'Arras, Lieutenant-général de la Prov. d'Artois, &c. Après s'être ſignalé en divers ſiéges & combats, commanda l'Infanterie Françoiſe a la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués ſous lui à cette derniere bat. & reçut deux coups dans ſa cuiraſſe. Le Roi le récompenſa, en le faiſant Maréchal de France, le 20 Sept. 1709. Il eut beaucoup de part aux avantages remportés en Flandres par les François, en 1712, & m. le 12 Août 1725.

MONTFAUCON, (Bernard de) cél. Religieux Bénédictin, de la Congrégation de St. Maur, nâquit au Château de Soulage en Languedoc, le 17 Janv. 1655, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ſes premieres Etudes au Château de Roquetaillade, Diocèſe d'Alet, dans la Maiſon paternelle, & à Limoux chez les Peres de la Doctrine Chrétienne, il prit le parti des Armes, & ſervit en qualité de Cadet, dans le Régim. de Perpignan; mais la mort de ſes parens l'ayant dégoûté du monde, il ſe fit Bénédict. dans la Congrégation de S. Maur en 1675. Il s'y appliqua auſſitôt à l'étude avec ardeur, & ne ceſſa de publier un grand nombre d'Ouv. qui l'ont rendu célébre dans toute l'Europe. Il fit un voyage en Italie en 1698, pour y conſulter les Bibliothéques, & y chercher d'anc. MSS. propres au genre de travail qu'il avoit embraſſé. Pendant ſon ſejour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de ſon Ordre, en cette

Cour, & y prit la défenſe de l'édition des Ouv. de S. Auguſtin, donnée par pluſieurs habiles Religieux de ſa Congregation, & attaquée par différens Libelles. De retour à Paris, le 11 Juin 1701, Dom Bernard de Montfaucon publia, en 1702, une Rélation curieuſe & ſçav. de ſon voyage, ſous le titre de *Diarium Italicum*, *in*-4°. Il fut nommé, en 1719, Académicien honoraire ſurnuméraire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, & m. dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez le 21 Déc. 1741, à 87 ans. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & s'étoit rendu habile dans les Antiquités ſacrées & profanes. Ses principaux ouv. ſont, 1. Un Volume *in*-4°. d'Analectes grecques, avec la Traduct. latine, & des Notes, conjointement avec Dom Antoine Pouget, & Dom Jacques Lopin. 2. *La vérité de l'Hiſtoire de Judith*, *in*-12. Ouv. très-eſtimé. 3. Une nouvelle édit. des Œuv. de S. Athanaſe, en grec & en latin, avec des Notes, 3 vol. *in-fol.* 4. Un Recueil d'ouv. d'anc. Ecrivains grecs, en 2 vol. *in-fol.*, avec la Traduction latine, des Prefaces, des Notes & des Diſſertations. Ce Recueil contient les Comment. d'Euſebe de Céſarée, ſur les Pſeaumes & ſur Iſaïe, quelq. Opuſcules de S. Athanaſe, & la Topographie de Côme d'Egypte. 5. Une Traduct. françoiſe du Livre de Philon, de la Vie contemplative, avec des Obſervations & des Lettres, où le P. de Montfaucon s'efforce de prouver que les Therapeutes, dont parle Philon, étoient Chrétiens; en quoi il a été réfuté par le Préſident Bouhier. 6. Un excellent Livre intitulé, *Palæographia græca*, *in-fol.*, dans lequel il donne des exemples des différentes Ecritures grecques dans tous les ſi., & entreprend de faire, pour le grec, ce que le ſçav. P. Mabillon a fait pour le latin, dans ſa Diplomatique. 7. Deux vol. *in fol.* de ce qui nous reſte des Hexaples d'Origene. 8. *Bibliotheca Coiſliniana*, *in-fol.* 9. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec fig., en 10 vol. *in-fol.*, auxquels il ajouta enſuite un Supplement en 5 vol. *in-fol.* 10. *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, 5 vol. *in-fol.*, avec figures. 11. Deux autres volumes *in-fol.*, ſous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuſcriptorum nova*. 12. Une nouvelle edit. des Œuvres de S. Jean Chryſoſtôme, en grec & en latin, avec des Préfaces, des Notes & des Diſſertations, en 13 vol. *in-fol.*, &c. On voit par ce nombre prodigieux de vol. que ſi l'uſage étoit en France, comme chez les anciens Romains, de brûler les corps morts, on pourroit dire, du P. de Montfaucon, ce que Ciceron diſoit d'un volumineux Ecrivain, *qu'on auroit pu conſumer ſon corps ſur le bucher avec ſes ſeuls Ecrits.*

MONTFLEURY, (Zachatie Jacob, ſurnommé) Poëte françois & Acteur cel. du XVII ſi., natif d'Anjou, d'une famille noble. Après avoir fait ſes Etudes, fut mis Page chez le Duc de Guiſe; & peu de tems après il conçut une ſi violente paſſion pour la Comédie, qu'il ſuivit une troupe de Comédiens, qui coutoit les Provinces; quitta le nom de *Jacob*, qui étoit le nom de ſa famille, & prit, pour ſe déguiſer, celui de *Montfleury*. Il devint bien-tôt célébre par ſon talent pour la déclamation du Théâtre, & fut admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Montfleury joua dans les premières repréſentations du *Cid*, en 1637, & m. au mois de Decemb. 1667, pendant le cours des repreſentations d'*Andromaque*. Il eſt Auteur de la Tragédie intitulée, *la mort d'Aſdrubal*. Ce fut lui qui forma le célebre Baron, & qui lui apprit la déclamation. Antoine Jacob Montfleury, ſon fils, nâquit à Paris, en 1640, & fut élevé avec ſoin. Son pere le deſtinoit au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais *Montfleury* ſe dégoûta bien-tôt de cette étude pour ſe livrer au plaiſir & au Théâtre. Il m. en 1685. On a de lui un gr.

nombre de Comédies, dont les plus eſtimées ſont la *Femme Juge & Partie*, la *Fille Capitaine*, la *Sœur ridicule*, le *Mari ſans Femme*, le *bon Soldat*.

MONTFORT, (Simon Comte de) IVe. du nom, ſurnommé *le Fort & le Machabée*, étoit fils de Simon III, Seigneur de Montfort, petite ville à 10 lieues de Paris, Comte d'Evreux, &c. d'une Maiſon illuſtre & floriſſante dès le X ſiecle. Après avoir donné des marques de ſa bravoure dans un voyage d'outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois, on le choiſit pour Chef de la Croiſade contre les Albigeois en 1209. Simon de Montfort ſe rendit très-cél. dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcaſſone, fit lever le ſiége de Caſtelnau, & remporta une grande victoire, en 1213, ſur Pierre, Roi d'Arragon, ſur Raimond, Comte de Toulouſe, & ſur les Comtes de Foix & de Cominge. Le Pape Innocent III, & le IVe. Concile général de Latran, lui donnerent, en 1215, l'inveſtiture du Comté de Toulouſe, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguſte*. Simon de Montfort fut tué au ſiége de cette Ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas aſſez de force pour réſiſter à Raimond *le Jeune*, Comte de Toulouſe, il céda à Louis VIII, Roi de France, les droits qu'il avoit ſur le Comté de Toulouſe & ſur les autres Terres ſituées en Languedoc. Le Roi S. Louis le fit Connétable de France en 1231, puis, ayant été envoyé en Orient, au ſecours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il fut fait priſonnier dans un combat donné devant Gaza, & mené à Babylone. Il en fut délivré en 1241, & m. à Otrante la même année, en revenant en France.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) cél. Prédicateur de la fin du XVI ſiéc., nâquit en 1563, d'une Maiſon noble & illuſtre. Après avoir étudié les Humanités, les Mathématiques & la Théologie, il entra dans l'Ordre des Feuillans, où il mena une vie très-pénitente, & prêcha dans les Provinces & à Paris, avec tant d'édification & de ſuccès, qu'il convertit un nombre prodigieux de Pécheurs. Il fut entraîné, quelque tems après, dans le parti de la Ligue, & y fit beauc. parler de lui, ſous le nom de *petit Feuillant*. Le Pape Clément VIII le fit paſſer chez les Bernardins, & lui ordonna de ſe retirer en Flandres. Dom Bernard de Montgaillard obéit, & après avoir édifié pendant 6 ans le Peuple d'Anvers, il fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert, en qualité de Prédic. ordinaire. Il ſuivit ce Pr. en Allem., en Italie & en Eſpagne, & fut pourvû, à ſon retour, de l'Abbaïe de Nizelle, puis de celle d'Orval en 1595. Il introduiſit dans cette dernière Abbaïe une Réforme très-auſtère, qui ſe maintient avec édific., & qui eſt aſſez ſemblable à celle de la Trappe. Il m. à Orval, le 8 Juin 1628, à 65 ans, après avoir brûlé tous ſes Ecrits, par humilité. Il eut une joie extrême en apprenant la converſion d'Henri IV, & la publia le premier dans les Païs-Bas. Il avoit refuſé l'Evêché de Paris, celui d'Angers & l'Abbaïe de Morimond.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Evêq. de S. Pons, nâquit le 29 Mars 1635. Il étoit fils du Baron de Montgaillard, Pierre-Pol de Percin, Meſtre de Camp d'Infanterie, & Gouvetn. de Breme dant le Milanois, lequel ayant rendu cette Place faute de munition, eut la tête tranchée; mais ſa mémoire ayant été rétablie dans la ſuite, le Roi, pour conſoler ſa famille, donna l'Evêché de S. Pons à ſon ſecond fils. Ce Prélat ſe rendit habile dans l'Antiquité eccléſiaſtique, & fit paroître beauc. de zéle pour la pureté de la morale & de la diſcipline, & pour la converſion des Hérétiques. Il m. le 13 Mars

1713. On a de lui un Livre intitulé, *du Droit & du devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Diocèses, ſuivant la Tradition de tous les ſiécles, depuis J. C. juſqu'à préſent*, in-8°. & d'autres ouvrages.

MONTHOLON, (François de) Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, Préſident au Parlem. de Paris, Garde des Sceaux de Fr. & l'un des plus gr. Magiſtrats de ſon tems, étoit fils de Nicolas de Montholon, Lieutenant général d'Autun, puis Avocat du Roi au Parlem. de Dijon. Il ſe diſtingua par ſa probité & par ſon érudition, & plaida, en 1522 & en 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louiſe de Savoye, mere de François I, l'une des Cauſes les plus celéb. qui aient jamais été agitées au Parlem. de Paris. Il devint Avocat général en 1538, puis Garde des Sceaux en 1542, & m. à Villiers-Cotterets, le 12 Juin 1543. La famille de Montholon a produit un gr. nomb. d'autres Magiſtrats illuſtres.

MONT-JOSIEU, (Louis de) en latin, *Demontjoſius*, Gentilhomme de Rouergue, au XVI. ſiéc. ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes ouvrages. Il apprit les Mathématiques à Monſieur, frere du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuſe à Rome en 1583. Il y compoſa 5 Livres d'Antiquités, qu'il dédia au Pape Sixte V; Ouv. qui contient un Tr. en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*.

MONTLUC, (Blaiſe de) céléb. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant général au Gouvernement de Guyenne, porta les Armes dès l'âge de 17 ans, & ſe ſignala en pluſieurs occaſions importantes, ſous les regnes de François I, de Henri II & de Henri III. Ce dernier Pr. le fit Maréchal de Fr. en 1574. Montluc avoit fait une rude guerre aux Calviniſtes pendant près de 20 ans, avec des ſuccès glorieux pour lui. On lui reproche néanmoins trop de cruauté. Il m. dans ſa Terre d'Eſtillac, en Agenois, en 1577, à 77 ans. Il nous a laiſſé des Mémoires ou Comment. de ſa vie & des affaires mémorables de ſon tems. Ils ſont curieux & intéreſſans.

MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, ſe fit Religieux dans l'Ordre des Dominiquains, & s'y diſtingua par ſon eſprit, par ſon ſçavoir & par ſon éloquence. Ayant fait paroître du penchant pour le Calviniſme, la Reine Marguerite de Navarre le fit ſortir des Jacobins, le mena avec elle à la Cour, & le fit employer en diverſes Ambaſſades. Jean de Montluc réuſſit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX l'avoit envoyé pour l'Election de Henri de France, Duc d'Anjou, ſon frere. Il fut auſſi Ambaſſadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecoſſe & à CP. Il ſe conduiſit par-tout en homme ſçav. & ſpirituel, & en habile Politique. Ayant reçu les Ordres ſacrés, il fut fait Evêq. de Valence & de Die, ce qui ne l'empêcha point de favoriſer les Calviniſtes, & de ſe marier ſecretement avec une Demoiſelle, nommée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel, dont il ſera parlé dans l'Article ſuivant. Cette conduite le fit condamner par le Pape, comme hérétique, ſur les accuſations du Doyen de Valence; mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de ſon accuſation, fut obligé de lui faire amende honorable par arrêt du 14 Oct. 1560. Jean de Montluc revint de ſes erreurs dans la ſuite, profeſſa de bonne foi la Religion Catholique, & m. à Toulouſe, avec de gr. ſentimens de piété, le 13 Avril 1579. On a de lui diverſes Pieces d'éloquence qui méritent d'être lûes, des Inſtructions, 3 Epîtres au Clergé & au Peuple de Valence & de Die, & des Ordonnances Synodales.

MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, Seigneur de Balagny, & Maréchal de France, fut légitimé en 1567, & s'attacha au

Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambrai en 1581. Après la mort de ce Prince, il se jetta dans le Parti de la Ligue; mais Renée de Clermont d'Amboise, son épouse, digne sœur du brave Bussy d'Amboise, étant allée trouver, en 1593, le Roi Henri IV, à Dieppe, négocia si utilement pour les intérêts de son mari, que ce Monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & le fit Maréchal de France en 1594. Balagny tint une si mauvaise conduite à Cambrai, que les Habitans, pour se delivrer de l'oppression, ouvrirent leurs portes aux Espagnols, qui se rendirent maîtres de la ville & de la citadelle en 1595. La Dame de Balagny, après avoir défendu la ville en vraie Héroïne, entra dans son cabinet, lorsqu'elle vit qu'on alloit capituler, & m. de déplaisir avant la fin de la capitulation. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifférence. Il se remaria avec Diane d'Estrées, & m. en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) mauvais Poëte du XVII siéc. dont Boileau parle dans la première de ses Satyres, étoit natif du Limosin. S'étant fait Jésuite, il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Grammaire pendant 3 ans avec beauc. de réputation. Il sortit ensuite des Jésuites, & s'érigea en Vendeur de drogues à Avignon; ce qui lui procura beaucoup d'argent. Quelque tems après, étant venu à Paris, il fréquenta le Barreau, qu'il quitta ensuite pour se livrer à la Poësie; mais il donna dans les Anagrammes & les Jeux de mots; en quoi il fit paroître son mauvais goût. Cela ne l'empêcha point de succéder à Goulu, dans la Chaire de Prof. Royal en Langue grecque, & d'avoir de bonnes pensions. Il faisoit le métier de Parasite; & l'on dit qu'il étoit fort avare, & qu'il avoit 5000 liv. de rente. Il m. en 1648. M. de Sallengre donna, en 1715, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, un Recueil curieux & agréable, en 2 vol. *in*-8°. concernant ce Profess. Montmaur étoit à la vérité mauvais Poëte; mais il avoit une mémoire extraordinaire, & n'étoit pas si méprisable que la plupart des Auteurs le représentent.

MONTMORENCY, (Matthieu II de) surnommé *le Grand*, Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines du XIII si. descendoit de l'illustre & ancienne Maison de Montmorency, si féconde en gr. Hommes & en Personnes de merite. Il accompagna, en 1203, en qualité de Chevalier, le Roi Philippe-Auguste, au siege du Château-Gaillard, près d'Andely, où il signala son courage, aussi-bien qu'à la prise de diverses Places, qu'on emporta en Normandie sur Jean *Sans-terre*, Roi d'Anglet. Il contribua beauc. au gain de la bataille de Bouvines, en 1214, & fit l'année suiv. avec succès, la guerre en Languedoc contre les Albigeois. Le Roi pour récompenser ses services, le fit Connétable de Fr. en 1218, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Matthieu de Montmorency prit Bellême, en 1228, sur le Duc de Bretagne. Il poursuivit les Princes mécontens jusqu'à Langres & contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & m. le 24 Nov. 1230.

MONTMORENCY, (Charles de) Chambellan du Roi, Panetier & Maréchal de France, eut beauc. de part aux affaires de son tems. Il fut fait Maréchal de France en 1347, & eut la conduite de l'Armée, que Jean, Duc de Normandie, mena, l'année suiv. en Bretagne, au secours de Charles de Blois, son cousin. Il combattit vaillamment à la bataille de Crecy en 1346, & fut établi Gouverneur de Picardie, où il rendit de bons services. Il contribua aussi beauc. au Traité de Bretigny, conclu le 8 Mai 1360. Il fut en grande estime auprès du Roi Charles V, qui le choisit pour être Parrain du Dauphin, qui fut ensuite Roi, sous le nom de Charles VI. Il m. le 11 Septembre 1381.

MONTMORENCY, (Anne de)

Pair, Maréchal & Connétable de Fr. &c. & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſi. défendit, en 1521, la ville de Mezieres contre l'Armée de l'Emper. Charles V, & obligea le Comte de Naſſau de lever honteuſement le ſiége. Il fut fait Maréchal de France l'année ſuiv. En 1525, il ſuivit en Italie le Roi François I, & fut pris avec ce Pr. à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre ſon avis. Les ſervices importans, qu'il rendit enſuite à l'Etat, furent recompenſés par l'épée de Connetable de Fr. que le Roi lui donna, le 10 Fév. 1538. Anne de Montmorency fut diſgracié quelque tems après, pour avoir conſeillé à François I de s'en rapporter à la parole de l'Emp. Charles Quint, lequel étant en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace 3 ans après, ſous le regne de Henri II, qui eut pour lui une confiance particulière. Le Connétable prit le Boulonnois en 1550, & Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut diſgracié de nouveau, à la ſollicitation de Catherine de Medicis, ſous le regne de François II; mais on le rappella à la Cour, ſous Charles IX, en 1560. Il ſe réconcilia alors avec les Princes de Guiſe, & ſe déclara avec force contre les Calviniſtes. Il gagna la bat. de Dreux, le 19 Déc. 1562, & y fut cependant fait priſonnier. La liberté lui ayant été rendue, il prit le Havre ſur les Anglois, en 1563; & gagna la bat. de Saint Denys, le 10 Nov. 1567; mais il fut bleſſé, & m. de ſa bleſſure 2 jours après, à 74 ans. On dit qu'un Cordelier l'ayant voulu exhorter à la mort, lorſqu'il étoit tout couvert de ſang & de bleſſures, après la bataille de S. Denys: *Penſez-vous*, lui dit-il d'un ton ferme & aſſuré, *qu'un homme qui a vécu près de 80 ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des funérailles preſque Royales, car on porta ſon effigie à ſon enterrement; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois & aux Enfans des Rois. C'étoit un des plus grands Hommes de ſon ſiec. tant par ſa valeur & par ſa prudence, que par ſon attachement à la Religion catholique. Il s'étoit trouvé en 8 batailles, dans 4 deſquelles il avoit eu le ſouverain Commandement, toujours avec beauc. de gloire, ſouvent avec peu de fortune.

MONTMORENCY, (François de) Duc & Pair, Maréchal & gr. Maître de France, Gouverneur & Lieutenant génér. de la ville de Paris & de l'Iſle de Fr. étoit fils aîné d'Anne de Montmorency; dont il eſt parlé dans l'Article précedent. Il ſe ſignala en divers ſieges & combats, & fut contraint, dans la ſuite, de céder ſa dignité de gr. Maître au Duc de Guiſe: on lui donna comme en échange, le Bâton de Maréchal de Fr. & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, Ambaſſadeur en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, qui lui donna le Collier de ſon Ordre de la Jarretiere. A ſon retour, ayant été accuſé d'avoir trempé dans la conjuration de S. Germain-en-Laie, dans laquelle on avoit réſolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10 Mars 1574, il alla à la Cour pour s'y juſtifier; mais il y fut arrêté & renfermé à la baſtille. Ses Ennemis, & la Reine Catherine de Medicis, qui n'aimoit point la Maiſon de Montmorency, avoient réſolu ſa perte, mais cette Princeſſe le fit ſortir de priſon en 1575, ayant beſoin de lui à cauſe du crédit qu'il avoit ſur l'eſprit du Duc d'Alençon, qui étoit ſorti de la Cour. Le Maréchal de Montmorency porta en effet le Duc d'Alençon à un accommodement, & le fit revenir à la Cour. Il m. au Château d'Eſcouen le 6 Mai 1579. Charles de Montmorency, ſon frere, Pair & Amiral de Fr. Lieutenant général de la ville de Paris & de l'Iſle de Fr. & Colonel général des Suiſſes, étoit le troiſième fils d'Anne de Montmorency. Il ſe ſignala ſous les regnes de 5 Rois, & ſa Baronnie de Damville fut érigée en Du-

ché-Pairie par Louis XIII, en 1610. Il m. en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY, (Henri I de) Duc, Pair, Maréchal & Connetable da France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'Anne de Montmorency. Il se signala, du vivant de son pere, sous le nom de Seigneur de Damville, & fit prisonnier le Pr. de Condé, à la bat. de Dreux en 1562 Dans la suite, ayant été disgracié à la sollicitation de la Reine Catherine de Médicis, il se retira à la Cour du Duc de Savoie, & devint Chef des Mécontens en Languedoc, sous le regne de Henri III. Le regne de Henri IV lui fut plus favorable. Ce gr. Prince le fit Connétable de Fr. & Chev. du S. Esprit en 1593. Le Connétable de Montmorency mourut fort âgé, dans la ville d'Agde, le 1 Av. 1614.

MONTMORENCY, (Henri II de) Duc, Pair & Maréchal de Fr. Gouverneur de Languedoc, &c. étoit fils de Henri I de Montmorency, Connnétable de France, dont il est parlé dans l'article précédent. Il nâquit le 30 Av. 1595, & fut fait Amiral de Fr. des l'âge de 18 ans. Il avoit tant de belles qualités, qu'il s'acquit l'estime universelle de toute la Fr. Ayant été envoyé en Languedoc contre les Calvinistes, il leur enleva diverses Places, il battit ensuite sur mer les Rochelois en 1625, reprit sur eux l'Isle d'Oleron, & remporta un avantage considérable sur le Duc de Rohan, en 1628. Le Duc de Montmorency fut envoyé, quelque tems après, dans le Piémont, en qualité de Lieutenant gen. Il y defit le Pr. Doria, le prit au combat de Veillane en 1630, & contribua à la levée du siége de Cazal. Des services si importans furent récompensés par le Bâton de Maréchal de Fr. que le Roi lui donna le 11 Déc. de la même année. Ce Duc faisoit espérer de plus gr. choses, lorsque mécontent du Card. de Richelieu, il fit soulever contre le Roi, en faveur du Duc d'Orléans, tout le Bas-Languedoc, & s'exposa témérairement au combat près de Castelnaudari, contre le Marechal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolets, & fait prisonnier le 1 Sept. 1632. Le Roi, excité par le Card. de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, où le Parlem. le condamna, comme Criminel de leze-Majesté, à perdre la tête, ce qui fut exécuté dans la Maison de Ville de Toulouse, le 30 Oct. de la même année. Toute la France témoigna une douleur extrême de cette perte; & il est rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la m. d'un gr. Seigneur, & plus de louanges à sa vertu. Son corps fut transporté dans l'Eglise de la Visitation de Moulins, où Marie-Félice des Ursins, son épouse, Dame illustre par sa vertu & par sa piété, y fit dresser un magnifique tombeau de marbre. Le sieur du Cros a écrit sa vie.

MONTMORENCY, (François Henri de) *Voyez* LUXEMBOURG.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) habile Mathematicien, nâquit à Paris, le 27 Oct. 1678, d'une famille noble. Son pere, voulant en faire un Magistrat, l'obligea d'étudier en Droit, mais n'ayant aucun goût pour cette étude, il se sauva en Angleterre, d'où il passa dans les Païs-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en Fr. en 1699, & perdit son pere 2 mois après. M. de Montmort, étant alors maître de lui-même & d'un bien assez considérable, n'étudia plus que la Philosophie & les Mathematiques, suivant en tout les conseils du Pere Malebranche. Quelque tems après, il embrassa l'Etat ecclésiastique, & accepta un Canonicat de Paris, que son frere cadet lui résigna. Mais il quitta l'habit eccléſ. en 1706, & se maria avec Mademoiselle de Romicourt, petite niéce de Madame la Ducheſſe d'Angoulême. Depuis ce tems il passa la plus grande partie de sa vie à sa Campagne, & surtout à sa Terre de Montmort. Il mour, à Paris, de la petite vérole,

le 7 Oct. 1719, à 41 ans. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres en 1715, & de l'Acad. des Sciences de Paris en 1716. On a de lui un ſçavant Ouvr. intitulé, *Eſſai d'Analyſe ſur les jeux de haſard*, dont la meilleure Edition eſt de 1714.

MONTMOUTH, (Jacques, Duc de) fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Marie Barlovv, nâquit à Rotterdan, le 9 Avril 1649. Il fut mené en France à l'âge de 9 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi, ſon pere, ayant été retabli dans ſes Etats en 1660, le fit venir à ſa Cour, & eut pour lui une tendreſſe extraordinaire. Il le créa Comte d'Orkney, (Titre qu'il changea enſuite en celui de Montmouth) le fit Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine de ſes Gardes, & l'admit dans ſon Conſeil. Le Duc de Montmouth ſervit alors avec zéle Sa Majeſté Britannique. Il défit entiérement les Rebelles d'Ecoſſe: puis étant paſſé en France, en 1672, avec un Régiment anglois, il ſe ſignala contre les Hollandois, & fut fait Lieutenant général des Armées de Fr. De retour en Angleterre, il continua de ſervir le Roi avec zéle, & fut envoyé, en 1679, en qualité de Général, contre les Rebelles d'Ecoſſe. Il les défit; mais peu de tems après, il ſe joignit avec les factieux, & trempa même dans une conſpiration formée pour aſſaſſiner le Roi, Charles II, ſon pere, & le Duc d'Yorck, ſon frere. Sa Majeſté ne laiſſa pas de lui pardonner, & lui donna des Lettres d'abolition. Mais à peine les eût-il reçues, qu'il conſpira de nouveau. Enfin, ayant appris de Hollande que le Duc d'Yorck, ſon frere, avoit été proclamé Roi ſous le nom de Jacques II, après la mort de Charles II, il paſſa auſſi-tôt en Angleterre, pour y faire révolter les Peuples; & ayant raſſemblé des Troupes, il haſarda le combat contre celles du légitime Souverain. Mais il fut défait; & 3 jours après la bataille, ayant été trouvé caché dans une haie, il fut mené à la Tour de Londres, & eut la tête tranchée, le 25 Juillet 1685.

MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louiſe d'Orléans) connue ſous le nom de Mademoiſelle, étoit fille de Gaſton d'Orléans. Elle nâquit à Paris en 1627, & m. en 1693. On a d'elle des *Mémoires*, qui ſont plus d'une femme occupée d'elle-même, que d'une Princeſſe qui a été témoin de grands événemens; mais il s'y trouve des choſes tres-curieuſes.

MONTPER, (Joſſe) Peintre flamand du XVII ſiéc. qui a excellé dans le Payſage.

MONTPLAISIR, Poëte françois, eut beauc. de part aux Ouvr. de la Comteſſe de la Suze, à laquelle il étoit très-attaché. On a de lui *le Temple de la gloire*, & d'autres Poëſies eſtimées.

MONTREUL, *ou* MONTREUIL, Architecte. *Voyez* MONTEREAU.

MONTREUIL, (Matthieu de) Poëte françois, natif de Paris, ſe fit bientôt connoître par les Vers qu'il avoit ſoin d'inſérer dans tous les Recueils qui paroiſſoient de ſon tems. Boileau critiqua cette affectation, par ſes deux Vers de ſa 7e. Satyre.

On ne voit point mes Vers, à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

Montreuil m. en Dauphiné en 1691, à 71 ans. On a de lui pluſ. Piéces de Poëſie. Perſonne n'a mieux réuſſi dans le Madrigal.

MONTROSS, (Jacques Graham, Comte & Duc de) Généraliſſime & Vice-Roi d'Ecoſſe pour Charles I, Roi d'Angleterre, défendit généreuſement ce Prince contre les Rebelles de ſon Royaume. Il prit Perth & Aberdon en 1644, battit le Comte d'Argile, & ſe rendit maître d'Edimbourg. Dans la ſuite, le Roi Charles I s'étant remis entre les

mains des Ecoſſois, ils lui firent donner ordre au Marquis de Monroſſ de deſarmer. Ce grand Homme obeït à regret, & abandonna l'Ecoſſe à la fureur des Rebelles. Peu de tems après, il ſe retira en Fr. & de-là en Allemagne, où il ſignala ſon courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecoſſe, le rappella, & l'envoya avec un Corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montroſſ s'y rendit maître des Iſles Orcades, & deſcendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été defait, il fut obligé de ſe cacher dans des roſcaux, déguiſé en Payſan. La faim le contraignit de ſe découvrir à un Ecoſſois, nommé Brime, qui avoit autrefois ſervi ſous lui. Ce malheureux le vendit au Général Leſley, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & victime de ſa fidelité envers ſon Souverain, il fut pendu & écartelé, au mois de Mars 1650. Le Roi Charles II, étant parvenu à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidèle & généreux Sujet.

MOOR, (Antoine) habile Peintre, natif d'Utrecht, alla ſe perfectionner en Italie, & ſe fit deſirer par les Cours d'Eſpagne, de Portugal & d'Angleterre. Il mour. à Anvers en 1597, à 56 ans. Il excelloit dans le Portrait & dans les ſujets d'hiſtoire. Ses Tableaux ſont rares & fort chers.

MOPSUESTE, (Théodote de) *Voyez* THEODORE.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fam. Devin du Paganiſme, vivoit du tems de Calchas, autre cél. Devin, qui ſuivit les Grecs au ſiege de Troye. On dit que celui-ci voulant ſe meſurer avec Mopſus dans l'art de la Devination, lui demanda combien de Petits portoit une Truye, qui étoit pleine, & qu'il lui montra. Mopſus repondit trois, entre leſquels il y avoit une femelle : ce qui ſe trouvra juſte. Il interrogea Calchas à ſon tour, & lui demanda combien un certain figuier, qu'il lui montra, portoit de figues. Calchas n'ayant pû répondre, ſe laiſſa mourir de regret.

MORALE'S, (Ambroiſe) pieux & ſçav. Prêtre eſpagnol, natif de Cordoue, au XVI ſiéc. & l'un de ceux qui travaillerent le plus à rétablir le goût des Belles-Lettres en Eſpagne, enſeigna dans l'Univerſité d'Alcala avec réputation, & devint Hiſtoriographe de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il mour. à Alcala en 1590, à 77 ans. On a de lui pluſ. Ouv. ſur les Antiquités d'Eſpagne, & d'autres Livres qui ſont eſtimés.

MORE. *Voyez* MORUS.

MOREAU, (Etienne) Poëte françois, né à Dijon en 1639, eſt Auteur de pluſieurs Piéces de Poëſie, qui ſont eſtimées à cauſe de leur élégante ſimplicité. Elles ſe trouvent en divers Recueils. Il m. en 1699. Ses premiers Vers ont paru ſous le titre de *nouvelles Fleurs du Parnaſſe*.

MOREAU, (Jean-Baptiſte) Muſicien françois, natif d'Angers, étant venu à Paris pour chercher fortune, & ayant appris que Mad. la Dauphine, Victoire de Baviere, aimoit la Muſique, il trouva, on ne ſçait comment, quoique mal vêtu & avec un air Provincial, le moyen de ſe gliſſer à ſa toilette, & eut la hardieſſe de tirer cette Princeſſe par la manche & de lui demander la permiſſion de chanter un petit air de ſa compoſition. Mad. la Dauphine ſe mit à rire, & lui permit de chanter. Alors le Muſicien, ſans ſe déconcerter, chanta, & plut à la Princeſſe. Cette avanture parvint aux oreilles du Roi, qui voulut entendre chanter Moreau. Sa Majeſté en fut ſi contente, qu'elle le chargea de faire un Divertiſſement pour Marly. Moreau fut auſſi chargé de faire la Muſique des Intermedes d'*Eſther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de pluſ. autres Piéces pour la Maiſon de St. Cyr. Il étoit ami du Poëte Lainez, qui lui fourniſſoit des Chanſons & de petites Cantates, qu'il mettoit en Muſique. Il m. à

Paris en 1733, à 78 ans. On dit qu'aucun Muſicien ne rendoit mieux que lui, toute l'expreſſion des ſujets & des paroles qu'on lui donnoit.

MOREAU, (René) habile Docteur & Profeſſeur royal en Medecine & en Chirurgie à Paris, natif de Montreuille-Bellai, en Anjou, mort le 17 Oct. 1656, à 69 ans, eſt Auteur de divers Ouvr. qui ſont eſtimés.

MOREL, (Frédéric) cél. Imprimeur du Roi, & ſon Interprète dans les Langues grecque & latine, étoit natif de Champagne. Il fut héritier de Vaſcoſan, dont il avoit épouſé la fille, & m. à Paris, le 7 Juillet 1583. Fréderic Morel, l'un de ſes enfans, ſe rendit encore plus cél. que lui. Il fut Profeſſeur & Interprète du Roi, & ſon Imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit un ſi gr. amour pour l'etude, que lorſqu'on lui vint annoncer que ſa femme étoit ſur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume qu'il n'eut fini la phraſe qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée qu'on lui vint dire que ſa femme étoit morte. *J'en ſuis marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme.* Il m. le 27 Juin 1630, à 78 ans. On a de lui un gr. nombte d'Edit. qui font voir qu'il ſçavoit les Langues, & qu'il étoit habile homme. Son fils & ſes petits-fils ſe diſtinguerent auſſi dans la Littérature, & ſoutinrent la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſon Imprimerie.

MOREL, (Guillaume) ſçav. Directeur de l'Imprimerie royale à Paris, m. en 1564, dont on a un Dictionnaire grec-latin-françois, & d'autres ſçav. Ouvr. Ses Editions grecques ſont très-belles.

MOREL, (André) l'un des plus habiles Antiquaires du XVII ſi. natif de Berne, ſe fit extrêmement eſtimer à Paris. On lui offrit la place de Garde du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embraſſeroit la Religion Catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit alors à la Baſtille, où M. de Louvois l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint avec trop de liberté qu'on ne le récompenſoit pas du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV. Morel étant ſorti de la Baſtille, ſe retira en Allemagne, & m. à Arnſtade, le 11 Avril 1703. Son principal ouv. eſt intitulé, *Theſaurus Morellianus, ſive familiarum Romanarum numiſmata omnia*, &c. 2 vol. *in-fol.* Il eſt eſtimé.

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, tres-cél. par le gr. Dictionnaire hiſtorique, qui porte ſon nom, nâquit à Bargemont, le 25 Mars 1643, d'une bonne famille. Il étudia d'abord à Draguignan, ſous les Peres de la Doctrine Chrét. puis à Aix, où il apprit la Rhétorique & la Philoſophie, enſuite à Lyon, où il s'appliqua à la Théologie. Il traduiſit d'eſpagnol en françois, le Livre *de la Perfection chrétienne de Rodriguez*, qu'il publia en 1667; & ayant pris les Ordres ſacrés, il prêcha à Lyon la controverſe pendant cinq ans avec beauc. de fruit. Ce fut pendant ſon ſéjour en cette Ville, qu'il forma le deſſein de compoſer un nouveau Dictionnaire hiſtorique, qui contint par ordre alphabétique, ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire ſacrée & profane. Moreri publia ce gr. Ouv. à Lyon en 1673, en un vol. *in-fol.* n'ayant alors que 30 ans. Il ſuivit l'Evêque d'Apt à Paris, en 1675, & s'y fit connoître des Sçavans. Trois ans après, il entra chez M. de Pompone, Sécretaire d'Etat, mais ce Miniſtre ayant quitté ſa Charge, ſur la fin de l'annee 1679, Moreri en prit occaſion de ſe retirer dans ſa maiſon, pour ne plus s'appliquer qu'à donner une nouvelle Edition de ſon Dictionnaire. Il avoit déja fait imprimer le premier volume de cette nouvelle Edit. lorſque ſa trop grande application lui cauſa une maladie, dont il m. à Paris, le 10 Juill. 1680., à 38 ans. L'impreſſion du ſecond volume ne fut achevée qu'en 1681. Pluſieurs

Sçavans ont travaillé depuis à perfectionner ce Dictionnaire ; mais il eſt moralement impoſſible qu'un Livre d'une ſi gr. étendue, & dans lequel il eſt parlé de tant de matieres différentes, ne ſoit rempli de fautes, ce qui n'empêche point qu'il ne ſoit d'un grand uſage, & même d'une très-grande utilité, pourvu que l'on ne s'en ſerve que comme d'un indice qui met ſur la voye, & que l'on ne s'en rapporte point aveuglement à ſon autorité. Les Editions les plus eſtimées du Dictionnaire de Moteri, ſont celle de 1718, en 5 vol. *in fol.* celle de 1725, 6 vol. *in-fol.* & celle de 1732, auſſi en 6 vol. *in-fol.* M. l'Abbé Goujet a donné 4 vol. *in-fol.* de Supplement. Moreri eſt Auteur de quelques autres Ouvrages.

MORET DE BOURCHENU. *Voyez* BOURCHENU.

MORGUES, *ou plutôt* MOURGUES, (Matthieu de,) Sieur de St. Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Louis XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Médicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il ſe fit Jéſuite, & régenta quelq. tems à Avignon. Il quitta enſuite la Société & vint à Paris, où il prêcha avec une gr. réputat. Il fut quelque tems Curé d'Aubervilliers, & le Card. de Richelieu ſe ſervit d'abord de ſa plume ; mais voyant enſuite ſon attachement pour la Reine mere, il empêcha qu'il n'obtint à Rome les Bulles pour l'Evêché de Toulon, auquel le Roi Louis XIII l'avoit nommé. Le Sieur de Saint-Germain fut obligé de renoncer à cette nomination, & on lui donna une penſion ſur cet Evêché. Il alla joindre la Reine mere à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu, il revint à Paris. Il mourut dans la Maiſon des Incurables, où il s'étoit retiré depuis long-tems en Décemb. 1670, à 88 ans. On a de lui *la Défenſe de la Reine Mere*, & pluſ. autres Ouvr.

MORHOF, (Daniel-Georges) cél. Ecrivain du XVII ſiéc. nâquit à Wiſmar, dans le Duché de Mecklebourg, le 6 Fév. 1639. Il devint Profeſſ. en Poëſie à Roſtock, enſuite Profeſſeur d'Eloquence, de Poëſie & d'Hiſt. à Kiel, & Bibliothéquaire de l'Univerſité de cette Ville. Il m. à Lubec, le 30 Juillet 1691, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. Le plus connu & le plus eſtimé eſt intitulé, *Polyhiſtor. ſive de notitia auctorum & rerum.* La meilleure Edition de cet Ouvr. eſt celle de Lubec en 1732, 2 vol. *in-4°.*

MORIN, (Etienne) ſçav. Miniſtre de la Religion P. R. à Caën, & Académicien de cette Ville au XVII ſiéc. eſt Auteur de 8 Diſſertations latines, ſçavantes & curieuſes, ſur des *Matieres d'antiquité*, imprimées à Geneve en 1683 *in-8°.* Henri Morin ſon fils, mort à Caën, le 16 Juillet 1728, à 73 ans, étoit de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris. On a de lui pluſ. Diſſertations dans les Memoires de cette Académie.

MORIN, (Jean) cél. Pere de l'Oratoire, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiécle nâquit à Blois en 1591, de Parens Calviniſtes. Il étudia les Humanités à la Rochelle, & alla enſuite à Leide, où il apprit la Philoſophie, les Mathématiques, le Droit, la Theologie & les Langues orientales. Etant venu à Paris, il fut converti à la Religion Catholique par le Cardinal du Perron, & entra quelque-tems après dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'inſtituer en France. Le P. Morin ſe fit bientôt connoître par ſon érudition & par ſes Ouvrages. Les Evêques le conſultoient ſur les matieres les plus importantes ; & ſa réputation étant parvenue juſqu'à Rome, le Pape Urbain VIII l'appella en cette Ville, & l'employa pour la réunion de l'Egliſe grecque avec la latine : mais le Cardinal de Richelieu obligea ſes Supérieurs de le faire revenir en France. Le Pere Morin, de retour à Paris, continua de ſe livrer tout entier à l'étude. Il étoit très-habile dans les Lan-

gues orientales, & fit revivre en quelque ſorte, le Pentateuque Samaritain, en le publiant dans la Bible Polyglotte de M. le Jay. Il m. à Paris, le 28 Fév. 1659, à 68 ans. Ses principaux Ouvr. ſont; 1 *Exercitationes Biblicæ*, Ouvrage dans lequel il ne ménage point aſſez l'intégrité du Texte hébreu; 2. un excellent Traité des *Ordinations*, en latin, avec de ſçavantes Diſſertations; 3. un Traité latin de la Pénitence, qui eſt eſtimé; 4. une nouvelle Edition de la Bible des 70, avec la Verſion latine de Nobilius; 5. des Lettres, des Diſſertations, &c.

MORIN, (Jean-Baptiſte) Médecin, & Profeſſeur royal de Mathematiques à Paris, nâquit à Ville-Franche en Beaujolois, le 23 Février 1583. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches ſur les metaux, il revint à Paris, & s'appliqua entiérement à l'Aſtrologie judiciaire; ce qui lui donna accès chez les Grands & chez les Miniſtres. Il entra chez le Duc de Luxembourg, frere du Connétable de Luynes, & y demeura 8 ans. Morin obtint enſuite une Chaire de Profeſſeur royal de Mathématiques, & une penſion de 2000 livres du Cardin. Mazarin. Il attaqua le Syſtême de Copernic, & celui d'Epicure, & eut à ce ſujet des démélés littéraires très-vifs avec Gaſſendi & d'autres Sçavans. On lui fit voir qu'il ſe trompoit lourdement dans ſes horoſcopes & dans ſes prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*, comme il s'en flattoit. Il m. à Paris le 6 Novembre 1656, à 73 ans. On a de lui un Livre intitulé, *Aſtrologia Gallica*, & un gr. nombre d'autres Ouvrages.

MORIN, (Pierre) l'un des plus ſçav. Critiques & des plus habiles Ecrivains du XVI ſiécle, nâquit à Paris en 1531. Le goût des Belles-Lettres le fit paſſer en Italie, où le ſçavant Paul Manuce l'employa à Veniſe dans ſon Imprimerie. Il enſeigna enſuite le Grec & la Coſmographie à Vicenze, d'où il fut appellé par le Duc de Ferrare en 1555. Dans la ſuite, il s'acquit l'eſtime de St. Charles Borromée, & les Papes Grégoire XIII & Sixte V l'employerent à l'Edition de la Bible grecque des 70, & à celle de la Vulgate. Pierre Morin étoit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues. On a de lui un Traité du bon uſage des Sciences, & d'autres Ouvrages.

MORIN, (Simon) Fanatique, natif de Richemont, près d'Aumale, ſe crut illuminé, & tomba en de grandes erreurs, qu'il débita dans un Ecrit intitulé; *Penſées de Morin*. Il aſſuroit que Jeſus-Chriſt s'étoit incorporé en lui pour réformer l'Egliſe. Il fut brûlé à Paris, pour ſes impiétés, le 14 Mars 1663. On dit qu'après la lecture de ſon jugement, M. le premier Préſident de Lamoignon lui ayant demandé, en raillant, s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Meſſie dût éprouver le ſupplice du feu. Morin lui cita pour reponſe, ces paroles du Pſeaume 16, *Igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.* Il retracta ſes erreurs avant ſon ſupplice. Son petit Livre, intitulé *Penſées de Morin*, contient 176 pag. Il eſt très-rare.

MORISON, (Robert) habile Médecin, & cél. Botaniſte du XVII ſiéc. nâquit à Aberdéen, en 1620. Il étudia dans l'Univerſité de cette Ville, & y enſeigna quelque tems la Philoſophie. Il s'appliqua enſuite à l'étude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue hébraïque, de la Médecine, & ſur tout de la Botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de paſſion. Les guerres civiles interrompirent ſes etudes; il ſignala ſon zéle & ſon courage pour les intérêts du Roi Charles I, & ſe battit vaillamment dans le combat donné ſur le Pont d'Aberdéen, entre les Habitans de cette Ville & les Troupes Presbyteriennes. Il y fut bleſſé dangéreuſement à la tête; dès qu'il fut guéri de cette bleſſure, il vint en France, & Gaſton de Fo-

Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin royal de cette Ville. Morison dressa une nouvelle Méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la m. de ce Pr. il retourna en Angleterre en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur royal de Botanique, avec une pension annuelle de 200 livres sterling. Le *Præludium Botanicum* que Morison publia en 1669, lui acquit tant de reputation, que l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il l'accepta, du consentement du Roi & enseigna dans cette Université, avec un applaudissement universel. Il m. à Londres, en 1683, à 63 ans. On a de lui la seconde partie de son *Histoire des Plantes*, *in fol.* dans laquelle il donne une nouvelle Méthode très-estimée des Connoisseurs. La premiere partie de cet excellent ouv. n'a point été imprimée, & l'on ne sçait ce qu'elle est devenue.

MORISOT, (Claude-Barthelemi) Ecrivain du XVII siéc. natif de Dijon, est Auteur d'un Panégyrique de Henri IV, intitulé *Henricus Magnus*, & de plus. autres Ouvr. en latin. Il m. en 1661.

MORLEY, (Georges) cél. Evêque Anglican, nâquit à Londres, le 27 Fév. 1597, de François Morley, Ecuyer, & de Sara Denbam. Il fut élevé à Westminster, & dans le Collége de Christ à Oxford, dont il devint Chanoine, en 1641. Il donna les revenus de son Canonicat au Roi Charles I, qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes *du long Parlement*. Quelque-tems après, ce Prince étant prisonnier à Hamptoncourt, il employa le Docteur Morley pour engager l'Université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale; ce qu'il ménagea avec succès. Morley fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre & se rendit à la Haye, où il attendit l'arrivée du Roi Charles II, dont il fut très-bien reçu. Ce Monarque après son rétablissement, le fit Doyen de l'Eglise de Christ, puis Evêque de Worcester, & ensuite de Winchester. Morley fit de gr. réparations dans cet Evêché, & mourut au Château de Parnham, le 29 Octobre 1684, à 87 ans. On a de lui des Sermons & d'autres Ecrits. Il étoit en commerce de Lettres avec Rivet, Heinsius, Saumaise, Bochart, & plus. autres Sçavans.

MORNAC, (Antoine) cél. Avocat au Parlement de Paris, & sçav. Jurisconsulte, natif de Tours, fréquenta le Barreau près de 40 ans, & m. à Paris en 1619. Ses Œuvres ont été imprimées à Paris, en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Mornac étoit aussi bon Poëte latin; & l'on a un Recueil de ses Vers, sous le titre de *Feria Forenses*, parce qu'il les avoit faits pour s'amuser pendant les Vacations du Palais.

MORNAY, (Philippe de) Seigneur du Plessis-Marly, Gouverneur de Saumur, & l'un des plus cél. Protestans, & des meilleurs Capitaines de France, nâquit à Buhy, le 5 Nov. 1549, d'une famille noble, ancienne & féconde en Hommes illustr. Il fut élevé avec soin, & fit ses études à Paris, où il se rendit habile dans les Belles Lettres, dans les Langues sçav. & même dans la Théologie. On le destina d'abord à l'Eglise, dans l'espérance que Philippe du Bec, son oncle maternel, alors Evêque de Nantes, & depuis Archevêque de Reims, lui procureroit des Bénéfices, aussi-bien que ses autres parens, qui avoient beaucoup de credit à la Cour; mais Françoise du Bec, Dame de Plessis-Marly, sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de 9 à 10 ans. Après le massacre de la St. Barthelemi, arrivée en 1572, Philippe de Mornay voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Il étoit très-attaché au Roi de Navarre,

varre, qui fut depuis Henri *le Grand*. Ce Prince deferoit beauc. à ſes ſentimens, & le fit Conſeiller d'Etat en 1590. Du Pleſſis Mornay lui rendit les ſervices les plus importans, & fut l'un des Seigneurs qui contribuerent le plus à le faire monter ſur le Trône. Il étoit comme le chef & l'ame des Proteſtans, avoit toute leur confiance, & s'étoit acquis une grande reputation parmi eux, à cauſe de ſa ſcience, de ſa valeur & de ſa probité; ce qui le fit nommer *le Pape des Huguenots*. Il s'oppoſa tant qu'il put à la converſion du Roi Henri IV; mais cette converſion s'etant faite en 1592, il ſe retira peu à peu de la Cour, & travailla à ſon grand Ouv. *de l'Euchariſtie*. C'eſt ce Livre qui fut le ſujet de la fameuſe Conférence de Fontainebleau, en 1600, entre du Pleſſis Mornay & Jacques Davy du Perron, alors Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal. Du Pleſſis continua de ſoutenir le Parti des Calviniſtes par ſes Ecrits, & Louis XIII lui ayant ôté le Gouvernement de Saumur en 1621, il ſe retira dans ſa Baronie de la Forêt-ſur-Seure en Poitou, où il m. le 11 Novembre 1623, à 74 ans. On a de lui, outre ſon fameux Ouvr. de l'*Euchariſtie*, 1. un *Traité de la Vérité de la Religion chrétienne*; 2. un Livre intitulé, *le Myſtere d'iniquité*: 3. *de la meſure de la Foi*: *du Concile*: *des Médications*, &c.

MORON, (Jean de) Evêque de Modene, & l'un des plus cél. Cardinaux du XVI ſiec. étoit fils du Comte Jerome Moron, Chancelier de Milan, & l'un des plus grands Politiques de ſon tems. Il fut envoyé Nonce en Allemagne en 1542, & engagea les Princes de l'Empire à ſouſcrire à la convocation d'un Concile général. le Pape Paul III, charmé d'un tel ſuccès, récompenſa Moron par le Chapeau de Cardinal, & le nomma Légat à Bologne, & Préſident au Concile, indiqué à Trente. Jules III l'envoya en qualité de Légat, à la Diette d'Ausbourg, où il empêcha que l'on n'y traitât rien au déſavantage de la Cour de Rome. C'étoit un homme d'une grande penétration, adroit, réſolu & intrépide, mais naturellement bon & honnête, favoriſant le mérite par-tout où il le trouvoit, aimant la juſtice, & prenant même le parti des Proteſt. lorſqu'il étoit perſuadé qu'ils avoient raiſon. Cependant ſes envieux lui firent un crime de cette équité & de cette modération; & le Pape Paul IV le fit arrêter, le 23 Mai 1555. On alla même juſqu'à rendre ſuſpecte ſon amitié intime avec le Cardinal Polus; & les ſervices de ces deux gr. hommes ne furent point capables de les mettre à couvert de la calomnie. Mais Pie IV, ayant ſuccédé à Paul IV, prit hautement la défenſe du Cardinal Moron, & le fit Préſident du Concile de Trente, qui fut heureuſement terminé, le 3 Dec. 1563. Après la mort de Pie IV, St. Charles Borromée crut Moron digne d'être Pape, & lui donna ſa voix. Grégoire XIII l'envoya Légat à Genes, puis en Allemagne. Il m. à Rome, à ſon retour, le 1 Déc. 1580, à 72 ans.

MOROSINI, très-noble & très-ancienne Maiſon de Veniſe, céléb. par les gr. Hommes qu'elle a donnés à la République; comme Dominique Meroſini, (*Maurocenus*) élu Doge de Veniſe, en 1148; Marin Moroſini, élu Doge en 1249, qui ſoumit Padoue à la République; Michel Moroſini, qui m. en 1381, quatre mois après ſon élection, & après avoir ſoumis l'Iſle de Tenedos; Marc & Nicolas Moroſini, tous deux Evêques de Veniſe, le premier, en 1235, & le ſecond en 1338; Jean François Moroſini, Patriarche de Veniſe en 1664, le Cardinal Pierre Moroſini, l'un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems, qui travailla à la compilation du VI Livre de Décretales, & m. le 11 Août 1424; Jean-François Moroſini, Cardinal & Ambaſſadeur de la République de Veniſe, en Savoie en Pologne, en Eſpagne, en Fran-

ce, & à la Cour de CP. auprès du Sultan Amurat III. Il m. dans ſon Evêché de Breſcia, le 14 Janvier 1596 à 59 ans.

MOROSINI, (François) Doge de Veniſe, de l'illuſtre Maiſon des précédens, & l'un des plus grands Capitaines que les Vénitiens ayent eus, nâquit à Veniſe en 1618. Il ſe ſignala ſur une des Galeres Vénitiennes, dès l'âge de 20 ans, & remporta ſur les Turcs des avantages continuels; ce qui lui mérita le commandement de la Flotte, en 1651. Il prit ſur les Turcs un gr. nombre de Places, & fut déclaré Généraliſſime. Il defendit, en cette qualité, l'Iſle de Candie contre les Turcs, & y ſoutint plus de 50 aſſauts. Il fut néanmoins obligé de capituler au bout de 28 mois, en 1669, & retourna à Veniſe, où il fut d'abord très-bien reçu, puis arrêté par ordre du Sénat; mais s'étant pleinement juſtifié, on lui confirma la Charge de Procurateur de S. Marc. Quelque tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, Moroſini fut élu Généraliſſime des Vénitiens, pour la troiſième fois en 1684. Il s'empara de pluſ. Iſles ſur les Turcs, remporta ſur eux une victoire complette en 1687, près des Dardaneles, & prit Corinthe, Spartes, Athénes, & preſque toute la Gréce. Tant de ſuccès le firent élire Doge le 3 Avril 1688, avec des applaudiſſemens univerſels de tout le Peuple, & le firent élire Généraliſſime pour la 4e. fois en 1693, quoiqu'âge de 75 ans. Il mit pluſ. fois en fuite la Flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & m. à Napoli de Romanie, le 6 Janvier 1694. Le Sénat lui fit élever un ſuperbe monument.

MORPHE'E, l'un des Miniſtres du Dieu du Sommeil, ſelon la Fable, excitoit à dormir, & repréſentoit diverſes formes dans les ſonges. Ovide le décrit dans le 11 Liv. des Métamorphoſes.

MORTO, (Louis) Peintre Ital. du XV ſiec. natif de Feltro, eſt regardé comme le premier qui s'eſt appliqué à peindre des figures groteſques, biſarres & ridicules.

MORTON, (Thomas) ſç. Evêq. Anglois au XVII ſiéc. fut elevé au College de St. Jean à Cambridge, où il enſeigna la Logique avec réputat. Il eut enſuite divers emplois, & fut nommé à l'Evêché de Cheſter en 1615, puis transferé à celui de Lichfield & de Coventry, en 1618, tems auquel il lia amitié avec Antoine de Dominis, Archevêq. de Spalatro. On le transfera à l'Evêché de Durham, en 1632. Il s'y fit extrêmement eſtimer juſqu'à l'ouverture du Parlem. le 3 Nov. 1640. La Populace ſe ſouleva alors contre lui, & on lui donna des Gardes pour le mettre à l'abri des inſultes & des violences. Il conſerva une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de 95 a. auquel il m. On a de lui, *Apologia Catholica*, & divers autres ouvrages eſtimés des Anglois. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Morton, ou Moorton, Archevêque de Cantorbery, Conſeiller-Privé des Rois Henri VI & Edouard IV, & Chancelier d'Angleterre, ſous le Roi Henri VII. Il étoit habile Juriſconſulte, & m. au mois d'Oct. 1500.

MORVILLIERS, (Jean de) Evêque d'Orléans, Garde de Sceaux de France, & l'un des plus illuſtres Prélats du XVI ſiéc. nâquit à Blois, en 1507. Il fut d'abord Lieutenant général de Bourges, puis Doyen de la Cathédrale de cette Ville, Conſeiller au grand Conſeil, Maître des Requêtes, & Ambaſſadeur à Veniſe. A ſon retour, le Roi le nomma à l'Evêché d'Orleans en 1552, & Garde des Sceaux en 1568. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut part aux affaires de ſon tems, & m. à Tours le 23 Oct. 1577, à 70 ans. Pierre de Morvilliers, l'un de ſes Ancêtres, étoit Chancelier de Fr. en 1461.

MORUS, (Alexandre, l'un des plus cél. Prédicateurs du parti des Calviniſtes au XVII ſiéc. nâquit à Caſtres, en 1616, d'un pere qui

étoit Ecoſſois, & Principal du Collége que les Calviniſtes avoient en cette Ville. Il fut envoyé à Geneve pour y étudier la Theologie, & empotta la Chaire de Profeſſeur en grec, qui avoit été miſe au concours. Il l'exerça environ pendant 3 ans avec applaudiſſement, & remplit enſuite la Chaire de Theologie & la fonction de Miniſtre à Geneve, places que Spanheim, qu'on avoit appellé à Leide, laiſſoit vacantes. Sa paſſion pour les femmes, & ſa conduite peu réguliere, lui ſuſciterent un gr. nomb. de Cenſeurs & d'Ennemis; ce qui porta Saumaiſe à l'appeller en Hollande. Morus y fut nommé Profeſſeur de Théologie à Middelbourg, puis d'Hiſtoire à Amſterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit un voyage aſſez long en Italie, en 1655. C'eſt durant ce voyage qu'il fit un beau Poëme ſur la defaite de la Flotte Turque par les Vénitiens. Ce Poëme lui valut une chaîne d'or, dont la Republiq. de Veniſe lui fit préſent. De retour à Amſterdam, il eſſuya quelq. chagrins des Synodes Wallons, & vint enſuite à Paris, & fut Miniſtre de Charanton. Il eut de gr. démêlés avec Daillé, & fut accuſé en pluſieurs Synodes, dont il eut bien de la peine à ſe tirer. Sa maniere inimitable de prêcher, qui conſiſtoit en des ſaillies d'imagination, & en des alluſions ingénieuſes, lui attiroit une foule d'Auditeurs & des applaudiſſemens extraordinaires. Il mour. à Paris, dans la maiſon de la Ducheſſe de Rohan, le 20 Septemb. 1670, ſans avoir été marié. On a de lui un Traité *de Gratia & libero arbitrio*: un autre *de Scripturâ Sacrâ*; un Commentaire ſur le Chapitre 53 d'Iſaïe: de belles Harangues & des Poëmes en latin, & une reponſe à Milton, intitulée *Alexandri Mori fides publica*. Milton l'a cruellement déchiré dans ſes Ecrits. Le ſujet de leur querelle fut le ſoin que Morus prit de publier un Livre compoſé par du Moulin le fils, intitulé, *Regii ſanguinis clamor ad Cœlum adverſus parricidas Anglos.* Ce que l'on a impr. des Sermons de Morus, ne répond point à la réput. qu'il s'étoit acquiſe en ce genre. On trouve dans la ſuite du *Menagiana*, une avanture glorieuſe, qu'on dit lui être arrivée en Sorbonne; mais c'eſt un conte fait à plaiſir, comme Bayle l'a très-bien remarqué.

MORUS, (Thomas) cel. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus gr. Hommes du XVI ſi. nâquit à Londres vers 1483, d'un pere qui étoit Avocat-Conſultant dans cette Ville. Il fit ſes études à Oxford, ſous Thomas Linacer, & ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Henri VIII, Roi d'Anglet. inſtruit de ſon mérite, l'employa avec ſuccès en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes, & ſur-tout à la paix de Cambray en 1529, où Morus ſoutint également les interêts & la réputation de ſon Maître. De retour en Angleterre, il fut fait gr. Chancelier du Royaume. Mais Henri VIII s'etant ſoulevé quelque tems après contre l'Egliſe Romaine, pour ſuivre les emportemens d'une paſſion criminelle, Morus ſe démit de ſa Charge de Chancelier en 1531, & ſe retira dans ſa maiſon, pour y vivre tranquillement avec ſes Livres. Le Roi le flatta d'abord pour obtenir ſon approbation; mais ce grand homme ne voulut point ſe deshonorer par une lâche complaiſance. Il fut arrêté & mis en priſon. On employa contre lui, pendant 4 mois, toutes ſortes de violences; on alla même juſqu'à lui ôter ſes Livres, qui étoient ſon unique conſolation: mais une conduite ſi inhumaine, ne put changer ni le cœur ni l'eſprit de Morus. Il demeura inflexible, & perſiſtant à refuſer de reconnoître Henri VIII pour Chef de l'Egliſe anglicane, il eut la tête tranchée le 6 Juillet 1535, à l'âge d'environ 62 ans. On a de lui un Livre utile & agréable, intitulé, *Utopie*, & d'autres Ouvr. en latin, imprimés à Louvain en 1566, *in-fol.* Tous les Sçavans font les éloges les plus magnifiques de ſa probité, de

ſa vertu & de ſon mérite. Marguerite Morus ſa fille, étoit habile dans les Belles Lettres & dans la connoiſſance des Langues. Elle conſola ſon Pere dans les fers, racheta ſa tête de l'Executeur de la Juſtice, & la conſerva precieuſement. Elle paſſa enſuite le reſte de ſes jours à la lecture & à la compoſition de divers Ouvr. Gueudeville a donné en 1730, une Traduction françoiſe de l'*Utopie*, *in*-12.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux Ecrivains grecs, dont le premier, qui vivoit au XIV ſiec. étoit natif de Candie, & a laiſſé un Livre intitulé, *Queſtions de Grammaire*. Le ſecond étoit neveu du premier. Il paſſa en Italie vers 1455, & compoſa une *Lexicon* grec, & un Ouv. intitulé, *Leçons attiques*.

MOSCHUS, (Jean) pieux Solitaire & Prêtre du Monaſtere de St. Théodoſe à Jéruſalem, au VII ſiéc. viſita les Monaſteres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec Sophrone ſon Diſciple. On a de lui un Ouvrage célebre, intitulé, *le Pré ſpirituel*, & dédié à ſon Diſciple Sophrone. Il contient la vie, les actions, les ſentences & les miracles des Moines de differens pays. Le ſtyle en eſt ſimple & groſſier, en grec. M. Arnaud d'Andilly en a donné une belle Traduction françoiſe.

MOSELLAN, (Pierre) l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiéc. étoit fils d'un Vigneron de Protog, près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'Univerſité de Leipſic, où il m. le 19 Avril 1524. On a de lui divers Ouv.

MOTHE-HOUDANCOUR, (Philippe de la) Duc de Cardone, Viceroi de Catalogne, & Maréchal de France. Apres s'être ſignalé par ſon courage & par ſa prudence en divers ſiéges & combats, il commanda l'Armée françoiſe en Piemont, après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le 27 Sept. 1639, en attendant le Comte d'Harcourt, que Louis XIII avoit nommé Général de ſes Armées de-là les Monts. Il prit Quiers à la vûe de l'Armée eſpagnole, & défendit avec valeur l'arriere-garde de l'Armée françoiſe, contre le Marquis de Leganez. Il commanda en Catalogne en 1641, defit les Eſpagnols devant Taragone, & prit Villefranche, & leur enleva diverſes Places. Le Roi, pour récompenſer des ſervices ſi importans, lui donna le 12 Avril 1642, le bâton de Maréchal de France, avec le Duché de Cardone & la dignité de Viceroi en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour remporta encore de gr. avantages ſur les Eſpagnols en 1643; mais ayant été defait devant Lerida en 1644, il fut arrêté & renfermé dans le Château de Pierre-Enciſe à Lyon, d'où il ne ſortit qu'au mois de Sept. 1648, après que ſon innocence eut été pleinement juſtifiée au Parlem. de Grenoble. Le Roi le fit une ſeconde fois Vicetoi de Catalogne en 1651. Il y força les Lignes des Ennemis devant Barcelone, le 23 Avril 1652, & continua de rendre des ſervices importans à l'Etat. Il m. à Paris le 24 Mars 1653, à 52 ans.

MOTHE LE-VAYER, (François de la) Conſeiller d'Etat ordinaire, & l'un des plus céleb. Ecrivains du XVII ſiéc. étoit fils de Felix de la Mothe-le-Vayer, ſçav. Juriſconſulte, natif du Mans, dont on a pluſieurs Ouv. Il nâquit à Paris en 1588, & fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui étoit ſubſtitut du Procureur général au Parlem. de cette Ville. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, devint Précepteur de Philippe Duc d'Anjou, depuis Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, & fut reçu de l'Académie françoiſe en 1639. Il m. en 1672 à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. recueillis en 2 vol. *in-fol.* & en 15 vol. *in*-12. On y voit que la Mothe le Vayer donnoit beaucoup dans les opinions des Sceptiques & des Pyrrhoniens. Il avoit un fils qui ſe diſtinguoit par ſon eſprit & par ſes talens, lorſqu'il m. en 1664, à 35 ans. C'eſt à ce fils que Boileau adreſſe ſa 4e.

Satyre ; *D'où vient, cher le Vayer*, &c.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNY, (François de la) Maître des Requêtes, de la même famille que les précédens, publia en 1669, un Traité *de l'autorité du Roi, touchant l'âge nécessaire à la Profession religieuse*. On a de lui une *Dissertation sur l'autorité légitime des Rois en matiere de Regale*, qui fut réimprimée en 1700, sous le nom de M. Talon, avec ce titre, *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de la Justice*. M. le Vayer de Boutigny mour. étant Intendant de Soissons en 1685. On a de lui d'autres Ouv.

MOTHE, (Antoine Houdard de la) cel. Académicien de l'Academie françoise, naquit à Paris le 17 Janv. 1672. Après avoir achevé ses Humanités, il étudia en Droit, & se livra ensuite tout entier à la Poësie & aux Spectacles. Sa premiere Piéce, intitulée les *Originaux*, ou *l'Italien*, représentée en 1693, sur le Théâtre italien, n'ayant pas eu tout le succès qu'il en espéroit, il se retira à l'Abbaye de la Trappe, & y vécut plus. mois en de grandes austérités. Mais sa ferveur s'étant évanouie, il revint à Paris, & se livra de nouveau au Théâtre, pour lequel il travailla tout le reste de sa vie. Il fut reçu de l'Académie françoise en 1710, & tint long-tems un rang distingué parmi les beaux Esprits & les Gens de Lettres ; mais il survécut à la gr. réputation qu'il s'étoit acquise, & m. a Paris, étant aveugle, le 26 Déc. 1731, à 59 ans. On a de lui un gr nombre d'Ouvr. en Vers & en Prose. Ses *Odes*, & ses *Réflexions sur la Critique*, sont les plus estimées. Sa Traduction en Vers françois de l'*Iliade d'Homere* est un Ouv. si pitoyable, qu'il est difficile de concevoir comment elle a pû avoir des Partisans parmi les Gens de Lettres.

MOTTEVILLE, (Françoise Berraut, Dame de) fille de Pierre Berraut, Seigneur de Noisy, & Gentilhom. ordinaire de la Chambre du Roi, & de Louise de Bessin de Maihonville, nâquit en Normandie vers 1615. Elle fut élevée à la Cour de la Reine Anne d'Autriche, qui honoroit sa mere de son amitié & de sa confiance, & elle sçut plaire à cette Reine par ses manieres aimables & par son esprit. Dans la suite ayant été enveloppée dans la disgrace qui fut commune à toutes les Favorites d'Anne d'Autriche, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa Nicolas Langlois, Seigneur de Motteville, premier Président de la Chambre des Comptes de Normandie, lequel m. 2 ans. après. La Reine étant devenue Régente, apres la m. du Cardinal de Richelieu, rappella à la Cour Mad. de Motteville, & la retint toujours aupres d'elle, en qualité de Dame employée sur l'Etat de la Maison de la Reine Mere, après la Dame d'Honneur & la Dame d'Atour. Mad. de Motteville fut très-attachée à cette Princesse, & à la Reine d'Angleterre, Henriette-Marie de France. Elle m. à Paris le 29 Déc. 1689, à 74 ans. On a d'elle des *Mémoires pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, impr. à Amsterdam en 1723, en 5 vol. *in*-12. On y trouve beauc. de petits faits écrits avec un gr. air de sincérité. Il y a eu depuis d'autres Edit. de ces Mémoires.

MOUCHY, *ou* MONCHY, (Antoine de) cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Demochares*, étoit natif du Bourg de Ressions, Diocèse de Beauvais. Il fut reçu de la Société de Sorbonne en 1536, prit le Bonnet de Docteur en 1540, & devint aussi-tôt Professeur de Theologie dans les Ecoles de Sorbonne. Il fit paroître un grand zéle contre les Calvinistes, & fut nommé contre eux *Inquisiteur de la Foi* en France. C'est de son nom qu'on appella *Mouchet*, ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires ; & ce nom est resté aux Espions de la Police. Ce zéle lui attira la haine des Héréti-

ques, qui le décrient souvent dans leurs Ouv. Il devint Chanoine & Pénitencier de Noyon, fut l'un des Juges du fam. Anne du Bourg, & parut avec eclat au Colloque de Poissy, au Concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il avoit fait vœu, en partant pour le Concile de Trente, que s'il revenoit sain & sauf de ce Concile, il fonderoit un Office à l'honneur de St. Antoine, son Patron; ce qu'il exécuta en effet à son retour. Il m. à Paris, etant Sindeur de Sorbonne, le 8 Mai 1574, à 80 ans. On a de lui la Harangue qu'il prononça au Concile de Trente, un Traité du Sacrifice de la Messe, & un gr. nombre d'autres Ouvrages.

MOULIN, (Charles du) très-cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sçav. Hommes du XVI siéc. nâquit à Paris en 1500, d'une famille noble & ancienne, originaire de Brie, qui, selon Papyre Masson, avoit l'honneur d'appartenir à Elizabeth Reine d'Angleterre, du côté de Thomas de Boulen, Vicomte de Rochefort, ayeul maternel de cette Reine. Il fit paroître dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & une si gr. inclination pour l'étude, qu'il employa, pendant toute sa vie, la plus gr. partie de son tems à se rendre hab. dans les Belles-Lettres, la Philosophie & le Droit. Il fut reçu Avocat au Parlem. de Paris en 1522, & plaida pendant quelques années, au Châtelet & au Parlement. Mais voyant qu'il ne reussissoit pas selon ses desirs, parce qu'ayant la Langue grasse, il ne pouvoit prononcer nettement, il s'appliqua à la composition des excell. Ouvr. qui ont rendu sa memoire immortelle, & qui le font passer avec raison, pour le plus gr. Jurisconsulte François, & pour l'un des plus beaux genies de son si. Il publia en 1539, son Comment. sur les matieres feodales de la Coutume de Paris; & en 1551, ses observations sur l'Edit du Roi Henri II, contre les petites Dattes. Ce dernier Livre fut tres-agreable à la Cour de Fr. mais il deplut beauc. à celle de Rome. On pilla sa maison a Paris en 1552, & se voyant en danger d'être maltraité, parce qu'on le soupçonnoit de donner dans les opinions de Calvin, il se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois, par les Luthériens, dans les prisons de Montbeliard & de Blamont, parce qu'il ne vouloit pas suivre leurs avis dans ses consultations. Il passa ensuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dôle & à Besançon, travaillant toujours à ses Ouv. & enseignant le Droit avec une reput. extraordinaire, par-tout où il faisoit quelque sejour. Il revint à Paris en 1557, d'où il sortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses consultations, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui susciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie, mais il en sortit peu de tems après avec honneur. Il avoit épousé, en 1538, Louise de Beldon, fille du Greffier des Présentations du Parlement, dont il eut deux fils & une fille. Elle m. en 1556. Du Moulin la regretta beauc. parce qu'elle avoit un gr. mérite, & qu'elle l'animoit dans ses études. Cette femme avoit coutume d'aller tous les jours dans son Cabinet, vers les 10 heures du matin, l'avertir doucement qu'il étoit tems qu'il allât au Palais, pour y acquérir de l'honneur & y gagner de quoi fournir à la dépense de la maison. Elle l'excitoit sans cesse au travail, en lui recommandant de suivre en tout les lumieres de sa conscience, & de se rendre de plus en plus, hab. & profond dans la Jurisprud. afin d'acquérir la gloire qui est dûe aux gr. Hom. Charles du Moulin refusa une Charge de Conseiller que le Parlem. lui offroit, croyant ne pouvoir en même-tems remplir cette Charge & s'occuper à composer des Liv. Il étoit

conſulté de toutes les Provinces du Royaume, & l'on s'écartoit rarement de ſes réponſes, dans les Tribunaux, tant civils qu'eccléſiaſtiq. Sur la fin de ſa vie, il abandonna entiérement le Parti & la Doctrine des Proteſtans, pour laquelle il avoit eu beauc. de penchant, & m. à Paris, avec de gr. ſentimens de piété, & de ſoumiſſion à l'Egliſe catholique, en 1566, à 66 ans, en préſence de Claude d'Eſpenſe, habile Théologien; de François le Court, Curé de S. André des Arts, ſa Paroiſſe; de René Bonel, Principal du Collége du Pleſſis; & de Jeanne du Vivier, ſa ſeconde femme. Ses Œuvres ont été recueillies en 5 vol. *in-fol.* On les regarde, avec raiſon, comme les plus excellens ouv. que la Fr. ait produits en matiere de Juriſprudence. On reproche néanmoins à ce cél. Juriſconſulte de s'être donné trop de louanges, & d'avoir eu, ſur l'uſure & ſur quelques autres points importans, des opinions qui ne ſont point conformes à la ſaine Théologie. Brodeau a écrit ſa vie. Charles du Moulin, ſon fils, m. à Paris d'hydropiſie en 1570, & toute ſa famille périt, 2 ans après, au maſſacre de la S. Barthelemi.

MOULIN, (Pierre du) fameux Théologien de la Religion P. R. que l'on croit être de la même famille que le précedent, nâquit dans un Bourg de Vexin au mois d'Oct. 1568. Il étudia à Paris, puis en Angleterre avec ſuccès, & enſeigna la Philoſophie à Leide. Il fut enſuite Miniſtre à Charenton, & entra, en cette qualité, auprès de Catherine de Bourbon, Princeſſe de Navarre, ſœur du Roi Henri IV, mariée, en 1599, avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin avoit l'eſprit délicat & brillant, mais très-ſatyrique. Il alla en 1615, en Angleterre, à la ſollicitation du Roi de la gr. Bretagne, & il y dreſſa un plan de reunion des Egliſes Proteſtantes. L'Univerſité de Leide lui offrit une Chaire de Théologie en 1619, mais il la réfuſa, & préſida au Synode des Calviniſtes tenu à Alais en 1620. Quelque tems après, ayant reçu avis, par Drelincourt, que le Roi vouloir le faire arrêter, il ſe retira à Sedan, où le Duc de Bouillon le fit Prof. en Théologie & Miniſtre ordinaire. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de ſon Parti, & m. à Sedan en 1658, à 90 ans. Ses principaux ouv. ſont; 1. L'Anatomie de l'Arminianiſme. 2. Un Tr. de la Pénitence & des Clés de l'Egliſe. 3 *Le Capucin*, ou *l'Hiſtoire de ces Moines.* 4. *Le Bouclier de la Foi*, ou *Défenſe des Egliſes reformées.* 5. Du Juge des Controverſes & des Traditions. 6. *Anatomie de la Meſſe.* 7. *Nouveauté du Papiſme*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1633, &c. On dit qu'il étoit fils d'un Céleſtin d'Amiens qui avoit apoſtaſié. Pierre du Moulin, ſon fils aîné, fut Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Cantorbery, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui: 1. Un Livre intitulé *la Paix de l'Ame*, qui eſt fort eſtimé des Proteſtans, & dont la meilleure Edit. eſt celle de Geneve en 1729. 2. Un Livre intitulé, *Clamor regii ſanguinis*, que Milton attribuoit mal-à-propos à Alexandre Morus. 3. Une Défenſe de la Religion Proteſtante, en anglois. Louis & Cyrus du Moulin, freres de ce dernier, le premier, Médecin, & l'autre, Miniſtre des Calviniſtes, ſont auſſi Auteurs de pluſ. ouv.

MOULINS, (Guyar des) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, eſt le premier qui a traduit toute la Bible en françois. Il commença cette Traduction en 1291, à l'âge de 40 ans, & la finit 4 ans après. Il fut fait Doyen de ſon Chapitre en 1297. On conſerve dans la Bibliothèque de Sorbonne un M S S. de cette Traduction. Guyar des Moulins s'en dit l'Auteur dans la Préface; ce qui fait voir que ceux qui l'ont attribuée à Nicolas Oreſme, ſe ſont trompés.

MOULINS, [Laurent des] Poëte françois, natif de Chartres, dont

on a un Poëme moral intit. *le Catholicon des Mal-aviſés*, autrement dit, *le Cimetiere des Malheureux*. Il vivoit au commencement du XVI ſi.

MOURET, (Jean-Joſeph) cél. Muſic. nâquit à Avignon en 1682, & ſe fit connoître par ſes talens, dès l'âge de 20 ans. Son eſprit, ſes ſaillies, & ſon goût pour la Muſique, le firent rechercher des Gr.; & il devint Intendant de la Muſique de Mad. la Ducheſſe du Maine, Directeur du Concert ſpirituel, & Compoſiteur de la Muſique de la Comédie italienne; mais ſur la fin de ſa vie, ayant perdu, en moins d'un an, toutes ces Places, qui lui valoient environ cinq mille liv. par an, & ayant eſſuyé d'autres infortunes, ſon eſprit en fut dérangé, & il m. à Charenton près de Paris en 1738. On a de lui; 1. Les Opéras intitulés, les *Fêtes de Thalie*, les *Amours des Dieux*, *le Triomphe des Sens*, les *Graces*, *Ariane*, & *Pirithoüs*. 2. Trois Livres d'Airs ſetieux & à boire. 3. Des Divertiſſemens pour les Théâtres franç. & italien, des Sonates à deux fluttes ou violons, un Livre de Fanfares, des Cantates & des Cantatilles françoiſes, de petits Motets & des Divertiſſemens donnés à Sceaux.

MOURGUES, (Michel) habile Jéſuite, enſeigna la Rhétorique & les Mathématiques à Toulouſe avec réputat, & ſe fit eſtimer des Sçavans, par ſon érudition & par ſes ouv. Il m. en 1713, à 70 ans. Ses principaux ouv. ſont; 1. *Planthéologique du Pythagoriſme*. 2. Parallele de la Morale Chrétienne avec celle des anciens Philoſophes. 3. Un Tr. de la Poëſie françoiſe. 4. Un Recueil de bons mots en vers franç. 5. Traduction de la Théraputique de Theodoret, &c.

MOUTIER, (du) habile Deſſinateur, dont on a des Portraits eſtimés.

MOYSE, (Gautier) ſçav. Ecrivain anglois du XVIII ſi. deſcendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il nâquit en 1672. Il ſe rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque-tems Membre du Parlem. Il publia, en 1697, un Ecrit pour prouver, qu'*une Armée qui ſubſiſte en Angleterre, eſt incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entiérement la Conſtitution de la Monarchie angloiſe*. La Cour irritée, empecha ſon avancement, ce qui l'engagea de ſe retirer en ſes Terres, où il ſe livra à l'étude. Il m. à Bake, lieu de ſa naiſſance, le 9 Juin 1721, à 49 ans. Ses ouv. furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. *in*-8°.

MOYSE, cél. Prophéte & Légiſlateur des Juifs, fils d'Amram & de Jocabed, nâquit 1751 avant J. C. Le Roi d'Egypte ayant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, Jocabed le tint caché pendant 3 mois, & l'expoſa enſuite ſur le Nil, dans un panier de joncs. Thermutis, fille de Pharaon, l'ayant trouvé, Marie, ſœur de ce petit enfant, lui demanda ſi elle vouloit une Nourrice des Hébreux, pour lui donner du lait. La Princeſſe y conſentit, & Moïſe fut ainſi remis à ſa propre mere. Trois ans après, cette Princeſſe l'adopta pour ſon fils, & le fit élever avec grand ſoin dans toutes les Sciences des Egyptiens. L'Hiſtorien Joſeph & Eusebe racontent que Moïſe, étant devenu grand, commanda les Armées de Pharaon dans la guerre de ce Pr. contre les Ethiopiens, qu'il défit ces Peuples, prit Saba leur Capitale, & donna, en cette guerre, toutes les preuves de courage & de conduite que l'on peut attendre d'un gr. Capitaine; mais l'Ecriture-Ste. ne faiſant aucune mention de cette guerre, on doute avec raiſon de ce récit. Moïſe, ayant atteint l'âge de 40 ans, quitta la Cour de Pharaon, & alla viſiter les Hebreux. Ayant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Iſraëlite, il le tua, & ſe ſauva dans le Déſert de Madian, où il épouſa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro, lequel, ſelon Artapan,

cité par Euſebe, étoit R. dans l'Arabie. Il en eut 2 fils, Gerſa, & Eliezer. Dieu lui apparut dans un Buiſſon ardent, vers la Montagne d'Horeb, tandis qu'il faiſoit paître les troupeaux de ſon beau-pere, & lui déclara qu'il l'avoit choiſi pour délivrer les Iſraëlites de l'oppreſſion des Egyptiens. Moïſe s'excuſa ſur ſon incapacité & ſur la difficulté qu'il avoit à parler; mais Dieu lui dit qu'Aaron lui ſerviroit d'interprète. Moïſe obéit, & s'étant préſenté devant Pharaon, il lui ordonna, de la part de Dieu, de laiſſer ſortir le Peuple d'Iſraël, pour aller ſacrifier dans le Déſert: mais ce Roi impie ſe mocqua de cette demande & des miracles que fit Moïſe pour prouver ſa miſſion. Cette dureté fut cauſe des 10 Plaies miraculeuſes, dont Dieu affligea le Royaume d'Egypte, ſçavoir 1°. Celle des eaux changées en ſang. 2°. Celle des grenouilles. 3°. Des petits inſectes piquans. 4°. Des mouches, 5°. De la peſte 6°. Des ulceres & des puſtules. 7°. De la grêle. 8°. Des épaiſſes ténébres. 9°. Des Sauterelles. 10°. Enfin, celle de la m. des premiers nés des hommes & des bêtes. Tant de plaies obligerent enfin Pharaon à laiſſer partir les Hébreux, l'an 1491 av. J. C. mais à peine furent-ils partis, qu'il les pourſuivit juſqu'à la Mer rouge, où il fut ſubmergé avec ſon Armée. Les Iſraëlites l'ayant paſſée à pied ſec, Moïſe les conduiſit dans le Déſert. Il y fit un gr. nombre de miracles, reçut la Loi de Dieu ſur le Mont Sinaï, régla tout ce qui concernoit le Tabernacle, la Conſécration des Prêtres & le Culte du vrai Dieu, vainquit les Rois qui s'oppoſoient à ſon paſſage, & réprima les ſéditions des Iſraëlites. Etant enſuite arrivé auprès de Nébo, Dieu lui ordonna de monter ſur le ſommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promiſe. Moïſe m. ſur cette Montagne un inſtant après, 1451 av. J. C. à 120 ans, & fut enterré dans une Vallée de Moab, ſans que depuis on ait pû découvrir le lieu de ſa ſépulture. C'eſt lui qui eſt Auteur du *Pentateuque*, c. à d. des cinq premiers Livres de l'ancien Teſtament, que nous avons en ancien hébreu, tels qu'il les compoſa dans le Déſert, par l'inſpiration du S. Eſprit. Ils contiennent les Loix & la Religion des Juifs. Quelques Ecrivains lui attribuent encore le Livre de Job; mais ce Livre paroît plus ancien que Moïſe. *Voyez* JOB. Quoique Moïſe ait vécu plus de 2400 ans depuis la formation du premier homme, on conçoit néanmoins qu'il a pu ſçavoir, d'une maniére certaine, l'hiſtoire de la Création du Monde & des événemens qu'il rapporte dans le Liv. de la Geneſe; car entre ſon pere Amram & Adam, il n'y a que ſix perſonnes; ſçavoir, Lévi, Jacob, Iſaac, Abraham, Sem & Mathuſalem, dont chacun, ayant vécu un gr. nomb. d'années avec ſon Prédéceſſeur, a pu apprendre facilement, & laiſſer par tradition, les événemens qui ſont rapportés dans la Geneſe. Moïſe, par exemple, avoit 62 ans quand ſon pere Amram mour. ainſi cet Hiſtorien ſacré a pu ſçavoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Lévi, & l'on peut remonter de la ſorte juſqu'à Adam, avec lequel Mathuſalem avoit vécu pluſ. ſiécles.

S. MOYSE, cél. Solitaire, & Supérieur d'un des Monaſtéres de Scété en Egypte, au IV ſi. Il m. à 75 ans. Il ne faut pas le confondre avec S. Moïſe, Prêtre de Rome, & Martyr vers 251, durant la perſécution de Dece.

MOYSE BARCEPHA, ſçav. Evêque des Syriens au X ſi. dont nous avons, dans la Bibliothéque des Peres, un gr. Traité ſur le *Paradis terreſtre*, traduit de ſyriaque en latin, par André Maſius.

MOYSE MAIMONIDE. *Voyez* MAIMONIDE.

MOZOLINO, (Sylveſtre) ſçav. Religieux Dominiquain, plus connu ſous le nom de *Sylveſtre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de *Prierio*, Village prés de Savone, dans l'Etat de

Genes. C'eſt le premier qui écrivit avec quelq. etendue contre Luther. Il m. de peſte, en 1523. Ses principaux ouv. ſont ; 1. la Somme des Cas de conſcience, appellée *Sylveſtrine* ; 2. la *Roſe d'or*, ou expoſition des Evangiles de toute l'annee.

MUCIE, *Mutia*, troiſieme femme de *Pompée*, etoit fille de Quintus Mutius Scevola, & ſœur de Quintus Metellus Celer. Elle ſe plongea dans la diſſolution, avec ſi peu de retenue, pendant la guerre de Pompée contre Mithridate, que ſon mari fut contraint de la repudier à ſon retour, quoiqu'il en eût trois enfans. Mucie ſe remaria à Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Auguſte eut pour elle beaucoup d'égards, apres la bataille d'*Actium*.

MUDE'E, (Gabriël) céleb. Juriſconſulte du XVI ſiecle, natif de Brecht, Village ſiué aupres d'Anvers, mourut à Louvain, le 21 Avril 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages.

MUET, (Pierre le) Ingénieur & Architecte du Roi, nâquit à Dijon, le 7 Oct. 1591. Il publia pluſ. ouvrages d'Architecture, qui ſont eſtimés, & m. à Paris, le 28 Sept. 1669, à 78 ans.

MUGNOS, (Gilles) ſçav. Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, ſuccéda à l'Antipape Benoît XIII, en 1424, & ſe fit nommer Clément VIII ; mais il ſe ſoumit dans la ſuite au Pape Martin V, & mit fin au grand ſchiſme d'Occident, par ſon abdication volontaire.

MUIS, (Simeon de) l'un des plus ſçav. & des plus judicieux Interpretes de l'Ecriture-Ste, étoit natif d'Orléans. Il devint Archidiacre de Soiſſons, & fut nommé, en 1614, Profeſſeur d'hébreu au Collége Royal à Paris. Il m. en 1644. On a de lui pluſ. ouv. dont le principal eſt un Commentaire ſur les Pſeaumes, qui paſſe, avec raiſon, pour le meilleur Commentaire que nous ayons, ſur ce Livre de l'Ecriture-Sainte.

MULLER, *ou* REGIOMONTAN, (Jean) cel. Aſtronome du XV ſiec. nâquit à Koningshoven, dans la Franconie, en 1436. Il s'acquit une gr. reputation en publiant l'Abrege de l'*Almageſte* de Ptolomée, que Purbach avoit commencé, & alla à Rome pour apprendre à fond le grec, & pour y voir le Card. Beſſarion. Ayant relevé pluſ. fautes dans les Traductions latines de Georges de Trebiſonde, les fils de ce Traducteur l'aſſaſſinerent dans un ſecond voyage qu'il fit à Rome, où le Pape Sixte IV, qui l'avoit pourvû de l'Archevêché de Ratiſbonne, l'avoit appellé pour travailler à la reforme du Calandrier, en 1476. D'autres aſſurent qu'il m. de la peſte à 40 ans. On a de lui pluſ. ouv. Il ne faut pas le confondre avec André Muller, natif de Greiffenhage, dans la Pométanie, qui ſe rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la Littérature chinoiſe. Il m. le 26 Oct. 1594. On a de lui un gr. nombre d'ouv. remplis d'érudit. Il travailla à la Polyglotte de Walton ; & ſon application à l'étude étoit telle alors, que le cortége de l'entrée publique du R. Charles II paſſant ſous ſes fenêtres, il ne daigna pas même ſe lever pour regarder la magnificence de cette marche.

MULLER, (Jean & Herman) excell. Graveurs Hollandois, dont on admire les Eſtampes.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fam. Diſciples de Luther, étoit de Zwickau, dans la Miſnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de Luther, il ſe fit Chef des Anabaptiſtes & des Enthouſiaſtes, & prêcha que Dieu ne vouloit plus ſouffrir de Souverains ni de Magiſtrats ſur la Terre. Il ſouleva par ſes diſcours un nombre prodigieux de Païſans, dont il compoſa une Armee qui fit de terribles ravages en Allemagne ; mais les Rebelles ayant été tailles en piéces, Muncer & ſon aſſocié Pfeiffer, qui étoient à leur tête, furent faits priſonniers, & eurent la tête tranchée à

Mulhauſen, en 1525.

MUNSTER, (Sébaſtien) cél. & laborieux Ecrivain du XVI ſi. nâquit à Ingelheim, en 1489, & ſe fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta le froc, en 1529, & ſe retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il enſeigna avec reputat. C'étoit un homme ſimple, d'une gt. candeur & ſans ambition. Il ſe rendit ſi habile dans la Géographie, dans les Mathematiques, & dans l'Hébreu, qu'on le ſurnomma l'*Eſdras* & le *Strabon d'Allemagne*. Ses traductions latines des Livres de la Bible ſont très-eſtimées. On a de lui un Dictionnaire & une Grammaire hébraïques, une Coſmographie, & pluſ. autres ouv. Il m. de la peſte, à Bâle, le 23 Mai 1552, à 63 ans.

MURALT, (N... de) Ecrivain, natif de Suiſſe, eſt Auteur des *Lettres ſur les François & les Anglois*, & de quelques autres ouvrages. Ces Lettres ſont eſtimées. M. de Muralt eſt mort depuis quelques années.

MURAT, (la Comteſſe de) *Voy.* CASTELNAU.

MURATORI, (Louis-Antoine) ſçavant & laborieux Ecrivain d'Italie, Bibliothéquaire de la Bibliothéque Ambroſienne à Milan, puis de celle de M. le Duc de Modene, eſt Auteur d'nn grand Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie, en 24 vol. *in fol.* & d'un prodigieux nombre d'autres ſçavans ouvrages. Ce célebre Ecrivain eſt m. depuis peu.

MURCIE, Déeſſe de la Pareſſe, chez les Payens. Ses Statues étoient toujours couvertes de pouſſiere & de mouſſe, pour exprimer ſa pareſſe & ſa négligence. Elle avoit un Temple à Rome, au pied du Mont Aventin. On croit qu'elle fut appellée *Murcia*, du mot latin *Murcus* ou *Murcidus*, qui ſignifie ſtupide, ſot, morne, lâche & pareſſeux.

MURENA, (*Lucius Licinius*) Conſul Romain, 62 av. J. C. ſe ſignala en Aſie, & renouvella la guerre contre Mithridate. Ciceron prit ſa defenſe devant le Senat, par cette belle Harangue, intitulée *Pro Murena*.

MURET, (Marc-Antoine-François) l'un des plus polis & des plus excellens Ecrivains du XVI ſiecle, nâquit au Bourg de Muret, près de Limoges, le 12 Avril 1526. Il avoit de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, que ſans le ſecours d'aucun Maître, & par la ſeule force de ſon genie, il acquit nne parfaite connoiſſance des Langues grecque & latine. Muret, après avoir enſeigné quelque tems en Province, vint à Paris, & fut Profeſſeur de Troiſième au College du Cardinal le Moine, dans le même tems que Turnebe y profeſſoit la Rhétorique, & Buchanan la Seconde. Muret paſſa en Italie, en 1554, & devint, en 1563, Profeſſ. en Droit, en Philoſophie & en Hiſtoire à Rome, où il m. le 4 Juin 1585, à 59 ans. Il y avoit 9 ou 10 ans qu'il étoit Prêtre. Ses principaux ouvrages ſont; 1. d'excellentes Notes ſur Terence, Horace, Catulle, Tacite, Ciceron, Salluſte, Ariſtote, Xenophon, &c. 2. *Orationes.* 3. *Varia Lectiones: Poëmata: Hymni Sacri:* 4. *Diſputationes in Lib.* 1. *Pandectarum: de Origine Juris: de Legibus & Senatuſconſulto: de Conſtitutionibus Principum, & de Officio ejus cui mandata eſt Juriſdictio*; 5. *Epiſtolæ, Juvenilia Carmina*, &c. Tous les ouvrages de Muret ſont très bien écrits en latin, & l'on y remarque beaucoup d'érudition, d'eſprit, de goût & de délicateſſe. Il ont été preſque tous recueillis dans l'édition de Veniſe, en 1727, & ſuiv. 5. vol. *in*-8°.

MURILLO, (Barthelemi) célebre Peintre Eſpagnol, nâquit à Pilas, près de Seville, en 1613. Il fut diſciple de *Jean del Caſtillo*, ſon oncle, & s'acquit une telle conſidération, qu'un Miniſtre des Affaires étrangeres voulut s'allier avec lui, en épouſant une de ſes ſœurs. Il mour. à Seville en 1685.

Ses Tableaux ſont recherchés.

MURTOLA, (Gaſpard) Poëte Italien, natif de Genes, ayant publié ſon Poëme, *della Creatione del Mundo*, Marini le critiqua par quelques Sonnets ſatyriques. Murtola, pour s'en venger, tira un coup de piſtolet ſur Marini, & fut arrêté comme Aſſaſſin; mais le Poëte Marini ſon ennemi, lui obtint ſa grace. On a de Murtola d'autres Poëſies en vers italiens & en vers latins. Il m. en 1624.

MUSA, (*Antonius*) Affranchi, puis Médecin de l'Empereur Auguſte, étoit Grec, & frere d'Euphorbe, Médecin de Juba, Roi de Mauritanie. Muſa guérit l'Emper. Auguſte d'une maladie très-dangereuſe, & ne put guérir le jeune Marcellus.

MUSCULUS, (Wolfangus) fameux Miniſtre Luthérien du XVI ſiécle, nâquit à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un pere qui étoit Tonnelier, & ſe fit Bénédictin dans le Palatinat, à l'âge de 15 ans. Ayant embraſſé les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1527, & ſe maria. Il mena quelque tems une vie aſſez miſérable, mais s'étant acquis dans la ſuite une gr. réputation parmi les Luthériens, il devint Miniſtre à Strasbourg, & Profeſſeur en Théologie à Berne. Il ſçavoit le grec & l'hébreu, & m. en cette dernière Ville, le 29 Août 1563, à 66 ans. On a de lui des Comment. ſur l'Ecriture-Ste., *Loci communes*, & pluſ. autres ouv. Il ne faut pas le confondre avec André Muſculus, autre fameux Luthérien, natif de Scheneberg, en Miſnie, Profeſſeur de Théologie à Francfort ſur l'Oder, mort en 1580. On a auſſi de ce dernier un grand nombre d'ouvrages, par leſquels on voit qu'il étoit un des plus zélés Défenſeurs de *l'Ubiquité*, & qu'il donnoit en des viſions chimériques.

MUSE'E, *Muſæus*, très-cél. Poëte grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée & avant Homere, environ 1180 ans av. J. C. Jules Scaliger lui attribue le Poëme de Leandre & de Hero; mais il eſt conſtant que ce Poëme eſt d'un autre Muſée qui vivoit après le IV ſi. & qu'il ne nous reſte aucun Ecrit de l'ancien Muſée.

MUSES, Déeſſes des Sciences & des Arts, ſelon la Fable, étoient filles de Jupiter & de Mnemoſyne. Homere & Heſiode en comptent neuf; ſçavoir, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpſichore, Erato, Polyhymnie, Uranie & Calliope. On attribuoit l'Hiſtoire à Clio, la Tragédie à Melpomene, la Comédie à Thalie, la Flutte à Euterpe, la Harpe à Terpſichore, la Lyre & le Luth à Erato, le Poëme épique à Calliope, l'Aſtronomie à Uranie, & la Rhétorique à Polyhymnie. On repréſentoit les Muſes jeunes, fort belles, & ornées de guirlandes de fleurs. On les faiſoit habiter avec Appollon ſur le Mont Parnaſſe & ſur l'Helicon, & on leur conſacroit l'hippocrêne, le palmier, le laurier, & divers autres arbres & fontaines.

MUSITAN, (Charles) cél. Médecin italien, natif de Caſtrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714, à 80 ans, eſt Auteur de pluſ. ouvr. imprimés à Geneve en 1716, en 2 vol. *in-fol.* Ils ſont eſtimés.

MUSONIUS, (Caïus Rufus) cél. Philoſophe Stoïcien du II ſiéc. fut envoyé en exil dans l'Iſle de Gyare, ſous le regne de Neron, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Veſpaſien. Il étoit ami d'Apollonius de Tyane, & l'on a publié les Lettres qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

MUSSO, (Cornelio) Evêque de Bitunto, & cél. Prédicateur italien du XVI ſiéc. nâquit à Plaiſance en 1511, & entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. Paul III l'appella à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinoro, puis celui de Bitunto. Il aſſiſta avec éclat au Concile de Trente, & m. à Rome, le 9 Janv. 1574, à 63 ans. On a de lui des

Sermons & d'autres Ouv., dans lesquels il y a plus de brillant que de solidité.

MUSTAPHA I, Empereur des Turcs, succeda à son frere Achmet en 1617; mais il fut chassé deux mois apres, & mis en prison par les Janissaires, qui placerent sur le Trône Osman I, son neveu. Ils se révolterent contre Osman en 1622, & rapellerent Mustapha, qui fit mourir Osman; mais après avoir régne 16 mois, il fut dépose de nouveau, & remis dans une prison perpetuelle. Amurat IV, frere d'Osman, fut reconnu Empereur après cette deposition.

MUSTAPHA II, Empereur des Turcs, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II, son oncle, en 1695. Les commencemens de son régne furent heureux, il battit les Impériaux devant Temesvvar, en 1696, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois & les Moscovites; mais dans la suite, ses Armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces differentes Puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman, durant laquelle Mustapha fut dépose au mois de Sept. 1703, & m. de mélancolie 6 mois après. Achmet III, son frere, fut placé sur le Trône immédiatement après sa déposition, en 1703.

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman, Emper. des Turcs, étoit l'un des Princes les plus accomplis de son siéc. Il fut Gouverneur des Provinces de Magnesie, d'Amasée, & d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des Peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'Emper., craignant que ce Prince ne montât sur le Trône, & voulant faire régner ses enfans, l'accusa de tramer une rebellion contre l'Emper. Soliman le fit venir devant lui, & sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement.

MUSURUS, (Marc) sçav. Ecrivain grec, natif de Candie, se distingua par sa Critique & par la beauté de son génie, entre les Sçavans qui parurent en Italie au commencement du XVI siéc. Il enseigna le grec à Padoue avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome, où il fit sa cour à Leon X. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malvasie, dans la Morée; mais il m. d'hydropisie peu de tems après, en 1517, à 36 ans. On a de lui des Epigrammes & d'autres Piéces en grec. C'est lui qui donna le premier les Editions d'Aristophane & d'Athenée.

MUTIAN, (Jerôme) cél. Peintre italien, nâquit au Territoire de Bresse en Lombardie, l'an 1528. Les Cardinaux d'Est & Farnese, & le Pape Grégoire XIII, eurent pour lui une estime particulière, & l'employerent beauc. Mutian se servit du crédit que ses talens lui donnoient auprès de Sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Il excelloit sur-tout dans le Païsage, dans le Portrait & dans les Sujets d'histoire. On admire aussi son coloris & ses desseins. Il m. à Rome en 1590.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus*, puis *Scevola*, de l'illustre famille romaine des Mutiens, rendit son nom célebre dans la guerre de Porsenna, Roi des Toscans, contre les Romains. Ce Prince, voulant rétablir la famille de *Tarquin le Superbe*, alla assiéger Rome, l'an 507 av. J. C. Mutius, résolu de se dévouer pour le salut de sa Patrie, entra dans le Camp des Ennemis, & tua le Secretaire de Porsenna, qu'il prit pour Porsenna même. On l'arrêta aussi tôt & on le mena au Roi, lequel lui ayant demandé ce qui l'avoit porté à une telle action; *Sçache Porsenna*, répondit fiérement Mutius, *que nous sommes 300 jeunes Romains qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes.*

Porſenna le condamna alors à avoir la main droite brûlée. Mutius la portant auſſi tôt ſur le braſier, la laiſſa brûler avec une conſtance qui fit trembler tous les Spectateurs. Le Roi, touché de l'intrepidité de ce jeune Romain, ordonna qu'on l'ôtât du feu, & le renvoya libre dans Rome, & fit peu de tems après la paix avec les Romains. C'eſt cette belle action de Mutius qui le fit ſurnommer *Scevola*, c'eſt-à-dire, *gaucher*. Ce nom demeura à ſa famille.

MUTIUS SCEVOLA, (Q.) ſurnommé l'*Augure*, fut un excellent Juriſconſulte, & enſeigna le Droit à Ciceron, qui parle ſouvent de lui. Il devint Prêteur en Aſie, puis Conſul 117 av. J. C., & rendit de gr. ſervices à la République. Il ne faut pas le confondre avec Quintus Mutius Scevola, autre excellent Juriſconſulte, qui fut Prêteur en Aſie, Tribun du Peuple, & enfin Conſul 95 av. J. C. Il gouverna l'Aſie avec tant de prudence & d'équité, qu'on le propoſoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. Ciceron dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Juriſconſultes, & le plus habile Juriſconſulte de tous les Orateurs.* Il fut aſſaſſiné dans le Temple de Veſta, durant les guerres de Marius & de Sylla, 82 av. J. C.

MUTIUS, (Hulric) ſçav. Profeſſeur de Bâle, au XVI ſiec., dont le principal Ouv. eſt une Hiſtoire d'Allemagne.

MUTUNUS, *ou* MUTINUS, infame Divinité des Romains, aſſez ſemblable au Priape des Grecs. Les nouvelles Mariées alloient prier devant ſa Statue, & y célebroient des cérémonies ſcandaleuſes, que les SS. Peres reprochent ſouvent aux Payens.

MYDORGE, (Claude) ſçavant Mathématicien du XVII ſiéc., natif de Paris, dont on a 4 Livres des Sections coniques, & d'autres Ouvrages.

MYRON, excellent Sculpteur grec, vivoit vers 442 avant J. C. La Vache qu'il repreſenta en cuivre, étoit un ouvr. admirable. Elle a ſervi de ſujet à un grand nombre de belles Epigrammes grecques.

MYRRHA, mere d'Adonis, & fille de *Cinyras*, Roi de Chypre ou d'Aſſyrie, conçut, ſelon la Fable, une paſſion criminelle pour ſon pere, & coucha avec lui ſans qu'il le ſçut, par l'adreſſe de ſa Nourrice; mais dans la ſuite, ce Prince ayant reconnu ſon crime, voulut la tuer; ce qui obligea Myrrha de s'enfuir en Arabie, où elle mit au monde Adonis, & fut metamorphoſée en cet arbre qui porte la myrrhe. Pluſieurs Sçavans croient que cette Fable eſt tirée de l'Hiſtoire de Cham, fils de Noë, ou de celle de Loth.

N

NAAMAN, Général de l'Armée du Roi de Syrie, étant devenu lépreux, obtint de ſon Maître des Lettres pour Joram, Roi d'Iſraël, & alla les préſenter au Roi. Joram, ayant vu ces Lettres, par leſquelles le Roi de Syrie le prioit de guérir Naaman, prit cette Ambaſſade pour un piége qu'on lui tendoit, & demanda ſi on le croyoit un Dieu, pour guérir ainſi de la lepre ceux qui en étoient frappés. Mais Eliſée fit dire au Roi d'Iſraël de lui envoyer Naaman, afin qu'il ſçût qu'il y avoit un Prophète en Iſraël. Ce Général étant arrivé à la porte d'Eliſée avec un gr. équipage, le Prophète lui fit dire d'aller ſe laver 7 fois dans le Jourdain. Naaman, regardant cette réponſe comme une marque de mépris, ſe retira en colere; mais ſes Serviteurs lui ayant remontré que la choſe que le Prophète déſiroit de lui, étoit très-facile, il ſe lava 7 fois dans le Jourdain & fut gueri. Il alla auſſi tôt remercier Eliſée, & lui offrit de gr. préſens, que le Prophete refuſa. Ceci arriva 884 av J. C. Les Commentateurs ne conviennent pas en-

tre eux ſur la manière d'expliquer la permiſſion que Naaman demanda à Eliſée d'emporter la charge de deux mulets de terre du païs d'Iſraël, & d'entrer dans le Temple de Remmon.

NABAL, c. à d. *Inſenſé*, homme riche, qui habitoit pres du Carmel, refuſa des rafraîchiſſemens à David avec tant d'inſolence, que ce Prince envoya 400 hommes pour l'exterminer lui & toute ſa famille : mais Abigaïl, femme de Nabal, appaiſa David par ſa prudence & par ſa généroſité. Nabal, ayant appris le danger auquel il s'etoit expoſé, en tomba malade de frayeur, & mourut dix jours après, 1057 av. J. C. Après ſa mort, David épouſa Abigaïl.

NABONASSAR, premier Roi des Chaldéens, ou Babyloniens, eſt célebre par la fameuſe Ere qui porte ſon nom, & qui commence le 26 Fév. 747 av. J. C. On croit qu'il eſt le même que *Beleſis*, ou *Baladam*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte, & qui fut pere de Merodac, qui envoya des Ambaſſadeurs au Roi Ezéchias.

NABONIDE, dernier Roi des Aſſyriens & Babyloniens, dont le Royaume fut détruit par Cyrus, 538 av. J. C.

NABOPOLASSAR, *ou* NABOLASSAR, Gouvern. Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & détrôna Saracus, ou Chiniladan, 626 avant J. C. Il regna 21 ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Nabuchodonoſor II, ou *le Grand*.

NABOTH, cél. Juif de Jeſraël, n'ayant point voulu vendre ſa vigne à Achab, Roi d'Iſraël, fut mis à mort par ordre de Jezabel, femme d'Achab, 899 av. J. C. mais Dieu vangea la mort de Naboth d'une manière éclatante.

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylone, dont il eſt parlé dans le Livre de Judith, défit & tua Phraortes, ſecond Roi des Medes, appellé auſſi *Arphaxad*, & envoya contre les Iſraëlites Holoferne, Général de ſes Armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonoſor eſt le même que Nabopolaſſar.

NABUCHODONOSOR II, Roi des Aſſyriens & des Babyloniens, ſurnommé *le Grand*, ſuccéda à ſon pere Nabopolaſſar, & ſe rendit maître de preſque toute l'Aſie. Il prit Jéruſalem ſur Joakim, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone, 606 avant J. C. Il lui rendit enſuite ſa liberté & ſes Etats, moyenant un tribut ; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort, 599 av. J. C. Joakim, nommé auſſi Jechonias, lui ſuccéda, & fut emmené chargé de fers à Babylonne, avec ſa femme, ſes enfans & 10000 hommes de Jéruſalem. C'eſt en cette occaſion que Nabuchodonoſor prit tous les Tréſors du Temple, & les Vaſes ſacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, en la place de Joakim, Mathathias, ſon oncle, auquel il donna le nom de Sedecias. Ce Prince ſe révolta, comme ſes Prédéceſſeurs, & Nabuchodonoſor envoya une Armée dans la Judée, qui la ſubjugua, & s'empara de Jéruſalem, 588 av. J. C. Sedecias fut mené à Nabuchodonoſor, qui étoit alors en Syrie : ce Prince fit égorger ſes enfans en ſa préſence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jéruſalem. Enſuite, ayant ſubjugué preſque tout l'Orient, il ſe fit élever une Statue d'or, & ordonna à tous ſes Sujets de l'adorer. Les trois jeunes Seigneurs hébreux, qui refuſerent de fléchir le genou devant la Statue, furent jettés dans une fournaiſe ardente, d'où ils ſortirent miraculeuſement. C'eſt ce Prince qui vit en ſonge la ſeconde année de ſon regne, une gr. Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, & les jambes de fer. Le Prophète Daniel expliqua ce ſonge myſterieux, & déclara à ce Prince que les 4 métaux, dont la Statue

étoit compoſée, repréſentoient les 4 gr. Monarchies du monde : ſçavoir, ſelon l'interprétation la plus commune des Sçavans, celle des Aſſyriens, celle des Perſes, celle des Grecs & celle des Romains. Nabuchodonoſor eut un autre ſonge, dans lequel il vit un arbre qui touchoit le Ciel de ſa cime, couvroit la terre de ſes branches, & donnoit de l'ombre à tous les animaux, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce ſonge divin, & ſuivant ſa prédiction, Nabuchodonoſor fut transformé en bœuf, c. à d. qu'il s'imagina être tel, ſoit par une maladie qu'on nomme *lycanthropie*, ſoit par un trouble de ſon imagination, cauſé par la Juſtice divine. On le chaſſa de ſon Palais, & il demeura 7 ans à la Campagne, vivant comme une bête farouche. Il recouvra enſuite l'uſage de la raiſon, & fut remis ſur le Trône, reconnoiſſant, par ce châtiment, la puiſſance & la bonté du vrai Dieu. Il m. un an après, 563 av. J. C., après un régne de 43 ans. Evilmerodac, ſon fils, lui ſuccéda.

NACCHIANTE, ou *Naclantus*, (Jacques) Religieux Dominiquain, natif de Florence, fut Evêque de Chiozza, & aſſiſta au Concile de Trente. On a de lui pluſ. Ouv. imprimés en 2 vol. *in-fol.*, dans leſquels il ſoutient les opinions des Ultramontains, avec une flatterie & une baſſeſſe peu communes. Il m. le 24 Avril 1569.

NACHOR, fils de Sarug, & pere de Tharé, m. 2008 av. J. C., à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec Nachor, fils de Tharé, & frere d'Abraham.

NACEANTUS. *Voyez* NACCHIANTE.

NADAB, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jetoboam, 954 av. J. C. Il ſe livra à toute ſorte de ſacriléges & d'impiétés, & fut tué en trahiſon, après un régne de 2 ans, par Baaſa, l'un de ſes Généraux, qui s'empara de ſon Trône, & fit mourir toute ſa famille. Il eſt différent de Nadab, fils d'Aaron, & frere d'Abiu. *Voyez* ABIU.

NADAL, (Auguſtin) Poëte françois, natif de Poitiers, s'eſt acquis quelque réputation par ſes Tragédies, par ſes deux Pieces intitulées, *Eſther*, & le *Paradis terreſtre*, par ſes Cantates & ſes autres Poëſies. Il entra dans l'Etat eccléſiaſtique, & m. à Poitiers en 1740, à 66 ans. Il étoit de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres depuis 1706.

NADASTI, (François, Comte de) Préſident du Conſeil ſouverain de Hongrie, n'ayant pû obtenir de l'Empereur la Dignité de Palatin, conſpira contre lui en 1665, avec le Comte de Serin Frangipani & Ragotski. Après avoir tenté pluſ. fois, mais ſans ſuccès, d'empoiſonner l'Emper., ſa conſpiration fut découverte, & il eut la tête tranchée, le 30 Av. 1671, dans l'Hôtel-de-Ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, & prirent celui de Cruzemberg. Thomas, Comte de Nadaſti, un de ſes Ancêtres, fut l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſiéc., & ſervit dans les Armées de l'Emper. Charles V, avec un Corps de Hongrois.

NÆVIUS, (Cneius) fameux Poëte latin, après avoir quitté le métier des Armes, compoſa un gr. nombre de Comédies & une Hiſtoire en vers. Sa premiére Comédie fut repréſentée à Rome 229 avant J. C.; mais étant trop ſatyrique, il déplut à Metellus, qui le fit chaſſer de Rome. Il ſe retira à Utique, où il m. 203 avant J. C. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Ouvrages.

NAHUM, l'un des douze petits Prophétes, vivoit depuis la ruine des 10 Tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda. Ses Prophéties ſont en hebreu & contiennent 3 Chapitres, d'un ſtyle figuré & plein de comparaiſons. Elles ne regardent preſque que la ruine de Ninive.

NAIADES, Nymphes des Fontaines

taines & des Fleuves, que le Payens adoroient comme des Divinités.

NAILLAC, (Philibert de) XXXIIIe. grand Maître de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succeda, en 1396, à Ferdinand d'Heredia. Il mena du secours à Sigismond, Roi de Hongrie, contre Bajazet, & s'acquit une grande réputation, par sa valeur & par sa prudence. Il assista au Concile Pise, en 1409, & m. à Rhodes, en 1421.

NAILOR, (Jacques) fameux imposteur, natif du Diocese d'Yorck, après avoir servi quelque tems de Maréchal-des Logis dans le Régiment du Colonel Lambert, embrassa la secte des *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra, en 1656, dans la Ville de Bristol, monta sur un cheval, dont un homme & une femme tenoient les rênes, & crioient, suivis d'une foule de Sectateurs : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth*. Les Magistrats le saisirent de lui & l'envoyerent au Parlement, où il fut condamné, le 25 Janv. 1657, comme un Seducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la Lettre B, pour signifier Blasphemateur. Il fut ensuite reconduit à Bristol, où on le fit entrer à cheval, ayant le visage tourné vers la queue. Puis on le renferma dans une étroite prison pour y finir le reste de ses jours. Mais ayant obtenu son élargissement quelque tems après, il prêcha parmi les *Quakers*, jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN, (Louis-Sébastien le) de Tillemont, l'un des plus sçavans, des plus judicieux & des plus exacts Critiques & Historiens que la France ait produits, nâquit le 30 Novemb. 1637, de Jean le Nain, Maître des Requêtes, & de Marie le Ragois. Il fit paroître, dès son enfance, une gr. inclination à la vertu & d'heureuses dispositions pour les Sciences. Après avoir fait ses études, libre de tout engagement & sans aucune vûe d'ambition, il consacra tout son tems à la Priére & à travailler à l'Histoire ecclésiastique. M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, l'engagea à prendre l'Ordre de Prêtrise en 1676. M. de Tillemont etoit ami de M. Hermant, Docteur de Sorbonne, de Baillet, de Nicole, & d'un gr. nombre d'autres Sçavans, dont il étoit souvent consulté. Il joignoit à une science profonde de l'Histoire ecclésiastique, une humilité & une regularité exemplaire. Ses veilles & ses austerités le firent tomber dans une langueur, qui lui causa une maladie, dont il m. le 10 Janvier 1698, à 61 ans. Ses principaux Ouvrages sont 1. D'excellens *Memoires pour servir à l'Histoire ecclesiastique des six premiers siécles*, 16 vol. *in*-4°. 2. *L'Histoire des Empereurs*, 6 vol. *in*-4°. On trouve dans ces deux Ouv., qui sont universellement estimés, beauc. d'ordre & de précision, avec une saine & judicieuse critique. Les passages des Auteurs y sont rapportés & cités avec une exactitude qui fait l'admiration de tous les Sçav. M. Tronchai, Chanoine de Laval, a écrit sa vie. La famille de M. le Nain a donné, à l'Eglise & à l'Etat, plus. autres Personnes d'un rare mérite.

NANGIS. *Voyez* GUILLAUME DE NANGIS.

NANI, (Jean-Baptiste) noble Vénitien, & Procurateur de S. Marc, nâquit le 20 Août 1616. Jean Nani, son pere, aussi Procurateur de S. Marc, & Ambassadeur de Venise à Rome, l'éleva avec soin, & le forma de bonne-heure aux affaires. Nani demeura cinq ans en France, en qualité d'Ambassadeur, & s'y acquit beaucoup de réput. Le Cardinal Mazarin s'entretenoit souvent avec lui, & en reçut de bons conseils sur la conclusion du Traité de Munster, en 1648. Il obtint de la France des secours considérables pour la guerre de Candie contre le Turc, devint, à son retour à Venise, Surintendant des affaires de la Guerre & des Finances, fut Ambassadeur à la Cour de l'Emper., en 1654, & rendit, à la République de

Veniſe, les ſervices les plus importans. Le Sénat l'ayant chargé d'écrire l'Hiſtoire de Veniſe, il en compoſa la premiere Partie, qui fut reçue de toute l'Europe avec applaudiſſement. On travailloit à imprimer la ſeconde Partie, lorſqu'il m. le 5 Nov. 1678, à 63 ans. On a de lui d'autres Ouv.

NANNI, *ou* NANNIUS, (Pierre) cél. Ecrivain du XVI ſiecle, nâquit à Alemaer, en 1500. Il enſeigna les Humanités à Louvain avec reputation pendant 10 ans, & obtint enſuite un Canonicat d'Arras, qu'il garda juſqu'à la mort. On a de lui un grand nombre d'Ouv., par leſquels on voit qu'il étoit bon Critique, habile Grammairien & Orateur, & qu'il ſçavoit la Théologie, le Droit & les Mathématiques. Il m. à Louvain, le 21 Juillet 1557, à 57 ans.

NANNI. *Voyez* ANNIUS DE VITERBE.

NANQUIER, (Frere Simon) ſurnommé le Coq, fut l'un des meill. Poëtes latins du XV ſiéc. On a de lui un Poëme, en Vers elegiaq., intitulé, *de lubrico temporis curriculo, deque hominis miſeriâ*; & un autre Poeme, en Vers héroïques & en forme d'Eglogue, ſur la mort de Charles VIII, Roi de France. Nanquier eſt encore Auteur de quelques Epigrammes.

NANTEUIL, (Robert) célébre Graveur & Deſſinateur du Cabinet du Roi, nâquit à Reims, en 1630, d'un pauvre Marchand de cette ville; il fut élevé avec ſoin, & eut, dès ſon enfance, une ſi forte inclination pour le Deſſein, que ſur la fin de ſes deux années de Philoſophie, il deſſina & grava lui-même la Theſe qu'il ſoutint. Dans la ſuite, il vint s'établir à Paris, où il s'acquit beauc. de reputation par ſes Portraits en paſtel, qu'il gravoit enſuite, pour ſervir à des Theſes. Il fit ceux de Louis XIV & de la Reine-Mere, ceux du Card. Mazarin, du Duc d'Orleans, du Maréchal de Turenne, & de preſque toutes les Perſonnes les plus qualifiées de France. Le Roi, pour le recompenſer, créa en ſa faveur une Charge de Deſſinateur & Graveur de ſon Cabinet, avec des appointemens de 1000 livres, & lui en fit expédier des Lettres-Patentes très-honorables. Il m. à Paris, le 18 Decembre 1678, à 48 ans.

NANTILDE, Reine de France, épouſa le Roi Dagobert I, en 632, & gouverna le Royaume avec beaucoup d'habileté & de ſageſſe pendant la minorité de Clovis II, ſon fils. Elle m. en 641.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephiſe, & de Liriope, fille de l'Océan, étoit un jeune homme d'une grande beauté, dont le Devin Tirefias prédit qu'il vivroit autant de tems qu'il ne ſe regarderoit pas. Il mépriſa toutes les Nymphes du Pays, & fit mourir de langueur Echo, n'ayant pas voulu répondre à ſa paſſion. Mais un jour, revenant de la chaſſe, las & fatigué, il s'arrêta ſur le bord d'une fontaine pour s'y déſaltérer: alors ayant vû ſa figure dans l'eau, il en fut tellement épris, & eut un ſi gr. amour pour lui-même, qu'il en m. de langueur. Les Dieux, touchés de ſa mort, le changerent en un Fleuve de ſon nom, ſelon la Fable.

S. NARCISSE, cél. Evêque de Jéruſalem, mort vers 212, à 116 ans.

NARSE'S, Roi de Perſe, ſuccéda à ſon pere Varanne III, en 295, & m. en 301. Il ne faut pas le confondre avec Narſes, célébre Eunuque perſan, & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiécle, qui commanda l'Armée Romaine contre les Goths, & les défit en 552, en 2 batailles, dans la derniere deſquelles leur Roi Totila fut tué. Narſes continua de remporter des victoires; mais on dit que l'Impératrice Sophie, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les Armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainſi qu'il étoit Eunuque. On ajoute que ce gr. homme répondit, qu'il lui ourditoit une toile, qu'elle ne deferoit pas aiſément,

que pour ſe venger, il appella
s Lombards en Italie. Le Card.
aronius juge, non ſans fondement,
ue ces derniers faits ſon inventés à
laiſir.

NATHAN, Prophète du Seigneur,
eprit David de ſon adultere, 1035
ant J. C., & contribua beauc. à
ire nommer Salomon ſucceſſeur
e ce Prince.

NATHANAEL, Docteur de la
oi judaïque, natif de Cana en Ga-
lee, ayant oui dire à St. Philippe
ue Jeſus de Nazareth étoit le Meſ-
e predit par les Prophètes, s'é-
ria : *Peut il venir quelque choſe de
on de Nazareth ?* Philippe lui ré-
ondit : *Venez & voyez*, & l'ame-
a à Jeſus Chriſt. Jeſus dit, en le
oyant venir, *Voici un vrai Iſraeli-
e, dans lequel il n'y a point d'arti-
ce.* Nathanael lui ayant demandé :
D'où me connoiſſez-vous ? Jeſus lui
epondit : *Je vous ai vu avant que
hilippe vous eût appellé, lorſque
ous étiez ſous le figuier.* A ces pa-
oles, Nathanael le reconnut pour
e Meſſie, & devint ſon Diſciple.
Quelques Auteurs ont cru qu'il fut
uſſi l'un des 12 Apôtres, & qu'il
ſt le même que S. Barthelemi ; mais
ette opinion n'eſt fondée ſur rien
le ſolide.

NATTA, (Marc Antoine) cél.
uriſconſulte du XVI ſiecle, natif
l'Aſti en Italie, dont on a divers
Ouvrages. Il étoit Magiſtrat a Gê-
es.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Venitien, & l'un des
hommes les plus illuſtres du XVI
ſiecle, ſe fit eſtimer par ſon eloquen-
e & par ſon erudition, & encore
lus par les ſervices importans qu'il
endit à ſa Patrie. Il fut envoyé en
Ambaſſade, par les Venitiens, vers
l'Empereur Charles-Quint, & com-
oſa des Epigrammes, des Eglogues
& des Elegies latines, qui ſont ecri-
es avec beauc. de goût & de délica-
eſſe. Il m. à Blois, en allant en
Ambaſſade vers le Roi François I,
le 8 Mai 1519 à 47 ans. Le Card.
Bernard Navagero, Evêq. de Vero-
e, qui aſſiſta au Concile de Trente,
& qui m. en 1505, à 58 ans, étoit
de la même famille. C'étoit auſſi un
homme de merite.

NAVAILLES. *Voyez* MONTAULT.

NAVARRETE, (Balthaſar) cél.
Theologien Eſpagnol, de l'Ordre
de St. Dominique, ſur la fin du XVI
ſiécle, dont on a un Ouv. en 3 vol.
in-fol. intitulé, *Controverſia in D.
Thoma ejuſque Scholæ Defenſione.*
Il ne faut pas le confondre avec
Ferdinand Navarrete, autre Domi-
niquain Eſpagnol, qui, après avoir
été Miſſionnaire à la Chine, de-
vint Archevêque de St. Domingue,
en 1678, & m. en 1689. On a de
ce dernier une Relation des affaires
de la Chine, qui eſt eſtimée, & dont
il n'a paru que les 2 premiers Vo-
lumes.

NAUCLERUS, (Jean) Prévôt
de l'Egliſe de Tubinge, & Profeſſ.
en Droit, dans l'Univerſité de cette
Ville, étoit d'une noble famille de
Souabe, & ſe nommoit *Vergenz*.
Il changea ce nom, qui, en Alle-
mand, ſignifie *Nauconier*, en celui
de *Nauclere*, qui ſignifie la même
choſe en grec. Il vivoit encore en
1501. On a de lui une Chronique
plus exacte que celle des Auteurs
qui l'ont precedé.

NAUCRATE, Poëte grec, fut un
de deux qu'Artemiſe employa pour
travailler à l'eloge de Mauſole,
vers 352 av. J. C.

NAUDE', (Gabriel) habile Cri-
tique & Médecin du XVII ſiecle,
natif de Paris, fut Bibliothequaire
des Cardin. Bagni & Antoine Bar-
berin à Rome, puis du Cardinal
Mazarin, qui lui donna un Cano-
nicat de Verdun, & le Prieuré de
Lartige, en Limoſin. La Reine Chriſ-
tine l'appella enſuite en Suéde, &
lui donna des marques publiques de
ſon eſtime. A ſon retour, il m. à
Abbeville, le 29 Juill. 1653, à 53
ans. Ses principaux Ouv. ſont : *Syn-
tagma de ſtudio liberali* : *Syntagma
de ſtudio militari* ; Apologie pour les
grands Hommes accuſés de Magie :
Inſtruction touchant la chimerique
Compagnie des Freres de la Roſe-

Croix : Avis pour dreſſer une Bibliothéque. Addition à la Vie de Louis XI : *Sciences des Princes*, ou *Conſidérations politiques ſur les coups d'Etat*, &c. Il y a dans tous les Ouv. de Naude des choſes curieuſes & intéreſſantes.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Seriphel & d'Eubée. Voyant que Palamede, ſon fils, avoit été injuſtement condamné à mort par Ulyſſe, il ſe mit à courir toute la Grece, menant avec lui des jeunes gens pour corrompre les femmes de ceux qui etoient allés au ſiége de Troyes. Enſuite, ayant vû, d'un lieu elevé, la Flotte des Grecs battue de la tempête, il alluma un fanal au ſommet d'un rocher, nommé *Cepharée*, pour les y attirer & les faire périr contre cet écueil. En effet, les Grecs y briſerent leurs Vaiſſeaux, & y périrent, excepté Ulyſſe & Diomede, qui échapperent de ce péril. Nauplius en fut ſi chagrin, (car c'etoit ſur-tout à ces deux qu'il en vouloit) que de deſeſpoir il ſe jetta dans la mer, vers 1180 av. J. C.

NAUSEA, (Fréderic) célebre & laborieux Theologien du XVI ſiécle. Après s'être diſtingué par ſes Prédications & par ſon zéle contre les Heretiques, fut nommé, en 1541, Evêq. de Vienne en Autriche, par l'Emper. Charles Quint. Il remplit ſes devoirs avec édification, & m. à Trente, où il aſſiſtoit au Concile en 1552. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en latin.

NAUSICAA, *ou* NAUSICAE, fille d'Alcinoüs, Roi des Pheaciens, dans l'Iſle de Corcyre, accueillit Ulyſſe, qu'un naufrage avoit jetté ſur la Côte de cette Iſle, lui fit donner des habits, & le ſervit auprès du Roi, ſon pere. Cette Princeſſe tient un rang diſtingué dans l'Odyſſée d'Homere.

NEANDER, (Michel) Théologien proteſtant, ſçavoit les Langues & les Belles Lettres. Il compoſa & publia divers Ouvrages, fut Recteur a Ilfeldt, en Allemagne, & m. le 26 Avril 1595, à 70 ans.

NEARQUE, *Nearchus*, l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, qui l'envoya naviger ſur l'Ocean des Indes avec Oneſicrite. Arrien n'a fait preſque que le copier. On eſtime ſur-tout, la Navigation de l'Embouchure de l'Inde a Babylone.

NEBRISSENSIS. *Voyez* ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECHAO, Roi d'Egypte, commença à regner, 691 av. J. C., & fut tué 8 ans après, par Sabacon, Roi Ethiopien. Pſammitique, ſon fils, lui ſuccéda, & fut pere de Néchao II, qui regna après lui, l'an 616 av. J. C. Ce Nachao II eſt cel. dans l'Hiſtoire; il entreprit, mais en vain, de creuſer un Canal depuis le Nil juſqu'au Golfe arabique, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique par mer, defit Joſias & les Babyloniens, & remporta pluſ. victoires; mais il fut vaincu à ſon tour par Nabuchodonoſor, qui le reſſerra dans ſes anciennes limites. Il m. 600 av. J. C.

NECTAIRE, fameux Patriarche de Conſtantinople, natif de Tarſe, d'une Maiſon illuſtre, fut mis à la place de St. Grégoire de Nazianze, par les Peres du Concile de CP., en 381, à la recommandation de l'Emper. Theodoſe. Il n'etoit encore que Catéchumene lorſqu'il fut élu, & n'avoit point la ſcience neceſſaire au Gouvernement d'un ſi gr. Siege. Il ſupprima la dignité de Pénitencier dans ſon Egliſe, ce qui a fourni un grand ſujet de Controverſe entre les Catholiques & les Proteſtans; & m. en 397. St. Jean Chriſoſtome lui ſucceda

NEERCASSEL, (Jean de) cél. Evêq. des Catholiques de Hollande, ſacré ſous le titre d'Evêque de Caſtorie, en 1662, étoit de Gorkum. Il remplit avec zéle les devoirs de Vicaire apoſtolique en Hollande, & m. le 8 Juin 1686, à 60 ans. On a de lui 3 Traités en latin: Le 1er. ſur *la Lecture de l'Ecriture-Sainte*. Le 2e. intitulé, *Amor panitens*, ſur

la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Penitence. Et le 3e. fut *le Culte de Dieu & de la Sainte Vierge*. La meilleure Edit. de l'*Amor pœnitens*, est celle de 1684, 2 vol. *in*-8°. Il parut en françois, en 1740, en 3 vol. *in*-12. Les deux autres Traités ont été traduits en françois par M. le Roy, Abbé de Haute-Fontaine. Ils sont excellens, à quelques endroits près, où M. de Neercassel paroit favorable aux erreurs de Baïus & de Jansenius.

NEHEMIE, pieux & sçav. Juif, s'acquit la faveur d'Artaxerxès *Longue Main*, Roi de Perse, dont il étoit Echanson; & obtint de ce Prince la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. Il exécuta ce gr. Ouvr. 454 av. J. C., malgré les Ennemis de sa Nation; il en fit ensuite solemnellement la Dédicace. Ce fut alors que l'on trouva le Feu sacré qui avoit été caché par le Prophète Jérémie. Nehémie demeura 12 ans à Jerusalem, gouvernant les Juifs avec autant de sagesse que de piété, & retourna à la Cour d'Artaxerxès, 441 av. J. C. Mais quelque tems après, ayant appris que pendant son absence les Juifs étoient déchus de la piété où il les avoit rétablis, il obtint, une seconde fois, la permission d'aller à Jérusalem, où étant arrivé, il corrigea les abus. Il m. dans sa Patrie, sur la fin du règne de Darius Nothus, ou au commencement de celui d'Artaxerxès *Mnemon*. Il est Auteur du second Livre, qui porte le nom d'Esdras, & qui commence ainsi: *Ce sont ici les paroles de Nehémie*. Ce Livre est canonique & du nombre de ceux qui ont été inspirés par le Saint Esprit.

NELSON, (Robert) pieux & sçav. Gentilhomme Anglois du XVII siécle, natif de Londres, voyagea beaucoup, & se fit estimer par sa probité & par son mérite. On a de lui en Anglois, plusieurs Ouvrages de piété, estimés parmi ceux de la nation.

S. NEMESIEN & ses Collégues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, durant la persécution de Valerien, l'an 257 de J. C. Saint Cyprien fait d'eux un gr. éloge.

NEMESIEN, (*Aurelius Olympius Nemesianus*) Poëte latin, natif de Carthage, dont il nous reste un Poëme de la chasse, intitulé, *Cynegeticum*, & 4 Eglogues. Ce Poëte vivoit sous l'Empire de Carus & de ses fils, Carin & Numerien, vers l'an 281 de J. C. On étoit si prevenu en faveur de son Poëme, dans le VIII & le IX siécle, qu'on le faisoit lire aux jeunes gens, dans les Ecoles publiques.

NEMESIS, Déesse, fille de Jupiter & de la Necessité, ou, selon d'autres, de l'Ocean & de la Nuit, avoit soin de vanger les crimes que la Justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Capitole.

NEMESIUS, Philosophe, qui se fit Chrétien, & auquel on donne la qualité d'Evêque d'Emese, lieu de sa naissance, dans la Phenicie, vivoit sur la fin du IV siecle, ou au commencement du V. Il nous reste de lui un Livre *de la Nature de l'Homme*, qui se trouve, en grec & en latin, dans la Bibliothéque des Peres. Nemesius y combat avec force la fatalité des Stoiciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutient l'opinion de la préexistence des Ames.

NEMOURS, (Marie de Longueville, Duchesse de) Comtesse souveraine de Neufchâtel & de Valengin, née en 1625, & morte en 1707, a laissé des *Mémoires* très bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuses des tems malheureux de la Fronde.

NEMROD, *ou* NIMROD, fils de Chus, & petit-fils de Cham, selon l'Ecriture, étoit un *puissant Chasseur*; ce qui étoit nécessaire & très-estimable dans ces premiers tems, pour se garantir des bêtes féroces. On croit que c'est le premier qui usurpa la Puissance souveraine sur les autres Hommes, & que ce fut sous sa conduite que la

Tour de Babel fut bâtie, 2233 av. J. C. Il regna à Babylone, dans le Pays de Sennaar; qui de son nom fut aussi appellé *le Pays de Nemrod*. Il pourroit bien être le même que Bacchus, ou que Belus; mais quoiqu'il ait fondé Ninive; il faut bien se garder de le confondre avec Assur; car l'Ecriture distingue très-clairement ces deux hommes. *Voyez* ASSUR.

NEPER, (Jean) Gentilhomme Ecossois, & Baron de Merchiston, au commencement du XVII siecle, se rendit très habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers Ouvrages.

NEPOMUCENE, *ou* NEPOMUCK, (St. Jean de) Chanoine de Prague, Confesseur & Martyr, nâquit à Nepomuck, en Bohême, vers 1320, Il se distingua par sa vertu, par sa science & par ses Predications, & refusa constamment plusieurs Evêches. La Reine Jeanne, femme de Wenceslas, s'étant mise sous sa direction, & ayant été accusée d'avoir eu un commerce illegitime avec un Seigneur de la Cour, le Roi voulut obliger Nepomucene de lui révéler ce que la Princesse lui disoit en confession; mais le Saint, n'y ayant pas voulu consentir, fut jetté dans la riviere de Moldavv, où il se noya, en 1385. L'Eglise honore sa mémoire d'un culte public.

NEPOS, (Cornelius) cél. Historien latin, natif d'Hostilie, près de Veronne, florissoit du tems de l'Empereur Auguste. Il étoit ami de Ciceron & d'Atticus, & composa plusieurs excellens Ouvrages, dont il ne nous reste que les Vies des plus illustres Capitaines Grecs & Romains. On les a long-tems attribuées à Æmilius Probus, qui les publia, dit-on, sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Theodose.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton, ayant été chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punit Laomedon, Roi de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il fit naître un cheval, d'un coup de trident, pour donner le nom à la ville d'Athenes. On dit qu'il trouva le premier l'art de dompter les chevaux, & que c'est pour cette raison qu'on institua en son honneur les jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courses celeb. & très-frequentes. Neptune épousa Amphitrite, & eut diverses Concubines qui lui donnerent un gr. nomb. d'enfans. Les Grecs le nommoient, Πορθμῶν, c. à d. *Briseur de Vaisseaux*, & Ἐνοσίχθων *celui qui ebranle la terre*.

NERE'E, Dieu Marin, fils de l'Ocean & de Thetys, épousa sa sœur Doris, dont il eut 50 filles, nommées *Nereïdes*, dans les Poëtes.

NERON, (Domitius) fameux Empereur Romain, fils de Caius Domitius Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'Empereur Claude, l'an 50 de J. C. & lui succéda l'an 54, au préjudice de Britannicus, né de Claude & de Messaline, à qui l'Empire appartenoit par le droit de la naissance. Il déclara, au commencement de son régne, qu'il vouloit suivre l'exemple d'Auguste, & se fit aimer par sa libéralité & par sa clémence. Un jour qu'on lui présentoit à signer la Sentence d'une personne condamnée à mort: *Je voudrois bien*, dit-il, *ne sçavoir pas écrire*. Et comme le Senat lui rendoit grace de sa juste administration; il répondit: *Il en sera tems lorsque je l'aurai méritée*. Enfin, tout l'Empire retentit de ses louanges, tandis qu'il suivit les sages conseils de Burrhus & de Seneque, dont l'un avoit été son Gouverneur, & l'autre son Précepteur. Mais après 5 ans de régne, il s'abandonna aux désordres les plus honteux, & aux crimes les plus extravagans qui puissent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montoit sur le Théâtre en

habit de fille, & commettoit les débauches les plus abominables, particulièrement avec Sporus, qu'il tint dans sa maison habillé en femme; sur quoi quelqu'un dit en raillant : *Que le monde seroit bienheureux si son pere Domitius avoit eu une telle femme.* Il empoisonna Britannicus, fit mourir sa mere avec sa femme Octavie, & tua d'un coup de pied Poppée, qu'il avoit épousée & qui étoit grosse. Seneque même, ne pouvant échapper à sa cruauté, fut obligé de se faire ouvrir les veines. Ce Pr. inhumain disoit souvent, *qu'il souhaiteroit que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper.* Il mit le feu dans Rome, l'an 64 de J. C. pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui faire porter son nom. Pendant l'embrasement, il monta sur une Tour, habillé en Comédien, & y chanta un Poëme sur la ruine de Troyes. Il accusa ensuite les Chrétiens de cet incendie, publia contr'eux des Edits cruels, & commença la première persécution, qui donna à l'Eglise un nombre infini de Martyrs. Neron entreprit le voyage d'Achaïe, l'an 66 de J. C. & voulut creuser l'année suivante l'Isthme de Corinthe; projet qui demeura sans effet, à cause de ses dépenses superflues. Il jouoit ordinairement 10000 écus en un coup de dez, & pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate. Une conduite si détestable le rendit l'exécration de l'Univers. L'Armée Romaine quitta son service dans les Gaules, & Galba se revolta contre lui en Espagne. A ces nouvelles, Neron tombe dans le désespoir, & voyant que tout le monde l'abandonnoit, il s'écria de rage : *N'aurai-je donc ni amis ni ennemis?* Il se sauva ensuite déguisé, & craignant d'être pris par ceux qui le poursuivoient, il se donna lui-même la mort, le 9 Juin de l'an 68 de J. C. à 32 ans, après avoir régné 13 ans & 8 mois moins 2 jours. Galba monta sur le Trône après lui.

NERVA, (Coccéius) Empereur Rom. succeda à Domitien, le 18 Sept. de l'an 96 de J. C. C'est le premier Emper. qui ne fut point Romain ou Italien d'origine; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étoient originaires de Crete. Il rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la Religion, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre; mais voyant que son âge étoit un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé par sa vertu & par son courage, & m. le 27 Janv. de l'an 98 de J. C.

NERI, (Saint Philippe de) Fondateur de la Congrégration des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence, le 23 Juill. 1515. Il s'acquit une réputat. extraordinaire par sa piété & par son zele pour la gloire de Dieu, & m. à Rome, en 1595, à 80 ans. C'est lui qui engagea le Cardinal Baronius, qui étoit entré dans sa Congrégation, à écrire les Annales ecclesiastiques. Le Pape Grégoire XV le canonisa en 1622.

NESTOR, Roi de Pyle, fils de Nelée & de Chloris, est cél. dans tous les Poëtes. Il subjugua les Cléens, & vainquit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie. Il alla ensuite au siége de Troyes, vers 1190 av. J. C. avec Agamemnon, qui eut pour lui une estime particulière à cause de sa sagesse & de son éloquence. Il étoit alors si âgé, selon Homere, qu'il avoit vû 3 générations d'hommes.

NESTORIUS, fam. Héréfiarque, natif de Germanicie, ville de Syrie, fut élevé dans le Monastère de S. Euprépie, au fauxbourg d'Antioche, & se distingua tellement par sa piété & par son éloquence, qu'il fut mis sur le Siége de CP. en 428, à la place de Sisinius. Il fit d'abord paroître un gr. zele contre les Hérétiques, & s'attira l'admiration du Clergé & du Peuple par sa vertu & par ses talens; mais Anastase, Prêtre d'Antioche, qu'il avoit emmené avec lui, ayant osé prêcher qu'on

ne devoit point appeller la Sainte Vierge *Mere de Dieu*, Neſtorius, bien loin d'appaiſer le ſcandale qu'une telle Doctrine avoit excité, loua publiquement le Predicateur, & ſoutint qu'il y avoit deux Perſonnes en J. C. auſſi bien que deux Natures, que la Sainte Vierge ne devoit point être appellée Θεοτόκος, c. à d. *Mere de Dieu*, mais ſeulement Χριστότοκος, c. à d. *Mere de Chriſt*. S. Cyrille d'Alexandrie combattit & refuta ces erreurs; & le Pape S. Céleſtin les condamna dans un Conc. tenu à Rome, en 430. On aſſembla enſuite contre Neſtorius le Conc. général d'Epheſe, en 431, où n'ayant pas voulu comparoître, il fut condamné & depoſé, puis renvoyé dans ſon Monaſtere. L'Empereur Théodoſe *le Jeune* l'exila enſuite dans la ville d'Oaſis en Egypte; mais cette ville ayant été ruinée par les Blemmyens, Neſtorius erra de tous côtés, & m. de miſere quelque tems après. Il nous reſte des fragmens de ſes Sermons & de ſes autres ecrits.

NETSCHER, (Gaſpar) Peintre cél. natif de Prague, s'établir en Hollande, & s'y acquit une gr. réputation par ſes Portraits. Il m. à la Haye, en 1684, à 48 ans.

NETTER, (Thomas) cél. Théologien Anglois de l'Ordre des Carmes, plus connu ſous le nom de *Thomas Waldenſis*, ou de *Walden*, qui eſt un village d'Angleterre dans lequel il prit naiſſance, fut employé par les Rois d'Angleterre en des affaires importantes, & parut avec éclat au Concile de Conſtance. Il m. en 1430. On a de lui un Traité intitulé, *Doctrina Antiquitatum Fidei Eccleſiæ Catholicæ*, & d'autres ouvrages.

NEUBRIGE, (Guillaume) Hiſtorien Anglois, Chanoine régulier de l'Ordre de S. Auguſtin, dont on a une Hiſtoire d'Anglet. & d'autres ouv. Il m. en 1208.

NEVERS, (Philippe, Duc de) mort en 1707, eſt Auteur de pluſ. Piéces de Poëſie d'un goût très-ſingulier.

NEUFGERMAIN, (Louis de) Poëte Franç. ſous le regne de Louis XIII, s'aviſa de faire des vers, dont les rimes eroient formées des ſyllabes qui compoſoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer; ce que Voiture tourna, avec raiſon, en ridicule. Neufgermain ſe donnoit lui-même le titre de *Poete Hétéroclite de Monſieur, frere unique de Sa Majeſté*, en quoi il ſe rendoit juſtice. Ses Poëſies ont été imprimées.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, &c. Conſeiller & Secretaire d'Etat, gr. Tréſorier des Ordres du Roi, & l'un des plus ſages & des plus habiles Miniſtres de ſon ſiec. épouſa la fille de M. de l'Aube-Epine, Secretaire d'Etat, & fut auſſi tôt employé par la Reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Il exerça la Charge de Secretaire d'Etat dès l'an 1567, à l'âge de 24 ans, ſous le Roi Charles IX, & fit dès-lors paroître une prudence & des talens extraordinaires pour les affaires. Il continua d'exercer la même Charge ſous les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII, auxquels il rendit les ſervices les plus importans. Il m. à Rouen, le 12 Nov. 1617, à 74 ans. On a des Mémoires imprimés ſous ſon nom. Charles, de Neufville Seigneur de Villeroy, ſon fils unique, Gouverneur du Lyonnois, & Ambaſſadeur à Rome, m. le 18 Janv. 1642, à 76 ans, laiſſant Nicolas de Neufville, ſon fils, qui fut choiſi, en 1646, pour être Gouverneur du Roi Louis XIV. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conſeil Royal des Finances, &c. Ce Duc m. le 28 Nov. 1685, à 88 ans. François de Neufville, ſon fils, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de Fr. &c. commanda en Lombardie, où il fut fait priſonnier à Crémone, le 1 Février 1702, & eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramilli en Flandres, le 23 Mai 1706. Il devint enſuite Miniſtre d'Etat, Chef du Conſeil Royal des Finan-

ces, & Gouverneur du Roi Louis XV. Il m. à Paris le 18 Juill. 1730 à 87 ans.

NEVISAN, (Jean) cél. Juriſconſulte italien, natif d'Aſti, étudia le Droit à Padoue, & l'enſeigna enſuite à Turin. Son principal ouv. eſt intitulé, *Sylva nuptialis*, Livre curieux, qui ſoulevà contre lui les Perſonnes du ſexe. Il m. en 1546.

NEURE', (Mathurin de) & non de Nuré, habile Mathémat. du XVII ſiéc. natif de Chinon, fut Précepteur des Enfans de M. de Champigni, Intendant de Juſtice à Aix, & lia une étroite amitié avec le cél. Gaſſendi, dont il fut toute ſa vie un zélé Défenſeur. On a de lui 1. Une longue Lettre latine à Gaſſendi, imprimée dans la prem. Edit. des Œuvres de ce dernier. 2. Deux autres Lettres, en françois, en faveur de Gaſſendi, contre Morin; imprimées à Paris, chez Courbé, en 1650, *in*-4°.

NEWTON, (Iſaac) très-cél. Philoſophe & Mathémat. Anglois & l'un des plus gr. génies que l'Angleterre ait produits, naquit à Volſtrope, dans la Province de Lincoln, le jour de Noël 1642. Il deſcendoit de la branche aînée du Baron Jean Newton, & fut élevé dans la gr. Ecole de Grantham, où il fit paroître un goût extraordinaire pour l'étude. Il étudia enſuite au Collége de la Trinité à Cambridge, & s'appliqua ſur-tout aux Mathématiques. Il entendit en très-peu de tems Euclide, Deſcartes & Kepler, & fit des découvertes ſi promptes en Géométrie, qu'à l'âge de 24 ans il avoit déjà poſé les fondemens des 2 ouv. qui l'ont rendu ſi cél. dans la ſuite, *les Principes* & *l'Optique*. Après avoir revu & augmenté ces ouv. il publia le premier en 1687, en latin, ſous le titre de *Principes Mathématiques de la Philoſ. naturelle in*-4°. C'eſt dans cet ouvr. qu'il développe ſon Syſtême de l'*Attraction*. L'Univerſité de Cambridge le choiſit pour défendre ſes Privileges dans le Parlement, en 1688. M. Newton fut fait Garde des Monnoies en 1696, par la protection du Comte d'Halifax, Chancelier de l'Echiquier, & 3 ans après, il devint Maître des Monnoies, Emploi d'un revenu très conſidérable, qu'il conſerva juſqu'à ſa m. Il fut élu, en 1703, Préſident de la Société Royale de Londres, & publia, l'année ſuiv. en anglois, ſon *Optique*; où il donna un gr. nombre d'expériences ſur les couleurs, avec des découvertes qui rendront ſa mémoire immortelle. La Reine Anne le fit Chevalier, en 1708, & le Roi Georges lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Newton avoit ſouvent des entretiens ſur les Sciences avec la Princeſſe de Galles, depuis Reine d'Anglet. & c'eſt pour cette Princeſſe qu'il compoſa ſon Abrégé de Chronologie, où il a des ſentimens très-différens des autres Chronologiſtes. Il ne diſcontinua point, pendant toute ſa vie, de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la Nature, à la Phyſique, à l'Aſtronomie & aux Mathématiques. Il m. à Londres, le 20 Mars 1727, à 85 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter. Il avoit été reçu Académicien-aſſocié de l'Académie des Sciences de Paris, en 1699. On a de lui, outre ſes *Principes*, ſon *Optique*, & ſa *Chronologie réformée*, 1. Une *Arithmétique univerſelle*, en latin, 2. *Analyſis per quantitatum ſeries, fluxiones & differentias*, &c. *Guill. Jones*. 3. Pluſ. Lettres dans le *Commercium epiſtolicum*, &c. On remarque, dans les ouv. de Newton, un génie ſupérieur, & une connoiſſance profonde de ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile dans la Phyſique, dans l'Aſtronomie & dans les Mathématiques.

S. NICAISE, Evêque de Reims, au V ſiécle, fut martyriſé en cette Ville par les Vendales, pour la Foi de J. C.

NICAISE, (Claude) cél. Antiquaire du XVII ſi. natif de Dijon, où ſon frere étoit Procureur général de la Chambre des Comptes,

embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & ſe livra tout entier à l'étude & à la recherche des Monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la reſolution d'aller à Rome ; & dans ce deſſein, il ſe défit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte-Chapelle de Dijon. Il demeura pluſieurs années à Rome, & il s'y acquit l'eſtime & l'amitié d'un gr. nombre de Sçav. & de Perſonnes diſtinguées. De retour en France, il entretint commerce de Lettres avec preſque tous les Sçav. de l'Europe. Il m. au village de Velley, au mois d'Octob. 1701, à 78 ans. On a de lui quelques Ecrits, entr'autres, un Diſcours ſur les Sirenes, dans lequel il prétend qu'elles étoient des oiſeaux & non pas des poiſſons, ou des monſtres marins.

NICANDRE, *Nicander*, célebre Grammairien, Poëte & Médecin grec, natif de Claros, demeura long-tems en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages, dont il ne nous reſte que 2 excellens Poëmes, intitulés *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Il floriſſoit vers l'an 140 avant J. C. Les Anciens citent ſouvent ſes ouvr. avec éloge.

NICANOR, Général de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoyé en Judée contre les Juifs ; mais il fut vaincu par Judas Machabée, en 2 batailles, 165 & 162 av. J. C. Il perdit la vie dans la derniere.

NICANOR, natif de l'Iſle de Chypre, fut un des 7 Diacres choiſis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans ſon Païs, & qu'il y fut martyriſé.

NICEARQUE, l'un des plus excellens Peintres de l'Antiquité, dont on admiroit ſur-tout une Venus au milieu des 3 Graces, un Cupidon, & un Hercule d'un air triſte & plein de dépit, pour s'être laiſſé vaincre par l'Amour.

NICERON, (Jean-François) habile Mathématicien, natif de Paris, entra dans l'Ordre des Minimes en 1632, & s'y appliqua à l'étude de l'Optique, dans laquelle il fit de gr. progrès. Il étoit ami du céleb. Deſcartes, & m. à Aix, le 27 Sept. 1646, à 42 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé *Thaumaturgus opticus, in-fol.*

NICERON, (Jean-Pierre) ſçav. Religieux *Barnabite*, étoit parent du précedent, il nâquit à Paris, le 11 Mars 1685. Il enſeigna les Humanités & la Théologie dans ſon Ordre, & ſe livra enſuite tout entier à la compoſition de pluſ. ouvr. qui lui ont fait honneur, & dont le plus connu eſt intit. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres*, 42 vol. *in-12*. Il m. à Paris, le 8 Juil. 1738, à 53 ans.

S. NICEPHORE, céléb. Martyr d'Antioche, vers 260, étoit un ſimple Laïc, lié d'amitié avec un Prêtre nommé *Saprice*. Celui-ci étant ſur le point d'avoir la tête tranchée pour la Foi de J. C. Nicephore alla le trouver, comme on le conduiſoit au ſupplice, lui demanda pardon, & fit tout ce qu'il put pour le reconcilier avec lui ; mais Saprice ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Religion chrétienne. Alors Nicephore ſe déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de Saprice.

S. NICEPHORE, céleb. Patriarche de CP. ſuccéda à Tharaiſe en 806. Il défendit avec zéle le culte des ſaintes Images contre l'Empereur Léon l'*Armenien* ; ce qui le fit exiler, en 815, dans un Monaſtere, où il m. ſaintement en 828, à 70 ans. On a de lui un abrégé hiſtorique, une *Chronologie Tripartite*, & pluſ. autres ouv. en grec.

NICEPHORE I, Empereur d'Orient, ſurnommé *Logothete*, auparavant Intendant des Finances & Chancelier de l'Empire, s'empara du Trône en 802, ſur l'Impératrice Irene, qu'il relégua dans l'Iſle de Metelin. Il favoriſa les Iconoclaſtes, & fit paroître beauc. de haine contre l'Egliſe Romaine. Il envoya des Ambaſſadeurs à Charlemagne, & fit un Traité avec ce Prince pour régler les bornes de leurs Empires. Nicephore décla-

ra enſuite Auguſte ſon fils Staurace, & remporta de gr. avantages ſur les Bulgares ; ce qui obligea Chrumne, leur Roi, à lui demander la paix ; mais n'ayant pas voulu l'accorder, les Bulgares, réduits au deſeſpoir, l'attaquerent de nuit, mirent ſon Armée en déroute, & le tuerent dans ſa tente, le 25 Juil. 811. Chrumne fit faire une coupe du crâne de cet Empereur, pour s'en ſervir dans les feſtins ſolemnels. Staurace, ſon fils, ne ſe ſauva qu'avec peine, & mourut de ſes bleſſures, l'année ſuivante.

NICEPHORE II, Emper. d'Orient, ſurnommé *Phocas*, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiéc. après avoir remporté de célebres victoires ſur les Sarraſins & ſur les Ruſſes, fut reconnu & couronné Empereur, le 6 Août 963, après la mort de l'Empereur Romain *le Jeune*. Il continua par lui-même & par ſes Généraux de faire de grands progrès contre les Muſulmans. Mais l'Impératrice Théophanie, ſon épouſe, le fit aſſaſſiner, le 11 Decemb. 969, par 10 Conjurés, à la tête deſquels étoit Jean Zimiſcès, qui lui ſuccéda.

NICEPHORE III, ſurnommé *Botoniate*, fut déclaré Empereur d'Orient, le 1 Oct. 1077. Il fit la guerre à Nicéphore Bryenne, le prit & lui creva les yeux, & punit tous ceux qui ſe révolterent contre lui ; mais n'ayant pas eu la reconnoiſſance qu'il devoit avoir pour Alexis Comnene, le plus ferme appui de ſon Trône, celui-ci le détrôna, le 1 Av. 1081, & le fit renfermer dans un Monaſtere. Botoniate y m. quelque tems après.

NICEPHORE CARTOPHYLAX, c. à d. Garde des Archives ; Auteur grec, du commencement du IX ſiécle, dont il nous reſte quelques ouvrages dans la Bibliothéque des Peres, & dans le Recueil du Droit grec & romain.

NICEPHORE BLEMMIDAS, ſçavant Moine & Prêtre grec du Mont Athos, au XIII ſiéc. refuſa le Patriarchat de Conſtantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui 2 Traités *de la Proceſſion du Saint-Eſprit*, dans leſquels il refute ceux qui ſoutenoient que l'on ne peut pas dire que le S. Eſprit procéde du Pere par le Fils.

NICEPHORE GREGORAS, Hiſtorien grec du XIV ſiéc. fut Bibliothéquaire de l'Egliſe de CP. & eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. On a de lui une Hiſtoire qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1204 juſqu'en 1341. La meilleure Edit. de cet ouv. eſt celle du Louvre, en grec & en latin, en 1702.

S. NICETAS, natif de Céſarée en Bithynie, ſouffrit beauc. ſous l'Empire de Léon l'*Arménien*, à cauſe de ſon zéle pour la Foi & pour le culte des Stes. Images. Il fut Abbé des Acœmetes, dans le Monaſtere de Medicée, ſur le Mont Olympe, & m. en 824.

NICETAS, *Serron*, ſçav. Diacre de l'Egliſe de CP. dans le XI ſiécle, puis Evêque d'Heraclée, auquel on attribue une Chaîne des Peres Grecs ſur le Livre de Job, une autre ſur les Pſeaumes, & une troiſiéme ſur le Cantique des Cantiques. On a auſſi de lui des Commentaires ſur une partie des Œuvr. de S. Grégoire de Nazianze.

NICETAS ACHOMINATE, céleb. Hiſtorien Grec, ſurnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, Ville de Phrygie, exerça des Emplois conſidérables à la Cour des Empereurs de Conſtantinople. Après la priſe de cette Ville par les François, en 1204, il ſe retira à Nicée, où il m. en 1206. On a de lui une Hiſtoire depuis l'an 1118, juſqu'à l'an 1205. Cette Hiſtoire eſt eſtimée, quoique le ſtyle en ſoit très-mauvais. On a encore de cet Auteur un *Tréſor*, ou Traité *de la Foi orthodoxe*, & d'autres ouvrages.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens & des plus judicieux Orateurs & Juriſconſultes des Gaules, dans le V ſ. dont Sidoine Apollinaire, qui étoit ſon ami, fait un gr. éloge.

NICIAS, Capitaine Athénien, cél. par sa valeur & par ses richesses, étoit fils de Nicerate. Il s'éleva, par son merite, aux premiers Emplois militaires, & remporta plusieurs victoires. Il persuada aux Athéniens de consentir à une Tréve de 50 ans avec les Lacedemoniens; & dans la guerre de Sicile, il fut nommé l'un des Generaux de cette expedition. Mais s'étant opiniâtré avec sa Flotte au siege de Syracuse, il fut vaincu & fait prisonnier, puis mis à mort avec le Général Demosthene, 413 av. J. C.

NICOCLÉS, fils d'Evagoras, Roi de Chypre & de Salamine, succéda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thialvdee, 374 av. J. C. C'etoit un Prince magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate adresse ses deux Discours intitulés *Nicocles*.

NICODEME, Senateur Juif, de la Secte des Pharisiens, alla voir, de nuit, J. C. eut une conversation avec lui, & devint ensuite son Disciple. C'est lui qui, après la mort de notre Sauveur, prit soin de sa Sepulture. On lui attribue un Evangile que nous avons en latin; mais c'est un Livre apocryphe, qui est rempli de Fables & qui ne mérite aucune croyance.

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, publia, en 1568, *in-fol.* une Relation curieuse de ses Voyages, sous le titre de *Navigations orientales*. Il m. à Paris, le 25 Juin 1583.

NICOLAI, (Jean) sçav. Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Monza, village du Diocese de Verdun, près de Stenay, en 1594, & prit le Bonnet de Docteur, le 15 Juillet 1632. Il enseigna la Theologie à Paris, chez les Jacobins, pendant 20 ans, & m. le 7 Mai 1673, à 78 ans. On a de lui une bonne Edit. de la Somme de S. Thomas, avec des Notes & des Dissertations sur plus. points de Discipline ecclésiastique contre M. de Launoi; & quelques autres ouv. dans lesquels il y a des opinions singulières. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Nicolai, habile Théologien, mort en 1608; dont on a plus. ouv. ni avec Melchior Nicolai, célebre Professeur de Théologie à Tubinge, mort en 1659, dont on a aussi divers ouvrages.

NICOLAS, le premier des 7 Diacres choisis par les Apôtres, donna occasion, selon quelques Auteurs, à la Secte des *Nicolaites*, & fut ensuite Evêq. de Samarie, mais ces deux faits sont incertains.

S. NICOLAS, evêq. Evêq. de Myre, en Lycie, que l'on croit avoir vecu au IV siéc. est honoré par un culte public dès le VI siecle; mais il n'y a rien que d'incertain sur les circonstances de sa vie & de sa mort.

S. NICOLAS DE TOLENTIN, naquit à Tolentin, en 1239, & fut Chanoine de cette Ville, après y avoir fait ses études. Il entra ensuite dans l'Ordre des Augustins, & s'acquit une grande réputation par ses vertus & par ses austérités. Il m. à Tolentin, le 10 Septemb. 1310.

NICOLAS I, Romain, & Diacre de l'Eglise Romaine, succéda au Pape Benoît III, le 24 Avril 858 & fut sacré le même jour dans l'Eglise de Saint-Pierre en présence de l'Empereur Louis II. Il envoya des Legats à CP. en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace, & frappa d'anathême Photius, ce qui donna origine au schisme déplorable, qui subsiste encore entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. Nicolas excommunia Lothaire, avec Valdrade, concubine de ce Pr. & travailla avec zéle à la conversion des Bulgares, qui le consulterent, en 866, sur 106 Questions touchant la Relig. auxquelles le Pape répondit par autant d'Articles. Il tint plusieurs Synodes, & mérita le nom de *Grand*, à cause de son zele, de sa fermeté & de ses autres belles qualités. Il m. le 13 Nov. 867, après un glorieux Pontificat de 9 ans, 6 mois & 20 jours. Il

nous reste de lui un grand nombre d'Epitres. Adrien II fut son successeur.

NICOLAS II, appellé auparavant *Gerard de Bourgogne*, (parce qu'il étoit né en cette Province,) devint Evêque de Florence, & fut élû Pape à Sienne le 28 Décembre 1058. Après la mort d'Etienne IX, il fit casser l'Election factieuse de l'Antipape Benoît X, & confirma à Richard la Principauté de Capoue, & à Robert Guischard, la Pouille & la Calabre. Telle est, selon M. Fleury, l'origine du Royaume de Naples. Nicolas II m. à Florence, le 22 Juil. 1061. On a de lui 9 Lettres. Alexandre II fut son successeur.

NICOLAS III, (nommé auparavant Jean Gaetan) Romain, de la Maison des Ursins, Cardinal Diacre, succéda au Pape Jean XXI, après avoir été élu à Viterbe, le 25 Nov. 1277. Il étoit sç. & ami des Gens de Lettres, & il avoit de gr. qualités; mais il ternit la gloire de ses belles actions par un trop grand attachement à ses parens, & par une haine injuste contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile. On dit même qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres Siciliennes*, avec Pierre, Roi d'Arragon, mais il n'en vit point l'exécution, étant mort d'apoplexie, le 22 Août 1280. On lui attribue un Traité, *de Electione dignitatum*. Martin IV fut élu après lui.

NICOLAS IV, (natif d'Ascoli, dans la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé auparavant Jerôme, Cardinal Evêq. de Palestrine,) succeda au Pape Honorius IV, le 15 Fevrier 1288. Il étoit habile Philosophe & bon Theologien, & avoit été employé par les Papes précedens, dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, appaisa les dissensions qui s'étoient élevées dans Rome & dans l'Etat ecclesiastique, mit la paix entre divers Princes chretiens, sur-tout entre les Rois de Sicile & d'Arragon, & fit paroître un gr. zéle pour la conversion des Infideles & pour le recouvrement de la Terre-Sainte: mais il n'eut pas la consolation de voir réussir ses desseins, étant m. le 4 Av. 1292. On lui attribue plusieurs Ouv. Celestin V. fut son successeur.

NICOLAS V, (nommé auparavant Thomas de Sarzane, Cardinal Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni,) succéda au Pape Eugene IV, le 16 Mars 1447. Il travailla aussi-tôt à la paix de l'Eglise & de l'Italie, & il y réussit heureusement, en engageant Felix V à renoncer aux droits qu'il prétendoit avoir à la Papauté, & en recevant à la communion le cél. Cardinal d'Arles, déposé par Eugene IV. Nicolas étoit d'un caractere doux & paisible, liberal, magnifique & zélé pour le bien du Peuple & pour la gloire de la Religion. Il embellit la ville de Rome, & s'acquit une estime universelle, par ses bienfaits & par la protection qu'il accordoit aux Sçav. C'est sous son Pontificat que les Belles-Lettres, qui avoient été comme ensevelies, pendant plus. siéc. commencerent à reprendre naissance. Il fit rechercher avec soin les plus beaux Manuscrits grecs & latins, pour enrichir la Bibliothéque, & récompensa avec magnificence, ceux qui s'appliquoient à traduire les Livres grecs, & à faire fleurir les Sciences. Enfin, ce gr. Pape, ayant découvert une conspiration formée contre lui, & reçu la nouvelle de la prise de Constantinople par les Turcs, en eut tant de chagrin, que la maladie, dont il étoit tourmenté, augmenta, & qu'il en m. le 14 Mars 1455, à 57 ans. Dominique Georgi, Chapelain du P. Benoît XIV, a donné en latin, une Vie très-curieuse du Pape Nicolas V, impr. à Rome en 1742, *in*-4°. Calixte III lui succéda.

NICOLAS VI, Antipape, nommé auparavant Pietre de Corbiere. *Voyez* Jean XXII.

NICOLAS DE DAMAS, Philo-

ſophe, Poëte & Hiſtorien du tems d'Auguſte, fut conſideré comme l'un des plus ſç. Hommes de ſon ſiecle. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Ouvr.

NICOLAS *le Grammairien*, ſçav. Patriarche de CP. ſuccéda à Euſtache en 1084, & fut ſurnommé *Muſalon*. Il m. en 1111. On a de lui des Decrets & une Epitre ſynodale.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, ſç. Religieux du XII ſiec. fut Diſciple & Secretaire de S. Bernard, & ſe retira enſuite dans le Monaſtere de Montiramey, où il m. vers 1180. On a de lui un Volume de Lettres qui ſont eſtimées.

NICOLAS DE CUSA, (*Cuſanus*) cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du XV ſiéc. né en 1401, à Cuſa, village ſitué ſur la Moſelle, au Diocèſe de Treves, étoit fils d'un Pêcheur, ou Batelier, nommé Jean Crebs. Le Comte de Mandeicheidt, l'ayant pris à ſon ſervice dès ſon enfance, lui trouva de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, qu'il l'envoya à Deventer pour le faire étudier. Nicolas de Cuſa y fut inſtruit par quelques Chanoines réguliers, dont la Maiſon étoit voiſine de la ville, & y fit des progrès conſidérables. Il fréquenta enſuite les plus cél. Univerſités d'Allemagne & d'Italie, prit à Padoue le Bonnet de Docteur en Droit canon, à l'âge de 22 ans, & ſe rendit habile, non-ſeulement dans le latin, le grec & l'hebreu, mais auſſi dans la Philoſophie, les Mathématiques, la Juriſprudence, l'Hiſtoire & la Théologie. Quelque tems après il entra chez les Chanoines réguliers de St. Auguſtin, dans le Monaſtere de Tattemberg; mais il ne fut jamais Dominiquain, comme pluſ. Ecrivains l'ont avancé ſans preuves. Nicolas de Cuſa devint Curé de S. Flotentin à Coblentz, puis Archidiacre de Liege. Il aſſiſta en cette qualité en 1341, au Concile de Bâle, dont il fut l'un des plus grands Defenſeurs, & où il s'acquit beauc. de réputation; mais Eugene IV ſe l'attacha dans la ſuite, & l'envoya en qualité de Légat à CP. puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cuſa ſe retira dans ſon Archidiaconé de Liege. Mais Nicolas V, zelé Protecteur des Gens de Lettres, le fit Cardinal en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen dans le Tirol; Siege où il ſe maintint, malgré les Chanoines & Sigiſmond même, Archiduc d'Autriche, qui avoit fait élire, d'une maniere irréguliere, Léonard Corſmer ſon Chancelier. Le Cardinal de Cuſa aſſiſta à l'ouverture du Jubilé en 1450, & fut envoyé Légat à *Latere* vers les Pr. d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux & à tourner leurs armes contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienneté. Il fit publier en même-tems en ce Païs, les Indulgences du Jubilé, & ſe comporta dans ſa Légation, avec tant de prudence, de vertu & de deſintéreſſement, qu'il mérita l'eſtime & la veneration de l'Allemagne. Il y fut encore envoyé, en qualité de Légat, par les Papes Calixte II & Pie II. Ce dernier Pape fit ce qu'il put pour reconcilier Cuſa avec l'Archiduc Sigiſmond, qui s'étoit brouillé de nouveau avec lui, à l'occaſion d'un Monaſtere, où le Cardinal avoit voulu introduire la reforme en retournant à Rome vers Calixte III, Sigiſmond fit les plus belles promeſſes; mais à peine le Cardinal Cuſa eut-il remis le pied dans ſon Diocèſe, qu'il fut enlevé & mis en priſon par ordre de l'Archiduc. Dès ce moment on ceſſa l'Office divin dans preſque tout ſon Diocèſe. Le Pape excommunia Sigiſmond, & celui-ci relâcha enfin le Cardin. de Cuſa, à des conditions injuſtes & très-dures. Ce gr. Homme, rendu à ſon Diocèſe, m. quelque-tems après à Todi, le 11 Août 1454, à 63 ans. Toutes ſes Œuvres ſont imprimées à Bâle en 1565, en 3 tom. *in-fol.* On eſtime ſur-tout ſon grand Traité intitulé *la Concordance catholique*. On remarque dans tous les Ouvrages du Cardinal de Cuſa

beaucoup de ſcience & d'érudition, mais trop de ſubtilités & d'abſtractions métaphyſiques. Le Pere Gaſpard Hartzeim Jeſuite, a écrit ſa vie, imprimée à Tréve en 1730, en latin.

NICOLAS DE LYRE, *ou* DE LYRA, *Lyranus*, cél Cordelier du XIV ſiéc. & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, nâquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Diocèſe d'Evreux, de parens Juifs. Après avoir été inſtruit dans les ſciences des Rabbins, il embraſſa la Relig. chrétienne, & entra chez les Cordeliers à Verneuil, en 1291. Il vint enſuite à Paris, où il enſeigna avec réput. Son mérite l'éleva aux premieres Charges de ſon Ordre, & lui acquit l'eſtime des Grands. La Reine Jeanne, Comteſſe de Bourgogne, & femme du Roi Philippe *le Long*, le nomma l'un des Exécuteurs de ſon Teſtament en 1325. Il m. le 23 Oct. 1340, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Poſtilles*, ou petits Comment. ſur toute la Bible, qui ont été autrefois en gr. réput.; une Diſpute contre les Juifs; un Traité particulier contre un Rabbin qui ſe ſervoit du nouveau Teſtament pour combattre la Religion chrétienne, & d'autres Ouvrages.

NICOLAS DE PISE, fameux Architecte & Sculpteur du XIII ſiecle, fit un Tableau de marbre pour le corps de St. Dominique, & bâtit à Bologne l'Egliſe & le Couvent des Dominiquains. On voit de lui pluſ. autres Monumens à Piſe, & dans les villes cél. d'Italie.

NICOLAS EYMERIC, fameux Dominiquain, natif de Gironne, fut Inquiſiteur général, ſous le Pape Innocent VI, puis Chapelain de Grégoire XI, & Juge des Cauſes d'héréſie. Il m. à Gironne, le 4 Janvier 1399. Son principal Ouvr. eſt intitulé *le Directoire des Inquiſiteurs*, dont les meilleures Edit. ſont celles où ſe trouvent les corrections & les ſcholies de Penna.

NICOLAS, (Gabriel) Seigneur de la Reynie, Conſeiller d'Etat, & premier Lieutenant général de Police de la ville de Paris, nâquit à Limoge, d'une famille ancienne, & fut envoyé à Bourdeaux pour y faire ſes études. Il s'y établit, & devint Préſident au Préſidial de cette ville, juſqu'aux troubles arrivés en Guienne en 1650. Le Duc d'Epernon, Gouverneur de la Province, le préſenta enſuite à Louis XIV, qui le fit Maître des Requêtes en 1661, & créa pour lui en 1667, une Charge de Lieutenant général de Police de la ville de Paris. C'eſt aux ſoins infatigables de cet excellent Magiſtrat que nous ſommes redevables des beaux Réglemens de Police qui s'obſervent dans Paris. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa vigilance, par ſon intégrité, & par ſon amour pour le bon ordre & pour la ſûreté du Peuple. Sa Majeſté, pour le récompenſer, le fit Conſeiller d'Etat en 1680. M. de la Reynie m. le 14 Juin 1709, à 85 ans, univerſellement regreté.

NICOLE, (Pierre) céleb. Théologien du XVII ſiéc. Bachelier de Sorbonne, & l'un des meill. & des plus ſçav. Ecrivains que la France ait produits, nâquit à Chartres, le 13 Oct. 1625. Jean Nicole ſon pere, Avocat de cette ville, l'éleva avec ſoin, & lui fit lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité profane. Le jeune Nicole, doué d'une gr. pénétration d'eſprit, d'une heureuſe mémoire & de beaucoup de docilité, profita ſi bien des inſtructions de ſon pere, qu'à l'âge de 14 ans il avoit achevé le cours ordinaire des Humanités, & avoit lû la plûpart des Livres grecs & latins, qui étoient en gr. nombre dans la Bibliotheque de ſon pere. Il fut enſuite envoyé à Paris, pour y étudier la Philoſophie & la Théologie. Il y arriva en 1642, & eut pour Profeſſeur en Sorbonne M. le Moine, M. de Sainte-Beuve, & M. le Maître. Il apprit en même-tems l'hébreu, ſe perfectionna dans le grec; & donna une partie de ſon tems à l'inſtruction de la Jeuneſſe, dont Meſſieurs de Port-Royal s'étoient chargés. Nicole fut

reçu Bachelier de Sorbonne, le 19 Juin 1649. Il se préparoit à entrer en Licence; mais les disputes survenues à l'occasion des *cinq fameuses Propositions* de Jansenius, & ses liaisons avec M. Arnauld, l'en détournerent. Il se retira alors à Port-Royal, auquel il s'attacha, & travailla avec M. Arnauld, à plus. des Ouv. que ce celeb. Docteur publia pour sa defense. Ils allerent ensemble en 1664, à Châtillon, pres de Paris, chez M. Varet, où ils continuerent de travailler de concert. Depuis ce tems, Nicole demeura en divers endroits, tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris, en l'Abbaye de haute Fontaine, à Grenoble, &c. Il fut obligé en 1679, de sortir du Royaume, à cause de ses Ecrits en faveur de Jansenius. Il se retira à Bruxelles, puis à Liege, ensuite à Orval & en divers autres endroits. Enfin, il eut permission de revenir à Paris en 1683. Il continua de s'y appliquer à l'étude & à la composition des Ouv. qui lui ont acquis une si gr. réputation. Il vivoit avec beaucoup de simplicité, aimoit la retraite & le repos, & n'étoit aucunement versé dans les manieres du monde: il avoit néanmoins la conversation agréable, & sçavoit l'intéresser par des reflexions solides & peu communes. Il m. à Paris, d'une seconde attaque d'apoplexie, le 16 Nov. 1695, à 70 ans. n'étant que simple Tonsuré. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. en latin & en françois, tous bien écrits en l'une & l'autre langue. Les principaux sont; 1. *Les Essais de Morale*, en 13 vol. *in*-12, parmi lesquels on trouve 2 vol. de Lettres. 2. *Les Lettres imaginaires & visionnaires.* 3. La petite *Perpétuité*, avec sa Défense. 4. La grande *Perpétuité*, avec M. Arnauld. 5. *Les Préjugés légitimes contre les Calvinistes.* 6. Traité de l'*Unité de l'Eglise*, contre le Ministre Jurieu. 7. Réflexions morales sur les Epîtres & Evangiles de l'année. 8. Les prétendus Réformés convaincus de schisme. 9. Instructions sur les Sacremens. 10. Instructions théologiques & morales sur le Symbole. 11. Refutation des principales erreurs des Quietistes. 12. Instructions theologiques & morales sur l'Oraison dominicale, &c. 13. Un très-gr. nombre d'Ouv. pour la défense de Jansenius & de M. Arnauld. 14. Plusieurs Ecrits contre la Morale des Casuistes relâchés. 15. Ecrits sur la Grace générale. 16. Instructions théologiques & morales sur le Décalogue. 17. Traité de la Foi humaine, composé avec M. Arnauld. 18. Un Choix d'Epigrammes latines, intitulé *Epigrammatum Delectus.* 19. Traduction latine des Lettres provinciales, avec des Notes, &c. sous le nom de Wendrock. Tout ce qu'a fait M. Nicole, sous le nom de Wendrock, a été traduit en françois par Mademoiselle de Joncoux. On a encore de M. Nicole un très-grand nombre d'autres Ecrits, dont il composa plus. avec M. Arnauld. On ne peut nier que M. Nicole ne soit un des plus polis & des meilleurs Ecrivains, soit en françois soit en latin. On trouve dans tous ses Ouv. beauc. de génie, une suite de raisonnemens solides, une Métaphysique profonde, & une érudition peu commune. On lui reproche néanmoins, comme à M. Arnauld, son Ami, d'avoir pris la défense des Ecrits de Jansenius, quoique la Sorbonne, le Clergé de France & toute l'Eglise, les eussent condamnés. On a publié en 1733, *in*-12. *l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole.* Il ne faut pas le confondre avec Claude Nicole, son parent, Conseiller & Président en l'Election de Chartres sa patrie, mort le 22 Nov. 1685. Ce dernier est Aut. d'un Recueil de Poësies, dont la plus ample Edit. est celle de Paris, en 1693. Ce sont pour la plûpart des Traductions en vers françois, de plus. Ouv. d'Ovide, d'Horace, de Perse, de Martial, &c.

NICOLO, Peintre cél. né à Modene en 1512, vint en France en 1552, & s'y acquit beauc. de réputation

tation par ſes Tableaux, dont on voit un gr. nombre à Paris & ailleurs. Il m. en cette ville, dans un âge tres avancé.

NICOMEDE I, Roi de Bithynie, ſucceda à ſon pere Zipoëte, 278 av. J. C. & bâtit la ville appellée, de ſon nom, Nicomedie.

NICOMEDE II, ſurnommé par dériſion *Philopator*, detrona Pruſias, ſon pere, Roi de Bithynie, & le fit tuer dans un Temple de Jupiter à Nicomédie, 148 av. J. C. Il regna enſuite en paix juſques ſur la fin de ſa vie; mais craignant alors la puiſſance de Mithridate, dont il avoit epouſé la ſœur, veuve d'Ariarate, il apoſta un jeune homme, qu'il diſoit être le troiſième fils d'Ariarate. Les Romains, pour mortifier les 2 Rois rivaux, ôterent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui m. l'année ſuiv. 90 avant J. C. Nicomede III, ſon fils, lui ſucceda, & fut détrôné par ſon frere aîné, puis par Mithridate; mais les Romains le retablirent. Il m. ſans enfans, 75 avant J. C. laiſſant les Romains héritiers de ſon Royaume de Bithynie, qui fut reduit en Province.

S. NICON, Moine cél. du X. ſi. ſurnommé *Metanoite*, travailla avec zèle & avec ſuccès à la converſion des Arméniens, & m. à Corinthe, le 26 Nov. 998. On a de lui un petit Traite de la Religion des Arméniens, dans la Bibliotheque des Peres.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nîmes. Il fut envoyé Ambaſſadeur en Portugal, en 1559, & en rapporta la Plante, qui, de ſon nom, fut appellée *Nicotiane*; mais qui eſt plus connue ſous le nom de *Tabac*. Il m. à Paris, le 10 Mai 1600. On a de lui un Dictionnaire françois-latin, *in-fol.* un Traité de la Marine, & d'autres Ouv.

NIDHARD, *ou* NITHART, (Jean Everard) cél. Jéſuite, Confeſſeur de la Reine, mere de Charles II, Roi d'Eſpagne, nâquit au Château de Falkenſtein en Autriche, le 8 Dec. 1607. Après avoir enſeigné la Philoſophie & le Droit canon a Gratz, on l'appella à la Cour de l'Empet. Ferdinand III, où il fut Confeſſeur de l'Archiducheſſe Marie. Il ſuivit cette Princeſſe en Eſpagne, lorſqu'elle epouſa le Roi Philippe IV. Après la mort de ce Prince, il devint Inquiſiteur général, & eut beauc. de part au Gouvernement. Mais dans la ſuite, il ſe forma un parti contre lui; ce qui l'obligea de ſortir de la Cour en 1669. Il ſe retira à Rome, où il fut Ambaſſadeur d'Eſpagne, puis Cardinal en 1672. Il m. en cette ville, le 1 Fev. 1681, à 73 ans. On a de lui quelques Ouvrages ſur la Conception de la Ste. Vierge.

NIEREMBERG, (Jean-Euſebe) ſçavant Jeſuite, natif de Madrid, mort le 7 Avril 1658, à 68 ans, dont on a un Traité de *l'Origine de l'Ecriture Sainte*, & divers autres Ouvrages en latin & en eſpagnol.

NIEUWENTIT, (Bernard) habile Philoſophe & ſçav. Mathematicien Hollandois, nâquit à Weſtgraafdyk, en 1654. Il ſe rendit tres-habile dans la Medecine & dans la Philoſ. & devint Conſeiller & Bourguemeſtre de la ville de Purmerende, où il ſe fit eſtimer par ſon integrité & par ſon ſçavoir. Il m. le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses princip. Ouv. ſont; 1. Un excellent Traité en hollandois, traduit en françois, ſous ce titre: *l'Exiſtence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, *in-4°*. 2. Une Réfutation de Spinoſa, *in 4°*. en hollandois. 3. Quelques Ecrits contre *les infiniment Petits*.

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) l'un des plus ſçavans Hommes de l'anc. Rome, vivoit au même tems que Ciceron. Il compoſa pluſieurs Livres ſur divers ſujets; mais on les trouva ſi ſubtiles & ſi difficiles, qu'on les négligea. Il étoit bon Humaniſte, habile Philoſophe & gr. Aſtrologue; ce qui ne l'empêcha

point de ſe mêler du Gouvernement. Il devint Preteur & Senateur, & ſeconda Ciceron, avec beaucoup de prudence, à diſſiper la conjuration de Catilina. Dans la ſuite, ayant pris le parti de Pompée contre Céſar, il fut exilé, & m. dans ſon exil, 45 av. J. C. Ciceron, qui fait de lui une gr. éloge, lui écrivit une belle Lettre de conſolation. St. Auguſtin dit qu'il fut ſurnommé *Figulus*, c. à d. *Potier*, parce qu'il ſe ſervoit d'un exemple tiré de la Roue de Potier, pour répondre à cette queſtion qu'on lui faiſoit contre l'Aſtrologie : *Pourquoi la Fortune de deux Enfans jumeaux n'eſt elle pas la même* ? Il ne nous reſte de ſes Ecrits que des fragmens.

NIGRISOLI, (François-Marie) habile Médecin italien, natif de Ferrare, dont on a divers Ouv. qui ſont eſtimés. Il m. à Ferrare, le 10 Déc. 1727.

NIHUSIUS, (Barthold) ſçavant Ecrivain du XVII ſi. natif de Wolpe, dans les Etats de Brunſvvick, embraſſa la Religion catholique à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Ilfeld, en 1629, puis, Suffragant de l'Archevêque de Mayence, ſous le titre d'Evêque de Myſie. Il m. au mois de Mars 1657, à 66 ans. On a de lui pluſ. Ouv. de Litterature, de Théologie, de Controverſe & d'Hiſtoire.

S. NIL, *Nilus*, Diſciple de Saint Chryſoſtome, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie ſpirituelle & de la Profeſſion Religieuſe, eſt célèb. par ſa piété & par ſon ſçavoir. Il exerça la Charge de Préfet de la Ville de CP. ſous l'Empire de Théodoſe *le Jeune*, & embraſſa dans la ſuite la vie ſolitaire ſur le Mont Sinaï, avec ſon fils Thodule, dans le même tems que ſa femme & ſa fille entrerent dans un Monaſtere de Vierges. Il m. en 450. Toutes ſes Œuvres furent imprimées à Rome, en 1673, en grec & en latin. On eſtime principalement ſes Epîtres, & ſes Exhortations à la vie ſpirituelle.

NILUS DOXAPATRUS, Archimandrite, c. à d. Abbé d'un Monaſtere grec, compoſa, par ordre de Roger, Roi de Sicile, ſur la fin du XI ſiécle, un Traité des cinq Patriarchats, dont Etienne le Moine a donné une Edit. en grec & en latin.

NINUS, premier Roi des Aſſyriens, étoit, dit-on, fils de Belus. On ajoute qu'il aggrandit Ninive & Babylone, qu'il vainquit Zoroaſtre, Roi de la Bactriane, qu'il épouſa Semiramis, qui etoit d'Aſcalon, qu'il ſubjugua preſque toute l'Aſie, & qu'il m. apres un regne glorieux de 52 ans, vers 1150 av. J. C. mais tous ces faits ſont fabuleux & incertains.

NIOBE', fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thébes, Princeſſe d'une gr. beauté, ayant eu 7 fils & 7 filles, oſa ſe préférer avec ſes enfans à Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane. Latone, irritée d'un tel mépris, fit tuer à coups de fléches, par Diane & par Apollon, les 14 enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extrême, & fut metamorphoſée en rocher. Il ne faut pas la confondre avec Niobé, fille de Thoronée, & mere d'Argus & de Pelarge.

NIPHUS, (Auguſtin) l'un des plus fam. Phil. du XVI ſiec. nâquit à Jopoli, dans la Calabre, vers 1473, & fit la plus gr. partie de ſes études à Tropea. De-là, étant allé à Naples, il y fut bien reçu par un Habitant de Seſſa, qui l'emmena chez lui pour être Précepteur de ſes enfans. Il ſuivit enſuite ſes Diſciples à Padoue, où il s'appliqua à la Philoſ. ſous Nicolas Vernia. De retour à Seſſa, il réſolut de s'y fixer, & y épouſa une fille très-ſage & très-vertueuſe nommée *Angelella*, dont il eut quelq. enfans. Quelque tems après, on lui donna une Chaire de Philoſophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y compoſa un Traité, *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il ſoutenoit qu'il n'y a qu'un ſeul Entendement. Cet Ecrit ſouleva auſſi-tôt tout le monde,

ſur-tout les Moines, contre Niphus : & il lui en auroit peut-être coûté la vie, ſi Pierre Baroci, Evêque de Padoue, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier ſont Tr. avec des Corrections; ce qu'il fit en 1492. Niphus donna, depuis ce tems, au Public une ſuite d'autres Ouv. qui lui acquirent une ſi gr. réputation, que les plus cel. Univerſites d'Italie lui offrirent des Chaires avec des appointemens conſidérables. Il eſt conſtant qu'il avoit mille écus d'or d'appointemens, lorſqu'il profeſſoit à Piſe vers 1520. Le Pape Leon X eut une telle eſtime pour lui, qu'il le créa Comte Palatin, lui permit de joindre à ſes Armes celles de la Maiſon de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des Maîtres-ès-Arts, des Bacheliers, des Licentiés, & des Docteurs en Theologie & en Droit civil & canonique, de légitimer des Bâtards & d'ennoblir trois Perſonnes. Les Lettres Patentes de ces Priviléges ſinguliers ſont du 15 Juin 1521. Niphus étoit un Philoſophe d'aſſez mauvaiſe mine, mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaiſirs, & avoit le talent d'amuſer & de plaire par ſes contes & par ſes bons mots; ce qui lui procuroit de l'accès auprès des gr. Seigneurs & des Dames de conſidération, qui étoient charmés de l'entendre. On ne ſçait point au juſte l'année de ſa m. Il eſt sûr qu'il vivoit encore en 1545, & qu'il étoit mort en 1550. Il avoit plus de 70 ans lorſqu'il mour. On a de lui des Comment. latins ſur Ariſtote & Averroès; des Opuſcules de Morale & de Politique; des Epîtres; un Traité de l'Immortalité de l'Ame contre Pomponace, &c.

NISUS, Roi de Magare en Achaie, avoit, parmi ſes cheveux blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre ſur le haut de la tête, d'où dépendoit, ſelon l'Oracle, la conſervation de ſon Royaume. Scylla, ſa fille, ayant conçu de l'Amour pour Minos, qui aſſiégeoit Megare, coupa adroitement les Cheveux fatals de ſon pere, & livra ſa Patrie aux Ennemis. Niſus en m. de deplaiſir, & fut changé en Epervier, ſelon la Fable. La perfide Scylla, ſe voyant mépriſée par Minos, m. auſſi de deſeſpoir, & fut métamorphoſée en Alouete. Cette Fable pourroit bien être tirée de l'Hiſtoire de Samſon, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Heros.

NITART, *ou* NITARD. *Voyez* NIDHARD.

NITHARD, Abbé de St. Riquier, d'une noble & ancienne Maiſon, au IX ſiec. dont nous avons une Hiſtoire des guerres entre les trois fils de Louis *le Debonnaire*.

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, fit bâtir un Pont ſur ce Fleuve, & fit mettre ſur ſon Tombeau une Inſcription, par laquelle elle promettoit de gr. biens à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius le fit ouvrir, & qu'il n'y trouva que ces mots : *Si tu n'avois pas été inſatiable d'argent, tu n'aurois pas violé la ſépulture des Morts.*

NOAILLES, (Antoine de) Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Gouverneur de Bourdeaux, &c. nâquit le 4 Sept. 1504, d'une illuſtre & anc. Maiſon du Limoſin, qui poſſéde, depuis un tems immémorial, la Terre & Château de Noailles, ſitué près de Brives. Il fut Ambaſſadeur en Angleter. Chambellan des Enfans de Fr. & Amiral ſous Henri II, en 1547. Il chaſſa les Huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés, & m. le 11 Mars 1562, à 58 ans. François de Noailles, ſon frere, Evêque de Dax, & l'un des plus habiles Négociateurs de ſon ſiécle, fut Ambaſſadeur en Anglet., à Rome, à Veniſe & à CP. Il m. à Bayonne, le 16 Sept. 1585, à 66 ans.

NOAILLES, (Anne-Jules de) Duc & Pair, & Maréchal de France, &c. étoit fils d'Anne de Noailles, en faveur duquel le Comté d'Ayen fut érigé en Duché & Pairie au

mois de Déc. 1663. Il nâquit le 5 Fev. 1650, fut fait premier Capitaine des Gardes du Corps en ſurvivance de ſon pere, eut le commandement de la Maiſon du Roi en Flandres, en 1680, commanda en chef dans le Rouſſillon & la Catalogne en 1689, & fut fait Maréchal de Fr. au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther, le 27 Mai de l'année ſuivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, &c. & m. à Verſailles, le 20 Oct. 1708, à 59 ans.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere du précédent, cél. Cardinal, & Archevêque de Paris, Proviſeur de Sorbonne, &c. nâquit le 27 Mai 1651, d'Anne, Duc de Noailles, Pair de Fr. &c. Il fut élevé avec ſoin, & eut, dès ſon enfance, une gr. inclination à la vertu. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne, le 14 Mars 1676, il devint Evêque de Cahors, en 1679, puis de Châlons-ſur-Marne, en 1680, Archevêq. de Paris en 1695, & enfin, Cardinal, le 21 Juin 1700. Il fit paroître pendant toute ſa vie une pieté exemplaire dans ſa conduite, & une attention à faire fleurir, dans le Clergé, la ſcience, les bonnes mœurs & la regularité. Il fit à ce ſujet d'excellens reglemens, & maintint avec zéle la diſcipline eccléſiaſtique. Il étoit doux, affable, d'un accès facile aux Pauvres comme aux Riches, & très-charitable. Son oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus* fit grand bruit; mais il l'accepta enfin, & m. à Paris, le 4 Mai 1729, à 78 ans. On a de lui pluſieurs Inſtructions paſtorales. Gaſton-Jean-Baptiſte-Louis de Noailles, ſon frere, Evêque de Châlons-ſur-Marne, après lui, étoit auſſi un Prélat d'une piéte exemplaire. Il m. à Châlons, le 17 Septembre 1720, à 52 ans. On lui reproche, comme à ſon frere, ſon oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus*.

NOBILIUS. *Voyez* FLAMINIUS.

NOBLE, (Euſtache le) l'un des plus fertiles Ecrivains de ſon tems; nâquit à Troyes, d'Euſtache le Noble, Preſident & Lieutenant général de cette Ville, d'une famille noble & ancienne. Il ſe fit un nom, dans la Republique des Lettres, par des Paſquinades ingénieuſes, & par pluſ. petits Ouv. où l'on trouve de l'eſprit, du feu & de l'enjouement. Il devint Procureur général du Parlem. de Metz. Mais ſa mauvaiſe conduite lui ayant attiré des affaires facheuſes, il fut mis en priſon & perdit ſa Charge. Il m. à Paris, le 31 Janv. 1711, à 68 ans, ſi pauvre que la Charité de la Paroiſſe de St. Severin fut obligée de le faire enterrer. Ses Ouv. ont été imprimés à Paris en 20 vol. *in*-12.

NOE', célebre Patriarche, fils de Lamech, nâquit 2978 av. J. C. & fut le ſeul, avec ſa famille, qui fut préſervé du Déluge univerſel, lorſque Dieu, par un juſte jugement, extermina tout le genre humain à cauſe de ſes crimes. Ayant bâti une Arche, par ordre du Seigneur, il y entra avec ſa femme, ſes 3 fils & les femmes de ſes 3 fils, & y renferma des animaux de chaque eſpéce, pour en repeupler la terre après le Déluge. Dieu extermina alors tous les hommes & les animaux de la terre, & ne conſerva que ceux qui étoient dans l'Arche. Noé en ſortit un an après, & témoigna auſſi-tôt ſa reconnoiſſance en élevant un Autel au Seigneur, & en lui offrant un Sacrifice. Dieu agréa ce Sacrifice; il bénit Noe & ſes enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & promit que les eaux ne ſubmergeroient plus la terre, donnant l'Arc-en-ciel pour ſigne de cette promeſſe. Noé s'exerça enſuite à cultiver la terre, & planta la vigne; mais ayant bu du jus de ſon fruit, dont il ne connoiſſoit pas la force, il tomba dans l'ivreſſe, & parut découvert d'une maniere contraire à la pudeur; ce qui l'expoſa à la deriſion de Cham. Noé à ſon réveil maudit Chanaan, fils de Cham, & m. 2029 av. J. C. à 950 ans, 350 ans après le Déluge, laiſ-

ſant 3 fils ; ſçavoir, Sem, Cham & Japhet, deſquels ſont ſortis tous les Peuples de l'Univers.

NOET, *Noetus*, fameux Héréſiarque du III ſiéc. fut maître de Sabellius. Il confondoit la Nature & les Perſonnes de la Trinité, & nioit la Divinité de J. C.

NOGARET. *Voyez* LA VALLETTE.

NOGAROLA, (Louis) ſçavant Ecriv. du XVI ſiéc. natif de Véronne, d'une famille illuſtre, ſe rendit très-habile dans la Langue grecque, & s'acquit beaucoup de reput. par ſes Traduct. de pluſ. Liv. grecs, en latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut des Emplois honorables dans ſa Patrie, & m. à Véronne, en 1559. On a de lui divers Ouv.

NOIR, (Jean le) fameux Chanoine & Théologal de Sées, étoit fils de Jean le Noir, Conſeiller au Préſidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputat. & ſe brouilla enſuite avec ſon Evêque, s'attirant de facheuſes affaires par ſon zéle imprudent & par ſa hardieſſe à reprendre, non-ſeulement la Doctrine, mais auſſi les mœurs de ſes Supérieurs ; il fut exilé en 1663, renfermé à la Baſtille en 1683, & condamné le 24 Avril 1684, à faire amende honorable devant l'Egliſe Métropolitaine de Paris, & aux Galeres à perpétuité. Il fut enſuite conduit à St. Malo, puis, dans les priſons de Breſt, & enfin, dans celles de Nantes, où il m. le 22 Avril 1692. On a de lui pluſieurs Ouv. qui ſont curieux, mais remplis d'injures & d'emportemens.

NOLDIUS, (Chrétien) habile Profeſſeur de Théologie à Copenhague, nâquit à Hoybia, en Scanie, le 22 Juin 1626. Il fit ſes Etudes à Lunden & à Copenhague, & fut nommé, en 1650, Recteur du Collége de Landſcroon, Charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voyagea enſuite en Allemagne, en Hollande, en Anglet. & en Fr. & retourna dans ſa Patrie en 1657. Trois mois après, il alla étudier à Franeker & a Leide, & fut nommé, en 1660, Gouverneur des Enfans du Seigneur de Gerſtroff, gr. Maître de la Cour de Dannemarck. Noldius devint, 4 ans apres, Miniſtre & Profeſſeur de Theologie à Copenhague, & m. en cette ville, le 22 Août 1683. On a de lui pluſ. ſçav. Ouv. dont les principaux ſont ; 1. *Concordantiæ Particularum Hebræo-Chaldaicarum*, Ouv. excellent, dont la meilleure Edit. eſt celle d'Iene, en 1734, *in* 4°. 2. *Hiſtoria Idumæa, ſeu de vitâ & geſtis Herodum diatribe.* 3. *Sacrarum Hiſtoriarum & Antiquitatum Synopſis.* 4. *Logica.* 5. Une nouvelle Edit. de l'Hiſtorien Joſeph, &c. Noldius étoit en commerce de littérature avec le cel. Dorſchæus, & avec un gr. nombre d'autres Sçavans. C'eſt l'un des premiers qui ont ſoutenu, que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriſer l'erreur ou le vice.*

NONIUS MARCELLUS, Grammairien, & Philoſophe Peripatéticien, natif de Tivoli, dont il nous reſte un Traité de la Propriété du Diſcours latin, ſous ce titre *de Proprietate Sermonum.* Cet Auteur n'eſt eſtimable, que parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Ce Tr. qui contient 9 Chapitres, fut imprimé à Paris en 1614, avec des Notes.

NONNIUS, (Louis) ſçav. Médecin d'Anvers, au XVII ſiéc. dont on a divers Ouv. eſtimés.

NONNUS, Poëte grec du V ſiéc. natif de Panople en Egypte, eſt Auteur d'un Poëme en Vers héroïques, en 48 Livres, intit. *les Dionyſiaques*, & d'une Paraphraſe en vers, ſur l'Evangile de St. Jean. Cette Paraphraſe peut ſervir de Commentaire. Elle eſt fort claire.

NOODT, (Gerard) cel. Profeſſ. en Droit, à Nimegue, lieu de ſa naiſſance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leide, où il m. le 15 Août 1725, à 78 ans. On a de lui d'excellens Traités ſur des

matieres de Juriſprudence, dont il donna lui-même un Recueil, qu'il fit imprimer a Leide, en 1724, *in-fol.*

NORADIN, fils de Sanguin, Soudan d'Alep & de Ninive, le ſurpaſſa en tout, quoique Sanguin eût été le plus gr. Prince que les Turcs euſſent de ſon tems. Noradin partagea avec ſon frere la ſucceſſion de Sanguin, tué au ſiege de Cologembar, en 1141, & devint, par ce partage, Soudan d'Alep. Il ſe rendit en peu de tems l'un des plus puiſſans Pr. de l'Aſie. Il etoit également brave & prudent, & avoit toutes les qualités d'un gr. Capitaine. Il etoit en même tems tres-honnete homme, & avoit même de la pieté, ſelon les principes de ſa fauſſe Religion. Il défit d'abord Joſſelin de Courtenai, Comte d'Edeſſe, & s'empara de la plupart de ſes Etats en 1148. Il entra enſuite avec une puiſſante Armée dans la Principauté d'Antioche, gagna une bat. contre le Prince Raimond, qui y fut tué, ſe rendit maître de la Forteresſe d'Harinc, & prit, dans une embuſcade, Joſſelin de Courtenai, Comte d'Edeſſe, dont nous venons de parler, & le fit mourir dans les fers, a Alep. Noradin conquit auſſi la Ville & l'Etat de Damas, & fut vaincu plus d'une fois par Baudouin, Roi de Jéruſalem, lequel ayant été empoiſonné par ſon Médecin, à l'âge de 32 ans, Noradin refuſa de tirer avantage de cette mort, en diſant qu'*il falloit plutôt compatir à la douleur qu'elle cauſoit, puiſque ce grand Prince ne laiſſoit point d'égal après lui.* Peu de tems après, il conquit toute la Syrie, la Meſopotamie & la Cilicie, défit le Sultan d'Icône, & porta ſes armes avec ſucces en Egypte, par ſon Général Syracon. Il m. en 1173. Sa veuve ſe remaria avec Sala- Sa [illegible] qui dépouilla ſon fils de ſes din, [illegible] Etats.

S. NORBERT, Fondateur des Prémontrés, naquit à Santein, dans le Duché de Cléves, en 1082, d'une maiſon illuſtre, alliée aux Empereurs & aux Pr. de Lorraine. Après avoir été élevé près de Frederic, Archevêque de Cologne, il fut appellé à la Cour de l'Emper. Henri V, qui le fit ſon Aumônier, & voulut lui donner l'Evêché de Cambray; mais St. Norbert le refuſa, & ſe démit même de ſes Bénéfices, pour aller prêcher de ville en ville. Barthelemi, Evêque de Laon, attira cet illuſtre Prédicateur dans ſon Diocèſe, & St. Bernard lui donna un Vallon ſolitaire, nommé *Prémontré.* St. Norbert ſe retira dans ce Vallon en 1120, y fonda l'Ordre des Chanoines réguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, & fut fait, en 1126, Archev. de Magdebourg, où il appella pluſ. de ſes Chanoines. Il combattit l'Heretique Tanchelin, s'oppoſa à l'Antipape Pierre Leon, & m. dans ſa Ville Archiépiſcopale, le 6 Juin 1134. On a de lui un Diſcours moral, en forme d'Exhortation, adreſſé aux Chanoines de ſon Ordre. On lui attribue quelques autres Ouv.

NORIS, (Henri) très cél. Cardinal de l'Ordre des Auguſtins, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiec. nâquit à Veronne, le 29 Août 1631, & fut élevé avec ſoin par ſon pere Alexandre Noris, originaire d'Irlande, & Auteur d'une Hiſtoire d'Allemagne. Après avoir achevé ſa Philoſophie dans le Collége des Jéſuites de Rimini, il ſe fit Religieux dans l'Ordre des Hermites de St. Auguſtin, & ſe livra à l'etude des SS. Peres & des Antiquités eccléſiaſt. avec tant d'ardeur, qu'il s'y appliquoit ordinairement 14 heures par jour. Il profeſſa enſuite avec reput. à Pezaro, à Perouze, où il prit le Bonnet de Docteur, & à Padoue. Le gr. Duc de Toſcane, informé de ſon mérite, l'appella à Florence, en 1674, le prit pour ſon Théologien, & le fit Profeſſeur en Hiſtoire eccléſiaſtique dans l'Univerſité de Piſe. Le premier Ouvrage que Noris donna au Public fut ſon *Hiſtoire Pélagienne*, qu'il fit imprimer à Florence, en 1673. Cet Ouvrage ayant été atta-

qué par divers Ecrits, fut examiné avec rigueur au Tribunal de l'Inquiſition, & en ſortit ſans aucune flétriſſure. L'Auteur fut même honoré, par le Pape Clément X, du titre de *Qualificateur du Saint Office*. Cela n'empêcha point qu'on ne revint à la charge contre l'Hiſtoire Pélagienne. Elle fut déferée de nouveau à l'Inquiſition en 1676, & en ſortit encore avec le même ſuccès. Ce ſçav. Homme demeura tranquille juſqu'en 1692, que le Pape Innocent XII l'appella à Rome, & le fit Sous-Bibliothéquaire du Vatican. On renouvella alors les accuſations contre lui, & le Pape fit examiner ſes Livres par des Théologiens eclairés, dont le temoignage fut ſi avantageux à Noris, que Sa Sainteté le fit Conſulteur de l'Inquiſition. Enfin, cet habile Homme s'étant juſtifié dans un Livre qu'il publia en 1695, Innocent XII lui rendit enfin juſtice, en le faiſant Cardinal, le 12 Déc. de la même année. Depuis ce tems-là, le Card. de Noris fut de toutes les Congrégations, & le St. Siége l'employa dans les plus gr. affaires. Il ſuccéda au Card. Caſanate, dans la place de Bibliothéquaire du Vatican, en 1700, fut nommé par le Pape pour travailler à la réformation du Calandrier, en 1702, & m. à Rome, le 23 Fév. 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. bien écrits, en latin, & remplis d'une érudition profonde. Les principaux ſont 1. *L'Hiſtoire Pélagienne*, dont il donna une quatrième Edition en 1702. 2. Un ſçavant Traité ſur les *Epoques des Syro-Macédoniens*. 3. Une Diſſertation ſur le cinquième Concile œcuménique, &c. Toutes ſes Œuvres ont été recueillies & imprimées à Véronne en 1729, en 5 vol. *in-fol.*

NORMANT, (Alexis) célébre Avocat au Parlement de Paris, & Fils d'un Proc. au même Parlement, étoit né avec beaucoup d'élévation d'eſprit, un diſcernement ſûr, & un amour ſincere du vrai. Il joignoit à ces dons précieux de la Nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la repréſentation. De-là vient qu'il s'eſt ſi fort diſtingué au Barreau, & qu'au commencement même de ſa carriere, il enleva les ſuffrages & les cœurs de tous ceux qui l'entendoient. Avant que de ſe charger d'une Cauſe, il l'examinoit en Juge impartial, avec la plus gr. ſévérité; & quand il en avoit ſenti l'injuſtice, il n'y avoit nulle ſorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le Conſeil des Maiſons les plus illuſtres, & l'Arbitre des plus gr. différends. Ce fut lui, avec M. Julien de Prunai, que l'Ordre des Avocats choiſit pour porter aux piés du Trône ſes ſentimens ſur la Puiſſance royale & ſur la ſoumiſſion qui lui eſt dûe. M. Normant avoit l'eſprit ſi pénétrant & ſi juſte, qu'on auroit été tenté de croire qu'il démêloit par-tout le vrai, plutôt par ſentiment & par inſtinct, que par étude & par réflexion. Auſſi diſoit-on communément de lui *qu'il devinoit la Loi*, & *qu'il devinoit juſte*. Cette juſteſſe d'eſprit & la droiture de ſon cœur lui avoient fait une telle réputation, que les Parties le prenoient ſouvent pour Juge de leurs différends; & celles qui auroient refuſé de s'en rapporter à lui, auroient craint de donner dans le Public une mauvaiſe idée de leur diſcernement ou de leurs prétentions. Il excelloit ſur-tout dans l'art de la conciliation, & portoit le déſintéreſſement au plus haut dégré. Sa généroſité étoit telle, qu'il ſuffiſoit d'avoir du mérite ou des beſoins, pour avoir droit à ſon cœur. Ayant conſeillé à une Dame de ſes Clientes de placer ſur une certaine Perſonne une ſomme de 20000 livres; & quelq. années après cette Perſonne étant devenue inſolvable, il ſe crut obligé de reſtituer ces 20000 l. à ſa Cliente, & il les lui a leguées par ſon Teſtament. On ſçait dans tout Paris un gr. nombre d'autres traits de M. Normant, qui ſont d'une nobleſſe dont il y a peu d'exemples.

Il m à Paris, le 4 Juin 1745, à 58 ans, & fut enterré à St. Euſtache. Son Eloge, fait par M. de Genes, Avocat diſtingué au Parlem. de Paris, ſe trouve dans le Mercure de Fr., Juil 1745, *page* 69.

NOSTRADAMUS, (Michel) habile Medecin & fameux Aſtrologue, au XVI ſiec., nâquit à St. Remy, petite ville à 4 lieues d'Arles, au Diocèſe d'Avignon, le 14 Déc. 1503. Il étudia à Montpellier, & voyagea enſuite à Toulouſe & à Bourdeaux. De retour en Provence, il publia, en 1555, ſes 7 premieres *Centuries*, dont le Roi Henri II fit tant de cas, qu'il voulut voir l'Auteur. L'ayant fait venir, il lui donna 200 ecus d'or, & l'envoya voir les Princes, ſes fils, à Blois. Le Roi Charles IX lui donna auſſi des marques publiques de ſon eſtime en paſſant en Provence. Noſtradamus publia ſes trois dernieres *Centuries* en 1558; & m. à Salon, le 2 Juil. 1566, à 63 ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers, où l'on voit ſon Epitaphe. On a de lui d'autres Ouv., & l'on imprima, depuis ſa mort, une XIe. & une XIIe. *Centurie*, que l'on recueillit de ſes Ouv. Tout le monde connoît le Diſtique ſuivant, attribué à Etienne Jodelle, ſur le caractere de Noſtradamus.

Naſtra damus, cum falſa damus, nam fallere noſtrum eſt:

Et cum falſa damus, nil niſi Noſtra damus.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça longtems, avec honneur, la Charge de Procureur au Parlement de Provence. On a de lui *les Vies des anciens Poëtes provençaux*, dits *Troubadours*, imprimées à Lyon en 1675, *in*-8°.

NOSTRE, (André le) Contrôleur des Bâtimens du Roi, Deſſinateur de ſes Jardins, & celui qui a porté l'Art de ces Jardins au plus haut point de perfection, nâquit à Paris en 1613. Il avoit près de 40 ans, lorſque M. Foucquet, Surintendant des Finances, lui donna occaſion de ſe faire connoître par les magnifiques Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il travailla enſuite pour Louis XIV. à Verſailles, à Trianon, à St. Germain, &c. & fit paroître un goût admirable dans tous ſes Ouv. Il m. à Paris, au mois de Sept. 1700, à 87 ans.

NOVAT, *Novatus*, Prêtre de l'Egliſe de Carthage, au III ſiécle; pour éviter la punition de ſes crimes, ſe joignit au Diacre Felicitiſſime contre Saint Cyprien. Il paſſa à Rome en 251, & y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui s'étoit acquis une gr. reputation par ſon eloquence, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas mis ſur le Siége de Rome plutôt que le Pape Corneille. Novat fit amitié avec lui; puis ayant publié des calomnies atroces contre le Pape, ils firent venir trois Evêq. ſimples & ignorans; & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Eveque de Rome. Cette Ordination irreguliere produiſit un ſchiſme funeſte, qui degenera en hereſie: car Novat & Novatien ſoutinrent auſſi que l'Egliſe n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. On attribue à Novatien le Traité de la Trinité, & le Livre des Viandes juives qui ſont parmi les Œuvres de Tertullien. C'eſt lui, & non pas Novat, qui a donné ſon nom aux Hérétiques appellés Novatiens.

NOVATIEN. *Voyez* l'Article précédent.

NOUE, (François de la) ſurnommé *Bras-de-Fer*, célèb. Gentilhomme Breton, & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſiècle, nâquit en 1531, d'une Maiſon noble & ancienne. Il voyagea dans ſa jeuneſſe en Italie, & y porta les armes. De retour en France, il embraſſa le parti des Calviniſtes, & leur rendit les ſervices les plus importans par ſa valeur, par ſa prudence & par ſa probité. Il prit Orléans ſur les Ca-

tholiques, le 28 Sept. 1567, conduisit l'Arriere garde à la bataille de Jarnac, en 1569, & enleva plus. Places. Ayant eu l'os du bras gauche caſſé à la priſe de Fontenay en Poitou, on le lui coupa à la Rochelle; & il s'en fit faire un de fer, dont il ſe ſervoit bien; ce qui le fit ſurnommer *Bras-de-Fer*. La Noue paſſa, en 1578, au Service des Etats-généraux dans les Païs-bas: il leur fut d'un gr. ſecours, fit priſonnier le Comte d'Egmont à la priſe de Ninove, mais il fut fait lui-même priſonnier en 1580, & les Eſpagnols ne le mirent en liberté qu'en 1585, qu'il fut échangé avec le Comte d'Egmont. La Noue continua de ſervir avec gloire ſous le Roi Henri IV, & fut bleſſé à la tête au ſiege de Lambale, en 1591, d'un coup de mouſquet, dans le tems qu'il étoit monté ſur une echelle, pour reconnoître ce que l'on faiſoit dans la Place. Il m. de ſa bleſſure quelques jours apres.

NOURRY, (Dom Nicolas le) ſçav. Benedictin de la Congrégation de S Maur, nâquit à Dieppe en 1647. Il ſe rendit habile dans l'Antiquité eccleſiaſtique, & m. à Paris, le 24 Mars 1724, à 77 ans. On a de lui un *Apparat*, en latin, à la Bibliotheque des Peres, & d'autres Ouv. eſtimés.

NUMA POMPILIUS, ſecond Roi des Romains, natif de Cures, ville du païs des Sabins, & fils de Pompilius Atticus, ſucceda à Romulus, 714 av. J. C. Pour adoucir le Peuple Romain, encore farouche & barbare, il inſtitua des Cérémonies religieuſes, bâtit un Temple à Veſta, choiſit des Vierges pour avoir ſoin de conſerver le Feu ſacré, établit 8 Colleges de Prêtres, & ordonna le culte de Janus. Il diviſa l'annee en 12 mois, & publia des Loix tres-ſages & d'un gr. uſage. Voulant faire recevoir ſes inſtitutions avec plus de reſpect, il fit accroire au Peuple qu'il les tenoit de la Nymphe Egerie, avec laquelle il converſoit pendant la nuit. Il épouſa Tatia, dont il eut 4 fils & une fille, mariée à Tullus Hoſtilius, qui lui ſucceda. Il m. l'an 82 de Rome, 672 av. J. C., après un régne de 42 ans.

NUMENIUS, Philoſophe grec du II ſiec., natif d'Apamée, ville de Syrie, ſuivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier enſemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moïſe ce qu'il dit de Dieu & de la Création du Monde; car, *qu'eſt-ce que Platon*, diſoit-il, *ſinon Moïſe parlant Athénien?* Il ne nous reſte de Numenius que des fragmens, qui ſe trouvent dans Origene, Euſebe, &c.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius Numerianus*) Empereur Romain, étoit fils de Carus, & frere de Carin; il ſuivit ſon pere en Orient, étant deja Ceſar, & il lui ſucceda, avec ſon frere Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, ſon Beau-pere, au mois de Sept. ſuivant. C'étoit un Prince éloquent, qui parloit en public avec grace, & qui aimoit les Belles-Lettres & la Poëſie. Apres ſa mort, l'Armée romaine élut Dioclétien, qui tua Aper de ſa main.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas, en mourant, 795 av. J. C., le fit héritier de ſa Couronne avec Amulius, à condition qu'ils regneroient tour-à-tour d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'excluſion à Numitor, dont il fit mourir le fils, nommé *Lauſus*, & contraignit Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Veſtales. Mais cette Princeſſe étant devenue groſſe, publia que c'étoit du Dieu Mars. Elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & rétablirent Numitor ſur le Trône, 754 av. J. C.

NUZZI, (Mario) Peintre. *Voy.* MARIO.

NYMANNUS, (Grégoire) habile Profeſſ. d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, ſa patrie, où il

m. en 1638, à 43 ans, eſt Auteur d'un Traité latin de l'Apoplexie, qui eſt eſtime, & d'une curieuſe Diſſertation ſur la vie du *Fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le ſein de ſa mere par ſa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer ſouvent de ſon ſein, encore vivant & ſans l'offenſer.

NYMPHES, Déeſſes de l'Antiquité payenne, Filles de l'Océan & de Thetis, étoient diſtinguées en Nereïdes, Naïades, &c. Les Nereïdes preſideoient ſur les eaux de la mer, les Naïades ſur les fleuves & les fontaines, les Dryades & Amadryades ſur les forets, les Napees ſur les bocages & les près, les Oreades ſur les montagnes. *Nymphe* eſt la même choſe que *Nephesch*, qui, en hebreu, ſignifie *Ame*. Or, comme les Payens s'imaginoient que les ames des Morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agreables pendant leur vie, de là vint la coutume de ſacrifier ſous les arbres verds, dans les antres, &c. dans la penſée que quelqu'Ame y faiſoit ſon ſejour. Ainſi les ames des hommes qui avoient pris plaiſir à habiter dans les bois, étoient devenues *Dryades*, c. à d. Nymphes des bois & des forets. Celles de ceux qui avoient habité les montagnes, étoient *Oreades*, ou Nymphes des Montagnes, & ainſi des autres.

O

OBED, un des Ayeux de J. C., ſelon la chair, étoit fils de Booz & de Ruth, & fut pere de David. Obed nâquit vers 1275 av. J. C. Booz, ſon pere, étant âgé d'environ 95 ans.

OBEDEDOM, Iſraëlite, fils d'Idithun, de la Tribu de Lévi, eſt appellé Gethéen dans l'Ecriture; non qu'il fut de Geth, qui étoit une ville des Philiſtins, mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. Il eut l'avantage d'avoir chez lui l'Arche pendant 3 mois; ce qui porta le Seigneur à combler ſa Maiſon de toute ſorte de proſpérités. Il vivoit 1045 av. J. C.

OBRECHT, (Ulric) habile Profeſſeur en droit à Strasbourg, embraſſa la Religion catholique, après la priſe de cette ville par les François; & Louis XIV le fit *Préteur royal* de Strasbourg en 1685. Il m. le 6 Août 1701. On a de lui divers Ouv. Il étoit Petit-fils de Georges Obrecht, ſcav. Profeſſeur de Droit à Strasbourg, mort le 7 Juin 1612, à 66 ans. On a auſſi de ce dernier quelques Ouv.

OBREGON, (Bernardin) Inſtituteur des *Freres infirmiers Minimes*, qui ont ſoin des Malades dans les Hôpitaux en Eſpagne, nâquit à Las-Huelgas, près de Burgos, le 20 Mai 1540, d'une famille noble & ancienne. Il établit ſa Congrégation en 1568, & m. dans ſon Hôpital general de Madrid, le 6 Août 1599. Le Peuple appella *Obregons*, les Religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (Julius) Ecrivain latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'Empire d'Honorius, vers 395 de J. C., compoſa un Livre des Prodiges, qui n'eſt qu'une liſte de ceux que Tite-Live a inſérés dans ſon Hiſtoire. Il ne nous reſte qu'une partie de cet Ouvrage, auquel Conrad Lycoſthenes a fait des Additions pour ſuppléer à ce qui manque dans l'Original. Les meilleures Edit. de Julius Obſequens, ſont celles où les Additions de Lycoſthenes ſont diſtinguées du Texte.

OCCAM, *ou* OCCHAM, (Guillaume) fameux Théologien ſcholaſtique, de l'Ordre des Cordeliers, au XIV ſiéc., étoit Anglois de nation, & Diſciple de Scot. Il fut le Chef des *Nominaux*, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'on le ſurnomma *le Docteur invincible*. Il prit le parti de l'Empereur Louis de Baviere, à la ſollicitation de Michel de Ceſene, Général de ſon Ordre; & écrivit avec force contre le Pape

Jean XXII & contre ſes Succeſſeurs. Cette conduite le fit excommunier par le Pape ; mais on croit qu'il fut dans la ſuite abſous de cette cenſure. Il m. vers 1347. On a de lui pluſieurs Ouv., dans leſquels on remarque beauc. d'eſprit & de ſubtilité.

OCEAN, Dieu de la Mer, ſelon la Fable, étoit fils du Ciel & de Veſta, mari de Thetis & pere des Fleuves & des Fontaines. Les anciens Payens l'appelloient le Pere de toutes choſes, parce qu'ils croyoient qu'elles étoient engendrées de l'humidité ; ce qui eſt conforme au ſentiment de Thales, qui établit l'eau pour premier principe.

OCCELLUS, ancien Philoſophe grec de l'Ecole de Pythagore, étoit natif de Lucanie, ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanien*. Il deſcendoit d'une ancienne famille de Troyes en Phrygie, & vivoit longtems avant Platon. Il compoſa un Traité *des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reſte que des fragmens ; mais le Livre Περὶ τοῦ Παντὸς c'eſt-à dire, *de l'Univers*, qu'on lui attribue, eſt parvenu tout entier juſqu'à nous, & il y en a pluſieurs Editions en grec & en latin. Il s'efforce d'y prouver l'eternité du monde ; en quoi il a été ſuivi par Ariſtote.

OCHIN, *ou* OKIN, *Ocellus*, (Bernardin) fameux Prédicateur du XVI ſiécle, nâquit à Sienne en 1487. Il ſe fit Cotdelier, puis embraſſa la Reforme des Capucins, vers 1534. Il y a même des Auteurs qui aſſurent qu'il fonda l'Ordre des Capucins avec Matthieu Baſchi ; & telle eſt l'opinion du ſçav. Antoine-Marie Gratiani, Evêque d'Amelie, qui l'avoit connu ; mais ce fait ne paroit point veritable. Quoiqu'il en ſoit, Ochin fut élu General des Capucins en 1538. Il étoit ſçavant, eloquent & hardi ; & jamais homme ne prêcha avec plus de réputation & plus d'applaudiſſement que lui. Il quitta l'habit de Capucin au bout de 8 ans, ſe fit Luthérien, & ſe retira à Geneve, puis à Ausbourg. Il voyagea en Angleterre, avec Pierre Martyr, en 1547, & fut appellé a Zurich, en 1555, pour y être Miniſtre de l'Egliſe italienne. Ses *Dialogues*, où entre autres erreurs, il enſeignoit la Polygamie, le firent chaſſer en 1563. On ne voulut point le ſouffrir à Bâle, & il ſe vit obligé de ſe retirer en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens. Enfin, ayant auſſi été chaſſé de ce Royaume, il m. a Slaucovv, en Moravie, en 1564, à 77 ans, abandonné de tout le monde, & le plus miſerable de tous les hommes. Ses deux fils & ſa fille étoient morts peu de tems auparavant. Pour ſa femme, elle étoit morte à Zurich, avant qu'il en fût chaſſé. On a de lui 30 Dialogues, pluſ. Sermons, & d'autres Ouvrages.

OCHOSIAS, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Achab, 897 avant J. C., & imita ſes impiétés. Etant tombé d'une fenêtre, à Samarie, & ſe voyant en danger de mourir, il envoya conſulter Béelzebub, le Dieu d'Accaron ; mais Elie l'en reprit, fit deſcendre le feu du Ciel ſur les gens que ce Prince avoit envoyés pour ſe ſaiſir de lui, & prédit ſa mort. Ochoſias m. en effet, 896 av. J. C., ſans laiſſer d'enfans. Joram, ſon frere, lui ſuccéda.

OCHOSIAS, Roi de Juda, appellé auſſi *Joachaz*, étoit le dernier des fils de Joram & d'Athalie. Ayant ſuccédé à ſon pere, il marcha ſur ſes traces, & ſe joignit à Joram, Roi d'Iſraël, pour faire la guerre à Hazaël, Roi de Syrie. Joram y fut bleſſé, & Ochoſias l'alla viſiter à Jezraël ; mais Jehu les fit mettre tous deux à mort, 884 av. J. C.

OCHUS, Roi de Perſe. *Voyez* DARIUS II.

OCTAVIE, fille d'Octavius, ſœur de l'Emper. Auguſte, & petite niéce de Jules Céſar, fut mariée à Marcellus, puis à Marc-Antoine. De Marcellus, elle eut le jeune Marcellus, qui épouſa Julie, fille d'Auguſte, & qui m. à la fleur de ſon âge, dans le tems qu'Auguſte

le deſtinoit pour heritier de l'Empire. Elle eut de Marc-Antoine, Antonia, l'ainée, qui épouſa Domitius Enobarbus, & Antonia *la Jeune*, femme de Druſus, frere de Tibere. Marc-Antoine, épris de Cléopatre, abandonna Octavie, dont la vertu, la conſtance & l'attachement à un ſi indigne époux, furent admirés de toute la terre. Elle m. 11 ans av. J. C.

OCTAVIE, fille de l'Empereur Claude, & de Meſſaline, fut fiancée à Lucius Siſanus. Mais ce mariage ſe rompit par les intrigues d'Agrippine, & Octavie épouſa Neron à l'âge de 16 ans. Ce Prince la répudia peu de tems après, ſous prétexte de ſtérilité, pour épouſer Poppée, laquelle accuſa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ſes Eſclaves. On mit à la queſtion toutes les Servantes de cette Princeſſe, & quelques unes ne pouvant réſiſter à la violence des tourmens, la chargerent du crime dont elle étoit fauſſement accuſée, mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente; & la réponſe que l'une d'elles, nommé Pythias, fit à Tigellin, qui les preſſoit d'accuſer Octavie, a mérité d'avoir place dans l'Hiſt. de Dion & dans les Annales de Tacite. Cependant Octavie fut releguée en exil dans la Campanie; mais les murmures du Peuple obligerent Neron à la faire revenir. On ne ſçauroit exprimer la joie qui parut dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette Princeſſe. Poppée ſe crut perdue, ſi Octavie ne periſſoit; elle ſe jetta aux pieds de Neron, & obtint enfin ſa mort ſous divers prétextes. Octavie fut releguée dans une Iſle, où on la contraignit de ſe faire ouvrir les veines, à l'âge de 20 ans. On lui coupa enſuite la tête que l'on porta à ſa Rivale.

OCTAVIEN, Antipape, de la famille des Comtes de Freſcati, ſe fit élire par deux Cardinaux, après la mort d'Adrien IV, & prit le nom de Victor IV. Il fut ſoutenu par l'Empereur Frédéric; ce qui obligea Alexandre III, qui étoit le Pape legitime, de ſe retirer en France. Octavien mourut à Lucques en 1164.

OCTAVIUS, *ou* OCTAVIANUS, *Voyez* AUGUSTE.

ODAZZI, (Jean) habile Peintre & Graveur, nâquit à Rome en 1663. Il fut diſciple de Corneille Bloëmart, de Ciroferri, & du Bacici, s'acquit une gr. réputation, & devint tres-riche. On eſtime ſurtout de lui la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de ſa main. Il ruina ſa ſante, par les remédes qu'il prit ſans néceſſité, pour la conſerver, & m. à Rome en 1731.

ODENAT, Roi des Palmyreniens, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, s'eleva par ſa valeur, à ce dégre de gloire & de puiſſance. Il étoit de Palmyre, ville de Phenicie, & il épouſa la cél. Zénobie, qui ſe diſoit iſſue des Ptolomées & des Cléopatres. Après la fameuſe defaite des Romains par les Perſes, où l'Empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'indignité par le Roi Sapor en 260, tout l'Orient conſterné envoya des préſens à ce Prince barbare, pour le fléchir. Sapor reçut ceux d'Odenat avec le dernier mépris, & les fit jetter dans la riviere, indigné qu'un ſi petit Prince eût oſé lui écrire, au lieu de ſe préſenter lui-même à ſa Cour. Odenat, indigné à ſon tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à Sapor, avec tant de ſuccès, qu'il lui enleva ſa femme & ſes tréſors. Il ruina enſuite le parti de Quietus, fils de Macrien, & demeura fidéle aux Rom. L'Empereur Gallien crut ne pouvoir mieux recompenſer ſes ſervices, qu'en l'aſſociant à l'Empire. Il lui donna les Titres de Céſar, d'Auguſte & d'Empereur, & celui d'Auguſte à la Reine Zénobie ſa femme, & à leurs enfans. Odenat fit mourir Baliſte, qui s'étoit révolté, prit la ville de Creſiphon, & ſe preparoit à marcher contre les Goths, qui ravageoient l'Aſie, lorſqu'il fut aſſaſ-

né dans un feſtin avec Hérodes ſon fils, à Herachee, dans le Pont. Zenobie gouverna après lui, ſous le titre de Reine d'Orient.

ODET DE COLIGNI. *Voyez* COLIGNI.

S. ODILON, cinquiéme Abbé de Cluni, étoit fils de Beraud *le Grand*, Seigneur de Mercœur. Il ſuccéda à S. Mayeul, Abbé de Cluni, & gouverna cette Abbaïe avec beauc. de ſageſſe pendant 50 ans. Il m. le dernier Déc. 1048, à 87 ans. On a de lui pluſ. Ouv. S. Pierre Damien a écrit ſa vie.

ODOACRE, *Odoacer*, fils d'Edicon, Roi des Erules, Peuples originaires de Scythie, fut appellé en Italie par les Partiſans de Nepos en 476. Il s'empara du Païs des Vénitiens & de la Gaule Ciſalpine, défit Oreſte, relegua Auguſtule dans un Château, pres de Naples, & acheva de détruire l'Empire Rom. en Italie. Dans la ſuite, il eut la guerre contre les Rugiens; il les vainquit, & prit leur R. priſonnier. Mais Théodoric, Roi des Goths dans la Mœſie, donna du ſecours au fils du Roi vaincu, & paſſa en Italie en 487. Il gagna 3 batailles ſur Odoacre, & l'aſſiégea dans Ravenne en 490. Enſuite, ennuyé de la longueur du ſiége, qui avoit déja duré 2 ans, il fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire d'Italie avec lui; mais peu de tems après, il le fit aſſaſſiner dans un feſtin en 493. Odoacre étoit un Pr. modeſte, doux & clément. Quoiqu'Arien, il protégeoit les Catholiques.

S. ODON, l'un des plus illuſt. Religieux du X ſiéc. fut Chanoine de S. Martin de Tours ſa patrie, en 899, Moine à Baume en Franche-Comté, en 909, & ſecond Abbé de Cluni en 927. Il m. le 18 Nov. 942. On a de lui pluſ. Ouv.

ODON, *ou* ODARD, ſç. Evêque de Cambrai, natif d'Orléans, m. en 113; dont on a une Explication du Canon de la Meſſe, & d'autres Traités imprimés, dans la Bibliothéque des Peres.

ŒBARE, eſt le nom de cet Ecuyer, par l'adreſſe duquel Darius I, ſon Maître, devint Roi de Perſe.

OECOLAMPADE, (Jean) fameux Theolog. allemand, au XVI ſiéc. natif du village de Reinſperg, ſe rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & quitta le froc de Relig. de Ste. Brigitte, pour embraſſer les opinions de Zuingle. Il devint Miniſtre à Bâle en 1525, & publia un Livre contre la réalité du Corps de J C. dans l'Euchariſtie, intitulé *de genuina expoſitione Verborum Domini, HOC EST CORPUS MEUM, id eſt Figura, Signum, Typus, Symbolum.* Eraſme dit que ce Livre eſt écrit avec tant d'éloquence dans le ſtyle, & tant de force dans les raiſonnemens, qu'il ſeroit capable de ſéduire même les Elus, ſi Dieu ne l'empêchoit. Les Luthériens répondirent à Oecolampade par un Liv. intit. *Syngramma*, attribué à Brentius; il repliqua par un *Anti-ſyngramma*, & compoſa des Comment. ſur la Bible, & d'autres Ouv. qui lui acquirent une gr. réputat. parmi les Zuingliens. Il m. à Bâle, le 1. Déc. 1531 à 49 ans, & fut enterré dans le Temple de cette ville, où l'on voit ſon Tombeau & ſon Epitaphe.

OECUMENIUS, Auteur grec du X ſiéc. dont on a des Commentaires ſur les Actes des Apôtres, ſur l'Epître de S. Jacques, &c. & d'autres Ouv. impr. à Paris en 1631, en 2 vol. *in fol.* grec-latin. Il ne fait preſque qu'abréger S. Chriſoſtome.

OEDIPE, fils de *Laius*, Roi de Thébes, & de Jocaſte, fut donné par ſon pere à un Berger, pour être mis à mort, afin d'éviter le malheur dont l'Oracle le menaçoit: mais le Berger, touché de compaſſion, eut horreur de répandre le ſang du jeune Prince, & l'attacha par les pieds à un arbre, de peur qu'il ne fût dévoré par les bêtes ſauvages. Cet enfant fut trouvé en cet endroit par un autre Berger,

nommé Phorbas, qui le porta à Polybe, Roi de Corinthe. La Reine qui n'avoit point d'enfans, l'éleva avec autant de soin que s'il eût été son fils; mais lorsqu'il fut devenu gr. ayant appris qu'il n'etoit point fils de Polybe, il alla chercher son pere dans la Phocide, par ordre de l'Oracle. A peine y fut-il arrivé, qu'il rencontra son pere dans son chemin & le tua sans le connoître. Peu de tems après, ayant délivré le Païs du monstre Sphinx, il épousa Jocaste, sans sçavoir qu'elle étoit sa mere, & en eut 4 enfans. Mais dans la suite, ayant reconnu son inceste, il renonça au Trône; & se jugeant indigne de voir la lumiere, il se créva les yeux. Etheocles & Polynices, si cél. chez les Grecs, étoient nés du mariage incestueux d'Oedipe & de Jocaste.

OENOMAUS, Roi de Pise, & fils de Mars & d'Elide, ayant sçu de l'Oracle qu'il seroit tue par celui qui épouseroit sa fille Hyppodamie, proposoit cette condition à tous ceux qui se présentoient pour l'epouser, que s'ils le vainquoient à la course, ils épouseroient sa fille, mais qu'il les feroit mourir s'ils étoient vaincus. Il se défit de cette maniere de 13 Prétendans. Mais Pelops ayant gagné par argent Myrtile, Cocher de ce Prince, fit mettre des essieux foibles & aisés à rompre au Chariot d'Oenomaus, lesquels s'étant cassés dans la course, Oenomaus fut renversé & froissé, & m. de cette chûte peu de tems après. Pelops épousa Hippodamie, & se mit en possession du Royaume, lequel fut appellé de son nom, Peloponnese.

OENOMAUS, habile Philosophe & Orateur grec, au II siec. fit un Recueil des Mensonges de l'Oracle de Delphes, & les refuta avec beaucoup d'esprit & de solidité. Eusebe dans sa Préparation évangélique, nous a conservé un fragment considérable de cet Ouv.

OENONE, Nymphe du Mont Ida, qui se mêloit de prédire l'avenir & de donner des remédes, étoit fille d'un Fleuve de Phrygie, selon la Fable. Elle fut la premiere femme de Pâris, auquel elle prédit tous les malheurs qui lui devoient arriver, s'il voyageoit dans la Gréce. Elle en eut un fils, nommé *Corinthus*, qu'elle aima tendrement. Pâris ayant enlevé Helene, & ayant été blessé par Philoctete, au siege de Troyes, ordonna qu'on le portât sur le Mont Ida, afin qu'Oenone le guérit de sa blessure; mais il mourut avant que d'y arriver. Oenone, à la vûe du corps de Pâris, en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur; soit qu'elle se soit pendue ou étranglée, comme le disent quelques-uns, ou que, selon les autres, elle se soit jettée dans le bucher où brûloit le corps de Pâris.

OENOTRUS, Roi des Sabins, peupla la Côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'*Oenatrie* à ce Païs, qui ayant reçu de nouvelles Colonies des Grecs, prit dans la suite, le nom de *grande-Grece*.

OFFA, Roi des Merciens en Angleterre, succéda à Ethelbald en 758. C'étoit un Prince guerrier, adroit & ambitieux. Il assassina lâchement Ethelbert, Roi des Anglois orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, sous pretexte de lui faire épouser sa fille. Il eut ensuite des différends avec Charlemagne; mais Alcuin, Moine sç. & politique, les réconcilia. Offa fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses Etats; & après diverses conquêtes, il retourna à Dieu par une sincere pénitence. Enfin, il remit la Couronne à son fils Egfor, & m. sur la fin du VIII siécle après un glorieux regne de 8 ans.

OG, Roi de Basan, étoit le seul homme resté de la Race des Géants, ou Raphaïm. Il s'opposa au passage des Israëlites, lorsqu'ils voulurent entrer dans la Terre promise; mais il fut vaincu par Moïse, & tué dans une grande bataille, qui fut suivie de la perte de tout son Païs, dont les Israëlites s'emparerent. On montroit son lit de fer

à Rabbath, ville des Ammonites. Ce lit avoit 9 coudées de long & 4 de large, c'eſt-à dire, 15 pieds 4 pouces & demi de long, ſur 5 pieds 10 pouces de large. David enleva dans la ſuite cette ville aux Ammonites.

OGER, *le Danois*, appellé auſſi *Oger* & *Autcaire*, eſt cel. dans les anciens Romans. Il rendit de gr. ſervices à Charlemagne, & fut en grande conſidération à la Cour de ce Prince. Dans la ſuite, étant dégoûté du monde, il ſe fit Religieux dans l'Abbaïe de Saint Faron de Meaux, où il attira un de ſes amis nommé Benoît. Ils m. tous deux au IX ſiéc. avec de grands ſentimens de piété.

OGIER, (Charles) habile Ecrivain du XVII ſiec. nâquit à Paris, en 1595, d'un pere qui étoit Procureur au Parlem. Il apprit les Langues & le Droit à Bourges, puis à Valence en Dauphiné, & ſe fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris. Il fut enſuite Secrétaire de Claude de Melmes, Comte d'Avaux, que Louis XIII envoya en 1634, en Ambaſſade en Suede, en Dannemark & en Pologne. Il m. à Paris le 11 Août 1654 à 59 ans. On a de lui une Rélation de ſes Voyages, *in*-8°. en latin.

OGIER, (François) frere du précédent, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & s'acquit beauc. de réputation par ſon éloquence & par ſon érudition. Il étoit avec le Comte d'Avaux à la paix de Munſter, en 1648. Il m. à Paris le 28 Juin 1670. Ses principaux Ouvrages ſont 1. *Jugement & Cenſure de la Doctrine curieuſe de François Garaſſe.* 2. *Apologie pour M. Balſac.* 3. Un Recueil de Sermons, ſous le titre d'*Actions publiques*, où eſt un Panégyrique de Louis XIII, &c.

OGIER, (Jean) *Voyez* GOMBAUD.

OGILBY, (Jean) habile Ecrivain Ecoſſois du XVII ſiécle, dont on a un Atlas qui lui procura la Charge de Coſmographe du Roi d'Angleterre; des Traduct. d'Homere & de Virgile, & d'autres Ouvrages.

OGYGES, Roi d'Ogygie & d'Acté, qu'on appella depuis *Béotie* & *Attique*, fonda Thébes & Eleuſine. C'eſt de ſon tems, c. à d. comme on le croit, 1748 av. J. C. qu'arriva un cél. Déluge, dont, ſelon quelques uns, il ſe ſauva, & dans lequel, ſelon d'autres, il perit avec la plupart de ſes Sujets. L'opinion la plus probable eſt que ce Deluge arriva 248 ans avant celui de Deucalion.

OIHENART, (Arnaud) habile Avocat au Parlement de Navarre, au XVII ſiec. natif de Mauleon, dont on a un excellent Livre intitulé *Notitia utriuſque Vaſconiæ*, &c.

OLAUS MAGNUS, Archevêque d'Upſal en Suede, ſuccéda à ſon frere Jean Magnus en 1544. Il parut avec éclat au Concile de Trente en 1546, & ſouffrit beaucoup dans la ſuite pour la Religion catholique. On a de lui l'Hiſtoire des Mœurs, des Coutumes, & des Guerres des Peuples du Septentrion.

OLDENBURG, (Henri) habile Gentilhomme Allemand, au XVII ſiéc. natif du Duché de Brême, étoit Conſul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long Parlem. de Cromvvel. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford en 1656, & fut enſuite Précepteur du Lord Guillaume Cavendish. Lorſque la Société royale de Londres fut établie, il en fut Sécretaire & Aſſocié. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Robert Boyle, dont il traduiſit en latin pluſ. Ouvrages, & cette amitié fut conſtante. Enfin il m. à Charlton, dans la Province de Kent, en 1678. C'eſt lui qui a publié *les Tranſactions philoſophiques* des 4 premieres années, en 4 tom. ſçavoir, depuis le N°. I. 1664, juſqu'au N°. CXXXVI. 1667. Il étoit en correſpondance avec un très-gr. nombre de Sçavans.

OLDENDORP, (Jean) céléb. Juriſconſulte du XVI ſiéc. natif de

Hambourg, enſeigna le Droit à Cologne, puis à Marpurg, où il m. le 3 Juin 1567. On a de lui divers Ouv.

OLDHAM, (Jean) cél. Poëte anglois du XVII ſiec. étoit fils d'un Miniſtre *non-conformiſte*, qui l'éleva avec ſoin, & l'envoya étudier à Edmund-Hall à Oxford. Oldham y devint bon Humaniſte, & s'appliqua avec ardeur à la Poëſie & aux Belles-Lettres. Il alla enſuite à l'*Ecole libre* de Croydon, dans le Surrey, où il reçut la viſite des Comtes de Rocheſter & de Dorſet, de Charles Sodley, & d'autres Perſonnes de diſtinction, à l'occaſion de quelques Vers manuſcrits dont il étoit l'Auteur. Cette Viſite ſurprit extrêmement le Maître de cette École. Oldham fut enſuite ſucceſſivement Précepteur de pluſ. jeunes Seigneurs; & ayant amaſſé quelqu'argent, il alla demeurer à Londres, où il ſe livra aux plaiſirs de la table & aux bonnes Compagnies. Il lia une étroite amitié avec Dryden, & avec pluſ. autres Ecrivains célèbres de ſon tems. Sa converſation étoit très agréable; ce qui le faiſoit rechercher des Grands. Il m. de la petite verole, dans la Maiſon du Comte de Kinſton, à Holmo-Pierpoine, en Nottinghamshire, en 1683, à 30 ans. Ses Traductions ſont excellentes, & les Anglois font beaucoup de cas de ſes Poëſies. Ils eſtiment ſur-tout ſes Satyres contre les Jéſuites.

OLEARIUS, (Adam) ſç. Ecrivain Allemand du XVII ſi. ſe rendit habile dans les Mathématiques, dans les Langues orientales & dans la Muſique. Il fut Bibliothéquaire du Duc de Holſtein à Slevvich, en 1664, & s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir & par ſes Ouvrages. Ayant accompagné, en qualité de Secretaire, l'Ambaſſadeur que le Duc de Holſtein envoya en 1633, en Moſcovie & en Perſe. Il retourna dans ſon Païs en 1639, & publia, en allemand, une Rélation de ſon Voyage. Cette Rélation eſt tres eſtimée. On en a une Traduct. françoiſe par M. de Wicquefort; dont la meilleure Edit. eſt celle de 1726, en 2 vol. *in fol.*

OLEARIUS, (Godefroi) Doct. en Théologie, & Surintendant de Hall, mort en 1687 à 81 ans, eſt Auteur d'un Corps de Theologie Luthérienne & d'autres Ouvrages. Jean Olearius, ſon fils, fut Profeſſeur de Rhétorique, puis de Théologie à Leipſic, & l'un des prem. Auteurs des Journaux de cette Ville, ſous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il exerça les Emplois les plus diſtingués dans l'Univerſité, & mourut à Leipſic, le 6 Août 1713, à 74 ans, étant né à Hall en Saxe, le 5 Mai 1639. On a de lui un gr. nombre de divers Ouv. qui ſont eſtimés. Godefroi Olearius, l'un de ſes fils, a été auſſi cel. que ſon pere par ſon érudition, & a compoſé pluſ. Ouvrages. Il m. le 10 Nov. 1715, à 43 ans.

OLEASTER, (Jérôme) habile Dominiquain Portugais du XVI ſiécle, natif du Bourg de Azambuja, aſſiſta au Concile de Trente, en qualité de Théologien de Jean III, R. de Portugal. Il refuſa à ſon retour un Evêché, fut Inquiſiteur de la Foi, & exerça les principales Charges de ſon Ordre dans la Province. Il m. en 1561. On a de lui des Commentaires ſur le Pentateuque & ſur Iſaïe, par leſquels on voit qu'il ſçavoit le latin, le grec & l'hébreu.

OLEN, Poëte grec, plus ancien qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il compoſa pluſ. Hymnes que l'on chantoit dans l'Iſle de Delos aux jours ſolemnels; & il y en avoit une que l'on chantoit pendant que l'on jettoit de la cendre ſur le tombeau d'Ops & d'Argis, deux filles Hyperboreennes mortes à Delos. On dit auſſi qu'Olen fut l'un des Fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de Prêtre d'Apollon, & qu'il rendoit des Oracles en vers.

OLESNICKI, (Sbignée) cél. Cardinal, Eveq. de Cracovie, au XV. ſiec. & l'un des plus gr. Hommes

que

que la Pologne ait produits, issu d'une noble & ancienne famille, fut Sécretaire du Roi Ladislas Jagellon, & suivit, en cette qualité, ce Prince dans ses expéditions militaires, où il fut assez heureux pour lui sauver la vie, en renversant d'un tronçon de lance un Cavalier qui venoit droit à ce Prince. Il embrassa ensuite l'Etat ecclésiastique, & le Roi Ladislas l'employa dans les Ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce Prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'Anneau qu'il avoit reçu autrefois de la Reine Hedvvige, sa premiere femme, comme étant la chose qu'il estimoit le plus au monde. Aussi-tôt après sa mort, Olesniki fit élire à Posnanie, en 1434, le jeune Ladislas, son fils aîné, qui fut depuis Roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varnes, en 1444. Le Card. Evêque de Cracovie fit ensuite élire Casimir, frere du jeune Ladislas; & rompit l'élection, où quelques Polonois avoient élu Boleslas, Duc de Moscovie. Il se tint, à cette occasion, une Diéte à Petricovie, dans laquelle le Cardinal eut un gr. démêlé sur la Presséance avec l'Archevêq. de Gnesne. Ce fut pour prévenir dans la suite ces sortes de dissensions, qu'il fut ordonné dans cette Diete, qu'à l'avenir aucun Prélat Polonois ne pourroit accepter le Cardinalat ni la Légation dans le Royaume de Pologne, sans ordre exprès du Roi & des Etats; Réglement sage, qui a été suivi depuis ce tems jusqu'aujourd'hui. Le Cardinal Olesniki m. à Sandomir, le 1 Avril 1455, à 66 ans. C'étoit un Prélat d'une régularité exemplaire & d'une fermeté inflexible, qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du Roi & de sa Patrie. Il laissa, en mourant, tous ses biens aux Pauvres.

OLIER, (Jean-Jacques) Instituteur & Fondateur du Séminaire de St. Sulpice à Paris, étoit second fils de Jacques Olier, Maître des Requêtes, & naquit en cette ville, le 20 Septembre 1608. Après avoir fait ses études & pris le degré de Bachelier de Sorbonne, il fit un voyage à Rome & à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia étroitement avec M. Vincent, Instituteur de la Mission, & avec le Pere de Gondren, Général de l'Oratoire. Ce fut par leur conseil qu'il accepta la Cure de St. Sulpice en 1642, & qu'il fonda son Seminaire, pour lequel il obtint des Lettres-Patentes en 1645. M. Olier tomba malade en 1652, & se démit de sa Cure. Il m. avec des gr. sentimens de piété, le 2 Av. 1657, à 49 ans. Il étoit Abbé de Pebrac en Auvergne. Il travailla avec zéle à la Réforme de cette Abbaye, fit des Missions fructueuses en Auvergne & dans le Vivarais, refusa 2 Evêchés, & établit des Séminaires à Nantes, à Viviers, au Pui en Velay, à Clermont en Auvergne & à Quebec. On a de lui des Lettres & quelques autres Ouvrages de piété.

OLIVA, (Alexandre) Général de l'Ordre de St. Augustin, & cél. Cardinal, natif de Saxoferrato, de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premieres villes d'Italie, fut Evêque de Camerino, & rendit des services importans au Pape Pie II. Il m. à Tivoli, le 25 Août 1463, à 55 ans, laissant plusieurs Ouv. de sa composition. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Oliva, Général des Jésuites, natif de Genes, d'une famille illustre, qui a donné deux Doges à cette République. C'est lui qui fit construire & peindre la belle Eglise des Jésuites, qui est une des Merveilles de Rome. Il m. en cette ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de Lettres, & d'autres Ouv.

OLIVE, (Pierre-Jean) de Serignan, fameux Cordelier, dans le Diocèse de Béziers, voulut faire pratiquer, dans son Ordre, la pauvreté & la *désapropriation* des biens, d'une maniere si sublime & si mysti-

que, qu'il s'attira un gr. nombre d'ennemis. Il eut néanmoins pluſ. Sectateurs zélés, & m. dans le Couvent des Cordeliers de Narbonne, en 1297. Ses Ouv. firent gr. bruit au XIII ſiécle.

OLIVETAN, (Jean) parent du fameux Jean Calvin, eſt le premier qui ait donné au Public une Traduction françoiſe de la Bible ſur l'hébreu & ſur le grec. Il la fit imprimer à Neufchâtel, en 1535, qui eſt la premiere année de la prétendue Réformation des Calviniſtes. Cette Traduction n'eſt pas fort exacte, mais elle eſt rare.

OLIVIER, (Jacques) Avocat général, enſuite premier Préſident au Parlem. de Paris, ſe diſtingua par ſon mérite & par les ſervices qu'il rendit au Public. Il m. le 20 Nov. 1519. François Olivier, ſon fils, étoit un Magiſtrat habile, éloquent, judicieux, ſincere, bon ami, d'un courage inflexible & d'une force d'eſprit qui ne ſe relâchoit jamais dans ce qu'il devoit à ſon Roi & à la Patrie. Il fut d'abord Conſeiller au Parlem. puis envoyé en pluſieurs Ambaſſades importantes, enſuite Preſident à Mortier, & enfin, Chancelier de France, le 28 Av. 1545, ſous le régne de François I. Après la mort de ce Prince, Henri II lui fit quitter la Charge de Chancelier, à la perſuaſion de la Ducheſſe de Valentinois; mais on la lui rendit, ſous François II, en 1559. Le Chancelier Olivier s'oppoſa fortement à la reſtitution de Metz, Toul & Verdun, à l'Empereur Ferdinand I, & mour. à Amboiſe, le 30 Mars 1560. Jean Olivier, frere de Jacques, premier Préſident, & Oncle de François, fut Evêque d'Angers en 1532, & ſe rendit cél. par ſa piété & par ſa ſcience. Il m. le 12 Avril 1540. On a de lui pluſ. Pieces de Vers en latin, qui lui ont acquis de la réputation.

OLIVIER, (Seraphin) natif de Lyon, étudia le Droit à Bologne, devint Auditeur de Rote ſous Pie IV, & fut employé par Grégoire XIII, Sixte V & Clément VIII, en diverſes Nonciatures. Ce dernier Pape le fit Cardinal en 1604, à la recommandation d'Henri IV. Il eut l'Evêché de Rennes après le Card. d'Oſſat, & m. en 1609, à 71 ans. On a de lui, *Deciſiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol. *in fol.*

OLIVIER, de Malmesbury, ſçav. Bénédictin Anglois, au XI ſiéc. s'étant appliqué à la Méchanique, voulut imiter Dedale, & voler en l'air; il s'élança du haut d'une tour, mais les aîles, qu'il avoit attachées à ſes bras & à ſes pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il ſe caſſa les jambes en tombant, & m. à Malmesbury en 1060.

OLYBRIUS, (Flavius Anicius) étoit ſi diſtingué par ſon mérite & par ſa naiſſance, que Leon, Empereur d'Orient, lui fit épouſer Placidie, fille de l'Empereur Valentinien. Il ſuccéda à Athemius, Empereur d'Occident, & mour. le 23 Octobre de la même année, après un régne d'un peu plus de 3 mois. Glyſſere prit le titre d'Empereur après lui

OLYMPIAS, ſœur d'Alexandre, Roi des Epirotes, épouſa Philippe, Roi de Macédoine, & fut mere d'Alexandre *le Grand*. Son humeur altiere & ſes intrigues la mirent mal avec Philippe, qui la répudia pour épouſer Cléopatre. Apres la mort de ce Prince, à laquelle on la ſoupçonna d'avoir eu part, elle recommença ſes intrigues & eut un gr. crédit. C'étoit une Princeſſe ambitieuſe, adroite & très-ſpirituelle. On dit qu'Alexandre *le Grand* ayant pris le titre de *Fils de Jupiter*, dans une Lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit en raillant, qu'*elle la prioit de ne la point mettre mal avec Junon*. Six ans après la mort d'Alexandre, elle fit aſſaſſiner Aridée ſon frere, Eurydice ſa femme, Nicanor & 100 illuſt. Macédoniens; mais Caſſender, pour venger leur mort, l'aſſiégea dans Pidne, la fit priſonniere, & ordonna de la faire mourir. Olympyas m. avec un

courage digne de la mere d'Alexandre, 316 avant J. C.

OMAR I, cél. Calife, défit Ali, que Mahomet avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur, & ſuccéda à Abubeker en 634. Il devint ainſi le ſecond Calife des Muſulmans, & tourna ſes Armes contre les Chrétiens. Il s'empara, en 635, de Damas & de toute la Syrie, ſous l'Empereur Heraclius, & ſubjugua enſuite toute la Phénicie, où ſes Troupes commirent mille violences, pour faire embraſſer la Religion de Mahomet. Il prit l'année ſuiv. la ville d'Alexandrie, & peu de tems après, il ſe rendit maître de toute l'Egypte. Omar marcha enſuite vers Jeruſalem; il y entra victorieux en 638, après un ſiége de 2 ans. Depuis ce tems, cette ville Sre. demeura entre les mains des Infidéles juſqu'en 1099, que Godefroi de Bouillon en fit la conquête. Omar ſubjugua encore la Méſopotamie, & ſoumit toute la Perſe ſur Izdegerde, qui fut le dernier Roi des Idolâtres de cette gr. Monarchie. Enfin, Omar, après avoir fait des Conquêtes ſurprenantes pendant l'eſpace de 10 ans & demi, fut tué à Jéruſalem, en 643, par un de ſes Eſclaves, qui étoit Perſan. C'eſt lui qui fit bâtir le Caire en Egypte. Les Perſans ont ſa mémoire en exécration.

OMAR II, huitiéme Calife, de la Race des Ommiades, ſuccéda à ſon couſin Soliman, l'an 717 de J. C. Il attaqua Conſtantinople avec toutes les machines & toutes les ruſes de guerre imaginables; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, & ſa Flotte ayant été ſubmergée par une horrible tempête, il perſécuta cruellement les Chrétiens de ſon Empire. Il m. de poiſon, auprès d'Emeſe, ville de Syrie, en 719, après un régne de 2 ans & 5 mois.

S. OMER, *Audomarus*, Evêque de Terouane dans le VII ſiéc. naquit à Goldenthar, près de Conſtance, ſur le haut-Rhin, d'une famille noble & riche. Il ſe retira dans ſa jeuneſſe au Monaſtere de Luxeuil, & fut nommé Evêque de Terouane par le Roi Dagobert, en 636. Il travailla avec zele à rétablir la diſcipline dans ſon Dioc. & bâtit le Monaſtere de Sithiu, auquel St. Bertin, qui en fut le ſecond Abbe, donna ſon nom. Saint Omer m. en 668.

OMNIBONUS. *Voyez* LEONICENUS.

OMPHALE, Reine de Lydie, & femme d'Hercule, répondit à la paſſion de ce Héros, parce que, ſelon la Fable, il tua, près du Fleuve Sangaris, un Serpent qui deſoloit le Pays de cette Princeſſe. Hercule fut tellement épris des charmes d'Omphale, qu'il quitta ſa maſſue pour prendre la quenouille & filer avec les femmes.

OMPHALIUS, (Jacques) habile Juriſconſulte Allemand, natif d'Andernach, dont on a un Traité, *de l'Office & du Pouvoir du Pr.* & d'autres Ouv. en latin qui ſont eſtimés. Il m. en 1570.

ONAN, fils de Juda & de Sué, fut puni de mort par le Seigneur, parce qu'il commettoit une impureté déteſtable, rapportée dans la Geneſe, ch. 38.

S. ONESIME, étoit de Phrygie, & fut d'abord Eſclave de Philemon, qu'il vola. Il alla enſuite voir St. Paul, qui étoit captif à Rome. Le St. Apôtre, l'ayant inſtruit, le baptiſa, le retint quelque tems & le renvoya à Philemon, auquel il le recommanda par cette Epître canonique qui lui eſt adreſſée. Philemon reçut Oneſime avec bonté, & le mit en liberté. Oneſime devint dans la ſuite ſi éminent en vertu & en piété, qu'il fut Evêque de Berée, ſelon l'Auteur des Conſtitutions apoſtoliques. D'autres diſent qu'il fut Evêque d'Epheſe, qu'il ſouffrit le martyre à Rome ſous l'Empire de Trajan, & que c'eſt de lui dont parle St. Ignace Martyr. Mais il eſt plus vraiſemblable que l'Oneſime dont St. Ignace fait l'éloge, eſt different du précédent.

ONIAS, nom de trois gr. Pon-

tifes des Juifs ; le premier succéda à Jaddus, 324 av. J. C. sous le régne de Ptolomée, fils de Lagus ; le deuxiéme commença à gouverner 242 av. J. C. & pensa causer la ruine des Juifs, pour avoir manqué de payer un tribut à Ptolomée Evergetes : enfin le troisiéme, petit-fils du précédent, reçut la fameuse Ambassade des Lacédémoniens, fut dépouillé de la souveraine Sacrificature par Antiochus *Epiphanés*, puis tué à Antioche, près du Bourg de Daphné, par un nommé Andronic, l'un des gr. Officiers de la Cour d'Antiochus.

ONKELOS, surnommé *le Proselyte*, fameux Rabin du I siéc. est Auteur de la premiere Paraphrase Chaldaïque sur le Pentateuque. On dit, dans le Talmud, qu'il fit les funérailles du Rabin Gamaliel, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20000 livres : sur quoi il faut observer que comme c'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, de même aux funérailles des Présidens de la Synagogue, tel qu'etoit Gamaliel, ils brûloient aussi leur lit & leurs meubles, pour marquer qu'ils ne leur portoient guéres moins de respect qu'aux Rois. Il n'y a pas d'apparence qu'Onkelos soit la même personne qu'Aquila, comme quelques Auteurs l'ont cru.

ONOMACRITE, Poëte grec, que l'on croit Auteur des Poësies attribuées à Orphée & à Musée. Il vivoit environ 516 av. J. C. & fut chassé d'Athènes par Hipparque, un des fils de Pisistrate.

ONOSANDER, Philosophe Platonicien, dont il nous reste un Traité du devoir & des vertus d'un Général d'Armée, que Rigault a publié en grec, avec une bonne Traduction latine.

ONUPHRE PANVINI, célébre Religieux Augustin, au XVI siéc. natif de Véronne, continua les Vies des Papes de Platine & composa un grand nombre d'autres Ouvrages. Il m. à Palerme, en 1568, à 39 ans.

OPHIONE'E, Chef des Démons qui se révolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecide Syrien ; d'où il semble que les anc. Payens ont eu quelque connoissance de la chûte de Lucifer : car il est bon d'observer qu'*Ophionée*, en grec, signifie *Serpent*, ou *Serpentin*, & que c'est sous cette figure que le Demon tenta nos premiers Peres.

OPITIUS, (Martin) cél. Poëte Allemand, natif de Bieslavv, s'est acquis une grande réputation par ses Poësies latines, & encore plus par ses Poësies allemandes. Il m. en 1639. On a de lui des Silves, des Epigrammes, un Poëme du *Vesuve*, les *Distiques de Caton*, &c. Il passe pour l'un de ceux qui ont le plus excellé à faire de Vers allemands.

OPME'ER, (Pierre) habile Ecrivain du XVI siecle, natif d'Amsterdam, est illustre par son érudition & par son zele pour la défense & le soutien de la Religion catholique. Il m. à Delft, le 10 Novembre 1595, à 69 ans. On a de lui un Traité *de l'Office de la Messe*, & plusieurs Ouvrages historiques en latin.

OPORIN, (Jean) céleb. Imprimeur, natif de Bâle, étoit fils d'un Peintre, nommé Jean Hebst. Il se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine, & se fit ensuite Imprimeur ; mais quoiqu'il imprimât les ouvrages des anciens avec beaucoup de soin & d'exactitude, il ne put suffire à ses dépenses qu'avec le secours de ses Amis. Il m. le 6 Juil. 1568, à 61 ans. On a de lui diverses Lettres des Scholies sur plusieurs Livres de Ciceron & d'autres ouvrages. Il changea son nom de famille, selon la coutume de plus. Hommes de Lettres de son tems, & prit celui d'*Oporin*, mot grec qui signifie, *Automnal*. Robert Winter, son Associé, en fit de même, & prit le nom de *Chimerin*, qui, en grec, signifie *Hiemal*. Ce der-

nier Imprimeur mourut insolvable.

OPPEDE, (Jean Meynier, Baron d') premier Président au Parlement d'Aix, fit exécuter, en 1545, par un zéle qui parut excessif, l'Arrêt rendu contre les Vaudois, le 18 Novembre 1540, qui condamnoit 19 de ces Hérétiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes leurs maisons de Merindol seroient entiérement démolies, aussi-bien que tous les Châteaux & tous les Forts qu'ils occupoient. Mais après cette exécution, la Dame de Cental, dont les Villages & les Châteaux avoient été brûlés & désolés, en demanda justice au Roi. Henri II ordonna que cette affaire seroit jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de Cause plus solemnellement plaidée; elle tint 50 Audiences consécutives; & Louis Auberi, Lieutenant civil, qui fit en cette Cause la fonction d'Avocat général, ayant parlé pendant sept Audiences, & conclu peu favorablement au Président d'Oppede, celui-ci se défendit avec tant de force par son excellent Plaidoyer, qui commence par ces mots *Judica me, Deus, & discerne causam meam de gente non sancta*, qu'il fut renvoyé absous; mais Guetin Avocat général qui avoit donné trop de licence aux Soldats, eut la tête tranchée en Place de Gréve. Le Président d'Oppede m. quelques années après, en 1558.

OPPENORT, (Gilles-Marie) habile Architecte, mort à Paris vers 1730, fut Directeur des Bâtimens & Jardins de M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume; & passa pour l'un des plus grands Architectes de son tems. Il a laissé un gr. nombre de Desseins, que M. Huquier posséde, & dont il a gravé une suite considérable.

OPPIEN, *Oppianus*, cél. Poëte & Grammairien grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, est Auteur de deux excellens Poëmes, l'un sur *la Chasse*; & l'autre sur *la Pêche*. Il les présenta à l'Empereur Caracalla, qui en fut si satisfait, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers; d'où on croit que les Vers d'Oppien furent appellés *Vers dorés*. Ce Poëte mourut de peste en son Pays au commencement du III siécle, à l'âge de 30 ans. La meilleure Edition de ses 2 Poëmes est celle de Leide, en 1597, en grec & en latin, avec des Notes de Rittershusius.

STE. OPPORTUNE, Abbesse de Montreuil, dans le Diocése de Seez, étoit d'une famille illustre, & sœur de Godegrand, Evêq. de Seez. Elle m. le 22 Avril 770.

OPSOPŒUS, (Jean) natif de Bretten, dans le Palatinat, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, & fut Correcteur de l'Imprimerie de Wechel, qu'il suivit à Paris. On le mit 2 fois en prison, parce qu'il prenoit avec ardeur la défense des nouveaux Hérétiques. Il s'appliqua à la Medecine, & il y fit de si gr. progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une Chaire de Profes. en Médecine à Heidelberg. Il y m. en 1596, à 40 ans. On a de lui divers ouvrages.

OPSTRAET, (Jean) fameux Théologien, nâquit à Beringhen, petite ville du Pays de Liége, le 3 Octobre 1651. Il acheva ses études à Louvain, & y fut fait Licentié en Théologie en 1681. Il enseigna ensuite la Théologie dans le Collége d'Adrien, puis au Séminaire de Malines, dont il fut chassé, en 1690, par Humbert de Precipiano, Archevêque de cette ville, à cause de son attachement à la défense de Jansenius. Il retourna la même année à Louvain, & fut l'un des principaux Adversaires de Steyaërt; ce qui le fit exiler en 1704. Mais deux ans après, Louvain ayant passé sous la domination de l'Empereur, M. Opstraet fut fait Principal du Collége de Faucon. Il conserva cette Place jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Novembre 1720. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages en latin, qui sont recherchés par les Disciples de Jansenius

& de Queſnel. Ces Livres ſont aſſez rares en France.

S. OPTAT, Evêque de Mileve en Afrique, dans le IV ſiec. compoſa, vers l'an 370, ſes Livres du Schiſme des Donatiſtes, dans leſquels il combat Parmenien, Evêq. de cette Secte. Son ſtyle eſt noble, véhément & ſerre, & il fait paroître beauc. d'eſprit & d'étude. Il mour. vers 380. La meilleure Edit. de ſes Œuvres eſt celle de M. Dupin, en 1700, *in-fol.*

ORANG-ZEB. *Voyez* AURENG-ZEB.

ORANTES, (François) habile Cordelier Eſpagnol, aſſiſta, en qualité de Theologien, au Concile de Trente, où il prononça un ſçav. Diſcours, en 1562. Il fut enſuite Confeſſeur de Dom Juan d'Autriche, puis Evêque d'Oviedo en 1581. Il m. le 12 Oct. 1584. On a de lui un Livre contre les Inſtitutions de Calvin, & d'autres Ouv.

ORBELLIS, (Nicolas de) fam. Cordelier de XV ſiec. natif d'Angers, dont on a un Abrégé de Theologie ſelon la Doctrine de Scot, & d'autres Ouv. Il mourut en 1455.

ORBILIUS, ancien & cél. Grammairien de Benevent, parvint à un ſi gr. âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il ſçavoit.

OREGIUS, (Auguſtin), habile Philoſophe & Theologien, du XVII ſiéc. natif de Florence, de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ſes études, & demeura dans une petite Penſion bourgeoiſe, où il éprouva les mêmes ſollicitations que le Patriarche Joſeph, & ne fut pas moins fidele à ſon devoir. Le Cardinal Bellarmin, inſtruit de la vertu de ce jeune homme, qui avoit fui de la Maiſon de ſon Hôteſſe, & avoit eu le courage de paſſer une nuit d'hiver dans la rue ſans habits, le prit en affection, & le fit élever dans un Collége de Penſionnaires de la premiere qualité de Rome. Oregius fut chargé dans la ſuite, par le Card. Barberin, d'examiner quel étoit le ſentiment d'Ariſtote ſur l'immortalité de l'Ame; & c'eſt pour ce ſujet qu'il publia, en 1631, ſon Livre intitulé *Ariſtotelis vera de rationalis Anima immortalitate ſententia*, *in-4°.* Enfin, Barberin, etant devenu Pape, ſous le nom d'Urbain VIII, le fit Cardinal en 1634, & lui donna l'Archevêché de Benevent, où il m. en 1635, à 58 ans. On a de lui les Tr. *de Deo*, *de Trinitate*, *de Angelis*, *de Opere ſex dierum*, & d'autres Ouv. imprimés à Rome en 1637 & en 1642, *in-fol.* Le Card. Bellarmin l'appelloit ſon Théologien, & le Pape Urbain VIII le nommoit ſon Bellarmin.

ORESME, (Nicolas *ou* Nicole) ſçav. Docteur de Sorbonne, & gr. Maître du Collége de Navarre, au XIV ſiec. natif de Caen, fut Précepteur du Roi Charles V, qui lui donna, en 1317, l'Evêché de Liſieux. Il m. en 1382. Ses principaux Ouv. ſont; 1. Un Diſcours contre les déreglemens de la Cour de Rome. 2. Un beau Tr. *de Communicatione Idiomatum.* 3. Un Diſcours contre le changement de la Monnoie. 4. Un Traité ſçav., curieux & ſolide, *de Antichriſto*, imprimé dans le IX Tome de l'*ampliſſima Collectio* du P. Martenne, &c. On lui attribue encore une Traduction françoiſe de la Bible; mais cette Traduction eſt conſtamment de Guyar des Moulins.

ORESTE, Roi de Mycene, étoit fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre. Il vengea la m. de ſon pere par le conſeil de ſa ſœur Electre, & n'épargna pas même ſa propre mere. Il tua auſſi Pyrrhus, fils d'Achille, parce que Pyrrhus avoit enleve Hermione, qui lui étoit promiſe en mariage. On dit qu'il devint furieux après avoir tué Clytemneſtre, & que pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au Temple de Diane, dans la Cherſonneſe Taurique. Son ami Pylade l'y conduiſit; & comme le Roi Thoas vouloit le ſacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes, Pylade aſſura que c'étoit lui qui

étoit Oreſte, voulant être ſacrifié pour ſon ami; Oreſte au contraire ſoutint qu'il étoit véritablement Oreſte, pour n'être pas cauſe de la mort de Pylade. Pendant cette généreuſe conteſtation, qui a rendu l'amitié d'Oreſte & de Pylade ſi célebre, Iphigenie, qui préſidoit aux ſacrifices de Diane, reconnut ſon frere, & les délivra de ce danger. Quelques jours après, Oreſte, accompagné de Pylade, tua le Roi Thoas, emporta ſes richeſſes, & emmena avec lui ſa ſœur Iphigenie en Arcadie. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il m. de cette morſure, vers 1144 av. J. C.

ORFANEL, (Hyacinthe) vertueux Dominiquain Eſpagnol, martyriſé dans ſa Miſſion du Japon, en 1622, eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Prédication de l'Evangile au Japon, qui paſſe pour exacte.

ORAGAGNA, (André) Peintre célebre de Florence, mort en 1398, à 60 ans, ſe fit ſur-tout admirer par ſon Tableau du Jugement univerſel.

ORGEMONT, (Pierre d') natif de Lagny-ſur-Marne, fut Conſeiller au Parlement de Paris ſous le Roi Philippe *de Valois*, puis ſucceſſivement Maître des Requêtes de l'Hôtel, ſecond Préſident au même Parlement, Chancelier de Dauphiné, premier Préſident, & enfin, Chancelier de Fr. le 20 Novemb. 1373. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent que Pierre d'Orgemont fut élu Chancelier de Fr. par voie de Scrutin, en préſence du Roi Charles V, qui tenoit ſon Conſeil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comptes & autres, au nombre de 130. Il exerça cette Charge avec une gr. réputation juſqu'au mois d'Oct. 1380, que ſon gr. âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roi. Il m. à Paris, le 3 Juin 1389.

ORIBASE DE PERGAME, fut Diſciple de Zénon de Chipre, & Médecin de Julien *l'Apoſtat*, qui le fit Queſteur de CP. Il fut exilé ſous les Empereurs ſuivans, & ſe fit eſtimer des Barbares mêmes par ſa vertu. On le rappella dans la ſuite. Il m. au commencement du V ſiéc. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. imprimés à Bâle en 1557, en 3 vol. *in fol.*

ORICELLARIUS, (Bernard) cél. Florentin de la fin du XV ſiéc. étoit allié des Médicis, & fut élevé aux plus belles Charges de ſa Patrie. Il entendoit parfaitement bien le latin, & l'écrivoit avec une gr. pureté; mais perſonne, pas même Eraſme, ne put jamais l'engager à le parler. Le P. Mabillon l'accuſe d'avoir écrit avec trop de partialité ſur l'expédition du Roi Charles VIII en Italie.

ORICHOVIUS, *ou* ORECHOVIUS, (Staniſlas) fameux Gentilhomme Polonois, né dans le Diocèſe de Premiſlavv, étudia à Wittemberg, ſous Luther & ſous Mélanchthon, puis à Veniſe ſous Jean-Baptiſte Egnace. De retour en ſa Patrie, il entra dans le Clergé, devint Chanoine de Premiſlavv, & ſe diſtingua tellement par ſon éloquence & par ſon intrépidité, qu'il fut ſurnommé *le Demoſthène Polonois*. Mais ſon attachement aux erreurs de Luther le fit excommunier par ſon Evêq. Il réſigna alors ſon Bénéfice, ſe maria, & cauſa de gr. maux au Clergé, & de gr. déſordres par ſon eſprit & ſes diſcours ſéduiſans. Enfin, il rentra dans l'Egliſe catholique au Synode tenu à Varſovie en 1561, & fit imprimer ſa Profeſſion de Foi. Depuis ce tems-là, il s'éleva avec zèle contre les Proteſtans, & publia un gr. nombre de Livres de Controverſe. Ceux qu'il fit, pour obtenir aux Prêtres la liberté de ſe marier, ſont curieux & méritent d'être lus.

ORIGENE, très-célébre Ecrivain eccléſiaſtiq. & l'un des plus gr. Génies & des plus ſçav. hommes qui ayent fleuri dans l'Egliſe primitive, au III ſiéc. nâquit à Alexandrie, l'an 185 de J. C. & fut ſurnommé *Adamantius*, ſoit à cauſe de ſon

application infatigable au travail, soit à cause de la fermeté qu'il fit paroître dans les tourmens pour la Foi de J. C. Leonide, son pere, l'eleva avec soin, & l'appliqua à l'etude de l'Ecriture Sainte des la plus tendre jeunesse. Le jeune Origene y fit en peu de tems de grands progrès; il joignit à l'étude tant de pieté, de vertu & de modestie, que lorsqu'il dormoit, son pere lui alloit quelquefois baiser la poitrine avec respect, comme un sanctuaire où residoit le St. Esprit, s'estimant heureux d'avoir un si admirable Enfant, dont les belles qualités tenoient en effet du prodige; ce qui a fait dire à St. Jerôme qu'Origene étoit un gr. homme des son enfance. Il eut pour Maitre St. Clement d'Alexandrie, & à l'âge de 18 ans seulement, il succeda a ce gr. Hom. dans la place de Catéchiste; emploi important, destiné a enteignet la Théologie & à expliquer l'Ecriture Sainte. Leonide, son pere, avoit souffert le martyre l'année précédente, durant la persecution de Severe, l'an 202, & lui-meme avoit temoigne tant d'empressement pour suivre son pere au martyre, que sa mere fut obligée de cacher ses habits pour l'empecher de sortir. Origene eut dans son Ecole un gr. concours d'Auditeurs, dont les uns étoient Fideles, & les autres Païens. Il fortifia les premiers dans la Foi, & convertit la plûpart des derniers. On compte tant de Martyrs parmi ses Disciples, que l'on pourroit dire qu'il tenoit plutôt une Ecole de Martyrs que de Théol. Il enseignoit la Théologie aux filles & aux femmes aussi bien qu'aux hommes, & pour prevenir le scandale & la calomnie, il se rendit Eunuque, prenant trop à la lettre ce que J. C. dit dans l'Evangile, des Eunuques volontaires. Cette action étant devenue publique, fit gr. bruit, & fut interprétée diversement. Il fit un voyage à Rome en 211, & publia à son retour plus. ouv. qui lui acquirent une reputation extraordinaire, & lui attirerent une foule d'Auditeurs. Mais Demetrius, Evêque d'Alexandrie, en conçut de la jalousie, & chercha dans la suite divers prétextes pour lui nuire. L'un des premiers & des plus injustes fut d'avoir prêché en 216, dans les Eglises de Palestine, à la priere des Evêques, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre. Demetrius blâma cette conduite, puis ayant rappelle Origene il l'obligea de reprendre son premi Emploi. Quelque tems après, Origene fit un voyage à Antioche, où l'Impératrice Mamée l'avoit mandé pour l'entendre discourir sur la Religion chrétienne. Il n'y demeura pas long-tems, & retourna à Alexandrie, où il continua d'enseigner jusqu'en 228, qu'il en sortit avec des Lettres de recommandation de son Evêque, pour aller en Achaïe. Ce fut en ce voyage que passant en Palestine, les Evêques de cette Province l'Ordonnerent Prêtre a l'âge de 42 ans. Cette Ordination faite par des Evêques Etrangers, sans la permission de Demetrius, irrita de nouveau ce Prelat contre lui. Origene ne laissa pas de retourner à Alexandrie pour le flechir; mais Demetrius l'en chassa en 231, & le fit excommunier & même deposer dans un Concile d'Egypte. Origene se retira à Cesarée en Palestine, où il établit une Ecole celebre. Il y eut pour Disciple Saint Grégoire *Thaumaturge*, & un grand nombre d'autres Personnes illustres par leur vertu & par leur science. Il fit ensuite un voyage a Athènes, puis, ayant demeuré quelque tems à Cesarée de Cappadoce, a la priere de S. Firmilien, il fut appellé en Arabie, pour convaincre & ramener à la vérité Beryllo, Evêque de Bostre, qui étoit tombé dans une erreur considérable, en soutenant que le Verbe n'etoit pas une Personne subsistante avant son Incarnation. Origene eut le bonheur de lui faire abandonner son erreur; & quelques années après, ayant encore été appellé en Arabie par une Assemblée d'Evêques, pour disputer contre quelques Arabes qui soutenoient, que les ames

mourroient & reſſuſciteroient avec le corps ; il y combattit cette erreur, & fit changer de ſentiment ceux qui y étoient tombés. Enfin, la 7e. perſecution contre les Chrétiens étant ſurvenue ſous l'Empire de Déce ; nul ne fut attaqué avec plus d'opiniâtreté qu'Origene. Il ſoutint avec une conſtance incroyable, les horribles tourmens dont les Perſécuteurs de la Foi ſe ſervirent contre lui ; tourmens d'autant plus inſupportables, qu'on les faiſoit durer long-tems, & que l'on evitoit avec un gr. ſoin qu'il n'expirât dans la torture. On raconte à la vérité, que pour ſe tirer de priſon, il fit ſemblant d'offrir de l'encens aux Idoles ; mais c'eſt une pure calomnie inventée par quelques Ennemis de ce gr. Homme à deſſein de ternir ſa gr. réputation. Car il eſt conſtant qu'Origene, dans les tourmens les plus longs & les plus cruels, fit paroître un courage héroïque, & qu'il ne lui échappa jamais rien qui ne fût digne d'un Diſciple de J. C. Il mourut à Tyr en 254, à 69 ans. Il avoit compoſé un très-gr. nombre d'excellens ouvrages, dont les principaux de ceux qui nous reſtent ſont, 1. Un Traité contre Celſe, dont Spencer a donné une bonne Edition en grec & en latin, avec des Notes. Ce ſçavant Traité a été traduit en françois, par Elie Bouhereau, Miniſtre Proteſtant, natif de la Rochelle. 2. Un gr. nombre d'Homelies avec des Comment. ſur l'Ecriture Sainte. 3. La Philocalie, & pluſ. autres Traités. 4. Des fragmens de ſes Hexaples, recueillis par le Pere de Montfaucon, en 2 vol. *in fol.* De tous les Livres d'Origene, ce ſont les Hexaples qu'on doit le plus regretter. On les nommoit ainſi, parce qu'ils contenoient 6 colomnes, dans la premiere deſquelles étoit le texte de la Bible, en caractere hébreu. Dans le 2e. le même Texte hébreu de la Bible ; mais en caracteres grecs, ce qui en fixoit la lecture & la prononciation. Dans la 3e. la Verſion grecque des Septante. Dans la 4e. celle d'Aquila. Dans la 5e. celle de Symmaque, & enfin, dans la 6e. la Verſion grecque de Théodotion. C'eſt cet ouv. admirable & digne de l'immortalité, qui a donné l'idée de nos Bibles Polyglottes. 5. Le Livre des principes, dont nous n'avons plus qu'une Verſion latine, qui ne paſſe point pour exacte. Ce Livre fit grand bruit, & les Ennemis d'Origene prétendoient qu'il y enſeignoit un gr. nomb. d'erreurs ; cependant le P. Halloix, Jéſuite, & pluſieurs autres cel. Ecrivains, ont entrepris de le juſtifier. Mais ſoit qu'Origene ait, ou n'ait point enſeigné d'erreurs contre la Foi, queſtion où la nature de cet ouv. ne nous permet point d'entrer, il eſt conſtant qu'il n'en ſoutint aucune avec opiniâtreté, ni contre les déciſions de l'Egliſe. On remarque au contraire dans tous ſes Ecrits, une modeſtie, une douceur & une humilité admirables, un eſprit élevé, beau & ſublime, un ſçavoir profond & une érudition très-vaſte. D'ailleurs, les mœurs de ce gr. Hom. étoient d'une pureté admirable. Il avoit un zéle ardent pour répandre les vérités & la morale de l'Evangile. Il ruinoit ſa ſanté à force de veilles & de jeunes ; & s'il tomba dans quelques erreurs, ce fut contre ſon intention & pour répondre avec plus de ſuccès, à ce qu'il croyoit, aux difficultés des Manichéens & des Philoſophes. La plus ample Edit. de ſes ouv. eſt celle du P. de la Rue, Bénédictin, dont les 3 premiers volumes ont déja paru en grec & en latin, *in-fol.* Ceux qui ſouhaiteront connoître plus à fond la Vie & les ouv. d'Origene, peuvent conſulter M. Dupin, tom. 1. de ſa Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiq. M du Foſſé, dans ſon Livre intitulé *Vie de Tertullien & d'Origene*, & le P. Doucin, Jéſuite, dans ſon *Hiſtoire de l'Origéniſme.* Il faut bien ſe garder de le confondre avec un autre Origene, Philoſophe Platonicien, Diſciple & Ami de Porphyre. C'eſt ce dernier Origene qui étudia la Philoſophie ſous Ammonius.

ORIOL, *ou* AUREOLE, (Pierre) *Aureolus*, ſçav. Théologien Scholaſtique du XIV ſiec. de l'Ordre des Cordeliers, natif de Verberie ſur Oiſe en Picardie, enſeigna la Théologie à Paris avec tant de reputation, qu'il fut ſurnommé *le Docteur éloquent*. Il devint Provincial dans ſon Ordre, puis Archevêque d'Aix en 1321. Il m. le 27 Avril 1322. On a de lui des Comment. fort ſubtils ſur le Maître des Sentences, & d'autres Ouv.

ORIOLLE, (Pierre d') Chancelier de France, & Seigneur de Loiré en Aunis, étoit natif de la Rochelle. Il fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 juſqu'en 1483, & m. le 14 Sept. 1485.

ORION, étoit, ſelon la Fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure; & ſelon d'autres, d'Apollon. Il s'adonna à la chaſſe & à la contemplation des Aſtres, & m. d'une piquûre de Scorpion. D'autres diſent qu'il fut tué par Diane, à laquelle il avoit voulu faire violence. Après ſa mort il fut tranſporté au Ciel, & mis au nombre des Conſtellations.

ORITHYE, Reine des Amazones, ſuccéda à Marpéſie, ſi l'on en croit la Fable; elle ſe rendit illuſtre par ſon courage & par ſes guerres contre les Grecs. Penteſilée lui ſuccéda.

ORLAND LASSUS. *Voyez* LASSUS.

ORLEANS, *Voyez* GASTON, LOUIS, PHILIPPE, & les autres noms de Baptême de ces Princes, dans ce Dictionnaire.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Voy.* ARC.

ORLEANS, (Louis) *ou plutôt*, DORLEANS, fameux Ligueur, du tems d'Henri IV, & Avocat Général de la Ligue, mort à Paris en 1629 à 87 ans, eſt Auteur de pluſ. Ecrits ſatyriques en faveur de la Ligue, & d'autres Ouv.

ORLEANS, (Pierre-Joſeph d') célébre Hiſtorien Jéſuite, nâquit à Bourges, le 6 Novemb. 1641. Il entra jeune chez les Jéſuites, & s'y diſtingua par ſes talens pour l'Hiſtoire. Il mourut à Paris, le 31 Mars 1698. Ses principaux Ouvrag. ſont: 1. *Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre*. 2. *Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, imprimée à Paris en 1734, en trois volumes *in*-4°. avec la continuation par les Peres Arthuis & Brumoi.

OROBIO, (Iſaac) fameux Juif Eſpagnol, fut élevé dans la Religion Judaïque par ſon pere & ſa mere, quoiqu'ils fiſſent profeſſion extérieure de la Religion Catholiq. Il etudia la Philoſophie Scholaſtique à la mode d'Eſpagne, & s'y rendit ſi habile, qu'il fut fait Lecteur en Méthaphyſique dans l'Univerſité de Salamanque. Orobio s'appliqua enſuite à la Médecine, & l'exerça à Seville avec ſuccès; mais ayant été accuſé de Judaïſme, il fut mis dans les priſons de l'Inquiſition, où il ſouffrit pendant 3 ans des tourmens horribles ſans rien avouer; ce qui le fit mettre en liberté. Il vint alors en France, & demeura quelques tems à Toulouſe, exerçant la Médecine & faiſant profeſſion extérieure de la Religion Catholique; mais enfin, étant las de feindre, il ſe retira à Amſterdam, où il reçut la Circonciſion & fit profeſſion du Judaïſme. Il y mourut en 1687. Les 3 petits Ecrits qu'il compoſa en latin, à l'occaſion de la fameuſe Conférence qu'il eut avec Philippe de Limborch ſur la Religion Chrétienne, ſont imprimés dans l'Ouv. de ce dernier, intitulé *Amica collatio*. On a d'Orobio d'autres Ecrits en manuſcrits.

ORODES, Roi des Parthes, ſuccéda à ſon frere Mithridate, qu'il fit tuer. Il vainquit Craſſus l'an 53 avant J. C. prit les Enſeignes Romaines, & fit un très-gr. nombre de Captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce Général Romain, pour lui reprocher ſon avarice inſatiable qui lui avoit fait commettre tant d'injuſtices & de ſacrileges. Odoces fut tué par

Phraates, l'un de ſes fils, l'an 35 av. J. C.

OROMAZE, c. à d. *Lumiere ardente*, nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu Suprême ou au bon Principe, qu'ils décrivoient comme s'il eût été environné de feu. Ils admettoient un autre Dieu Suprême, ou mauvais Principe, qu'ils nommoient Atimanes.

OROSE, (Paul) Prêtre de Tarragone en Catalogne, au V ſiécle, fut envoyé par deux Evêques Eſpagnols, en 414 vers S. Auguſtin; il demeura un an avec ce S. Docteur, & fit auprès de lui de gr. progrès dans la ſcience des Stes Ecritures. S. Auguſtin l'envoya en 415 à Jeruſalem pour conſulter S. Jérôme, ſur l'origine de l'ame. A ſon retour il compoſa, par le conſeil de Saint Auguſtin, ſon Hiſtoire en VII Livres, depuis le commencement du monde, juſqu'en l'an 416 de J. C. Cette Hiſtoire eſt utile, quoique peu exacte. Oroſe a fait encore une Apologie du libre Arbitre contre Pelage, & une Lettre adreſſée à S. Auguſtin, ſur les erreurs des Priſcillianiſtes & des Origeniſtes.

ORPHE'E, de Thrace, cél. Poëte Grec, plus ancien qu'Homere, étoit fils d'Apollon, ſelon la Fable, & ſi excellent Muſicien, qu'au ſon de ſa voix & de ſa lyre, les rivieres arrêtoient leurs cours, les rochers s'approchoient, les bêtes les plus féroces s'adouciſſoient. Etant deſcendu aux Enfers pour en retirer Eurydice, ſon épouſe, Pluton & Proſerpine lui permirent de l'emmener, à condition qu'il ne la regarderoit point qu'elle ne fût ſortie des Enfers; mais ſon impatience lui ayant fait tourner la tête, ſa chere Eurydice lui fut enlevée pour jamais. Depuis ce tems il n'eut que de l'indifférence pour le ſexe; ce qui indigna tellement les femmes de Thrace, qu'elles le mirent en piéces. Après ſa m. les Muſes eurent ſoin de ſon corps, & ſa lyre fut placée dans le ciel parmi les conſtellations. Les Anciens ont beauc. parlé d'Orphée & de ſes Poëſies, ils le font Diſciple de Linus, Maître de Muſée, & plus ancien que la guerre de Troyes. Nous avons ſous ſon nom des Hymnes & d'autres Piéces de Poëſie; mais il eſt conſtant qu'elles ſont ſuppoſées.

ORTELIUS, (Abraham) cél. Géographe du XVI ſiec. nâquit à Anvers au mois d'Av. 1527. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Mathématiques, & s'acq. une telle réputation par ſon ſçavoir dans la Géographie, qu'il fut ſurnommé *le Ptolomée de ſon tems*. Juſte-Lipſe, & la pluparr des grands Hommes du XVI ſiéc. furent amis d'Ortelius. Il mour. à Anvers ſans avoir été marié, le 26 Juin 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens Ouv. de Géographie, dont les principaux ſont: *les Tables*, *le Théâtre*, *le Tréſor*, *les Synonimes géographiques*, &c. Tous ces Ouvrages ſont en latin.

OSBORN, (François) fameux Ecriv. Anglois au XVII ſiéc. prit le parti du Parlem. durant les guerres civiles, & eut divers Emplois ſous Cromvvel. Il m. en 1659. On a de lui *des Avis à ſon fils*, & d'autres Ouv. en Anglois.

OSE'E, le premier des 12 petits Prophétes, étoit fils de Béeri & de la Tribu d'Iſſachar. Il prophétiſa ſous les régnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias Roi de Juda, environ 800 av. J. C. Ses Prophéties ſont en hebreu, & contiennent 14 Chapitres. Oſée y reproche au Peuple d'Iſraël ſon idolâtrie, & prédit la ruine de la Synagogue, & la vocation des Gentils. Son ſtyle eſt pathétique, ſes ſentences courtes & animées. Le commandement que Dieu fait à ce Prophéte de prendre une femme proſtituée & d'en avoir des enfans, eſt un gr. ſujet de diſpute parmi les Sç. Les uns, comme S. Jérôme, prétendent que cela ſe doit entendre ſimplement d'une viſion: les autres l'expliquent autrement, en diſant que Dieu ne commande pas à Oſée de commettre l'adultére ou la for-

nication ; mais de retirer du désordre une femme prostituée & de l'épouser. Cette explication est préferable, parce qu'il est dit dans l'Ecriture qu'Osée épousa effectivem. Gomer, fille de Debalaim, & qu'il en eut trois enfans, un fils & deux filles.

OSE'E, fils d'Ela, & dernier R. d'Israël, ayant refusé de payer le tribut accoutumé à Salmanasat, ce Prince alla assieger Samarie, & s'en rendit maître après un siége de 3 ans 721 av. J. C. Il transporta ensuite les Israëlites dans la Médie & dans l'Assyrie, & mit fin au Royaume d'Israël 250 ans après la séparation de celui de Juda.

OSIANDER, (Andté) fameux Théologien Protestant, nâquit en Baviere, le 19 Decemb. 1498. Il apprit les Langues & la Théologie à Wirtemberg & à Nuremberg, & prêcha, l'un des prem. la doctrine de Luther. Il devint ensuite Profess. & Ministre dans l'Université de Konisberg. Il se fit des affaires par son esprit inquiet & par les emportemens, & sur-tout par les erreurs qu'il publia sur la Justification. Il m. le 17 Oct. 1552, à 54 ans. Son nom de famille étoit *Hosen*, qui signifie en allemand *Haut de chausse* ; mais comme ce nom ne lui plaisoit pas, il le changea pour celui d'Osiander. On a de lui un très grand nombre d'Ouv. de Théologie. Il ne faut pas le confondre avec Luc Osiander, autre Ministre Protestant, mort le 17 Sept. 1604, dont le fils, André Osiander, Ministre & Professeur de Théologie à Wirtemberg, m. le 21 Avril 1617 à 54 ans ; ni avec Jean Adam Osiander, Théologien de Tubinge en 1678. On a de tous ces Osianders plus. Ouvrages.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, regna sur les Argiens, puis ayant cédé son Royaume à son frere Egialée, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite Io ou Isis. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduisirent des Arts très-utiles. On dit qu'Osiris fut tué & mis en piéces par ses ennemis. Quoiqu'il en soit, lui & Isis, son epouse, furent honorés comme des Dieux après leur mort. Tibulle regarde Osiris comme l'Inventeur de la Charue.

Primus aratra manu sollerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.

OSIUS, très-cél. Evêq. de Cordoue, nâquit en 257, & fut élu Evêq. de Cordoue en 295. Il confessa genéreusement la Foi de J. C. durant la persécution de Dioclétien & de Maximien, & mérita le titre glorieux de *Confesseur*. L'Empereur Constantin *le Grand* eut pour lui une estime particuliere, & le consulta dans les affaires ecclésiastiq. Osius présida au Concile général de Nicée en 325, & à celui de Sardique en 347. Son zéle pour la Religion lui attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Hérétiques. L'Empereur Constance le fit venir à Milan, & n'oublia rien pour lui faire embrasser le parti des Ariens ; mais il fut si surpris de la constance de ce gr. Evêque, qu'il le renvoya dans son Eglise. Peu de tems après il lui écrivit encore, & ce fut à cette occasion qu'Osius lui adressa la Lettre admirable que S. Athanase nous a conservée. Cependant les Ariens, indignés de cette réponse engagerent l'Emp. à mander Osius à Sirmich. On l'y retint un an en exil, & il eut la foiblesse de souscrire, en 356, à la Confession de Foi, dressée en cette Ville par les Hérétiques ; mais deux ans après, étant au lit de la mort, il protesta de la violence qu'on lui avoit faite à Sirmich, & anathématisa l'Arianisme. Il m. en 358, âgé de plus de 100 ans.

OSMAN, Emper. des Turcs, fils d'Acmet I, lui succéda en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une Armée formidable ; mais ayant

perdu plus de 100000 hommes en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Il attribua ce mauvais succès aux Janissaires, & résolut de les casser, pour leur substituer une Milice d'Arabes; mais ils le prévinrent, & s'étant revoltés, le 19 Mai 1622, ils placerent sur le Trône son oncle Mustapha, qui fit étrangler le jeune Empereur le lendemain.

OSORIUS, (Jerôme) Evêq. de Silves, étoit natif de Lisbonne. Il apprit les Langues & les Sciences à Salamanque & à Bologne, & devint Archidiacre d'Evora, puis Evêque de Silves & des Algarbes. Il s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le surnomma *le Ciceron de Portugal*. Il m. à Tavilla, dans son Diocèse, le 20 Août 1580, à 74 ans. On a de lui des Paraphrases & des Comment. sur plus. Livres de l'Ecriture-sainte, & des Traités, *de Nobilitate civili: de Nobilitate christianâ: de Gloriâ: de Regis Institutione: de Rebus Emmanuelis, Lusitaniæ Regis: de Justitiâ cœlesti: de Sapientiâ*, &c. Tous ses Ouv. ont été recueillis & imprim. à Rome en 1592, en 4 tom. *in-fol.* Jérôme Osorius, son neveu, & Chanoine d'Evora, a écrit sa vie.

OSSAT, (Arnaud d') très-cél. Cardinal, & l'un des plus grands Hommes de son siécle, naquit à Castagnabere, petit Village près d'Auch, de parens pauvres; il se trouva sans pere, sans mere & sans bien à l'âge de 9 ans, & fut mis, quelques années après, au service d'un jeune Seigneur de son païs, appellé Castelnau de Magnoac, de la Maison de Marca, qui étoit aussi orphelin. Il fit ses études avec lui; mais il le surpassa bien tôt & devint son Précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, cousins-germains de ce jeune Seigneur. D'Ossat les éleva avec soin jusqu'au mois de Mai 1562, que leur éducation étant finie, il les renvoya en Gascogne. Il acheva de s'instruire dans les Belles-Lettres, apprit les Mathématiques, & fit à Bourges un Cours de Droit sous Cujas. De retour à Paris, il suivit le Barreau, où son mérite lui procura la connoissance & l'estime de plus. Personnes distinguées, entr'autres de Paul de Foix, pour lors Conseiller au Parlem. de Paris. Il obtint, par leur protection, une Charge de Conseiller au Présidial de Melun, dont il étoit encore revêtu en 1588. Paul de Foix, qui étoit devenu Archevêque de Toulouse, ayant été nommé Ambassadeur à Rome par Henri III, emmena avec lui d'Ossat, en qualité de Secretaire d'Ambassade. Après la mort de ce Prélat, arrivée en 1584, d'Ossat fut chargé des affaires de France à la Cour de Rome. Il obtint du Pape Clément VIII la réconciliation de Henri IV avec le S. Siége, & rendit au Roi & à l'Etat les services les plus importans. Il fut nommé à l'Evêché de Rennes, puis fait Cardinal en 1593, & eut l'Evêché de Bayeux en 1601. Il m. à Rome, le 13 Mars 1604, à 67 ans. C'étoit un Homme d'une pénétration prodigieuse, & qui prenoit son parti avec tant de discernement, que dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il est impossible de trouver une fausse démarche. Il sçut allier, dans un dégré éminent, la politique avec la probité, & s'acquit une estime universelle. Nous avons de lui un gr. nombre de Lettres, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. La meilleure Edit. est celle d'Amelot de la Houssaye, à Paris, en 1698, *in-4°*.

S. OSWALD, Roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'Edelfrid, son pere, de se refugier chez les Pictes, & de-là en Irlande, parce qu'Eduin, son oncle, s'étoit emparé de son Royaume. Il se fit Chrétien durant sa retraite, revint ensuite dans son Païs, défit Cedwal, Roi des anciens Bretons, dans une gr. bataille, où ce Roi fut tué, & réunit les deux Royaumes de Northumberland. Il

bâtit dans ſes Etats un grand nombre d'Egliſes, fonda pluſ. Monaſteres, & fut tué, en 642, dans un combat contre Penda, Roi de Mercie.

OSWALD, (Eraſme) habile Ecrivain & Mathematicien Allemand du XVI ſiec., fut Profeſſ. d'hebreu & de Mathematiques à Memmengen, à Tubinge & à Fribourg, & m. en 1597, à 86 ans. On a de lui une Traduction, en hebreu, du nouveau Teſtament, & d'autres Ouvrages.

OTHMAN, *ou* OSMAN, fameux Calife des Muſulmans, ſuccéda à Omar en 643 de J. C. Il fit de gr. conquêtes par Moavie, ſon parent, & General de ſes Armées, & fut tué dans une ſédition qui s'éleva contre lui, l'an 655 de J. C. Ali, Chef des Révoltés, lui ſuccéda. Mais Moavie vengea ſa mort. C'eſt ce Moavie qui, s'étant rendu maître de l'Iſle de Rhodes en 654, fit briſer le célébre Coloſſe du Soleil, & en fit porter les morceaux à Alexandrie ſur 900 Chameaux.

OTHON, (M. Salvius) ſeptiéme Emper. Romain, étoit fils de Lucius Othon & d'Albia Terentia. Il devint favori de Neron par la conformité de ſes mauvaiſes inclinations avec celles de ce Prince, & debaucha Poppée, femme de Criſpinus Rufus, Chevalier Romain, puis l'épouſa; mais Neron la lui enleva, & l'envoya en Portugal, en qualité de Gouverneur. Othon s'attacha enſuite à Galba, qui ſuccéda à Neron l'an 68 de J. C. Il croyoit que ce Prince l'adopteroit; mais voyant que Piſon avoit été préféré, il les fit aſſaſſiner tous deux, & ſe fit proclamer Empereur, l'an 69 de J. C. Peu de tems après, ſon Armée ayant été défaite à la bataille de Bedriac, par celle de Vitellius, il ſe tua de déſeſpoir, le 15 Avril de la même année 69, n'ayant regné que trois mois.

OTHON I, *le Grand*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à l'Empereur Henri I, ſon pere, en 936. Il vainquit les Hongrois & les Bohémiens, & réduiſit quelques Rebelles, qui avoient conſpiré contre ſa vie. Quelque tems après, il marcha en Italie, & défit le Roi Berenger, qui tenoit Adelaïde aſſiégée dans la Forteresſe de Canoſſe. Othon prit Pavie, delivra Adelaïde & l'épouſa en 951. Cette Princeſſe étoit fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire, Roi d'Italie. De retour en Allemagne, il apprit que Ludolphe, ſon fils aîné, avoit conſpiré contre lui avec pluſieurs autres Princes de l'Empire. Il prit Ratisbonne, défit l'Armée de ſon fils, qu'il reçut en grace quelque tems après, & tournant ſes Armes contre les Hongrois, il remporta ſur eux, en 955, une victoire ſignalée, où le Duc de Wormes fut tué avec deux Princes Tartares. L'Empereur fit couronner ſon fils, à Aix-la-Chapelle en 961, & marcha en Italie au ſecours du Pape Jean XII, contre lequel le Roi Berenger commettoit mille violences. Il conquit la Lombardie, fit couronner Othon ſon fils, à Aix-la-Chapelle en 962, & envoya Berenger avec ſa femme, Gilles Willa, priſonniers en Allemagne. Mais le Pape ayant reçu dans Rome Adalbert, fils de Berenger, Othon le fit dépoſer & élire à ſa place Léon VIII. Il prit Rome en 964, envoya priſonnier en Allemagne Benoît V, Succeſſeur de Jean XII, vainquit Adalbert, & remit, en 967, Jean XIII en poſſeſſion de la ville de Rome. Il m. à Magdebourg, le 7 Mai 973. C'eſt l'un des plus grands Empereurs que l'Allemagne ait eus. Il aimoit la juſtice, & avoit beaue. de clémence & de magnanimité.

OTHON II, Empereur d'Allemagne, ſurnommé *le Sanguinaire*, & *la pâle mort des Sarraſins*, fils d'Othon I & d'Adelaïde, ſa ſeconde femme, ſuccéda à ſon pere, le 13 Mai 973. Il avoit défait les Grecs & les Sarraſins avant la mort d'Othon I, & il mit à la raiſon Henri de Baviere, ſon couſin, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne. Quelque tems après, ayant

donné à Charles, frere unique de Lothaire, la baſſe Lorraine, à condition qu'il lui en feroit hommage. Lothaire, indigné de ce procédé, lui déclara la guerre, prit & pilla Aix-la-Chapelle en 978, ſoumit la Lorraine, & remporta une grande victoire ſur les Troupes Impériales. La paix ſe fit entre ces deux Princes en 980, & Othon marcha en Italie contre les Grecs, leſquels, étant ſecourus des Sarraſins, le défirent entiérement en 982. Othon échappa avec peine; on dit même qu'il fut fait priſonnier en cette bataille, mais qu'il ſe racheta avant que d'être reconnu. Il prit enſuite & brûla Benevent, & mourut à Rome de chagrin, ou de la bleſſure d'une fléche empoiſonnée, le 7 Décembre 983, après un regne de 10 ans.

OTHON III, Empereur d'Allemagne, ſurnommé *le Roux*, & *le Miracle du Monde*, ſuccéda à ſon pere, Othon II, à l'âge de 12 ans, en 983. Sa minorité cauſa des troubles au commencement de ſon regne; mais ils furent heureuſement appaiſés. Auſſi-tôt que ſon âge lui permit de prendre les rênes de l'Empire, il fit voir qu'il étoit très-digne de les avoir entre les mains. La plus fâcheuſe affaire qu'il eut ſur les bras, fut à Rome, où Creſcentius s'arrogea la ſouveraine Puiſſance, & chaſſa le Pape Grégoire V. Cet Uſurpateur ſe prépara à une vigoureuſe défenſe, lorſqu'il apprit qu'Othon marchoit vers Rome pour le châtier; mais il ne reſiſta gueres, & fut contraint de ſe rendre en peu de jours, avec l'Antipape qu'il avoit créé. Celui-ci fut fouetté, aveuglé, & tué par la Populace avant que l'Emper. eût eu le tems de le condamner, & Creſcentius fut mis à mort. Ceci arriva en 998. Le Pape Grégoire V étant mort peu de tems après ſon rétabliſſement, Othon fit élire en ſa place le fameux Gerbert, ſon Précepteur, qui prit le nom de Silveſtre II. L'Empereur étant retourné en Allemagne, le Peuple de Rome ſe ſouleva de nouveau en 1001, n'aimant point à dépendre des Allemands. On flatta Othon qu'en ſe montrant ſeulement avec ſa Majeſté Impériale, chacun rentreroit dans ſon devoir; mais il éprouva tout le contraire, car le Peuple voyant qu'il n'avoit preſque aucunes Troupes avec lui, l'enferma dans ſon Palais, & l'on ne ſçait ce qu'il ſeroit devenu, ſi Hugues, Marquis de Toſcane, & Henri, Duc de Baviere, ne fuſſent accourus à Rome, & n'euſſent amuſé le Peuple par diverſes Propoſitions, juſqu'à ce qu'ils euſſent fourni à l'Empereur les moyens de s'évader. Othon qui avoit de bonnes Troupes en Italie, avec leſquelles il avoit pris Capoue ſur les Sarraſins, rentra dans Rome bien accompagné & châtia les Rebelles. Il m. à Paterne, petite ville d'Italie, en reprenant le chemin de l'Allemagne, le 28 Janv. 1002, par des gands empoiſonnés que la Veuve de Creſcentius lui donna, pour ſe vanger de ce qu'il n'avoit point voulu l'épouſer, ſelon ſa promeſſe, après avoir obtenu d'elle ce qu'il vouloit. Ce que l'on trouve dans pluſ. Ecriv., qu'il fit brûler, en 998, Marie d'Arragon, ſa femme, convaincue d'adultére, eſt une fable, puiſqu'il ne fut jamais marié. Henri II lui ſuccéda.

OTHON IV, ſurnommé *le Superbe*, fils de Henri *le Lion*, Duc de Saxe, & de Mathilde d'Angleterre, ſe fit couronner Roi des Romains en 1198, après la mort de l'Empereur Henri VI, & fut entiérement défait, en 1206, par Philippe, Duc de Souabe, frere de Henri VI, & Tuteur de Fréderic II; mais il rétablit ſes affaires par le ſecours du Pape Innocent III, qui le couronna Empereur le 4 Oct. 1209. Ce Prince, voulant faire valoir ſes droits & ſon autorité en Italie, ſe brouilla avec Innocent III, ſon bienfaiteur, & en fut excommunié en 1210. Depuis ce tems, ſes affaires déchurent de jour en jour. Il fut vaincu par Philippe Auguſte, le 2 Juil. 1214, & m. abandonné de

tout le monde, au Château de Hortzbourg, le 19 Mai 1218, ſans laiſſer d'enfans.

S. OTHON, Evêque de Bamberg & Apôtre de Pomeranie, nâquit en Souabe, vers 1069. Il devint Chapelain & Chancelier de l'Emper. Henri IV, puis Evêque de Bamberg en 1100. Il convertit Uratiſlas, Duc de Pometanie, avec une grande partie de ſes Sujets, & mourut à Bamberg, le 30 Juin 1139. On a de lui une Lettre à Paſchal II.

OTHON *de Friſingen*, ainſi nommé parce qu'il étoit Evêq. de cette Ville au XII ſiéc., étoit fils de Léopold, Marquis d'Autriche, & d'Agnès, fille de l'Emper. Henri IV. Il vint en France faire ſes études dans l'Univerſité de Paris, puis ſe retira dans le Monaſtere de Morimond, dont il devint Abbé. Il fut Evêque de Friſingen en 1138, accompagna l'Emper. Conrad dans la Terre-Sainte, & m. à Morimond, le 21 Sept. 1158. On a de lui une Chronique en VII Livres, depuis le commencement du monde juſqu'en 1146, & d'autres Ouv.

OTTOBONI, (Pierre) Venitien, Pape au XVII ſiécle, ſous le nom d'Alexandre VIII, étoit fils de Marc, gr. Chancelier de Veniſe. Il fit ſes études en cette ville, puis à Padoue, où il prit le Bonnet de Docteur en Droit. Il alla enſuite à Rome à l'âge de 23 ans. Il eut pluſieurs Gouvernemens & la Charge d'Auditeur de Rote, ſous le Pape Urbain VIII, & fut fait Cardinal par Innocent X, en 1652: enfin, il ſuccéda au Pape Innocent XI, le 6 Oct. 1689, à 79 ans, & ne ſongea qu'à l'agrandiſſement de ſa famille; ſur quoi Ménage fait ce conte, que le Pape, qui en trois ſemaines avoit déja élevé tous ſes neveux, ayant appris ce qu'on diſoit de lui, ſçavoir, qu'il ne perdoit point de tems ſur l'avancement de ſa famille, il s'écria: *Oh! oh! il eſt vingt-trois heures & demie!* voulant marquer par-là que, vû ſon grand âge, il n'avoit point de tems à perdre. Il m. le 1 Fév. 1691. Innocent XII lui ſuccéda.

OTWAY, (Thomas) cél. Poëte Anglois du XVII ſiéc., né à Trottin dans le Suſſex, en 1651, fut élevé à Vincheſter & à Oxford, puis alla à à Londres, où il ſe livra tout entier au Théâtre. Il etoit en même tems Auteur & Acteur. Il m. en 1685, à 34 ans. Ses Tragédies ſont plus eſtimees que ſes autres Piéces. On fait ſur-tout beauc. de cas de l'*Orphelin*, de *Veniſe ſauvée* & de *Dom Carlos*.

OUDIN, (Céſar) fils de Nicolas Oudin, grand Prévôt de Baſſigny, fut élevé à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. Ce Prince l'employa en diverſes Négociations importantes, & lui donna la Charge de Sécretaire & Interpréte des Langues étrangeres, en 1597. Il m. le 1 Octob. 1625. On a de lui des Grammaires & des Dictionnaires pour les Langues Italienne & Eſpagnole, & d'autres Ouvrages. Antoine Oudin, ſon fils aîné, eut la même Charge que lui, & enſeigna l'Italien à Louis XIV. Il m. le 21 Fév. 1653, laiſſant divers Ouv.

OUDIN, (Caſimir) ſçav. Religieux Prémontré, nâquit à Mezieres, ſur la Meuſe, le 11 Fév. 1638. Il entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement à l'étude de l'Hiſtoire eccleſiaſtique. Il fut chargé enſuite par ſon Gener. de viſiter toutes les Abbaïes de ſon Ordre, pour tirer, des Archives, ce qui pourroit ſervir à ſon Hiſtoire. Il s'en acquitta bien, & vint à Paris en 1683, où il ſe lia avec pluſ. Sçav. illuſtres. Oudin apoſtaſia en 1690, & ſe retira à Leide. Il y embraſſa la Religion Prétendue Réformée, & y fut Sous-Bibliothéquaire de l'Univerſité. Il m. dans cette Ville, au mois de Sept. 1717, à 79 ans. Son principal Ouv. eſt intitulé *Commentarius de Scriptoribus Eccleſiæ antiquis, illorumque Scriptis*, &c. 3 vol. *in fol.*

OUDIN, (François) cél. Jéſuite, né à Vignory en Champagne, le 1 Nov.

Nov. 1673, & mort à Dijon, le 28 Av. 1752, à 79 ans, a donné pluſ. ouv. au Public, & a compoſé l'Hiſt. des Ecriv. de ſa Société. Cet ouvr. paroîtra inceſſamment. Il eſt bien écrit & rempli d'érudition, auſſi-bien que tout ce qu'a publié ce ſçav. Jeſuite.

OUDINET, (Marc-Antoine) ſçav. Médailliſte, nâquit à Reims en 1643, & brilla beauc. dans le cours de ſes études. On dit qu'il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'il apprit toute l'Eneïde de Virgile en une ſemaine. Il vint achever ſes études à Paris, s'y fit recevoir Avocat au Parlem. & y plaida avec ſuccès. Il retourna enſuite à Reims, où il ſe livra entiérement au Barreau, & où il fut chargé d'un gr. nombre d'affaires. Quelque tems après, il devint Prof. en Droit dans l'Univerſité de Reims. Il rempliſſoit cette Place avec honneur, lorſque M. Rainſſant le Médecin, ſon parent, Garde des Médailles du Cabinet du Roi, l'engagea à venir partager ce ſoin avec lui. M. Oudinet, qui étoit habile dans la connoiſſance des Médailles, ſe rendit volontiers au déſir de ſon parent, & ſuccéda quelques années après à ſon Emploi. Il mit beauc. d'ordre & d'arrangement dans ce précieux Cabinet, eut pour récompenſe une penſion du Roi de 500 écus, fut reçu de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1701; & m. à Paris, le 12 Janv. 1712, à 68 ans. On a de lui pluſ. Diſſertations eſtimées ſur les Médailles.

OUGHTRED, (Guillaume) ſçavant Mathématicien Anglois, nâquit à Eaton vers 1573. Il fut élevé en ce lieu, puis au Collége royal à Cambridge, dont il fut Membre environ 12 ans. Il reçut enſuite la Prêtriſe, & devint Recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie en apprenant le rétabliſſement du Roi Charles II, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui pluſieurs ouvr. de Mathématiques, dont Wallis fait un grand éloge.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naſo*) très-cél. Poëte latin, & l'un des plus beaux Eſprits du ſiécle d'Auguſte, étoit Chevalier Romain. Il nâquit à Sulmone, 43 av. J. C. & eut dès ſon enfance, une gr. inclination à faire des Vers. Il étudia la Rhétorique ſous Arelius Fuſcus, & fréquenta quelque tems le Barreau; mais il s'en dégoûta enſuite pour ſe livrer à la Poëſie. Ovide, après avoir eu l'eſtime d'Auguſte, encourut ſon indignation, & fut exilé à Tomes, ville d'Europe ſur le Pont-Euxin, vers les embouchures du Danube. Il avoit alors 50 ans. Pluſ. Ecrivains on dit qu'il fut exilé pour avoir été l'un des Amans de Julie, fille d'Auguſte, qu'il déſigne, ſelon eux, ſous le nom de Corinne; mais Alde Manuce a très-bien refuté cette opinion. Ovide aſſure lui-même que ſon exil vint de 2 cauſes, de ſes Vers trop licentieux, & de ce qu'il avoit vu, par hazard & involontairement, quelque choſe qu'il ne devoit pas voir. Il employa inutilement toutes les fineſſes de ſon eſprit pour appaiſer l'Emp. Rien ne fut capable d'obtenir ſa grace. Il m. dans le lieu de ſon exil, au pays des Getes, l'an 17 de J. C. à 57 a. après en avoir paſſé 7 dans ſon exil. Les Poëſies qui nous reſtent de lui ſont; 1. Les Métamorphoſes. 2. Les Faſtes. 3. Les Triſtes. 4. Les IV Livres intitulés, *ex Ponto*. 5. Les Epîtres appellées *Heroïdes*. 6. Les III Livres *des Amours*. 7. Les Livres de l'Art d'aimer & du remède de l'Amour. On remarque dans toutes les Poëſies d'Ovide, beaucoup d'eſprit & de facilité. Le ſtyle eſt aiſé, doux & naturel, & ſouvent les penſées en ſont ingénieuſes; mais il eſt quelquefois trop négligé & trop diffus, & preſque toujours trop licentieux. Il excelle ſur-tout dans les Elégies.

OVIEDO, (Gonzales Fernand) Intendant ou Inſpecteur général du Commerce dans le nouveau Monde, ſous le régne de l'Emper. Charles-Quint, eſt Auteur d'une *Hiſtoire générale des Indes*.

OWEN, (Jean) *Audoënus*, cél. Poëte latin du commencement du XVII siéc. nâquit à Armon, dans le Comte de Caernavan en Angleterre, se rendit habile dans les Belles-Lettres, & fut obligé de tenir Ecole pour subsister. Il m. en 1621. On a de lui un gr. nombre d'Epigrammes qui sont estimées, mais qui ne sont pas toutes dignes de l'être : ce qui fait qu'Owen a raison de dire, au commencement de son ouv. *Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.*

OWEN, (Jean) habile Controversiste Anglois, & cél. Poëte du XVII siéc. fut élevé à Oxford, & prit les Ordres selon le Rit Anglican ; mais dans le tems de la puissance du Parlement, il prêcha contre les Evêques, les Cérémonies, &c. & fut Ministre dans le Parti des Non-conformistes. Owen, sur la fin de 1648, fit l'Apologie des Meurtriers du Roi Charles I, & prêcha contre Charles II, & contre tous les Royalistes. Il devint ensuite Doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, & Vice-Chancelier de cette Ville. On le dépouilla de ces deux Places quelques années après. Il m. le 24 Août 1683, à 67 ans, à Eling, près d'Acton. On a de lui un très-grand nombre d'ouv. remplis d'érudition.

OXENSTIERN, (Axel) grand Chancelier de Suède, & prem. Ministre d'Etat de Gustave Adolphe, eut après la mort de ce Pr. arrivée à la bat. de Lutzen en 1632, l'administration des affaires des Suédois & de leurs Alliés, en Allemagne, en qualité de Directeur gén. Mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de passer par la Fr. pour pouvoir s'en retourner en Suède, où il fut l'un des 5 Tuteurs de la Reine de Suède, pendant sa minorité. Toutes les affaires de Suède s'y gouvernetent principalement par son conseil jusqu'à sa mort, qui arriva lorsqu'il étoit dans un âge très-avancé. Son fils Jean Oxenstiern, fut Ambassadeur & plénipotentiaire à la paix de Munster en 1648. Il ne faut pas les confondre avec Gabriel Oxenstiern, grand Maréchal de Suède, ni avec Benoit Oxenstiern, gr. Chancelier de Suède, & principal Ministre d'Etat de ce Royaume.

OZANAM, (Jacques) cél. Mathematicien François, nâquit à Boligneux en Bresse, en 1640, d'une famille riche & opulente. Son pere lui fit donner une bonne éducation, & le destinoit à l'Etat eccléf. mais Ozanam n'avoit du goût que pour les Mathématiques. Cependant, par obéissance pour son pere, il prit la Tonsure, & il étudia pendant 4 ans en Théologie. Son pere étant mort, il renonça à l'Etat eccléfiastique pour se livrer tout entier aux Mathématiques. Il les enseigna à Lyon avec succès, puis à Paris, où il épousa une fille vertueuse & modeste, dont il eut 12 enfans. Ses Leçons de Mathématiques lui produisirent un revenu considérable jusqu'en 1701, que la guerre étant survenue pour la succession d'Espagne, elle lui enleva presque tous ses Ecoliers, & le réduisit à une situation assez triste. La mort de sa femme, arrivée la même année 1701, augmenta son affliction, & le jetta dans une mélancolie, qui dura jusqu'à la fin de sa vie. Il fut reçu Eleve de l'Académie des Sciences de Paris en 1702, & m. d'apoplexie, le 17 Avril 1717, à 77 ans. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, avoit l'humeur gaie & une générosité qui a peu d'exemples. Ses mœurs étoient irréprochables : il avoit même une piété tendre & sincere ; mais il ne voulut jamais se mêler des affaires de Religion ni des questions qui s'agitent en Théologie, & il avoit coutume de dire que *c'étoit aux Docteurs de Sorbonne à les discuter, au Pape à les décider, & au Mathématicien d'aller au Ciel en ligne perpendiculaire.* Les principaux ouv. d'Ozanam sont 1. *Geométrie pratique*, in-12. 2. *L'Usage du Compas de Proportion.* 3. *Dictionnaire de Mathématique.* 4. *Cours de*

Mathématiques. 5. *Recréations mathématiques & physiques*, dont la plus ample Edition eſt celle de 1724, en 4 vol. *in* 8°. 6. *Méthode facile pour arpenter.* 7. *Nouveaux Elémens d'Algébre*, *in*-4°. M. Leibnitz faiſoit beaucoup de cas de cet ouvrage. 8. *La Perſpective théorique & pratique*, *in*-8°. &c.

P

PACÆUS. *Voyez* PACZ.

PACHACAMAC, nom que les Peuples du Perou donnoient au Dieu Souverain qu'ils adoroient, avec le Soleil & pluſ. autres fauſſes Divinités. Il avoit un Temple magnifique dans une Vallée de même nom, à 4 lieues de Lima, d'où Ferdinand Pizaro tira des richeſſes immenſes. Les ruines de ce Temple, qui ſubſiſtent encore, donnent une gr. idée de ſa magnificence.

PACHYMERE, (Georges) céléb. Hiſtorien Grec du XIII ſiéc. eut des Emplois conſidérables à la Cour de Michel Paleologue, & d'Andronic ſon ſucceſſeur. L'Hiſtoire qu'il nous a donnée de ces 2 Empet. eſt d'autant plus eſtimable, qu'ayant eu gr. part aux affaires civiles & eccléſ. de ſon tems, il a été parfaitement inſtruit des choſes dont il parle. Son ſtyle eſt obſcur, mais ſes réflexions ſont judicieuſes, & il entre ſouvent en des détails curieux & intéreſſans. On a de lui d'autres ouvrages.

S. PACIEN, Evêque de Barcelone, célébre par ſa chaſteté, par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, floriſſoit ſous Valens, & mour. ſous Théodoſe *le Grand*, vers 390. Nous avons de lui une Exhortation à la Pénitence, des Epîtres contre les Novatiens, & un petit Traité du Baptême.

PACIUS, (Jules) Chevalier de St. Marc, Philoſophe & cél. Juriſconſulte, & frere de Fabius Pacius, habile Médecin, nâquit à Vicenze, en 1550. Il compoſa un Tr. d'Atithmétique dès l'âge de 13 ans, & ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Pacius enſeigna le Droit en Suiſſe, en Allemagne & en Hongrie. Il vint enſuite en France, & il y profeſſa à Sedan, à Nîmes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des Chaires de Droit à Leide, à Piſe & à Padoue. Il préféra cette derniere Ville; & après y avoir enſeigné quelque tems, il revint à Valence, où il m. en 1635, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. de Droit qui ſont eſtimés. Les principaux ſont; 1. *De Contractibus.* 2. *Epitome Juris.* 3. *De Jure Maris Adriatici.* 4. *In Decretales, Lib. V*, &c.

S. PACOME, célébre Abbé de Tabenne en Egypte, nâquit vers 292, de parens Idolâtres. Il porta les Armes à l'âge de 20 ans, & fut ſi touché des œuvres de charité qu'il vit exercer à quelques Chrétiens, qu'à la fin de la guerre il retourna dans la Thébaïde, & ſe fit Chrétien. Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline d'un St. Solitaire nommé *Palemon*, & fit ſous cet excellent Maître, des progrès ſi merveilleux dans la vertu, qu'il devint le Fondateur & l'Abbé du Monaſtere de Tabenne, ſitué ſur les bords du Nil. St. Pacôme peupla la Thébaïde de Saints Solitaires, & eut ſous ſa conduite plus de 50000 Moines. Sa Sœur fonda, de l'autre côté du Nil, un Monaſtere de Religieuſes, qui vivoient en Communauté, & qui pratiquoient une vie très-auſtere. St. Pacôme mourut le 3 Mai 348. Il nous reſte de lui des Epîtres, une Régle, & quelques autres Ecrits. M. Arnauld d'Andilly a traduit en françois la vie de St. Pacôme, qui ſe trouve avec celles des Peres du Déſert.

PACORUS, Roi des Parthes & fils d'Orodes, ſuccéda à ſon frere Mithridate, & ſe ſignala à la défaite de Craſſus, dont il tailla l'Armée en piéces, 53 av. J. C. Il prit le parti de Pompée, puis celui de

Brutus & de Caſſius, & ravagea la Syrie & la Judée ; mais il fut enſuite défait & tué dans un combat par Venridius, l'an 39 av. J. C. Il y a eu pluſieurs autres Rois des Parthes du nom de *Pacorus*.

PACUVIUS, (Marcus) ancien Poëte latin, natif de Brindes, s'acquit à Rome une grande réputation par ſes Tragédies, vers 154 av. J. C. Il m. à Tarente, à plus de 90 ans. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Poëſies.

PACZ, *ou* PAZ, *Pacæus*, (Richard) Doyen de St. Paul de Londres, fut employé, par le Roi Henri VIII, en diverſes Negociations importantes, & m. en 1532. Eraſme, & tous les ſçavans Hommes de ſon tems, en font un gr. éloge. On a de lui *des Lettres*, un Traité *de Lapſu Hebraicorum Interpretum*, & d'autres ouv.

PADOUAN, (Louis-Leon le) cél. Peintre de Padoue en Italie, au commencement du XVII ſi. ſe fit généralement eſtimer par ſes talens & par ſa vertu. Il excelloit dans le Portrait, & m. ſous le Pontificat de Paul V, à 75 ans.

PAES, (François-Alvar) fameux Théolog. Portugais, ſe fit Cordelier en 1304, & devint Pénitencier du Pape Jean XXII, qui lui donna l'Evêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de Nonce en Portugal. Paes m. à Seville, le 8 Mai 1352. On a de lui un fameux Traité, *de Planctu Eccleſiæ*, une Somme de Theologie, & l'Apologie de Jean XXII.

PAGAN, (Blaiſe-François, Comte de) excellent Capitaine & habile Mathématicien, naquit à Avignon, le 3 Mars 1604. Il s'acquit une grande réputation par ſon courage & par ſes talens dans l'Art militaire, & devint aveugle, en 1642, à l'âge de 38 ans, étant pour lors Maréchal de Camp. Depuis ce tems-là, il ſe livra tout entier à l'étude des Mathématiques & des Fortifications. Il m. à Paris, le 18 Nov. 1665, à 62 ans, ſans avoir été marié. Ses principaux ouvrages ſont ; 1. Un *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il paſſe pour le meilleur ouv. qu'on eût publié juſqu'alors ſur cette matiere. 2. *Théoremes géométriques*. 3. *Théorie des Planètes : Tables aſtronomiques*, &c.

PAGET, (Guillaume) fils d'un ſimple Huiſſier de Londres, s'éleva par ſon mérite aux premieres Charges, & devint Chef d'une famille célèbre en Angleterre. La 23e. année du regne de Henri VIII, il devint Clerc du Cachet du Roi, enſuite Clerc du Conſeil & du Sceau Privé, & peu de tems après, Clerc ou Greffier au Parlement. Il ſe conduiſit dans ces divers Emplois avec tant de prudence, que Henri VIII l'employa en Fr. en qualité d'Ambaſſadeur, & le fit, à ſon retour, Chevalier, Sécrétaire d'Etat, & l'un des exécuteurs de ſon Teſtament. Après la mort de ce Pr. Paget fut Membre du Conſeil Privé d'Edouard VI, puis envoyé Ambaſſadeur à l'Empereur Charles-Quint, pour demander du ſecours contre les Ecoſſois & les François. A ſon retour il fut élevé à de nouvelles Dignités ; mais la 5e. année du régne d'Edouard VI, il fut compris dans la diſgrace du Duc de Sommerſet, & renfermé dans la Tour de Londres. On l'obligea en même-tems de ſe démettre de toutes ſes Charges, & on le condamna à 6000 liv. ſterlings d'amende. Paget fut rétabli dans ſes Emplois à l'avenement de la Reine Marie à la Couronne, & m. en 1564, la 6e. année du régne d'Elizabeth.

PAGI, (Antoine) très-cél. Cordelier, & l'un des plus habiles Critiques de ſon ſiéc. naquit à Rogne en Provence, le 31 Mars 1624. Après avoir achevé ſon Cours de Philoſophie & de Théologie, il prêcha quelque tems avec ſuccès, & fut dans la ſuite quatre fois Provincial de ſon Ordre. Il m. à Aix en Provence, le 7 Juin 1699. Son principal ouv. eſt une Critique des Annales de Baronius, où, en ſuivant ce ſçav. Cardinal année par année,

il rectifie une infinité d'endroits dans lesquels Baronius s'étoit trompé, soit dans la Chronologie, soit dans la narration des faits. Cet excellent ouvr. du P. Pagi, est en 4 vol. *in-fol.* en latin. François Pagi, son neveu, est Auteur d'un *Abrégé chronologique de l'Histoire des Papes*, en latin, 3 vol. *in-4°*. Il m. le 21 Janv. 1721, à 66 ans. Il étoit aussi Cordelier. Antoine Pagi, neveu de François Pagi, a donné trois autres Tomes de l'Histoire des Papes, & travailla aux deux derniers.

PAGI, (Gio Baptista) habile Peintre & Graveur, nâquit à Genes en 1556, de parens nobles. Il apprit seul le Dessein, & s'appliqua à la Peinture malgré son pere. S'étant perfectionné dans l'Ecole du Cangiage, une facheuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis le retinrent quelque tems par leurs bienfaits. Il retourna ensuite à Genes, & y mourut en 1629.

PAIVA D'ANDRADA. *Voyez* ANDRADA.

PALAFOX, (Jean de) fils de Jacques de Palafox, Marquis d'Ariza, dans le Royaume d'Arragon, nâquit en 1600. Il fut choisi par Philippe IV pour être du Conseil de Guerre, puis de celui des Indes. Ayant ensuite embrassé l'Etat ecclésiastique, il devint Evêque de Los-Angelos, dans l'Amérique, en 1639, puis Evêque d'Osma dans la Vieille-Castille en 1653. Il gouverna ces Diocèses avec beauc. de sagesse & de régularité; & m. en odeur de sainteté, le 30 Septemb. 1659, à 59 ans. On a de lui des Liv. de piété qui sont estimés, & d'autres ouv. Antoine Gonzales de Résende a écrit sa vie.

PALAMEDES, fils de Nauplius, Roi d'Eubée, étoit un Prince ingénieux, auquel on attribue l'invention des Poids & des Mesures; l'art de ranger un Bataillon, de régler l'année, par le cours du Soleil, & les mois, par le cours de la Lune; le Jeu des Echecs, celui des Dez, &c. Pline lui attribue encore l'invention de ces 4 Lettres de l'Alphabet grec, ϑ, ξ, φ, χ, & il dit qu'il les inventa durant le siege de Troies. Philostrate au contraire ne lui donne que l'invention de 3 Lettres, υ, φ, χ; quoiqu'il en soit, les Poëtes disent qu'Ulisse ayant contrefait l'insensé pour n'être pas obligé d'aller au siege de Troies, ce fut Palamedes qui découvrit la feinte; mais qu'Ulisse s'en vengea dans la suite par une autre ruse, & fit lapider Palamedes par les Princes Grecs.

PALAPRAT, (Jean) Seigneur de Bigot, & Poëte françois, nâquit à Toulouse en 1650, d'une famille noble. Il brilla de bonne heure par son esprit, fut de l'Académie des Jeux Floraux, & devint Capitoul de Toulouse en 1675, ayant à peine 25 ans. Il fut fait, en 1684, Chef du Consistoire, & s'aquitta de cet Emploi avec beaucoup de probité. Deux ans après, il alla à Rome, où il fit assidûment sa cour à la Reine Christine de Suéde. Palaprat vint ensuite à Paris, où il a presque toujours demeuré depuis, & où M. de Vendôme se l'attacha, en 1691, en qualité de Sécrétaire des Commandemens du grand Prieur. Il m. à Paris, le 23 Oct. 1721, à 72 ans. On a de lui plus. Comédies, & un petit Recueil de Poësies diverses, la plûpart adressées à M. de Vendôme.

PALEARIUS, (Aonius) l'un des plus beaux Esprits & des plus polis Ecrivains du XVI siéc. étoit natif de Veroli. Il étoit très-habile dans les Belles Lettres, & sçavoit la Philosophie & la Théologie. Il s'acquit l'estime des Sçavans de son siécle, par son Poëme *de l'Immortalité de l'Ame*, & fut fait Professeur de Belles-Lettres à Sienne. Sa réputation & son éloquence lui suscitérent des Envieux, puis des Ennemis; ce qui l'engagea d'aller professer à Jacques, où les Magistrats de cette Ville l'inviterent de venir, en lui offrant des appointemens considérables. Quelque tems après, Pa-

learius se retira à Milan, où il fut arrêté par ordre du Pape Pie V & conduit à Rome. Ensuite, après avoir été convaincu d'avoir parlé en faveur des Lutheriens, & contre l'Inquisition, il fut condamné à être brûlé. Cette Sentence fut executée en 1568. Outre son Poëme de l'immortalité de l'Ame, on a de lui divers ouv. en vers & en prose, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1696.

PALEMON, *ou* MELICERTE, Dieu Marin, étoit fils d'Athamas, Roi de Thebes, & d'Ino, selon la Fable. Ino, craignant la fureur du Roi son époux, prit Melicerte entre ses bras, & se jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines; la Mere, sous le nom de *Leucothée*, que l'on suppose être la même que l'Aurore; & le Fils sous celui de Palemon, où *Portunus*, Dieu qui presidoit sur les Ports. Pausanias dit que Melicerte fut sauvé sur le dos d'un Dauphin, & jetté mort dans l'Isthme de Corinthe, où Sisyphe, son oncle, qui régnoit en cette ville, institua les Jeux Isthmiques en son honneur.

PALEMON, (Q. Rhemmius) célèb. Grammairien Latin, natif de Vicenze, étoit fils d'un Esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire sous Tibere & Claudius. Juvenal en parle avec éloge. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ecrits.

PALEOTA, (Gabriel) cél. Cardinal du XIV siecle, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec St. Charles Borromée, & m. à Rome, le 23 Juil. 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouv.

PALEPHATE, anc. Philosophe Grec, dont il nous reste un Traité *des choses incroyables*. La meilleure Edit. de cet ouv. est celle d'Amsterdam en 1688, *in*-8°. On ignore en quel tems au juste vivoit Palephate; ce qui paroît constant, c'est qu'il est postérieur au tems d'Aristote, & antérieur à la naissance de J. C.

PALE'S, Déesse des Pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & leurs troupeaux, des loups & des dangers.

PALFIN, (Jean) habile Chirurgien & Anatomiste, & Lecteur en Chirurgie, à Gand, s'est acquis une grande reputation par son sçavoir & par ses ouvrages, dont les principaux sont une excellente *Osteologie*, imprimée à Paris en 1731, *in*-12, & une *Anatomie du Corps-humain*, imprimée à Paris en 1734, 2 vol. *in*-8°. Il mourut à Gand, sa patrie, en 1730, dans un âge avancé.

PALICE. *Voyez* CHABANES.

PALINGENE, (Marcel) *Palengenius*, fameux Poëte du XVI siec., est très-connu par son Poëme latin divisé en XII Livres, & intitulé *Zodiacus vitæ*. Il le dédia à Hercule II d'Est, Duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit Médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces Sçavans Lutheriens que la Duchesse de Ferrare reçut à sa Cour, & qu'elle honora de sa protection. Ce Poëme de Palingene renferme des maximes judicieuses & philosophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des Libertins contre la Religion; ce qui l'a fait mettre à Rome à l'*Index*, au nombre des Hérétiques de la premiere classe.

PALLADE, *Palladius*, natif de Cappadoce, se fit Solitaire de Nitrie en 388, & devint en 401, Evêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec St. Jean Chrysostome, & prit avec zéle sa defense. On a de lui l'Histoire des Solitaires, appellée l'Histoire *Lausiaque*, parce qu'il la composa à la priere de *Lausus*, Gouvern. de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. On lui attribue encore un Dialogue contenant la Vie de St. Jean Chrysostome, mais il est plus vraisemblable que ce dernier ouv. est d'un autre Pallade, qui étoit aussi ami de St. Chrisostome, & Evêque en Orient au commencement du V siécle.

Digitized by Google

PALLADIO, (André) cél. Architecte du XVI siec. natif de Vicenze, & l'un de ceux qui ont le plus contribué à faire revivre les anciennes beautés de l'Architecture, fut Disciple de Triffin, & alla ensuite à Rome, où s'étant appliqué à l'étude des anciens Monumens, il rétablit les vraies regles de l'Architecture, qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Son principal ouv. est un excellent Traité d'Architecture en IV Livres, qu'il publia en 1570 Rolland Eriart l'a traduit en françois.

PALLAS. *Voyez* MINERVE.

PALLAVICINI, (Sforza) céléb. Cardinal, nâquit à Rome, le 20 Nov. 1607, d'une Maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches, établies à Rome, à Gênes & en Lombardie, ont été fecondes en gr. Hommes. Quoiqu'il fût l'aîné de la Maison, il embrassa l'Etat ecclésiastique & mena une vie exemplaire. Il devint l'un des Membres des *Congrégations* Romaines, puis de l'Academie des Humoristes & ensuite Gouverneur de Jesi, d'Orviette & de Camerino. Pallavicini renonça à tous ces avantages, & se fit Jesuite, le 28 Juin 1638. Après son Noviciat, il enseigna la Philosophie & la Théologie dans sa Societé. Le Pape Innocent X le chargea de diverses affaires importantes, & Alexandre VII, son ancien ami, qui lui devoit en partie sa fortune, le fit Cardinal en 1657. Pallavicini fut en grand crédit aupres de ce Pape, & m. le 5 Juin 1667, à 60 ans. Son principal ouvrage est l'*Histoire du Concile de Trente*, qu'il fit pour l'opposer à celle de Fra Paolo. Elle est très-bien écrite en italien. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Pallavicini, autre cél. Cardinal, natif de Genes, qui fut Evêque de Ventimille & de Pampelune, & qui eut la confiance des Papes Innocent VII, Alexandre VI & Jules II. Il rendit de gr. services au St. Siége, dans les Négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome, le 10 Septembre 1507, à 66 ans.

PALLAVICINI, (Ferrante) Chanoine Regulier de St. Augustin, de la Congregation de Latran, natif de Plaisance, avoit beauc. d'esprit. Mais l'ayant employé à composer divers Ecrits satyriques contre le Pape Urbain VIII, pendant la guerre de ce Pape contre Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, il devint l'execration de la Cour de Rome; & le St. Siege mit sa tête à prix. Pallavicini se retira à Venise. Il y vivoit en repos, lorsqu'un jeune homme, qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit espérer de gr. avantages. Le malheureux Ferrante se laissa conduire par ce faux Ami, qui le fit passer sur le Pont de Sorgues, dans le Comtat Venaissin, où il fut arrêté par des gens apostés, qui le conduisirent à Avignon. Il eut la tête tranchée en cette derniere Ville, 14 mois après, en 1644, à la fleur de son âge. On a de lui plus. ouv. en italien, & l'on trouve un bon Abrégé de sa Vie, à la tête de la nouvelle Traduction du *Divorce céleste*, imprimée à Amsterdam en 1696. Cet Ecrit, intitulé *le Divorce celeste*, lui est attribué; mais M. de la Monnoye soutient qu'il n'est pas de lui.

PALME LE VIEUX, (Jacques) Peintre italien, nâquit à Sermalta en 1548, & fut élève de Titien. Il excelloit dans le Portrait, & l'on admire son coloris. Il m. à Venise en 1588. Jacques Palme *le Jeune* son neveu, étoit aussi un excellent Peintre. Il nâquit à Venise en 1544. & y m. en 1628. Ses Desseins sont très-recherchés.

PALMIER, (Mathieu) célébre Ecrivain du XV siécle, natif de Florence, dont on a une continuation de la Chronique de Prosper jusqu'en 1449. Il parut avec éclat au Concile de Florence; mais son Poëme, où il parle de la Nature des Anges, fut condamné au feu. Il m. en 1475, à 70 ans. Mathias Palmier de Pise, qui vivoit aussi dans le XV

siec. continua la Chronique dont on vient de parler, depuis 1449, jusqu'en 1489.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, ou *Petrus de Palude*, celeb. Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de St. Dominique, & Patriarche de Jérusalem, au XIV siécle, étoit fils de Gerard de la Palu, Chevalier Seigneur de Varambon & d'autres Lieux. Il enseigna la Theologie à Paris avec reputation, & fut fait Patriarche de Jerusalem par le Pape Jean XXII en 1329. Il alla aussi-tôt en Palestine, d'où étant de retour en 1331, il n'oublia rien pour faire entreprendre une nouvelle Croisade contre les Infideles; mais il ne put y reussir. Il m. à Paris, le 31 Janv. 1342. On a de lui des Comment. sur le Maitre des Sentences, & d'autres ouv.

PAMELIUS, *ou* DE PAMELE, (Jacques) habile Théolog. & sçavant Critique du XVI siéc. nâquit à Bruges en 1536, d'Adolphe, Baron de Pamele, Conseiller d'Etat sous l'Emper. Charles V. Il étudia à Louvain & à Paris, & devint Chanoine de Bruges, Archidiacre de St. Omer, & Prévôt d'Utrecht. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma ensuite à l'Evêché de St. Omer; mais Pamelius m. à Mons, comme il en alloit prendre possession, au mois de Sept. 1587, à 52 ans. On a de lui des Edit. de St. Cyprien & de Tertullien, avec des Notes, & d'autres Ouv.

S. PAMMAQUE, Prêtre de Rome, d'une famille illustre, embrassa l'Etat monastique après la mort de sa femme, & employa tout son bien à secourir les Pauvres, dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de S. Jérôme & de S. Paulin, & m. en 409.

S. PAMPHILE, céléb. Prêtre & Martyr de Cesarée en Palestine, recueillit une très-belle Bibliothéque, & transcrivit de sa main les Œuvres d'Origene. St. Jérôme, qui posséda depuis ce MSS. dit qu'il le préféroit aux plus gr. trésors. Saint Pamphile souffrit la mort pour la Foi de J. C. durant la persécution de Maximin, vers l'an 308. Eusebe de Cesarée fait de lui les plus gr. éloges.

PAN, Dieu des Pasteurs, selon la Fable, accompagna Bacchus dans les Indes, & l'aida à remporter ses victoires. On le regardoit aussi comme le Dieu de la Nature, & on le représentoit avec des cornes, le visage enflammé, l'estomac couvert d'etoiles, les cuisses & les jambes velues & hérissées, des pieds de chevre, une flutte & un bâton recourbé. On croyoit que Pan couroit la nuit par les Montagnes; ce qui fit, dit-on, donner le nom de *Terreur Panique*, à l'epouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une pure imagination & sans aucun fondement. Le Dieu Pan étoit principalement honoré dans l'Arcadie. Les Egyptiens l'adoroient sous la figure d'un Bouc.

PANAGIOTI, Grec de Nation natif de l'Isle de Chio, & premier Interpréte du grand Seigneur, dans le XVII siéc. eut beaucoup de crédit à la Porte, où il rendit de gr. services à ceux de sa nation. Il défendit avec zéle la Foi Orthodoxe contre Cyrille Lucar, & fit imprimer en Hollande le fameux Livre intitulé *Confession Orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*. Ce Livre est écrit en grec vulgaire. Il mour. le 21 Septembre 1673.

PANCIROLE, (Gui) cél. Jurisconsulte du XVI siéc. nâquit à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, il étudia dans les principales Universités d'Italie, & s'y fit admirer par la beauté de son génie & par sa science. Il professa le Droit à Padoue pendant 7 ans avec un applaudissement extraordinaire, & Philibert Emmanuel, Duc de Savoie, qui avoit pour lui une estime particuliere, l'attira dans son Université de Turin en 1571. C'est là que Pancirole composa son Traité ingénieux, *de Rebus inventis & deperditis*. Mais l'air de Turin lui

ayant déja fait perdre un œil, & le mettant en danger de perdre l'autre, il retourna à Padoue en 1582. Il y m. le 1 Juin 1599, à 76 ans. On a de lui pluſieurs excellens Ouvrages, outre celui dont nous avons parlé.

PANDION, cinquiéme Roi d'Athénes, commença à régner vers 1439 av. J. C. après Erichthonius. De ſon tems, l'abondance du blé & du vin fut ſi grande, que l'on diſoit que Cerès & Bacchus étoient allés dans l'Attique. Il donna ſa fille Progné en mariage à Terée; mais la brutalité de ce Pr. envers Philomele, ſa belle-ſœur, mit tant de déſordre dans ſa famille, que Pandion en mourut de chagrin, vers 1399 avant J. C. Erechtée lui ſuccéda.

PANDORE, femme admirable, ſortie des mains de Vulcain, avoit reçu, ſelon la Fable, de chacun des Dieux, quelque perfection. Venus lui avoit donné la beauté, Pallas la ſageſſe, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter irrité contre Promethée, de ce qu'il avoit dérobé le feu du ciel, envoya Pandore ſur la terre, avec une boîte fatale qu'Epimethée, frere de Promethée, ayant ouverte, les maladies & les maux, dont elle étoit remplie, ſe répandirent ſur la terre. La ſeule eſpérance reſta au fond.

PANNON, (*Janus Pannonius*) ſçav. Evêque de la ville de Cinq-Egliſes, dans la Baſſe-Hongrie, au XV ſiéc. cultiva les Belles-Lettres avec ſuccès, en Italie, & travailla enſuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des Elégies & des Epigrammes. Il étoit mort en 1490.

PANORME. *Voyez* TUDESCHI.

S. PANTALEON, c. à d. *Tout miſéricordieux*, célébre Martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir ſouffert la mort pour la Foi de J. C. vers 305, ſous l'Empire de Galere.

PANTALEON, (Jacques) *Voyez* URBAIN IV.

PANTENUS, célèb. Philoſophe Stoïcien, natif de Sicile, fut Chef de la fameuſe Ecole d'Alexandrie, vers l'an 180. On l'envoya enſuite inſtruire les Ethiopiens de la Religion Chrét. & il s'en acquitta très-dignement. On dit qu'il trouva que la Foi avoit déja été annoncée à ces Peuples par l'Apôtre S. Barthelemy, & qu'il y vit un Evangile de S. Matthieu écrit en hébreu, que cet Apôtre leur avoit laiſſé. S. Jérôme aſſure que Pantenus rapporta cet Evangile avec lui, & qu'il étoit encore gardé de ſon tems, dans la Bibliothéq. d'Alexandrie, mais quelques Sçavans doutent de la vérité de ce fait. Quoiqu'il en ſoit, Pantenus, de retour à Alexandrie, continua d'expliquer publiquement l'Ecriture-Sainte, ſous le régne de Severe & de Caracalla, & de ſervir l'Egliſe par ſes diſcours & par ſes Ecrits. Il avoit compoſé des Comment. ſur la Bible, remplis d'allégories; mais ils ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

PAPE, (Guy) cél. Juriſconſulte du XV ſi. natif de Grenoble, fut Avocat, puis Conſeiller au Parlement de cette ville, où il m. en 1487. Son Ouv. le plus eſtimé eſt ſon Recueil des Déciſions des plus belles Queſtions de Droit.

PAPEBROCH, (Daniel) Jéſuite; fut aſſocié par Bollandus & par Henſchenius, pour travailler à la Collection des Actes concernant les Vies des Saints, & devint le Chef de cette louable entrepriſe après la mort d'Henſchenius. Il eut de gr. démêlés avec les Carmes, & m. en 1714.

PAPHNUCE, Diſciple de S. Antoine, puis Evêque dans la Haute-Thébaïde, confeſſa généreuſement la Foi de J. C. durant la perſécution de Galere & de Maximin. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Il aſſiſta dans la ſuite au Concile de Nicée en 325, & il y reçut de gr. honneurs à cauſe de ſa qualité de *Confeſſeur*. Socrate & Sozomene rapportent que quelques Evê-

ques ayant propoſé en ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les Ordres ſacrés, Paphnuce s'y oppoſa, en diſant qu'il ne falloit point impoſer aux Clercs un joug ſi peſant; on croit que c'eſt ſans fondement que Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu conteſter la verité de cette Hiſtoire, puiſque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie univerſellement en Orient. Paphnuce ſoutint avec zéle la Cauſe de S. Athanaſe au Concile de Tyr, & engagea Maxime, Evêq. de Jéruſalem, à prendre ſa défenſe.

PAPIAS, Evêque d'Hieraple, ville de Phrygie, fut Diſciple de S. Jean l'Evangéliſte avec S. Polycarpe, comme le rapporte S. Irenée, & non point de Jean l'*Ancien*, comme le diſent quelques autres Auteurs. Il compoſa un Ouv. en cinq Livres, qu'il intitula *Explications des Diſcours du Seigneur.* Il ne nous reſte que des fragmens de cet Ouv. dans lequel Papias faiſoit paroître, au jugement d'Euſebe, beauc. de crédulité & de ſimplicité, & peu de ſcience. C'eſt lui qui fut Auteur du *Millanariſme.*

PAPILLON, (Philibert) ſçavant Chanoine de la Chapelle au-Riche de Dijon, nâquit en cette Ville, le 1 Mai 1666, de Philippe Papillon, Avocat au Parlem. Il ſe rendit très-habile dans la Critique & dans la Litterature, & fournit au Pere le Long de l'Oratoire, & à pluſ. autres Sçavans, un gr. nombre de Mémoires importans. Il m. à Dijon, le 23 Fév. 1738, à 72 ans. Son principal Ouv. eſt la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, imprimée à Dijon en 1742, *in-fol.*, par les ſoins de M. Joly, Chanoine de la Chapelle au-Riche, ſon Ami.

PAPIN, (Iſaac) ſçav. Miniſtre de l'Egliſe Anglicane, puis réuni à l'Egliſe Catholique, nâquit à Blois, le 27 Mars 1657. Il étudia la Philoſophie & la Théologie à Geneve, puis le Grec & l'Hébreu à Orléans, ſous M. Pajon, ſon oncle maternel. La défenſe qu'il prit de ce dernier contre le Miniſtre Jurieu, lui attira de fâcheuſes affaires parmi ceux de ſon Parti. Pour éviter leurs pourſuites, il paſſa en Angleterre en 1686, & y reçut le Diaconat & la Prêtriſe, de l'Evêq. d'Eli. Papin alla enſuite en Allemagne. Il prêcha à Hambourg & à Dantzick, puis étant venu à Paris, il embraſſa la Religion Catholique, & fit ſon Abjuration entre les mains de M. Boſſuet, le 15 Janv. 1690. Il m. en cette Ville, le 19 Juin 1709, à 52 ans, & fut enterré à S. Benoît, où l'on voit ſon Epitaphe. On a de lui un excellent Traité contre le *Tolérantiſme* en matiere de Religion, & d'autres Ouvrages, dont la meilleure Edition eſt imprimée en 3 vol. *in-12*, à Paris, chez Guerin. Nicolas Papin, ſon oncle, & Denys Papin, ſon couſin-Germain, tous deux habiles Medecins & Calviniſtes, ſont auſſi Auteurs de divers Ouv.

PAPINIEN, cél. Juriſconſulte du III ſiec., fut Avocat du Fiſc, puis Préfet du Pretoire, ſous l'Empereur Severe. Ce Prince eut pour lui une eſtime particuliere, & lui recommanda en mourant ſes fils Caracalla & Geta: le premier, ayant fait mourir ſon frere, voulut obliger Papinien à compoſer un Diſcours pour excuſer ce meurtre devant le Senat, ou devant le Peuple; mais ce gr. Juriſconſulte lui répondit: qu'*il étoit plus facile de commettre un parricide que de l'excuſer; & que c'eſt un ſecond parricide d'accuſer un Innocent après lui avoir ôté la vie.* Caracalla, indigné de cette réponſe, lui fit trancher la tête en 212, à 37 ans. Il avoit compoſé pluſ. Ouv.

PAPIRE-MASSON, (Jean) cél. Avocat au Parlem. de Paris, nâquit à S. Germain-Laval en Forez, le 6 Mai 1544. Après avoir étudié en Auvergne, il alla à Rome, où il ſe fit Jeſuite. Il enſeigna enſuite à Naples, à Tournon & à Paris: puis étant ſorti des Jéſuites, il apprit le Droit à Angers, & ſe fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris.

Il m. le 9 Janv. 1611, à 76 ans. On a de lui une Hiſtoire des Papes; des Annales de France; des Eloges des Hommes illuſtres; la Deſcription de la France par les Rivieres, & divers autres Ouv. pleins d'eſprit & d'érudition. M. de Thou, ſon Ami, a écrit ſa vie.

PAPIRIUS-CURSOR, (Lucius) cél. Dictateur Romain, & le plus gr. Capitaine de ſon tems, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Il vivoit 320 av. J. C. Sa famille étoit illuſtre à Rome, entre les Patriciennes, & donna pluſieurs gr. Hommes à la République; entr'autres, Papirius, ſurnommé *Prætextatus*, parce que portant encore la robbe nommée *Prætexta*, ſon pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes: à ſon retour, ſa mere voulant abſolument ſçavoir ce qui s'étoit paſſé au Sénat, le jeune Papirius lui fit accroire que l'on avoit agité la queſtion, s'il ſeroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme? Cette réponſe ingénieuſe intrigua les Dames Romaines, & croyant que telle avoit été en effet la délibération du Sénat, elles s'y préſenterent le lendemain, & demanderent que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine, en leur déclarant la réponſe qu'il avoit faite à ſa mere, pour ſe débarraſſer de ſon importunité, ſans révéler ce qui s'étoit paſſé au Sénat. Il fut extrêmement loué de ſa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à la réſerve de Papirius. C'eſt ainſi que fut aboli l'uſage où étoient les Sénateurs d'introduire leurs enfans au Sénat, avant même qu'ils euſſent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la ſcience du Gouvernement. Auguſte rétablit cet uſage, ſelon Suétone.

PAPON, (Jean) ſçavant Lieutenant général de Montbriſon en Forez, dans le XVI ſiec., dont on a un Recueil d'Arrêts, & pluſ. autres Ouv. Il m. à Montbriſon en 1590.

PARACELSE, (Aurele-Philippe-Theophraſt Bombaſt de Hohenheim) fameux Medecin du XVI ſiécle, nâquit à Einſteld, Bourg du Canton de Schvveitz, en 1493. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, qui étoit fils naturel d'un Prince, & fit en peu de tems de gr. progrès dans la Médecine. Il voyagea enſuite en France, en Eſpagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célebres Medecins. De retour en Suiſſe, il s'arrêta à Bâle, où il fit ſes Leçons de Médecine, en Langue allem. Il fut l'un des premiers qui ſe ſervirent avec ſuccès des Remedes chymiques; ce qui lui acquit une gr. réputation. Paracelſe ſe faiſoit gloire de détruire la Méthode de Galien, qu'il croyoit peu sûre, & il s'attira par là la haine des autres Médecins. On dit qu'il ſe vantoit de pouvoir conſerver, par ſes Remédes, la vie aux hommes pendant pluſieurs ſiécles; mais il éprouva lui même la vanité de ſes promeſſes, étant mort à Saltzbourg vers 1534, à 37 ans, ſelon les uns, & à 48 ans, ſelon d'autres. La meilleure Edit. de ſes Œuvres eſt celle de Geneve en 1658, 3 vol. *in-fol.*

PARDIES, (Ignace-Gaſton) habile Jéſuite, nâquit à Pau en 1636, d'un pere qui etoit Conſeiller au Parlement de cette Ville, il ſe fit Jéſuite à l'âge de 16 ans, & après avoir long-tems enſeigné les Humanités, il ſe livra tout entier à l'étude des Mathématiques & de la Phyſique. Quoiqu'il ſuivît dans le fond les ſentimens de Deſcartes, il affecta toujours de paroître s'en éloigner, & ſçut ſe tirer avec adreſſe des contradictions qu'il eut à eſſuyer. Il m. à Paris en 1673, à 37 ans. On a de lui des *Elémens de Géométrie*, un *Diſcours de la connoiſſance*

de l'Ame des Bêtes : la *Statique*, ou *la Science des Forces mouvantes*, & d'autres Ouv. bien écrits en françois.

PARE', (Ambroiſe) cél. Chirurgien des Rois Henri II, Charles IX & Henri III, étoit natif de Laval, dans le Maine, & s'acquit une réputation extraordinaire au XVI ſi., par ſa ſcience & par ſes Ouv. Il auroit été enveloppé dans le maſſacre de la S. Barthelemi, ſi le Roi Charles IX lui-même ne l'en eût ſauvé. Il m. le 22 Déc. 1590. Nous avons de lui divers Traités de Chirurgie qui ſont eſtimés.

PARENT, (Antoine) ſçav. Mathématicien, nâquit à Paris le 6 Sept. 1666. Il étoit fils d'un Avocat au Conſeil, originaire de Chartres, & fut élevé avec ſoin par Antoine Mallet, ſon gr. oncle maternel, Curé du Bourg de Leves, près de Chartres. M. Parent apprit la Géométrie ſans Maître, & fut forcé par ſa famille de venir faire ſon cours de Droit à Paris. Il le fit par obéiſſance; mais il ſe livra entiérement à l'étude des Mathématiques par inclination, & ſe tenferma au Collége de Beauvais, où avec de Bons Livres & moins de 200 liv. de revenu, il vécut heureux & content. Quand il ſe ſentit ſuffiſamment inſtruit ſur les Mathématiques, il prit des Ecoliers, & peu après il fit deux campagnes avec le Marquis d'Alegre, pour s'inſtruire dans les Fortifications. Il leva quantité de Plans, & acquit beauc. de lumieres par la vue des Places. De retour à Paris, il fut admis dans l'Academie des Sciences en qualité de Géometre, & m. de la petite vérole, le 26 Sept. 1716, à 50 ans. On a de lui pluſ. Ouvrages eſtimés. Les principaux ſont des *Elémens de Méchanique & de Phyſique :* des *Recherches de Mathématique & de Phyſique ;* une *Arithmétique théoripratique*, & pluſieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

PAREUS, (David) habile Théologien de la Religion P. R., nâquit à Franckenſtein en Siléſie, le 30 Déc. 1548. Il fut élevé dans la Religion Luthérienne, qu'il quitta enſuite pour ſuivre les opinions de Calvin. Il profeſſa les Humanités, puis la Théologie à Heidelberg avec une réputation extraordinaire, & m. le 15 Juin 1622, à 74 ans. Ses Œuvres *Exegetiques* ont été imprimées en 3 vol. *in-fol.* Ses Commentaires ſur l'Epître de S. Paul aux Romains, furent brûlés en Angleterre par la main du boutreau, comme contenant des maximes contraires aux Droits des Souverains; & l'Univerſité d'Oxford les cenſura de la maniere la plus flétriſſante. Jean-Philippe Pareus, ſon fils, fut Recteur de pluſ. Colléges, & paſſa, avec raiſon, pour un des plus laborieux Grammairiens que l'Allemagne ait produits. On a de lui divers Ouv. Il vivoit encore en 1645. Il laiſſa un fils, nommé Daniel Pareus, qui s'appliqua comme lui à l'étude des Humanités, & s'y rendit habile. On a de lui un Lexicon, avec des Notes ſur Lucrece, & d'autres Ouvrages.

PARIS, fils de Priam, Roi de Troies, & d'Hécube, eſt célébre dans tous les Poëtes de l'Antiquité. Hécube ayant vu en ſonge que l'enfant qu'elle portoit dans ſon ſein ſeroit cauſe de la ruine de Troies, Priam le donna, auſſi-tôt qu'il fut né, à un de ſes Domeſtiques, nommé Archelaüs, pour s'en défaire; mais Hécube, touchée de compaſſion & de tendreſſe, le déroba & le confia à des Bergers du Mont Ida. Paris ſe diſtingua bien-tôt par ſa bonne mine, par ſon eſprit & par ſon adreſſe. Il épouſa la Nymphe Oënone, & fut choiſi par Jupiter pour Juge du différent qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Venus, qui ſe diſputoient la Pomme d'Or, jettée par la Diſcorde dans un feſtin des Dieux, avec cette Inſcription *pour la plus Belle.* Ces Déeſſes ayant comparu devant Paris, il adjugea la Pomme à Venus, laquelle, en récompenſe, lui promit Helene. Paris alla enſuite à Troies, où il ſe fit

connoître d'Hector & de Priam, qui lui donnerent le nom d'Alexandre, à cause du gr. courage qu'il faisoit souvent paroître contre les voleurs & les brigands. Quelque-tems après, ayant équippé une Flotte, il passa dans la Gréce, il y fut très-bien reçu de Menelas, Epoux d'Helene, & Roi de Mycene. Mais ce Prince ayant été obligé d'aller en Créte, Patis profita de son absence, & emmena Helene en Asie. C'est cet enlevement qui causa la fameuse guerre de Troies, dans laquelle Hector & Troile, freres de Paris, furent tués. Pendant cette guerre, Paris tua Achille d'un coup de fléche, & fut tué lui-même par Pyrrhus, ou selon d'autres, par Philoctete, vers 1180 av. J. C. Après la mort de Paris, Helene épousa son frere Deïphobus; mais la ville de Troies ayant été ruinée par les Grecs, elle fut rendue à Menelas, son premier Epoux.

PARIS, (Matthieu) cél. Bénédictin Anglois, au Monastere de S. Alban, dans le XIII siéc., étoit l'un des plus sçavans Hommes de son tems. Il possédoit la Peinture, l'Architecture, les Mathématiques, l'Histoire & la Théologie. Il étoit outre cela bon Poëte & bon Orateur pour son tems. Il fit paroître dans toute sa conduite tant de probité & de régularité, qu'on le chargea de réformer les Monasteres, & d'y faire observer une exacte discipline; ce qu'il exécuta avec zéle & avec succès. Il m. en 1259. Son principal Ouv. est une excellente Histoire en 2 Part.; dont la premiere commence à la Création du Monde, & finit à Guillaume le Conquérant. La seconde comprend ce qui s'est passé depuis ce Prince jusqu'en 1259. C'est sur-tout cette seconde Partie qui est estimée de tous les Sçavans.

PARKER, (Matthieu) fameux Archevêque de Cantorberi, nâquit à Norvvick, le 6 Août 1504, & fut élevé à Cambtidge au College de Benet. Il devint ensuite Doyen de l'Eglise de Lincoln, puis Archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques Ecrivains ont dit, que faute d'Evêques, on l'ordouna dans un cabaret; mais les habiles Critiques mettent, avec raison, ce récit au nombre des fables. Il m. le 17 Mai 1575. On a de lui un Traité *de Antiquitate Britannica Ecclesiæ*, *in-fol.* Jean Strype publia, en 1711, un vol. *in-fol.*, concernant la vie & les actions de ce fameux Archevêque.

PARKER, (Samuel) sçav. Evêq. d'Oxford, nâquit à Northampton en 1640, d'une famille noble. Il fut élevé au Collége de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Il devint ensuite Archidiacre de Cantorbeti, puis Evêque d'Oxford en 1686. Il m. au mois de Mars 1687. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages en latin & en anglois. Les principaux sont 1. *Tentamina Physico-Theologica.* 2. *Disputationes de Deo & Providentiâ.* 3. *Discours servant de Défense pour l'Evêque Bramhall.* 4. *Démonstration de l'Autorité divine de la Loi naturelle de la Religion Chrétienne.* 5. *Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique*, &c.

PARMENIDES D'ELE'E, céléb. Philosophe Grec, pensoit que la Terre étoit ronde & placée au centre de l'Univers. Il n'admettoit que deux Elémens, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiere Génération des Hommes est venue du Soleil; ce qui est ridicule. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de Philosophie, l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion. Parmenides vivoit vers 430 av. J. C. Il avoit mis sa Philosophie en Vers. Il ne nous en reste que des fragmens.

PARMENION, Général des Armées d'Alexandre *le Grand*, & l'un des plus gr. Capitaines de son siéc., eut beauc. de part à la confiance & aux exploits de ce célebre Conquérant. Darius, Roi de Perse, ayant offert à Alexandre de lui abandonner tout le Païs d'au-delà de l'Euphrate, avec sa fille Statyra en mariage & 10000 talens d'or, pour

avoit la paix, cette propoſition parut ſi avantageuſe à Parmenion, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier: *J'accepterois ces offres, ſi j'étois Alexandre. Et moi auſſi*, répondit Alexandre, *ſi j'étois Parmenion.* Dans la ſuite, étant Gouverneur de Medie, il fut accuſé de conſpirer contre Alexandre, & fut mis à mort, avec ſon fils Philotas, par ordre de ce Prince, à 70 ans, 330 av. J. C.

PARMESAN, (François Mazzuoli, ſurnommé le) Peintre. *Voy.* MAZZUOLI.

PAROSSEL, *ou* PARROCEL, (Joſeph) bon Peintre François, né en 1648, & mort en 1704, a laiſſé un fils qui l'a ſurpaſſé dans ſon Art.

PARQUES, Déeſſes du Paganiſme, qui préſidoient au deſtin de la vie des hommes, étoient filles de Jupiter & de Themis, ou ſelon d'autres, de l'Erebe, de la Nuit ou du Cahos, & de la Néceſſité. On diſoit qu'elles étoient trois ſœurs, Clotho, Lacheſis & Atropos. Clotho tenoit la quenouille, Lacheſis tournoit le fuſeau, & Atropos coupoit le fil; ce qui marquoit l'heure fatale de la mort. On les repréſentoit ſous différentes figures.

PARRE, (Catherine) ſœur de Guillaume Parre, Marquis de Notthampton, & veuve de Jean Nevil, Baron de Latimer, épouſa Henri VIII, Roi d'Angleterre, après la mort de Catherine Hovvard. Ce Prince voulut lui faire ſon Procès comme à une Hérétique; mais, l'ayant interrogée, il jugea par ſes réponſes qu'elle avoit été injuſtement accuſée, & il ſe réconcilia avec elle. Après la mort d'Henri VIII, arrivée en 1546, elle épouſa, en troiſiemes nôces, Thomas Seymour, gr. Amiral d'Angleterre, & m. en 1548.

PARRHASIUS, Peintre célebre d'Epheſe, ou ſelon d'autres, d'Athénes, floriſſoit vers 420 av. J. C. Les Anciens en font un gr. éloge, & Pline aſſure qu'il porta l'art de la Peinture à une grande perfection.

PARTHENAY, (Anne de) Dame célébre par ſon eſprit & par ſa ſcience, étoit de l'illuſtre Maiſon de Parthenay, & femme d'Antoine de Pons, Comte de Marennes. Elle fut un des principaux ornemens de la Cour de Renee de France, Ducheſſe de Ferrare, & fille de Louis XII. Anne de Parthenay avoit une belle voix, chantoit bien, & ſçavoit parfaitement la Muſique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-ſainte & la Théologie, & prenoit un plaiſir ſingulier à s'entretenir preſque tous les jours avec les Sçavans; mais cette gr. curioſité lui fut nuiſible; car elle donna dans les nouvelles opinions de Calvin.

PARTHENAY, (Catherine de) niéce de la précédente, étoit fille & héritiere de Jean de Parthenay, Seigneur de Soubiſe. Elle épouſa, en 1568, le Baron de Pons, puis en 1575, René, Vicomte de Rohan, IIe. du nom, duquel étant devenue veuve en 1585, elle ne penſa plus qu'à bien élever ſes enfans. L'Aîné de ſes fils fut le célebre Duc de Rohan, qui ſoutint le parti des Calviniſtes avec tant de vigueur pendant les guerres civiles, ſous le régne de Louis XIII. Son ſecond fils fut le Duc de Soubiſe. Elle eut trois filles, Henriette, qui m. en 1629, ſans avoir été mariée; Catherine, qui épouſa un Duc de Deux Ponts, & qui fit cette belle réponſe à Henri IV. *Je ſuis trop pauvre pour être votre Femme, & de trop bonne Maiſon pour être votre Maîtreſſe;* & Anne, qui ne fut point mariée. Celle-ci ſupporta, auſſi-bien que ſa mere, les incommodités du ſiége de la Rochelle avec une conſtance héroïque. N'ayant pas voulu être compriſes dans la capitulation, elles demeurerent Priſonnieres de guerre, & furent menées au Château de Niort, le 2 Nov. 1628. Catherine de Parthenay avoit alors 74 ans.

PARTHENOPE, l'une des Sirenes qui, n'ayant pu, ſelon la Fable, charmer Ulyſſe & ſes Compagnons par leur chant, ſe jette-

rent dans la Mer par déſeſpoir. Les Poëtes feignent que Parthenope aborda en Italie, qu'elle y mourut, & que l'on bâtit, dans l'endroit où étoit ſon tombeau, une Ville, qui, de ſon nom, fut appellée *Parthenope*, aujourd'hui Naples.

PARYSATIS, *ou* PARISATIS, ſœur de Xerxès, & femme de Darius *Ochus*, Roi de Perſe, fut mere d'Artaxerxes *Nnemon* & de Cyrus *le Jeune*. Elle favoriſa l'ambition de ce dernier, qui ſe revolta contre ſon frere Artaxerxès, & fut tué à la fameuſe bataille de Cunaxa, 401 av. J. C. Pariſatis ne ceſſa de le pleurer. Elle tira une cruelle vangeance de tous ceux qui avoient eu part à ſa mort, & fit empoiſonner Statira, femme de ſon fils Artaxerxes, qu'elle n'aimoit point.

PAS, Marquis de Feuquieres, (Manaſſes de) l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiéc., étoit fils de François de Pas, premier Chambellan du Roi Henri IV, de l'ancienne Maiſon de Pas, en Artois, & de Magdelaine de la Fayette. Il nâquit à Saumur, le 1. Juin 1590, & parvint, par ſon mérite & par ſa naiſſance, aux premiers Grades militaires. Il commanda deux fois en Chef les Armées du Roi, conduiſit le fameux ſiége de la Rochelle, & contribua beauc. à la reddition de cette Place importante. Il fut enſuite Ambaſſadeur Extraordinaire en Allemagne, où il rendit de gr. ſervices à l'Etat. De retour en France, il fut fait Lieutenant général de Metz, Toul & Verdun, & m. à Thionville, le 14 Mars 1640, des bleſſures qu'il avoit reçues l'année précédente au ſiége de cette Ville, où il fut fait priſonnier. Iſaac de Pas, Marquis de Feuquieres, ſon fils aîné, fut auſſi Lieutenant général des Armées du Roi, Conſeiller d'Etat ordinaire, Gouverneur de Verdun, & Lieutenant général de Toul. Il fut envoyé, en 1672, Ambaſſadeur en Allemagne & en Suéde; & donna, dans cette derniere Ambaſſ., des preuves de ſa ſageſſe & de ſa valeur. Il m. Ambaſſad. extraordinaire en Eſpagne, le 6 Mars 1688, après avoir été Viceroi de l'Amérique en 1660. Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, fils aîné d'Iſaac de Pas, fut, comme ſon ayeul, l'un des plus grands Hommes de guerre de ſon tems. Il ſe ſignala en Allemagne, en Italie, &c. & fut fait Lieutenant général en 1693. Il m. étant Gouverneur de Verdun, le 27 Janv. 1711, à 63 ans.

PAS, (Criſpin, Magdelaine, & Barbe de) ſe ſont diſtingués dans la Gravure en petit; & l'on eſtime leurs Eſtampes.

PASCAL, (Blaiſe) l'un des plus grands génies & des meilleurs Ecrivains que la France ait produits, nâquit à Clermont en Auvergne, le 19 Juin 1623, d'Etienne Paſcal Préſident à la Cour des Aides de cette Ville, & d'Antoinette Begon. Il n'eut point d'autre Précepteur que ſon pere, qui étoit un tres-ſçavant homme, ſur-tout dans les Mathématiques, & qui prit un ſoin extrême de ſon éducation. Il l'amena à Paris en 1631, où il vint s'établir avec toute ſa famille, croyant cette demeure néceſſaire pour former l'eſprit & le cœur de ſon fils, dans lequel il remarquoit les plus heureuſes diſpoſitions. Il ne lui apprit le latin qu'à l'âge de 12 ans, & qu'après lui avoir rempli l'eſprit d'un gr. nombre de connoiſſances utiles. Le jeune Paſcal fit alors paroître un génie extraordinaire pour les Mathématiques. On dit même que ſans le ſecours d'aucun Livre, & par les ſeules forces de ſon eſprit, il parvint à découvrir & à démontrer toutes les Propoſitions du premier Livre d'Euclide, juſqu'à la 32e. Mais Deſcartes ſemble avoir eu raiſon de révoquer en doute un fait ſi peu vraiſemblable. Quoiqu'il en ſoit, Paſcal fit de ſi gr. progrès dans les Mathématiques, qu'à l'âge de 16 ans, il compoſa un Traité des Sections coniques, qui fut admiré de tous les ſçavans Géométres, & qu'à l'âge de 19, il inventa une

Machine d'Arithmétique, par laquelle on peut faire toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons. Il apprit en même-tems le latin, le grec & la Philosophie, & se rendit très-habile dans la Physique. Il fit des expériences & des découvertes importantes sur la pesanteur de l'air & sur l'équilibre des liqueurs, découvrit plus. Problêmes difficiles sur la Roulette, dont il composa un Traité, & montra qu'il étoit capable d'égaler, & peut-être même de surpasser les plus gr. Philosophes & les plus cél. Mathématiciens qui l'avoient précédé. Mais à l'âge d'environ 30 ans, à la persuasion de sa sœur, qui étoit Religieuse à Port-Royal des Champs, il quitta l'étude des Mathematiques & de toutes les Sciences profanes, pour s'appliquer uniquement à la Priere, à la lecture & à la méditation de l'Ecriture-sainte, & à réfléchir sur les vérités les plus importantes du salut. Il travailla depuis ce tems-là à plus. Ouvrages avec Mrs Arnauld & Nicole, ses intimes amis, & s'acquit, par ses Ecrits, une réputation immortelle. Il m. à Paris, le 19 Août 1662, à 39 ans, ayant mené, depuis l'âge de 18 ans, une vie languissante & infirme, à cause de la foiblesse de son tempérament, qui étoit augmentée par sa gr. application à l'Etude & à la Priere. On dit qu'il croyoit voir sans cesse un précipice affreux à l'un de ses côtés, & que pour se garantir de cet objet désagrable, il avoit presque toujours quelque chose à côté de lui, qui en déroboit la vue. On a de lui 1. Les 18 fameuses *Lettres Provinciales*, qui parurent toutes *in*-4°. dans le courant de l'année 1656, jusqu'au 24 Mars 1657. Ces Lettres furent revues par Mrs Arnauld & Nicole avant que de paroître, & il y en a eu depuis un gr. nombre d'Editions & de Traductions. 2. Des *Pensées sur la Religion*. Ces Pensées sont écrites sans liaison & sans aucun ordre, M. Pascal ne les ayant jettées sur le papier que pour servir à la composition d'un Ouv. dans lequel il avoit dessein de démontrer la vérité de la Religion Chrétienne contre les Athees, les Libertins & les Juifs; mais ses infirmités continuelles l'empêcherent d'exécuter un si louable projet. 3. Plusieurs Ecrits pour les Curés de Paris, contre l'*Apologie des Casuistes*, composée par le P. Pirot, en 1658. 4. Un Traité *de l'Equilibre des Liqueurs*, & plusieurs autres Ecrits sur des Matieres de Physique & de Mathématique. Tous les Ouv. de M. Pascal sont très-bien écrits en françois : l'on y remarque beauc. d'esprit, de génie & de délicatesse, & une persuasion vive & inébranlable des Mysteres de notre sainte Religion; ce qui prouve que la Piété & la Religion ne sont point incompatibles avec la Science, & que les génies les plus sublimes peuvent être en même-tems les plus pieux & les plus remplis de Religion. Madame Perrier, sa sœur, a écrit sa vie.

PASCHAL I, Romain, succéda au Pape Etienne IV en 817, & envoya des Légats à Louis le Debonnaire, qui confirma en sa faveur les Donations faites au S. Siége. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes Images, couronna Lothaire Empereur, & m. le 12 Mai 824. C'étoit un Pape pieux, sçavant, & orné de toutes les vertus ecclésiastiques. Eugenes II fut son successeur.

PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Rainier*, succéda au Pape Urbain II, le 12 Août 1099. Il excommunia l'Antipape Guibert, mit à la raison divers petits Tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plus. Conciles, & s'attira de gr. affaires au sujet des Investitures, de la part de Henri I, Roi d'Angleterre, & de l'Empereur Henri IV. Il contribua par ses intrigues à faire détrôner l'Empereur, & ne voulut point couronner Henri V son fils, qu'il ne renonçât au droit des Investitures; mais ce jeune Prince le retint prisonnier pendant 2 mois, & Paschal fut obligé de le couronner.

Il m. le 22 Janv. 1118. On a de lui un gr. nombre de Lettres. Gelaſe II lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Paſchal, Antipape du tems de Serge I, ni avec l'Antipape Paſchal, qui s'oppoſa au Pape Alexandre III.

PASCHAL, (St Pierre) cél. Religieux de la Mercy, dans le XIII ſiécle. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie avec réputation, fut Précepteur de l'Infant Dom Sanche, puis Evêque de Jaën en 1295. Il combattit avec zele le Mahométiſme, & fut pris par les Mores de Grenade en 1297. Ils le retintent en eſclavage, & le firent enſuite mourir cruellement pour la Foi de J. C. au commencement du XIV ſiécle.

PASCHAL, (Charles) natif de Coni en Piémont, Vicomte de Quente, Conſeiller d'Etat & Avocat général au Parlem. de Rouen, fut Ami de Pibrac, dont il écrivit la vie; il fut envoyé Ambaſſadeur en Pologne, puis en Angleterre & chez les Griſons, il m. dans ſa Terre de Quente, près d'Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui un Traité eſtimé, intitulé *Legatus*, & d'autres Ouv.

PASCHASE RATBERT, cél. Religieux Bénédictin du IX ſiéc. natif de Soiſſons, fut élevé avec ſoin par les Religieuſes de Notre Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur Abbaye, & ſe fit enſuite Religieux dans l'Abbaye de Corbie, ſous St. Adelard. Pendant l'exil de ſon Abbé Wala, qui avoit ſuccédé à St. Adelard, il compoſa, vers 831, un Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'inſtruction des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Paſchaſe enſeigne dans ce Traité, que le Corps de J. C. eſt réellement, dans l'Euchariſtie, le même qui eſt né de la Vierge, qui a été crucifié, qui eſt reſſuſcité & qui eſt monté au Ciel. Ce Tr. fit gr. bruit du tems de Charles *le Chauve*; & Bertram, autrement Ratramne, Jean Scot Erigene, & quelq. autres, écrivirent contre Paſchaſe Ratbert, qui étoit devenu Abbé de Corbie. Frudegard, Abbé de la nouvelle Corbie, écrivit auſſi ſur ce ſujet à Paſchaſe, vers 864, & lui manda que pluſieurs entendoient dans un ſens de figure les paroles de l'Inſtitution de l'Euchariſtie: *Ceci eſt mon Corps, Ceci eſt mon Sang*, & qu'ils s'appuyoient de l'autorité de St. Auguſtin. Mais Paſchaſe ſoutint qu'il n'enſeignoit dans ſon Tr. que la Foi de l'Egliſe & la Créance univerſelle depuis les Apôtres; cependant ces diſputes, jointes à quelques brouilleries qu'on lui ſuſcita, le porterent à ſe démettre de ſon Abbaye. Il mourut peu de tems après, le 26 Av. 865, n'étant que Diacre, & n'ayant point voulu, par humilité, être ordonné Prêtre. Le Miniſtre Claude, & pluſ. Ecrivains Calviniſtes, ont prétendu que c'eſt Paſchaſe Ratbert qui a le premier enſeigné *la Préſence réelle du Corps de Notre Seigneur J. C. dans l'Euchariſtie*, & qu'en cela il a été Novateur; mais Mrs. Arnauld & Nicole ont fait voir clairement dans l'excellent Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que Paſchaſe n'a rien enſeigné de nouveau ſur ce point, & que la *Préſence réelle* a été crue & enſeignée de tout tems dans l'Egliſe. Il nous reſte de Paſchaſe Ratbert des Comment. ſur St. Matthieu, ſur les Pſeaumes & ſur les Lamentations de Jérémie; un Traité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie, & une Epître à Frudegard ſur le même ſujet; la Vie de St. Adelard, & d'autres Ouv. que le Pere Sirmond fit imprimer à Paris, en 1618, *in-fol.* Le Pere d'Achery a publié, dans le Tome XII de ſon Specilege, le Traité de Paſchaſe Ratbert, *de Partu Virginis*: queſtion qui fit gr. bruit auſſi dans le IX ſiécle.

PASIPHAE', fille d'Apollon, ou du Soleil, & de la Nymphe Perſéide, épouſa Minos, Roi de Crete, dont elle eut Androgeos, Ariadne & Phedre. Elle conçut, ſelon la Fable, de la paſſion pour un Taureau, & en eut le *Minotaure*, qui faiſoit

ſon ſéjour dans le Labyrinthe, & qui y fut tué par Théſee. On croit que Taurus étoit l'un des Généraux de Minos, & qu'ayant eu un commerce illégitime avec Paſiphaé, il en eut un fils, qui du nom de *Minos* & de *Taurus*, fut appellé *Minotaure*; ce qui donna lieu à la Fable de dire que Phaſiphaé avoit conçu de la paſſion pour un *Taureau*, & qu'elle en avoit eu le Monſtre *Minotaure*.

PASOR, (Mathias) l'un des plus habiles Ecrivains du XVII ſiécle, nâquit à Herborn, le 12 Av. 1599. Après avoir étudié en cette Ville & à Marpurg, il alla à Heidelberg, où il fut fait Profeſſeur de Mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligerent de paſſer en Angleterre. Il y devint Profeſſeur à Oxford, en Hebreu, puis en Mathématiques, & enfin en Langues Orientales. Il fut appellé à Groningue en 1629, & il y enſeigna ſucceſſivement la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie. Il m. en 1658, ſans avoir été marié, & ſans avoir donné d'autres Ecrits au Public, que des Théſes; & un Tr. contenant des Idées générales de quelques Sciences. Mais il publia les Ouvrages de Georges Paſor, ſon pere, dont les principaux ſont; 1. Un Lexicon de tous les mots grecs du nouveau Teſtament. 2. Une Grammaire, dans laquelle, toutes les fois qu'il cite Ariſtote, Demoſthéne, ou quelqu'autre Auteur profane, il ajoute toujours, *il étoit Payen*, afin, dit-il, d'empêcher les jeunes gens de concevoir trop d'eſtime pour les Auteurs profanes. Au reſte ce Georges Paſor fut Profeſſeur en Théologie & en Hébreu à Herborn, puis en Langue grecque à Franeker.

PASQUIER, (Etienne) célébre Avocat, puis Conſeiller au Parlement de Paris, enſuite Avocat général dans la Chambre des Comptes, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, nâquit à Paris en 1528. Il plaida long-tems avec un applaudiſſement univerſel, & fut chargé des plus belles Cauſes. Henri III, pour récompenſer ſon mérite, le gratifia de la Charge d'Avocat général de la Chambre des Comptes. Paſquier ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire, ſur-tout dans celle de Fr. & s'acquit par ſes Ouv. & par ſes talens, une réputation immortelle. Il m. à Paris, en ſe fermant les yeux lui-même, le 31 Août 1615, à 87 ans. Ses principaux Ouv. ſont; 1. Ses *Recherches*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1665, *in-fol.* 2. Ses Epîtres, dont la meilleure Edit. eſt de 1619, en 5 vol. *in-8°.* 3. Des Poëſies latines & françoiſes. Les latines ſont les plus eſtimées. Entre les françoiſes, la *Puce* & la *Main* ſont les plus curieuſes. Toutes ſes Œuvres, excepté ſon Cathéchiſme des Jéſuites, ont été imprim. à Trevoux en 1723, en 2 vol. *in-fol.* Tous les Ouvrages de Paſquier ſont remplis de génie, d'eſprit, de ſel, d'agrémens, & de cette *urbanité* qui caractériſe les beaux eſprits. Mais on lui reproche, avec raiſon, d'y faire paroître trop de fiel, d'emportement & de paſſion contre les Jéſuites; ce qui ſouleva contre lui le Pere Garaſſe. Paſquier laiſſa trois fils, tous dignes de porter ſon nom: Théodore, Avocat général à la Chambre des Comptes, dès le vivant de ſon pere; Nicolas, Maître des Requêtes, dont on a des Lettres, imprimées en 1623; & Gui, Auditeur des Comptes. Ils écrivirent pour la défenſe de leur pere contre l'Ouv. du Pere Garaſſe.

PASQUIN, Statue de marbre d'un ancien Gladiateur, qui eſt placée près du Palais des Urſins à Rome, & à laquelle les Railleurs vont attacher de nuit les Billets ſatyriques, appellés *Paſquinades*. On rapporte l'origine de cet uſage à un Savetier Romain, nommé *Paſquin*, grand diſeur de bons mots, dans la boutique duquel les Rieurs de ſon tems avoient coutume de s'aſſembler. Après ſa mort, ne pouvant plus fréquenter ſa boutique, ils prirent l'occaſion d'une Statue antique

nouvellement déterrée, pour continuer leurs bons mots & leurs traits satyriques. Ils nommerent cette Statue *Pasquin*, & se firent une coutume d'y attacher secrettemens les production de leur médisance, ou de leur inclination à railler. Cette liberté s'est conservée jusqu'aujourd'hui. Dans les Dialogues satyriques, on donna Marforio pour Collégue à Pasquin.

PASSAVANTE, (Jacques) céléb. Dominiquain, natif de Florence, dont on a un Traité de la Pénitence, que l'Académie de la Crusca fit réimprimer en 1681, comme un des Livres les mieux écrits en italien. Il m. le 15 Juin 1357.

PASSERAT, (Jean) cél. Professeur d'Eloquence au Collége Royal à Paris, & l'un des plus polis Ecrivains de son siéc. nâquit à Troies, le 18 Oct. 1534. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres, & après avoir étudié le Droit à Bourges, sous Cujas, il succéda à Pierre Ramus dans la Chaire d'Eloquence, au Collége Royal. Passerat remplit cette Place avec beaucoup de réputation. Il se fit estimer de tous les beaux esprits de son tems, & s'attacha à M. de Mesmes, dans la maison duquel il demeura 30 ans. Il y m. de paralysie, le 12 Septemb. 1602, à 68 ans. On a de lui des Comment. sur Catule, un sçavant Livre; *de Cognatione Litterarum*, & d'autres Ouvrages très-bien écrits en latin. Entre ses Poësies, on estime principalement ses Epigrammes latines.

PASSIGNANI, (Dominique) habile Peintre italien, natif de Florence fut Eleve de Frederic Zuccharo & fit à Rome plusieurs gr. Ouvrages, dans lesquels on admire son goût de Dessein, & la noblesse de ses expressions. Il m. à Florence, à 80 ans, sous le Pontificat d'Urbain VIII.

PATEL, autre Peintre, dont on a des Payſages, & des morceaux d'Architecture qui sont estimés.

PATER, (Jean-Baptiste) Peintre, né à Valenciennes en 1695, fut Disciple de Wateau, & se distingua par le coloris. Il s'appliqua plus à amasser de l'argent qu'à perfectionner ses Ouv. & mourut à Paris en 1736.

PATERCULUS. *Voyez* VELLEIUS PATERCULUS.

PATIN, (Gui) céléb. Professeur en Médecine au College Royal à Paris, nâquit à Houdan, le 31 Août 1601. Il fut d'abord Correcteur d'Imprimerie, & s'éleva ensuite par son esprit & par ses talens. Il m. en 1672. On a de lui des *Lettres* qui sont très-satyriques & qui sont peu exactes sur la plupart des faits, & sur-tout sur les matieres de la Relig. Il laissa 2 fils, Robert Patin, sçav. Médecin, & Charles, dont nous allons parler dans l'Art. suivant.

PATIN, (Charles) habile Médecin & cél. Antiquaire, nâquit à Paris, le 23 Fév. 1633. Il fut élevé avec soin par Gui Patin, son pere, & fit des progrès si surprenans dans ses études, qu'à l'âge de 14 ans, il soutint, sur toute la Philosop. des Théses grecques & latines, où assisterent 34 Evêques, le Nonce du Pape & plus. autres Personnes de distinction. On le destina d'abord au Barreau, & il fut même reçu Avocat au Parlement de Paris, mais il quitta ensuite l'étude du Droit pour s'appliquer tout entier à la Médecine, à laquelle il se sentoit plus d'inclination. Il la pratiqua avec succès, & il l'enseigna avec réputation à Paris pendant quelque tems; mais craignant d'être emprisonné, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse & en Italie. Enfin, il se fixa à Padoue, où on lui donna une Chaire de Professeur en Médecine, puis la premiere Chaire de Chirurgie. Il fut long-tems Chef & Directeur de l'Académ. des *Ricovrati*, & m. à Padoue en 1694. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, principalement concernant les Médailles, qui sont estimés; un Tr. *des Fiévres*; un autre *du Scorbut*; un troisiéme pour prouver, qu'un

bon Médecin doit être en même-tems Chirurgien, & pluſieurs autres. Sa femme & ſes deux filles étoient auſſi très-ſçavantes. Elles furent toutes trois de l'Academie des *Ricovrati*; & l'on a des Livres de leur compoſition.

S. PATRICE, Evêque & Apôtre d'Irlande en 431, mort vers l'an 460.

PATRICE, *Patricius*, (Auguſtin Piccolomini) habile Ecrivain du XV ſiéc. nâquit à Sienne, d'une famille illuſtre. Il fut d'abord Chanoine de cette ville, puis Sécrétaire de Pie II en 1460. Ce Pape lui donna ordre de compoſer un Abrégé des Actes du Concile de Bâle; ce qu'il fit en ſe ſervant du Recueil des Actes de ce Concile par le Cardinal Jean de Segovie, Eſpagnol, & d'une Hiſtoire de Dominique, Cardinal de Fermo. Cet Abrége de Patrice ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliothéque du Roi. Patrice fut auſſi Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & Evêque de Pienza, dans la Toſcane. Il m. en 1496. On lui attribue le Traité des Rites de l'Egliſe Romaine, que Chriſtophe Marcel, Archevêque de Corfou, fit imprimer ſous ſon nom à Veniſe en 1516. Il ne faut pas le confondre avec André Patrice, ſçav. Polonois du XVI ſiéc. qui fut Prévôt de Warſovie, Archidiacre de Wilna, & premier Evêque de Wenden. Il m. en 1583. On a de lui divers Ouv. de Belles-Lettres & de Controverſe.

PATRICE. (François) *Voyez* PATRITIUS.

PATRICK, (Simon) fameux Evêque Anglican, nâquit à Gainſborough, dans la Province de Lincoln, le 8 Sept. 1626, d'un pere qui étoit un bon Marchand de ce lieu. Il fut élevé au Collége de la Reine à Cambridge, & s'y diſtingua tellement par ſon ſçavoir & par ſon mérite, qu'il en devint Préſident. Il fut enſuite Vicaire de Battersea, dans le Surrey, puis Curé de Coventgarden, Paroiſſe de St. Paul à Londres, où il ſe fit extrêmement eſtimer. Patrick refuſa enſuite pluſ. autres Bénéfices. Il accepta néanmoins, en 1678, le Doyenné de Peterborough, puis l'Evêché de Chicheſter en 1689. On le transféra en 1691, à l'Evêché d'Ely, où il m. le 31 Mai 1707, à 81 ans. On a de lui des Comment. ſur le Pentateuque & ſur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte; un Recueil de prieres, & un gr. nombre d'autres ouvrages très-bien écrits en anglois & remplis d'érudition: mais il s'y éleve avec trop de paſſion contre la croyance de l'Egliſe Romaine.

PATRITIUS, PATRIZIO, *ou* PATRICE, (François) cel. Philoſophe, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, étoit de Cliſſe en Iſtrie. Il enſeigna la Philoſophie à Ferrare, à Rome & à Padoue avec une réputation extraordinaire, & fut Ennemi déclaré des ſentimens péripateticiens. Il m. à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre de divers Ouv. & une Edit. des Liv. attribués à Mercure Trimégiſte.

PATRIX, (Pierre) Poëte François, dont on a pluſ. petites Piéces, qui ſont eſtimées à cauſe de leur naïveté. Il étoit né à Caën en 1583, & m. à Paris en 1671.

PATROCLE, fils de Menœtius & de Sthenelé, fut élevé par Chiron avec Achille, & devint célébre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce Héros. Il fut l'un des Princes Grecs qui allerent au ſiege de Troïes; & voyant qu'Achille, qui s'étoit brouillé avec Agamemnon, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il ſe couvrit des armes de ſon ami, pour inſpirer, au moins par ces dehors de la terreur aux Troyens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs conſternés. Patrocle fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour Achille, & vainquit Sarpedon dans un combat ſingulier; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par Hector. Achille devint furieux à la nouvelle de ſa mort, & s'en

vangea en tuant Hector, dont il traina impitoyablement le cadavre autour des murs de Troies

PATRU, (Olivier) cél. Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus judicieux Critiques & des plus polis Ecrivains du XVII siécle, nâquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le Barreau, & cultiva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. Sa réputation lui mérita une Place à l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa reception un Remercîment qui plut tellement aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier l'Académie; ce qui s'est toujours observé depuis. Vaugelas tira de lui de gr. secours pour la composition de ses Remarques sur la Langue Françoise, dont Patru avoit une si parfaite connoissance, que les plus célebres Ecrivains le consultoient comme un Oracle. Les qualités de son cœur n'étoient point inférieures à celles de son esprit. Il étoit honnête homme, fidéle & officieux Ami, & d'une probité à l'épreuve de la corruption. Il eut pendant toute sa vie, comme la plûpart des Hommes de Lettres, une fortune assez mauvaise, qu'il supporta sans chagrin. Il m. à Paris le 16 Janv. 1681, à 77 ans, après avoir reçu pendant sa maladie une visite de la part de M. Colbert, qui lui envoya une gratification de cinq cens écus. On a de lui des Plaidoyers & d'autres Ouv. très-bien écrits en françois, dont les meilleures Edit. sont celles de 1714 & de 1732, en 2 vol. *in*-4°

PAVILLON, (Nicolas) célébre Evêque d'Alet, étoit fils d'Etienne Pavillon, Correcteur de la Chambre des Comptes, & petit-fils de Nicolas Pavillon, sçav. Avocat au Parlement de Paris. Il nâquit en 1597, & fut nommé à l'Evêché d'Alet en 1637. Il m. à Alet, le 8 Dec. 1677, à 80 ans, après avoir publié le fam. Rituel, connu sous le nom de *Rituel d'Alet*: des Ordonnances & des Statuts Synodaux pour son Diocèse, &c. Il fut l'un des Evêq. qui firent le plus de bruit par la défense qu'ils prirent des Ecrits de Janſenius.

PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent après avoir été Avocat général au Parlem. de Metz, & s'être demis de cette Charge, à cause de ses infirmités, se retira à Paris, & forma une société d'Amis & de Personnes d'esprit, qu'il rassembloit souvent dans sa maison, pour jouir du plaisir de leur conversation. Il fut reçu de l'Acad. Françoise, en 1691, puis de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, & m. à Paris, le 10 Janvier 1705, à 73 ans. On a de lui plus. petites Pieces en vers & en prose, écrites avec beauc. d'esprit & de délicatesse. Les meilleures Editions de ses Œuvres sont celles d'Amsterdam & de Paris, en 1720, *in*-12.

PAVIN, (Denys Sanguin de St.) Poëte François, natif de Paris, étoit fils d'un Président aux Enquêtes, Homme de mérite, qui fut aussi Prévôt des Marchands. Il embrassa l'Etat ecclesiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des Belles-Lettres & de la Poësie qu'il cultiva avec soin. Il m. en 1670. Il est Auteur de plus. Piéces de Poësies. Si l'on en croit Boileau, il n'étoit rien moins que dévot. C'est lui qui composa cette Epigramme:

Thirsis fait cent Vers en une heure;
Je vais moins vîte, & n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

S. PAUL, Apôtre de J. C. & Docteur des Gentils, nâquit à Tarse, en Cilicie, de parens Juifs. Il fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Pharisien, & envoyé à Jérusalem pour étudier la Loi sous Gamaliel. Quelque-tems après, animé d'un zele aveugle pour le Judaïsme, il excita une violente persécution contre les Chrétiens, fit

lapider St. Etienne ; & ne reſpirant que le ſang & le carnage, il obtint des Lettres du Grand-Prêtre des Juifs, pour aller à Damas ſe ſaiſir de tous les Diſciples de J. C., & les mener chargés de chaînes à Jéruſalem ; mais ayant été miraculeuſement converti dans le chemin, l'an 35 de J. C., il fut baptiſé à Damas par Ananie, & prêcha auſſitôt l'Evangile avec zéle en Arabie, à Jéruſalem, à Ceſarée & à Tarſe, d'où St. Barnabé le mena à Antioche. Ils y inſtruiſirent un ſi grand nombre de perſonnes, l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétien* fut donné pour la premiere fois, aux Diſciples de Notre Sauveur. Ils allerent enſuite dans l'Iſle de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le Proconſul Sergius Paulus. On croit que ce fut du nom de ce Magiſtrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de Paul ; car il s'appelloit auparavant *Saul*. De Paphos, ils paſſerent dans l'Aſie Mineure, convertirent un gr. nombre de Juifs & de Gentils à Icone, d'où étant allés à Lyſtres, St. Paul guérit un homme perclu des jambes. Ce miracle fit tant d'impreſſion ſur les Habitans de cette Ville, qu'ils voulurent adorer les deux Apôtres comme des Dieux. Ils allerent enſuite annoncer l'Evangile en pluſieurs autres Villes, & furent envoyés d'Antioche à Jéruſalem, l'an 51 de J. C., pour conſulter les Apôtres ſur l'obſervation des Cérémonies Légales. Cette queſtion ayant été décidée au Concile de Jéruſalem, St. Paul retourna à Antioche avec St. Barnabé ; mais s'étant ſéparés à l'occaſion de Marc, Saint Paul prit Sylas avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, La Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athénes Denys l'*Aréopagite* ; & étant retourné à Jéruſalem, l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le Tribun Lyſias, & conduit à Félix, Gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans priſonnier à Ceſarée. Quelque tems après, il comparut devant Feſtus, ſucceſſeur de Lyſias, qui le voulut mener à Jéruſalem pour le juger ; mais St. Paul, averti que les Juifs avoient deſſein de le tuer en chemin, en appella à Ceſar. Il fut entendu quelques jours après par le Roi Agrippa II, & partit enſuite pour Rome, où il arriva après ſon naufrage, l'an 61 de J. C. Il y demeura 2 ans priſonnier ſur ſa parole, au bout deſquels il en ſortit pour aller prêcher de nouveau en Aſie & dans la Gréce. Mais étant retourné à Rome avec St. Pierre, il y eut la tête tranchée, le 29 Juin de l'an 66 de J. C. ſelon l'opinion la plus probable. On dit que Néron le fit mourir, parce qu'il avoit converti Poppée Sabine, Concubine de ce Prince. Nous avons 14 Epîtres de cet Apôtre, qui portent toutes ſon nom, excepté celle qui eſt adreſſée aux Hébreux. Elles ſont toutes écrites en grec, & rangées, non ſelon l'ordre des tems auxquels elles ont été écrites ; mais ſelon la dignité de ceux à qui elles ſont adreſſées. Sçavoir, l'Epître aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. La 1e. & la 2e. Epîtres aux Corinthiens, écrites d'Epheſe vers l'an 57. L'Epître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. L'Epître aux Epheſiens, écrite de Rome pendant ſa priſon. L'Epître aux Philippiens, écrite vers l'an 62. L'Epître aux Coloſſiens, la même année. La 1e. Epître aux Theſſaloniciens, qui eſt la plus ancienne, fut écrite l'an 52. La 2e. Epître aux mêmes, écrite quelque tems après. La 1e. à Timothée, l'an 58. La 2e. au même, écrite de Rome pendant ſa priſon. Celle à Tite, l'an 63. L'Epître à Philemon, écrite de Rome, l'an 61. Et enfin, l'Epître aux Hebreux. L'Egliſe reçoit ces 14 Epîtres comme Canoniques, & compoſées par l'inſpiration du Saint-Eſprit. St. Jean Chriſoſtome eſt de tous les SS. Peres celui qui a donné les plus excellens Commentaires ſur les Epîtres de St. Paul, & qui a parlé avec le plus d'éloquence de ce divin Apôtre. L'Epître aux Laodi-

ciens, les Lettres à Seneque, & les Actes de Sainte Thécle, attribuées auſſi à Saint Paul par quelques Anciens, ſont conſtamment des Pieces ſuppoſées.

S. PAUL, premier Hermite, c. à d., le premier des Solitaires Chrétiens dont l'Hiſtoire faſſe mention, náquit dans la baſſe-Thebaïde, de parens très-riches, & perdit ſon pere & ſa mere à l'âge de 15 ans. Il en avoit 22 lorſque la perſécution de Dece étant ſurvenue en 250, il s'enfuit dans le déſert, & ſe renfetma dans une caverne, où il paſſa le reſte de ſa vie, & où il m. en 341, à 112 ans. On dit qu'après qu'il ſe fut nourri des dattes de palmier juſqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeuſement, & qu'après ſa mort, deux lions firent la foſſe dans laquelle St. Antoine l'enterra.

PAUL I, ſuccéda au Pape Etienne II, ſon frere, le 29 Mai 757. Il donna avis de la mort d'Etienne & de ſon Election à Pepin, lui promettant la même amitié & la même fidélité juſqu'à l'effuſion du ſang. Il eut ſouvent recours à ce Prince contre les vexations de Didier, Roi des Lombards. Il fonda diverſes Egliſes, & après avoir gouverné avec ſageſſe & avec prudence, il mourut le 26 Juin 767. On a de lui 22 Lettres. Etienne III fut ſon ſucceſſeur.

PAUL II, (Pierre Barbo, noble Vénitien, neveu par ſa mere du Pape Eugene IV,) ſuccéda au Pape Pie II, le 29 Août 1464. Il accorda pluſieurs Priviléges aux Cardinaux, travailla ſans ſuccès à liguer les Princes Chrétiens contre les Turc, & n'oublia rien pour procurer la paix à l'Italie. Il envoya en France, en 1467, le Cardinal d'Arras, pour faire vérifier au Parlement les Lettres-Patentes par leſquelles le Roi Louis XI avoit aboli la Pragmatique Sanction; mais le Procureur général & l'Univerſité de Paris s'oppoſerent à cet Enregiſtrement. Il m. ſubitement, le 26 Juil. 1471, à 54 ans, pour avoir trop mangé de mêlon à ſon dîner. C'étoit un Pape de bonne mine, qui aimoit la pompe & la magnificence extérieure. Il pleuroit facilement, & ne manquoit jamais de tâcher d'obtenir par ſes larmes ce qu'il ne pouvoit perſuader par ſes raiſons. C'eſt lui qui réduiſit le Jubilé, à 25 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les Gens de Lettres, & ſupprima le Collége des Abréviateurs, compoſé des plus beaux eſprits de Rome. Platine, l'un de ces Abréviateurs, finit à la mort de Paul II ſon Hiſtoire des Papes, & ne le ménage aucunement; mais comme il avoit été dépouillé de ſes biens & mis deux fois en priſon par ordre de ce Pape, il ne faut pas toujours compter ſur ce qu'il en dit. Sixte IV fut élu Pape après lui.

PAUL III, (Alexandre Farneſe, Romain, Evêque d'Oſtie, & Doyen du Sacré Collége,) fut élu Pape, d'une voix unanime, après Clément VII, le 13 Octob. 1534. Il indiqua un Concile général à Mantoue, & le transféra enſuite à Trente, où la premiere Seſſion ſe tint le 13 Déc. 1545. Il fit avec l'Emper. & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua, & il engagea, en 1538, le Roi François I & l'Emper. Charles V de ſe trouver à Nice, où ils firent une trêve de 10 ans, laquelle fut rompue par l'ambition de Charles V. Paul III établit l'Inquiſition, approuva la Société des Jéſuites, condamna l'*Interim* de Charles V, & ſe conduiſit avec beaucoup de rigueur envers Henri VIII, Roi d'Angleterre. Il étoit ſçavant & judicieux, écrivoit bien en vers & en proſe, & protegeoit les Gens de Lettres. Il avoit eu avant que d'embraſſer l'Etat eccléſiaſtique, une fille qui épouſa Boſio Sforce, & un fils nommé Pierre-Louis Farneſe, qu'il fit Duc de Parme: ce dernier fut pere d'Octavio, dont on a dit que l'ingratitude affligea tellement Paul III ſon ayeul, qu'il en m. de chagrin, le 10 Nov. 1549.

à 82 ans, après avoir souvent répété ces paroles : *Si mei non fuissent dominati, immaculatus essem & emundaret à delicto maximo.* Il sçavoit l'Astronomie, & il ecrivoit diverses Lettres à Erasme, à Sadolet & à d'autres Sçavans. Jules III lui succeda.

PAUL IV (Jean-Pierre Caraffe, Archeveque de *Theate*, autrement Chieti, Institutеur des Theatins avec St. Gaëtan,) succeda au Pape Marcel II, le 23 Mai 1555, âge de pres de 80 ans. Il sçavoit les Langues & la Théologie. Il travailla à la reforme des mœurs & des habits des Ecclesiastiques. Il condamna les abus, & les Livres impies, punit les Blasphemateurs, défendit les lieux infames, & chasla même de Rome ses neveux, parce qu'ils abusoient de leur autorite contre les Loix de la Justice & de la Relig. Paul IV confirma l'Inquisition, & lui accorda de gr. Privileges. Il obligea les Evéques de résider dans leurs Dioceses, & les Religieux de rentrer dans leurs Monasteres; il érigea les Archevêches de Goa, de Cambray, de Malines & d'Utrech, & travailla avec zele à terablir la Religion Catholique en Angleterre, sous le regne de la Reine Marie. Il se joignit avec Henri II, Roi de France, & avec les Suisses, contre les Espagnols qui ravageoient l'Italie, & que l'on accula d'être les auteurs d'une conjuration qui se forma contre lui. Il m. le 18 Août 1559, à 83 ans. Sa grande sévérité lui avoit attiré tant d'ennemis secrets, qu'aussi-tôt après sa mort, le Peuple en fureur brisa sa statue, détruisit les armes & les monumens de la Famille des Caraffes, & brûla la maison de l'Inquisiteur. Paul IV avoit écrit divers Traités, *de Symbolo : de emendandâ Ecclesiâ ad Paulum tertium : Regulæ Theatinorum*, &c. Pie IV fut son successeur.

PAUL V, (Camille Borgheſe) originaire de Sienne, Romain de naissance, & Cardinal de St. Chrysogone, succeda au Pape Leon XI, le 16 Mai 1605. Il étoit très habile Jurisconsulte, & eut pour concurrens à la Papauté, les Cardinaux Bellarmin & Baronius. Aussi-tôt après son Election, il reprit les fameuses Congregations *de Auxiliis*, & defendit dans la suite aux deux Partis de se censurer. Il interdit la République de Venise, pour avoir fait des Loix qu'il croyoit contraires aux libertés des Ecclésiastiques, ce qui causa un gr. différend, qui est l'un des points les plus importans de l'Histoire du XVII siéc. mais il fut heureusement terminé le 12 Avril 1607, par l'entremise de Henri IV Roi de Fr. & par les soins du Cardinal de Joyeuse. Paul V approuva la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, l'Ordre des Religieuses de la Visitation, & plusieurs autres nouveaux Instituts. Il canonisa Saint Charles Borromée, & m. le 28 Janv. 1621, à 69 ans. Il eut pour successeur Grégoire XV.

PAUL DE SAMOSATE, Evêque d'Antioche, & fameux Héréliarque du III siéc. fut déposé au Concile d'Antioche vers 270. On nomma ses Disciples *Paulianistes*.

PAUL, Jurisconsulte céléb. dans le II siéc., & Conseiller d'Etat avec Ulpien & Papinien, vers 193 de J. C.

PAUL EGINETE, ou d'*Egine*, cel. Medecin Grec du VII siec. ainsi nommé parce qu'il étoit natif de l'Isle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. On a de lui un abrégé des Œuvres de Galien, & plus. autres Ouv. en grec, qui renferment des choses tres-curieuses & interessantes.

PAUL, Diacre d'Aquilée, appellé *Warnefride*, de son nom de famille, fut Sécrétaire de Didier, dernier Roi des Lombards, & m. étant Moine du Mont Cassin, au commencement du IX si. On a de lui une Histoire des Lombards en VI Livres, & un gr. nombre d'autres Ouv. On lui attribue aussi l'Hymne de St. Jean : *Ut queant laxis*, &c.

PAUL DE BURGOS, sçav. Juif

du XV siéc. natif de cette Ville, embrassa la Religion Chrétienne, & entra dans l'Etat Ecclésiastique après la mort de sa femme. Il devint Précepteur de Jean II, Roi de Castille, puis Archidiacre de Trevigno, Evêque de Carthagene, & enfin, Evêque de Burgos. On dit qu'il m. étant Patriarche d'Aquilee, le 29 Août 1435, à 82 ans. On a de lui des Additions aux Postilles de Nicolas de Lyra; un Traité intitulé *Scrutinium Scripturarum*; & d'autres sçav. Ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite.

PAUL, (S. Vincent de) Instituteur & premier Superieur général des Prêtres de la Mission, appellés *Lazaristes*, nâquit au Village de Poui, pres d'Acqs en 1576, de parens pauvres. Il étudia a Acqs & à Toulouse, puis s'étant embarqué à Marseille, ou il étoit allé pour quelques affaires, il fut pris par des Corsaires & mené en Barbarie. Ayant recouvré sa liberté, il revint en Fr. & demeura deux ans chez les Peres de l'Oratoire, où il connut le P. Bourgoin, qui lui donna la Cure de Clichi. Il entra ensuite dans la Maison de Gondy, & fit des Missions qui eurent tant de succès, qu'il résolut d'établir une Congrégation de la Mission; ce qu'il exécuta en 1626. Saint Vincent de Paul eut part à toutes les grandes œuvres de piété qu'on entreprit de son tems. Il établit des Seminaires, fonda les Filles de la Charité, procura de gr. secours aux personnes indigentes, & fut du Conseil Ecclésiastique, sous la Régence d'Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. Il fit paroître dans toute sa conduite un zéle ardent pour le salut des Ames, une prudence consommée & une profonde humilité. Il m. en odeur de sainteté le 27 Sept. 1660, à 85 ans.

PAUL DE VENISE, *ou* FRAPAOLO. *Voyez* SARPI.

STE. PAULE, Dame Romaine, illustre par sa naissance, par sa piété & par son esprit, étant restée veuve, quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour s'enfermer dans le Monastere de Bethléem. Elle y mena une vie penitente, sous la conduite de S. Jérôme, & y pratiqua avec édification toutes les vertus Evangéliques. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Ecriture-Ste, dont elle faisoit sa consolation, & m. le 26 Janv. 407, à 57 ans. S. Jérôme a écrit sa vie.

PAULET, (Guillaume) fils de Jean Paulet, d'une noble & ancienne famille du Comté de Sommerset, étoit sçavant & doué de plusieurs belles qualités. Il fut fait Tresorier de la Maison du Roi d'Angleterre, la 29 annee d'Henri VIII, & fut élevé l'année suivante, à la dignité de Baron du Royaume. Il eut divers autres Emplois importans sous Edouard VI, & fut confirmé dans la Charge de gr. Trésorier du Royaume par la Reine Marie, auprès de laquelle il eut gr. credit, & par la Reine Elizabeth. Il m. à 97 ans, comptant 103 personnes qui étoient descendues de lui. On rapporte qu'ayant eté interrogé comment il avoit fait pour se maintenir sous 4 regnes differens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Eglise, il répondit *étant un saule & non pas un chêne.*

S. PAULIN, cél. Evêque de Nole, & Docteur de l'Eglise, nâquit à Bourdeaux vers 353, d'une famille illustre & Consulaire. Il fut Disciple du Poëte Ausone, & devint Consul Romain en 378, après la mort de Valens. Il épousa Therasie, qui lui apporta de gr. biens en mariage; mais ayant été baptisé par Delphin, Evêq. de Bourdeaux, en 389, il vécut en continence avec sa femme, & distribua ses biens aux Pauvres & aux Eglises. Il fut ordonné Prêtre à Barcelone, à la sollicitation du Peuple, le jour de Noël 393, & se retira dans la suite auprès de Nole, où il fit de sa maison une Communauté de Moines, exerçant avec sa femme les œuvres

de charité, & pratiquant toutes ſes vertus chrétiennes. Il fut fait Evêq. de Nole en 409. L'année ſuiv., cette Ville ayant été priſe par les Goths, on dit que S. Paulin, voulant racheter le fils d'une Veuve, des mains des Barbares, & n'ayant pas dequoi payer ſa rançon, ſe rendit lui-même volontairement eſclave en la place du jeune homme, & fut mené captif en Afrique; mais ce fait ne paroît point véritable. Quoiqu'il en ſoit, S. Paulin s'acquit une gr. réputation par ſa piété, par ſa charité & par ſon ſçavoir. Il m. le 22 Juin 431, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe, dont la plus ample Edition eſt celle de Veronne par M. Maffei. S. Jerôme, S. Auguſtin, & les autres gr. Hommes qui ſont venus après eux, font de S. Paulin un gr. éloge.

S. PAULIN, Patriarche d'Aquilée, & Docteur de l'Egliſe, au VIII ſiéc., natif d'Autriche, parut avec éclat au Concile de Francfort en 794, & m. le 11 Janv. 802. On a de lui un Livre contre Elipand de Tolede & Felix d'Urgel, & pluſ. autres Ouvrages, dont la plus ample Edition eſt celle de Veniſe en 1732.

PAULINE, Dame Romaine, illuſtre par ſa naiſſance, par ſa beauté & par ſa vertu, étoit femme de Saturnin, Gouvern. de Syrie dans le 1er. ſiéc. Un jeune homme, nommé Mundus, conçut pour elle une violente paſſion; & n'ayant pu s'en faire aimer ni par préſens, ni par aucun autre moyen, il corrompit un des Prêtres de la Déeſſe Iſis, lequel fit ſçavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en ſentit fort honorée, & alla coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus, qui s'y étoit caché, eut commerce avec elle. Quelque-tems après Pauline, ayant appris du jeune homme cet artifice, le découvrit à ſon mari, qui en porta ſes plaintes à Tibere. Ce Prince fit pendre les Prêtres d'Iſis, renverſer le Temple, & jetter dans le Tibre la Statue de la Déeſſe, & envoya Mundus en exil.

PAULLI, (Simon) Profeſſ. de Médecine à Copenhague, & premier Médecin du Roi de Dannemarck, nâquit le 6 Av. 1603. Il devint Evêque d'Arhus, & m. le 23 Av. 1680, à 77 ans. On a de lui un Livre intitulé *Flora Danica*, dans lequel il traite des Plantes ſingulieres qui naiſſent en Dannemarck & en Norvvege; un autre Livre intitulé *Quadripartitum Botanicum*; un Traité de l'abus du Tabac & du Thé, & d'autres ſçav. Ouv.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) ſçav. Critique du XVII ſiec., nâquit au Païs d'Auge, le 5 Déc. 1587, d'une famille noble. Il fut élevé dans la Religion P. R., & fit de ſi gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles Hommes de ſon tems. Il ſervit avec honneur en Hollande & en France, & ſe retira enſuite chez lui pour ſe livrer à l'étude. Il m. à Caën, le 1 Oct. 1670, à 83 ans. Ses principaux Ouvrages ſont 1. *Obſervationes in optimos Autores Græcos*, *in*-4°. 2. Une Deſcription de l'ancienne Gréce, en latin, *in*-4°. On trouve à la tête de cet Ouv. une ample Vie de l'Auteur.

PAULUTIO, (Anaſteſto) premier Doge ou Duc de Veniſe. Cette République fut d'abord gouvernée par des Tribuns que l'on éliſoit tous les ans; ce qui dura 200 ans. Mais vers l'an 697, les Vénitiens choiſirent un Doge, qui fut Paulutio, auquel ſuccéderent 2 autres Doges. Enſuite on donna le Gouvernement de la République à des Généraux d'Armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an; mais ſix ans après, on élut des Doges comme auparavant; & cet uſage s'eſt toujours obſervé depuis.

PAUSANIAS, célébre Général des Lacédémoniens, & l'un des plus gr. Capitaines de l'ancienne Grece, gagna, avec Ariſtides, la fameuſe bataille de Platée ſur Mardonius,

Général des Perſes, 479 av. J. C. Il défit enſuite les Perſes, ſur mer, délivra de leur joug pluſieurs Villes Grecques, & prit ſur eux la Ville de Byſance. Mais, aveuglé par la proſpérité, il réſolut de s'aggrandir aux dépens de ſa Patrie, & manda à Xerxes que s'il vouloit lui donner ſa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Gréce; ce que ce Prince lui promit: mais une de ces Lettres ayant été interceptée, il ſe ſauva dans un Temple de Minerve, où il ſe laiſſa mourir de faim, 474 av. J. C.

PAUSANIAS, ſçav. Hiſtorien & Orateur Grec, dans le II ſiéc., ſous le régne d'Antonin le Philoſophe, fut Diſciple d'Herode *Atticus*. Après avoir demeuré long-tems dans la Gréce, il alla à Rome, où il m. fort âgé. Il nous reſte de lui une excellente Deſcription de la Gréce, en 10 Livres, dans laquelle on trouve non-ſeulement la ſituation des lieux, mais auſſi les antiquités & tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant à ſçavoir ſur l'ancienne Gréce. L'Abbé Gédoin en a donné une Traduction françoiſe, en 2 vol. *in*-4°.

PAUSIAS, cél. Peintre, natif de Sicyone, fut Diſciple de Pamphile, & ſe fit admirer par un genre particulier de Peinture, appellé *cauſtique*, parce qu'il faiſoit tenir les couleurs ſur le bois ou ſur l'ivoire par le moyen du feu. Le plus célébre de ſes Tableaux étoit une *Ivreſſe*, peinte avec tant d'art, que l'on appercevoit à travers un vaſe qu'elle vuidoit, tous les traits de ſon viſage enjuminé.

PAUTRE, (Antoine le) Architecte, natif de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des Edifices. Il fut Architecte de Louis XIV, & de Monſieur, Frere unique du Roi. Ce fut lui qui donna le Deſſein des Caſcades du Château de S. Cloud, que l'on admire avec raiſon, & qui bâtit, en 1625, l'Egliſe des Religieuſes de Port-Royal à Paris. Il fut reçu de l'Académie royale de Sculpture, le 1 Déc. 1671, & m. quelques années après. Jean le Pautre, ſon parent, nâquit à Paris en 1617, & fut mis chez un Menuiſier, qui lui donna les premiers élémens du Deſſein; mais il ſurpaſſa bien-tôt ſon Maître, & devint excellent Deſſinateur & habile Graveur. Il entendoit très-bien les ornemens d'Architecture, & les décorations des Maiſons de plaiſance, comme les Fontaines, les Grottes, les Jets-d'eau, & tous les autres embéliſſemens des Jardins. Il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, le 11 Avril 1677, & m. le 2 Fév. 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de 1000 Planches, dont le Cavalier Bernin faiſoit un gr. cas. Pierre le Pautre, leur parent, nâquit à Paris, le 4 Mars 1659. Il excella dans la Sculpture, & devint Sculpteur du Roi. Il fit à Rome, en 1691, le grouppe d'Enée & d'Anchiſe que l'on voit dans la grande Allée des Tuilleries, & acheva, en 1716, celui d'Arie & Pœtus, (ou plutôt de Lucrece qui ſe poignarde en préſence de Collatinus) lequel avoit été commencé à Rome par Théodon. Pluſieurs autres de ſes Ouv. ornent Marly. Cet habile Sculpteur fut Profeſſ. & Directeur perpétuel de l'Académie de S. Luc, & m. à Paris, le 22 Janvier 1744, à 84 ans.

PAYS, (René le) Poëte François, paſſa pour un bel eſprit dans le XVII ſiéc. Il nâquit à Nantes en 1636, mais il demeura preſque toujours dans le Dauphiné & dans la Provence, où il étoit Directeur général des Gabelles. Ses *Amitiés*, *Amours & Amourettes*, imprimées en 1664, trouverent beauc. d'Admirateurs à la Cour & à la ville. Il paroit, par quelques-unes de ſes Lettres, qu'il voyagea en Hollande & en Angleterre. Les Relations qu'il fait de ces Païs-là ſont trop folâtres & peu juſtes, & contiennent des Réflexions qui ſont ſouvent très-fauſſes. Il étoit de l'Académie d'Arles, & il fut fait Chevalier de Saint Maurice par le Duc de Savoie, qui

l'eſtimoit. Il m. à Paris, le 30 Av. 1690, à 54 ans, après avoir perdu un fâcheux proces peu d'années auparavant. Sa *Zélotides* paſſe pour le plus mauvais de ſes Ouv.

PEARSON, (Jean) Evêq. Anglois, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiec., nâquit à Snoring en 1613. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les Ordres ſelon le Rite Anglican en 1639. Il eut enſuite pluſ. Emplois eccleſiaſtiques, & devint, en 1672, Evêque de Cheſter, où il m. en 1686. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., où l'on trouve une ſaine & judicieuſe critique, une profonde érudition & une ſage moderation. Les principaux ſont 1. *Vindiciæ Epiſtolarum ſancti Ignatii :* Ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des Epîtres de S. Ignace Martyr, contre quelques Calviniſtes. 2. Des Annales de la Vie & des Ouv. de S. Cyprien, qui ſe trouvent dans l'Edit. de ce Pere, donnée par Jean Fell, Evêq. d'Oxford. 3. Un excellent Comment. en anglois ſur le Symbole des Apôtres. Il a été traduit en latin. 4. Les Annales de la Vie de S. Paul & des Leçons ſur les Actes des Apôtres, avec des Diſſertations chronologiques ſur l'Ordre de la Succeſſion des premiers Evêq. de Rome ; le tout en latin, &c.

PECHANTRE', Poëte François, nâquit à Toulouſe en 1638. Il fit quelques Piéces de vers latins, qui ſont eſtimées, & s'appliqua principalement à la Poëſie Françoiſe. On eſtime ſur-tout ſa Tragédie intitulée *Géta*. On a encore de lui, *le Sacrifice d'Abraham*, *Joſeph vendu par ſes Freres*, & la *Mort de Neron*. On raconte, ſur cette derniere Piéce, que comme Péchantré travailloit ordinairement dans une Auberge, il y oublia un jour un papier, où étoit le plan de ſa Piéce, & où il avoit mis après quelques chiffres, *Ici, le Roi ſera tué*. L'Aubergiſte avertit auſſi-tôt le Commiſſaire du Quartier, & lui remit le papier. Le Poëte étant revenu à l'Auberge à ſon ordinaire, fut auſſi-tôt environné de gens armés, qui vouloient ſe ſaiſir de ſa perſonne ; mais ayant apperçu ſon papier entre les mains du Commiſſaire, il s'écria avec joie : *Ah ! le voilà, c'eſt la Scène où j'ai deſſein de placer la mort de Neron*. L'innocence du Poëte ayant été ainſi découverte, l'on ne fit que plaiſanter de l'avanture. Il m. à Paris en 1709.

PECK, *Peckius*, (Pierre) ſçavant Juriſconſulte natif de Ziriczee en Zelande, enſeigna, pendant 40 ans, le Droit à Louvain, & devint, en 1586, Conſeiller de Malines, où il m. le 16 Juil. 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouv. de Juriſprudence.

PECQUET, (Jean) ſçavant Médecin, natif de Dieppe, a rendu ſon nom immortel par la découverte du Réſervoir du Chyle, qui, de ſon nom, eſt appellé *le Réſervoir de Pecquet*. Il publia de nouvelles expériences d'Anatomie en 1651, & m. à Paris au mois de Février 1674.

PEGASE, (Manuel Alvarès) cél. Juriſconſulte Portugais, dans le XVII ſiéc., natif d'Eſtremos, dont on a un Recueil des Ordonnances & des Loix de Portugal ; en 14 vol. *in-fol.* & d'autres Ouvrages. Il m. à Lisbonne, le 12 Nov. 1696, à 60 ans.

PEGASE, Cheval aîlé, célebre dans la Fable, fut produit par Neptune, & ſelon d'autres, nâquit du ſang de Meduſe, lorſque Perſée lui coupa la tête. Il fit ſortir de terre, d'un coup de pied, la Fontaine Hipocrêne. Bellerophon le monta pour combattre la Chimere. Il fut depuis mis au nombre des Etoiles. On croit que Pégaſe étoit le nom d'un Vaiſſeau de Bellerophon, ou celui de ſon Cheval le plus léger à la courſe ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il avoit des aîles.

PEIRESC, (Nicolas-Claude Fabri, Seigneur de) Conſeiller au Parlement de Provence, & l'un des plus beaux génies & des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc., nâquit au

Château de Bougencier en Provence, le 1 Déc. 1580, d'une famille noble & anc. Il étudia à Aix, puis à Avignon, à Tournon & en Italie, & se rendit habile en toutes sortes de Sciences, sur-tout dans la connoissance de l'Antiquité. Il avoit un riche Cabinet de Médailles, dans lequel il s'en trouvoit plus de mille grecques, qu'il sçavoit parfaitement bien expliquer. Il étoit aimé & respecté de tous les Scav. de l'Europe, & m. à Aix, le 24 Juin 1637. L'Acad. Romaine lui rendit des honneurs extraordinaires, & fit prononcer son Oraison funebre. Gassendi a écrit sa vie.

PELAGE I, Romain, Diacre de l'Eglise Romaine, fut Archidiacre du Pape Vigile, & Apocrisiaire en Otient, où il se signala par sa prudence & par sa fermeté. Il fut élu Pape trois mois après la mort de Vigile en 555, & dut en partie son élevation à l'Empet. Justinien, qui l'aimoit. Pélage condamna les trois Chapitres, dont il avoit auparavant pris la défense avec zéle, & travailla à faire recevoir le Ve. Concile. Il rendit de gr. services aux Romains assiégés par les Goths, soit en distribuant des vivres, soit en obtenant de Totila, à la prise de la Ville en 556, plusieurs graces en faveur des Citoyens. Il m. le 2 Mars 559. On a de lui 16 Epitres. Le Droit que s'attribua alors l'Empet. Justinien dans l'Election des Papes, lequel fut suivi par ses Successeurs, occasionna, dans la suite, des vacances du Siége de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. Jean III fut le successeur de Pélage.

PELAGE II, Romain, fils de Wingil, qui est un nom Goth, succéda au Pape Benoit I, le 10 Novemb. 578. Il travailla avec zéle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les Evêques d'Istrie & de Venetie, qui faisoient schisme pour la défense des *trois Chapitres*, s'opposa à Jean, Patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcumenique, & fit paroître une grande charité envers les Pauvres. Il s'éleva de son tems une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en baillant; d'où est venue, selon quelques Historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste*, & celle de faire le signe de la Croix sur la bouche lorsqu'on baille. Pélage II, fut attaqué de cette peste, & en m. le 8 Fév. 590. On lui attribue 10 Epitres, mais la 1e., la 2e., la 8e. & la 9e. sont constamment supposées. S. Grégoire *le Grand*, son Diacre & son Apocrisiaire, lui succéda.

PELAGE, fameux Hérésiarque, nâquit dans la grande-Bretagne, au IV siéc. Il se fit Moine, & se distingua d'abord par sa piété & par sa science; mais dans la suite se livrant à la vanité de ses pensées, & aux spéculations d'une Philosophie profane, il tomba en plus. erreurs. Il prétendoit *que l'on peut opérer son salut par les seules forces naturelles du libre Arbitre, & sans le secours de la Grace; que l'homme peut de lui-même parvenir à un état de perfection, dans lequel il ne soit plus sujet aux passions ni au péché; que la Grace est donnée à proportion qu'on l'a méritée; qu'il n'y a point de péché originel, & que les enfans qui meurent sans baptême ne sont point damnés.* Pélage commença à enseigner ces erreurs dans Rome, vers l'an 400. Il s'y fit un grand nombre de Sectateurs, dont le plus fameux fut Celestius, avec lequel il alla en Sicile, vers 409. Ils passerent de-là en Afrique en 411, d'où Pélage alla en Palestine. Il y fut bien reçu de Jean de Jérusalem, ennemi de Saint Jérôme; mais ses erreurs ayant été déférées au Concile de Diospolis, il trompa les Peres de ce Concile par des reponses ambigues, & y fut absous. Cependant les Evêq. d'Afrique qui avoient condamné Celestius écrivirent fortement à Rome contre Pelage. Ils se présenterent tous deux au Pape Zozime, qui leur permit de se défendre; mais peu après il reconnut leurs erreurs &

les condamna. L'Empereur Honorius les bannit enſuite de Rome, par un Edit donné à Ravenne, le 30 Av. 418. Pélage ſe retira alors en Paleſtine, d'où il fut encore chaſſé. On ne ſçait point ce qu'il devint depuis; mais il y a tout lieu de croire qu'il retourna en Angleterre & qu'il y répandit ſes erreurs; ce qui porta les Evêques des Gaules à y envoyer S. Germain d'Auxerre pour les réfuter. L'héréſie de Pelage s'établit en Orient & en Occident, & y jetta de ſi profondes racines, qu'elle y a ſubſiſté juſqu'aujourd'hui en différentes Sectes. Il nous reſte de Pélage une Lettre à *Demetriade*, & quelques autres Ecrits. S. Auguſtin eſt de tous les Peres celui qui l'a combattu avec plus de force. Ce ſont ſes Sectateurs que l'on nomme *Pélagiens*. Le Catd. Noris a donné l'Hiſtoire de ces Hérétiques.

PELAGE ALVARE'S, *ou* ALVARE'S PELAGE. *Voyez* PAES.

STE. PELAGIE, illuſtre Pénitente du V ſiec. avoit été la principale Comédienne de la Ville d'Antioche; mais s'étant convertie, elle reçut le Baptême, & ſe retira ſur la Montagne des Oliviers, près de Jéruſalem, où, déguiſée en homme, & ſe faiſant appeller Pélage, elle mena une vie très-auſtere. On reconnut ſon ſexe après ſa mort. Il ne faut pas la confondre avec Sainte Pélagie Vierge & Martyre d'Antioche, dans le IV ſiec. durant la perſécution de Maximin Daïa, laquelle ſe précipita du haut du toît de ſa maiſon ſur le pavé, pour éviter, par cette mort violente, la perte de ſon honneur, que des Gens envoyés par le Magiſtrat Payen vouloient lui ravir.

PELE'E, épouſa Thetys Nereïde, dont il eut Achille.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, & frere d'Eſon, Roi de Theſſalie, uſurpa le Royaume au préjudice de Jaſon, ſon neveu, que l'on déroba à ſa fureur. Jaſon ayant atteint l'âge de 20 ans, ſe fit reconnoître par ſes parens, & redemanda ſes Etats. Pelias ne les lui refuſa pas; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toiſon d'or, croyant qu'il périroit dans cette expedition. Il devint enſuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ſes propres filles, auxquelles Medée avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait Eſon.

PELLEGRIN TIBALDI, *ou* PELLEGRIN DE BOLOGNE, cél. Peintre & Architecte du XVI ſiéc. étoit natif de Bologne, & fils d'un Architecte Milanois. Il fut employé par le Pape Grégoire XIII, par le Cardinal Borromée, & par Philippe II, Roi d'Eſpagne, & m. à Milan comblé d'honneurs & de biens, en 1591, à 70 ans.

PELLEGRIN, (Simon-Joſeph de) Poëte François, fils d'un Conſeiller au Siége de Marſeille, & natif de cette Ville, entra jeune dans l'Ordre des Servites, & demeura long-tems parmi eux à Moutiers, au Diocèſe de Riez. Enſuite, ennuyé de ce genre de vie, il le quitta, retourna à Marſeille, & s'embarqua ſur un Vaiſſeau en qualité d'Aumônier. De retour à Marſeille en 1703, après avoir fait 2 courſes, il concourut pour le Prix de Poëſie, propoſé par l'Académ. Françoiſe, & le remporta, en 1704, par ſon *Epître ſur les glorieux ſuccès des Armes de Sa Majeſté en* 1703. Il avoit envoyé avec cette Epître une Ode ſur le même ſujet. Il ſe rendit peu de tems après à Paris, & reçut lui-même le Prix qui lui étoit adjugé. L'Abbé de Choiſi lui dit en cette occaſion, qu'il avoit eu un Concurrent, qui avoit balancé quelque tems les ſuffrages de l'Académie; mais il ſe trouva que la Piéce qui avoit balancé les ſuffrages, étoit cette Ode même que L'Abbé Pellegrin avoit envoyée avec ſon *Epître*, & qu'ainſi il n'avoit eu d'autre Concurrent que lui-même. Cette ſingularité ayant fait quelque bruit, Madame de Maintenon voulut connoître l'Auteur des deux Piéces. L'Abbé Pellegrin en fut très-bien reçu, & profita de cette circonſtance pour ſupplier Madame de

Maintenon de lui obtenir une diſpenſe du Pape & un Bref de tranſlation dans l'Ordre de Cluni; ce qui lui fut accordé. Il fit par reconnoiſſance des Cantiques pour les Demoiſelles de S. Cyr, qui ont été imprimés. Comme il étoit ſans biens, il avoit chez lui pour ſubſiſter, une eſpéce de boutique ouverte d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epithalames & de Complimens, pour toute ſorte de Fêtes & d'occaſions, qu'il vendoit plus ou moins, ſelon le nombre des vers & leur différente meſure. Il travailla auſſi pour les différens Théâtres de Paris & pour l'Opera-Com. qui fut ſupprimé dans la ſuite. Il avoit une telle modération, qu'il ne répondit jamais avec aigreur aux divers traits ſatyriques lancés contre lui, & qu'il n'attaqua la réput. de perſonne. Il m. à Paris le 5 Sept. 1745 à 82 ans. On a de lui, 1. Des *Cantiques Spirituels*, d'autres *Cantiques ſur les Points principaux de la Religion & de la Morale*. 2. *Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament*, miſe en Cantiques. *Les Pſeaumes de David*, en vers françois. 3. *L'Imitation de J. C.* ſur les plus beaux Vaudevilles. 4. *Les Oeuvres d'Horace*, en vers françois, Paris 1715, 2 vol. *in*-12. Dans cet Ouv. il n'y a que les cinq Livres des Odes qui ayent été traduits par l'Abbé Pellegrin. 5. Un gr. nombre d'*Odes*, de *Tragédies*, de *Comédies* & d'*Opera*, &c. Les plus eſtimées de ces dernieres Piéces, ſont l'Opera de *Jephté*, la Tragédie de *Pelopée*, & la Comédie du *Nouveau Monde*; mais on revoque en doute que cette derniere Piéce ſoit de lui. Quoiqu'il en ſoit, l'Abbé Pellegrin n'étoit point un homme ſans talens ni ſans mérite, mais ſon indigence le mit dans la néceſſité de travailler à la hâte & de faire un nombre prodigieux de Piéces, dont la plupart ſont mauvaiſes, pluſieurs indécentes, & un petit nombre dignes d'être lues.

PELLETIER, (Jacques) ſç. Médecin & cél. Mathematicien du XVI ſiéc. nâquit au Mans, le 25 Juill. 1517, d'une bonne famille. Il ſe rendit hab. dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Principal du Collége du Mans à Paris, où il m. au mois de Juill. 1582. On a de lui des *Oeuvres Poëtiques*, des Comment. latins ſur Euclide, & divers autres Ouv. Il eut 5 freres, tous habiles & cél. dans la République des Lettres.

PELLEVE, *ou* PELVE' (Nicolas de) fameux Cardinal, nâquit au Château de Jouy, le 18 Oct. 1518, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il s'attacha au Cardin. de Lorraine, qui contribua à ſon élévation, & lui procura l'Evêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecoſſe en 1559, avec pluſ. Docteurs de Sorbonne, pour eſſayer de ramener les Hérétiques, ou par la douceur, ou par la force; mais la Reine Elizabeth ayant donné du ſecours aux Ecoſſois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta ſon Evêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens, & ſuivit le Cardin. de Lorraine au Concile de Trente, où il ſe déclara contre les libertés de l'Egliſe Gallicane, malgré ſes inſtructions. De retour en France, Pie V le fit Cardinal en 1570. Deux ans après, il alla à Rome, où il ſervit nos Rois avec beauc. de zéle & de fidélité pendant pluſieurs années, mais dans la ſuite, il devint l'un des premiers Chefs de la Ligue, & le Roi Henri III fit ſaiſir les Revenus de ſes Bénéfices en 1585. Il fut fait Archevêq. de Reims, après la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats de Blois, en 1588, & m. à Paris le 28 Mars 1594, à 80 ans.

PELLICAN, (Conrad) fameux Miniſtre Proteſtant du XVI ſiécle, nâquit à Ruffach en Alſace, le 8 Janv. 1478. Il ſe fit Cordelier en 1493, & changea le nom de ſa famille, qui étoit *Kurſiners*, en celui de *Pellican*. Il apprit le grec & l'hébreu, & ſe rendit ſi habile dans la Philoſophie & dans la Théologie, qu'il enſeigna dans ſon Ordre avec

réputat. mais après s'être distingué dans son Ordre, il donna dans les sentimens de Luther, quitta l'habit de Religieux en 1526, & alla enseigner l'hebreu à Zurich, où il se maria peu de tems après. Il lia une etroite amitié avec Zuingle, & m. le 14 Sept. 1556, à 78 ans, laissant divers Ouv. qui ont été imprimés en 7 vol.

PELLISSON, PELLISON-FONTANIER, (Paul) l'un des plus beaux Génies & des plus polis Ecrivains du XVII siéc. étoit fils de Jean-Jacques Pelliſſon, Conseiller à Castres & de Jeanne de Fontanier. Il nâquit à Beziers en 1624, & fut elevé dans la Religion P. R. Il donna dès sa plus tendre jeunesse, des marques de la vivacité & de la beauté de son esprit, & se distingua dans ses études, à Castres, à Montauban & à Toulouse. Il cultiva avec succès, les Langues latine, grecque, françoise, espagnole & italienne, & s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs qui avoient écrit en ces différentes Langues. Pelliſſon suivit le Barreau à Castres avec réput. & fit plus. voyages à Paris, dans le dessein de s'y établir. Il y fut connu de tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, qui l'y attirerent enfin tout-à-fait. Il acheta une Charge de Sécretaire du Roi en 1652, & devint premier Commis de M. Fouquet en 1657. Il eut part à la disgrace de ce Miniſtre, & fut renfermé à la Baſtille en 1661, d'où il ne sortit que plus de 4 ans après. Pendant sa prison, s'étant appliqué à la lecture de l'Ecriture-sainte & des Livres de Controverse, il commença à prendre du goût pour l'Egl. Catholiq. Il ne fit cependant abjuration qu'en 1670, quelq. tems après la sortie de la Baſtille. Louis XIV lui donna une pension de deux mille écus, avec un Brevet d'Entrée, & le chargea du soin d'écrire son Hiſtoire. Depuis ce tems, Pelliſſon ne travailla que pour la Religion qu'il avoit embraſſée, & pour la gloire de son Prince. Il acheta une Charge de Maître des Requêtes en 1671, & suivit le Roi dans la Campagne de 1672 & dans la plupart des Campagnes suivantes. Il fut pourvû en 1676, de l'Abbaïe de Gimont; & quelques années après, du Prieuré de S. Orens d'Auſch. Il m. le 7 Février 1693, à 69 ans. Ses principaux Ouv. sont 1. l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, qui lui mérita une Place dans cette Académie. 2. *Reflexions sur les différends de la Religion*, &c. en 4 volumes *in*-12. 3. L'Hiſtoire de Louis XIV. 4. Un grand nombre de Discours: la Préface qui est à la tête des Œuvres de Sarrazin, son Ami. 5. Un Traité de l'Euchariſtie; *in*-12. 6. Lettres hiſtoriques & Œuvres diverſes, 6 volumes *in*-12. Tous ces Ouvrages sont très-bien écrits en françois.

PELOPIDAS, cél. Général Thébain, reprit Cadmée, par ſtratagême sur les Lacédémoniens, 380 av. J. C. & se signala avec Epaminondas dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, surtout à la bataille de Leuctres, 371 av. J. C. & au siége de Sparte, 2 ans après. Il persuada aux Thébains de faire la guerre à Alexandre, Tyran de Pherés, & eut la conduite de cette guerre; mais il fut tué dans une bataille qu'il gagna sur ce Pr. 364 av. J. C.

PELOPS, fils de Tantale, Roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa Hippodamie, fille d'Œnomaus, Roi de ce Païs. Il s'y rendit si puiſsant, que tout le Païs qui est au-delà de l'Iſthme, qui compose une partie considerable de la Gréce, fut appellé *Peloponeſe*, c'est-à-dire, *Iſle de Pélops*, de son nom, & du mot grec Νῆσος, qui signifie *Iſle*. Les Poëtes ont feint que Tantale servit Pelops à la table des Dieux, & que Ceres, affamée, dévora une épaule de ce jeune Prince; mais que Jupiter ranima ses membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que Cerès avoit mangée.

PELTAN, (Théodore-Antoine) sçavant Jéſuite, ainſi nommé parce qu'il

qu'il étoit natif de Pelte, dans le Diocèse de Liege, enseigna le grec, l'hebreu & la Theologie dans l'Université d'Ingolstad, avec une réputation extraordinaire, & m. à Ausbourg en 1584. On a de lui divers Traités, *de Peccato originali; de Purgatorio; de Christianorum Scripturis; de Matrimonio. Catena Græcorum Patrum in Proverbia*, & un gr. nombre d'autres Ouvrages.

PENELOPE, fille d'Icare, épousa Ulysse, dont elle eut Telemaque. Pendant l'absence d'Ulysse, qui étoit allé à la guerre de Troies; & qui demeura 20 ans éloigné de ses Etats, divers Princes, charmés de la beauté de Penelope, lui disoient qu'Ulysse étoit mort, & la pressoient de se déclarer en leur faveur. Elle le promit, à condition qu'ils lui donneroient le tems d'achever une piéce de toile qu'elle avoit commencée. Mais elle defaisoit pendant la nuit l'Ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour; & par cet ingenieux artifice, elle éluda l'importunité de ceux qui la recherchoient en mariage, jusqu'au retour d'Ulysse. Homere, dans son Odyssée, fait un portrait admirable de la vertu & des inquiétudes de cette Princesse durant l'absence du Roi son époux.

PENN, (Guillaume) cél. Ecrivain parmi les Quakers, & le gr. Boulevard de cette Secte, étoit fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre. Il nâquit à Londres en 1644, & fut élevé avec soin dans l'Université d'Oxford. Après avoir voyagé en France, son pere lui donna, vers 1666, la conduite d'un bien considérable qu'il avoit en Irlande, ce qui l'obligea d'aller en cette Isle. Il assista aux Assemblées des Quakers ou Trembleurs, & se livra tout entier à leur parti. Sa famille s'efforça en vain de dissiper ses illusions: elle fut enfin obligée de l'abandonner à ses caprices. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, en 1677, avec Georges Fox, pour prêcher le Quakerisme. Il eut de fréquentes conversations en Hollande avec la Princesse Palatine Elizabeth, Tante de Georges I, Roi d'Angleterre, qui lui fit un accueil très-favorable. De retour à Londres, le Roi Charles II confirma, en 1681, pour lui & pour ses Successeurs, cette Province de l'Ameriq. Septentrionale, qui, de son nom & des bois qui l'environnent, a été appellée *Pensilvanie*. Guillaume Penn y envoya plusieurs Colonies de Quakers, & fit tellement fleurir les Arts & le Commerce dans cette Province, qu'elle est devenue une des plus riches & des plus considérables de l'Amérique. Il fut en grand crédit auprès du Roi Jacques II, dont il avoit été Favori lorsque ce Prince n'étoit encore que Duc d'Yorck. Après que le Roi Jacques se fut retiré en France, Penn fut accusé d'entretenir des liaisons secrettes avec lui; mais il s'en justifia, & parla avec tant d'éloquence en présence de ses Juges & de ses Accusateurs, qu'il fut renvoyé absous. Il se tint dans une espéce de solitude, sous le Roi Guillaume, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux soupçons, & fit un second voyage en 1699, avec sa femme & sa famille, dans la Pensilvanie, d'où il fut de retour en Angleterre en 1701. La Reine Anne eut pour lui beaucoup d'estime, & voulut souvent l'avoir à sa Cour; mais l'air de Londres étant contraire à sa santé, il se retira, en 1710, à Ruschomb, près de Twiford, dans la Province de Buckingham, où il passa le reste de sa vie, & où il m. en 1718, à 74 ans. Sa douceur & son esprit pacifique, joint à ses gr. talens, lui acquirent par-tout une gr. considération, & le firent extrêmement aimer & respecter des Peuples de l'Amérique. On a de lui plus. Ecrits en Anglois, en faveur de la Secte des Trembleurs, dont il fut comme le Fondateur & le Législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe.

PENNI, (Jean-François) Peintre Italien, nâquit à Florence en

1488, & fut Elève du célèbre Raphael, qui l'aimoit beaucoup & qui le chargeoit du détail de ſes affaires; ce qui fit donner à Penni le ſurnom d'*Il Fattore*. Il fut auſſi héritier de Raphael, conjointement avec Jules Romain. Il excelloit ſurtout dans le Payſage, & mour. en 1528. Lucas Penni, ſon frere, exerça auſſi l'Art de la Peinture; mais dans un dégré fort inférieur. Il s'adonna encore à la Gravure, & travailla en Italie, en Angleterre, & en France.

PENS, (George) habile Peintre & Graveur, natif de Nuremberg, floriſſoit au commencement du XVI ſiécle.

PENTHESILE'E, Reine des Amazones, ſuccéda à Orithye, & donna des preuves de ſon courage au ſiége de Troies, où elle fut tuée par Achille. Pline dit, liv. 7. chap. 56, qu'elle inventa la Hache d'armes.

PEPIN, *le Bref*, ou *le Petit*, fils de Charles Martel, & le premier Roi de la ſeconde Race de nos Monarques, fut proclamé Roi de Fr. à Soiſſons, en 752, dans l'Aſſemblée des Etats generaux de la Nation. Il fut ſecondé dans cette gr. entrepriſe par le Pape Zacharie, & par St. Boniface, Archevêque de Mayence, qui fit la cérémonie de ſon Sacre; & tel eſt le premier Sacre de nos Rois, dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire par des Hiſtoriens dignes de foi. En même-tems, Childeric III fut détrôné, raſé & renfermé dans un Monaſtere. Cependant Pepin *le Bref* demanda, peu de tems après, au Pape Etienne II l'abſolution du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à ſon Roi légitime, à qui il avoit prêté ſerment. Il défit enſuite les Saxons, ſoumit le Duc de Bretagne, & paſſa deux fois en Italie au ſecours du Pape. Il défit Aſtolphe, Roi des Lombards, & prit ſur lui l'Exarchat de Ravenne, dont il fit don au Pape Etienne III & à ſes Succeſſeurs, en 756. Tel eſt proprement le commencement de la puiſſance temporelle des Papes. Le Pape, devenu plus puiſſant par la m. d'Aſtolphe, arrivée peu de tems après, ſervit l'ambition de Didier, Général d'Aſtolphe, & l'aida à s'emparer du Royaume des Lombards au préjudice du frere d'Aſtolphe. Didier, par reconnoiſſance, augmenta & confirma la donation que Pepin avoit déja faite au St. Siége. Pepin *le Bref*, de retour en France, fit la guerre avec ſuccès aux Saxons, aux Eſclavons & aux Bavarois. Il défit Vaifre, Duc d'Aquitaine, & réunit ce Duché à la Couronne en 768. Il alla enſuite avec Bertrade ſon épouſe, & ſes enfans, au Monaſtere de St. Denys, où il m. d'hydropiſie, le 23 Sept. 768, à 54 ans. On dit qu'au commencement de ſon régne, s'étant apperçu que les Seigneurs François n'avoient pas pour lui le reſpect convenable, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, il leur montra un jour un lion furieux qui s'étoit jetté ſur un taureau, & leur dit qu'il falloit lui faire lâcher priſe. Les Seigneurs étant effrayés à cette propoſition, il courut lui-même ſur le lion, lui coupa la tête, puis ſe tournant vers eux: *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous ſemble-t-il que je ſois digne de vous commander*? Charlemagne & Carloman, ſes deux fils, lui ſuccéderent & partagerent ſes Etats.

PEPIN *le Gros*, ou de *Heriſtel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'Anchiſe, & petit-fils de St. Arnoul, qui fut depuis Evêque de Metz. Il gouverna en Auſtraſie, défit le Roi Thierri, & poſſéda toute l'autorité dans les deux Royaumes, ſous Clovis III, Childebert & Dagobert III. Il remporta pluſ. victoires, & m. dans le Château de Jupil, près de Liége, le 16 Déc. 714, laiſſant entr'autres enfans, Charles Martel, tige de la ſeconde Race de nos Rois.

PEQUIGNY, (Bernardin de) *Bernardinus à Piconio*, ſçav. Capucin, né à Pequigny, en Picardie, en 1633, & mort à Paris, le 9

Déc. 1709, à 76 ans, eſt Auteur d'un Comment. ſur les Evangiles, *in-fol.*, en latin, & d'une Expoſition ſur les Epîtres de St. Paul. Ce dernier Ouvrage, qui eſt eſtimé, eſt en latin, en un vol. *in-fol.*, & en françois, en 4 vol. *in*-12. Ces 4 vol. en françois ſont un abrége du Comment. latin.

PERDICCAS, l'un des Généraux d'Alexandre *le Grand*, eut beaucoup de part aux Conquêtes de ce Héros; & après ſa mort, ayant épouſé Cléopatre ſa ſœur, il voulut uſurper l'empire; mais il ne réuſſit point dans ſes projets ambitieux; car étant entré en Egypte pour y attaquer Ptolomee *Lagus*, il fut tué dans une ſédition par quelques-uns de ſes Cavaliers, 314 av. J. C. & 2 ans apres la mort d'Alexandre. Il ne faut pas le confondre avec trois Rois de Macédoine, nommés Perdiccas.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) ſçav. Archevêque de Paris & Proviſeur de Sorbonne, ſe diſtingua dans les études, fut reçu Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & prêcha avec applaudiſſement. Il devint enſuite Précepteur de Louis XIV, puis Evêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conſcience remplir en même-tems les obligations de la réſidence, & celles de l'éducation du Roi, il donna volontairement la démiſſion de cet Evêché. Quelques années après, il fut fait Archevêque de Paris, & après avoir gouverné ſon Diocèſe avec ſageſſe, il m. à paris, le 31 Déc. 1670. Il avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1654. On a de lui 1. Une excellente Hiſtoire du Roi Henri IV, dont la derniere & la meilleure Edition eſt en 2 volumes *in*-12. 2. Un Livre intitulé *Inſtitutio Principis*, *in*-16. qui contient un Recueil de Maximes ſur les devoirs d'un Roi enfant.

PEREGRIN, fameux Philoſophe Cynique, ſurnommé *Protée*, ſe brûla vif à Olympie par vanité, dans le II ſiéc. ſous l'Empire de Marc-Aurele. Lucien a donné une bonne Relation de ſa mort.

PEREIRA, (Benoît) ſçavant Jéſuite Eſpagnol, natif de Valence, dont on a des Commentaires ſur la Genéſe & ſur Daniel, & d'autres Ouv. Il m. à Rome, le 6 Mai 1610, à 73 ans.

PEREIRA, (Gomez) fameux Médecin Eſpagnol, qui vivoit au milieu du XVI ſiéc. affecta de combattre les opinions les mieux établies, & de ſoutenir des paradoxes. Il rejetta la *matiere premiere* d'Ariſtote, & traita fort mal Galien ſur la Doctrine des Fiévres. C'eſt lui qui enſeigna, le premier, cette opinion, que les bêtes ſont de pures machines, & qu'elles n'ont point d'ames ſenſitives; Doctrine que Deſcartes adopta dans le ſiéc. ſuivant. Pereira ſoutint cette opinion dans un Livre qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur aux noms de ſon pere & de ſa mere. Ce Livre, qui eſt fort rare, fut imprimé en 1554. On a encore de Pereira une Apologie de ſes ſentimens, imprimée en 1555, *in-fol.* & un autre Ouvrage intitulé *Nova, veraque Medicina*, impr. en 1558, *in-fol.*

PEREZ, (Antonio) habile Ecrivain Eſpagnol, étoit neveu de Gonſalvo Perez, Sécrétaire de Charles-Quint & de Philippe II. Il eut divers emplois à la Cour d'Eſpagne, & devint Sécrétaire d'Etat avec le Département des affaires d'Italie; mais dans la ſuite, étant tombé dans la diſgrace, il fut obligé de ſe retirer en France, où le Roi Henri IV lui donna dequoi ſubſiſter avec honneur. Il m. à Paris en 1611. On a de lui des Lettres ingénieuſes, & d'autres Ouvrages eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Antonio Perez, Juriſconſulte Eſpagnol, natif d'Alforo ſur l'Ebre, qui fut Profeſſ. en Droit dans l'Univerſité de Louvain, au XVII ſiéc. & dont on a divers Ouvrages, ni avec Antonio Perez, Archevêq. de Tarragone, mort à Madrid, le 1 Mai 1637, à 68 ans. On a de ce dernier des

Sermons, & plus. Traités de Théologie.

PEREZ, (Joseph) Bénédictin Espagnol, & Professeur de Théologie, dans l'Université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne, sur-tout celle qui concerne l'Ordre des Bénédictins. Il publia, en 1688, des Dissertations, en latin, contre le Pere Papebroch, dans lesquelles il avoue que l'on fait bien de retrancher, des Vies des Saints, les Ecrits & les Faits apocryphes. Il m. quelques années après.

PERGOLESE, l'un des plus cél. Musiciens qui ayent paru en Italie, étoit de Naples. Ses princ. Ouv. sont des *Arietes*, la *Serva Padrona*, *il Maestro di Musica*, Intermedes, un *Salve Regina*, & le *Stabat Mater*, que l'on regarde comme son Chef-d'œuvre. Il m. vers 1733, à 22 ans comme il finissoit la Musique du dernier verset de ce *Stabat Mater*. Quelques uns croyent qu'il fut empoisonné par ses Envieux. D'autres disent qu'il mour. d'une attaque de pleurésie.

PERIANDRE, *Periander*, Tyran de Corinthe & de Corcyre, fut mis au nombre des Sept Sages de la Gréce; quoiqu'on eût dû plutôt le placer au nombre des plus méchans hommes, puisqu'il changea le Gouvernement de son Pays, opprima la liberté de la Patrie, & usurpa la Souveraineté, 628 avant J. C. Le commencement de son régne fut assez doux; mais il devint très-cruel, depuis qu'il eut envoyé vers le Tyran de Syracuse, pour le consulter sur la maniere la plus sûre de gouverner. Celui-ci, ayant entendu les Envoyés de Periandre, les mena dans un champ, & pour toute réponse, il arracha devant eux les épis qui passoient les autres en hauteur. Periandre, au recit de cette action, comprit la leçon qu'elle renfermoit. Il s'assura d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Il s'abandonna à plus. crimes énormes. Il commit un inceste avec sa mere, fit mourir sa femme Melisse, fille de Procles, R. d'Epidaure, sur de faux rapports; & ne pouvant souffrir les regrets de Lycophron, son second fils, sur la m. de sa mere, il l'envoya en exil dans l'Isle de Corcyre. Un jour de Fête solemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Periandre passa pour l'un des plus gr. Politiques de son tems. L'une de ses maximes favorites étoit, qu'*il faut garder sa parole, & cependant ne point faire scrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts.* Que *non-seulement il faut punir les crimes, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient les commettre*: maximes pernicieuses adoptées depuis par Machiavel! Periandre aimoit la paix, & pour en jouir plus sûrement, il fit construire & équiper un gr. nombre de vaisseaux qui le rendirent formidable à ses voisins. Il réconcilia les Athéniens avec ceux de Mytilene, fit mourir les Matelots Corinthiens qui avoient jetté Arion dans la mer, & m. lui-même après un régne de 44 ans, 588 av. J. C.

PERICLES, l'un des plus grands hommes que l'ancienne Gréce ait produits, naquit à Athénes, & fut élevé avec tout le soin imaginable. Il eut entr'autres Maîtres, Zénon d'Elée & Anaxagoras, & devint gr. Capitaine, habile Politique & excell. Orateur. Il s'acquit dans le Gouvernement d'Athénes une aussi gr. autorité que s'il eût été un Monarque, & ne bannit, par l'Ostracisme, Cimon, son Concurrent. On dit que la sœur de Cimon, censurant en cette occasion la conduite de Pericles, il lui dit pour toute réponse: *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard.* Il fit neanmoins rappeller Cimon quelq. tems après. Pericles commanda l'Armée des Atheniens dans le Peloponese. Il remporta une célebre victoire, près de Nemée, contre les Sicyoniens, ravagea l'Acarnanie à la priere d'Aspasie, fameuse Cour-

rifane qu'il aimoit ; & ayant déclaré la guerre aux Samiens, 441 av. J. C. il prit Samos après un ſiége de 9 mois. Ce fut durant ce ſiége qu'Artemon de Clazomene inventa le bélier, la tortue, & quelques autres machines de guerre. Periclés engagea les Athéniens à continuer la guerre contre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la ſuite d'avoir donné ce conſeil, & on lui ôta ſes Emplois; mais on fut bien-tôt contraint de les lui rendre. Il m. dans la troiſiéme année de cette guerre, 429 av. J. C. après avoir joint le Pyrée à la ville d'Athénes par une longue muraille, & avoir élevé neuf Trophées pour monumens de ſes victoires. Toutes les fois que Periclés prenoit le commandement, il faiſoit cette réflexion *qu'il alloit commander à des gens libres, & qui de plus étoient Grecs & Atheniens.* On dit que le Poëte Sophocle, ſon Collégue, s'étant recrié à la vûe d'une belle Perſonne : *Ha qu'elle eſt belle ! Il faut*, lui dit Periclés, *qu'un Magiſtrat ait non ſeulement les mains pures, mais auſſi les yeux & la langue.* Periclés, ſon fils naturel, combattit avec valeur contre Callicratidas, Général des Lacédémoniens, 405 av. J. C. & fut cependant condamné à perdre la tête pour n'avoir pas eu ſoin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PERIEGETE. (Denys). *Voyez* DENYS DE CARAX.

PERIER, (Bonaventure des) fameux Ecrivain du XVI ſiéc. natif d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut, en 1586, Valet de Chambre de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, ſœur de François I. On dit qu'il ſe tua dans la ſuite de déſeſpoir. On a de lui pluſ. Ouvrages, dont celui qui a fait le plus de bruit eſt intitulé *Cymbalum mundi*, ou *Dialogues ſatyriques ſur différens ſujets.* Ce Livre fut cenſuré en Sorbonne en 1538. Ce n'eſt plus un Ouv. rare, depuis qu'il a été réimprimé, en 1711, à Amſterdam, in-12.

PERIZONIUS, (Jacques) ſçav. & laborieux Ecrivain du XVIII ſiec. nâquit à Dam, le 26 Octobre 1651. Il etudia à Deventer, ſous Théophile Hogerſius & ſous Gisbert Cuper, puis à Utrecht, ſous Georges Grævius. Il devint Recteur de l'Ecole Latine à Delft, & enſuite Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence dans l'Univerſité de Franeker en 1681. Il remplit cette Place avec diſtinction juſqu'en 1693, qu'on le fit Profeſſeur, à Leide, en Hiſtoire, en Eloquence & en Grec. Il y m. le 6 Av. 1715, à 64 ans. On a de lui un gr. nombre de Diſſertations, & d'autres Ouv. ſçavans & curieux.

PEROT, *ou* PERROT, (Nicolas) l'un des plus ſçav. Hommes du XV ſiéc. natif de Saſſo-Ferrato, d'une illuſtre famille, ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & ſe fit extrêmement aimer du Cardinal Beſſarion, qui le choiſit pour ſon Conclaviſte après la mort du Pape Paul II. On dit qu'ayant alors innocemment fait manquer à Beſſarion la Papauté, ce cél. Cardinal ne s'en émut pas davantage, & lui dit ſeulement d'un ton doux & tranquille : *Par votre ſoin à contre-tems, vous m'avez ôté la Thiare, & à vous le Chapeau.* Perot s'acquit l'eſtime de pluſ. Papes, & devint Gouverneur de Perouſe, puis de l'Ombrie. Il fut fait Archevêque de Siponto en 1458, & m. en 1480, à Fugicura, Maiſon de plaiſance qu'il avoit fait bâtir près de Saſſo-Ferrato. Il traduiſit de grec en latin les 5 premiers Liv. de l'Hiſtoire de Polybe ; donna un Livre intit. *Cornucopiæ*, & compoſa des Harangues & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec François Perot, ou Petrot, Ami de Fra-Paolo, & Auteur d'un Livre italien eſtimé, dans lequel il réfute la Bulle de Sixte V contre le Roi de Navarre.

STE. PERPETUE, & STE. FELICITE', célébres Martyres, que l'on croit avoir ſouffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203, ou en 205. Dom Ruinart a donné

les Actes de leur martyre.

PERRAULT, (Claude) Médecin de la Faculté de Paris, abandonna en quelque sorte cette Profession pour se livrer à l'étude de l'Architecture, où il fit de gr. progres, & où il s'est acquis une reputation immortelle. La belle Façade du Louvre, du côté de Saint Germain l'Auxerrois, le gr. modele de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg St. Antoine, & l'Observatoire, furent éleves sur ses Desseins. Perrault étoit natif de Paris, & fils d'un Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il s'appliqua aussi à la Physique & à l'Histoire naturelle, & devint l'un des Membres de l'Academie des Sciences. Il m. à Paris, le 9 Oct. 1688, à 75 ans. On a de lui 1. Une excellente Traduction françoise de Vitruve, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de sçav Notes. La seconde Edition est de 1684. 2. Un *Abrégé de Vitruve*. 3. Un Livre intitulé *Ordonnances des cinq espéces de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, dans lequel il montre les veritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. 4. Un *Recueil de plusieurs Machines* de son invention. 5. Quatre volumes d'*Essais de Physique*. 6. Des *Mémoires* pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux. Il avoit trois freres, Pierre, l'aîné, Receveur general des Finances de la Generalité de Paris, dont on a un Traité de l'*Origine des Fontaines*; Nicolas, le second, Doct. de Sorbonne, dont on donna, en 1667, un Volume *in* 4°. sous le titre de *Theologie morale des Jésuites*; & Charles, dont il sera parlé dans l'Article suivant.

PERRAULT, (Charles) frere du précédent, s'acquit un nom dans la République des Lettres, & merita, par sa probité & par son zele pour le bien public, l'estime & l'amitié de M. Colbert, qui le fit premier Commis, puis Controlleur général des Bâtimens. Perrault ne se servit du crédit qu'il avoit auprès de ce gr. Ministre, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & procurer aux Sçavans des récompenses & des pensions. Les Academies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, furent formées sur ses Memoires. Il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions, & fut reçu de l'Acad. Françoise, le 23 Nov. 1671. Après la mort de M. Colbert, il fut déchargé de son Emploi & rendu à la vie paisible. Perrault se livra alors tout entier à la Poësie & aux Belles-Lettres. Son Poëme intitulé *le siecle de Louis XIV*, qu'il publia en 1687, & dans lequel il prétendoit que les Modernes l'emportoient sur les Anciens, l'engagea dans une dispute litteraire, qui fit gr. bruit, & dont il ne se tira point avec honneur. Les 4 Tomes qu'il publia sous le titre de *Parallele des Anciens & des Modernes*, &c. bien loin de prouver ce qu'il avoit avancé, firent voir clairement qu'il n'avoit ni le goût, ni les connoissances nécessaires pour faire, comme il faut, ce *Parallele*. Aparemment qu'il le sentit lui même, car il abandonna la partie, & s'appliqua à d'autres Ecrits. Il m. à Paris, le 17 Mai 1703, à 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose, dont le principal & le plus estimé, est son *Eloge historique des grands Hommes*, qui ont paru dans le XVII siécle, avec leurs Portraits au naturel, 2 vol. in fol. Il composa cet ouvrage en partie sur les Mémoires de M. Begon, Intendant de la Rochelle & de Rochefort, qui lui fournit aussi les Portraits. *Voyez* BEGON.

PERRENOT, (Antoine) l'un des plus habiles Politiques du XVI siécle, plus connu sous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de Nicolas Perrenot, Seigneur de Granvelle, & Chancelier de l'Empereur *Charles Quint*. Il naquit à Besançon, & fut élevé par son pere avec un très gr. soin. Il étudia dans les plus célebres Académies de l'Europe, apprit les Langues, &

cultiva les Belles-Lettres & l'Eloquence. Né avec un esprit ambitieux, intriguant & opiniâtre, & doué de gr. talens, il ne fut pas long tems à s'élever. Il devint Chanoine & Archidiacre de Besançon, puis Evêque d'Arras. Il parla, en cette qualité, avec beauc. de force au Conc. de Trente à l'âge de 24 ans, & servit depuis l'Empereur Charles-Quint en diverses Ambassades en Fr. en Angleterre & ailleurs. Ce Pr. avoit pour lui une estime & une confiance particuliere. Il le recommanda, en abdiquant l'Empire, à Philippe II son fils; & ce dernier Prince ne concluoit presque rien, ni pour les affaires privées, ni pour les affaires publiques, que par son conseil & par son ministere. Granvelle fut fait dans la suite premier Archevêque de Malines, puis Cardinal, en 1561, par Pie IV, & enfin, premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante des Pays-Bas, où selon Strada, il fut cause, par sa dureté & par son ambition, d'une partie des désordres qui s'y commirent. Philippe II le rappella une seconde fois auprès de lui, & le chargea de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Le Cardinal de Granvelle mourut à Madrid, comblé de gloire, aimé & regretté de son Roi, le 21 Sept. 1586, à 76 ans, après avoir été nommé à l'Archevêché de Besançon. Sa Vie a été imprimée depuis peu, à Paris.

PERRIER, (Charles du) excell. Poëte Latin du XVII Siec. étoit natif d'Aix, & fils de Charles du Perrier, Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guise, Gouverneur de Provence. Il fit ses délices de la Poësie latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à Santeuil, dont il étoit ami; mais dans la suite étant devenu jaloux de la gloire de son Disciple, ils disputerent d'abord avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, puis en vinrent au défi & aux Ecrits, & prirent pour Arbitre Ménage, lequel donna gain de cause à du Perrier, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Du Perrier cultivoit aussi la Poësie françoise, & remporta souvent le Prix proposé par l'Académie. C'est de lui dont parle Boileau dans le IVe. Chant de son Art Poëtique, en ces termes:

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui de ses vains Ecrits Lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue;
Et poursuit de ses Vers les Passans dans la rue.

Du Perrier m. à Paris, le 28 Mars 1692. On a de lui de fort belles Odes latines, plusieurs Piéces en Vers françois, & des Traduct. en Vers de plus. Ecrits de Santeuil; car quoique ces deux Poëtes fussent rivaux, ils demeurerent toujours amis. Il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât un Recueil complet des Œuvres de du Perrier. Il étoit neveu de François du Perrier l'un des plus beaux Esprits de son tems, à qui Malherbe adresse les belles Stances qui commencent par ce Vers:

Ta douleur, du Perrier, sera donc éternelle?

PERRIER, (François) Peintre & Graveur, naquit à Mâcon, vers 1590. Il quitta ses parens fort jeune par libertinage; & étant à Lyon sans argent & sans ressource, il se fit Conducteur d'un Aveugle qui alloit à Rome, & arriva ainsi en cette Ville sans frais. Dans la suite il revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux. Quelque tems après il se rendit à Paris, où Vouet l'employa & le mit en réputation. Il devint Professeur de l'Académie en 1648. en cette Ville en 1650. On remarque, dans ses Tableaux, qu'il fut un gr. imitateur,

des talens, du goût, & une grande correction de Dessein. Guillaume Perrier, son neveu & son élève, peignoit dans sa manière. Il m. en 1635.

PERRIN, (Pierre) Poëte François, natif de Lyon, entra dans l'Etat ecclésiastique, & fut introducteur des Ambassadeurs près de Gaston de France, Duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opera François, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le Privilege du Roi en 1669. L'Abbé Perrin céda ce Privilege à Lully en 1672, & m. à Paris en 1680. On a de lui 4 Opéra, des Odes, des Stances, des Elégies, l'*Enide* en vers héroïques, & un gr. nombre d'autres Poésies, qui sont toutes peu estimées. Son Recueil intitulé *Jeux de Poésie* sur divers Intérêts, est de tous les Ouv. le moins mauvais.

PERRIN DEL VAGA, Peintre Italien. *Voyez* BUONACORSI.

PERRION, *au pluriel* PERION, (Joachim) Docteur de Sorbonne dans le XVI siec. naquit à Cormery en Touraine, & se fit Benédictin dans l'Abbaye de ce nom, en 1547. Il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvrages, & mourut dans son Monastere, vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui des Dialogues en latin sur l'origine de la Langue françoise, & sur la conformité avec la Grecque; des écrits en faveur d'Aristote & de Ciceron contre Pierre Ramus; des Traductions latines de quelques Livres de Platon & d'Aristote, & d'autres Ouv.

PERRON, (Jacques Davy du) célèbre Cardinal, grand Aumônier de France, & l'un des plus sçav. Hommes de son siecle, naquit dans le Canton de Berne, le 25 Novemb. 1556, de parens Calvinistes, d'une Maison noble & ancienne de Basse-Normandie. Il fut élevé dans la Religion Protestante par Julien Davy son pere, Gentilhomme très-sçavant qui lui enseigna le Latin & les Mathématiques. Le jeune du Perron apprit ensuite de lui-même le Grec, l'Hébreu, la Philosophie & les Poëtes. Philippe Desportes, Abbé de Tyron, le jugea digne de son amitié, & le fit connoître au Roi Henri III, qui eut pour lui beaucoup d'estime. Quelque-tems après, du Perron abjura le Calvinisme & embrassa l'Etat ecclésiastique, où, après avoir donné de gr. preuves de son esprit & de son sçavoir, il fut choisi pour faire l'Oraison funèbre de la Reine d'Ecosse. Il fit aussi celle de Ronsart, & s'attacha au Duc de Joyeuse, puis au Cardinal de Bourbon. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un gr. nombre de Protestans, entr'autres le sçav. Henri Sponde, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Ce fut lui aussi qui contribua le plus à la conversion d'Henri IV. Ce Prince l'envoya à Rome pour ménager la réconciliation avec le St. Siege, en quoi il réussit avec le secours d'Ossat. Du Perron fut sacré Evêque d'Evreux pendant son séjour à Rome. De retour en France, ayant vu le Livre de Duplessis Mornay contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de 500 fautes, & eut à ce sujet, avec ce Seigneur, une célebre conférence à Fontainebleau, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il fut fait Cardinal en 1600, par le Pape Clement VIII, & entreprit la Réponse au Roi de la grande Bretagne, à la sollicitation d'Henri IV, qui le nomma dans la suite à l'Archevêché de Sens. Le Roi l'envoya, en cour à Rome avec le Cardinal de Joyeuse, pour terminer les différens survenus entre Paul V & les Venitiens. On assure que ce Pape avoit tant de déférence pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il avoit coutume de dire, *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Après la mort de Henri IV, il assembla ses Evêques Suffragans à Paris, & y condamna le Livre du célebre Richer, touchant la Puissance ecclésiastique & Politique. Quelques-tems après il se

retira à la Campagne, où il mit la derniere main à ſes Ouv. Il m. à Paris, le 5 Sept. 1618 à 63 ans. Sa Vie ſe trouve en abregé au commencement de ſes Œuvres. Elles renferment la Réplique au Roi de la gr. Bretagne; un Traité de l'Euchariſtie, contre Dupleſſis-Motnay; pluſieurs autres Traités contre les Hérétiques; des Lettres, des Harangues, & diverſes autres Piéces en proſe & en vers. Le Livre intitulé *Perronniana*, fut compoſé par Chriſtophe du Puy, Prieur de la Chartreuſe de Rome, & frere des cél. Mrs. du Puy, qui le recueillit, dit-on, ſur ce qu'il avoit appris d'un de ſes freres attaché au Cardinal du Perron. Iſaac Voſſius le fit imprimer à la Haye, & Daillé le fils, à Rouen en 1669. Il y en a eu dans la ſuite pluſieurs autres Editions. Il n'y a aucune vraiſemblance que ce cél. Cardinal ait dit toutes les puérilités & les impertinences qu'on lui prête dans ce dernier Ouv.

PERROT, (Nicolas) Sieur d'Ablancourt, l'un des plus beaux Eſprits & des plus excellens Traducteurs François de ſon ſiéc. nâquit à Châlons-ſur-Marne, le 3 Avril 1606, d'une famille très diſtinguée dans la Robbe. Paul Perrot de la Salle, ſon pere, fameux par ſes Ouv. en vers & en proſe, & qui avoit eu part à la compoſition du *Catholicon*, étoit petit-fils d'Emile Perrot, Conſeiller au Parlement de Paris, & fils de Nicolas Perrot, Conſeiller de la Grand'Chambre. Celui-ci dont nous parlons fut élevé avec un ſoin particulier & envoyé au College de Sedan, où il fit de ſi gr. progrès ſous le ſç. Rouſſel, qu'à l'âge de 13 ans, il avoit achevé ſes Humanités. Son pere le rappella alors auprès de lui, & lui fit enſeigner la Philoſophie par un habile homme. Trois ans après ou environ, d'Ablancourt vint à Paris; il y étudia quelque tems en droit, & ayant été reçu Avocat au Parlement de Paris à l'âge de 18 ans, il fréquenta le Barreau; mais il s'en dégoûta bien-tôt, & fit clairement connoître ſa répugnance pour la Robbe. Il abjura ſolemnellement le Calviniſme à l'âge de 20 ans, à la ſollicitation de Cyprien Perrot, ſon oncle, Conſeiller de la Grand'-Chambre, qui voulut en vain lui faire embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique, dans l'eſperance de lui procurer quelques riches bénéfices. D'Ablancourt paſſa enſuite 5 ou 6 ans dans le divertiſſement des Perſonnes de ſon âge, ſans négliger néanmoins l'etude des Belles-Lettres. Il fit alors la Préface de l'*Honnête-Femme*, en faveur de ſon ami le Pere du Boſc. A peine cette Préface, qui eſt un chef-d'œuvre de notre Langue, eut été publiée, que d'Ablancourt, à l'âge de 25 à 26 ans, eut envie de rentrer dans la Religion P. R. Il etudia pour cet effet la Philoſophie, puis la Théologie ſous Stuart, ſç. Luthérien Ecoſſois, & paſſa ainſi près de 3 ans à travailler 12 à 15 heures par jour, ſans communiquer ſon deſſein à perſonne. Il partit enſuite de Paris & s'en alla en Champagne, où il fit ſa ſeconde abjuration dans le Temple du Village d'Helme, auprès de Vitry. Peu de tems après, il ſe retira en Hollande pour laiſſer paſſer les premiers bruits de ce nouveau changement. Il demeura près d'un an à Leide, où il apprit la Langue Hébraïque, & fit amitié avec Saumaiſe. De Hollande, il paſſa en Angleterre & revint à Paris, où après avoir demeuré 5 ou 6 ſemaines chez M. Patru, il ſe logea près du Luxembourg, & fit venir auprès de lui deux de ſes neveux, (Mrs Fremont d'Ablancourt) auxquels il donna l'éducation la plus heureuſe, & qui ſe diſtinguerent dans la ſuite par leur mérite. Perrot d'Ablancourt mena depuis ce tems-là une vie fort agréable. Il voyoit ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans Paris, & alloit preſque tous les jours chez Mrs. du Puy, où tous les Curieux & tous les Sçav. abordoient. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe

en 1637, avec un applaudissement général, & entreprit presque aussitôt la Traduction de Tacite. Mais tandis qu'il travailloit à ce pénible Ouvrage, il fut contraint de quitter Paris, pour aller dans la Provence veiller sur son bien. Il se retira donc avec sa sœur à sa Terre d'Ablancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, si ce n'est que dans les commencemens de sa retraite, il venoit souvent passer les hivers à Paris, & que dans la suite il s'y rendoit pour faire imprimer ses Ouv. Il m. de la Gravelle, entre les bras de sa sœur & de son neveu d'Ablancourt, le 17 Nov. 1664, à 59 ans, dans sa Terre d'Ablancourt, en Champagne, où il s'étoit retiré. Les Livres dont il a donné de belles Traduct. françoises, sont Minutius Felix : quatre Oraisons de Ciceron : Tacite : Lucien, dont la seconde Edit. est la meilleure : la Retraite des dix mille de Xenophon : Arrien des Guerres d'Alexandre : les Commentaires de Cesar : Thucydide : l'Histoire Grecque de Xenophon : les Apophtegmes des Anciens : les Stratagèmes de Frontin : & enfin, l'Histoire d'Afrique de Marmol. Toutes ces Traductions sont très-bien écrites en françois. D'Ablancourt y rend le plus souvent le sens de l'Original, sans lui rien ôter de sa force ni de ses graces. Ses expressions sont si vives, si hardies & si éloignées de toute servitude, qu'on penseroit lire des Originaux & non pas des Traductions ; mais elles ne sont pas toujours exactes ni conformes au Texte des Auteurs. D'Ablancourt consultoit avec soin, sur ses Ouvrages, Patru, Conrart & Chapelain, ses amis intimes, même sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire imprimer ses Ouv. à Paris ; l'impatience qu'il avoit de s'en retourner l'empêchoit de profiter de leurs conseils ; ce qui fait que ses dernieres Traduct. sont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être Traducteur qu'Auteur, il répondoit *que la plupart des Livres n'étoient que des redites des Anciens, & que pour bien servir sa Patrie, il valloit mieux traduire de bons Livres, que d'en faire de nouveaux ; qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* D'Ablancourt sçavoit la Philosophie, la Théologie, l'Histoire & les Belles-Lettres. Il entendoit l'hebreu, le grec, le latin, l'italien & l'espagnol. Sa conversation étoit si admirable, qu'il eût été à souhaiter, au jugement de Pelisson, qu'un Greffier y fût toujours présent, pour écrire ce qu'il disoit. M. Colbert l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de Louis XIV, & lui avoit donné, pour cet effet, une pension de mille écus : mais lorsqu'il en rendit compte au R. ayant dit que M. d'Ablancourt étoit Protestant : *Je ne veux point d'un Historien*, dit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Patru son ami, a écrit sa vie.

PERSE, (*Aulus Persius Flaccus*) Poëte latin, sous l'Empire de Neron, est cél. par ses Satyres. Il naquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane, & selon d'autres, à Tigulia, dans le Golfe de la Spezie, l'an 34 de J. C. Il étoit Chevalier Romain, parent & allié des Personnes du premier rang. Après avoir fait ses premieres études dans sa Patrie jusqu'à l'âge de 12 ans, il les continua à Rome, sous le Grammairien Palemon, sous le Rhéteur Virginius, & sous Cornutus, cél. Philosophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. Perse consultoit ce illustre ami dans la composition de ses Vers, & ce fut par son conseil qu'il changea ces paroles de sa premiere Satyre, où il désignoit Neron : *Auriculas asini Midæ rex habet.* à *Tel Roi Midas a des oreilles d'âne* : en celles-ci : *Auriculas asini quis non habet?* à *Qui n'a point des oreilles d'âne?* Lucain étudia avec lui sous Cornutus ; & il paroissoit si charmé de ses vers, qu'il se récrioit sans cesse aux beaux endroits de ses Satyres, exemple

rare entre des Poëtes de même volée, trop commun quelquefois par artifice & par vanité ! Perſe ne connut Seneque que fort tard, & ne goûta jamais ſon eſprit. Il fut bon ami, bon fils, bon frere, & bon parent. On aſſure qu'il étoit chaſte dans ſes mœurs, ſobre dans ſes repas, & doué d'une douceur & d'une modeſtie admirables ; ce qui prouve qu'il ne faut pas toujours juger des mœurs & du caractere d'un Auteur par ſes Ecrits ; car les Satyres de Perſe ſont très-licentieuſes, & remplies de fiel & d'aigreur contre les déſordres de ſon tems. Il n'épargna pas même la perſonne de l'Empereur Neron, & l'on croit communément que c'eſt pour tourner ce Prince en ridicule qu'il inféra dans ſa premiere Satyre ce Vers :

Torva mimalloneis implerunt cornua bombis.

avec les trois ſuivans, que pluſ. Ecrivains ont prétendu avoir été compoſés par Neron. Il m. l'an 62 de J. C. à 28 ans, après avoir immortaliſé dans ſes Satyres le nom de ſon ami *Cornutus*, auquel il légua ſa Bibliothéque & environ 25 mille écus. Mais Cornutus ne voulut que les Livres, & diſtribua aux ſœurs de Perſe le reſte. Il ſervit les Ouvrages de ce Poëte, & ſupprima ceux qu'il avoit compoſés dans ſa jeuneſſe, entr'autres les Vers qu'il avoit faits ſur Arrie, illuſtre Dame Romaine, parente de Perſe. De là vient qu'il ne nous reſte de ce cél. Poëte que 6 Satyres, qui ſont eſtimées, mais dont on blâme, avec raiſon, l'obſcurité. Perſe eſt en effet de tous les Poëtes de l'ancienne Rome, le plus obſcur ; & l'on peut dire qu'il eſt le Lycophron des Latins. On trouve parmi les œuvres de Suetone la vie de Perſe. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Perſe, autre ſçav. homme, qui vivoit 200 ans auparavant, & qui fut Queſteur & Préteur.

PERSE'E, fils de Jupiter & de Danaé, eſt célebre dans la Fable par ſes exploits. Acriſius, ayant appris, de l'Oracle, que ſon petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer Danaé dans une Forteresſe, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais Jupiter ſe changea en pluie d'or, corrompit les Gardes, & eut de Danaé un fils nommé Perſée. Acriſius, ayant appris que ſa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer ; mais les flots la porterent heureuſement ſur les bords du rivage. Un Marinier la mena, avec ſon fils, au Roi du Pais. Ce Prince l'épouſa, & confia l'éducation de Perſée à Dictys, frere de Polydecte. Perſée s'acquit enſuite une réputation immortelle par ſa prudence & par ſon courage. Les Poëtes ont feint que Minerve lui avoit prêté ſon bouclier. Il ſurmonta Meduſe, vainquit les Peuples du Mont Atlas, & épouſa Andromede, après l'avoir délivrée d'un Monſtre marin. Il en eut Alcée, Stenelus, Helas, Meſtor & Electryon. A ſon retour, il tua innocemment ſon ayeul Acriſius. Il fut ſi touché de ce funeſte accident, qu'il quitta Argos, & ſe contenta de Tyrinthe. Perſée bâtit dans ſon territoire la ville de Mycene, où ſa race regna environ 200 ans. Il aima les Gens de Lettres, & ils le mirent par reconnoiſſance au nombre des Conſtellations.

PERSE'S, dernier Roi de Macédoine, ſuccéda à ſon pere Philippe, 178 av. J. C. Il hérita de la haine & des deſſeins de ſon pere contre les Romains, & après s'être aſſuré de la Couronne par la mort d'Antigonus, ſon Compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine ſur les bords du Penée ; mais dans la ſuite il fut vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne, par le Conſul Paul-Emile, & mené à Rome en triomphe devant le char du Vainqueur. Il mourut dans les fers quelques années après, vers 168 avant J. C.

PERTINAX, (*Helvius*) ou Pa-

bius Helvius) dix-neuvième Empereur Romain, nâquit en un lieu appellé *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, le 1 Août 126. Il étoit fils d'un Affranchi nommé *Helvius*, simple Mercier de profession, ou qui, selon d'autres, gagnoit la vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les Belles-Lettres, & il fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec reputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des Armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux Charges de Consul, de Prefet de Rome, & de Gouverneur de plus. Provinces considerables. Enfin, apres la mort de Commode, il fut élu Empereur, à 70 ans, par les Soldats Pretoriens, le 1 Janv. 193. Cette Election plut au Senat & à tout le Peuple, qui avoit tout lieu d'espérer de gr. choses des belles qualités de ce Prince. Pertinax ayant entrepris trop tôt de reformer l'Etat, de remettre aux Provinces les impôts dont elles avoient été chargées, de retenir les Troupes dans leur devoir, & de remedier avec trop de précipitation aux desordres de la Milice, dont il auroit pu venir à bout avec le tems, les Soldats Pretoriens, qui mépritoient sa vieillesse, & que Julien avoit soulevés contre lui, l'assassinerent le 28 Mars de la même année, 193 de J. C., apres un regne de 87 jours. Julien, Niger & Severe, se disputerent ensuite l'Empire.

PERUGIN, (Pierre) cél. Peintre Italien, nâquit à Perouse, en 1446, de parens pauvres. Après avoir appris les élemens de la Peinture dans sa Patrie, il alla à Florence, où il fut Condisciple de Leonard de Vinci, & Eleve d'André Verrochio. Il fut employé à Rome par Sixte IV, & amassa beauc. d'argent, auquel il étoit si attaché, qu'il ne s'écartoit jamais de sa maison, que sa cassette ne le suivît; mais cette precaution lui fut préjudiciable, car un Filou s'en étant apperçu, l'attaqua en chemin, & le depouilla de ses trésors. Le Perugin fut si affligé de cette perte, qu'il en m. de chagrin peu de tems apres à Perouse, en 1524. Le celebre Raphaël avoit été son Disciple.

PERUZZI, (Balthasar) habile Peintre & Architecte Italien, nâquit à Sienne en 1500. Il s'acquit une gr. réputation & fut employé par le Pape Jules II. Rome ayant été saccagée par l'armee de Charles-Quint en 1527 le Peruzzi fut arrêté prisonnier; mais il obtint sa liberté en faisant le Portrait du Connétable de Bourbon. Il m. à Rome en 1536.

PESARESE, (le) Peintre. *Voyez* CANTARINI.

PESCAIRE, *ou plutôt* PESQUAIRE. *Voyez* AVALOS.

PETEAU, (Denys) *Petavius*, très-cel. Jesuite, & l'un des plus sçav. Hommes du XVII siec., nâquit à Orleans en 1583, & entra dans la Societe des Jesuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il regenta la Rhétorique, puis la Theologie dans leur College de Paris avec une réputation extraordinaire, & se fit estimer de tous les Sçavans de l'Europe par sa vaste & profonde érudition. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & passa, avec raison, pour l'un des meilleurs Critiques de son siecle. Il m. à Paris, au College de Louis le Grand, le 11 Dec. 1652, à 69 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvrages, presque tous en latin. Les principaux sont. 1°. Son Livre de *Doctrina temporum*, avec son *Uranologie*. 2°. Ses *Dogmes theologiq.* 3°. Son *Rationarium Temporum*. 4°. De sçav. Edit. des Œuvres de Synesius, de Themistius, de Nicephore, de S. Epiphane, de l'Empereur Julien, &c. 5°. Plus. Ecrits contre Saumaise, & plus. autres Ouvrages très-bien écrits en latin, & remplis d'une profonde érudition. Ceux qui souhaiteront connoître plus particulierement ce qui concerne ce cél. Jesuite, peuvent consulter l'excellent éloge que le Pere Oudin en a fait imprimer dans le 37e. Tome des *Mémoires* du Pere Niceron. Il ne

faut pas le confondre avec Paul Peteau, habile Antiquaire & ſçav. Juriſconſulte, qui fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris en 1588, & mourut à Paris, le 17 Septembre 1614. On a auſſi de lui divers Ouvrages.

PETERNEFS, fameux Peintre, natif d'Anvers, excella dans la Peinture de l'intérieur des Egliſes, & dans la connoiſſance de l'Architecture & de la Perſpective. Il vivoit au commencement du XVII ſiecle. Son fils travailla dans le même genre, & lui fut fort inférieur pour le talent.

PETIS DE LA CROIX, (François) ſçav. Sécretaire-Interprète du Roi pour les Langues Orientales, ſuccéda à ſon pere en cette Charge, & la remplit avec honneur. Il fit pluſieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la Cour, & m. en 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui ſont preſque tous des Traductions de Livres arabes.

PETIT, (François) *Voy.* POURFOUR.

PETIT, (Jean) fameux Docteur de Paris, au commencement du XV ſiéc., s'acquit d'abord une gr. réputation par ſon ſçavoir, par ſon éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'Univerſité. Il fut de la célebre Ambaſſade que la France envoya en Italie pour la pacification du ſchiſme en 1407, & il harangua dans Rome, le 20 Juil. de cette année. Mais il ternit enſuite toute ſa gloire, & ſe comporta en Ame venale & vendue à l'iniquité; car Jean *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, ayant fait aſſaſſiner Louis de France, Duc d'Orléans, Frere unique du Roi Charles VI, Jean Petit ſoutint, dans la grande Salle de l'Hôtel royal de S. Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce Duc étoit légitime, & rendit public ſon Plaidoyer, dans lequel il déchiroit l'honneur du Duc d'Orleans avec plus de rage que ſon corps ne l'avoit été par ſes aſſaſſins. La doctrine contenue dans ce Plaidoyer eſt ſi énorme & ſi capable d'introduire toutes ſortes de confuſions dans l'Etat, que Jean de Montaigu, Evêque de Paris, la condamna comme hérétique, le 23 Novembre 1414. Le Concile de Conſtance la condamna de même l'année ſuivante, principalement à la ſollicitation de Gerſon, mais en épargnant le nom & l'écrit de Jean Petit. Enfin le Roi fit prononcer, le 16 Septembre 1416, par le Parlement de Paris, un Arrêt ſanglant contre ce pernicieux Libelle, & l'Univerſité le cenſura. Cependant le Duc de Bourgogne eut le crédit, en 1418, d'obliger les Gr. Vicaires de l'Evêque de Paris, pour lors malade à S. Omer, de rétracter la condamnation faite par ce Prélat en 1414. Jean Petit étoit mort à Hedin en 1411. Son Plaidoyer en faveur du Duc de Bourgogne, & tous les actes concernant cette affaire, ſe trouvent dans le Ve. Tome de la derniere Edit. des Œuvres de Gerſon. Il eſt conſtant, par les Liſtes de Licence, & par l'Etat des Penſionnaires des Ducs de Bourgogne, imprimé depuis pluſ. années, que Jean Petit étoit Cordelier, comme M. Fleury & pluſ. autres Ecrivains l'ont dit.

PETIT, (Jean-Louis) cél. Chirurgien, nâquit à Paris, le 13 Mars 1674, d'une famille honnête. Il fit paroître, dès ſa plus tendre enfance, une vivacité d'eſprit, & une pénétration peu commune à cet âge: ce qui excita pour lui dans M. Littre, cél. Anatomiſte, qui demeuroit dans la maiſon de ſon pere, une véritable tendreſſe, à laquelle le jeune Petit parut toujours fort ſenſible. L'attachement de cet enfant & ſa curioſité naturelle le conduiſoient quelquefois à la chambre où M. Littre faiſoit ſes Diſſections. Dès lors on crut appercevoir en lui le germe de ſes talens pour la Chirurgie. Les Diſſections faiſoient ſon amuſement, bien loin de l'effrayer; & on le trouva un jour dans un grenier, où croyant être à couvert de toute ſurpriſe, il coupoit un Lapin, qu'il avoit enlevé, dans le

deſſein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à M. Littre. Cet habile Anatomiſte augura très avantageuſement de cette inclination, & ſe fit un plaiſir de la cultiver. Le jeune Petit, dès l'âge de ſept ans, aſſiſtoit régulièrement aux Leçons de M. Littre. Il fit des progrès ſi rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand celui-ci lui confia le ſoin de ſon Amphithéâtre. Il apprit enſuite la Chirurgie ſous M. Caſtel & ſous M. Maréchal, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1700. Il s'acquit une ſi grande reputation dans la pratique de cet Art, qu'il fut appellé, en 1726, par le Roi de Pologne, ayeul de Madame la Dauphine, & en 1734, par Dom *Ferdinand*, Roi d'Eſpagne. Il rétablit la ſanté de ces Princes, qui lui offrirent de gr. avantages pour le retenir; mais il aima mieux revenir en France. Il fut reçu de l'Académ. des Sciences en 1715, devint Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, fit des découvertes importantes, inventa de nouveaux inſtrumens pour la perfection de la Chirurgie, & m. à Paris, le 20 Avril 1750, à 77 ans. On a de lui 1. Un excellent Traité ſur les Maladies des Os, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1723. 2. Pluſ. ſçavantes Diſſertations dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans le 1er. vol. des Mémoires de Chirurgie.

PETIT, (Pierre) Médecin du XVII ſiécle, natif de Paris, dont nous avons un Recueil de Poëſies latines, qui eſt eſtimé, avec un Traité curieux de la fureur poëtique, & un grand nombre d'autres Ouv. Il m. le 13 Dec. 1687, âgé d'environ 71 ans. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Petit, ſçav. Mathématicien & Phyſicien, natif de Montluçon, mort le 20 Août 1677. On a de ce dernier pluſieurs Ouv. de Mathématique & de Phyſique, qui ſont curieux & intéreſſans. Il étoit lié d'amitié avec Deſcartes & les autres Sçavans de ſon tems.

PETIT, (Samuel) ſçav. Miniſtre Proteſtant du XVII ſiec., natif de Nîmes, dont nous avons pluſieurs Ouv. excellens & remplis d'erudition. Les principaux ſont *Leges Atticæ: Ecloga chronologica: Miſcellanea: Variæ Lectiones: Obſervationes*, &c. Il m. à Nîmes, le 12 Decemb. 1648, à 44 ans.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) fameux Religieux Benédictin de la Congrégation de S. Vanne, nâquit à S. Nicolas en Lorraine, le 28 Dec. 1569. Il enſeigna la Philoſophie, & la Theologie dans l'Abbaye de S. Michel, & devint Abbé de Senones en 1715, puis Evêque de Macra en 1726. Il m. à Senones, le 14 Juin 1728, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont les principaux ſont 1. Trois Volumes des Remarques ſur les premiers Tomes de la Bibliothéque eccleſiaſtique de M. Dupin. 2. *L'Apologie des Lettres Provinciales* de M. Paſchal. 3. Un Traité de l'*Infaillibilité* du Pape en faveur du S. Siége, &c.

PETIT-PIED, (Nicolas) ſçavant Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Paris, d'une bonne famille, fut Conſeiller Clerc au Châtelet, & Cure de la Paroiſſe de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il m. en 1703, à 75 ans, étant Sous-Chantre & Chanoine de l'Egliſe de Paris. On a de lui un ſçav. Ouv. intitulé *du Droit & des Prérogatives des Eccléſiaſtiques, dans l'adminiſtration de la Juſtice ſéculiere*, in-4°. qu'il compoſa à cette occaſion. Ayant voulu préſider au Châtelet, en 1672, en l'abſence de MM. les Lieutenans, parce qu'il ſe trouvoit alors le plus ancien Conſeiller, les Conſeillers Laïcs, reçus depuis lui, s'y oppoſerent, & prétendirent que les Clercs n'avoient pas le droit de *préſider* & de *décaniſer*. Cette conteſtation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1684, qui décida en faveur des Conſeillers Clercs. M. Petit-Pied avoit fait un ample Recueil de

Pièces, tant imprim. que manuscrites, sur différens sujets. En mourant, il légua ce Recueil à la Bibliothèque de Sorbonne.

PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, & fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, nâquit à Paris, le 4 Août 1665. Il fit ses études & sa Licence avec distinction, & devint Professeur de Sorbonne en 1701, mais ayant signé la même année, avec 39 autres Docteurs, le fameux *Cas de Conscience*, il fut exilé à Beaune en 1703, & privé de sa Chaire. Quelque tems après, il se retira en Hollande, où il demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. La Faculté de Théologie & la Maison de Sorbonne le rétablirent dans ses droits de Docteur, au mois de Juin 1719; mais dès le mois de Juil. suivant, Sa Majesté cassa ce qui avoit été fait en faveur de M. Petit-Pied. Il devint ensuite le Théologien de M. de Lorraine, Evêque de Bayeux. Ce Prélat étant mort le 9 Juin 1728, M. Petit-Pied, craignant d'être arrêté, se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734, & mena ensuite une vie tranquille à Paris jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Janv. 1747. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont la plupart sont en françois, & les autres en latin. Il y fait paroître une grande opposition à la *Constitution Unigenitus*.

PETITOT, (Jean) excellent Peintre en émail, nâquit à Geneve en 1607. Il porta à sa perfection l'art de peindre en émail; & vint en France, où il fut employé par Louis XIV & par plusieurs Personnes de la Cour. Sa Majesté lui donna une pension considérable & un logement aux Galeries du Louvre; mais après la révocation de l'Edit de Nantes, Petitot, qui étoit Protestant, se retira dans sa Patrie, & m. à Vevay, Ville du Canton de Berne, en 1691. Il s'étoit associé dans son travail avec Bordier, son Beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds; Petitot faisoit les têtes & les mains. Ces deux Artistes vécurent toujours dans une parfaite amitié & sans jalousie. Ils gagnerent ensemble plus d'un million, qu'ils partagerent sans dispute & sans proces.

PETRARQUE, (François) très-cél. Poëte Italien, & l'un des plus beaux génies du XIV siéc., nâquit à Arezzo, le 20 Juil. 1304, & reçut à Pise, du sçav. Barlaam de Calabre, les premieres teintures des Sciences. Il fut ensuite envoyé à Carpentras, où il apprit la Grammaire, la Rhétorique & la Philosophie pendant 4 ans. De-là il alla à Montpellier étudier le Droit, & eut pour Maître Jean André, & Cinode Pistoie. Il est probable que c'est ce dernier qui lui donna du goût pour la Poësie Italienne. Petrarque, qui n'étudioit le Droit que par complaisance pour sa famille, ayant appris, à l'âge de 22 ans, que son pere & sa mere étoient morts de peste à Avignon, où ils s'étoient retirés, retourna dans cette Ville, d'où la contagion l'obligea de sortir. Il alla demeurer à Vaucluse, qui en est proche. C'est-là qu'il connut la belle Laure, qu'il aima & qu'il a tant célebré dans ses Ecrits. Il voyagea ensuite en France, dans les Païs-Bas & en Allemagne. De retour à Avignon, il entra au service du Pape Jean XXII, qui l'employa en diverses affaires importantes. Par cette voie, Petrarque espéroit d'être élevé à des Places considérables; mais ayant été trompé dans ses espérances, il se livra de nouveau tout entier à la Poësie. Il s'y acquit une si gr. réputation, qu'il reçut, en un même jour, du Sénat de Rome & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres par lesquelles on l'invitoit de venir recevoir la Couronne de Poëte. Il préféra Rome à Paris, par le conseil du Card. Colonne & de Thomas Messine, & y reçut la Couronne Poëtique, le 8 Avril 1341, à 37 ans. Il retourna ensuite à Vaucluse.

ſe ; mais après la mort de la belle Laure, le ſéjour de Provence lui étant devenu inſupportable, il ſe retira en Italie en 1352. Etant à Milan, Galeas Viceconti le fit Conſeiller d'Etat. Petrarque paſſa preſque tout le reſte de ſa vie à voyager dans les différentes Villes d'Italie. Il fut Archidiacre de Parme, puis Chanoine de Padoue, & refuſa pluſieurs autres Bénéfices. Tous les Princes & les gr. Hommes de ſon tems, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime. Dans le tems qu'il demeuroit à Arcqua, à 3 lieues de Padoue, les Florentins lui députerent Bocace avec des Lettres qui le rappelloient à Florence, & par leſquelles on lui reſtituoit tous les biens dont ſon pere & ſa mere avoient été dépouillés pendant les diſſenſions des Guelphes & des Gibelins. Petrarque m. peu d'années après, à Arcqua. le 18 Juil. 1374, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. qui rendront ſa mémoire immortelle. Pluſ. Auteurs ont écrit ſa vie.

PETRI, ou *Cunerus Petrus*, ſçavant Théolog., né à Duivindick, village de Zélande, devint premier Evêque de Leuvvatden en 1570. Il fut chaſſé de ce Siége par les Proteſtans, & m. à Cologne, le 15 Fév. 1580, à 48 ans. On a de lui un Livre *ſur le Sacrifice de la Meſſe*, & pluſ. autres Traités de Theologie, en latin.

PETRI, (Snfridus) Hiſtorien, Poëte & Orateur du XVI ſiéc., natif de Leuvvarden, enſeigna les Belles-Lettres à Erford, & fut enſuite Sécretaire & Bibliothequaire du Cardinal de Granvelle. Enfin, il devint Profeſſeur en Droit à Cologne, & Hiſtoriographe des Etats de Friſe. Il m. en 1597, âgé d'environ 70 ans. On a de lui pluſieurs Onv. bien écrits en latin, par leſquels on voit qu'il n'avoit aucune critique, & qu'il donnoit avenglément dans les fables les plus ridicules.

PETRONE, (*Petronius Arbiter*) Favori de Neron, que l'on croit être le même que celui dont Tacite fait mention dans le Livre XVI de ſes Annales. Il fut Proconſul de Bithynie, puis Conſul, & ſe montra capable des plus gr. Emplois. C'etoit un homme voluptueux, qui donnoit la plus gr. partie du jour au ſommeil, & la nuit aux plaiſirs & aux affaires. Il fut l'un des principaux Confidens de Neron; & comme l'Intendant de ſes plaiſirs; car ce Prince ne trouvoit rien d'agréable ni de délicieux, que ce que Petrone avoit approuvé; mais cette gr. faveur lui attira l'envie de Tigillin, autre Favori de Neron, qui l'accuſa d'être entré dans une conſpiration contre l'Empereur. Petrone fut arrêté, & ayant été condamné à mort, il ſe fit ouvrir puis renfermer les veines de tems en tems, s'entretenant de Vers & de Poëſies avec ſes amis. Il envoya enſuite à Neron un Livre cacheté de ſa main, dans lequel il décrivoit les debauches de ce Prince ſous des noms empruntés, & m. vers l'an 66 de J. C. il nous reſte de lui une *Satyre*, & quelques autres Pieces très-bien écrites en latin, mais remplies de ſaletés; ce qui fait nommer Petrone, *Autor puriſſimæ impuritatis*. On trouva, dans le ſiécle dernier, un fragment de ſes Ouv. à Traon, ville de Dalmatie, dans l'Archevêché de Spalatro. Ce fragment eſt dans un MSS. *in-fol.* épais de deux doigts, où eſt contenu le ſouper de Trimalcion; il a fait gr. bruit parmi les Sçavans, & ils ont beauc. diſputé pour ſçavoir ſi c'eſt une Piéce authentique ou ſuppoſée.

S. PETRONE, Evêq. de Boulogne au V ſiéc.

PETTY, (Guillaume) ſçav. & laborieux Ecrivain Anglois dans le XVII ſiéc., voyagea en France & en Hollande, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philoſophie, l'Hiſtoire Naturelle & les Mathématiques. Il fut Profeſſ. d'Anatomie à Oxford; puis Médecin du Roi Charles II, qui le fit Chevalier en 1661. Il amaſſa de gr. biens, & m. à Londres en 1687. On a de lui un

un Traité *des Taxes & des Contributions*, & un gr. nombre d'autres Ouv. en anglois.

PEUCER, (Gaſpard) fameux Médecin & Mathematicien Allemand, natif de la Luſace, au XVI ſiécle, fut Ami & Gendre de Melanchthon. Il fut long-tems retenu en priſon par l'Electeur de Saxe, parce qu'il s'efforçoit de répandre la Doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince. Il m. le 25 Sept. 1602, à 78 ans. On a de lui divers Ouv.

PEUTINGER, (Conrad) céléb. Juriſconſulte d'Ausbourg, mort le 28 Déc. 1547, à 82 ans, dont on a pluſ. Ouv. en latin, qui ſont eſtimés. Il avoit reçu de Conrad Celtes une Carte dreſſée vers la fin du IV ſiécle, ſous l'Empire de Théodoſe *le Grand*, où ſont marquées les routes que tenoient alors les Armées Romaines. C'eſt cette Carte que l'on nomme *la Table de Peutinger*, & que Marc Veſler fit imprimer à Veniſe, en 1591. Les Sçavans en font beauc. de cas.

PEYRE, (Jacques d'Auzoles la) Gentilhomme Auvergnac, mort d'apoplexie à Paris, le 29 Mai 1642, étoit Sécrétaire du Prince de Montpenſier & ſon homme de confiance. On a de lui divers Ouvrages de Chronologie & d'Hiſtoire, qui ſont remplis de ſentimens & d'imaginations extraordinaires, & dans leſquels on remarque peu de critique.

PEYRERE, (Iſaac la) Auteur du fameux Traité des Préadamites, naquit à Bourdeaux, & fut élevé dans la Religion Proteſtante. On dit que liſant un jour le Ve. Chapitre de l'Epître de S. Paul aux Romains, il lui vint dans l'eſprit que l'on pouvoit prouver par les verſets 12, 13 & 14, qu'il y a eu des hommes avant Adam. Cette opinion bilatre, qu'il ne regardoit d'abord que comme un jeu d'eſprit, l'entêta tellement dans la ſuite, qu'on ne put jamais la lui faire abandonner ſincérement. Il publia pour la ſoutenir, en 1655, ſon fameux Livre intitulé *Præadamita*, dans lequel il prétend qu'il y a eu des Hommes avant Adam. Cet Ouvrage fut ſolidement refuté par pluſieurs Sçavans, & brûlé à Paris par la main du Bourreau. L'Eveque de Namur le cenſura la même année, & la Peyrere fut arrêté à Bruxelles en 1656, par l'autorité de l'Archevêque de Malines; mais le Prince de Condé le tira de ce danger. Il alla enſuite à Rome, où il abjura le Calviniſme, & où il retracta ſon Livre des Preadamites en préſence du Pape Alexandre VII, qui lui offrit pluſ. Benefices. La Peyrere les refuſa & revint en France. Il y fut Bibliothéquaire du Prince de Condé, qui lui donna une penſion. Il ſe retira enſuite au Seminaire des Verrus, où il m. le 30 Janv. 1676, à 82 ans. On a de lui, outre ſon Livre des *Préadamites*, 1. Un Traité ſingulier du rappel des Juifs. Ce Livre eſt rare. 2. Une *Relation du Groenland*. 3. Une *Relation de l'Iſlande*. 4. Une *Lettre à Philotime*. C'eſt dans cette Lettre que la Peyrere expoſe les raiſons de ſon abjuration & de ſa rétractation, &c. Ceux, qui ſouhaiteront connoître plus en detail la Vie & les Ecrits de la Peyrere, & les réfutations qui ont été faites de ſon ſyſtême des Preadamites, peuvent conſulter les Tom. 12 & 20 des *Mémoires* du Pere Niceron.

PEYRONIE, (François de la) premier Chirurgien du Roi, & entre tous les cel. Chirurgiens François qui ont paru juſqu'aujourd'hui, celui qui a montré le plus de zéle & qui a fait le plus de dépenſe pour la perfection & les progrès de la Chirurgie, m. à Verſailles, le 24 Av. 1747. C'eſt lui qui a procuré l'établiſſement de l'*Academie Royale de Chirurgie de Paris* en 1731. Il a légué à la Communauté des Chirurgiens de cette Ville la Bibliothéque, avec la Terre de Marigni, que leſdits Chirurgiens ont vendue au Roi 200000 livres, & a inſtitué cette même Communauté légataire univerſelle pour les deux tiers de ſes

biens. M. de la Peyronie a auſſi légué à la Communauté des Chirurgiens de Montpellier, deux Maiſons, ſituées à Montpellier, avec 100000 liv. pour y faire conſtruire un Amphithéâtre de Chirurgie, & a inſtitué la même Communauté légataire univerſelle pour le tiers de ſes biens. Tous ces legs de M. de la Peyronie renferment des clauſes qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la Chirurgie. C'eſt par-là, auſſi-bien que par ſes talens, que ce celeb. Chirurgien a immortaliſé ſon nom.

PEZRON, (Paul) cél. Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & ſçavant Docteur de Sorbonne, náquit à Hennebon en Bretagne en 1639, & ſe fit Bernardin dans l'Abbaye de Prieres en 1661. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1682, & regenta enſuite dans le College des Bernardins à Paris. Il eut dans ſon Ordre pluſ. autres Emplois honorables, & devint Abbé de la Charmoie en 1697. Il donna la demiſſion de cette Abbaye en 1703, & m. le 10 Oct. 1706, à 67 ans. On a de lui 1. Un ſçav. Traité intitulé *l'Antiquité des Tems rétablie*, *in*-4°., dans lequel il entreprend de rétablir la Chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hebreu de la Bible, & donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre Chronologiſte avant lui. 2. Un gros Volume *in* 4°. intitulé *Défenſe de l'Antiquité des Tems*, contre les Peres Martianay & le Quien, qui avoient attaqué ſon premier Ouv. 3. Eſſai d'un *Comment. ſur les Prophétes.* 4. Hiſtoire Evangelique, confirmée par la Judaïque & la Romaine, 2 vol. *in*-12. 5. Un Traité de l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appelles *Gaulois*, &c.

PFAFF, (Jean-Chriſtophe) cél. Theologien Lutherien, né à Pfuffinge, dans le Duché de Wittemberg, le 28 Mai 1651, enſeigna la Théologie à Tubinge, avec reputation, & y m. le 6 Fev. 1720. On a de lui un Recueil de Controverſes; une Diſſertation ſur les Paſſages de l'ancien Teſtament allegués dans le nouveau, & d'autres Ouv. en latin, qui ſont eſtimés. Chriſtophe-Matthieu Pfaff, l'un de ſes fils, Profeſſeur en Theologie, & Chancelier de l'Univerſité de Tubinge, eſt auſſi Auteur d'un gr. nombre de ſçav. Ouvr. en latin, entr'autres, d'une *Diſſertation ſur les Préjugés Theologiques.*

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille feconde en grands Capitaines, entra fort jeune au Service de la France, dans les Troupes Suiſſes. Capitaine dans le Regiment Suiſſe de Taumman, il en fut nommé Colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit fort diſtingué. Son Regiment ayant été reformé, en 1563, à cauſe de la paix, Pfiffer fut Lieutenant de la Compagnie des Cent Gardes Suiſſes de Charles IX, qui le créa Chevalier. Il amena, en 1567, un Régiment de ſix mille Suiſſes, au Service de ce Prince. Ce fut avec ce Regiment, dont il étoit Colonel, qu'il ſauva le même Roi, le 29 Sept. de la même année, dans un bataillon quarré, de Meaux a Paris, malgré tous les efforts de l'Armée du Prince de Condé. Cette Journée a été appellée *la célébre Retraite de Meaux.* Pfiffer continua de rendre des ſervices importans à Charles IX, a la tête de ſon Regiment & par le credit qu'il s'étoit acquis en Suiſſe; credit qui lui avoit fait donner le ſurnom de *Roi des Suiſſes.* Il contribua avec ſon Régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Il ſignala également ſon zéle pour Henri III, juſqu'à la naiſſance de la Ligue; mais le Duc de Guiſe l'ayant gagné, ſoux prétexte de la conſervation de la Religion, Pfiffer ſe declara ouvertement pour la Ligue, & engagea une partie des Cantons Catholiques à aider puiſſamment ce Parti. Il m. à Lucerne, en 1594, à 64 ans. Il étoit *Advoyer*, c. a d. premier Chef du Canton de Lucerne depuis pluſ. années.

PHACE'E, *ou* PEKAH, Roi d'Iſraël, & fils de Romelie, tua le Roi Phaceïa dans ſon Palais, & s'empara de ſon Trône, 759 avant J. C. Il fit la guerre à Achaz, Roi de Juda, & défit ſes Armées. Cependant les Iſraëlites, ſes Sujets, en s'en retournant victorieux a Samarie, renvoyerent 200000 Captifs de Juda, ſur les remontrances du Prophête Obed. Phacee fut aſſaſſiné par un de ſes Sujets, nommé Oiee, qui regna en ſa place, 739 avant J. C.

PHACEIA, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Manahem, 761 av. J. C., & marcha ſur ſes traces impies. Il fut tué en trahiſon 2 ans apres par Phacée, Général de ſes Troupes.

PHAETON, Fils du Soleil & de Climene, obtint de ſon pere la permiſſion de conduire ſon Char, au moins pour une jour; mais ignorant la route qu'il falloit tenir, il s'approcha trop près de la terre, & la brûla preſque entiérement. Alors Jupiter irrité, le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô. Son Ami Cycnus fut transformé en Cygne; ſes ſœurs, les Heliades, furent changées en Peupliers, & leurs larmes en ambre, ſelon la Fable.

PHAINUS, ancien Aſtronome Grec, natif d'Elide, eſt regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solſtice. Il faiſoit ſes Obſervations auprès d'Athenes. Meton fut ſon Diſciple.

PHALARIS, fameux Tyran d'Agrigente en Sicile, ſe rendit Maître de cette Ville, vers 571 av. J. C. Il y exerça les cruautés les plus inouïes, & y fit faire un Taureau d'airain, pour brûler vifs ceux qu'il condamnoit à mort. Perille, Auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompenſe, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin, les Agrigentins ſe revolterent & y brûlerent Phalaris lui-même, 561 av. J. C. Nous avons des Lettres ſous le nom d'Abaris à ce Tyran, avec les Reponſes; mais elles ſont ſuppoſées: ſur quoi l'on peut conſulter Bentley & Boyle.

PHALEREUS. *Voyez* DEMETRIUS DE PHALERE.

PHAON, de Mitylene, dans l'Iſle de Lesbos, reçut de Venus, ſelon la Fable, un vaſe d'albâtre; rempli d'une eſſence, dont il ne ſe fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes. Les femmes & les filles de Mitylene en devinrent éperduement amoureuſes; & la célébre Sappho ſe précipita, parce qu'il ne voulut pas correſpondre à ſa paſſion. On dit qu'il fut tué ayant été ſurpris en adultere.

PHARAMOND, eſt le nom que la plupart des Hiſtoriens donnent au premier Roi de France. On dit qu'il régna à Treves & ſur une partie de la France, vers 420, & que Clodion, ſon fils, lui ſuccéda. Mais ce que l'on raconte de ce deux Pr. eſt très-incertain.

PHARAON, nom commun à tous les anciens Rois d'Egypte. L'Ecriture-Sainte fait mention de pluſieurs.

PHARNACES, fils de Mithridate, Roi de Pont, fit révolter l'Armée contre ſon pere, qui ſe tua de déſeſpoir, 63 av. J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de Ceſar & de Pompée. Mais nonobſtant cette neutralité, Ceſar marcha contre lui & le vainquit avec tant de promptitude, qu'il écrivit à un de ſes Amis: *Veni, vidi, vici*, Ceci ſe paſſa 47 ans av. J. C.

PHEDON, cel. Philoſophe Grec, natif d'Elee, fut d'abord Eſclave. Mais ayant obtenu ſa liberté, il s'appliqua à l'etude de la Philoſophie, & devint Chef de la Secte *Eleaque*. Il compoſa pluſieurs Dialogues, & eut Pliſthenes d'Elée pour ſucceſſeur.

PHEDRE, Fille de Minos, Roi de Crete, & de Paſiphae, épouſa Théſée, & conçut pour ſon Fils Hippolyte une paſſion criminelle, à laquelle le jeune Prince n'ayant pas

voulu correſpondre, elle l'accuſa d'inceſte auprès de Théſée. Celui-ci invoqua Neptune contre ſon Fils; & ce Dieu ſuſcita un Monſtre marin, qui effraya tellement les chevaux d'Hippolyte, qu'il fut renverſé de ſon char, & mis en piéces. Aprés ſa mort, Phedre s'étrangla de déſeſpoir.

PHEDRE, célébre Poëte latin, Affranchi d'Auguſte, étoit natif de Thrace. Il fut opprimé par Sejan, Favori de Tibere, & eut néanmoins le bonheur de lui ſurvivre. Il vécut en Philoſophe, & ne ſe mit point en peine d'amaſſer du bien. Il nous reſte de lui cinq Livres de Fables, en vers latins, à l'imitation de celles d'Eſope. Elles ſont écrites avec une pureté, une élégance & une briéveté admirables. François Pithou les découvrit, & les fit imprimer le premier avec Pierre Pithou, ſon frere, en 1596. Il y en a eu dans la ſuite un très-grand nombre d'Editions. La plus ample de toutes & la plus eſtimée, eſt celle que Burman a donnée à Amſterdam en 1698. M. de Sacy & Mad. Dacier ont traduit en françois cet excellent Poëte.

PHELYPEAUX, Maiſon illuſtre & ancienne, eſt célébre par les gr. Hommes qui en ſont ſortis. Elle a donné à la France un Chancelier, 10 Sécrétaires d'Etat, & pluſ. gr. Officiers & Commandeurs des Ordres du Roi.

PHIDIAS, excel. Sculpteur Grec, vers 448 av. J. C., fit la fameuſe Statue de Minerve, qui fut placée dans la Citadelle d'Athénes, & dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les Anciens. Ayant été chaſſé d'Arhénes, il ſe retira à Elide, où il fut tué après avoir achevé la Statue de Jupiter, qui fut miſe dans le Temple d'Olympie, & qui paſſa pour une des Merveilles du Monde.

PHILASTRE, *Philaſtrius*, Evêque de Breſſe en Italie, vers 374, ſe trouva au Concile d'Aquilée avec S. Ambroiſe en 381. Il fit connoiſſance à Milan avec St. Auguſtin, & m. le 18 Juil. 387. On a de lui un Livre des Héréſies, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'eſt pas. St. Gaudence lui ſuccéda.

PHILELPHE, (François) l'un des plus cél. Ecrivains du XV ſiécle, nâquit à Tolentin, le 24 Juil. 1398. Apres avoir étudié à Padoue; il alla à Veniſe, ou il enſeigna les Humanités avec tant de ſuccès, que la République le nomma Sécrétaire du Bayle, ou Ambaſſadeur à Conſtantinople. Philelphe profita de cet Emploi pour ſe perfectionner dans la Langue grecque, & paſſa à CP. en 1419. Il y épouſa *Théodora*, Fille du ſçav. Emmanuel Chryſoloras; & fut envoyé par l'Emper. Jean Paleologue à l'Empereur Sigiſmond, pour implorer ſon ſecours contre les Turcs. Philelphe enſeigna enſuite à Veniſe, à Florence, a Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Il étoit Grammairien, Poëte, Orateur & Philoſophe. C'eſt ſans fondement qu'on l'accuſe d'avoir privé le Public du Livre de Ciceron, intitulé *de Gloriâ*. Il m. à Florence, le 31 Juil. 1481, à 83 ans. On a de lui des Harangues, des Lettres, des Dialogues, des Satyres, & un gr. nombre d'autres Ouv. en latin, en vers & en proſe. On dit qu'il ſe piquoit tellement de ſçavoir les Loix de la Grammaire, que diſputant un jour ſur une ſyllabe avec un Philoſophe Grec, nommé Timothée, il offrit de payer 100 écus au cas qu'il fût condamné, à condition de diſpoſer de la barbe de ſon Adverſaire, ſi l'avantage lui étoit adjugé. Philelphe, ayant gagné, fit raſer impitoyablement la barbe à Timothée, quelques offres que lui pût faire celui-ci pour éviter cet affront.

PHILIPPE II, Roi de Macédoine, étoit le 4°. fils d'Amyntas, & ſuccéda à ſon frere Perdiccas III, 358 av. J. C. Ayant été donné en ôtage aux Illyriens & aux Thebains, il fut élevé auprès d'Epaminondas, & s'empara enſuite du Trône, au préjudice de ſon neveu.

Il vainquit les Athéniens près de Methone, la premiere annee de ſon régne, & fit la paix avec eux. Il ſubjugua les Péoniens, les Illyriens & les Theſſaliens, & ayant épouſé Olympias, Fille de Neoptoleme, Roi des Moloſſes, il en eut Alexandre *le Grand*. Philippe aſſiégea Byzance, 341 av. J. C.; mais il fut contraint d'en lever le ſiege pour marcher contre les Scythes, qu'il vainquit par ſtratagême, & ſur leſquels il fit un gr. butin. A ſon retour, les Triballiens ſe révolterent contre lui: il ſe donna, à cette occaſion, un ſanglant combat, dans lequel il eut eté tué infailliblement, ſi ſon fils Alexandre ne l'eût couvert de ſon bouclier, & n'eût mis à mort les Aſſaillans. Philippe étoit l'un des plus gr. Politiques de ſon tems. Il aſpiroit à l'Empire de toute la Gréce, & il n'y avoit plus que les Athéniens qui retardaſſent ſes entrepriſes, lorſqu'il leur déclata la guerre. Il les défit avec les Thebains, leurs Alliés, près de la Ville de Cheronée, en Beotie, 338 av. J. C. Il leur accorda enſuite la paix; mais il punit ſévérement ceux qui avoient pris leur défenſe. Quelque-tems après, il répudia Olympias; ce qui irrita tellement Alexandre, qu'il ſe retira de ſa Cour. Philippe faiſoit de gr. préparatifs contre les Perſes, lorſqu'il fut tué par Pauſanias, l'un de ſes Gardes, 336 av. J. C., à 47 ans. Alexandre, ſon Fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE V, Roi de Macédoine, monta ſur le Trône, 220 av. J. C. Il fut défait par les Romains, qui lui laiſſerent la Macédoine; & ne lui accorderent la paix qu'en le dépouillant de tous les autres Païs qu'il tenoit dans la Gréce. Il m. 178 av. J. C.

S. PHILIPPE, Apôtre de J. C., natif de Bethſaïde, Ville de Galilée, fut le premier que J. C. appella à ſa ſuite. Il alla dire à Nathanaël qu'il avoit trouvé le Meſſie, & aſſiſta aux Nôces de Cana & à la multiplication miraculeuſe des Pains. C'eſt lui qui demanda à J. C. la veille de ſa Paſſion, qu'il lui fit voir ſon Pere. A quoi Notre Sauveur répondit: *Celui qui me voit, voit auſſi mon Pere.* On croit que St. Philippe prêcha l'Evangile en Phrygie, & qu'il m. à Hieraple, Ville de cette Province, après l'an 84 de J. C., puiſque St. Polycarpe, qui ne ſe convertit que cette année, fut ſon Diſciple. Il ne faut pas le confondre avec St. Philippe l'un des ſept premiers Diacres elus par les Apôtres, qui annonça l'Evangile à Samarie, baptiſa l'Eunuque de Candace, Reine d'Ethyopie, l'an 35 de J. C., & demeura enſuite à Ceſarée avec ſes 4 Filles, qui étoient vierges & qui prophétiſoient. On croit qu'il m. dans cette Ville.

S. PHILIPPE BENITI, *ou* BENIZZI, cinquiéme Général des Servites, nâquit à Florence, en 1232, d'une famille noble. Il obtint l'approbation de ſon Ordre dans le Concile général de Lyon en 1274, & m. à Todi, le 22 Août 1285. Il n'eſt point le Fondateur de l'Ordre des Servites, comme quelques-uns l'ont cru, mais ſeulement le Propagateur.

PHILIPPE, (Marc-Jules) Empereur Romain, ſurnommé l'*Arabe*, nâquit à Boſtres en Arabie, d'une famille obſcure, & s'éleva par ſon mérite aux premiers grades militaires. Il aſſaſſina l'Empereur Gordien *le Jeune*, l'an 244 de J. C., puis s'étant fait proclamer Empereur, il conclut la paix avec Sapor, Roi de Perſe, & publia des Reglemens ſalutaires pour faire oublier l'horreur de ſon crime. Euſebe rapporte qu'on diſoit que Philippe avoit été Chrétien, & qu'il s'étoit ſoumis à la pénitence publique; quoiqu'il en ſoit, il fut aſſaſſiné à Verone, l'an 249 de J. C., par Déce, ſon ſucceſſeur.

PHILIPPE, Duc de Souabe, Fils de Fréderic *Barberouſſe*, & Frere de Henri VI, fut élu Empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des Electeurs,

tandis que les autres donnerent leurs voix à Othon, Duc de Saxe. Philippe s'acommoda avec Othon, auquel il donna la fille en mariage, & épousa Irene, Sœur d'Alexis, Empereur de Conſtantinople. Il fut aſſaſſiné à Bamberg, le 23 Juin 1208. C'eſt un Prince liberal, qui avoit beaucoup de piété & de prudence.

PHILIPPE I, Roi de France, ſuccéda à ſon pere Henri I, en 1060, à l'âge de 8 ans, ſous la Regence & la Tutelle de Baudouin V, Comte de Flandres, qui gouverna ſagement, & s'acquitta avec honneur de ſon Emploi de Tuteur. Il défit les Gaſcons, qui vouloient ſe ſoulever, & m. laiſſant le Roi à l'âge de 15 ans. Ce jeune Prince fit la guerre en Flandres, & y fut battu pres de St. Omer. Il répudia Berthe, Fille de Florent, Comte de Hollande, en 1093, quoiqu'il en eût pluſ. enfans, & il épouſa Bertrade de Montfort, qu'il enleva à Foulques Rechin, Comte d'Anjou, ſon Mari. Cette action le fit excommunier par le Pape Urbain II, & ſouleva pluſ. Evêq. contre lui. Il fut abſous en 1096, après avoir quitté Bertrade; mais il l'a rappella du conſentement de Foulques, ſon Mari, & fut excomunié une ſeconde fois, le 18 Nov. 1100. On croit néanmoins qu'il obtint dans la ſuite une diſpenſe pour épouſer Bertrade. Quoiqu'il en ſoit, les enfans qu'il avoit eus d'elle ne furent point reputés bâtards. Il parut d'autant plus mépriſable à ſes Sujets, que ce ſiecle étoit fecond en Héros. Il laiſſa affoiblir l'autorité royale, & m. à Melun, le 29 Juillet 1108, à 57 ans, après un régne le plus long de ceux qui l'avoient precédé, excepté celui de Clotaire; & de tous ceux qui l'ont ſuivi, excepté celui de Louis XIV. Il y eut de ſon tems une ſuite d'événemens célébres, auxquels il ne prit aucune part. C'eſt ſous ſon régne que ſe firent les premieres Croiſades, & que les Ordres des Chartreux, de Cîteaux & de Fontevraux furent fondés.

Louis *le Gros*, ſon Fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE II, ſurnommé *Auguſte*, *le Conquérant* & *Dieu donné*, naquit le 22 Août 1165, de Louis VII, dit *le Jeune*, Roi de France, & d'Alix, fille de Thibault, Comte de Champagne. Il parvint à la Couronne après la mort de ſon pere en 1180, à l'âge de 15 ans. Il reprima les violences des Grands, chaſſa les Juifs, les Comédiens & les Farceurs de ſon Royaume, & eut enſuite un different avec le Comte de Flandres, qui fut heureuſement termine en 1184. Quelque tems après, il fit la guerre à Henri, Roi d'Angleterre, auquel il enleva les Villes d'Iſſoudun, de Tours, du Maus, & d'autres Places. Il ſe croiſa en 1190, prit la Ville d'Acre, défit 17000 Sarrazins, & ſe trouvant très-incommode & peu ſatisfait de Richard, Roi d'Angleterre, il revint dans ſes Etats en 1191. L'année ſuivante il obligea Baudouin VIII, Comte de Flandres, de lui laiſſer le Comté d'Artois. Il tourna enſuite ſes armes contre Richard, Roi d'Angleterre, ſur lequel il prit Evreux & le Vexin. Philippe Auguſte s'empara de la Normandie ſur Jean *Sans-terre*, en 1204, & remit ſous ſon obeiſſance, les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou & de Berri. La répudiation qu'il fit d'Ingerburge, pour épouſer Agnès de Meranie, attira ſur lui les cenſures de l'Egliſe; mais la promptitude de ſa pénitence mit auſſi-tôt fin à ce ſcandale. Il marcha en Flandres avec ſon Armée, en 1213, & y prit Ypres, Tournay, Caſſel, Douay & Lille. Mais la plus remarquable de ſes actions, eſt la célèb. bataille de Bouvines. L'Empereur Othon IV, le Comte de Flandres & pluſ. autres Princes confédérés, avoient levé contre lui une Armée de 150000 hommes. Le Roi les défit à Bouvines, le 27 Juil. 1214, & fit priſonniers Ferrand, Comte de Flandres, Renauld, Comte de Boulogne, & un gr. nombre d'au-

tres Seigneurs, le même jour que Louis VIII son fils, gagna une autre bataille, en Poitou, contre les Anglois. Philippe fonda, en mémoire de ce succès, l'Abbaye de Notre-Dame de la Victoire, près Senlis. Il m. à Mantes, le 14 Juillet 1223, à 59 ans, après un regne de 43 ans. C'est l'un des Rois de Fr. qui firent le plus de conquêtes. Ce fut sous son regne que l'on vit, pour la premiere fois, le Maréchal de Fr. commander l'Armée. (C'étoit Henri Clément.) Louis VIII, son Fils, lui succeda.

PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, fut proclamé Roi de France en Afrique, après la mort de St. Louis, son Pere, en 1270. Il battit les Infideles, puis ayant fait avec eux une Tréve de 10 ans, il revint en France, & fit pendre Pierre de la Brosse, son Favori, qui avoit été autrefois Barbier de St. Louis, pour avoir calomnié la Reine Marie de Brabant. Quelque tems après, les Siciliens, animés par Pierre, Roi d'Arragon, massacrerent tous les François sujets du Roi de Naples, qui étoient en Sicile, le jour de Pâques 1282, à l'heure de Vêpres. C'est ce massacre qu'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Philippe *le Hardi*, pour s'en vanger, marcha en personne contre le Roi d'Arragon, & prit Gironne. En revenant de cette expédition, il m. d'une fiévre maligne à Perpignan, le 5 Oct. 1285, à 41 ans. Philippe *le Bel*, son Fils, lui succéda.

PHILIPPE IV, Roi de France & de Navarre, surnommé *le Bel*, naquit à Fontainebleau en 1268, & succéda à son Pere Philippe *le Hardi* en 1285. Il cita au Parlem. de Paris, Edouard I, Roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois sur les Côtes de Normandie. Ce Pr. ayant refusé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de Félonie, & la Guienne lui fut enlevée, en 1293, par Raoul de Nesle, Connerable de Fr. Philippe gagna, par ses Généraux, la bataille de Furnes en 1297, & prit plus. Villes considerables. Mais la jalousie des Chefs de son Armee fit perdre, en 1302, la bataille de Courtray, où périt l'elite de la Noblesse Françoise. Le Roi eut ensuite divers avantages, & gagna, le 18 Août 1304, la cel. bataille de Mons en Puelle, où plus de 25000 Flamands resterent sur la place. C'est en mémoire de cette victoire que fut élevée, dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, la Statue équestre de ce Prince. Il fit ensuite la paix avec les Flamands. Ses démêlés avec le Pape Boniface VIII eurent de fâcheuses suites; mais Benoît XI, successeur de ce Pontife, & plus prudent que lui, cassa tout ce que Boniface avoit fait contre Philippe; & sa conduite fut suivie par le P. Clément V, qui transporta le St. Siége à Avignon en 1308, & qui de concert avec le Roi, abolit l'Ordre des Templiers au Conc. général de Vienne, en 1311. Philippe *le Bel* conclut un Traité de paix avec l'Empereur Henri VII, en 1310, & m. a Fontainebleau, le 29 Nov. 1313, à 46 ans. Il fut appellé *le faux Monnoyeur*, parce qu'il est le premier de nos Rois qui altéra la monnoie, à la sollicitation d'Enguerand de Marigny, son Favori & son Ministre, qui fut pendu sous le régne suivant. Philippe *le Bel* avoit eu pour Précepteur le célébre Gilles, de Rome, de la famille des Colonnes, qui fut depuis Archevêque de Bourges, & qui lui inspira l'amour des Lettres & des Sçavans. Louis Hutin, son Fils, lui succeda.

PHILIPPE V, Roi de France, surnommé *le Long*, à cause de sa grande taille, étoit Fils puîné de Philippe *le Bel*, & portoit le nom de Comte de Poitou, lorsqu'il succéda à Louis *Hutin*, son Frere, Roi de France, en 1316, à l'exclusion de Jeanne, Fille de ce Prince. Il fit la guerre aux Flamands, renouvella l'alliance faite avec les Ecossois, chassa les Juifs de son Royaume, & m. le 3 Janv. 1321, à 28 ans.

Charles *le Bel*, ſon Frere, lui ſucceda.

PHILIPPE VI, *de Valois*, Roi de France, ſuccéda à Charles *le Bel*, ſon couſin-germain, en 1328. Il étoit Petit-fils de Philippe *le Hardi*, & Fils de Charles *de Valois*. Il défit les Flamands à la bataille de Caſſel, & les contraignit de reconnoître pour Souverain, Louis, leur Comte, contre lequel ils s'étoient révoltes. Peu de tems apres, s'éleva la querelle ſur la Juriſdiction eccleſiaſtique, & ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane, qui furent vivement attaquees par Pierre de Cugnieres, Avocat du Roi, & fortement defendues par Bertrand, Evêque d'Autun, & par Pierre Roger, nomme à l'Archevêche de Sens. Le Roi fut favorable aux Eccleſiaſtiques; mais depuis ce tems la forme des *Appels comme d'abus* fut introduite, & les Diſputes ſur les immunités eccléſ. n'ont point ceſſé de ſe renouveller. Philippe *de Valois* bannit enſuite du Royaume Robert d'Artois, & fit la guerre à Edouard III, Roi d'Angleterre. Mais il fut défait par les Anglois à la bataille de Creci, en Ponthieu, le 26 Août 1346, où plus de 30000 François, le Duc d'Alençon, Frere du Roi, & pluſ. autres Princes, reſterent ſur la place. Cette défaite fut ſuivie de la perte de Calais, dont Edouard s'empara le 13 Août 1347. Cette Place reſta aux Anglois 210 ans, juſqu'en 1558, que François, Duc de Guiſe, la réprit. Philippe *de Valois* s'efforça de réparer de ſi gr. pertes. Il acquit le Rouſſillon & la Ville de Montpellier, réunit a la Couronne les Comtés de Champagne & de Brie, & ſe fit donner le Dauphiné par Humbert II, dernier Dauphin de Viennois. Il m. à Nogent-le-Roi, près de Chartres, le 23 Août 1350, à 57 ans. C'eſt lui qui introduiſit la Gabelle & les Impôts ſur le Sel; ce qui le fit appeller par Edouard, le Roi de la Loi *Salique*, par alluſion au Sel. Jean, ſon Fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE I, Roi d'Eſpagne, Archiduc d'Autriche, &c. ſurnommé *le Bel*, étoit fils de l'Empereur Maximilien I, & de Marie de Bourgogne. Il épouſa Jeanne *la Folle*, Reine d'Eſpagne, ſeconde Fille & principale heritiere de Ferdinand V, Roi d'Arragon, & d'Iſabelle Reine de Caſtille. Ce fut un Prince doux & paiſible. Il m. à Burgos, le 25 Sept. 1506, à 28 ans. Apres ſa mort, Ferdinand ſon Beau-pere, gouverna la Caſtille & s'empara du Royaume de Navarre.

PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, étoit fils de l'Empereur Charles V & d'Iſabelle de Portugal. Il nâquit le 21 Mai 1527, & fut marié, en 1545, a Marie, Fille de Jean III, Roi de Portugal, dont il eut Dom Carlos, que l'on croit qu'il fit mourir en 1568. Charles V abdiqua la Couronne d'Eſpagne à Bruxelles en 1555, en faveur de Philippe II. Ce Prince continua la guerre contre Henri II, Roi de France, & gagna, ſur les François, en 1557, la fameuſe bataille de Saint Quentin, autrement de St. Laurent. Mais ce malheur fut répaté par la priſe de Calais, de Thionville, & de Dunkerque, & fut ſuivi de la paix faite a Cateau Cambreſis, en 1559. Philippe II donna, la même année, le Gouvernement des Païs-Bas à ſa ſœur Marguerite, Ducheſſe de Parme; ce qui indiſpoſa le Pr. d'Orange & le Comte d'Egmont, qui aſpiroient à cette Dignité. La Gouvernante des Païs-Bas ayant introduit l'Inquiſition, & faiſant punir les Hérétiques avec une ſévérité inflexible, le peuple ſe révolta; & les Païs-Bas devinrent le théâtre d'une longue & cruelle guerre, pendant laquelle ſe forma la République de Hollande. Philippe ſe rendit maître du Royaume de Portugal en 1580. Il mit en mer une Flotte nombreuſe contre l'Angleterre, qui fut entiérement diſſipée en 1588, tant par la tempête, que par l'adreſſe & le courage des Anglois. Il favoriſa puiſſamment, en France, le Parti de la Ligue, ce qui porta le Roi Henri IV à lui déclarer

la guerre en 1595. Cette guerre fut terminée par la paix de Vervins en 1598. Philippe II m. à l'Eſcurial, le 13 Sept. de la même année, à 72 ans. C'eſt lui qui fit imprimer à Anvers la belle Bible Polyglotte qui porte ſon nom, & qui ſoumit les Iſles qui, de ſon nom, furent appellées *Philippines*. Philippe III, ſon Fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE III, Roi d'Eſpagne, Fils de Philippe II & d'Anne d'Autriche, nâquit à Madrid, le 14 Avr. 1578, & monta ſur le Trône après la mort de ſon Pere, le 13 Sept. 1598. Il ſe rendit maître d'Oſtende par Spinola, Général de ſon Armée, le 21 Sept. 1604, après un ſiége de 3 ans, où périrent plus de 50000 hommes. Cinq ans après, il fit une Tréve de 12 ans avec les Provinces-Unies, & les reconnut pour Etats libres & indépendans. Il ordonna, en 1610, à tous les Mores & aux Juifs, de ſortir de ſes Etats; & ces Peuples, ayant quitté l'Eſpagne, au nombre de plus de 900000 hommes, laiſſerent des Provinces entieres dépeuplées. Il m. le 31 Mars 1621, à 43 ans. C'étoit un Prince foible & ſuperſtitieux. Philippe IV, ſon Fils, fut ſon ſucceſſeur.

PHILIPPE IV, Roi d'Eſpagne, Fils de Philippe III & de Marguerite d'Autriche, nâquit le 8 Avril 1605, & ſuccéda à ſon Pere, le 31 Mars 1621. Cette même année, la tréve de 12 ans faite avec la Hollande étant expirée, la guerre recommença, & ſe fit avec ſuccès par les Eſpagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le Général Spinola; mais en 1624, leur Flotte fut défaite près de Lima, par les Hollandois, qui depuis 3 ans avoient formé la Compagnie des Indes occidentales. Philippe IV entra en poſſeſſion des Pais-Bas en 1633, par la mort d'Elizabeth-Claire-Eugenie, ſa Tante. Deux ans après, en 1635, il s'éleva entre lui & la Fr. une guerre longue & cruelle, à laquelle les Eſpagnols donnerent occaſion par la priſe de Tréve & par l'enlevement de l'Electeur, qui s'étoit mis ſous la protection de la Fr. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1659, par le Traité des Pyrenées. Les Portugais ſecouerent le joug d'Eſpagne, le 1 Déc. 1640, & mirent ſur le Trône Jean IV, Duc de Bragance, légitime Heritier de la Couronne de Portugal. D'un autre côté, les Peuples de Catalogne ſe ſoumirent à Louis XIII en 1641, & la Ville de Naples ſe révolta quelq. tems après; mais Philippe IV mit à la raiſon les Napolitains, & rentra en poſſeſſion de la Catalogne en 1652. Il m. le 17 Sept. 1665, à 61 ans. Charles II, ſon Fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE V, Duc d'Anjou, ſecond Fils de Louis, Dauphin de France, & de Marie-Anne de Baviere, né à Verſailles, le 19 Déc. 1683, fut appellé à la Couronne d'Eſpagne, le 2 Oct. 1700, par le Teſtament de Charles II, R. d'Eſpagne. Ce Prince étant mort le 1 Nov. ſuivant, Philippe V fut déclaré Roi d'Eſpagne à Verſailles, le 16 Nov. de la même année, & le 24 à Madrid. Il fit ſon entrée en cette derniere Ville, le 14 Avril 1701. Il eſſuya enſuite pluſ. revers; & comme on vouloit l'obliger de revenir en France, il prit ſur le champ la réſolution de paſſer en Amérique avec ſes principaux Seigneurs, pour y régner, plutôt que de ſe déſiſter honteuſement de ſes Droits au Royaume d'Eſpagne. Cette généreuſe réſolution de Philippe V eſt peut-être le plus beau trait de ſa vie. Elle fit changer le ſyſtême de la Cour de France, & ce Prince ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Eſpagne, par le Traité d'Utrecht, ſigné le 11 Avril 1713, après une guerre de 12 ans, faite avec différens ſuccès. Il s'empara de l'Iſle de Sardaigne en 1717, & du Royaume de Naples l'année ſuivante; mais il les rendit en 1720, en accedant au Traité de la quadruple Alliance, après avoir éloigné de ſa Cour le Card. Alberoni. Philippe V fit la paix avec l'Angleterre en 1721, & abdiqua la Couronne, en 1724, en

faveur de Louis, ſon Fils aîné. Mais ce jeune Pr. etant mort de la petite verole, le 31 Août de la même annee, ſans laiſſer d'enfans de Louiſe Elizabeth d'Orleans, ſon Epouſe, Philippe remonta ſur le Trône & conclut la paix avec l'Empereur. Antoine Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, étant mort ſans enfans mâles, en 1731, Philippe V envoya l'Infant Dom Carlos, ſon Fils du ſecond lit, prendre poſſeſſion des Etats de ce Duc, & l'Infant fit ſon entrée à Florence, à Parme & à Plaiſance, en 1732. L'année ſuiv. Philippe V entreprit la conquete de Naples & de Sicile en faveur de l'Infant Dom Carlos; ce Prince en fut paiſible Poſſeſſeur, le 12 Juillet 1735. Philippe V m. le 12 Juillet 1746, à 63 ans, laiſſant, de Louiſe-Marie-Gabrielle de Savoie, ſa premiere Femme, Ferdinand VI, qui lui a ſuccedé; & d'Elizabeth Farneſe, ſa ſeconde Femme, Dom Carlos, Roi des 2 Siciles, Philippe, Duc de Parme & de Plaiſance, le Cardinal Infant, Archevêque de Tolede, &c.

PHILIPPE DE FRANCE, Duc d'Orléans, de Chartres, de Nemours, de Valois, &c. étoit Fils du Roi Louis XIII & d'Anne d'Autriche, & Frere unique de Louis XIV. Il nâquit à S. Germain-en-Laie, le 21 Sept. 1640, & porta le titre de Duc d'Anjou, juſqu'en 1661 qu'il prit celui de Duc d'Orléans. Il ſuivit le Roi Louis XIV ſon Frere, dans la Campagne de Flandres en 1667, dans celle de Hollande en 1672, & dans les ſuiv. Il aſſiegeoit S. Omer en 1677, lorſque le Prince d'Orange, qui commandoit les Armees d'Eſpagne & d'Hollande, s'avança pour lui faire lever le ſiége; mais le Duc d'Orléans ſortit de ſes Lignes, lui livra bataille & le defit à Mont-Caſſel, le 11 Avril de la même année. Il rentra enſuite dans ſes Lignes, & prit S. Omer peu de jours apres. Il m. d'apoplexie, à S. Cloud, le 9 Juin 1701, à 61 ans.

PHILIPPE, Petit-fils de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, &c. fils du precedent, & de Charlotte-Elizabeth de Baviere, ſa ſeconde Femme, nâquit le 2 Août 1674. Il fit ſa premiere Campagne en 1691, fut bleſſé à l'épaule au combat de Steinkerque, où il commandoit le Corps de réſerve, & ſe ſignala a la bataille de Nervvingue. Le Roi lui donna en 1706, le commandement de ſon Armée en Lombardie; mais à peine y fut-il arrivé, que le Prince Eugene de Savoye s'avança pour faire lever le ſiege de Turin. Le Duc d'Orléans étoit d'avis de ſortir de ſes Lignes pour l'aller attaquer, comme ſon Pere avoit fait à S. Omer en 1677; mais ſon avis n'ayant pas eté ſuivi, les Lignes furent forcees. Il y fut bleſſé de deux coups de feu; & le Marechal de Marcin, qui commandoit ſous lui, ayant eté tué, il fut obligé de repaſſer les Monts. Il alla, en 1707, au ſecours du Roi d'Eſpagne, prit Lerida & Tortoſe, & revint en France en 1708. Le Duc d'Orleans fut déclaré Regent du Royaume par le Parlement, ſuivant le droit que lui donnoit ſa naiſſance, le 2 Septembre 1715, pendant la minorité du Roi Louis XV, lequel étant devenu majeur, le pria de ſe charger du detail des affaires & des fonctions de principal Miniſtre d'Etat, dont il prêta ſerment le 11 Août 1723; mais il ne jouit pas long tems de cette adminiſtration, étant mort ſubitement à Verſailles, le 2 Déc. 1723, à 50 ans. C'étoit un Prince ſpirituel, ſçavant & grand Politique. Il s'occupoit ſans ceſſe des Arts & des Sciences, s'intéreſſoit à leur progrès, & accordoit ſa protection & des recompenſes à ceux qui s'y diſtinguoient.

PHILIPPE *le Hardi*, quatriéme Fils de Jean, Roi de France, fut fait Duc & Souverain de Bourgogne en 1363, & en même tems premier Pair de France, avec la clauſe que faute d'enfans mâles, le Duché ſeroit réverſible à la Couronne. Il fut Chef de la ſeconde Race des Ducs

de Bourgogne, & en porta la puiſſance à un dégré où elle n'avoit jamais été, non-ſeulement ſous les premiers Ducs, mais même ſous les anciens Rois de Bourgogne. Il épouſa, le 19 Juin 1369, Marguerite, Fille unique & héritiere de Louis de Mâle, Comte de Flandres. Ce Comte étant mort en 1384, Philippe prit poſſeſſion des Comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhetel, &c. Il acheta, en 1390, de Jean, Comte d'Armagnac, le Comté de Charolois; & Charles VI, Roi de France, étant devenu hors d'état de gouverner, le Duc Philippe fut appellé à la Cour, & chargé du Gouvernement avec le Duc de Berri. Il mourut à Halle, avec de grands ſentimens de pieté, le 27 Avril 1404, à 63 ans. C'étoit un Prince, ſage, prudent, judicieux, libéral & courageux. Il étoit capable d'exécuter les plus gr. entrepriſes, & fut toujours Protecteur zele des Egliſes & du Peuple. Sa Maiſon devint une des plus puiſſantes de l'Europe, & il n'y en avoit aucune qui l'égalât en magnificence. Jean *Sans-peur*, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

PHILIPPE *le Bon*, Duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg; Comte de Flandres, d'Artois, de Hainault, de Hollande, de Zélande, &c. Fils de Jean *Sans-peur*, qui fut tué à Montereau-Faut-Yonne, en 1419, nâquit à Dijon, le 13 Juin 1396. Il ſuccéda à Jean *Sans-peur*, le 10 Septembre 1419, & voulant vanger la mort de ſon Pere, il entra dans le parti des Anglois, & porta la déſolation en France, ſur la fin du regne de Charles VI, & au commencement de celui de Charles VII. Il gagna ſur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu, en 1421, & fit la guerre avec ſuccès contre Jacqueline de Baviere, Comteſſe de Hainault, de Hollande & de Zélande, qu'il obligea, en 1428, de le déclarer ſon héritier. Philippe *le Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & ſe réconcilia avec le Roi Charles VII par le Traité d'Arras. Il reçut néanmoins dans la ſuite, Louis Dauphin de France, dans ſes Etats, & favoriſa la revolte du Duc de Berri contre Louis XI. Il reduiſit en cendres la ville de Dinan au Païs de Liege, dont il avoit reçu pluſieurs outrages, inſtitua l'Ordre de la Toiſon d'Or, reunit ſous ſa puiſſance preſque toutes les 17 Provinces du Païs-Bas, & mourut à Bruges, le 15 Juin 1467, à 71 ans. Charles *le Téméraire*, ſon Fils, lui ſuccéda.

PHILIPPE EMMANUEL de Lorraine, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. Fils de Nicolas de Lorraine, Duc de Mercœur, & de Jeanne de Savoye-Nemours, ſa ſeconde Femme, nâquit le 9 Septemb. 1558. Il s'endurcit, dès ſa jeuneſſe, aux fatigues de la guerre, & ſe ſignala en diverſes occaſions. Apres la mort du Duc de Guiſe, tué aux Etats de Blois en 1588, il ſe declara ouvertement pour le parti de la Ligue, ſe cantonna dans ſon Gouvernement de Bretagne & ſe rendit très-redoutable. Dans la ſuite, tous les autres Chefs de la Ligue ayant fait leur paix avec le Roi, il ſe détermina enfin à faire auſſi la ſienne en 1598. Henri IV, en faveur de cette reconciliation, lui fit des avantages conſiderables, & le reçut à Angers avec une magnificence extraordinaire. Le Duc de Mercœur alla en Hongrie, en 1601, commander l'Armée de l'Empereur Rodolphe II contre les Turcs, qu'il defit devant Albe-Royale. Après pluſieurs autres belles actions, en revenant en France, il m. à Nuremberg, le 19 Fev. 1602. S. François de Sales fit ſon Oraiſon funebre dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris.

Il y a eu pluſieurs autres Princes & grands Hommes du nom de Philippe.

PHILIPPE DE DREUX, fameux Evêque de Beauvais, au XVII ſiécle, Fils de Robert de France, Comte de Dreux, & d'Agnès de Baude-

ment, ſa troiſiéme Femme, ſe croiſa pour la Terre-Ste, & ſe trouva au ſiege d'Acre en 1192. Dans la ſuite, ayant ſuivi le Roi Philippe-Auguſte dans la guerre contre les Anglois, il fut fait priſonnier vers 1197. Le Pape Innocent III écrivit alors à Richard, Roi d'Angleterre, pour obtenir la liberté de ce Prélat, qu'il appelloit ſon Fils; mais le Roi d'Angleterre envoya au Pape la Cotte d'Armes de l'Evêq. toute enſanglantée, & lui fit dire par celui qui la preſenta : *Voyez, Saint Pere, ſi vous reconnoiſſez la Tunique de votre Fils.* Le Pape répliqua, que le traitement qu'on faiſoit à cet Evêque étoit juſte, puiſqu'il avoit quitté la Milice de J. C. pour ſuivre celle des Hommes. Philippe de Dreux obtint ſa liberté en 1202, & ſe trouva depuis à la fameuſe bataille de Bouvine, où il abbatit le Comte de Salisbury d'un coup de maſſue; car il ſe ſervoit de cette arme, & ne vouloit point, par ſcrupule, étant Eccleſiaſtique, uſer d'épée, de ſabre, ni de lance. Il combattit auſſi en Languedoc contre les Albigeois, & m. à Beauvais, le 2 Nov. 1217.

PHILIPPIQUE BARDANES, Arménien d'une famille illuſtre, ſe fit proclamer Empereur d'Orient en 711, après avoir tué par trahiſon l'Emper. Juſtinien II; mais il fut dépoſé, & eut les yeux crévés, la veille de la Pentecôte en 713. On l'envoya enſuite en exil. Anaſtaſe régna après lui.

PHILIPS, (Catherine) illuſtre Dame Angloiſe du XVII ſiécle, s'eſt rendue célebre par ſes Poëſies, qui paſſent pour ingénieuſes. Sa Traduction angloiſe de la Tragédie de *Pompée*, de Corneille, fut reçue avec un applaudiſſement univerſel.

PHILIPS, (Jean) célébre Poëte Anglois de la fin du XVII ſiécle, dont on a un grand nombre de Poëſies & d'autres ouvrages en anglois.

PHILISTE, fameux Hiſtorien, natif de Syracuſe, devint Favori de Denys le Tyran, & fut d'un gr. ſecours à ce Prince pour établir ſa domination. Denys le fit Gouverneur de la Citadelle de Syracuſe, & mit en lui ſa confiance; mais il le bannit enſuite pour avoir épouſé la Fille de Leptine, Frere de ce Prince. Philiſte choiſit la ville d'Adria pour ſa retraite, & compoſa, pendant ſa diſgrace, une Hiſtoire de Sicile, & celle de Denys le Tyran, dont Ciceron & les Anciens font l'eloge. Bien loin de témoigner du reſſentiment envers Denys dans cette Hiſtoire, il l'excuſa, & le loua même, comme s'il eût écrit dans le tems de ſa plus gr. faveur; ſans doute qu'il en uſa ainſi pour être rappellé. Il le fut en effet, ſous Denys *le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes graces, qu'il lui fit chaſſer Dion, Frere de la ſeconde Femme de Denys l'*Ancien*. Dion ſe trouva peu de tems après en état de faire la guerre à Denys, l'aſſiégea dans la Citadelle de Syracuſe; & ayant battu ſa Flotte commandée par Philiſte, celui-ci ſouffrit une mort cruelle, 367 av. J. C. Ciceron appelle cet Hiſtorien *le petit Thucydide*, parce qu'il avoit imité cet ancien Hiſtorien Grec. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus en détail la vie & les ouv. de cet Hiſtorien, peuvent conſulter la premiere Piéce du XIII Vol. des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

PHILOCTETES, Fils de Pean, fut le fidele compagnon d'Hercule, lequel en mourant lui fit faire ſerment de ne découvrir jamais le lieu de ſa ſépulture, & lui donna ſes armes, teintes du ſang de l'Hydre. Les Grecs étant au ſiége de Troyes, ayant ſçu de l'Oracle qu'ils ne prendroient jamais la ville ſans ces fléches fatales, Philoctetes, pour ne pas ſe parjurer, leur fit connoître le tombeau d'Hercule en frappant du pied deſſus; mais il s'y fit une bleſſure, dont Machaon le guérit. Il fut depuis ramené au ſiege de Troyes par Ulyſſe, & tua Pâris d'un coup de fléche.

PHILOLAUS de Crotome, cél. Philoſophe Pythagoricien, vers 392 avant J. C., enſeignoit que tout ſe fait par harmonie & par néceſſité, & que la Terre tourne circulairement. Il eſt différent d'un autre Philoſophe de ce nom, qui donna des Loix aux Thébains.

PHILOMELE, Fille de Pandion, Roi d'Athénes, étoit Sœur de Progné, Femme de Therée, Roi de Thrace. Ce Prince, ayant abuſé de Philomele, lui coupa la langue, & l'enferma dans une étroite priſon, pour dérober la connoiſſance de ſon inceſte; mais cette Princeſſe ayant eu l'adreſſe de faire connoître ſes malheurs à ſa Sœur Progné; celle-ci la délivra de Priſon, & l'emmena dans le Palais. Elles tuerent enſuite Irys, Fils de Therée, & le lui ſervirent à manger. Therée, irrité, ſe jetta ſur ſon épée pour ſe vanger; mais il fut changé en Epervier, Progné en Hirondelle, Irys en Faiſan, & Philomele en Roſſignol, ſelon la Fable.

PHILOMELE, Général des Phocéens au commencem. de la guerre *Sacrée*, s'empara du Temple de Delphes, 357 avant J. C., pour employer les tréſors de ce Temple contre les Thébains, Ennemis de ſa Patrie; en quoi il fut aidé par Archidamus, Roi de Lacédémone. Il vainquit deux fois les Locriens, & fit alliance avec les Athéniens & les Laeédémoniens; mais, ayant été pouſſé dans des défilés, & craignant d'être pris & puni par ſes Ennemis comme Sacrilége, il ſe précipita du haut d'un Rocher. Onomarque & Phayllus, ſes Freres, lui ſuccédérent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richeſſes du Temple de Delphes.

PHILON, très-cél. écrivain Juif du I^ier. ſiéc., natif d'Alexandrie, d'une famille illuſtre & ſacerdotale, fut Chef de la Députation que les Juifs d'Alexandrie envoyerent à l'Emper. Caligula, contre les Grecs, habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. Cette Députation fut ſans effet. Caligula lui donna audience, l'écouta, & ne lui voulut rien accorder. Philon a écrit lui-même une Rélation curieuſe de cette Ambaſſade, ſous le titre de *Diſcours contre Flaccus*. Il nous reſte encore de lui pluſ. autres Ouv. diviſés en 3 Parties, dont la premiere regarde la Création du monde; la ſeconde l'Hiſtoire-ſainte; & la troiſiéme, les Loix & les Coutumes des Juifs. Ils ſont tous bien écrits en grec, & remplis de belles penſées morales & d'allégories. Philon s'y eſt tellement appliqué à ſuivre & à imiter le ſtyle & la Doctrine de Platon, qu'il a été ſurnommé par quelques-uns, *le Platon Juif*. La meilleure Edition des Œuvres de Philon eſt celle d'Angleterre, en 1742, 2 vol. *in-fol.*, en grec & en latin.

PHILOPOEMEN, brave & ſçav. Général des Achéens, natif de Megalopolis, donna les premieres preuves de ſon courage, lorſque cette Ville fut ſurpriſe par Cleomenes, Roi de Sparte. Il ſuivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, & gagna, 208 av. J. C., la fameuſe bataille de Meſſene contre les Etoliens, Alliés des Romains. Deux ans après, il tua dans un combat, près de Mantinée, Mechanidas, Tyran de Lacédémone. Nabis, ſucceſſeur de Mechanidas, défit ſur mer Philopoemen; mais celui-ci eut ſa revanche ſur terre; il prit Sparte, en fit raſer les murailles, abolit les Loix de Lycurgue, & ſoumit les Laeédémoniens aux Achéens, 188 av. J. C. Quatre ans après, il fut fait priſonnier dans un combat, par Dinocrates, Tyran des Meſſeniens, & fut contraint de prendre du poiſon, dont il m. à 70 ans. Sa mort fut vangée par Lycortas, Préteur des Achéens.

PHILOPONUS, (Jean) habile Grammairien Grec, natif d'Alexandrie, & l'un des principaux Chefs des Tritheïtes, ſur la fin du VI ſiéc., & au commencement du VII, compoſa un Commentaire ſur l'Hexaemeron, & pluſ. autres Ouv. Cet Auteur, ſelon Photius, eſt pur,

agréable & élegant dans ſon ſtyle, mais impie dans ſa doctrine, & foible dans ſes raiſonnemens.

PHILOSTORGE, Hiſtorien eccléſiaſtique du VI ſiecle, natif de Cappadoce, étoit Arien. On a de lui un Abrége de l'Hiſtoire eccléſiaſtique, dans lequel il déchire les Orthodoxes, ſur tout S. Athanaſe. A cela près, il nous apprend beaucoup de choſes utiles pour l'Hiſtoire eccleſiaſtique. La meilleure Edition de cet Auteur eſt celle de Henri de Valois en grec & en latin. On lui attribue encore un Livre contre Porphyre.

PHILOSTRATE, fameux Sophiſte, qui vivoit à Rome du tems de l'Emper. Severe, vers l'an 200 de J. C., compoſa en grec, à la priere de l'Imperatrice Julie, la Vie d'Appollonius de *Tyane*; Ouv. rempli de fables & de faux miracles. On a encore de lui un autre Livre, connnu ſous le nom d'*Images* ou *Tableaux de Philoſtrate*. Il ne faut pas le confondre avec un autre Philoſtrate, qui étoit ſon petit-fils, ou plutôt ſon neveu. C'eſt ce dernier qui eſt Auteur des Vies des Sophiſtes.

PHILOXENE, ancien Poëte Grec, natif de Cythére, ſe rendit cél. par ſa gourmandiſe & par ſes Satyres. Il alla en Sicile à la Cour de Denys le Tyran, attiré par la magnificence de ce Prince, & il y plut par les ſallies de ſon eſprit; mais on dit qu'ayant été convaincu d'avoir débauché une Joueuſe de flutte, il fut condamné au cachot. Ce fut-là, ajoute-t-on, où il compoſa une Piece intitulée le *Cyclope*, par laquelle il s'acquit une gr. réputation. Il avoit une telle averſion pour les Poëtes mediocres, que Denys le Tyran ne put jamais lui faire approuver ſes vers. Ce Prince lui offrit un jour de le délivrer de priſon, s'il vouloit donner ſon approbation à une nouvelle Piéce qu'il venoit de compoſer. Philoxene ecouta le Poëme avec beauc. de patience; mais des qu'il fut fini, il ſe leva bruſquement en diſant: *Qu'on me remene en priſon.* Cette réponſe appaiſa Denys. Philoxene m. à Epheſe, 380 avant J. C.

PHINE'ES, Fils d'Eleaſar, & Petit-fils d'Aaron, etant animé d'un ſaint zéle, tua Zambri, Chef de la Tribu de Simeon, tandis qu'il commettoit le peché avec Cozbi, Sœur du Roi des Madianites, vers 1455. avant J. C. Dieu, pour récompenſer ſon zéle, conſerva la grande Sacrificature des Juifs dans ſa famille.

PHLEGON, ſurnommé *Trallien*, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des Affranchis d'Adrien. Il compoſa un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'erudition; mais dont il ne nous reſte que peu de choſes. Sçavoir; un Traité aſſez court *ſur ceux qui ont long tems vécu*: un autre, *des choſes merveilleuſes*, en 135 Chapitres, la plupart tres-courts; & un fragment de ſon Hiſtoire des Olympiades, qui étoit diviſée en 16 Livres. La meilleure Edit. de ces debris de Phlegon, eſt celle que Meurſius donna à Leide en 1622, en grec & en latin, avec des remarques. Phlegon vécut au moins juſqu'à la 18e. année du régne d'Antonin *le Pieux*; c. à d. juſqu'à l'an 156 de J. C. On prétend qu'il a parlé, dans le 13 ou le 14e. Livre de ſes Olympiades, des Tenebres arrivées à la mort de Notre-Seigneur. Euſebe dans ſa Chronique rapporte ſes paroles.

PHOCAS, Empereur, *ou plutôt* Tyran d'Orient; apres avoir paſſé par tous les dégrés militaires, fit egorger l'Empereur Maurice & ſes enfans, le 27 Nov. 602, & s'empara du Trône Impérial. Il affecta d'abord une gr. douceur & beauc. de zele contre les Hérétiques, & envoya ſa Confeſſion de Foi à Saint Grégoire *le Grand*. Mais peu de tems après, il ſe plongea dans les debauches les plus infâmes, commit les cruautés les plus inouïes, & laiſſa ravager l'Orient par les Perſes. Enfin, Heraclius, Gouverneur d'Afrique, le fit mourir d'une maniere ignominieuſe, le 5

Octobre 610, & régna après lui.

PHOCAS NICEPHORE. *Voyez* NICEPHORE II.

PHOCION, Général Athénien, & grand Orateur, fut disciple de Platon & de Xenocrate. Il vivoit tranquillement dans la solitude, lorsqu'il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa Patrie contre Philippe de Macédoine. Il fit la guerre avec quelque succès contre ce Prince, & ne s'en laissa jamais corrompre par les sommes d'argent que Philippe lui offroit. Demosthene même rédoutoit son éloquence, & avoit coutume de dire, lorsque Phocion alloit lui répondre : *Voici la Hache de mes Harangues*, voulant marquer par-là que Phocion étoit le seul Orateur qui sçût *couper* les nœuds de ses discours, en resoudre les difficultés & en affoiblir les raisons. Sa modération l'emportoit sur la véhémence de Demosthene, & faisoit souvent plus d'impression sur l'esprit des Athéniens. Il détourna Alexandre de faire la guerre aux Grecs, en lui représentant que c'étoit sa Patrie, & il l'engagea à tourner ses armes contre les Perses. Ce Conquérant, après la derniere victoire contre Darius & la conquête entiere de la Perse, lui envoya, par reconnoissance, un present de 100 talens. Phocion demanda à ceux qui le lui apportoient, pourquoi Alexandre vouloit faire à lui seul une si grande libéralité ; & ceux-ci ayant répondu que c'est qu'il étoit le seul dans Athénes qu'Alexandre eût reconnu pour homme de bien. Il refusa le présent en disant : *Si Alexandre m'a connu tel dans la médiocrité de ma fortune, qu'il me laisse dans cette médiocrité.* Pendant ce discours, il s'occupoit à tirer lui-même de l'eau d'un puits, & sa Femme faisoit du pain. Il persista toujours dans la suite à refuser avec la même fermeté les présens d'Alexandre, quelqu'instance que ce Prince lui fit, & ne lui demanda pour toute grace, que la liberté de quelques Rhodiens retenus dans les prisons de Sardes. Antipater, un des successeurs d'Alexandre, fit aussi offrir de gr. sommes à Phocion ; & comme, sur son refus, on lui représentoit que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussibien que moi ; & s'ils veulent être débauchés, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir leurs débauches.* La probité de ce grand homme ne le mit point à l'abri de la calomnie. Il fut accusé, après la prise du Port de Pirée, d'avoir eu des intelligences secrettes avec les Ennemis, & fut condamné à mort, 318 av. J. C., à 80 ans. Il étoit alors Archonte & Gouvern. d'Athénes. Peu de tems après, les Athéniens, ayant reconnu, mais trop tard, son innocence, lui éleverent une statue, & firent mourir Agnonidé, son accusateur.

PHOTIN, Héréſiarque du IV siéc., avoit été Diacre & Disciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé sur le Siége de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beauc. d'esprit, de sçavoir & d'eloquence, & menoit une vie irréprochable ; mais il donna en des erreurs monstrueuses, & soutint que Jesus-Christ étoit un pur homme. Il fut dépose dans un Concile de Sirmich en 351, puis exilé par Constance quelque tems après. Julien le rappella & lui écrivit une Lettre pleine d'éloges ; mais il fut exile de nouveau, sous l'Empire de Valentinien, & m. en Galatie en 366. Il avoit composé un gr. nombre d'Ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient un Traité contre les Gentils, & les Livres adressés à l'Empereur Valentinien. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses Sectateurs furent nommés *Photiniens.*

PHOTIUS, très-cél. Patriarche de CP., & l'un des plus beaux Génies & des plus sçavans Hommes qui aient paru dans l'Eglise, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de CP. Il étoit Petit-

neveu du Patriarche Tarasius ; & Frere du Patrice Sergius, Beau-frere de l'Empereur. Son mérite l'éleva à de gr. Emplois, qu'il remplit d'une maniere distinguée. Il fut Capitaine des Gardes de l'Emp., Ambassadeur en Perse, puis Sécretaire d'Etat. Mais son ambition ternit la gloire qu'il devoit acquérir par ses belles qualités & par ses talens ; car Bardas ayant chassé S. Ignace du Siége de CP., Photius qui n'étoit que Laïque, se fit élire Patriarche & fut sacré par Grégoire Asbeste, le 25 Déc. 857. Il fit approuver son Ordination „ & condamner S. Ignace dans un Synode de 318 Evêques, tenu à CP. en 861. Les Legats du Pape approuverent le jugement de ce Synode ; mais le Pape Nicolas l'improuva, & tint un Concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'Ordination de Photius, & ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius, de son côté, condamna le Pape Nicolas dans un Synode. Mais l'Empereur Michel, qui le soutenoit, étant mort en 867, Basile, qui lui succéda, rétablit Ignace & chassa Photius, lequel fut aussi déposé & frappé d'Anathême dans le VIII. Concile général tenu en 869. Les Evêq. souscrivirent au décret de ce Concile avec le Sang de J. C. qu'on venoit de consacrer. Dans la suite, Photius étant rentré en grace avec l'Emper. Basile, retourna à CP, & se fit rétablir sur le Siége Patriarchal après la mort de S. Ignace. Le Pape Jean VIII consentit même à ce rétablissement, qui fut confirmé dans un Concile de CP. en 879, auquel assisterent les Légats du pape. Mais Jean VIII se repentit bientôt de ce qu'il avoit fait ; & Photius fut chassé du Siége de CP. en 886 par l'Emper. Leon, Fils de Basile. Il m. quelque tems après. Il nous reste de lui un grand nombre d'Ouv., par lesquels on voit qu'il avoit beauc. d'esprit & d'érudition & qu'il sçavoit les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, l'Astronomie, la Théologie & même la Médecine. On estime surtout sa *Bibliothéque*, Ouvrage excellent, dans lequel il porte son jugement sur un grand nombre d'Auteurs, dont il rapporte des fragmens considérables. C'est peut-être cet excellent Livre de Photius qui a donné l'idée de nos *Journaux* Littéraires. Il seroit à souhaiter que quelque Sçavant donnât une Edit. complette des Œuvres de Photius, dont il reste encore, en Manuscrits, un gr. nombre d'Ecrits qui mériteroient d'être imprimés.

PHRAORTES, Roi des Medes, succeda à Dejoces, 657 av. J. C. Il regna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. Cyaxare, son Fils, lui succéda.

PHRYNE', fameuse Courtisane de l'ancienne Gréce, qui offrit de rebâtir, à ses dépens, les murs de Thebes, vers 328 av. J. C.

PHRYNIQUE, Orateur Grec, natif d'Arabie, dont il nous reste un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé plus. fois en grec & en latin. Il vivoit du tems des Emper. Antonin & Commode.

PHRYNIS, fameux Musicien Grec, natif de Mitylene, remporta le premier, le prix de la Cithare aux Jeux de Panathenées, célébrés à Athénes, 438 av. J. C. Il ajouta deux nouvelles cordes à cet instrument, car au lieu de sept, il en mit neuf ; & à la place d'une Musique noble & mâle, il introduisit des Airs mous & efféminés. Cela fut cause que s'étant présenté avec sa Cithare dans les Jeux publics de Lacédémone, l'Ephore coupa les deux cordes que ce Musicien y avoit ajoutées.

PIASECKI, (Paul) *Piasecius*., sçav. Evêq. de Premissi en Pologne, publia, en 1646, une belle Histoire de tout ce qui s'est passé dans la Pologne depuis Etienne Battori, jusqu'à cette annee 1646.

PIBRAC. *Voyez* FAUR.

PIC, (Jean) Prince de la Mirandole & de la Concorde, & l'un des plus sçav. Hommes de son tems, nâquit le 24 Février 1463, d'une

des

des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons d'Italie. Il s'appliqua, dès ſon enfance, à l'étude des Belles-Lettres & des Sciences, & il y fit tant de progrès, qu'il ſçavoit un gr. nombre de Langues à l'âge de 18 ans, & qu'à 24, il ſoutint à Rome, avec un applaudiſſement extraordinaire, de ſçav. Théſes ſur la Dialectique, la Phyſique, les Mathématiques, la Cabale, la Theologie, &c. Des demi-Sçavans, jaloux ou plutôt envieux de ſa gloire, firent grand bruit à l'occaſion de ces Théſes, & les déférerent au Pape Innocent VIII. Mais Pic de la Mirandole les défendit dans une Apologie, & le Pape Alexandre VI lui donna un Bref d'Abſolution, le 18 Juin 1493. Pic renonça à la Souveraineté de la Mirandole, & mour. à Florence, le 17 Nov. 1494, à 33 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, où il traite des Sciences les plus ſublimes avec tant de capacité, que Scalier l'appelle *Monſtrum ſine vitio.* Jean-François Pic, Prince de la Mirandole, ſon Neveu, & Auteur de pluſieurs Ouv., a écrit ſa Vie au commencement de ſes Œuvres imprimées à Bâle, en 1573, & en 1601.

PICARD, natif des Païs-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commenc. du XV ſiécle, & ſe fit ſuivre par une populace ignorante. Il prétendoit être envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature, & fut Chef des Hérétiques qui ſe répandirent dans la Bohême, & qui, de ſon nom, furent appellés *Picards*. Ziſca les extermina en 1420.

PICARD, (Bernard) cél. Deſſinateur & Graveur, nâquit à Paris en 1673, d'Etienne Picard *le Romain*, Artiſte diſtingué dans la Gravure. Il ſe retira en Hollande, où il s'acquit une gr. reputation, & où il ne fut préſque employé que par des Libraires. Il m. à Amſterdam en 1733. Ses Eſtampes ſont en gr. nombre, & les Curieux les recherchent à cauſe de leur élégance, de leur propreté & de la correction du Deſſein.

PICART, (François le) célèb. Docteur de Sorbonne, né à Paris, le 16 Avril 1504, d'une famille noble & ancienne, fut Doyen de S. Germain de l'Auxerrois, & Seigneur d'Atilli & de Villeron. Il m. à Paris, le 17 Sept. 1556, à 52 ans. Le Pere Hilarion de Coſte, Minime, a écrit ſa vie. Il ne faut pas le confondre avec Michel Picart, ſçavant Profeſſeur de Philoſophie, à Altdorf, ſa patrie, mort en 1620, dont on a pluſieurs Ouv. eſtimés; ni avec Etienne Picart, cél. Graveur ſurnommé *le Romain*, mort à Amſterdam, le 12 Nov. 1721, à 90 ans, après avoir été Doyen de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris.

PICCOLOMINI, (Alexandre) Archevêque de Patras, Coadjuteur de Sienne, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiéc. étoit Fils d'Agnolus Piccolomini, d'une illuſtre & ancienne Maiſon, originaire de Rome & établie à Sienne. Il compoſa un gr. nombre d'Ouv. ſur divers ſujets, & quelques Piéces de Théâtre, qui lui acquirent une gr. réputation. Il joignoit à l'étude des Belles-Lettres, de la Phyſique, des Mathématiques & de la Théologie, une vie exemplaire & des mœurs innocentes. Il m. à Sienne, le 13 Mars 1578, à 70 ans.

PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, fut l'un des plus célébres Philoſophes du XVI ſiécle. Il enſeigna avec réputation, pendant 22 ans, dans les plus fameuſes Univerſités d'Italie, & ſe retira enſuite à Sienne, où il mourut en 1604, à 84 ans. On a de lui pluſieurs Ouvrages de Philoſophie, dans leſquels il s'efforce de faire revivre la Doctrine de Platon.

PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Général des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toiſon d'Or, & l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiécle, nâquit le 11 Nov. 1599, & m. le 19 Août 1656, ſans laiſſer de poſtérité, il

étoit de l'illuſtre Maiſon de Piccolomini, ſi feconde en grands Hommes.

PICCOLOMINI, (Jacques) *Voy.* PIE II & PIE III.

PICCOLOMINI, (Auguſtin Patrice) *Voyez* PATRICE.

PICTET, (Benoit) cél. Théologien Proteſtant, nâquit à Geneve, le 30 Mai 1655, d'une famille illuſtre & ancienne. Il étoit Fils d'André Pictet, Syndic de cette République, & de Barbe Turretin, Sœur du ſçav. François Turretin. Apres avoir voyage en Hollande & en Angleterre, il profeſſa la Théologie a Geneve, avec une réputation extraordinaire, & y m. le 9 Juin 1724. On a de lui une Théologie Chrétienne, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1721, en 3 vol. *in*-4°. & un grand nombre d'autres Ouv. très-eſtimés des Proteſtans. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on en donnât un Recueil & une Edit. complette.

PIE I, ſuccéda au Pape Hygin en 142, & m. le 11 Juil. 157. Les Epîtres qu'on lui attribue ſont ſuppoſées. Anicet lui ſuccéda.

PIE II, (Æneas Sylvius Piccolomini) nâquit à Corſini, Bourg du Territoire de Sienne, le 18 Oct. 1405, & fut élevé avec ſoin dans l'étude des Belles-Lettres & des Sciences. Il y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 26 ans, il parut avec éclat au Concile de Bâle, & compoſa divers Ouv. pour la défenſe de ce Concile contre le Pape Eugene IV. Il fut enſuite employé en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur, & devint Evêque de Trieſte, puis de Sienne. Le Pape Calixte III le fit Cardinal en 1456. Apres la m. de ce Pape, arrivée le 6 Août 1458, Æneas Sylvius fut élu en ſa place, le 27 Août ſuiv., & prit le nom de Pie II. Il changea le nom de Corſini, lieu de ſa naiſſance, en celui de *Pienza*; donna, en 1460, la Bulle *Execrabilis*, contre les appels au futur Concile; abrogea la Pragmatique Sanction, & publia, le 26 Avril 1463, une Bulle dans laquelle il retracte ce qu'il avoit écrit autrefois en faveur du Concile de Bâle. Il fut preſque toujours occupé du deſſein de faire la guerre aux Turcs, & m. à Ancone, où il faiſoit des préparatifs pour cette guerre, le 14 Août 1464, à 58 ans. Ses Œuvres ont été imprimées à Helmſtad en 1700, *in fol.* On trouve ſa Vie au commencement. Paul II fut ſon ſucceſſeur.

PIE III, (François Todeſchini) Fils d'une Sœur du Pape Pie II, qui lui permit de prendre le nom de François Piccolomini, & qui le fit Archevêque de Sienne & Cardinal, ſuccéda au Pape Alexandre VI, le 22 Sept. 1503. Son Election fut univerſellement applaudie, & l'on conçut de grandes eſpérances de ſon gouvernement; mais il m. le 13 Octob. ſuivant, 21 jours après ſon Election. Jules II fut ſon ſucceſſeur.

PIE IV, (Jean-Ange) Card. de Médicis, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan, de Bernardin Médichin, en 1499, s'éleva par ſon mérite, & eut divers Emplois importans ſous les Papes Clément VII & Jules III. Il fut traité moins favorablement par le Pape Paul IV, auquel il ſuccéda néanmoins, le 25 Déc. 1559; il exerça une gr. ſévérité envers les Neveux de Paul IV, fit continuer le Conc. de Trente qui fut heureuſement conclu ſous ſon Pontificat, en 1563, par les ſoins de St. Charles Borromée, ſon Neveu, & ſollicita les Princes Chrétiens contre les Turcs, qui menaçoient l'Iſle de Malte. Il m. le 9 Décembre 1565, à 67 ans, & eut Pie V pour ſucceſſeur.

ST. PIE V, (Michel Ghiſleri) nâquit à Boſchi, ou Boſco, le 17 Janv. 1504, d'une famille obſcure. Il ſe fit Religieux dans l'Ordre de St. Dominique, & s'y diſtingua par ſon mérite & par ſa vertu. Paul IV lui donna l'Evêché de Sutri, le créa Cardinal en 1557, & le fit Inquiſiteur général de la Foi.

il devint enſuite Evêque de Mondovie, ſous Pie IV, & ſuccéda à ce Pape, le 7 Janv. 1566. Il s'éleva auſſi-tôt avec zele contre les Hérétiques, & en fit brûler pluſieurs, condamna la Doctrine de Baïus, & contribua, par ſes Galeres, au gain de la bataille de Lepante, donnée le 7 Oct. 1571. Pie V rétablit les Caraffes dans leurs biens, & abolit l'Ordre des Humiliés. Il m. le 30 Avril 1572. On a de lui un Vol. de Lettres imprimé à Anvers en 1640, *in*-4°. Grégoire XIII lui ſuccéda.

PIERIDES, Filles de Pierus, Prince Macedonien, furent changées en Pies, ſelon la Fable, pour avoir oſé diſputer aux Muſes le prix de la Poëſie. On donne auſſi le nom de Pierides aux Muſes, parce que le Mont Pierus en Theſſalie leur étoit conſacré.

PIERIUS VALERIANUS BOLZANI, célébre Ecrivain du XVI ſiecle, natif de Belluno, eſt Auteur d'un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe, dont les principaux ſont; un Traité *de Infelicitate Litteratorum*; ſes Hieroglyphes; des Commentaires ſur Virgile, & ſes Poëſies. Il m. à Padoue, le 25 Décembre 1558, à 81 ans.

S. PIERRE, Prince des Apôtres, Vicaire de J. C., le premier des Paſteurs & le Chef viſible de l'Egliſe, étoit de Betſaïde en Galilée, & s'appelloit *Simon*; mais Jeſus-Chriſt l'ayant appellé à l'Apoſtolat, changea ſon nom en celui de *Cephas*, qui veut dire *Pierre*. Un jour qu'il pêchoit ſur le Lac de Geneſareth, avec André ſon Frere, le Fils de Dieu leur ordonna de quitter leurs filets pour le ſuivre; & depuis ce tems-là, ils demeurerent toujours avec J. C. Ils avoient une maiſon à Capharnaum, où Notre-Sauveur guérit la Belle-mere de Pierre. Dans l'Election de ſes Apôtres, il donna à Pierre le premier rang & la prééminence; & l'Ecriture & la Tradition le mettent toujours à la tête des douze Apôtres. En traverſant le Lac de Tiberiade, il marcha ſur l'eau pour aller à J. C. Il témoigna tant de zele pour la Doctrine, & tant d'attachement à ſa Perſonne en faiſant profeſſion de le reconnoître pour le Chriſt & le Fils de Dieu, que J. C. l'aſſura qu'il bâtiroit ſon Egliſe ſur lui, & lui promit les Clefs du Royaume des Cieux. Il fut témoin de la Transfiguration de Notre-Seigneur; aſſiſta à ſa derniere Cene, & fut le premier à qui J. C. lava les piés. Il ſe trouva dans le Jardin des Olives, quand les Soldats arrêterent J. C.; & tranſporté de colere, il coupa l'oreille à Malchus, Serviteur du grand-Prêtre Caïf, chez lequel il ſuivit J. C. Ce fut-là qu'il renia trois fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il ſortit de la Salle, & témoigna ſon repentir par ſes larmes. S. Pierre fut témoin de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de J. C., & de la Deſcente du St. Eſprit. Il prêcha enſuite l'Evangile, avec un zele admirable; & convertit 3000 perſonnes à ſa premiere prédication. Il faiſoit des miracles ſurprenans pour prouver la vérité de ſa Doctrine; & ſon ombre ſeule rendoit la ſanté aux Malades. Il guérit à Lydde un Paralytique de 8 ans, nommé *Enée*; reſſuſcita Thabite, veuve illuſtre dans Joppé, & convertit le Centenier Corneille. On croit que S. Pierre fonda l'Egliſe d'Antioche, l'an 36 de J. C. & qu'il fut le premier Evêque de cette Ville, où les Diſciples de J. C. commencerent à prendre le nom de *Chrétiens*. Quelque-tems après, Herode Agrippa le fit empriſonner à Jéruſalem; mais ayant été délivré par un Ange, il alla à Rome, l'an 42 de J. C., & y établit ſon Siége, qui juſqu'ici a toujours été rempli par une ſucceſſion non interrompue; ſucceſſion que S. Auguſtin met au rang des marques éclatantes de la véritable Egliſe. On n'a jamais douté dans l'Antiquité, ni que le Siége de Rome ait été fondé par S. Pierre, ni que les Papes ſoient ſes Succeſſeurs. Pearſon, ſçav. Evêque

Proteſtant, l'a reconnu de bonne foi, & l'a même prouvé avec évidence contre les Heretiques modernes qui ont oſé s'écarter de la Tradition ſur ce point. S. Pierre aſſiſta, en 51, au Concile de Jeruſalem, & y maintint la liberté de l'Evangile. Il alla peu de tems après à Antioche, & ce fut-là que St. Paul lui reſiſta. Etant retourné à Rome avec St. Paul, l'Empereur Neron les fit mettre en priſon, & les fit mourir 9 mois après, le 29 Juin de l'an 67 de J. C. St. Paul eut la tête coupée; mais l'on croit que St. Pierre fut mis en croix, la tête en-bas, grace qu'il demanda, pour mettre de la difference entre ſon ſupplice & celui de J. C. Il avoit gouverné l'Egliſe de Rome 24 ans, 5 mois & 10 jours. Il nous reſte de lui 2 Epîtres, adreſſées aux Juifs convertis, diſperſés dans les Provinces d'Aſie. L'Egliſe reconnoît ces deux Epîtres pour canoniques & inſpirées du St. Eſprit; mais tous les autres Ouvr. qu'on attribue à St. Pierre, ſont conſtamment ſuppoſés.

S. PIERRE, célébre Evêque d'Alexandrie, fit des Canons Pénitentiaux & dépoſa dans un Synode Melitius, Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. Il ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C., vers l'an 310.

PIERRE *le Cruel*, Roi de Caſtille, ſucceda à ſon Frere Alfonſe XI en 1350, à l'âge de 16 ans. Il fit mourir pluſieurs Gentilshommes de ſes Etats, & épouſa *Blanche*, Fille de Pierre I, Duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après ſon mariage & la fit mettre en priſon, pour reprendre Marie de Padilla, qu'il entretenoit. Il épouſa auſſi Jeanne de Caſtro, qu'il abandonna peu de tems après. Ce procédé, joint à ſes horribles cruautés, ſouleva les Gr. contre lui. Pierre *le Cruel* en fit mourir pluſieurs, & n'épargna pas même ſon Frere *Fréderic* ni la Reine *Blanche*. Enfin ſes Sujets prirent les armes contre lui; & ayant à leur tête Henri, Comte de Tiſtemare, ſon Frere *naturel*, ils s'emparérent de Tolede & de preſque toute la Caſtille. Pierre paſſa alors dans la Guienne, & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent ſur le Trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-tems, car Henri de Triſtemare, aſſiſté des François, le vainquit dans une bataille, le 14 Mars 1369, & le tua huit jours après.

PIERRE I, *le Grand*, très-célébre Czar de Moſcovie, & l'un de ces Princes rares & extraordinaires que la Providence ſuſcite pour faire ſortir les Nations de la barbarie & de l'ignorance, nâquit le 11 Juin 1673, & ſucceda à l'Empereur Alexis Michaelovvitz, à l'âge de 10 ans, au préjudice de Jean, ſon Frere aîné, dont la ſante étoit délicate & l'eſprit imbécile. Il s'éleva à cette occaſion, une révolte en faveur de ce dernier; & pour mettre fin à la guerre civile, il fut réglé que les deux Freres régneroient enſemble. Pierre ſentit auſſi-tôt les défauts de l'éducation qu'on lui donnoit, & né avec une vive inclination pour les exercices militaires, il forma une Compagnie de 50 Hommes, commandés par des Officiers étrangers, qui étoient habillés & faiſoient leurs exercices à l'Allemande. Il entra lui-même dans cette Troupe, & y voulut ſervir dans le moindre de tous les grades, qui eſt celui de Tambour; & priant les Officiers d'oublier qu'il étoit Czar, il vécut de ſa paye, coucha dans une tente de Tambour à la ſuite de ſa Compagnie, & obéit à leurs ordres, comme le moindre Soldat. Il devint enſuite Sergent, après l'avoir mérité au jugement des Officiers, & ne fut avancé que par dégré aux grades militaires, comme s'il eût été un ſimple Soldat de fortune. Par-là il vouloit apprendre à la Nobleſſe que c'étoit le mérite & non pas la naiſſance ſeule qui étoit un titre ſuffiſant pour obtenir les dignités militaires. A cette premiere Compagnie, il en ajouta pluſieurs autres, & forma en peu de tems un Corps conſidérable de Troupes

mieux disciplinées & plus fidéles que les Strelitz, dont la trop gr. puissance lui faisoit justement ombrage. Jean, son Frere, étant mort en 1696, il devint alors le seul maître de l'Empire Moscovite, & se vit en état d'exécuter les grands desseins qu'il avoit projettés. Il signala le commencement de son régne par le siége d'Azof, qu'il prit sur les Turcs en 1697. Ayant reconnu à ce siége l'importance d'une Marine, il envoya, en 1698, une Ambassade en Hollande. Il se mit *incognito* à la suite de cette Ambassade, pour apprendre par lui-même la construction des Vaisseaux. Il se fit inscrire à Amstetdam dans le Rôle des Ouvriers, sous le nom de Pierre Michaëlof, & travailla dans le chantier avec la même ardeur & la même assiduité que les simples Charpentiers. Il alla ensuite se perfectionner en Angleterre, où ayant acquis la science de la construction des Vaisseaux, il repassa en Hollande pour retourner dans ses Etats par l'Allemagne. Il apprit à Vienne la révolte de 40000 Strelitz; ce qui l'obligea de se rendre promptement à Moscou, où étant arrivé sur la fin de 1699, il les cassa tous. L'année suivante, ayant fait alliance avec Auguste, Roi de Pologne, il entra en guerre avec Charles XII, Roi de Suéde, & faisant réflexion que les Suédois étoient depuis long-tems belliqueux & bien disciplinés, au lieu que les Moscovites n'avoient encore qu'une légere teinture de la discipline militaire: *Je sçais bien*, disoit-il ordinairement, *que mes Troupes seront long-tems battues, mais cela même leur apprendra enfin à vaincre.* Il ne se trompoit point. Après de gr. désavantages, il gagna enfin, sur les Suédois, en 1709, la fameuse bataille de Pultova; & conquit sur eux la Livonie, l'Ingrie, la Finlande & une partie de la Poméranie. Les Turcs ayant rompu en 1712, la Trêve qu'ils avoient avec lui; il se laissa enfermer par leur Armée sur les bords de la Riviere de Pruth. Il sembloit alors que sa perte étoit inévitable; mais la Czarine Catherine annula habilement le grand Visir, en lui faisant promettre une gr. somme d'argent, & la prudence du Czar acheva le reste. Il continua les années suivantes la guerre contre les Suédois, & remporta encore sur eux plusieurs victoires, tant sur mer que sur terre. Le Czar Pierre supprima, en 1716, la dignité du Patriarche de Moscovie; fit la même année, un second voyage en Allemagne & en Hollande, & vint en France en 1717. Il s'y instruisit sur tout ce qui pouvoit augmenter les lumieres & ses connoissances, visita l'Académie des Sciences, dont il fut depuis Membre honoraire, & s'entretint avec tous les Sçavans, auxquels il proposoit des avantages considérables & des récompenses, pour les attirer en Moscovie. Lorsqu'il vint en Sorbonne, ayant vu le Mausolée du Cardinal de Richelieu, il sauta sur la Statue de ce célèb. Ministre, se jetta à son cou, & l'embrassa, en disant: *Que n'es-tu en vie; je te donnerois la moitié de mon Empire, afin que tu m'appris à gouverner l'autre.* Il parla ensuite, avec les Docteurs, des moyens de réunir l'Eglise de Moscovie avec celle de France, & cette réunion ne parut point difficile. De retour en Moscovie, il profita des troubles de la Perse, & s'empara de la Ville de Derbent, & de tout ce qui lui convenoit sur la Mer Caspienne, pour étendre le commerce de Moscovie. Il m. le 8 Février 1725, à 53 ans, avec la réputation d'un Héros & d'un des plus gr. Princes qui aient paru dans le monde. La Moscovie lui est redevable de sa puissance, de ses Loix & des beaux établissemens que l'on y voit aujourd'hui. Il y attira tout ce qu'il put d'Etrangers capables d'éclairer & d'instruire ses Sujets; Officiers de terre & de mer, Matelots, Ingénieurs, Mathématiciens, Architectes, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toute espéce. Il fit bâtir, en 1704, la fameuse Ville de Petersbourg,

& joignit par un Canal la Riviere de Volkova, qui paſſe en cette Ville, avec le Volga. Il fortifia un gr. nombre de Places, mit ſur pied une Infanterie de 100000 Hommes, forma une Marine de 40 Vaiſſeaux de ligne & de 200 Galeres, introduiſit une excellente police dans les gr. Villes, & fonda des Colleges à Moſcou, Petersbourg & à Kiof, pour les Langues, les Belles-Lettres & les Mathematiques; des Leçons publiques d'Anatomie; un Obſervatoire pour l'Aſtronomie; un Jardin des Plantes; de belles Imprimeries, une Bibliotheque royale, &c. Ce gr. Prince fit la plupart de ces établiſſemens au milieu meme des guerres qu'il avoit à ſoutenir. Il n'oublia rien pour policer ſes Peuples & pour introduire les Arts & les Sciences dans ſes Etats. Il étoit magnanime, liberal, laborieux, fidele, courageux & capable de former & d'executer les plus vaſtes deſſeins. On lui reproche neanmoins pluſ. vices conſiderables, & ſurtout d'avoir été cruel, & de n'avoir point épargné ſon propre Fils, qu'il fit mourir d'une maniere inhumaine.

S. PIERRE *Chryſologue*, fut élu Archevêque de Ravenne, vers 433, & s'acquit une gr. réputation par ſa vertu & par ſon eloquence. Il mour. vers 458. On a de lui 176 Sermons, ou Homelies, dans leſquels il a ſçu allier la clarté avec la briéveté. Le ſtyle en eſt fleuri, & plein de Sentences & de Phraſes coupées. Le P. d'Acheri à publié dans ſon Spicilége 5 nouveaux Sermons de St. Pierre *Chryſologue*.

PIERRE *Damien*, pieux & ſçav. Cardinal dans le XI ſiéc. étoit natif de Ravenne. Après avoir fait ſes études, il ſe retira au Monaſtere de Sainte-Croix d'Avellane, près d'Eugubio, & devint Prieur; puis Abbé de ce Monaſtere. Le Pape Etienne IX, inſtruit de ſon mérite, le fit Cardinal & Evêque d'Oſtie en 1057; & l'employa dans les affaires de l'Egliſe Romaine. Pierre de Damien continua, ſous les Papes ſuivans d'être chargé de diverſes affaires & Légations importantes. Il travailla avec zele à faire revivre la diſcipline dans le Clergé & dans les Monaſteres, & m. à Faenza, le 23 Fev. 1073, à 66 ans. On a de lui des Lettres, des Sermons, des Opuſcules, & d'autres Ouvrages, qui ont été recueillis en 4 Tomes *in fol.* & qui ſont très-utiles pour la connoiſſance de l'Hiſtoire eccléſiaſtique du XI ſiécle. *Voyez* PIERRE *de Honeſtis*.

PIERRE, *Ignée*, c. à d. *de Feu*, fam. Religieux de l'Ordre de Valombreuſe, fondé par Saint Jean Gualbert, étoit de l'illuſtre Maiſon des Aldobrandins. Pierre de Pavie, Evêque de Florence, ayant été accuſé de ſimonie & d'héreſie par ſes Religieux du Monaſtere de S. Jean Gualbert, & cette accuſation faiſant grand bruit, Pierre *Ignée* fut choiſi, en 1063, par les Moines de ſon Couvent, pour faire l'épreuve du Feu contre l'Evêque. On dit qu'il entra gravement les pieds nuds & à petit pas, en préſence de tout le Peuple de Florence, dans un brâſier ardent, entre deux buchers embraſés, & qu'il alla avec une démarche meſurée juſqu'au bout; où s'étant apperçu qu'il avoit laiſſé tomber ſon mouchoir, il retourna ſur ſes pas, & le retira du milieu des flammes, auſſi entier, dit on, & auſſi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Les Ecrivains de ce tems-là, & ſur tout Didier, Abbé du Mont-Caſſin, qui fut depuis Pape, ſous le nom de Victor III, parlent de ce fait comme d'une choſe très certaine; cependant Pierre de Pavie continua d'être Evêque de Florence, nonobſtant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Egliſe.

PIERRE DE CLUGNY *ou* PIERRE *le Vénerable*, natif d'Auvergne, de la famille des Comtes de Maurice, ou de Montboiſſier, ſe fit Religieux à Clugny, & devint Prieur de Vezelay, puis Abbé & Général de ſon Ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Il fit revivre la Diſcipline monaſti-

que dans l'Abbaïe de Clugny, y reçut le Pape Innocent II en 1130, puis le fameux Abaillard. Il combattit les erreurs de Pierre de Bruys & de Henri, & m. saintement dans son Abbaie, le 24 Décemb. 1156. On a de lui 6 Livres de Lettres & plusieurs autres Ouvrages curieux & intéressans.

PIERRE LOMBARD, très-célébre Théologien du XII siécle, appellé aussi *le Maître des Sentences*, fut nommé *Lombard*, parce qu'il étoit de Novard dans la Lombardie. Il se distingua tellement par son sçavoir dans l'Université de Paris, qu'il fut pourvu d'un Canonicat de Chartres, & puis de l'Evêché de Paris, vers 1159. Philippe, Fils du Roi Louis *le Gros*, & Frere de Louis *le Jeune*, refusa cet Evêche pour le céder à Pierre *Lombard*, qui avoit été son Maître, voulant lui donner par-là des marques de sa reconnoissance. Pierre *Lombard*, m. en 1164. On a de lui 1. L'excellent Ouvr. des *Sentences*, divisé en 4 Livres, sur lesquels Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, St. Thomas, St. Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius, & divers autres, ont fait des Commentaires. On peut regarder cet Ouvrage de Pierre *Lombard*, comme la source & l'origine de la Théol. Scholastique dans l'Eglise latine. 2. Des Comment. sur les Pseaumes & sur les Epitres de St. Paul.

PIERRE *de Celles*, sçavant Religieux du XII siécle, natif de Troyes, fut élu Abbé de Celles, vers 1150, & de-là transferé à l'Abbaïe de St. Remy de Reims en 1162. Il devint Evêque de Chartres en 1182, & mourut le 17 Février 1187. On a de lui des Lettres, des Sermons, & d'autres Ouvrages recueillis par Dom Ambroise Janvier, Bénédictin, qui les fit imprimer à Paris en 1671.

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Eglise de Paris, dans le XII siéc. & l'un des premiers & des plus cél. Théologiens Scholastiques du XII siéc. est Auteur d'un Traité des *Sentences*, imprimé à la fin des Œuvres de Robert Pullus. Il m. en 1200.

PIERRE *Comestor*, ou *le Mangeur*, fameux Ecrivain du XII siécle, natif de Troies, fut Chanoine & Doyen de cette ville, puis Chancelier de l'Eglise de Paris. Il quitta ces Bénéfices pour se faire Chanoine Régulier de St. Victor, à Paris, où il m. au mois d'Oct. en 1198. On a de lui 1. L'*Histoire Scholastique*, qui comprend en abrégé l'Histoire sainte, depuis la Genese jusqu'aux Actes des Apôtres. 2. Des Sermons, qui ont été publiés par Busee, sous le nom de Pierre de Blois.

PIERRE *le Chantre*, sçavant Docteur de l'Université, & Chantre de l'Eglise de Paris, dans le XII siecle, est Auteur d'un Livre intit. *Verbum abbreviatum*, lequel est souvent cité avec éloge par les Ecrivains des siécles suivans. Il se fit Religieux dans l'Abbaïe de Long-Pont, où il m. vers 1197. On trouve dans les Bibliothéques plusieurs autres Ouvrages de cet Auteur, en manuscrits.

PIERRE DE BLOIS, l'un des plus sçavans & des plus célébres Ecrivains du XII siécle, après avoir étudié à Paris & à Bologne, devint Précepteur, puis Secrétaire de Guillaume II, Roi de Sicile. Dans la suite il fut appellé en Angleterre par le Roi Henri II, qui lui donna l'Archidiaconé de Bath, & qui lui permit de se retirer auprès de Richard, Archevêque de Cantorberi, dont il fut Chancelier. Pierre de Blois fut dépouillé, sur la fin de sa vie, de l'Archidiaconé de Bath. On lui donna celui de Londres, où il trouva beauc. de travail & peu de Revenu. Il mour. en Angleterre en 1200. On a de lui des Lettres, des Sermons & d'autres Ouv. dont la meilleure Edit. est celle de Pierre de Goussainville en 1667.

S. PIERRE *Nolasque*, Fondateur de l'Ordre de la Merci pour la Rédemption des Captifs, naquit dans

le Lauraguais, au Diocèse de S. Papoul, vers 1189, d'une famille noble. Il fonda son Ordre le 10 Août 1218, & en fut le premier Supérieur général. Il m. saintement, la nuit de Noel, en 1256 ou 1258, à 67 ans. St. Louis faisoit de lui un cas particulier, & l'honora de plus Lettres.

S. PIERRE D'ALCANTARA, Religieux de l'Ordre de St. François, naquit à Alcantara en 1499, d'Alphonse Garavito, Jurisconsulte & Gouverneur de cette Ville. Il fut Provincial dans son Ordre en 1538. Il établit ensuite une Reforme, qui fut approuvée, en 1554, par le P. Jules III. Il mourut le 18 Octob. 1562.

PIERRE DE NAVARRE, celebre Capitaine du XVI siecle, né dans la Biscaye, d'une famille de la lie du Peuple, s'éleva par son mérite aux premieres dignités militaires. Il servit en Italie dans la guerre de Lunigiane, & s'y distingua tellement qu'on ne parloit que de sa valeur. Gonsalve, surnommé *le grand Capitaine*, l'attira dans son Armée peu de tems après, & connut, en 1503, la capacité de ce gr. Homme à la prise du Château de l'Œuf, à Naples; car ce fut-là que Pierre de Navarre inventa le premier les mines. Il s'acquit beauc. de gloire dans les Armées d'Espagne contre les Turcs & contre les Maures, auxquels il enleva Oran, Bugi, Tripoli, & plus. autres Places. Dans la suite, ayant été fait prisonnier par les Franç. à la bataille de Ravenne en 1512, & les Espagnols le laissant languir en prison, il passa au Service de la Fr, mais il fut fait prisonnier en 1528, dans le Royaume de Naples, où il avoit suivi le Comte de Lautrec, & y m. en prison.

PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, cél. Jésuite du XVII siecle, étoit natif d'un Village du Diocèse de Liege. Il entra jeune parmi les Jésuites, & après avoir appris le grec & l'hébreu, il se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture Sainte. Il enseigna à Louvain, puis à Rome, où il m. le 12 Mars 1637, à 71 ans. On a de lui de longs Commentaires sur l'Ecriture Sainte, où il y a beauc. d'érudition & de recherches, mais peu de critique.

PIETRO COSIMO habile Peintre Italien, mort en 1521, à 80 ans, étoit si infatigable dans le travail, qu'il oublioit très-souvent de prendre ses repas. Il eut pour Disciples André del Sarte, & François de Sangalle.

PIETRO DELLA FRANCESCA, habile Peintre Florentin, fut longtems employé dans le Vatican par le Pape Nicolas V. Il excelloit dans le Portrait, dans les Combats & dans les Sujets de nuit. Il mourut en 1443. On a de lui des Livres d'Arithmétique & de Geometrie.

PIGHIUS, (Albert) fameux Ecriv. du XVI siecle, natif de Campen, etudia à Louvain, & à Cologne, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Theologie. Il avoit beaucoup de Lecture & d'erudition, & publia plus. Ouvrages contre Luther, Melanchthon, Bucer & Calvin. Adrien VI & les Papes suivans, lui donnerent souvent des marques de leur estime. Il m. à Utrecht, où il étoit Prévôt de l'Eglise de St. Jean-Baptiste, le 29 Dec. 1542. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont le plus considérable est intitulé *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ*. Pighius fait paroître dans ce Livre, & dans tous ses autres Ecrits, une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables des Ultramontains, mais il est plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des interêts personnels de la Cour de Rome. Etienne Vinand Pighius, son Neveu, aussi natif de Campen, fut un sçav. Antiquaire, & s'attacha au Card. de Granvelle, dont il fut Secretaire pendant 14 ans. Dans la suite, il se fit Chanoine Régulier, & m. en 1604, à 84 ans. On a de lui des Annales de la Ville de Rome, en 3 tomes, & d'autres Ouvrages.

PIGNORIUS, (Laurent) ſçav. Antiquaire du XVII ſiécle, nâquit à Padoue, le 12 Oct. 1571. Il devint Curé de S. Laurent de cette Ville, puis Chanoine de Treviſi; & eut pour Amis les plus grands Hommes de ſon tems. Il m. de peſte en 1631. On a de lui un Tr. *de Servis, & eorum apud Veteres Miniſteriis*, & pluſ. autres ſçav. ouvrages.

PILATE, *Pontius Pilatus*, Gouverneur de la Judée, ſous l'Empire de Tibere, fut celui auquel les Juifs menerent J. C. Il eſſaya d'abord de lui ſauver la vie, étant perſuadé de ſon innocence; mais il le condamna enſuite par raiſon d'Etat & par reſpect humain. Il exerça une ſi grande cruauté envers les Samaritains, qu'ils en porterent leur plainte à Vitellius, Gouverneur de Syrie. Celui-ci accuſa Pilate devant Tibere; & ſur cette accuſation, Pilate fut mandé à Rome. Il y arriva, l'an 37 de J. C. au commencement du régne de Caligula, ſucceſſ. de Tibere; & fut exilé près de Vienne en Dauphiné, où il ſe tua de déſeſpoir, 2 ans après. Nous avons ſous ſon nom une Lettre adreſſée à Tibere; mais les habiles Critiques conviennent que c'eſt une Piéce ſuppoſée.

PILES, (Roger de) ſçav. Ecrivain du XVII ſiécle, nâquit à Clamecy en 1635, d'une famille noble. Après avoir fait ſes premieres études à Nevers & à Auxerre, il vint les achever à Paris; & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il ſe livra enſuite à l'étude du Deſſein & de la Peinture, où ſon goût l'entraînoit. Il fut Précepteur de M. Amelot, avec lequel il fit un voyage en Italie. Il l'accompagna à Veniſe en 1682, en qualité de Sécretaire d'Ambaſſade; & fut dans la ſuite chargé, par la Cour, de diverſes Commiſſions importantes. Ayant été envoyé en Hollande en 1692, ſous prétexte de rechercher ce qu'il y avoit de plus curieux en Peinture, mais en effet, pour y agir de concert avec les perſonnes qui ſouhaitoient la paix, on découvrit ſon vrai motif, & il fut arrêté & retenu en priſon par ordre des Etats, pendant cinq ans, juſqu'à la paix de Riſwick. C'eſt pendant ſa priſon, qu'il compoſa ſon *Abrégé de la Vie des Peintres*, ouv. généralement eſtimé. A ſon retour en Fr. le Roi lui donna une penſion. Il m. à Paris, le 5 Av. 1709, à 74 ans. Outre l'ouv. dont nous avons parlé, il en a compoſé un grand nombre d'autres, qui ont tous rapport à la Peinture.

PILON, (Germain) excellent Sculpteur & Architecte, natif de Paris & originaire du Maine, fut l'un de ceux qui firent renaître en France le bon goût dans la Sculpture & dans l'Architecture. Il m. vers 1608.

PIN, (Joſeph) Peintre cél. du XVII ſiéc. natif d'Arpino, dont on a un gr. nombre d'excellens Tableaux. Il m. à Rome, le 3 Juillet 1640.

PIN, (Louis Ellies du) très-cél. Docteur de Sorbonne, & l'un des plus gr. Critiques & des meilleurs Ecriv. eccléſiaſtiques de ſon tems; nâquit à Paris, le 17 Juin 1657, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé avec ſoin par ſon pere, & fit paroître, dès ſon enfance, beauc. d'inclination pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir fait ſon Cours d'Humanités & de Philoſophie au Collége d'Harcourt, il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & prit des Leçons de Théologie en Sorbonne. Il s'appliqua enſuite tout entier à la lecture des Conciles, des Peres & des Auteurs eccléſiaſtiques, tant grecs que latins; & ayant fait ſa *Licence* avec diſtinction, dans laquelle il obtint l'un des premiers rangs, il fut reçu Doct. de Sorbonne, le 1 Juil. 1684. Il entreprit auſſi-tôt après, ſa *Bibliothéque univerſelle des Auteurs eccléſiaſtiques*, dont le premier vol. parut en 1686. Il avoit déja fait les VIII premiers ſiécles, lorſque la liberté avec laquelle il portoit ſon jugement ſur le ſtyle, la doctrine & les autres qualités des Ecrivains eccléſ-

ſiaſtiques, ayant déplu à quelques Perſonnes, elles en porterent leurs plaintes à M. de Harlay, Archevêque de Paris. Ce Prelat fit donner à M. du Pin une rétractation d'un aſſez gr. nombre de propoſitions qui avoient paru repreheníibles aux Docteurs qui les avoient examinees; & l'Ouv. fut ſupprime, le 16 Avril 1693. Mais nonobſtant cette ſuppreſſion, M. du Pin eut la liberte de continuer ſon Ouv., en changeant ſeulement le titre; ce qu'il fit ſans aucun nouvel empêchement. Ce gr. Ouv., capable d'occuper lui ſeul la vie de pluſ. Hommes, ne l'empêcha point de donner au Public pluſ. autres Ecrits ſur des matieres importantes; & quoiqu'il fût Profeſſ. de Philoſophie au College royal, quoiqu'il travaillât au Journal des Sçavans, & qu'il eût pluſ. autres occupations; cependant ſon extrême facilité & ſa gr. application à l'étude lui faiſoient enfanter, en peu de tems, des Livres, que d'autres n'auroient compoſés que pendant pluſieurs annees. Il fut exilé à Chatellerault pour l'affaire du fameux *Cas de Conſcience*, & privé en même-tems de ſa Chaire, laquelle ne lui fut pas rendue lorſqu'il eut obtenu ſon retour. Il m. à Paris, le 6 Juin 1719, à 62 ans. Ses principaux Ouvrages ſont 1. Sa *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs eccléſiaſtiques*, depuis le premier ſiéc. de l'Egliſe juſqu'en 1711. 2. Des Prolegomenes ſur la Bible, 3 vol. *in*-8°. 3. Bibliothéque des Auteurs ſéparés de la Communion de l'Egliſe Romaine, du XVII ſiécle. 4. Un Traité *de antiquâ Eccleſiæ Diſciplinâ*; *in*-4°. 5. Traité de la Puiſſance eccléſiaſtique & temporelle, *in*-8°. 6. Traité hiſtorique des Excommunications 7. Des Notes ſur les Pſeaumes & ſur le Pentateuque. 8. Défenſe de la Cenſure de la Faculté de Théologie de Paris, contre les Mémoires de la Chine du P. le Comte, Jéſuite. 9. Analyſe de l'Apocalypſe; avec des Diſſertations ſur différentes matieres curieuſes. 10. Une *Hiſtoire profane*. 11. Une Critique de l'Hiſtoire d'Apollonius de Tyane. 12. Méthode pour étudier la Théologie. 13. Des nouvelles Edit. des Œuvres d'Optat & de Gerſon, &c. On ne peut nier que M. du Pin ne faſſe paroître dans tous ſes Ouv. beaucoup de goût, de preciſion & de methode, un eſprit net, une vaſte lecture, une memoire heureuſe & une vive imagination. Il joint à la pureté & à la nobleſſe du ſtyle, un talent merveilleux pour bien faire l'analyſe d'un Ouv. Il juge preſque toujours ſans partialité & ſans prévention; & ſa Critique eſt ordinairement dégagee de prejugés & du vulgaire; mais la vîteſſe avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un grand nombre de fautes.

PINDARE, tres-cél. Poëte Grec, & *le Prince des Poëtes Lyriques*, naquit à Thébes, dans la Béotie, vers 500 av. J. C. Il apprit l'art de faire des Vers de *Laſus d'Hermione*, & d'une Dame Grecque tres-ſçavante, nommee *Myrtis*. Il étoit au plus haut point de ſa réputation dans le tems que Xercès voulut envahir la Gréce. On croit qu'il m. au théâtre, vers 436 avant J. C. Il avoit compoſé un tres-grand nombre de diverſes Poëſies; mais il ne nous reſte que les Odes qu'il fit pour ceux qui de ſon tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux ſolemnels des Grecs, qui ſont les Jeux *Olympiques*, les *Iſthmiques*, les *Pythiques* & les *Nemeens*. On trouve dans les Odes de Pindare, une grandeur, une fécondité, une élevation & une force inexprimables. La rapidité de la diction eſt, au jugement d'Horace, ſemblable à celle d'un torrent impetueux qui deſcend des montagnes, enflé par les pluies, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Alexandre eut tant d'eſtime & de vénération pour la mémoire de ce grand Poëte, qu'à la deſtruction de Thébes, il conſerva ſa maiſon & ſa famille, en ſa conſidération. Il y a eu un grand nombre d'Edit. des Œuvres de Pindare. Celle d'Eraſme Schmidt, de l'an 1616,

passe pour l'une des meilleures.

PINEDA, (Jean) sçav. Jesuite du XVII siéc., natif de Seville, dont on a des Commentaires sur Job & sur l'Ecclésiaste, & d'autres Ouvrages. Il m. le 27 Janv. 1637, à 80 ans.

PINSSON, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit Fils de François Pinsson, Docteur & Professeur en Droit dans l'Université de Bourges. Il donna au Public un Traite de la Régale, & d'autres Ouv., & m. à Paris, le 10 Octobre 1691, à 80 ans.

PINTO, (Hector) sçavant Religieux Portugais, de l'Ordre de S. Jerôme, mort en 1583, dont on a des Commentaires sur Isaïe, sur Ezéchiel & sur Daniel, & un Livre intitulé *Image de la Vie Chrétienne.*

PINTO, (Fernand, *ou* Ferdinand Mendez) *Voyez* MENDEZ.

PINTURRICHIO, (Bernardin) Peintre Italien, avoit du goût, du génie & du talent. C'est lui qui a peint, dans le dôme de la Bibliotheque de Sienne, la vie de Pie II, dans une suite de Tableaux très estimés. On dit qu'il fut aidé, dans ce travail, par le célébre Raphaël. Il mourut en 1513, à 59 ans.

PIPPI, (Giulio) plus connu sous le nom de Jules Romain. *Voy.* ROMAIN.

PIPPO, (Philippe Santa Croce, surnommé) excellent Graveur, s'amusoit à tailler, sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits Bas-reliefs, composés de plus. Figures, dont on admire le beau fini & l'extrême délicatesse.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) sçav. Jurisconsulte du XVI siec., & Conseiller de l'Empereur & de la Ville de Nuremberg, servit avec honneur dans les Troupes de cette Ville, & fut employé en diverses Negociations & affaires importantes, où l'on admira son éloquence, sa sagesse & sa science. Il m. le 22 Déc. 1530, à 60 ans. Ses Œuvres ont été recueillies & publiées à Francfort par Melchior Goldaste en 1610, *in-fol.*

PISANI, (André) excellent Peintre, Sculpteur & Architecte, embellit la ville de Florence dans ces trois genres d'Ouvrages, que l'on admire encore aujourd'hui. Il m. à Florence en 1389, à 60 ans. Il étoit aussi fort bon Poëte, & gr. Musicien.

PISCATOR, (Jean) habile Théologien Protest. d'Allemagne, enseigna la Theologie avec reputation, & m. à Strasbourg en 1546. On a de lui des Comment. sur le nouveau Testament.

PISIDES, (Georges) Diacre, Garde des Chartres, & Référendaire de l'Eglise de CP., sous l'Empire d'Heraclius, vers 640, est Auteur d'un Ouvrage en vers grecs iambes, sur la Création du Monde, & d'un autre Poëme sur la vanité de la vie. On lui attribue encore plusieurs Sermons en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere Combefis a publiés.

PISISTRATE, Athénien, rendit de grands services à sa Patrie à la prise de l'Isle de Salamine, & aspira dès-lors à la Souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du Peuple contre ses Ennemis, & demanda des Gardes aux Athéniens. Il se servit ensuite de ces Gardes contre sa Patrie, & s'empara d'Athénes, vers 560 av. J. C. Il en fut chassé trois fois, & y étant rentré, il y m. vers 528 av. J. C., laissant 2 Fils, Hippias & Hipparque, qui lui succéderent. Hipparque fut tué par Harmodius & Aristogiton, 516 av. J. C., & Hippias fut chassé d'Athénes avec toute sa famille, 4 ans après.

PISON, (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple, 149 av. J. C., & publia des Loix contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis.* Il fut aussi Consul & Censeur, & publia plus. autres Loix. Il avoit composé des Annales & d'autres Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Caïus Calpurnius Pi-

ſon, Conſul Rom., 67 av. J. C., fut Auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour les Magiſtratures : *Lex Calpurnia de ambitu.* Il étoit Orateur comme le précédent. Cette famille des Piſons étoit l'une des plus illuſtres de l'ancienne Rome, & donna pluſ. gr. Hommes à la République.

PISSELEU, (Anne de) Ducheſſe d'Eſtampes, étoit Fille de Guillaume de Piſſeleu, Seigneur de Heilly, d'une ancienne nobleſſe de Picardie. François I, à ſon retour de Madrid, l'ayant trouvée à Bayonne à la ſuite de Louiſe de Savoye, dont elle étoit Fille d'Honneur, en devint éperdument amoureux. Il la maria, en 1536, à Jean de Broſſe, Petit fils du fameux Philippe de Comines, & lui fit preſent du Comté d'Eſtampes, qu'il erigea en Duché, en ſa faveur. La Ducheſſe d'Eſtampes ſe ſervit du crédit qu'elle avoit auprès du Roi pour enrichir ſa famille, faire du bien à ſes Amis & perdre ſes Ennemis. Elle continua d'avoir un empire abſolu ſur l'eſprit du Roi François I, juſqu'à la fin de ſon régne ; mais après la mort de ce Prince, elle ſe retira dans une de ſes Terres, & y m. dans l'oubli & le mépris de tout le monde.

PITCAIRN, (Archibald) excellent Médecin & gr. Promoteur des Princes méchaniques de la Médecine, nâquit à Edimbourg, le 25 Décemb. 1652, d'un Pere qui étoit Marchand & Magiſtrat de cette Ville. Après avoir achevé ſon Cours de Philoſophie dans l'Univerſité d'Edimbourg, il étudia la Théologie, puis la Juriſprudence, avec tant d'application, qu'il en tomba malade, & fut menacé de Phthiſie ; ce qui l'obligea d'aller prendre l'air à Montpellier, où ſa ſanté ſe rétablit parfaitement. Pitcairn fit enſuite de gr. progrès dans les Mathématiques, & ſe détermina enfin à s'appliquer entiérement à la Médecine. Il étudia pendant quelque tems la Botanique, la Pharmacie & la Matiere Médicale, à Edimbourg, & vint enſuite ſe perfectionner à Paris. De retour en Ecoſſe, il s'acquit auſſi-tôt une ſi gr. réputation, que les Curateurs de l'Univerſité de Leide lui firent offrir une Chaire de Médecine. Pitcairn l'accepta & prononça ſa Harangue inaugurale, le 26 Av. 1692. Il retourna en Ecoſſe l'année ſuivante, s'y maria, & y m. le 20 Oct. 1713. On a de lui pluſ. ſçav. Diſſertations.

PITHOU, (Pierre) céléb. Juriſconſulte, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiécle, nâquit à Troyes en Champagne, le 1 Nov. 1539. Il étudia ſous Turnebe & ſous Cujas, puis ayant donné dans les erreurs des Calviniſtes, peu s'en fallut qu'il ne lui en coûtât la vie au maſſacre de la S. Barthelemy. Pithou, rentra peu de tems après, dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Il devint Bailli de Tonnerre, & fut fait, en 1581, Procureur général dans la Chambre de Juſtice de Guyenne par le Roi Henri III. Il travailla avec zele pour la Réduction de Paris ſous l'obeiſſance du Roi Henri IV, & m. à Nogent-ſur-Seine, le 1 Nov. 1596, à 57 ans. On a de lui 1. Un Traité des libertés de l'Egliſe Gallicane, qui ſert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. 2. Un gr. nombre d'Opuſcules imprim. à Paris, en 1609. 3. Des Editions de pluſ. Monumens anciens, &c. Joſias le Mercier a écrit ſa vie. Elle ſe trouve à la tête des Coutumes de Troyes.

PITHOU, (François) Avocat au Parlem. de Paris, Frere du précédent, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems, nâquit à Troyes en 1544, & ſe rendit très habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Ce fut lui qui découvrit le Manuſcrit des Fables de Phedre, qu'il envoya à ſon Frere, & avec lequel il le publia pour la premiere fois. Ces deux habiles Freres travailloient enſemble ; & leur nom eſt très-célébre parmi les Gens de Lettres. François Pithou s'appliqua particuliérement à reſtituer & à

éclaircir, avec l'aide de ſon Frere, le Corps du Droit Canonique. Il fut imprimé, en 1687, ſuivant leurs corrections ; & cette Edition eſt la meilleure. On a encore de François Pithou une Edition de la Loi Salique avec des Notes ; la comparaiſon des Loix Romaines avec celles de Moïſe, &c. Il mourut le 7 Fév. 1621, à 78 ans. Les Œuvres de Mrs. Pithou ont eté imprimées en 1715, en latin.

PITISCUS, (Samuel) ſçav. Antiquaire & Littérateur, natif de Zutphen, fut Recteur du Collége de cette Ville, puis de celui de S. Jérôme à Utrecht, où il m. le 1 Fév. 1717, à 90 ans. On a de lui 1. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 2 vol. *in-fol.*, Ouv. eſtimé. 2. Des Editions de pluſ. Auteurs latins avec des Notes, & d'autres Ouv.

PITS, *ou* PITSEUS, (Jean) ſçavant Ecrivain du XVII ſiéc., natif de Southampthon, étoit Neveu du fameux Docteur Sanderus. Après avoir étudié en Angleterre, il alla à Douai, où il fut très-bien reçu de Thomas Stapleton. De-là il ſe rendit à Reims, il y paſſa un an dans le Collége des Anglois, & y abjura l'héréſie. Il voyagea enſuite en Italie & en Allemagne. Le Cardinal Charles de Lorraine lui donna un Canonicat de Verdun ; & peu de tems après, il fut Confeſſeur de la Ducheſſe de Cleves, ſœur de ce Cardinal. Après la mort de cette Princeſſe, Pitſeus fut Doyen de Liverdun, où il m. en 1616. On a de lui un Livre *des illuſtres Ecrivains d'Angleterre*, & d'autres Ouv. en latin.

PITTACUS, l'un des ſept Sages de la Gréce, étoit de Mitylene, Ville de l'Iſle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de ſe battre contre Phrynon, Général des Ennemis, qui avoit ſouvent remporté le prix aux Jeux Olympiques. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché ſous ſon bouclier, & le vainquit. Les Mityleniens, par reconnoiſſance, lui offrirent la Souveraineté de leur Ville. Il l'accepta pour quelque-tems, & y renonça dans la ſuite, après avoir donné des loix compriſes en 600 vers. Il m. 579 av. J. C., à 70 ans.

PIZARO, (François) fameux Eſpagnol, découvrit le Perou, où étant entré, en 1525, avec Diego Almagro, qui ſe joignit à lui, ils en firent la conquête. Ils exercerent des cruautés inouies ſur les Indiens, & firent un butin immenſe ; mais ils ſe diviſerent lorſqu'il fut queſtion de le partager. Ferdinand, Frere de François Pizaro, tua Almagro, & un Fils de celui-ci tua François Pizaro.

PLACCIUS, (Vincent) habile Juriſconſulte, & Profeſſ. de Philoſophie & d'Eloquence à Hambourg, nâquit en cette Ville, le 4 Février 1642. Il s'acquit beauc. de reputation par ſon ſçavoir & par ſes divers Ouv., & m. d'apoplexie à Hambourg, le 6 Av. 1699. Le plus conſidérale de ſes Livres eſt ſon gr. Ouvrage des Auteurs Anonymes & Pſeudonymes, que Fabricius fit imprimer en 1708, *in-fol.* en Latin. Ce Livre eſt très-utile, quoiqu'il ne ſoit point exempt d'un gr. nombre de fautes.

PLACE, (Joſué de la) habile Miniſtre Proteſtant, & fameux Profeſſeur de Theologie, à Saumur, deſcendoit d'une noble & ancienne famille. Il épouſa, en 1622, Marie de Briſſac, de l'illuſtre Maiſon des Briſſacs, & s'acquit beauc. de réputation par ſes Ouvrages contre les Sociniens. Il avoit une opinion particuliere ſur l'imputation du peché d'Adam, laquelle fut condamnée dans un Synode de France, ſans que l'Auteur eut été ouï. Il m. à Saumur, le 17 Août 1655, à 59 ans. Ses Œuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, *in-4°*.

PLACETE, (Jean de la) céléb. Miniſtre Proteſtant, nâquit à Pontac en Bearn, le 19 Janv. 1639. Il étoit Fils d'un Miniſtre de ce lieu,

qui l'éleva avec ſoin, & qui lui fit apprendre les Humanités & la Theologie. La Placete fut Miniſtre en France des l'an 1660 ; mais après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, il ſe retira en Dannemarck, où il demeura juſqu'a la mort de la Reine, arrivee en 1711. Il alla enſuite à la Haye, puis à Utrecht, où il m. le 25 Av. 1718, à 81 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. tous eſtimés des Proreſtans. Les princip. ſont 1. *Nouveaux Eſſais de Morale*, 6 vol. *in*-12. 2. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1699. 3. *Traité de la Conſcience*. 4. *Traité de la Reſtitution*. 5. *La Communion dévote*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1699. 6. *Traité des bonnes Oeuvres en général*. 7. *Traité du Serment*. 8. *Divers Traités ſur des Matieres de Conſcience*. 9. *La Mort des Juſtes*. 10. *Traité de l'Aumône*. 11. *Traité des Jeux de haſard*. 12. *la Morale Chrétienne abregée*, dont la meilleure Edition eſt de 1701. 13. *Réflexions Chrétiennes ſur divers ſujets de Morale*. 14. *De inſanabili Eccleſia Romana ſcepticiſmo Diſſertatio*. 15. *De l'autorité des Sens contre la Tranſubſtantiation*. 16. *Traité de la Foi divine*. 17. *Diſſertations ſur divers ſujets de Théologie & de Morale*, &c.

PLACIDIE, *Galla Placidia*, Fille de l'Empereur Théodoſe *le Grand*, & Sœur d'Arcadius & d'Honorius, fut priſe avec la ville de Rome par Ataulfe, qui l'épouſa. Elle ſçut ſi bien gagner l'eſprit de ce Roi barbare, qu'elle l'engagea à quitter l'Italie. Après la mort d'Ataulfe, arrivée à Barcelone en 415. Honorius la remaria à Conſtance, Conſul, Patrice & Aſſocié à l'Empire, dont elle eut Valentinien III. Ayant encore perdu ſon Mari Conſtance, elle ne s'occupa plus que de l'éducation de ſon fils Valentinien. C'étoit une Princeſſe douée d'une gr. piété & d'une gr. prudence. Elle m. à Ravenne, le 25 Novembre 450. Sa Médaille la repréſente avec Jeſus-Chriſt ſur le bras droit, & une Couronne qui lui eſt apportée du Ciel.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) ſçavant Evêque de Lodeve, nâquit dans le Diocèſe de Nîmes, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé par ſes parens dans les erreurs de Calvin, & fut Miniſtre à Beziers. Mais il fit abjuration en 1604, & ſe livra tout entier a l'étude de l'Ecriture-ſainte & de la Theologie. Il devint enſuite Grand-Vicaire du Cardinal de la Roche-Foucault, puis Aumônier d'Eliſabeth de France, Reine d'Eſpagne, & enfin, Evêq. de Lodeve en 1625. Il remit ſon Evêché, en 1648, à François Boſquet, a cauſe de ſes infirmités. Il ſe retira enſuite au Château de Margon, dans le Diocèſe de Beziers, où il m. le 28 Mai 1651, à 75 ans. On a de lui 1. Une Hiſtoire des Evêques de Lodeve. 2. Un Dictionnaire hébreu, une Bibliotheque Rabbinique, & d'autres Ouvrages, par leſquels on voit qu'il étoit très-habile dans les Langues orientales.

PLANTIN, (Chriſtophe) célèb. Imprimeur, natif de Mont-Louis, près de Tours, étoit ſçav. dans les Humanités & dans les Belles Lettres. Il ſe retira à Anvers, & y porta l'Imprimerie au plus haut point de perfection. Il avoit une riche Bibliothéque, qu'il laiſſa à Balthaſar Morer, ſon Petit-fils. Il vivoit avec une gr. magnificence, & ſe faiſoit honneur des grands biens qu'il avoit amaſſés. Il m. en 1598.

PLANUDES, (Maxime) Moine Grec de Conſtantinople, eſt celui qui a recueilli les Epigrammes des Anciens en VII Livres, ſous le nom d'*Antologie*. On a auſſi de lui la Vie d'Eſope, qui eſt plutôt un Roman qu'une Hiſtoire ; & des Traductions en grec des Métamorphoſes d'Ovide & de quelques autres Ouv. latins.

PLATINE, (Barthelemi) fameux Auteur d'une Hiſtoire des Papes, nâquit en 1421, dans un Village nommé *Piadena*, entre Cremone & Mantoue. Il ſuivit d'abord le mé-

tier des armes, puis il s'appliqua à l'etude & y fit des progres considérables. Il alla à Rome sous le Pontificat de Calixte III, & s'y etant fait connoître du Cardinal Beſſarion, il obtint de Pie II quelques petits Benefices, enſuite la Charge d'Abbreviareur Apoſtolique. Paul II, ſucceſſeur de Pie II, ayant caſſé tous les Abbreviateurs, ſans avoir égard aux ſommes qu'ils avoient debourſées pour l'achat de cette Charge, Platine s'en plaignit amérement & avec trop de liberté, dans une Lettre qu'il ecrivit au Pape à ce ſujet. Pour toute reponſe, il fut mis en priſon chargé de fers. Il en ſortit au bout de quelques mois, à la priere du Cardinal François de Gonzague, mais il eut ordre de reſter dans Rome. On l'accuſa enſuite de conſpiration & d'hereſie, & il fut remis en priſon, où il reçut toute ſorte de mauvais traitemens. Son innocence fut enfin reconnue; ce qui n'empêcha point qu'on ne le retint encore priſonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité ſi cruellement un Homme de mérite, ſur des ſoupçons mal fondés. Le Pape fit enſuite eſperer à Platine qu'il lui procureroit quelq. bon etabliſſement; mais il m. d'apoplexie, ſans avoir rien effectué. Son ſucceſſeur Sixte IV. ayant dreſſé la Bibliothéque du Vatican, en donna la Charge de Bibliothéquaire à Platine. Ce Sçavant ſe trouva par ce moyen dans ſon élément, & vécut fort tranquille juſqu'à ſa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., dont le principal eſt l'Hiſtoire des Papes, depuis S. Pierre juſqu'à Sixte IV, auquel il la dédia. Il avoit entrepris cette Hiſtoire par ordre de ce Pape. Il y parle avec beaucoup de liberté, & quoiqu'il flatte en pluſ. endroits les Souverains Pontifes, il ne les ménage aucunement en pluſieurs autres. La premiere Edition de cette Hiſtoire eſt celle de Veniſe en 1579, *in-fol.* en latin. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'autres Editions. Toutes les Œuvres de Platine furent imprimées à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572.

PLATON, très céléb. Philoſophe Grec, & l'un des plus beaux Genies qui aient paru dans le monde, etoit Fils d'Ariſton, & fut Chef de la Secte des Academiciens. Il nâquit à Athénes, vers 429 avant J. C., d'une famille noble & illuſtre. Il s'adonna d'abord à la Peinture & à la Poëſie, & ſe livra enſuite tout entier à la Philoſophie. Il eut pour Maitres Cratyle, Socrate, Euclide de Megare, Théodoſe *le Mathématicien*, & enfin Philolaüs & Eurytus, ſçav. Pythagoriciens. Le déſir de s'inſtruire lui fit entreprendre un voyage en Egypte, où l'on croit qu'il eut connoiſſance de la Religion Judaïque: mais quoiqu'il en ſoit de ce fait, qui eſt révoqué en doute par pluſ. Sçavans, la conformité de ſa doctrine avec celle de l'ancien Teſtament, lui a fait donner le nom de *Moïſe Athénien* par Numénius. De retour à Athénes, il y enſeigna dans le lieu nommé *Académie*, d'où ſes Diſciples furent nommés *Académiciens*, & ſa doctrine *Académique*. Platon fit trois voyages en Sicile; le premier pour découvrir la cauſe des feux du Mont Ethna; en revenant de ce voyage, il fut fait Eſclave par des Pyrates, & racheté enſuite par Nicetes *le Cirénéen*. Dans le ſecond & le troiſiéme voyage, il tâcha de régler la Cour de Denys *le Tyran*, & de le reconcilier avec Dion. Il m. vers 348 av. J. C., à 81 ans. Il nous reſte de lui un gr. nombre de Dialogues très-bien écrits en grecs, & qui ſont preſque tous des Chefs-d'œuvres. C'eſt de tous les anciens Philoſophes, celui dont la doctrine approche le plus de celle de l'Evangile; ce qui fait que preſque tous les SS. Peres en font de ſi gr. éloges. Elle contient ce que les plus excellens Eſprits de la Gréce ont penſé de plus juſte & de plus raiſonnable. Platon ne reconnoît qu'un ſeul Dieu, qui connoît tout, & qui gou-

verne le monde avec une *ſouveraine Sageſſe*. Il dit que l'ame eſt immortelle, qu'il y a des récompenſes pour les Bons après la mort, & des châtimens pour les Méchans, &c. Il ſuit Héraclite pour la Phyſique, Pythagore dans la Logique, & Socrate dans la Morale. Il exprime dans ſes Dialogues ſes propres ſentimens ſous les perſonnages de Socrate & de Timée; ceux des autres, ſous les perſonnages de Gorgias & de Protagoras. Au reſte, ſon opinion des idées & ſa République ont donné lieu à un grand nombre de diſputes. La plus belle Edition de ſes Œuv. eſt celle de Serranus, en grec & en latin. François Patrice à donné une comparaiſon curieuſe des opinions de Platon & d'Ariſtote dans ſes *Diſcuſſions Péripatéticiennes*, & dans ſon Livre intitulé *Ariſtoteles Exotericus*. M. Dacier a traduit en françois une partie des Dialogues de Platon.

PLATON, ancien & céléb. Poëte Grec, contemporain d'Euripide & d'Ariſtophane, & plus ancien d'environ 30 ans que Platon le Philoſophe, paſſe pour le Chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reſte que quelques fragmens de ſes Piéces. Ils ſuffiſent pour faire juger qu'il étoit un excellent Poëte Comique.

PLAUTE, *Marcus Attius Plautus*) tres-cél. Poëte Comique latin, étoit de Sarſine, ville d'Ombrie. Il s'acquit à Rome une très-gr. réputation; & ſes Pieces y eurent un ſuccès prodigieux. Le peuple étoit charmé de ſes bons mots; & tous admiroient la facilité & la pureté de ſon ſtyle, & ſes railleries ingenieuſes. On dit qu'ayant perdu tout ſon bien dans le negoce, il fut obligé, pour vivre, de ſe louer à un Boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans ce fâcheux exercice, il employoit quelques heures à la compoſition de ſes Comedies; mais cela n'a aucune vraiſemblance. Il m. l'an 184 av. J. C. Il nous reſte de lui 20 Comedies, dont on eſtime ſur-tout *l'Amphytrion* & l'*Epidicus*. Mad. Dacier en a traduit quelques-unes en françois avec des Remarques. Les Edit. les plus eſtimées de Plaute, ſont celles de Douza, de Gruter, de Pareus, de Taubman, de Gronovius & de M. de l'Œuvre.

PLESSIS-MORNAY. *Voyez* MORNAY.

PLESSIS-RICHELIEU, (Armand Jean du) tres-cél. Cardinal, principal Miniſtre d'Etat, ſous le Roi Louis XIII, & l'un des plus habiles Politiques & des plus grands Genies que la France ait produits, étoit le troiſieme Fils de François du Pleſſis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Prévôt de France, d'une famille noble & ancienne. Il nâquit à Paris, le 5 Sept. 1585, & fut élevé avec ſoin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, où il fit en peu de tems de gr. progrès. Dès l'âge de 22 ans, il fut reçu de la Maiſon de Sorbonne, obtint du Pape Paul V diſpenſe pour l'Evêché de Luçon, & fut ſacré à Rome par le Cardinal de Givry, le 17 Avril 1607. De retour en France, il s'avança à la Cour par ſon mérite, & par la faveur de la Marquiſe de Guercheville & du Maréchal d'Ancre. La Reine Marie de Médicis, alors Régente du Royaume, le fit ſon gr. Aumônier, puis Secretaire d'Etat en 1616, avec la preſſeance ſur les autres Secretaires d'Etat; mais après la mort du Maréchal d'Ancre, arrivée en 1617, Marie de Médicis ayant été reléguée à Blois, il l'y ſuivit; puis étant devenu ſuſpect au Duc de Luynes, il eut ordre de ſe retirer à Avignon. C'eſt là qu'il compoſa ſon excellente Méthode de Controverſes ſur les principaux points de la Foi. Le Roi le rappella en 1619, & l'envoya à Angoulême, où il diſpoſa la Reine à un accommodement qui fut conclu en 1620. En conſéquence de ce Traité le Duc de Luynes lui obtint le Chapeau de Cardinal, du Pape Gregoire XV, & donna en mariage M. de Combalet, ſon Neveu, à Mademoiſelle de Vi-

gnerod,

guerod. Après la mort du Connétable de Luynes, le Cardinal de Richelieu, continuant ſes ſervices, entra au Conſeil en 1624, par la protection de la Reine. Il fut enſuite declare principal Miniſtre d'Etat, Chef des Conſeils, gr. Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & du Commerce de France. Il conſerva l'Iſle de Rhé en 1627, & entreprit la même année le ſiége de la Rochelle ſur les Huguenots Il prit cette Ville rebelle, le 28 Oct. 1628, en dépit de trois Rois, diſoit-il, par le moyen de cette fameuſe digue exécutée par ſes ordres, & imaginée par Louis Metezeau & par Jean Tiriot. La priſe de cette Ville fut un coup mortel pour le Calviniſme, & l'événement le plus glorieux & le plus utile du Card. de Richelieu. Il accompagna le Roi au ſecours du Duc de Mantoue en 1629, & fit lever le ſiége de Caſal. A ſon retour, il força les Huguenots d'accepter le Traité de Pacification qui avoit été conclu à Alais, & acheva de ruiner leur Parti. Six mois après, s'étant fait déclarer Lieutenant-général delà les Monts, il prit Pignerol, ſecourut une ſeconde fois Caſal, aſſiégé par le Marquis Spinola, défit, par le Duc de Montmorenci au combat de Veillance, le Général Doria, le 10 Juil. 1630, & s'empara de toute la Savoye. Le Roi, qui étoit tombé malade, étant retourné à Lyon, la Reine Mere & la plupart des Grands profiterent de cette maladie pour former des complots contre le Cardinal de Richelieu, & pour décrier ſa conduite auprès du Roi. Ils y réuſſirent ſi bien, que Sa Majeſté promit à la Reine de le diſgracier. Le Cardinal ſembloit perdu, & ſe préparoit déja à ſe retirer au Havre-de-Grace, qu'il avoit choiſi pour le lieu de ſa retraite, lorſque, par le conſeil du Cardin. de la Valette, ſçachant que la Reine n'avoit point ſuivi le Roi à Verſailles, il alla le trouver. Il détruiſit auſſi-tôt toutes les acculations de ſes Ennemis, juſtifia ſa conduite, fit voir les avantages & la néceſſité de ſon miniſtere, & perſuada tellement Sa Majeſté par la force de ſes raiſons, que dès ce moment, bien loin d'être diſgracié, il devint plus puiſſant que jamais Il punit tous les Ennemis des mêmes peines qu'ils avoient conſeillé qu'on lui fit ſouffrir; & la journée de cet événement, ſi glorieuſe au Card. de Richelieu, fut appellée *la Journée des Dupes*. Cet habile Miniſtre, sûr déſormais de l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit du Roi, & ayant déja reuſſi dans l'un des deux gr. objets qu'il s'étoit propoſés au commencement de ſon Miniſtere, qui étoient de détruire la faction des Huguenots, & d'abaiſſer la trop gr. puiſſance de la Maiſon d'Autriche, penſa alors aux moyens d'exécuter cette ſeconde entrepriſe. Le principal & le plus efficace de ces moyens, fut le Traité qu'il conclut, le 23 Janvier 1631, avec Guſtave Adolphe, Roi de Suéde, pour porter la guerre dans le ſein de l'Allemagne. Il ſe ligua auſſi avec le Duc de Baviere, s'aſſura de la Lotraine, ſouleva une partie des Princes de l'Empire contre l'Empereur, traita avec les Hollandois pour continuer la guerre contre l'Eſpagne, favoriſa les Catalans & les Portugais, lorſqu'ils ſecouerent le joug de la domination Eſpagnole; enfin, il prit tant de meſures & employa tant de moyens, qu'il vint heureuſement à bout de ſon deſſein. Il continuoit la guerre avec ſuccès, & ſongeoit à faire cette paix glorieuſe, qui ne fut concluë qu'en 1648, lorſqu'épuiſé par ſes longs travaux, il m. à Paris, dans ſon Palais, le 4 Déc. 1642, à 58 ans. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on voit ſon Mauſolée, chef d'œuvre du cél. Girardon. le Cardinal de Richelieu paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus gr. Miniſtres & des plus habiles Politiques qu'il y ait jamais eu. Au milieu des troubles que lui devoit néceſſairement cauſer la crainte de ſes Ennemis, il forma les projets les plus vaſtes & les plus compliqués, & les exécuta avec

cette supériorité de génie qui fait les gr. Hommes. C'est lui qui affermit le Trône encore ébranlé par les factions des Huguenots & par la puissance de la Maison d'Autriche, & qui rendit l'autorité du Roi véritablement absolue & indépendante. En même tems, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la France. Il y fit fleurir les Arts & les Sciences. Il établit à Paris le Jardin des Plantes, appellé *le Jardin du Roi*, fonda l'Académie Françoise, établit l'Imprimerie royale, bâtit le Palais que nous nommons aujourd'hui *le Palais Royal*, qu'il donna au Roi, fit rebâtir la Sorbonne, (dont il étoit Proviseur) avec une magnificence vraiment royale, & prépara toutes les Merveilles du règne de Louis XIV. La Terre de Richelieu fut érigée, en sa faveur, en Duché-Pairie, au mois d'Août 1631. Il fut aussi Duc de Fronsac, Gouvern. de Bretagne, Amiral de France, Abbé général de Clugny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. Outre son Livre de Controverses, on a de lui des Livres de piété, & un gr. Ouvrage intitulé *Testament Politique*, qui se trouve, en MSS., dans la Bibliothéque de Sorbonne, & qui a été légué à cette Bibliothéque par M. le Masle des Roches, Sécrétaire de ce célébre Cardinal. Plusieurs Auteurs ont écrit sa vie.

PLESSIS-PRASLIN. *Voyez* CHOISEUL.

PLINE, *l'Ancien*, (*C. Plinius Secundus*) l'un des plus sçav. Hommes de l'ancienne Rome, étoit natif de Veronne, d'une famille illustre. Il porta les armes avec distinction, fut aggrégé au Collége des Augures, devint Intendant en Espagne, & fut employé en diverses affaires importantes par Vespasien & Tite, qui l'honorerent de leur estime. L'embrasement du Mont Vesuve, arrivé l'an 79 de J. C., fut si violent, qu'il ruina des Villes entiéres avec une grande étendue de Païs & que les cendres en volerent, dit-on, jusques dans l'Afrique, la Syrie, & l'Egypte. Pline, qui commandoit alors une Escadre des Romains, voulut s'approcher du Mont Vesuve pour observer ce terrible phénomene; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans. Pline, *le Jeune*, son Neveu, raconte les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la XVIe. Lettre de son 6e. Livre adressé à Tacite. Il ne nous reste de Pline *l'Ancien*, que son *Histoire naturelle* en 37 Livres; Ouv. qui renferme une érudition immense, & une infinité de choses très-curieuses & très-importantes. Il y en a eu un gr. nombre d'Edit.; la plus estimée est celle du P. Hardouin, en 1723, à Paris, 2 vol. *in-fol.*

PLINE, *le Jeune*, (*Cæcilius Plinius Secundus*) Neveu & Fils adoptif du précédent, étoit natif de Côme, & fut Disciple de Quintilien. Il s'éleva par son mérite, jusqu'aux premieres Charges, sous l'Empire de Trajan, & devint même Consul. C'est pendant son Consulat, qu'il prononça dans le Sénat le Panégyrique de Trajan, que plus. Sçavans regardent comme un chef-d'œuvre. Il florissoit au commencement du second siécle de J. C. Outre son *Panégyrique*, il nous reste encore de lui dix Livres de Lettres, qui sont pleines d'esprit & de politesse; mais dans lesquelles il montre trop de vanité, & s'éloigne du bon goût du siécle d'Auguste. M. de Saci en a donné une excellente Traduction Françoise. C'est dans le Xe. Livre que l'on trouve la Lettre à Trajan, laquelle fait tant d'honneur aux Chrétiens.

PLOTIN, très-céléb. Philosophe Platonicien dans le III siécle, surpassoit en esprit les autres Philosophes de son tems. Il avoit des idées singulieres & extraordinaires. Il ne voulut jamais se laisser peindre, & quand son Disciple Amellus l'en pria: *N'est-ce pas assez*, répondit-il en montrant son corps, *de trainer par-tout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, sans*

vouloir encore transmettre aux siécles futurs une image de cette image, comme un spectacle digne de leur attention ? Par la même raison, il ne voulut jamais dire ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. On sçut néanmoins qu'il étoit de Lycopolis, ville d'Egypte. A l'âge de 28 ans, il eut un désir extrême d'étudier en Philosophie. On le recommanda aux plus cél. Professeurs d'Alexandrie ; mais il n'en fut point content, & il revenoit de leurs Leçons tout mélancolique. Un de ses Amis, ayant sçu la cause de ce dégoût, le mena à Ammonius. Dès que Plotin eut entendu ce Philosophe, il confessa que c'étoit l'Homme qu'il cherchoit. Il passa onze ans de suite auprès de cet excellent Maître, & devint un gr. Philosophe. Il voulut ensuite sçavoir ce que disoient les Philosophes Persans & les Philosophes Indiens ; & comme l'Empereur Gordien alloit faire la guerre aux Perses, Plotin profita de cette occasion, & suivit l'Armée Romaine, l'an 243 de J. C. ; mais il s'en repentit, sans doute, car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'Empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante, il alla à Rome, & y fit des Leçons de Philosophie. Il étoit dans sa 50e année, lorsque Porphyre devint son Disciple. Un Disciple de cette force, qui vouloit qu'on lui expliquât à fond les difficultés, donna à Plotin beauc. d'occupation, & l'obligea de composer des Livres. Il en composa 24 pendant les six ans que Porphyre fut auprès de lui, & ces 24 joints aux 21 qu'il avoit faits avant l'arrivée de Porphyre, & aux 9 qu'il composa depuis que ce Disciple fut sorti de Rome, font en tout 54 Livres. Ils sont divisés en six Enneades, & roulent sur des matieres abstraites, très-obscures & même presque toujours incompréhensibles. Cependant on découvre dans les Ouvrages de Plotin, sur-tout dans les 24 Livres qu'il composa pour l'instruction de Porphyre, un genie élevé, fécond, très-vaste & très-pénétrant, & une methode serrée de raisonnemens. Les Romains eurent pour lui la plus haute vénération. Il fit des Disciples jusqu'au milieu du Senat, & inspira à plusieurs Dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la Philosophie. Il passoit pour un Homme si habile & si vertueux tout ensemble, que plus. Personnes de l'un & de l'autre sexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une espéce d'Ange Tutelaire. Il étoit l'arbitre de mille procès, & il se conduisit avec tant d'equité & d'honnêteté, qu'il ne se fit aucun Ennemi pendant tout le tems qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même justice parmi tous ceux de sa profession ; car un Philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre ; mais ce fut en vain. L'Empereur Galien & l'Impératrice Salonine, eurent pour Plotin une extrême considération ; & sans les traverses de quelques Courtisans jaloux, ils auroient fait rebâtir une Ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée, avec tout son territoire, pour y établir une Colonie de Philosophes, & y faire pritiquer les Loix idéales de la République de Platon. Il eut diverses incommodités la derniere année de sa vie, qui l'obligerent de quitter Rome. Il se fit porter dans la Campanie, chez les Héritiers d'un de ses Amis, qui lui fournirent tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y mour. en 270 de J. C., à 66 ans, en prononçant ces paroles : *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* Ses 54 Livres, divisés en 6 Enneades, ont été imprimés en grec, avec la Version latine, des Sommaires & des Analyses sur chaque Livre, par Marsile Ficin. On y trouve des choses très-singulieres. Plotin méditoit si profondément, qu'il arrangeoit dans sa tête tout le plan d'un Ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit

rien en écrivant. Les idées & les réflexions lui demeuroient si présentes, qu'il ne perdoit point de vue sa méditation, lorsqu'on venoit l'interrompre pour quelques affaires, & qu'il continuoit ensuite d'écrire, sans chercher sur le papier où il en étoit demeuré. Porphyre, le plus illustre de tous ses Disciples, a écrit sa vie.

PLOLINE, Femme de l'Empereur Trajan, se rendit illustre par sa modestie & par sa bonté. Elle se conduisit avec tant de sagesse & de prudence, qu'elle contenta également les Seigneurs & le Peuple. C'est à elle que l'on doit attribuer la diminution de Impôts & des Taxes dont les Provinces étoient surchargées. Elle contribua à l'adoption d'Adrien, à qui elle aida à parvenir à l'Empire. Elle accompagnoit Trajan, lorsque cet Empereur m. à Selinonte en 117. Elle m. elle-même l'an 129 de J. C.

PLUMIER, (Charles) sçav. Religieux Minime, natif de Marseille, & l'un des plus habiles Botanistes du XVII siécle, fut Disciple du cél. Maignan, qu'il lui apprit les Mathématiques, l'art de tourner, de faire des Lunettes, des Miroirs ardens, des Microscopes, & autres Ouvrages curieux. Il alla ensuite à Rome pour s'y perfectionner dans ses études. Il s'appliqua entiérement à la Botanique, à laquelle son inclination le portoit, & l'étudia sous un habile Italien. De retour en Provence, on le mit au Couvent de Bormes, lieu matitime & champêtre, près d'Hieres, où il avoit la commodité de faire, dans les champs, des découvertes sur les Simples. Quelque tems après, il fut envoyé par le Roi en Amérique, pour en rapporter en France les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la Médecine. Le P. Plumier fit trois voyages différens aux Antilles, & s'arrêta plus volontiers à l'Isle de St. Domingue. Il fut honoré d'une pension du Roi, & vint ensuite demeurer à Paris. Il alloit une quatriéme fois en Amérique, à la sollicitation de M. Fagon, pour examiner l'Arbre qui produit le *Quinquina*, lorsqu'il mourut sur la route, au Port de Sainte-Marie, près de Cadix, en 1706. On a de lui d'excellens Ouvrages, dont les principaux sont : un Vol. *des Plantes que l'on découvre aux Isles de l'Amérique*. 2. Un Traité *des Fougeres de l'Amérique*, en latin & en françois. 3. Un Ouvrage curieux & enrichi de Figures, intitulé l'*Art de Tourner*.

PLUTARQUE, très-cél. Philosophe, Historien & Orateur Grec, natif de Cheronée, ville de Béotie, florissoit sous le régne de l'Empereur Trajan, au commencement du II siécle. Ce Prince eut pour lui une extrême considération. Il l'honora de la Dignité Consulaire, l'envoya en Illyrie, en qualité d'Intendant, & l'employa en diverses Négociations importantes. Avant ce tems-là, Plutarque avoit étudié sous Ammonius, & voyagé dans la Gréce & en Egypte pour y consulter les Sçavans. Dans ces divers voyages, il eut soin de marquer dans ses Mémoires tout ce qu'il trouvoit de curieux. Sur la fin de sa vie, il retourna en son Païs, où l'on croit qu'il mourut, sous le régne d'Antonin *le Pieux*, vers l'an 140 de J. C. On a de lui les Vies des Hommes illustres, Grecs & Romains ; des Traités de Morale ; & plus. autres excellens Ouv. remplis d'érudition, de réflexions sages & judicieuses, & de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant à sçavoir dans l'Antiquité profane. Le cél. Amiot a donné en françois une excellente Traduction des Œuvres de Plutarque.

PLUTON, Dieu des Enfers, selon la Fable, étoit Fils de Saturne & d'Ops, & Frere de Jupiter & de Neptune. On le représentoit sur un chariot tiré par 4 chevaux noirs, & tenant des clefs à la main, pour signifier qu'il avoit les clefs de la mort. Les Poëtes feignent aussi qu'il ravit & qu'il épousa Proserpine, Fille de Cerès.

PLUTUS, Dieu des Richeſſes, ſelon la Fable, étoit repréſenté boiteux en arrivant chez les Mortels, & avec des ailes en s'en retournant, pour marquer que l'on a beaucoup de peine à ramaſſer des richeſſes, & qu'on les perd ſouvent en peu de tems. On le repréſentoit encore aveugle, pour ſignifier que ſouvent il combloit de biens les plus indignes, & laiſſoit dans le beſoin ceux qui avoient le plus de mérite.

PLUVINEL, (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, & le premier qui ouvrit en France à la Nobleſſe les Ecoles de Manége, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet Art en Italie. Henri III lui fit de gr. biens, & Henri IV lui donna la direction de ſa gr. Ecurie. Ce Prince le fit encore ſon Chambellan, Sous-Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, & l'envoya Ambaſſadeur en Hollande. Il m. à Paris, le 24 Août 1620, après avoir compoſé un excellent Livre ſur l'Art du Manége.

POCOCK, (Edouard) très-cél. Théologien Anglois, & l'un des plus ſçav. Hommes dans les Langues orientales, qui ayent paru en Europe, nâquit à Oxford, le 8 Nov. 1604. Il fut élevé en cette Ville, au Collége de la Magdelaine, où ſon Pere étoit Bachelier en Théologie. Il alla enſuite dans le Levant, pour s'y perfectionner dans les Langues, & y fut Chapelain des Marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint Lecteur en Arabe en 1636, dans la Chaire fondée, cette année, par l'Archevêque Laud. Ce Prelat l'envoya l'année ſuiv. à CP., pour y acheter des Manuſcrits orientaux. A ſon retour, on lui donna la Cure de Childrey. Quelque tems après il vint à Paris, où il lia amitié avec Gabriel Sionite, & avec le célébre Grotius. Pocock fut nommé, en 1648, Profeſſeur en hébreu, & Chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, à la ſollicitation du Roi, qui pour lors étoit priſonnier dans l'Iſle de Wigth. Il fut privé de ces poſtes en 1650, parce qu'il refuſa de prêter le Serment d'Indépendance. Il ſe retira alors dans ſa Cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le Printems ſuivant. Il y fit les fonctions de Lecteur en Arabe dans le Collége de Balliol, ne s'étant alors trouvé perſonne dans le Collége capable de cette fonction. On lui rendit ſon Canonicat en 1660, au rétabliſſement du Roi Charles II. Il m. à Oxford, le 10 Sept. 1691, à 87 ans. C'étoit un Homme recommandable non-ſeulement par ſa capacité, mais auſſi par l'intégrité de ſes mœurs, par ſa douceur, par ſa modération, & par toutes les qualités qui rendent la ſociété aimable. On a de lui des Traductions, des Annales d'Eutichius, Patriarche d'Alexandrie, de l'Hiſtoire des Dynaſties, d'Abulpharage, &c.; une Verſion du Syriaque, de la ſeconde Epître de St. Pierre, de la ſeconde & de la troiſiéme de St. Jean, & de celle de St. Jude; une Verſion du Livre intitulé *Porta Moſis*; des Commentaires ſur Michée, Malachie, Oſée & Joël; un Recueil de Lettres; & un gr. nombre d'autres Ouv. imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. *in-fol.* &c.

POGGIO BRACCIOLINI, *ou* POGGE FLORENTIN, l'un des plus beaux Eſprits & des plus ſçavans Hommes du XV ſiécle, nâquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence en 1380. Il alla à Florence en 1398, & y étudia la Langue latine, ſous Jean de Ravenne, & la grecque, ſous Emmanuel Chryſoloras. Dans la ſuite, il apprit auſſi l'hébreu. Son mérite le fit bien-tôt connoître à Rome. Il y eut l'Emploi d'Ecrivain des Lettres apoſtoliques, pendant pluſieurs années; ſçavoir, depuis Boniface IX juſqu'à Alexandre V. Il fut enſuite Secrétaire des Papes Jean XXIII, Martin V, Eugene IV, Nicolas V & Calixte III. On l'envoya, en 1414, au Concile général de Conſtance, où il s'appli-

qua à déterrer des anciens Manuſcrits. Ses recherches ne furent pas vaines. Il découvrit les Ouvrages de Quintilien, dans une vieille Tour du Monaſtere de S. Gal. Il déterra une partie d'Aſconius Pedianus; de Valerius Flaccus; de Ciceron; *de Finibus & de Legibus*, & trouva Ammien Marcellin; & quelques autres Ouvrages. Pogge devint Sécrétaire de la République de Florence en 1453; & m. en cette Ville, le 30 Octob. 1459, à 80 ans. On a de lui une Hiſtoire de Florence; un Traité *de Varietate Fortunæ*; un grand nombre d'Epîtres; un Livre de Contes, mais trop ſales & trop licentieux; des Harangues; une Traduct. latine de Diodore de Sicile, & d'autres Ouv. Il laiſſa, de ſa Femme légitime, cinq Fils & une Fille, nommée Lucrece, qui ſe diſtinguerent tous par leurs talens. Le plus céléb. fut Jacques Poggio, dont on a auſſi pluſ. Ouv. Il fut Sécrétaire du Cardinal Riatio, juſqu'en 1458, qu'ayant trempé dans la conjuration des Spazzi, il fut pendu avec pluſ. autres des Conjurés.

POILLY, (François de) céléb. Graveur, nâquit à Abbeville en 1622. Son Pere, qui étoit Orfévre, lui montra de bonne heure le Deſſein, & l'envoya enſuite à Paris, où il le confia à Pierre Daret, qui avoit alors beaucoup de réputation. Poilly fit en peu de tems de grands progrès, & grava pluſieurs Sujets d'après les plus grands Maîtres. Il alla à Rome en 1649, & y demeura 6 à 7 ans, durant leſquels il donna au Public pluſ. Planches de Dévotion, d'Hiſtoire, & de Portraits de diverſes grandeurs. De retour à Paris, Louis XIV le fit ſon Graveur ordinaire par un Brevet du 31 Déc. 1664, *en conſidération*, dit ce Monarque, *de ſon expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie, où il a ſéjourné, qu'à Paris.* Poilly étoit auſſi bon Deſſinateur que Graveur habile. Tous ſes Ouv. ſont au burin pur, à la réſerve d'un Portrait de Baronius, qu'il fit à l'eau-forte, pour être mis à la tête des Œuvres de ce ſçav. Cardinal. Il ne profana jamais ſon burin par aucun ſujet libre & capable de bleſſer les mœurs, & m. à Paris, au mois de Mars 1693, âgé d'environ 70 ans. Nicolas Poilly, ſon Frere & ſon Eleve, ſe diſtingua auſſi dans la Gravure, ſur-tout dans le Portrait. Il m. en 1696. L'un & l'autre ont laiſſé des enfans qui ont ſuivi leurs traces, & qui ſe ſont appliqués à la Gravure & à la Peinture.

POIRET, (Pierre) fameux Théologien myſtique de la Secte des Proteſtans, nâquit à Metz, le 15 Avril 1646. On le mit, dans ſa jeuneſſe, chez un Sculpteur, qui lui apprit à deſſiner; mais il quitta le Deſſein & la Sculpture pour s'appliquer aux Sciences. Il devint Miniſtre à Heidelberg, puis à Anvveil, & m. à Rheinsburg, près de Leide, le 21 Mai 1719, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages remplis d'une myſticité ſinguliere & outrée. Il a auſſi procuré des Editions des Œuvres d'Antoinette Bourignon, de Madame Guyon, & des autres Ouvrages de Myſticité, qui ont fait le plus de bruit.

POISSON, (Nicolas-Joſeph) ſçavant Prêtre de l'Oratoire, natif de Paris, ſe rendit habile dans la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie, & fit un ſéjour aſſez long en Italie, où il s'acquit l'eſtime des Sçavans. Il fut pendant quelque tems Supérieur de la Maiſon de ſa Congrégation, à Vendôme, & m. à Lyon, le 3 Mai 1710, dans un âge avancé. On a de lui 1. Une Somme des Conciles, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. *in-fol.*, ſous ce titre: *Delectus Actorum Eccleſiæ univerſalis, ſeu nova Summa Conciliorum*, &c. Près de la moitié du ſecond vol. eſt rempli de Notes ſur les Conciles. 2. Des Remarques ſur le *Diſcours de la Méthode*, ſur la *Méchanique* & ſur la *Muſique* de Deſcartes, ſon Ami. On a encore de lui une Rélation de ſon Voyage d'Italie, dans laquelle il parle des

Sçavans Italiens de ſon tems ; un Traité des Bénéfices, & un autre ſur les Uſages & les Cérémonies de l'Egliſe. Ces trois derniers Ouvrages ſont demeurés manuſcrits. On dit qu'il poſſédoit pluſieurs Ecrits de Clemangis & de Théophylacte, qui n'ont point encore été imprimés.

POISSON, (Raimond) fameux Comédien, natif de Paris, & l'un des plus gr. Acteurs, pour le Comique, qui aient paru ſur notre Théâtre. Ayant perdu, en bas âge, ſon Pere, qui étoit un celèb. Mathématicien, M. le Duc de Crequi, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Gouverneur de Paris, l'honora de ſes bontés, ſe l'attacha & lui ſervit en quelque ſorte de Pere ; mais Poiſſon, entraîné par ſa paſſion pour la Comédie, abandonna ſon Protecteur, & renonçant aux avantages qu'il en pouvoit eſpérer, il alla faire le Rôle de Comédien dans les Provinces. Quelques années après Louis XIV, faiſant le tour de ſon Royaume, ſe trouva à une Piéce où Poiſſon jouoit. Il en fut ſi ſatisfait, qu'il le choiſit pour un de ſes Comédiens, & le remit même dans les bonnes graces de M. de Crequi, lequel fut toujours depuis ſon Protecteur & celui de ſa famille. Poiſſon s'acquit une très-gr. réputation ſur notre Théâtre. Il avoit tous les talens qui caractériſent les gr. Acteurs dans le Comique, & ſur-tout un naturel merveilleux. Il m. à Paris en 1690. On a de lui pluſieurs Comédies ; dont la plus ample Edit. eſt celle de Paris en 1687, en 2 vol. *in*-12. Il abondoit en ſaillies agréables ; & l'on dit qu'un jour M. Colbert, qui avoit tenu un de ſes Enfans au Baptême, l'ayant retenu à dîner avec une Compagnie aimable & ſpirituelle, l'engagea à faire un Impromptu, & que Poiſſon fit celui-ci.

Ce grand Miniſtre de la Paix,
Colbert, que la France revere,
Dont le nom ne mourra jamais,
Hé bien, tenez, c'eſt mon Compere.

Il laiſſa pluſ. Enfans ; l'Aîné prit le parti des armes, ſe diſtingua, en qualité de Volontaire, ſous les yeux de Louis XIV, au ſiége de Cambray, & y fut tué. Le Roi témoigna qu'il étoit ſenſible à cette perte. Paul Poiſſon, ſon ſecond Fils, fut d'abord Porte-Manteau de Monſieur, Frere unique de Louis XIV ; mais ayant hérité des talens de ſon Pere pour jouer dans le Comique, il ne put retenir ſon attrait pour le Théâtre. Il le quitta, & y remonta pluſieurs fois, & ſe retira enfin avec ſa famille à St. Germain-en-Laye, où il m. le 28 Dec. 1735, à 70 ans. Philippe Poiſſon, Fils aîné de ce dernier, après avoir été Comedien 5 ou 6 ans, ſe retira avec ſon Pere à S. Germain-en-Laye, où il m. le 4 Août 1743, à 60 ans. On a de lui 6 Comédies.

POITIERS, (Diane de) Ducheſſe de Valentinois, ſe rendit fameuſe ſous le régne d'Henri II, dont elle étoit la Maîtreſſe. Elle étoit Fille de Jean de Poitiers, Comte de S. Valier, d'une très-ancienne Maiſon, lequel fut arrêté comme Complice de la rébellion du Connétable Charles de Bourbon. Il auroit eu la tête tranchée, ſi Diane ne lui eût ſauvé la vie, en obtenant ſa grace du Roi François I, dont elle gagna le cœur par ſa beauté. Elle fut mariée à Louis de Brezé, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Anet, Gouverneur & Sénéchal de Normandie, dont elle eut deux Filles, qu'elle maria très-avantageuſement. Henri II, ſur l'eſprit duquel elle avoit tant de crédit, la fit Ducheſſe de Valentinois, & ſe gouverna par ſes volontés & par ſes caprices. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1549, la Reine Catherine de Médicis ſe contenta de la chaſſer de la Cour, après l'avoir obligée de rendre des pierreries de grand prix, & de céder ſa belle Maiſon de Chenonceaux, ſur le Cher. Diane de Poitiers, qui s'étoit attirée la haine publique, ſe voyant abandonnée de tout le monde, ſe retira dans ſa maiſon d'Anet, où elle m. le 26 Av.

1566, à 66 ans, étant née le 31 Mars 1500. Elle fut enterrée dans la gr. Chapelle du Château d'Anet, qu'elle avoit fait bâtir, & où l'on voit son Mausolée de marbre, élevé au milieu du Chœur.

POLEMBOURG, ou POELEMBOURG, (Corneille) celeb. Peintre d'Utrecht, mort en 1660, à 74 ans, dont on a un grand nombre de petits Tableaux, qui sont très-estimés.

POLEMON, fameux Philosophe Grec, natif d'Oete, près d'Athènes, fut très-debauché dans sa jeunesse. Mais un jour étant entré à demi-ivre dans l'Ecole de Xenocrates, il fut si touché d'un Discours que ce Philosophe faisoit sur la Tempérance, qu'il changea de vie, devint très-réglé dans ses mœurs, & mérita de succéder au même Xenocrates. Les Atheniens eurent pour lui une estime singuliere, à cause de sa probité, de sa douceur & de sa constance. Il m. fort âgé, vers 272 avant J. C., après avoir composé plus. Ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

POLIDORE, Peintre célebre, nâquit, en 1495, au Bourg de Caravage, dans le Milanois. Il fit le métier de Manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans, & fut ensuite employé à porter aux Disciples de Raphaël le mortier dont ils avoient besoin pour la Peinture à fresque. Polidore se sentit comme inspiré à la vue des Merveilles qui s'opéroient sous ses yeux, & résolut dès-lors de s'adonner entiérement à la Peinture. Les Eleves de Raphaël le seconderent dans son entreprise, & il s'attacha tellement au Dessein & aux autres parties de la Peinture, qu'il s'acquit bien tôt une haute réputation. Ses Tableaux & ses Desseins sont d'une beauté admirable & d'un gr. prix. Polidore fut assassiné dans son lit, & volé à Messine, en 1543, dans le tems qu'il se disposoit à retourner à Rome.

POLIGNAC, (Melchior de) cél. Cardinal, Abbé de Corbie, d'Anchin, de Bonport, &c. Archevêque d'Auch, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, nâquit au Puy en Velay, le 11 Octobre 1661, de Louis-Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon, &c. d'une des plus anciennes Maisons de Languedoc. Il fut amené de bonne heure à Paris, où il fit ses études avec distinction. Le Cardinal de Bouillon le mena à Rome en 1689, & l'employa en diverses Negociations importantes. De retour à Paris, Louis XIV. lui accorda une longue Audience, & dit de lui en sortant: *Je viens d'entretenir un Homme, & un jeune Homme, qui m'a toujours contredit, & qui m'a toujours plu.* L'Abbé de Polignac fut envoyé Ambassadeur en Pologne en 1695, & fit élire & proclamer Roi de ce Royaume le Prince de Conti en 1696; mais cette Election n'ayant pas eu lieu, il fut obligé de se retirer & de revenir en France, où il arriva en 1698, après avoir perdu tous les équipages & ses meubles, qui lui furent enlevés par les Dantzickois. Le Roi l'exila alors dans son Abbaye de Bonport; mais il le rappella à la Cour en 1702, lui témoigna une estime particuliere, & le nomma Auditeur de Rote, en 1706. L'Abbé de Polignac partit alors de nouveau pour Rome, & le Cardinal de la Tremoille, qui y étoit chargé des affaires de France, eut pour lui les mêmes sentimens que le Cardinal de Bouillon, & l'employa dans plus. de ses Négociations. Trois ans après, étant revenu en France, le Roi l'envoya Plénipotentiaire en Hollande en 1710, avec le Maréchal d'Uxelles. Il fut encore Plénipotentiaire aux Conférences & à la paix d'Utrecht, en 1712 & en 1713. Le Roi, satisfait de ses services, lui obtint, la même année, le Chapeau de Cardinal, & lui donna la Charge de Maître de sa Chapelle. Durant la Régence, le Cardinal de Polignac fut exilé dans son Abbaye d'Anchin en 1718, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. Il alla à Rome, en 1724 pour l'Election du Pape Be-

noît XIII, & il y demeura 8 ans chargé des affaires de France. Il fut nommé Archevêq. d'Auch en 1726, & revint en France en 1732. Il m. à Paris, le 20 Nov. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Acad. Françoiſe en 1704, de celle des Sciences en 1715, & de celle des Belles-Lettres en 1717. On a de lui un Poëme latin intitulé *Anti-Lucrece*, dans lequel il réfute le Syſtême & la Doctrine d'Epicure, en ſuivant les principes de la Philoſophie de Deſcartes. M. de Bougainville, Secretaire de l'Académie des Belles-Lettres, a donné au Public une belle Traduct. Françoiſe de ce Poëme du Card. de Polignac.

POLITIEN, (Ange) l'un des plus doctes & des plus polis Ecrivains du XV ſiéc. nâquit à Monte-Pulciano en Toſcane, le 14 Juill. 1494. On dit qu'il fut élevé dans les Lettres, aux dépens de Côme de Médicis. Il étudia le grec ſous Andronic de Theſſalonique, & y fit de gr. progrès. Il aſſure lui-même qu'il apprit la Philoſophie Platonicienne ſous Marcille Ficin, & celle d'Ariſtote ſous Argyropyle. Le Poëme qu'il fit ſur le Tournoi de Julien de Médicis, Frere de Laurent, lui acquit une gr. réputation, & ſon Hiſtoire de la Conſpiration des Pazzi, qu'il compoſa quelque-tems après, fut très-eſtimée. Etant devenu Profeſſeur en Langue latine & en Langue grecque à Florence, il s'attira tant d'éloges & d'applaudiſſemens, que les Ecoliers abandonnerent l'Auditoire de Démetrius Chalcondyle, Grec de nation, & l'un des plus ſçav. Hommes de ſon tems. Ange Politien eut entr'autres Adverſaires, Georges Merula, &, ſelon quelques uns, le Poëte Marulle. C'eſt avec raiſon qu'on l'a mis au nombre des Enfans célébres. Il fut dans la ſuite Prêtre & Chanoine de Florence, & Précepteur des Enfans de Laurent de Médicis. Ce qu'il répondit un jour, quand on lui demanda s'il avoit dit ſon Bréviaire, eſt ſingulier. Ceux qui ont cru que *Baſſi* ou *Baſſo* étoit ſon nom de famille, ſe ſont trompés; car il s'appelloit *Cino* ou *Cini*. On le nomme *Meſſer Agnolo da monte Pulſiano*, dans l'Hiſtoire de Florence de Machiavel. Il changea ſon nom de *Angelus de Monte Pulſiano*, en celui d'*Angelus Politianus*. Il m. à Florence, le 24 Sept. 1494, à 40 ans. La plupart des choſes, qu'on a débitées ſur ſa mort, paroiſſent être des fables. Outre les Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui des Poëſies latines; des Œuvres mêlées; une excellente Verſion latine d'Herodien, & d'autres Ecrits en vers & en proſe. On eſtime beauc. l'Edition des Œuvres de Politien, faite à Lyon, chez S. Gryphe en 1550, 3 vol. *in*-8°. M. Mencke a écrit ſa Vie *in*-4°.

POLLION, (Caïus Aſinius Pollio) Poëte Latin & cél. Orateur, étoit Homme Conſulaire, & avoit compoſé des Tragédies, qui furent eſtimées de ſon tems; mais qui ne ſont point parvenues juſqu'à nous. Il ouvrit le premier à Rome, une Bibliothéque à l'uſage du Public, Virgile & Horace parlent de lui avec éloge.

POLLUX, (Julius) fameux Grammairien, natif de Naucrate en Egypte, floriſſoit dans le II ſiéc. vers l'an 180 de J. C. Il ſe fit eſtimer de Commode, Fils de l'Empereur Marc-Aurele, & devint Prof. de Rhétorique à Athénes. On a de lui un *Onomaſticon*, ou Dictionnaire grec, dont la meilleure Edition eſt celle d'Amſterdam en 1706, *in-fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

POLLUX. *Voyez* CASTOR.

POLUS, *ou* POOL, (Renaud) très-céléb. Cardinal, Archevêq. de Cantorberi, & l'un des plus grands Hommes que l'Angleterre air produits, étoit proche parent des Rois Henri VII & Edouard IV. Il fut élevé dans l'Univerſité d'Oxford, & ſe diſtingua dans les plus célébres Académies de l'Europe. Il s'acquit une eſtime générale par ſa probité, ſon érudition, ſa modeſtie & ſon déſintéreſſement. Le R. Henri VIII

en particulier l'eſtima beaucoup ; mais lorſque ce Prince eut abandonné la Religion de ſes Peres, Polus, n'ayant pu ſe réſoudre à flatter ſa paſſion, fut contraint de ſortir du Royaume. Henri VIII, irrité contre lui, mit ſa tête à prix ; mais le Pape Paul III, qui l'avoit fait Cardinal en 1536, lui donna des Gardes. Après la mort de ce Pape, le Cardinal Polus refuſa d'être élu en ſa place. Il fut employé en diverſes Légations, préſida au Concile de Trente, & retourna en Angleterre ſous le régne de la Reine Marie. Cette Princeſſe le fit Archevêque de Cantorberi, & Préſident du Conſeil Royal. Il s'appliqua alors avec zele à ramener les Proteſtans dans le ſein de l'Egliſe, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Peu de tems avant ſa m. ayant appris celle de la Reine, il en fut tellement touché, qu'il demanda ſon Crucifix, l'embraſſa dévotement, & s'écria : *Domine, ſalva nos, perimus ; Salvator mundi, ſalva Eccleſiam tuam.* Il tomba enſuite dans l'agonie, & m. 15 heures après, le 25 Nov. 1558, à 59 ans. On a de lui des Traités de l'*Unité eccléſiaſtique ; de Officio ſummi Pontificis ; de ejuſdem Poteſtate ; de Concilio Tridentino.* Un gr. nombre de Lettres, & d'autres ouv. eſtimés.

POLYBE, R. de Corinthe, éleva le jeune Œdipe, qui avoit été expoſé aux Bêtes, & le retint à ſa Cour, comme s'il eût été ſon Fils. *Voyez* ŒDIPE.

POLYBE, *Polybius*, très célébre Hiſtorien Grec, & l'un des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité, étoit de Magalopolis, ville d'Arcadie, & fils de Lycortas, Chef de la République des Achéens. Il fut envoyé en Ambaſſade à Rome, où il contracta une étroite amitié avec Scipion & Lelius. C'eſt dans cette ville qu'il compoſa ſon excellente Hiſtoire, après avoir fait divers voyages dans les lieux dont il devoit parler. Elle étoit diviſée en 40 Livres ; mais il ne nous en reſte que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. Nous en avons pluſieurs Edit. en grec & en latin. La publication de la premiere eſt dûe aux ſoins du Pape Nicolas V. Polybe vivoit vers 190 avant J. C., & m. à 82 ans.

S. POLYCARPE, célébre Evêque de Smyrne, étoit Diſciple de Saint Jean l'Evangéliſte, & prenoit ſoin de toutes les Egliſes d'Aſie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C., pour conferer avec le Pape Anicet. Ils parlerent du jour de la célebration de la Pâque, queſtion qui fut agitée depuis avec beauc. de chaleur du tems du Pape Victor. On dit qu'ayant rencontré Marcion à Rome, cet Héréſiarque lui demanda, s'il le connnoiſſoit : *Oui*, répondit le S. Evêque, *je te reconnois pour le Fils aîné de Satan.* Une autre fois ayant vu Cerinthe entrer dans un bain : *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le bain ne tombe ſur nous.* De retour en Aſie, il ſouffrit la mort pour la Foi de J. C. vers l'an 169. Son martyre eſt rapporté d'une maniere très-élégante dans la Lettre de l'Egliſe de Smyrne aux Egliſes de Pont. Il ne nous reſte de S. Polycarpe qu'une ſeule Epître écrite aux Philippiens. S. Photin, premier Evêq. de Lyon, & S. Irenée, ſon ſucceſſeur, étoient Grecs de nation, & Diſciples de S. Polycarpe.

POLYCLETE, célébre Sculpteur Grec, natif de Sicyone, vers 432 av. J. C.

POLYCRATE, Tyran de Samos, vers 532 av. J. C., régna d'abord avec un bonheur extraordinaire ; mais dans la ſuite, Otonte, Gouverneur de Sardes, le ſurprit & le fit mourir en croix, vers 524 avant J. C.

POLYDORE VIRGILE, *ou* VERGILE, cél. Ecrivain du XVI ſiécle, natif d'Urbin. Après s'être acquis beauc. de réputation en Italie par ſes ouvr. paſſa en Angleterre, où il fut fait Archidiacre de Wels. Il retourna enſuite en Italie, où il m.

en 1555. On a de lui pluſ. ouvrages en latin, dont le plus connu eſt celui, *de Inventoribus rerum*, en VIII Livres.

POLYDORE DE CARAVAGGIO, Peintre cél. du XV ſiéc. Après avoir travaillé à Rome avec ſuccès, alla à Naples, puis à Meſſine, où il fut étranglé, en 1543, par un de ſes Domeſtiques, qui avoit deſſein de le voler.

POLYGNOTE, excellent Peintre Grec, natif de Thaſe, Iſle de la Mer Egée, ſe diſtingua ſur-tout par une ſuite de Tableaux, qui renfermoient les principaux événemens de Troyes. Il refuſa les préſens que les Grecs lui offrirent en cette occaſion; ce qui charma tellement les Amphictyons, qui compoſoient le Conſeil général de la Gréce, qu'ils portérent un Décret ſolemnel pour le remercier; par lequel Décret ils ordonnérent en même tems, que dans toutes les Villes où cet habile Peintre paſſeroit, il ſeroit logé & défrayé aux dépens du Public.

POLYEN, *Polyænus*, Ecrivain Grec, natif de Macédoine, eſt Auteur d'un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux Empereurs Antonin & Verus, dans le tems qu'ils faiſoint la guerre aux Parthes. On a pluſieurs Editions de cet ouvrage en grec & en latin. Polyen vivoit vers 180 de J. C. Ses Stratagêmes ont été traduits en françois ſous ce titre, *les Ruſes de Guerre de Polyen.*

POLYEUCTE, célébre Martyr d'Arménie avant le IV ſiécle. Il eſt le ſujet d'une des belles Tragédies de Corneille.

POLYMNIE, l'une des 9 Muſes, ainſi nommée des mots grecs πολυς, *beaucoup*, & μνησια, *Mémoire.* Elle préſidoit à l'Hiſtoire, ou plutôt à la Rhétorique. On la repréſentoit avec une couronne de perles & une robe blanche, la main droite en action, comme ſi elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée ou ſceptre, pour marquer ſon pouvoir.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, natif de Mauritanie, paſſa dans les Gaules, & y fut ordonné Prêtre, après y avoir enſeigné la Rhétorique. On dit qu'il demeura longtems à Arles. Il vivoit encore en 496. C'eſt lui qui eſt Auteur du Livre *de la vie contemplative*, ou *des Vertus & des Vices*, qu'on a longtems attribué à S. Proſper.

POMONE, Déeſſe des Jardins & des Fruits, ſelon la Fable, fut aimée par Vertumne.

POMPE'E *le Grand*, (*Cneius Pompeius Magnus*) Fils de Pompée Strabon, & de Lucilia, d'une famille noble, nâquit le 30 Sept. 106 av. J. C. la même année que Ciceron. Il apprit le métier de la guerre ſous ſon Pere, qui étoit grand Capitaine; & dès l'âge de 23 ans, il leva de ſon chef 3 Légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique ſur les Proſcrits, & mérita les honneurs du Triomphe, 81 avant J. C. Après la mort de Sylla, il obligea Lepidus de ſortir de Rome & porta la guerre en Eſpagne contre Sertorius. Cette guerre étant heureuſement terminée, il triompha une ſeconde fois, 73 av. J. C. n'étant encore que ſimple Chevalier Romain. Pompée fut élu Conſul quelques jours après. Il rétablit pendant ſon Conſulat, la puiſſance des Tribuns; extermina les Pirates; remporta de gr. avantages contre Tigrane & contre Mithridate; pénétra, par ſes victoires, dans la Medie, dans l'Albanie & dans l'Iberie; ſoumit les Colques, les Achéens & les Juifs, & retourna en Italie avec plus de puiſſance & de grandeur que les Romains, ni lui-même, n'auroient oſé l'eſpérer. Ayant congédié ſes Troupes, il rentra dans Rome en Homme privé & en ſimple Citoyen; ce qui le fit recevoir avec une joie extrême, 61 av. J. C. Pompée triompha, pendant deux jours, avec une magnificence extraordinaire, & mit dans le tréſor public de plus gr. ſommes qu'il n'y en étoit jamais entré par les victoires d'aucun autre Général. Mais ſa

gloire & ſes proſpérités ſembloient être obſcurcies par celles de Céſar, & celui-ci ne voulant point de Maître, ni l'autre d'Egal, la jalouſie ſe mit bien-tôt entre ces deux gr. Hommes. Julie, Fille de Céſar, que Pompée avoit épouſée, & Craſſus, leur Ami commun, entretinrent pendant quelque-tems l'union & la concorde entr'eux; mais après leur mort Pompée, s'étant fait donner le Gouvernement d'Eſpagne, & voulant que Céſar quittât le commandement des Armées dans les Gaules, pour venir à Rome, en ſimple Particulier, demander le Conſulat, Céſar refuſa d'obéir, & la guerre fut déclarée. Pompée ſortit de Rome avec les Conſuls & le Sénat, & paſſa en Epire; mais Céſar, après avoir défait les Lieutenans de ſon Rival en Eſpagne, alla le joindre & le défit à la cél. bataille de Pharſale, 48 av. J. C. Après cette victoire ſi fatale à la liberté des Romains, Pompée ſe ſauva en Egypte, où le Roi Ptolomée lui fit couper la tête par un Eſclave nommé Photin. Ainſi périt ce gr. Homme, dans la 58e. année de ſon âge, après avoir été trois fois Conſul, avoir triomphé de l'Afrique, de l'Europe & de l'Aſie, & être parvenu, peu d'années auparavant, au plus haut comble de gloire & de grandeur. Ciceron aſſure qu'il étoit né pour les grandes choſes, & qu'il étoit capable d'atteindre au plus haut dégré d'éloquence, s'il n'eût mieux aimé ſuivre ſon inclination militaire. Pompée uſa de ſa puiſſance avec beauc. de modération, & ſa mort fut très-ſenſible aux Romains. Il laiſſa 2 Fils. Cneius Pompée, l'Aîné, ſe rendit formidable en Eſpagne, où il fut vaincu par Céſar à la bataille de Munda, 45 av. J. C., & tué quelques jours après. Sextus Pompée, le plus jeune, qui avoit auſſi été vaincu à la bataille de Munda, ſe rendit maître de la Sicile; puis ayant été entièrement défait par Auguſte & par Lepidus, il paſſa en Aſie, où il ſe ſoutint quelque-tems; mais il fut enfin tué par ordre de Marc-Antoine, 35 ans av. J. C.

POMPE'E, (Trogue) *Voy.* TROGUE-POMPE'E.

POMPONACE, (Pierre) fameux Philoſophe du XV ſi. naquit à Mantoue, le 16 Sept. 1462. Il étoit de ſi petite taille, qu'il ne s'en falloit guères qu'il ne fût un Nain; mais il avoit beauc. d'eſprit & de génie. Il enſeigna la Philoſophie à Padoue & en pluſieurs autres villes d'Italie, avec une réputat. extraordinaire, & publia un Livre ſur l'*Immortalité de l'Ame*, dans lequel il ſoutient qu'Ariſtote ne la croit point, & qu'on ne la peut prouver que par l'Ecriture-ſainte & par l'autorité de l'Egliſe. Ce Livre fit gr. bruit, avec raiſon, & fut vivement attaqué. Mais Pomponace en fit l'apologie; & ayant pris le Card. Bembe pour juge ſon différend, on dit que cet habile Cardinal n'y trouva rien de contraire à la Foi. Quoiqu'il en ſoit, Pomponace m. à Bologne, d'une rétention d'urine, en 1525, à 63 ans. Outre ſon Livre de l'*Immortalité de l'Ame*, on a de lui un Traité des *Enchantemens*, dans lequel il ſoutient qu'ils ne doivent point être attribués au Démon; & quelques autres ouv. en latin imprimés à Bâle en 1567, *in*-8°.

PONCE, (Paul) Sculpteur Florentin, s'eſt rendu célèbre en Fr. ſous les régnes de François II & de Charles IX. On voit aux Céleſtins de Paris, pluſieurs de ſes ouvrages, qui font admirer ſes talens, & qui attirent les Curieux dans cette Egliſe.

POMPONE. *Voy.* BELLIEVRE.

POMPONIUS MELA, cél. Géographe, natif de Mellaria, dans le Royaume de Grenade, eſt Auteur d'une Géographie, intitulée *de Situ Orbis*, en III Livres. Il vivoit dans le I ſiécle de l'Egliſe.

POMPONIUS ATTICUS. *Voyez* ATTICUS.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-Baptiſte) natif de Paris, fut Profeſſeur au Collége des Jéſuites de

Mâcon, & compoſa pluſieurs Piéces de Vers françois, dont la plupart ſont imprimées dans les Mercures. L'Abbe de Poncy remporta ſept fois le prix des Jeux Floraux de Toulouſe, & m. en 1737, à 39 ans.

PONT, (Louis du) Jéſuite, natif de Valladolid en Eſpagne, s'eſt rendu célebre par ſes Livres de piété. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie avec reputation, & paſſa pour un excellent Maître de la Vie ſpirituelle. Il m. ſaintement, le 27 Février 1624, à 70 ans. Ses Méditations ont été traduites en françois, & le P. Cachupin, Jéſuite, a écrit ſa vie.

PONTAC, (Arnaud de) ſçavant Evêque de Bazas, natif de Bourdeaux, d'une famille illuſtre, fut choiſi par l'Aſſemblée du Clergé, tenue à Melun, pour faire, au Roi Henri III, des Rémontrances qui ſe trouvent dans les Mémoires du Clergé. Il compoſa encore des Comment. ſur Abdias, & d'autres ouv. Il m. au Château de Jouberthes, le 4 Fév. 1605.

PONTANUS, (Louis) habile Juriſconſulte du XV ſiécle, natif de Cerreto, Bourg d'Ombrie, fut Protonotaire du Saint Siége, & m. de peſte à Bâle, pendant la tenue du Concile, le 9 Juillet 1439, à 30 ans.

PONTANUS, (*Joannes Jovianus*) Philoſophe, Poëte, Orateur & Hiſtorien du XV ſiéc. né à Cerreto en 1426, ſe retira à Naples, où ſon merite lui acquit d'illuſtres Amis. Il devint Précepteur d'Alphonſe, le jeune, Roi d'Arragon, duquel il fut enſuite Sécretaire & Conſeiller d'Etat. Il m. en 1503, à 78 ans. On a de lui l'Hiſtoire des Guerres de Ferdinand I & de Jean d'Anjou, & un grand nombre d'autres Ouv. en vers & en proſe, tous écrits en latin.

PONTANUS, (Jacques) habile Jéſuite, natif de Brugg, ville de Bohême, enſeigna long-tems les Belles-Lettres en Allemagne avec réputation, & m. à Auxbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui, en latin, des Inſtitutions Poëtiques; des Commentaires ſur Ovide, des Traduct. de divers Auteurs grecs, & pluſ. autres ouv. en proſe & en vers.

PONTANUS, (Jean-Iſaac) Hiſtoriographe du R. de Dannemarck, & de la Province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Dannemarck, où ſes Parens étoient allés pour quelques affaires, & m. à Harderwick en 1640, après y avoir enſeigné la Médecine & les Mathématiques.

PONTAS, (Jean) cél. Caſuiſte, nâquit à S. Hilaire de Harcourt, au Diocèſe d'Avranches, le dernier de Déc. 1638. Il vint achever ſes études à Paris, & reçut les Ordres ſacrés à Toul en 1663. Trois ans après, il ſe fit recevoir Docteur en Droit Canon & en Droit civil, & devint Vicaire de la Paroiſſe de Ste. Geneviéve-des-Ardens, à Paris. Il remplit cette place avec zéle pendant 25 ans, & fut enſuite Sous-Penitencier de Paris. Il m. en cette ville, le 27 Av. 1728, à 90 ans. On a de lui 1. Un gr. *Dictionnaire des Cas de Conſcience*, dont la plus ample Edition eſt en 3 vol. *in fol.* 2. Des *Entretiens ſpirituels pour inſtruire, exhorter & conſoler les Malades*; & un gr. nombre d'autres Livres de piété.

PONTAULT DE BEAULIEU, (Sébaſtien) cél. Ingénieur & Maréchal de Camp des Armées de France. Après s'être ſignalé dans un très-gr. nombre de ſiéges & de combats, employa ſon loiſir à deſſiner & à faire graver toutes les expéditions militaires du régne de Louis XIV, qu'il accompagna de diſcours inſtructifs. Il m. le 17 Août 1674. Madame des Roches, ſa Niéce, fit continuer & achever ſon ouv. qui eſt très-eſtimé.

S. PONTIEN, ſuccéda au Pape Urbain, au mois de Juin 231, & fut martyriſé, pour la Foi de J. C. en 235. Les deux Epîtres qu'on lui attribue ſont ſuppoſées. S. Anteros lui ſuccéda.

PONTIS, (Louis de) Gentilhomme de Provence, ainſi nommé de la Terre de Pontis en Dauphiné, dont il étoit Seigneur, fut Lieutenant dans le Régiment des Gardes, puis Commiſſaire général des Suiſſes, ſous le regne de Louis XIII. Il quitta le Service & ſe retira à Port-Royal-des Champs, où il paſſa près de 20 ans, & où il m. le 14 de Juin 1670, à 87 ans. On a, ſous ce nom, des Mémoires rédigés par Thomas du Foſſé.

PONTIUS, (Paul) excellent Graveur des Païs-Bas, dont nous avons un grand nombre d'Eſtampes d'après Rubens, Vandyck, & Jordans. Elles ſont très-eſtimées.

PONTORNE, *ou* PONTORME, (Jacques de) fameux Peintre de Toſcane, mort à Florence en 1556, à 63 ans.

PONTOUX, (Claude) Poëte François, natif de Châlons-ſur-Saône, dont nous avons des Elégies, des Stances, & d'autres Piéces de Poëſie. Il m. vers 1579.

POOL (Renaud) *Voyez* POLUS.

POOLE, (Matthieu) ſçav. Ecrivain d'Angleterre, au XVII ſiécle, nâquit à Yorck en 1624. Il fut élevé dans l'Univerſité de Cambridge, puis incorporé dans celle d'Oxford, & devint Recteur de S. Michel le Quern à Londres, en 1648. Il propoſa, en 1658, un projet avantageux pour l'éducation de la Jeuneſſe, lequel fut approuvé par les Chefs des deux Chambres du Parlement; mais ce projet fut abandonné dans la ſuite, à cauſe des affaires qui furent ſuſcitées à Matthieu Poole. On le chaſſa de ſa place en 1662, & il fut obligé de ſe retirer en Hollande, où il m. en 1679. On a de lui divers Ouvrages, dont le plus connu & le plus eſtimé eſt intitulé *Synopſis Criticorum*. Il contient, en abregé, les Remarques des plus ſçavans Critiques & des plus habiles Commentateurs ſur l'Ecriture-ſainte, ſur-tout celles des Proteſtans.

POPE, (Alexandre) très-céleb. Poëte Anglois, & l'un des plus beaux Génies & des meilleurs Ecrivains que l'Angleterre ait produits, nâquit à Londres, le 8 Juin (vieux ſtyle) 1688, d'une famille noble & ancienne, originaire du Comté d'Oxford. L'Aîné de ſa famille s'appelloit le Comte de Dovvne, dont l'unique Héritiere fut mariée au Comte de Lindſey. La Mere de Pope étoit fille de Guillaume Turner, Gentilhomme de la Province d'Yorck. Il fut élevé avec ſoin dans une petite maiſon, proche S. Paul, où ſes Parens, qui étoient Catholiques Romains, s'étoient retirés avec les débris de leur fortune, preſque épuiſée par les doubles taxes & les autres loix pénales qu'impoſa le Roi Guillaume, Gendre de Jacques II, à ceux de cette Communion. Comme le jeune Pope étoit d'un tempérament délicat, il ne fut point envoyé aux Ecoles publiques; ſes parens confierent ſon éducation à pluſ. ſçav. Hommes, particuliérement à M. Deane, Homme docte & diſtingué par ſes talens, par ſa modération & par ſon zéle pour la Religion Catholique. Pope apprit en très-peu de tems le grec & le latin, & fit paroître de bonne heure un talent extraordinaire pour la Poëſie. Dès l'âge de 12 ans, il compoſa une petite Piéce, qui par ſon élégante ſimplicité, & par la beauté des ſentimens & de l'expreſſion, lui procurerent un grand nombre d'Admirateurs. A 14, il fit ſon Polyphême & Acis, tiré du 13e. Livre des Métamorphoſes d'Ovide; & à 16, il publia des Paſtorales, qui parurent, aux Anglois, dignes de Théocrite & de Virgile. Il dut à ces petites piéces l'honneur d'être admis dans les converſations & l'amitié de Guillaume Trumbul, du Comte d'Hallifax, du Lord Lanſdovvn, du Dr. Garth, de Mrs Wicherly, Walsh, Gay, Addiſſon, Steele & Congreve, tous perſonnages diſtingués, & qui jouiſſoient alors d'une très-grande réputation en Angleterre. C'eſt vers ce tems-là que M. Pope traduiſit le 4e. Livre

de la *Thebaïde* de Stace. Il compoſa enſuite ſon *Meſſie*, Poëme ſacré, à l'imitation de *Pollion* de Virgile. Il régne dans ce petit Poëme un ſtyle ſi noble & ſi majeſtueux, & des penſées ſi belles & ſi ſublimes, que les Anglois ne douterent plus que Pope ne fût l'un de leurs plus gr. Poëtes. Sa réputation parvint au plus haut dégre par ſon excellente Traduction, en vers anglois, de l'*Iliade* & de l'*Odiſſée* d'Homere. Il joignit à cette Traduction des Remarques ſçav. & judicieuſes, avec une belle Préface, qui a été traduite en françois, & dans laquelle il donne une idée juſte de la beauté du génie du Poëte Grec & de l'excellence de ſes deux Poëmes. On aſſure que cette Traduction valut à Pope cent mille écus. Mais ſa gloire & ſon opulence lui firent des Envieux. On l'attaqua dans pluſieurs Ecrits publics, & on alla même juſqu'à ſe déchaîner ſur ſa taille & ſur ſa figure, en le traitant de *boſſu*, de *dégoûtant*, & de *contrefait*, comme s'il ne pouvoit rien ſortir de bon d'un eſprit logé dans un corps ſi difforme. Pope eut auſſi ſes Apologiſtes. Il avoit une jolie maiſon de campagne à Twickenham, à trois lieues de Londres, où il m. le 30 Mai (vieux ſtyle) 1744, à 56 ans. Ses principaux Ouvr., outre ceux dont nous avons parlé, ſont 1. Les *Eſſais ſur l'Homme & ſur la Critique*, qui ont été traduits en vers françois, par M. l'Abbé du Renel, & en proſe, par M. de Silhouet. 2. *La Boucle de cheveux enlevée*, Poëme ingénieux & galant, qui a auſſi été traduit en françois. 3. La *Dunciade*, Satyre ſanglante contre des Auteurs & des Libraires de ſa Nation. 4. D'autres Satyres, que les Anglois comparent à celles de Juvenal. 5. Des Odes, des Fables, des Epitaphes, des Prologues, des Epilogues, des Préfaces, un grand nombre d'Epîtres en vers, & de Lettres en proſe. Les Epîtres Morales ont été traduites en françois par M. de Silhouet. Tous ces Ouvrages, qui ſont regardés, par les Anglois, comme des chefs-d'œuvre, chacun en leur genre, ont été recueillis & imprimés en 9 vol., par les ſoins du ſçav. & ingenieux M. Warburton, auquel M. Pope en avoit donné la commiſſion, en lui léguant tous ſes Ecrits. Cette Edition eſt très-belle & très-bien exécutée; elle ne comprend point les Traductions de l'*Iliade* & de l'*Odiſſée*, parce que ces Traductions ont eu ſéparément pluſ. belles Editions. On a publié, dans pluſieurs Gazettes, que l'on devoit ériger à M. Pope un Monument dans l'Egliſe de Weſtminſter; mais ces nouvelles n'ont aucun fondement: on ne peut point faire cet honneur à ce gr. Poëte en Angleterre, parce qu'il eſt mort & qu'il a toujours vécu dans la Profeſſion publique de la Religion Catholique. *L'Eſſai ſur l'Homme* a fait beaucoup de bruit, & a été attaqué par M. de Crouſaz & par pluſ. autres Ecrivains, & depuis peu par l'Auteur des *Lettres Flamandes*; d'un autre côté, M. Warburthon, ſçav. Docteur Anglois, connu par ſon excellent Ouv. de *la Légation divine de Moïſe*, en a pris hautement la défenſe dans ſes *Lettres Philoſophiques & Morales*. Ces Lettres ont été traduites en françois par M. de Silhouet, & imprimées à Londres en 1742, avec la Traduction des *Eſſais ſur la Critique* & *ſur l'Homme*, & *des Epîtres Morales*, dans un Recueil intitulé *Mélanges de Littérature & de Philoſophie*. Il eſt bon d'obſerver auſſi que M. Racine s'étant ſoulevé contre l'*Eſſai ſur l'Homme*, M. le Chevalier de Ramſay lui écrivit à ce ſujet, le 28 Avril 1742, pour la juſtification de M. Pope, lequel *eſt*, dit M. de Ramſay, *très-bon Catholique, & a toujours conſervé la Religion de ſes Ancêtres dans un Païs où il auroit pu trouver des tentations pour l'abandonner. La pureté de ſes mœurs, la nobleſſe de ſes ſentimens, & ſon attachement à tous les grands principes du Chriſtianiſme, le rendent auſſi reſpectable que la ſupériorité de ſes lumieres; la beauté de ſon génie & l'univerſalité de ſes ta-*

lens le rendent admirable. Il a été accuſé en France de vouloir établir la fatalité menſtrueuſe de Spineſa, & de nier la dégradation de la Nature humaine; je le crois exempt de l'une & de l'autre de ces deux funeſtes erreurs, qui renverſent toute Morale & toute Religion, ſoit naturelle, ſoit révélée. Voici comme j'entens les principes de ſon Eſſai ſur l'Homme, & je penſe qu'il ne me déſavouera pas, &c. M. Pope écrivit en effet pour ſa juſtification à M. Racine, en ces termes.

„ J'ai reçu enfin votre Poëme „ ſur la Religion; le plaiſir que me „ cauſa cette lecture eût été ſans „ mélange, ſi je n'avois eu le cha- „ grin de voir que vous m'imputiez „ des principes que j'abhorre..... „ Je puis vous aſſurer, Monſieur, „ que votre entiere ignorance de „ notre Langue m'a été beaucoup „ moins fatale, que la connoiſſan- „ ce imparfaite qu'en avoient mes „ Traducteurs, qui les a empêchés „ de pénétrer mes véritables ſenti- „ mens. Toutes les beautés de la „ Verſification de M. D. R..... „ ont été moins honorables à mon „ Poëme, que ces mépriſes conti- „ nuelles ſur mes raiſonnemens & „ ſur ma doctrine ne lui ont été „ préjudiciables. Vous verrez ces „ mépriſes relevées & refutées dans „ l'Ouvrage anglois que j'ai l'hon- „ neur de vous envoyer. Cet Ou- „ vrage eſt un Commentaire cri- „ tique & philoſophique par le „ ſçavant Auteur de la *Divine Lé-* „ *gation de Moïſe*. Je me flatte que „ le Chevalier de Ramſay, rempli „ comme il eſt d'un zele ardent „ pour la vérité, voudra bien vous „ en expliquer le contenu. Alors je „ m'en rapporterai à votre juſtice; „ & je me flatte que tous vos ſoup- „ çons ſeront diſſipés. En attendant „ ces éclairciſſemens, je ne ſçaurois „ me refuſer le plaiſir de repondre „ nettement à ce que vous déſirez „ ſçavoir de moi. Je déclare donc „ hautement & très-ſincérement „ que mes ſentimens ſont diamétra- „ lement oppoſés à ceux de Spino- „ ſa & même à ceux de Leibnitz, „ puiſqu'ils ſont parfaitement con- „ formes à ceux de M. Paſchal & „ de M. l'Archevêque de Fenelon, „ & que je ferai gloire d'imiter la „ docilité du dernier, en ſoumet- „ tant toujours toutes mes opinions „ particulieres aux déciſions de l'E- „ gliſe.

„ Je ſuis, &c.

A Londres, le 1. Septemb. 1742.

M. Racine, ayant reçu ces Lettres, fit ſes excuſes à M. Pope, & *avoua qu'il avoit eu tort de le ſoupçonner* d'irréligion. M. de Ramſay, dans une autre Lettre à M. Racine, parle ainſi de M. Pope. *On m'aſſure auſſi qu'une Princeſſe, admiratrice de ſes Ouvrages, voulut, dans le tems qu'elle gouvernoit l'Angleterre, engager ce Poëte, non pas à abandonner la Religion de ſes Peres, mais à diſſimuler; elle vouloit lui procurer des Places conſidérables, en lui promettant qu'il ſeroit diſpenſé des ſermens accoutumés. Il refuſa ces propoſitions avec une fermeté inébranlable. Un pareil ſacrifice*, conclut M. de Ramſay, *n'eſt pas celui d'un Inérédule ni d'un Déiſte.* Toutes ces Lettres de M. de Ramſay, de M. Pope & de M. Racine, ſe trouvent dans le Recueil des Œuvres de ce dernier, imprimées à Paris, chez Delaint & Saillant en 1747, vol. 1. pag. 231 & ſuiv. Ceux, qui voudront avoir une connoiſſance plus particuliere de la Vie & des Ouv. de ce célebre Poëte Anglois, peuvent lire l'Edition de M. Warburton, ou du moins ce que l'on en dit dans *le Magazin de Londres*, de l'an 1751, pag. 320 & ſuivantes; car la nature d'un Ouv. tel que celui-ci ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail.

POPILIUS, (C.) de l'illuſtre famille des *Popiliens* qui donna pluſieurs gr. Hommes à la République Romaine, fut député vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'empêcher

pêcher d'attaquer Ptolomée, Roi d'Egypte, & Allié du Peuple Romain. Antiochus chercha à éludet par adreſſe la demande des Romains : mais Popilius apperçut ſon deſſein, & traçant, avec la baguette, un cercle autour de ce Roi, il lui ordonna de n'en point ſortir, ſans lui donner une réponſe déciſive de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement Antiochus, qu'il renonça à ſon ptojet, 168 avant J. C.

POQUELIN. *Voyez* MOLIERE.

PORCIE, Fille de Caton d'*Utique*, & Femme, en ptemieres nôces, de Bibulus, puis de Brutus, ſçavoit les Belles-Lettres & la Philoſophie, & ſe rendit illuſtre par ſon eſprit & par ſon coutage. Dans le tems que Brutus devoit exécuter la conjuration contre Céſar, qu'on lui cachoit, elle ſe fit elle-même une gr. bleſſure, & voyant ſon Mari allarmé : *Je me ſuis bleſſée*, lui dit-elle, *pour vous donner un témoignage de mon amour, & pour vous faire connoître avec quelle conſtance je me donnerois la mort, ſi l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer, & cauſer votre perte.* Dans la ſuite, ayant appris la mort de Brutus, 42 av. J. C., elle réſolut de mourir. Ses patens s'oppoſerent à ce funeſte deſſein, & lui ôterent toutes les armes avec leſquelles elle pouvoit ſe nuire; mais elle eût le coutage d'avaler des charbons ardens, dont elle m. 42 av. J. C. Il ne faut pas la confondre avec une autre Porcie, Sœur de Caton d'Utique, de laquelle Ciceron parle avec éloge. Celle-ci étoit motte avant qu'on eût tué Céſar.

PORCIUS. *Voyez* CATON LE CENSEUR.

PORDENON, (Jean-Antoine Licinio Regillo, ſurnommé) Peintre célebre, né en 1484, à Pordenon, Bourg du Frioul, fut Diſciple du Giorgion, & s'acquit une réputation immortelle par la beauté de ſon coloris, la nobleſſe de ſon expreſſion, & la perfection de ſon Deſſein. Ces gr. qualités le faiſoient ſouvent ptéférer au Titien; ce qui rendit celui-ci ſon Ennemi & ſon Rival. Charles-Quint combla de biens le Pordenon, & le decora du titre de Chevalier. Il m. en 1540. Jules Licinio, ſurnommé Pordenon *le Jeune*, ſon Neveu, nâquit à Veniſe, & m. à Ausbourg en 1561. Ce fut auſſi un excellent Peintre, & pluſ. l'égalent ou le ptéférent même à ſon oncle.

PORE'E, (Charles) cél. Jéſuite du XVIII ſiécle, nâquit dans la Paroiſſe de Vendes, près de Caen, le 14 Sept. 1675. Il entra chez les Jéſuites en 1692, & ſi l'on eût ſuivi ſon inclination & ſes ſollicitations, il ſe fût conſacré pour toujours aux Miſſions chez les Infidéles. Il devint Profeſſeur de Rhétorique au Collége de Louis le Grand, à Paris en 1708, & remplit cette place avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, attivée le 11 Janvier 1741. On a publié une partie de ſes Harangues & de ſes Poéſies latines, dans leſquelles on remarque beauc. d'eſprit, des expreſſions ingénieuſes, & des penſées vives & brillantes.

PORPHYRE, célébre Philoſophe Platonicien, natif de Tyr, fut Diſciple de Longin, & devint l'ornément de ſon Ecole à Athénes. De-là il paſſa à Rome & s'attacha entiérement à Plotin, auprès duquel il demeura 6 ans. Après la mort de Plotin, il enſeigna la Philoſophie à Rome avec une très-gr. réputation, & ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, dans la Géogtaphie, dans l'Aſtronomie & dans la Muſique. Il vécut juſqu'à la fin du III ſiécle, & m. ſous le régne de Diocletien. Il nous reſte de lui un Livre ſur les Cathégories d'Ariſtote, un Traité de l'abſtinence des Viandes, & divers auttes Ecrits en grec. Il avoit auſſi compoſé un gr. Traité contre la Religion Chrétienne, qui n'eſt point parvenu juſqu'à nous. Cet Ouv. fut réfuté par St. Methodius, Evêque de Tyr, pat Euſebe, par Appollinaire, par St. Auguſtin, par St. Jérôme, par St. Cy-

rille & par Théodoret. L'Empereur Théodoſe le Grand fit brûler les Livres de Porphyre en 388

PORRE'E, (Gilbert de la) natif de Poitiers, fut Chanoine, puis Evêq. de cette Ville dans le XII ſi., après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. C'étoit l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems; mais ayant voulu expliquer le Myſtere de la Trinité, plutôt ſelon les maximes d'Ariſtote, que ſuivant le langage de l'Ecriture, il fut accuſé d'enſeigner pluſ. erreurs dans un Traité qu'il avoit compoſé ſur ce Myſtere. Saint Bernard & les Archidiacres de Poitiers le déférerent au Concile tenu à Reims par Eugene III, en 1148, & ce Pape ayant traité cette affaire à la fin du Concile, Gilbert de la Porrée ſe retracta. Il m. en 1154.

PORSENNA, Roi d'Hétturie, dont la Capitale étoit *Cluſium*, aujourd'hui Chiuſi en Toſcane, alla aſſiéger Rome, 507 avant J. C., pour rétablir Tarquin *le Superbe*. Ce ſiége réduiſit les Romains à la derniere extrêmité; mais le courage de Clelie, d'Horatius *Cocles*, & de *Mutius Scævola*, contribuerent au ſalut de Rome; & firent lever le ſiége à Porſenna, qui fut contraint de ſe retirer dans ſon païs, où il m. laiſſant un fils nommé *Aruns*.

PORTA, (Jean-Baptiſte) Gentilhomme Napolitain, mort en 1515, à 70 ans, s'eſt rendu cél. par ſon application aux Belles-Lettres & aux Sciences, ſur-tout à l'étude des Mathématiques, de la Médecine & de l'Hiſtoire Naturelle. Il ténoit ſouvent chez lui des Aſſemblées d'Hommes de Lettres, & les Etrangers y étoient bien reçus. On a de lui un Traité fort curieux ſur les Notes occultes des Lettres, *de Occultis Litterarum Notis*, c. à d. ſur la maniere de cacher ſa penſée dans l'Ecriture, ou de découvrir celle des autres. Porta eſt encore Auteur d'un Traité de Phyſionomie, & de pluſ. autres Ouv., par leſquels on voit qu'il donnoit tête baiſſée dans l'Aſtrologie judiciaire.

PORTA, (Joſeph) habile Peintre, prit le ſurnom de Salviati, dont il étoit Eleve. Il excelloit dans la Peinture à freſque & à l'huile. Il m. à Veniſe en 1585, à 50 ans, étant né en 1535, à Caſtelnuovo, dans le Garſignagna.

PORTE, (Charles de la) Duc de la Meilleraie, Pair, Maréchal, & grand-Maître de l'Artillerie de France, étoit Fils de Charles de la Porte, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il ſe ſignala en pluſieurs ſiéges & combats, & s'avança extrêmement par ſon mérite & par la faveur du Cardinal de Richelieu, ſon parent. Il paſſoit pour l'Homme de ſon tems qui entendoit le mieux les ſiéges. Le Roi erigea en ſa faveur la Terre de la Meilleraie en Duché-Pairie. Il mourut à Paris à l'Arſenal, le 8 Février 1664 à 62 ans.

PORTES, (Philippe des) céléb. Poëte François, natif de Chartres, fut en grande faveur à la Cour du Roi Heri III, qui le fit ſon Lecteur, & lui donna l'Abbaïe de Tyron, & d'autres Bénéfices qui valoient 10000 écus de rentes. Il avoit un génie excellent pour la Poëſie, & la Langue Françoiſe lui eſt redevable d'une partie de ſa beauté. C'eſt lui qui la purgea de ce mélange ridicule de grec & de latin qui étoit en uſage avant lui. Il m. en 1616, à 61 ans, laiſſant une Traduct. des Pſeaumes en vers françois, qui eſt eſtimée, & d'autres Poëſies françoiſes. Il étoit Oncle de Regnier le Satyrique, & Frere de Joachim des Portes, Auteur d'un Abrégé de la Vie du Roi Charles IX.

PORTUS, (François) ſçavant Ecriv. du XVI ſiécle, natif de Candie, enſeigna la Langue grecque à Ferrare, puis à Geneve, avec beaucoup de réputation. Il m. en cette derniere Ville, en 1581, à 70 ans. On a de lui des Comment. ſur Pindare, ſur Thucidide, ſur Longin, & ſur pluſ. autres Auteurs grecs. Emilius-Portus, ſon Fils, ſe ren-

dit auſſi très-habile dans la Langue grecque, & enſeigna à Lauſane & à Heidelberg. On a de lui une Traduction de Suidas, & d'autres Ouv. Ces deux Ecrivains étoient Calviniſtes.

PORUS, Roi d'une partie des Indes, entre les Fleuves Hydaſpes & Aceſines, ayant été vaincu par Alexandre, 328 av. J. C. fut conduit devant lui. Ce Prince lui demanda de quelle maniere il vouloit être traité : *En Roi*, répondit-il. Alexandre inſiſtant pour le faire expliquer : *En Roi*, reprit-il, *ce mot comprend tout.* Cette intrépidité, jointe à ſa valeur, lui firent obtenir tout ce qu'il exigeoit ; car Alexandre le reçut au nombre de ſes Amis & le rétablit dans ſon Royaume. Porus ſuivit enſuite ce Conquérant avec ſes Troupes, pendant le cours de ſon expédition dans les Indes.

POSSEVIN, (Antoine) célébre Jéſuite du XVI ſiécle, natif de Mantoue, prêcha avec applaudiſſement en Italie & en France, & fut envoyé, par le Pape Grégoire XIII, dans les principales Cours de l'Europe, pour des affaires importantes. Il m. à Ferrare, le 26 Février 1611, à 78 ans. On a de lui une *Bibliothéque ſacrée*, un *Apparat ſacré*, & divers autres Ouv. en latin. Le P. Dorigni, Jéſuite, a écrit ſa vie. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Antoine Poſſevin, ſon Neveu, Médecin de Mantoue, dont on a auſſi divers Ouv.

ROSSIDIUS, Evêque de Calame, & Diſciple de St. Auguſtin, aſſiſta à la mort de ce St. Docteur en 430. On a de lui la Vie de St. Auguſtin, ſon Maître, d'un ſtyle aſſez ſimple. Il y a joint le Catalogue des Ouv. de ce Pere.

POSSIN. (Pierre) *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) fameux Ecriv. du XVI ſiécle, natif de Barenton, au Diocèſe d'Avranches, ayant perdu à l'âge de 8 ans, ſon Pere & ſa Mere, s'appliqua tellement à la lecture, qu'il fut reçu Maître d'Ecole dans le village de Sagy, près de Pontoiſe, à l'âge de 14 ans. Il vint enſuite à Paris, où il trouva moyen de faire ſes études dans un Collége de l'Univerſité, en ſervant quelques Régens. Il acquit par ſon application à l'étude & par ſes talens, une eſpéce de ſcience univerſelle, & fut envoyé par le Roi François I en Orient, d'où il rapporta divers MSS. Il enſeigna enſuite à Paris, & paſſa pour l'un des plus habilles Hommes de ſon tems dans la connoiſſance des Langues orientales & des Mathématiques. Depuis, étant à Veniſe, il ſe livra aux rêveries & aux viſions d'une vieille Fille avec laquelle il fit amitié. Il s'en infatua tellement, qu'il ſoutint, dans un Livre fait à ſon ſujet, que la rédemption des Femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Vénitienne, qu'il nommoit *la Mere Jeanne*, devoit accomplir elle-même ce grand Ouv. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira dans le Prieuré de St. Martin-des-Champs, à Paris, où il m. le 6 Sept. 1581, à 96 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont le plus connu eſt celui, *de Orbis Concordiâ.*

POTAMON, d'Alexandrie, habile Philoſophe du tems de l'Empereur Auguſte, fut Chef de la Secte des Philoſophes, qu'on appella *Elective*, parce qu'il choiſiſſoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus véritable, ſans s'attacher à aucun en particulier.

POTER, (Paul) habile Peintre Hollandois, nâquit à Enchuyſen en 1625. Il excella dans le Payſage ; & l'on admire ſur-tout l'art avec lequel il a rendu les différens effets, que l'ardeur & l'éclat d'un Soleil vif & brûlant peuvent produire ſur la campagne. Ses Animaux ſont rendus avec tant de vérité, qu'ils ſemblent animés, dans ſes Tableaux. Il m. à Amſterdam en 1654, ſes Tableaux ſont rares, chers, & très-recherchés.

S. POTHIN, premier Evêque de Lyon dans le II ſiéc. étoit Diſciple de S. Polycarpe, qui l'envoya dans

les Gaules. Il étoit âgé de 90 ans, lorſque la perſécution s'étant élevée ſous l'Empire de Marc-Aurele, l'an 177 de J. C., il fut conduit vers les Magiſtrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Payens, qui crioient contre lui. Le Gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens : *Vous le connoîtrez*, répondit St. Pothin, *ſi vous en êtes digne*. Après cette réponſe, on le maltraita cruellement, & on le traîna en priſon, où il m. deux jours après. St. Irenée fut ſon Succeſſeur.

POTIER, (Louis) Seigneur de Geſvres, & Sécrétaire d'Etat, étoit le ſecond Fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancmeſnil, Conſeiller au Parlement, d'une noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni pluſ. gr. Hommes à la France. Il ſe forma alors aux affaires, ſous M. de Villeroy, Sécrétaire d'Etat, & s'acquit enſuite, par ſon zéle & par ſa fidélité, la confiance des Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII. Il rendit à ces Princes de gr. ſervices durant les guerres civiles, & mour. le 25 Mars 1630. René Potier, ſon Fils aîné, Comte de Treſme en Vallois, fut Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Treſme fut érigée en Duché-Pairie en 1648, ſous le nom de Geſvres. Bernard Potier, ſon ſecond Fils, fut Lieutenant général de la Cavalerie Légere de France, & m. en 1662. Enfin, Antoine Potier, ſon troſiéme Fils, fut Sécrétaire d'Etat, & fit paroître beauc. d'habileté dans les affaires & les négociations. Il m. le 13 Sept. 1621.

POTTER, (Chriſtophe) ſçavant Théologien Anglois du XVII ſiécle, nâquit en 1591, & fut élevé à Oxford. Il devint Chapelain du Roi Charles I, puis Doyen de Worceſter, & Vice-Chancelier de l'Univerſité d'Oxford. Il fit paroître beaucoup de zéle, & ſouffrit avec conſtance pour la cauſe du Roi, durant les Guerres civiles d'Angleterre ; ce qui le fit nommer au Doyenné de Durrham en 1646 ; mais il m. environ 2 mois après, avant que d'en avoir pris poſſeſſion. On a de lui divers Ouv. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec François Potter, autre ſçavant Théologien Anglois du XVII ſiécle, dont on a auſſi pluſieurs Ouv. Il m. en 1678.

POUGET, (François-Amé) habile Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Chambon, nâquit à Montpellier en 1666. Il fut fait Vicaire de la Paroiſſe de St. Roch à Paris en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la converſion du cél. *de la Fontaine*, dont il donna une Rélation curieuſe & détaillée dans une Lettre qui ſe trouve dans les Mémoires du Pere Deſmolets. Il eut la confiance des Evêq. de Montpellier & de St. Malo, & m. à Paris, dans la Maiſon de St. Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal Ouv. eſt le Livre connu ſous le nom de *Catéchiſme de Montpellier*, dont l'Edition la plus recherchée eſt celle de Paris, en 1702, *in*-4°. Il avoit lui-même traduit cet Ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les Paſſages entiers, qui ne ſont que cités dans l'Original françois ; mais étant mort avant que d'avoir exécuté ce deſſein, le Pere Deſmolets, ſon Confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 volumes *in-fol.*

POULLAIN. *Voyez* BARRE.

POURBUS, (François) habile Peintre, apprit les Elémens de ſon Art, de Pierre Pourbus ſon Pere, Peintre & Ingénieur. Il excella dans le Païſage, & encore plus dans le Portrait, & m. à Anvers en 1540. François Pourbus, ſon Fils & ſon Eleve, l'égala dans le Portrait, & le ſurpaſſa même. Le coloris de ce dernier eſt admirable, ſes draperies bien jettées, ſes ordonnances bien entendues, & ſes expreſſions vraies & nobles. Il mourut à Paris en 1622.

POURCHOT, (Edme) célébre Profeſſ. de Philoſophie dans l'Uni-

verſité de Paris, nâquit au village de Poilly, près d'Auxerre, en 1651, de parens obſcurs. Etant venu à Paris pour y achever ſes études, il s'y diſtingua, & devint Profeſſeur de Philoſophie au Collége des Graſſins, puis en celui de Mazarin. Il fut ſept fois Recteur de l'Univerſité, & travailla avec zéle à la défenſe de ſes droits & au maintien de ſa diſcipline. Il lia amitié avec M. Maclef, & apprit l'hébreu ſelon ſa méthode. Il m. à Paris, le 22 Juin 1734, à 83 ans. On a de lui pluſ. Ecrits, & un Cours de Philoſophie, intitulé *Inſtitutiones Philoſophicæ.*

POURFOUR, (François) ſçavant Médecin natif de Paris, plus connu ſous le nom de *Petit*, étudia à Montpellier ſous M. Chirac, & à Paris ſous MM. Duverney, de Tournefort & l'Emery. Il s'acquit l'eſtime de ces ſçavans Hommes, & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, ſur-tout pour la Cure des Maladies des Yeux. Il m. à Paris, le 18 Juin 1741. Il étoit né dans la même Ville, le 24 Juin 1664. On a de lui pluſieurs ſçavans Ecrits; dont la plupart ſe trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

POUSSIN, (Nicolas) très-céléb. Peintre François, nâquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. La violente inclination qu'il ſe ſentoit pour la Peinture, le détermina à venir à Paris à l'âge de 18 ans pour s'y inſtruire. Il eut d'abord beaucoup de peine à ſubſiſter; mais quelque tems après, ſes grands talens lui attirerent des Pratiques & le firent connoître. Il quitta Paris à l'âge de 30 ans, & alla à Rome, où il trouva le Cavalier Marin, qui lui fit mille careſſes, & qui parla avantageuſement de lui au Card. Barberin; mais le Cavalier Marin étant mort peu de tems après, le Pouſſin ſe trouva ſans reſſource. Il vécut long-tems retiré, s'occupant à examiner les Tableaux des gr. Maîtres & les Figures antiques. Il s'attacha ſur-tout à Raphaël & au Dominiquin, comme à ceux qu'il croyoit avoir le mieux réuſſi dans l'invention, dans la correction du Deſſein, & dans l'expreſſion des paſſions de l'Ame; trois choſes qu'il regarda toujours comme les plus eſſentielles à la Peinture. Quelques années après, ſa réputation s'étant répandue en Italie, en France, & dans toute l'Europe, M. des Noyers, Miniſtre d'Etat & Surintendant des Bâtimens de Louis XIII, le rappella en France, lui aſſigna une penſion, & lui donna, aux Thuilleries, un logement tout meublé. Le Pouſſin fit, pour la Chapelle du Château de S. Germain, le Tableau de la Cêne, & celui qui eſt à Paris dans le Noviciat des Jéſuites; mais quelque tems après, ne ſe plaiſant point à la vie tumultueuſe de Paris, & chagrin des mauvais diſcours que l'Ecole de Vouet répandoit contre lui, il demanda la permiſſion de retourner à Rome, ſous prétexte de mettre ordre à ſes affaires domeſtiques & d'en emmener ſa Femme. Quand il y fut arrivé, il ne voulut plus revenir en France; il vécut à Rome dans une honnête médiocrité, & ne penſa jamais à s'enrichir. Un jour le Prélat Maſſimi, qui a été depuis Cardinal, l'étant allé voir, & la converſation ayant duré juſqu'à la nuit, le Pouſſin, la lampe à la main, l'éclaira le long de l'eſcalier, & le conduiſit juſqu'à ſon caroſſe; ce qui fit tant de peine au Prélat, qu'il ne put s'empêcher de dire: *Je vous plains beaucoup, M. Pouſſin, de n'avoir pas ſeulement un Valet: Et moi*, répondit le Pouſſin, *je vous plains beaucoup plus, Monſeigneur, d'en avoir un ſi grand nombre.* Les biens du Pouſſin ne paſſoient pas 60000 liv. Il m. à Rome, à moitié paralytique, en 1665, à 71 ans. Il excelloit ſur-tout dans le Deſſein & dans l'expreſſion des paſſions. Felibien a écrit ſa Vie, & y a donné la Liſte de ſes Tableaux.

POUSSINES, *Poſſinus*, (Pierre)

habile Jéſuite de XVII ſiécle, natif de Narbonne, demeura long-tems à Rome, où il ſe fit eſtimer de la Reine Chriſtine de Suéde, du Card. Barberin, & de pluſ. autres Perſonnes illuſtres. Il ſçavoit bien la Langue grecque, & il étoit très-verſé dans l'étude des Peres. On a de lui des Traduct. d'un gr. nombre d'Ecrivains grecs, avec des Notes; Une Chaîne des Peres grecs ſur St. Marc, & d'autres Ouv. Il mour. en 1686, à 77 ans.

POYET, (Guillaume) Chancelier de France, étoit Fils de Guy Poyet, Avocat & Echevin perpétuel d'Angers. Après avoir étudié dans les plus célébres Univerſités du Royaume, il vint à Paris, où il parut avec tant d'éclat dans le Barreau, que Louiſe de Savoie, Mere du Roi François I, le choiſit pour ſoutenir les prétentions qu'elle avoit contre le Connétable de Boubon. Poyet ayant plaidé cette Cauſe avec ſuccès, la Princeſſe lui obtint du Roi la Charge d'Avocat général. Il devint enſuite Preſident-à-Mortier, puis Chancelier de France en 1538; mais ayant déplu à la Reine de Navarre & à la Ducheſſe d'Etampes, il fut arrêté, en 1542, privé, en 1545, par Arrêt du Parlement, de toutes ſes Dignités, déclaré inhabile à tenir aucune Charge, & condamné à 100000 liv. d'amende. Il m. en 1548, à 74 ans.

PRADON, Poëte françois, natif de Rouen, mort au mois de Janvier 1698. On a de lui des Tragédies, qui ne ſont point eſtimées.

PRASLIN. *Voyez* CHOISEUL.

PRAT, (Antoine du) Chancelier de France, puis Cardinal, & l'un des plus gr. Politiques du XVI ſiécle, étoit Fils d'Antoine du Prat, Seigneur de Veyrieres, d'une famille noble & ancienne d'Auvergne. Il parut d'abord avec diſtinction entre les Avocats du Parlement de Paris, & fut fait Lieutenant général au Bailliage de Montferrant, puis Avocat général au Parlem. de Toulouſe, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Louis XII. Il préſida, en cette qualité, aux Etats de Languedoc par ordre du Roi, devint premier Préſident du Parlement de Paris en 1507, & enfin Chancelier de France, le 7 Janv. 1515. Les Hiſtoriens conviennent que ce Chancelier avoit de grands talens & beauc. de capacité pour les affaires; mais ils l'accuſent d'avoir irrité Louiſe de Savoye contre le Connétable de Bourbon, dans l'eſpérance de profiter d'une partie de la dépouille de ce Prince. Il en eut en effet les Baronies de Thiern & de Thouri. C'eſt lui qui perſuada au Roi François I de rendre venales les Charges de Judicature, d'augmenter les Tailles, & de créer de nouveaux Impôts, ſans attendre l'Octroit des Etats du Royaume; & il l'engagea auſſi à abolir la Pragmatique-Sanction dans la Conference que ce Prince eut à Bologne avec le Pape Leon X, le 19 Déc. 1515, où ſe fit *le Concordat*. Le Chancelier, ayant perdu ſa Femme, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & parvint auſſi-tôt aux premieres Dignités de l'Egliſe. Il fut ſucceſſivement Evêque de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die & de Gap; Archevêque de Sens, Abbé de Fleury, &c. enfin, Cardinal en 1527. On dit que ſur la fin de ſa vie il devint ſi gros, qu'on fut obligé d'échancrer ſa table pour faire place à ſon ventre. Il mour. dans ſon Château de Nantouillet, le 9 Juillet 1535, à 72 ans. Il eut beauc. de part aux affaires civiles & eccléſiaſtiques de ſon tems, & fut Légat *à Latere*, en France. Il laiſſa, de Françoiſe de Veny, ſa Femme, Fille de Michel, Seigneur d'Atbonſe, Antoine du Prat, Seigneur de Nantouillet, & Prévôt de Paris en 1547, & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, qui aſſiſta au Concile de Trente, ſous le Pape Paul III, fonda le Collége de Clermont à Patis, pour les Jéſuites, & m. le 22 Oct. 1560, à 53 ans.

PRAXAGORAS d'Athénes, compoſa, à l'âge de 19 ans, l'Hiſtoire

des Rois d'Athénes, en 2 Livres, & à 22 ans, la Vie de Conſtantin *le Grand*, dans laquelle, quoique Payen, il parle très-avantageuſement de ce Pr. Il avoit auſſi écrit l'Hiſtoire d'Alexandre *le Grand*. On croit qu'il vivoit ſous Conſtance, vers 345 de J. C.

PRAXITELES, très-cél. Sculpteur Grec de l'Antiquité, vivoit vers 364 av. J. C. un peu avant le régne d'Alexandre *le Grand*. Tous les anciens Ecriv. ont parlé avec éloge de ſes Statues, & ſur-tout de la Venus qu'il fit pour la ville de Gnide : cette Statue étoit ſi admirable, que le Roi Nicomedes offrit aux Gnidiens de les affranchir du Tribut qu'ils lui payoient, s'ils vouloient la lui donner; mais ils le refuſerent, & aimerent mieux payer.

PREPOSITIVUS, (Pierre) cél. Théologien Scholaſtique de l'Univerſité de Paris, floriſſoit au commencement du XIII ſiécle. Il nous reſte de lui une Somme de Théologie, qui n'a point encore été imprimée, quoiqu'elle ſoit meilleure que beaucoup d'autres, dont il y a eu un grand nombre d'Editions.

PRESLE, (Raoul de) Avocat général au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V, fut Hiſtorien & Poëte de ce Prince, par ordre duquel il traduiſit en françois *la Cité de Dieu*, de St. Auguſtin. Il m. en 1382. Sa Traduct. a été imprimée à Abbeville en 1486, & à Paris en 1531. Il étoit Fils naturel de Raoul de Preſle, Seigneur de Pizy, qui a fondé à Paris le Collége de Preſle.

PRESTET, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus habiles Mathématiciens du XVII ſiéc. étoit Fils d'un Huiſſier de Châlons-ſur-Saône. Il vint jeune à Paris, & après ſes études, il entra au ſervice du P. Mallebranche, qui, lui trouvant des diſpoſitions pour les Sciences, lui apprit les Mathématiques. Le Diſciple y fit en peu de tems de ſi gr. progrès, qu'à l'âge de 27 ans il donna la premiere Edition de ſes *Elémens de Mathématiques*. Il entra la même année (1675) dans la Congrégation de l'Oratoire, & y enſeigna les Mathématiques avec une réputation extraordinaire, ſur-tout à Angers. Il mour. à Marines, le 8 Juin 1690. La meilleure Edition de ſes *Elémens*, eſt celle de 1689, en 2 vol. *in*-4°. On y trouve un très-grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes Mathématiciens peuvent ſe ſervir comme d'exemples pour s'exercer. C'eſt principalement en ce point que l'Ouvrage du Pere Preſtet eſt recommadable.

PRESTRE, (Sebaſtien le) Seigneur de Vauban, Maréchal de France, Commiſſaire général des Fortifications, & le plus grand Ingénieur que la France ait produit, étoit Fils d'Urbain le Preſtre, Seigneur de Vauban, & d'Emée de Carmignole. Il nâquit le 1 Mai 1633, & commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens, & ſon génie extraordinaire pour les Fortifications, ſe firent auſſi-tôt connoître, & parurent avec éclat aux ſiéges de Sainte-Menehould en 1652 & 1653, de Srenay en 1654, &c. M. de Vauban parvint par ſon mérite & par ſes ſervices aux premieres Dignités militaires. Il fut nommé Gouverneur de la Citadelle de Lille en 1668, Commiſſaire gén. des Fortifications de Fr. en 1678, & eut le commandement en Flandres du côté de la Mer, en 1689. Enfin, il fut fait Maréchal de Fr. le 14 Janv. 1703, & m. à Paris, le 30 Mars 1707, à 74 ans, après avoir porté la maniere de fortifier les places, de les attaquer & de les défendre à un dégré de perfection auquel perſonne n'étoit parvenu avant lui. Il en avoit fortifié plus de 300, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef de 53 ſiéges; mais il n'eut point l'occaſion de mettre en œuvre ſon habileté à défendre les Places, les Ennemis de la Fr. ne s'étant jamais préſentés pour

aſſiéger celles où il s'étoit renfermé. On a de lui ; 1. Un traité intitulé *la Dixme Royale*, & on lui attribue un *Traité des Fortifications*, qui eſt très-eſtimé. Son Neveu, connu ſous le nom du Puy-Vauban, a été auſſi un très-cél. Ingénieur. Il eſt mort Lieutenant général des Armées du Roi.

PRETI, (Mathias) Peintre cél. *Voyez* CALABROIS (le)

PRETI, (Jérôme) Poëte Italien, natif de Toſcane, eſt Auteur de pluſ. Piéces, qui ſont eſtimées. Il mourut à Barcelone, le 6 Avr. 1626.

PRIAM, Fils de Laomedon, fut emmené dans la Gréce quand Hercule eut pris la ville de Troyes ; mais on le racheta dans la ſuite, ce qui lui fit donner le nom de *Priam*, mot grec qui ſignifie *racheté*. A ſon retour, il rebâtit *Ilium*, & étendit les limites du Royaume de Troyes, qui devint très-floriſſant ſous ſon régne. Il épouſa Hécube, fille de Ciſſée, Roi de Thrace, dont il eut 19 enfans, & entr'autres, Paris, qui enleva Helene. Ce rapt fut cauſe de la ruine de Troyes, que les Grecs ſaccagerent vers 1184 av. J. C. Priam fut tué alors par Pyrrhus, Fils d'Achille, au pié d'un Autel, où il s'étoit réfugié, après avoir régné 52 ans.

PRIAPE, Dieu du Paganiſme, Fils de Bacchus & de Venus, préſidoit, ſelon la Fable, aux Jardins & aux actions les plus deshonnêtes. Il étoit ſur-tout adoré à Lampſaque, ville de l'Helleſpont, lieu de ſa naiſſance. On le mettoit dans les Jardins, ſous la figure d'un Homme nud, avec une barbe & une chevelure négligée, tenant d'une main une faucille.

PRICE, *Pricæus*, (Jean) habile Ecriv. Anglois. Après avoir longtems voyagé, il ſe retira à Florence, où il embraſſa la Religion Catholique. Il m. à Rome en 1676. On a de lui des Notes ſur les Pſeaumes, ſur S. Matthieu, ſur les Actes des Apôtres, & ſur quelques autres Livres du nouveau Teſtament. Elles ſont eſtimées.

PRIDEAUX, (Jean) ſç. Théologien Anglois, nâquit à Stafford en 1578, & fit ſes études à Oxford. Il y devint Profeſſ. de Théologie, Recteur du Collége d'Exon, & Vice-Chancelier de l'Univerſité. Il s'acquit dans ces Places beauc. de réputation, & fit paroître un grand zéle pour les intérêts du Roi & de l'Egliſe Anglicane ; ce qui le fit élever à l'Evêché de Vincheſter en 1641. Il m. le 29 Juil. 1650, à 72 ans. On a de lui une Apologie pour Caſaubon, des Leçons de Théologie, & d'autres ouvrages.

PRIDEAUX, (Humphrey) très-célébre Ecrivain Anglois, nâquit à Padſtovv, dans le Comté de Cornovvailles en 1648, d'une bonne famille. Il fit ſes Etudes à Weſtminſter, puis au Collége de Chriſt, à Oxford. Quelque-tems après, il devint Recteur de S. Clément, Chanoine de Norvvich, & Doyen de Suffolk. Après la mort d'Edouard Pocock, arrivée en 1691, on lui offrit la Chaire d'hébreu à Oxford, qui venoit de vaquer par la mort de ce Sçavant, mais il la refuſa. Il fut pourvû du Doyenné de Norvvich en 1702, & ſe fit tailler de la pierre en 1710, ce qui interrompit le cours de ſes études. Il m. à Norvvich en 1724, univerſellement regretté des Sçavans. On a de lui 1. Une Edition des Marbres d'Arondel, avec de ſçav. Notes. 2. La Vie de Mahomet. 3. L'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, & d'autres ouvr. en anglois. Son Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament a été traduite en françois, auſſi bien que ſa Vie de Mahomet. Elle eſt univerſellement eſtimée.

PRIMASE, *Primaſius*, Evêque d'Adrumete, en Afrique, au VI ſiécle, ſe trouva, en 553 au Ve. Concile général tenu à CP., où il s'oppoſa à la condamnation des 3 Chapitres. On a de lui des Commentaires ſur les Epîtres de Saint Paul & ſur l'Apocalypſe. On lui

attribue encore un Traité des Héréſies.

PRIMATICE, Peintre céléb. du XVI ſi. plus connu ſous le nom de *Boulogne*, parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonnois, fut appellé en France par le Roi François I, en 1531, & y introduiſit le vrai goût de la peinture. Il eut pour récompenſe une Charge de Valet-de-Chambre du Roi, l'Abbaye de S. Martin de Troyes, & l'intendance générale des Bâtimens. Il forma d'excellens Eleves, & m. dans un âge fort avancé.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé l'*Academie françoiſe*, qui fut très-bien reçu du Public.

PRIMEROSE, (Jacques) ſçav. Médecin de Paris, natif de Bourdeaux, & Fils d'un Miniſtre Ecoſſois, eſt Auteur d'un Livre intit. *de Vulgi erroribus in Medicinâ*, qui contient des choſes curieuſes.

PRIOLO, ou *Prioli*, (Benjamin) Auteur d'une Hiſtoire de Fr. depuis la mort de Louis XIII, juſqu'à l'an 1664, nâquit à S. Jean d'Angeli, le 1 Janv. 1602. Il deſcendoit de l'illuſtre famille des *Prieuli*, ou *Prioli*, qui a donné quelques Doges à la République de Veniſe, & fit paroître une grande paſſion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il étudia ſous Heinſius & ſous Voſſius, & s'appliqua à Leide pendant 3 ans à l'étude des Poëtes & des Hiſtoriens grecs & latins. De-là il vint à Paris pour voir & pour conſulter Grotius, d'où il paſſa à Padoue, pour apprendre à fond, ſous Cremonius & ſous Licetus, les ſentimens d'Ariſtote, & ceux des autres Philoſophes de l'Antiquité. Quelque-tems après, il s'attacha au Duc de Rohan, & en devint le plus intime Confident. Il fut employé en pluſieurs Négociations importantes, & eut des penſions conſidérables de la Cour. Il mour. à Lyon en 1667, comme il alloit à Veniſe par ordre de la Cour de France pour une affaire ſecrette. La meilleure Edit. de ſon Hiſtoire de France eſt celle de 1686, *in*-4°. en latin. Elle eſt dédiée au Doge & au Sénat de Veniſe, qui le reconnurent pour noble Chevalier Venitien. On a de lui diverſes autres Piéces concernant l'Hiſtoire de France. Il avoit coutume de dire que *l'Homme ne poſſéde que trois choſes : l'Ame, le Corps & les Biens ; & qu'elles ſont perpetuellement expoſées à trois ſortes d'embuſcades ; l'Ame à celles des Théologiens ; le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.*

PRIOR, (Matthieu) très-céléb. Poëte Anglois, nâquit à Londres en 1664, d'un Pere qui étoit Menuiſier, lequel en mourant le laiſſa ſous la conduite d'un Oncle qui étoit Cabaretier. Celui-ci l'éleva avec ſoin, & lui fit faire ſes Etudes dans l'Ecole de Weſtminſter. Il voulut néanmoins dans la ſuite lui faire embraſſer la même profeſſion que lui ; mais quelques perſonnes de diſtinction, qui alloient chez ſon Oncle, ayant remarqué les talens du jeune Homme, penſerent à l'élever à quelques poſtes plus conſidérables. Le Comte de Dorſet fut ſi charmé des ſes converſations ſur Horace, qu'il le prit ſous ſa protection, & l'envoya au Collége de S. Jean à Cambridge. Prior y fut fait Bachelier en 1686, & fut mis enſuite au nombre des Aſſociés. Pendant ſon ſéjour dans cette Univerſité, il lia une amitié intime avec Charles de Montague, depuis Comte d'Halifax. Après la révolution, Prior fut conduit à la Cour par le Comte de Dorſet, & fut fait, en 1690, Secretaire du Comte de Berkeley, Plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des Ambaſſadeurs & des Plénipotentiaires au Tr. de Riſvvich en 1697, & accompagna, l'année ſuivante, le Comte de Portland dans ſon Ambaſſade à la Cour de France. L'année précédente il avoit été fait Secretaire d'Etat d'Irlande ; & en

1700, il fut créé Maîtres-ès-Arts, conformement aux Ordres du Roi. On lui donna en même rems une Place dans le Conseil du Commerce & des Plantations. Il étoit aussi Député dans le Parlement. Prior fut envoyé en France, en 1711, en qualité de Plénipotentiaire Anglois, pour y travailler à la paix; mais il fut rappellé en Angleterre en 1715; & par le conseil du Chevalier Robert Walpole, il fut arrêté, & on lui intenta un procès criminel; mais il fut rélâché vers la fin de 1717, & se retira dans sa Terre de Dovventfall. Il m. à Wimpole, le 18 Sept. 1721. On a de lui un grand nombre de Poësies Angloises, qui sont universellement estimées, & dans lesquelles il s'efforce d'imiter Horace.

PRISCIEN, *Priscianus*, docte Grammairien du VI siec. dont on a divers ouvrages.

PRISCILLIEN, *Priscillianus*, Héresiarque, Chef des Priscillianistes, sortoit d'une famille noble & riche d'Espagne. Il étoit très-éloquent & avoit beauc. d'esprit & de science. Il étoit sobre, laborieux, éloigné de toute avarice, & eût passé pour un des plus gr. Hommes de son siécle, si l'orgueil & l'héresie n'eussent terni ses belles qualités. Il s'adonna d'abord à la Magie, & se laissa ensuite entraîner dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son héresie commença à éclater en 379, & Hygin, Evêque de Cordoue, le fit condamner au Concile de Sarragoce en 381, par les Evêques d'Espagne & d'Aquitaine. Après cette condamnation, Priscillien fut ordonné Evêq. par Instance & Salvien, ses Disciples; mais ayant été condamné de nouveau au Concile de Bourdeaux en 385, il en appella à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui résidoit à Tréves. Il y fut condamné, avec ses partisans, à perdre la tête, ce qui fut exécuté à la sollicitation d'Idace, Evêq. de Munda, & d'Ithace, Evêq. de Sossube en Espagne. Ces deux Evêques, si l'on en croit Sulpice Severe, étoient de très-malhonnêtes gens, & cherchoient plutôt, dans la punition des Priscillianistes, à satisfaire leur passion particuliere, qu'à soutenir la vérité; ce qui porta S. Martin de Tours à se séparer de leur Communion. Les Disciples de Priscillien l'honorerent comme un Martyr; & jurerent dans la suite par son nom avec beauc. de respect.

PROBUS, (*M. Aurelius*) Empereur Romain, originaire de Sirmick en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premieres Dignités militaires. Il fut en grande estime auprès de Gallien, d'Aurelien, & de Tacite, qui lui donna le commandement de l'Orient. Après la mort de ce dernier Prince, arrivée en 276, Probus fut proclamé Emper. la même année. Il défit Florien son Concurrent, & remporta de grandes victoires sur les Germains, les Gaulois, les Sarmathes & les Goths. Il se préparoit à aller porter la guerre jusques dans la Perse, & l'on espéroit qu'il alloit rétablir l'Empire Romain dans son ancienne splendeur, lorsqu'il fut tué en 282, par quelques Soldats séditieux qu'il occupoit, suivant sa coutume, à des ouvrages publics auprès de Sirmich. L'Empereur Carus fut son Successeur.

PROCACCINI, (Camille) habile Peintre, nâquit à Bologne en 1546, & fut Disciple des Carraches. Il s'acquit une gr. réput. par la beauté de ses Tableaux, & se retira avec sa famille à Milan, où il contribua beauc. à l'établissement de l'Académie de Peinture de cette Ville. Il y m. en 1626. Jules-César Procaccini, son Frere puîné, nâquit à Bologne en 1548. Il fut aussi Eleve des Carraches, & devint excellent Peintre; ce qui le fit élire Chef de l'Acad. de Peinture à Milan, où il m. en 1626. Carlo-Antonio Procaccini, le plus jeune Frere des deux précédens, quitta la Musique pour la Peinture, & réussit dans le Payſage & dans l'art de peindre des Fleurs & des Fruits. En-

fin, Ercolo-Juniote Procaccini, Fils de ce dernier, excella comme lui à peindre des Fleurs, & réuſſit auſſi dans les Tableaux d'hiſtoire. Il m. en 1676, à 80 ans.

PROCLUS, *Diadoeus*, cél. Philoſophe Grec, & ſçav. Mathématicien, qui vivoit vers l'an 500 de J. C. étoit natif de Lycie. Il fut Diſciple de Syrien, & eut beauc. de part dans l'amitié de l'Empereur Anaſtaſe. On dit que dans le tems que Vitalien aſſiégeoit CP., Proclus brûla ſes Vaiſſeaux avec de grands miroirs d'airain. Ce Philoſophe étoit Payen, & écrivoit contre la Religion Chrétienne. Il nous reſte de lui des Commentaires ſur quelques Livres de Platon, & pluſieurs autres ſçavans ouv. écrits en grec.

S. PROCLUS, céléb. Patriarche de CP., fut Diſciple de S. Jean Chryſoſtome, & m. le 24 Octobre 447. Il nous teſte de lui des Homélies, des Epîtres, & d'autres Ecrits en grec.

PROCOPE, *Procopius*, fameux Hiſtorien Grec, natif de Céſarée, s'acquit beauc. de réputation par ſes Ouvr. ſous l'Empire de Juſtinien, & fut Sécretaire de Beliſaire pendant toutes les guerres que ce Général fit en Perſe, en Afrique & en Italie. Il devint enſuite Sénateur, obtint le titre d'*Illuſtre*, & fut fait Préfet de CP. Il nous reſte de lui, en grec, deux Livres de la Guerre des Perſes, dont Photius a fait l'Abrégé; deux autres de la Guerre des Vandales, & quatre de celle des Goths. On lui attribue encore une *Hiſtoire ſecrete*, ou des *Anecdotes*, contre Juſtinien & Théodore, ſon Epouſe. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Procope de Gaze, Rhéteur & Sophiſte Grec, qui vivoit dans le VI ſiéc. vers l'an 560, & dont nous avons des Comment. ſur Iſaïe, & ſur d'autres Livres de l'Ecriture-ſainte.

PROGNE, Fille de Pandion, R. d'Athénes, & Sœur de Philomele, épouſa Therée, Roi de Thrace, dont elle eut un Fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphoſée en hirondelle, Philomelé en roſſignol, & Itys en faiſan, ſelon la Fable. *Voyez* PHILOMELE.

PROMETHE'E, Fils de Japet, & Frere d'Atlas & d'Epimethée, ſelon la Fable, forma les premiers Hommes de terre & d'eau, & déroba le feu du ciel pour les animer. Jupiter, irrité de cet attentat, ordonna à Vulcain d'attacher Promethée ſur le Mont Caucaſe avec des chaînes de fer, & envoya un Aigle, ou un Vautour qui lui déchîroit tous les jours une partie du foye. La Fable ajoute, que Promethée fut enfin délivré par Hercule, qui tua l'Aigle ou le Vautour à coups de fléches. Les Sçav. tirent de l'Hiſtoire pluſ. conjectures ſur l'origine de cette Fable. Le docte Bochart, en particulier, dans ſon Phaleg., L. 1 C. 2, s'efforce de prouver que Promethée eſt le même que le *Magog* dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte.

PRONAPIDE, d'Athénes, ancien Poëte Grec, qui, ſelon Diodore de Scicile, fut le Maître d'Homete. On dit auſſi que c'eſt ce Pronapide qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux.

PRONOMUS, Thébain, que l'on fait Inventeur des Fluttes, ſur leſquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à Diodore de Thébes, ou à Antigenides.

PROPERCE, (*Sextus Aurelius Propertius*) très-céléb. Poëte latin, natif de Motavia, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolete, alla à Rome après la mort de ſon Pere, Chevalier Romain, qui avoit été égorgé par ordre d'Auguſte, pour avoir ſuivi le parti d'Antoine pendant le Triumvirat. Properce s'acquit en peu de tems beauc. de réputation par ſon eſprit & par ſes talens, & eut une grande part dans l'eſtime de Mecene & de Cornelius Gallus. Il eut

auſſi pour Amis, Ovide, Tibulle, Baſſus, & les autres beaux Eſprits de ſon tems. Il m. à Rome, 19 ans av. J. C. Il nous reſte de lui IV Livres d'Elégies, ou de ſes Amours avec une Dame, appellée Hoſtia, ou Hoſtilia, à laquelle il donne le nom de Cynthie. Le ſtyle en eſt très-pur & très-châtié, mais trop licentieux.

PROPERTIA DE ROSSI, Dame illuſtre par ſon talent dans la Sculpture & dans la Peinture, floriſſoit à Bologne, ſous le Pontificat de Clément VII. On dit qu'elle m. de langueur & de chagrin, parce qu'un jeune homme, qu'elle aimoit, n'avoit pas voulu répondre à ſa paſſion. Avant ſa mort elle repréſenta l'Hiſtoire de Joſeph & de la Femme de Putiphar, dans un bas-relief, où la figure de Joſeph eſt parfaitement reſſemblante à celle de ſon Amant. Ce morceau fut ſon dernier ouv. & ſon Chef-d'œuvre.

PROSERPINE, Fille de Cerès & de Jupiter, ſelon la Fable, fut enlevée par Pluton, tandis qu'elle cueilloit des fleurs. Cerès, affligée de la perte de ſa Fille, s'adreſſa à Jupiter, & le ſupplia de la faire revenir des Enfers; ce que ce Dieu lui accorda, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les Enfers: mais il ſe trouva que Proſerpine y avoit goûté quelques grains de grenade; ainſi elle fut condamnée à demeurer dans les Enfers, en qualité d'Epouſe de Pluton, & de Reine de ces lieux ténébreux. La Fable ajoûte néanmoins que Cerès obtint depuis de Jupiter, que ſa Fille paſſeroit ſix mois dans les Enfers avec Pluton, & les ſix autres mois ſur la terre avec ſa Mere. On croit que c'eſt la même Déeſſe, qui eſt appellée Diane ſur la terre, & la Lune dans le ciel; ce qui l'a fait nommer *Hecate Triformis*. Quelques Ecrivains aſſurent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus, ou Orchus, Roi des Moloſſes, qui enleva Proſerpine.

S. PROSPER, d'Aquitaine, cél. Docteur de l'Egliſe, au V ſiécle, & l'un des plus gr. Défenſeurs, de la Grace de J. C. après S. Auguſtin, fut Sécretaire de S. Leon, & paſſe même auprès de pluſ. Critiques, pour l'Auteur de l'Epitre adreſſée par ce S. Pape à Flavien, contre l'héréſie d'Eutyches. Saint Proſper avoit défendu auparavant avec zéle les Livres de S. Auguſtin, auquel il écrivit, en 429, touchant les erreurs des Sémipélagiens, qui venoient de naître dans les Gaules. Après la mort de ce S. Evêque, Saint Proſper continua de défendre ſa Doctrine. Il répondit aux Objections des Prêtres de Marſeille, réfuta les Conferences de Caſſien dans un Livre, qu'il intitula *Contra Collatorem*, & compoſa pluſ. autres ouvr. dans leſquels il explique en Théologien très-profond, la Doctrine Catholique, contre les erreurs des Pélagiens & des Semipélagiens. Pluſieurs Sçavans ſoutiennent avec beauc. de vraiſemblance, que S. Proſper n'étoit que Laïc, d'autres croient qu'il a été Evêque de Rhége en Italie, ou plutôt de Riez en Provence. Quoiqu'il en ſoit, il m. vers 455. La meilleure Edit. de ſes Œuvres eſt celle de Paris en 1711, *in-fol.* par M. Mangeant. On eſtime ſur-tout le Poëme de ce Saint Docteur *contre les Ingrats*, c. à d. contre les Ennemis de la Grace de J. C. M. le Maître de Sacy en a donné une Traduction en vers françois.

S. PROSPER, Evêque d'Orléans vers l'an 454, mort vers l'an 463.

PROSPER ALPINI. *Voyez* ALPINI.

PROTAGORAS, fameux Philoſophe Grec, natif d'Abdere, fut Diſciple de Démocrite, & Légiſlateur des Thuriens. Il étoit plus ſubtil que ſolide, & ne laiſſa pas d'enſeigner à Athénes avec une grande réputation; mais il en fut exilé à cauſe de ſa doctrine impie. Il voyagea alors dans les Iſles de la Méditerranée, où l'on dit qu'il fut le premier des Philoſop. qui enſeignerent pour de l'argent. Il m. en allant

en Sicile, dans un âge très-avancé. Il floriſſoit vers 400 av. J. C. Il raiſonnoit ordinairement par Dilemmes, & laiſſoit l'eſprit en ſuſpens ſur toutes les queſtions qu'il propoſoit. Platon a écrit un Dialogue contre lui.

PROTE'E, Dieu Marin, ſelon la Fable, & Fils de Neptune & de Phœnicie, habitoit dans le Phare d'Alexandrie. Les Poëtes feignent qu'il prenoit toutes ſortes de formes, & qu'il ſe changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit que lorſqu'il y étoit contraint par la force. On croit que ce qui a donné lieu à ces Fables, vient de ce que Protée étoit un Roi d'Egypte, qui avoit ſon Etat le long de la Mer, & qui changeoit preſque tous les jours d'habits, ſur leſquels il faiſoit repréſenter différentes figures. C'eſt lui qui rendit Helene à Menelas, avec tout ce que Pâris lui avoit enlevé.

PROTOGENE, Peintre célébre, natif de Caune dans l'Iſle de Rhodes, étoit contemporain & Ami d'Apelle & d'Ariſtote. Il ſe fit tellement eſtimer par ſes talens, que Demetrius, ayant aſſiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la Place, (quoique ce fût le ſeul moyen de s'en emparer), parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que Protogene avoit ſon Atteliet; & leva le ſiége. Le plus fameux Tableau de ce Peintre étoit l'*Yalyſe*, eél. Chaſſeur, qui paſſoit pour le Fondateur de Rhodes. Il y mit ſept ans de travail, & n'en étoit pas encore content, parce qu'il n'avoit pu repréſenter, dans ce Tableau, un chien tout haletant, & la gueule pleine d'écume. Enfin, de dépit, ayant jetté ſur ce chien l'éponge dont il s'étoit ſervi pour l'effacer, le haſard fit ce que l'art n'avoit pu faire, & l'écume fut parfaitement repréſentée. Les Anciens parlent ſouvent de ce Peintre avec éloge.

PRUDENCE, (*Aurelius-Prudentius-Clemens*) fameux Poëte Chrétien dans le IV ſiéc., ſous l'Empire de Théodoſe *le Grand* & de ſes enfans, nâquit, à ce que l'on croit, à Sarragoſſe en 348. Il fit d'abord la profeſſion d'Avocat, puis celle de Juge. Il embraſſa enſuite le parti des Armes; enfin, on l'attacha à la Cour par un Emploi honorable; mais il ne fut point Conſul, comme quelques-uns l'ont cru. Il nous reſte de lui un aſſez gr. nombre de Poëſies, qu'il a rendues Chrétiennes par le choix de ſes Sujets; mais dont le ſtyle eſt aſſez ſouvent barbare & bien éloigné de la pureté du ſiécle d'Auguſte. Les Edit. les plus eſtimées des Œuv. de Prudence, ſont celle d'Amſterdam en 1667, avec les Notes de Nicolas Heinſius, & celle de Paris en 1687, *ad uſum Delphini*.

PRUSIAS, Roi de Bithynie, & l'un des plus gr. Politiques de ſon tems, reçut Annibal dans ſes Etats, & vouloit, contre les droits de l'hoſpitalité, le livrer aux Romains, lorſque ce célébre Général, pour éviter cette trahiſon, s'empoiſonna lui-même. Pruſias eut enſuite de gr. démêlés avec Attale, Roi de Pergame, & fut obligé de faire une paix honteuſe avec lui, par ordre des Romains, 154 av. J. C. Enfin, ſon extrême cruauté le rendit odieux à ſes Sujets. Ils ſe ſouleverent contre lui, avec ſon Fils Nicomede, qu'il avoit voulu faire aſſaſſiner, & il fut tué à Nicomédie, près de l'Autel de Jupiter, qu'il avoit choiſi pour aſyle, 148 av. J. C.

PSAMMENITE, Roi d'Egypte, ſuccéda à Amaſis, ſon Pere, vers 525 av. J. C. Il fut défait dans une ſanglante bataille par Cambyſe, Roi de Perſe, & ſe ſauva à Memphis, où il fut inveſti & fait priſonnier après un régne de ſix mois. On le mena captif à Suze; mais comme il faiſoit des brigues ſecretes pour porter les Egyptiens à la révolte, on le contraignit de boire du ſang de Taureau; ce qui lui donna la mort.

PSAMMITIQUE, Roi d'Egypte, natif de Laïs, étoit Fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon, Roi d'Ethiopie, lorſque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même ſort que ſon Pere, s'il ne ſe fût ſauvé en Syrie. Après la retraite de Sabacon, on rappella Pſammitique, & il fut l'un des 12 Seigneurs Egyptiens qui partagerent entr'eux le Gouvernement d'Egypte. Ses Collegues, jaloux de ſa gloire & de ſes richeſſes, le releguerent dans des Marais voiſins de la Mer, où il vécut avec tranquillité juſqu'à une deſcente que des Joniens & des Cariens firent dans ſes Etats. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de ſe les attacher, il les joignit à ſon Armée, & livra à ſes Ennemis une gr. bataille, qu'il gagna près de Memphis, 670 av. J. C. Par cette victoire, Pſammitique devint Maître de toute l'Egypte. Il donna des Terres à habiter aux Grecs qui l'avoient ſecouru, ouvrit à leurs Compatriotes l'accès de ſon Païs, & ſe ſervit d'eux pour bannir de ſes Etats la barbarie, pour y faire fleurir le Commerce & pour élever les jeunes Egyptiens dans la connoiſſance des Arts & des Sciences. On aſſure qu'il fut le premier Roi Egyptien qui introduiſit l'uſage de boire du vin en Egypte, qu'il fit chercher les ſources du Nil, qu'il prit la ville d'Azote après un ſiége fameux, qui dura 29 ans, & qu'il empêcha par ſes préſens & par ſes prieres, une Armée innombrable de Scytes, de fondre dans ſon Païs. Il m. vers 616 avant J. C., & fut enterré à Saïs, dans le Temple de Minerve. Necos, ſon Fils, lui ſuccéda.

PSEAUME, (Nicolas) pieux & ſçav. Evêque de Verdun, étoit fils d'un ſimple Laboureur de Chaumont-ſur-Aire, Bourg de ce Diocèſe. François Pſeaume, ſon Oncle, Abbé de Saint Paul de Verdun, l'éleva avec ſoin, & lui réſigna ſon Abbaïe en 1538. Nicolas Pſeaume vint enſuite à Paris & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1541, avec un gr. applaudiſſement, en préſence du Card. de Lorraine & de pluſ. autres Prélats. Il fut pourvu de l'Evêché de Verdun en 1548, par la réſignation que lui en fit le Cardinal Jean de Lorraine. Il aſſiſta en cette qualité au Concile de Trente, & m. à Verdun, le 10 Août 1575. On a de lui: 1. Un Journal de ce qui s'eſt fait au Concile de Trente. Ce Journal, qui eſt très-important, a été donné au Public par le P. Hugot, Prémontré. 2. Un Ecrit intitulé *Préſervatif contre le changement de Religion.*

PSELLUS, (Michel) Auteur grec, dont nous avons un grand nombre d'Ouv. vivoit ſous le régne de l'Empereur Conſtantin *Ducas*, qui le fit Précepteur de ſon Fils Michel *Parapinace.* Celui-ci ſuccéda à Romain Diogene en 1071.

PSYCHE', Divinité du Paganiſme, ainſi nommée du mot grec ψυχὴ, qui ſignifie *Ame.* Les Amours de Cupidon & de cette Déeſſe, & le Mariage qu'ils contracterent enſemble, ſont fameux dans les Poëtes. On repréſentoit Pſyché avec des aîles de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque ſorte la légéreté de l'Ame, car le Papillon en étoit le ſymbole, & lorſqu'on peignoit un homme mort, on repréſentoit un papillon qui paroiſſoit être ſorti de ſa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEME'E *Lagus*, ou *Soter*, Roi d'Egypte, & l'un des plus gr. Princes qui aient régné entre les Succeſſeurs d'Alexandre, étoit Fils d'Arſinoë, Concubine de Philippe de Macédoine, lequel la maria étant déja groſſe de lui, à *Lagus*, Homme de baſſe extraction, qui fut depuis l'un des Gardes d'Alexandre *le Grand.* Ptolemée fut élevé à la Cour de ce Conquérant, devint l'un de ſes plus intimes Favoris, & eut gr. part à ſes Conquêtes. Après la mort d'Alexandre, dans la diſtribution qui fut faite de ſes Etats, Ptolemée eut l'Egypte en partage, où il ſe fit aimer par ſes manieres douces & engageantes. Il attira près de lui,

à force de libéralités, les Chefs & les Soldats les plus connus, mit par-tout des Garnisons, leva une bonne Armée, & fit alliance avec les Princes & les Gouverneurs voisins, pour se maintenir en Egypte contre Perdiccas, qui prétendoit lui enlever cette Province. La mort l'ayant délivré de cet Ennemi dangereux, il ne songea plus qu'à étendre les bornes de son Empire. Il soumit par Nicanor, l'un de ses Généraux, la Syrie, la Phénicie, & l'Isle de Chypre. Il surprit ensuite Jérusalem, dont il se rendit maître, sous prétexte d'y vouloir sacrifier, & emmena plus de cent mille Captifs de la Judée. Il défit Antigonus dans une grande bataille près de Gaza, 312 avant J. C.; & le Traité qu'il avoit conclu ensuite avec ce Prince, & avec Cassander & Lysimachus, ayant été rompu, il fit mourir Nicoles, Roi de Paphos, qui entretenoit des intelligences avec Antigonus. La cél. bataille d'Ipsus en Phrygie, que Ptolemée donna avec Seleucus & Lysimatieus, contre Antigonus & Demetrius, 301 av. J. C., fut funeste à Antigonus, qui y fut tué, & à Demetrius, son Fils, qui fut entiérement défait; mais elle sema la division entre les Vainqueurs, dont Seleucus abandonna le parti pour se joindre à Demetrius. Ptolemée reprit l'Isle de Chypre sur ce dernier, & une partie de la Syrie & de la Phenicie. Enfin, se sentant vieux & infirme, il associa à l'Empire Ptolemée *Philadelphe*, son Fils, & m. 283 av. J. C., à 92 ans, après un régne glorieux de 40. Les guerres continuelles ne l'empêcherent point de s'appliquer aux Sciences, & Arrien assure qu'il avoit composé une Histoire des Conquêtes d'Alexandre *le Grand*.

PTOLEME'E *Philadelphe*, Fils du précédent, fut ainsi nommé par ironie, parce qu'il avoit fait mourir ses Freres. Il succéda à Ptolemée *Lagus*, son Pere, dans le Royaume d'Egypte, 283 avant J. C., & fut l'un des plus puissans Princes de son tems. Il s'attacha beaucoup plus à faire fleurir la paix & les Arts dans ses Etats, qu'à entreprendre des conquêtes. Son amour pour les Sciences éclata sur-tout dans la superbe Bibliothéque qu'il éleva à Alexandrie. Il y rassembla plus de deux cens mille volumes, que Demetrius *Phalereus*, (auquel il en avoit confié le soin) lui promit de faire bien-tôt monter jusqu'à 500000. La Dédicace s'en fit avec une magnificence incroyable. On y institua des Jeux en l'honneur des Muses & d'Apollon, & l'on proposa des prix pour les Vainqueurs dans toutes sortes de combats de corps & d'esprit. Ce fut par le conseil du même Demetrius, que Ptolemée fit traduire, d'hébreu en grec, les Livres de la Loi de Moïse, par des Juifs que lui envoya le gr. Prêtre Eleazar. Ptolemée, par reconnoissance, donna la liberté à un nombre prodigieux de Juifs qui étoient esclaves dans ses Etats, combla d'honneurs & de biens les Traducteurs, & les renvoya avec de riches présens pour le Souverain Pontife Eleazar. Cette Traduction, que l'on nomme la Version *des Septante*, fut faite l'an 271 av. J. C., Ptolemée avoit remporté, l'année précédente, une victoire par Mer sur Antigonus *Gonatas*, Roi de Macédoine. Il eut une autre guerre à soutenir contre Antiochus *Theos*, ou *le Dieu*, Roi de Syrie, & lui donna, pour la terminer, sa Fille Berenice en mariage. Il m. 246 av. J. C., après un régne d'environ 39 ans. Ptolemée *Evergetes*, son Fils, lui succéda.

PTOLEME'E *Evergetes*, c. à d. *Bienfaiteur*, Fils & Successeur du précédent, tenta inutilement de vanger la mort de Berenice, sa Sœur, mariée à Antiochus *le Dieu*. Il ne laissa pas de ravager la Syrie, selon la prophétie de Daniel, qui l'appelle *le Roi du Midi*, & fit sur les Terres de l'Ennemi un butin immense. Il m. 221 av. J. C., après un régne de 26 ans. Il eut pour successeur Ptolemée *Philopator*, son Fils.

PTOLEME'E *Philopator*, Roi d'E-

gypte, ainſi nommé par dériſion, parce qu'on l'accuſa d'avoir empoiſonné Ptolemée *Evergetes*, ſon Pere, fut un Prince très-cruel. Il ſe défit de ſa Mere, de ſon Frere, de ſa Sœur & de ſa Femme, & ſe livra tout entier au luxe & à la volupté; ce qui lui fit donner le nom de *Tryphon*. Il vainquit à Raphia Antiochus *le Grand*, 117 av. J. C., & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jéruſalem; mais le gr. Prêtre l'en empêcha. Il m. 204 av. J. C., laiſſant pour héritier ſon Fils Ptolemée *Epiphanés*, âgé ſeulement de 4 ans.

PTOLEME'E *Epiphanés*, c. à d. *l'Illuſtre*, monta ſur le Trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de ſon Pere Ptolemée *Philoparor*. Il fut en danger d'être mis à mort durant ſa minorité, par ceux qui avoient le ſoin de ſa tutelle; mais les Egyptiens le délivrerent & le mirent ſous la protection des Romains. Il épouſa Cléopatre, Fille d'Antiochus, *le Grand*, Roi de Syrie, & m. 180 av. J. C., après un régne de 32 ans.

PTOLEME'E *Philometor*, ainſi nommé par ironie, parce qu'il déteſtoit Cléopatre, ſa Mere, à laquelle il devoit la vie, monta ſur le Trône d'Egypte après la mort de Ptolemée *Epiphanés*, ſon Pere, & m. 145 av. J. C.

PTOLEME'E *Phyſcon*, c. à d. *le Ventru*, nommé auſſi *Cacourgetes*, c'eſt-à-dire, *Malfaiſant*, régna en Egypte après la mort de Ptolemée *Philometor*, ſon Frere. Ses cruautés le rendirent ſi odieux à ſes Sujets, qu'il fut obligé de s'enfuir dans l'Iſle de Chypre. Il mourut 117 avant J. C.

PTOLEME'E *Lathurus*, Roi d'Egypte, ſuccéda à ſon Pere *Phyſcon*, 117 avant J. C., & fut chaſſé par Cléopatre, ſa Mere, qui mit ſur le Trône Ptolemée Alexandre, ſon Frere. Cette Princeſſe s'étoit ſervi, en cette occaſion, des forces d'Alexandre *Jannée*, Roi des Juifs; ce qui irrita tellement Ptolemée, qu'il entra en Judée, & fit un horrible carnage des Juifs, après les avoir vaincus auprès du Jourdain. Enſuite, ayant tenté en vain de rentrer en Egypte, il ſe retira dans l'Iſle de Chypre; mais il fut rappellé après la mort de Ptolemée *Alexandre*, ſon Frere, qui fut tué par un Pilote, 91 av. J. C. Il m. dix ans après.

PTOLEME'E *Auletes*, c. à d. *Joueur de Flute*, monta ſur le Trône d'Egypte, 65 av. J. C. Les Egyptiens, qu'il accabloit d'impôts, le chaſſerent, & mirent en ſa place ſa Fille Berenice, qui épouſa Archelaüs, Prêtre d'une Ville de Pont. Dans la ſuite, ayant été rétabli par Gabinius, Lieutenant de Pompée, il fit mourir ſa Fille, & mourut lui-même peu de tems après, 51 avant J. C.

PTOLEME'E *Denys*, ou *Bacchus*, Roi d'Egypte, ſuccéda à ſon Pere *Auletes*, avec ſa Sœur Cléopatre, 51 av. J. C. C'eſt lui qui reçut & qui fit mourir Pompée après la bataille de Pharſale. Il ne fut pas plus fidéle envers Céſar; car il lui dreſſa des embuches à ſon arrivée à Alexandrie; mais Céſar en ſortit victorieux; & pendant le tumulte, Ptolemée ſe noya dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

Il y a eu pluſieurs autres Princes nommés PTOLEME'E.

PTOLEME'E, (Claude) très-cél. Mathématicien, natif de Peluſe, ſurnommé par les Grecs, *très-divin* & *très-ſage*, floriſſoit à Alexandrie dans le ſecond ſiécle, ſous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele, vers l'an 138 de J. C. On a de lui une Géographie, & pluſieurs ſçavans Ouvrages ſur l'Aſtronomie, dont les principaux ſont 1. *L'Almageſte*. 2. *De Judiciis Aſtrologicis*. 3. *Planiſpharium*. Son Syſtême du Monde a été adopté pendant pluſ. ſiécles par les Philoſophes & par les Aſtronomes; mais les Sçavans l'ont abandonné, pour ſuivre le Syſtême de Copernic.

PUBLIUS SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, floriſſoit à Rome, 44 ans av. J. C. Il s'acquit l'eſtime

l'eſtime de Jules-Céſar, & parut avec tant d'eclat ſur le théâtre de Rome, qu'il effaça Laberius, Chevalier Romain, dont les *Mimes* étoient eſtimées. Il ne nous reſte de ces deux Poëtes que des Fragmens, ou Sentences, dont les meilleures Editions ſont, celle de Tanneguy le Févre, & celle d'Havercamp, avec des Notes.

PUCELLE D'ORLEANS. *Voyez* ARC.

PUFENDORFF, (Samuel de) Hiſtoriographe du Roi de Suéde, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVII ſiéc. en Hiſtoire & en Politique, nâquit à Fleh, petit village de Miſnie, en 1631, d'une famille Lutherienne. Il étoit Fils d'Elie Pufendoiff, Miniſtre de ce village. Après avoir fait de gr. progrès dans les Sciences à Leypſic, il tourna toutes ſes études du côté du Droit public, & des intérêts reſpectifs de l'Empire & des différens Souverains, dont l'Allemagne eſt compoſée; jugeant que c'étoit le moyen le plus propre de s'élever & de parvenir à des Emplois conſidérables. Il joignit à cette étude celle de la Phil. de Deſcartes & des Mathématiques. Il fut en 1658, Gouverneur du Fils de M. Coyet, Ambaſſadeur du Roi de Suéde à la Cour de Dannemarck, & ſe rendit à cet effet à Copenhague; mais à peine y fut il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Dannemark & la Suéde, il fut arrêté avec toute la Maiſon de l'Ambaſſadeur. Pufendorff, pendant ſa priſon, qui dura huit mois, refléchit ſur ce qu'il avoit lû dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius, & dans les Ecrits politiques de Hobbes. Il mit enſuite ſes Reflexions en ordre & les publia à la Haye en 1660, ſous le titre d'Elémens de la Juriſprudence univerſelle. (*Elementa Juriſprudentiæ univerſalis.*) Ce premier Eſſai lui fit tant d'honneur & lui acquit une telle réputation, que Charles Louis, Electeur Palatin, fonda en ſa faveur une Chaire de Droit naturel dans l'Univerſité d'Heidelberg. Pufendorff demeura en cette ville juſqu'en 1670, que Charles XI, Roi de Suéde, lui donna une Chaire de Profeſſ. de Droit naturel à Lunden. Il s'acquit en cette Place une réputation extraordinaire, & quelques années après, le Roi de Suéde le fit ſon Hiſtoriographe & l'un de ſes Conſeillers, avec le titre de Baron. De-là il fut appellé à Berlin par l'Electeur de Brandebourg, qui le fit Conſeiller d'Etat, & le chargea d'écrire l'Hiſtoire de l'Electeur Guillaume *le Grand*. Pufendorff m. à Berlin, le 26 Octob. 1694, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages qui ſont eſtimés. Les principaux ſont 1. Un Traité *du Droit Naturel & des Gens*, écrit en allemand, dont on a une bonne Traduction françoiſe, avec des Notes, par Jean Barbeyrac, imprimée à Amſterdam en 1706. Il y a eu pluſieurs Ouvr. compoſés pour & contre ce Traité de Pufendorff. Le Pere Niceron en donne la liſte dans le 18e Tom. de ſes Mémoires. 2. Une Introduction à l'Hiſt. des principaux Etats qui ſont aujourd'hui dans l'Europe, écrite en allemand. La meilleure Edit. françoiſe de cet ouvrage, eſt celle d'Amſterdam en 1722, en 7 vol. *in*-12. 3. *Hiſtoire de Suéde*, depuis l'expédition de Guſtave Adolphe en Allemagne, juſqu'à l'abdication de la Reine Chriſtine. 4. *Hiſtoire de Charles Guſtave*, 2 vol. *in-fol.* 5. Un Recueil de Diſſertations Académiques, en latin, &c.

PUGET, (Pierre) très-célébre Sculpteur, Peintre & Architecte, nâquit à Marſeille en 1623. Il fit paroître dès l'enfance des diſpoſitions admirables pour le Deſſein, & fut Diſciple de Roman, habile Sculpteur, qui lui apprit ſon Art avec un ſoin extrême. Puget alla enſuite en Italie, où il apprit la Peinture & l'Architecture. Il imita ſi bien la maniere de Pierre de Cortone, que ce fameux Peintre voulut le voir, & fit enſuite amitié avec lui. Une maladie dange-

reuſe qu'il eut en 1657, l'obligea de renoncer à la Peinture pour le reſte des ſes jours. Depuis ce tems, il ne s'appliqu'à plus qu'à la Sculpture. Sa réputation le fit appeller à Paris par M. Fouquet, puis par M. Colbert, & Louis XIV. lui donna une penſion de 1200 écus, en qualité de Sculpteur & de Directeur des ouvrages qui regardoient les Vaiſſeaux & les Galeres. Puget m. à Marſeille en 1695, à 72 ans. On voit en France & en Italie des Statues admirables de cet excellent Sculpteur.

Ste PULCHERIE, Impératrice illuſtre par ſa vertu & par ſon mérite, étoit Fille de l'Empereur Arcadius, & Sœur de Théodoſe *le Jeune*. Elle fut créée Auguſte en 414, & partagea avec ſon Frere la Puiſſance imperiale. Après la mort de Théodoſe, arrivée en 450, Ste Pulcherie fit élire Marcien & l'épouſa, à condition de vivre avec lui en continence. C'eſt par ſes ſoins que fut aſſemblé, en 451, le Concile général de Calcedoine, où les Peres lui donnerent de très magnifiques éloges. Elle m. en 454, à 56 ans.

PULLUS, céléb. Théologien du XII ſiécle, étoit Anglois. Il fit ſes Etudes à Paris avec diſtinction, & repaſſa en Angleterre, vers 1130. Il rétablit, trois ans après, l'Académie d'Oxford, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Rocheſter. Quelque-tems après, le Pape Innocent II. l'appella à Rome, où il fut fait Cardinal & Chancelier de l'Egliſe Romaine par le Pape Céleſtin II, en 1144. Il m. vers 1150. Le Pere Mathoud, Bénédictin, publia, en 1655, ſon Livres des Sentences, *in fol.*

PUTEANUS. *Voyez* les Articles ſuivans.

PUY, (Henri du) *Enricius Puteanus*, l'un de plus cél. Ecrivains du XVII ſiéc. naquit à Venlo, dans la Gueldre, le 4 Nov. 1574. Il étudia à Dordrecht, à Cologne & à Louvain, & eut pour Maître Juſte-Lipſe, qui l'eſtima beaucoup, & qui lia avec lui une étroite amitié. Il voyagea enſuite en Italie, & fut fait Profeſſ. d'eloquence à Milan, où il ſe fit d'illuſtres Amis, entr'autres, le ſçav. Vincent Pinelli. Sa reput. s'étant répandue dans toute l'Europe, le R. d'Eſpagne le fit ſon Hiſtoriographe; & l'Archiduc Albert lui donna, en 1606, la Chaire de Juſte-Lipſe à Louvain. On lui confia auſſi le Gouvernement de la Citadelle de cette Ville, & on lui donna une Charge de Conſeiller d'Etat. Il m. au Château de Louvain, le 17 Sept. 1646, à 72 a. On a de lui un Livre intit. *Statera Belli & Pacis*, & un gr. nombre de Tr. d'Hiſtoire, de Rhétorique, de Philologie, de Philoſophie & de Mathématique. On remarque dans tous beaucoup d'érudition, de ſcience & de modeſtie.

PUY, (Claude du) Conſeiller au Parlement de Paris, & l'un des plus ſçav. Magiſtrats de ſon tems, étoit Fils de Clement du Puy eél. Avocat au même Parlement, & de Philippe Poncet. Il reſta jeune ſous la tutelle de ſa Mere, qui le fit élever avec un gr. ſoin ſous Turnebe, Lembin & Dorat. Il apprit le Droit ſous Cujas, & voyagea enſuite en Italie, où Fulvius-Urſinus, Paul Manuce, Sigonius, Vincent Pinelli, & divers autres gr. Hommes, admirerent ſa capacité, & voulurent avoir part à ſon amitié. Il fut regardé comme l'un des plus judicieux Magiſtrats & des plus habiles Critiques de ſon tems. On l'employa en des affaires très-importantes, dans leſquelles il fit paroître ſa capacité & ſon intégrité. Il m. à Paris, le 1 Déc. 1594, à 49 ans. Tous les Sçav. firent de lui les plus magnifiques éloges. Il laiſſa, de Claude Sanguin, ſon Epouſe, Fille de Jacques Sanguin, Seigneur de Livry, 1°. Chriſtophe, Pierre & Jacques du Puy, dont il ſera parlé dans les Articles ſuiv. 2°. Auguſtin du Puy, Chanoine & Prevôt d'Inprenay, dans l'Egliſe de Chartres, Clément du Puy, Commiſſaire de l'Artillerie, tué à la bataille d'Avei-

ne en 1636, & Nicolas du Puy, Chevalier de Malte, mort en 1625. Cette famille de Mrs du Puy a donné un gr. nombre de Sçav. & de Perſonnes illuſtres à la France.

PUY, (Chriſtophe du) Fils aîné de Claude du Puy, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, ſuivit à Rome le Cardinal de Joyeuſe, en qualité de ſon Protonotaire, & y empêcha que la premiere Partie de l'Hiſtoire de M. de Thou ne fût miſe à l'*Index*. De retour en France, il ſe fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Quelques années après, le Cardinal Barberin l'engagea de retourner à Rome, où il fut fait Procureur général de ſon Ordre, & Prieur de la Chartreuſe de Rome. Il mourut le 28 Juin 1654. C'eſt lui qui compoſa le Récueil intitulé *Perroniana*, pendant qu'il étoit Aumônier du Roi, & pres du Cardin. du Perron.

PUY, (Pierre du) Frere du précédent, & troiſieme Fils de Claude du Puy, a été l'un des plus ſçavans Hommes que la Fr. ait produits, principalement en Droit & en Hiſtoire. Il fut élevé par ſon Pere avec un ſoin extrême, & fit paroître dès ſon enfance une application extraordinaire à l'etude des Belles-Lettres & des Sciences. Il lia une étroite amitié avec le Préſident de Thou, qui étoit ſon Allié, avec le célebre Nicolas Rigault, & avec tous les plus ſçavans hommes de ſon tems. Après avoir accompagné en Hollande M. Tumeri de Boiſſiſe, que Sa Majeſte y envoyoit, il travailla, à ſon retour, à la recherche des Droits du Roi, & à l'Inventaire du Tréſor des Chartes. Les Pieces rares & importantes, qu'il vit & qu'il examina, lui donnerent une ſi gr. connoiſſance de tout ce qui concerne notre Hiſtoire, que peu de perſonnes y ont fait d'auſſi curieuſes découvertes. Il fut employé avec Mrs le Biet & Delorme, pour juſtifier les Droits du Roi ſur les 3 Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & fournit quantité de Titres & de Mémoires, pour la vérification de ces Droits. Son humeur obligeante l'intéreſſoit pour tous les Hommes de Lettres qui travailloient, & le portoit à leur communiquer ce qu'il avoit de plus curieux dans un vaſte Recueil de mémoires & de Recherches qu'il avoit amaſſé pendant 50 ans. Il m. à Paris, étant Garde de la Bibliothéque du Roi, le 14 Déc. 1651, à 69 ans. On a de lui un très-grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux ſont; 1. Traité touchant les Droits du Roi ſur pluſ. Etats & Seigneuries. 2. Recherches pour montrer que pluſ. Provinces & Villes du Royaume ſont du Domaine du Roi. 3. Preuves des Libertés de l'Egliſe Gallicane. 4. Hiſtoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers. 5. Hiſtoire generale du Schiſme qui a été dans l'Egliſe, depuis 1378 juſqu'en 1428. 6. Mémoire de la Proviſion aux Prélatures de l'Egliſe. 7. Differend entre le S. Siége & les Emp. pour les Inveſtitures. 8. Hiſtoire du Differend entre le Pape Boniface VIII & le Roi Philippe *le Bel*. 9. Traité *de la Loi Salique*. 10. *Hiſtoire des Favoris*. 11. Hiſtoire de la Pragmatique-Sanction. 12. Du Concordat de Boulogne, entre le Pape Leon X & le Roi François I. 13. Traité des Régences & Majorité des Rois de France. 14. *Traité des Contributions que les Eccleſiaſtiques doivent au Roi, en cas de néceſſité*. 15. Mémoire du Droit d'Aubaine. 16. Traité de l'Interdit eccleſiaſtique. 17. Mémoire & Inſtruction pour ſervir à juſtifier l'innocence de Meſſire François-Auguſte de Thou. 18. *Apologie de l'Hiſtoire de M. le Préſident de Thou*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages de M. du Puy, une vaſte & profonde érudition. Nicolas Rigault, ſon Ami, a écrit ſa vie.

PUY, (Jacques du) Frere du précédent, & cinquiéme Fils de Claude du Puy, fut, comme ſon Frere, l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc. Il travailloit avec lui & l'aidoit dans tous ſes ouvrages. Il devint Prieur de S. Sauveur, &

Garde de la Bibliothéque du Roi. C'eſt lui qui publia le plus gr. nombre des ouv. de ſon Frere. Il m. le 17 Nov. 1656.

PUY-HERBAULT, (Gabriel) ſçav. Religieux de l'Ordre de Fontevraud, & Docteur de Sorbonne, au XVI ſiécle, étoit natif de Touraine. Il fut l'un des plus célébres Prédicateurs & des plus habiles Controverſiſtes de ſon tems. Il m. en 1566, au Monaſtere de Notre-Dame de Colinance en Picardie. L'un de ſes plus cel. Ouv. eſt ſon *Théotime*, ou ſes trois Livres de la condamnation des mauvais Livres, en latin.

PUY-SEGUR, (Jacques de Chaſtenet, Marquis de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bergue, étoit Fils de Jacques de Chaſtenet, Seigneur de Puy-Segur, Lieutenant-Général des Armées du Roi, d'une noble & anc. famille, originaire du Comté d'Armagnac. Il fut du Conſeil de Guerre établi en 1715 après la mort de Louis XIV, & devint Maréchal de France, le 14 Juin 1734. Il mourut à Paris, le 15 Août 1743, à 83 ans. On a de lui un excellent Livre ſur l'Art Militaire.

PYGMALION, *ou* PIGMALION, fameux Roi de Tyre, vers l'an 900 avant J. C. régna conjointement avec ſa Sœur *Eliſe*, plus connue ſous le nom de *Didon*. Cette Princeſſe épouſa ſon Oncle, lequel avoit de gr. tréſors. Pygmalion, Pr. avare & cruel, en étant averti, le fit mourir, ce qui obligea Didon de fuir & de ſe ſauver en Afrique, emportant avec elle les tréſors de ſon Epoux. Elle y bâtit Carthage, vers l'an 882 av. J. C. Pluſieurs Auteurs ont confondu ce Pygmalion avec un autre Prince du même nom, qui vivoit avant la guerre de Troyes, & qui, ſelon la Fable, devint amoureux d'une Statue, que Venus anima pour contenteter ſes déſirs.

PYLADE, Ami d'Oreſte. *voyez* ORESTE.

PYRAME, Babylonien, fameux dans la Fable, à cauſe de la paſſion qu'il eut pour une jeune Fille nommée Tysbe. Cette Fable eſt très-bien écrite dans le IVe Livre des Métamorphoſes d'Ovide.

PYRGOTELES, céléb. Graveur Grec, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, & avoit ſeul le Droit de graver ce fameux Conquérant. Ses Gravures en creux paſſoient pour des chefs d'œuvre.

PYRRHA. *Voyez* DEUCALION.

PYRRHON, fam. Philoſophe Grec, natif d'Elide au Peloponeſe, & Chef de la Secte des *Sceptiques*, ou *Pyrrhoniens*, fut Diſciple d'Anaxarque, & l'accompagna juſqu'aux Indes. Il avoit exercé la profeſſion de Peintre avant que de s'attacher à l'étude de la Philoſophie. Ses ſentimens ne différoient guéres des opinions d'Arceſilas; car peu s'en falloit, qu'il ne ſoutînt, comme lui, l'incompréhenſibilité de toutes choſes. Il trouvoit par-tout des raiſons d'affirmer & des raiſons de nier; & après avoit bien examiné le pour & le contre, il ſuſpendoit ſon conſentement & ſe réduiſoit à dire que la choſe examinée *n'étoit pas claire*. Ainſi il cherchoit toute ſa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'eſt cet art de diſputer ſur toutes choſes, ſans prendre d'autre parti que de ſuſpendre ſon jugement, que l'on appelle *le Pyrrhoniſme*; quoique Pyrrhon n'en ſoit pas l'Inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de ſon tems, que depuis il a porté ſon nom. Ce qu'Antigonus Caryſtius rapporte que Pyrrhon alloit toujours devant lui ſans ſe détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ſes Amis, qui le ſuivoient, lui ſauverent ſouvent la vie, paroît être un conte fait à plaiſir; car il n'y a aucune vraiſemblance qu'il ait été fou juſqu'à ce point. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il enſeignoit que l'honneur & l'infamie des actions, leur juſtice & leur injuſtice, dépendent unique-

ment des Loix humaines & de la coutume; doctrine qui renverſe les idées de la vertu & du vice. Son indifférence étoit ſi étonnante, qu'Anaxarque, ſon Maître, étant tombé dans un foſſé, il paſſa outre ſans daigner lui tendre la main. Pyrrhon ſoutenoit que vivre & mourir étoit la même choſe; ſur quoi quelqu'un lui ayant dit. *Pourquoi donc ne mourez-vous pas? C'eſt préciſement*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie.* Quand il parloit, il ſe mettoit peu en peine ſi on l'écoutoit ou ſi on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ſes diſcours, quoique ſes Auditeurs s'en allaſſent. Il tenoit ménage avec ſa Sœur, & partageoit avec elle les plus petits ſoins domeſtiques. Il vivoit du tems d'Epicure & de Théophraſte, environ 300 ans avant J. C., & mourut à 90 ans.

PYRRHUS, fils d'Achille & de Deidamie, Fille de Lycomede, Roi de l'Iſle de Scyros, nâquit dans cette Iſle un peu avant la guerre de Troyes, & y fut élevé juſqu'à la mort d'Achille. Alors Ulyſſe & Phenix furent envoyés par les Grecs vers Pyrrhus, pour l'emmener au ſiége de Troyes, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le ſeul moyen de prendre cette fameuſe ville. Pyrrhus y alla malgré ſa gr. jeuneſſe; ce qui lui fit donner le nom de *Néoptoleme*, comme la couleur de ſes cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il ſe montra digne du ſang d'Achille; il fut, comme lui, brave, feroce & inhumain. Il combattit contre Eurypile, Fils de Telephe, & le tua. Cette victoire lui plut ſi fort, qu'il inſtitua, à cette occaſion, la Danſe qu'on nomma *Pyrrique*, dans laquelle les Danſeurs devoient être armés de toutes piéces. Il entra le premier dans le fameux Cheval de bois; & la nuit de la priſe de Troyes, il fit un carnage épouvantable, & maſſacra le Roi Priam d'une maniere barbare. Ce fut lui auſſi qui précipita du haut d'une tour le petit Aſtyanax, Fils d'Hector, & qui immola Polixene ſur le tombeau d'Achille. Après le ſac de Troyes, il eut Andromaque en partage, & il en fit ſa Femme ou ſa Concubine. Il alla enſuite en Epire, où il fonda un Royaume. Quelque-tems après, il épouſa la belle Hermione, Fille de Menelas & d'Helene, & fut tué dans le Temple de Delphes, à la ſollicitation d'Hermione, laquelle avoit été promiſe en mariage à Oreſte, avant que d'épouſer Pyrrhus. Ce Prince eut 3 Femmes, Hermione, dont il n'eut point d'enfans, Laſſaſſe & Andromaque. C'eſt de lui, & de ces deux dernieres Femmes, que deſcendoient les Rois qui poſſéderent l'Epire juſqu'à Pyrrhus, Roi des Epirotes, dont on va parler dans l'Article ſuiv.

PYRRHUS, Roi des Epirotes, céleb. par ſes guerres avec les Romains, & l'un des plus gr. Capitaines de l'Antiquité, deſcendoit du précédent. Il étoit Fils d'Æacide & de Phthie, Fille de Menon le Theſſalien. Les Moloſſes ayant tué ſon Pere avec la plus gr. partie de ſa famille, il échappa au carnage, & fut mis ſous la tutelle de Glaucias, Roi d'Illyrie, qui le fit élever avec ſoin, & le rétablit dans ſon Royaume à l'âge de 12 a. Cinq ans apres, il fut chaſſé de ſes Etats par des Séditieux, & ſe retira chez ſon Beau-frere Démetrius. Il ſe trouva avec lui à la mémorable bataille d'Ipſus, 301 av. J. C. où il donna des marques d'un courage héroïque. La paix étant faite entre Démetrius & Ptolemée, Roi d'Egypte, Pyrrhus fut envoyé en ôtage à la Cour de ce dernier. Pr. Son mérite y parut avec tant d'éclat, qu'on lui fit épouſer Antigone, que Berenice avoit eue de ſon premier Mari, avant que d'épouſer Ptolemée. Ce mariage lui procura les ſecours dont il avoit beſoin pour rentrer dans ſon Royaume. Il le partagea avec Neptoleme, qui l'avoit uſurpé; mais peu de tems après, il ſe défit de cet Uſurpateur, Pyrrhus s'empara de la Macédoine, 292 av.

J. C. & la partagea avec Lyſimachus. Mais 7 mois après, les Macedoniens le chaſſerent & ne voulurent reconnoître pour leur Souverain que Lyſimachus, qui étoit de leur nation. Les Tarentins l'appellerent enſuite en Italie, pour être leur Géneral contre les Romains. Il y paſſa avec de bonnes Troupes, & s'avança du côté d'Heraclee, où il offrit ſa médiation au Conſul Lævinus; mais celui-ci lui repondit, que *les Romains ne vouloient point de ſon arbitrage, & ne craignoient point ſon inimitié*. Ainſi on en vint à une gr. bataille, qui fut donnée ſur le Fleuve Syris. Pyrrhus la gagna par le moyen de ſes Elephans; ce qui le rendit maître de la Campagne. Il s'avança enſuite juſqu'a 7 lieues de Rome, & ne put cependant ébranler la fermeté des Romains. Quelque-tems après, voulant faire la paix, il envoya à Rome Cineas, Diſciple de Demoſthene, pour la leur propoſer. Cineas harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence; mais on lui répondit, que *ſi Pyrrhus ſouhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la propoſition que quand il ſeroit ſorti d'Italie*. Le Conſul Fabricius livra enſuite à ce Prince ſon Medecin, en lui donnant avis qu'il s'étoit offert de l'empoiſonner. Il ſe donna une ſeconde bataille, près d'Aſcoli, dans la Pouille, où la victoire fut balancée. Pyrrhus la gagna; mais ſon Armée en fut tellement diminuée, que quand voulut le féliciter, il répondit: *C'eſt fait de nous, ſi nous remportons encore une victoire*. Il continuoit la guerre avec aſſez peu de ſuccès, lorſque les Siciliens l'appellerent dans leur Iſle, pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de pluſ. petits Tyrans. Il y paſſa auſſi-tôt, gagna deux batailles ſur les Carthaginois, l'une en 276, & l'autre en 277 avant J. C. & prit Eryx, avec quelques autres places. Cependant l'inſolence de ſes Troupes & ſon envie de dominer commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. Sur ces entrefaites, les Tarantins le rappellerent en Italie. Les Carthaginois defirent ſa Flotte dans le trajet; & après le debarquement, les Mamertins incommoderent fort ſes Troupes. Enfin, il ſe donna une troiſieme bataille entre lui & les Romains, 275 avant J. C., dans laquelle il fut défait auprés de Bénévent, par le Conſul Curius Dentatus. Ce mauvais ſuccès l'obligea de retourner en Epire, où ayant levé une nouvelle Armée, il attaqua Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, le défit, & lui ôta la meilleure partie de ſon Royaume. Pyrrhus entra enſuite dans le Peloponeſe & ravagea le païs des Lacedemoniens; mais il fut obligé de lever le ſiege de devant Sparte. De là il prit la route d'Argos, où il s'étoit élevé une faction entre Ariſtias & Ariſtippe. Il fut introduit dans la Ville par Ariſtias; mais il fallut ſe battre dans les rues avec les Habitans & avec les Troupes d'Antigone, qui ſoutenoient Ariſtippe. Pyrrhus fut aſſommé dans cette conjoncture, d'un coup de tuile, que lui jetta ſur la tête une Femme dont il vouloit tuer le Fils, l'an 272 av. J. C. C'eſt à ce Pr. que pluſ. Ecrivains attribuent l'invention du Jeu des Echecs.

PYTHAGORE, très-céléb. Philoſophe, & l'un des plus gr. Génies qui ayent paru dans le monde, floriſſoit du tems de Tarquin *le Superbe*, vers 540 avant J. C., & fut un point du tems de Numa, comme pluſieurs Ecrivains l'ont débité. On ne convient point du lieu de ſa naiſſance; les uns le font Sydonien, d'autres Syrien, ou Cephalonien, &c. L'opinion la plus probable le fait naître dans l'Iſle de Samos. Il exerça d'abord le métier d'Athléte; mais ayant entendu Pherecide raiſonner ſur l'immortalité de l'Ame, il fut ſi touché de ſes leçons, qu'il ſe fit ſon Diſciple, & ſe livra tout entier à l'étude de la Philoſophie. Il voyagea enſuite dans la Grece, en Egypte, en Phenicie, dans la Chaldée, & en pluſieurs autres païs,

où il converſa avec les Sçavans, & s'inſtruiſit à fond de toutes leurs opinions. De retour à Samos, ne pouvant ſouffrir la tyrannie qu'on y exerçoit, il alla enſeigner en d'autres Villes, & fut le premier des Anciens qui, trouvant que le titre de *Sage*, que l'on donnoit ordinairement aux Sçavans, étoit trop ſuperbe & trop faſtueux, ſe contenta de prendre celui de *Philoſophe*, c. à d. d'*Amateur de la Sageſſe*. Après avoir enſeigné dans la Gréce, il ſe retira dans cette partie d'Italie, qu'on appelloit *la grande Gréce*, d'où ſa Secte prit le nom d'*Italique*. Il fit ſa demeure ordinaire à Crotone, à Métaponte, à Tarente & dans les Villes voiſines. Il s'y rendit très-illuſtre par ſa ſcience & par ſa vertu, & y travailla utilement à reformer & à inſtruire le monde. Son éloquence avoit tant de force, qu'il porta, par ſes exhortations, les habitans de Crotone, ville conſidérable, plongés dans la débauche, à fuir le luxe & la bonne chere, & à vivre ſelon les régles de la vertu. Il obtint même des Dames qu'elles ſe défiſſent de leurs habits brodés en or, & de toutes leurs parures, pour en faire un ſacrifice à la principale Divinité du lieu. Il obtenoit de ſes Diſciples les choſes du monde les plus difficiles à pratiquer, leur faiſant ſubir un noviciat de ſilence qui duroit au moins 2 ans, & qu'il faiſoit durer au moins cinq années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faiſoit vivre tous en commun: ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux piés du Maître. L'un de ſes principaux ſoins fut de corriger les abus qui ſe commettoient dans les mariages. Il vouloit non-ſeulement que les Maris renonçaſſent au concubinage, mais auſſi qu'ils obſervaſſent les loix de la chaſteté & de la pudeur envers leurs Epouſes. Son affection pour le bien public le détermina à porter ſes inſtructions juſqu'aux Palais des Gr. & il eut le bonheur & la gloire de réuſſir auprès d'un gr. nombre. Il mit la Police dans preſque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les ſeditions intéſtines, & eut beauc. de part au Gouvernement de Crotone, de Métaponte, de Tarente, & des autres grandes villes, dont les Magiſtrats étoient obligés de prendre & de ſuivre ſes conſeils. Il diſoit ſouvent qu'il ne falloit faire la guerre qu'à cinq choſes; *aux maladies du corps; à l'ignorance de l'eſprit; aux paſſions du cœur; aux ſeditions des villes, & à la diſcorde des familles. Telles ſont les cinq choſes*, s'écrioit-il, *qu'il faut combattre de toutes ſes forces, même par le fer & par le feu*. On dit que pour donner plus de poids à ſes exhortations, il s'enferma dans un lieu ſouterrain, où il demeura le tems qu'il jugea convenable, & que ſa Mere lui ayant communiqué en ſecret tout ce qui ſe paſſoit pendant ſon abſence, il ſortit enſuite de ce lieu obſcur avec un viſage pâle & tout défait, qu'il aſſembla le Peuple, & qu'il aſſura qu'il venoit des Enfers. Pour le perſuader, il récita tout ce qui s'étoit fait dans la ville, & fit gémir & pleurer tous les Aſſiſtans, qui ne douterent plus que ce ne fût un Homme divin. Quoiqu'il en ſoit de ce récit, qui a tout l'air d'une fable, il eſt conſtant que Pythagore fit de très-grands biens par ſes inſtructions politiques, & qu'il eut la gloire de former des diſciples qui devinrent d'excellens Légiſlateurs, tels que Zaleucus, Carondas, & quelques autres. D'ailleurs, Pythagore étoit très-habile, non-ſeulement en Philoſophie & en Politique, mais auſſi en Aſtronomie, en Géometrie, en Arithmétique & en toutes les autres parties des Mathématiques. C'eſt lui qui inventa cette fameuſe Démonſtation du *Quarré de l'Hypothenuſe*, qui eſt d'un ſi gr. uſage dans tous les Traités de Mathématique. On dit qu'il en ſentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu par reconnoiſſance un hécatombe de cent Bœufs. Apparemment que c'étoit des Bœufs de cire ou de pâte, car ce gr. Philoſophe

ne vouloit point que l'on tuât les animaux, & défendoit à ſes Diſciples l'uſage de la viande. Cette défenſe étoit une ſuite de ſon ſyſtême ſur la *Métempſycoſe*, doctrine qu'il avoit puiſée en Egypte. On aſſure qu'il étoit ſi entêté de cette chimere, qu'il ſe vantoit de ſe ſouvenir dans quels corps il avoit été avant que d'être Pythagore. Il diſoit qu'il avoit d'abord été Cethalide, Fils putatif de Mercure, puis Euphorbe, qui fut bleſſé par Menelas au ſiége de Troyes, enſuite Hermotime, puis un Pêcheur de Delos nommé Pyrrhus, & enfin, Pythagore; qu'il ſe ſouvenoit de toutes ces tranſmigrations, & de ce qu'il avoit ſouffert lui-même ou vû ſouffrir aux autres dans les Enfers; en quoi il ſeroit tombé en une gr. contradiction, car ſi les Ames en ſortant du corps alloient dans un autre corps, ſelon ſa doctrine, il s'enſuit qu'elles n'alloient point aux Enfers. Cette contradiction fait douter, avec raiſon, de ce récit débité ſur Pythagore. Il n'y a rien de plus beau dans les Auteurs Profanes, que la doctrine de ce Philoſophe ſur la Divinité. Il enſeignoit qu'*il n'y a qu'un Dieu, Auteur de toutes choſes; que Dieu eſt un Entendement, un Eſprit infini, & que de ſon action ſont ſortis les élemens, les figures, les nombres, le monde viſible & tout ce qu'il renferme.* Que *Dieu eſt une nature impaſſible qui ne tombe point ſous les ſens, qui ne peut être repréſenté par aucune image, & qui n'eſt apperçu que par l'entendement.* Sa morale n'étoit pas moins admirable. Il vouloit que le but de toutes nos actions & de toutes nos études fût de nous rendre ſemblables à Dieu: que l'acquiſition de la verité étoit l'unique moyen de parvenir à cette reſſemblance; & que pour connoître la vérité, il la falloit rechercher avec une Ame purifiée, qui eût dompté les Paſſions & qui imitât Dieu. *Les plus beaux préſens*, diſoit-il, *que le Ciel ait fait à l'Homme, ſont de dire la vérité & de rendre de bons offices aux autres; car ces deux choſes*, continuoit Pythagore, *ſont les œuvres de Dieu*, &c. Il paſſa dans le monde pour un Homme ſi extraordinaire, que l'on débita ſur ſon compte mille prodiges imaginaires. On diſoit qu'il écrivoit avec du ſang ſur un miroir ce que bon lui ſembloit, & qu'oppoſant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Aſtre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de ſon miroir: qu'il parut avec une cuiſſe d'or aux Jeux olympiques: qu'il ſe fit ſaluer du Fleuve Neſſus; qu'il arrêta le vol d'un Aigle, apprivoiſa un Ours, fit mourir en Serpent, & chaſſa un Bœuf qui gâtoit un champ de feves, par la vertu de certaines paroles: qu'il ſe fit voir en même jour & à la même heure en la ville de Crotone & en celle de Metaponte: qu'il avoit des ſecrets magiques: qu'il prediſoit les choſes futures, &c. Tous ces contes, & pluſ. autres ſemblables, ſe débitoient ſur Pythagore par la haute idée que l'on avoit, dans tous les Païs du monde, de ſa vertu & de ſa ſcience. Ses Diſciples regardoient comme en crime de mettre en doute la vérité de ſes opinions; & quand on leur en demandoit les raiſons, ils donnoient pour toutes réponſes, *αυτὸ ἔφα*, *il l'a dit*, c. à d. qu'il en falloit croire Pythagore ſur ſa parole. Les circonſtances de ſa mort ſont rapportées diverſement. Les uns diſent qu'il fut brûle chez Milon à Crotone, avec ſes Diſciples, d'autres, qu'il échappa du feu, & qu'étant pourſuivi hors de la ville, il s'arrêta dans un champ de féves, qui ſe trouva à ſa rencontre, où il aima mieux ſe laiſſer tuer, que d'ouvrir la bouche & que de gâter les féves. Diceatque dit, qu'il s'enfuit au Temples des Muſes à Métaponte, & qu'il y m. de faim après un jeune de 40 jours. D'autres racontent qu'il fut tué avec tous ſes Diſciples par les Agrigentins; Arnobe aſſure qu'il fut brûlé vif dans un Temple. Enfin, ſelon d'autres, après avoir fermé les yeux

à ſon Maître Pherecyde, il fut ſi touché de cette perte, qu'il ſe laiſſa mourir de faim; mais tous ces récits ſont peu vraiſemblables, & il vaut mieux croire, comme ſemble l'inſinuer Juſtin, qu'après avoir demeuré 20 ans à Crotone, il mourut tranquillement dans un âge fort avancé, à Métaponte, où il s'étoit rétiré. Sa mémoire y fut en ſi gr. vénération, que ſa maiſon fut convertie en un Temple, & qu'on l'honora comme un Dieu. C'eſt un gr. ſujet de controverſe parmi les Sçavans de ſçavoir pourquoi il ne vouloit point manger de féves, & défendoit à ſes Diſciples d'en manger; opinion qu'il avoit priſe chez les Egyptiens. Nous avons ſous le nom de Pythagore, un Ouvrage en grec, intitulé *les Vers dorés*; mais il eſt conſtant que ce Livre n'eſt point de lui. Diogene Laërce, Porphyre, Jamblique, un Anonyme, dont Photius donne l'Extrait, & M. Dacier, ont écrit la Vie de ce célébre Philoſophe.

Q

QUADRATUS, Diſciple des Apôtres, fut Evêq. d'Athénes vers l'an 126. Il préſenta, vers l'an 131, à l'Empereur Adrien une Apologie en faveur des Chrétiens; ce qui porta ce Prince à faire ceſſer la perſécution.

QUAINI, (Louis) habile Peintre Italien, nâquit à Ravenne en 1643. Il fut Eleve du Cignani, & travailla avec Franceſchini, ſon Ami & ſon Condiſciple. Il excelloit ſur-tout dans les parties qui concernent l'Architecture, le Païſage & les Ornemens. Il mourut à Bologne en 1717.

QUATREMAIRES, (Dom Robert) fameux Bénédict. né à Courtevaux, au Diocèſe de Séez, en 1611, & mort dans l'Abbaïe de Ferrieres en Bourgogne, le 7 Juil. 1671, à 59 ans, a compoſé pluſieurs Ecrits pour prouver que Geruſon, ou Geſſen, Bénédict. & Abbé de Verceil, eſt Auteur du Livre de *l'Imitation de J. C.* On a de lui d'autres Ouvrages en faveur des intérêts ou de la gloire de ſon Ordre; & quelques-uns lui attribuent le Recueil des Ouvrages ſur la Grace & la Prédeſtination, qui a paru ſous le nom de Gilbert Mauguin.

QUELLINUS, (Eraſme) ſçavant Peintre, né à Anvers en 1607, étoit Eleve de Rubens, & ſe fit admirer par ſes talens. Il m. fort âgé à Anvers, dans une Abbaye, où il s'étoit retiré. Jean-Eraſme Quellinus, ſon Fils, réuſſit auſſi dans la Peinture; & Artus Quellinus, ſon Neveu, fut un très-habile Sculpteur.

QUENSTEDT, (Jean-André) fameux Théologien Luthérien, au XVII ſiéc., natif de Quedelinbourg, dont on a, 1. Un Traité, en forme de Dialogue, touchant la Naiſſance & la Patrie des Hommes de Lettres. 2. Un Syſtême de la Théologie de ceux qui ſuivent la Confeſſion d'Ausbourg, en 4 vol. *in-fol.* & pluſ. autres Ouv. remplis d'érudition. Il m. le 22 Mai 1688, à 71 ans.

QUENTAL, (Barthelemi du) né dans une des Iſles Açores, le 22 Août 1626, fut Inſtituteur de la Congrégation de l'Oratoire, en Portugal, l'an 1668. Il refuſa l'Evêché de Lamego, & m. ſaintement le 20 Déc. 1698, à 72 ans. On a de lui des Meditations ſur les Myſteres, & des Sermons en Portugais, qui ſont eſtimés.

S. QUENTIN, eſt regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y ſouffrit le martyre durant la perſécution de Diocletien, le 31 Oct. 287.

QUERENGHI, *ou* QUERENGI, (Antoine) habile Ecrivain du XVII ſiéc., nâquit à Padoue en 1546. Il ſe rendit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, & fut Sécretaire du Sacré Collége ſous cinq Papes. Clément VIII le fit Chanoine de Padoue; mais Paul V le rap-

pella à Rome, pour le faire Camerier Secret, Referendaire de l'une & de l'autre Signature, & Prélat ordinaire. Querenghi eut les mêmes Emplois sous Grégoire XV & Urbain VIII, & m. à Rome, le 7 Sept. 1633, à 87 ans. On a de lui divers Ouv., dont les plus estimés sont ses Poesies latines & italiennes.

QUESNE, (Abraham du) Général des Armées navales de France, & l'un des plus grands Hommes de Mer de son siéc., nâquit en Normandie en 1610, d'une famille noble. Il apprit le Service de la Marine sous son Pere, qui étoit un habile Capitaine, & se distingua dès l'âge de 17 ans. Le Marquis du Quesne passa en Suéde en 1644, & y fut fait Major général de l'Armée navale, puis Vice-Amiral. C'est en cette qualité qu'il servoit, le jour de la fameuse bataille où les Danois furent entiérement defaits, & ce fut lui qui prit leur Vaisseau Amiral, appellé *la Patience*, où le Général de l'Armée Danoise fut tué. Le Marquis du Quesne fut rappellé en France en 1647, & commanda une des Escadres qui furent envoyées à l'expédition de Naples. Comme la Marine de France étoit fort déchue, il arma, en 1650, plus. Vaisseaux à ses dépens à l'occasion des premiers mouvemens de Bourdeaux. Les Espagnols arrivoient dans la riviere en même-tems que lui, mais il y entra malgré eux; ce qui fut la principale cause de la Réduction de cette ville. Il ne fut pas moins heureux dans les dernieres guerres de Sicile. Il vainquit les Hollandois en trois différens combats, dans le dernier desquels le fameux Ruyter fut tué d'un coup de canon. Dans la suite, il foudroya les Vaisseaux des Tripolitains, & obligea leur République à conclure une paix très glorieuse à la France. Le Marquis du Quesne força, quelques années après, Alger & Genes à implorer la Clémence du Roi. Enfin, l'Asie, l'Afrique & l'Europe furent témoins de sa valeur, & publient encore ses Exploits. Quoiqu'il fût Calviniste, le Roi pour le récompenser, lui donna, pour lui & pour sa posterité, la Terre du Boucher, qui est une des plus belles du Royaume, auprès d'Etampes, & l'erigea en Marquisat, avec cette condition, qu'elle s'appelleroit la Terre de *du Quesne*, pour immortaliser la memoire de ce gr. Homme. Il m. le 2 Fév. 1688, à 78 ans, laissant 4 Fils, qui se sont tous distingués.

QUESNEL, (Pasquier) fameux Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Paris, le 14 Juil. 1634. Il s'attacha de bonne heure aux Disciples de Janénius; & après avoir achevé son Cours de Theologie en Sorbonne, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, le 17 Nov. 1657. Il s'appliqua tout entier à l'étude de l'Ecriture-sainte & des SS. Peres, & à composer des Livres de piété. Son attachement au Pere de Ste. Marthe, Général de l'Oratoire, que M. de Harlai, Archevêque de Paris, avoit fait exiler, souleva ce Prélat contre lui, & le fit reléguer à Orléans en 1681. Quatre ans après, l'Assemblée générale de l'Oratoire ayant ordonné la signature d'un formulaire de Doctrine sur divers points de Philosophie & de Théologie, le Pere Quesnel ne voulut point s'y soumettre, & se retira dans les Païs-Bas Espagnols, au mois de Février 1685. Il alla alors trouver M. Arnauld à Bruxelles, auquel il tint compagnie jusqu'à sa mort. Ce fut-là qu'il acheva ses *Réflexions morales* sur le nouveau Testament, qui parurent en 1693 & 1694, & qui furent approuvées, en 1695, par M. le Card. de Noailles, alors Evêque de Châlon-sur-Marne. Ces *Reflexions* avoient déja paru en partie en 1671, & plus amplement en 1687. Humbert de Precepiane, Archevêque de Malines, fit arrêter le P. Quesnel à Bruxelles, le 30 Mai 1703, & le fit conduire en prison. Ce Pere en fut tiré, le 13 Sept. suivant, & demeura caché à Bruxelles jusqu'au 2 Oct.

qu'il en sortit pour se rendre en Hollande. Il y arriva au mois d'Avril 1704, & fit paroître plusieurs Ecrits contre M. l'Archevêque de Malines, qui le condamna, par une Sentence datée du 10 Nov. 1704. Quelque tems après, il paru plus. Ecrits contre le Livre des *Réflexions Morales*; ce qui engagea le Pape Clément XI à le condamner en général, par un Décret du 13 Juillet 1708. Mais ce Décret n'appaisa point les troubles, & le P. Quesnel le réfuta, en 1709, par un Ecrit très vif, intitulé *Entretiens sur le Décret de Rome, contre le nouveau Testament de Châlons, accompagnés de Réflexions morales.* Enfin, les disputes continuant toujours, le Pape Clément XI, à la sollicitation de Louis XIV, donna, le 8 Septemb. 1713, la célèbre *Constitution*, qui commence par ces mots; *Unigenitus Dei Filius*, par laquelle il condamne le Livre du Pere Quesnel, avec 101 Propositions extraites de ce Livre, & tous les Ecrits faits ou à faire pour sa defense. Cette Constitution fut reçue par l'Assemblée du Clergé de France, & enregistrée en Parlement en 1714. Mais après la mort de Louis XIV, les Evêques de Mirepoix, de Sénés, de Montpellier & de Boulogne, appellerent de cette Bulle au futur Concile general en 1717, & leur exemple fut suivi par M. le Card. de Noailles, & par quelqu'autres Evêques. Le P. Quesnel m. à Amsterdam, le 2 Déc. 1719, à 86 ans. On a de lui, outre ses *Réflexions morales* qui ont fait tant de bruit, & dont les Editions les plus completes sont celles de 1699 & de 1708, 1. Une Edition des Œuvres de S Leon, qui est estimée. 2. Plus. Ouv. de piété, dont les princip. sont intitulés *Prieres & Pratiques de piété; Idée du Sacerdoce; Les trois Consécrations; Elévations sur la Passion de N. S. J. C.; Jesus Pénitent; Du Bonheur de la Mort chrétienne*, &c. 3. Un grand nombre d'Ouv. sur les Contestations dans lesquelles il s'étoit engagé, comme l'*Apologie historique des deux Censures de Louvain & de Douay; La Tradition de l'Eglise Romaine*, sous le nom de *M. Germain; Causa Arnaldina; La Justification de M. Arnauld*, &c. On trouvera, dans le Supplément de Moreri, une Liste exacte des Ouv. du P. Quesnel. La Constitution *Unigenitus*, qui condamne les 101 Propositions extraites de son Ouv., a été universellement reçue par toutes les Eglises du Monde Catholique, & elle est devenue une loi de l'Eglise & de l'Etat. Les Evêq. François ont fait des Réflexions très-sages sur cette Constitution, dans leurs *Explications* de 1714, & dans leur corps de Doctrine en 1720.

QUESNOY, (François de) excellent Sculpteur, surnommé *le Flamand*, natif de Bruxelles, & mort à Livourne en 1644, à 52 ans, dont on voit des Ouv. admirables principalement dans les Païs-Bas & en Italie.

QUETIF, (Jacques) sçavant Dominiquain, natif de Paris, fut Bibliothéquaire du Couvent des Dominiquains de la rue S. Honoré, & m. le 2 Mars 1698, à 80 ans. On a de lui une Edition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Merin*; une nouvelle Edition du Concile de Trente, & d'autres Ouvrages. Il préparoit une Bibliothéque des Auteurs de son Ordre, qui a été finie par le Pere Echard, son Confrere.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) celéb. Poëte Espagnol, nâquit à Madrid en 1570, d'une famille noble. Il devint Chevalier de S. Jacques, & l'un des meilleurs Ecrivains de sa nation. Il fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit décrié le Gouvernement, dans ses Vers, & ne fut mis en liberté qu'après la disgrace de ce Ministre. Quevedo s'exerça dans tous les genres de Poësies. On a de lui des Piéces *Héroïques*, des *Lyriques* & des *Facétieuses*. Il a aussi composé divers Traités de piété, & a donné des Traductions de plus. Auteurs. Il m.

à Ville-neuve de l'Infantade, le 8 Septemb. 1645, à 75 ans. Les plus connus de ſes Ouvrages ſont, *Le Parnaſſe Eſpagnol ; L'Avanturier Buſcon ; Les Viſions ; L'Enfer réformé*, &c.

QUIEN, (Michel le) pieux & ſçavant Dominiquain, nâquit à Boulogne, le 8 Oct. 1661. Il vint achever ſes études à Paris, & s'y rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'Antiquité eccléſiaſtique. Il ſe fit aimer & eſtimer des Sçavans, & m. à Patis, le 12 Mars 1733, à 72 ans. Ses princip. Ouv. ſont 1. La Defenſe du Texte hébreu contre le P. Pezron, avec une Réponſe au même Pere, qui avoit refute cette Défenſe. 2. Une Edition des Œuvres de S. Jean Damaſcene, en grec & en latin. 3. Un Traité contre le Schiſme des Grecs, qu'il a intitulé *Panoplia contra Schiſma Græcorum*, *in*-4°., ſous le nom d'Etienne de Altimura. 4. Un grand Ouvrage intitulé *Oriens Chriſtianus*, dans lequel il ſe propoſe de traiter des Egliſes d'Orient, comme on a fait de celles des Gaules dans le *Gallia Chriſtiana*. 5. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le Pere le Courayer, 4 vol. *in*-12.

QUIGNONES, (François de) cél. Cardinal Eſpagnol, de l'Ordre des Cordeliers, étoit Fils de Diego Fernandez de Quignones, premier Comte de Lune, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons d'Eſpagne. Il fut élu Général des Cordeliers à Burgos en 1522, & eut un gr. crédit auprès de l'Empereur Charles-Quint, qui le nomma Conſeiller de ſon Conſeil de Conſcience, & lui procura le Chapeau de Cardinal en 1527. Le Cardinal Quignones fut enſuite Evêque de Cauria, Légat en Eſpagne & dans le Royaume de Naples, & m. à Veruli en 1540. On a de lui un Bréviaire fameux, imprimé à Rome en 1536. Sa briéveté, ou plutôt le rettanchement de pluſieurs Hiſtoires apocryphes, firent crier les Ignorans, & engagerent à le ſupprimer, quoiqu'il eût été approuvé par les Papes Clément VII & Paul III. La Préface en eſt belle & métite d'être lûe. On a ſuivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan du Bréviaire propoſé par ce Cardinal ; & ſi celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il eſt pendant le tems Paſchal, il y ſeroit preſque entiérement conforme.

QUILLET, (Claude) cél. Poëte latin du XVII ſiéc., nâquit à Chinon, & y pratiqua la Médecine avec réputation. S'étant déclaré contre les Poſſédés de Loudun & de Chinon, par un Traité manuſcrit, dont l'Original ſe trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, il fut obligé de ſe retirer en Italie, où il devint Sécretaire du Marechal d'Eſtrées, Ambaſſadeur de France à Rome. Quillet publia en Hollande, en 1655, un Poëme latin, intitulé *Callipadia*, ſous le nom de *Calvidius Lætus*. Il y avoit inſeré quelq. Vers contre le Cardinal Mazarin & ſa famille ; mais ce Cardinal lui en ayant fait des reproches, il en fit une ſeconde Edit. à Paris en 1656, dans laquelle il retrancha ce qui regardoit le Card. Mazarin, & la lui dédia. Le Card. lui avoit donné une Abbaïe quelque-tems auparavant. Quillet avoit compoſé pluſieurs autres Ouv. ; mais ils n'ont pas été imprimés. Il m. en 1661, à 59 ans, après avoir donné à Ménage tous ſes Ecrits, & 500 écus pour les faire imprimer ; mais cet Abbé prit l'argent & les papiers, & ne publia aucun Ecrit de Quillet.

QUINAULT, (Philippe) céléb. Poëte Franç., natif de Paris, d'une bonne famille, fut d'abord Domeſtique de Triſtan l'Hermite, auprès duquel il apprit à faire des Vers. Il ſe mit enſuite chez un Avocat au Conſeil, & donna pluſ. Piéces au Théâtre, qui eurent aſſez de ſuccès. Quinault ſe maria richement, & acheta une Charge d'Auditeur des Comptes en 1671. Il avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1670.

Il m. à Paris, le 28 Nov. 1688, à 53 ans. De tous nos Poëtes qui ont fait des Opéra, c'eſt celui qui a le mieux reuſſi. Ses principaux Ouv. ſont 1. Les *Iêtes de l'Amour & de Bacchus ; Cadmus & Hermione ; Alceſte ; Pſyché*, La *Maſcarade du Carnaval ; Theſée ; Athis ; Iſis ; Proſerpine ; Roland ;* Le *Temple de la Paix ;* & *Armide*. 2. Seize Pieces de Theâtre, & d'autres Poëſies.

QUINCY, (le Marquis de) Lieutenant général d'Artillerie, eſt Auteur de l'*Hiſtoire Militaire de Louis XIV*, dans laquelle il entre dans de grands détails, utiles pour ceux qui veulent ſuivre, dans leur lecture, les opérations d'une Campagne.

QUINQUABRES. *Voyez* CINQ-ARBRES.

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius Rufus*) cél. Hiſtorien Latin, vivoit dans le 1er. ſiéc., ſous le régne de Veſpaſien, ou de l'Empereur Claude, ſelon l'opinion la plus probable. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, en beau latin, dont Vaugelas a donné une Traduction françoiſe eſtimée. Les 2 premiers Livres, la fin du Ve., le commencement du VIe. & quelques endroits du Xe., qui eſt le dernier Livre de cette Hiſtoire de Quinte-Curce, ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Bruno, Frenshemius, & d'autres, y ont fait des Supplémens.

S. QUINTIEN, né en Afrique, ſous la domination des Vendales, vint en France du tems du Roi Clovis, & fut élu Evêque de Rhodez. Il aſſiſta, en cette qualité, au Concile d'Agde en 306. Dans la ſuite, ayant été chaſſé de Rhodez par les Goths, il ſe retira en Auvergne, où il devint Evêque de Clermont en 514. Il m. le 13 Nov. 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius*) céléb. Orateur Latin, le plus judicieux Critique & le plus excellent Maître d'Eloquence de ſon ſiécle, nâquit à Calahorra, en Eſpagne, & fut Diſciple de Domitius Afer, mort l'an 59 de J. C. Il enſeigna l'Eloquence à Rome pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & parut au Barreau avec applaudiſſement. Quelq. Auteurs penſent, ſans beaucoup de fondement, qu'il parvint au Conſulat ; mais il eſt plus conſtant que l'Empereur Domitien le chargea de l'éducation des Petit-fils de ſa Sœur. Il nous reſte de lui un excellent Ouv. intitulé *Inſtitutiones Oratoriæ*. C'eſt un Traité de Rhétorique en 12 Livres, dont on admire, avec raiſon, les préceptes, le jugement & le goût. Ces Inſtitutions de Quintilien furent toutes trouvées entieres par le Pogge, dans une vieille tour de l'Abbaye de S. Gal, & non point dans la boutique d'un Epicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. On attribue encore à Quintilien un Traité des Cauſes de la corruption de l'Eloquence, en forme de Dialogue ; mais on le donne plus communément à Tacite. Les meilleures Edit. des Œuvres de Quintilien ſont celles d'Obreicht, à Strasbourg, en 1698, & de M. Capperonier, *in-fol.* L'Abbé Gedoyn a traduit, en françois, les *Inſtitutions*. Quintilien eut un Fils, nommé Quintilien, comme lui, & dont il fait un gr. éloge. Il ne faut pas le confondre avec *Quintilien*, Pere, ou plutôt Ayeul du premier. C'eſt de ce dernier Quintilien qu'il nous reſte 145 Déclamations. Ugolin de Parme publia les 136 premieres dans le XV ſiécle, les 9 autres furent publiés, en 1563, par Pierre Ayrault, & enſuite par Pierre Pithou en 1580. Il y a encore 19 autres Déclamations, imprim. ſous le nom de Quintilien l'Orateur ; mais Voſſius penſe qu'elles ne ſont ni de lui, ni de ſon Grand-pere. Il les attribue au jeune Poſtume, qui prit, dit-on, le nom de Céſar & d'Auguſte dans les Gaules, avec Poſtume ſon Pere, l'an 260 de J. C.

QUINTIN, (Jean) nâquit à Autun, le 20 Janvier 1500. Il fut Chevalier Servant dans l'Ordre de Malte, & accompagna le Grand-Maître dans cette Iſle, en qualité de

Domeſtique. De retour en France, il devint Profeſſ. en Droit Canon, à Paris en 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. Ce fut lui qui harangua pour le Clergé, dans l'Aſſemblée géner. des Etats du Royaume, convoquée à Orléans en 1560. L'Amiral de Châtillon, à la tête des Proteſtans, ſe plaignit hautement au Roi & à la Reine, de cette Harangue. Quintin m. a Paris, le 9 Avril 1561. On a de lui une Deſcription de l'Iſle de Malte, en latin, & d'autres Ouvrages en grand nombre.

QUINTIN MESIUS, *ou* MATYSIS, ſurnommé le *Maréchal d'Anvers*, parce qu'après avoir exercé, pendant 20 ans, à Anvers, la Profeſſion de Maréchal, il devint amoureux de la Fille d'un Peintre, & la demanda en Mariage; mais le Pere ayant déclaré qu'il ne donneroit ſa Fille qu'à une perſonne exerçant ſon Art, Quintin apprit auſſitôt à deſſiner, & s'appliqua à la Peinture avec tant d'ardeur, qu'il devint en peu de tems habile Peintre. Le premier Tableau qu'il fit, fut le Portrait de ſa Maîtreſſe, qu'il obtint en mariage peu de tems après. On voit à Anvers un gr. nombre de beaux Tableaux de ce Peintre. Il m. vers 1529, & l'on mit ſur ſon Epitaphe ce Vers latin:

Connubialis amor de Mulcibre fecit Appellem.

QUINTINIE, (Jean de la) Directeur général des Jardins fruitiers & potagers du Roi, & le plus habile Homme de ſon ſiéc. dans l'Agriculture, nâquit près de Poitiers en 1629. Après avoir fait ſes Etudes en cette Ville, il vint à Paris pour ſe faire recevoir Avocat. Ses talens lui acquirent en peu de tems beaucoup de réputation dans le Barreau, & M. Tambonneau, Préſident à la Chambre des Comptes, informé de ſon mérite, lui confia l'éducation de ſon Fils, avec des appointemens conſidérables. Quoique cette fonction lui laiſsât peu de tems dont il pût diſpoſer, il en trouva neanmoins ſuffiſamment pour ſatisfaire la paſſion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut Columelle, Varron, Virgile, & tous les autres Auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ſes connoiſſances ſur le Jardinage, dans un voyage qu'il fit dans ce tems-là en Italie, avec ſon Diſciple. De retour à Paris, M. Tambonneau lui abandonna entiérement le Jardin de ſa maiſon, afin qu'il pût joindre à la théorie, l'experience & la pratique. M. de la Quintinie ſe livra tout entier à l'Agriculture, & fit un gr. nombre d'expériences curieuſes & utiles. C'eſt lui qui fit voir le premier qu'un arbre tranſplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a pouſſées depuis qu'il eſt replanté, & qui ſont comme autant de bouches par leſquelles il reçoit l'humeur nourriſſiere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laiſſées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu*: qu'ainſi, loin de conſerver ces ancien. petites racines, quand on tranſplante l'arbre, comme on faiſoit autrefois avec gr. ſoin, il faut les couper; parce qu'en ſe ſéchant & en ſe moiſiſſant, elles nuiſent à l'arbre au lieu de lui aider. C'eſt lui auſſi qui découvrit le premier, par ſes expériences, la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également ſur toutes leurs branches; ce qui n'avoit jamais été, ni penſé, ni même cru poſſible. Le gr. Prince de Condé, qui aimoit l'Agriculture, prenoit un extrême plaiſir a s'entretenir avec lui; & Jacques II, Roi d'Angleterre, lui offrit une penſion conſidérable, pour l'attacher à la culture de ſes Jardins. Mais M. de la Quintinie refuſa ces offres avantageuſes par l'amour qu'il avoit pour ſa Patrie, & trouva en France les recompenſes dues à ſon mérite. Louis XIV crea, en ſa

faveur, la Charge de Directeur général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ſes Maiſons royales, & M. Colbert lui en expédia les Proviſions. La Quintinie m. à Paris. On a de lui un excellent Livre intitulé *Inſtructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, & pluſieurs Lettres, très-utiles aux Amateurs de l'Agriculture.

QUINTUS-CALABER. *Voyez* CALABER.

QUINQUERAN, (Pierre de) Evêq. de Senez, étoit de Provence, & ſeroit devenu un des plus habiles Hommes de ſon ſiéc., s'il eût vécu plus long-tems. Après avoir appris la Rhétorique & la Poëſie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la Muſique. De retour à Paris, il étudia les Mathématiques, l'Hiſtoire naturelle, la Botanique & les Belles-Lettres. Il m. à Paris en 1550, à 24 ans. On a de lui quelques Ouvrages qui ſont eſtimés.

QUIRINUS, nom ſous lequel Romulus fut adoré à Rome après ſa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit Fondateur des Romains, leſquels il appella lui-même *Quirites*, après avoir fait part de ſa nouvelle Ville aux Sabins, qui quitterent la ville de Cures, pour aller s'établir à Rome, comme le rapporte Tite-Live. Romulus avoit ſon Temple ſur la montagne, qui, de ſon nom, fut appellée *Quirinale*. La Porte de Rome, par où on alloit à cette montagne, s'appelloit auſſi *Quirinale*, auſſi-bien que les Fêtes qu'on célébroit tous les ans en ſon honneur.

QUIRINUS, (*Publius-Sulpicius*) Conſul Romain, natif de *Lanuvium*, rendit de gr. ſervices ſous l'Empire d'Auguſte. Après ſon Conſulat, il commanda une Armée dans la Cilicie, où il ſoumit les Peuples nommés *Hemonades*, & mérita par-là l'honneur du triomphe. Auguſte, après la condamnation d'Archelaüs, envoya Quirinus pour gouverner en Syrie, & faire le dénombrement de cette Province & de la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne ſoit celui que Saint Luc & Joſeph nomment *Cyrenius*, & il y a tout lieu de croire que le Saint Evangéliſte lui attribue le dénombrement de la Judée, parce qu'il le continua & l'acheva; ce dénombrement ayant été commencé par *Sentius Saturnius*, qui étoit Gouverneur de la Judée dans le tems de la naiſſance de N. S., Quirinus fut enſuite Gouverneur de Caïus, Petit-fils d'Auguſte. Il épouſa *Æmilia Lepida*, arriere-Petite-Fille de Sylla & de Pompée; mais il la répudia dans la ſuite, & la fit bannir de Rome d'une maniere honteuſe. Il m. l'an 22 de J. C.

R

RABACHE, (Etienne) Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Auguſtins, nâquit à Vauves, dans le Diocèſe de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de ſon Ordre, & l'Etabliſſement de la Congrégation de S. Guillaume, le 30 Août 1594. Il mourut à Angers, le 5 Sept. 1616, à 60 ans.

RABAN MAUR, (*Magnentius*) cél. Archevêq. de Mayence, & l'un des plus ſçav. Théologiens du IX ſiécle, nâquit à Mayence, ou plutôt à Fuldes, en 788, de la meilleure nobleſſe du Païs. Ses Parens l'offrirent, à l'âge de 10 ans, au Monaſtere de Fuldes. Il y fut inſtruit dans la vertu & dans les Lettres, & fut enſuite envoyé à Tours, pour y étudier ſous le fameux Alcuin. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit beauc. de réputation par ſes Ouvrages dès l'âge de 30 ans. De retour à Fuldes, il en fut élu Abbé, & reconcilia Louis *le Débonnaire* avec ſes enfans. Reban écrivit une Lettre pour conſoler ce Prince, que l'on avoit dépoſé injuſtement, & publia un Traité ſur le reſpect que doivent avoir les enfans envers leurs Peres, & les Sujets envers leurs Princes.

Il ſuccéda à Otgar, Archevêque de Mayence, en 847, fit paroître beaucoup de zéle & de charité dans le gouvernement de ſon Egliſe, condamna Goteſcale, & m. dans ſa Terre de Winſel en 856, à 68 ans, apres avoir légue ſes Livres aux Abbaïes de Fuldes & de S. Alban. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages imprimés à Cologne en 1627, en 6 vol. *in-fol.* Les principaux ſont 1. Des Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte, qui ne ſont preſque, pour la plupart, que de ſimples extraits des Peres, ſelon la coutume des Commentateurs de ſon tems. 2. Un Ecrit, en vers, en l'honneur de la ſainte Croix. 3. Un Traité de l'Inſtitution des Clercs. 4. Un Traité du Calendrier eccléſiaſtique, où il enſeigne la maniere de diſcerner les Années Biſſextiles, & de marquer les Indictions. 5. Un Livre *ſur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence.* 6. Un gr. Ouv. intitulé *de Univerſo ſive Etymologiarum Opus.* 7. Des Homélies; un Martyrologe, &c. Le Traité des Vices & des Vertus, qu'on lui attribue, eſt d'Halitgarius, Evêque d'Orléans.

RABELAIS, (François) très-cél. Ecrivain du XVI ſiécle, & l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, étoit de Chinon. Il prit l'habit de Cordelier dans le Monaſtere de Fontenay-le-Comte, en Bas-Poitou, où il ſe rendit habile dans les Langues, & ſur tout dans le grec. Son eſprit enjoué & facétieux lui procura de puiſſans Protecteurs, qui ſeconderent le penchant qui le portoit à ſortir de ſon Cloître, & lui obtinrent, du Pape Clément VII, la permiſſion de paſſer dans l'Ordre de S. Benoît, au Monaſtere de Mailezais. Rabelais quitta dans la ſuite tout-à-fait l'Habit religieux, & alla étudier la Medecine à Montpellier, où il publia en latin les Aphoriſmes d'Hippocrate, & où il prit le degré de Docteur. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir par Arrêt du Parlement, les Priviléges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais eut l'adreſſe de le faire révoquer; mais l'artifice, dont on raconte qu'il ſe ſervit pour avoir audience de ce Chancelier, paroît être une fable.. Quoiqu'il en ſoit, ceux qui ſont reçus Docteurs dans cette Univerſité, portent la robbe de Rabelais, qui y eſt en gr. vénération. Sa capacité le fit enſuite connoître à Paris, & le Cardin. Jean du Bellay, qui en étoit Evêque, le choiſit pour ſon Médecin ordinaire. Ce Prelat le mena, en cette qualité, à Rome, où Rabelais ne put s'empêcher de plaiſanter en préſence du Pape Paul III. Ce Cardin. lui obtint une Bulle d'Abſolution de la faute qu'il avoit faite en quittant l'Habit religieux. Il l'employa à ſon retour en quelques Négociations, & lui donna une Prébende à S. Maur-des-Foſſés, avec la Cure de Meudon. Ce fut vers ce tems-là, que Rabelais compoſa ſon *Pentagruel.* Il m. à Paris en 1553, à 70 ans. Il y a eu un très-grand nombre d'Editions de ſes Œuvres: la plus complette eſt celle d'Amſterdam en 1711, en 5 vol. *in-8°*, avec les Notes de M. le Duchat. On y voit que Rabelais ſçavoit bien le françois, l'italien, l'eſpagnol, l'allemand, le latin, le grec, l'hébreu, & même l'arabe, qu'il avoit appris à Rome d'un Evêque de Caramithe: qu'outre cela, il étoit Grammairien, Poëte, Philoſophe, Médecin, Juriſconſulte, Aſtronome, & même Théolog. Ses Ecrits ſont remplis de traits vifs, de railleries & de plaiſanteries fines, & de Satyres ſi ingénieuſes, que les Sçavans l'ont comparé à Lucien. Mais il y tient des propos ſi licentieux ſur les choſes ſacrées & ſur les Religieux, qu'il eſt fort décrié pour les Mœurs.

RABIRIUS, cél. Architecte, vivoit du tems de l'Empereur Domitien, qui l'employa à conſtruire ſon Palais, & d'autres excellens Monumens d'Architecture, dont on voit encore les reſtes.

RABUTIN, (Roger, Comte de Buſly) Meſtre de Camp de la Cavalerie

lerie Légere de France, Lieutenant général des Armées du Roi, &c. & l'un des plus beaux Eſprits de la Cour de Louis XIV, nâquit à Epiry, en Nivernois, le 3 Avril 1618, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons du Duché de Bourgogne, féconde en Perſonnes d'eſprit & de mérite. Il ſervit dans le Régiment de ſon Pere dès l'âge de 12 ans, & ſe ſignala tellement par ſa valeur & par ſa prudence en pluſ. ſiéges & combats, qu'il ſeroit parvenu à la dignité de Maréchal de France, s'il eût reprimé le penchant qui le portoit à critiquer & à plaiſanter. Il courut, ſous ſon nom, en 1665, une Hiſtoire manuſcrite, que l'on nomme l'*Hiſtoire amoureuſe des Gaules*, contenant l'Hiſtoire des Amours de deux Dames qui avoient un gr. crédit à la Cour. Le Roi, à qui on avoit porté cette Hiſtoire manuſcrite, en fut irriré; & pour ſatisfaire les Perſonnes offenſées, il fit conduire M. de Rabutin à la Baſtille, le 17 Av. 1665. Ce Seigneur écrivit de la Baſtille pluſieurs Lettres, par leſquelles il avoue qu'il avoit compoſé cette Hiſtoire; mais que l'on avoit changé & gâté les Portraits pour lui faire des Ennemis. Etant tombé malade à la Baſtille, au mois de Déc. de la même année, on le mit en liberté, & on lui permit de demeurer un mois à Paris. Il ſe retira enſuite dans ſes Terres, où il fut exilé juſqu'en 1681, que le Roi lui permit de revenir à Paris. Il le rappella même à la Cour en 1682, & lui permit, ſur les preſſantes ſollicitations du Duc de Sr. Aignan, de ſe trouver à ſon lever; mais ayant vu, au bout de huit jours, que le Roi évitoit de le regarder, cela continuant durant deux mois, il ſe retira de nouveau dans ſes Terres. Il fit un voyage à la Cour en 1687, pour les intérêts de ſes enfans, & retourna chez lui l'année ſuivante. Il ne ceſſa d'offrir ſes ſervices à Sa Majeſté, on obtint pluſieurs graces pour ſa famille, & m. à Autun, le 9 Avril 1693, à 75 ans. On a de lui 1. des *Mémoires*, en 2 volumes, touchant ce qui lui eſt arrivé à la Cour & à la Guerre, & ce qui s'eſt paſſé depuis ſa diſgrace. 2. Sept Volumes de *Lettres*. 3. Une petite *Inſtruction pour ſe conduire dans le Monde*, qu'il donna à ſes Fils en les envoyant, l'un à l'Academie, & l'autre au College. Cette Inſtruction eſt pieuſe & fort ſage. Le Comte de Rabutin avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1665. On a de lui pluſ. autres Ouvrages, outre ceux dont on vient de parler.

RABUTIN, (François Buſſy de) Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, eſt célébre par ſes Mémoires militaires, qu'il fit imprimer à Paris en 1555. Il vivoit ſous les régnes d'Henri II & de Charles IX.

RACAN, (Honorat de Beuil, Marquis de) très-cél. Poëte François, nâquit à la Roche-Racan, en Touraine, en 1589, d'un pere qui étoit Chevalier des Ordres du Roi, & Marechal de Camp. Il fut mis Page à la Cour du Roi Henri IV en 1605, & s'appliqua à la Poëſie Françoiſe, ſous la conduite de Malherbe. Il s'y acquit une réputation immortelle par ſes *Bergeries* ou Eglogues, & par ſes *Odes ſacrées*, ou Paraphraſes des Pſeaumes. Racan fut un des premiers Membres de l'Académie Franç., & m. en 1670. C'eſt un de nos meilleurs Poëtes dans le genre Paſtoral & dans le Lyrique.

RACHEL, ſeconde Fille de Laban, épouſa le Patriarche Jacob, 1752 avant J. C. Elle en eut Joſeph & Benjamin.

RACHEL, Poëte Allemand, né dans la Baſſe-Saxe, s'eſt diſtingué par ſes Satyres; ce qui l'a fait ſurnommer *le Lucile Allemand*.

RACINE, (Jean) très-cél. Poëte François, nâquit à la Ferté-Milon, le 21 Déc. 1639. Il fut élevé à Port-Royal, & fit paroître, dès ſon enfance, un génie & des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres. L'étude des anciens Auteurs grecs eut pour lui un attrait particulier. Il

s'enfonçoit ſouvent ſeul dans les Bois de Port-Royal, & y paſſoit les journées entiéres avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la Langue lui étoit devenue auſſi familiere que la ſienne propre. Il n'avoit que 21 ans, lorſqu'il donna au Théâtre ſa *Thébaïde*. Quoique cette Tragédie ne fût pas comparable aux belles Piéces de Corneille, qui ſeul alors méritoit, par ſes Tragédies, l'eſtime & l'admiration du Public, elle fit néanmoins regarder Racine comme un jeune homme plein d'audace, qui oſoit entrer dans la même carriere que ce gr. Poëte, & aſpirer aux mêmes applaudiſſemens. Le Public ne ſe trompa point. Racine donna ſucceſſivement neuf autres Tragédies, qui ne furent pas moins applaudies que celles de Corneille, & qui partagent encore les ſentimens du Public, pour ſçavoir lequel de ces deux gr. Hommes a fait les Tragédies les plus parfaites. Quelque ſentiment que l'on prenne, on ne peut conteſter à Racine le génie, l'expreſſion, ni les autres qualités qui caractériſent les plus gr. Poëtes. Il fut reçu de l'Académ. Françoiſe en 1673, & Louis XIV le choiſit pour travailler à ſon Hiſtoire; mais il n'eut pas le tems de la compoſer, étant mort à Paris, le 21 Avril 1699, à 60 ans. Il voulut être enterré à Port-Royal-des-Champs, où il avoit été élevé. Outre les dix Tragédies, on a encore de lui des Cantiques ſpirituels, la Comédie des Plaideurs, la premiere Partie de l'Hiſtoire de Port-Royal, l'Eloge de Corneille, & pluſ. Lettres. L'Hiſtoire de Port-Royal, ſelon M. l'Abbé d'Olivet, & à notre avis, les deux Lettres qu'il écrivit contre M. Nicole, & les autres Mrs. de Port-Royal, pendant le peu de tems qu'il fut brouillé avec eux, ſont des chef-d'œuvres; & nous n'avons aucun Ouv. en proſe écrit avec plus d'eſprit, de pureté & d'élégance. La ſeconde de ces deux Lettres contre Mrs. de Port-Royal, n'a été imprimée qu'après ſa mort.

STE. RADEGONDE, Reine de France, cel. par ſa beauté & par ſa vertu, étoit Fille de Bertaire, Roi de Thuringe, & nâquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganiſme juſqu'à l'âge de 10 ans, que le Roi Clotaire I l'emmena & la fit inſtruire dans la Religion Chrétienne. Ce Prince l'épouſa lorſqu'elle eut atteint l'âge nubile; & l'on dit qu'il lui permit, 6 ans après, de ſe faire Religieuſe. Elle prit le Voile à Noyon, de la main de St. Medard, d'où elle alla à Tours honorer le Tombeau de St. Martin. Elle fixa enſuite ſa demeure à Poitiers, où elle m. ſaintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'Abbaïe de Sainte Croix, qu'elle avoit fait bâtir.

RADEMAKER, habile Peintre Hollandois, qui a excellé dans le Payſage. Ses Deſſeins ſont rares & très-recherchés des Connoiſſeurs.

RADERUS, (Matthieu) habile Jéſuite, natif du Tirol, dont on a un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. C'eſt lui qui publia, en 1615, la Chronique d'Alexandrie. Il m. le 22 Décembre 1634, à 74 ans.

RADULPHE, *ou* RAOUL, *Voyez* RODOLPHE.

RADZIWIL, (Nicolas) IVe. du nom, Palatin de Wilna, grand Maréchal & Chancelier de Lithuanie au XVI ſiec. étoit d'une des plus illuſtres Maiſons de Pologne. Dans ſa jeuneſſe, il voyagea dans la plupart des Païs de l'Europe; & s'acquit à ſon retour l'eſtime, & l'amitié de Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne, qui le fit Capitaine de ſes Gardes. Il devint enſuite un des plus gr. Généraux de ſon tems, & commanda 3 fois les Armées Polonoiſes dans la Livonie. Il ſoumit cette Province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette ſur les Allemands, où l'Archevêque de Riga & le gr. Maître des Chevaliers de Livonie, furent faits Priſonniers. Quelque tems après, ayant embraſſé publiquement la Religion Proteſtante, à la

persuasion de sa Femme, il fit prêcher des Ministres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en Langue Polonoise. Radzivvil fit imprimer cette Traduction à ses dépens en 1563, & m. en 1567, laissant 4 Fils, qui embrasserent dans la suite la Relig. Catholique.

RAGUEAU, (François) habile Professeur en Droit dans l'Université de Bourges, sur la fin du XVI siéc. est Auteur d'un Commentaire fort étendu sur les coutumes de Berry, & d'autres Ouv. estimés.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embrassa l'Etat eccléf. & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de l'Histoire. Il remporta le Prix de l'Académie Françoise en 1689, & m. à Paris, vers 1720. Ses principaux Ouv. sont : 1. Les *Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux Ouvr. de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des Observations*, Paris 1700 & 1702, *in*-12. Ce petit Ouv. valut à l'Auteur des Lettres de Citoyen-Romain, dont il prit le titre depuis ce tems-là. 2. Le *Parallèle des François avec les Italiens dans la Musique & dans les Opera*, avec une Défense de ce *Parallèle* contre ceux qui avoient attaqué cet Ouv. parce qu'il y donnoit la préférence aux Italiens. 3. *L'Histoire d'Olivier Comvvell*. 4. *Histoire de l'ancien Testament*. 5. *Histoire du Vicomte de Turenne*, imprimée à la Haye en 1738, 2 vol. *in*-12. On attribue encore à l'Abbé Raguenet les Voyages & Avantures (*imaginaires*) de Jacques Sadeur, dans la Découverte de la Terre Australe.

RAGUSE, (Jean de) *Voyez* JEAN DE RAGUSE.

RAHAB, Femme de la ville de Jericho, réfugia chez elle les deux Espions que Josué avoit envoyés pour reconnoître le Pays, à la prise de cette Ville, 1451 avant J. C. Josué épargna Rahab avec tout ce qui étoit dans sa Maison, selon le serment que les Espions lui en avoient fait, lorsqu'elle les tint cachés, & leur sauva la vie. Rahab épousa ensuite Salmon, Prince de la Tribu de Juda, dont elle eut Booz, l'un des Ancêtres de Notre-Seigneur. Les Sçavans ne conviennent pas tous que Rahab ait été une Femme de mauvaise vie. Pagnin, Arias Montanus, & plusieurs autres, soutiennent que le mot hébreu, *Zonah*, attribué à Rahab dans Josué, ne signifie pas, en cet endroit, une Femme de mauvaise vie, mais seulement *une Hôtesse*, ou *une Aubergiste*. Ils disent qu'il n'y a aucune apparence que les Espions de Josué se soient retirés chez une Femme publique, ni que Salmon, Prince de la Tribu de Juda, eût voulu l'épouser.

S. RAIMOND DE PENNAFORT, ou DE ROCHEFORT, cet. Général des Dominiquains, naquit au Château de Pegnafort, près de Barcelone, en 1185. Il fit ses Etudes dans l'Université de Bologne, & y enseigna le Droit Canon avec réput. Il devint ensuite Chanoine & Prévôt de l'Eglise de Barcelone, & se fit Dominiquain en 1222. Le Pape Grégoire IX le fit ensuite son Chapelain & son Pénitencier, & l'employa à la compilation des Decretales; il voulut même lui donner l'Archevêché de Tarragone: mais St. Raimond le refusa, & obtint la permission de se retirer dans la Maison de son Ordre à Barcelone, pour y vaquer à l'étude & à la priere avec plus de tranquillité. Il fut élu Général de son Ordre, le 24 Mai 1238, & se démit de cette Dignité, le 5 Juin 1240, préférant la vie douce & tranquille, qu'il ménoit auparavant dans sa retraite, aux fonctions du Généralat. Il mourut à Barcelone, le 6 Janv. 1275, à 90 ans. Le Pape Clément VIII le canonisa le 29 Avril 1601. Outre la compilation des Décretales, nous avons de St. Raimond de Pegnafort une excellente Somme des Cas de Conscience, dont la meilleure Edition est celle du Pere Laget, *in-fol.*

RAIMOND MARTIN. *Voyez* MARTIN.

RAIMOND LULLE. *Voyez* LULLE.

RAINIE. (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

RAINIER, habile Dominiquain, natif de Piſe, Vice-Chancelier de l'Egliſe Romaine, & Evêq. de Maguelone, mort le 13 Janvier 1249, eſt Auteur de pluſieurs Ouv. Le plus conſidérable de tous, eſt un Dictionnaire Théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*, & dans lequel il a rangé les Matieres Théologiques par ordre Alphabétique. La meilleure Edit. de cet Ouv. eſt celle de Paris, avec les Additions du Pere Nicolaï, Dominiquain.

RALEGH. *Voyez* RAWLEGH.

RAMBOUTS, (Théodore) Peintre d'Anvers, mort en 1642, a excellé dans le Petit. Il a repréſenté des Preneurs de Tabac, des Buveurs, & d'autres ſujets ſemblables, où l'on admire la légereté & la fineſſe de ſa touche.

RAMBURES, (David Sire de) Chambellan du Roi, & grand Maître des Arbaleſtriers de France en 1411, étoit de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Rambures, en Picardie. Il rendit des ſervices ſignalés au Roi Jean, à Charles V. & à Charles VI, & fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ſes Fils, en 1415.

RAMESSE'S, Roi de la Baſſe-Egypte, quand Jacob y alla avec ſa famille, 1706 av. J. C. On croit qu'il donna ſon nom au Païs de Rameſſés, où les Iſraëlites habiterent, & dont il eſt parlé dans la Geneſe, chap. 47. On trouve dans les anciens Auteurs pluſieurs autres Rois d'Egypte, nommés *Rameſſés*, & l'on croit que c'eſt l'un de ces Princes qui fit élever, à Thébes en Egypte, dans le Temple du Soleil, un magnifique Obeliſque, que l'Emper. Conſtantin fit tranſporter à Alexandrie en 334. Ce Prince étant mort, ſon Fils Conſtance tranſporta ce ſuperbe Obeliſque d'Alexandrie à Rome, en 352, & le fit élever dans le gr. Cirque. Sa hauteur étoit de 132 pieds, & l'on avoit attaché à ſa pointe une boucle d'or, & fut abattue par la foudre. Lorſque les Goths aſſiégerent Rome en 409, ils renverſerent cet Obeliſque, qui demeura enfoncé ſous le ſable juſqu'au tems de Sixte V. Ce Pape l'ayant fait chercher ſous terre, on le trouva rompu en trois pieces en 1587. On les rejoignit, & on dreſſa cet Obeliſque dans la Place de St. Jean de Latran. On voit ſur les quatre côtés de ce merveilleux Obeliſque, quantité de figures & de caractéres hieroglyphiques, qui contiennent des eloges de Rameſſés, ſelon l'explication que l'on en trouve dans Ammien Marcellin, liv. XVII, chap. 4.

RAMSAY, (André-Michel de) Chevalier Baroner en Ecoſſe, & Chevalier de St. Lazare en France, Docteur de l'Univerſité d'Oxford, nâquit à Daire en Ecoſſe, le 9 Juin 1686, d'une branche cadette de l'ancienne Maiſon de Ramſay. Il eut, dès ſa plus tendre jeuneſſe, un goût décidé pour les Sciences, ſurtout pour les Mathématiques, & pour la Théologie. Il apperçu bientôt le faux de la Religion Anglicane; mais s'il quittoit une erreur, il en épouſoit une autre. Il ſe jetta dans le Socinianiſme, enſuite dans un Tolerantiſme outré, & enfin dans un Pirrhoniſme univerſel. Cependant, comme il avoit le cœur droit, il cherchoit toujours la vérité de bonne foi & avec candeur. Il conſulta les plus renommés des Théologiens philoſophes, à Glaſcow, à Edimbourg & à Londres, d'où il paſſa en Hollande, où il eut de gr. liaiſons avec le cél. Poiret, Miniſtre François, réfugié. Il ne trouva la vérité qu'il cherchoit que dans les lumieres de l'illuſtre M. de Fenelon, Archevêq. de Cambrai, qui le fixa dans la Religion Catholique en 1709. Ce gr. Maître, juſqu'a ſa mort honora toujours d'une eſtime & d'une tendreſſe particuliere, un Diſciple dont il connoiſſoit le mérite. M. de Ramſay ne tarda pas à ſe faire connoître en France & dans les Païs étrangers par des

Ouvrages qui, ſans être d'une gr. étendue, annonçoient de grands talens. Le Roi d'Angleterre, Jacques III, l'appella à Rome, en 1724. pour le faire entrer dans l'éducation des Princes ſes enfans; mais des brouilleries & des jalouſies de Cour l'obligerent à demander la permiſſion de venir en France, où il a été Gouverneur de M. le Duc de Château-Thiery, & enſuite de M. le Prince de Turenne. Ces occupations ne l'empêcherent pas de donner au Public pluſ. Ouvrages, dont voici la Liſte : 1. Un Diſcours ſur le Poëme Epique, à la tête de la bonne Edition de Télémaque. 2 l'Hiſtoire de la Vie & des Ouvr. de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai. 3. Eſſai ſur le Gouvernement civil. 4. Le *Pſychometre*, ou Réflexions ſur les differens caractères de l'eſprit, par un Milord Anglois. 5. Les Voyages de Cyrus. 6. Plan d'éducation, par l'Aut. des Voyages de Cyrus, *en anglois*. 7. Pluſieurs petites Piéces de Poëſie, *en anglois*. 8. Deux Lettres à M. Racine le Fils, ſur les vrais ſentimens de Pope dans ſon Poëme ſur l'Homme. 9. L'Hiſtoire de M. de Turenne. 10. Enfin, un Ouvrage poſtume, imprimé *en anglois* à Glaſcovv, ſous ce titre *Principes philoſophyques de la Religion naturelle & révelée, développés & expliqués dans l'ordre Géométrique*. M. de Ramſay m. le 6 Mai 1743, à St. Germain-en Laie, à 57 ans. Son corps fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de cette Ville, & ſon cœur repoſe dans une Chapelle des Religieuſes du Saint-Sacrement, à Paris.

RAMUS, *ou* LA RAME'E, (Pierre) cél. Profeſſ. au Collége Royal à Paris, & l'un des Sçavans du XVI ſiécle, qui contribuerent le plus au rétabliſſement des Sciences en France étoit Fils d'un Gentilhomme Liégeois, & nâquit à Cuthe, Village de Vermandois, en 1515. Son inclination à l'étude le détermina de venir à Paris, où il eut tant de peine à ſubſiſter, qu'il fut contraint de ſe mettre Domeſtique au Collége de Navarre. Il y etudia avec tant de ſuccès, qu'il fut reçu Maître-ès-Arts avec éloge quelques années après, & qu'il s'engagea de ſoutenir le Contre-pie d'Ariſtote, ſur tout ce qu'on lui propoſeroit. Il le ſoutint publiquement, & s'en tira heureuſement; mais continuant de refuter Ariſtote tant par ſes diſcours que par des Ecrits imprimés, il s'attira beauc. d'Ennemis, & ſur-tout Antoine de Govea, Portugais, l'un des plus ſçav. Philoſophes de ſon tems, qui étoit alors à Paris. François I, à leur ſollicitation, fit examiner la doctrine & la conduite de Ramus; & par le jugement qui fut rendu en 1543, il fut interdit de la profeſſion, & ſes Livres furent défendus. L'année ſuivante, il continua d'enſeigner dans le Collége de Preſles, dont il étoit Principal. On voulut le chaſſer de ce Collége; mais il y fut maintenu par Arrêt du Parlement. Henri II lui donna une Chaire de Profeſſeur royal en 1551. Les affaires qu'on lui ſuſcita dans la ſuite, ſous prétexte qu'il ſuivoit les opinions des Proteſtans, l'obligerent de ſe cacher en pluſ. endroits, puis d'aller en Allemagne viſiter les Académies. Il y fut bien reçu de pluſ. Sçavans : mais Beze, & les principaux Proteſtans ne le goûterent pas, & refuſerent de lui donner une Chaire à Geneve. Enfin de retour en France, il ſe cacha dans une cave pendant le maſſacre de la St. Barthelemy; mais il en fut tiré par des Meurtriers que lui envoya Charpentier, ſon Compétiteur; & après avoir donné beaucoup d'argent, & reçu quelques bleſſures, il fut jetté par la fenêtre dans la Cour de ſa maiſon en 1572. Son corps fut enſuite traité indignement par les Ecoliers. Il laiſſa, par ſon Teſtament, 500 liv. de rente pour fonder une Chaire de Mathématique au Collége royal. Il nous reſte de lui un Traité *de Militiâ Cæſaris*, un autre, *de Moribus veterum Gallorum*, & un gr. nombre d'autres Ouv. On

y voit que Ramus étoit un très-habile homme, qu'il sçavoit les Belles-Lettres, la Philosophie & les Mathématiques, & qu'il excitoit des Sçavans à faire de nouvelles recherches, & à ne pas s'en tenir aux opinions d'Aristote.

RAMUSIO, ou RAMNUSIO, (Jean-Baptiste) habile Secretaire de la République de Venise, sa Patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, est Auteur d'un Traité *de Nili Incremento*, & de quelques autres Ouvrages.

RANG, (Jean) habile Peintre François, naquit à Montpellier en 1674, & fut Elève de Rigaud. Il excella dans le Portrait, & s'acquit en ce genre une gr. réputation. Il fut reçu de l'Academ. de Peinture en 1703, & devint prem. Peintre du Roi d'Espagne en 1724. Il m. à Madrid en 1735. Un jour, ayant reçu des reproches d'une Personne dont il avoit fait le Portrait, les Amis de cette Personne ne trouvant pas le Portrait ressemblant; piqué de cette mauvaise critique, il prepara une toile, y fit un trou, & pria celui qu'il avoit peint d'y placer sa tête. Celui-ci le seconda dans ses idées, & lorsqu'on lui annonça ses Critiques, il mit aussi-tôt sa tête dans le trou de la toile preparée. Ils ne manquerent pas en arrivant de blâmer, à leur ordinaire, le Tableau. *Vous vous trompez, Messieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'est moi-même.* M. de la Motte, dans ses Fables, a fait usage de cette Avanture singuliere.

RANCE', (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) très-cél. Abbé & Réformateur de la Trappe, nâquit à Paris, le 9 Janvier 1626. Il étoit Neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, Sécrétaire d'Etat, & Surintendant des Finances. Il fit paroître, dès son enfance, de si heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, que dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son Précepteur, il publia une nouvelle Edition des Poësies d'Anacreon, en grec, avec des Notes. Il devint Chanoine de Notre-Dame de Paris, à l'âge de 10 ans, & fut pourvu en peu de tems d'un gr. nombre de Benefices. L'Abbé de Rancé étudia ensuite la Theologie en Sorbonne, fit la Licence avec distinction, & prit le Bonnet de Docteur, le 10 Fevrier 1654. Le cours de ses Etudes étant fini, il entra dans le monde, & s'y fit aimer & estimer par son esprit, par sa politesse & par toutes les autres qualités qui rendent la societé aimable. Il refusa l'Evêché de Leon par un principe de vanité, fut Aumônier du Duc d'Orléans, & parut avec éclat dans l'assemblée du Clergé de 1655, en qualité de Député du second Ordre. Enfin, il prit la résolution de renoncer aux vanités du siécle, & de ne plus vivre que pour Dieu. On dit communement que l'Abbé de la Trappe se détermina à changer de vie, parce qu'étant allé pour voir une Dame qu'il aimoit, il la trouva dans un cercueil, & conçut une douleur extrême de sa mort; mais l'un des Auteurs qui ont écrit sa vie, regarde ce fait comme une fable. Quoiqu'il en soit, l'Abbé de Rancé se retira du monde, & ne voulut pas même être Coadjuteur de son Oncle, qui étoit Archevêq. de Tours. Il fit mettre son Abbaïe de la Trappe entre les mains des Peres de l'étroite Observance de Cîteaux, donna le prix de sa Terre de Veret, qu'il vendit 100000 écus, à l'Hôtel-Dieu de Paris, & prit l'Habit monastique dans l'Abbaïe de Notre-Dame de Perseigne, où il fit Profession, le 6 Juin 1664. Il alla ensuite prendre possession de l'Abbaïe de la Trappe, où il mit la Réforme, & où il établit cette régularité, qui fait l'admiration de toute l'Europe. Il y vécut dans les exercices de la plus éminente piété; & s'étant démis de son Abbaïe en 1695, il mourut saintement, couché sur la cendre & sur la paille, en presence de l'Evêque de Seez & de toute sa Communauté, le 26 Oct. 1700, à 74 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de

piété. Les principaux ſont 1. Un Livre de la Sainteté des Devoirs de l'Etat monaſtique. 2. Une Traduction Françoiſe des Œuvres de Saint Dorothée. 3. Explication ſur la Regle de St. Benoît. 4. Inſtruction ſur la mort de Dom Muce. 5. Abrégé des Obligations des Chrétiens. 6. Réflexions morales ſur les quatre Evangiles. 7. Inſtructions & Maximes. 8. *Conduite Chrétienne*, compoſée pour Madame de Guiſe. 9. Un grand nombre de Lettres ſpirituelles. 10. Enfin, pluſ. Ecrits au ſujet des *Etudes monaſtiques*. M. de Maupeou, M. Marſolier & Dom le Nain, Frere de M. de Tillemont, ont écrit ſa vie.

RANCHIN, (Etienne) habile Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Montpellier, mort en 1583, à 73 ans, eſt Auteur d'un ſçavant Ouvrage, intitulé *Miſcellanea Deciſionum Juris*, *in-fol.* Ce Livre a été traduit en françois. La famille de Ranchin a produit pluſieurs autres Perſonnes diſtinguées dans la Robbe.

RANDOLPH, (Thomas) céléb. Poëte Anglois, natif de la Province de Northampton, mort en 1634, eſt Auteur de diverſes Poëſies Angloiſes.

RAOUX, (Jean) Peintre François, nâquit à Montpellier en 1677, & fut Eleve de Bon Boulogne. Il alla ſe perfectionner en Italie; & à ſon retour, le grand Prieur M. de Vendôme, le logea dans ſon Palais du Temple. Raoux excelloit dans le Coloris. Il fut reçu de l'Académ. de Peinture en 1717, & m. à Paris en 1734.

RAPHAEL D'URBIN, le plus grand, le plus ſublime & le plus excellent Peintre qui ait paru depuis la renaiſſance des beaux Arts, étoit fils d'un Peintre médiocre, nommé *Sanzio*. Il nâquit à Urbin en 1482, le jour du Vendredi-ſaint. Les Papes Jules II & Leon X l'employerent, & le comblerent d'honneur & de richeſſes. On dit même que le Card. de Sainte Bibiane en fit tant de cas, qu'il lui offrit ſa Niéce en mariage. Il eut pour Maître Pierre Perugin; mais il le ſurpaſſa auſſi-tôt & l'abandonna entiérement, pour ſe former ſur les Ouv. de Frere Barthelemy de St. Marc, de Leonard de Vinci, & de Michel-Ange. Son génie ſe fait admirer dans tous ſes Tableaux. Ses Contours ſont coulans, ſes Ordonnances magnifiques, ſon Deſſein correct, ſes Figures élégantes, ſes Expreſſions naïves, ſes Attitudes naturelles, ſes Têtes gracieuſes. Partout il eſt beau, grand, ſublime, ſage & rempli de grace. On doit tant de perfections, non-ſeulement à ſes rares talens, mais auſſi à l'étude qu'il fit de l'Antiquité & de l'Anatomie, & à l'amitié qu'il contracta avec l'Arioſte, lequel ne contribua pas peu à former ſon goût. Ce qu'il nous reſte de ſes Tableaux ſe trouve principalement en Italie & à Paris. Celui de la Transfiguration, que l'on conſerve à Rome dans l'Egliſe de St. Pierre *Montorio*, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Ses Deſſeins ſont moins rares que ſes Tableaux. Raphaël ſe ſervoit ordinairement de crayon rouge. Il étoit beau & bienfait, doux, poli, affable & modeſte, mais trop adonné aux plaiſirs; c'eſt ce qui lui cauſa la maladie dont il m. à Rome en 1520, à 37 ans, le jour du Vendredi-ſaint, qui eſt celui de ſa naiſſance. Il laiſſa un gr. nombre de Diſciples, entr'autres, Jules Romain, Jean-François Penni, qui furent auſſi ſes héritiers, Polidore Caravage, &c. Pluſ. habiles Graveurs, ſur-tout Raimondi, Georges Mantouan, & Bloemart, ont gravé d'après Raphaël.

RAPHELENGIUS, (François) habile Ecrivain du XVI ſiécle, & Profeſſ. en Langues orientales dans l'Univerſité de Leide, nâquit à Lanoy, près de Lille, le 27 Février 1539. Après avoir étudié quelque tems à Gand & à Nuremberg, il vint à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent enſuite de paſſer en Angleterre, où il enſeigna le grec à Cam-

bridge. De retour dans les Païs-Bas, il épouſa, en 1565, la Fille du cel. Imprimeur Chriſtophe Plantin. Il le ſervit pour la correction de ſes Livres, qu'il enrichiſſoit de Notes & de Prefaces, & travailla ſur-tout à la Bible Polyglotte d'Anvers, imprimée, en 1571, par ordre de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Raphelengius alla s'établir en 1585, à Leide, où Plantin avoit une Imprimerie. Il y travailla avec ſon aſſiduité ordinaire, & mérita, par ſon érudition, d'être elu Profeſſeur en hebreu & en arabe dans l'Univerſité de cette Ville. On a de lui des Obſervations & des Corrections ſur la Paraphraſe chaldaïque; une Grammaire hebraïque; un Lexicon arabe; un Dictionnaire chaldaïque, & d'autres Ouvrages. Un de ſes Fils, de même nom que lui, a auſſi publié des Notes ſur les Tragédies de Seneque.

RAPIN. (Nicolas) Poëte François du XVI ſiec., natif de Fontenai-le-Comte, en Poitou, fut Viceſénechal de cette Province, & vint enſuite à Paris, où le Roi Henri III lui donna la Charge de Prévôt des Maréchaux. Dans la ſuite, ſon gr. âge le determina à ſe retirer à Fontenai-le-Comte. Il m. à Tours, le 15 Fev. 1608, à 68 ans. On trouve une bonne partie de ſes Vers latins dans le 3e. Tome des Délices des Poëtes Latins de France, & l'on eſtime particuliérement ſes Epigrammes, à cauſe de leur ſel, & du tour aiſé qu'il leur a donné. Parmi ſes Vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont *les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583, & ce qu'il fit à l'occaſion de la fameuſe *Puce* que l'on trouva ſur la Fille de Madame Deſroches. Rapin entreprit auſſi de faire des Vers françois non rimés, à la maniere des Vers grecs & latins, en ſuivant la meſure de leurs piés; mais il n'y réuſſit point. Il fut l'un de ceux qui travaillerent à la fameuſe Satyre Menippée du Catholicon d'Eſpagne; & M. de Segrais lui attribue tous les Vers de la Harangue du Recteur Roſe. Les meilleurs Poëtes de ſon tems conſacrerent des Eloges funebres à ſa mémoire.

RAPIN DE TOYRAS, (Paul) très-cel. Hiſtorien du XVIII ſiecle, étoit Fils de Jacques de Rapin, Sieur de Toyras, & nâquit à Caſtres, le 25 Mars 1661, d'une noble & ancienne famille, originaire de Savoye. Il commença l'étude du latin dans la Maiſon de ſon pere, & fut envoyé à Puylaurens, & de-là à Saumur. Il retourna dans la maiſon paternelle en 1679, dans le deſſein de s'appliquer à l'etude du Droit, & ſe fit recevoir Avocat; mais quelque tems après, faiſant réflexion qu'étant Proteſtant, il ne pourroit s'avancer dans le Barreau, il reſolut de ſuivre le métier des Armes: mais ſa famille n'y voulut point conſentir. La révocation de l'Edit de Nantes en 1685, & la mort de ſon pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à paſſer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après, il paſſa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à Urrecht, commandée par M. de Rapin, ſon Couſin-germain. Il ſuivit le Prince d'Orange en Angleterre en 1688, & l'annee ſuivante, Milord Kingſton lui donna l'Enſeigne Colonelle de ſon Régiment, avec lequel il paſſa en Irlande. Il fut enſuite Lieutenant, puis Capitaine dans le même Régiment, & ſe trouva à pluſ. ſiéges & combats, où il montra beaucoup de valeur & de courage. Rapin céda ſa Compagnie, en 1693, à l'un de ſes Freres, pour être Gouverneur de Milord Portland. Il ſuivit ſouvent ce jeune Seigneur en Hollande & en France, & l'accompagna dans les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie & ailleurs. Enfin, ayant fini l'éducation du Duc de Portland, il ſe retira à la Haye, où il ſe livra tout entier à l'étude des Fortifications & de l'Hiſtoire. Il ſe tranſporta, en 1707, avec ſa famille, à Wezel, où il travailla à l'Hiſtoire d'Angle-

terre, & où il mourut le 16 Mai 1725, à 64 ans. On a de lui 1. Une *Diſſertation ſur les Wighs & les Thorys*, imprimée à la Haye en 1717, *in*-12. 2. Une Hiſtoire d'Angleterre, imprimée à la Haye en 1725 & 1726, en 9 vol. *in*-4°., & reimprimée à Trevoux en 1728, en 10 vol. *in*-4°. Cette Hiſtoire eſt univerſellement eſtimée. L'Edit. de Trevoux eſt plus ample que celle de la Haye.

RAPIN, (René) Jéſuite, céléb. par ſa ſcience & par ſa vertu, nâquit à Tours en 1621. Il enſeigna les Belles-Lettres dans ſa Societé avec une réputation extraordinaire, & paſſa, avec raiſon, pour l'un des meilleurs Poëtes latins & des plus beaux Eſprits de ſon tems. Il m. à Paris, le 27 Octobre 1687, à 66 ans. On a de lui 1. Un grand nombre de Poëſies latines qui ont rendu ſon nom célébre dans toute l'Europe. On eſtime ſur-tout ſon Poëme latin *des Jardins*, & il eſt regardé comme ſon chéf-d'œuvre. 2. Des Réflexions ſur l'Eloquence, ſur la Poëſie, ſur l'Hiſtoire & ſur la Philoſophie. 3. Les Comparaiſons de Virgile & d'Homere, de Demoſthene & de Ciceron, de Platon & d'Ariſtote, de Thucidide & de Tite-Live. 4. Pluſieurs Ouv. de piété, dont le dernier eſt intitulé *la Vie des Prédeſtinés*, & La meilleure Edition des Poëſies latines du Pere Rapin, eſt celle de Paris 1723, 3 vol. *in*-12.

RASIS, *ou* RHASES, fameux Médecin Arabe, au X ſiécle, connu auſſi ſous le nom d'Almanſor, ou d'*Abubecre Arazi*. Ses Livres ont été traduits en latin. Il y en a pluſieurs Editions.

RASSICOD, (Etienne) habile Avocat au Parlem. de Paris, étoit de la Ferté ſous Jouare, en Brie. Il vint achever ſes études à Paris, & ſe livra tout entier, pendant pluſ. années, à l'étude des Poëtes & des Hiſtoriens les plus excellens, grecs, latins & françois. Il s'attacha enſuite à M. de Caumartin, & s'appliqua à l'étude du Droit. Il travailla, depuis 1701, au Journal des Sçavans, devint Cenſeur royal, & m. le 17 Mars 1718, âgé d'environ 73 ans. On a de lui un Livre intitulé *Notes ſur le Concile de Trente... avec une Diſſertation ſur la Réception & l'Autorité de ce Concile en France*. Cet Ouvrage, qui eſt eſtimé, fut imprimé ſans ſa participation, & il y en a eu pluſieurs Editions. Il le compoſa pour les Conférences que tenoient, ſur le Concile de Trente, Mrs. de Caumartin, Bignon, le Pelletier & de Beſons, tous Conſeillers d'Etat.

RATRAMNE, *ou* BERTRAME, fameux Moine & Prêtre de l'Abbaïe de Corbie, vivoit dans le IX ſiécle, du tems de Charles *le Chauve*. On a de lui un Traité contre les Objections des Grecs; un autre de l'Enfantement de J. C.; un de l'Ame; un de la Trinité; deux de la Predeſtination, & pluſieurs autres, par leſquels on voit qu'il étoit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & dans la connoiſſance de l'Ecriture-Sainte. Mais de tous les Livres de Ratramne, celui qui a fait le plus de bruit eſt ſon Traité *du Corps & du Sang du Seigneur*. Cet Ouv. parut d'abord favorable à l'erreur des Proteſtans ſur la realité du Corps de J. C. dans l'Euchariſtie; ce qui porta pluſ. Sçavans à le regarder comme un Livre hérétique & ſuppoſé; mais le Pere Mabillon en montra clairement dans la ſuite l'autenticité. M. Boileau, Docteur de Sorbonne, qui en a donné une excellente Edition en latin & en françois, prouve que l'Ouvrage eſt orthodoxe.

RAVISIUS TEXTOR, cél. Grammairien du XVI ſiécle, dont on a un Livre intitulé *Officina Epitome*, qui eſt eſtimé, & pluſ. autres Ouv.

RAULIN, (Jean) Docteur de Sorbonne & Profeſſ. en Théologie, entra dans l'Ordre de Cluny en 1501. Il m. au mois de Fév. 1514, à 71 ans. On a de lui des Sermons & quelques Livres de Piété.

RAWLEGH, *ou* RALEGH, (Guillaume) fameux Amiral d'An-

gleterre, nâquit à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne. Il étoit doué d'un esprit supérieur & d'un courage intrepide, & eut grande part aux expeditions de Mer du régne de la Reine Elizabeth. Il alla dans l'Amerique méridionale en 1584, & il s'y rendit maître du Païs de Mocosa, y introduisit la premiere Colonie Angloise, & donna à ce Païs le nom de *Virginie*, en l'honneur de la Reine Elizabeth. Ces marques de zele le firent choisir, en 1592, par cette Princesse, pour commander la Flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. Ravvlegh se mit en Mer avec 15 Vaisseaux de guerre, ayant sous lui le Lord Borrough, & le célebre Martin Forbisher. Il causa de grandes pertes aux Espagnols, & leur enleva une Caraque estimée deux millions de livres sterlings. A son retour, il fut fait Capitaine de la Garde de la Reine, & épousa une de ses Dames d'honneur. Il se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'Isle de la Trinité, brûla la Ville de St. Joseph, & fit prisonnier le Gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'Orenoque, mais n'ayant pu aborder dans la Guyane, il réduisit en cendre la Ville de Comana. Revenu de ses voyages, il fit présent à la Reine des statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ces Païs, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande Flotte destinée à enlever les Gallions des Espagnols. Ravvlegh fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & fut, à son retour, en grande estime auprès de la Reine Elizabeth. Il n'en fut pas de même sous le régne de Jacques I. On l'accusa d'avoir voulu mettre sur le Trône Arbelle Stuart, Dame du Sang royal, & il fut condamné à perdre la tête; mais le Roi se contenta de le faire renfermer à la Tour de Londres, où il demeura 13 ans. Ravvlegh profita de cette retraite pour composer une Hist. du Monde, dont la premiere Partie fut imprimée en 1614. C'est l'un des meilleurs Ouv. que l'on ait faits en ce genre. Il avoit achevé la seconde Partie, mais le Libraire lui ayant dit que la premiere n'avoit pas eu un gr. débit, il jetta sur le champ au feu le Manuscrit; ce qui a été regardé comme une perte considérable. Ravvlegh fut mis en liberté en 1616, pour aller sur la Castille d'or & sur les Côtes de Guyane; mais son expédition n'ayant pas été heureuse, il eut la tête tranchée à Westminster sous divers prétextes, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne, le 29 Octob. 1618. Les Anglois regardent cette action comme une des principales tâches du régne de Jacques I. On a de Ravvlegh, outre son *Histoire du Monde*, une Relation de son premier Voyage en Amérique.

RAY, (Jean) célebre Botaniste & Physicien Anglois, nâquit dans le Comté d'Essex en 1628. Il fut élevé à Cambridge, & après avoir pris les Degrés Académiques, il s'appliqua à la Théologie, & fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Lincoln. Mais n'ayant pas voulu se conformer entiérement aux sentimens des Episcopaux, il ne put jamais obtenir des Bénéfices ecclésiastiques. C'est ce qui le détermina à l'étude de l'Histoire naturelle, à laquelle son inclination le portoit. Il s'y livra avec un zéle & une ardeur infatigables. Il parcourut l'Ecosse & l'Angleterre, voyagea en Hollande, en Allemagne, en Italie, en France, & en plus. autres Païs, pour faire des recherches, & fut reçu de la Société royale de Londres en 1667. Il étoit ami intime de François Willougby, sçav. Naturaliste Anglois, dont il publia l'*Ornithologie*, & l'Histoire des Poissons, avec de très-belles figures. Ray n'étoit pas moins recommandable par sa probité que par sa science. C'étoit un Homme modeste, affable, communicatif, frugal & très-studieux. Il m. à Black-Notley en 1706, à 78 ans. On a de lui

un très-gr. nombre d'Ouv. Les principaux ſont 1. Une Hiſtoire des Plantes, en 3 vol. *in fol.* 2. Une nouvelle Méthode des Plantes. 3. Un Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Iſles adjacentes, & divers autres Ouv. ſur les Plantes. 4. *Synopſis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini Generis.* 5. *Synopſis methodica Avium.* 6. *Hiſtoria Inſectorum cum appendice Martini Liſter de Scarabeis Britannicis.* 7. *Methodus Inſectorum.* 8. *Dictionnariolum trilingue ſecundum locos communes.* Tous les Ouvrages précédens ſont en latin. Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, ſont 1. *L'Exiſtence & la Sageſſe de Dieu, manifeſtées dans les Oeuvres de la Création.* Ce Livre a été traduit en françois. 2. Trois Diſſertations ſur le Cahos & la Création du Monde, le Déluge, & l'Embraſement futur du Monde, dont la plus ample Edition eſt celle de Londres en 1713. 3. Une Exhortation à la piété, fondée principalement ſur ce qu'elle rend l'Homme heureux en cette vie & en l'autre. Ce Diſcours eſt contre Bayle, qui nioit qu'une République compoſée de Chrétiens, qui obſerveroient exactement les Préceptes de J. C., pût ſe ſoutenir. 4. Divers Diſcours ſur différentes Matieres Théologiques, imprimés à Londres en 1692, *in*-8°. 5. Un Recueil de Lettres Philoſophiques, qui ſont très-curieuſes, &c. On remarque dans tous ces Ouv. beauc. de ſolidité, de jugement & d'érudition.

RAYNAUD, (Théophile) fameux Jeſuite du XVII ſiéc., nâquit à Solpello, au Comté de Nice, en 1584. Il demeura preſque toujours en France; & la ſingularité de ſes opinions, jointe à ſon eſprit cauſtique & naturellement porté à la Satyre, lui attira beaucoup de traverſes dans ſa Société. Cependant il ne voulut point en ſortir, & m. à Lyon, le 31 Octob. 1663, à 79 ans. Les Carmes lui rendirent des honneurs funébres dans tous les Couvens de leur Ordre, à cauſe de l'Ouvrage qu'il avoit fait ſur le Scapulaire. Toutes ſes Œuvres ont été imprimées à Lyon, en 20 vol. *in-fol.* On y remarque une érudition & une lecture prodigieuſe; mais comme preſque tous les ſujets qu'il traite ſont très-ſinguliers, & qu'il les traite ſingulierement, ſes Livres n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & Boiſſat, ſon Imprimeur, ſe ruina, & m. à l'Hôpital. La plupart des Livres du P. Raynaud avoient déja été imprimés ſéparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*.

RAZILLY, (Marie de) Demoiſelle illuſtre par ſon goût pour les Belles-Lettres & par ſon talent pour la Poëſie, étoit d'une noble & ancienne famille de Touraine. On a d'elle un Sonnet ſur la priſe de Luxembourg en 1684, & pluſ. autres Piéces de Poëſie qui ſe trouvent en différens Recueils. Elle m. à Paris en 1707, à 83 ans.

S. REAL, (Céſar Vichard de) l'un des plus beaux Eſprits & des meilleurs Ecrivains du XVII ſiéc., nâquit à Chambery, d'une famille noble. Son Pere étoit Conſeiller au Sénat de cette Ville, & ſon Ayeul étoit Juge-mage de Tarentaiſe. Il prit le nom de S. Réal, d'une Terre qui appartenoit à ſa famille, & vint fort jeune à Paris, où il fit connoiſſance avec le fameux Varillas. Celui-ci fortifia le goût qu'il avoit pour l'Hiſtoire, & l'accuſa quelque-tems après de lui avoir enlevé des Papiers. L'Abbé de Saint-Réal, indigné de cette accuſation, ſe ſépara de Varillas; & ſe livra à l'étude ſans aſpirer à rien de plus dans l'Etat eccléſiaſtique, qu'à la ſimple Clérícature, où il reſta toute ſa vie. Peu de tems après, il ſe fit eſtimer du Public par ſon eſprit, par ſa pénétration & par ſa délicateſſe. Charles-Emmanuel II, Duc de Savoye, le chargea, quelques années après, d'écrire l'Hiſtoire de Charles-Emmanuel I, ſon Ayeul, & l'Abbé de Saint-Réal ſe retira à Chambery en 1675, pour écrire la

Vie de ce Prince ; mais on ne ſçait point s'il exécuta ce projet. Peu de tems après, la Ducheſſe de Mazarin, s'étant réfugiée en Savoye, alla demeurer chez un des Parens de M. de S. Réal. Cet Abbé fut invité de lui aller faire ſa cour, & commença alors à avoir de la complaiſance ; il la pouſſa même juſqu'à accompagner, cette même année, la Ducheſſe en Angleterre. Son amour pour l'étude le fit bien-tôt revenir à Paris, il y mena une vie extrêmement ſtudieuſe & retirée juſqu'en 1692, qu'étant allé à Chambery, il y m. vers la fin de cette année. Les Ouv. qui nous reſtent de lui ſont 1. Un Traité *de l'Uſage de l'Hiſtoire*, contenu en 7 Diſcours, precédés d'une Introduction. 2. *Dom Carlos, Nouvelle hiſtorique.* 3. *Hiſtoire de la Conjuration que les Eſpagnols formerent, en 1618, contre la République de Veniſe.* Cet Ouvrage eſt un chef-d'œuvre. 4. *La Vie de J. C.* Ce Livre n'eſt point eſtimé. 5. *Diſcours de Remercimens prononcé le 13 Mai 1680 à l'Académie de Turin*, dont il avoit été reçu dans un Voyage qu'il fit, cette année, en cette Ville. 6. *Relation de l'Apoſtaſie de Geneve.* Cet Ouv., curieux & intéreſſant, eſt une nouvelle Edit. du Livre intitulé *Levain du Calviniſme*, compoſé par Jeanne de Juſſie, Religieuſe de Ste-Claire, à Geneve. L'Abbé de S. Réal en retoucha le ſtyle, & la publia ſous un autre titre. 7. *Ceſarion*, ou divers Entretiens curieux. 8. Diſcours ſur *la Valeur*, adreſſé à l'Electeur de Baviere en 1688. C'eſt une des meilleures Piéces de l'Abbé de S. Réal. 9. *Traité de la Critique.* 10. *Traduction des Lettres de Ciceron à Atticus*, 2 vol. *in*-12. Cette Traduction ne contient que les deux premiers Livres des Epîtres à Atticus, avec la ſeconde Lettre du premier Livre à Quintus. 11. Pluſieurs Lettres. Tels ſont les Ouv. qui ſont certainement de l'Abbé de S. Réal. Ils ſont très-bien écrits, & l'on y remarque beauc. de goût, d'eſprit & de délicateſſe ; mais la vérité de l'Hiſtoire n'y eſt pas toujours obſervée. Tous les autres Ecrits qu'on lui attribue à cauſe de ſa gr. reputation, ſont ſuppoſés, du moins pour la plupart. La meilleure Edit. des Œuvres de l'Abbé de S. Real eſt celle de Paris, chez Nyon, en 1745, en 3 vol. *in*-4°. & en 6 vol. *in*-12, par les ſoins de M. l'Abbé Perrault, Licentié de la Maiſon & Societé de Sorbonne.

REAL, (Gaſpard de) Seigneur de Curban & gr. Sénéchal de Forcalquier, nâquit à Siſteron, le 20 Nov. 1682, d'une bonne famille. Il ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſes talens, s'acquit l'eſtime de pluſieurs Princes & Ambaſſadeurs, & s'appliqua pendant plus de 30 ans, à compoſer un Traité complet de la Science du Gouvernement. M. de Real finit ce grand Ouv. un peu avant ſa mort, arrivée à Paris, le 8 Fév. 1752, & le dédia à Monſeigneur le Dauphin, qui en reçut les deux premiers Volumes, du vivant de l'Auteur. Tout l'Ouv. contient 8 vol. *in-fol.* en Manuſcrit. M. l'Abbé de Burle, ſon Neveu, Docteur de Sorbonne & Chanoine de S. Merry, à Paris, eſt poſſeſſeur de ce Manuſcrit, & des autres Ecrits de M. de Réal.

REBOULET, Auteur de l'Hiſtoire de l'Enfance, de celle de Louis XIV & de celle du Pape Clément XI. Il eſt mort depuis peu.

REBUFFE, (Pierre) ſçavant Juriſconſulte, nâquit à Baillarques, à 2 lieues de Montpellier, en 1500. Il enſeigna le Droit avec beauc. de réputation à Montpellier, à Toulouſe, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le Pape Paul III à lui offrir une Place d'Auditeur de Rote à Rome. On voulut auſſi lui faire accepter une Charge de Conſeiller, puis de Préſident au grand Conſeil, & ſucceſſivement une de Conſeiller aux Parlemens de Rouen, de Toulouſe, de Bourdeaux & de Paris ; mais il refuſa toutes ſes Places, & ſe contenta du rang de Profeſſeur. Il entra dans l'Etat eccléſiaſtique en 1547,

& s'appliqua à l'hébreu, pour être en état de mieux entendre l'Ecriture-ſainte. Il m. à Paris, le 2 Nov. 1557, à 70 ans. On a de lui des ſçavans Ouv. en latin, imprimés en 4 vol. *in-fol.* Les principaux ſont *Praxis Beneficiorum*; un Traité ſur la Bulle *in Cœna Domini*; des Notes ſur les Régles de la Chancellerie; des Commentaires ſur les Edits & les Ordonnances de nos Rois, &c.

REGILLO, (Jean-Antoine Licinio) Peintre. *Voyez* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) Religieux Dominiquain, & l'un des plus grands Défenſeurs du *Thomiſme* & de la Grace efficace par elle-même, m. à Toulouſe en 1676. Ses principaux Ouv. ſont 1. *Un petit Traité Théologique ſur la célébre diſtinction du Sens compoſé & du Sens diviſé*, 2. Un gros Volume *in-fol. De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per ſe efficacem.*

REGINON, ſçavant Abbé de Prum, de l'Ordre de S. Benoît, ſur la fin du XI ſiéc., eſt Auteur d'une Chronique, & d'un Recueil de Canons & de Réglemens eccléſiaſtiques, intitulé *de Diſciplinis eccléſiaſticis, & de Religione chriſtiana.* Il compoſa ce dernier Ouv. à la perſuaſion de Ratbode, Archevêq. de Trêves, dans la Ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter ſon Abbaïe en 899. M. Baluſe a donné de ce Recueil de Canons une excellente Edit. avec des Notes.

REGIO-MONTAN. *Voyez* MULLER.

REGIS, (Pierre-Silvain) céléb. Philoſophe Carteſien, nâquit à la Salvetat de Blanquefort, dans le Comté d'Agenois, en 1632. Il vint achever ſes études à Paris, & fut Diſciple de Rohault. Il alla enſuite à Toulouſe, où il établit des Conférences publiques ſur la nouvelle Philoſophie; ce qui engagea cette Ville à lui faire une penſion. Il revint à Paris en 1680, fut choiſi de l'Académie des Sciences en 1699 & m. en cette Ville, le 7 Janv. 1707. On a de lui 1. Un Cours de Philoſophie, en 3 vol. *in-4°.* 2. Un Livre intitulé *Uſage de la Raiſon & de la Foi.* 3. Une Reponſe au Livre de M. Huet, intitulé *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, & une autre Reponſe aux Reflexions critiques de M. du Hamel. 4. Des Ecrits contre le P. Mallebranche, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de ſon image tracée ſur la rétine. 5. Un petit Ecrit intitulé *Si le Plaiſir nous rend actuellement heureux.*

REGIUS, *ou* LE ROY, (Urbain) l'un des plus ſçavans Hommes du XVI ſiéc., nâquit à Langenargen, ſur le Lac de Conſtance. Il étudia à Bâle, puis à Ingolſtad, où la réputation de Jean Eckius attiroit beaucoup d'Ecoliers. Regius fit en cette Ville des Leçons particulieres, & montra tant de capacité à inſtruire la Jeuneſſe, que pluſieurs Gentilshommes lui confierent toute la conduite de leurs enfans, ſans en excepter le ſoin qui regardoit la dépenſe; mais ces jeunes gens s'endetterent, & comme Regius étoit leur caution, & que leurs parens ne vouloient pas payer, il fit une eſpéce de banqueroute, & fut obligé de faire la ceſſion de ſes Livres & de ſes Meubles & de s'enroller. Le Profeſſeur Eckius, l'ayant reconnu tandis qu'il paſſoit en revue, le dégagea & le réunit avec les Muſes. Regius continua de faire tant de progrès dans les Sciences à Ingolſtad, qu'il reçut en cette Ville la Couronne d'Orateur & de Poëte, de la main même de l'Emper. Maximilien. Quelque tems après, il fut fait Profeſſ. de Rhétorique & de Poëſie. Il s'appliqua enſuite à l'étude de la Théologie, & donna dans les erreurs de Luther; ce qui le brouilla avec Eckius, ſon Maître & ſon Bienfaiteur. Pour éviter ſes reproches, il ſe retira à Ausbourg, où il fonda une Egliſe Proteſtante. Il fut quelque tems Zuinglien; mais enſuite il devint zélé Luthérien. Eckius alla le trouver à Ausbourg, pour le ramener à la Communion

catholique ; mais il n'en put venir à bout. Regius s'attacha, en 1530, au service du Duc de Brunſvich, qui le fit Surintendant des Egliſes de Lunebourg, & qui eut pour lui une eſtime extraordinaire. Il ſe maria à une Femme d'Ausbourg, qui étoit de bonne famille, qui ſçavoit bien l'hébreu, qui lui donna 13 enfans. Il m. à Zeil en 1541. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-fol.*

REGNARD, (Jean-François) l'un de nos meilleurs Poëtes comiques, après Moliere, nâquit à Paris en 1647, d'une bonne famille. Il eut dans la jeuneſſe une extrême inclination pour les voyages. Après avoir parcouru l'Italie, il s'embarqua à Genes ſur un Bâtiment Anglois qui alloit à Marſeille ; mais ce Bâtiment fut pris par les Corſaires, & Regnard fut mené en captivité à Alger, où il courut grand riſque de la vie. Ayant été racheté par le Conſul François, il revint en France. Il partit de nouveau en 1681, & alla en Flandres & en Hollande, puis en Dannemarck & en Suéde. Le Roi de Suéde l'engagea auſſi à voir la Laponie ; Regnard la parcourut, & compoſa une Rélation curieuſe de ce voyage. Il revint à Paris par la Pologne & par l'Allemagne, & acheta les Charges de Lieutenant des Eaux & Forêts & des Chaſſes de la Forêt de Dourdan. Il acquit peu de tems après la Terre de Grillon, près de Dourdan. Ce fut dans cet agréable ſéjour qu'il compoſa la plupart de ſes Comédies. Il y m. au mois de Sept. 1709, à 62 ans. La plus ample Edition de ſes Œuvres eſt celle de Rouen 1731, 5 vol. *in-12.*

REGNAULDIN, (Thomas) habile Sculpteur, natif de Moulins, étoit de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1706, à 79 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, l'*Automne & Fauſtine* ; & aux Tuilleries, l'*Enlevement de Cybelle par Saturne, ſous la figure du Tems.*

REGNIER, (Mathurin) fameux Poëte Satyrique François, nâquit à Chartres, le 21 Décemb. 1573, de Jacques Regnier, Bourgeois de cette Ville, & de Simone des-Portes, Sœur du cél. Philippe des-Portes, Abbé de Tiron. Il fut quelque tems Chanoine de Chartres, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes Poëſies. C'eſt lui qui fit le premier des Satyres en vers françois. La vie licentieuſe qu'il menoit lui cauſa la maladie dont il mourut à Rome, le 22 Octob. 1613, à 40 ans. Son corps fut porté & enterré à l'Abbaye de Royaumont. Il nous reſte de lui 17 Satytes, & d'autres Poëſies, dont il y a pluſieurs Editions. Voici le jugement que Boileau porte de Regnier, dans ſon Art Poëtique, où après avoir parlé des plus excellens Poëtes Satyriques de l'Antiquité, il continue en ces termes :

De ces Maîtres Sçavans Diſciple ingénieux,
Regnier, ſeul parmi nous farmé ſur leurs modéles,
Dans ſon vieux ſtyle encore a des graces nouvelles :
Heureux ſi ſes Diſcours, craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur ;
Et ſi du ſon hardi de ſes Rimes Cyniques,
Il n'allarmoit ſouvent les oreilles pudiques.

REGNIER DESMARAIS, *ou plutôt* DESMARETS, (François-Seraphin) cél. Académicien de l'Académie Françoiſe, & l'un des meilleurs Ecrivains du regne de Louis XIV, nâquit à Paris, le 13 Août 1632, de Jean Regnier, Ecuyer, Seigneur Desmarets, & autres Lieux, & de Marie Faure, Sœur du Pere Faure, Général & Réformateur des Chanoines Réguliers *de Ste. Genevieve.* Il fit ſes études à Nanterre avec diſtinction, & s'attacha enſuite au Comte de Lillebonne, puis au Duc de Bournonville, Gouvern. de Paris. Il ſuivit à Rome, en

1662, le Duc de Crequi, en qualité de Sécretaire d'Ambaſſade, & donna dans la ſuite une *Rélation* curieuſe de l'affaire des Corſes, dont il avoit été temoin. La facilité qu'il avoit à écrire en italien, ſoit en vers, ſoit en proſe, & une Piece qu'il compoſa en vers italiens, lui mériterent une Place dans l'Académie de *la Cruſca*, en 1667. L'année ſuivante, Sa Majeſté lui donna le Prieuré de Grammont, près de Chinon; ce qui lui fit embraſſer l'Etat eccléſiaſtique. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1670, & depuis ce tems, il ſuivit la Cour, ou quelqu'un des principaux Seigneurs. Il m. à Paris, étant Secretaire de l'Académie Françoiſe, & Abbé de S. Laon de Thouars, le 6 Sept. 1713, à 81 ans. Ses principaux Ouv. ſont 1. Une *Grammaire Françoiſe*, 2. Une Traduct. en françois du *Traité de la Perfection chrétienne de Rodriguez*. Il fit cette Traduct. à la priere des Jéſuites. 3. Une Traduction françoiſe de deux Livres de la *Divination* de Ciceron. 4. Pluſieurs autres Piéces en proſe & en vers, tant en italien qu'en françois & en eſpagnol. Ses Poëſies ont été réimprimées à Paris en 1730, 2 vol. *in*-12.

REIHING, (Jacques) fameux Profeſſ. de Théologie, à Tubinge, nâquit à Ausbourg en 1579. Il fit ſes Etudes avec ſuccès à Ingolſtad, & réflechiſſant ſur l'état & la condition de la vie humaine, il fit vœu d'entrer chez les Jéſuites, en cas qu'il revînt d'une gr. maladie dont il étoit affligé. Ayant accompli ſon vœu, il devint célébre parmi les Jéſuites, & enſeigna les Humanités, la Philoſophie & la Théologie à Ingolſtad avec une reputation extraordinaire. Il combattit avec zéle, pendant pluſieurs années, les erreurs de Luther; mais ennuyé du célibat, il ſe retira à la Cour de Wittemberg, ſe fit Luthérien, & ſe maria. On lui donna une Chaire de Théologie à Tubinge, & la direction du Collége. Il m. en 1628. On a de lui pluſieurs Ouv. de Controverſe, dont la doctrine eſt différente, ſelon les différens tems dans leſquels il les écrivit.

REINECCIUS, (Reinier) ſçav. Ecrivain Allemand, natif de Steinheim, dans le Dioceſe de Paderborn, enſeigna long-tems les Belles-Lettres dans les Univerſités de Francfort & de Helmſtadt avec un applaudiſſement univerſel & mourut en 1595. On a de lui un excellent Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Hiſtoire. *Methodus legendæ Hiſtoriæ*, & un gr. nombre d'autres ſçav. Ouvrages en latin, principalement ſur ce qui concerne les Genealogies hiſtoriques des Princes des differens Peuples anciens, ſur-tout des Juifs, des Grecs & des Romains.

REIN. *Voyez* REMBRANT.

REINESIUS, (Thomas) l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiécle, nâquit à Gotha, le 13 Déc. 1587. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans la Médecine, & devint Bourguemeſtre d'Altembourg, & Conſeiller de l'Electeur de Saxe. Il ſe retira enſuite à Leipſic, où il pratiqua la Médecine, & où il m. le 24 Fév. 1667, à 80 ans. On a de lui ſix Livres de *diverſes Leçons*, & un gr. nombre d'autres Ouv. en latin. Ce fut l'un de ces Sçavans qui eurent part aux libéralités de Louis XIV.

RELAND, (Adrien) ſçav. Profeſſeur en Langues orientales, & en Antiquités eccléſiaſtiques dans l'Univerſité d'Utrecht, nâquit à Ryp, Village du Nord-Hollande, le 17 Juil. 1676, d'un Pere qui étoit Miniſtre de ce village, & qui le fut enſuite à Amſterdam. Il fut élevé avec un ſoin infini, & fit paroître, dès ſon enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Après avoir étudié avec diſtinction à Amſterdam, à Utrecht & à Leide, on lui offrit à Lingen une Chaire en Philoſophie ou en Langues orientales, ou l'une & l'autre à ſon choix; mais ſon Pere, qui étoit alors infirme, ne voulut point qu'il s'éloignât d'Amſterdam. Pour la même raiſon, il

refusa d'être Précepteur du Fils de Milord Portland. Peu de tems après, on lui donna une Chaire de Philosophie à Harderwick, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il quitta ensuite cette Chaire pour être Professeur à Utrecht. Il y m. de la petite vérole, le 11 Fév. 1719, & fut universellement regretté. Ses principaux ouv. sont 1. Une excellente Description de la Palestine. 2. Cinq Dissertations sur les Médailles des anciens Hebreux, & plus. autres Dissertations sur différens sujets. 3. Une Introduction à la Grammaire hébraïque. 4. Les Antiquités des anciens Hébreux. 5. *De Religione Muhammedica.* Cet Ouv. a été traduit en françois, avec des Additions, &c. Tous ces Ouv. sont en latin. A ses heures perdues, il s'exerçoit aussi à la Poësie, & il n'y réussissoit pas mal.

REMBRANT, (Van-Rein) Peintre & Graveur célèbre du XVII siéc., natif de Van-Rein, Village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leide, étoit Fils d'un Meunier & Disciple d'un assez bon Peintre d'Amsterdam, appellé *Lesman.* Il ne s'attacha ni à la correction du Dessein, ni au goût de l'Antique, mais il s'efforça uniquement d'imiter la nature telle qu'elle se voit. Ses Tableaux & ses Estampes, qui sont en gr. nombre, se font admirer par la force & le naturel qui y régnent. Il mourut à Amsterdam en 1638.

S. REMI, très-cél. Archevêque de Reims, étoit d'une naissance illustre & avoit de gr. biens. Il fut élevé sur le Siége de Reims vers 460, & se distingua par sa science & par sa vertu. Ce fut lui qui convertit & qui baptisa le Roi Clovis. Il m. vers le 13 Janv. 533. On lui attribue quelq. Lettres & un Testament.

REMI D'AUXERRE, sçav. Religieux de l'Abbaïe de S. Germain d'Auxerre sur la fin du IX si., dont on a un Traité des Offices divins, & plus. autres Ouv.

REMI, *Remmius*, (Abraham) Poëte latin, & Profess. en Eloquence au Collége royal, né à Remi, village de Beauvais, en 1600, & mort en 1646. On a de lui plus. Piéces de Poësies latines, qui le firent mettre au nombre des meilleurs Poëtes de son tems.

REMONT. *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

RENAUDOT, (Théophraste) Médecin du XVII siécle, natif de Loudun, s'établit à Paris en 1623, & fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces Nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes.* Il en obtint le privilége de Louis XIII, lequel lui fut confirmé, pour lui & pour ses Héritiers, par Louis XIV. Il m. le 25 Oct. 1653, à 70 ans. On a de lui, outre ses Gazettes, 1. Une suite du Mercure François, depuis 1635 jusqu'en 1643. 2. Un Abrégé de la vie & de la mort de Henri de Bourbon, Prince de Condé. 3. La *Vie & la Mort du Maréchal de Gassion.* 4. La Vie de Michel Mazarin, Cardinal, Frere du premier Ministre de ce nom.

RENAUDOT, (Eusebe) Petit-fils du précédent, Académicien de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions & de celle de la Crusca, & l'un des plus habiles Hommes de son siécle dans la connoissance de l'Histoire & des Langues orientales, nâquit à Paris, le 20 Juil. 1646. Après avoir fait ses Etudes avec distinction, il entra chez les Peres de l'Oratoire, & en sortit peu de tems après en 1665. Il fut chargé, par la Cour, de Commissions importantes. Il devint Prieur de Frossay & de Château-Fort. Il m. à Paris, le 1 Sept. 1720, à 74 ans. On a de lui 1. Deux vol. *in*-4°., pour servir de continuation au Livre *de la Perpétuité de la Foi.* 2. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, &c. 3. Un Recueil d'anciennes Liturgies grecques & orientales. 4. Deux anciennes Rélations des Indes & de la Chine, avec de sçav. Observations. 5. *Défense de la Perpétuité de la Foi*, contre

contre le Livre d'Aymon, &c.

RENE' BENOIST. *Voyez* BENOIST.

REUCHLIN, (Jean) l'un des plus ſçav. Hommes que l'Allemagne ait produits, & celui qui introduiſit l'étude de l'hebreu parmi les Chrétiens dans le XVI ſiécle, nâquit à Pforzheim, village d'Allemagne, près de Spire. On le connoît auſſi ſous le nom de *Fumée* & de *Capnion*, parce que *Reuch* en allemand, & Κάπνιον en grec, ſignifient *Fumée*. Il etudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie, & ſe rendit très-habile en Droit & en toute ſorte de Littératures, principalement dans la connoiſſance des Langues latine, grecque & hébraïque. Il enſeigna enſuite le grec à Orléans & à Poitiers, puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à Eberard, Prince de Souabe. Reuchlin fut choiſi Triumvir de la Ligue de Souabe, pour l'Empereur & les Electeurs, & fut envoyé quelque tems aprés à Inſpruc, vers l'Empereur Maximilien. Sur la fin de ſa vie, il fut traverſé par un démêlé qu'il eut avec les Théologiens de Cologne. Ces Théologiens avoient obtenu un Edit de l'Empereur pour faire brûler tous les Livres des Juifs. Mais ceux-ci ayant ſollicité la révocation de cet Edit, Reuchlin fut conſulté ſur cette affaire. Il diſtingua deux ſortes de Livres des Juifs: les indifférens, qui traitent de divers ſujets, & ceux qui ſont compoſés directement contre la Religion chrétienne. Il fut d'avis qu'on laiſſât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on ſupprimât les derniers. Cet avis donné par écrit avec ſincérité, ſouleva les Théolog. de Cologne contre Reuchlin, & cette affaire fit gr. bruit; mais il en ſortit avec honneur. Il ſe retira enſuite à Ingolſtad, où ſes Amis lui procurerent une penſion de 200 écus d'or, pour enſeigner le grec & l'hébreu. Ses Ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther; mais ils n'y purent réuſſir. Il perſiſta à demeurer dans la Communion catholique d'Ingolſtad, & alla enſeigner le grec à Tubinge. Quelque tems apres, étant tombé malade, il ſe fit tranſporter dans ſa maiſon de Stutegard, où il m. le 30 Juillet 1522, à 67 ans. On a de lui un tres-gr. nombre d'Ouvrages imprimés en Allemagne. On y remarque une vaſte littérature & une profonde érudition. Quelques Ecrivains lui attribuent les *Litteræ obſcurorum virorum*, dans leſquelles on tourne en ridicule les Theologiens Scholaſtiques; mais d'autres les donnent à Henri Hutten.

REYNEAU, (Charles-René) Prêtre de l'Oratoire, Académicien de l'Académie des Sciences, & l'un des plus ſçavans Mathématiciens de ſon ſiécle, nâquit à Briſſac, au Diocèſe d'Angers, en 1656, de Charles Reyneau, Maître Chirurgien. Il profeſſa la Philoſophie à Toulon & à Pezenas, puis les Mathématiques à Angers avec une réputation extraordinaire. Il m. à Paris, le 24 Fév. 1728, à 72 ans. On a de lui 1. *L'Analyſe démontrée*. 2. *La Science du Calcul*, avec une ſuite. Ces deux Ouv. ſont très-eſtimés. 3. *La Logique*, ou l'*Art de raiſonner juſte*, in-12.

RETZ, (le Cardinal de) *Voyez* GONDY.

REYNIE, (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS.

RHADAMANTE, Fils de Lycaſte, Roi de Lycie, ſe rendit recommandable par ſa ſévérité & par ſon exactitude à rendre la juſtice; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il étoit l'un des trois Juges de l'Enfer, & Collegue d'Æacus & de Minos.

RHADAMISTE, Fils de Pharaſmanes, Roi d'Iberie, feignant d'être mal avec ſon Pere, ſe retira auprès de ſon Oncle Mithridate, Roi d'Arménie, dont il épouſa la Fille, appellée Zénobie. Dans la ſuite, il leva une puiſſante Armée contre Mithridate, & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahiſon; mais ſon crime ne demeura pas impuni, car ayant été vaincu

par Artaban, Roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir tué lui même sa Femme Zenobie, l'an 52 de J. C. Son pere, Pharasmanes, le fit ensuite mourir comme un Traître.

RHODIGINUS, (*Ludovicus Cœlius*) cél. Profess. en grec & en latin, à Milan, nâquit à Rovigo, dans l'Etat de Venise, en 1450. Son nom de famille étoit *Ricchieri*. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padoue, où il mour. en 1525, à 75 ans. Son principal Ouvrage est celui de ses anciennes Leçons. Jules Cesar Scaliger, qui avoit été son Disciple, parle de lui avec éloge.

RHODOPE, fameuse Courtisane, native de Thrace, fut Esclave avec Esope. Xantus l'achetta de Charax, Marchand de Mitilene, Frere de Sapho, & lui donna sa liberté. Elle fit ensuite le Metier de Courtisane à Naucratis, où elle acquit de si grands biens, que l'on dit qu'elle en fit bâtir une des fameuses Pyramides d'Egypte; ce qui paroît être une Fable, aussi-bien que ce que l'on dit de son soulier & de son mariage avec Psammitique, Roi d'Egypte.

RHOTENAMER, (Jean) Peintre cél., né à Munich en 1564, alla se perfectionner en Italie, & s'acquit ensuite une gr. réputation par ses Tableaux, qui tiennent du goût Flamand & du goût Venitien. Ceux qu'on admire le plus, sont le *Banquet des Dieux*, qu'il fit pour l'Empereur Rodolphe II; *le Bal des Nymphes*, pour Ferdinand, Duc de Mantoue; & son *Tableau de tous les Saints*, que l'on voit à Ausbourg.

RIBADENEIRA, (Pierre) céleb. Jésuite, natif de Tolede, fut l'un des premiers Disciples de St. Ignace de Loyola. Il enseigna la Rhetorique à Palerme, & fut employé par St. Ignace dans les affaires les plus importantes. Il m. à Madrid, le 1 Oct. 1611, à 84 ans. On a de lui 1. Les Vies de St. Ignace, de St. François de Borgia, du Pere Lainez & du P. Salmeron. 2. Les Fleurs des Vies des Saints. 3. Un Traité du Schisme d'Angleterre, & quelques autres Ouv.

RIBERA, (François de) sçavant Jésuite Espagnol, enseigna la Theologie avec reputation, à Salamanque, où il m. en 1591, à 54 ans. On a de lui des Comment. sur les 12 petits Prophêtes, sur l'Evangile de S. Jean, sur l'Epitre aux Hebreux, & sur l'Apocalypse; un Traité du Temple, & la Vie de Ste. Therese.

RIBERA, (Anastase Pentaleon de) cel. Poëte Espagnol, natif de Madrid, florissoit au XVII siécle, sous le régne du Roi Philippe IV. C'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes d'Espagne. Ses Poësies ont été imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid en 1648.

RIBERA, (Joseph) Peintre. *Voyez* l'Espagnolet.

RICAUT, (Paul) Chevalier Anglois, voyagea en Europe, en Asie & en Afrique, fut Secrétaire du Comte Winchelsea, Ambassadeur du Roi Charles II auprès du Sultan Mahomet IV, & devint ensuite Consul de la Nation Angloise à Smyrne, Secrétaire du Comte de Clarendon, Conseiller privé du Roi Jacques II, & Résident d'Angleterre dans les Villes Anseatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il m. en Angleterre en 1700. Ses principaux Ouv. sont, 1. *Histoire de l'Etat présent de l'Empire Ottoman.* 2. Une Histoire des Turcs. 3. l'Etat présent (en 1678) des Eglises de la Grece & de l'Armenie, &c.

RICCI, (Michel-Ange) sçavant Cardinal, nâquit à Rome en 1619, & se rendit très-habile dans les Mathematiques & dans la Théologie. Le Pape Innocent XI le fit Cardinal en 1681; mais il ne jouit pas longtems de cette Dignité, étant mort le 12 Mai 1682, à 64 ans. On a de lui un Traité *de Maximis & Minimis*, & deux sçav. Dissertations. Gassendi, Pallavicin, & plus. autres illustres Sçavans du XVII siécle, font des magnifiques éloges de ce Cardinal.

RICCI, (Sebastien) bon Peintre

Italien, naquit à Belluno en 1659. Il travailla dans presque toutes les Cours de l'Europe, & se fixa ensuite à Venise où il m. en 1734. Il avoit été reçu, en passant par Paris, de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture.

RICCIAVELLI, (Daniel) fameux Peintre & Sculpteur Italien du XVI siéc. plus connu sous le nom de *Volterre*, lieu de sa naissance, fit à Rome un gr. nombre d'excellens Tableaux, & jetta en fonte le Cheval de Bronze de la Place royale à Paris. Il mourut en 1566, à 57 ans.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste) sçavant Jésuite Italien, naquit à Ferrare en 1598. Il enseigna la Théologie à Parme & a Bologne, & se rendit habile dans l'Astronomie & les Mathematiques. Il mourut en 1671 On a de lui, *Chronologia reformata*, & d'autres sçavans Ouvrages.

RICHARD I, Roi d'Angleterre, surnommé *Cœur-de-Lion*, succeda au Roi Henri II, son Pere, le 6 Juill. 1189. Il étoit en même-tems Comte de Poitou & Duc de Normandie. Il s'embarqua, en 1190, pour aller au secours de la Terre-Sainte, s'empara de l'Isle de Chypre en 1191, & alla ensuite au siége d'Acre, qui se rendit le 13 Juill. C'est en ce voyage qu'il donna à Gui de Lusignan l'Isle de Chypre en échange du titre de Roi de Jerusalem. Richard remporta, l'année suivante, une victoire complette sur Saladin, & s'empara ensuite de plus. Places; mais la retraite du Roi Philippe Auguste & des Ducs de Bourgogne & d'Autriche, l'empêcherent de continuer ses progrès. Ayant donc conclu une Trêve de 3 ans avec Saladin, il s'embarqua à Ptolemaïde pour retourner en Angleterre; mais il fit naufrage près d'Aquilée, & fut arrêté, le 20 Déc. 1192, par Léopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit maltraité au siege d'Acre. Ce Duc le vendit l'année suivante à l'Empereur Henri VI, qui ne le mit en liberté qu'en 1194, après avoir exigé une rançon de 100000 marcs d'argent. Richard, de retour en son Royaume, dissipa la faction que Jean son Frere, y avoit formée, & fit ensuite la guerre à Philippe Auguste avec divers succès. C'est dans l'une de ces guerres que Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, fut fait prisonnier, ayant une Cotte d'armes toute ensanglantée. Richard mourut le 6 Avril 1199, à 42 ans, d'une blessure qu'il avoit reçue devant le Château de Chalus. Ce fut de tous les Princes croisés, l'un de ceux qui jetterent le plus de terreur dans l'esprit des Sarrazins & des Infidéles. Jean *Sans-Terre*, son Frere, lui succeda.

RICHARD II, Roi d'Angleterre, Fils du fameux Prince de Galles, & de Jeanne de Kent, succeda à Edouard III, son Ayeul, le 23 Juin 1377, à l'âge de 11 ans. Son règne fut extrêmement troublé par des Séditieux, dont les Chefs étoient Wat-Tyler & Jean Slater, & par plus. Seigneurs mécontens. Enfin, ayant fait condamner à mort le Duc de Glocester & fait saisir les biens du Duc de Lancastre, il se mit en marche, en 1399, pour aller soumettre l'Irlande, qui s'étoit révoltée l'année précédente, laissant le Duc d'Yorck Régent du Royaume. Mais pendant son absence, les Mécontens appellerent le Duc de Hetford, devenu Duc de Lancastre par la mort de son Pere: le Duc se rendit maître de Londres, fit signer au Roi un Ecrit, par lequel il se déclaroit indigne & incapable de gouverner, & le fit ensuite renfermer dans la Tour de Londres. Peu de tems après, il fut transféré à Pont-Fract, où il fut mis à mort en 1400, à 33 ans.

RICHARD III, Roi d'Angleterre, Fils du Duc de Glocester, & Frere d'Edouard IV, usurpa la Couronne, & se fit proclamer Roi, le 22 Juin 1483. Il fit mourir Edouard V & le Duc d'Yorck, heritiers légitimes de la Couronne, & dissipa une conjuration formée contre lui

par le Duc de Buckingham, qui fut arrêté & décapité. Mais Henri, Comte de Richemont, étant venu en France, & ayant obtenu du Roi Charles VIII de gr. secours d'hommes & d'argent, passa en Angleterre, & fit déclarer en sa faveur tout le Pais de Galles. Richard marcha aussi-tôt contre lui, & fut tué dans la sanglante bataille de Bolvvorth, le 22 Août 1485. Ce Prince fut le dernier Roi de la Race des Princes d'Yorck, ou Plantagenets, dont Henri II fut le Chef. Sa mort termina la guerre civile qui duroit depuis si long tems entre les Maisons de Lancastre & d'Yorck. Le Comte de Richemont regna ensuite, sous le nom de Henri VII.

RICHARD DE ST. VICTOR, fameux Théologien du XII siecle, étoit Ecossois. Il vint étudier à Paris, où il se fit Chanoine Régulier dans l'Abbaye de St. Victor. Il s'acquit une gr. reputation par la science & par sa vertu, fut Prieur de l'Abbaye de St. Victor en 1164, & m. le 10 Mars 1173. Il nous reste de lui un gr. nombre d'Ouvrages, dans lesquels il raisonne avec beaucoup de justesse & de methode, & fait paroître une gr. connoissance de la Théologie. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de 1650, en 2 vol. *in fol.*

RICHARD D'ARMACH, célebre Théolog. du XIV siecle, étoit Irlandois. Il étudia à Oxford, devint Chancelier de cette Université, puis Archidiacre de Litchfield, & enfin, Archevêq. d'Armach en Irlande en 1347. Il soutint avec zele la Juridiction des Evêques & des Curés contre les Religieux Mandians, & m. vers 1359. On a de lui un gr. Traité contre les erreurs des Arméniens; plusieurs Sermons; un Ecrit intitulé, *Defensio Curatorum adversus Mendicantes*, & un autre, *de Audientiâ Confessionum*. On remarque dans ces Ouvrages une gr. lecture de l'Ecriture Sainte, & beaucoup d'esprit & de force dans les raisonnemens. Ce fameux Théologien est connu aussi sous le nom de *Fitz Relfe*, c. à d., *Fils de Rodolphe*, & sous celui *d'Armachanus*, parce qu'il étoit Archevêque d'Armach & Primat d'Irlande.

RICHARD, (l'Abbé de) Auteur de la Vie du P. Joseph.

RICHARD, (Martin) Peintre, natif d'Anvers, naquit avec le bras gauche seulement; ce qui ne l'empêcha point d'exceller dans le Paysage. Il m. en 1636, à 45 ans. David Richard, son Frere, s'appliqua aussi à la Peinture, mais avec beaucoup moins de succès.

RICHARDOT, (François) cel. Evêque d'Arras, naquit en Franche-Comté, & se fit Religieux Augustin dans le Couvent de Champlite. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Besançon, & succéda au Cardinal de Granvelle dans l'Evêché d'Arras, en 1561. Il preserva son Diocèse des erreurs des Protestans, parut avec éclat au Concile de Trente, eut beauc. de part à l'Erection de l'Université de Douai, & m. le 26 Juil. 1574, à 67 ans. On a de lui des Ordonnances Synodales, un Traité de Controverses, & d'autres Ouv. Jean Richardot, son Neveu, fut Président du Conseil d'Arras, puis du Conseil privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plus. Negociations importantes, & m. en 1609.

RICHELET, (Cesar-Pierre) sçavant Avocat au Parlement de Paris, naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, Diocèse de Châlons-sur-Marne. Il s'appliqua à l'étude de la Langue Françoise, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Il m. à Paris le 29 Nov. 1698, à 67 ans. On a de lui: 1. Un grand *Dictionnaire françois*, qui est estimé, & dont la meilleure Edit. est celle de Lyon en 1759, 3 vol. *in fol.* 2. Un *petit Dictionnaire de Rimes*, 3. Plus. Lettres, &c. Il étoit Ami de Perrot d'Ablancourt, de Patru, & d'un gr. nombre d'autres Sçavans. C'est lui qui inspira le goût des Lettres à l'Abbé de Longuerue.

RICHELIEU. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

RICHEOME, Jésuite Controverſiſte, dont on a pluſ. Ouv.

RICHER, (Edmond) fameux Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & l'un des plus ſçavans Hommes de ſon ſiécle, nâquit à Chource, Diocèſe de Langres, le 30 Sept. 1560. Il vint achever ſes Etudes à Paris, & y fit ſa Licence avec diſtinction. Il fut d'abord entraîné dans le parti & dans les ſentimens de la Ligue, & eut la hardieſſe, dans une de ſes Théſes, d'approuver l'action de Jacques Clément; mais il revint bientôt de ſon erreur, & fut l'un des premiers à reconnoître l'autorité de ſon légitime Souverain, dès qu'il eut pris le Bonnet de Docteur en 1590. Il devint enſuite grand Maître du Collége du Cardinal le Moine, puis Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, le 2 Janv. 1608. Il maintint avec zéle les anciennes maximes des Docteurs de cette Faculté, & s'éleva, en 1611, contre la Théſe d'un Dominiquain, qui ſoutenoit l'Infaillibilité du Pape, & la Supériorité au-deſſus du Concile. Richer publia, la même année, un petit Ecrit intitulé *De la Puiſſance eccléſiaſtique & politique*, pour établir les principes ſur leſquels il prétendoit que la Doctrine de l'Egliſe de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit Livre fit gr. bruit, & ſouleva contre Richer le Nonce & quelq. Docteurs, leſquels entreprirent de faire dépoſer Richer du Syndicat, & de faire condamner ſon Livre par la Faculté de Théologie; mais le Parlement empêcha que la Faculté ne déliberât ſur ce ſujet. Cependant le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, aſſembla à Paris 8 Evêques de la Province, & leur fit cenſurer le Livre de Richer, le 9 Mars 1612. Richer interjetta appel comme d'abus, de cette Cenſure, au Parlem., & y fut reçu Appellant; mais la choſe en demeura là. Son Livre fut encore cenſuré par l'Archevêque d'Aix & par 3 Evêques de la Province, le 24 Mai de la même année, & il fut proſcrit & condamné à Rome. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'Ecrits pour le réfuter, & Richer reçut un ordre exprès de la Cour de ne point écrire pour ſa défenſe. Enfin, l'animoſité contre lui alla ſi loin, que ſes Ennemis obtinrent du Roi & de la Reine Régente, des Lettres de Juſſion, adreſſées à la Faculté, pour élire un autre Syndic. Richer fit ſes Proteſtations, fut un Ecrit pour ſa défenſe, & ſe retira. On élut enſuite un autre Syndic en 1612; & depuis ce tems les Syndics de la Faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. Richer ceſſa enſuite d'aller aux Aſſemblées de la Faculté, & ſe renferma dans la ſolitude, uniquement appliqué à l'Etude. Mais ſes Ennemis lui ayant ſuſcité pluſieurs autres traverſes, il fut enlevé & mis dans les priſons de St. Victor. Il auroit même été livré au Pape, ſi le Parlement & le Chancelier de France ne l'euſſent empêché, ſur les plaintes de l'Univerſité. Il refuſa, en 1617, de ſe trouver à la cenſure des Livres d'Antoine de Dominis, donna, en 1620, une déclaration, à la ſollicitation de la Cour de Rome, par laquelle il proteſtoit qu'il étoit prêt de rendre raiſon des Propoſitions de ſon Livre *de la Puiſſance eccléſiaſtique & politique*, de les expliquer en un ſens orthodoxe; & de plus, qu'il ſoumettoit ſon Ouvrage au jugement du St. Siége & de l'Egliſe catholique. Il en donna même une ſeconde; mais tout cela ne ſatisfit point ſes adverſaires; ce qui l'obligea de faire réimprimer ſon Livre en 1629, avec les preuves des Propoſitions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le Card. de Richelieu l'obligea d'en donner une troiſiéme, qu'il ſigna dans la chambre du Pere Joſeph. Richer s'appliqua enſuite à retoucher ſes Ouvr., &

m. le 28 Nov. 1630, à 72 ans. Il fut enterré en Sorbonne, où l'on dit tous les ans une Meſſe pour le repos de ſon Ame. Outre le Traité de la Puiſſance eccleſiaſtique, on a de lui 1. Une Apologie de Gerſon, avec une Edition des Œuvres de ce célebre Chancelier de l'Univerſité de Paris. 2. Une Hiſtoire des Conciles généraux. 3. Une ample Défenſe de ſa Doctrine & de ſa conduite. 4. Pluſieurs Ecrits en MSS., dont le plus conſidérable conſiſte en de grands Memoires ſur l'Hiſtoire de la Faculté de Theologie de Paris. On remarque, dans tous les Ouv. de Richer, une profonde érudition, beauc. de ſcience & d'habileté dans les matieres Theologiques; de la force & de la vehemence dans les raiſonnemens, & beauc. plus de critique qu'il ne s'en trouve dans les autres Théologiens de ſon tems; mais on lui reproche d'avoir eu l'eſprit & les ſentimens trop républiquains. Baillet a écrit ſa vie.

RICHER, (N.) Poëte François, naquit en 1685, à Longueville, Bourg de la haute Normandie, au Païs de Caux, à 3 lieues de Dieppe. Il fit paroître, dès ſon enfance, d'heureuſes diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences; & après avoir fait ſes Etudes avec diſtinction, il fut reçu Avocat au Parlement de Rouen. M. Richer quitta bientôt le Barreau pour ſuivre ſon goût, & pour ſe livrer tout entier à la Poëſie & à la Littérature. Il ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & devint bon Connoiſſeur dans tous les genres de Littérature. Il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'elle lui rappelloit à l'inſtant les noms, les époques, les dattes, & les circonſtances même des faits hiſtoriques & littéraires. C'eſt, de tous nos Poëtes, celui qui a le mieux reuſſi dans la Fable, depuis l'inimitable la Fontaine. Il a fait auſſi des Tragédies. Il étoit Ami intime de M. le Sage, & m. à Paris, le 12 Mars 1748, à 62 ans & 7 mois.

RICIUS, (Paul) ſçavant Juif converti, étoit Allemand, & enſeigna la Philoſophie, à Pavie, avec beauc. de reputation. L'Empereur Maximilien l'attira enſuite en Allemagne, & le mit au nombre de ſes Medecins. Il publia un gr. nombre d'Ouvrages contre les Juifs, & ſur d'autres matieres, dans leſquels il ſoutient que les Cieux ſont animés, & avance d'autres paradoxes. On loue beauc. ſa candeur, ſon honnêteté, ſa modération & ſon ſçavoir. Il floriſſoit au XVI. ſiecle. Eraſme a fait ſon éloge dans la derniere Lettre de ſon premier Livre.

RIDLEY, (Nicolas) fameux Eveque Anglois, né dans le Northumberland, près de Cambridge, fut élevé, ſous le regne d'Edouard VI, à l'Evêché de Rocheſter, puis à celui de Londres; mais à l'avenement de la Reine Marie à la Couronne, il fut depoſé & brûlé à Oxford, le 16 Oct. 1555. C'étoit un des plus fameux Théolog. du Parti des Proteſtans. On a de lui un Traité *de Cœna Dominicâ*, & quelques autres Livres contre la Religion catholique. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Ridley, ſçav. Juriſconſulte Anglois, mort en 1628, dont on a une *Idée des Loix civiles & eccleſiaſtiques*.

RIEUX, (Jean de) Sire de Rieux & de Rochefort, & Maréchal de Fr., étoit Fils de Jean de Rieux, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Bretagne. Il rendit de gr. ſervices au Roi Charles VI, & défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne, en 1404. Il fut deſtitué en 1411, puis rétabli en 1412. Il ſe démit de ſa Dignité, le 12 Août 1417, en faveur de Pierre de Rieux, ſon Fils, Seigneur de Rochefort, d'Aſſerac & de Château neuf. Celui-ci fut auſſi deſtitué en 1418. Il ſe jetta dans le Parti du Dauphin, qu'il ſervit avec beaucoup de fidelité & de ſuccès. Il défendit la ville de St. Denys contre les Anglois en 1435, reprit ſur eux la ville de Dieppe, & leur fit

lever le siége d'Harfleur en 1438 ; mais Guillaume Flavi, Vicomte d'Assi, l'arrêta devant la porte du Château de Compiègne, & le mit dans une prison ; où il m. de misere. La Maison de Rieux à produit un grand nombre d'autres personnes illustres.

RIGAUD, (Hyacinthe) Peintre célebre, nâquit à Perpignan, le 25 Juil. 1663. Il excella dans le Portrait & eut l'honneur de peindre toute la famille royale jusqu'à la IVe. Génération. Le gr. Tableau, où il a représenté le Cardinal de Bouillon ouvrant l'Année sainte, est un chef-d'œuvre egal aux plus beaux Ouv. de Rubens. Il devint Profess. & Directeur de l'Académie de Peinture, fut annobli en considération de ses talens, & m. à Paris, le 29 Déc. 1743, à 80 ans.

RIGAULT, (Nicolas) Conseiller au Parlem. de Metz, Garde de la Bibliothéque du Roi, & l'un des plus sçavans Hommes du XVII siécle, nâquit à Paris en 1577, d'un Pere qui étoit Médecin. Il se rendit très-habile dans l'Antiquité profane & ecclésiastique, & dans les Langues grecque & latine, & se fit estimer des Sçavans. Il devint Procureur général de Nancy, puis Intendant de Metz, & m. à Toul, au mois d'Août 1654, à 77 ans.

On a de lui des Edit. de St. Cyprien & de Tertullien, avec des sçav. Notes. *Glossarium*, *νεκλικον μικροσαρκικον*. *Observationes de Papulis fundis* ; des Notes sur Phedre, sur Artemidore, sur Julien, & sur les Ecrivains *de re Agraria* ; *Onosandri strategicum*, en grec & en latin, & d'autres sçavans Ouvr. en grand nombre.

RIMINI. *Voyez* GREGOIRE D'ARIMINI.

RINUCCINI, (Ottavio) Gentilhomme de Florence, & grand Poëte Italien, suivit en France la Reine Marie de Médicis, auprès de laquelle il avoit un gr. crédit. Le Roi Henri IV le fit un de ses Gentilshommes de la Chambre. C'est lui auquel on attribue l'invention de l'*Opéra*, c. à d. de l'usage de representer en Musique les Comedies, les Tragedies & les autres Pieces Dramatiques. Il étoit poli & éloquent ; il avoit beauc. d'esprit & de génie, & m. en 1621. Ses Œuvres furent imprimées à Florence en 1622, par les soins de Pierre-François Rinuccini, son Fils. On en estime sur-tout les trois Pieces intitulées *Daphné*, *Eurydice*, & *Ariadne*.

RIOLAN, (Jean) habile Médecin de Paris, natif d'Amiens, mort le 18 Oct. 1605, dont les Ouvrages furent imprimés en 1610, *in fol.* Il faut bien se garder de le confondre avec Jean Riolan, son Fils, Médecin & Professeur royal, qui soutint avec honneur la réputation de son Pere, & qui composa divers Traités d'Anatomie & d'autres Ouv. qui sont estimés. Il m. en 1657, à 77 ans.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) habile Ecrivain du XVII siécle, étoit de Forcheim, dans le Diocese de Ramberg. Quelques-uns disent qu'il étoit né Juif, mais d'autres assurent que de Catholique-romain il étoit devenu Juif, & que de Juif il se fit Luthérien. Quoiqu'il en soit, il publia quelques Livres d'érudition juive ; entr'autres, des Notes sur le Livre *Jezirach*, où il soutint que la Paraphrase chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette Proposition fut attaquée par un Socinien, qui se cacha sous le nom d'*Irenopolita*. Rittangelius se défendit par un Traité qu'il intitula *Libra veritatis*, & qu'il dédia à Jean Casimir, Roi de Pologne. Il fut Profess. en Langues orientales, dans l'Académie de Konigsberg, & m. vers 1652. Outre les Ouvrages dont on vient de parler, on a encore de lui un Traité *de veritate Religionis christianæ* ; des Lettres ; une Traduct. allemande des Priéres que les Juifs font dans leurs Synagogues, le premier jour de chaque année, & d'autres Ouvrages. Il soutenoit ce Paradoxe, *qu'il n'y*

avoit rien dans le nouveau Teſtament qui ne fut tiré des Antiquités Judaïques.

RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershuſius*, ſçavant Juriſconſulte Allemand du XVII ſiécle, natif de Brunſvvich, eſt Auteur d'un grand nombre d'Ouvr. qui ſont eſtimés, & dans leſquels on remarque beauc. de critique & d'érudition. Il m. à Altorf en 1613, où il étoit Profeſſ. en Droit.

RITTERSHUYS, (Nicolas) *Rittershuſius*, Fils du precedent, nâquit à Altorf en 1597. Il s'appliqua à l'étude de l'Hiſtoire, des Généalogies, des Mathématiques & de la Littérature grecque & latine, & m. en 1670, étant Profeſſ. du Droit Feodal. On a de lui un gr. Ouvr. intitulé, *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum, &c.*

RIVALZ, (Antoine) habile Peintre, étoit Fils de Jean-Pierre Rivalz, Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville de Toulouſe. Ayant appris le Deſſein ſous ſon Pere, il alla à Rome, où il remporta le premier Prix de Peinture de l'Academie de St. Luc. Il retourna enſuite à Toulouſe, où il remplit avec diſtinction les Places de ſon Pere, & où il m. en 1735, à 68 ans. Barthelemy Rivalz, ſon Couſin, à gravé d'après lui; & le Chevalier Rivalz, ſon Fils, ſoutient, par ſon talent, la réputation de la famille dans la Peinture.

RIVAULT, (David Sieur de Fleurance, *ou plutôt* de Flurance) nâquit à Laval, vers 1571. Il fut élevé auprès de Guy, Comte de Laval, & devint Sous-Précepteur, puis Précepteur du Roi Louis XIII, & m. à Tours, au mois de Janvier 1616, à 45 ans. On a de lui divers Ouv. Malherbe & pluſ. autres Ecrivains célebres ont parlé de Rivault avec eſtime.

RIVET, (André) fameux & ſçavant Miniſtre Calviniſte, nâquit à St. Maixent en Poitou, en 1572. Il s'acquit une très grande réputation dans le Parti des Calviniſtes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & préſida à pluſieurs de leurs Synodes. Il devint Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité de Leide, & m. à Breda, le 7 Janv. 1651, à 78 ans. On a de lui un Traité intitulé *Criticus Sacer*; des Comment. ſur pluſ. Livres de l'Ecriture; divers Traités de Controverſe, & d'autres Ouv. recueillis en 3. vol. *in-fol.*

RIVIERE, (Poncet de) Chevalier, Bailly de Montferraud, Maire de Bourdeaux, Conſeiller & Chambellan du Roi Louis XI, & Commandant des Francs-Archers d'Ordonnance de la Garde, étoit grand Homme d'Etat & gr. Homme de Guerre. Il commanda l'Avant-garde à la bataille de Montlhery, contre le Comte de Charollois, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne Maiſon des Vicomtes de Riviere, Seigneurs de Labatut.

RIVIERE, (Lazare) habile Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, eſt Auteur d'une excellente Pratique de Médecine, & de pluſieurs autres Ouv. recueillis en 1. vol. *in-fol.* Il m. en 1656. Il étoit né à Montpellier en 1590.

RIVIUS, (Jean) habile Religieux Auguſtin, natif de Louvain, & Fils de l'Imprimeur Gerard Rivius, fut Prieur & Provincial dans ſon Ordre, & m. vers 1656. On a de lui une Vie de St. Auguſtin, qui eſt eſtimée, & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Jean Rivius, ſçavant Lutherien Allemand, natif d'Altendorn, qui enſeigna long-tems les Belles-Lettres en Allemagne, fut enſuite Conſeiller de Georges Duc de Saxe, puis précepteur d'Auguſte, qui fut dans la ſuite Electeur. Il m. étant Recteur du Collége de Miſnie, en 1553, à 53 ans. On a auſſi de ce dernier pluſ. Ouv.

RIUPEROUX, (Théodore de) Poëte François, nâquit à Montauban, le 4 Mars 1664. Il devint Sécretaire de M. le Marquis de Créqui, & l'on dit que ce Seigneur, devant un jour jouer avec le Roi,

conſerva mille louis pour cette occaſion, & les mit en dépôt entre les mains de ſon Secretaire, afin de n'être point tenté de les diſſiper ailleurs; mais que Ruſperoux les alla jouer & les perdit. Il m. à Paris en 1706. On a de lui quelq. petites Piéces de Vers, & quatre Tragédies; ſçavoir, *Annibal*, *Valerien*, *la Mort d'Auguſte*, & *Hypermneſtre*. Cette derniere eſt eſtimée & ſe joue encore.

ROBBE, (Jacques) Ingénieur & Géographe du Roi, nâquit à Soiſſons en 1643. Il fut Maître perpétuel de Saint Denys en France, & Avocat au Parlement de Paris, & mourut à Soiſſons en 1721. Ses deux principaux Ouvrages ſont 1. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie*. 2. *Emblême ſur la Paix*, preſentée au Roi, le 29 Mars 1679. Ces deux Ouvrages ſont eſtimés.

ROBERT DE COURTENAI, Empereur François d'Orient, ſuccéda à Pierre de Courtenai ſur la fin de l'an 1220, & fut couronné à Sainte Sophie, le 25 Mars 1221. Il m. en 1228. Les Seigneurs appellerent Jean de Brienne, dépouillé de ſon Royaume de Jeruſalem, pour gouverner l'Empire pendant la minorité de Baudouin II.

ROBERT, *ou* RUPERT, Emper. d'Allemagne, ſurnommé *le Bref & le Débonnaire*, étoit Prince Palatin & Duc de Baviere, lorſqu'il fut élevé à l'Empire en 1400, après la dépoſition de Venceſlas, Roi de Bohême. Il fonda une Univerſité à Heidelberg, & m. à Oppenheim, le 18 Mai 1410. L'Empet. Sigiſmond lui ſuccéda.

ROBERT, Roi de France, ſurnommé *le Dévot*, *le Droit*, & *le Sage*, ſuccéda à Hugues Capet, ſon Pere, en 956. Il fut obligé de renvoyer Berthe, ſa Parente, qu'il avoit épouſée ſans diſpenſe; & peu de tems après, il épouſa Conſtance, Fille de Guillaume, Comte de Provence & d'Arles. Henri, Duc de Bourgogne, ſon Oncle, & Frere de Hugues Capet, étant mort ſans enfans légitimes, Robert réunit ce Duché à la Couronne, & en inveſtit Henri, ſon ſecond Fils, qui depuis, étant devenu Roi, le céda à Robert, ſon Cadet. C'eſt ce dernier Prince qui fut le Chef de la premiere Branche royale des Ducs de Bourgogne, qui dura près de 360 ans. Le Roi Robert pacifia les troubles de ſon Royaume, s'efforça d'y faire fleurir les Lettres & les Sciences, & contribua à la dévotion des Peuples, en faiſant bâtir un grand nombre d'Egliſes magnifiques. C'étoit un Prince humain, debonnaire, & ſans ambition. Il refuſa l'Empire & le Royaume d'Italie que les Italiens lui offroient. Il fit couronner à Reims ſon ſecond Fils Henri I, malgré les intrigues de la Reine Conſtance, qui vouloit l'engager à préferer Robert, ſon Fils cadet, Duc de Bourgogne. Robert m. à Melun, le 20 Juillet 1031, à 60 ans, après avoir compoſé pluſieurs Hymnes que l'on chante encore dans l'Egliſe. Henri I, ſon Fils, lui ſuccéda.

ROBERT DE BRUIS, *ou* BRUCE, Roi d'Ecoſſe, & l'un des plus gr. & des plus vaillans Princes du XIV ſiec., deſcendoit de la Race de David I, Roi d'Ecoſſe. Il monta ſur le Trône, le 25 Mars 1306, après l'expulſion de Jean Bailleul, ou Baillol, qui avoit uſurpé la Couronne d'Ecoſſe par le ſecours d'Edouard I, Roi d'Angleterre, & ſecouant le joug des Anglois, il les chaſſa de ſon païs, & rendit l'Ecoſſe très-puiſſante & très-floriſſante. Il m. le 7 Juin 1329, à 55 ans, laiſſant pour ſucceſſeur David II, âgé de 5 ans, & une Fille, qui porta le Sceptre d'Ecoſſe dans la Maiſon de Stuart.

ROBERT DE BAVIERE, Prince Palatin du Rhin, Duc de Cumberland, Amiral d'Angleterre, & l'un des plus gr. Généraux du XVII ſiécle, étoit Fils de Frédéric, Prince Electeur Palatin du Rhin, & d'Elizabeth, Fille de Jacques I, Roi d'Angleterre & d'Ecoſſe. Après s'être ſignalé en Hollande, il paſſa en Angleterre en 1642, & offrit ſes

ſervices au Roi Charles I, ſon Oncle, qui le fit Chevalier de la Jarretiere, & lui donna le Commandement de ſon Armée. Le Prince Robert remporta d'abord de grands avantages ſur les Parlementaires, mais il fut enſuite obligé de ſe retirer en France. Dans la ſuite, il s'acquit l'eſtime de Charles II, Roi d'Angleterre, qui le fit Membre de ſon Conſeil Privé en 1662, & lui donna le Commandement de ſa Flotte contre les Hollandois en 1664. Le Prince Robert defit, l'annee ſuivante, la Flotte Hollandoiſe, & fut fait Amiral d'Angleterre en 1673. Il ſe ſignala en pluſieurs autres occaſions, & m. le 29 Nov. 1682.

S. ROBERT, premier Abbé de la Chaiſe-Dieu, mort le 17 Avril 1067.

S. ROBERT, Abbé de Moleſme, premier Auteur de l'Ordre de Cîteaux en 1098, mort le 21 Mars 1108.

ROBERT D'ARBRISSEL. *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, *ou* DE SORBONNE. *Voyez* SORBONNE.

ROBERT GROSSE-TESTE, en latin, *Capito*, l'un des plus grands Théologiens & des plus ſçav. Philoſophes du XIII ſiéc, nâquit en Angleterre, dans le Païs du Suffolck, de Parens pauvres. Il s'acquit une gr. réputation par ſa piété & par ſa ſcience, & devint Docteur d'Oxford, puis Archidiacre de Leiceſter, & enfin, Evêq. de Lincoln, en 1235. Il défendit avec zéle la Juriſdiction des Ordinaires contre le Pape Innocent IV, & contre les Moines, & m. en 1253. On a de lui un grand nombre d'Ouv. remplis d'une gr. érudition, & dans pluſ. deſquels il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des eccléſiaſtiques.

ROBERT, (Claude) Chanoine & grand Archidiacre de Châlons-ſur-Saône, nâquit à Bar-ſur-Aube vers 1564. Apres s'être diſtingué à Paris dans ſes Etudes, il devint Précepteur d'André Fremiot, depuis Archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Païs-Bas. Il ſe fit eſtimer des Cardinaux Baronius, d'Oſſat & Bellarmin, & de divers autres grands Hommes. Il m. le 16 Mai 1636. Le plus important de ſes Ouv. eſt le grand Recueil intitulé *Gallia Chriſtiana*, qu'il publia en 1626, en 1 vol. *in-fol.* MM. de Sainte Marthe augmenterent dans la ſuite conſidérablement cet Ouv., & les PP. Benédictins en donnent une nouvelle Edit. dont il a déja paru pluſieurs Volumes imprimés.

ROBERT BOYLE. *Voyez* BOYLE.

ROBERT, (N.) ſçav. Muſicien François, mort vers 1686, étant Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. On a de lui pluſ. Morets à gr. chœurs.

ROBERT, (N.) habile Peintre d'Orleans, & excellent Deſſinateur d'Animaux & d'Inſectes; fit en ce genre, pour Gaſton de France, une belle ſuite de Miniatures, que l'on voit à la Bibliotheque du Roi, dans le Cabinet des Eſtampes.

ROBOAM, Roi de Juda, ſuccéda à Salomon, ſon Pere, 975 av. J. C. A peine fut-il monté ſur le Trône, que Jeroboam, à la tête du Peuple, alla le prier de décharger ſes Sujets des impôts immenſes dont ſon Pere les avoit accablés. Roboam demanda trois jours pour leur faire réponſe. Pendant ce tems, les plus anciens de ſon Conſeil furent d'avis de ſoulager le Peuple; mais aimant mieux ſuivre l'avis des jeunes Seigneurs avec leſquels il avoit été élevé, il menaça le Peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit ſoulever dix Tribus, qui ſe ſéparerent de Roboam, & qui choiſirent pour leur Roi Jeroboam. Telle fut l'origine du Royaume d'Iſraël. Roboam, auquel il n'étoit reſté que deux Tribus, fut enſuite attaqué par Seſach, Roi d'Egypte, qui aſſiégea Jéruſalem avec une puiſſante Armée. Il étoit prêt de la prendre, lorſque Roboam eut recours à Dieu, à la

perſuaſion du Prophête Semeia. Le Seigneur, touché du repentir de ce Prince, ſauva la ville d'une ruine inévitable. Seſach fit la paix avec Roboam, & emporta tous les tréſors du Temple. Roboam y mit des boucliers d'airain, en la place des boucliers d'or qui en avoient été emportés. Il fortifia & fit bâtir pluſieurs Villes dans la Tribu de Juda, & s'attira la coſere de Dieu par ſon impieté & par ſes idolâtries. Il mourut 958 av. J. C, à 58 ans, laiſſant de 18 Femmes & de 60 Concubines, 28 Fils & 60 Filles.

ROBORTELLO, (François) célébre Critique du XVI ſiécle, natif d'Udine, enſeigna, avec réputation, la Rhétorique & la Philoſophie morale, à Luques, à Piſe, à Veniſe, à Bologne & à Padoue, où il m. le 18 Mars 1567, à 51 ans. On a de lui un Traité d'Hiſtoire; des Commentaires ſur pluſ. des Poëtes Grecs & Latins, & un grand nombre d'autres Ouv., dans leſquels il fait ſouvent paroître une ai reur indigne d'un Homme de Lettres.

ROBUSTI. *Voyez* TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) célebre Général des Dominiquains, & l'un des plus zélés Défenſeurs de l'autorité des Papes, nâquit vers 1624, à Peſelade, ſur les frontieres du Rouſſillon & de la Catalogne, de François Jofre, Vicomte de Rocaberti, d'une Maiſon illuſtre & ancienne. Etant entré jeune dans l'Ordre de S. Dominique, il devint Provincial d'Arragon en 1666, Général de ſon Ordre en 1670, Archev. de Valence en 1676, & grand Inquiſiteur de la Foi en 1695. Il s'acquit l'eſtime du Roi Catholique, qui le fit deux fois Vicetoi de Valence, & m. le 13 Juin 1699. On a de lui 1. Un gr. Traité *de Romani Pontificis Autoritate*, en 3 vol. *in-fol.* qui eſt eſtimé des Ultramontains. 2. Un gr. Recueil de tous les Traités compoſés par différens Auteurs, en faveur de l'Autorité & de l'Infaillibiſité du Pape, en 21 vol. *in-fol.* 3. Un Traité, intitulé *Aliment ſpirituel*, &c.

S. ROCH, nâquit à Montpellier ſur la fin du XIII ſiéc., d'une famille noble & riche. On dit qu'ayant perdu ſon Pere & ſa Mere à l'âge de 20 ans, il alla à Rome en pélerinage, qu'il y guérit un grand nombre de perſonnes affligées de la peſte, & qu'à ſon retour il s'arrêta à Plaiſance, où cette maladie régnoit alors. S. Roch en fut frappé lui-même, & contraint de ſortir de la ville pour ne pas infecter les autres. Il ſe retira dans une forêt, où l'on dit que le chien d'un Gentilhomme voiſin, nommé Gothard, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque tems après, étant guéri, il retourna à Montpellier; où il m. le 13 Août 1327. Son culte eſt établi par la dévotion des Fideles qui l'invoquent, ſur tout dans les maladies contagieuſes.

ROCHECHOUART, (René de) Baron de Mortemar & de Montpipeau, Seigneur de Vivonne, de Luſſac, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſiécle, étoit fils de François de Rochechouart, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons du Royaume, laquelle tire ſon nom de la Terre de Rochechouart dans le Poitou. Il ſuivit ſon Pere dès l'âge de 15 ans au ſiége de Perpignan, où il conduiſoit la Nobleſſe de Poitou. Il ſe trouva enſuite à la défenſe de Metz en 1552, & ſe ſignala en un grand nombre de ſiéges & de combats. Il m. le 17 Avril 1587, à 61 ans. Il avoit épouſé, en 1570, Jeanne de Saulx, Fille de Gaſpard, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, dont il eut 9 enfans: l'Aîné, Gaſpard de Rochechouart, Marquis de Mortemar, Seigneur de Vivonne, ſervir les Rois Henri III & Henri IV, & mourut le 25 Juillet 1643, à 68 ans, laiſſant Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhom-

me de sa Chambre, puis Gouverneur de Paris, &c. mort le 26 Déc. 1675.

ROCHECHOUART, (Louis-Victor de) Duc de Mortemart & de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. Gouverneur de Champagne & de Brie, Maréchal de France & General des Galeres, étoit Fils aîné de Gabriel de Rochechouart, dont il est parlé dans l'Article precedent. Il servit de Maréchal de Camp à la prise de Gigeri en Afrique, en 1664, de Douai, en 1667, & au siege de Lille. Il conduisit les Galeres du Roi au secours de Candie, fut blessé pendant la guerre de Hollande, en 1672, & devint Vicetoi de Messine. Enfin, il fut fait Maréchal de France en 1675, & m. le 15 Sept. 1688.

ROCHECHOUART, (Marie-Magdeleine-Gabrielle de) Abbesse de Fontevrault, & l'un des plus beaux Esprits du XVII siec., étoit Fille de Gabriel de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, &c. Elle avoit un genie propre à toutes les Sciences; elle apprit les Langues grecque, latine, italienne & espagnole; la Philosophie, l'Ecriture sainte & la Théologie. Elle se plaisoit, sur-tout dans ses heures de récréation, à la lecture d'Homere & de Platon, qu'elle se rendit très familiers. Sa science, la beauté de son genie, sa régularité, sa vertu & sa piété, lui acquirent une gr. réputation dans toute la France. Elle mourut à Fontevrault, le 15 Août 1704, à 59 ans, laissant un grand nombre d'Ecrits en Manuscrits.

La Maison de Rochechouart a donné à la France un gr. nombre d'autres Personnes illustres, de l'un & de l'autre sexe.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) l'un des plus sçavans Jurisconsultes & des plus gr. Magistrats de son siecle, naquit en 1552, à S. Cernin en Rouergue. Il fut d'abord Conseiller à Toulouse, puis au Parlement de Paris. Il devint ensuite premier Président en la Chambre des Requetes au Parlem. de Toulouse, & fut fait Conseiller d'Etat par le Roi Henri III. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui 1. Un excellent Recueil des Arrêts notables du Parlement de Toulouse, 2. Un gr. Traité des Parlemens, *in-fol.* &c.

ROCHEFORT, (Gui de) Seigneur de Pleuvaut, & Chancelier de France, descendoit d'une Maison originaire de Bourgogne. Il s'appliqua à l'étude des Belles Lettres, & se signala à la Guerre & dans le Conseil de Charles, Duc de Bourgogne, qui le fit son Conseiller & son Chambellan. Le Roi Louis XI l'attira ensuite à son Service, & Charles VIII le fit Chancelier de France, le 9 Juil. 1497. Il m. le 15 Janv. 1507. C'est lui qui fit créer le grand Conseil par Edit du mois d'Août 1497. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume de Rochefort, son Frere, aussi Chancelier de France, mort le 12 Août 1492.

ROCHEFOUCAULD, (François, Duc de la) Prince de Marsillac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Poitou, & l'un des plus gr. Hommes & des plus beaux genies du XVII siecle, étoit Fils de François, premier Duc de la Rochefoucauld, mort le 8 Fév. 1650, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Royaume, féconde en Hommes illustres. Il se signala en diverses occasions par son courage, par sa prudence & par son esprit, & m. à Paris, le 17 Mars 1680, à 68 ans. On a de lui deux excellens Ouv., dont l'un est un Livre de *Maximes*, & l'autre, *des Memoires* de la Régence de la Reine Anne d'Autriche.

ROCHEFOUCAULD, (François de la) Cardinal, Evêq. de Senlis, Abbé de Sainte Genevieve à Paris, & de Tournus, grand Aumônier de France, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit Fils de Charles de la Rochefoucauld, Comte de

Randan, & de Fulvie Pic de la Mirandole. Il devint Evêq. de Clermont, puis de Senlis, & travailla avec zele pour faire recevoir le Concile de Trente en France, pour détruire l'hérésie, & pour mettre la Réforme dans les Ordres de S. Augustin & de S. Benoît. Il se démit de l'Evêché de Senlis en 1622, & m. le 14 Février 1645, à 87 ans. Le Pere de la Morinière a écrit sa vie.

ROCHES, (Madame & Mademoiselle des) Dames illustres par leurs talens, par leur goût pour les belles Lettres, & par leur tendre amitié, que le sang & la vertu avoient unies, & que la mort ne put désunir, étant mortes le même jour, de la peste qui ravageoit Poitiers en 1587. Mad. des Roches se nommoit Magdeleine Neveu, & fut mariée à M. Fredenois, Seigneur des Roches. Catherine des Roches, sa Fille, connue sous le nom de Mademoiselle des Roches, se distingua, comme Madame des Roches sa Mere, par ses Ouv. en vers & en prose, & par son habileté dans les Langues & dans les Sciences. Les Poëtes de leur tems font d'elles un grand éloge, & ont beauc. célébré une Puce qu'Etienne Pasquier apperçut sur le sein de Mademoiselle des Roches.

ROCHESTER. *Voyez* WILMONT & ATTERBURY.

RODOGUNE, *ou* RHODOGUNE, Fille de Phraates, Roi des Parthes, fut mariée à Demetrius Nicanor, que Phraates tenoit prisonnier, ce qui causa de gr. malheurs, par la jalousie de Cléopatre, autre Femme de ce Prince.

Il y a eu d'autres Princesses de ce nom.

RODOLPHE I, DE HASPOURG, Empereur d'Allemagne, surnommé *le Clément*, étoit Fils d'Albert, Comte d'Haspourg, Château situé entre Bâle & Zurich. Il fut élu Empereur au mois d'Octob. 1273, & ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant, *qu'aucun de ses Prédécesseurs n'en étoit jamais revenu, qu'avec perte ou de ses droits ou de son autorité.* Il vainquit Ottocare, Roi de Bohême, & fit un Traité, en 1278, avec le Pape Nicolas III, par lequel il s'engagea de conserver les Biens & les Privileges de l'Eglise Romaine. Rodolphe donna, en 1282, à Albert, son Fils, le Païs d'Autriche, qu'il avoit pris sur Ottocare, & m. à Germesheim, sur le chemin d'Erford à Spire, le 30 Septembre 1291, à 73 ans. Adolphe de Nassau fut élu Empereur après lui.

RODOLPHE II, Fils de l'Empereur Maximilien II, naquit à Vienne, le 18 Juil. 1552. Il devint Roi de Hongrie & de Bohême, fut ensuite élu Roi des Romains, & succéda à l'Empereur, son Pere, le 12 Oct. 1576. Il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs, avec divers succès, fut obligé de céder la Bohême à Matthias, son Frere, Roi de Hongrie, & m. le 20 Janv. 1612, à 60 ans. Matthias, son Frere, lui succéda.

RODON, (David de) fameux Calviniste du XVII siecle, étoit du Dauphiné. Il enseigna la Philosophie à Die, puis à Orange & à Nîmes, & fut un des plus subtils Logiciens & Métaphysiciens de son tems. Il fut banni du Royaume en 1663, & m. à Geneve, vers 1670. On a de lui 1. Un Livre fort rare, intitulé *de Supposito*, dans lequel il entreprend de justifier Nestorius, & accuse S. Cyrille de confondre les deux Natures en J. C. 2. Un Traité de Controverse, intitulé *le Tombeau de la Messe*. C'est ce Traité qui le fit bannir. Il avoit des sentimens fort singuliers, & soutenoit que la conservation des Créatures n'est pas une création continuelle. On a encore de lui d'autres Ouv.

RODRIGUEZ, (Alfonse) cél. Jésuite, natif de Valladolid, enseigna long-tems la Théologie morale, & fut ensuite Recteur de Monterei en Galice. Il m. saintement à Seville, le 21 Fév. 1616, à 90 ans. On a de lui un excellent Ouv. des

Exercices de la Perfection & des Vertus chrétiennes, dont l'Abbé Regnier Desmarais a donné une belle Traduct. françoise. Il ne faut pas le confondre avec Simon Rodriguez, celeb. Jésuite Portugais, natif de Vousiella, qui fut Disciple de S. Ignace de Loyola, & refusa l'Evêché de Conimbre. Il devint Précepteur de Dom Juan, alla prêcher au Brésil, & devint Provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi Provincial d'Arragon, & m. à Lisbonne, le 15 Juil. 1579.

RODRIGUEZ, (Emmanuel) sçav. Religieux Franciscain, natif d'Estremos en Portugal, passa pour habile Théologien & pour un bon Canoniste. Il m. à Salamanque, le 25 Fév. 1619, à 68 ans. On a de lui une Somme des Cas de Conscience, & plusieurs autres Ouv.

ROHAN, (Pierre de) Chevalier Seigneur de Gié, &c. & Maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit Fils de Louis de Rohan, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du Royaume, originaire de Bretagne. Il fut en grande considération dans les Armées & à la Cour, sous le régne de Louis XI, qui le fit Maréchal de France en 1475. Il gouverna l'Etat, avec trois autres Seigneurs, pendant la maladie de ce Prince à Chinon, se signala en diverses occasions importantes, & commanda l'Avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495. Louis XII le fit ensuite Chef de son Conseil, Lieutenant-général en Bretagne, & Général de ses Armées en Italie. Mais depuis, ayant déplu à la Reine Anne de Bretagne, il fut disgracié, & m. à Paris, le 22 Av. 1513.

ROHAN, (Anne & Catherine de) *Voyez* PARTHENAY.

ROHAN, (Henri Duc de) Pair de France, Prince de Léon, Colonel général des Suisses & Grisons, & l'un des plus grands Hommes & des plus beaux génies de son siec., se signala, dès l'âge de 10 ans, au siége d'Amiens. Il devint ensuite Chef des Calvinistes en France, auxquels il rendit les plus grands services, à la tête des Armées & dans les Négociations. Il fut l'un des plus gr. Capitaines de son tems, & fit la guerre avec succès en Hollande, en Allemagne, en Italie & en France. Les guerres civiles de la Religion ayant été terminées par la paix de 1629, il rentra dans les bonnes graces de Louis XIII, & fut envoyé Ambassadeur en Suisse & chez les Grisons. Il alla ensuite à Venise, où il fut élu Général des Armées Vénitiennes. Après la bataille de Nortlingue en 1634, il se saisit des Passages de la Valteline, s'empara de Bornio, de Chiavenné & de la Rive, & défit les Allemands & les Espagnols. Quelque tems après, les Grisons s'étant soulevés, il fit avec eux un nouveau Traité, dont la Cour ne fut pas contente; ce qui l'obligea de se retirer à Geneve. Il fut blessé, le 18 Fév. 1638, à la premiere bataille de Rhinfeld, & m. de ses blessures, le 13 Av. suivant. On a de lui 1. Des *Mémoires*, dont les plus amples Editions sont en 2 vol. *in*-12. 2. Un Livre intitulé *les Intérêts des Princes*. 3. *Le Parfait Capitaine*, ou *l'Abrégé des Guerres des Commentr. de Cesar.* 4. Un Traité *de la Corruption de la Milice ancienne*, & d'autres Ouvrages. La Vie de ce gr. Homme a été donnée au Public.

ROHAN, (Benjamin de) Seigneur de Soubise & Frere du précédent, seconda vigoureusement ses entreprises pendant les guerres de la Religion. Il avoit appris le métier des Armes en Hollande, sous le Prince Maurice de Nassau. Il se rendit maître du Bas-Poitou en 1622, & alla quelque tems après en Angleterre, pour solliciter des secours en faveur des Rochelois. Il se saisit de l'Isle de Rhé en 1625, & désola ensuite toute la Côte, depuis l'embouchure de la Garonne jusqu'à l'embouchure de la Loire, par la prise de plusieurs Vaisseaux

Marchands. Quelque tems après, on le chaſſa de l'Iſle de Rhé, puis de celle d'Oleron, & on le contraignit de ſe retirer en Angleterre. Il y négocia vivement le ſecours qu'on envoya aux Rochelois; mais la Ville ayant été priſe nonobſtant ce ſecours, il ne voulut point revenir en France, & m. en Angleterre apres l'an 1641, ſans laiſſer de poſtérité.

La Maiſon de Rohan a produit un gr. nombre d'autres Perſonnes illuſtres.

ROHAULT, (Jacques) très-cél. Philoſophe Carteſien, étoit fils d'un Marchand d'Amiens. Il ſe rendit très-habile dans les Mathématiques, & vint les enſeigner à Paris, où il ſe fit connoître de M. Clerſelier, Avocat, qui lui donna ſa Fille en mariage. Rohault enſeigna auſſi la Philoſophie à Paris avec une réputation extraordinaire. Il y perfectionna tous les Arts, & donna aux Ouvriers & aux Artiſtes des Leçons excellentes pour les mettre en etat de pouſſer les Arts à un plus grand dégre de perfection. Il m. à Paris en 1675, à 55 ans. On a de lui 1. Un excellent Traité de Phyſique. 2. Des Elémens de Mathématiques. 3. Un Traité de Méchanique, qui eſt très-curieux. 4. Des *Entretiens ſur la Philoſophie*, & d'autres Ouv.

ROLLENHAGUEN, cél. Poëte Allemand, eſt Auteur d'un Poëme Epique intitulé *Froſchmauſler*, dans le goût de la Batrachomyomachie d'Homere. Ce Poëme eſt fort eſtimé des Allemands pour ſa morale.

ROLLIN, (Charles) cél. Recteur de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur d'Eloquence au Collége royal, & Membre de l'Académie des Inſcriptions, nâquit à Paris, le 30 Janvier 1661, d'un Pere qui étoit Coutelier. Il fit ſes Etudes au Collége du Pleſſis, & s'acquit l'eſtime de M. Gobinet, Principal de ce Collége, qui eut pour lui une affection ſinguliere. Il devint enſuite Profeſſeur de Seconde, puis de Rhétorique au même Collége, & ſuccéda à Herſan, ſon Maître, dans la Chaire d'Eloquence au College royal, en 1688. Il fut fait Recteur de l'Univerſité en 1694, & Coadjuteur du College de Beauvais en 1698. Il m. à Paris, le 14 Sept. 1741, à 80 ans. Il avoit été reçu de l'Académie des Inſcriptions en 1701. Ses principaux Ouv. ſont 1. Un Traite des Etudes, en 4 vol. *in*-12. 2. *Hiſtoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens*, &c. 13 vol. *in*-12. 3. *Hiſtoire Romaine depuis ſa fondation*, &c. M. Crevier, ſon Diſciple, & Profeſſ. de Rhetorique au College de Beauvais, a continué ce dernier Ouv.

S. ROMAIN, célébre Archevêque de Rouen, iſſu de la Race des Rois de France, fut nommé à cet Archevêché du tems de Clotaire II, en 626. Sa vertu & ſa naiſſance lui acquirent une grande conſidération. On dit que par le Signe de la Croix, il dompta un horrible Dragon, qui dévoroit les hommes & les beſtiaux aux environs de Rouen, & que c'eſt en mémoire de cette action miraculeuſe, que le Roi donna pouvoir à l'Egliſe de Rouen de délivrer, tous les ans, un Criminel; ce qui s'obſerve encore aujourd'hui. S. Romain m. le 23 Oct. 639.

ROMAIN, ſuccéda au Pape Etienne VI, au mois d'Oct. 897. On dit qu'il caſſa la Procédure de ſon Prédéceſſeur contre Formoſe. Il m. vers la fin de Janvier 898. On a de lui une Lettre. Théodore lui ſuccéda.

ROMAIN, (Jules) l'un des plus excellens Peintres du XVI ſiéc., fut Diſciple de Raphaël, qui avoit tant d'amitié pour lui, qu'il l'inſtitua ſon héritier avec Jean-François Penni. Jules Romain étoit auſſi très-habile dans l'Architecture. Il fut employé par le Cardinal de Médicis, depuis Pape, ſous le nom de Clément VII, & alla enſuite à Mantoue, où Fréderic de Gonzague, Marquis de cette Ville, l'avoit attiré. Il évita par là le juſte châtiment

qu'il n'auroit pas manqué de ſubir à Rome, pour avoir fait les Deſſeins de 20 Eſtampes tres diſſolues, gravées par Marc Antoine, & auxquelles l'Aretin ajouta autant de Sonnets. Jules Romain embellit la ville de Mantoue, d'ouv. de Peinture & d'Architecture, & y m. en 1546, à 54 ans, fort regretté du Marquis, qui avoit pour lui une extrême amitié. Les plus diſtingués de ſes Diſciples furent le Primatice, qui vint en France, & un Mantouan, nommé *Rinaldi*, qui m. jeune.

ROMAIN, (François) où le *Frere Romain*, Architecte. *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN.

ROMAIN DE HOOGE, Deſſinateur & Graveur Hollandois. On a de lui un gr. nombre d'Eſtampes, dont plus. ſont eſtimées.

ROMANELLI, (Jean-François) habile Peintre, nâquit à Viterbe en 1617. Il fut Elève de Pierre de Cortone, fut Prince de l'Academie de S. Luc à Rome, & vint enſuite en France avec le Cardinal Barberin. Le Roi le combla d'honneurs & de bienfaits, & prenoit plaiſir, avec toute la Cour, à le voir peindre & à l'entendre parler. Romanelli m. à Viterbe en 1662, à la fleur de ſon âge.

ROMBOUTS, (Théodore) Peintre, né à Anvers en 1597, avoit du génie & du talent, & fut très-jaloux du céléb. Rubens, ſon Contemporain & ſon Compatriote, auquel il oppoſa toujours ſes Ouvrages; mais il lui étoit de beaucoup inferieur, & mourut à Anvers en 1637.

ROMILLON, (Elizabeth) étoit de l'Iſle au Comtat Venaiſſin. Elle y avoit épouſé Pierre de Barthelier, Chevalier du St. Empire Romain, dont elle reſta veuve le 12 Sept. 1580. Ses Garçons étant morts en bas âge, il ne lui reſta de ce mariage qu'une Fille, nommée Françoiſe, née le 12 Mai 1573, qui ſe joignit à elle pour établir des Religieuſes, ſous la Régle du tiers Ordres de S. François. Ce pieux deſſein leur avoit été inſpiré par ſon Frere, Jean-Baptiſte Romillon, dont il eſt parlé dans le Supplement du Dictionnaire de Moreri de l'an 1735. Elle n'eut pas le plaiſir de voir perfectionner l'établiſſement de ſes Religieuſes de Paris; elle y mourut le 22 Mai 1619. Sa Fille Françoiſe de Barthelier le finit. Elle donna des Conſtitutions à ſes Filles, avec l'approbation de l'Evêque, & les nomma Religieuſes de Sainte Elizabeth. Elle établit pluſieurs autres Couvents, & fonda de ſes biens propres, celui de l'Iſle au Comtat, où elle fit profeſſion ſous le nom de Sœur de Sainte Marie. Enfin, après avoir établi ſon Couvent de Toulouſe, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de Sainteté, le 1 Sept. 1645.

S. ROMUALD, Fondateur & premier Abbé de l'Ordre des Camaldules, nâquit à Ravenne, vers 952, d'une famille Ducale. Ayant embraſſé la Vie monaſtique, il bâtit pluſ. Monaſteres, & envoya des Religieux prêcher l'Evangile aux Infideles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette Miſſion; mais il fut arrêté en chemin par une langueur qui l'empêcha d'aller plus loin. S. Romuald fonda, en 1012, le Monaſtere de Camaldoli en Toſcane, dans les Vallées de l'Apennin. C'eſt de-là que ſon Ordre a pris le nom de Camaldule. Il mourut près de Valde-Caſtro en 1027, à 75 ans.

ROMULUS, Fondateur & premier Roi de Rome, étoit Frere de Remus, & Fils de Rhea Sylvia, Fille de Numitor, Roi d'Albe. Ce dernier Prince ayant été detrôné par ſon Frere Amulius, ſa Fille Rhea Sylvia fut miſe au nombre des Veſtales, pour l'empêcher d'avoir de la poſtérité; mais dans la ſuite, elle prétendit être enceinte du Dieu Mars, & accoucha de deux Jumeaux. Amulius les fit expoſer ſur le Tibre, où Fauſtule, Intendant des Bergers du Roi, les trouva, & les fit élever par ſa Femme *Laurentia*,

sia, que l'on appelloit *Louve*, à cause de ses débauches; c'est ce qui donna lieu à la Fable, que ces deux Enfans avoient été allaités par une Louve. Romus & Romulus étant devenus grands, rassemblerent des Voleurs & des Brigands, tuerent Amulius, & rétablirent Numitor dans le Royaume d'Albe. Romulus fonda ensuite la ville de Rome, vers 752 avant J. C. Il y donna un asyle assuré aux Etrangers; & comme ses Sujets manquoient de Femmes, il célébra une gr. solemnité, pendant laquelle il fit enlever les Filles des Sabins & de plusieurs autres Peuples. Les Nations voisines coururent aux armes pour se venger de cette insulte; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. Romulus établit ensuite un Sénat, fit de bonnes Loix, & disparut en faisant la revue de son Armee, pres du Marais de Caprée, pendant un gr. orage, soit qu'il eût été tué par le Tonnerre, soit que les Sénateurs, qui commençoient à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort, vers 715 avant J. C. C'est lui qui donna le nom à la ville de Rome & aux Romains. On dit qu'après sa mort, un certain Proculus témoigna, en présence du Sénat, qu'il l'avoit vu avec un air & une majesté toute divine, & qu'il lui avoit annoncé la future grandeur de Rome dont il étoit le Protecteur. Sur ce témoignage, on décerna à Romulus des honneurs divins, & on lui offrit, tous les ans, des Sacrifices. Voilà ce que les Historiens racontent communément de Romulus; mais Jacques Gronovius publia, en 1684, une Dissertation, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance & son éducation, aussi bien que l'enlevement des Sabines, ne sont qu'un pur Roman, inventé par un Grec nommé *Diocles*. Il soutient en même-tems que Romulus n'étoit point né en Italie, mais en Syrie. Saumaise, au contraire, pense qu'il étoit Grec. Numa Pompilius lui succéda.

RONDELET, (Guillaume) cél. Professeur de Medecine à Montpellier, nâquit en cette ville, le 27 Septemb 1507. Après avoir exercé la Médecine en diverses petites villes, il vint à Paris, où il apprit le grec. Dans la suite, il retourna à Montpellier, & y professa la Médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le Roi fit bâtir le Théâtre anatomique de Montpellier. Il s'appliquoit à l'Anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans; operation qui le fit passer pour un Pere barbare & denaturé. Il mourut à Réalmont, dans l'Albigeois, le 18 Juil. 1566, pour avoir trop mangé de figues. On a de lui un gr. Traité des Poissons, & plusieurs autres Ouvrages, qui ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que Rabelais a joué sous le nom de *Rondibilis*.

RONSARD, (Pierre de) Prince des Poëtes François du XVI siécle, nâquit au Château de la Poissonniere, dans le Vendômois, le 25 Fév. 1525, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hongrie. Il fut élevé à Paris, au College de Navarre, d'où étant sorti à cause de son dégoût pour l'Etude, il devint Page du Duc d'Orléans, qui le donna à Jacques Stuart, Roi d'Ecosse, marié à Magdeleine de France. Ronsard demeura en Ecosse auprès de ce Prince plus de deux ans, & revint ensuite en France, où il fut employé par le Duc d'Orléans en diverses Négociations. Il accompagna Lazare Baïf à la Diete de Spire, & ce Sçavant lui ayant inspiré, dans ses conversations, du goût pour les Belles Lettres, il apprit le grec sous Dorat, avec Jean-Antoine Baïf, Fils de Lazare. On dit que Ronsard étudioit jusqu'à deux heures après minuit, & qu'en se couchant, il reveilloit Baïf qui prenoit sa place. Il se livra tout entier à la Poësie, & s'y acquit une réputation extraordinaire. Les Rois Henri II, François II, Charles IX

& Henri III eurent pour lui une eſtime particuliere, & le comblerent de bienfaits. Charles IX ſurtout, qui aimoit la Poëſie, prenoit un plaiſir extrême à s'entretenir avec Ronſard, & à lui écrire en vers. Il m. à St. Côme de Tours, l'un de ſes Bénéfices, le 27 Déc. 1585. On a de lui un Poëme intitulé la *Franciade*, des Odes, des Sonnets, & pluſieurs autres Piéces, que la trop gr. affectation d'y fourrer de l'érudition grecque & de la fable ancienne, a rendu dures & obſcures. Claude Binet a écrit ſa Vie, & du Perron, qui fut depuis Cardinal, prononça ſon Oraiſon funebre.

ROQUE, (Giles-André de la) Sieur de la Lonriere, Gentilhomme Normand, natif de la Paroiſſe de Cormelles, près de Caën, eſt Auteur de pluſieurs bons Ouv. ſur les Généalogies & ſur le Blaſon; & d'un Traité ſçavant & curieux de la Nobleſſe & de ſes diverſes eſpéces. Il m. à Paris, le 3 Fév. 1687, à 90 ans.

ROQUE, (la) Miniſtre Proteſtant. *Voyez* LARROQUE.

ROQUE, (Antoine de la) Poëte François, naquit à Marſeille en 1672. Il fut chargé, pendant 23 ans, de la compoſition du Mercure & s'en acquitta fort bien. Il m. à Paris en 1744. On a de lui les paroles de deux Opera. Il avoit formé une riche collection d'Eſtampes, &c. dont feu M. Gerſaint donna un Catalogue curieux.

ROQUELAURE, (Antoine de) Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudoux, &c. Maréchal de France, grand Maître de la Garde-robbe du Roi, & Chevalier de ſes Ordres, Maire perpétuel de Bourdeaux, &c. étoit Fils puîné de Geraud de Roquelaure, d'une Maiſon noble & ancienne. Il s'acquit l'eſtime de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, & de Henri IV, ſon Fils, qui le combla de biens & d'honneurs, en conſidération de ſes ſervices & de ſa fidélité. Il fut pourvu de pluſ. Gouvernemens, & devint Maréchal de France, ſous Louis XIII, en 1615. Il remit dans le devoir Clerac, Nerac, & quelques autres Places, & m. à Leictoure, le 9 Juin 1625, à 82 ans. Gaſton, Duc de Roquelaure, l'un de ſes Fils, ſe ſignala en pluſ. ſiéges & combats & fut fait priſonnier à la bataille de Sedan en 1641. Il devint enſuite Lieutenant-général des Armées du Roi, & fut bleſſé au ſiége de Bourdeaux. Le Roi le fit Duc & Pair de France, & Chevalier de ſes Ordres, & lui donna le Gouvernement de Guienne en 1676. Il mourut le 11 Mars 1683, à 68 ans. Gaſton-Jean-Baptiſte-Antoine, Duc de Roquelaute, ſon Fils, commanda en Chef en Languedoc, & fut enſuite nommé Maréchal de France en 1724. Il mourut à Paris le 6 Mai 1738, à 42 ans. Sa Maiſon fut éteinte par ſa mort, n'ayant laiſſé que deux Filles, la Princeſſe de Pons & la Princeſſe de Leon.

ROSCIUS, (Quintus) le plus céléb. Comédien de l'ancienne Rome, étoit Gaulois de nation, & contemporain d'Eſope, autre excellent Acteur pour le Tragique. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ſes talens, par ſa probité & par ſon déſintéreſſement. La République lui faiſoit une penſion de 20 mille écus de notre monnoye. Piſon & Sylla avoient pour lui une affection ſinguliere. Quoique Roſcius eût les yeux difformes & un peu de travers, cela n'empêchoit pas qu'il n'eût très-bonne grace à parler & à déclamer. Il m. à Rome, vers 61 av. J. C. Ceux qui ont dit qu'il fut le premier qui uſa de Maſque ſur le Théâtre, ſe ſont trompés; car il ne s'en ſervit jamais. Ciceron, ſon Ami particulier, parle ſouvent de lui avec éloge; il prit ſa défenſe contre Fannius, dans le beau Diſcours intitulé *pro Roſcio*.

ROSCOMMON, (Wentvvorth Dillon, Comte de) l'un des plus beaux génies & des plus céléb. Poëtes Anglois du XVII ſiéc., étoit Fils

de Jacques Dillon, Comte de Roſcommon, d'une noble & ancienne Maiſon originaire d'Irlande. Il fit une partie de ſes Etudes à Caën, ſous la direction du ſçav. Bochart; & quelques années après, il voyagea à Rome, où il acquit une gr. connoiſſance des Monum. anciens. Il retourna en Angleterre, ſous le règne de Charles II, qui le reçut avec bonté; mais dans la ſuite, ayant eu une diſpute avec un Lord du Conſeil privé, il fut obligé de ſe retirer en Irlande, où le Duc d'Ormond, Vicerοi du Païs, le fit Capitaine de ſes Gardes. Sa paſſion pour le jeu le mit ſouvent en danger de ſa vie. De retour à Londres, il devint Ecuyer de la Ducheſſe d'Yorck, & épouſa la Fille de Richard, Comte de Burlington, veuve du Colonel Courtney. Il lia amitié avec Dryden, & les autres gr. Hommes d'Angleterre, & s'acquit une reputation extraordinaire par ſes talens & par ſes belles qualités. Il m. le 17 Janvier 1684, en prononçant une belle Priere en deux vers. On a de lui, 1. Une Traduction, en vers anglois, de l'Art poëtique d'Horace. 2. Un Poëme intitulé *Eſſai ſur la maniere de traduire en Vers*, & pluſ. autres excellentes Pièces de Poëſies. Le cél. Pope, dans ſon Eſſai ſur la Critique, parle de lui en ces termes:

Tel étoit Roſcommon, Auteur dont la naiſſance,
Egaloit la bonté, l'eſprit & la ſcience.
Des Grecs & des Latins Partiſan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en Juge éclairé:
Injuſte pour lui ſeul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

STE. ROSE, Religieuſe du Tiers-Ordre de St. Dominique, nâquit à Lima, dans le Perou, & y mena une vie exemplaire. Elle m. le 24 Août 1617, à 31 ans.

ROSE, (Guillaume) Prédicateur de Henri III, Evêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fût en France, donna dans les plus grands exces, & ſe rendit redoutable à ſon Souverain même, comme on peut le voir dans les Notes ſur le *Catholicon d'Eſpagne*. On lui fit faire amende honorable, le 25 Sept. 1598, avec ſes habits Epiſcopaux, n'ayant point voulu les quitter.

ROSE, (Salvator) très célèbre Peintre, Graveur & Poëte Italien, nâquit à Naples en 1615. Sa miſere l'obligea d'expoſer ſes Tableaux en vente dans les Places publiques, mais Lanfranc en ayant acheté pluſieurs, & l'ayant encouragé, il s'acquit en peu de tems une gr. reputation, & devint riche. Il excelloit ſur-tout à peindre des Combats, des Marines, des Payſages, des Sujets de caprice, des Animaux, & des Figures de Soldats, dont il ſaiſiſſoit admirablement l'air & la contenance. Le feuillet de ſes arbres, dans ſes Payſages, eſt d'un goût exquis. Il travailloit avec une telle rapidité, que ſouvent il commençoit & finiſſoit un Tableau en un jour. Ayant fait un Tableau pour le Connétable Colonne, ce Seigneur en fut ſi charmé, qu'il lui donna une bourſe pleine d'or. *Salvator* fit un ſecond Tableau, & le Connétable lui envoya une bourſe plus conſidérable. Un troiſiéme & un quatriéme Tableau lui meriterent le même préſent; mais enfin au cinquiéme, le Connétable lui envoya deux bourſes, & lui fit dire qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Salvator étoit d'un caractére plaiſant & enjoué. Il compoſa des Satyres & des Sonnets, dans leſquels il y a de la fineſſe & des ſaillies. Sa Maiſon étoit une eſpéce d'Académie, où les Perſonnes de goût & d'eſprit ſe raſſembloient. Ses repas étoient diſtingués par la delicateſſe des mets, & plus encore par la joye & par la liberté des Convives. Il avoit des Salles où il faiſoit jouer la Comédie, & où lui-même étoit Acteur. On a pluſ.

morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. Ses Desseins sont aussi très-estimés. Cet illustre Peintre conserva jusqu'à la mort son humeur enjouée, & sa dernière parole fut une plaisanterie. Il m. à Rome en 1673.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo-Suraus Rosarius*, fameux Ministre Protestant, de la Ville d'Orléans, sous le règne de Charles IX, étoit natif de Roloi en Picardie. Il se fit de fâcheuses affaires par ses maximes séditieuses, & eut, en 1566, avec un autre Ministre, une cél. Conférence contre deux Docteurs de Sorbonne, chez le Duc de Montpensier, en présence de la Duchesse de Bouillon, qui étoit Calviniste & Fille de ce Prince. Du Rosier fut contraint d'abjurer son hérésie pendant le massacre de la S. Barthelemi en 1572, pour racheter sa vie. Il fut ensuite employé à exhorter le Roi de Navarre, le Prince de Condé, & plusieurs gr. Seigneurs, de se réunir à la Communion romaine; ce qu'il fit avec tant de succès, que la Cour l'envoya au Païs Messin, avec le Pere Maldonat, pour y convertir les Hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau par les Conférences particulieres qu'il y eut avec les Ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, où ceux de son Parti le mépriserent tellement, qu'il fut obligé pour vivre, d'accepter une place de Correcteur d'Imprimerie à Francfort chez André Vechel. Il m. de peste dans cette dernière Ville, avec toute sa famille. On a de lui plus. Ouv. de Controverse, dans lesquels il soutient des opinions très-singulieres.

ROSIN, (Jean) cél. Antiquaire, nâquit à Eisenach le 14 Déc. 1551. Il se rendit tres-habile dans les Antiquités romaines, & m. à Aschersleben en 1626, à 75 ans. Le plus considérable & le plus estimé de ses Ouv., est son Traité *des Antiquités Romaines*, en latin.

ROSNI. *Voyez* BETHUNE.

ROSSELLI, (Matthieu) habile Peintre, né à Florence en 1578; & mort dans la même Ville en 1660.

ROSSI, (François de) Peintre. *Voyez* SALVIATI.

ROSSI, (Jean Victor) *Janus Nicius Erithræus*, noble Romain, & célebre Ecrivain du XVII siecle, fut Domestique du Cardinal Petrei. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans l'Histoire littéraire; & après la mort de ce Cardinal, il se livra tout entier à l'Etude, mettant son unique plaisir à converser avec les Gens de Lettres. Il m. le 25 Nov. 1647, à plus de 70 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrag., dont les plus considérables sont, *Pinacotheca imaginum illustrium Virorum; Epistolæ; Dialogi; Exempla virtutum & vitiorum.* Il ne faut pas le confondre avec Jean-Antoine Rossi, ou *Rubeus*, Jurisconsulte célebre, natif d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit Professeur en Droit, le 17 Mars 1544, à 56 ans. On a aussi de ce dernier divers Ouv.

ROSSIGNOL, Maître des Comptes. *Voyez* son Article dans PERRAULT.

ROSSO, (le) Peintre célebre du XVI siecle, natif de Florence, nommé ordinairement *Maître-Roux*. Après s'être fait admirer en Italie, il fut attiré en France par le Roi François I. Ce Prince eut pour lui une estime particuliere, lui donna un Canonicat de Notre-Dame, avec de grosses pensions. Le Rosso fit un gr. nombre de Tableaux admirables, & s'empoisonna en 1541.

ROSWEIDE, (Heribert) sçav. Jésuite, nâquit à Utrecht en 1569. Il se rendit habile dans les Antiquités ecclésiastiques, enseigna la Philosophie & la Théologie à Douai & à Anvers, avec réputation, & m. en cette derniere Ville, le 5 Oct. 1629. On a de lui une Edition de St. Paulin, avec des Notes; une Histoire des Vies des Peres du Désert, qui est estimée; une Edition du Martyrologe d'Adon, & plus. autres Ouvrages.

ROUSSEAU, (Jean-Baptiſte) très cel. Poëte François, nâquit à Paris en 1669. Son Pere, qui étoit Cordonnier, & qui vivoit avec aiſance dans ſon état, n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation, & le fit étudier dans les meilleurs Colleges de Paris. Rouſſeau y brilla par ſes talens & par ſon eſprit. Il ſe livra enſuite tout entier à la Poëſie, & ſe fit bien-tôt connoître par divers petits Ouvrages, pleins d'images vives & agreables, qui lui acquirent une gr. reputation, & qui le firent rechercher par pluſ. Perſonnes du premier rang & d'un goût délicat. Il fut admis, en qualité d'Eleve, dans l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1701, & s'attacha preſque tout le reſte de ſa vie à quelques gr. Seigneurs. Il ſuivit en Angleterre le Marechal de Tallard, en qualité de Secrétaire, & s'y lia d'amitié avec M. de St. Evremont. De retour à Paris, il étoit ſouhaité dans les plus brillantes Compagnies, vivoit parmi les Grands de la Cour, & paroiſſoit content de ſon ſort, lorſqu'en 1708, les Ennemis qu'il s'étoit faits, par ſa Poëſie libre & ſatyrique, le pourſuivirent en Juſtice comme Auteur de *ces fameux Couplets*, dans leſquels pluſ. Perſonnes d'eſprit & de mérite étoient noircies par les calomnies les plus atroces. Ce Procès fit grand bruit, & Rouſſeau fut banni du Royaume à perpétuité, par Arrêt du Parlement de Paris, en 1712. Cependant il a toujours nié, de vive voix & par écrit, même au lit de la mort, avant que de recevoir le Viatique, qu'il fût Auteur de *ces Couplets*. Depuis cet Arrêt, il vécut dans les Païs Etrangers, où il trouva d'illuſtres Protecteurs. M. le Comte du Luc, Ambaſſadeur de France en Suiſſe, voulut l'avoir auprès de lui, & ſe fit un plaiſir de lui rendre la vie douce & agréable. Il le mena avec lui au Traité de Bade en 1714, où il avoit été nommé l'un des Plénipotentiaires, & le préſenta au Prince Eugene. Ce Prince eut pour Rouſſeau une eſtime particuliere; il le demanda au Comte du Luc, & l'emmena avec lui à Vienne, où il le fit connoître à la Cour de l'Empereur. Rouſſeau demeura environ trois ans avec le Prince Eugene, & ſe retira enſuite à Bruxelles. Il fit ſon ſéjour ordinaire en cette ville. M. le Duc d'Aremberg lui donna un appartement, & lui aſſura, en 1733, une penſion de 1500 livres. Rouſſeau trouva auſſi de généreux Protecteurs dans M. le Comte de Lannoy, Gouverneur de Bruxelles, & dans M. le Prince de la Tour-Taſſis. Il m. à Bruxelles, avec de gr. ſentimens de Religion, le 17 Mars 1741, à 72 ans. On a de lui IV Livres d'Odes, dont le premier eſt d'Odes ſacrées, tirées des Pſeaumes; des Cantates; deux Livres d'Epîtres en vers; deux Livres d'Allégories; deux Livres d'Epigrammes; un Livre de Poëſies diverſes; quatre Comédies en vers; deux Comedies en proſe; une très-belle Piéce en vers, intitulée *Epode tirée principalement des Livres de Salomon*; un Recueil de Lettres, &c. La plus belle Edition de ſes Œuvres eſt celle de Paris en 1743, en 3 vol. *in*-4°. & en 4 vol. *in*-12., donnée par M. Seguy, attaché à M. le Prince de la Tour Taſſis. L'Editeur s'eſt conformé dans cette Edition, aux intentions de Rouſſeau; il n'y a inſéré que les Piéces avouées par ce celeb. Poëte, & il en a retranché les Piéces trop libres & trop licentieuſes. Rouſſeau eſt regardé, avec raiſon, comme le plus excellent de nos Poëtes Lyriques. Les gr. vérités ſont exprimées dans ſes Odes avec une force, une nobleſſe, & une énergie qui ne ſe trouvent dans aucun autre de nos Poëtes. Les images y ſont peintes en grand, & repréſentées avec cette majeſté qui convient aux maximes & aux vérités de la Religion. Rouſſeau excelle auſſi dans ſes *Cantates*, genre de Poëſie, dont il eſt comme l'Inventeur; & l'on remarque dans toutes ſes Œuvres le génie & les talens qui caracteriſent les grands Poëtes.

ROWE, (Nicolas) cél. Poëte Anglois, nâquit à Liſtle-Bedford, en 1673, d'une ancienne famille de Devonshire. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, grecques & latines, étudia le Droit & l'Hebreu, & ſe livra enſuite tout entier à la Poëſie. Il s'y acquit une gr. réputation, devint Sécrétaire du Duc de Queenberry, eut quelques autres Emplois, ſous le régne de Georges I, & m. à Londres en 1718, à 45 ans. On a de lui ſept Tragédies, dont l'une eſt intitulée *Tamerlan*, & une Traduction de Lucain, qui eſt tres-eſtimée des Anglois. Il fut enterré dans l'Abbaïe de Weſtminſter.

ROWE, (Thomas) ſçavant Ecrivain Anglois, de la même famille que le précédent, nâquit à Londres, le 25 Avril 1687. Il fut élevé avec ſoin par ſon Pere, qui avoit beaucoup d'érudition, & ſe rendit familiers les anciens Auteurs Grecs & Latins. Il fit paroître beaucoup de zéle pour la liberté de ſes Concitoyens, & m. le 13 Mai 1715, à 29 ans. Il avoit entrepris de donner les Vies des grands Hommes de l'Antiquité, omiſes par Plutarque, & il avoit tous les talens néceſſaires pour réuſſir dans cette entrepriſe: mais il mourut avant que de l'avoir exécutée. On a ſeulement de lui huit de ces Vies, ſçavoir, celles d'Enée, de Tullus Hoſtilius, d'Ariſtomene, de Tarquin *l'Ancien*, de Lucius-Junius-Brutus, de Gelon, de Cyrus & de Jaſon. L'Abbé Bellenger les a traduites d'Anglois en François, & les a fait imprimer en 1734, à la ſuite de la nouvelle Edition des Vies de Plutarque par M. Dacier. On a encore de Thomas Rovve quelques Poëſies angloiſes.

ROWE, (Elizabeth) Femme de Thomas Rovve, & l'une des plus vertueuſes Dames & des plus beaux eſprits d'Angleterre, étoit Fille aînée de Gaultier Singer, Gentilhomme Anglois cél. par la pureté de ſes mœurs, par ſa probité & par ſa charité envers les Pauvres. Elle nâquit à Ilcheſter, dans la Province de Sommerſet, le 11 Sept. 1674, & fut élevée avec un ſoin extrême. Elle eut, dès ſon enfance, beauc. de goût pour le Deſſein & pour la Poëſie, & s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extraordinaire. Elle apprit auſſi la Muſique, & commença à faire des Vers dès l'âge de 12 ans. Elle n'en avoit que 22, lorſqu'on publia, en 1696, un Recueil de ſes Poëſies, qui eut un applaudiſſement univerſel. M. Thynne, Fils du Vicomte Weymouth, lui apprit les Langues Françoiſe & Italienne. Elle y fit tant de progrès, qu'elle liſoit avec goût les meilleurs Ouv. écrits en ces deux Langues. Mademoiſelle Singer épouſa, en 1710, Thomas Rovve, dont il eſt parlé dans l'Article précédent; mais elle n'eut pas la ſatisfaction de le poſſéder long-tems, étant mort le 13 Mai 1715. Cette perte l'affligea tellement, qu'elle ſe retira à Frome, dans la Province de Sommerſet, où elle avoit la plus gr. partie de ſon bien, & où elle vécut dans la ſolitude, appliquée à l'Etude, à la Priere & aux œuvres de charité. Elle ne quitta ſa retraite que très-rarement, & par complaiſance pour quelques Dames illuſtres par leur naiſſance, & en particulier pour la Comteſſe de Hertford, qui avoit pour elle une tendre amitié. Quoiqu'elle eût toutes les graces du corps, tous les talens de l'eſprit, & toutes les belles qualités que l'on peut déſirer dans une perſonne du ſexe, elle ne voulut jamais conſentir à ſe remarier, & m. ſubitement à Frome, le 10 Fév. 1737, laiſſant un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe, univerſellement eſtimés des Anglois. Les princip. ſont 1. *L'Hiſt. de Joſeph*, Poëme en vers Anglois. 2. *L'Amitié après la Mort*, avec des *Lettres morales & amuſantes*, mêlées de proſe & de vers. 3. Des *Oeuvres mêlées de proſe & de vers*, &c. Il y a dans tous les Ouvr. de Mad. Rovve beauc. de feu & d'imagination, des images vives & hardies, un ſtyle majeſtueux, grave & coulant. On n'y trouve rien qui

puiſſe, en aucune ſorte, allarmer la pudeur. Tout y porte à la vertu, à la chaſteté & aux bonnes mœurs. En un mot, tout s'y reſſent de la conduite reguliere & vertueuſe de cette Dame.

ROUX. (Maître) *Voyez* ROSSO.

ROXANE, Fille d'Oxyarte, Prince Perſan, étoit l'une des plus belles Perſonnes de l'Aſie. Alexandre l'épouſa après la défaite de Darius, & en mourant, 324 av. J. C., il la laiſſa groſſe d'un Fils, qu'on nomma le jeune Alexandre. Dans la ſuite, Caſſandre la fit mourir avec ſon Fils.

ROY, (Louis le) *Regius*, excellent Humaniſte, & habile Critique du XVI ſiécle, étoit de Coutances. Il ſe rendit très habile dans les Langues grecque & latine, & ſuccéda, en 1570, au cél. Lambin dans la Chaire de Profeſſeur en Langue grecque au Collége royal à Paris. Il mourut le 2 Juil. 1577. On a de lui des Lettres; la Vie de Guillaume Budé, très-bien écrite en latin; la Traduction françoiſe du Timée de Platon, & de pluſieurs autres Ouv. grecs; & un grand nombre d'autres Livres.

ROY. (Marin le) *Voyez* GOMBERVILLE.

ROY, (Pierre le) Aumônier du jeune Card. de Bourbon, & Chanoine de Rouen, publia, en 1593, *la Vertu du Catholicon d'Eſpagne*, petite Piéce ingénieuſe, qui a été augmentée par pluſ. autres Ecrivains.

ROYE, (Gui de) Archevêque de Reims, étoit Fils de Matthieu, Seigneur de Roye, gr. Maître des Arbalêtriers de France, d'une illuſtre & ancienne Maiſon, originaire de Picardie. Il fut d'abord Chanoine de Noyon, puis Doyen de St. Quentin, & vécut à la Cour des Papes qui étoient à Avignon. Il ſuivit Grégoire XI à Rome, & s'attacha enſuite au parti de Clément VII & de Pierre de Lune, autrement Benoît XIII. Gui de Roye devint ſucceſſivement Evêque de Verdun, de Caſtre & de Dol, Archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin, Archevêque de Reims en 1391. Il tint un Concile Provincial en 1407, & partit 2 ans après pour ſe trouver au Concile de Piſe; mais étant arrivé à Voutre, Bourg ſitué à 5 lieues de Genes, un homme de ſa ſuite prit querelle avec un Habitant de ce Bourg, & le tua. Ce meurtre excita une ſédition furieuſe parmi le peuple, qui inveſtit la maiſon de ce Prélat. Il voulut deſcendre de ſa chambre pour appaiſer ce tumulte; mais en deſcendant, il fut frappé d'un trait d'Arbalêtre par un des Habitans, & m. de cette bleſſure, le 8 Juin 1409. C'eſt lui qui fonda le Collége de Reims à Paris en 1399. Il laiſſa un Livre intitulé *Doctrinale Sacerdotis*.

RUAR, (Martin) fameux Sociniſien Allemand, natif de Krempen, aima mieux perdre ſon patrimoine, que de renoncer à ſa Secte. Il devint Recteur du Collége de Racovie, puis Miniſtre des Sociniens de Dantzic, & s'acquit une grande réputation parmi ceux de ſon Parti. Il m. en 1657, à 70 ans. On a de lui, 1. Des Notes ſur les Catéchiſmes des Egliſes Sociniennes de Pologne. 2. Deux Volumes *in* 12. de Lettres, qui ſont très curieuſes & très-intéreſſantes. 3. Quelques autres Ecrits.

RUBEN, Fils aîné de Jacob & de Lia, nâquit 1751 av. J. C. Il commit un inceſte avec Bala, Servante de Rachel, & perdit par cette incontinence ſon Droit d'aîneſſe. Il empêcha ſes Freres de faire mourir Joſeph, & fut Chef d'une Tribu de ſon nom. Il m. 1627 avant J. C., à 124 ans.

RUBENS, (Pierre-Paul) très-cél. Peintre du XVII ſiécle, nâquit à Anvers, le 28 Juin 1577. Il fut élevé avec beauc. de ſoin, & apprit le Deſſein, ſous Octavio Van-Veen. Il paſſa enſuite en Italie, & s'acquit une gr. réputation à Mantoue, à Rome, à Genes & à Veniſe. Il réſolut, dans cette derniere Ville, d'imiter la maniere de peindre du Titien, de Paul Veroneſe & du Tin-

toret. De retour à Anvers, il fit d'excellens Tableaux, & fut ensuite employé par la Reine Marie de Medicis, par le Roi d'Espagne & par le Roi d'Angleterre. Son talent ne se bornoit pas à la Peinture, il étoit en même-tems excellent Architecte; il parloit 7 Langues différentes, il sçavoit l'Histoire, & il étoit habile Homme d'Etat; ce qui le fit employer en diverses Négociations très-importantes. Ses plus beaux Ouv. de Peinture se font admirer à Whitehall en Angleterre, à l'Escurial en Espagne, & dans les Galleries du Luxembourg à Paris. Il excelle sur-tout dans le coloris, dans l'invention & dans la noblesse de l'expression. Il m. à Anvers, le 30 Mai 1640, laissant de gr. biens à ses enfans, dont l'aîné lui succéda dans la Charge de Secretaire d'Etat en Flandres. On a de Rubens un Traité de Peinture, imprimé à Anvers en 1622. Le plus célèbre de ses Disciples fut Antoine Vandick. Philippe Rubens, Frere du Peintre dont on vient de parler, nâquit à Cologne en 1574. Il devint Sécretaire & Bibliothequaire du Cardinal Ascagne Colonne, puis Sécretaire de la ville d'Anvers, où il m. en 1611, à 38 ans. Albert Rubens, Fils du Peintre, fut aussi un habile homme, sur-tout dans la connoissance des Médailles. On a de lui un Traité *de Re Vestiaria & Lato Clavo*, & un Comment. sur les Médailles de Charles, Duc d'Arschot.

RUBEUS. *Voyez* Rossi.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux Cordelier, fut envoyé par le Roi S. Louis vers Sartach, Prince Tartare, en 1252.

RUE, (Charles de la) célèbre Jésuite, excellent Poëte Latin, & gr. Prédicateur, nâquit à Paris en 1643. Après avoir fait ses premieres Etudes, il entra chez les Jésuites, & y devint Professeur d'Humanités & de Rhétorique. Le Poëme latin qu'il composa, en 1667, sur les Conquêtes de Louis XIV, fut traduit en françois par le céléb. Pierre Corneille, qui en parla très-avantageusement au Roi. Telle fut l'origine de la bienveillance que ce gr. Prince témoigna souvent dans la suite au P. de la Rue. Après avoir professé la Rhétorique à Paris, pendant plus. années, avec reputation, il se tourna du côté de la Chaire, & prêcha avec applaudissement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Quelq. années après, il fut envoyé dans les Cevenes, où il travailla avec zele à la conversion des Calvinistes, & il eut le bonheur d'en ramener plus. à la Foi catholique. Le P. de la Rue temoigna, toute sa vie, beauc. d'ardeur pour aller prêcher l'Evangile dans les Missions du Canada; mais il ne put jamais en obtenir la permission de ses Supérieurs. Il m. à Paris dans le Collége de Louis le Grand, le 27 Mai 1725, à 82 ans. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Quatre Livres de Poësie latine. 2. Une Edition de Virgile, avec des Notes, *ad usum Delphini*, en 1 vol. *in*-4°. & en 3 vol. *in*-12. 3. Quatre vol. *in*-8°. de Panégyriques, d'Oraisons funèbres & de Sermons de Morale. 5. Un Carême & un Avent en 4 vol. *in*-12.

RUFFI, (Antoine de) cél. Conseiller dans la Sénéchaussée de Marseille, sa patrie, s'acquitta de sa Charge avec tant d'intégrité, que n'ayant pas assez examiné la Cause d'un Plaideur, dont il étoit le Rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son Procès. Il joignoit à la vertu une grande érudition, & fut fait Conseiller d'Etat en 1654. Il m. en 1689. On a de lui, 1. Une excellente Histoire de Marseille, dont la meilleure Edition est celle de 1696. 2. La Vie de Gaspard de Simiane, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*. 3. Une sçav. Histoire des Comtes de Provence. 4. Une Histoire des Généraux des Galeres.

RUFIN, Favori & Ministre d'Etat de l'Empereur Théodose, étoit Gaulois & natif d'Eluse, Capirale du Païs qu'on nomme aujourd'hui

l'Armagnac. Sa naiſſance étoit obſcure, mais il avoit un eſprit élevé, ſouple, infiniment poli, propre à ſe faire aimer des Princes. Etant allé à CP., il fut connu de Théodoſe, & il lui plut. Il ménagea ſi bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des Emplois conſidérables. L'Empereur lui donna la Charge de gr. Maître de ſon Palais, le fit entrer dans tous ſes Conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confidence, & le fit enfin Conſul avec ſon Fils Arcadius. Rufin ſe maintint comme il s'étoit avancé, par ſon adreſſe plutôt que par ſa vertu. C'étoit aſſez, pour être ſon Ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ſes calomnies, & ſe fit baptiſer avec un grand faſte en 394. Après la mort de Théodoſe, voyant avec dépit le crédit de Stilicon au-deſſus du ſien, il réſolut de ſe mettre ſur le Trône, & appella les Goths & d'autres Barbares dans l'Empire, afin que pendant cette déſolation il pût s'en ſaiſir ou le partager avec eux; mais il fut puni de ſa perfidie; car tandis que les Goths aſſiégeoient CP., on découvrit ſon attentat, & il fut tué en 395. Son corps fut taillé en mille piéces après ſa mort, & ſa tête fut portée au bout d'une lance, pour la faire voir au Peuple, qui le haiſſoit à cauſe de ſa cruauté & de ſon avarice.

RUFIN, très-célébre Prêtre d'Aquilée, ſurnommé *Toranus*, ou *Tyranius*, nâquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du IV ſiécle. Il cultiva l'Etude des Belles-Lettres & de l'Eloquence; & pour s'y perfectionner, il alla demeurer à Aquilée. Il ſe retira enſuite dans un Monaſtere de cette Ville, où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des ſaintes Ecritures & des Ouv. des SS. Peres. S. Jérôme, paſſant par Aquilée, ſe lia étroitement avec lui, & ils ſe promirent une amitié indiſſoluble. Quelques années après, S. Jerôme s'étant retiré en Orient, Rufin, inconſolable de la ſéparation de ſon Ami, réſolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il viſita les Solitaires qui en habitoient les Déſerts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de Ste. Melanie *l'Ancienne*, il eut la conſolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célébre Didyme. La piété que Melanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner ſa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils reſterent en Orient, c. à d. environ 30 ans. Mais les Ariens, qui dominoient ſous le régne de Valens, firent ſouffrir à Rufin une cruelle perſécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la ſoif, & enſuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Paleſtine. Melanie le racheta avec pluſieurs autres Exilés, & ſe retira avec lui en Paleſtine. C'eſt alors que S. Jérôme, croyant que Rufin iroit incontinent apres à Jeruſalem, écrivit à un de ſes Amis, qui demeuroit en cette Ville, pour le féliciter de l'arrivée de Rufin. *Vous verrez*, lui dit-il, *briller en lui perſonne de Rufin des caracteres de ſainteté, au lieu que je ne ſuis que pouſſiere. C'eſt aſſez pour moi de ſoutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ſes vertus. Il vient de ſe purifier encore dans le creuſet de la perſécution, & il eſt maintenant plus blanc que la neige, tandis que je ſuis ſouillé de toutes ſortes de péchés.* Rufin bâtit un Monaſtere au Mont des Oliviers. Il couvertit un gr. nombre de Pécheurs, réunit à l'Egliſe plus de 400 Solitaires qui avoient pris part au ſchiſme d'Antioche, & engagea pluſ. Macédoniens & pluſ. Ariens à renoncer à leurs erreurs. Il s'appliqua en même-tems à traduire en latin les Ouv. grecs qui lui parurent les plus intéreſſans; mais la Traduction de divers Ouv. d'Origene, ſur-tout celle du Livre des *Principes*, occaſionna entre lui & S. Jérôme, cette rupture qui fit gr. bruit dans

l'Egliſe, & qui affligea ſenſiblement S. Auguſtin & tous les grands Hommes de ce tems-là. Le Pape Anaſtaſe cita Rufin à Rome, & condamna la Traduction du Livre des *Principes*. Rufin, que l'on accuſoit d'hereſie, publia des Apologies très-orthodoxes, où l'on trouve un grand fond de Doctrine, & dans leſquelles il déclare, *qu'il n'a prétendu être que ſimple Traducteur, ſans avoir voulu ſe rendre garand ni défenſeur de tout ce que l'on reprend dans les Ecrits d'Origene*. Il alla enſuite en Sicile, où il m. vers l'an 410. Il a traduit, de grec en latin, les Œuvres de Joſeph, l'Hiſtoire eccleſiaſtique d'Euſebe, à laquelle il a ajouté 2 Livres, pluſ. Ecrits d'Origene, avec ſon Apologie par S. Pamphile; 10 Diſcours de Saint Grégoire de Naziance, 8 de S. Baſile. Rufin ſe donne beaucoup de liberté dans ces Traductions. On a encore de lui un Ecrit pour la défenſe d'Origene; deux Apologies contre S. Jérôme; des Commentaires ſur les Bénédictions de Jacob, ſur Oſée, Joel & Amos; pluſieurs Vies des Peres du Déſert, & une Explication du Symbole, qui a toujours été eſtimée. Ses Ouv. ont été imprimés à Paris en 1580, *in-fol.* Le Comment. ſur les Pſeaumes, qui porte ſon nom, n'eſt point de lui.

RUGGERI, (Côme) fameux Aſtrologue Florentin, vint en France dans le tems que Catherine de Médicis y gouvernoit. Il eut grand crédit à la Cour par ſes horoſcopes & par ſes intrigues, & y obtint l'Abbaïe de S. Mahé en Baſſe-Bretagne. Mais ayant été accuſé, en 1574, d'avoir conſpiré contre la vie du Roi Charles IX, il fut condamné aux Galeres, d'où la Reine Mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des Almanachs en 1604; ce qu'il continua tous les ans, & parut même à la Cour d'Henri IV. Il m. en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en Athée.

RUINART, (Dom Thierry) pieux & ſçav. Bénédictin de la Congregation de Saint Maur, naquit à Reims, le 10 Juin 1657. Il fut Diſciple du Pere Mabillon, & compoſa avec lui, le VI ſiécle des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Dom Ruinart travailla enſuite en ſon particulier, & devint célébre dans toute l'Europe par ſes excellens Ouv. Il m. à l'Abbaïe d'Hautvilliers en Champagne, le 29 Sept. 1709, à 53 ans. On a de lui, 1. Un excellent Recueil des Actes ſincères & véritables des premiers Martyrs, avec une ſçavante Préface, dans laquelle il réfute Dodvvel, qui prétendoit qu'il n'y avoit eu qu'un petit nombre de Martyrs. 2. Une Edition de la Perſécution des Vandales, compoſée par Victor, Evêque de Vite, en Afrique. 3. Une nouvelle Edition des Œuvres de Grégoire de Tours. 4. La Vie du P. Mabillon. 5. La Vie du Pape Urbain II, & quelques autres Ouvrages.

RUISDAAL, (Jacob) cél. Peintre Païſagiſte, né à Harlem en 1640, & mort dans la même ville en 1681. On fait auſſi beaucoup de cas de ſes Deſſeins. Salmon Ruiſdaal, ſon Frere, mort à Harlem en 1670, s'eſt auſſi diſtingué par ſes païſages.

RUPERT. *Voyez* ROBERT de Baviere.

S. RUPERT, Evêque de Wormes, alla prêcher la Foi dans la Baviere, ſur la fin du VII ſiéc., & y convertir Théodon, Duc de Baviere, qu'il baptiſa avec un gr. nombre de Perſonnes de toutes ſortes de conditions. Quelque-tems après, il fixa ſon Siége épiſcopal à Jevave, ville que l'on appelle aujourd'hui Salzbourg. Il mourut le 25 Mars 718. Il deſcendoit du Sang royal de France.

RUPERT, pieux & ſçav. Bénédictin du XII ſiécle, né dans le Territoire d'Ypres, fut Abbé de Deutſch, & s'acquit une gr. réputation par ſa piété, par ſa ſcience & par ſes Ouv. Il m. le 11 Fév. 1155, à 44 ans. On a de lui 1. Des Comment.

ſur l'Ecriture-ſainte, dans leſquels il traite diverſes queſtions de Théologie, ſelon la Méthode ſcolaſtique. 2. Un Traité *de Officiis*, qui eſt regardé comme ſon principal Ouvrage. 3. Un gr. Traité de la Trinité, & pluſieurs autres Livres. Toutes les Œuv. de Rupert ont été imprimées à Paris en 1638, en 2 vol. *in fol.*

RUSBROCH, *ou* RUSBROECH, (Jean) Prieur des Chanoines reguliers de S. Auguſtin, au Monaſtere de Val-Vert, près de Bruxelles, prit ſon nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un Village ſur la Sambre, dans le Brabant. Il s'occupa tellement de la meditation, & s'acquit une telle réputation par ſes Ouvrages de Spiritualité, qu'il fut ſurnommé *le très-excellent Contemplatif & le Docteur divin.* Il m. le 2 Déc. 1381, à 88 ans. La meilleure Edition de ſes Œuvres, traduites de flamand en latin par Laurent Surius, Chartreux, eſt celle de Cologne en 1609, *in*-4°, où l'on trouve ſa Vie, compoſée par Henri de Pomere.

RUSHWORTH, (Jean) Ecrivain Anglois, cél. par ſes *Recueils hiſtoriques*, deſcendoit d'une bonne famille du Northumberland. Il naquit vers 1607, devint, en 1642, Sécretaire de Thomas Fairfax, Général des Troupes du Parlement, & eut divers autres Emplois; mais après la diſſolution du dernier Parlement, il vécut obſcurement à Weſtminſter, & fut enſuite conſtitué priſonnier pour dettes. Il mourut dans ſa priſon, au bout de 6 ans, en 1690, à 83 ans.

RUSSEL, eſt le nom d'une illuſtre & ancienne Maiſon du Comté de Dorſet en Angleterre. Cette Maiſon a produit pluſieurs grands Hommes.

RUST, (Georges) célébre Ecrivain du XVII ſiéc., fut élevé au Collége de Chriſt, à Cambridge, & ſe rendit habile dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, des SS. Peres & de l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Il devint enſuite Doyen de Connor, puis Evêque de Dromore en Irlande. Il mourut jeune, au mois de Déc. 1670. On a de lui quelques Ouvrages.

RUSTICI, (Jean-François) habile Sculpteur du XVI ſiécle, natif de Florence, vint ſe fixer en France en 1528, & fut employé par François I, à pluſieurs Ouv. conſidérables. Ses Statues ſont la plupart en bronze, & les Connoiſſeurs en font gr. cas.

RUTH, célébre Femme Moabite, dont l'Hiſtoire eſt écrite au long dans un Livre particulier de l'Ecriture-ſainte, qui porte le nom de Ruth, & qui eſt comme une ſuite de celui des Juges. Elle épouſa Booz, vers 1254 av. J. C., & fut Mere d'Obed, Pere d'Iſaïe, & Ayeul de David.

RUTILIE, cél. Dame Romaine, Sœur de Publius Rufus qui ſouffrit conſtamment l'injuſtice de ſon exil, & Femme de Marcus-Aurelius Cotta, eut un Fils de gr. mérite, qu'elle aima tendrement, & dont elle ſupporta la perte avec beauc. de courage. Ce Fils s'appelloit Caius-Aurelius Cotta. Il étoit gr. Orateur, & fut Conſul, 72 ans av. J. C. Séneque propoſe cette vertueuſe Dame pour exemple, dans le Livre qu'il écrivit pendant ſon exil, pour conſoler ſa Mere.

RUTILIUS, (*Claudius-Numatianus Gallus*) Homme d'un grand ſçavoir & d'une grande réputation, étoit Préfet de Rome, lorſque cette Ville fut priſe par Alaric, en 410. On a de lui un Itinéraire en vers élégiaques, dans lequel il ſe déchaine contre les Solitaires & contre les Juifs, en faveur du Paganiſme. La meilleure Edition de cet Itinéraire eſt celle d'Amſterdam en 1687, *in*-12, avec les Notes de pluſieurs Sçavans. On croit que ce célébre Ecrivain étoit natif de Toulouſe.

RUYSCH, (Frederic) l'un des plus ſçavans Anatomiſtes, Médecins & Naturaliſtes qui ayent paru en Hollande, nâquit à la Haye, le 23 Mars 1638, d'une bonne fa-

mille. Il fit ſes Etudes à Leyde & à Franeker, avec diſtinction, & retourna enſuite à la Haye, où il pratiqua la Médecine avec ſuccès. Ruyſch fut appellé à Amſterdam en 1665, pour y être Profeſſeur en Anatomie. Il y exerça cet Emploi avec une réputation extraordinaire, & fit dans l'Anatomie pluſieurs découvertes importantes. C'eſt lui en particulier, qui eſt comme l'inventeur de l'Art de préparer & de conſerver les Cadavres. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris en 1727, & m. à Amſterdam, le 22 Février 1731, à 93 ans. On a de lui un grand nombre de ſçavans Ouvrages. Les principaux ſont *Dilucidatio Vulvularum in vaſis lymphaticis & lacteis; Obſervationum Anatomico-chirurgicarum Centuriâ: Epiſtolæ problematicæ ſexdecim; Theſaurus Animalium primus; Theſauri anatomici decem; Cura poſteriores; Cura renovatæ poſt curas poſteriores; Muſæum anatomicum*, &c.

RUYTER, (Michel-Adrien) Duc, Chevalier, Lieutenant-amiral général des Provinces-Unies, & l'un des plus grands Hommes de Mer qui ayent paru dans le monde, nâquit à Fleſſingue en 1627, d'un Bourgeois de cette ville. Il fréquenta la Mer dès l'âge de 11 ans, & s'éleva par ſon mérite aux plus grands Emplois, auxquels il pouvoit parvenir. Il fut ſucceſſivement Matelot, Contre-maître, Pilote, Capitaine de Vaiſſeau, Commandeur, Contre-amiral, Vice-amiral, & enfin, Lieutenant-amiral-général, qui eſt la plus haute Dignité à laquelle il pouvoit aſpirer; celle d'Amiral étant attachée à la qualité de Gouverneur de Hollande. Ruyter ſe ſignala en diverſes occaſions. Il ſecourut les Portugais contre les Eſpagnols, s'acquit une gloire immortelle devant Salé, combattit pluſieurs fois les Anglois, prit quantité de Vaiſſeaux Turcs, avec le fameux Renégat Amand de Dias, qu'il fit pendre en 1655. Il alla, en 1659, au ſecours du Roi de Dannemarck contre les Suédois, & donna des marques d'une valeur extraordinaire dans l'Iſle de Funen; ce qui le fit annoblir lui & toute ſa famille. Il mit à la raiſon les Corſaires d'Alger en 1661, prit un grand nombre de Vaiſſeaux ſur la Côte de Guinée en 1665, & remporta une victoire conſiderable ſur les Anglois en 1666. Tant de belles actions le firent élire, la même année, Lieutenant-amiral-général. Il continua de ſe ſignaler juſqu'en 1676, qu'il fut bleſſé mortellement d'un coup de canon, dans un combat qu'il donna aux François devant la ville d'Agouſte en Sicile. Il mourut de ſa bleſſure, peu de jours après. Son corps fut porté à Amſterdam, où les Etats généraux lui firent dreſſer un ſuperbe Monument.

RUZANTES, (le) *Voyez* BEOLCUS.

RYER, (André du) Sieur de Maleſair, né à Marcigny, dans le Mâconois, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Chevalier du S. Sépulchre, dans le XVII ſiécle. Il ſéjourna long-tems à Conſtantinople pour le ſervice du Roi, & fut Conſul de la Nation Françoiſe en Egypte. Il apprit les Langues turque & arabe, & mourut le

On a de lui, 1. Une Grammaire Turque. 2. Une Traduction Françoiſe de l'Alcoran, qui n'eſt point eſtimée, & dans laquelle il a mêlé mal-à-propos les réveries des Commentateurs Mahométans, avec le Texte de Mahomet. 3. Une Traduction françoiſe de *Guliſtan*, ou de *l'Empire des Roſes*, compoſé par Sadi, Prince des Poëtes Turcs & Perſans. Gentius a tradnit le même Livre en latin, ſous le titre de *Roſarium politicum*.

RYER, (Pierre du) fameux Hiſtoriographe du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, étoit natif de Paris, d'une famille noble. Il s'acquit de la réputation par ſes Traductions, quoiqu'elles fuſſent peu exactes, parce qu'étant aux

gages des Libraires, il n'avoit pas le loisir de les rendre parfaites. Du Ryer fut pourvu d'une Charge de Sécretaire du Roi en 1626 ; mais ayant fait un mariage peu avantageux, il vendit cette Charge en 1633. Il devint ensuite Secretaire de César, Duc de Vendôme, eut un Brevet d'Historiogtaphe de France, avec une pension sur le Sceau, & m. à Paris, le 6 Nov. 1658, à 53 ans. On a de lui 19 Piéces de Théâtre, & des Traductions françoises d'un très-gr. nombre d'Ouvrages. Le style de du Ryer est pur & coulant ; il écrivoit avec une gr. facilité en vers & en prose ; & l'on ne peut douter qu'il ne fût capable de donner d'excellens Ouvrages au Public, si la nécessité de fournir aux dépenses de sa famille, ne lui eût ôté le tems & le loisir de les perfectionner.

S

SA, ou SAA, (Emmanuel) habile Jésuite Portugais, natif de Condé, enseigna à Candie, à Conimbre & à Rome, & prêcha avec réputation dans les principales Villes d'Italie. Il fut employé, par le Pape Pie V, à la nouvelle Edition de la Bible, & m. à Aronne, dans le Diocèse de Milan, le 30 Déc. 1596, à 66 ans. On a de lui des Notes courtes & littérales sur les 4 Evangiles & sur toute la Bible ; & un Livre intitulé *Aphorismi Confessariorum*.

SA DE MIRANDA, (François) Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, natif de Conimbre, s'est rendu si célébre par ses Poësies portugaises, que ses Compatriotes le comparent au Camoëns. Il m. en 1558.

SAADIAS GAON, c. à d. *l'Excellent*, célebre Rabin du X siéc., fut le Chef de l'Académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone, & s'acquit une grande réputation par ses Ouvrages. Il m. en 943, à 50 ans. On a de lui, 1. Un Traité intitulé *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux Articles de la croyance des Juifs. 2. Une Explication du Livre *Jezira*. 3. Un Commentaire sur Daniel ; une Traduction, en arabe, de l'ancien Testament, & d'autres Ouvrages.

SAAVEDRA. *Voyez* CERVANTES.

S. SABAS, Abbé, & Supérieur général des Monasteres de Palestine, nâquit en 439, à Mutalloſque, Bourg situé dans le Territoire de Cesarée en Cappadoce. Il défendit avec zéle la Foi du Concile de Calcédoine, sous le régne d'Anastase, & m. le 5 Déc. 531, à 92 ans.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) fameux Ecrivain du XV siécle, nâquit à Vicovaro, sur le Tevetone, vers 1436, d'une famille honnête, & non pas d'un pauvre Maréchal, comme l'assure Paul Jove. Il alla à Rome, fort jeune, & il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur incroyable, sous les plus sçav. Maîtres, & en particulier sous Pomponius-Lætus & sous Domitius de Verone. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres à Udine, où il s'acquit une gr. réputation. Il fut attiré à Venise, en 1484, par le Sénat de cette Ville, qui le chargea d'enseigner les Belles-Lettres ; mais ses débauches lui causerent une maladie, dont il m. le 18 Avril 1506, à 70 ans. On a de lui, 1. Une Histoire universelle. 2. L'Histoire de la République de Venise, remplie de flatteries basses & rampantes. 3. Plusieurs autres Ouv. en vers & en prose, imprimés en 1560, en 4 vol. *in fol.*

SABELLIUS, fameux Hérésiarque du III siécle, étoit de Ptolemaïde en Lybie, & Disciple de Noëtus de Smyrne. Il confondoit les Personnes de la sainte Trinité, & il soutenoit qu'il n'y avoit point de distinction entr'elles, d'où il s'en-

ſuivoit que le Pere & le S. Eſprit avoient ſouffert la mort auſſi-bien que le Fils. Sabellius répandit ces erreurs vers l'an 250. Elles furent condamnées dans le Concile d'Alexandrie, en 261, & dans pluſieurs autres Conciles. Saint Denis d'Alexandrie compoſa d'excellens Traités contre les erreurs de Sabellius, dont les Sectateurs furent appelés *Sabelliens.*

SABIN, (George) célébre Poëte du XVI ſiéc., nâquit dans la Marche de Brandebourg en 1508. Il fut elevé avec un ſoin extrême par Melanchthon, qui lui donna ſa Fille en mariage. Sabin publia, à l'âge de 20 ans, ſon Poëme intitulé *Res geſtæ Cæſarum Germanicorum*, qui le fit connoître des Sçavans, & lui acquit l'eſtime de pluſ. Princes. Il devint enſuite Profeſſeur de Belles-Lettres à Francfort-ſur-l'Oder, puis Recteur de la nouvelle Académ. de Konisberg, & Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince l'employa en diverſes Ambaſſades, dans leſquelles Sabin ſe fit admirer par ſon éloquence & par ſa capacité dans les affaires. Il fut annobli, à la Diéte de Ratisbonne, par l'Empereur Charles V, en 1540, & m. à Francfort-ſur-l'Oder, le 2 Déc. 1560. On a de lui diverſes Poëſies latines qui ſont eſtimées.

SABINIEN, Diacre de l'Egliſe Romaine, & Nonce de S. Grégoire *le Grand*, à CP., auprès de l'Emper. Maurice, ſuccéda à S. Grégoire *le Grand*, le 13 Sept. 604, & m. le 22 Fév. 606. Boniface III fut élu Pape après lui.

SABLIERE, (Antoine de Rambouillet de la) m. en 1680, a compoſé des Madrigaux, qui ſont écrits avec une fineſſe qui n'exclut pas le naturel.

SABURRANUS, ou *Licinius Suranus*, Colonel de la Garde Prétorienne de Trajan. Cet Empereur, en lui préſentant l'épée, pour l'inſtaller dans cette Charge, lui dit ces paroles : *Reçois cette Epée, & emploie-la pour mon ſervice, dans tout ce que je t'ordonnerai de juſte ; mais ſers-t'en contre moi, ſi je te commande quelque choſe d'injuſte.*

SACHS, (Jean), natif de Franſtadt en Pologne, fut Sécretaire de Thoren, puis Envoyé de Hollande en Pologne. Il écrivit, en 1665, contre Herman Conringius, ſous le nom de François Marini, le fameux Traité *de Scopo Reipublicæ Polonicæ.* Ayant entrepris divers Voyages de long cours, & ſe préparant à s'embarquer pour l'Iſle de Ceilan, il m. en chemin, à l'âge de 30 ans.

SACHSE, (Jean) Cordonnier de Nuremberg, puis Maître d'Ecole & Chantre, laiſſa un gr. nombre de Poëſies allemandes, qui ſont eſtimées, & que Georges Weiler à fait imprimer. Il m. le 15 Sept. 1567, à 81 ans.

SACROBOSCO, (Jean de) cél. Mathématicien du XIII ſiécle, appellé auſſi *Holyvvood*, d'un Bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, dans le Diocèſe d'Yorck. Après avoir érudié dans l'Univerſité d'Oxford, il vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1256. On a de lui deux cél. Ouv. ; l'un, *de Sphærâ Mundi* ; & l'autre, *de Computo eccleſiaſtico.*

SADEEL, (Antoine) *Voyez* CHANDIEU.

SACY. *Voyez* MAISTRE (le).

SACY, (Louis de) Avocat au Parlem. de Paris, & l'un des 40 de l'Académ. Françoiſe, mort à Paris, le 26 Oct. 1727, à 73 ans. On a de lui 1. Une excellente Traduct. françoiſe des Lettres de Pline le Jeune, & du Panégyrique de Trajan. 2. *Un Traité de l'Amitié.* 3. *Un Traité de la Gloire.* 4. Enfin, un Recueil de Factums, & d'autres Piéces en 2 vol. *in*-4°.

SADLER, *ou* SADELER, (Jean) fameux Ecrivain du XVII ſiécle, deſcendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fut élevé à Cambridge, où il ſe rendit habile dans la connoiſſance des Langues orientales. Il ſe livra enſuite à l'Etude du Droit, & eut des Emplois con-

sidérables, sous le ministere de Cromvvel, qui eut pour lui une estime singuliere. Il m. en 1674, à 59 ans. On a de lui un Livre intitulé *les Droits du Royaume*, & un autre Ouvrage, qui a pour titre *Olbia*.

SADELER, (Jean, Raphaël, & Gilles) Noms de trois celeb. Graveurs. Jean nâquit à Bruxelles en 1550, d'un Pere qui étoit Fondeur & Ciseleur. Il s'appliqua de bonne heure au Dessein & à la Gravure, & publia quelques Estampes, à Anvers, qui lui firent beauc. d'honneur. Ce succès l'encourageant, il parcourut toute la Hollande pour travailler sous les yeux des meilleurs Maîtres, & trouva un généreux bienfaiteur dans le Duc de Baviere. Jean Sadeler alla ensuite en Italie, & présenta quelques unes de ses Estampes au Pape Clément VIII; mais n'ayant reçu de ce Pontife que des complimens stériles, il se retira à Venise, où il m. peu de tems après son arrivée, laissant un Fils nommé *Juste*, ou *Justin*, dont on a aussi de bonnes Estampes. Raphaël Sadeler étoit Frere de Jean & son Disciple. Il se distingua, comme lui, dans la Gravure, par la correction du Dessein, & par le naturel qu'il exprimoit dans ses Figures. Il accompagna son Frere à Rome & à Venise, où il m. Gilles Sadeler étoit Neveu & Disciple de Jean & de Raphaël. Il les surpassa par la correction du Dessein & par le goût & la netteté de sa Gravure. Après avoir fait quelque séjour en Italie, il fut appellé en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II, qui lui fit une pension. Mathias & Ferdinand II, Successeurs de Rodolphe, continuerent d'estimer & d'honorer Gilles Sadeler. Il m. à Prague en 1629, à 59 ans, étant né à Anvers en 1570. Marc Sadeler, Parent des précédens, semble n'avoir été que l'Editeur de leurs Ouvrages.

SADOLET, (Jacques) sçav. & cél. Cardinal du XVI siéc., nâquit à Modene en 1478, de Jacques Sadolet, habile Professeur en Droit à Ferrare. Il fut elevé avec soin; & apres avoir fait de gr. progres en Philosophie, sous Nicolas Leonicene, il alla à Rome, où il entra chez le Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les Gens de Lettres. Sadolet se lia ensuite d'amitié avec Pierre Bembe, depuis Cardinal, & devint, quelque tems après, Sécretaire du Pape Leon X. Il écrivoit avec beauc. de facilité & de délicatesse, & étoit tout à la fois Théologien, Orateur, Philosophe & Poëte. Sadolet avoit une gr. modestie, & vivoit sans ambition. Il fallut que Leon X usât de toute son autorité pour lui faire accepter l'Evêché de Carpentras. Après la mort de ce Pape, il se retira en son Evêché; mais Clément VII le rappella à Rome. Sadolet ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans son Evêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet, mais Paul III voulut aussi l'avoir à Rome. Il l'employa en diverses Négociations importantes, & le fit Cardinal en 1536. Le nouveau Cardinal assista à la Conférence que Paul III eut à Parme avec l'Empereur, & lorsque la paix eut été conclue, il écrivit une Harangue, *de bono Pacis*. Il m. à Rome en 1547, à 71 ans. On a de lui 17 Livres d'Epîtres; diverses Oraisons; plus. Poëmes, dont le *Curtius* & le *Laocoon*, sont les plus estimés; une Interprétation des Pseaumes & des Epîtres de S. Paul, *de philosophicâ consolatione & meditatione in adversis; de Liberis rectè instituendis; de Philosophiæ Laudibus*, &c. Tous les Ouv. du Card. Sadolet ont été recueillis & imprimés à Veronne en 3 vol. *in*-4°. Ils sont écrits d'un style purement Ciceronien, & c'est celui de tous les Sçavans de son tems qui a le mieux réussi à faire revivre la belle latinité. On remarque aussi dans tous ses Ecrits qu'il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, pieux & zélé pour la réforme de la discipline. La Lettre qu'il écrivit de Carpentras, le 15 Avril 1539, aux

Habitans

Habitans de Geneve, eſt digne des tems apoſtoliques.

SAENREDAM, (Jean) célébre Graveur, dont les Eſtampes ſont recherchées des Curieux.

SAGE, (le) Poëte, natif de Montpellier, renommé pour ſes Poëſies gaſcones. On a de lui un Recueil intitulé *les folies du Sieur le Sage.*

SAGE, (N... le) fameux Auteur de pluſ. Romans, nâquit en 1667, & m. à Boulogne en 1747. Celui de tous ſes Romans qui eſt le plus eſtimé eſt le *Gilblas*, parce qu'il y a du naturel.

SAGITARIUS, (Gaſpard) fameux Théologien Luthetien, Hiſtorien du Duc de Saxe, & Profeſſeur en Hiſtoire, dans l'Univerſité de Hal, nâquit à Lunebourg, le 23 Sept. 1643. Il fréquenta la plupart des Univerſités d'Allemagne, où il ſe fit eſtimer par ſon érudition dans l'Hiſtoire & dans les Antiquités. Il m. le 9 Mars 1694. On a de lui, 1. Des Diſſertations ſur les Oracles, ſur les Souliers & ſur les Portes des Anciens. 2. La Succeſſion des Princes d'Orange juſqu'à Guillaume III. 3. L'Hiſtoire de la ville d'Hardevic. 4. & ce qui peut paroître ſingulier de la part d'un Luthérien, l'Hiſtoire de St. Norbert, qu'il publia en 1683. 5. Pluſ. autres Ouvrages.

SAGTLEVEN, excellent Païſagiſte Hollandois, dont les Tableaux & les Deſſeins ſont rares & très-recherchés.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, ſçav. Evêque d'Evreux, gr. Predicateur, & l'un des plus céleb. Controverſiſtes du XVI ſiécle, nâquit dans le Perche, & ſe fit Chanoine régulier dans l'Abbaïe de St. Cheron, près de Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Peu de tems après, étant venu à Paris, le Cardinal de Lorraine le mit dans le Collége de Navarre, où il fit ſes Humanités, ſa Philoſophie & ſa Théologie. Il fut reçut Docteur de Sorbonne en 1555, & entra enſuite dans la Maiſon du Cardinal de Lorraine, qui l'employa au Colloque de Poiſſy en 1561, & le fit envoyer par le Roi Charles IX, au Concile de Trente avec onze autres Docteurs. C'eſt lui & Simon Vigor, depuis Archevêq. de Narbonne, qui diſputerent contre deux Miniſtres Calviniſtes, chez le Duc de Nevers, en 1566. De Sainctes fit imprimer, deux ans après, les Actes de cette Conférence. Il s'acquit une ſi gr. réputation par ſes Ecrits, par ſes Sermons & par ſon zéle contre les Heretiques, qu'il fut élevé à l'Evêché d'Evreux en 1575. Il aſſiſta, l'année ſuivante, aux Etats de Blois, & au Concile de Rouen en 1581; mais etant devenu un des plus ardens Ligueurs, il fut pris dans Louviers par les Gens du Roi Henri IV, qui trouverent, dans ſes papiers, un Ecrit où il prétendoit juſtifier l'aſſaſſinat d'Henri III, & diſoit que le Roi méritoit le même traitement. Il fut conduit priſonnier à Caen, où il auroit ſubi le châtiment dû à ſon attentat, ſi le Cardin. de Bourbon & quelques autres Prélats, n'euſſent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs prieres, ſeulement condamné à une priſon perpétuelle, & renfermé dans le Château de Crevecœur, au Diocèſe de Liſieux, où il m. en 1591. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouv., dont le plus conſidérable eſt un Traité *de l'Euchariſtie*, en latin, *in-fol.*

S. AMAND. *Voyez* AMAND.

S. AMOUR. *Voyez* AMOUR.

SAINT-AULAIRE, (François-Joſeph de Beaupoil, Marquis de) Poëte François, ne cultiva gueres la Poëſie qu'à l'âge de plus de 60 ans, & les plus jolis Vers que l'on ait de lui, ont été faits lorſqu'il étoit plus que nonagenaire. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe, & mourut à Paris en 1742, à plus de 100 ans.

SAINT-BONNET, (Jean de) Seigneur de Toiras & Maréchal de France, deſcendoit de l'ancienne Maiſon de Caylar, Baronnie vendue depuis aux Evêques de Lodeve. Il nâquit à St. Jean de Cardonnen-

ques, le 1 Mars 1585, & devint Page du Prince de Condé, puis Lieutenant de la Venerie de Louis XIII. & Capitaine de ſa Voliere. Toiras prit enſuite une Compagnie au Régiment des Gardes, & donna des marques de ſon courage en diverſes occaſions, comme il en avoit donné de ſon adreſſe à la Chaſſe, auprès de ſa Majeſté. Il ſe trouva, en qualité de Maréchal de Camp, à la priſe de l'Iſle de Rhé, & fut fait Gouverneur de cette Iſle, qu'il défendit courageuſement contre les Anglois en 1627. Il commanda enſuite dans le Montferrat, & défendit Caſal contre le Marquis de Spinola, Général de l'Armée d'Eſpagne. Le Roi, pour récompenſer ſes belles actions, le fit Maréchal de France, le 13 Déc. 1630, & Lieutenant-général de ſes Armées en Italie. Mais dans la ſuite il fut diſgracié, & privé de ſes penſions & de ſes Gouvernemens en 1633. Les Ennemis de la France voulurent alors l'attirer à leur ſervice, mais le Maréchal de Toiras n'y voulut jamais conſentir, aimant mieux être malheureux qu'infidéle. Cependant Victor Amedée, Duc de Savoye, s'étant joint d'intérêts avec le Roi, leva contre l'Eſpagne une Armée, dont il fit le Maréchal de Toiras Lieutenant-général, avec l'agrément de ſa Majeſté. Ce Général fut tué devant la Forteresſe de Fontanette, dans le Millanois, en reconnoiſſant la brêche, le 14 Juin 1636. Il n'avoit point étoit marié. Michel Baudier a écrit ſa Vie.

SAINT-CYRAN. *Voyez* VERGER.

SAINT-CYRE, l'un des plus braves Capitaines des Calviniſtes, ſous le régne de Charles IX, s'appelloit Tanneguy du Bouchet de Puy-Greffier, & deſcendoit de Pierre du Bouchet, Préſident au Parlement de Paris en 1389. Il fut un des Chefs de *la Conſpiration d'Amboiſe*, & devint Gouverneur d'Orléans apres la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour, à 55 ans, après avoir rallié ſes Troupes & chargé l'Ennemi avec une valeur extrême. Il ſauva par ſa mort, la vie à un gr. nombre des ſiens.

SAINT-DIDIER. *Voyez* LIMOJON

SAINT-EVREMOMD, (Charles de Saint-Denys, Seigneur de) cél. Ecrivain du XVII ſiecle, nâquit à S. Denys le Guaſt, à trois lieues de Coutances, le 1 Avril 1613, d'une Maiſon noble & ancienne de Baſſe-Normandie, dont l'ancien nom eſt *Marquetel*, ou *Marguaſtel*. Il fit ſes Etudes à Paris, & fut enſuite Capitaine d'Infanterie. Quelque tems après, il s'attacha à M. le Prince, (Louis de Bourbon) & combattit, ſous lui à Fribourg & à Nortlingue, où ſa bravoure lui acquit l'eſtime de tous les Généraux. Dans la ſuite, ayant perdu les bonnes graces de M. le Prince, à cauſe de ſon penchant à railler, il alla ſervir en Catalogne, où il fut fait Maréchal de Camp. De retour à Paris, il s'acquit l'amitié de M. Fouquet, dont il profita pour ſes affaires domeſtiques. Il eut auſſi un gr. crédit auprès de M. de Candale; ce qui lui attira quelques diſgraces de la part du Cardinal Mazarin, qui le fit renfermer, pendant 3 mois, à la Baſtille. Enfin, une Lettre qu'il écrivit à M. de Crequy ſur la Paix des Pyrennées, indiſpoſa tellement les Miniſtres contre lui, qu'il fut obligé de ſortir du Royaume. Sa principale retraite fut en Angleterre, où il fut en grande conſidération auprès du Prince d'Orange, & où il demeura, depuis 1665 juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres, le 20 Sept. 1703, à 90 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv., dans leſquels on remarque beauc. d'eſprit, un tour ingénieux, des penſées fines & une diction pure & hardie. La meilleure Edit. de ſes Œuvres eſt celle d'Amſterdam en 1726, 5 vol. On eſtime auſſi celle de Londres en 1705.

SAINT-GELAIS, (Melin de) cél. Poëte François, au XVI ſiécle, étoit Fils (à ce que l'on croit) d'Oc-

tavien de S. Gelais, Evêque d'Angoulême. Il etudia à Poitiers, à Padoue & ailleurs, & apprit le Droit, la Théologie, la Philoſophie & les Mathématiques. Il ſe livra enſuite à la Poëſie, & il s'y acquit une ſi grande réputation, ſous le régne de François I & de Henri II, qu'il fut ſurnommé l'*Ovide François*. Il devint Aumônier & Bibliothéquaire du Roi, & eut l'Abbaïe de Reclus, ou Reculs, & m. à Paris en 1558. On a de lui pluſieurs Piéces de Poëſies, qui ſont eſtimées. La plus ample Edit. eſt celle de Paris en 1719.

SAINT-GILLES, Poëte François. *Voyez* GILLES.

SAINT-MARTIN, de Bologne, Peintre. *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-PAVIN. *Voyez* PAVIN.

SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée Caſtel de) fameux Ecrivain en matiere de Politique, nâquit au Château de Saint-Pierre, en Normandie, Diocèſe de Coutances, le 18 Fév. 1658, d'une famille noble & ancienne. Ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, il devint premier Aumônier de feue Madame, & fut reçu de l'Académie françois en 1695. Il eut l'Abbaïe de la Sainte Trinité de Tiron en 1702, & accompagna, en 1712, le Cardinal de Polignac, nommé l'un des Plénipotentiaires de ſa Majeſté pour la Paix d'Utrecht. Le *Diſcours ſur la Polyſynodie* qu'il en fit en 1717, après ſon retour, ayant déplu à l'Académie françoiſe, il fut exclu des Aſſemblées de cette Compagnie. Il contribua, par ſes Ecrits, à faire établir la Taille proportionelle, & m. à Paris, le 29 Avril 1743, à 86 ans. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv. recueillis & imprimés à Paris, chez Briaſſon, en 1744, en 18 vol. *in-12*. On trouve dans tous beauc. de réflexions politiques, & des idées extrêmement ſingulieres.

SAINT-REAL. *Voyez* REAL.

SAINT-SORLIN. *Voyez* MARETS.

SAINTE-ALDEGONDE. *Voyez* MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) très-cel. & très-ſçavant Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Paris, devint Profeſſeur royal de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, dès l'âge de 30 ans. Il remplit cette Place avec une réputation extraordinaire, & paſſa pour le plus habile Caſuiſte & pour l'un des plus ſçavans Théologiens de ſon tems. Mais ayant été engagé dans l'affaire de M. Arnauld, il fut obligé de ſe défaire de ſa Chaire, par ordre du Roi, le 26 Février 1656, & M. de Leſtoc fut fait Profeſſeur en ſa place. M. de Sainte-Beuve ſigna, dans la ſuite, le Formulaire, & fut choiſi pour Théologien du Clergé de France, qui lui fit une penſion. Il vécut toujours au milieu de Paris, dans la même retraite que s'il eût été dans une ſolitude écartée, continuellement occupé de l'Erude & de la Priere. Il étoit conſulté par des Evêques, par des Chapitres, par des Curés, par des Religieux, par des Princes & par des Magiſtrats, de ſorte que l'on pouvoit dire de ſon Cabinet ce que Ciceron diſoit de la Maiſon d'un cél. Juriſconſulte, que c'étoit l'Oracle, non-ſeulement de toute une Ville, mais même de tout un Royaume. Il m. à Paris, le 15 Déc. 1677, à 64 ans. Il fut un des Docteurs choiſis, par l'Aſſemblée du Clergé de France tenue à Mantes pour compoſer une Théologie morale. Ses Ouv. imprimés ſont 1, Un Traité du Sacrement de la Confirmation, & un autre de l'Extrême-Onction, en latin. 2. Trois Tomes de Déciſions des Cas de Conſcience. On trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, & ailleurs, pluſ. autres Ouv. manuſcrits de M. de Sainte-Beuve, & l'on remarque dans tous beauc. d'érudition, une ſcience profonde, une ſaine & judicieuſe Critique, & une Morale exacte. C'eſt Jérôme de Sainte-Beuve, ſon Frere, que l'on appelloit M. le Prieur de Sainte-Beuve, qui publia les Ouv. imprimés dont nous venons de parler. Ce dernier m. en

1711. C'eſt à lui que M. de Launoi adreſſe la premiere de ſes Lettres critiques.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) habile Préſident & Treſorier de France, dans la Généralité de Poitiers, plus connu ſous le nom de *Scevole de Sainte-Marthe*, nâquit le 2 Fév. 1536, d'une famille noble & ancienne, féconde en perſonnes de mérite. Il cultiva les Lettres & les Sciences avec tant de ſuccès, qu'il devint Orateur, Juriſconſulte, Poëte, Hiſtorien, & qu'il ſe rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque. Il exerça des Emplois conſidérables, ſous les régnes de Henri III & de Henri IV, qui l'honorerent de leur eſtime, & fut Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne, ſous le Duc de Montpenſier. C'eſt lui qui réduiſit Poitiers ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV, & qui ſauva la ruine de la ville de Loudun. Il m. en cette derniere Ville, le 29 Mars 1623, à 78 ans. On a de lui, 1. Des Eloges intit. *Gallorum Doctrinæ illuſtrium, qui ſuâ Patrumque memoriâ floruere, Elogia.* 2. Un grand nombre de Poëſies latines; ſçavoir, 3 Livres de la *Paderrophie*, où de la maniere de nourrir & d'élever les enfans; deux Livres de Poëſies lyriques; deux Livres de Sylves; un d'Elegies; deux d'Epigrammes; des Poëſies ſacrées. 3. Pluſ. Poëſies françoiſes, &c. Il paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus excellens Poëtes Latins de ſon ſiécle. Il laiſſa de Renée de la Haye, ſa Femme, Abel, Gaucher & Louis de Sainte-Marthe, dont nous allons parler dans les Articles ſuivans.

SAINTE-MARTHE, (Abel de) Fils aîné du précédent, Chevalier, Seigneur d'Eſtrepied, Conſeiller d'Etat, & Garde de la Bibliothéque de Fontainebleau, fut un très-habile homme, & m. à Poitiers en 1652, à 82 ans. On a de lui un Recueil de Poëſies latines, dont on eſtime principalement le Poëme du *Laurier* & celui de la Loi Salique. Elles furent imprimées en 1632, *in*-4°., avec celles de ſon Pere. Il eſt encore Auteur de quelques autres Ouv.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher, plus connu ſous le nom de *Scevole*, & Louis de) Freres jumeaux, Fils de Gaucher de Sainte-Marthe, nâquirent à Loudun, le 20 Déc. 1571. Ils ſe reſſembloient parfaitement de corps & d'eſprit, vécurent enſemble dans une parfaite union, & travaillerent de concert à des Ouvrag. qui ont rendu leurs noms immortels. Gaucher, autrement, *Scevole de Sainte-Marthe*, étoit Chevalier, Seigneur de Meré-ſur-Indre, & Hiſtoriographe de France. Il mourut à Paris le 7 Sept. 1652, à 79 ans. Louis de Sainte-Marthe, ſon Frere jumeau, étoit Seigneur de Grelay, Conſeiller du Roi, & Hiſtoriographe de France. Il m. à Paris, le 29 Avril 1656, à 85 ans. Ils furent entetrés à Saint Severin. On a de ces deux grands Hommes, 1. L'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de France, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Gallia Chriſtiana*, publié par les Fils de Scevole de Sainte-Marthe. 3. L'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de Beauvan, & quelques autres Ouv.

SAINTE-MARTHE, (Claude de) Fils de François de Sainte-Marthe, Avocat au Parlement de Paris, & Petit-fils de Scevole de Sainte-Marthe, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, nâquit à Paris, le 8 Juin 1620. Il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, prit l'Ordre de Prêtriſe, & ſe livra tout entier au ſoulagement & à l'Inſtruction des Pauvres & des affligés. Il m. à Corbeville, le 11 Octob. 1690, à 71 ans. On a de lui 2 vol. de Traités de Piété; 2 vol. de Lettres, & d'autres Ouvrages.

SAINTE-MARTHE, (Denis de) Fils de François de Sainte-Marthe, Seigneur de Chandoiſeau, & ſçav. Général des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Paris le 24 Mai 1650. Il ſuivit les traces de ſes Ancêtres, & donna pluſ. ſçav. Ouv. au Public. Il m. à Paris le 30 Mars 1725, à 75 ans.

On a de lui, 1. Un excellent *Traité de la Confeſſion* auriculaire. 2. Deux Ouv. contre les Proteſtans ſur la perſécution qu'ils prétendoient ſouffrir en France, & ſur l'uſurpation du Prince d'Orange. 3. *La Vie de Caſſiodore.* 4. *Hiſtoire de Saint Grégoire le Grand*, avec une belle Edition des Œuvres de ce Pere, 5. Une nouvelle Edit. du *Gallia Chriſtiana*, dont il publia les premiers volumes.

SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) Théologien, Poëte Latin, & Général des Peres de l'Oratoire, étoit Fils de Scevole de Sainte-Marthe, & Neveu de Louis. Il ſe démit de ſon Emploi de Général le 13 Sept. 1696, & ſe retira à Saint Paul-au-Bois, près de Soiſſons, où il m. ſubitement, le 7 Avril 1697, à 77 ans, laiſſant pluſieurs Ouvr. manuſcrits.

SAINTE-MARTHE, (Pierre Gaucher, autrement Scevole de) Frere aîné du précédent, Seigneur de Meré-ſur-Indre, Conſeiller, Maître d'Hôtel du Roi, & Hiſtoriographe de France, ſoutint, par ſon mérite & par ſon ſçavoir, la réputation de ſes Ancêtres, & m. le 9 Août 1690. On a de lui un Livre intitulé *l'Etat de l'Europe*, en 4 vol. *in*-12, & d'autres Ouv.

SAINTE-MAURE, (Charles de) Duc de Montauſier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur du Louis, Dauphin de France, &c. deſcendoit de l'ancienne Maiſon de Sainte-Maure, originaire de Touraine. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & dans les guerres civiles pendant la minorité de Louis XIV. Il maintint dans l'obéiſſance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit Gouverneur. Toute la France a admiré ſa probité, ſon mérite, & la protection qu'il accordoit aux Sçavans. Il m. le 17 Mai 1690, à 80 ans.

SAINTRAILLES, (Jean) célèb. Maréchal de France en 1461.

SAINTONGE, (Louiſe-Geneviéve Gillot de) *Voyez* GILLOT.

SALADIN, ou SALAHEDDIN, fameux Sultan d'Egypte & de Syrie, & l'un des plus gr. Conquérans du XII ſiécle, étoit Curde d'origine, & alla avec ſon Frere au Service de Noradin, Souverain de la Syrie & de la Meſopotamie. Ces deux Freres s'acquirent une ſi gr. réputation dans les Armées, qu'Adad, Calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du ſecours à Noradin, ce Prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'Armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles Généraux que ces deux Capitaines Curdes. Saladin, étant arrivé en Egypte, s'y acquit une ſi gr. autorité, que le Calife fut obligé de lui donner la Charge de Viſir & de Général de ſes Armées. Adad étant mort quelque tems après, Saladin s'empara auſſi-tôt du Palais impérial & des tréſors que les Calyfes y avoient amaſſés, & ſe fit déclarer Souverain de l'Egypte. Quelque tems après, Noradin étant auſſi venu à mourir, Saladin ſe déclara Tuteur de ſon Fils, qui n'étoit âgé que de 11 ans, & s'empara de Damas, de la ville d'Alep & de pluſieurs autres Places. Après cette expédition, il ſe prépara au ſiége de Jéruſalem; mais étant tombé malade, ſes Troupes furent entiérement défaites. Il remporta, en 1187 une célèbre victoire ſur les Princes Chrétiens, près de Tiberiade, où Gui de Luzignan, Roi de Jéruſalem, & le grand Maître des Templiers, furent faits priſonniers. Il ſe rendit maître de Naplouſe, de Sebaſte, de Ptolemaïde, de Sidon, de Barut, d'Aſcalon, de Gaza & de Ramlah. Il attaqua, la même année, la ville de Jéruſalem, & la prit par compoſition, le 11 Octobre 1188. L'année ſuivante, les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands ſecours, allerent aſſiéger la ville de St. Jean d'Acre, battirent les Muſulmans & s'emparerent de cette Ville, de Ceſarée & de Jafa, à la vue de Saladin, en 1191. Ils ſe diſpoſoient à mettre le ſiége devant Jéruſalem; mais la diſſenſion s'étant miſe entr'eux, Richard, Roi

d'Angleterre, fut contraint de conclure une Trêve de 3 ans & 3 mois avec le Sultan, en 1192 Saladin m. l'année ſuivante, à Damas, à 57 ans, après avoir régné 24 ans en Egypte, & environ 19 ans en Syrie. C'étoit un Prince doué de gr. qualités. Il étoit brave, généreux, humain & fidéle obſervateur de ſa parole. Après la gr. victoire qu'il remporta ſur les Chrétiens, il reçut le Roi de Jéruſalem, ſon priſonnier, ſous une tente magnifique, le fit aſſeoir à ſon côté, ne voulut jamais ſouffrir qu'on lui fît aucune inſulte, & le traita toujours en Prince. Saladin, en mourant, laiſſa 17 Fils, qui partagerent entr'eux ſes Etats.

SALARIO DEL GOBBO, (André) habile Peintre, natif de Milan, fut Eleve de Leonard de Vinci. On a de lui pluſieurs Tableaux qui ſont très-gracieux.

SALEL, (Hugues) céleb. Poëte François du XVI ſiecle, natif de Caſals, dans le Quercy, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres grecque & latine, & s'acquit l'eſtime du Roi François I, qui le fit ſon Valet-de-Chambre, & lui donna l'Abbaïe de St. Cheron, près de Chartres, avec une penſion. Salel fit, par ordre de ce Prince, une bonne Traduction en vers françois, des XII premiers Livres de l'Iliade d'Homere, & mour. à Saint Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un Recueil de Poëſies qui ſont eſtimées.

SALIAN, *ou* SALLIAN, (Jacques) ſçav. Jéſuite, natif d'Avignon, enſeigna avec beauc. de réputation, devint Recteur du Collége de Beſançon, & m. à Paris, le 23 Janvier 1640. On a de lui des Annales de l'ancien Teſtament, & pluſieurs Ouvrages de piété.

SALIES. *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC. *Voyez* FENELON.

SALIS, (Ulyſſe de) céleb. Capitaine, de la noble & illuſtre Maiſon des Barons de Salis, dans le Païs des Griſons, nâquit le 24 Juil. 1594. Après s'être diſtingué au Service des Vénitiens, il aſſiſta ſa Patrie dans les troubles de la Valteline contre les Autrichiens & les Eſpagnols. Lieutenant-colonel du Regiment Griſon de ſon Frere aîné, que la France entretenoit en cette guerre, il ſe ſignala ſous les ordres du Marquis de Cœuvres en 1624, obtint le Régiment, à la mort de ſon Frere en 1625, & le conſerva juſqu'a ſa reforme en 1626. Il leva enſuite une Compagnie entiere au Régiment des Gardes Suiſſes, & l'amena au Service de Louis XIII, pendant le ſiége de la Rochelle. Salis acquit beaucoup de gloire à ce ſiege, & en 1629, à l'attaque du Pas-de-Suze. Il leva un nouveau Régiment Griſon en 1631, pour le ſecours de ſa Patrie, que les Autrichiens vouloient ſubjuguer; ſervit à la tête de ce Corps avec la plus gr. diſtinction, en 1635, ſous le Duc de Rohan; fut erabli, par ce Général, Gouverneur de toute la Chiavenne; refuſa les offres avantageuſes du Comte Serbellone, Général des Eſpagnols, & remporta, le 4 Avril 1635, une victoire complette ſur ces derniers, au Mont *Franceſca*. Salis fut le dernier des Griſons qui ne voulurent point ſouſcrire au Traité par lequel les Ligues Griſes ſe réconcilioient avec les deux Branches de la Maiſon d'Autriche. Il continua de ſervir la France, fut nommé, en 1641, Maréchal de Camp, ſe ſignala, cette même année, au ſiége de Coni, dont il devint Gouverneur, & prit, le 19 Oct. ſuivant, le Château de Demone. Dans la ſuite, il quitta le Service à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté, & m. dans le Païs des Griſons, le 3 Fév. 1674, à 79 ans.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) habile & laborieux Ecrivain du XVIII ſiécle, nâquit à la Haye en 1694, d'Albert Henri Sallengre, Seigneur de Griſoort, Receveur général de la Flandre Wallone, d'une famille noble & ancienne, originaire de Hainault. Il fut élevé avec ſoin; & il étudia à Leide l'Hiſtoire, la Philoſophie & le

Droit. De retour à la Haye, il se fit recevoir Avocat de la Cour de Hollande, & devint Conseiller de Madame la Princesse de Nassau-Orange, & Commissaire des Finances des Etats généraux. Il voyagea en France & en Angleterre, & l'on croit qu'en passant par Cambray en 1723, il y contracta la contagion de la petite vérole, dont il fut attaqué, peu de jours après, à la Haye, où il m. le 27 Juil. 1723, à 30 ans. On a de lui plus. Ouv. estimés. Les principaux sont 1. *L'Histoire de Montmaur, Professeur royal en Langue grecque*, 2 vol. 2. *Mémoires de Littérature*, 2 vol. *in*-12. 3. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 3. vol. *in-fol.* &c.

SALLO, (Denys de) Seigneur de la Coudraye, Conseiller au Parlement de Paris, & le premier Auteur du *Journal des Sçavans*, nâquit à Paris en 1626 d'une famille noble & ancienne. Il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extrême, & fit des Réflexions utiles sur toutes sortes de matieres; ce qui engagea la Cour à le consulter en diverses occasions. Il fut le premier qui conçut, en 1664, le projet du *Journal des Sçavans*, & il commença de le donner au Public l'année suivante, sous le nom supposé du *Sieur d'Hedouville*; mais les plaintes qu'on formoit de tous côtés contre sa Critique, & quelques ordres supérieurs, l'obligerent d'interrompre ce travail, apres avoir donné le 13e. Journal. Il en laissa le soin à l'Abbé Gallois en 1666, & m. à Paris en 1669, à 43 ans. Son projet a été imité dans toutes les Nations de l'Europe, & l'on y donne, depuis sa mort, différens Journaux littéraires sous différens titres. On a de Sallo plus. Ouv., outre son *Journal*.

SALLUSTE, (*Caius Crispus Sallustius*) très-céléb. Historien latin, & l'un des plus polis Ecrivains de l'ancienne Rome, étoit natif d'Amiterne, aujourd'hui *San-Vittorino*, en Italie. Il fut élevé à Rome avec soin, & y exerça des emplois considérables; mais son avarice & ses débauches le firent chasser du Sénat. Cesar le rétablit dans sa Dignité de Sénateur, lui fit obtenir la Prêtrise, & l'envoya en Numide. Salluste pilla cette Province, & retourna à Rome si riche, qu'outre sa Maison de Tivoli, il acheta une Place au Mont Quirinal, avec des Jardins, qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluste*. Eusebe assure que cet Historien épousa *Terentia*, répudiée par Ciceron, & qu'il m. 35 ans av. J. C. Il nous reste de lui deux excellens Ouvrages latins, sçavoir, *la Conjuration de Catilina*, & *la Guerre de Jugurthe*. Nous avons aussi quelques fragmens de son Histoire Romaine. Il ne faut pas le confondre avec Salluste, Fils de la Sœur, qui fut Favori d'Auguste & de Tibere, auquel Horace adresse la seconde Ode de son 2e. Livre.

SALMANASAR, Roi d'Assyrie, succéda à Théglat-Phalasar, son Pere, 728 avant J. C. Osée, Roi d'Israël, ayant refusé de lui payer le tribut accoutumé, il leva une puissante Armée, prit Samarie, après un siége de 3 ans, & mit fin au Royaume d'Israël, dont il transporta les Habitans en Assyrie, 721 avant J. C. Salmanasar fut vaincu dans la suite par les Tyriens, & mourut l'année suivante, 714 avant J. C. Sennacherib, son Fils, lui succéda.

SALMERON, (Alphonse) sçavant Jésuite, natif de Tolede, après avoir étudié à Alcala, vint à Paris pour y achever ses Etudes. Il s'y joignit à St. Ignace de Loyola, & fut l'un des six premiers Disciples. Salmeron voyagea ensuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans le Païs-Bas & en Irlande. Il s'acquit par-tout une grande réputation par son sçavoir & par ses Prédications, & rendit des grands services à l'Eglise. Il parut avec éclat au Concile de Trente & contribua beaucoup à l'établissement du Collége de Naples, où il m. le 13 Fév. 1585, à 69 ans. On a de lui des Questions & des Disserta-

tions sur les Evangiles, sur les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres Canoniques, imprimées en 16 tom. *in-fol.*

SALMON, (François) sçavant Docteur & Bibliothequaire de la Maison & Société de Sorbonne, étoit natif d'une famille opulente. Il se rendit habile dans les Langues sçavantes, & sur-tout dans l'hébreu, acquit une gr. connoissance de la Littérature, & fit paroître beauc. d'affection envers les jeunes Gens qui aimoient l'Etude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses Livres. Il m. subitement à sa maison de Campagne de Chaillot, près de Paris, le 9 Sept. 1736, à 59 ans. On a de lui, 1. *Un Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, *in-4°*. Ce Traité a été traduit en latin en Allemagne, & imprimé en cette Langue à Leipsic en 1729. 2. Un gr. nombre d'autres Ouv. qui sont demeurés manuscrits.

SALMON, (Jean) surnommé *Macrinus*, ou *Macrin*, à cause de sa maigreur, s'appliqua à la Poësie lyrique latine, & y reussit tellement, qu'il fut surnommé l'Horace françois. Il m. à Loudun en 1555, dans un âge très-avancé. On a de lui des Hymnes, un Poëme sur Gelonis, sa Femme, & un Recueil intitulé *Nænia*.

SALOMON, c'est-à-dire pacifique, célébre Roi des Juifs, & le plus sage des Princes qui ont régné dans le monde, naquit 1033 avant J. C. Il étoit Fils de David & de Bethsabée, & fut couronné Roi des Juifs, du vivant de son Pere. Après la mort de David, il se défit d'Adonias, de Joab, de Semeï, & de tous les Ennemis de son Pere; & rechercha l'alliance du Roi d'Egypte, dont il épousa la Fille. Peu de tems après Dieu lui apparut en songe, & lui promit de lui accorder ce qu'il lui demanderoit, à cause de David, son Pere. Salomon, considérant alors qu'il étoit Roi d'un gr. Peuple, demanda la Sagesse, comme la chose la plus nécessaire pour bien gouverner ses Etats. Dieu, touché de la demande de ce jeune Prince, lui donna, non seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & les plus magnifique de tous les Rois. Salomon fit connoître cette sagesse extraordinaire dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable Mere d'un enfant que deux Femmes se disputoient. Il fit alliance avec Hiram, Roi de Tyr, dont il obtint des cédres & des sapins, pour bâtir un Temple au Seigneur. Il employa plus de 250000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence donnoient une idée de la grandeur & de la majesté du Dieu qu'on y devoit adorer. Il fit ensuite bâtir un superbe Palais pour lui & pour ses Femmes, & employa 20 ans à faire construire tous ces Bâtimens. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéreséens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut; étendit les frontieres de ses Etats jusqu'à l'Euphrate, équippa une Flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle rapporta une quantité d'or, & rendit son Royaume le plus puissant & le plus florissant qui fût dans le monde. Les merveilles de son régne, & la sagesse de son gouvernement, le firent tellement admirer dans les Païs étrangers, que la Reine de Saba voulut elle même en être témoin. Elle alla à Jérusalem; & après avoir conversé avec ce Prince, elle déclara publiquement que la sagesse & la magnificence de Salomon surpassoient tout ce qu'elle avoit entendu dire. Mais la suite ne répondit point à de si beaux commencemens. Salomon, le plus pieux & le plus sage de tous les Princes, s'abandonna ensuite à l'Idolâtrie. Il eut jusqu'à 700 Femmes & 300 Concubines. Il bâtit des Temples à Astarte, Déesse des Sidoniens, à Moloch, Dieu des Ammonites; à Chamos, Idole des Moabites; & commit

d'autres abominations semblables ; ce qui donne un juste sujet de douter de son salut, quoique plus. des SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ses déſordres av. sa mort. Quoiqu'il en soit de cette opinion, Dieu, irrité, lui fit annoncer qu'il alloit diviſer son Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à Jeroboam. Salomon m. 975 ans avant J. C., à 98 ans, après en avoir regné 40. Il nous reste de lui trois Ouvrages admirables ; qui sont reçus entre les Livres canoniques ; & qu'il compoſa par l'inſpiration du Saint-Eſprit ; ſçavoir, *les Proverbes*, *l'Eccleſiaſte* & *le Cantique des Cantiques*. L'Ecriture marque qu'il avoit auſſi compoſé 3000 Paraboles, & 1500 Cantiques, & qu'il avoit fait des Traités ſur toutes les Plantes, depuis le cédre du Liban, juſqu'à l'hyſope, & ſur tous les Animaux de la terre, les oiſeaux, les reptiles & les poiſſons ; mais ces Ouv. ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Les autres Livres qu'on attribue à Salomon, ne ſont point de lui, & ont été compoſés dans des tems poſtérieurs. Roboam, ſon Fils, lui ſuccéda.

SALOMON JARCHI. *Voyez* JARCHI.

SALOMON BEN-VIRGA, célébre Rabbin Eſpagnol, & ſçavant Médecin, au commencement du XVI ſiécle, eſt Auteur d'un Ouvrage curieux, intitulé *Schebet Juda*, qui contient l'Hiſtoire des Juifs, depuis la deſtruction du Temple de Jéruſalem juſqu'au tems de ce Rabbin. Gentius en a donné une Traduction latine, imprimée à Amſterdam en 1651.

SALOMON, Muſicien François, fut reçu à la Muſique de la Chapelle du Roi, pour la Baſſe-de-viole, dont il jouoit bien. Il m. à Verſailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. On a de lui un Opéra intitulé *Medée & Jaſon*, qui fut fort applaudi.

SALPION, Sculpteur d'Athénes, auquel on attribue le beau Vaſe antique, qui ſert pour les Fonts de Baptême, dans la grande Egliſe de Gayette, au Royaume de Naples.

SALVADOR, (André) excellent Poëte Italien, ſous le Pontificat de Grégoire XV & d'Urbain VIII. On eſtime principalement ſes Piéces, intit. *Médore*, *Flore & Sainte Urſule*.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) Dame illuſtre par ſon goût pour les Belles-Lettres, & par ſon talent pour la Poëſie, nâquit à Alby en 1638. Elle fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & m. à Alby en 1730. On a d'elle pluſieurs Ouv. en vers & en proſe.

SALVATOR ROSE. *Voyez* ROSE.

SALVIATI, (Joſeph) Peintre. *Voyez* PORTA.

SALVIATI, (François) excellent Peintre Italien, nâquit à Florence en 1510. Il fit de très-beaux Tableaux à Rome, en France, & à Florence, & m. en 1563, à 54 ans.

SALVIEN, *Salvianus*, céléb. Prêtre de Marſeille, au V ſiécle, deſcendoit de Parens illuſtres de Cologne, de Treves, ou des environs. Il ſe rendit habile dans les Sciences divines & humaines, & vécut en continence avec ſa Femme Palladie, même avant ſa Prêtriſe, comme ſi elle eût été ſa Sœur. Il étoit Prêtre & déja célébre dans l'Egliſe en 430. Il déploroit avec tant de douleur les déréglemens de ſon tems, qu'on l'appelloit le *Jérémie du cinquiéme ſiécle* ; & il s'acquit une telle réputation par ſa piété & par ſa ſcience, qu'il fut nommé *le Maître des Evêques*. Il m. à Marſeille, vers l'an 484. Il nous reſte de lui un Traité de la Providence de Dieu ; un autre contre l'Avarice, & quelques Epîtres. Ces Ouv. ſont écrits d'un ſtyle étudié, net, orné, aiſé & agréable. Baluze en a donné une belle Edition. On eſtime auſſi celle de Conrad Ritterſhuſius, en 2 vol. *in* 8°. Il n'y a aucune apparence que Salvien ait été Evêque, comme quelq. Ecrivains l'ont prétendu.

SALVING, (Denys de) *Voyez* BOISSIEU.

SAMBUC, (Jean) célèb. Médecin, & l'un des plus ſçav. Ecrivains du XVI ſiécle, nâquit à Tirnau en Hongrie, en 1531. Il fréquenta les Univerſités d'Allemagne, d'Italie & de France, & ſe rendit très-habile dans la Médecine, les Belles-Lettres, la Poëſie, l'Hiſtoire & les Antiquités. Il fut en gr. conſidération à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II, dont il devint Conſeiller & Hiſtoriographe. Il m. d'apoplexie, à Vienne en Autriche, le 13 Juin 1584, à 52 ans. On a de lui, 1. Une belle Hiſt. de Hongrie. 2. Les Vies des Empereurs Romains. 3. des Traductions latines d'Heſiode, de Théophylate & d'une partie des Œuvres de Platon, de Xenophon & Thucydide. 4. Des Comment. ſur l'Art Poëtique d'Horace, & des Notes ſur pluſ. Auteurs Grecs & Latins. 5. Un gr. nombre d'autres Ouv. en vers & en proſe.

SAMSON, Juge & Libérateur des Juifs, renommé par ſa force prodigieuſe, nâquit vers 1155 av. J. C. Il étoit Fils de Manué, de la Tribu de Dan; & ſelon l'ordre qu'un Ange en avoit donné à ſa Mere, il fut élevé comme un *Nazaréen*, c. à d. qu'on lui laiſſa croître les cheveux, & qu'il ne but ni vin, ni aucun autre choſe qui enivre. Samſon épouſa une Femme de Thamnatha, qu'il répudia quelque tems après, & propoſa une Enigme fort difficile à deviner aux jeunes gens de cette Ville. Il tua un grand nombre de Philiſtins, brûla leur bled, en ſe ſervant de 300 Renards par un ſtratagême particulier, & leur fit plus de maux que tous les Iſraëlites enſemble, mais s'étant laiſſé tromper par les careſſes & les flatteries de Dalila, cette Femme de mauvaiſe vie, qu'il aimoit, lui coupa les cheveux, où réſidoit ſa force, & le livra aux Philiſtins. Ceux-ci lui creverent les yeux, le mirent, chargé de chaînes, dans une étroite priſon à Gaza, & le condamnerent à tourner la meule; mais un jour l'ayant fait venir dans un feſtin ſolemnel où ils étoient aſſemblés pour ſe divertir, en lui faiſant mille outrages, Samſon, à qui la force étoit revenue avec les cheveux, embraſſa deux colomnes qui ſoutenoient la ſalle, & les ébranla de telle ſorte, que la voute l'accabla en tombant, & avec lui toutes les perſonnes qui s'y trouverent, vers 1117 av. J. C.

SAMUEL, Prophête, Juge & Gouverneur d'Iſrael, nâquit vers 1155 av. J. C., d'*Elcana*, Levite, & d'Anne. Il fut conſacré à Dieu dès ſon enfance, & élevé dans le Temple, auprès du gr. Prêtre Heli. Dieu le favoriſa dès-lors d'une Révélation: le gr. Prêtre étant mort après la priſe de l'Arche par les Philiſtins, Samuel lui ſuccéda à l'âge de 40 ans. Il fit mettre dans la maiſon d'Aminadab, l'Arche que les Philiſtins avoient renvoyée, & s'appliqua avec un ſoin extrême à retenir les Iſraëlites dans le culte du vrai Dieu. Sur la fin de ſes jours il établit ſes deux Fils Juges d'Iſraël; mais le Peuple, ne pouvant ſouffrir leurs violences, preſſa le Prophête de leur donner un Roi. Samuel ſacra alors Saül par ordre de Dieu, & les Philiſtins l'ayant attaqué, furent entiérement défaits. Cependant les déſobéiſſances de ce Prince irriterent le Seigneur, qui le rejetta du Trône, & commanda à Samuel d'aller oindre David pour Roi. Samuel fut ſi ſenſiblement touché du malheur de Saül, que, ſelon l'écriture, il le pleuroit tous les jours de ſa vie. Il m. peu de tems après l'onction de David, vers 1057 av. J. C., à 98 ans. Le S. Eſprit fait lui-même ſon éloge dans l'Eccléſiaſtique. On croit que Samuel eſt Auteur du Livre des Juges, de celui de Ruth & des deux premiers Livres des Rois. Ces deux Livres portent en effet le nom de Samuel dans les exemplaires hébreux, & reſſemblent au ſtyle de celui des Juges & de celui de Ruth. Ils ſont tous quatre reconnus dans l'Egliſe pour des Livres canoniques.

SANADON, (Noël-Etienne)

céléb. Jéſuite, nâquit à Rouen, le 16 Fev. 1676. Il enſeigna les Humanités à Caën, où il lia une étroite amitié avec M. Huet, & profeſſa enſuite la Rhétorique à Paris, avec réputation. Il fut chargé, pendant quelque tems, de l'éducation de M. le Prince de Conti, & devint Bibliothéquaire du Collége de Louis le Grand, à Paris, où il mourut le 21 Sept. 1733, à 58 ans. On a de lui, 1. Des Poëſies latines qui ſont eſtimées. 2. Une Traduction françoiſe d'Horace, avec des Notes. 3. Des Harangues & d'autres Ouv.

SANCERE, (Louis de) Seigneur de Charenton, &c. Maréchal & Connétable de France, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon de Champagne. Il rendit de grands ſervices au Roi Charles V, remporta pluſieurs avantages ſur les Anglois, & mourut le 6 Fév. 1402, à 60 ans. C'eſt lui, du Gueſclin & Cliſſon, qui étoient les trois plus grands Généraux du régne de Charles V.

SANCHEZ, (François) *Sanctius*, l'un des plus cél. Grammairiens du XVI ſiéc., étoit natif de Las-brocas en Eſpagne. Il s'acquit une telle réputation par ſes Ouvrages, qu'il fut regardé comme *le Pere de la Langue latine, & le Docteur de tous les Gens de Lettres.* Il m. en 1600, à 77 ans. On a de lui, 1. Un excellent Traité, intitulé *Minerva*, ou *de Cauſis Linguæ latinæ.* 2. *L'Art de parler & de la maniere d'interpréter les Auteurs.* 3. Pluſieurs autres ſçavans Ouv. ſur la Grammaire.

SANCHEZ, (Thomas) ſçav. & laborieux Jéſuite, nâquit à Cordoue en 1551, & m. à Grenade en 1610. On a de lui, 1. IV Volumes *in-fol.* ſur le Décalogue, ſur les Vœux monaſtiques, & ſur pluſieurs Queſtions de Morale & de Juriſprudence. 2. Un fameux Traité *de Matrimonio*, qu'il fit imprimer à Genes en 1592. On l'accuſe, avec raiſon, d'avoir traité trop en détail dans ce dernier & ſçavant Ouvrage, des matieres obſcènes, qu'il devoit omettre, & qui n'étoient pas neceſſaires pour l'inſtruction de ſon Lecteur.

SANCHONIATHON, céléb. Hiſtorien de Phenicie, natif de Beryte, vivoit, ſelon Porphyre, du tems de Semiramis, ou, ſelon d'autres, du tems de Gedeon, Juge d'Iſraël, vers 1245 av. J. C. Il écrivit en Phénicien, l'Hiſtoire de l'ancienne Théologie, & des Antiquités des Phéniciens. Philon de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, le traduiſit en grec, & il nous reſte des fragmens de cette Verſion dans Porphyre & dans Euſebe. Dodvvel & M. Dupin, rejettent ces fragmens comme des Piéces ſuppoſées; mais M. Fourmont, & pluſ. autres Savans, les regardent comme des Piéces autentiques, & ce dernier ſentiment nous paroit le mieux fondé, pour des raiſons qu'un Ouv., tel que celui-ci, ne nous permet pas de détailler.

SANCTES PAGNIN, ſçav. Religieux Dominiquain, nâquit à Lucques, vers 1470. Il ſe rendit très-habile dans la Langue hébraïque & dans la Théologie, & paſſa la plus grande partie de ſa vie à Lyon, où il s'acquit une grande réputation, & où il fit de gr. biens. Il m. à Lyon en 1541, à 70 ans. On a de lui une Verſion latine de la Bible, faite ſur l'hébreu. Un excellent Dictionnaire hébreu, intitulé *Theſaurus Linguæ ſanctæ*; & d'autres ſçav. Ouv.

SANCTORIUS. *Voy.* SANTORIUS.

SANDERSON, (Robert) très-cél. Théologien Caſuiſte Anglois, nâquit à Sheffield, dans le Comté d'Yorck, le 18 Septemb. 1687, & fut élevé à Oxford, dans le Collége de Lincoln. Il devint enſuite Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de l'Egliſe de Chriſt, & Profeſſeur de Théologie à Oxford. Il fut privé de ſes Bénéfices, & eut beauc. à ſouffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de tems après le rétabliſſement de Charles II, il eut l'Evêché de Lincoln, & fut l'un des Evêques qui aſſiſterent à la Conférence qui ſe tint à la Savoye, entre les Conformiſtes & les Non-conformiſtes. Il m. le

29 Janvier 1662. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire & d'une gr. moderation. Il avoit bien lû les Peres & les Scholaſtiques. Il ſçavoit l'Hiſtoire de ſa Nation, étoit bon Antiquaire, & paſſoit ſur-tout pour un excellent Caſuiſte. Ses princip. Ouvrages ſont *Logica Artis Compendium*; un vol. *in fol.* de Sermons; neuf Cas de Conſcience, *de Juramenti Obligatione*; *de Obligatione Conſcientiæ*; *que l'Epiſcopat n'eſt point prejudiciable au pouvoir royal*; *Phyſica Scientia Compendium*; *Pax Eccleſiæ*, &c.

SANDERUS, (Antoine) célébre Ecrivain Flamand, étoit Petit-fils de Jean Sanderus, Médecin de l'Empereur Charles V, & nâquit à Anvers en 1586, où ſes parens ſe trouverent par haſard, car ils étoient de Gand. Il ſe diſtingua par la beauté de ſon génie & par ſon aſſiduité au travail, fut Curé dans le Diocèſe de Gand, puis Chanoine d'Ypres, & Théologal de Terouane. Il travailla beauc. à la converſion des Anabaptiſtes, & m. à Afflinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe, dont les principaux ſont *Flandria illuſtrata*; *Elogia Cardinalium*; *de claris Antoniis Hagiologium Flandriæ*; *de Gandavenſibus Famâ claris*, &c.

SANDERUS, (Nicolas) ſçavant Théologien Anglois, natif de Charlevvod, dans le Comté de Surrey, fut Profeſſeur royal en Droit Canon, dans l'Univerſité d'Oxford, & ſe retira à Rome, lorſque la Religion Catholique eut été bannie d'Angleterre. Il ſuivit le Cardinal Hoſius au Concile de Trente & en Pologne; & à ſon retour, il devint Profeſſ. de Théologie à Louvain; mais le Pape Pie V le rappella à Rome, & Grégoire XIII l'envoya Nonce en Eſpagne, puis en Irlande, où il m. dans un Bois en 1583. On a de lui, *de viſibili Monarchiâ Eccleſiæ*; *de Schiſmate Anglicano*; *de Eccleſiâ Chriſti*, & d'autres Ouvrages.

SANDIUS, (Chriſtophe) fameux Socinien, natif de Konigberg, dans la Pruſſe, mort à Amſterdam en 1680, à 36 ans, eſt Auteur, 1. de la Bibliothèque des Antitrinitaires, ou Sociniens; 2. d'un Livre intitulé *Nucleus Hiſtoriæ eccleſiaſticæ*, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique concernant les Ariens. On a encore de lui, *Interpretationes Paradoxæ in Joannem*; *de Origine Animæ*; *Scriptura ſanctæ Trinitatis Revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) fameux Peintre Allemand, nâquit à Francfort, le 12 Mai 1606. Il voyagea dans tous les Païs de l'Europe, & m. à Nuremberg en 1683, à 77 ans, après avoir établi une Académie de Peinture en cette Ville. Le plus conſidérable de ſes Ouv. eſt ſon Hiſtoire de la Vie des Peintres.

SANDRAS. *Voyez* COURTILZ.

SANDYS, (Edvvin) ſecond Fils d'Edvvin Sandys, Archev. d'Yorck, nâquit à Worceſter en 1577, & fut élevé à Oxford, ſous Richard Hooker, Auteur du Livre intitulé *Eccleſiaſtical Polity*, il eut enſuite une Prébende dans l'Egliſe d'Yorck, & voyagea dans les Païs étrangers, où il s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir, par la prudence & par ſa probité. Le Roi Jacques I l'employa en diverſes affaires très importantes, dans leſquelles il fit paroître beauc. d'habileté & de politique. Cependant, étant Membre du Parlement en 1621, il s'oppoſa à la Cour avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Shériff de Londres avec Selden; mais il n'y demeura qu'un mois. Il m. en 1629. On a de lui un Livre intitulé *Europæ Speculum*, ou *Deſcription de l'état de la Religion dans l'Occident*. La meilleure Edition de ce Livre eſt celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ſes Freres, avoit auſſi un mérite diſtingué. On a de lui une Deſcription de la Terre-ſainte, & d'autres Ouvrages en vers & en proſe. Il mourut en 1642.

SANLECQUE, (Louis de) cél.

Poëte François, & Chanoine Régulier de ſainte Genevieve, nâquit à Paris en 1652. Il étoit Fils de Jacques de Sanlecque, l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, très-habile dans l'art de tailler des Poinçons, & de faire des Matrices & des Caracteres d'Imprimerie, & Petit-fils de Jacques de Sanlecque, le plus habile homme de ſon tems dans le même Art. Il entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines de ſainte Genevieve, & devint Profeſſeur d'Humanités dans leur Collége de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha enſuite au Duc de Nevers, qui eut pour lui une telle amitié, qu'il voulut lui procurer l'Evêché de Bethléem; mais le Roi Louis XIV s'oppoſa à ſes Bulles, à cauſe des deux Satyres qu'il avoit compoſées contre les faux Directeurs & contre les Evêques. Il paſſa le reſte de ſa vie dans ſon Prieuré de Garnai, qu'il a tant chanté dans ſes Poëſies, & où il m. le 14 Juil. 1714, à 58 ans, fort regretté de ſes Paroiſſiens, qui étoient plus maîtres du revenu de ſa Cure que lui-même. On dit qu'à meſure qu'il pleuvoit dans la Chambre où il couchoit, faute d'en faire réparer la couverture, il ſe contentoit de changer ſon lit de place, & qu'il avoit fait ſur ce ſujet une Piéce, qu'il avoit intitulée *les Pomenades de mon lit*. La meilleure Edit. de ce qu'on a pu recueillir de ſes Poëſies, eſt celle de Lyon, ſous le nom ſuppoſé d'Harlem, en 1726, *in*-12. Elle contient deux Epîtres au Roi; cinq Satyres; trois autres Epîtres; un Poëme ſur le mauvais Geſte des Prédicateurs; pluſ. Epigrammes, Placets & Madrigaux, & un Poëme latin ſur la mort du P. Lallemant, Chanoine régulier de ſainte Genevieve.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius-Sincerus Sannazarus*) très-cél. Poëte Latin & Italien, nâquit à Naples en 1458. Il tiroit ſon origine de S. Nazaire, dans le territoire de Lamoſſo, entre le Pô & le Teſin. Il s'acquit, par ſon eſprit, les bonnes graces du Roi Frederic, & ſuivit ce Prince en France, lorſqu'il eut été détrôné. Il demeura avec lui juſqu'à ſa mort, arrivée en 1504. Sannazar retourna enſuite en Italie, où il s'appliqua aux Belles Lettres, & ſur-tout à la Poëſie latine & italienne. Son humeur gaie & enjoüée le faiſoit rechercher dans toutes les compagnies. On dit que voyant un jour pluſieurs Phyſiciens s'entretenir en préſence de Frederic, Roi de Naples, de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vue, & que l'un tenant pour l'odeur du fenouil, & l'autre pour le verd: *Pour moi*, dit Sannazar, *je prétends qu'il n'y a rien qui rende la vue meilleure que l'envie, car elle fait voir les choſes plus grandes qu'elles ne ſont.* Sannazar eut tant de déplaiſir de ce que Philibert de Naſſau, Prince d'Orange, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit ruiné ſa maiſon de campagne, qu'il en contracta une maladie, dont il m. en 1530. On aſſure qu'ayant appris, peu de jours avant ſa mort, que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il s'écria: *Je mourrai content, puiſque Mars a puni ce barbare Ennemi des Muſes.* On a de lui un gr. nombre de Poëſies latines & italiennes. Entre les latines, on eſtime ſur-tout le Poëme intitulé *de Partu Virginis*, & les Eglogues. La plus cél. de toutes ſes Piéces italiennes, eſt ſon *Arcadie*.

SANSON, (Nicolas) très-céleb. Géographe, nâquit à Abbeville, le 20 Déc. 1600. Il s'adonna pendant quelque tems au Commerce; mais y ayant fait des pertes conſidérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il ſe diſtingua en qualité d'Ingénieur & de Mathématicien. Ce fut Melchior Tavernier qui le mit principalement en vogue. Sanſon fut dans la ſuite Géographe du Roi, avec 2000 livres de penſion. Il fit un gr. nombre de Cartes beaucoup plus parfaites que celles qui avoient paru avant lui. On a auſſi de ce cél. Géographe, pluſ. Ouv. ſur des Matieres de Géographie. Il

29 Janvier 1662. C'étoit un Prélat d'une vie exemplaire & d'une gr. moderation. Il avoit bien lû les Peres & les Scholaſtiques. Il ſçavoit l'Hiſtoire de ſa Nation, étoit bon Antiquaire, & paſſoit ſur-tout pour un excellent Caſuiſte. Ses princip. Ouvrages ſont *Logicæ Artis Compendium*; un vol. *in fol.* de Sermons; neuf Cas de Conſcience, *de Juramenti Obligatione*; *de Obligatione Conſcientiæ*; *que l'Epiſcopat n'eſt point préjudiciable au pouvoir royal*; *Phyſicæ Scientiæ Compendium*; *Pax Eccleſiæ*, &c.

SANDERUS, (Antoine) célébre Ecrivain Flamand, étoit Petit-fils de Jean Sanderus, Médecin de l'Empereur Charles V, & nâquit à Anvers en 1586, où ſes parens ſe trouverent par haſard, car ils étoient de Gand. Il ſe diſtingua par la beauté de ſon génie & par ſon aſſiduité au travail, fut Curé dans le Diocèſe de Gand, puis Chanoine d'Ypres, & Théologal de Terouane. Il travailla beauc. à la converſion des Anabaptiſtes, & m. à Afflinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. en vers & en proſe, dont les principaux ſont *Flandria illuſtrata*; *Elogia Cardinalium*; *de claris Antoniis Hagiologium Flandriæ*; *de Gandavenſibus Famâ claris*, &c.

SANDERUS, (Nicolas) ſçavant Théologien Anglois, natif de Charlevvod, dans le Comté de Surrey, fut Profeſſeur royal en Droit Canon, dans l'Univerſité d'Oxford, & ſe retira à Rome, lorſque la Religion Catholique eut été bannie d'Angleterre. Il ſuivit le Cardinal Hoſius au Concile de Trente & en Pologne; & à ſon retour, il devint Profeſſ. de Théologie à Louvain; mais le Pape Pie V le rappella à Rome, & Grégoire XIII l'envoya Nonce en Eſpagne, puis en Irlande, où il m. dans un Bois en 1583. On a de lui, *de viſibili Monarchiâ Eccleſiæ*; *de Schiſmate Anglicano*; *de Eccleſiâ Chriſti*, & d'autres Ouvrages.

SANDIUS, (Chriſtophe) fameux Socinien, natif de Konigsberg, dans la Pruſſe, mort à Amſterdam en 1680, à 36 ans, eſt Auteur, 1. de la Bibliothéque des Antitrinitaires, ou Sociniens; 2. d'un Livre intitulé *Nucleus Hiſtoriæ eccleſiaſticæ*, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique concernant les Ariens. On a encore de lui, *Interpretationes Paradoxæ in Joannem*; *de Origine Animæ*; *Scriptura ſanctæ Trinitatis Revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) fameux Peintre Allemand, nâquit à Francfort, le 12 Mai 1606. Il voyagea dans tous les Païs de l'Europe, & m. à Nuremberg en 1683, à 77 ans, après avoir établi une Académie de Peinture en cette Ville. Le plus conſiderable de ſes Ouv. eſt ſon Hiſtoire de la Vie des Peintres.

SANDRAS. *Voyez* COURTILZ.

SANDYS, (Edvvin) ſecond Fils d'Edvvin Sandys, Archev. d'Yorck, nâquit à Worceſter en 1577, & fut élevé à Oxford, ſous Richard Hooker, Auteur du Livre intitulé *Eccleſiaſtical Polity*, il eut enſuite une Prébende dans l'Egliſe d'Yorck, & voyagea dans les Païs étrangers, où il s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir, par la prudence & par ſa probité. Le Roi Jacques I l'employa en diverſes affaires très importantes, dans leſquelles il fit paroître beauc. d'habileté & de politique. Cependant, étant Membre du Parlement en 1621, il s'oppoſa à la Cour avec tant de liberté, que le Roi le fit mettre à la garde du Sheriff de Londres avec Selden; mais il n'y demeura qu'un mois. Il m. en 1629. On a de lui un Livre intitulé *Europæ Speculum*, ou *Deſcription de l'état de la Religion dans l'Occident*. La meilleure Edition de ce Livre eſt celle de 1629. Georges Sandys, le plus jeune de ſes Freres, avoit auſſi un mérite diſtingué. On a de lui une Deſcription de la Terre-ſainte, & d'autres Ouvrages en vers & en proſe. Il mourut en 1642.

SANLECQUE, (Louis de) cél.

Poëte François, & Chanoine Régulier de sainte Genevieve, nâquit à Paris en 1652. Il étoit Fils de Jacques de Sanlecque, l'un des plus sçavans Hommes de son tems, très-habile dans l'art de tailler des Poinçons, & de faire des Matrices & des Caracteres d'Imprimerie, & Petit-fils de Jacques de Sanlecque, le plus habile homme de son tems dans le même Art. Il entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines de sainte Genevieve, & devint Professeur d'Humanités dans leur College de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au Duc de Nevers, qui eut pour lui une telle amitié, qu'il voulut lui procurer l'Evêché de Bethléem; mais le Roi Louis XIV s'opposa à ses Bulles, à cause des deux Satyres qu'il avoit composées contre les faux Directeurs & contre les Evêques. Il passa le reste de sa vie dans son Prieuré de Garnai, qu'il a tant chanté dans ses Poësies, & où il m. le 14 Juil. 1714, à 58 ans, fort regretté de ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa Cure que lui-même. On dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la Chambre où il couchoit, faute d'en faire réparer la couverture, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une Piéce, qu'il avoit intitulée *les Promenades de mon lit*. La meilleure Edit. de ce qu'on a pu recueillir de ses Poësies, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, *in*-12. Elle contient deux Epîtres au Roi; cinq Satyres; trois autres Epîtres; un Poëme sur le mauvais Geste des Prédicateurs; plus. Epigrammes, Placets & Madrigaux, & un Poëme latin sur la mort du P. Lallemant, Chanoine régulier de sainte Genevieve.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius Sincerus Sannazarus*) très-cél. Poëte Latin & Italien, nâquit à Naples en 1458. Il tiroit son origine de S. Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin. Il s'acquit, par son esprit, les bonnes graces du Roi Frederic, & suivit ce Prince en France, lorsqu'il eut été détrôné. Il demeura avec lui jusqu'à sa mort, arrivée en 1504. Sannazar retourna ensuite en Italie, où il s'appliqua aux Belles Lettres, & sur-tout à la Poësie latine & italienne. Son humeur gaie & enjoüée le faisoit rechercher dans toutes les compagnies. On dit que voyant un jour plusieurs Physiciens s'entretenir en présence de Frederic, Roi de Naples, de ce qui pouvoit le plus contribuer à la bonne vue, & que l'un tenant pour l'odeur du fenouil, & l'autre pour le verd: *Pour moi*, dit Sannazar, *je prétends qu'il n'y a rien qui rende la vue meilleure que l'envie, car elle fait voir les choses plus grandes qu'elles ne sont*. Sannazar eut tant de déplaisir de ce que Philibert de Nassau, Prince d'Orange, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit ruiné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie, dont il m. en 1530. On assure qu'ayant appris, peu de jours avant sa mort, que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il s'écria: *Je mourrai content, puisque Mars a puni ce barbare Ennemi des Muses*. On a de lui un gr. nombre de Poësies latines & italiennes. Entre les latines, on estime sur-tout le Poëme intitulé *de Partu Virginis*, & les Eglogues. La plus cél. de toutes ses Piéces italiennes, est son *Arcadie*.

SANSON, (Nicolas) très-célèb. Géographe, nâquit à Abbeville, le 20 Déc. 1600. Il s'adonna pendant quelque tems au Commerce; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'Ingénieur & de Mathématicien. Ce fut Melchior Tavernier qui le mit principalement en vogue. Sanson fut dans la suite Géographe du Roi, avec 2000 livres de pension. Il fit un gr. nombre de Cartes beaucoup plus parfaites que celles qui avoient paru avant lui. On a aussi de ce cél. Géographe, plus. Ouv. sur des Matieres de Géographie. Il

eut, en 1641, une diſpute fort vive avec le P. Labbe Jeſuite, & en ſortit avec honneur. Trois ans auparavant, Louis XIV, étant à Abbeville, avoit logé chez Sanſon, l'avoit admis à ſon Conſeil, & lui avoit donné un Brevet de Conſeiller d'Etat; mais cet habile homme ne voulut jamais prendre cette qualité, de peur, diſoit-il, d'affoiblir dans ſes enfans l'amour de l'Etude. Il m. à Paris, le 7 Juil. 1667, à 67 ans. Il eut 3 Fils, dont l'aîné, Nicolas, fut tué aux Barricades, en 1648, en défendant le Chancelier Seguier: les deux autres, Guillaume & Adrien, mirent au jour un grand nombre de Cartes parfaitement belles. Guillaume mourut en 1703, & Adrien, le 7 Septembre 1718. Ce dernier étoit Geographe du Roi.

SANTERRE, (Jean-Baptiſte) céleb. Peintre François, nâquit en 1657, à Magny, ville du Vexin-François. Il fut reçu de l'Académie royale de Peinture en 1704, & m. à Paris, le 21 Nov. 1717, à 66 ans. On a de lui des Tableaux admirables de chevalet, d'un coloris vrai & tendre. On eſtime auſſi beauc. ſes Liſeuſes & ſa Deſſineuſe à la Chandelle, la Voilée, la Coupeuſe de Choux, la Tireuſe de Rideaux, la Chanteuſe, la Pelerine, les Curieuſes, &c. Son Tableau d'Adam & d'Eve eſt un des plus beaux qu'il y ait en Europe.

SANTEUIL, *ou plutôt* SANTEUL, (Jean-Baptiſte de) *Santolius Victorinus*, Chanoine Régulier de S. Victor à Paris, très-cél. Poëte Latin, &, de tous les Poëtes, tant anciens que modernes, celui qui a le mieux réuſſi à compoſer des Hymnes, nâquit à Paris, le 18 Mai 1630, d'une bonne famille. Il fit ſes Humanités au Collége de ſainte Barbe, & enſuite au Collége de Louis le Grand, ſous le ſçav. Pere Coffart. Quelque tems après, il entra chez les Chanoines réguliers de S. Victor, & ſe livra tout entier à la Poëſie, pour laquelle il avoit une paſſion extraordinaire. Il chanta auſſi-tôt les louanges de pluſieurs gr. Hommes de ſon tems; ce qui lui acquit un applaudiſſement univerſel. Il enrichit la ville de Paris d'un grand nombre d'Inſcriptions qu'on y lit ſur les Fontaines publiques & ſur les Monumens conſacrés à la Poſterité. Santeuil parle dans ſes Inſcriptions avec beaucoup de nobleſſe, de clarté & de ſimplicité. Il n'affecte point les pointes ni les jeux puériles, & paroît avoir trouvé le tour & le caractere de ce genre d'écrire, & l'avoir porté à la perfection. Dans la ſuite, lorſqu'il fut queſtion de compoſer les nouvelles Hymnes du Bréviaire de Paris, Claude Santeuil, ſon Frere, Peliſſon & M. Boſſuet, l'exciterent à entrer dans cette nouvelle carriére. Santeuil y réuſſit avec un tel applaudiſſement, qu'on n'a rien vu en ce genre, de plus parfait ni de plus excellent depuis la naiſſance de l'Egliſe juſqu'aujourd'hui. Il regne dans toutes ſes Hymnes un ſtyle noble, clair & majeſtueux, tel qu'il convient à la grandeur de notre auguſte Religion. Il a évité avec ſoin tout ce qui pouvoit en altérer la vérité. Il a rompu la cadence des Vers, & ôté les éliſions qui pouvoient nuire à la meſure & à l'harmonie du chant. La réputation que lui mérita l'excellence de ſes Hymnes, engagea l'Ordre de Clugny à lui en demander auſſi pour ſon Bréviaire. Santeuil le fit, & cet Ordre, par reconnoiſſance, lui accorda des Lettres de Filiation, & le gratifia d'une penſion. Santeuil fut chéri de tous les Sçavans de ſon tems. Il eut pour Admirateurs les deux Princes de Condé, Pere & Fils, dont il reſſentit ſouvent les bienfaits. Louis XIV lui donna auſſi des marques ſenſibles de ſon eſtime, en le gratifiant d'une penſion. L'Epitaphe qu'il compoſa à la louange de M. Arnauld fit gr. bruit, & donna occaſion à pluſ. Piéces de Poëſies. Il ſuivit M. le Duc de Bourbon à Dijon, lorſque ce Prince y alla tenir les Etats de Bourgogne, & y m. le 5 Août 1697, à 66 ans, com-

me il étoit ſur le point de revenir à Paris. Outre ſes Hymnes latines, dont pluſ. ſont des chef-d'œuvre, on a de lui un aſſez gr. nombre de Poëſies latines, dans leſquelles on remarque le feu, le génie & les autres talens qui caracteriſent les gr. Poëtes. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Santeuil, ſon Frere, pieux & ſçavant Eccléſiaſtique, dont on trouve auſſi de belles Hymnes dans le Bréviaire de Paris, ſous le nom de *Santolius Maglorianus*, nom qui lui fut donné pour avoir demeuré long-tems au Seminaire de S. Magloire à Paris, en qualité d'Eccleſiaſtique ſeculier. Quoiqu'il fût Frere de Santeuil & Poëte comme lui, il avoit cependant un génie & un caractére tout different. Il étoit doux, tranquille, modéré, & n'avoit rien de ce feu & de cette impétuoſité dont ſon Frere étoit toujours agité. Il ſe fit eſtimer non-ſeulement par ſes talens pour la Poëſie, mais auſſi par ſa profonde érudition & par une piété exemplaire. Il m. à Paris, le 29 Septemb. 1684, à 57 ans, étant né en cette Ville, le 3 Février 1628. Outre ſes Hymnes, on a de lui une belle Piéce en vers, imprimée avec les Ouvrages de ſon Frere.

SANTORIUS, *ou* SANCTORIUS, très-cél. Profeſſ. en Médecine dans l'Univerſité de Padoue, au commencement du XVII ſiécle, étant perſuadé que la ſanté & les maladies dépendent de la maniere dont ſe fait la tranſpiration inſenſible par les pores du corps, fit un gr. nombre d'expériences ſur cette tranſpiration, & ſe mit pour cet effet dans une balance faite exprès, par le moyen de laquelle, en peſant tous les alimens qu'il prenoit, & tout ce qui ſortoit ſenſiblement de ſon corps, il parvint à déterminer le poids & la quantité de la tranſpiration inſenſible, & ſon rapport avec les alimens qui l'augmentent ou qui la diminuent. Il trouva, par exemple, que ſi l'on mange & ſi l'on boit en un jour la quantité de huit livres, il en ſort environ cinq livres par la tranſpiration inſenſible. Il compoſa à ce ſujet un Livre intitulé *de Medicinâ ſtaticâ*, dont il y a eu pluſ. Editions. Ce Livre eſt très-curieux & très intéreſſant. Il a été traduit en françois par le Breton, ſous ce titre, *la Médecine ſtatique de Sanctorius*, ou *l'Art de conſerver la ſanté par la tranſpiration*, & imprimé à Paris en 1722, *in*-12. On a encore de Sanctorius, *Methodus vitandorum errorum qui in Arte medicâ contingunt, &c.* *in*-4°.

SAPOR I, Roi des Perſes, ſuccéda à Artaxercès, vers l'an 242 de J. C. Il ravagea la Meſopotamie, la Syrie, la Cilicie, & diverſes autres Provinces de l'Empire Romain; & ſans la vigoureuſe réſiſtance d'Odenat, Capitaine, puis Roi des Palmireniens, il ſe ſeroit rendu maître de tout l'Orient. Sapor fit mourir cruellement l'Empereur Valerien, & m. lui-même en 272. Son Fils, Hormeuze, que les Hiſtoriens Latins nomment Hormiſdas, lui ſuccéda.

SAPOR II, Roi de Perſe, & Fils poſthume d'Hormiſdas, fit des courſes dans l'Empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'Armée Romaine, il ſuſcita une horrible perſécution contre les Chrétiens, défit les Armées de l'Empereur Conſtance, de Julien & de Valens, & mourut ſous l'Empire de Gratien, en 380. Son Frere, Artaxercès, où Ardezebir, lui ſuccéda, lequel étant mort 4 ans après, Sapor III, Fils de Sapor II, monta ſur le Trône de Perſe, & eut Varanes pour ſucceſſeur.

SAPPHO, native de Mitylene, dans l'Iſle de Lesbos, s'acquit une telle réputation par ſes Poëſies, qu'elle fut ſurnommée *la dixiéme Muſe*. Tous les Anciens en parlent avec admiration. Elle vivoit environ 600 ans av. J. C. On dit qu'étant devenue veuve d'un Habitant de l'Iſle d'Andros, elle conçut une violente paſſion pour Phaon, jeune Poëte d'Erythée, & que les mépris

de celui-ci l'irriterent tellement, qu'elle ſe précipita dans la Mer ; mais ce fait n'eſt pas conſtant. Il ne nous reſte de Sappho qu'une Hymne à Venus, une Ode, & quelques Fragmens. La beauté & la delicateſſe de ces précieux reſtes, font regreter la perte des autres Poëſies de Sappho

SARASIN, (Jean-François) Poëte François, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Ecrivains du XVII ſiécle, étoit natif d'Hermanville, près de Caën. Il avoit l'art de réjouir toutes les Compagnies où il ſe trouvoit, & devint Sécretaire des Commandemens de M. le Prince de Conti ; mais ayant été maltraité par ce Prince pour s'être mêlé d'une affaire qui lui avoit déplu ; il en m. de chagrin à Pezenas, en 1664. On a de lui, 1. Pluſieurs Piéces de Poëſies, qui ſont très-ingénieuſes. 2. Pluſieurs Ouvrages en proſe, ou mêlés de proſe & de vers, dont les principaux ſont l'Hiſtoire du ſiége de Dunkerque, par Louis de Bourbon, Prince de Condé ; la Pompe funèbre de Voiture, la Conſpiration de Walſtein ; un Traité du Nom & du Jeu des Echecs, &c.

SARASIN, (Jacques) cél. Sculpteur & Peintre, natif de Noyon ; après avoir demeuré long-tems à Rome, revint en France, & fit un grand nombre de belles Statues & quelques Tableaux, qui lui acquirent une gr. réputation, ſous le régne de Louis XIII & de Louis XIV. Il m. le 4 Déc. 1660, à 68 ans.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Aſſyrie, dont la molleſſe & la vie voluptueuſe ont paſſé en Proverbe chez les Anciens, eſt, ſelon quelques uns, le même Prince que *Phul*, dont il eſt palé dans l'Ecriture-ſainte. Il paſſoit, dit-on, les jours à filer au milieu de ſes Femmes & de ſes Concubines, & portoit un habit de femme pour n'en être point diſtingué. Cette molleſſe fit ſoulever contre lui Arbaces, Gouverneur des Medes, & Beleſſis, Gouverneur de Babylone. Les Rebelles furent d'abord vaincus ; mais dans la ſuite, Arbaces ayant taillé en piéce les Troupes de Sardanapale, ce Prince efféminé fut contraint de ſe renfermer dans Ninive ; où après un ſiége de deux ans, voyant qu'il ne pouvoit plus réſiſter, il fit élever un bucher magnifique au milieu de ſon Palais, & s'y jetta avec ſes Concubines, ſes Eunuques & ſes tréſors, vers 748 avant J. C., après un régne de 20 ans. Arbaces régna enſuite dans Ninive. Voilà, à-peu-près, ce que les Anciens racontent de Sardanapale ; mais quelques Sçavans révoquent en doute les circonſtances de l'Hiſtoire de ce Prince, & l'on trouve, dans les *Obſervationes Hallenſes*, une ſçavante Diſſertation en ſon honneur, intitulée *Apologia Sardanapali.*

SARISBERI, SALISBERI, *ou* SALISBURI, (Jean de) *Sarisberienſis*, cél. Evêq. de Chartres, & l'un des plus ſçav. Hommes & des plus polis Ecrivains de ſon ſiécle, nâquit en Angleterre, vers l'an 1110. Il vint en France à l'âge de 16 à 17 ans, & eut enſuite commiſſion du Roi ſon Maître de réſider à la Cour du Pape Eugene, pour ménager les affaires d'Angleterre. Ayant été rappellé dans ſon Païs, il reçut de gr. marques d'eſtime de Thomas Becquet, gr. Chancelier du Royaume, lequel gouvernoit alors l'eſprit du Roi Henri II. Ce Chancelier ayant été fait Archevêq. de Cantorberi, Jean de Sarisberi le ſuivit & l'accompagna dans tous ſes voyages. Dans la ſuite, lorſque ce cél. Archevêque fut aſſaſſiné dans ſon Egliſe, Jean de Sarisberi, voulant parer un coup qu'un des Aſſaſſins portoit ſur la tête du Prélat, le reçut ſur le bras, & en eut une plaie, dont la guériſon fut attribuée à un miracle operé par l'interceſſion de S. Thomas de Cantorberi. Quelques années après, Jean de Sarisberi fut élu Evêq. de Chartres. Il s'y acquit une grande réputation par ſa vertu & par ſa ſcience, & y m. l'an 1182. C'étoit un des plus beaux Eſprits de ſon ſiécle.

siécle. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages, dont le principal est un Traité en latin, des Vanités de la Cour, intitulé *Polycraticus, sive de Nugis, Curialium & Vestigiis Philosophorum.* Cet Ouv. a été traduit en françois.

SARPI, cél. Religieux de l'Ordre des Servites, plus connu sous le nom de *Fra Paolo*, ou de *Paul de Venise*, nâquit à Venise, le 14 Août 1552. Il fut élevé avec un soin extrême, & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hebraïque; dans la Philosophie, la Medecine & les Mathématiques; dans l'Histoire, le Droit & la Théologie. Sa réputation se répandit bien-tôt dans toute l'Italie, & lui attira l'estime des Papes, de plusieurs Cardinaux, du Duc de Mantoue, du célébre Vincent Pinelli, d'Aquapendente, & des autres Sçavans de son tems. Il devint Provincial de son Ordre, à l'âge de 27 ans, & en fut aussi Procureur général. Dans les fameuses affaires de la République de Venise avec le Pape Paul V, Fra Paolo fut Conseiller & Théologien des Vénitiens, & défendit leur Cause contre la Cour de Rome, avec tant de chaleur, qu'il se fit excommunier par le Pape en 1606. Il s'attira ensuite d'autres Ennemis puissans, & fut un jour attaqué par cinq Assassins, qui lui donnerent trois coups, dont il guérit. Il m. le 17 Janv. 1625, à 71 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouv., dont les principaux sont, 1. Considérations sur le Censures du Pape Paul V contre la République de Venise. 2. Traité de l'Interdit. 3. L'Histoire particuliere des choses passées entre le Pape Paul V & la République de Venise. 4. *De Jure Asylorum.* 5. Traité de l'Inquisition, &c. Mais l'Ouvrage de Fra Paolo qui a fait le plus de bruit, est son *Histoire du Concile de Trente*, composée en italien. Il a semé dans cette Histoire des Réflexions malignes & dangereuses, par lesquelles on voit qu'il cachoit dans son cœur un esprit & des sentimens Protestans. Le P. Courayer a traduit cette Histoire en françois avec des Notes, en 2 volumes *in*-4°. Cette Traduction est encore plus dangereuse que l'Histoire même de Fra Paolo.

SARTO, (André del) Peintre céleb., natif de Florence, fut Eleve de Pierre de Cosimo. Après avoir travaillé quelque-tems pour Leon X, il vint en France, où il fut employé par le Roi François I, qui le combla de biens & d'honneur. Dans la suite, pressé par les sollicitations de sa Femme, qui l'invitoit de retourner en Italie, il repassa les Alpes, sous prétexte d'aller quérir sa famille pour l'emmener en France. Il dépensa à bâtir & à régaler ses Amis, une somme considérable que François I lui avoit donnée pour acheter des Tableaux en Italie. Cette conduite le deshonora & l'obligea de se retirer à Florence, où il fit des Tableaux admirables. Il y m. de peste en 1530, à 42 ans.

SASBOUTH, (Adam) habile Cordelier, nâquit à Delft, le 21 Déc. 1516, d'une famille noble & ancienne. Il fit de gr. progrès dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, & m. saintement à Louvain, le 21 Mars 1553, à 36 ans. Ses Ouv. ont été imprimés à Cologne en 1568, *in-fol.* Le plus considérable est un Commentaire sur Isaïe & sur les Epîtres de Saint Paul.

SATURNE, Pere des Dieux, selon la Fable, étoit Fils d'*Uranus*, ou du Ciel, & de Vesta, & Frere de Titan. Celui-ci, qui étoit son Aîné, lui céda l'Empire, à condition qu'il n'éleveroit aucun enfant mâle, & que le Royaume retourneroit aux siens. Saturne le promit, & sçachant d'ailleurs qu'un de ses Fils devoit le détroner, comme il avoit lui-même détrôné son Pere, il prit le parti de les dévorer lorsqu'ils naîtroient. Mais Ops, autrement Rhea, sa Femme, & en même tems sa Sœur, ayant mis au monde Jupiter, Neptune & Pluton, trouva moyen de

les soustraire à la cruauté de Saturne & de Titan, & de les faire élever en secret par des personnes affidées. Titan informé de cette supercherie, se mit à la tête de ses Enfans, fit la guerre à Saturne, & l'ayant pris avec Ops sa femme, il les enferma dans une etroite prison. Mais Jupiter, qu'on elevoit dans l'Isle de Crete, etant devenu grand, alla au secours de son Pere, defit Titan, retablit Saturne sur le Trône, & s'en retourna en Crete. Quelque tems apres, Saturne, ayant appris que Jupiter avoit dessein de le détrôner, voulut le prevenir; mais celui-ci, en étant averti, se rendit maitre de l'Empire, & en chassa son Pere. Saturne se retira en Italie, où il porta l'âge d'or, & où il régna avec gloire & avec tranquillité. On le representoit avec une faulx à la main. Les Romains lui dédierent un Temple, & célébroient en son honneur, des Fêtes appellées *Saturnalles*.

S. SATURNIN, premier Evêque de Toulouse, appellé vulgairement Saint Sernin, fit envoyé pour prêcher l'Evangile dans les Gaules, vers 245. Il fut fait Evêque de Toulouse en 250, & souffrit le martyre en 257.

SAVARON, (Jean) célébre Président, & Lieutenant général en la Sénéchaussée & Siége Présidial de Clermont en Auvergne, etoit natif de cette Ville. Il se rendit tres-habile dans les Belles Lettres & dans la Jurisprudence, & devint l'un des plus sçavans Hommes & des plus éloquens Magistrats de son tems. Il se trouva aux Etats généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de Député du Tiers-Etat de la Province d'Auvergne, & y soutint avec zele & avec fermete les Droits du Tiers-Etat contre la noblesse & le Clergé. Il plaida ensuite avec distinction au Parlement de Paris, & m. fort âge, en 1622. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, qui sont estimes & qui sont remplis d'erudition.

SAVARY, (Jacques) Poëte Latin du XVII siécle, natif de Caën, est Auteur d'un Poëme latin sur la Chasse du Liévre, & d'un autre sur le Manege, dans lesquels il y a beaucoup d'invention. On a encore de lui d'autres Poësies. Il mourut le 21 Mars 1670, à 63 ans.

SAVARY, (Jacques) habile Ecrivain du XVII siécle, naquit a Doué en Anjou, le 22 Septembre 1722. Ayant fait une fortune assez considerable dans le negoce à Paris, il fut pourvu d'une Charge de Secretaire du Roi, & fut nommé, en 1670, pour travailler au Code Marchand, qui parut en 1673. Il m. le 7 Octobre 1690, à 68 ans. On a aussi de lui, 1. *Le parfait Négociant*, dont il y a eu un gr nombre d'Editions. 2. *Avis & Conseils sur les plus importantes matieres du Commerce*, dont la plus ample Edition est celle de 1715. Jacques Savary des Brulons, l'un de ses Fils, fut Inspecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec Philemon-Louis Savari, l'un de ses Freres, Chanoine de l'Eglise de S. Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire universel do Commerce*, qui parut en 1723, *in-fol.* Jacques Savary des Brulons étoit mort d'une fluxion de poitrine, le 22 Avril 1716, à 56 ans. Philemon-Louis m. le 20 Septembre 1727, à 73 ans. On a de lui un troisiéme Volume, imprimé en 1730, pour servir de Supplément au Dictionnaire du Commerce, qui est fort estime.

SAVERY, (Roland) habile Peintre du XVII siecle, nâquit à Courtray en 1576, & fut Eleve de Jacques *Savery*, son Frere. Il fut long-tems employé par l'Empereur Rodolphe II, & il excella principalement dans le Païsage. Les Torrens qui se precipitent du haut des rochers, les Animaux, les Plantes & les Insectes, sont exprimés dans ses Tableaux d'une maniere admirable. Il mourut à Utrecht en 1639.

SAUL, premier Roi d'Israël, étoit Fils de Cis, de la Tribu de Benjamin. Il fut sacré Roi des Is-

raélites par le Prophète Samuël, ſelon l'ordre de Dieu, vers 1095 av. J. C. Sa taille & la bonne mine le rendirent reſpectable au Peuple. Il défit Naas, Roi des Ammonites, & fut victorieux de divers autres Peuples; mais dans une guerre contre les Philiſtins, ayant offert un Sacrifice ſans attendre Samuël, & ayant conſervé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalecites, avec Agag leur Roi, contre l'ordre exprès du Seigneur, ſon Sceptre paſſa dans les mains de David, qui fut ſacré par Samuël, & qui épouſa enſuite Michol, Fille de Saül. Quelque tems après, Saül fut tourmenté du malin eſprit; il ne trouvoit d'autre remede à ſon mal, que le ſon de la Harpe de David; ce qui ne l'empêcha point de le perſécuter, ni de chercher tous les moyens poſſibles de le perdre. Saül conſulta la Pythoniſſe pour ſçavoir quelle ſeroit l'iſſue du combat qu'il alloit livrer aux Philiſtins. Peu après, ſon Armée fut taillée en piéces, & croyant la mort inévitable, il pria ſon Ecuyer de le tuer. Mais cet Ecuyer ayant refuſé de commettre une action ſi barbare, Saül s'enfonça lui-même la pointe de ſon épée dans l'eſtomac, & m. en ſe laiſſant tomber deſſus, vers 1055 avant J. C.

SAULX DE TAVANES. *Voyez* TAVANES.

SAUMAISE, (Claude de) fameux Critique, du XVII ſiécle, naquit à Semur en Auxois, le 15 Av. 1588, d'une famille noble, ancienne & diſtinguée dans la Robe. Il fit ſes Etudes à Dijon, à Paris & à Heidelberg avec diſtinction, & ſe fit partout admirer par la vivacité de ſon eſprit, par ſa mémoire prodigieuſe, & par ſa vaſte érudition. Ayant embraſſé ouvertement le Calviniſme, il ne put parvenir aux Charges auxquelles il étoit deſtiné. Il eut néanmoins un Brevet de Conſeiller d'Etat en 1645. Saumaiſe fut Profeſſ. honoraire à Leinde, après Scaliger. Le Card. de Richelieu lui offrit une penſion pour le retenir en France, & pour l'engager à écrire en latin l'Hiſtoire de ſon Eminence; mais Saumaiſe n'y voulut pas conſentir. Il demeura un an à Stockolm, où il avoit été appellé par la Reine de Suede, & retourna enſuite en Hollande. Il m. aux Eaux de Spa, le 3 Septembre 1653. On a de lui un tres-grand nombre d'Ouvrages, dans leſquels il exerce ſouvent une Critique outrée contre les plus ſçavans Hommes de ſon tems. Les principaux ſont des Comment. ſur les Ecriv. de l'Hiſtoire d'Auguſte, ſur Solin, ſur Tertulien *de Pallio*, des Epîtres, &c.

SAVONAROLE, (Jérôme) fameux Religieux Dominiquain, naquit à Ferrare, le 21 Sept. 1452, d'une famille noble. Il s'acquit d'abord une grande réputation par ſes Sermons & par ſes Prédications, & gouverna pendant quelque tems la Republique de Florence; mais s'étant enſuite déchaîné contre les vices des Eccleſiaſtiques & contre la conduite d'Alexandre VI, il fut excommunié par ce Pape. Quelque tems après, on ſouleva le Peuple contre lui, & on le traita comme un Séditieux & comme un Hérétique. Puis, ayant été arraché de ſon Couvent, il fut conduit en priſon & condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Florence le 23 Mai 1498, Savonarole étant alors âgé de 46 ans. On a de lui un grand nombre des Sermons, & d'autres Ouv. en latin & en italien, dont la plûpart ſont des Livres de piété. Le Pere Jacques Quetif a publié ſa Vie, compoſée par Jean-François Pic de la Mirandole, Prince de Concordia; & il y a ajouté des Notes, avec la Liſte des Ouv. de Savonarole.

SALVOT, (Louis) ſçav. Médecin & cel. Antiquaire, naquit à Saulieu, au Diocèſe d'Autun, vers 1579. Après le cours ordinaire de ſes Etudes, il ſe deſtina à la Chirurgie, & vint à Paris à l'âge de 20 ans, pour s'y rendre habile; mais il pouſſa enſuite ſes vûes plus loin, & prit des Dégrés en Médecine. Il

m. vers 1640. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Un *Discours sur les Médailles antiques*, vol. in-4°. estimé. 2. L'*Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*, dont les meilleures Edit. sont celles de Paris, avec les Notes de François Blondel, en 1673 & 1685. 3. *Le Livre de Galien, de l'Art de guérir par la Saignée, traduit du grec, avec un Discours* preliminaire *sur la Saignée.* 4. *Nova seu Verius, nova antiqua de causis colorum Sententia.*

SAVOYE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, gr. Maître de France, & Général des Armées du Roi en Italie, étoit Fils de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, & de Catherine d'Autriche. Il nâquit le 21 Déc. 1596, & donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de son courage, de sa valeur & de sa prudence. Il fit paroître ensuite beauc. d'empressement pour s'établir en France; à quoi n'ayant pu réussir par l'aversion que le Card. de Richelieu avoit pour sa Maison, il se lia d'intérêts avec l'Espagne. Il surprit Tréves, en 1634, sur l'Archevêq., qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 15 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le Prince Thomas, pour effacer la mémoire de cette journée, fit lever le siége de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plus. Places. Il passa dans le Milanois pendant la minorité du Prince son Neveu, prétendant la Régence de l'Etat, & déclara la guerre à la Duchesse de Savoye, sa Belle-sœur. Il emporta Chivas & plus. autres Villes, & fit ensuite son accommodement avec Louis XIII, le 2 Décemb. 1640, mais ce Traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second Traité avec la Duchesse de Savoye, le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majesté très-Chrétienne. Il fut ensuite déclaré Généralissime des Armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il m. à Turin, le 22 Janvier 1656, à 70 ans.

SAVOYE, (le Prince Eugene de) *Voyez* EUGENE.

SAURIN, (Elie) cél. Ministre de l'Eglise Wallonne d'Utrecht, nâquit a Usseaux, dans la Vallée de Pragelas, frontiere de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son Pere, qui étoit Ministre de ce lieu, l'éleva avec un soin extrême. Le jeune Saurin fit de si gr. progrès sous un tel Précepteur, que, dès l'âge de 13 ans, il parut avec distinction dans les Colléges des Protestans. Il fréquenta ceux de Die, de Nimes & de Geneve, & fut reçu Ministre de Venterole en 1661, puis d'Embrun en 1662. On étoit près de le faire Profess. en Théologie à Die, lorsqu'ayant rencontré par hasard un Prêtre qui portoit la sainte Hostie à un Malade, il ne voulut point ôter son chapeau. Cette affaire fit un si gr. bruit, que Saurin fut obligé de se retirer en Hollande, où il arriva au moins de Juin 1664. Il devint, l'année suiv., Ministre de l'Eglise Wallonne de Delft, & eut beaucoup de part à la déposition du fameux Labadie. Saurin fut appellé à Utrecht en 1671, pour y être Ministre de l'Eglise Wallonne. Il s'y acquit une réputation extraordinaire par ses Ouvrages, & eut des démêlés très-vifs avec le Ministre Jurieu, qui firent gr. bruit, & dont il se tira avec honneur. Il m. à Utrecht, le 8 Av. 1703, à 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui, 1. *Examen de la Théologie de M. Jurieu*, en 2 vol. *in*-8°., dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de Théologie. 2. Des Réflexions sur les Droits de la Conscience contre Jurieu, & contre le Comment. Philosophique de Bayle. 3. Un Traité de *l'Amour de Dieu*, dans lequel il soutient l'Amour desintéressé. 4. Un Traité de l'*Amour* du Prochain, &c.

SAURIN, (Jacques) cél. Ministre de la Religion P. R., & le plus grand Prédicateur que les Pro-

teſtans ayent produit, naquit à Nîmes en 1677, d'un habile Avocat Proteſtant de cette Ville. Il fut élevé avec ſoin, & fit d'excellentes Etudes, qu'il interrompit quelque tems pour ſuivre le parti des armes. Il eut un Drapeau dans le Régiment du Colonel Renault, qui ſervoit en Piemont; mais le Duc de Savoye ayant fait la paix avec la France, Saurin retourna à Geneve, & reprit ſes Etudes de Philoſophie & de Théologie, qu'il acheva ſous de ſçav. Maîtres. Il alla, en 1700, en Hollande, puis en Angleterre, où il ſe maria en 1703. Deux ans après, il retourna à la Haye, où il fut retenu & où il prêcha avec un applaudiſſement extraordinaire. Il y m. le 30 Déc. 1730, à 53 ans. On a de lui, 1. Huit Vol. de Sermons écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dans leſquels on ne trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calviniſtes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Egliſe Romaine. Il avoit publié le cinq premiers Volumes pendant ſa vie, depuis 1708 juſqu'en 1725. Les trois derniers ont été donnés après ſa mort. 2. Des *Diſcours* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, dont il publia les deux premiers Volumes *in-fol.* Mrs de Beauſobre & Roques, ont continué cet Ouvrage. Une Diſſertation du ſecond Vol., qui traite du Menſonge officieux, fut vivement attaquée par M. de la Chapelle, & ſuſcita de fâcheuſes affaires à M. Saurin. 3. Un Livre intitulé *l'Etat du Chriſtianiſme en France*; dans lequel il traite de pluſieurs Points importans de Controverſe, & combat le Miracle operé ſur la Dame Laſoſſe, à Paris. 4. *Abrégé de la Théologie & de la Morale chrétienne, en forme de Catéchiſme*, 1722, *in-8°*. M. Saurin publia, deux ans après, un Abregé de cet Abregé.

SAURIN, (Joſeph) ſçav. Géometre de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Courtaiſon, dans la Principauté d'Orange, en 1659, d'un Pere qui étoit Miniſtre Calviniſte à Grenoble. Il abjura le Calviniſme entre les mains de M. Boſſuet en 1690, eut une penſion de Louis XIV, & ſe livra enſuite tout entier à l'étude des Mathématiques, dans leſquelles il fit de grands progrès. Dans la ſuite, il fut accuſé par le cél. Rouſſeau, d'avoir fait ces fameux *Couplets*, qui ont fait tant de bruit; mais le Parlement le juſtifia par Arrêt du 7 Av. 1712, & bannit Rouſſeau du Royaume. Saurin m. à Paris, le 29 Decembre 1737. On a de lui pluſieurs ſçavans Ecrits, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & d'autres Ouvrages.

SAUSSAY, (André du) Docteur en Droit & en Théologie, Cure de S. Leu à Paris, Official & gr. Vicaire dans la même Ville, & enfin, Evêq. de Toul, naquit à Paris vers 1595. Il s'acquit l'eſtime du Roi Louis XIII, dont il fut Prédicateur ordinaire, & compoſa, par ordre de ce Prince, le *Martyrologium Gallicanum*, en 2 vol. *in-fol.* Il ſuccéda à Paul de Feſque dans l'Evêché de Toul en 1649, & gouverna ſon Diocèſe avec beaucoup de zéle & de ſageſſe. Il m. à Toul, le 9 Sept. 1675, à 80 ans. On a de lui, outre ſon *Martyrologium Gallicanum*, un grand nombre d'Ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup d'erudition, mais tres-peu de critique.

SAUTEL, (Pierre-Juſte) Jéſuite, né en 1613, à Valence en Dauphiné, s'eſt diſtingué par ſes petites Piéces en vers latins, leſquelles ſont délicates & très-ingénieuſes. On eſtime ſur-tout ſon Elogie ſur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*; *ſon Eſſain d'Abeilles diſtillant du miel dans le carquois de l'Amour*; *le Bruit & la Querelle des Mouches*: ſon *Oiſeau mis en cage*; ſon *Perroquet qui parle*, &c. Il m. à Tournon, le 8 Juillet 1662.

SAUVEUR, (Joſeph) cél. Mathématicien, naquit à la Fleche, le 24 Mars 1653. Il fut entierement muet juſqu'à l'âge de 7 ans; la

organes de ſa voix ne ſe débarraſſerent qu'à cet âge, lentement & par dégrés, & ils ne furent jamais bien libres. Des-lors M. Sauveur etoit déja Machiniſte. Il conſtruiſoit de petits Moulins, il faiſoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets-d'eau, & d'autres Machines. Il apprit, ſans Maître, la Geometrie, & ſe trouva enſuite aſſidûment aux Conférences de M. Rohaut. Depuis ce tems là, il ſe livra entierement à l'etude des Mathématiques. M. Sauveur enſeigna la Géometrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour Diſciple le Prince Eugene. Le Jeu appellé *la Baſſette* etant alors à la mode à la Cour, le Marquis de Dangeau lui demanda, en 1678, le Calcul *du Banquier contre les Ponteſ.* M. Sauveur ſatisfit ſi pleinement à cette demande, que le Roi & la Reine voulurent entendre de lui-même l'explication de ſon Calcul. Il fit les mêmes operations ſur *le Quinquenove*, *le Hoca* & *le Lanſquenet*; & fut ainſi l'un des premiers qui calcula les avantages & les déſavantages des Jeux de haſard. Il devint, en 1680, Maître de Mathématique des Pages de Madame la Dauphine; & l'année ſuivante, étant allé à Chantilli avec M. Mariotte, pour faire des expériences ſur les Eaux, le Prince de Condé le goûta tellement, qu'il voulut ſouvent l'avoir auprès de lui dans la ſuite. M. Sauveur travailla, vers ce tems là, à un Traité de Fortification; & pour mieux y reuſſir, il alla, en 1691, au ſiége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Le ſiége fini, il viſita toutes les Places de Flandres; & à ſon retour, il devint le Mathématicien ordinaire de la Cour. Il avoit déjà eu, en 1686, une Chaire de Mathématique au Collége royal, & il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1696. Enfin, M. de Vauban ayant été fait Maréchal de France en 1703, M. Sauveur lui ſuccéda dans l'emploi d'Examinateur des Ingénieurs, & le Roi lui donna une penſion. Il m. d'une fluxion de poitrine, le 9 Juil. 1716, à 64 ans. Il avoit coutume de dire, *que tout ce que peut un Homme en Mathematique, un autre le peut auſſi*, ce qui ne doit s'entendre que de ceux qui ſe bornent à apprendre, & non pas des Inventeurs. On a de lui pluſieurs ſçav. Ecrits dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

SAXE, (Mautice, Comte de) Maréchal général des Camps & Armées Françoiſes, & l'un des plus gr. Généraux du XVIII ſiéc., naquit à Dreſde, le 19 Octob. 1696. Il étoit Fils naturel de Fréderic-Auguſte II, Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, & de la Comteſſe Aurore de Koniſmarc, d'une des plus illuſtres Maiſons de Suéde. Il fut élevé avec le même ſoin que le Prince Electoral, & donna, dès ſon enfance, des marques décidées de ſon inclination pour les Armes. Au ſortir du berceau, il ne lui falloit que des tambours & des tymbales, dont le bruit lui plaiſoit. A meſure qu'il avançoit en âge, il courroit avec une avidité extrême voir faire l'exercice aux Troupes, & ſi-tôt qu'il étoit rentré dans ſon appartement, il y faiſoit venir des enfans de ſon âge, avec leſquels il imitoit, en petit, ce qu'il avoit vu executer en grand. Il ne vouloit entendre parler ni d'Etudes ni de Latin; le Cheval & le Fleuret l'occupoient entiérement. On eut même toutes les peines du monde à lui faire apprendre à lire & à écrire; & ce n'étoit qu'en lui promettant qu'il monteroit à cheval l'après midi, qu'on le faiſoit conſentir à étudier quelques heures le matin. Il aimoit à avoir des François auprès de lui, & c'eſt pour cette raiſon que la Langue françoiſe fut la ſeule Langue étrangere qu'il voulut bien apprendre par principes. Le Comte de Saxe ſuivit enſuite l'Electeur dans toutes ſes expeditions militaires. Il ſe trouva au ſiége de Lille en 1708, à l'âge de 12 ans, en qualité d'Aide-Major génér. du Comte de Schul-

lembourg, Général des Troupes Saxones, & monta plusieurs fois la tranchée, tant à la Ville qu'à la Citadelle, sous les yeux du Roi son Pere, qui admiroit son intrépidité. Il n'en marqua pas moins au siége de Tournai l'année suivante, où il manqua de périr deux fois. Il fit des prodiges de valeur, le 11 Sept. de la même année, à la sanglante bataille de Malplaquet; & loin d'être rebuté par l'horrible carnage de ce combat, il dit, le soir, qu'*il étoit content de sa Journée*. La Campagne de 1710 ne lui fut pas moins glorieuse, le Duc de Marlborough & le Prince Eugene firent publiquement son éloge. Il suivit, en 1711, le Roi de Pologne à Stralsund, où il passa la riviere à la nage à la vue des Ennemis, le pistolet à la main; il vit tomber à ses côtés, pendant ce passage, trois Officiers & plus de vingt Soldats, sans en paroître ému. De retour à Dresde, le Roi, qui avoit été témoin de son expérience & de sa capacité, lui fit lever un Regiment de Cavalerie. Le Comte de Saxe passa tout l'hyver à faire exécuter par son Régiment les nouvelles évolutions qu'il avoit imaginées, & le mena, l'année suivante, contre les Suédois. Il se trouva, le 20 Décemb. 1712, à la sanglante bataille de Gadelbush, où son Régiment, qu'il avoit ramené trois fois à la charge, souffrit beauc. Après cette Campagne, Madame de Konigsmarc lui fit épouser la jeune Comtesse de Loben, Demoiselle riche & fort aimable, qui avoit le nom de *Victoire*. Le Comte de Saxe a dit depuis que ce nom avoit autant contribué à le décider pour la Comtesse de Loben, que sa beauté & ses gros revenus. Il en eut un Fils qui m. jeune; dans la suite, s'étant brouillé avec elle, il fit dissoudre son mariage en 1721. Il promit à la Comtesse de ne jamais se remarier, & il lui a tenu parole. A l'égard de la Comtesse, elle épousa, peu après, un Officier Saxon, dont elle eut trois enfans, & avec lequel elle vécut en bonne intelligence. La Comtesse de Loben ne consentit à la dissolution de son mariage qu'avec beauc. de répugnance, car elle aimoit le Comte de Saxe; celui-ci s'est repenti plus. fois dans la suite d'avoir fait une telle démarche. Il continua de se signaler dans la guerre contre les Suedois. Il se trouva, au mois de Déc. 1715, au siége de Stralsund, où Charles XII étoit renfermé. Le desir de voir ce Héros le faisoit exposer un des premiers à toutes les sorties des Assiégés, & à la prise d'un ouvrage à corne; il eut la satisfaction de le voir au milieu de ses Grenadiers. La maniere dont se comportoit ce fameux Guerrier fit concevoir au Comte de Saxe une gr. veneration, que ce Comte a toujours conservée depuis pour sa mémoire. Peu de tems après, ayant obtenu la permission d'aller servir en Hongrie contre les Turcs, il arriva au Camp de Belgrade, le 2 Juil. 1717, où le Prince Eugene lui fit l'accueil le plus gracieux. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle-blanc. Il vint en France en 1720, & le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, lui fit expédier un Brevet de Maréchal de Camp. Le Comte de Saxe obtint ensuite de Sa Majesté Polonoise la permission de servir en France. Il y acheta, en 1722, un Regiment Allemand, qui a depuis porté son nom. Il fit changer à ce Regiment son ancien Exercice, pour lui en faire prendre un nouveau, qu'il avoit imaginé. Le Chevalier Follard, témoin de cet Exercice, prédit dès-lors, dans son Comment. sur Polybe, tom. 3, liv. 2, chap. 14, que le Comte de Saxe deviendroit un grand Général. Pendant son séjour en France, il apprit avec une facilité étonnante le Génie, les Fortifications & les Mathématiques jusqu'à l'année 1725. Le Prince Ferdinand, Duc de Curlande & de Semigale, étant tombé dangereusement malade, au mois de Déc. de cette même année 1725, le Comte de Saxe pensa alors à la Souveraineté de la Curlande. Il fit

dans ce deſſein un voyage à Mittavv, où il arriva le 18 Mai 1726. Il y fut reçu à bras ouverts par les Etats, & il eut pluſieurs entrevues ſecretes avec la Ducheſſe Douairiere de Curlande, qui y réſidoit depuis la mort de ſon Mari. Il lui fit confidence de ſon deſſein, & la mit bien-tôt dans ſes intérêts. Cette Princeſſe avec conçu de la paſſion pour lui, & dans l'eſpoir de l'epouſer, en cas qu'il devint Duc de Curlande, elle mit tout en uſage pour faire réuſſir ſon entrepriſe. C'etoit Anne Jvvanovvna, ſeconde Fille du Czar Jvvan Alexiovvits, Frere de Pierre *le Grand*. Elle agit avec tant d'ardeur & conduiſit ſi bien cette affaire, que le Comte de Saxe fut unanimement élu pour ſucceder au Duc Ferdinand, dans le Duché de Curlande & de Semigale, le 5 Juillet 1726. Les Moſcovites & les Polonois s'étant oppoſés à cette Election, la Ducheſſe de Curlande ſoûtint le Comte de Saxe de tout ſon crédit. Elle alla même à Riga & à Saint-Petersbourg, où elle redoubla ſes ſollicitations en faveur de l'Election qui avoit été faite : il paroît certain que ſi ce Comte avoit voulu répondre à la paſſion de la Ducheſſe, non-ſeulement il ſe ſeroit ſoutenu en Curlande, mais il auroit encore partagé avec elle le Trône de Moſcovie, ſur lequel cette Princeſſe monta dans la ſuite; mais pendant ſon ſéjour à Mittavv, une intrigue galante qu'il eut avec une des Demoiſelles de la Ducheſſe, rompit ce mariage, & fit prendre à cette Princeſſe le parti de l'abandonner, par le peu d'eſpérance qu'elle avoit de pouvoir fixer ſon inconſtance. Depuis ce moment les affaires du Comte allerent en décadence, & il fut enfin obligé de revenir à Paris en 1729. Une particularité aſſez remarquable ſur cette entrepriſe, c'eſt que le Comte de Saxe ayant écrit de Curlande en Fr, pour avoir un ſecours d'hommes & d'argent, Mademoiſelle le Couvreur, cél. Comédienne, qui pour lors lui étoit attachée, mit ſes bijoux & ſa vaiſſelle en gage, & lui envoya une ſomme de 40000 livres. Le Comte de Saxe, de retour à Paris, s'appliqua à ſe perfectionner dans les Mathematiques, & prit du goût pour les Méchaniques. Il refuſa, en 1725, le commandement de l'Armée Polonoiſe que le Roi, ſon Frere, lui offrit, & ſe ſignala ſur le Rhin, ſous les ordres du Marechal de Berwick, ſur-tout aux Lignes d'Etlingen & au ſiege de Philisbourg, apres lequel il fut fait Lieutenant-général, le 1. Août 1734. La guerre s'etant rallumée après la mort de l'Empereur Charles VI, le Comte de Saxe prit d'aſſaut la Ville de Prague, le 26 Nov. 1741, puis Egra & Ellebogen. Il leva enſuite un Régiment de Hullans, & ramena l'Armée du Marechal de Broglio ſur le Rhin, où il etablit différens Poſtes, & s'empara des Lignes de Lauterbourg. Il fut fait Marechal de France le 26 Mars 1744, & commanda en chef un Corps d'Armée en Flandres. Il obſerva ſi exactement les Ennemis, qui étoient ſupérieurs en nombre, & fit de ſi belles manœuvres, qu'il les réduiſit dans l'inaction, & qu'ils n'oſerent rien entreprendre. Cette Campagne de Flandres fit beaucoup d'honneur au Marechal de Saxe, & paſſa en France pour un chef-d'œuvre de l'Art militaire. Il gagna, ſous les ordres du Roi, la fameuſe bataille de Fontenoi le 11 Mai 1745, où, quoique malade & languiſſant, il donna ſes ordres avec une préſence d'eſprit, une vigilance, un courage & une capacité qui le firent admirer de toute l'Armée. Cette Victoire fut ſuivie de la priſe de Tournai, dont les François faiſoient le ſiége, de Gand, de Bruges, d'Oudenarde, d'Oſtende, d'Ath, &c.; & dans le tems que l'on croyoit la Campagne finie, il ſe rendit maître de Bruxelles, le 28 Fév. 1746. La Campagne ſuivante fut auſſi très-glorieuſe au Comte de Saxe. Il gagna la bataille de Raucoux, le 11 Octob. de cette même année 1746. Sa Majeſté, pour le recompenſer

d'une ſuite ſi conſtante de glorieux ſervices, le déclara Maréchal général de ſes Camps & Armées, le 12 Janv. 1747. Tant de ſuccès firent trembler les Hollandois; ils crurent pouvoir en arrêter le progrès par la création d'un Stathouder, & ils élurent, le 4 Mai ſuiv. le Prince Guillaume de Naſſau; mais cette Election n'empêcha point la ſupériorité de nos Armes. Le Maréchal de Saxe fit entrer des Troupes en Zélande, gagna la bat. de Lavvfeldt, le 2 Juillet ſuivant, approuva le ſiége de Berg-op-Zoom, dont M. de Lovendal ſe rendit maître, & prit la ville de Maſtricht, le 7 Mai 1748. Ces ſuccès furent ſuivis de la paix, laquelle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 Oct. de cette même année 1748. Le Maréchal de Saxe alla enſuite à Chambord, que Sa Majeſté lui avoit donné. Il y fit venir ſon Régiment de Hullans, & y entretint un haras de chevaux ſauvages, plus propres pour les Troupes légeres que ceux dont nous nous ſervons. Quelque-tems après, il fit un voyage à Berlin, où le Roi de Pruſſe lui fit un accueil magnifique, & paſſa pluſ. nuits à s'entretenir avec lui. De retour à Paris, il projetta l'établiſſement d'une Colonie dans l'Iſle de Tabago; mais l'Angleterre & la Hollande s'étant oppoſées à cet établiſſement, le Maréchal de Saxe n'y penſa plus. Enfin, comblé de biens & d'honneurs, & jouiſſant de la plus haute réputation, il mourut à Chambord, après 9 jours de maladie, le 30 Nov. 1750, à 54 ans. Son corps fut tranſporté à Straſbourg, & dépoſé dans le Temple-neuf de S. Thomas. Peu de tems avant ſa mort, penſant à la gloire dont il avoit joui, il ſe tourna vers ſon Médecin, & lui dit: *M. Senac, j'ai fait un beau Songe.* Il avoit été élevé & il m. dans la Religion Luthérienne; ce qui fit dire à une Princeſſe vertueuſe & catholique, qu'*il étoit bien fâcheux qu'on ne pût dire un* DE PROFUNDIS *pour un Homme qui avoit fait chanter tant de* TE DEUM. Il avoit compoſé un Livre ſur la Guerre, qu'il intitula, *Mes rêveries*, & qu'il a legué à M. le Comte de Friſe, ſon Neveu. On ne peut douter que le Maréchal de Saxe n'ait été un gr. Guerrier & un habile Général. La ſupériorité de ſon génie, l'étendue de ſes connoiſſances dans l'Art militaire, le courage & l'intrepidite qu'il a fait paroître dans toutes les occaſions; la victoire ſignalée remportée à Fontenoi, la conquête des principales Villes de la Flandre Autrichienne & d'une partie du Brabant, la priſe de Bruxelles & de Maſtricht, ſa prudence, ſa capacité & une expérience conſommée dans toutes les parties de la Guerre, & dans les ſiéges de plus de 16 Places, qu'il conduiſit avec vigueur au milieu de l'hyver & des eaux; ſa belle Campagne de Flandres, où il tint les Ennemis, quoique ſupérieurs en nombre, en échec & dans l'anaction; enfin, tant de grandes actions, & une ſuite continuelle de glorieux ſuccès, depuis qu'il fut mis à la tête de nos Armées, tranſmettront ſa mémoire à la poſtérité la plus reculée, & le feront toujours placer parmi les gr. Généraux. Sa Vie a été imprimée en 1752, en trois volumes *in*-12.

SBIEK, cél. Peintre Hollandois, dont les Tableaux ſont très-rares & très-eſtimés.

SCALCKEN, (Godefroy) Peintre Hollandois, nâquit à Dordrecht en 1643, & fut Diſciple du cél. Gerard Dou. Il excella dans les Portraits en petit, & dans les ſujets de caprice. Ses Tableaux ſont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau, ou d'une lampe. Perſonne ne l'a ſurpaſſé dans le talent d'exprimer les reflets de lumiere, & le clair-obſcur. Il étoit d'une humeur biſarre & capricieuſe. On aſſure que, faiſant le Portrait du Roi d'Angleterre, Guillaume III, il eut la témérité de lui faire tenir ſa chandelle; ce que Sa Majeſté ſouffrit patiemment, & aſſez long-tems pour que le ſuif dégoutât ſur ſes doigts.

Scalcken m. à la Haye en 1706.

SCALIGER, (Jules-César) Critique, Poëte, Medecin, Philoſophe, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiec., naquit en 1484, au Château de Ripa, dans le Territoire de Verone. Il ſe diſoit deſcendu des Princes de l'Eſcale, Souverains de Verone; mais par les Lettres de Naturalité qu'il obtint en France en 1528, on voit que c'étoit une vanité ridicule. Il porta les armes avec honneur dans ſa jeuneſſe, & s'acquit enſuite une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il exerça long-tems la Médecine avec ſuccès dans la Guienne, & m. à Agen, le 21 Oct. 1558, à 75 ans. On a de lui, 1. Un Traité de l'Art Poëtique; un Livre des Cauſes de la Langue Latine, & des Exercitations contre Cardan. Ces trois Ouv. ſont très eſtimés. 2. Des Comment. ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote, ſur les Livres des Plantes de Théophraſte; des Problèmes ſur Aulu Gele; quelques Traités de Phyſique; des Lettres; des Harangues; des Poëſies, & d'autres Ouvrages en latin. On remarque dans tous les Ecrits de Jules-Céſar Scaliger, beauc. d'eſprit, de critique & d'érudition; mais comme il étoit peu habile dans la Poëſie grecque, on ne doit faire aucun fond ſur les jugemens qu'il porte d'Homere & des autres Poëtes grecs. Sa vanité & ſon eſprit ſatyrique lui attirerent un gr. nombre d'Adverſaires, ſur-tout Gaſpard Scioppius & Cardan.

SCALIGER, (Joſeph-Juſte) Fils du précedent, & l'un des plus ſçavans Critiques & des plus érudits Ecrivains de ſon ſiecle, naquit à Agen, le 4 Aout 1540. Il embraſſa le Calviniſme à l'âge de 22 ans, & vint achever ſes Etudes dans l'Univerſité de Paris, où il apprit le grec ſous Turnebe; il ſe rendit auſſi très-habile dans la Langue hebraïque, dans la Chronologie & dans les Belles-Lettres. Dans la ſuite, il fut appellé à Leide, où il fut Profeſſeur pendant 16 ans, & où il m. le 21 Janv. 1609, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Les principaux ſont, 1. Des Notes ſur les Tragedies de Seneque, ſur Varron, ſur Auſone, ſur Pompeius Feſtus, &c. 2. Des Poëſies. 3. Un Traité *de emendatione Temporum*. 4. La Chronique d'Euſebe, avec des Notes. 5. *Canones Iſagogici*, & divers autres Ouvrages, dans leſquels on voit qu'il avoit beauc. plus d'etude, de critique & d'érudition que Jules-Céſar Scaliger, ſon Pere; mais moins d'eſprit & de genie. Les Recueils intitulés *Scaligeriana* ont été recueillis des Converſations de Joſeph Scaliger. Ce n'eſt point lui qui en eſt l'Auteur.

SCAMOZZI, célebre Architecte qui, le premier, a perfectionné le Chapiteau Ionique.

SCANDERBERG, *ou plutôt* SCANDERBEG, c. à d. *Alexandre Seigneur*, eſt le ſurnom de Georges Caſtriot, Roi d'Albanie, l'un des plus gr. Héros des Chrétiens. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage par Jean Caſtriot ſon Pere, au Sultan Amurat II, avec ſes trois Freres, Repoſe, Staniſe & Conſtantin. Ces trois jeunes Princes périrent d'un poiſon lent que le Sultan leur fit donner; mais Georges Caſtriot fut conſervé à cauſe de ſon extreme jeuneſſe. Amurat le fit circoncire, l'éleva avec ſoin, & lui donna enſuite le commandement de quelq. Troupes, avec le titre de Sangiac. Scanderbeg s'acquit auſſitôt une gr. réputation par ſa valeur & par ſa prudence, ce qui le mit en gr. crédit à la Cour du Sultan; mais ſon Pere étant mort en 1432, voyant l'Albanie au pouvoir des Turcs, il ſçut diſſimuler avec tant d'habileté le deſſein qu'il avoit de recouvrer ſes Etats, que les Turcs n'en conçurent aucun ſoupçon. Il s'empara de Croye, Capitale de l'Albanie, en 1443, remporta pluſ. victoires ſur les Turcs, & leur fit lever le ſiége de Croye en 1450, après la mort d'Amurat, qui y commandoit en perſonne. Scanderbeg fit la

paix avec les Turcs en 1461, & passa ensuite en Italie au secours de Ferdinand d'Arragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siége de cette Ville, & contribua beaucoup à la victoire que ce Prince remporta contre le Comte d'Anjou & le Général Picinini. Ferdinand lui donna pour récompense les villes de Trani, de Siponte & de S. Jean-le-Rond. Quelque tems après, les Turcs ayant recommencé la guerre, Scanderbeg leur fit lever deux fois le siége de Croye, & les bâtit en diverses rencontres. Il m. à Lisse, ville des Etats de Venise, le 17 Janvier 1467, à 63 ans, après avoir gagné 22 batailles. Il laissa un Fils nommé Jean, qui devoit lui succéder dans le Royaume d'Albanie, mais qui fut dépouillé de ses Etats par les Turcs, & qui ne posseda que les Places du Royaume de Naples, que Ferdinand avoit données à son Pere. Scanderbeg faisoit paroître une force si extraordinaire dans les combats, que l'on attribuoit à son cimeterre une vertu surnaturelle; ce qui engagea, dit-on, le Sultan Mahomet II à le lui demander; mais l'ayant reçu, & voyant qu'il n'avoit rien de particulier, il le renvoya, en disant: qu'il en avoit de bien meilleurs, avec lesquels néanmoins personne ne pouvoit faire de si gr. choses. On ajoute que Scanderbeg lui fit réponse: *qu'en lui envoyant son cimeterre, il ne lui avoit point envoyé son bras.* Le P. du Poncet, Jesuite, publia, en 1709, la Vie de ce *Heros Chrétien.*

SCARRON, (Paul) fameux Poëte du XVII siéc., dans le genre burlesque, étoit Fils de Paul Scarron, Conseiller au Parlement de Paris d'une famille noble & ancienne. Il embrassa l'Etat ecclésiastique, devint Chanoine du Mans, & tomba, à l'âge de 27 ans, dans une espéce de paralysie, qui lui ôta l'usage des jambes; ce qui le fit surnommer *Cul-de-jatte.* Scarron avoit naturellement l'esprit agréable; il s'attacha au genre d'écrire que nous appellons burlesque, & il y réussit en vers & en prose. Sa maison étoit fréquentée par un gr. nombre de personnes d'esprit & de qualité, qui prenoient plaisir en sa conversation. Dans la suite, il épousa Mademoiselle d'Aubigné, si connue depuis sous le nom de Madame de Maintenon. Il vecut heureusement avec elle, obtint de la Cour une bonne pension, & m. le 14 Oct. 1660. On a de lui un grand nombre d'Ouv. en vers & en prose, dont les principaux sont, le *Roman Comique*; le *Virgile travesti*, & diverses Comedies en style burlesque.

SCHAAF, (Charles) sçav. Ecriv. du XVIII siécle, nâquit a Nuys, dans l'Electorat de Cologne, le 28 Août 1646, de Henri Schaaf, Major dans les Troupes du Landgrave de Hesse-Cassel. Ayant perdu son pere à l'âge de 8 ans, la Mere le mena à Duisbourg pour y faire ses Etudes. Schaaf s'y distingua tellement qu'il y devint Professeur en Langues orientales. Trois ans après, il fut appellé à Leide, où il exerça le même Emploi avec une réputation si extraordinaire, que les Curateurs de l'Université de cette Ville augmenterent souvent ses appointemens. Il m. en 1729. Ses principaux Ouv. sont 1. *Opus Aramæum.* 2. *Novum Testamentum Syriacum*, avec une Traduction latine. 3. *Lexicon Syriacum Concordantiale.* 4. *Epitome Grammaticæ Hebræa.*

SCHEDIUS, (Paul Melisse) célebre Poëte Latin du XVI siéc., nâquit à Meristad, en Franconie, le 20 Déc. 1539, & m. à Heidelberg, le 3 Fév. 1602, à 63 ans. Il passe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Allemagne ait produits. On estime principalement ses Vers lyriques.

SCHEFFER, (Jean) l'un des plus sçav. Hommes du XVII siéc., nâquit à Strasbourg en 1621. La Reine Christine de Suéde l'appella dans ses Etats, & le fit Professeur en Eloquence & en Politique à Upsal, & Bibliothéquaire de l'Université

de cette Ville. Il y m. le 26 Mars 1679. On a de lui un excellent Traité *de Militiâ navali Veterum*, & un gr. nombre d'autres ſçav. Ouv.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regarde comme le premier Inventeur de l'Imprimerie; car c'eſt lui qui inventa les Lettres mobiles, en quoi conſiſte principalement l'Art de l'Imprimerie. Jean Fauſte, ſon Maître, riche Bourgeois de Mayence, fut ſi charmé de cette découverte, qu'il lui donna ſa Fille en mariage. Ceci arriva vers le milieu du XV ſiécle.

SCHEELTRATE, (Emmanuel de) fameux Ecrivain eccléſiaſtique du XVII ſiéc., natif d'Anvers, devint Chanoine & Chantre de cette Ville, puis Garde de la Bibliothéque du Vatican, & Chanoine de S. Pierre à Rome. Il s'appliqua, dès ſa jeuneſſe, à l'étude de l'Antiquité eccleſiaſtique, & defendit avec zéle l'autorite du S. Siege. Il m. à Rome, le 5 Av. 1690, à 46 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., donr les plus connus ſont, 1. *Antiquitates Eccleſiæ illuſtratæ.* 2. *Eccleſia Africana ſub Primate Carthaginenſi.* 3. *Acta Conſtantienſis Concilii*, &c.

SCHERTLIN, (Sébaſtien) l'un des plus gr. Generaux du XVI ſiéc., nâquit le 17 Janv. 1495, à Schorndoff, dans le Duché de Wirtemberg, d'une famille honnête. Après avoir ſervi quelq. années l'Empereur en Hongrie & dans les Païsbas, il paſſa en Italie & ſe diſtingua ſi bien à la défenſe de Pavie, que le Viceroi de Naples le créa Chevalier. Après cette Campagne, il retourna dans ſa Parrie, & remplit la Charge de Major-général en Franconie, durant la Guetre des Païſans; mais s'étant attiré la haine du Cercle de Suabe, il repaſſa en Italie en 1526, & ſervit avec les Allemands à la priſe de Rome, à celle de Narni, & au ſecours de Naples en 1528. Pluſ. Princes lui offrirent, l'année ſuiv., des penſions annuelles, pour s'aſſurer de ſon ſecours, en cas qu'ils euſſent beſoin de quelques levées de Troupes. Schertlin s'attacha au Service du Sénat d'Augsbourg, & acheta, en 1530, la Seigneurie de Burtenbach. Il commanda, en 1536, les Troupes du Cercle de Suabe contre la France; & Charles V le nomma, en 1544, gr. Maréchal de ſon Armée, Capitaine & Commiſſaire général de ſes Troupes dans ſon expédition contre François I. Mais en 1546, il épouſa ouvertement le Parti de la Ligue de Smacald contre l'Empereur, & la ſervit de toutes ſes forces. Il attaqua le premier le Comté de Tirol; mais les Proteſtans le rappellerent dans le rems qu'il coupoit le paſſage aux Troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à ſa vie. La Ville d'Augsbourg, menacée d'un ſiege, lui confia ſa défenſe; mais enſuite ayant fait ſa paix avec l'Empereur, Schertlin, que ce Prince avoit exclu du Traité, fut obligé d'abandonner Augsbourg & de ſe retirer a Conſtance; puis ayant paſſé au Service de la France, l'Empereur le mit au Ban de l'Empire en 1549. Schertlin aida, en 1551, à conclurre l'alliance entre le Roi Henri II & l'Electeur de Saxe, & fut encore exclu du Traité de Paix de Paſſau. Il accompagna Henri II dans ſes expéditions du Rhin & des Païs-Bas. Charles V & ſon Frere Ferdinand, lui accordetent ſa grace en 1553, & lui rendirent tous ſes honneurs & emplois. Il ſervir depuis avec zéle l'Empereur Ferdinand I, & fut annobli en 1562. Il reçut de nouvelles penſions de la Ville d'Augsbourg, & m. fort âgé, en 1577.

SCHERZER, (Jean-Adam) ſçavant Théologien Luthérien de Leipſic, au XVII ſiécle, morr en 1684, à 56 ans, eſt Auteur d'un Livre intitulé *Collegium Antiſocinianum*, dans lequel il refute ſolidement les erreurs des Sociniens. La melleure Edition de ce Livre eſt celle de 1684. On a de cet Auteur d'autres Ouv.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques)

Docteur en Médecine, & cél. Profeſſ. en Mathématique & en Phyſique, à Zurich, nâquit en cette Ville en 1672. Il ſe rendit habile dans l'Hiſtoire naturelle, & s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv. Il m. à Zurich en 1733. On a de lui un tres-gr. nombre de Livres, dont le principal eſt ſa *Phyſique ſacrée*, ou *Hiſtoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. *in fol.* Jean Gaſpard Scheuchzer, ſon Fils, mort le 10 Avril 1729, s'étoit déja rendu habile dans les Antiquités & dans l'Hiſtoire naturelle, & avoit donné une Traduction, en anglois, de l'Hiſtoire du Japon de Kæmpfer. Jean Scheuchzer, Frere de Jean-Jacques, étoit Profeſſ. ordinaire de Phyſique à Zurich, Docteur en Médecine, & premier Médecin de la République de Zurich. Il m. le 8 Mars 1738. On a auſſi de lui pluſ. Ouv.

SCHIAVONE, (André) célébre Peintre d'Italie, fut employé par le Tirien à peindre la Bibliothéque de S. Marc à Veniſe, & fit pluſ. excellens Tableaux qui lui ont acquis une gr. réputation.

SCHICCKARD, (Guillaume) ſçav. Profeſſ. d'Hébreu dans l'Univerſité de Tubinge, au XVII ſiécle, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dans leſquels il fait paroître beaucoup de ſçavoir & d'érudition Rabbinique. On eſtime principalement ſon petit Abrégé de Grammaire hébraïque, intitulé *Horologium Schickardi.*

SCHIDONE, (Barthelemi) excellent Peintre Italien, né à Modene, vers 1560, fut Eleve d'Annibal Carrache, & travailla dans le goût du Corrége, en quoi il réuſſit très-bien. Il devint premier Peintre du Duc de Parme, & auroit fait fortune, ſi ſa paſſion pour le jeu ne l'eût ruiné & couvert de honte. Il m. à Parme en 1610. Ses Tableaux ſont rares & recherchés.

SCHILLING, (Diebold) natif de Soleure en Suiſſe, fut fait Greffier de l'un des Tribunaux de la ville de Berne. Il a laiſſé une Hiſtoire de la Guerre des Suiſſes contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne. Cet Ouv. eſt d'autant plus important, que l'Auteur s'étoit trouvé à preſque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit. Il eſt en allemand, & fut imprimé pour la premiere fois à Berne en 1743, *in-fol.*

SCHILTER, (Jean) ſçav. Juriſconſulte du XVII ſiécle, nâquit à Pegavv en Miſnie, en 1632, d'une bonne famille. Il étudia à Leipſic & à Naumbourg, & alla enſuite à Iene, où il eut des charges très-honorables. Dans la ſuite, il devint Conſeiller & Avocat de Strasbourg, & Profeſſ. honoraire de l'Univerſité de cette Ville, où il m. le 14 Mai 1705. On a de lui, 1. Des *Inſtitutions canoniques*, dans leſquelles il ſe propoſe d'accommoder le Droit Canon aux uſages des Egliſes Proteſtantes. 2. Un grand nombre d'autres Ouv. ſur-tout ſur des Matieres de Droit.

SCHMID, (Eraſme) natif de Delitzch en Miſnie, ſe rendit habile dans les Mathématiq. & dans le Grec. Il en devint Profeſſeur à Wittemberg, où il m. le 22 Sept. 1637, à 77 ans. On a de lui une bonne Edition de Pindare, avec un ſçav. Comment., & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Sébaſtien Schmid, Profeſſ. en Langues orientales à Strasbourg, mort en 1697, dont on a auſſi pluſ. Ouv., ni avec Jean-André Schmid, Abbé de Mariandal, & Profeſſ. Luthérien en Théologie, mort en 1726. Ce dernier eſt auſſi Auteur d'un grand nombre d'Ouv.

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la Ville de Bremgarten, en Suiſſe, en 1520, engagea ſes Concitoyens à rentrer dans le ſein de l'Egliſe catholique. On a de lui une Chronique de Suiſſe en allemand, qui eſt fort eſtimée pour ſon exactitude.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus ſçav. Grecs du XV ſiéc., fut Juge général des Grecs, Sécretaire de l'Empereur de CP., & ſon Pré-

dicateur ordinaire. Il embraſſa enſuite l'Etat monaſtique, & prit le nom de Gennade. Il ſe trouva au Concile de Florence, où il favoriſa l'union des Grecs avec les Latins, & où il prononça des Harangues fort eſtimées. De retour à CP. en 1439, il prit le parti des Schiſmatiques, & écrivit contre les Latins. Après la priſe de cette Ville par les Turcs, en 1453, Georges Scholarius fut élu Patriarche de CP. avec la permiſſion de Mahomet II. Il gouverna cette Egliſe environ 5 ans, & ſe retira enſuite dans un Monaſtere, où il m. peu de tems après. On a de lui un grand nombre de Traites, dont pluſ. ſont écrits contre les Latins.

STE. SCHOLASTIQUE, Vierge & Sœur de S. Benoît, morte vers l'an 543, après avoir établi une Communauté de Religieuſes, où elle mena la vie aſcetique.

SCHOMBERG, (Henri de) Comte de Nanteuil & de Duretal, Marquis d'Epinay en Bretagne, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, étoit Fils de Gaſpard de Schomberg, Comte de Nanteuil, d'une noble & ancienne Maiſon d'Allemagne. Il ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence, en diverſes occaſions, & fut fait Maréchal de France en 1625. Il defit les Anglois au Combat de l'Iſle de Ré, le 8 Nov. 1627, commanda l'Armée du Roi, avec les autres Généraux, au ſiége de la Rochelle, en 1628; força le Pas de Suze en 1629, & ſe rendit maître de Pignerol en 1630. Il gagna la bataille de Caſtelnaudari, le 1 Sept. 1632; & m. d'apoplexie, à Bourdeaux, le 17 Nov. 1632, à 49 ans. On a de lui une Rélation de la Guerre qu'il fit en Italie.

SCHOMBERG, (Claude de) Fils du précédent, Duc d'Halluin, Pair & Maréchal de France, Colonel général des Suiſſes & Griſons, Gouverneur de Metz, &c. fut élevé auprès du Roi Louis XIII, qui eut pour lui une eſtime particuliere. Ayant défait les Eſpagnols près de Leucate, en Rouſſillon, le 27 Sept. 1637, il fut fait Maréchal de France, & remporta dans la ſuite pluſ. autres avantages ſur les Eſpagnols. Il m. à Paris, le 6 Juin 1656, à 56 ans.

SCHOMBERG, (Frédéric Armand de) Maréchal de France, Grand de Portugal, Duc & Pair d'Angleterre, & l'un des plus habiles Generaux du XVII ſiec., étoit d'une autre Maiſon que les précédens. Il donna les premieres preuves de ſa valeur dans les Provinces-Unies, & paſſa enſuite au Service de la France, d'où il fut envoyé en Portugal en 1661. Il commanda ſi heureuſement l'Armée Portugaiſe, qu'il obligea l'Eſpagne de faire la paix en 1668, & de reconnoître la Maiſon de Bragance. Il commanda l'Armée Françoiſe en Catalogne en 1672, fut fait Maréchal de France en 1675, quoique Proteſtant, & fit lever le ſiége de Maſtricht. La Religion Proteſtante ayant été abolie en France en 1685, il ſortit de ce Royaume, & paſſa en Angleterre avec Henri Guillaume, Prince d'Orange, en 1688. Ce Prince l'envoya commander en Irlande, & s'y rendit lui même en 1690. Il y eut un combat, le 22 Juil., contre l'Armée du Roi Jacques campée au-delà de la Riviere de Boyne, & le Maréchal de Schomberg, étant ſans cuiraſſe, fut tué par un Officier Irlandois, d'un coup de piſtolet & d'un coup d'epée, à la queue d'un Régiment d'Infanterie qu'il faiſoit avancer vers l'Ennemi.

SCHONÆUS, (Corneille) Poëte Latin, natif de Goude, s'eſt acquis beaucoup de reputation par ſes Elégies, ſes Epigrammes & ſes autres Poëſies latines, ſur-tout par ſes Comedies ſaintes, dans leſquelles il a tâché d'imiter le ſtyle de Terence; ce qui a fait intituler le Recueil de ſes Comédies, *Terentius Chriſtianus, ſeu Comediæ ſacræ.* Il mour. en 1611, à 71 ans.

SCHOREL, (Jean) Peintre Hollandois du XVI ſiécle, ainſi nommé du nom du Village où il prit nail-

fance, étudia quelque tems ſous Albert Durer, & alla enſuite à Jeruſalem, où il deſſina les lieux ſaints. Il voyagea auſſi en Italie, en France & dans les autres Etats de l'Europe, & m. en 1562.

SCHORUS, (Antoine) très-habile Grammairien du XVI ſiecle, natif d'Anvers, embraſſa la Religion Proteſtante, & m. à Lauſanne en 1552. On a de lui pluſ. Ouvrages de Grammaire, qui ſont excellens.

SCHREVELIUS, (Corneille) laborieux Ecrivain Hollandois, au XVII ſiécle, a donné au Public des Edit. d'Homere, d'Heſiode & de pluſ. autres Auteurs anciens. Ces Editions ſont fort belles, mais faites ſans goût & ſans diſcernement. On a auſſi de Schrevelius un Lexicon grec & latin, fort commode pour les Commençans. Ce Lexicon paſſe pour ſon meilleur ouv. Il m. en 1667.

SCHUDT, (Jean-Jacques) ſçavant Théologien allemand dans les Langues orientales, nâquit à Francfort-ſur-le-Mein, le 14 Janvier 1664. Il prêcha avec applaudiſſement en cette Ville, & y fut Recteur de l'Univerſité & Profeſſeur en Langues orientales, & y m. le 14 Fév. 1722. On a de lui un Commentaire ſur les Pſeaumes, & pluſ. autres ouv. remplis d'érudition hébraïque.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) très-cél. Demoiſelle du XVII ſiécle, nâquit à Cologne, le 5 Nov. 1607, d'une famille noble & ancienne. Elle fit paroître, dès ſon enfance, une adreſſe de main ſi extraordinaire, que l'on dit qu'à ſix ans elle faiſoit, avec des ciſeaux, ſur du papier, toutes ſortes de figures ſans aucun patron, & qu'à 10 ans, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua enſuite à la Muſique, à la Peinture, à la Sculpture & à la Gravure, & réuſſit parfaitement bien dans tous ces Arts. Son pere, s'appercevant des grands talens qu'elle avoit pour les Sciences, s'appliqua à les cultiver. Marie de Schurman ſe rendit familieres les Langues latine, grecque, hebraïque, & les Langues orientales qui ont du rapport à l'hébreu. Elle parloit ſans peine le françois, l'anglois & l'italien. Elle apprit auſſi la Géographie, la Philoſophie, les Mathematiques, & même la Théologie. Après la mort de ſon Pere, arrivée à Franeker en 1623, elle alla, avec ſa Mere, demeurer à Utrecht, où elle continua de s'appliquer à l'Etude, mais avec tant de modeſtie, que ſon merite & ſon ſçavoir ſeroient demeurés inconnus, ſi Rivet, Voſſius & Spanheim ne l'euſſent fait paroître dans le gr. monde. Tous les plus ſçav. hommes de ſon tems ſe firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle, & les Perſonnes du plus haut rang étoient charmées de trouver l'occaſion de la voir & de lui parler. Sur la fin de ſes jours, elle s'attacha au fameux Labadie, embraſſa ſes opinions & ſes pratiques, & le ſuivit dans ſes voyages. Après la mort de ce Viſionnaire, elle ſe retira à Wievvard, dans la Friſe, où elle m. le 5 Mai 1678. On a d'elle des Lettres; des Opuſcules; une Diſſertation latine ſur cette queſtion, *Si les Femmes doivent étudier*, & d'autres ouv. La meilleure Edit. de ſes Opuſcules eſt celle de Leide en 1648.

SCHUT, (Corneille) bon Peintre, natif d'Anvers, fut Diſciple de Rubens, & orna, par ſes Tableaux, pluſieurs Egliſes d'Anvers. Corneille Schut, ſon Neveu, excella dans le Portrait, & m. à Seville en 1676.

SCHULTENS, (Albert) Profeſſ. en Hebreu & en Langues orientales, à Leide, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVIII ſiec., étoit natif de Groningue, où il étudia juſqu'en 1706. Il alla cette même année, continuer ſes Etudes à Leide, puis à Utrecht, où il eut pour Maître le céleb. Reland. Schultens s'appliqua enſuite à la lecture & à l'étude des Livres arabes, tant imprimés que manuſcrits, & y fit de

gr. progrès. Peu de tems après il devint Miniſtre de Waſſenar, & deux ans après, Profeſſ. en Langues orientales à Francker. Enfin, on l'appella à Leide, où il enſeigna l'Hébreu & les Langues orientales avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée en 1741. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouv. dont les principaux ſont, 1. Un Commentaire ſur Job, 2 vol. *in* 4°. 2. Un Commentaire ſur les Proverbes, *in*-4°. 3. Un Livre intitulé *Vetus & regia via hebraizandi*, *in*-4°. 4. Une Traduction latine du Livre arabe d'Hariti. 5. Un Traité des Origines hébraïques. 6. Pluſ. Ecrits contre le Syſtême de Gouſſet. Schultens fait paroître dans tous ſes Ouv. une ſaine critique & beauc. de ſcience & d'érudition. Il y ſoutient, avec raiſon, contre Gouſſet & Dtieſſen, que, pour avoir une parfaite intelligence de l'hébreu, il faut y joindre l'étude non-ſeulement du Chaldéen & du Syriaque, mais auſſi, & principalement de la Langue arabe.

SCHWART, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIII ſiécle, originaire de Fribourg en Allemagne, paſſe pour l'Inventeur de la Poudre à canon & des Armes à feu. On dit qu'il fit cette invention par le moyen de la Chymie, dans le tems qu'il étoit en priſon.

SCHWARTZ, (Chriſtophe) célébre Peintre du XVI ſiéc. nâquit à Ingolſtad en 1550. Il travailla à Veniſe, ſous le Titien, & imita le Tintoret. Il devint premier Peintre de l'Electeur de Baviere, & s'acquit une telle réputation par ſes Tableaux, qu'il fut ſurnommé le Raphaël d'Allemagne. Il m. à Munich en 1594.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) natif de Zurich, & Miniſtre de Rickenbach, dans le même Canton, depuis 1594 juſqu'en 1612, eſt Auteur d'un Abrégé de l'Hiſtoire Helvétique qui va juſqu'en 1607. Cet Ouvrage, qui eſt en latin, eſt eſtimé.

SCIOPPIUS, (Gaſpard) l'un des plus redoutables Critiques du XVII ſiéc. nâquit dans le Palatinat, le 27 Mai 1576. Il étudia dans les Univerſités du Palatinat, & y fit des progrès ſi rapides, qu'à l'âge de 16 ans, il mit au jour des Livres qui le firent admirer. Il abjura la Religion Proteſtante & ſe fit Catholique en 1599. Cela ne l'empêcha point de ſe déchaîner contre les Jéſuites par des Libelles ſanglans & anonymes, comme il avoit fait avant ſa converſion. Il ne s'emporta pas avec moins de fureur contre le parti Proteſtant, & ſur-tout contre le cél. Joſeph Scaliger. Les Livres qu'il écrivit contre Jacques I, Roi d'Angleterre, lui coûterent beauc. plus cher, car les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de ce Prince l'attaquerent en 1614, & le percerent de pluſ. coups. Il n'épargna point la perſonne du Roi Henri IV dans ſon Libelle intitulé *Eccléſiaſticus*, & ce Libelle fut brûlé à Paris par la main du Bourreau. Enfin, Scioppius, haï de tout le monde, & craignant juſtement pour ſa vie, alla chercher un aſyle à Padoue, où il m. le 19 Nov. 1649, à 74 ans. On ne peut douter qu'il n'eût beauc. d'eſprit, de génie & de littérature; mais l'emportement, ou plutôt la fureur avec laquelle il déchiroit tous les plus ſçav. Hommes de ſon ſiécle, a rendu, avec raiſon, ſa mémoire odieuſe. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, dont les plus conſidérables ſont, *Veriſimilium Libri IV; Commentarius de Arte criticâ; de ſuâ ad Catholicos migratione*, &c. *Notationes critica in Phædrum*, &c. *Suſpectarum Lectionum Libri V. Claſſicum Belli ſacri* & *Collyrium regium*, &c.

SCIPION, (*Publius-Cornelius*) ſurnommé *l'Afriquain*, l'un des plus grands Généraux de l'ancienne Rome, étoit Fils de *Publius-Cornelius* Scipion, Conſul dans la ſeconde Guerre Punique. Il n'avoit pas encore 18 ans, qu'il ſauva la vie à ſon Pere à la bataille du Teſin, & après la bataille de Cannes, il empêcha

la Nobleſſe Romaine d'abandoner Rome. Son Pere & ſon Oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoye en Eſpagne à l'age de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie, & prit Carthage-la-neuve en un ſeul jour. La Femme de Mardonius & les Enfans d'Indibilis, qui étoient des principaux du Païs, s'étant trouves parmi les Priſonniers, Scipion les fit mener honorablement a leurs parens. Ce fut dans cette occaſion que par un motif de continence, il renvoya une jeune priſonniere, dont la beauté faiſoit l'admiration des Romains, & voulut que ſa rançon ſervit à augmenter la dot qu'on avoit promiſe à un Seigneur Celtiberien, auquel elle etoit fiancée. Cette douceur & cette générosité de Scipion contribuerent beaucoup à ſes conquêtes. Il mit fin à la guerre d'Eſpagne par une gr. bataille qu'il donna dans la Betique, où il defit plus de 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. Scipion porta enſuite la guerre en Afrique. Il vainquit en deux fameuſes batailles, les Carthaginois commandés par Aſdrubal & par Syphax, Roi des Numides, 203 avant J. C. L'année ſuiv. il défit Annibal à la bataille de Zama. Carthage ſe ſoumit alors à des conditions très-avantageuſes pour les Romains. Après cette victoire Scipion rentra triomphant dans Rome, 201 avant J. C., & merita le nom *d'Afriquain*. Il fut Conſul une ſeconde fois; & ſuivit ſon Frere en Aſie, 189 avant J. C. A ſon retour, les deux Freres Petiliens, Tribuns du Peuple, oſerent l'accuſer de Peculat, & même d'intelligences ſecretes avec le Roi Antiochus; mais Scipion ſe contenta de faire ſouvenir le Peuple qu'il avoit vaincu Annibal à pareil jour; puis il ajouta, *qu'il étoit juſte d'en aller rendre graces aux Dieux*. Alors le Peuple, oubliant l'accuſation, & regardant Scipion comme ſon principal Défenſeur, l'accompagna dans tous les Temples, comme ſi c'eût été le jour de ſon triomphe. Quelque-tems apres, piqué de l'ingratitude des Romains, il ſe retira à Linterne, dans la Campagne de Rome, où il paſſa le reſte de ſes jours à l'Etude & dans l'entretien des Gens de Lettres. Publius Cornelius Scipion, ſon Fils, étoit auſſi Homme de Lettres & très-éloquent. Il fut fait priſonnier dans la guerre d'Aſie, & adopta le Fils de Paul Emile, qui fut nommé *le jeune Scipion l'Afriquain*.

SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) ſurnommé *l'Aſiatique*, étoit Fils de Publius Scipion, & Frere de Scipion *l'Afriquain*. Il ſuivit ce dernier en Eſpagne & en Afrique, & fut Conſul l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Aſie contre Antiochus, auquel il livra une ſanglante bataille dans les Champs de Magneſie, près de Sardes, où les Aſiatiques perdirent 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. Cette victoire procura à Scipion l'honneur du triomphe, & le fit ſurnommer l'*Aſiatique*. Dans la ſuite il fut accuſé par Caton d'avoir détourné les deniers publics; mais lorſqu'on voulut ſaiſir ſes biens, il s'en trouva ſi peu, que ſa pauvreté juſtifia ſon innocence, & tourna la haine publique contre ſon Accuſateur.

SCIPION NASICA, Fils de Cneius, & Couſin de Scipion *l'Afriquain*, étoit éloquent, courageux, & doué d'une ſi grande vertu, qu'il fut eſtimé le plus homme de bien de la République, lorſqu'il eut ordre de recevoir chez lui la Statue de la Mere des Dieux. Il mérita, par ſa prudence & par ſes belles qualités, d'être appellé *les délices du Peuple Romain*.

SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) ſurnommé Scipion *l'Afriquain le Jeune*, étoit Fils de Paul-Emile, & fut adopté par Scipion, Fils de *l'Afriquain*. Il réuniſſoit dans ſa perſonne toutes les vertus de Scipion *l'Afriquain*, ſon Ayeul adoptif, & de Paul-Emile, ſon Pere. Il fut le plus grand Homme de ſon ſiécle,

obtint en Espagne une Couronne murale, pour avoir escaladé le premier les remparts d'une Ville ennemie, que les Romains attaquoient, & défit dans un combat singulier, un Général Espagnol d'une grandeur démesurée. Il passa ensuite en Afrique, où l'on avoit commencé la troisiéme Guerre Punique, & sa valeur lui fit déférer la dignité de Consul avant l'âge requis, l'an 147 avant J. C. L'année suivante, il prit & brûla Carthage, & mit fin à la troisiéme Guerre Punique. Il fut fait Consul pour la deuxiéme fois, l'an 134 avant J. C., & fut envoyé en Espagne, où il prit & rasa Numance. Peu après son retour, il fut trouvé mort dans son lit, ayant été assassiné par les Gracches, à ce que l'on crut. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres, aimoit les Sciences & les Sçavans, & avoit toujours auprès de lui, soit à Rome, soit dans les Armées, Polybe & Panœtius, deux des plus beaux esprits & des plus judicieux Ecrivains de l'Antiquité.

SCOPAS, cél. Architecte & excellent Sculpteur Grec, natif de l'Isle de Paros, travailla au fameux Mausolée qu'Artemise fit ériger à son Mari, à Halicarnasse. On admiroit aussi sa Colonne d'Ephese, sa Venus, &c. Il florissoit vers 430 avant J. C.

SCORZA, (Sinibaldo) excellent Peintre & Graveur, natif de Voltaggio dans le Territoire de Gênes, imita parfaitement les Estampes d'Albert Durer, & excella à peindre des Animaux, des Fleurs & des Païsages. Il mourut à Gênes en 1631 à 41 ans.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT ERIGENE, (Jean) *Voyez* JEAN SCOT ERIGENE.

SCOTUS. *Voyez* MARIANUS.

SCRIBONIUS LARGUS, ancien Médecin du tems d'Auguste ou de Tibere, est Auteur de plus Ouv., dont la meilleure Edition est celle de Jean Rhodius.

SCUDERI, (Georges de) Poëte François, & l'un des plus féconds Ecrivains de l'Académie Françoise, naquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Il devint Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, & donna au Public 16 Piéces de Théatre, & plusieurs autres Poësies, dont Boileau fait très peu de cas. Il mourut à Paris, le 14 Mai 1667, à 66 ans. On a de lui, outre ses Poësies, des *Observations sur le Cid*, & d'autres Ouvrages.

SCUDERI, (Magdeleine de) Sœur du précedent, naquit au Havre-de-Grace en 1607. Elle s'acquit une si grande réputation par ses Romans & par ses autres Ecrits, qu'elle fut surnommée la *Sapho* de son siécle. Mademoiselle de Scuderi remporta le Prix d'Eloquence à l'Académie Françoise en 1671, par son *Discours de la Gloire*. Le Cardinal Mazarin lui laissa une pension par son Testament. Le Chancelier Boucherat lui en établit une sur le Sceau, & le Roi lui en donna une autre de 2000 livres en 1683. Mademoiselle de Scuderi entretenoit commerce de Littérature avec plusieurs Sçavans, auxquels elle répondoit en vers & en prose. Elle mourut à Paris le deuxiéme Juin 1701, à 94 ans. Ses principaux Ouvrages sont 1. *Ibrahim*, ou *l'illustre Bassa*. 2. *Artamene*, ou *le grand Cyrus*. 3. *Clelie*. 4. *Almahide*, ou *l'Esclave Reine*. 5. *Celinte*. 6. *Mathilde d'Aguilar*. 7. *La Promenade de Versailles*. 8. Des *Conversations* & des *Entretiens*, en 10 vol. &c. Ces 10 vol. de *Conversations* sont ce que Mademoiselle de Scuderi a fait de meilleur. Elle étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de toutes les autres Académies où les Personnes de son sexe peuvent être reçues.

SCULTET, (Abraham) sçavant Théologien Protestant, naquit à Grumberg, en Silesie, le 24 Août 1566. Il fit ses Etudes à Breslaw, & se fit admirer dans l'Eglise Protestante par ses Prédications. Il devint ensuite Professeur de Théolo-

gie à Heidelberg ; & fut envoyé au Synode de Dordrecht ; où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Il m. à Embden, le 14 Oct. 1626, après qu'on lui eut fait perdre sa Chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un Livre intitulé *Medulla Patrum*, & plus. autres ſçav. Livres de Théologie.

SCYLAX ; cél. Mathématicien & Géographe, de l'Iſle de Cariande, dans la Carie, floriſſoit ſous le règne de Darius, Fils d'Hyſtaſpe, vers 500 av. J. C. Quelques-uns lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, ſous ſon nom, un *Periple*, publié par Hœſchelius ; mais cet Ouvrage eſt d'un Auteur beaucoup plus récent, & n'eſt peut-être qu'un Abrégé de la Géographie de l'ancien Scylax.

S. SEBASTIEN, ſurnommé *le Défenſeur de l'Egliſe Romaine*, fut martyriſé, le 20 Janv. 288.

SEBASTIEN, fameux Roi de Portugal, étoit Fils poſthume de Jean, & de Jeanne, Fille de l'Empereur Charles V. Il naquit en 1554, & ſuccéda, en 1557, à Jean III, ſon Ayeul. Son courage & ſon zele pour la Religion lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures. Dans la ſuite, Mahomet lui ayant demandé du ſecours contre Abdemelec, ſon Oncle, Roi de Fez & de Maroc, Dom Sébaſtien lui mena l'élite de la Nobleſſe de Portugal, & aborda à Tanger, le 9 Juil. 1578. Il ſe donna le 4 Août ſuivant une gr. bataille à Alcazer, où ſon Armée fut entiérement défaite. Dans ce combat, Abdemelec m. dans ſa litiere, Mahomet périt dans un marais, & l'on ne ſçait, avec certitude, ce que devint le Roi Sébaſtien.

SEBASTIEN, [le Frere] *Voyez* TRUCHET.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, nommé auſſi *Sébaſtien de Veniſe* & *Fra-Baſtien*, Peintre célebre, naquit à Veniſe en 1485, & fut Eleve du Giorgion. Il alla enſuite à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange, qui lui apprit les ſecrets de ſon Art. Sébaſtien devint le Rival de Raphaël, & l'égala dans le coloris, mais il n'avoit ni ſon génie, ni ſon goût de Deſſein. Le Tableau de la Reſurrection de Lazare, qu'il fit pour l'oppoſer à celui de la Tranſfiguration, eſt admirable ; mais ne prévaut point à celui de Raphaël. Sébaſtien excelloit dans le Portrait. Il obtint, du Pape Clément VII, L'Office *del Frate del Piombo*, c'eſt-à-dire de Sceller dans la Chancellerie, ce qui l'ayant mis dans un état d'opulence, il quitta la Peinture, & ne ſongea plus qu'à mener une vie douce & tranquille avec ſes Amis, aſſociant à ſes plaiſirs la Poëſie & la Muſique, pour leſquelles il avoit du goût & du talent. Il m. en 1547.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) naquit dans la Franconie, en 1626, d'une Maiſon noble & ancienne. Il ſe rendit habile dans les Langues ſçavantes, dans le Droit, dans l'Hiſtoire & dans la Théologie ; & devint Gentilhomme de la Chambre du Duc de Gotha, Conſeiller Aulique, premier Miniſtre & Directeur en Chef de la Régence, de la Chambre & du Conſiſtoire, puis Conſeiller-privé & Chancelier de Maurice, Duc de Saxe-Zeitz. Après la mort de ce Prince, Seckendorff accépta la Charge de Conſeiller-privé à la Cour d'Eiſenach. Il fut fait, en 1691, Conſeiller-privé de l'Electeur de Brandebourg, & Chancelier de l'Univerſité de Halle. Il m. en 1692, à 66 ans. Il étoit zélé Luthérien. On a de lui une ſçavante Hiſtoire du Luthérianiſme, & d'autres Ouv. en latin qui ſont eſtimés. Il étoit auſſi Peintre & Graveur.

SECOND, *Secundus*, (Jean) cél. Poëte Latin du XVI ſiècle, né à la Haye en Hollande, en 1511, & mort à Utrecht en 1536, à 25 ans, eſt Auteur de pluſ. Elégies, Epigrammes ; Vers lyriques, & autres Poëſies, qui ſont eſtimées.

SECOUSSE, (Denis-François) Avocat en Parlem. & ſçav. Académicien de l'Ac. des Inſcript. & Belles-Lettres, naquit à Paris, le 8 Janv. 1691, d'une bonne famille. Il fut élevé avec ſoin par ſes parens, & fut l'un des prem. Diſciples de M. Rollin, avec lequel il lia une étroite amitié. Ayant fait ſes Humanités & ſa Philoſ. avec ſuccès, il fut obligé d'étudier en Droit, par reſpect pour ſon Pere, qui étoit hab. Avocat, & plaida enſuite quelques Cauſes avec un applaudiſſ. proportionné à ſon âge. Peu de tems après, ſon Pere & ſa Mere étant morts, il quitta le Barreau, pour lequel il ne ſe ſentoit aucun goût, & ſe livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres & de l'Hiſtoire de France. Son application au travail, qu'aucune autre paſſion ne détournoit, le fit bien tôt connoître des Sçav., & il fut reçu de l'Ac. des Inſcript. en 1723. Cinq ans après (en 1728) il fut choiſi par M. le Chanc. d'Aguesſeau pour continuer la gr. Collection des Ordonnances de nos Rois, commencée par M. de Laurière. M. Secouſſe réuniſſoit tout ce qu'il falloit pour une entrepriſe de cette importance, & les Vol. qu'il a publiés ont reçu un applaudiſſem. univerſel. Dans la ſuite, ſa vue s'affoibliſſant de jour en jour, il tenta avec courage tous les remedes qui lui furent conſeillés par des Medecins habiles; mais ces remédes, bien loin de lui être utiles, contribuerent peut-être à abréger ſes jours. On le vit dépérir les deux dern. années de ſa vie, & il m. à Paris, le 15 Mars 1754, âgé d'un peu plus de 63 ans. Il avoit recueilli avec ſoin tous les Livres & toutes les Piéces qui concernent l'Hiſt. de Fr.; & ſa Biblioth., en ce genre, eſt la plus ample & la plus curieuſe qu'aucun Particulier ait eue juſqu'ici. Afin que chacun puiſſe profiter de ſes recherches & ſe procurer des Livres qu'il avoit eu tant de peine à trouver, il a ordonné, par ſon Teſtam. que cette Bibliotheque fût vendue en détail, excepté plus. Copies de Piéces rares & curieuſes, qu'il a léguées par le même Teſt. à la Bibliotheq. du Roi. M. Secouſſe étoit d'un accès facile, & avoit le caractere le plus doux & le plus propre à la ſociété. Il communiquoit aiſément ſes Livres & ſes lumieres: il étoit bon Citoyen, bon Parent, Ami eſſentiel, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral & compatiſſant. On a de lui, 1. La ſuite du Recueil des Ordonnances de nos Rois, juſqu'au IXe. Vol. inclusivem., qui doit bien tôt paroître, par les ſoins de M. de Villevault, Conſeiller à la Cour des Aides, qui a ſuccédé à M. Secouſſe dans ce travail. 2. Pluſ. Diſſertations dans les Mémoires de l'Ac. des Inſcript. 3. Les Edit. de pluſ. Ouv. & de pluſ. Piéces curieuſes.

SEDECIAS, dernier Roi de Juda, étoit Fils de Joſias, & d'Amital, Fille de Jérémie. Il fut mis ſur le Trône par Nabuchodonoſor, à l'âge de 21 ans, à la place de ſon Neveu Joachim ou Jechonias, 599 av. J. C. Il mépriſa les conſeils de Jérémie, vécut dans l'impieté & dans l'idolâtrie, & ſe révolta enſuite contre Nabuchodonoſor. Mais ce dernier Prince, ayant pris Jéruſalem après un long ſiége, reprocha à Sedecias ſon infidelité & ſon ingratitude, fit égorger les enfans en ſa préſence, & après lui avoir fait crever les yeux, il le fit mener, chargé de chaînes, à Babylone, où il mourut en priſon. Ainſi finit le Royaume de Juda, 588 av. J. C., & 387 ans depuis la ſéparation d'avec celui d'Iſraël.

SEDULIUS, (*Cæius Cælius*, ou *Cæcilius*) cél. Prêtre & Poëte Latin du V ſiecle, vers 430, eſt Auteur d'un Poëme latin intitulé *Paſchale Carmen*, qui contient la Vie & les Miracles de J. C., qui eſt *notre Pâque*. On a encore de lui un Ouv. en proſe, intitulé *Paſchale Opus*, & on lui attribue d'autres Ecrits.

SEGAUD, (Guillaume de) cél. Prédicateur Jéſuite, natif de Paris, enſeigna les Humanités avec diſtinction dans le Collége de Louis le

Grand à Paris, puis la Rhétorique à Rennes & à Rouen. Il composa, pendant ces Régences, plus. petites Pièces, où il y a beauc. de goût & de délicatesse, & par lesquelles on voit qu'il excelloit dans les Belles-Lettres. Il avoit un désir extrême d'aller porter l'Evangile aux Sauvages & aux Infidèles; mais ses Supérieurs s'y opposerent; & dans le tems qu'on l'appelloit pour enseigner la Rhétorique au Collége de Paris, il fut destiné au saint ministère de la Prédication. Ce fut à Rouen que le P. de Segaud fit l'essai de son talent pour la Chaire, & qu'il posa les fondemens de cette réputation brillante qui l'a fait regarder, pendant 40 ans, comme un des premiers Prédicateurs de son siécle. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer, & il eut l'honneur de prêcher avec applaudissement trois Carêmes devant le Roi, qui lui fit une pension de 1200 liv. Le P. de Segaud joignit à la Prédication la pratique des Vertus relig. & apostoliq. Il étoit fidèle à tous ses Exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoissant point d'autres délassemens que ceux qui étoient permis, ou même prescrits par la Régle. Au sortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zéle faire une Mission dans une petite Ville, & quelquefois même dans le fond d'une Campagne. Ses maniéres douces, simples & unies, son air affable, lui attiroient les cœurs de tout le Peuple, & les plus gr. Pécheurs accouroient à lui dans le Tribunal de la Pénitence. Au travail des Missions succédoit celui des Retraites que lui demandoient des Communautés réligieuses. Il étoit également recherché des Grands & des Petits, sur tout aux approches de la mort. On s'estimoit heureux de mourir entre ses mains. Compatissant envers les Pauvres, & animé d'un zéle vraiment chrétien, il n'y avoit aucune espéce de bonnes œuvres auxquelles il ne se livrât volontiers. Il eut un soin particulier de la Congrégation des Messieurs, établie dans la Maison Professe des Jesuites à Paris, & fut Confesseur de M. le Dauphin pendant l'absence du Pere Perusseau. Enfin, après une vie laborieuse & très-utile au Prochain, il m. avec de gr. sentimens de piété, dans la Maison Professe des Jesuites à Paris, le 19 Déc. 1748, à 74 ans. On a de lui des Sermons imprimés à Paris, chez Guerin, en 1750 & en 1752, en 6 vol. in-12, par les soins du Pere Berruyer, Jesuite, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons du Pere de Segaud, on estime sur tout *le Pardon des injures*; *les Tentations*; *le Monde*; *la Probité*; *la Foi pratique*, & *le Jugement general*, qui sont en effet d'une grande beauté. Le Pere de Segaud a aussi composé plusieurs petites Pièces de vers, qui ont été universellem. applaudies. La principale est son Poëme latin sur le Camp de Compiegne. Il avoit fait un autre Poëme latin sur les Eaux minérales; mais il n'a pas été imprimé.

SEGHERS, (Gerard) excel. Peintre, né à Anvers en 1592, travailla d'abord dans la maniere de Michel-Ange de Caravage & de Barthelomée Manfrede. Il imita ensuite le goût de Rubens & de Vandyck. Il a peint beauc. de sujets de dévotion, & des Assemblées de Joueurs & de Musiciens. Il m. à Anvers en 1651. Daniel Seghers, son Frere aîné, naquit à Anvers en 1590, & se fit Jésuite. Il s'appliqua à la Peinture par amusement, & il excella à peindre des Fleurs. Son coloris, pour ce genre de Peinture, est admirable. Il mourut à Anvers en 1660.

SEGNERI, (Paul) très-cél. Prédicateur & Missionnaire Italien, naquit à Neptuno, le 21 Mars 1624, d'une famille distinguée, originaire de Rome. Etant entré dans la Société des Jesuites, il s'y distingua par ses talens & par la pureté de ses mœurs; prêcha & fit des Missions dans toute l'Italie avec un suc-

cès extraordinaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Innocent XII, qui le fit son Prédicateur ordinaire & Théologien de la Pénitencerie. Le P. Segneri contracta, par ses austérités, une langueur & une maladie, dont il m. le 9 Déc. 1694, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'excell. Sermons, & des Livres de piété très-estimés. Ils ont été recueillis & publiés en italien, en 3 vol. *in-fol.* Quelques-uns ont été traduits en françois.

SEGRAIS, (Jean-Renauld de) cél. Poëte François, & l'un des Quarante de l'Académ. Françoise, étoit natif de la ville de Caën, dont il fut premier Echevin. Il s'adonna à la Poësie dès sa première jeunesse, & commença un Poëme pastoral, sous le nom d'*Athis*. Il n'avoit que 19 à 20 ans, lorsque le Comte de Fiesque, retiré à Caën, prit du goût pour lui & l'amena à la Cour. Il entra ensuite dans la maison de la Princesse Anne-Marie-Louise d'Orléans, en qualité de son Gentilhomme ordinaire, & ce fut pendant le séjour qu'elle fit à S. Fargeau, qu'il travailla à la Traduct. de l'Enéide, en vers françois. Il sortit de chez *Mademoiselle* en 1672, & se retira chez Marie-Magdeleine de la Vergne, Comtesse de la Fayette, qui lui donna un appartement. Ce nouveau repos lui fit prendre part à *Zaïde* & à *la Princesse de Cleves*, deux Romans estimés. Enfin, lassé du gr. monde, il se retira à Caën, sa Patrie, où il épousa une riche Héritiere, sa parente. Il m. le 25 Mars 1701, à 76 ans. On a de lui des Poësies, & d'autres ouvrages, dont les plus considérables sont, 1. La Traduction, en vers françois, de l'Enéide & des Géorgiques de Virgile. 2. Des *Eglogues*. &c. dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam, en 1723. 3. Le Recueil intit. *diverses Poesies*. 4. *Nouvelles Françoises*, &c. L'ouv. intitulé *Segresiana* a été recuilli de ses Entretiens.

SEGUIER, (Pierre) Président à Mortier au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats du XVI siècle, rendit des services importans aux Rois Henri II & Charles IX, & m. comblé d'honneur & de biens, le 25 Oct. 1580, à 76 ans. On a de lui des Harangues, & un Traité intitulé *de Cognitione Dei & sui*. Antoine Seguier, l'un de ses Fils, fut Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes en 1577, Conseiller d'Etat en 1586, Avocat général en 1587, Président à Mortier en 1597, & Ambassadeur à Venise en 1598. Il m. en 1624, après avoir fondé, par son Testament, l'Hôpital des *Cent Filles*, au Fauxbourg de Saint Marcel, à Paris.

SEGUIER, (Pierre) Chancelier de Fr., Duc de Villemor, Comte de Gien, Pair de France, & Garde des Sceaux, &c. nâquit à Paris, le 29 Mai 1588, de Jean Seguier, Conseiller au Parlement, Fils de Pierre Seguier, Président à Mortier, dont il est parlé dans l'Article précédent. Il fut successivement Conseiller, Maître des Requêtes, Président à Mortier, Garde de Sceaux, & enfin, Chancelier en 1635. Il quitta les Sceaux en 1650 & 1651, mais on les lui rendit ensuite, & il les posséda jusqu'à sa mort, arrivée à Saint Germain-en-Laye, le 28 Janv. 1672, à 84 ans. Il aimoit les Gens de Lettres, & fut Protecteur de l'Acad. Françoise, après la mort du Cardinal de Richelieu.

SEJAN, (Ælius) Favori & Ministre d'Etat de l'Empereur Tibere, nâquit à Vulsine en Toscane, d'un Chevalier Romain. Il étoit humble & modeste en apparence; mais il cachoit dans son cœur une ambition insatiable. Il sçut tellement plaire à l'Emper. Tibere par ses artifices & par ses flatteries, & il s'empara si absolument de son esprit & de sa confiance, que ce Prince lui donna un pouvoir égal au sien. Drusus, Fils de l'Emper., ne pouvant souffrir une si gr. autorité dans un Favori, lui donna un jour un soufflet dans une contestation qu'il eut avec

lui, Sejan, outré de dépit, se vangea en corrompant Livie, Femme de Druſus, qui empoiſonna enſuite ſon Mari. Agrippine, Germanicus, & ſes Fils, moururent auſſi par les artifices de Sejan. Enfin, il porta l'audace juſqu'à faire jouer ſur le Théâtre & tourner en ridicule les défauts de Tibere. Alors ce Prince ayant ordonné au Sénat de faire le procès à Sejan, il fut arrêté, & etrangle en priſon, le 18 Octob. de l'an 31 de J. C.

‖ SEKENDORF, *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) ſç. Juriſconſulte, & l'un des plus judicieux Critiques du XVII ſiecle, appellé par Grotius, *la Gloire de l'Angleterre*, naquit à Salvington, dans le Suſſex, le 16 Déc. 1584. Il fit ſes Etudes à Chicheſter, puis à Oxford, & ſe rendit très-habile dans le Droit & dans l'Antiquité ſacrée & profane. Il eut enſuite des emplois conſidérables, & auroit pu être élevé aux plus grandes Places d'Angleterre, s'il n'eut renoncé aux vues d'ambition pour ſe livrer à l'Etude. Il m. le 30 Nov. 1654, à 70 a. On a de lui un très-gr. nombre de ſçavans ouv. en Latin & en Anglois. Les princip. ſont, 1. *De Succeſſionibus in bona Defuncti, ſecundum Hebræos, De Jure Naturali & Gentium, juxta diſciplinam Hebræorum, De Nuptiis & Divortiis. De Anno civili veterum Hebræorum. De Nummis. De Diis Syris. Uxor Hebraica. De Laudibus Legum Angliæ. Jani Anglorum facies altera. Mare clauſum. De deſcriptione Maris clauſi. Analecton Anglo-britannicum*, &c. 2. Une Explication des Marbres d'Arondel, en latin, avec des Notes ſi eſtimées, qu'elles firent dire, *que ſi les Hommes refuſoient à Selden les éloges qui lui ſont dus, les pierres parleroient pour lui.* 3. Un Traité des Dixmes; un autre de l'origine du Duel; Dieu fait Homme, & pluſieurs autres ouv. en Anglois. C'eſt lui auſſi qui a publié le Livre d'*Eutichius* d'Alexandrie. Tous les ouvrages de Selden ont été recueillis & imprimés à Londres en 1726, 3 vol. *in-fol.*

SELEUCUS I, *Nicanor*, c. à d. *Victorieux*, cél. Roi de Syrie, étoit Fils d'Antiochus & de Laodice. Il devint l'un des principaux Généraux d'Alexandre *le Grand*, après la mort duquel il s'établit à Babylone; mais en il fut chaſſé par Antigone, & ſe retira en Egypte, près de Ptolemée. Dans la ſuite, ayant traverſé toute la Perſe, & reçu un renfort de Sandrocotus, Roi des Gangarides, il ſe ligua avec Ptolemée, Caſſandre & Lyſimachus, contre Antigonus, Roi de l'Aſie mineure, qui fut tué dans la bataille d'Ipſus, 301 avant J. C. Seleucus partagea avec les Vainqueurs les Provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le Royaume de Syrie, qui de ſon nom, fut appellé *le Royaume des Seleucides*. Quelque tems après, il fit la guerre à Demetrius, & reçut ſous ſa protection l'Eunuque Philetere. Il tua dans une bataille Lyſimachus, qui pourſuivoit cet Eunuque, 281 av. J. C. Après cette victoire, il voulut conquérir la Thrace & la Macedoine; mais il fut aſſaſſiné dans la ville d'Argos par Ptolemée *Ceraune*, l'an 280 avant J. C., à 78 ans, après en avoir regné 32, & après avoir fait bâtir 16 Villes, pour immortaliſer ſa mémoire & celle des Perſonnes qui lui étoient cheres. C'étoit un Prince doux, courageux, politique & doué des plus gr. qualités. Antiochus *Soter*, ſon Fils, lui ſuccéda.

SELIM I, Empereur des Turcs, ſe révolta contre ſon Pere Bajazet II, & l'obligea de lui céder l'Empire, le 23 Juin 1512, au préjudice d'Achmet, ſon Aîné, qui, ayant perdu une bataille, fut pris & mis à mort par ordre de Selim. Il ſe défit de même de ſon autre Frere Corchut, Prince paiſible & ami des Gens de Lettres. Selim fit la guerre aux Perſes en 1514, & leur livra une gr. bataille, le 26 Août, dans laquelle il perdit plus de 50000 hommes. Il marcha, en 1516, contre Campſon, Sultan d'Egypte,

qu'il défit dans un combat. Par cette victoire, il devint maître de la Syrie. L'année suiv., il remporta de gr. victoires sur Thomumbei, successeur de Campson, le prit, & le fit mourir, le 13 d'Avril, & se rendit maître du Caire, d'Alexandrie & de toute l'Egypte, qu'il réduisit en Province. Ainsi finit la domination des *Mammelus* en Egypte, après avoir duré environ 267 ans, à compter depuis la mort du Sultan qui fit S. Louis prisonnier. Selim, enflé de tant de succès, se proposoit de porter les armes en Europe contre les Chrétiens; mais la mort arrêta ses projets. Il m. à Cluni en Thrace, le 21 Sept. 1520, à 46 ans, dans le même lieu où il avoit combattu & fait mourir son Pere, Soliman II, son Fils unique, lui succéda.

SELIM II, Empereur des Turcs, Fils de Soliman II, & Petit-fils de Selim I, succéda à son Pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une Tréve de 8 ans avec l'Empereur Maximilien II, & déclara en 1570, la guerre aux Vénitiens, sur lesquels il s'empara de l'Isle de Chypre, par son Général Mustapha, en 1571; mais il perdit, le 7 Oct. de la même année, la cél. bataille de Lepante, dans laquelle Hali Bassa fut tué avec près de 25000 Infidéles; ce qui jetta la consternation dans Constantinople. Selim fit ensuite la paix avec les Vénitiens, & mourut d'apoplexie, en 1574. C'étoit un Prince livré aux plaisirs & à la débauche. Amurat III, son Fils aîné, lui succéda.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) sçavant Prêtre de la Doctrine Chrétienne, natif de Paris, d'une bonne famille, enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & fut Assistant du Général. Il m. à Paris, le 2 Juin 1725, à 65 ans. On a de lui, 1. D'excellentes *Conférences sur le Mariage*, dont la meilleure Edition est celle de Paris en 1715, en 5 vol. *in*-12, parce que cette Edition fut revue & corrigée par plusieurs Docteurs de la Maison de Sorbonne. 2. Des *Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure Edition est celle de 1724, en 4 vol. *in*-12. 3. Des *Conférences sur les Péchés*, 3 volumes *in*-12. Ce Livre est rare, parce qu'il n'y en eut que très-peu d'Exemplaires de distribués. Le Pere Semelier s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les Traités de la Morale chrétienne, mais la mort l'empêcha d'exécuter un si louable dessein.

SEMIRAMIS, fameuse Reine des Assyriens, succéda à Ninus, son Mari, durant la minorité de Nynias son Fils; Elle étendit les limites de ses Etats; & fit bâtir, ou acheva, les Murs & les Jardins de Babylone, qui passerent pour des merveilles du monde. On dit qu'elle ternit la gloire de ses belles actions par ses débauches, & qu'ayant voulu solliciter son Fils Nynias à commettre un inceste avec elle, ce Prince la fit mourir, vers 1200 avant J. C. D'autres disent que Semiramis jetta les Fondemens du Royaume de Babylone, quelq. années avant la fameuse guerre de Troyes; mais il n'y a rien de bien constant sur l'Histoire de Semiramis, ni sur le tems auquel elle a vecu.

SENALLIE, (Jean-Baptiste) Musicien François, excelloit à jouer du violon. Il m. à Paris en 1730, à 42 ans. On a de lui cinq Livres de Sonates pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) célébre Général des Peres de l'Oratoire, naquit à Paris en 1601 de Pierre Senault, Greffier du Conseil de la Ligue. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal de Berulle, & fut l'un des plus grands Prédicateurs, & des plus excel. Directeurs de son tems. Il prêcha avec une réputation extraordinaire, pendant 40 ans, à Paris, & dans les principales Villes de France, & composa plusieurs excellens Livres de piété & de morale. Il refusa des pensions considé-

nobles & deux Evêchés, & fut élu Général de l'Oratoire en 1663. Il mourut à Paris, le 3 Août 1672, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont une Paraphrase sur le Livre de Job; *l'Usage des Passions*; *l'Homme Chrétien*; *l'Homme Criminel*; *le Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*; ouvrages estimés. Des Panégyriques des Saints. Plusieurs Vies de Personnes illustres par leur piété, &c.

SENECE', *ou* SENEÇAI, (Antoine Bauderon de) Poëte François, naquit à Mâcon, le 27 Oct. 1643. Il fut élevé avec soin par Brice Bauderon de Senecé, son Pere, Lieutenant général au Présidial de Mâcon, dont on a plus. ouv. imprimés & manuscrits. Il vint ensuite achever ses Etudes à Paris, où il brilla par son esprit & par ses talens. Il devint en 1673, premier Valet-de-Chambre de la Reine Marie Therese, Femme de Louis XIV; mais ayant perdu cette Charge par la mort de cette auguste Princesse en 1683, la Duchesse d'Angoulême le reçut chez elle avec toute sa famille, qui étoit nombreuse. M. de Senecé y jouit, pendant environ 30 ans, d'une retraite également honorable & utile, & s'y acquit l'estime & l'amitié de tous ceux qui approchoient de la Princesse, laquelle étant morte en 1713, M. de Senecé retourna à Mâcon, où il m. le 31 Octob. 1698, à 86 ans. On a de lui des Satyres, un Recueil d'Epigrammes, & d'autres Pièces de Poésies, dans lesquelles il y a des imaginations singulieres. *Son Comte du Kaimac*, dit M. de Voltaire, *en quelques endroits pres, est un ouvrage distingué. C'est un exemple qui apprend qu'on peut très-bien conter d'une autre maniere que la Fontaine. On peut ajouter que cette Piéce, la seule bonne qu'il ait faite, est la seule qui ne se trouve point dans son Recueil.* Tel est le jugement que porte de ce Poëte M. de Voltaire, dans son Histoire du Siécle de Louis XIV, imprimée à Berlin en 1751. M. de Senecé étoit Arriere-petit-fils de Brice Bauderon, habile Médecin, dont on a une *Pharmacopée*, & d'autres ouvrages.

SENEQUE, (*Lucius Annæus Seneca*) Orateur, natif de Cordoue, en Espagne, dont il nous reste des Déclamations, que l'on a faussement attribuées à Seneque le Philosophe, son Fils. Seneque l'Orateur épousa une Dame Espagnole, nommée *Elbia*, dont il eut 3 Fils, Seneque *le Philosophe*, Annæus Novatus, & Annæus Mela, Pere du Poëte Lucain.

SENEQUE, *le Philosophe*, (*Lucius Annæus Seneca*) Fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 13 de J. C. Il fut élevé dans l'Eloquence, par son Pere, par Hygin, par Cestius & par Asinius Gallus, & dans la Philosophie, par Socion d'Alexandrie & par Photin, célébres Philosophes Stoïciens. Il donna ensuite des preuves de son esprit & de son éloquence, dans divers Plaidoyers; mais il quitta le Barreau de peur de déplaire à Caligula par sa liberté. Quelque tems après, ayant été soupçonné d'avoir trop de familiarité avec la Veuve de son Bienfaiteur Domitius, il fut relégué en l'Isle de Corse. C'est-là qu'il écrivit ses Livres de Consolation qu'il adressa à sa Mere, & quelques autres ouvr. Aggrippine, ayant épousé l'Emper. Claude, rappella Seneque pour lui donner la conduite de son Fils Neron, qu'elle vouloit élever à l'Empire. Tandis que ce jeune Prince suivit les instructions & les conseils de Seneque, il le fit estimer de tout le monde; mais après que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il devint la honte du genre humain. La vertu de Seneque lui paroissant être une censure continuelle de ses vices, il ordonna à l'un de ses Affranchis, nommé *Cleonice*, de l'empoisonner; mais la chose n'ayant pas réussi, soit par le repentir de ce Domestique, ou par la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruit & ne buvoit que de l'eau, Neron l'enveloppa dans

la Conjuration de Pison, dont Seneque avoit eu connoissance, & fut charmé de trouver cette occasion pour se défaire de lui. Seneque, auquel l'Empereur avoit laissé le choix du genre de mort, se fit ouvrir les veines, & s'entretint avec ses Amis; puis ennuyé des longueurs de la mort, il prit Statius Annæus, son Médecin & son Ami, de lui donner du poison, lequel n'ayant point eu d'effet, parce que les veines étoient déjà épuisées, on fut obligé de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il m. l'an 65 de J. C. & de 12f. du régne de Neron. Il avoit été honoré des Charges de Préteur & de Questeur. Tacite, en parlant de sa mort, rapporte que *comme il entroit dans le Bain, il prit de l'eau, dont il arrosa les plus proches de ses Domestiques, en disant qu'il faisoit ces effusions à Jupiter le Libérateur.* Ces paroles de Tacite prouvent clairement que Seneque *le Philosophe* n'étoit point Chrétien, comme quelques-uns se le sont imaginé, & que les 12 Epîtres, tant de Seneque à Saint Paul que de S. Paul à Seneque, sont des Piéces supposées. Il nous reste de lui plus. Ouv. de Philosophie morale, suivant les principes des Stoïciens. Les principaux sont, *De Irâ; de Consolatione; de Providentiâ; de Tranquillitate Animi; de Constantiâ Sapientis; de Clementiâ; de Brevitate vitæ; de Vitâ beatâ; de Otio Sapientis; de Beneficiis*; & un gr. nombre de Lettres morales. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup d'esprit & de génie; mais le style en est trop affecté & bien éloigné du goût qui régnoit chez les Latins du tems d'Auguste: c'est pourquoi il faut bien se garder de les mettre d'abord entre les mains des jeunes gens.

A l'égard des Tragédies Latines, qui portent le nom de Seneque, elles sont écrites d'un style enflé & de mauvais goût. Elles ne sont ni de Seneque *l'Orateur*, ni de Seneque *le Philosophe*; mais de différens Auteurs. La meilleure Edition de ces Tragédies est celle de Gronovius.

SENNACHERIB, Roi des Assyriens, succeda à Salmanazar, vers 717 av. J. C. Il conquit l'Egypte sur Sethon, Prêtre de Vulcain, & après avoir ravagé la Judée, il envoya menacer le Roi Ezéchias, se mocquant de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il mit ensuite le siége devant Jerusalem; mais Dieu envoya un Ange Exterminateur pendant la nuit, qui tua 185000 hommes de l'Armée de ce Prince. Sennacherib, après ce carnage, s'enfuit dans ses Etats, & fut tué à Ninive, dans un Temple, par ses deux Fils aînés, vers 709 avant J. C. Asarhaddon, le plus jeune de ses Fils, lui succéda.

SENNERT, (Daniel) cél. Medecin du XVII siec., étoit Fils d'un Cordonnier de Breslavv, où il naquit, le 25 Nov. 1572. Après avoir étudié dans les principales Universités d'Allemagne, il devint Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, où il s'acquit une gr. réputation par ses Ouvrages & par la maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit la Médecine. L'attachement qu'il eut pour la Chymie, jointe à la liberté avec laquelle il refutoit les Anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita un gr. nombre d'Ennemis. Il m. de peste, le 21 Juil. 1637, à 65 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés à Lyon, en 6 Tomes *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec André Sennert, son Fils, qui m. à Wittemberg, le 22 Déc. 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les Langues orientales avec succès, pendant 51 ans. On a de ce dernier un gr. nombre d'Ouvrages.

SERARIUS, (Nicolas) sçavant Jésuite & habile Commentateur de l'Ecriture-Ste, naquit à Ramberviller en Lorraine, en 1558. Il s'appliqua à l'étude des Langues sçav. & y fit de gr. progrès. Il enseigna ensuite les Humanités, la Philosophie & la Théologie à Vurtz-

bourg & à Mayence, & m. dans cette derniere Ville, le 20 Mai 1609. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages remplis d'érudition. Les princip. sont, 1. Des Comment. sur plus. Livres de la Bible. 2. Des Prolegomenes estimés sur l'Ecriture-sainte. 3. *Opuscula Theologica*, en 3 Tomes. 4. Un Traité des trois plus fameuses Sectes des Juifs; sçavoir, des Pharisiens, des Saducéens & des Esseniens, & d'autres Ouv. en latin.

SERBELLONE, (Gabriel) Chevalier de Malte, grand Prieur de Hongrie, & l'un des plus cel. Capitaines du XVI siécle, étoit Fils de Jean-Pierre Serbellone, d'une noble & ancienne Maison d'Italie, féconde en Personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siége de Strigonie, il fut Lieutenant général dans l'Armée de l'Empereur Charles V, en 1547, lorsque ce Prince triompha du Duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie, eut gr. part à la victoire de Lépante en 1571, & fut fait Vice-roi de Tunis. Il gouverna le Milanois, en qualité de Lieutenant gén. en 1576, & m. en 1580. Il avoit de gr. talens pour l'Architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plus. Places importantes.

SERGIUS I, originaire d'Antioche, & natif de Palerme, fut élu Pape après la mort de Conon, en 687. Il improuva les Canons du Concile connu sous le nom de *Quinisexte*, ce qui le brouilla avec l'Empereur Justin *le Jeune*. C'est ce Pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Messe. Il m. le 7 Sept. 701, & eut Jean VI pour successeur.

SERGIUS II, Romain, fut ordonné Pape, après la mort de Grégoire IV, le 10 Fév. 844, & m. le 27 Janv. 847. Leon IV lui succéda.

SERGIUS III, Prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu par une partie des Romains, pour succéder au Pape Théodore, mort l'an 898; mais le Parti de Jean IX ayant prévalu, Sergius fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé ensuite, & mis à la place du Pape Christophe, en 905, par la faction du Marquis Adalbert, ou Albert. Sergius, regardant comme Usurpateur Jean IX, qui lui avoit été préféré, & les trois Papes qui avoient succédé à Jean, se déclara contre la mémoire du Pape Formose, & approuva la Procédure d'Etienne VI. Il mena une vie très-scandaleuse avec une Femme de qualité, nommée *Marozie*, & m. en 911. Anastase III fut élu Pape après lui.

SERGIUS IV, succéda au Pape Jean XVIII, le 17 Juin de l'an 1009. Il fit paroître une gr. libéralité envers les Pauvres, & composa l'Epitaphe du Pape Silvestre II. Il m. en 1012, & eut pour successeur Benoit VIII.

SERGIUS, fameux Patriarche de CP. en 610, étoit Syrien. Il se déclara, en 629, Chef du Parti des Monothelites, & persuada à l'Empereur Heraclius qu'il n'y avoit qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Ce Prince autorisa cette erreur par un Edit qu'on nomma *Ecthese*, c. à d. *Exposition de la Foi*. Sergius fit recevoir cet Edit dans un Synode, & répandit le poison de l'hérésie en divers Diocèses. Il en imposa même au Pape Honorius; mais Sophrone écrivit fortement contre lui. Il m. en 639. Sa mémoire fut condamnée dans le VIe. Concile général tenu en 681, & dans plus. autres Conciles. Il ne faut pas le confondre avec un autre Patriarche de CP., nommé aussi *Sergius*, qui succéda à Sisinnius en 999, & soutint le Schisme de Photius contre l'Eglise Romaine.

SERLIO, (Sébastien) cél. Architecte du XVI siéc. natif de Bologne, est Auteur d'un Livre d'Architecture qui est très-estimé. Il florissoit en 1544; & m. au service du Roi François I, qui l'avoit fait revenir en France.

SERMENT, (Louise Anastase)

Demoiselle cél. par son érudition & par son goût pour les Belles-Lettres & pour la Philosophie, étoit de Grenoble. M. Quinault & d'autres Sçavans la consultoient souvent sur leurs Ouvrages. Elle fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & m. à Paris, vers 1692, âgée d'environ 50 ans.

SERRE, (Jean Puget de la) Ecrivain fecond, natif de Toulouse, fut Garde de la Bibliothéque de Monsieur, Frere du Roi, & eut le titre d'Historiographe. Il composa un tres-grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose, dont Boileau, & toutes les personnes de goût, parlent avec mepris. Il s'en fit neanmoins un grand nombre d'Editions, qui valurent beaucoup d'argent à leur Auteur. Il m. en 1666.

SERRES, *Serranus*, (Jean de) fameux Calviniste, & l'un des plus laborieux Ecrivains du XVI siecle, étudia à Lausane, & s'acquit une grande réputation dans son Parti. Il échappa au massacre de la Saint Barthelemi, & devint Ministre à Nismes en 1582. Il joignoit à l'etude de la Theologie celle de l'Histoire de France & de la Philosophie. Il fut employé, par le Roi Henri IV, en diverses affaires importantes. Ayant été consulté par ce Prince pour sçavoir si on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine, il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire, quelque tems après, avec emportement contre les Catholiques. Il entreprit ensuite de concilier les deux communions dans un grand Traité qu'il intitula *de Fide catholicâ, sive de Principiis Religionis christianæ communi omnium Christianorum consensu semper & ubique pari*. Mais cet Ouvrage fut meprisé par les Catholiques, & traité avec tant d'indignation par les Calvinistes de Geneve, que plus. Auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à Jean de Serres du poison, dont il m. en 1598, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr., dont les principaux sont, 1. Un Livre en 5 Parties, intitulé *de Statu Religionis & Reipublicæ in Francia*. 2. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 3 vol. *in*-16. 3. Memoires de la troisieme Guerre civile & des derniers troubles de France, sous Charles IX, en 4 Livres. 4. Recueil des choses memorables advenues en France, sous Henri II, François II, Charles IX & Henri III, *in*-8°. C'est ce Livre qui est connu sous le titre de *l'Histoire des cinq Rois*, parce qu'il a été continué, sous le regne de Henri IV, jusqu'en 1597, *in*-8°. 5. Plusieurs Ouvrages contre les Jésuites, dans un Recueil qu'il intitula *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua capita*. 6. Une Edition de Platon, en grec & en latin, avec des Notes. 7. Un Traité de l'immortalité de l'ame, &c. Ses Ouvrages historiques sont peu fideles & peu exacts. Il s'y déchaine d'une maniere indecente, contre les Personnes les plus respectables.

SERRONI, (Hyacinthe) habile Religieux Dominiquain, & premier Archev. d'Albi, naquit à Rome, le 30 Août 1617. Il suivit en France le P. Mazarin, Cardinal, Frere du Ministre de ce nom, & le fit bien-tôt connoître à la Cour par sa prudence & par sa capacité dans les affaires. Il fut nommé Evêq. d'Orange en 1646, Intendant de la Marine peu de tems après, & Intendant de l'Armée en Catalogne, en 1648. Il soutint avec habileté les intérêts de la France dans la Conférence de S. Jean de Luz, & fut nommé Evêq. de Mende en 1681, Abbé de la Chaize Dieu en 1672; enfin, Evêque d'Albi en 1676; ce Siege ayant été érigé en Archevêché en 1678, Serroni en fut le premier Archevêq. Il m. à Paris, le 7 Janv. 1687, à 77 ans. Il avoit été premier Aumônier de la Reine Mere, dont il fit l'Oraison funebre. Il fonda un Séminaire à Mende, & un autre à Albi. On a de lui, outre son Oraison funebre, quelques Livres de piété.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe)

cél. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, étoit Fils d'un Médecin de Toulon. Il vint achever ſes Etudes à Paris, où il parut avec diſtinction, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1697. Il devint, la même année, Profeſſ. de Théologie dans l'Univerſité de Padoue, où il s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv., & où il m. Il y a quelq. années. Ses princip. Ouv. ſont, 1. Une gr. Hiſtoire des Congrégations *de Auxiliis*, dont la plus ample Edition eſt celle de 1709, à Anvers. 2. Une Diſſertation intitulée *Divus Auguſtinus ſummus Prædeſtinationis & Gratiæ Doctor à calumnia vindicatus*, contre M. de Launoy, 3. *Schola Thomiſtica vindicata*, contre le Pere Daniel, Jéſuite. 4. *Exercitationes hiſtoricæ, criticæ, polemicæ de Chriſto ejuſque Virgine Matre.* 5. Un Traité intitulé *Divus Auguſtinus divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample Edition & celle de 1725, à Padoue. 6. Un Traité latin in-8°., en faveur de l'Infaillibilité du Pape & de ſon Autorité dans les Conciles généraux, &c.

SERTORIUS (Quintus) fameux Capitaine Romain, natif de la ville de Nurcia. Après s'être diſtingué dans le Barreau par ſon éloquence, il ſuivit Marius dans les Gaules, où il fut Queſteur, & où il perdit un œil, à la première bataille. Il ſe joignit enſuite à Sylla & à Marius & prit Rome avec eux, l'an 87 av. J. C. Mais au retour de Sylla, il ſe ſauva en Eſpagne, s'empara de la Luſitanie, & s'y ſoutint vaillamment contre Metellus, Pompée & les autres Généraux Romains qui furent envoyés contre lui. Enfin, il fut aſſaſſiné dans un feſtin par Marcus Perpenna, Prétorien de ſon Parti, à Huesca, l'an 73 av. J. C. On dit que pour ſe concilier la vénération des Luſitaniens, il feignoit dans toutes ſes affaires de conſulter une Biche blanche qu'il avoit apprivoiſée.

SERVET, (Michel) fameux Héréſiarque du XVI ſiéc., naquit à Villanueva en Arragon, en 1509. Il vint étudier à Paris, s'y fit recevoir Docteur en Médecine, & y profeſſa les Mathématiques. Il alla enſuite s'établir à Charlieu, vers 1540; & après y avoir enſeigné la Médecine, pendant deux ou trois ans, il voyagea en France & en Allemagne, publiant par-tout ſes erreurs, ne voulant reconnoître qu'une Perſonne en Dieu; & blaſphémant contre la Trinité. Calvin le fit arrêter, en 1553, à Vienne en Dauphiné, & le fit condamner à être brûlé à cauſe de ſes erreurs. Servet ſe ſauva après ce Jugement; mais quelq. ſemaines après, ayant été arrêté de nouveau, il fut brûlé vif, à Geneve, le 27 Oct. 1553, à 44 ans. On reproche, avec raiſon, à Calvin, d'avoir fait paroître trop de paſſion & d'animoſité dans la condamnation de Servet; & le Livre qu'il publia dans le même tems pour juſtifier ſon procédé, & pour montrer que les Princes & les Magiſtrats ont droit de faire mourir les Héretiques, a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem*, contre les Proteſtans, lorſque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calviniſtes en France. Il nous reſte de Servet pluſ. Ouv., dont les plus rares, ſont *De Trinitatis erroribus Libri ſeptem; Dialogorum de Trinitate Libri duo de Juſtitiâ Regni Chriſti capitula quatuor.* Ces Ouvrages ſont très-rares, parce que Calvin & les Catholiques les firent brûler avec gr. ſoin.

SERVIEN, (Abel) Miniſtre & Secrétaire d'Etat, Surintendant des Finances, & Chancelier des Ordres du Roi, étoit Fils d'Ant. Servien, Seigneur de Biviers, d'une noble & ancienne Maiſon originaire du Dauphiné. Il faut employé dans les Négociations les plus importantes, s'acquit une gloire immortelle au Traité de Weſtphalie, où il étoit Plenipotentiaire, & m. en ſon Château de Meudon, le 17 Fév. 1659, à 66 ans. Il étoit de l'Académie Françoiſe. On a de lui des Lettres & d'autres Ecrits.

SERVIN, (Louis) Conſeiller d'Etat, Avocat-général, au Parlement de Paris, & l'un des plus ſçavans Magiſtrats de ſon tems, ſervit avec zele les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il m. ſubitement aux piés de ce dernier Prince, le 19 Mars 1626, en lui faiſant des remontrances au Parlement, où il tenoit ſon Lit de Juſtice, au ſujet de quelques Edits burſaux. On a de Louis Servin des Plaidoyers, pluſieurs Harangues, & d'autres Ouvrages.

SERVIUS-TULLIUS, ſixiéme Roi des Romains, étoit Fils d'Ocriſia, Eſclave qui ſortoit d'une bonne famille de *Corniculum*, au Païs Latin. On dit qu'étant dans le berceau, tandis qu'il dormoit, on vit un feu s'élever au-deſſus de ſa tête; ce qui fut regardé comme un préſage de ſon élevation future. Servius Tullius devint en effet Gendre de Tarquin *l'Ancien*, dans le Palais duquel il avoit été élevé, & lui ſuccéda, 577 av. J. C. Il vainquit les Veiens & les Toſcans, fut le plus grand Légiſlateur des anciens Romains, inſtitua le dénombrement des Romains, dont le nombre ſe trouva alors de 84000, établit la diſtinction des Rangs & des Centuries entre les Citoyens, régla la Milice & augmenta l'enceinte de la Ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & Eſquilin. Il fit bâtir un Temple de Diane ſur le Mont Aventin, & donna ſa Fille Tullia en mariage à Tarquin *le Superbe*, qui devoit lui ſucceder. Ce Prince, impatient de régner, fit aſſaſſiner Servius Tullius, 533 av. J. C., & monta ſur le Trône. Tullia, loin d'être touchée d'un attentat ſi horrible, fit paſſer ſon Char ſur le corps de ſon Pere, encore ſanglant & étendu au milieu de la rue.

SERVIUS, [*Honoratus-Maurus*] cél. Grammairien Latin, dont nous avons d'excell. Comment. ſur Virgile, vivoit au IV ſiéc., ſous l'Empire de Conſtantin, & ſous celui de Conſtance.

SESOSTRIS, Roi d'Egypte, & l'un des plus grands Conquérans qui ayent régné dans le monde, vivoit quelques ſiécles avant la guerre de Troyes. Il entreprit la conquête de l'Aſie, & ayant laiſſé ſon Frere Armais, autrement *Danaüs*, Régent de ſon Royaume, il défit les Aſſyriens, les Medes & les Scythes, ſubjugua la Phœnicie, la Syrie & toutes les Provinces de l'Aſie mineure, avec la Thrace & la Colchyde, & laiſſa par-tout des Inſcriptions ſur des colonnes, pour être des monumens éternels de ſes victoires; ayant appris que ſon Frere Armais vouloit uſurper la Souveraineté, il interrompit le cours de ſes conquêtes & retourna promptement en Egypte, où il regna encore 33 ans, après en avoir chaſſé Armais. Strabon aſſure qu'il avoit entrepris de joindre, par un Canal, la Mer rouge avec le Nil.

SEVERE, (*Lucius-Septimus*) Emper. Romain, nâquit à Lepris en Afrique, l'an 146 de J. C. Il s'éleva par ſa valeur aux Charges les plus importantes, & ſe fit déclarer Empereur, l'an 193, ſous prétexte de vanger la mort de Pertinax. Il fut enſuite reçu dans Rome, ſe défit de Julien & de Niger, ſes Compétiteurs, vainquit les Medes, les Arabes & pluſieurs autres Barbares, & punit les Juifs rebelles, d'une maniere très-rigoureuſe. Il marcha enſuite contre Albin, qu'il vainquit dans une gr. bataille, près de Lyon, le 19 Fév. 197. Sévere, après cette victoire, fit paroître une grande cruauté envers la Femme, les Enfans & les Partiſans d'Albin. Il ſuſcita, contre l'Egliſe, la cinquiéme perſécution, & fit faire dans la grande Bretagne une gr. muraille pour empêcher les Bretons de faire des courſes ſur les Terres des Romains. On voit encore aujourd'hui les reſtes de ce mur. Sévere avoit deux Fils, Antonin Caracalla & Geta, l'un & l'autre Céſars & Aſſociés à l'Empire. Caracalla, dans l'impatience de régner marchant un jour à cheval derriere

son Pere, mit la main à l'épée pour le tuer ; Severe, qui s'apperçut de cette action, la dissimula ; mais l'horreur d'un crime si noir le jetta ensuite dans une mélancolie, dont il mourut un an après, à Yorck en Angleterre, le 4 Fev. 211, à 66 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel. Il aimoit les Gens de Lettres, & sçavoit l'Histoire & les Mathématiques. Il avoit écrit lui-même sa vie. Caracalla & Geta, ses Fils, lui succederent.

SEVERE-ALEXANDRE, Empereur Romain. *Voyez* ALEXANDRE.

SEVERE, (Cornelius) Poëte Latin, qui vivoit sous le regne d'Auguste, vers l'an 24 av. J. C. On donna, en 1703, à Amsterdam, in-12, une belle Edit. de ce qui nous reste de ce Poëte, & des Pieces de Poësies qu'on lui attribue.

S. SEVERIN, Abbé & Apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Panonie, dans le V siecle, & m. le 8 Janv. 482.

S. SEVERIN, de Château-Landon, dans le Gatinois, & Abbé d'Agaune, s'acquit une si gr. réputation de vertu & de sainteté, que le Roi Clovis étant tombé malade, en 504, le fit venir à Paris afin qu'il lui procurât la guérison. Ce Prince, par reconnoissance, lui donna de l'argent pour distribuer aux Pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs Criminels. Saint Severin mourut sur la Montagne de Château-Landon, le 11 Février 507. C'est lui qui est le Patron Titulaire de la Paroisse de S. Severin à Paris.

SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, Dame de Chantal & de Bourbilly, & Marquise de) étoit Fille de Celse Benigne de Rabutin, Baron de Chantal, Bourbilly, &c. Chef de la Branche aînée de Rabutin, & de Marie de Coulanges. Elle naquit le 5 Fev. 1626, & perdit son Pere, l'année suiv., à la descente des Anglois en l'Isle de Rhé, où il commandoit l'Escadre des Gentilshommes Volontaires. Elle Epousa, en 1644, à l'âge de 18 ans, Henri, Marquis de Sevigné, d'une très-ancienne Maison de Bretagne, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Fougeres, lequel fut tué en duel en 1651, par le Chevalier d'Albret. Madame de Sevigné en eut deux enfans, Charles, Marquis de Sevigné, & Françoise-Marguerite, mariée, le 24 Janv. 1669, à François Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, & Lieutenant-général des Armées du Roi. La tendresse qu'eut Mad. de Sevigné pour ses Enfans l'empêcha de se remarier, quoiqu'elle eût toutes les graces & toutes les belles qualités du corps & de l'esprit, que l'on admire & que l'on recherche le plus dans les personnes du sexe. Elle mit tous ses soins à leur donner une excellente éducation, & elle y réussit. Elle fit paroître, pour la Comtesse de Grignan, sa Fille, une tendresse extraordinaire, & c'est à cette tendresse que nous sommes redevables d'un gr. nombre de Lettres, qui sont des chef-d'œuvres dans le genre épistolaire. Il y régne une naïveté, un enjouement, & une délicatesse inexprimables, avec ce style noble, aisé & negligé, qui convient aux Lettres, & qui caractérise les personnes d'esprit & de goût. Madame de Sevigné n'étoit occupée que de Madame de Grignan. Toutes les pensées ne tournoient que sur les moyens de la voir, tantôt à Paris, où sa Fille venoit la trouver, tantôt en Province, où elle alloit trouver sa Fille. Dans le dernier voyage qu'elle fit à Grignan, après s'être donné des peines incroyables pendant une longue maladie de Madame de Grignan, elle tomba malade elle-même d'une fievre continue, dont elle mourut d'une maniere digne de sa tendresse, en 1696. La meilleure Edit. des Lettres de Madame de Sevigné, est celle que M. le Chevalier Perrin en donna en 1738, à Paris, chez Rollin.

SEVIN, (François) Académicien de l'Académie des Inscriptions

& Belles-Lettres, & Garde des Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, étoit natif du Diocèſe de Sens. Il ſe diſtingua par ſon eſprit, par ſon érudition & par ſon zele pour le progrès des Sciences, & fit, en 1728, par ordre du Roi, un voyage à CP. pour y rechercher des Manuſcrits. Il en rapporta environ 600, & m. à Paris en 1741. On a de lui une *Diſſertation* curieuſe ſur *Menes*, ou *Mercure*, premier Roi d'Egypte, *in*-12, & pluſieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

SEXTUS-EMPIRICUS, fameux Philoſophe Pyrrhonien, vivoit dans le II ſiec. ſous l'Empire d'Antonin *le Débonnaire*. Il étoit Medecin de la Secte des Empiriques, & l'on dit qu'il avoit été l'un des Précepteurs d'Antonin *le Philoſophe*. Il nous reſte de lui des *Inſtructions Pyrrhoniennes*, en 3 Livres, & un gr. Ouv. contre les Mathématiciens, &c. La meilleure Edit. de Sextus-Empiricus, eſt celle de Fabricius, en grec & en latin, *in-fol.*

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois Sœurs illuſtres par leur ſcience, en Angleterre, dans le XVI ſiècle, étoient Filles d'Edouard Seymour, Protecteur du Royaume d'Angleterre, ſous le Roi Edouard VI, & Duc de Sommerſet, &c. qui eut la tête tranchée le 24 Janvier 1552, & Nieces de Jeanne Seymour, Epouſe du Roi Henri VIII. Elles compoſerent 104 Diſtiques latins ſur la mort de la Reine de Navarre, Marguerite de Valois, Sœur de François I, qui furent traduits en françois, en grec, en Italien, & imprimés à Paris, en 1551, ſous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre.*

SEYSSEL, (Claude de) cél. Archeveq. de Turin, étoit natif d'Aix en Savoye, ou, ſelon d'autres, de Seyſſel, petite Ville du Bugey. Il profeſſa le Droit à Turin avec un applaudiſſement univerſel, & devint enſuite Maître des Requêtes, & Conſeiller de Louis XII, Roi de France. Il fut nommé à l'Evêché de Marſeille en 1510, puis à l'Archevêché de Turin en 1517. Il m. le 1 Juin 1520. On a de lui un très-grand nombre de ſçavans Ouv. On eſtime ſur-tout ſon Hiſtoire de Louis XII.

SFONDRATI, (François) Sénateur de Milan, & Conſeiller d'Etat de l'Empereur Charles V, nâquit à Cremone en 1494. Il pacifia les troubles de la Ville de Sienne, & ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique après la mort de ſa Femme, il devint Evêque de Cremone & Cardinal. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intit. *l'Enlevement d'Helene.* Il laiſſa deux Fils, Paul & Nicolas. Celui-ci nâquit le 11 Février 1543; à ſa naiſſance, on fut obligé de faire à ſa Mere l'opération *Ceſarienne.* Il devint Pape, ſous le nom de Grégoire XIV. *Voyez* GREGOIRE XIV.

SFONDRATI, (Paul-Emile) Fils de Paul-Sfondrati, Baron de la Vallée d'Aſſiſe, & Neveu du Pape Gregoire XIV, nâquit en 1561. Il devint Cardinal en 1590, & m. en de gr. ſentimens de pieté, le 14 Fév. 1618.

SFONDRATI, (Celeſtin) fameux Cardinal, étoit Petit-neveu du précédent, & Fils de Valerien Sfondrati, Comte de la Riviere. S'étant fait Benedictin, il devint Profeſſ. des ſaints Canons à Saltzbourg, puis Abbé de S. Gal, & enfin Cardinal, le 12 Déc. 1695. Il mourut pieuſement à Rome, le 4 Sept. 1696, à 53 ans. On a de lui pluſieurs Ouv. contre les Articles du Clergé de France & ſur d'autres ſujets. Celui qui a fait le plus de bruit eſt ſon Ouv. poſthume intitulé *Nodus Prædeſtinationis diſſolutus*, dans lequel on trouve des opinions ſingulieres ſur la Grace, ſur le Péché originel, & ſur l'état des Enfans morts avant le Baptême.

SHADWEEL, (Thomas) célébre Poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui,

lui, outre ſes Piéces dramatiques, une Traduction, en vers, des Satyres de Juvenal, & d'autres Poëſies.

SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, Comte de) célèb. Ecrivain Anglois, étoit Petit-fils d'Antoine de Shaftesbury, grand Chancelier d'Angleterre, & naquit à Londres en 1671. Il fut élevé avec un ſoin extrême, voyagea dans les principales Cours de l'Europe, & ſe diſtingua dans le Parlement d'Angleterre. Etant allé en Hollande, en 1698, il y eut de fréquentes converſations avec Bayle, le Clerc & d'autres fameux Ecriv. Il refuſa d'être fait Sécretaire d'Etat, ſous le regne du Roi Guillaume, & perdit, ſous la Reine Anne, la Vice-Amirauté de Dorſet, qui étoit dans ſa famille depuis trois générations. Il fit paroître une grande application à l'Etude pendant toute ſa vie, & m. le 4 Fev. 1713. On a de lui une Lettre ſur l'*Enthouſiaſme*; pluſieurs Volumes ſur les Mœurs ou *Caractères*, & d'autres Ouv., dans leſquels il y a des penſées libres & dangereuſes ſur la Religion.

SHAKESPEARE, (Guillaume) le plus célèbre Poëte Tragique que l'Angleterre ait produit, naquit à Stratford, dans le Comté de Warwick, en 1564. Son Pere étoit premier Magiſtrat ou Bailli de Stratford, & poſſedoit quelques Fiefs qui avoient été donnés à ſon Triſayeul par le Roi Henri VII, pour récompenſer ſes ſervices, mais étant chargé d'une groſſe famille, il étoit en même-tems Marchand de Laine. Guillaume Shakeſpeare, l'Aîné de dix enfans, ne reçut de ſon Pere d'autre éducation que celle qu'il crut ſuffiſante pour entrer dans le Commerce. On croit néanmoins qu'il apprit quelque tems le latin dans l'Ecole publique de Stratford: quoiqu'il en ſoit, il épouſa, à l'âge de 17 ans, la Fille d'un riche Habitant du voiſinage. Son goût & ſon génie pour le Théâtre le porterent, peu de tems après, à aller demeurer à Londres, où il fut en même tems Auteur & Acteur; & où il reçut les plus gr. applaudiſſemens. Il fut en gr. eſtime auprès de la Reine Elizabeth, & s'acquit l'amitié du Comte de Southampton, qui lui fit ſouvent des préſens conſidérables. C'eſt à ce Seigneur que Shakeſpeare dédia ſon Poëme de *Venus & d'Adonis*. On ne ſçait point au juſte quand il quitta le Théâtre, pour aller paſſer tranquillement le reſte de ſes jours à Stratford, où il jouit d'une fortune aſſez conſidérable, eſtimé & chéri de tous les gr. Hommes de ſon tems. Il y a tout lieu de croire que cette retraite ne ſe fit que vers 1610, puiſque dans ſa Piéce intitulée *la Tempête*, il fait mention des Iſles Bermudes, qui ne furent connues des Anglois qu'en 1609, lorſque Jean Summers en fit la découverte, dans ſon voyage de l'Amérique ſeptentrionale. Shakeſpeare m. en 1616 à 55 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Stratford, où on lui erigea un Monument honorable. Il nous reſte de lui un très-gr. nombre de Tragédies, & d'autres Piéces en anglois, qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'eſt lui que l'on regarde, avec raiſon, comme l'Auteur du Théâtre Anglois, quoique ſes Piéces ſoient remplies de défauts & ne ſoient point compoſées dans le goût des excellens Ouv. dramatiques de l'Antiquité; parce que ce Poëte ne les connoiſſoit point, ou ne pouvoit les lire dans leur ſource. On y remarque néanmoins de gr. béautés, un génie ſublime & élevé, & des talens extraordinaires pour la Poëſie dramatique. La meilleure Edit. des Œuvres de Shakeſpeare, eſt celle que Louis Theobald a donnée en 1740, & qui a été réimprimée en 1752. On eſtime auſſi les Corrections & les Notes critiques & judicieuſes qui ont été faites ſur ce Poëte par le ſçavant Guillaume Warburton, Auteur du célèb. Ouvrage intitulé *la Légation divine de Moyſe démontrée*. M. de la Place à écrit en françois, la vie de Shakeſpeare;

& a publié, en 1745, la Traduction de plusieurs de ses Pieces. On a érigé, en 1742, dans l'Abbaye de Westminster, un superbe Monument à la mémoire de Shakespeare.

SHARP, (Jean) sçav. Archev. d'Yorck, nâquit à Bradfort en Angleterre, le 16 Fév. 1644. Il devint Doyen de Norvvich, occupa plus. autres Places importantes, & fut fait Archevêque d'Yorck en 1691. Il m. le 2 Fév. 1713. On a de lui 4 Vol. de Sermons, & quelques autres ouv. remplis d'érudition. On assure qu'il avoit beaucoup de capacité pour la résolution des Cas de Conscience.

SHEFFIELD, (Jean) Duc de Buckingham, Ministre d'Etat du Roi d'Angleterre, & l'un des plus polis Ecrivains de son tems, nâquit vers 1646. Il servit sur Mer contre les Hollandois, fit une Campagne en Fr. sous M. de Turenne, & commanda ensuite la Flotte que les Anglois envoyerent contre Tanger. Il fut en gr. faveur sous le régne du Roi Guillaume & de la Reine Marie, & refusa la Place de gr. Chancelier d'Angleterre, sous le régne de la Reine Anne. Il m. le 24 Fév. 1721, à 75 ans. On a de lui des Essais sur la Poësie & sur la Satyre, & plusieurs autres ouv. en vers & en prose, imprimés en 2 vol. qui sont très-estimés des Anglois. Ses Essais sur la Poësie ont été traduits en françois.

SHERLOCK, (Guillaume) sçav. Théologien Anglois, nâquit en 1641. Il s'appliqua à l'Etude avec une ardeur extraordinaire, eut plusieurs Places considérables dans le Clergé, & devint Doyen de Saint Paul. Il m. en 1707. On a de lui plus. ouvrages, dont les Anglois font un gr. cas.

SHIRLY, (Jacques) cél. Poëte Anglois du XVII siécle, nâquit à Londres en 1594, après avoir fait ses Etudes à Oxford, il embrassa la Religion catholique, & s'appliqua ensuite à composer, des Pieces de Théâtre, dont plusieurs eurent un grand applaudissement. Il mourut en 1666.

SIBELIUS, (Gaspard) habile Théologien Hollandois, au XVII siécle, natif de Deventer, est Auteur d'un sçav. Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres ouvrages imprimés en 5 vol.

SIBER, (Urbain Godefroi) habile Theologien Protestant, & Professeur des Antiquités ecclésiastiq. à Leipsic, nâquit à Schandau, près de l'Elbe, le 12 Déc. 1669, & m. le 15 Juin 1742. On a de lui une Dissertation sur les tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens Martyrs; une autre sur l'usage des Fleurs dans les Eglises, & plus. autres petits Ecrits curieux & intéressans, en latin.

SIBERUS, (Adam) fameux Poëte Latin du XVI siécle, né à Kemnitz en Misnie, en 1515, a composé des Hymnes, des Epigrammes, & d'autres Poësies impr. en 2 vol.

SIBRAND LUBERT. *Voyez* LUBERT.

SICARD, (Claude) cél. Missionnaire Jésuite, nâquit à Aubagne, près de Marseille, le 4 Mai 1677. Après avoir enseigné les Humanités & la Rhétorique dans sa Société, & achevé son Cours de Théologie, il fut envoyé en Mission en Syrie, & de-là en Egypte. Il m. au Caire, le 12 Avril 1726. On a de lui une Dissertation sur le Passage de la Mer rouge par les Israélites, & plus. Ecrits curieux sur l'Egypte.

SICCIUS DENTATUS, cél. Tribun du Peuple Romain, fit paroître un courage héroïque. Il se trouva en 120 batailles, ou rencontres, dans lesquelles il fut toujours vainqueur. Il servit sous 9 Généraux, au triomphe desquels il contribua beauc. Il reçut 45 plaies par-devant, & aucune par derriere. Le Sénat lui fit de gr. présens, le fit surnommer l'*Achille Romain*. Il vivoit un peu après que les Rois eurent été chassés de Rome, vers l'an 505 avant J. C.

SICHARD, (Jean) Profeſſ. en Droit a Tubinge, nâquit en 1499, & m. en 1552. C'eſt lui qui publia, le premier, les 8 premiers Livres du *Code Théodoſien*, après l'avoir trouvé par haſard en MSS. Son Comment. ſur le Code eſt eſtimé.

SIDNEY, (Philippe) l'un des plus gr. Hommes que l'Angleterre ait produits, étoit Fils d'Henri Sidney, Lord Député d'Irlande, & de Marie Dudley, Fille de Jean Dudley, Duc de Northumberland. Après avoir achevé ſes Etudes à Oxford avec diſtinction, le Comte de Leiceſter, ſon Oncle, le fit venir à la Cour, où il devint l'un des plus gr. Favoris de la Reine Elizabeth. Cette Princeſſe l'envoya en Ambaſſade vers l'Emper. Il s'y conduiſit avec tant de prudence & de capacité, que les Polonois voulurent l'élire pour leur Roi; mais la Reine ne voulut point y conſentir. C'eſt pendant ſon ſejour à la Cour de l'Emper. qu'il compoſa ſon *Arcadie* qu'il ordonna de brûler, en mourant. Dans la ſuite, la Reine Elizabeth l'envoya en Flandres au ſecours des Hollandois. Il y donna de gr. preuves de ſa valeur, ſurtout à la priſe d'Axel; mais dans une rencontre qu'il eut avec les Eſpagnols près de Zutphen, il reçut à la cuiſſe une bleſſure, dont il m. peu de tems après. On a de lui pluſieurs ouv. outre ſon *Arcadie*.

SIDNEY, (Algeron) Couſin-germain du précédent, & Fils de Robert Sidney, Comte de Leiceſter, étoit un homme d'eſprit, & très-ſçav. ſur-tout dans l'Hiſtoire & dans la Politique. Il fut Ambaſſadeur de la République d'Angleterre, près de Guſtave, Roi de Suéde, & l'un des plus grands Partiſans de la liberté pendant les troubles d'Anglet. Après le rétabliſſement du Roi Charles II, Sidney quitta ſa Patrie; mais dans ſa ſuite, étant retourné à Londres, à la ſollicitation de ſes Amis, la Cour lui fit faire ſon procès, & il eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un Traité du Gouvernement, qui a été traduit en françois, & pluſieurs autres ouv. ſur l'Hiſtoire & la Politique, qui ſont bien écrits en anglois & très-eſtimés.

SIDONIUS APOLLINARIS, Evêque de Clermont en Auvergne, & l'un des plus gr. Evêques & des plus cél. Ecrivains du V ſiécle, nâquit à Lyon, vers l'an 430, d'un Pere qui étoit Préfet du Prétoire dans les Gaules, ſous l'Emp. Honorius. Il fut élevé avec ſoin dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Préfet de la Ville de Rome. Il fut enſuite créé Patrice, & envoyé en pluſ. Ambaſſades importantes, dans leſquelles il fit paroître beauc. de prudence & de capacité. Il ſuccéda à Eparchius, Evêque de Clermont, en 472, renonça auſſi tôt à toutes ſes Dignités ſeculieres, qu'il laiſſa à ſon Fils Apollinaire, & s'appliqua avec ardeur & avec zéle à l'etude de l'Ecriture-ſainte & à la conduite de ſon Dioceſe. Il s'acquit une gr. réputation par ſa vertu & par ſon erudition, & m. le 23 Août 480, à 52 ans. Il nous reſte de lui 9 Livres d'Epîtres, & 24 Piéces de Poëſie, dont les meilleures Edit. ſont celles de Jean Savaron & du Pere Sirmond, avec de ſçav. Notes. La Maiſon de Polignac prétend être iſſue de Sidoine Apollinaire.

SIDRONIUS. *Voyez* HOSSCH.

SIGE'E, (Louiſe) *Aloiſia Sigea*, l'une des plus illuſtres & des plus ſçavantes Dames du XVI ſiécle, étoit de Tolede, & Fille de Diego Sigée, homme ſçavant, qui l'éleva avec ſoin & qui la mena avec lui à la Cour de Portugal. Elle fut miſe auprès de l'infante Marie de Portugal, qui aimoit les Sciences. Louiſe Sigée épouſa enſuite Alfonſe Cuevas de Burgos, & mourut le 13 Octob. 1560. On a d'*Aloiſia Sigea* un Poëme latin intitulé *Sintra*, & d'autres Ouvrages. Mais le Livre infâme *de Arcanis Amoris & Veneris*, qui porte ſont nom, n'eſt point d'elle.

S. SIGISMOND, Roi de Bourgogne, ſuccéda à Gombault, ſon Pe-

re, vers 516. Il abjura l'Arianiſme, fit mourir ſon Fils *Sigeric*, & fut dépouillé de ſes Etats par Clodomir, Fils de Clovis. Ayant été fait priſonnier, il fut jetté dans un puits, près d'Orléans, où il m. miſérablement, vers l'an 523.

SIGISMOND, Empereur d'Allemagne, & Roi de Hongrie & de Bohême, étoit Fils de l'Empereur Charles IV, & Frere de l'Emper. Venceſlas. Il appaiſa les troubles de Hongrie, & fut élu Empereur en 1410. Voulant éteindre le ſchiſme qui affligeoit l'Egliſe, il parcourut, pendant 3 ans, toute l'Europe, & fit tenir les Conciles généraux de Conſtance & de Bâle. Il eut de gr. guerres à ſoutenir en Bohême contre les Huſſites, & m. à Znaïm, en Moravie, le 8 Décemb. 1447, à 76 ans. C'étoit un Prince bien fait, libéral, généreux & ami des Gens de Lettres. Albert. II fut élu Empereur après lui.

SIGISMOND I, Roi de Pologne, ſurnommé *le Grand*, étoit Fils de Caſimir IV, & Frere de Jean Albert & d'Alexandre. Il ſuccéda à ce dernier à l'âge de 40 ans, battit les Moſcovites & les chaſſa de la Lithuanie en 1541. Il étendit les bornes de ſes Etats, & m. en 1548, à plus de 80 ans, après un régne glorieux de 41 ans.

SIGISMOND II, Roi de Pologne, ſurnommé *Auguſte*, étoit Fils du précédent, auquel il ſuccéda en 1548. Il acquit la Livonie à la Couronne de Pologne, favoriſa les Sçavans, & mour. le 7 Juil. 1572, après un régne de 24 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Ce Prince fut le dernier Roi de la Maiſon des Jagellons.

SIGISMOND III, Fils de Jean III, Roi de Suéde, & de Catherine, Fille de Sigiſmond I, Roi de Pologne, nâquit en 1566. Il fut couronné Roi de Pologne en 1587, à l'excluſion de Maximilien d'Autriche, & prit poſſeſſion du Royaume de Suede, le 19 Fév. 1594. Mais Charles, Prince de Sudermanie, ſon Oncle, ſouleva, quelque tems après, les Suédois contre lui; & uſurpa le Trône de Suéde. Sigiſmond fit la guerre aux Tartares & aux Moſcovites, qu'il chaſſa de Smolensko en 1611. Il m. en 1632, après un régne de 45 ans.

SIGNORELLI, (Luca) cél. Peintre de Cortone, mort en 1521, à 82 ans.

SIGONIUS, (Charles) l'un des plus ſçav. Ecriv. du XVI ſiécle fut Profeſſ. en grec à Modene, ſa Patrie, & enſeigna enſuite les Humanités à Padoue, où la République de Veniſe lui donna une penſion. Il m. à Modene en 1584, à 60 ans. On a de lui d'excellentes Notes ſur Tite-Live, de ſçav. Traités ſur le Droit Romain, & un très-gr. nombre d'autres ouv., dans la plûpart deſquels il a mieux expliqué les Antiquités romaines, que tous les Ecriv. qui l'avoient précédé. Tous ces ouv. ont été recuillis & imprimés à Milan, en 1732 & 1735, en pluſ. vol. *in-fol.* Ils mérirent tous d'être lûs. Outre ce Recueil, on a imprimé ſon Hiſtoire eccleſiaſtique à Milan, en 1734, en 2 vol. *in-4°*.

SILENE, Nourricier & Compagnon de Bacchus, eſt repréſenté, par le Poëtes, monté ſur un âne, & preſque toujours ivre.

SILHON, (Jean) Conſeiller d'Etat ordinaire, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoiſe, étoit de Sos en Gaſcogne. Il s'appliqua à l'Etude de la Religion & de la Politique, & fut employé en des affaires importantes, ſous le miniſtere du Card. de Richelieu. Il eut pluſ. penſions de la Cour, & m. en 1667. On a de lui un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, & pluſieurs autres ouvrages.

SILIUS-ITALICUS, (Caïus) Poëte Latin, fut Conſul de Rome, l'année de la mort de Neron, 68 de J. C. Il eut d'abord une mauvaiſe réputation, parce qu'il faiſoit le métier de Délateur; mais il effaça cette tâche dans la ſuite. Il étoit riche, & poſſedoit une Maiſon qui avoit été à Ciceron, & une

autre où étoit le Tombeau de Virgile. Il se laissa mourir de faim, à l'âge de 75 ans, l'an 100 de J. C. Il nous reste de lui un Poëme de la seconde Guerre Punique, contenant les expéditions d'Annibal, en 17 Livres. Ce Poëme fut trouvé, par le Pogge, dans une vieille Tour du Monastere de S. Gal, durant la tenue du Concile de Constance. Il mérite d'être lû pour la pureté des expressions, la beauté du latin, & un gr. nombre de particularités qu'on ne trouve point ailleurs, mais on n'y remarque ni la nature, ni la matiere, ni la forme d'un Poëme, ni aucune des qualités qui caractérisent les bons Poëtes; ce qui a fait dire à Pline que Silius-Italicus a composé ses Vers avec plus de travail, que d'esprit & de génie.

SILVA, (Jean-Baptiste) célébre Médecin de la Faculté de Paris, naquit à Bourdeaux, le 13 Janvier 1682. Il pratiqua, à Paris, la Médecine avec répur., devint premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis Médecin consultant de Sa Majesté, & m. à Paris, le 18 Août 1742, à 61 ans. On a de lui un *Traité de l'Usage des différentes sortes de Saignées, & principalement de celle du pied*, & quelques autres Ecrits.

SILVERE, *Silverius*, succéda au Pape Agapet I en 536, par les soins du Roi Théodat. Peu de tems après, ayant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par Belisaire; qui fit ordonner à sa place Virgile, le 22 Nov. 537. L'Empereur Justinien, ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce S. Pape, ordonna qu'on le rétablit sur son Siége; mais par les intrigues de l'Impératrice Théodora, il fut conduit dans l'Isle Calmaria, où il m. de faim, le 22 Juil. 537. Après sa mort Virgile fut reconnu pour Pape légitime.

S. SILVESTRE I, Pape, succéda à S. Miltiade, le 13 Janv. 314. Il envoya des Députés au Concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plus. à Rome. Il envoya aussi Vitus & Vincent, Prêtres de l'Eglise de Rome, avec Osius Evêq. de Cordoue, au Concile général de Nicée, en 325, pour y assister en son nom. Il m. le 31 Déc. 335. Le Pape S. Marc lui succéda.

SILVESTRE II, appellé auparavant Gerbert, né en Auvergne, de basse condition, fut élevé au Monastere d'Aurillac, & devint Abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'Ecole de cette Ville, & où il eut pour Disciple, le jeune Robert, Fils de Hugues Capet. Gerbert fut fait Archevêque de Reims en 992, après la déposition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli, en 998, par Grégoire V, Gerbert se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravennes par la faveur de l'Emp. Othon III, qui avoit été son Disciple. Enfin, le P. Grégoire V étant mort, Gerbert lui succéda par la protection du même Prince, le 2 Avr. 999. C'étoit un des plus sçav. Hommes de son si. il étoit habile dans les Mathématiq. & dans les Sciences les plus abstraites. Il m. le 11 Mai 1003. Il nous reste de lui 149 Epîtres, & divers autres ouv. Jean XVII lui succéda.

SILVESTRE DE PRIERIO. *Voy.* MOZOLINO.

SILVESTRE, (Israël) cél. Graveur, nâquit à Nanci, le 15 Août 1621, d'une bonne famille originaire d'Ecosse. Après la mort de son Pere, il vint à Paris, où Israël Henriet, son Oncle maternel, & habile Graveur, le reçut avec joye & l'éleva comme son propre enfant. Il dessina toutes les Vues de Paris & des Environs, & les grava ensuite à l'eau-forte avec un grand succès. Il fit depuis deux voyages à Rome, d'où il rapporta un grand nombre de belles Vues d'Italie que l'on a de lui. Enfin, le Roi, instruit de sa rare capacité, l'employa à dessiner & à graver toutes les Maisons royales, & le fit Maître à dessin

ner de Monſeigneur le Dauphin. Il lui donna auſſi des penſions conſiderables, & un logement au Louvre. Silveſtre epouſa Henriette Selincart, Femme celebre par ſon eſprit & par ſa beauté, laquelle étant morte, le 1 Sept. 1680, il lui fit elever un magnifique Monument a l'Egliſe de S. Germain l'Auxerois. Il m. le 11 Oct. 1691, à 70 ans, laiſſant pluſ. Enfans.

S. SIMEON, appellé *le Frere du Seigneur*, etoit Fils de Cléophas, ſurnommé *Alphée*, Frere de Salomé, Femme de Zebedee, & de Marie, Sœur de la Ste Vierge. Il fut élu Eveque de Jéruſalem, après S. Jacques, l'an 62 de J. C., & fut crucifié pour la Foi, la 10e. annee de Trajan, l'an 107 de J. C. à 120 ans.

S. SIMEON, *Stylite*, cél. Anachorete d'Antioche, nâquit dans le petit Bourg de Sifan, & ſe retira ſur le haut d'une Montagne de Syrie, où il demeura ſur une colonne elevée de 36 condées, dans des exercices d'une continuelle penitence, & où il m. en 461, à 69. a. On a de lui une Lettre adreſſee à Baſile, Archevêque d'Antioche. Il ne faut pas le confondre avec un autre Simeon *Stylite*, ſurnommé *le Jeune*, qui vivoit dans le VI ſiecle.

SIMEON METAPHRASTE, cél. Compilateur des Vies des Saints, aux X ſiéc. étoit natif de CP. Il s'éleva, par ſa naiſſance & par ſon mérite, aux Emplois les plus conſidérables; fut Secretaire des Empereurs Leon *le Philoſophe* & Conſtantin *Porphyrogenete*, & eut le Département des affaires étrangeres. Nous avons diverſes Traduct. latines des ſes Vies des Saints. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on les imprimât en grec; car quoique la plûpart ſoient remplies de fables, il y en a cependant pluſ. qui renferment des monumens anciens & autentiques. Cet Ecrivain fut nommé *Metaphraſte*, parce qu'il avoit écrit les Vies des Saints dans un ſtyle diffus & orné.

SIMEON, fameux Rabbin du ſeconſid. ſiécle, eſt regardé par les Juifs comme le Prince des Cabbaliſtes. C'eſt à lui qu'on attribue le Livre Hebreu intitulé *Zohar*, c. à d. *la Lumiere*.

SIMIANE, (Charles-Jean-Baptiſte de) Marquis de Pianeſſe, Miniſtre du Duc de Savoie, & Colonel général de ſon Infanterie, ſervit ce Prince avec zele dans ſon Conſeil & dans ſes Armées, & lui rendit les ſervices les plus importans. Sur la fin de ſes jours, il quitta ſes biens & la Cour, & ſe retira à Turin, chez les Prêtres de la Miſſion, où il ne s'occupa que de ſon ſalut. Il aſſiſtoit néanmoins de tems en tems au Conſeil du Duc de Savoie. Il m. avec de gr. ſentimens de piete, en 1677. On a de lui, en italien, un Traite de la vérité de la Religion Chrétienne, dont le Pere Bouhours a donné une belle Traduct. françoiſe. Il eſt Auteur de quelques autres Ecrits.

SIMLER, (Joſias) ſçav. Miniſtre de Zurich, nâquit en Suiſſe, le 6 Nov. 1530, & m. à Zurich, le 2 Juill. 1576, à 45 ans. On a de lui divers ouvrages de Theologie, de Mathématique & d'Hiſtoire, & un Abrégé de la Bibliothèque de Conrad Geſner. Cet abrege eſt eſtimé.

SIMON MACHABE'E, Fils de Mathatias, & Frere de Judas Machabée & de Jonathas, ſuccéda à ce dernier au Gouvernement des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il ſe diſtingua par ſon courage & par ſa prudence, rendit libres les Juifs qui avoient preſque toujours été Tributaires ou des Perſes ou des Grecs, depuis leur retour de la captivité de Babylone, & prit, par famine, la Citadelle de Sion. Il renouvella alliance avec les Spartiates, battit les Troupes d'Antiochus *Soter*, Roi de Syrie, & fut aſſaſſiné par trahiſon, avec deux de ſes Fils, dans un feſtin, par ſon Gendre Ptolemée, l'an 135 avant J. C. Jean Hyrcan lui ſuccéda.

SIMON LE MAGICIEN, Chef des *Simoniaques*, étoit du Bourg

de Gitton, dans le Païs de Samarie, & fut baptisé par le Diacre S. Philippe, vers l'an 34 de J. C. Quelque tems après, voyant que par l'imposition des mains des Apôtres les Fidèles parloient plusieurs Langues sans les avoir jamais apprises, & faisoient des miracles, il offrit de l'argent pour avoir la même puissance; mais S. Pierre condamna ce commerce impie, par lequel Simon vouloit rendre venales les choses saintes; & c'est de son action sacrilége, que la *Simonie* a pris son nom, & que ceux, qui trafiquent les choses sacrées, sont appellés *Simoniaques*. Simon publia ensuite qu'il étoit *la gr. Vertu de Dieu*, & répandit un gr. nombre d'erreurs & d'impiétés, faisant passer la Concubine, nommée *Helene*, ou *Selene*, pour une Personne divine. Etant allé à Rome, il se fit estimer de l'Emp. Neron, & l'on assure qu'ayant promis à ce Pr. qu'à certain jour il monteroit au Ciel, tout le monde accourut à ce spectacle, & que déja il prenoit l'essor dans les nues, lorsqu'à la priere de saint Pierre, il tomba à terre, & se rompit les jambes. On ajoute que peu de jours après il m. de sa blessure, l'an 66 ou 67 de J. C.

SIMON, (Richard) cél. Prêtre de l'Oratoire, nâquit à Dieppe, le 13 Mai 1638. Après avoir achevé sa Philosophie, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & en sortit peu de tems après. Il y rentra en 1662, & s'appliqua avec une ardeur extraordinaire à l'étude des Langues orientales, pour lesquelles il eut, toute sa vie, beauc. de goût & de facilité. Il professa ensuite la Philosophie au Collége de Juilly, au Diocèse de Meaux; mais s'étant attiré beauc. d'Ennemis par les opinions hardies & singulieres répandues dans les Livres qu'il donnoit au Public, il sortit de l'Oratoire en 1678, & se retira à Belleville, Village du Païs de Caux, dont il étoit Curé depuis 1676. Il quitta cette Cure en 1682; & après un séjour assez court à Dieppe, il vint à Paris pour y faire imprimer quelques ouvr. Il eut des démêlés littéraires assez vifs avec Mrs. de Veil, Spanheim, le Clerc, Jurieu, Michel le Vassor, & plus. autres Sçavans de son tems. Il m. à Dieppe, le 11 Av. 1712, & 74 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont, 1. Une Edition des Opuscules de *Gabriel de Philadelphie*, avec une Traduct. latine & des Notes. 2. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de Leon de Modene, avec un Supplément touchant les Sectes des Caraïtes & des Samaritains. 3. *L'Histoire critique du vieux Testament*, dont la meilleure Edition est celle de Roterdam, chez Reguier Leers, en 1685, 4. *Histoire critique du Texte du nouveau Testament*, Roterdam 1689, in 4°., qui fut suivie, en 1690, d'une *Histoire critique des Versions du nouveau Testament*, & en 1692, de *l'Histoire critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois Parties*. 5. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du nouveau Testament*, Paris, 1695, *in*-4°. 6. *Lettres critiques*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1630, 4 volumes *in*-12. 7. Une Traduction françoise du nouveau Testament, avec des Remarques littérales & critiques. M. de Noailles, Archevêque de Paris, & M. Bossuet, condamnerent cet ouvrage. 8. *Bibliothèque critique*, sous le nom de *Saint Jorre*, avec des Notes, 4 vol. *in*-12. Ce Livre fut supprimé par Arrêt du Conseil. 9. *Bibliothèque choisie*, 2 vol. *in*-12. 10. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques de M. Dupin, & des Prolegomenes sur la Bible* du même, 4 vol. *in*-8°. avec des Eclaircissemens & des Remarques du Pere Souciet, Jésuite, qui est l'Editeur de cet Ouvrage. 11. *Histoire critique de la Créance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c. On remarque dans tous les Ouvra-

ges de Richard Simon, beaucoup de critique & d'érudition ; mais assez souvent peu d'exactitude dans les citations, & presque toujours des opinions singulieres & extraordinaires.

SIMON, (Denys) Conseiller du Présidial, & Maire de ville de Beauvais, est Auteur d'une *Bibliotheque* des Auteurs de Droit, d'un Supplement à l'Histoire de Beauvais, & de quelques autres Ouv. Il m. en 1731.

SIMONNEAU, (Charles) habile Graveur, natif d'Orleans, fut Eleve de Noël Coypel & de Chateau, & s'abandonna ensuite à son genie. Il fut employé à graver les Medailles de l'Histoire Metallique de Louis XIV, & le Czar Pierre Alexiovitz, l'occupa à divers sujets de batailles. Simonneau étoit de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, & m. à Paris en 1728, âgé d'environ 86 ans.

SIMONIDES, l'un des plus excellens Poëtes Grecs de l'Antiquité, étoit de *Ceos*, aujourd'hui *Zea*, Isle de la Mer Egée. Il florissoit du tems de Darius, Fils d'Hystaspe, vers 480 av. J. C. Il s'exerça en plus. genres de Poësie, & reussit sur-tout dans l'Elegie. Quelques-uns ont dit qu'il ajouta quatre Lettres à l'Alphabet grec ; mais il y a apparence que ce fut un autre Simonides, Poëte iambique, qui vivoit long-tems avant lui. On assure aussi qu'il fut preservé deux fois d'un peril eminent d'une maniere extraordinaire, & que ce fut une récompense de sa vertu. A l'âge de 80 ans, il disputa le prix de la Poësie, & le remporta. Il avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale. Il alla, malgré son grand âge, à la Cour d'Hieron, Roi de Syracuse, & s'en fit aimer. La réponse qu'il fit à ce Prince, qui lui demandoit la définition de Dieu, est fort célebre. Simonides se fit aussi chérir de Pausanias, Général des Lacédémoniens, lequel l'ayant un jour à sa table, lui ordonna de débiter quelq. sentence. *Souvenez-vous*, lui répondit Simonides, *que vous êtes homme.* Cette reponse parut si froide à Pausanias, qu'il ne daigna pas y faire attention ; mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré, il se souvint des paroles de ce Poëte, & s'écria par trois fois : *O Simonides, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis !* Simonides pacifia deux Princes extrêmement irrités, & actuellement sous les armes l'un contre l'autre, & fit paroître de grandes qualités dans sa conduite & dans ses Ecrits ; mais sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la venalité de sa plume. Il m. à l'âge de 89 ans. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poësies, dont Leon Allatius a donné les titres. Fulvius Ursinus les a recueillis, avec des Notes.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, succéda au Pape Hilaire, le 25 Février 468. Il gouverna avec beauc. de sagesse & de prudence en des tems très difficiles, & fit tous ses efforts pour faire chasser Pierre Mongus du Siege d'Alexandrie, & Pierre le Foulon de celui d'Antioche. Il sçut démêler tous les artifices dont Acace de Constantinople se servit pour le surprendre, & m. le 1 Mars 483. Il nous reste de lui 18 Lettres, dont plus. sont très-importantes. Felix III lui succéda.

SIMPLICIUS, Philosophe Péripateticien au VI siécle, étoit Phrygien. Il nous reste de lui des Comment. sur Aristote, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes.

SINGLIN, (Antoine) fameux Directeur & Confesseur des Religieuses de Port-Royal, étoit natif de Paris, & Fils d'un Marchand de Vin. Ayant renoncé au Commerce par le conseil de S. Vincent de Paul, il apprit le latin & embrassa l'Etat ecclesiastique. S. Vincent le mit ensuite dans l'Hôpital de la *Pitié*,

pour faire le Catéchiſme aux Enfans. Quelque tems après, M. Singlin s'attacha à l'Abbé de S. Cyran, qui lui fit recevoir la Prêtriſe, & l'engagea à ſe charger de la Direction des Religieuſes de Port-Royal. M. Singlin fut Confeſſeur de ces Religieuſes pendant 26 ans, & leur Superieur pendant huit. On dit que M. Paſcal lui trouvoit le jugement ſi ſolide, qu'il lui liſoit tous ſes Ouv. avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ſes avis. On ajoute que c'étoit auſſi, pour l'ordinaire, M. le Maître de Sacy qui dirigeoit ſa plume. M. Singlin lui diſoit le ſujet qu'il vouloit traiter, ſur quelle vérité il avoit deſſein de prêcher, quel endroit de l'Evangile il ſe propoſoit d'expliquer, & M. de Sacy rempliſſoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. Singlin eut beauc. de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il ſe retira dans une des Terres de la Ducheſſe de Longueville. Il moutut dans une autre retraite, le 17 Avril 1664, & l'on porta ſon corps à Port-Royal-des-Champs. On a de lui, 1. Des *Inſtructions Chrétiennes ſur les Myſtéres de notre Seigneur, & les principales Fêtes de l'année*, Paris 1671, en 5 vol. *in*-8°. 2. Quelques Lettres.

SINNICH, (Jean) fameux Docteur de Louvain, au XVII ſiécle, natif d'Irlande, dont on a un Ouvrage *in-fol.* contre les Théologiens de la Confeſſion d'Augsbourg, intitulé *Confeſſioniſtarum Goliatiſmus proſtigatus*, & pluſ. autres Ouv., dont les titres ſont biſarres & ſinguliers. Il étoit gr. Défenſeur des Ecrits de Janſenius, & fut Profeſſ. dans l'Univerſité de Louvain. Il m. en 1666.

SIONITE. *Voyez* GABRIEL.

SIRI, (Vittorio) Hiſtoriographe du Roi, & ancien Abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il ſe rendit fameux par ſon *Mercure*, qui contient l'Hiſtoire du tems, depuis 1635 juſqu'en 1649, en 13 vol. *in*-8°. On a encore de lui, *Memorie recondite*, en 4 vol. *in*-4°. Il m. à Paris, le 5 Oct. 1685, à 77 ans. Il ne faut pas toujours compter ſur la vérité des faits rapportés par cet Hiſtorien.

SIRICE, Romain, ſuccéda au Pape Damaſe, le 12 Janv. 383, à l'excluſion d'Urſicin. La Lettre qu'il écrivit à Himere, Evêque de Tarragone, dans laquelle il repond à pluſieurs queſtions importantes de ce Prélat, paſſe, parmi les Sçavans, pour la premiere Epître Decretale qui ſoit veritable. Il condamna Jovinien & ſes Sectateurs, & n'eut ni pour S. Jérôme, ni pour S. Paulin les égards que ces deux gr. Hommes méritoient. Il m. le 26 Nov. 398. On a de lui pluſieurs Epîtres importantes. Anaſtaſe fut ſon ſucceſſeur.

SIRIGUE. *Voyez* MELECE.

SIRLET, (Guillaume) cél. Cardinal du XVI ſiécle, étoit de Stilli, autrement *Squillace*, dans la Calabre. Il ſe rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, & ſe fit eſtimer de Marcel II. Il fut fait Cardin. & Bibliothéquaire du Vatican par Pie IV, à la ſollicitation de S. Charles Borromée, & m. en 1585, à 71 ans.

SIRLET, (Flavius) excellent Graveur en pierres fines, s'eſt rendu, à Rome, très-cél. par ſes talens, & paſſe, avec raiſon, pour l'un de ceux qui ont le plus approché des Graveurs anciens. Le fameux grouppe de Laocoon, qu'il a gravé ſur une amethyſte, eſt regardé comme ſon chef-d'œuvre. Il m. en 1737.

SIRMOND, (Jacques) très-cél. Jéſuite, & l'un des plus ſçav. Hommes que la France ait produits, nâquit à Riom, le 12 Oct. 1559, d'un Pere qui étoit Prévôt, Juge & Magiſtrat de cette Ville. Il ſe rendit très-habile dans les Antiquités eccléſiaſtiques, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe par ſa profonde érudition & par ſes Ouvrages. Il fut appellé à Rome, en 1590, par le P. Aquaviva, auquel il ſervit de Sécretaire pendant plus de 16 ans. Les Cardinaux Baronius,

d'Oſſat & Barberin eurent pour lui une eſtime particuliere, & il ne fut pas inutile au premier pour la compoſition de ſes Annales. Il revint à Paris en 1608, & depuis ce tems, il ne laiſſa paſſer preſqu'aucune année ſans publier quelques Ouv. Il devint enſuite Confeſſeur du Roi Louis XIII, & remplit long-tems cette place avec l'eſtime de ce Prince & des Seigneurs de la Cour. Le Pere Sirmond étoit lié d'une etroite amitié avec Jérôme Bignon, Pietre Pithou, & pluſ. autres gr. Hommes de ſon tems. Il m. à Paris, le 7 Oct. 1651, à 93 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv., dont les principaux ſont, 1. D'excellentes Notes ſur les Conciles de France, ſur les Capitulaires de Charles *le Chauve*, & ſur le Code Theodoſien. 2. De bonnes Edit. des Œuvres de Theodoret & d'Hincmar de Reims. 3. Un gr. nombre d'Opuſcules ſur differentes matieres, imprimées à Paris en 1696, en 5 vol. *in-fol.* Antoine Sirmond Jéſuite, & Jean Sirmond de l'Acad. Françoiſe, ſes Neveux, ſont auſſi Auteurs de pluſ. Ouv.

SISINNIUS, Syrien de nation, ſuccéda au Pape Jean VII, le 18 Janv. 708, & m. ſubitement, le 6 Fév. ſuiv. Conſtantin lui ſuccéda.

SIXTE I, Romain, ſuccéda au Pape Alexandre I en 119, & m. en 128. Teleſphore fut ſon ſucceſſeur.

SIXTE II, Athénien, fut elu Pape, après Etienne, en 257, & ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C., trois jours avant ſon fidéle Diſciple, S. Laurent, le 6 Août 259, durant la perſécution de Valerien. Il eut Saint Denys pour Succeſſeur.

SIXTE III, Prêtre de l'Egliſe, Romaine, ſuccéda au Pape Celeſtin en 432. Il travailla à éteindre les héréſies de Pélage & de Neſtorius, & à concilier Saint Cyrille & Jean d'Antioche. Il m. le 18 Août 440. On a de lui trois Epîtres, & quelq. Piéces de Poëſies ſur le Péché originel, contre Pélage. S. Leon fut élu Pape après lui.

SIXTE IV, appellé auparavant François d'Albeſcola de la Rovere, étoit Fils d'un Pêcheur du Village de Celle, à 5 lieues de Savone, dans l'Etat de Genes. Il entra dans l'Ordre des Cordeliers, fut reçu Doct. à Padoue, & enſeigna avec reputation dans les Univerſités de Bologne, de Pavie, de Sienne, de Florence & de Perouſe. Il devint enſuite Général des Cordeliers, puis Cardinal, à la recommandation du Card. Beſſarion; & enfin, Pape, le 9 Août 1471, apres la mort de Paul II. Il arma auſſi-tôt une Flotte contre les Turcs, & fit paroître beaucoup de magnificence & de libéralité pendant tout ſon Pontificat. Sixte IV enrichit la Bibliothéque du Vatican, dont il confia l'Intendance au docte Platine. Il donna, le 1 Mars 1476, une Bulle, par laquelle il accorde des Indulgences à ceux qui célébreront la Fête de l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge; & tel eſt le premier Décret de l'Egliſe Romaine touchant cette Fête. On lui attribue auſſi l'établiſſement de la Fête de S. Joſeph en 1481, pour laquelle Gerſon s'étoit donné beauc. de mouvemens. Les Hiſtoriens lui reprochent d'avoir montré trop de paſſion contre la Maiſon de Médicis, & contre les Vénitiens, & d'être entré dans la conſpiration des Pazzi à Florence. Il m. le 13 Août 1484, à 71 ans. Il avoit compoſé, avant ſon Pontificat, les Traités, *de Sanguine Chriſti; de futuris Contingentibus; de Potentia Dei; de Conceptione beatæ Virginis*, &c. Il eut pour ſucceſſeur Innocent VIII.

SIXTE V, Pape cél. & l'un des plus gr. Hommes qui ayent regné en Europe, étoit Fils de François Peretti, Vigneron du village appellé les Grottes, près du Château de Montalte. Il nâquit en ce Village, le 13 Déc. 1521, & fut nommé Felix Peretti. A l'âge de 9 ans, il fut donné par ſon Pere, qui étoit très-pauvre, à un Habitant du Village pour garder ſes pourceaux. Dans cet état, ayant apperçu un

Cordelier Conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Aſcoli, il le ſuivit juſqu'au Couvent. Il témoigna une ſi gr. paſſion pour l'étude, qu'on l'inſtruiſit, & qu'enſuite il prit l'habit. Le Frere Felix devint, en peu de tems, bon Grammairien & habile Philoſophe. Sa faveur auprès de ſes Supérieurs lui attira la jalouſie & enſuite l'averſion de ſes Confreres. Le Gardien de Coſmo allant à Luques, pour y voir Paul III & l'Empereur Charles V, qui avoient choiſi ce lieu pour y tenir une Conférence, y mena avec lui le Frere Felix. Celui-ci obſerva ſoigneuſement toutes les démarches des premiers Prélats & des Courtiſans de Paul III; & un jour étant à table avec le Pere Gardien & ſon Compagnon, il leur fit tant de queſtions ſur la perſonne du Pape, que le Compagnon ne put s'empêcher de lui dire en ſouriant: Je crois que vous avez envie de devenir Pape? Il répondit auſſi en riant: Je ne ſuis pas aſſez vieux pour l'être. Il fut fait Prêtre en 1545, & élevé au dégré de Bachelier; après quoi il prit le nom de Montalte. Ayant reçu, quelque tems après, le Bonnet de Docteur, il obtint une Chaire de Théologie à Sienne. Il s'acquit enſuite une ſi gr. réputation par ſes Sermons, à Rome, à Genes, à Peroufe & ailleurs, qu'il fut nommé Commiſſaire général à Bologne, & Inquiſiteur à Veniſe; mais s'étant brouillé avec le Sénat, & avec les Religieux de ſon Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette Ville. Comme on le railloit ſur ſon évaſion précipitée, il répondit qu'ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir ſe faire pendre à Veniſe. A peine fut-il arrivé à Rome, qu'il devint l'un des Conſulteurs de la Congrégation, puis Procureur général de ſon Ordre par la protection des Cardin. Carpi, Alexandrin, & Marc-Antoine Colonne auquel il avoit enſeigné la Philoſophie. Il accompagna, en Eſpagne, le Card. Buon Compagno, en qualité de Théologien du Légat & de Conſulteur du S. Office. C'eſt alors qu'il changea tout-à-coup ſon humeur ſévere, & qu'il devint ſi complaiſant, que tous ceux qui le voyoient, étoient charmés de la beauté de ſon eſprit & de la douceur de ſon caractere. Cependant le Card. Alexandtin étant devenu Pape, ſous le nom de Pie V, ſe ſouvint de Montalte, & lui envoya, en Piémont, un Bref de Général de ſon Ordre. Il voulut auſſi l'avoir pour ſon Confeſſeur extraordinaire, & lui donna l'Evêché de Ste. Agathe en 1568, puis le Chapeau de Cardinal. Le Cardin. Buon Compagno ayant ſuccédé à Pie V en 1572, ſous le nom de Grégoire XIII, Montalte ne ſongea plus qu'à parvenir à la même Dignité. Dans cette vue, il renonça volontairement à toutes ſortes de brigues & d'affaires, ſe plaignit des infirmités de ſa vieilleſſe, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à ſon ſalut. Grégoire XIII étant mort, les Cardinaux ſe diviſerent en cinq factions. Montalte ſe faiſoit alors plus vieux qu'il n'étoit, ne paroiſſoit que la tête panchée ſur l'épaule, appuyé ſur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de ſe ſoutenir, & ne parloit plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui ſembloit, à tous momens, le ménacer de ſa fin derniere. Quand on l'avertit que l'Election pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, qu'il étoit indigne d'un ſi grand honneur; qu'il n'avoit pas aſſez d'eſprit pour ſe charger ſeul du Gouvernement de l'Egliſe; que ſa vie devoit moins durer que le Conclave, & parut être réſolu, ſi on l'éliſoit, de ne tenir que le nom de Pape, & d'en laiſſer aux autres l'autorité. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les Cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine fut-il élu, qu'étant ſorti de ſa place, il jetta le bâton ſur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite & entonna le *Te Deum* d'une voix ſi forte, que la voute de la Chapelle

en retentit. Il prit le nom de Sixte V, en mémoire de Sixte IV, qui, comme lui, avoit été Cordelier. On ne vit jamais un homme ni plus exact, ni plus appliqué à remplir ſes devoirs. La ſévérité, avec laquelle il fit rendre la Juſtice, apporta la sûreté & l'abondance dans Rome & dans l'Etat eccléſiaſtique. Il n'épargna ni les Juges, que les prieres, l'argent ou les brigues avoient corrompus, ni ceux qui, en faveur de leurs amis ou de leurs parens, étoient convaincus d'avoir commis quelques injuſtices. On loua hautement la magnificence & la grandeur de ſon Pontificat. Il fit des dépenſes incroyables pour l'ornement non-ſeulement de la Ville de Rome, mais encore de toutes celles de l'Etat eccléſiaſtique. Il fit tirer de terre ce prodigieux Obéliſque de 72 piés de haut, & le fit élever dans la Place du Vatican, où il dreſſa la Bibliothéque, qui eſt un de ſes chef-d'œuvres. Il fit bâtir, dans l'Egliſe de Ste. Marie-Majeure, une Chapelle revêtue de marbre blanc, enrichie de feſtons & de feuillages; & voyant que le Mont Quirinal avoit beſoin d'eau, il y en fit couler d'une ſource vive & abondante, par un Aqueduc qui lui coûta près d'un million. A côté de la Galerie qu'il fit faire ſur le Portail de l'Egliſe de S. Jean-de-Latran, il fit bâtir un Palais ſuperbe, dont la face qui regarde l'Obéliſque eſt large de 340 piés. Il étoit ennemi des vices, protecteur de la vertu & des Sciences, judicieux, magnifique & toujours occupé de la grandeur de l'Egliſe Romaine & de la gloire de la Religion. Il paſſoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Enfin, ſoit que l'on conſidére Sixte V, par rapport à la maniere dont il s'éleva, ſoit qu'on enviſage la conduite qu'il tint dans les différentes affaires qu'il eut à démêler avec les Princes, dans le Gouvernement de l'Etat eccléſiaſtique, dans le réglement de ſa maiſon, & dans ce qu'il exécuta pour l'ornement de la ville de Rome, & pour la gloire de l'Egliſe, on ne peut douter qu'il n'ait été un des plus excellens génies & des plus grands Hommes qui aient paru dans le monde. Il m. le 27 Août 1590, à 69 ans. Malgré les gr. dépenſes qu'il avoit faites pendant les cinq années de ſon Pontificat, il laiſſa, dans le Château Saint-Ange, plus de cinq millions d'or, qu'il deſtinoit pour les néceſſités preſſantes de l'Egliſe. On a de lui des Sermons & quelques autres Ouv. Urbain VII fut ſon ſucceſſeur.

SIXTE DE SIENNE, *Sixtus Senenſis*, ſçavant Dominiquain du XVI ſiec., natif de Sienne, fut converti du Judaïſme à la Religion Chrétienne, & ſe fit Cordelier; mais ayant été convaincu d'avoir enſeigné des héréſies, & refuſant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La Sentence alloit être exécutée, lorſque le Pape Pie V, qui étoit alors Card. & Inquiſiteur de la Foi, vainquit ſon obſtination, & le fit paſſer de l'Ordre de S. François dans celui de S. Dominique. Sixte de Sienne prêcha enſuite avec applaudiſſement, & fut chéri de Pie V, à cauſe de ſa piété & de ſon érudition dans la Langue hébraïque. Il m. à Genes en 1569, à 49 ans. Son principal Ouv. eſt ſa Bibliothéque ſainte, dans laquelle il fait la Critique des Livres de l'ancien Teſtam., & donne les moyens de les expliquer. Le ſçavant Hottinger fait grand cas de cet Ouvrage, dont la meilleure Edition eſt celle de Naples en 1742, en 2 vol. *in-fol.*, avec des Remarques. Les autres Ecrits de Sixte de Sienne ſont, des Notes ſur différens endroits de l'Ecriture-ſainte, des Queſtions aſtronomiques, géographiques, &c. des Homélies ſur les Evangiles &c.

SIXTE DE HEMMINGA, ſçavant Ecrivain du XVI ſiécle, né dans la Friſe occidentale en 1533, d'une famille noble & ancienne, eſt Auteur d'un excel. Livre contre l'Aſtrologie judiciaire, imprimé à An-

vers chez Plantin, en 1583. Il m. vers 1586.

SLEIDAN, (Jean) fameux Hiſtorien du XVI ſiéc., nâquit dans le Village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obſcurs. Il paſſa en France en 1517, s'y lia avec les trois illuſtres Frères de la Maiſon du Bellay, & ſe mit à leur ſervice. Il les quitta dans la ſuite à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté, & ſe retira à Strasbourg, où ſon Ami Sturmius lui procura un établiſſement avantageux. Sleidan fut député, en 1545, par les Proteſtans vers le Roi d'Angleterre, puis envoyé au Concile de Trente. Il s'acquit une grande réputation dans ſon Parti. Il avoit embraſſé la Secte de Zuingle en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la ſuite, & m. Luthérien en 1556. La meilleure Edition de ſon Hiſtoire eſt celle de 1553, les Proteſtans ayant fait des retranchemens conſidérab. dans celles qui ont paru depuis. On a encore de Sleidan une Traduct. latine de l'Hiſtoire de Philippe de Commines, & d'autres Ouv.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) excellent Peintre Hollandois, nâquit à Leide en 1640, & fut Diſciple de Gerard Dou. Il travailloit long-tems ſes Tableaux, & ils ſont tous d'un fini admirable. Il m. en 1691.

SLUSE, (René-François Walter, Baron de) l'un des plus beaux Eſprits & des plus ſçav. Hommes des Païs-bas, étoit natif de Viſé, petite Ville du Païs de Liege, & Frere du Cardinal de Sluſe, & du Baron de ce nom, Conſeiller d'Etat de l'Evêque de Liége. Il devint Abbé d'Amas, Chanoine, Conſeiller & Chancelier de Liége, & m. en cette Ville, le 19 Mars 1685, à 63 ans. On a de lui de ſçavantes Lettres, & un Ouv. intitulé *Meſolabum & Problemata ſolida*. Ce Livre eſt eſtimé.

SMERDIS, Fils de Cyrus, ayant été tué par ordre de Cambyſe, ſon Frere, celui-ci m. quelque tems après, vers 524 avant J. C. Alors un Mage de Perſe prit le nom de Smerdis; & faiſant accroire qu'il étoit Frere de Cambyſe, parce qu'il lui reſſembloit beaucoup, il ſe mit ſur le Trône; mais ſa tromperie ayant été découverte, il fut mis à mort, environ ſept mois après ſon uſurpation, par ſept des principaux Seigneurs de Perſe, du nombre deſquels étoit Darius, Fils d'Hyſtaſpes, qui régna après la mort de Smerdis.

SMITH, (Thomas) ſçav. Ecrivain Anglois, nâquit en 1512, dans la Province d'Eſſex. Il fut élevé dans l'Univerſité de Cambridge, où il s'acquit une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & où il fut fait Profeſſeur royal en Droit civil. Dans la ſuite, il devint Secretaire d'Etat, ſous le régne d'Edouard VI, & ſous celui de la Reine Elizabeth. Il fut employé en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes, & mourut en 1577. Il paſſoit pour l'un des pluſ ſçav. Hommes de ſon ſiécle. On a de lui un Traité touchant la *République d'Angleterre*, & quelques autres Ouv.

SMITH, l'un des premiers & des plus excellens Graveurs en maniere noire, étoit Anglois, & m. au commencement de ce ſiécle, dans un âge très-avancé.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, eſt Auteur d'une Hiſtoire de Hollande, d'une Paraphraſe ſur les Pſeaumes, & de quelques autres Ouvrages.

SNYDERS, (François) excellent Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, ne peignit d'abord que des Fleurs; mais ſon goût le porta enſuite à peindre des Chaſſes, des Païſages, des Cuiſines, & ſur-tout des Animaux. Perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce dernier genre. Il étoit ami de Rubens, & ces deux excellens Peintres s'aidoient mutuellement dans leurs Tableaux. Snyders a gravé un Livre d'Animaux, qui eſt très-eſtimé. Il m. à Anvers en 1657.

SOBIESKI. *V.* JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne.

SOCIN, (Marianus) cél. Juriſconſulte, nâquit à Sienne, le 7 Sept. 1401. Il enſeigna le Droit Canon à Padoue, puis à Sienne, & fut en gr. eſtime auprès du Pape Pie II. Il m. le 30 Sept. 1467, laiſſant entr'autres enfans, Barthélemy Socin, qui fut auſſi un très-habile Juriſconſulte; & enſeigna le Droit avec réputation dans pluſ. Univerſités d'Italie. Il m. en 1507, à 70 ans. Ses Conſultations, & celles de ſon Pere, ont été imprimées à Veniſe en 1579, en 4 vol.

SOCIO, (Lelie) premier Auteur de la Secte Socinienne, étoit arriere-petit-fils de Marianus Socin, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il nâquit à Sienne en 1525, & fut deſtiné au Droit, dans lequel ſes parens s'étoient acquis une gr. réputation. Il apprit auſſi le grec, l'hébreu, & même l'arabe. Il quitta ſa Patrie en 1547, pour aller converſer avec les Proteſtans, & employa 4 années à voyager, en France, en Angleterre, dans les Pais-bas, en Allemagne & en Pologne, & ſe fixa enſuite à Zurich. Lelie Socin, voulant uſer de la liberté que Luther, Calvin, & les autres Réformateurs ſe donnoient d'interpréter l'Ecriture-ſainte ſelon leurs lumieres particulieres, alla beauc. plus loin qu'eux, & rejetta la Divinité de J. C., avec tous les autres Myſtéres de notre ſainte Religion. Il s'acquit l'eſtime des plus ſçav. Hommes de ce tems là par ſa gr. érudition; mais il ſe rendit bientôt ſuſpect à Calvin, qui lui donna de bons conſeils à ce ſujet en 1552. Lelie Socin profita du conſeil de Calvin, & plus encore du ſupplice de Servet, & ne découvrit ſes erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il eut quelques Diſciples; & n'oublia rien pour faire embraſſer ſes opinions à ſes Parens. Il fit un voyage en Pologne vers 1558, & m. à Zurich, le 16 Mars 1562. On a de lui quelques Ouv.

SOCIN, (Fauſte) Neveu du précédent, & le principal Fondateur de la Secte qui porte ſon nom, nâquit à Sienne, le 5 Decemb. 1539. Il étudia peu dans ſa jeuneſſe, & n'apprit que ſuperficiellement les Humanités & la Philoſophie. Les Lettres que ſon Oncle Lelius écrivoit à ſes parens, firent impreſſion ſur lui; & craignant l'Inquiſition, il prit la fuite. Il étoit à Lyon quand il apprit la mort de ſon Oncle. Il alla promptement à Zurich & ſe mit en poſſeſſion de tous les Ecrits du Défunt. La lecture de ces pernicieux Ecrits acheva de le pervertir, & lui fournit les matériaux néceſſaires pour achever le Syſtême de Théologie, que ſon Oncle avoit ébauché. Fauſte Socin repaſſa enſuite en Italie, & ſe rendit agréable au grand Duc, qui lui donna des Charges & des Emplois honorables. Douze ans après, la liberté de dogmatiſer lui paroiſſant préférable aux délices de la Cour, il s'exila volontairement, & s'en alla en Allemagne en 1574. Il s'arrêta 3 ans à Bâle, où il s'appliqua uniquement à la Théologie. Peu de tems après, voulant répandre ſon ſyſtême, il compoſa un Ouv. intitulé *de Jeſu Chriſto Servatore.* Il fut appellé, en 1578, en Tranſylvanie par Blandrata, pour faire ceſſer les troubles & le déſordre que François David cauſoit dans les Egliſes de ce Païs par ſes mauvais dogmes; mais François David ne voulut point ſe rendre aux raiſons de Socin, & l'on croit que ce fut par les conſeils de celui ci que le Prince de Tranſylvanie le fit mourir. Quoiqu'il en ſoit, Socin ſe retira en Pologne en 1579, & ne put ſe faire admettre dans la Communion des Uniraires. Son Livre *de Magiſtratu*, qu'il compoſa contre Jacques Paleologue, lui attira des affaires, ce qui l'obligea de ſortir de Cracovie après 4 ans de ſéjour, & de ſe réfugier chez un Seigneur Polonois. Il vecut plus de 3 ans ſous la protection de pluſieurs Seigneurs du Royaume, & il épouſa une Fille de bonne Maiſon, dont la mort, arrivée en 1587, l'affligea beauc. Pour comble d'affliction, il ſe vit

privé des revenus de ſon patrimoine par la mort de François de Médicis, gr. Duc de Florence. Il reçut mille inſultes à Cracovie en 1598, & l'on eut bien de la peine de le ſauver des mains de la populace. Il perdit en cette émeute, les meubles & quelques-uns de ſes Ecrits en manuſcrits, qu'il auroit voulu racheter au prix de ſon ſang, ſurtout celui qu'il avoit compoſé contre les Athées. Pour ſe délivrer de tels périls, il ſe retira à Luclavie, Village éloigné d'environ 9 milles de Cracovie, & paſſa tout le reſte de ſes jours chez Abraham Blanski, Gentilhomme Polonois, où il m. le 3 Mars 1604. La Secte des Sociniens, bien loin de mourir avec lui, s'augmenta conſidérablement dans la ſuite; mais depuis qu'elle a été chaſſée de Pologne en 1658, elle eſt fort déchue. Tous les Ouv. de Fauſte Socin compoſent les 2 premiers Volumes de la Bibliothéque des Freres Polonois. Daniel Hartnaccius, Hiſtorien Allemand, a rédigé en 229 propoſitions, toute la Doctrine des Sociniens, dans ſa continuation de l'Abrégé de l'Hiſtoire eccléſiaſtique de Jean Micrælius. Au reſte, il paroît dans tous les Ouvrages de Fauſte Socin, beauc. plus de ſubtilité & de rafinement, que de jugement & de ſolidité.

SOCRATES, très-célébre Philoſophe Grec, & l'un des plus gr. Hommes qui ayent paru dans le monde, étoit Athénien, de la Tribu Alopecide, & Fils de *Sophroniſque*, Sculpteur, & de *Panagerete*, Sage-femme. Il naquit à Athenes, l'an 469 avant J. C., & étudia ſous Anaxagoras & ſous Archelaus. Il combattit avec courage pour la défenſe de ſa Patrie en diverſes occaſions, & il auroit pu, par ſes talens & par ſes vertus, s'élever aux premieres Dignités de la République d'Athénes; mais il renonça volontairement aux Charges & aux honneurs, pour s'appliquer uniquement à la Philoſophie, ſur-tout à la Morale, qu'il cultiva avec ſoin. Il étoit ſi éloquent, qu'il perſuadoit ce qu'il vouloit; mais il n'uſa jamais de ce talent, que pour porter ſes Concitoyens à la vertu. Socrates étoit modéré, ſobre, chaſte, modeſte, patient, & poſſédoit toutes les vertus morales qu'il s'étoit rendues comme naturelles, ce qui le fit déclarer par l'Oracle, *le plus ſage de tous les Grecs*. Il diſoit que *l'ignorance étoit un mal, & que les richeſſes & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des ſources de toutes ſortes de maux*. Il recommandoit trois choſes à ſes Diſciples, *la Sageſſe, la Pudeur & le Silence*; & il diſoit, *qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami*. Parlant d'un Prince qui avoit beaucoup dépenſé à faire un ſuperbe Palais, & n'avoit rien employé pour ſe rendre honnête-homme; il faiſoit remarquer, *qu'on couroit de tous côtés pour voir ſa maiſon, mais que perſonne ne s'empreſſoit pour le voir*. Lors du maſſacre que faiſoient les 30 Tyrans qui gouvernoient la Ville d'Athénes, il dit à un Philoſophe: *Conſolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le ſujet des Tragédies*. Un Phyſionomiſte ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ſes Diſciples en firent des riſées & vouloient le maltraiter; mais Socrates les en empêcha, en avouant qu'il avoit eu du panchant pour tous ces vices; mais qu'il s'en étoit corrigé par la raiſon. Il diſoit ordinairement, *qu'on avoit grand ſoin de faire un Portrait qui reſſemblât, & qu'on n'en avoit point de reſſembler à la Divinité dont on eſt le Portrait; qu'on ſe paroit au miroir, & qu'on ne ſe paroit point de la vertu*. Il ajoutoit, *qu'il en eſt d'une mauvaiſe Femme comme d'un Cheval vicieux, auquel, lorſqu'on eſt accoutumé, tous les autres ſemblent bons*. C'eſt principalement à ce grand Philoſophe, que la Gréce fut redevable de ſa gloire & de ſa ſplendeur. Il eut pour Diſciples, & forma les Hommes les plus célébres de la Gréce en tous les genres, tels que Alcibiade, Xenophon, Platon, &c. Mais ſes ſervices & ſes gr. qualités ne le mirent point à l'abri de l'en-

vie de la perſecution & de la calomnie. Les 30 Tyrans lui défendirent d'enſeigner la Jeuneſſe ; & comme il ſe moquoit de la pluralité des Dieux du Paganiſme, & n'admettoit qu'une ſeule Divinité, il fut accuſé d'impieté par Anyte & par Melite, & condamné à boire du jus de cigue, dont il m. 400 av. J. C. à 70 ans. Lorſqu'on lui rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Athéniens : *Et eux*, dit-il, *le ſont par la nature.* Comme ſa Femme s'ecrioit, *qu'il avoit été condamné injuſtement : Voudrois-tu*, reprit-il, *que ce fût juſtement.* Le jour qu'il devoit boire le poiſon, un de ſes amis lui ayant envoyé une belle robbe, il la refuſa, en diſant : *Eſt-ce que celle qui m'a ſervi pendant ma vie, ne me ſuffira pas à la mort ?* Socrates ne laiſſa aucun Ecrit. Il avoit ſeulement mis en Vers, pendant ſa priſon, les Fables d'Eſope. Mais ces Vers ne ſont point parvenus juſqu'à nous. *C'eſt le premier des Philoſophes*, dit Ciceron dans ſes Tuſculanes, Liv. 3. *qui fit deſcendre du Ciel la Philoſophie, pour l'introduire dans les Villes, & même dans les maiſons, & qui apprit aux particuliers à raiſonner ſur la conduite de la vie, ſur le juſte & l'injuſte, &c.* Ceux qui voudront s'inſtruire plus particulierement de ce qui concerne ce grand Philoſophe, peuvent lire ſa vie, écrite par Charpentier, & ſur-tout les Œuvres de Platon & de Xenophon.

SOCRATES, *le Scholaſtique*, Ecrivain Grec du V ſiecle, dont nous avons une Hiſtoire eccleſiaſtique en 7 Livres, qui comprend ce qui s'eſt paſſé dans l'Egliſe depuis Conſtantin juſqu'au régne de l'Empereur Théodoſe *le Jeune*. On le blâme de n'être point toujours exact dans les faits qu'il rapporte, ni dans l'expoſition des Dogmes eccléſiaſtiques, & on l'accuſe, avec raiſon, d'avoir été attaché aux erreurs des Novatiens.

SOLEISEL, (Jacques de) Gentilhomme de la Province de Forez, naquit, en 1617, dans une de ſes Terres, nommée *le Clavier*, proche de la ville de Saint-Etienne. Après avoir achevé ſes Etudes à Lyon, il ſuivit l'inclination qu'il avoit pour le Manége, & forma une cél. Académie. Il m. le 31 Janvier 1680, à 63 ans. On a de lui quelques Ouv., dont le plus connu & le plus eſtimé eſt intitulé *le parfait Maréchal*. Il y traite de tout ce qui concerne les Chevaux, ſur-tout de leurs maladies, & des remedes qu'on y peut apporter.

SOLIMAN I, Empereur des Turcs, ſucceda à Bajazet I, ſon Pere, en 1406. Il releva l'Empire Ottoman, dont il reconquit une partie du vivant même de Tamerlan ; mais il fut détrôné, en 1412, par ſon Frere Muſa, & tué dans un Village, entre Andrinople & Conſtantinople.

SOLIMAN II, le plus cél. Conquérant de ſon tems, & le plus gr. Empereur qu'ayent eu les Turcs, étoit Fils unique de Selim I, auquel il ſucceda en 1520. Après avoir achevé de détruire les reſtes des Mammelus en Egypte, & fait une Trêve avec Iſmaël, Sophi de Perſe, il tourna ſes armes contre les Chrétiens. Il aſſiégea & prit Belgrade en 1521, & ſe rendit maître, au mois de Décembre 1522, de l'Iſle de Rhodes, qui avoit été, environ 212 ans, au pouvoir des Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem. Soliman remporta, le 29 Août 1526, la fameuſe bataille de Mohars ſur les Hongrois, où Louis II, leur Roi, perit dans un marais. Il prit Bude en 1529, & alla enſuite attaquer Vienne ; mais il fut obligé d'en lever le ſiége. Son Armée eut le même ſort devant l'Iſle de Malte en 1565 ; mais il ſe rendit maître, en 1566, de l'Iſle de Chio, poſſédée par les Genois depuis 1346. Il m. en Hongrie, au ſiége de Zigeth, le 4 Septembre 1566, à 76 ans, 2 jours avant la priſe de cette Place par les Turcs. Selim II, ſon Fils, lui ſucceda.

Il y a eu deux autres Empereurs Turcs, nommés Soliman, dont l'un régna

régna en 1358, & l'autre en 1687; mais leurs régnes ont été si peu remarquables, qu'ils ne meritent pas qu'on en parle ici avec plus d'étendue.

SOLIMENE, (François) célèb. Peintre Italien, nâquit dans une petite Ville près de Naples, en 1657. Il fit paroître de bonne heure un génie & des talens extraordinaires pour tous les Arts & pour toutes les Sciences. Le Droit, le Dessein & les Belles-Lettres furent d'abord son occupation principale, ensuite il se livra presque tout entier à la Peinture, & embellit la Ville de Naples de ses Tableaux. Sa maison étoit une espéce d'Académie, où les beaux esprits, les gr. Artistes & les Gens de Lettres s'assembloient. Solimene étoit l'ame de ces Assemblées; il fut comblé de biens & d'honneur dans sa Patrie, s'habilla en Abbé, & posseda un Benéfice. Il m. en 1747, dans une de ses Maisons de Campagne.

SOLIN, (*Caius Julius Solinus*) Grammairien Latin, qui vivoit sur la fin du premier siécle, ou au commencement du second, dont il nous reste un Livre intit. *Polyhistor*, sur lequel Saumaise a fait de sçavans Commentaires en 2 vol. C'est un Recueil des choses les plus mémorables de divers Païs. Solin y parle souvent de Rome, comme de sa Patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célébre Naturaliste.

SOLIS, (Antoine de) & de Ribadeneira, cél. Poëte & Historien Espagnol du XVII siéc., & l'un des plus excel. Ecrivains que l'Espagne ait produits, nâquit à Alcala de Henares, le 18 Juillet 1610. Il fut Sécretaire du Roi Philippe IV, puis Historiographe des Indes, & reçut l'Ordre de Prêtrise à l'âge de 56 ans. Il mena une vie très-réguliere, & m. le 19 Avril 1686. On a de lui plusieurs Comédies, & *l'Histoire de la Conquête du Mexique*, qui est généralement estimée, & très-bien écrite en espagnol. Elle a été traduite en françois par M. Citri de la Guette. Cette Traduction est estimée.

SOLON, l'un des sept Sages de la Grece, & Legislateur des Athéniens, étoit Fils *d'Execestides*, & nâquit à Athenes, vers 639 avant J. C. Son courage & sa sagesse lui ayant procuré le Gouvernement de sa Patrie, il abolit les Loix severes de Dracon, & en publia de plus douces, vers 594 av. J. C. Il modéra le luxe, & permit aux Athéniens d'instituer tel Heritier qu'ils voudroient, pourvu qu'ils n'eussent point d'enfans. Comme on lui demandoit, pourquoi il n'avoit point fait de Loi contre les Parricides: *C'est*, répondit-il, *parce que je ne croyois pas qu'il y en pût avoir.* Il contrefit l'insensé pour engager les Athéniens à soumettre l'Isle de Salamine; ce qu'ils entreprirent avec succès. Quelque tems après, Pisistrate se rendit Souverain d'Athénes. Solon ne pouvant résister à sa tyrannie, se retira en Egypte, puis dans la Lybie. C'est là que dans un entretien qu'il eut avec le Roi Crésus, il dit à ce Prince *qu'il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort.* Il m. 559 av. J. C. à 80 ans. Il avoit composé un Traité des Loix, & plus. autres Ecrits qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

SOMERS, (Jean) grand Chancelier d'Angleterre, nâquit à Worcester en 1652. Il fit ses Etudes à Oxford, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence. Il se distingua ensuite par son eloquence dans le Parlement d'Angleterre, eut plusieurs Charges considerables, & devint gr. Chancelier du Royaume en 1697. Il perdit cette Place en 1700, & reprit ensuite ses Etudes; ce qui le fit élire Président de la Société royale de Londres. On le mit à la tête du Conseil en 1708; mais on lui ôta encore cette Place en 1710, après le changement du ministere. Il m. en 1716, après être tombé en enfance & avoir été le plus gr. Protecteur

des Sçavans en Angleterre. On a de lui quelq. Ouv. en anglois qui ſont eſtimés.

SOMNER, (Guillaume), habile Antiquaire Anglois, au XVII ſiécle, naquit à Cantorbery en 1606. Il fut très-attaché au Roi Charles I, & publia, en 1648, un Poëme ſur les ſouffrances & ſur la mort de ce Prince. Il ſe rendit très-habile dans le Saxon, & dans toutes les Langues de l'Europe anciennes & modernes, & m. en 1699. Ses princip. Ouv. ſont, 1. Un excel. Dictionnaire Saxon, imprimé à Oxford en 1659. 2. *Les Antiquités de Cantorbery*, &c.

SONNIUS, (François) Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers, & l'un des plus doctes Théologiens de l'Univerſité de Louvain, étoit natif d'un petit Village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*. Il fut envoyé à Rome par Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour l'Erection des nouveaux Evêchés dans les Païs-bas, & il s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'à ſon retour il fut nommé Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il conféra avec Melanchthon & avec Matthias Flacius Illyricus, aſſiſta au Concile de Trente, & mour. le 30 Juin 1576. On a de lui quatres Livres de la Démonſtration de la Religion chrétienne par la parole de Dieu; un Traité des Sacremens, & d'autres Ouv.

SOPHOCLE, très-célébre Poëte Grec, ſurnommé *l'Abeille* & *la Sirene Attique*, à cauſe de l'excellence de ſes Tragédies & de la douceur de ſes Vers, nâquit à Athénes, 495 av. J. C. Il ſignala ſon courage en diverſes occaſions, & fut Général de l'Armée athénienne avec Pericles. Il ſuivit en même tems le goût qu'il avoit pour la Poëſie dramatique, & porta la Tragédie grecque au plus haut dégré de perfection. Ciceron l'appelle un *Poëte divin*, & raconte, que les Enfans de Sophocle, l'ayant voulut faire interdire, à cauſe de ſon gr. âge, comme s'il eût été en enfance, il préſenta à ſes Juges ſon *Oedipe à Colone*, Tragédie qu'il venoit d'achever, afin de leur prouver par cette Piéce qu'il avoit toute la préſence d'eſprit. Les Juges l'ayant lûe, le renvoyerent abſous avec de gr. éloges pour une ſi belle Tragédie. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré ſon gr. âge, il en m. de joye, 406 av. J. C., à 85 ans. Il avoit compoſé 120 Tragédies, dont il ne nous reſte que ſept, qui ſont des chef-d'œuvres. *Voyez* EURIPIDE.

SOPHONIE, le IXe. des petits Prophêtes, étoit Fils de *Chuſi*, Arriere-petit-fils d'Ezechias, que quelques-uns confondent avec le Roi de ce nom; ce qui leur a fait croire que ce Prophête étoit du Sang royal; mais ce fait n'eſt point certain. Sophonie commença à prophétiſer ſous le régne de Joſias, vers 624 av. J. C. Ses Prophéties ſont en hébreu, & contiennent 3 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à la Pénitence, prédit leur ruine & celle de l'idolâtrie, & parle enſuite de la Réſurrection de J. C. & du bonheur de l'Egliſe. Son ſtyle eſt aſſez ſemblable à celui de Jérémie.

SOPHONISBE DE CREMONE, Dame célébre par ſes talens pour la Peinture, fut attirée à la Cour d'Eſpagne par le Roi Philippe II, & eut rang parmi les Dames de la Reine. Elle excelloit ſur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe, ſes Sœurs, avoient le même genre de talens. Elles étoient Filles d'un Gentilhomme Crémonois, nommé Amilcat Anquiſciola, & elles avoient appris la Peinture ſous Jules Campo.

SOPHRONE, célébre Evêque de Jéruſalem en 623, étoit natif de Damas en Syrie. Il fut l'un des plus illuſtres Defenſeurs de la Foi catholique contre les Monothélites, & m. le 11 Mars 636. Il compoſa la vie de Ste. Marie Egyptienne. On lui attribue quelq. autres Ouv., qui ſe trouvent dans la Biblioth. des Peres.

SOPRANI, (Raphaël) Ecriv. du XVII ſiécle, dont on a un Ouv. eſtimé, qui contient les éloges des illuſtres Liguriens, & de ceux de la Ville de Genes.

SORANUS. *Voyez* VALERIUS-SORANUS.

SORBIERE, (Samuel) fameux Ecriv. du XVII Siec., nâquit à Saint-Ambroix, petite Ville du Diocèſe d'Uſez, le 7 Sept. 1615, de parens Proteſtans. Il fut élevé par Samuel Petit, Miniſtre de Niſmes, ſon Oncle maternel, qui lui apprit les Belles-Lettres. Il vint enſuite à Paris en 1639, & quitta l'étude de la Théologie pour s'appliquer à la Médecine. Il paſſa en Hollande en 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait Principal du Collége de la Ville d'Orange en 1650, & ſe fit Catholique à Vaiſon en 1653. L'année ſuiv., étant venu à Paris, il y publia un Diſcours touchant ſa converſion. Le Pape Alexandre VII, Louis XIV, Clément IX, le Card. Mazarin & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur eſtime, & lui accorderent des Penſions avec des Bénéfices. Il m. le 9 Avril 1670. On a de lui une Traduction françoiſe de l'*Utopie* de Thomas Morus; une autre de la Politique de Hobbes, des *Lettres* & des *Diſcours ſur diverſes Matieres curieuſes*; une Rélation d'un de ſes Voyages, & divers autres Ecrits en latin & en françois. Le Livre intit. *Sorberiana*, n'eſt point de lui; mais un Recuil des Sentences, ou bons Mots, qu'on ſuppoſe qu'il avoit dits dans ſes Converſations.

SORBONNE, ou SORBON, (Robert de) cél. Docteur de Paris, & Fondateur du plus ancien & du plus fameux Collége de Théologie de l'Europe, nâquit à Sorbonne, autrement Sorbon, petit Village du Rhetelois, dans le Diocèſe de Reims, le 9 Oct. 1201, & c'eſt de ce Village qu'il porta le nom de Sorbon, ou de Sorbonne. Il étoit d'une famille pauvre & obſcure, & non point de la Maiſon royale, comme l'a cru Dupleix. Il fit ſes Etudes à Paris avec diſtinction; & après avoir été reçu Docteur, il ſe livra tout entier à la Prédication & aux Conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une ſi grande réputation, que le Roi Saint Louis voulut l'entendre. Ce Prince conçut auſſi tôt pour Robert de Sorbonne la plus haute eſtime. Il vouloit l'avoir ſouvent à ſa Cour, le faiſoit manger à ſa table, & prenoit un plaiſir extrême à s'entretenir avec lui. Enfin, pour ſe l'attacher d'une maniere plus particuliere, il le fit ſon Chapelain, & le choiſit pour ſon Confeſſeur. Robert de Sorbonne étant devenu Chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit ſur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être Docteur, & réſolut de faciliter les Etudes aux pauvres Ecoliers. Il crut que le moyen le plus convenable & le plus avantageux étoit de former une Société d'Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choſes néceſſaires à la vie, ne fuſſent plus occupés que de l'Etude, & enſeignaſſent gratuitement. Tous ſes Amis approuverent ſon deſſein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conſeils. Ceux d'entr'eux, qui contribuerent le plus à l'établiſſement projetté, furent Guillaume de Brai, Doyen & Official de Laon, Archidiacre de Reims, puis Cardinal; Robert de Douai, Chanoine de Senlis, & Médecin de la Reine Marguerite de Provence, Femme de Saint Louis; Geoffroi de Bar, Doyen de l'Egliſe de Paris, puis Cardinal; & Guillaume de Chartres, Chapelain du Roi S. Louis, & Chanoine de Saint Quentin. Robert de Sorbonne, aidé de leurs ſecours, fonda, en 1253, le cél. Collége qui porte ſon nom. Il raſſembla alors d'habiles Profeſſeurs, choiſit, entre les Ecoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de diſpoſitions, & logea ſa Communauté dans la rue des Deux-Portes, vis-à-vis le Palais des *Thermes*. Telle eſt l'origine du fameux Collége de Sorbonne, qui a ſervi de modéle à tous les autres Colléges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune Communauté où les Eccléſiaſtiques ſéculiers vécuſſent & enſeignaſſent en com-

mun. Son établissement avoit deux objets, la Théologie ou l'étude de la Religion, & les Arts? Il commença par la Théologie, & voulut que son Collége fût principalement destiné à la gloire de la Religion. Il le composa de Docteurs & de Bacheliers en Théologie. Ceux qui ont dit, d'après du Boulai, que la Maison de Sorbonne ne fut d'abord fondée que pour 16 pauvres Boursiers, se sont trompés. On voit par les Réglemens du Fondateur qu'il y avoit, dès le commencement de la Fondation, des Docteurs, des Bacheliers Boursiers & non Boursiers, & des pauvres Etudians, tels qu'il y en a encore aujourd'hui. Il est constant d'ailleurs que le nombre des Boursiers n'a jamais été fixe & déterminé, mais qu'il étoit plus ou moins grand, à proportion des revenus du Collége. Les Réglemens supposent aussi, en plus d'Articles, que les premiers *Sorbonistes* étoient plus de 30. Le Registre du Procureur du tems de Robert de Sorbon, met 36 couverts d'argent pour le service journalier des repas; & dans une Lettre datée de l'an 1258, cinq ans après la Fondation, un *Sorboniste* mande à un autre *Sorboniste* de ses Amis, que l'on a fait en Sorbonne une demeure charmante, & que sans compter les appartemens d'en bas, il y aura vingt chambres très belles. *Facta est in domo nostrâ habitatio pulcherrima, in quâ absque inferioribus habitaculis erunt viginti cameræ valdè bonæ, quarum unam libenter haberetis, si morari Parisiis constanti animo proponeretis.* Tous les autres anciens Monumens que l'on conserve en Sorbonne, renversent entierement cette imagination de du Boulai. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans un plus long détail. Robert de Sorbonne ordonna que l'on ne recevroit, pour être Membre de son Collége, que des Hôtes & des Associés, *Socii & Hospites*, permettant d'en recevoir de quelq. Pais & de quelque Nation que l'on fût. Pour être Hôte, *Hospes*, il falloit 1. être Bachelier; 2. soutenir une Thèse, appellée de son nom, *Robertine*, & être reçu à la pluralité des suffrages dans trois scrutins différens. Ces *Hospes* subsistent encore aujourd'hui. Ils sont nourris & logés dans la Maison comme les autres Doct. & Bacheliers, ont droit d'étudier dans la Bibliothèque, sans cependant en avoir la clef, & jouissent de tous les autres droits & prérogatives, excepté qu'ils n'ont point de voix dans les Assemblées, & qu'ils sont obligés de sortir de la Maison lorsqu'ils sont Docteurs. Pour être Associé, *Socius*, il falloit, outre la *Robertine* & les trois scrutins des *Hospes*, professer encore gratuitement un Cours de Philosophie, & être reçu dans deux autres scrutins. C'est une erreur de croire que l'on pouvoit suppléer au Cours de Philosophie, en prêchant un Carême ou en composant un Livre. Le Cours de Philosophie a toujours été nécessaire pour être reçu *Socius*, & il n'y a aucun exemple du contraire, excepté quelques Personnes des plus gr. Maisons du Royaume, que l'on reçoit de sa *Société*, en même tems qu'elles sont reçues *de la Maison*. Les Bourses n'étoient accordées qu'à des *Socius*, qui n'avoient pas 40 liv. parisis de revenu annuel, soit en bénéfice ou en patrimoine. Lorsqu'ils acquéroient ce revenu, ils cessoient d'être Boursiers. Une Bourse valoit cinq sols & demi parisis par semaine, c. à d. un peu plus de six francs de notre monnoie. Elle duroit dix ans. Au bout de sept ans, on examinoit avec soin ceux qui en étoient pourvus; & quiconque étoit trouvé incapable d'enseigner ou de prêcher, ou d'être utile au Public en quelqu'autre maniere importante, en étoit privé. Depuis le Décret du Concile de Trente, qui oblige les Clercs d'avoir un Titre pour être promus aux Ordres sacrés, les *Socius* Boursiers se sont insensiblement abolis, & il y a environ un siécle qu'il n'y en a plus; le Titre que les Clercs sont obligés d'avoir étant à peu près d'une valeur égale à celle

d'une place de Bourſier. Robert de Sorbonne ne crut pas devoir exclure les Riches de ſon Collége. Il vouloit au contraire leur inſpirer le goût de l'Etude, & rétablir les Sciences dans le Clergé ; c'eſt ce qui lui fit recevoir des Aſſociés non Bourſiers, *Socii non Burſales*. Ils étoient obligés aux mêmes examens & aux mêmes exercices que les *Socii Bourſiers*, avec cette ſeule différence, qu'ils payoient à la Maiſon cinq ſols & demi par ſemaine, ſomme égale à celle que l'on donnoit aux Bourſiers. Tous les *Socius* portoient, & portent encore le titre de *Docteurs* ou *de Bacheliers de la Maiſon & Société de Sorbonne*, au lieu que les *Hoſpes* n'ont que la qualité de *Docteurs ou de Bacheliers de la Maiſon de Sorbonne*. Robert de Sorbonne voulut que tout ſe gérât & ſe réglât par les *Socius* ; & qu'il n'y eût entr'eux ni Supérieurs, ni Principal. Ainſi il défendit aux Docteurs de traiter les Bacheliers de *Diſciples*, & aux Bacheliers de traiter les Docteurs de *Maîtres* ; ce qui donna lieu aux anciens Sorboniſtes de dire : " Nous ne ſommes pas „ entre-nous comme des Docteurs „ & des Bacheliers, ni comme des „ Maîtres & des Diſciples, mais „ nous ſommes comme des Aſſo„ ciés & des égaux. „ *Sed omnes ſumus ſicut Socii & æquales.* Par une ſuite de cette égalité, on n'a jamais reçu aucun Religieux, de quelque Ordre qu'il fût, *Socius de Sorbonne* ; & depuis le commencement du XVII ſiécle, celui qui eſt mis en poſſeſſion de la Société, prête ſerment ſur l'Evangile, *qu'il n'a point intention d'aller dans une autre Société ou Congrégation ſéculiére, où l'on vive en commun ſous la direction d'un ſeul Supérieur ; & que ſi après avoir été reçu de la Société de Sorbonne, il lui arrive de changer de ſentiment & de paſſer dans une telle autre Communauté, il ſe reconnoît dès-lors, & par le ſeul fait, déchû de tous les droits de la Société, tant actifs que paſſifs, & qu'il ne fera ni entreprendra rien contre le préſent Réglement.* Robert de Sorbonne permit aux Docteurs & aux Bacheliers d'avoir chez eux des pauvres Ecoliers, auxquels il voulut que la Maiſon fît quelqu'avantage. Cet uſage ſubſiſte encore aujourd'hui, & un très-grand nombre de ces pauvres Etudians ſont devenus des Sujets très-diſtingués. Les premiers Profeſſeurs de Sorbonne furent Guillaume de S. Amour, Odon de Douai, Gérard de Reims, Laurent l'Anglois, Gerard d'Abbeville, &c. Ils enſeignoient la Théologie gratuitement, ſelon l'intention du Fondateur ; & depuis 1253 juſqu'aujourd'hui, il y a touj. eu au moins ſix Profeſſ., qui ont enſeigné les différentes parties de la Théologie gratuitement, même av. que les Chaires de Théologie fuſſent fondées. On donnoit des Bourſes à ceux des Profeſſ. qui étoient pauvres, c. à d. qui n'avoient pas 40 liv. pariſis de revenu. Mais il paroît, par les Regiſtres de Sorbonne, que les premiers Profeſſ. que nous venons de nommer étoient très riches, & que par conſéquent ils n'étoient pas Bourſiers. Robert de Sorbonne voulut auſſi qu'il y eût toujours dans ſon Collége des Doct. qui s'appliquaſſent particuliérement à la Morale & à réſoudre les Cas de Conſcience ; ce qui a fait que depuis ſon tems la Maiſon de Sorbonne a été conſultée de toutes les parties du Royaume, & elle n'a rien négligé pour répondre à la confiance du Public. Robert de Sorbonne établit différentes Places pour l'adminiſtration de ſon Collége. La premiere eſt celle de *Proviſeur*, lequel eſt toujours élu entre les Perſonnes les plus éminentes. La ſeconde Perſonne après le Proviſeur, eſt le *Prieur*. Il eſt toujours élu entre les *Socius Bacheliers*. Il préſide aux Aſſemblées de la Société, aux Actes des *Roberſines*, à la Lecture de l'Ecriture-ſainte, qui ſe fait à table, & aux *Sorboniques* de la Licence, auxquelles il aſſigne le jour. Il fait deux Harangues publiques ; l'une à la premiere, & l'autre à la derniere de ſes Théſes. C'eſt à lui auſſi que

l'on remet, tous les soirs, les clefs de la porte de la Maison, & il signe, le premier, tous les Actes. Les autres Places sont celles de *Senieur*, de *Conscripteur*, de *Professeurs*, de *Bibliothequaire*, de *Procureurs*, &c. Il y a tout lieu de croire qu'il y avoit en Sorbonne, dès le tems du Fondateur, 36 appartemens; & c'est sans doute conformement à ce premier plan, que l'on n'en fit que ce nombre quand le Cardinal de Richelieu rebâtit la Sorbonne dans l'etat magnifique où elle est aujourd'hui. Depuis, on en ajouta un, & il y en a aujourd'hui 37. Ils sont toujours occupés par 37, tant Docteurs que Bacheliers. Robert de Sorbonne, après avoir fondé son College de Theologie, en obtint la confirmation du Saint Siege, & fit autoriser sa Fondation par les Lettres-Patentes du Roi S. Louis, qui lui avoit déja donné, en 1256 & 1258, quelq. Maisons necessaires à cet établissem. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir la Science & la Pieté dans son College, & il y reussit. On en vit sortir en peu de tems d'excellens Docteurs, qui en répandirent la réputation dans toute l'Europe. Les legs & les donations vinrent alors de toutes parts; ce qui mit les Sorboniſtes en état d'étudier sans inquietude. Robert de Sorbonne eut toujours une prédilection particuliere pour ceux qui étoient pauvres; car quoiqu'il y eût dans sa Société des Docteurs très riches, comme on le voit par les Regiſtres & par les autres Monumens qui subsistent dans les Archives de Sorbonne; néanmoins son établissement avoit principalement les Pauvres en vûe. La plus gr. partie des revenus étoit employée à leurs Etudes & à leur subsistance. Et le Fondateur voulut que l'on appellât la Sorbonne, *la Maison des Pauvres*, ce qui a donné lieu à la Formule que prononcent les Bacheliers de Sorbonne quand ils répondent, ou qu'ils argumentent aux Theses en qualité d'*Antique*. C'est aussi ce qui fait qu'on lit sur un gr. nombre de Manuscrits, *qu'ils appartiennent aux Pauvres Maîtres de Sorbonne*. Robert de Sorbonne ne se contenta pas de pourvoir son Collége de revenus suffisans, il eut en même tems un gr. soin d'y rassembler tous les Livres nécessaires à des Théologiens, & d'y établir un Bibliothequaire. On voit, par l'ancien Catalogue de la Bibliothéque de Sorbonne, dressé en 1289 & en 1290, qu'il y avoit déja plus de mille Volumes, & qu'ils valoient plus de 30000 liv. de notre monnoie. La Bibliothéque s'accrut tellement, qu'il fallut dresser un nouveau Catalogue deux ans après, c. à d. en 1292; & depuis cette année jusqu'en 1338, la Maison de Sorbonne acquit des Livres pour 3812 liv. 10 s. 8 den., somme très-considerable en ce tems là. C'est ce que porte expressement le Catalogue des Livres fait en 1338. *Summa valoris omnium Librorum hujus Domûs præter Libros intitulatos anno Domini* 1292, *tria millia, octingentæ duodecim libræ, decem solidi, octo denarii.* On voit par là que la Bibliothéque de Sorbonne étoit peut-être alors la plus belle Bibliothéque qui fût en France. Tous les Livres de quelque prix étoient enchaînés dans des tablettes & très bien rangés par ordre des Matieres, en commençant par la Grammaire, les Belles-Lettres, &c. Les Catalogues sont disposés de même, & marquent à chaque Livre sa valeur. Ces Manuscrits se trouvent encore en Sorbonne. Robert de Sorbonne, bien différent des autres Fondateurs, qui font d'abord des Réglemens, & mettent ensuite toute leur application à les faire observer, ne pensa à dresser ses Statuts qu'après avoir gouverné son College pendant plus de 18 ans, & il n'y prescrivit que les usages qu'il y avoit établis, & dont une longue expérience lui avoit fait connoître l'utilité & la sagesse. De-là vient qu'il n'a jamais été question de réforme & de changement en Sorbonne. Tout s'y fait selon les anciens usages & les anciens Réglemens; & l'expérience de cinq

ſiécles fait voir que la conſtitution de la Maiſon de Sorbonne eſt peut-être ce que l'on peut imaginer de plus parfait en ce genre. En effet aucun des Colléges fondés depuis ne s'eſt ſoutenu avec autant de régularité & de ſplendeur, quoiqu'on ait cru y devoir mettre des Supérieurs & des Principaux, pour y maintenir les Réglemens, & que l'on n'ait pu concevoir comment une Société, dont tous les Aſſociés ſont égaux entr'eux & n'ont, dans leur Maiſon, aucun Supérieur, ni Principal, pourroit ſe maintenir dans un état floriſſant pendant pluſieurs ſiécles. Robert de Sorbonne, après avoir ſolidement établi ſa Société pour la Théologie, y ajouta un autre Collége pour les Humanités & la Philoſophie. Il acheta, à ce effet, de Guillaume de Cambrai, Chanoine de S. Jean de Maurienne, une maiſon proche de Sorbonne, & y fonda, en 1271, le Collége de *Calvi*. Ce Collége, appellé auſſi *la petite Sorbonne*, devint très cél. par les gr. Hommes qui y furent formés. Il ſubſiſta juſqu'en 1636, que le Card. de Richelieu le fit démolir pour y bâtir la Chapelle de Sorbonne. Il s'étoit obligé d'en bâtir un autre, qui appartiendroit également à la Maiſon, & qui lui ſetoit contigu; mais ſa mort en empêcha l'exécution, & ce fut pour ſuppléer, en partie, à ſon engagement, que la Maiſon de Richelieu fit réunir le College du Pleſſis à la Sorbonne, en 1648. Robert de Sorbonne devint Chanoine de Paris, dès l'an 1258. Il s'acquit une ſi gr. réputation, que les Princes mêmes le conſultoient ſouvent, & qu'ils le prirent pour Arbitre en quelques occaſions importantes. Il légua tous ſes biens, qui étoient très conſidérables, à la Societé de Sorbonne, & m. ſaintement, à Paris, le 15 Août 1274, à 73 ans. On a de lui pluſ. Ouv. en latin. Les principaux ſont, 1. Un Traité *de la Conſcience*; un autre *de la Confeſſion*, & un Livre intitulé *le Chemin du Paradis*. Ces Livres ſont imprimés dans la Bibliothéque des Peres. 2. De petites Notes ſur toute l'Ecriture-ſainte, imprimées dans l'Edition de Menochius, par le P. Tournemine. 3. Les Statuts de la Maiſon & Société de Sorbonne, en 38 Articles; un Livre *du Mariage*; un autre *des trois moyens d'aller en Paradis*; un gr. nombre de Sermons, &c. Ils ſe trouvent, en MSS., dans la Bibliothéque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous beauc. d'onction, de piété & de jugement. La Maiſon & Société de Sorbonne eſt une des quatre Parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a ſes Revenus, ſes Statuts, ſes Aſſemblées & ſes Prérogatives particulieres. Quoiqu'elle ait été, depuis ſon établiſſement juſqu'aujourd'hui, la partie la moins nombreuſe de la Faculté, elle a toujours produit un ſi gr. nombre d'habiles Théologiens & de Perſonnes de mérite, qu'elle a donné, en quelq. ſorte, ſon nom à toute la Faculté de Théologie de Paris, & que depuis le Concile de Bâle, les Doct. & les Bacheliers de Paris, prennent ſouvent le titre de *Docteurs* & de *Bacheliers de Sorbonne*, quoiqu'ils ne ſoient pas Membres de cette Maiſon. Nous nous ſommes un peu plus étendu ſur cet Article que ſur les autres, parce qu'il n'y a juſqu'ici aucun Livre imprimé où l'on donne une idée juſte & exacte de la Sorbonne, & de ſon établiſſement.

SOREL, SOREAU, ou SUREL, (Agnès) l'une des plus belles Perſonnes de ſon tems, étoit native & Dame de Fromentau, Village de la Tourraine, dans le Diocèſe de Bourges. Le Roi Charles VII, ayant eu la curioſité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le Château de Beauté ſur Marne, & pluſieurs autres Terres. Ce Prince en vint même juſqu'à quitter, pour l'amour d'elle, le ſoin de ſon Royaume & les affaires publiques; mais la *Belle Agnès* (car c'eſt ainſi qu'on la nommoit à cauſe de ſa beauté) lui reprocha cette indolence, & ſçut ſi bien l'animer con-

tre les Anglois, qu'il prit des mesures efficaces pour les chasser de la France. Elle m. le 9 Fevrier 1430, au Château du Metnil, à un quart de lieue de Jumieges. Son corps fut porté au Château de Loches, où il fut enterré au milieu du Chœur de l'Eglise collegiale, à laquelle elle avoit fait de gr. biens. On y voit son Tombeau, qui est de marbre blanc.

SOREL, Sieur de Souvigny, (Charles) Historiographe de France, étoit Fils d'un Procureur de Paris, & naquit en cette Ville en 1599. Il fut élevé par Charles Bernard, son Oncle, premier Historiographe de France, auquel il succéda dans cet emploi en 1635. Il m. le 9 Mars 1674. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv., dont le plus connu & le plus important est la *Bibliotheque Françoise*. On estime principalement la seconde Partie de cet Ouv., parce qu'il y donne des jugemens exacts sur plusieurs de nos Historiens.

SOSTRATE de Gnide, célebre Architecte & Ingenieur Grec, fut en gr. estime auprès de Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, vers 272 av. J. C. Il bâtit par ordre de ce Prince, le Fanal de l'Isle de Pharos, proche d'Alexandrie. Ce superbe Edifice fut regardé comme une des Merveilles du Monde. Sostrate y avoit mis une Inscription, qui portoit son nom, afin de faire connoître à la posterité qu'il en avoit été l'Architecte.

SOTADE, ancien Poëte Grec, natif de Maronée, Ville de Thrace, inventa une sorte de Vers Iambiques singuliers & retrogrades, qu'on appella, de son nom, *Vers Sotadiques*. Ses Poësies étoient lascives, & remplies de médisance & de satyres mordantes contre les Personnes les plus respectables; mais son impudence ne demeura pas impunie, car Ptolemée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, contre lequel il avoit osé écrire, le fit enfermer dans un coffre de plomb, & jetter dans la Mer. Les Ecrits de ce Poëte ne sont point parvenus jusqu'à nous.

S. SOTER, natif de Fondi, succéda au Pape Anicet, en l'an 168 de J. C. Il fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & souffrit le martyre en 176, durant la persecution de Marc Antonin *le Philosophe*. C'est sous son Pontificat, que commença l'heresie de Montan en 171. S. Eleuthere lui succéda.

SOTO, (Dominique) cél. Dominiquain Espagnol, & l'un des plus sçav. Théologiens scholastiques du XVI siec., naquit à Segovie en 1494. Etant allé à Alcala pour y continuer ses Etudes, il lia amitié avec Pierre Fernandez de Saavedra, avec lequel il fit son Cours de Philosophie. Il suivit ce Seigneur à Paris, où il etudia avec lui, & où il fut reçu Maître es Arts. De retour en Espagne, il devint Professeur de Philosophie à Burgos, puis Confesseur de l'Empereur Charles V. Il parut avec eclat au Concile de Trente. Ce fut aux Peres de ce Concile qu'il dédia, en 1547, ses deux Livres *de Naturâ & Gratiâ*. Il refusa l'Evêché de Segovie, & m. à Salamanque, le 15 Nov. 1560, à 66 ans. On a de lui des Commentaires sur l'Epître aux Romains, & sur le Maître des Sentences; des Traités *de Justitiâ & Jure; de regendis Secretis; de Paupertatis Causâ; de Cavendo Juramentorum abusu; Apologia contra Ambrosium Catharinum*, &c.

SOTO, (Fernand de) Gentilhomme Portugais, & General de la Floride en Amérique, accompagna François Pizare dans la conquête du Perou, & eut gr. part aux trésors de ce Pays en 1532. Quelques années après, l'Empereur Charles V lui ayant donné le Gouvernement de l'Isle de Cuba, avec la qualité de General de la Floride, & le titre de Marquis des Terres qu'il pourroit conquérir, il partit pour l'Amérique avec une bonne Flotte en 1538; mais il m. dans ses Courses, le 21 Mai 1542.

SOTO, (Pierre de) pieux & sçav. Dominiquain Espagnol, ne-

tif de Cordoue, fut Confesseur de l'Emper. Charles V, & quitta ensuite la Cour de ce Prince pour aller rétablir les Etudes dans l'Université de Dillingen, fondée par le Cardin. Othon Truchses, Evêque d'Augsbourg. Il professa dans cette Université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour y établir la Catholicité dans les Universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la Reine Marie, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit, cette année, par ordre du Pape, au Concile de Trente, où il parut avec distinction, & où il m. le 20 Avril 1563. Ses princip. Ouv. sont, 1. *Institutiones christianæ.* 2. *Methodus Confessionis.* 3. *Doctrina christiana. Compendium.* 4. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt.* Ce dernier Ouv. est très-estimé.

SOTWEL, (Nathanaël) Jésuite du XVII siècle, a donné une suite de l'Ouvrage intitulé *Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jésus.* Cet Ouv., qui avoit été commencé par Ribadeneira & continué par Philippe Alegambe, est en latin.

SOUBISE, (Jean de Parthenai, Seigneur de) l'un des plus gr. Capitaines des Calvinistes de France, dans le XVI siec., se pervertit à la Cour du Duc de Ferrare, où Renée de France, Fille de Louis XII, & Femme de ce Duc, avoit introduit les erreurs des Protestans. De retour en France, il soutint avec ardeur le Parti qu'il avoit embrassé, & fut l'un des plus considérables associés du Prince de Condé, qui le choisit pour commander dans Lyon. Le Seigneur de Soubise conserva cette Place avec soin, & la défendit avec valeur, contre le Duc de Nemours, auquel il en fit lever le siége; ce fut aussi envain que la Reine Mere voulut le surprendre par des Négociations. Il avoit commandé l'Armée d'Henri II en Toscane. Il m. en 1566, 54 ans, ne laissant qu'une Fille, Catherine de Parthenai. *Voy.* PARTHENAI.

SOUBISE, (Benjamin de Rohan, Duc de) *Voyez* ROHAN.

SOUCHAY, (Jean-Baptiste) natif de Saint-Amand, près de Vendôme, vint achever ses Etudes à Paris, où il fut chargé de l'éducation des Fils de M. Ladvocat, Maître des Comptes; & successivement de deux autres éducations. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726, & devint Censeur royal des Livres, & Profess. d'Eloquence au College royal en 1732. Il obtint, deux ans après, un Canonicat de la Cathédrale de Rhodez, & m. à Paris, le 15 Août 1746, à 59 ans. On a de lui, 1. Une Edit. d'Ausone. 2. Une Traduction françoise de la *Pseudodoxia epidemica*, du Ch. Thomas Brown, Medecin, en 2 vol. *in*-12, sous le titre d'*Essai sur les Erreurs populaires.* 3. Une Edition des *Oeuvres diverses de M. Pelisson*, en 3 volumes *in*-12. 4. Des Remarques sur la Traduct. de Joseph, par M. d'Andilly, Paris 1744, 6 vol. *in*-12. 5. Une Edit. des œuvres de Boileau, en 1740, 2 vol. *in*-4°. 6. Une Edition de l'*Astrée d'Honoré d'Urfé*, où *sans toucher ni au fond ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abréger les conversations.* Cette nouvelle Edition a été imprimée à Paris, chez Didot, en 1733, en 10 vol. *in*-12. 7. Plus. Dissertations dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

SOUCIET, (Etienne) habile Jésuite, étoit Fils d'un Avocat de Paris, & naquit à Bourges, le 12 Oct. 1671. Il enseigna la Rhétorique & la Théologie dans sa Société, & devint ensuite Bibliotéquaire du Collége de *Louis le Grand* à Paris, où il m. le 14 Janv. 1744, à 73 ans. On a de lui plus. Ouv., dont les princip. sont, 1. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture-sainte, &c. in*-4°. 2. *Recueil de Dissertations, contenant un Abregé chronologique, cinq Dissertations contre la Chronologie de Newton, &c. in*-4°.

SOURDIS. *Voyez* ESCOUBLEAU.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, Prebendaire de Weſtminſter, & Chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, nâquit à Londres en 1631. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa probité, & refuſa pluſieurs Evêches. Il m. en 1716. On a de lui ſix Volumes de Sermons en anglois, & d'autres Ouvrages eſtimés.

SOUVRE', (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, & Maréchal de France, étoit Fils de Jean de Souvré, Seigneur de Courtenvaux, d'une Maiſon ancienne & conſidérable, originaire du Perche. Il s'attacha au Duc d'Anjou, & ſuivit ce Prince en Pologne en 1573. De retour en France, le Duc d'Anjou, qui étoit parvenu à la Couronne, ſous le nom d'Henri III, le fit gr. Maître de ſa Garde-robe, & Capitaine du Château de Vincennes. Souvré ſe trouva à la bataille de Courtrait en 1589. Il rendit des ſervices conſidérables au Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Louis XIII, dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre. Il devint Maréchal de France en 1615, & m. en 1626, à 84 ans. Jacques de Souvré, ſon Fils, ſe ſignala par ſa valeur en pluſ. occaſions, & devint grand Prieur de France. Il m. le 22 Mai 1670, à 70 ans. C'eſt lui qui fit bâtir l'Hôtel du Temple à Paris, pour être la demeure ordinaire des grands Prieurs de France.

SOZOMENE, (Hermias) fameux Hiſtorien eccléſiaſtique du V ſiécle, ſurnommé *le Scholaſtique*, étoit natif de Salamine, dans l'Iſle de Chypre. Il fréquenta long-tems le Barreau à Conſtantinople, & m. vers 450. Il nous reſte de lui une Hiſtoire eccléſiaſtique, en grec, depuis l'an 324 juſqu'à l'an 439, dans laquelle il décrit l'uſage & les particularités de la Pénitence publique. Il y donne de grands eloges à Théodore de Mopſueſte, & paroît favoriſer les erreurs des Novatiens.

SPAGNOLI, (Baptiſte) Général de l'Ordre des Carmes, & Poëte Latin ſurnommé *Mantuan*, parce qu'il étoit natif de Mantoue, s'acquit une gr. réputation par ſes Ouv. & par ſa capacité dans les affaires. Il avoit une gr. facilité à faire des Vers; mais il en abuſa, & en fit un trop grand nombre; ce qui les rend moins parfaits. Il m. le 20 Mars 1516, à 78 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés en 4 vol.

SPANHEIM, (Frideric) Profeſſeur en Théologie à Leide, & l'un des plus ſçav. Théologiens Proteſtans du XVII ſiéc., nâquit à Amberg, dans le haut Palatinat, le 1. Janv. 1600, d'une bonne famille. Il fut élevé avec un gr. ſoin, ſous les yeux de Wigand Spanheim, ſon Pere, homme docte & Conſeiller eccléſiaſtique de l'Electeur Palatin. Il étudia à Amberg, puis à Heidelberg & à Geneve, & s'y diſtingua par ſon eſprit & par ſon érudition. Son Pere eut un ſi gr. plaiſir d'apprendre ce progrès, qu'il m. en 1620, en tenant entre ſes mains une Lettre de ſon Fils, qui l'avoit fait pleurer de joie. Frideric Spanheim ſe retira en Dauphiné en 1621, & demeura 3 ans chez Jean de Bonne, Gouvern. d'Embrun, en qualité de Précepteur. Il y entra deux fois en Conférence réglée ſur des matieres de Controverſe, & retourna enſuite à Geneve. Il y diſputa, en 1626, une Chaire de Philoſophie, & l'emporta. L'année ſuiv., il s'y maria avec Charlotte du Port, Demoiſelle de condition du bas-Poitou, qui deſcendoit, en droite ligne, du côté maternel, de Guillaume Budé. Il ſuccéda, en 1631, à une Chaire de Théologie, que Benoît Turretin laiſſoit vacante, & remplit cette Chaire avec tant de diſtinction, qu'il fut appellé à Leide, en 1642, pour y remplir la même Place. Il y ſoutint & y augmenta même ſa réputation. Mais ſes gr. travaux lui cauſerent une maladie, dont il m. au mois de Mai 1649, à 49 ans. Ses princip. Ouv. ſont, 1. *Le Soldat Suédois.* 2. *Le Mercure Suiſſe.* 3. *Comment. hiſtorique de la vie & de*

la mort de Messire Christophe, Vicomte de Dhona. 4. *Dubia evangelica.* 5. *Chamierus contractus.* 6. *Exercitationes de Gratiâ universali.* 7. des Harangues, &c. Il laissa 7 Enfans, dont les deux Aînés devinrent très illustres. *Voy.* les Articles suivans.

SPANHEIM, (Frideric) second Fils du precedent, & l'un des plus fameux & des plus sçav. Théologiens que les Protestans aient produits, fut Professeur de Theologie à Leide, où il s'acquit une grande réputation, & où il m. le 18 Mai 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire ecclesiastique*, & plus. autres sçav. ouv. recueillis & imprimés en 3 vol., en latin.

SPANHEIM, (Ezechiel) Frere aîné du précédent, & l'un des plus sçav. Ecrivains du XVII siecle, naquit à Geneve en 1629. Après avoir étudié dans cette Ville, il alla à Leide en 1642, & s'y distingua tellement par son esprit & par ses belles qualités, qu'il s'y acquit aussitôt l'amitié de Daniel Heinsius & de Claude Saumaise, dont il fut toujours très-aimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux Sçavans. Sa réputation s'étant répandue dans les Pays étrangers, Charles-Louis, Electeur Palatin, l'appella à sa Cour, quoiqu'il n'eût que 23 ans, pour être Gouvern. du Pr. Electoral Charles, son Fils unique. Spanheim remplit cette Place avec beauc. de succès, de prudence & de capacité. Il employa en même tems les heures de loisir à se perfectionner dans la connoissance du grec & du latin, & à lire avec soin tous les ouv. qui pouvoient le rendre habile dans le Droit public d'Allemagne. Il fut ensuite envoyé dans les Cours des Pr. d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene & à Rome, avec ordre d'observer avec soin les intrigues des Electeurs catholiques en ces Cours. Il profita de ces divers voyages, pour acquérir la connoissance des Médailles & des Antiquités, qui faisoient alors en Italie l'une des principales occupations des Sçavans. Il s'y acquit aussi l'estime de Christine, Reine de Suéde. De retour à Heidelberg en 1665, l'Electeur Palatin le reçut avec de gr. témoignages d'estime, & l'employa en diverses Négociations importantes dans les Cours étrangeres. Il passa au service de l'Electeur de Brandebourg, du contentement de l'Elect. Palatin, en 1679, & fut envoyé en Fr. l'annee suiv., en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il retourna à Berlin en 1689, & il y tint la place d'un des Ministres d'Etat. Apres la paix de Rifwick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De-là il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine Anne. C'est vers ce tems-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron. Il m. à Londres le 25 Nov. 1710, à 81 ans. On a de lui plus. sçavans ouv. qui sont très-estimés, & dont les princip. sont, 1. *de Præstantiâ & usu Numismatum antiquorum*, dont la meilleure Edition est en 2 vol. *in-fol.* 2. Plus. Lettres ou Dissertations sur diverses Médailles rares & curieuses. 3. Une Préface & des Notes dans l'Edit. des Œuvres de l'Emp. Julien, à Leipsic, 1696, *in fol.* &c. Sa capacité & son exactitude dans les Négociations importantes dont il fut chargé, & la science profonde qu'il fait paroître dans tous ses ouvrages, on fait dire de lui, *qu'il s'est acquitté de ses Negociations, comme une Personne qui ne pensoit qu'aux affaires; & qu'il a écrit, comme un homme qui employoit tout son tems à l'Etude.*

SPARTIEN, (Ælius) Historien Latin, dont nous avons les Vies d'Adrien, de Caracalla, & de 4 autres Emper. Romains. Il vivoit sous le régne de Dioclétien, vers 290 de J. C.

SPEED, (Jean) habile Ecrivain Anglois, natif de Farington, dans le Comté de Chester, est Auteur

d'une Hiſtoire de la gr. Bretagne en anglois, qui eſt eſtimée, & qui a été traduite en latin. Il m. à Londres en 1629.

SPELMAN, (Henri) Chevalier Anglois, mort en 1641, étoit habile dans les Antiquités de ſon Païs, dans l'Hiſt. des derniers ſiéc. & dans la baſſe Latinité. On a de lui, 1. Une Collection des Conciles d'Angleterre. 2. Un Diction. de la baſſe Latinité, intit. *Gloſſarium Archæologicum.*

SPENCER, (Edmond) Poëte Anglois, natif de Londres, fut élevé à Cambridge, & devint très-ſçav. La Reine Elizabeth fut ſi charmée d'une Piéce qu'il lui preſenta, qu'elle lui fit donner 100 liv. ſterlings en préſent. Spencer fut enſuite Sécretaire du Lord Grey, Député en Irlande : mais quoique cette Place fût très lucrative, il ne s'y enrichit pas. Il m. en 1598. Celle de ſes Pieces qu'on eſtime le plus, eſt intit. *la Nymphe Reine*

SPENCER, (Jean) ſçav. Théologien Anglois, nâquit en 1630. Il fit ſes Etudes dans l'Univerſité de Cambridge, & s'y rendit très-habile. Il devint Maître du College du Corps de Chriſt, & Doyen d'Ely, & mour. le 27 Mai 1693, à 63 ans. On a de lui un ſçav. ouv. ſur les Loix des Hébreux, & les raiſons de ces Loix, & pluſ. autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, & en 2 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Spencer, natif de Cambridge, & Membre du College de la Trinité, dont on a une bonne Edit. grecque & latine de l'Ouvrage d'Origéne contre Celſe, & de la Philocalie, avec des Notes, &c.

SPERON SPERONI, céléb. Ecrivain Italien, nâquit à Padoue en 1504, & y enſeigna la Philoſophie à l'âge de 24 ans. Il ſe fit eſtimer du Public par ſa vertu, par la beauté de ſon génie, par ſon éloquence & par ſon érudition. Il m. en 1588, à 84 ans. Ses principaux ouvrages ſont ſes Dialogues ; ſa Tragédie intitulée *Canace* ; ſes Diſcours de la prudence des Princes, en Italien.

SPEUSIPPE, fameux Philoſophe Grec, natif d'Athénes, étoit Neveu de Platon, du côté maternel, & lui ſuccéda. Il vivoit vers 347 avant J. C.

SPIERRE, (François) Deſſinateur & Graveur, natif de Lorraine, dont les ouvrages ſont rares & eſtimés. La Vierge qu'il a gravée d'après le Correge, paſſe pour ſon chef d'œuvre.

SPIFAME, (Jacques-Paul) natif de Paris, deſcendoit d'une noble & ancienne famille, originaire de la Ville de Lucques en Italie. Il étoit Fils de Jean Spifame, Seigneur de Paſly, & devint ſucceſſivement Conſeiller au Parlement, Préſident aux Enquêtes, Maître des Requêtes, & Conſeiller d'Etat. Dans la ſuite, ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, il fut fait Chanoine de Paris, Chancelier de l'Univerſité, Abbé de S. Paul de Sens, gr. Vicaire de Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêq. de Reims, & enfin Evêq. de Nevers en 1547. Il aſſiſta à l'Aſſemblée des Etats tenus à Paris en 1557 ; puis ſe laiſſant entraîner par les erreurs de Calvin, & par l'amour d'une Femme qu'il entretenoit, il ſe retira à Geneve en 1559. Spifame s'y fit eſtimer de Calvin, & rendit de gr. ſervices aux Proteſtans ; mais ayant été ſoupçonné de négocier ſous main pour rentrer dans l'Egliſe catholique, & ayant été accuſé d'avoir fait un faux Contrat & de faux Sceaux, il fut condamné à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté le 23 Mars 1566. On a de lui quelques Ecrits.

SPINA, (Alexandre) Religieux Dominiquain du Couvent de Sainte Catherine de Piſe. Ayant entendu dire qu'un Particulier, ayant inventé les Lunettes, vers l'an 1295, ne vouloit pas en découvrir le ſecret, trouva le moyen d'en faire de ſon invention, & le publia. Il m. en 1313.

SPINA, (Barthelemi) habile Dominiquain, natif de Piſe, fut

Maître du sacré Palais, & l'un de ceux que le Pape choisit pour assister à la Congrégation destinée à examiner les matieres que l'on devoit proposer au Concile de Trente. Il m. en 1546, à 72 ans. On a de lui divers ouv. en 3 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Religieux nommé aussi *Spina*, lequel étoit de l'Ordre de Saint François. C'est ce dernier qui est Auteur du Livre intit. *Fortalitium Fidei*, composé vers 1439.

SPINA, (Jean de l'Epine, ou) fameux Ministre Calviniste, avoit été Religieux August. il fut perverti par Jean Rabec, assista au Colloque de Poissy, & eut, en 1566, avec du Rosier, une célebre Conférence contre deux Docteurs Catholiques. Il échappa au massacre de la S. Barthelemi, & m. à Saumur en 1594. On a de lui plusieurs Livres de Morale & de Controverse.

SPINELLO, fameux Peintre, natif d'Arezzo, s'acquit, sur la fin du XIV. siec. une gr. réputation par ses Tableaux. On dit que dans sa Chûte des mauvais Anges, il représenta Lucifer sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même effrayé, & que dans un songe, il crut voir le Diable, tel qu'il étoit dans son Tableau, qui lui demandoit, pourquoi il l'avoit peint d'une maniere si effroyable. On ajoute que depuis ce songe, le peintre Spinello eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

SPINOLA, (Ambroise) l'un des plus gr. Généraux du XVII. siecle, étoit de l'illustre Maison de Spinola, qui est divisée aujourd'hui en plus. branches, dont les unes sont établies en Italie, & les autres en Espagne. Il se mit à la tête de 9000 Italiens, & alla servir dans les Païs-bas, où il se signala par son courage & par ses belles actions. Le siége d'Ostende traînant en longueur, l'Archiduc d'Autriche le chargea du Commandement, & il emporta cette Place célebre, en 1604, par composition. Il fut ensuite nommé Général des Armées d'Espagne dans les Païs-bas, & s'y soutint, quoiqu'il eût en tête le Comte Maurice de Nassau, le plus habile Capitaine de son tems. Il rendit plusieurs autres gr. services à l'Emper. dans le Palatinat, & prit Breda en 1625. Ayant été rappellé des Païs-bas en 1629, les affaires d'Espagne y allerent depuis en décadence. Il prit Casal & le Château de cette Ville en 1630; & m. peu de tems après, d'une maladie causée par le chagrin d'avoir été mal paye de ses services.

SPINOLA, (Charles) cél. Jésuite, de la même Maison que le précédent, fut envoyé en Mission au Japon, & fut brûlé vif, à Nangasaqui, pour la Foi de J. C. le 10 Sept. 1622. Le Pere d'Orléans, Jesuite, a publié sa vie en françois.

SPINOSA, (Benoît de) fameux Athée du XVII. si. nâquit, a Amsterdam, le 24 Nov. 1632. Il étoit Fils d'un Juif Portugais, Marchand, d'une fortune mediocre. Il étudia la Langue latine sous un Médecin, qui l'enseignoit à Amsterdam, & s'appliqua, pendant plus. années, à l'étude de la Théologie. Il la quitta ensuite, & se livra tout entier à la Philosophie. Il conçut bien-tôt du mépris pour les opinions des Rabbins, & pour le Judaïsme. Il déclara hautement ses doutes & sa croyance, & s'éloigna peu-à-peu de leur Synagogue. Cette conduite souleva tellement les Juifs contre lui, qu'un d'eux lui donna un coup de couteau, en sortant de la Comédie. Spinosa rompit alors entiérement avec les Juifs, ce qui les porta à l'excommunier. Il composa, en espagnol, une Apologie de sa sortie de la Synagogue; mais cet Ecrit n'a point été imprimé. Depuis qu'il eut renoncé au Judaïsme, il professa ouvertement l'Evangile, & fréquenta les Assemblées des Mennonites, ou celles des Arminiens d'Amsterdam. Il approuva même une Confession de Foi qu'un de ses amis intimes lui communiqua. Spinosa préféra la Philosophie

de Deſcartes à toutes les autres, & renonça, en quelque ſorte, au monde; afin de philoſopher avec plus de liberté. Il ſe débarraſſa de toutes ſortes d'affaires, abandonna Amſterdam, & ſe retira à la campagne, où il médita à ſon aiſe, travailla à des Microſcopes & à des Teleſcopes, & s'égara tellement dans ſes penſées, qu'il tomba dans l'Atheïſme. Il continua ce genre de vie, lorſque dans la ſuite il alla s'établir à la Haye, laiſſant quelquefois paſſer 3 mois entiers ſans ſortir de ſon logis. Cette vie cachée n'empêchoit pas qu'on ne parlât de lui de toutes parts, & les Eſprits-forts de l'un & de l'autre ſexe lui rendoient de fréquentes viſites. La Cour Palatine lui fit même offrir une Chaire de Philoſophie à Heidelberg; mais il la refuſa, comme un emploi peu compatible avec le déſir qu'il avoit de philoſopher avec liberté & ſans interruption. Il m. de phtiſie, à la Haye, le 21 Fév. 1677, à 45 ans. On aſſure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque choſe de noir dans la phyſionomie, & qu'il portoit ſur ſon viſage un caractére de réprobation. On ajoûte néanmoins que Spinoſa étoit d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ſes mœurs; ce qui eſt étrange dans un homme qui a rédigé, le premier, l'Athéïſme en Syſtême, & en un Syſtême ſi déraiſonnable & ſi abſurde, que Bayle, lui-même, qui a ſouvent abuſé de ſes talens, pour donner un air de probabilité & de vraiſemblance aux erreurs les plus monſtrueuſes, n'a trouvé dans le *Spinoſiſme*, que des contradictions & des hypothéſes abſolument inſoutenables. Les deux Ouv. de Spinoſa qui ont fait le plus de bruit, & qui contiennent ſon Syſtême impie & abominable, ſont, 1. ſon Tr. intit. *Tractatus Theologico-politicus*, lequel a été traduit & publié en franc. ſous différens titres. 2. Ses *Opera poſthuma*. C'eſt dans ce dernier ouvrage qu'il développe & qu'il entreprend de prouver ſes erreurs. Il ſoutient qu'il n'y a qu'une ſubſtance dans la nature, & que cette ſubſtance unique eſt douée d'une infinité d'attributs, & entr'autres, de l'étendue & de la penſée. Il aſſure enſuite que tous les corps qui ſe trouvent dans l'Univers, ſont des modes & des modifications de cette ſubſtance en tant qu'etendue; & que les autres êtres, par exemple, les ames des hommes ſont des modes de cette ſubſtance en tant que penſée. Il oſe donnet à cette ſubſtance le nom de Dieu; & il ſoutient qu'il n'eſt point libre, & que tout ſe paſſe neceſſairement dans la nature. En un mot, Spinoſa aſſure qu'il n'y a qu'une ſubſtance & qu'une nature, & que tout ce que nous appellons creatures, ne ſont que des modifications de cette ſubſtance, ou de ce Dieu. Il ôte même la liberté à Dieu & aux Créatures, & veut que tout ſe faſſe néceſſairement. Syſtême monſtrueux & le plus extravagant qui puiſſe jamais entrer dans l'eſprit de l'homme! C'eſt attribuer à la Divinité tout ce que les Poëtes payens ont oſé chanter de plus infâme contre leurs Dieux profanes; c'eſt le rendre le ſujet de tous les crimes qui ſe commettent dans l'Univers, & de toutes les infirmités mondaines; puiſque, ſelon Spinoſa, il n'y a point d'autre agent & d'autre patient que Dieu, par rapport au mal phyſique & au mal moral. Les abſurdités du Spinoſiſme ont été parfaitement bien réfutées par un très-gr. nombre d'Auteurs, & ſurtout par Jean Bredenbourg, Bourgeois de Roterdam; par Dom François Lami, Bénédictin; par Jacquelot, dans ſon Tr. de l'Exiſtence de Dieu; par le Vaſſor, dans ſon Tr. de la véritable Religion, imprimé à Paris en 1688, &c. Au reſte, Spinoſa avoit un tel déſir d'immortaliſer ſon nom, qu'il eût ſacrifié très-volontiers à cette gloire la vie préſente, eût-il fallu être mis en pieces par un Peuple mutiné: autre vanité ridicule dans un Athée. Colerus a écrit ſa Vie.

Il faut bien ſe garder de le con-

fondre avec Jean Spinoſa, Auteur Eſpagnol du XVI ſiec. natif de Belovado, qui fut Sécretaire de Dom Pedro de Gonzales de Mendoza, Capitaine Général de l'Emp. dans la Sicile. Il rendit de gr. ſervices à l'Etat, & compoſa, entr'autres Livres, un Traité à la louange des Femmes.

S. SPIRIDION, Evêq. de Tremithunte, dans l'Iſle de Chypre, aſſiſta au Concile général de Nicée, en 325. Il eſt illuſtre par ſes miracles.

SPIZELIUS, (Théophile) laborieux Ecriv. Proteſt. du XVII ſiécle, eſt Auteur de pluſ. ouvr. dont les plus connus ſont deux Traités, l'un intit. *Felix Litteratus*, & l'autre, *Infelix Litteratus*. Il prétend faire voir, dans ces deux ouv. les vices des Gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plûtôt pour eux-mêmes, que pour Dieu & le prochain.

SPON, (Charles) Médecin & Poëte Latin du XVII ſiéc. mort à Lyon, ſa patrie, le 21 Fév. 1684, pratiqua la Médecine à Lyon, avec réputation, & publia pluſ. ouv. de ſa compoſition, & d'autres habiles Ecrivains.

SPON, (Jacob) Fils du précédent, & ſçav. Antiquaire, nâquit à Lyon, en 1647, & fut élevé dans la Réligion P. R. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Montpellier; alla en Italie, avec M. Vaillant, Antiquaire du Roi, & voyagea enſuite en Dalmatie, dans la Gréce & dans le Levant. Il ſortit de Fr. un peu avant la révocation de l'Edit de Nantes; pour aller s'établir à Zurich, où ſon Pere avoit eu droit de Bourgeoiſie; mais il m. en chemin, à Vevay, Ville ſituée ſur le Lac Leman, le 25 Déc. 1685. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux ſont, 1. Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Gréce & du Levant, faits en 1675 & 1676, par Jacob Spon & Georges Wheler, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. *in*-12. & réimprimés à la Haye en 1680 & en 1689, en 2 vol. *in*-12. 2. Réponſe à la Critique publiée par M. Guillet contre ſes Voyages, *in*-12. 3. Recherches curieuſes d'Antiquité, *in*-4°. 4. Hiſtoire de Geneve, 5. *Miſcellanea erudita Antiquitatis*; *in-fol.* &c.

SPONDE, (Henri de) cél. Ecrivain du XVII ſiéc., nâquit à Mauleon-de-Soule, Bourg de Gaſcogne, le 6 Janv. 1568. Il eut pour Parain Henri de Bourbon, (depuis Roi ſous le nom d'Henri IV,) & fut élevé dans le Calviniſme par ſon Pere, qui étoit Sécretaire de Jeanne, Reine de Navarre. Il ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dans le Droit Canon & Civil, & devint Maître des Requêtes. Dans la ſuite, la lecture de Livres de Controverſe du Cardinal du Perron & de Bellarmin lui ayant fait ouvrir les yeux, il abjura le Calviniſme en 1595. Il accompagna à Rome le Cardinal de Sourdis; puis ayant embraſſé l'Etat eccléſiaſtique, il fut nommé Evêq. de Pamiers en 1626. Il fit de gr. bien dans ſon Diocèſe, & m. à Toulouſe, le 18 Mai 1643, à 75 ans. Son principal ouv. eſt l'Abregé des Annales de Baronius, & la continuation qu'il a faite de ces Annales, juſqu'à l'an 1640. Pour rendre cet ouv. plus parfait, il y ajoûta les Annales ſacrées de l'ancien Teſtament, juſqu'à J. C. Cette Addition n'eſt proprement qu'un Abregé des Annales de Torniel. On a encore de Sponde, un Livre *de Cæmeteriis ſacris*, & des Ordonnances Synodales. La meilleure Edit. des Œuvres de Sponde, eſt celle de la Noue, à Paris, en 6 vol. *in-fol.* Pierre Frizon, Doct. de Sorbonne, a écrit ſa vie. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Sponde, ſon Frere, qui abjura auſſi le Calviniſme, & qui mour. le 18 Mars 1595. C'eſt ce dernier qui a fait d'aſſez mauvais Comment. ſur Homere, une Réponſe au Tr. de Beze ſur les marques de l'Egliſe.

SPOTSWOOD, (Jean) célebre Archevêque de S. André, en Ecoſ-

ſe, nâquit, en 1565, d'une noble & ancienne famille qui avoit rang & ſeance parmi les Pairs du Royaume. Il fit ſes Etudes à Glaſcovv, & ſuivit, en qualité de Chapelain, Louis, Duc de Lenox, dans ſon Ambaſſade, auprès d'Henri IV, Roi de France. Jacques I, Roi d'Angleterre, eut une eſtime particuliere pour Spotſvvood. Il le nomma Archev. de Glaſcovv, & lui donna une Place dans ſon Conſeil Privé d'Ecoſſe. Il fut enſuite Aumônier de la Reine, Archev. de S. André, & Primat de toute l'Ecoſſe. Il couronna Charles I en 1633, fut ſon Lord Chancelier, & m. en Angleterre, en 1639, à 74 ans. On a de lui une Hiſtoire eccleſiaſtique d'Ecoſſe, depuis l'an 203 de J. C. juſqu'en 1624.

SPRANGER, (Barthélemi) cél. Peintre du XVI ſiec. natif d'Anvers, ſe fit admirer à Rome, & fut en gr. eſtime à la Cour de l'Emp. Il m. dans un âge très-avancé, après l'an 1582.

SPRAT, (Thomas) Evêque de Rocheſter, & cél. Ecriv. & Poëte anglois, étoit Fils d'un Miniſtre de la Province de Devon, & nâquit en 1636. Il fut élevé à Oxford, devint l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres, Chapelain de Georges Duc de Buckingham, puis Chapelain du Roi Charles II, Prebendaire de Weſtminſter, & enfin Evêque de Rocheſter en 1684. Il s'acquit une gr. réputation par ſes Ecrits & par ſa capacité dans les affaires, & m. d'apoplexie le 31 Mai 1713. Tous ſes ouv. ſont très bien écrits en anglois. On eſtime ſur-tout ſon Hiſtoire de la Société royale de Londres, dont on a une mauvaiſe Traduction françoiſe, imprimée à Geneve, en 1669. Il étoit ami intime du Poëte Covvlai, & il eut pour ſucceſſeur François Atterbury, dont nous avons parlé à l'Art. ATTERBURY.

STACE, (*Publius Papinius Statius*) cél. Poëte Latin du I ſiécle, étoit natif de Naples, & Fils de *Stace*, lequel étant né en Epire, alla à Rome enſeigner la Poëſie & l'Eloquence, & eut pour Diſciple Domitien. Stace, le Poëte, s'acquit les bonnes graces de ce Pr. & lui dédia ſes Poëmes de *la Thébaïde* & de *l'Achilleïde*. Il m. à Naples, vers l'an 100 de J. C. Outre ſa *Thebaïde*, en 12 Liv. & ſon *Achilleide*, en 2 Liv. nous avons encore de lui ſes *Sylves*, en 5 Liv. dont le ſtyle eſt plus pur, plus agréable & plus naturel que celui de *la Thébaïde* & de *l'Achilleide*; mais quoique ce Poëte ait été très-eſtimé de pluſ. Sçavans, il n'approche, en aucune ſorte, de Virgile, ni des autres excel. Poëtes du ſiéc. d'Auguſte.

STADIUS, (Jean) cél. Mathématicien du XVI ſiec. né à Loenhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris, en 1579, à compoſé des Ephemerides, les Faſtes des Romains, & pluſ. ouvr. ſur l'Aſtrologie judiciaire, dans leſquels on voit qu'il étoit infatué de cette vaine ſcience.

STHAL, (Georges Erneſt) né en Franconie en 1660, eſt un de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner la Chymie. Il a écrit ſur preſque toutes les parties de cette Science; & tous ſes ouv., dont les uns ſont en allemand, & les autres en lat. ſont généralement eſtimés.

STANDONHT, (Jean) pieux & cél. Doct. de la Maiſon & Société de Sorbonne, nâquit à Malines, en 1484, de parens pauvres. Après avoir étudié à Goude, il vint achever ſes Etudes à Paris, & fut fait Régent dans le College de Ste Barbe, puis Principal du College de Montaigu. Il rétablit tellement ce College, qu'il en fut regardé comme le ſecond Fondateur; il y introduiſit des Réglemens, & un genre de vie très-auſtere, ce qui n'a pas empêché qu'ils n'aient été obſervés juſqu'ici en grande partie. Standonht fut dans la ſuite Recteur de l'Univerſité de Paris, & ſe rendit cel. par ſes Prédications. Il établit, en Flandres, un gr. nombre de Communautés, & devint Confeſſeur

feſſeur de l'Amiral de Graville ; mais ayant parlé, avec trop de liberté, ſur la répudiation de la Reine Jeanne, femme du Roi Louis XII, il fut banni du Royaume pour deux ans. Il ſe retira alors à Cambrai, où l'Evêque, allant partir pour l'Eſpagne, le fit ſon Vicaire ſpécial pour tout le Dioceſe. Standonht revint à Paris, après le tems de ſon exil, par la protection de l'Amiral. Il continua de faire fleurir la Piété & l'Etude dans le Collége de Montaigu, & y m. en 1504.

STANHOPE, (Jacques, Comte de) gt. Capitaine & habile Politique Anglois, deſcendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Nottingham. Il naquit en 1673, & ſuivit en Eſpagne, Alexandre Stanhope, ſon Pere, qui fut Envoyé extraordinaire en cette Cour, au commencement du régne du Roi Guillaume. Il voyagea enſuite en Italie, en France, & en d'autres Païs ; ce qui lui donna occaſion de s'inſtruire dans les Loix, les Coutumes & les Langues de ce Païs, & dans ce qui concerne les intérêts des Princes. Quelque tems après, il ſervit en Flandres, en qualité de Volontaire, ſe ſignala au ſiege de Namur, devint Brigadier, en 1704, Major général en 1708, puis Lieutenant général, & Commandant en Chef des Troupes Angloiſes en Eſpagne, où il gagna la bataille d'Almanara, le 17 Juill. 1710, & celle de Sarragoſſe, le 20 Août ſuiv. Il s'étoit emparé auparavant de Port Mahon & de l'Iſle de Minorque ; mais il fut fait priſonnier, par le Duc de Vendôme, à Brihuega. Stanhope ne ſe diſtingua pas moins dans le Parlement d'Angleterre, & dans les Négociations importantes dont il fut chargé à l'avénement du Roi Georges à la Couronne. Il devint premier Secretaire d'Etat ; & eut diverſes autres Charges. Il étoit nommé premier Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorſqu'il m. à Londres, le 16 Fév. 1721, à 50 ans.

S. STANISLAS, Evêq. de Cracovie, naquit en 1030, de parens illuſtres par leur naiſſance & par leur piété. Ayant fait ſes Etudes à Gneſne & à Paris, il retourna en Pologne en 1059. Il fut élu Evêque de Cracovie en 1071 ; mais ayant repris vivement Boleſlas II, Roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un Seigneur Polonois, ce Prince le tua, dans la Chapelle de S. Michel, le 8 Mai 1077.

STANLEY, (Thomas) ſçavant Ecrivain Anglois au XVII ſiec. étoit natif de Cumberlovv, en Hertfordshire. Il étudia à Cambridge, puis à Oxford, & ſe rendit habile dans les Belles Lettres & dans la Philoſophie. Il fit divers voyages, & ſe retira enſuite à Londres, où il continua d'étudier juſqu'à ſa mort, arrivée le 12 Avril 1678. On a de lui divers Ouv. en vers & en proſe. Les principaux ſont, 1. Une belle Edition d'Eſchyle, avec ſa Traduction & des Notes, *in fol.* 2. L'Hiſtoire de la Philoſophie, en anglois. Cette Hiſtoire, a été traduite, en partie, en latin, par le Clerc, & toute entiere, par Godefroi Olearius.

STAPLETON, (Thomas) cél. Controverſiſte Catholique Anglois, deſcendoit d'une noble & ancienne famille du Comté de Suſſex. Il naquit à Henfield, en 1535, & fut Chanoine de Chicheſter. Il ſortit d'Angleterre, pour éviter la perſécution que l'on faiſoit aux Catholiques, & ſe retira en Flandres. Il y enſeigna l'Ecriture-ſainte à Douai, & fut enſuite Profeſſeur royal de Theologie à Louvain, & Chanoine de S. Pierre. Il s'acquit une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſa probité, & m. à Louvain, le 12 Octobre 1598, à 67 ans. Ses Ouv. ont été recueillis & imprimés, à Paris, en 4 tom. *in fol.* ils ſont fort eſtimés.

STATIO, (Achille) ſçav. Portugais au XVI ſiec., naquit à Vidigueira, en 1524, d'une famille illuſtre. Après avoir fait d'excellentes Etudes, il voyagea en Eſpagne, en France, dans les Païs bas, & en

Italie. Il s'arrêta enſuite à Rome, où il fut Bibliothéquaire du Cardin. Carraffe. Il ſe fit eſtimer des Papes & des Sçav. de ſon tems, & mourut, à Rome, le 16 Oct. 1581, à 57 ans. On a de lui un gr. nombre de ſçav. Ouv. & d'Edit. des anciens Auteurs.

STATIRA, Fille de Darius *Codoman*, fut priſe, avec ſa Mere, par Alexandre *le Grand*, après la bataille d'Iſſus, 332 av. J. C. Ce Prince, qui l'avoit refuſée lorſque Darius la lui offrit en mariage, l'épouſa enſuite, lorſqu'elle fut devenue ſon Eſclave. Les nôces ſe firent avec une magnificence extraordinaire. Elle fut tuée par ordre de Roxane, après la mort d'Alexandre, 324 av. J. C.

STEELE, (Richard) très-céléb. Ecrivain Anglois, nâquit à Dublin, en Irlande, de parens Anglois. Il fut élevé à Londres, avec M. Addiſſon, dont il fut toujours l'Ami intime, & embraſſa enſuite le parti des Armes. Il devint Capitaine par la protection du Lord Cutts, auquel il dédia ſon Livre intitulé *le Héros Chrétien*. Milord Marlborough eut pour lui beauc. d'eſtime. M. Steele quitta le parti des Armes pour ſe livrer à l'Etude avec plus de liberté, & publia un gr. nombre d'Ouv., en vers & en proſe, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il compoſa, avec M. Addiſſon, *le Spectateur*, puis le *Guardien*; & eut divers Emplois honorables en Angleterre. Il m. paralytique, à Llangunner, près de Caermarthen, en 1729. C'eſt lui qui eſt Auteur du *Tatler*.

STEENWICK, (Henri) excellent Peintre, ſur-tout dans la Perſpective & dans l'Architecture, nâquit à Stenowick, en Flandres, vers 1550. Il avoit une parfaite intelligence du Clair-obſcur; & il ſe plaiſoit à repréſenter des nuits & des lieux dont l'obſcurité étoit interrompue par des Feux. Ses effets de lumiere ſont admirables, & ſes Tableaux ſont très-finis. Il m. en 1603. Il eut un Fils, nommé Nicolas, qui hérita de ſon goût & de ſes talens, & deux cél. Eleves, ſçavoir, *Peter-Neef*, Pere & Fils. Sa Veuve réuſſiſſoit auſſi à peindre des Perſpectives.

STELLA, (Jacques) Peintre cél. du XVII ſiec., nâquit à Lyon, en 1596. Après avoir étudié le Deſſein, il alla en Italie, où il fit des Ouv. de Peinture, de Gravure & de Deſſein très-eſtimés. De retour en France, le Cardinal de Richelieu le préſenta au Roi. Sa Majeſté lui donna une penſion de 1000 liv. avec un logement dans les Galleries du Louvre, & l'employa. Stella m. en 1647, à 51 ans. Antoine Boſſonet Stella, ſon Neveu & ſon Eleve, étoit natif de Lyon, & imita beauc. ſon Oncle. Il m. en 1682, dans un âge fort avancé. Jacques Stella avoit auſſi une Niéce, qui a excellé dans la Gravure, & dont les Eſtampes ſont comparables à celles des plus grands Maîtres.

STELLA, (Jules Céſar) Poëte Latin du XVII ſiécle, natif de Rome, dont on a les deux premiers Liv. d'un Poëme intit. *la Colombeïde*, ou les expéditions de Chriſtophe Colomb dans le Nouveau Monde. Ce Poëme fut admiré de Muret, & des autres Sçavans; quoique Stella n'eût que 20 ans lorſqu'il le compoſa, il ne le finit pas.

STENON II, Roi de Suéde, ſuccéda à Suenton, ſon Pere, en 1512. Ayant voulu établir une Monarchie abſolue dans la Suéde, il ſouleva contre lui une gr. partie de ſes Sujets, qui appellerent à leur ſecours Chriſtiern II, Roi de Dannemarck. Après divers ſuccès, Stenon fut bleſſé dans un combat, & m. de ſa bleſſure, trois jours après, en 1520. Après ſa mort, Chriſtiern ſe rendit maître de la Suéde.

STENON, (Nicolas) cél. Médecin, Evêq. de Titiopolis, & Vicaire apoſtolique dans les Pays ſeptentrionaux, nâquit à Copenhague le 10 Janvier 1638, d'un Pere Luthérien, qui étoit Orfévre de Chriſtiern IV, Roi de Dannemarck. Il étudia la Médecine ſous le ſçavant Bartholin, & s'y rendit habile, auſſi bien que dans la Phyſique & dans l'Anatomie. Il voyagea enſuite en

Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. Ferdinand II, Gr. Duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son Medecin, & lui donna une pension. Peu de tems après, Cosme III, Fils du Gr. Duc, le fit Precepteur de son Fils. M. Stenon, ayant lû alors les Liv. Cathol., abjura l'hérésie Lutherienne en 1669. Dans la suite, le Roi Christiern V le fit Professeur d'Anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les Exercices de la Religion cathol. M. Stenon, n'ayant pas à Copenhague tous les agrémens auxquels il s'étoit attendu, retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune Prince, Fils de Cosme III. Il embrassa l'Etat ecclesiast. en 1677, & Innocent XI le sacra Evêq. de Titiopolis, en Grèce. Peu de tems après, Jean Fréderic, Duc d'Hanovre, Prince de Brunsvic, ayant abjuré le Lutheranisme, appella, auprès de lui, M. Stenon, auquel le Pape donna le titre de Vicaire apostoliq. dans tout le Nord. Ce Prince étant mort, son Success., qui étoit Luth., obligea l'Evêq. de Titiopolis de sortir de ses Etats. Il continua de faire des Missions en Allemagne, & m. à Swverin, le 25 Novembre 1686, à 48 ans. On a de lui un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*, & d'autres sçav. Ouv. M. Winslovv, son Petit-neveu, & cél. Anatomiste, soutient, avec gloire, la réputation de ce sçavant Homme.

STENTOR, Capitaine Grec, qui se trouva au fameux siége de Troye, & qui, selon Homere, avoit une voix aussi forte que celles de 50 hommes, d'où est venu le proverbe, *Il a une voix de Stentor.*

STEPHANO, fameux Peintre du XIV siec., étoit de Florence. Il fut Disciple de Giotto, & le surpassa, sur-tout dans la Perspective. Il travailla à Florence, à Pise, & à Assise, & m. vers 1350, à 49 ans.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon Poëte Latin, mort le 8 Déc. 1620, dont on estime sur-tout trois Tragédies, sçavoir, *Cripsa*, *Symphorose & Flavie.*

STESICHORE, très-celeb. Poëte Lyrique Grec, natif d'Himere, ville de Sicile, fut, dit-on, surnommé *Stesichore*, parce qu'il arrêta & fixa la maniere de la Danse aux Instrumens, ou du Chœur, sur le Théâtre. Il m. vers 556 av. J. C. Tous les Anciens font, des Œuvres de ce Poëte, les plus magnifiques éloges; mais il ne nous en reste que quelques fragmens.

STEUCUS EUGUBINUS, (Augustin) habile Ecrivain du XVI siéc., surnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit natif de Gubio, dans le Duché d'Urbain. Il étoit sçavant dans les Langues orientales, se fit Chanoine régulier de la Congrégation du Sauveur, & devint Garde de la Biblioth. apostolique. On a de lui des Notes sur le Pentateuque, des Comment. sur 47 Pseaumes, & d'autres Ouv. imprim. à Paris, en 1577, en 3 vol.

STEYAERT, (Martin) célebre Docteur de Louvain, se rendit habile dans les Langues & dans les Sciences, & sur-tout dans la Théologie. Il fut député à Rome, par la Faculté de Louvain, en 1675, & y contribua beaucoup à faire censurer, par le Pape Innocent XI, 65 propositions de Morale relâchée. Il devint ensuite Rect. de l'Université de Louvain, Président du Collége de Baius, puis du gr. Collége, Censeur des Livres, Chanoine & Doyen de S. Pierre de Louvain, Professeur royal en Théologie, Vicaire apostoliq. de Bois-le-duc, Commissaire apostolique, & Official de tout le Diocèse de Louvain, & Conservateur de l'Université. Tous ces Emplois ne l'empêcherent pas de donner au Public plus. Ecrits de Morale & de Controverse. Il m. le 17 Av. 1701, à 54 ans. M. Arnaud écrivit, contre lui, les *Steyardes.*

STIGELIUS, (Jean) Poëte Latin du XVI siec., natif de Goiha, en Thuringe, dont on a plus. Piéces de Poesies, & dont on estime sur-tout les Elegies. Il m. le 21 Fév. 1562, à 47 ans.

STIGLIANI, (Thomas) Poëte Italien, & Chevalier de Malte,

natif de Matera, dans la Baſilicate, eſt Auteur du *Chanſonier*, & de divers autres Ouv. en vers. Il m. ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

STILICON, Vandale, & Génér. de l'Empereur Théodoſe *le Grand*, épouſa *Serene*, Nièce de ce Prince, & Fille de ſon Frere. Quelque tems après, Théodoſe le fit Tuteur de ſon Fils Honorius. Comme Stilicon avoit beauc. de courage & d'expérience, tout proſpera entre ſes mains, juſqu'à ce que l'ambition le perdit. Il défit les Goths, dans la Ligurie, vers 402; & Alaric, qui depuis 30 ans avoit ravagé la Thrace, la Gréce, & les Provinces de l'Illyrie, fut contraint de fuir; mais Stilicon, pouvant empêcher Alaric de ſe ſauver, en le tenant aſſiégé de toutes parts, fit une ſecrete alliance avec lui, & le laiſſa échapper, jugeant la guerre néceſſaire pour conſerver ſon crédit & ſon autorité. Quelque tems après, il défit Radagaiſe, autre Chef des Barbares, & entretint des intrigues ſecretes, afin d'élever ſon Fils *Eucherius* à l'Empire; mais la trahiſon ayant été découverte, il fut mis à mort, par ordre d'Honorius, en 408. Son Fils Eucherius & Serene, ſa Femme, qui étoient complices de ſes intrigues, furent étranglés en même-tems. Son nom fut rayé, & ſes ſtatues abattues.

STILLINGFLEET, (Edouard) très-célebre Théologien Anglois du XVII ſiéc., naquit à Cranburn, dans le Comté de Dorſet, en 1635. Il fut élevé dans le Collége de S. Jean à Cambridge, & devint Aſſocié de ce Collége en 1653. Quelque tems après, il ſe retira à Nottingham, pour mieux vaquer à l'Etude. Ses Ouv. l'ayant fait connoître, l'Evêq. de Londres lui donna la Cure de S. André en 1665. Peu de tems après, il devint Chapelain ordinaire du Roi Charles II, puis Chanoine de la Cathédrale de S. Paul; enſuite, Doyen de Cantorbery, & peu après Archidiacre, puis Doyen de la Cathédrale de Londres, & enfin, Ev. de Worceſter en 1689. Stillingfleet remplit toutes ces Places, avec applaudiſſement, dans des tems très-difficiles. Il fut pendant pluſ. années Orateur de la Chambre-baſſe eccléſiaſtique, & chargé, par le Roi Guillaume III, de revoir la Liturgie Anglicane. Il m. le 27 Mars 1699. On a de lui un très-grand nombre d'Ouv., imprimés en 6 vol. *in-fol.* On eſtime ſur-tout ſes *Origines ſacræ*; ſes *Origines Britannicæ*; ſon Diſcours contre la Réponſe de Crellius à Grotius: ſes autres Ecrits contre les Sociniens & contre Locke, & ſes Sermons. On a une Traduction françoiſe du Traité intitulé: *Si un Proteſtant, laiſſant la Religion Proteſtante, pour embraſſer celle de Rome, peut ſe ſauver dans la Communion Romaine.*

STIMMER, (Tobie) Peintre & Graveur, natif de Schaffhouſe, dont on eſtime les Tableaux & les Eſtampes. Rubens faiſoit grand cas d'une ſuite d'Eſtampes, où Stimmer a gravé les Figures de la Bible. Stimmer eut deux Freres, dont l'un s'appliqua uniquement à la Peinture, & l'autre à la Gravure.

STOBE'E, (Jean) *Stobæus*, laborieux Ecrivain Grec de la fin du IV ſiécle, avoit compoſé un grand nombre d'Ecrits, dont il ne nous reſte que ſes Recueils, que nous n'avons pas même tels qu'il les a compoſés, des Auteurs plus récens y ayant ajouté pluſ. choſes. Le Recueil de Stobée contient pluſ. Sentences importantes de Morale, des Poëtes & des Philoſophes anciens.

STOCK, (Simon) fameux Général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois, & m. à Bourdeaux, en 1265, après avoir compoſé quelques Ouv. de piété. On dit que dans une Viſion, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de ſa protection ſpéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce tems-là, par le S. Siege. Cependant M. de Launoy a fait un Volume pour montrer que la Viſion de Simon Stock eſt une fable; & que la Bulle, appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, eſt ſuppoſée.

STOFLER, (Jean) fameux Mathématicien & Astrologue du XVI Siecle, naquit à Justingen, dans la Souabe, en 1452. Il enseigna les Mathématiques à Tubingen, & s'acquit une gr. réputation par ses Leçons; mais il ternit sa gloire par la démangeaison de prédire l'avenir. Il annonça un gr. déluge pour l'année 1524; & fit trembler toute l'Allemagne par cette Prédiction. Il vécut assez long-tems pour en reconnoître lui-même la vanité. Il avoit aussi annoncé la fin du Monde pour l'année 1586; mais il m. en 1531, avant que de se voir démenti par l'événement. On a de lui plus. Ouv. de Mathématiques & d'Astrologie.

STORCK, (Ambroise) habile Théologien Allemand, de l'Ordre de S. Dominique, appellé, en latin, *Pelargus*, combattit avec zéle les Hérétiques, par ses Sermons & par ses Ecrits. Il assista au Concile de Trente, en qualité de Théolog. de l'Archev. de Trêves, en 1546, & en 1552, & m. à Trêves, en 1557. On a de lui un Traité du Sacrifice de la Messe, contre Œcolampade; un Recueil de ses Lettres à Erasme, avec celles que ce Sçav. lui avoit écrites, & d'autres Ouv.

STRABON, très-cél. Géographe, Philos. & Historien Grec, natif d'Amasie, & originaire de Gnosse ville de Crête, fut Disciple de Xenarchus, Philos. Péripatéticien, & s'attacha ensuite à la Secte des Stoïciens. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte, & voyagea en divers Païs, pour y observer la situation des lieux & les coutumes des Peuples. Il florissoit sous Auguste, & m. sous Tibere, vers l'an 25 de J. C. dans un âge fort avancé. Il avoit composé plus. Ouv. dont il ne nous reste que sa Géographie, en 17 Liv. Il y fait paroître tant d'érudition, de jugement & d'exactitude, que son Ouv. passe, avec raison, pour le plus excel. Livre qui nous reste des Anciens, sur la Géographie.

STRABON. *Voyez* WALAFRIDE.

STRADA, (Fabien) cél. Jésuite du XVII siecle, natif de Rome, est Auteur de l'Histoire des Guerres des Pays-bas. Cette Histoire est écrite en très-beau style, mais elle est trop partiale en faveur des Espagnols. Strada mourut en 1649. On a de lui d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Strada, natif de Mantoue, qui s'acquit de la réputation, dans le XVI siec., par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Octave de Strada, son Fils, publia les Vies des Emper., avec leurs Médailles, en 1615.

STRADAN, Peintre Flamand, né à Bruges, en 1530, alla se perfectionner en Italie, & excella surtout dans les Tableaux d'Histoire, d'Animaux & de Chasses. Il m. à Florence, en 1604.

STREBE'E, *Strebæus*, (Jacques-Louis) excellent Traducteur du XVI siec., natif de Reims, se rendit habile dans le Grec & dans le Latin, & mour. vers 1550. Sa Version des Morales, des Œconomiques & des Politiques d'Aristote, est très-fidele & en beau latin.

STRIGELIUS, (Victorinus) fameux Théolog. & Philos. Protest., naquit à Kaufbeir, dans la Souabe, le 25 Déc. 1524. Il étudia à Wittemberg, sous Luther & sous Melanchthon, & fit ensuite des Leçons particulieres. Il se trouva à la Conférence d'Eisenach en 1556, sur la nécessité des bonnes Œuv. L'année suiv., il fut attaqué par Illyricus, & disputa, avec lui, de vive voix, à Weimar. Depuis ce tems-là, il ne cessa d'être persecuté par des Théol. Protest. Ils le firent mettre en prison, en 1559, d'où étant sorti, trois ans après, il alla à Leipsic, où il enseigna la Théologie, la Logique & la Morale; mais dans la suite, on lui défendit de continuer ses Leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On l'y fit Profess. de Morale à Heidelberg, où il m. le 26 Juin 1569, à 45 ans. On a de lui des Notes sur l'ancien & le nouveau Testam., & d'autres Ouv.

STROZZI, (Tite & Hercule)

deux Poëtes Latins, Pere & Fils, natifs de Ferrare, dont on a des Elegies & d'autres Poëſies latines, d'un ſtyle pur, tendre & agreable. Tite m. vers 1502, à 80 ans. Hercule ſon Fils, fut tué par un Rival, en 1508.

STROZZI, (Philippe) iſſu d'une ancienne & riche Maiſon de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du Pape Clement VII, entreprirent de chaſſer de Florence Alexandre de Medicis, & d'y rétablir la liberté. Ayant vu que leurs ſollicitations à la Cour de Charles V n'avoient aucun effet, ils eurent recours au plus déteſtable & au plus criminel de tous les moyens, qui fut d'aſſaſſiner le pretendu Uſurpateur, Alexandre de Medicis. Après ſa mort, Côme, ſon Succeſſeur, gagna, ſur les Conjurés, la bataille de Maronne, chaſſa les Mecontens, & fit mettre en priſon Philippe Strozzi. Celui-ci ſe tua lui-même, en 1538, après avoir écrit, avec la pointe de ſon poignard, ſur le manteau de la cheminée de la chambre où il étoit renfermé, ce Vers de Virgile :

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor,

De ſon Epouſe, Clarice de Médicis, Niéce du Pape Leon X, il eut Laurent Strozzi, Card. & Archev. d'Aix, mort à Avignon le 4 Dec. 1571 ; Robert, Mari de Madeleine de Médicis ; Leon, Chevalier de Malte & Prieur de Capoue, renommé pour ſes Exploits de Mer, & tué au ſiége du Château de Piombino, en 1554 ; & Pierre, Maréchal de France, mort le 30 Juin 1558, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége de Thionville. Philippe Strozzi, Fils de ce dernier, ſe diſtingua, au Service de la France, en pluſ. ſieges & combats. Il fut fait Colonel général de l'Infanterie françoiſe, & Lieutenant-général de l'Armée navale ; mais ayant été défait, près de l'Iſle de Saint-Michel, dans un combat naval, le 28 Juil. 1563, il tomba entre les mains du Marquis de Sainte-Croix, Général de l'Armée d'Eſpagne, qui le tua, de ſang froid, contre les Loix de la guerre & de l'honneur, & le fit jetter dans la Mer.

STROZZI, (Jules & Nicolas) cél. Poëtes Italiens du XVII ſiécle, dont on a des Poëſies eſtimées.

STRUVE, (Georges-Adam) cél. Juriſconſulte Allemand, nâquit à Magdebourg le 27 Sept. 1619. Il ſe rendit tres-habile dans le Droit, le profeſſa à Iene, avec réputation fut Conſeiller Aulique, & de la Chambre, à Weimar, & eut pluſ. autres Charges importantes. Il m. le 15 Dec. 1592, à 73 ans. On a de lui, *Syntagma Juris civilis*, & pluſ. autres Ouv. eſtimés. Burcard Gotheff, ſon Fils, a écrit ſa Vie. Ce dernier fut Profeſſeur en Droit, & m. à Iene, le 25 Mai 1738. On a auſſi de lui pluſ. Ouv.

STRYKIUS, (Samuel) très-cél. Juriſconſulte Allemand, nâquit à Lenzen, petit lieu du Marquiſat de Brandebourg, le 25 Novemb. 1640. Après avoir étudié la Philoſophie & la Juriſprudence, & y avoir fait de gr. progrès, il voyagea dans les Pais-bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut fait Profeſſeur de Juriſprudence à Francfort-ſur-l'Oder, puis Préſident de la Cour de Juſtice, & Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg Fréderic Guillaume. Jean Georges III, Electeur de Saxe, le fit Aſſeſſeur du Tribunal ſouverain des Appellations, à Dreſde, en 1690. Il devint enſuite Conſeiller Aulique & Profeſſeur en Droit, dans l'Univerſité de Hall. Il s'acquit, dans tous ces Emplois, une gr. réputation, & m. le 1 Août 1710. On a de lui divers Ouv.

STUART, (Robert) Comte de Beaumont-le-Roger, Seigneur d'Aubigny, & Maréchal de France, plus connu ſous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit ſecond Fils de Jean Stuart III, Comte de Lenox, de la Maiſon royale d'Angleterre. Il rendit de gr. ſervices à la France, dans les guerres d'Italie, & m. ſans poſtérité, en 1543.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) cél. Ecrivain de la fin du XVI siec., natif de Zurich, s'est acquis une gr. réputation par ses Ouv., & sur-tout par son Traité des Festins des Anciens, qui est très curieux. Il rapporte dans ce Traité, la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plus. autres Nations, faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils y observoient. Il m. en 1607.

STUNICA, (Jacques Lopez) Docteur Espagnol, de l'Université d'Alcala, a écrit contre Eraime, & contre les Notes de Jacques le Févre d'Etaples, sur les Epîtres de S. Paul. On a aussi de lui un Livre curieux, intit., *Itinerarium dum Compluto Romam proficiscereur.* Il m. à Naples en 1530. Il ne faut pas le confondre avec Diego Stunica, Doct. de Tolede, & Religieux Augustin, au XVI siécle, dont nous avons un Commentaire sur Job, & d'autres Ouv.

STUPPA, (Pierre) natif de Chiavenne, en Grison, parvint, par son mérite, au commandement d'une Compagnie au Régiment des Gardes Suisses en 1652; leva, en 1672, un Régiment Suisse de son nom, au Service de Louis XIV; servit, avec distinction, dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le Roi, Commandant dans Utrecht. Il se trouva à la bataille de Senef, fut créé successivement Brigadier, Maréchal de Camp, Lieutenant-général, & obtint la Charge de Colonel du Régiment des Gardes Suisses en 1685. Le Roi l'employa en diverses Négociations, en Suisse, & lui confia l'exercice de la Charge de Colonel général des Suisses, excepté les Droits honorifiques, pendant la minorité de M. le Duc du Maine. Stuppa la remplit avec honneur, jusqu'à la mort, arrivée le 6 Janv. 1701, dans la 81e. année de son âge. Jamais Suisse ne posséda, en même tems, en France, autant de Régimens & de Compagnies que Stuppa. Comme il sollicitoit un jour, auprès de Louis XIV, les appointemens des Officiers Suisses qui n'avoient pas été payés depuis long-tems, M. de Louvois, picqué de ses sollicitations, dit au Roi: *Sire, on est toujours pressé par les Suisses; Si Votre Majesté avoit tout l'argent qu'Elle, & les Rois ses Prédécesseurs, ont donné aux Suisses, on pourroit paver d'argent une chaussée de Paris à Bâle. Cela peut être*, répliqua sur le champ Stuppa; *mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le Service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à la ville de Bâle.* Le Roi frappé de cette réponse, ordonna à M. de Louvois de faire payer les Suisses.

SUANEFELD, (Hermand) Peintre & Graveur Flamand, naquit vers 1620; fut surnommé *Herman d'Italie*, à cause de son long sejour en ce Pays, & *Herman l'Hermite*, à cause de son amour pour la solitude & pour le travail. Il reçut les Leçons de Gerard Dou, & de Claude le Lorrain, & lia avec eux une étroite amitié. Il étoit sur-tout excellent Paisagiste.

STURMIUS, (Jean) sçav. Philologue & Medecin du XVI siecl., naquit à Sleida, dans l'Eifel, près de Cologne, le 1 Oct. 1507. Il fit ses premieres Etudes dans sa Patrie, avec le Fils du Comte de Manderscheid, dont son Pere étoit Receveur. Il alla ensuite étudier à Liége, puis à Louvain, où il eut plus. amis, qui devinrent très-illustres. Il dressa une Imprimerie, avec Rudger Resius, Professeur en grec, & il imprima divers Auteurs Grecs. Il vint à Paris en 1529, & y fit des Leçons publiques sur les Auteurs Grecs & Latins, & sur la Logique, & s'acquit l'estime d'un gr. nombre de Sçav.; mais ayant fait paroître du panchant pour les nouvelles héresies, il courut de gr. dangers, & se retira à Strasbourg en 1537, pour y occuper la Charge que les Magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit, l'année suiv., une Ecole, qui devint célébre, & qui, par les soins, obtint, de l'Empereur Maxi-

milien II, le titre d'Académie, en 1566. Sturmius entendoit bien les Humanités, écrivoit purement en latin, & enseignoit avec beauc. de methode; ce qui fit que le College de Strasbourg, dont il étoit Recteur, devint le plus florissant de l'Allemagne. Il fut chargé de diverses Depurations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cependant les Ministres Lutheriens s'aigrirent contre lui, & lui firent ôter la Charge. Il mour. le 3 Mars 1589, a 82 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. ecrits avec beauc. de moderation. Les principaux sont, *Partitiones Dialecticæ*; *de Educatione Principum*; *de Nobilitate Anglicanâ*; *Linguæ latinæ resolvendâ ratio*; d'excellentes Notes sur la Rhetorique d'Aristote & sur Hermogene, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Sturmius, l'un des principaux Magistrats de Strasbourg, mort le 30 Oct. 1555; ni avec Jean Sturmius, natif de Malines, Médecin & Professeur de Mathématiques à Louvain. On a aussi de ce dernier divers ouv.

SUARES, (François) très-cel. Théologien scholastique, nâquit à Grenade, le 5 Janv. 1548, & se fit Jésuite en 1564. Il enseigna la Théologie avec repur. à Alcala, à Salamanque, à Rome & à Coimbre, & m. à Lisbonne en 1617. On a de lui un gr. nombre d'ouv. imprimés en 23 vol. *in-fol.* Ils roulent presque tous sur la Theologie & sur la morale. Son Tr. des Loix a été reimprimé en Angleterre.

SUBLET, (François) Seigneur des Noyers, Baron de Dangu, Intendant des Finances & Secretaire d'Etat, étoit Fils de Jean Sublet, Seigneur des Noyers, Maître des Comptes à Paris, & Intendant de la Maison du Cardin. de Joyeuse. Ses belles qualités lui acquirent les bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. M. des Noyers aimoit les Sciences & les beaux Arts. Il établit l'Imprimerie royale dans les Galeries du Louvre, & fit bâtir, à ses dépens, l'Eglise du Noviciat des Jésuites à Paris. Après avoir servi l'Etat avec zele jusqu'en 1643, il obtint du Roi la permission de se retirer en sa maison de Dangu, où il m. le 20 Oct. 1645.

SUETONE, (*Caius Suetonius Paulinus*) Gouvern. de Numidie, l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur Pais jusqu'au-de là du Mont Atlas; ce qu'aucun autre Général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une Relation de cette Guerre, & commanda, 29 ans après, dans la gr. Bretagne, où il se signala par ses gr. exploits. Il devint Consul, vers l'an 63 de J. C. & fut dans la suite l'un des Généraux de l'Emper. Othon; mais il ternit alors la gloire qu'il s'étoit acquise, car il prit honteusement la fuite, le jour du combat décisif, & s'en fit même un mérite auprès de Vitellius. Ceux qui ont dit qu'il étoit Pere de Suetone l'Historien, & qu'il avoit écrit la vie d'Othon, se sont trompés.

SUETONE, (*Caius Suetonius Tranquillus*) fameux Historien Latin, étoit Secretaire d'Etat de l'Empereur Adrien vers l'an 118 de J. C. mais cette Charge lui fut ôtée, environ 3 ans après, lors de la disgrace de plus. Personnes qui n'avoient pas eu pour l'Impératrice Sabine les égards que cette Princesse méritoit. Il composa, pendant sa disgrace, un gr. nombre d'ouvr. qui sont presque tous perdus. Il ne nous reste que son Hist. des douze premiers Empereurs, & une partie de son Traité des illustres Grammairiens & Rhétoriciens. Pline *le Jeune* étoit son intime Ami, & l'exhortoit à publier ses Livres. L'Histoire des 12 Empereurs, de Suetone, est très-louée par nos plus sçav. Humanistes. Il y décrit, dans un gr. détail, les actions des Empereurs, même celles qui sont le plus impures & les plus horribles; ce qui a fait dire que *Suetone avoit écrit la Vie des Empereurs avec la même liberté qu'ils avoient vécu.* On

eſtime beaucoup l'Edition de cette Hiſtoire, procurée par Grævius à Utrecht en 1672, avec les excel. Commentaires de Torſentius & de Caſaubon, & les Notes de quelques autres ſçav. Critiques. Cette Edit. fut réimprimée en 1691.

SUEUR, (Euſtache) très excellent Peintre François, étudia ſous Vouet avec le Brun, & fut de l'Académ. de Peinture & de Sculpture dès ſon établiſſement. Il avoit un goût exquis. Il prit, dans l'étude des figures & des bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majeſtueux; & dans les Ouvrages modernes, ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aiſé. Le premier ouvr. de conſéquence qu'il entreprit fut la Vie de Saint Bruno, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris, en 22 Tableaux, d'une beauté admirable, & dont quelques uns ont été gâtés par une malice deteſtable. Tous les autres Tableaux de ce grand Peintre ſont auſſi d'une beauté extraordinaire; on y admire dans tous l'idée du beau & de la belle nature. Il m. à Paris, le 30 Avril 1655, à 38 ans, ſans avoir jamais été en Italie.

SUEUR, (Jean le) cél. Miniſtre de l'Egliſe P. R. au XVII ſiecle, fut Paſteur de la Ferté-ſous-Jouarre en Brie, & compoſa un Tr. *de la Divinité de l'Ecriture-ſainte*, & une *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire*, en 7 vol. *in* 4°. & en 8 *in* 8°. Cette Hiſtoire a été continuée par le Miniſtre Pictet. Elle eſt eſtimée.

SUFFETIUS. *Voyez* METIUS.

SUGER, cél. Abbé de S. Denys en Fr. principal Miniſtre d'Etat, & Régent du Royaume, ſous le R. Louis *le jeune*, naquit en 1082, & fut mis, à l'âge de 10 ans, dans l'Abbaye de S. Denys, où Louis, Fils de Fr. (depuis Louis *le Gros*) étoit élevé. Lorſque ce Prince fut de retour à la Cour, il y appella Suger, qui s'acquit l'eſtime de tous les honnêtes gens, & fut employé en des affaires importantes. Il devint enſuite Prieur de Touri en Beauce, & Abbé de S. Denys, & fut envoyé à Rome, en Allemagne & en Guienne. Le Roi Louis *le Jeune*, ayant ſuccedé à Louis *le Gros* ſon Pere, & voulant entreprendre le voyage de la Terre ſainte, déclara Suger Régent du Royaume. Ce Miniſtre gouverna l'Etat avec zele, avec ſageſſe, & avec une probité extraordinaire. Il m. en 1152, à 70 ans. Tous les Hiſtoriens le regardent avec raiſon, comme l'un des plus gr. & des plus vertueux Miniſtres d'Etat qu'il y ait eu dans le monde. On a de lui des Lettres & quelques autres Ecrits.

SUICER, (Jean-Gaſpard) habile Philologue & Théologien Proteſtant du milieu du XVII ſ., naquit à Zurich, le 26 Juin 1620. Il y fut Profeſſeur public en hébreu & en grec, s'y acquit une grande réput. Il m. le 8 Nov. 1688. On a de lui un ſçavant Lexicon, ou *Tréſor eccléſiaſtique* des Peres Grecs, & d'autres ouvr. remplis d'érudit. La meilleure Edit. de ſon *Tréſor eccléſiaſtique* eſt celle d'Amſterdam, en 1728, en 2 vol. *in fol.* Henri Suicer, ſon Fils, Profeſſ. en grec à Zurich, puis à Heidelberg, m. en cette derniere Ville, le 28 Sept. 1705. On a auſſi de lui pluſ. ouvr.

SUIDAS, Ecriv. Grec du XI ſiéc. ſous l'Empire d'Alexis *Comnene*, ou plûtôt avant le X ſiec., eſt Auteur d'un Dictionn., ou Lexicon grec, hiſtorique & géographique. Quoique cet ouvr. ne ſoit pas toujours exact, il ne laiſſe pas d'être très-important, parce qu'il renferme beauc. de choſes priſes des Anciens, leſquelles ne ſe trouvent point ailleurs. La meilleure Edit. du Lexicon de Suidas eſt celle de Kuſter, en 3 vol. *in-fol.* en grec & en latin, avec des Notes.

SULLY, (Maurice de) célébre Evêque de Paris, natif de Sully, petite Ville ſur la Loire, d'une famille obſcure, fut élu Evêque de Paris après Pierre Lombard, à cauſe de ſa ſcience & de ſa vertu. Il étoit libéral & magnifique, & fonda les Abbayes des Heruaux & de

Hermieres. Ayant vu quelq. Perſonnes douter de la Reſurrection des Corps, il défendit avec zéle cet Article de notre Foi, & il ordonna que l'on graveroit ſur ſon Tombeau ces paroles de l'Office des Morts : *Credo quod Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum, &c.* Il m. le 11 Sept. 1196, & fut enterré dans l'Abbaye de S. Victor, où l'on voit ſon Epitaphe. C'eſt lui qui jetta les fondemens de l'Egliſe de Notre Dame de Paris, l'un des plus gr. bâtimens qui ſe voient en France.

SULLY, (le Duc de) *Voyez* BETHUNE.

SULLY, (Henri) excellent Artiſte Anglois, & l'un de ceux qui ont plus travaillé à perfectionner l'Horlogerie en France. M. le Duc d'Arembert lui fit une penſion, & M. le Duc d'Orléans, Régent, lui accorda une gratification de 1500 liv. pour l'engager à s'etablir en France. Il m. a Paris, le 13 Oct. 1728, après avoir abjuré la Religion Anglic. On a de lui un Traité intit. *Théorie & Deſcription de l'Horlogerie*, & pluſ. autres ſçav. ouvr. ſur cette ſcience.

SULPICE SEVERE, cél. Hiſtor. eccleſiaſtique, étoit natif d'Agen. Après la mort de ſa Femme il vécut dans la retraite, ſous la diſcipline de S. Phebade, & enſuite ſous celle de Saint Martin, Evêque de Tours. Il demeura quelque tems à Toulouſe, puis auprès de Barcelone, afin de ſe procurer la facilité de voir quelquefois S. Paulin de Nôle, ſon intime Ami. Ceux, qui ont dit qu'il fut élevé à l'Epiſcopat, ſe ſont trompés, car il n'eut que l'Ordre de Prêtriſe. Il m. en 420. On a de lui un Abregé de l'Hiſtoire ſacrée, depuis la Création du monde juſqu'à l'an 409 de J. C. la Vie de S. Martin ; un Dialogue, &c. C'eſt, de tous les anciens Auteurs Latins eccléſiaſtiq. celui qui a écrit avec plus de pureté & d'élégance, ſi l'on en excepte peut-être Lactance. Il ne faut pas le confondre avec S. Sulpice Severe, Evêq. de Bourges, mort en 591, ni avec S. Sulpice *le Débonnaire*, ou *le Pieux*, auſſi Evêq. de Bourges, m. en 647.

SULPICIA, Dame Romaine, dont il nous reſte un Poëme latin contre Domitien, ſur l'expulſion des Philoſ. Elle avoit auſſi compoſé un Poëme ſur l'Amour conjugal.

SURBECK, (Eugene Pierre de) de la Ville de Soleure, ſervit avec diſtinction en Fr. en qualité de Brigadier des Armées du Roi, & de Capitaine commandant la Compagnie générale des Suiſſes, au Regiment des Gardes. Il ſe diſtingua auſſi par ſon amour pour les Lettres, & fut reçut honoraire Etranger de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il m. à Bagneux, pres de Paris, le 1 Sept. 1741, à 65 ans. On a de lui en MSS. une Hiſtoire métallique des Empereurs, depuis Jules-Céſar juſqu'à l'Empire de Conſtantin *le Grand*.

SURENA, Général des Parthes dans la guerre contre les Romains, commandés par Craſſus, l'an 53 av. J. C. étoit le ſecond, après le Roi, en nobleſſe, en richeſſes & en réputation ; mais en valeur, en capacité & en expérience, il étoit le premier Perſonnage qui fut de ſon tems parmi les Parthes. Il remit ſur le Thrône le Roi Orodes, qui en avoit été chaſſé, & lui conquit la Ville de Seleucie, ayant été le premier qui dans l'aſſaut monta ſur les murailles & qui renverſa de ſa propre mains ceux qui les défendoient. Surena fit paroître beauc. d'habileté, de prudence & de valeur dans la guerre contre les Romains. Il ſe ſervit d'une infinité de ſtratagêmes, & défit Craſſus ; mais il ternit la gloire de ce glorieux ſuccès par ſa perfidie ; car ayant demandé à s'aboucher avec Craſſus pour la concluſion d'un Tr. de Paix, & le Général Romain s'etant avancé ſur ſa parole juſqu'à la riviere, Surena lui fit couper la tête, & entra en triomphe dans Seleucie. Son crime ne demeura pas long-tems impuni ; car s'étant rendu ſuſpect à Orodes, ce Pr. le fit mourir peu de tems après.

SURITA, (Jérôme) ſçav. Eſpagnol, natif de Sarragoſſe, fut Secretaire de l'Inquiſition, & m. en 1580, à 67 ans, après avoir compoſé, en eſpagnol, l'Hiſt. d'Arragon juſqu'à la mort de Ferdinand *le Catholique*, & fait des Notes ſur l'Itineraire d'Antonin, ſur Céſar & ſur Claudien.

SURIUS, (Laurent) très célebre Chartreux, natif de Lubeck, étudia à Cologne avec Canifius, & ſe fit Religieux dans la Chartreuſe de cette Ville. Il s'acquit une gr. réputation par ſa vertu & par ſa ſcience, & mour. à Cologne, le 25 Mai 1578, à 59 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. dont les principaux ſont un Recueil des Conciles, en 4 vol. *in-fol.* & les vies des Saints, en 6 tom.

SUSANNE, Femme illuſtre, & célebre par ſa chaſteté, étoit Fille d'Helcias, & Femme de *Joakim*. Ayant été accuſée d'adultere par deux Vieillards impudiques, Daniel fit reconnoître ſon innocence, vers 607 av. J. C.

SUTCLIFFE, *Sutclivius*, ou *Sutlivius*, (Matthieu) fameux Théologien Proteſtant Anglois, ſur la fin du XVI ſi. & au commencement du XVII, publia pluſieurs Livres de Controverſe, les uns latins, les autres en anglois, & s'attacha principalement à réfuter le Cardin. Bellarmin. Il écrivit auſſi contre les Presbyteriens; mais il fit paroître tant de fureur & d'emportement dans ſes ouv. & ſur tout dans ſon Livre anonyme, qui traite de la prétendue *conformité du Papiſme*, & *du Turciſme*, qu'on voit bien que ce n'eſt point l'amour de la verité, mais l'eſprit de Parti qui le faiſoit écrire.

SUTOR, (Pierre) Chartreux & Controverſiſte François, s'éleva, par ſon mérite, aux principales Charges de ſon Ordre, & m. le 18 Juin 1537. Il a écrit contre Eraſme & contre Jacques le Fevre, & a compoſé pluſ. autres ouvr.

SWAMMERDAM, (Jean) cél. & ſçav. Médecin d'Amſterdam, au XVII ſiéc. dont on a un Traité ſur la reſpiration & l'uſage des Poulmons; un autre *de Fabricâ uteri muliebris*; une Hiſt. générale des Inſectes, & pluſ. autres ouv. généralement eſtimés. M. Boerrhaave a écrit ſa vie.

SWERT, *Sweertius*, (François) ſçavant Ecrivain du XVII ſiec., né à Anvers en 1567, & mort dans la même Ville en 1629, eſt Auteur d'un gr. nomb. d'ouv. dont les plus eſtimés ſont, 1. *Rerum Belgicarum Annales*. 2. *Athenæ Belgicæ*, &c.

SWIFT, (Jonatham) très-cél. Ecrivain du XVIII ſi. ſurnommé *le Rabelais d'Angleterre*, nâquit à Dublin, le 30 Déc. 1667, d'une bonne famille. Il étoit Fils poſthume de Jonatham Swift & d'Abigail Erick. Il fut emmené en Angleterre, à l'inſçu de ſes parens, par ſa Nourrice qui l'aima tendrement, & qui le garda, pendant 3 ans, à Vitéhaven dans le Duché de Cumberland. Gedouin Swift, ſon Oncle, prit enſuite le ſoin de ſon éducation, & l'éleva moins en Tuteur qu'en Pere. A l'âge de 6 ans, il l'envoya au College de Kilkeni, & 8 ans après, à celui de la Trinité à Dublin. Swift y vécut avec une gr. régularité, & s'appliqua entiérement à l'étude des Belles-Lettres, ſurtout à la Poëſie & à l'Hiſtoire. Il mépriſoit ſouverainement la Logique, la Métaphyſique, & ne jetta quelques regards ſur les Mathématiques que pour les tourner en ridicule. Ce mépris de la Philoſoph. fut cauſe qu'il eut bien de la peine à être reçu Maître-ès-Arts dans l'univerſité de Dublin. Indigné du mauvais traitement qu'il prétendoit y avoir eſſuyé, il alla continuer ſes Etudes à Oxford, où il obtint le dégré de Maître-ès-Arts en 1691, & celui de Doct. en 1701. Il ne ſortoit que rarement, pour aller voir ſa Mere qui étoit alors à Leiceſter, ſa Patrie, & qui étoit parente de la Femme du Chevalier Temple. Ce Seigneur, qui s'étoit retiré à Mooreparck, fut charmé des talens du jeune Swift, & eut la générosité

de fournir aux frais de son éducation à Oxford. C'est de-là que vinrent les faux soupçons que Swift étoit Fils du Chevalier Temple. Celui-ci, s'étant retiré dans la suite à Sheene, y recevoit souvent des visites du Roi Guillaume III ; ce qui donna souvent occasion à Swift de converser avec ce Prince. Le Roi lui offrit une place de Capitaine de Cavalerie ; mais il la refusa, & retourna en Irlande, où il entra dans l'Etat ecclésiastique. Temple le recommanda au Lord Capel, qui lui donna un Bénéfice de 2000 liv. de revenu. Swift se dégoûta bien-tôt de cette Place, la résigna à un Ami, & s'en retourna à Sheene. Il y vécut jusqu'à la mort du Chevalier Temple, qui lui fit un legs en argent & le chargea de mettre au jour ses ouvrages posthumes. Swift épousa, en 1716, Mademoiselle Jonshon, Fille de l'Intendant du Chevalier Temple, Demoiselle douée des plus gr. qualités ; mais quoique notre Auteur l'ait souvent célébrée sous le nom de *Stella*, il voulut néanmoins que ce mariage fut toujours tenu secret, & eut la bizarrerie de ne voir sa Femme qu'en présence de Témoins ; ce qui lui causa tant de chagrin, qu'elle en m. en 1727. Swift la regreta beauc. & n'en parloit jamais qu'il ne lui échappât quelques larmes. Après la mort du Chevalier Temple, il s'adressa au Roi Guillaume III, qui lui avoit promis des Bénéfices ; mais sa Requête n'eut aucun effet auprès de ce Pr. ce qui le détermina à retourner en Irlande. Il y obtint, quelque tems après, le Bénéfice Laracor, d'environ 4000 liv. de rente, & celui de Rathbegan, d'environ 1200 liv. Enfin, il devint Doyen de S. Patrice en 1713. Il eut un gr. crédit auprès des Ministres d'Etat de la Reine Anne, & fut Ami intime du Comte d'Oxford, des Milords Somers, Peterborough, Bolingbrooke, &c. mais il ne s'énorgueillit pas, & ne s'en servit que pour la tranquillité & la prospérité de la Patrie qui étoit le vrai but de sa politique. Il étoit comme le Général des *Torris*, & l'Historien de leurs victoires ; mais son esprit caustique lui fit manquer un Evêché d'Angleterre, par les plaintes que l'Archevêque d'Yorck & une Dame de qualité avoient faites contre lui à la Reine. Cette Princesse étant morte, Swift n'eut plus ni crédit, ni espérance à la Cour d'Angleterre, & s'en retourna en Irlande, où ses Lettres contre Wood pour la défense des Manufactures, lui acquirent une réputat. immortelle, & l'amour du Peuple. Depuis ce tems, il en devint comme l'Arbitre & l'Idole, & rien d'important ne se faisoit sans lui. Swift lia aussi une étroite amitié avec Esther Vanhomrigh, Fille d'un riche marchand Hollandois, qui s'étoit retirée en Irlande. C'est cette Dame qu'il célèbre dans ses Vers, sous le nom de *Vaneſſa*. Il fut Ami intime de Pope, Gay, Delany, Yong, Arbuthnot, Sheridan, &c. avec lesquels il entretenoit commerce de Lettres. Il perdit, peu-à-peu, l'usage de la raison & de la mémoire, en 1735 ; tomba dans un délire extrême en 1742, & totalement en enfance quelq. tems avant sa mort, arrivée en 1745. Il avoit néanmoins quelques intervalles de raison. En mourant, il laissa un legs particulier de 24000 liv. & le reste de son bien, pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute espèce ; fondation d'un gr. avantage pour les trois Royaumes de la gr. Bretagne, où les maladies de cerveau sont si fréquentes. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouv. en anglois, en vers & en prose, dont la meilleure Edition est celle de Faulkener en 8 vol. Ils consistent en Satyres, Epîtres, Lettres, &c. Il régne dans tous un esprit d'enjoûment, de raillerie & de fine critique qui charme les Anglois. Ses Lettres, sous le nom de *Draper*, en faveur des Manufactures d'Irlande, passent pour des chef d'œuvres. Son Roman philosophique & historique de *Gulliver*, son *Conte du Ton-*

veau, & quelq. autres de ſes ouv. ont été traduits en françois. En gén. le ſtyle de Swift eſt nerveux, clair & précis; mais, comme, dans ſes voyages il mangeoit ordinairement dans les plus minces Auberges, avec les Valets d'Ecurie, les Voituriers, & gens de cette ſorte, & qu'il prenoit plaiſir à converſer avec le Peuple, ſes Ecrits ſont aſſez ſouvent parſemés d'expreſſions ſales, groſſières & indécentes, qui déplaiſent aux honnêtes gens. Il y peint néanmoins toujours la vertu ſous une image agréable, en lui oppoſant un tableau hideux du vice. Son gr. principe, en matiere de politique, étoit celui de Ciceron, que *l'intérêt & le bonheur du Peuple eſt la premiere de toutes les Loix.* Il répétoit ſouvent cette belle Maxime : „ Tout Sage qui refuſe ſes Conſeils, „ tout Grand qui ne protége point „ les Arts & les talens, tout Riche „ qui n'eſt pas charitable & libéral, „ tout Pauvre qui fuit le travail, „ ſont des Membres inutiles & dangereux à la Société. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus en détail la vie & les ouv. de ce cél. Ecrivaint, peuvent conſulter l'ouv. intitulé *Lettres...., du Comte d'Orrery ſur la vie & les Ouv. de Swift*, imprimé à Paris en 1753, *in*-12. Ce Comte étoit Ami intime de Swift, & ſes Lettres ſont curieuſes & intéreſſantes; mais la Traduct. franç. en eſt très fautive.

SUYDEROEF, (Jonas) Graveur Holland., dont on eſtime ſur-tout l'Eſtampe de la paix de Munſter, où il ſaiſit admirablem. le goût de Tetburg, Aut. du Tableau original.

SUZE, (Henriette de Coligny, Comteſſe de la) Dame célèbre du XVII ſi., étoit Fille de Gaſpard de Coligny, Maréchal de Fr. & Colonel général de l'Infanterie. Elle fut mariée très-jeune à Thomas Hamilton, Comte de Hadington, lequel étant mort peu de tems après, elle épouſa, en ſecondes nôces, le Comte de la Suze, de la Maiſon des Comtes de Champagne. Ils étoient l'un & l'autre Proteſtans. La jalouſie du Comte & leur déſunion, firent prendre à Mad. de la Suze, la réſolution d'abjurer le Calviniſme, & enſuite de faire caſſer ſon Mariage par Arrêt du Parlement; ce qui fit dire à Chriſtine, Reine de Suede, que *la Comteſſe de la Suze s'étoit faite Catholique pour ne voir ſon Mari ni en ce monde ni en l'autre.* Quand elle ſe vit en liberté, elle ne s'occupa plus qu'à faire des Vers, & elle y reuſſit. Ses Poëſies ſont tendres & délicates, & remplies d'eſprit. Elle excelle ſur-tout dans l'Elégie. Mad. de la Suze m. à Paris, le 10 Mars 1673. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. *in*-12. On les imprima avec pluſ. Piéces de M. Peliſſon & de quelq. autres, en 1695 & en 1725, en 4 vol. *in*-12.

SYDENHAM, (Thomas) très-célèbre Médecin Anglois, naquit dans le Comté de Dorſet, en 1624, & fit ſes Etudes à Oxford. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Cambridge, & s'acquit enſuite une réputation extraordinaire. Il ſe diſtingua ſur-tout par les Remédes qu'il donnoit dans la petite Vérole, par l'uſage du Quinquina après l'accès dans les Fievres aigues, & par ſon *Laudanum*. Il m. en 1689. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin, qui ſont eſtimés.

SYLBURGE, (Frideric) l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiécle, dans les Belles-Lettres, & ſur-tout dans le Grec, naquit près de Marpurg, dans le Landgraviat de Heſſe, & fit d'excellentes Etudes. Il enſeigna enſuite la Jeuneſſe avec ſuccès, & s'attacha à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient. Toutes les Editions auxquelles il a travaillé ſont correctes & très-eſtimées. Il eut grande part au Tréſor de la Langue grecque d'Henri Etienne, & m. à Heidelberg en 1569, à la fleur de ſon âge. Sa Grammaire grecque eſt excellente. On a auſſi de lui des Poëſies grecques, & quelq. autres ou-

vrages dans lesquels on remarque beauc. d'érudition & de jugement.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) fameux Consul & Dictateur Romain, étoit d'une Maison illustre, & le sixiéme Descendant de Cornelius Rufus, l'un des principaux Chefs de l'Armée Romaine contre Pyrrhus. Il naquit pauvre, mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche Courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Sa Belle-mere lui laissa aussi de gr. richesses. Il servit sous Marius en Afrique, avec lequel il se brouilla, & devint ensuite Consul. La Province d'Asie lui étant échue, Marius, son Ennemi, engagea le Tribun Sulpitius de faire ôter à Sylla le Commandement de cette Province; ce qui ayant été déclaré dans une Assemblée du Peuple, on y ordonna en même tems que ce seroit Marius qui iroit en Asie pour faire la guerre à Mithridate. Sylla, irrité, alla à Rome, s'en rendit maître, fit mourir Sulpitius, & contraignit Marius de prendre la fuite. Il marcha ensuite contre Mithridate, prit Athénes, & après plus. victoires, obligea ce Prince à demander la paix, qu'il lui accorda. Sylla retourna ensuite à Rome contre ses Ennemis, qui s'y étoient fortifiés, & ils s'avancerent pour s'opposer à son retour; mais ce fut inutilem. Sylla défit Norbanus, près de Canuse, 83 avant J. C., vainquit le jeune Marius au siége de Palestrine, & entra dans Rome en combattant à la Porte Colline; puis s'étant fait donner le nom d'*Heureux*, & déclarer Dictateur, il proscrit un gr. nombre de Senateurs, & exerça des cruautés incroyables. Enfin, après avoir abdiqué la Dictature, il se retira près de Cumes, & m. d'une maladie pediculaire, 78. av. J. C., à 60 ans. C'etoit un homme doué des plus belles qualités, il aimoit les Siences & les Gens de Lettres, étoit courageux & gr. Politique, & prenoit plaisir à lire les meilleurs Auteurs de l'Antiquité; mais il flétrit, par ses cruautés & par sa barbarie, la gloire que ses belles qualités pouvoient lui procurer. C'est lui qui, à la prise d'Athénes, recouvra les Livres d'Aristote.

SYLVA, (Beatrix de) Fondatrice des Religieuses *de la Conception*, étoit Fille de Jacques de Sylva, premier Comte de Portalegre, & fut élévée en Portugal, sa Patrie, auprès de l'Infante Elizabeth. Cette Princesse, ayant épousé, en 1447, Jean II, Roi de Castille, mena avec elle Beatrix de Sylva. La beauté de cette Dame la fit rechercher en mariage par un grand nombre de Seigneurs; ce qui ayant donné de la jalousie aux autres Dames de la Cour, elles la calomnierent auprès de la Reine, qui la fit mettre en prison. Son innocence ayant été reconnue, on la mit en liberté, & on lui fit à la Cour des offres très-avantageuses; mais elle les refusa, & se retira chez les Religieuses de S. Dominique de Tolede. Elle fonda l'Ordre *de la Conception* en 1484, & m. peu de tems après.

SYLVEIRA, (Jean de) célèb. Religieux Carme, natif de Lisbonne, d'une famille noble, eut des Emplois considerables dans son Ordre, s'acquit une gr. réputation dans le Portugal par sa science & par ses Ouv. Il m. à Lisbonne, le 17 Juil. 1687 à 82 ans. On a de lui des Opuscules & de longs Comment. sur les Evangiles & sur l'Apocalypse.

SYLVESTRE. *Voyez* SILVESTRE.

SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) cél. Théologien du XVII siec., naquit à Bienne-le-Comte, dans le Hainaut, en 1581. Il devint Chanoine de Douay, & professa pendant plus de 30 ans, la Théologie dans cette Ville avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 22 Fév. 1649. On a de lui d'excellens Comment. sur la Somme de S. Thomas, & d'autres sçav. Ouvrages imprim. en 6 vol. *in fol.*

SYLVIUS, (François) Profess. d'Eloquence, & principal du Collége du Tournay à Paris, étoit du

Village de Lavilly, près d'Amiens. Il travailla avec zele à bannir des Colléges la barbarie, & à y introduire les Belles-Lettres & l'usage du beau Latin. Il publia divers Ouv., & m. au commencem. du XVI siéc.

SYLVIUS, (Jacques) Frere & Disciple du précedent, & l'un des plus cél. Médecins du XVI siècle, se rendit habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques, & dans la Médecine, surtout dans l'Anatom. Il m. en 1555, à 77 ans. On a de lui divers Ouv. *in fol.*

SYMMAQUE, Diacre de l'Eglise de Rome, natif de Sardaigne, succeda au Pape Anastase II, le 22 Nov. 498. Le Patrice Festus fit élire, quelque-tems après, l'Archiprêtre Laurent qui s'opposa à Symmaque; ce qui causa un gr. schisme. Théodoric, Roi des Goths, prononça en faveur de Symmaque, lequel fut aussi reconnu par les Evêques pour Pape légitime, & déclaré innocent dans plus. Conciles, des crimes dont il etoit accusé. Il excommunia l'Empereur Anastase qui s'étoit déclaré contre le Concile de Calcédoine, fit bâtir plus. Eglises avec une magnificence extraordinaire, & m. le 19 Juil. 514. Il nous reste de lui 11 Epîtres & divers Décrets. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, les Dimanches & les Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis.* Hormisdas lui succéda.

SYMMAQUE, fameux Ecriv. du II siec. très connu par une Version en grec qu'il fit de la Bible, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionistes. Il ne nous reste que des fragmens de sa Version grecque de la Bible.

SYMMAQUE Préfet, de Rome, étoit illustre par sa naissance, par sa probité & par son éloquence; mais il se deshonora dans la suite par la passion qu'il fit paroître pour le rétablissement du Paganisme & de l'Autel de la Victoire. Il trouva un puissant Adversaire dans S. Ambroise, & fut banni de Rome par l'Emper. Théodose *le Grand.* S'étant réconcilié avec ce Prince, il fut fait Consul, en 391. Il nous reste de lui des Epîtres en 10 Livres, qui ne contiennent rien d'important.

SYNESIUS, Evêq. de Ptolemaïde, ou Cyrene, & l'un des plus sçav. & des plus éloquens Evêq. du V siéc. fut Disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie. Les Fidéles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à se faire Chrétien, & il reçut le Baptême. Il étoit marié, & avoit 4 Filles, qu'il éleva avec soin. Il fut député à CP. en 400., & présenta son Livre *de la Royauté* à l'Empereur Arcadius. Peu de tems après, on l'ordonna Prêtre, & l'Evêq. de Ptolemaïde étant mort en 410, il fut élu pour lui succeder. Synesius n'accepta cette Dignité qu'avec beauc. de répugnance & en protestant, dans la Lettre 105 qu'il écrivit à son Frere à ce sujet, *qu'il étoit incapable de ce rang, qu'il aimoit le jeu & la chasse; qu'il ne vouloit pas quitter sa Femme, & qu'il ne renonceroit jamais à ses opinions*, lesquelles n'étoient point conformes à la Foi. Il fut néamoins ordonné nonobstant ces protestations, dans l'espérance qu'étant Evêque, il se conformeroit aux sentimens de l'Eglise. L'ann. suiv., il célébra un Concile, & l'on ne sçait pas au juste le tems de sa mort. Il nous reste lui 155 Epîtres, des Homélies, & plus. autres Ouv. dont la meilleure Edit. est celle du P. Petau, en grec & en latin, avec des Notes. Ils méritent tous d'être lûs, quoiqu'ils ne soient pas entiérement exempts des erreurs de la Philosophie payenne, dont il étoit imbu avant sa conversion. Son Frere Evoptius lui succeda.

SYPHAX, Roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, & les quitta ensuite pour suivre le parti des Carthaginois; mais ayant été vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec Sophonisbe sa Femme, 203 av. J. C., les Romains donnerent à Maciniſa une

partie de ſes Etats. Ce malheureux Prince m. de chagrin quelque tems apres.

SYRUS, (Publius) Poëte Latin, natif de Syrie, fut mene Eſclave à Rome, & tomba entre les mains d'un Maitre qui l'eleva avec ſoin, & qui l'affranchit fort jeune. Syrus ſe diſtingua dans la Poëſie *mimique*, & dans ſes Sentences en Vers iambes, dont on a un Recueil, qui eſt eſtimé. Il vivoit environ 45 ans av. J. C.

T

TABOR, (Jean Otton) célébre Juriſconſulte Allemand, natif de Bautzen, dans la Luzace, enſeigna le Droit à Strasbourg, avec reputation, juſqu'en 1656. Il devint enſuite Chancelier du Duc de Mecklembourg, puis Conſeiller du Landgrave de Heſſe-Darmſtad, & Chancelier de l'Univerſité de Gieſſen. Il m. à Francfort le 12 Dec. 1674, à 79 ans. On a de lui divers Ouv. imprimés en 2 vol. *in fol.*

TABOUROT, (Etienne) plus connu ſous le nom de *Sieur des Accords*, nâquit à Dijon en 1549. Il fut Avocat au Parlement de Bourgogne, puis Avocat du Roi au Bailliage & à la Chancellerie de Dijon. Ayant un jour envoyé un Sonnet a Mademoiſelle Begar, il mit au bas cette diviſe, *A tous Accords*, au lieu de ſon nom. Cette Demoiſelle, en lui répondant, le qualifia *Seigneur des Accords*; & le Preſident Begar lui ayant, dans la ſuite donné pluſ. fois ce nom, Tabourot l'adopta. Il m. à Dijon en 1590, à 44 ans. Le plus connu de ſes Ouv. eſt celui qui eſt intit. *Figures & Touches du Seigneur des Accords.* Il le compoſa a l'âge de 18 ans; mais il le revit & l'augmenta en ayant plus de 35. Il y en a un gr. nombre d'Edit. Etienne Tabourot étoit Neveu de Jean Tabourot, Chanoine & Official de Langres, mort en 1595, dont on a auſſi pluſ. Ouv.

TACFARINAS, fameux Général d'Armee, en Afrique, contre les Romains, du tems de Tibere, étoit Numide. Il ſervit d'abord dans les Troupes auxiliaires des Romains; puis ayant deſerte, il aſſembla une troupe de Vagabonds & de Brigands, avec leſquels il fit des courſes & des pilleries. Furius Camillus, Proconſul d'Afrique, marcha contre lui, & le mit en fuite, l'an 17 de J. C. Peu de tems apres, Tacfarinas renouvella ſes brigandages, & aſſiegea un Château, dont il défit la Garniſon, & où Décrius, qui commandoit, fut tue. Le Proconſul Apronius ayant enſuite donné la chaſſe aux Troupes de Tacfarinas, ce Numide prit le parti de ne plus attendre les Romains, & diſtribua ſes Gens en divers lieux. Si on le pourſuivoit, il prenoit la fuite, & quand on ſe retiroit, il chargeoit en queue; mais s'étant arrêté dans un camp, il y fut battu & ſe vit contraint de ſe ſauver dans le déſert. Ce ne fut pas pour long tems. Il ſe remit auſſi tôt en campagne, & repara ſi bien ſes pertes, qu'il eut l'audace d'envoyer des Deputés à Tibere, pour lui demander qu'on lui aſſignât un Païs, ſans quoi il menaçoit d'une guerre qui n'auroit aucune fin. L'Empereur fut ſi indigné de cette inſolence, qu'il donna ordre à Junius Blæſus, Oncle de Sejan, de ſe ſaiſir de Tacfarinas, à quelque prix que ce fût. Blæſus eut divers ſuccès; mais cette guerre ne fut terminée que par le Proconſul Dolabella, dans une grande bataille, où Tacfarinas aima mieux perdre la vie, en ſe défendant courageuſement, que de tomber vif entre les mains de ce Proconſul.

TACHUS, Roi d'Egypte, du tems d'Artaxercès Ochus, ſecona la domination des Perſes, & pour ſe maintenir, appella à ſon ſecours Ageſilas, Roi des Lacédemoniens; mais ce Prince Grec eut bien tôt lieu d'être mecontent de Tachus; car celui-ci prit le commandement général des Troupes, donna à l'Athénien

nien Chabrias la dignité d'Amiral, & ne laissa à Agesilas que le commandement des Etrangers. Peu de tems après, Nectanebe, Parent de Tachus, qui commandoit une partie de l'Armée, s'étant fait élire Roi par les Egyptiens, envoya des Ambassadeurs à Agesilas, pour le prier de se joindre à lui. Tachus en envoya aussi de son côté. Mais Agesilas envoya tous ces Députés à Lacédémone, d'où ayant reçu un plein pouvoir de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de la Patrie, il fut charmé de trouver l'occasion de marquer à Tachus son ressentiment, & se déclara en faveur de Nectanebe, avec les Troupes qu'il commandoit. Tachus, ainsi abandonné, s'enfuit où il put, & l'on ne sçait ce qu'il devint. Athénée donne au ressentiment d'Agesilas une cause bien différente de celle qu'on vient de rapporter.

TACITE, (Corneille) cél. Historien Latin, & l'un des plus gr. Hommes de son tems, s'éleva par son mérite aux premieres Charges de l'Empire. Vespasien & Tite lui donnerent des Emplois considérables, & il devint Préteur sous Domitien, puis Consul, 2 ans après, à la place de Virginius Rufus, l'an 97 de J. C. Il nous reste de lui une Histoire en 5 Livres; des Annales; un Traité des divers Peuples qui, de son tems, habitoient l'Allemagne, dans lequel il parle de leurs mœurs; & la Vie d'Agricola, son Beau-pere. On lui attribue encore le Livre des causes de la corruption de l'Eloquence latine, que d'autres donnent à Quintilien. Les autres Ouv. de Tacite se sont perdus. Pline le Jeune, son Ami, & les Sçav. après lui, font de Tacite & de ses Ouv., de gr. éloges.

TACITE, (M. Claudius) Empereur Romain, fut élu, par le Sénat, en la place d'Aurelien, le 25 Sept. de l'an 275, après un interregne d'environ 7 mois. Il étoit Parent de Tacite l'Historien, & fit mettre, dans toutes les Bibliothe, sa Statue & ses Ouv., de peur qu'ils ne se perdissent. Il rendit au Sénat une partie de son autorité, fit des Loix très-sages, & faisoit concevoir de gr. espérances de sa vertu & de son expérience, lorsqu'il mour. le 12 Avril 276, à 65 ans. Florien, son Frere utetin, se rendit alors maître de l'Empire, & n'en jouit que deux mois.

TACQUET, (André) sçav. Jésuite, natif d'Anvers, mort en 1660, est Auteur d'un excellent Traité d'Astronomie, & d'autres Ouv. de Mathématiques, qui sont estimés. Ils furent imprimés à Anvers, en 1669, *in-fol.*

TADDA, (François) Peintre & Sculpteur Italien, au milieu du XIV siécle; fut très-estimé de Côme de Médicis, gr. Duc de Toscane, qui le combla de biens & d'honneurs. On dit qu'ayant trouvé plus. morceaux de Porphyre, parmi des piéces de vieux Marbre, il en composa un Bassin de fontaine, qui paroissoit être d'une seule piéce, & qu'il fit plus. autres Ouv. semblables, par le moyen d'une Eau qu'il tiroit de la distillation de certaines herbes, que cette Eau avoit la vertu d'unir les morceaux détachés, & de leur donner une dureté extraordinaire; mais que son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) cél. Peintre, natif de Florence, apprit son Art des Peintres Grecs, que le Sénat de Venise avoit mandés, & s'appliqua sur-tout à *la Mosaique*, dont le sécret lui fut monité par l'un de ces Peintres Grecs, nommé Apollonius, avec lequel il travailla dans l'Eglise de S. Jean de Florence. Taffi m. en 1294, à 81 ans.

TAGEREAU, (Vincent) céleb. Avocat au Parlement de Paris, natif d'Angers, est Auteur d'un Traité estimé, contre le Congrès. Il est intitulé, *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*, Paris, 1611, 2 vol. *in-12*. Ce Discours se trouve aussi dans la Bibliothéque de Laurent Bouchel, Edition de 1667, au mot Séparation. On a encore de Tagereau, *le vrai Praticien françois in-8°.*

TAILLEPIED, (Noël) Religieux de S. François, natif de Pontoise, fut Lecteur en Théologie, & Prédicateur. Il m. en 1589. On a de lui, 1. Un bon Recueil sur les Antiquités de la ville de Rouen. 2. Un Abregé de la Philosophie d'Aristote. 3. Une Traduction françoise des Vies de Luther, de Carlostad & de Pierre Martyr, composée en latin par Bossee. 4. Un *Tr. de l'Apparition des Esprits*, rempli de fables & de contes ridicules.

TAISAND, (Pierre) habile Avocat & Jurisconsulte au Parlem. de Dijon, sa Patrie, puis Tresorier de Fr. en la Généralité de Bourgogne, est Auteur de plus. ouvrages, dont le plus connu renferme *les vies des plus célebres Jurisconsultes*. La plus ample Edition de cet ouv. est celle de 1737, *in*-4°.

TALBOT, (Jean) Comte de Shrewsbury & de Waterford, Gouverneur d'Irlande, & l'un des plus gr. Capitaines du XV. si. descendoit d'une illustre Maison d'Angleterre, originaire de Normandie. Il se signala par sa valeur, lors de la Réduction de l'Irlande sous l'obéissance du Roi Henri V, & fut fait Gouverneur de cette Isle. Il passa en Fr. en 1417, avec l'Armée Angloise, & rendit son nom redoutable aux François. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise, Laval, &c. mais il fut fait prisonnier à la Journée du Patay, en Beauce. Peu de tems apres, ayant recouvré sa liberté, il emporta d'assaut Beaumont sur Oise, & rendit de gr. services au Roi d'Angleterre, qui le fit Maréchal de Fr. en 1441. Deux ans apres, ce Prince l'envoya en qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix avec le Roi Charles VII. Dans la suite il prit Bourdeaux avec plusieurs autres Villes, & rétablit, en Fr. les affaires des Anglois; mais etant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siege aux François, il fut tué dans une bataille, avec un de ses Fils, le 17 Juil. 1453. Cette mort fit perdre, aux Anglois, tout ce qu'ils avoient en Guienne, & ils furent entierement chasses de France.

TALBOT, (Pierre) Archevêque de Dublin, naquit en Irlande, en 1620, d'une branche de l'illustre Maison de Talbot. Il devint Aumônier de la Reine Catherine de Portugal, Femme de Charles II, Roi d'Angleterre, & rendit de gr. services à la Relig. cathol. que le P. Clement IX le fit Archev. de Dublin. Dans la suite, il fut arrêté & renferme par les Protest. dans une etroite prison, où il m. de misere vers 1682. On a de lui: *de Naturâ Fidei & Hæresis; Politicorum Catechismus; Tractatus de Religione & Regimine*, & d'autres ouv. de Controverse. Richard Talbot, Duc de Tyrconel, l'un de ses Freres, s'attacha à Charles II, Roi d'Angleterre, & fut laissé Viceroi d'Irlande par Jacques II, lorsque ce dernier Pr. passa en France. Talbot s'opposa à Guillaume, Prince d'Orange, & se preparoit à donner bataille, lorsqu'il m. en 1692. Son Oraison funebre, prononcée à Paris par l'Abbé Anselme, a été impr. *in*-4°.

TALBOT, (Guillaume) de la même Maison que les précédens, mais d'une branche Protestante, établie en Angleterre, se distingua, par son merite, & devint Evêque d'Oxford, puis de Sarisbury, & enfin, de Durham. Il m. en 1730. On a de lui un Volume de Sermons, & quelques autres Ecrits.

TALBOT, (Charles) Fils du précedent, & Lord grand Chancelier d'Angleterre, naquit le 2 Déc. 1686. Il s'acquit une gr. reputation par son merite & par sa capacité dans les affaires, & m. le 14 Fév. 1736.

TALLART, (Camille d'Hostun, Duc de) Maréchal de France, naquit en 1652, d'une ancienne & illustre Maison, originaire de Provence. Il servit, dès sa jeunesse, & s'etant signalé en plusieurs sieges & combats, il fut fait Maréchal de France le 14 Janvier 1703. Il gagna la bataille de Spire le 15 Nov.

de la même année ; mais il fut défait & pris prisonnier à la fatale Journée de Hochstet, le 13 Août 1704. On le conduisit en Angleterre, & son séjour n'y fut pas inutile, car il y fit goûter, à la Reine, des propositions de paix, qui dans la suite eurent leur effet. De retour en France en 1711, il fut fait Duc en 1712, & m. peu de tems après, laissant Marie Joseph de Hostun, Duc de Tallart, dont le Duché fut érigé en Pairie en 1715.

TALLEMANT, (François) Abbé du Val-chretien, & Sous-Doyen de l'Académie Françoise, natif de la Rochelle, mort le 6 Mai 1693, à 72 ans, est Auteur, 1. d'une Traduction françoise des Vies des Hommes illustres de Plutarque. Cette Traduction n'est point estimée ; 2. d'une Traduction françoise de l'Histoire de Venise du Procurateur Nani, en 4 volumes *in*-12. Cette dernière Traduction est assez bonne.

TALLEMANT, (Paul) Parent du précédent, naquit à Paris le 18 Juin 1642. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1666 ; puis de celle des Inscriptions ; & s'étant acquis l'estime de M. Colbert, le Roi le gratifia de plusieurs pensions considerables, & lui donna plus. Bénéfices. Il se distingua sur tout par ses Discours & par ses Harangues, & fut Secretaire de l'Acad. des Inscriptions, depuis 1694 jusqu'en 1706. Il m. le 30 Juil. 1712. Ses Harangues, ses Discours, & quelques autres de ses Ecrits, ont été imprimés.

TALON, (Omer) Avocat général au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats du XVII siec. étoit Fils d'Omer Talon, Conseiller d'Etat, d'une Maison illustre dans la Robe, & féconde en Personnes de mérite. Il se distingua également par sa probité, par ses talens & par sa capacité dans les affaires, & devint Avocat général en 1631, par la démission de Jacques Talon son Frere aîné, qui fut fait, cette même année, Conseiller d'Etat. Omer Talon fit paroître tant d'equité & de sagesse dans ses decisions, qu'il passa, avec justice, pour l'Oracle du Barreau. Il m. le 29 Déc. 1652, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Mémoires*, en 8 vol. *in* 12. Denys Talon son Fils, lui succeda en 1652, dans la Charge d'Avocat général, & soutint, par ses talens & par sa vertu, la réputation de son Pere. Il fut fait Président à-mortier en 1689, & m. en 1698. On a de lui quelques Pieces imprimées avec les *Mémoires* de son Pere ; mais le Tr. *de l'Autorité des Rois dans le Gouvernement de l'Eglise*, qu'on lui a attribué, n'est point de lui. Ce Traité est de Roland le Vayer de Boutigny, mort Intendant de Soissons en 1685.

TAMERLAN, *ou* TIMUR BEC, c. à d. *Timur le Boiteux*, Empereur des Tartares, & l'un des plus fameux Conquérans qui ayent paru dans le monde, étoit issu du Sang royal, & comptoit plus. *Chams* parmi ses Ayeux. Il s'éleva à la Souveraineté par la valeur & par sa prudence, & s'étant mis à la tête de quelques Troupes, il remporta diverses victoires dans la Perse. Ces succès augmenterent son ambition & son Armée. Il subjugua les Parthes, força les murailles de la Chine, soumit la plus gr. partie des Indes, la Mesopotamie & l'Egypte, & se vanta d'avoir sous sa puissance les trois parties du Monde. Il joignoit à l'ambition de dominer & aux talens des plus gr. Guerriers, quelque connoissance des Mathématiques & de la Théologie Mahometane ; mais il ternit l'éclat de ses gr. actions par la cruauté. La plus considerable de ses victoires, fut celle qu'il remporta sur Bajazet I, Empereur des Turcs, près d'Angoury, en 1402. Bajazet y fut fait prisonnier, & fut d'abord traité avec beauc. de douceur par le Pr. Tartare ; mais s'étant ensuite rendu indigne de cette moderation, par son orgueil, par ses menaces & par ses mépris, on dit que Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer.

On assure que ce Conquérant envoya des Ambassadeurs à Charles VI, Roi de France. Il mourut le 1 Avril 1415, à 71 ans. Ses Fils partagerent entr'eux ses conquêtes. Nous avons une Hist. de Tamerlan par Vattier, & une Traduct. françoise de l'Histoire de ce même Pr. composée en persan, par un Auteur contemporain. M. Petis de la Croix, Auteur de cette Traduction, la donna au Public en 1722, en 4 tom. *in*-12.

TANAQUILLE, appellée aussi *Cecilie*, Femme de Tarquin *l'Ancien*, étoit née à Tarquinie, ville de Toscane, & y fut mariée à Lucumon, Fils d'un Homme qui s'étoit réfugié en cette ville, après avoir été chassé de Corinthe, sa patrie. Ce *Lucumon* étant riche, & ayant épousé la Fille d'une des plus nobles Familles de la Ville, espéroit pouvoir parvenir aux Dignités, mais il rencontra de gr. obstacles, parce qu'il étoit Fils d'un Etranger. Tanaquille, qui n'étoit pas moins ambitieuse que son Mari, lui persuada d'aller tenter fortune à Rome, où les Personnes de mérite, de quelque Païs qu'ils fussent, pouvoient parvenir aux plus gr. Charges. Peu de jours après, ils se mirent en chemin, & en arrivant au Janicule, on dit qu'un Aigle descendit sur leur Chariot, enleva le chapeau de Lucumon, & après avoir volé quelque-tems autour d'eux, avec des grands cris, lui remit ce chapeau sur la tête. Tanaquille embrassa aussi tôt son Epoux, en l'assurant que cette avanture étoit un présage certain de son élévation future. Lucumon prit dans Rome le nom de *Tarquin*, gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'insinua tellement dans les bonnes graces du Roi, qu'il fut revêtu des plus gr. Emplois, & qu'il devint Roi lui-même. Ayant été assassiné la 38e. année de son régne, Tanaquille fit tomber la Couronne sur Servius Tullius, son Gendre, qui avoit été élevé dans son Palais, & dont elle avoit auguré l'élévation à l'occasion d'un feu que l'on avoit vu autour de la tête pendant qu'il dormoit. Tanaquille eut gr. part au Gouvernement pendant le regne de son mari & celui de son Gendre. Sa mémoire fut en gr. vénération dans Rome pendant plus. siec., qu'on y conservoit précieusement les ouvr. qu'elle avoit faits de ses mains, sa quenouille, son fuseau, de la laine qu'elle avoit filée, sa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour Servius Tullius. C'est elle qui fit la premiere de ces Tuniques tissues, que l'on donnoit aux jeunes gens, quand ils se défaisoient de la *Prætexte*, pour prendre la Robe virile, & de celles de même façon, dont on revêtoit les Filles qui se marioient.

TANCREDE DE HAUTEVILLE, Seigneur Normand, Vassal de Robert, Duc de Normandie, se voyant chargé d'une gr. Famille, avec peu de biens, envoya ses deux Fils aînés tenter fortune en Italie. Ils s'établirent, par leurs armes, en Sicile, & leurs Descendans y régnerent dans la suite.

TANCREDE, Archidiacre de Bologne, au commencement du XIII. s. est Auteur d'une Collection de Canons, que Ciceron a donnée au Public, avec des Notes.

TANNEGUY DU CHATEL. *Voyez* CHATEL.

TANNERUS, (Adam) sav. Jésuite, natif d'Inspruck, enseigna la Théol. avec réputat. à Ingolstad & à Vienne en Autriche, & devint Chancelier de l'Univ. de Prague; mais l'air de cette Ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner en sa Patrie, & m. en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. Il s'étoit trouvé en 1601 à la fameuse Dispute de Ratisbonne, entre les Doct. Cathol. & Hérétiq. en présence des Ducs de Baviere & de Neubourg. On a de lui une Relation de cette Dispute, un gr. nombre d'autres ouv. en latin & en allemand.

TANSILLO, (Louis) fameux Poëte Italien, né à Nole vers 1520, se rendit cél. dès l'âge de 25 ans, par sa Piéce intitulée le *Vendangeur*,

qui fut impr. à Naples en 1534, & qui fit beauc. de bruit. Il s'attacha à la Maison de Tolede, & passa une gr. partie de sa vie auprès de Dom Pierre de Tolede, Marquis de Villa-Franca, qui fut long-tems Vice-roi de Naples. Tansillo étoit Juge royal à Gayette en 1569, & en quelq. tems après. On a de lui, outre son *Vendangeur*, un Poëme intitulé *les Larmes de S. Pierre*, traduit en françois par Malherbe, & un gr. nombre d'autres Poëmes qui sont estimées. La meilleure Edit. de ses Pièces diverses, est celle de Bologne en 1712.

TANTALE, Roi de Phrygie & de Paphlagonie, étoit, selon les Poëtes, Fils de Jupiter & de la Nymphe Plote. Selon la Fable, il reçut un jour les Dieux à sa table; & pour éprouver leur Divinité, il mit son Fils Pelops en pièces, & le leur fit servir parmi les autres viandes. Les Dieux découvrirent le meurtre, & ne toucherent point à ces mets, à la reserve de Ceres, qui, ne songeant qu'à la Fille Proserpine, mangea, sans y penser, l'épaule gauche. Jupiter ressuscita Pelops, & lui donna une épaule d'ivoire à la place de celle qui avoit été mangée. Il condamna ensuite Tantale à une faim & à une soif excessive & perpétuelle. Ce malheureux Pr. fut enchaîné dans un lac, dont l'eau lui alloit jusqu'au menton; mais lorsqu'il vouloit boire, l'eau se retiroit. Une branche d'arbre, chargée de fruits, descendoit aussi jusques sur ses lèvres; mais lorsqu'il vouloit prendre de ce fruit, la branche se redressoit en haut. On dit que Tantale avoit enlevé Ganymede, Fils de Tros, Roi de Troyes, & qu'il avoit été contraint de se retirer dans le Peloponese. On ajoute qu'il fit bâtir la ville de Smyrne; & qu'il laissa 3 Fils, Pelops, Dardanus & Broteas, & une Fille appellée Niobé.

TAPPER (Ruard) fam. Théologien du XVI s. étoit d'Enchuysen, en Hollande. Il devint Docteur de Louvain, y enseigna la Théologie, avec réputation, & y fut fait Chancelier de l'Université & Doyen de l'Eglise de S. Pierre. L'Emper. Charles V, & Philippe II, Roi d'Espagne, l'employerent dans les affaires de Relig. & il fut envoyé au Conc. de Trente en 1551, avec Josse Ravesteni & Jean Léonard Hamels. Il m. à Bruges le 2 Mars 1559, à 71 ans. On a de lui pluſ. Ouvrages de Théologie.

TARAISE, Patriarche de CP., étoit Fils de Georges, l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il s'acquit beaucoup de réput. par sa vertu & par sa capacité dans les affaires; & fut élevé à la dignité de Consul, puis choisi pour être premier Secretaire d'Etat sous le regne de Constantin & d'Irene, qui le firent ensuite élire Patriarche de CP en 784. Taraise écrivit aussi pour au Pape Adrien, & fit célébrer le IIe. Concile général de Nicée, en 787, en faveur des saintes Images. Il gouverna toute l'Eglise avec piété & avec sagesse, & mit en rep. Nous avons de lui, dans la Collection des Conc. une excel. Epître écrite au Pape Adrien.

TARPA (*Spurius Metius*, ou *Marius*) fameux Critique à Rome, du tems de Jules Cesar & d'Auguste, avoit son Tribunal dans le Temple d'Apollon, où il examinoit les Pièces des Poëtes avec 4 autres Critiques. On ne représentoit aucune Pièce de Théâtre, qui n'eût été approuvée de Tarpa, ou de l'un de ses 4 Collègues. Les Connoisseurs n'étoient pas toujours satisfaits de son jugement. Cependant Horace, le plus judicieux Critique de son tems, en parle avec éloge.

TARPEIA, Fille de *Tarpeius*, Gouverneur du Capitole sous Romulus, livra le Capitole à *Tatius*, Général des Sabins, à condition que ses Soldats lui donneroient ce qu'ils portoient à leurs bras gauches, désignant par là leurs bracelets d'or; mais Tatius, étant maître de la Forteresse, 746 av. J. C. jetta sur Tarpeia ses bracelets & son bouclier qu'il avoit au bras gau-

che, & ayant été imité par ſes Soldats, Tarpeia fut accablée de braſſelets & de boucliers, & fut enterrée ſur ce Mont, qui, de ſon nom, fut appellé *Tarpeien*. Il fut enſuite deſtiné au ſupplice de ceux qui étoient coupables de trahiſon ou de faux temoignage. On les precipitoit du haut de la Roche *Tarpeienne*, ſuivant la Loi des 12 Tables.

TARQUIN *l'Ancien*, Roi des Romains, étoit Fils de *Demaratus*, Corinthien. Il nâquit à *Tarquinie*, Ville de Toſcane, & alla à Rome par le conſeil de ſa Femme *Tanaquille*. Il s'éleva juſqu'au Trône par la Politique, & ſucceda au Roi Ancus Martius, 615 av. J. C. Il inſtitua les Jeux du Cirque, ſoumit quelques Peuples voiſins, augmenta le nombre des Senateurs, & jetta les premiers fondemens du Capitole, où il fit bâtir un Temple à Jupiter. On dit auſſi qu'il introduiſit la coutume des Faiſceaux de verges qu'on lioit autour des Haches des Magiſtrats, les Robes des Rois & des Augures, les Chaires d'ivoire des Senateurs, avec les Anneaux & les Ornemens des Chevaliers & des Enfans des Familles nobles. Il fut aſſaſſiné par les 2 Fils d'Ancus Martius, 577 av. J. C. à 80 ans, après en avoir regné 38. Servius Tullius, ſon Gendre, lui ſucceda.

TARQUIN *le Superbe*, ainſi nommé à cauſe de ſon orgueil, étoit petit-fils de Tarquin *l'Ancien*. Il épouſa Tullia, Fille du Roi Servius Tullius, & dans l'impatience de régner, il aſſaſſina ce Pr. & ſe mit ſur le Trône, 531 av. J. C. On aſſure qu'il introduiſit, le premier, dans Rome, l'uſage de l'exil & des tourmens, & qu'il traita avec une cruauté inhumaine les Nobles mêmes & les Senateurs. Il acheva le Capitole, & bâtit un Temple qui étoit commun à tous les Latins. Son Fils, s'étant retiré chez les Gabiens, y acquit beaucoup d'autorité, & envoya lui demander ſes moyens de la conſerver. Le Député trouva Tarquin, qui ſe promenoit dans un jardin; & ce Prince, pour toute réponſe, ſe contenta d'abbattre, à ſes yeux les têtes des Pavots qui s'élevoient au deſſus des autres. Son Fils, auquel on rapporta cette action, comprit auſſi-tôt ce que ſon Pere vouloit dire, & fit couper la tête aux plus conſidérables d'entre les Gabiens. Les Romains, indignés de la cruauté de Tarquin, & des debauches de ſes Enfans, reſolurent de le détrôner. La violence que ſon Fils Sextus fit à Lucrece, en fut un prétexte plauſible. Ils exécutérent ce deſſein, 509 av. J. C., dans le tems que Tarquin étoit occupé au ſiege d'Ardée. Ce Pr. avoit regné 24 ans. Il tenta inutilement de remonter ſur le Trône. Les Romains aimerent mieux vivre en République.

TARQUIN *Collatin*. *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, *ou* TARTALEA, (Nicolas) cav. Mathématicien du XVI ſiec. natif de Breſſe, dont on a un Commentaire ſur Euclide, & d'autres ouv. Il m. en 1557.

TARTAGNI, (Alexandre) habile Juriſconſulte du XVI ſiec. ſurnommé d'*Imola*, parce qu'il étoit natif de cette Ville, enſeigna le Droit à Bologne & à Ferrare, avec tant de réputat. qu'on le nomma le *Monarque du Droit*, & le Pere des Juriſconſultes. Il m. à Bologne en 1487, à 53 ans. On a de lui des Comment. ſur les Clémentines, & ſur le *Sexte*, & d'autres ouv. dont il y a eu pluſ. Editions.

TARTERON, (Jérôme) fameux Jéſuite, natif de Paris, mort en cette Ville, le 12 Juin 1720, à 75 ans, eſt Auteur d'une Traduction françoiſe des Œuvres d'Horace, dont la meilleure Edition eſt celle de Paris en 1713, 2 vol. *in*-12. & d'une Traduction des Satyres de Perſe & de Juvénal, dont la derniere Edition eſt celle de 1737, *in*-12.

TASSE, (Torquato Taſſo, *ou* le) très-célebre Poëte Italien, nâquit, le 11 Mars 1544, à Sorrento, dans le Royaume de Naples. Il fit ſes Etudes à Padoue, & il ſe diſ-

tingua par ſes talens pour la Poëſie. Il ſuivit le Nonce en France, du tems du Roi Charles IX, & mérita l'eſtime & les bienfaits de ce Monarque. Il retourna à Ferrare, & il y publia ſon fameux Poëme de la *Jéruſalem délivrée*, qu'il avoit achevé en France dans l'Abbaye de Châlis, dont le Card. d'Eſt étoit Abbé. Il compoſa d'autres Piéces ingénieuſes, & introduiſit, le premier, les Bergers ſur le Théâtre, dans ſon *Aminte*, qui a été le modéle des Comédies paſtorales. Le Taſſe eut de gr. différends avec les Académiciens de la Cruſca, qui avoient cenſuré ſa *Jéruſalem délivrée*. Il ſe fit des affaires à Ferrare, & y fut mis en priſon. Il penſa alors perdre l'eſprit par l'amour extravagant qu'il avoit conçu pour Eleonore d'Eſt, Sœur d'Alfonſe, Duc de Ferrare. Le reſte de ſa vie fut une ſuite continuelle d'infortunes. Il s'arrêta quelque tems à Pavie, alla enſuite à Naples, & fut appellé à Rome par le Cardinal Aldobrandin, Neveu du Pape Clément VIII. Il m. en cette Ville, dans une extrême pauvreté, en 1595, à 51 ans. Ses Poëſies lui ont acquis une réputation immortelle. Les principales ſont, 1. Sa *Jéruſalem délivrée*, ou *le Godefroy*. 2. Sa *Jéruſalem conquiſe*. 3. Son *Renaud*. 4. Les *ſept Journées de la Création du Monde*. 5. La Tragédie de *Toriſmond*. 6. La Paſtorale d'*Aminte*, &c. Tous les ouvrages du Taſſe ont été imprimés à Florence en 1724, en 6 vol. *in-fol.*, avec les Ecrits faits pour & contre ſa Jéruſalem délivrée. On a donné, en italien, une magnifique Edition de ce dernier Poëme, à Veniſe en 1745, *in-fol.* La meilleure Edition de la Traduct. françoiſe que M. Mirabaud en a faite, eſt celle de Paris en 1751, 2 vol. *in-12*.

TASSE, (Auguſtin) cél. Peintre Italien, natif de Bologne, fut Diſciple de Paul Bril, & excella dans le Payſage, dans les tempêtes, & dans les Perſpectives.

TASSONI, (Alexandre) fameux Poëte Italien, natif de Modene, étoit de l'Académie des *Humoriſtes*. Il affecta d'abord de critiquer & de tourner en ridicule les ouv. de Pétrarque & d'Homere, ce qui ne lui réuſſit point. Il fit enſuite un Poëme Héroï-comique, qu'il intitula *la Secchia rapita*, ou *le Seau enlevé*. Ce Poëme fut parfaitement bien reçu. Il a pour ſujet une prétendue Guerre entre les Modenois & les Bolonnois, à l'occaſion d'un *Seau* qui avoit été pris. On dit que le Taſſoni vouloit ſe faire peindre avec une figue à la main, pour donner à entendre qu'après tout l'attachement qu'il avoit eu auprès des Grands, il n'en avoit jamais profité de la valeur d'une figue. Il devint Conſeiller du Prince de Modene, & m. en cette ville en 1635. Son Poëme du *Seau* a été traduit en françois par Pierre Perrault. On a encore de Taſſoni une Hiſtoire eccléſiaſtique, où il fait paroître, en beaucoup d'endroits, des ſentimens contraires à ceux de Baronius. M. Louis Antoine Mutatori a écrit ſa Vie.

TATIEN, *Tatianus*, habile Orateur & Philoſophe, ſurnommé *l'Aſſyrien*, fut Diſciple de S. Juſtin, & fit paroître beauc. de zéle pour la Foi de J. C. Dans la ſuite, il tomba dans l'héréſie, & fut Chef de la Secte des *Encratites*, ou *Continens*. Il avoit compoſé une Harmonie des 4 Evangéliſtes, dite *Diateſſaron*, & un gr. nombre d'autres ouv. mais il ne nous reſte que ſon *Diſcours contre les Gentils*, en faveur des Chrétiens; car la Concorde qui porte ſon nom n'eſt point de lui, non plus que les autres Ecrits qu'on lui attribue.

TATIUS, Roi des Sabins, indigné de l'enlevement des Sabines, fit la guerre aux Romains. Quelque tems après, la paix ayant été conclue, il s'établit à Rome, & quitta ſon ancienne demeure de Cures, d'où les Romains prirent le nom de *Quirites*. Tatius fut aſſaſſiné ſix ans après, par ordre de Romulus.

TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, eſt Auteur d'un Livre de la Sphere, que le P. Petau a traduit en latin. On lui attribue encore le Roman grec *des Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont Saumaiſe a donné une belle Edit. en grec & en latin, avec des Notes. Suidas dit que cet Achilles Tatius étoit Payen qu'il renonça enſuite au Paganiſme, & qu'il devint Evêq. Photius parle de lui dans ſa Bibliotheque, c. 87.

TAVANES, (Gaſpard de Saulx de) cel. Maréchal de Fr. naquit au mois de Mars 1509. Il ne devoit porter que le nom de Saulx, qui étoit celui de ſa Maiſon; mais François I voulut qu'on l'appellât *Tavanes*, du nom de Jean de Tavanes, ſon Oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat les plus grands ſervices. Jean, qui n'avoit point d'Enfans, fut flatté de cette diſtinction, qui alloit faire revivre un nom illuſtre à la veille d'être éteint. Le jeune Tavanes fut élevé à la Cour en qualité de Page du Roi. Il ſe trouva auprès de ce Pr. à la bat. de Pavie, & il y fut fait priſonnier avec lui. Il entra enſuite dans la Compagnie du gr. Ecuyer de France, en qualité d'Archer, Place alors très-recherchée par la jeune Nobleſſe. Il devint Guidon de cette Compagnie, & ſervit dans les guerres de Piemont, où il ſe diſtingua. Ayant gagné les bonnes graces du Duc d'Orléans, ſecond Fils de François I, ce jeune Pr. le nomma Lieutenant de ſa Compagnie, & ſe l'attacha particulierement. Comme ils étoient l'un & l'autre d'un caractere extrêmement vif, hardi & entreprenant, ils ſe livrerent à toute l'impetuoſité de leur âge, & firent differentes folies, dans leſquelles ils couroient ordinairement riſque de la vie. Ils paſſoient à cheval à travers des buchers ardens; ils ſe promenoient ſur les toits des maiſons, & ſautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Ils cherchoient querelle aux Perſonnes en armes pendant la nuit, & ils ſe battoient même quelquefois entr'eux quand ils ne trouvoient point aſſez qui ſe battre. Ils porterent un jour un Pendu dans le lit de la Ducheſſe d'Uzès. Une autre fois, on dit que Tavanes, en préſence de la Cour, qui étoit alors à Fontainebleau, ſauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit diſtant de 18 pieds. Tels étoient les amuſemens du Pr. de Tavanes, & en général, des jeunes gens de qualité qui étoient attachés au Duc d'Orléans; auſſi les appelloit-on communément *la Bande ſavante, ſuivante des Enfans de France*. La Guerre mit fin à ces folies, & Tavanes ſuivit le Duc d'Orléans, qui fut nommé pour commander une Armée dans le Luxembourg, tandis que le Dauphin en conduiſoit une autre dans le Rouſſillon. Au retour de cette Campagne, où le Duc avoit réuſſi en ſuivant les conſeils de Tavanes, celui-ci fut commandé pour aller mettre Garniſon à la Rochelle, qui s'étoit révoltée, en 1542, à l'occaſion de la Gabelle. Il ramena les Rebelles à leur devoir, & contribua, en 1544, au gain de la bat. de Cerifoles. Le Duc d'Orléans étant mort l'année ſuiv. le Roi donna à Tavannes la moitié de la Compagnie de ce Pr. & le fit ſon Chambellan. Henri II, qui monta ſur le Trône en 1544, après la mort de François I, ne témoigna pas moins d'eſtime pour Tavanes. Il le nomma, en 1552, Maréchal de Camp, Place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une Armée. Cette même année il fut pourvu du Gouvernement de Verdun. Il ſe ſignala enſuite dans differentes guerres qu'eut le Roi avec l'Empereur Charles V, ſurtout à la bataille de Renti en 1554. Le Roi le voyant revenir tout couvert de ſang & de pouſſiere à la fin de cette bat. l'embraſſa, puis il arracha le Collier de S. Michel qu'il portoit à ſon cou, & le jetta ſur celui de Tavanes, afin de le créer Chevalier. Le même Prince lui donna, en 1559, la Lieutenance générale de Bourgo-

gne; Chargé qui eſt encore occupée aujourd'hui par un de ſes Deſcendans. En 1557, il ſe ſignala dans la guerre d'Italie, d'où ayant ramené une partie des Troupes, il chaſſa les Ennemis du Pays de Breſſe. Il ſe trouva, en 1558, au ſiége & à la priſe de Calais, & fut chargé de dreſſer & de faire exécuter la Capitulation. Il eut la même commiſſion à la priſe de Thionville, dont il fit l'inveſtiture cette même année. La paix s'étant faite en 1559, on fit des réjouiſſances & des tournois. Tavanes fut un des Juges de celui dans lequel le Roi fut malheureuſement bleſſé à mort par Montgommeri. Après la mort de ce Pr. arrivèrent les régnes tumultueux de François II & de Charles IX. Tavanes appaiſa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toutes occaſions beauc. d'averſion pour les Proteſtans. Il forma même contre eux, en 1567, une Ligue, qui fut appellée *la Confrerie du S. Eſprit*, mais cette Ligue fut ſupprimée par la Cour, comme une innovation dangereuſe. Il avertit, l'année ſuiv. le Pr. de Condé que Catherine de Medicis vouloit le ſurprendre, & donna à ce Pr. le tems de ſe mettre en ſureté. Il fut enſuite Chef du Conſeil du Duc d'Anjou, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour & en pluſ. autres rencontres. Le Roi, pour récompenſer ſes ſervices, le fit Maréchal de Fr. en 1570. Le Maréchal de Tavanes s'oppoſa, 2 ans après, au deſſein que l'on avoit de développer le Roi de Navarre & le Pr. de Condé dans le cruel maſſacre de la S. Barthelemi; & l'on a raiſon de dire que c'eſt à lui que la Maiſon de Bourbon a l'obligation d'être aujourd'hui ſur le Trône. Peu de tems après, il dirigea les opérations du ſiége de la Rochelle, qui s'étoit révoltée. Il fut nommé alors Gouvern. de Provence & Amiral des Mers du Levant. Le ſiége de la Rochelle traînant en longueur, le Roi l'engagea à s'y tranſporter. Il étoit convaleſcent, & il crut que ſa ſanté lui permettroit d'aller réduire les Rebelles; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mour. en chemin dans ſon Château de Sulli, le 19 Juin 1575. On fit conduire ſon corps à la Ste-Chapelle de Dijon, où on lui éleva un Tombeau. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus particuliérement les actions de ce cél. Maréchal de France, peuvent conſulter ſa Vie, qui ſe trouve dans le 16e. vol. des *Hommes illuſtres de la France*.

TAUBMAN, (Fréderic) ſçav. Humaniſte, natif de Franconie, enſeigna la Poëſie & les Belles-Lettres à Wittemberg avec réput. & m. en 1613. On a de lui des Comment. ſur Plaute & ſur Virgile, qui ſont eſtimés.

TAVERNIER, (Jean-Baptiſte) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Voyageurs du XVII; ſi. naquit à Paris en 1605, où ſon Pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faiſoit un bon trafic de Cartes géographiques. L'inclination naturelle qu'il avoit à voyager, s'augmenta beauc. en voyant tant de Cartes, & en entendant diſcourir ſur les Pays étrangers tous les Curieux qui en achetoient tous les jours. Tavernier contenta de ſi bonne heure ſa paſſion pour les Voyages, qu'à l'âge de 22 ans il avoit vu les plus belle Régions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Pays-bas, l'Allemagne, la Suiſſe, la Pologne, la Hongrie & l'Italie. Il fit ſix Voyages en Turquie, en Perſe & aux Indes, pendant l'eſpace de 40 ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir. Il amaſſa de grands biens par le commerce qu'il faiſoit en pierreries, & au retour de ſon 6e. Voyage des Indes, il fut annobli par Louis XIV, & acheta en 1668, la Baronnie d'Aubonne, ſituée au Pays de Vaud, proche le Lac de Geneve, dans le Canton de Berne. Malgré ſes gr. biens il ſe vit incommode ſur ſes vieux jours, à cauſe de la malverſation d'un de ſes Neveux qui dirigeoit, dans le Le-

vent, une Cargaison de 122000 liv. d'achat en France, qui devoient avoir produit plus d'un million. On croit que l'esperance de remedier à ce desordre le porta à entreprendre un septiéme Voyage. Il vendit, en 1687, tant pour les préparatifs de ce Voyage que pour payer ses dettes, la Baronnie d'Aubonne au Marquis du Quesne, fils aîné de M. du Quesne, le plus gr. Homme de Mer que l'on ait vu en France. Tavernier m. à Moscou, durant son 7e. Voyage, au mois de Juil. 1689, à 84 ans. Il étoit de la Religion P. R. Comme il écrivoit & parloit fort mal en françois, Samuel Chappuzeau lui prêta sa plume pour les 2 premiers Tomes de ses Relations, & M. de la Chapelle, Secretaire de M. le premier Président de Lamoignon, lui prêta la sienne pour le troisiéme, où se trouve une Relation du Japon. Outre ces Voyages, qui ne sont point estimés, & qu'il avoit tiré en partie d'un certain P. Raphaël, Capucin, qui demeuroit depuis long-tems à Ispahan, on donna encore au Public, sous sa dictée, une Rélation de l'intérieur du Serail de CP.

TAYLOR, (Jérémie) sçavant Theologien Anglois, étoit Fils d'un Barbier de Cambridge, où il fut élevé avec soin. Il se rendit habile dans les Belles Lettres & dans les Sciences, devint Professeur de Theologie à Oxford, & souffrit beaucoup pour la cause du Roi Charles I, auquel il demeura toujours fidéle, & dont il étoit Chapelain. A l'avénement de Charles II à la Couronne, Taylor fut fait Evêque de Down & de Connor en Irlande. Il m. en 1667. On a de lui un Livre intit. *Ductor Dubitantium*, une Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford, & d'autres Ouvrages estimés des Anglois.

TEISSIER, (Antoine) natif de Montpellier, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la revocation de l'Edit de Nantes. L'Electeur de Brandebourg lui donna le titre de Conseiller d'Ambassade & de son Historiographe, avec une pension. Teissier m. à Berlin, en 1715, à 84 ans. Son principal Ouv. contient les Eloges des Homme sçavans, tirés de l'Histoire de M. de Thou. La plus ample Edit. de ces Eloges est celle de Leide en 1715, en 4 vol. *in*-12. On a de Teissier un gr. nombre de Traduct. françoises & d'autres Ouv. Il étoit sçavant.

TEKELI, (Emeric, Comte de) étoit Fils d'Etienne Tekeli, puissant Seigneur Hongrois, qui fut mis à mort dans la conspiration du Comte de Serin. Il se retira dans la Transylvanie, avec quelq. autres Chefs des Mécontens de Hongrie. Il se rendit si agréable au Prince Abaffi, par son esprit & par sa valeur, qu'il devint en peu de tems son premier Ministre, & Général des Troupes qu'il envoya au secours des Mécontens, qui le reconnurent tous pour Généralissime de l'Armée. Tekeli fit la guerre contre l'Emper. avec divers succès. Il épousa la Princesse Ragotski, Veuve du Prince de ce nom, & Fille du Comte de Serin, & se soutint long-tems en Hongrie; mais il fut enfin contraint d'abandonner ce Pays & de se retirer à CP., où il vécut en simple Particulier. Il m. près de Nicomédie, le 13 Sept. 1705, après avoir embrassé la Foi Catholique.

TELAMON, Fils d'Æacus, & Frere de Pelée, tua Phocus, son Frere paternel, & se retira à Salamine auprès du Roi Cycrée, qui le fit son successeur & lui donna en mariage Glauque, sa Fille. Après la mort de cette Princesse, Telamon épousa Peribée, Fille d'Acathous, Roi de Megare, & en eut le célébre Ajax. Il fut l'un des Argonautes, & monta le premier à l'assaut lorsqu'Hercule prit la Ville de Troye. Ce Héros, pour le récompenser, lui donna en mariage sa Fille Hesione, dont Telamon eut Teucer, renommé par son adresse à tirer de l'arc.

TELEMAQUE, Fils d'Ulysse & de Penelope, voyant que pendant

l'absence de son Pere, ceux, qui recherchoient sa Mere en mariage, causoient de grands dégâts dans son Palais & dans ses Etats, entreprit de voyager pour avoir des nouvelles d'Ulysse; mais quelque tems après, ce Prince étant arrivé à Ithaque, il tua tous ces Temeraires à coups de fleches, & fut secondé dans ce combat par Télemaque.

S. TELESPHORE, Grec de naissance, succeda au Pape Saint Sixte I, sur la fin de l'an 128, & fut martyrisé pour la Foi de J. C., le 2 Janv. 139. S. Hygin lui succeda.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux Auteurs de la revolution des Suisses en 1307. Grisler, Gouverneur de ce Pays pour l'Empereur Albert, l'ayant obligé, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de fleche une pomme de dessus la tete d'un de ses Enfans; Tell representa que ce commandement etoit inhumain, & qu'il aimoit mieux souffrir la mort que de se mettre au hasard de tuer son Fils; mais Grisler le menaça de les faire mourir tous deux, s'il n'obéissoit. Tell eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son Fils. Après ce coup d'adresse, le Gouverneur, ayant apperçu une autre fleche cachée sous le pourpoint de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*, repondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon Fils.* Quelq. jours après, Tell, qui avoit été mis dans les fers à cause de cette réponse, trouva moyen de s'évader; il surprit même Grisler, & le tua, & souleva ensuite les Suisses, qui secouerent la domination d'Autriche, & formerent une République, qui s'est maintenue avec gloire depuis ce tems là.

TELLIER, (Michel le) Chancelier de France, & Ministre d'Etat, étoit Fils de Michel le Tellier, Seigneur de Chaville, Conseiller en la Cour des Aydes. Il naquit à Paris, le 19 Avril, 1603; & s'éleva par son mérite & par sa capacité. Il devint Conseiller au grand Conseil, puis Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & ensuite Maître des Requêtes. Il s'acquitta avec tant d'habileté de toutes les affaires importantes qui lui furent confiées, qu'on le nomma, en 1640, Intendant de Piemont, puis Secretaire d'Etat à la place de M. des Noyers, qui s'étoit retiré. Il exerça cette Place dès l'an 1643. Les divisions civiles qui suivirent la mort du Roi Louis XIII donnerent lieu à M. le Tellier de signaler son zele pour l'Etat. Il eut la plus grande part au Traité de Ruël, & ce fut à lui que la Reine Régente & le Card. Mazarin donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Il continua de rendre des services importans à Sa Majesté, & fut revetu de la Charge de Trésorier des Ordres du Roi. Il remit, en 1666 celle de Secretaire d'Etat au Marquis de Louvois son Fils aîné, qui en avoit la survivance; mais sa démission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil. Il conserva le titre & les Emplois de Ministre; & le Roi, qui avoit pour lui une estime singuliere, le fit Chancelier & Garde des Sceaux en 1677, après la mort de M. d'Aligre. M. le Tellier avoit alors 74 ans, mais son grand âge ne l'empêcha point de remplir dignement cette Place importante. Il mourut le 28 Oct. 1685, à 83 ans, & fut regretté du Roi & de toute la France.

TELLIER, (François Michel le) Marquis de Louvois, Ministre & Secretaire d'Etat, Fils aîné du précedent, naquit à Paris, le 18 Janv. 1641. Il fut reçu, en 1654, en survivance de la Charge de Secretaire d'Etat pour la Guerre, & il en remplit les fonctions, 4 ans après, avec tant de succès, que Louis XIV en fut pour lui une estime & une confiance particulieres. Ce Prince le fit, en 1668, Surintendant général des Postes, & grand Maître des Couriers de France & des Pays étrangers, puis Chancelier de ses Ordres,

de grand Maître des Ordre de S. Lazare & de Notre Dame de Mont-Carmel. Ce fut à la sollicitation & par les soins du Marquis de Louvois, que Louis XIV établit l'Hôtel royal des Invalides. Il fut pourvu, en 1683, de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & mourut à Versailles, le 16 Juil. 1691, à 51 ans.

TELLIER, (Charles Maurice le) Archevêq. de Reims, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Docteur & Proviseur de Sorbonne, Conseiller d'Etat ordinaire, &c. étoit Frere du précedent, & naquit à Paris en 1642. Il se distingua par son zele pour les Sciences & pour l'observation de la discipline ecclésiastique, & mourut subitement à Paris, le 22 Fév. 1710, à 69 ans. En mourant, il laissa sa belle Bibliothèque aux Chanoines réguliers de l'Abbaye de Ste Geneviève de Paris.

TELLIER, (Michel) fameux Jesuite, naquit auprès de Vire, en basse-Normandie, le 16 Décembre 1643. Il régenta, avec succès, les Humanités & la Philosophie, & parvint, par dégrés, aux premiers Emplois de la Société. Il devint Confesseur de Louis XIV, après la mort du P. de la Chaise en 1709, & fut choisi Académ. honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il s'occupa avec zele des disputes survenues au sujet de la Constitution *Unigenitus*, & après la mort du Roi en 1715, il fut envoyé à Amiens, puis à la Fléche, où il m. le 2 Sept. 1719, à 76 ans. On a de lui, 1. *Défense de nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes*. Ce Livre fit gr. bruit. 2. *Observations sur la nouvelle Défense de la Version françoise du N. T.* imprimées à Mons, & à Rouen, 1684, *in*-8°. C'est une Apologie des Ecrits de M. Maillet. Le P. le Tellier est Auteur d'un gr. nombre d'autres Ouv., & en particulier d'une Edition de Quinte-Curce, *ad usum Delphini*, qui est estimée.

TEMPESTE, (Antoine) fameux Peintre & Graveur, natif de Florence, mort en 1630, excelloit surtout à représenter des Batailles, des Chasses, des Cavalcades, & toutes sortes d'Animaux.

TEMPLE, (Guillaume) Chevalier, Baron & Seigneur de Sheene, étoit Petit-fils de Guillaume Temple, Secrétaire du fameux Comte d'Essex, du tems de la Reine Elizabeth. Il naquit vers 1629, & fit paroître, dès son enfance, beauc. d'inclination & de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il fut élevé à Cambridge, & parut ensuite à la Cour d'Angleterre avec distinction. On l'envoya, en qualité d'Ambassadeur auprès des Etats généraux des Provinces-unies, aux Conférences d'Aix-la-Chapelle en 1668, & à celles de Nimegue en 1678. Deux ans après, il renonça aux affaires publiques, & se retira à la Campagne, où il vécut en homme privé, uniquement appliqué à l'étude, & à la culture de ses Jardins. Il m. au mois de Fév. 1699, après avoir ordonné, en mourant, que son cœur fut enterré sous le Cadran de son Jardin principal, vis-à-vis de l'Appartement d'où il avoit coutume de contempler les Ouv. de la Nature. On a de lui des Lettres qu'il écrivit pendant ses diverses Ambassades, & plus. Ouv. d'Histoire, de Politique & de Morale, qui ont été traduits d'anglois en franç. & dans lesquels on remarque beauc. d'esprit, de génie, d'élégance & de politesse; mais trop de passion contre la France.

TENDE, (Gaspard de) Fils naturel de Claude de Savoie, Comte de Tende & Gouverneur de Provence, servit avec honneur en France dans le Régiment d'Aumont. Il fit ensuite 2 voyages en Pologne, & m. à Paris, le 8 Mai 1697, à 72 ans. On a de lui, 1. *Traité de la Traduction*, &c. sous le nom de l'*Estang*, *in*-8°. 2. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, *in*-12. Ces 2 Ouv. sont estimés.

TENES, ou TENNES, Fils de Cygnus, ou selon d'autres, d'Apollon; ayant été accusé d'inceste par sa Belle-mere, fut exposé dans un coffre sur la Mer avec sa sœur Hemithée, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans une Isle, qui de Tenes, prit le nom de Tenedos. Tenes y régna & y établit des loix très-séveres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête; loi qu'il fit observer en la personne de son propre Fils. Tenes fut tué par Achille, après son Pere Cygnus, pendant la guerre de Troyes, & après sa mort il fut honoré comme un Dieu dans l'Isle de Tenedos.

TENIERS, (David) nom de deux fameux Peintres d'Anvers, dont le premier est appellé *le Vieux*, pour le distinguer de l'autre, qu'on appelle *le Jeune*. Celui-ci m. en 1649.

TENTZELIUS, (André) fameux Médecin Allemand du XVII siécle, dont on a un Traité curieux, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la matiere des Munies, leurs vertus & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Ernest Tentzelius, autre sçavant Ecriv. Allemand, né à Amstad en Thuringe, le 11 Juin 1659, & mort le 24 Novemb. 1707, à 48 ans. On a de ce dernier un grand nombre d'Ouvrages sçavans & curieux.

TERBURG, (Gerard) célebre Peintre Hollandois, naquit en 1608, à Zuyvol, dans la Province d'Overissel, & fut Eleve de son Pere qui étoit Peintre. Il s'acquit en peu de tems une réputation extraordinaire, laquelle s'augmenta à Munster, où il se rendit dans le tems que l'on y traitoit de la paix qui s'y fit en 1648. Terburg plut aux Ministres, & ils l'employerent. Il alla ensuite à Madrid avec l'Ambassadeur d'Espagne, & fit des Ouvrages qui charmerent le Roi & toute la Cour. Il en reçut de riches présens, & fut fait Chevalier. Il voyagea aussi en Angleterre, en France & dans les autres Cours de l'Europe, où il se fit admirer. Il excelloit sur tout dans les sujets de Bambochades & de Galanteries, & dans le Portrait. On ne peut porter plus loin que lui l'intelligence du clair-obscur. Il avoit un talent unique pour peindre le Satin, & l'on en voit dans tous ses Tableaux. Enfin, son esprit, sa probité & ses talens le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de Deventer, où il se signala dans sa Charge jusqu'à sa mort, arrivée en cette Ville en 1681.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) très-célebre Poëte comique de l'ancienne Rome, étoit natif de Carthage en Afrique. Il fut Esclave du Sénateur Terentius Lucanus, qui lui donna la liberté à cause de son esprit, de sa bonne mine & de ses talens. Terence étant affranchi, s'appliqua à la Comedie, & en imitant Menandre & les autres célèb. Poëtes comiques Grecs, il composa d'excel. Comédies. Ciceron lui donne les éloges les plus magnifiques, tant pour la pureté de son style, que pour la beauté, la grace & la netteté du discours. Il le regarde comme la régle du langage chez les Latins, & témoigne que les Comédies de Terence avoient paru si belles & si élégantes, qu'on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & par Lelius, qui étoient alors les deux plus grands Personnages & les plus éloquens du Peuple Romain. Terence m. pendant un voyage qu'il fit dans la Gréce, vers 159 avant J. C. Il nous reste de lui 6 Comédies, dont Madame Dacier a donné une belle Edit. en latin, avec sa Traduct. franç. & des Notes. Nous avons aussi une Vie de Terence écrite par Donat ou par Suétone.

TERENTIANUS MAURUS, Gouverneur de Syenne en Egypte, du tems de Trajan, vers l'an 98 de J. C., est Auteur d'une Piéce, en vers latins, qui est parvenue jusqu'à nous, & qui est intitulée *de Arte metricâ*.

TERPANDER, cél. Poëte & Musicien Grec, vers 648 av. J. C., appaisa une sédition par le chant de ses Vers. On lui attribue l'invention des Elégies, & de la septiéme corde de la Lyre. Les Pieces de ce Poëte se sont perdues, & il ne nous en reste que des fragmens.

TERPSICORE, l'une des 9 Muses, à laquelle on attribue l'invention du Bal & de la Danse. On la représente couronnée d'une guirlande, tenant une Harpe à la main avec des Instrumens de Musique à ses piés.

TERRASSON, (André) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicat. du Roi, étoit Fils de Pierre Terrasson, Conseiller en la Sénéchaussée & Présidial de Lyon, lequel descendoit d'un autre Pierre Terrasson, qui vivoit à Lyon en 1560, & qui est le Chef de cette famille qui s'est rendue célebre dans la Littérature. André, dont nous parlons, étoit l'Aîné des quatre Fils de Pierre Terrasson. Il s'acquit beauc. de réputation dans la Chaire, prêcha devant le Roi, puis à la Cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Eglise métropolitaine de Paris, toujours avec un applaudissement général & un grand concours d'Auditeurs. Son dernier Carême, dans cette Cathédrale, lui causa un épuisement, dont il m. à Paris, le 25 Avril 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. *in*-12.

TERRASSON, (Jean) Frere du précédent, naquit à Lyon en 1670. Ayant fini ses Etudes dans cette Ville, il fut envoyé par son Pere à la Maison de l'Institution de l'Oratoire, à Paris. Quelques années après, il se tourna du côté de la Littérature & des Académies. Il fut d'abord reçu dans celle des Sciences en qualité d'Associé. Plusieurs années après, il fut admis à l'Académie Françoise, & presque en même tems il fut nommé à une Chaire de Profess. au Collége royal. Il remplit ces trois Places jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 15 Sept. 1750. Environ un an avant la mort, le Roi de Prusse lui avoit envoyé des Lettres d'Honoraire de l'Académie de Berlin. On a de lui plus. Ouv. 1. *Dissertation critique sur l'Iliade d'Homere*, à Paris, 2 vol. *in*-12. 2. *Sethos*, Histoire, ou Vie tirée des Monumens de l'ancienne Egypte, Paris, 3 vol. *in*-12. Cet Ouv. & le précédent ont été traduits en anglois. 3. *Histoire universelle de Diodore de Sicile*, traduit en françois, Paris, 7 vol. *in*-12. Cette Traduction est estimée.

TERRASSON, (Garpard) Frere des précédens, naquit à Lyon, le 5 Oct. 1680. Ayant été envoyé par son Pere à Paris en la Maison de l'Institution de l'Oratoire à l'âge de 18 ans, il s'appliqua des-lors à l'étude de l'Ecriture sainte & des Peres de l'Eglise. Il régenta ensuite dans différentes Maisons de l'Oratoire, principalem. à Troye; & la mort de Monseigneur le prem. Dauphin, Fils du Roi Louis XIV, étant arrivée dans le tems que le P. Gaspard Terrasson régentoit à Troye, il prononça l'Oraison funebre de ce Prince dans l'Eglise des Peres Cordeliers de la même Ville. Malgré le succès qui accompagna ce premier essai de ses talens pour la Chaire, il ne continua pas la Prédication, se contentant de faire des Exhortations dans les Séminaires; il se borna à ce genre de travail pendant tout le tems que son Frere André Terrasson brilla dans la Prédication. Mais après la mort de ce Frere, on le pria de remplir plus. Stations auxquelles le Defunt s'étoit engagé. Il se livra alors à la Prédication, & s'acquit bien-tôt une réput. supérieure à celle dont son Frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années, entr'autres un Carême dans l'Eglise métropolitaine, où il eut un auditoire très nombreux. Différentes circonstances l'obligerent ensuite de quitter en même tems la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Il m. à Paris, dans le sein de la famille, le

2 Janv. 1752. Nous avons de lui *des Sermons*, imprimés en 4 vol. *in*-12, & un Livre anonyme intitulé *Lettres sur la Justice chrétienne*, qui a été censuré par la Sorbonne.

TERRASSON, (Matthieu) cél. Avocat au Parlem. de Paris, nâquit à Lyon, le 13 Août 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens. Après avoir fait ses Etudes à Lyon & à Valence avec distinction, il vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat en 1691. Son mérite & ses talens ne tarderent point à lui procurer un gr. nombre de Parties, & comme il avoit fait une étude particuliere du Droit écrit, il devint en quelque sorte, l'Oracle du Lyonnois & de toutes les autres Provinces qui suivent ce Droit. Matthieu Terrasson fut associé, pendant cinq ans, au travail du *Journal des Sçavans*, & exerça, pendant quelques années, les fonctions de Censeur royal des Livres de Jurisprudence & de Littérature. Il m. à Paris, le 30 Sept. 1734, à 66 ans. On a de lui un Recueil de ses Discours, Plaidoyers, Mémoires & Consultations, sous le titre d'*Oeuvres de Matthieu Terrasson*, &c. *in*-4°. Ce Recueil, qui est estimé, a été donné au Public par son Fils unique, Antoine Terrasson, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence romaine*, imprimée à Paris en 1750, *in-fol.*

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, Vicomte de) d'une des plus illustres Maisons du Royaume, entra, dès sa jeunesse, au service des Rois de France. Il se distingua au siege de Turin, prit Montauban, & acquit bien-tôt la réputation d'un des meilleurs Capitaines de son tems. Il fut Capitaine de cent hommes d'armes, & Chevalier de l'Ordre du Roi en 1549. Son attachement à la Religion catholique l'arma contre la Reine de Navarre, dont il étoit né Sujet. Il entra, en 1569, dans ses Etats, & les conquit au nom du Roi de France. Il fut fait Gouvern. & Commandant du Bearn & de la Navarre. Ayant été assiegé dans Orthès par Montgomeri, il fut fait prisonnier de guerre. On mit à mort, en sa présence, contre la Foi des Traités, les Officiers de la Garnison. Il eut la douleur de voir égorger sous ses yeux, Antoine de Terride, Seigneur de Ste Colombe, Chevalier de l'Ordre du Roi, son Cousin-germain. Ses biens & ceux des Seigneurs de sa Maison en Bearn, furent confisqués. Il m. de maladie en 1570. On a de lui de bons Mémoires qui n'ont point été imprimés.

TERTRE, (Jean-Baptiste du) nâquit à Calis en 1610. Il quitta ses Etudes pour entrer dans les Troupes, & voyagea en divers Païs sur un Vaisseau Hollandois. De retour en France, il se fit Dominiquain à Paris en 1635, & cinq ans après, il fut envoyé en Mission dans les Isles de l'Amérique, où il travailla avec zéle. Il en revint en 1658, & m. à Paris en 1687, après avoir retouché son Hist. générale des Isles de S. Christophe, &c. & l'avoit donnée beauc. plus parfaite, sous le titre d'*Histoire générale des Antilles habitées par les François*, en 4 vol. *in*-4°.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) très cél. Prêtre de Carthage, & l'un des plus gr. Hommes que l'Afrique ait produits, étoit Fils d'un Centenier dans la Milice, qui servoit de Proconsul d'Afrique. Ayant reconnu les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beauc. de zéle & de courage. Il étoit marié, & l'on croit qu'il ne se maria qu'après son Baptême. Il prit ensuite la Prêtrise, & alla à Rome. Ce fut en cette Ville qu'il publia, durant la persécution de l'Emper. Severe, son Apologie pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Tertullien fut long-tems attaché à l'Eglise catholique, mais il s'en sépara au commencement du III. siéc., & se fit Montaniste, Secte qui étoit conforme à son génie ar-

dent & austére. Il se laissa ensuite séduire, par des révélations ridicules, & donna aveuglement dans les visions des Disciples de Montan. Il parvint à une extrême vieillesse, & m. sous le règne d'Antonin Caracalla, vers l'an 216. Il nous reste de lui plus. Ouv. Ceux qu'il composa, étant dans l'Eglise catholique, sont les Livres de la Priere, du Baptême & de l'Oraison; son excellent Apologétique pour la Religion chrétienne; les Traités de la Patience; l'Exhortation au Martyre; le Livre Scapula & celui du témoignage de l'Ame; les Traités des Spectacles & de l'Idolâtrie, & selon le sentiment le plus probable, l'excel. Liv. des Prescriptions. Les Ouv. qu'il composa, étant Montaniste, sont les 4 Livres contre Marcion, les Traités de l'Ame, de la Chair de J. C. & de la Résurrection de la Chair; le Scorpiaque; le Livre de la Couronne; celui du Manteau; le Traité contre les Juifs, les Ecrits contre Praxée, contre Hermogene & contre les Valentiniens, avec le petit Ecrit adressé à Scapula; les Livres de la Pudicité, de la Fuite dans la Persécution, des Jeûnes contre les Psychiques; de la Manogamie, & de l'Exhortation à la Chasteté. Tous les autres Ouvrages qu'on lui attribue sont supposés. On remarque dans tous les Ecrits de Tertullien, une profonde méditation de l'Ecriture-sainte, une imagination vive & pleine de feu, un style énergique, élevé & impétueux, mais dur & obscur, beauc. d'éloquence & de force dans les expressions & les raisonnemens; ce qui fait dire à Vincent de Lerins, *qu'il y a dans les Ecrits de Tertullien autant de Sentences que de paroles, & que ces Sentences sont autant de victoires.* S. Cyprien les lisoit assidûment, & lorsqu'il demandoit le Œuvres de Tertullien, il avoit coutume de dire: *Donnez-moi le Maître.* Il faut avouer néanmois qu'on ne trouve pas toujours dans les raisonnemens de Tertullien toute la justesse & toute la solidité qui sont requises dans des matieres aussi importantes que celles qu'il traite, & qu'il se laisse trop souvent emporter à l'impétuosité de son caractere & à la vivacité de son imagination. On estime sur-tout son Apologétique & les Prescriptions. Les meilleures Editions de ses Œuvres sont celles de Rigault, sur-tout celle de Venise en 1746, *in-fol.*, Pamelius & Alix, M. Thomas, Sieur du Fossé, ont écrit sa Vie. Le même Rigault, M. de l'Aube-épine, le P. Petau, le P. Georges d'Amiens, Capucin, & plus. autres Sçavans, ont fait d'excellentes Notes sur Tertullien, qu'il est nécessaire de consulter à cause de son obscurité.

TESTE, (Pierre,) Peintre & Graveur, natif de Luques, vécut longtems misérable; & étant allé à Rome en habit de Pelerin, Sandrat le recueillit & fit connoître ses talens. Il avoit une gr. pratique du Dessein & ne manquoit pas d'imagination. Un jour qu'il étoit assis & occupé à dessiner sur le bord du Tibre, le vent ayant emporté son chapeau, il fit un effort pour le retirer; mais cet effort le précipita dans le Fleuve, où il se noya en 1648.

TESTELIN, (Louis) habile Peintre, né à Paris en 1615, fut Eleve de Vouet, & s'acquit une gr. réputation par ses talens. On admire sur-tout son Tableau de la Résurrection de Tabithe par S. Paul, & sa Flagellation de S. Paul & de Silas. On voit ces deux Tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame à Paris. Il y a, dans une des Sales de la Charité, un autre Tableau de ce Peintre, où est représenté S. Louis, qui guérit les Malades. Testelin étoit Ami intime de le Brun, qui le consultoit souvent. Il m. à Paris en 1655. Henri Testelin, son Frere puîné, naquit à Paris en 1616. Il se distingua aussi dans la Peinture & eut un logement aux Gobelins. Il fut, comme son Frere, Professeur dans l'Académie de Peinture, & m. à Paris en 1695. On a de lui un Ouvrage intitulé *Conférences de l'Académie, avec les sentimens des plus habiles*

habiles Peintres, sur la Peinture.

TESTU, (Jacques) Poëte François, fut Aumônier & Prédicateur du Roi, & reçu de l'Académ. Françoise en 1665. Il m. en 1706. On a de lui des *Stances chrétiennes* sur les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, & d'autres Poësies morales & pieuses, qui sont estimées.

TESTZEL, fameux Dominiquain Allemand, & Inquisiteur de la Foi, natif de Pirn-sur-l'Elbe, prêcha les Indulgences pour les Chevaliers Teutoniques, puis celles du Pape Leon X en 1517. Il opposa aux propositions affichées par Luther, cent six autres propositions, & fit brûler les Thèses scandaleuses de cet Hérésiarque; mais ayant marqué trop d'amertume & de passion dans son zéle, il en fut reprimandé par le Nonce du Pape, ce qui lui causa tant de chagrin, qu'il en mourut en 1519.

TEUCER, Fils de Telamon, Roi de Salamine, & Frere d'Ajax, accompagna ce Heros au siége de Troyes. A son retour, il fut chassé par son Pere, pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance, il passa dans l'Isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle Ville de Salamine.

TEXTOR, (Benoît) habile Médecin, natif du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est Auteur d'un excellent Traité sur la Peste, imprimé à Lyon en 1551, & d'autres Ouv. Il vivoit au XVI siécle.

THADE'E. *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuse Courtisane Grecque, corrompit la Jeunesse d'Athènes, & suivit l'Armée d'Alexandre, auquel elle fit detruire la Ville de Persepolis. Dans la suite, elle se fit tellement aimer de Ptolemée, Roi d'Egypte, que ce Prince l'épousa.

THALES, très-celeb. Philosophe Grec, & le premier des sept Sages de la Gréce, naquit à Milet, vers 640 av. J. C. Pour se perfectionner dans les Sciences, il alla en Egypte, & confera avec les Prêtres & les autres Sçav. de ce Païs. Quelques-uns disent qu'il se maria, mais d'autres assurent qu'il éluda là-dessus les sollicitations de sa Mere, en lui disant, lorsqu'il étoit jeune, *il n'est pas encore tems*, & lorsqu'il fut sur le retour, *il n'est plus tems*. Thales s'acquit une reputation immortelle par la prudence, par son sçavoir & par sa sagesse. Il prédit, le premier, chez les Grecs les Eclipses de Soleil, & fit de très-belles découvertes dans l'Astronomie. Apulée assure que ce Philosophe fut si content d'avoir trouvé en quelle raison est le diamétre du Soleil au Cercle decrit par cet Astre autour de la Terre, qu'ayant enrichi cette découverte a un Homme qui lui offrit pour recompense tout ce qu'il voudroit, il ne demanda que la bonne foi de faire sçavoir que la gloire de cette invention lui étoit dûe. Thales fut Auteur de cette Secte de Philosophes qu'on nomma *Ionienne*, parce qu'il etoit de Milet, Ville d'Ionie. Il soutenoit que l'eau étoit le principe de tous les corps qui composent l'Univers; que le monde étoit l'ouv. de Dieu, & que Dieu voyoit les plus secrettes pensées du cœur de l'Homme. Il disoit *que la plus difficile chose du monde, c'étoit de se connoître soi-même; la plus facile, de conseiller autrui; & la plus douce, l'accomplissement de ses désirs: que pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on reprend dans les autres; que la félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le sçavoir.* Selon lui, *ce qu'il y a de plus ancien, c'est Dieu, car il est increé; de plus beau, le Monde, parce qu'il est l'Ouvrage de Dieu; de plus grand, le lieu; de plus vite, l'esprit; de plus fort, la nécessité; de plus sage, le tems.* L'une de ses Sentences étoit aussi, *qu'il ne faut rien dire à personne qui nous puisse nuire, & vivre avec ses Amis comme pouvant être nos Ennemis.* Il n'y a point eu d'anciens Philosophes qui se soient plus appliqués à l'Astronomie que Thales. Diogene Laërce rap-

porte qu'un jour, étant sorti de son logis, avec une vieille Femme, pour contempler les Astres, il tomba dans un fossé, sur quoi cette bonne Femme se moqua de lui assez plaisamment, en lui disant, *Comment pourriez-vous connoître ce qui se fait dans le Ciel, puisque vous ne voyez pas même ce qui est à vos pieds.* Il alla voir Crœsus qui conduisoit une puissante Armée dans la Cappadoce, & lui donna le moyen de passer la riviere d'Halys sans aucuns ponts. Il m. peu de tems après, vers 545 av. J. C., à plus de 90 ans. Il avoit composé divers Traités en vers sur les Météores, sur l'Equinoxe, &c. mais ses Ecrits ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il ne faut pas le confondre avec Thales, Poëte Grec, Ami de Lycurgue, à la sollicitation duquel il alla s'établir à Sparte. Il excelloit sur-tout dans la Poësie lyrique, & ses Vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables de conduite & de société.

THALIE, l'une des 9 Muses, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un masque à la main, avec des brodequins pour chaussure.

THAULER, (Jean) cél. Dominiquain Allemand, & l'un des plus gr. Maîtres de la Vie spirituelle, au milieu du XIV siécle, s'acquit une grande réputation, sur-tout à Cologne & à Strasbourg. Il m. en cette derniere Ville, le 17 Mai 1361. On a de lui des *Sermons*, & des *Institutions* qui sont estimées. On lui attribue un gr. nombre d'autres Ouvrages, mais ils paroissent être supposés.

THAUMA DE LA THAUMASSIERE, (Gaspard) sçavant Avocat au Parlement de Paris, natif de Bourges, d'une famille noble, est Auteur d'une Histoire de Berry, qui est estimée, & d'un Traité du Franc-aleu de Berry. Il mourut en 1712.

THEGAN, Co-évêque de Tréves du tems de Louis *le Débonnaire*, écrivit l'Histoire de ce Prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. Pierre Pithou l'a publiée dans le Corps des Auteurs de l'Histoire de France.

THEGLAT-PHALASAR, Roi des Assyriens, succéda à Phul 747 av. J. C. Achaz, Roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jérusalem par Rasin Roi de Syrie, envoya à Theglat-Phalasar tout l'argent qu'il trouva dans le Temple, pour l'engager de venir à son secours. Ce Prince marcha aussi-tôt contre Rasin, le tua, ruina Damas, & en transféra les Habitans à Cyrenne. Mais son alliance fut pernicieuse à Achaz; car il ravagea son Pais, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut considérable. Theglat-Phalasar prit aussi la plûpart des villes de Galilée, & emmena en captivité les Tribus de Nephthali, de Gad, de Ruben, & la demi-Tribu de Manassé. Il m. à Ninive, 728 av. J. C.

THEMISTIUS, célebre Orateur & Philosophe Grec, au IV siécle, fut surnommé *Euphrade*, c. à d. *Beau Discours*. Il enseigna avec tant d'éclat à Antioche, à Nicomédie, à Rome & ailleurs, qu'il effaçoit tous les Philosophes de son tems, & on assure aussi que les Comment. qu'il fit sur Aristote dans sa premiere jeunesse, furent si estimés, qu'un des meilleurs Philosophes de la Gréce quitta son Ecole pour l'aller voir. Themistius passa la plus gr. partie de sa vie à CP. L'Empereur Constantin lui conféra la dignité de Préteur, & l'honora d'une Statue d'airain. Il eut beauc. de part aux bonnes graces de Julien *l'Apostat*, & fut en gr. crédit à la Cour de l'Empereur Valens, qu'il tâcha d'adoucir par une excellente Harangue, dans laquelle il prouve à ce Prince, qui étoit Arien, qu'il ne doit point répandre le sang des Catholiques. Théodose *le Grand* le fit Préfet de CP., & le choisit, tout Payen qu'il étoit, pour être Précepteur de son Fils. Il falloit que Themistius fût honnête homme; car

il fut toujours lié d'une étroite amitié avec S. Gregoire de Nazianze. Il nous reste de lui plus. Harangues qui sont estimées, & dont la meilleure Edition est celle que le P. Hardouin donna en 1684, en grec & en latin.

THEMISTOCLE, très-céb. Général Athénien, étoit Fils de Neocle, Homme illustre par sa naissance & par sa vertu. Ayant été deshérité par son Pere à cause des débauches de la jeunesse, il crut que le seul moyen d'effacer cette infamie, étoit de servir sa Patrie par de belles actions. Il s'appliqua avec un soin extrême à acquerir des Amis & de la réputation, & s'occupa d'abord à juger des affaires particulieres, proposant des expediens utiles, & étant aussi prompt à les mettre en execution qu'à les trouver. Il fut ensuite chargé de faire la guerre contre ceux de Corfou. Il termina heureusement cette guerre, en chassant les Pirates & en rendant la Mer libre. C'est lui qui remporta sur Xercès la cél. victoire navale de Salamine, 480 av. J. C. Dans la suite, les Lacédémoniens ayant intenté contre lui plus. accusations, il fut chassé par les Athéniens, & se refugia en Perse, où le Roi lui donna 3 Villes pour sa subsistance. Il m. à Magnesie, 464 avant J. C. ayant avalé du sang de taureau plutôt que de prendre les armes contre sa Patrie.

THEOBALDE, (J. Theobaldo Gatti) habile Musicien, natif de Florence, charmé de la Musique de Lulli, quitta l'Italie & vint en France, où il fut très-bien reçu de ce célebre Musicien. Theobalde occupa, pendant 30 ans, une Place de Symphoniste pour le violon, dans l'Orchestre de l'Opera, & m. à Paris en 1747. On a de lui deux Operas, *Coronis* & *Scylla*; qui furent représentés avec succès.

THEOCRITE, très-céleb. Poëte Grec, natif de Syracuse, vivoit à la Cour d'Egypte, du tems de Ptolemée *Philadelphe*, vers 285 avant J. C. On dit que de retour à Syracuse ayant mal parlé de Hieron, Tyran de cette Ville, il fut mis à mort par ordre de ce Prince. Il nous reste de Theocrite des Idylles en Dialecte Dorienne. Ces Idylles sont des chef-d'œuvres en ce genre, & il y regne une naïveté & des beautés inexprimables. Elles ont servi de modele à Virgile dans ses Eglogues.

THEODEBERT I, Roi de Metz, étoit Fils de Thierri, ou Theodoric, Roi d'Austrasie, auquel il succéda en 534. Il se signala par sa valeur, défit des Goths & les Romains en Italie, & se preparoit à faire la guerre à l'Emper. Justinien, lorsqu'il m. en 548. Thibaud, son Fils, lui succéda.

THEODEBERT II, Roi d'Austrasie, succéda à son Pere, Childebert II en 595, & partagea ses Etats avec son Frere Thierri. Brunehaud, Ayeule de ces deux Princes, exerça des violences extrêmes à la Cour de Theodebert, & voulut le faire passer pour un enfant supposé. Ce Prince, indigné, la chassa de ses Etats, & elle se retira chez Thierri, Roi de Bourgogne. Elle alluma la guerre dans la famille royale; & Theodebert, après avoir été vaincu aux combats de Toul & de Tolbiac, fut tué à Cologne en 612.

THEODORE I, natif de Jérusalem, succéda au Pape Jean IV, le 24 Nov. 642. Il condamna Pyrrhus & Paul, Patriarches de CP., qui étoient Monothelites, & travailla avec zele au bien de l'Eglise. Il m. saintement, le 13 Mai 649. S. Martin I lui succéda.

THEODORE II, succéda au Pape Romain en 898, & m. 20 jours après son Election. Jean IX. fut son successeur.

THEODORE DE CANTORBERY, Moine de Terse, fut ordonné Evêque par le Pape Vitalien, & envoyé, en 668, en Angleterre, pour gouverner l'Eglise de Cantorbery. Il y fut bien reçu du Roi Egberd, & y rétablit la Foi & la Discipline ecclésiastique. Il m. en 690, à 88 ans.

Ce qui nous reſte de ſon *Pénitentiel* & de ſes autres Ouv. a été recueilli par Jacques Petit, & imprimé à Paris en 1677, en 1 vol. *in*-8°. avec de ſçav. Notes. Ce Recueil eſt très important, & merite d'être lû par les Theologiens.

THEODORE METOCHITE. *Voyez* METOCHITE.

THEODORE DE BRY. *Voyez* BRY.

THEODORE DE MOPSUESTE, ainſi nommé parce qu'il étoit Evêq. de Mopſueſte, Ville de Ciliçie, fut élevé & ordonné Prêtre dans un Monaſtere. Il devint l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, eut pour Diſciple le fameux Neſtorius, & m. en 428. Il avoit compoſé un grand nombre de ſçav. Ouv. dont il ne nous reſte, que ſon Comment. ſur les Pſeaumes, dans la Chaîne du P. Corder. Feu Monſeigneur le Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752, & l'un des plus ſçav. Princes que l'Europe ait produits, a demontré, dans une de ſes Diſſertations, que le Comment. qui porte le nom de Theodore dans la Chaîne du P. Corder, eſt conſtamment de Theodore de Mopſueſte. C'eſt à ce pieux & ſçav. Prince que nous ſommes redevables de cette découverte. 2. Un Commentaire, en manuſcrit, ſur les 12 petits Prophètes. 3. Pluſieurs fragmens, ſur-tout dans la Bibliotheque de Photius. Les Ecrits de Theodore de Mopſueſte, la Lettre d'Ibas, Evêque d'Edeſſe, qui le défendoit, & les anathêmes que le célebre Theodoret Evêq. de Cyr, oppoſa à S. Cyrille en faveur de Theodore de Mopſueſte, firent grand bruit; c'eſt ce qu'on appelle l'affaire des *trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le VIe Concile général, en 553. Ce Concile prononça anathême contre la perſonne & les Ecrits de Theodore de Mopſueſte.

THEODORE STUDITE, ainſi nommé parce qu'il étoit Abbé d'un Monaſtere de ce nom, bâti par le Conſul Studius, dans un Fauxbourg de CP., fut l'un des plus ſaints & des plus ſçav. Hommes de ſon tems. Il ſouffrit des maux incroyables pour la défenſe des ſaintes images, & m. dans l'Iſle de Chalcide le 11 Nov. 826, à 67 ans. Il nous reſte de lui des Sermons, des Epîtres & d'autres Ouv.

THEODORE DE GAZE. *Voyez* GAZA.

THEODORE BALSAMON. *Voyez* BALSAMON.

THEODORET, Evêq. de Cyr en Syrie, au V ſiec. & l'un des plus ſçav. Peres de l'Egliſe, naquit en 386. On l'éleva dans le Monaſtere de S. Euprepe, & il fut Diſciple de Theodore de Mopſueſte & de Saint Jean Chryſoſtôme. Ayant reçu les Ordres ſacrés, il conſentit, avec répugnance, d'être ordonné Evêq. de Cyr, vers 420. Theodoret fit paroître dans ſa maiſon, à ſa table, en ſes habits & en ſes meubles, beaucoup de modeſtie & d'amour pour la pauvreté; mais il étoit magnifique à l'égard de la Ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zéle & de ſuccès dans ſon Diocèſe, qui étoit compoſé de 800 Paroiſſes, dont un gd. nombre étoient infectées de diverſes héréſies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ſes Diocéſains. Son zéle ne ſe borna point à ſon Egliſe, il alla prêcher à Antioche & dans les villes voiſines, où il fit admirer ſon éloquence & ſon ſçavoir, & où il convertit des milliers d'Hérétiques & de Pécheurs. La gloire de ce grand Homme fut néanmoins obſcurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche & pour Neſtorius, en faveur duquel il écrivit contre les douze Anathêmes de S. Cyrille d'Alexandrie, mais il ſe reconcilia dans la ſuite avec Saint Cyrille, & s'étant détaché de Neſtorius, il combattit avec tant de force cette héréſie, qu'il effaça la tâche d'avoir défendu, quelque tems la perſonne de l'Héréſiarque. Il fut dépoſé par les Hérétiques dans le faux Synode d'E-

phele ; mais il fut rétabli dans le Concile général de Calcédoine, où il parut avec éclat en 451. On croit qu'il m. peu de tems après. Quelques uns néanmoins reculent sa mort jusqu'à l'an 470. Il nous reste de Theodoret d'excell. Comment. sur les Epîtres de S. Paul, & sur divers autres Livres de l'Ecriture ; 5 Livres de l'Histoire ecclésiastique, depuis l'hérésie d'Arius, jusqu'à Theodose *le Jeune* ; l'Histoire religieuse ou monastique des fameux Anachorètes de son tems. Cette Histoire, qu'il a intitulée *Philothée* ou *Théophile*, contient des exemples admirables ; 147 Epîtres ; 5 Dialogues ; un Traité des Hérésies ; 10 Discours sur la Providence ; un excellent Traité contre les Payens, qu'il a intitulé *de la Cure des Passions*, ou *des maladies Grecques*. La meilleure Edition de ces Ouv. est celle du Pere Sirmond, en grec & en latin, en 4 vol. *in-fol.* Le Pere Garnier, Jésuite, publia, en 1684, un 5e vol. de Theodoret, qui contient divers autres Traités. Tous les Ouv. de Theodoret méritent d'être lûs, & lui ont acquis une gloire immortelle, si on en excepte néanmoins ses Ecrits contre S. Cyrille en faveur de la personne de Nestorius, lesquels furent condamnés avec ceux de Theodore de *Mopsueste* & d'Ibas *d'Edesse*, dans le Ve. Concile général en 553, ce que l'on appelle *la condamnation des 3 Chapitres*. Cependant dans ce Concile, qui est le IIe. Concile général de CP., on n'ordonna rien contre la personne de Theodoret, parce qu'il avoit combattu publiquement, de bouche & par écrit, les erreurs de Nestorius, & qu'il avoit été reçu à la Communion des Fidèles par le Pape S. Léon & par des Peres du Concile de Calcédoine.

THEODORIC, Roi des Ostrogoths, & l'un des plus gr. Princes de son tems, étoit Fils de Valamer, Roi d'une partie de la Mœsie. Il rendit de grands services à l'Emper. Zenon, & marcha ensuite en Italie contre Odoacre, avec lequel il fit la paix en 493. Quelq. tems après, ayant fait mourir ce Prince, sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux Etats, il épousa une Sœur de Clovis, Roi de France, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'Empereur Anastase & avec les Vandales d'Afrique. Theodoric, n'ayant plus d'Ennemis à craindre, ne pensa plus qu'à policer son Royaume ; & prit pour Secrétaire d'Etat le cél. Cassiodore, qui remplit parfaitement les vûes. Quoique ce Prince fût Arien, il protégea toujours les Catholiques, il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses Officiers favoris, parce qu'il s'étoit fait Arien, en lui disant ces paroles remarquables : *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment as-tu cru que tu me la garderas à moi qui ne suis qu'un Homme ?* Les dernieres années de sa vie ternirent la gloire qu'il s'étoit acquise. Il fut cause de la mort du Pape Jean, & fit mourir, sur de faux soupçons, Boëce & Simmaque, les deux plus grands Hommes qui fussent alors en Italie. Il mourut lui-même, le 30 Août 526.

THEODOSE I, *le Grand*, ainsi nommé à cause de ses victoires, de sa piété & de son zele pour la Foi catholique, étoit Fils d'un autre Theodose, gr. Capitaine, que Valens fit mourir en Afrique. Il naquit en Espagne, vers l'an 346, & s'éleva, par son courage & par sa prudence, aux plus gr. Charges militaires. L'Emper. Gratien, charmé de son mérite, & se voyant attaqué par les Goths & par les Germains, partagea l'Empire avec lui & le déclara Auguste à Sirmich, le 19 Janvier 379. Theodose devint ainsi Empereur d'Orient, à l'âge de 33 ans. Il passa, peu de tems après, dans la Thrace, & il y défit entiérement les Goths. L'année suiv., étant tombé malade à Thessalonique, il s'y fit baptiser. Il conclut une paix honorable avec les Perses & fit célébrer le IIe. Concile géné-

ral à Cp. en 381. Théodose défit, en 388, le Tyran Maxime qui avoit tué Gratien & qui s'étoit fait déclarer Empereur ; il fit trancher la tête à cet Usurpateur à Aquilée, & rétablit ensuite Valentinien II dans ses Etats. Les Habitans de Tessalonique ayant tué, en 390, dans une sédition, un des Lieutenans généraux de l'Empereur, il en fut si irrité, qu'il abandonna cette Ville à la discrétion de ses Troupes, qui tuerent plus de 7000 des Habitans. Cette action barbare fit murmurer tout le monde contre Théodose ; & quelque tems après, s'étant présenté pour entrer dans l'Eglise à Milan, S. Ambroise lui en refusa la porte & ne lui en permit l'entrée qu'après qu'il eut fait une pénitence de huit mois. Dans la suite, Argobaste, ayant tué l'Emper. Valentinien, fit declarer Emper. Eugene, homme de la lie du peuple, & résolut de le soutenir ; mais Théodose marcha contr'eux, & les vainquit, le 5 Sept. 394. Après cette victoire, Eugene, ayant été amené à l'Empereur, eut la tête tranchée, & Argobaste se tua lui-même. Théodose alla ensuite à Milan, où il m. d'hydropisie, le 17 Janv. 395, à 60 ans. C'est le dernier Prince qui ait possédé l'Empire romain en entier. Il laissa 4 Enfans, Arcade, Honorius, Gratien & Pulcherie. Arcade fut Empereur d'Orient, & Honorius d'Occident.

THEODOSE II, *le Jeune*, Fils d'Arcade & d'Eudocie, naquit le 11 Av. 401, & succéda à Arcade, le 1 Mai 408. Sainte Pulcherie, sa Sœur, gouverna sous son nom, mais avec tant de prudence, que l'Empire jouit d'une profonde paix, & fut redoutable à tous ses Ennemis. C'est elle qui lui fit épouser Athénaïs, Fille du Philosophe Leonce, laquelle reçut au Baptême le nom d'Eudocie. Théodose publia des Loix severes contre les Payens, les Juifs & les Hérétiques. Il fit une paix honteuse avec Attila, se brouilla avec Pulcherie, & protégea l'Hérésiarque Eutichés, mais ensuite, s'étant repenti d'avoir autorisé le faux Concile d'Ephese, & ayant rappellé Pulcherie, les affaires changerent de face. Il m. sans laisser de posterité, le 28 Juil 450, à 49 ans. C'est lui qui publia, le 15 Fév. 438, le Code *Théodosien*, qui porte son nom, & qui est un Recueil des Loix choisies entre celles que les Emper. legitimes avoient faites. Après la mort de ce Prince, Pulcherie fit élire Marcien.

THEODOTION, fameux Traducteur du II siéc., natif d'Ephese, fut Disciple de Tatien, puis Sectateur de Marcion. Il passa ensuite dans la Synagogue des Juifs, & traduisit en grec l'ancien Testam. sous le regne de l'Emper. Commode. Il ne nous reste que des fragmens de cette Traduction. Elle étoit plus hardie que celle des 70, & que celle d'Aquilla, qui avoient été faites auparavant.

THEODULPHE, cél. Evêq. d'Orléans, & l'un des plus sçav. Hommes du IX siec., étoit originaire de la Gaule Cisalpine. Charlemagne lui donna l'Abbaye de Fleury, puis l'Evêché d'Orléans, vers l'an 793. Ce Prince le choisit pour signer son Testament en 811, & Louis *le Débonnaire* eut pour lui une estime singuliere. Mais Theodulphe, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, Roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est là qu'il composa l'Hymne *Gloria laus & honor*, dont l'on chante une partie le jour des Rameaux. On dit que, l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'Empereur passoit, ce Prince en fut si charmé, qu'il le fit mettre en liberté. Theodulphe m. vers l'an 821. On a de lui un Traité du Baptême ; un autre du S. Esprit ; deux Capitulaires adressés à ses Curés, & d'autres Ouv., dont la meilleure Edit. est celle du Pere Sirmond, en 1646, *in*-8°.

THEOGNIS, cél. Poëte Grec, natif de Megare, dont il ne nous reste que des fragmens. Il vivoit vers 544 av. J. C.

THEON, ſçav. Sophiſte Grec, dont il nous reſte un Traité de Rhetorique, qui eſt écrit avec beauc. de jugement & de politeſſe. La meilleure Edit. de ce Livre eſt celle de Leide, en 1626, in 8°, en grec & en latin.

THEON D'ALEXANDRIE, célébre Philoſophe & Mathématicien du IV ſiéc., du tems de Théodoſe *le Grand*, fut Pere de la ſçavante *Hypatie*, & compoſa divers Ouv. de Mathématique, qui ont rendu ſon nom illuſtre.

THEOPHANE, (Georges) Abbé du Monaſtere de Grand-champ, fut marié très-jeune. Il étoit l'un des plus nobles & des plus riches Seigneurs de CP., & vécut en continence avec ſa Femme. Il ſe fit enſuite Religieux, & ſe trouva au VIIe. Concile general en 787. L'Empereur Leon *l'Arménien* l'exila dans l'Iſle de Samothrace, où il mourut en 818. Sa ſainteté éclata par des miracles. On a de lui une Chronique qui commence où finit celle de Syncelle, & qui va juſqu'au régne de Michel Curopalate. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, en grec & en latin, avec des Notes. Il ne faut pas le confondre avec Theophane *Cerameus*, c'eſt-à-dire *le Potier* Evêque de Tauromine en Sicile, dans le XI ſiéc., dont on a plus. Homelies, imprim. en grec & en latin à Paris en 1644.

THEOPHILE, ſixiéme Evêque d'Antioche, fut élu l'an 169 de J. C., & gouverna ſagement ſon Egliſe juſques vers l'an 182. Il nous reſte de lui 3 Livres en grec, adreſſés à Autolycus, contre les Calomniateurs de la Religion Chrétienne. On lui attribue d'autres Ouvrages; mais ils ſont ſuppoſés & d'Auteurs plus récens.

THEOPHILE, fameux Patriarche d'Alexandrie, ſuccéda à Timothée, vers l'an 385. Il acheva de ruiner les reſtes de l'Idolâtrie en Egypte, en faiſant abbattre les Temples & les Idoles des faux Dieux, termina heureuſement les différends qui étoient ſurvenus entre Evagre & Flavien, tous deux ordonnés Evêq. d'Antioche, & défendit avec zéle la foi de l'Egliſe Catholique; mais il ſe brouilla avec S. Jean Chryſoſtôme, le fit dépoſer dans le Concile du Chêne, & refuſa de mettre ſon nom dans les Diptiques. On dit qu'étant près de mourir, & faiſant attention à la longue pénitence de S. Arſene, il s'écria: *Que vous êtes heureux, Arſene, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux!* Il m. en 412. Il nous reſte de lui quelques Ecrits. Cyrille, ſon Neveu, lui ſuccéda.

THEOPHILE, fameux Poëte François, ſurnommé *Viaud*, naquit à Clerac, au Diocèſe d'Agen, vers 1590. Il étoit Fils d'un Avocat de Bouſſeres Ste. Radegonde, Village ſitué auprès d'Aiguillon. Il avoit du génie & de l'imagination, & fut l'un des premiers qui donna en françois des Ouv. mêlés de proſe & de vers. Ses impiétés & ſes débauches le firent renfermer 2 ans à la Conciergerie, puis condamner au banniſſement. Il m. à Paris dans l'Hôtel de Montmorency, le 25 Sept. 1626. On a de lui un Recueil de Poëſies en vers françois, qui conſiſte en Elégies, Odes, Sonnets, &c. Un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en proſe; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; trois Apologies; des Lettres, &c.

THEOPHRASTE, très-célèb. Philoſophe Grec, étoit natif d'Ereſe, Ville de Beotie, & Fils de *Melantbe*. Il fut d'abord Diſciple de Leucippe, puis de Platon, & enfin d'Ariſtote. Il ſuccéda à ce dernier, l'an 322 av. J. C., & enſeigna la Philoſophie à Athènes dans le Lycée, avec une réputation extraordinaire. Il diſoit d'un Orateur ſans jugement, que *c'étoit un cheval ſans bride*. Voyant quelqu'un qui ne diſoit rien: *Si tu es habile homme*, dit-il, *tu as tort, ſinon, tu es habile homme.* Il avoit coutume de dire, *qu'un Sçavant n'eſt jamais ſeul; qu'il n'y a rien de ſi cher que le tems, & que ceux qui le perdent ſont les plus condamnables de tous les Prodigues.* Il m. âgé de plus

„ prouvai de quelle sorte Dieu favorise ceux qui se font violence „ pour le servir. Ce souvenir fait „ encore sur mon esprit une impression si forte, qu'il n'y a rien, „ quelque difficile qu'il fût, que je „ craignisse d'entreprendre pour le „ service de Dieu. C'est pourquoi, „ si j'étois capable de donner conseil, je ne ferois jamais d'avis, „ lorsque Dieu nous inspire une „ bonne œuvre & qu'il nous y excite plusieurs fois, de manquer à „ l'entreprendre, par la crainte „ de ne pouvoir l'exécuter; car si „ c'est son amour qui nous y porte, „ & si c'est pour lui qu'on l'entreprend, elle réussira certainement, „ rien n'étant impossible à l'amour „ de Dieu. „ Ste Therese pratiqua ensuite toutes les vertus relig. avec un zele & une ardeur incroyables; elle entreprit de reformer son Ordre, & fonda le premier Monastere de sa Réforme en 1562. Cette Réforme eut un si heureux succès, malgré les persécutions domestiq. & étrangeres, qu'elle l'introduisit dans 16 Monasteres de Filles. Son zele ne se borna point aux Religieuses de son Ordre, elle entreprit aussi de réformer les Religieux; & ayant été secondée par S. *Jean de la Croix*, elle fut la Réformatrice des Carmes Déchaussés, dont elle vit 14 Monasteres réformés avant sa mort, qui arriva à Alve le 4 Oct. 1582, à 68 ans. Grégoire XV la canonisa le 12 Mars 1622. Il nous reste de Sainte Therese un grand nombre d'ouv. en espagnol, qui sont très-estimés, & dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de piété & d'onction, une imagination vive & une ferveur extraordinaire, qui lui faisoit souvent dire à Dieu, *Seigneur, ou souffrir ou mourir.* La plûpart des Œuvres de Sainte Therese ont été traduites en françois par M. Arnauld d'Andilly.

THERPANDRE, cél. Poëte & Musicien Grec, natif de l'Isle de Lesbos, fut le premier qui remporta le Prix de Musique aux Jeux Carniens, institués à Lacédemone. Il sçut calmer dans cette Ville, une sédition par son Chant melodieux, qu'il accompagnoit de la Cithare. Ayant augmenté sa Lyre d'une corde, les Ephores la confisquerent, & le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation. Therpandre remporta aussi le Prix de Musique aux quatre gr. Jeux de la Grece. Il vivoit vers 670 av. J. C.

THERMES, (le Maréchal de) *Voyez* BARTHE.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au siége de Troyes; ayant osé dire des injures à Achille, fut tué, par ce Héros, d'un coup de poing. La laideur de Thersite passa ensuite en proverbe.

THESÉE, que la Fable met au nombre des Demi-dieux, étoit Fils d'Egée, R. d'Athènes, & d'Æthra, Fille de Pithée. Il se signala en diverses occasions, fit la guerre aux Amazones, battit Oreon, Roi de Thèbes, tua le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'Ariadne, Fille de Minos, Roi de Crete. On dit que Thesée fit ensuite batre de la monnoie marquée de la figure d'un bœuf, & que c'est de-là que sont venues ces façons de parler parmi les Anciens: *Telle chose vaut dix bœufs, telle autre en vaut cent*, à cause qu'elle valoit autant de pieces de monnoie marquées à ce coin; mais l'usage de la monnoie, marquée au coin, ne paroît pas si ancien que Thesée; & par conséquent cette institution ne semble point lui devoir être attribuée. Quoiqu'il en soit, il établit les Jeux Isthmiques en l'honneur de Neptune, & fut ami intime de Pirithous. Il réunit les 12 Villes de l'Attique, & y jetta les fondemens d'une république vers 1236 av. J. C. Quelque tems après, étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par Aidoneus Roi des Molosses; & pendant ce tems là, Menesthée se rendit maître d'Athènes. Dans la suite Thesée étant sorti de prison, se retira à Scyros,

où l'on dit que le Roi Lycomedes le fit périr en le précipitant du haut d'un rocher.

THESPIS, ancien Poëte tragique Grec, natif d'Icarie, Ville de l'Attique, introduisit, dans la Tragédie, un Acteur qui récitoit quelques Discours entre deux Chants du Chœur, au lieu qu'auparavant la Tragédie ne se jouoit que par une Assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui en dansant chantoient des Hymnes en l'honneur de Bacchus. Thespis donna aussi des Acteurs à la Satyre; & Horace dit que ce Poëte promenoit ses Acteurs dans un chariot découvert, où ils récitoient leurs Vers, ayant le visage barbouillé de lie de vin, ou selon Suidas, de cerusse & de vermillon. Thespis vivoit vers 443 av. J. C. Ses Poesies se sont perdues.

THETYS, Femme de l'Océan, fut Mere de Nerée & de Doris, selon la Fable. Nerée & Doris se marierent ensemble, & de leur mariage naquirent les Nymphes de la Terre & de la Mer. Entre les Nymphes de la Mer, la plus belle de toutes fut Thetys *la Jeune*, pour laquelle Jupiter eut tant de passion, qu'il voulut l'épouser; mais ayant appris des Destinées qu'elle enfanteroit un Fils qui s'éleveroit au-dessus de son Pere, il appréhenda qu'en épousant Thetys, le Fils qu'il en auroit ne le détrônât: c'est pourquoi il la maria à Pelée, aux nôces duquel tous les Dieux & toutes les Déesses furent invités, excepté la Discorde. Pour s'en venger, la Discorde jetta dans l'Assemblée une Pomme d'or, sur laquelle étoient ces mots: *Pour la plus belle*. Pallas, Venus & Junon se disputerent cette Pomme; mais Pâris, ayant été choisi pour Juge de leur different, l'adjugea à Venus. C'est de ce mariage de Thetys & de Pelée, que naquit Achille.

THEVENOT, (Melchisedech) célebre Voyageur, & Garde de la Bibliotheque du Roi, étoit de Paris. A peine eut-il achevé ses Etudes, qu'il témoigna une passion extrême de voir les Pays étrangers, & quitta Paris pour voyager, nonobstant toutes les instances que sa Mere put lui faire afin de le retenir. Thevenot ne vit neanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude qu'il fit des Langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens Peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des Pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Il amassa un gr. nombre de manuscrits curieux, & s'appliqua toute sa vie à l'étude, avec ardeur. Thevenot assista au Conclave tenu après la mort d'Innocent X, & fut chargé de négocier avec la République de Genes, en qualité d'Envoyé du Roi. Il m. le 29 Octobre 1692, à 71 ans. On a de lui des *Voyages*, qui sont estimés, & dans lesquels il a inséré la Description d'un Niveau de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres Niveaux dont on s'étoit servi auparavant.

THEVET, (André) fameux Ecriv. du XVI siéc., natif d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-sainte, en Egypte, dans la Gréce & au Bresil. De retour en France en 1556, il quitta l'habit de Cordelier, prit celui des Ecclésiastiques, & devint Aumônier de la Reine Catherine de Médicis. Il eut les titres d'Historiographe de France & de Cosmographe du Roi, & en reçut les appointemens. Il m. le 23 Nov. 1590, à 88 ans. On a de lui une *Cosmographie*, une *Histoire des Hommes illustres*, & plusieurs autres Livres, par lesquels on voit que l'Auteur avoit beaucoup lû, mais qu'il avoit une crédulité puérile & peu de jugement, & qu'ainsi il ne mérite point d'être lû.

THIARD, *ou plutôt* TYARD (Pontus de) Evêque de Châlons-sur-Saône, étoit Fils de Jean de Thiard, Seigneur de Bissy, Lieutenant général du Mâconnois, & gr. Bailly du Charollois, & de

Jeanne de Gannay, Fille de Claude, Cousin germain de Jean de Gannay, Chancelier de France. Il naquit à Bissy, dans le Diocèse de Mâcon, en 1521, & fut élevé avec soin. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans la Théologie, & s'acquit l'estime de Ronsard, de des-Portes & de du Perron. Il fut nommé à l'Evêché de Châlons par le Roi Henri III en 1578, & m. à Bragny, le 23 Sept. 1605, à 84 ans. On a de lui des Poésies françoises, des Homelies, & divers autres Ouv. en latin. Ronsard dit qu'il fut l'introducteur des Sonnets en France.

THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même Maison que le précédent, étoit Fils de Claude, Comte de Bissy, mort en 1723. Il fit ses Etudes à Paris, & devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, puis Evêque de Toul en 1687, ensuite Evêque de Meaux en 1704 & enfin Cardinal, le 29 Mai 1715. Il fut fait aussi Commandeur des Ordres du Roi, & Abbé de Notre-Dame de Trois-fontaines, & de S. Germain des Prez. Il fit paroître beaucoup de zele pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, & m. le 26 Juil. 1737, à 81 ans. On a de lui plus. Ouv. en faveur de la Constitution *Unigenitus*.

THIBAUT, fameux Comte de Champagne, & Roi de Navarre, fut nommé *le Posthume*, *le Grand*, *le Faiseur de Chansons*. On lui donna ce dernier nom parceque'il aimoit la Poësie & qu'il composa d'agréables Chansons. Il fit la guerre contre la France pendant la minorité du Roi S. Louis; mais la Reine Blanche sut adroitement le ménager, & le porta à un accommodement. Thibaut hérita du Royaume de Navarre en 1234, & m. à Pampelune, au mois de Juin 1253. Il avoit fait le voyage d'Outremer en 1239. M. l'Evêque de la Ravailliere a donné, en 1742, une belle Edit. des Chansons & des Poësies de Thibaut, Comte de Champagne, en 2 vol. in-12. L'Editeur y soutient que ce que l'on a debité sur les Amours de ce Prince pour la Reine Blanche est une fable.

THIENE. (S. Gaëten de) *Voyez* GAETAN.

THIERRI I, Roi de France, Fils de Clovis, & Frere de Clotaire III & de Childebert II, fut établi Roi de Neustrie & de Bourgogne par les soins d'Ebroin, Maire du Palais, en 670; mais peu de tems après, il fut raze par ordre de Childeric, & renfermé dans l'Abbaye de S. Denis. Il en sortit après la mort de Childeric, fut rétabli dans ses Etats, & m. en 690, à 39 ans, laissant Clovis III & Childebert II, Rois de France.

THIERRI II, Roi de France, surnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce Monastere, étoit Fils de Dagobert III, Roi de France. Il fut tiré de son Monastere, & mis sur le Trône par Charles Martel, en 721, & m. en 737, à 25 ans. Il ne porta que le titre de Roi; car Charles Martel en eut toute l'autorité.

THIERRI I, Roi d'Austrasie, étoit Fils de Clovis I, Roi de France. Il eut en partage la Ville de Metz, Capitale du Royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres Provinces qu'il avoit enlevées aux Wisigoths, pendant la vie de Clovis, son Pere. Il vainquit les Thuringiens, ajouta la Thuringe à ses Etats, & mourut en 534, à 51 ans. Il fut le premier qui donna des Loix aux Boyens, Peuples de Baviere, après avoir fait dresser ces Loix par de sçav. Jurisconsultes, en quoi il servit de modéle à l'Empereur Justinien. Quelques Ecrivains le font aussi Auteur des *Loix Ripuaires*. Theodebert, son Fils, lui succéda.

THIERRI II, *le Jeune*, Roi de Bourgogne & d'Austrasie, étoit Fils de Childebert II, & nâquit en 587. Il passa avec Theodebert II, son Frere, les premieres années de sa vie sous la Régence de la Reine Brunehaud, leur Ayeule. A la sollici-

tation de cette Princesse, il fit la guerre à Theodebert II, son Frere, puis à Clotaire II. Dans la suite, s'étant réuni à ce dernier, il défit son Frere aux batailles de Toul & de Tolbiac, & l'ayant fait tuer en 612, il prit Cologne, & se saisit de l'Austrasie. Il m. à Metz, l'année suiv. Après sa mort, Clotaire II réunit à la France les Etats des deux Freres.

THIERRI DE NIEM, habile Ecriv. du XV siec., natif de Paderborne en Westphalie, fut à Rome Sous-secretaire de Gregoire XI, d'Urbain VI, &c. Il accompagna au Concile de Constance le Pape Jean XXIII, en qualité de *Scripteur des Lettres apostoliques & d'Abréviateur*. Mais après l'evasion de ce Pontife, il composa contre lui une invective très véhémente, & m. vers l'an 1417. On a de lui, 1. Une Histoire *du Schisme*, qui est très curieuse, & qui finit à l'an 1410. 2. Un Traité touchant *l'Union*. 3. Un Livre touchant *les Privileges & les Droits des Empereurs aux Investitures des Evêques*. 4. L'Hist. de l'Evasion de Jean XXIII. 5. Un *Journal du Concile de Constance*. Cet Auteur écrit en latin d'un style dur & peu agréable, mais il est plein de force, fidele & exact dans sa narration. On lui attribue encore le Traité touchant *la nécessité de la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres*, que d'autres donnent à Pierre d'Ailli.

THIERS, (Jean-Baptiste) sçav. Bachelier de Sorbonne, & célebre Ecrivain du XVII siecle, naquit à Chartres, vers 1636. Il fit ses Etudes avec distinction, & professa les Humanités dans l'Université de Paris. Il devint ensuite Curé de Champrond, au Diocese de Chartres; mais ayant eu des démêlés avec l'Archidiacre pour le Droit des Curés de porter l'Etole dans le cours de la Visite, & s'étant brouillé avec le Chapitre de Chartres, il permuta sa Cure avec celle de Vibrai, au Diocese du Mans, où il m. le 28 Fév. 1703, à 65 ans. On a de lui un très grand nombre d'Ouv. curieux, singuliers & remplis d'érudition. Les princip. sont, 1. de l'Autorité de l'Argument négatif, contre M. de Launoy, avec une Réplique à la Réponse de ce Docteur. 2. Un Traité de l'Exposition du St Sacrement. Ce Traité est estimé. 3. *L'Avocat des Pauvres*, où il traite de l'usage que les Beneficiers doivent faire des biens d'Eglise. 4. Un Traité des *Superstitions*, en 4 vol. in-12. Ouvrage très estimé. 5. Un Traité de la Diminution des Fêtes; un autre *de la Clôture des Religieuses*; l'Hist. des Perruques; une Dissertation sur la maniere de prononcer le mot *Παιανλιτης*; une autre contre l'Inscription du gr. Portail des Cordeliers de Reims, *Deo homini, & B. Francisco utrique crucifixo*; un Traité sur le droit des Curés de porter l'Etole dans la Visite de l'Archidiacre; un autre sur les Porches des Eglises; une Dissertation sur la Dépouille des Curés, contre les Archidiacres; un Traité sur les Jeux permis & défendus. 6. Trois Dissertations, l'une sur les principaux Autels des Eglises, la seconde sur les *Jubés*, & la troisieme sur la Clôture du Chœur. 7. Des Ecrits contre la fameuse Relique de la Chasse de S. Firmin d'Amiens, & contre la Ste Barme de Vendôme; un Traité de Morale intit. *de la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Dévotions*; des Observations sur le nouveau Bréviaire de Cluni; une Critique du Livre des *Flagellans*, par M. Boileau; un Traité des Cloches, &c.

THISBÉ, *voyez* PYRAME.

THOMÆUS, (Nicolas Leonic) sçav. Professeur de Philosophie à Padoue, au XVI siec., étoit Vénitien & originaire d'Albanie. Il étudia le grec à Florence, sous Démetrius Chalcondyle, & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padoue, où il expliqua le Texte grec d'Aristote. On a de lui quelques Ouvrages.

THOMAN, (Jacques Ernest) habile Peintre, fut Eleve d'Elsheimer, & imita sa maniere & son

ples, au point de tromper les Connoisseurs.

S. THOMAS, Apôtre, surnommé *Didyme*, nom qui signifie, en grec, la même chose que *Thomas* en hébreu, c. à d. *Jumeau*. Il ne se trouva point avec les Apôtres lorsque J. C. leur apparut après la resurrection, & ne voulut point croire ce qu'on lui en dit; mais huit jours après, J. C. lui ayant fait toucher ses pieds, ses mains & la plaie de son côté, il crut pour lors, & son incrédulité fournit une preuve invincible de la Résurrection du Sauveur; ce qui a fait dire aux Saints Peres, que l'incrédulité de S. Thomas nous a été plus utile que la Foi des autres Apôtres. S. Thomas prêcha l'Evangile aux Ethiopiens, aux Parthes, aux Perses, aux Medes, &c. On dit même qu'il annonça J. C. jusques chez les Indiens, & qu'il fut percé d'un coup de lance, proche de la Ville de Meliapour, appellée *la Ville de S. Thomas*; d'autres attribuent la conversion de ces Peuples, que l'on appelle *les Chrétiens de S. Thomas*, à un autre *Thomas*, très-different de l'Apôtre de ce nom. Quoiqu'il en soit, on dit encore que S. Thomas, Apôtre, fut porteur des Lettres que l'on suppose que Notre Seigneur J. C. & le Roi Abgare s'écrivirent. Ces Lettres se trouvent dans Eusebe, mais elles sont apocryphes.

S. THOMAS D'AQUIN, très-célèb. Docteur de l'Eglise, de l'Ordre des Dominiquains, & l'un des plus beaux génies & des plus sçav. Hommes du XIII siéc., nâquit en 1227, de l'illustre & ancienne Maison des Comtes d'Aquino. Il fut mis à l'âge de 5 ans, au Mont Cassin, pour y être élevé. On l'envoya ensuite à Naples, où il prit l'habit de S. Dominique en 1243. De-là il vint à Paris, y étudia quelque-tems, & alla, en 1244, à Cologne, pour y faire ses Etudes sous Albert *le Grand*. Il suivit, l'année suivante, ce cél. Docteur à Paris, sous lequel il étudia jusqu'en 1248. Il retourna alors avec lui à Cologne, & il y enseigna la Philosophie, l'Ecriture-sainte, & les Sentences. S. Thomas revint à Paris en 1253. Il y fut reçu Docteur en 1257, & il s'y distingua par ses Leçons & par ses Predications. Quelques années après, il alla en Italie; il y suivit les Papes, & y enseigna dans tous les endroits où ils faisoient quelq. séjour. Il revint à Paris en 1269, & il y enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *l'Ange de l'Ecole*, *le Docteur angelique*, *l'Aigle des Théologiens*. Le Roi S. Louis eut pour lui une estime singuliere, & le fit souvent manger à sa table. Charles, Roi de Sicile, Frere de S. Louis, qui avoit autrefois offert à S. Thomas l'Archevêché de Naples, le demanda, en 1272, avec tant d'instance, pour enseigner dans la même Ville, qu'on ne put le lui refuser. S. Thomas demeura à Naples jusqu'en 1274; mais, en étant parti, cette année, pour aller au Concile général de Lyon, & s'étant détourné pour voir sa Niece, mariée à Annibaldi de Ceccano, il tomba malade dans leur Château, puis se sentant en danger, il se fit porter dans le Monastere de Fossanova, de l'Ordre de Cîteaux, où il m. saintement, le 7 Mars 1274, à 48 ans. Jean XXII le canonisa en 1323, & Pie V le déclara Docteur de l'Eglise en 1567. Son corps fut transféré à Toulouse, sous le Pontificat d'Urbain VI, en 1368, où il est en gr. vénération. Il nous reste de S. Thomas un très gr. nombre d'Ouv., qui ont été recueillis & imprimés à Rome en 1570, en 18 vol. *in-fol.*; mais il y a quelques Ecrits dans ce Recueil qui ne sont pas de S. Thomas, & l'on n'y en a pas inséré quelques autres qui sont certainement de lui, & qui ont été imprimés séparément. On trouve dans tous les Ouv. de S. Thomas, sur-tout dans sa *Somme* & dans ses Opuscules, beaucoup de jugement, de clarté & de précision. On y voit un génie vaste & profond. Les vérités de la Foi y sont établies avec

solidité, & les difficultés y sont très-bien résolues ; ce qui fait considérer Saint Thomas, avec raison, comme l'un des plus gr. Theologiens qui aient paru dans l'Eglise.

THOMAS DE CATIMPRE', *ou* DE CANTINPRE', (*Cantipratanus*) habile Théologien du XIII siecle, naquit à Leuve, près de Bruxelles, en 1201, de parens nobles. Il fut d'abord Chanoine régulier de S. Augustin dans l'Abbaye de Catimpré, près de Cambrai, puis Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il m. le 15 Mai vers 1280. Le plus important de ses Ouvrages est intit. *Bonum universale, de Apibus*, dont la meilleure Edition est celle de Douay en 1627. C'est un Traité des Devoirs des Supérieurs & des Inférieurs.

THOMAS A KEMPIS. *Voyez* KEMPIS.

THOMAS DE JESUS, pieux & cél. Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit Fils de Fernand Alvarez de Andrada, d'une des principales Maisons de Portugal. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Augustin à Lisbonne, à l'âge de 15 ans, & après avoir fait ses Etudes à Conimbre, il prêcha avec fruit. Quelq. années après, il voulut introduire dans son Ordre une Réforme, & un genre de vie plus austère ; mais il trouva de si gr. obstacles dans l'exécution, qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise. Sebastien, Roi de Portugal, instruit de son mérite & de son amour pour les Pauvres, le mena avec lui à la malheureuse Expédition d'Afrique en 1578. Thomas de Jesus y secourut avec zele tous les Affligés ; mais tandis qu'il exhortoit les Soldats dans la mêlée à combattre avec valeur contre les Infideles, à la bat. d'Alcazer, il fut percé d'une fléche à l'épaule, & fait prisonnier par un Maure, qui le vendit à un Prêtre Mahométan. Ce *Marabut* le traita d'abord avec assez de douceur ; mais voyant ensuite qu'il ne vouloit point renoncer à la Religion Chrétienne, il le jetta, chargé de chaînes, dans une affreuse prison, où il le traita d'une maniere barbare. Thomas de Jesus, ayant été tiré de ce cachot, fut mis chez un Marchand Chrét. afin qu'il y pût rétablir ses forces. Peu de jour après, il s'en alla à Maroc, où les Seigneurs Portugais voulurent le retenir auprès d'eux ; mais il obtint, à force d'instances, d'être envoyé à la *Segene*, qui étoit la prison des pauvres Esclaves Chrétiens. Il y fit des biens infinis, en les instruisant & en les consolant dans leurs afflictions. La Comtesse de Linares, sa Sœur, & Philippe II, Roi d'Espagne, voulurent le racheter ; mais il s'y opposa, & préfera de demeurer avec les Captifs pour les instruire. Il passa 4 ans dans ce saint exercice, & y m. le 17 Au. 1582, à 53 ans. On a de lui un excellent Livre, qu'il composa dans sa prison, & dont le P. Alleaume, Jésuite, a donné une Traduct. françoise sous ce titre, *les Souffrances de Notre-Seigneur Jesus-Christ*, en 4 tom. *in*-12.

THOMAS DE VALENCE, Dominiquain Espagnol, au milieu du XVII si. dont on a, en espagnol, un Livre utile intitulé *Consolation dans l'Adversité*, &c.

S. THOMAS DE VILLENEUVE, cél. Archevêque de Valence en Espagne, & l'un des plus illustres Ornemens de l'Eglise, au XVI siecle prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de sa naissance, qui est un Village ainsi nommé dans le Diocese de Tolede. Il fit paroître, dès son enfance, un amour extrême envers les Pauvres, & fut élevé à Alcala ; où il devint Professeur en Theologie. Quelque tems après, il entra dans l'Ordre de S. Augustin, à l'âge de 20 ans. Il s'y distingua tellement par ses Leçons & par ses Prédications, qu'il s'acquit beaucoup de réputation, & que l'Empereur Charles V & Isabelle, son Epouse, voulurent l'avoir pour leur Prédicateur ordinaire. Saint Thomas de Villeneuve mena, à la Cour, une vie sainte & exemplaire. Il eut divers Emplois importans dans son

Ordre, & fut nommé par l'Emper. à l'Archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais dans la suite, celui de Valence étant venu à vaquer, & ayant été donné par Charles V à un Religieux de l'Ordre de S. Jerôme, le Secretaire de ce Prince, au lieu de mettre son nom dans le Brevet, mit, sans y penser, celui de S. Thomas de Villeneuve. L'Empet. regarda cette méprise comme un effet particulier de la Providence, & ordonna qu'on en envoyât les expéditions à Thomas, qui les refusa; mais ses Supérieurs le contraignirent d'accepter cet Archevêché, & il s'y soumit. S. Thomas de Villeneuve gouverna son Diocèse avec zele & avec sagesse; il y fit paroître envers les Pauvres, une charité qui a peu d'exemples, & leur fit distribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché, car il le donna au Geolier des Prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qui lui restoit à vivre. Il m. au mois de Nov. 1555, à 67 ans. On a de lui un volume de Sermons.

THOMAS DU FOSSE', (Pierre) sçav. Ecrivain du XVII siec. naquit à Rouen, le 6 Août 1634, d'une noble & illustre famille, originaire de Blois. Il fut élevé à Port-royal-des Champs, où M. le Maître prit soin de lui former l'esprit & le style. Dans la suite, il travailla avec M. le Maître & avec Mrs de Tillemont & Burlugay. Il m. dans le célibat, le 4 Nov. 1698, à 65 ans. On a de lui, 1. La vie de Saint Thomas de Cantorbery. 2. Celles de Tertullien & d'Origene. 3. Deux vol. des Vies des Saints. Il avoit dessein d'en donner la suite; mais il interrompit ce projet pour continuer les Explications de la Bible de M. de Sacy. Il est encore Auteur des Petites Notes de la Bible de Sacy, & d'autres ouv.

S. THOMAS DE CANTORBERY, autrement *S. Thomas Becquet*, naquit à Londres, le 21 Déc. 1117, de Parens nobles. Il fit paroître, dès son enfance une gr. inclination à la vertu, & fut élevé avec soin par ses parens, qui l'envoyerent étudier à Oxford. Son Pere & sa Mere étant morts, il vint continuer ses Etudes à Paris, où il se distingua entre ses Condisciples. De retour en Angleterre, il lia amitié avec un Seigneur fort riche, qui le mit de toutes ses parties de plaisir; mais Thomas, ayant un jour pensé perdre la vie à la chasse, songea à quitter cette vie inutile & dissipée, & s'appliqua à la Jurisprudence & aux affaires civiles. Il s'y acquit en peu de tems beauc. de reputation; & Thibaut, Archevêq. de Cantorbery, lui donna sa confiance & un Archidiaconé de son Eglise. Quelque tems après, la dignité de Chancelier d'Angleterre étant venue à vaquer, l'Archevêque de Cantorbery, qui avoit un gr. crédit sur l'esprit du Roi Henri II, proposa Thomas pour la remplir. Thomas fut aussi-tôt nommé, & s'acquitta de ses fonctions avec l'applaudissement du Roi & de ses Sujets. Après la mort de Thibaut, arrivée en 1162, Thomas fut élevé, comme malgré lui, sur le Siége de Cantorbery, & ne voulut plus retenir la dignité de Chancelier. Dans la suite, il se brouilla avec le Roi, au sujet des Privileges, des Franchises & des Droits de l'Eglise anglicane, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira alors à l'Abbaye de Pointigny, d'où il fut encore obligé de sortir; mais Louis VII, Roi de France, se déclara son Protecteur. S. Thomas se réfugia aussi à Lyon, & le Chapitre de cette Métropole lui donna une Maison, & une Seigneurie à la Campagne. Enfin après une longue suite de disgraces, s'étant réconcilié avec le Roi d'Angleterre, il retourna dans son Eglise de Cantorbery en 1170, où il fut reçu avec une joie extrême. Quelq. tems après, la querelle ayant recommencé, Henri II s'écria, dans un excès de fureur, qu'il étoit bien malheureux qu'aucun de ceux qu'il

avoit comblés de bienfaits, ne ſongeât à le vanger d'un Prêtre qui troubloit ſon Royaume. Quatre Gentilshommes de la Chambre du Roi, qui avoient entendu ces paroles, formerent auſſi-tôt la réſolution de tuer l'Archevêque, & allerent l'aſſaſſiner, le 29 Décemb. 1170, la 52e. annee de ſon âge, & la 9e. de ſon Epiſcopat. Dieu honora ſon Tombeau de pluſ. miracles, & le Pape Alexandre III le mit au nombre des S. Martyrs. On a de S. Thomas de Cantorbery divers Traités, des Epitres, & le Cantique à la Ste Vierge, *Gaude flore virginali, &c.* M. du Foſſé a écrit ſa Vie.

THOMAS CAJETAN. *Voyez* VIO.

THOMAS. (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMASINI, (Jacques Philippe) ſçavant Evêq. de Citta-Nuova en Iſtrie, au XVII ſi., dont on a 2 vol. d'Eloges d'Hommes illuſtres, & divers autres ouvrages.

THOMASIUS, (Jacques) cél. Philoſophe, Hiſtorien & Profeſſ. en Eloquence à Leipſic, étoit d'une bonne famille de cette Ville. Il y fut élevé avec ſoin, & y enſeigna les Belles-Lettres & la Philoſophie avec réput. Il m. à Leipſic en 1684, à 62 ans. Le cél. Leibnitz, qui avoit été ſon Diſciple en Philoſophie, eut rouj. pour lui une eſtime particuliere. Les princip. ouv. de Jacques Thomaſius ſont les Origines de l'Hiſtoire philoſophique & eccléſiaſtique; pluſ. Diſſertations, dans l'une deſquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une Liſte de 100 Plagiaires. Il eut deux Fils, qui devinrent illuſtres, ſçavoir, Gottfried, habile Médecin, & Chriſtien. Celui ci fut un très-ſçav. Juriſconſulte, & devint Profeſſeur en Droit à Halle, Directeur de l'Univerſité de cette Ville, & Conſeiller intime du Roi de Pruſſe. Il m. le 23 Sept. 1728. On a de lui une Hiſt. du Droit naturel; l'Hiſtoire des Diſputes entre le Sacerdoce & l'Empire juſqu'au XVI ſiécle; des Théſes, où il ſoutient ce dangereux ſentiment, *que le Concubinage n'a rien de contraire au Droit naturel*, mais que c'eſt ſeulement un état moins parfait que celui du Mariage On a encore de lui un grand nombre d'autres ouv. dont les uns ſont en latin & les autres en allemand.

THOMASIUS, (Michel) habile Canoniſte du XVI ſi. natif de Majorque, fut Sécretaire & Conſeiller de Philippe II, Roi d'Eſpagne, en 1556, & devint enſuite Evêque de Lérida. On le nommoit auſſi *Taxaquetius*. Il corrigea le Décret de Gratien, & compoſa un *Commentaire ſur la maniere de célébrer les Conciles*: des *Diſputes eccléſiaſtiques*; & d'autres ouvrages.

THOMASSIN, (Louis) très-cél. Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc., nâquit à Aix en Provence, le 28 Août 1619, d'une famille noble & ancienne. Il fut reçu à l'âge de 14 ans, dans la Congrégation de l'Oratoire, où il avoit été élevé. Il s'y rendit habile dans les Belles Lettres & dans les autres genres de Littérature, ſur-tout dans la Théologie & dans les matieres Eccléſ. Après avoir enſeigné dans ſa Congrégation les Humanités & la Philoſophie, il fut fait Prof. de Théologie à Saumur. Le P. Thomaſſin introduiſit dans ſon Ecole la maniere de traiter la Théologie par l'Ecriture-Ste, par les Peres & par les Conciles. Ayant été appellé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de S. Magloire, des Conférences de Théologie poſitive, ſelon la méthode qu'il avoit tenue à Saumur, & les continua juſqu'en 1668. Alors ſes Supérieurs, & pluſ. illuſtres Prélats, l'engagerent à donner au Public les fruits de ſes travaux. Le Pere Thomaſſin s'acquit une ſi gr. réputation par ſes ouvr., que le Pape Innocent XI voulut l'attirer à Rome, dans le deſſein de le faire Cardinal & de ſe ſervir de lui; mais le Roi répondit qu'un Sçavant, tel que le P. Thomaſſin,

maſſin, étoit néceſſaire dans ſon Royaume. Le Clergé de France lui fit une penſion de 1000 liv., qu'il partagea toujours avec les Pauvres. Il étoit doux, humble, modeſte, vif, agreable & très laborieux. Il m. le 25 Dec. 1695, à 77 ans. On a de lui un très gr. nombre d'Ouv. Les princip. ſont, 1. Un gr. Traité *de la Diſcipline eccleſiaſtique*, en françois, en 3 vol. *in-fol.* Il donna lui-même une Traduct. latine de cet Ouv. 2. Trois Tomes *de Dogmes théologiq.*, en latin. 3. Divers Traités *de la Puiſſance eccleſiaſtique*; de *l'Office divin*; des *Fêtes*; des *Jeûnes*; de la *Vérité* & du *Menſonge*; de *l'Unité de l'Egliſe*; de la *Communion ſous les deux eſpéces*; de *l'Aumône*; du *Negoce* & de *l'Uſure*. 4. Un *Traité dogmatique des Moyens dont on s'eſt ſervi dans tous les tems pour maintenir l'unité de l'Egliſe*. 5. Des *Methodes* d'étudier & d'enſeigner chrétiennement la Philoſophie, les Hiſtoriens profanes & les Poëtes. 6. Une *Methode* d'enſeigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-ſainte. 7 *Un Gloſſaire univerſel hébraique*, imprimé au Louvre, *in fol.* Des Diſſertations latines ſur les Conciles, en 1 vol. *in-4°*. Des *Mémoires ſur la Grace*, en 3 vol. *in-8°*. &c. On remarque dans tous les Ouvrages du P. Thomaſſin une vaſte érudition. Le P. Bordes a écrit ſa Vie, en latin.

THOMASSIN, Pere & Fils, furent deux excellens Graveurs, ſurtout le Fils, dont on admire l'Eſtampe de la *Mélancolie*, d'après Fety.

THOMSON, (Jacques) célebre Poëte Anglois du XVII ſiec., dont on admire les Ouv. Son Hymne *au Créateur* a été traduite en françois par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. On a de Thomſon un Panégyrique de Newton en vers; un Poëme conſidérable ſur les Saiſons, &c.

THORIUS, (Raphaël) Médecin & Poëte Latin, ſe fit eſtimer en Angleterre, ſous le regne de Jacques. I. Il aimoit paſſionnement le vin, & m. de peſte, à Londres, en 1629. On a de lui un Poëme eſtimé ſur le Tabac, & une Lettre *de Cauſâ morbi & mortis Iſaaci Caſauboni*.

THORENTIER, (Jacques) Docteur de Sorbonne, puis Prêtre de l'Oratoire, prêcha à Paris & ailleurs avec applaudiſſement, & m. en 1713. On a de lui un vol. *in-8°*. de Sermons; les *Conſolations contre les frayeurs de la mort*; Une *Diſſertation ſur la Pauvreté religieuſe*, & un petit Traité contre l'Uſure, ſous le nom de *M. de Terrée*. Ce Traité eſt eſtimé, & a pour titre *l'Uſure expliquée & condamnée par les Ecritures ſaintes*, &c. Paris 1673, *in-12*.

THORNILL, (Jacques) célebre Peintre Anglois, né dans la Province de Dorset, en 1676, étoit Fils d'un Gentilhomme, lequel étant mort, après avoir diſſipé ſon bien, Thornill s'appliqua à la Peinture pour ſubſiſter. Il y fit, en peu de tems, de gr. progrès, & la Reine Anne l'employa à pluſ. gr. Ouv. de Peinture. Thornill devint le premier Peintre de Sa Majeſté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de gr. biens, & racheta les terres que ſon Pere avoit vendues. Il réuſſiſſoit dans tous le genres de Peinture. Il m. en 1732, étant membre du Parlement.

THOU, (Nicolas de) Conſeiller-clerc au Parlement, Archidiacre de l'Egliſe de Paris, Abbé de S. Symphorien de Beauvais, puis Evêque de Chartres, étoit Fils d'Auguſtin de Thou, d'une Maiſon illuſtre, originaire de Champagne, & féconde en gr. Hommes. Il ſacra le Roi Henri IV en 1594, & fut l'un des plus gr. Evêques de ſon tems. Il m. en 1598, à 70 ans. On a de lui un *Traité de l'Adminiſtration des Sacremens*; une *Explication de la Meſſe & de ſes Cérémonies*, & d'autres Ouv.

THOU, (Chriſtophe de) Frere aîné du précedent, Seigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier Préſident au parlement de Paris, Chancelier des Ducs d'Anjou & d'Alençon, & l'un des plus grands Magiſtrats du XVI ſiéc., rendit des

ſervices importans aux Rois Henri II, Charles IX & Henri III. Il ſe fit généralement eſtimer & reſpecter par ſa vertu, par ſa prudence & par ſa capacité en des tems de troubles & de factions, & m. le 1 Nov. 1582, à 74 ans.

THOU, (Jacques Auguſte de) troiſiéme Fils du précédent, & l'un des plus gr. Hommes de ſon ſiéc., nâquit à Paris en 1553. Après avoir fait ſes Etudes, avec diſtinction, en cette Ville & à Orléans, il voyagea en Italie, en Flandres & en Allemagne, & fut deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique. Nicolas de Thou, ſon Oncle, Evêque de Chartres, lui réſigna même ſes Bénefices; mais la mort de ſon Frere aîné, & celle du premier Préſident, ſon Pere, le porterent à s'en démettre. Il devint Conſeiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & enſuite Préſident à Mortier. Il fut employé, par les Rois Henri III & Henri IV, dans les affaires & les négociations les plus importantes, & s'en acquitta avec beauc. de capacité. Il ſuccéda à Jacques Amiot, Evêq. d'Auxerre, dans la Place de gr. Maître de la Bibliothéque du Roi, & m. à Paris le 7 Mai 1617, à 64 ans. On a de lui une excellente Hiſtoire de ſon tems, depuis l'an 1545 juſqu'en 1607, en 138 Livres, en latin, & des Commentaires ou Mémoires ſur ſa Vie. Cette Hiſtoire de M. de Thou, eſt comparable à celle des Anciens. Elle eſt écrite avec beauc. de jugement & de ſincérité; & il n'y deguiſe point les faits odieux qu'il croyoit important de laiſſer à la poſtérité, mais cette liberté lui procura des ennemis, & l'empêcha d'être fait premier Préſident au Parlement de Paris. La meilleure Edit. de l'Hiſt. de M. de Thou, eſt celle de Londres en 1733, 7 vol. *in-fol.* On en a donné une Traduction françoiſe en 16 vol. *in-4°*. On a encore de M. de Thou d'excellentes Poëſies, dont les plus connues ſont, un Poëme de la Fauconnerie, en 3 Livres, intitulé *de Re Accipitraria*: diverſes Poeſies ſur le Chou, la Violette, le Lys & autres Fleurs, &c. M. Durand a écrit ſa Vie, en françois, *in-8°*. Cette Vie eſt curieuſe.

THOU, (François Auguſte de) Fils aîné du précédent, fut Conſeiller d'Etat, Maître des Requêtes de l'Hôtel, & gr. Maître de la Bibliothéque du Roi. Il ſe fit aimer de tous les Sçav. par ſon eſprit, par ſa douceur & par ſa profonde érudition. Il eut la tête tranchée à Lyon le 12 Sept. 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas révélé le ſecret d'une conſpiration contre le Cardinal de Richelieu, que lui avoit confié Henri d'Effiat, Marquis de Cinq-mars. Telle fut la vraie cauſe de ſon malheur, & non point, comme pluſ. l'on croit, parce que le Cardinal de Richelieu voulut ſe venger en ſa perſonne de ce que le Préſident de Thou, ſon Pere, avoit dit, dans ſon Hiſtoire, d'un des gr. Oncles du Cardinal, en parlant de la Conjuration d'Amboiſe à l'année 1560, Liv. 24; *Antonius Pleſſiacus Richelius, vulgò dictus Monachus, quòd eam vitam profeſſus fuiſſet; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminaſſet.* Ceux qui voudront ſçavoir, en détail, tout ce qui s'eſt paſſé au procès criminel fait à M. de Thou, peuvent conſulter les *Mémoires* de Pierre du Puy, & les autres Piéces imprimées à la fin du 15e vol. de la Traduct de l'Hiſtoire de Jacques Auguſte de Thou.

THOYNARD, (Nicolas) ſçav. Ecrivain du XVII ſiéc., nâquit à Orléans le 5 Mars 1629, d'une des meilleures Familles de cette Ville. Il ſe rendit habile dans les Langues, dans l'Hiſtoire, dans les Antiquités & dans la Chronologie, & m. à Paris le 5 Janvier 1706, à 77 ans. Son principal Ouv. eſt une excellente Concorde des 4 Evangeliſtes, *in-fol.*, en grec & en latin, avec de ſçavantes Notes.

THRASIMOND, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien, & monta ſur le Trône en 496. Il perſécuta cruellement les Catholiques, exila Saint Fulgence, & m. en 522.

THRASYBULE, Général des Atheniens, chaſſa les 30 Tyrans, & rétablit la liberté dans Athenes. Il remporta enſuite pluſ. victoires dans la Thrace, tua, dans une bataille, Therimaque, Gener. des Lacédemoniens, 392 av. J. C., & fut tué lui-même, 2 ans après, dans la Pamphylie, par les Aſpendiens, qui favoriſoient les Lacédemoniens.

THUCYDIDE, tres-celeb. Hiſtorien Grec, nâquit a Athenes l'an 475 av. J. C. Il etoit Fils d'Olorus, & Petit-fils de Miltiade, qui deſcendoit, à ce que l'on croit, du celéb. *Miltiade*, & qui épouſa la Fille d'un Roi de Thrace. Il fut Général d'Armee dans la Thrace, où il avoit des mines dor, qui lui donnoient un gr. crédit; mais dans la ſuite, la faction de Cléon le fit bannir injuſtement, ſous pretexte qu'il n'avoit point ſecouru Amphypolis. C'eſt pendant ſon exil, qui dura 20 ans, qu'il compoſa ſon Hiſtoire de la guerre du Peloponeſe, entre les Republiq. d'Athenes & de Sparte. Cette Hiſtoire eſt en 8 Livres, & finit à la 21e année de la guerre du Peloponeſe. Elle devoit comprendre les 27 annees de cette guerre, mais Thucydide n'eut pas le tems de l'achever, étant mort l'an 411, av. J. C., à 64 ans. l'Edit. la plus eſtimée de cette Hiſtoire eſt celle d'Oxford, en 1696, *in fol.*, en grec & en latin. On aſſure que Thucydide, étant encore jeune, & ayant entendu Herodote faire publiquement la lecture de ſon Hiſtoire, il ne put s'empêcher de verſer des larmes; ce qui fit dire à Herodote, s'adreſſant au Pere de Thucydide, qu'il l'eſtimoit heureux d'avoir un Fils qui témoignoit, de ſi bonne heure, tant d'affection pour les Ouvrages des Muſes. Démoſthenes faiſoit un ſi gr. cas de l'Hiſtoire de Thucydide, qu'il la tranſcrivit pluſ. fois, toute entiere, de ſa main.

THYESTE, Fils de Pelops & d'Hippodamie, Pere d'Egiſthe, & frere d'Atrée, ayant commis un inceſte avec Europe, Femme d'Atrée, celui-ci, pour s'en venger, mit en piéces l'Enfant qui en étoit né, & le fit ſervir ſur la table de Thyeſte. Les Poëtes diſent que le Soleil retourna en arriere, & ſe couvrit, pour ne point voir une action ſi horrible.

THUILLIER, (Dom Vincent) Bénedictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Coucy, au Diocèſe de Laon, en 1685. Il regenta la Philoſophie & la Theologie dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, a Paris, & y m. le 12 Janv. 1736. On a de lui, 1. Une Traduct françoiſe de Polybe, avec un Commentaire du Chevalier Follard, 8 vol. *in-4°*. 2. Deux Lettres ſur la Révocation de ſon Appel de la Conſtitution *Unigenitus*. 3. Une *Hiſtoire de la nouvelle Edition de S. Auguſtin*, & quelques autres Ecrits.

TIBALDEI, (Antoine) Poëte Latin & Italien, natif de Ferrare, ſe montra ſouvent le digne Rival de Bembe & de Sannazar. Il m. en 1537, à 80 ans. Ses Vers Italiens ne ſont pas ſi eſtimes que ſes Vers Latins.

TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) Empereur Romain, etoit Fils de Tibere Neron, & de Livie Druſille, qu'Auguſte épouſa, du conſentement de ſon Mari. Il fut adopté par Auguſte, par les intrigues de Livie, & ſucceda à ce Prince le 19 Août de l'an 14 de J. C. Le commencement de ſon régne fut aſſez doux, mais devint peu de tems après une ſuite continuelle de cruautés inouïes. Tibere fit mourir Julie, ſa Femme, Germanicus, Agrippine, Druſus, Neron, Sejan, &c. Il mena une vie infâme & monſtrueuſe, dans l'Iſle de Caprée, & choiſit, pour ſon Succeſſeur, Caligula, Fils de Germanicus. Il m. de mort violente le 16 Mars de l'an 37 de J. C., à 78 ans. Suetone aſſure que ce Prince parloit bien le grec & le latin, & qu'il avoit fait des Vers lyriques, intitulés, *Complaintes de Jules Céſar*. Il avoit auſſi compoſé des Vers grecs & d'autres Poëſies: ce qui engagea les Sçavans de ſon tems à lui dédier leurs Ouvrages.

TIBERE-ABSIMARE. *Voyez* ABSIMARE.

TIBERE, *Conſtantin*, originaire de Thrace, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa valeur, & s'éleva par ſon merite aux premieres Charges de l'Empire. Il fut fait Céſar en 577 par le conſeil de l'Imperatrice Sophie, & Aſſocié à Juſtin *le Jeune*. Ce Prince étant tombé malade, Tibere fut couronné Emper. d'Orient en 578, & ſuccéda à Juſtin la même année. Il défit les Perſes, & m. près de Conſtantinople, le 14 Août 582, après un régne glorieux de 4 ans. L'Empereur Maurice, ſon Gendre, lui ſuccéda.

TIBERGE, (Louis) Abbé d'Andres, & Directeur du Séminaire des Miſſions étrangeres à Paris, a beaucoup travaillé avec M. Briſacier, Supérieur du même Séminaire, ſur l'affaire de la Chine, entre les Jéſuites & les autres Miſſionnaires. Il m. à Paris le 9 Octob. 1730. Les principaux de ſes autres Ouv. ſont 1. Une Retraite ſpirituelle, en 2 vol. *in*-12. 2. Une Retraite pour les Eccléſiaſtiques, auſſi en 2 vol. *in*-12. 3. *Retraites & Méditations à l'uſage des Religieuſes & des perſonnes qui vivent en Communauté*, *in*-12.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) Chevalier Romain, & très-cél. Poëte Latin, nâquit à Rome l'an 43 av. J. C. Il fut ami d'Horace, d'Ovide, de Macer, & des autres gr. Hommes du tems d'Auguſte. Il accompagna Meſſala Corvinus dans la guerre de l'Iſle de Corcyre; mais étant tombé malade, & les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foibleſſe de ſon tempérement, il quitta le métier des Armes, & retourna à Rome, où il m. av. l'an 17 de J. C. Ovide témoigna, par une très-belle Elégie, la douleur qu'il eut de ſa mort. Il nous reſte de Tibulle 4 Livres d'Elégies, écrites avec beauc. d'eſprit & de délicateſſe, d'un ſtyle tendre & agréable, & en très-beau latin. Muret & Joſeph Scaliger ont fait, ſur les Œuvres de ce Poëte, des Commentaires ſçavans & curieux.

TICHO-BRAHE', *ou* TYCO-BRAHE', très-cél. Aſtronome, & l'un des plus ſçav. hommes du XVI ſiéc., étoit Fils d'Othon-Brahé, Seigneur de Knud-Strup, en Dannemarck, d'une illuſtre & ancienne Maiſon originaire de Suéde. Il nâquit le 19 Déc. 1546, & fut élevé avec ſoin. Il témoigna dès ſon enfance une inclination extraordinaire pour les Mathématiq.; & à l'âge de 14 ans, ayant vu une Eſclipſe de Soleil arriver au même moment que les Aſtronomes l'avoient prédite, il regarda auſſi tôt l'Aſtronomie comme une ſcience divine, & conçut une envie extrême de l'apprendre. De-là vint qu'ayant été envoyé à Leipſic pour y étudier en Droit, il employa à l'inſçu de ſes Maîtres, une partie de ſon tems à faire des Obſervations aſtronomiques. Tycho-Brahé perdit le nez dans un duel nocturne, avec un Gentilhomme Danois; mais il s'en fit un autre d'or, d'argent & de cire, avec tant d'art, que tout le monde le croyoit naturel. De retour en Dannemarck, il ſe maria à une Païſanne de Knud-Strup, ce qui le brouilla avec toute ſa Famille, avec laquelle néanmoins il fut depuis reconcilié par l'autorité du Roi de Dannemarck. Il fit dans la ſuite divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'Empereur, & pluſ. autres Princes, voulurent l'arrêter par des Emplois conſidérables, mais il aima mieux retourner dans ſon Païs, où Frideric II, Roi Dannemarck, lui donna l'Iſle de Ween, avec une groſſe penſion. C'eſt là qu'il fit bâtir le Château d'Uraniembourg, c. à d., *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuſe de Stellebourg, pour y travailler à ſes Obſervations aſtronomiques, & à ſes divers Inſtrumens & Machines, qui firent l'admiration de tous ceux qui les alloient voir. Il y reçut la viſite du Roi Jacques VI d'Ecoſſe, & de Chriſtiern, Roi de Dannemarck, & y employa plus de 100000 écus à la perfection de l'Aſtronomie.

C'e-là auſſi qu'il inventa le nouveau Syſtême du Monde, qui porte ſon nom, & qui a été adopté juſqu'ici par la plus gr. partie des Théologiens; parce que ce Syſtême eſt exempt des inconvéniens de celui de Ptolemée, & qu'il ſuppoſe néanmois que le Soleil tourne autour de la Terre. Ticho-Brahé s'appliqua auſſi, avec beauc. de ſoin, à la Chymie, & y fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un gr. nombre de maladies qui paſſoient pour incurables, diſtribuant avec beauc. de charité & de libéralité ſes Remédes à tous ceux qui en avoient beſoin. Sa gr. application à l'Aſtronomie & aux Sciences abſtraites ne l'empêchoit point de cultiver les Belles-Lettres, ſur-tout la Poëſie, & il ſe divertiſſoit ſouvent à faire des Vers. Il fut extrêmement aimé du Landgrave de Heſſe, qui avoit, comme lui, une vive paſſion pour l'Aſtronomie, & il s'acquit une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Ses Envieux l'ayant deſſervi auprès de Chriſtiern, Roi de Dannemarck, il fut privé de ſes penſions. Il quitta alors ſon Pays pour aller en Hollande; mais ſur les vives inſtances de l'Emper. Rodolphe II, il ſe retira à Prague, où il m. le 24 Oct. 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine. Ses princip. Ouv. ſont *Progymnaſmata Aſtronomiæ inſtauratæ; de Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis; Epiſtolarum aſtronomicarum Liber.* Sophie-Brahé, ſa Sœur, excelloit dans la Poëſie, & l'on a d'elle une belle Epître en vers latins.

TICHONIUS, ſçavant Ecrivain de la fin du IV ſiécle, ſous l'Empire de Théodoſe *le Grand*, étoit du parti des Donatiſtes, & avoit beaucoup d'eſprit & de capacité. Il ne nous reſte de lui que le Traité des 7 *Régles*, pour expliquer l'Ecriture-ſainte, qui ſe trouve dans la Bibliothéque des Peres, & dont Saint Auguſtin a fait l'Abrégé dans ſon Livre troiſiéme *de la Doctrine chrétienne.*

TIGRANE, Roi d'Arménie, & l'un des plus puiſſans Princes de ſon tems, ajouta la Syrie à ſon Empire, les Syriens s'étant donnés à lui, l'an 85 av. J. C., à cauſe des diverſes révolutions qui déſoloient leur Païs. Il ſoutint la guerre contre les Romains en faveur de Mithridate, ſon Gendre; mais ayant été vaincu par Lucullus & par Pompée, il ceda aux Vainqueurs une partie de ſes Etats, & s'en fit des Protecteurs. Il vécut enſuite dans une profonde paix juſqu'à ſa mort.

TIL, (Salomon Van) fameux Miniſtre Proteſtant, & cel. Profeſſ. de Théologie à Leide, nâquit à Weſop, petite Ville à 2 lieues d'Amſterdam, le 26 Déc. 1644, d'une bonne famille, originaire du Pays de Cleves. Il ſe rendit habile dans la Philoſophie, dans l'Hiſtoire naturelle, dans la Médecine, dans la Théologie, & dans les Antiquités, ſacrées & profanes. Il alla à Leide en 1664, & il lia une étroite amitié avec Coccéius. Il ſe conduiſit par ſes avis, & s'imbut de ſa doctrine & des principes de ce Théologien. Depuis ce tems là, Van Til s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-ſainte, ſelon la méthode des *Coccéiens*, & m. à Leide, le 31 Oct. 1713. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., dont les uns ſont en flamand & les autres en latin. Les princip. ſont, la *Méthode d'étudier* & celle *de prêcher*; des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur les Prophéties de Moïſe, d'Habacuc & de Malachie; un Abregé de Théologie, &c.

TILESIO, (Bernardin) habile Philoſophe du XVI ſiécle, natif de Coſenze, dans le Royaume de Naples, fut l'un des premiers Sçav. qui ſecouerent le joug d'Ariſtote dans l'étude de la Philoſophie. Paul IV eut pour lui une eſtime particuliere, & voulut lui donner l'Evêché de Coſenze; mais il le refuſa, & le fit tomber à ſon Frere. Il m. à Coſenze en 1588, à 79 ans. On a de lui 2 Vol. des Principes des choſes naturelles, & quelq. autres Traités de Phyſique.

TILINGIUS, (Matthieu) ſçav. Médecin du XVII ſiecle, dont on a divers Traités de Medecine qui ſont eſtimés.

TILLADET, (Jean Marie de la Marque de) nâquit au Château de Tilladet en Armagnac, en 1650, d'une famille noble & ancienne. Il ſervit quelq. tems dans les Troupes, vendit ſa Terre de Tilladet, dont il ſe fit une rente viagere, & entra enſuite chez les Peres de l'Oratoire, ou il prit les Ordres ſacrés. Il fut reçu de l'Academ. des Inſcriptions en 1701, & m. à Verſailles, le 15 Juil. 1715, à 65 ans. On a de lui quelques Ecrits dans les Memoires de l'Académie des Inſcriptions, & l'Edition d'un Recueil intitulé *Diſſertations ſur diverſes Matieres de Religion & de Philologie*, &c. La plûpart de ces Diſſertations ſont de M. Huet.

TILLEMONT, (M. de) *Voyez* NAIN.

TILLET, (Jean du) Evêque de S. Brieux, puis de Meaux, & l'un des plus ſçav Hommes du XVI ſiec. étoit Frere de Jean du Tillet, Greffier en Chef du Parlement de Paris, & m le 19 Nov. 1570. On a de lui un gr. nombre d'ouv. qui ſont eſtimés Les princip. ſont un *Traité de la Relig. Chrétienne*; une *Réponſe aux Miniſtres*; un *Avis aux Gentilſhommes ſeduits*; un *Traité de l'Antiquité & de la Solemnité de la Meſſe*; un *Traité ſur le Symbole des Apôtres*; une Chronique des Rois de France juſqu'en 1547; *les exemples des actions de quelq. Pontifes comparées avec celles des Princes Payens*, &c.

TILLET, (Jean du) Frere du précédent, & Greffier en Chef du Parlement de Paris, s'acquit beauc. de réputation par ſes ouvrages, & m. le 2 Oct 1570. On a de lui un *Recueil des Rois de France*; un Traité pour la Majorité du Roi François II; un Sommaire de l'Hiſtoire de la Guerre faite contre les Albigeois; un Diſcours ſur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement; l'Inſtitution du Prince Chrétien, &c. La Charge de Greffier en Chef du Parlement étoit depuis long-tems dans la Famille de Jean du Tillet, & ſa poſtérité la conſerva juſqu'a Jean François du Tillet, qui y fut reçu en 1689. Cette Famille a eu auſſi pluſ. Conſeillers au Parlement & Maîtres des Requêtes.

TILLY, fameux Général Allemand, qui combattit ſouvent contre le gr. Guſtave Adolphe, Roi de Suede.

TILLOTSON, (Jean) célébre Archeveque de Cantorbery, Primat d'Angleterre, & l'un des plus gr. Predicateurs du XVII ſiec. etoit Fils d'un Drapier de la Province d'Yorck. Il nâquit en 1630, & fut élevé avec ſoin par ſes parens, qui le mirent ſous la direction de Clarkſon, fameux Miniſtre Presbytérien, d'une gr. modération Tillotſon, apres avoir fait de bonnes Etudes à Cambridge, prit un plaiſir extrême a la lecture des ouv. du Docteur Chillingworth, qui formerent ſon ſtyle, & le porterent à embraſſer les ſentimens de l'Egliſe Anglicane. Il lia enſuite une étroite amitié avec le ſçav. Evêq. Wilkins, & s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Ste, & à la lecture des anciens Philoſophes, des Saints Peres, ſur-tout de S. Baſile & de Saint Chryſoſtôme. Quelque tems apres, il ſe livra à la Predication, & compoſa un grand nombre d'excellens Sermons, qui ſervent encore de modéle aux Prédicateurs Anglois, tant pour le choix des ſujets, que pour la pureté du langage & l'exactitude du ſtyle. Il eſt grave, nerveux, majeſtueux & clair tout à la fois. Tillotſon devint ſucceſſivement Curé de S. Laurent à Londres, Chanoine, puis Doyen de Cantorbery, Doyen de S. Paul, Clerc du Cabinet du Roi, & enfin, Archevêque de Cantorbery, le 31 Mai 1691, à l'avenement du Roi Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne d'Angleterre. Il ſuccéda, en cette Dignité, à Guillaume Sancroft, qui avoit mieux aimé quitter ce Siége important,

que de prêter à leurs Majestés les sermens qu'on vouloit exiger de lui. Tillotson s'acquit une grande réputation par ses Prédications, par ses Ouv. & par sa modération, & m. à Lambeth, le 22 Nov. 1694, à 65 ans. On a de lui, 1. Un *Traité de la Régle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. 2. Un vol. *in-fol.* de Sermons publiés pendant sa vie. M. Barbeyrac les traduisit d'anglois en franç., en 6 vol. *in*-8°. 3. Des Sermons posthumes, en 14 vol. *in*-8°. Les Anglois regardent sous ces Sermons de Tillotson, comme ce qu'ils ont de plus excellent en ce genre.

TIMANTHE, cél. Peintre Grec, natif de Sycicone, ou selon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades, florissoit sur la fin du régne d'Alexandre *le Grand*. Il avoit le talent de l'Invention, & l'art de faire toujours penser aux Spectateurs de ses Tableaux, plus de choses qu'il n'en exprimoit. Tous les Anciens ont fait les plus magnifiques éloges de son Tableau d'Iphigenie, prête à être immolée. On y voyoit cette Princesse avec toutes les grace attachées à son sexe, à son âge & à son rang, avec le caractére d'une gr. ame qui se dévoue pour sa Patrie, & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'Autel; le gr. Prêtre Chalcas y paroissoit avec cette douleur majestueuse qui convenoit à son ministere. Menelas, Oncle de la Princesse, Ulysse, Ajax & les autres Princes de la Gréce étoient présens à ce triste spectacle, & le Peintre sembloit avoir tellement épuisé tous les différens caractéres de la douleur, qu'il ne lui restoit plus rien pour exprimer celle d'Agamemnon, Pere d'Iphigénie; mais par un trait également ingénieux & frappant, il se contenta d'envelopper d'un voile le visage de ce Ptince, laissant ainsi à l'imagination du Spectateur ému, le soin de se représenter quelle étoit la triste situation de ce malheureux Pere. Cette idée a été heureusement employee plus. fois depuis, & sur-tout dans le *Germanicus* du Poussin.

TIME'E, fameux Philosophe Pythagoricien, natif de Locres en Italie, vivoit avant Platon. Il nous reste de lui un petit Traité de la Nature & de l'Ame du Monde, écrit en dialecte dorique. Ce petit Traite, qui se trouve dans les Œuvres de Platon, a fourni à ce gr. Philosophe le sujet de son traité intitulé *Timée*.

TIMOLEON, très-cél. Capitaine Corinthien, voyant que son Frere Timophane vouloit usurper le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, assisté de son autre Frere Satyrus. Il fut ensuite envoyé en Sicile, l'an 343 av. J. C., avec une puissante Armée. Il delivra la ville de Syracuse de l'oppression du jeune Denys *le Tyran*, qu'il envoya en exil à Corinthe, & vainquit Icetas, Général des Leontins, & Magon, Général des Carthaginois. Quelque tems après, ayant fait mourir ces deux Généraux, il défit Mamercus, Tyran de Catane, & Hippon, Tyran de Messine, & délivra toute la Sicile de l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Timoleon passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa Femme & ses Enfans, qu'il y fit venir; il y vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, & y jouit tranquillement de la gloire qu'il s'étoit acquise par ses belles actions. Après sa mort, on lui éleva un superbe Monument dans la Place de Syracuse, qui, de son nom, fut appellée *la Place Timoleonte*.

TIMON, *le Misanthrope*, c. à d. *qui hait les hommes*, fameux Athénien, qui vivoit vers l'an 420 av. J. C., étoit sauvage & ennemi de la Société. Comme on lui demandoit, un jour, pourquoi il aimoit le petit Alcibiade, tandis qu'il détestoit tout le reste du genre humain: *C'est*, répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens*. Il évitoit avec soin toute sorte de Compagnie. Il alla néanmoins un jour dans l'Assemblée du Peuple, auquel il dit, à

haute voix, *qu'il avoit un Figuier, auquel pluſieurs s'etoient deja pendus ; qu'il le vouloit couper pour bâtir en ſa place, & qu'il leur donnoit avis que s'il y en avoit quelqu'un parmi eux qui s'y voulût pendre, il eût à ſe depêcher promptement.* Il avoit grave une Epitaphe ſur ſa Tombe, ou il faiſoit des imprecations contre ceux qui la liroient.

TIMOTHE'E, illuſtre Capitaine Athenien, etoit Fils de Conon, cel. General Grec. Il ſoutint la gloire de ſon Pere, & ſe diſtingua non-ſeulement par ſa ſcience & par la beauté de ſon eſprit, mais auſſi par ſes exploits & par la capacité dans les affaires. Il ſe ſaiſit de Corcyre, & gagna ſur les Lacedémoniens une cel. bataille navale, l'an 376 av. J. C. Il prit enſuite Torne & Potidée, délivra Cyſique, & ſe ſignala par d'autres belles actions. Mais on dit que ſur la fin de ſa vie tous ſes deſſeins echouerent, & qu'il n'eut aucun heureux ſuccès.

TIMOTHE'E, cel. Muſicien & Poëte Grec, natif de Milet, ayant eſſaye de jouer au milieu du Peuple, fut d'abord ſiffle ; ce qui le découragea tellement, qu'il ſongeoit à renoncer a la Muſique ; mais le Poëte Euripide, dont les vues étoient plus pénétrantes & plus sûres que celles de la multitude, l'encouragea, & l'aſſura d'un ſuccès éclatant L'avenir juſtifia le Poëte ; car Timothee devint le plus habile Joueur de cithare qui fût dans la Grece. Ayant ajoute des cordes à cet inſtrument, les Lacedemoniens le condamnerent par un Decret que Boëce nous a conſervé. On aſſure que ce fut Timothée qui introduiſit, dans la Muſique, le genre chromatique, & qui changea l'ancienne maniere ſimple & unie de chanter, en une autre fort compoſée.

S. TIMOTHE'E, Diſciple de S. Paul, étoit Fils d'un Gentil & d'une Mere Juive, convertie au Chriſtianiſme. S. Paul le trouva à Liſtre, où les Fideles de cette Ville rendirent des témoignages ſi honorables à ſa vertu, qu'il le choiſit pour être le compagnon de ſes voyages, vers l'an 46 de J. C. Dans la ſuite, il le fit Evêq. d'Epheſe, & lui écrivit deux Epîtres, que l'Egliſe reconnoît pour *Canoniques*. S. Timothée fut lapidé à Epheſe, voulant s'oppoſer au culte impie de Diane, & à la ſuperſtition des Gentils dans une des Fêtes de cette fauſſe Divinité, vers l'an 109 de J. C.

TINDALL, (Matthieu) fameux Ecriv. Anglois, nâquit dans le Devonshire, le 10 Avril 1655, d'un Miniſtre Anglican, qui avoit un bon Benefice Il acheva ſes Etudes à Oxford, & ſe fit recevoir Docteur en Droit en 1685. Il prit enſuite le parti des armes dans les Troupes du Roi Jacques, & embraſſa la Relig. catholique romaine, mais il entra, quelque tems après, dans la Communion de l'Egliſe anglic. Après l'abdication du Roi Jacques, Tindall publia un gr. nombre d'ouv. en faveur du Gouvernement ; ce qui lui procura une penſion de 200 liv. ſterlings, dont il jouit juſqu'a ſa mort, arrivée à Londres, le 16 Août 1733. On a de lui, outre ſes Ecrits en faveur du Gouvernement d'Angleterre, un Livre dangereux, intit. *le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde, ou l'Evangile, ſeconde Publication de la Relig. de Nature.* Jean Conybeare, Jacques Foſter & Jean Leland, ont ecrit fortement contre cet ouv. & M. Pope, dans ſa *Dunciade*, fait paroître, avec raiſon, beauc. de mepris pour les ouv. pernicieux de Tindall.

TINTORET, (Jacques Robuſti) très cel. Peintre Italien, nâquit à Veniſe en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que ſon Pere étoit Teinturier. Il fit paroître, dès ſon enfance, une inclination & des talens extraordinaires pour la Peinture, ce qui engagea ſes parens à le mettre ſous la Diſcipline du Titien. Il y fit en peu de tems, de ſi gr. progrès, que cet habile Maître en devint jaloux & le renvoya. Le Tintoret, bien loin de ſe décourager, travailla avec plus d'ardeur pour s'inſtruire dans ſon Art, &

pour égaler, ou même surpasser son Maître. Il se proposa pour Guides Michel Ange & le Titien, & s'en fit une espece de loi; qu'il écrivit sur les murs de son cabinet, en ces termes : *le dessein de Michel Ange, & le Coloris du Titien.* Le Tintoret réussit en l'un & en l'autre, & fit un nombre prodigieux de Tableaux, qui lui acquirent une gr. réputat. dans toute l'Europe. Il m. à Venise en 1594, à 82 ans, laissant Dominique Tintoret, mort à Venise en 1637, à 75 ans, & Marie Tintoret, morte en 1590, à 30 ans. L'un & l'autre furent aussi très-habiles dans l'Art de la Peinture.

TIPHAINE, (Claude) pieux & sçavant Jésuite, nâquit à Paris en 1571. Il enseigna la Philosophie & la Theologie dans sa Société, & fut Recteur des Colléges de Reims, de Metz, de la Fleche & de Pont-à-Mousson. Il devint aussi Chancelier de l'Université de cette derniere Ville, & fut Provincial de la Province de Champagne. Il m. à Sens en de gr. sentimens de piété, le 27 Dec 1641. On a de lui, 1. *Avertissement aux Hérétiques de Metz.* 2. *Declaratio & Defensio scholastica doctrinæ SS Patrum & Doctoris angelici de Hypostasi, seu Personâ, &c.* 3. Un Tr. *de Ordine, seu de Priori & Posteriori* Quoique Jésuite, il soutenoit le sentiment des *Thomistes* sur la Grace.

TIRAQUEAU, (André) très-cél. Jurisconsulte François, au XVI si., natif de Fontenai-le-Comte en Poitou. Apres s'être rendu habile dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, fut Lieutenant civil de Fontenai-le-Comte, puis Conseiller au Parlem. de Bourdeaux, & enfin, Conseiller au Parlement de Paris. Il travailla avec zéle à purger le Barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, administra la justice avec un applaudissement général, & fut employé, par les Rois François I & Henri II, en des affaires importantes. Cela ne l'empêcha point de donner au Public un gr. nombre de sçav. ouv. Il eut aussi près de 30 Enfans, & l'on disoit de lui qu'il donnoit, tous les ans, à l'Etat un Enfant & un Livre. Il étoit Ami intime de l'illustre Chancelier Michel de l'Hôpital, & m. dans un âge très-avancé, en 1558, On a de lui un Tr. *des Prérogatives de la Noblesse*; un autre *du Retrait lignager*; des Comment. sur *Alexander ab Alexandro*; un Tr. *des Loix du Mariage*, & plus. autres Livres estimés.

TIRESIAS, fameux Devin, qui vivoit avant le siége de Troyes, étoit Fils d'Evere & de la Nymphe Chariclo. On dit que Jupiter & Junon l'ayant pris pour Arbitre, il decida en faveur de Jupiter, & que Junon, indignée, le rendit aveugle; mais Jupiter, pour le récompenser, lui accorda le don de la Devination. Strabon rapporte que le Sépulchre de Tiresias étoit auprès de la Fontaine de Tilphuse, où il m. fort âgé, fuyant de Thebes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'Inventeur des Auspices, & on l'honora comme un Dieu à Orcomene, où son Oracle étoit très-cél.

TIRIN, (Jacques) habile Jésuite d'Anvers, mort le 24 Juil. 1636, dont on a un Comment. Latin sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli, en abregé, ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Commentateurs.

TIRON, (Tullius Tiro) célebre Affranchi de Ciceron, inventa chez les Latins, la maniere d'écrire en abregé, & fut le premier Auteur de ces Caractéres que les Latins appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vite que l'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. Tiron avoit aussi composé la vie de Ciceron, & plus. autres ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

TISIPHONE, l'une des trois Furies infernales, selon la Fable, fut ainsi nommée des mots grecs τίσις, *Vangeance*, φόνος, *Meurtre*, parce qu'elle punissoit les *Meurtriers*.

TITAN, Fils du Ciel & de la Terre, & Frere aîné de Saturne, céda ſon droit à celui-ci, à condition qu'il n'éleveroit aucun Enfant mâle, & qu'ainſi la Couronne lui reviendroit. Mais Jupiter, Neptune & Pluton ayant été nourris & élevés par l'adreſſe de Rhéa, leur Mere, & Femme de Saturne, Titan & ſes Enfans, indignés de ſe voir fruſtrés de leur eſpérance, prirent les armes contre Saturne, lequel fut vaincu & empriſonné juſqu'à ce que Jupiter, ſon Fils, le délivrât, & défît tous ces Titans.

S. TITE, Diſciple de Saint Paul, accompagna cet Apôtre dans ſes voyages juſqu'à l'an 63 de J. C., que S. Paul l'établit Evêque dans l'Iſle de Créte. Nous avons une Epitre *Canonique*, que S. Paul lui adreſſe, & dans laquelle il enſeigne quels ſont les devoirs d'un véritable Miniſtre de J. C. On croit que S. Tite m. en l'Iſle de Créte, dans un âge très-avancé.

TITE, (*Titus Veſpaſianus*) Empereur Romain, étoit Fils aîné de Veſpaſien & de Flavia Domitilla. Il fut chargé de la guerre de Judée, & la finit par la priſe de Jéruſalem; ce qui lui procura l'honneur du Triomphe. Il ſuccéda à Veſpaſien, le 24 Juin de l'an 79 de J. C. & ſe fit tellement aimer par ſa clémence & par ſa douceur, qu'il fut appellé *les Délices du Genre-humain*. Sa libéralité étoit ſi gr., qu'ayant paſſé une journée ſans rien donner, il dit ces belles paroles, en ſe tournant vers ſes Courtiſans: *Mes Amis, nous avons perdu ce jour.* C'étoit un Pr. amateur des Belles-Lettres & des Sciences. Il compoſa divers Poëmes en grec & en latin, & mour. le 13 Sept. de l'an 81 de J. C. à 41 ans, empoiſonné, ſelon quelq. Auteurs, par Domitien, ſon Frere.

TITE-LIVE, (*Titus Livius*) très-cél. Hiſtorien Latin, étoit de Padoue, & ſelon d'autres, d'Apone. Etant allé à Rome, il s'y fit d'illuſtres Amis, & s'y acquit l'eſtime d'Auguſte, qui lui fournit des Mémoires pour écrire l'*Hiſtoire romaine*. Après la mort de ce Pr. Tite-Live retourna à Padoue, où il mourut le même jour qu'Ovide, l'an 21 de J. C. la 4e. année du régne de Tibere. Celui de ſes Ouv. qui lui acquit le plus de réputation, eſt ſon Hiſtoire romaine, qui commence à la fondation de Rome, & qui finiſſoit à la mort de Druſus en Allemagne. Cette Hiſt. n'étoit pas diviſée par Décades, mais en 140 Livres, dont il ne nous reſte que 35, encore ne ſont-ils pas d'une même ſuite. La beauté de ceux qui nous reſtent a fait extrêmement regretter à tous les Sçavans la perte des autres, & ils n'ont rien oublié pour tâcher de les recouvrer; mais leurs recherches ont été inutiles. Tite-Live s'acquit une ſi grande réputation par ſon Hiſtoire, qu'au rapport de Pline le Jeune, un Eſpagnol quitta ſon Païs, & fit exprès un voyage à Rome, pour avoir le plaiſir de voir l'Hiſtorien & de s'entretenir avec lui. Quelques-uns lui ont reproché néanmoins ſa *patavinité*, c. à d. ſon air & ſon langage de Padoue; & on l'accuſe, avec raiſon, de n'être pas toujours exact, ſur-tout dans ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois. Au reſte, Tite-Live écrivit ſon Hiſtoire en partie à Rome, & en partie à Naples.

TITELEMAN, (François) fameux Cordelier du XVI ſiécle natif d'Aſſelt, dans le Diocèſe de Liége, ſe fit Capucin à Rome en 1535, & m. quelq. années après. On a de lui une Apologie pour l'Edit. vulgaire de la Bible; des Comment. ſur les Pſeaumes & ſur le Cantique des Cantiques; un Ecrit ſur l'Epitre de S. Paul aux Romains, contre Eraſme & contre Jacques le Févre d'Etapes, & d'autres ouv.

TITIEN, (le) très-cél. Peintre Italien, dont le nom de Famille étoit Vecelli, nâquit à la Pieve de Cadore, dans l'Etat de Veniſe, en 1477. Il fit paroître, dès ſon enfance, une ſi gr. inclination pour la Peinture, que Gabriel Vecelli, ſon Pere, l'envoya à Veniſe, où l'un de ſes Oncles le mit ſous un habile

Peintre nommé Bellin. Le Titien ſurpaſſa ſon Maître en peu de tems, & ſe fit admirer dans toute l'Italie par la beauté de ſes Tableaux, qui ſont des chef-d'œuvres. L'Empereur Charles V voulut être peint des mains de cet excel. Peintre, & le créa Chevalier & Comte Palatin. Comme il peignoit ce Pr. pour la 3e. fois, il lui echappa un pinceau de la main que l'Emper. ramaſſa, en diſant, que *le Titien étoit digne d'être ſervi par Céſar*. Henri III, paſſant à Veniſe, fit l'honneur au Titien de l'aller voir. Cet excellent Peintre mour. de la peſte en 1576, à 99 ans. L'Arioſte, dont il fit le Portrait, le Marini, & pluſ. autres Poëtes, lui ont conſacré des éloges immortels. François Vecelli, ſon Frere & ſon Eleve, fit des progrès ſi rapides dans la Peinture, que le Titien en conçut de la jalouſie. Horace Vecelli, ſon Fils & auſſi ſon Eleve, excella dans le Portrait, & m. fort jeune, de la peſte, en 1576. Il auroit egalé le Titien, ſon Pere, ſans ſon amour pour l'Alchymie & ſes folles dépenſes.

TITIUS, (Gerard) ſçav. Théologien Lutherien, nâquit à Quedlinbourg, le 17 Dec. 1620. Il fut Diſciple de Georges Calixte, & devint Prof. en Hebreu & en Théologie à Helmſtandt, où il s'acquit une gr. reputation, & où il m. le 7 Juin 1681, à 60 ans. On a de lui un Traité des Conciles; un autre de l'inſuffiſance de la Relig. purement naturelle & de la néceſſité de la Révelation; pluſieurs Livres de Controverſe, & un très-gr. nombre de Traités, dont la plûpart ſont en latin.

TIXIER, en latin, *Raviſius Textor*, (Jean) cél. Humaniſte du XVI ſi. étoit de Saint-Saulge, dans le Nivernois, & Seigneur de Raviſy, dans la même Province. Il enſeigna les Belles-Lettres avec réputation au College de Navarre à Paris, & fut Recteur de l'Univerſité de cette Ville en 1500. Il m. en 1522 ou en 1524. On a de lui des Lettres, des Dialogues, des Epigrammes, & d'autres ouv. en latin, qui ſont eſtimés.

TOBIE, Fils de Tobiel, de la Tribu de Nephtali, fut emmené Captif à Ninive par Salmanazar, 721 av. J. C. Il donna des exemples admirables de vertu & de charité durant ſa captivité, & eut un Fils, nommé comme lui, Tobie. Il éleva ce Fils dans la crainte de Dieu, l'envoya à Rages pour ſe faire payer d'une ſomme que lui devoit Gabellus, & m. l'an 663 av. J. C. à 102 ans. Nous avons un Livre *Canonique*, ſous le nom de Tobie. On croit communement que ce Livre a été écrit en chaldéen par les deux Tobies. S. Jérôme le traduiſit en latin, & l'on a depuis mis cette Hiſtoire en hebreu. Nous l'avons auſſi en grec. Le Livre de Tobie eſt écrit d'une maniere très-intéreſſante, & il contient un modéle parfait de l'amour paternel & filial.

TOINARD, *Voyez* THOYNARD.

TOIRAS. *Voyez* SAINT-BONNET.

TOLAND, (Jean) Ecriv. Anglois, fameux par ſes impiétés & par ſes pernicieux Ecrits, nâquit dans le Village de Redcaſtle, proche de Londonderry en Irlande, le 30 Nov. 1670. Il fut elevé dans la Relig. catholique; mais étant allé étudier dans l'Univ. de Glaskovv en 1687, puis dans celle d'Edimbourg, il embraſſa la Relig. proteſtante. Il paſſa enſuite en Angleterre, d'où il alla à Leide pour y continuer ſes Etudes. Deux ans après, il ſe retira à Oxford, à cauſe des Sçav. & des Livres, qu'il pouvoit trouver dans cette Ville. Il y recueillit un gr. nombre de matériaux ſur divers ſujets, & ſe fit bien-tôt un nom dans le monde par ſon goût pour les paradoxes & les nouveautés. Il publia un gr. nombre d'ouv. ſur la Relig. & ſur la Politique, dans leſquels l'Impiété, le Deiſme & l'Athéiſme même, paroiſſent à découvert. Il témoigna un gr. zéle, dans ſes Ecrits, pour

la Maiſon d'Hanovre, & fit divers voyages dans les Cours d'Allemagne. De-là, étant allé en Hollande, il fut préſenté au Pr. Eugene, qui lui donna diverſes marques de liberalité. Toland retourna, la même année, en Angleterre, où il ſe ruina par ſes folles dépenſes & par ſes debauches. Il m. à Londres, le 21 Mars 1722, à 52 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouv. remplis d'impiété & d'une animoſité ridicule contre les François, les Catholiques Romains, & les Pr. de la Maiſon de Stuart. Les princip. ſont, 1. *La Religion chrétienne ſans Myſtéres*, publiée en anglois à Londres, en 1696. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande, l'année ſuiv., ce qui n'empêcha point Toland d'en donnet une *Apologie*. 2. *Amyntor & Défenſe de la Vie de Milton*, à Londre 1699, *in*-8°. Ce Livre n'eſt pas moins petnicieux que le précedent. 3. *L'Art de gouverner par parties*, *in*-8°. 4. *l'Angleterre libre & les Paradoxes d'Etat*. 5. *Adeiſidemon*, *ſive Titus Livius à ſuperſtitione vindicatus ; annexæ ſunt Origines Judaicæ*, à la Haye en 1710. Il avance dans ce Livre latin cette Propoſition, *que les Athées ſont moins dangereux à un Etat, que les Superſtitieux*, & divers autres Paradoxes & Impiétés. 6. *Le Nazaréen*, ou *le Chriſtianiſme Judaïque*, *Payen Mahométan*, *&c.* publié en 1718. 7. *Tetradymus*, ou Recueil de 4 Diſſertations. 8. *Pantheiſticon*, *ſeu Formula celebrandæ Societatis Socraticæ*, *in*-8°. Ce Livre eſt rempli d'impiétés ſi étonnantes, qu'il déplut aux Libertins même. Toland le publia en 1720, comme le précédent. 9. Divers Ecrits contre les François, &c. Le Doct. Payne, Stillingfleet, le Doct. Etienne Nye, M. Huet, & d'autres Sçavans, ont réfuté les Ecrits de cet Impie. Ils ſont preſque tous en anglois.

TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) Duc d'Albe, & l'un des plus gr. Capitaines du XVI ſiéc. nâquit en 1508, d'une des plus illuſtres & des plus anciennnes Maiſons d'Eſpagne. Il fut élevé par Frédetic de Tolede, Duc d'Albe, ſon Grandpere, qui lui donna des Maîtres excellens en toutes ſortes d'exercices, & qui lui apprit l'Art militaire & la Science de la Politique. Ce jeune Seigneur commença à ſe diſtinguer à la bataille de Pavie, & au ſiege de Tunis, ſous l'Empereur Charles V. Il ſuivit ce Prince à l'entrepriſe de Marſeille, dont il l'avoit inutilement diſſuadé, & devint Général des Armées d'Eſpagne en 1538. Il ſervit ſa Nation avec ſuccès contre la Fr. dans la Navarre & dans la Catalogne, & marcha contre les Proteſtans d'Allemagne en 1546, en qualité de Généraliſſime des Armées de l'Emper. Il gagna l'année ſuivante, la fameuſe bat. de Mulberg, où les Proteſtans furent entiérement défaits, & où l'Electeur de Saxe, leur Général, fut fait ptiſonnier, avec Erneſt, Duc de Brunſvvick, & pluſ. autres Chefs. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Torgau, de Wirtemberg, & de la réduction de tous les Rebelles. Le Duc d'Albe fut enſuite envoyé en Eſpagne avec le Pt. Philippe ; mais Charles V, fuyant devant Maurice, nouvel Electeur de Saxe, qu'il avoit élevé à l'Electorat contre l'avis de ſon Général, le rappella en Allemagne en 1552. Ce fut encore contre l'avis de ce Génér. que l'Empet. forma le ſiége de Metz, qui n'eut point de ſuccès. Après l'abdication de Charles V, le Duc d'Albe fut envoyé en Italie par Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il entra dans l'Etat eccleſ. eut divers avantages ſur les Troupes du Pape, & contraignit les François de ſortir du Royaume de Naples. Il étoit ſur le point d'aſſieger la Ville de Rome, lorſque le Pape Paul IV abandonna ſans ſcrupule les intérêts des François, & fit la paix avec les Eſpagnols. Le Duc d'Albe fut reçu dans Rome peu de tems après avec de gr. honneurs, & devint en 1558, Préſident du Conſeil de Guerre du Roi Philippe II. Ce Prince, ayant con-

élu, l'année suiv. le Traité de Cateau-Cambresis, voulut introduire l'Inquisition dans les Païs-bas. Cette nouveauté y excita de gr. troubles, & le Roi, voyant que tout y tendoit à une révolte ouverte, y envoya, en 1567, le Duc d'Albe, dont l'extrême rigueur ne servit qu'à animer davantage les esprits déja portés à la rébellion. Ce Gén. jetta les fondemens de la Citadelle d'Anvers, établit un Conseil appellé *de Sang*, dont il étoit le Président, condamna à mort le Pr. d'Orange avec ses Freres, & plus. autres Seigneurs, & fit exécuter publiquement les Comtes d'Egmont & de Horn. Ces supplices augmenterent les divisions, & le Comte Louis de Nassau entra dans les Païs-bas avec un Corps de Troupes auxiliaires d'Allemands pour seconder les entreprises du Pr. d'Orange; mais le Duc d'Albe les vainquit; & fier de ses succès, il fit élever sa Statue en bronze au milieu de la Place d'armes de la Citadelle d'Anvers. Les nouveaux impôts qu'il voulut établir peu de tems après, acheverent de soulever entiérement le Peuple, & il trouva tant de contradictions, qu'il demanda d'être rappellé avec un empressement si apparent, qu'on lui substitua le Duc de la Cerda, avec ordre néanmoins de demeurer dans les Païs-bas jusqu'à l'arrivée du nouveau Gouverneur. Cet intervalle fut très-heureux pour les Rebelles. Presque toute la Hollande se souleva en leur faveur, & ils commencerent alors d'introduire une forme dans leur Gouvernement. Telle est l'origine de la République de Hollande & des Provinces-unies. Le Duc d'Albe ne voulut point reconnoître le nouveau Gouverneur, & retint une autorité qu'il avoit témoigné lui être à charge. Il fit assiéger Mons par son Fils Frederic de Tolede, qui prit cette Ville, après avoir défait le secours que Genlis y amenoit de Fr. Il se rendit encore maître de Harlem en 1573, & les Espagnols y commirent les violences les plus barbares; mais leur Flotte ayant été battue par celle des Hollandois, le Duc, chagrin de ces mauvais succès, sollicita ardemment son rappel, qu'il obtint en 1574, laissant le Gouvernement des Païs-bas à Dom Louis de Requesens, gr. Commandeur de Castille, qui fut nommé en sa place. Le Duc, à son retour en Espagne, reçut de la Cour un accueil assez favorable. Il encourut ensuite la disgrace du Roi, à cause du mariage où la Cour vouloit engager son Fils Fréderic de Tolede, & fut envoyé prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté deux ans après, pour être mis à la tête d'une Armée que l'on fit entrer en Portugal en 1581. Cet habile Général y fit autant de conquêtes que d'entrepriſes. Il défit Dom Antoine de Crato, qui avoit été élu Roi. Ce malheureux Pr. fut contraint de sortir de Portugal, la même année, & de se sauver en Fr. où il m. en 1595. Le Duc, profitant de sa victoire, se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la Flotte des Indes dans le Port de cette ville; mais les Espagnols y commirent tant d'injustices & de violences, que Philippe II nomma des Commissaires pour informer contre toute l'Armée, & contre le Général même. Ce Prince s'appaisa néanmoins, & eut honte de traiter si mal un Sujet auquel il étoit rédevable de la conquête du Portugal. Le Duc d'Albe m. peu de tems après, le 12 Janv. 1582, à 74 ans. Ses Ennemis mêmes ont reconnu qu'il étoit un très-habile Politique & un grand Capitaine, & qu'il avoit toutes les qualités qui caractérisent les grands Hommes; mais sa fierté, son extrême rigueur, & les cruautés qu'il exerça en plusieurs occasions, ternirent sa gloire, & ne contribuerent pas peu à la révolte entiere des Païs-bas contre Philippe II, leur Souverain.

TOLET, (François) l'un des plus sçav. Théologiens du XVI siécle, naquit à Cordoue en 1532. Il

fit ſes Etudes dans l'Univerſité de Salamanque, & il y devint Profeſſeur de Philoſophie à l'âge de 15 ans. Dans la ſuite, s'etant fait Jéſuite, il fut envoyé à Rome, où il enſeigna la Philoſophie & la Théologie avec réputation, & où le Pape Pie V le choiſit pour ſon Predicateur. Il eut le même Emploi ſous les Pontificats ſuivans, avec la place de Théologien ordinaire, & fut chargé de diverſes Commiſſions importantes. Le Pape Grégoire XIII le fit Juge & Cenſeur de ſes propres Ouv., & Clement VIII l'eleva, en 1594, au Cardinalat. C'eſt le premier Jéſuite qui a été Cardinal. Il aimoit la juſtice & l'équité, & travailla efficacement à la reconciliation du Roi Henri IV avec la Cour de Rome. Il m. à Rome en 1596, à 64 ans, & le Roi Henri IV, par reconnoiſſance, lui fit faire un Service ſolemnel à Paris & à Rouen. On a de cet habile Cardinal pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont des Commentaires ſur Saint Jean, & ſur divers autres Livres de l'Ecriture-ſainte; une Somme des Cas de Conſcience, ou l'Inſtruction des Prêtres, & un grand nombre d'autres Traités. Dominique Soto, qui avoit été ſon Maître, l'appelloit ordinairement *le Monſtre d'Eſprit.*

TOLLIUS, (Jacques) habile Ecriv. Hollandois, natif d'Utrecht, étoit Docteur en Médecine & Profeſſ. ordinaire en Eloquence & en Grec dans l'Univerſité de Duisbourg. Il fit divers voyages, & m. en 1696. On a de lui, 1. *Epiſtolæ itinerariæ*, Amſterd. 1700, *in*-4°. 2. *Fortuita ſacra*, Amſt. 1687, *in*-8°. 3. Une Edit. de Longin en 1694, *in*-4°., & quelques autres Ouvrages qui ſont curieux & remplis d'érudition. Corneille Tollius, ſon Frere, fut Sécretaire d'Iſaac Voſſius, puis Profeſſeur en Grec & en Eloquence à Harderwick, & Secretaire des Curateurs de l'Univerſité de cette Ville. On a de ce dernier un Traité *de Infelicitate Litteratorum*, que Jean Burchard Mencken a fait réimprimer a Leipſic en 1707, dans le Recueil intitulé *Analecta de Calamitate Litteratorum.* On a encore de Corneille Tollius une Edition de Palephate, & quelques autres Ecrits.

TOMASI, (Joſeph Marie) pieux & ſçav. Card., étoit Fils de Jules Tomaſi, Duc de Parme, & nâquit à Alicate en Sicile, le 14 Septemb. 1649. Il eut une dévotion particuliere à la Sainte Vierge, dès ſa plus tendre jeuneſſe, fit vœu de chaſteté, & entra dans l'Ordre des Théatins. Il s'y diſtingua par ſa modeſtie, par ſa charité, & par toutes les vertus chetiennes. Il apprit le grec, l'hebreu, le chaldéen, & ſe rendit habile dans la Théologie, & ſurtout dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, & dans cette partie de la Science eccleſiaſtique, qui regle l'Office divin. Le Pape Clement XI l'obligea d'accepter le Chapeau de Cardinal le 16 Mai 1712. Le Card. Tomaſi continua ſes auſtérités & ſes aumônes. Il prêcha dans Rome avec édification, & travailla avec zéle à la reforme des mœurs de cette Ville. Il m. ſaintement le 1 Janvier 1713, à 64 ans. On a de lui, *Codices Sacramentorum nongentis annis vetuſtiores. Pſalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam. Pſalterium cum Canticis verſibus priſco more diſtinctum*, & pluſ. autres Ouvrages, qui ſont eſtimés.

TONSTAL, (Cutbert) Docteur d'Oxford, & l'un des plus gr. Mathematiciens & des plus ſçav. Hommes du XVI ſiecle, nâquit à Haeford, dans l'Herefodshire, en 1476, d'une famille noble & illuſtre. Il fit ſes Etudes à Oxford, à Cambridge & à Padoue, & lia une étroite amitié avec Thomas Morus. S'etant rendu habile dans les Mathématiques, dans la Philoſophie & dans la Juriſprudence, il devint Secretaire du Cabinet du Roi d'Angleterre, & fut envoyé en pluſ. Ambaſſades. Henri VIII lui donna l'Evêché de Londres en 1522, puis celui de Durhan en 1530. Tonſtal, pour plaire à ce Prince, approuva

d'abord la diſſolution de ſon mariage avec Cathérine d'Eſpagne, & fit même un Livre en faveur de cette diſſolution ; mais dans la ſuite, il condamna ſon Ouvrage, & prit le parti de la Reine. Il m. en priſon, pour la défenſe de la Foi, ſous le régne de la Reine Elizabeth, en 1559, à 84 ans. On a de lui un Traité de l'Art de compter ; un autre de la Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie ; un Livre de la Louange du Mariage ; des Commentaires ſur l'Apocalypſe, &c.

TORNIEL, (Auguſtin) ſçavant Religieux Barnabite, nâquit à Novare en 1543, & m. en 1602. On a de lui des Annales depuis le commencement du Monde juſqu'à J. C., que l'on peut regarder comme un bon Commentaire des Livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament. Ils ſont écrits d'un ſtyle ſimple, clair & naturel, & avec beauc. de méthode. Torniel eſt le premier qui a traité cette matiere avec étendue & avec exactitude.

TORQUATO TASSO. *Voyez* TASSO.

TORQUEMADA, (Jean de) céléb. Religieux Dominiquain, plus connu ſous le nom de *Turrecremata*, étoit natif de Valladolid, d'une Famille illuſtre ; il aſſiſta au Concile de Conſtance en 1417, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1429. Il eut divers Emplois importans dans ſon Ordre, devint Maître du ſacré Palais, & fut envoyé, par le Pape Eugene IV, au Concile de Bâle. Il y ſoutint, avec zéle, les intérêts de la Cour de Rome, & fut fait Cardinal en 1459. Il fit de gr. biens à ſon Ordre, & m. à Rome le 26 Sept. 1468, à 80 ans. On a de lui des Comment. ſur le Décret de Gratien ; un Traité de l'Egliſe & de l'autorité du Pape, & divers autres Ouv. en latin. Le P. Touron a écrit ſa vie.

TORRENTIUS, (Jean) fameux Peintre, natif d'Amſterdam, auroit pu faire, par ſes talens, une fortune conſidérable, ſi ſon goût pour la débauche, & le libertinage de ſon eſprit, ne l'euſſent perdu. Il fit des Peintures ſi diſſolues, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau, en 1640. Il voulut auſſi ſe mêler de dogmatiſer ſur la Religion, & ayant eté accuſé d'héréſie, il m. dans les tourmens de la queſtion.

TORRICELLI, (Evangeliſte) cél. Mathématicien du XVII ſiécle, nâquit à Faenza le 15 Oct. 1608. Il étudia d'abord les Belles-Lettres ſous Jacques Torricelli, ſon Oncle, Religieux Camaldule, & s'appliqua enſuite aux Mathématiques. Il alla à Rome pour s'y perfectionner, & y fut Diſciple du P. Benoît Caſtelli, Abbé du Mont Caſſin, qui le fit connoître à Galilée. Celui-ci conçut une ſi haute eſtime pour Torricelli, qu'il le fit venir auprès de lui à Florence. Galilée étant mort peu de tems après, Torricelli eut une Chaire de profeſſeur en Mathématique à Florence. Il fit le premier des Microſcopes, avec des petites boules de verre travaillées à la lampe, inventa les expériences du Vif-argent, avec le tuyau de verre, dont on ſe ſert pour les faire, & qui porte ſon nom, & fit d'autres découvertes, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Il m. à Florence le 25 Oct. 1647, à 39 ans. On a de lui un Traité du Mouvement, & d'autres Ouv. de Mathématique, qui ſont eſtimés.

TORTEBAT, fameux Peintre de Portraits, & habile Graveur. C'eſt lui qui a gravé les Figures anatomiques de Veſale.

TOSTAT, (Alfonſe) ſçav. Eſpagnol du XV ſiéc., natif de Madrigale, ſe diſtingua tellement par ſon ſçavoir, qu'il fut Doct. de Salamanque à l'âge de 22 ans. Il devint enſuite Evêque d'Avila, parut, avec éclat au Concile de Bâle, & m. en 1454, à 40 ans. On a de lui des Comment. ſur l'Ecriture-ſainte & d'autres ſçav. Ouv. imprimés en 27 tomes. *in-fol.*

TOTILA, Roi des Goths en Italie, fut mis ſur le Trône, après la mort d'Evaric, vers 541. Il reprit

pluſ. Villes & Provinces ſur les Romains, défit leurs Armees, & ſe rendit maître de toute la Baſſe-Italie, & des Iſles de Corſe, de Sardaigne & de Sicile. Quelque-tems apres, il s'empara de Rome, & livra cette Ville au pillage, ce qui réduiſit les perſonnes de qualité à une ſi grande miſere, que la Femme de Boëce, & les autres principales Dames Romaines, furent contraintes de mandier leur pain à la porte des Goths. Dans la ſuite il fut tué dans une bataille, que lui livra Narſés, en 552.

TOUCHES, (André Cardinal des) l'un des meilleurs Muſiciens françois, qui ayent paru ſous le régne de Louis XIV, fut nommé Surintendant de la Muſique du Roi, & Inſpecteur général de l'Académie royale de Muſique, avec une penſion de 4000 livres. Il dut cette fortune & ſa réputation, à ſon Opera d'*Iſſé*, qui parut pour la premiere fois à Trianon, & dont Louis XIV fut ſi content, qu'il dit à des Touches, qu'il étoit le ſeul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt que des Touches ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette belle Piece, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Muſiciens pour ſes Baſſes, & pour écrire ſes Chants; mais il apprit les régles dans la ſuite. Outre l'Opéra d'*Iſſé*, qui eſt ſon chef-d'œuvre, on a encore de lui neuf autres Opéras.

TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne, Maréchal général des Camps & Armées du Roi, Colonel général de la Cavalerie legere, Maréchal de France, Gouverneur du haut & bas Limoſin, & l'un des plus gr. Capitaines qui ayent paru dans le Monde, étoit ſecond Fils de Henri de la Tour, Duc de Bouillon, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons de France. Il nâquit à Sedan au mois de Septemb. 1611, & fit paroître, dès ſa jeuneſſe, des talens extraordinaires pour l'Art militaire. Il fit ſes premieres Campagnes en Hollande, ſous Maurice & Frédéric Henri de Naſſau, Princes d'Orange, ſes Oncles maternels, & ſe ſignala par ſes belles actions. Peu de tems après, il paſſa en Lorraine, avec ſon Regiment, en 1644, & ayant contribué à la priſe de la Mothe, il fut fait Maréchal de Camp, quoique très-jeune. Il prit Saverne en 1636, & l'année ſuiv., les Châteaux d'Hirſon & de Soile. C'eſt en cette occaſion qu'il fit une action ſemblable à celle de Scipion, à l'égard d'une tres-belle Femme qu'il renvoya à ſon Mari. Le Vicomte de Turenne continua de ſe ſignaler en divers ſiéges & combats. Il fut fait Maréchal de France en 1644, & eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal en 1645; mais il gagna la bataille de Nortlingue, 3 mois après, rétablit l'Electeur de Trèves dans ſes Etats, & fit l'année ſuiv., la fameuſe jonction de l'Armée de France avec l'Armée Suédoiſe, commandée par le Général Wrangel; ce qui obligea le Duc de Baviere à demander la paix. Ce Duc ayant rompu le Traité qu'il avoit fait avec la France, le Vicomte de Turenne gagna ſur lui la bataille de Zumarshauſen, & le chaſſa entiérement de ſes Etats en 1648. Pendant les guerres civiles, il ſuivit le parti des Princes & fut défait à la bataille de Rhetel en 1650. Il rentra peu de tems après, dans les bonnes graces du Roi, qui lui donna le Commandement de ſon Armée en 1652. Il s'acquit une gloire immortelle aux combats de Jergeau, de Gien & du Fauxbourg S. Antoine, & à la retraite qu'il fit, devant l'Armée des Princes, à Ville-Neuve-Saint-Georges. Le Vicomte de Turenne fit lever, aux Eſpagnols, le ſiege d'Arras en 1654. Il prit Conde, Saint-Guillain, & pluſieurs autres Places, en 1655, gagna la fameuſe bataille des Dunes, & s'empara de Dunkerque, d'Oudenarde, & de preſque tout le reſte de la Flandre; ce qui obligea les Eſpagnols à faire la paix des Pyrenées en 1660, qui fut ſuivie du mariage de l'Infante Marie Thereſe d'Autriche

d'Autriche. Des ſervices ſi importans lui acquirent, avec juſtice, la Charge de Maréchal general des Camps & Armées du Roi. La guerre ayant été renouvellée avec l'Eſpagne, en 1667, le Vicomte de Turenne commanda en Flandres, ſous les ordres de ſa Majeſté; il y prit tant de Places, que les Eſpagnols furent contraints, l'année ſuivante de demander la paix. Il fit cette même année, abjuration de la Religion Prétendue Réformée. Il commanda l'Armée Françoiſe dans la guerre contre la Hollande en 1672, prit 40 Villes en 22 jours; chaſſa, juſques dans Berlin, l'Electeur de Brandebourg; gagna les batailles de Sintsheim, de Ladembourg, d'Ensheim, de Mulhauſem & de Turckeim, & fit repaſſer le Rhin aux Impériaux, qui avoient une Armée de 70000 hommes. Cette Campagne acquit une gloire immortelle au Vicomte de Turenne; il paſſa le Rhin pour donner bataille au Général Montecuculi, & le pourſuivit juſqu'à Saſpach, près de la Ville d'Acheren; mais étant monté ſur une hauteur, pour découvrir le Camp des Ennemis, il fut tué d'un coup de canon le 27 Juil. 1675, à 64 ans. Toute la France regretta ce grand Homme, qui, par ſes vertus militaires & les belles qualités des Héros, s'étoit fait admirer de toute l'Europe. Le Roi lui fit faire un Service ſolemnel dans l'Egliſe Cathédrale de Paris, comme au premier Prince du Sang, & voulut que ſon Corps fût porté dans l'Abbaye de S. Denis, lieu de la Sépulture des Rois, des Reines & des Princes de la Maiſon de France, où le Card., ſon Neveu, lui fit élever un ſuperbe Mauſolée. Il avoit épouſé Anne de Nompar de Caumont, Fille du Duc & Maréchal de la Force, dont il n'eut point d'enfans.

TOUREIL. *Voyez* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joſeph Pitton de) très-célèbre Botaniſte, naquit à Aix en Provence le 5 Juin 1656, d'une Famille noble. Il eut dès ſa plus tendre enfance, une paſſion ſi extraordinaire pour la connoiſſance des Plantes, que dans le tems qu'il alloit au Collége, il manquoit ſouvent la Claſſe pour aller herboriſer à la Campagne. Cependant ſes Parens, le deſtinant à l'Etat eccléſiaſtique le firent étudier en Théologie & le mirent dans un Séminaire; mais après la mort de ſon Pere, arrivée en 1677, étant devenu maître de ſuivre ſon inclination, il quitta l'Etude de la Théologie, & ſe livra tout entier à la Botanique, à la Phyſique, à la Médecine & à l'Hiſtoire naturelle. Il parcourut les Montagnes de Dauphiné & de Savoie pour y rechercher les Plantes les plus curieuſes, & alla en 1676 à Montpellier pour s'y perfectionner dans la Botanique & dans la Médecine. De-là il paſſa à Barcelone en 1681, & parcourut les Montagnes de la Catalogne & les Pyrennées, où il courut de gr. dangers M. de Tournefort fut appellé à Paris par M. Fagon, premier Médecin de la Reine, en 1683. Il devint la même année Profeſſeur en Botanique au Jardin royal des Plantes; & quelque tems après il retourna en Eſpagne, & alla juſqu'en Portugal. Il paſſa auſſi en Hollande & en Angleterre, où il s'acquit l'eſtime & l'amitié des plus gr. Botaniſtes de ſon tems. Pendant le cours de ſes voyages, M. Herman, cél. Profeſſeur en Botanique à Leide, étant fort âgé, voulut lui réſigner ſa Place, avec promeſſe de lui faire obtenir des Etats une penſion de 4000 liv.; mais M. de Tournefort refuſa des offres ſi utiles & ſi flatteuſes, & aima mieux revenir en France. A ſon retour, il fut de l'Académie des Sciences en 1691, puis Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1697. Le Roi l'envoya en Gréce & en Aſie en 1700; M. de Tournefort y obſerva un gr. nombre de Plantes. Il vouloit auſſi paſſer en Afrique; mais la peſte qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France en 1702. Il ſe forma un Cabinet très-curieux de Plantes, d'Hiſtoire naturelle & de cu-

rioſités, & m. à Paris le 28 Déc. 1708. Ses principaux Ouvrages ſont 1. *Elemens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, imprimés au Louvre, en 3 vol. *in*-8°. 2. Une Diſſertation latine pour répondre à M. Ray, qui avoit attaqué quelques endroits de cet Ouv., dont M. de Tournefort donna, en 1700, une Edition plus ample, en latin, ſous le titre de *Inſtitutiones Rei herbariæ*, en 3 vol. *in* 4°. 3. *Collarium Inſtitutionum Rei herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au Public des découvertes qu'il avoit faites ſur les Plantes dans ſon voyage d'Orient. 4. Deux vol. *in*-4°. de ſes voyages, impr. au Louvre.

TOURNELY, (Honoré) célebre Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, nâquit à Antibes le 28 Août 1658, de parens pauvres & obſcurs. Ayant trouvé le moyen de venir à Paris, il y fut élevé par ſon Oncle, & ſe diſtingua par ſes talens & par ſon eſprit. Il fut reçu Doct. de Sorbonne en 1686, & devint Profeſſeur de Theologie à Douay en 1688, puis Profeſſeur de Sorbonne en 1692. Il occupa cet Emploi pendant 24 ans, avec applaudiſſement, & le quitta en 1716. Il fut auſſi Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, & ſe ſignala, par ſon zele & par ſes Ecrits, en faveur de la Bulle *Unigenitus*. Il m. le 26 Déc. 1729, à 71 ans. On a de lui un Cours de Théologie, en latin, & d'autres Ecrits.

TOURNEMINE, (René Joſeph de) célebre Jeſuite, natif de Rennes, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Bretagne, s'eſt diſtingué par ſes Ecrits & par ſes talens. Il travailla long-tems aux *Journaux de Trevoux*, fut Bibliothequaire des Jeſuites de la Maiſon profeſſe à Paris, & fut lié avec la plupart des Sçavans de l'Europe. Il m. à Paris le 10 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre de Diſſertations, & d'autres Ecrits. Il étoit l'un des plus gr. adverſaires du P. Hardouin, ſon Confrere.

TOURNEUX, (Nicolas le) fameux Ecrivain du XVII ſiéc., nâquit à Rouen le 30 Avril 1640, de Parens pauvres & obſcurs. L'inclination qu'il fit paroître, dès ſon enfance pour la Vertu & pour l'Etude, engagea M. du Foſſé, Maître des Comptes à Rouen, de le faire étudier, & de l'envoyer à Paris, au College des Jéſuites. Il y fit des progrès ſi rapides, qu'on le donna pour Emule à M. le Tellier, depuis Archevêq. de Reims, afin de lui inſpirer de l'émulation. Il fit ſa Philoſophie au College des Graſſins ſous M. Herſent, & devint enſuite Vicaire de la Paroiſſe de S. Etienne des Tonneliers, à Rouen, où il ſe diſtingua par ſes Inſtructions. Etant revenu à Paris, il remporta le Prix de l'Academie Françoiſe en 1675, fut nommé Chanoine de la Sainte Chapelle, & eut le Prieuré de Villers, que l'Archèv. de Rouen lui donna. Le Roi le gratifia auſſi d'une penſion de 300 écus. Il prêcha le Carême dans l'Egliſe de S. Benoît à Paris, où il eut un nombre prodigieux d'Auditeurs, & logea chez M. Thomas du Foſſé, Fils de ſon premier Bienfaiteur, ſon intime Ami. Il paſſa les dernieres années de ſa vie dans ſon Prieuré de Villers-ſur-Fere, en Tardenois, dans le Dioceſe de Soiſſons, fut Ami de M. le Maître de Sacy & de Santeuil, qui avoient une gr. confiance en lui, & qui le conſultoient ſouvent, & m. ſubitement à Paris le 28 Nov. 1686, à 47 ans, après que ſon attachement à Mrs. de Port-royal lui eut ſuſcité quelques affaires. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. Les principaux ſont, 1. La Vie de J. C. 2. La meilleure maniere d'entendre la Meſſe. 3. *L'Année Chrétienne*. 4. Traduction du Bréviaire Romain en françois. 5. Explication littérale & morale ſur l'Epître de S. Paul aux Romains. 6. Traité de la Providence ſur le Miracle des ſept Pains. 7. *Principes & Regles de la vie chrétienne*, avec *des Avis ſalutaires & très-importans pour un Pecheur converti à Dieu*. 8. Inſtructions & Exercices de piété durant la

Sainte Meſſe. 9. Office de la Vierge ; en latin & en françois. 10. L'Office de la Semaine-ſainte, en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. 11. Le Cathéchiſme de la Pénitence, &c. Sa Traduction françoiſe du Bréviaire fut cenſurée par une Sentence de M. Cheron, Official de Paris, en 1688, mais M. Arnauld en prit la defenſe. On attribue encore à M. le Tourneux un *Abregé des principaux Traités de Théologie*, *in*-4°.

TOURNON, (François de) cél. Cardinal du XVI ſiéc., étoit Fils de Jacques de Tournon, d'une illuſtre & ancienne Maiſon de France. Il s'acquit une ſi grande réputation, par ſa capacité dans les affaires & par ſon zele pour la Religion catholique, qu'il devint l'un des principaux Conſeillers du Roi François I, Archev. d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaiſe-Dieu, d'Aînay, de S. Germain-des-Prés, de S. Antoine, &c. Le Pape Clément VII le fit Card en 1530, & le Roi lui donna le Gouvernement du Lyonnois, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Le Cardinal de Tournon fut Ambaſſadeur en Italie, en Eſpagne & en Angleterre. Il aimoit tellement les Sciences, qu'il avoit toujours auprès de lui ou Muret, ou Lambin, ou quelques autres Hommes doctes. Il fonda, a Paris, le Collége de Tournon, & après avoir rendu de gr. ſervices à l'Egliſe & à l'Etat, il m. le 22 Avril 1562, à 73 ans. Il paſſe pour l'un des plus gr. Hommes de ſon tems.

TOURNON, (Charles Thomas Maillard de) céleb. Cardinal, iſſu d'une ancienne & illuſtre Famille, originaire de Savoie, étoit Fils de Victor Amedée Maillard, Marquis de Tournon, Chevalier de l'Annonciade, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Savoie. Il naquit à Turin le 21 Déc. 1668, & s'étant diſtingué par ſa piété & par ſes vertus, Clément XI le fit Patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de Légat apoſtolique, pour y régler les differends ſurvenus entre les Miſſionnaires. Il arriva à Pondicheri en 1703, puis à la Chine en 1705. Il publia, a Nanquin, le 7 Fév. de la même annee, un Mandement, par lequel il défendoit de mettre, dans les Egliſes, des Tableaux avec cette Inſcription, *Adorez le Ciel*, & de pratiquer le Culte que les Chinois rendent à leurs Ancêtres, à Confuſius & aux Planetes. Il alla enſuite à Pekin, où il fut d'abord bien reçu de l'Empereur de la Chine ; mais peu de tems après, il fut conduit à Macao, & l'Evêq. de Conon, ſon Vicaire apoſtolique, fut banni. M. de Tournon publia un Mandement le 25 Janv. 1707, pour ſervir de Réglement à la conduite que doivent garder les Miſſionnaires quand ils ſont interrogés ſur le Culte des Chinois, & m. à Macao, au bout de 3 ans de priſon, le 8 Juin 1710. Le Pape Clément XI l'avoit nommé Cardinal en 1707, en conſidération de ſa ſainteté.

TOURREIL, (Jacques de) cél. Traducteur François, naquit à Toulouſe le 18 Novemb. 1656. Il étoit Fils de Jean de Tourreil, Procureur général du Parlement de Toulouſe, & fit paroître, dès ſa jeuneſſe, beaucoup d'inclination pour l'Eloquence. Etant venu à Paris pour ſe perfectionner dans le Droit & dans les Belles-Lettres, il remporta le Prix de l'Académie françoiſe en 1681 & en 1683. Quelque tems après, M. le Chancelier de Pontchartrain le prit chez lui, & le mit auprès de M. le Comte de Pontchartrain, ſon Fils. M. de Tourreil fut enſuite reçu de l'Académie des Belles-Lettres, puis de l'Académie françoiſe. Il eut une penſion de la Cour, & m. à Paris le 11 Octob. 1714, à 58 ans. On a de lui une Traduction françoiſe de pluſ. Harangues de Demoſtenes, & d'autres Ouv., dont la plus ample Edition eſt celle de 1721, en 2 vol. *in*-4°. & en 4 vol. *in*-12.

TOURVILLE, (Anne Hilarion

de Conſtentin & de) Maréchal de Fr. Vice-amiral, & Général des Armées navales du Roi, étoit troiſiéme Fils de Céſar, Comte de Fimes & de Tourville. Il fut reçu Chevalier de Malte à l'âge de 4 ans, & n'en fit jamais les vœux; ce qui ne l'empêcha pas de ſe marier dans la ſuite. Il donna des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaires dans un gr. nombre de combats ſur mer, & ſervit de ſecond à M. du Queſne. Il fut fait Vice-amiral & Général des Armées navales de France en 1690, & remporta, en cette qualité, une victoire ſignalée, dans la Manche, ſur les Flottes d'Angleterre & de Hollande, unies enſemble; mais il fit une perte conſidérable au fameux combat de la Hogue, & m. à Paris le 28 Mai 1701, à 59 ans.

TOUTIN, (Jean) excel. Orfévre de Chateaudun, dans le Blaiſois, trouva, en 1632, le ſecret de peindre en émail, & le communiqua à d'autres Ouvriers, qui contribuerent enſuite à le perfectionner.

TRAJAN, (*Marcus Ulpius Trajanus*) Empereur Romain, & l'un des plus grands & des meilleurs Princes qui aient régné dans le Paganiſme, étoit originaire d'Italique, dans l'Andalouſie. Il fut très-utile à Veſpaſien & à Tite dans les guerres contre les Juifs, & donna de ſi gr. preuves de ſa valeur en diverſes occaſions, qu'il fut adopté & aſſocié à l'Empire par Nerva, après la m. duquel il fut proclamé Emper. par les Soldats, l'an 98 de J. C. Il écrivit alors au Sénat que *jamais aucun Homme de bien ne ſeroit mis à mort par ſes ordres*; il défendit néanmoins de tenir des aſſemblées nocturnes; ce qui fournit aux Gouverneurs des occaſions de perſécuter cruellement les Chrétiens, & la fureur de cette perſécution ne ceſſa que pendant quelque tems ſur l'avis de Pline *le Jeune*. Trajan défit Decebale, Roi des Daces, qui s'étoit révolté, & réduiſit la Dacie en forme de Province. La ſuperbe Colonne qu'il fit élever à Rome à ſon retour, & qui porte ſon nom, eſt un des plus merveilleux efforts de l'Architecture. Il remporta enſuite d'illuſtres victoires ſur les Arméniens, les Parthes, les Oſdroëniens, les Arabes, les Aſſyriens, les Iberiens, les Peuples de Colchide, & ſur les Perſes. Mais on dit qu'il chaſſa de ſon Armée 11000 Chrétiens, & qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étoient révoltés, & m. en Silicie, à Selinunte, (appellée depuis *Trajanopolis*,) le 10 Août, 117 de J. C. à 64 ans. Pline *le Jeune* avoit prononcé, en ſon honneur, un magnifique Panégyrique, que nous avons encore; mais la cruauté de ce Prince envers les Chrétiens, & ſon intempérance, ternirent ſa gloire. Adrien lui ſuccéda.

TRALLIEN. *Voyez* ALEXANDRE TRALLIEN.

TRANCOWITZ, ou *plutôt* FRANCOWITZ, (Mathias) fameux Théologien Proteſtant, plus connu ſous le nom de *Flaccius Illyricus*, naquit à Albona, dans l'Illyrie, le 3 Mars 1520. Il ſe nommoit Mathias Flach, mais il latiniſa ſon nom, ſelon la coutume des Sçav. de ſon tems. Il fut Diſciple de Luther & de Melanchthon, & enſeigna enſuite, avec réput. à Wittemberg, à Brunſvic, à Iene, & en plus. autres Villes. Il s'éleva avec force contre l'*Interim* de Charles-Quint, eut des démêlés très-vifs avec les Catholiques, & même avec les Luthériens & avec les Calviniſtes, & m. à Francfort ſur le Mein le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut la plus gr. part à la compoſition des *Centuries de Magdebourg*, fut Auteur d'un ouv. fameux intit. *le Catalogue des Témoins de la Vérité*, & compoſa un gr. nombre d'autres ouv. ſur-tout de Controverſe.

TREBATIUS, (Caïus) cél. Juriſconſulte, ſurnommé *Teſta*, vivoit du tems de Jules-Céſar, auquel il fut toujours attaché. Il voulut détourner Ciceron, ſon Ami, d'être du parti de Pompée, & fut conſulté par Auguſte ſur la validité des Codiciles. Il étoit de la Secte d'Epicu-

re, & avoit composé pluſ. ouvr., qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Horace lui donne la qualité de Docte.

TREBELLIUS POLLIO, Hiſtor. Latin, avoit compoſé le Vies des Empereurs dont il ne nous reſte qu'une partie de la Vie de Valerien, avec celles des deux Gallien, & des 30. Tyrans. Cet Auteur n'eſt point exact. Il vivoit vers l'an 298 de J. C.

TREMELLIUS, (Emmanuel) fameux Ecrivain Proteſtant du XVI ſi., étoit natif de Ferrare, de Parens Juifs. Il ſe rendit habile dans la Langue hébraïque, & ayant embraſſé la Religion proteſtante, il voyagea en Allemagne & en Angleterre. Il devint enſuite Profeſſ. d'hébreu à Heidelberg, d'où il paſſa à Metz, puis à Sedan. Il m. en 1580. On a de lui une Verſion latine du nouveau Teſtament ſyriaque, & une autre de l'ancien Teſtament, faite ſur l'hébreu. Il avoit aſſocié à ce dernier travail François Junius, ou du Jon, qui le publia après la mort de Tremellius, avec beauc. de changemens, qui n'ont point été du goût des Sçavans.

TREMOUILLE, ou TREMOILLE, (Louis de la) Vicomte de Thouars, Prince de Talmond, &c. & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiécle, naquit le 20 Septemb. 1460, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons du Royaume, féconde en gr. Hommes. Il fut d'abord Page du Roi Louis XI, & fit ſes premieres campagnes ſous le commandement de Georges de la Tremoille, Sire de Craon, ſon Oncle. Dès l'âge de 18 ans, il fut nommé Général de l'Armée du Roi, contre François, Duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ſes Etats, à Louis Duc d'Orléans, & à d'autres Princes ligués. Louis de la Tremoille vainquit ces Princes à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier le 28 Juil. 1488, & il y fit priſonnier le Duc d'Orléans, (depuis le Roi Louis XII, & le Prince d'Orange. Il prit enſuite Dinant & Saint-Malo, & ſervit beauc. à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faiſant conclurre le mariage de la Ducheſſe Anne de Bretagne avec le Roi Charles VIII. Il fut envoyé en Ambaſſade vers Maximilien, Roi des Romains, & vers le Pape Alexandre VI, après avoir été fait Chevalier de l'Ordre du Roi & ſon premier Chambellan. Louis de la Tremoille s'acquit beaucoup de gloire à la bat. de Fornoue en 1495. Il fut pourvu, après cette bat. de la Charge de Lieutenant général des Provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou & Marche de Bretagne. Le Roi Louis XII, à ſon avénement à la Couronne, lui ayant donné le commandement de ſon Armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains Louis Sforce, Duc de Milan, & le Cardinal ſon Frere. A ſon retour, le Roi, pour récompenſer ſes ſervices, lui donna le Gouvernement de Bourgogne, puis la Charge d'Amiral de Guienne en 1502, & peu après, celle d'Amiral de Bretagne. Louis de la Tremoille commanda le Corps de bat. au combat d'Aignadel en 1509. Il fut défait par les Suiſſes en 1515, à la bat. de Novare; mais il ſoutint vaillamment contre eux le ſiége de Dijon l'eſpace de ſix ſemaines. Il ſe trouva cette même année à la bataille de Marignan, & défendit la Picardie contre les Impériaux & les Anglois. Il paſſa enſuite en Provence, & fit lever le ſiége de Marſeille, que le Connétable de Bourbon, Général de l'Armée de l'Empereur, y avoit mis en 1523. Enfin, ayant ſuivi le Roi François I dans ſa malheureuſe expédition d'Italie, il finit glorieuſement ſes jours à la bat. de Pavie, dans laquelle il fut tué, le 24 Fév. 1525, à 65 ans. Paul Jove dit de ce grand Homme, *qu'il fut la gloire de ſon ſiécle & l'ornement de la Monarchie Françoiſe.* Guichardin le regarde comme *le premier Capitaine du monde*, & on lui donna le nom de *Chevalier ſans reproche*, à cauſe de

ſes vertus & de ſes grandes qualités.

TRENCHARD, (Jean) fameux Ecrivain Anglois, naquit en 1669, d'une Maiſon noble & ancienne. Il ſe rendit habile dans le Droit civil & dans la Politique, & eut des Emplois importans en Angleterre. Il m. en 1723. On a de lui, 1. Un Ecrit intitulé *Argument qui fait voir qu'une Armée ſubſiſtante eſt incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit abſolument la conſtitution de la Monarchie Angloiſe.* 2. Une *petite Hiſtoire des Armées ſubſiſtantes en Angleterre.* 3. Une ſuite de Lettres, ſous le nom de *Caton*, qu'il publia conjointement avec Thomas Gordon, ſon intime Ami. Ces Ecrits ſont en anglois.

TREMOLLIERE, (Pierre Charles) Peintre François né à Cholet, en Poitou, en 1703, remporta pluſ. fois le Prix de l'Académie de Peinture, & alla ſe perfectionner en Italie, en qualité de Penſionnaire du Roi. De retour à Paris, il fit de beaux Tableaux, & auroit été l'un de nos meilleurs Peintres, s'il ne fût mort à la fleur de ſon âge, en 1739.

TREUVE', (Simon-Michel) fameux Docteur en Theologie, étoit de Noyers en Bourgogne. Il entra, en 1668, dans la Congrégation de la Doctrine chretienne, d'où il ſortit en 1673, après avoir regenté les Humanités à Vitri le-François. Il alla enſuite demeurer à Epoiſſes, auprès de M. le Comte de Guiſaut, & fut quelques années après, Aumônier de Madame de Leſdiguieres. M. Treuve devint enſuite Vicaire de la Paroiſſe de S. Jacques du Haut-pas à Paris. Enfin le cél. M. Boſſuet l'attira à Meaux, & lui donna la Théologale & un Canonicat de ſon Egliſe. M. Treuvé travailla au Bréviaire de Meaux, & demeura en cette ville environ 22 ans; mais M. le Cardinal de Biſſy, ayant eu des preuves que Treuvé étoit Flagellant, même à l'égard des Religieuſes ſes Penitentes, l'obligea de ſortir de ſon Diocèſe. Treuvé ſe retira pour lors à Paris, où il m. le 22 Fév. 1730, à 77 ans. On a de lui, 1. *Inſtructions ſur les diſpoſitions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie*, vol. *in*-12, dédié à Madame de Longueville. 2. Le *Directeur ſpirituel pour ceux qui n'en ont point.* 3. La Vie de M. Duhamel, &c. Il étoit gr. partiſant de Mrs. de Port-Royal, & très-oppoſé à la Conſtitution *Unigenitus.*

TRIBONIEN, excellent Juriſconſulte, fut celui dont ſe ſervit principalement l'Emper. Juſtinien, vers l'an 531, pour la compilation du Code qui porte ſon nom. Il étoit habile & infatigable dans le travail, & avoit beauc. de crédit ſur l'eſprit de l'Emper.; mais il ſe deshonora par ſon extrême avarice & par ſon irreligion.

TRIGLAND, (Jacques) célèbre Profeſſ. en Théologie & en Antiquités judaïques dans l'Univerſité de Leide, naquit à Harlem, le 8 Mai 1652. Il ſe rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la connoiſſance de l'Ecriture-ſainte, & devint Profeſſ. à Leide à la place d'Antoine Hulſius; il fut 2 fois Recteur de l'Univerſité de cette Ville, & m. le 22 Sept. 1705, à 54 ans. On a de lui divers Ouv. & Diſſertations ſur des ſujets importans & curieux.

TRIPTOLEME, Fils, ou Petit-Fils d'Eleuſine, enſeigna, le premier, dans la Grèce, l'Art de cultiver la terre, d'où les Poëtes ont feint qu'il avoit été élevé & inſtruit par Ceres, & que cette Déeſſe, l'ayant mis ſur un Char auquel étoient attachés des ſerpens ailés, l'envoya par tout l'Univers, pour enſeigner aux Hommes à labourer la terre & à ſemer le blé. On dit que Triptoleme avoit auſſi donné des Loix aux Athéniens, & que ces Loix ſe réduiſoient à trois chefs; *Adorer les Dieux, honorer les Parens, & ne point manger de chair.*

TRISMEGISTE. *Voyez* HERMES.

TRISSIANO, *ou* TRISSINO, (Jean-Georges) cél. Poëte Italien, natif de Vicenze, d'une famille noble, mérita l'eſtime des Papes Leon X & Clément VII, qui l'envoyerent

ſouvent en Ambaſſade vers l'Empereur Charles V & vers Ferdinand ſon Frere. Il m. en 1550, à 72 ans. On a de lui une Tragédie intitulée *Sophonisbe*, que le Pape Leon X fit repreſenter à Rome; un Poëme épique, intit. *Italia liberata da Gothi*, & pluſ. autres Ouv. en italien, imprimés à Verone en 1729, en 2 vol. *in* 4°.

TRISTAN L'HERMITE, (François) Poëte Dramatique François, Gentilhomme ordinaire de Gaſton de France, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, étoit natif de Soulets, dans la Province de la Marche. Il donna au Théâtre diverſes Pieces, dont la *Mariamne* eſt celle qui fut la plus applaudie. Mondory, cél. Acteur, la joua, un jour, avec tant d'action, qu'il en mourut. Triſtan eſt Auteur de pluſieurs autres Ouvrages. Il m. en 1652.

TRITHEME, (Jean) cél. Abbé de l'Ordre de S. Benoît, & l'un des plus ſçav. Hommes du XV ſiécle, naquit au Bourg de Trittenheim, dans le Diocèſe de Treves, le 1 Fév. 1462. Après avoir étudié quelque tems, il ſe fit Religieux Bénédictin, & devint Abbé de Spanheim, dans le Diocèſe de Mayence, en 1483. Il gouverna cette Abbaye juſqu'en 1506, qu'il s'en démit pour être Abbé de S. Jacques de Wirtsbourg. Il étoit habile dans les Sciences divines & humaines, & mourut le 13 Déc. 1516. On a de lui divers Ouvrages. Les principaux ſont, 1. Un Traité des illuſtres Ecrivains eccléſiaſtiques, où il parle de 870 Auteurs. 2. Un autre des Hommes illuſtres d'Allemagne, & un troiſiéme de ceux de l'Ordre de S. Benoît. 3. Six Livres de Polygraphie. 4. Un Traité de *Steganographie*, c'eſt-à-dire, des diverſes manieres d'écrire en chiffre. 5. Des Chroniques, &c.

TRITON, Dieu Marin, ſelon la Fable, étoit Fils de Neptune & d'Amphitrite. On le regardoit comme le Trompette de Neptune, & on le repréſentoit ſous la figure d'un Homme, dont le bas du corps finit en poiſſon, avec une queue de Dauphin, & deux pieds ſemblables à ceux d'un cheval, portant toujours en main une conque creuſe, qui lui ſert de Trompette. Pluſieurs Hiſtoriens ont aſſuré qu'il y avoit de ces Tritons, ou Hommes marins; mais les ſçav. Critiques regardent ces récits comme des contes de Vieilles.

TRIVULCE, (Jean Jacques) Marquis de Viglevano & Maréchal de France, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon de Milan. Ayant été banni de ſon Pays, à cauſe de ſon attachement au Parti des Guelfes, il paſſa au Service de Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, puis dans celui de Charles VIII, Roi de France, auquel il livra Capoue en 1495. Il eut le commandement de l'Avant-garde de l'Armée, avec le Maréchal de Gié, à la bataille de Fornoue, prit Alexandrie de la Paille, & défit les Troupes de Louis Sforce, Duc de Milan. Louis XII lui donna le Gouvernement de cette Ville en 1500, & le fit Maréchal de France. Trivulce acquit beauc. de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novare & de Marignan, & m. à Châtre, le 5 Dec. 1518, du chagrin que lui cauſerent quelques diſcours fâcheux que lui tint François I. Il ne faut pas le confondre avec Theodore Trivulce, ſon parent, qui ſervit dans l'Avant-garde de l'Armée Françoiſe à la bataille d'Aignadel, & à la journée de Ravennes en 1512. Celui-ci fut nommé Maréchal de France par le Roi François I, & pourvu du Gouvernement de Genes, dont il défendit le Château contre les Habitans, en 1528. Il m. en 1531, à Lyon, dont il étoit Gouverneur.

TRIVULCE, (Antoine) Frere de Théodore Trivulce, Maréchal de France, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, ſe déclara pour les François lorſqu'ils ſe rendirent maîtres du Milanois. Il fut enſuite fait Cardinal, à la priere du Roi,

par le Pape Alexandre VI, en 1500, & m. le 18 Mars 1508, à 51 ans. Il y a eu quatre autres Cardinaux de cette Maison ; ſçavoir, Scaramutia Trivulce, qui fut un excellent Juriſconſulte, puis Conſeiller d'Etat en France, ſous Louis XII, & ſucceſſivement Evêque de Côme & de Plaiſance. Il m. le 9 Août 1527. Auguſtin Trivulce, Abbé de Froimont en France, & Camerier du Pape Jules II, puis ſucceſſivement Evêq. de Bayeux, de Toulon, de Novare & Archevêque de Reggio. Après la priſe de Rome par les Troupes de Charles V, il fut emmené en ôtage à Naples, où il fit paroître une gr. fermeté pendant ſa priſon. Il étoit Ami de Bembe & de Sadolet, & avoit compoſé une Hiſtoire des Papes & des Cardinaux ; mais il mourut à Rome, le 30 Mars 1548, avant que de l'avoir fait imprimer. Antoine Trivulce, Référendaire des deux Signatures, puis Evêq. de Toulon, & enſuite Vice-Legat d'Avignon. Il gagna l'amour des Peuples, & s'oppoſa avec vigueur à l'entrée des Heretiques dans le Comtat. Il fut envoyé Légat en France, où il fit conclurre le Traité de Catau-Cambreſis, puis s'étant mis en chemin pour retourner en Italie, il m. d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559. Enfin, Jean-Jacques Theodore Trivulce, lequel, après avoir ſervi avec gloire dans les Armées du Roi Philippe III, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & fut fait Card. en 1629. Il devint enſuite Vice-Roi d'Arragon, puis de Sicile & de Sardaigne ; Gouverneur général du Milanois, & Ambaſſ. extraord. d'Eſpagne à Rome. Il m. à Milan, le 3 Août 1657.

TROGUE-POMPE'E, cél. Hiſtorien Latin, natif du Pays des Voconces, dont la Capitale étoit Vaiſon, vivoit du tems d'Auguſte, vers le commencement de l'Ere chrétienne. Son Pere, après avoir porté les armes ſous Céſar, devint ſon Secrétaire & Garde de ſon Sceau. Trogue-Pompée écrivit une Hiſt. univerſelle en 44 Livres, dont Juſtin a fait un Abregé, ſans y changer ni le nombre des Livres, ni le titre d'*Hiſtoire Philippique*. On croit que c'eſt cet Abregé qui nous a fait perdre l'Ouv. de Trogue-Pompee. *Voyez* JUSTIN.

TROMMIUS, (Abraham) habile Théologien Proteſtant, né à Groningue en 1633, eut la Cure du Village de Haren, & fut enſuite Paſteur de Groningue, où il mourut en 1719. On a de lui, 1. Une Concordance grecque de l'ancien Teſtament, de la Verſion des 70. 2. Une Concordance flamande de l'ancien Teſtament, qui avoit été commencée par Jean Martinius de Dantzic.

TROMP, (Martin Happertz) céleb. Amiral des Hollandois, étoit natif de la Brille. Il s'éleva par ſon mérite ; & après s'être ſignalé en un gr. nombre d'occaſions, ſur-tout à la cél. Journée de Gibraltar, le 25 Avril 1607, il paſſa pour le plus gr. Homme de Mer, qui eût paru juſqu'alors, & fut déclaré Amiral de Hollande, de l'avis même du Prince d'Orange. Il défit, en cette qualité, la nombreuſe Flotte d'Eſpagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales ; mais il fut tué ſur ſon Tillac, dans un combat contre les Anglois, le 10 Août 1653. Les Etats généraux firent frapper des Médailles en ſon honneur, & le regretterent comme le plus gr. Heros de leur République. Tromp, au milieu de la plus brillante fortune, fit toujours paroître une modeſtie ſinguliere. Il ne voulut jamais prendre que la qualité de *Bourgeois*, & celle de *Grand pere des Matelots*. Cornelle Tromp, ſon ſecond Fils, ſe ſignala auſſi par ſa valeur dans un gr. nombre de combats ſur mer. Il devint Lieutenant-Amiral général des Provinces-unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans, étant né à Roterdam, le 9 Septemb. 1629. La Vie de ce dernier a été donnée au Public.

TRONSON, (Louis) cél. Supérieur du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit Fils d'un Secrétaire du

Cabinet du Roi, ſous le régne de Louis XIII. Il devint Aumônier du Roi, & quitta cette Place en 1655, pour entrer au Séminaire de S. Sulpice, qui avoit été fondé depuis peu d'années. Dans la ſuite, il fut choiſi pour Supérieur de ce Séminaire, & s'acquit une gr. réputation par ſa piété, par ſon zele & par ſa prudence. Il m. le 26 Fév. 1700, à 79 ans. On a de lui, 1. Un Livre de Piété, intit. *Examens particuliers*. 2. Un autre Ouv., ſous le titre de *Forma Cleri*.

TROPHONIUS, Fils d'Apollon, ſelon la Fable, étoit un céleb. Architecte Grec. Il bâtit à Lebadie en Béotie, un Temple en l'honneur d'Apollon, dans lequel il y avoit une Caverne où l'on croyoit que ce Dieu rendoit des Oracles; cette Caverne eſt fameuſe parmi les Payens; ils l'appellent l'*Antre de Trophonius*.

TROUIN-DU-GUAY, *ou plutôt* DU-GAY-TROUIN, (René) Lieutenant général des Armés navales de France, Commandeur de l'Ordre royal & miliraire de S. Louis, & l'un des plus gr. Hommes de Mer de ſon ſiécle, nâquit à Saint-Malo, le 10 Juin 1673. Son Pere, qui avoit été Conſul de la Nation Françoiſe à Malaga en Eſpagne, étoit un riche Négocianr de S. Malo, & un habile Marin. Il commandoit des Vaiſſeaux, armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, ſuivant les conjonctures. Le jeune du Guay-Trouin, entraîné par ſon exemple & par une forte inclinarion pour la Mer, ſervit, dès-lâge de 15 ans, ſur un Vaiſſeau Corſaire. Il donna auſſi-tôt des preuves de ſa valeur à la priſe d'un Vaiſſeau Fleſſingois, & continua de ſe ſignaler ſur Mer par des priſes conſidetables, qui le firent annoblir par Sa Majeſté en 1709. Il avoit pris juſqu'à cette année plus de 300 Navires marchands & 20 Vaiſſeaux de guerre ou Corſaires ennemis. Il s'empara, au mois de Sepr. 1711, de la Ville & des Forteresſes de Rio-Janeïro, l'une des plus riches & des plus puiſſanres Colonies du Breſil, & revint en France avec de gr. richeſſes en 1712. Le Roi le gratifia alors d'une penſion de 2000 liv. M. du Guay-Trouin préſenta dans la ſuite à M. le Régent un excellent plan pour la Compagnie des Indes. Il fut fait, en 1728, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & Lieutenant général, & alla, en 1731, à la tête d'une Eſcadre, réprimer Alger & Tunis, & affermir la bonne intelligence entre notre Nation & Tripoli de Barbarie. Enfin, après s'être acquis ſur Mer une gloire immortelle, il m. à Paris, le 27 Sept. 1736. On a de lui des *Mémoires*, impr. à Paris en 1740 *in*-4°, où l'on peut voir tout le détail de ſes expéditions. Ceux qui ont été imprimés auparavant en Hollande, fourmillent de fautes, & il faut s'en tenir à ceux que nous indiquons.

TROY, (François) Peintre célébre, né à Toulouſe en 1645, fut Eleve de ſon Pere, qui étoit Peintre de l'Hôtel-de-ville de Toulouſe, & paſſa enſuite dans l'Ecole de Nicolas Noir, puis dans celle de Claude le Fevre, fameux Peintre de Portrait. François de Troy excella en ce dernier genre & dans les ſujets d'Hiſtoire. Il fut Profeſſeur & Directeur de l'Académie royale de Peinture, & peignit la Famille royale & les Gr. de la Cour. Il fut même envoyé en Baviere par Louis XIV, pour peindre Mad. la Dauphine. On voit, à Paris, pluſ. de ſes Tableaux. Ses Deſſeins ſont très-corrects & très-recherchés. Il m. à Paris en 1730. François de Troy, ſon Fils & ſon Eleve, fut Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Sécretaire du Roi, Recteur de l'Académie de Peinture de Paris, puis Directeur de celle que Sa Majeſté entretient à Rome. Il eſt un des meilleurs Peintres de l'Ecole Françoiſe. Il m. à Rome en 1752, à 76 ans.

TRUCHET, (Jean) très-céleb. Méchanicien, plus connu ſous le nom de *Pere Sébaſtien*, nâquit à Lyon en 1657. Après avoir fait ſes Humanités, il entra dans l'Ordre des Carmes à l'âge de 17 ans, &

fut envoyé à Paris pour y étudier en Philoſophie & en Théologie ; mais il s'y livra tout entier à la Méchanique, pour laquelle il avoit une paſſion extrême. Charles II, Roi d'Angleterre, ayant envoyé à Louis XIV deux Montres à répétition, les premieres qu'ont ait vues en France, ces Montres ſe dérangerent, & furent remiſes à M. Martinot, habile Horloger, lequel ne pouvant y travailler, ne ſçachant point le ſecret de les ouvrir, ne rougit point de dire à M. Colbert qu'il ne connoiſſoit qu'un jeune Carme capable d'ouvrir ces Montres. C'étoit le P. Sebaſtien, qui les ouvrit en effet, & les racommoda ſans ſçavoir qu'elles étoient au Roi. Quelq. tems après, il fut mandé par M. Colbert, & ignorant le motif de cet ordre, il ſe preſenta tout tremblant ; mais ce Miniſtre le raſſura en le louant ſur les Montres qu'il avoit racommodées. Il l'exhorta en même-tems à ſuivre ſon gr. talent pour les Méchaniques, & lui donna 600 liv. de penſion, dont la premiere année lui fut payée le même jour. Depuis ce moment, la reputation du Pere Sebaſtien ſe répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les Ouvrages importans, reçut la viſite du Duc de Lorraine, de Pierre le Grand, Czar de Moſcovie, & de pluſ. autres Princes, & enrichit les Manufactures de pluſieurs belles découvertes. C'eſt lui qui a inventé la Machine à tranſporter de gros arbres tout entiers ſans les endommager, & ces Tableaux mouvans, qui firent l'admiration de la Cour. Il avoit un Cabinet très-curieux, & m. à Paris, le 5 Fév. 1729.

TSCHIRNAUS, (Ernfrol Walter de) Seigneur de Kiſſingſvvald & de Stolzenberg, & ſçavant Académicien de l'Académie des Sciences de Paris, nâquit à Kiſſingſvvald, Seigneurie de ſon Pere, dans la Luſace, le 10 Avril 1651, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé avec ſoin, & eut un goût particulier pour les Mathématiques & pour l'Hiſtoire naturelle. Il ſervit dans les Troupes de Hollande, en qualité de Volontaire, en 1672, & voyagea enſuite en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Etant venu à Paris pour la troiſieme fois en 1682, il propoſa à l'Académie des Sciences la découverte de ces fameuſes Cauſtiques, ſi connues ſous le nom de *Cauſtiques de M. de Tſchirnaus*, & fut reçu de cette Académie. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'Optique, & établit à cet effet 3 Verreries ; d'où l'on vit ſortir des nouveaux merveilleuſes de Dioptrique & de Phyſique, & entr'autres, le Miroir ardent que M. de Tſchirnaus préſenta à M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume. C'eſt lui auſſi auquel la Saxe eſt principalement redevable de ſa Porcelaine. Il refuſa les gr. honneurs auxquels on vouloit l'élever, & m. le 11 Oct. 1708. On a de lui un Livre intit. *de Medecinâ mentis & corporis*, imprimé à Amſt. en 1687.

TUBAL-CAIN, Fils de Lamech & de Sella, nâquit vers 2975 av. J. C. Il inventa l'Art de forger, de battre & de polir l'airain, le fer & les autres Metaux. On croit que c'eſt de lui que les Auteurs profanes ont emprunté l'idée de leur Vulcain.

TUBI, ſurnommé *le Romain*, (Jean-Baptiſte) excellent Sculpteur de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, à 70 ans. On voit de ſes Ouvrages à Verſailles.

TUDESCHI, (Nicolas) l'un des plus excellens Juriſconſultes du XV ſiécle, plus connu ſous le nom de *Panorme*, & appellé auſſi *Nicolas de Sicile*, *l'Abbé de Palerme*, & *l'Abbé Panormitanus*, étoit de Catane en Sicile. Il étudia ſous le Card. Zabatella & ſous Antoine de Butrio, & ſe rendit ſi habile dans le Droit canonique, qu'il fut ſurnommé *Lucerna Juris*. Il devint Abbé de Sainte Agathe de l'Ordre de S. Benoît, puis Archevêq. de Palerme, & aſſiſta au Concile de Bâle & à la Creation de l'Anti-Pape Félix, qui le fit Cardinal en 1440, & ſon Légat à

Latere en Allemagne. Dans la ſuite, ayant renoncé au Schiſme, il ſe retira à Palerme en 1443, où il m. en 1445. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. principalement ſur le Droit Canon, dont l'Edit. la plus recherchée eſt celle de Veniſe en 1617, 9 vol. *in-fol.*

TULLIA, Fille de Servius Tullius, ſixiéme Roi des Romains, fut mariée à Tarquin *le Superbe*, & conſentit au meurtre de ſon Pere pour faire monter plutôt ſon Mari ſur le Trône, l'an 533 avant J. C. Après cette action déteſtable, elle fit paſſer ſon char par-deſſus le corps tout ſanglant de ſon Pere, quoique les chevaux, épouvantés à ce ſpectacle, en heuſſent horreur.

TULLIE, (*Tullia*) Fille de Ciceron, fut mariée à Caïus Piſon, homme d'un gr. mérite, très-attaché à ſon Beau-pere, puis à Furius Craſſipes, & enfin à Publius Cornelius Dolabella, pendant que Ciceron étoit Gouverneur de Cicile. Ce troiſiéme mariage ne fut point heureux; & les troubles que Dolabella excita dans Rome, cauſerent de gr. chagrins à Ciceron & à Tullie. Elle m. 44 ans av. J. C. Ciceron en fut inconſolable, & compoſa, quelq. tems après, à ce ſujet, un Livre *de Conſolatione*, qui s'eſt perdu. Rhodiginus ſe trompe lorſqu'il aſſure que le corps de cette Dame Romaine fut trouvé dans la Voie Appienne, ſous le Pontificat de Sixte IV. D'autres diſent, que ſous le Pape Paul III, on trouva dans la même Voie un ancien Tombeau, avec cette Inſcription, *Tulliola filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un corps de femme, qui au premier ſouffle d'air fut réduit en pouſſiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du Tombeau, après avoir brûlé plus de 1500 ans. Mais quoiqu'il en ſoit de ce récit, il eſt conſtant que cette lampe n'avoit pu brûler pendant un ſi long-tems, ſurtout n'y ayant point d'air dans le Tombeau.

TULLIUS SERVIUS. *Voyez* SERVIUS TULLIUS.

TULLUS HOSTILIUS, troiſiéme Roi des Romains, ſuccéda à Numa Pompilius, 671 av. J. C. Il ouvrit le Temple de Janus, fit marcher devant lui des Gardes avec des faiſceaux de verges, & ſe fit reſpecter par ſa valeur & par ſes gr. actions. Il ruina la Ville d'Albe, & en fit tranſporter à Rome les richeſſes & les Habitans, vainquit les Latins & pluſieurs autres Peuples, & fut brûlé par le feu du Ciel, l'an 640 avant J. C. Ancus Martius lui ſuccéda.

TURCHI, Peintre. *Voyez* VERONESE (Alexandre).

TURENNE. *Voyez* TOUR, (Henri de la) Vicomte de Turenne.

TURINI, (André) habile Médecin Italien, au XVI ſiéc., natif du Territoire de Piſe, fut Médecin des Papes Clément VII & Paul III, & de Louis XII & de ſon Succeſſeur, Rois de France. On a de lui pluſ. Ouv. imprimés à Rome en 1545, *in fol.*

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus doctes Critiques du XVI ſiécle, étoit d'Andely, près de Rouen. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, dans le Grec & dans le Droit, & enſeigna les Humanités avec une réputation extraordinaire, à Toulouſe & à Paris. Il devint enſuite Profeſſ. royal en Langue grecque, & Directeur de l'Imprimerie royale. Il ſe fit eſtimer de tous les Sçavans de l'Europe, & m. à Paris en 1565, à 53 ans. On a de lui pluſ. Ouv. qui ſont eſtimés.

TURNER, (Robert) habile Théologien Anglois, quitta ſon Pays pour la Foi catholique, & ſe retira en Baviere. Il enſeigna avec réputation à Ingolſtad, & Guillaume, Duc de Baviere, l'employa en pluſieurs Négociations importantes. Ayant perdu dans la ſuite la faveur de ce Prince, il devint Chanoine de Breſlavv, & m. à Gratz, le 28 Nov. 1597. On a de lui des Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte, & d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec François Turner, autre Théologien Anglois, qui devint Evêque

de Rocheſter en 1683, puis Evêq. d'Ely, l'année ſuiv. Il ſe fit de fâcheuſes affaires à la Cour d'Angleterre & fut privé de ſon Evêché. On a auſſi de ce dernier pluſieurs Ecrits.

TURRECREMATA. *Voyez.* TORQUEMADA.

TURRETIN, (Benedict) ſçav. Théologien Proteſtant, étoit Fils de François Turretin, d'une illuſtre & ancienne famille de Lucques, lequel, ayant embraſſé l'hérésie de Calvin, ſe retira à Geneve, où ſa famille s'eſt diſtinguée juſqu'ici dans la Magiſtrature, & dans l'étude de la Théologie. Benedict Turretin nâquit le 9 Nov. 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, Paſteur & Profeſſ. en Théologie à Geneve. Il s'y fit admirer par ſa ſcience, par ſa modération & par ſa prudence, & y m. le 4 Mars 1631. On a de lui une Défenſe des Verſions de Geneve contre le P. Coton; des Sermons en françois ſur l'utilité des châtimens; & d'autres Ouv.

TURRETIN, (François) céléb. Théologien de Geneve, étoit Fils du précédent, & nâquit le 17 Oct. 1623. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, dans la Philoſophie & dans la Théologie, & voyagea en Hollande & en France; où il ſe fit eſtimer des Sçavans. Il devint Profeſſeur de Théologie à Geneve en 1653, & fut député, en 1661, en Hollande, où il obtint la ſomme de 75000 florins, qui ſervirent à la conſtruction du Baſtion de la Ville de Geneve, que l'on appelle encore aujourd'hui le Baſtion de Hollande. François Turretin plut tellement par ſes prédications, par ſa capacité & par ſes talens, qu'on voulut l'avoir à Leide & à la Haie; mais il aima mieux retourner à Geneve, où il m. le 28 Sept. 1687. On a de lui *Inſtitutio Theologiæ Elenchticæ*, en 3 vol. *Theſes de ſatisfactione Jeſu-Chriſti*; *de Succeſſione ab Eccleſiâ ad papam*; deux Vol. de Sermons, & d'autres Ouv. Benedict Pictet, ſon Neveu, lui ſuccéda dans la Chaire de Théologie.

TURRETIN, (Jean Alphonſe) très-cél. Théologien Proteſt., étoit Fils de Franç. Terretin, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, & nâquit à Geneve, le 24 Août 1671. Il fut élevé avec ſoin, & fit paroître, dès ſon enfance, beaucoup de talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Dans la ſuite, il ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire eccléſiaſtique & de la Théologie. Il voyagea en Hollande, en Angleterre & en France, & y converſa avec les Sçavans. De retour à Geneve, on érigea en ſa faveur une Chaire d'Hiſtoire eccleſiaſtique. Il fut Recteur de l'Académie de cette Ville depuis 1701 juſqu'en 1711, & y devint Profeſſeur de Théologie en 1715. Il s'acquit dans cette Place une gr. réputation, & m. à Geneve, le 1 Mai 1737, à 66 ans. On a de lui, 1. Pluſ. vol. de Harangues & de Diſſertations. 2. Pluſ. Ecrits ſur la vérité de la Religion Chrétienne & de la Religion Judaïque. Ces Ecrits ſont eſtimés & ont été traduits en partie, de latin en françois, par M. Verner. 3. Pluſ. Sermons. 4. Un Abregé de l'Hiſt. eccléſiaſtique, dont la 2e. Edit. eſt de 1736. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on donnât au Public un Recueil complet de tous les Ouv. de ce ſçavant Homme.

TURRETIN, (Michel) habile Profeſſeur en Langues orientales à Geneve, étoit Couſin-germain de François Turretin, dont il eſt parlé ci-deſſus. On a de lui pluſieurs Sermons eſtimés des Proteſtans, deux entr'autres *ſur l'utilité des Afflictions*. Il m. le 17 Fév. 1721. Samuel Turretin, l'un de ſes Fils, fut Paſteur & Profeſſ. en Hébreu & en Théologie à Geneve. Il s'y diſtingua par ſa ſcience & par ſon érudition; & m. le 27 Juil. 1727. On a de lui des Théſes ſur leſquelles a été compoſé le Traité intit. *Préſervatif contre le Fanatiſme & les prétendus Inſpirés du dernier ſiècle*, imprimé à Geneve en 1723, in-8°.

TURRIEN, (François) *Turrianus*, fameux Ecrivain eccléſiaſtique

du XVI siéc., se nommoit Torres, & nâquit à Herrera, au Diocèse de Valence en Espagne, vers l'an 1504. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, des Antiquités ecclésiastiques & de la Théologie. Il se trouva au Concile de Trente en 1562, & s'y opposa fortement à la Concession de la Communion sous les deux espéces. Turrien se fit ensuite Jésuite en 1566, à l'âge de plus de 60 ans, & m. à Rome, le 21 Nov. 1584. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. & de Traduct., dans lesquels on remarque beauc. plus de lecture que de jugement, de goût & de critique.

TURSELIN, *ou* TURSELLIN, (Horace) sçav. & laborieux Jésuite, natif de Rome, enseigna la Rhétorique en cette Ville, pendant 20 ans, avec réputation, & fut ensuite Recteur de plusieurs Colléges. Il fit fleurir les Humanités dans sa Société, & m. à Rome, le 6 Avril 1599, à 54 ans. Ses princip. Ouv. sont, 1. La Vie de S. François Xavier, dont les meilleures Edit. sont celles de 1596 & les suiv. 2. L'Histoire de Lorette. 3. Un Traité des Particules de la Langue latine. 4. Un Abregé de l'Histoire universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1598, &c. Tous ces Ouv. sont écrits en beau latin. Les meilleures Editions de l'Histoire universelle de Turselin sont celles où se trouve la continuation du P. Philippe Briet, depuis 1518 jusqu'en 1661. La meilleure Traduct. françoise de cette Histoire, est celle de Paris en 1706, *in*-12, avec des Notes.

TYARD. *Voyez* THYARD.

TYPHON, *ou* TYPHE'E, Géant énorme, étoit Fils de Junon, selon la Fable. Cette Déesse, indignée que Jupiter eût enfanté Minerve sans elle, frappa la Terre de sa main, & nâquit Typhon, dont la taille étoit prodigieuse. D'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux Cieux. Ses yeux étoient de feu. Il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines. Son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens. Ses cuisses & ses jambes ressembloient à deux dragons. Il se présenta avec les autres Géans pour détrôner les Dieux, lesquels en furent si épouvantés, qu'ils s'enfuirent en Egypte; mais Jupiter le foudroya, & le précipita sous le Mont Gibel en Sicile. Les Sçavans ne sont point d'accord sur ce qui a donné lieu à cette Fable.

TYPOT, (Jacques) sçav. Politique & Jurisconsulte, natif de Diestem, Ville de Brabant, d'une bonne famille. Après avoir enseigné le Droit en Italie, alla s'établir à Wirtzbourg, d'où Jean III, Roi de Suéde, l'appella auprès de lui. Ce Prince le combla d'abord de biens & d'honneurs; mais dans la suite, il le fit mettre en prison sur de fausses accusations. Typot ne fut élargi que sous le régne de Sigismond, Fils & Successeur de Jean III. Il demeura encore en Suéde jusqu'en 1595, & se retira ensuite à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, qui le fit son Historiographe. Il m. à Prague, avant 1602. On a de lui *Historia Gothorum; Historia rerum in Suecia gestarum; de Monarchia; de Fortuna; de Salute Reipublicæ; de Justo, sive de Legibus; Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*; & d'autres Ouvrages.

TYRANNION, cél. Grammairien du tems de Pompée, étoit d'Amise, dans le Royaume de Pont. Il s'appelloit au commencem. Theophraste; mais parce qu'il tourmentoit ses Condisciples, Hestiæus, leur commun Maître, le nomma Tyrannion. Il fut Disciple de Denys de Thrace à Rodes, & tomba entre les mains de Lucullus, lorsque ce Général eut mis en fuite Mithridate & se fut emparé de ses Etats. Murena le demanda à Lucullus, pour se faire un sujet de vanité d'avoir affranchi un cél. Grammairien, sur quoi Plutarque a fait des Réflexions fort judicieuses. La captivité de Tyrannion ne lui fut

point désavantageuse. Elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où il se rendit illustre par ses Leçons, & où il amassa de grands biens. Il les employa, entr'autres usages, à dresser une Bibliotheque de plus de 30000 vol. & ce soin, qu'il prenoit à amasser des Livres, contribua beauc. a la conservation des Ouvr. d'Aristote. Il m. fort vieux à Rome, etant miné & consumé par la goute. Ciceron s'étoit servi de lui pour mettre en Ordre sa Bibliotheque.

TYRTE'E, cél. Poëte Grec, natif d'Athenes, excelloit à chanter la valeur guerriere. Il ranima, par ses Vers, le courage des Spartiates dans la seconde guerre de Messene, & leur fit remporter une victoire complette sur les Messeniens. Ce succes lui valut le Droit de Bourgeoisie, que les Spartiates accordoient tres-difficilement. Ils ordonnerent même que dans tous les exploits militaires, on reciteroit les Poësies de Tyrtée. Il florissoit environ 630 ans avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages.

TZETZE'S, (Jean) Poëte, Critique & Grammairien Grec, au XII siec. étoit originaire de CP. Il fut élevé avec soin, & apprit les Belles-Lettres, l'Hébreu, les Mathematiques & la Theologie. Il avoit une mémoire prodigieuse, & l'on dit qu'il sçavoit par cœur toute l'Ecriture-Ste. Il dédia ses Allegories sur Homere à Irene, Femme de l'Empereur Manuel Comnene. Il est encore Auteur de l'Histoire mêlée en 13 Chiliades, en vers libres; de plusieurs Epigrammes, & d'autres Poësies en grec. Ses ouvrages de Grammaire & de Critique, & ses Scholies sur Hesiode, sont estimées, & c'est ce qu'il a fait de meilleur.

TZETZE'S, (Isaac) Frere du précédent, est très-connu par ses excellens Comment. sur l'Alexandre, appellé aussi la Cassandre de Lycophron. Ces Comment. sont sçavans, curieux & utiles.

V

VACHET, (Jean Antoine le) Prêtre, Instituteur des Sœurs de l'*Union chrétienne*, & Directeur des Dames Hospitalieres de S. Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Il vécut dans une humilité profonde, pratiqua les austerités les plus dures a la nature, & se consacra à l'instruction & au soulagement des Pauvres, auxquels il distribua son bien. Il m. le 6 Fév. 1681, à 78 ans, après avoir composé plusieurs Livres de piété. L'Abbé Richard a écrit sa Vie, imprimée à Paris en 1692, *in*-12.

VACQUERIE, *ou* VAQUERIE, (Jean de la) premier Président du Parlement de Paris, sous le regne de Louis XI, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son intrépidité à soutenir les intérêts du Peuple, & par son désintéressement. Il m. en 1497. Le Chancelier de l'Hôpital fait de ce Président cet éloge, *qu'il étoit beauc. plus recommandable par sa pauvreté, que Rollin, Chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses.*

VADIANUS, (Joachim) sçav. Ecrivain du XVI siéc. nâquit à S. Gal, en Suisse, le 29 Nov. 1484. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Géographie, la Philosophie, les Mathematiques & la Médecine. Il pratiqua cette derniere Science avec réputat., enseigna les Belles-Lettres à Vienne en Autriche, devint Sénateur dans son Païs, & y exerça les premieres Charges. Il mérita aussi la Couronne de laurier, que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la Poësie, & m. en 1551, à 66 ans. On a de lui des Comment. sur Pomponius Mela, & d'autres ouv. en latin.

VÆNIUS, (Otto) cél. Peintre, né à Leide en 1556, s'acquit une gr. réput. en Italie, & fut employé

par le Duc de Parme, par l'Empereur, par le Duc de Baviere, & par l'Electeur de Cologne. Enfin, il fut appellé à Bruxelles par l'Archiduc Albert, qui le nomma Intendant de la Monnoie. Entre les Tableaux d'Otto Vænius, on estime sur-tout son Triomphe de Bacchus, & la Cêne qu'il fit pour la Cathedrale d'Anvers. C'est lui qui fut le Maître du cel. Rubens. Il m. à Bruxelles en 1634. Gilbert & Pierre Vænius, les Freres, se distinguerent aussi; le premier dans la Gravure, & le second dans la Peinture.

VAILLANT DE GUESLIS, (*Germanus Valens Guellius Pimpontius*) Abbe de Painpont, puis Ev. d'Orléans, sa Patrie, & l'un des plus sçav. Humanistes du XVI si. s'eleva par son mérite, & s'acquit l'estime du Roi François I. Il m. à Meun-sur-Loire le 25 Sept. 1587. On a de lui un bon Comment. sur Virgile, & un Poëme qu'il composa à l'âge de 70 ans, & dans lequel il predit l'horrible attentat, commis 2 ou 3 ans après, sur le Roi Henri III, & les désordres dont cet attentat fut suivi.

VAILLANT, (Jean Foy) très-habile Antiquaire, nâquit à Beauvais le 24 Mai 1632. Il fut élevé, avec soin, dans les Sciences, par son Oncle maternel, & destiné à l'Etude de la Medecine; mais un Laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, & les ayant portées à M. Vaillant, celui-ci, à la vûe de ces Medailles, sentit réveiller son goût pour l'Antiquité, & les ayant achetées aussi tôt, il se livra tout entier à la recherche de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Il se forma, en peu de tems, un Cabinet curieux en ce genre, & fit plus. voyages dans les Païs Etrangers, d'où il rapporta des Médailles très-rares. Dans la suite, s'etant embarqué à Marseille pour aller à Rome, il fut pris par un Corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de venir en Fr., pour solliciter sa rançon, & s'étant embarqué sur une petite Frégate, il fut attaqué par un Corsaire de Tunis. M. Vaillant, à la vûe de ce nouveau danger, de peur de tout perdre, comme il avoit fait dans le prem. Vaisseau, avala une quinzaine de Medailles d'or qu'il avoit sur lui. Il trouva ensuite le moyen de se sauver sur un petit esquif, sur lequel il aborda à Marseille, & de-là il se rendit à Lyon, où la nature lui rendit, quelques jours après, les Medailles qu'il avoit confiées à son estomac. M. Vaillant devint Garde des Médailles de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie des Inscriptions. On eut à Rome tant de considération pour lui, qu'il obtint dispense pour épouser successivement les deux sœurs. Il m. à Paris le 23 Oct. 1706, à 75 ans. On a de lui, 1. *L'Histoire des Rois de Syrie, & l'Histoire des Rois d'Egypte*, par les Medailles. 2. Un gr. nombre de sçavantes Dissertations sur différentes Médailles. 3. *L'Histoire des Césars*, par les Médailles, jusqu'à la chûte de l'Empire Romain. Cet ouv. est le plus estimé de tous les Ecrits de M. Vaillant. Il a été réimprimé, à Rome, en 1743, en 3 vol. *in*-4°. avec des augmentations considérables.

VAILLANT, (Jean François Foy,) Fils du précédent, nâquit à Rome le 17 Fev. 1665, dans le tems que son Pere y exerçoit la Médecine, & qu'il s'y appliquoit à la recherche des Monumens antiques. Il se fit recevoir Médecin de la Faculté de Paris en 1691, & fut reçu de l'Académ. des Inscriptions en 1702. Son Pere lui inspira du goût pour l'Etude des Médailles, & il s'y appliqua avec soin. Il m. le 17 Nov. 1708, à 44 ans. On a de lui plus. *Dissertations* curieuses sur les Médailles; une Dissertation sur les *Dieux Cabires*, & un Traité *de la nature & de l'usage du Caffé*. Il ne faut pas confondre ces 2 Auteurs avec Clément Vaillant, natif de Beauvais, leur Parent, & habile Avocat au Parlement de Paris, au

commencement du XVII ſi On a de ce dernier trois ouv. ſur des matieres intéreſſantes de Droit.

VAILLANT, (Sébaſtien) très-habile Botaniſte, nâquit à Viguy, près de Pontoiſe, le 26 Mai 1669. Il fit paroître, dès ſa plus tendre jeuneſſe, une paſſion extrême pour la connoiſſance des Plantes, devint Organiſte, puis Chirurgien, & enſuite Sécretaire de M. Fagon, premier Médecin de Louis XIV. Cet hab. Médecin, ayant connu les talens de M. Vaillant pour la Botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du Roi, & lui fit avoir la Direction du Jardin royal, qu'il enrichit de Plantes curieuſes. M. Vaillant fut enſuite Profeſſeur & Sous-demonſtrateur des Plantes du Jardin royal, Garde des Drogues du Cabinet du Roi, & Membre de l'Academie des Sciences. Il m. de l'aſthme le 26 Mai 1722. On a de lui, 1. D'excellentes remarques ſur les Inſtitutions de Botanique de M. de Tournefort. 2. Un beau Diſcours ſur la ſtructure des Fleurs & ſur l'uſage de leurs différentes parties. 3. Un Livre des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, imprimé à Leide par les ſoins de Boërhaave, en 1727, *in-fol.* ſous le titre de *Botanicon Pariſienſe, ou Dénombrement, par ordre alphabetique, des Plantes qui ſe trouvent aux environs de Paris*, &c., avec Figures.

VAIR, (Guillaume du) Evêq. de Lizieux, & Garde des Sceaux de Fr. étoit Fils de Jean du Vair, Chevalier & Procureur général de la Reine Catherine de Médicis & d'Henri de France, Duc d'Anjou. Il nâquit à Paris le 8 Mars 1556, & fut ſucceſſivement Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, premier Préſident au Parlement de Provence, & enfin Garde des Sceaux en 1616. Il embraſſa enſuite l'Etat eccléſiaſtique, & fut ſacré Evêque de Lizieux en 1618. Il avoit une prévoyance & une ſagacité admirables, & m. à Tonnoins en Agenois le 3 Août 1621, à 66 ans. On a de lui des Traduct. eſtimées, & d'autes ouv. impr. à Paris en 1641; *in-fol.*

VAL, (Pierre du) habile Geographe, étoit Fils de Pierre du Val & de Marie Sanſon, Sœur de Nicolas Sanſon le Géographe, & nâquit à Abbeville le 19 Mai 1619. Il enſeigna la Géographie avec réput. & m. à Paris le 28 Sept. 1683, à 65 ans. On a de lui pluſ. Traités de Géographie, & des Cartes aſſez eſtimées.

VAL, (André du) *Voyez* DUVAL.

VALENÇAI, Cardinal. *Voyez* ESTAMPES.

VALENS, (Flavius) Empereur d'Orient, étoit Fils d'un Cordier nommé *Gratien*, & natif de Cibale, en Pannonie. Il fut aſſocié à l'Empire, en 364, par ſon Frere Valentinien, & eut l'Orient pour partage. Il voulut d'abord quitter l'Empire, effrayé de la révolte de Procope; mais ayant eu quelq. ſuccès, il reprit courage, défit ſon Ennemi, & lui fit couper la tête. Il ſe prépata enſuite à faire la guerre aux Goths, qui avoient donné du ſecours à Procope, & reçut le Baptême des mains d'Eudoxe, Chef des Ariens à CP. Valens accorda la paix aux Goths en 376, & leur donna une retraite dans la Thrace. Il perſecuta S. Baſile, Melece & les Catholiques, & punit pluſ. Philoſophes infectés de magie. Ces Philoſophes ayant fait courir le bruit que le Succeſſeur de ce Prince ſeroit un homme dont le nom commenceroit par *Theod*, en quoi ils patoiſſoient déſigner un Payen illuſtre nommé *Théodore*; Valens fit brûler cet Empereur prétendu, ordonna de couper la tête aux Devins, & fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par ces lettre *Théod*, du nombre deſquels fut Théodoſe, Pere de l'Empereur de ce nom. Valens marcha enſuite contre les Goths qui ravageoient la Thrace, & perdit contr'eux, le 9 Août 378, la fameuſe bat. d'Andrinople, comparable à celle de Cannes, par la grandeur de la perte des Romains. Il y fut

bleſſé,

bleſſé, & porté enſuite dans une cabane de Païſan, où les Ennemis, ne ſçachant pas qu'il y étoit, mirent le feu, & le brûlerent tout vif, le 9 Août 378, à 50 ans. Theodoſe *le Grand* lui ſuccéda.

VALENTIA, (Gregoire de) habile Jeſuite Eſpagnol, natif de Medina-del-Campo, dans la vieille Caſtille, enſeigna la Théologie à Ingolſtad, avec réputation, & compoſa des Livres de Controverſe contre les Proteſtans. Il m. à Naples le 25 Avril 1603, à 54 ans. Ses Ouv. ont été impr. en 5 vol. *in-fol.* Ce ſont, outre ſes Controverſes, des Commentaires ſur la Somme de S. Thomas.

VALENTIN, Romain, ſuccéda au Pape Eugene II, & m. le 21 Septembre 827, 40 jours après ſon Election. Grégoire IV fut ſon ſucceſſeur.

VALENTIN, fameux Héréſiarque du II ſiéc., étoit Egyptien, & Sectateur de la Philoſophie de Platon. Il ſe diſtingua d'abord par ſon ſçavoir & par ſon éloquence, & tomba enſuite dans l'erreur, imaginant une Généalogie d'*Eons*, au nombre de 30, dont il compoſoit la Divinité, qu'il appelloit *Pleroma*, c. à d. *Plénitude*. Valentin ſoutint auſſi que J. C. ne s'étoit pas fait chair dans le ſein de la Sainte Vierge, mais qu'il n'y avoit fait que paſſer, comme par un canal. Il avançoit pluſieurs autres erreurs, qu'il debita d'abord en Egypte, puis à Rome, depuis l'an 140 juſqu'à l'an 160. Ses Diſciples furent appellés *Valentiniens*. S. Irenée & les autres Peres de l'Egliſe, ont écrit fortement contr'eux.

VALENTIN GENTILIS. *Voyez* GENTILIS.

VALENTIN, (le) excellent Peintre, né en 1600, à Colomiers en Brie, entra fort jeune dans l'Ecole de Vouet, & alla enſuite en Italie, où il s'efforça d'imiter les Tableaux du Caravage. Il ſe lia d'amitié avec le Pouſſin, & réuſſit ſurtout à repréſenter des Joueurs, des Soldats & des Bohémiens. Le Martyre des Saints Proceſſe & Martinien, qu'il fit pour l'Egliſe de S. Pierre de Rome, eſt tres-eſtimé. S'étant baigné imprudemment, il fut ſaiſi d'un friſſon, qui fut ſuivi, peu de tems après, de ſa mort, arrivée aux environs de Rome, en 1632.

VALENTINIEN I, Empereur d'Occident, étoit fils d'un Cordier nommé *Gratien*, & natif de Cibale en Pannonie. Il s'éleva par ſa valeur & par ſon merite, & fut ſalué Empereur à Nicee, après la mort de Jovien, le 25 Fev. 364. Il aſſocia Valens, ſon Frere, à l'Empire, & lui donna l'Orient. Valentinien avoit de grandes qualités; il fit toujours paroître un zéle ardent pour la Religion Catholique, même ſous le regne de Julien, & ne craignit point d'expoſer ſa vie & ſa fortune pour le maintien de la Religion. Il vainquit les Germains, & ſoumit divers Peuples barbares; mais il ſe laiſſa aller à des mouvemens de colere qui ternirent ſa gloire. Il m. ſubitement dans un de ces accès de colere, après avoir donné Audience aux Ambaſſadeurs de Quades, le 17 Novembre 375, à 55 ans, laiſſant de Severa, ſa premiere Femme, Gratien, qui lui ſuccéda; & de Juſtine, Valentinien II.

VALENTINIEN II, Fils du précédent & Frere de Gratien, nâquit en 371, & fut proclamé Empereur à Tréves le 22 Novembre 375. Il ſuccéda à Gratien en 383; mais ayant été dépouillé de ſes Etats en 387, par le Tyran Maxime, il eut recours à Theodoſe, lequel vainquit Maxime, lui fit couper la tête en 388, rétablit Valentinien, & entra triomphant dans Rome avec lui. Depuis ce tems, S. Ambroiſe devint le Pere ſpirituel de Valentinien, & ſon plus fidéle Conſeiller; mais Arbogaſte, Officier Gaulois, ayant engagé ce Pr. dans une guerre, il le fit étrangler, par une horrible trahiſon, à Vienne en Dauphiné, le 15 Mai 392, à l'âge de 20 a. dans le tems que ce jeune Pr. n'étoit en-

core que Catéchumene. Théodose *le Grand* lui succéda, & vengea sa mort.

VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) Empereur d'Occident, étoit Fils du Général Constance, & de Placidie, Fille de Theodose *le Grand*. Il naquit le 3 Juil. 419; & fut couronné Emper. le 23 Oct. 425. Il épousa Eudoxie, Fille de Théodose *le Jeune*, en 437, & confia d'abord toute l'autorité à Placidie, sa Mere. Cette sage Princesse, & le Général Aëtius, retarderent la perte de l'Empire; mais Valentinien ayant tué de sa main ce gr. Général, l'Empire tomba dans une entiere décadence, & ne s'en releva jamais. Valentinien fut assassiné lui même par ordre de Petrone Maxime, dont il avoit corrompu la Femme, le 17 Mars 455, à 30 ans. Après sa mort, Petrone Maxime s'empara du Trône.

VALERE MAXIME, (*Valerius Maximus*) Historien Latin, sortoit de la Famille des Valeres & de celle des Fabiens; ce qui lui fit prendre le nom de *Valere Maxime*. Il suivit Sexte Pompée à la gueire, & se rendit habile dans les Belles-Lettres. A son retour, il composa un Recueil des Actions & des Paroles remarquables des Romains & des autres gr. Hommes, & le dédia à l'Empereur Tibere. Plus. Sçavans pensent que c'est le même ouv. que nous avons encore, & qui porte le nom de Valere Maxime, mais d'autres soutiennent que celui que nous avons n'est que l'Abregé de celui de ce céleb. Historien, & que cet Abregé a été composé par un certain Nepotien d'Afrique. Quoiqu'il en soit, cet ouv. est curieux & bien écrit, & contient un gr. nombre d'exemples & de faits mémorables des Grecs & des Romains, qui méritent d'être lus.

VALERE, (Cyprien de) Auteur Protestant, dont nous avons une Version espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde Edition de la Version de Cassiodore de Reyna.

VALERE, (Luc) sçav. Mathématicien au commencement du XVII siéc. enseigna la Géometrie dans le College de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé *l'Archimede de son tems*, par le cél. Galilée. On a de lui un Livre, *de Centro Gravitatis solidorum*, qu'il fit imprimer en 1606; & un autre *de Quadraturâ Paraboles per simplex falsum*.

VALERIEN, (*Publius Licinius Valerianus*) Empereur Romain, fut proclamé l'an 253 de J. C., & associa à l'Empire son Fils Galien, avec lequel il regna 7 ou 8 ans. Il témoigna d'abord quelque affection pour les Chrétiens, dont son Palais étoit plein; mais dans la suite, il se livra à la magie & à toute sorte d'impiétés, & alluma, contre l'Eglise, la plus cruelle persécution qu'elle eût encore éprouvée. Son crime ne demeura pas impuni, car Macien, l'un de ses Capitaines, l'ayant trahi, il fut battu par les Perses en 260, & fait prisonnier par Sapor, lequel se servit du dos de cet Emper. pour monter à cheval, & le fit mourir environ 3 ans après.

VALERIEN, cél. Evêque de Cemele dont l'Evêché a été transféré à Nice, vivoit dans le Ve. siéc. & descendoit d'une famille illustre. Il assista au Concile de Riez en 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui 20 Homélies, avec une Epître adressée aux Moines.

VALERIO, (Augustin) Evêque de Verone, Cardinal, & l'un des plus gr. Hommes du XVI siéc. naquit à Venise le 7 Avril 1531, d'une des meilleures Familles de cette Ville. Il alla continuer ses Etudes à Padoue, étudia les Belles Lettres sous Lazare Bonamico, & la Philos. sous Bassiano Lando & sous Marc-Antoine Genua. Il devint Docteur en Théologie & en Droit canon, & fut fait Profess. de Philosophie à Venise en 1558. Dans la suite, ayant pris l'Habit ecclésiastique, il fut fait Evêque de Verone en 1565, sur la demission du Cardinal Bernard Naugerio, son

Oncle Auguſtin Valerio remplit, avec édification & avec ſageſſe, tous les devoirs de l'Epiſcopat, & lia une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Le P. Gregoire XIII le fit Cardin. en 1583, & l'appella à Rome, où il le mit à la tête de pluſ. Congrégations. Valerio s'acquit une eſtime univerſelle par ſa capacité dans les affaires, par ſa ſcience & par ſa vertu, & m. à Rome le 24 Mai 1606, à 75 ans, chagrin de voir l'Interdit que le Pape Paul V venoit de jetter ſur la Republiq. de Venile. On a de ce pieux & ſçavant Evêque un gr. nombre d'excellens ouv. dont les plus connus ſont, 1. *La Rhétorique du Prédicateur* compoſée par l'avis & ſur le plan de S. Charles Borromée, ſon intime Ami. Cet ouv. a été traduit de latin en franç. par M. l'Abbé Dinouart & imprimé à Paris, chez Nyon, en 1750, *in*-12. On ne ſçauroit trop en recommander la lecture aux jeunes Eccléſiaſtiques. 2. *De cautione adhibenda in edendis Libris.* On trouvera dans ce dernier Livre, le Catalogue de tous les autres ouv. d'Auguſtin Valerio, tant imprimés que manuſcrits.

VALERIO VINCENTINI, célebre Graveur en Pierres fines, étoit natif de Vincenze, & ſon vrai nom eſt *Valerio de Belli*. C'eſt un des Graveurs modernes qui ont le plus approché des Anciens en ce genre de Gravure. Il fut employé par le Pape Clément VII, amaſſa de gr. biens, & m. en 1546.

VALERIUS FLACCUS SETINUS BALBUS, Poëte Latin, dont nous avons un aſſez mauvais Poëme en Vers héroïques ſur l'expédition des Argonautes. Ce Poëme eſt dédié à Veſpaſien, & n'eſt pas achevé, à cauſe de la mort prématurée de l'Auteur.

VALERIUS PUBLICOLA, (*Publius*) Conſul Romain, triompha, avec Brutus, de Tarquin & des Toſcans, 507 av. J. C. On lui donna le nom de *Publicola*, parce qu'il étoit très-populaire. Il fut 4 fois Conſul, & mourut, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ſes funerailles.

VALERIUS CORVINUS MESSALA, (*Marcus*) Citoyen Romain, illuſtre par ſa naiſſance, par ſes qualités & par ſon eſprit, ſe fit craindre en ſa jeuneſſe des Triumvirs, & fut Conſul avec Auguſte, l'an 5 de J. C. Pline dit que Meſſala perdit tellement la mémoire, 2 ans avant ſa mort, qu'il ne ſe ſouvenoit pas même de ſon nom. Il avoit compoſé pluſ. ſçav. ouvrages, dont aucun n'eſt parvenu juſqu'à nous.

VALERIUS CATO. *Voyez* CATON.

VALERIUS, (*Cornelius*) habile Ecrivain du XVI ſiec. né à Utrecht en 1512, eſt Auteur d'une Encyclopedie entiere des Arts, écrite avec beauc. de clarté & de méthode. Il m. en 1578, à 66 ans.

VALESIO, (François) fameux Médecin Eſpagnol du XVI ſiécle, devint Médecin de Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour avoir conſeillé à ce Prince de mettre ſes pieds dans un baſſin d'eau tiéde, afin d'être ſoulagé de la goute; ce qui réuſſit. On a de ce Médecin un gr. nombre d'ouv. dont celui qui eſt intitulé *de Methodo Medendi*, paſſe pour excellent.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) Grand-maître de Malte, illuſtre par ſa piété & par ſa valeur, ſuccéda à Claude de la Sengle en 1557. Il donna tellement la chaſſe aux Turcs, qu'en moins de 5 ans il leur prit plus de 50 Vaiſſeaux. Soliman II, irrité de ces ſuccès, entreprit de ſe rendre maître de Malte, & y envoya une Armée de plus de 80000 Hommes, qui formerent le ſiége au mois de Mai 1565; mais le Grand-maître de la Valette leur reſiſta, pendant 4 mois, avec tant de courage, qu'il furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu plus de 20000 Hommes. Il fit faire enſuite pluſ. Forts, mit l'Iſle de Malte, à l'abri des entrepriſes des Turcs, refuſa le Chapeau de Cardinal, que Pie V lui offrit, & m.

le 21 Août 1568. Il étoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon de Provence.

VALETTE, (Jean-Louis de Nogaret de la) Duc d'Epernon, Pair & Amiral de Fr. Marquis de la Valette, &c. naquit en 1554, d'une Maiſon illuſtre & ancienne, originaire de Toulouſe. Il commença à porter les armes au ſiége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à Henri IV, alors Roi de Navarre. Il quitta ce Pr. peu de tems après, & s'étant ſignalé contre les Huguenots, il devint Favori du Roi Henri III, qui le fit premier Gentilhomme de ſa Chambre, Colonel général de l'Infanterie franç. Duc & Pair, puis Amiral de France en 1587. Il ſe trouva à S Cloud lors de l'aſſaſſinat du Roi Henri III, & quitta l'Armée d'Henri IV, contre le ſentiment de ſes Amis. Dans la ſuite, il fut Lieutenant général de l'Armée contre les Ligueurs, ſur leſquels il prit pluſ. Places. Il contribua beaucoup à la réduction du Bearn, qui s'étoit ſoulevé, & ſecourut le Fort de l'Iſle de Rhé, contre les Anglois, en 1627. Enfin ayant eu un gr. démêlé avec l'Archevêq. de Bourdeaux, il fut diſgracié, & eut ordre de ſe retirer à Loches, où il m. le 13 Janv. 1642, à 88 ans. Ce fut un des Seigneurs qui eurent le plus de part aux gr. évenemens des régnes de Henri III, de Henri IV & de Louis XIII. Bernard de Nogaret, Seigneur de la Valette, ſon Frere, ſe ſignala auſſi en un gr. nombre d'occaſions, & fut Amiral de Fr. Il reçut un coup de mouſquet au ſiége de Roquebrune, dont il m. le 11 Fév. 1592, à 39 ans. Le Roi le regretta comme un gr. Capitaine.

VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fameux Cardinal, étoit le troiſiéme Fils de Jean-Louis de la Valette, Duc d'Epernon, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il devint Abbé de S. Victor de Marſeille, de Saint Vincent de Metz, Prieur de Saint Martin-des-champs, Archevêque de Toulouſe, Cardin. Lieutenant général des Armées du Roi, Gouverneur d'Anjou, de Metz, & du Païs Meſſin, &c. Il ſe détacha du Parti de la Reine Marie de Médicis, pour s'engager dans celui du Cardin. de Richelieu, dont il ſoutint l'autorité par le conſeil de la Journée des Dupes. Il demeura enſuite entiérement ſous la dépendance de ce Miniſtre, lequel, pour flatter ſon ambition, lui donna les prem. Emplois de la Guerre, & l'envoya commander en Allemagne, en Franche-Comté, en Picardie & en Italie. Il m. à Rivoli, près de Turin, le 28 Sept. 1639, à 47 a. après avoir été cauſe, par ſon ambition, de la plûpart des diſgraces qui accablerent ſa Maiſon.

VALINCOUR, (Jean-Baptiſte du Trouſſet de) cél. Académicien de l'Académie françoiſe, naquit en 1653, d'une Famille noble, originaire de S. Quentin en Picardie. Il ſe fit généralement eſtimer par ſon eſprit, par ſa probité & par ſon mérite, & devint Sécretaire du Cabinet du Roi, de la Marine, & des Commandemens de M. le Comte de Toulouſe, Membre de l'Académie franç. Honoraire de celle des Sciences, & Hiſtoriographe du Roi. Il écrivoit bien en vers & en proſe, étoit ami de Boileau, de Racine, du Pere Bouhours, &c. & avoit beauc. de zéle pour le progrès des Arts & des Sciences. M. de Valincour avoit recueilli un gr. nombre de Mémoires très-curieux & très-importans, ſur la Marine; mais l'incendie, qui conſuma ſa maiſon de S. Cloud, la nuit du 13 au 14 Janv. 1725, fit périr ces précieux Manuſcrits avec ſa Biblioth. Il m. à Paris le 5 Janv. 1730, à 77 ans. On a de lui, 1. Une Critique du Roman de la Princeſſe de Cleves, ſous le titre de *Lettres à Madame la Marquiſe de... ſur le ſujet de la Princeſſe de Cleves*, Paris 1678, *in* 12. Cette critique eſt eſtimée. 2. *Vie de François de Lorraine, Duc de Guiſe*, ſurnommé *le Balafré*. 3. Des *Obſervations critiques ſur l'Oedipe de Sophocle*, & pluſieurs autres petits

Ecrits en vers & en proſe.

VALLA, ou VALLE, (Laurent) l'un des plus ſçav. Hommes du XV ſ. nâquit à Plaiſance en 1415, & fut l'un de ceux qui s'oppoſerent le plus heureuſement à la barbarie dont Rome avoit été infectée par les Goths, & qui contribuerent le plus à y renouveller la beauté de la Langue latine; mais on dit que ſa liberté à critiquer & à contredire lui ſuſcita un gr. nombre d'ennemis; ce qui l'obligea de ſe retirer à la Cour d'Alphonſe, Roi de Naples, gr. Protecteur des Hommes de Lettres, qui voulut bien apprendre de lui la Langue latine, à l'âge de 50 ans. On ajoute que Laurent Valle ne fut pas plus retenu à Naples qu'il l'avoit été à Rome, & qu'il ſe mêla d'y critiquer les Gens d'Egliſe, & d'y dogmatiſer d'une maniere peu Théologique ſur le Myſtere de la Trinité, ſur le Franc-arbitre, ſur les Vœux de continence, & ſur pluſ. autres points importans, ce qui le fit déferer à l'Inquiſition, qui le condamna à être brûlé vif; mais le Roi Alphonſe modéra la rigueur de cette Sentence, & l'on raconte que les Inquiſiteurs ſe contenterent de fouetter Laurent Valle autour du Cloître des Jacobins: que dans la ſuite il s'en retourna à Rome, & y trouva de ſi bons Protecteurs, qu'ils le mirent bien dans l'eſprit du Pape, & qu'ils lui obtinrent la faculté d'enſeigner, & une penſion. Voilà ce qui ſe débite ordinairement ſur Laurent Valle; mais l'Abbé Jean-Antoine Vigerini fait révoquer en doute tous ces faits, & prouve que ce cél. Humaniſte étoit ordinairement très-poli dans la diſpute, caractere dont il ne ſortit qu'avec le Pogge, aux Satyres duquel il répondit vivement. Il enſeigna les Belles-Lettres & la Rhétorique, avec réput. à Genes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales Villes d'Italie, & m. à Rome le 1 Août avant 1458, à 50 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit Chanoine. Il fut gr. Partiſan de Quintilien & de la Doctrine d'Epicure, & affecta toute ſa vie de mépriſer Ariſtote. On a de lui, 1. Six Livres des Elégances de la Langue latine, qui ſont eſtimés, & qu'on l'accuſa fauſſement d'avoir volés. 2. Trois Livres *du Faux & du Vrai*. 3. Un Traité contre *la fauſſe Donation de Conſtantin*. 4. L'Hiſtoire *du régne de Ferdinand, Roi d'Arragon*. On voit par cette Hiſtoire que Laurent Valle étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer lui-même. 5. Des Traductions de Thucydide, d'Hérodote, & de l'Iliade d'Homere. Ces Traductions ne ſont point eſtimées, & prouvent qu'il n'entendoit pas ſi bien le grec que le latin. 6. Des Notes ſur le Nouveau Teſtament, qui ne ſont pas mauvaiſes, & pluſieurs autres ouvrages.

VALLES, (François) *Voy.* VALESIO.

VALLEMONT, (Pierre de) Prêtre & laborieux Ecriv. ſe nommoit *le Lorrain*, & prit le nom d'Abbé de Vallemont. Il nâquit à Ponteaudemer, le 10 Sept. 1649, & y m. le 30 Déc. 1721. Ses principaux ouv. ſont, 1. *La Phyſique occulte*, ou *Traité de la Baguette divinatoire*. Ouv. qui montre que l'Auteur n'entendoit rien en cette matiere; non plus que le P. le Brun, qui l'a réfuté. 2. *Les Elémens de l'Hiſtoire*, dont les meilleures Edit. ſont en 4 vol. *in*-12. 3. Tr. du Secret des Myſteres, où Apologie de la Rubrique des Miſſels, qui ordonne de dire ſecretement le Canon de la Meſſe, &c. M. Beaudouin, Chanoine de Laval, a écrit contre ce dernier ouv.

VALLIERE, (Louiſe-Françoiſe de la Beaume le Blanc, Ducheſſe de la) deſcendoit de l'ancienne Maiſon de la Beaume, originaire de Bourbonnois. Elle fut élevée Fille d'honneur d'Henriette d'Anglet., prem. Femme de Philippe, Duc d'Orléans, & conçut une ſi gr. tendreſſe pour Louis XIV, qu'elle ne put la diſſimuler. Le Roi, ayant répon-

du à ſa tendreſſe, érigea en ſa faveur, en 1667, la Terre de Vaujour & la Baronnie de S. Chriſtophe en Duché-pairie. La Ducheſſe de la Valliere n'abuſa jamais de ſa faveur, & ne s'en ſervit que pour faire du bien. Enfin, renonçant au Monde & à la Cour, elle ſe fit Religieuſe dans le Couvent des Carmélites du Fauxbourg S. Jacques à Paris en 1675, & y prit le nom de *Sœur Louiſe de la Miſericorde*. Elle y mena une vie exemplaire & très penitente, & y apprit la mort de ſon Frere, qu'elle aimoit tendrement, & celle de ſon Fils, Amiral de France, avec une conſtance héroïque & une réſignation entiere à la volonté de Dieu. Ses grandes auſterités lui cauſerent une maladie dont elle m. le 6 Juin 1710, à 66 ans. Elle eut, av. ſa Profeſſion religieuſe, Louis de Bourbon, Comte de Vermandois, & Amiral de France, & Marie-Anne de Bourbon, legitimée de France en 1669. On attribue à la Ducheſſe de la Valliere un petit Traité de piete, qui eſt excellent, & qui a pour titre, *Reflexions ſur la Miſericorde de Dieu*.

VALLIERE, (François de la Beaume le Blanc de la) Chevalier de Malte, Meſtre de Camp général des Venitiens, Lieutenant général des Armées du Roi, &c. étoit le troiſiéme Fils de Laurent, Seigneur de la Valliere & de Choiſi, tué au ſiege d'Oſtende. Il ſe ſignala en pluſ. ſieges & combats, & fut tué au ſiége de Lerida en 1644. On a de lui un Traité intitulé *Pratique & Maximes de la Guerre*, & un autre intitulé *le Général d'Armée*, ou *Maximes de la Guerre*.

VALLIERE, (Gilles de la Beaume le Blanc de la) Oncle de la Ducheſſe de la Valliere, dont il eſt parlé ci-deſſus, nâquit au Château de la Valliere en Touraine en 1616. Il devint Chanoine de Saint Martin de Tours, puis Evêque de Nantes, & ſe démit de ſon Evêché en 1677. Il ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa piété, & m. à Tulle, le 10 Juin 1709, à 98 ans. Il eſt Auteur du Traité intitulé *la Lumiere du Chrêtien*, reimprimé à Nantes en 1693, en 2 vol. *in*-12.

VALLISNIERI, (Antoine) Chevalier & célebre Profeſſeur en Médecine à Padoue, nâquit dans l'ancien Château de Treſilico, le 3 Mai 1661, d'une famille noble & ancienne. Il ſe diſtingua parmi les Sçavans, patiqua & enſeigna la Medecine avec beauc. de réputation, fut Médecin honoraire de l'Empereur, & creé Chevalier par le Duc de Modéne. Il m. le 28 Janvier 1730, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages ſur les Inſectes, l'Hiſtoire naturelle & la Médecine, imprimée à Veniſe en 3 vol. *in fol*, en italien. Ils ſont curieux, ſçavans & eſtimés.

VALOIS, (Marguerite de) Reine de Navarre. *Voyez* MARGUERITE DE VALOIS.

VALOIS, (Henri de) Hiſtoriographe de France, & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiec., nâquit à Paris en 1603, d'une famille noble, originaire de Normandie. Après avoir achevé ſon Cours d'Humanités & de Philoſophie avec diſtinction, il alla étudier le Droit à Bourges, & ſe fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris, pour obéir à ſon Pere, mais dans la ſuite, il ſe livra tout entier à l'étude, & travailla ſur les anciens Auteurs Grecs & Latins avec tant de ſuccès, qu'il s'acquit une grande reputation dans toute l'Europe. Henri des Meſmes, Préſident à Mortier au Parlem. de Paris, lui donna en 1633, une penſion de 2000 liv., dont il jouit juſqu'à la mort de ce Préſident, arrivée en 1650. Le Card. Mazarin lui en donna une, 8 ans après, de 1500 livres, dont il jouit toute ſa vie, & le Roi l'honora, en 1660, de la qualité d'Hiſtoriographe de France, avec 1200 liv. d'appointemens, leſquels furent augmentés, en 1663, juſqu'à 2000 liv. Henri de Valois, âgé de 61 ans, épouſa, l'année ſuivante, Marguerite Cheſneau, jeune Demoiſelle, dont il eut 4 Filles, qui moururent avant

lui, & 3 Fils, qui lui survécurent. Il m. en 1676, à 73 ans. Ses principaux Ouv. sont, 1. Une nouvelle Edit. d'Ammien Marcellin, avec des Notes. 2. Une Edit. de l'Hist. ecclésiastique d'Eusebe, en grec, avec une bonne Traduct. latine, & de sçavantes Notes. 3. L'Histoire de Socrate & de Sozomene, en grec & en latin, avec des Observations. 4. L'Histoire de Théodoret, & celle d'Evagre *le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des Notes. Toutes ces Edit. sont excellentes, & l'on y remarque beauc. d'esprit, de critique, de jugement & d'érudition.

VALOIS, (Adrien de) Frere puîné du précédent, Historiographe de France, & l'un des plus sçav. Hommes de son siécle, suivit l'exemple de son Frere, qu'il aima touj. tendrement, & s'appliqua avec lui à la lecture & à l'étude des Poëtes grecs & latins, des Orateurs & des Historiens, & sur tout à ce qui concerne l'Histoire de France, dans laquelle il se rendit très habile. Il reçut, en 1664, une gratification du Roi, & s'étant marié quelq années après, il eut un Fils, qui a publié le *Valesiana*, & une Fille, morte en bas âge. Il m. avec de gr. sentimens de piété, le 2 Juil. 1692. On a de lui un gr. nombre de sçav. Ouv. Les principaux sont, 1. Une Hist. de France, en 3 vol. 2. La Notice des Gaules par ordre alphabétique. Ces Deux Ouv. sont généralement estimés, & avec raison. 3. Une Edit. *in*-8°. de deux anciens Poëmes, dont le premier est le Panégyrique de l'Empér. Berenger, & le second, une espéce de Satyre, composée par Adalberon, Evêq. de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtisans. 4. Une Dissertation sur un Fragment attribué à Pettone. Une nouvelle Edit. d'Ammien Marcellin, & d'autres Ecrits. Tous les Ouv. d'Adrien de Valois sont remplis d'une profonde érudition, d'une saine critique, & méritent d'être lûs.

VALOIS, (Louis le) pieux Jésuite, natif de Melun, fut Confesseur des Princes Petits-fils de Louis XIV, & m. à Paris, le 12 Sept. 1700. On a de lui des *Oeuvres spirituelles*, en 5 tomes, & un petit Livre contre les sentimens de Descartes.

VALSALVA, (Antoine Marie) célebre Medecin & Anatomiste, né à Imola en 1666, fut Disciple de Malpighi, & enseigna l'Anatomie à Bologne avec une reputation extraordinaire. Il m. en 1723, à 57 ans. On a de lui un excellent Traité de *l'Oreille humaine*, & d'autres Ouv. en latin, imprimés à Venise, *in* 4°.

VALSTEIN. *Voyez* WALSTEIN.

VAN-BUYS, Peintre Hollandois du XVII siecle, dont les Tableaux sont estimés en Hollande.

VAN-DALE, (Antoine) sçavant Critique du XVII siécle, naquit le 8 Nov. 1638. Il fit paroître dans la jeunesse, une passion extrême pour apprendre les Langues; mais ses parens lui firent quitter cette Etude pour s'adonner au Commerce; ce qu'il fit pendant quelques années. Il reprit ses Etudes, environ à l'âge de 30 ans, se rendit habile dans l'Antiquité grecque & latine, & prit des degrés en Medecine. Il pratiqua cette Science avec succès, & m. à Harlem, étant Médecin des Pauvres de l'Hôpital de cette Ville, le 28 Nov. 1708. On a de lui, 1. De sçavantes Dissertations sur les Oracles des Payens, où il soutient que ce n'étoit que des tromperies des Prêtres idolâtres. La meilleure Edit. de ces Dissertations est celle d'Amst. en 1700. M. de Fontenelle en a donné un Abregé en françois dans son *Traité des Oracles*. 2. Un Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie, avec plus. Dissertations sur des sujets importans. Ces deux Ouv. sont en latin, & l'on y remarque une profonde érudition & beaucoup de critique, mais peu d'ordre & de méthode.

VANDEN-ECKHOUT, (Gerbrant) Peintre Hollandois, né à

Amſt. en 1621, fut Eleve de Rembrant, & en a ſi bien ſaiſi la maniere, qu'il eſt difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Il m. à Amſt. en 1674.

VANDEN-VELDE, nom de pluſ. bons Peintres Hollandois. L'un ſe nommoit Adrien, & naquit à Amſt. en 1639. Il m. en 1672. Il excelloit à peindre des Animaux. On voit deux Matines de lui au Palais royal. Il ne faut pas le confondre avec Iſaie Vanden-Velde. Celui-ci excelloit à peindre des Batailles, & avoit deux Freres, Guillaume & Jean, dont le premier avoit un talent particulier pour repreſenter des Vues & des Combats de Mer, ce qui l'engagea à ſuivre l'Amiral Ruyter dans ſes expeditions. Jean s'appliqua avec ſuccès à graver des Portraits & des Payſages. Guillaume eut un Fils, qu'on a appellé Guillaume *le Jeune*, pour le diſtinguer de ſon Pere que l'on nomma Guillaume *le Vieux*. Le Fils naquit à Amſterdam en 1633, & fut Eleve de ſon Pere, qu'il ſurpaſſa par ſes talens. Aucun Peintre n'a ſçu rendre, avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le tranſparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainſi que ſes fureurs. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, eurent pour lui une eſtime particuliere, & lui accorderent pluſ. penſions. Il m. à Londres en 1707.

VANDER-DOES, Poëte. *Voyez* DOUSA.

VANDER-DOES, (Jacob) excel. Peintre Payſagiſte, né à Amſterdam en 1623, & mort à la Haye en 1673. Ses Deſſeins ſont fort recherchés.

VANDER HEIST, (Barthelemi) bon Peintre Hollandois, né à Harlem en 1631.

VANDER HEYDEN, (Jean) excel. Peintre Hollandois, né à Gorcum en 1637, avoit un talent particulier pour peindre des Ruines, des Vues de maiſons de plaiſance, de Temples, des Payſages & des Lointains. Il m. à Amſterdam en 1712.

VANDER-HULST, (Pierre) habile Peintre Hollandois, né à Dort en 1632, a excellé à peindre des Fleurs & des Payſages.

VANDER-KABEL, (Adrien) Peintre & Graveur, né au Château de Ryſvvyck pres de la Haye, en 1631, a reuſſi à peindre des Marines & des Payſages. Il m. à Lyon en 1695.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) cél. Médecin du XVII ſiéc., naquit à Inckuiſe, dans la Nord-Hollande, le 13 Janv. 1609. Il fut élevé avec ſoin par ſon Pere, qui étoit habile Médecin, & pratiqua la Medecine avec tant de réputation, qu'il fut choiſi, en 1639, pour la profeſſer à Franeker, & pour être Bibliothéquaire de l'Univ. de cette Ville. Vander-Linden y enſeigna avec un applaudiſſem. général juſqu'en 1651, qu'il fut appellé à Leide pour y être Profeſſ. de Médecine. Il m. en cette derniere Ville, le 5 Mars 1664. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. ſur la Médecine.

VANDER-MEER, (Jean) Peintre, né à Lille en 1627, excelloit à peindre des Payſages & des Vues de Mer. Vander-Meer de Jonghe, ſon Frere, réuſſit parfaitement dans le même genre. Perſonne n'a peint les Moutons avec tant d'art que lui. Ses Deſſeins ſont très eſtimés.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) excel. Peintre, né à Bruxelles en 1634, fut accueilli par Mr. Colbert, qui le fixa en France. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Chaſſes, des Siéges, des Combats, des Marches, ou des Campemens d'Armée. Il ſuivit Louis XIV dans ſes rapides conquêtes, & deſſinoit, ſur les lieux, les Villes aſſiégées & les Environs. Ses grands Tableaux ornent Marly & les autres Maiſons royales. Le célebre le Brun faiſoit tant de cas de lui, qu'il lui donna ſa Niéce en mariage. Vander-Meulen m. à Paris en 1690. Pierre Vander-Meulen, ſon Frere, ſe diſtingua dans la Sculpture, & paſſa en Anglet. avec ſa Femme en 1670.

VANDER-NEER, (Eglon) Peintre gracieux, né à Amſt. en 1643, étoit Fils d'Arnoul Vander-Neer, excel. Païſagiſte. Il excella, comme ſon Pere, dans le Païſage, & réuſſit auſſi dans le Portrait & dans les petits ſujets galans.

VANDER-ULFT, (Jacques) riche Bourgeois Hollandois, s'appliqua à la Peinture par pur amuſement; ce qui fait que ſes Tableaux & ſes Deſſeins ſont fort rares. Ils ſont eſtimés.

VANDER-WERFFE, (Adrien) habile Peintre Hollandois, né à Roterdam en 1659, s'acquit l'eſtime de l'Electeur Palatin, qui le créa Chevalier, & lui fit beauc. de bien & de riches préſens. On admire à Duſſeldorf ſes quinze Tableaux touchant les Myſteres de notre Relig. Il m. à Roterdam en 1727.

S. VANDRILLE, *Vandregeſilus*, Abbé de Fontenelle, au VII ſiecle, nâquit à Verdun, du Duc Valchiſe & de la Princeſſe *Dode*, Sœur d'Anchiſe, Ayeul de Charles *Martel*. Sa Femme s'étant rétirée dans un Monaſtere, il embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & s'adonna aux exercices de la Vie monaſtique. Enfin, s'étant retiré en un lieu nommé *Fontenelle*, à 6 lieues de Rouen, il y bâtit un Monaſtére, & y édifia par ſon zéle & par ſes auſtérités. Il y m. le 22 Juil. avant l'an 689, à 96 ans. C'eſt ce Monaſtére de Fontenelle que l'on appelle aujourd'hui *l'Abbaye de S. Vandrille*.

VAN DYCK, (Antoine) Peintre cél., nâquit à Anvers, vers 1598, & fut Diſciple de Rubens, qui lui conſeilla d'aller en Italie pour ſe perfectionner dans ſon Art. Dans la ſuite, étant allé en Anglet., le Chevalier Digby le préſenta au Roi. Ce Pr. le fit Chevalier, lui donna une chaîne d'or, avec ſon Portrait garni de diamans, & lui aſſigna de gr. penſions. Van-Dyck remplit les Palais & la Ville de Londres d'un gr. nombre de Portraits & d'autres Tableaux, qui ſont admirés des Connoiſſeurs. Il y épouſa la Fille du Lord Ruten, Comte de Gorre, l'une des plus belles & des plus nobles Dames de la Cour; à laquelle, malgré ſes grandes dépenſes, il laiſſa la valeur de 100000 écus en mourant en 1640. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Paul.

VAN-EFFEN, (Juſte) laborieux Ecrivain du XVIII ſiéc., natif d'Utrecht, eſt Auteur d'un Ouvr. périodique intitulé *le Miſantrope*, dont la plus ample Edition eſt de 1726, en 2 vol. *in*-8°., d'une partie du *Journal littéraire*; de la Traduction du *Mentor Moderne*, & de pluſieurs autres Ouv. Il m. le 18 Septembre 1735, étant Inſpecteur des Magaſins à Bois-le-Duc.

VAN-EICK, *Voyez* EICK & BRUGES.

VAN-ESPEN, *Voyez* ESPEN.

VAN EVERDINGEN, (Allart) Peintre & Graveur, eſt l'un des meilleurs Païſagiſtes que la Hollande ait produits. On eſtime beauc. ſes Tableaux & ſes Deſſeins.

VAN-HELMONT, *Voyez* HELMONT.

VAN-HUYSUM, (Jean) Peintre cél., né à Amſt. en 1682, a fait paroître dans tous ſes Tableaux les plus gr. talens. Perſonne ne l'a égalé dans l'art de peindre les fleurs & les fruits. Ses Tableaux en ce genre ſont ſi eſtimés, qu'il n'y a que des Princes, ou des Particuliers très-opulens, qui puiſſent les acquérir. Il m. à Amſterdam en 1749.

VANIERE, (Jacques) cél. Jéſuite & excel. Poëte Latin, nâquit à Cauſſes, Bourg du Diocèſe de Beziers, le 9 Mars 1664. Il enſeigna les Humanités à Tours & à Toulouſe, & la Philoſophie à Montpellier. Il fut enſuite mis à la tête de la Maiſon des Penſionnaires à Toulouſe pendant 8 ans, après leſquels on lui accorda la place d'Ecriv. dans le Collége de la même Ville. Le Pere Vaniere fit un voyage à Paris en 1730, où il ſe fit eſtimer des Sç. Il m. à Toulouſe, le 22 Août 1739 à 76 ans. Ses princ. Ouv. ſont, 1°. Son *Prædium ruſticum*, Poëme excellent, en 16 Chants, dont les meill. Edit. ſont celles de Toulouſe

en 1750 ; *in*-12. & les suiv. 2. *Opuscula*, *in*-12. 3. Un Dicton. poétique, imprimé chez Briasson en 1710, *in* 4°. Cet ouv. est estimé. Enfin, il avoit travaillé à un Diction. françois latin, que le Pere Théodore Lombard, Jesuite, est chargé de continuer.

VANINI, (Lucilio) fam. Athée, naquit à Taurozano, dans la Terre d'Otrante, en 1585. Il aima l'Etude dès son enfance, & s'appliqua avec ardeur à la Philos., à la Médecine, à la Théologie & à l'Astrologie judiciaire, dont il adopta les rêveries. Il étudia aussi le Droit civil & canonique, & il se dit Docteur en l'un & en l'autre Droit dans le titre de ses *Dialogues*. Ayant achevé ses Etudes à Padoue, il fut ordonné Prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bien-tôt la Predication, à laquelle il n'étoit point appellé ; pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses Auteurs favoris étoient Aristote, Averroes, Cardan & Pomponace. On croit que c'est dans l'étude de ces Philosophes qu'il puisa l'Athéisme & les erreurs monstrueuses qu'il entreprit d'enseigner aux autres. De retour à Naples, il y forma, selon le P. Mersenne, l'étrange dessein d'aller répandre l'Athéisme dans le Monde, avec 12 Compagnons de ses impiétés & de son libertinage. La France lui étant échue en partage, il quitta le nom de Lucilio, & prit celui de *Jules-César*. Il parcourut ensuite l'Allemagne, les Pais-bas, & la Hollande, d'où il alla à Geneve, & passa à Lyon, où ses impiétés ayant été connues, on voulut l'arrêter ; mais il se sauva en Angleterre, & s'y fit emprisonner en 1614. Ayant recouvré sa liberté au bout de 49 jours, il repassa la Mer & alla à Genes enseigner la Jeunesse ; mais ses sentimens dangereux y furent bientôt connus ; ce qui l'obligea de retourner à Lyon, où il tâcha de se faire croire bon Catholiq. en écrivant contre Cardan. Le poison qu'il avoit tâché de cacher dans cet ouv. ayant été découvert, il retourna en Italie, & revint ensuite en Fr. où il se fit Moine dans la Guienne, on ne sçait dans quel Ordre. Le déréglement de ses mœurs le fit chasser de son Monastere, & il se sauva à Paris, où voulant trouver entrée chez le Nonce du Pape, il entreprit l'*Apologie du Concile de Trente*. Mais il y sema encore ses impiétés, & s'efforça de les insinuer dans l'esprit d'un gr. nombre de Personnes. Peu de tems après, il fit imprimer, en 1616, ses *Dialogues de la Nature*, qu'il dédia au Maréchal de Bassompierre, qui l'avoit pris pour son Aumônier. On dit que vers ce tems-là, étant réduit à une extrême pauvreté, il eut l'audace d'écrire au Pape, que *s'il ne lui donnoit au plûtôt un bon Bénéfice, il alloit renverser la Relig. chrétienne*. Il se peut faire qu'il ait écrit une telle Lettre ; mais il n'est pas croyable qu'il ait eu l'impudence de l'envoyer à Rome. Quoiqu'il en soit, les Dialogues de Vanini furent à peine publiés, que la Sorbonne les censura, & qu'ils furent condamnés au feu. Cela l'obligea de quitter Paris en 1617, & de se retirer à Toulouse. Il y enseigna la Médecine, la Philosophie & la Théol. & profita de la confiance que l'on paroissoit avoir en lui pour dogmatiser en secret & insinuer son Athéisme à ses Ecoliers ; mais ses impiétés ayant été découvertes, il fut mis en prison, & condamné à être brûlé vif par Arrêt du Parlem. de Toulouse ; ce qui fut exécuté en cette Ville au mois de Février 1619. Cet Athée n'avoit alors que 34 ans. Outre ses Dialogues, on a de lui un Livre intitulé *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, *in* 8°. un autre *de admirandis Naturæ, Reginæ Deaque Mortalium, Arcanis*, *in* 8°. ; & un Traité d'Astronomie.

VANLOO, (Jean-Baptiste) cél. Peintre, né à Aix en 1684, s'acquit une gr. réputation par ses talens. Il excelloit sur-tout à peindre le Portrait & l'Hist. Plus. Princes eurent pour lui une estime singuliere & se firent un plaisir de l'employer. Il m.

à Aix en 1745. Louis-Michel Vanloo, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, & Charles-Amedée-Philippe Vanloo, premier Peintre du Roi de Pruſſe, ſont les Fils & les Eleves de Jean-Baptiſte Vanloo, & ſoutiennent avec éclat ſa réputation. Charles André Vanloo, ſon Frere & ſon Eleve, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouvern. des Eleves protégés par ſa Majeſté, & l'un des Profeſſ. de l'Acad. de Peint. de Paris, ſoutient auſſi, avec diſtinction, l'honneur que ſa famille s'eſt acquis dans la Peinture.

VANNIUS, (Franç.) cél. Peintre Italien, nâquit à Sienne en 1563. Il excelloit ſur-tout dans les ſujets de dévotion, & s'acquit l'eſtime du Card. Baronius. Il fut Parrein de Fabio Chigi, qui fut depuis le Pape Alexandre VII, & qui le combla de biens. Vannius étoit ami intime du Guide. Il m. à Rome en 1609. Son Tableau de Simon le Magicien, que l'on voit dans l'Egliſe de S. Pierre à Rome, paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

VAN-OBSTAL, (Gerard) excel. Sculpr., natif d'Anvers, fut Rect. de l'Acad. de Peinture & de Sculpture de Paris. Il travailloit admirablem. bien l'ivoire, & avoit beaucoup de talens pour les Bas reliefs. Ayant un procès pour le payement d'un de ſes Ouv., & le Débiteur lui oppoſant la Preſcription, M. de Lamoignon, Avocat général, ſoutint avec éloquence que les Arts libéraux n'étoient point aſſervis à cette loi. La Figure du Roi, que l'on voit ſur la Porte de S. Antoine de Paris, eſt de Van-Obſtal. Il mourut en cette Ville, en 1668, à 73 ans.

VAN-OORT, (Adam) excellent Peintre, né à Anvers en 1557, fut Maître de Rubens, & de Jacques Jordans. Il excelloit dans le Portrait, dans le Payſage, & dans les ſujets d'Hiſtoire. Il m. à Anvers en 1641. Ses Tableaux ſont très recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) habile Peintre, natif de Bruxelles, étoit Eleve de Raphaël; il excelloit ſur-tout à peindre des Chaſſes. Il fut employé par l'Empereur Charles V & par pluſieurs Papes, & mourut en 1550.

VAN-OSTADE, (Adrien) célèbre Peintre & Graveur, nâquit à Lubec en 1610. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations ruſtiques & d'Ecuries. Il avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur. On a auſſi de lui une belle ſuite de Deſſeins coloriés. Il m. à Amſt. en 1685. On le nomme ordinairement *le bon Oſtade*, pour le diſtinguer d'Iſaac Van-Oſtade, ſon Frere, dont les Tableaux ſont fort inférieurs aux ſiens.

VAN-REIN. *Voyez* REMBRANT.

VAN-TULDEN, (Théodore) habile Peintre & Graveur, Eleve de Rubens, nâquit à Bois-le-Duc, vers 1620. Le Chœur des Mathurins à Paris eſt orné d'une ſuite de petits Tableaux de ſa façon. Il aimoit à peindre des ſujets d'Hiſtoire, des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village, & d'autres ſujets ſemblables & divertiſſans. Il excelloit dans le clair-obſcur.

VAN-UDEN, (Lucas) excellent Peintre & Graveur, natif d'Anvers, étoit Ami de Rubens, & l'un des plus gr. Payſagiſtes de ſon tems. Il m. vers 1660.

VAN-VELDE, (Adrien) Peintre. *Voyez* VELDE.

VARABON. *Voyez* PALU.

VARCHI, (Benoît) Ecrivain célèbre par ſes Poëſies latines & italiennes, étoit natif de Fieſolé, & m. à Florence en 1566, à 63 ans. Le plus important de ſes Ouv. eſt une Hiſtoire des choſes les plus remarquables arrivées de ſon tems, principalement en Italie & à Florence.

VARENIUS, (Auguſte) fameux Théologien Luthérien, nâquit dans le Duché de Luneboürg, le 20 Sept. 1620. Il ſe rendit ſi habile dans la Langue hébraïque, qu'on le regarde en Allemagne, après les Brux-

torfs, comme celui de tous les Protestans qui a porté plus loin l'étude de la Science de l'hébreu & des accens hebraïques. Il avoit une mémoire prodigieuse, & sçavoit par cœur tout le Texte hébreu de la Bible. Il m. en 1684. On a de lui un Comment. sur Isaïe, réimprimé en 1708, *in*-4°., & un grand nombre d'autres Ouv. Il ne faut pas le confondre avec Bernard Varenius, Hollandois, & habile Médecin, dont on a une Géographie estimée, qui a pour titre *Geographia universalis in qua affectiones generales telluris explicantur.*

VARENNES, (Jacques-Philippe de) Licentié de Sorbonne & Chapelain du Roi, est Aut. du Livre intitulé *les Hommes*, dont il y a eu trois ou quatre Editions.

VARET, (Alexandre) gr. Vicaire de Louis-Henri de Gondrin, Archev. de Sens, nâquit à Paris en 1631. Après avoir fait ses Etudes de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-sainte, & à la lecture de S. Augustin, & s'attacha à Mrs de Port-royal, avec lesquels il composa plus. Ouv. Il réfuta tous les Bénéfices que M. de Gondrin lui offrit, & après la mort de ce Prélat, il se retira dans la solitude de Port-royal-des-Champs, où il m. le 1 Août 1676, à 43 ans. On a de lui, 1°. Un Traité de la premiere Education des Enfans. 2°. *Défense de la Discipline qui s'observe dans le Diocese de Sens, touchant l'Imposition de la Pénitence publique*, & plus. autres Ecrits.

VARGAS, (François) fameux Jurisc. Espagnol, fut élevé, par son mérite, à plus. Charges de Judicature, sous le régne de Charles-Quint & de Philippe II. Il alla à Bologne en 1548, pour protester au nom de l'Emper., contre la Translation du Concile de Trente en cette Ville, & assista à ce Concile, en 1550, en qualité d'Ambas. de Charles-Quint. Il alla ensuite à Venise, où il demeura 7 ou 8 ans, au bout desquels il reçut ordre de Philippe II d'aller résider à Rome, à la place de l'Ambassadeur. De retour en Espagne, il fut nommé Conseiller d'Etat. Sur la fin de ses jours, il se retira au Monastére de Cisbos, près de Tolede, où il m. On a de lui un Traité en latin, de la Jurisdiction du Pape & des Evêq., *in*-4°.; des Lettres & des Mémoires concernant le Concile de Trente, dans lesquels il manque de modération, & n'a point tout le respect qu'il devoit avoir pour ce Concile. M. le Vassor donna, en françois, en 1700, ces Lettres & ces Mémoires de Vargas.

VARGAS, (Louis de) cél. Peintre, né à Seville en 1528, excelloit dans le Portrait & dans les sujets d'Histoire. Son Tableau d'Adam & d'Eve, que l'on voit dans la gr. Eglise de Seville, passe pour son chef-d'œuvre. Il m. en cette Ville en 1590.

VARIGNON, (Pierre) Prêtre & cél. Mathématicien, nâquit à Caen en 1654. Les Ouv. de Descartes lui étant tombés entre les mains, il les lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les Mathématiques. L'Abbé de S. Pierre le connut ensuite, lui fit une pension de 300 liv., l'amena avec lui à Paris, & le logea dans sa maison. M. Varignon se livra tout entier à l'étude des Mathématiques, fut reçu de l'Acad. des Sciences, & devint Professeur de Mathém. au Collége Mazarin. Il s'acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Ouv., & m. à Paris, le 22 Déc. 1722. On a de lui, 1°. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*. 2°. Des *nouvelles Conjectures sur la Pesanteur*. 3°. Un Traité posthume de Méchanique, & plus. autres Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

VARILLAS, (Antoine) fameux Historien François, nâquit à Guéret, dans la Haute-Marche, en 1624. Il fut chargé de l'éducation du Fils de M. de Seve, puis de celle du Marquis de Carman, & vint ensuite à Paris, où il se livra tout entier à l'Etude de l'Histoire, & fit

connoiſſance avec les Sçavans. Il devint Hiſtoriographe de Gaſton de France, Duc d'Orleans, obtint une penſion de 1200 liv., que M. Colbert lui fit ôter, & en eut une autre du Clergé de France. Il m. dans la Communauté du Clergé de S. Côme à Paris, le 9 Juin 1696. On a de lui, 1. Une Hiſtoire de France, en 15 vol. *in*-4°. 2. Une Hiſtoire des Héréſies, en 6 vol. *in*-4°. 3. La pratique de l'éducation des Princes, ou l'Hiſtoire de Guillaume de Croy, & un grand nombre d'autres Ouv., dans leſquels il a commis un nombre prodigieux de fautes, s'étant plus appliqué à plaire à ſon Lecteur, qu'à l'inſtruire de la vérité des faits. De-là vient que Varillas ſurvécut à ſa réputation, & que ſes Livres furent mépriſés des Sçavans avant ſa mort.

VARREGE, Peintre. *Voyez* POELEMBURG.

VARRON, (*Marcus Terentius Varro*) Conſul Romain avec Lucius Emilius Paulus, perdit par ſa témérité & par ſon imprudence, la fameuſe bataille de Cannes, contre Annibal, 216 av. J. C. Etant enſuite allé à Rome, le Peuple, bien loin de l'accuſer, lui rendit des actions de graces *de ce qu'il n'avoit pas déſeſpéré du ſalut de la République après une ſi grande perte.*

VARRON, (*Marcus Terentius Varro*) le plus docte & le plus érudit de tous les Romains dans la Grammaire, l'Hiſtoire & la Philoſophie, nâquit l'an 116 av. J. C. On aſſure qu'il compoſa plus. Traités ſur l'Hiſtoire, ſur les Hommes illuſtres, ſur les Familles romaines, des Annales, & un gr. nombre d'autres Traités, qui faiſoient près de 500 vol., dont il ne nous reſte que des fragmens, & le Traité *de Re ruſticâ*. Il m. l'an 28 avant J. C. Il avoit compoſé un Traité du Droit public, à la priere du gr. Pompée.

VASARI, (Georges) céleb. Architecte & habile Peintre Italien, natif d'Atezzo en Toſcane, paſſa la plus gr. partie de ſa vie à voyager, & fut Diſciple de Michel Ange & d'André del Sarto. Il mourut à Florence en 1574, à 64 ans. Son principal Ouv. eſt une *Hiſtoire des Peintres*, en italien, qui eſt eſtimée.

VASCOSAN, (Michel de) cél. Imprimeur de Paris, étoit natif d'Amiens. Il épouſa une des Filles de Badius, & devint ainſi allié de Robert Etienne, qui avoit épouſé l'autre. Vaſcoſan paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus excellens imprimeurs de France. Preſque tous les Livres qui ſont ſortis de ſa Preſſe, ſont eſtimés, non-ſeulement pour la beauté & l'exactitude de l'impreſſion, mais auſſi parce qu'ils ont été compoſés par des ſçavans Hommes.

VASQUEZ, (Gabriel) Jéſuite Eſpagnol, & cél. Théolog. ſcholaſtique, enſeigna la Theologie à Alcala, avec réputation, & m. en cette Ville le 23 Sept. 1604. Ses Ouv. ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes *in-fol.*

VASSEUS, ou VASE'E, (Jean) habile Ecrivain, natif de Bruges, eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Eſpagne en latin, qui eſt eſtimée. Il m. à Salamanque en 1560.

VASSOR, (Michel le) fameux Ecrivain, natif d'Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſes Ouv. juſqu'en 1690, qu'il en ſortit, & ſe retira, en 1695, en Hollande, puis en Angleterre, où il ſe fit Proteſtant. Il y obtint une penſion du Prince d'Orange, à la ſollicitation de M. Burnet, Evêque de Salisbury, & y m. en 1718, à plus de 70 ans. Les Ouv. qu'il a faits, étant Catholique, ſont, un Traité *de la véritable Religion*, *in*-4°. & des Paraphraſes ſur S. Matthieu, ſur S. Jean, & ſur les Epîtres de S. Paul. Ceux qu'il compoſa depuis ſon changement de Religion, ſont, 1. un *Traité de la maniere d'examiner les différends de Religion*. 2. Une Hiſt. de Louis XIII, en 10 vol. *in*-12. Cette Hiſt. eſt très-connue.

VATABLE, ou plutôt WATTEBLED, ou GASTEBLED, (François)

Professeur royal en hébreu, Abbé de Bellozane, & le Restaurateur de l'Etude de la Langue hébraïque en France, étoit natif de la Gamache, petite Ville de Picardie. Il se rendit habile dans le grec & dans l'hebreu, & s'appliqua tellement à l'Etude de l'Ecriture-sainte, qu'il fut choisi pour être Professeur d'hebreu au Collége royal. Varable s'acquit une réputation immortelle par ses Leçons & par ses Notes sur la Bible, lesquelles, ayant été recueillies par Bertin, l'un de ses Disciples, elles furent imprim. par Robert Etienne en 1545. Il y en a eu depuis un gr. nombre d'Edit. Ces Notes de Varable sont courtes, & littérales, & tous les Sçavans les estiment avec raison. Il m. le 16 Mars 1547.

VATEAU, Peintre François du XVIII siec. a été, dans le Gracieux, à peu près, ce que Teniere est dans le Grotesque. Il a formé des Disciples, dont les Tableaux sont recherchés.

VAU, (Louis de) cél. Architecte François, & premier Architecte du Roi, donna les Desseins d'une partie des Thuilleries, de la porte de l'entrée du Louvre, les Plans de l'Hôtel de M. Colbert, de la Maison de Mrs Lambert & Hesselin, dans l'Isle, & de plus. autres gr. Edifices. Il mourut à Paris en 1670.

VAVASSEUR, (François) critique & laborieux Ecrivain Jesuite, naquit à Paray, dans le Diocèse d'Autun, en 1605. Il devint Interprête de l'Ecriture-sainte dans le Collége des Jesuites à Paris, & y m. le 14 Decemb. 1681, à 67 ans. On a de lui un Comment. sur Job, une *Dissertation sur la Beauté de* J. C. & plus. autres Ouv. impr. à Amst. en 1705, *in-fol.* Il écrivoit bien en latin. On estime sur-tout son Traité, *de Ludicra Dictione*, ou du style burlesque.

VAUBAN. *Voyez* PRESTRE.

VAUGELAS. *Voyez* FABRE.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, Sieur de) Gentilhomme, natif d'Apt en Provence, fut Ami intime de l'Abbé Hedelin d'Aubignac, & m. en 1693. On a de lui, 1. *L'art de plaire dans la conversation.* 2. *Des Harangues sur toutes sortes de sujets, avec l'art de les composer.* 3. Un Recueil de Lettres. 2. Un grand nombre de Romans; sçavoir, *le gr. Scipion*; les cinq derniers romés du Pharamond; *Diane de France*; *la Calanterie des Anciens*; *Adelaide de Champagne*, & *Agiagi*.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Abbaye de Vaux-Cernay, près de Chevreuse, écrivit, vers l'an 1216, *l'Histoire des Albigeois*, dont Nicolas Camusat, Chanoine de Troyes, donna une bonne Edition en 1615.

VAUZELLE, (Pierre ou Blaise) *Voyez* HONORE' DE SAINTE-MARIE.

VAYER. *Voyez* MOTHE.

VECELLI, *Voyez* TITIEN.

VEDELIUS, (Nicolas) natif du Palatinat, enseigna la Philosophie à Geneve, puis la Théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker. Il fut gr. ennemi des Arminiens, contre lesquels il composa son Livre, *de Arcanis Arminianismi*. On a de lui plus. autres Ouv. Il m. en 1642.

VEENINX, (Jean Baptiste) habile Peintre, né à Amsterd. 1621, exerça son talent dans tous les genres, & réussit sur-tout dans les gr. Tableaux. Il m. près d'Utrecht, vers 1660.

VEGA, (André) fameux Théologien scholastique Espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, assista au Concile de Trente, & m. en 1570. On a de lui les Traités, *de Justificatione*; *de Gratiâ*; *de Fide*, *operibus & meritis*.

VEGA, (Lopes de) céléb. Poëte Espagnol, appellé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une Famille noble. Il fut Sécretaire de l'Evêq. d'Avila, puis du Comte de Lemos, du Duc d'Albe, &c. Ensuite, ayant embrassé l'Etat ecclesiast., il reçut l'Ordre de Prêtrise, & le fit Chevalier de Malte. Il m. le 27 Août 1635, à 72 ans. On a de lui, en espagnol, un très-gr. nombre de Pieces de Théâtre,

& d'autres Poëſies eſtimées.

VEGA. *Voy.* GARCIAS LASSO.

VEGECE, (*Flavius Vegetius*) Ecrivain cél., vivoit ſous le regne de l'Emper. Valentinien *le Jeune*, vers l'an 380. On a de lui des *Inſtitutions militaires*, Ouv. eſtimé, dont M. Bourdon a donné une bonne Traduct. françoiſe en 1743, reimprimée à Amſterd. en 1744, *in*-8°.

VEIL, (Charles Marie de) Fils d'un Juif de Metz, fut converti à la Relig. chrétienne, après la mort de ſon Pere, par M. Boſſuet. Il ſe fit enſuite Religieux Auguſtin, puis Chanoine régulier de Ste Genevieve à Paris, & fut envoyé à Angers pour y faire ſes Etudes. De Veil s'y diſtingua, y prit le Bonnet de Doct., & y profeſſa la Théol. dans les Ecoles publiques. Il quitta enſuite ſa Chaire pour le Prieure-cure de S. Ambroiſe de Melun. Il rempliſſoit ce Bénefice, lorſqu'il apoſtaſia en 1679, & ſe retira en Anglet., où il m. ſur la fin du XVII ſiec. Ce fut l'un des premiers, parmi les Etrangers, qui s'éleverent contre l'*Hiſtoire critique du vieux Teſtament*, par Richard Simon, dans une Lettre impr. & adreſſée à M. Boile. On a encore de lui des Comment. ſur S. Matthieu, ſur S. Marc & ſur les Actes des Apôtres, ſur Joël, ſur le Cantique des Cantiques, & ſur les 12 petits Prophêtes. Ces Commentaires ſont eſtimés des Anglois.

VELASQUEZ, (Dom Diego de Sylva) l'un de plus gr. Peintres que l'Eſpagne ait produits, naquit à Seville, en 1594. Il s'appliqua d'abord à travailler dans le goût du Caravage, auquel il peut être comparé dans l'art de peindre le Portrait, & ſe rendit enſuite à Madrid, où ſes Ouv. le mirent dans la plus haute réputation. Il plut à la famille royale, & devint premier Peintre du Roi, qui le combla de bienfaits, le décora de pluſ. Charges, & lui fit préſent de la Clef d'or; diſtinction qui donne à toute heure l'entrée du Palais. Velaſquez voyagea en Italie, & fut reçu par-tout avec magnificence; car c'étoit faire ſa cour au Roi d'Eſpagne, que d'honorer ce gr. Peintre. S. M. l'aimoit, le plaiſoit à ſa compagnie, & prenoit un plaiſir extrême à le voir peindre. Il le fit Chevalier de S. Jacques. Enfin Velaſquez, étant mort à Madrid en 1660, ſes obſeques furent d'une magnificence extraordinaire.

VELDE, (Adrien Van) cél. Peintre Hollan., dont on eſtime beauc. les Païſages, les Tableaux d'animaux, les petites Figures, & les petits Sujets galans. Jean Van Velde a excellé dans la Gravure; il ne faut pas le confondre avec ce Peintre.

VELEZ, (Louis de Guevarre & de Duegnas) cel. Poëte facétieux Eſpagnol, natif d'Icija en Andalouſie, avoit un talent merveilleux pour tourner en ridicule les choſes les plus ſerieuſes. Il fut très-agréable à la Cour de Philippe IV, & m. en 1646. On a de lui des Comédies, & une Piéce facétieuſe, intitulée *le Diable boiteux*, *Nouvelle de l'autre Vie*, en eſpagnol.

VELLEIUS PATERCULUS, céleb. Hiſtorien Latin, étoit, à ce que l'on croit, natif de Naples, d'une Famille illuſtre, & qui occupa de gr. Emplois. Il fut d'abord Tribun, & commanda enſuite la Cavalerie en Allemagne ſous Tibere. Il ſuivit ce Prince pendant 9 ans dans toutes ſes expéditions, & fut élevé à la Préture l'année qu'Auguſte m., l'an 30 de J. C. Il nous reſte de lui un *Abregé de l'Hiſtoire romaine*, qui eſt très-curieux, & dont le latin & le ſtyle ſont dignes du ſiéc. d'Auguſte. Il y marque exactement les époques des gr. événemens, & y fait l'éloge des gr. Hommes. On le blâme néanmoins d'avoir loué, d'une maniere flatteuſe & ridicule Tibere, & même Sejan; ce que, ſelon Juſte Lipſe, l'enveloppa dans la ruine de ce malheureux Favori. Cet excel. Abregé de Velleius Paterculus n'eſt pas entier. Rhenanus le publia en 1520, & depuis ce tems, il y en eut un gr. nombr. d'Edit. On attribue encore à cet Hiſtorien un Fragment, dans lequel il eſt parlé de la défaite de

quelques Légions romaines dans le Païs des Grisons, mais les sçav. Critiques regardent ce Fragment comme une Piece supposée.

VENANCE FORTUNAT, Prêtre, & selon quelques-uns, Evêque de Poitiers, étoit Italien. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours, où il fit amitié avec Gregoire, Evêq. de cette Ville, & fut Domestique de la Reine Radegonde. Il s'acquit beauc. de reputation par ses Ecrits dans le VI siec. donna des préceptes de politique à Sigebert, & m. à Poitiers vers 609. On a de lui un Poëme, en 4 Liv., de la vie de S. Martin, & d'autres Ouv. que le Pere Brovver publia en 1 vol. *in*-4°. Venance Fortunat dit qu'il composa ce Poëme pour remercier S. Martin, parce qu'il avoit été gueri d'un mal d'yeux par l'interceſſion de ce Saint.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord Muletier, & s'acquit ensuite une si gr. réputation par les armes, sous Jules-Cesar & sous Marc Antoine, qu'il devint Tribun du Peuple, Préteur, Pontife, & enfin Consul. Il vainquit les Parthes en 3 gr. bat., & en triompha l'an 38 av. J. C. Après sa mort il fut enterré honorablement aux frais du Public.

VENUS, Déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté, selon la Fable, étoit Fille de Dioné & de Jupiter, ou selon d'autres, nâquit de l'Ecume de la Mer. Elle epousa Vulcain, & fut honorée comme la Mere de l'Hymenée, de Cupidon, d'Enée & des Graces. Venus aima éperdument Adonis & Anchyse. On l'adoroit principalement à Paphos & à Cythere.

VERDIER, (Antoine du) Seigneur de Vauprivat, né à Montbrison en Forès le 11 Nov. 1544, s'est rendu cél. dans le XVI siéc., par sa *Bibliothéque des Auteurs François*, & par ses autres Ouv., dans lesquels cependant il n'y a pas beauc. de critique ni d'exactitude. Il m. le 25 Sept. en 1600, à 56 ans. Il ne faut pas le confondre avec Claude du Verdier, son Fils, Avocat au Parlement de Paris, & Aut. de quelq. Ouv. qui ne sont point estimés.

VERGER, (Pierre Paul) Philosophe, Jurisconsulte & Orateur du XV siéc., étoit natif de *Justinopolis*, autrement *Capo d'Istria*, sur le Golfe de Venise. Il assista au Concile de Constance, & se fit aimer de l'Emper. Sigismond, à la Cour duquel il m. vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. On a de lui divers Ouv. qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Paul Verger, son Parent qui fut envoyé en Allemagne par les Papes Clement VII & Paul III, au sujet de la tenue d'un Concile génér. Il eut pour récompense l'Evec. de Capo d'Istria, sa Patrie; mais dans la suite, il embrassa les erreurs des Protestans qu'il repandit chez les Grisons, & m. à Tubinge le 4 Oct. 1565. Il est Aut. de plus. Ouv., dont les Protestans même ne font aucun cas.

VERGER, DE HAURANE, Abbé de S. Cyran, (Jean du) fameux dans le XVII siéc., plus par les Disc. qu'il sçut se former, que par ses Ouv., nâquit à Bayone en 1581, d'une Famille noble. Après avoir étudié en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620, de l'Abbaye de S. Cyran, par la résignation de Henri-Louis Chateignier de la Roche-Posai, Evê. de Poitiers. L'Abbé de S. Cyran s'appliqua à la Lecture des Peres & des Conciles, & se forma de nouveaux Systêmes sur la Grace, qu'il s'efforça d'inspirer à Jansenius, & à un gr. nombre de Théolog., avec lesquels il étoit en commerce de Lettres. Il n'oublia rien pour inculquer ces mêmes Systêmes à M. le Maître, à M. Arnauld, à M. d'Andilly & à plus. autres Disciples qu'il s'étoit formés; ce qui ayant fait gr. bruit, le Card. de Richelieu le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce Ministre, l'Abbé de S. Cyran sortit de prison; mais il ne jouit pas long-tems de sa liberté, étant mort à Paris le 11 Oct. 1643, à 62 ans. On a de lui des Lettres spirituelles; un Traité de la pauvreté de J. C.; la *Question royale*; divers autres

tres Traités ; & un gros vol. *in-fol.*, impt. aux dépens du Clergé de Fr., sous le nom de *Petrus Aurelius*. Cet Ouv. fut supprimé par ordre du Roi ; & quelq. autres Ecrits de l'Abbé de S. Cyran ont été condamnés en divers tems après sa mort. Au reste, si l'on ôtoit du *Petrus Aurelius* les invectives & les injures contre les Jésuites, ce qui resteroit seroit peu de chose.

VERGIER, (Jacques) Poëte François, nâquit à Lyon en 1657. Il vint à Paris, dans sa jeunesse, où son esprit agréable & ses manieres polies le firent estimer & rechercher. Il portoit alors l'Habit ecclésiast., & se fit recevoir Bachelier de Sorbonne. Dans la suite, il prit le parti de l'Epée, & M. le Marq. de Seignelay le fit Commissaire ordonnateur de la Marine en 1690. Il devint aussi Président du Conseil du Commerce de Dunkerque ; mais sa voluptueuse nonchalance & son amour pour les plaisirs, l'empêcherent de monter à de plus hauts Emplois, & d'amasser de gr. biens. Il fut assassiné d'un coup de pistolet, à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses Amis, le 23 Août 1720, à 63 ans. On laisse à entendre, dans quelques Ouv., que Vergier avoit fait une Parodie contre un Prince puissant, qui le fit tuer ; mais ce conte est absolument faux. On a de lui un Recueil de Poësies & de Chansons, des Lettres & d'autres Piéces, dont la meilleure Edit. est celle d'Amst. en 1731, en 2 vol. *in-12.*, souvent reliés en 4. On estime sur-tout ses Chansons, à cause de leur délicatesse. *Vergier*, dit M. de Voltaire, *est à l'égard de la Fontaine ce que Campistron est à Racine, imitateur foible, mais naturel.* On a encore de lui, *Zaïla*, ou *l'Africaine*, en vers ; & une Histoirette en prose & en vers, intit. *Dom Juan & Isabelle*, nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre Treslan de la) fameux Directeur & Missionnaire du XVII siéc., nâquit en 1618, d'une noble & ancienne Famille de Languedoc. Il fut élevé dans la R. P. R., mais il abjura à l'âge de 20 ans, & passa quelq. années à la Cour, où il se fit estimer. Dans la suite, il quitta la Cour & toute idée de fortune, & se retira en Languedoc, auprès de M. Pavillon, Evêq. d'Alet. Il fit, avec l'agrément de ce Prélat, un voyage dans la Palestine ; & à son retour, il se livra, avec zele, aux Missions & à la direction des Ames. Quelque tems après, ayant eu part au Livre de la *Theologie morale*, il fut chassé du Languedoc par lettre de cachet ; mais peu après, le Roi le rétablit dans la premiere liberté. Il se noya, près du Château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal Ouv. est intitulé *l'Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. *in-12*, sous le nom du Sieur de S. Germain, avec un troisieme vol., concernant les Marchands & les Artisans.

VERGNE. *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) Doct. en Medecine, Professeur royal en Anatomie & en Chirurgie, & l'un des plus céleb. Anatomistes de son tems, étoit Fils d'un Laboureur du Village de Vetrebioucq. Il travailla à la Terre, avec ses Parens, jusqu'à l'âge de 22 ans, que le Curé du lieu, lui trouvant beauc. d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une Place dans le Collége de la Trinité à Louvain. Verheyen y fit tant de progrès, qu'il y fut déclaré le premier de ses Condisip., y devint Professeur en Anatomie & en Chirurgie, & s'y acquit une gloire immortelle. Il m. à Louvain le 18 Février 1710, à 62 ans. On a de lui un excellent Traité, *de Corporis humani Anotomia*, dont la deuxieme Edit. est de Bruxelles, 1710, *in* 4°. Un Traité *de Febribus*, & d'autres sçavans Ouvrages.

VERIN, (Michel) célebre Poëte Florentin, étoit Fils d'Hugolin Verin, connu par plus. Ouv., sur-tout par ses Poësies latines. Il eut, dès sa plus tendre jeunesse, une piété solide ; & dans la suite, il refusa de suivre le conseil des Médecins, qui lui ordonnoient de se marier,

s'il vouloit recouvrer sa santé. Il florissoit sur la fin du XVI si. On a de lui des Distiques moraux en latin, qui lui ont acquis une gr. répurat. & dont il y a un grand nombre d'Editions.

VERCOLIE, Peintre & Graveur Hollandois, dont on estime beauc. les morceaux en maniere noire.

VERMANDER, (Charles) Peintre & Poëte, natif de Meulebrac en Flandres, fait paroître du feu & du génie dans ses Poësies & dans ses Tableaux, dont la plûpart des Sujets sont tirés de l'Histoire sainte. Il m. en 1607. On a de lui un Traite de la Peinture; les Vies des Peintres Flamands; des Comédies, & d'autres Poësies.

VERMEYEN, (Jean Corneille) célebre Peintre, natif d'un Village près de Harlem, fut surnommé *le Barbu*, parce qu'il avoit, dit-on, une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout. Il s'acquit l'estime de l'Empereur Charles V, & suivit ce Pr. dans l'expédition de Tunis, qu'il a peinte en plus. Tableaux. Il m. à Bruxelles en 1559, à 59 ans.

VERMILLI, (Pierre) fameux Calviniste, plus connu sous le nom de *Pierre Martyr*, nâquit à Florence le 8 Sept. 1500. Il prit l'Habit de Chan. régul. de S. August. dans le Monast. de Fiesole, & se rendit habile dans le latin, le grec & l'hébreu, dans la Philosop. & dans la Théol. Il devint ensuite le Chef de la Congrégation, & prêcha avec tant d'eloquence, qu'il fut regardé comme l'un des plus excel. Prédicateurs d'Italie; mais la lecture des Liv. de Zuingle & de Bucer l'ayant fait tomber dans l'erreur, il pervertit Tremellius, Zanchius, avec un gr. nombre d'autres personnes, emmena avec lui Bernardin Ochin, Général des Capucins, & passa à Zurich, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il enseigna publiquement, & épousa une jeune Religieuse nommée *Catherine*. Sa réputation le fit appeller en Anglet. où il alla avec sa femme en 1547. Il y fut Prof. dans l'Université d'Oxford jusqu'en 1553, qu'il retourna à Strasbourg. Il alla ensuite enseigner à Zurich, où il m. en 1562. Il avoit assisté, l'année précéd. au Colloque de Poissy. On a de lui un grand nombre d'ouv. qu'il composa pour soutenir ses erreurs.

VERNEY, (Guichard Joseph du) cél. Médecin, Membre de l'Académ. des Sciences de Paris, Prof. d'Anatomie au Jardin royal, & l'un des plus sçav. Anatomistes de son tems, nâquit à Feuts en Forès, le 5 Août 1648, d'un Pere qui étoit Médecin de cette Ville. Il s'acquit une réput. immortelle par ses Leçons & par sa Science dans l'Anatomie & dans l'Hist. naturelle, & m. à Paris le 10 Sept. 1730, à 82 ans. On a de lui un excell. *Traité de l'Organe de l'Ouie.*

VERON, (François) cél. Missionnaire & Controversiste du XVII si. natif de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque tems après. Il devint Curé de Charenton, & m. en 1649. On a de lui une excellente Méthode des Controverses, avec une Regle de Foi, & d'autres ouv. dont la plûpart ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.*

VERONESE, (le) Peintre cél. *Voyez* GALIARI.

VERROCHIO, (André) célebre Peintre du XV si. étoit habile dans l'Orfévrerie, la Géométrie, la Perspective, la Musique, la Peinture, la Sculpture & la Gravure. Il avoit aussi l'Art de fondre & de couler les métaux, & possédoit parfaitement la partie du Dessein. Il m. en 1488, à 56 ans. Ses Desseins à la plume sont très-estimés. Léonard de Vinci & Pierre Perrugin furent ses Eleves.

VERSCURING, (Henri) excel. Peintre, né à Gorcum en 1627, suivit l'Armée des Etats en 1672, & fit le Sujet ordinaire de ses Tableaux, tout ce qui se passe dans les Campemens, les Sieges, les Batailles, &c. Il peignoit aussi, avec succès, les Chasses, les Animaux, sur-tout les Chevaux, les Païsages,

&c. Il devint Magiſtrat de Gorcum, & m. en 1690.

VERSE', (Noël Aubert de) nâquit au Mans, de Parens Catholiq. Il ſe fit enſuite Calviniſte, & fut quelque tems Miniſtre de la R. P. R. à Amſterd. Il demeura enſuite avec Chriſtophe Sandius, le Fils, fameux Socinien, & embraſſa ſes erreurs; mais il rentra enfin dans l'Egl. cathol. vers 1690, & le Clergé de Fr. lui donna une penſion. Il m. ſur la Paroiſſe de S. Benoît à Paris en 1714. On a de lui, 1. Un ouv. intit. *le Proteſtant pacifique, ou Traité de paix de l'Egliſe, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que la Foi de l'Egliſe cathol. ne choque point les fondemens du ſalut, & qu'ils doivent tolérer, dans leur Communion, tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers mêmes.* 2. Un *Manifeſte* contre Jurieu, qui avoit attaqué, par un *Factum*, l'ouv. précedent, qui eſt le meilleur Livre qu'ait fait Aubert de Verſé. 3. *L'Impie convaincu, ou Diſſertation contre Spinoſa.* 4. *La Clef de l'Apocalypſe de S. Jean*, 2 vol. *in*-12. 5. *L'Anti-ſocinien, ou nouvelle Apologie de la Foi cathol. contre les Sociniens.* Il compoſa cet ouv. par ordre du Clergé, pour prouver la ſincerité de ſa converſion. 6. Le *Tombeau du Socinianiſme, &c.*

VERT, (Dom Claude de) célèb. & ſçav. Religieux de l'Ordre de Cluny, nâquit à Paris le 4 Octob. 1645. Il devint Tréſorier de l'Abbaye de Cluny, Viſiteur de l'Ordre, puis Vicaire général en 1694. Il fut pourvu en 1695 du Prieuré de S. Pierre d'Abbeville, où il m. le 1 Mai 1708. Il avoit fait une Etude particuliere des Cérémonies de l'Egliſe, & s'étoit attaché à les expliquer littéralement & hiſtoriq. ce qui a produit les 4 vol. que nous avons de lui ſur ce ſujet, ſous le titre d'*Explications ſimples, littérales & hiſtoriques des Cérémonies de la Meſſe*, &c. Cet ouvr. contient un gr. nombre de choſes curieuſes & intéreſſantes. Il y en a eu pluſ. Réfutations. Dom Claude de Vert eſt Auteur de quelques autres Ecrits.

VERT, *ou* VERTH, (Jean de) fam. Capitaine partiſan Allemand, qui fut fait priſonnier par M. de Turenne, & devint le ſujet de pluſ. chanſons & railleries.

VERTOT D'AUBOEUF, (René Aubert de) cél. Hiſtorien, & l'un de nos meilleurs Ecriv., nâquit au Château de Bennetot, en Normandie, le 25 Nov. 1655, d'une Famille noble & ancienne. Il ſe fit Capucin à l'âge de 16 ans, paſſa enſuite dans l'Ordre de Premontre, où il eut pluſ. Bénefices, & fut enfin Eccléſiaſtique-ſeculier. Il devint Sécretaire de Mad. la Duch. d'Orléans, Membre de l'Academ. des Inſcriptions, & Hiſtoriographe de Malte. Il m. à Paris le 15 Juin 1735, à 80 ans. Ses principaux ouvrages ſont 1 *L'Hiſtoire des Révolutions de Suéde, de Portugal*; les Revolutions Romaines, & l'Hiſtoire de Malte.

VERUS, (*Lucius*) Empereur Romain, étoit Fils d'un autre *Lucius Verus*, adopté par Adrien. Il fut aſſocié à l'Empire par Marc-Aurele, qui lui donna ſa Fille Lucile en mariage, & qui l'envoya en Orient contre les Parthes. Lucius Verus les défit l'an 163 de J. C., & ſe plongea enſuite dans toutes ſortes de debauches & de déréglemens. Il m. d'apoplexie, en paſſant les Alpes en Italie, l'an 166 de J. C. à 42 ans. Après ſa mort, Marc-Aurele aſſocia Commode à l'Empire.

VESAL, (André) cél. Médecin, & l'un des plus ſçav. Anatomiſtes du XVI ſi. etoit natif de Bruxelles, & originaire de Veſel, dans le Duché de Cléves, où ſes Ancêtres s'étoient diſtingués dans les Sciences. Il fit une Etude particuliere de l'Anatomie, & l'enſeigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Piſe & à Padoue. Il devint enſuite Médecin de l'Emper. Charles V, & de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Languet rapporte que dans la ſuite, ayant voulu faire l'ouverture du corps d'un gentilhomme Eſpagnol, que

l'on croyoit mort, il n'eut pas plutôt ouvert la poitrine, qu'on remarqua des signes de vie & le cœur palpitant. Les Parens du Défunt, indignes de cette mépriſe, intenterent un procès criminel à Veſal, & le déférerent à l'Inquiſition; mais le Roi d'Eſp. le delivra de ce danger, à condition que, pour expier ſon crime, il feroit un Pelerinage à la Terre-Ste. En conſequence Veſal paſſa en Chypre, avec Jacques Malateſte, Gener. des Vénitiens, & de-là à Jeruſalem. Peu de tems après, Fallope étant mort à Padoue, le Senat de Veniſe le rappella pour lui donner ſa Place; mais à ſon retour, ſon Vaiſſeau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'Iſle de Zante, où il m. de faim & de miſere dans les déſerts de cette Iſle, le 15 Oct. 1564, à 58 a. On a de lui un Cours d'Anatomie en latin, qui eſt eſtimé.

VESPASIEN, (*Titus Flavius*) Empereur Romain, nâquit dans un Village du Païs des Sabins, proche de Rome, l'an 8 de J. C. d'une Famille honnête, mais qui n'étoit point illuſtre. Il ſe diſtingua dans les Armées, & devint par ſon mérite, Tribun, Queſteur & Edile. Ayant gagné les bonnes graces de Caligula, par la faveur de Narciſſe, Affranchi de Claude, il fut envoyé dans la Germanie, puis dans la Gr. Bretagne, & vainquit les Barbares. Le crédit d'Agrippine l'obligea enſuite de quitter ſes Emplois. Peu de tems après, on l'envoya en Afrique en qualité de Proconſ. & il s'y conduiſit très-bien. Neron le mena avec lui dans ſon voyage de Gréce; mais s'étant endormi tandis que ce Pt. récitoit des vers, il fut diſgracié, & contraint de ſe cacher dans une petite Ville. L'hyver ſuivant, Neron le rappella, & l'envoya contre les Juifs qui s'étoient révoltés. Veſpaſien les défit en pluſ. rencontres. Il prit Aſcalon, Jotapate, Joppe, Gamala, & diverſes autres Places, & ſe diſpoſoit à aſſiéger Jeruſalem, lorſque Neron, Galba, Othon & Vitellius étant morts, il fut ſalué Emper. par ſon Armée le 1 Juil. de l'an 69 de J. C. On le reçut à Rome avec de gr. acclamations de joie, & l'on conçut de lui les eſpérances les plus flatteuſes. Il laiſſa Tite, ſon Fils, en Orient, qui prit Jeruſalem, & qui triompha à Rome, avec ſon Pere. Veſpaſien bannit de Rome les Philoſop. Il fit bâtir le Temple de la Paix, & m. le 24 Juin de l'an 79 de J. C, à 69 ans. C'etoit un gr. Prince dans la paix & dans la guerre. Il aimoit les Gens de Lettres, & ſe plaiſoit à dire des bons mots. Etant ſur le point de mourir: *Je ſens bien*, dit-il à ceux qui étoient auprès de lui, *que je commence à devenir Dieu*; voulant ſe mocquer par-là de la coutume ſuperſtitieuſe des Romains, qui déifioient les Emper. après leur mort. Dion lui attribue quelq. miracles; mais il eſt conſtant qu'il n'en fit jamais aucun. Canis, ſa Concubine, eut un très-gr. crédit ſur ſon eſprit, & c'eſt par ſon conſeil qu'il rendit les Charges venales, qu'il accabla les Peuples d'impôts, & qu'il ternit la gloire de ſes belles actions par une avarice ſordide. Tite, ſon Fils, lui ſuccéda.

VESPUCCI, *ou* VESPUCE. *Voyez* AMERIC.

VESTA, nom de 2 Déeſſes du Paganiſme, dont l'une étoit Mere, & l'autre Fille de Saturne. La premiere étoit Femme d'*Uranus*. On la repréſentoit comme une Femme portant un tambour. La ſeconde étoit honorée comme l'Inventrice & la Déeſſe du feu. Numa Pompilius lui fit élever un Temple, & ordonna que l'on y entretiendroit un Feu ſacré & perpétuel en ſon honneur. Il inſtitua pour conſerver ce Feu, des Vierges, appellées *Veſtales*.

UGHELLI, (Ferdinand) ſçavant Ecrivain italien, de l'Ordre de Cîteaux, nâquit à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne Famille. Il ſe diſtingua dans ſes Etudes, eut divers Emplois honorables dans ſon Ordre, & devint Abbé de Trois-Fontaines à Rome, Procur. de ſa Prov. & Conſulteur de la Congré-

gation de l'*Index*. Il ſe fit eſtimer des ſouver. Pontifes, qui lui donnerent une penſion de 500 écus, & m. à Rome, dans ſon Abbaye, le 19 Mai 1670, à 75 ans. Son principal ouv. eſt ſon *Italia, ſacra, ſive de Epiſcopis Italiæ, & Inſularum adjacentium*, &c. impr. à Rome en 9 vol. *in-fol.* Cet ouv. a été réimpr. à Veniſe en 10 vol. *in-fol.* avec des augmentations conſiderables; mais cette ſeconde Edition eſt pleine de fautes d'impreſſion.

VIAS, (Balthaſar de) Poëte Latin, né à Marſeille en 1587, publia, dès l'âge de 19 ans, un long Panégyrique d'Henri IV, & ſe rendit habile non-ſeulement dans la Poëſie & dans les Belles-Lettres, mais auſſi dans la Juriſprudence & dans l'Aſtronomie. Il forma un Cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, & m. à Marſeille en 1667. Outre l'ouv. dont nous avons parlé, on a de lui un Poëme ſur le Pape Urbain VIII, des Elégies, des Sylves, & d'autres Piéces en latin.

VIBIUS SEQUESTER, ancien Auteur dont nous avons un Dictionnaire géographique des Fleuves, des Fontaines, des Lacs, des Montagnes, des Forêts & des Nations. Joſias Simler en a donné une bonne Edition.

VIC, (Enée) ſçav. Antiquaire du XVI ſiéc. natif de Parme, dont on a les 12 Céſars, & d'autres Médailles gravées proprement; mais il y en a pluſieurs de fauſſes. Jacques Franchi, Graveur de Veniſe, acheta ſes Planches, & publia, en 1601, ce qu'il avoit gravé de Médailles des Empereurs & des Impératrices, depuis Nerva & Plautine juſqu'à Lucius Verus & Salonine.

VICHARD DE S. REAL. *Voyez* S. REAL.

VICHERLEY. *Voyez* WICHERLEY.

VICTOIRE, Déeſſe du Paganiſme, avoit un Temple à Athenes, & un autre à Rome. On la repréſentoit ordinairem. en jeune Fille, avec des ailes, tenant d'une main une couronne de lauriet, & de l'autre une branche de Palme.

S. VICTOR, cél. Martyr, étoit d'une illuſtre famille de Marſeille, & ſe ſignala dans les Armées romaines juſqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée, pour la Foi de J. C. Les fameuſes Abbayes de S. Victor, à Marſeille & à Paris, ont été fondées ſous ſon invocation.

VICTOR I, Afriquain, ſuccéda au Pape Eleuthere, le 1 Juin 193. Il y eut de ſon tems un gr. différend dans l'Egliſe pour la célébration de la Fête de Pâques; mais cette affaire n'eut point de fâcheuſes ſuites. Le Pape Victor ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C. ſous l'Empire de Severe, le 28 Juillet 201, & eut Zephyrin pour Succeſſeur.

VICTOR II, Evêque d'Eichtet en Allemagne, fut élu Pape après Leon IX, le 13 Avril 1055, par la faveur de l'Empereur Henri III. Il courut riſque d'être empoiſonné, au commencement de ſon Pontificat, dépoſa pluſ. Evêques Simoniaques dans un Concile qu'il tint à Florence, envoya Hildebrand en Fr. en qualité de Légat, & aſſiſta l'Empereur Henri III à la mort. Il retourna enſuite en Italie, tint un Concile à Rome en 1057, & m. à Florence, le 28 Juil. de la même année. Etienne X fut ſon Succeſſeur.

VICTOR III, Abbé du Mont-Caſſin, & natif de Benevent, d'une famille illuſtre, ſuccéda au P. Grégoire VII, le 24 Mai 1086. Il n'accepta le Pontificat qu'après les ſollicitations les plus longues & les plus vives, & fut traverſé par l'Anti-Pape Guibert. Il tint un Conc. à Benevent, & m. au Mont-Caſſin, le 16 Sept. 1087. On a de lui des Dialogues & des Epitres. Urbain II fut ſon Succeſſeur.

VICTOR AME', *ou* AMEDE'E II, Duc de Savoie & prem. Roi de Sardaigne, naquit le 14 Mai 1666, & ſuccéda à ſon Pere *Charles Emmanuel II*, en 1675. Il épouſa, le 10 Av. 1684, Anne Marie d'Orleans.

Fille puînée de Philippe de France, Duc d'Orleans, & Frere unique de Louis XIV. Deux ans apres, secondé des Troupes de France, il chassa les Vaudois des Vallees de Luzerne, d'Angrone, &c. & se ligua contre la France avec les Princes d'Allemagne, en 1690. Peu de tems après, il perdit toute la Savoie; fut battu, le 19 Août, à Staffarde, par M. de Catinat, & se retira à Turin, où il se renferma. Victor Amedee II entra en Dauphiné en 1692, & prit Gap & Embrun; mais il fut bien-tôt obligé d'en sortir, & perdit une seconde bat. contre le Maréchal de Catinat, près de Marsailles, le 4 Oct. 1693. Il fit la paix avec la France, le 30 Août 1696, & se comporta dans toutes les guerres suiv. en gr. Prince & en habile Politique. Il devint Roi de Sardaigne, & ayant fait une abdication générale de tous ses Etats, le 3 Sept. 1730, à *Charles Emmanuel*, Prince de Piémont, son Fils, il m. au Château de Montcalier, à une lieue de Turin, le 31 Oct. 1732.

VICTOR DE VITE, *ou* D'UTIQUE, (*Victor Vitensis*, ou *Uticensis*) cél. Evêque de Vite, Ville de la Byzacene, en Afrique, dans le Ve. siec, eut part à la persécution d'Afrique, suscitée par Huneric, Roi des Vandales. Il nous reste de lui l'Histoire de cette Persécution, en 3 Livres, qu'il composa vers l'an 487. La meilleure Edit. de cet Ouvrage est celle du Pere Dom Ruinart.

VICTOR DE CAPOUE, Evêq. de cette Ville dans le VI siec., se rendit illustre par sa Doctrine & par ses vertus, & composa un Cycle Paschal, vers l'an 545, & une Préface, sur l'Harmonie des 4 Evangelistes par Ammonius.

VICTOR DE TUNONES, Evêque de cette Ville, en Afrique, au VI Siec., fut l'un des princip. Défenseurs *des trois Chapitres*; ce qui le fit exiler, puis renfermer dans un Monastere de CP., où il mourut en 566. Nous avons de lui une Chronique.

VICTORIA. *Voyez* FRANÇOIS.

VICTORIUS, (Pierre) l'un des plus sçav. Hommes du XVI siecle, etoit natif de Florence, d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & Côme de Médicis le choisit pour être Profess. en Morale & en Eloquence. Victorius s'acquit une gr. réputation par ses Leçons & par ses Ouv., & eut entr'autres deux illustres Disciples, le Card. Farnese & le Duc d'Urbin, qui le comblerent de bienfaits. Côme de Médicis, gr. Duc de Florence, l'employa en plus. Ambassades; & Jules III le fit Chevalier, & lui donna le titre de Comte. Il m. comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. On a de lui des Notes critiques & des Préfaces, sur Ciceron & sur ce qui nous reste de Caton, de Varron & de Columele. 38 Livres de diverses Leçons, Ouvrage très-estime. Des Commentaires sur les Politiques & la Philosophie d'Aristote, & des Traduct. latines des Œuvres d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparque.

VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Benoît) habile Médecin, natif de Faenza, florissoit vers l'an 1540. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages de Médecine, qui sont estimés. Leonelle Victorius ou de Victoriis, son Oncle, étoit aussi un sçavant Profess. de Médecine à Bologne, où il m. en 1520. On a de ce dernier un bon Traité des Maladies des Enfans, & quelq. autres Ouv. estimés.

VIDA, (Marc-Jérôme) Evêque d'Albe, dans le Montferrat, & l'un des plus excel. Poëtes Latins du XVI siéc., nâquit à Cremone en 1470; d'une famille noble. Il se distingua par son érudition & par sa capacité dans les Belles-Lettres & dans la Théologie, & devint Evêq. d'Albe en 1532. Vida remplit dignement les devoirs de l'Episcopat, & m. le 27 Sept. 1566, à 96 ans. Sa Poëtique & son Poëme des Vers à soie, passent pour des chefs-d'œuvres. On

eſtime auſſi beauc. ſon Poëme des Echecs. On a encore de lui des Hymnes, des Bucoliques, un Poëme intit. *Chriſtiade*. Tous ces Ouv. ſont en Vers latins, & ont acquis à Vida une gloire immortelle. Ses Ecrits en proſe ſont des Dialogues, des Conſtitutions ſynodales, des Lettres & quelq. autres Ecrits. Vida eſt regardé avec raiſon, comme l'un des plus excel. Poëtes Latins qui ayent paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

VIENNE, (Jean de) Seigneur de Rollans, Clervaux, Montbis, &c. Amiral de France, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, étoit Fils de Guill. de Vienne, Seigneur de Rollans, &c. d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Bourgogne. Il rendit de gr. ſervices aux Rois Charles V & Charles VI, & fut tué à la bataille de Nicopolis, où il commandoit l'Avant-garde, le 26 Sept. 1396. La Maiſon de Vienne a produit pluſ. autres Perſonnes illuſtres.

VIETE, (François) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, & l'un des plus gr. Mathématiciens que la France ait produits, étoit natif de Fontenai en Poitou. Il inventa l'Algebre ſpécieuſe, dans laquelle on ſe ſert de lettres au lieu de nombres, & trouva la Géométrie des Sections angulaires, par laquelle on donne la raiſon des Angles par la raiſon des Côtés. Adrien Romain ayant propoſé à tous les Mathémat. de l'Europe un Problême difficile, Viete en donna la ſolution, & y ajouta ce qu'il avoit fait ſur Apollonius Gallus. Romain fut ſi charmé de cette ſolution, qu'il partit auſſi-tôt de Wirtzbourg en Franconie, & vint en France pour en connoître l'Auteur, & lui demander ſon amitié. Viete publia, quelque tems après, des corrections ſur le Calendrier Grégorien. Il expliqua avec tant d'habileté les Lettres que la Cour d'Eſpagne écrivoit en chiffres pendant la Ligue, que l'on crut qu'il étoit Magicien. Il m. en 1603.

VIGAND, (Jean) ſçav. Théologien Luthérien, nâquit à Manſfeld en 1523. Il fut Diſciple de Luther & de Melanchthon, & Miniſtre à Manſfeld & en pluſ. autres Villes. Il travailla avec Flaccius Illyricus aux *Centuries de Magdebourg*, & fut enſuite Surintendant des Egliſes de Poméranie en Pruſſe. Il m. le 21 Oct. 1587, à 64 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. eſtimés des Proteſtans.

VIGENERE, (Blaiſe de) Sécretaire du Duc de Nevers, puis du Roi Henri III, & l'un des plus ſçavans Traducteurs François, nâquit en 1522, à S. Pourçain en Bourbonnois, & m. à Paris, le 19 Fév. 1596, à 75 ans. On a de lui, 1. Des Traduct. franç. des Comment. de Céſar, de l'Hiſt. de Tite-Live, de Chalcondyle, &c. avec des Notes ſçav. & curieuſes. 2. Un Traité des Chiffres; un autre des Cométes; un troiſiéme du Feu & du Sel, de l'Or & du Verre, & quelq. autres Traités ſinguliers.

VIGILANCE, *Vigilantius*, Héréſiarque du V ſiéc., étoit Gaulois, & natif de Calaguti, petit Bourg près de Cominges. Il devint Curé d'une Paroiſſe du Diocèſe de Barcelone, dans la Catalogne, & fit connoiſſance avec S. Paulin, qui le reçut bien & qui le recommanda à S. Jérôme, qui étoit alors en Paleſtine, où Vigilance avoit deſſein d'aller, pour viſiter les ſaints Lieux. Mais S. Jérôme, ayant appris les erreurs de cet Héréſiarque, prit auſſi-tôt la plume pour les combattre. Vigilance enſeignoit que l'on ne devoit rendre aucun honneur aux Reliques des Saints Martyrs, ni ajouter aucune foi aux Miracles que l'on diſoit avoir été faits à leurs Tombeaux; que l'on ne devoit point prier pour les Morts, ni allumer dans les Egliſes des lampes & des cierges en plein jour. Il condamnoit les jeûnes & les veilles, & renouvelloit toutes les erreurs de Jovinien contre le célibat & la virginité. Mais ſes erreurs n'eurent pas beauc. de Partiſans, & ſa Secte fut bien-tôt éteinte.

VIGILE, *Vigilius*, Romain, ſe fit élire Pape par le crédit de l'Impératrice Theodora & de Belisaire, du vivant même du Pape Silverius, qui fut envoyé en exil, & qui m. en 540. Après la mort de ce dernier Pontife, Vigile demeura en poſſeſſion du S. Siege. Il alla à CP, & y excommunia l'Imperat. Theodora, Severe & les Acephales, & prit d'abord la défenſe *des trois Chapitres*; mais il les condamna enſuite pour le bien de la paix. Cette conduite irrita les Evêq. d'Afrique, qui ſe ſéparerent de la Communion, & l'Emp. Juſtinien l'envoya en exil; mais il en ſortit peu de tems après, & à ſon retour en Italie, il m. à Syracuſe, le 20 Janv. 555. Il nous reſte de lui 18 Epîtres. S. Pelage lui ſuccéda.

VIGILE DE TAPSE, Evêque de Cette, dans la Province de Byzacene en Afrique, vivoit dans le VI ſiécle. On a de lui un Traité contre Eutyches en 5 Livres; & on lui attribue le Symbole qui porte le nom de S. Athanaſe, & pluſieurs autres Ouv.

VIGNE, (Anne de la) Démoiſelle cel. par ſes talens pour la Poëſie, étoit de l'Acad. de Ricovrati de Padoue, & m. en 1684. Son Ode intit. *Mg. le Dauphin au Roi*, celle qu'elle adreſſa à Mlle de Scudery, ſon *Ombre de Deſcartes*, ſa *Réponſe* à Mlle Deſcartes, & les autres petites Pieces ſont belles & très eſtimées.

VIGNIER, (Nicolas) Médecin du Roi, & Hiſtoriogr. de France, nâquit à Troyes en Champagne, en 1530, d'une bonne famille. Il s'acquit beauc. de réputation dans la pratique de la Medecine, & m. à Paris en 1596, à 66 ans. On a de lui un gr nombre d'Ouv. en latin & en françois.

VIGNIER, (Jérôme) ſçav. Prêtre de l'Oratoire, & Petit fils du précédent, nâquit à Blois en 1606. Il fut élevé dans le Calviniſme, & devint Bailly de Bangency. Ayant enſuite abjuré la Relig. Proteſt. il entra dans la Congrégation de l'Oratoire où il ſe diſtingua par la ſcience & par ſon merite. Il m. à Paris, le 14 Nov. 1661, à 56 ans. On a de lui pluſ. Ouv.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio de) ſçav. Architecte du XVI ſiecle, étoit originaire de Boulogne, & natif de Vignole, petite ville du Marquiſat de ce nom. Il ſe fit eſtimer à Rome & en France par ſon goût & la capacité dans l'art de bâtir & de jetter des Statues en Boſſe, & compoſa un Livre des cinq Ordres d'Architecture, qui eſt eſtimé. Il mourut à Rome, le 7 Juillet 1573, à 66 ans.

VIGNON, (Claude) Peintre célebre, natif de Tours, mort en 1670.

VIGOR, (Simon) ſçav. Doct. de Sorbonne, au XVI ſiec., étoit natif d'Evreux. Il fit ſes Etudes à Paris, & fut reçu de la Maiſon de Navarre, & Rect. de l'Univerſité en 1540. Il devint enſuite Penitencier d'Evreux, & accompagna l'Evêque de cette Ville au Concile de Trente, & fut à ſon retour nommé Curé de S. Paul à Paris. Il prêcha avec zéle contre les Calviniſtes, & fut fait Archev. de Narbonne en 1570. Il m. à Carcaſſonne, le 1 Nov. 1575. Ses Sermons ont été imprimés en pluſ. vol. C'eſt lui & Claude de Saintes, qui eurent, en 1566, une fameuſe Conference de Controverſe avec les Miniſtres de l'Eſpine & Sureau du Roſier. Simon Vigor, l'un de ſes Neveux, fut un zele Défenſeur de Richer. On a auſſi de lui pluſ. Ouv.

VILLALPANDE, (Jean-Baptiſte) habile Jeſuite, natif de Cordoue, eſt Auteur d'un ſçav. Comment. ſur Ezechiel, en 3 tom. *in-fol.*, dont on eſtime ſur-tout la Deſcrip. de la Ville & du Temple de Jéruſalem. Il m. le 22 Mai 1608.

VILLALPANDE, (Gaſpard) ſçavant Théologien Controverſiſte du XVI Siec., étoit natif de Ségovie, & Docteur dans l'Univerſité d'Alcala. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & compoſa pluſ. Ouvrages, dont les princip. ſont *Conver-*

verſiæ Fidei ; Oratio quod non ſit Laicis calix permittendus ; Commentarius rerum in Concilio Tolletanis geſtarum, &c.

VILLAMENE, (François) habile Graveur, dont on eſtime les Eſtampes pour la correction du Deſſein. Il étoit Eleve d'Auguſtin Carache.

VILLARET, (Foulques de) XXXVe gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, ſuccéda, en 1308, à Guillaume de Villaret. Il réſolut de ſortir de l'Iſle de Chypre, où les gr. Maîtres reſidoient alors, & s'empara de l'Iſle de Rhodes ſur les Sarraſins en 1309, & de pluſ. autres de l'Archipel. Malgré ſes belles actions on l'accuſa de négliger les intérêts de ſon Ordre, & il fut dépoſé en 1316; mais on le rétablit en 1321. Deux ans après, il renonça à ſa Dignité de gr. Maître, & retourna en Provence, où il m. en 1325.

VILLARS, (Louis-Hector, Duc de) Pair & Maréchal de France, Miniſtre d'Etat, Maréchal général des Camps & Armées du Roi, Grand d'Eſpagne, &c. & l'un des plus habiles Généraux du XVIII ſiéc., étoit Fils de Pierre, Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, d'une famille noble & ancienne, originaire de Lyon. Il fut d'abord Aide-de-Camp du Maréchal de Bellefons, ſon Couſin, & ſe ſignala en divers ſieges & combats juſqu'en 1702, qu'ayant gagné la bataille de Fredelinghem ſur le Prince de Bade, il fut fait Maréchal de Fr. le 21 Oct. de la même année. Le Maréchal de Villars prit le Fort de Kell. l'année ſuiv., gagna la bat. d'Hochtet, & ſoumit les Fanatiques de Languedoc en 1704. Sa Terre de Vaux-le-Vicomte près de Melun, fut érigée en Duché-Pairie, ſous le nom de Villars en 1706. Il força les Lignes de Stolhoffen en 1707, & tira plus de 18 millions de contributions ſur les Ennemis. On croit qu'il auroit gagné la ſanglante bat. de Malplaquet, près de Mons, en 1709, s'il n'eût été dangereuſement bleſſé av. que l'action fût finie. Quoiqu'il en ſoit, le ſtratageme dont il ſe ſervit pour forcer les retranchemens de Denain ſur l'Eſcaut, le 24 Juillet 1712, lui acquit beauc. de gloire. Ce ſuccès fut ſuivi de la priſe de Marchiennes, de Douay, de Bouchain, de Landau, de Fribourg, &c. & de la paix conclue a Raſtat entre l'Emper & la France. le 6 Mai 1714. Le Maréchal de Villars, qui avoit été Plénipotentiaire au Traité de Raſtat, fut fait Préſident du Conſeil de Guerre en 1715, puis Conſeiller de la Regence, & Miniſtre d'Etat. Il fut nommé, en 1733, pour aller commander en Italie, tous les ordres du Roi de Sardaigne, & ſa Majeſté le déclara Maréchal général de ſes Camps & de ſes Armées; Titre qui n'avoit point été accordé depuis le Maréchal de Turenne, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le Maréchal de Villars s'empara de Piſighitone, de Milan, de Novarre & de Tortone. Mais ayant ouvert la Campagne ſuiv. il tomba malade en voulant revenir en France. Il m. à Turin, le 17 Juin 1734, à 82 ans. Il fut regretté comme l'un des plus grands & des plus heureux Généraux qui euſſent commandé depuis longtems. Il avoit été reçu de l'Acad. Franç., le 23 Juin 1714. M. l'Abbé Seguy prononça ſon Oraiſon funèbre, laquelle fut imprim. en 1735. On a publié en Holl. le *Mémoires de M. de Villars*, dont le premier vol. eſt entièrement de lui.

VILLARS, (l'Abbé de) fameux Ecriv. du XVII ſiéc., dont on a un Livre tres connu, intit. *le Comte de Gabalis*, & un Traité *de la Délicateſſe*, dans lequel il fait l'Apologie des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene du P. Bouhours. Cet Abbé fut aſſaſſiné ſur le chemin de Paris à Lyon en 1675.

VILLE, (le Chevalier de) s'eſt diſtingué dans le génie & dans les Fortifications, & a compoſé en ce genre des Ouv., qui étoient très-eſtimés avant les découvertes de M. de Vauban.

VILLEBEON, (Pierre de) Chambellan & Miniſtre d'Etat ſous le Roi S. Louis, & l'un de plus gr. Hommes de bien de ſon ſiécle, devint Chambellan par la mort de ſon Frere aîné, Gautier de Villebeon, & fut enſuite Miniſtre d'Etat du Roi S. Louis. Il rendit à ce Prince les ſervices les plus importans, le ſuivit dans ſes voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ſes Exécuteurs Teſtamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & m. à Tunis en 1270, ſans avoir été marié.

VILLEDIEU. *Voyez* JARDINS.

VILLEHARDOUIN, (Geofroi de) Chevalier, Maréchal de Champagne, & cél. Hiſtor. du XIII ſiéc., dont on a l'Hiſt. de la Priſe de CP. par les François en 1204. La meilleure Edit. de cette Hiſt. eſt celle de M. du Cange.

VILLETHIERY, (Jean Girard de,) habile & vertueux Prêtre, natif de Paris, paſſa une gr. partie de ſa vie à compoſer des Traites ſur les devoirs des Chrétiens. Ces Traités recueillis pourroient compoſer un Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états. Il appuye ce qu'il dit non-ſeulement par les principes de la raiſon, mais auſſi par l'Ecriture-ſainte, par les Peres & par les Conciles. Il mourut à Paris, le 15 Janv. 1709, à 68 ans. Les principaux Traités dont nous venons de parler, ſont *le véritable Pénitent*; *le Chemin du Ciel*; *la Vie des Vierges*; *celle des Gens mariés*, *des Veuves*, *des Religieux*, *des Religieuſes*, *des Riches & des Pauvres*; *la Vie des Saints*; *la Vie des Clercs*; un *Traité de la Vocation*; *le Chrétien étranger ſur la Terre*; un *Traité de la Flatterie*; un autre *de la Médiſance*; *la Vie de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie*; *le Chrétien dans la tribulation*; un *Traité des Egliſes & des Temples*; un autre *du Reſpect qui leur eſt dû*; *La Vie de Saint Jean de Dieu*; un *Traité des Vertus théologales*; enfin *la Vie des Juſtes*, *où l'on explique les principaux devoirs & les obligations les plus importantes de ceux qui tendent à la Juſtice chrétienne.*

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) Chevalier, Seigneur de l'Iſle-Adam, &c. & Maréchal de France, étoit Fils de Pierre de Villiers, Seigneur de l'Iſle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons de Fr. Il s'engagea dans la Faction de Bourgogne, fut renfermé à la Baſtille par ordre d'Henri V, Roi d'Anglet., & n'en ſortit qu'en 1422. Il ſervit encore les Ducs de Bourgogne & les Anglois juſqu'en 1435. Mais peu de tems apres, il rentra au Service du Roi Charles VII, ptit Pontoiſe, & facilita la Réduction de Paris. Il fut tué à Bruges, dans une ſédition populaire, le 22 Mai 1437.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) XLIIIe, gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, de la même Maiſon que le précédent, commandoit dans l'Iſle de Rhodes, lorſque cette Iſle fut aſſiégée par les Turcs en 1522. Il la défendit pend. 6 mois avec un courage héroïque, & fut enfin obligé de capituler, le 24 Déc. de la même annee. L'Emp. Charles-Quint lui donna, en 1530, Malte, le Goze & Tripoli de Barbarie, & le grand Maître de l'Iſle Adam en prit poſſeſſion au mois d'Oct. de la même année. Il m. à Malte, le 21 Août 1534, à 70 ans, après s'être ſignalé par ſon courage, par ſa prudence & par ſa piété. Depuis ce tems, les Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem ont pris le nom de Chevaliers de Malte.

VILLIERS, (Pierre de) célébre Ecrivain & Poëte François, naquit à Cognac, ſur la Charente, le 10 Mai 1648. Il entra chez les Jéſuites en 1666, & en ſortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Cluni non réformé. Il étoit déja connu par ſes Sermons & par ſes Ecrits. Il devint Prieur de S. Taurin, & m. à Paris, le 14 Oct. 1728, à 80 ans. On a de lui, 1. Un Recueil de Poëſies, qui contient *l'Art de prêcher*, & d'autres Piéces eſtimées. La meil. Edit. eſt celle de Paris, chez Colom-

bat 1728, *in*-12. 2. Pluſ. Ouv. en proſe, dont les princip. ſont *les Egaremens des Hommes dans la voie du ſalut*, dont la quatrième Edit. eſt de Paris 1732, 3 vol. *in*-12 : *Réflexions ſur les défauts d'autrui*, avec une ſuite, 4 vol. *in*-12 ; un *Traité de la Satyre* ; *Lettres ſur l'Oraiſon*, *des Quiétiſtes*, *in*-12 ; *Recueil de Diſſertations ſur pluſ. Tragédies*, en 1740, *in*-12. Ce Recueil eſt curieux. On lui attribue encore les *Entretiens ſur les Contes des Fées*, *& ſur quelques autres Ouv. de ce tems*, *pour ſervir de préſervatif contre le mauvais goût*, Patis, Colombat, 1699, *in*-12, &c.

VILLIERS. *Voy.* BUCKINGHAM.

VILLON. *Voyez* CORBUEIL.

S. VINCENT, cél. Diacre, natif de Sarragoſſe, ſouffrit glorieuſem. le Martyre à Valence, en 305, pour la Foi de J. C.

VINCENT DE BEAUVAIS, céléb. Dominiquain du XIII ſiécle, ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance, s'acquit l'eſtime du Roi S. Louis & des Princes de ſa Cour. Il fut Lecteur & Prédicat. de ce grand Prince, & compoſa par ſon ordre, un grand nombre d'Ouv., qui lui acquirent une réputation extraordinaire dans toute l'Europe. Il m. en 1264. On a de lui, 1. un gr. Livre intit. *Speculum majus*, diviſé en quatre parties, dont la premiere eſt intitulée *Speculum naturale* ; la ſeconde, *Speculum doctrinale* ; la troiſieme, *Speculum morale*, & la quatrieme, *Speculum hiſtoriale*. 2. Une Lettre à S. Louis ſur la mort de ſon Fils aîné. 3. Un Traité de l'Education des Princes, & d'autres Traités en latin.

VINCENT DE LERINS, célébre Religieux du Monaſtére de ce nom, étoit natif de Toul, ſelon la plus commune opinion. Il compoſa, en 434, un petit Ouv. contre les Héréſies, qu'il intitula *Mémorial du Pélerin*, ou *Commonitorium*. Ce petit Ouv. eſt excellent, & l'on y donne de bonnes regles pour ſe préſerver de toute nouveauté en matiere de Religion. La meill. Edit. eſt celle de Baluze, avec de ſçav. Notes. Vincent de Lerins m. vers 450. Il n'eſt pas vrai qu'il fut Frere de S. Loup, Evêq. de Troyes.

S. VINCENT FERRIER, illuſtre Relig. de l'Ordre de S. Dominique, nâquit à Valence en Eſpagne, le 23 Janv. 1346. Il ſe diſtingua dans ſes Etudes, & fut reçu Doct. de Lerida en 1383. Il fit enſuite des Miſſions en Eſpagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecoſſe & en Irlande, & prêcha par-tout avec fruit, pratiquant en même-tems de gr. auſtérités. Jean V, Duc de Bretagne, l'appella dans ſes Etats en 1547. S. Vincent Ferrier établit le ſiege de ſa Miſſion a Vannes. Il quitta le parti de Benoît XIII, ſe declara fortement pour le Pape Martin V, & travailla avec zéle pour le faire reconnoître & pour faire ceſſer le ſchiſme. Il m. à Vannes, le 5 Av. 1419, à 73 ans. Les Miracles qui ſe firent à ſon Tombeau portérent le Pape Calixte III à le canoniſer en 1455. On a de Saint Vincent Ferrier un *Traité de la Vie ſpirituelle* ; un *Livre de la Fin du Monde* ; des *Epîtres* & des *Sermons*, en latin.

VINCI, (Leonard de) Peintre cél., nâquit au Château de Vinci, près de Florence, vers 1443. Il devint l'un des plus habiles Hommes de ſon tems. Il étoit ſçav. dans les Belles-Lettres & dans les Arts ; aimoit la Poéſie, la Muſique, l'Anatomie, les Mathématiques & l'Architecture, & fut appellé à Milan par Louis Sforce, Duc de cette Ville ; il y fit des Ouv. admirables, entr'autres, la figure d'un Lion, qui après avoir marché quelq. pas devant le Roi Louis XII, à ſon entrée dans la Salle du Palais, s'arrêta tout court, & ouvrit ſon eſtomac, où l'on vit paroître les Armes de Fr. Leonard de Vinci ne ſe diſtingua pas moins à Florence, à Rome & en France ; où il m. entre le bras du Roi François I, en 1518, à 75 ans. Son principal Ouv. eſt un excellent Traité de la Peinture, impri à Paris en italien, *in-fol.*

VINET, (Elie) l'un des plus ſçav. Philologues & des plus habiles Critiques du XVI ſiec., etoit natif d'aupres de Barbeſieux en Saimonge. Il ſe diſtingua par ſa profonde érudition, & devint Principal du Collége de Guyenne à Bourdeaux, où il enſeigna long-tems les Belles-Lettres & les Mathématiques avec réputation, & où il m. en 1587, à 78 ans. On a de lui gr. nombre de ſçav. Ouv.

VIO, (Thomas de) cél. Card., plus connu ſous le nom de *Cajetan*, nâquit à Gaïette, dans le Royaume de Naples, le 20 Fév. 1469. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique en 1484, & s'y acquit une ſi gr. réputation, qu'il devint Doct. & Profeſſeur en Théologie, puis Procur. général de ſon Ordre, & enfin Général en 1508. Il rendit des ſervices importans au Pape Jules II & à Leon X. Ce dernier le créa Cardinal en 1517, & le fit, l'année ſuiv., ſon Légat en Allemagne. Le Card. Cajetan aſſiſta, en 1519, à l'Election de l'Emp. Charles V, & eut pluſ. conferences avec Luther; mais il ne put mettre à la raiſon cet Héréſiarque. Il devint, la même année, Evêque de Gaïette, & alla en Hongrie en 1523, en qualité de Légat. Il m. à Rome, le 9 Août 1534, à 67 ans. C'étoit l'un des plus habiles Theolog. de ſon tems. Malgré ſes gr. occupations & les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'etoit fait un devoir de ne laiſſer jamais paſſer aucun jour ſans donner quelques heures à l'Etude, c'eſt ce qui lui fit compoſer un ſi gr. nombre d'Ouvrages, dont les princip. ſont, 1. Des Comment. ſçav. & judicieux ſur l'Ecriture ſainte, impr. à Lyon en 1639, en 5 vol. *in-fol.* 2. Pluſ. Traités ſur diverſes Matieres. 3. Des Commentaires ſur la Somme de S. Thomas.

VIOLE, (le) excel. Peintre Italien dans le Paſſage, étoit Eleve d'Annibal Carrache, & fut en gr. eſtime auprès du Pape Gregoire XV. Il m. à Rome en 1622, à 50 ans.

VIRET, (Pierre) fameux Miniſtre Calviniſte, nâquit à Orbe, en Suiſſe, en 1511. Il fit ſes Etudes à Paris, & s'y lia d'une etroite amitié avec Farel. Ils allerent enſemble à Geneve pour y enſeigner les erreurs de Calvin; & les ayant fait recevoir, ils chaſſerent les Catholiques de la Ville en 1536. Viret fut enſuite Miniſtre à Lauſanne & en pluſ. autres Villes. Il paſſoit pour un excellent Orateur; ce qui faiſoit dire à ceux de ſon parti, qu'*ils admiroient l'érudition de Calvin, la force de Farel & l'éloquence de Viret.* Il m. à Pau en 1571, à 60 ans. On a de lui divers Ouv. en latin & en françois.

VIRGILE, (*Publius Maro*) le plus excel. des Poëtes Latins, étoit Fils d'un Potier d'Andes, dans le Territoire de Mantoue, où il naquit, le 15 Oct. de l'an 70 av. J. C. Il étudia d'abord à Mantoue, puis à Cremone, à Milan & à Naples, d'où étant allé à Rome, il s'acquit l'eſtime des plus beaux eſprits & des plus illuſtres Perſonnes de ſon tems, entr'autres, de l'Empet. Auguſte, de Mecene & de Pollion. Il etoit habile non-ſeulement dans les Belles Lettres & dans la Poëſie, mais auſſi dans la Philoſophie, les Mathématiques, la Géographie, la Medecine & l'Hiſtoire naturelle; quoiqu'il fût l'un des plus beaux génies de ſon ſiécle, & qu'il fit l'admiration des Romains, il eut toujours une modeſtie ſinguliere, vecut avec pudeur dans un tems où les mœurs étoient corrompues. Il porta la Poeſie latine à un ſi haut point de perfection, qu'il fut regardé, avec raiſon, comme le *Prince des Poëtes Latins.* Il compoſa ſes Eglogues à l'imitation de Théocrite, ſes Géorgiques à l'imitation d'Héſiode, & l'Eneïde à l'imitation d'Homere. On dit qu'il travailla 12 ans à perfectionner ſon Eneïde, & que l'Empereur le preſſant d'y mettre la derniere main, il lui fit voir le ſecond, le quatriéme & le ſixiéme Livres, qui ſont les plus beaux. On aſſure auſſi que Virgile liſant, en préſence de ce Prince & de ſa Sœur

Octavie, l'endroit où il parle de Marcellus, ils en furent si touchés, qu'ils l'interrompirent par leurs larmes & leurs soupirs, & qu'Octavie tomba en foiblesse. Il ordonna, sur le point de mourir, qu'on brûlat son Enéide; mais ayant appris qu'Auguste ne le permettoit pas, il pria de n'y rien changer. Ce fut à cette condition qu'il legat cet Ouv. admirable à Tucca & à Varius, excellens Poëtes, ses Amis; & l'Empereur eut soin que les intentions de l'Aut. fussent suivies; ce qui fait que l'on y trouve des Vers imparfaits. Virgile m. à Brindes en Calabre, le 22 Sept. de l'an 19 av. J. C., à 51 ans, en revenant de Gréce avec Auguste. Son corps fut porté près de Naples, & l'on mit sur son Tombeau ces deux Vers, qu'il avoit lui-même composés.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

On a reproché à Virgile de n'avoir jamais parlé, dans ses Ecrits, d'Horace, son intime Ami; mais le Comte d'Orrery pense que c'est le Portrait d'Horace que Virgile peint dans ces Vers du IXe. Livre de son Enéide....

Et amicum Cretea Musis,
Cretea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis, &c.

On peut voir les raisons du Comte d'Orrery dans *ses Lettres sur la Vie & les Ouv. de Swift*, impr. à Paris en 1752.

VIRGILE. *Voyez* POLYDORE VIRGILE.

VIRGINIE, jeune Romaine, promise par son Pere Virginius, à L. Icilius, qui avoit été Tribun, est cél. dans l'Hist. Appius Claudius, l'un des Decemvirs, en étant devenu éperdument amoureux, & tenant son Tribunal, en qualité de Decemvir, ordonna qu'elle seroit remise à M. Claudius, avec lequel il s'entendoit. Virginius tira sa fille à part, & prenant un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un Boucher: *Ma chere Virginie*, lui dit il, *voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur & la liberté.* Il lui porta en même-tems le couteau jusques dans le cœur, & se sauva de la multitude. Ce crime fut cause qu'on abolit les Decemvirs, 449 av. J. C., & qu'on rétablit ensuite les Consuls.

VISCH, (Charles de) laborieux Ecriv. Flam. de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVII siéc., est Auteur d'une Bibliothéq. des Aut. de son Ordre. Cet Ouv. est écrit en latin, en mauvais style. Il est assez exact.

VISÉ, (Jean Donneau Sieur de) nâquit à Paris, vers 1640, d'une famille noble & ancienne. Il fut destiné par ses parens à l'Etat ecclésiastique, en prit l'habit & obtint quelq. Bénéfices; mais il les quitta ensuite pour épouser, malgré la famille, la Fille d'un Peintre. Il commença, en 1672, un Ouv. périodique, sous le titre de *Mercure galant*, fit des Comédies, des Mémoires héroïques, & d'autres Ouv. qui ne sont point estimés. Il perdit la vue 4 ans av. sa mort, arrivée à Paris en 1710.

VITAKER, *ou* WHITAKER, (Guillaume) Profess. en Theologie dans l'Université de Cambridge, nâquit à Holme en Angleterre, dans le Comté de Lancastre. Il s'acquit une gr. réputation parmi les Théologiens Anglicans, & m. à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal Ouv. est la Réfutation de Bellarmin. On y remarque beauc. d'érudition, mais trop de passion & d'animosité contre Bellarmin & les Catholiques.

VITALIEN, natif de Seigni en Italie, succéda au Pape Eugene I, le 31 Juill. 657. Il tint plus. Conciles, s'employa avec zéle à procurer le bien de l'Eglise, & m. en odeur de sainteté, le 27 Janv. 673. On a de lui quelques Epîtres. Adeodat lui succéda.

VITELLIO, *ou* VITELLO, ſçav. Polonois du XIII ſiéc., dont on a un Traité d'optique, qui eſt eſtimé. La meil. Edit. de ce Traite eſt celle de 1572.

VITELLIUS, (Aulus) fut proclamé Emper. Romain, preſque en même tems qu'Othon, l'an 69 de J. C. Il ſe fit deteſter par ſon intempérance & par ſes cruautes, & fut mis en piéces par les Soldats, puis traîné dans le Tibre par le Peuple, la 57e année de ſon âge, apres avoir regné 8 mois. Veſpaſien lui ſuccéda.

VITRE', (Antoine) cél. Imprimeur de Paris, porta l'Art de l'Imprimerie preſque au plus haut point de perfection. C'eſt lui qui imprima la belle Polyglotte de M. le Jay, la Bible *in-fol.*, *in* 4°. & *in*-12, & d'autres Ouv. recherchés pour la beauté de l'Impreſſion. Il auroit ſurpaſſé même Robert Etienne, s'il eût eté auſſi ſçav. & auſſi exact que lui; mais à peine ſçavoit-il traduire en franç. les Auteurs latins les plus faciles. Il fut Imprimeur du Clergé, & m. en 1674.

VITRINGA, (Campege) habile Théolog. Proteſt., étoit Fils d'un cél. Theolog. Proteſt. de ce nom, & fut comme lui, l'ornement de l'Univerſité de Franeker. Il m. le 11 Janv. 1723, à 31 ans. On a de lui un Abregé de la Théologie naturelle, pluſ. Diſſertations ſacrées, & un ſçav. Commentaire ſur Iſaïe, qui ſont eſtimés.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) très-cél. Architecte Romain, étoit natif de Verone, ſelon la plus commune opinion, & vivoit du tems de l'Empet. Auguſte, auquel il dédia ſon excel. Traité d'Architecture, diviſé en 10 Liv. L'Edit. de cet Ouv. par Guillaume Philander eſt eſtimée, & nous en avons une belle Traduct. françoiſe par Claude Perrault, avec des ſçav. Notes. Il y a eu deux Edit. de cette Traduction, l'une en 1673, & l'autre en 1684.

VIVALDI, (Antonio) Muſicien Italien, cél. par ſon talent pour le violon, & par ſes Symphonies, étoit Maître de Muſique de la Pieta à Veniſe, & m. vers 1743.

VIVANT, (François) Doct. de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Paris, ſe diſtingua dans ſes Etudes, & devint Curé de S. Leu, puis Pénitencier, gr. Vicaire, Chanoine & grand Chantre de Paris, & Chancelier de l'Univerſité. Il contribua beauc. à l'établiſſement des Prêtres de S. François de Sales à Paris, auxquels il fit du bien, & m. en cette Ville, le 30 Nov. 1739, à 77 ans. On a de lui, 1. Un *Traité contre la pluralité des Bénéfices.* 2. Un Traite contre la validité des Ordinations Anglicanes. Il eut auſſi beaucoup de part au Bréviaire & au Miſſel de M. le Cardinal de Noailles.

VIVES, (Jean-Louis) l'un des plus ſçav. Hommes du XVI ſiécle, nâquit à Valence en Eſpagne, en 1492. Il vint achever ſes Etudes à Paris, & alla enſuite à Louvain, où il enſeigna les Belles-Lettres avec un applaudiſſement général. De-là il paſſa en Angleterre, & eut l'honneur d'enſeigner le Latin à Marie, Reine d'Angleterre Fille de Henri VIII. Ce Prince le retint en priſon pendant 6 mois parce que Vivès lui avoit parlé trop librement au ſujet du deſſein qu'il avoit de répudier la Reine Catherine d'Arragon, ſa Femme. Vivès, ayant recouvré ſa liberté, repaſſa en Eſpagne, ſe maria à Burgos, & m. à Bruges, bon Catholique, le 6 Mai 1540, à 48 ans. On a de lui de ſçav. Comment. ſur les Livres de la Cité de Dieu de S. Auguſtin; un Traité de la Religion, & d'autres Ouv. eſtimés, & impr. à Bâle en 1555, en 2 vol. *in-fol.*

VIVIANI, (Vincent) cél. Mathématicien, nâquit à Florence, le 5 Avril 1622, d'une famille noble. A l'âge de 16 ans, un Religieux, qui lui enſeignoit la Logique, lui ayant dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique que la Géométrie, Viviani étudia cette derniere ſcience avec tant d'application & de ſuccès, que Galilée le prit chez lui,

& l'adopta en quelque maniere. Après la mort de ce gr. Homme, Viviani continua de ſe livrer entiérement à la Géométrie, & forma le deſſein de reſtituer les 5 Livres d'Ariſtée qui ſe ſont perdus, & le cinquiéme Livre d'Appollonius, qui n'avoit point paru juſqu'alors. Il devint en 1666 premier Mathématicien de Ferdinand II gr. Duc de Florence, Academicien étranger de l'Acad. des Sciences de Paris en 1699, & eut une penſion du Roi de Fr. Il m. en de grands ſentimens de piété, le 22 Sept. 1703, à 82 ans. On a de lui, 1. *De Maximis & Minimis geometrica Devinatio in quintum conicorum Apollonii Pergæi adhuc deſideratum*, imprimé en 1659. Viviani non-ſeulement devina dans cet ouv. ce qu'Appollonius avoit écrit; mais alla beaucoup plus loin que lui. 2. *Enodatio Problematum univerſis Geometris propoſitorum à Cl. Claudio Commiers.* 3. Un Traité intitulé *Devination ſur Ariſtée*, Ouvrage plein de Recherches profondes ſur les Coniques, &c.

VIVIEN, (Joſeph) excel. Peintre, dans le Portrait, nâquit à Lyon en 1657, & fut Diſciple de le Brun. Il peignit beauc. au Paſtel, fut reçu de l'Académie de Peinture de Paris, & eut un logement aux Gobelins. Il devint enſuite premier Peintre des Electeurs de Cologne & de Baviere, & m. à Bonn en 1735.

VIVONNE. *Voyez* ROCHECHOUART.

VLEUGHEL, (le Chevalier) habile Peintre Flamand, vint en Fr. & fut nommé par le Roi, Directeur de l'Acad. royale de S. Luc, établie à Rome, il a peint ſur-tout des petits Tableaux de Chevalet dans le goût de Paul Veroneſe. On a auſſi de lui une Traduct. franç. du Dialogue italien de Lodoïco Dolce, ſur la Peinture.

ULFELD, (Cornifix, *ou* Corfits, Comte d') étoit l'un des plus gr. eſprits du XVII ſi. & s'il n'eut point terni ſa réputation par ſon infidelité envers ſon Prince, il auroit pu être mis, avec raiſon, au nombre des plus gr. Hommes. Il étoit le dixiéme Fils du gr. Chancelier de Dannemarck & iſſu d'une des premieres & des plus anciennes Maiſons du Royaume. Chriſtiern IV, Roi de Dannemarck, le fit gr. Maître de ſes Etats & Viceroi de Norvege, & le choiſit pour ſon Gendre. Il l'envoya Ambaſſad. extraordin. à la Cour de Fr. en 1647, & le préféra à tous les autres Seigneurs Danois, mais Fréderic III, Fils & Succeſſeur de Chriſtiern. IV, ne fut point content de la conduite du Comte d'Ulfeld, & lui trouva trop d'ambition. Ce Comte fut accuſé, en 1651, d'avoir voulu empoiſonner le Roi; mais la Dénonciatrice, ayant manqué de preuves, fut décapitée. Cela n'empêcha point le Comte de ſortir ſecretement de Dannemarck, & de ſe retirer en Suéde, où la Reine Chriſtine le reçut très-bien. Il montra beauc. de zele pour les ſervice de la Suéde; & ce qui ternit ſa réputation, c'eſt que les conſeils qu'il donna étoient préjudiciables à ſa Patrie. Il fut l'un des Commiſſ. de Suéde au Traité de Roſchid en 1658, & ne le put être en celui de Copenhague en 1660. Enfin, étant tombé dans la diſgrace des Suédois, il fut mis en priſon, d'où s'étant échappé, il ſe retira à Copenhague, av. que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre ſon Pr. Fréderic III le fit alors arrêter, & l'envoya avec la Comteſſe, ſa Femme, dans l'Iſle de Bernholm. Mais peu de tems après, il leur permit de demeurer dans l'Iſle de Funen, ayant été touché par une lettre du Comte, qui imploroit ſa clémence, & qui lui promettoit, à l'avenir, une ſoumiſſion abſolue. Ayant enſuite obtenu la permiſſion de voyager hors du Royaume, il alla aux Eaux de Spa, puis à Paris *incognito*, & de-là à Bruges. La Comteſſe, ſa Femme, qui étoit paſſée ſecretement en Anglet., fut arrêtée à Douvres, & tranſportée à Copenhague, où elle fut miſe en priſon. Car on prétendit avoir découvert

une horrible conſpiration, que le Comte avoit tramée, pour detrôner le Roi de Dannemarck, & faire paſſer ſa Couronne ſur la tête de l'Elect. de Brandebourg. Le Comte d'Ulfeld fut condamné à mort, comme criminel de Leze majeſté, le 24 Juill. 1663, & l'Arrêt fut executé en *effigie*. Le Comte en reçut la nouvelle en Flandres, d'où il ſe retira à Bâle. Il y demeura environ 5 mois ſans ſe faire connoître; mais ayant oui dire qu'on le cherchoit pour le prendre, il ſe mit la nuit dans une petite barque pour gagner Briſach. A peine eut-il fait deux lieues que le grand froid le ſaiſit; & comme il étoit deja malade, il en m. au mois de Fev. 1664, à 60 ans, laiſſant trois Fils & une Fille.

ULPHILAS, *ou* GULPHILAS, Evêque des Goths de Mœſie, ſous l'Empire de Valens, vers 379, paſſe pour l'Inventeur des Lettres *Gothiques*. Il eſt certain du moins qu'il fut le premier qui traduiſit la Bible dans la langue des Goths.

ULPIEN, cél. Juriſconſ. fut Tuteur, Secret. & Miniſt. de l'Emper. Alexandre Severe, & enſuite Préfet du Prétoire. Il perſécuta cruellem. les Chrét. & fut tué par les Soldats de la Garde prétorienne, en 226.

ULYSSE, Fils de Laërte & d'Anticlée, etoit Roi d'Ithaque, & l'un des Héros qui contribuerent le plus à la priſe de Troyes. Après le ſac de cette Ville, il erra pendant 10 ans, & retourna enfin à Ithaque, où avec le ſecours de Télémaque, ſon Fils, il tua Antinoüs, & les autres Pr. qui avoient voulu epouſer Penelope, ſa Femme, & s'emparer de ſes Etats. Il céda enſuite le Gouvernement de ſon Royaume à Télemaque, & fut tué par Telegone, Fils qu'il avoit eu de Circé, & qui ne le connoiſſoit pas. C'eſt l'Hiſt. de ce Héros qui fait le ſujet du ſecond Poëme d'Homere, intit. *Odyſſée*.

VOET, (Gisbert) fam. Théolog. Proteſt. nâquit à Heusdem le 3 Mars 1589. Il s'acquit une gr. réputation parmi ceux de ſon Parti, aſſiſta au Synode de Dordrecht, & fut Prof. en Théolog. & en Langues orient. à Utrecht, où il etoit auſſi Miniſt. Il m. le 1 Nov. 1676, à 87 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. dans leſquels il dit des injures, & fait paroître une paſſion & une fureur indignes d'un homme de bien. Il etoit ennemi declaré de Deſcartes & de ſa Philoſ. Ses Sect. furent appellés Voetiens, & ont touj. été les plus gr. Adverſaires des *Cocceiens*. Voet eut 2 Fils, Daniel & Paul, dont on a auſſi pluſ. ouv. Jean Voet, Fils de Paul, fut Doct. & Prof. en Droit à Herborn. On a de ce dernier un Comment. ſur les Pandectes, qui eſt eſtimé, & d'autres. ouv. ſur le Droit.

VOIGT, (Godefroi) habile Philoſophe & Theol. Luther. natif de Miſnie, fut Rect. de l'Ecole de Greſtrovv, puis de celle de Hambourg. Il s'acquit une gr. réputat. en Allemagne par ſon habileté dans la Phil. l'Hiſt. naturelle & la Théologie, & m. à la fleur de ſon âge, le 7 Juil. 1682. On a de lui un Traité ſçav. & curieux ſur les Autels des anciens Chretiens, & pluſ. autres Ouv. en latin qui ſont eſtimés.

VOISIN, (Joſeph de) hab. Doct. & l'un des plus ſçav. Hommes du XVII ſiéc. dans l'hébreu & les Langues orient., étoit natif de Bourdeaux, d'une Famille noble & diſtinguée dans la Robe. Il fut d'abord Conſeiller au Parlem. de cette Ville; mais ayant enſuite embraſſé l'Etat eccléſ., il fut élevé au Sacerdoce, & devint Prédicat. & Aumônier d'Armand de Bourbon, Pr. de Conti. Il étoit très-verſé dans la Lecture des Rabbins & des Auteurs eccléſ. Il m. en 1685. Ses princip. ouv. ſont, 1. Une Théol. des Juifs, *in* 4°. en latin. 2. Un Traité latin de la Loi divine. 3. Un Traité latin du Jubilé ſelon les Juifs. 4 De ſçav. Notes ſur le *Pugio Fidei* de Raymond Martin. 5. Une Defenſe du Traité de M. le Pr. de Conti, contre la Comédie & les Spectacles. 6 Une Traduction franç. du Miſſel romain, qui fut ſupprimée & qui fit gr. bruit, &c.

VOITURE (Vincent) de l'Académie

démie françoiſe, & l'un des plus beaux eſprits du XVII ſiéc., nâquit à Amiens en 1598. Son Pere, qui étoit Marchand de vin en gros & fort riche, le fit élever à Paris, & Voiture ſe fit bien-tôt connoître. Son eſprit & ſon enjouement le firent rechercher des Perſonnes du premier rang & du premier mérite. Il faiſoit les delices de la Cour de France & des Cours étrangeres, où il fut envoyé. Ce fut lui qui porta à Florence la nouvelle de la naiſſance de Louis XIV. Il eut à Madrid beauc. de part dans les bonnes graces du Comte Duc d'Olivarez, & profitant de la proximité de l'Afrique, il y paſſa par curioſité. Voiture eut une Charge de Maître d'hôtel chez le Roi, & d'Introducteur des Ambaſſadeurs chez M. le Duc d'Orléans. Il ſuivit ce Prince en Languedoc pendant les troubles de France, & devint Commis de M. d'Avaux, Surintendant des Finances. Il eut les appointemens de cet Emploi ſans l'exercer, obtint pluſ. penſions, & ſeroit devenu riche, ſans la paſſion extrême qu'il avoit pour le Jeu & pour les Femmes. Il écrivoit bien en latin, en françois, en italien & en eſpagnol. Ce fut lui qui fit revivre les Ballades, les Rondeaux & les Triolets, dont Malherbe avoit purgé notre Parnaſſe. Il m. à Paris le 27 Mai 1648, à 50 ans, après avoir toujours été d'un tempérament foible & délicat, ce qui l'obligeoit à ne boire que de l'eau. Sarraſin, dans ſa belle Piéce, intit. *Pompe funèbre de Voiture*, rapporte la pluparr des avantures de ce cél. Ecrivain. Il y a eu un gr. nombre d'Edit. des Œuvres de Voiture. La derniere eſt de Paris en 1729, 2 vol. *in*-12. On y trouve, ſur-tout dans ſes Lettres, beaucoup d'eſprit, de génie & de delicateſſe; mais elles ſont trop recherchées, & les Perſonnes de goût n'y voient point le vrai ſtyle épiſtolaire.

VOLDER, (Burchel de) habile Mathematicien, & l'un des plus gr. Philoſophes de ſon tems, nâquit à Amſterd. le 26 Juill. 1643. Il devint Profeſſeur de Philoſ., puis de Mathématique à Leide, & s'y acquit une gr. réputation. Ce fut le premier qui introduiſit la Philoſ. de Deſcartes dans l'Univerſité de cette Ville. Il m. le 21 Mars 1709, fort regretté des Sçav. On a de lui pluſ. Harangues ſur des ſujets Importans; elles ſont eſtimées & bien écrites en latin.

VOLKELIUS, (Jean) fameux Miniſtre Socinien au XVII ſiecle, étoit natif de Grimma, dans la Miſnie. Il lia amitié avec Socin, embraſſa ſes erreurs, & devint l'un des plus habiles Hommes de ſa Secte. Il m. vers 1630. Son principal Ouv. eſt un Traité, en cinq Livres, qu'il a intit. *de vera Religione*, & dans lequel il a renfermé le Syſtême complet de la Doctrine ſocinienne, avec un Précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. La meilleure Edit. de cet Ouv. eſt celle qui eſt *in*-4°., avec un Traité à la fin, de Crellius, *de uno Deo & Patre*. On a encore de Volkelius une Réplique à Smiglecius, intit. *Nodi Gordii a Martino Smiglecio nexi Diſſolutio*, & quelques autres Ouv.

VONDEL, appellé le Virgile & le Senèque d'Hollande; ſon Palamede paſſe pour un chef-d'œuvre.

VOLTERRE, (Daniel Ricciarelli de) cél. Peintre & Sculpteur Italien, nâquit à Volterre en Toſcane, l'an 1609. Il fut Eleve de Balthazar Peruzzi & de Michel Ange, & s'acquit, par ſon travail, une gr. réputation. Il fut très-employé à Rome. La Deſcente de Croix qu'il fit à la Trinité du Mont, paſſe pour ſon chef d'œuvre, & pour l'un des plus beaux Tableaux qui ſoient à Rome. On eſtime auſſi beauc. les Tableaux qu'il fit pour la Chapelle de la Princeſſe des Urſins. C'eſt lui qui jetta en fonte, d'un ſeul jet, le Cheval de la Statue de Louis XIII, que l'on voit dans la Place royale à Paris. Il m. à Rome en 1666.

VOPISCUS, (Flavius) Hiſtorien Latin, natif de Syracuſe, vivoit du tems de Diocletien & de Conſtance *Chlore*, vers l'an 304 de J. C. Il ſe

retira à Rome, & y compoſa la vie d'Aurelien, de Tacite, &c. Il y loue, avec excès, le fameux Impoſteur *Apollonius de Thyane*.

VORSTIUS, (Conrad) fameux Théolog. de la R. P. R., nâquit à Cologne le 19 Juil. 1569, d'un Pere qui étoit Teinturier. Il étudia la Théolog. à Herborn, ſous Piſcator, & il y fit tant de progrès, qu'il fut reçu Doct. à Heidelberg en 1594. Il alla enſuite à Geneve, où Theodore de Beze lui fit offrir une Chaire de Profeſſ. en Théologie; mais il aima mieux accepter celle qu'on lui offroit à Steinfurt, dont il fut auſſi Miniſtre. Vorſtius fut appellé à Leide, pour ſuccéder à Arminius, en 1610, & il s'y tranſporta avec ſa Famille; mais il y trouva des oppoſitions inſurmontables, & le Roi Jacques d'Angleterre, animé par les Arminiens, lui ayant fait donner l'excluſion par les Etats de Holl., il ſe retira à Tergou en 1612. Il y demeura juſqu'en 1619, que le Synode de Dordrecht l'ayant déclaré, ſans l'entendre, indigne d'être Profeſſeur, il fut banni pour jamais. Vorſtius ſe tint alors caché pendant 2 ans, & ſe vit plus d'une fois, en péril de mort. Enfin, il s'en alla dans les Etats du Duc de Holſtein en 1622, où il trouva du repos & de la tranquillité. Il m. à Tonningen, le 29 Sept. de la même année. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., tant contre les Cathol. romains, que contre les Adverſaires qu'il eut dans le parti Proteſt. On juge par ſa conduite, & par quelques uns de ſes Ecrits, qu'on le ſoupçonnoit, avec raiſon, d'avoir beauc. de penchant pour le Socinianiſme. Guillaume Henri Vorſtius, ſon Fils, fut Miniſtre des Arminiens à Warmond, dans la Hollande, & compoſa pluſ. Livres, dont le plus conſidérable eſt ſa Traduct. latine de la Chronologie de David Ganz.

VOS, (Martin de) Peintre cél. natif d'Anvers, excella dans l'Art de peindre les Vaſes dont les anciens Grecs & Romains ſe ſervoient dans leurs Feſtins, dans leurs Sacrifices & dans leurs Funérailles. Il avoit le Coloris net & coulant, le Deſſein libre, & l'Ordonnance judicieuſe; ce qui lui acquit une telle réputation, que le Prince de Parme, s'étant rendu maître d'Anvers, voulut le viſiter, & être peint de ſa main. Il eut pour Eleves pluſieurs excellens Peintres, & m. à Anvers en 1604, à 70 ans.

VOSSIUS, (Gerard Jean) l'un des plus ſçav. & des plus laborieux Ecrivains du XVII ſiéc., étoit d'une Famille conſidérable des Païs-bas, dont le nom eſt *Vos*, & nâquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg, dans un lieu où ſon Pere, Jean Voſſius, étoit Miniſtre. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres, dans l'Hiſtoire, & dans l'Antiquité ſacrée & profane, & devint Directeur du Collége de Dordrecht. On le fit enſuite Profeſſ. en Eloquence & en Chronologie à Leide, d'où il fut appellé en 1643, à Amſterd., pour y remplir une Chaire de Profeſſeur en Hiſt. Il m. en 1649, à 72 ans. Ses principaux Ouv. ſont: *de Origine Idolatriæ; de Hiſtoricis Græcis; de Hiſtoricis Latinis; de Poetis Græcis, de Poetis Latinis; de Scientiis Mathematicis; de quatuor Artibus popularibus; Hiſtoria Pelagiana; Inſtitutiones Rhetoricæ; Grammaticæ, Poeticæ; Theſes chronologicæ & theologicæ; Etymologicon Linguæ latinæ; de Vitiis Sermonis*, &c. Tous les Ecrits de Gerard Jean Voſſius ont été impr. à Amſt. en 9 vol. *in fol.* Il laiſſa cinq Fils, Denys, François, Gerard, Matthieu & Iſaac, qui ſont tous Auteurs de quelques Ouv.

VOSSIUS, (Iſaac) Fils du précédent, & l'un des plus ſçav. Critiques du XVII ſiéc., nâquit à Leide en 1618. Il ſuivit les traces de ſon Pere, & ſe rendit habile dans la Critique grecque & latine, & dans l'Hiſtoire. Il paſſa enſuite en Angleterre, où il ſe fit eſtimer des Sçavans, & où il devint Chanoine de Windſor. Il renouvella le premier le Syſtême de la Chronologie des Septante, qui étoit abandonné

depuis long-tems, & il le soutint avec chaleur. Il rassembla une belle Bibliotheque de Livres imprim. & manuscrits, & m. à Windsor le 21 Fév. 1688, à 71 ans. On a de lui une Edition des Lettres de S. Ignace, Martyr; diverses Dissertations de Philologie & de Philosophie; un Traité des Sybiles; divers autres petits Traités; un Livre de diverses Observations; des Notes sur Scylax, sur Pomponius Mela & sur Catule; des Observations sur l'Origine du Nil & des autres Fleuves, & plus. autres sçav. Ecrits en latin. La réputation qu'Isaac Vossius s'étoit acquise, porta M. Colbert à lui écrire la Lettre suivante, qu'il n'est pas moins glorieuse au Roi & à M. Colbert, qu'à Vossius.

Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain, il veut néanmoins être votre Bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre-de-change cy-jointe comme une marque de son estime & un gage de sa protection. Chacun sçait que vous suivez dignement l'exemple du fameux Vossius, votre Pere, & qu'ayant reçu de lui un nom qu'il a rendu illustre par ses Ecrits, vous en conservez la gloire par les vôtres; ces choses étant connues de Sa Majesté, Elle se porte, avec plaisir, à gratifier votre mérite, & j'ai d'autant plus de joie qu'Elle m'ait donné ordre de vous le faire sçavoir, que je puis me servir de cette occasion pour vous assurer que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné Serviteur,

COLBERT.

A Paris, ce 21 Juin 1663.

VOSTERMAN, (Lucas) excel. Graveur Holland., dont les Estampes sont très-recherchées. Il a beaucoup gravé d'après Rubens.

VOUET, (Simon) Peintre céleb. natif de Paris, fut employé par le Pape Urbain VIII, par le Roi Louis XIII, par le Card. de Richelieu, &c. & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Europe. Il m. à Paris en 1649, à 59 ans.

VOUWERMANS, (Philippe) excel. Peintre des Pais-bas, sur-tout pour les Païsages, mort vers 1670.

VOYER DE PAULMY, (René de) Chevalier, Seigneur d'Argenson, de la Bailloliere, de Chartres en Touraine, &c. Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassadeur du Roi à Venise, étoit Fils de Pierre de Voyer, Chevalier, Seign. d'Argenson, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, d'une noble & ancienne Maison, originaire de Touraine, feconde en Personnes de merite. Il nâquit en 1596, devint Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes & Intendant de plus. Provinces. Il fut ensuite chargé de diverses Ambassades en Allemagne, en Italie & en Catalogne, rendit de gr. services à l'Etat, & m. à Venise le 14 Juil. 1651, à 55 ans, étant Ambassad. de France en cette Ville. On a de lui une Traduction de l'Imitation de J. C., & un Traité de la Sagesse chrétienne. René de Voyer de Paulmy, Chevalier, Seig. d'Argenson, Comte de Rousliac, &c. son Fils aîné, fut Conseiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassad. à Venise en 1651. Il remplit cette Ambassade jusqu'au 28 Nov. 1655, & m. au mois de Fév. 1700, à 70 ans.

VOYER DE PAULMY, (Marc René de) Chevalier, Marquis d'Argenson, Vicomte de Mouzé, &c. Ministre d'Etat, Garde des Sceaux de France, & Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, étoit Fils de René de Voyer de Paulmy, mort en 1700, dont il est parlé dans l'Art. précédent. Il nâquit à Venise le 4 Novemb. 1652, & fut Maître des Requêtes, puis Lieutenant général de Police de Paris. Il se distingua extrêmement dans cette derniere Place, & devint Garde des Sceaux

en 1718, enſuite Préſident du Conſeil des Finances, puis Miniſtre d'Etat en 1720. Il m. le 8 Mai 1721, à 69 ans. Il avoit été reçu Honoraire de l'Acad. des Sciences en 1716, & l'un des 40 de l'Acad. françoiſe en 1748. François Helie de Voyer de Paulmy d'Argenſon, l'un de ſes Freres, embraſſa l'Etat eccléſiaſtique, & fut Evêque de Dol en 1702, puis Archevêq. d'Embrun en 1715, & enfin, Archevêque de Bourdeaux en 1719. Il m. à Bourdeaux le 25 Oct. 1728, à 72 ans. Marc René de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon, a laiſſé deux Fils, ſçavoir, René-Louis de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenſon, Conſeiller d'Etat, & ci devant Miniſtre des Affaires étrangeres; & Pierre-Marc de Voyer de Paulmy, Comte d'Argenſon, Miniſtre & Sécretaire d'Etat de la Guerre.

URANIE, c. à d. *Céleſte*, l'une des neuf Muſes, ſelon la Fable, préſide à l'Aſtronomie. On la repréſente ordinairement avec une robe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles, & ſoutenant des deux mains un grand globe.

S. URBAIN, Diſciple de l'Apôtre S. Paul, fut Evêque de Macédoine. S. Paul le ſalue dans ſon Epître aux Romains.

URBAIN I, ſuccéda au Pape Calixte I, le 21 Oct. 224, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., ſous l'Empire d'Alexandre *Severe*, le 25 Mai de l'an 230. Il eut pour Succeſſeur S. Pontien.

URBAIN II, appellé auparavant *Odon*, ou *Eudes*, étoit Religieux de Clugni, & natif de Chatillon ſur-Marne. Il ſuccéda au Pape Victor III, le 12 Mars 1088, & ſe conduiſit avec beauc. de prudence pendant le ſchiſme de l'Anti-Pape Guibert. Il tint en 1095, le cel. Concile de Clermont en Auvergne, pour le recouvrement de la Terre-ſainte, & m. à Rome le 9 Juillet 1099. On a de lui 35 Lettres. Paſchal II lui ſuccéda. Dom Ruinart a écrit ſa vie en latin.

URBAIN III, appellé auparavant *Lambert Crivelli*, étoit Archevêque de Milan, & fut élu Pape après Luce III, le 25 Nov. 1185. Il eut de gr. conteſtations avec l'Empereur, touchant les Terres laiſſées par la Princeſſe Mathilde à l'Egliſe de Rome, & m. à Ferrare le 20 Octobre 1187, après avoir appris la funeſte nouvelle de la priſe de Jeruſalem par Saladin. Grégoire VIII fut élevé ſur le S. Siége après lui.

URBAIN IV, natif de Troies en Champagne, s'eleva par ſon mérite, & fut élu Pape après la mort d'Alexandre IV, le 29 Août 1261. Il publia une Croiſade contre Mainfroi, Uſurpateur du Royaume de Sicile, inſtitua la Fête du S.t Sacrement en 1264, & m. à Perouſe le 20 Octob. de la même année. Clément VI fut ſon Succeſſeur.

URBAIN V, natif du Diocèſe de Mende, étoit Fils de Guillaume de Grimoard, Baron du Roure & de Griſac, & d'Emphelize de Sabran, Sœur de S. Elzear. Il ſe fit Bénédictin, fut Abbé de S. Germain d'Auxerre, puis de S. Victor de Marſeille, & ſuccéda au Pape Innocent VI, le 28 Oct. 1362. Il protégea les Sçavans, ſoutint avec zele, les Droits eccléſiaſtiques, & mourut, en odeur de ſainteté à Avignon, le 19 Déc. 1370, à 61 ans. Grégoire XI fut élu Pape après lui.

URBAIN VI, natif de Naples, & Archevêque de Bari, fut élu Pape, contre les formes ordinaires, n'étant pas Cardinal, & dans une eſpéce de ſédition du Peuple, le 8 Avril 1378. Les Cardinaux eluirent, peu de tems après, le Cardinal Robert de Geneve, qui prit le nom de Clément VII; ce qui fut le commencem. d'un long & fâcheux ſchiſme. Urbain VI inſtitua la Fête de la Viſitation, & m. le 15 Oct. 1389. Il eut pour Succeſſeur Boniface IX.

URBAIN VII, Romain, appellé auparavant Jean-Baptiſte *Caſtanée*, ſuccéda au Pape Sixte V. On attendoit de gr. choſes de ſon Gouvernement, à cauſe de ſa ſcience & de ſa piété; mais il m. 13 jours après ſon Election, le 27 Sept. 1590. Il eut

pour Successeur Grégoire XIV.

URBAIN VIII, natif de Florence, appellé auparavant *Maffeo Barberini*, succéda au Pape Grégoire XV, le 6 Août 1623. Il réunit le Duché d'Urbin au S. Siége, & gouverna l'Eglise avec beaucoup de sagesse, de prudence & de splendeur. Il aimoit les Belles-Lettres & les Sçav. & faisoit de beaux Vers latins & italiens. Il m. le 29 Juil. 1644. On a de lui divers Ouv. en vers & en prose. Innocent X lui succéda.

URBAIN DE BELLUNO, *Urbanus Valerianus*, ou *Bolzanus*, Cordelier, & Précepteur du Pape Leon X, est le premier, selon Vossius, qui ait donné une Grammaire grecque en latin, qui mérite quelqu'estime. La meilleure Edition de cette Grammaire, est celle d'Allemagne. Urbain de Belluno m. en 1524, à 84 ans.

URBIN, (Bramante d') l'un des plus excellens Architectes que l'Italie ait produits, nâquit à *Castel-Durante*, dans le Duché d'Urbin, vers 1444. Il fut en gr. estime auprès du Pape Alexandre VI; & Jules II lui donna l'Intendance de ses Bâtimens. Il entreprit de joindre le Belveder au Palais du Vatican, & rien n'est plus surprenant que l'Escalier qu'il fit en cette occasion. Ayant ensuite persuadé au Pape d'abattre l'Eglise de S. Pierre pour en bâtir une autre plus superbe, dont il montra le dessein, il commença ce gr. Ouv., & quoiqu'il n'ait pu le finir, il s'y acquit une gloire immortelle. Il en laissa la continuation à Raphael d'Urbin & à Julien de S. Gal, qui ne suivirent pas ses intentions; ce qui fait que cette Eglise, quoique la plus belle du Monde, n'a pas toute la perfection qu'elle auroit si l'on eût suivi exactement le Dessein de Bramante. Il m. à Rome en 1514, à 70 ans.

URCEUS, (Antoine) surnommé Codrus, fameux Ecriv. du XV siéc., nâquit à Heiberia, ou Rubiera, ville du Territoire de Reggio, le 15 Août 1446. Il enseigna les Belles-Lettres à Forli, avec des appointemens considérables, & eut pour Disciple Sinibaldo, Fils du Prince de Forli, chez qui il avoit la table & le logement. Après la mort du Prince & de son Fils, Codrus se retira à Bologne, où il fut Profess. des Langues grecque & latine, & de Rhétorique. Il avoit fait paroître peu de Religion dans sa conduite & dans ses discours, sur-tout lorsque le feu prit dans sa chambre & consuma ses papiers à Forli; mais on assure qu'il se répentit dans la suite de ses impiétés & de ses égaremens, & qu'il m. à Bologne, en de gr. sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On a de lui des Harangues, des Lettres, des Sylves, des Satyres, des Epigrammes & des Eglogues en latin, dont il y a eu plus. Edit. On dit que le surnom de *Codrus* lui fut donné, parce que le Prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui, *les affaires vont bien*, répondit Urceus; *Jupiter se recommande à Codrus.*

URFE', (Honoré d') Comte de Chateau neuf, Marquis de Valromey, & l'un des beaux esprits de son tems, nâquit Marseille le 11 Fév. 1567, de Jacques d'Urfé, d'une illustre Maison de Forez, originaire de Suabe, & de *Renée de Savoie*, Marquise *de Baugé*. Il fut le cinquiéme de six Fils, & le Frere de six Sœurs. Après avoir fait ses Etudes à Marseille & à Tournon, il fut envoyé à Malte, & retourna ensuite dans le Forez. Anne d'Urfé, son Frere, qui avoit épousé en 1574 Diane de Chevillac de Chateau-Morand, riche & seule héritiere de sa Maison, ayant fait déclarer son mariage nul en 1596, & ayant embrassé l'Etat ecclésiastique, Honoré d'Urfé, qui avoit intérêt que les gr. biens de Diane de Chateau-Morand passassent dans sa Maison, l'épousa vers 1601; mais ce mariage ne fut point heureux, parce que Diane, qui avoit alors plus de 46 ans, étoit d'une mal propreté insupportable. Honoré d'Urfé n'en eut point d'enfans, & s'en étant séparé, il se retira en Piemont, où

il m. en 1625, à 58 ans. Son principal Ouv. est un celebre Roman, intitulé *l'Astrée*, qui est le Livre le plus ingenieux qui ait paru en ce genre. On croit ordinairement qu'il y decrit les Avantures galantes du régne d'Henri IV, & la passion qu'on prétend qu'il avoit eue pour Diane de Château-Morand, quand elle épousa Anne d'Urfé, son Frere; mais il est certain que ce dernier fait n'est point vrai, puisqu'il n'avoit que sept ans quand le mariage de son Frere se fit, & que d'ailleurs il n'épousa point Diane par passion, mais par interêt, comme on l'a observé ci-dessus. La Maison d'Urfé a produit un gr. nombre d'autres Personnes de merite. Il ne restoit plus de cette illustre Maison qu'une Fille, née en 1656, & Abbesse de Sainte Claire de Montbrison, qui est un Monastere fondé par la Famille.

URIE, Prophete des Juifs, ayant prédit la destruction du Temple de Salomon, & les malheurs dont les Juifs seroient accables, fut mis à mort, par ordre du Roi Joakim, 608 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Urie, Mari de Bethsabée, dont il est parlé dans l'Histoire de David.

UROOM, (Henri Corneille) habile Peintre, né à Harlem en 1566, passa la plus gr. partie de sa vie à voyager dans la plupart des Cours de l'Europe. Il avoit un rare talent pour representer des Marines & des Combats sur Mer.

URSINS, ou ORSINI, Maison des plus illustres & des plus anciennes d'Italie, qui subsiste depuis plus. siéc., & qui a donné cinq Papes & plus de 30 Cardinaux à l'Eglise, outre un gr. nombre de Senateurs Romains & de grands Capitaines.

URSINS, (Jean Juvenal, ou plutôt Juvenal des) celeb. Archevêque de Reims dans le XV siéc., étoit Frere de Guillaume des Ursins, Baron de Traynel, & Chancelier de France, d'une illustre Maison de Troies en Champagne, differente de celle dont il est parlé dans l'Article précédent. Après avoir été Maître des Requêtes, & s'être distingué en plus. Emplois, il embrassa l'Etat ecclésiastique, & devint Evêque de Beauvais en 1432, puis de Laon en 1444, & Archevêque de Reims en 1449, après Jacques Juvenal des Ursins, son Frere. Il fut nommé pour revoir la Sentence prononcée contre la cel. *Pucelle d'Orléans*, tint un Concile, & m. le 14 Juil. 1473, à 85 ans. On a de lui une Histoire du regne de Charles VI, depuis 1380 jusqu'en 1422. Cette Maison a produit plus. autres gr. Hommes.

URSINUS. *Voyez* FULVIUS URSINUS.

URSINUS, (Zacharie) fameux Théolog. Protest., naquit à Breslavv, le 18 Juil. 1534. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, s'acquit une gr. réputation en Allemagne, & fut Ami intime de Melanchthon; mais après la mort de ce dernier, Ursinus étant persecuté par les Théolog. de la Confession d'Ausbourg, il sortit de Breslavv, & se retira à Zurich. Il m. à Neustad, le 6 Mars 1583, à 49 ans. On a de lui plus. Ouvrages estimés des Protestans.

STE URSULE, Fille d'un Prince de la gde Bretagne, fut martyrisée par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plus. autres Filles qui l'accompagnoient, vers l'an 383, selon la plus commune opinion. Plus. Ecriv. ont dit que les Compagnes de Ste Ursule étoient au nombre de onze mille, & ils les appellent *les onze mille Vierges*; mais Usuard, qui vivoit au IX siéc., dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Ils se fondent sur les anciens titres dans lesquels, en parlant de ces Saintes, on lit en chiffre romain, XI. M. V.; ce qu'ils expliquent par *onze Martyres Vierges*, au lieu de *onze mille Vierges*. D'autres croient que la principale Compagne de Ste Ursule se nommoit *Undecimille*, d'où est venue l'équivoque & la mé-

prise de ceux qui ont cru que *Undecimille*, qui est un nom propre, etoit le nombre de *onze mille*, ou de *undecim millia*. Cette conjecture est appuyée par un ancien Missel de Sorbonne, où la Fête de Ste Ursule, Patrone de la Sorbonne, est marquée de cette sorte : *Festum SS. Ursulæ, Undecimillæ, & Sociarum Virginum & Martyrum.*

URSUS, (Nicolas Raymarus) habile Mathématicien Danois, au XVI siec. après avoir gardé les pourceaux dans sa jeunesse, s'appliqua de lui-même à l'étude des Langues & des Sciences, & fit tant de progrès, qu'il devint l'un des plus sçav. Astronomes & des plus habiles Mathématiciens de son tems. Il enseigna les Mathématiques à Strasbourg avec reputation, & fut ensuite appellé par l'Empereur pour enseigner la même Science à Prague, où il m. vers 1600. On a de lui quelq. Ouv. de Mathématique.

USSERIUS, en anglois USHER, (Jacques) cél. Archev. d'Armach en Irlande, & l'un des plus grands Hommes du XVII siecle, nâquit à Dublin en 1580, d'une famille noble & ancienne. Il étudia dans l'Université de Dublin, qui avoit été établie par les soins de Henri de Husher, son Oncle, Archevêque d'Armach, & il y fit des progrès etonnans, non-seulement dans les Langues, la Poëtique, l'Eloquence & les Mathématiques, mais aussi dans la Chronologie, l'Histoire sacrée & profane, & la Théologie. Il dressa, en 1615, dans une Assemblée du Clergé d'Irlande, les Articles touchant la Religion & la Discipline ecclésiastique, & ces Articles furent approuvés par le Roi Jacques, quoiqu'ils fussent differends de ceux de l'Eglise Anglicane. Ce Prince lui donna l'Evêché de Meath en 1620, puis l'Archevêché d'Armach en 1626. Usserius passa en Anglet. en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande à cause des guerres civiles, il fit transporter sa Bibliothéque en Anglet. Il perdit pendant ces troubles tous les biens qu'il avoit en Irlande; ce qui engagea les Curateurs de l'Université de Leide à lui offrir une pension considérable, avec le titre de Professeur honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le Cardin. de Richelieu lui envoya sa Médaille, & lui offrit aussi une grosse pension, avec la liberté de faire profession de sa Relig. en France, s'il vouloit y venir; mais Usserius aima mieux demeurer en Anglet., où il continua de composer plus. Ouv. remplis d'une profonde érudition. Il fut extrêmement sensible au malheur du Roi Charles I, & l'on dit qu'étant dans le Palais de la Comtesse de Peterboroug, proche de Witehal, lorsqu'on fit mourir ce Prince, il ne put voir l'appareil de cette sanglante tragédie, sans tomber en défaillance; de sorte qu'on fut obligé de le porter au lit, où il predit, dit-on, ce qui est arrivé depuis en Anglet. Cromvvel eut pour lui de gr. egards, & lui promit, en 1655, qu'on ne tourmenteroit plus le Clergé épiscopal; mais il ne lui tint pas parole. Usserius m. de pleurésie, le 21 Mars 1655, à 75 ans, Cromvvel, qui sçavoit qu'il avoit été fort aimé du Peuple, le fit enterrer solemnellement dans l'Abbaye de Westminster. On a d'Usserius un grand nombre de sçav. Ouv. en latin. Les princip. sont, 1. L'Hist. de Gothescalque, impr. en Irlande en 1631. 2. Un Traité de l'ancienne Religion d'Irlande. 3. Une Hist. chronologique, ou des *Annales*, Ouv. tres-estimé. 4. Une Edit. des Epîtres de S. Ignace, de S. Barnabé & de S. Polycarpe, avec des Notes. Cette Edit. est rare. 5. *Les Antiquités des Eglises Britanniques.* 6. Un Traité de l'Edit. *des Septante*, dans lequel il y a des opinions singulieres, qui n'ont pas eu le suffrage des Sçav., &c. On ne peut douter qu'il n'y ait dans les Ouv. d'Usserius beauc. de critique & d'érud., & une gr. connoissance de l'Antiquité sacrée & profane.

USUARD, sçav. Bénédictin, qui vivoit sur la fin du IX siec., est Auteur d'un cél. Martyrologe qu'il dédia à Charles *le Chauve*.

VULCAIN, Dieu du Feu, & Forgeron des Dieux, ſelon la Fable, étoit Fils de Jupiter & de Junon. Jupiter le trouva ſi difforme & ſi hideux à ſa naiſſance, qu'il le précipita du Ciel en Terre; & dans cette chûte, Vulcain ſe caſſa une jambe, dont il fut toujours boiteux. Pour le conſoler de cette diſgrace, Jupiter lui donna Vénus en mariage, & la charge de forger ſes Foudres avec les Cyclopes.

W

WADING, (Luc de) cél. Cordelier Irlandois mort à Rome en 1655, eſt Auteur des Annales de ſon Ordre, en 8 vol. *in fol.*, & de la Bibliothéque des Ecriv. qui ont été Cordeliers. Ces Ouv. ſont eſtimés.

VVAGENSEIL, (Jean-Chriſtophe) ſçav. Ecriv. Allem. du XVII ſiécle, naquit à Nuremberg le 26 Nov. 1633. Apres avoir fait de bonnes Etudes, il fut choiſi pour être Gouvern. de quelques Gentilshommes, & il voyagea avec eux en France, en Eſpagne, dans les Païs-bas, en Anglet. & en Allemagne. Louis XIV lui donna, en diverſes occaſions, des marques de ſon eſtime, & lui fit trois préſens conſidérables. De retour en Allemagne, il devint Profeſſeur en Hiſtoire, en Droit & en Langues orientales à Altorf, & Bibliothéquaire de l'Univerſité de cette Ville, où il m. le 9 Oct. 1705, à 72 ans, apres avoir publié divers Ouv. qui ſont eſtimés. On recherche ſur tout ſon Recueil intit. *Tela ignea Satanæ*, en 2 vol. *in 4°*.

VVAGSTAFFE, (Thomas) Chancelier de l'Egliſe Cathédrale de Lichfield, & habile Médecin Anglois, naquit en 1645. Il acheva ſes Etudes à Oxford, eut divers Emplois conſidérables, & devint Suffragant d'Ipſwich. Il m. en 1712. On a de lui pluſ. Ouv. eſtimés des Anglois. On voit, par ſes Ouv., qu'il détestoit l'horrible traitement fait au Roi Charles I.

WAICE, (Robert) Poëte François, natif de l'Iſle de Geizai, eſt Auteur du Roman de Ron & des Normands, écrit en vers françois: ouvr. curieux & important pour ceux qui recherchent les origines & le progrès de la Langue franç. Ce Poëte vivoit vers le milieu du XII ſiécle.

VVAKE, (Guillaume) fameux Archevêque de Cantorbery, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, eſt Auteur de divers Sermons, de pluſ. Ecrits contre M. Boſſuet, Evêque de Meaux, & d'autres ouv. en anglois.

VVALAFRIDE STRABON, Docte Benédict. du IX ſi. fut élevé dans le Monaſtere de Fuldes, ſous la diſcipline d'Hincmar. Il devint enſuite Doyen de celui de S. Gal, puis Abbé de Richenoue, dans le Diocéſe de Conſtance, où il m. en 849. Ses princip. Ouvrages ſont, 1. *De Officiis divinis.* 2. *Poemata.* 3. *Gloſſa ordinaria in ſacram Scripturam, &c.*

VVALLER, (Edmond) tres-cél. Poëte Anglois, & l'un des plus beaux eſprits que l'Angleterre ait produits, naquit en 1605, d'une riche famille de Buckinghamshire, qui lui laiſſa 60000 liv. de rente. Il fut élevé à Eaton & à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les Auteurs anciens Grecs & Latins. Il fut député, à l'âge de 17 ans, au dernier Parlement du Roi Jacques I, en qualité de Bourgeois d'Agmondesham, & compoſa enſuite un beau Poëme *ſur le danger que le Prince Charles avoit couru ſur la route de S. André* en 1623. Il en fit un autre, en 1628 *ſur les nouvelles de la mort du Duc de Buckingham.* Ces Ouv. le firent connoître à la Cour, où il ſe fit admirer par la délicateſſe & par l'élévation de ſon génie, de toutes les Perſonnes de goût & de mérite. VValler fut encore député au Parlement pluſieurs fois dans la ſuite, & choiſi, en 1642, pour l'un des Commiſſaires qui porteront au Roi, à Ox-

ford, des propoſitions de Paix. Il entra, l'année ſuiv. dans le deſſein de réduire la Ville & la Tour de Londres au pouvoir de Sa Majeſté; mais ce deſſein ayant été découvert, il fut mis en priſon & condamné à une groſſe amende. Ayant recouvré ſa liberté, il vint en Fr. & y demeura pluſ. années. De retour en Anglet. il s'attacha aux Grands, & ſur-tout à Olivier Cromvvel, dont il fit le Panégyrique en 1654. L'Eloge funèbre du même Cromvvel, qu'il compoſa en vers 1658, paſſe pour un chef-d'œuvre. Dans la ſuite, il loua Charles II dans une Piéce faite exprès, & ce Prince lui reprochant qu'il avoit mieux fait pour Cromvvel: *Sire*, répondit VValler, *nous autres Poëtes, nous réuſſiſſons mieux dans les fictions que dans les vérités.* Il continua d'être en faveur à la Cour, & mour. en 1687, après avoir été fort lié avec la Ducheſſe Mazarin & avec M. de Saint-Evremond. Outre les Poëſies dont nous avons parlé, on a de lui un Poëme ſur l'Amour divin en 6 Chants, quelques autres Piéces pieuſes, & un gr. nombre d'autres Poëſies, qui ne reſpirent que le plaiſir & la volupté. Il y regne tant de goût, d'eſprit, de génie, & de délicateſſe, que VValler eſt regardé comme l'Anecréon & le Chaulieu d'Angleterre. Il y loue les différens Princes ſous leſquels il a vécu; Jacques I, Charles I, Cromvvel, Charles II & Jacques II, parce que, ſelon lui,

Le Monarque qui régne eſt toujours le plus grand.

VVALLIS, (Jean) l'un des plus ſçav. Mathemat. du XVII ſiéc. naquit en 1616, à Ashford, dans le Kent, en Angleterre, où ſon Pere, étoit Prédicateur. Il acheva ſes Etudes à Cambridge, & fut enſuite Miniſtre de l'Egliſe de S. Martin, puis d'une autre Egliſe à Londres. Il devint, en 1649, Profeſſ. *Savilien* en Géométrie à Oxford, & Doct. en Théologie. On lui donna, 8 ans après, la Charge de Garde des Archives, & il fut l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres, à l'établiſſement de laquelle il contribua beauc. VVallis enſeigna les Mathematiq. avec une gr. réputat. Il s'appliqua en même tems à la Theol. & à l'Art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'Electeur de Brandebourg, pour lequel il avoit déchiffré pluſ. de ces ſortes de Lettres, lui envoya, par reconnoiſſance, en 1693, une chaine d'or, avec une Médaille. VVallis fut auſſi l'un des plus gr. Adverſaires de Hobbes, & compoſa contre lui pluſieurs ſçav. Ecrits. Il m. à Oxford le 28 Octob. 1703, à 87 ans. Ses princip. ouv. ſont, 1. *Arithmetica.* 2. *de Sectionibus conicis.* 3. *Arithmetica Infinitorum.* 4. Pluſ. Traités de Théologie, qui ſont les plus foibles de ſes Ecrits. 5. De bonnes Edit. d'Archimede, de l'Harmonie de Ptolemée, du Traité de la diſtance du Soleil & de la Lune par Ariſtarque de Samos, des Comment. de Porphyre ſur l'Harmonie, &c. Tous les ouvr. de VVallis ont été impr. en 3 vol. *in-fol.*

VVALLIUS, (Jacques) Jéſuite Flam., natif de Courtray, s'eſt acquis de la réputation par ſes Poëſies latines, dont il y a eu pluſ. Edit. Il m. vers 1680.

VVALSH, fameux Socinien Anglois du Parti des VVighs.

VVALSH, (Guillaume) cél. Poëte Anglois, fut le Maître de Pope dans l'Art de faire des Vers, & s'acquit une très-gr. reput. en Anglet. par ſes Poëſies. Il m. en 1708, à 49 ans. Ses Œuvres ont été impr., & l'on y remarque une grace & une douceur ſingulieres. M. l'Abbé Yart en a traduit deux Odes en françois.

VVALSSINGHAM, (Thomas) habile Benédictin Angl. du Monaſtere de S. Alban, vers 1440, s'appliqua à l'Hiſt. & aux Antiquités de ſon Pais en qualité d'Hiſtoriographe du Roi, & compoſa l'Hiſt. du

Roi Henri VI & d'autres Ouv. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean VValſingham, Théolog. Anglois, qui enſeigna la Théologie en Sorbonne, & entra enſuite dans l'Ordre des Carmes. Il m. à Avignon en 1330. On a de lui pluſ. Ouv.

VVALSINGHAM, (Franç.) Miniſtre & Sécretaire d'Etat, ſous le régne de la Reine Elizabeth, & l'un des plus gr. Politiques de ſon tems, deſcendoit d'une noble & ancienne famille de Chiſelhurſt. Après avoir fait de gr. progrès dans ſes Etudes à Cambridge, il fut deux fois Ambaſſad. en France, & à ſon retour en Angleterre, on le chargea des affaires les plus importantes, & il devint Sécretaire d'Etat. Il remplit cette Place avec tant de capacité, que le Anglois le regardent comme *le Cardinal de Richelieu de la Reine Elizabeth*. Dans la ſuite, il fut diſgracié, & m. en 1590, étant réduit à une telle pauvreté, qu'à la Bibliothéque près, qui étoit très belle, il ſe trouva à peine de quoi faire ſes Funérailles. Ses princip. Ouv. ſont 1. *Mémoires & Inſtructions pour les Ambaſſadeurs*, avec *ſes Lettres & ſes Négociations*. 2. Des *Maximes politiques*, &c. Ces Ouv. ont été traduits en françois.

VVALSTEIN, (Albert) Baron de Bohême, Duc de Fridlan, & l'un des plus gr. Généraux que l'Allemagne ait produits, naquit en 1584, d'une noble & ancienne Maiſon. Ne pouvant ſouffrir l'Etude, il fut mis Page chez le Marquis de Burgavv, Fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inſpruck, d'où étant ſorti, il ſe fit Catholique, & voyagea en Eſpagne, en France, en Anglet. & en Italie. Etant arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'Etude, & il y demeura aſſez long-tems, s'appliquant ſurtout à la Politique & à l'Aſtrologie. De retour en ſon Païs, il s'y maria: mais ſa Femme étant morte peu de tems après, il alla au liége de Gradiſca, dans le Frioul, offrir ſes ſervices à l'Archiduc Ferdinand, contre les Venitiens. VValſtein gagna tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il fut fait Colonel des Milices de Pomeranie. Les troubles de Bohême étant ſurvenus, il s'offrit à l'Emper. avec une Armée de 30000 hommes, à condition qu'il en ſeroit Général; ce que l'Emper. ayant agréé, VValſtein ſe mit à la tête de cette Armée, & ſubjugua le Diocéſe d'Halberſtat, & l'Evêc. de Hall. Il ravagea les Terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit Manſfeldt en deux bat., reprit toute la Siléſie, vainquit le Marquis d'Urlach, conquit l'Archevêché de Bréme & l'Holſace, ſe rendit maître de tout ce qui eſt entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chaſſa de la Pomeranie le Roi de Dannemarck, auquel il ne laiſſa que Glukſtad. Après le Traité de Lubeck, l'Empereur donna à VValſtein les titres & la dépouille du Duc de Meckelbourg, qui s'étoit révolté; mais ayant publié, vers le même tems, une Déclaration pour la reſtitution des Biens eccléſiaſtiques, les Proteſtans allarmés, appellerent à leur ſecours Guſtave Adolphe, Roi de Suéde. Cette démarche intimida tellement l'Empereur, qu'il accorda la dépoſition de VValſtein, & n'oppoſa à Guſtave que le ſeul Tilly. Celui-ci ayant été battu par les Suédois à Leipſic, le Vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent; ce qui obligea l'Empereur de rappeller VValſtein, auquel il donna la qualité de Généraliſſime. VValſtein entra alors en lice avec le Roi de Suéde, il le battit & en fut battu, lui enleva preſque toute la Bohême par la priſe de Prague, & fit la guerre avec divers ſuccès juſqu'à la ſanglante bat. de Lutzen, donnée le 26. Nov. 1632, où VValſtein fut enfin défait, quoique Guſtave Adolphe y eût été tué dès le commencement du combat. VValſtein, nonobſtant ſa défaite, ſe voyant délivré d'un ſi redoutable Prince, fut ſoupçonné de vouloir ſe rendre indépendant. Ces ſoupçons augmentérent par le refus qu'il fit de déférer aux Conſeils de Vienne dans les cir-

entrepriſes, & l'Empereur le déclara déchu de tout ſon pouvoir, & donna le Commandem. à Galas. VValſtein, allarmé par cette nouvelle, ſe fit prêter, à Pilſen, le ſerment de fidélité par les Officiers de ſes Troupes, le 12 Janv. 1634, & ſe retira à Egra, Ville forte, ſituée ſur les frontieres de Bohême & de la Saxe; mais Gordon, Lieutenant Colonel & Gouvern. d'Egra, flatté par les eſperances de quelques gr. établiſſemens, conſpira, avec pluſ. de ſes Amis, la mort de VValſtein, & ils le tuerent, le 25 Fév. 1634. Il avoit alors 50 ans. La Maiſon de VValſtein eſt cél. en Allemagne, & a produit pluſieurs autres grands Hommes.

VVALTON, (Briand) ſç. Evêq. de Cheſter en Angleterre, s'eſt rendu cél. par ſon Edit. de la Bible *Polyglotte*, que l'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre*. Il a mis à la tête de cette Bible des *Prolegomenes*, qui ſont beauc. plus étendus & plus exacts que ceux qui avoient paru juſqu'alors. Il m. en 1661. Outre ſes *Prolegomenes*, impr. ſéparement à Zurich en 1673, on a de VValton quelq. autres ouv. dans leſquels on remarque, comme dans ſon Edition de la Bible *Polyglotte*, beauc. de critique, de jugement, de ſcience & de modération.

VVAMELE, (Jean) habile Juriſconſulte du XVI ſi. natif de Liége, enſeigna le Droit à Louvain avec beauc. de réputation, & m. en 1590, à 66 ans. On a de lui des Remarques curieuſes ſur divers Titres de l'un & de l'autre Droit.

VVANBROUCK, (le Chevalier) Poëte comique Anglois, dont les Comédies ſont remplies de ſaillies & de plaiſanteries. Il ſe mêloit auſſi d'Architecture, & ce fut lui qui bâtit le Château de Blenheim; bâtiment qui ne fait point d'honneur à ſon goût. Il m. vers 1704.

VVANSLEB, (Jean Michel) Ecriv. du XVII ſi., né à Erford en Thuringe, le 1 Nov. 1635, de parens Luthériens, fut Diſciple de Ludolf, & devint habile dans la Langue Ethiopique. Le Duc de Saxe Gotha l'envoya en Egypte & en Ethiopie pour examiner les Dogmes & les Rites de ces Païs-là, & VVanſleb, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Egliſe romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'héréſie, & ſe fit Dominiq. Etant venu à Paris en 1670, M. Colbert le renvoya en Egypte pour y faire de nouvelles découvertes. A ſon retour, il fut Vicaire d'une Paroiſſe près de Fontainebleau, où il m. en 1681. On a de lui, 1. Une Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie. 2. Une Rélation de l'Etat de l'Egypte. 3. Une Deſcription de ſon ſecond Voyage.

VVARE', *Waræus*, (Jacques) ſçav. Ecriv. Irlandois, au XVII ſiéc. étoit Chevalier de la Jarretiere. On a de lui un Traité des Ecrivains d'Irlande en latin, impr. à Dublin en 1639, *in*-4°. Ce petit Traité eſt excellent.

VVARHAM, (Guillaume) cél. Archevêq. de Cantorbery, & l'un des plus gr. Hommes du XVI. ſiéc., étoit natif d'Oakley dans le Hampſhire, en Anglet. Il devint Doct. en Droit à Oxford, puis Prof., & fut envoyé par le Roi Henri VII en Ambaſſade vers Philippe, Duc de Bourgogne. A ſon retour, il fut nommé Evêq. de Londres, enſuite Chancelier d'Anglet, & enfin, Archevêq. de Cantorbery. Il prononça, en 1512, dans le Parlem., un beau Diſcours ſur ces paroles, *Juſtitia & Pax oſculatæ ſunt*, & m. de douleur, en 1532, de voir la Religion catholique renverſée dans ſa Patrie, ſous le régne de Henri VIII.

VVARIN, (Jean) Sécretaire du Roi, Intendant des Bâtimens de Sa Majeſté, Conducteur général des Monnoies de France, & l'un des plus cél. Graveurs du XVII ſiécle, étoit natif de Liége, d'une famille noble. Etant devenu Page du Prince de Rochefort, ſon inclination naturelle le porta à deſſiner, & il ſe rendit habile dans le deſſein, dans la Sculpture & dans la Gravure. Le

Roi Louis XII, informé de ſa capacité, l'employa, & créa deux Charges en ſa faveur, l'une de Conducteur génér. des Monnoies, l'autre de Graveur génér. des Poinçons pour ſes Monnoies. VVarin fit, ſous le régne de Louis XIII & ſous la minorité de Louis XIV, des Médailles & des Monnoies, qui paſſent pour des chef d'œuvre de Gravure, & qui ont rendu ſon nom immortel. Il m. à Paris en 1672, à 68 ans, lorſqu'il travailloit à l'Hiſt. métallique du Roi.

S. VVAST, Evêq. d'Arras, étoit natif de Toul. Clovis paſſant par cette Ville, après la bat. de Tolbiac, S. VVaſt l'inſtruiſit des Principes de la Relig. Chrétienne, & l'accompagna juſqu'à Reims, où Saint Remi acheva d'inſtruire ce Prince, & fit la ſolemnité de ſon Baptême. Dans la ſuite, S. VVaſt fut ordonné Evêque d'Arras par S. Remi. Il gouverna ſon Diocèſe avec zéle & avec ſageſſe pendant 28 ans, & m. ſaintement le 6 Fév. 540.

VVATTEAU, (Antoine) Peintre. *Voyez* VATTEAU.

VVAUVVERMANS, (Philippe) l'un des plus grands Peintres que la Hollande ait produits, naquit à Harlem en 1620, d'un Pere qui étoit Peintre en hiſtoire. Il a ſurtout excellé dans les Payſages, qu'il a ornés de tout ce qui peut les rendre agréables & intéreſſans. Son mérite & ſes talens ne furent point récompenſés. Il m. pauvre, à Harlem, en 1668. Pierre & Jean VVauvvermans, ſes Freres, imiterent ſa maniere, mais avec beauc. moins de ſuccès.

VVAZA, (Guſtave) fameux Roi de Suéde, au commencement du XVI ſiécle, deſcendoit des anciens Rois de Suéde; mais ayant été donné en ôtage à Chriſtiern II, ce Pr. le retenoit en priſon, contre le Droit des Gens. Guſtave, s'étant échappé, ſe retira dans le Bois de la Dalecarlie, où il ſe vit réduit à la néceſſité de travailler aux Mines de cuivre pour vivre & pour ſe cacher. Enſeveli dans ces lieux ſouterrains, il oſa ſonger à détrôner Chriſtiern, & s'en découvrit aux Payſans, qui approuverent ſon deſſein. Il en forma bien-tôt des Guerriers, attaqua Chriſtiern & l'Archevêque d'Upſal, & les chaſſa de la Suéde. Pour prix de ſes victoires, il fut élu par les Etats Roi de Suéde. Il fit enſuite la guerre au Clergé, s'empara des Biens eccléſiaſtiques, & rendit toute la Suéde Lutherienne. Il m. à l'âge de 70 a. laiſſant ſur le Trône ſa Famille & ſa Religion.

VVECHEL, (Chrétien & André) nom de deux céleb. Imprimeurs de Francfort, dont les Editions ſont correctes & fort eſtimées. Ils dûrent cette perfection de leur Art, principalement au ſçavant Frédéric Silburge, Correcteur de leur Imprimerie. Chrétien vivoit encore en 1552. André m. le 1. Novemb. 1581. On imprima à Francfort, en 1590, *in*-8°. le Catalogue des Livres ſortis de leurs Preſſes. Ils étoient Freres.

VVEIMAR, (Bernard) Duc de Saxe, & l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiéc. étoit le dernier Fils de Jean, Duc de Saxe-VVeimar, & de Dorothée Marie, Princeſſe d'Anhalt. Ayant été mis à la tête d'une puiſſante Armée en Allemagne par le Roi Louis XIII, il y remporta des victoires ſignalées. Il s'empara de pluſ. Villes, & même de l'Alſace, que Louis XIII lui avoit donnée; ce qui le rendit très-puiſſant. Il étoit ſur le point de faire de plus grandes conquêtes, lorſqu'il m. à Neubourg, le 18 Juil. 1639. Pour marquer ſa haute eſtime qu'il faiſoit de la valeur du Comte de Goesbrillant, il lui laiſſa, en mourant, ſon épée, ſes piſtolets, ſes armes & ſon cheval de combat. Ses Freres héritérent de ſes Etats. Il étoit Luthérien.

VVEITZIUS, (Jean) habile Philologue du XVII ſiéc. dont on a des Comment. eſtimés ſur *Terence*, ſur les *Triſtes d'Ovide*, ſur *Verrius Flaccus*, ſur *Prudence*, *&c.*

VVELSER, (Marc) l'un de plus ſçav. Ecriv. de ſon tems, publia des Actes de Martyrs, & d'autres ouv. qui lui acquirent une gr. réputat. Il étoit natif d'Augsbourg, & m. en 1614.

VVESEMBEC, (Matthieu) habile Juriſconſulte du XVI ſi. nâquit à Anvers en 1531. Il fut reçu Doct. en Droit à Louvain, à l'âge de 19 ans; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Il ſe fit enſuite Proteſtant, & enſeigna la Juriſprudence avec réputation à Iene & à VVittemberg, où il m. en 1586, à 55 a. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. On eſtime ſur-tout ſes *Paratitles*, dans leſquels il explique avec beaucoup de brièveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les 50 Livres du Digeſte.

VVESSELUS, (Jean) l'un des plus habiles Hommes du XV ſi. nâquit à Groningue, vers 1419. Il étudia d'abord à Syvol, où il fit de gr. progrès, & où il ne voulut jamais s'engager à la Vie monaſtique. Il alla enſuite continuer ſes Etudes à Cologne, d'où il traverſoit ſouvent le Rhin pour aller lire, dans le Monaſtere de Duytz, les ouvr. de l'Abbé Rupert, dont il étoit gr. admirateur. Quelque tems après, il alla à Heidelberg pour y enſeigner la Théologie; mais on ne voulut pas le lui permettre, parce qu'il n'étoit point Doct. Ce refus le fit retourner à Cologne, d'où il paſſa à Louvain & de-là à Paris. Les diſputes de Philoſophie y étoient alors très-échauffées, entre les *Réaux*, les *Formaux*, & les *Nominaux*. Il tacha de convertir les princip. Chefs des *Formaux*, en les attirant à la Secte des *Réaux*, enſuite il paſſa lui-même dans la Secte des *Formaux*, & ne l'ayant pas trouvée plus raiſonnable que l'autre, il embraſſa le parti des *Nominaux*. On dit qu'il voyagea en Grèce & dans le Levant pour mieux apprendre la Langue grecque & l'hebreu, & qu'il acquit tant de réputation à ſon retour, qu'il fut ſurnommé *Lux Mundi*, & *Magiſter Contradictionis*, à cauſe du mépris qu'il faiſoit d'Ariſtote & des Peripateticiens. Quoiqu'il en ſoit de ces faits, qui paroiſſent fabuleux, la réputation que VVeſſelus s'étoit acquiſe le fit eſtimer ſingulièrement de Franç. de la Rovere, Général des Freres Mineurs, auquel il s'attacha, par l'eſpérance d'aller avec lui au Concile de Bâle. Il y alla en effet, y fut conſulté, s'y fit eſtimer des habiles Gens, & admirer dans quelques diſputes publiques. Dans la ſuite, Franç. de la Rovere, étant devenu Pape, ſous le nom de Sixte IV, continua de l'aimer, & lui offrit toute ſortes d'avancemens; mais VVeſſelus ne lui demanda qu'un Exemplaire de la Bible en hebreu & en grec. Le Pape trouvant cette demande ridicule: *Pourquoi*, lui dit-il, *ne demandez-vous pas plutôt une Mitre, ou quelque choſe de ſemblable? Parce que je n'en ai pas beſoin*, répondit VVeſſelus. Le Pape, après cette réponſe, fit tirer de la Bibliothéque du Vatican les Livres que VVeſſelus demandoit, & les lui donna. Il retourna enſuite en ſon Païs, & m. à Groningue, le 4 Oct. 1489. On le regarde, avec raiſon, comme *le Précurſeur de Luther*. Une partie de ſes Manuſcrits fut jettée au feu après ſa mort, & ce qui en reſta fut imprimé à Groningue en 1614, puis à Amſt. en 1617.

VVESTPHALE, (Joachim) fameux Théolog. Luthérien, nâquit à Hambourg en 1510. Il écrivit fortement contre Calvin & contre Beze, & fut regardé comme l'un des plus ſçav. Théolog. de ſa Secte. Il m. à Hambourg en 1574. On a de lui, *Epiſtolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & pluſ. autres Ouv.

VVETSTEIN, (Jean Rodolphe) ſçav. Doct. & Profeſſ. en Grec & en Théologie à Bâle, nâquit en cette Ville, le 1 Sept. 1647, d'une famille diſtinguée. Il étoit Petit-fils de Jean Rodolphe VVetſtein, Boutguemeſtre de Bâle, homme d'un grand mérite, qui rendit des ſervices importans à ſa Patrie, à la Paix de Munſter, à la Cour de l'Empereur & dans ſon propre Païs. Celui dont

nous parlons, fit ses Etudes à Zurich, & voyagea ensuite en Fr., en Angleterre & en Hollande. De retour en son Païs, il succeda à son Pere dans la Chaire de Prof. en Grec, puis en celle de Théologie, & m. à Bâle, le 21 Avr. 1711. Il avoit publié en 1673, avec des Notes, le Dialogue d'Origéne contre les Marcionites, avec l'Exhortat. au Martyre, & la Lettre à Africanus touchant l'Hist. de Suzanne, qu'il tira le premier des MSS. Grecs. On a de lui plus. autres ouv. estimés. Henri VVetstein, l'un de ses Freres, étoit aussi un habile Homme dans les Langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où ayant embrassé la Profession de la Librairie, il devint un Imprim. cél. Ses Descendans subsistent en Hollande, & marchent sur ses traces.

VVHICHCOT, (Benjamin) cél. Prédicateur Anglois, nâquit dans le Shropshire, le 11 Mars 1609. Il fit ses Etudes à Cambridge, & fut ensuite Préfet du Collége du Roi, à la Place du Doct. Collins, qui avoit été dépose, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa Charge. Il s'acquit beauc. de réputation à Cambridge par ses talens pour instruire la Jeunesse, & à Londres par ses Predications. Il succéda à Mitthon, au Doct. VVilkins, qui avoit été nommé à l'Evêché de Chester, & m. à Cambridge, chez le Docteur Cudvvorte, son Ami, en 1683. Jean Tillotson prononça son Oraison funébre, & le Doct. Jeffery publia ses Sermons en 4 vol. *in*-8°.

VVHITBY, (Daniel) fameux Théologien Anglois, nâquit à Rushden, dans le Northampton, où son Pere étoit Ministre, vers 1638. Il fit ses Etudes à Oxford, dans le Collége de la Trinité, dont il devint Membre, & fut ensuite Chapelain de l'Evêque de Salisbury, qui lui donna une Prébende, & la Chantrerie de sa Cathédrale. VVhitby devint ensuite Doct. en Théologie, & Recteur de S. Edmond de Salisbury. Il m. en 1726, à 88 ans. Ses principaux ouv. sont; 1. Un Tr. de la Certitude de la Relig. chrétienne en général, & de la Résurrection de J. C. en particulier. 2. Discours sur la Vérité & la Certitude de la Foi chrétienne. 3. Paraphrases & Comment. sur le nouveau Testament, en 2 vol. *in-fol.* 4. Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révelation chrétienne. 5. *Examen variantium Lectionum Johannis Millii in novum Testamentum*, Londres 1710, *in-fol.* 6. Un gr. nomb. de Traités & de Sermons contre les Dogmes de l'Eglise catholique romaine. On remarque dans les ouvr. de VVhitby, dont la plûpart sont en anglois, beauc. d'érudition, mais des opinions singulieres & absurdes. Il y fait paroître, contre l'Eglise romaine, des préjugés & une fureur indigne d'un Sçavant, & il s'y déclare, avec chaleur, pour l'Arianisme, quoiqu'il eût combattu cette héresie avec zéle, dans les premiers Ecrits. On dit qu'il est presque inconcevable jusqu'à quel point il étoit inepte & peu versé dans les affaires du monde, & dans le commerce de la vie civile.

VVHITELOKE, (Bulstrode) habile Politique & Jurisconsulte Anglois, nâquit à Londres en 1605. Il se signala dans le Parlem. d'Angleterre, fut Garde de la Bibliothéque & des Médailles du Roi en 1649, & Ambassadeur en Suéde en 1653. A son retour en 1659, il devint Président du Conseil d'Etat, & eut diverses autres Charges importantes. Il m. en 1676. Ses Harangues, ses *Mémoires sur les Affaires d'Angleterre*, & plus. autres de ses Ecrits, ont été imprimés. Les Anglois disent de lui ce que Cornelius Nepos dit de Porcius Caton, *qu'il étoit habile Homme d'Etat, un sçavant Jurisconsulte, un grand Commandant, un excellent Orateur, & un excellent Homme de Lettres.*

VVHITGIFT, (Jean) fameux Archevêque de Cantorbery, sous le régne de la Reine Elizabeth, nâquit à Grimsby, dans la Province de Lincoln, en 1530. Il fit ses Etudes

Londres & à Cambridge, & nota découvrit sa haine contre la Religion cathol. pendant tout le regne de la Reine Marie; mais la Reine Elizabeth étant parvenue à la Couronne, il ne garda plus aucune mesure dans ses Leçons ni dans ses Théses; ce qui étoit alors la voie la plus sûre pour s'avancer. Aussi devint il en peu de tems Principal du Collége de Pembroke & de celui de la Trinité, Prof. royal en Théologie, Prebendaire d'Ely; Doyen de Lincoln, puis Evêque de Vorchester, & enfin Archevêque de Cantorbery en 1583. Il fut gr. ennemi des *Puritains*, & soutint, avec zèle, les Droits du Clergé contre la Cour d'Anglet. Cette Cour ayant voulu établir des Commissaires pour sçavoir exactement quelle étoit la juste valeur de chaque Bénéfice du Royaume, sous pretexte d'augmenter les Revenus de la Reine, il écrivit fortement au gr. Trésorier contre ce dessein, & il le fit échouer. Il m. le 29 Fev. 1604. On a de lui, 1. Une longue Lettre à Beze, dans laquelle il le blâme d'avoir donné des Armes aux *Puritains*. 2. Pluf. autres Ecrits, dans lesquels il ne rougit point de traiter le Pape d'*Antechrist*.

VVICELIUS, (Georges) laborieux Théologien du XVI si. nâquit à Fulde en 1501. Après avoir fait ses Etudes, il se fit Religieux; mais à l'âge d'environ 30 ans, il quitta la Vie monastique pour embrasser les erreurs de Luther. Il devint ensuite Ministre, & quoiqu'il fût ami de Luther, Juste Jonas & pluf. autres Protestans le persécuterent cruellement. Dans la suite, étant rentré dans la Communion de l'Eglise, il fut pourvu d'une Cure, & devint Conseiller des Emper. Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute sa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Cathol. & les Protestans, & inspira ce desir à Cassander, à Masius, & à pluf. autres. Il m. à Mayence en 1593. On a de lui, *Via regia; Methodus Concordiæ*, & un très-grand nombre d'autres Livres, la plûpart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés pluf. fois. Il ne faut pas le confondre avec Georges VVicelius, son Fils, dont on a auſſi quelq. Livres. Pour les distinguer, l'usage est qu'on nomme le Pere, *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) celéb. Evêque de VVinchester, nâquit au Village de Wickam, dans le Comté de Southampton, en 1324. Il étudia à Wincester & à Oxford, & ayant passé environ 6 ans dans cette Université, son Patron, Nicolas VVedal, Gouverneur de la Province de Southampton, le fit son Conseiller & son Secretaire. Il ne pouvoit choisir un homme plus propre à cet Emploi, car personne n'écrivoit & ne parloit plus poliment, en ce tems-là, que VVickam. De-là vint que, 3 ans après, Edington, Evêque de VVinchester & grand Trésorier du Royaume, le choisit pour son Secretaire, & le recommanda au Roi Edouard III. Ce Prince le prit à son service, & comme VVickam entendoit la Géometrie & l'Architecture, il fut honoré de l'Intendance des Bâtimens & de la Charge de grand Forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du Palais de VVindsor. Quelques tems après, il devint premier Secretaire d'Etat; & ayant embrassé l'Etat ecclésiastique, il succéda, en 1367, à Edington, dans le Siége de VVinchester, & peu après, on lui donna la Charge de grand Chancelier, puis celle de Président du Conseil privé. Pour remplir en même-tems les devoirs que lui imposoient ses Charges ecclesiastiques & ses Dignités séculieres, il s'appliqua d'un côté à régler ses mœurs, & à n'établir, dans son Diocèse, que des Curés sçavans & exemplaires, & d'un autre côté, il n'oublia rien pour faire ensorte que la Justice fût exactement administrée. Il remit la Charge de gr. Chancelier en 1371, & peu de tems après, le gr. Sceau. Edouard étant retourné en Angleterre, après avoir fait la guerre en France, avec beauc. de bonheur,

trouva ſes Finances dans un grand deſordre. Le Duc de Lancaſtre, l'un de ſes Fils, à la tête de pluſ. Seigneurs, le fut trouver, pour ſe plaindre des Eccléſiaſtiques, qui avoient alors la plûpart des Charges du Royaume: le Roi touché de ces plaintes, ôta au Clergé les Charges & les donna à des Laïques; mais ceux-ci les exercerent ſi mal, qu'on fut obligé de les rendre aux Eccléſiaſtiques Quelque-tems après, le Duc de Lancaſtre mit tout en uſage pour perdre VVickam, & le fit condamner à perdre tout le Temporel de ſon Evêché, ſans lui accorder le tems qui lui étoit néceſſaire pour mettre en ordre ſes pieces juſtificatives. Il conſeilla même au Roi Edouard de bannir cet illuſtre Prélat; mais ce Prince ſoupçonnant de l'injuſtice dans la Sentence qui avoit été rendue contre lui, & quelque mauvais complot dans le Duc de Lancaſtre, il reſtitua à VVickam tout ce que le Duc lui avoit fait perdre, & déclara, pour ſon Succeſſeur, le Prince Richard, ſon Petit-fils. Edouard étant mort auſſi-tôt après, & Richard, qui lui ſuccéda, n'ayant qu'onze ans, le Duc de Lancaſtre, qui étoit Chef du Conſeil, fit revivre les accuſations contre l'Evêque de VViuchcſter; mais ce Prélat les réfuta avec tant de force, qu'il fut déclaré abſous. Il fonda enſuite deux beaux Colléges, l'un à Oxford, & l'autre à VVinchcſter. Il fut rappellé à la Cour, preſque malgré lui, pour reprendre la Dignité de grand Chancelier, en 1389. Il l'exerça pendant 3 ans, d'une maniere qui rendit heureuſe la Nation; enſuite, prévoyant l'orage qui menaçoit le Royaume, il obtint du Roi la permiſſion de ſe retirer. Il acheva la conſtruction du Collége; & bâtit une Cathédrale preſque auſſi magnifique que celle de S. Paul de Londres. Il fit en même-tems d'autres établiſſemens utiles au Public & aux Pauvres; ce qui n'empêcha point qu'on ne l'accuſât de crime d'Etat en plein Parlement en 1397; mais il en fut hautement juſtifié. Il m. en 1404, à 81 ans; Il avoit été employé auparavant à faire chaſſer VViclef.

VVICLEF, (Jean) fameux Héréſiarque Anglois, nâquit en 1324, dans la Province d'Yorck, & fut élevé à Oxford, où il enſeigna la Théologie avec réputation. Il ſe fit un gr. nombre de Diſciples entre les Bacheliers & les jeunes Docteurs; mais ayant enſeigné des opinions ſingulieres & erronées, on l'exclut de la Principalité du Collége de Cantorbery, & le Pape lui refuſa l'Evêché de Vigorne. Pour ſe venger de ce refus, il réſolut d'anéantir l'autorité du Pape & du Clergé, & quoiqu'il fût Curé de Luttetvvord, dans le Diocèſe de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les Eccléſiaſtiques de tous leurs biens. Pour réuſſir dans ce pernicieux deſſein, il gagna d'abord l'affection du Duc de Lancaſtre, qui gouvernoit l'Etat, de la Princeſſe de Galles, Mere du jeune Prince Richard, qui devoit ſuccéder à Edouard III, ſon Ayeul, & de Henri Percin, gr. Marechal d'Angleterre. Il prêcha enſuite, & enſeigna publiquement, *que l'Egliſe romaine n'eſt point Chef des autres Egliſes; que le Pape, les Archevêq. & les Evêq., n'ont aucune prééminence ſur les autres Prêtres; que le Clergé, ni les Moines, ſelon la Loi de Dieu, ne peuvent poſſeder aucun Bien temporel; que lorſqu'ils vivent mal, ils perdent tout leur Pouvoir ſpirituel, & que les Princes & les Seigneurs ſéculiers ſont obligés de les dépouiller de tout ce qu'ils poſſedent. Qu'on ne doit point ſouffrir qu'ils agiſſent par voie de Juſtice contre les Chrétiens, ce droit n'appartenant qu'aux Princes & aux Magiſtrats; que ni le Roi, ni le Royaume, ne doivent ſe ſoumettre à aucun Siége épiſcopal; qu'on ne devoit rien lever ſur le Peuple, qu'après que les Biens de l'Egliſe auroient tout été employés pour les néceſſités publiques; que le Roi étoit obligé en conſcience de confiſquer tous les Biens des Prélats qui offenſeroient Dieu mortellement, & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges du Royaume,*

me ; que la Substance du Pain & du Vin demeure, apres la Consecration, au S. Sacrement de l'Autel, & que J. C. n'y est point veritablement & réellement, mais seulement en figure ; que quand l'Homme est contrit, la Confession des péches est superflue ; & qu'apres Urbain VI, il ne falloit plus reconnoitre de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, selon ses propres loix, &c. Il parcourut toute l'Angleterre, en prêchant ses erreurs, allant nuds pies, avec un gr. nombre de Disciples, qui soutenoient sa Doctrine avec une ardeur incroyable. Le Pape Grégoire XI, averti de ce scandale, en écrivit à l'Université d'Oxford en 1377, & VViclef fut cité, l'année suivante, à comparoitre devant les Commissaires nommés par le Pape. Il fut si bien appuyé par ses puissans Protecteurs, qu'on se contenta de le renvoyer, sur la promesse qu'il fit de garder le silence ; mais il ne tint point parole ; & non content de prêcher les mêmes erreurs, il voulut établir l'égalité & l'indépendance entre les Hommes, ce qui excita, en 1379 & en 1380, un soulevement général de tous les Païsans & des Gens de la Campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, etoient obligés de cultiver les Terres de leurs Maitres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100000 hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant par-tout, *liberté, liberté !* Cette populace ayant été dissipée, & le Roi leur ayant accordé l'amnistie, VViclef fut condamné, dans un Concile national, tenu à Londres, le 17 Mai 1382. Le Roi Richard publia, le 12 Juil. suivant, une Declaration contre les VViclefites, & commanda à l'Université d'Oxford de retrancher de son Corps VViclef & tous ses Disciples. La plûpart se soumirent, crainte d'encourir les peines portées par la Déclaration du Roi ; mais ils retomberent ensuite dans leurs erreurs. Ceux qui ont dit que VViclef se retracta au Concile de Londres, se sont trompés. Il m. à Luttervvord, où il se tenoit caché, le 2 Decemb. 1384. Le Concile de Constance condamna dans la suite ses erreurs, & ordonna que son corps seroit deterre & ses os brûlés, ce qui fut executé. Le Roi Richard ordonna que les Ecrits des VViclefites seroient jettés au feu, & le Roi Henri V extermina les restes de cette Secte ; mais un Gentilhomme de Bohême, qui etudioit dans l'Université d'Oxford, ayant porté les Livres de VViclef en son Païs, ils y firent naitre la Secte des *Hussites*, laquelle a donné naissance à celle des Luthériens & des Protestans. Il nous reste de VViclef une Traduction du nouveau Testam., & d'autres Ecrits, dont le plus fameux est son *Dialogue*, ou plutôt *Trialogue*, en latin, dans lequel il introduit & personifie la *vérité*, le *mensonge* & la *prudence*.

VVICQUEFORT, (Abraham de) fameux Ecrivain Hollandois, vint jeune en France, & y demeura 32 ans, en qualité de Resident de l'Electeur de Brandebourg. Le Cardinal Mazarin le fit mettre à la Bastille en 1658, puis conduire à Calais, d'où il le rappella trois mois après, & lui donna une pension de mille écus. VVicquefort jouit de cette pension jusqu'à la guerre entre la Hollande & la France. Il continua de temoigner un gr. dévouement à la France ; & fut protegé en Hollande par le Pensionnaire Jean de VVit ; mais ayant rendu à l'Ambassadeur d'Angleterre les Originaux des Avis secrets, que les Hollandois recevoient de Milord Howard, leur Espion en Angleterre, & qu'on lui avoit confiés pour les traduire, il fut condamné à une prison perpétuelle. Une de ses Filles ayant trouvé le moyen de le delivrer en 1679, il se retira à la Cour du Duc de Zell, où il demeura jusqu'en 1681. Lorsqu'il fut empriſonné en Hollande, il étoit Résident à la Haye des Ducs de Brunſvick, Lunebourg, &c. & Sécretaire Interprête des Etats généraux pour les Dépêches étrangeres. Il perdit ces

Postes lorsqu'il fut emprisonné, & ne les recouvra point après sa retraite. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. & de Traduct. Son meilleur Livre est celui qui est intit., *l'Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure Edition est celle de la Haie en 1681, en 2 vol. *in*-4°. Ce Livre est curieux & estimé. On estime aussi, 1. sa *Traduction* françoise du *Voyage de Moscovie & de Perse*, écrit en allemand, par Adam Olearius, dont la meilleure Edition est celle de Hollande en 1726, en 2 vol. *in fol.* 2. Sa *Traduction* françoise de la *Relation* allemande du *Voyage de Jean Albert de Mandesio, aux Indes Orientales*. 3. Celle du *Voyage de Perse & des Indes Orientales*, par Thomas Herbert. 4. Enfin, celle de *l'Ambassade de Dom Garcias de Silva Figueroa en Perse*. Il ne faut pas le confondre avec Joachim de VVicquefort, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Conseiller du Landgrave de Hesse, & son Résident auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies. On a de ce dernier sa *Correspondance* avec Gaspard Barlée, c'est-à-dire, leurs *Lettres* réciproques, imprim. à Amsterdam en 1696.

VVIDMANSTADIUS, (Jean Albert) habile Jurisconsulte, & Chancelier des Provinces de l'Autriche orientale, publia le premier & fit imprimer à Vienne le nouveau Testament syriaque en 1572, aux dépens de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu cet Exemplaire syriaque de Moïse, Prêtre de Merdin. On n'y trouve point la seconde Epître de S. Pierre, la seconde & la troisième de S. Jean, l'Epître de S. Jude, ni l'Apocalypse. VVidmanstadius a mis à la tête de ce nouveau Testament syriaque, une sçavante Préface.

VVIER, (Jean) dit *Piscinarius*, habile Médecin & fameux Ecrivain du 16e siècle, naquit en 1515 à Grave sur la Meuse dans le Duché de Brabant, d'une bonne Famille. Dès sa première jeunesse, il fit paroître beauc. de dispositions pour les sciences, & il apprit la Philosophie sous le fameux Henri Corneille Agrippa. Après avoir continué ses Etudes à Paris & à Orleans, il fit divers Voyages, & poussa même jusqu'en Afrique. De retour en Europe, il fut Médecin du Duc de Cleves, place qu'il exerça avec beaucoup d'honneur & de succès environ pendant 30 ans. Il étoit si robuste, que quoiqu'il passât souvent 3 ou 4 jours sans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il m. subitement en 1588, à Tecklembourg où il étoit allé pour voir le Comte de Bentheim. Ses Œuvres ont été imprimées à Amsterdam en 1660, en un vol. *in*-4°., on y trouve son Traité *de Præstigiis & incantationibus*, dans lequel il prétend que ceux qu'on accusoit de sortilége, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau, & qui s'imaginoient, sans raison, & contre la vérité, qu'ils avoient commerce avec le Diable; qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtimens. Ce Livre fit gr. bruit. On est surpris que VVier, qui avoit une telle opinion, donne d'ailleurs dans les Fables.

VVIGGERS, (Jean) pieux & sçavant Docteur de Louvain, né à Diest le 27 Décembre 1571; après avoir professé la Philosophie avec réputation pendant cinq ans au Collége de Lys à Louvain, fut appellé à Liége pour présider au Séminaire de cette Ville, & pour y enseigner la Théologie, ce qu'il fit avec le plus gr. succès. Dans la suite il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord Président du Collége d'Arras, puis second Président du Séminaire ou Collége de Liége, fondé à Louvain. VViggers fit fleurir la science & la vertu dans ce Séminaire de Liége fondé à Louvain, comme il avoit fait dans celui de Liége à Liége même, & m. fort regretté le 20 Mars 1639, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Somme de S. Thomas, en 4 vol. *in fol.* qui sont estimés. Les Editeurs y ont corrigé quelques opinions fausses sur la probabilité, & les autres endroits peu exacts.

VVIGNEROD, (François de) Marquis de Pont-de-Courlai en Poitou, & Gouverneur du Havre-de-Grace, étoit Fils de René de VVignerod, Seigneur de Pont-de-Courlai & de Glainai, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1625, & de Françoise Duplessis, Sœur du Cardinal de Richelieu. Il devint Chevalier des Ordres du Roi en 1633, & Général des Galeres de France en 1635. Il remporta une céleb. victoire sur la Flotte d'Espagne, près de Genes, le 1 Septembre 1638, & m. à Paris le 26 Janv. 1646, à 37 ans, laissant de Marie Françoise de Guemadeuc, son Epouse, Armand Jean de VVignerod, lequel fut substitué au nom & aux armes de Plessis-Richelieu, par le Cardinal de Richelieu, son gr. Oncle, & continua la postérité des Ducs de Richelieu.

VVILDENS, (Jean) Peintre, né à Anvers en 1600, est un des plus cél. Païsagistes de l'Europe. Il étoit souvent employé par Rubens, & mourut vers 1644.

VVILKINS, (Jean) céleb. Evêque de Chester en Angleterre, étoit Fils d'un Orfévre d'Oxford. Il naquit à Fausley, dans le Northampton, en 1614, & se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Ayant ensuite épousé la Sœur de Cromvvel, il fut fait Principal du Collége de la Trinité à Cambridge, & devint l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres, puis Evêque de Chester, par la protection du Lord Buckingham. Il m. le 19 Nov. 1672 à 58 ans, en laissant une Fille, qui fut mariée au Doct. Tillotson, Arc de Cantorbery. On a de VVilkins un gr. nombre d'Ouvrages estimés des Anglois. Les principaux sont, 1. Plus. Discours & Sermons. 2. Deux Livres sur les Devoirs & Principes de la Religion naturelle. 3. Essai sur le Langage philosophique, avec un Dictionn. conforme à cet Essai. 4. Des Œuv. philosophiques, &c. Tous ces Ouv. ont été impr. à Londres, en anglois, en 1708.

VVILLIS, (Thomas) très-céleb. Médecin anglois, naquit à Great-Bedvvin, dans le Comté de VVilt, le 6 Février 1622. Il fit les Etudes à Oxford, où il prit les Armes, avec plus. autres Ecoliers, en faveur du Roi. Il se livra ensuite tout entier à l'Etude de la Médecine; & Charles II étant monté sur le Trône en 1660, il fut fait Professeur de Philosophie naturelle dans la Chaire fondée par Guillaume Sedley. VVillis fut l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & se retira à Londres, où il pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 21 Nov. 1675, à 54 ans. On a de lui, 1. Un Traité anglois, intit. *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute Maladie contagieuse.* 2. Plusieurs autres Ouv. en latin, recueillis & imprimés à Amsterdam en 1682, en 2 vol. *in*-4°. Ce Recueil contient trois Dissertations, l'une sur la Fermentation, l'autre sur les Fiévres, & la troisieme sur les Urines; l'Anatomie du Cerveau, avec une Description des Nerfs & leur usage; un Traité de la raison du Mouvement des Muscles; un autre des Maladies du Cerveau & du Genre nerveux, où il est parlé des Maladies convulsives & du Scorbut; un Traité des Maladies hystériques & hypocondriaques, avec une Dissertation sur l'Inflammation du sang, & une autre sur le Mouvement musculaire; un Traité de l'Ame des Bêtes, & une Pharmaceutique raisonnable, en deux Parties. Tous ces Ouv. sont sçav. & très-estimés.

VVILMOT, (Jean) Comte de Rochester, & l'un des plus célébres Poëtes Anglois, dans le Genre satyrique, naquit dans le Comté d'Oxford en 1648. Il fit paroître, dès son enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres, & fut élevé avec tant de soin, que dès l'âge de 12 ans il célebra, en Vers, le Rétablissement de Charles II. Après avoir voyagé en France & en

Italie, il prit le parti des Armes, & ſervit ſa Patrie avec zéle & avec diſtinction. Il ſe livra enſuite tout entier aux plaiſirs & à la Poëſie, & s'attira, par ſes Satyres, l'indignation de ſon Roi. Il m. de debauche, à la fleur de ſon âge, en 1680, après avoir reconnu ſes déreglemens paſſés, & en avoit témoigné beauc. de repentir. La plûpart de ſes Poëſies ſont des Satyres, dont pluſ. ont été traduites en françois. On y trouve du feu, de l'elevation, & des expreſſions nobles, vives & hardies; mais des obſcenités qui en rendent la lecture dangereuſe. M. Burner a fait une Relation curieuſe de la mort du Comte de Rocheſter. Cette Relation a été traduite en françois, & mérite d'être lue, ſur-tout à cauſe des réponſes ſolides qu'il fait aux principales difficultés des Incrédules, & aux pretextes qu'ils apportent pour autoriſer leur incrédulité & leurs déréglemens.

VVIMPHELINGE, (Jacques) fameux Ecrivain du XV ſiec., naquit à Scheleſtat le 24 Juill. 1450. Il ſe rendit habile dans l'Eloquence & dans la Poëſie, & prêcha à Spire, en 1494, avec réputation. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, où il s'appliqua à etudier les Livres ſaints, & à inſtruire de jeunes Clercs. Les Auguſtins le firent citer à Rome, parce qu'il avoit dit que S. Auguſtin n'avoit jamais été Moine; mais il ſe defendit par une Apologie, & le Pape Jules II aſſoupit ce différend. Il m. à Scheleſtat le 17 Novembre 1528, à 79 ans. Il nous a laiſſé un Traité curieux ſur les Hymnes, un autre ſur l'Education de la Jeuneſſe; un excellent Traité de *integritate*, ou de la pureté, & un grand nombre de divers autres Ouv.

VVIMPINA, ou VVYMPNA, (Conrad) cél. Littérateur, Philoſophe & Théologien du 16e ſiécle, natif de Buchen, s'acquit une gr. réputation par les Leçons publiques & particulieres qu'il faiſoit à Leipſic ſur la Poëtique, ſur la Philoſophie, & ſur la Théologie. Des envieux l'ayant attaqué par des Libelles, il ſe préſenta au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, & il y triompha de ſes ennemis. Une Harangue qu'il prononça à Leipſic dans l'Egliſe de S. Paul, en preſence du Cardinal Légat, fut tellement applaudie, que ce Légat lui fit conférer le degré de Docteur en Théologie. La reputation de VVimpina s'accrut de jour en jour, & Joachim, Marquis de Brandebourg, voulant fonder une Académie à Francfort ſur l'Oder, en 1506, lui offrit des honoraires conſidérables, pour y profeſſer. VVimpina accepta ces offres, & jetta les fondemens de cette nouvelle Univerſité. Il y fut Recteur des deux Colleges, premier Profeſſeur de Théologie, & devint auſſi Chanoine de Brandebourg & de Havelberg. Il écrivit beauc. contre Meiſtat, natif de Franconie & Profeſſeur de Théologie puis Médecin. Il fut auſſi un des principaux Antagoniſtes de Luther & m. en 1531. On a de lui un *Comment.* ſur les Livres des Sentences. Un Traité *de Sectis, erroribus, ac ſchiſmaribus*: un autre *de erroribus Philoſophorum in fide chriſtianâ*. Un 3e *de nobilitate corporis cæleſtis: de fato: de Divinatione: de ortu, progreſſu & fructu ſacræ Theologiæ*, &c. des *Harangues*, des *Poëſies*, des *Epitres*, &c.

VVINCHELSEA, (Anne, Comteſſe de) Dame Angloiſe, illuſtre par ſon eſprit & par ſes Poëſies, fut d'abord Dame d'honneur de la Ducheſſe d'Yorck, ſeconde Femme du Roi Jacques II, & fut enſuite mariée au Lord Heneage, Comte de VVinchelſea. Elle m. ſans poſtérité en 1720. Le Recueil de ſes Poëſies fut imprimé à Londres en 1713. Son Poëme *ſur la Rate* eſt le plus conſidérable de ſes Ecrits.

VVINCKELMANN, (Jean) Docteur en Théologie & Lutherien rigide, né à Homberg en Heſſe, eſt Auteur de divers Ouv. *Polémiques*, d'un *Comment.* in-fol. ſur les Evangiles de S. Marc & de S. Luc: d'un *Comment.* ſur les petits Prophétes, & d'autres Ouv. Il m. le 3 Août 1626.

VVINSLOVV, (Jacques-Benigne) l'un des plus cel. Anatomiſtes de l'Europe, étoit Danois, & petit-neveu du cél. Stenon. Etant venu à Paris, il étudia ſous M. Duverney; & la lecture de *l'expoſition de la Foi* de M. Boſſuet le convertit à la Religion Catholique. Il fit ſon abjuration entre les mains de ce gr. Prélat, qui lui adminiſtra le Sacrement de la Confirmation & lui donna ſon nom. M. VVinſlovv devint Médecin de la Faculté de Paris, Démonſtrateur au Jardin du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il s'acquit une gr. reputation dans toute l'Europe, & m. à Paris le ..... 1760 à ans. On a de lui, 1. Un *Cours d'Anatomie*, qui eſt très eſtimé. 2. une *Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort.* 3. une *Lettre* ſur un Traité de la Maladie des os. 4. des *Remarques* ſur la Machoire. 5. Pluſ. ſçavans Ecrits dans les *Mémoires* de l'Academie des Sciences.

VVINTERFELD, cel. Général du Roi de Pruſſe, tué dans la guerre préſente entre les Pruſſiens & les Autrichiens.

VVION, (Arnould) Bénédictin du 16e ſiéc., né à Douai le 15 Mai 1554, prit l'habit dans l'Abbaïe d'Ardembourg au Dioceſe du Bruges. Pendant les guerres civiles de Religion il ſe retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de Sainte Juſtine de Padoue, dit de Mont-Caſſin. Il compoſa pendant ſa retraite, 1. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faiſoit deſcendre S. Benoît & la Maiſon d'Autriche. 2. Une *Hiſtoire* des Hommes illuſtres de ſon Ordre ſous le titre de *Lignum vitæ*. C'eſt dans ce ſecond Ouvrage imprimé à Veniſe, en 1595, qu'on trouve les Prédictions ſur les Elections des Papes, attribuées à S. Malachie, Evêque d'Irlande, Prédictions ſuppoſées & faites après coup, comme le prouvent les Anachroniſmes & les bevues groſſieres dont elles ſont remplies. Tous les Ouvrages de ce Bénédictin ſont remplis de Fables & de Contes ridicules.

VVIRLEM-BAUR, cél. Peintre & Graveur, dont les Tableaux & les Eſtampes ſont d'une fineſſe & d'une beauté raviſſante. Il s'attacha ſurtout au Payſage & aux Sujets d'Architecture. Ses Eſtampes des Metamorphoſes ſont très eſtimées.

VVIRSUNGUS, ou VVIRSUNGIUS, (Jean George) Bavarois, découvrit en 1642, le *Conduit pancreatique*; il enſeigna l'Anatomie à Padoue avec une reputation extraordinaire; mais ſon merite lui ſuſcita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnerent par argent un Italien pour l'aſſaſſiner. VVirſungus fut tué dans ſon Etude par ce ſcelerat d'un coup de piſtolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ſes Ouvrages.

VVISCHER, (Corneille), excell. Deſſinateur & Graveur Hollandois, dont les Eſtampes & les Deſſeins marquent beauc. de goût & de talens. Louis & Jean VViſcher ont gravé d'après Berghem & VVauvyermans; ils ſont inférieurs à Corneille VViſcher.

VVISSOVVATIUS, (André) fameux Socinien, naquit en 1608, à Philippovie, dans la Lithuanie, d'une Famille noble. Il étoit Petit-fils, par ſa Mere, de Fauſte Socin. Il étudia à Racovie, ſous Jean Crellius, & fut auſſi Diſciple de Martin Ruart. Le Staroſte de Lublin le choiſit, en 1629, pour être Gouverneur de ſon Fils aîné. VViſſovvatius prit ſoin de ce jeune Seigneur juſqu'au tems où il fut queſtion de le faire voyager, & ne voulut point l'accompagner dans ſes voyages. Il alla enſuite en Hollande, en France & en Angleterre, & ſe fit par-tout connoître des Sçavans. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux Chefs des Sociniens, & repandit cette Secte au peril de ſa vie. Enfin, ayant été contraint de ſe retirer en Hollande, il y travailla à l'Edition de la *Bibliotheque des Freres Polonois*, & en corrigea les Epreuves. Il y m. le 17 Juin 1668. On a de lui un Traité intit. *Religio rationalis, ſeu de*

rationis judicio in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo Tractatus, & plusieurs autres Ouv. très-dangereux.

VVIT, (Jean de) très-céléb. Pensionnaire d'Hollande, & l'un des plus gr. Politiques de son siéc., étoit Fils de Jacob de VVit, Bourguemestre de Dordrecht, d'une Famille noble & ancienne. Il nâquit le 25 Septembre 1625, & se rendit habile dans la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un Traité des Elemens des Lignes Courbes, publié par les soins de François Schooten. S'étant fait passer Doct. en Droit, il voyagea dans les Cours étrangeres, où il se fit estimer par son esprit & par sa prudence. De retour en sa Patrie, il devint Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, puis Conseiller pensionnaire de Hollande & de VVestfrise, Intendant & Greffier des Fiefs, & Garde du gr. Sceau. Il fut ainsi à la tête des Affaires de Hollande, & l'on admira son habileté à gouverner dans des tems très-difficiles, & la promptitude à réparer les pertes & les échecs des Hollandois; mais ayant fait exclure Guillaume III, Prince d'Orange, des Charges que ses Ancêtres avoient occupées dans la Republiq., & les malheurs de la Hollande arrivés en 1672, lui ayant été attribués, il fut attaqué par 4 Assassins & massacré par la Populace, à la Haye, avec Corneille de VVit, son Frere. Ainsi finit l'un des plus gr. Hommes que la Hollande ait produits, & dont les uns disent beauc. de mal & les autres beauc. de bien. L'Histoire de sa Vie fut imprimée en 1709. On lui attribue des *Mémoires* fort curieux.

VVITASSE, (Charles) célébre Docteur & Professeur de Sorbonne, nâquit à Chauny, dans le Diocèse de Noyon, le 11 Décembre 1660. Il fut élevé à Paris dans les Communautés de M. Gillot, où il se distingua, entre ses Condisciples, dans les Humanités, la Philosophie & la Théologie. Il apprit aussi le grec & l'hébreu, & fit des Conférences sur l'Histoire ecclésiastique. Il devint ensuite Prieur de Sorbonne en 1689, Doct. en 1690, & Professeur royal en Théologie en 1696. Il remplit cette Place jusqu'en 1714, qu'ayant refusé d'accepter la Constitut. *Unigenitus*, il fut exilé à Noyon, & privé de sa Chaire. M. VVitasse reparut en Sorbonne au mois de Sept. 1715, & fit quelques démarches pour rentrer dans sa Place; mais il m. d'une attaque d'apoplexie le 19 Avril 1716, à 56 ans. On a de lui, 1. Plusieurs Lettres sur la Pâque. 2. L'Examen de l'Edition des Conciles du P. Hardouin. Il fit cet Examen à la sollicitation du Parlement de Paris. 3. Une partie des Traités qu'il avoit dictés en Sorbonne; sçavoir, ceux de la Penitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des Attributs de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. C'est à M. VVitasse que *la Maison des Prêtres de Saint François de Sales*, doit son établissement. Un pieux Laïc, qui n'a pas voulu être nommé, desirant contribuer de ses biens à quelqu'établissement utile à la Societé, s'adressa à M. VVitasse, le pria de lui en indiquer quelqu'un, & lui remit en même-tems deux mille écus pour commencer l'Etablissement qui seroit indiqué. M. VVitasse, qui avoit souvent vû & soulagé de pauvres Prêtres & Curés, lesquels après avoir vieilli avec édification & avec desintéressement dans les fonctions du Saint Ministere, se trouvoient sur la fin de leurs jours, destitués des secours les plus nécessaires à la vie, crut que ce seroit un établissement utile & honorable à la Religion de fonder en leur faveur, une Maison où ils trouvassent une retraite & une subsistance honnête. Il communiqua d'abord ce projet à M. Vivant, comme lui Docteur de la Maison de Sorbonne, & pour lors Curé de Saint Leu, & tous deux en conférerent ensuite avec M. le Cardinal de

Noailles, qui l'approuva. Nos deux Docteurs, avec cette approbation, commencerent auſſi-tôt cet Etabliſſement en 1698, dans une maiſon qu'ils louerent à cet effet dans la rue des Poſtes proche la Contreſcarpe. Telle eſt l'origine de *la Maiſon des Prêtres de S. François de Sales*, où les pauvres Curés & Prêtres invalides, ſur-tout du Dioceſe de Paris, trouvent une retraite & une ſubſiſtance honnête, après avoir laiſſé les Cures & les Places qu'ils occupoient à d'autres Prêtres pour lors plus capables d'en remplir les fonctions. Cette maiſon étant ainſi ébauchée, M. le Cardinal de Noailles en parla à Louis XIV, & lui demanda des Lettres Patentes. Le Roi les lui accorda auſſi-tôt en diſant : *il eſt bien juſte que mes Soldats ayant une retraite, ceux de J. C. n'en manquent pas.* Réponſe vraiment digne d'un Roi très-Chrétien. Les Lettres Patentes furent expédiées en 1700 au mois de Janvier *ad inſtar des invalides*, en attribuant à cette nouvelle Maiſon pour premiers revenus 2000 écus de penſion à prendre chaque année ſur le Clergé de Paris, juſqu'à ce que par réunion de Bénéfices ſuffiſans, le Clergé de Paris pût en être déchargé en tout ou partie. Le Cardinal de Noailles obtint en 1702 de nouvelles Lettres patentes confirmatives des premieres, & attributives juſqu'à 15000 liv. de rente en réunion de Bénéfices. Il réunit la même année à cette Maiſon, les biens de *la Maiſon de la Crêche*, hoſpice de Religieuſes de différens Monaſteres, établi rue du Puits-l'hermite, fauxbourg S. Marceau, & il fit confirmer en 1703 cette réunion par Lettres patentes. Les Prêtres de S. François de Sales ſe tranſporterent alors dans la *Maiſon de la Crêche*, rue du Puits-l'hermite fauxbourg S. Marceau, où ils ont demeuré juſqu'au mois de Juin 1753, que leur maiſon fut tranſportée à l'entrée du Village d'Iſſy, près de Paris, dans la Maiſon occupée auparavant par les Religieuſes de *l'Abbaye de Sainte Anne*, réunie pour les biens à l'Abbaïe de Jarcy en Brie. Les maiſons & terres ſituées à Iſſy & appartenant à cette Abbaïe ayant été adjugées à la barre du Palais au profit de la Maiſon de Saint François de Sales le 5 Juillet 1752, cette derniere tranſlation a paru néceſſ. à cauſe de la ſalubrité de l'air d'Iſſy, & parce que les Prêtres âgés & infirmes ſe trouvoient logés à l'étroit dans le quartier le plus deſœuvré & le plus mal ſain de Paris; au lieu qu'à Iſſy, ils ſe trouvent au large dans une maiſon capable d'augmentation, & en bon air; enſorte qu'à meſure que les charités augmenteront, on pourra aiſément faire des logemens pour de nouveaux Prêtres invalides, juſqu'à ce que par les bienfaits & par les libéralités des Fidéles, cette maiſon ſoit parvenue à ſa perfection. Ceux qui ont le plus contribué à ſon établiſſement juſqu'aujourd'hui ſont de pieux Laïc & les deux Docteurs dont nous avons parlé, M. le Cardinal de Noailles & les Archevêques de Paris, l'Abbé Têtu qui y a réuni le Prieuré de S. Denis de la Chartre, M. l'Abbé Dagoût, Doyen de la Métropole de Paris, qui y a réuni le Prieuré de S. Eugene de Deuil, M. Grancolas Docteur de Sorbonne, qui y fonda en 1731 une place pour un Docteur; M. Tamponet, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, qui au mois de Juillet 1757, y fonda auſſi une place pour un Eccléſiaſtique de Paris, par préférence élevé dans le Clergé de la Paroiſſe de S. Paul de la même ville, & qui ne ceſſe de travailler au bien de cette maiſon; enfin M. Potain qui en eſt Supérieur, & qui par ſa prudence, ſes talens, & ſon intelligence a mis la Maiſon des Prêtres de S. François de Sales dans l'état floriſſant où nous la voyons aujourd'hui, & qui n'oublie rien pour la porter au degré de perfection, où il eſt à ſouhaiter qu'elle parvienne.

WVITIKIND, fameux Prince Saxon, tint long-tems les Saxons révoltés contre la puiſſance de Char-

Roi Henri VI & d'autres Ouv. qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean VValſingham, Théolog. Anglois, qui enſeigna la Théologie en Sorbonne, & entra enſuite dans l'Ordre des Carmes. Il m. à Avignon en 1330. On a de lui pluſ. Ouv.

VVALSINGHAM, (Franç.) Miniſtre & Sécretaire d'Etat, ſous le régne de la Reine Elizabeth, & l'un des plus gr. Politiques de ſon tems, deſcendoit d'une noble & ancienne famille de Chiſelhurſt. Après avoir fait de gr. progrès dans ſes Etudes à Cambridge, il fut deux fois Ambaſſad. en France, & à ſon retour en Angleterre, on le chargea des affaires les plus importantes, & il devint Sécretaire d'Etat. Il remplit cette Place avec tant de capacité, que le Anglois le regardent comme *le Cardinal de Richelieu de la Reine Elizabeth.* Dans la ſuite, il fut diſgracié, & m. en 1590, étant réduit à une telle pauvreté, qu'à la Bibliothéque près, qui étoit très belle, il ſe trouva à peine de quoi faire ſes Funérailles. Ses princip. Ouv. ſont 1. *Mémoires & Inſtructions pour les Ambaſſadeurs*, avec *ſes Lettres & ſes Négociations.* 2. Des *Maximes politiques*, &c. Ces Ouv. ont été traduits en françois.

VVALSTEIN, (Albert) Baron de Bohême, Duc de Fridlan, & l'un des plus gr. Generaux que l'Allemagne ait produits, naquit en 1584, d'une noble & ancienne Maiſon. Ne pouvant ſouffrir l'Etude, il fut mis Page chez le Marquis de Burgavv, Fils de l'Archiduc Ferdinand d'Inſpruck, d'où étant ſorti, il ſe fit Catholique, & voyagea en Eſpagne, en France, en Anglet. & en Italie. Etant arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'Etude, & il y demeura aſſez long-tems, s'appliquant ſurtout à la Politique & à l'Aſtrologie. De retour en ſon Païs, il s'y maria: mais ſa Femme étant morte peu de tems après, il alla au ſiége de Gradiſca, dans le Frioul, offrir ſes ſervices à l'Archiduc Ferdinand, contre les Venitiens. VValſtein gagna tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il fut fait Colonel des Milices de Pomeranie. Les troubles de Bohême étant ſurvenus, il s'offrit à l'Emper. avec une Armée de 30000 hommes, à condition qu'il en ſeroit Général; ce que l'Emper. ayant agréé, VValſtein ſe mit à la tête de cette Armée, & ſubjugua le Diocèſe d'Halberſtat, & l'Evêc. de Hall. Il ravagea les Terres de Magdebourg & d'Anhalt, defit Manſfeldt en deux bat., reprit toute la Siléſie, vainquit le Marquis d'Urlach, conquit l'Archevêché de Brême & l'Holſace, ſe rendit maître de tout ce qui eſt entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chaſſa de la Pomeranie le Roi de Dannemarck, auquel il ne laiſſa que Glukſtad. Après le Traité de Lubeck, l'Empereur donna à VValſtein les titres & la dépouille du Duc de Meckelbourg, qui s'étoit révolté; mais ayant publié, vers le même tems, une Déclaration pour la reſtitution des Biens eccléſiaſtiques, les Proteſtans allarmés, appellerent à leur ſecours Guſtave Adolphe, Roi de Suede. Cette démarche intimida tellement l'Empereur, qu'il accorda la dépoſition de VValſtein, & n'oppoſa à Guſtave que le ſeul Tilly. Celui-ci ayant été battu par les Suédois à Leipſic, le Vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent; ce qui obligea l'Empereur de rappeller VValſtein, auquel il donna la qualité de Généraliſſime. VValſtein entra alors en lice avec le Roi de Suéde, il le battit & en fut battu, lui enleva preſque toute la Bohême par la priſe de Prague, & fit la guerre avec divers ſuccès juſqu'à la ſanglante bat. de Lutzen, donnée le 26 Nov. 1632, où VValſtein fut enfin défait, quoique Guſtave Adolphe y eût été tué dès le commencement du combat. VValſtein, nonobſtant ſa défaite, ſe voyant délivré d'un ſi redoutable Prince, fut ſoupçonné de vouloir ſe rendre indépendant. Ces ſoupçons augmenterent par le refus qu'il fit de déférer aux Conſeils de Vienne dans ſes en-

entrepriſes, & l'Empereur le déclara déchu de tout ſon pouvoir, & donna le Commandem. à Galas. VValſtein, allarmé par cette nouvelle, ſe fit prêter, à Pilſen, le ſerment de fidélité par les Officiers de ſes Troupes, le 12 Janv. 1634, & ſe retira à Egra, Ville forte, ſituée ſur les frontieres de Bohême & de la Saxe; mais Gordon, Lieutenant Colonel & Gouvern. d'Egra, flatté par les eſperances de quelques gr. établiſſemens, conſpira, avec pluſ. de ſes Amis, la mort de VValſtein, & ils le tuerent, le 15 Fév. 1634. Il avoit alors 50 ans. La Maiſon de VValſtein eſt cél. en Allemagne, & a produit pluſieurs autres grands Hommes.

VVALTON, (Briand) ſç. Evêq. de Cheſter en Angleterre, s'eſt rendu cél. par ſon Edit. de la Bible *Polyglotte*, que l'on appelle la *Polyglotte d'Angleterre*. Il a mis à la tête de cette Bible des *Prolegomenes*, qui ſont beauc. plus étendus & plus exacts que ceux qui avoient paru juſqu'alors. Il m. en 1661. Outre ſes *Prolegomenes*, impr. ſéparement à Zurich en 1673, on a de VValton quelq. autres ouv. dans leſquels on remarque, comme dans ſon Edition de la Bible *Polyglotte*, beauc. de critique, de jugement, de ſcience & de modération.

VVAMELE, (Jean) habile Juriſconſulte du XVI ſi. natif de Liége, enſeigna le Droit à Louvain avec beauc. de réputation, & m. en 1590, à 66 ans. On a de lui des Remarques curieuſes ſur divers Titres de l'un & de l'autre Droit.

VVANBROUCK, (le Chevalier) Poëte comique Anglois, dont les Comédies ſont remplies de ſaillies & de plaiſanteries. Il ſe mêloit auſſi d'Architecture, & ce fut lui qui bâtit le Château de Blenheim; bâtiment qui ne fait point d'honneur à ſon goût. Il m. vers 1704.

VVANSLEB, (Jean Michel) Ecriv. du XVII ſi., né à Eſtorf en Thuringe, le 1 Nov. 1635, de parens Luthériens, fut Diſciple de Ludolf, & devint habile dans la Langue Ethiopique. Le Duc de Saxe Gotha l'envoya en Egypte & en Ethiopie pour examiner les Dogmes & les Rites de ces Païs-là, & VVanſleb, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Egliſe romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'héréſie, & ſe fit Dominiq. Etant venu à Paris en 1670, M. Colbert le renvoya en Egypte pour y faire de nouvelles découvertes. A ſon retour, il fut Vicaire d'une Paroiſſe près de Fontainebleau, où il m. en 1681. On a de lui, 1. Une Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie. 2. Une Rélation de l'Etat de l'Egypte. 3. Une Deſcription de ſon ſecond Voyage.

VVARE', *Waræus*, (Jacques) ſçav. Ecriv. Irlandois, au XVII ſiéc. étoit Chevalier de la Jarretiere. On a de lui un Traité des Ecrivains d'Irlande en latin, impr. à Dublin en 1639, *in*-4°. Ce petit Traité eſt excellent.

VVARHAM, (Guillaume) cél. Archevêq. de Cantorbery, & l'un des plus gr. Hommes du XVI. ſiéc., étoit natif d'Oakley dans le Hampſhire, en Anglet. Il devint Doct. en Droit à Oxford, puis Prof., & fut envoyé par le Roi Henri VII en Ambaſſade vers Philippe, Duc de Bourgogne. A ſon retour, il fut nommé Evêq. de Londres, enſuite Chancelier d'Anglet, & enfin, Archevêq. de Cantorbery. Il prononça, en 1512, dans le Parlem., un beau Diſcours ſur ces paroles, *Juſtitia & Pax oſculatæ ſunt*, & m. de douleur, en 1532, de voir la Religion catholique renverſée dans ſa Patrie, ſous le régne de Henri VIII.

VVARIN, (Jean) Secretaire du Roi, Intendant des Bâtimens de Sa Majeſté, Conducteur général des Monnoies de France, & l'un des plus cél. Graveurs du XVII ſiécle, étoit natif de Liége, d'une famille noble. Etant devenu Page du Prince de Rochefort, ſon inclination naturelle le porta à deſſiner, & il ſe rendit habile dans le deſſein, dans la Sculpture & dans la Gravure. Le

Roi Louis XII, informé de ſa capacité, l'employa, & créa deux Charges en ſa faveur, l'une de Conducteur génér. des Monnoies, l'autre de Graveur génér. des Poinçons pour ſes Monnoies. VVarin fit, ſous le régne de Louis XIII & ſous la minorité de Louis XIV, des Médailles & des Monnoies, qui paſſent pour des chef d'œuvre de Gravure, & qui ont rendu ſon nom immortel. Il m. à Paris en 1672, à 68 ans, lorſqu'il travailloit à l'Hiſt. métallique du Roi.

S. VVAST, Evêq. d'Arras, étoit natif de Toul. Clovis paſſant par cette Ville, après la bat. de Tolbiac, S. VVaſt l'inſtruiſit des Principes de la Relig. Chrétienne, & l'accompagna juſqu'à Reims, où Saint Remi acheva d'inſtruire ce Prince, & fit la ſolemnité de ſon Baptême. Dans la ſuite, S. VVaſt fut ordonné Evêque d'Arras par S. Remi. Il gouverna ſon Diocèſe avec zéle & avec ſageſſe pendant 28 ans, & m. ſaintement le 6 Fév. 540.

VVATTEAU, (Antoine) Peintre. *Voyez* VATTEAU.

VVAUVVERMANS, (Philippe) l'un des plus grands Peintres que la Hollande ait produits, naquit à Harlem en 1620, d'un Pere qui étoit Peintre en hiſtoire. Il a ſurtout excellé dans les Payſages, qu'il a ornés de tout ce qui peut les rendre agréables & intéreſſans. Son mérite & ſes talens ne furent point récompenſés. Il m. pauvre, à Harlem, en 1668. Pierre & Jean VVauvvermans, ſes Freres, imiterent ſa maniere, mais avec beauc. moins de ſuccès.

VVAZA, (Guſtave) fameux Roi de Suéde, au commencement du XVI ſiécle, deſcendoit des anciens Rois de Suéde; mais ayant été donné en ôtage à Chriſtiern II, ce Pr. le retenoit en priſon, contre le Droit des Gens. Guſtave, s'étant échappé, ſe retira dans le Bois de la Dalecarlie, où il ſe vit réduit à la néceſſité de travailler aux Mines de cuivre pour vivre & pour ſe cacher. Enſeveli dans ces lieux ſouterrains, il oſa ſonger à détrôner Chriſtiern, & s'en découvrit aux Payſans, qui approuverent ſon deſſein. Il en forma bien-tôt des Guerriers, attaqua Chriſtiern & l'Archevêque d'Upſal, & les chaſſa de la Suéde. Pour prix de ſes victoires, il fut élu par les Etats Roi de Suéde. Il fit enſuite la guerre au Clergé, s'empara des Biens eccléſiaſtiques, & rendit toute la Suéde Lutherienne. Il m. à l'âge de 70 a. laiſſant ſur le Trône ſa Famille & ſa Religion.

VVECHEL, (Chrétien & André) nom de deux célèb. Imprimeurs de Francfort, dont les Editions ſont correctes & fort eſtimées. Ils dûrent cette perfection de leur Art, principalement au ſçavant Frédéric Silburge, Correcteur de leur Imprimerie. Chrétien vivoit encore en 1552. André m. le 1. Novemb. 1581. On imprima à Francfort, en 1590, *in*-8°. le Catalogue des Livres ſortis de leurs Preſſes. Ils étoient Freres.

VVEIMAR, (Bernard) Duc de Saxe, & l'un des plus grands Capitaines du XVII ſiéc. étoit le dernier Fils de Jean, Duc de Saxe-VVeimar, & de Dorothée Marie, Princeſſe d'Anhalt. Ayant été mis à la tête d'une puiſſante Armée en Allemagne par le Roi Louis XIII, il y remporta des victoires ſignalées. Il s'empara de pluſ. Villes, & même de l'Alſace, que Louis XIII lui avoit donnée; ce qui le rendit très-puiſſant. Il étoit ſur le point de faire de plus grandes conquêtes, lorſqu'il m. à Neubourg, le 18 Juil. 1639. Pour marquer ſa haute eſtime qu'il faiſoit de la valeur du Comte de Goesbrillant, il lui laiſſa, en mourant, ſon épée, ſes piſtolets, ſes armes & ſon cheval de combat. Ses Freres héritérent de ſes Etats. Il étoit Luthérien.

VVEITZIUS, (Jean) habile Philologue du XVII ſiéc. dont on a des Comment. eſtimés ſur *Terence*, ſur les *Triſtes d'Ovide*, ſur *Verrius Flaccus*, ſur *Prudence*, &c.

VVELSER, (Marc) l'un de plus ſçav. Ecriv. de ſon tems, publia des Actes de Martyrs, & d'autres ouv. qui lui acquirent une gr. réputat. Il étoit natif d'Augsbourg, & m. en 1614.

VVESEMBEC, (Matthieu) habile Juriſconſulte du XVI ſi. nâquit à Anvers en 1531. Il fut reçu Doct. en Droit à Louvain, à l'âge de 19 ans; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Il ſe fit enſuite Proteſtant, & enſeigna la Juriſprudence avec réputation à Iene & à VVittemberg, où il m. en 1586, à 55 a. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. On eſtime ſur-tout ſes *Paratitles*, dans leſquels il explique avec beaucoup de brièveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les 50 Livres du Digeſte.

VVESSELUS, (Jean) l'un des plus habiles Hommes du XV ſi. nâquit à Groningue, vers 1419. Il étudia d'abord à Syvol, où il fit de gr. progrès, & où il ne voulut jamais s'engager à la Vie monaſtique. Il alla enſuite continuer ſes Etudes à Cologne, d'où il traverſoit ſouvent le Rhin pour aller lire, dans le Monaſtere de Duytz, les ouvr. de l'Abbé Rupert, dont il étoit gr. admirateur. Quelque tems après, il alla à Heidelberg pour y enſeigner la Théologie; mais on ne voulut pas le lui permettre, parce qu'il n'étoit point Doct. Ce refus le fit retourner à Cologne, d'où il paſſa à Louvain & de-là à Paris. Les diſputes de Philoſophie y étoient alors très-échauffées, entre les *Réaux*, les *Formaux*, & les *Nominaux*. Il tacha de convertir les princip. Chefs des *Formaux*, en les attirant à la Secte des *Réaux*, enſuite il paſſa lui-même dans la Secte des *Formaux*, & ne l'ayant pas trouvée plus raiſonnable que l'autre, il embraſſa le parti des *Nominaux*. On dit qu'il voyagea en Gréce & dans le Levant pour mieux apprendre la Langue grecque & l'hebreu, & qu'il acquit tant de réputation à ſon retour, qu'il fut ſurnommé *Lux Mundi*, & *Magiſter Contradictionis*, à cauſe du mépris qu'il faiſoit d'Ariſtote & des Peripateticiens. Quoiqu'il en ſoit de ces faits, qui paroiſſent fabuleux, la réputation que VVeſſelus s'étoit acquiſe le fit eſtimer ſingulièrement de Franç. de la Rovere, Général des Freres Mineurs, auquel il s'attacha, par l'eſpérance d'aller avec lui au Concile de Bâle. Il y alla en effet, y fut conſulté, s'y fit eſtimer des habiles Gens, & admirer dans quelques diſputes publiques. Dans la ſuite, Franç. de la Rovere, étant devenu Pape, ſous le nom de Sixte IV, continua de l'aimer, & lui offrit toute ſortes d'avancemens; mais VVeſſelus ne lui demanda qu'un Exemplaire de la Bible en hebreu & en grec. Le Pape trouvant cette demande ridicule: *Pourquoi*, lui dit-il, *ne demandez-vous pas plutôt une Mitre, ou quelque choſe de ſemblable? Parce que je n'en ai pas beſoin*, répondit VVeſſelus. Le Pape, après cette réponſe, fit tirer de la Bibliothéque du Vatican les Livres que VVeſſelus demandoit, & les lui donna. Il retourna enſuite en ſon Païs, & m. à Groningue, le 4 Oct. 1489. On le regarde, avec raiſon, comme *le Précurſeur de Luther*. Une partie de ſes Manuſcrits fut jettée au feu après ſa mort, & ce qui en reſta fut imprimé à Groningue en 1614, puis à Amſt. en 1617.

VVESTPHALE, (Joachim) fameux Théolog. Luthérien, nâquit à Hambourg en 1510. Il écrivit fortement contre Calvin & contre Beze, & fut regardé comme l'un des plus ſçav. Théolog. de ſa Secte. Il m. à Hambourg en 1574. On a de lui, *Epiſtola de Religionis pernicioſis mutationibus*, & pluſ. autres Ouv.

VVETSTEIN, (Jean Rodolphe) ſçav. Doct. & Profeſſ. en Grec & en Théologie à Bâle, nâquit en cette Ville, le 1 Sept. 1647, d'une famille diſtinguée. Il étoit Petit-fils de Jean Rodolphe VVerſtein, Bourguemeſtre de Bâle, homme d'un grand mérite, qui rendit des ſervices importans à ſa Patrie, à la Paix de Munſter, à la Cour de l'Empereur & dans ſon propre Païs. Celui dont

nous parlons, fit ses Etudes à Zurich, & voyagea ensuite en Fr., en Angleterre & en Hollande. De retour en son Païs, il succeda à son Pere dans la Chaire de Prof. en Grec, puis en celle de Théologie, & m. à Bâle, le 21 Avr. 1713. Il avoit publié en 1673, avec des Notes, le Dialogue d'Origène contre les Marcionites, avec l'Exhortat. au Martyre, & la Lettre à Africanus touchant l'Hist. de Suzanne, qu'il tira le premier des MSS. Grecs. On a de lui plus. autres ouv. estimés. Henri VVetstein, l'un de ses Freres, étoit aussi un habile Homme dans les Langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où ayant embrassé la Profession de la Librairie, il devint un Imprim. cel. Ses Descendans subsistent en Hollande, & marchent sur ses traces.

VVHICHCOT, (Benjamin) cél. Prédicateur Anglois, nâquit dans le Shropshire, le 11 Mars 1609. Il fit ses Etudes à Cambridge, & fut ensuite Préfet du Collége du Roi, à la Place du Doct. Collins, qui avoit été dépossé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa Charge. Il s'acquit beauc. de réputation à Cambridge par ses talens pour instruire la Jeunesse, & à Londres par ses Predications. Il succéda à Mitthon, au Doct. VVilkins, qui avoit été nommé à l'Evêché de Chester, & m. à Cambridge, chez le Docteur Cudworth, son Ami, en 1683. Jean Tillotson prononça son Oraison funèbre, & le Doct. Jeffery publia ses Sermons en 4 vol. *in*-8°.

VVHITBY, (Daniel) fameux Théologien Anglois, nâquit à Rushden, dans le Northampton, où son Pere étoit Ministre, vers 1638. Il fit ses Etudes à Oxford, dans le Collége de la Trinité, dont il devint Membre, & fut ensuite Chapelain de l'Evêque de Salisbury, qui lui donna une Prébende, & la Chantrerie de sa Cathédrale. VVhitby devint ensuite Doct. en Théologie, & Recteur de S. Edmond de Salisbury. Il m. en 1726, à 88 ans. Ses principaux ouv. sont, 1. Un Tr. de la Certitude de la Relig. chrétienne en général, & de la Résurrection de J. C. en particulier. 2. Discours sur la Vérité & la Certitude de la Foi chrétienne. 3. Paraphrases & Comment. sur le nouveau Testament, en 2 vol. *in-fol.* 4. Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révelation chrétienne. 5. *Examen variantium Lectionum Johannis Millii in novum Testamentum*, Londres 1710, *in-fol.* 6. Un gr. nomb. de Traités & de Sermons contre les Dogmes de l'Eglise catholique romaine. On remarque dans les ouvr. de VVhitby, dont la plûpart sont en anglois, beauc. d'érudition, mais des opinions singulieres & absurdes il y fait paroître, contre l'Eglise romaine, des préjugés & une fureur indigne d'un Sçavant, & il s'y déclare, avec chaleur, pour l'Arianisme, quoiqu'il eût combattu cette hérésie avec zéle, dans ses premiers Ecrits. On dit qu'il est presque inconcevable jusqu'à quel point il étoit inepte & peu versé dans les affaires du monde, & dans le commerce de la vie civile.

VVHITELOKE, (Bulstrode) habile Politique & Jurisconsulte Anglois, nâquit à Londres en 1605. Il se signala dans le Parlem. d'Angleterre, fut Garde de la Bibliothéque & des Médailles du Roi en 1649, & Ambassadeur en Suéde en 1653. A son retour en 1659, il devint Président du Conseil d'Etat, & eut diverses autres Charges importantes. Il m. en 1676. Ses Harangues, ses *Mémoires sur les Affaires d'Angleterre*, & plus. autres de ses Ecrits, ont été imprimés. Les Anglois disent de lui ce que Cornelius Nepos dit de Porcius Caton, *qu'il étoit habile Homme d'Etat, un sçavant Jurisconsulte, un grand Commandant, un excellent Orateur, & un vraiment Homme de Lettres.*

VVHITGIST, (Jean) fameux Archevêque de Cantorbery, sous le régne de la Reine Elizabeth, nâquit à Grimsby, dans la Province de Lincoln, en 1530. Il fit ses Etudes

à Londres & à Cambridge, & no-la découvrit sa haine contre la Religion catholique pendant tout le regne de la Reine Marie ; mais la Reine Elizabeth étant parvenue à la Couronne, il ne garda plus aucune mesure dans ses Leçons ni dans ses Théses ; ce qui étoit alors la voie la plus sûre pour s'avancer. Aussi devint il en peu de tems Principal du Collége de Pembroke & de celui de la Trinité, Prof. royal en Théologie, Prebendaire d'Ely ; Doyen de Lincoln, puis Evêque de Vorchester, & enfin Archevêque de Cantorbery en 1583. Il fut gr. ennemi des *Puritains*, & soutint, avec zèle, les Droits du Clergé contre la Cour d'Angleterre. Cette Cour ayant voulu établir des Commissaires pour sçavoir exactement quelle étoit la juste valeur de chaque Bénéfice du Royaume, sous pretexte d'augmenter les Revenus de la Reine, il écrivit fortement au gr. Trésorier contre ce dessein, & il le fit échouer. Il m. le 29 Fev. 1604. On a de lui, 1. Une longue Lettre à Beze, dans laquelle il le blâme d'avoir donné des Armes aux *Puritains*. 2. Plus. autres Ecrits, dans lesquels il ne rougit point de traiter le Pape d'*Antechrist*.

WICELIUS, (Georges) laborieux Théologien du XVI s. nâquit à Fulde en 1501. Après avoir fait ses Etudes, il se fit Religieux ; mais à l'âge d'environ 30 ans, il quitta la Vie monastique pour embrasser les erreurs de Luther. Il devint ensuite Ministre, & quoiqu'il fût ami de Luther, Juste Jonas & plus. autres Protestans le persécuterent cruellement. Dans la suite, étant rentré dans la Communion de l'Eglise, il fut pourvu d'une Cure, & devint Conseiller des Empereurs Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute sa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Protestans, & inspira ce dessein à Cassander, à Masius, & à plus. autres. Il m. à Mayence en 1573. On a de lui, *Via regia ; Methodus Concordiæ*, & un très-grand nombre d'autres Livres, la plûpart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés plus. fois. Il ne faut pas le confondre avec Georges Wicelius, son Fils, dont on a aussi quelq. Livres. Pour les distinguer, l'usage est qu'on nomme le Pere, *Major* ou *Senior*.

WICKAM, (Guillaume) celeb. Evêque de Winchester, nâquit au Village de Wickam, dans le Comté de Southampton, en 1324. Il étudia à Wincester & à Oxford, & ayant passé environ 6 ans dans cette Université, son Patron, Nicolas Wedal, Gouverneur de la Province de Southampton, le fit son Conseiller & son Secretaire. Il ne pouvoit choisir un homme plus propre à cet Emploi, car personne n'écrivoit & ne parloit plus poliment, en ce tems-là, que Wickam. De-là vint que, 3 ans après, Edington, Evêque de Winchester & grand Trésorier du Royaume, le choisit pour son Secretaire, & le recommanda au Roi Edouard III. Ce Prince le prit à son service, & comme Wickam entendoit la Géometrie & l'Architecture, il fut honoré de l'Intendance des Bâtimens & de la Charge de grand Foreſtier. Ce fut lui qui dirigea la construction du Palais de Windsor. Quelques tems après, il devint premier Secretaire d'Etat ; & ayant embrassé l'Etat ecclésiastique, il succéda, en 1367, à Edington, dans le Siége de Winchester, & peu après, on lui donna la Charge de grand Chancelier, puis celle de Président du Conseil privé. Pour remplir en même-tems les devoirs que lui imposoient ses Charges ecclésiastiques & ses Dignités séculieres, il s'appliqua d'un côté à régler ses mœurs, & à n'établir, dans son Diocèse, que des Curés sçavans & exemplaires, & d'un autre côté, il n'oublia rien pour faire enforte que la Justice fût exactement administrée. Il remit la Charge de gr. Chancelier en 1371, & peu de tems après, le gr. Sceau. Edouard étant retourné en Angleterre, après avoir fait la guerre en France, avec beauc. de bonheur,

trouva ſes Finances dans un grand deſordre. Le Duc de Lancaſtre, l'un de ſes Fils, à la tête de pluſ. Seigneurs, le fut trouver, pour ſe plaindre des Eccléſiaſtiques, qui avoient alors la plûpart des Charges du Royaume : le Roi touché de ces plaintes, ôta au Clergé les Charges & les donna à des Laïques; mais ceux-ci les exercerent ſi mal, qu'on fut obligé de les rendre aux Eccleſiaſtiques Quelque-tems après, le Duc de Lancaſtre mit tout en uſage pour perdre VVickam, & le fit condamner à perdre tout le Temporel de ſon Evêché, ſans lui accorder le tems qui lui étoit néceſſaire pour mettre en ordre ſes pieces juſtificatives. Il conſeilla même au Roi Edouard de bannir cet illuſtre Prélat; mais ce Prince ſoupçonnant de l'injuſtice dans la Sentence qui avoit été rendue contre lui, & quelque mauvais complot dans le Duc de Lancaſtre, il reſtitua à VVickam tout ce que le Duc lui avoit fait perdre, & déclara, pour ſon Succeſſeur, le Prince Richard, ſon Petit-fils. Edouard étant mort auſſi-tôt après, & Richard, qui lui ſuccéda, n'ayant qu'onze ans, le Duc de Lancaſtre, qui étoit Chef du Conſeil, fit revivre les accuſations contre l'Evêque de VViuchefter; mais ce Prélat les réfuta avec tant de force, qu'il fut déclaré abſous. Il fonda enſuite deux beaux Colléges, l'un à Oxford, & l'autre à VVinchefter. Il fut rappellé à la Cour, preſque malgré lui, pour reprendre la Dignité de grand Chancelier, en 1389. Il l'exerça pendant 3 ans, d'une maniere qui rendit heureuſe la Nation; enſuite, prévoyant l'orage qui menaçoit le Royaume, il obtint du Roi la permiſſion de ſe retirer. Il acheva la conſtruction du Collége; & bâtit une Cathédrale preſque auſſi magnifique que celle de S. Paul de Londres. Il fit en même-tems d'autres établiſſemens utiles au Public & aux Pauvres; ce qui n'empêcha point qu'on ne l'accuſât de crime d'Etat en plein Parlement en 1397; mais il en fut hautement juſtifié. Il m. en 1404, à 81 ans; Il avoit été employé auparavant à faire chaſſer VViclef.

VVICLEF, (Jean) fameux Héréſiarque Anglois, nâquit en 1324, dans la Province d'Yorck, & fut élevé à Oxford, où il enſeigna la Théologie avec réputation. Il ſe fit un gr. nombre de Diſciples entre les Bacheliers & les jeunes Docteurs; mais ayant enſeigné des opinions ſingulieres & etronées, on l'exclut de la Principalité du Collége de Cantorbery, & le Pape lui refuſa l'Evêché de Vigorne. Pour ſe venger de ce refus, il réſolut d'anéantir l'autorité du Pape & du Clergé, & quoiqu'il fût Curé de Luttervvord, dans le Diocèſe de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les Eccléſiaſtiques de tous leurs biens. Pour réuſſir dans ce pernicieux deſſein, il gagna d'abord l'affection du Duc de Lancaſtre, qui gouvernoit l'Etat, de la Princeſſe de Galles, Mere du jeune Prince Richard, qui devoit ſuccéder à Edouard III, ſon Ayeul, & de Henri Percin, gr. Marechal d'Angleterre. Il prêcha enſuite, & enſeigna publiquement, *que l'Egliſe romaine n'eſt point Chef des autres Egliſes; que le Pape, les Archevêq. & les Evêq., n'ont aucune prééminence ſur les autres Prêtres; que le Clergé, ni les Moines, ſelon la Loi de Dieu, ne peuvent poſſeder aucun Bien temporel; que lorſqu'ils vivent mal, ils perdent tout leur Pouvoir ſpirituel; & que les Princes & les Seigneurs ſéculiers ſont obligés de les dépouiller de tout ce qu'ils poſſedent. Qu'on ne doit point ſouffrir qu'ils agiſſent par voie de Juſtice contre les Chrétiens, ce droit n'appartenant qu'aux Princes & aux Magiſtrats; que ni le Roi, ni le Royaume, ne doivent ſe ſoumettre à aucun Siége épiſcopal; qu'on ne devoit rien lever ſur le Peuple, qu'après que les Biens de l'Egliſe auroient tous été employés pour les néceſſités publiques; que le Roi étoit obligé en conſcience de confiſquer tous les Biens des Prélats qui offenſeroient Dieu mortellement; & qu'il ne pouvoit employer aucun Evêque dans les Charges du Royaume,*

me ; que la Substance du Pain & du Vin demeure, apres la Consecration, au S. Sacrément de l'Autel, & que J. C. n'y est point veritablement & réellement, mais seulement en figure ; que quand l'Homme est contrit, la Confession des péches est superflue ; & qu'apres Urbain VI, il ne falloit plus reconnoitre de Pape, mais vivre à l'exemple des Grecs, selon ses propres loix, &c. Il parcourut toute l'Angleterre, en prêchant ses erreurs, allant nuds pies, avec un gr. nombre de Disciples, qui soutenoient sa Doctrine avec une ardeur incroyable. Le Pape Grégoire XI, averti de ce scandale, en écrivit à l'Université d'Oxford en 1377, & VViclef fut cité, l'annee suivante, à comparoître devant les Commissaires nommés par le Pape. Il fut si bien appuyé par ses puissans Protecteurs, qu'on se contenta de le renvoyer, sur la promesse qu'il fit de garder le silence ; mais il ne tint point parole ; & non content de prêcher les mêmes erreurs, il voulut établir l'égalité & l'indépendance entre les Hommes, ce qui excita, en 1379 & en 1380, un soulevement général de tous les Païsans & des Gens de la Campagne, qui, selon les Loix d'Angleterre, etoient obligés de cultiver les Terres de leurs Maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100000 hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant par-tout, *liberté, liberté !* Cette populace ayant été dissipée, & le Roi leur ayant accordé l'amnistie, VViclef fut condamné, dans un Concile national, tenu à Londres, le 17 Mai 1382. Le Roi Richard publia, le 12 Juil. suivant, une Declaration contre les VViclefites, & commanda à l'Université d'Oxford de retrancher de son Corps VViclef & tous ses Disciples. La plûpart se soumirent, crainte d'encourir les peines portées par la Déclaration du Roi ; mais ils retomberent ensuite dans leurs erreurs. Ceux qui ont dit que VViclef se retracta au Concile de Londres, se sont trompés. Il m. à Lutterworth, où il se tenoit caché, le 2 Decemb. 1384. Le Concile de Constance condamna dans la suite les erreurs, & ordonna que son corps seroit detetre & ses os brûlés, ce qui fut executé. Le Roi Richard ordonna que les Ecrits des VViclefites seroient jettes au feu, & le Roi Henri V extermina les restes de cette Secte ; mais un Gentilhomme de Bohême, qui etudioit dans l'Université d'Oxford, ayant porté les Livres de VViclef en son Païs, ils y firent naître la Secte des *Hussites*, laquelle a donné naissance à celle des Luthériens & des Protestans. Il nous reste de VViclef une Traduction du nouveau Testam., & d'autres Ecrits, dont le plus fameux est son *Dialogue*, ou plutôt *Trialogue*, en latin, dans lequel il introduit & personifie la *vérité*, le *mensonge* & la *prudence*.

VVICQUEFORT, (Abraham de) fameux Ecrivain Hollandois, vint jeune en France, & y demeura 32 ans, en qualité de Resident de l'Electeur de Brandebourg. Le Cardinal Mazarin le fit mettre à la Bastille en 1658, puis conduire à Calais, d'où il le rappella trois mois après, & lui donna une pension de mille écus. VVicquefort jouit de cette pension jusqu'à la guerre entre la Hollande & la France. Il continua de temoigner un gr. dévouement à la France, & fut protegé en Hollande par le Pensionnaire Jean de VVit ; mais ayant rendu à l'Ambassadeur d'Angleterre les Originaux des Avis secrets, que les Hollandois recevoient de Milord Howard, leur Espion en Angleterre, & qu'on lui avoit confiés pour les traduire, il fut condamné à une prison perpétuelle. Une de ses Filles ayant trouvé le moyen de le delivrer en 1679, il se retira à la Cour du Duc de Zell, où il demeura jusqu'en 1681. Lorsqu'il fut empriſonné en Hollande, il étoit Résident à la Haye des Ducs de Brunſvick, Lunebourg, &c. & Sécretaire Interprête des Etats généraux pour les Dépêches étrangeres. Il perdit ces

Postes lorsqu'il fut empriſonné, & ne les recouvra point après la retraite. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. & de Traduct. Son meilleur Livre eſt celui qui eſt intit., *l'Ambaſſadeur & ſes Fonctions*, dont la meilleure Edition eſt celle de la Haie en 1681, en 2 vol. *in*-4°. Ce Livre eſt curieux & eſtimé. On eſtime auſſi, 1. la *Traduction* françoiſe du *Voyage de Moſcovie & de Perſe*, écrit en allemand, par Adam Oleatius, dont la meilleure Edition eſt celle de Hollande en 1726, en 2 vol. *in fol.* 2. Sa *Traduction* françoiſe de la *Relation* allemande du *Voyage de Jean Albert de Mandeſlo, aux Indes Orientales.* 3. Celle du *Voyage de Perſe & des Indes Orientales*, par Thomas Herbert. 4. Enfin, celle de *l'Ambaſſade de Dom Garcias de Silva Figueroa en Perſe.* Il ne faut pas le confondre avec Joachim de VVicquefort, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Conſeiller du Landgrave de Heſſe, & ſon Réſident auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies. On a de ce dernier ſa *Correſpondance* avec Gaſpard Barlée, c'eſt-à-dire, leurs *Lettres* réciproques, imprim. à Amſterdam en 1696.

VVIDMANSTADIUS, (Jean Albert) habile Juriſconſulte, & Chancelier des Provinces de l'Autriche orientale, publia le premier & fit imprimer à Vienne le nouveau Teſtament ſyriaque en 1572, aux dépens de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu cet Exemplaire ſyriaque de Moïſe, Prêtre de Mardin. On n'y trouve point la ſeconde Epître de S. Pierre, la ſeconde & la troiſième de S. Jean, l'Epître de S. Jude, ni l'Apocalypſe. VVidmanſtadius a mis à la tête de ce nouveau Teſtament ſyriaque, une ſçavante Préface.

VVIER, (Jean) dit *Piſcinarius*, habile Médecin & fameux Ecrivain du 16e ſiècle, naquit en 1515 à Grave ſur la Meuſe dans le Duché de Brabant, d'une bonne Famille. Dès ſa premiere jeuneſſe, il fit paroître beauc. de diſpoſitions pour les ſciences, & il apprit la Philoſophie ſous le fameux Henri Corneille Agrippa. Après avoir continué ſes Etudes à Paris & à Orleans, il fit divers Voyages, & pouſſa même juſqu'en Afrique. De retour en Europe, il fut Médecin du Duc de Cleves, place qu'il exerça avec beaucoup d'honneur & de ſuccès environ pendant 30 ans. Il étoit ſi robuſte, que quoiqu'il paſſât ſouvent 3 ou 4 jours ſans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il m. ſubitement en 1588, à Tecklembourg où il étoit allé pour voir le Comte de Bentheim. Ses Œuvres ont été imprimées à Amſterdam en 1660, en un vol. *in*-4°., on y trouve ſon Traité *de Preſtigiis & incantationibus*, dans lequel il prétend que ceux qu'on accuſoit de ſortilége, étoient des perſonnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau, & qui s'imaginoient, ſans raiſon, & contre la vérité, qu'ils avoient commerce avec le Diable; qu'ainſi ils étoient plus dignes de compaſſion que de châtimens. Ce Livre fit gr. bruit. On eſt ſurpris que VVier, qui avoit une telle opinion, donne d'ailleurs dans les Fables.

VVIGGERS, (Jean) pieux & ſçavant Docteur de Louvain, né à Dieſt le 27 Décembre 1571; après avoir profeſſé la Philoſophie avec réputation pendant cinq ans au Collége de Lys à Louvain, fut appellé à Liége pour préſider au Séminaire de cette Ville, & pour y enſeigner la Théologie, ce qu'il fit avec le plus gr. ſuccès. Dans la ſuite il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord Préſident du Collége d'Arras, puis ſecond Préſident du Séminaire ou College de Liege, fondé à Louvain. VViggers fit fleurir la ſcience & la vertu dans ce Séminaire de Liege fondé à Louvain, comme il avoit fait dans celui de Liege à Liege même, & m. fort regretté le 26 Mars 1639, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la Somme de S. Thomas, en 4 vol. *in fol.* qui ſont eſtimés. Les Editeurs y ont corrigé quelques opinions fauſſes ſur la probabilité, & les autres endroits peu exacts.

VVIGNEROD, (François de) Marquis de Pont de Courlai en Poitou, & Gouverneur du Havre-de-Grace, etoit Fils de René de VVignerod, Seigneur de Pont-de-Courlai & de Glainai, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1625, & de Françoise Dupleſſis, Sœur du Cardinal de Richelieu. Il devint Chevalier des Ordres du Roi en 1633, & Général des Galeres de France en 1635. Il remporta une céleb. victoire ſur la Flotte d'Eſpagne, près de Genes, le 1 Septembre 1638, & m. à Paris le 26 Janv. 1646, à 37 ans, laiſſant de Marie Françoiſe de Guemadeuc, ſon Epouſe, Armand Jean de VVignerod, lequel fut ſubſtitué au nom & aux armes de Pleſſis-Richelieu, par le Cardinal de Richelieu, ſon gr. Oncle, & continua la poſtérité des Ducs de Richelieu.

VVILDENS, (Jean) Peintre, né à Anvers en 1600, eſt un des plus cél. Païſagiſtes de l'Europe. Il etoit ſouvent employé par Rubens, & mourut vers 1644.

VVILKINS, (Jean) céleb. Evêque de Cheſter en Angleterre, etoit Fils d'un Orfévre d'Oxford. Il nâquit à Fauſley, dans le Northampton, en 1614, & ſe rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Ayant enſuite épouſé la Sœur de Cromvvel, il fut fait Principal du Collége de la Trinité à Cambridge, & devint l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres, puis Evêque de Cheſter, par la protection du Lord Buckingham. Il m. le 19 Nov. 1672 à 58 ans, en laiſſant une Fille, qui fut mariée au Doct. Tillotſon, Arc de Cantorbery. On a de VVilkins un gr. nombre d'Ouvrages eſtimés des Anglois. Les principaux ſont, 1. Pluſ. Diſcours & Sermons. 2. Deux Livres ſur les Devoirs & Principes de la Religion naturelle. 3. Eſſai ſur le Langage philoſophique, avec un Dictionn. conforme à cet Eſſai. 4. Des Œuv. philoſophiques, &c. Tous ces Ouv. ont été impr. à Londres, en anglois, en 1708.

VVILLIS, (Thomas) très-céleb. Medecin anglois, nâquit à Great-Bedvvin, dans le Comté de VVilt, le 6 Février 1622. Il fit ſes Etudes à Oxford, où il prit les Armes, avec pluſ. autres Ecoliers, en faveur du Roi. Il ſe livra enſuite tout entier à l'Etude de la Médecine; & Charles II étant monté ſur le Trône en 1660, il fut fait Profeſſeur de Philoſophie naturelle dans la Chaire fondée par Guillaume Sedley. VVillis fut l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & ſe retira à Londres, où il pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire. Il y m. le 21 Nov. 1675, à 54 ans. On a de lui, 1. Un Traité anglois, intit. *Moyen ſûr & facile pour préſerver & guérir de la Peſte, & de toute Maladie contagieuſe*. 2. Pluſieurs autres Ouv. en latin, recueillis & imprimés à Amſterdam en 1682, en 2 vol. *in*-4°. Ce Recueil contient trois Diſſertations, l'une ſur la Fermentation, l'autre ſur les Fiévres, & la troiſieme ſur les Urines; l'Anatomie du Cerveau, avec une Deſcription des Nerfs & leur uſage; un Traité de la raiſon du Mouvement des Muſcles; un autre des Maladies du Cerveau & du Genre nerveux, où il eſt parlé des Maladies convulſives & du Scorbut; un Traité des Maladies hyſtériques & hypocondriaques, avec une Diſſertation ſur l'Inflammation du ſang, & une autre ſur le Mouvement muſculaire; un Traité de l'Ame des Bêtes, & une Pharmacopée raiſonnable, en deux Parties. Tous ces Ouv. ſont ſçav. & très-eſtimés.

VVILMOT, (Jean) Comte de Rocheſter, & l'un des plus célébres Poëtes Anglois, dans le Genre ſatyrique, nâquit dans le Comté d'Oxford en 1648. Il fit paroître, dès ſon enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres, & fut élevé avec tant de ſoin, que dès l'âge de 12 ans il célebra, en Vers, le Rétabliſſement de Charles II. Après avoir voyagé en France & en

Italie, il prit le parti des Armes, & ſervit ſa Patrie avec zéle & avec diſtinction. Il ſe livra enſuite tout entier aux plaiſirs & à la Poëſie, & s'attira, par ſes Satyres, l'indignation de ſon Roi. Il m. de debauche, à la fleur de ſon âge, en 1680, après avoir reconnu ſes déréglemens paſſés, & en avoit témoigné beauc. de repentir. La plûpart de ſes Poëſies ſont des Satyres, dont pluſ. ont été traduites en françois. On y trouve du feu, de l'élevation, & des expreſſions nobles, vives & hardies; mais des obſcenités qui en rendent la lecture dangereuſe. M. Burnet a fait une Relation curieuſe de la mort du Comte de Rocheſter. Cette Relation a eté traduite en françois, & mérite d'être lue, ſur-tout à cauſe des réponſes ſolides qu'il fait aux principales difficultés des Incrédules, & aux pretextes qu'ils apportent pour autoriſer leur incrédulité & leurs déréglemens.

VVIMPHELINGE, (Jacques) fameux Ecrivain du XV ſiec., nâquit à Scheleſtat le 24 Juill. 1450. Il ſe rendit habile dans l'Eloquence & dans la Poëſie, & prêcha à Spire, en 1494, avec réputation. Il ſe retira enſuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres ſaints, & à inſtruire de jeunes Clercs. Les Auguſtins le firent citer à Rome, parce qu'il avoit dit que S. Auguſtin n'avoit jamais été Moine; mais il ſe défendit par une Apologie, & le Pape Jules II aſſoupit ce différend. Il m. à Scheleſtat le 17 Novembre 1528, à 79 ans. Il nous a laiſſé un Traité curieux ſur les Hymnes, un autre ſur l'Education de la Jeuneſſe; un excellent Traité de *integritate*, ou de la pureté, & un grand nombre de divers autres Ouv.

VVIMPINA, ou VVYMPNA, (Conrad) cél. Littérateur, Philoſophe & Théologien du 16e ſiécle, natif de Buchen, s'acquit une gr. réputation par les Leçons publiques & particulieres qu'il faiſoit à Leipſic ſur la Poëtique, ſur la Philoſophie, & ſur la Théologie. Des envieux l'ayant attaqué par des Libelles, il ſe préſenta au Tribunal de l'Archevêque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, & il y triompha de ſes ennemis. Une Harangue qu'il prononça à Leipſic dans l'Egliſe de S. Paul, en preſence du Cardinal Légat, fut tellement applaudie, que ce Légat lui fit conferer le degré de Docteur en Théologie. La reputation de VVimpina s'accrut de jour en jour, & Joachim, Marquis de Brandebourg, voulant fonder une Académie à Francfort ſur l'Oder, en 1506, lui offrit des honoraires conſidérables, pour y profeſſer. VVimpina accepta ces offres, & jetta les fondemens de cette nouvelle Univerſité. Il y fut Recteur des deux Colleges, premier Profeſſeur de Théologie, & devint auſſi Chanoine de Brandebourg & de Havelberg. Il écrivit beauc. contre Meliſtat, natif de Franconie & Profeſſeur de Théologie puis Médecin. Il fut auſſi un des principaux Antagoniſtes de Luther & m. en 1531. On a de lui un *Comment.* ſur les Livres des Sentences. Un Traité *de Sectis, erroribus, ac ſchiſmatibus*: un autre *de erroribus Philoſophorum in fide chriſtianâ*. Un 3e *de nobilitate corporis cæleſtis: de fato: de Divinatione: de ortu, progreſſu & fructu ſacræ Theologiæ*, &c. des *Harangues*, des *Poëſies*, des *Epîtres*, &c.

VVINCHELSEA, (Anne, Comteſſe de) Dame Angloiſe, illuſtre par ſon eſprit & par ſes Poëſies, fut d'abord Dame d'honneur de la Ducheſſe d'Yorck, ſeconde Femme du Roi Jacques II, & fut enſuite mariée au Lord Heneage, Comte de VVinchelſea. Elle m. ſans poſtérité en 1720. Le Recueil de ſes Poëſies fut imprimé à Londres en 1713. Son Poëme *ſur la Rate* eſt le plus conſidérable de ſes Ecrits.

VVINCKELMANN, (Jean) Docteur en Théologie & Luthérien rigide, né à Homberg en Heſſe, eſt Auteur de divers Ouv. *Polémiques*, d'un *Comment.* in-fol. ſur les Evangiles de S. Marc & de S. Luc: d'un *Comment.* ſur les petits Prophétes, & d'autres Ouv. Il m. le 3 Août 1626.

VVINSLOVV, (Jacques-Benigne) l'un des plus cel. Anatomiſtes de l'Europe, étoit Danois, & petit-neveu du cél. Stenon. Etant venu à Paris, il étudia ſous M. Duverney; & la lecture de *l'expoſition de la Foi* de M. Boſſuet le convertit à la Religion Catholique. Il fit ſon abjuration entre les mains de ce gr. Prélat, qui lui adminiſtra le Sacrement de la Confirmation & lui donna ſon nom. M. VVinſlovv devint Médecin de la Faculté de Paris, Démonſtrateur au Jardin du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Il s'acquit une gr. reputation dans toute l'Europe, & m. à Paris le ..... 1760 à ... ans. On a de lui, 1. Un *Cours d'Anatomie*, qui eſt très eſtimé. 2. une *Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort.* 3. une *Lettre* ſur un Traité de la Maladie des os. 4. des *Remarques* ſur la Machoire. 5. Pluſ. ſçavans Ecrits dans les *Mémoires* de l'Academie des Sciences.

VVINTERFELD, cel. Général du Roi de Pruſſe, tué dans la guerre preſente entre les Pruſſiens & les Autrichiens.

VVION, (Arnould) Bénédictin du 16e ſiéc., né à Douai le 15 Mai 1554, prit l'habit dans l'Abbaïe d'Ardembourg au Dioceſe du Bruges. Pendant les guerres civiles de Religion il ſe retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de Sainte Juſtine de Padoue, dit de Mont-Caſſin. Il compoſa pendant ſa retraite, 1. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faiſoit deſcendre S. Benoît & la Maiſon d'Autriche. 2. Une *Hiſtoire* des Hommes illuſtres de ſon Ordre ſous le titre de *Lignum vitæ*. C'eſt dans ce ſecond Ouvrage imprimé à Veniſe, en 1595, qu'on trouve les Prédictions ſur les Elections des Papes, attribuées à S. Malachie, Evêque d'Irlande, Prédictions ſuppoſées & faites après coup, comme le prouvent les Anachroniſmes & les bevues groſſieres dont elles ſont remplies. Tous les Ouvrages de ce Bénédictin ſont remplis de Fables & de Contes ridicules.

VVIRLEM-BAUR, cél. Peintre & Graveur, dont les Tableaux & les Eſtampes ſont d'une fineſſe & d'une beauté raviſſante. Il s'attacha ſurtout au Payſage & aux Sujets d'Architecture. Ses Eſtampes des Metamorphoſes ſont très eſtimées.

VVIRSUNGUS, ou VVIRSUNGIUS, (Jean George) Bavarois, decouvrit en 1642, le *Conduit pancreatique*; il enſeigna l'Anatomie à Padoue avec une reputation extraordinaire; mais ſon merite lui ſuſcita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnerent par argent un Italien pour l'aſſaſſiner. VVirsungus fut tué dans ſon Etude par ce ſcelerat d'un coup de piſtolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ſes Ouvrages.

VVISCHER, (Corneille) excell. Deſſinateur & Graveur Hollandois, dont les Eſtampes & les Deſſeins marquent beauc. de goût & de talens. Louis & Jean VViſchet ont gravé d'après Berghem & VVauvyermans; ils ſont inférieurs à Corneille VViſcher.

VVISSOVVATIUS, (André) fameux Socinien, nâquit en 1608, à Philippovie, dans la Lithuanie, d'une Famille noble. Il étoit Petit-fils, par ſa Mere, de Fauſte Socin. Il étudia à Racovie, ſous Jean Crellius, & fut auſſi Diſciple de Martin Ruart. Le Staroſte de Lublin le choiſit, en 1629, pour être Gouverneur de ſon Fils aîné. VViſſovvatius prit ſoin de ce jeune Seigneur juſqu'au tems où il fut queſtion de le faire voyager, & ne voulut point l'accompagner dans ſes voyages. Il alla enſuite en Hollande, en France & en Angleterre, & ſe fit par-tout connoître des Sçavans. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux Chefs des Sociniens, & repandit cette Secte au peril de ſa vie. Enfin, ayant été contraint de ſe retirer en Hollande, il y travailla à l'Edition de la *Bibliotheque des Freres Polonois*, & en corrigea les Epreuves. Il y m. le 17 Juin 1668. On a de lui un Traité intit. *Religio rationalis, ſeu de*

rationis judicio in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo Tractatus, & plusieurs autres Ouv. très-dangereux.

VVIT, (Jean de) très-célèb. Pensionnaire d'Hollande, & l'un des plus gr. Politiques de son siéc., étoit Fils de Jacob de VVit, Bourguemestre de Dordrecht, d'une Famille noble & ancienne. Il nâquit le 25 Septembre 1625, & se rendit habile dans la Jurisprudence, la Politique, les Mathématiques & les autres Sciences. Il fit même un Traité des Elemens des Lignes Courbes, publié par les soins de François Schooten. S'étant fait passer Doct. en Droit, il voyagea dans les Cours étrangeres, où il se fit estimer par son esprit & par sa prudence. De retour en sa Patrie, il devint Pensionnaire de la Ville de Dordrecht, puis Conseiller pensionnaire de Hollande & de VVestfrise, Intendant & Greffier des Fiefs, & Garde du gr. Sceau. Il fut ainsi à la tête des Affaires de Hollande, & l'on admira son habileté à gouverner dans des tems très-difficiles, & la promptitude à réparer les pertes & les échecs des Hollandois; mais ayant fait exclure Guillaume III, Prince d'Orange, des Charges que ses Ancêtres avoient occupées dans la Républiq., & les malheurs de la Hollande arrivés en 1672, lui ayant été attribués, il fut attaqué par 4 Assassins & massacré par la Populace, à la Haye, avec Corneille de VVit, son Frere. Ainsi finit l'un des plus gr. Hommes que la Hollande ait produits, & dont les uns disent beauc. de mal & les autres beauc. de bien. L'Histoire de sa Vie fut imprimée en 1709. On lui attribue des *Mémoires* fort curieux.

VVITASSE, (Charles) célèbre Docteur & Professeur de Sorbonne, nâquit à Chauny, dans le Diocèse de Noyon, le 11 Décembre 1660. Il fut élevé à Paris dans les Communautés de M. Gillot, où il se distingua, entre ses Condisciples, dans les Humanités, la Philosophie & la Théologie. Il apprit aussi le grec & l'hébreu, & fit des Conférences sur l'Histoire ecclésiastique. Il devint ensuite Prieur de Sorbonne en 1689, Doct. en 1690, & Professeur royal en Théologie en 1696. Il remplit cette Place jusqu'en 1714, qu'ayant refusé d'accepter la Constitut. *Unigenitus*, il fut exilé à Noyon, & privé de sa Chaire. M. VVitasse reparut en Sorbonne au mois de Sept. 1715, & fit quelques démarches pour rentrer dans sa Place; mais il m. d'une attaque d'apoplexie le 19 Avril 1716, à 56 ans. On a de lui 1. Plusieurs Lettres sur la Pâque. 2. L'Examen de l'Edition des Conciles du P. Hardouin. Il fit cet Examen à la sollicitation du Parlement de Paris. 3. Une partie des Traités qu'il avoit dictés en Sorbonne; sçavoir, ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des Attributs de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. C'est à M. VVitasse que *la Maison des Prêtres de Saint François de Sales*, doit son établissement. Un pieux Laïc, qui n'a pas voulu être nommé, désirant contribuer de ses biens à quelqu'établissement utile à la Société, s'adressa à M. VVitasse, le pria de lui en indiquer quelqu'un, & lui remit en même-tems deux mille écus pour commencer l'Etablissement qui seroit indiqué. M. VVitasse, qui avoit souvent vû & soulagé de pauvres Prêtres & Curés, lesquels après avoir vieilli avec édification & avec désintéressement dans les fonctions du Saint Ministere, se trouvoient sur la fin de leurs jours, destitués des secours les plus nécessaires à la vie, crut que ce seroit un établissement utile & honorable à la Religion de fonder en leur faveur, une Maison où ils trouvassent une retraite & une subsistance honnête. Il communiqua d'abord ce projet à M. Vivant, comme lui Docteur de la Maison de Sorbonne, & pour lors Curé de Saint Leu, & tous deux en conférerent ensuite avec M. le Cardinal de

Noailles, qui l'approuva. Nos deux Docteurs, avec cette approbation, commencerent auſſi-tôt cet Etabliſſement en 1698, dans une maiſon qu'ils louerent à cet effet dans la rue des Poſtes proche la Contreſcarpe. Telle eſt l'origine de *la Maiſon des Prêtres de S. François de Sales*, où les pauvres Curés & Prêtres invalides, ſur-tout du Diocèſe de Paris, trouvent une retraite & une ſubſiſtance honnête, apres avoir laiſſé les Cures & les Places qu'ils occupoient à d'autres Prêtres pour lors plus capables d'en remplir les fonctions. Cette maiſon étant ainſi ébauchée, M. le Cardinal de Noailles en parla à Louis XIV, & lui demanda des Lettres Patentes. Le Roi les lui accorda auſſi-tôt en diſant : *il eſt bien juſte que mes Soldats ayant une retraite, ceux de J. C. n'en manquent pas.* Réponſe vraiment digne d'un Roi très-Chrétien. Les Lettres Patentes furent expédiées en 1700 au mois de Janvier *ad inſtar des invalides*, en attribuant à cette nouvelle Maiſon pour premiers revenus 2000 écus de penſion à prendre chaque année ſur le Clergé de Paris, juſqu'a ce que par réunion de Bénéfices ſuffiſans, le Clergé de Paris pût en être déchargé en tout ou partie. Le Cardinal de Noailles obtint en 1702 de nouvelles Lettres patentes confirmatives des premieres, & attributives juſqu'à 15000 liv. de rente en réunion de Bénéfices. Il réunit la même année à cette Maiſon, les biens de *la Maiſon de la Crêche*, hoſpice de Religieuſes de différens Monaſteres, établi rue du Puits-l'hermite, fauxbourg S. Marceau, & il fit confirmer en 1703 cette réunion par Lettres patentes. Les Prêtres de S. François de Sales ſe tranſportorent alors dans la *Maiſon de la Crêche*, rue du Puits-l'hermite fauxbourg S. Marceau, où ils ont demeuré juſqu'au mois de Juin 1753, que leur maiſon fut tranſportée à l'entrée du Village d'Iſſy, près de Paris, dans la Maiſon occupée auparavant par les Religieuſes de *l'Abbaye de Sainte Anne*, réunie pour les biens à l'Abbaïe de Jarcy en Brie. Les maiſons & terres ſituées à Iſſy & appartenant à cette Abbaïe ayant été adjugées à la barre du Palais au profit de la Maiſon de Saint François de Sales le 5 Juillet 1752, cette derniere tranſlation a paru néceſſ. à cauſe de la ſalubrité de l'air d'Iſſy, & parce que ces Prêtres âgés & infirmes ſe trouvoient logés à l'étroit dans le quartier le plus déſœuvré & le plus mal ſain de Paris; au lieu qu'à Iſſy, ils ſe trouvent au large dans une maiſon capable d'augmentation, & en bon air; enſorte qu'à meſure que les charités augmenteront, on pourra aiſement faire des logemens pour de nouveaux Prêtres invalides, juſqu'à ce que par les bienfaits & par les libéralités des Fidéles, cette maiſon ſoit parvenue à ſa perfection. Ceux qui ont le plus contribué à ſon établiſſement juſqu'aujourd'hui ſont de pieux Laïc & les deux Docteurs dont nous avons parlé, M. le Cardinal de Noailles & les Archevêques de Paris, l'Abbé Têtu qui y a réuni le Prieuré de S. Denis de la Chartre, M. l'Abbé Dagoût, Doyen de la Métropole de Paris, qui y a réuni le Prieuré de S. Eugene de Deuil, M. Grancolas Docteur de Sorbonne, qui y fonda en 1731 une place pour un Docteur, M. Tamponet, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, qui au mois de Juillet 1757, y fonda auſſi une place pour un Eccléſiaſtique de Paris, par préference élevé dans le Clergé de la Paroiſſe de S. Paul de la même ville, & qui ne ceſſe de travailler au bien de cette maiſon; enfin M. Potain qui en eſt Supérieur, & qui par ſa prudence, ſes talens, & ſon intelligence a mis la Maiſon des Prêtres de S. François de Sales dans l'état floriſſant où nous la voyons aujourd'hui, & qui n'oublie rien pour la porter au degré de perfection, où il eſt à ſouhaiter qu'elle parvienne.

VVITIKIND, fameux Prince Saxon, tint long-tems les Saxons révoltés contre la puiſſance de Char-

lemagne. Enfin ce Monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de repandre du ſang, envoya a VVitikind, un de ſes Seigneurs, pour l'exhorter a rentrer dans ſon devoir, à des conditions tres avantageuſes. Le Prince Saxon s'y ſoumit, & alla trouver l'Empereur à Attigny, en Champagne, où ce Prince le reçut avec une douceur extraordinaire, le gratifia du Duché d'Angrie, & l'engagea a ſe faire inſtruire dans la Religion chretienne. VVitikind en fit Profeſſion en 785, & fut tué, 4 ans apres, par Gerold, Duc de Suabe.

VVITIKIND, VVITUKIND, *ou* VVITTEKINDE, cel. Religieux Benédictin, de l'Abbaye de Corbie ſur le VVeſer, dans le X ſiecle, avoit compoſé pluſieurs Ecrits, dont il ne nous reſte que l'Hiſt. des Othons, intit. *Annales de geſtis Ottonum.* Elle a été publiée par Meibomius.

VVITSIUS, (Herman) fameux Docteur Proteſtant, & Profeſſeur en Théologie, nâquit à Enckhuyſen, dans le Nort Hollande, le 12 Fév. 1636, d'un Magiſtrat de cette Ville. Il ſe rendit habile dans la Philoſophie, dans la Théologie & dans les Langues orientales, & devint Profeſſeur en Théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leide, où il m. le 22 Oct. 1708. Ses principaux Ouv. ſont, une belle Harangue ſur l'excellence des Vérités de l'Evangile; *Meletemata Leidenſia*, ou Diſſertations ſur divers ſujets; *Oeconomia foederum Dei cum hominibus*; *Hiſtoria Hieroſolymitana*. *Exercitationes Sacræ in Orationem Dominicam*; *Egyptiaca & Decaphylon*; *cum Diatriba de legione fulminatrice Chriſtianorum.* Il fait voir dans cet Ouv., dont la meilleure Edition eſt celle de 1683, *in*-4°. que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs Loix & leurs Cérémonies, comme l'avoient prétendu Spencer & Marsham. *Miſcellaneorum Sacrorum Libri duo*, &c.

VVITTICHIUS, (Chriſtophle) céléb. Docteur Proteſtant, & Profeſſeur en Théolog., nâquit à Brieg, dans la baſſe Siléſie, le 9 Oct. 1625. Il fit ſes Etudes à Brême, à Groningue & a Leide, & fut enſuite Profeſſeur de Mathématiques à Herborn, d'où il fut appellé à Duysbourg, pour y enſeigner la Théologie. De-là il paſſa à Nimegue, où il fut Profeſſeur en Théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même Emploi à Leide en 1671, & il s'y acquit une gr. réputation. C'eſt, de tous les Proteſtans, l'un de ceux qui a le mieux ſçu accorder les Principes & la Théologie de Deſcartes avec la Théologie. Il m. le 19 Mai 1687. Ses principaux Ouv. ſont, *Conſenſus Veritatis*; *Theologia Pacifica*; *Antiſpinoſa*; *Commentarius de Deo & ejus Attributis*, &c.

VVODVVARD. *Voyez* VVOODWARD.

VVOLDIKE, (Marc) cél. Théologien Proteſtant, né en 1699, à Sommerſted, village du Duché de Schleſvvig, après avoir appris de ſon Pere, qui étoit Miniſtre, les premiers principes des Sciences, fut envoyé, en 1716, à Copenhague pour y continuer ſes Etudes, ce qu'il fit avec ſuccès, & les alla finir à VVittemberg & à Iene. De retour dans le Dannemarck, il fut employé dans la Bibliotheque du Roi, devint enſuite Miniſtre d'une Egliſe, puis Profeſſeur de Theologie à Copenhague en 1731. Il m. en cette ville en 1750. On a de lui, 1. *Moſis Maimonidis Tractatus de cibis vetitis, in latinam Linguam verſus, notiſque illuſtratus.* 2. *De Unctione fidelium.* 3. *Apologia pro cultu Dei publico in novo Teſtam.* 4. La *Traduction* latine de pluſieurs Chapitres du Talmud de Jeruſalem, & du Talmud de Babylone. 5. Quelques Ouv. de Controverſes, diverſes *Orationſons*, &c.

VVOLFF, *Wolfius*, (Chriſtien, ou Chretien de) tres-cel. Philoſophe & Mathematicien du 18e ſiécle, nâquit à Breſlau le 24 Janv. 1679, d'un pere qui étoit Braſſeur & homme de Lettres, lequel remarquant dans ſon fils les plus heureuſes diſpoſitions, les cultiva avec ſoin & lui donna d'habiles maîtres. Après

avoir fait ſes Etudes d'Humanités à Breſlau, il y prit des Leçons de Philoſophie & de Mathematique. Les *Elémens d'Arithmétique vulgaire & Litterale* de Henri Horch, publiés en latin à Leipſic en 1695, furent ſon premier guide. Il les lut, & les comprit ſi bien qu'il les augmenta d'un bon nombre de Propoſitions. Ses progrès lui firent bientôt honneur, & diverſes diſputes qu'il eut avec des Moines de Breſlau, jetterent les premiers fondemens de ſa réputation. Il ſe rendit en 1699, à l'Univerſité de Iene, où il choiſit pour ſes Maîtres en Philoſophie, Jean Philippe Treuner; en Mathématiques, George-Albert Hamberger, & en Théologie Philippe Muller, & Frederic Bechmann. Le Traité de M. de Tſchirnhaus, intitulé, *Medicina mentis & corporis*, l'occupa pendant quelque tems: ce qui lui donna occaſion de conférer avec l'Auteur, & de lui demander des éclairciſſemens, pour ſçavoir s'il avoit bien pris ſa penſée. M. de Tſchirnhaus s'appercevant du génie & des talens de ce jeune Philoſophe, eut la complaiſance d'entrer avec lui en de gr. détails, qui mirent M. VVolff en état de coucher ſur le papier toute la Méthode de Tſchirnhaus, & d'en faire un plan aſſez étendu. Après avoir achevé ſon cours à Iene, il alla à Leipſic en 1702, où ayant demandé & obtenu la permiſſion d'enſeigner, il commença ſes Leçons le 13 Janvier 1703, en les annonçant par ſa Diſſertation intit. *Philoſophia practica univerſalis, methodo Mathematicâ conſcripta*. Ce coup d'eſſai fut très-applaudi, & ſon Auditoire devint très-nombreux. Il ſuivit dans ſes Leçons la méthode de Tſchirnhaus, & fit auſſi uſage de celle de Deſcartes, comme il paroît par ſa Diſſertation *de Ioquela*, qu'il publia auſſi en 1703. M. de Leibnitz, à qui il l'envoya, lui répondit qu'il s'appercevoit bien, que ſon hypothèſe ſur l'union de l'ame avec le corps, ne lui étoit pas encore bien connue, & qu'il y auroit trouvé un fondement plus ſolide, que celui ſur lequel il avoit bâti. Cette Lettre engagea M. de VVolff à revoir ſes principes, & dans la ſuite à y faire de gr. changemens. Deux *Diſſertations* qu'il mit au jour dans les deux derniers mois de la même année 1703, l'une *de vera dentarii*, & l'autre *de Algorithmo infinitesimali centesimali*, lui acquirent le titre d'*Aſſeſſeur* de la Faculté philoſophique de Leipſic. Les Univerſités de Gieſſen & de Halle le demanderent en même tems pour être Profeſſeur de Mathématiques. Il ſe détermina pour la derniere, & s'y rendit en 1707. Il fut aggregé la même année à la Société de Leipzig qui travaille aux *Acta eruditorum*. Après avoir mis dans ce *Journal* ou *Acta*, un gr. nombre de Piéces importantes ſur des ſujets de Mathématique & de Phyſique, il entreprit en 1709, d'enſeigner toutes les parties de la Philoſophie, & débuta par une petite *Logique* latine, qui parut depuis en allemand ſous le titre de *Penſées ſur les forces de l'entendement humain*, & dont on a une bonne Traduction françoiſe par M. Deſchamps. Il remplit ſes fonctions avec tant d'ardeur, d'aſſiduité & d'applaudiſſement, que le feu Roi de Pruſſe l'en récompenſa en lui donnant le titre de *Conſeiller de Cour*, & en augmentant conſidérablement ſes appointemens après la mort du Juriſconſulte Bodinus en 1721. Les Sociétés royales des Sciences de Londres & de Berlin lui donnerent auſſi entrée dans leur Corps. La réputation brillante dont il jouiſſoit fut troublée par un orage des plus violens. Le 12 Juillet 1721 en quittant le *Pro-rectorat* de l'Univerſité de Halle, il fit une Harangue latine ſur la *Morale des Chinois*, dans laquelle il éleva beauc. la Philoſophie de cette Nation, & en fit ſentir la conformité avec les principes de la ſienne. Les Théologiens de Halle en furent ſi ſcandaliſés, que dès le lendemain toutes leurs Chaires retentirent d'Anathêmes, con-

tre la doctrine de M. VVolff. Les choſes demeurerent dans un état de fermentation juſqu'en 1722, que la Faculté de Théologie réſolut d'examiner tous les Ouvrages de notre Philoſophe. M. Daniel Strahlet ayant eu en partage la Métaphyſique, en publia une eſpece de réfutation. M. de VVolff en porta ſes plaintes au Conſeil académique, & obtint même un ordre portant défenſe à qui que ce fût d'écrire contre lui; mais la Faculté ayant envoyé des repréſentations en Cour, dans leſquelles le Doyen, & pluſ. Membres de la Faculté philoſophique expoſoient combien la doctrine de M. de VVolff étoit dangereuſe, il vint enfin un ordre du 18 Nov. 1723, par lequel M. de VVolff étoit dépoſé & condamné à ſortir de Halle & des Etats dans l'eſpace de 24 heures, ſous les peines les plus rigoureuſes. M. Jean Joachim Lange obtint ſa place, & M. Daniel Strahler fut gratifié de celle de Profeſſeur extraordinaire de Mathématiques. M. de VVolff ſe rendit à Caſſel, où il obtint la Profeſſion de Mathématique & de Philoſophie dans l'Univerſité de Marbourg, avec le titre de Conſeiller de Cour du Landgrave de Heſſe & une bonne penſion. Il ſe remit auſſi-tôt à ſes travaux avec une nouvelle ardeur, & c'eſt dans ce ſéjour qu'il a publié la meilleure partie de ſes gr. Ouvrages. Il fut déclaré en 1725 Profeſſeur honoraire de l'Académie des Sciences de Petersbourg, & en 1733, il obtint l'Aſſociation à l'Académie des Sciences de Paris, à la Place du feu Comte de Pembrock. Le Roi de Suede le déclara auſſi *Conſeiller de Regence*. M. de VVolff attaché à Marbourg par les liens du devoir & de la reconnoiſſance, refuſa des vocations très-avantag. Il en eut une à Leipzig, & même celle de Préſid. de l'Académie à Petersbourg. Le feu Roi de Pruſſe, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'Univerſité de Halle en 1733, & fit une ſeconde tentative à cet égard en 1739. M. de Volff répondit à des avances auſſi glorieuſes, avec tout le reſpect qu'il devoit, mais il ne crut pas qu'il lui convint d'y céder. Ce Prince étant mort le 31 Mai 1740, Charles-Frederic ſon Fils, qui connoiſſoit particulierement notre Philoſophe, & qui eſt Philoſophe lui-même, & protecteur des Hommes de Lettres, ne fut pas plûtôt monté ſur le Trône, qu'il rappella M. de VVolff à Halle en 1741, avec les caracteres de Conſeiller privé, de Vice-Chancel. & de Profeſ. du Droit de la nature & des gens. M. de VVolff crut alors devoir céder aux invitations de ce gr. Prin. qui avoit fait diſparoître tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon retour; & il ſe rendit à Halle après avoir obtenu le congé le plus gracieux & le plus honorable. Il réprit auſſi-tôt ſes Leçons publiques avec de nouveaux applaudiſſemens. Le Roi de Pruſſe l'éleva à la dignité de Chancelier de l'Univerſité après la mort de M. de *Ludvvig*; & l'Electeur de Baviere, pendant le Vicariat de l'Empire, qu'il exerça, le promut de ſon propre mouvement à celle de Baron de l'Empire, ſans que M. de VVolff l'eût deſiré, ni recherché, ni même prévû. Il étoit digne de ces honneurs par ſes travaux, par ſes talens, & par ſon amour du bien public. Des attaques fréquentes d'une goutte qui ne ſe développoit qu'imparfaitement, & qu'il appelloit en riant *Podagra anomala*, c. à d. *Goutte irréguliere*, le conduiſirent par degrés à un *Marasme* qui lui annonçoit ſa fin. Environ deux heures avant ſa mort, ſentant qu'il alloit entrer dans Pagonie, il découvrit ſa tête, & joignant les mains il dit: *à préſent, Jeſus mon Rédempteur, fortifie moi pendant cette heure.* Il m. de cette goutte remontée le 9 Avr. 1754 dans ſa 78 année. Ses princ. Ouvr. ſont, premierem. Un *Cours de Mathématique* en latin; d'abord en 2 vol. *in*-4°. puis en 5 vol. *in*-4°. C'eſt le Cours de Mathémat. le plus complet, que nous ayons juſqu'à pré-

ſent. On en a donné un abregé en françois ; mais il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'habile Mathematicien le revit, le perfectionnât, & en donnât une bonne Traduction françoiſe. Car l'Edition latine en 5 vol. eſt pleine de fautes d'impreſſion, & d'ailleurs M. de VVolff écrivoit très mal en lat. Secondem. Une Philoſ. en 23 vol. *in*-4°. à laquelle il manque les Traités de l'*Oeconomie* & *de la Politique*, qu'il n'a pû achever avant ſa mort. M. de VVolff diviſe la Philoſophie en *Theoretique* & en *Pratique*. La *Theoretique* comprend 1. la Logique qu'il a intitulée *Philoſophia rationalis, ſive Logica*, *in*-4°. Cette Logique eſt fort eſtimée. La *Métaphyſique* dont les parties ſont, *Philoſophia prima ſive Ontologia*, *in*-4°. la meilleure Edition eſt de 1735. *Coſmologia generalis in*-4°. *Phychologia Empirica*, *in*-4°. *Phychologia rationalis in*-4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. *in*-4°. La *Phyſique* dont les parties ſont la *Phyſique experimentale* & la *Phyſique dogmatique*, dans laquelle on conſidere les cauſes efficientes & les cauſes finales. M. de VVolff a donné en allemand cette Phyſique en trois parties, dont la premiere a pour titre : *Conſidérations ſur les opérations de la nature* ; la ſeconde, *Conſidérations ſur la baſe des choſes naturelles*, & la troiſiéme, *Conſidérations ſur l'uſage des parties dans l'homme, dans les animaux & dans les plantes*. Il ſeroit à ſouhaiter que cette Phyſique, ſur tout la ſeconde partie, fût traduite en latin ou en françois. 2. Sa *Philoſophie pratique*, comprend *Philoſophia practica univerſalis*, en 2 vol. *in*-4°. *Philoſophia moralis ſive Ethica*, en 5 vol. *in*-4°. l'*Oeconomique* qu'il avoit commencée quand il mourut, & la *Politique*, qu'il n'a point fait, mais à laquelle il avoit fait précéder ſon *jus naturæ* ou *Traité du Droit naturel* en 8 vol. *in*-4°. & ſon *jus gentium* ou *Traité du droit des gens*, in-4°. Troiſiémement, on a de Monſieur de VVolff, *Hora ſubceſivæ. Marburgenſes*, en neuf parties. Ce ſont des Diſſertat. ſur diverſes matieres de Philoſ., de Droit naturel & de Théologie. 4. Un gr. nombre d'Ecrits dans les *Acta eruditorum*, de Leipſic. 5. Un *Dictionnaire de Mathématique*, in 8°. en allemand. 6. *Specimen Phyſicæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8°. 7. Pluſieurs *Ecrits* contre Buddeus Lange, & ſes autres Adverſaires. La *Harangue ſur la Philoſophie pratique des Chinois*, qui donna occaſion à cette diſpute, ſe trouve en françois à la fin du ſecond tome de la *Bella Wolfienne*. 8. *Inſtitutiones juris naturæ & gentium*, in-8°. C'eſt l'abregé des neuf volumes *in*-4°. ſur cette matiere. 9. Des *Eclairciſſemens*, *in*-4°. en allemand *ſur la découverte de la véritable cauſe de la multiplication du bled*, &c. Tous les Ouvrages allemands de M. de VVolff ſont très bien écrits en cette Langue. Il a même exprimé très heureuſement en termes allemands, les termes Philoſophiques latins qu'on avoit adoptés juſqu'alors : ce qui eſt cauſe qu'il faut un petit Dictionnaire pour entendre ſes expreſſions, & qu'il en a placé un à la fin de ſes Ouvrages qui en avoient beſoin. Pour les Ouvrages latins, ils ſont fort mal écrits, les mots latins mal choiſis & ſouvent employés en des ſignifications impropres, les phraſes trop embarraſſées & trop obſcures, & en général le ſtyle trop diffus. M. Formey a donné en trois petits volumes *in*-12, en françois, un Abregé du gr. Ouvr. latin de M. de VVolff du Droit de la nature & des gens. On trouve à la tête de cet Abregé la vie de M. de VVolff, avec une Liſte chronologique de tous ſes Ouv. On ne peut douter que M. de VVolff n'ait été un des plus ſçavans Philoſophes & Mathématic. d'Allemagne ; mais il nous ſemble qu'on l'éleve trop dans ſes éloges, en le comparant, pour ſon genie & ſes Ecrits, à Deſcartes & à Leibnitz, auxquels il étoit aſſurément très-inférieur à cet égard.

VVOLFHART. *Voy.* LICOSTHENES.

VVOLFIUS, (Jerôme) l'un des plus ſçav. Humaniſtes du XVI ſiecle, ſortoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Familles du Païs des Griſons. Il fit paroître, dès ſon enfance, une inclination ſinguliere pour l'Etude; mais ſon Pere lui defendit de s'y appliquer, à cauſe de la foibleſſe de ſon tempérament. VVolfius, ne pouvant reſiſter à ſon inclination, s'échappa de la maiſon de ſon Pere, & s'en alla à Tubinge, où il ſe mit au ſervice des Ecoliers, afin d'avoir de quoi ſubſiſter. Cela ne l'empêcha point de ſe rendre habile dans les Langues grecque & latine. Il les enſeigna quelques années, & devint enſuite Bibliothéquaire & Principal du Collége d'Augsbourg, où il m. de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui de bonnes Traduct. latines de Démoſthene, d'Iſocrate, & de quelques autres Auteurs; un Traité *de vera & licita Apologia uſu*, & un autre, *de expeditâ utriuſque Linguæ diſcendæ ratione*. Il y a eu, & il y a encore, en Allemagne & en Suiſſe, un gr. nombre de ſçav. Hommes de cette Famille de *Wolfius*.

VVOLLASTON, (Guillaume) habile Théologien & Philoſophe Anglois, nâquit à Caton-Clanford, dans le Staffordshire, le 26 Mars 1659, d'une Famille ancienne & diſtinguée. Apres avoir fait ſes Etudes à Lichfield & à Cambridge, la médiocrité de ſa fortune l'obligea d'accepter la Place de Sous-maître, puis celle de ſecond Maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Il reçut, à cette occaſion, l'Ordre de Prêtriſe, ſelon le Rit Anglican. Quelq. années apres, VVollaſton devint principal Héritier d'un de ſes Parens, qui étoit fort riche, & qui m. en 1688. Cette ſucceſſion le mit dans une ſituation opulente, dont il fit uſage pour aſſiſter un gr. nombre de Malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année ſuivante. Il refuſa conſtamment toutes les Places conſidérables qu'on lui offrit, pour ſe livrer tout entier à l'étude des Langues, de la Philologie, des Mathematiques, de la Philoſophie naturelle, de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & de la Theologie. Il s'y rendit habile, & m. au mois d'Octobre 1724, à 64 ans. Son principal Ouvrage eſt une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, *in-4°*. Il avoit jetté au feu preſque tous ſes autres Ecrits avant ſa mort, ne les trouvant pas aſſez parfaits, & n'ayant pas eu le tems d'y mettre la derniere main.

VVOLMAR, (Melchior) fameux Proteſtant, étoit natif de Rouveil en Suiſſe. Il étudia à Paris ſous Jacques le Févre d'Eſtaples, & à Bourges ſous Alciat. Ce fut lui qui apprit la Langue grecque à Calvin, & qui lui inſpira l'envie d'être Reformateur. Il fut auſſi Précepteur de Beze, & l'engagea dans la Religion prétendue reformée. Après avoir été Correcteur d'Imprimerie chez Gourmont, Ulric, Duc de VVirtemberg, l'attira dans ſes Etats, & le fit Profeſſeur en Droit à Tubinge. VVolmar y enſeigna la Juriſprudence, & y expliqua les Auteurs Grecs avec une réputation extraordinaire. Enfin, il ſe retira à Eiſenach, où il m. d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La Preface qu'il a miſe à la tête de la Grammaire grecque de Demetrius Chalcondyle, paſſe pour un chef-d'œuvre en genre de Préface. On a auſſi de lui des Commentaires ſur les 2 premiers Livres de l'Iliade d'Homere, par leſquels on voit qu'il étoit très-habile dans la Langue grecque.

VVOLSEY, (Thomas) fameux Cardinal & Archevêque d'Yorck, étoit Fils d'un Boucher d'Ipſwich, en Angleterre. Après avoir enſeigné la Grammaire dans l'Univerſité d'Oxford, il devint Chapelain & Aumônier du Roi Henri VIII. S'étant enſuite rendu entierement maître de l'eſprit de ce Prince, il eut ſucceſſivement pluſieurs Evêchés, & fut enfin Archevêque d'Yorck, & gr. Chancelier d'Angleterre, prin-

cipal Miniſtre d'Etat, & pendant pluſieurs années l'Arbitre de l'Europe. Le Pape Leon X le créa Cardinal en 1515, & Légat *à Latere*, pour toute l'Angleterre. François I & l'Empereur Charles-Quint le comblerent de biens pour le gagner. VVolſey, après avoir été pour l'Empereur, ſe déclara en faveur de la France. Il s'oppoſa d'abord, de tout ſon pouvoir à la répudiation de la Reine Catherine d'Arragon; mais voyant que le Roi Henri VIII ne pouvoit être diſſuadé, il y donna les mains, & agit fortement en faveur de ce Prince. Dans la ſuite, Anne de Boulen ayant noirci le Cardinal de VVolſey dans l'eſprit du Roi, pour ſe venger de l'oppoſition qu'il avoit témoignée auparavant pour le Divorce de la Reine, ce Prince confiſqua tous ſes biens, le dépouilla de ſes Charges & de ſes Benéfices, excepté de l'Archevêché d'Yorck, & ordonna qu'on l'amenât dans la Tour de Londres. VVolſey mourut en chemin, à Leycheſter, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant ſa mort, ces belles paroles: *Hélas! ſi j'avois ſervi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai ſervi le Roi mon maître ſur la Terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieilleſſe comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.* Sa Vie a été donnée en anglois, *in-8°*. On a débité bien des fauſſetés ſur ce fameux Cardin., que le docte Abbé de Longuerue a très-bien réfutées dans ſes ſçavantes & judicieuſes *Remarques* ſur la Vie de VVolſey, inſérées dans le Tome 8e des *Mémoires de Littérature* du Pere Deſmolets. On trouve dans le Tome 3e du *Collectio ampliſſima* des Peres Martene & Durand, un petit Recueil des *Lettres* de Thomas VVolſey. Elles ſont utiles pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile d'Angleterre & de France de ce tems-là.

VVOLZOGUE, ou VVOLZOGEN, (Louis de) ſçavant Hollandois, naquit à Amersfort en 1632, de Parens nobles, originaires d'Autriche. Jean Louis de VVolzogue, ſon Pere, Libre Baron de Nienhauſen, & ſçavant Mathématicien, l'éleva avec ſoin dans l'étude des Belles-Lettres, de l'Ecriture ſainte & de la Théologie. VVolzogue vint enſuite en France, pour s'y perfectionner dans notre Langue, & voyagea à Geneve, dans la Suiſſe & en Allemagne, converſant par-tout avec les Sçav., & n'oubliant rien pour ſe faire eſtimer. De retour en Hollande, il fut ſucceſſivement Miniſtre de l'Egliſe VVallone à Groningue, à Middelbourg, à Utrecht & à Amſterdam. Il étoit en même-tems Prédicateur, & Profeſſeur en Hiſtoire eccléſiaſtique dans ces deux dernieres Villes. Il forma un gr. nombre de Diſciples diſtingués, & m. à Amſt. le 13 Novemb. 1690. Ses principaux Ouv. ſont, 1. *Oratio de Sole juſtitiæ.* 2. *De Scripturarum Interprete contra Exercitatorem Paradoxum.* Cet Ouv. fit gr. bruit, & fut attaqué par le fameux Jean Labadie, lequel fut condamné à ſe rétracter dans un Synode de l'Egliſe VVallone, où VVolzogue fut juſtifié. 3. *Orator Sacer, ſive de ratione concionandi.* 4. *Diſſertatio Critico-theologica de Correctione Scribarum in octodecim Scripturæ Dictionibus adhibita.* 5. Une Traduction françoiſe du Dictionn. hébreu de Leigh, &c. Il ne faut pas le confondre avec un Ecrivain de même nom, dont les Ecrits ſe trouvent dans la Bibliothéque des Freres Polonois.

VVOOD, (Antoine de) ſçavant Antiquaire Anglois, naquit à Oxford le 17 Decembre 1632. Il fut élevé dans cette Ville, & admis au Collége de Merton, où il reçut le dégré de Maître-ès-Arts. VVood ſe contenta toujours de ce dégré, vécut dans le célibat, & ſe renferma dans ſon cabinet, étudiant les Antiquités, ſur-tout celle de ſa Patrie & de l'Univerſité d'Oxford. Il fut d'abord gr. ennemi des Calviniſtes & des Préſbytériens, & fit paroître beaucoup de penchant pour la Réligion catholique; mais il m. zélé Anglican le 28 Nov. 1695, à 63 ans. On a de lui, 1. *Hiſtoria & Antiquitates Univerſitatis Oxonienſis.* 2.

Athenæ Oxonienſes, en 2 vol. *in fol.* Ces deux Ouv. ſont très-eſtimés. VVood y parle, dans le dernier, de tous les Auteurs & autres Perſonnes illuſtres, qui ſont ſortis de l'Univerſité d'Oxford, depuis l'an 1500 juſqu'en 1690. C'eſt une excellente Hiſt. littéraire de l'Angleterre. Comme il s'y expliquoit un peu vivement ſur Edouard Hydes, Comte de Clarendon, gr. Chancelier d'Angleterre, & Chancelier de l'Univerſité d'Oxford, ce Comte s'en plaignit, & ordonna qu'une ou deux feuilles ſeroient brûlées, & que VVood ſeroit chaſſé de l'Univerſité juſqu'à ce qu'il eût retracté ce qu'il avoit écrit; mais il réfuſa conſtamment de le faire, & il demeura néanmoins dans l'Univerſité.

VVOODVVARD, ou VVODWARD, (Jean) cél. Philoſophe & Medec. Anglois, nâq. en 1665. Après s'être rendu habile dans les Langues grecque & latine, il alla à Londres, où il s'appliqua, avec ſuccès, à l'étude de la Philoſophie, de l'Anatomie & de la Médecine. Il devint en 1692 Profeſſeur de Médecine dans le Collége de Gresham, à la place du Docteur Stillingfleet, & fonda, dans la ſuite, une Chaire dans l'Univerſité de Cambridge. On a de lui 1. un *Eſſai touchant l'Hiſtoire naturelle de la Terre*. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Nogués ſous le titre de *Geographie phyſique, ou Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la Terre*, Paris 1735, *in* 4°. & pluſieurs autres ſçavans Ecrits.

VVOOLSTON, (Thomas) Ecrivain Anglois, fameux par ſes impiétés contre les Miracles de J. C. & par ſa condamnation, nâquit à Northampton en 1669. Il fit ſes Etudes à Cambridge, y fut reçu Membre du Collége de Sydney, & y prit le dégré de Bachelier; mais ſon peu de fortune l'empêcha d'aller juſqu'au Doctorat. Il publia en 1705 un Livre intitulé *Apologie ancienne pour la Vérité de la Religion chrétienne, renouvellée contre les Juifs & les Gentils*, & donna enſuite pluſieurs Ecrits au Public, dont les plus dangereux ſont, *ſix Diſcours ſur les Miracles de J. C.*, où, ſous prétexte de les faire paſſer pour des allégories, il s'efforce de les détruire. Sa Doctrine impie le fit exclure du College de Sydney en 1721, & on lui ôta ſa penſion. Il ſe retira enſuite à Londres, où continuant d'écrire contre les Vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au Tribunal ſeculier, & condamné devant la Cour du Banc du Roi, le 28 Novembre 1729, à payer 25 livres ſterlings d'amende pour chacun de ſes Diſcours, à ſubir une année de priſon, & à donner caution pour ſa bonne conduite pendant le reſte de ſa vie; mais n'ayant pas eu dequoi ſatisfaire à cette Sentence, il demeura en priſon juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres le 27 Janvier 1733. Il m. du rhume épidémique, qui ſe fit ſentir cette année dans preſque toute l'Europe. Il avoit publié, un peu avant ſa condamnation, une Apologie ſous ce titre, *Défenſe des Diſcours de M. Woolſton ſur les Miracles de J. C., contre les Evêques de S. David & de Londres, & contre ſes autres Adverſaires*, brochure *in* 8°. dédiée à la Reine. On a de VVoolſton pluſ. autres Ecrits en anglois, où l'on remarque dans tous beaucoup d'aigreur & d'impiété. Les Sçavans qui les ont le mieux réfutés, ſont M. Gibſon, Evêq. de Londres, M. Smalbroock, Evêq. de Lichfield & de Coventri, le Doct. VVade, le Docteur Pierre, & M. Sherlock, Evêque de Bangor.

VVORMIUS, (Olaüs) cél. Médecin Danois, nâquit à Athus en Jutlande le 13 Mai 1588. Il ſe rendit habile en grec & en latin, & s'appliqua enſuite à la Philoſophie, à l'Hiſtoire & à la Médecine. Il voyagea en Allemagne, en Suiſſe, en France, en Italie & en Angleterre, étudiant par-tout, & converſant avec les Sçavans. De retour à Copenhague en 1613, on lui offrit la Chaire de Profeſſeur en grec, puis celle de Phyſique. Il ſuccéda à Gaſpard Bartholin dans celle de Médecine en 1624, devint Chanoi-

ne de Lunden, & Médecin du Roi Chriſtiern V. Il fit de nouvelles découvertes dans l'Anatomie, & m. étant Recteur de l'Académie de Copenhague le 7 Septembre 1654, laiſſant un grand nombre d'enfans. On a de lui pluſieurs Ouvrages eſtimés ſur l'Hiſtoire de Dannemarck, & d'autres Ecrits, dont les principaux ſont, 1. Les *Faſtes Danois*, in fol. 2. L'*Hiſtoire de Norvvege*. 3. Les *Monumens* de Dannemarck, *in-fol.* 4. *Suite* des Rois de Dannemarck, *in fol.* &c. Tous ces Ouv. ſont en latin. Les Fils d'Olaüs VVormius ſe diſtinguerent en Dannemarck, & parvinrent aux premieres Charges.

VVORMIUS, (Guillaume) Fils aîné du precédent, naquit à Copenhague en 1633. Il devint habile Medecin, Profeſſeur de Phyſique expérimentale, Hiſtoriographe du Roi, & Bibliothequaire royal, Préſident du Tribunal ſuprême de Juſtice, Conſeiller d'Etat, & Conſeiller des Confétences. Il m. en 1704, à 71 ans. C'eſt lui qui publia la Deſcription des Curioſités de ſon Pere, ſous le titre de *Muſæum Wormianum*. Cet Ouv., qui eſt eſtimé, fut imprimé à la Haye en 1655, *in-fol.* Olaüs VVormius, ſon Fils aîné, fut Profeſſeur en Eloquence, en Hiſtoire & en Médecine à Copenhague, & m. le 28 Avril 1708, à 41 ans. On a de lui, *de Gloſſopetris; de Viribus Medicamentorum ſpecificis*, & d'autres Ouvrages. Chriſtien VVormius, ſecond Fils de Guillaume, fut Docteur & Profeſſeur en Théologie, puis Evêque de Séelande & de Copenhague. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa ſcience, par ſon mérite, par ſa régularité & par ſon zéle pour le bien public. Il m. en 1737. On a de lui, *de corruptis Antiquitatum Hebraicarum veſtigiis apud Tacitum & Martialem. Diſſertationes quatuor de veris cauſis, cur delectatos Hominis carnibus & promiſcuo concubitu Chriſtianos calumniati ſint Ethnici. Hiſtoria Sabellianiſmi*, &c.

VVOTTON, (Antoine) fameux Théologien Anglois, natif de Londres, prit le degré de Bachelier en Théologie dans l'Univerſité de Cambridge en 1594. Il fut nommé deux ans après Profeſſeur de Théologie au College de Gresham, & il eſt le premier qui ait rempli cette Chaire, qu'il fut enſuite obligé de quitter, parce que, contre les réglemens du Fondateur, il s'étoit marié. Le Traité de *Reconciliatione peccatoris*, qu'il publia en 1624, & dans lequel il ſoutient que *la juſtification ne conſiſte que dans le pardon des péchés*, lui atrira un grand nombre d'Adverſaires, & le fit accuſer d'héréſie & de Socianiſme. Il mourut le 11 Déc. 1626. On a de lui pluſieurs Ouvr. de Controverſe en anglois, qui ſont eſtimés des Théologiens Anglicans.

VVOTTON, (Edouard) ſçavant Médecin Anglois au XVI ſiéc., natif d'Oxford, eſt Auteur d'un Livre intitulé *de la différence des Animaux*. Ce Livre eſt remplit d'érudition, & acquit à VVotton une grande réputation parmi les Sçavans. Il mourut à Londres en 1555, à 63 ans.

VVOTTON, (Henri) Fils du Chevalier Thomas VVotton, naquit à Bockton Hall, dans le Comté de Kent, en 1568. Il fit ſes Etudes dans le nouveau Collége d'Oxford, d'où il paſſa dans celui de la Reine, & y prit le dégré de Maître-ès-Arts. Il fit dans cette occaſion trois Leçons ſur l'œil, qui lui acquirent une grande réputation. Il voyagea enſuite pendant 9 ans en France, en Allemagne & en Italie. De retour en Angleterre, il devint Sécretaire de Robert, Comte d'Eſſex. Ce Comte ayant été déclaré coupable de trahiſon, VVotton ſe retira à Florence, où il ſe fit tellement eſtimer du grand Duc, que ce Prince l'envoya ſecrétement en Ecoſſe vers Jacques VI, avec des Lettres pour l'avertir d'une conſpiration contre ſa vie. Jacques VI, étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, ſe reſſouvint des ſervices de VVotton, le fit Chevalier, & l'envoya en Ambaſſade neuf ou dix fois. VVotton

devint Prévôt d'Eaton, en 1623, & y m. en 1639. C'etoit un homme ſçavant & de beaucoup d'eſprit. On a de lui, *Epiſtola de Gaſpare Scioppio*; *Epiſtola ad M. Velſerum*; *l'état de la Chrétienté*, en anglois, & un Recueil d'autres Ecrits, intitulé *Reliquiæ Wottonnianæ*.

VVOVVER, *ou* VVOUVER, (Jean) ſçav. Ecrivain du XVII ſiécle, natif d'Hambourg, eſt Auteur d'un ouvrage plein d'érudition, intitulé *Polymathie*, d'une bonne Edition de Perrone, de pluſieurs Lettres, & d'autres ouvrages eſtimés. On voit par les Ecrits de VVovver, qu'il étoit très-habile en grec, & qu'il avoit beaucoup de jugement & de critique. Il abjura la Relig. Luthérienne, & ſe fit Catholique, à Rome, en 1602. Il ne faut pas le confondre avec Jean VVovver ſon Parent, Chevalier, Conſeiller de la Ville d'Anvers, & Membre du Conſeil des Finances & du Conſeil de Guerre. Ce dernier étoit grand partiſan de Juſte-Lipſe, & m. à Anvers, ſa Patrie, le 23 Septembre 1635, à 69 ans. On a auſſi de lui quelques ouvrages.

VVRANGEL, (Charles Guſtave,) Maréchal général & Connétable de Suéde, s'éleva par ſa valeur & par ſon mérité, & ſe ſignala ſur Mer & ſur Terre. Il brûla les Vaiſſeaux de l'Amiral de Dannemarck en 1644, defit près d'Augsbourg, les Imperiaux & les Bavarois en 1648, & battit l'Armée navale des Hollandois au Paſſage du Sund en 1658. Il m. étant Connétable de Suéde, en 1676.

VVREN, (Chriſtophe) cél. Mathématicien & Architecte Anglois, nâquit à Eart-Knoyle, dans le VViltshire, le 20 Oct. 1632, d'une ancienne Famille, originaire de Bincheſter. Il fit ſes Etudes à Oxford, & s'y diſtingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans, il avoit deja fait des découvertes importantes dans l'Aſtronomie, dans la Gnomonique, dans la Statique & dans les Mécaniques. Il devint Profeſſ. en Aſtronomie au Collége de Greſham, à Londres, en 1657, eut la même Place dans le Collége *Savilien* à Oxford en 1660; & comme il étoit habile Architecte, il fut envoyé, la même année, par le Roi Charles II, pour aider Jean Denham, Surintendant des Bâtimens de ſa Majeſté. VVren fit un voyage en France en 1665, pour y examiner les plus beaux Edifices, & il y fit des obſervations très-curieuſes. De retour en Angleterre, il préſenta au Parlement un Plan magnifique, ſur lequel il deſiroit qu'on rebâtît la Ville de Londres, preſqu'entierement détruite par un incendie au mois de Septemb. 1666. Il ſucceda à Jean Denham, dans la place de Surintendant des Bâtimens du Roi, en 1668; & depuis ce tems-là, il eut la direction d'un grand nombre d'Edifices publics, qui lui ont acquis une reputation immortelle. C'eſt lui qui a bâti le magnifique Théâtre d'Oxford, l'Egliſe de S. Paul & celle de S. Etienne de Londres, le Palais de Hamptoncourt, le Collége de Chelſea, l'Hôpital de Greenvvich, & un grand nombre d'autres beaux Edifices. On lui ôta en 1718 la Charge de Surintendant des Bâtimens. Il fut deux fois Député au Parlement, & mourut à Londres le 25 Février 1723, à 91 ans. Il avoit été crée Chevalier en 1674. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages ſçavans & eſtimés, outre une Harangue inaugurale qu'il prononça le 7 Août 1657, lorſqu'il fut fait Profeſſeur en Aſtronomie dans le College de Greſham. Il propoſe dans cette Harangue une Methode ingénieuſe, pour expliquer de quelle maniere ſe fit la Rétrogradation de l'Ombre dans le Cadran du Roi Achaz. Il fut l'un des premiers Membres de la Société royale de Londres, & il y a pluſ. Piéces de lui dans les Mémoires de cette Société. Chriſtophe VVren, Chevalier, ſon Fils, publia en 1708, *Numiſmatum Antiquorum Sylloge*, &c. *in*-4°. Ce dernier fut Membre du Parlement, & mourut en 1747, à 72 ans.

VVYCHERLEY,

VVYCHERLEY, (Guillaume) céleb. Poëte comique Anglois, naquit a Clive, en Shropshire, vers 1640. Il vint en France a l'âge de 15 ans, & y fut admis dans les meilleures compagnies, & entr'autres dans celle de Madame de Montaufier, l'une des Dames des plus accomplies de la Cour, célebrée par Voiture dans ſes Lettres. De retour en Angleterre, il etudia a Oxford, où le Docteur Barlovv le tamena à la Religion proteſtante, qu'il avoit abandonnée dans ſes voyages pour ſe faire Catholique. Il s'appliqua enſuite à l'etude du Droit, qu'il quitta ſous le régne de Charles II, pour ſe livrer aux plaiſirs & à la Poëſie, qui faiſoient les delices de ce Prince. Ayant donne au Théâtre, en 1672, la Comedie intit. *l'Amour dans un Bois*, ou *le Parc de S. James*, cette Piece reçut un applaudiſſement general; & fit rechercher VVycherley à la Ville & à la Cour, où il ſe fit eſtimer de la Ducheſſe de Cleveland, de Georges Duc de Buckingham, & du Roi Charles II. Il donna quelque tems apres, les Comedies intit. *le Gentilhomme Maître à danſer*; *le Plain-Dealer*, & *le Contry Wife*, qui furent auſſi bien reçues que la premiere. Mais ſon mariage avec la Comteſſe de Drogheda, qui le fit maître de tout ſon bien, le mit mal à la Cour; & apres la mort de cette Dame, la ſucceſſion lui étant conteſtée, & ne pouvant payer ſes Creanciers, il fut mis en priſon. Il y paſſa 7 ans, & il y ſeroit demeuré plus long tems, ſi le Roi Jacques II, au ſortir d'une repreſentation du *Plain-Dealer*, n'eût ordonné que les dettes de VVycherley fuſſent acquittées, & ne lui eût donné une penſion de 200 livres ſterlings. Nonobſtant cette générolité, il ne ſatisfit point les Créanciers, parce qu'il n'avoit oſé declarer toutes ſes dettes; la mort même de ſon Pere, qui lui laiſſoit plus de 600 liv ſterlings de rente ne le put tirer d'embarras, parce qu'il ne pouvoit diſpoſer de ce bien que pour un douaire. VVycherley prit ce dernier parti, & ſe remaria à une jeune Demoiſelle en 1715, à l'age d'environ 80 ans. Il m. 11 jours apres. Outre les 4 Comedies dont nous avons parlé, on a de lui des *Oeuvres poſthumes*, imprimees a Londres en 1728. Il y a de l'eſprit & du genie poetique; mais elles ſont trop ſatyriques & trop licentieuſes. VVycherley s'eſt efforcé d'imiter Moliere, ſur-tout le *Miſanthrope* & l'*Ecole des Femmes*.

VVYMPNA, *Voyez* VVIMPINA

VVYNANTS, (Jean) Peintre Hollandois du XVII ſiec., eſt un des meil. Paiſagiſtes de Hollande. Ses Tableaux ſont rares en France.

X

XANTIPPE, Femme de *Socrate*, etoit extrêmement fâcheuſe. Alcibiade ayant demandé a ce celebre Philoſophe, comment il pouvoit ſe reſoudre a vivre avec elle: *Parce qu'elle exerce ma patience*, repondit Socrate, *& qu'en la ſouffrant, je puis ſupporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres.*

XANTIPPE, Général Lacédémonien, fut envoye au ſecours des Carthaginois, 255 av. J. C., contre les Romains, leſquels, ſous la conduite d'Attilius Regulus, avoient déja battu Amilcar & les deux Aſdrubals Xantippe defit les Romains en plus. rencontres; & malgre la reſiſtance de Regulus, il rendit les Romains beauc. inférieurs aux Carthaginois. Ceux-ci, craignant que Xantippe n'acquit trop d'autorité, le renvoyerent en ſon Païs; & par une noire ingratitude, ordonnerent à ceux qui le reconduiſoient à Lacédemone, de lui faire faire naufrage, & de le faire périr en chemin. Cette trahiſon acheva de décrier les Carthaginois, dont la mauvaiſe foi avoit deja paſſé en proverbe.

XAVIER. *Voy.* FRANÇ. XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus illuſtres Philoſophes de l'ancienne Grece, naquit à Calcédoine, &

le mit de très-bonne heure sous la discipline de Platon, pour lequel il eut toujours beaucoup de respect & d'attachement. Il l'accompagna au voyage de Sicile ; & comme Denys le Tyran menaçoit un jour Platon, en lui disant que *quelqu'un lui couperoit la tête : Personne*, répondit Xenocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia sous Platon en même tems qu'Aristote, mais non pas avec les mêmes talens ; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'Aristote avoit l'esprit vif & pénetrant ; ce qui faisoit dire à Platon, que *le premier avoit besoin d'éperon, & l'autre de bride* ; mais si Xenocrate étoit inferieur à Aristote du côté de l'esprit, il le surpassoit beauc. dans la pratique de la Philosophie morale. Il étoit grave, sobre, austère, & d'un caractère si serieux & si éloigné de la politesse des Atheniens, que Platon l'exhortoit souvent *à sacrifier aux Graces.* Il souffroit très patiemment les réprimandes de Platon, & lorsqu'on l'excitoit à se défendre ; *Il ne me traite ainsi*, répondoit-il, *que pour mon profit.* On le loue sur tout pour la chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur ses passions, que Phryné, la plus belle Courtisane de la Grece, ayant gagé de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût été le trouver, & qu'elle eût employé tous les moyens imaginables : comme on se mocquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit, *qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un homme, & non pas une statue.* Xenocrate fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la temperance. Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Il avoit une si gr. sobriété, qu'il étoit quelquefois obligé de jetter les provisions, parce qu'elles étoient moisies & trop vieilles ; ce qui fit que les Grecs disoient en proverbe, *le fromage de Xenocrate*, lorsqu'ils vouloient faire entendre qu'une chose duroit longtems. Il succéda dans l'Académie d'Athènes à Speusippe, successeur de Platon, 339 av. J. C. Il vouloit que ses Disciples sçûssent les Mathématiques avant que de venir sous lui ; & il renvoya un jeune homme qui ne les sçavoit point, en disant, *qu'il n'avoit point la Clef de la Philosophie.* Il s'acquit une si gr. reputation de sincerité & de probité, qu'il fut le seul que les Magistrats d'Athenes dispenserent de confirmer son témoignage par le serment. Polemon, jeune homme riche, mais si dissolu, que sa Femme l'avoit accusé en Justice à cause de ses mœurs infâmes, ayant un jour bien bu, & courant par les rues avec ses compagnons de débauche, entra dans l'Auditoire de Xenocrate à dessein de s'en mocquer & d'y faire des insolences. Tous les Auditeurs s'indignerent de sa maniere d'agir ; mais Xenocrate ne se troubla point, il tourna aussi-tôt son discours sur la temperance, & parla de cette vertu avec tant de force, de dignité & de noblesse, qu'il fit naître tout d'un coup dans l'ame de ce débauché des résolutions de renoncer aux voluptés & de s'attacher à la sagesse. Polemon devint, dès ce moment, un disciple de la vertu, il ne but plus que de l'eau, & succeda dans la suite à Xenocrate dans la Chaire de Philosophie. Cette conversion fit grand bruit, & fit tellement respecter Xenocrate, que quand il paroissoit dans les rues, la Jeunesse débauchée n'osoit s'y tenir, & s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Atheniens l'envoyerent en Ambassade vers Philippe, Roi de Macédoine, & long-tems après vers Antipater ; ces deux Princes ne purent jamais le corrompre par leurs presens, & cette conduite lui fit recevoir un double honneur. Alexandre *le Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, somme considérable en ce tems-là. Mais les Deputés de ce Prince étant arrivés à Athenes avec cette somme, Xenocrate les invira à manger, & ne leur fit servir que son repas ordinaire. Le lende-

main, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptaſſent les 30 talens. *Le ſouper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas beſoin d'argent?* voulant marquer par-là qu'il ſe contentoit de peu, & que l'argent etoit neceſſaire aux Rois & non pas aux Philoſophes. Les Députés d'Alexandre lui firent néanmoins de ſi gr. inſtances, qu'il prit une petite partie de la ſomme, de peur de témoigner quelque mepris pour ce gr. Monarque. Il eſt étonnant que les Athéniens aient laiſſé traiter un Philoſophe de ce merite ſi indignement par les Fermiers & les Receveurs de leurs Impôts; car quoiqu'ils les euſſent une fois condamnés à l'amende pour avoir voulu mener Xenocrate en priſon, faute de payer un certain impôt mis ſur les Etrangers, il eſt conſtant néanmoins que ces mêmes Collecteurs & Receveurs le vendirent une autre fois, parce qu'il n'avoit pas dequoi payer. Mais Demetrius Phalereus ne put ſouffrir une action ſi blâmable; il acheta Xenocrate, le mit ſur le champ en liberté, & paya la dette aux Athéniens. Xenocrate m. vers 314 av. J. C. à l'âge d'environ 90 ans, pour s'être heurté de nuit à un vaſe de cuivre. Il avoit compoſé, à la priere d'Alexandre, un Traité *de l'Art de regner*; ſix Livres de la Nature; ſix de la Philoſophie; un des Richeſſes, &c. mais ces ouv. ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Il diſoit, *qu'on s'étoit ſouvent repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'être tu; que les veritables Philoſophes ſont les ſeuls qui ſont de bon gré & de leur propre mouvement ce à quoi la crainte des Loix contraint les autres; que c'eſt un auſſi grand peché de jetter les yeux ſur la maiſon de ſon prochain que d'y mettre le pied: & qu'il falloit mettre des lames de fer aux oreilles des Enfans, pour les défendre & les rendre ſourds aux diſcours corrompus, plûtôt que d'en mettre aux athletes pour les garantir des coups, &c.* Mais il eſt étonnant qu'un Philoſophe, qui avoit une ſi excellente Morale, eût une ſi pitoyable Théologie. Il ne reconnoiſſoit point d'autre Divinité que le Ciel & les ſept Planetes, ce qui faiſoit huit Dieux. Ciceron, dans ſon Livre Ier. *de la Nature des Dieux*, réfute très-bien cette Doctrine abſurde & ridicule. Au reſte, on loue Xenocrate de ce que la peſanteur de ſon eſprit ne lui fit pas perdre courage dans le cours de ſes Etudes; & Plutarque ſe ſert de ſon exemple pour encourager les eſprits lourds. Il ne faut pas confondre ce cél. Philoſophe avec pluſieurs autres Xenocrates, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire.

XENOPHANES, fameux Philoſophe Grec, natif de Colophon, fut Diſciple d'Archelaus, ſelon quelques uns, & Contemporain de Socrate: d'autres veulent qu'il ait appris de lui même tout ce qu'il ſçavoit, & qu'il ait vécu en même tems qu'Anaximandre, & avant Socrate, vers 540 av. J. C. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il vécut près de 100 ans, & qu'il compoſa pluſ. Poëmes ſur des matieres de Philoſ., ſur la fondation de Colophon, & ſur celle de la Colonie d'Elee, Ville d'Italie. On croit que ſon Syſteme ſur la Divinité étoit peu different du *Spinoſiſme*. Il compoſa des Vers contre ce qu'Homere & Heſiode ont dit des Dieux du Paganiſme. Il y tenoit pour maxime, *qu'il n'eſt pas moins impie de ſoutenir que les Dieux naiſſent, que de ſoutenir qu'ils meurent, puis qu'en l'un & en l'autre de ces deux cas*, diſoit-il, *il ſeroit également vrai qu'ils n'exiſtent pas tous.* Maxime veritable, par rapport aux Dieux du Paganiſme; mais qu'il ſeroit abſurde & impie d'appliquer au Dogme de l'Incarnation. Xenophanes croyoit que la Lune eſt un pais habité; qu'il eſt impoſſible de prédire naturellement les choſes futures, & que le bien ſurpaſſe le mal dans l'ordre de la nature. Il y a beaucoup d'apparence qu'il croyoit auſſi l'incomprehenſibilité de toutes choſes. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il ſe mo-

que d'eux, en disant : *Si les objets de votre culte sont des Dieux, ne les pleurez pas ; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices.* Ses impietés l'ayant fait bannir de sa Patrie il se retira en Sicile, & demeura à *Zancle*, aujourd'hui Melline, & à Catane. Il y fonda *la Secte Eleatique*, & eut pour Disc. Parmenide. Plutarque rapporte que ce Philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & que disant un jour à Hieron, Roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux Serviteurs.* Ce P. lui repondit : *Eh, comment ? Homere que tu reprends & tu blâmes ordinairement, tout mort qu'il est, en nourrit plus de dix-mille.* Un homme, avec lequel il refusoit de jouer aux dez, lui reprochant d'etre poltron : *Oui, je le suis extrêmement*, repondit Xenophanes, *quand il s'agit de faire des actions honteuses.* Athenée, Plutarque, & plus. autres anc. Auteurs, citent souvent des fragmens de ses Vers ; & c'est tout ce qui nous reste de lui.

XENOPHON, très-cel. Capitaine, Philosophe & Hist. Grec, natif d'Athènes, & Fils de Gryllus, fut l'un des plus illustres Disciples de Socrate, sous lequel il apprit la Philos. & la Politique. Ayant pris le parti des armes, il entra, à la tête des Troupes, dans Byzance, l'an 400 av. J. C. & empêcha, par son eloquence, cette Ville d'être pillée. Il alla ensuite, avec 10000 Grecs, au secours du *jeune Cyrus*, & l'accompagna dans l'expédition que ce Prince fit dans la Perse contre son Frere Artaxerxes. Cyrus ayant été vaincu & tué, Xenophon fut le Chef de la fameuse Retraite de ces 10000 Grecs, dont il est tant parlé dans l'Hist. & en eut presque tout l'honneur. Quand il les eut ramenés, & qu'il les eut remis aux Lacédemoniens, il suivit Agesilas en Asie. Quelq. tems après, ayant été banni d'Athènes, à la sollicitation d'Artaxerxes, il se retira à Scillonte, ville des Lacédemoniens, où il s'appliqua à l'etude de la Philosophie, se divertissant à la chasse, s'entretenant avec ses Amis, & composant divers Tr. de Morale & d'Histoire. Ce fut lui qui publia l'Histoire de Thucydide & qui la continua. Après la prise de Scillonte par les Thebains, il se retira à Corinthe. Un jour qu'il sacrifioit, on lui apporta la nouvelle de la mde son Fils, il ôta alors le Chapeau de fleurs qu'il avoit sur la tête ; mais lorsqu'on eut ajoûté que ce Fils, qui avoit tué Epaminondas à la bat. de Mantinée, etoit mort en homme de cœur, il remit aussi tôt son Chapeau de fleurs sur la tête. Xénophon m. à Corinthe, vers l'an 360 av. J. C. à 90 ans. Il nous reste de lui, 1. la *Cyropadie*, en 8 Livres, qui a été traduite en françois par Charpentier. 2. L'expedition & la retraite des dix mille en sept Livres, traduits en françois par M. d'Ablancourt. 3. *L'Histoire grecque* en sept Livres. Elle commence ou Thucydide a fini la sienne ; elle a aussi été traduite en françois par M. d'Ablancourt. 4. *Les dits memorables de Socrate, en 4 Livres.* 5. Un excellent petit Traité intitulé *l'Oeconomique.* 6. *L'Eloge d'Agesilas.* 7. *L'Apologie de Socrate.* 8. Un Dialogue intit., *Hieron* ou *le Tyran*, entre Hieron & Simonide : un petit Traité des *revenus ou des produits* de l'Attique : un autre de l'Art de monter & de dresser les Chevaux : un troisiéme sur la maniere de les nourrir, & un pet. *Traité de la chasse.* 9. Un excellent Dialogue intitulé, *le Banquet des Philosophes.* 10. Enfin deux pet. *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédemoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Pour ce qui est des *Livres des Equivoques* qu'Annius de Viterbe & d'autres lui ont attribués, il est constant qu'ils ne sont pas de Xenophon. Les meill. Edit. de ses Œuvres sont celle de Francfort, en 1674, & d'Oxford, en grec & en latin. On y trouve toute l'Urbanité Attique, & l'on y admire les belles qualités qui caracterisent les gr. Ecriv. il y a surtout dans la *Cyropadie* ou son Livre *de l'Education de Cyrus l'ancien*, une

beauté de langage & une douceur de tant de cas des [illegible] Xenophon, qu'ils lui ont donné le surnom de *Muse Attique* (*recque*, & de *Muse Athénienne*.

XENOPHON, *le Jeune*, Ecrivain Grec, ainsi nommé pour le distinguer du cel. Xenophon, dont il est parlé dans l'Article précéd., étoit d'Ephese, & vivoit, selon quelques-uns, avant Heliodore, c. à d. au plus tard, vers le commencem. du IV s. Il n'est connu que par ses *Ephesiaques*, Roman grec, en 5 Liv. qui est estimé, & qui contient les Amours ou Avantures d'Abrocome & d'Anthia. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, *in*-4°. & M. Jourdan de Marseille en a donné une Traduction françoise en 1748.

XERXES I, cinquiéme Roi de Perse, & second Fils de Darius, succéda à ce Prince, l'an 485 av. J. C. Il fut preferé à Artabazane, son Aîné, parce que celui-ci étoit né dans le tems que Darius n'étoit qu'un homme privé, au lieu que Xerxes fut mis au monde par sa Mere Atossa, lorsque Darius étoit Roi. Au commencement de son régne, il réduisit l'Egypte sous sa puissance, & y laissa son Frere Achemene pour Gouvern. Il resolut ensuite de faire la guerre aux Grecs, & marcha contr'eux avec une Armée de 800000 hommes, & une Flotte de 1000 voiles. Il jetta un Pont sur le Détroit de l'Hellespont, & fit percer l'Isthme du Mont Athos. Mais étant arrivé au Détroit des Thermopyles, il comprit que ce ne sont pas touj. les plus gr. Armées qui sont les plus redoutables; car Leonidas, Roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long tems le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnerent ensuite sur Xerxes la fam. bat. navale de Salamine, & cette perte ayant été suivie de divers naufrages des Perses, Xerxes fut contraint de se retirer honteusement dans ses Etats, laissant dans la Grece, Mardonius, son Gener. avec le reste de l'Armée. Xerxes fut tué par Artaban l'Hyrcanien, 464 av. J. C. & eut pour Successeur Artaxerxes Longuemain.

XERXES II, septiéme Roi de Perse, succéda à son Pere Artaxerxes *Longuemain*, 425 av. J. C. Il fut assassiné, un an après, par son Frere Sogdien, qui s'empara du Trône.

XI, ou CHI-HOANG-TI, ou XIUS, fameux Emp. de la Chine, monta sur le Trône vers 240 av. J. C. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possedoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit, 221 av. J. C. bâtir cette fameuse muraille qui separe la Chine de la Tartarie. Cet ouv. immense fut construit en cinq ans, & il subsiste encore aujourd'hui.

XIMENEZ, (François) très-cél. Card. Ministre d'Etat d'Espagne, & l'un des plus gr. politiques qui aient paru dans le monde, nâquit à Torrelaguna, dans la vieille Castille, en 1437. Il étoit Fils d'Alphonse de Cisneros de Ximenez, Proc. en la Juridiction de ce Bourg. Il fit ses études à Alcala & à Salamanque, puis étant allé à Rome, & ayant été volé dans son voyage, il n'en rapporta qu'une Bulle pour la prem. Prebende qui vaqueroit. L'Archev. de Tolede la lui refusa, & le fit mettre en prison dans la Tour d'Uceda, où un Prêtre, qui y étoit prisonnier, depuis long-tems, lui predit qu'il seroit un jour Archev. de Tolede. Ayant été mis en liberté, il obtint un Benefice dans le Diocèse de Siguença, où le Card. Gonsalez de Mendoza, qui en étoit Evêq. le fit son gr. Vicaire. Ximenez entra, quelq. tems après, chez des Cordeliers de Tolede, & fit ses Vœux; mais se voyant accablé de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'Etude des Langues orient. & de la Theol. A son retour à Tolede, la Reine

Isabelle de Castille le choisit pour son Confesseur, & le nomma, en 1495, à l'Archevêché de Tolede, dont elle le fit pourvoir à son insçu. Ximenez en ayant reçu les Bulles de la main de cette Princesse, se contenta de les baiser sans les ouvrir, & les rendit à la Reine, en disant: *Madame, ces Lettres ne s'adressent pas à moi*, & partit aussi-tôt pour son Couvent de *Castanel*, bien résolu de ne point accepter cet Archevêché. La Reine fut très-édifiée de son refus, & Ximenez y persistant toujours, il fallut pour le vaincre un commandement exprès du Pape. Il n'accepta neanmoins qu'avec ces conditions, qu'*il ne quitteroit jamais l'Eglise de Tolede; qu'on ne chargeroit d'aucune pension son Archevêché*, l'un des plus riches du Monde, *& qu'on ne donneroit aucune atteinte aux Privilèges & aux Immunités de son Eglise*. Il en prit possession en 1498, & fut reçu à Tolede avec une magnificence extraordinaire. Ses premiers soins furent de pourvoir aux besoins des Pauvres, de visiter les Eglises & les Hôpitaux, de purger son Dioc. des Usuriers & des lieux de debauches. Il chassa les Juges qui rempliſſoient mal leurs devoirs, & mit en leurs places des Personnes dont il connoissoit la probité & le désintéressement. Il tint ensuite un Synode à Alcala, & un autre à Talavera, où il fit des Réglemens très-sages pour le Clergé de son Diocèse. Il travailla en même tems à la réforme des Cordeliers dans les Royaumes de Castille & d'Arragon, & en vint heureusement à bout, nonobstant les oppositions qu'il y rencontra. Il établit une célèbre Université à Alcala, & y fonda, en 1499, le fameux Collége de S. Ildephonse, qui fut bâti par Pierre Gumiel, l'un des plus hab. Architectes de son tems. Ximenez entreprit, 3 ans après le gr. projet d'une Bible Polyglotte. Il fit venir à ce dessein, d'Alcala à Tolede, un gr. nombre de sçav. Hommes dans les Langues latine, grecque, hébraïque, arabe & autres, dont la connoissance est nécessaire pour la parfaite intelligence de l'Ecriture Ste. Quoique Polyglotte des vailles à 1502, elle ne fut neanmoins imprim. qu'en 1515 & aux années suiv. Elle contient le Texte hébreux de la Bible, la Version des 70, avec une Traduct. littérale, & celle de S. Jerôme, & enfin, les Paraphrases chaldaïques d'Onkelos sur le Pentateuque seulement. Dans la prem. Preface, qui est à la tête de cette Bible, & qui est adressée au P. Leon X, ce sçav. Archev. y dit, qu'*il est très-utile à l'Eglise de donner au Public les Originaux de l'Ecriture, soit parce qu'il n'y a aucune Traduct. qui puisse parfaitement représenter ses Originaux, soit parce qu'on doit, selon le sentiment des Saints Peres, avoir recours au Texte hebreu pour les Livres de l'ancien Testament, & au grec pour ceux du nouveau*. On travailla à cette Bible pendant plus de 12 ans. Ximenez s'y appliqua lui-même avec beauc. de soin, & en fit la dépense, qui monta à des sommes immenses. Il acheta 7 Exemplaires en hébreu 4000 ecus, & donna tout ce qu'on voulut pour les anciens MSS. grecs & latins. C'est cette Bible qu'on nomme *la Polyglotte de Ximenez*. Il y ajoûta un Dictionnaire des mots hebreux & chaldaïques de la Bible, & cette Polyglotte acquit à ce gr. homme une gloire immortelle. Le P. Jules II lui donna, en 1507, le Chapeau de Card. & le Roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des Affaires d'Etat. Le Card. Ximenez fut dès ce moment l'ame de tout ce qui se faisoit en Espagne. Il signala le commencement de son Ministere en déchargeant le Peuple du subside onéreux nommé *Alcavale*, qu'on avoit continué à cause de la guerre de Grenade, & travailla avec tant de zéle & de succès à la conversion des Mahométans, qu'il en convertit près de 3000, avec un Prince du Sang des Rois de Grenade. Il baptisa cette gr. multitude dans une place spacieuse, où ayant fait apporter tous les Livres de l'Alcoran, il y fit mettre le feu.

Ce jour fut depuis solemnisé comme une Fête en Espagne. Le Card. Ximenez étendit, en 1509, la domination de Ferdinand chez les Maures, par la conquête qu'il fit de la Ville d'Oran dans le Royaume d'Alger. Il entreprit cette conquête à ses dépens, & marcha lui même à la tête de l'Armée Espagnole, revêtu de ses Ornemens Pontificaux, & accompagné d'un gr. nombre d'Eccléf. & de Religieux. A son retour, le Roi Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Seville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Quelque tems après, ce Cardinal, prévoyant une sterilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ses dépens; ce qui gagna tellement l'affection de tout le monde, que pour conserver la mémoire d'une si belle action, on en fit graver l'Eloge dans la Salle du Senat de Tolede & dans la Place publiq. Le Roi Ferdinand, en mourant en 1516, nomma le Card. Ximenez Régent de ses Etats; & l'Archiduc Charles (qui fut depuis l'Emp. Charles-Quint) confirma cette nomination. Le Card. Ximenez n'eut pas plûtôt reçu la confirmation de sa Regence, qu'il ne pensa plus qu'à faire valoir son autorité. Il fit une reforme des Officiers du Conseil suprême & de ceux de la Cour, ordonna aux Juges de réprimer les oppressions des Riches & des Seigneurs, & congédia les 2 Favoris du Pr. Ferdinand. Comme les Gr. murmuroient de ces changemens, quelq. Officiers demanderent au Card. quel pouvoir il avoit d'en user ainsi. Il leur fit voir aussitôt les Soldats qui composoient la Garde ordinaire, & leur dit que c'étoit dans leurs forces que consistoit son pouvoir. Puis prenant le cordon de S. François, & le remuant de sa main: *Ceci me suffit*, dit-il, *pour mettre à la raison des Sujets rebelles.* En même-tems, il fit tirer les canons qu'il avoit derriere son Palais, & conclut par ces paroles: *Hæc est ratio ultima Regis*, c'est-à-dire, *Voilà la raison décisive des Rois.* Il s'opposa à la reforme de l'Inquisition, s'appliqua avec un soin infatigable aux affaires de l'Eglise & de l'Etat, & n'oublia rien de ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à la gloire de la Relig. & d'avantage de ses Souverains. Enfin, après avoir gouverné l'Espagne pendant 22 ans, sous les regnes de Ferdinand, d'Isabelle, de Jeanne, de Philippe & de Charles d'Autriche, il fut empoisonné, & mourut le 8 Nov. 1517, à 81 ans. Il fut enterré au College de S. Ildephonse d'Alcala, où l'on voit son Tombeau. Il avoit fait plus. beaux établissemens, entr'autres, les fondations de deux magnifiq. Monasteres de Filles, dont l'un étoit destiné à élever dans la piété, un gr. nombre de Demoiselles de qualité, qui se trouvoient sans biens, & l'autre étoit un asyle pour les pauvres Filles en qui on verroit une vraie vocation à la Vie relig. La Fontaine d'eau vive qu'il fit conduire dans le Bourg de Torrelaguna, pour la commodité du public, & les autres dépenses qu'il fit en ce seul lieu, lui coûterent près d'un million d'or. Ceux, qui voudront connoître plus particulierement ce gr. Homme, peuvent lire la Vie écrite par M. Flechier, & par M. Marsollier.

Il ne faut pas confondre ce celeb. Card. avec Roderic Ximenez, Archev. de Tolede, au XIII. siec. dont nous avons une Hist. d'Espagne en IX Liv., ni avec plus. Ecriv. Espagnols du nom de Ximenez.

XIPHILIN, (Jean) cel. Patriarche de CP, dans le XI siec. étoit de Trebisonde. Il se distingua par sa science & par sa probité, & fut élevé sur le Siége de CP. en 1064. Il mourut le 2 Août 1075. Il ne faut pas le confondre avec son Neveu, nommé aussi Xiphilin. C'est de ce dern. que nous avons un bon Abregé de l'Hist. de Dion Cassius. Le Président Coussin l'a traduit en françois.

XYLANDER, (Guillaume) fameux & laborieux Ecriv. du XVI. siec. naquit à Augsbourg en 1532, de parens pauvres. Il étudia en plus. Uni-

verités d'Allemagne, & se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hebraïque. Il sçavoit aussi la Philos. & les Mathematiq. Il fut Prof. en grec à Heidelberg. Son extreme pauvreté & sa gr. application à l'etude lui firent contracter une maladie, dont il m. à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une Traduct. latine de Dion Cassius, de Marc Aurelle, &c. & un gr. nombre d'autres ouv. On doit attribuer les fautes que l'on y trouve à la pauvreté; car etant obligé d'écrire pour vivre, il n'avoit pas le tems de perfectionner ses Ecrits, ni de les revoir avec toute l'attention & l'exactitude dont il étoit capable.

Y

YAO, fameux Empereur de la Chine, est regardé par les Chinois comme leur Législateur, & comme le modele de tous les Souverains. Il monta, dit-on, sur le Trône, vers 2357 avant J. C., & eut *Chun* pour son Successeur. On prétend que c'est à Yao que l'Hist. de la Chine commence à être certaine; & que tout ce qui précéde ce Prince chez les Chinois est rempli de fables ou de faits incertains; mais c'est encore trop dire, car il n'y a de certain dans l'Histoire que ce qui nous est transmis par des Ecrits & par des monumens. Or les Ecrits & les monumens Chinois ne remontent tout au plus qu'à 800 ans avant J. C. d'où l'on doit conclure, que tout ce qu'on nous débite des Antiquités chinoises antérieures à 800 ans av. J. C. est fabuleux ou du moins très incertain.

YSE, (Alexandre de) Ministre de Grenoble, puis Profess. de Theologie à Die en Dauphiné, compota un *Discours* pour reunir les Protest. & les Catholiq. Comme il marquoit en cet Ecrit du penchant pour l'Eglise Romaine, il fut privé de sa Chaire, & s'en alla en Piémont, d'où il fut Député en Angleterre du tems de Cromvvel. Il assista ensuite au Synode des Protestans tenu à Loudun.

YVAN, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire, & Fondateur de l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Misericorde, avec la Mere Marie Magdeleine de la Trinité, naquit à Rians, petite ville de Provence, le 10 Novemb. 1576. Après avoir fait ses études, avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est là qu'il connut Marie Magdelaine de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, *l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Misericorde*, dont il fut le premier Directeur & le premier Confesseur. Il m. le 8 Oct. 1653. On a de lui des *Lettres*, & un Livre de piété, intitulé *Conduire à la perfection Chretienne*.

YVEL, (Jean) *Voyez* JEWEL.

YVES, (S.) Official en Bretagne, nâquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguiers, le 17 Oct. 1253, d'une famille noble. Il etudia à Paris, en Philosophie, en Theologie & en Droit Canon, & alla ensuite faire ses Etudes de Droit Civil à Orleans. De retour en Bretagne, on dit qu'il exerça la profession d'Avocat gratuitement, en faveur des Pauvres, des Veuves & des Orphelins, & l'on rapporte même dans le Livre intit. *le Miroir historial*, ou *Rosiers des Guerres*, l'histoire d'une Cause qu'il fit gagner à une Hôtelliere de Tours, à laquelle deux Etrangers avoient remis en depôt une valise; mais il y a lieu de douter que S. Yves ait été Avocat. Quoiqu'il en soit, il alla à Rennes se mettre sous la discipline d'un pieux & sçav. Religieux, & devint, peu de tems après, Official du Diocese de cette ville. Il exerça cet Emploi avec tant de sagesse & de desintéressement, que l'Evêq. de Treguier le rappella, le fit son Official, & le chargea de la Cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. S. Yves y remplit les devoirs d'un excell. Official & d'un

bon Curé. Il prêchoit en françois & en breton ; & faiſoit en latin des Harangues ſynodales. Il m. le 19 Mai 1303, à 50 ans. On voit par les anciens Comtes du Domaine, que le Roi lui faiſoit une penſion conſidérable. Il fut canoniſé par Clément VI, en 1347.

YVES DE PARIS, pieux & céleb. Capucin du 17e ſiecle, après avoir exercé la fonction d'Avocat à Paris avec diſtinction, ſe fit Capucin, & travailla, pendant près de 60 ans, avec un zele infatigable, à la converſion des Pecheurs & des Héretiques. Il m. en 1678, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvrages. Les principaux ſont. *La Conduite du Religieux. La Théologie naturelle. Les Pratiques de Piété & les amours divins. Les Maximes & morales Chrétiennes Le Gentilhomme Chrétien. L'accent de Dieu dans le monde. Les fauſſes opinions & vaines excuſes du Pécheur. Le Magiſtrat integre. Heureux ſuccès de la Piété & triomphe de la vie religieuſe.* Ce dernier Ouvrage plein de mepris pour le Clergé & de louanges outrées pour les Religieux, fut cenſuré par le Clergé, mais la cenſure ne fut pas publiée. On lui attribue encore trois Traités latins, dont l'un eſt intitulé, *Nouvelle Méthode d'Aſtrologie de François Alleins Arabe Chrétien en* 1654, in fol. L'autre, *la Deſcription de l'Univers obſervée par François Alleins*, &c. même annee 1654, & le 3e *à MM. du Parlement de Bretagne ſur le Livre de la Deſtinée de l'Univers mis au jour depuis peu : Diſſertation du Pere Yves, Capucin*, où il fait l'Apologie d'Alleius. Il prédit dans le ſecond Traité une grande déſolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine Prédiction ſe trouve dans l'Edition de 1654, qui eſt rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les Editions ſuivantes, faites ſur les plaintes des Puiſſances maltraitées dans cet Ouvrage.

YVES DE CHARTRES. *Voyez* IVES.

YVETAUX. *Voyez* IVETAUX.

Z

ZABARELLA, ou *de Zabarellis*, (François) cel. Cardinal, & l'un des plus ſçav. Canoniſtes de ſon ſiécle, naquit à Padoue en 1339. Il étudia le Droit canonique à Bologne, & l'enſeigna dans Padoue avec beauc. d'applaudiſſem. Cette Ville étoit alors ſous la puiſſance de François Carrari ; elle fut attaquée par les Vénitiens en 1406, & députa Zabarella au Roi de France, pour lui demander du ſecours ; mais elle n'en obtint point, & ſe vit contrainte de ſe ſoumettre à la République de Veniſe. Zabarella s'en alla à Florence quelq. tems après, pour y enſeigner le Droit cononique. Il s'y fit tellement aimer & eſtimer par ſa vertu, par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, que la Chaire Archiépiſcopale étant devenue vacante, il fut élu pour la remplir ; mais cette Election n'eut point d'effet, parce que le Pape, plus diligent, l'avoit déja donnée à un autre. Zabarella fut enſuite attiré à Rome par Boniface IX. Il y propoſa de bons moyens pour faire ceſſer le ſchiſme, & retourna, peu de tems après, à Padoue, où il fut honoré de pluſ. Députations. Il refuſa ſagement l'Evêché de cette Ville, crainte de s'expoſer à l'indignation du Sénat, qui deſtinoit à un autre cette Prélature. Le Pape Jean XXIII, voulant s'appuyer de Perſonnes doctes, le fit venir à ſa Cour, lui donna l'Archevêché de Florence, & le fit Card. en 1411. Depuis ce tems, Zabarella fut appellé *le Card. de Florence*. Il fut envoyé en Ambaſſade par le Pape, avec un autre Card. & avec Emmanuel Chryſolore, à la Cour de l'Emp. Sigiſmond, qui demandoit un Concile, tant à cauſe des Héréſies de Bohême, qu'à cauſe des Anti-Papes. Ce Pr. ayant choiſi la Ville de Conſtance pour y tenir le Conc. gener. Zabarella parut en ce Concile avec beauc. d'éclat. Il y

conſeilla la depoſition de Jean XXIII, & il y a tout lieu de croire qu'il auroit été élu Pape, s'il ne fût mort le 26 Sept. 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'Election de Martin V. L'Emp. & tout le Conc. aſſiſterent à ſes Funerailles, & Pogge prononça ſon Oraiſon funebre. On a de Zabarella 6 vol. de Comment. ſur les Decretales & ſur les Clementines, 1 vol. de Conſeils; 1 vol. de Harangues & de Lettres; un Tr. *de Horis canonicis; de Felicitate, Libri tres; Varia Legum repetitiones; Opuſcula de Artibus liberalibus; de Naturâ rerum diverſarum; Commentarii in naturalem & moralem Philoſophiam; Hiſtoria ſui temporis; Acta in Conciliis Piſano & Conſtantienſi*; enfin, des Notes ſur l'ancien & ſur le nouveau Teſt., & un Tr. *du Schiſme*, dans lequel il attribue tous les maux de l'Egliſe de ſon tems à la ceſſation des Conc. Les Proteſt. ont ſouvent fait imprimer ce Tr. *du Schiſme*, parce que Zabarella y parle avec beauc. de liberté des Papes & de la Cour de Rome, & c'eſt auſſi pour cette raiſon que ce Livre a été mis à l'*Index*. Ce Card. avoit un Neveu, nommé Barthelemi Zabarella, lequel profeſſa le Droit canon à Padoue, avec beauc. de réputat. Il fut enſuite Archevêq. de Florence, & Referendaire de l'Egliſe, ſous le P. Eugene IV. Il m. le 12 Août 1442, à 46 ans.

ZABARELLA, (Jacques) l'un des plus gr. Philoſophes du XVI ſiècle, naquit à Padoue le 5 Sept. 1533. Il étoit fils de Bartholemi Zabarella, dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Ayant appris la Rhétorique & la Langue grecque ſous d'excell. Profeſſeurs, il s'appliqua à l'étude de la Logique & à celle des Mathématiq. & il y fit de gr. progrès. Il ſe plut extrêmement à l'Aſtrologie, & s'amuſa à dreſſer beaucoup d'Horoſcopes. Il acquit une connoiſſance profonde de la Phyſique & de la Morale d'Ariſtote, & devint Profeſſ. à Padoue en 1564. Zabarella y enſeigna la Logique pendant 15 ans, puis la Philoſ. juſqu'à ſa mort. Ayant été député pluſ. fois à Veniſe, il harangua le Senat avec éloquence. Il refuſa les offres que Sigiſmond, Roi de Pologne, lui faiſoit pour l'attirer dans ſon Royaume, & m. à Padoue au mois d'Oct. 1589, à 56 ans. Il portoit le titre de Comte Palatin, & ce titre paſſa à ſes Deſcendans. On a de Zabarella des Comment. ſur Ariſtote, par leſquels on voit que ſon eſprit étoit capable de debrouiller les gr. difficultés, & de comprendre les queſtions les plus obſcures. Il ſoutient, dans ces Commentaires, que par les Principes d'Ariſtote, on ne peut donner de preuves de l'Immortalité de l'Ame; ce qui l'a fait accuſer d'impiété par quelq. Ecrivains.

ZACCHIAS, (Paul) Médecin du Pape Innocent X, & l'un des plus ſçavans Hommes du XVII ſiècle, étoit natif de Rome. Il cultiva les Belles-Lettres, la Poëtie, la Muſique, la Peinture, & toutes les Sciences; ce qui ne l'empêcha point d'être l'un des plus habiles Médecins de ſon ſiècle. Il m. à Rome en 1659, à 75 ans. On a de lui, 1. Un Livre intit. *Queſtiones Medico-Legales*, dont il y eut pluſ. Edit., & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. *in-fol.* Cet Ouv. eſt excellent. On y trouve beauc. d'érudition, de jugement & de ſolidité, & il eſt neceſſaire aux Theologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de conſcience. 2. Un Traité, en italien, intitulé *la Vie quadrageſimale*. 3. Trois Livres, en italien, *ſur les Maladies hypocondriaques*, &c.

ZACHARIE, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon Pere Jeroboam II, 773 av. J. C., & fut tué, 6 mois après, par Sellum. C'étoit un Prince vicieux & impie.

ZACHARIE, le XIe. des petits Prophétes, étoit Fils de Baracchie, & Petit-fils d'*Addo*. Il commença à prophétiſer la ſeconde année du régne de Darius, Fils d'Hyſtaſpe, 520 av. J. C. Ses Prophéties ſont en hébreu, & contiennent 14 Chapitres. Il y exhorte les Juifs à re-

bâtir le Temple, à fuir l'Idolâtrie, les vices & la désobéissance de leurs Peres, & il les assure de la protection du Seigneur, & des biens dont le Peuple de Dieu sera comblé à la Venue du Messie. Il y prédit en même-tems les malheurs qui devoient arriver aux autres Nations. Il ne faut pas le confondre avec Zacharie, Fils d'un autre Baracchie, qui vivoit du tems d'Isaïe, ni avec Zacharie, Fils du grand Prêtre Joïada, qui fut tué par le commandement du Roi Joas; ni enfin, avec Zacharie, Pere de S. Jean-Baptiste. C'est ce dernier Zacharie, qui chanta le Cantique *Benedictus*.

ZACHARIE, Grec de naissance, & Fils de Polychrone, illustre par son sçavoir & par sa sainteté, succéda au Pape Grégoire III le . . Décemb. 741. Il célébra divers Conciles pour rétablir la Discipline ecclésiastique, & conseilla à Rachis, Roi des Lombards, d'abdiquer la Couronne & de faire pénitence dans un Monastere; ce que ce Prince exécuta. On dit que le Pape Zacharie fut consulté lorsqu'il fut question de donner la Couronne de France à Pepin, & qu'il prononça en sa faveur; mais le sçavant P. le Cointe regarde ce recit comme une fable. Zacharie m. le 15 Mars 752. On a de lui quelques Décrets, des Epîtres, & une Traduction, de latin en grec, des Dialogues de S. Grégoire, dont la plus belle & la plus ample Edition est celle de Canisius.

ZACHT-LEEVEN, (Herman) excellent Peintre Payságiste, naquit à Roterdam en 1609. Ses Desseins au crayon noir sont aussi très-recherchés. Il eut pour Eleves Jean Griffier & Corneille Zacht-Leeven, son Frere, & m. à Utrecht en 1685.

ZALEUCUS, fameux Législateur des Locriens, Peuples d'Italie, & Disciple de Pythagore, vivoit environ 500 ans av. J. C. Il fit une Loi qui ordonnoit que les Adulteres perdroient les deux yeux. Son Fils ayant commis ce crime, & le Peuple, touché de compassion, demandant instamment sa grace, Zaleucus, qui vouloit absolument que la Loi fut mise en exécution, partagea la peine, & se fit arracher l'œil droit, & l'œil gauche à son Fils, voulant faire connoître par-là qu'il n'étoit pas moins bon Pere, que juste Législateur. Cet exemple de justice & de rigueur fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce désordre pendant le regne de ce Législateur. On ajoute que Zaleucus défendit le vin aux Malades, sous peine de mort, si les Médecins ne le prescrivoient; & qu'il fut si jaloux de ses Loix, qu'il ordonna que quiconque voudroit y faire des changemens, seroit obligé, en les proposant, d'avoir la corde au col, afin d'être étranglé sur le champ, si ces changemens n'étoient pas trouvés meilleurs que la Loi déja établie. Diodore de Sicile attribue la même chose à Charondas, Législateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André Chrisostome) Evêque de Ploko, puis de Varnie, & grand Chantelier de Pologne, étoit Fils d'Alexandre Zaluski VVatvvode de Rava. Il eut beauc. de part à toutes les affaires importantes de l'Etat, & m. le prem. Août 1711, à 61 ans. Son principal Ouvr. est un Recueil curieux de *Lettres* latines, impr. en 1709 & en 1711, en 3 vol. *in-fol.* Ces Lettres contiennent une infinité de faits intéressans sur l'Histoire de Pologne.

ZAMOLXIS, Esclave & Disciple de Pythagore, Gete de nation, accompagna son Maître en Egypte. Il retourna ensuite dans son Païs, où il civilisa les Grecs & les Tartares. Ces Peuples le déifierent après sa mort.

ZAMOSKI, (Jean) gr. Chancelier & Général des Armées de Pologne, l'un des plus gr. Capitaines & des plus habiles Ministres d'Etat du 16e siecle, étoit Fils de Staniſlas, Castelan de Chelme, Ville de la Russie rouge, Homme d'un gr. mérite. Il fut élevé avec soin par son Pere, & envoyé à Paris, où il apprit la Rhétorique sous Turnebe & Lam-

bin, la Philoſophie ſous Jacques Carpentier, & les Mathematiques ſous Pierre de Penna. Il alla enſuite à Padoue, où il parut avec tant de diſtinction, qu'il fut élu Recteur de l'Univerſité. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il compoſa, en latin, les *Livres du Senat Romain*, & du Senateur parfait. De retour en Pologne, il fut élevé aux Emplois les plus conſiderables de l'Etat, & fut l'un des Ambaſſadeurs envoyés à Paris au Duc d'Anjou en 1573, pour porter à ce Prince l'Acte de ſon Election à la Couronne de Pologne. L'année ſuivante, Etienne Battori, Prince de Tranſylvanie, étant monté ſur le Thrône de Pologne, eut une ſi gr. eſtime pour Zamoski, qu'il lui donna la Niece en mariage, le fit gr. Chancelier du Royaume, & peu après, General de ſes Armées. Zamoski remplit glorieuſement ces gr. Emplois. Il reprima l'arrogance de Baſilide, Czar de Moſcovie, délivra la Poloſie, la Volefie & la Livonie, du joug de ce redoutable Voiſin, lui fit une rude guerre, & aſſiégea, dans le plus fort d'un rude hyver, la Ville de Pleskovv en Moſcovie. C'eſt pendant ce ſiége que quelques Seigneurs Polonois, s'étant avancés, par curioſité, en des lieux écartés, on dit qu'ils trouverent le Livre *de la Republique* de Ciceron, écrit en lettres d'or; & à ſix journées de là, le Tombeau d'Ovide, dans un Vallon agréable, auprès d'une Fontaine. Quoiqu'il en ſoit de cet évenement, Etienne Battori étant mort en 1586, un gr. nombre de Seigneurs Polonois voulurent déférer la Couronne à Zamoski; mais il la refuſa, & fit élire Sigiſmond, Prince de Suéde, qu'il établit ſur le Trône de Pologne, malgré tous les efforts de l'Archiduc Maximilien. Zamoski fut zelé Protecteur des Gens de Lettres & des Sciences. Il fit établir pluſ. Colleges dans la Pologne, il y attira par des penſions, les plus ſçavans Hommes de l'Europe, & il fonda lui-même une belle Univerſité dans la Ville qu'il fit bâtir, & qui porte ſon nom. Il m. en 1605, à 63 ans, après avoir merité, par ſes qualités heroïques, les noms glorieux de *Défenſeur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*.

ZAMPIERI, Peintre celeb. *Voyez* DOMINIQUIN.

ZANCHIUS, ou ZANCUS, (Baſile) l'un des ſçavans Hommes du 16e ſiéc., étoit de Bergame. Il prit l'habit de Chanoine régulier, & s'appliqua, avec une ardeur extrême, à l'erude des Humanités, de la Philoſophie & de la Theologie. Il devint enſuite Garde de la Bibliotheque du Vatican, & remplit glorieuſement cette Place, à la ſatisfaction des Gens de Lettres; mais ſur la fin de ſes jours, il fut cruellement perſécuté, & m. à Rome, en de grands ſentimens de pieté, en 1560. On a de lui pluſ. Ouvr. en vers & en proſe, qui prouvent ſon érudition. Les princ. ſont des *Poeſies* latines: un *Dictionnaire poetique* en latin, & des *Queſtions* latines ſur les Livres des Rois & des Paralypomenes. On lui fit l'Epitaphe ſuivante:

Cum doctî fuſum ſit Zanchii nomen in orbem,
Pulvere tam pauco, quis putet oſſa tegi?

ZANCHIUS, (Jérôme) l'un des plus celeb. Théologiens Proteſtans, naquit à Alzano, en Italie, le 2 Fev. 1516. Il entra dans la Congrégation des Chanoines reguliers de Lattan, à l'âge de 15 ans, il s'y appliqua, avec ardeur, à l'étude de la Philoſophie & de la Théologie ſcolaſtiq., & il s'y diſtingua; mais Pierre Martyr, Chanoine de la même Congregation, ayant embraſſé les erreurs des Proteſtans, les communiqua à pluſieurs de ſes Confreres, & fit tant d'impreſſion ſur leur eſprit, que dans l'eſpace d'un an, Zanchius, & 17 autres Chanoines réguliers, abjurerent la Religion catholique. C'eſt ainſi que Zanchius ſortit de ſon Ordre au bout de 18 ans, en 1550. Il alla chez les Griſons, puis à Geneve, d'où Pierre Martyr voulut l'attirer à Londres,

pour y être Professeur en Théologie ; mais Zanchius aima mieux aller s'établir à Strasbourg. Il s'y retira en 1553, & il y enseigna l'Ecriture sainte, & la Philosophie d'Aristote, deux ans après, il fut aggregé au Chapitre des Chanoines de S. Thomas. Zanchius étoit l'un des Theologiens Protestans les plus modérés. Il aimoit la paix & ne vouloit point s'engager dans les guerres Théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestans l'accusérent d'erreur, & lui proposerent de signer un Formulaire. Zanchius le signa avec quelques restrictions ; mais cette signature n'empêchant point ses Adversaires de crier contre lui, il rendit son Canonicat, demanda son congé, & se retira de Strasbourg en 1563. Depuis cette année, il fut Ministre de Chiavenne, chez les Grisons, jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut Docteur & Professeur en Theologie. Il m. en cette Ville le 19 Nov. 1590. On a de lui un gros Ouv. contre les Antitrinitaires, qu'il composa à la sollicitation de Frederic III, Electeur Palatin. Zanchius est Auteur d'un grand nombre d'autres Livres.

ZANNOTTI, illustre Physicien Italien.

ZARATE, (Augustin de) Ecrivain Espagnol, fut envoyé au Pérou en 1543, en qualité de Trésorier général des Indes. A son retour, il fut employé dans les Pais bas, dans les affaires de la Monnoie. On a de lui *l'Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure Edition, en espagnol, est celle d'Anvers en 1555, *in*-8°. Cette Histoire a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol. *in*-12.

ZARINE, monta sur le Trône des Scytes Saces après la mort de Maimarés, que Cyaxare, Roi des Medes, fit égorger dans un festin pour secouer le joug, sous lequel les Scytes tenoient les Medes asservis depuis 28 ans. Cette Reine aussi fameuse par son courage & par la vertu, que par son esprit & sa beauté, commanda son Armée en personne contre celle de Cyaxare, conduite par le Gendre de ce Prince nommé *Stryangée*, jeune Seigneur Mede, bien fait, généreux, & bon Capitaine. Après deux années d'une guerre dont la fortune des Partis & l'habileté des Chefs, rendirent les evenement douteux ; Zarine fut enfin vaincue par *Stryangée*, qui la voyant abbatue de son cheval, lui donna la vie, lui laissa ses Etats, & en devint passionément amoureux. Zarine l'aima à son tour ; mais quoique son cœur fût épris d'une violente passion, il fut exempt de foiblesse. Stryangée desespéré se donna la mort. Zarine gouverna ses Sujets en gr. Princesse. Elle augmenta leur bonheur : Elle subjugua les Voisins qui voulurent l'attaquer. Elle entretint la paix avec les Medes, fit défricher des Terres, civilisa des Nations sauvages, fit bâtir un gr. nombre de Villes, & fut l'Héroine de son siécle. Après la mort les Peuples lui consacrerent des honneurs héroïques. Son Histoire peut fournir un beau sujet de Tragedie. Ceux qui voudront connoître plus parfaitement cette grande Princesse, peuvent consulter la *Dissertation* de M. Boivin l'aîné, insérée dans le tome . . . des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

ZARLIN, (Joseph) natif de Chioggia dans l'Etat de venise, est selon le Pere Mersenne & Albert Bannius, le plus sçavant de tous les Auteurs Italiens, qui ont écrit sur la Musique. Il m. à Venise en 1569. Ses Œuvres, qui sont très estimées, ont été imprimées en cette Ville en 4 vol. *in-fol.*

ZAZIUS, (Hulric, ou Udalric) sçav. Jurisconsulte Allemand, naquit à Constance en 1461. Il fut d'abord Notaire de cette Ville, puis Docteur & Profess. en Droit à Fribourg, où il m. le 24 Nov. 1535, à 74 ans. On a de lui *Intellectus Legum singulares ; Tractatus de Judæorum Infantibus baptizandis ; Epitome in usus Feudales*, & d'autres Ou-

vrages estimés & impr. pendant sa vie. Ceux qui ont été impr. après sa mort ne sont point estimés. Jean-Ulric Zazius, son Fils, fut Profes. en Droit à Bâle, puis Conseiller d'Etat des Empereurs Ferdinand I & Maximilien II. Il mourut en 1565. On a aussi de lui des Ouv. de Jurisprudence.

ZEGEDIN ou SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505 à Zezedin, ville de la basse Hongrie, le nommoit *Kis* de son nom de famille. Après avoir étudié à VVittemberg sous Luther & sous Melanchthon, il enseigna & prêcha le Luthéranisme en plusieurs Villes de Hongrie, & fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traitèrent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint Ministre à Bude & en diverses autres Villes. Il m. à Keven en Hongrie le 2 Mai 1572, à 67 ans. On a de lui, *Speculum Roman. Pontificum historicum*, Ouvrage rempli de partialité. *Assertio de Trinitate. Tabulæ Analyticæ in Prophetas, Psalmos & novum Test.*, &c.

ZEGERS, (Tacite Nicolas) sçav. Cordelier du 16e siec. natif de Bruxelles, se rendit habile dans les Langues & dans ce qui concerne l'Ecriture-sainte. Il m. à Louvain, le 26 Août 1559. On a de lui des *Corrections* sur la Vulgate; des *Notes* ou *Scholies* sur les endroits les plus difficiles du Nouveau Testament, & une *Concordance du Nouveau Testament*. Cet Auteur étoit peu critique.

ZEILLER, (Martin) laborieux Géographe Allemand, natif de Stirie, d'un Pere, qui avoit été Disciple de Melanchthon, & Ministre à Ulm, devint Inspecteur des Ecoles d'Allemagne, & quoiqu'il fût borgne, il étudia beaucoup, & composa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont les plus estimés sont ceux qu'il a faits sur la Géographie moderne d'Allemagne; sçavoir, *l'Itineraire d'Allemagne*; la *Topographie de Baviere*; celle *de la Suabe*, qui passe pour très exacte; celle *d'Alsace*; celle *des Etats de Brunsvvick & du Pays d'Hambourg*, c'est ce qu'il a fait de mieux. *L'Itineraire d'Italie*, estimé, une assez bonne *Description de la Hongrie*, &c. Tous ces Ouvrages sont en Allemand. On a encore de lui deux volumes d'Historiens, de Géographes & de Chronologistes, dans lesquels il a presque copié tout Vossius, & d'autres Auteurs dont il n'a point corrigé les fautes. Il m. à Ulm en 1661, à 73 ans.

ZENO, (Apostolo) cél. Poëte Italien, & Historiographe de l'Empereur, naquit dans l'Isle de Candie en 1669, d'une illustre famille de Venise. Il fit de bonnes études chez son oncle, qui étoit Evêque de Capo d'Istria; il étudia aussi à Venise, s'adonna dès sa jeunesse à la Poësie & à l'Histoire, & devint un homme illustre dans la République des Lettres. Ce fut lui qui établit à Venise en 1696 l'Academie *degli Animosi*, & en 1710, le *Giornale de Letterati*, dont il publia 30 volumes jusqu'en 1718 inclusivement. Ses Poësies dramatiques l'ayant rendu célebre, il fut appellé à Vienne par l'Empereur Charles VI, qui lui donna le titre de Poëte, puis celui d'Historiographe de la Cour Impériale, avec de bonnes pensions. Zeno passa onze ans à la Cour de l'Empereur qui l'aimoit, & auprès duquel il avoit beauc. de credit. Il donna pendant ce tems-là au moins une Piece chaque année. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes, mais de tems-en-tems c'étoient des Drames & des Dialogues sur des Sujets sacrés. Genre de Poësie que les Italiens appellent *Azione sacra*, ou *Oratorio*. Il revint à Venise en 1729, & fut remplacé à la Cour de l'Empereur par l'admirable Metastasio son Disciple: ce qui n'empêcha pas que ses pensions de Poëte & d'Historiographe de l'Empereur ne lui fussent continuées. Zeno entretint commerce avec les Sçavans d'Italie & des Pays étrangers. Il étoit grand connoisseur en Antiquités, bon Critique, & avoit fait un excellent Recueil d'Anecdotes litteraires. Sa candeur, sa franchi-

fe, ſon affabilité & ſes autres belles qualités le faiſoient eſtimer de tout le monde, & le rendoient très agréable dans la ſociété. Il m. à Veniſe le 11 Nov. 1750, & fut enterré chez les Dominiquains de l'étroite Obſervance, auxquels il avoit légué ſa Bibliotheque. Ses Tragédies & autres Poéſies ont été imprimées en italien en 10 vol. *in*-8°. on en a traduit en françois, 8 Pièces dramatiques, qui ont été imprimées à Paris en 2 vol. *in*-12, ſous le titre de *Traduction françoiſe des Oeuvres dramatiques d'Apoſtolo Zeno.* On peut conſulter ſur ce célebre Poëte l'avertiſſement de cette traduction, & le Journal de Trevoux, Avril 1758, 1ec. vol. Tout le monde convient que Zeno avoit de gr. talens pour la Poéſie dramatique. C'eſt le premier Poëte italien qui ait preſenté à ſes Compatriotes les bonnes régles de la Trag. & qui leur ait appris à ne regarder la Muſique que comme une acceſſoire. Il a de l'invention, du feu & du ſentiment, mais ſon ſtyle eſt beauc. inférieur à celui de l'Abbé Metaſtaſio ſon Diſciple. On a encore de Zeno un gr. nombre d'Ecrits ſur les Antiquités, &c. des Diſſertations ſur Voſſius, 2 vol. de Lettres, &c.

ZENOBIE, Reine de Palmyre, & l'une des plus illuſtres Femmes qui aient porté le Sceptre, ſe diſoit iſſue des Ptolomées & des Cléopatres. Elle fut inſtruite dans les Sciences par le cél. Rhéteur Longin. Elle y fit tant de progrès, qu'elle parloit l'Egyptien en perfection, & auſſi bien que le Grec. Elle entendoit auſſi le Latin, mais elle n'oſoit le parler. Elle protegeoit les Sçavans, & ſçavoit ſi bien l'Hiſtoire d'Egypte & l'Hiſt. orient., qu'elle en fit un Abregé. Cette Princeſſe avoit lu auſſi en grec l'Hiſt. romaine. Elle étoit belle, chaſte, ſobre & très-courageuſe. Ayant épouſé Odenat, Prince Sarraſin, elle contribua beauc. aux gr. victoires qu'il remporta ſur les Perſes, & qui conſerverent l'Orient aux Romains, lorſqu'après la priſe de Valerien, il étoit fort apparent que Sapor leur enleveroit tout ce pays-là. Gallien, pour reconnoître un ſervice ſi important, la declara Auguſte & Odenat Empereur, en 264. Après la mort d'Odenat, Zénobie régna avec autorité & avec gloire; car Harenianus & Timolaus, ſes Fils, à cauſe de leur bas âge, n'avoient que le nom & les ornemens d'Empereur. Elle conſerva les Provinces qui avoient été ſous l'obéiſſance d'Odenat, s'empara de l'Egypte, & ſe préparoit à d'autres conquêtes, lorſque l'Emper. Aurelien lui alla faire la guerre. Ce Prince, ayant gagné ſur elle deux bat., l'aſſiégea dans Palmyre. Zénobie s'y défendit courageuſement; mais voyant enfin que la Ville ſeroit contrainte de ſe rendre, elle en ſortit ſecrétement. L'Empereur la fit ſuivre avec tant de diligence, qu'on l'atteignit dans le tems qu'elle étoit déja dans le bac pour paſſer l'Euphrate. Ceci arriva en 272. Aurelien lui ſauva la vie, la fit ſervir à ſon triomphe, & lui donna, auprès de Rome, une maiſon de campagne, où elle paſſa doucement le reſte de ſes jours avec ſes Enfans. Tous les Hiſtoriens font de cette Princeſſe les plus magnifiques éloges. On la ſoupçonne néanmoins d'avoir conſenti que Mœonius aſſaſſinât Odenat ſon époux, en 267, parce que celui-ci ne témoignoit pas tant de tendreſſe aux Fils de Zénobie, qu'à Herode, ſon Fils, qu'il avoit eu d'une autre Femme. On reproche encore à cette Princeſſe d'avoir protegé Paul de Samoſate, quoiqu'il eût été condamné au Concile d'Antriche; protection qui empêcha que cet Evêque ne fût chaſſé de ſon Egliſe, tant que Zénobie régna. Il ne faut pas la confondre avec Zénobie, Femme de Rhadamiſte, Roi d'Iberie, lequel, fuyant devant les Armeniens, emmena Zénobie avec lui. Cette Princeſſe, étant prête d'accoucher, pria Rhadamiſte de lui donner la mort. Il ſe rendit avec peine aux vives inſtances de Zénobie, & la bleſſa d'un coup d'epée; mais des Bergers l'a-

yant rencontrée, lui sauverent la vie, l'an 51 de J. C. On la mena ensuite a Tiridate qui la fit traiter en Reine.

ZENODORE, habile Sculpteur Grec, qui florissoit au tems de Neron. Il fit la Statue colossale de ce Prince, de 110 pies de haut, & celle de Mercure.

ZENON D'ELE'E, autrem. *Velie*, en Italie, l'un des princip. Philosophes de l'Antiquité, florissoit vers l'an 504 avant J. C. Il fut Disciple de Parmenide, & même, selon quelques-uns, son Fils adoptif. Aristote assure qu'il fut l'Inventeur de la Dialectique, mais d'une Dialectiq. qu'il avoit destinée à brouiller tout, & non pas à éclaircir quelque chose; car Zénon d'Elée ne s'en servoit que pour disputer, pour critiquer, & pour embarrasser tellement, sur le pour & sur le contre, tous ceux avec lesquels il disputoit, qu'ils ne sçussent de quel côté se tourner. Il avoit à peu près les mêmes sentimens que Xenophanes & que Parmenide touchant l'Unité, l'Incomprehensibilité & l'Immutabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu *qu'il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques Auteurs le lui reprochent: quoiqu'il en soit, il proposoit des argumens très embarrassans sur l'existence du Mouvement; & Aristote, dans le 6e. Livre de la Physique, nous en a conservé quelques-uns, qui sont tres-subtils, sur-tout celui qu'on nommoit *Achille*. Il est fort vraisemblable qu'il en proposoit aussi plus. autres contre l'Existence de l'Etendue, du Vuide, du Tems, &c. Comme il vivoit longtems avant Diogene le Cynique, il est constant que tous ceux qui ont dit que ce Philosophe avoit refuté les Argumens de Zenon sur le Mouvement, en se promenant ou en faisant un ou deux tours dans son Ecole, se sont trompés. Il n'y a aucune apparence non plus que Zenon enseignât, comme quelques-uns l'assurent, que la Matiere est composée de Points Mathematiques; il est au contraire plus vraisemblable qu'il soutenoit qu'elle n'en peut etre composee. Ariaga & 100 autres Scholastiques Espagnols, nomment a la verité *Zenonistes*, ceux qui tiennent que le Continu est composé de parties indivisibles & non etendues; mais ils n'alleguent aucune preuve solide que Zenon d'Elee ait eu reellement cette opinion. On rapporte qu'il entra dans une gr. colere contre un homme qui lui disoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit etrange son indignation, il repondit: *Si j'etois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges*; reponse qui n'est pas digne d'un Philosophe. Il montra plus de courage à soufrir les cruautes, car ayant entrepris de rendre la liberté à sa Patrie, opprimee par un Tyran nommé *Nearque*, & cette entreprise ayant été découverte, il soufrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Les circonstances de ces tourmens sont rapportés si diversement par les Auteurs anciens & modernes, qu'il seroit trop long de les détailler ici. Ce en quoi ils conviennent le plus, est que Zenon eut le courage de se couper la langue avec les dents & de la cracher au nez du Tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses Complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier.

ZENON, cél. Philosophe Grec, natif de *Citium*, dans l'Isle de Chypre, fut le Fondateur de la Secte des Stoiciens; nom qui fut donné à cette Secte de celui d'un Portique, où ce Philosophe se plaisoit à discourir. Il fut jetté à Athenes par un naufrage, & il regarda toute sa vie cet accident comme un gr. bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le Port de Pirée. On dit qu'un Oracle lui ayant recommandé la couleur des Morts, il s'adonna à l'Etude, interprêtant ce qu'on lui avoit dit, du teint pâle que contractent ordinairement les Gens de Lettres. Zenon fut Disciple de Crates, & eut un

un gr. nombre de Sectateurs. Il faisoit consister le souverain bien à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, & admettoit en tout une destinée inévitable. Son Valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin ; *j'étois destiné à dérober.* *Oui*, répondit Zenon, *& à être battu.* Ce Philosophe avoit coutume de dire, *que si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les Personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots.* Il disoit aussi, *qu'une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sçues ; qu'un Ami est un autre nous-mêmes ; que peu de chose donne la perfection à un Ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal. On dit que Zenon, après une chûte, se fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses Disciples suivirent souvent cet exemple de se faire mourir eux-mêmes. Cleanthe, Crysippe, & les autres successeurs de Zenon, soutenoient qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les disgraces de la fortune. Ils n'admettoient qu'un Dieu, qui n'étoit autre chose, selon eux, que l'Ame du Monde, qu'ils considéroient comme son corps, & les deux ensemble, comme un animal parfait. C'est ce tout, ou le Monde, qui étoit le Dieu de ces Stoïciens. Ils avoient plusieurs autres opinions très-absurdes. Il faut avouer néanmoins que c'est de toutes les Sectes des anciens Philosophes, l'une de celles qui ont produit les plus gr. Hommes. Il faut bien se garder de confondre les deux Zenons, dont nous venons de parler, avec Zenon, célebre Philosophe Epicurien, natif de Sidon, qui enseigna la Philos. à Ciceron & à Pomponius Atticus ; ni avec plus. autres Zenons, dont il est parle dans l'Histoire.

ZENON *l'Isaurien*, Emper. d'Orient, épousa, en 458, Ariadne, Fille de l'Emper. Leon I. Il eut de ce mariage un Fils, nommé Leon *le Jeune*, qui succéda à son Ayeul maternel en 473 ; mais étant mort dix mois après, Zenon prit la Pourpre, & se fit déclarer Empereur en 474. Sa vie déreglee le rendit si odieux, que Verine, sa Belle-mere, & Basilisque, Frere de Verine, le firent chasser sur la fin de 475. Il s'enfuit alors en Isaurie, & Basilisque fut proclamé Empereur ; mais ce Prince débauché fut dépouillé à son tour en 477, par Zenon, qui le fit renfermer, avec sa Femme & ses Enfans, dans une Tour, où ils moururent de faim. Zenon, ayant été rétabli, n'en devint pas meilleur. Il persécuta les Orthodoxes, & sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Edit, sous le nom d'*Henotique*, qui étoit contraire au Concile de Chalcedoine. Il m. au mois d'Avril de l'an 491, à 65 ans. On dit qu'étant tombé dans un gr. assoupissement, après s'être endormi, Ariadne, sa Femme, qui ne l'aimoit pas, le fit enterrer comme s'il eût été mort. Anastase lui succéda.

ZÉPHIRE, c. à d. *qui porte la Vie*, de Ζωὴ *Vie*, & Φέρειν *Porter*, Dieu du Paganisme, étoit, selon la Fable, Fils de l'Aurore, & Amant de la Nymphe *Chloris*, selon les Grecs, ou de *Flore*, selon les Romains. Il présidoit à la naissance des Fleurs & des Fruits de la Terre, ranimoit la chaleur naturelle des Plantes, & par un souffle doux & agréable, il donnoit la vie à toutes choses. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZEPHIRIN, (S.) succéda au Pape Victor, le 8 Août 201. Il gouverna saintement l'Eglise, & m. le 26 Août 219. Les deux Epîtres qu'on

lui attribue ſont ſuppoſées. Calixte I lui ſuccéda.

ZEPPERUS, (Guillaume) ſçav. Theol. de la Rel. prét. Ref. au 17e ſiecle, étoit Miniſtre à Herborn. Son Livre intit. *Legum Moſaicarum forenſium explicatio*; eſt très eſtimé & fut imprimé en 1614. Il y examine ſi les Loix civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Zepper, qui a donné les Loix civiles de Moyſe, comparées avec les Romains. Ce dernier Ouvr. a été imprimé à Hall en 1632.

ZEUXIS, très cél. & très excell. Peintre de l'Antiquité, floriſſoit environ 400 avant J. C. Il étoit natif d'Heraclée; mais comme il y avoit un gr. nombre de Villes de ce nom, on ne ſçait point au juſte de laquelle il étoit. Quelq. Sçavans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Heraclée, proche de Crotone, en Italie. Il porta la Peinture à un plus haut point de perfection qu'Apollodore ne l'avoit portée. Il inventa la maniere de ménager les Jours & les Ombres, & excella ſur tout dans le Coloris. Zeuxis gagna des richeſſes immenſes; & pour lors il ne vouloit plus vendre ſes Tableaux, mais il les donnoit en diſant ſans façon, *qu'il n'y pouvoit mettre un prix égal à ce qu'ils valoient.* Avant ce tems-là, il en falloit payer la vue & perſonne n'étoit admis à voir ſon Helene, qu'argent comptant. De là vint que les Railleurs appellerent ce Portrait, *Helene la Courtiſane.* On ne ſait ſi cette Helene de Zeuxis étoit la même qui étoit à Rome du tems de Pline, ou que celle qu'il fit aux Habitans de Crotone, pour être miſe dans le Temple de Junon; il peignit cette derniere ſur les cinq plus belles Filles de la Ville, prenant de chacune ce qu'elle avoit de plus beau. Pline rapporte que cet excell. Peintre, ayant diſputé le prix de la Peinture à Parrhaſius, peignit ſi bien des Raiſins, que les Oiſeaux fondoient deſſus pour les becqueter. Parrhaſius, de ſon côté, peignit un Rideau ſi artiſtement, que Zeuxis le prit pour un vrai Rideau qui cachoit le Tableau de ſon Antagoniſte; & plein de confiance, il demanda que l'on tirât vîte ce Rideau, afin de montrer ce que Parrhaſius avoit fait; mais ayant reconnu ſa mépriſe, il ſe confeſſa vaincu, puiſqu'il n'avoit trompé que des Oiſeaux, & que Parrhaſius avoit trompé les Maîtres même de l'Art. Un autre fois il peignit un Garçon chargé de Raiſins; les Oiſeaux vôlerent encore ſur ce Tableau; mais il s'en dépita, & reconnut ingénûment que ſon Ouv. n'étoit pas aſſez fini, puiſque s'il eût auſſi heureuſement repréſenté le Garçon que les Raiſins, les Oiſeaux auroient eu peur de lui. De dépit, il effaça les raiſins, & ne garda que la Figure, où il avoit le moins réuſſi. Archelaus, Roi de Macédoine, ſe ſervit du Pinceau de Zeuxis pour l'embelliſſement de ſon Palais. L'un des meilleurs Tableaux de ce Peintre, étoit un Hercule étranglant des Dragons dans ſon Berceau, à la vûe de ſa Mere épouvantée. Il eſtimoit principalement ſon Athlete, ſous lequel il mit un Vers grec, qui devint célèb. dans la ſuite, & par lequel il diſoit *qu'il étoit plus aiſé de le critiquer que de l'imiter.* Il fit préſent de ſon Alcmene aux Agrigentins. Zeuxis ne ſe picquoit pas d'achever bien-tôt ſes Tableaux. Sachant que le Peintre Agatharchus ſe glorifioit de peindre facilement & en peu de tems, il dit que pour lui, *il ſe glorifioit au contraire de ſa lenteur, parce que s'il étoit long-tems à peindre, c'étoit auſſi pour long tems.* Verrius Flaccus rapporte que Zeuxis, ayant peint une vieille Femme, ſe mit tellement à rire à la vûe de ce Portrait, qu'il en mourut; mais comme aucun des Anciens n'a remarqué cette particularité, il y a tout lieu de croire que c'eſt une fable. Carlo Dati a compoſé en italien la Vie de Zeuxis, avec celle de Parrhaſius, d'Appelles & de Protogène. Cette Vie fut imprim. à Florence en 1667.

ZIEGLER, (Bernard) ſçav. Théologien Luthérien, né en Miſnie le 10 Nov. 1496, d'une Famille noble, ſe diſtingua par ſon erudition & par ſa gr. connoiſſance de la Langue hebraïque. Il devint Profeſſeur de Theologie à Leipzig, & ſe lia d'une etoite amitié avec Luther & Melanchthon, qui l'eſtimoient beauc. Il m. le prem. Janv. 1556. On a de lui un Traité *de la Meſſe*, un autre *de tous les points principaux de la Doctrine de l'Egliſe*, & d'autres Ouvr. latins de Theologie & de Controverſe.

ZIEGLER, (Jacques) habile Philoſophe Mathématicien & Théologien du 16e ſiecle, natif de Landau en Baviere, enſeigna long-tems à Vienne en Autriche. Il ſe retira enſuite auprès de l'Evêque de Paſſau, & m. en 1549. On a de lui pluſ. Ouv. On eſtime ſur-tout ſes *Notes* ſur quelques Paſſages choiſis de l'Ecriture-ſainte, & la *Deſcription* de la Terre-ſainte.

ZIEGLER, (Gaſpard) fameux Juriſconſulte, nâquit à Leipſic, le 6 Sept. 1621. Il etudia avec ſoin les Belles-Lettres & les Sciences, & devint Profeſſeur en Droit à VVittemberg, puis Conſeiller des Appellations & du Conſiſtoire. Il fut employé par la Cour de Saxe en des affaires importantes, & m. à VVittemberg, le 17 Avril 1650. On a de lui *de Milite Epiſcopo*; *de Diaconis & de Diaconiſſis*; *de Clero Renitente*; *de Epiſcopis*; des *Notes critiques* ſur le *Traité* de Grotius, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, &c.

ZIGABENUS. *Voyez* EUTHYMIUS.

ZIMISCES. *Voyez* JEAN I, Empereur.

ZISCA, (Jean) fameux Général des Troupes des Huſſites, au 15e ſiec, étoit Gentilhomme, & avoit été élevé à la Cour de Bohême, du tems de Venceſlas. Ayant pris le parti des Armes fort jeune, il ſe ſignala en diverſes occaſions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller Ziſca, c'eſt-à-dire *Borgne*. Dans la ſuite, l'Héréſie de Jean Hus ayant infecté preſque toute la Bohême, Ziſca le fit Chef des Heretiques, & ſe vit bien-tôt à la tête de 40 mille hommes, avec leſquels il remporta pluſ. victoires ſur les Catholiques. Il fit bâtir une Ville dans un lieu avantageux par ſa ſituation, & la nomma *Thabor*, d'où les Huſſites furent auſſi appellés *Thaborites*. Ziſca perdit auſſi ſon autre œil d'un coup de fléche au ſiége de la Ville de Rubi. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer la guerre, de donner des batailles, & de gagner de grandes victoires, principalement celle d'Auſſig ſur l'Elbe, où 9000 Catholiques demeurerent ſur la place. L'Emp. Sigiſmond, allarmé de ces progrès, lui fit propoſer ſecretement des conditions très avantag. Ziſca les accepta, & ſe mit en chemin pour aller trouver Sigiſmond; mais il mourut ſur la route, en 1424, après avoir ordonné, dit-on, que ſon corps fût laiſſé en proie aux oiſeaux & aux bêtes ſauvages, & que l'on fit de ſa peau un tambour, aſſûrant que les Ennemis fuiroient auſſi-tôt qu'ils en entendroient le ſon. On ajoute que les Huſſites exécuterent ſa volonté, & que la nouvelle d'un ordre ſi ridicule fit tant d'impreſſion ſur l'imagination des Allemands Catholiques, leſquels d'ailleurs n'étoient point aguerris, qu'ils s'enfuirent effectivement au pluſ. bat, au bruit du tambour fait de la peau de Jean Ziſca.

ZIZIM, ou ZIZIME, Fils de Mahomet II, Empereur des Turcs & Frere de Bajazet II, eſt l'un des Princes Turcs dont nos Hiſtoriens ont le plus parlé. Son nom en Turc ſignifie *Amour*. Il avoit l'eſprit vif, l'ame noble & généreuſe, de la paſſion pour les Lettres auſſi bien que pour les Armes, & quoique zelé Muſulman, il aimoit les Chevaliers de Rhodes que ſon Pere deteſtoit. Bajazet, au contraire, dont le nom ſignifie *éclair*, ou *foudre*, démentoit ce titre par les qualités de ſon eſprit qui étoit peſant, & par les inclinations de ſon ame, qui n'é-

toient rien moins que guerrieres. Mahomet II craignant que l'amitié de ces deux Freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux, donna à Zizim le Gouvernement de la Lycaonie dans l'Asie mineure, & à Bajazet celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois lorsqu'il mourut le 3 Mai 1481. Après sa mort, Bajazet, qui étoit l'Aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré Empereur le premier, mais Zizim qui n'avoit pu arriver à la Cour aussi-tôt que lui, prétendit que l'Empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que Mahomet II avoit été Empereur, au lieu que Bajazet étoit venu au monde dans le tems que Mahomet n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Prusе, ancienne demeure des Empereurs Ottomans, & se fit un parti considerable, mais ayant été defait par Achomat, Général de l'Armée de Bajazet, il se retira en Egypte, puis en Cilicie, & de là en Lycie, où n'ayant pu se soutenir, il se rendit à Rhodes le 30 Juillet 1482. Il vint ensuite en France où ayant demeuré six ans, il fut conduit en Italie vers le Pape Innocent VIII, qui fondoit de grandes espérances pour le Christianisme par le moyen de ce Prince; mais ce Pape étant mort sans voir l'effet de ses espérances, Alexandre VI son Successeur, se rendit maître de la Personne de Zizim & le fit enfermer dans le Château S. Ange, contre le Traité qui avoit été fait entre Innocent VIII & le gr. Maître de Rhodes. Charles VIII, qui ne méditoit pas seulement la Conquête du Royaume de Naples, mais aussi celle de la Grèce, étant arrivé à Rome, demanda au Pape le Prince Zizim, & Alexandre VI, qui ne pouvoit le refuser, le rendit par un Acte solemnel, & dans une cérémonie publique. Ce Prince partit de Rome avec le Roi pour aller à Naples & seconder l'entreprise des François; mais sur le chemin, il se sentit frappé d'un mal inconnu qui l'emporta en fort peu de jours en 1495. Cette mort surprit tout le monde, & donna lieu à bien des conjectures pour en découvrir la cause, quoiqu'il n'y eut rien de plus nat. que de penser, que l'ennui & l'inquiétude avoient avancé ses jours. Il sçavoit non-seulement le Turc & l'Arabe, mais aussi le grec & l'italien. Il avoit entrepris d'écrire l'Histoire de Mahomet son Pere, & il y travailloit, lorsqu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il laissa un Fils nommé *Amurath*, qui se réfugia à Rhodes; mais après la prise de la Place, ce Prince infortuné qui s'étoit caché dans l'espérance de se sauver sur un Vaisseau du gr. Maître, fut découvert & mené à l'Empereur Soliman, qui le fit aussi-tôt étrangler en présence de toute son Armée, avec ses deux Enfans mâles. Deux Filles qu'il avoit aussi furent conduites au Serrail de Constantinople.

ZOILE RHETEUR, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, vivoit du tems de Ptolemée Philadelphe, vers 270 av. J. C., & se rendit fameux par la démangeaison à critiquer les Vers d'Homere & les Ouv. de Platon & d'Isocrate. Il se faisoit appeller *Homéromastix*, ou *le Fleau d'Homere*, & récita les Vers qu'il avoit faits contre cet excell. Poëte au Roi Ptolemée; mais ce Prince en fut indigné, & quand Zoile lui demanda quelq. chose pour se soulager dans les besoins, il lui répondit, que *puisqu'Homere, qui étoit mort depuis 1000 ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes, Zoile, qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Homere, devoit avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* Les uns disent que Ptolemée le fit attacher à une croix, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé à Smirne. Quoi qu'il en soit, la mémoire de cet injurieux Critique fut en quelque sorte en exécration parmi les Sçav. & les Personnes de goût, & l'on donna dans la suite le nom de *Zoiles* aux Critiques in-

jurieux & mépriſables.

ZONARE, (Jean) Hiſtor. Grec du 12e ſiecle, floriſſoit vers l'an 1120. Il exerça des Emplois conſidérables à la Cour des Empereurs de Conſtantinople, & ſe fit enſuite Moine dans l'Ordre de Saint Baſile. Nous avons de lui des *Annales* juſqu'à la mort d'Alexis *Comnene*, en 1118. La meilleure Edition de ces Annales, eſt celle du Louvre en 1689. Il y a peu d'exactitude & de critique & trop de crédulité dans ces *Annales*, & le Préſident Couſin en a traduit en françois ce qui regarde l'Hiſtoire Romaine. On a encore de Zonare des *Commentaires* ſur les Canons des Apôtres & des Conciles, & quelques *Traités*.

ZOPYRE, Fils de Mégabyze, & l'un des Courtiſans de Darius, Fils d'Hyſtaſpe, vers l'an 520 av. J. C., ſe rendit fameux par le ſtratagême dont il ſe ſervit pour ſoumettre la Ville de Babylone, aſſiégée par Darius. S'étant coupé le nez & les oreilles, il ſe préſenta en cet état aux Babyloniens, en leur diſant que c'étoit Darius qui l'avoit ſi cruellement maltraité. Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne ſe vengeât, lui confierent entierement la défenſe de Babylone, dont il ouvrit enſuite les portes à Darius, après un ſiége de 20 mois. Ce Prince lui donna en récompenſe le revenu de la Prov. de Babylone, pour en jouir pendant toute ſa vie, & dit ſouvent qu'il aimeroit mieux avoir Zopyre non mutilé que 20 Babylones.

ZOROASTRE, cél. Philoſophe de l'Antiquité, fut, dit-on, Roi des Bactriens, & s'acquit une gr. réputation parmi les Perſes, auxquels il donna des Loix ſur la Relig. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Abraham, & d'autres le reculent juſqu'à Darius, qui fut le Succeſſeur de Cambiſe; enfin, d'autres diſtinguent pluſ. Zoroaſtres. Quoi qu'il en ſoit de ces différentes opinions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu, dans la Perſe, long-tems avant Platon, un fameux Philoſ., nommé Zoroaſtre, qui introduiſit, chez les Perſes, l'étude de la Religion & des Sciences, & qui fut le Chef des *Mages*, c. à d. des Sages, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Hiſtoire. Il diſtinguoit deux ſouverains Principes, l'un du bien, & l'autre du mal. Le prem. s'appelloit *Oromaze*, & le ſecond *Arimane*. Zoroaſtre enſeignoit que c'étoit à Oromaze, Principe de tout bien, qu'il falloit rendre des adorations & un culte religieux. On dit que ce Philoſophe vécut dans la ſolitude, ſur une Montagne, & qu'il apprit aux Perſes à honorer la Divinité ſous le ſymbole du Feu. C'eſt pour cette raiſon qu'il voulut que l'on conſervât, dans la Perſe, un Feu perpétuel, toujours allumé, en l'honneur de la Divinité. Platon dit que Zoroaſtre étoit Fils d'Oromaze, c. à d. qu'il en étoit l'Adorateur; car tous les Anciens atteſtent qu'Oromaze étoit le Dieu & l'objet du culte de Zoroaſtre. Ce Philoſophe eſt encore en gr. vénération parmi les Perſes, qui ne ſuivent pas la Religion mahométane, mais l'ancienne Religion du Païs. Ils allument encore un Feu perpétuel, & obſervent les Rits & les Coutumes qu'ils prétendent avoir reçus de cet ancien Philoſophe. Ils montrent même un Livre, qu'ils ſoutiennent renfermer ſa Doctrine, & racontent de lui mille fables & mille prodiges imaginaires. On nomme *Guebres* ces Sectateurs de Zoroaſtre, qui ſubſiſtent encore dans la Perſe. Le Livre qu'on lui attribue eſt un *in fol.*, qui ſe trouve en Manuſcrit dans la Bibliotheque du Roi. Feu M. Otter en avoit commencé la Traduction; mais il y trouva tant de fables, qu'il abandonna ſon projet.

ZOROBABEL, Fils de Salathiel, de la Maiſon des Rois de Juda, fut le Chef des Juifs, qui, après leur captivité, retournerent en Judée, du tems de Cyrus. Il commença à rebâtir le Temple vers 535 av. J. C., mais les Samaritains empêchant cet Ouvrage, Zorobabel alla à la Cour de Darius, Fils d'Hyſtaſpes, & obtint de ce Prince tout ce qu'il vou-

lut pour le bâtiment du Temple, qui fut achevé 20 ans après. La Dédicace s'en fit solemnellement vers l'an 515 av. J. C. Il ne faut pas confondre ce Zorobabel avec un autre, qui étoit Fils de Phadaïa.

ZOSIME, succeda au Pape Innocent I, le 18 Mars 417. Celestius, Disciple de Pelage, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce Pape ayant été détrompé par les Evêques d'Afrique, il fit citer Celestius à Rome, & confirma le Jugement rendu par son Prédécesseur Innocent I, contre Pelage & Celestius, & écrivit, sur ce sujet, une Lettre aux Evêques d'Afrique, qu'il publia en Italie. Zosime décida le different qui étoit entre l'Eglise d'Arles & de Vienne, touchant le Droit de Metropole sur les Provinces Viennoise & Narbonnoise, & se déclara en faveur de Patrocle, Evêque d'Arles. Il eut un gr. démêlé avec les Ev. d'Afrique, touchant l'appellation du Prêtre Apiarius, qu'il soutenoit valable, contre le droit que les Afriquains prétendoient de juger les Clercs, & même les Evêques, en dernier ressort. Il m. le 26 Déc. 418. On a de lui 13 *Epitres* écrites avec beaucoup de zele & d'autorité. Boniface lui succéda.

ZOSIME, Historien Grec, étoit Comte & Avocat du Fisc, du tems de l'Empereur Théodose *le Jeune*, vers l'an 410. Il composa une *Histoire des Empereurs*, *en 6 Livres*, dont il ne nous reste que les 5 premiers Livres, & le commencement du sixieme. Cellarius en a donné une bonne Edition en 1696 en grec & en latin *in* 8°., & le Président Cousin l'a traduite en françois. Zosime traite fort mal l'Empereur Constantin, & ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chretiens.

ZOZIME, (l'Abbé) celeb. Solitaire du 6e siec., l'an 527, étoit Supérieur & Abbé d'un Monastere situé au bord du Jourdain. C'est lui qui porta l'Eucharistie, dans le Désert, à Sainte Marie Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) sçavant Jurisconsulte Anglois, étoit natif de la Paroisse d'Ansley, dans le Wilshire, d'une Famille noble & ancienne. Il étudia le Droit a Oxford, & devint cel. Avocat, puis Docteur & Professeur en Droit. Il eut plus. autres Emplois importans, & m. en 1660. On a de lui un gr. nombre de sçavans Ouvrages, dont la plupart sont en latin.

ZUCCHERO, ou ZUCCHARO, (Thaddée & Frideric) nom de deux Peintres celebres, natifs du Duché d'Urbain, en Italie, le premier m. en 1566, à l'âge de 37 ans, après avoir appris la Peinture à Frideric, son Frere, & laissant plus. Ouvr. imparfaits. Frideric acheva les Ouv. de Thaddée, & travailla ensuite à Florence, pour le gr. Duc, à Rome pour les Papes, en France pour le Cardinal de Lorraine, en Angleterre pour la Reine Elisabeth, &c. C'est lui qui acheva à Rome l'établissement de l'Académie des Peintres, dont il fut le premier Chef. Il m. en 1609, à l'âge de 66 ans.

ZUERIUS BOXHORNIUS. *Voyez* BOXHORNIUS.

ZUINGLE, (Ulric, ou Huldrich) Curé de Zurich, & fameux Hérésiarque qui a introduit, dans plus. des Cantons Suisses, le changement de Religion, naquit à Wildehausen, dans le Comté de Toggenbourg, en Suisse, le prem. Janvier 1487. Il fit ses Etudes à Bâle, à Berne, & à Vienne en Autriche, & fut reçu Docteur en Théologie à Bâle en 1505, après avoir appris le grec & l'hébreu. Il se distingua d'abord par ses Prédications, & devint Curé de Glaris, puis de Zurich. Il prêcha dans cette derniere Ville les Nouveautés, & il y recommanda la lecture des Livres de Luther, déclamant aussi contre les Indulgences, l'Intercession & l'Invocation des Saints, le Sacrifice de la Messe, les Loix ecclesiastiques, les Vœux, le Célibat des Prêtres, les Jeûnes ordonnés par l'Eglise, &c. Après avoir prêché cette Doctrine dans Zurich pendant 4 ans, sans toutefois rien changer au Culte ex-

térient, & avoir disposé les esprits à la recevoir, il fit indiquer une Assemblée, par le Sénat de Zurich, au 29 Janvier 1523, pour conférer avec les Députés de l'Evêq. de Constance & les autres Ecclésiastiques, sur la Religion. Faber, gr. Vicaire de l'Evêque de Constance, & Zuingle, y disputerent devant les Arbitres nommés par le Sénat, lequel, après cette Conférence, abolit, par un Edit, une partie du Culte & des Cérémonies de l'Eglise. Les Catholiques & les Dominiquains s'étant opposés aux erreurs de Zuingle, le Sénat de Zurich convoqua la même année une Assemblée générale, où Jean Faber, grand Vicaire de l'Evêque de Constance, parla en vain en faveur de la Foi Catholique; & où les Partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre, sa Doctrine fut reçue, à la pluralité des suffrages, dans tout le Canton de Zurich. Peu de tems après, on brisa les Images, on renversa les Autels, & on abolit toutes les Cérémonies de l'Eglise romaine. Les Evêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, pour s'opposer à ce désordre, firent tenir, à Bâle une Assemblée générale de tous les Cantons. Jean Œcolampade s'y trouva pour Zuingle, qui n'y voulut pas comparoître, & la Doctrine de cet Hérésiarque y fut condamnée par un Décret solemnel, au nom de toute la Nation; mais ceux de Berne s'y opposerent, & convoquerent une autre Assemblée en 1528, où Zuingle, étant le plus fort, y fit recevoir sa Doctrine, que ceux de Bâle embrasserent. Ainsi les Cantons de Zurich, de Schaffhouse, de Berne & de Bâle, se liguerent ensemble, & firent plus. insultes à leurs Voisins, pour les obliger à suivre leur Parti; mais les cinq Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underval & de Schwits, tous bons Catholiques, entrerent, à main armée, sur leurs Terres; de sorte qu'en 1531, on en vint à une bataille, où toute l'Armée de ceux de Zurich fut taillée en piéces, & où Zuingle même, qui étoit à leur tête, fut tué. Enfin, après plus autres combats, les Cantons firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de la Religion. On a de Zuingle un Livre intit. *de vera & falsa Religione*, & plus. autres Ouv. impr. en 4 vol. *in fol.* Quoique cet Hérésiarque convint avec Luther en quelques Points, il différoit cependant en beauc. d'autres. Il enseignoit, par exemple, l'erreur des Pélagiens sur la Grace, donnant tout au libre arbitre, & soutenant que par les seules forces de la nature, Socrate, Caton, Scipion, Seneque, Hercule même & Thesée, & les autres Héros & Gens vertueux du Paganisme, étoient sauvés, & avoient gagné le Ciel par leurs belles actions. Zuingle soutenoit aussi que le Corps de J. C. n'est point réellement dans l'Eucharistie, & qu'on ne reçoit dans ce Sacrement, que le pain & le vin, qu'il disoit signifier & représenter le Corps de J. C., auquel on s'unit spirituellement par la Foi. Depuis que les Cantons Zuingliens se sont alliés à la Républiq. de Geneve, ils sont devenus Calvinistes, ou très-peu différens des Sectateurs de Calvin.

ZUMBO, (Gaston Jean) Gentilhomme Sicilien, & l'un des plus fameux Sculpteurs, en cire colorée, qui aient paru dans l'Europe, naquit à Syracuse, en 1656, doué d'un génie extraordinaire pour les beaux Arts, il s'attacha particulierement à la Sculpture; & la vue continuelle des Antiques & des rares Peintures, qui sont à Rome & dans toute l'Italie, lui donna un goût exquis pour cette Science, qu'il perfectionna encore par le secours de l'Anatomie, à laquelle il s'appliqua avec soin. Il ne se servoit, dans tous ses Ouv., d'autre matiere que d'une Cire colorée, qu'il sçavoit préparer d'une maniere particuliere. Il fit, avec cette Cire, à Bologne, à Florence, à Geneve, & à Marseille, des Ouv. qui passent pour des chef d'œuvres. Il vint en France en 1701, où il fut reçu avec des applaudissemens extraordinaires; mais dans le tems

qu'on attendoit de lui de nouveaux Ouv ; il m. à Paris, au mois d'Oct. de la même annee.

ZUMEL, (François) ſçav. Theologien Eſpagnol, natif de Palencia, fut Profeſſeur de Theologie à Salamanque, & General des Religieux de la Merci. Il compoſa contre Molina qui avoit attaqué ſa Doctrine, pluſieurs *Ecrits apologetiques*, que Bannez s'engagea à defendre devant l'Inquiſition. Zumel compoſa auſſi une Cenſure de la Doctrine de Molina, que l'on envoya à Rome pour la deciſion de la fameuſe affaire *de Auxiliis*, & vengea l'Election du Pape Clement VIII, par ſon Ecrit intitulé, *de inconcuſſa Clementis VIII Papæ electione, & certitudine infallibili ipſius Pontificatus*. Il m. en 1607.

ZURITA. *Voyez* SURITA.

ZUR-LAUBEN, (Oſvvald de) étoit de l'ancienne & illuſtre Maiſon de la Tour-Châtillon en Valois, qui, à la fin du 14e ſiec. avoit pris le ſurnom de *Zur-Lauben*, pour ſe mettre à couvert de la perſecution des Valdaiſans contre la Nobleſſe de ſon nom, & qui s'étoit retirée ſucceſſivement dans les Cantons d'Ury & de Zug. Après avoir été Capitaine de 300 Suiſſes, au Service des Papes Jules II & Leon X, & de Maximilien Sforce, & s'être trouvé aux batailles de Novarre, de Ravenne, de Bellinſonne, &c. il paſſa en cette qualité, dans les Armées de François I, Roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut Major gener. des Troupes du Canton de Zug en 1531, à la bataille de Cappel, où Zuingle fut tué, & contribua beauc. à fixer la victoire en cette memorable journée. Il m. à Zug en 1549, à 72 ans, après avoir occupé les premieres Charges de l'Etat. Antoine de Zur-Lauben, ſon Fils, Capitaine en France, au Service de Charles IX, reçut trois bleſſures à la bataille de Dreux. Il fut de la célebre Retraite de Meaux, & ſe diſtingua, par ſa bravoure & ſa fidelité, au ſervice du même Prince, dans tout le cours des guerres civiles qui agiterent ſon Regne. Il ſe trouva aux batailles de S. Denys, de Jarnac & de Moncontour. Et après avoir rempli les premieres Charges de ſon Canton, & avoir été employé dans pluſ. Négociations importantes, il m. à Zug en 1586, à 81 ans. On a de lui une Relation d'un Voyage de la Terre-ſainte, une autre Relation des troubles de Zug, arrivés en 1585, & une Relation curieuſe de ſes Campagnes. Ces Relations ſont manuſcrites. Conrad de Zur-Lauben, ſon Coufin iſſu de germain, fut Chevalier de l'Ordre Royal de S. Michel, *Landamme*, c. à d. Chef du Canton de Zug, & Capitaine au Regiment des Gardes Suiſſes, ſous le regne de Louis XIII. Après avoir ſervi ſa Patrie & la France à la Guerre & dans les Negociations, particulierement pour la ceſſation des troubles de la Valteline, avec beauc. de gloire, il m. à Zug le 31 Mars 1629, à 57 ans. Il eſt Auteur d'un Traité imprimé, *de Concordiâ Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suiſſes depend de l'etabliſſement de la ſeule Religion catholique dans leurs Cantons. Beat de Zur-Lauben, ſon Fils, fut Landamme du Canton de Zug, Capitaine au Regiment des Gardes Suiſſes ſous Louis XIII. Il fut en 1634, l'un des trois Ambaſſadeurs catholiques vers ce Monarque, pour concerter les moyens de garantir la Suiſſe de l'approche de l'Armée du Roi de Suede Guſtave Adolphe, rendit des ſervices importans à ſa Patrie, & au Canton de Lucerne, qui, en reconnoiſſance, lui accorda, à lui & à ſa poſterité, le Droit perpetuel de Bourgeoiſie dans la Ville capitale, pour avoir aidé à ſauver cette République, menacée d'un bouleverſement general, par la révolte des Païſans. Il m. à Zug le 2 Mai 1663, à 66 ans. Les Cantons Catholiq. lui avoient donné le glorieux titre de *Pere de la Patrie*, & de *Colomne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes les Négociations, depuis 1629 juſqu'en 1659. Beat Jacques de Zur-Lauben, ſon Fils aîné, étoit Chevalier Landam-

me du Canton de Zug, & Capitaine général de la Province libre de l'Argeuv. Après avoir servi en France, il occupa les premieres Charges de la Patrie, & contribua beauc., par ſes expéditions, à ſoumettre les Païſans revoltés du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton, & les Confédérés de la même Religion, durent à ſa valeur & à ſa prudence, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, ſur leſquels il prit lui-même deux Drapeaux & trois piéces de canon. Il m. à Zug, le 21 Avril 1690, à 74 ans.

ZUR-LAUBEN, (Beat-Jacques de) neveu de Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il eſt parlé dans l'Article précédent, ſe diſtingua, par ſa valeur & par ſes ſervices, dans les Armées de Louis XIV. Il fut ſucceſſivement Capitaine & Major dans le Regim. Allemand de Furſtemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Allemand en 1685; & nemme Brigadier, Maréchal de Camp, & Lieutenant général, & toujours le ſent de la promotion. Il s'acquit beauc. de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie, fut bleſſé au combat de Steinkerk, contribua, par la valeur de ſa Brigade, à fixer la victoire de Nerwind, fit, avec le Comte de Teſſé, lever au Prince Eugene, le long blocus de Mantoue; & fut le ſeul des Officiers généraux qui repouſſa les Ennemis, & cela par trois fois, à la fameuſe bataille de Hochſtet en 1704. Il y reçut 7 bleſſures, & en m. à Ulm, en Suabe, le 21 Sept. à 48 ans. Le Roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Villé, en Haute-Alſace, réverſible à la Couronne après la mort de Conrad, Baron de Zur-Lauben; Inſpecteur général de l'Infanterie dans le Département de Catalogne & de Rouſſillon, Brigadier des Armées du Roi, &c. qui avoit obtenu cette Seigneurie de la libéralité du Roi, pour récompenſe de ſes ſervices. Louis XIV érigea cette Terre en Comté en 1692. Après la bataille de Hochſtet, le Roi ordonna à M. Chamillard, Miniſtre de la Guerre, d'écrire en ces termes au Comte de Zur-Lauben: *Sa Majeſté m'a commandé de vous dire que vous ſeriez content de la maniere dont elle a intention de vous dedommager, ſongez à guérir promptement, & à venir recevoir la récompenſe de vos ſervices*, &c. Placide de Zur-Lauben, ſon Couſin-germain, fut élu Abbé de l'Abbaïe de Muri, Ordre de S. Benoît, en Suiſſe, l'an 1683. Il mérita, par ſes travaux & ſes acquiſitions, le titre de ſecond Fondateur de cette Abbaïe. Il la rebâtit entiérement, avec une gr. magnificence, en accrut conſidérablement les revenus par l'achat de pluſ. Seigneuries en Suabe & en Turgovie, & obtint en 1701, de l'Emper. Leopold, pour lui & ſes Abbés ſes Succeſſeurs, le rang & le titre de Prince du S. Empire. Il m. à Sandegg, l'un de ſes Châteaux, en Turgovie, le 13 Sept. 1723, à 78 ans. On a de lui: *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*, & *Conciones Panegyrico-Morales*. Ces deux Ouv. ſont impr. Son corps repoſe dans l'Egliſe abbatiale de Rheinaw, entre Gerold I de la Tour-Zur-Lauben, Abbé & reformateur cél. de cette Maiſon, mort en 1607, & entre Gerold II de la Tour-Zur-Lauben, auſſi Abbé & Reſtaurateur de cette Abbaïe, mort en 1735. Ce dernier étoit Frere puîné de l'Abbé, Prince de Muri. La Maiſon de la Tour-Zur-Lauben a produit un gr. nombre d'autres Perſonnes diſtinguées dans l'Egliſe & dans l'Etat. Elle a eu 14 Officiers tués au ſeul Service de la France, & a poſſédé les premieres Charges de l'Etat dans le Canton de Zug. Beat-François Placide, Baron de Zur-Lauben, aujourd'hui Commandeur de l'Ordre militaire de S. Louis, Lieutenant general des Armées du Roi, & Colonel du Regiment des Gardes Suiſſes, eſt Neveu du Comte Beat-Jacques de Zur-Lauben, dont il eſt parlé au commencement de cet Article. Beat Fidéle, Baron de Zur-Lauben, ſon Neveu, eſt Chevalier de S. Louis, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des

Gardes Suiſſes, & Honoraire étranger de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Ces deux Officiers ſoutiennent, avec diſtinction, l'honneur de leur Maiſon.

ZUSTRUS, (Lambert) habile Peintre Flamand, fut Eleve du Titien. Il excelloit dans le Païſage & dans les ſujets d'hiſtoire. On voit au Palais royal, ſon Enlevement de Proſerpine.

ZVVINGER, (Théodore) cél. Médecin natif de Bâle, étoit Neveu maternel de Jean Oporin, fameux Imprimeur. Il étudia à Lyon, à Paris & à Padoue, & retourna enſuite à Bâle, où il enſeigna la Langue grecque, puis la Morale, la Politique & la Medecine. Il m. en 1588, à 54 ans. Son principal Ouv. eſt le *Théâtre de la vie humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Lycoſthene, ſon Beau-pere. Il y a eu un gr. nombre d'autres Hommes illuſtres de cette Famille de Svvinger, & ſes Deſcendans ſe ſont fort diſtingués dans les Sciences. Jacques Svvinger, ſon Fils, mort en 1610, fut auſſi un ſçav. Médecin. Il augmenta & polit le *Theatrum Vitæ humanæ*; & compoſa d'autres Ouv. Il eut un Fils nommé Théodore Zvvinger, qui fut un habile Théologien Proteſtant, & qui épouſa la Fille de Buxtorf, le Pere. Ce Théodore Zvvinger eſt auſſi Auteur de pluſ. Ouv. Il m. en 1651, laiſſant Jean Zvvinger Profeſſeur en grec, & Bibliothéquaire de Bâle. On a auſſi de lui pluſ. Ouv. Il m. en 1696. Théodore Zvvinger, ſon Fils, fut Profeſſeur d'Eloquence, de Phyſique & de Médecine à Bâle, où il m. en 1724. On a de lui un gr. nombre de Livres en latin qui ſont eſtimés. Jean Rodolphe Svvinger, ſon Frere, fut Miniſtre de pluſ. Egliſes Proteſtantes, & profeſſeur en Théologie. Il m. en 1708. On a auſſi de lui quelques Ouv.

ZUYLICHEM. *Voyez* HUYGENS.

ZYPŒUS, *ou* VANDEN ZYPE, (François) ſçavant Juriſconſulte & cél. Canoniſte, naquit à Malines en 1580. Il acheva ſes Etudes à Louvain, & il y eut le gouvernement du Collége des Bacheliers. Peu de tems après, Jean le Mire, Evêque d'Anvers, l'appella auprès de lui, & en fit ſon Secretaire particulier. Zypœus avoit beauc. d'eſprit. Il ſe rendit très habile dans l'un & dans l'autre Droit, & devint enſuite Official, Chanoine, Archidiacre & grand Vicaire d'Anvers. Il m. en cette Ville, le 4 Nov. 1650, à 71 ans. On a de lui pluſ. Ouv. en latin ſur des Matieres de Droit, qui ſont très-eſtimés, & qui ont été imprimés en 1675, en 2 vol. *in-fol.* Henri Zypœus, ſon Frere, fut Bénédictin & Abbé de Saint André près de Bruges. Il fit beaucoup de bien à cette Abbaye, & mourut en 1659. On a auſſi de lui pluſ. Ouvrages.

FIN.

SUPPLEMENT.

SUPPLEMENT.

L

LÆTUS, (Pomponius) *voyez* POMPONIUS.

LAGERLOOF, ou LAGERLOEF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois né dans la Province de Vermeland, le 4 Nov. 1648, devint Professeur d'Eloquence à Upsal, & fut choisi par le Roi de Suede pour écrire l'Histoire anc. & moderne des Royaumes du Nord. Il m. le 7 Janv. 1699. On a de lui, 1. *de Orthographia suecana*. 2. *De commerciis Romanorum*. 3. *De Druidibus*. 4. Des *Discours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très-goûté dans le Nord.

LAGUS, (Daniel) sçavant Théologien Luthérien, après s'être rendu habile dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie & dans la Théologie, devint Professeur de Théologie à Gripsvvald, & m. le 30 Mai 1678. On a de lui un très gr. nombre d'ouv. Les princip. sont : 1. *Theoria meteorologica*. 2. *Astrosophia mathematico-physica*. 3. *Steichologia*. 4. *Psychologia*. 5. *Archologia*. 6. *Examen trium confessionum reformatarum*, *Archiacæ*, *Lipsiensis*, *& Thorunensis*. 7. Des *Commentaires* sur les Epitres aux *Galates*, aux *Ephésiens*, & aux *Philippiens*. 8. Des *Disputes* sur S. Matthieu, &c.

LAISNE', LAISNAS, ou LENES, (Vincent) né à Lucques le 15 Fév. 1633, fut appellé par un de ses oncles à Marseille, où après avoir fait ses Humanités chez les PP. de l'Oratoire, il entra dans leur Congrégation. Il y professa les Humanités, & la Rhétorique, & fit à Avignon des Conférences publiques sur l'Ecriture-Sie, qui lui acquirent une gr. réputat. M. Malcaron ayant été nommé à l'Evêché de Tulles en 1671, le demanda au Pere Senaut pour l'aider dans le gouvernem. de son Diocèse, & le Pere Laisné, qui étoit alors à Paris, y consentit. Il fit, avant son départ pour Tulles, l'*Oraison funebre du Chancelier* Seguier, dont Mad. de Sévigné fait un gr. éloge dans ses Lettres. Le P. Laîné revint à Paris, après avoir été peu de tems à Tulles, & fit pendant trois ans des Conférences sur l'Ecriture Sainte, à S. Magloire. Sa santé ayant été altérée, on l'envoya à Aix où elle se rétablit. Il y continua ses Conférences avec un tel succès, qu'on fut obligé de dresser des échaffauts dans l'Eglise. Mais cette continuité de travail acheva de l'épuiser. Il m. à Aix d'une pleurésie le 28 Mars 1677 à 45 ans. On a de lui : 1. l'*Oraison funebre du Chancelier Seguier*, 1672, *in*-4°. 2. Celle *du Maréchal de Choiseul*, 1677, *in*-4°. 3. Des *Conférences* entre le P. Mascaron, le P. Bordes, & M. Fromaget, Official de Paris, sur le Concile de Trente, imprimées à Lyon. 4. Des *Conférences sur l'Ecriture Sainte* en 4 vol. *in fol.* qui sont demeurées mss. aussi bien que *sa Méthode pour étudier*, qui a été approuvée par une Assemblée de l'Oratoire. Ses Oraisons funebres nous font juger qu'il auroit été un des plus gr. Orateurs de son siécle, si la foiblesse de sa santé ne l'eût empêché de se livrer à la prédication.

LALANNE, (Pierre) Poëte françois du 17e siécle, étoit natif de Paris, & fils d'un Garde-Rôle du Conseil Privé, d'une bonne famille originaire de Bourdeaux. Il n'eût point d'autre occupation que l'étude des Belles-Lettres & de la Poësie, & nous n'avons cependant de lui que trois petites Piéces en vers françois sur Marie *Galtelle des Roches* sa femme, qui étoit très-belle. Ces trois petites Piéces, qui sont très-estimées se trouvent dans le Tom. IV du *Recueil des plus belles piéces des Poëtes françois*, par Mademoiselle

d'Aunoi, *pag.* 74 *Edit. de Holl.* Menage a fait pour ce Poëte, qui étoit son ami, l'Epitaphe suivante :

Conjugis eripta tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus vecinis funera acerba modis.
Proh dolor! ille tener tenerorum scriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

LALLOUETTE, (Ambroise) habile Bachelier de Sorbonne etoit de Paris, & Chapelain de Notre-Dame. Il prit possession d'un Canonicat de Sainte Opportune en 1711, mais il n'en fut jamais paisible possesseur. Il fit des Missions dans les Provinces pour la reunion des Protestans & s'appliqua avec succès à la direction des ames & à la Predication. Il m. le 2 Mai 1724, à 71 ans. Il avoit été pendant quelque tems de la Congregation de l'Oratoire. On a de lui, 1. Un *Discours sur la presence reelle de J. C. dans l'Eucharistie*, avec un *Traité de la Communion sous une espece*, impr. ensemble en un vol. *in*-12. 2. *L'Histoire des Traductions françoises de l'Ecriture Sainte*..... avec les changemens que les Protestans y ont faits en differens tems, *in*-12. Ce petit ouvr. est estimé. Il contient des recherches curieuses & utiles. Il est imprimé avec les deux précedens sous le titre nouveau de *Traités de Controverse pour les nouveaux réunis*, in-12. 3. *Extraits des SS. Peres de l'Eglise*, sur differens sujets de morale en 4 parties. 4. *Abregé de la vie de Catherine-Antoinette de Gondi*, Superieure générale du Calvaire, m. en 1716. 5. *Abregé de la Vie* du Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble, qu'il avoit connu ayant demeuré dans son Diocèse. 6. On lui attribue encore, l'*Histoire & abregé des Ouvrages latins, italiens & françois, pour & contre la Comedie & l'Opera*, in-12, ouv. curieux; & les *pensées sur les Spectacles*, imprim. à Orleans.

LAMBERT *le Begue*, Prêtre de Liege & Instituteur des Beguines des Païs-Bas, au 12e siecle.

LAMBERTINI, (Prosper) l'un des plus sçavans Papes, qui aient été à la tête de l'Eglise, naquit à Bologne en 1675. Il devint Chanoine de la Basilique de S. Pierre, Consulteur du S. Office, Votant de la signature de Grace, Promoteur de la Foi, Avocat Consistorial, Secretaire de la Congregation du Concile, Canoniste de la Penitencerie, puis successivement Archevêque de Theodosie, & Evêque d'Ancone : il reçut le chapeau de Cardinal en 1728, fut la même année député de la Congrégation du S. Office, devint Archeveque de Bologne en 1731, & succeda au Pape Benoit XIII le 17 Août 1740. Il prit le nom de Benoit XIV & marqua beaucoup de zele pour calmer les dissensions qui se sont élevées dans l'Eglise, protegea les Arts & les Sciences, & se declara ouvertement pour la Doctrine des *Thomistes*. Il vengea la memoire du cél. Cardinal Noris; donna la Bulle *Omnium sollicitudinum* contre les Ceremonies Chinoises, & adressa un Bref au Cardinal Saldanha, au sujet des Jesuites. Il avoit aussi établi une Congrégation pour composer un corps de Doctrine, capable de pacifier les troubles de l'Eglise. Il étoit très-habile Canoniste, & très-versé dans l'Hist. & les Antiquités ecclesiastiques. Quoiqu'il gouvernât l'Eglise avec sagesse, & qu'il eût beaucoup de zele pour la Religion, il étoit gai dans la conversation, & prenoit plaisir à dire des bons mots. Il m. en 1758 à 83 ans. Ses ouvr. ont été imprimés avant sa mort en 15 vol. *in fol.* dont les trois derniers contiennent les Brefs, les Bulles, &c. Les 4 premiers sont, un *Traité de la Béatification & de la Canonisation des Saints*. La matiere y est épuisée, & on en a donné un abregé en françois en 1759 *in*-12. Le cinquième contient les Actes des Saints qu'il a canonisés. Les trois suivans renferment des supplémens & des remarques sur les vol. précédens. Le 9e, Traité *du Sacrifice*

de la Messe, & le 10e *des Fêtes instituées en l'honneur de J. C. & de la Ste Vierge*. Le 11e a pour titre *Institutions Ecclésiastiques* : ouvrage excellent qui contient ses Instructions, ses Mandemens, ses Lettres, &c. pendant qu'il étoit Evêq. d'Ancone, puis Archevêque de Bologne. Enfin, le 12e est un très-bon *Traité des Synodes Diocésains*. Tous ces ouvrages sont en latin. On nous promet les autres ouvr. que ce sçavant Pape a faits depuis l'impression de ces 15 vol. Le Cardinal Rezzonico, lui a succédé sous le nom de Clément XIII.

LAMPE, (Frederic-Adolphe) cél. Théologien de la Rel. prét. réf. né à Dethmold dans le Comté de la Lippe le 18 Février 1683, fit paroître dès son enfance des dispositions merveilleuses pour les Sciences. Après avoir fait d'excellentes études à Franeker & à Utrecht, il devint successivement Ministre de plus. Eglises réformées, & en particulier de celle de Breme, puis Professeur de Théologie à Utrecht; où ayant enseigné avec réputation pendant quelques années, il retourna à Breme, où il fut Recteur, Ministre & Professeur de Théologie. Il y m. le 8 Décembre 1729 à 46 ans. On a de lui plusieurs ouvr. dont les uns sont en Allemand, & les autres en Latin. Les principaux de ces derniers sont, 1. un Traité *de Combatis veterum*, in-12. qu'il publia étant fort jeune, & qui lui fit beaucoup d'honneur. 2. Une *Histoire sacrée & Ecclésiastique*, depuis l'origine du monde, jusqu'au tems où il écrivoit. Utrecht 1722. *in*-4°. 3. un *Commentaire* sur l'Evangile de S. Jean en 3 vol. *in*-4°. 4. un *Abregé de la Théologie naturelle*, *in*-8°. 5. *Abregé d'une Théologie pratique*, *in*-4°. 6. *Histoire de l'Eglise réform. de Hongrie & de Transylvanie*, *in*-4°. 7. des *Exercitations sacrées* sur le Pseaume 45 avec de sçav. remarques. 8. *de Urim & Thummim*, &c.

LANGE, (Jean) très habile Médecin Allem. né à Leevvenberg en Silésie, l'an 1485, étudia à Leipsic, à Bologne & à Pise. Il exerça ensuite la Médecine à Heidelberg avec distinction, & fut Medecin de quatre Electeurs Palatin. Il m. à Heidelberg le 21 Juin 1565, à 80 ans. Le plus estimé de ses ouvr. est *Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum* : Livre rempli d'une rare érudition, & dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Histoire de la Nature.

LANGE, (Joseph) sçav. Littérateur Allemand, né à Keiserberg, dans la haute Alsace, se rendit habile dans les Mathématiques, & devint Professeur de la Langue Grecque à Fribourg dans le Brisgau vers 1610. Il quitta la Religion prét. réf. & entra dans l'Eglise Catholique. On a de lui le fameux Recueil intitulé *Polyanthea*, in-fol. Le *Prolilegium*, in-8°. Le Livre intitulé, *Elementale Mathematicum*, & d'autres ouvrages.

LANGLE, (Pierre de) né à Evreux le 6 Mars 1644, d'une famille distinguée, vint achever ses Etudes à Paris, & se fit recevoir de la Maison de Navarre, où il eut pour Collégue le cél. Bossuet. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1670, & exerça successivement à Evreux pendant plus de 20 ans les fonctions de Pénitencier, d'Official & de Grand-vicaire. M. Bossuet son ami, l'attira ensuite à la Cour, & le fit choisir pour être Précepteur du Comte de Toulouse. M. de Langle reçut dans ce tems des marques d'estime de Louis XIV, & fut nommé en 1698 à l'Evêché de Boulogne. Il s'appliqua aussi tôt à faire fleurir les Sciences, & la discipline Ecclésiastique dans son Diocèse, & s'y distingua par son zéle & par sa régularité. Ayant appellé en 1717 de la Bulle *Unigenitus* avec trois autres Evêques, & ayant publié un Mandement à ce sujet, cet appel lui attira de fâcheuses affaires, non seulement du côté de la Cour, mais aussi des habitans de Calais, & de ceux de Quernes en Artois. Il s'opposa avec M. de Colbert, Evêque de Montpellier à l'accommodement

de 1720 ; ce qui le fit reléguer dans son Diocèse, où il m. le 12 Avril 1724, à 80 ans. Dom Mopinot Bénédictin de la Congrégation de S. Maur fit les quatre vers suivans en l'honneur de ce fameux Evêque de Boulogne.

Si Pietas, si Religio, si Regula veri,

Non perit, æternum vivès, venerande Sacerdos :

Hos cineres, hæc ossa, sibi Deus intimus hospes

Consecrat, & Christi servat jugenda Triumpho.

LANSIUS, (Thomas) cél. Jurisconf. allemand, né en 1577 à Bergen, dans la h. Autriche, voyagea beauc., acquit une gr. connoissance des mœurs & des Loix des différentes Nations, & devint Profess. de Jurisprudence à Tubinge. Il m. en 1657. On a de lui, *Orationes, seu, consultatio de principatu inter Provincias Europæ ; Orationum maxime ; Commentaria de Academiis.*

LANUZA, (Jerôme Baptiste de Sellan de) cél. Dominiquain du 17e siécle, naquit à Ixar dans l'Aragon au Diocèse de Saragoce, le 23 Oct. 1553. Il entra jeune dans l'ordre de Saint Dominique, & y enseigna la Théolog. à Valence & à Saragoce avec beauc. de réputation. Il fut élevé aux premieres Charges de son Ordre, & se distingua tellement par ses vertus qu'on l'appelloit *le S. Dominique de son siécle.* Le Pere Lanuza étoit Provincial de la Province d'Aragon, lorsqu'il présenta à Philippe III, Roi d'Espagne, une fameuse *Requête* contre le progrès du Molinisme, dans laquelle il s'éleve fortement contre le silence que le Pape avoit imposé sur les matieres contestées de la Grace. Il devint Evêque de Balbastro en 1616, puis Evêque d'Albarazin en 1622. Il remplit avec zele les fonctions Episcopales, travailla avec ferveur à l'instruction des Fidéles, à la réforme du Clergé, & à l'extinction des vices & des déréglemens. Il m. avec de gr. sentimens de piété à Albarazin le 15 Decembre 1625. On a de lui outre la *Requête* dont nous avons parlé, 1. des *Traités Evangeliques*, où l'on trouve une morale saine & exacte. 2. Trois *volumes d'Homelies*, en Espagnol, qui ont été traduites en latin, & en françois, mais dont la traduction françoise n'est pas estimée. Philippe III, à son avenement au Trône, écrivit à ce Prelat pour le prier de lui faire connoître les Ecclesiastiques & les Religieux qu'il jugeroit propres à l'Episcopat & aux autres dignités de l'Eglise, & ce Prince promettoit de faire usage des Memoires que Lanuza lui enverroit à ce sujet.

LARROQUE, (Daniel de) naquit à Vitré, & fut formé par son Pere à l'étude des Langues sçavantes & de l'antiquité sacrée & profane. Après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, il se retira à Londres, où il apprit l'anglois, passa ensuite à Copenhague où les amis de son pere lui promettoient un établissement, & n'y en ayant point trouvé, il alla en Hollande où il demeura jusqu'en 1690. Il revint alors en France, abjura le Calvinisme & rentra dans l'Eglise Catholique. Il faisoit son séjour ordinaire à Paris, fréquentant les gens de Lettres, & s'appliquant à composer divers ouvrages. Ayant fait la Preface d'un Ecrit satyrique dans lequel Louis XIV étoit fort mal traité, à l'occasion de la famine de 1693 ; il fut arrêté & mis au Château, puis transféré au Château de Saumur. Il en sortit environ cinq ans après par les sollicitations de l'Abbesse de Fontevrault, & obtint un poste dans les Bureaux de M. de Torcy, Ministre & Secrétaire d'Etat. Au commencement de la Regence, il fut nommé Secrétaire du Conseil du dedans, & après la suppression de ce Conseil, il eut une pension de 4000 liv., dont il fut payé jusqu'à sa mort, arrivée le 5 Sept. 1731. Il avoit environ 79 ans. Il est Auteur de plus. ouv. qui

sont bien inférieurs à ceux de son pere. Les principaux sont : 1. la *Vie de l'imposteur Mahomet*, in-12, traduite de l'anglois de M. Prideaux. 2. Les *véritables motifs de la conversion de* M (le Bouthillier de Rancé) *l'Abbé de la Trappe*, avec quelques réflexions sur la vie & les écrits, in-12. C'est un ouvr. satyrique. 3. *Nouvelles accusations contre Varillas ou Remarques critiques contre une partie de son Histoire de l'heresie*, in-8°. C'est peu de chose. 4. La *Vie de François Eudes de Mezerai*, in-12. Roman satyrique. 5. *Traduction de l'Histoire romaine d'Echard*, retouchée & publiée par l'Abbé Desfontaines. Daniel de Larroque travailla aussi pendant quelques mois aux *nouvelles de la République des Lettres*, durant une maladie de M. Bayle. 6. On lui attribue encore l'*Avis aux Refugiés*, que nous croyons être du fameux Bayle.

LASCUS, ou A LASCO, (Jean) sçav. Theol. de la Relig. prét. réf., né en Pologne d'une famille illustre, se retira à Embden, où il fut Pasteur, & travailla par ordre de la Comtesse d'Oldembourg, à la réformation des Eglises. Il alla en Angleterre à la sollicitation de Cranmer, d'où ayant été banni sous le regne de Marie, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il m. en 1560, après avoir essuyé beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses principaux ouv. sont : *De vetta Ecclesiarum instituendarum ratione* ; *De cana Domini*, &c. Il a aussi écrit contre Memnon Simonis, Chef des Anabaptistes.

LASSENIUS, (Jean) cél. Théologien Luthérien, né en Pomeranie d'une famille noble & anc. l'an 1636, voyagea beaucoup, visita les Biblioth. & forma des liaisons avec les sçavans de tous les pays. Il publia à Nuremberg son *Classicum belli Turcici*, contre deux Jésuites & contre le D. Jæger, ce qui lui attira beauc. d'ennemis. Il fut enlevé secrétement & mis en prison en Hongrie, où il eut beauc. à souffrir. Ayant ensuite obtenu sa liberté, il fut Pasteur de diverses Eglises en Allem. puis appellé à Copenhague, où il devint Professeur de Theologie. Il m. en 1692. On a de lui des *Sermons* estimés, & un gr. nombre d'ouvr. en Allemand.

LATHBER, (Jean) sçav. Cordelier anglois, du 15e siecle, dont on a des *Commentaires* estimés sur les *Pseaumes*, sur *Jeremie*, & sur les *Actes des Apôtres*.

LAU, (Theodore Louis) fam. Spinoliste du 18e siécle, étoit Conseiller du Duc de Curlande, & s'est malheureus. fait connoître par un Traité impr. à Francfort en 1717, sous ce titre : *Meditationes Philosophicæ de Deo, mundo, homine.* Ce Livre fut confisqué : ce qui l'a rendu fort rare. Lau y dit, parag. 4. *Deus est materia simplex : ego materia modificata. Deus oceanus ; Ego fluvius. Deus terra ; Ego gleba.* Il a fait aussi quelques Traités de politique.

LAUNAY, (Pierre de) sçav. & judicieux Ecrivain de la Relig. prétend. Réf., nâquit à Blois en 1573, d'une famille des plus considér. de cette ville. Il quitta une Charge de Finance, le titre de Secrétaire du Roi, & toutes les pretentions de fortune pour se livrer à l'étude des Livres sacrés. Il avoit alors 40 ans. & depuis cet âge jusqu'à celui de 89 ans, il se levoit tous les jours à 4 heures du matin pour lire & étudier l'Ecriture Sainte. Les P. R. de Ps. avoient en lui une confiance extraordinaire, & lui donnerent souvent des marques très honorables de leur estime. Il fut député à tous les Synodes de sa Province, & à presque tous les Synodes Nationaux qui se tinrent de son tems, & m. en 1662, extrêm. regreté des Calvinistes. On a de lui, 1. Des *Paraphrases sur toutes les Epîtres de S. Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. 2. Des *remarques sur la Bible ou explication des mots, des phrases, & des figures de la Sainte Ecriture.* Geneve 1667. Ces deux ouvr. sont très estimés des Protest. 3. Un *Traité de la Sainte Ce-*

ne. 4. Un *Traité* ſur le Millenariſme.

LAUNOY, (Matthieu de) né à la Ferte Alais, au Diocèſe de Sens, reçut l'ordre de Prêtriſe, & ſe laiſſa enſuite ſeduire en 1560, par les Calviniſtes, qui le firent Miniſtre à Sedan, où il ſe maria, & où il fut pendu en effigie, pour un crime ſcandaleux. Cette flétriſſure le fit rentrer dans l'Egliſe Catholique. Il obtint un Canonicat de Soiſſons, puis la Cure de S. Mery à Paris, & devint l'un des plus fameux Ligueurs de ſon tems. Il préſida aux aſſemblées des ſeize, qui firent m. le cél. Barnabé Briſſon en 1591, & pour échapper à la vengeance que le Duc de Mayenne vouloit tirer de ce meurtre, il ſe ſauva en Flandres où il finit le reſte de ſes jours. Il vivoit encore en 1608. Depuis ſa réunion à l'Egliſe, il publia les *Motifs de ſon changement*, une *Réponſe aux calomnies* qu'il prétendoit que les Miniſtres avoient ſemées contre lui, & quelques *Ecrits* de Controverſe.

LE DROU, (Pierre Lambert) habile Theol. du 18e ſiéc. natif de Hui, entra jeune dans l'Ordre des Religieux Auguſtins, & s'y diſtingua par ſes talens & par ſes aſſiduités à l'étude. Il devint Docteur de Louvain, & Profeſſa la Théol. dans l'Univerſité de cette ville avec beaucoup de réputation. Il forma un gr. nombre d'excellens diſciples auxquels il enſeigna la Doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas, à laquelle il étoit très attaché. Innocent XI inſtruit de ſon mérite le fit venir à Rome & lui donna la Préfecture du Collége *de la Propagande* avec pluſieurs autres emplois importans. Les Papes Alexandre VIII, Innocent XII & Clement XI n'eurent pas moins d'eſtime pour lui. Innocent XII le nomma à l'Evêché *in partibus* de *Porphyre*, & le fit Prelat aſſiſtant du Trône Pontifical, ſon Sacriſte, Prevôt de l'Egliſe Collegiale de Mayence, Archidiacre de Heſſe, &c. on dit même qu'il vouloit l'élever au Cardinalat; mais que le Pere Ledrou refuſa par modeſtie cette éminente dignité. Clement XI le choiſit pour un des Conſulteurs dans l'affaire des *Réflexions Morales* du Pere Queſnel, dont Louis XIV ſollicitoit la condamnation. Ayant été d'avis qu'il ne falloit pas les condamner, il eſſuya quelque chagrin à cette occaſion, & ſe retira à Liege avec la qualité de Vicaire Général de ce Diocèſe. Il y mourut le 6 Mai 1721. à 81 ans. On a de lui *quatre Diſſertations ſur la Contrition & l'Attrition*, qu'il fit imprimer à Rome en 1707 & qui furent réimprimées à Munich en 1708. Il y prouve contre le Pere Francolin, Jéſuite, que *l'Attrition ſans l'amour de Dieu ne ſuffit pas pour recevoir le Sacrement de Pénitence, & y être juſtifié.*

LEGER, (Antoine) ſçav. Théol. de la Relig. prét. Réf. né à Ville-Seiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont en 1594. alla en qualité de Chapelain de l'Ambaſſadeur des Etats Généraux à CP. où il lia une étroite amitié avec le fam. Cyrille Lucar, dont il obtint une confeſſion de Foi des Egliſes Grecques & Orientales. De retour dans les Vallées, il y fut Miniſtre; mais le Duc de Savoye l'ayant fait condamner à mort, il ſe retira à Geneve, où il fut Profeſſeur de Théologie & où il m. en 1661. On a de lui une *Edition* du Nouveau Teſtam. en grec original & en grec vulgaire en 2 vol. *in*-4°. Antoine Leger, ſon fils, né à Geneve en 1652, fut un céleb. Prédicateur & m. à Geneve en 1680. On a de lui cinq volumes de *Sermons*, imprimés après ſa mort.

LEGER, (Jean) habile Théol. de la Relig. prét. réformée, né à Ville-Seiche dans la Vallée de Saint Martin en Piémont l'an 1615, étoit neveu d'Antoine Leger pere, & couſin d'Antoine Leger fils, dont il eſt parlé dans l'art. précéd. Faiſant ſes études à Geneve, il eut le bonheur de ſauver la vie au Prince Palatin des Deux Ponts, depuis Roi de Suede, qui en ſe baignant dans le Lac,

s'y

s'y feroit noyé, ſans le prompt ſecours, que Leger lui donna au péril de ſa vie. Il fut Miniſtre de pluſieurs Egliſes, puis de celle de S. Jean, & il échappa au maſſacre que le Marquis de Pianeſſe fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de pluſieurs Puiſſances Proteſtantes, la Cour de Turin fit raſer la Maiſon qu'il avoit à Saint Jean, & le fit declarer Criminel de leze Majeſté. Il devint enſuite Paſteur de l'Egliſe Wallone à Leyde, & il y fit imprimer ſon *Hiſtoire des Egliſes Evangeliques des Vallées de Piemont*, *in-fol.* Nous ne ſçavons pas l'année de ſa mort.

LEICH, (Jean Henri) ſçavant Littérateur Allemand, né à Leipſic en 1720, fut Profeſſeur d'Eloquence & d'Humanités en cette ville, & y m. en 1750. On a de lui, 1. *de Origine & incrementis Typographiæ Lipſienſis.* Il n'avoit que 20 ans, quand il fit ce Livre, qui eſt fort curieux. 2. *De Diptychis veterum & de Dyptycho emin. Card Quirini.* 3 *De vita & rebus geſtis Conſt. Porphyrog.* 4. *Diatribe in Photii Bibliothecam.* 5. Une nouvelle *Edition* du *Treſor de Fabri*, &c. Il a auſſi travaillé aux *Acta eruditorum* & aux *Nouvelles Litteraires* de Leipſick.

LEMERI, (Louis) habile Chymiſte, né à Paris le 23 Janvier 1677, fut reçu Docteur en Médecine dès l'âge de 21 ans; & il n'en avoit que 23 lorſqu'il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'éleve. Il acheta une Charge de Médecin du Roi en 1722, & accompagna en cette qualité Marie-Anne-Victoire d'Eſpagne, aujourd'hui Reine de Portugal. De retour à Paris, la Reine d'Eſpagne l'honora d'un Brevet de Médecin conſultant de Sa Majeſté. Il fut pendant 33 ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & attaché particulierement à Madame la Ducheſſe de Brunſvvick, qu'il viſitoit ſouvent dans le Palais du Luxembourg. Il eut auſſi toute la confiance de Mad. la Princeſſe de Conti, ſec. Douairiere, dont il étoit Médecin. M. Lemery paſſoit régulierem. toutes les nuits à l'Hôtel de cette Princeſſe, depuis 9 heures du ſoir juſqu'à 9 heures du matin, & c'eſt là qu'il a compoſé pluſ. de ſes Memoires. Il m. le 9 Juin 1743. On a de lui: 1. Un *Traité des aliments*, 1702, in-12. Il y a beauc. d'ordre & de clarté. 2. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des vers dans le corps de l'homme*, compoſé par M. Andry, & publié en 1700. Ces trois *Lettres* ſont adreſſées à M. Boudin, prem. Médecin de Monſeigneur. Elles parurent enſemble en 1704, avec une *Diſſertation*, où M. Lemery refute la replique que M. Andri lui avoit faite ſous le titre d'*Eclairciſſement ſur le Traité des vers*, & attaque ſes réflexions contre l'opinion de ceux qui croient que la moelle ne nourrit pas les os. M. Andry avoit critiqué *le Traité des aliments*. M. Lemery uſe de repréſailles & critique à ſon tour M. Andry dans ces trois *Lettres* & dans cette *Diſſertation*. 3. Un gr. nombre de *Mémoires* de Chymie, inſérés dans ceux de l'Académie des Sciences. Ils roulent ſur la *Nature du fer* & ſur ſa *production*, ſur *le nitre*, & ſur quelques autres *ſels*, ſur les *analyſes végetales* & *animales*, ſur *l'origine & la formation des monſtres*, &c. On voit dans tous ces *Mémoires* que M. Lemery étoit habile Chymiſte.

LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) laborieux Ecrivain du 18e ſi. & Licentié de Sorbonne, né à Beauvois le 5 Octobre 1674, entra en qualité d'*Etudiant* en Sorbonne, chez M. Pirot, cél. Docteur de cette Maiſon, & fit paroître de bonne heure des diſpoſitions pour la Littérature & pour les Sciences. Dès ſes premieres années de Théologie, comme on travailloit à la Cenſure de la *Myſtique Cité de Dieu* de Marie d'Agreda, & qu'on tenoit à ce ſujet des Conférences chez M. Pirot, qui en écrivoit chaque jour le réſultat, auſſi bien que celui des avis des Docteurs qui parloient dans les Aſſemblées de la Faculté de

Théologie ; le jeune Lenglet, dont M. Pirot ne se défioit pas, lisoit & copioit pendant son absence, les Ecrits de ce Docteur, qu'il trouvoit sur son Bureau, & il fit paroître en 1696 une *Lettre adressée à MM. les Syndics & Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris*, en 22 pag. in-12. au sujet de cette Censure. On crut d'abord que cette *Lettre*, qui révéloit les secrets de la Faculté, étoit du Pere Chaussemer Jacobin, & les Cordeliers y firent une réponse ; mais en la lisant avec attention, il parut que c'étoit le précis du *Discours* que M. Pirot avoit adressé aux Docteurs en pleine Assemblée, accompagné de quelques circonstances particulieres. On lui en fit de plaintes, & ayant visité le coffre de son Etudiant, il y trouva la *Lettre*, avec la copie de ces Ecrits sur la Censure, & le chassa de Sorbonne. Lenglet se retira au Séminaire de S. Magloire, prit les Ordres Sacrés, & fit sa Licence en 1703. Il fut envoyé en 1705 à Lille, par M. de Torcy, Ministre des affaires étrangeres, en qualité de prem. Secrétaire pour les langues latine & françoise, afin de veiller à ce que les Ministres de l'Electeur de Cologne, qui étoit alors à Lille, ne fissent rien contre le service du Roi. Il fut en même tems chargé chez l'Electeur de la correspondance étrangere de Bruxelles & de Hollande. La ville de Lille étant menacée d'un siége en 1708, l'Electeur se retira à Valenciennes, & laissa l'Abbé Lenglet pour avoir soin de ses effets. Ce fut à cette occasion qu'après la prise de la Ville, il se fit présenter au Prince Eugene, dont il obtint une Sauve garde pour les meubles & effets de l'Electeur de Cologne. L'Abbé Lenglet continua sa correspondance étrangere, ce qui le mit à portée d'être informé des trames secretes de plusieurs traîtres, & en particulier de celle d'un Capitaine des portes de Mons, qui avoit promis de livrer pour cent mille piastres, non seulement la Ville de Mons, mais encore les Electeurs de Cologne & de Baviere, qui s'y étoient retirés. Il en avertit M. le Blanc, alors Intendant d'Ypres. Le traître fut convaincu par une Lettre originale qu'il avoit reçue de Marlborough à ce sujet, & qu'on trouva dans sa poche, & il fut rompu vif. Les Alliés s'étant rendus maîtres de la ville de Tournai en 1709, voulurent donner les Canonicats & autres Bénéfices de cette Cathédrale à des *Disciples de Jansenius*, qu'on disoit leur avoir servi d'espions pendant la guerre ; les Grands Vicaires de ce Diocèse s'adresserent alors à l'Abbé Lenglet, qui avoit la protection du Prince Eugene, pour empêcher l'effet de cette nomination. Il suivit ce Prince à la Haye, & présenta aux Membres des Etats Généraux *les Mémoires sur la collation des Canonicats de Tournay*, qu'il avoit publiés à la Haye même : mais loin de réussir, les Etats le firent arrêter prisonnier, & ne lui rendirent la liberté que six semaines après à la sollicitation du Prince Eugene. De retour en France, la conspiration du Prince de Cellamare, tramée par le Cardinal Alberoni ayant été découverte en Décembre 1718, l'Abbé Lenglet fut choisi pour découvrir le nombre & le dessein des Conjurés, mais il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'on lui fit, qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il parcourut à ce sujet plus. Provinces de France, & rendit de gr. services à cet égard. La Cour lui tint parole sur la promesse qu'on lui avoit faite par rapport aux Conjurés, & on lui donna une pension dont il a joui toute sa vie. Il devint ensuite Bibliotequaire du Prince Eugene, mais ce Prince s'étant apperçu qu'il faisoit en même tems le métier d'Espion, le chassa honteusement. L'Abbé Lenglet refusa de s'attacher au Cardinal Passionei, qui désiroit de l'avoir à Rome auprès de lui. Loin de profiter des circonstances heureuses où il se trouva, & des Protecteurs puissans que ses ta-

lens & ſes ſervices lui avoient acquis, ſa vie ne fut qu'un tiſſu d'aventures & de diſgraces. Sa manie étoit d'écrire, de penſer, d'agir & de vivre avec une eſpece de liberté cynique. Mal logé, mal vêtu, mal nourri, il étoit content pourvu qu'on lui laiſsât dire & écrire ce qu'il vouloit; mais il pouſſoit ſouvent cette liberté juſqu'à la licence, & il en abuſoit d'une maniere étrange. C'eſt ce qui lui occaſionnoit tant de querelles avec les Cenſeurs qu'on lui nommoit pour examiner ſes Ecrits. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui retranchât une ſeule phraſe, ou qu'on lui corrigeât une ſeule ligne, & s'il arrivoit qu'on lui rayat quelque endroit, auquel il fut attaché, il le rétabliſſoit à l'impreſſion. De-là vint qu'il fut mis à la Baſtille dix ou douze fois. Il recevoit ces diſgraces ſans murmures, & il n'en étoit pas plutôt quitte, qu'il travailloit à les mériter de nouveau. Il s'étoit en quelque ſorte familiariſé avec la Baſtille. C'étoit l'Exempt Tapin qui avoit coutume de l'y mener. Quand l'Abbé Langlet le voyoit entrer, il ne lui donnoit pas le tems d'expliquer ſa commiſſion, & prenant le premier la parole, *Ah! bon jour, M. Tapin! Allons vite*, s'écrioit-il à la bonne femme qui le ſervoit, *mon petit paquet, du linge & du tabac*, & il alloit gaiement à la Baſtille avec M. Tapin. L'eſprit de liberté & d'indépendance, & la fureur d'écrire, ne le quitterent jamais. Dans ſes dernieres années même, où ſon grand âge ſembloit exiger une vie douce & tranquille, il aima mieux travailler & reſter ſeul dans une eſpece de Galetas, que d'aller demeurer avec une ſœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris, un logement commode, ſa table, & des Domeſtiques pour le ſervir. Il eut été plus à ſon aiſe, mais tout l'auroit gêné. L'heure fixe du repas eut été pour lui un eſclavage. D'ailleurs, on aſſure qu'il s'appliquoit à la Chymie & qu'il cherchoit la pierre Philoſophale,

opération dans leſquelles il ne vouloit point de témoins. Mais il fut enfin la victime de ſon indépendance & de ſa vie bizarre & ſinguliere, car étant un jour entré chez lui vers les ſix heures du ſoir, après avoir dîné chez la Jour, il s'endormit en liſant un Livre nouveau qu'on lui avoit envoyé, & tomba dans le feu. Ses voiſins accoururent trop tard pour le ſecourir: il avoit la tête preſque toute brûlée & il étoit mort, lorſqu'on le retira. Il m. le 30 Janv. 1755, à 82 ans, & fut enterré à S. Severin. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages ſur les objets les plus divers & les plus diſparates. 1. *Un Traité hiſtorique & dogmatique des apparitions & des viſions & des révélations particulieres*, 1751, 2 vol. in-12. L'Abbé Langlet dit qu'il avoit compoſé cet ouvrage dès 1690, pour répliquer aux Cordeliers, mais cela n'a aucune vraiſemblance. 2. *L'Imitation de J. C. en forme de Priere*, 1691 in-12. Il y en a eu 4 Editions. 3. *Nouveau Teſtament de N. S. J. C. avec des réflexions morales & critiques*, 1718, 2 vol. in-12. 4. *Abrégé de l'Hiſtoire & des Antiquités de l'Empire*, 1720, 2 vol. in-12. 5. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament*, Paris 1708, 2 vol. in-12, avec des Supplémens depuis 1731 juſqu'en 1750, des *Diſſertations* & des *Notes*. 6. *Dialogues Latins*, traduits en françois avec le latin à côté, 1725, 2 vol. in-12. Il fit cette Traduction à la ſollicitation de Madame la Princeſſe de Condé, qui diſoit ſon Bréviaire tous les jours. 7. *Traité hiſtorique & dogmatique du ſecret inviolable & de la confeſſion*, in-12, aſſez eſtimé. Il le fit pendant le ſiége de Lille, à l'occaſion des troubles arrivés dans le Diocèſe d'Arras & de Tournai, où l'on accuſoit quelques Prêtres de violer les Confeſſions. 8. *Nouveaux Mémoires ſur la collation des Canonicats de Tournai*, 1711, in-12. Ils ſont principalement contre le fameux Evêque Ruchat, dans lequel les Etats Généraux avoient nommé au Doyenné de la Cathédrale de Tournai. Nous en avons déja parlé ci-deſſus. 8. *Commentaire ſur les libertés de l'Egliſe*

Gallicane, *donné par M. Dupuy, avec de nouvelles Observations*, &c. 1715, 2 vol. *in* 4°. bon ouvrage, qui essuya de gr. contradictions, & ne passa qu'avec peine à l'impression. 9. *Méthode pour étudier l'histoire*, *avec un Catalogue des principaux Historiens*, dont la derniere Edition est de 1734, en 9 vol. *in*-12, & 3 vol. *in*-12 de Supplement, en 1736. On l'a aussi imprimé *in*-4°. C'est de tous les ouvr. de l'Abbé Lenglet, celui qui a eu le plus de succès, & qui lui a fait le plus d'honneur. On l'a traduit en anglois & en italien. 10. *Méthode pour étudier la Géographie*, dont les meilleures Editions sont en 6 vol. *in*-12, & en 5 vol. *in*-4°. Cet ouvr. est estimé. 11. *Oeuvres de Clément Marot*, *avec la Vie du Poëte*, *& des Notes*, 1729, 6 vol. *in*-12, & 4 vol. *in*-4°., par le *Chevalier Cordon de Percel*. C'est l'anagramme de Lenglet du Fresnoy. Les notes sont sçavantes & curieuses, mais souvent licentieuses, obscenes & injurieuses au cél. Poëte Rousseau, auquel l'Abbé Lenglet avoit des obligations essentielles. 12. *Réfutation des erreurs de Spinosa*, in 12. C'est un Recueil de ce que MM. de Boulainvilliers, de Fenelon, le P. Lami Bénédictin, &c. ont écrit contre ce fameux athée. 13. *Arrestæ amoris cum Commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. *in*-12, belle édition, dont la Préface est curieuse. 14. *Imitation de J. C. traduite en françois*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam, 1731, *in*-12. Elle est remarquable par le XXVIe Chap. du prem. Livre, qui manque dans toutes les Editions, & que l'Abbé Lenglet a rétabli sur d'anciens manuscrits. 15. *Les Oeuvres du Poëte Regnier, avec quelques nouvelles Notes & des Poésies, qui n'étoient pas dans les anciennes Editions*, 1733, *in*-4°, magnifique Edit., qui devoit être dédiée au cél. Poëte Rousseau, par une Epitre satyrique. Rousseau en ayant été informé par l'Abbé de Vayrac, empêcha que cette *Epitre* ne parût à la tête de Regnier. 16. *De l'usage des Romans*, *avec un Catalogue des Romans*, 1734, 2 vol. *in* 12. L'Abbé Lenglet a inséré à la fin du prem. tom., *l'Epitre satyrique*, dont nous avons parlé au N°. précédent. 17. *L'Histoire justifiée contre les Romans*, 1735, *in*-12. L'Abbé Lenglet fit ce Livre contre le précédent, pour faire croire qu'il n'étoit pas de lui. 18. Le *Roman de la Rose avec d'autres ouvrages de Jean de Meung*, Paris (Rouen) 1735, 3 vol. *in*-12. Il y avoit une Préface historique & critique, qui a été supprimée, & à laquelle on en a substitué une autre. Il s'est néanmoins échappé quelques Exemplaires de la premiere. 19. *Principes de l'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse*, 1736, en 6 vol. *in*-12, pas estimés. 20. *Histoire de la Philosophie Hermetique*, *avec un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Chymie métallique*, 1742, en 3 vol. *in*-12. 21. *La Messe des Fidelles*, *avec un ordinaire de la Messe*, 1742, *in*-12. 22. *Catulli*, *Tibulli*, *Propertii*, *opera*, Lugd. Bat. (Paris) 1742, *in*-12, belle Edit. 23. Le 6e tome des *Mémoires de Condé*, Londres (Paris) 1743, *in*-4°. 24. *Lettres & Negociations secrettes sur les affaires présentes*, Londres (Paris) 1744, *in*-12. C'est la suite des Lettres de M. de Van Hoo. 25. *Tablettes chronologiques de l'Histoire universelle*, 1744, 2 vol. *in*-8°, assez estimées, quoique peu exactes. 26. *Journal du regne de Henri III*, Cologne (Paris) 1744, 5 vol. *in*-8°. Il y a ajouté des pieces rares sur la Ligue. 27. *Lettre d'un Pair de la Grande Bretagne sur les affaires présentes de l'Europe*, 1745, *in* 12. Elle est curieuse. 28. *L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie*, ... par *M. Alberc Van-Heussen*, &c. Bruxelles 1745, *in*-12, ouvrage recherché à cause des traits hardis qu'il renferme. 29. *Mémoires de Philippe de Comines*, *avec des remarques & des pieces justificatives*, Londres (Paris) 1747, en 4 vol. *in*-4°. 30. Une bonne Edit. de *Lac-*

tance en 1748, 2 vol. *in*-4°. 31. *Mémoires de la Regence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. *in*-12. L'Abbé Lenglet n'a été que le Reviseur de cet ouvr. Il y a ajouté des pieces essentielles, sur-tout la conspiration du Prince de Cellamare, & l'abregé du fameux syſtême. 32. *Calendrier historique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, *in*-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Bastille. 33. *Cours de Chymie de Nicolas le Fevre*, 1751, en 5 vol. *in*-12. Les deux derniers vol. sont des recherches, par l'Abbé Lenglet. 34. *Metallurgie d'Alphonſe Barba, traduite de l'eſpagnol en françois*, 1751, 2 vol. *in* 12. Le ſecond vol. eſt de l'Abbé Lenglet. 35. *Recueil de Diſſertations anciennes & modernes ſur les apparitions, les viſions & les ſonges, avec une Preface hiſtorique, & la liſte de ceux qui ont écrit ſur cette matiere*, 1752, 4 vol. *in*-12. 36. *Hiſtoire de Jeanne d'Arc, dite Pucelle d'Orléans*, 1753, 3 vol. *in*-12. Il a extrait cette Hiſtoire d'un Manuſcrit du fameux Docteur Richer, contenant l'Hiſtoire de la Pucelle d'Orléans, qui lui avoit été confié. 37. *Plan de l'Hiſtoire générale & particuliere de la Monarchie françoiſe*. Il n'en a donné que 3 vol. On lui attribue encore des Edit. de l'*Aloy-ſia ſigea*, du *Cabinet ſatyrique*, & de pluſ. autres Livres obſcenes, ou ſatyriques. L'Abbé Lenglet fait paroître en général dans ſes ouv. beaucoup de feu, de vivacité, & d'imagination, une gr. mémoire, & une érudition littéraire ſinguliere; mais il manque de goût, & d'exactitude, ſon ſtyle n'eſt point pur, & il eſt trop mordant, & trop caustique.

LENS, LENSE'E, ou LENSÆUS, (Jean de) habile Théol. du 16e ſiecle, étoit natif de Baillieul dans le Hainaut, & Chanoine de Tournai. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Louvain, avec beaucoup de réputation, fut l'un de ceux qui compoſerent la fameuſe Cenſure de Louvain en 1588, ſur la Doctrine de la Grace contre Leſſius, & fit la juſtification de cette Cenſure avec Henri Gravius. Il m. à Louvain en 1593. On a de lui divers Traités de Controverſe: 1. *De unica Chriſti Eccleſia*. 2. *De unica Religione*. 3. *De verbo Dei non ſcripto*. 4. *De Libertate chriſtiana*. 5. *De fidelium Purgatorio*. 6. *De Limbo patrum*, &c.

LEON DE CASTRO, *V.* CASTRO.

LEVEQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une bonne famille, vint achever ſes études à Paris, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres. Ayant été élu en 1746, Lieutenant des Habitans de la ville de Reims, il engagea M. Godinot, Chanoine de la Cathédrale, à faire venir dans cette ville des Eaux ſalutaires; il établit en 1749 des Ecoles publiques de Mathematiques & de Deſſein, & il embellit les promenades. M. de Pouilli avoit formé pluſieurs autres projets, utiles à ſes Concitoyens, mais il n'eut pas le tems de les executer, étant m. le 4 Mai 1750, à 59 ans. Il étoit Membre de l'Académie des Inſcriptions. On a de lui, 1. *La Théorie des ſentimens*, dont il y a eu trois Edit. 2. Des Manuſcr. ſur differentes matieres dont le recueil forme 12 vol. *in-fol*. Il les a laiſſés à M. de Burigni ſon frere, connu par pluſieurs ouvrages.

LEUPOLD, (Jacques) Conſeiller & Commiſſaire des Mines du Roi de Pologne, membre de la Société Royale de Berlin, & de diverſes autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe, pour les inſtrumens mathématiques. Il m. à Leipſick en 1727. Il s'eſt ſur-tout rendu célebre par ſon grand ouvrage intitulé: *Theatrum Machinarum*, en 8 vol.

LEUWENHOEK, (Antoine de) Phyſicien & Naturaliſte Hollandois, naquit à Delft en 1632, d'une fort ancienne famille de cette ville. Il s'acquit une très-gr. réputation dans toute l'Europe par ſes expériences & par ſes découvertes; il excelloit ſur-tout à tailler des verres pour des

Microscopes & pour des *Lunettes*. Il m. en 1726. On a imprimé à Leyde en 1732, in-4°. ses *Lettres* à la Société Royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers Sçavans.

LIEBKNECHT, (Jean George) célèbre Professeur de Giessen, étoit de Wasungen. Il devint Membre de la Soc. Royale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des Curieux de la Nature. Il m. à Giessen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Dissertations Théologiques*, *Philosophiques* & *Littéraires*, très-estimées, & divers autres ouvrages.

LILIENTHAL, (Michel) sçavant Théologien, & laborieux Ecrivain Allemand, naquit à Liebstadt en Prusse d'un 1686. Après avoir fait quelques voyages, il s'établit à Koenigsberg, où il fut Pasteur & Professeur, jusqu'à sa mort arrivée en 1752. Il étoit de l'Académie des Sciences de Berlin, & Protecteur Honoraire de l'Académie de Petersbourg. On a de lui, *Selecta Historica & Literaria*, 2 vol. 8. *De Mechanismo Literatæ, sive de perversis quorundam in Republica literaria artibus*, 1 vol. *Observationes in Gerardi introductionem in notitiam rei Literariæ*, 4. *Acta Eruditorum Ecclesiastica & civilia*, *Literaria*, 3 vol. Plusieurs bonnes Dissertations académ. un grand nombre de Sermons & d'autres pièces.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) Docteur en Droit au XVII siècle, donna en 1687 l'*Histoire du Regne de Louis XIV*, 7 vol. in-12. Elle n'est pas estimée. Il donna aussi l'*Histoire de la Monarchie Françoise*, 1718, in-8°. Ce livre, tout savant qu'il étoit, n'a encore moins que les précédens, mérité les suffrages du Public. Il a fait *Annales Historiques*, *Morales* & *Politiques*, 1725, in-8°. & plusieurs autres ouvrages, entr'autres, *Chronologique, ou l'Histoire de France*, pour servir de suite, &c. qui vont depuis 1252 jusqu'à 1717. *Mémoires du Regne de Catherine Impératrice de Russie*, *Histoire de Charles XII Roi de Suède*, 2 vol. in-12. Elle n'est pas meilleure que les précédens. En général Limiers est un Auteur médiocre, & ses ouvrages ne méritent pas d'être lus.

LISIEUX, (Zacharie) savant Capucin du XVII siècle, a fait dans le style de Pétrone trois Ecrits latins, qui ont pour titres: *Orosius seculi sui Somnia sapientis & Cygnea Gallus*.

LITOLPHI-MARONI, (Henri) Evêque de Bazas, étoit de la famille des Marquis de Suzare. Litolphi Maroni, originaire de Mantoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Son pere vint en France sous le regne de Henri III, à qui il amena une Compagnie de Gendarmes de la part du Duc de Mantoue, & dont il s'acquit les bonnes graces. Il devint Ecuyer ordinaire de la petite Ecurie, & Gouverneur des Conches & de Breteuil en Normandie, puis Maître d'Hôtel ordinaire de Henri IV, & premier Maître d'Hôtel du Dauphin, qui regna ensuite sous le nom de Louis XIII. Son fils Henri Litolphi Maroni dont nous parlons, naquit à Gauville à une lieue d'Evreux. Il devint Aumônier du Roi, & fit paroître à la Cour tant de vertus, que Louis XIII le nomma à l'Evêché de Bazas, sans en être sollicité de personne. M. Litolphi fut très-attaché à MM. de Port-Royal, & prit M. Singlin pour Directeur. Il établit à Bazas un Séminaire, & fit une *Ordonnance* pour montrer les avantages de cet établissement. Elle a été imprimée en 1646 in-4°. chez Vitré, & delà dans le *Recueil des Statuts Synodaux*. Il réforma son Abbaye de S. Nicolas, Diocèse de Laon, par le secours des Religieux de Chezal-Benoît, & par ses prédications & ses vertus, & mourut à Toulouse, le 22 Mai 1658, où il étoit allé pour se rendre à l'Assemblée du Clergé qui se tint. M. Godeau, Evêque de Vence, fit son *Oraison funèbre*, dédicatoire à Mme. Duchesse d'Aiguillon, dans laquelle il fait descendre la famille de Litolphi de

celle de Virgile, et qui est fabuleux. Cette Oraison funèbre a été imprimée chez Vitré en 1646.

LOAYSA, (Garcias de) célebre Dominiquain Espagnol, natif de Talavera en Castille, fut d'abord Professeur de Théologie & Recteur du Collége de Palencia, puis Provincial d'Espagne, & enfin Général des Dominiquains, en 1518. L'Empereur Charles-Quint le choisit pour son Confesseur, lui donna l'Evêché d'Osme, l'admit dans son conseil, & le fit Président du Conseil des Indes. Lorsqu'on délibéra au Conseil de ce Prince sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de François I. Roi de France, fait Prisonnier de Guerre à la bataille de Pavie, Loaysa soutint qu'il falloit lui rendre la liberté sans rançon & sans conditions, & l'évenement justifia qu'on eut grand tort de ne pas suivre cet avis. Loaysa devint Cardinal en 1530, puis Evêque de Siguença & ensuite Archevêque de Seville. Il m. à Madrid le 21 Avril 1546. On a de lui quelques Ecrits.

LOAYSA, (Garcias Giron de) *Voyez* GIRON.

LOEBER, (Christian) sçavant Théologien All. né à Oldamunde, en 1683, fut Surintendant général à Altembourg, où il m. en 1747. On a de lui, 1. un *Abregé de Théologie* en latin. 2. Un gr. nombre de *Dissertations* académiques. Son fils Gotthelf Friedman Loeber, & sa fille Christine Dorothée, se sont acquis une gr. réputation par leurs *Poësies*.

LOEWENDAL, (Ulric Frederic Woldemar, Comte de) Comte du S. Empire, & cél. Général du siécle, naquit à Hambourg le 6 Avr. 1700. Il porte les armes dès l'âge de 13 ans, & après avoir passé par les grades subalternes, il fut fait Capitaine en 1714. Il se trouva à la bataille de Petervvaradin, & au siége de Temesvvar, & se signala sous le Prince Eugene en 1717, à la Bataille & au Siege de Belgrade. Le Roi Auguste de Pologne, lui donna dans la suite le Commandement de ses Chevaliers aux Gardes, & un Régiment d'Infanterie, puis il le fit Maréchal de Camp, & Inspecteur général de l'Infanterie Saxone. Après la mort de ce Prince, M. de Loevvendal défendit Cracovie, & servit en 1734 & en 1735 sous le Prince Eugene. Sa réputation l'ayant fait desirer en Russie, il y fut reçu de l'Impératrice avec les distinctions les plus flatteuses; cette Princesse le fit Lieutenant Général de ses Armées & de son Artillerie, & M. de Loevvendal lui rendit les services les plus signalés. Après la révolution de Russie, il vint en France. Il y fut fait Lieutenant général en 1743. Les succès qu'il eut peu après en Flandres & en Alsace, lui méritèrent des Lettres de Neutralité pour lui, pour Mad. de Loevvendal, & pour ses Enfans. Il contribua beauc. au gain de la Bataille de Fontenoi, prit un gr. nombre de Villes, & étonna l'Europe par la prise de Berg-op-zoom, succès qui lui valut le Bâton de Maréchal de France. La paix étant faite, M. de Loevvendal passa le reste de sa vie à l'étude de l'Art militaire, & à vivre avec quelques amis, qu'il charmoit par son esprit, par l'étendue de ses connoissances, & par la bonté de son caractere. Il parloit le Latin, le Danois, l'Allemand, l'Anglois, le François, & quelques autres Langues modernes. Il possédoit dans un degré éminent la Tactique, la Géographie, le Genie & les autres parties de la science d'un Général. Il étoit d'un tempérament fort & robuste, mais en ayant abusé, un petit mal d'avanture, qui lui survint au pié, & qui fut négligé, fit de tels progrès, que la gangrene s'y mit, corrompit la masse du sang, & rendit son mal incurable. Il m. à Paris le 27 Mai 1755, à 55 ans, & fut enterré à S. Sulpice avec les honneurs dûs à son mérite & à ses services. Tout le monde sçait qu'il avoit l'amitié & la confiance la plus intime du cél. Maréchal de Saxe.

LOMBERT, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris, lieu de sa

naissance, & cél. Traducteur, fut uni à MM. de Port Royal, & demeura quelque tems dans leur Maison. Il avoit de l'esprit & beaucoup de piété. Il crut rendre service à la Religion en traduisant les Ecrits des SS. Peres, & m. vers 1710, tandis qu'il exécutoit ce louable projet. On a de lui; 1. La *Traduction de l'explication du Cantique des Cantiques par S. Bernard*. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrit en latin par le Cardinal Bona. 3. Celle de *tous les ouvrages de S. Cyprien* en 2 vol. *in*-4°. avec de sçavantes notes, une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ses Ecrits, & la Traduction de l'ancienne Vie de S Cyprien par le Diacre Ponce, &c. cette Traduction est très-estimée. 4. Une bonne Traduction des *Commentaires de S. Augustin sur le Sermon de J. C. sur la Montagne*. 5 Enfin la Traduction de *la Cité de Dieu de S. Augustin*, avec de sçavantes *Notes* en 2 vol. *in*-8. Gentien Hervet, Cenlier & Gyri avoient déja entrepris cette Traduction, mais celle de M. Lombert est la plus estimée. On préfere l'édition de Paris en 1675.

LOMEIER, (Jean) Ministre réformé à Zutphen, s'est distingué par plus. ouvrages qui sont estimés. Son *Traité historique & critique des plus célebres Bibliotheques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699, est le meilleur Livre que nous ayons sur cette matiere.

LONGUEVILLE, Comte de Dunois, *voyez* Jean d'Orleans, Comte de Dunois.

LOTICHIUS, (Pierre) né dans le Comté de Hanau en 1501, y devint Abbé de *Solitaire* en allemand *Schluchtern*, en 1524. Il introduisit dans son Abbaye le Luthéranisme, dont il fut un zélé défenseur, & m. en 1567. On a de lui quelques ouvrages.

LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le *Prince des Poëtes Allemands*, selon Morhof, le fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546; mais il retourna bientôt à ses études, voyagea en France & en Italie, se fit recevoir Docteur en Medecine à Padoue, & alla professer cette Science à Heidelberg, où il m. le 7 Nov. 1560. C'étoit un habile Medecin, & l'un des plus gr. Poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poësies* latines, & sur-tout ses *élegies* sont estimées. Christian Lotichius, son frere cadet, mort en 1568 est aussi Auteur de plus. pieces de poësie latines estimées. Jean Pierre Lotichius, petit-fils de Christian, fut un habile Litterateur, & professa la Médecine avec distinction. Il publia en 1629 un *Commentaire* sur Petrone, & l'on a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose.

LOUAIL, (Jean) natif de Mayenne dans le Maine, après avoir demeuré quelque-tems avec M. le Tourneux au Prieuré de Villiers, que celui-ci possédoit, fut mis auprès de M. l'Abbé de Louvois pour le conduire & l'animer dans ses études. Après la mort de cet Abbé, qui donna dans son Testament des marques de reconnoissance à M. Louail, celui-ci se retira sur la Paroisse de S. Etienne du Mont à Paris, où il partagea son tems entre la priere, l'étude & le soin des Pauvres. Il y m. le 3 Mars 1724. Il étoit Prêtre & Prieur d'Anaci. On a de lui, 1°. la premiere Partie de *l'Histoire du Livre des Réflexions morales sur le Nouveau Testament, & de la Constitution* Unigenitus, *servant de Preface aux Hexaples*, en 6 vol. *in*-12. & un gros vol. *in*-4°. Cette *Histoire* a été continuée par Cadry. 2°. *Réflexions critiques* sur le Livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, par le P. de la Borde. 3°. L'*Histoire abrégée du Jansenisme*, & des *Remarques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris*, in-12. avec Mad. de Joncoux, dont il revit aussi la Traduction des notes de Vendrock. 4°. On lui attribue encore quelques *Mémoires* sur les affaires des Missionnaires de la Chine. *Voyez* Tronchay.

LOUVARD, (Dom François) fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du Mans, fut le premier de son Ordre qui s'éleva contre la Bulle *Unigenitus*. Ayant fait à cette occasion plusieurs *Ecrits* & *Lettres*, il fut mis à la Bastille, puis en différentes autres Prisons. Il étoit renfermé dans la chambre noire du Château de Nantes, lorsqu'il fit le 17 Nov. 1728 une fameuse *protestation*, qui a été imprimée. Il se réfugia ensuite à Skonavv, près d'Utrecht, où il m. le 22 Avril 1729, à 78 ans. Quand on le mena à la Bastille, il avoit chez lui en Mss. L'*Histoire de la Faculté de Théologie de Paris*, composée par le cél. Docteur Richer. Nous ne sçavons ce que cette *Histoire* est devenue, & si quelqu'un de nos Lecteurs en a connoissance, il nous feroit un très grand plaisir de nous l'apprendre.

LOUVET, (Pierre) né à Beauvais d'un pere qui étoit d'Amiens, étudia en Médecine à Montpellier, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Géographie. Il enseigna long-tems la Rhétorique en Provence avec réputation, & la Géographie à Montpellier, & publia depuis 1657 jusqu'en 1680, un gr. nombre d'ouvr. sur l'Histoire de Languedoc, de Provence, &c. dont voici les Titres : 1. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, ou *Abregé de l'Histoire de Languedoc*, & *des Princes qui y ont commandé*, in-4°. 2. *Traité en forme d'Abregé de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*, Bourdeaux 1659, in-4°. 3. *La Fr. dans sa splendeur, tant par la réunion de son domaine aliéné, que par les Traités de Munster, des Pyrenées & d'Aix-la-Chapelle, & par les Conquêtes du Roi*, 2 vol. in-12. 4. *Abregé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. in-12. avec des *Additions* sur cette Histoire, aussi en 2 vol. in-12. 5. *Discours historique de l'an jubilaire de la Paix, depuis celle du Château Cambresis en 1559, jusqu'à celle des Pyrenées en 1659, avec une Relation de ce qui s'est passé à Toulouse en la publication de la Paix*, in-8°. 6. *Projet de l'Histoire du Pays de Beaujolois*, in-4°. 7. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8°. 8. *Histoire des troubles de Provence, depuis son retour à la Couronne* (en 1481) jusqu'à la Paix de Vervins, en 1598, 2 vol. in-12. 9. *Le Mercure Hollandois, ou les Conquêtes du Roi* (Louis XIV) *en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne, & en Catalogne, & généralement ce qui s'est passé dans l'Europe pendant la Guerre depuis 1672 jusqu'à la fin de 1679*, en 10 vol. in-12. Ce dernier ouv. peut être utile, & est le moins mauvais de Pierre Louvet. Tous les autres ne sont point estimés.

LUC, (Geofroi du) cél. Gentilhomme Provençal, au 14e siècle, sçavoit le grec & le latin, & excelloit sur-tout dans la Poësie Provençale. N'ayant pu se faire aimer de Flandrine de Flassans, qui avoit été son Ecolière en Poësie, & pour laquelle il eut toute sa vie une violente passion, il en eut tant de dépit, qu'il se mit de mauvaise humeur contre toutes les femmes, dont il dit beaucoup de mal dans ses ouvr. Il établit une espece d'Académie, où les plus beaux esprits de la Province conféroient ensemble des sciences, & où les Dames n'étoient point épargnées. Il m. en 1340.

LUISINO, Luisini, ou Luitsino, (François) cél. Humaniste & Littérateur du 16e siécle, natif d'Udine, dans le Frioul, se rendit recommandable non-seulement par son amour pour les Belles Lettres, mais aussi par l'intégrité de sa vie. Il enseigna quelque-tems les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint ensuite Secrétaire du Duc de Parme. Il m. le 7 Mars 1568, à 45 ans. On a de lui : 1°. Un *Commentaire* latin sur l'Art poëtique d'Horace, in-4°. 2°. Un Traité *de componendis animi affectibus per moralem Philosophiam & medendi artem*, in-8°. 3°. *Parergon Libri tres*, in quibus, tùm in græcis quàm in latinis Scriptoribus multa obscura loca decla-

rateur. Cet ouvrage eſt inſéré dans le 3e tome du Recueil de Jean Gruter, intitulé : *Lampas ſeu fax artium, hoc eſt Theſaurus criticus*, in-8°.

LUNDORPIUS, (Michel-Caſp.) a continué l'*Hiſtoire de Sleidan*, mais il lui eſt fort inférieur. Cette *Continuation*, qui eſt en 3 vol. va juſqu'à l'an 1609. On a encore de lui *Acta Publica*, & des *Notæ* ſur Petrone, ſous le nom ſuppoſé de *George Erhard*.

LYCOMEDE, Roi de l'Iſle de Scyros, & pere de Deidamie, dont Achille eut Pyrrhus. Les parens d'Achille craignant qu'on ne l'obligeât d'aller à la guerre de Troyes, l'avoient envoyé chez Lycomede : mais Ulyſſe ſçut bien l'en tirer & le déterminer à aller à cette célebre expedition.

LYSIMACHUS, ami & Diſciple de Caliſthene, & l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, ſe rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce Conquérant, & y fit bâtir une ville de ſon nom, 309 av. J. C. Il ſuivit le parti de Caſſander & de Seleucus, contre Antigonus & Démetrius, & ſe trouva à la cél. bataille d'Ipſus, 301 av. J. C. Lyſimachus s'empara de la Macédoine, 288 av. J. C., & y regna 10 ans ; mais ayant fait mourir ſon fils Agatocle, & commis des cruautés inouies, les principaux de ſes Sujets l'abandonnerent. Il paſſa alors en Aſie, pour faire la guerre à Seleucus, qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 av. J. C., à 74 ans. On ne reconnut ſon corps, ſur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

On trouve dans l'Hiſtoire, pluſ. autres Lyſimachus.

M

MACCOVIUS, en Polonois *Makowski*, (Jean) fameux Theologien Polonois, naquit à Lobzenic en 1588, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études à Dantzic, il viſita les principales Academ. d'Allemagne, & ſe rendit à Franeker, où il prit le Bonnet de Docteur & où il devint Profeſſeur de Théologie en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée au mois de Juin 1644. Il eut de grands diſputes avec les Sociniens, les Jéſuites, les Anabaptiſtes, les Arminiens, &c. ce qui lui attira un gr. nombre d'ennemis, & le fit citer à un Synode de Dordrecht comme coupable de pluſ. erreurs ; mais il fut abſous par ce Synode. On a de lui un Traité *des Lieux communs*, des *Opuſcules philoſophiques*, Un Livre intitulé *Anabaptiſtarum & Arminianorum*, & d'autres ouv. en latin, qui ont été imprimés après ſa mort.

MACHAULT, (Jean de) Jéſuite, natif de Paris, profeſſa la Rhétorique dans la Société, devint Docteur en Théol. & Recteur du Collège des Jéſuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris. Il mourut le 15 Mars 1619 à 58 ans. Il a donné des *Notes* en latin contre l'Hiſtoire de M. de Thou, ſous le nom ſuppoſé *Gallus*, c. à d. *Le Coq*, qui étoit le nom de ſa mere ; ce Livre eſt intitulé *Jo. Galli J. C. notationes in Hiſtoriam Thuani*, Ingolſtad. 1614. *in*-4°. Il eſt rare, & a été condamné d'être brûlé par la main du Bourreau, comme *pernicieux*, ſéditieux & *plein d'impoſtures & de ſalomnies*. Jean-Baptiſte de Machault, autre Jéſuite, natif de Paris, mort le 22 Mai 1640, à 29 ans, après avoir été Recteur des Colleges de Nevers & de Rouen, a compoſé *Geſta a ſac. Jeſu in Regno Sinarum, Æthiopiæ & Tiberone*, & quelques autres ouv. Jacques de Machault, auſſi Jéſuite, né à Paris en 1600, après avoir regenté les Humanités & la Philoſophie, fut Recteur à Alençon, à Orléans & à Caen. Il m. à Paris en 1680. On a de lui *De Miſſionibus Paraqueriæ & aliis in America meridionali. De rebus Ja-*

ponicis. De Provinciis Goana, Malabarica & aliis. De Regno Cochinchinensi. De Missione Religiosorum Societatis J. in Persida. De Regno Madurensi, Tangeoriis, &c.

MACKI, (Jean) Ecuyer & fameux Ecrivain Anglois, fit le métier infâme d'Espion à Paris & à S. Germain en Laie. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le Roi Jacques devoit faire en Angleterre. Il fit aussi échouer en 1706, la fameuse entreprise du Roi Jacques, Chevalier de S. George, sur l'Ecosse, par sa promptitude à en informer la Cour de Londres; mais dans la suite ayant donné avis au Duc de Marlborough de l'arrivée secrette de M. Priot & de l'Abbé Gaultier, en Angleterre, il fut mis en prison, & ne recouvra sa liberté, qu'à l'avénement de George I, à la Couronne. Il obtint depuis, mais avec peine, un emploi dans les Pais étrangers, & m. à Rotterdam en 1726. On a de lui, 1. un *Tableau de la Cour de S. Germain*, publié en 1691. C'est une Satyre très sanglante de la conduite du Roi Jacques II. Il s'en vendit trente mille exemplaires en Angleterre. 2. Des *Mémoires, contenant les caractères de la Cour d'Angleterre sous les regnes de Guillaume III, & d'Anne première.* Ils renferment des Anecdotes curieuses, & ils ont été traduits & imprimés en françois en 1733, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec André Macki, Docteur en Médecine, m. le 21 Mars 1683, à 77 ans; ni avec Jean-Chrétien Macki, autre Médecin, m. le 6 Mars 1701. On a de ces Médecins quelques ouvr. de Médecine.

MACLOT, (Edmond) sçav. & pieux Chanoine Premontré, mort dans son Abbaie de Letange en 1711, à 74 ans, est Auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. in-12, dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques Théologiques, Morales & Historiques.

MAGALHIAN, (Cosme) sçavant Jésuite Portugais, fut Professeur de Théologie à Coimbre, & m. le 9 Octobre 1624, à 73 ans. On a fait des *Commentaires* sur Josué, les Juges, les Epîtres à Timothée & à Tite, & d'autres ouvr.

MAGALOTTI, (Laurent) très-sçavant & très-cél. Littérateur, Philosophe & Mathématicien, naquit à Florence le 23 Oct. 1637, d'une des plus illus. familles de cette Ville. Il fut employé en plus. Négociations importantes, & il alla en diverses Cours de l'Europe, en qualité d'Envoyé du Gr. Duc, qui lui donna, à son retour, la Charge de Conseiller d'Etat. Il devint Membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie de la Crusca, & de celles des Arcades de Rome. Il m. le 2 Mars 1711. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. la plupart en italien, & quelques-uns en latin. Les principaux sont: des *Lettres familieres contre les Athées*, des *Relations de la Chine*, &c. *L'Accord de la Religion & de la Souveraineté.* Les *Caracteres de divers personnages. Traité de l'ame des Bêtes. Tractatus de motu gravium*, &c.

MAGNUS, (Jean) Archevêque d'Upsal, au 16e siécle, & zélé défenseur de la Religion Catholique, naquit à Lincoping le 19 Mars 1488. Etant devenu Nonce Apostolique, il fit tous ses efforts pour détromper Gustave, Roi de Suede, & l'empêcher d'introduire le Luthéranisme dans ses Etats; mais il ne put y réussir: & après avoir souffert la persécution, il m. à Rome en 1545. On a de lui, en latin, 1°. Une *Histoire de Suede.* 2°. L'*Histoire des Evêques & Archevêques d'Upsal.* Olaus Magnus, son frere, lui succeda. *Voyez* OLAUS.

MAIGROT, (Charles) habile Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, s'étant retiré au Séminaire des Missions Etrangeres à Paris, fut envoyé à la Chine pour y prêcher l'Evangile. Après avoir travaillé quelque tems à la conversion des Infidéles, il fut sacré Evêque de Coron, & nommé Vicaire Apostolique à la Chine. Il remplit ses fonc-

tions avec zéle & avec succès, mais ayant donné un Mandement contre les cérémonies Chinoises, il s'attira la haine des Jésuites, & la disgrace de l'Empereur de la Chine, qui le fit mettre en prison à Pekin, où il eut beaucoup à souffrir, comme on le voit par la Lettre que le cél. Cardinal de Tournon lui écrivit de Linchin le 6 Oct. 1706. M. Maigrot fut ensuite banni de la Chine, & mourut à Rome. Il avoit appris la Langue & l'écriture Chinoise. C'est lui qui est Auteur du Livre intitulé : *Observationes in Librum* XIX *rom. 2. part. 5, Historia Societatis Jesu, à Patre Jouvencio*, &c. Ce Livre a été traduit en françois, sous le titre *d'Examen des Cultes Chinois*, faussement attribué au Pere Minorelli Dominiquain. On a encore de M. Maigrot quelques *Lettres* concernant la Mission & les cérémonies Chinoises.

MAILLET, (N.) Consul Franç. au Caire, dans le 18e siécle, est Auteur d'une *Description de l'Egypte*, qui est estimée, & d'autres ouvrages dans lesquels il y a beaucoup de choses contraires à la Religion & à la saine critique.

MAIUS, (Jean-Henri) sçav. & cél. Theologien Lutherien, naquit à Pforzheim, dans le Marquisat de Baden-Dourlach le 5 Fév. 1653. Il se rendit habile dans la Litterature hébraïque, & enseigna les Langues Orientales avec réputation dans plusieurs Académies, & en dernier lieu à Giessen, où il fut aussi Pasteur, & où il m. le prem. Septemb. 1719. On a de lui un très gr. nombre d'ouvrages dont les principaux sont : 1. *Historia animalium Scripturæ sacræ* 2. *Vita J. Reuchlini* 3. *Examen Historiæ criticæ Richardi Simonis.* 4. *Synopsis Theologiæ Symbolicæ, Moralis, & Judaïcæ.* 5. *Introductio ad studium Philologicum, criticum, & exegeticum.* 6. *Paraphrasis Epistolæ ad Hebræos.* 7. *Theologia Evangelica.* 8. *Animadversiones & supplementa ad Cocceii Lexicon hebraum.* 9. *Œconomia temporum veteris & novi Test.* 10. *Synopsis Theologiæ Christianæ.* 11. *Theologia Lutheri.* 12. *Theologia Prophetica.* 13. *Harmonia Evangelica.* 14. *Historia reformationis Lutheri.* 15. *Dissertationes philologica & exegeticæ*, &c. Il a aussi donné une fort bonne *Edition* de la Bible hébraïque *in*-4°. Son fils du même nom que lui, marche sur ses traces, & se distingue dans la connoissance du grec & des Langues Orientales.

MALLEMANS, il y a eu quatre Freres de ce nom, tous les 4 natifs de Beaune, d'une anc. famille, & Auteurs de divers ouvr. Claude entra dans l'Oratoire, d'où il sortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans Professeur de Philosophie au College du Plessis à Paris, où il se declara pour un des plus gr. Partisans de la Philosoph. de Descartes. Dans la suite la pauvreté le força de se retirer dans la Communauté des Prêtres de S. François de Sales, où il m. en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. le *Traité physique du monde.* 2. Le *nouveau Système.* 3. Le *fameux Problême de la quadrature du Cercle.* 4. La *Réponse à l'apothéose du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Il y a beaucoup de sçavoir dans ces ouvr. *N... Mallemans*, Chanoine de Sainte Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de Géographie. *Etienne*, m. à Paris en 1716, à plus de 70 ans, dont on a quelques *Poésies* : & *Jean Mallemans*, lequel après avoir porté les armes, embrassa l'état Ecclésiastique & devint Chanoine de Sainte Opportune à Paris, où il m. en 1740, à 91 ans. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr., dont les principaux sont : 1. Diverses *Dissertations* sur des passages difficiles de l'Ecriture-Sainte. Il y a beauc. d'opinions singulieres dans ces Dissertations. 2. *Traduction françoise de Virgile en Prose poétique.* Elle n'est pas estimée. 3. *Histoire de la Religion depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Jovien*, 6 vol. *in*-12. 4. *Lettres sur le Paradis terrestre*, &c. Tous les ouvrages de Jean Mallemans sont assez mal écrits & remplis de singularités. Il regardoit S.

Augustin comme un Théologien médiocre, & Descartes comme un mauvais Philosophe : ce qui ne fait point d'honneur à son jugement.

MALLEROT, (Pierre) célebre Sculpteur, plus connu sous le nom de *la Pierre*, a executé la Colonnade du Parc de Versailles, le peristyle & la galerie du Château de Trianon, le Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, le Mausolée de Girardon à S. Landry à Paris, la Chapelle de MM. de Pomponne à S. Merry, & de MM. de Crequi & de Louvois, aux Capucins à Paris.

MANCO CAPAC, premier Ynca & Fondateur de l'Empire du Perou, après avoir reuni & civilisé les Péruviens, & leur avoir persuadé qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c. à d. *l'ame ou le soutien de l'Univers*, & exterieurement & comme un Dieu inférieur, mais visible & connu, le Soleil son pere lui bâtissant des Sacrifices en reconnoissance des bienfaits dont il les combloit continuellement.

MANDEVILLE, Mondeville, Mundeville, Mondaville, Amondeville, & Amandeville, *Voyez* Hermondeville.

MANGOT, (Jacques) natif de Paris, apprit le grec sous Lambin, & la Jurisprudence sous Cujas. Il fut successivem. Maître des Requêtes, Procureur Général en la Chambre des Comptes, & Avocat Général au Parlement de Paris, où il se distingua par son sçavoir & par la probité. Il m. en 1587. On a de lui des *Vers latins*, & des *Harangues*, qui sont trop longues.

MANTON, (Thomas) fam. Ministre Presbytérien angl. & l'un des plus gr. Prédicateurs de son tems, étoit né dans le Comté de Sommerset en 1620. Il devint Docteur en Théol. & Chapelain du Roi Charles II. Il refusa un Evêché & m. le 18 Oct. 1677. On a de lui, 1. des *Commentaires* sur les Epîtres de S. Jacques & de S. Jude. 2. *Sermons*, 3. Cinq volumes de *Sermons*. 4. Quelques *Traités* de Morale.

MARANA, (Jean-Paul) ingénieux Ecrivain du 17e siécle, natif de Genes, d'une famille distinguée, reçut une éducation conforme à la naissance, & fit beauc. de progrès dans l'étude des Belles Lettres & des Sciences. A l'âge d'environ 28 ans, ayant été impliqué dans la conjuration de Raphael *della Torre*, qui vouloit livrer Genes au Duc de Savoie, il fut emprisonné dans la Tour de cette ville en 1670, & il y resta pendant 4 ans. Ayant ensuite été elargi, il fut charge d'ecrire l'Histoire de cette conjuration, mais quand elle fut finie, on s'en saisit, & il ne put la publier. Lorsque la Republique de Genes se brouilla avec la Cour de France, Marana qui avoit toujours eu du penchant pour cette Cour, craignit d'être arrêté une seconde fois, & se retira à Monaco. C'est là qu'il fesit son *Histoire de la Conjuration*; il alla à Lyon la faire imprimer en 1682, *in*-12. en italien. De Lyon, il vint à Paris, où son merite lui acquit bien tôt de puissans Protecteurs. Il passa le reste de sa vie dans une heureuse & tranquille médiocrité, livré à l'etude & à la société des Gens de Lettres, & m. en 1693. On a de lui, outre l'*Histoire de la Conjuration*, dont nous avons parlé, & qui renferme des Anecdotes curieuses & intéressantes que l'on cherchetoit inutilement ailleurs, plus. autres ouvrages, dont le plus connu & le plus estimé est l'*Espion Turc*, en 6 vol. *in*-12. dont l'édition de 1742 est augmentée d'un septiéme volume. Cet ouvrage ingénieux est écrit avec beauc. d'agrément & de variété. Les trois premiers volumes sont excellens; mais les suivans ne sont que médiocres.

MARCASSUS, (Pierre de) fécond Ecrivain du 17e siécle, né en Gascogne vers 1584, fut Professeur de Rhetorique au Collége de la Marche à Paris, où il m. en 1664. On a de lui des *Histoires*, des *Romans*,

des *Pièces de Théâtre*, & des *Traductions*, mais le tout au dessous du médiocre.

MARCHAND, (Prosper) habile Littérateur & Bibliographe du 18e siécle, fut élevé dès sa jeunesse dans la Librairie à Paris & dans la connoissance des Livres. Il fut le correspondant de M. Bernard qui travailloit alors aux *nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit toutes les Anecdotes Littéraires de France, qui se trouvent dans ce Journal. Prosper Marchand passa ensuite en Hollande, pour y professer en liberté la Religion Protestante qu'il avoit embrassée. Il y continua quelque tems la Librairie, mais il quitta ensuite ce négoce pour se livrer uniquement à l'étude. La connoissance des Livres & de leurs Auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, fit toujours son occupation favorite; il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes parts. Ce fut lui qui se chargea de publier une *nouvelle Edit.* du *Dictionn.* & des *Lettres* de Bayle. Il fut aussi un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*, qui est un des meilleurs qui aient été faits, & il fournit d'excellens extraits dans la plupart des autres Journaux. Il m. le 14 Juin 1756. Il légua le peu de bien qui lui restoit à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'instruction d'un certain nombre de Pauvres; quant à la Bibliothéque, qui étoit l'une des mieux fournies pour l'Histoire Littéraire, il la légua avec ses Manuscrits à l'Université de Leyde. Outre les Ouv. dont nous avons parlé, on a de lui: 1. L'*Histoire de l'Imprimerie*, dont un de ses amis a promis une nouvelle Edition. 2. Un *Dictionnaire historique*, ou *Mémoires critiques & littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 pet. vol. *in-fol.* Il est curieux & plein de recherches Littéraires, sûres & souvent importantes.

MARCILE, (Theodore) sçav. & cél. Littérateur, né à Anoheim dans la Gueldre en 1548, fit des progrès si rapides dans les Belles-Lettres, qu'à l'âge de 12 ans il sçavoit le grec & le latin, & écrivoit avec facilité en vers & en prose. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où après avoir enseigné en différens Colléges, il fut fait Professeur Royal en Eloquence. Il y m. le 15 Mars 1617. On a de lui des *Notes* & des *Remarques* sçav. sur les Satyres de Perse, sur Horace, sur Martial, Catulle, Suetone, Aulugele, sur les Loix des XII Tables, & sur les Institutes de Justinien; des *Dissertations*, des *Harangues*, des *Poesies*, & d'autres ouvrages en latin.

MARDOCHE'E, illustre Juif de la Tribu de Benjamin, oncle, ou plutôt cousin germain de la Reine Esther. *Voyez* ESTHER. Plusieurs Critiques croient qu'il est Auteur du *Livre canonique d'Esther*. On lui attribue encore un Traité des *Rits* ou *Coutumes des Juifs*, qui est entre les Talmudiques; mais il est constant que ce dernier Livre est d'un tems fort postérieur à Mardochée. Il peut avoir été composé par quelque Juif de même nom.

MARDOCHE'E, Rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de Constantinople, est Auteur d'un *Commentaire* sur le Pentateuque.

MARIUS, (Leonard) sçavant Théologien de Goes en Zelande, fut Docteur & Professeur en Théologie à Cologne, Vicaire général du Chapitre d'Harlem, & Pasteur à Amsterd. Il se rendit habile dans les Langues grecque & hébraique, & dans l'Ecriture-Sainte, & m. en 1628. On a de lui, 1. Un bon *Commentaire* latin sur le Pentateuque. 2. La *Défense Catholique de la Hiérarchie Ecclésiastique contre M. Ant. de Dominis*. Cet ouvrage est aussi en latin.

MARIUS NIZOLIUS, *Voyez* NIZOLIUS.

MAROZIE, Dame de qualité & concubine du Pape Sergius III, est fameuse par ses débauches, par ses intrigues, & par sa politique. Hugues Roi d'Italie & de Provence, l'épousa pour être maître du Château de Rome.

MARSAIS, (César Chesneau Sr. du) cél. Grammairien, Philosophe François, nâquit à Marseille le 17 Juill. 1676. Il fit ses études avec succès chez les Peres de l'Oratoire de cette Ville, & entra dans leur Congrégation; mais n'y trouvant pas assez de liberté, il en sortit peu de tems après, & vint à Paris à l'âge de 25 ans. Il s'y maria & s'y fit recevoir Avocat le 10 Janvier 1704. Dans la suite il quitta le Barreau, & la femme & ses enfans, pour entrer chez le Président de Maisons, qui le chargea de l'éducation de son fils. C'est chez ce Magistrat que M. du Marsais commença son ouvr. sur les libertés de l'Eglise Gallicane, qu'il acheva ensuite pour M. le Duc de la Feuillade, nommé à l'Ambassade de Rome. Cet ouvr. a pour titre: *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Gallicane, par rapport aux prétentions de la Cour de Rome.* Il est estimé, & n'a paru qu'après la mort de l'Auteur. Le Président de Maisons étant mort, M. du Marsais se trouva privé des fruits de 12 ans de travaux, & entra chez le fameux Law, pour élever son fils alors âgé de 16 à 17 ans: mais la chûte de cet Etranger replongea notre Grammairien dans la misère. Il se chargea alors de l'éducation des Enfans de M. le Marquis de Beaufremont, avec lesquels il entra au Collège de l'Oratoire de Juilli; mais il fut contraint de sortir de ce Collége à cause des discours libres qu'il tenoit sur la Religion. L'éducation de MM. de Beaufremont étant finie, M. du Marsais prit une pension au Fauxbourg de S. Victor à Paris, dans laquelle il élevoit un certain nombre de jeunes gens suivant la méthode dont nous parlerons ci-dessous; des circonstances imprévues l'ayant forcé de renoncer à cette pension, il se borna à faire quelques leçons pour subsister. Ce fut alors qu'on l'associa au travail de l'*Encyclopédie*. Il fournit pour cet Ouvrage un gr. nombre d'articles sur la Grammaire françoise, qui sont répandus dans les six premiers Volumes, & qui lui méritérent l'estime des Gens de Lettres, & de plusieurs personnes distinguées, dont la plupart ignoroient jusqu'à son nom. Son fils qui avoit fait une petite fortune au Cap François, lui laissa par son Testament l'usufruit du bien qu'il laissoit; mais la distance des lieux & le peu de tems qu'il survécut à son fils, ne lui permirent de toucher qu'une petite partie de ce bien. Dans ces circonstances, M. le Comte de Lautrgais eut occasion de voir M. du Marsais, & touché de sa situation, il lui assura une pension de 1000 liv., dont il a continué une partie à une personne qui avoit eu soin de la vieillesse de notre Grammairien-Philosophe. M. du Marsais mour. à Paris après avoir reçu ses Sacremens le 11 Juin 1756, à près de 80 ans. On a de lui, outre les Ouvr. dont nous avons parlé, 1. *Exposition d'une Méthode raisonnée pour apprendre la Langue latine*, 1722, in-12. Il composa cette Méthode, qui est estimée, pour MM. de Beaufremont, ses éleves, auxquels il la dédia. Elle a deux parties, l'usage & la raison. Elle est philosophique, conforme au développement naturel de l'esprit, & très-propre à abréger les difficultés. 2. Il entreprit ensuite un autre ouvr. qui devoit avoir pour titre: *Les véritables principes de la Grammaire, ou nouv. Grammaire raisonnée pour apprendre la Langue latine.* Il publia en 1729 la Préface de cet ouvr., qui contient un détail plus étendu de sa Méthode, plusieurs raisons nouvelles en sa faveur, & le plan qu'il se proposoit de suivre dans la Grammaire générale; mais l'ouvr. entier n'a point paru. Il en détacha seulement un morceau précieux, qu'il fit imprimer en 1730, in-8°, sous le titre de *Traité des Tropes*, ou des différens sens dans lesquels un même mot peut être pris dans une même Langue: ce *Traité des Tropes* est estimé; il est philosophique & bien raisonné, mais il seroit à souhai-

ter qu'il fût écrit avec autant d'agrémens, que les *Synonymes François* de l'Abbé Girard, il auroit été plus lu & par conſéquent plus utile, au lieu qu'il n'en a paru une ſeconde édition qu'après la mort de l'Auteur. C'eſt la lenteur du ſuccès de ce *Traité des Tropes*, qui a privé le Public de la Grammaire que l'Auteur avoit promiſe. 3. Il publia en 1731, l'*Abregé de la Fable*, par le Pere Jouvenci; diſpoſé ſuivant ſa Méthode. 4. On a trouvé dans ſes papiers des fragmens d'une *Réfutation* qu'il avoit faite de la *Réponſe* du Pere Baltus Jéſuite au *Traité des Oracles* de M. de Fontenelle. M. d'Allembert qui a fait l'éloge de M. du Marſais, nous dit que *les Philoſophes doivent regretter* cette *Réfutation* ou *Réponſe* de M. du Marſais, & il en donne la Notice; mais il nous ſemble que la lecture ſeule de l'ouvrage de Vandale ſuffit pour détruire ce que le P. Baltus a écrit contre le *Traité des Oracles*: Vandale a tellement épuiſé cette matiere, que ni George Mœbius, ni le P. Baltus, ni aucun autre ne pourra jamais écrire ſolidement contre lui. Ainſi, ſi nous avons quelque choſe à regretter de M. du Marſais; c'eſt aſſurement la publication de ſa Grammaire.

MARTIN, MARTENS, & MERTENS, (Thierri) natif d'Aloſt en Flandres, vers le milieu du 15e ſiéc. ſe diſtingua par ſon ſçavoir & par ſon érudition, & fut ami de Martin Dorp, de Barland & d'Eraſme. Il eſt le premier qui introduiſit l'Imprimerie dans les Pais-Bas, & en particulier à Aloſt & à Louvain. Il exerça auſſi la Profeſſion d'Imprimeur à Anvers, & m. à Aloſt le 28 Mai 1534, ſelon la pierre ſépulcrale miſe ſur ſon tombeau. On a de lui outre les impreſſions de pluſieurs Livres, quelques ouvrages de ſa compoſition.

MARTIN, (André) Prêtre de l'Oratoire, mort à Poitiers en 1695, eſt Auteur de la *Philoſophie chrétienne*, impr. en 7 vol. ſous le nom d'*Ambroiſe Victor*, & tirée de S. Auguſtin, dont ce Pere de l'Oratoire avoit fait une étude particuliere. On a encore de lui des *Theſes* fort recherchées qu'il fit imprimer à Saumur, *in*-4°. lorſqu'il y profeſſoit la Théologie.

MARTINENGI, (Aſeagne) ſçav. Ecrivain du 16e ſiéc. natif de Brene fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de S. Auguſtin, & m. en 1600. On a de lui un gr. *Comment.* latin ſur la Geneſe en 2 vol. *in-fol.* on trouve dans ce prodigieux ouvr. toutes les différentes éditions, les phraſes & les expreſſions hébraïques avec les explications Littérales & myſtiques de près de 200 Peres.

MARTINUSIUS, (George) cél. Cardin. & Miniſtre d'Etat du Royaume de Hongrie, eſt comparable aux Ximenes & aux Richelieu par ſa gr. capacité dans la ſcience de gouverner. L'Empereur Ferdinand I, le fit aſſaſſiner à cauſe du trop gr. pouvoir qu'il avoit en Hongrie. Bechet, Chanoine de l'Egliſe d'Uſez, a écrit ſa vie. M. de Thou en parle auſſi.

MARTYR, (Pierre) d'Anghiera, ainſi nommé, parce que ſa famille étoit originaire du Bourg d'Anghiera dans le Milanois, nâquit en 1455. Il ſe rendit cél. par ſon ſçavoir & par ſa capacité dans les Négociations, & fut Conſeiller de Ferdinand V, le *Catholique*, Roi de Caſtille & d'Arragon; ce Prince lui confia l'éducation de ſes enfans, & l'envoya enſuite en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, d'abord à Veniſe, & de là en Egypte. A ſon retour il eut des penſions & des bénéfices conſidérables, & m. âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui, 1. Une excellente *Hiſtoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde intitulée, *De Navigatione, & terris de novo repertis.* 2. Une *Relation* fort eſtimée de ſon Ambaſſade en Egypte. 3. Un Recueil de *Lettres*, tres curieux, où l'on trouve toute l'Hiſtoire de ſon tems. Il faut remarquer néanmoins que la plupart de ces *Lettres* ont été compoſées long-tems après les évene-

mens

mens qui y ſont rapportés, quoi qu'il y ait feint d'écrire les affaires de ſon tems à meſure qu'elles arrivoient, & même d'en prevoir les ſuites. Cela paroît par la datte de ces Lettres leſquelles ſont quelquefois adreſſées à des gens qui n'étoient plus au monde, lorſqu'il ſuppoſoit leur avoir écrit. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre Martyr*, eſpagnol, qui a publié *Summarium conſtitutionum pro Regimine Ordinis Prædicatorum*: ni avec un autre *Pierre Martyr*, natif de Navarre en Italie, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé, *de ulceribus & vulneribus capitis.*

MASENIUS, (Jacques) né à Dalen dans le Duché de Juliers en 1606, ſe fit Jeſuite en 1619, & enſeigna avec diſtinction l'Eloquence & la Poëſie à Cologne. On a de lui un très gr. nombre d'ouvr. bien écrits en latin, en proſe & en vers. Les principaux ſont: 1. une eſpece d'Art poëtique, ſous le titre de *Palæſtra Eloquentiæ ligatæ.* 2. Un Traité intitulé: *Palæſtra ſtyli Romani.* 3. *Gretſerus redivivus.* 4. *Ars nova argutiarum.* 5. *Nova Praxis orrodoxæ fidei.* 6. *Anima hiſtoriæ, ſeu Vita Caroli V & Ferdinandi.* 7. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Treves*, par Brovvet. 8. *Epitome Annalium Trevirenſium.* 9. *Meditata Concordiæ Proteſtantium.* 10. *Speculum imaginum veritatis per ſymbola.* 11. *Exercitationes oratoriæ*, &c. Mais l'ouvrage du P. Maſenius, qui a fait le plus de bruit de notre tems, eſt ſon Poëme intitulé, *Sarcotis*, ou *Sarcotheæ*, de 2486 vers latins. *Sarcotheæ* eſt le nom que Maſenius donne à la nature humaine, qu'il repréſente comme la Déeſſe ſouveraine de tout ce qui porte un corps. Ce mot eſt compoſé des deux mots grecs σαρξ *chair*, & θεα, *Déeſſe*. La perte de *Sarcotheæ*, ou de la nature humaine, c'eſt à-dire, *la chûte du premier homme*, eſt le ſujet de ce Poëme, qui a été tiré de l'oubli par M. Lauder, Ecoſſois, pour prouver que Milton a beaucoup profité de cet ouvrage dans la compoſition de ſon *Paradis perdu*; & que c'eſt ce Poëme de Maſenius qui lui a donné l'idée du ſien. Le cél. Poëte n'a pas manqué de Defenſeurs, & cette diſpute a produit pluſ. Ecrits recueillis & imprimés à Paris chez Barbou, en un vol. *in* 12. L'Editeur y a donné le Poëme entier de Maſenius, avec une Traduction françoiſe & les Piéces du Procès. Mais ſoit que Milton ait ou n'ait point profité de la *Sarcotheæ* pour ſon *Paradis perdu*, ce qui eſt aſſez indifferent, il faut convenir, que le *Poëme* de Maſenius n'eſt point comparable au *Paradis perdu* de Milton, quoiqu'il renferme de beaux vers latins. La Traduction françoiſe n'eſt pas toujours exacte, ni aſſez poëtique.

MASIUS, (Gisbert) illuſtre Evêque de Bois-le-duc, eut beaucoup de zéle pour faire fleurir la vertu & la ſcience dans ſon Diocèſe. Il publia en 1612 d'excell. *Ordonn. Synodales* en latin, & m. en 1614.

MASSON, (Antoine) pieux & ſçav. Religieux Minime, mort à Vincennes en 1700, dans un âge avancé, eſt Auteur, 1. des *Queſtions curieuſes, hiſtoriques & morales ſur la Geneſe*, in-12. 2. De *l'Hiſtoire de Noë & du Déluge univerſel*, in-12. 3. De *l'Hiſtoire du Patriarche Abraham*, in-12. 4. D'un *Traité* des marques de la Prédeſtination, & de quelques autres *Ecrits* de piété.

MASUCCIO, *Maſutius*, Auteur italien, natif de Salerne d'une famille noble, a fait *cinquante nouvelles* à l'imitation de Bocace, leſquelles ont été imprimées pluſieurs fois en Italien. Cet Auteur mourut vers la fin du 15e ſiécle, puiſque Jovianus Pontanus lui fit une Epitaphe.

MAUCHARD, (Burchard-David) cél. Médecin du 18e ſiécle, né à Marboch en 1696. Après avoir fait d'excellentes études en Allemagne, vint ſe perfectionner à Paris où il étudia pendant deux ans. Il devint enſuite Médecin du Duc de Wittemberg, & Profeſſeur en

Médecine, en Chirurgie, & en Anatomie à Tubinge, où il m. en 1751. On a de lui, 1. Un gr. nombre de *Disputes* de Médecine, qui sont très-estimées. 2. Une *Lettre* critique dans le Mercure de France sur le *Traité* des maladies des yeux de M. de S. Yves; & une *Défense* de cette Lettre.

MAUDEN, (David de) Licencié en Droit & ſçav. Théologien du 17e ſiécle, né à Anvers en 1575, fut Curé de Sainte Marie à Bruxelles, & Doyen de l'Egliſe de S. Pierre à Breda. Il m. à Bruxelles le 8. Janv. 1641, à 66 ans. On a de lui, en latin, 1. Une *Vie de Tobie*, intitulée le *Miroir de la Vie morale*. 2. Des *Discours moraux sur le Décalogue*. 3. L'*Alethologie* ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUPERTUIS, (Pierre Louis Moreau de) cél. Académicien de l'Académie françoiſe & de celles des Sciences de Paris & de Berlin, étoit natif de S. Malo. Il fut à la tête des Académiciens qui allerent dans le Nord par ordre du Roi pour faire des obſervations, afin de déterminer la figure de la Terre: il figura enſuite dans l'Académie de Berlin, & m. à Bâle le 27 Juillet 1759, à 62 ans. Ses Ouvr. ſont: 1. *La figure de la Terre déterminée*. 2. *La meſure d'un dégré du Méridien*. 3. *Diſcours ſur la parallaxe de la Lune*. 4. *Diſcours ſur la figure des Aſtres*. 5. *Elémens de Géographie*. 6. *Lettre ſur la Comète*, &c. 7. *Aſtronomie nautique*. 8. *Elémens d'Aſtronomie*. 9. *Diſſertation phiſique à l'occaſion du Negre blanc*. 10. *Venus phyſique*. 11. *Eſſai de Coſmographie*. 12. *Reflexions ſur l'origine des Langues*. 13. *Eſſai de Philoſophie morale*. 14. *Lettre ſur le progrès des Sciences*. 15. *Eſſai ſur la formation des corps*. 16. *Eloge de M. de Montesquieu*. 17. Des *Lettres* & d'autres Ouvrages. On remarque dans les Ecrits de M. de Maupertuis de l'eſprit, du feu, & de l'imagination, mais on n'y trouve pas toujours une profonde ſcience des Mathematiques, ni beaucoup de ſolidité & de jugement.

MAUROLYCO, (François) cél. Littérateur & Mathématicien du 16e ſiécle, naquit à Meſſine le 16 Sept. 1494. Il ſe rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & enſeigna la Mathématiques à Meſſine avec réputation. Il s'exprimoit avec tant de clarté, qu'il rendoit ſenſibles & intelligibles les queſtions les plus abſtraites. Il m. le 21 Juillet 1573, à 81 an. Ses principaux ouvrages ſont, 1. Une *Edition* de Spheriques de Théodoſe. 2. *Coſmographia de forma ſeu, numeroque calorum elementorum*. 3. *De Sphærâ*. 4. *Inſtrumento Aſtronomica*. 5. *De Lineis horariis*. 6. *Arithmeticorum Libri duo*. 7. *Photiſmus de lumine & umbrâ*. 8. *Problemata mechanica ad magnetem & ad pixidem nauticam pertinentia*. 9. *Emendatio & reſtitutio Conicorum Apollonii Pergæi*. 10. *Archimedis monumenta omnia*. 11. *Euclidis Phænomena*. 12. *Martyrologium*. 13. *Siculorum rerum compendium*, &c. On a encore de lui d'autres ouv. en vers & en proſe.

MAZURES, (Louis des) Poëte François, natif de Tournai, fut premier Secrétaire du Cardinal de Lorraine en 1547. Il ſervit enſuite en qualité de Capitaine durant les guerres de Henri II, & de Charles Quint. On a de lui *quelques Tragédies*, elles ne ſont pas eſtimées.

MERE, (George Brollin, Chevalier, Marquis de) cél. Ecrivain du 17e ſiécle, natif du Poitou, d'une famille des plus illuſtres de cette Province, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres grecques, latines & françoiſes, & ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſon érudition. Homere, Platon, Plutarque, & les autres excellens Ecrivains grecs lui étoient auſſi familiers que les françois. Après avoir fait quelques Campagnes ſur Mer, il parut à la Cour avec diſtinction, & ſe fit généralement eſtimer & rechercher des Grands, des Sçavans, & de toutes les perſonnes de mérite. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira dans une belle Terre qu'il avoit en Poitou, & il y m. dans un âge fort avancé. Ses

Duvr. sous ce titre : 1. *Conversations de M. de Carambouc & du Chevalier de Méré*, in-12. 2. Deux *discours*, l'un *de l'esprit* & l'autre *de la conversation*, in-12. 3. *Les agrémens du discours*. 4. Des *Lettres*. 5. *Traités de la vraie honnêteté, de l'éloquence*, & *de la conversation*, publiés par l'Abbé Nadal, avec quelques autres *Oeuvres posthumes*, in-12. Tous les Ouvr. du Chevalier de Méré sont ingénieux, pleins d'esprit & d'agrément, mais souvent il les affoiblit & les exténue à force de les polir, & il y court trop après l'esprit.

MERLAT, (Elie) sçav. & cél. Théol. de la Rél. prét. réf. né à Saintes en 1634. Il voyagea en Suisse, à Geneve, en Holl. & en Angleterre, & devint ensuite Ministre de Saintes, où il se distingua pendant 19 ans par sa science, par sa probité, & par sa prudence; mais ayant fait une *Réponse* au Livre de M. Arnauld, intitulé, *le Renversement de la Morale*, &c. on l'obligea de sortir de France en 1685. Il se retira alors à Geneve, & de là à Lausanne, où il fut Pasteur & Professeur, & où il m. en 1705. Il avoit une si grande charité pour les Pauvres, qu'il ne regaloit jamais ses amis, sans destiner une pareille somme pour le soulagement des pauvres. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui 1. plusieurs *Sermons*. 2. Un *Traité de l'autorité des Rois*. 3. Une autre *Traité de conversion d'hommes pervers*.

MERLIN, (N.) Jésuite, natif du Diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le Collége de Louis le Grand il y a quelques années. Il est Auteur d'un *Traité historique & dogmatique sur la forme des Sacremens*, de plus. *Dissertations* insérées dans les Mémoires de Trevoux, & de quelques autres Ecrits.

MERLON, *Voyez* HORSTIUS.

MERVILLE, (Michel Guyot de) Poëte François du 18e. s. étoit né à Versailles du Maître de la Poste aux Chevaux. Après avoir voyagé en Italie, en Allem., en Holl., & en Angleterre, il s'établit Libraire à la Haye, & il y composa un *Journal* qu'il écrivoit lui même, & dont le prem. Vol. parut en 1726. Il m. d'une colique de *miserere* sur le grand chemin de Geneve, près du village de *Coppens*. Outre les six vol. in-12 de son Journal intitulé, *Histoire Littéraire, contenant l'extrait des meilleurs Livres, un Catalogue choisi des Ouvr. nouveaux*, &c. on a de lui plusieurs *Comédies* qui ont été représentées sur le Théâtre François & Italien, avec succès. Les principales sont : 1. Les *Mascarades amoureuses*. 2. Les *Amans assortis sans le sçavoir*. 3. *Achille à Scyros*, Tragi-comédie. 4. Les *Epoux réunis*. 5. La *Conséquence forcée*. 6. *L'Apparence trompeuse*.

MESSENIUS, (Arnold) fameux Historiographe de Suede, dont on a plusieurs ouvr. estimés. Il fut décapité en 1642, avec son fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violentes contre la Maison royale de Suede, & contre les Ministres d'Etat. L'esprit de sédition & une fin tragique étoient en quelque sorte héréditaires dans la famille de Messenius. Son pere mourut en prison, & son grand pere eut la tête tranchée pour avoir excité des troubles dans l'Etat.

METKERKE, (Adolphe) céleb. Littérateur, Historien, Philologue & Jurisconsulte Protestant, natif de Bruges, mort à Londres le 4 Nov. 1581, a travaillé aux Vies des Césars, à la gr. Grece, & aux fastes Consulaires qui ont été publiés par Goltzius. Il a traduit Theocrite, Moschus & Bion, sur lesquels il a fait aussi de bonnes *Notes*. Et il a donné un Recueil d'Actes de la Paix conclue à Cologne en 1579. On a encore de lui des *Poësies latines*. Un Traité latin *de la véritable prononciation de la Langue grecque*. Un autre *des Péres de l'Eglise Romaine*, &c.

MEY, (Jean de) natif de Zelande, fut Docteur en Medecine, & Pasteur & Professeur en Théologie à Middelbourg. Il m. en 1678, à

59 ans. On a des lui des *Comment. physiques* sur le Pentateuque & le Nouv. Testam, & plus. ouvrages Flamands qui ont été recueillis en un vol. *in fol.*

MICHEL, (Jean) sçav. & pieux Evêque d'Angers, au 15e siec. étoit natif de Beauvais. Après avoir été Secretaire de Louis II, Roi de Sicile, il embrassa l'Etat ecclesiastique, & devint Chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu malgré lui, Evêque de cette derniere Ville, & m. en 1447. On a de lui plus. *Piéces dramatiques*, qui furent jouées avec de gr. applaudissemens, sous le nom de *Mysteres de la Nativité, de la Passion, de la Résurrection*, &c. 2. Des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le réglement de la discipline dans son Diocèse.

MICRÆLIUS, (Jean) cél. Littérateur, Philosophe & Théologien Luthérien, du 17e siécle, naquit à Kolin dans la Poméranie, le prem. Sept. 1597. Il fut Professeur d'Eloquence, de Philosophie & de Théologie, & s'acquit une gr. réputation par la science & par ses talens. Il m. le 3 Décembre 1658. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Lexicon Philosophicum.* 2. *Syntagma historiarum mundi & Ecclesiæ.* 3. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Christianæ.* 4. *Tractatus de copia verborum.* 5. *Archeologia.* 6. *Regia politices scientia.* 7. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium.* 8. Des *Notes* sur Aphtone & sur les Offices de Ciceron. 9. Des Comédies, & d'autres *Piéces* en vers & en prose.

MICYLLE, (Jacques) cél. Humaniste & Poëte Latin, né à Strasbourg le 20 Avril 1503, (& m. à Heidelberg le 28 Janvier 1558. On a de lui: 1. Des *Poësies latines*, estimées. 2. Des *Scholies* sur Horace, Virgile, Martial, Lucien, &c. 3. *Arithmetica Logistica*, &c.

Jules Micylle, son fils, fut Jurisconsulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin.

MILAN, (Jean de) ou Jean Milanois. *Voyez* JEAN MILANOIS.

MILICHIUS, (Jacques) sçavant Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, etoit né à Fribourg en Brisgavv, le 21 Janv. 1501. Il s'acquit une juste réputation par sa probité & par la science; & mourut d'une trop gr. application à l'etude, le 10 Novembre 1559. On a de lui: 1. des *Comment. latins* sur le second Livre de Pline le Naturaliste. 2. Des *Discours latins* sur les vies d'Hippocrate, de Galien & d'Avicenne. 3. Un Traité *de considerandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ.* 4. *De Arte medicâ*, &c.

MILIEU, (Antoine) Jesuite, né à Lyon en 1573. Après avoir enseigné long-tems des Humanités, la Rhétorique & la Philosophie, fut Recteur de la Trinité de Lyon, puis Provincial de son Ordre. Il s'étoit beaucoup appliqué à la Poësie, & avoit fait plus de vingt mille vers, qu'il brûla dans une maladie, dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échappa que le premier Livre de son *Moyses viator.* Le Card. Alphonse de Richelieu, son Archevêque, voulut qu'il achevât ce Poëme, & il en publia la premiere Partie à Lyon en 1636, & la seconde en 1639, sous le titre de *Moyses viator, seu Imago militantis Ecclesiæ, Mosaicis peregrinantibus Synagogæ typis adumbrata*, 2 vol. *in* 8°. Le Pere Milieu m. à Rome le 14 Février 1646, à 72 ans.

MIZAUD, (Antoine) en latin *Mizaldus.* Medecin natif de Montluçon, dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux Mathématiques, à l'Astrologie & à la recherche des secrets de la Nature. Il m. à Paris en 1578. On a de lui, *Phænomena seu Temporum signa.* 2. *Planetologia.* 3. *Cosmographiæ Harmonia cœlestium corporum & luminorum.* 5. *De Arcanis naturæ.* 6. *Ephemerides aeris perpetuæ.* 7. *Methodica pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio*, &c. On remarque dans tous les ouvr. de Mizaud une crédulité aveugle, & une demangeaison extraordinaire à débiter des fadaises. Malcurat l'a très-bien peint dans ce Vers:

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

MŒBIUS, (George) fam. Théologien Luthérien, né à Laucha en Thuringe, le 18 Décembre 1616, fut Docteur & Professeur en Théol. à Leipsic, & m. le 28 Nov. 1697. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont le plus connu est son Traité *de l'origine de la Propagation, & de la durée des Oracles des Payens*, contre Vandale. Le P. Baltus a beaucoup profité de cet ouvr. dans sa réfutation du Traité des Oracles de M. de Fontenelle.

MOLAC, (Jean de Carcado, ou de Kercado de) brave guerrier, & Senechal de Bretagne, étoit issu d'une des meilleures & des plus anc. Maisons de cette Province. Après avoir rempli avec honneur les premieres Charges & les plus gr. emplois à la Cour des Ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du Roi François I, dont il fut prem. Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de cent hommes d'armes. A la fam. Bataille de Pavie en 1525, un Arquebusier allant tirer sur le Roi, le Senechal de Molac se précipita au devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à François I, par le noble sacrifice de la sienne. C'est de lui que descendent les Seigneurs de Kercado de Molac, dans la Maison desquels la Charge de Gr. Senechal de Bretagne est héréditaire & féodée depuis un tems immémorial; & même (à ce que l'on croit) dès le 11e siecle. Cette Maison a produit un gr. nombre d'autres personnes de mérite, & en dernier lieu le Senechal René-Alexis de Karcado, Marquis de Molac, Colonel du Régiment de Berri, Infanterie. Ce Seigneur dès la plus tendre jeunesse n'aimoit & ne respiroit que le bruit des armes & la guerre. Il parloit continuellement de combats & de batailles, ne se plaisoit qu'avec des militaires, & recherchoit par préférence la compagnie & les entretiens des vieux Officiers. Il passoit des années entieres à son Regiment, qu'il faisoit manœuvrer sans cesse, & auquel il faisoit exécuter des évolutions nouvelles. Il s'acquit dans la Campagne de Bohême l'estime, l'amitié & la confiance du feu Maréchal de Saxe, & de M. le Marechal de Broglio. Noble & généreux ami, vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué des plus grandes qualités pour l'Art militaire, ne respirant que l'honneur & la gloire, il donnoit les plus hautes & les plus justes espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de sept coups de fusil, dont le moindre fut jugé mortel. Il emporta avec lui les pleurs de son Regiment & les regrets de toute l'Armée, dont il s'étoit déjà fait connoître & estimer par son mérite & par les belles actions.

MONCEAUX, (François de) en latin, *Monceus*, Jurisconsulte, Poëte & fecond Ecrivain du 16e siecle, natif d'Arras, étoit Seigneur de Fideval, & fut envoyé en Ambassade vers Henri IV, Roi de Fr. On a de lui 1. *Bucolica sacra*, & d'autres *poësies*. 2. Des *Dissertations* sur divers passages difficiles de l'Ecriture Sainte. 3. *Aaron purgatus, sive de Vitulo aureo, non vitulo*. Livre qui a été refuté par Robert Visor. 4. Une *Paraphrase* sur le Psaume 44. Des *Lucubrations* sur le premier & troisieme Chap. du Cantique des Cantiques. 5. *L'Histoire des apparitions divines faites à Moïse*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de), né à Paris en 1666, d'un pere qui étoit Procureur au Parlement, se fit recevoir Avocat, & se livra à la Poësie. Il travailla pour le Théâtre italien, & il y donna *la Cause des Femmes*, la *Critique de cette Piéce*, *Mezetin*, *Grand Sophi de Perse*: *Le Phenix*, & les *Souhaits*. Piéces remplies de traits d'esprit, & qui se trouvent dans le Recueil de *Gherardi*. Dans la suite il se dégoûta du Théâtre, contre lequel il

fit une *Satyre*, & en écrivit à Boileau, dont il étoit ami. Mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce cel. Poëte ne goûta pas, leur liaison se refroidit. *Il me vient voir rarement*, disoit Boileau, *parce que quand il est avec moi, il est toujours embarrassé de son auteur & du mien.* Monchesnay avoit épousé une Demoiselle de Chartres; sa fortune étant diminuée, il se retira en 1720 à Chartres, où il m. en 1740, dans sa 75e année. Plusieurs de ses Poësies, qui consistent en *Epîtres*, en *Satyres*, & en *Epigrammes*, imitées de Martial, n'ont pas vu le jour. Il est encore Auteur du *Bolæana*, Ouv. qui n'est point estimé.

MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa en 1646 M. de Turles, Seigneur de Mondonville, lequel étant mort sans enfans cinq ou six ans après, sa veuve se consacra aux œuvres de piété, sous la conduite de l'Abbé de Citon. Elle tint quelque tems chez elle des Ecoles gratuites, & travailla à l'instruction des Nouvelles Converties, & au soulagement des pauvres malades. Mad. de Mondonville forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une Congrégation, qui perpetuât ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par M. de Marca, Archev. de Toulouse, & l'Abbé Citon fut nommé en 1661 pour dresser les Statuts & les Réglemens de ce nouvel Institut, qui fut approuvé par un Bref d'Alexandre VII en 1662, & autorisé de Lett. Patent. en 1663. Peu de tems après ces Constitutions furent imprimées, avec l'Approbation de 18 Evêques & de plus. Docteurs. C'est cet *Institut* qui est si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*, & qui a fait tant de bruit. Il avoit déja formé des établissemens dans plus. Diocèses, lorsqu'on prétendit que ses *Constitutions* renfermoient des *maximes dangereuses*; & sur l'avis de M. de Harlai, Archevêque de Paris, de M. le Marquis de Châteauneuf, du P. de la Chaise, Jésuite, & de M. Cheron, Official de Paris, qui avoient été nommés Commissaires en cette affaire par Louis XIV, la *Congrégation de l'Enfance* fut supprimée par un Arrêt du Conseil de 1686; & par une Ordonn. de M. de Montpezat, Archev. de Toulouse. Mad. de Mondonville fut reléguée dans le Couvent des Hospitalières de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut avec de gr. sentimens de piété en 1703. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites achetèrent leur maison pour y placer leur Séminaire. Il y a eu sur cette suppression & sur l'histoire de cette Congrégation beauc. d'Ecrits qui meritent d'être lus. *Voyez Juliard.*

MONNIER, (Pierre le) Profess. de Philosophie au Collège d'Harcourt à Paris, & membre de l'Académie des Sciences, est Auteur d'un *Cours de Philosophie*, en latin. Il m. le 27 Nov. 1757, à 82 ans. Pierre Charles, & Louis Guillaume le Monnier, ses deux fils, le premier Professeur de Philosophie au Collège Royal, & l'autre Astronome; le second, Médecin ordin. du Roi à Saint Germain en Laye, tous deux de l'Académ. des Sciences, & distingués par leurs Ouvrages, soutiennent avec honneur la réputation de leur Pere.

MONOPHILE, Eunuque de Mithridate. Ce Roi lui confia la Princesse sa fille, & le Château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre Pompée. Manlius Priscus le somma de rendre ce Château, de la part de Pompée, qui venoit de gagner une Bataille sur Mithridate; mais Monophile poignarda la Princesse, & se poignarda lui-même, pour ne point survivre à la honte de Mithridate. Ammien Marcellin rapporte ce fait, comme un trait digne d'être transmis à la postérité.

MONTAN, (Jean-Baptiste) très-cél. Medecin, né à Verone en 1498, enseigna la Medecine à Padoue, &

la pratiqua en Italie, avec tant de réputation, qu'il fut regardé comme un *second* Galien. Il m. le 6 Mai 1551. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Medicina universa.* 2. *Opuscula varia medica.* 3. *De gradibus & Facultatibus medicamentorum.* 4. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, &c.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) cél. Littérateur Portugais, nâquit à Lisbonne en 1670, d'une famille noble. Il voyagea dans presque toute l'Europe, & servit ensuite en qualité de Capitaine de Cavalerie depuis 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux fois Président de l'*Académie des Anonymes*, puis Secretaire & Maître d'orthographe dans celle des Appliqués. Ce fut lui qui introduisit le premier en 1715 l'usage des Gazettes. Il mourut en.... On a de lui un grand nombre de divers Ouvrages. Les principaux sont : 1. Les *Négociations de la paix de Risvvick*, 2 vol. *in*-8°. 2. *Relation de la mort de Louis XIV*, in-4°. 4. *Histoire naturelle, chronologique & politique du monde.* 5. *La Conquête des Onizes*, peuple du Brésil, *in* 4°. 6. *Rélation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4°. 7. *Evenemens terribles*, arrivés en Europe, en 1717, *in*-4°. 8. *Rélation* d'un monstre sauvage m. dans le voisinage de Jérusalem, *in* 4°. 9. *Détail des progrès faits par les Russes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4°., &c.

MONTDORE', (Pierre) en latin *Mons Aureus*, natif de Paris, & Conseiller, ou selon d'autres, Maître des Requêtes, fut chassé d'Orléans à cause de son attachement au Calvinisme. Il se retira à Sancerre, où il m. en 1570. On a de lui un docte *Commentaire* sur le 10e Livre d'Euclide. Le Chancelier de l'Hôpital fit de beaux vers sur sa mort.

MONTESQUIEU, (Charles Secondat, Baron de la Brede & de) l'un des meilleurs Ecrivains, des plus beaux génies, des plus profonds Jurisconsultes en matiere de politique, & des plus excellens Citoyens que la France ait produits, nâquit au Château de la Brede près de Bourdeaux, le 18 Janvier 1689, d'une famille noble de Guyenne. Il annonça dès son enfance ce qu'il devoit être, & fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions qui furent cultivées avec soin par Jean Gaston de Secondat, son pere, Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux; il fit de progrès si rapides dans la Jurisprudence, que dès l'âge de 20 ans il prépatoit déja les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par un Extrait raisonné des immenses volumes qui composent le corps du Droit civil. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Bourdeaux, le 24 Février 1714, puis Président à Mortier au même Parlement le 13 Juillet 1716. C'est en cette qualité qu'il fut chargé en 1722, de présenter au Roi des *Remontrances* à l'occasion d'un nouvel impôt. Il le fit en sujet respectueux, & en Magistrat plein de zele; & la misere publique représentée avec autant d'habileté que de force, obtint la justice qu'elle demandoit. Ce ne fut qu'en 1721 que le jeune Montesquieu, âgé de 32 ans, s'annonça comme Ecrivain dans le monde littéraire, & qu'il fit paroître ses *Lettres Persannes*. Ouvrage ingénieux & très-bien écrit, où regne, sous des personnages simulés, une Satyre fine de nos mœurs; une critique délicate de nos ridicules, de nos travers, & de nos vices, & une discussion profonde d'un gr. nombre de nos préjugés. Il en avoit pris l'idée dans le *Siamois* de Dufresni, & dans l'*Espion Turc* de Marana, mais il l'emporte infiniment sur ses modeles. Ce premier Ecrit de M. de Montesquieu, le fit désirer à l'Académie françoise, & il se présenta pour y remplir la place vacante par la mort de M. de Sacy; mais il y trouva des obstacles de la part du Cardinal de Fleury, qui écrivit à cette Compagnie : que *Sa Majesté ne donneroit jamais son agrément*

à l'Auteur des Lettres Persannes ; qu'il n'avoit pas lu ce Livre, mais que des personnes, en qui il avoit confiance, lui en avoient fait connoître le poison & le danger. M. de Montesquieu sensiblement affligé d'une telle exclusion, & encore plus des motifs qui l'avoient fait donner, alla voir le Ministre, & le pria avec instance de lire lui-même son Livre, en quoi il fut fortement appuyé par le Marechal d'Estrées, son ami, pour lors Directeur de l'Academie françoise. Le Cardinal de Fleury, pressé par de si vives instances, prit enfin le parti de lire les *Lettres Persannes* ; & après les avoir lues, il les trouva plus *agréables*, que *dangereuses*, & en aima l'Auteur, qui fut reçu de l'Académie le 24 Janvier 1728. Le *discours* qu'il prononça, selon l'usage, à la reception, est un des meilleurs qui aient été faits en pareil cas. Le nouvel Academicien s'étoit défait peu auparavant de sa Charge de Président, pour se livrer entierement à son genie & à son goût ; & pour travailler sans distraction à l'ouvrage qu'il méditoit, afin de le rendre utile aux differentes Nations de l'Europe, il entreprit d'aller lui-même étudier leurs mœurs, leurs coutumes, leurs loix & leurs constitutions, d'observer le physique & le moral de leurs différens climats, & de s'entretenir avec leurs Sçavans, leurs Ecrivains, leurs Artistes celebres, & sur tout avec ces hommes rares & singuliers qui sont accoutumés à penser profondément & à tout observer. Il parcourut d'abord l'Allemagne, & il eut à Vienne de fréquens entretiens avec le Prince Eugene. Il visita aussi la Hongrie, & passa ensuite en Italie. Il vit à Venise le fameux Law, & le Comte de Bonneval. Après avoir parcouru l'Italie, il alla en Suisse, d'où il passa en Hollande. Il s'y arrêta quelque tems, & se rendit ensuite en Angleterre, où il demeura deux ans. M. de Montesquieu eut souvent l'honneur d'y faire sa cour à la celebre Reine d'Angleterre, qui cultivoit les Lettres & la Philosophie sur le Trône, & il en fut goûté. Il forma à Londres des liaisons intimes avec des hommes exercés à mediter ; il s'instruisit avec eux de la nature du Gouvernement Anglois, & parvint à le bien connoître. Après avoir tout observé en ces differens Païs, en voyageur curieux & intelligent, & en Philosophe attentif & profond, il resultoit de ses observations, dit l'Auteur de son Eloge, que *l'Allemagne étoit faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser, & la France pour y vivre.* De retour dans sa patrie, M. de Montesquieu se retira pendant deux ans à sa Terre de la Brede, où il mit la derniere main à son ouvrage sur *la cause de la grandeur & de la décadence des Romains*, qui parut en 1734, *in*-12. Ce Livre, fruit d'une étude serieuse & réfléchie, est profond, solide & curieux. L'Auteur trouve les causes de la grandeur des Romains dans l'amour de la liberté, du travail, & de la patrie, qu'on leur inspiroit dès l'enfance ; dans la severité de la discipline militaire ; dans ces dissensions intestines qui donnoient du ressort aux esprits, & qui cessoient tout-à-coup à la vue de l'ennemi ; dans cette constance après le malheur, qui ne désespéroit jamais de la République ; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires ; dans l'honneur du triomphe, sujet d'émulation pour les Généraux ; dans la protection qu'ils accordoient aux Peuples révoltés contre leurs Rois ; dans l'excellente politique de laisser aux vaincus leurs Dieux & leurs coutumes ; dans celle de n'avoir jamais deux puissans ennemis sur les bras, & de tout souffrir de l'un jusqu'à ce qu'ils eussent anéanti l'autre. Il trouve les causes de leur décadence dans l'agrandissement même de l'Etat, qui changea en guerres civiles les tumultes populaires ; dans les guerres étoi-

gnées, qui forçant les Citoyens à une trop longue absence, leur faisoient perdre insensiblement l'esprit républicain; dans le droit de Bourgeoisie accordé à tant de Nations, & qui ne fit plus du peuple Romain qu'une espèce de monstre à plusieurs têtes; dans la corruption introduite par le luxe de l'Asie; dans les proscriptions de Sylla, qui avilirent l'esprit de la Nation, & la préparerent à l'esclavage; dans la nécessité où les Romains se trouverent de souffrir des maîtres, lorsque leur liberté leur fut devenue à charge; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes, en changeant de Gouvernement; dans cette suite de monstres, qui regnerent presque sans interruption, depuis Tibère jusqu'à Nerva, & depuis Commode jusqu'à Constantin; enfin dans la Translation & le partage de l'Empire, qui périt d'abord en Occident par la puissance des Barbares, & qui après avoir langui plusieurs siécles en Orient sous des Empereurs imbecilles ou féroces, s'anéantit insensiblement comme ces fleuves qui disparoissent sous les sables. Un assez petit volume a suffi à M. de Montesquieu pour développer un tableau si vaste & si intéressant; mais il a sçu en habile Peintre renfermer en très peu d'espace un grand nombre d'objets distinctement aperçus, & tellement présentés, qu'en laissant beaucoup voir, il laisse encore plus à penser à son Lecteur. Quelque réputation que M. de Montesquieu se fut acquise par ce dernier ouvrage & par ceux qui l'avoient précédé, il n'avoit fait que se frayer le chemin à une plus grande entreprise, dont l'exécution lui coûta 20 ans de travail. Je veux parler de l'*Esprit des Loix*, qu'il fit imprimer à Geneve en 1750, en 2 vol. *in*-4°, par les soins du sçavant M. Vernet. Dans cet important ouvrage où l'on voit à chaque page l'Esprit de Citoyen qui l'a dicté, & le désir de voir les hommes heureux, l'Auteur traite de la constitution & de la nature des Etats, de leurs progrès, de leur puissance, de leur conservation, de leur décadence & de leur ruine. Il les compare les uns avec les autres, & répand des principes lumineux sur toutes les parties & sur toutes les espèces de Gouvernement. Cet ouvrage curieux, profond & intéressant suppose une lecture immense. On y remarque surtout ce que Platon, Tacite, Plutarque & les plus cel. Philosophes ont pensé de mieux. L'usage raisonné que l'Auteur a fait de cette multitude prodigieuse de materiaux est d'autant plus surprenant, qu'il étoit presque entierement privé de la vue, & obligé d'avoir recours à des yeux étrangers. A peine l'*Esprit des Loix* eut-il paru, que plusieurs espèces de critiques s'éleverent contre lui. Les uns y auroient souhaité plus d'ordre & de méthode, & moins d'obscurité. Les autres lui reprochoient des principes de Deisme & d'irreligion, & l'Auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques* en fit un détail circonstancié dans ses feuilles. M. de Montesquieu, sensible à ce dernier reproche, publia aussitôt la *défense de l'Esprit des Loix*. Brochure ingénieuse, qui peut passer pour un modèle de fine plaisanterie, & dans laquelle il tourne son adversaire en ridicule. Le Censeur répliqua à cette *Réponse* dans ses feuilles du 24 Avril & premier Mai 1750: mais la Sorbonne ayant entrepris la censure de l'*Esprit des Loix*, M. de Montesquieu crut devoir alors mépriser les critiques outrées de cet Ecrivain ténébreux, & présenta des *Mémoires* aux Députés que la Faculté de Théologie avoit nommés pour l'examen de son Livre. Nonobstant ces Mémoires, la Sorbonne jugea qu'il y avoit dans l'*Esprit des Loix*, plusieurs propositions contraires à la Religion & à la Doctrine de l'Eglise Catholique, & elle en fit une censure détaillée; mais ayant mis au nombre des Propositions censurées, quelques maximes délicates, concernant la Juridiction sur lesquelles les Docteurs n'avoient point

été d'accord, & dont la censure n'étoit pas du goût de la Cour; & d'ailleurs, M. de Montesquieu ayant promis de donner une nouvelle Edition de son Livre où il corrigeroit ce qui avoit paru contraire à la Religion, cette Censure de la Sorbonne contre l'*Esprit des Loix* ne parut point. On ne peut disconvenir, en examinant de bonne foi & sans préjugés cet Ouvr. immortel, qu'il n'y ait des principes de Déisme & d'irreligion, des maximes dangereuses, & des paradoxes. Il y a aussi beaucoup d'idées qui ne sont pas neuves. Son *Système des Climats*, par ex., qui fait une partie considérable de son Livre, est pris tout entier *de la Methode d'étudier l'Histoire* de Bodin, & du Traité *de la Sagesse* de Charon, sans qu'il les ait cités. Les faits rapportés par M. de Montesquieu ne sont pas toujours exacts. Il ne prouve pas, par ex., qu'il naisse plus de filles que de garçons en Orient, & quand cela seroit, la conséquence qu'il en tire en faveur de la *Polygamie*, ne seroit pas concluante; il faudroit prouver encore que tout comparé, il y a plus de circonstances où les hommes meurent en Orient que les femmes: mais c'est tout le contraire; parce qu'en Orient un gr. nombre de filles & de femmes étant renfermées ensemble, les maladies pour elles y sont plus fréquentes & plus contagieuses; ce qu'Aristote avoit déja remarqué. Ainsi, quand bien même il naîtroit en Orient plus de filles que de garçons, ce qui ne paroît pas vraisemblable, puisqu'on est obligé d'y faire des Eunuques, il ne s'ensuivroit pas que la polygamie y dût être permise; de même qu'en Europe, quoiqu'il y naisse plus de garçons que de filles, il ne s'ensuit pas que la *polyandrie* y doive être permise, parce qu'il y a plus d'occasion où les hommes y meurent que les femmes; & que tout considéré, le nombre des hommes n'en est pas assez grand, pour que les femmes en puissent avoir plus. Ce que M. de Montesquieu avance sur les *Suicides*, qu'il n'y avoit contr'eux chez les Romains aucune peine, n'est pas exact, puisqu'il est constant qu'ils étoient privés de la sépulture sacrée & religieuse. On voit dans l'Esprit des Loix une connoissance éclairée des Gouvernemens de l'Europe, mais on y remarque peu d'exactitude, & l'on y retrouve tous les préjugés faux & populaires sur le Gouvernement des Turcs, sur celui de la Chine & des autres Païs de l'Orient. Ce Livre a donc ses défauts & ses imperfections; mais d'un autre côté on en est bien dédommagé par les grandes beautés, & par les maximes admirables qu'il développe pour le bonheur de la société. M. de Montesquieu s'y peint lui-même, comme un ami des hommes, qui cherche sans cesse & avec zele à les rendre heureux. Un gr. génie, une science profonde du Gouvernement, un style enchanteur, des expressions vives, des idées neuves & frappantes; en un mot, tout ce qui caractérise le génie, le sçavant & le grand Ecrivain, se fait admirer dans cet ouvrage. M. de Montesquieu n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié par la douceur de son caractere, par la sûreté de son commerce, & par sa modestie & la candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faisoit les délices des bonnes compagnies. Sa santé, qui étoit naturellement délicate, ayant commencé à s'affoiblir, il envisagea les approches de la mort avec une constance héroïque. Il reçut ses Sacremens avec édification, & se tournant vers ceux qui l'assistoient à la mort; *j'ai toujours*, leur dit-il, *respecté la Religion: la morale de l'Evangile est une excellente chose, & le plus beau présent que Dieu puisse faire aux hommes.* Paroles qui peuvent être regardées comme une rétractation de ce qui est contraire à la Religion dans les *Lettres Persanes*, & dans son *Esprit des Loix*, dont il avoit déja donné une nou-

velle Edition corrigée, & dont il avoit promis une autre Edition, où il corrigeroit ce qu'il y avoit de répréhensible dans les précédentes. Il m. à Paris le 10 Fevr. 1755, à 66 ans. Il avoit épousé en 1715 Mademoiselle Jeanne de Lartigue, fille de Pierre de Lartigue, Lieutenant Colonel au Regiment de Maulevrier, dont il a eu deux filles & un fils, qui par son caractere, sa probité, & ses lavans ouvr., se montre digne d'un tel pere. M. de Montesquieu avoit fait aussi des corrections aux *Lettres Persannes*, & comme les Jésuites, qui l'assistoient à la mort, le pressoient de leur confier ces *corrections*, il remit son Manuscrit à Madame la Duchesse d'Aiguillon, en disant : *je veux tout sacrifier à la raison & à la Religion, mais rien à la Société ; consultez avec mes amis, & décidez, si ceci doit paroître.* Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, *le Temple de Gnide*, qu'il publia peu après les *Lettres Persannes*. C'est un petit Ouvrage ingenieux, où il peint d'un style animé & poétique la naïveté de l'amour pastoral. Il a laissé en Manuscrit des fragmens d'une *Histoire de Théodoric, Roi des Ostrogoths* : des *Matériaux de l'Esprit des Loix*, & quelques autres Ecrits. Il avoit aussi composé une *Histoire de Louis XI*, qu'on dit, qu'il jetta au feu par mégarde. Il étoit des Académies de Bourdeaux & de Berlin. M. d'Alembert a fait son éloge à la tête du cinquiéme vol. de l'*Encyclopédie*.

MONTGERON, (Carré de) Conseiller au Parlement de Paris, & l'un de ces esprits inquiets, dont l'imagination déréglée & excessive, outre tout, naquit à Paris en 1686 de Gui Carré, Maître des Requêtes. Ayant perdu sa mere à l'âge de 4 ans, il reçut, à ce qu'il dit, une fort mauvaise éducation ; & dès l'âge de 15 ans il se livra sans réserve au torrent impétueux de ses passions, & à une incrédulité aveugle. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il acheta une Charge de Conseiller au Parlement, où il s'acquit une sorte de reputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il alla le 7 Sept. 1731 au Tombeau de M. Paris, Diacre, avec cette foule de peuple qui s'y assembloit par différens motifs. A l'en croire, il n'y étoit allé que pour examiner avec les yeux de la plus severe critique, les (prétendus) miracles qui s'y opéroient ; mais il se sentit, dit-il, tout d'un coup frappé & terrassé par mille traits de lumieres, qui l'éclairerent, & aussi-tôt d'incrédule il devint Chrétien ! ce qui prouve que son examen ne fut ni bien long ni bien fatiguant. Livré depuis ce moment au fanatisme des *fameuses convulsions*, avec la même fureur & la même impétuosité de caractere, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès, il fit bien-tôt parler de lui ; il fut exilé avec MM. des Enquêtes en 1732. C'est pendant cet exil, qu'étant en Auvergne il forma le projet de recueillir les preuves des (prétendus) miracles de M. Paris, d'en faire, ce qu'il appelloit, la démonstration, & de les présenter au Roi. De retour à Paris, il se prépara à exécuter son projet, & il alla à Versailles présenter au Roi un volume *in* 4°. magnifiquement relié, qu'il accompagna d'un discours. Cette démarche le fit renfermer à la Bastille, & reléguer quelques mois après dans une Abbaye de Bénédictins du Diocèse d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Viviers, & de là renfermé dans la Citadelle de Valence, où il m. en 1758. L'ouvrage qu'il présenta au Roi est intitulé : *La vérité des Miracles opérés par l'intercession de M. de Paris*, &c. *in* 4°. L'Auteur ose bien comparer ces prétendus miracles avec ceux de J. C. & des Apôtres, quoiqu'il n'y en ait aucun de ceux qu'il attribue à M. *Paris*, qui ne soit un effet de la nature, ou de l'intérêt, ou de la fourberie. On ne voit dans ce gros volume aucun

Mort reſſuſcité, aucun Sourd ou Aveugle ne recouvrer l'ouïe ou la vûe, ni aucun Malade véritablement incurable, guérir d'une guériſon parfaite & conſtante par l'interceſſion de M. le Diacre de *Paris*. Ce gros ouvr. ſi vanté par les Appellans, eſt moins propre à prouver efficacement la vérité & la certitude des prétendus miracles de M. Paris, qu'à fournir aux Incrédules & aux Eſprits forts des armes & des prétextes contre les vrais miracles qui demontrent la Divinité de notre Sainte Religion. Ce premier vol. de M. de *Montgeron* a été ſuivi de deux autres, dont les excès & les défauts ſont ſi frappans, que les Appellans eux mêmes en ont relevé avec force pluſieurs principes dangereux, & un gr. nombre de mépriſes conſidérables. On aſſure que ce Magiſtrat enthouſiaſte a laiſſé auſſi en Manuſcrit un ouvr. qu'il avoit compoſé dans ſa priſon contre les Incrédules. *Voyez* PARIS.

MONTREUIL, ou MONTEREUL, (Bernardin de) cél. Jeſuite, eſt Auteur d'une excellente *Vie de J. C.* revue & retouchée par le Pere Brignon. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne concorde des Evangiles. Elle a été reimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. *in*-12.

MOPINOT, (Simon) ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Rheims en 1699, & m. en 1724, à 39 ans, a fait quelques Hymnes latines fort eſtimées, & a travaillé avec Dom Conſtant à la *Collection des Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epître dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la Cour de Rome, Dom Mopinot la défendit par pluſieurs *Lettres*. Il a fait encore l'*Epître dédicatoire*, qui eſt à la tête du *Theſaurus Anecdotorum*, & il avoit achevé le ſecond vol. de la Collect. des Lettres des Papes, lorſqu'il mourut.

MORAND, (Pierre de) Poëte François, né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beauc. de goût pour la Poëſie. Dans la ſuite s'étant brouillé avec ſa belle-mere, il abandonna ſa femme & ſes biens, & vint à Paris, où il fit repréſenter en 1737 *Teglis*, Tragédie, qui eut quelque ſuccès. Il donna enſuite *Childeric*, autre Tragédie, qu'une plaiſanterie du Parterre fit tomber; car dans la repréſentation d'une des plus belles Scenes de la Piece, un Moine déguiſé apperçevant un Acteur qui venoit avec une Lettre à la main, & qui s'efforçoit de le faire jour à travers de la foule, il s'écria: *place au Facteur*. Cette mauvaiſe plaiſanterie excita un tel éclat de rire, que les *Comédiens* ne purent plus ſe faire entendre. La belle mere de Morand lui ayant intenté un Procès, & ayant publié contre lui, un *Factum* très-diffamant, le Poëte s'en vengea par ſa Comédie, intitulée *l'Eſprit de Divorce*, où il tourne la belle mere en ridicule ſous le nom de *Madame Orgon*. C'eſt une de ſes meilleures Pieces. Morand fut pendant 18 mois correſpondant littéraire du Roi de Pruſſe. Il m. ſans biens, & épuiſé par ſes débauches en 1757. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in*-12, outre les *Poëſies* qu'elles renferment; il y a quelques Ecrits en proſe, entr'autres, un *Diſcours ingénieux* ſur le plaiſir qu'il y a de faire du bien. Morand peut paſſer pour un aſſez bon Poëte dans le genre médiocre.

MORATA, (Olympia Fulvia) Dame célebre par la pureté de ſes mœurs & par ſa beauté de ſon eſprit, naquit à Ferrare en 1526. Ayant embraſſé le Lutheraniſme, elle épouſa Grunler, Profeſſeur de Médecine à Heidelberg. Elle enſeigna enſuite publiquement en Allemagne les Lettres grecques & latines, comme Caſſandre Fidelis les avoit enſeignées en Italie. Elle m. le 26 Oct. 1555. On a d'elle des vers grecs & latins, qui ont mérité l'eſtime des Sçavans.

MOREAU, (Jacques) habile Médecin, né à Châlons-ſur-Saône en 1647, fut diſciple & ami du fameux Gui-Patin. Il s'attira la jalouſie & la haine des anciens Mé-

decins par les *Theſes* publiques qu'il ſoutint, & juſtifia enſuite ces Theſes par de bons Ecrits. Il m. fort âgé en 1729. On a de lui, 1. Des *conſultations ſur les Rhumatiſmes*. 2. Un *Traité Chymique* de la veritable connoiſſance des fièvres continues, pourprées & peſtilentielles, avec le moyen de les guérir. 3. Une *Diſſertation phyſique* ſur l'hydropiſie & d'autres ouvr. eſtimés.

MORINGE, (Gerard) ſçavant Théologien du 16e ſiécle, natif de Bommel dans la Gueldre, fut Docteur & Profeſſeur de Théol. dans l'Univerſité de Louvain, puis Chanoine & Curé de S. Tron dans le Diocèſe de Liege, où il m. le 9 Octobre 1556. On a de lui la *Vie de S. Auguſtin*; celle de *S. Tron*; celle du *Pape Adrien VI*; *Chronicon Trudonenſe* depuis l'an 1410; des *Commentaires ſur l'Eccléſiaſte*, &c.

MORUS, ou MORE, (Henri) célebre Théologien & Philoſophe anglois, né en 1614 à Granthan dans le Comté de Lincoln, paſſa ſa vie à Cambridge dans le Collége de Chriſt, où il avoit été aggrégé. Il refuſa pluſ. Bénéfices & même des Evêchés, & m. en 1687. On a de lui pluſ. Ouvr. de Philoſophie & de Théologie, très-eſtimés des Anglois, & recueillis en 1 vol. *in-fol.*

MOSCHUS, cél. Poëte Bucolique grec, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, auſſi bien que Theocrite & Bion. Il nous reſte de lui quelques *Poëſies* pleines de goût & de délicateſſe, qui ont été imprimées avec celles de Bion, à cauſe du rapport de leur matiere & de leur caractere. Perrault, qui, comme l'on ſçait, n'étoit pas admirateur des Anciens, dit cependant que l'Idylle de Moſchus, intitulée *l'Amour fugitif*, eſt *une des plus agréables Poëſies qui ſe ſoient jamais faites, & qu'elle ne ſe reſſent point de ſon antiquité*.

MOSHEIM, très-cél. Littérateur, Théologien & Prédicat. allemand, mort depuis peu, dont on a d'excellentes *Notes* ſur Cudworth, l'hiſtoire *Eccléſiaſtique* des deux premiers ſiécles; des *Sermons* en Allemand, qui le font regarder comme le *Bourdaloue d'Allemagne*, & d'autres ſçavans ouvrages.

MOTHE, (Claude Groſtete, ou Groteſte de la) *Voyez* GROSTESTE.

MOYA, (Matthieu de) fameux Jéſuite Eſpagnol au 17e ſiécle, fut Confeſſeur de la Reine Marie-Anne d'Autriche, Douairiere d'Eſpagne, & publia en 1664 ſous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuſcule* de morale, qui fit grand bruit, & qui fut cenſuré par la Sorbonne en 1665. On ne fit dans cette cenſure que rapporter les premiers mots de la plupart des Propoſitions cenſurées, *de peur*, dit la Sorbonne, *d'offenſer la modeſtie & la pudeur des oreilles chaſtes, en copiant des Propoſitions honteuſes, ſcandaleuſes, impudentes, déteſtables, qui doivent être abolies entierement de l'Egliſe, & de la mémoire des hommes*. Le Pape Alexandre VII, ayant caſſé & annullé cette cenſure de la Sorbonne, par une Bulle, le Parlement de Paris fit défenſe de publier cette Bulle, en appella comme d'abus, maintint la Faculté de Théologie dans le droit de cenſurer les Livres, l'exhorta à continuer avec le même zéle, & manda les Jéſuites, auxquels il fit défenſe de laiſſer enſeigner aucune des Propoſitions cenſurées. Alexandre VII inſtruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna pluſieurs des Propoſitions qui avoient été cenſurées par la Sorbonne.

MULMANN, (Jean) ſçav. Théologien Luth. naquit à Pegau en Miſnie le 28 Juin 1573. Ce fut un cél. Profeſſeur de Théologie à Leipſic. Il m. le 14 Nov. 1613. On a de lui en latin, 1. Un *Traité de la Cêne*. 2. Un autre *de la divinité de J. C. contre les Ariens*. *Diſputationes de verbo Dei ſcripto*. 4. *Flagellum melancholicum*. 5. Un *Commentaire ſur Joſué*, & d'autres Ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Jean Mulmann, fameux Jéſuite Allemand

mort en 1651, qui eſt Auteur de quelques Livres de Controverſe, ni avec Jerôme Mulmann, frere du précédent Jeſuite, qui eſt Auteur de quelques Ouvrages de Controverſe, & qui m. en 1666.

MUMMIUS, fameux Général Romain, qui prit & raſa Corinthe.

MUSSATUS, (Albertinus) fameux Poëte & Hiſtorien du 14e ſiécle, natif de Padoue, fut Miniſtre de l'Empereur Henri VII, & n'oublia rien pour retablir les Lettres & les Sciences en Italie. Il m. le 31 Mai 1329. On a de lui: *de Geſtis Henrici VII Imperatoris*; *de Geſtis Italorum poſt Henricum*, in-12. & d'autres Ouvrages en vers & en proſe.

N

NABIS, fameux Tyran de Lacédémone, à qui Philippe Roi de Macédoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Nabis y exerça les plus gr. cruautés, & inventa une machine en forme de ſtatue, qui reſſembloit à ſa femme, & qu'il fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer dont elle avoit les bras, les mains & le ſein heriſſés. Quand quelqu'un lui refuſoit de l'argent, il lui diſoit: *peut-être n'ai-je pas le talent de vous perſuader, mais j'eſpere qu'Apega ma femme vous perſuadera.* Auſſi-tôt la ſtatue d'Apega paroiſſoit, & Nabis la prenant par la main la conduiſoit à ſon homme qu'elle embraſſoit, & à qui elle faiſoit jetter les hauts cris. Nabis ayant pris le parti de Philippe contre les Romains, Flaminius l'aſſiegea dans Sparte, l'obligea à demander la paix, & la lui accorda; mais à peine le Général Romain fut-il parti de la Gréce, que Nabis alla aſſiéger *Gythium*, ville des Achéens, qui avoient pour Général le cél. Philopoemen. Ce Général très-expérimenté dans les combats de terre, fut battu ſur mer, n'ayant aucune connoiſſance de la Marine; mais peu de jours après il ſurprit Nabis & le défit près de Sparte. Le Tyran fut tué en trahiſon dans le tems qu'il prenoit la fuite vers 194 av. J. C.

NABUNAL, ou NABINAT, (Elie) cél. Théologien Cordelier, nommé Nabunal du lieu de ſa naiſſance dans le Perigord, devint Archevêque de Nicolie & Patriarche de Jéruſalem, & fut nommé Cardinal en 1342 par le Pape Clément VI. Il m. à Avignon le 4 Octobre 1367. On a de lui en latin des *Commentaires* ſur les 4 Livres des ſentences, & ſur l'Apocalypſe; un Traité de *la Vie contemplative*, & des *Sermons ſur les Evangiles*.

NAIN, (Dom Pierre le) célob. Religieux de la Trappe, naquit à Paris le 25 Mars 1640. Il fut élevé dans la Maiſon de ſon grand-pere, où il reçut une ſainte éducation, ſur-tout de Mad. de Bragelonne ſa grande-mere, Dame vertueuſe, dirigée par S. François de Sales. Ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il entra à S. Victor à Paris, & ſe retira en 1668 à la Trappe, pour mener une vie plus auſtere. Dom le Nain y édifia par ſes vertus, & fut longtems Sous-Prieur, & y m. en 1713, à 73 ans. On a de lui: 1. *Eſſai de l'Hiſtoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 2 vol. *in*-12. 2. *Homélies* ſur Jérémie, 2 vol. *in*-8°. 3. Une *Traduction* françoiſe de S. *Denys*, Evêque de l'Egliſe Grecque, *in*-8°. 4. La *Vie de M. de Rancé*, *Abbé & réformateur de la Trappe*, 2 vol. *in*-12. Cette vie a été revue par le cél. M. Boſſuet, & n'a point été publiée telle que Dom le Nain l'avoit faite. On y a inſéré des traits ſatyriques dont l'Auteur n'étoit pas capable. 5. *Relation de la Vie & de la Mort de pluſieurs Religieux de la Trappe*. 6. *Elevations à Dieu pour ſe préparer à la mort*. Livre excellent. 7. Deux petits Traités, l'un *de l'état du Monde après le Jugement dernier*, & l'autre *ſur le ſcandale qui peut arriver même dans les Monaſteres les mieux réglés*, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beauc. d'onction & de

piété, mais peu de critique & un style trop diffus.

NANCEL, (Nicolas de) fameux humaniste & Medecin du 16e siéc. ainsi nommé du village de Nancel, lieu de sa naissance, entre Noyon & Soissons, vint étudier à Paris au College de Presles, où il s'acquit l'affection de Pierre Ramus, qui en étoit Principal. Il avoit à peine 22 ans, qu'il fut chargé d'enseigner publiquement les Langues grecque & latine. Il devint ensuite Professeur dans l'Université de Douai, où il prononça deux Discours en latin sur l'excellence & la nécessité de ces Langues. Appellé à Paris par ses amis, il fut de nouveau Professeur au Collége de Presles, & enfin reçeut le Bonnet de Docteur en Médecine. Il alla ensuite la pratiquer à Soissons, puis à Tours où il trouva un établissement avantageux. Enfin il devint Médecin de l'Abbaye de Fontevrault en 1587, & il y m. en 1610, à 72 ans. Ses princ. ouv. sont, 1. *Stichologia græca latinaque informanda & reformanda*, in-8°. Ouvrage où il veut assujettir la Poésie françoise aux régles de la Poésie grecque & de la Poésie latine, afin, dit-il, de la rendre plus difficile & moins commune. Projet singulier & bizarre, qui a échoué. 2. *Discours de la Peste*, in-8°. 3. *Traités de Deo, de Immortalitate animæ contra Galenum, & de sede animæ in corpore*. Il a aussi donné ces trois Traités en françois. 4. *Declamationum Liber, ea complectens orationes quas ipse Juventi habuit ad populum, vel per Discipulos recitavit*, &c. in-8°. 5. *Petri Rami vita*, in-8°. Cette vie est curieuse & intéressante. C'est le meilleur Ouvr. de Nancel.

NAOGEORGE, ou NEAGEORGE, (Thomas) fameux Théol. de la Religion prét. réf., né à Straubingue dans la Baviere en 1511, s'appelloit Kirchmayer de son nom de famille, mais il l'habilla à la Grecque, selon la coutume de plus. Sçavans de ce tems là. Il se rendit fameux par des Vers latins & satyriques contre plusieurs coutumes de l'Eglise Catholique. Il m. en 1578. Le plus fameux de ses *Poëmes* est celui qui a pour titre *Bellum papisticum*. On a encore de lui un *Comment.* sur les Epîtres de S. Jean & divers autres Ouvr.

NATALIS, (Hervé) né en Bretagne d'une famille noble, entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & en devint Général en 1318. Il m. en 1323. On a de lui : 1. Des *Comment.* sur les 4 Livres des Sentences. 2. Un Traité *de la puissance du Pape*. Un autre, *de l'Eternité du Monde*, & plus. autres en latin.

NATHAN, Rabbin du 15e siécle, s'est rendu fameux par sa *Concordance hébraïque*, à laquelle il travailla pendant dix ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par Buxtorf. Ce Rabbin est appellé tantôt Isaac ; & tantôt Mardochée, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes ; s'ils viennent à guérir ils retiennent le dernier comme un signe de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NAVÆUS, (Joseph) fameux Théologien, natif du Diocèse de Liége, étoit Docteur de Louvain, ami d'Optraet, de M. Arnauld & du Pere Quesnel. Il eut beaucoup de part aux Reglemens de l'Hôpital des Incurables de Liége, & à l'établissement de la Maison des Repenties. Il m. à Liége en 1705, à 54 ans. On a de lui plus. Ouvr., dont le principal est intitulé, le *Fondement de la Vie chrétienne, selon les principes que la Foi nous en donne dans l'Ecriture-Sainte & la Doctrine de l'Eglise*. Il ne faut pas le confondre avec Mathias Navæus, aussi Liegeois & habile Docteur de Douai au 17e siécle, dont on a 1. Des Sermons sur les Fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio Theologica in Festa Sanctorum* in-4°. 2. *Annotationes in Summa Theologiæ & sacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4°.

NAVARRE, (Martin) *Voyez* AZPILCUETA.

NAUDE', (Philippe) né à metz en 1654, de parens pauvres, s'appliqua de lui même à l'étude, & se retira à Berlin apres la revocation de l'Edit de Nantes. Il y fit amitié avec Langerfeld Mathematicien de la Cour, qui enseignoit les Pages, & lui succeda en 1690. Il fut reçu de la Societe des Sciences de Berlin en 1701, & attaché en 1704 à l'Academie des Princes, comme Professeur de Mathematiques. Il m. à Berlin en 1729. Il avoit fait une étude particuliere de la Théologie, sur laquelle il a beauc. plus écrit que sur les Mathematiques. On n'a de lui sur cette derniere science qu'une *Géométrie in*-4°. en allemand & quelques autres petites Pieces dans les *Miscellanea* de la Société de Berlin. Ses Ouvr. de Théologie sont : *Meditations saintes*, *in*-12. *Morale evangélique*, 2 vol. *La souveraine perfection de Dieu dans ses divins attributs, & la parfaite intégrité de l'Ecriture prise au sens des anciens réformés*, 2 vol. contre Bayle. *Examen* de deux Traités de M. de la Placette, 2 volumes &c. On remarque dans tous ces Ouvrages plus de zele que de lumiere & de politesse. Son fils aîné remplit sa place avec distinction, & m. en 1745. Il étoit habile Mathématicien & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

NAVIERES, (Charles de) Poëte françois du 16e siécle, natif de Sedan, étoit Calviniste & Gentilhomme servant du Duc de Bouillon. Il fut tué à Paris en 1572 au massacre de S. Barthelemi. On a de lui un Poëme *de la Renommée* : une Tragédie intitulée *Philandre*, & divers autres Ouvrages.

NAXERA, (Emmanuel de) sçavant Jésuite espagnol, né à Tolede en 1605, & m. vers 1680. dont on a des *Comment.* sur Josué, les Juges, & les Rois : des *Sermons*, & d'autres Ouvrages.

NECKAM, *Necquam* ou *Nekam*, (Alexandre) habile Théologien anglois au 13e siéc., étudia à Paris ; & fut Chanoine régulier & Abbé de S. Alban. Il mourut a Worcester en 1227. On a de lui en latin, des *Commentaires* sur les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques & les Evangiles : un Traité *de nominibus ustensilium* : une autre des *Vertus* : un 3e *de Naturis rerum*, & plusieurs autres. On fit sur lui les deux Vers suivans.

Vir bene discretus, & in omni more facetus,
Dictus erat Nekam, vitam duxit tamen aquam.

NEELS, ou *Neelsius*, (Nicolas) habile Dominiquain, natif du Brabant, fut Docteur en Théologie dans la Faculté de Douai, & y enseigna cette science avec réputation. Il sçavoit le grec & l'hébreu & fut Provincial de son Ordre. Il m. le 29 Janv. 1604. On a de lui en latin de Sçavans *Comment.* sur la Genese, le Cantique des Cantiques, les Epitres de S. Paul & l'Apocalypse & d'autres Ouvrages.

NEESEN, (Laurent) natif de Brabant, Chanoine de la Cathédrale de Malines, & Président du Séminaire de cette ville, augmenta considérablement les revenus de ce Séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour Profess., que des Clercs seculiers. Il m. en 1679. On a de lui une *Théologie scholastique* : & une *Théologie morale*, en latin.

NEKAM. *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) gr. Philosophe Peripatéticien, natif de Glogau en Silésie, fut Professeur en Logique & en Morale à Leipsic, où il m. en 1612, à 58 ans. Il a composé sur Aristote un Ouvr. intitulé : *Institutio de usu organi Aristotelici in disciplinis omnibus*.

NEPHTALI, Patriarche & 6e fils de Jacob, eut pour mere Bala, Servante de Rachel. La bénédiction que Jacob lui donna en mourant est diversement interprétée, mais il semble que l'explication la plus naturelle est celle qui rend les termes

mes de l'original de cette maniere. *Nephtali eſt comme un tronc d'arbre qui pouſſe des branches nouvelles, & dont les rejettons ſont beaux.* Les verſions grecques, Chald. & Arabes ſont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs eſt juſtifiée par l'Hiſtoire. Car aucune Tribu ne multiplia auſſi prodigieuſement que celle de Nephtali, qui n'avoit que quatre fils lorſqu'il entra en Egypte, leſquels en moins de 220 ans, produiſirent environ 53000 hommes portant les armes.

NERICAULT DESTOUCHES. *Voyez* TOUCHES.

NETHENUS, (Mathias) ſçavant Theologien de la Religion pr. téf. né en 1618 dans le Païs de Juliers, fut quelque tems Miniſtre à Cleves, puis Profeſſeur de Theol. à Utrecht, en 1646; mais ayant ſoutenu avec trop de chaleur, que les revenus du Chapitre d'Utrecht ne pouvoient ſans injuſtice, être donnés à des Laïques, & ayant auſſi parlé avec peu de ménagement des Etats de Groningue au ſujet de l'emploi des biens Eccléſiaſtiques, il fut dépoſé en 1662. Il devint ſept ans après Paſteur & Profeſſeur de Théol. à Herborn, où il m. en 1686. On a de lui un Traité *de Tranſubſtantiatione*: un autre *de interpretatione Scripturæ*, & divers autres Livres de Théologie & de Controverſe.

NEU, (Jean Chriſtian) ſçavant profeſſeur d'Hiſtoire, d'Eloquence & de Poëſie à Tubinge, où il m. en 1720, eſt Auteur de quelques Ouvr. hiſtoriques très-eſtimés.

NEUBAUER, (Ernest-Frédéric) céleb. Théologien Proteſtant, né à Magdebourg en 1705, fut Profeſſeur en Antiquités, en Langues, puis en Theologie à Gieſſen, où il m. en 1748. On a de lui beaucoup de *Diſſertations académiques* fort eſtimées; des *Explications* très heureuſes de divers textes de l'Ecriture-Sainte; des *Sermons*; des *Recueils* de petits *Traités* des ſçavans de Heſſe; La *Vie* des Profeſſeurs en Théologie de Gieſſen, & plus. autres Ouvrages.

NEUMAN, (Gaſpard) ſçavant Theologien & cél. Orateur allem., s'eſt fait une gr. réputation par ſon éloquence, & par la beauté de ſon ſtyle allemand. Il mour. le 27 Janvier 1715, à Breſlau, où il étoit Paſteur, & Inſpecteur des Egliſes & des Ecoles. On a de lui, 1. *Diſput. de diſpenſatione circa legem naturæ.* 2. *Epiſtola de ſcientia Litterarum hieroglyphica.* 3. *Biga difficultatum Phyſico-Sacrarum.* 4. *Clavis domus Heber.* C'eſt une Grammaire hébraïque. 5. *De punctis Hebræorum Litterariis.* 6. *Geneſis linguæ ſanctæ.* Il y a beaucoup d'imagination & de choſes haſardées dans cet Ouvr. 7. *Trutina Religionum*, &c.

NEUMAN, (Jean George) cél. Théologien Luthérien, né le prem. Mai 1661, fut Profeſſeur de Poëſie & de Théologie, & Bibliothéquaire de l'Univerſité de Wittemberg, où il m. le 5 Septembre 1709. Il eſt Auteur d'un tres gr. nombre d'Ouvrages, dont les principaux ſont: *Theologia aphoriſtica: Diſſertationes antichriſtiaſtica: Synopſis errorum fanaticorum, quos Tremuli moderni fovent: Programmata: De retractationibus patrum: Diſſertationes de deſcenſu Chriſti ad inferos: De fide altera, de paſſione Chriſti vicaria, de ἀποθεώσει Fanaticorum, de fauſto præſagiarè, de peccato ſub ſpe venia commiſſo, de paralleliſmo Scripturæ ſacræ, de fidelium μεταμορφώσει, de conditoribus Symboli Apoſtolici, de palma ab Angelis non intervertenda, de Miſſionariis Pontificiorum, de Trinitate Platonis. de Erabeo ante victoriam*, &c.

NICOLAS, (Auguſtin) Avocat natif de Beſançon, s'appliqua avec ſuccès aux Belles Lettres & à l'Etude des Langues eſpagnole & italienne. Il devint Conſeiller d'Etat du Duc Charles de Lorraine, dont il avoit ſollicité l'élargiſſement auprès du Roi d'Eſpagne, & fut pourvû d'une Charge de Maître des Requêtes au Parlement de Dole, à la ſollicitation de Dom Louis de Haro. Il m. à Beſançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en proſe, & on a de lui, 1. Des *Poëſies*

reimprimées à Beſançon en 1693. On le railla beauc. pour s'être vanté ridiculement dans des vers gravés au bas de ſon portrait, d'égaler Horace, Virgile & Ovide. 2. Une *Relation* de la derniere révolution de Naples, & une autre de la campagne de 1664 en Hongrie, avec diverſes *Pièces hiſtoriques*.

NINON LENCLOS, née à Paris en 1615, d'une famille noble, s'eſt rendue fameuſe dans le dernier ſiécle par ſes galanteries & par ſon eſprit. Sa mere, femme d'une piété exemplaire, vouloit l'élever chrétiennement, mais ſon pere lui inſpira de bonne heure le goût des plaiſirs, & lui en donna des leçons. Ninon ayant perdu ſes Parens à l'âge de 14 ans, & ſe voyant maîtreſſe de ſes actions, ſe determina à ne ſe marier jamais : elle ſe fit dix mille livres de rente en plaçant ſon bien à fond perdu, & ſuivant le conſeil & les leçons de ſon pere, elle ſe traça un plan de vie & de galanterie, qu'elle a ſuivi juſqu'à la mort. Jamais délicate ſur le nombre, mais toujours ſur le choix des plaiſirs, ſelon le conſeil que ſon pere lui avoit donné, même à l'article de la mort, elle fut volage dans ſes amours, ne ſacrifia jamais rien à un vil intérêt, & n'aima que tant que ſon goût ſubſiſtoit. Elle fut recherchée par les plus gr. Seigneurs de la Cour, par MM. de Coligni, de Villarceaux, de la Châtre, de Sevigné, le Gr. Condé, le Duc de la Rochefoucault, le Maréchal d'Albret, de Gourville, Banniet, &c. & ils éprouverent tous ſucceſſivement que Ninon cherchoit moins à ſatisfaire ſa vanité que ſon goût. Mais ſi elle étoit legere dans ſes amours, elle avoit d'ailleurs toutes les vertus profanes. Elle etoit ſûre dans ſes amitiés, fidelle aux loix de l'honneur, exacte à ſa parole, déſintereſſée, & ſur tout d'une probité rigoureuſe. Les femmes les plus reſpectables, ſe faiſoient gloire de l'avoir pour amie, ſa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de plus aimable à la Ville & à la Cour, & les meres s'empreſſoient à l'envi d'envoyer leurs fils puiſer dans cette école, la politeſſe, le bon goût, les ſentimens d'honneur & de probité, & ces autres vertus qui rendent les hommes aimables dans la ſociété. Mais l'illuſtre Madame de Sevigné remarque ſouvent & avec raiſon dans ſes Lettres, que cette école étoit dangereuſe pour les vertus Chrétiennes & pour la Religion, parce que Ninon Lenclos y dogmatiſoit & y débitoit des maximes ſeduiſantes, capables d'enlever des eſprits & des cœurs un tréſor ſi précieux. Ninon fut belle juſqu'à la caducité de l'âge : à 80 ans elle inſpiroit encore de violentes paſſions. Elle finit ſa carriere amoureuſe par ſon avanture avec L. G. nouvellement ſorti des Jéſuites, & elle m. à Paris en 1705. Elle avoit eu pluſ. Enfans : l'un de ſes fils eſt m. Officier de Marine, l'autre, fils nommé le Chevalier de Villiers, a fait beauc. parler de lui, par la maniere tragique dont il finit ſes jours. Il devint amoureux de Ninon ſans ſçavoir qu'elle fût ſa mere, & lorſqu'il eut découvert le ſecret de ſa naiſſance, il ſe poignarda de déſeſpoir. On a publié de prétendues *Lettres* de Ninon Lenclos au Marquis de Sévigné.

NIVELLE DE LA CHAUSSE'E, (Pierre-Claude) Poëte comique, natif de Paris, s'eſt acquis de la réputation par un nouveau genre de Comédie qu'il a inventé, & que l'on a nommé *le Comique larmoyant*. Au lieu d'imiter Ariſtophane, Plaute, Terence, Moliere, & les autres cél. Poëtes comiques qui l'avoient précédé ; & au lieu de faire rire, en peignant les differens ridicules du caractere, les travers d'eſprit, & les autres vices ou défauts extérieurs des mœurs & de la ſociété, il s'eſt attaché à repréſenter les foibleſſes du cœur, à toucher & à attendrir. Il a fait en ce genre cinq Comédies. *La fauſſe Antipathie*. *Le Préjugé à la mode* : cette Piéce a eu le plus gr. ſuccès, *Mélanide* : *Amour pour amour* ; & l'*Ecole*

des Meres. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1736, & m. à Paris en 1754, à 63 ans. On a encore de lui une Tragédie, intitulée, *Maximien*, & l'*Epître à Clio*, Poëme didactique & ingénieux, où il attaque solidement, & avec esprit, le faux Système de M. de la Mothe en faveur de la Prose. Mais les louanges qu'il y prodigue à des Auteurs mépritables, ne font point d'honneur à son goût.

NIZOLIUS, (Matius) célebre Grammairien Italien, natif de Bersello, au 15e siec. contribua beaucoup dans le 16e à la renaissance des Lettres. On a de lui : 1. *De veris principiis & vera ratione philosophandi contra Pseudo-Philosophos, Libri IV.* Il y attaque vivement les Scholastiques, non-seulement sur la barbarie de leurs termes, mais aussi sur leurs ridicules opinions en plus. points. Le cél. Leibnitz donna en 1670 une nouvelle Edition de cet Ouvr., *in*-4°. 2. *Thesaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus Linguæ latinæ è scriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'est un bon Dictionnaire latin, composé des mots & des expressions de Ciceron, par ordre alphabétique. Nizolius est un des prem. qui a composé ces sortes de Dictionnaires des Ouvr. de Ciceron.

NOLIN, (Denys) Avocat au Parlement de Paris, quitta le Barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture Sainte. Il m. en 1710. On a de lui, 1. *Lettres de N. Indés, Théologien de Salamanque, où l'on propose la maniere de corriger la version grecque des Septante, avec des éclaircissemens sur quelques difficultés*, Paris 1708, *in*-12. 2. Deux *Dissertations*, l'une sur les Bibles françoises jusqu'à l'an 1541, & l'autre sur l'*éclaircissement & phénomene littéraire & Lettre critique* de la Dissertation anonyme, & des Lettres de Richard Simon, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, *in*-12.

NONNIUS, ou NONIUS, (Pierre) en Espagnol Nuñez. Sçav. Médecin & Mathématicien Portugais du 16e siecle, natif d'Alcaçar-do-sal, fut Précepteur de Dom Henri, fils du Roi Emmanuel, & enseigna les Mathématiques dans l'Université de Conimbre, avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1576 ou 1577, à 80 ans. On a de lui, 1. Deux Livres *de arte navigandi*, qui furent très bien reçus à la Cour du Roi de Portugal, parce qu'ils servoient aux grands desseins qu'avoit le Roi de pousser les expeditions maritimes en Orient. 2. *De Crepusculis.* 3. *Annotationes historicæ.* 4. *Problema mechanicum de motu navigii ex remis.* 5. Un *Traité d'algebre* en Castillan, qu'il estimoit beaucoup & qu'il dédia en 1564, à son ancien Disciple le Prince Henri, Cardinal Infant, &c.

NORDEN, (N.) cél. Capitaine, alla en Egypte, où il prit les desseins de l'ancienne Thebes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il m. en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprim. à Copenhague en 1755. Ils sont très curieux & très importans. On y voit les desseins des monumens qui subsistent dans la Thébaïde.

NORES, (Jason de) cél. Littérateur, Poëte & Philosophe du 16e siécle, né à Nicosie dans l'Isle de Chipre, ayant été dépouillé de ses biens par les Turcs, se retira à Padoue, où il enseigna la Philosophie morale avec beauc. de réputation. Il eut une dispute Littéraire avec le Guarini sur les *Tragi-comédies Pastorales*, & m. en 1590. Il a composé un gr. nombre d'Ouvr., les uns en italien & les autres en latin. Les principaux des italiens sont : 1. La *Poetique.* 2. Un *Traité de la République* qu'il forme sur le modele de celle des Vénitiens ses Souverains. 3. Un Traité *du monde & de ses parties.* 4. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique d'Aristote*, très estimée. 5. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poeme heroique peuvent recevoir de la Philosophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrit en latin sont : 6. *Institutio in Philosophiam Ciceronis.* 7. *Brevis & distincta Summa Praceptorum*

torum de arte dicendi ex Libris Ciceronis collecta, bon Ouvr. 8. *De constitutione partium humana & civilis Philosophia.* 9. *Interpretatio in artem poeticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces Ouvr. beauc. de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions belles & heureuses, un style noble & élevé.

NOVARIN, (Louis) sçav. Religieux Théatin, natif de Veronne, se rendit habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales, & se fit aimer des Princes & des Sçavans de son tems. Il exerça divers emplois dans son Ordre, & m. en 1650. Il est Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr. Les principaux sont des *Commentaires* sur les 4 Evangiles & sur les Actes des Apôtres: *Arcana mystica Theologiæ*; *Adagia Sanctorum Patrum*, &c.

NOULLEAU, (Jean-Baptiste) né à S. Brieux en 1604, de parens distingués dans la Magistrature, entra dans la Congregation de l'Oratoire, & devint Archidiacre de S. Brieux en 1639, puis Theologal en 1640. Il prêcha avec applaudissem. à S. Malo, à Paris & dans plusieurs autres villes. S'étant brouillé avec M. de la Barde, son Evêque, ce Prélat l'interdit de toutes les fonctions Ecclésiastiques de son Diocèse. Noulleau composa plus. *Ecrits* & *Factums* pour sa défense, mais ne pouvant réussir à faire lever son interdit, il fit pendant trois ans sept lieues par jour pour se rendre à S. Quel, dans le Diocèse de Dol, afin d'y offrir le S. Sacrifice. Il m. de fatigues & d'austérités vers 1672. On a de lui, 1. *Politique Chrétienne & Ecclésiastique, pour chacun de tous Messieurs de l'Assemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666. 2. *Conjuration contre les Blasphemateurs*, in-4°. 3. *Pratiques de l'Oraison.* 4. *L'Esprit du Christianisme dans le S. Sacrifice de la Messe.* 5. *Traité de l'extinction des Procès, de l'usage Canonique des biens de l'Eglise*, &c. 6. *Diverses Pieces latines & françoises sur les Libertés de l'Eglise gallicane*, in-4°. &c.

NUNEZ, ou *Nonius*, (Ferdinand) cél. Critique espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la Langue grecque; quoiqu'il fût de l'illustre Maison des Guismans, il ne crut pas se deshonorer en professant les Belles-Lettres à Alcala & à Salamanque. Il m. fort âgé en 1552. On estime sur-tout ses *Commentaires* sur Pline, sur Pomponius Mela, & sur Seneque.

NUNEZ, ou *Nonius*, (Pierre) *voyez* NONNIUS.

O

OATES, (Titus) Anglois, né vers 1619, fut d'abord Ministre de l'Eglise anglicane, puis Jésuite, ensuite Renegat, & enfin sans religion. Après avoir demeuré quelque tems en France, il retourna en Angleterre & fit beauc. parler de lui, par l'accusation qu'il intenta en 1678 contre les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles II & des Protestans anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, le François & les Espagnols, pour établir par cet horrible attentat la seule Religion Catholique en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des Témoins; Milord Stafford, d'autres personnes de mérite & de marque & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus de crime de haute trahison, & l'on donna une pension au scélerat Oates. Mais sous le regne de Jacques II, leur mémoire fut rehabilitée, & Oates condamné comme parjure à une prison perpetuelle & à être fustigé par la main du Bourreau quatre fois l'année, & mis ces jours-là au Pilori: ce qui fut exécuté jusqu'en 1689, que le Prince d'Orange, s'étant emparé de la Couronne d'Angleterre, le fit

ſortir de priſon, & lui rendit ſa penſion. Ce malheureux m. à Londres le 23 Juill. 1705. On a de lui quelques Ouvr. Ce fut à l'occaſion de cette accuſation que le Miniſtre Jurieu publia ſon Livre de la *Politique du Clergé*, auquel M. Arnauld répondit par l'*Apologie des Catholiques*, où il juſtifie les Catholiques, & en particulier l'Archevêque de Paris, le Pere de la Chaiſe & les autres Jéſuites.

OELHAF, (Nicolas-Jerôme) ſçav. Théologien, né à Nuremberg en 1637, étudia dans pluſ. Univ. d'Allem. & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht, puis devint Paſteur à Lauffen, où il m. en 1675. Il a écrit ſur le *Droit naturel* & ſur la *Prédeſtination*. Il a fait auſſi une *Réfutation du Traité de l'état des ames après la mort*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Tobie Oelhaf, né à Nuremberg en 1601, Juriſconſulte & Vice-Chancelier de l'Acad. d'Altorf, où il m. en 1666, après avoir écrit ſur les *Monnoies*, ſur les *formes & les eſpéces des Républiques*, ſur les *Donations*, les *Magiſtrats*, les *Principes du Droit*, les *Appellations*, &c. : ni avec Nicolas Oelhaf, habile Médecin, qui a écrit ſur les *Plantes* des environs de Dantzic, ni avec Pierre Oelhaf, né à Dantzic, le 19 Août 1599. Celui-ci étudia en Médecine à Konigsberg, & s'appliqua enſuite au Droit. Il fut Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire, & m. le 27 Décembre 1654, à 55 ans. On a de lui une gr. nombre d'Ouvr. de Droit & de Philoſophie. Il y a eu pluſ. autres ſçavans du nom d'Oelhaf.

OISEL, (Jacques) habile Juriſconſulte & Philologue, nâquit à Dantzic le 21 Mai 1631, d'une famille originaire de France. Après avoir fait ſes premieres études, ſon pere qui le deſtinoit au Commerce, l'envoya en Hollande. Oiſel y ſuivit ſon goût & s'y livra totalement à l'étude. Il prit des leçons de Droit à Utrecht & à Leyde, ſe fit recevoir Docteur en cette derniere Ville, & devint Profeſſeur du Droit public & du Droit des gens, dans l'Univerſité de Groningue. Il lia une étroite amitié avec Puffendorf, raſſembla une belle Bibliotheque, dont le Catalogue fut imprimé en 1686, & m. le 20 Juin de cette même année 1686. Il a fait des *corrections* & des *notes* ſur divers Auteurs, & un Traité intitulé, *Theſaurus ſelectorum numiſmatum antiquorum æreorum expreſſorum*, in-4°. Ce Traité eſt curieux & inſtructif.

OLDENBURGER, (Philippe-André) Juriſconſulte du 17e ſiecle, enſeigna le Droit & l'Hiſtoire à Geneve avec réputation, & il y m. en 1678. Il eſt Auteur d'un très-grand nombre d'Ouvr. eſtimés, dont pluſieurs ſont *Pſeudonymes*. Les princ. ſont : 1. *Theſaurus rerum publicarum totius orbis*, en 4 vol. *in*-8°. Livre utile & curieux pour la connoiſſance des nouvelles Monarchies & de leurs interêts. 2. *Limnæus Enucleatus*, in-fol. eſtimé & néceſſaire pour l'étude du Droit de l'Empire. 3. *Notitia imperii, ſive diſcurſus ad inſtrumenta pacis Oſnabrugo-Monaſterienſis*, ſous le nom de *Phil. And. Burgoldenſis*. 4. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques, ſous ce titre : *Tractatus de rebus publicis turbidis in tranquillum ſtatum reducendis, in eoque conſervandis*. 5. *Tractatus de quatuor elementis juridicè conſideratis & notis illuſtratus*. 6. *Manuale Principum chriſtianorum de vera eorum felicitate*. 7. *Tractatus Juridico Politicus de ſecuritate juris publici ac privati*. 8. *De origine & progreſſu juris Romani*, &c.

OLIMPIA MORATA (Fulvia) *Voy.* MORATA.

OLIVA, (Jean) né à Rovigo dans les Etats de Veniſe, le 11 Juill. 1689, ayant reçu la Prêtriſe en 1711, fut pendant huit ans Profeſſeur d'humanités à Aſolo. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par Clement XI. Après la mort de ce Pape, il eut la place de Secretaire du Conclave, ce qui lui procura la connoiſſance du Cardinal de Rohan qui ſe l'attacha, & qui le fit ſon Bibliothéquaire en 1722.

L'Abbé Oliva a rempli cette place jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 19 Mars 1757. Il a traduit en italien le *Traité des Etudes* de M. l'Abbé Fleury. On a encore de lui un *Discours* latin qu'il prononça dans le collége d'Afolo *sur la nécessité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'histoire des faits*; une *Dissertation* sur la maniere dont les études s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent déchoir les Lettres parmi eux; une autre *Dissertation* sur un monument de la Decile Isis. Une *Edition* d'un manuscrit de Silvestri sur un ancien monument de Castor & de Pollux, avec la vie de l'Auteur, *in*-8°. Une *Edition* in-4°. de plus. *Lettres* du Pogge, qui n'avoient point encore paru. Il a fait aussi une *Traduction* françoise des *Parfalloni* de l'Abbé Lancelotti, Plaisanterie ingénieuse qui eut beauc. de succès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. Enfin il a fait un catalogue manusc. de la Bibliot. du Card. de Rohan en 25 vol. *in-fol.* Ses *Oeuvres Diverses* ont été publiées en Latin depuis sa mort.

OLIVIER, (Claude-Matthieu) Avocat au Parlement d'Aix, né à Marseille le 21 Sept. 1701, après avoir fait de bonnes études, parut avec éclat dans le Barreau, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie de Marseille, dont il fut l'un des premiers membres. Il eut ensuite un Brevet d'Ecriv. du Roi sur les Galeres, & m. en 1736 à 35 ans. Ses Ouv. sont 1°. *L'histoire de Philippe Roi de Macédoine, & pere d'Alexandre le Grand*, 2 vol. *in*-12 assez estimée. 2°. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois pendant la seconde guerre Punique*. 3°. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois durant la guerre contre les Gaulois*. 4°. *Dissertation sur la Vie & les Ouv. d'Hésiode*. 5°. *Epître en vers à M. Racine, fils du célebre Poëte tragique*.

OLYMPIODORE, Philosophe Péripatéticien, natif d'Alexandrie, vivoit sous Théodose *le Jeune*, & a fait des *Commentaires* sur quelques Traités d'Aristote & de Platon; & une *vie de Platon*, où il y a bien des choses qui ne se trouvent pas dans Diog. Laerce. Jacques Windet a traduit cette vie en Latin, & y a fait des notes. Il ne faut pas confondre cet Olympiodore avec un Moine Grec du même nom, qui vivoit au 5e ou au 6e siecle, & qui a fait sur Job & sur l'Ecclesiaste des *Commentaires* courts & élegans, qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres Grecs.

OMEIS, (Magnus Daniel) sçav. Professeur en Eloquence, en Morale & en Poësie à Altorf, où il m. le 22 Novembre 1708, à 63 ans, eut divers autres Emplois honorables dans l'Academie d'Altorf. Il étoit né à Nuremberg le 6 Septem. 1646. Il a composé un gr. nombre d'Ouvr. dont les principaux sont, 1. *Ethica Pythagorica*. 2. *Ethica Platonica cui accessit speculum virtutum quotidie consulendum*. 3. *Theatrum virtutum & virtorum ab Aristotele omissorum*. 4. *Juvenci Historia Evangelica cum notis*.

OPILIUS, (Aurelius) habile Grammairien, dont on a *Libri Musarum*.

OPITIUS, (Henri) très-célebre Theologien Luthérien, né à Altenburg en Misnie en 1642, fut Professeur en Langues Orientales & en Théologie à Kiel, où il s'acquit une gr. réputation, & où il m. en 1712. On a de lui un gr. nombre d'excellens Ouvr. sur la Littérature Orientale & sur les Antiquités hébraïques; mais il le fit du tort en voulant établir le rapport de la Langue grecque avec les Langues orientales, selon la Méthode que Wasmuth avoit suivie pour montrer la Liaison que tous les Dialectes de l'Orient ont entre eux. Cette envie malheureuse d'assujettir la Langue grecque aux mêmes regles que l'hébreu, l'engagea à donner là-dessus un petit Ouvr. intitulé, *Græcismus facilitati suæ restitutus, methodo novâ, eaque cum præceptis hebraicis Wasmuthianis, & suis orientalibus, quam*

proximè harmonica, adeoque regulis 34 succinctè absolutum. Les autres Ouvrages de Henri Opitius qui sont generalement estimés sont, *Syriasmus : Chaldaismus : atrium Lingua sancta : parva Biblia : Biblia hebraica : disputationes*, &c.

ORLANDIN, (Nicolas) cél. Jésuite, né à Florence en 1556, fut Recteur du College des Jesuites à Nole, & mour. à Rome le 17 Mai 1606. Il a composé en latin l'*Histoire de la Compagnie de Jesus*, imprimée à Cologne en 1615, & à Rome en 1620, en 2 vol. *in fol.*

ORSATO, (Sertorio) cél. Antiquaire, Historien, Philologue & Poëte, né à Padoue le prem. Fev. 1617, d'une des prem. familles de cette ville. Il fit paroître de bonne heure d'heureuses dispositions pour les Lettres & pour les Sciences. La Poëlie fut pour lui un amusement ; mais il s'appliqua avec soin à la recherche des Antiquites & des Inscriptions anciennes : ce qui lui fit entreprendre plus. Voyages en differens endroits de l'Italie. Etant deja âgé, il fut chargé d'enseigner la Physique dans l'Université de Padoue, & il s'en acquita avec beaucoup de succès. Ayant été presenter au Doge & au Sénat de Venise l'*Histoire* de Padoue qu'il leur avoit dédiée, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il retint, & qui lui causa une rétention d'urine, dont il m. le 3 Juill. 1678. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati*. On a de lui un très gr. nombre d'Ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en latin sont : 1. *Serenum philosophicum ex variis scientiæ naturalis floribus consertum.* 2. *Monumenta Patavina.* 3. *Commentarius de notis Romanorum.* Ouv. utile & estimé. On l'a inséré dans le IXe Tome du Tréfor de Grævius. 4. *Prænomina, cognomina & agnomina antiquorum Romanorum.* 5. *Gentes Romanæ patriciæ & plebeiæ.* 6. *Deorum, Dearumque nomina & attributa.* 7. *Historia sacra de Patavinis Episcopis.* 8. *Lucubrationes in quatuor Libros meteorum Aristotelis.* 9. *Orationes & Carmina.* Voici les principaux de ceux qu'il a composés en italien. 10. *Histoire de Padoue*, en deux parties. 11. *I Marmi eruditi* Ouvr. curieux, aussi en deux parties. 12. *La grandezza del Santo Antonio di Padoua*, fruit de la devotion de l'Auteur à S. Antoine de Pade. 13. *Cronologia di Reggimenti di Padoua*, revue avec des notes. 14. *Le Quadrumvirat de Padoue.* 15. *Discours recités dans l'Académie des Ricovrati.* 16. Plusieurs *volumes de Poesies lyriques.* Des *Comedies*, & d'autres Piéces de Poëlie, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste Orsato, habile Medecin & Antiquaire, né à Padoue le 19 Nov. 1673, & m. le 11 Janv. 1720. On a de ce dernier *Dissertatio Epistolaris de Lucernis antiquis.* Un petit Traité *de sternis veterum* : une *Dissertation de Patera antiquorum*, & quelques autres Ouvrages.

ORSI, (Jean Joseph) Philologue & Poëte italien, nâquit à Bologne en 1652, de Mario Orsi, Patrice de cette ville. Il etudia avec soin les Belles-Lettres, la Philosophie, le Droit, & les Mathematiques, & s'appliqua aussi à la Poëlie. Il avoit sur-tout du goût pour la Morale. Sa maison étoit une espéce d'Académie, où plus. gens de Lettres se rassembloient regulièrement. Il m. en 1733, à 81 ans. On a de lui des *Sonnets* ingénieux, des *Pastorales*, plus. autres *Piéces* de Poëlie, & d'autres Ouvr. en italien.

OSIAS, OZIAS. *Voyez* AZARIAS.

OSIUS, ou OSIO, (Felix) cél. Orateur, né à Milan en 1587, apprit les Langues & les Belles Lettres & se distingua par son éloquence, il fut long-tems Professeur de Rhétorique à Padoue, où il m. le 29 Juillet 1631. On a de lui divers Ouvr. en prose & en vers, dont les principaux sont, 1. *Romana gracia.* 2. *Tractatus de sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Christianorum.* 3. *Elogia Scriptorum illustrium.* 4. *Orationes.* 5. *Epistolarum Libri ij.* 6. Des Notes & des corrections sur l'histoi-

re de Morenas, & sur celle de Henri VII, par Albert Mussato. 7. Un Recueil des Ecrivains de l'Histoire de Padoue, &c. Theodat Osius son frere est aussi Auteur de divers *Traités*, & leur famille a produit plus. autres hommes distingues. Elle prétendoit avoir été considerable dès le tems de S. Ambroise; & disoit qu'ayant pris le parti des Tuttiani contre les Visconti, elle avoit été chassée de Milan; & s'étoit dispersée dans diverses Provinces de l'Europe, même en Pologne, où ils avoient suivi la Reine Bonne Sforce. C'est de cette branche, qu'étoit sorti, selon eux, le Cardinal Stanislas Osius, ou plutôt Hozius, dont on peut voir l'article au mot Hosius.

OSIUS, (Stanislas) cél. Cardinal. *Voyez* HOSIUS.

OSMOND, *Osmundus*, (S.) cél. Evêque de Salisbury vers la fin du 11e siecle, etoit né en Normandie d'une famille noble. Il joignit à une grande connoissance des Lettres beauc. de prudence, & les qualités guerrieres. Ayant succédé à son pere qui etoit Comte de Seez; il distribua aux Eglises & aux Pauvres la plus gr. partie de ses revenus; & suivit en 1066 Guillaume le Conquerant en Angleterre. Ce Prince recompensa Osmond en le faisant Comte de Dorset, puis Chancelier, & ensuite Evêque de Salisbury. Il corrigea la Lithurgie de son Diocèse, la dechargea de plus. termes barbares & grossiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Lithurgie ainsi corrigée, devint dans la suite celle de tout le Royaume d'Angleterre. Osmond m. en 1099; & fut Canonisé 350 ans après par le Pape Calixte III.

OSTERVALD, (Jean-Frédéric) un des plus illustres & des plus pieux Théologiens de la Religion prét. réf nâquit en 1663, à Neufchatel, d'une famille noble & ancienne. Il fit des progrès si rapides, qu'il fut reçu Maître-ès-Arts à Saumur avant l'âge de 16 ans. Il etudia ensuite à Orléans, sous M. Pajon, & à Paris sous Alix. De retour dans sa Patrie, il fut fait Pasteur à Neufchatel en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec le cél Jean-Alphonse Turretin de Geneve, & 2 ans après avec l'illustre Samuel Werenfels de Bâle; & l'union de ces trois Théologiens, qu'on appella le Triumvirat des Théologiens de Suisse, a duré jusqu'à la mort. M. Ostervald s'acquit la plus haute reputat. par ses talens, par ses vertus, & par son zele à former des disciples, & à rétablir la discipline Ecclesiastique. Il fit plus. établissemens pieux, & m. en 1747, regretté de tous ceux qui l'avoient connu. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. très-estimés des Protestans. Les principaux sont, 1. *Traité des Sources de la corruption.* C'est un bon Traité de morale. 2. *Catéchisme ou Instruction dans la Religion chrétienne*, in-8°. Ce Catechisme est très-estimé. Il a été traduit en Allemand, en Holland. & en Anglois. L'*Abregé de l'Histoire sainte* qui est à la tête, fut traduite & imprimée en Arabe pour être envoyée aux Indes orientales, par les soins de la Societé Royale pour la Propagation de la Foi, & cette Societé etablie à Londres fit à M. Ostervald l'honneur de l'admettre au nombre de ses Membres. 3. *Traité contre l'impureté.* Il est exact, & écrit avec beauc. de sagesse. 4. Une Edition de la *Bible* françoise de Geneve, *avec des argumens & des Réflexions*, in-fol. 5. Un Recueil de *Sermons*. 6. *Ethica christiana.* 7. *Theologia compendium.* 8. *Traité du Ministere Sacré.* Ces trois derniers Traites ont été recueillis de ses leçons & imprim. à son insçu: ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient estimés. M. Jean Rodolphe Ostervald, son fils aîné, Pasteur de l'Eglise françoise à Bâle, qui soutient avec honneur la reputation de son pere, a donné au public un Traité intitulé: *Les devoirs des Communians*, qui est estimé des Protestans.

OSYMANDYAS, fameux Roi d'Egypte, fut, selon quelques Auteurs, le premier Monarque, qui

rassembla un gr. nombre de Livres pour en faire une Bibliothéque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. De tous les Monumens des Rois de Thebes, celui d'Osymandyas étoit un des plus superbes. Il étoit composé de la Bibliotheque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, des vastes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres Bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que Diodore raconte de la magnificence presque incroyable de ce Monument & des sommes immenses qu'il avoit coûté. Entr'autres merveilles, on y voyoit une Statue dans la posture d'une personne assise, & qui étoit la plus grande de toute l'Egypte, la longueur d'un de ses piés étant de plus de sept coudées. Ce qui rendoit cette piéce un chef-d'œuvre admirable, n'étoit pas seulement l'art du Sculpteur, mais aussi la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'inscription suivante : *je suis Osymandyas, Roi des Rois; celui qui voudra connoître ma Grandeur, ou en quoi je mens, qu'il me surpasse en quelqu'un de mes ouvrages.* Ce Prince soumit les Bactriens qui s'étoient révoltés. On ne sçait pas au juste en quel tems il vivoit. Tout ce que Diodore en dit, c'est qu'il fut un des Princes qui regnerent entre Menés & Myris; mais si ce qu'il dit de la Bibliothéque d'Osymandyas est véritable, son regne doit avoir été plus récent.

OSTIENSIS. *Voyez* HENRI DE SUZE.

OTHELIO, *Othelius*, (Marc-Antoine) cél. Jurisconsulte natif d'Udine, enseigna le Droit à Padoue jusqu'à l'âge de 80 ans, avec un succès & un applaudissement universel. Il se faisoit tellement aimer de ses Ecoliers par sa douceur, & par son caractere, qu'ils lui donnoient ordinairement le nom de *pere*. Il m. en 1628. On a de lui : *Consilia de jure dotium & de Testis*, & des *Commens.* sur le Droit Civil & Canonique.

OTHONIEL, fils de Cenez & parent de Caleb, ayant pris Dabir, autrement Cariath Sepher, epousa Axa, fille de Caleb, celui-ci l'ayant promise en mariage à celui qui prendroit cette ville des Cananeens. Dans la suite les Israëlites ayant été assujettis pendant huit ans par Chusan Rasathaim, Roi de Mesopotamie, Othoniel fut suscité de Dieu, vainquit ce Prince, & ayant délivré de servitude les Israëlites, il en fut le juge & les gouverna en paix pendant 40 ans. Il m. 1344 avant J. C.

OTTFRIDE, ou OTFRIDE, *Otfridus*, Sçav. & pieux Moine allemand, florissoit vers le milieu du 9e siecle. Il passa la plus gr. partie de sa vie dans le Monastere de Weissembourg dans la b. Alsace, & fit de gr. progrès dans la Littérature sacrée & profane. Il épura la Langue allemande, qu'on appelloit alors *Theodisque* ou *Tudesque*, & fit dans cette vue une Grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que Charlemagne avoit commencée. Il mit en vers tudesques rimés les plus beaux endroits de l'Evangile, & comme ces vers pouvoient se chanter, ils se répandirent beauc. & firent tomber les Chansons profanes, selon le dessein qu'il s'étoit proposé. Otfride a fait aussi des *Sermons*, des *Lettres*, des *Poësies mêlées*, & d'autres Ouvr.

OTTIUS, (Jean-Henri) sçavant Théologien de Zurich, nâquit en 1617. Il fut Professeur en Eloquence, en Hébreu & en Histoire ecclésiastique à Zurich, où il mour. en 1682. On a de lui plus. Ouvr. de Théologie & de Littérature, qui sont estimés. Son fils, Jean Baptiste Ottius, nâquit en 1661. Il se rendit habile dans les Langues orientales & dans les Antiquités, & fut Professeur en hébreu à Zurich. On a aussi de lui divers Ouvrages.

OTTO GUERICK, *Voyez* GUERICK.

OVERALL, (Jean) un des plus cél. Evêques & Théologiens d'Angleterre, du tems de la Reine Elizabeth & de Jacques I, fut d'abord

Professeur en Théologie à Cambridge, puis Doyen de S. Paul à Londres. Il devint en 1614 Evêque de Coventry & de Lichfield, & quatre ans après Evêque de Norvvich. Il m. en 1619. Il étoit d'une modération exemplaire, & il se donna beaucoup de peine par ses Lettres pour accorder les controverses de Hollande sur la Prédestination & sur le Libre-arbitre. Il étoit fort ami de Jean-Gerard Vossius, & de Hugues Grotius. On trouve quelques unes de ses *Lettres* dans le recueil intitulé : *Epistolæ præstantium virorum*. On a aussi de lui d'autres ouvrages.

OUSEL, (Philippe) sçav. Théol. du 18e siecle, naquit à Dantzick en 1671, d'une noble & anc. famille originaire de France. Après avoir étudié en diverses Universités & fait quelques Voyages, il devint Ministre de l'Eglise Allem. de Leide, puis Professeur en Theologie à Francfort sur l'Oder en 1717. Il remplit cette Chaire avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1724. Il conserva jusqu'au dernier moment une si gr. présence d'esprit, que lorsque son Collegue lui alléguoit pendant sa derniere maladie des passages de l'Ecriture-Sainte en latin ou en allem. pour la consolation, il corrigeoit la version sur l'hebreu ou sur le grec, & s'expliquoit sur l'energie de l'original avec la même exactitude, que si son lit eût été une Chaire de Philologie sacrée. Ses principaux Ouvr. sont, 1. *Introductio in accentuationem Hebræorum metricam*. Il soutient dans la Preface de cet Ouvrage, que les points & les accens hebreux sont aussi anciens que les Livres de l'Ecriture Sainte. Ce qui l'engagea dans quelques disputes Litteraires. 2. *De accentuatione Hebræorum Prosaicâ*. 3. Divers *Traités* sur le Decalogue. 4. Quelques *Dissertations*.

OUVRARD, (René) Sçav. Chanoine de Tours, se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie, & dans la Musique. Il m. à Tours en 1694. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *Secret pour composer en Musique par un art nouveau*. 2. *Biblia Sacra 529 Carminibus Mnemonicis comprehensa*. Le même Ouvrage en françois. 3. *Motifs de réunion à l'Eglise Catholique*, &c. 4. *Calendarium novum, perpetuum & irrevocabile*. M. Arnauld le Docteur, ne faisoit pas gr. cas de ce dernier Ouvr. On voit sur la Tombe d'Ouvrard les deux vers suivans de sa composition :

Dum vixi, divina mihi laus unica cura :
Post obitum, sit laus divina mihi unica merces.

Mon soin fut ici-bas de louer le Seigneur,
Que ce soin dans le Ciel fasse tout mon bonheur.

P

PAASSERI, Peintre Italien, Disciple de Carlo Maratte.

PACAT, ou *Pacatus*, Orateur Gaulois, qui étoit, à ce que l'on croit, natif d'Agen, & qui florissoit en 389. Il réussit dans les *Panégyriques*.

PACORI, (Ambroise) né à Ceauce dans le bas Maine, fit ses études à Angers, prit l'Ordre du Diaconat, & devint Principal du Collége de Ceauce, où il enseigna en même-tems les Humanités. Ayant ensuite été empoisonné, on s'en apperçut assez tôt pour lui sauver la vie, mais il en souffrit toujours depuis. Voyant alors qu'il ne pouvoit faire aucun fruit à Ceaucé à cause des ennemis qu'il y avoit, il se retira en Anjou ; peu de tems après, M. de Coislin, Evêque d'Orleans, le chargea de son petit Séminaire de Meun. M. Pacori eut pendant 18 ans la conduite de ce Séminaire, & procura au Diocèse d'Orléans, l'établissement d'un grand nombre d'Ecoles pour l'éducation des jeunes Clercs. Après la mort du Cardi-

nal de Coislin ; il fut obligé de sortir du Diocèse ; il vint alors à Paris ; où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y mour. en 1736, à près de 80 ans. On a de lui un gr. nombre de Livres de piété ; dont les princip. sont, 1. *Avis salutaires aux peres & aux meres pour bien élever leurs enfans.* 2. *Entretiens sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes.* 3. *Régles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions.* 4. *Journée Chrétienne.* 5. *Les regrets de l'abus du Purer.* 6. *Pensées Chrétiennes.* 7. Une *Edition* augmentée des *Histoires choisies.* 8. Une nouvelle *Edition* des Epîtres & Evangiles, en 4 vol., &c.

PAETZ, ou PAATS, (Adrien de) illustre Hollandois du 17e siéc., fonda l'Ecole de Roterdam en faveur de MM. Jurieu & Bayle. Il avoit beaucoup de génie & de gr. talens pour les Négociations, dont il donna des preuves dans son Ambassade d'Espagne. Il est Auteur d'une *Lettre* qui parut en 1685, *sur les derniers troubles d'Angleterre, où il est parlé de la tolerance de ceux qui ne suivent pas la Religion dominante.* On trouve aussi plus. de ses *Lettres* dans le Recueil intitulé : *Præstantium ac eruditorum Epistolæ.* Il m. en 1685, à 55 ans.

PAEZ, (Balthasar) sçav. Religieux & Docteur de Théologie de l'Ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, a fait des *Sermons*, & des *Commentaires* sur l'Epître de S. Jacques, & sur quelques autres Livres de l'Ecriture-Sainte. Il m. à Lisbonne en 1638.

PAGAN, (Pierre) cél. Poëte du 16e siéc, natif de Wanfrid, dans la basse Hesse, fut Professeur en Poësie & en Histoire à Marpurg, & m. à Wanfrid le 29 Mai 1566. On a de lui ; 1. Plusieurs Piéces de Poësie qui se ressentent de l'humeur enjouée de l'Auteur. 2. *Praxis Metrica.* 3. L'histoire des Horaces & Curiaces en vers latins.

PALAZZO, (Paul de) pieux & sçav. Théologien, natif de Grenade, fut Professeur des Saintes Lettres à Conimbre, & m. en 1582. On a de lui un *Comment.* sur l'Ecclésiastique, & des *Enarrations* sur Saint Matthieu en 2 vol. *in fol.* &c.

PAMPHILE, Peintre céleb. étoit Macédonien, & sçavoit parfaitement les Mathematiques. Il annoblit tellement l'Art de la Peinture, que les Personnes de condition l'apprenoient sous lui, & qu'il fit ordonner par un Edit public a Sicyone & ensuite dans toute la Grece, qu'il n'y auroit que les Enfans des nobles qui s'exerceroient à la Peinture, & que les Esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le Fondateur de l'Ecole de Peinture à Sicyone, & fut le premier Peintre qui appliqua les Mathematiques à son Art. Il eut Appelles pour Disciple.

PANOETIUS, céleb. Philosophe Grec de la secte des Stoïciens, & l'un des plus excellens Ecrivains de son tems, étoit natif de Rhodes, & fut ami de Scipion l'Afriquain le jeune. Il florissoit vers 127 av. J. C. Il avoit composé un Livre sur les *Sectes des Philosophes.* Un autre *de la tranquillité de l'ame* ; un *des Offices*, &c.

PANORMITA, *le Panormitain*, ou Antoine de Palerme, cél. Jurisconsulte, Orateur & Poëte du 15e siéc. nâquit à Palerme d'une famille illustre, & se mit d'abord au service de Philippe Marie, Duc de Milan, auquel il enseigna l'Histoire. Il passa ensuite à celui d'Alfonse d'Arragon, Roi de Naples, qui l'employa dans les affaires d'Etat, & qui l'envoya vers les Vénitiens en 1451. Antoine de Palerme eut des démêlés très vifs avec Laurent Valle, qu'il accabla d'injures dans ses écrits. Il m. à Naples le 6 Janv. 1471, à 78 ans. On a de lui en latin des *Epîtres*, des *Harangues*, des *Epigrammes*, des *Satyres* contre Laurent Valle ; un Recueil des *Faits* & *Dits* mémorables d'Alfonse son Maître, &c. On assure que le Panormitain vendit sa maison, d'autres disent, une Terre, pour acheter un Manuscrit de Tite-Live écrit de la main du Pogge.

PANTIN, (Pierre) cél. Littérateur natif de Thiel en Flandres, se rendit habile dans les Langues, & les enſeigna à Louvain & à Tolede. Il devint Doyen de Ste Gudule, & m. à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui, 1. Des Traductions de plus. Auteurs Grecs. 2. Un Traité *de dignitatibus & Officiis Regni ac Domus Regiæ Gothorum*, & d'autres Ouvr. Il étoit neveu de Guillaume Pantin, ſçavant Médecin à Bruges, mort le 2 Oct. 1583, dont on a un *Comment.* ſur le Traité de Celſe, *de re Medica.*

PAPIUS, (André) natif de Gand, fut élevé avec ſoin dans les Lettres & dans les Sciences par *Levinus Torrentius* ſon oncle, & dès l'âge de 18 ans, il publia le Livre de Denys d'Alexandrie *De Situ orbis*, avec ſa traduction en vers latins & de ſçavantes Notes. Il devint enſuite Chanoine à Liege où il m. en 1581, à l'âge de 30 ans. On a encore de lui des *Poeſies latines* & d'autres Ouvr.

PAPPUS, cél. Philoſophe & Mathématicien d'Alexandrie, ſous le regne de Theodoſe *le Grand*, compoſa des *Collections Mathématiques* en huit Livres : *Syntaxis, Mathematica in Ptolomæum : Explicationes in Ariſtarchum Samium de magnitudinibus ac diſtantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de fluviis Lybiæ : Univerſalis Chorograp.* &c.

PAPPUS, (Jean) cél. Théol. Proteſtant, né à Lindau, le 16 Janv. 1549, devint dès l'âge de 21 ans, Miniſtre & Profeſſeur à Strasbourg. Il s'acquit une gr. réputation par ſon ſçavoir, & l'on dit qu'il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'il retenoit une page entiere après l'avoir lue ou entendu lire une ſeule fois. Il m. le 13 Juillet 1610. On a de lui en latin un *Abregé* de l'hiſtoire Eccléſ. & quelques *Livres* de Controverſes.

PARADIN, (Guillaume) Laborieux Ecrivain du 16e ſiecle, né à Cuiſeau dans la Breſſe Chalonnoiſe, eſt Auteur d'un gr. nombre d'Ouvr. dont les principaux ſont : 1. L'*Hiſtoire d'Ariſtée*, touchant la Verſion du Pentateuque : 2. L'*Hiſtoire de notre tems* : 3. *Annales Burgundiæ* ; 4. *De moribus Galliæ hiſt.* 5. *Mémoires de l'hiſtoire de Lyon* : 6. *De rebus in Belgio, ann.* 1543, *geſtis.* 7. La *Chronique de Savoie.* 8. *Hiſtoria Galliæ à Franciſci I coronatione, ad ann.* 1560. 9. *Hiſtoria Eccleſiæ Gallicanæ.* 10. *Memorialia inſignium Franciæ familiarum.*

PARASOLS, (Barthelemi de) fameux Poëte Provençal, étoit fils d'un Medecin de la Reine Jeanne, & naquit à Siſteron. On a de lui pluſieurs bons Ouvr. en provençal ; entr'autres, des *Vers* à la louange de Marie, fille de Jean, Roi de France, & femme de Louis I, Roi de Naples. Il eſt encore Auteur de cinq *Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la Reine Jeanne, & qu'il dédia à Clément VII. Ce Pape pour le recompenſer, lui donna un Canonicat de Siſteron, & la Prebende de Paralols, où l'on dit que notre Poëte fut empoiſonné en 1383.

PARENNIN, (N.) cél. Jéſuite arriva en 1698 à la Chine, où il m. le 29 Sept. 1741. Tout ce qu'il y avoit de Grands à la Cour, & l'Empereur même, avec qui il avoit eu de fréquens entretiens, aſſiſterent à ſes Obſeques. On trouve pluſ. de ſes *Lettres* dans le Recueil des Lettres *édifiantes & curieuſes.*

PARES, ou PERE'S, (Jacques) ſçav. Théol. Eſpagnol, connu ſous le nom de Jacques de Valence *la Patrie*, ſe fit Religieux parmi les Hermites de S. Auguſtin, & devint Evêque de Chriſtopole. Il m. en 1491. On a de lui des *Comment.* ſur les Pſeaumes, ſur le Cantique des Cantiques, &c. & un Livre contre les Juifs *de Chriſto reparatore generis humani.*

PARFAIT, (François) cél. Ecrivain du 18e ſiec. naquit à Paris en 1698, d'une famille ancienne & diſtinguée. Il fit paroître de bonne heure beauc. d'ardeur pour l'étude, & du goût pour le Théâtre, dont il fréquenta les Acteurs & les Auteurs. Il m. à Paris en 1752, à 55

ans. On a de lui, 1. *L'Hiſtoire générale du Théâtre françois, depuis ſon origine juſqu'à préſent*, en 17 vol. *in*-12. Il fut aidé dans cet Ouv. qui eſt eſtimé, par Claude Parfait, ſon frere. Le 16e & le 17e vol. n'ont paru qu'après ſa mort. 2. *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire de la Foire, 2 vol. *in*-12. avec ſon frere. 3. *Hiſtoire de l'ancien Théâtre italien.* 4. *Hiſtoire de l'Opera.* Elle eſt reſtée Mſſ. 5. *Dictionnaire des Théâtres*, 6 vol. *in* 12. 6. *Astrée*, Tragedie, & *Panurge*, Ballet. Ces deux Pieces n'ont point été repréſentées.

PARIS, (François) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, ſe mit étant fort jeune au ſervice de MM. Varet, qui avoient une maiſon dans ce village, & qui lui trouvant d'heureuſes diſpoſitions le firent étudier. Etant devenu Prêtre, il deſſervit la Cure de S. Lambert, travailla enſuite dans une autre, & vint ſe fixer à Paris, où il m. fort âgé en 1718, étant Sous-Vicaire de S. Etienne du Mont. On a de lui divers Ouvr. de pieté, dont les principaux ſont: 1. Les *Pſeaumes en forme de prieres*: 2. *Prieres tirées de l'Ecriture ſainte, paraphraſées*: 3. Un *Martyrologe ou idée de la Vie des Saints*: 4. *Traité de l'uſage des Sacremens de Pénitence & de l'Euchariſtie*, imprimé en 1673, par ordre de M. Gondrin, Archev. de Sens. 5. *Régles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c. On a encore de lui quelques Ecrits pour prouver, contre M. Bocquillot, que *les Auteurs peuvent légitimement retirer quelque profit honnête des Ouvrages qu'ils font imprimer ſur la Théologie & la Morale.*

PARIS, (François) fameux Diacre natif de Paris, étoit fils aîné d'un Conſeiller au Parlement, auquel il devoit naturellement ſuccéder dans ſa charge; mais il aima mieux embraſſer l'état Eccléſiaſtique, & après la mort de ſes pere & mere, il abandonna tout le bien à ſon frere, ſe réſervant à lui demander ce qui lui ſeroit néceſſaire. C'étoit un homme rempli de dévotion, qui joignoit à un eſprit ſimple des mœurs douces. Il fit pendant quelque tems des Catéchiſmes à la Paroiſſe de S. Côme, ſe chargea de la conduite des Clercs, & leur fit des Conferences. M. le Cardinal de Noailles, à la cauſe duquel il étoit attaché, voulut lui faire tomber la Cure de cette Paroiſſe; mais il s'y trouva des obſtacles, & M. Paris, après divers aſyles, où il avoit vécu dans une grande retraite, alla ſe confiner dans une maiſon du fauxbourg S. Marcel, où ſequeſtré du monde, il ſe livra ſans réſerve à la priere, aux pratiques les plus rigoureuſes de la Pénitence, & au travail des mains, ayant appris à cet effet à faire des bas au metier. Il avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus* interjetté par *les quatre Eveques*, & renouvellé ſon appel en 1720. Il avoit auſſi voulu faire des Livres, & on a de lui des *Explications ſur l'Epître de S. Paul aux Romains*, ſur celle aux *Galates*, & une *Analyſe de l'Epître aux Hébreux*; mais il n'y réuſſit pas, pour ne rien dire de plus. On diroit, par exemple, que ſes Explications ſur ces paroles de S. Paul, *in ſempiternum ſedet, &c.* tendent à prouver *l'inamiſſibilité de la juſtice Chrétienne*: ce qui ſeroit une héréſie. Apparem. que ſes Directeurs s'apperçurent de cette inexactitude, & qu'ils lui conſeillerent ſagem. de faire plutôt de bons bas au métier, que de mauvais Livres. Il m. à Paris le premier Mai 1727, à 37 ans, & fut enterré dans le petit Cimetiere de la Paroiſſe S. Medard. Ayant été inutile pendant ſa vie à la cauſe des Appellans, on voulut l'employer après ſa mort à opérer des miracles; & on alla en foule *grimacer* & *convulſionner* ſur ſon tombeau d'une maniere ſi ridicule & ſi contraire au bon ordre, que la Cour fut enfin obligée de faire ceſſer un ſpectacle ſi ſingulier, en ordonnant la clôture du Cimetiere, le 27 Janv. 1732. On a differentes *Vies* imprimées de ce Diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, ſi le parti des Appel-

lans n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge*. Plusieurs Curés ayant supplié en 1731 par deux Requêtes, M. de Vintimille Archev. de Paris, de faire faire des informations juridiques sur les principaux miracles attribués à M. Paris, ce Prelat nomma des Commissaires à cet effet; mais on reconnut par cet examen, que dans ces prétendus miracles, dont on parloit tant, il n'y avoit rien de divin ni de surnaturel. *Voyez* MONTGERON.

PARMENTIER, (Jean) Marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les Sciences & par ses Voyages. Il mourut en 1530, dans l'Isle de Sumatra. Voici ce que Pierre Crignon, son intime ami, nous en dit: „ Dès l'an 1522, il s'étoit appliqué à la pratique de la Cosmographie sur les grosses & lourdes fluctuations de la mer. Il y devint très profond, & en la science de l'Astrologie..... Il a composé plusieurs Mappemondes en globe & en plat, sur lesquelles on a navigé sûrement; c'étoit un homme digne d'être estimé de tous gens sçavans, & capable, s'il eût vécu, de faire honneur à son païs, par ses hautes entreprises; il est le premier Pilote qui ait conduit des Vaisseaux au Bresil, & le premier François qui ait découvert les Indes jusqu'à l'Isle de Samothra ou Samatra, nommée Trapobane par les anciens Cosmographes; il comptoit même aller jusqu'aux Molucques, & m'avoit dit plusieurs fois qu'il étoit déterminé, quand il seroit de retour en France, d'aller chercher un passage au Nord & découvrir par-là jusqu'au Sud ". On a de Jean Parmentier diverses *Poësies*, entr'autres, une piéce intitulée: *Moralités à dix personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie*.

PARNELL, (Thomas) Poëte, anglois, étoit Archidiacre en Angleterre, & ami particulier de Pope, de Swift, de Gay, des Comtes de Bolingbroke, d'Oxford, &c. Swift l'ayant mené un jour à l'Audience du Comte d'Oxford, bien loin de le présenter, il alla prendre le Comte & le mena chercher Parnell à travers la foule des Courtisans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, & d'autres ouvr. en Anglois.

PARRAIN. *Voyez* COUTURES.

PARUTA, (Paul) noble & illustre Vénitien s'acquit une grande réputation dans le 15e siécle, par son sçavoir & par son habileté dans les affaires d'Etat. Il fut d'abord Historiographe de la République, ensuite il s'éleva par degrés aux premieres charges, fut nommé à plusieurs Ambassades, devint Gouverneur de Brescе, & fut enfin élu Procurateur de S. Marc. Il m. en 1599, à 58 ans. On a de lui, 1. de bonnes *Notes* sur Tacite. 2. Des *Discours politiques*, très profonds & très estimés. 3. Un *Traité de la perfection de la Vie politique*; Livre très judicieux. 4. Une *Histoire de Venise* depuis 1513 jusqu'en 1552, avec une Relation de la guerre de Chypre.

PATER, (Paul) cél. Philosophe & Littérateur allem. né en 1636, à Menersdorf en Hongrie, fut chassé de son païs dès sa jeunesse, à cause de son attachem. à la religion Protestante. Il devint successivem. Bibliothecaire du Duc de Wolfembuttel, Professeur au collége de Thorn, & enfin Professeur en Mathématique à Dantzick, où il m. en 1724. Il étoit si laborieux & si robuste, qu'il ne dormoit d'ordinaire que deux heures par jour en été, & quatre en hiver. Son épitaphe qu'il avoit composée lui-même avant sa mort, marque un caractere rare & estimable: *Hic situs est Paulus Pater, Mathematum Professor, qui nescivit in vitâ quid sit cum morbis conflictari, frâ moveri, cupidare adiri. Decessit vitâ celebs.* Il est Auteur de divers Ouvrages de Philosophie & de Litterature.

PATERE, *Paterius*, Auteur Ecclésiastique du 6e siéc., fut disciple & intime ami de S. Grégoire

le Grand, Notaire de l'Egliſe de Rome, & enfin, à ce que l'on croit, Evêque de Breſſe. On a de lui une eſpece de *Commentaire* ſur tout l'ancien Teſtament, & ſur la plus gr. partie du nouveau, tiré des Ouvrages de S. Gregoire.

PATRICIUS, PATRICIUS, ou PATRICE, (François) cel. Evêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1494, eſt Auteur de divers Ouvr. pleins d'Erudition. Les principaux ſont, 1. *De Regno & Regis inſtitutione.* 2. *De Inſtitutione Reipublicæ.* 3. *Delvero Reggimento.* 4. *Diſcorſi.* 5. *Poemata de antiquitate Sinarum.*

PAUL DE TYR, enſeignoit la Rhétorique vers l'an 120 de J. C. Il fut député par ſes Concitoyens vers l'Empereur Adrien, dont il obtint le titre de Métropole pour la Ville de Tyr. Il a laiſſé quelques Ecrits en grec ſur la Rhétorique.

PELISSIER, PELICIER, ou PELLICIER, (Guillaume) cél. Evêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce Diocèſe, s'acquit l'eſtime de François I, qu'il accompagna à Marſeille, & qui l'envoya Ambaſſadeur à Veniſe en 1540. Il obtint de Paul III la ſécularisation de ſon Chapitre, & la permiſſion de transferer ſon Siege de Maguelone à Montpellier: ce qu'il excecuta au retour de ſon Ambaſſade de Veniſe en France. Il s'oppoſa avec zéle au progrès du Calviniſme en Languedoc: ce qui n'empêcha point ſes ennemis de l'accuſer d'en avoir les ſentimens. Il fut auſſi accuſé de libertinage, & m. à Montpellier en 1568, d'un ulcere dans les entrailles, cauſé par l'ignorance ou par la malice d'un Apotiquaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broïées. Ce Prelat avoit une belle Bibliothéque, & de précieux Mſſ. qu'il avoit achetés à Veniſe & ailleurs, & dont pluſ. ſe trouvent à la Bibliothéque du Roi. Il laiſſa auſſi en Mſſ. pluſ. Ouvrages de ſa compoſition. Cujas, Rondelet, Turnebe, M. de Thou, Scevole de Ste Marthe, & les autres Sçavans font de lui de grands éloges.

PELLETIER, ou plutôt PELETIER, (Claude le) illuſtre & ſçav. Magiſtrat, nâquit à Paris en 1630, après avoir fait d'excellentes études, il ſe lia avec MM. Bignon, Malé, de Lamoignon, Deſpreaux, & les autres grands Hommes de ſon ſiéc. Il fut d'abord Conſeiller au Châtelet, puis au Parlement, enſuite Préſident de la 4e des Enquêtes, tems auquel il travailla avec M. de Lamoignon à corriger le Droit François, & Prévôt des Marchands en 1668. Il ſe diſtingua extrêmement dans cette place, & ſuccéda en 1683 à M. Colbert, dans celle de Contrôleur Général des Finances. Ce fut alors que Deſpreaux ſe préſentant dans la foule pour le complimenter, lui dit ſimplement: *Monſeigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occaſion que vous allez avoir de faire plaiſir à bien des gens.* Mr. Pelletier ſe démit de ſa place de Contrôleur Général ſix ans après, & quitta entierement la Cour en 1697, pour ne plus s'occuper que de l'étude & de l'affaire de ſon ſalut. Il venoit paſſer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reſte de l'année dans ſa terre de Villeneuve-le-Roi. Il m. le 11 Août 1711, à 81 ans, avec de gr. ſentimens de piété. On a de lui: 1. Un très-grand nombre de petits vol. *in*-12. qui conſiſtent, en des *Extraits* & des *Recueils* très-bien faits, de l'Ecriture, des Peres, & des Ecrivains Eccléſiaſtiques & Profanes: 2. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus*, de Pierre Pithou, ſon biſayeul maternel: 3. A l'imitation de ces deux Ouvr. il compoſa le *Comes Seneſcutis*, petit Ouvrage excellent, & le *Comes Ruſticus*, que l'on eſtime auſſi: 4. On lui doit encore la meilleure *Edition du Corps du Droit Canon* en latin, avec les notes de Pierre & de François Pithou, en deux vol. *in-fol.* celle du *Code des Canons*, recueillis par MM. Pithou avec des *Miſcellanea Eccleſiaſtica* à la fin: enfin l'*Edition* des *Obſervat.* de Pierre

Pithou ſur le Code & les Novelles. La vie de Claude le Pelletier a été écrite en latin avec elegance, par M. Boivin le cadet, *in*-4°.

PELLETIER, (Jean le) ſçavant Ecrivain du 18e ſiec. & habile Apotiquaire, nâquit à Rouen le 29 Dec. 1633. Il s'appliq. d'abord à la Peinture, & ayant atteint l'âge de 20 ans, il voulut apprendre le latin. Il n'eut un Maître pour l'étude de cette langue que pendant un mois, & l'apprit enſuite très bien ſeul. Il apprit auſſi ſans Maître l'italien, l'eſpagnol, le grec, l'hébreu, les mathématiques, l'aſtronomie, l'architecture, la médecine & la chymie : à l'âge de 40 ans, il ne s'appliqua preſque plus qu'à l'étude de la Religion, & il continua cette étude juſqu'à ſa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui 1. Une excellente *Diſſertation ſur l'Arche de Noë*, où il explique très bien la poſſibilité du Deluge univerſel, & comment toutes les eſpéces d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y a joint une *Diſſertat.* ſur *l'Hemine* de S. Benoît, c'eſt un gros vol. *in*-12. 2. Des *Diſſertat.* ſur la *Keſitha* de la Geneſe, 33. 19. dans le Journal de Trévoux, Mai 1704 ; ſur la *chevelure d'Abſalom*, ibid. Août 1714 ; *ſur le poids & les meſures des Anciens*, & ſur la mort de Socrate, ibid. Une *Explication* du Temple d'Ezechiel & d'une partie de celui de Salomon, dans les *Eſſais de Littérature*, Mai 1703 ; des *Remarques* ſur les erreurs des Peintres dans le Journal de Trévoux, Mai & Déc. 1704, & Sept. 1705. 3. Une *Traduction françoiſe* de l'Ouvrage Anglois de Robert Naunton, ſous le titre de *Fragmenta regalia*, ou *caractere véritable d'Elizabeth Reine d'Angleterre & de ſes Favoris*. Il y en a eu pluſ. éditions.

PELLETIER, (Claude le) Docteur en Théologie, & Chanoine de Reims, eſt Auteur d'un gr. nombre d'Ouvrages, la plupart en faveur de la Bulle *Unigenitus*, ils ſont mal écrits & peu eſtimés.

PELLETIER, ou plutôt PELLETIER DE SOUZI, (Michel le) frere de Claude, Contr. Gén., nâquit à Paris le 14 Juillet 1640. Il fut élevé avec le même ſoin que ſon frere, & ſe diſtingua également dans les aſſemblées du cél. Bignon. Il ſe fit enſuite recevoir Avocat, & plaida avec diſtinction ; mais ſur les inſtances de M. le Tellier & de ſa Famille, il acheta la Charge d'Avocat du Roi au Châtelet, & il l'exerça pendant cinq ans avec un applaudiſſement univerſel. Il fut reçu Conſeiller au Parlement en 1665, fut nommé l'année ſuivante avec Jerôme le Peletier, ſon ſecond frere, pour l'exécution des Arrêts de la Cour, des grands jours tenus à Clermont en Auvergne. Le Roi le choiſit en 1668 pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A ſon retour il fut Intendant de Lille, de toutes les Conquêtes de Flandres, & des Armées que le Roi y entretenoit. Etant devenu Conſeiller d'Etat en 1683, il fut aſſocié en qualité d'intendant des Finances à Claude le Peletier ſon Frere, qui venoit d'être nommé Contrôleur général. M. le Pelerier de Souzi fut nommé en 1701, Conſeiller au Conſeil Royal, & Directeur général des Fortifications. Enfin, à l'exemple de ſon Frere aîné, il quitra la Cour à l'âge de 80 ans, & il ſe retira à l'Abbaïe de S. Victor à Paris, où il vécut près de ſix ans dans les exercices d'une vie très chrétienne, & où il m. le 10 Décembre 1725, à 86 ans. Il avoit été reçu Académicien Honoraire de l'Academie des Inſcriptions en 1701, & il en étoit digne par ſon érudition & par ſa ſcience, ſes différens emplois ne l'ayant point empêché de cultiver les Belles-Lettres, & de ſe rendre familiers les bons Auteurs de l'Antiquité, ſur-tout Ciceron, Horace & Tacite, qu'il portoit toujours avec lui dans ſes Voyages. Il parloit auſſi avec grace l'italien & l'eſpagnol. M. de Tourreil avoit coutume de le definir par cette expreſſion de Ciceron, *Homo limatiſſimi ingenii*. On a de M. le Peletier de Souzi dans les premiers *Mémoires* de

de l'Académie, de ſçavantes recherches ſur les *Curioſolotes*, anc. Peuples de l'Armorique, dont il eſt parlé dans les Commentaires de Céſar.

PELLETIER, ou PELETIER, (Pierre le) mauvais Poëte françois du 17e ſiecle, que l'on croit parent de Claude & de Michel le Peletier, dont il eſt parlé dans les articles precedens, etoit de Paris. Il ſe fit recevoir Avocat au Parlement, & négligea ſa Profeſſion pour ſe livrer à la Poëſie. Sa principale occupation étoit de compoſer des Sonnets à la louange de tout le monde, & dès qu'il ſçavoit qu'on imprimoit un Livre, il alloit auſſi-tôt porter un Sonnet à l'Auteur pour en avoir une Exemplaire. Etant devenu amoureux d'une Demoiſelle, il compoſa pour elle tant de Sonnets, qu'elle ſe laiſſa gagner, & qu'elle l'épouſa. Il gagnoit ſa vie à aller en ville enſeigner la Langue franç. aux Etrangers Boileau parle ſouvent de lui, comme d'un mauvais Poëte, ayant dit dans ſa ſeconde Satyre :

J'envie, en écrivant, le ſort de Peletier.

Ce bon homme fut aſſez ſimple pour prendre ce Vers comme une louange, & croyant ſe faire honneur, il fit imprimer cette Satyre dans un recueil de Poëſie, où il y avoit quelques Vers de ſa façon. On l'a accuſé d'être Paraſite ; mais Richelet & Guenet l'en juſtifient. Il m. à Paris, en 1680, & fut enterré à S. Severin.

PENA, (Jean) cél. Mathématicien, natif de Mouſtiers au Diocèſe de Riez en Provence, fut diſciple de Ramus pour les Belles Lettres ; mais on aſſure qu'il fut enſuite ſon Maître pour les Mathématiques. Il les enſeigna à Paris au Collége Royal avec beaucoup de réputation, & m. le 23 Août 1560, à 30 ans. On a de lui, 1. Une trad. latine de la *Catoptrique* d'Euclide, avec une Preface curieuſe. Il a auſſi travaillé ſur les autres Ouvrages de ce Géometre.

2. Une *Edition* en grec & en latin, des *Spheriques* de Théodoſe, &c. Il étoit d'une illuſtre famille de la ville d'Aix. Cette famille a produit pluſieurs autres perſonnes diſtinguées.

PERI, (Dominique) pauvre & miſerable Berger, qui devint Poëte en liſant l'Ariоſte.

PERINGSKIOLD, (Jean) ſçav. Ecrivain Suedois, né à Strengnes dans la Sudermanie le 6 Oct. 1654, d'un pere qui etoit Profeſſeur en Éloquence & en Poëſie. Apres avoir fait de bonnes études ſous ſon pere, il ſe rendit habile dans les Antiquites du Nord, & en devint Profeſſeur à Upſal, Secretaire Antiquaire du Roi de Suede, & Conſeiller de la Chancellerie pour les Antiquités. Il m. le 24 Mars 1720. Ses principaux Ouvr. ſont, une *Hiſtoire des Rois du Nord. Celle des Rois de Norvvege* : une *Edition* de Jean Meſſenius touchant les Rois de Suéde, de Dannemarck & de Norvvege, imprimés en 1700 en 14 vol. *in-fol.*, &c. Tous les Ouvr. de Peringskiold ſont excellens, & très-eſtimés.

PERKINS, (Guillaume) ſçavant Docteur & Théologien anglois, né à Morſton dans le Comté de Warvich en 1558, ſe fit généralement eſtimer, par ſa ſcience, par ſa moderation, & par la pureté de ſes mœurs. Il ſe rendit habile dans l'Ecriture-Sainte, & devint Profeſſeur de Théologie à Cambridge, où il m. le 18 Decemb. 1602, à 43 ans. On a de lui des *Comment.* ſur une partie de la Bible, & un gr. nombre d'Ouvr. Theologiques imprimés en 3 vol. *in-fol.* On eſtime ſur-tout ſon *Traité des Cas de Conſcience.*

PERPINIEN, (Pierre-Jean) ſçav. Jéſuite Eſpagnol, né à Elche au Royaume de Valence, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, & fut le premier Jéſuite qui fut Profeſſeur d'Eloquence à Conimbre, où il reçut de gr. applaudiſſemens, ſur-tout lorſqu'il y prononça ſon excellent diſcours *de Gymnaſiis Societatis.* Il enſeigna enſuite la Rhétorique à Rome, puis

l'Ecriture-Sainte dans le Collége de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il m. le 28 Oct. 1566, âgé d'environ 36 ans. Muret & Paul Manuce en font un gr. éloge. Ses Ouvr. ont été imprimés à Rome en 1749, en 4 vol. *in*-12, par les soins du Pere Pierre Lazeri, Jésuite. Ils contiennent *dix-neuf* belles *Harangues*. La *Vie de Sainte Elizabeth, Reine de Portugal*. Trente-trois *Lettres*, dont 22 de Perpinien & 11 de ses Amis. Seize petits *Discours*. Tous ces Ouv. sont en beau latin.

PERTANA, (Dom Joseph Conto) *Voyez* CONTO.

PETRI, (Barthelemi) sçav. Docteur & Chanoine de Douai, étoit né dans le Brabant. Il enseigna à Louvain, puis à Douai, où il m. le 26 Février 1630, à 85 ans, après avoir publié Vincent de Lerins avec de sçav. Notes, & des *Comment.* sur les Actes des Apôtres. Il a aussi donné l'Edition des Œuvres posthumes d'Estius, auxquelles il a ajouté ce qui manquoit des Epîtres canoniques de S. Jean.

PEURBACH, *Voyez* PURBACH.

PFANNER, (Tobie) cél. Historien & Littérateur Allem. né à Augsbourg le 15 Mars 1641, étoit fils d'un Conseiller du Comte d'Oëttingen. Après avoir été successivem. Gouverneur de plusieurs jeunes Seigneurs, il fut fait Secretaire des Archives du Duc de Saxe Gotha, & chargé en même tems d'instruire dans l'Histoire & dans la Politique les Princes Ernest, & Jean Ernest. Il fut nommé en 1646, Conseiller de toute la branche Ernestine; & passa l'année suiv. à Weymar. Mais on le rappella à Gotha en 1699. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appelloit, *les Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Il fut dès son enfance très-porté à la mélancolie, & après avoir achevé son Ouvrage intitulé: *Le Chemin de la repentance & de la vie*, ce mal augmenta tellement, qu'il quitta tout travail, pour se préparer à la mort. Il m. à Gotha le 22 Nov. 1716 ou 1717. Ses autres Ouvr. sont, *L'Histoire de la Paix de Westphalie*, dont l'Edition de 1697 est de beauc. la meilleure. *L'Histoire des Assemblées de* 1652, 1653 & 1654. Un Traité *des Princes d'Allemagne*. La *Theologie des Payens*. Un Traité *du principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces Ouvr. sont estimés. Ils sont écrits en latin.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif du 16e siéc., embrassa la Religion Chrérienne, & par un zéle indiscret, ou pour avoir de l'agent des Juifs, il tâcha de persuader à l'Empereur Maximilien de faire brûler tous les Livres hébreux, à l'exception de la Bible, *parce que*, disoit-il, *ils contiennent des Blasphémes, de la Magie, & autres choses aussi dangereuses*. L'Empereur, surpris par de tels discours, publia en 1510 un Edit par lequel il ordonnoit de porter tous les Livres hébreux à la Maison de Ville, afin de brûler tout ceux qui contiendroient quelque blasphême; mais Capnion montra le danger de cet Edit, en quoi il fut soutenu par Ulric de Hutten, qui publia alors ses *Epistolæ obscurorum virorum*, pour tourner les Moines en ridicule. On écrivit avec vivacité de part & d'autre, & l'Affaire fut plaidée devant les Evêques; mais Hoogstraten ayant pris la défense de Capnion, celui-ci triompha, & l'Edit ne fut point exécuté. On croit communément que Pfefferçorn en fut si chagrin, qu'il embrassa de nouveau le Judaïsme, & qu'il fut tenaillé & brûlé vif en 1515 pour ses crimes, & pour la profanation de l'Eucharistie, qu'il avoit commise à Hall; mais ce doit être une autre personne de même nom, puisque celui qui fait le sujet de cet article vivoit encore en 1517. On a de lui, 1. *Speculum adhortationis Judaïcæ ad Christum*. 2. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos*. 3. *Hostis Judæorum*. 4. *Panegyricus*. 5. *De abolendis Judæorum scriptis*.

PFEIFFER, (Auguste) cél. Philosophe & Théol. Allemand, naquit à Lavembourg le 27 Octobre 1640. Etant tombé à l'âge de cinq

ans du haut d'une maison, il se fracassa tellement la tête contre une lame de fer, qui étoit sur le pavé, qu'on le releva pour mort, & qu'on se disposa à l'ensevelir; mais sa sœur en cousant le drap mortuaire autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle demanda du secours, & il se rétablit si heureusement, qu'il ne se ressentit jamais de ce facheux accident. Après avoir fait d'excellentes études, il se rendit très habile dans la Critique, & dans les Langues Orientales: il devint Passeur & Professeur en Langues Orientales & en Théol. à Wittemberg, à Leipsic & en différens autres lieux, & fut appellé à Lubeck en 1690 pour y être Surintendant des Eglises. Il y m. le 11 Janvier 1692. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en latin & en Allemand, qui sont tous fort estimés. Les principaux de ceux qui sont écrits en latin, sont 1. *Dubia vexata Scripturæ sacræ.* 2. *Decas selecta exercitationum Biblicar.* 3. *Pansophia Mosaïca.* 4. *Critica sacra.* 5. *Antithiasmus.* 6. *Thesaurus Hermeneuticus.* 7. *Exercitatio de Thargumim.* 8. *De Masora.* 9. *De Tribereti Judæorum.* 10. *Sciagraphia Systematis Antiquitatum Hebræorum.* 11. *Decades duæ de antiquis Judæorum ritibus.* 12. *Specimen antiquitatum sacrarum*; &c. Tous les Ouvr. de *Philosophie* ont été impr. ensemble à Utrecht en 2 vol. *in* 4°.

PHEBADE, FEBADE, PHITADE, SOEBAD, FITADE, (St.) cél. Evêque d'Agen, que les Habitans du pais nomment *S. Fiart*, réfuta la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357 par un *Traité* qui est cité par Saint Jerôme, & que nous avons dans la Bibliothèque des Peres; il assista au Concile de Rimini en 359, & il y soutint le parti Catholique; mais il fut surpris par les Ariens, l'amour de la paix lui ayant fait signer une Confession de Foi orthodoxe en apparence, mais qui cachoit le poison de l'hérésie: il connut depuis sa faute, & témoigna par une retractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, bien loin de souscrire à l'hérésie. S. Phebade se trouva au Concile de Valence en 374 & à celui de Sarragoce en 380. Il vivoit encore en 392, mais il étoit mort en 400. C'est à lui & à S. Delphin de Bourdeaux, que S. Ambroise adresse la Lettre 70.

PHENIX, fils d'*Amyntor*, Roi des Dolopes, fut accusé par Clytie, Concubine de son pere, d'avoir voulu lui faire violence, & quoiqu'il fut innocent, Amyntor ordonna qu'on lui fît perdre la vue; mais Chiron le guérit, & lui donna la conduite d'Achille. Il donna à ce Prince une si excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modele des Gouverneurs de la Jeunesse. Après la prise de Troyes où il avoit accompagné Achille; Pelée, pere de ce Heros, rétablit Phenix sur le Trône, & le fit proclamer Roi des Dolopes.

PHERECRATE, célèb. Poëte comique grec, contemporain de Platon & d'Aristophane, travailla dans le goût de l'ancienne Comédie, qui introduisoit sur le Theâtre non des personnages feints & imaginaires, mais des personnages actuellement vivans, que leurs noms & leurs marques faisoient connoître aux Spectateurs, & que l'on tournoit en ridicule. Pherecrate n'abusa point de la licence qui regnoit alors sur la Scene, & il se fit une loi de n'injurier & de ne diffamer jamais personne. On lui attribue 21 Comédies, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par Hertelius & par Grotius. On juge par ces fragmens que Pherecrate écrivoit très-purement en grec, & qu'il excelloit dans cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *Urbanité attique*. Il fut Auteur d'une espéce de vers appellés de son nom *Phéréiratien*. Ils étoient composés des trois derniers piés du vers Hexametre, avec cette condition que le premier de ces trois piés étoit toujours un spondée. Ce

vers d'Horace, par exemple, *quam-vis Pontica Pinus*, eſt un vers *Phérécratien*. M. Buretre dans le tom. 15 des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, a examiné un fragment de ce Poëte concernant la Muſique, qui ſe trouve dans Plutarque.

PHERECYDE, celeb. Philoſophe grec, natif de l'Iſle de Scyros, fut Diſciple de Pitracus & maître de Pythagore. On dit qu'il fut le premier qui ſoutint, que les animaux ſont de pures machines; mais cette opinion ne paroît pas fondée. Il floriſſoit vers 560 avant J. C. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, année 1747, une *Diſſertation* curieuſe ſur la vie, les Ouvr. & les ſentimens de cet ancien Philoſophe, qui eſt l'un des premiers entre les Grecs, qui aient écrit en proſe. Il ne faut pas le confondre avec Pherecyde l'Hiſtorien, natif de Leros, & ſurnommé l'*Athénien*. Celui-ci vivoit vers 456 av. J. C. & avoit compoſé *l'Hiſtoire de l'Attique*, mais cet Ouvr. n'eſt point parvenu juſqu'à nous.

PHILANDER, (Guillaume) l'un des plus ſçav. hommes du 16e ſiec. naquit à Chatillon-ſur-Seine, en 1505. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philoſ., l'Architecture & les Mathématiques. Sa réputation le fit appeller à Rhodez par George d'Armagnac, Protecteur des Sçavans, pour lors Evêque de Rhodez, & depuis Cardinal. Philander s'attacha à ce Prélat, dont il s'acquit l'eſtime & l'amitié, & le ſuivit dans ſon Ambaſſade à Veniſe. Il fit conſtruire pluſieurs beaux Edifices publics à Rhodez, & ayant embraſſé l'état Eccleſiaſtique, il devint Chanoine de cette ville, & Archidiacre de S. Antonin. Il m. à Toulouſe le 2 Nov. 1565, à 60 ans, dans un voyage qu'il y fit pour voir ſon Mecene George d'Armagnac qui en étoit devenu Archevêque. On a de lui, 1. Un bon *Commentaire* ſur Vitruve, dont la meilleure Edition eſt celle de Lyon en 1552. 2. Un *Commentaire* ſur une partie de Quintilien. 3. Pluſ. autres ſçav. Ecr. en Mſſ.

PHILEMON, Poëte Comique Grec, étoit fils de Damon, & Contemporain de Menandre, ſur qui il l'emporta ſouvent par faveur: ce qui lui faiſoit dire par Menandre *n'avez-vous pas honte de me vaincre?* Plaute a imité ſa Comédie *du Marchand*. On dit qu'il mourut de rire en voyant ſon âne manger des figues. Il avoit alors environ 97 ans. Philemon *le jeune*, ſon fils, compoſa auſſi 54 Comedies, dont il nous reſte des fragmens conſiderables recueillis par Grotius.

PHILETAS, Poëte & Grammairien grec, natif de Coos, fut Précepteur de Ptolemée *Philadelphe*, & compoſa des *Elégies*, des *Epigram.* & d'autres Ouvr. qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Ovide & Properce l'ont celebré dans leurs Poëſies.

PHILIPPE DE VENDÔME, Grand Prieur de France, & Frere du fameux Duc Louis-Joſeph de Vendôme, nâquit à Paris le 23 Août 1655. Il fit ſes premieres armes ſous le Duc de Beaufort, ſon Oncle, qu'il accompagna à ſon expedition de Candie, & ſuivit enſuite Louis XIV en 1672, à la Conquête de la Hollande; il ſe ſignala au paſſage du Rhin, aux Sieges de Maſtricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marſaille, où il fut bleſſé, & en pluſieurs autres occaſions. Ayant été fait Lieutenant Général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence à la place du Duc de Vendôme ſon Frere, qui paſſoit en Catalogne. Il ſervit enſuite en Piémont, & paſſa de là en Catalogne auprès du Duc ſon Frere. Il ſe diſtingua au Siege de Barcelone en 1697, & à la défaite de Dom François de Velaſco, Viceroi de Catalogne, & paſſa enſuite en Italie, où il prit pluſieurs Places ſur les Impériaux; mais perdit la Bataille de Caſſano donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite & de vigilance, il fut diſgracié & ſe retira à Rome après avoir remis la plupart

de ſes nombreux Bénéfices. Le Roi lui aſſigna une penſion de 24000 livres. Dans la ſuite il alla à Veniſe, d'où étant parti pour revenir en France, par les Terres des Griſons, Thomas Maſner, Conſeiller de Coire, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, en repréſailles, diſoit-il, de ce que ſon Fils étoit retenu Priſonnier en France, & le fit paſſer ſur les Terres de l'Empereur. L'Ambaſſadeur de France, en Suiſſe, s'étant plaint de cette inſulte faite par un particulier à un Prince du Sang, les Griſons firent le Procès à Maſner, qui s'étoit ſauvé en Allemagne, & ils le condamnerent à mort par contumace en 1712. Le Grand Prieur, qui avoit été élargi l'année précedente, étant revenu en France, partit en 1715 pour Malte, menacé par les Turcs; il y arriva le 7 Avril, & fut nommé Généraliſſime des Troupes de la Religion. Mais le Siége n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il ſe démit du Grand Prieuré en 1719, prit le titre de Prince de Vendôme, & m. à Paris le 24 Janv. 1727, à 72 ans. Il étoit brave comme ſon Frere, doux, bienfaiſant, & ſans faſte, mais d'une molleſſe, d'une prodigalité, & d'une mal-propreté révoltante, ſur tout dans un petit-fils de Henri IV. Le Duc, ſon Frere, étoit auſſi très négligé & très mal propre.

PHILIPPE *le Solitaire*, Auteur grec dont nous avons un Ouvrage intitulé, *Dioptra* ou *la Régle du Chrétien*, dont Jacques Pontanus a donné une Edition en grec & en latin, *in* 4°. Cet Auteur grec vivoit vers 1105.

PHILIPPE *de bonne Eſpérance*, célèb. Religieux Prémontré du 12e ſiécle, appellé auſſi Philippe *de Harvinge*, nom du Village où il étoit né, & *l'Aumônier* à cauſe de ſes abondantes aumônes, étant Prieur de l'Abbaïe de Bonne-Eſpérance en Hainaut, près de Binche, ſous l'Abbé Odon, écrivit trop vivement à S. Bernard, pour revendiquer le Frere Robert, ſon Religieux, que ce Saint avoit reçu à Clairvaux. S. Bernard s'en plaignit, & Philippe fut dépoſé & envoyé dans une autre Abbaïe. Il ſe reconcilia dans la ſuite avec S. Bernard, & devint Abbé de Bonne-Eſperance en 1155. Il y fit fleurir les Sciences & la vertu, & y m. le 13 Avril 1182. On a de lui des *Queſtions théologiques*, des *Vies* & des *Eloges* de pluſieurs Saints & d'autres Ouvr., qui ont été recueillis & donnés au Public en 1623, *in fol.* par le Pere Chamart, Abbé de Bonne-Eſperance.

PHILIPPE LEVI, Juif converti, dont on a une bonne *Grammaire hébraïque*, imprimée en Anglois à Oxford en 1705.

PHILON DE BYBLOS, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, étoit un cél. Grammairien, & vivoit dans le premier ſiecle. Il avoit compoſé pluſ. Ouv. & traduit en grec l'*Hiſtoire Phénicienne* de Sanchoniaton. Il nous reſte de ce dernier Ouv. des fragmens, ſur leſquels M. Fourmont & d'autres Sçavans ont fait des Commentaires curieux.

PHILONIDES, fameux Coureur d'Alexandre *le Grand*, fit, dit on, le chemin de Sycione à Elide en 9 heures, quoique ces deux villes fuſſent éloignées l'une de l'autre de 50 lieues, *voyez* Pline, liv. 2. ch. 72.

PHLUGIUS, ou plutôt PFLUG, (Jules) cél. Evêque de Naumbourg, étoit d'une famille noble & diſtinguée. Il fut d'abord Chanoine de Mayence, puis de Zeitz, & entra par ſon mérite dans le Conſeil des Empereurs Charles V & Ferdinand I. Ce dernier Prince avoit en lui une telle confiance, qu'il s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. Pflug ayant été élevé ſur le Siége de Naumbourg, en fut expulſé par ſes Ennemis le jour même de ſon Election; mais il fut rétabli avec beaucoup de diſtinction ſix ans après par l'Empereur Charles V. Il ſe trouva à preſque toutes les Aſſemblées qui ſe tinrent de ſon tems au ſujet de la Religion; fut un des trois ſçavans Théologiens

que l'Emper. choisit pour dresser le pojet de l'*Interim* en 1548, & présida aux Dietes de Ratisbonne au nom de Charles Quint. Il gouverna son Diocèse avec sagesse pendant 18 ans, & m. le 3 Sept. 1564, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. qui lui ont acquis beaucoup de réputation, sur-tout son Livre de l'*Institution de l'homme chrétien*, qu'il écrivit contre Luther. Les autres sont : 1. *Explication de toutes les cérémonies de la Messe.* 2. *Instruction chrétienne de l'Eglise de Naumbourg.* 3. *Du Rétablissement de la République aux Princes & au Peuple d'Allemagne.* 4. *Du vrai Culte de Dieu.* 5. *Conseil donné à l'Empereur au sujet de la Religion.* 6. *Du Sacrifice de la Messe : de Dieu & de la Ste Trinité ; de la reformation Chrétienne : Avis aux Prédicateurs de son Diocese : de la Justice & du Salut du Chrétien : de la Pénitence ; de la foi & de la Charité : de la Création : un Livre du Schisme*, adressé aux Allemands, &c. Tous ces Ouvr. sont en latin. Il en a fait aussi quelques-uns en allemand.

PHOCAS, (Jean) pieux & sçav. Moine du 12e siéc., étoit natif de l'Isle de Crète selon les uns, ou de Calabre, selon les autres. Après avoir servi dans les Armées de l'Empereur Emmanuel Comnène, il se fit Religieux, visita les saints Lieux, & fit bâtir une petite Eglise sur le Mont Carmel, où il demeura avec d'autres Religieux. On a de lui une Description de la Terre-Sainte, de la Syrie, de la Phenicie, & de ses autres Voyages.

PHRAATES, nom de 4 Rois des Parthes. Le premier succeda à Arsace III, autrement *Priapatius*, & m. 141 av. J. C. sans avoir rien fait de remarquable. Mithridate lui succeda. Phraates II succeda à Mithridate son pere, 131 av. J. C. Il fit la guerre contre Antiochus *Sidetes*, Roi de Syrie, qui fut tué dans un combat ; mais il fut ensuite défait lui même & tué dans une bataille contre les Scythes, 129 ayant J. C. Artaban I, son oncle, fut son successeur. Phraates III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere *Sintricus*, ou *Sinatrocès*, 86 avant J. C., & fut tué par ses fils Orodes & Mithridate 56 av. J. C. Enfin, Phraates IV fut nommé Roi par Orodes son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir, car ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres, & Orodes lui même ; il n'épargna pas davantage son propre fils, de crainte qu'on ne le mit sur le Trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre Marc-Antoine, qui fut obligé de se retirer avec perte. Depuis Phraates fut détrôné par Tiridate, mais il remonta sur le Trône avec le secours des Scythes 23 av. J. C. Ce fut lui qui rendit à Auguste les Drapeaux & les Soldats pris à la défaite de Crassus. Il vécut en paix avec les Romains, & m. 2 ans av. J. C.

PHRYGION, (Paul Constantin) sçav. Théol. Protestant du 16e siéc., natif de Schelestad, embrassa les erreurs de Zuingle & d'Œcolampade, & fut le premier Ministre de l'Eglise de S. Pierre à Bâle en 1529. Ulric, Duc de Wittemberg, qui s'étoit réfugié à Bâle, goûta Phrygion, & ayant été rétabli dans ses Etats en 1534, il y appella ce Théologien, & le fit Ministre à Tubinge, où Phrygion mour. le premier Août 1543. On a de lui une *Chronologie*, & des *Commentaires* sur l'Exode, le Levitique, Michée, & sur les deux Epitres à Timothée.

PHUL, Roi d'Assyrie, s'avança sur les Terres du Royaume d'Israel pour s'en emparer, vers 765 ans avant J. C. ; mais Manahem, Roi d'Israel, lui ayant donné mille talens d'Argent, il s'en retourna dans ses Etats. 4. *Rois* 15. 19.

PICARD, (Jean) habile Mathématicien, & l'un des plus sçavans Astronomes du 17e siecle, étoit natif de la Fleche, Prêtre & Prieur de Rillié en Anjou. Etant venu à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1656, en qualité d'Astronome. Il publia la même année, avec M. Auzout, un nouveau *Micrometre*, fut envoyé en 1671, par ordre

du Roi, au Château d'Uranibourg, bâti par Ticho-Brahé en Dannemarck, pour y faire des observations astronomiques, & il en rapporta des manuscrits originaux de celles de Ticho-Brahé, manuscrits d'autant plus précieux, qu'ils diffèrent en plusieurs endroits des imprimés, & qu'ils contiennent un Livre de plus que ce qui avoit paru. Il fit des découvertes importantes en Astronomie; observa le premier la lumière dans le vuide du Barometre, ou le *phosphore mercuriel*: & fut aussi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du Roi, pour y mesurer les degrés du Méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailloit avec le cél. Cassini, & m. en 1683. Ses Ouvrages sont 1. *Traité du nivellement.* 2. *Pratique des grands cadrans par le calcul.* 3. *Fragmens de Dioptrique.* 4. *Experimenta circa aquas effluentes.* 5. *De mensuris.* 6. *De mensura liquidorum & aridorum.* 7. *Abregé de la mesure de la Terre.* 8. *Voyage d'Uranibourg, ou Observations astronomiq. faites en Dannemarck.* 9. *Observations astronomiques faites en divers endroits du Royaume.* 10. *La connoissance des tems pour les années* 1679 & suiv. jusqu'en 1683 inclusivement. Tous ces Ouvr. se trouvent dans les 6 & 7 Tomes des *Mémoires* de l'Académie des Sciences. Ils sont sçav. & estimés.

PICART, (Michel) sçav. Ecrivain Allem. du 16e siècle, naquit à Nuremberg le 29 Septemb. 1574. Il fut reçu Bachelier dès l'âge de 15 ans, & devint ensuite Professeur de Philosophie & de Poësie à Aldorf, où il m. le 3 Avr. 1620. Après avoir été ami d'Isaac Casaubon. Il a laissé des *Commentaires* sur la Politique & sur quelques autres Ouvr. d'Aristote: des *Dispures*: des *Harangues*: des *Essais* de Critique: une *Traduction* latine d'Oppien, & d'autres Ouv.

PICHOU, (N.) Poëte François, natif de Dijon, fut assassiné en 1631 à la fleur de son âge, & ne nous est guères connu que par les Ouvrages, qui sont: 1. *Les Folies de Cardonio*, &c. 2. *Les Avantures de Rosiléon.* 3. *L'infidèle Confidente.* Pièce qui fut souvent representée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. 4. Une Traduction en vers de la *Pastorale de la Filis de Scire.* Le Cardinal de Richelieu faisoit gr. cas de cette Traduct. 5. *L'Aminte*, Pastorale en vers françois.

PICQUET, (François) célebre Consul d'Alep, & Missionnaire Apostolique, nâquit à Lyon le 12 Avril 1626, d'un Banquier de cette Ville. Après avoir fait ses Humanités & son Cours de Philosophie, il voyagea en France, en Italie & en Angleterre, fut nommé Consul d'Alep en Syrie, en 1652. Quoiqu'il n'eut alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'applaudissement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infidèles. La République de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son Consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donnoit sa place, que pour le bien des Nations qu'il servoit, & l'utilité de l'Eglise. Il rendit de gr. services à la France, à la Hollande, & aux Chrétiens du Levant; ramena un grand nombre de Schismatiques à l'Eglise Catholique, & se montra aussi zélé Missionnaire, que Consul fidèle & intelligent. André, Archevêque des Syriens, & homme de mérite, qui devoit son élevation à M. Picquet, sçachant qu'il vouloit abdiquer le Consulat, retourner en France, & y embrasser l'état Ecclésiastique, lui donna lui-même la Tonsure clérical en 1660. M. Picquet partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette gr. Ville, admirateurs de ses vertus & de son mérite. Il passa à Rome pour rendre compte au Pape Alexandre VII de l'état de la Religion en Syrie, & vint ensuite en France, où il prit les Ordres sacrés. Il fut nommé en 1674. Vicaire Apostoliq. de Bagdat, puis Evêque de Césarople dans la Macédoine. Ayant été sacré en 1677,

il repartit pour Alep en 1679. Il rendit les services les plus importans à l'Eglise pendant tout le cours de sa mission, & mour. à Hamadan, Ville de Perse, le 26 Août 1685, à 60 ans. Il avoit le titre d'Ambassadeur de France auprès du Roi de Perse. Il fournit plus. Pièces importantes à M. Nicole pour son grand Ouvr. de la perpetuité de la Foi. Sa Vie a été donnée au Public à Paris en 1732. Elle est curieuse : on l'attribue à M. Anthelmi, Evêque de Grasse.

PIERRE DE HONESTIS. *Voyez* HONESTIS.

PIERRE, Moine de *Vaux de Cernai*, Ordre de Cîteaux au Diocèse de Paris dans le 13e siècle, fut avec Gui, son Abbé, un des douze que le Pape Innocent IV nomma pour aller en Languedoc combattre les Albigeois. Il y accompagna son Abbé, & fut témoin oculaire des événemens de cette guerre, dont il a écrit l'*Histoire* avec celle des Hérétiques Albigeois. Elle est curieuse, & a été imprimée à Troies en 1615 *in* 8°. & dans la *Bibliotheque* de Cîteaux de Dom Tilher. Arnaud Sorbin l'avoit traduite de latin en françois, & cette traduct. a été imprimée à Paris en 1569, *in* 8°.

PIERRE DE S. LOUIS, (le Pere) grand Carme, connu par son *Poëme de la Magdelaine*, se nommoit *Barthelemi* de son nom de famille, & naquit à Vauréas dans le Diocèse de Vaison en 1626. Etant devenu amoureux à l'âge de 18 ans d'une Demoiselle nommée Magdelaine, cette Demoiselle étant morte de la petite vérole quelques années après, dans le tems qu'il étoit sur le point de l'épouser, il tomba dans une noire mélancolie, & en conçut tant de chagrin, qu'il résolut de quitter le monde. Il pensa alors à se faire Dominiquain, mais se ressouvenant que sa chere Magdelaine lui avoit fait présent d'un scapulaire quelques jours avant sa mort, il n'en fallut pas davantage, pour lui persuader, que Dieu vouloit qu'il fût Carme. Il embrassa donc cette Profession, & ayant du goût pour la Poesie, il la cultiva dans son nouvel état ; mais voulant la sanctifier, il forma le dessein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint, ou de quelque Sainte. Il balança long tems entre Elie, qu'il regardoit comme le Fondateur de son Ordre, & la Magdelaine, patrone de son ancienne maîtresse ; enfin il se détermina pour cette Sainte par les reproches que lui fit dans un songe son ancienne Magdelaine. Il composa donc un Poëme sur la Magdelaine dans le Couvent d'Agnalades & dans celui de S. Marcellin. Cet Ouvrage lui couta au moins cinq ans de travail, & l'on prétend qu'il étoit quelquefois des jours entiers sur un seul vers. Quand ce Poëme fut achevé, il le porta à Lyon, où après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce titre : *la Magdelaine au désert de la sainte Baume en Provence, Poëme spirituel & chrétien en douze Livres.* Ce Poëme plein de Phebus & de Galimathias, & *chef-d'œuvre de pieuse extravagance*, selon l'expression de M. de la Monnoye, demeura dix ans inconnu dans le magasin de l'Imprimeur ; mais quelqu'un en ayant eu par hasard un exemplaire, le fit si bien connoître, qu'on le rechercha aussi tôt avec avidité, & qu'il en fallut faire peu de tems après une seconde Edition. Le Pere de S. Louis ne vit pas cette espece de triomphe de sa *Magdelaine*, il étoit mort d'une hydropisie de poitrine un an avant que son Poëme ressuscitât. Nonobstant ces deux Editions, le Poëme de la Magdelaine étant devenu fort rare, M. de la Monnoye le fit réimprimer dans son Recueil de *Pièces choisies*. Le Pere de S. Louis avoit achevé avant sa mort un autre Poëme sur le Prophète Elie, & il lui avoit donné pour titre l'*Eliade*. La ressemblance de ce nom avec celui d'*Iliade*, lui paroissoit d'un heureux augure pour le succès de son Poëme ; mais il n'a point paru, les Carmes ayant eu la prudence de

le supprimer. Le Pere de S. Louis étoit aussi le plus grand faiseur d'Anagrammes de son tems. Il avoit anagrammatisé les noms de tous les Papes, des Empereurs, des Rois de France, des Généraux de son Ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la destinée des Hommes étoit marquée dans leurs noms, & il citoit le sien en preuve, ayant trouvé dans ces deux mots *Ludovicus Barthelemi*, cette Anagramme *Carmelo se devovet*, & en françois *il est du Carmel*.

PIET, (Baudouin Vander) cél. Jurisconsulte Flamand, naquit à Gand, le 11 Août 1546 d'une famille patricienne. Il se rendit habile dans le Droit; & à la naissance de l'Université de Douai, il fut le premier qui eut le titre de Bachelier. Il devint Docteur, puis Professeur en Droit à Douai, & remplit cette place avec distinction. Le Conseil de Malines, le desira & le nomma plus. fois pour être un de ses Membres, mais Piet refusa constamment cet honneur, aimant mieux former des Juges, que d'être Juge lui-même. Il m. à Douai le 19 Janv. 1609 à 63 ans. On a de lui de sçav. Ouvr. : *de Fructibus : de duobus reis : de emptione & venditione : de Pignoribus & hypothecis : Tractatus elegantiorum Juris quæstionum ; Responsa Juris ; sive Consilia.* Il joignoit à une profonde érudition un jugement solide, & une gr. connoissance des Coutumes & des Loix de sa Patrie; & s'étoit acquis tant de confiance, d'estime & de vénération, qu'il étoit consulté des Grands & des Petits.

PIETRO DI PETRI, habile Peintre Italien.

PIGANIOL DE LA FORCE, (Jean Aymat de) sçav. & laborieux Ecrivain né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à l'étude de la Géographie & de l'Histoire de France. Il fit à ce sujet divers voyages dans nos différentes Provinces : ce qui lui donna lieu de faire des observations importantes sur l'Histoire naturelle, sur le Commerce, & sur le Gouvernement Civil & Ecclésiastique de chaque Province. Il m. à Paris en 1753 à 80 ans. Ses Ouvr. sont, 1. Une *Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample Edition est de 1753, en 15 vol. *in*-12. C'est le meilleur Ouvrage qui ait paru jusqu'ici sur cette matiere, quoiqu'il renferme encore un grand nombre de fautes. M. l'Abbé Pérau en prepare une nouvelle Edition plus correcte. 2. Le *Voyage de Paris* en 8 vol., Ouvrage instructif, curieux & intéressant. 3. *Description du Château & Parc de Versailles, de Marly*, &c. en 2 vol. *in*-12. 4. *Description* de la Chapelle du Château de Versailles *in*-12. Elle est agréable & fort bien faite. Piganiol a aussi travaillé avec l'Abbé Nadal, au *Mercure de Trevoux*.

PILPAY, ou BIDPAY, très-céleb. Bramine Indien, Gymnosophiste & Philosophe, que l'on croit avoir été gouverneur d'une partie de l'Indostan, & Conseiller de *Dabschelim*, puissant Roi Indien. Pilpay enseigna à ce Prince les principes de la Morale, & de l'Art de gouverner, par des *Fables* ingénieuses, qui ont rendu son nom immortel & cel. dans tout l'Orient. Ces *Fables* écrites en Indien, ont été traduites en presque toutes les Langues connues. Nous ne sçavons au juste le tems où vivoit Pilpay, mais on convient assez généralement qu'il florissoit au plus tard vers 200 ans av. J. C.

PINA, (Jean de) sçav. Jésuite Espagnol, né à Madrid en 1582, fut Prédicateur, Recteur, & Provincial dans la Société, & m. en 1657. On a de lui, 1. Un *Comment.* sur l'Ecclésiaste en 2 vol. *in-fol.* 2. Un autre sur *l'Ecclesiastiq.* en 3 vol. *in-fol.*, &c. On dit qu'il avoit lu tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 300 vol., & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de sa main.

PINEAU, (Gabriel du) cél. Jurisconsulte, né à Angers en 1573, d'une bonne famille, après avoir fait le cours ordinaire des Etudes,

étudia en Droit & suivit le Barreau à Angers avec une réputation supérieure à son âge ; il vint ensuite à Paris, & parut avec éclat au Parlement & au Grand Conseil par ses éloquens plaidoyers. Il épousa en 1600 *Françoise Ladvocat*, fille d'*Amaury Ladvocat*, Ecuyer Seigneur des Fougeres, & Conseiller au Présidial d'Angers ; & de retour dans sa patrie, il devint Conseiller au même Présidial. Il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes les Provinces voisines, & qu'il eut part à toutes les gr. affaires de son tems. Marie de Médicis ayant eu occasion de le connoître en 1619, eut pour lui une estime singuliere, le créa Maître des Requêtes de son Hôtel, & chercha dans ses disgraces à s'appuyer de son crédit & de ses conseils ; mais du Pineau toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mere de son Roi, & de l'autre à son Souverain, ne cessa d'inspirer à cette Princesse des sentimens de paix, qui furent suivis. Louis XIII, par reconnoissance, le nomma le 2 Juin 1632, Maire & Capitaine général de la ville d'Angers, place où du Pineau mérita le titre flatteur de *Pere du Peuple*. Sa Maison devint aussi une espece d'Académie. Il se tenoit chez lui des Conférences reglées, où assistoient les jeunes Officiers, les Avocats & autres Sçavans. Chacun y proposoit librement ses difficultés sur les matieres les plus épineuses du Droit & de l'Histoire, & quand du Pineau avoit parlé, tout étoit éclairci. Il m. avec de gr sentimens de religion & de piété le 15 Octobre 1644, à 71 ans. Ses Ecrits sont, 1. *Observations, questions & réponses sur quelques articles de la Coutume d'Anjou*. 2. *Notes latines opposées à celles de du Moulin sur le Droit Canon*, imprimées avec les Œuvres de du Moulin par les soins de François Pinsson. 3. *Comment. latin sur la Coutume d'Anjou*. Ce Commentaire a été traduit en françois. 4. *Consultations sur plusieurs Questions importantes, tant de la Coutume d'Anjou, que du Droit François, avec des Dissertations sur differens sujets*, &c. Toutes les Œuvres de du Pineau, excepté ses Notes latines sur le Droit Canon ont été réimprimées en 1723 en 2 vol. *in fol.* par les soins de M. de Livoniere, qui les a enrichies de remarques très-utiles, & qui dit que du Pineau est peu inférieur au célebre du Moulin pour le Droit Civil, & qu'il est plus exact pour le Droit Canon. Menage rapporte que quand Guillaume Menage son pere & du Pineau s'accordoient sur une même question, les Angevins disoient, *Il faut que cela soit vrai, puisque du Pineau confirme la décision de Menage*. Sa maison étoit si frequentée, qu'on nomma la rue où il demeuroit, *la rue Pineau*. Menage fit sur sa mort les deux Vers suivans,

Pinellus periit, Themidis pius ille sacerdos,
In propria judex limine perpetuus.

PINGOLAN, ou PUY-GUILLON, (Aymeric de) Poëte Provençal du 13e siécle, fit diverses Pieces ingénieuses, mais si satyriques, qu'elles lui attirerent de fâcheuses affaires. Il m. vers 1260. On a de lui un Poëme intitulé, *Las Angueyssas d'Amour*. Petrarque l'a imité, & parle de lui avec éloge.

PIRITHOUS, fils d'Ixion, Roi des Lapithes, devint ami de Thesée, & entreprit, selon la Fable, de ravir Proserpine, femme de Pluton ; mais étant descendu aux Enfers avec son ami, il fut dévoré par Cerbere, selon les uns, ou selon d'autres retenu prisonnier, jusqu'à ce qu'il fût delivré par Hercule. On croit que, selon l'Histoire, Proserpine étoit fille d'*Aidoneus*, Roi des Molosiens, & que Pirithous ayant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens ; mais qu'Hercule le delivra.

PIROMALLI, (Paul) cel. Dominiquain, natif de Calabre, ayant appris les Langues Orient. fut envoyé dans les Missions d'Orient : il demeura long-tems en Arménie, où il eut

le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beauc. de Schismatiques & d'Eutychiens, & le Patriarche même, qui l'avoit traversé & maltraité. Il alla aussi dans la Georgie & dans la Perse, puis en Pologne en qualité de Nonce du Pape Urbain VIII, pour y appaiser les troubles excités par les disputes des Arméniens, qui y étoient en gr. nombre. Piromalli réunit les esprits, & retournant en Italie, il fut pris par des Corsaires, qui le menerent a Tunis. Ayant été racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission, le Pape lui donna des marques éclatantes de son estime, & le renvoya en Orient. Il y fut Ev. de Nassivan en 1655, & après avoir gouverné cette Eglise pendant 9 ans, il revint en Italie, où il fut chargé de l'Eglise de Bisignano, & où il m. trois ans après en 1667. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Controverse & de Théologie. 2. De deux *Dictionnaires*, dont l'un est *Latin Persan*, & l'autre *Arménien Latin*. 3. D'une *Grammaire Arménienne*, & d'un *Directoire*, estimé pour la correction des Livres arméniens.

PISAN, (Thomas de) natif de Bologne, avoit la réputation d'être le meilleur Philosophe & le plus habile Astrologue de son tems. Ayant été attiré à Venise par un Docteur de Forli, qui étoit devenu Conseiller de la Republique, il en épousa la fille. Les Vénitiens instruits de sa capacité, le firent aussi Conseiller de leur République. La réputation de son profond sçavoir porta le Roi de France Charles V, & le Roi de Hongrie, à le faire solliciter en même tems de s'attacher à leur personne. Le mérite personnel de Charles *le Sage*, & le désir de voir l'Université de Paris, le déterminerent en faveur de la France. Charles V, ayant connu par lui même le mérite de cet Etranger, suivit ses avis en plus. occasions importantes, & lui donna une place dans son Conseil avec des pensions considérables. Ce fut, pour lui obéir, que Thomas de Pisan fit venir en France sa femme, ses enfans & toute sa famille, lesquels étant habillés magnifiquement à la Lombarde, furent reçus tres-gracieusement dans son Château du Louvre vers 1370. La faveur de Pisan dura autant que ce grand Prince. Mais après sa mort, arrivée en 1380, le credit de notre Astrologue tomba bien-tot. On lui retrancha une partie de ses gages, le reste fut mal payé, & ses infirmités le conduisirent au tombeau quelques années après. Christine de Pisan, sa fille, assure qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit predit. Charles V lui donnoit cent francs de gages par mois, ce qui revient à peu près à 700 livres d'aujourd'hui; il en recevoit d'ailleurs de grandes & de fréquentes gratifications, tant l'*Astrologie judiciaire* étoit alors en crédit auprès des Princes les plus sages & les plus eclairés.

PISAN, (Christine de) fille de Thomas de Pisan, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Venise vers l'an 1363. Elle n'étoit âgée que de 5 ans, lorsque son pere la fit venir en France. Elle montroit de heureuses dispositions pour les Sciences, qu'on lui fit apprendre les Langues, qui en sont regardées comme la clef. Sa beauté, son esprit, & la faveur de son pere, la firent rechercher par un grand nombre de personnes de distinction. Le mérite d'un jeune Gentilhomme de Picardie, nommé Etienne Castel, obtint la préférence sur tant de Rivaux. Le choix qu'en fit Thomas de Pisan fut suivi des vœux de sa fille, qui l'épousa étant âgée de 15 ans. Etienne Castel fut pourvu bien-tôt après de la Charge de Notaire & Secretaire du Roi, qu'il exerça avec distinction, aimé & considéré du Roi Charles V son Maître; mais une maladie contagieuse l'ayant emporté en 1389, à 34 ans, il laissa Christine âgée seulement de 25 ans, désolée, chargée de 3 enfans, & accablée d'un gr. nombre de Procès. Pour se consoler de sa mauvaise fortune, elle se remit à l'étude, & composa un gr. nombre d'Ouvrages

en vers & en prose, qui lui acquirent une gr. réputation, & l'estime de plusieurs Princes qui eurent soin de ses enfans, & qui lui firent des gratifications. On voit dans un Registre de la Chambre des Comptes, que Charles VI lui accorda le 13 Mai 1411 une somme de 200 liv. somme assez considerable pour ce tems-là. M. Boivin dans le second tome des *Mémoires* de l'Academie, & M. l'Abbé le Bœuf, dans ses *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique de Paris*, ont écrit la Vie de cette Dame illustre. Une partie de ses *Poésies* a été imprimée à Paris en 1549, *in* 12. Les autres se trouvent en Mss. dans la Bibliotheque du Roi & dans d'autres Bibliothéques. Il y en a de fort tendres. Le plus considerable de ses Ouvrages en prose, est la *Vie de Charles V*, qu'elle composa à la priere de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Cette Vie se trouve dans le 3e Volume des *Dissertations* de M. l'Abbe le Bœuf, que nous venons de citer.

PISTORIUS, (Jean) sçav. Théologien, naquit à Nida le 4 Fevrier 1546. Il s'appliqua d'abord à la Médecine & fut reçu Docteur avec applaudissement; mais s'étant mis à la pratiquer, & ses remedes n'ayant pas le succès qu'il en espéroit, il se livra à la Jurisprudence, & fut Conseiller d'Etat d'Ernest Frederic, Marggrave de Bade-Dourlach, auquel il persuada d'embrasser la Religion Protestante, mais il la quitta quelque tems après pour se faire Catholique. Il devint ensuite Docteur en Théologie, puis Conseiller de l'Empereur, Prevôt de la Cathédrale de Breslau, & Prélat domestique de l'Abbe de Fulde. Il m. à Fribourg en 1618. On a de lui: 1. Plus. *Traités* de Controverse contre les Luthériens. 2. *Scriptores Rerum Polonicarum*. 3. *Scriptores de Rebus Germanicis*, en 3 vol. in fol. Recueil curieux & estimé.

PLACIDE, (le Pere) parent & éleve de Pierre Duval, entra chez les Augustins Dechaussés de la Place des Victoires à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer à la Géographie, & fit un gr. nombre de Cartes, dont la plus estimée est celle *du Cours du Po*. Il devint Géographe ordinaire du Roi en 1705, & m. à Paris dans son Couvent le 30 Nov. 1734, à 86 ans.

PLAUTIUS, ou LUCIUS PLOTIUS, Rheteur Gaulois. *Voyez* PLOTIOS.

PLOT, (le Docteur) Auteur de l'*Histoire naturelle du Comté de Staffort* en anglois. Elle est curieuse.

PLOTIUS, (Lucius) fam. Rhéteur Gaulois, ne environ 180 ans av. J. C., est le premier qui ouvrit dans Rome une Ecole de Rhetorique en latin, & qui enseigna aux Romains l'Art de bien parler leur propre Langue. Ciceron témoigne ses regrets de n'avoir pas assisté à ses Leçons. Plotius composa un *Traité du geste de l'Orateur*, que le tems a devoré. Il parvint à une extrême vieillesse. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Lucius Plotius*, dont parle Pline, ni avec plusieurs autres *Plotius*, dont l'Histoire fait mention.

POLAN, (Amand) sçav. Théologien de la Rel. Pr. Ref. né à Oppaw en Silésie le 18 Decemb. 1561, devint Professeur de Théologie à Bâle, & y m. le 17 Juillet 1610, à 49 ans. On a de lui des *Commentaires* latins sur Ezechiel, Daniel & Osée. Des *Dissertations*. Des *Theses* & des Ouvr. de Controverse contre Bellarmin, &c.

POLI, (Martin) habile Chymiste, né à Lucques le 21 Janvier 1662, alla à Rome à l'âge de 18 ans, s'y rendit habile dans la connoissance des métaux, y inventa plusieurs opérations nouvelles, y eut un Laboratoire public de Chymie, & y fut reçu Apoticaire. Ayant trouvé un secret concernant la guerre, il vint à Paris l'offrir à Louis XIV. Ce grand Prince loua l'invention, donna une pension à l'Auteur, & le titre de son Ingenieur, mais il ne voulut point se servir du secret, préferant l'interêt du genre humain au sien propre. M. Poli retourna en Italie en 1704; il fut employé par

Clément XI & par le Prince Cibo, Duc de Massa. Il revint en France en 1713, & eut une place d'Associé étranger à l'Academie des Sciences. Sa pension fut augmentée l'année suiv. de plus de moitié, & Louis XIV lui ordonna de faire venir en France toute sa famille, laquelle en arrivant eut la douleur de voir mourir M. Poli le 29 Juillet 1714. On a de lui un gr. Ouvr. où il fait l'apologie des acides, sous ce titre : *Il Trionfo de gli acidi.*

POLINIERE, (Pierre) né à Coulonce près de Vire, le 8 Septembre 1671. Après avoir fait ses Humanités à Caen, vint à Paris, où il fit son cours de Philosophie au Collége d'Harcourt. Il s'adonna ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Physique, de l'Histoire naturelle, de la Géographie & de la Chymie, & prit des degrés en Médecine. Ce fut lui qui fut choisi le premier pour démontrer les expériences de Physique dans les Colléges de Paris, & il en fit un Cours en présence du Roi. Il m. subitement en sa maison de campagne à Coulonce, le 9 Février 1734, à 63 ans. Ses Ouvr. sont : 1. Des *Elémens de Mathématiques.* 2. Un Traité de Physique experimentale, qui a eu beauc. de vogue, & qui est intitulé, *Expériences de Physique.* La meilleure Edition est celle de 1734, en 2 vol. *in* 12. M. Polinière s'expliquoit fort clairement, en faisant les expériences de Physique dans les Colléges, mais il ne cherchoit pas à plaire par des expressions élegantes & choisies. Il commençoit ordinairement son Cours par ces paroles : *Messieurs, nous allons commencer par le commencement, & nous finirons par la fin* ; voulant marquer par-là qu'il alloit faire ses expériences avec ordre & avec méthode.

POMET, (Pierre) habile Marchand Droguiste à Paris, né le 2 Avril 1658, rassembla à gr. frais de tous les Pais les drogues de toute espece, & se rendit célebre par son Livre intitulé : *Histoire générale des Drogues simples & composées*, &c. impr. en 1694. Il fit les démonstrations de son Droguier au Jardin du Roi, & donna le Catalogue de toutes les Drogues contenues dans son Ouvrage, & une liste de toutes les raretés de son Cabinet, dont il se proposoit de publier la description ; mais il n'en eut pas le tems, étant mort à Paris le 18 Nov. 1699, le jour même qu'on lui expedia le Brevet d'une pension que Louis XIV lui accordoit. Joseph Pomet, son Fils, a fait reimprimer, en 1735, en 2 vol. *in* 4°, l'*Histoire générale des Drogues.* C'est le *Droguier* le plus complet que l'on ait jusqu'à présent.

POMEY, (François) laborieux Jésuite, a beaucoup travaillé pour l'instruction de la jeunesse. Il fut long-tems Préfet des basses Classes à Lyon, où il m. en 1673. Ses principaux Ouvr. sont, 1. Un *Dictionnaire françois latin*, auquel on préfére celui du P. Joubert, autre Jésuite. 2. *Flos latinitatis.* C'est un bon abregé du Dictionnaire de Robert Etienne. 3. Un *Indiculus universalis.* 4. Des *Colloques* Scholastiques & Moraux. 5. *Libitina*, ou Traité des Funerailles des Anciens, en latin. 6. Un Traité *des Particules* en françois. 7. *Pantheum mythicum, seu fabulosa Deorum Historia*, in-12. C'est une *Mythologie* exacte & methodique. Elle a été traduite en françois. 8. *Novus Rhetorica Candidatus* ; c'est une mauvaise Méthode de Rhétorique, propre à gâter le goût aux jeunes gens, quoique le Pere Jouvenci en ait donné une nouvelle *Edition* corrigée & augmentée, en 1712, à l'usage des Rhétoriciens du College des Jesuites de Paris ; on ne se sert plus depuis long-tems dans ce Collége de cette mauvaise Méthode.

POMMERAYE, (Dom Jean-François) laborieux Benédictin de la Congregation de S. Maur, né à Rouen en 1617, renonça à toutes les Charges de son Ordre, pour se livrer entierement à l'étude. Il m. d'apoplexie dans la maison du Sçavant M. Bulteau, auquel il étoit allé rendre visite, le 28 Oct. 1687,

à 70 ans. On a de lui, 1. *L'Hiſtoire de l'Abbaye de S. Ouen de Rouen*, & celle *de S. Armand & de Sainte Catherine* de la même Ville, *in-fol.* 2. *L'Hiſtoire des Archevêques de Rouen*, in-fol. C'eſt le meilleur de ſes Ouvr. 3. Un *Recueil* des Conciles & Synodes de Rouen, *in-4°.* 4. *L'Hiſtoire de la Cathédrale de Rouen*, in-4°. 5. *Pratique journaliere de l'Aumône* : Petit Ouvrage pour exhorter à donner à ceux qui quêtent pour les Pauvres. Les Ouvrages de ce Benédictin ſont écrits ſans agrément, & ne ſont pas toujours exacts, mais ils renferment des recherches curieuſes & importantes.

POMPONIUS *Secundus*, (P.) cél. Poëte latin, fut Conſul l'an 18 & l'an 40 de J. C. Il avoit fait pluſieurs *Tragédies*, dont Pline & Quintilien font un gr. éloge.

POMPONIUS LÆTUS, (Julius) ſçavant Ecrivain du 15e ſiécle, nommé mal à propos *Pierre de Calabre*, naquit en 1425 à Amendolara, dans la haute Calabre. On dit qu'il étoit Fils *naturel* d'un Prince de Salerne, de la Maiſon de Sanſeverino. Ayant été fauſſement accuſé avec d'autres Sçavans d'avoir conjuré contre le Pape Paul II, il ſe retira à Veniſe, & revint dans la ſuite à Rome, où il vécut en Philoſophe ſuſpect d'impiété & d'athéiſme ; mais il ſe convertit & mena une vie Chrétienne quelques années avant ſa mort, arrivée en 1495, à 70 ans, étant ſi pauvre, qu'il fut contraint de ſe faire porter à l'Hôpital pendant la maladie dont il mourut. On lui donne auſſi le nom de *Julius Pomponius Sabinus*, & de *Pomponius Fortunatus*. On a de lui, 1. Un *Abregé de la Vie des Céſars depuis la mort de Gordien juſqu'à Juſtinien III.* 2. Un Livre, *de exortu Mahumadis.* 3. Un autre *des Magiſtrats Romains.* 4. *De Sacerdotiis, de Legibus ad M. Pantagathum.* 5. Dix *Epitres familieres.* 6. *Vita Statii Poetæ & Patris ejus* : *de arte Grammaticâ* : des *Editions* de Salluſte, de Pline *le Jeune*, & de quelques Ecrits de Ciceron : des *Commentaires* ſur Quintilien, ſur Columele, & ſur Virgile, &c. Sabellicus ſon Diſciple a écrit ſa Vie. On dit qu'on étoit ſi avide de l'entendre, qu'on retenoit des places dans ſon Ecole dès le milieu de la nuit, parce qu'il faiſoit ſes leçons dès la pointe du jour.

PONCE *de Laraze*, Gentilhomme du Diocèſe de Lodeve, dans le 12e ſiécle. Après avoir deshonoré long-tems ſa nobleſſe par ſes brigandages & ſes violences, & s'être rendu le fléau de ſa Province, ſe ſentit ſubitement touché de Dieu, & prit auſſi-tôt la réſolution de faire une pénitence auſſi éclatante que ſes crimes avoient été publics. Ayant communiqué ſon deſſein à ſa Femme, elle l'approuva, puis elle entra avec ſa Fille dans le Monaſtere de Drinon. Elle avoit auſſi un Fils, que Ponce offrit au Monaſtere de Saint Sauveur de Lodeve. Après avoir vendu tous ſes biens & ſes meubles, il paya tous ſes Créanciers, & tous ceux à qui il avoit fait quelq. tort. Il ſe rendit enſuite à Lodeve le Dimanche des Rameaux, avec ſix Compagnons de ſes déſordres, qu'il avoit gagnés à Dieu, & ayant attendu que la Proceſſion fut arrivée à la place publique, où l'on avoit dreſſé une eſtrade, pour faire de-là un Sermon au Peuple ; il s'y fit conduire la corde au col, & les épaules découvertes, ſe faiſant frapper de verges par ceux qui l'accompagnoient. Là étant monté ſur l'eſtrade, il ſe proſterna aux piés de l'Evêque, & lui preſenta un papier, où il avoit écrit tous ſes péchés, le conjurant de le faire lire devant le Peuple. Le Prélat le refuſa d'abord, mais Ponce fit tant d'inſtances, qu'il fallut le ſatisfaire. Cet exemple ſingulier de pénitence & d'humilité, fut l'occaſion de la converſion de pluſieurs perſonnes. Quand il eut achevé de payer ce qu'il devoit, & de réparer avec uſure tous les torts qu'il avoit faits, il alla avec ſes ſix Compagnons à S. Jacques en Galice, & fit, ſelon la coutume de ce tems-là, divers autres Pelerinages. Il s'arrêta enſuite, avec ſes

Compagnons, dans un lieu appellé *Salvanes*, qu'Arnauld du Pont, qui en étoit Seigneur, lui donna. Ils y bâtirent des Cabanes, & le nombre des Disciples de Ponce s'étant augmenté, ils embrasserent la regle de Cîteaux en 1136. Pierre, Abbe de Mazan, leur donna l'habit, & choisit Adémare, l'un d'entre eux, pour leur Abbé. Ponce ne voulut d'autre rang que celui de Frere Convers, & m. quelque-tems après en odeur de sainteté.

PONCE DE LA FUENTE, (Constantin) *Voyez* FUENTE.

PONCE DE LEON, (Basile) sçavant Canoniste & Théologien, natif de Grenade, d'une famille illustre, prit l'habit Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, à Salamanque, & enseigna la Théologie & le Droit canon à Alcala, avec une gr. réputation. Il mour. à Salamanque en 1629. Ses princip. ouvr. sont, 1. *De Sacramento confirmationis: de Sacramento matrimonii, cum appendice de matrimonio Catholici cum Hæretico*, in-fol. 2. *De impedimentis matrimonii*, in-4°. 3. *Diverses questions tirées de la Théologie Scholastique, & de la Positive*, en latin, &c.

PONCE DE LEON, (Gonsalve Marin) excellent Traducteur, natif de Seville, étoit très-habile dans la Langue grecque. Il a traduit en latin les Œuvres de Théophane, Archevêque de Nicée, & le *Physiologue* de S. Epiphane. Ses Traductions sont exactes, & très-estimées.

PONCHER, (Etienne) cél. Evêque de Paris, étoit Fils de Martin Poncher, Echevin de Tours, & Receveur des Aides au païs du Maine. Il devint d'abord Chanoine de S. Gatien & de S. Martin de Tours, puis Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, en 1485; Président aux Enquêtes en 1498, & Evêque de Paris en 1503. Il fut fait Garde des Sceaux de France en 1512, Ambassadeur de France en Espagne, en 1517, puis en Angleterre en 1518, avec l'Amiral de Bonnivet. Etienne Poncher eut part aux gr. affaires de son tems. Il fut pourvu de l'Archevêché de Sens en 1519, & mour. à Lyon le 24 Févr. 1524, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, où il entre dans un grand détail sur la maniere d'administrer les Sacremens. Il les publia en 1514. Elles sont estimées. François Poncher, son neveu, & fils de Poncher Secretaire du Roi, Général des Finances, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1510, & succéda à son Oncle dans l'Evêché de Paris en 1519. Il se brouilla avec la Duchesse d'Angoulême, Mere du Roi François I, & ayant manœuvré sourdement en Espagne en 1525, pour prolonger la prison du Roi, & pour empêcher que la Duchesse d'Angoulême n'eût la Régence, ses intrigues furent découvertes, & on le renferma par ordre du Roi, à Vincennes, où il m. le prem. Sept. 1532. Il a composé des *Commentaires sur le droit Civil*, qu'il dédia à Etienne Poncher, son Oncle.

PONS, (Jean-François de) issu d'une ancienne noblesse de Champagne, nâquit en 1683, à Marly, près de Paris, chez son oncle maternel, qui en étoit alors Seigneur. Ramené dès son enfance chez son pere, Chevalier d'honneur du Présidial de Chaumont en Bassigni, il fit ses Humanités & son cours de Philosophie dans le Collége des Jésuites de cette ville, & vint à Paris en 1699, où se destinant à l'état Ecclésiastique, & voulant prendre des degrés, il fit un nouveau cours de Philosophie dans l'Université, & alla ensuite prendre des Leçons de Théologie en Sorbonne; mais la foiblesse de sa santé le détermina à renoncer au degré de Docteur. Il avoit de l'esprit & de l'imagination, & un goût décidé pour la Métaphysique, science qu'il préferoit à toutes les autres. Ayant été pourvu d'un Canonicat de la Collégiale de Chaumont, ce Bénéfice lui fut disputé, & l'affaire ayant été portée au Châtelet en premiere Instance, il y échoua. Mais en ayant appellé au Parlement, il composa à

ce ſujet un ample Mémoire ingénieux, ſolide, & bien écrit, qui lui fit gagner ſon procès, par Arrêt rendu en 1769, avec dépens & reſtitution de fruits. Ce ſuccès fut ſuivi peu de tems après de la démiſſion volontaire de ſon Canonicat, ayant réſolu de ſe fixer à Paris, à cauſe des liaiſons qu'il y avoit formées avec un grand nombre de perſonnes cél. dans les Sciences & dans la Littérature. Il ſe lia ſurtout avec M. de la Motte, dont il étoit l'Apologiſte outré, car il alla juſqu'à entreprendre la defenſe de ſa pitoyable *Iliade* : ce qui ne fait point d'honneur à ſon goût. L'Abbe de Pons ſentant ſa ſanté s'affoiblir de jour en jour, retourna à Chaumont dans le ſein de ſa fam., en 1727, & y m. avec de gr. ſentimens de piété & de religion, en 1732. Il n'étoit que Soudiacre. Dès l'âge de 15 ans on s'étoit apperçu d'un déplacement peu conſidérable d'une des vertebres de ſon dos. Ce dérangement croiſſant peu à peu, l'Abbe de Pons fit venir ſecretement un Chirurgien, & ſe fit paſſer avec force & à pluſieurs repriſes un rouleau de bois le long de l'echine, s'imaginant qu'une opération auſſi biſarre rétabliroit les vertebres dans leur état naturel ; mais elle augmenta au contraire la difformité de ſon dos pour tout le reſte de la vie. On a imprimé à Paris en 1738, *les Oeuvres de l'Abbé de Pons*, in 12. ce qu'il y a de meilleur dans ce Recueil eſt le *Factum* dont nous avons parlé : un nouveau *ſyſtême* d'éducation, & quatre *Diſſertations* ſur les Langues, & ſur la Langue franç. en particulier. Il y a de l'eſprit & du brillant dans les Ecrits de l'Abbe de Pons, mais un ſtyle affecté, & tous les défauts de la Motte, dont il n'avoit pas le mérite.

PONTANUS, (Octavius) Théologien & Juriſconſ. du 15e ſiécle, natif de Cerreto, s'acquit l'eſtime du Pape Pie II, qui l'envoya en 1459, en qualité de Nonce, pour régler les differends de Ferdinand, Roi de Naples, & de Pandolfe Malateſta, Seigneur de Rimini. Il fut envoyé à Bâle, & nommé Cardinal, mais il m. dans ce voyage ſans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un vol. d'*Epitres*, & un autre de *Réponſes* à des conſultations de Droit.

PONTANUS, ou DU PONT, (Pierre) ſçavant Grammairien du 16e ſiecle, natif de Bruges, fut ſurnommé l'*Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de trois ans, cela ne l'empêcha pas de devenir fort ſçavant. Il enſeigna les Belles-Lettres à Paris avec réputation. C'étoit un homme d'une gr. probité, & très-reſervé dans ſes Ecrits. Les principaux ſont, une *Rhétorique*, & un Traité de l'*Art de faire des Vers*. Il y attaque Deſpautere en quelques endroits.

PONT CHASTEAU, (Sébaſtien Joſeph du Cambout de) s'eſt rendu fameux dans le dernier ſiecle par ſon attachement a MM. de Port-Royal. Il étoit né le 29 Janv. 1634, d'une famille illuſtre & ancienne. Son pere étoit coufin germain des Cardinaux de Richelieu & de Lyon. Il fut élevé d'une maniere conforme a ſa naiſſance, & fit ſes études à Paris avec ſuccès. Il ſe vit chargé de trois Abbayes dès ſa jeuneſſe, & ayant de l'eſprit, des talens, des connoiſſances, & l'art de plaire & de ſe faire rechercher des meilleures compagnies, il pouvoit aſpirer aux plus gr. places ; mais s'étant mis ſous la direction de M. de Singlin, il conçut dès-lors le deſſein d'abandonner tous ſes biens & de ſe conſacrer à la pénitence. Cette premiere ferveur ne fut pas de longue durée, & il ſe dégoûta peu à peu de la retraite & du ſilence. Il voyagea enſuite en Italie & en Allemagne, & de retour en France, il s'arrêta à Lyon, chez le Cardinal Alfonſe de Richelieu qui en étoit Archevêque, & qui l'aimoit beaucoup. Après la mort de cette Eminence, arrivée en 1653, il revint à Paris, ou il penſa faire un mariage avantageux avec une Demoiſelle, qui mourut peu de tems après. M. de-

de Pont-Chaſteau fit alors un nouveau voyage a Rome, revint enſuite en France, viſita la Bretagne & le Maine, & apres bien de combats, il reſolut enfin de quitter entierement le monde. Il diſoit depuis, en parlant des Cardinaux de Richelieu & de Lyon, qui avoient ſur lui de grands deſſeins de fortune : *que Dieu avoit tué deux Hommes pour le ſauver.* Ce fut le Jeudi Saint de l'an 1662, que M. de Pont-Chaſteau prit une réſolution efficace de renoncer entierement au monde. Il ſe démit de ſes Bénéfices, diſpoſa de ſon Patrimoine, & ne ſe reſerva que deux cens écus de rentes viageres ſur l'Hôtel de Ville. Il fut reçu de nouveau à Port-Royal, après bien des inſtances, & il s'y chargea en 1668, de l'office de Jardinier, dont il fit pendant ſix ans toutes les fonctions les plus baſſes & les plus laborieuſes. Obligé de ſortir de Port-Royal en 1679, Monſieur l'Evêque d'Alet l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zéle en faveur de ſes Amis de Port-Royal. Il y demeuroit ſous un nom emprunté, lorſque la Cour de France en ayant été informée, demanda ſon expulſion de Rome. Il ſe retira dans l'Abbaïe de Haute Fontaine en Champagne, puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant cinq ans dans la pénitence la plus auſtere. Quelques affaires de Charité l'ayant rappellé à Paris, il y tomba malade, & y m. le 27 Juin 1690, à 57 ans. Le voyage qu'il fit en 1664 à l'Iſle de Noordſtrant, en Dannemarck, dans laquelle il avoit mis du bien, a fourni bien des réflexions à la critique. C'eſt lui qui eſt l'Auteur des deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jéſuites*, dont M. Arnauld a fait les ſix autres. Sa *Lettre* écrite à M. de Perefixe en 1666 en faveur de M. de Saci, qui avoit été mis à la Baſtille, a été imprimée. Il a auſſi traduit en françois les *Soliloques* de M. Hamon, ſur le Pſeaume 118.

PONTHIEU, (Adelaïde de) eſt fameuſe par ſes Avantures.

POPELINIERE, (Lancelot Voëſin, Seigneur de la) Gentilhomme Gaſcon, étoit Calviniſte, & mourut Catholique en 1608, ſelon le Pere le Long. On a de lui : 1. Une *Hiſtoire de France* depuis 1550 juſqu'en 1577. 2. Un Ouvr. intitulé : *Les trois Mondes.* 3. *L'Hiſtoire des Hiſtoires*, &c.

PORCELLUS, ou PORCELLIUS, (Pierre) excellent Hiſtorien & Poëte Latin, natif de Naples dans le 15e ſiec. garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans ſa jeuneſſe : ce qui lui fit donner le nom de *Porcelus.* On ne ſçait comment il ſortit de l'obſcurité : ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'il ſe qualifie de *Sécretaire du Roi de Naples*, & qu'il étoit en gr. eſtime auprès de Frederic, Duc d'Urbin & cel. Général mort en 1482. Il ſe trouva auſſi en 1452 dans l'Armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois, & il y étoit, non pour combattre, mais pour être témoin des belles actions du Comte Jacques Picinin, qui combattoit à ſes frais pour les Venitiens, qui honoroit Porcellus de ſon eſtime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à ſa table. Porcellus écrivit l'hiſtoire de ce Général, & l'adreſſa à Alfonſe d'Arragon, ſous ce titre : *Commentaires du Comte Jacques Picinin, appellé Scipion Emilien.* Ce morceau d'Hiſtoire que M. Muratori a publié en 1731 dans le 20e Tome de ſes Ecrivains d'Italie, eſt diviſé en 9 Livres ; il eſt plein d'eſprit, & il plaît infiniment par les agrémens & l'elegance du ſtyle. Il prodigue les louanges à Picinin ſon Héros, mais il le fait avec tant de graces, qu'on ne peut en interrompre la lecture, lors même qu'on s'apperçoit que la flatterie ſeule conduit ſa plume. Il avoit fait une ſuite de cette hiſtoire, mais elle eſt demeurée manuſcrite. On a encore de Porcellus des *Epigrammes* d'un ſtyle ſimple & naturel. Il m. après l'an 1452, & n'étoit né qu'apres 1400. Ainſi il ne floriſſoit point du tems de Petrarque vers 1370, com-

me le disent Vossius & Baillet.

PORCHERON, (Dom David-Placide) sçavant Religieux Benédictin, & Bibliothequaire de l'Abbaïe de S. Germain des Prés, naquit à Châteauroux en Berri, l'an 1652. Il se rendit habile dans les Langues, l'Histoire, la Geographie, les Généalogies & les Medailles, & m. à Paris dans l'Abbaïe de S. Germain des Prés, le 14 Fév. 1694, à 42 ans. On a de lui: 1. Une Edition des *Maximes pour l'Education d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le style. Il y ajouta une Traduction des *Instructions* de l'Empereur Basile *le Macedonien*, pour Leon son fils, & la Vie de ces deux Princes. 2. Une Edition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, avec des *Notes* curieuses & sçavantes. Ouvrage très utile pour la Géographie du moyen âge, cet Auteur anonyme ayant vêcu dans le 7e siéc. Dom Porcheron a aussi contribué à la nouvelle Edition de S. Hilaire.

PORTIUS, (Gregoire) célebre Poëte Latin, qui florissoit en 1630, étoit Italien. On a de lui en beaux vers latins des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. où il se fait admirer par sa facilité & sa maniere naturelle. Il a aussi composé des *Poësies grecques*, qui sont estimées, mais inferieures à ses Poësies latines.

PORTIUS, ou PORTA, (Simon) Napolitain, fut Disciple de Pomponace, dont il embrassa les opinions & la Doctrine. Il enseigna la Philosophie à Pise, & m. à Naples en 1554, à 57 ans. Il a laissé les Ouvr. suivans: *de Mente humana*, mauvais Livre: *de Doloris & Coloribus aëriorum*: *de rerum naturalium Principiis*: *de Fato*: *de Calibe*: *Scholia in Joannem*: *de Consolatione*: *de humidi radicali*: *de aquarum*, &c. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Simon Portius*, Romain, qui est Auteur d'un *Lexicon Græco-Barbarum & Græco-Latinum*, & d'une *Grammaire* de la Langue grecque vulgaire.

POSSIDONIUS, sçav. Astronome & Mathématicien d'Alexandrie, vivoit après Eratosthenes, & avant Ptolemée. Il mesura le tour de la Terre, & la trouva de trente mille stades.

POTT, habile Chimiste, dont on a des Ouvrages estimés.

POVODOVIUS, (Jérôme) sçav. Archidiacre de Cracovie, étoit d'une Famille noble, & se distingua par son érudition & par ses talens pour la Chaire. Il m. en 1613. On a de lui une *Instruction des Confesseurs*, un Traité de la *Cene*, un autre de la *Résurrection*, & des Ouvrages polemiques contre les Ariens, &c. Ils sont en latin.

POUPART, (François) habile Naturaliste, natif du Mans, après avoir fait ses humanités & son cours de Philosophie, vint à Paris, où malgré son indigence, il s'appliqua avec ardeur à la Physique & à l'Histoire naturelle. Il avoit sur-tout un goût decidé pour l'étude des Insectes, & il passoit un tems considérable à les observer, & à les disséquer. Croyant que la Chirurgie lui étoit nécessaire pour perfectionner cette partie de l'Histoire naturelle, il se présenta à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il subit les examens, & fut reçu avec applaudissement. Mais il étonna beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la spéculation, & qu'il ne sçavoit pas même saigner. On l'instruisit alors avec affection dans la pratique de la Chirurgie pendant trois ans. Il se fit ensuite recevoir Docteur en Médecine à Reims. Poupart fut admis, en qualité d'éleve de M. Meri, & d'Anatomiste, à l'Académie des Sciences, en 1699. Il m. à Paris au mois d'Octobre en 1708. On a de lui une *Dissertation sur la Saignée dans le Journal des Sçavans*, un *Mémoire* sur les Insectes Hermaphrodites: l'Histoire du *Formica-Leo*, & du *Formica-Pulex*. Des *Observations* sur les moules, & d'autres sçav. Ecrits dans les Mémoires *de l'Académie des Sciences*. On croit aussi qu'il est l'Editeur du Livre intitulé, *la Chirur-*

gie, *complette*. C'eſt un Recueil de pluſ. Traités.

POUZOL, (Marie de) Fille cél. dont parle Petrarque, comme d'un prodige de force, de valeur, de vertu, & de chaſteté, *L. 5. Lettre 4e.*

POZZO, (André del) frere Jéſuite, excella dans la pratique de la Peinture & de l'Architecture, & fit de bons Traités ſur l'une & ſur l'autre. Les ſuperbes Peintures de la voute de la magnifique Egliſe ou Chapelle de Saint Ignace, à Rome, ſont de lui.

POZZO, (Modeſte) *Voyez* FONTE-MODERATA.

PRADO, (Jérôme) ſçav. Jéſuite Eſpagnol, natif de Baëza, enſeigna la Théologie à Cordoue avec beaucoup de réputation, & m. à Rome en 1595, à 48 ans, peu de tems après y être arrivé pour y faire imprimer les Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte. Il travailla pendant 16 ans avec le P. Villalpand, autre Jéſuite, par ordre & aux dépens de Philippe II Roi d'Eſpagne, à expliquer les 26 premiers & les 3 derniers chap. d'Ezechiel, qui concernent le Temple; leur Ouvr. eſt imprimé en 3 vol. *in-fol.* C'eſt un des meilleurs qu'on ait faits ſur les Prophêtes. On en eſtime ſur-tout la deſcription du Temple & de la Ville de Jeruſalem.

PRAGEMANN, (Nicolas) ſçav. Juriſconſulte Allemand, nâquit à Stade en 1690. Après avoir fait d'excellentes études, il voyagea avec quelques jeunes Seigneurs, dont on lui avoit confié la conduite, & fut fait Maître-ès-Arts & Docteur en Philoſophie à Iene, où il m. à la fleur de ſon âge en 1719. On a de lui, 1. Une bonne Diſſertation *de maritis Germanorum in Juriſprudentia naturali.* 2. Un Ouvr. latin ſur le *Droit naturel.* Il eſt fort eſtimé.

PRAXEAS, fameux Héréſiarque du ſecond ſiécle, étoit d'Aſie, d'où il alla à Rome, du tems du Pape Eleuthere, puis en Afrique. Tertullien écrivit fortement contre lui.

PRAXILLE, Dame de Sicyone, s'acquit une gr. réputation par ſes Poëſies, & fut miſe au nombre des neuf Poëtes Lyriques. On dit qu'elle inventa une eſpece de Vers, qui de ſon nom fut appellée Praxiléene. Elle vivoit vers l'an 492 av. J. C. Nous avons encore des Vers, qu'elle envoya à un jeune homme nommé Calais.

PRESTRE, (Claude le) habile Conſeiller au Parlement de Paris, ſur la fin du 16e ſiéc., étoit un très-bon Juge, & un Magiſtr. recommandable par ſa pieté & par ſon intégrité. On a de lui 1. Un Recueil fort eſtimé ſous le titre de *Queſtions de Droit*, avec deux gens Arrêts, & des Obſervations. La meilleure Edition de ce Recueil eſt celle de 1676, par Gueret, qui l'a enrichie de *Notes*, & de cent autres Arrêts. 2. Un *Traité des Mariages clandeſtins*, & les *Arrêtés* de la 5e Chambre des Enquêtes.

PRIEUR, *Prierius*, (Philippe le) ſçav. Ecrivain du 17e ſiécle, natif de Normandie, profeſſa pendant pluſ. années les Belles-Lettres dans l'Univerſité de Paris, & m. en 1680. On a de lui 1. Des Notes ſur Tertullien & ſur S. Cyprien, dont il a revû & retouché, les *Editions* par le Docte Rigault. 2. Un bon Traité des Formules de Lettres Eccléſiaſtiques ſous ce titre: *Diſſertatio de Litteris Canonicis, cum appendice de tractoriis & Synodicis*, in-8°. 3. Une bonne *Edition* d'Optat de Mileve. 4. Un Traité latin ſous le nom d'Euſebe Romain, contre le Livre des Préadamites de la Peyrere. Ce Traité eſt intitulé, *Animadverſiones in Librum Præadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuiſſe Adamum defenditur*, Paris 1656, *in-8°.* On trouve à la fin la Cenſure de l'Evêque de Namur contre le Livre de la Peyrere. Il ne faut pas confondre ce Traité avec celui que le Pere Dormay a publié contre la Peyrere en 1657, *in-8°.* Celui-ci eſt anonyme & a été imprimé chez Thierry le fils, au lieu que celui de M. le Prieur a été imprimé chez Bilaine

PRIEZAC, (Daniel de) ſçav. Juriſconſulte & Conſeiller d'Etat ordinaire, nâquit au Château de Priezac en Limoſin av. l'an 1590. Il prit le Bonnet de Docteur en Droit à Bordeaux, y fréquenta le Barreau, s'y maria, & y enſeigna pendant 10 ans la Juriſprudence avec tant de réputation, que le Chancelier Seguier le fit venir à Paris. Il y devint peu de tems après Conſeiller d'Etat ordinaire, & fut reçu de l'Académie françoiſe en 1639. Il m. en 1662. Ses principaux Ouvr. ſont 1. *Vindiciæ Gallicæ*. C'eſt une réponſe qu'il fit par ordre de la Cour au *Mars Gallicus* du fameux Janſenius. 2. Deux volumes de *Diſcours politiques*. 3. Deux Livres de *Mélanges* en latin. Salomon de Priezac, ſon fils, a fait une *Diſſertation ſur le Nil*; l'*Hiſtoire des Eléphans*: une *Diſſertation* latine ſur les Couleurs, & pluſ. autres Ouvr. en latin.

PRITZ, *Pritius* & *Pritzius*, (Jean-George) ſçav. & laborieux Ecrivain Allemand, nâquit à Leipſic le 12 Sept. 1662. Après avoir fait de bonnes Etudes en cette Ville, & s'y être fait recevoir Docteur en Théologie, il fut Profeſſeur en Métaphyſique & en Théologie, & Miniſtre à Zerbſt. Trois ans après, il devint Surint. à Schlaitz, puis Chapelain du Comte de Ruſſ. Il fut choiſi en 1707 pour être Profeſſeur de Théologie, Conſeiller Eccléſiaſtique, & Miniſtre à Gripſwalde. Il remplit ces emplois avec honneur juſqu'en 1711 qu'il fut appellé à Francfort ſur le Mein, pour y être à la tête du Miniſtere Eccléſiaſtique. Il s'y fixa, & y mourut le 24 Août 1732, à 70 ans. Il avoit travaillé aux Journaux de Leipſic depuis 1687 juſqu'en 1698. On a de lui, des *Sermons*, une *Morale*, & un grand nombre de *Traductions*, & d'autres Ouvrages en allemand. Les principaux de ceux qu'il a compoſés en latin, ſont: 1. Une excellente *Introduction* latine à la lecture du N. Teſtament, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1724. 2. Une *Theſe* in-4°. contre Hobbes. 3. *De Gloriâ capitis diratæ*. 4. *De contemptu divitiarum atque facultatum apud antiquos Philoſophos*. 5. *Diſſertatio de Atheiſmo & in ſe fædo & humano generi noxio*. 6. *De Prærogativâ ſexûs maſculini præ fœminino*. 7. *De recto uſu rationis*. 8. *De Chriſto crucifixo*. 9. *De cauſis finalibus in rerum eſſentiis explicandis arcendis*. 10. *Diſſertatio de quæſtione, quantum conferat eruditio ad felicitatem humanam*. 11. *De Republicâ Litteraria*. 12. *De Pelagianiſmo orthodoxæ Eccleſiæ à Reformatis iniquè imputato*. 13. *De Amore Dei puro in causâ Fenelonii*. 14. *De Tranſlatione in vitam æternam ſine tranſitu per mortem*. 15. *De Immortalitate hominis contra Aſgillum*. Ce Jean Aſgil eſt un Philoſophe Anglois, qui a fait un Livre de l'*Immortalité des hommes ſur la terre*, en Anglois que M. Pritz a traduit en allemand. 16. *De Renatorum experientiâ ſpirituali*. 17. *De ſtatu Religionis chriſtianæ in Regno Sinenſi*. 18. *De vero opum & divitiarum uſu*. 19. *De Principio juris naturæ genuino & univerſali*. 20. *De Bonis & facultatibus prudenter adminiſtrandis*. 21. *De Chriſto Jeſu, autore ſalutis humanæ conſummato*. 22. *De Enthuſiaſmo Malebranchii*. 23. Une bonne *Edition* des Œuvres de S. Macaire, en grec & en latin, Leipſic 1698 & 1699, 2 vol. in 8°. 24. Une bonne *Edition* du Nouv. Teſtament grec, avec les diverſes Leçons, des Cartes géographiq. &c. Leipſic 1702, 1709 & 1724. 25. Une *Edition* des Lettres de Milton, &c.

PROBA FALCONIA, Dame illuſtre du 4e ſiécle, mere de deux Conſuls. *Voyez* ANICIUS PROBUS.

PROBUS, (M. Valerius) excellent Grammairien Latin dans le 2e ſiécle, compoſa pluſ. Ouvr. dont ce qui reſte ſe trouve dans le *Corps des anciens Grammairiens* de Putſchius.

PROCOPE-RASE, ou LE RAZE', ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa valeur & de ſes exploits Militaires, étoit un Gentilhomme Bohémien, qui après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie,

en Espagne, & dans la Terre-Sainte, fut tonsuré, & même à ce que l'on dit, ordonné Prêtre malgré lui : ce qui lui fit donner le nom de *Rasé*, ou de *Rasé*. Dans la suite, il quitta l'habit ecclésiastique, & s'attacha à Zisca, chef des Hussites, qui eut pour lui une estime & une confiance particulière. Il succéda à Zisca en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe, se rendit maître de plus. Places, & d'une gr. partie de la Bohême. Il eut une entrevue avec Sigismond, dont n'ayant rien pu obtenir de ce qu'il demandoit, il continua la guerre. Ayant appris que le Concile de Bâle étoit indiqué en 1431, il écrivit en son nom & en celui des Hussites une longue *Lettre* circulaire en latin à tous les Etats, où il se déchaîne contre le Pape & contre le Clergé, & dans laquelle il presse & sollicite les Princes Chrétiens d'envoyer leurs Evêques & leurs Docteurs pour disputer avec les Docteurs des Hussites, à condition de ne prendre pour fondement de leurs disputes, que le texte seul de l'Ecriture. Ensuite, après s'être plaint qu'on l'a forcé à prendre les armes, lui & les Hussites, en les excommuniant, & en refusant d'examiner leur Doctrine sur l'Ecriture, il rapporte seize articles, dans la plupart desquels il se plaint des abus, qui s'étoient introduits dans le Clergé & dans l'Eglise. Enfin, il termine sa Lettre, en protestant que lui & ceux de son parti combattront pour ces quatre articles, sçavoir, 1. Qu'on doit empêcher les désordres publics des Prêtres & autres Ecclésiastiques. 2. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, observé par les Disciples du Seigneur. 3. Laisser la liberté à tous ceux qui exercent le ministere, de prêcher de la maniere, dans le tems, & sur la matiere qu'ils voudront. 4. Enfin, de distribuer l'Eucharistie, selon l'institution de J. C., c. à d. sous les deux espéces. Il écrivit une autre *Lettre* à l'Empereur Sigismond le 22 Mai 1432, pour l'engager à se trouver au Concile de Bâle avec les Hussites. Procope s'y rendit avec les siens au commencement de 1433. Ils y défendirent avec chaleur les quatre articles précédens, & voyant qu'on ne vouloit pas y satisfaire à leurs prétentions, ils en repartirent fort irrités le 16 Avril, & continuérent leurs courses & leurs ravages. Procope mour. en 1434 des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses deux *Lettres* dont nous avons parlé & la proposition qu'il fit au nom des Taborites, se trouvent dans le dernier Volume de la gr. collection des Peres Martene & Durand. Il ne faut pas le confondre avec Procope, surnommé *le Petit*, qui fut chef d'une partie de l'Armée des Hussites, accompagna Procope *le Grand*, & fut tué dans la même action de 1434, où Procope *le Grand* fut blessé à mort.

PRODICUS, fameux Sophiste, & Rheteur grec, natif de l'Isle de Cos, ou selon d'autres, de Chio, étoit disciple de Protagoras, & fut maître d'Euripide, de Socrate, de Theramene & d'Isocrate. Il enseigna publiquement l'Eloquence à Athénes, quoiqu'il y résidât en qualité d'Ambassadeur de sa Patrie. L'envie de gagner de l'argent le portoit à aller de ville en ville faire parade de son éloquence, & il en gagna effectivement beaucoup. Les Anciens vantent sur-tout un discours d'appareil, où, l'on dit, que personne n'assistoit qu'en payant 50 dragmes par tête : ce qui le fit nommer *la Harangue de 50 dragmes*. Suidas parle aussi d'un Livre de Prodicus, intitulé Ωραι, dans lequel on trouvoit cette fiction ingénieuse de la vertu & de la volupté, qui se présentent à Hercule, déguisées en Femmes, & tâchent à l'envi de se l'attirer. Ce Héros est enfin persuadé par la vertu, & méprise la volupté. Lucien dans son songe a très-adroitement imité cette fiction. Prodicus florissoit vers 396 av. J. C. Les Athéniens le firent mourir, comme corrupteur de la Jeunesse.

PROVENZALIS, (Jérôme) na-

tif de Naples, fut Médecin de Clément VIII, puis Archevêque de Sorrento; c'étoit un des plus habiles hommes de son tems, non seulement en Médecine, mais aussi en Philosophie, & même en Théologie. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. en 1612. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin.

PRUDENCE *le Jeune*, Evêque de Troyes. *Voyez* GALINDON.

PRYNN, ou PRYNE, (Guillaume) sçav. Jurisconsulte anglois, s'éleva d'abord avec tant de violence contre les Episcopaux, qu'il fut condamné en 1647, à avoir les oreilles coupées: ce qui fut exécuté. Ce traitement le fit regarder comme un Martyr de la bonne cause, & choisir pour être un des Membres de la Chambre des Communes, dans le Parlement assemblé contre le Roi. Après avoir pendant quelque tems fait paroître beauc. d'animosité contre ce Prince, il changea ensuite, & ne voulut point suivre les mouvemens & les menées du Parlement, ce qui le fit mettre en prison. Il y composa un petit Livre pour détourner le Parlement de faire le Procès au Roi, & m. le 24 Oct. 1669, à 69 ans. Outre l'Ouvr. dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le *Sylloge variorum Tractatuum*, qu'un Royaliste fit impr. en 1649, on a de lui, 1. La *Vie des Rois Jean, Henri VII & Edouard I*, in-fol. en Anglois. Il y défend le pouvoir suprême de ces Rois. 2. L'*Histoire de Guillaume Cardinal*, in-fol. en Anglois. 3. Plus. Ouvr. de Théologie & de Controverse, où il y a beaucoup d'érudition.

PUCELLE, (René) celeb. Conseiller Clerc au Parlement de Paris, naquit en cette ville le prem. Févr. 1655 de Claude Pucelle Avocat au Parlement, & de Françoise de *Catinat*, sœur du cel. Maréchal de même nom. Ayant perdu son pere dès son bas âge, il resta sous la Tutelle d'une mere éclairée, qui veilla avec soin à son éducation. Il fit ses Humanités au Collège des Jésuites, son cours de Philosophie & de Théologie dans l'Université, se destinant à l'état Ecclésiastique, il prit le Bacchalauréat en Sorbonne. Mais peu de tems après le goût des armes l'emporta sur cette premiere destination. Il fit quelques campagnes en qualité de Volontaire sous les yeux de ses oncles, & voyagea ensuite en Italie & en Allemagne pour orner son esprit & acquérir des connoissances. De retour à Paris, il reprit l'habit Ecclésiastique, se fit ordonner Soudiacre, étudia en Droit, & fut reçu Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, de 10 Avril 1684. Il s'y distingua par la droiture de son cœur, par l'intégrité de ses jugemens, & l'élevation de son esprit. L'Abbé Pucelle fut pourvu de l'Abbaie de S. Leonard de Corbigny en 1694, & ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre Bénéfice, quoiqu'il se soit trouvé dans la suite à portée de profiter des faveurs de la Cour. Il fut Rapporteur dans l'affaire du Livre du Pere Jouvenci en 1713, & les Arrêts qui furent rendus contre ce Livre n'exprimerent pas toute l'aversion qu'il en avoit. Il s'éleva contre la Bulle *Unigenitus* en 1714, & après la mort de Louis XIV, en 1715, il eut l'honneur d'entrer dans le Conseil de Conscience, établi par M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Depuis ce tems, M. l'Abbé Pucelle continua de se distinguer dans le Parlement, & d'y favoriser avec vivacité la cause des *Anti-Constitutionnaires*. Lorsqu'il sentit que sa santé s'affoiblissoit, il se retira des affaires ordinaires du Palais, pour vaquer avec plus de liberté à celle de son salut, & à l'étude de la Religion. Il vécut dans une gr. régularité, assistant généreusement les Pauvres & les Indigens, & il m. à Paris le 7 Janv. 1745 à 90 ans.

PULCI, (Luigi le) celeb. Poëte Italien, natif de Florence, mort vers 1487, est Auteur d'un long Poëme intitulé: *Morgante maggiore*, où il allie le comique au sérieux. L'Edition la plus estimée de ce Poëme *du Morgante*, est celle de Ve-

nise, accompagnée des explications de Jean Pulci, Neveu de l'Auteur. Le Pulci a fait encore des Stances à la Villageoise : *in Lode de la Bra.* C'est un des Poëtes Italiens des plus estimés entre ceux qui ont paru avant l'Arioste.

PURBACH, PEURBACH, ou BURBACH, *Purbachius*, (Georges) cél. Mathématicien, né au Village de Purbach entre la Baviere & l'Autriche, le 15 Mai 1423, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & enseigna la Philosophie & la Théologie à Vienne, où le Cardinal Bessarion conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'emmena en Italie pour lui faire apprendre la Langue grecque. Purbach de retour à Vienne y mourut subitement le 8 Avr. 1461, à 38 ans. Il avoit travaillé sur l'Almageste de Ptolemée, & composé quelques Ouvrages, dont Regiomontan a fait imprimer une partie.

PURE, (Michel, Abbé de la) laborieux Ecrivain François du 17e siécle, est Auteur de quelques Piéces de Théâtre, qui ne sont pas estimées. Il a aussi traduit en françois les *Institutions* de Quintilien, l'*Histoire* des Indes Orientales de Maffée, & l'*Histoire Africaine* de J. B. Birago.

PUTSCHIUS, (Elie) jeune homme très-habile, naquit à Anvers le 6 Nov. 1580, d'une famille originaire d'Augsbourg. Il n'avoit que 21 ans, lorsqu'il mit au jour *Salustius*, avec des fragmens & de bonnes *Notes*. Il donna ensuite un Recueil de 33 anciens Grammairiens, avec des Notes, & il préparoit d'autres Ouvrages, lorsqu'il mourut à Stade le 9 Mars 1606, à 26 ans.

PUYCIBOT, (Gasbert de) Poëte Provençal du 13e siécle, se fit beaucoup de réputation par ses Poësies & par son Traité intitulé : *Las Banzias d'Amours*. L'infidélité de sa Femme, qui étoit de la Maison des Bârtas, & qu'il aimoit éperduement, le dégoûta du monde, & l'engagea à se faire Moine au Monastere de Pignans.

PYLADE, cél. Pantomime, natif de Cilicie, parut à Rome du tems d'Auguste. Il fit une Troupe à part, & il inventa une danse où par des gestes ingénieux, & par les divers mouvemens du corps, des doigts, & des yeux, les Acteurs exprimoient admirablement sans parler les sujets comiques ou satyriques. Pylade excelloit sur-tout dans les sujets tragiques, graves & sérieux. Il s'éleva entre lui & Hyllus, son Disciple, une dispute en présence du Peuple Romain, pour sçavoir qui des deux représenteroit mieux la grandeur d'Agamemnon. Hyllus, pour exprimer cette grandeur, s'éleva sur les piés, mais Pylade lui cria : *Tu le fais long & non pas grand*; pour lui il se représenta Agamemnon rêveur, pensif, & tout occupé du bien & du bonheur de ses sujets, en quoi consiste la véritable grandeur d'un Prince. *Voyez* BATHYLLE.

PYTHEAS, célebre Voyageur de l'antiquité, naquit à Marseille, Colonie des Phocéens, & se rendit habile dans la Philosophie, l'Astronomie, les Mathématiques & la Géographie. On conjecture avec raison, que ses Concitoyens prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient Euthymenes à découvrir les Pais du Sud. Pytheas parcourut toutes les Côtes de l'Océan, depuis Cadix jusqu'à l'embouchure du Tanaïs. Il observa qu'à mesure qu'il s'avançoit vers le Pole arctique, les jours s'allongeoient au Solstice d'Eté, & qu'à l'Isle de Thulé le Soleil se levoit presqu'aussi tôt qu'il s'étoit couché; ce qui arrive en Islande & dans les parties septentrionales de la Norvege. La Relation des voyages de Pytheas a paru fabuleuse à Polybe & à Strabon; mais Gassendi, Sanson & Rudbeck, ont été du sentiment d'Hipparque, & d'Eratosthene en prenant la défense de cet ancien Geographe, & les Navigateurs modernes l'ont pleine-

ment justifié. On lui doit la découverte de l'Isle de Thule, & de la distinction des climats par la differente longueur des jours & des nuits. Strabon nous a conservé une autre observation que Pytheas fit dans sa Patrie au tems du Solstice. Pytheas vivoit du tems d'Aristote & d'Alexandre *le Grand*, puisque Polybe cité par Strabon temoignoit que Dicearque, Disciple d'Aristote, avoit lû les Ouvr. de Pytheas. Cet habile Marseillois est le premier & le plus ancien des Ecrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus celebre de ses Ouvrages etoit intitulé *γῆς περίοδος*, *le Tour de la Terre*, mais ni cet Ouvrage, ni aucun des autres de Pytheas, ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques uns existassent encore à la fin du 4e siecle. Ils etoient ecrits en grec, qui étoit alors la Langue des Marseillois.

Q

QUARRÉ, (Jacques Hugues) pieux & sçav. Docteur de Sorbonne, natif de Franche-Comté, entra dans l'Ordre de l'Oratoire en 1618, étant déja Docteur. Il se distingua par ses Predications, par sa pieté & ses Ouvr. & m. à Bruxelles, où il etoit Supérieur de la Maison de l'Oratoire, le 26 Mars 1656. On dit qu'il se fit des miracles à son Tombeau, lequel ayant été ouvert quelques années après, le corps du P. Quarré se trouva, à ce que l'on prétend, aussi frais & aussi entier que le jour qu'on l'avoit enterré. Ses principaux Ouvr. sont, *La Vie de la bienheureuse Mere Ange le*, premiere Fondatrice des Meres de Sainte Ursule, in-12. *Traité de la Penitence Chrétienne*, in-12. 4. *Trésor spirituel contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus necessaires pour vivre en Chretiens parfaits*, in-8°. Il y a eu six Editions de cet Ouvrage. 4. *Direction spirituelle pour les Ames qui veulent se renouveller en la pieté, avec des Meditations*, in-8°.

QUIEN DE LA NEUFVILLE, (Jacques le) né a Paris le premier Mai 1647, de Pierre le Quien, Capitaine de Cavalerie d'une ancienne Famille du Boulenois, fit une campagne en qualité de Cadet dans le Regiment des Gardes Françoises, & quitta ensuite le service, pour prendre le parti du Barreau. Il s'appliqua dans ce dessein à l'étude de la Philosophie & du Droit, & il étoit sur le point d'être pourvu de la Charge d'Avocat General de la Cour des Monnoies, lorsqu'une Banqueroute considerable faite à son Pere, derangea ses projets, & le reduisit à chercher une ressource dans la Litterature. Scarron, qui étoit son Parent, voulut lui inspirer du goût pour la Poësie; mais il aima mieux suivre les avis plus solides de M. Pellisson, qui lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire. Après avoir appris l'Espagnol & le Portugais, & avoir fait les autres préparatifs nécessaires, il donna en 1700, en 2 vol. in-4°, l'*Histoire générale de Portugal*, Ouvrage estimé & bien écrit, qui lui merita une place à l'Academie des Inscriptions, en 1706. M. le Quien n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'Emmanuel I. On prétend qu'il avoit presque achevé le 3e Volume, où il la conduisoit jusqu'à notre tems; mais ce 3e Vol. n'ayant point paru, M. de la Clede, Secrétaire de M. le Maréchal de Coigni, donna en 1735, en 2 vol. in 4°, & en 8 vol. in-12, une *nouvelle Histoire de Portugal*, conduite jusqu'à nos jours, dans la Preface de laquelle, il prétend que M. le Quien a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importans, & passé legerement sur beaucoup d'autres. Le *Traité* que fit ensuite M. le Quien de *l'origine des Postes*, dédié à M. de Torcy, & reimprimé depuis avec des augmentations sous le titre *de l'usage des Postes, chez les Anciens & les Modernes*, lui fit donner la direction d'une partie

de celles de la Flandre Françoiſe. Il alla s'établir au Quelnoy, & il y demeura juſqu'en 1713, que M. l'Abbé de Mornay ayant été nommé Ambaſſadeur en Portugal, le demanda & l'obtint pour l'y accompagner. M. le Quien fut reçu à ſon arrivée avec les marques de diſtinction les plus glorieuſes. Le Roi de Portugal lui donna une penſion de 1500 liv., payable en quelque lieu qu'il fût, le nomma Chevalier de l'Ordre de Chriſt, le plus conſidérable des trois Ordres de Portugal, & celui que le Roi porte lui-même, & lui demanda ſes vues & ſes avis ſur l'Académie d'Hiſtoire qu'il avoit deſſein d'établir, & qu'il établit en effet peu de tems après à Liſbonne. M. le Quien flatté du ſuccès qu'avoit eu ſon Hiſtoire de Portugal, voulut l'achever, mais ſa trop gr. application lui cauſa une maladie dont il m. à Liſbonne, le 20 Mai 1728, à 81 ans, laiſſant deux Fils, dont l'aîné eſt Chevalier de S. Louis, & Major du Régiment Dauphin étranger; & le cadet, Directeur Général des Poſtes à Bourdeaux.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, nom d'une ancienne & illuſtre Maiſon de Provence, qui deſcend de Roſtan de Quiqueran, qui demeuroit à Arles, & qui eſt nommé parmi ceux qui ſuivirent le parti de la Princeſſe *des Baux*, contre Raymond Berenger, dans la fameuſe Guerre de 1143. Cette Maiſon a été décorée des premieres Charges de l'Etat à la Cour des Comtes de Provence, & depuis la réunion de cette Province à la Couronne, elle a eu des Chambellans & Maîtres d'Hôtel de nos Rois, des Chevaliers de l'Ordre, des Officiers généraux, pluſieurs Evêques, des Grands-Prieurs, des Grands-Croix, des Commandeurs, & un très-grand nombre de Chevaliers de Malthe, &c. On y remarque ſur-tout les ſuivans.

QUIQUERAN, (Jean de) Chevalier, Baron de Beaujeu & de Vaquiere, Seigneur de Ventabren & de Monrouge, mort en 1466, rendit à Louis III d'Anjou, Roi de Naples, & Comte de Provence, des ſervices ſignalés, & en reçut de gr. récompenſes. Robert de Quiqueran, de Beaujeu, Chevalier de S. Michel en 1568, Gouverneur des Villes d'Apt & de Manoſque en 1583, Maréchal des Camps & Armées du Roi en 1586, & premier Conſul d'Arles en 1593. Paul Antoine de Quiqueran, petit-fils de celui-ci, & Chevalier de Malthe, fut l'un des plus gr. hommes de Mer de ſon tems, il combattit ſouvent & avec ſuccès contre les Turcs, mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un mauvais Port de l'Archipel, il y fut inveſti & attaqué par les 30 Galeres de Rhodes, que le Capitan Pacha *Mazamamet* commandoit en perſonne. Il en ſoutint le feu pendant un jour entier, & n'y ſuccomba qu'après avoir épuiſé ſes munitions, & perdu les trois quarts de ſon Equipage. Il étoit chargé de fers, quand une ſeconde tempête, plus violente que la premiere, mit la Flotte victorieuſe en tel danger, que Mazamamet le fit réduire à implorer le ſecours du Chevalier: M. de Beaujeu le ſauva par l'habileté de ſa manœuvre; ce qui fit tant de plaiſir au Capitan, que pour le ſauver à ſon tour, il ſupprima ſa qualité de Chevalier, & le confondit avec les plus vils Eſclaves; mais le Grand Viſir, qui, ſans doute en avoit eu avis, voulut le voir, le reconnut à ſa mine guerriere, & au portrait qu'on lui en avoit fait, & le fit mettre au Château des ſept Tours, ſans eſpérance de rançon, ni d'échange. Louis XIV le redemanda en vain, & les Venitiens ne purent le faire comprendre dans le Traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en priſon, lorſque Jacques de Quiqueran, un de ſes Neveux, âgé ſeulement de 22 ans, & Chevalier de Malthe, forma le hardi deſſein de le délivrer, & l'exécuta. Il paſſa à Conſtantinople avec M. de Nointel, vit ſon Oncle, (car on ne refuſoit à perſonne la liberté de le voir) & lui

porta des cordes en secret & à plusieurs reprises. Quand on jugea qu'il en avoit suffisamment, on convint du jour, de l'heure, & du signal. Ce signal donné, le Chevalier descendit, & la corde se trouvant trop courte de 4 ou 5 toises, il s'élança dans la Mer, qui mouille le pié du Château. Le bruit qu'il fit en tombant attira quelques Turcs, qui passoient dans un Brigantin; mais le Neveu arrivant à force de rames dans un Esquif bien armé, les écarta, & le conduisit à bord d'un Vaisseau du Roi, que montoit le Comte d'Apremont, qui le ramena heureusement en France. Le Chevalier fut ainsi délivré après avoir été 11 ans prisonnier. Il est mort Commandeur de Bourdeaux.

QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Honoré de) Neveu de Paul-Antoine de Quiqueran, & Frere de Jacques de Quiqueran, dont il est parlé dans l'Article précédent, fut l'un des plus illustres Prélats, & des meilleurs Prédicateurs de France. Il naquit à Arles le 29 Juin 1655, & fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance. Après avoir brillé dans le cours de ses études, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, à l'âge de 17 ans. Il y cultiva l'Eloquence avec soin, & il y apprit rapidement les Langues sçavantes & la Théologie. Il n'y étoit encore que Diacre, lorsqu'il fut chargé de professer la Théologie à Arles, puis à Saumur. Il y prêcha en même tems les Dominicales avec un succès étonnant: ce qui engagea ses Supérieurs après la révocation de l'Edit de Nantes, à l'envoyer dans les Missions du Poitou & du Païs d'Aunis. L'Abbé de Beaujeu s'y acquit une si grande réputation, que le cél. Fléchier, Evêque de Nimes, voulut se l'attacher; il lui donna un Canonicat dans la Cathédrale, le choisit pour un de ses Gr. Vicaires, & eut en lui une confiance intime, qui fut bien-tôt pleinement justifiée. Le Maréchal de Montrevel, qui commandoit en Languedoc, informé que le Dimanche des Rameaux, les Fanatiques devoient tenir leur Assemblée dans un moulin des Fauxbourgs de Nimes, fit investir ce moulin avec ordre de le brûler. Les Habitans de Nimes croyant qu'on en vouloit aussi à leur vie & à la ville, prirent l'allarme & se refugierent bien armés dans l'Eglise, résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. L'Abbé de Beaujeu monta aussitôt en Chaire, & parla avec tant de force & d'onction, que le calme, la dévotion même ayant succédé au tumulte, le service se fit à l'ordinaire, & que chacun s'en retourna chez soi en paix & tranquillité. Il s'étoit accoutumé de si bonne heure à parler sur le champ, que de trois Carêmes entiers, qu'il prêcha à Aix, à Paris, & à la Rochelle, & d'un gr. nombre d'autres Sermons, il n'en avoit pas écrit quatre. Il se contentoit d'en bien méditer le sujet, & il prétendoit, que la naïveté des expressions, & le sublime des pensées, perdoient toujours quelque chose sur le papier, semblables à des fleurs, qui, quoique cueillies avec soin, & présentées avec grace, n'ont jamais toute la fraîcheur & tout l'éclat qu'elles avoient sur leur tige naturelle. Cette grande facilité à parler & son éloquence, le firent tellement admirer dans les Assemblées du Clergé de 1695 & de 1700, où il fut député du second Ordre, que le cél. Bossuet & l'Abbé Bignon, n'oublierent rien pour l'engager à se fixer à Paris. On lui donna dans cette vue, une place d'associé à l'Académie des Inscriptions, mais son zèle pour les exercices ordinaires de son ministere, ne lui permit pas de paroître souvent dans les Assemblées de cette Académie. Le Roi informé des grands fruits que l'Abbé de Beaujeu opéroit dans le Diocèse de Nimes, le nomma en 1705, à l'Evêché d'Oleron, & presqu'aussi-tôt à celui de Castres. En prêtant serment de fidélité entre les mains du Roi, il prit en même-tems congé de Sa Majesté pour partir dès le lendemain; le Roi lui dit: *C'est bien-tôt; mais c'est bien fait.* Arrivé à Castres, il

y établit un Séminaire, & il y remplit avec édification toutes les fonctions de son ministère. Louis XIV étant mort en 1715 dans le tems de l'Assemblée générale du Clergé, M. l'Evêque de Castres fut choisi pour prononcer, à S. Denys, l'Oraison funèbre de ce Monarque; ce qu'il fit avec beauc. d'éloquence, par une *Harangue*, qui a été imprimée. Il m. à Arles, où il étoit allé pour voir sa Famille, le 26 Juillet 1736, à 81 ans. On a un vol. *in*-4°. des *Mandemens*, des *Lettres*, & des *Instructions Pastorales*, qu'il publia sur l'établissement de son Séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, sur les abus de la mendicité, sur la Legende de Grégoire VII, & sur le fameux Concile d'Embrun, auxquels il n'étoit point favorable, & sur plusieurs autres points de Doctrine ou de Discipline. Il tempéroit l'austerité de ses mœurs, & les occupations sérieuses de son ministère, par l'amenité des Belles-Lettres, auxquelles il donnoit tous les jours quelques heures. Il portoit dans la Société une douceur, une amenité, un enjouement, des saillies, & une vivacité qui en faisoient les délices; ami sûr & constant, il fit le bonheur & il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés.

QUIRINI, (Antoine) Sénateur de Venise, & l'un des plus distingués de cette République, dans le tems de l'interdit jetté par le Pape Paul V. Il fit un sçavant *Ecrit* contre cet interdit en 1607, dans lequel il fait un gr. usage des principes & des Ouvr. du cél. Gerson. Cet Ecrit d'Antoine Quirini fut approuvé par des Théologiens, par des Jurisconsultes & par le conseil des dix, qui est celui qui juge des crimes d'Etat. M. de Thou en parle avec éloge.

QUIRINI, (Ange-Marie) sçav. Cardinal, & noble Vénitien, de la même famille que le précédent, naquit le 16 Mars 1680. Il entra jeune dans l'Ordre des Bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin, & continua ses études à Florence, où étant devenu Professeur, il y composa une Harangue, *de Mosaïcæ Historiæ Præstantiâ*, que son Général Ange Ninci fit imprimer. Le Pere Quirini vint ensuite en France vers 1710; il passa deux ans dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, se lia avec les Sçavans, & parcourut ensuite toutes les Prov. de France, où il observa tout ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus utile. La *Relation* qu'il a donnée lui-même de ce Voyage, renferme des Anecdotes curieuses & très-intéressantes. De retour en Italie, il dressa un plan de l'Histoire de ce pais, & publia une *Edition* des Livres de l'Office Divin, à l'usage de l'Eglise Grecque. Peu de tems après, le Pape Innocent XIII lui donna l'Archevêché de Corfou, où il composa son Livre, intitulé: *Primordia Corcyræ ex antiquissimis monumentis illustrata*, Ouvrage plein d'erudit. & de critique, dont la meilleure Edition est celle de Brescia en 1738, *in*-4°. Il fut fait Evêque de Brescia, par Benoit XIII en 1726, puis Cardinal le 26 Nov. 1727. Il travailla alors à une Edition des Ouvr. de quelques Saints Evêques de Brescia, & la publia en 1738, *in-fol.* sous ce titre: *Veterum Brixiæ Episcoporum Sancti Philastrii, & Sancti Gaudentii opera: nec non beati Ramperti & venerabilis Aldemanni opuscula*, &c. Il y joignit, en 1739, *Specimen variæ Literaturæ, quæ in urbe Brixiâ ejusque ditione paulò post Typographiæ incunabula florebat*, &c. *in*-4°. Etant devenu bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle *Edition* des Œuvres de S. Ephrem. Le Cardinal Quirini fut nommé par Benoit XIV, en 1743, Préfet de la Congregation de l'*Index*, & par l'Academie des Inscriptions de Paris, Académicien honoraire pour remplacer Dom Anselme Banduri. Il m. à Brescia le 9 Janvier 1755, à 75 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, 1. Une Edition de l'*Enchiridion græcorum*. 2. *Gesta & Epistolæ*

Franciſci Barbari. 3. Un Recueil de ſes *Lettres* en dix Livres. 4. La *Vie* du Pape Paul III, contre Platine. 5. Une *Edition* des Lettres du Cardinal Polus. 6. Quatre *Inſtructions Paſtorales*, des *Lettres* qui ne ſont pas dans le Recueil dont nous venons de parler : un Abregé de ſa *Vie* juſqu'à l'année 1740, & quelques autres Ouvrages.

QUIROS, (Auguſtin de) ſçavant Eſpagnol, natif d'Andujar, ſe fit Jéſuite en 1585, & enſeigna longtems la Grammaire, puis les ſaintes Lettres. Il fut élevé aux premieres Charges de ſa Province, enſuite envoyé au Mexique, où il m. le 13 Décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires*, ſur le Cantique de Moïſe, ſur Iſaïe, Nahum, Malachie, ſur l'Epître aux Coloſſiens, ſur celle de S. Jacques, & ſur quelques autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

QUISTORP, (Jean) ſçav. Théologien Luthérien né à Roſtock l'an 1584, fut Profeſſeur de Théologie en cette ville, puis Surintendant des Egliſes. Le ſçav. Grotius étant tombé malade à Roſtock, Quiſtorp, l'aſſiſta à la mort & lui rendit tous les ſervices d'un Ami tendre & ſincere. Nous avons dans la *Bibliotheque choiſie* de Colomiès, la *Lettre* latine, qu'il écrivit à cette occaſion le 28 Septembre 1645 à Culovius, auquel il rend compte de la mort de Grotius. Il mourut lui-même le 2 Mai 1648. Ses principaux Ouvrages ſont 1. *Articuli Formulæ Concordiæ illuſtrati*. 2. *Manuductio ad ſtudium Theologicum*. 3. Des *Notes* latines ſur tous les Livres de la Bible. 4. Des *Commentaires* latins ſur les Epîtres de Saint Paul ; des *Sermons* & des *Diſſertations*. Jean Quiſtorp, ſon fils, né en 1624 & mort en 1669, Paſteur & Profeſſeur à Roſtock, s'eſt auſſi fait connoître par divers Ouvrages de Théologie, où il n'y a pas aſſez de modération.

R

RACINE, (Bonaventure) né à Chauny le 25 Nov. 1708, de parens vertueux, fut élevé par ſa mere dans la piété, & vint achever ſes études à Paris, au Collége Mazarin. Il ſe rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque & dans les ſciences Eccléſiaſtiques. M. de la Croix-Caſtries, Archev. d'Alby l'appella en 1729, pour rétablir le College de Rabaſteens, dont les Habitans demandoient la reſtauration. M. Racine fit fleurir dans ce College les Lettres & la piété, pendant deux ans ; mais il en fut enſuite exilé, & ſe retira à Montpellier auprès de M. Colbet, qui le chargea de la direction du College de Lunel. Il en ſortit ſecretement peu de tems après, pour éviter des ordres rigoureux, paſſa à la Chaiſe-Dieu, pour y voir M. de Senez, puis à Clermont, où il s'entretint avec la fameuſe Niece de M. Paſcal, & vint à Paris, où il ſe chargea de l'éducation de quelques jeunes Gens au College d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en ſortir en 1734, par ordre de M. le Cardinal de Fleury, & depuis ce tems, il ſe renferma, & vécut dans ſa retraite, uniquement occupé de l'étude & de la priere. M. de Caylus, Evêque d'Auxerre, réſolu de ſe l'attacher, lui donna un Canonicat d'Auxerre, & lui conféra tous les Ordres ſacrés. Mais ces nouveaux titres n'apporterent aucun changement dans la maniere de vivre de M. Racine, qui mourut à Paris, épuiſé par le travail le 15 Mai 1755, à 47 ans. Il fut enterré à S. Severin. On a de lui, 1. Quatre Ecrits ſur la diſpute qui s'étoit élevée touchant la crainte & la confiance. Le premier a pour titre : *Simple expoſé de ce qu'on doit penſer ſur la confiance & la crainte*. Le ſecond, *Mémoire ſur la Confiance & la crainte* : le 3e. *Suite du Mémoire ſur la Confiance & la crain-*

se, & le 4e. *Instruction familiere*, en forme de Catechiſme, *ſur la crainte & ſur l'eſpérance Chrétienne*; ces quatre Ecrits plurent à tous les Contendans, à cauſe de la modération avec laquelle ils ſont compoſés. 2. Un *Abregé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 13 vol. *in*-12. Cet Ouvrage a eu le plus grand ſuccès, ſur-tout auprès de ceux qui ſont oppoſés à la Bulle *Unigenitus*, & qui n'aiment pas les Jéſuites, leſquels y ſont fort maltraités. L'Auteur ſe propoſoit de pouſſer cet *Abregé* au moins juſqu'en 1750, mais la mort ne lui en a pas donné le tems, & les 2 volumes qu'on a donnés depuis ſous ſon nom, ſont plutôt un *Abregé* de ſon *Abregé*, qu'une continuation.

RAIMOND, (Pierre) *Lou Prou*, c'eſt à dire *le Preux* & *le Vaillant*, naquit à Toulouſe, & fut auſſi grand Guerrier que bon Poëte en Langue provençale. Il ſuivit l'Empereur Frederic dans l'expédition de la Terre-Sainte, où il ſe diſtingua: le métier des armes ne l'empêcha pas de faire en Syrie pluſieurs Piéces de Vers, qu'il adreſſoit à Joſſerande de Puech, de noble & ancienne Maiſon de Toulouſe. A ſon retour il choiſit pour objet de ſes vers une Dame de la Maiſon de Cadolet, & m. en 1225 à la guerre des Comtes de Provence contre les Albigeois. Il avoit fait un *Poëme* contre les erreurs des Ariens, & un autre où il blâmoit les Rois & les Empereurs, d'avoir laiſſé prendre trop de pouvoir aux Eccléſiaſtiques. Petrarque l'a imité en pluſ. choſes.

RAMAZZINI (Bernardin) habile Médecin Italien, né à Carpi, le 5 Novembre 1633, après avoir exercé la Médecine avec ſuccès à Rome & à Carpi, alla la pratiquer & la profeſſer à Modene, puis à Padoue, où il m. le 5 Nov. 1714, à 81 ans, il étoit de pluſ. Académies. On a de lui une *Diſſertation* latine ſur les Maladies des Artiſans, un Traité latin de la conſervation de la ſanté des Princes, & pluſieurs autres Ouvrages de Médecine & de Phyſique, qui ſont eſtimés, & dont le Recueil a été imprimé. Un de ſes gr. principes étoit, que pour conſerver la ſanté, *il falloit varier ſes occupations & ſes exercices*, & il le mettoit en pratique.

RANCONET, (Aimar de) excellent Magiſtrat, & l'un des plus ſçavans Hommes du 16e ſiéc., dans les Antiquités ſacrées & profanes & dans le Droit, étoit natif de Perigueux, ou ſelon Menage, de Bourdeaux, & fils d'un Avocat de cette derniere ville. Il ſe rendit très-habile dans le Droit Romain, dans la vraie Philoſophie, dans les Mathématiques & dans les Antiquités. Il devint Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & enſuite Préſident au Parlem. de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par ſa ſcience & par ſa capacité dans les affaires. Le Préſident Ranconet étudioit rarement le jour. Il ſoupoit legerement & s'étant couché de bonne heure, il ſe levoit après ſon premier ſommeil, à peu près dans le tems que les Religieux ſe levent pour dire Matines. Il ſe couvroit alors la tête d'une maniere de capuchon, & donnoit quatre heures à l'étude, après quoi il ſe recouchoit, & achevoit, après un ſommeil doux & tranquille, ce qu'il avoit médité durant la nuit. Il pretendoit que ce genre de vie contribuoit à la ſanté, que l'eſprit ayant été épuré dans le premier ſommeil, & n'étant plus interrompu pendant le ſilence de la nuit, concevoit les choſes avec plus de facilité, & que par cette maniere d'étudier on pouvoit faire les plus gr. progrès. Le Préſident de Ranconet écrivoit bien en grec & en latin, & ſi l'on en croit M. Pithou, ce fut lui qui compoſa le Dictionnaire, qui porte le nom de Charles Etienne. M. Pithou ajoute que le Cardinal de Lorraine ayant fait aſſembler le Parlement de Paris, pour avoir ſon avis ſur la punition des Héretiques, Ranconet y porta les Œuvres de Sulpice Severe, & y lût l'endroit où il eſt parlé

du fait de Priſcillien dans la vie de S. Martin de Tours : ce qui ayant déplu au Cardinal, Ranconet fut renfermé à la Baſtille, où il m. de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. D'autres diſent que Ranconet fut mis en priſon pour avoir été accuſé fauſſement d'un crime enorme. On a de lui *le Treſor de la Langue françoiſe, tant ancienne, que moderne.*

RAPINE, (Claude) ſçavant Religieux Céleſtin, né au Diocèſe d'Auxerre, & Conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques Monaſteres de ſon Ordre : ce qu'il executa avec fruit. Il fut auſſi choiſi par le Chapitre général pour corriger les Conſtitutions de ſon Ordre ſuivant les Ordonnances des Chapitres précédens, & m. en 1493. Ses principaux Ouvr. ſont, 1. *De ſtudiis Philoſophiæ & Theologiæ.* 2. *De Studiis Monachorum*, où il fait voir que les Moines doivent s'appliquer à l'étude. Le Pere Mabillon en a fait uſage dans ſon *Traité des Etudes monaſtiques.*

RASARIO, (Jean-Baptiſte) Philoſophe, Médecin & ſçav. Humaniſte du 16e ſiécle, étoit natif de Valdugia dans le Novarois, d'une famille noble. Il enſeigna la Rhétorique avec réputation, à Veniſe & à Milan, fut de l'Académie *degli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fiévre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Il étoit lié d'amitié avec Sigonius, Manuce, Muret, Ferrari, & pluſ. autres Sçavans de ſon tems. On a de lui des *Traductions* latines de Galien, d'*Oribaſe*, &c.

RASCAS, (Bernard) Gentilhomme Limoſin, & ſelon quelques Auteurs, parent des Papes Clement VI & Innocent IV, ſe rendit cel. dans le 14e ſiécle par ſon eſprit, par ſon éducation, par ſa capacité dans la Juriſprudence, par ſes Poëſies Provençales, & par la connoiſſance qu'il avoit des Saintes-Lettres. Ses Ouvrages ſe liſoient avec admiration.

RASCHI, ou RACHI, *Voy.* JARCHI.

RASTIGNAC, (Louis-Jacques de Chapt, ou de Chat, de) l'un des plus illuſtres Prélats François du 18e ſiecle, étoit troiſieme Fils de François de Chapt, Marquis de Raſtignac, d'une noble & illuſtre Maiſon, qui poſſede le Marquiſat de Raſtignac en Perigord, depuis le 14e ſiecle, & qui fait remonter ſon origine aux Anciens *Sires de Chabannois*, en Limoſin, connus dans nos Hiſtoires dès la fin du 11e ſiec. Il nâquit en Périgord l'an 1685, & montra dès ſon enfance les plus heureuſes diſpoſitions pour les Sciences. Après avoir brillé dans ſes Humanités, & dans ſon Cours de Philoſophie & de Théologie, il fut reçu de la Maiſon & Societé de Sorbonne. Devenu Prieur de cette Maiſon en 1713, il en remplit les fonctions de la maniere la plus diſtinguée, & ſe fit admirer dans ſa Licence ; ayant enſuite pris le Bonnet de Docteur, il alla à Luçon en qualité de Gr. Vicaire, fut nommé à l'une des premieres places du Chapitre de la Cathedrale, & mérita l'eſtime & la confiance de ſon Corps, dont il fut la lumiere en des conjonctures tres-délicates. Il devint Evêque de Tulles en 1721, & fut député en 1723 à l'Aſſemblée du Clergé ; il y parut avec tant d'éclat, que deux mois après la fin de cette Aſſemblée, il fut transféré à l'Archevêché de Tours. C'eſt en cette qualité qu'il fut député en 1726 de l'Aſſemblée du Clergé, où ayant été chargé des principales affaires, & de la Harangue qui ſe fait au Roi pour la clôture, il ſe concilia tellement l'eſtime & la confiance du Clergé & de la Cour, qu'il eut dès-lors une tres-gr. part aux affaires les plus importantes du gouvernement Eccléſiaſtique. En 1730 & 1733, il préſida, en qualité de Commiſſaire du Roi, au Chapitre général de la Congrégation de S. Maur, tenu à Marmoutiers. Il aſſiſta en 1734, à l'Aſſemblée du Clergé, & fut chargé de preſque toutes les affaires de cette Aſſemblée, dont il fit la clôture par une Harangue que Sa Ma-

jesté honora de son approbation. Les marques de capacité qu'il y donna, lui méritèrent de plus en plus la confiance. Il fut choisi pour donner son avis sur les affaires particulières que les Evêques d'Auxerre & de Mâcon avoient avec leurs Chambres ecclésiastiques, & eut l'avantage de voir ses décisions agréées & suivies. Il fut aussi nommé Commissaire en 1743, pour terminer à l'amiable l'affaire qu'avoit M. l'Evêque de Mâcon avec M. le Cardinal d'Auvergne, en qualité d'Abbé de Cluni. Il ouvrit l'Assemblée du Clergé en 1745, par une Harangue universellement applaudie, & comme le gr. âge de M. de Vintimille, Archevêque de Paris, ne lui permettoit que rarement de s'y trouver, M. de Rastignac y présida en chef presque pendant tout le cours de l'Assemblée. Les rares talens qu'il y fit paroître, l'étendue de ses lumières, son expérience consommée dans les affaires, le firent choisir pour présider aux Assemblées de 1747 & de 1748. Il justifia ce choix par une application constante à toutes les affaires, & par le zèle vraiment Episcopal avec lequel il soutint les intérêts de l'Eglise & du Clergé. Les Procès-verbaux de ces différentes Assemblées sont des monumens de son éloquence, de sa science, & de l'attention qu'il eut à conserver le dépôt de la foi, & à écarter toutes les Doctrines étrangères qui peuvent l'altérer. Il possédoit dans un dégré éminent le talent inestimable de gouverner; il avoit le don de connoître les hommes, & de les employer, & sçavoit faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il ne se servoit de son crédit, que pour faire du bien & que pour l'avantage de ses Diocésains, dont il étoit tendrement aimé. Outre les pensions & les gratifications qu'il accordoit en grand nombre pour l'entretien des pauvres Familles de toute condition, on l'a vu dans les tems des inondations de la Loire fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la Ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes Ecclésiastiques, & à inspirer à son Clergé le goût des sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de l'autorité de sa place, & de la confiance qu'inspiroient sa droiture & ses lumières, pour terminer les différends, rétablir la paix dans les Familles, & prévenir les dissentions. Des mœurs douces, un commerce sûr, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. M. de Rastignac fit réunir l'Abbaie de Marmoutiers à l'Archevêché de Tours; celle de S. Julien de cette Ville au Collége des Jésuites; le Prieuré d'Oleron, au Chapitre de S. Gatien, & les Bénéfices du Chapitre de S. Côme, au Chapitre de S. Martin de Tours. Il m. avec de gr. sentimens de piété & de Religion, le 3 Août 1750, à 65 ans. Il étoit Abbé de Marmoutiers, de la Couronne, de la Trinité de Vendôme, & de Vaulusant, Doyen du Chapitre de Saint Martin de Tours, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, dont il fut décoré en 1746. Il est le second de son nom qui ait eu cet honneur. (*Voyez* CHAT.) On a de M. de Rastignac, Archev. de Tours, 1. des *Harangues*, des *Discours*, & autres *Pièces* qui se trouvent dans les Procès-verbaux du Clergé; des *Lettres*, des *Mandemens*, & des *Instructions Pastorales*, où il défend avec zèle la Doctrine de l'Eglise & l'autorité de la Bulle *Unigenitus*. 2. Des *Instructions Pastorales sur la Pénitence, la Communion, & la Justice Chrétienne*, contre le fameux Livre du Pere Pichon, Jésuite. Ces *Instructions Pastorales*, qui sont les principaux Ouvrages de M. de Rastignac, ont été reçues avec les plus gr. applaudissemens par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres, comme si ce sçavant Prélat y contredisoit ce qu'il avoit écrit & dit auparavant en faveur de la

Constitution ; mais il a toujours déclaré constamment jusqu'à sa m., de vive voix & par un écrit public, qu'il n'avoit jamais varié dans la Doctrine, ni sur la Bulle *Unigenitus*. La Maison de Rastignac a donné à l'Etat plusieurs Maréchaux de Camp, & d'autres personnes distinguées. M. l'Abbé de Rastignac, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Gr Vicaire d'Arles, & Abbé de la Perouse, qui s'est distingué dans le tems qu'il étoit Prieur de Sorbonne, pendant sa Licence, & dans les Assemblées du Clergé, soutient avec honneur la réputation de M. de Rastignac, Archevêque de Tours, son Parent.

RATHERE, ou RATHIER, l'un des plus sçav. Hommes du 10e siécle, étoit Moine dans l'Abbaïe de Lobbes. Ayant été mené en Italie, il y devint Evêque de Verone, mais n'ayant pas voulu abandonner la plus gr. partie des revenus de son Evêché à Hugues, Roi d'Italie, il fut mis en prison, puis exilé. L'Empereur Othon le mit dans la suite auprès de son Frere Brunon, qui fut fait Archevêque de Cologne, en 953. Rathere, appuyé du crédit de cet illustre Prélat, obtint l'Evêché de Liege, dont il fut dépossedé au bout de deux ans. Un Concile, tenu à Paris l'ayant rétabli sur le siege de Verone, il le brouilla avec son Clergé, & fut obligé de se retirer. Il vint alors en France, y acheta des Terres, & y eut les Abbaïes de S. Amand, d'Hautmont, & d'Aunai. Il m. à Namur en 974. On a de lui, 1. Des *Apologies*, des *Ordonnances Synodales*, des *Lettres* & des *Sermons*, qui se trouvent dans le Tom. 2 du Spicilege de Dom Luc d'Achery. 2. Six Livres de discours *Prælquiorum*, où il explique les devoirs des personnes de tous les états & de toutes les conditions. Ces discours se trouvent dans le Tom. 9 de *l'Ampliſſima collectio* des Peres Martene & Durand. Rathere s'éleve avec force dans ses Ouvrages contre les dereglemens de son tems.

RAVAILLAC, (François) homme fameux, dont la mémoire sera à jamais en exécration, étoit d'Angoulême & Fils d'un Praticien, dont il suivit quelque-tems la Profession. Il prit ensuite l'habit chez les Feuillans, mais il en fut chassé pendant son Noviciat, à cause de ses idées noires, de ses visions, & de ses extravagances. Quelque-tems après il fut accusé d'un meurtre, & mis en prison, mais n'en ayant pas été convaincu, on le relâcha, & il redevint solliciteur de Procès. Il en perdit un en son nom pour une succession ; ce qui le reduisit à une telle misere, qu'il fut obligé, pour subsister, de faire le métier de Maître d'Ecole à Angoulême. C'étoit un homme atrabilaire, dont les excès, les Libelles, & les Sermons des Ligueurs, avoient dérangé l'imagination dès sa premiere jeunesse, & lui avoient inspiré une gr. aversion pour Henri IV, avec cette croyance abominable, qu'il est permis de tuer tous ceux qui mettent la Religion Catholique en danger, ou qui font la guerre au Pape ; au seul nom d'Huguenot, il entroit en fureur. La dure nécessité où il se vit réduit, la perte de son Procès, les triſtes reflexions qu'il fit sur son emprisonnement, & sur son expulsion du Cloître, irriterent de plus en plus son humeur atrabilaire, & lui firent prendre la resolution exécrable d'assassiner Henri IV ; que son imagination échauffée lui faisoit regarder comme un injuste Tyran, qui alloit faire la guerre au Pape, & qui ne se mettoit pas en peine de convertir les Huguenots. S'étant affermi dans son dessein, & preparé à cet attentat, il alla s'asseoir sur une pierre à la porte du Louvre ; & voyant que le Roi montoit en carosse un peu avant quatre heures du soir, pour aller sans Gardes, à l'Arsenal, conferer avec le Duc de Sully, il observa avec soin la place que ce Prince prenoit, & suivit l'equipage à dix pas derriere, attendant l'occasion. Un embarras de charettes ayant arrêté le carrosse du Roi au milieu de la rue de la Feronnerie,

nerie, qui étoit alors fort étroite, Ravaillac monta sur une des roues de derriere, & avançant le corps dans le carrosse, au moment que ce Prince étoit tourné vers le Duc d'Epernon, assis à son côté, pour lui parler à l'oreille, il lui donna dans la poitrine deux coups de poignard, dont le second lui coupa l'artere du poulmon, & fit sortir le sang avec tant d'impétuosité, que ce gr. Roi fut étouffé en un instant sans proférer une seule parole, le 14 Mai 1610. Ravaillac en jettant son couteau eut pû se sauver sans être reconnu, mais étant demeuré à la même place tenant à la main le couteau encore degoutant de sang, le Duc d'Epernon le fit arrêter. On le conduisit d'abord à l'Hôtel de Retz, où on le laissa parler à tout le monde. Deux jours après, il fut transféré à la Conciergerie, où plusieurs personnes eurent encore la liberté de le voir. Enfin, son Procès ayant été fait, il fut tiré à quatre chevaux & écartelé à la place de Grêve, le 27 Mai 1710, âgé d'environ 32 ans, après avoir constamment persisté à dire dans tous ses interrogatoires, qu'*il n'avoit point de Complices*; mais cela est difficile à croire. Car après que les chevaux eurent commencé à tirer, pressé par les vives instances de MM. de Filesac & de Gamache, Docteurs de Sorbonne, qui l'assistoient à la m., & qui l'exhortoient à déclarer ses Complices, en le menaçant d'être damné éternellement, s'il ne les déclaroit; il demanda à parler, & dicta un Testament de mort. Mais le Greffier Voisin, affecta de l'écrire si mal, qu'il n'est pas possible de le lire. Cette piece a aussi été omise dans le Procès-verbal du supplice de Ravaillac. Pourquoi ces affectations, s'il n'avoit rien avoué, & s'il n'avoit point de Complices? D'ailleurs, M. de Sully, qui devoit être bien au fait de cet horrible attentat, s'exprime de maniere à faire croire que Ravaillac avoit des Complices, lorsqu'il assure que *le cri public désigne assez ceux qui ont armé le bras du Monstre exécrable qui a assassiné ce bon Roi*. Enfin, la liberté qu'on laissa à Ravaillac de parler à tout le monde, pendant tout le tems qu'il fut à l'Hôtel de Retz, & même le jour qu'il fut transféré à la Conciergerie; la promptitude avec laquelle son Procès fut instruit, & plusieurs autres circonstances & raisons particulieres, ne nous laissent presque aucun lieu de douter qu'il n'ait eu des Complices; mais apparemment que les Juges, effrayés du nombre & de la qualité de ceux qui avoient trempé dans cet horrible forfait, éviterent d'en trop approfondir les causes & les Auteurs. On assure que Henri IV avoit reçu plusieurs avis de l'exécrable complot formé contre lui, & qu'on l'avertit plusieurs fois de se tenir sur ses gardes; mais que nonobstant ces avis, & les raisons de défiance qu'il devoit avoir, il négligea de prendre des précautions: ce qui fut malheureusement cause de sa mort. Le Peuple en fureur, donna pendant & après le supplice de Ravaillac, les marques les plus expressives de son attachement & de son amour pour la personne de ce gr. Roi.

RAVIUS, ou RAVE, (Chrétien) né, à ce que l'on croit, à Berlin, en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les Langues Turque, Persanne, & Arabe, & d'où il rapporta de précieux Manuscr. De retour en Europe, il professa les Langues orientales à Utrecht avec réputation, & demeura ensuite auprès de la Reine Christine de Suede. Enfin, il professa les Langues orientales à Kiell, puis à Francfort sur le Mein, où il m. le 21 Juin 1677, à 68 ans. On a de lui, 1. Deux *Discours* en faveur des Langues orientales. 2. Une *Exhortation* à toute l'Europe, sur le même sujet. 3. Un plan d'*Orthographe & d'Etymologies hébraïques*. 4. Une *Gramm. Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine & Angloise*. 5. Une *Dissertation* sur les *Doudaim* de Ruben. 6. Une *Traduction* latine de l'arabe d'*Apollonius de Perge*. 7. Une *Version* du VIe Chapitre

de la Geneſe, avec des *Notes*. 8. Des *Notes* ſur les prem. Chap. de la Geneſe, & ſur les derniers Verſets du 39e., &c. Jean Rave ou Ravius, ſon Fils, fut Profeſſeur de Philoſophie à Roſtock, puis Conſeiller & Bibliothequaire de l'Electeur de Brandebourg. On a de lui des *Commentaires* ſur Cornelius Nepos, des *Aphoriſmes militaires*, & pluſieurs autres Ouvr. en latin.

REAUMUR, (René-Antoine Ferchault, Sieur de) un des plus grands & des plus celebres Naturaliſtes que la France ait produits, nâquit à la Rochelle en 1683, d'une Famille de robbe. Après avoir fait ſes premieres études dans le lieu de ſa naiſſance, il fit ſon cours de Philoſophie à Poitiers, & ſon droit à Bourges; mais il quitta bien-tôt l'étude du droit, pour s'appliquer, ſelon ſon goût, aux Mathématiques, à la Phyſique & à l'Hiſtoire naturelle. Etant venu à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences dès 1708. Depuis ce moment, il ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire naturelle, qui avoit pour lui un attrait particulier, & il en embraſſa tous les genres. Ses Mémoires, ſes obſervations, ſes recherches & ſes découvertes ſur la formation des Coquilles, ſur les Araignées, ſur les Filieres, les Moules, les Puces marines, les graines qui fourniſſent la couleur pourpre, & ſur la cauſe de l'engourdiſſement de la Torpille, exciterent la curioſité du Public, & acquirent de bonne heure, à M. de Reaumur, la reputation bien méritée d'habile, d'ingénieux & d'agréable naturaliſte. Plein de zele pour le bien & les avantages de la Société, pour le progrès & la perfection des Arts, il s'efforça de ramener toujours à l'utilité publique, l'étude de la nature. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des Mines de Turquoiſes. Il découvrit auſſi la matiere dont on ſe ſert pour donner la couleur aux pierres fauſſes; matiere, qui ſe tire d'un petit poiſſon, nommé *Able* ou *Ableſe*, à cauſe de la blancheur. Ses tentatives ſur l'art de convertir le fer en acier lui valurent une penſion de douze mille livres, & il obtint que cette penſion ſeroit continuée à l'Academie pour ſubvenir aux frais des expériences néceſſaires aux progrès des Arts. Il recherche enſuite l'Art de fabriquer le fer-blanc, de faire la porcelaine, de compoſer des Thermometres, meilleurs que ceux que nous avions, en les rendant uniformes; il compoſa l'Hiſtoire intereſſante des *rivieres Auriferes* de France, & donna le detail de cet art ſi ſimple qu'on employe à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur ſable. Il fit auſſi des obſervations importantes & curieuſes ſur la nature des Cailloux, ſur le banc des Coquilles foſſiles, dont on tire en Touraine la matiere, qui ſert à fertiliſer les Terres, ſur les Oiſeaux & ſur leur conſervation, ſur l'art avec lequel ils ſçavent conſtruire leurs nids, ſur la digeſtion, ſur les inſectes & ſur un gr. nombre d'autres objets, non moins utiles que curieux. Il imagina d'abord de vernir les œufs, pour les conſerver frais; mais le tems, la dépenſe, & les autres inconvéniens, qu'emporte cette Méthode, le firent revenir à celle qui s'obſerve depuis un tems immémorial dans la Grece, & dans les Iſles de l'Archipel, qui eſt de tremper ou de mettre les œufs dans l'huile, ou dans de la graiſſe fondue; par ce moyen n'étant plus expoſés à l'air, ni à la gelée, ils ſe conſervent très-bien, & ne contractent aucune mauvaiſe odeur. Une autre tentative beaucoup plus importante de M. de Reaumur, fut de nous donner l'art de faire éclore & d'élever les Poulets & les Oiſeaux, comme il ſe pratique en Egypte, ſans faire couver ces œufs. Vigilant, attentif & très-laborieux, il étoit tous les jours à travailler à ſon Bureau dès les ſix heures du matin. Exact dans ſes obſervations & dans ſes expériences, il n'en laiſſoit échapper aucune circonſtance, ce qui rend ſes Ecrits très-propres à former d'ex-

cellens Obſervateurs. Il étoit d'ailleurs d'un caractère doux & agréable dans la Société. Sa probité, ſa bienfaiſance, la bonté de ſon cœur, & ſes autres belles qualités naturelles & acquiſes le faiſoient aimer & eſtimer. Il mourut dans ſa 76e année avec de gr. ſentimens de Religion, le 18 Oct. 1757, des ſuites d'une chute qu'il avoit faite au Château de la Bernardière, dans le Maine, où il étoit allé paſſer ſes Vacances. Il a laiſſé à l'Académie des Sciences ſes Manuſcrits & ſon Cabinet d'Hiſtoire naturelle. Ses Ouvrages ſont, 1. Un très gr. nombre de *Mémoires* & d'*Obſervations* ſur differens points d'Hiſtoire naturelle. Ils ſont imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. 2. Un gr. Ouvr. imprimé ſéparément en 6 vol. *in*-4°, intitulé, *Hiſtoire naturelle des Inſectes.* Cet important Ouvrage contient l'Hiſtoire naturelle de pluſieurs Inſectes ; ſçavoir, des *Chenilles*, des *Teignes*, des *Galle-Inſectes*, des *Mouches à deux ailes*, & des *Couſins*, des *Mouches à quatre ailes*, & ſur-tout des *Abeilles*, des autres Mouches qui font du miel, des *Guêpes*, du *Formicaleo*, des *Demoiſelles*, & de ces *Mouches Ephémeres*, qui après avoir été poiſſons pendant trois ans, ne vivent que peu d'heures ſous la forme de Mouches ; enfin, de ces Inſectes ſinguliers & merveilleux que nous appellons *Polypes*, leſquels étant coupés en pluſieurs morceaux, chaque morceau vit, croît & grandit, qui s'avalent les uns les autres ſans ſe digerer, & qui offrent à nos yeux attentifs tant de prodiges. Les Ouvr. de M. de Reaumur ſont exacts, curieux, intéreſſans, & très ingénieux ; ils ſont écrits avec beaucoup d'agrémens, d'eſprit, de clarté, & d'élegance ; mais d'une maniere un peu trop diffuſe. Nous ne devons pas diſſimuler non plus que dans la pratique, on ne retire pas toujours des découvertes de M. de Reaumur, tous les avantages qu'il ſemble nous promettre par ſes Ecrits. Telle eſt en particulier la maniere de faire éclore & d'élever les poulets. Il n'a épargné ni ſoin, ni travail, ni dépenſe pour la faire réuſſir ; il nous a flattés & il s'eſt flatté lui même des plus belles eſperances, mais nonobſtant ſes peines, ſes travaux & ſes dépenſes, il n'a jamais pû parvenir à réuſſir au point d'être dédommagé, dans la pratique, de ſes peines, ni de ſes frais. Que ſeroit-ce, ſi d'autres moins attentifs, moins induſtrieux & moins expérimentés que lui, vouloient ſe ſervir de cette Methode ? Il ſemble donc, (comme nous lui avons dit à lui-même) qu'il auroit été beauc. plus ſimple & plus ſûr de faire venir d'Egypte un de ces hommes qui élevent les Poulets de cette maniere. Il en auroit coûté moins de tems, de peines & de dépenſes, & nous ſçaurions à quoi nous en tenir à cet égard, car ſi cet Egyptien après avoir mis en œuvre ſa Méthode ſous les yeux de M. de Reaumur, eut réuſſi comme en Egypte, il nous en ſeroit revenu un avantage & une branche de commerce conſidérable. Si au contraire, il n'eut pas réuſſi, il y auroit eu tout lieu de croire que cette Méthode d'élever les Poulets, n'eſt ni propre ni convenable à notre climat. M. Maillet, Conſul au Caire, auquel M. le Régent avoit fait écrire pour avoir la deſcription de cette Méthode, offrit d'envoyer un Egyptien auquel on payeroit les frais du voyage, & une penſion de 1500 livres. M. Maillet jugeoit, avec raiſon, qu'on devoit préferer ce parti. M. de Reaumur n'ignoroit pas ce fait ; mais il ſe flattoit de pouvoir réuſſir ſans le ſecours des Egyptiens, & il en ambitionnoit la gloire. Il avoit aſſurément l'eſprit, l'induſtrie, la ſagacité & tous les autres talens que l'on peut déſirer pour la réuſſite dans ces ſortes de tentatives ; mais il eſt moralement impoſſible qu'un ſeul homme dans un climat différent, puiſſe ſuppléer aux expériences & à la pratique d'une longue ſuite de ſiécles dans un autre climat. Enfin, quoique M.

de Reaumur n'ait pas toujours réuſſi, on doit lui ſçavoir gré d'avoir ouvert la voie. Peut être que d'autres Naturaliſtes, marchant ſur les traces, découvriront ce qu'il n'a fait qu'entrevoir.

RECARÈDE I, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, ſuccéda à Leuvigilde ſon Pere en 586. Il remporta quelques avantages ſur Gontran près de Carcaſſone, abjura l'Arianiſme à l'exemple d'Hermenigilde ſon Frere, fit embraſſer la Religion Catholique à ſes Sujets, & m. en 601. Leuva ou Liuba II, ſon Fils, lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Recarède II, lequel ayant ſuccédé à Sifebut ſon Pere en 621, fut détrôné trois mois après par Suinzila.

RECHENBERG, (Adam) ſçav. Théologien Proteſtant, né à Meiſſein dans la h. Saxe en 1642, fut Profeſſeur en Langues, en Hiſtoire, puis en Théologie à Leipſic, où il m. en 1721. On a de lui quelques Livres de Controverſe, des *Editions* d'Athenagore, des Epîtres de Roland Deſmarets, de l'*Obſtetrix animorum* du fameux Docteur Richer; *Fundamenta Religionis prudentum*; *Hierolexicon*, &c.

RECHENBERG, (Charles Othon) cél. Juriſconſulte, né à Leipſic, en 1639, étoit fils du précédent. Il devint profeſſeur en Droit l'an 1711, & fut décoré du titre de Conſeiller & de pluſieurs autres emplois honorables, qu'il remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1751. Ses Ouvrages ſont; *Inſtitutiones Juriſprudentiæ naturalis*; *Inſtitutiones juris publici*; *Regulæ juris privati*; *Epiſtola ad Jo. Meurſium ſcripta*; un gr. nombre de *Diſſertations* & de Pieces académiques. Il avoit travaillé au Journal de Leipſic.

REDI, (François) habile & cél. Médecin, Naturaliſte & Philoſophe du 17e ſiecle, naquit à Arezzo, le 18 Fév. 1626, d'une Famille noble. Il cultiva les Belles Lettres & la Poéſie italienne avec ſuccès, & devint premier Médecin des grands Ducs de Toſcane, Ferdinand II & Côme III. Il travailla beaucoup au Dictionnaire de l'Acad. de la Cruſca, dont il étoit membre, auſſi bien que de celles des *Gelati* de Bologne, & des *Arcadi* de Rome. Il fut trouvé mort dans ſon lit le prem. Mars 1697, à 71 ans. On a de lui des *Poéſies* Italiennes fort eſtimées, & d'excellens Ouv. de Philoſophie & d'Hiſtoire naturelle, qui rendront ſa mémoire immortelle. On imprima à Veniſe en 1712, le Recueil de ſes *Oeuvres* en pluſ. vol. *in* 4°.

RELSENDE. *Voyez* RESENDE.

REGIS, (Pierre) habile Médecin né à Montpellier en 1656, après avoir fait d'excellentes études, fut reçu Docteur en Médecine à Montpellier à l'âge de 22 ans en 1678. Il ſe lia d'une étroite amitié avec Pierre-Silvain Regis, qu'il regarda comme ſon Maître, & qu'il prit pour le Directeur de ſes études. Il vint enſuite à Paris, où il s'acquit l'eſtime de MM. du Verney & de Lemery, de Pelliſſon, de Deſpréaux, de Perrault, de Ménage, & de pluſ. autres Sçav. avec leſquels il étoit fort lié. De retour à Montpellier, il y pratiqua la Médecine avec ſuccès juſqu'en 1685, que la révocation de l'Edit de Nantes, l'obligea de ſe retirer avec ſa Famille à Amſterdam, parce qu'il étoit Calviniſte. Il y m. d'un abſcès dans l'eſtomac, le 20 Septembre 1726, à 70 ans. Ses Ouv. ſont, 1. Une *Lettre à M. Chauvin ſur la proportion ſelon laquelle l'air ſe condenſe*. 2. Des *Obſervations touchant deux petits Chiens d'une ventrée, qui ſont nés ayant le cœur ſitué hors de la capacité de la poitrine*. 3. Une *Edition* des Œuvres poſthumes du ſçav. Malpighi. 4. Des *Obſervations* ſur la peſte de Provence, en 1721. 5. Il a revu & augmenté le Dictionnaire de Furetiere, de l'Edition de M. Baſnage de Beauval, en tout ce qui regarde la Botanique & la Médecine.

REGIUS, ou DU ROI, (Henri) Médecin & cél. Philoſophe, né à Utrecht, le 29 Juill. 1598, ſe rendit habile dans la Médecine, & en devint Profeſſeur à Utrecht. Reneri

qui étoit Professeur de Philosophie dans la même Ville, & premier Disciple de Descartes en Hollande, avoit fait auparavant amitié avec Regius, & lui avoit fait connoître la Philosophie de ce gr. homme. Regius y prit tant de goût, que son estime pour Descartes se tourna en une vraie passion : ce qui lui suscita de fâcheuses affaires de la part de Voëtius & des autres ennemis de Descartes, qui manquerent à lui faire perdre sa Chaire ; mais si Regius fut l'un des premiers Martyrs du Cartesianisme, il en fut aussi l'un des premiers Déserteurs. Car Descartes ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers que Regius avançoit dans ses *fondemens de Physique*, celui-ci se brouilla avec lui, & renonça publiquement au Cartesianisme en 1645. Il retint cependant la plus grande partie de la Doctrine de son Maître, en y faisant divers changemens. Il m. le 19 Févr. 1679. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Une *Physiologie*. 2. *Fundamenta physices* : c'est ce Livre que Descartes ne voulut pas approuver. On accuse Regius d'avoir dérobé à Descartes une copie de son Traité des animaux, & de l'avoir ensuite presque toute insérée dans cet Ouvrage. 3. Une *Philosophie naturelle*, qui a été traduite en françois. 4. *Praxis medica*, &c.

REIDANUS, (Everhard) célebre Historien, natif de Deventer, fut Bourguemestre à Arnheim, & député des Etats Généraux. Il m. le 25 Fév. 1602, à 53 ans. On a de lui une *Histoire de Flandre* depuis 1566 jusqu'en 1661. Cette Histoire, qui est en latin, est très estimée.

REINOLD, ou REINHOLD, (Erasme) habile Astronome & Mathématicien du 16e siécle, natif de Salfeld, dans la Thuringe, est Auteur de quelques Ouvr. de Mathematiques. Il mour. en 1553, en prononçant ce Vers suivant :

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.

Il y avoit vers le même-tems en Allemagne, un autre Erasme de Salfeld, qui a fait aussi quelques Ouv. de Mathématiques.

REISK, (Jean) cél. Recteur du College de Wolfembuttel, étoit fort sçavant dans les Belles-Lettres, dans les Langues orientales, & dans la connoissance des anc. Médailles. Il m. en 1701, à 60 ans. Il a écrit sur la *Corne d'Ammon* ; sur les *Oracles des Sybilles*, & sur les autres anciens oracles ; sur *l'Assuerus d'Esther* ; sur la *maladie de Job* ; sur les *Images de J. C.*, & sur la Langue qu'il parloit ; sur les *Glossopetres*, &c. Il a aussi donné une Edition du *Chronicon Sarracenicum & Turcicum* de Wolfgang Drechter, avec des *Notes* & un *Appendix*.

REMI, (S.) illustre Archevêque de Lyon dans le 9e siécle, avoit été Gr. Aumônier de l'Empereur Lothaire ; il succéda à Amolon dans l'Archevêché de Lyon en 853. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de l'Eglise de Lyon, la *Réponse* aux trois *Lettres* d'Hincmar de Reims, de Pardule de Laon, & de Raban de Mayence. Il présida au Concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonieres près de Toul, en 859. Il fit diverses fondations pieuses, & m. le 28 Oct. 875. Outre la *Réponse* dont nous avons parlé, on a de lui quelques autres Ouvrages, dans lesquels il soutient avec zele la Doctrine de S. Augustin sur la Grace & sur la Prédestination.

REMOND DE SAINT MARD, (Toussaint) natif de Paris, & proche parent de M. Rémond, qui a écrit sur les Jeux de hazard, & sur plus. questions de Métaphysique ; fit ses Humanités & sa Philosophie avec succès dans l'Université de Paris. Naturellement indolent & paresseux, il ne voulut s'engager ni dans les Charges, ni dans le Mariage, & prit le parti de vivre en Philosophe, de mener une vie exempte de toute contrainte, & de partager son tems entre la culture des Belles-Lettres, & la Société de

quelques perſonnes d'eſprit. Il vécut ainſi dans une entiere liberté, & quoique d'un rempétament foible, infirme & délicat, il parvint juſqu'à l'âge d'au moins 75 ans. Il m. à Paris le 29 Oct. 1757, & fut enterré dans la Paroiſſe de S. Roch. Ses *Oeuvres* ont été imprimées en 4 petits vol. *in*-12. Ce ſont des *Dialogues des Dieux* avec un *Eclairciſſement* ſur ces Dialogues, ou *Réflexions ſur les paſſions :* des *Lettres galantes & philoſophiques : Hiſtoire de Mademoiſelle* **. *Réflexions ſur l'Opera* ; un petit *Poëme* intitulé, *la Sageſſe*, fauſſement attribué au Marquis de la Fare ; Trois *Lettres ſur les cauſes de la décadence du goût* : une longue *Réponſe* à Mad. de Vertillac *ſur le goût & le génie, & ſur l'utilité dont peuvent être les Régles.* Enfin, un Ouv. ſur la Poëſie en général, & ſur les différens genres de Poëſie, où il ne traite cependant ni du Poëme épique, ni de la Tragédie, ni de la Comédie. Ce dernier Ouv. eſt le plus eſtimé de tous ceux de M. de Saint Mard, mais le ſtyle en eſt trop affecté & trop manieré, ainſi que celui de tous ſes autres Ecrits.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Bearn en 1652, étoit de la Maiſon d'Eliſagaray, Maiſon ancienne dans la Navarre. M. Colbert du Terron, Intendant de Rochefort, le prit chez lui dès l'enfance, & le fit élever comme ſon propre Fils. On lui fit apprendre les Mathematiques. Il y réuſſit, & devint de bonne heure l'ami intime & le partiſan zelé du P. Mallebranche. La Marine étoit ſon étude favorite. Quand il y fut aſſez inſtruit, M. du Terron le fit connoître à M. de Seignelai, qui devint ſon Protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès de M. le Comte de Vermandois, Amiral de France, qui lui donna une penſion de mille écus. Louis XIV, voulant perfectionner la conſtruction des Vaiſſeaux, fit venir à la Cour les plus habiles Conſtructeurs. Les avis de M. Renau furent approuvés, & M. du Queſne les préféra aux ſiens propres, en préſence du Roi. En conſéquence, il eut ordre d'aller à Breſt & dans les autres Ports pour inſtruire les Conſtructeurs, & il mit leurs Enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros Vaiſſeaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, ayant conſeillé le bombardement d'Alger, il inventa pour cette expédition les Galiotes à bombes ; juſqu'alors il n'étoit venu dans l'eſprit de perſonne, que des mortiers puſſent n'être pas placés à terre, & ſe paſſer d'une affiéte ſolide. Les Galiotes à bombes eſſuyerent donc des contradictions dans le Conſeil ; mais elles paſſerent enfin, & le bombardement d'Alger réuſſit. Après la mort de l'Amiral, il alla en Flandre trouver M. de Vauban, qui avoit conçu pour lui une eſtime ſinguliere, & qui le mit en état de conduire les Sieges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Frankendal. Au milieu d'une vie ſi agitée, il travailloit à ſa *Théorie de la manœuvre des Vaiſſeaux*, qui parut en 1689. Le Roi pour récompenſer ſes ſervices lui donna une commiſſion de Capitaine de Vaiſſeau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les Conſeils des Généraux, une inſpection générale ſur la Marine, & l'autorité d'enſeigner aux Officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'Inventeur, avec douze mille livres de penſion. M. Renau redoubla alors de zéle pour le ſervice de la France, & il la ſervit en effet ſur mer & ſur terre en un gr. nombre d'occaſions importantes. Il fut demandé par le Gr. Maître de Malthe, pour défendre cette Iſle que l'on croyoit devoir être aſſiégée par les Turcs, mais ce Siége n'ayant pas eu lieu, M. Renau revint en France. Il fut fait à ſon retour Conſeiller de Marine, & Grand Croix de l'Ordre de S. Louis. Il m. le 30 Sept. 1719, avec de gr. ſentimens de piété & de religion, ayant mené depuis ſon enfance une

vie chrétienne, reglée & très-édifiante, & n'ayant jamais donné dans aucune sorte de dereglemens. Il avoit été reçu honoraire de l'Académie des Sciences en 1699. On a de lui plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de MM. Huygens & Bernouilli, contre *sa Theorie de la manœuvre des Vaisseaux*. C'étoit un homme de reflexions, qui lisoit peu, mais qui meditoit beaucoup, & ce qui est plus singulier, qui meditoit beaucoup plus au milieu des Compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude, où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & presque nain, mais adroit, vif, spirituel, courageux, & le plus habile ingénieur de France, après M. de Vauban.

RENCHILS, fameux Général de Charles XII, Roi de Suede. On l'appelloit *le Parmenion de l'Alexandre du Nord*.

RESENDE, ou REESEND, *Resendius*, (André, ou Louis André de) sçav. Portugais du 16e siecle, nâquit à Evora en 1498. Il entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, étudia avec succès à Alcala, à Salamanque, à Paris, & à Louvain, & se rendit habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, dans l'hebreu, dans la philosophie & la theologie, & dans les antiquités ecclésiastiques, sur-tout dans celles de Portugal & d'Espagne. La m. de la Mere l'ayant obligé de retourner dans sa Patrie en 1531, le Roi Jean III lui confia l'éducation des Princes ses Freres, & ayant obtenu du Pape la permission de lui faire quitter l'habit de Religieux, il lui donna un Canonicat d'Evora. De Resende s'acquit l'estime & la confiance de l'Infant Dom Henri, qui vouloit toujours l'avoir auprès de lui. Il ouvrit une Ecole de Litterature, cultiva la Musique & la Poësie, & prêcha avec applaudissement. Il m. en 1573, à 75 ans, & fut enterré aux Dominiquains. On a de lui un gr. nombre d'Ouv., dont la plupart ont été recueillis & imprimés ensemble à Cologne, en 1600, en 2 vol. Les principaux sont, 1. *De Antiquitatibus Lusitaniæ*, curieux & rare. 2. *Delicia Lusitano-hispanica*, bon & recherché. 3. Un vol. *in*-4°. de *Poësies latines*. 4. *De vitâ aulicâ*, in-4°. 5. Une Grammaire, sous le titre *de Verborum conjugatione*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Garcias de Resende, dont on a une *Chronique* ou *Vie* du Roi Jean II, en Portugais, *in fol.*

REYHER, (Samuel) cél. Philosophe, Mathématicien & Jurisconsulte allemand, nâquit à Schleusingen, dans le Comté de Henneberg, le 19 Avril 1635. Après avoir fait d'excellentes études en Allem. & en Hollande, il fut fait Précepteur du jeune Prince de Gotha, fils aîné du Prince Ernest, puis Profess. de Mathématique à Kiel, en 1655. Quelques années après, il y devint Professeur en Droit, & y m. le 22 Novembre 1714. Il étoit Conseiller du Duc de Saxe Gotha, & Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin. Il a traduit en allemand & démontré par l'algebre les Ouvrages d'Euclide, & il a composé un gr. nombre d'Ouv. en latin, dont on estime sur-tout son Livre intitulé, *Mathesis Biblica*, & une *Dissertation* fort curieuse sur les Inscriptions de la Croix de J. C., & sur l'heure de son crucifiement.

REYS, (Antoine dos) cél. Litterateur Portugais, nâquit à Pernes, à 3 li. de Santaren en 1690. Il entra dans l'Ordre de l'Oratoire de S. Philippe de Neri, à Lisbonne, où il se distingua par ses prédications, & devint ensuite Historiographe de sa Congrégation, Qualificateur du S. Office, Consulteur de la Bulle de la Croisade, Examinateur Synodal du Patriarche de Lisbonne, & des trois Ordres militaires de Portugal, Chronologiste de ce Royaume en Langue latine, Censeur & Académicien de l'Académie d'Histoire Portugaise. Il possédoit parfaitement la Langue latine, & l'on dit qu'il étoit très-versé dans toutes les Langues vivantes. Il refusa plusieurs Evêchés, & mour. à

Lisbonne le 19 Mai 1718. On a de lui un gr. nombre d'Ouv. imprim. & Mſ. Les princip. des imprimés ſont, 1. Des *Poeſies latines* tres-élegantes. On eſtime ſur tout ſes *Epigrammes*, dans leſquelles il a conſervé toute la decence de ſon état. 2. La *Vie de Ferdinand de Menezes* en latin. 3. Une *Introduction* au Recueil des meilleurs Ouv. des Portugais, *in* 8°. 4. Une Edition du *Lexicon illuſtrium Poetarum Luſitanorum qui latine ſcripſerunt*, en 3 vol. *in* 4°. &c.

RHENANUS, (Beatus) un des plus ſçav. hommes & des plus habiles Critiques du 16e ſiécle; étoit Fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schelestat, fut appellé *Rhenanus* du lieu de Rhenaque où il étoit né. Celui qui fait le ſujet de cet article naquit à Schelestat en 1485, où après avoir fait ſes premiéres études, il vint à Paris & fut Auditeur de Jaques le Fevre. Il alla enſuite à Strasbourg, puis à Bâle, où il contracta une etroite amitié avec Erasme, & où il fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben. Il mour. à Strasbourg le 20 Mai 1547, à 62 ans. Il avoit conçu une gr. eſtime pour Luther, & on lui a reproché d'avoir été Luthérien dans l'ame; mais il eſt conſtant qu'il ne profeſſa jamais ouvertement le Lutheraniſme. Ce fut lui qui publia le premier les deux Livres de l'Hiſtoire de *Velleius Paterculus*. Il a fait auſſi la belle Préface qui eſt à la tête des Oeuvres d'Erasme, a donné de bonnes *Notes* ſur *Tertullien*, ſur Pline le Naturaliſte, ſur Tite-Live & ſur Ciceron, Tacite, & a compoſé un gr. nombre d'autres Ouv. dont le plus eſtimé eſt ſon Hiſtoire d'Allemagne, ſous le titre de *Res Germanicæ*; en 1 vol. *in fol.* qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On eſtime auſſi ſon Livre intitulé: *Illyrici Provinciarum utrique Imperio, cum Romano, cum Conſtantinopolitano ſervienti deſcriptio.*

RHENFERD, (Jacques) Excellent Philologue & Littérateur, naquit à Mulheim le 15 Août 1654. Il fit ſes principales études à Groningue, & il ſe rendit habile dans le latin, le grec, & les Langues orientales. Il avoit beaucoup d'eſprit, une gr. pénetration, & une memoire prodigieuſe. Il profeſſa pendant près de 30 ans, avec réputation, les Langues orientales & la Philologie ſacrée à Franeker, où il m. le 7 Nov. 1712, à 59 ans. On a de lui un gr. nombre de *Traités* & de *Diſſertations* curieuſes, imprimées à Utrecht en 1712, en un vol. *in* 4°. Il aimoit à traiter des ſujets ſinguliers, comme on en peut juger par les titres de ſes Ouv., & il ſe piquoit de ne dire que des choſes nouvelles.

RHODIUS, (Ambroiſe) célebre Docteur en Philoſophie & en Médecine, né à Kemberg, près de Wittemberg, le 18 Août 1577, après avoir fait d'excellentes études, alla en Dannemarck, & s'acquit l'eſtime de Tycho-Brahé & de Kepler. Il pratiqua enſuite la Médecine à Anſlo en Norvvege, & devint Profeſſeur de Phyſique & de Mathématique dans le Collége de cette Ville; mais s'étant mêlé des affaires publiques plus qu'il ne devoit, il fut mis en priſon où l'on croit qu'il m. le 26 Août 1633. Ses Ouv. ſont, 1. *Diſputationes de Scorbuto.* 2. Une *Optique*, avec un *Traité des Crépuſcules* en latin. 3. *Dialogues de tranſmigratione animarum Pythagorica*, *quomodo eadem concipi & defendi poſſit.* Cet Ouv. a fait beaucoup de bruit.

RHODIUS, (Jean) habile Médecin & Antiquaire, né à Copenhague vers l'an 1587, après avoir étudié à Copenhague, paſſa en Italie, & ſe rendit à Padoue en 1614. Le ſéjour de cette Ville lui plut tellement qu'il s'y fixa, & qu'il voulut y vivre en liberté. De là vint qu'il ne s'engagea point dans le Mariage, & qu'il refuſa, en 1631, une Chaire de Profeſſeur en Botanique, avec la direction du Jardin des Plantes. Par la même raiſon, il refuſa une Chaire de Phyſique à Copenhague. Il m. à Padoue le 24 ou le 25

Février 1659, à 72 ans. On a de lui 1. Un Traité *de la composition des médicamens*. 2. Trois *Centuries d'observations médicinales*. 3. Un Traité *des Bains artificiels*, & un gr. nombre d'autres Ouv. en latin, qui sont remplis d'erudition.

RIBAS, (Jean de) habile Théologien, & cél. Prédicateur de l'Ordre de S. Dominique, étoit natif de Cordoue, où il enseigna longtems la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il y fut aussi Régent & Chef des études dans son Ordre. Il m. à Cordoue le 4 Nov. 1627, à 75 ans. C'est lui qui est Auteur du fameux Livre intitulé *Theatro Jesuitico*, & non pas Dom Ildefonse de Saint Thomas, Dominiquain & Evêque de Malaga, auquel on l'a aussi attribué. On a encore du Pere de Ribas des *Sermons* & d'autres Ouvrages, dont la plupart sont des Ecrits contre les Jésuites. Du nombre de ces derniers est son Ecrit intitulé, *Barragan Borero*, qui plaisoit tellement à Philippe IV, Roi d'Espagne, qu'il se le faisoit lire après dîné par forme d'entretien & de récréation.

RICARD, (Jean-Marie) très-célebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un de ceux qui ont le mieux écrit sur le Droit François, étoit né à Beauvais en 1622. La facilité de plaider lui manquoit, ce qu'il a eu de commun avec plus gr. hommes, mais il étoit un des premiers du Palais pour la consultation & pour les arbitrages, & il fut choisi pour conseil par des premieres Maisons du Royaume. Il m. en 1678, à 56 ans. On a de lui un *Traité des substitutions*, & un *Commentaire sur la Coutume de Senlis*; mais son principal Ouvrage est un excellent *Traité des donations*, dont la meilleure Edition est celle de 1713, en 2 vol. *in-fol.* avec le *Commentaire* sur les Coutumes de Senlis. Denys Simon, Conseiller au Présidial de Beauvais, a fait des Additions aux Ouv. de ce cél. Avocat.

RICCI, (Matthieu) fameux Jésuite, né à Macerata le 6 Octobre 1552, d'une bonne Famille, passa aux Indes, acheva la Théologie à Goa en 1578, & y enseigna la Rhétorique. Pendant ce tems-là, ayant été destiné aux Missions de la Chine, il apprit la Langue du pais, & ne négligea point les Mathematiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous le sçavant Clavius. Après bien de traverses & de peines, il arriva enfin à Pekin, s'y fit estimer de l'Empereur, des Mandarins & des Lettrés, & s'y acquit une gr. réputation. Le Pere Ricci fit pour les Chinois une Carte Géographique, & prêcha à la Chine la Religion Chrétienne. Il acheta à Pekin une Maison où il bâtit une Eglise, & y m. en 1610, à 58 ans, laissant des Mémoires curieux sur la Chine, dont le Pere Trigault s'est servi pour écrire l'Histoire de ce vaste Empire. Le Pere d'Orléans Jésuite, qui a donné en 1694, la Vie du Pere Ricci, dit que ce Pere composa pour les Chinois un petit Cathechisme, *où il ne mit presque*, dit-il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne*. Ces paroles du P. d'Orleans ont fourni aux Ennemis des Jésuites, bien des Réflexions critiques.

RICCI, (Joseph) natif de Brescе & Clerc Régulier de Somasque, s'est acquis de la réputation dans le 17e siécle, par deux Ouv. Historiques, dont l'un est une *Histoire de la guerre d'Allemagne*, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de 30 ans*. Le second est une *Histoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces deux Ouvrages sont écrits en latin assez bon, & passent pour exacts & intéressans dans les faits. Les retranchemens des traits satyriques qu'on obligea l'Auteur de faire dans le second, le rendent moins agréable.

RICHARDSON, (Jean) sçavant Théologien anglican, natif de Chester, devint Evêque d'Ardach en Irlande, & m. en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'ancien Testament *in fol.* en anglois.

Poeticum : *Parnassus Poeticus* : *Vindiciæ linguæ Germanicæ* : *Musa Teutonica* : un Poëme allemand fort estimé, intitulé *Galathée & Florabelle*, &c.

RITTMEIER, (Christophe Henri) sçav. Théologien Luthérien, & cél. Philologue né à Helmstadt le 30 Janv. 1671, fut Professeur en Langue grecque, puis en Théologie, & m. le 4 Août 1719. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouv. en latin, dont la plupart roulent sur des Questions de Philologie sacrée & ecclésiastique.

RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) cel. Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, étoit de la même Famille que les fameux Ministres Calvinistes, André & Guillaume Rivet, mais d'une branche Catholique. Il nâquit à Confolens, petite ville du Poitou le 30 Oct. 1683, & fut élevé avec soin dans la vertu & dans la Littérature. Après avoir fait ses premières études d'une manière distinguée dans le lieu de sa naissance, on l'envoya étudier en Philosophie à Poitiers, sous les Jacobins. Dans le tems qu'il demeuroit dans cette Ville, étant allé à la chasse avec quelques jeunes gens de son âge, il fut renversé de cheval, & traîné assez loin le pié engagé dans l'etrier. Cet accident, où il avoit couru un gr. danger & auquel il échappa, le détermina à se faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. après avoir arraché le consentement d'une mere pleine de tendresse, qui n'épargna ni les larmes, ni les prieres, ni rien de tout ce qui pouvoit le détourner d'un tel engagement, & qui s'y étoit opposée avec tant de vivacité, qu'elle en étoit tombée dangereusement malade. Dom Rivet ayant fait son cours de Philosophie & de Théologie, fut admis dans une espéce d'Académ. de Théologie qu'on venoit d'établir dans l'Abbaie de S. Florent de Saumur. On assure qu'il y composa plusieurs *Dissertations* sur l'Ecriture-Sainte, remplies d'érudition, & dans lesquelles brillent l'ordre, la justesse, & la précision; mais ces Dissertations n'ont pas été imprimées. Transféré en 1716 dans le Monastere de Saint Cyprien de Poitiers, Dom Rivet se proposa d'écrire l'Histoire des Evêques de Poitiers, & de faire la Bibliotheque des Ecrivains de Poitou; deux projets qui ne furent point exécutés, parce qu'il fut appellé à Paris l'année suivante pour travailler avec quelques autres Religieux à l'Histoire des hommes illustres de l'Ordre de Saint Benoît. Il ramassa une gr. quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette troisieme entreprise échoua encore par une fatalité, qui n'est que trop ordinaire aux Ouvrages dont l'exécution dépend de plusieurs personnes. Dom Rivet se livra alors entierement à l'*Histoire littéraire de la France*, dont il avoit déja conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travail trois de ses Confreres, Dom Joseph Duclou, D. Maurice Poncet, & D. Jean Colomb, tous trois de ses Amis, bons Critiques, exacts & laborieux. Ayant fait imprimer en 1723 à Amsterdam, *in*-4°, *le Nécrologe de Port-Royal des Champs*; Ouvrage qu'il affectionnoit beaucoup, & auquel il joignit une longue Préface historique, la publication de cet Ouvr., jointe à la vivacité de son opposition à la Bulle *Unigenitus*, dont il avoit appellé, fit grand bruit, & on l'obligea de se retirer cette même année dans l'Abbaie de S. Vincent du Mans, où il travailla avec assiduité pendant plus de 30 ans à l'*Histoire littéraire de la France*. Il en fit paroître le premier Volume en 1733, & il finissoit le neuvieme, qui renferme les premieres années du 12e siécle, lorsqu'il m. avec de gr. sentimens de piété, accablé par le travail, par ses austérités, & par l'observation exacte & rigoureuse de sa Regle, dont il ne s'écarta jamais, le 7 Fév. 1749, dans sa 66e année. Dom Taillandier, son Confrere, a

fait ſon éloge à la tête du 9e Vol. de l'*Hiſtoire littéraire*, Ouvr. généralement eſtimé. Dom River étoit appellant & reappellant, adherant à M. de Senés, & très-vif contre la Bulle *Unigenitus*.

RIVIERE, (Henri-François de la) très-connu par ſon Procès avec le fameux Comte de Buſſy Raburin, étoit Fils de Charles-François de la Riviere, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & Contrôleur Général de la Maiſon de la Reine. Il nâquit à Paris, où après avoir fait quelques legeres études, il prit le parti des armes, & ſe trouva en 1664 au ſiege de Gigeri en Barbarie, avec le Duc de Beaufort, dont il étoit Aide-de-camp. Ayant ſervi quelque tems avec diſtinction, il ſe retira dans une Terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le fameux Comte de Buſſy-Raburin. Ce Comte avoit avec lui Françoiſe-Louiſe de Rabutin, ſa Fille, qui étoit d'une gr. beauté, ſpirituelle, riche, remplie de graces & d'agrémens, & qui étoit Veuve du Marquis de Coligny-Langeac. M. de la Riviere ſçut lui plaire, & l'épouſa à l'inſçu de M. de Buſſy-Raburin, le 13 Mai 1681. Le Comte devenu furieux à cette nouvelle, ſongea auſſi-tôt à faire rompre le Mariage, & engagea la Fille à ſe déclarer elle-même contre ſon Epoux. Ce Procès fit gr. bruit, & occaſionna pluſ. Libelles & *Factums*, où le Beau-pere & le Gendre ne s'épargnerent pas. Après la déciſion du Procès, ils demeurerent tranquilles; mais malgré l'Arrêt en faveur de M. de la Riviere, la Marquiſe de Raburin ne voulut pas habiter avec lui, quoiqu'elle lui eût d'abord témoigné ſon amour en Héroïne de Roman. Quelques années après, M. de la Riviere renonça au gr. monde, & ſe retira à l'Inſtitution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante, & où il m. en 1734, à 94 ans. Ses principaux Ouv. ſont, 1. Des *Lettres*, en 2 vol. *in*-12, peu intéreſſantes, & écrites d'un ſtyle affecté. Ce qu'il y a de mieux dans ce Recueil eſt ſon *Factum* contre M. de Raburin, & la *Traduction* françoiſe d'une Lettre d'Heloïſe à Abelard. 2. *Abregé de la Vie de Juſte Clermont d'Amboiſe, Chevalier de Reynel.* 3. *Vie de M. de Courville*, &c.

ROALDE'S, (François) célebre Juriſconſulte du 16e ſiecle, étoit iſſu d'une noble Famille de la petite ville de Marſillac en Rouergue. Il fut élevé avec ſoin par François Roaldés, ſon Couſin germain, Lieutenant principal au Préſidial de Cahors. Après avoir profeſſé le Droit avec une gr. réputation à Cahors & à Valence, il devint Profeſſeur en Droit à Toulouſe, où il m. de chagrin en 1589, à 70 ans, à cauſe de la mort tragique du Préſident Duranti. On a de Roaldes, 1. *Annotationes in notitiam utramque, tum orientis, tum occidentis.* 2. Un *Diſcours des choſes mémorables de la Ville de Cahors.* 3. Quelques autres Ouv. qui n'ont pas été imprimés. Il s'étoit acquis une telle eſtime, que Cujas & Hotman le conſultoient. François Roaldés, ſon Couſin germain, mort à Cahors le 22 Fév. 1587, fut auſſi un habile Juriſconſulte.

ROBERT I, Duc de Normandie, étoit le Chef de ces Danois, ou Normans, c. à d. *Hommes du Nord*, qui firent tant de courſes & de ravages en France dans les 9e & 10e ſiécles. Pour les arrêter, le Roi Charles *le Simple*, touché des repréſentations de ſes Peuples, qui vouloient abſolument la paix, conclut à S. Clair ſur Epte en 912, le fameux Traité par lequel il donna à *Rollon*, chef des Normans, la Fille *Giſle* ou *Giſelle* en Mariage, avec la partie de la Neuſtrie, dite depuis de leur nom *Normandie*, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il ſe feroit Chrétien. Rollon y conſentit, & après s'être fait inſtruire, il fut baptiſé & prit le nom de Robert, parce que dans la ceremonie Robert, Duc de France & de Paris, lui ſervit de

Parrain. Ce Duc de Normandie gouverna avec beaucoup d'equité, & m. vers 920. On dit que la clause judiciaire nonobstant *clameur de Haro*, vient du nom de *Rollon* ou de *Raoul*.

ROBERTSON, habile Théologien Anglois, dont on a un bon *Dictionnaire hebreu*, & un *Lexicon grec*, qui est estimé. Ces deux Ouvrages sont *in*-4°.

ROBERBAL, (Gilles Personne, Sieur de) cel. Mathématicien, né le 8 Août 1602 à Roberval, Paroisse du Diocèse de Beauvais, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Mathématiques. Il devint Professeur de cette derniere science au College de *Maître Gervais* à Paris, & disputa ensuite la Chaire de Ramus, & l'emporta. Roberval lia une étroite amitié avec Gassendi & Morin. Il succeda à ce dernier dans sa Chaire de Mathematique au College Royal, sans quitter neanmoins celle de Ramus, fit des experiences sur le vuide, inventa deux nouvelles sortes de Balance, dont l'une est propre à peser l'air, & m. dans le College de Maître Gervais le 27 Oct. 1675. Il étoit de l'Academ. des Sciences. Ses princip. Ouv. sont, 1. Un *Traité de Mechanique*. 2. Son Livre intitulé, *Aristarchus Samius*, &c.

ROCHE BLAVE, (Henri de) habile Théologien & Prédicateur de la Relig. pret. reform., né en 1665, fut Ministre à Schaffouse avec un applaudissement general dès l'âge de 20 ans. Il passa ensuite en Angleterre, & devint Ministre de l'Eglise Françoise de Dublin, où il m. en 1709. On a de lui un Vol. de *Sermons*, que l'on estime à cause de leur justesse & de leur solidité.

ROCHE, (Jean de la) ne dans le Diocèse de Nantes, entra dans la Congregation de l'Oratoire, & prêcha dans les Villes de Province, & à Paris, avec reputation. Il m. en 1711, à 55 ans. On a de lui des *Sermons* de l'*Avent*, du *Carême*, & des *Mysteres*, en 6 vol. *in* 12, & deux vol. *in*-12 de *Panegyriques*. Ces derniers sont les plus estimés, sur-tout ceux de S. Augustin & de S. Louis.

ROELL, (Hermand-Alexandre) né en 1653 dans la Terre de Doelberg, dont son pere étoit Seigneur, dans le Comté de la Marck en Westphalie, se rendit habile dans la Philosophie, dans la Theologie, & dans les Langues sçavantes. Il devint, en 1704, Professeur de Théologie à Utrecht, & m. à Amsterdam le 12 Juill. 1718, à 66 ans. On a de lui un bon *Discours*, & de sçavantes *Dissertations philosophiques* sur la Religion naturelle; une *Dissertation* sur les idées innées, des *Theses* & plus. autres Ouv. estimés.

ROEMER, (Olaus) sçav. Astronome & Mathématicien Danois, nâquit à Arhus dans le Jutland, le 25 Sept. 1644. Il étudia à Copenhague sous le sçav. Erasme Bartholin, & se rendit très-habile dans les Mathématiques, l'Algebre & l'Astronomie. M. Picard de l'Academie des Sciences de Paris, ayant été envoyé en 1671, par Louis XIV, pour faire des Observations dans le Nord, conçut tant d'estime pour le jeune Roemer, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. Roemer fut presenté au Roi, qui le chargea d'enseigner les Mathématiques à M. le Dauphin, & lui donna une pension. Il fut associé à l'Académie des Sciences en 1672, & pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux Observations astronomiques avec MM. Picard & Cassini, il s'acquit une gr. reputation par les decouvertes dans ces differentes parties des Mathématiques. De retour en Dannemarck, il se pleignit que quelques Sçavans de Paris, s'étoient fait honneur de ses découvertes; nous ignorons si ses plaintes étoient bien fondées. Il devint aussi-tôt Mathématicien du Roi Christiern V Professeur d'Astronomie avec des appointemens considér. Ce Prince le chargea aussi de perfectionner la Monnoye & l'Architecture, de regler les poids & les mesures, & de

mesurer les grands chemins dans toute l'étendue du Dannemarck. Roëmer fut fait ensuite Conseiller de la Chancellerie, & Assesseur du Tribunal suprême de la Justice. Enfin, il devint Bourguemestre de Copenhague & Conseiller d'Etat sous le Roi Frederic IV. Il m. le 19 Sept. 1710. Pierre Horrebovv son Disciple & Professeur d'Astronomie à Copenhague, y fit imprimer en 1735, in-4°. diverses *Observations* de Roëmer avec la Méthode d'observer du même, sous le titre de *Basis Astronomiæ*.

ROHAN, (Marie-Eleonore de) fille de Hercule de Rohan Guemené, Duc de Montbazon, s'est rendue cél. par sa vertu & par ses Ecrits. Ayant pris l'habit de Religieuse de l'Ordre de S. Benoît dans le Couvent de Montargis, elle y fit profession le 12 Avril 1646. Elle devint ensuite Abbesse de la Trinité de Caen, puis de celle de Malnoue près de Paris. Les Religieuses du Monastere de S. Joseph, rue de Chasse-midi à Paris, ayant pris en 1669, l'Office & la Regle de S. Benoît, Mad. de Rohan se chargea encore de la conduite de cette Maison, y donna de très-belles *Constitutions*, qu'elle avoit dressées elle-même, & qui sont un excellent Commentaire de la Regle de S. Benoît. Elle m. dans ce Couvent de Chasse-midi le 8 Avril 1681, dans sa 53e année. L'Abbé Anselme prononça son Oraison funebre, qui a été imprimée. Les Ouv. de cette illustre Abbesse, sont, 1. La *Morale du Sage*, c'est une belle Paraphrase des Proverbes, de l'Ecclésiastique & de la Sagesse. 2. *Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'Ouv. précédent. 3. Plusieurs belles *Exhortations* aux vêtures ou aux Professions des Filles qu'elles recevoient. 4. Des *Portraits* écrits avec beaucoup d'agrément & de délicatesse.

ROHAN, (Armand-Gaston de) né le 14 Juin 1674. Après avoir fait ses études avec distinction, fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & devint Evêque de Strasbourg, Abbé de Monstier, de Foigni, de la Chaise-Dieu & de S. Waast d'Arras, l'un des 40 de l'Académie françoise & honoraire de celles des Sciences & des Inscriptions, Cardinal le 8 Mai 1712, Grand Aumônier de France le 16 Juin 1713, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, & Proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires Ecclésiastiques de son tems, fit paroître beauc. de zele pour la Bulle *Unigenitus*, vécut avec beauc. de splendeur & de magnificence, & se distingua par la douceur de son caractere, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la Société. Il mourut à Paris le 19 Juillet 1749. On a de lui des *Lettres*, des *Mandemens*, & des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel* de Strasbourg. Armand de Rohan, son neveu, né le prem. Décemb. 1717, connu sous le nom d'*Abbé de Vantadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut Prieur de Sorbonne, Recteur de l'Université de Paris à laquelle il fit revoquer l'appel de la Bulle *Unigenitus*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Evêque de Strasbourg, Abbé de la Chaise-Dieu, Grand Aumônier de France, Cardinal, Commandeur des Ordres du Roi, & l'un des 40 de l'Académie françoise. Il m. à Saverne le 28 Juin 1756.

RONDEL, (Jacques du) habile Philologue, & Littérateur François, étoit Protestant, & enseigna longtems les Belles Lettres à Sedan, mais l'Académie de cette Ville ayant été cassée en 1681, il se retira à Maestricht, où il fut Professeur en Belles-Lettres, & où il mour. fort âgé en 1715. On a de lui une *Vie d'Epicure*, qui lui a fait beauc. d'honneur, un *Discours de la superstition*, & plus. autres petits *Traités*. C'est à lui que Bayle a adressé la Préface de son projet de Dictionnaire.

ROQUES, (Pierre) pieux & sçavant Ministre de la Religion prétendue réf, nâquit à Canne, petite ville du h. Languedoc l'an 1685. Il fit ses

études à Riom, puis à Geneve, & devint en 1710 Ministre de l'Eglise françoise à Bâle, où il s'acquit la plus haute réputation par sa probité & par ses Ecrits. Il y m. en 1748. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages très-estimés des Protestans. Les principaux sont 1. *Lettre apologétique en faveur de M. Ostervald contre les remarques de M. Naudé.* 2. *Le Tableau de la conduite du Chrétien, qui s'occupe sérieusement du soin de son salut.* 3. *Exhortation chrétienne adressée à tous ceux qui, frappés de la corruption du siécle, s'imaginent devoir se séparer même des plus saintes Assemblées.* 4. *Le Pasteur Evangélique.* Les Protestans font de cet Ouv. des plus gr. éloges, & ne cessent d'en recommander la lecture à leurs jeunes Théologiens. 5. *Les Eléments & premiers principes des vérités historiques, dogmatiques & morales, que les Ecrits sacrés renferment.* 6. *Lettre écrite à un Protestant de France, au sujet des Mariages des Réformés, & du Baptême de leurs enfans dans l'Eglise Romaine.* 7. *Le vrai Piétisme.* 8. *Sermons sur divers sujets de morale.* 9. *Les devoirs des Sujets, expliqués en 4 Discours.* 10. *Dissertation Théologique & critique dans laquelle on tâche de prouver que l'Ame de J. C. étoit dans le Ciel une intelligence pure & glorieuse, avant que d'être unie à un corps humain.* 11. Cette opinion, qui n'est rien moins que nouvelle, ayant été combattue par M. de la Chapelle dans le 24 Tom. de la *Bibliothéque raisonnée*, & par M. des Roches dans le second Tom. de la *défense du Christianisme*, M. Roques leur répondit dans le Journal imprimé à Geneve en 1740. 12. *Traité des Tribunaux de Judicature, où l'on examine ce que la Religion exige des Juges, des Plaideurs, des Avocats & des Témoins.* Une *Edition* augmentée du Dictionnaire de Moreri à Bâle en 1731, 6 vol. *in fol.* 14. La premiere *continuation* des discours de M. Saurin sur la Bible. 15. La nouvelle *Edition* de la Bible de Martin en 2 vol. *in* 4°. 16. Une *Edition* augmentée de la *Dissertation de M. Basnage sur les Duels & les Ordres de Chevalerie* en 1740. 17. Diverses *Pieces* dans le Journal Helvetique & dans la Bibliothéque Germanique.

RORARIUS, (Jérôme) sçavant Ecrivain du 16e siec. que l'on croit natif de Pordenone en Italie, fut Nonce du Pape Clement VII à la Cour de Ferdinand, Roi de Hongrie. Il s'est rendu fameux par un Livre curieux & singulier, qu'il a intitulé: *Quod animalia bruta ratione utantur melius homine.* Il entreprend d'y prouver, non-seulement que les bêtes sont des animaux raisonnables, mais qu'elles se servent aussi de la raison mieux que l'homme. C'est Naudé qui a fait connoître cet Ouvrage.

ROTHELIN, (Charles d'Orléans de) né à Paris le 5 Août 1691 d'Henri d'Orleans, Marquis de Rothelin, embrassa l'etat Ecclesiastique, & fit ses études d'une maniere distinguée. Il accompagna le Cardinal de Polignac à Rome, & visita les principales Villes d'Italie. Son goût pour les Antiquités & pour la Littérature, lui fit rassembler un riche cabinet de Médailles antiques, & former une nombreuse Bibliotheque. Il sçavoit non-seulement le grec & le latin, mais aussi l'italien & l'anglois. Il se faisoit un plaisir d'encourager & de favoriser les hommes de Lettres; & il leur rendoit tous les services qui dependoient de lui. Il mour. le 17 Juillet 1744, dans sa 53e année. Il étoit de l'Académie françoise, & Honoraire de celle des Inscriptions. Le Cardinal de Polignac lui ayant laissé en mourant son *Anti-Lucrèce*, encore imparfait, il le mit en état de paroître.

ROUILLE', (Pierre-Julien) sçav. Jésuite, né à Tours le 11 Janvier 1687, travailla avec le Pere Catrou à cette vaste *Histoire Romaine*, que celui-ci avoit entreprise, & dont on a 20 vol. *in*-4°. Le Pere Rouillé fit les *Dissertations* & les bonnes *Notes* dont cet Ouvrage est rempli. Il eut aussi quelque part à la révision & à l'Edition des *Révolutions d'Espagne*,

que le P. d'Orléans avoit laiſſées imparfaites. Il m. à Paris le 17 Mai 1740, à 59 ans. Il avoit travaillé au Journal de Trevoux depuis 1733 juſqu'en 1737. La *ſeconde Lettre* de l'examen du Poëme (de M. Racine) ſur la Grace, eſt de lui.

ROUSSEL, (Guillaume) ſçavant Benedictin de la Congregation de S. Maur, étoit de Conches en Normandie. Il fit Profeſſion le 23 Sept. 1680, & ſe diſtingua dans ſon Ordre par ſon eſprit, & par ſon talent pour la Chaire, mais préférant le repos d'une vie privée, il ſe retira à Rheims où il fit une bonne *Traduction* françoiſe des Lettres de S. Jerôme, qui a été reimprimée en 1713, en 3 vol. *in*-8°. Le bel éloge du Pere Mabillon en proſe quarrée eſt auſſi de Dom Rouſſel. Il avoit entrepris l'Hiſtoire *Littéraire de France*, mais à peine en avoit-il tracé le plan, & recueilli quelques Mémoires à ce ſujet, qu'il m. à Argenteuil le 5 Oct. 1717, à 59 ans. *Voyez* RIVET.

ROY, (Julien le) très-cél. Horloger, né à Tours, le 8 Août 1686, fit paroître dès ſon enfance tant de goût pour les Méchaniques, que dès l'âge de 13 ans il fabriquoit déja de lui-même de petits Ouv. d'Horlogerie. Il vint à Paris à l'âge de 17 ans, & il y fut admis dans le Corps des Horlogers en 1711. L'Horlogerie rampoit alors parmi nous, & les Anglois étoient nos Maîtres; mais M. Julien le Roy les egala bien-tôt par ſes inventions & par la perfection où il porta les Montres; de ſorte que M. Graham, le plus céleb. Horloger d'Angleterre, l'admira & en fit l'éloge. M. Julien le Roi étoit bienfaiſant & genéreux à l'egard des Artiſtes & de tous les Ouvriers qu'il employoit, ou qui le conſultoient. Il m. à Paris le 20 Sept. 1759, laiſſant 4 fils très-bien élevés & dignes de lui. On peut voir le détail de ſes inventions & de ſes découvertes dans l'Horlogerie, dans les *Etrennes Chronometriques* pour l'annee 1760, de M. le Roy, ſon fils aîné, Horloger du Roi.

RUDBECK, (Olaüs) ſçav. Médecin & Littérateur Suedois, né à Arofie dans le Weſtermanland en 1630, d'une famille noble & ancienne, fut Profeſſeur de Médecine à Upſal, où il s'acquit une gr. réputation par ſa ſcience dans l'Anatomie, la Medecine, la Muſique, la Peinture, les Méchaniques & les Belles-Lettres. Il m. au mois de Septemb. 1702, dans ſa 73e année. Ses principaux Ouv. ſont 1. *Exercitatio Anatomica exhibens ductus novos hepaticos aquoſos, & vaſa glandularum ſeroſa.* in 4°. Il y publie la découverte anatomique des *Vaiſſeaux Lymphatiques*, il prétend que cette *découverte* lui appartient, & que Thomas Bartholin la lui a derobée. Il a fait pluſ. autres Ecrits pour appuyer cette prétention. 2. *Athlantica, ſive Manheim, vera Japheti poſterorum ſedes ac patria*, en 4 vol. *in-fol.* Ce Livre eſt rempli d'érudition, & ſuppoſe une lecture prodigieuſe, mais l'Auteur y avance & y ſoutient les Paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suede, ſa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganiſme & de nos premiers Peres, qu'elle eſt la véritable *Athlantide* de Platon, & que c'eſt de la Suede que les Allemands, les François, les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres Peuples ſont ſortis. 3. Il eſt Auteur d'un *Traité* ſur la Comète de 1667. & de pluſ. autres Ouv.

RUE, (Dom Charles de la) ſçav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Corbie en Picardie le 12 Juillet 1684, s'eſt acquis de la réputation par ſa nouvelle Edition d'Origene. Il en donna les deux premiers volumes, & il étoit près d'en publier le 3e lorſqu'il m. à Paris, le 5 Octob. 1739, à 55 ans. Dom Vincent de la Rue ſon neveu, a achevé cette Edition, qui eſt en 4 vol. *in-fol.*

RULAND, (Martin) cél. Médecin, natif de Freiſingen en Baviere, fut Profeſſeur de Médecine à Lavvingen en Souabe, & m. le 3 Fevr. 1602, à 70 ans. On a de lui

uh

un *Traité du mal de Hongrie* : un *petit Livre de la ſcarifiacion & des ventouſes, & des maladies qu'on peut guerir par leur moyen.* Un autre *de l'origine de l'ame*, &c. Martin Ruland ſon Fils, né à Lavvingen en 1569, fut Médecin de l'Empereur, & m. à Prague du mal de Hongrie le 23 Avril 1611. Il eſt Auteur d'une *Hydriatique*, c. à d. d'un Traité des eaux medecinales : l'*Hiſtoire de la dent d'or, & du jugement qu'on en doit porter*, &c.

RUNGIUS, (David) ſçav. Théologien Luthérien, né en Poméranie en 1564, enſeigna la Théologie à Wirtemberg avec beaucoup de réputation, & aſſiſta au Colloque de Ratisbonne en 1601. Il m. en 1604. On a de lui des *Commentaires* ſur la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les deux Epitres aux Corinthiens, l'Epître de S. Jacques, &c.

RUPERT, (Chriſtophe Adam) né à Altorf en 1610, etoit bon Poëte, bon Orateur & bon Hiſtorien. Il fut pendant neuf ans Profeſſeur en Hiſtoire à Altorf, & y m. en 1647. Il a compoſé des *Commens.* ſur Florus, Velleius Paterculus, Saluſte, Valere Maxime, &c. On a auſſi de lui *Mercurius Epiſtolicus & Oratorius : Orator hiſtoricus*, &c.

RUTH D'ANS, (Paul-Erneſt) né à Verviers, ville du Païs de Liege, le 23 Fév. 1653, d'une famille Patricienne, après avoir pris le degré de Bachelier à Louvain, vint à Paris, & s'attacha à M. Arnauld, dont il ſuivit les conſeils & avec lequel il lia une étroite amitié. Il aſſiſta à la mort de ce cél. Docteur en 1694, & il apporta ſon cœur à Port-Royal-des-Champs le 9 Nov. de la même année. Ce fut dans cette Cérémonie, qu'il fit le Diſcours françois que l'on trouve ſous le nom de M. Guelphe, dans l'*Abregé de la Vie de M. Arnauld*, par le Pere Queſnel. M. Ruth d'Ans ayant été exilé dans les Païs-Bas par une Lettre de Cachet le 17 Janv. 1704, M. de Précipiano, Archevêque de Malines, l'accuſa d'héréſie ; mais il s'en juſtifia par une *Apologie*, & par une Requête à M. le Marquis de Bedmar. Il alla auſſi exprès à Rome pour ſe juſtifier aupres du Pape Innocent XII, qui le reçut favorablement, le fit Protonotaire apoſtolique, voulut qu'il prit le Bonnet de Docteur en Theologie au College de la Sapience à Rome, & le declara innocent par un Bref qu'il lui donna. M. Ruth d'Ans m. à Bruxelles le 24 Février 1728. Il étoit Aumônier de Mad. la Ducheſſe de Baviere, Chanoine de Sainte Gudule à Bruxelles, & Doyen de l'Egliſe Cathedrale de Tournai. C'eſt lui qui a compoſé le dixieme & le onzieme vol. de l'*Année chrétienne* de M. le Tourneux. Il eſt encore Auteur de quelques autres Ouvrages.

RYCKEL *Rickelius*, (Denys) plus connu ſous le nom de *Denys le Chartreux*, étoit né à Louvain d'une famille noble. Il enſeigna la Philoſophie à Ruremonde, & s'acquit une ſi gr. réputation par ſa piété, & par ſes Ouv. de dévotion, qu'il fut ſurnommé le *Docteur Extatique*. Il m. en 1471. On a de lui un très grand nombre d'Ouv. tous écrits de ſa main ; car il étoit ſi laborieux qu'il ne ſe ſervit jamais de Secretaire.

S

SABINUS, (Floridus) ſçav. Critique du 16e ſiecle. *Voyez* FLORIDUS (François)

SACCHI, (André) excellent Peintre ; né à Rome en 1599, fut Diſciple de l'Albane, dont il imita les graces dans l'expreſſion de la belle nature. Il m. à Rome en 1661.

SACCHINI, (François) célebre Jéſuite, né dans le Diocèſe de Peroufe, fut Profeſſeur de Rhétorique à Rome pendant pluſ. années, & Secretaire de ſon Général Vitelleſchi pendant 7 ans. Il m. à Rome le 26 Dec. 1625, à 55 ans. Ses principaux Ouv. ſont 1. La *Continuation de l'Hiſtoire de la Société des*

Jésuites en 4 vol. *in-fol.* Cette Hiſtoire a été commencée par Orlandini. 2. Un autre petit Livre judicieux & fort eſtimé ſous ce titre : *De ratione Libros cum profectu legendi*, à la fin duquel on trouve un diſcours *de vitandâ Librorum moribus nocivorum lectione*, que le Pere Sacchini prononça à Rome dans ſa Claſſe de Rhetorique en 1603.

SACRATO, *Sacratus*, (Paul) Chanoine de Ferrare, ſa Patrie, & neveu du Cardinal Sadolet, fut l'un des meilleurs Ciceroniens du 16e ſiecle. On a de lui un vol. *in-12* de *Lettres* latines ecrites avec beauc. de politeſſe & d'elegance.

SACKVILLE. *Voyez* DORSET.

SADOCI, grand Pontife des Juifs, ſuccéda à Abiathar 1014 av. J. C., après avoir contribué à mettre Salomon ſur le Trône. Il ne faut pas le confondre avec Sadoc II, gr. Pontife des Juifs, ſous le regne de Manaſſés, vers 670 av. J. C.

SADOC, fameux Docteur Juif & Chef de la Secte des Sadducéens, vivoit près de 2 ſiecles av. J. C. Il eut pour Maître Antigone, qui enſeignoit, *qu'il falloit pratiquer la vertu pour elle-même & ſans la vue d'aucune récompenſe.* Sadoc en tira ces mauvaiſes conſéquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenſes à eſperer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette Doctrine impie eut bien-tôt un gr. nombre de Sectateurs, qui ſous le nom de *Sadducéens*, formerent une des 4 principales Sectes des Juifs. Ils nioient la réſurrection & l'immortalité de l'Ame, & ils ne reconnoiſſoient ni Anges, ni Eſprits. Ils rejettoient auſſi toutes les Traditions, & ils ne s'attachoient qu'au texte de l'Ecriture; mais il eſt faux qu'ils niaſſent la Providence, les Prophéties & les Miracles, puiſqu'ils admettoient les Livres de l'ancien Teſtament, qu'ils pratiquoient la Loi de Moïſe, & le culte religieux des Juifs. Leurs mœurs, ſi l'on en croit l'Hiſtorien Joſeph, étoient fort ſeveres, & il eſt remarquable que J. C., qui les reprend de ne pas entendre l'Ecriture, ne leur fait aucun reproche ſur l'article des mœurs, au lieu qu'il en fait beauc. aux Phariſiens. La mauvaiſe Doctrine des Sadducéens ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, ni même à la ſouveraine Sacrificature. Leur Secte ſubſiſte encore en Afrique & en divers autres lieux.

SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de Pierre de S. Gelais, Marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ſes études à Paris, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & ſe livra à la Poëſie & à la Galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la Cour, il y acquit les bonnes graces du Roi Charles VIII, qui le fit nommer par le Pape Alexandre VI à l'Evêché d'Angoulême en 1494. Octavien de Saint-Gelais alla réſider dans ſon Diocèſe en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de ſon Miniſtere, & de l'étude de l'Ecriture-Sainte & des SS. Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des *Poëſies* & d'autres Ouv. en François. Melin de Saint-Gelais étoit ſon Fils.

SAINT-MARD, (Touſſaint Remond de) *Voyez* REMOND DE SAINT-MARD.

SAINTE-FOI, (Jerôme de) cél. Juif eſpagnol, ayant reconnu par la lecture des Livres Hebreux, que Jeſus Chriſt eſt le vrai Meſſie prédit par les Prophetes, embraſſa le Chriſtianiſme, & reçut à ſon Baptême le nom de *Jérôme de Sainte-Foi*. Il s'appelloit auparavant *Jehoſchuah Hallorki* ou *Joſué Lorki*. Il devint enſuite Medecin de *Pierre de Lune*, qui prenoit le nom de Benoît XIII. Cet Antipape étant dans le Royaume d'Arragon, en 1412, alors le ſeul lieu de ſon Obédience, Jerôme de Sainte-Foi lui inſpira le deſſein de ſignaler ſon zele en attaquant les Juifs qui étoient en gr. nombre en Eſpagne, & l'aſſura que s'il vouloit faire tenir une Conférence publique, il convaincroit tous les Rabbins par des paſſages du Thalmud, que Jeſus-Chriſt étoit le Meſſie, & qu'il

n'y en avoit point d'autre à attendre. Garcias Alvarez d'Alarcon, ſçavant dans l'hébreu, & un autre Juif converti nommé Bertrand & Aumônier de *Pierre de Lune*, appuyerent ce deſſein, & la Conférence fut publiée & indiquée. Elle ſe tint à Dortoſe en Catalogne, & commença le 7 Fév. 1413 en préſence du Pape, de pluſieurs Cardinaux, d'un gr. nombre d'Evêques & de ſçavans Théologiens; le *Naſi* ou Chef des Synagogues du Royaume d'Arragon y étoit préſent avec tous les plus ſçavans Rabbins de ce Royaume, & ils choiſirent le Rabbin Dom Vidal de Toloſe pour le Tenant dans la diſpute. Jérôme de Sainte-Foi entreprit de leur prouver que le Meſſie étoit venu, & que J. C. avoit rempli parfaitement les 24 Caracteres attribués au Meſſie. Les Juifs furent très-embarraſſés à défendre leur prétention, que le Meſſie n'eſt pas venu. Ils eurent recours à de vaines chicanes & à des ſubtilités ridicules. Tantôt ils avouoient qu'il étoit né dans le tems que Jéruſalem avoit été detruite; mais qu'il demeuroit à Rome, ou dans quelqu'autre lieu, comme on dit qu'Henoch & Elie vivent dans le Paradis Terreſtre. Tantôt ils ſoutenoient qu'il étoit impoſſible de ſçavoir quand le Meſſie viendroit, mais qu'on étoit obligé de promettre toujours au Peuple une venue prochaine de peur qu'il ne perdît courage, & que ſa foi ne s'ébranlât. Enfin ils répondoient inſolemment qu'il leur étoit bien permis de croire & de dire quelqu'abſurdité ſur le Meſſie, puiſque les Chrétiens ne ſe faiſoient pas un ſcrupule d'en publier de plus grandes ſur cet article; & celui qui fit cette réponſe, dont Benoît fut ſouverainement irrité, ne l'a pas diſſimulée dans ſa relation, quoiqu'il en eût été cenſuré par ſes Confreres, comme on peut le voir dans Salomon Ben Virga. Les Juifs, qui étoient mal menés dans cette cél. Conférence, donnerent de l'argent à pluſ. Evêques qui étoient préſens, afin qu'ils perſuadaſſent au Pape de la rompre promptement; mais Benoît demeura ferme, & voulut que la Conference continuât. Elle ne finit que le 10 Mai 1413. Jérôme de *Sainte-Foi*, préſenta le 16 Novembre de la même année à l'Anti-Pape ſon *Traité* contre les Juifs, contenant les erreurs dangereuſes qui ſont dans le Thalmud, contre la Loi de Moïſe, contre le Meſſie & contre les Chrétiens. Ce *Traité* fut approuvé par Benoît le 12 Décembre, après avoir été lû en préſence de ce qui s'étoit trouvé de plus habile à la Conférence. Pierre de Lune publia en conſéquence l'année ſuivante une Bulle contre le Thalmud & contre les uſures des Juifs; mais cet Anti-Pape ayant été depoſé quelque-tems après, la Bulle demeura ſans effet. Cette fameuſe Conference, & le Livre de Jerôme de Sainte-Foi firent tant d'impreſſion ſur les Juifs, qu'il s'en convertit au Chriſtianiſme environ cinq mille. Il faut bien que les Rabbins aient été extrêmement preſſés dans cette Conférence, ſur l'article de la venue du Meſſie, puiſque Joſeph Albo, l'un des plus ſçavans de ceux qui y furent préſens, publia peu de tems après dans ſon Livre des *fondemens*, que *la croyance de la venue du Meſſie n'eſt point néceſſaire au ſalut*, & que ce n'eſt point un *dogme ni un article de foi eſſentiel*; mais qu'il ſuffiſoit pour être ſauvé de croire l'exiſtence de Dieu, la Loi de Moïſe, les peines & les récompenſes. On ſent aſſez que cette réduction des articles de Foi étoit intereſſée dans ces conjonctures, & que le Rabbin Joſeph Albo, ne la fit que pour raffermir la foi des Juifs ébranlée par cette fameuſe Conférence. Le *Traité* de Jerôme de Sainte-Foi a été imprimé a Francfort en 1602, & inſéré dans la Bibliothéque des Peres, par Margarin de la Bigne.

SALDEN, (Guillaume) ſçavant Ecrivain du 17e ſiecle, natif d'Utrecht, fut ſucceſſivement Miniſtre de pluſieurs Egliſes de Hollande, &

enfin de la Haye, où il m. en 1694. Les plus connus & les plus eſtimés de ſes Ouvr. ſont, 1. *Opia Theologica*, in-4°. Ce ſont des *Diſſertations* ſur différens ſujets de l'anc. & du Nouv. Teſt. 2. *Concionator ſacer.* 3. *De Libris, varioque eorum uſu & abuſu.*

SALE, (George) l'un des plus ſçavans hommes du 18e ſiecle, dans la connoiſſance de la Langue arabe, étoit un des principaux Membres de la Société, qui a entrepris de nous donner une *Hiſtoire univerſelle*, dont il y a déja une gr. partie d'imprimée. Il m. à Londres le 14 Nov. 1736. On a de lui une excellente *Traduction* angloiſe de l'*Alcoran*, impr. à Londres en 1734, *in-4°*. Il a mis à la tête de cette Traduction une Introduction curieuſe, qui a été traduite en françois.

SALIER, (Jacques) Religieux Minime, Profeſſeur en Theologie, Provincial, & Définiteur de la Province de Bourgogne, né à Saulieu en 1615, & m. à Dijon le 10 Août 1707, à 92 ans, étoit un bon Theologien ſcholaſtique. On a de lui, 1. *Hiſtoria ſcholaſtica de ſpeciebus Euchariſticis*, en 3 vol. *in-4°*. 2. *Cacocephalus, ſive de Plagiariis opuſculum.* 3. Des *Penſées* ſur l'Ame raiſonnable.

SALINAS ou SALINES, (François de) cél. Ecrivain eſpagnol, natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de 10 ans, ce qui ne l'empêcha pas de ſe rendre habile dans les Langues grecque & latine, dans les Mathématiques & dans la Muſique. C'étoit un des plus beaux eſprits du 16e ſiecle. Il profeſſa la Muſique à Salamanque, ſe fit d'illuſtres Protecteurs, entr'autres le Pape Paul IV, & m. en 1550. On a de lui, 1. Un excellent *Traité de Muſique* en latin, *in-fol.* 2. Une élégante *Traduction* en vers eſpagnols de quelques *Epigrammes* de Martial.

SALONIUS, ſçav. Evêque du 5e ſiecle, étoit fils de S. Eucher *l'ancien*, qui fut depuis Evêque de Lyon. Il fut élevé dans le Monaſtere de Lerins avec ſon frere Veran, & la Providence les en tira tous deux pour les faire Evêques. Veran le fut de Vence; mais on ne ſçait pas bien quelle Egliſe gouverna Salonius: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Geneve. Il aſſiſta au Concile d'Orange en 441. Nous avons de Salonius dans la Bibliothéque des Peres, une *Explication* morale ſur les Proverbes, en forme de Dialogue entre les deux Freres, & un *Comment.* ſur l'Eccléſiaſte.

SALVIANI, (Hippolyte) natif de Citta di Caſtello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, profeſſa & pratiqua la Medecine à Rome avec beauc. de reputation, & y m. en 1572, à 59 ans. On a de lui un Traité latin *des Poiſſons*, qui eſt eſtimé; un autre des *Criſes*, &c.

SANDHAGEN, (Gaſpard) ſçav. Theologien Luthérien & Surintendant des Egliſes du Duché de Holſtein, eſt Auteur de pluſ. Ouvrages, entr'autres d'une *Introduct. à l'Hiſtoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des quatre Evangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypſe. Il y a joint un *Diſcours* ſur le Temple de Jeruſalem, avec la deſcription de ce Temple.

SANREY, (Ange-Benigne) né à Langres de Parens pauvres, garda les moutons d'un Boucher juſqu'à l'âge de 14 ans. Il fut enſuite Valet de M. Medard, Avocat du Roi, puis Clerc d'œuvre de la Paroiſſe de S. Martin, où il commença à apprendre le latin. N'ayant pas de quoi avoir de l'huile pour étudier la nuit, il deſcendoit dans l'Egliſe, & à la faveur de la lampe qui brûloit devant le S. Sacrement, il liſoit & compoſoit, & quand le ſommeil l'accabloit, il alloit ſe jetter pour dormir ſur un tas de meubles de rebut. On lui permit enſuite de prendre des leçons de quelques Eccléſiaſtiques de Langres, qui enſeignoient le latin, & il en profita ſi bien, qu'il fut choiſi pour enſeigner la Rhétorique dans le College de cette Ville. Sanrey alla dans la ſuite trouver à Lyon le Pere Théophile Raynaud, auquel il étoit recom-

mandé. Ce Jésuite lui facilita les moyens d'étudier en Philosophie & en Théologie, & de recevoir les Ordres sacrés. Ayant reçu la Prêtrise, il prêcha à Lyon en présence de la Reine Anne d'Autriche, qui en fut si contente, qu'elle lui fit donner un Brevet de Prédicateur ordinaire de Sa Majesté, & lui promit d'avoir soin de lui. Il se mit en chemin pour suivre cette auguste Princesse à la Cour, mais étant tombé trois fois de cheval, il crut que Dieu s'opposoit à son dessein, & retourna à Lyon continuer ses études. Peu de tems après il disputa la Théologale de Beaune, & l'emporta. Dans la suite ayant été nommé à une des Chapellenies de S. Martin de Langres, il quitta Beaune, & retourna dans sa Patrie, où il m. le 25 Oct. 1659, à 70 ans. Il étoit habile non-seulement dans les Belles-Lettres grecque & latine, mais aussi dans l'Histoire & la Théologie. Il avoit lû tous les SS. Peres, & fait une étude particuliere de S. Augustin, qu'il sçavoit presque par cœur. On a de lui un *Traité* sçavant, curieux & rare, intitulé *Paracletus, seu de recta illius pronunciatione*, & plus. autres Ouvrages, dont la plupart n'ont pas été imprimés.

SANSOVINO, (François), cél. & laborieux Ecrivain Italien, naquit à Rome en 1521 de Jacques Sansovino, Sculpteur cél. & fam. Architecte, dont le Vasari nous a donné l'éloge. Il étudia les Belles-Lettres à Venise, & prit des degrés en Droit à Padoue; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra entierement à la Poësie, à l'Histoire, & aux Belles-Lettres. Il m. à Venise en 1586, à 65 ans. On a de lui plus de 50 Ouvrages, tous écrits en Italien; ils ne sont pas toujours exacts dans les faits, à cause de la trop gr. précipitation avec laquelle il les composoit.

SANTA CRUX DE MARZENADO, (Dom Alvaro de Navia Osorio, Vicomte de Puerto, Marquis de) cél. Lieutenant Général Espagnol, Chef de la Maison de Navia Osorio, l'une des plus illustres de la Principauté des Asturies, après avoir fait les études d'Humanité avec un brillant succès, prit le parti des Armes dès l'âge de 15 ans, se distingua en plus. sièges & combats, & fut envoyé en 1727 au Congrès de Soissons, où il se fit admirer; & s'acquit l'estime & la confiance de tous ceux qui négocioient avec lui. Ayant été fait Lieutenant Général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infidèles. Il s'y signala & remporta sur eux divers avantages; mais il fut blessé à la cuisse d'un coup de fusil, dans une sortie, & renversé de cheval, le 21 Nov. 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui couperent la tête & mirent le reste de son corps en pieces. On a de lui des *Réflexions politiques & militaires*, en 14 vol. *in*-4°, en Espagnol. M. de Vergi a entrepris une Traduction françoise de cet excellent Ouvrage du Marquis de Santa Crux. Il y a eu un autre cél. Général Espagnol de ce nom.

SANTAREL, ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine,) fameux Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les Belles-Lettres & la Théologie à Rome, où il fit imprimer en 1625, *in*-4°, un Livre de sa composition, qui a fait beaucoup de bruit. Ce Livre a pour titre: *Tractatus de hæresi, schismate, apostasia, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de pœnitate summi Pontificis in his delictis puniendis.* Santarel enseigne dans cet Ouvrage les Maximes les plus séditieuses, & y donne au Pape un pouvoir exhorbitant. La Sorbonne le censura en 1626, & le Parlement de Paris le condamna par Arrêt du 19 Mars de la même année, à être lacéré & brûlé par la main du Bourreau; il obligea en même-tems les Jésuites de Paris de souffrir à la censure de Sorbonne, ce qu'ils firent. Plusieurs autres Facultés du Royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne, & censurerent aussi le Livre de Santarel. Le fameux Docteur Edmond Richer, donna en 1629, *in*-4°, la

Relation & le Recueil des Pieces concernant cette affaire. Santarel mourut à Rome, à ce que nous croyons, en 1649.

SANUTI, (Martin) cél. Ecrivain du 15e siécle, étoit Fils de Leonard Sanuti, Patrice ou Sénateur de Veniſe. Il fut chargé d'affaires importantes dans ſa République, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux Ouvr. ſont, 1. Une *Hiſtoire des Magiſtrats Vénitiens*, en latin. 2. Une Hiſtoire ou Relation *de bello Gallico* en latin & en italien. 3. Les *Vies des Doges de Veniſe* depuis 421 juſqu'en 1493. Cet Ouv., qui eſt fort conſidérable, ſe trouve dans le 22e Tome de la Collection de M. Muratori. Les Ecrits de Sanuti ſont eſtimés.

SAOSDUCHIN, Roi d'Aſſyrie, ſucceda à Aſſaraddon 667 av. J. C., & m. 20 ans après, 647 av. J. C. Chiniladan fut ſon Succeſſeur.

SARBIEWSKI, *Sarbievius*, (Matthias Caſimir) cel. Jeſuite Polonois & l'un des meilleurs Poëtes latins du 17e ſiécle dans le genre Lyrique, nâquit dans le Duché de Maſovie en 1595 de parens illuſtre. Il ſe fit Jeſuite en 1612, & fut envoyé à Rome pour y faire ſa Théologie. Il s'y livra à l'etude des Antiquités, & au goût qu'il avoit pour la Poëſie. Quelques Odes latines qu'il préſenta à Urbain VIII, lui acquirent l'eſtime de ce Pontife, & l'honneur d'être choiſi pour corriger les Hymnes que le S. Pere vouloit employer dans ce nouveau Breviaire qu'il faiſoit faire. De retour en Pologne, Sarbievvski profeſſa ſucceſſivement les Humanités, la Philoſophie, & la Théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir Docteur, la cérémonie fut accompagnée d'une circonſtance bien honorable pour lui. Ladiſlas V, Roi de Pologne, qui y aſſiſtoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt, & le mit à celui du nouveau Docteur. C'eſt le même anneau que l'on conſerve dans l'Univerſité de Wilna, & qui ſert encore aujourd'hui à l'inauguration des Docteurs. Ladiſlas ajouta une nouvelle faveur à l'eſtime qu'il marquoit pour Sarbievvski, en le choiſiſſant pour ſon Prédicateur, fonction, dont le nouveau Docteur s'acquitta avec applaudiſſement. Ce Prince prenoit tant de plaiſir à ſa converſation, qu'il le mettoit de tous ſes voyages, ſur-tout quand il alloit aux Bains de Bade. Le Pere Sarbievvski fit une étude particuliere des Poëtes latins; on aſſure qu'il avoit lû Virgile 60 fois, & les autres Poëtes latins plus de 30. Il m. en 1640, à 45 ans. Nous avons de lui un Recueil de Poëſies latines, où parmi quelques défauts on trouve de grandes beautés. On en a donné une Edition augmentée & fort élegante à Paris, chez Barbou, en 1759, *in*-12. On y trouve 4 *Livres d'Odes*: un *Livre d'Epodes*: un de *Vers Dythyrambiques*: un autre *de Poëſies diverſes* & un d'*Epigrammes*. On eſtime ſur-tout ſes vers Lyriques. Grotius & Daniel Heinſius en faiſoient tant de cas, qu'ils n'ont pas fait difficulté de dire, que Sarbievvski avoit non-ſeulement égalé, mais quelquefois même ſurpaſſé Horace: ce qui ne fait point d'honneur à leur goût. Auſſi le P. Rapin n'en a pas porté un jugement ſi favorable: il reconnoit dans Sarbievvski de l'élevation, mais il lui refuſe la pureté & la clarté du ſtyle. Au reſte, tout le monde convient que ſes *Epigrammes* & ſes *Dythyrambiques* ne répondent pas à ſes *Odes*. Lorſqu'il mourut il s'appliquoit à imiter Virgile dans un Poëme épique qu'il avoit intitulé *Leſchiade*, & qu'il avoit déja diſtribué en 12 Livres comme l'Eneide.

SARCER, (Eraſme) ſçav. Théologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, fut Surintendant & Miniſtre de pluſ. Egliſes, & m. en 1559. On a de lui, 1. Des *Commentaires* ſur une partie de l'ancien Teſtament. 2. Un *Corps du droit matrimonial*, & pluſ. autres Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Reinier Sarcer, Recteur à Utrecht, mort en 1597, à 57 ans.

dont on a divers Ouvr. de Littérature & de Théologie ; Guillaume Sarcer, Fils d'Eraſme, eſt auſſi Auteur de quelques Ouvrages. Ce dernier étoit Paſteur à Iſlebe.

SAUMAISE, (Claude de) naquit à Dijon, en 1603. Il entra dans la Congregation de l'Oratoire en 1635, devint ſucceſſivement Supérieur de la Maiſon de Tours, de celle de Rouen & de celle de Dijon ; & fut chargé d'écrire l'Hiſtoire de ſa Congrégation. Il recueillit pluſ. matériaux à cet effet ; mais l'ouvrage eſt demeuré imparfait, le Pere Saumaiſe étant mort à Paris, avant que de l'avoir achevé, le 25 Mars 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoiſe des *Directions Paſtorales* de Dom Juan de Palafox pour les Evêques : un *Panégyrique* de Louis XIII : quelques *Pieces* en vers latins & françois, &c.

SAUNDERSON, (Nicolas) cél. Aveugle & Mathématicien Anglois, naquit au mois de Janvier 1682, d'une famille originaire de la Province d'Yorck. Il n'avoit qu'un an, lorſqu'il perdit par la petite verole, non-ſeulement l'uſage de la vue, mais les yeux mêmes ; ce malheur ne l'empêcha point, au ſortir de l'enfance, de faire très bien ſes Humanités. Il comprenoit les Ouvr. d'Euclide, d'Archimede, & de Diophante, quand on les lui liſoit en grec. Virgile & Horace étoient ſes Auteurs favoris, & le ſtyle de Ciceron lui étoit devenu ſi familier, qu'il parloit latin avec une facilité & une élegance peu communes. Après avoir employé quelques années à l'étude des Langues, ſon pere commença à lui enſeigner les Regles ordinaires de l'Arithmétique ; mais le jeune Diſciple fut bien-tôt plus habile que ſon Maître. Il avoit 18 ans, quand M. Richard Weſt lui apprit les Elémens de la Géométrie & de l'Algebre. Etant ſur la voie, il pouſſa plus loin ſans autre guide que lui-même, il ſuffiſoit qu'il eût un bon Auteur, & quelqu'un qui fût capable de lui en faire la lecture. Ses amis lui conſeillerent enſuite d'aller à Cambridge pour y enſeigner la Philoſophie. Il ſe rendit à leurs avis, & il expliqua dans ſes leçons les Ouvr. immortels de Newton, ſes *Principes Mathématiques de la Philoſophie naturelle*, ſon *Arithmétique univerſelle*, & les Ouvr. même que Newton a publiés ſur la lumiere & ſur les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroyable, ſi l'on ne conſideroit que l'Optique & toute la Théorie de la viſion s'explique entierement par le moyen des Lignes, & qu'elle eſt ſoumiſe aux Regles de la Geometrie. M. Wiſthon ayant abdiqué ſa Chaire de Profeſſeur en Mathématiques dans l'Univerſité de Cambridge, l'habileté de Monſieur Saunderſon ſe trouva ſi generalement reconnue, & tellement ſupérieure à celle de tout Compétiteur qui auroit pû ſe mettre ſur les rangs, qu'il fut nommé pour lui ſuccéder en 1711. Il fut reçu de la Societé Royale de Londres, ſe maria en 1723, & m. en 1739, à 56 ans, laiſſant un fils & une fille. On a de lui ſes *Elémens d'Algebre* en anglois, imprimés à Londres après ſa mort, en 1741, aux dépens de l'Univerſité de Cambridge, ils ſont très eſtimés, & ont été traduits en françois par M. de Joncourt en 1756. C'eſt à M. Saunderſon qu'appartient la diviſion du Cube en ſix Pyramides égales, qui ont leurs ſommets au centre, & pour baſe, chacune de ſes faces. Il avoit auſſi inventé pour ſon uſage une *Arithmétique palpable*, c'eſt-à-dire, une maniere de faire les opérations de l'*Arithmétique* par le ſeul ſens du Toucher. C'étoit une planchette percée de pluſieurs trous avec de grandes & petites chevilles, dont on peut voir la deſcription à la tête du premier Volume de ſes *Elémens d'Algebre*.

SAVONAROLE, (Jérôme) fameux Religieux Dominiquain, naquit à Ferrare, le 21 Sept. 1452, d'une famille noble. Il s'acquit d'abord une grande réputation par ſes Sermons & par ſes prédications, &

gouverna pendant quelque-tems la Republique de Florence, car tout s'y faisoit par son conseil; mais s'etant ensuite dechaine contre les vices des Ecclesiastiques & contre la conduite d'Alexandre VI, il fut excommunié par ce Pape. Quelque tems apres, on souleva le Peuple contre lui, & on le traita comme un seditieux & comme un heretique. Puis ayant été attaché de l'Eglise de S. Marc, où il s'etoit retiré, il fut conduit en prison & condamné a être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté a Florence, le 23 Mai 1498. Savonarole etant alors âgé de 46 ans: il fut ainsi la victime de la fureur d'Alexandre VI, dont il reprenoit les vices, le luxe, & les dereglemens. On a de lui un gr. nombre de *Sermons*, & d'autres Ouvr. en latin & en Italien, dont la plupart sont des *Livres de Pieté*. Le Pere Jacques Quetif a publié sa Vie, composee par Jean-François Pic de la Mirandole, Prince de Concordia; & il y a ajoute des *Notes*, avec la Liste des Ouv. de Savonarole.

SAUVAGE, (Denys) Seigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le sieur du Parc*, étoit Champenois & Historiographe du Roi Henri II. Il a traduit en françois les Histoires de Paul Jove, & a donné les *Editions* d'un gr. nombre d'Histoires & de Chroniques. On estime sur-tout son Edition de Froissart à Lyon en 1559, en 4 vol. *in-fol.* de celle de Monstrelet, à Paris en 1572, en 2 vol. *in fol.*

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses etudes à Lausanne, fut employé dans l'Imprimerie de Henri Etienne; pendant que ce gr. Homme imprimoit son excellent *Tresor de la Langue Grecque*, Scapula en faisoit en secret un abregé, sans en rien communiquer à Henri Etienne, afin d'en retirer un gain particulier. Il prit du *Trésor* ce qu'il jugea être de plus gr. usage & plus à portée des Etudians, & en composa un *Lexicon* ou Dictionnaire grec, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon* étant beauc. moins cher que celui de Henri Etienne, fut par conséquent d'un plus gr. débit, il empêcha la vente du gr. *Trésor*, & causa la ruine de Henri Etienne, qui fut réduit par là à une extrême pauvreté. Scapula s'enrichit & s'acquit beauc. de réputation par son *Lexicon*, mais il s'est couvert d'un opprobre éternel par son infidelité envers son maître, qui se plaint de sa mauvaise fortune dans les Vers suivans:

Thesauri momento alii ditantque beantque,
Et facium Crœsum, qui prior Irus erat.
At Thesaurus me hic ex divite fecit egenum,
Et facit ut Juvenem ruga senilis aret.
Sed mihi opum levis est, levis & jactura juventæ,
Judicio haud levis est si labor iste tuo.

SCARGA, (Pietre) docte & pieux Jésuite Polonois, né en 1536, fut Recteur du College de Wilna, & Predicateur Aulique de Sigismond III. Il m. à Cracovie en 1612. On a de lui un *Abregé* des Annales de Baronius, & un gr. nombre d'Ouvrages Théologiques, imprim. en 4 vol.

SCARLATI, célebre Musicien Italien.

SCHACCI, SCHACCHI, ou SCACCHI, (Fortunat) cél. Religieux Augustin, nâquit à Trau en Dalmatie, vers 1560, d'un mariage illégitime d'un Gentilhomme d'Ancone & d'une Servante. Ayant été exposé il fut nourri pendant cinq ans dans un Hôpital, puis reconnu & légitimé par ses Parens. Il prit l'habit de bonne heure dans le Couv. de Fano, & apres s'être rendu habile dans les Langues grecque & hébraïque, il enseigna la Théologie, l'Hébreu & l'Ecriture en plusieurs Villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite Maître de la Chapelle du Pape Urbain VIII sans demeurer au Vatican, parce que l'air étoit contraire à sa santé.

Le Pape mécontent de cette abſence, lui ôta cette charge au bout de 15 ans, ſous prétexte qu'il avoit demandé de lui même à s'en défaire, quoiqu'il n'en eût pas eu la penſée. Le Pere Schacei en conçut tant de chagrin, qu'il vendit ſa nombreuſe Bibliotheque, & ſe retira à Fano où il m. en 1633, à l'âge d'environ 70 ans. Son principal Ouv. eſt intitulé *Myrothecium*, en 3 vol. *in* 4°. & en 1 vol. *in fol.* Il y traite ſçavamment de toutes les onctions dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte, comme celles des Rois, des Prêtres, des Prophêtes, & des choſes ſaintes, & même de l'huile des lampes, & de l'huile des parfums; il y fait entrer pluſieurs queſtions incidentes qu'il diſcute avec beaucoup d'érudition.

SCHARDIUS, (Simon) ſçavant Philologue, Juriſconſulte & Hiſtorien, né en Saxe l'an 1535, étoit Aſſeſſeur de la Chambre Impériale à Spire: Il m. le 26 Mai 1573. Il a compoſé en latin les Ouvr. ſuivans. 1. L'*idée du Conſeiller*. 2. *Dictionnaire du Droit civil & canonique*. 3. Un Recueil *des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne*, en 4 tom. 4. Des *Harangues*, des *Elégies* ſur la m. des Princes d'Allemagne, &c.

SCHEGKIUS, (Jacques) laborieux Ecrivain Allemand, né à Schorndorff, dans le Duché de Wirtemberg, devint un des principaux ſoutiens du Péripatetiſme, écrivit avec beauc. de chaleur contre Ramus, & contre Simon Simonius, & après avoir profeſſé pendant 13 ans la Philoſophie & la Médecine à Tubinge, devint aveugle. Cela ne l'empêcha point de continuer ſes occupations; & il fut ſi peu ſenſible à la perte de ſa vue, qu'un Oculiſte lui en promettant la gueriſon, il le refuſa en diſant que, *comme il avoit vû pendant ſa vie beaucoup de choſes qu'il auroit été ravi de ne pas voir, il n'étoit pas fâché d'avoir perdu la vue, & que même en diverſes rencontres, il ſouhaiteroit de ne pas entendre.* Il m. en 1587. On a de lui un Dialogue de *anima principatu*: un Traité *de unâ perſonâ & duabus naturis in Chriſto adverſus Antitrinitarios*, & un gr. nombre d'autres Ouvrages de Philoſophie, de Medecine & de Théologie, dont les Allemands font grand cas.

SCHEINER, (Chriſtophe) ſçav. Jéſuite & cel. Philoſophe & Mathématicien né à Schevabeu dans le Païs de Mendelheim, fut Mathématicien & Conſeiller de l'Archiduc d'Autriche. Il m. à Nice le 18 Juill. 1650. On dit qu'il obſerva le premier les tâches du Soleil, quoique d'autres attribuent cette découverte à Galilée. Scheiner publia en 1630, *in fol.* ſon Ouvr. intitulé *Roſa-Urſina*, dans lequel il traite de ces tâches, de l'incorruptibilité du Ciel & d'autres queſtions de cette nature. Le celebre M. Wolff parle de cet Ouv. avec de gr. éloges. On a encore de Scheiner des Ecrits ſur la *Gnomonique*, ſur les *Réfractions céleſtes*, ſur *l'œil*; *novum ſolis elliptici Phænomenon*, &c.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Chriſtophe) cél. Médecin & Philoſophe Allem. naquit à Iene le 3 Mars 1649, de Chriſtophe Schelhammer, ſçav. Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans cette ville. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea pendant cinq ans dans les différentes parties de l'Europe, & devint enſuite ſucceſſivement Profeſſeur à Helmſtadt, à Iene, & à Kiel, où il fut auſſi Médecin du Duc de Holſtein. Il m. le 11 Janv. 1716. dans ſa 76e année. On a de lui un gr. nombre d'Ecrits curieux & ſçavans ſur la Médecine, dont il ſeroit à ſouhaiter que l'on donnât un Recueil complet.

SCHERBIUS, (Philippe) ſçav. Profeſſeur en Logique & en Métaphyſique à Altorff où il m en 1605, étoit gr. Ariſtotélicien, & a beauc. écrit contre les Ramiſtes.

SCHINDLERUS, (Valentin) cél. Philologue du 16e ſiécle & ſçavant Profeſſeur en Langues orientales, eſt Auteur d'un excellent *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure

Edition eſt de 1612, *in-fol.*

SCHLICHTING, (Jonas de Bucovvicc) fameux & trés habile Ecrivain Socinien né en Pologne l'an 1587, d'une famille noble, fut d'abord Paſteur à Racovie, puis dans une autre ville de Pologne; mais il fut chaſſé en 1647 par la Diete de Warſovie, où l'on fit brûler ſa *Confeſſio fidei Chriſtianæ*. Il ſe retira en Moſcovie, alla enſuite en pluſieurs villes d'Allemagne, & enfin à Zullichau, où il m. en 1661. C'étoit un ſçavant homme, plein de probité, d'humanité & de moderation; mais ſon attachement au Socinianiſme lui attira de fâcheuſes diſgraces, qu'il ſupporta avec beauc. de conſtance; heureux s'il eût ſouffert pour une meilleure cauſe! Ce fut lui, qui ſous le nom de *Jean Simplicius*, publia contre Grotius un petit Ouvr. ſur le Chap. 2 de la 2e Epître aux Theſſal. Il eſt Auteur d'un grand nombre d'autres Ouvr. dont la plupart ſont des *Comment.* ſur divers Livres de l'Ecriture Sainte. Ils ont été impr. à Amſterd. en 1666. *in fol.* & ils ſe trouvent dans la Bibliotheque des Freres Polonois.

SCHMEIZEL, (Martin) ſçavant Juriſconſulte & Litterateur Allem. né à Crondſtad en 1679, enſeigna la Philoſophie & la Juriſprudence à Iene, juſqu'en 1731, que le Roi de Pruſſe lui donna le titre de Conſeiller Aulique, & le fit Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire à Halle, où il m. en 1747. Ses principaux Ouvr. latins ſont 1. *Præcognita Hiſtor. Civilis.* 2. *Præcognita Hiſtor. Eccleſiaſticæ.* 3. Diſſert. de *naturâ & indole Heraldicæ.* 4. Pluſ. Ecrits en allemand. 5. Differens Ouvrages en manuſcrits, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'on imprimât celui qui a pour titre: *Bibliotheca Hungarica, ſeu de Scriptoribus rerum Hungaricarum.*

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedeman) ſçav. Profeſſeur de Philoſophie à Halle né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Turinge, eſt Auteur de divers Ouvr. dont les principaux ſont 1. *Philoſ. rationalis fundamenta.* 2. *De vero Logicæ uſu.* 3. *De affectatâ Morum omnis ſcientiâ.* 4. *De Logicâ non otioſâ.* 5. *De Averſio ſeu aſcenſu hominis in Deum Pythagorico.*

SCHOMER, (Juſte Chriſtophe) ſçav. Théologien Lutherien, né à Lubec en 1648, devint Surintendant & Profeſſeur de Theologie à Roſtock en 1680, & publia 10 ans après ſa *Theologia moralis ſibi conſtans*, qui eſt ſi eſtimée dans les Univerſités de la Baſſe-Saxe, que c'eſt preſque l'unique que l'on ſuive dans les Ecoles. La meilleure Edition de cet Ouvr. eſt celle de 1707. On a encore de Schomer des *Comment.* ſur toutes les *Epîtres de S. Paul*, en 3 vol. *in-4°.* & d'autres Ouvr. Il m. le 9 Avril 1693.

SCHONER, (Jean) ſçav. Mathématicien allemand, né à Carlſtadt en Francomie le 16 Janv. 1477, fut Profeſſeur de Mathématiques à Nuremberg, & s'acquit une gr. réputation par les *Tables Aſtronomiques* qu'il publia après celles de Regiomontan, & qui furent appellées *reſolutæ*, à cauſe de leur clarté. Il m. le 10 Janv. 1547. On a encore de lui trois Livres *de l'Aſtrologie judiciaire*: un Traité *de l'uſage du Globe céleſte*: *Organum uranicum*, &c.

SCHOOCKIUS, (Martin) Erudit & très laborieux Ecrivain né à Utrecht le premier Avril 1614, fut ſucceſſivem. Profeſſeur en Langues, en Eloquence, & en Hiſtoire, en Phyſique, en Logique & en Philoſophie pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Franckfort ſur l'Oder, où il m. en 1665, à 51 ans. Il ſe plaiſoit à traiter des ſujets ſingulliers, & l'on a de lui un nombre prodigieux d'Ouvrages de Critique, de Philoſophie, de Théologie, de Litterature, d'Hiſtoire, &c. Les plus connus ſont 1. Des *Traités* ſur les Tourbes, *de Turffis ſeu de eſſentiâ Bituminoſis.* 2. *ſur le Beurre.* 3. *ſur l'averſion pour le fromage.* 4. *ſur l'œuf & ſur le poulet.* 5. *ſur les inondations.* 6. *de Harengis ſeu Halecibus.* 7. *de ſignaturis fœtûs.* 8. *de Circulis.* 9. *de Nihilo.* 10. *de ſternutatione.* 11. *de*

figmento legis Regiæ. 12. *de Bonis Ecclesiasticis & Canonicis.* 13. *de Statu Reipublicæ fœderati Belgii.* 14. *de justitiâ Belli Belgici.* 15. *de Imperio maritimo.* 16. *de Republica Athæorum.* 17. *de scepticismo.* 18. *de Linguâ Hellenisticâ.* 19. *de naturâ soni & Echûs.* *de Libero arbitrio.* 20. *desperatissima causa Papatûs.* 21. *Collegium Logicum.* 22. *Physica generalis.* 23. *Physica cœlestis.* 24. *Tabula Hamelensis.* 25. *admiranda methodus nova Philosophiæ R. Descartes*, &c. Il fit ce dernier Ouv. contre la Méthode de Descartes à la sollicitation du fameux Voëtius avec lequel il étoit fort lié.

SCHOT, ou SCOT, (Reginald) Gentilhomme Anglois, s'est rendu cél par un Livre latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles.

SCHOTT, ou SCHOT, (André) sçav. Jesuite & très-cél. Littérateur nâquit à Anvers le 12 Sept. 1552. Ayant fait d'excellentes Etudes dans sa Patrie, il vint passer deux ans à Paris où il se lia avec Scaliger, Busbec, Passerat, MM. Dupuy & MM. Pithou. Il alla ensuite enseigner les Langues & les Belles-Lettres à Tolede, puis à Sarragosse, & se fit Jésuite en 1586. Quelques années après il fut Professeur en Eloquence à Rome, & retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le grec avec une gr. réputation jusqu'à sa mort arrivée le 23 Janv. 1629, dans sa 77e année. Il a traduit en latin Photius & divers autres Ouvrages grecs dont il a aussi donné des *Editions*; a fait de sçav. Notes sur plusieurs Auteurs tant Grecs que Latins, a donné de bonnes Editions sur différens Ecrivains. On a encore de lui Les *Vies de S. François de Borgia*, *de Ferdinand Nunnez*, & *de Pierre Ciaconius*; les *Eloges poëtiques de Garcilasso de la Vega*, *de Jean-Louis Vivès*, & *de Jean-Baptiste Cardona*, *Evêque de Tortose*; l'*Oraison funebre d'Antonius Augustinus*, & un gr. nombre d'autres sçav. Ouvr., tous estimés. Il y a de fortes raisons de douter que la *Bibliothèque d'Espagne* en 3 vol. *in*-4°. en latin, qu'on lui attribua aussi, soit de lui, & il est plus vraisemblable qu'elle a été faite sur les Mémoires. François Schott son frere & membre de la Regence d'Anvers, acquit beauc. de reputation par son *Itinerarium Italiæ, Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ.* Il m. en 1622.

SCHOTTELIUS, (Juste-George) cél. Jurisconsulte & Philologue né à Eimbeck en 1612, fut Conseiller du Duc de Brunswic-Lunebourg, & m. à Wolffembuttel en 1676. Sa *Grammaire* allemande & les autres *Ecrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner la Langue allemande, sont fort estimés.

SCHULTINGIUS, (Corneille) pieux & sçav. Licentié en Théologie, Régent de la *Bourse Laurentienne*, & Chanoine de S. André à Cologne, mort en 1607, est Auteur, 1. D'un Recueil *de diverses Leçons & de Remarques.* 2. D'une *Réfutation de toute la Théologie Calvinienne.* 3. *Trésor d'Antiquités ecclésiastiq.*, & de plusieurs autres Ouvr. remplis d'érudition, dont le plus rare & le plus estimé, est la *Bibliothèque Ecclésiastique* en latin, où il fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Il manque souvent de critique.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) sçav. & ingénieux Ecrivain Allemand, nâquit à Giessen au mois de Mars 1610. Après avoir brillé dans ses études, il fit divers voyages littéraires en Allemagne, en Pologne, en Dannemarck & en Hollande, où il eut des entretiens avec Vossius, Barlæus, Saumaise & Heinsius. Le portrait qu'il fait de ce dernier n'est rien moins qu'avantageux. Schuppius devint Professeur en Eloquence & en Histoire à Marpurg dès l'âge de 25 ans, ensuite Prédicateur du Landgrave de Hesse & Surintendant des Eglises. Ce Prince l'envoya en 1647, pour assister en son nom au Traité de Munster. Quelques années après la conclu-

sion de ce Traité, Schuppius devint Pasteur à Hambourg le 26 Oct. 1661. C'etoit un Théologien Luthérien de beauc. d'esprit, mais très-satyrique. Tous ses Ouvr. ont été impr. à Francfort, en 1703, en 2 vol. *in*-8°. On estime sur-tout les *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé l'*Ami au besoin*, où il fait voir l'imperfection des amitiés ordinaires, & combien il est rare d'avoir un veritable ami.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) cel. Litterateur & grand Orateur du 17e siécle, né au mois de Déc. 1641, à Corbac, dans le Comté de Waldeck, ayant été reçu Docteur en Philosophie à Wittemberg, en 1664, retourna à Corbac, où il régenta quelque tems à la place de son Pere; mais trouvant ce poste au-dessous de lui, il le quitta en écrivant sur les murailles de la Classe: *Hæc Schola me non capit*, c'est-à-dire, *ce Théâtre n'est pas digne de moi*. Après avoir été quelque-tems à Leipsic, il alla à Wittemberg, & ce fut alors qu'il publia sous le nom supposé d'*Eubulus Theosdatus Sarckmasius*, le fameux Ecrit, qui a pour titre, *Judicium de novissimis prudentiæ civilis scriptoribus*, &c. Ce petit Ouvrage, qui ne contient qu'une feuille & demie, où l'Auteur porte un jugement fort libre sur 15 Jurisconsultes ou Ecrivains politiques Allemands, lui attira beauc. d'ennemis, l'engagea dans une guerre littéraire, qui produisit un gr. nombre d'Ecrits recueillis par Crusius, *in*-8°, sous le titre d'*Acta Sarckmasiana*, & le fit même effacer de la Liste des Docteurs par l'Université de Wittemberg; mais il fut rétabli deux ans après, & on lui donna même une Chaire d'Histoire, puis celle de Poësie, & enfin celle de la Langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Etant à Rome, il alla voir une Statue de Ciceron, & fit devant elle un Discours à la louange de cet Orateur, à qui il adressa la parole comme s'il eût été vivant, & cela en présence d'un gr. nombre d'Auditeurs surpris d'une telle saillie. De retour a Wittemberg en 1700, il devint Professeur d'Eloquence, Conseiller & Bibliothéquaire du Duc de Saxe-Weimar, & m. le 7 Juill. 1708. On a de lui un très gr. nombre de sçav. Ouvr. d'Hist. de Poësie, de Critique, de Littérature, &c. Les plus connus sont, 1. *Disputationes historicæ civiles*. Leipsic 1699, *in*-4°. 2. Trois vol. *in*-8° de *Lettres*. 3. Une *Continuation* de Sleidan jusqu'en 1678. 4. Un gr. nombre de *Dissertations* & d'Opuscules sur divers sujets. Henri-Leonard Schurtzfleisch son Frere est aussi Auteur de quelques Ouvr.

SCHWENCKFELD, (Gaspard de) Gentilhomme de Silésie, & fameux Fanatique du 16e siécle, naquit en 1490 dans son Château d'Ossig dans le Duché de Lignitz. Après avoir fait de bonnes Etudes, & avoir appris le grec, il se mit à lire les Peres de l'Eglise, & soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un Traité qu'il publia contre eux, & qu'il intitula de l'*abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Ce Traité l'engagea dans une Conférence avec Luther au mois de Déc. 1525. Ses erreurs & ses hérésies particulieres le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Tous écrivirent contre lui, & il écrivit pendant 28 ans un gr. nombre de Livres contre eux tous. Luther disoit que *c'étoit le Diable qui vomissoit tous ces Livres par sa bouche*. Schwenckfeld étant devenu ainsi en but à tout le monde, fut chassé de la Silésie, où il avoit déja fait un gr. nombre de Partisans. Il roula de lieu en lieu sans être presque nulle part en sûreté; & m. à Ulm, le 10 Déc. 1561, à 71 ans. Toutes ses *Oeuvres* ont été recueillies & impr. en 1564, *in-fol.*, & en 1592 en 4 vol. *in*-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques Villages de Si-

lésie des *Schvvenck feldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point.

SCHWENTER, (Daniel) sçav. Mathematicien, ne en 1585 à Nuremberg, fut pendant 28 ans Professeur à Altorf, où il m. le 19 Janvier 1636, à 51 ans. Sa Femme étoit morte quelques jours avant lui, aussi bien que deux Jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Ils furent tous les 4 enterrés ensemble. On a de Schvventer des *recréations philosophiques & mathématiques*, qui sont estimées, & qu'il a intitulées, *Delicia Physicomathematica*; une *Géometrie pratique*, & d'autres Ouv.

SCHWERIN, (N. Comte de) cél. Géneral du Roi de Prusse, s'eleva par son mérite, & gagna la Bataille de Molvvitz, le 10 Avril 1741, dans le tems que les Prussiens la croyoient perdue. Il se signala dans toutes les Batailles postérieures données contre les Autrichiens, & fut tué à la Bataille de Potschernitz, autrement de Prague, le 6 Mai 1757.

SCIPION MAFFE'E ou MAFFEI, cél. Poëte & Littérateur Italien naquit à Verone en 1675, d'une Famille illustre & ancienne. Après avoir fait ses Humanités avec un brillant succès, il prit le parti des Armes, & se distingua par sa valeur à la bataille de Donavvert; mais ce qui a particulierement distingué le Marquis Maffei est son amour pour les Lettres, qui lui fit entreprendre plusieurs voyages littéraires en France, en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne. Il vit les Sçavans de tous ces pais, & il s'en fit aimer & estimer. Il étoit de l'Académie des *Arcadi* de Rome, & honoraire étranger de celle des Inscriptions de Paris. Il m. en 1755. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, qui sont estimés. Les plus connus en vers sont, 1. sa *Tragédie* de *Merope*, dont on a deux Traductions françoises en prose, l'une attribuée à M. Freret, & l'autre à Monsieur l'Abbé D. B. Monsieur de Voltaire a mis le même sujet sur notre Théâtre, & a beaucoup profité de la Piece de M. Maffei. 2. *Cérémonie*, Comédie imprimée plusieurs fois. 3. La *Traduction* en Vers italiens du premier Livre de l'Iliade d'Homere. 4. Plusieurs autres Pieces de Poëtes, dans un Recueil qu'il a intitulé, *Rime & Prose*, &c. imprimé à Venise en 1719, *in*-4°. Ses principaux Ouv. en Prose sont, 1. *Verona illustrata*, in-fol. & en 4 vol. *in*-8°, bon Ouvrage. 2. *Istoria Diplomatica*, in-4°. 3. La *Scienza Cavalleresca*, in-4°, Ouvr. excellent, où il combat les fureurs du Duel. 4. Une Edition du *Theatro Italiano*, en 3 vol. *in* 8°. 5. Une *Edition* de Cassiodore, & les *Epitres*, *les Actes des Apôtres & l'Apocalypse*. 6. *Gallia antiquitates quædam selectæ, atque in plures epistolas distributæ*, in-4° 7. Plusieurs autres Ecrits sur des matieres de Littérature, sur la Grace, l'Usure, &c.

SCRIBANIUS, (Charles) fameux Jesuite, né à Bruxelles en 1561, fut Professeur, puis Recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin Provincial de Flandres. Il m. le 24 Juin 1629, à 69 ans. Il a composé un très-grand nombre d'Ouv. qui ne sont pas estimés, & dont celui qui a fait le plus de bruit est son *Amphithéâtre d'honneur*, in-4°, en latin, où il avance & soutient des Maximes si horribles contre la sûreté de la vie des Princes, que Pasquier & Casaubon disoient que ce Livre étoit plutôt un *Amphithéâtre d'horreur*. Il le publia en 1606, sous le nom de *Clarus Bonarscius*, qui est l'anagramme de son nom.

SCRIMGER, (Henri) sçav. Littérateur du 16e siecle, étoit né à Dondée en Ecosse, d'une Maison dont le Chef a droit de porter l'Etendart dans le Royaume. Il étudia à Paris, puis à Bourges, & suivit en Italie Bernard Bochetel, Evêque de Rennes. Il passa ensuite en Allemagne, où il s'attacha à Ulric Fugger, célèb. Protecteur de Sçavans,

qui lui procura beauc. de Manuscr. grecs & latins. Scrimger alla à Geneve pour les faire imprimer par Henri Etienne, qui étoit Pensionnaire de Fugger. C'est-là qu'il lui fit aussi imprimer les *Novelles de Justinien*. Après avoir professé la Philosophie deux ans à Geneve, il fut le premier qui y enseigna le Droit. Il y m. en 1571, à 65 ans. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*. Il avoit fait aussi des *Notes* sur Athenée, qui n'ont pas été publiées.

SECONDAT. *Voyez* MONTESQUIEU.

SEGUENOT, (Claude) fameux Prêtre de l'Oratoire, né à Avalon le 6 Mai 1596, devint successivem. Supérieur des Maisons de Nanci, de Dijon, de Rouen, & de Saumur. Il fit une étude particuliere des Ouvrages de S. Augustin, & se lia étroitement avec MM. de S. Cyran, Arnauld, & leurs Amis; ce qui lui attira de mauvaises affaires. Ayant fait paroître en 1638 *in*-8°. *sa Traduction* françoise du *Livre* de Saint Augustin sur la sainte *Virginité*, avec d'amples *Notes* Théologiques, le fameux Pere Joseph crut que sa conduite y étoit critiquée, & qu'on en vouloit à la Profession Religieuse; en conséquence, le P. Seguenot fut mis à la Bastille, & son Livre fut censuré en Sorbonne au mois de Juill. de la même année 1638; il se soumit à cette censure sans qu'on lui rendit la liberté. Etant sorti de la Bastille, il fut assistant du Général; essuya quelques nouvelles disgraces & m. à Paris le 7 Mars 1676, à 80 ans. On a de lui quelques autres Ouv. Après sa sortie de la Bastille, il avoit entrepris la défense de son Livre contre la Censure de Sorbonne, à laquelle il s'étoit soumis auparavant; mais cette défense n'a point paru.

SEGUR, (Jean Charles de) fameux Evêque de St. Papoul, né à Paris le 26 Decemb. 1695, après avoir été quelque-tems dans le service militaire, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & appella de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la Régence de M. le Duc d'Orleans, lui inspira de l'ambition, & ayant révoqué son appel, il fut pourvu de l'Abbaie de Vermand, quitta l'Oratoire, devint Grand-Vicaire de M. de S. Albin, Evêque de Laon, & enfin Evêque de S. Papoul. Dans la suite s'étant lié avec les Anti-Constitutionaires, ils l'engagerent à abdiquer son Evêché, & à publier à ce sujet un Mandement, qui fit grand bruit. Après cette démarche éclatante dont on a parlé fort diversement, il vécut dans la retraite & m. à Paris le 28 Sept. 1748, dans sa 53e année.

SEGUSIO, (Henri de) ou HENRI DE SUZE. *Voyez* HENRI DE SUZE.

SEM, Patriarche & Fils de Noé, nâquit vers 2476 ans avant J. C. Ayant couvert la nudité de son Pere, qui s'étoit endormi dans une posture indécente, Noé à son réveil le combla de bénédictions, en lui disant: *Que le Seigneur le Dieu de Sem soit beni, & que Canaan soit esclave de Sem.* La plus grande prérogative de Sem, est que le Messie est sorti de sa race, & que le culte du vrai Dieu s'est conservé dans sa postérité. Il m. vers 1877 avant J. C., à 600 ans. Ses descendans eurent pour partage les meilleures Provinces de l'Asie. C'est une question agitée parmi les Sçavans, de sçavoir si Sem étoit le Fils aîné, ou seulement le second Fils de Noé, quoique l'Ecriture le nomme toujours avant ses Freres.

SENECHAL, (Sebastien Hyacinthe le) Chevalier de Carcado, ou Kercado Molac, un des braves & habile Officiers de son tems, issu d'une des plus grandes & anciennes Maisons de la Province de Bretagne, étoit fils de Marie Anne de Rosmadec, & de René le Sénéchal, Comte de Carcado, tué le 11 Août 1674, à la Bataille de Senef, Brigadier des Armées du Roi, & Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom. Le Chevalier

de Carcado, après avoir servi fort jeune dans la premiere Compagnie des Mousquetaires, ensuite deux ans dans le Régiment Infanterie du Roi, fut fait Colonel du Régiment Infanterie de Dauphiné, qui fut créé & levé pour lui. Il donna en diverses occasions des marques si signalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que Brigadier des Armées du Roi, pour commander en chef dans le Royaume de Naples, les Campagnes de 1704 & de 1705. Il s'y acquit la plus gr. réputation, & il y fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Il s'acquit à Naples, l'estime & la considération des Gr. du Païs, l'amour du Peuple, & la confiance de la Cour. Ayant été fait Mérachal de Camp, il vint au Siége de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe, à l'âge de 30 ans, dans le tems qu'il donnoit les plus grandes espérances, & qu'il étoit à portée de remplir dans son état la carriere la plus brillante & la plus flatteuse pour un homme de son nom. Il étoit Oncle du Marquis de Molac, tué au Siége de Prague, Colonel du Régiment de Berri. *Voy.* MOLAC.

SENGUERD, (Arnold) Philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut Professeur de Philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam, où il m. en 1667, à 56 ans. On a de lui divers Ouvrages sur toutes les parties de la Philosophie. Wolferd Senguerd, son Fils, Professeur de Philosophie à Leyde, est aussi Auteur de plus. Ouvr. philosophiques.

SEPULVEDA, (Jean-Genes de) fameux Ecrivain Espagnol, naquit à Cordoue en 1491. Il devint Théologien & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint, & il eût un démêlé très vif avec Barthelemi de Las Casas, au sujet des mauvais traitemens & des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. Sepulveda autorisoit ces barbaries, & fit même un Livre pour prouver qu'elles étoient permises par les Loix divines & humaines, & par le droit de la guerre; mais une morale si contraire au Christianisme & à l'humanité doit le faire regarder comme un très mauvais Theologien, & comme une plume venale, vendue sans pudeur à ceux qui ne vouloient pas qu'on réprimât ces excès, parce qu'ils en retiroient du profit. Il m. à Salamanque, où il étoit Chanoine, en 1572 dans la 82e année. C'est un des plus fameux Interprêtes d'Aristote, & Naudé estime beauc. les Versions que Sepulveda a faites des Œuvres de ce Philosophe, aussi-bien que ses Notes; mais M. Huet en fait peu de cas. On a encore de lui plus. Traités, de *Regno & Regis Officio*: *de Apperendâ gloriâ*: *de honestate rei militaris*: *de Fato & Libero arbitrio contra Lutherum*: des *Lettres latines*, fort curieuses, &c.

SERENUS SAMMONICUS, cél. Médecin du tems de l'Empereur Severe & de Caracalla, vers 210 de J. C., écrivit divers Traités d'Histoire & des choses naturelles, dont il ne reste qu'un assez mauvais *Poëme de la Médecine & des Remedes*. Il périt dans un festin par ordre de Caracalla. Il avoit une Bibliothéque de 62 mille vol., que Q. Serenus Sammonicus, son Fils, donna au jeune Gordien, dont il étoit Précepteur.

SERIPAND, (Jerôme) céleb. & sçav. Cardinal, né à Naples en 1493, se fit Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Il devint ensuite Docteur & Professeur en Théologie à Bologne, Archevêque de Salerne, Cardinal, & Legat du Pape Pie IV au Concile de Trente, où il m. en 1563. On a de lui 1. Un Traité latin *de la Justification*. 2. *Des Commentaires* latins *sur les Epitres de S. Paul, & sur les Epitres Catholiques*. 3. Un *Abregé* en latin des *Chroniques* de son Ordre. 4. Des *Sermons* en italien sur le Symbole.

SFORCE, ou SFORZE, (Jacques) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre Maison des Sforces, qui a

joue un ſi gr. rôle en Italie dans le 15e & dans le 16e ſiecle, qui a eu ſix Ducs de Milan, & qui s'eſt alliée avec la plûpart des Souverains de l'Europe. Il naquit le 28 Mai 1369, à Cotignole, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faenza. Son ovin aſſure qu'il étoit fils de *Michelin Attendulo*, Gentilhomme & Capitaine de la République de Veniſe, & de *Polixene* de San-Severino; mais Paul Jove le fait ſeulement deſcendre d'une honnête famille, *ex honeſtâ familiâ*, & Leandre Alberti aſſure, ſur le témoignage de Pietro de Caiento, Ecrivain natif de Cotignole, que Jacques Sforce étoit Fils d'un Païſan, & que voyant un jour paſſer une Compagnie de Soldats par ſon Village, il jetta ſur un arbre le coûtre de ſa charrue, après s'être dit en lui-même que ſi cet inſtrument reſtoit ſur l'arbre, ce ſeroit une marque de ſa vocation à la guerre, & que s'il retomboit en bas, c'en ſeroit une qu'il devoit perſéverer dans la culture de la terre. Le coûtre s'arrêta ſur l'arbre, & *Jacomuzio Attendulo* s'enrôla ſur-le-champ. Il paſſa par tous les degrés de la diſcipline militaire, parvint juſqu'à commander ſept mille hommes, & devint le plus grand Guerrier qu'il y eut de ſon tems en Italie. Le ſurnom de *Sforce* lui fut donné parce qu'il ne parloit que de ſaccagemens & de ravages, & qu'il vouloit, par force, faire tout ce que bon lui ſembloit. Il combattit long-tems pour Jeanne II, Reine de Naples, fut fait Connétable de ce Royaume, Gonfalonier de la Sainte Egliſe, & créé Comte de Cotignole par le Pape Jean XXIII, en dédommagement de 14000 ducats que l'Egliſe de Rome lui devoit. Dans la ſuite, il contraignit Alfonſe, Roi d'Arragon, de lever le ſiege de devant Naples, reprit pluſieurs Places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour, & en pourſuivant les Ennemis, il ſe noya au paſſage de la Riviere d'*Aterno*, aujourd'hui *Peſcara*, le 3 Janvier 1424, à 54 ans voulant ſecourir un de ſes Pages. Son vrai nom étoit *Jacomuzio*, ou *Jacques Muzio Attendulo*. Il épouſa en premieres nôces, Antoinette Salembini, qui lui apporta pluſieurs belles Terres, & dont il eut Boſio Sforce, Comte de Santa-Fior, Gouverneur d'Orvietie pour le Pape Martin V, & bon Guerrier; qui fut la tige des Comtes de Santa-Fior. Il ſe maria en ſecondes Nôces à Catherine Alopa, Sœur de Rodolphe, gr. Carmeligne du Royaume de Naples; & en troiſiemes Nôces à Marie Marzana, Fille de Jacques, Duc de Saſſe; il eut de ce troiſiéme lit, Charles Sforce, Général de l'Ordre des Auguſtins & Archevêque de Milan. Avant ces Mariages, Jacques Sforce avoit aimé une Demoiſelle, nommée *Lucie Trezana*, qu'il maria après en avoir eu pluſieurs Enfans; entr'autres François Sforce dont il ſera parlé dans l'article ſuivant, & Alexandre Sforce, Seigneur de Peſaro.

SFORCE, (François) Duc de Milan, & Fils *naturel* de Jacques Sforce, dont il eſt parlé dans l'article précédent, nâquit le 23 Juillet 1401. Elevé par ſon Pere dans le métier des armes, il s'y diſtingua de bonne heure. Il n'avoit que 23 ans, lorſqu'il défit, en 1424, les Troupes de Braccio, qui diſputoit le paſſage d'*Aterno*. Son Pere s'étant malheureuſement noyé dans cette action, il ſuccéda à tous ſes biens, quoiqu'il fût illégitime, & la Reine Jeanne II les lui donna comme à l'Aîné des Enfans de Jacques Sforce. Il combattit avantageuſement contre les Arragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le ſiége de Naples, & à la Victoire remportée le 6 Juin 1425 près d'Aquila, ſur les Troupes de Braccio, où ce Général fut tué. Après la mort de la Reine Jeanne, arrivée en 1435, il s'attacha à René, Duc d'Anjou, qu'elle avoit fait ſon héritier. Nonobſtant les malheurs de ce Prince, François Sforce, auſſi habile politique que gr. Général, ſçut ſe ſoutenir;

tenir : il ſe rendit maître de pluſ. Places dans la Marche d'Ancone, ce qui le fit excommunier par Eugene IV, qui forma une ligue contre lui, & le chaſſa en 1444, de la Marche d'Ancone ; mais Sforce rétablit bien-tôt ſes affaires par une gr. bataille qu'il gagna, où le Fils de Picinin, & le Cardinal Fermo, Légat du Pape, furent faits Priſonniers. Peu de tems après, le Pape, les Vénitiens & les Florentins l'élurent pour leur General dans la guerre qu'ils déclarerent au Duc de Milan. Il avoit deja commandé l'armée des Vénitiens contre ce Prince, & il en avoit épouſé la Fille. C'etoit Philippe-Marie Viſconti ; lequel etant mort en 1447, les Milanois appellerent François Sforce, qui etoit ſon gendre, pour être leur General contre les Venitiens ; mais apres pluſieurs belles actions en leur faveur, il tourna ſes armes contre eux-mêmes, aſſiegea Milan, & les força en 1450 à le recevoir pour Duc, malgre les droits de Charles Duc d'Orleans, Fils de Valentine de Milan. Le Roi Louis XI, qui n'aimoit pas le Duc d'Orléans, tranſporta en 1464 à François Sforce tous les droits que la France avoit ſur Genes, & lui donna Savone, qu'il tenoit encore. Sforce, avec cet appui, ſe rendit maître de Genes ; & m. en 1466. Jean Simoneta a écrit ſon Hiſtoire. François Sforce avoit épouſé en ſecondes Noces Blanche-Marie, Fille naturelle de Philippe-Marie, Duc de Milan. Il en eut Galeas-Marie & Louis-Marie, Ducs de Milan, dont il ſera parlé dans les articles ſuivans. Philippe-Marie, Comte de Pavie ; Sforce-Marie, Duc de Bari, qui epouſa Leonore d'Arragon ; Aſcagne-Marie, Evêque de Pavie & de Crémone & Cardinal ; Hippolyte, mariée à Alfonſe d'Arragon, Duc de Calabre, puis Roi de Naples ; & Elizabeth, mariée à Guillaume, Marquis de Monferrat. Il eut auſſi pluſ. Enfans naturels, entr'autres Sforce, tige des Comtes de Burgo-Novo, & Jean-Marie, Archevêque de Genes.

SFORCE, (Galeas-Marie) Duc de Milan, né le 14 Janv. 1444, fut envoyé en France au ſecours de Louis XI, & ſuccéda à François Sforce ſon Pere dans le Duché de Milan en 1466 ; mais ſes débauches & ſon extrême férocité le firent aſſaſſiner en pleine Egliſe le jour de S. Etienne, 26 Decembre 1476. Il avoit epouſé en ſecondes Noces, *Bonne*, Fille de Louis, Duc de Savoye, dont il eut Jean-Galeas Marie, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, *Blanche-Marie*, qui épouſa l'Empereur Maximilien, & pluſieurs autres Enfans.

SFORCE, (Jean Galeas-Marie) Duc de Milan & fils du précedent, fut laiſſé ſous la Tutelle de ſa mere & du Secretaire d'Etat Cecus Simonéta. Mais Louis Marie Sforce, ſon oncle, ſurnommé *le More*, obligea la Ducheſſe de s'enfuir de Milan, fit trancher la tête à Simonéta âgé de 70 ans, & s'étant emparé du Gouvernement, il fit donner à ſon Neveu un poiſon lent ; dont il m. à Pavie le 21 Oct. 1494, peu de jours apres l'entrée du Roi Charles VIII en cette ville. Le jeune Prince avoit épouſé Iſabelle d'Arragon, Fille d'Alfonſe, Roi de Naples, dont il eut 1. François Sforce, qui pour être ſouſtrait à la fureur de ſon oncle, fut envoyé en France par la Ducheſſe ſa Mere auprès du Roi Louis XII, & qui mourut étant Abbé de Marmoutier en 1511. 2. *Bonne*, mariée à Sigiſmond, Roi de Pologne. Le crime de Louis, ou Ludovic-Marie Sforce, ſurnommé *le More*, ou *l'Ethiopien*, ne demeura pas impuni, car ayant été livré à Louis de la Tremouille, il fut amené en France, & Louis XII le fit renfermer à Loches dans une cage de fer, où il m. en 1510. Il avoit épouſé *Beatrix* d'Eſt, Fille d'Hercule, Marquis de Ferrare, dont il eut, 1. Maximilien Sforce, qui fut rétabli Duc de Milan par l'Empereur Maximilien en 1512, mais ne pouvant s'y ſoutenir, il céda la Ville de Milan au Roi François I, vint en France avec une

pension de 30 mille écus d'or, & m. à Pavie en 1530. 2. François Sforce, IIIe du nom, qui fut aussi rétabli en 1529 par l'Empereur Charles Quint. Il mourut le 24 Octob. 1535 sans laisser de postérité. Après sa mort, Charles-Quint s'empara du Duché de Milan, lequel a passé aux Successeurs de cet Empereur. Ludovic-Marie Sforce eut aussi plus. Enfans naturels, entr'autres Jean-Paul, Tige des Marquis de Caravaggio éteints en 1697.

SFORCE, (Catherine) fille *naturelle*, de Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de Jérôme Riario, Prince de Forli, auquel elle porta la Seigneurie d'Imola, est regardée comme une des plus gr. Heroïnes de son siécle. Les Sujets du Prince son Mari s'étant révoltés, & ayant été assassiné par François *Ursus*, Chef des Rebelles, elle fut mise en prison avec ses Enfans. La Forteresse de Rimini, où il y avoit bonne garnison, tenant encore pour elle, & ne voulant pas se rendre par son ordre, cette Princesse crut devoir dissimuler; elle témoigna en termes ambigus, que pour obliger la Garnison à se rendre, il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût parler en toute liberté au Commandant & aux Soldats; en laissant néanmoins ses Enfans pour Otage à Ursus & aux autres Conjurés. Sa demande lui fut aussi-tôt accordée; mais à peine y fut elle entrée, que se voyant en sureté, elle commanda aux Rebelles de mettre les armes bas, les menaçans des derniers supplices, s'ils n'obeïssoient. Les Conjurés, frustrés de leurs esperances, la menacerent de leur côté de tuer ses Enfans en sa presence; mais elle leur répondit hardiment en levant ses juppes, qu'il lui restoit encore de quoi en avoir d'autres. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considerable, que lui envoya Louis-Marie Sforce, Duc de Milan son oncle, & recouvra peu après par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine que les Rebelles avoient voulu lui faire perdre par la mort de son Mari. Elle resta tutrice de ses Enfans, dont l'aîné se nommoit *Octavien* Riario, & sçut bien faire valoir son Gouvernement pendant les gueries des François en Italie l'an 1494, & les années suivantes. Elle se remaria à *Jean* de Médicis, & elle en eut *Jean* de Médicis, Pere de *Cosme*, dit *le Grand*. Le Duc de Valentinois, Bâtard du Pape Alexandre VI, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniere extrémité. On l'emmena prisonniere dans le Château S. Ange, & peu après on la mit in liberté; mais sans lui restituer ses Etats, dont le Duc de Valentinois fut investi, & qui après la mort d'Alexandre VI, furent réunis au saint Siége.

S'GRAVESANDE. *Voyez* GRAVESANDE.

SHAW, (Thomas) sçavant Médecin anglois, de la Société Royale de Londres Professeur en Langue grecque & Principal du College d'Edmond à Oxford, où il m. le 15 Août 1751, est très-connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages, qui sont excellens, ont été traduits en françois.

SHEHSA, SCHACH, SESSA, cél. Mathématicien Indien, passe parmi les Ecrivains Arabes, pour l'inventeur du jeu, qui de son nom, ou de celui de *Scheram*, qui regnoit alors dans les Indes, s'appella *Schetrunga*, ou *Sheshranc*, que nous rendons par le mot d'*Echecs*. L'invention du *Trictrac*, fut, dit-on, la cause de celle des *Echecs*. Scheram picqué de la découverte du *Trictrac*, qu'avoit faite *Ardshir Ebn Babec*, proposa aux Mathematiciens de son Royaume de grandes récompenses, pour les engager à inventer un Jeu, qu'il pût opposer à celui du *Trictrac*. Ceux-ci se mirent aussitôt à calculer, & Shessa l'un d'eux inventa les *Echecs*.

SHUCFORD, (Samuel) sçavant

Curé de Shelton, dans la Province de Norfolck, puis Chanoine de Cantorbery, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, eſt Auteur 1. D'une excellente *Hiſtoire du Monde*, ſacrée & profane, pour ſervir d'introduction à celle de Prideaux. Cette Hiſtoire, dont le premier vol. parut en 1728, a été traduite en françois. Elle ne va que juſqu'à la mort de Joſué. 2. D'un Ouv. très-curieux imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui eſt intitulé, *La création & la chûte de l'homme*, pour ſervir de ſupplément à la Préface de ſon *Hiſtoire du Monde*. Il avoit promis de continuer cette dernière Hiſtoire juſqu'à 747 av. J. C. tems auquel Prideaux a commencé la ſienne, mais la mort arrivée le 14 Juin 1754, l'a empêché de tenir ſa promeſſe.

SIGEBERT, cél. Moine de l'Abbaïe de Gembloux, mort le 5 Oct. 1112, eſt Auteur d'une *Chronique*, d'un *Traité des Hommes illuſtres*, & de pluſ. autres Ouvrages, dont la meilleure Edition eſt celle d'Aubert le Mire à Anvers, 1608.

SILVESTRE, (François) Pieux & ſçav. Général des Dominiquains, naquit vers 1474, d'une noble & illuſtre famille de Ferrare; ce qui l'a fait appeller *Franciſcus Ferrarienſis*. Après avoir profeſſé la Théologie avec diſtinction, & pris le Bonnet de Docteur à Bologne, il eut divers emplois dans ſon Ordre, il en devint Général ſous le Pape Clément VII, en 1525. Il m. à Rennes dans le cours de ſes viſites le 19 Septemb. 1528, à 54 ans, après avoir gouverné ſon Ordre avec beauc. de prudence & de ſageſſe. On a de lui pluſ. Ouvrages, dont les principaux ſont 1. De bons *Commentaires* ſur les Livres de Saint Thomas contre les Gentils, ils ſe trouvent dans le tom. 9 des Œuvres de S. Thomas 2. Une *Apologie* pour prouver, contre Luther, que les Inſtituts de l'Egliſe Romaine ne ſont pas contraires à la liberté Evangélique. 3. La *Vie* de la bienheureuſe Oſanna de Mantoue, Religieuſe de l'Ordre des Freres Precheurs, &c.

SIMEON, Chef de la Tribu de même nom, & ſecond Fils de Jacob & de Lia, naquit vers 1757 avant J. C. Il vengea avec Levi, l'enlevement de la Sœur Dina, en égorgeant tous les hommes de la ville de Sichem. Dans la ſuite ayant été envoyé en Egypte pour y acheter du bled, Joſeph le retint pour ôtage, juſqu'à ce que ſes autres Freres euſſent amené Benjamin. Les Interprétes de l'Ecriture ne conviennent pas des motifs qui porterent Joſeph à en uſer de la ſorte avec Simeon. Jacob au lit de la mort témoigna ſon indignation contre la violence que Simeon & Levi avoient exercée envers les Sichimites, & il leur prédit qu'en punition de leur crime Dieu les diviſeroit & les diſperſeroit, c. à d. que ces deux Freres, ſi unis dans le crime, ſeroient ſéparés l'un de l'autre dans leurs demeures, & qu'en même tems ils ſeroient diſperſés parmi les autres Tribus. L'événement juſtifia la prédiction, d'une maniere frappante. Levi n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Iſraël, & Simeon ne reçut pour partage, qu'un Canton que l'on démembra de la Tribu de Juda, & quelques autres Terres, qu'ils allerent conquerir dans les Montagnes de Seir, & dans la Vallée de Gader. Fagius obſerve, que les Simeonites, dénués des reſſources communes à preſque toutes les autres Tribus, donnerent des Maîtres d'Ecole à tous les Païs, & ſe conſacrerent à l'éducation des Enfans pour gagner leur pain. Si cette Tradition, qui eſt appuyée ſur l'autorité du *Targum* de Jeruſalem, & de quelques Rabbins, eſt bien fondée, il ne ſe peut guéres de preuve plus parlante de l'humiliation des Simeonites. Le crime de Zamri attira auſſi la malédiction ſur la Tribu de Simeon, & c'eſt la ſeule que Moïſe ne bénit point en mourant. Quoique cette Tribu fût compoſée de 59000 Combattans lors de la ſortie

d'Egypte, il n'en entra néanmoins que 22000 dans la Terre de Canaan. Simeon m. vers 1637 avant J. C. à 120 ans.

SIMON, (S.) Apôtre de J. C. fut surnommé *Cananéen*, c. à d. Zelé. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Mesopotamie & dans la Perse; mais on ne sçait rien de certain sur l'année, le lieu, ni le genre de sa mort.

SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654, d'un habile Chirurgien, fut élevé avec soin par son Pere, il prit l'habit Ecclésiastique, étudia la Theologie, se fit recevoir Docteur en Droit Canon, & fut mis en 1684 en qualité de Précepteur auprès de M. Pelletier des-Forts, & devint dans la suite Secretaire de M. Pelletier le Pere, Contrôleur des Fortifications, & Associé de l'Academie des Inscriptions & Belles-Lettres. Ayant été choisi en 1712 par l'Abbé de Louvois, pour Garde des Médailles du Cabinet du Roi, en la place de M. Oudinet, il quitta alors l'habit Ecclésiastique, parce que Louis XIV n'avoit vû que des Laïcs dans cette place, & qu'il étoit Prince d'habitude. Il m. le 10 Déc. 1719 dans sa 65e année. Il excelloit sur tout dans les Devises & les Inscriptions. On a de lui plus. sçavantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Academie des Inscriptions.

SIMONIUS, (Pierre) éloquent & sçav. Evêque d'Ypres, natif de Tiel, est Auteur de plus. bons Ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont 1. *De Veritate*. 2. *Apologia contra Calvinum pro veritate Catholicâ*. 3. *De Hæresibus Hierarchorumque naturâ*. 4. *De Jesu Chr. in monte Thabor cum Mosè & Elia colloquio*. 5. Des *Sermons* & des *Exhortations* à son Peuple, &c. Il m. en 1605, à 66 ans.

SIMSON, (Edouard) sçav. Theologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle* depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. Il y marque avec soin les années du monde, les Olympiades & les années de la fondation de Rome. On y trouve dans un bon ordre tout ce qui concerne l'Histoire sacrée & profane. Sa Vie est à la tête avec la Liste de ses Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Archibald Simson, Theologien Ecossois, qui a fait entr'autres Ouvrages un *Traité des Hieroglyphes des Animaux*, dont il est parlé dans l'Ecriture, & un *Comment.* Anglois sur la seconde Epître de S. Pierre, imprimé à Londres en 1632, *in*-4°.

SINHOLD, (Jean Nicolas) sçav. Théologien All. & Professeur d'Eloquence à Erford, a continué l'*Erfordia Litterata* du Profess. Motschman, & a fait divers Ouvr. Allemands. Il m. en 1748.

SISARA, Général de l'Armée de Jabin, Roi de Chanaan, ayant été vaincu par Barach, Juge d'Israel, fut reçu en s'enfuyant dans la Tente de Jahel, laquelle le voyant endormi, lui enfonça un clou dans les tempes, 1235 av. J. C.

SISYPHE, natif de l'Isle de Cos, écrivit, si l'on en croit Malela cité par Jean Tzetzès, l'Histoire du siége de Troyes, où il avoit accompagné Teucer. On ajoute qu'Homere s'étoit beauc. servi de cet Ouvrage; mais ces faits étant destitués de preuves, doivent passer pour fabuleux, ou du moins pour très incertains.

SLICHTING. *Voy.* SCHLICHTING.

SLOANE, (le Chevalier Hans) l'un des plus sçav. Medecins & des plus habiles Physiciens du 18e siec. naquit à Killileah dans le Comté de Down en Irlande le 16 Avril 1660, de parens Ecossois. Dès l'âge de 16 ans il avoit déja fait des progrès considerables dans l'Histoire naturelle & dans la Physique. Il étudia la Chymie à Cambridge sous M. Stafford, sçavant Eleve du cél. Sthal, & s'acquit l'estime & l'amitié de M. Ray & de M. Boyle. Il fit un voyage en France en 1683, où il profita des lumieres de MM. Tournefort & Duverney, & où il fit voir, à M. de Lemery, Pere, quatre especes de Phosphore, dont cet habile Chymiste avoit parlé dans son Livre,

ſans les avoir jamais vûs. M. Hans Sloane reçut le Bonnet de Docteur en Medecine à Orange, en s'en retournant en Angleterre, & apres ſon retour, le fameux Sydenham ſe fit gloire de le pouſſer dans la Médecine. La Societe Royale de Londres l'aggregea à ſon Corps en 1685, & deux ans apres il fut elu Membre du College Royal des Médecins de Londres. Le Duc d'Albemarle ayant été nommé en 1687, Viceroi de la Jamaïque, M. Hans Sloane l'y ſuivit en qualité de ſon Médecin. Il viſita la plupart des Iſles Caraïbes, & fit une recherche exacte des Plantes, des Poiſſons, des Oiſeaux, des inſectes, & des autres objets de l'Hiſtoire naturelle, qui ſe trouvent dans ces Iſles & dans celles de la Jamaïque. Apres la mort du Duc d'Albemarle, il revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuſes. Peu de tems après on lui donna l'importante place de Médecin de l'Hôpital de Chriſt, qu'il remplit avec un deſintéreſſement & une généroſité qui ont peu d'exemples. Il recevoit ſes appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit ſur le champ pour être employés au beſoin des Pauvres. Environ un an après il fut élu Secretaire de l'Académie Royale, & il établit le *Diſpenſatoire* de Londres, où les Pauvres en achetant toutes ſortes de remedes, ne payent que la valeur intrinſeque des drogues qui y entrent. Il publia en 1696, *in-8°.* le *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, & fut nommé en 1708 Aſſocié Etranger à l'Académie des Sciences de Paris. Le Roi George I le nomma en 1716 Chevalier Baronet, & Médecin de ſes Armées. La même année il fut créé Preſident du College des Medecins, auquel il fit des préſens conſidérables. La Compagnie des Apotiquaires dut auſſi à la généroſité le Terrein du beau Jardin de Chelſea, dont il facilita l'etabliſſement par ſes dons. Le Roi George II le choiſit en 1727 pour ſon premier Médecin, & la Société Royale pour ſon Preſident à la place de M. Newton. Il remplit ces poſtes avec une reputation extraordinaire, juſqu'en 1740, qu'étant âgé de 80 ans, il prit le parti de ſe retirer dans ſa Terre de Chelſea, où il s'occuppoit à repondre à ceux qui venoient le conſulter, & à publier des remedes utiles. C'eſt à lui qu'on doit une recette tres-efficace contre les maladies des yeux, qu'il rendit publique en 1745, & la poudre contre la rage, connue ſous le nom de *Pulvis Anti-Lyſſus*. Il mourut dans cette Terre le 11 Janvier 1753, à 92 ans. On a de lui, outre l'ouvrage dont nous avons parlé; 1. Une *Hiſtoire* excellente & très-curieuſe *de la Jamaïque* en 2 vol. *in fol.* en anglois, dont le premier parut en 1707, & le ſecond en 1725. 2. Pluſieurs *Pièces* dans les Tranſactions philoſophiques & dans les Memoires de l'Académie des Sciences de Paris. Sa Bibliotheque étoit d'environ 50000 vol. dont 347 d'Eſtampes colorées avec ſoin, 3516 manuſcrits, & un gr. nombre de Livres rares & curieux. Le Catalogue de ſon Cabinet de curioſité qui eſt en 38 vol. *in-fol.* & 8 vol. *in 4°.* contient 69352 articles avec une courte deſcription de chaque Piece, & offre en ce genre la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il ſouhaitoit, que ce Tréſor *deſtiné*, ſelon ſes propres termes, *à avancer la gloire de Dieu & le bien des hommes*, ne fût pas diſſipé après ſa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ſes Enfans d'une partie ſi conſidérable de ſa ſucceſſion, il le laiſſa par ſon Teſtament au Public, en exigeant qu'on en payeroit 20000 *liv. ſterlings* à ſa famille: ce qui ne fait qu'une petite partie de la valeur de ſon cabinet. Le Parlement d'Angleterre a accepté le Legs & en a rempli les conditions. Mr. Hans Sloane avoit épouſé la fille de Jean Langley Alderman de Londres, dont il a laiſſé deux filles mariées avantageuſement.

Edition eſt de 1612, *in fol.*

SCHLICHTING, (Jonas de Bucovvie) fameux & très habile Ecrivain Socinien né en Pologne l'an 1587, d'une famille noble, fut d'abord Paſteur à Racovie, puis dans une autre ville de Pologne; mais il fut chaſſé en 1647 par la Diete de Warſovie, où l'on fit brûler ſa *Confeſſio fidei Chriſtianæ*. Il ſe retira en Moſcovie, alla enſuite en pluſieurs villes d'Allemagne, & enfin à Zullichau, où il m. en 1661. C'étoit un ſçavant homme, plein de probité, d'humanité & de moderation; mais ſon attachement au Socinianiſme lui attira de fâcheuſes diſgraces, qu'il ſupporta avec beauc. de conſtance; heureux s'il eût ſouffert pour une meilleure cauſe! Ce fut lui, qui ſous le nom de *Jean Simplicius*, publia contre Grotius un petit Ouvr. ſur le Chap. 2 de la 2e Epître aux Theſſal. Il eſt Auteur d'un grand nombre d'autres Ouvr. dont la plupart ſont des *Comment.* ſur divers Livres de l'Ecriture Sainte. Ils ont été impr. à Amſterd. en 1666. *in fol.* & ils ſe trouvent dans la Bibliotheque des Freres Polonois.

SCHMEIZEL, (Martin) ſçavant Juriſconſulte & Litterateur Allem. né à Crondſtad en 1679, enſeigna la Philoſophie & la Juriſprudence à Iene, juſqu'en 1731, que le Roi de Pruſſe lui donna le titre de Conſeiller Aulique, & le fit Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire à Halle, où il m. en 1747. Ses principaux Ouvr. latins ſont 1. *Præcognita Hiſtor. Civilis.* 2. *Præcognita Hiſtor. Eccleſiaſticæ.* 3. Diſſert. de *naturâ & indole Heraldicæ.* 4. Pluſ. Ecrits en allemand. 5. Differens Ouvrages en manuſcrits, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'on imprimât celui qui a pour titre: *Bibliotheca Hungarica, ſeu de Scriptoribus rerum Hungaricarum.*

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedeman) ſçav. Profeſſeur de Philoſophie à Halle né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Turinge, eſt Auteur de divers Ouvr. dont les principaux ſont 1. *Philoſ. rationalis fundamenta.* 2. *De vero Logicæ uſu.* 3. *De aſſecturâ Moralium omnis ſcientiæ.* 4. *De Logicâ non otioſâ.* 5. *De Aviſio ſeu aſcenſu hominis in Deum Pythagorico.*

SCHOMER, (Juſte Chriſtophe) ſçav. Théologien Lutherien, né à Lubec en 1648, devint Surintendant & Profeſſeur de Theologie à Roſtock en 1680, & publia 10 ans après ſa *Theologia moralis ſibi conſtans*, qui eſt ſi eſtimée dans les Univerſités de la Baſſe-Saxe, que c'eſt preſque l'unique que l'on ſuive dans les Ecoles. La meilleure Edition de cet Ouvr. eſt celle de 1707. On a encore de Schomer des *Comment.* ſur toutes les *Epîtres de S. Paul*, en 3 vol. *in* 4°. & d'autres Ouvr. Il m. le 9 Avril 1693.

SCHONER, (Jean) ſçav. Mathématicien allemand, né à Carlſtadt en Franconie le 16 Janv. 1477, fut Profeſſeur de Mathématiques à Nuremberg, & s'acquit une gr. réputation par les *Tables Aſtronomiques* qu'il publia après celles de Regiomontan, & qui furent appellées *reſolutæ*, à cauſe de leur clarté. Il m. le 10 Janv. 1547. On a encore de lui trois Livres *de l'Aſtrologie judiciaire*: un Traité *de l'uſage du Globe céleſte*: *Organum uranicum*, &c.

SCHOOCKIUS, (Martin) Erudit & très laborieux Ecrivain né à Utrecht le premier Avril 1614, fut ſucceſſivem. Profeſſeur en Langues, en Eloquence, & en Hiſtoire, en Phyſique, en Logique & en Philoſophie pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort ſur l'Oder, où il m. en 1665, à 51 ans. Il ſe plaiſoit à traiter des ſujets ſinguliers, & l'on a de lui un nombre prodigieux d'Ouvrages de Critique, de Philoſophie, de Theologie, de Litterature, d'Hiſtoire, &c. Les plus connus ſont 1. Des *Traités* ſur les Tourbes, *de Turffis ſeu de eſſentiâ Bituminoſi.* 2. *ſur le Beurre.* 3. *ſur l'averſion pour le fromage.* 4. *ſur l'œuf & ſur le poulet.* 5. *ſur les inondations.* 6. *de Harengis ſeu Halecibus.* 7. *de ſignaturis rerum.* 8. *de Ciconiis.* 9. *de Nihilo.* 10. *de ſternutatione.* 11. *de*

figmento legis Regia. 12. *de Rebus Ecclesiasticis & Canonicis.* 13. *de Statu Reipublicæ fœderati Belgii.* 14. *de justitiâ Belli Belgici.* 15. *de Imperio maritimo.* 16. *de Republica Athæorum.* 17. *de scepticismo.* 18. *de Linguâ Hellenisticâ.* 19. *de naturâ soni & Echûs.* *de Libero arbitrio,* 20. *desperatissima causa Papatûs.* 21. *Collegium Logicum.* 22. *Physica generalis.* 23. *Physica cœlestis.* 24. *Tabula Hamelensis.* 25. *admiranda methodus novæ Philosophiæ R. Descartes*, &c. Il fit ce dernier Ouv. contre la Méthode de Descartes à la sollicitation du fameux Voëtius avec lequel il étoit fort lié.

SCHOT, ou SCOT, (Reginald) Gentilhomme Anglois, s'est rendu cél par un Livre latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles.

SCHOTT, ou SCHOT, (André) sçav. Jesuite & très-cél. Littérateur nâquit à Anvers le 12 Sept. 1552. Ayant fait d'excellentes Etudes dans sa Patrie, il vint passer deux ans à Paris où il se lia avec Scaliger, Busbec, Passerat, MM. Dupuy & MM. Pithou. Il alla ensuite enseigner les Langues & les Belles-Lettres à Tolede, puis à Sarragosse, & se fit Jésuite en 1586. Quelques années après il fut Professeur en Eloquence à Rome, & retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le grec avec une gr. réputation jusqu'à sa mort arrivée le 23 Janv. 1629, dans sa 77e année. Il a traduit en latin Photius & divers autres Ouvrages grecs dont il a aussi donné des *Editions*; a fait de sçav. Notes sur plusieurs Auteurs tant Grecs que Latins, a donné de bonnes Editions sur différens Ecrivains. On a encore de lui Les *Vies de S. François de Borgia*; de *Ferdinand Nunnez*, & de *Pierre Ciaconius*; les *Eloges poëtiques de Garcilasso de la Vega*, de *Jean-Louis Vivès*, & de *Jean-Baptiste Cardona*, *Evêque de Tortose*; l'*Oraison funebre d'Antonius Augustinus*, & un gr. nombre d'autres sçav. Ouvr., tous estimés. Il y a de fortes raisons de douter que la *Bibliothèque d'Espagne* en 3 vol. *in*-4°. en latin, qu'on lui attribua aussi, soit de lui, & il est plus vraisemblable qu'elle a été faite sur ses Mémoires. François Schott son frere & membre de la Regence d'Anvers, acquit beauc. de reputation par son *Itinerarium Italiæ, Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ.* Il m. en 1622.

SCHOTTELIUS, (Juste-George) cél. Jurisconsulte & Philologue né à Eimbeck en 1612, fut Conseiller du Duc de Brunswic-Luneboug, & m. à Wolfembuttel en 1676. Sa *Grammaire* allemande & les autres *Ecrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner la Langue allemande, sont fort estimés.

SCHULTINGIUS, (Corneille) pieux & sçav. Licentié en Théologie, Régent de la *Bourse Laurentienne*, & Chanoine de S. André à Cologne, mort en 1607, est Auteur, 1. D'un Recueil *de diverses Leçons & de Remarques.* 2. D'une *Réfutation de toute la Théologie Calvinienne.* 3. *Trésor d'Antiquités ecclésiastiq.*, & de plusieurs autres Ouvr. remplis d'érudition, dont le plus rare & le plus estimé, est la *Bibliothèque Ecclesiastique* en latin, où il fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Il manque souvent de critique.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) sçav. & ingénieux Ecrivain Allemand, nâquit à Giessen au mois de Mars 1610. Après avoir brillé dans ses études, il fit divers voyages littéraires en Allemagne, en Pologne, en Dannemarck & en Hollande, où il eut des entretiens avec Vossius, Barlæus, Saumaise & Heinsius. Le portrait qu'il fait de ce dernier n'est rien moins qu'avantageux. Schuppius devint Professeur en Eloquence & en Histoire à Marpurg dès l'âge de 25 ans, ensuite Prédicateur du Landgrave de Hesse & Surintendant des Eglises. Ce Prince l'envoya en 1647, pour assister en son nom au Traité de Munster. Quelques années après la conclu-

sion de ce Traité, Schuppius devint Pasteur à Hambourg le 26 Oct. 1661. C'étoit un Théologien Luthérien de beauc. d'esprit, mais très-satyrique. Tous ses Ouvr. ont été impr. à Francfort, en 1708, en 2 vol. *in*-8°. On estime sur-tout ses *Graisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé l'*Ami au besoin*, où il fait voir l'imperfection des amitiés ordinaires, & combien il est rare d'avoir un veritable ami.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) cél. Littérateur & grand Orateur du 17e siécle, né au mois de Déc. 1641, à Corbac, dans le Comté de Waldeck, ayant été reçu Docteur en Philosophie à Wittemberg, en 1664, retourna à Corbac, où il régenta quelque-tems à la place de son Pere; mais trouvant ce poste au-dessous de lui, il le quitta en écrivant sur les murailles de la Classe: *Hæc Schola me non capit*, c'est-à-dire, *ce Théâtre n'est pas digne de moi*. Après avoir été quelque-tems à Leipsic, il alla à Wittemberg, & ce fut alors qu'il publia sous le nom supposé d'*Eubulus Theosdatus Sarckmasius*, le fameux Ecrit, qui a pour titre, *Judicium de novissimis prudentiæ civilis scriptoribus*, &c. Ce petit Ouvrage, qui ne contient qu'une feuille & demie, où l'Auteur porte un jugement fort libre sur 15 Jurisconsultes ou Ecrivains politiques Allemands, lui attira beauc. d'ennemis, l'engagea dans une guerre littéraire, qui produisit un gr. nombre d'Ecrits recueillis par Crusius, *in* 8°, sous le titre d'*Alta Sarckmasiana*, & le fit même effacer de la Liste des Docteurs par l'Université de Wittemberg; mais il fut rétabli deux ans après, & on lui donna même une Chaire d'Histoire, puis celle de Poësie, & enfin celle de la Langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Etant à Rome, il alla voir une Statue de Ciceron, & fit devant elle un Discours à la louange de cet Orateur, à qui il adressa la parole comme s'il eût été vivant, & cela en présence d'un gr. nombre d'Auditeurs surpris d'une telle saillie. De retour a Wittemberg en 1700, il devint Professeur d'Eloquence, Conseiller & Bibliothéquaire du Duc de Saxe-Weimar, & m. le 7 Juill. 1708. On a de lui un très gr. nombre de sçav. Ouvr. d'Hist. de Poësie, de Critique, de Littérature, &c. Les plus connus sont, 1. *Disputationes historicæ civiles*. Leipsic 1699, *in*-4°. 2. Trois vol. *in*-8°. de *Lettres*. 3. Une *Continuation* de Sleidan jusqu'en 1678. 4. Un gr. nombre de *Dissertations* & d'Opuscules sur divers sujets. Henri-Leonard Schurtzfleisch son Frere est aussi Auteur de quelques Ouvr.

SCHWENCKFELD, (Gaspard de) Gentilhomme de Silésie, & fameux Fanatique du 16e siécle, naquit en 1490 dans son Château d'Ossig dans le Duché de Lignitz. Après avoir fait de bonnes Etudes, & avoir appris le grec, il se mit à lire les Peres de l'Eglise, & soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un Traité qu'il publia contre eux, & qu'il intitula de l'*abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Ce Traité l'engagea dans une Conférence avec Luther au mois de Déc. 1525. Ses erreurs & ses hérésies particulieres le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Tous écrivirent contre lui, & il écrivit pendant 28 ans un gr. nombre de Livres contre eux tous. Luther disoit que *c'étoit le Diable qui vomissoit tous ces Livres par sa bouche*. Schwenckfeld étant devenu ainsi en but à tout le monde, fut chassé de la Silésie, où il avoit déja fait un gr. nombre de Partisans. Il roula de lieu en lieu sans être presque nulle part en sûreté, & m. à Ulm, le 10 Déc. 1561, à 71 ans. Toutes ses *Oeuvres* ont été recueillies & impr. en 1564, *in-fol.*, & en 1592 en 4 vol. *in*-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques Villages de Si-

lésie des *Schvvenck feldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point.

SCHWENTER, (Daniel) sçav. Mathematicien, ne en 1585 à Nuremberg, fut pendant 28 ans Professeur à Altorf, où il m. le 19 Janvier 1636, à 51 ans. Sa Femme étoit morte quelques jours avant lui, aussi bien que deux Jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Ils furent tous les 4 enterrés ensemble. On a de Schvventer des *recréations philosophiques & mathématiques*, qui sont estimées, & qu'il a intitulées, *Delicia Physicomathematicæ*; une *Géometrie pratique*, & d'autres Ouv.

SCHWERIN, (N. Comte de) cél. Général du Roi de Prusse, s'eleva par son mérite, & gagna la Bataille de Molvvitz, le 10 Avril 1741, dans le tems que les Prussiens la croyoient perdue. Il se signala dans toutes les Batailles postérieures données contre les Autrichiens, & fut tué à la Bataille de Potschernitz, autrement de Prague, le 6 Mai 1757.

SCIPION MAFFE'E ou MAFFEI, cél. Poëte & Littérateur Italien naquit à Verone en 1675, d'une Famille illustre & ancienne. Après avoir fait ses Humanités avec un brillant succès, il prit le parti des Armes, & se distingua par sa valeur à la bataille de Donavvett; mais ce qui a particulierement distingué le Marquis Maffei est son amour pour les Lettres, qui lui fit entreprendre plusieurs voyages littéraires en France, en Angleterre, en Hollande, & en Allemagne. Il vit les Sçavans de tous ces pais, & il s'en fit aimer & estimer. Il étoit de l'Académie des *Arcadi* de Rome, & honoraire étranger de celle des Inscriptions de Paris. Il m. en 1755. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. en vers & en prose, qui sont estimés. Les plus connus en vers sont, 1. sa *Tragédie* de *Merope*, dont on a deux Traductions françoises en prose, l'une attribuée à M. Freret, & l'autre à Monsieur l'Abbé D. B. Monsieur de Voltaire a mis le même sujet sur notre Théâtre, & a beaucoup profité de la Piece de M. Maffei. 2. *Cérémonie*, Comédie imprimée plusieurs fois. 3. La *Traduction* en Vers italiens du premier Livre de l'Iliade d'Homere. 4. Plusieurs autres Pieces de Poëtes, dans un Recueil qu'il a intitulé, *Rime & Prose*, &c. imprimé à Venise en 1719, *in*-4°. Ses principaux Ouv. en Prose sont, 1. *Verona illustrata*, in-fol. & en 4 vol. *in*-8°, bon Ouvrage. 2. *Istoria Diplomatica*, in-4°. 3. La *Scienza Cavalleresca*, in-4°, Ouvr. excellent, où il combat les fureurs du Duel. 4. Une Edition du *Theatro Italiano*, en 3 vol. *in* 8°. 5. Une *Edition* de Cassiodore, & *les Epitres*, *les Actes des Apôtres & l'Apocalypse*. 6. *Gallia antiquitates quædam selectæ, atque in plures epistolas distributæ*, in-4° 7. Plusieurs autres Ecrits sur des matieres de Littérature, sur la Grace, l'Usure, &c.

SCRIBANIUS, (Charles) fameux Jesuite, né à Bruxelles en 1561, fut Professeur, puis Recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin Provincial de Flandres. Il m. le 24 Juin 1629, à 69 ans. Il a composé un très-grand nombre d'Ouv. qui ne sont pas estimés, & dont celui qui a fait le plus de bruit est son *Amphithéâtre d'honneur*, in-4°, en latin, où il avance & soutient des Maximes si horribles contre la sûreté de la vie des Princes, que Paiquier & Casaubon disoient que ce Livre étoit plutôt un *Amphithéâtre d'horreur*. Il le publia en 1606, sous le nom de *Clarus Benarscius*, qui est l'anagramme de son nom.

SCRIMGER, (Henri) sçav. Littérateur du 16e siecle, étoit né à Dondée en Ecosse, d'une Maison dont le Chef a droit de porter l'Etendart dans le Royaume. Il étudia à Paris, puis à Bourges, & suivit en Italie Bernard Bochetel, Evêque de Rennes. Il passa ensuite en Allemagne, où il s'attacha à Ulric Fugger, célèb. Protecteur de Sçavans,

qui lui procura beauc. de Manuscr. grecs & latins. Scrimger alla à Geneve pour les faire imprimer par Henri Etienne, qui étoit Pensionnaire de Fugger. C'est-là qu'il lui fit aussi imprimer les *Novelles de Justinien*. Après avoir professé la Philosophie deux ans à Geneve, il fut le premier qui y enseigna le Droit. Il y m. en 1571, à 65 ans. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*. Il avoit fait aussi des *Notes* sur Athenée, qui n'ont pas été publiées.

SECONDAT. *Voyez* MONTESQUIEU.

SEGUENOT, (Claude) fameux Prêtre de l'Oratoire, né à Avalon le 6 Mai 1596, devint successivem. Supérieur des Maisons de Nanci, de Dijon, de Rouen, & de Saumur. Il fit une étude particuliere des Ouvrages de S. Augustin, & se lia étroitement avec MM. de S. Cyran, Arnauld, & leurs Amis; ce qui lui attira de mauvaises affaires. Ayant fait paroître en 1638 *in*-8°. *sa Traduction* françoise du *Livre* de Saint Augustin sur la sainte *Virginité*, avec d'amples *Notes* Théologiques, le fameux Pere Joseph crut que sa conduite y étoit critiquée, & qu'on en vouloit à la Profession Religieuse; en conséquence, le P. Seguenot fut mis à la Bastille, & son Livre fut censuré en Sorbonne au mois de Juill. de la même année 1638; il se soumit à cette censure sans qu'on lui rendit la liberté. Etant sorti de la Bastille, il fut assistant du Général, essuya quelques nouvelles disgraces & m. à Paris le 7 Mars 1676, à 80 ans. On a de lui quelques autres Ouv. Après sa sortie de la Bastille, il avoit entrepris la défense de son Livre contre la Censure de Sorbonne, à laquelle il s'étoit soumis auparavant; mais cette défense n'a point paru.

SEGUR, (Jean Charles de) fameux Evêque de St. Papoul, né à Paris le 26 Décemb. 1695, après avoir été quelque-tems dans le service militaire, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & appella de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la Régence de M. le Duc d'Orleans, lui inspira de l'ambition, & ayant révoqué son appel, il fut pourvu de l'Abbaie de Vermand, quitta l'Oratoire, devint Grand-Vicaire de M. de S. Albin, Evêque de Laon, & enfin Evêque de S. Papoul. Dans la suite s'étant lié avec les Anti-Constitutionaires, ils l'engagerent à abdiquer son Evêché, & à publier à ce sujet un Mandement, qui fit gr. bruit. Après cette démarche éclatante dont on a parlé fort diversement, il vécut dans la retraite, & m. à Paris le 28 Sept. 1748, dans sa 53e année.

SEGUSIO, (Henri de) ou HENRI DE SUZE. *Voyez* HENRI DE SUZE.

SEM, Patriarche & Fils de Noé, nâquit vers 2476 ans avant J. C. Ayant couvert la nudité de son Pere, qui s'étoit endormi dans une posture indécente, Noé à son réveil le combla de bénédictions, en lui disant: *Que le Seigneur le Dieu de Sem soit beni, & que Canaan soit esclave de Sem.* La plus grande prérogative de Sem, est que le Messie est sorti de sa race, & que le culte du vrai Dieu s'est conservé dans sa postérité. Il m. vers 1877 avant J. C., à 600 ans. Ses descendans eurent pour partage les meilleures Provinces de l'Asie. C'est une question agitée parmi les Sçavans, de sçavoir si Sem étoit le Fils aîné, ou seulement le second Fils de Noé, quoique l'Ecriture le nomme toujours avant ses Freres.

SENECHAL, (Sebastien Hyacinthe le) Chevalier de Carcado, ou Kercado Molac, un des braves & habile Officiers de son tems, issu d'une des plus grandes & anciennes Maisons de la Province de Bretagne, étoit fils de Marie-Anne de Rosmadec, & de René le Sénéchal, Comte de Carcado, tué le 11 Août 1674, à la Bataille de Senef, Brigadier des Armées du Roi, & Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom. Le Chevalier

de Carcado, après avoir servi fort jeune dans la premiere Compagnie des Mousquetaires, ensuite deux ans dans le Régiment Infanterie du Roi, fut fait Colonel du Régiment Infanterie de Dauphiné, qui fut crée & levé pour lui. Il donna en diverses occasions des marques si signalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que Brigadier des Armées du Roi, pour commander en chef dans le Royaume de Naples, les Campagnes de 1704 & de 1705. Il s'y acquit la plus gr. réputation, & il y fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Il s'acquit à Naples, l'estime & la considération des Gr. du Païs, l'amour du Peuple, & la confiance de la Cour. Ayant été fait Mréchal de Camp, il vint au Siége de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe, à l'âge de 30 ans, dans le tems qu'il donnoit les plus grandes espérances, & qu'il étoit à portée de remplir dans son état la carriere la plus brillante & la plus flatteuse pour un homme de son nom. Il étoit Oncle du Marquis de Molac, tué au Siége de Prague, Colonel du Régiment de Berri. *Voy.* MOLAC.

SENGUERD, (Arnold) Philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut Professeur de Philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam, où il m. en 1667, à 56 ans. On a de lui divers Ouvrages sur toutes les parties de la Philosophie. Wolferd Senguerd, son Fils, Professeur de Philosophie à Leyde, est aussi Auteur de plus. Ouvr. philosophiques.

SEPULVEDA, (Jean-Genés de) fameux Ecrivain Espagnol, naquit à Cordoue en 1491. Il devint Théologien & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint, & il eût un démêlé très vif avec Barthelemi de Las Casas, au sujet des mauvais traitemens & des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. Sepulveda autorisoit ces barbaries, & fit même un Livre pour prouver qu'elles étoient permises par les Loix divines & humaines, & par le droit de la guerre; mais une morale si contraire au Christianisme & à l'humanité doit le faire regarder comme un très mauvais Theologien, & comme une plume venale, vendue sans pudeur à ceux qui ne vouloient pas qu'on réprimât ces excès, parce qu'ils en retiroient du profit. Il m. à Salamanque, où il étoit Chanoine, en 1572, dans la 82e année. C'est un des plus fameux Interprêtes d'Aristote, & Naudé estime beauc. les Versions que Sepulveda a faites des Œuvres de ce Philosophe, aussi-bien que ses Notes; mais M. Huet en fait peu de cas. On a encore de lui plus. Traités, de *Regno & Regis Officio*: *de Appetendâ gloriâ*: *de honestate rei militaris*: *de Fato & Libero arbitrio contra Lutherum*: des *Lettres latines*, fort curieuses, &c.

SERENUS SAMMONICUS, cél. Médecin du tems de l'Empereur Severe & de Caracalla, vers 210 de J. C., écrivit divers Traités d'Histoire & des choses naturelles, dont il ne reste qu'un assez mauvais *Poëme de la Médecine & des Remedes*. Il périt dans un festin par ordre de Caracalla. Il avoit une Bibliotheque de 62 mille vol., que Q. Serenus Sammonicus, son Fils, donna au jeune Gordien, dont il étoit Précepteur.

SERIPAND, (Jerôme) céleb. & sçav. Cardinal, né à Naples en 1493, se fit Religieux de l'Ordre de S. Augustin. Il devint ensuite Docteur & Professeur en Théologie à Bologne, Archevêque de Salerne, Cardinal, & Legat du Pape Pie IV au Concile de Trente, où il m. en 1563. On a de lui 1. Un Traité latin *de la Justification*. 2. *Des Commentaires* latins *sur les Epitres de S. Paul, & sur les Epitres Catholiques*. 3. Un *Abregé* en latin des *Chroniques* de son Ordre. 4. Des *Sermons* en italien sur le Symbole.

SFORCE, ou SFORZE, (Jacques) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre Maison des Sforces, qui a

joue un ſi gr. rôle en Italie dans le 15e & dans le 16e ſiécle, qui a eu ſix Ducs de Milan, & qui s'eſt alliée avec la plupart des Souverains de l'Europe. Il naquit le 28 Mai 1369, à Cotignole, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faenza. Sanſovin aſſure qu'il étoit fils de *Michelin Attendulo*, Gentilhomme & Capitaine de la République de Venise, & de *Polixene* de San-Severino; mais Paul Jove le fait ſeulement deſcendre d'une honnête famille, *ex honeſtâ familiâ*, & Leandre Alberti aſſure, ſur le temoignage de Pietro de Carenro, Ecrivain natif de Cotignole, que Jacques Sforce étoit Fils d'un Païſan, & que voyant un jour paſſer une Compagnie de Soldats par ſon Village, il jetta ſur un arbre le coutre de ſa charrue, apres s'être dit en lui-même que ſi cet inſtrument reſtoit ſur l'arbre, ce ſeroit une marque de ſa vocation à la guerre, & que s'il retomboit en bas, c'en ſeroit une qu'il devoit perſeverer dans la culture de la terre. Le coûtre s'arrêta ſur l'arbre, & *Jacomuzio Attendulo* s'enrôla ſur-le-champ. Il paſſa par tous les degrés de la diſcipline militaire, parvint juſqu'à commander ſept mille hommes, & devint le plus grand Guerrier qu'il y eut de ſon tems en Italie. Le ſurnom de *Sforce* lui fut donné parce qu'il ne parloit que de faccagemens & de ravages, & qu'il vouloit, par force, faire tout ce que bon lui ſembloit. Il combattit long-tems pour Jeanne II, Reine de Naples, fut fait Connétable de ce Royaume, Gonfalonier de la Sainte Egliſe, & créé Comte de Cotignole par le Pape Jean XXIII, en dedommagement de 14000 ducats que l'Egliſe de Rome lui devoit. Dans la ſuite, il contraignit Alfonſe, Roi d'Arragon, de lever le ſiege de devant Naples, reprit pluſieurs Places qui s'étoient revoltées dans l'Abruzze & le Labour, & en pourſuivant les Ennemis, il ſe noya au paſſage de la Riviere d'*Aterno*, aujourd'hui *Peſcara*, le 3 Janvier 1424, à 54 ans voulant ſecourir un de ſes Pages. Son vrai nom étoit *Jacomuzio*, ou *Jacques Muzio Attendulo*. Il epouſa en premieres nôces, Antoinette Salembini, qui lui apporta pluſieurs belles Terres, & dont il eut Boſio Sforce, Comte de Santa-Fior, Gouverneur d'Orviette pour le Pape Martin V, & bon Guerrier; qui fut la tige des Comtes de Santa-Fior. Il ſe maria en ſecondes Nôces à Catherine Alopa, Sœur de Rodolphe, gr. Carmeligne du Royaume de Naples; & en troiſiemes Nôces à Marie Marzana, Fille de Jacques, Duc de Saſſe; il eut de ce troiſiéme lit, Charles Sforce, Général de l'Ordre des Auguſtins & Archevêque de Milan. Avant ces Mariages, Jacques Sforce avoit aimé une Demoiſelle, nommée *Lucie Trezana*, qu'il maria après en avoir eu pluſieurs Enfans, entr'autres François Sforce dont il ſera parlé dans l'article ſuivant, & Alexandre Sforce, Seigneur de Peſaro.

SFORCE, (François) Duc de Milan, & Fils *naturel* de Jacques Sforce, dont il eſt parlé dans l'article précédent, nâquit le 23 Juillet 1401. Elevé par ſon Pere dans le métier des armes, il s'y diſtingua de bonne heure. Il n'avoit que 23 ans, lorſqu'il défit, en 1424, les Troupes de Braccio, qui diſputoit le paſſage d'*Aterno*. Son Pere s'étant malheureuſement noyé dans cette action, il ſuccéda à tous ſes biens, quoiqu'il fût illegitime, & la Reine Jeanne II les lui donna comme à l'Aîné des Enfans de Jacques Sforce. Il combattit avantageuſement contre les Arragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le ſiége de Naples, & à la Victoire remportée le 6 Juin 1425 près d'Aquila, ſur les Troupes de Braccio, où ce Général fut tué. Après la mort de la Reine Jeanne, arrivée en 1435, il s'attacha à René, Duc d'Anjou, qu'elle avoit fait ſon héritier. Nonobſtant les malheurs de ce Prince, François Sforce, auſſi habile politique que gr. Général, ſçut ſe ſoutenir;

tenir : il ſe rendit maître de pluſ. Places dans la Marche d'Ancone, ce qui le fit excommunier par Eugene IV, qui forma une ligue contre lui, & le chaſſa en 1444, de la Marche d'Ancone ; mais Sforce rétablit bien-tôt ſes affaires par une gr. bataille qu'il gagna, où le Fils de Picinin, & le Cardinal Fermo, Légat du Pape, furent faits Priſonniers. Peu de tems après, le Pape, les Vénitiens & les Florentins l'éluient pour leur General dans la guerre qu'ils déclarerent au Duc de Milan. Il avoit deja commandé l'armée des Vénitiens contre ce Prince, & il en avoit épouſé la Fille. C'etoit Philippe-Marie Viſconti ; lequel etant mort en 1447, les Milanois appellerent François Sforce, qui etoit ſon gendre, pour être leur General contre les Venitiens ; mais apres pluſieurs belles actions en leur faveur, il tourna ſes armes contre eux-mêmes, aſſiegea Milan, & les força en 1450 à le recevoir pour Duc, malgre les droits de Charles Duc d'Orleans, Fils de Valentine de Milan. Le Roi Louis XI, qui n'aimoit pas le Duc d'Orléans, tranſporta en 1464 à François Sforce tous les droits que la France avoit ſur Genes, & lui donna Savone, qu'il tenoit encore. Sforce, avec cet appui, ſe rendit maître de Genes, & m. en 1466. Jean Simoneta a écrit ſon Hiſtoire. François Sforce avoit épouſé en ſecondes Noces Blanche-Marie, Fille naturelle de Philippe-Marie, Duc de Milan. Il en eut Galeas-Marie & Louis-Marie, Ducs de Milan, dont il ſera parlé dans les articles ſuivans. Philippe-Marie, Comte de Pavie ; Sforce-Marie, Duc de Bari, qui épouſa Leonore d'Arragon ; Aſcagne-Marie, Evêque de Pavie & de Crémone & Cardinal ; Hippolyte, mariée à Alfonſe d'Arragon, Duc de Calabre, puis Roi de Naples ; & Elizabeth, mariée à Guillaume, Marquis de Montferrat. Il eut auſſi pluſ. Enfans naturels, entr'autres Sforce, tige des Comtes de Burgo-Novo, & Jean-Marie, Archevêque de Genes.

SFORCE, (Galeas-Marie) Duc de Milan, né le 14 Janv. 1444, fut envoyé en France au ſecours de Louis XI, & ſuccéda à François Sforce ſon Pere dans le Duché de Milan en 1466 ; mais ſes débauches & ſon extrême férocité le firent aſſaſſiner en pleine Egliſe le jour de S. Etienne, 26 Decembre 1476. Il avoit epouſé en ſecondes Noces, *Bonne*, Fille de Louis, Duc de Savoye, dont il eut Jean-Galeas Marie, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, *Blanche-Marie*, qui épouſa l'Empereur Maximilien, & pluſieurs autres Enfans.

SFORCE, (Jean Galeas-Marie) Duc de Milan & fils du précedent, fut laiſſé ſous la Tutelle de ſa mere & du Secretaire d'Etat Cecus Simonéta. Mais Louis Marie Sforce, ſon oncle, ſurnommé *le More*, obligea la Ducheſſe de s'enfuir de Milan, fit trancher la tête à Simonéta âgé de 70 ans, & s'étant emparé du Gouvernement, il fit donner à ſon Neveu un poiſon lent, dont il m. à Pavie le 21 Oct. 1494, peu de jours apres l'entrée du Roi Charles VIII en cette ville. Le jeune Prince avoit épouſé Iſabelle d'Arragon, Fille d'Alfonſe, Roi de Naples, dont il eut 1. François Sforce, qui pour être ſouſtrait à la fureur de ſon oncle, fut envoyé en France par la Ducheſſe ſa Mere auprès du Roi Louis XII, & qui mourut étant Abbé de Marmoutier en 1511. 2. *Bonne*, mariée à Sigiſmond, Roi de Pologne. Le crime de Louis, ou Ludovic-Marie Sforce, ſurnommé *le More*, ou *l'Ethiopien*, ne demeura pas impuni, car ayant été livré à Louis de la Tremouille, il fut amené en France, & Louis XII le fit renfermer à Loches dans une cage de fer, où il m. en 1510. Il avoit épouſé *Beatrix* d'Eſt, Fille d'Hercule, Marquis de Ferrare, dont il eut, 1. Maximilien Sforce, qui fut rétabli Duc de Milan par l'Empereur Maximilien en 1512, mais ne pouvant s'y ſoutenir, il céda la Ville de Milan au Roi François I, vint en France avec une

pension de 30 mille écus d'or, & m. à Pavie en 1530. 2. François Sforce, IIIe du nom, qui fut aussi rétabli en 1529 par l'Empereur Charles Quint. Il mourut le 24 Octob. 1535 sans laisser de postérité. Après sa mort, Charles-Quint s'empara du Duché de Milan, lequel a passé aux Successeurs de cet Empereur. Ludovic-Marie Sforce eut aussi plus. Enfans naturels, entr'autres Jean-Paul, Tige des Marquis de Caravaggio éteints en 1697.

SFORCE, (Catherine) fille *naturelle*, de Galeas-Marie Sforce, Duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de Jérôme Riario, Prince de Forli, auquel elle porta la Seigneurie d'Imola, est regardée comme une des plus gr. Heroïnes de son siécle. Les Sujets du Prince son Mari s'étant révoltés, & ayant été assassiné par François *Ursus*, Chef des Rebelles, elle fut mise en prison avec ses Enfans. La Forteresse de Rimini, où il y avoit bonne garnison, tenant encore pour elle, & ne voulant pas se rendre par son ordre, cette Princesse crut devoir dissimuler; elle témoigna en termes ambigus, que pour obliger la Garnison à se rendre, il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût parler en toute liberté au Commandant & aux Soldats; en laissant néanmoins ses Enfans pour Otage à Ursus & aux autres Conjurés. Sa demande lui fut aussi-tôt accordée; mais à peine y fut elle entrée, que se voyant en sureté, elle commanda aux Rebelles de mettre les armes bas, les menaçans des derniers supplices, s'ils n'obeissoient. Les Conjurés, frustrés de leurs esperances, la menacerent de leur côté de tuer ses Enfans en la presence; mais elle leur répondit hardiment en levant ses juppes, qu'il lui restoit encore de quoi en avoir d'autres. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considerable, que lui envoya Louis-Marie Sforce, Duc de Milan son oncle, & recouvra peu après par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine que les Rebelles avoient voulu lui faire perdre par la mort de son Mari. Elle resta tutrice de ses Enfans, dont l'aîné se nommoit *Octavien* Riario, & sçut bien faire valoir son Gouvernement pendant les gueries des François en Italie l'an 1494, & les années suivantes. Elle se remaria à *Jean* de Médicis, & elle en eut *Jean* de Médicis, Pere de *Cosme*, dit *le Grand*. Le Duc de Valentinois, Bâtard du Pape Alexandre VI, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniere extrémité. On l'emmena prisonniere dans le Château S. Ange, & peu après on la mit en liberté; mais sans lui restituer ses Etats, dont le Duc de Valentinois fut investi, & qui après la mort d'Alexandre VI, furent reunis au saint Siége.

S'GRAVESANDE. *Voyez* GRAVESANDE.

SHAW, (Thomas) sçavant Médecin anglois, de la Société Royale de Londres Professeur en Langue grecque & Principal du College d'Edmond à Oxford, où il m. le 15 Août 1751, est très-connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages, qui sont excellens, ont été traduits en françois.

SHEHSA, SCHACH, SESSA, cél. Mathematicien Indien, passe parmi les Ecrivains Arabes, pour l'inventeur du jeu, qui de son nom, ou de celui de *Scheram*, qui regnoit alors dans les Indes, s'appella *Schetrunga*, ou *Sheshranc*, que nous rendons par le mot d'*Echecs*. L'invention du *Trictrac*, fut, dit-on, la cause de celle des *Echecs*. Sheram picqué de la découverte du *Trictrac*, qu'avoit faite *Ardshir Ebn Babec*, proposa aux Mathematiciens de son Royaume de grandes récompenses, pour les engager à inventer un Jeu, qu'il pût opposer à celui du *Trictrac*. Ceux-ci se mirent aussitôt à calculer, & Shessa l'un d'eux inventa les *Echecs*.

SHUCFORD, (Samuel) sçavant

Curé de Shelton, dans la Province de Norfolck, puis Chanoine de Cantorbery, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, eſt Auteur 1. D'une excellente *Hiſtoire du Monde*, ſacrée & profane, pour ſervir d'introduction à celle de Prideaux. Cette Hiſtoire, dont le premier vol. parut en 1728, a été traduite en françois. Elle ne va que juſqu'à la mort de Joſué. 2. D'un Ouv. très-curieux imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui eſt intitulé, *La création & la chûte de l'homme*, pour ſervir de ſupplément à la Préface de ſon *Hiſtoire du Monde*. Il avoit promis de continuer cette derniere Hiſtoire juſqu'à 747 av. J. C. tems auquel Prideaux a commencé la ſienne, mais la mort arrivée le 14 Juin 1754, l'a empêché de tenir la promeſſe.

SIGEBERT, cél. Moine de l'Abbaie de Gembloux, mort le 5 Oct. 1112, eſt Auteur d'une *Chronique*, d'un *Traité des Hommes illuſtres*, & de pluſ. autres Ouvrages, dont la meilleure Edition eſt celle d'Aubert le Mire à Anvers, 1608.

SILVESTRE, (François) Pieux & ſçav. Général des Dominiquains, naquit vers 1474, d'une noble & illuſtre famille de Ferrare; ce qui l'a fait appeller *Franciſcus Ferrarienſis*. Après avoir profeſſé la Théologie avec diſtinction, & pris le Bonnet de Docteur à Bologne, il eut divers emplois dans ſon Ordre, il en devint Général ſous le Pape Clement VII, en 1525. Il m. à Rennes dans le cours de ſes viſites le 19 Septemb. 1528, à 54 ans, après avoir gouverné ſon Ordre avec beauc. de prudence & de ſageſſe. On a de lui pluſ. Ouvrages, dont les principaux ſont 1. De bons *Commentaires* ſur les Livres de Saint Thomas contre les Gentils, ils ſe trouvent dans le tom. 5 des Œuvres de S. Thomas. 2. Une *Apologie* pour prouver, contre Luther, que les Inſtituts de l'Egliſe Romaine ne ſont pas contraires à la liberté Evangélique. 3. La *Vie* de la bienheureuſe Oſanna de Mantoue, Religieuſe de l'Ordre des Freres Prêcheurs, &c.

SIMEON, Chef de la Tribu de même nom, & ſecond Fils de Jacob & de Lia, naquit vers 1747 avant J. C. Il vengea avec Levi, l'enlevement de la Sœur Dina, en égorgeant tous les hommes de la ville de Sichem. Dans la ſuite ayant été envoyé en Egypte pour y acheter du bled, Joſeph le retint pour ôtage, juſqu'à ce que ſes autres Freres euſſent amené Benjamin. Les Interprêtes de l'Ecriture ne conviennent pas des motifs qui porterent Joſeph à en uſer de la ſorte avec Simeon. Jacob au lit de la mort témoigna ſon indignation contre la violence que Simeon & Levi avoient exercée envers les Sichimites, & il leur prédit qu'en punition de leur crime Dieu les diviſeroit & les diſperſeroit, c. à d. que ces deux Freres, ſi unis dans le crime, ſeroient ſéparés l'un de l'autre dans leurs demeures, & qu'en même tems ils ſeroient diſperſés parmi les autres Tribus. L'événement juſtifia la prédiction, d'une maniere frappante. Levi n'eut jamais de lot, ni de partage fixe dans Iſraël, & Simeon ne reçut pour partage qu'un Canton que l'on démembra de la Tribu de Juda, & quelques autres Terres, qu'ils allerent conquerir dans les Montagnes de Seir, & dans la Vallée de Gader. Fagius obſerve, que les Simeonites, dénués des reſſources communes à preſque toutes les autres Tribus, donnerent des Maîtres d'Ecole à tous les Païs, & ſe conſacrerent à l'éducation des Enfans pour gagner leur pain. Si cette Tradition, qui eſt appuyée ſur l'autorité du *Targum* de Jeruſalem, & de quelques Rabbins, eſt bien fondée, il ne ſe peut guères de preuve plus parlante de l'humiliation des Siméonites. Le crime de Zamri attira auſſi la malédiction ſur la Tribu de Simeon, & c'eſt la ſeule que Moïſe ne bénit point en mourant. Quoique cette Tribu fût compoſée de 59000 Combattans lors de la ſortie

d'Egypte, il n'en entra néanmoins que 22000 dans la Terre de Canaan. Siméon m. vers 1837 avant J. C. à 120 ans.

SIMON, (S.) Apôtre de J. C. fut surnommé *Cananeen*, c'est à d. Zelé. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Mésopotamie & dans la Perse; mais on ne sçait rien de certain sur l'année, le lieu, ni le genre de sa mort.

SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654, d'un habile Chirurgien, fut élevé avec soin par son Pere, il prit l'habit Ecclésiastique, étudia la Théologie, se fit recevoir Docteur en Droit Canon, & fut mis en 1684 en qualité de Précepteur auprès de M. Peletier des-Forts, & devint dans la suite Secretaire de M. Peletier le Pere, Contrôleur des Fortifications, & Associé de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Ayant été choisi en 1712 par l'Abbé de Louvois, pour Garde des Médailles du Cabinet du Roi, en la place de M. Oudinet, il quitta alors l'habit Ecclésiastique, parce que Louis XIV n'avoit vû que des Laïcs dans cette place, & qu'il étoit Prince d'habitude. Il m. le 10 Déc. 1719 dans sa 65e année. Il excelloit sur tout dans les Devises & les Inscriptions. On a de lui plus. sçavantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

SIMONIUS, (Pierre) éloquent & sçav. Evêque d'Ypres, natif de Tiel, est Auteur de plus. bons Ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont 1. *De Veritate*. 2. *Apologia contra Calvinum pro veritate Catholicâ*. 3. *De Hæresibus Hæreticorumque naturâ*. 4. *De Jesu Chr. in monte Thabor cum Mosse & Elia collaquio*. 5. Des *Sermons* & des *Exhortations* à son Peuple, &c. Il m. en 1605, à 66 ans.

SIMSON, (Edouard) sçav. Théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle* depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. Il y marque avec soin les années du monde, les Olympiades & les années de la fondation de Rome. On y trouve dans un bon ordre tout ce qui concerne l'Histoire sacrée & profane. Sa Vie est à la tête avec la Liste de ses Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Archibald Simson, Théologien Ecossois, qui a fait entr'autres Ouvrages un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux*, dont il est parlé dans l'Ecriture, & un *Comment.* Anglois sur la seconde Epître de S. Pierre, imprimé à Londres en 1632, *in*-4°.

SINHOLD, (Jean Nicolas) sçav. Théologien All. & Professeur d'Eloquence à Erford, a continué l'*Erfordia Literata* du Profess. Motschman, & a fait divers Ouvr. Allemands. Il m. en 1748.

SISARA, Général de l'Armée de Jabin, Roi de Chanaan, ayant été vaincu par Barach, Juge d'Israel, fut reçu en s'enfuyant dans la Tente de Jahel, laquelle le voyant endormi, lui enfonça un clou dans les tempes, 1285 av. J. C.

SISYPHE, natif de l'Isle de Cos, écrivit, si l'on en croit Malela cité par Jean Tzetzès, l'Histoire du siége de Troyes, où il avoit accompagné Teucer. On ajoute qu'Homere s'étoit beauc. servi de cet Ouvrage; mais ces faits étant dépourvus de preuves, doivent passer pour fabuleux, ou du moins pour très incertains.

SLICHTING. *Voy.* SCHLICHTING.

SLOANE, (le Chevalier Hans) l'un des plus sçav. Medecins & des plus habiles Physiciens du 18e siec. naquit à Killileah dans le Comté de Down en Irlande le 16 Avril 1660, de parens Ecossois. Dès l'âge de 16 ans il avoit déja fait des progrès considerables dans l'Histoire naturelle & dans la Physique. Il étudia la Chymie à Cambridge sous M. Stafford, sçavant Eleve du cél. Sthal, & s'acquit l'estime & l'amitié de M. Ray & de M. Boyle. Il fit un voyage en France en 1683, où il profita des lumieres de MM. Tournefort & Duverney, & où il fit voir, à M. de Lemery, Pere, quatre especes de Phosphore, dont cet habile Chymiste avoit parlé dans son Livre,

ſans les avoir jamais vûs. M. Hans Sloane reçut le Bonnet de Docteur en Medecine à Orange, en s'en retournant en Angleterre, & apres ſon retour, le fameux Sydenham ſe fit gloire de le pouſſer dans la Médecine. La Societé Royale de Londres l'aggregea à ſon Corps en 1685, & deux ans après il fut elu Membre du College Royal des Medecins de Londres. Le Duc d'Albemarle ayant été nommé en 1687, Vicetoi de la Jamaïque, M. Hans Sloane l'y ſuivit en qualité de ſon Médecin. Il viſita la plupart des Iſles Caraïbes, & fit une recherche exacte des Plantes, des Poiſſons, des Oiſeaux, des inſectes, & des autres objets de l'Hiſtoire naturelle, qui ſe trouvent dans ces Iſles & dans celles de la Jamaïque. Après la mort du Duc d'Albemarle, il revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuſes. Peu de tems après on lui donna l'importante place de Médecin de l'Hôpital de Chriſt, qu'il remplit avec un deſintéreſſement & une généroſité qui ont peu d'exemples. Il recevoit ſes appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit ſur le champ pour être employés au beſoin des Pauvres. Environ un an après il fut élu Secretaire de l'Académie Royale, & il établit le *Diſpenſaire* de Londres, où les Pauvres en achetant toutes ſortes de remedes, ne payent que la valeur intrinſeque des drogues qui y entrent. Il publia en 1696, *in-8°.* le *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, & fut nommé en 1708 Aſſocié Etranger à l'Académie des Sciences de Paris. Le Roi George I le nomma en 1716 Chevalier Baronet, & Médecin de ſes Armées. La même année il fut créé Preſident du College des Medecins, auquel il fit des preſens conſidérables. La Compagnie des Apotiquaires dut auſſi à ſa généroſité le Terrein du beau Jardin de Chelſea, dont il facilita l'etabliſſement par ſes dons. Le Roi George II le choiſit en 1727 pour ſon premier Médecin, & la Société Royale pour ſon Preſident à la place de M. Newton. Il remplit ces poſtes avec une reputation extraordinaire, juſqu'en 1740, qu'étant âgé de 80 ans, il prit le parti de ſe retirer dans ſa Terre de Chelſea, où il s'occuppoit à repondre à ceux qui venoient le conſulter, & à publier des remedes utiles. C'eſt a lui qu'on doit une recette tres-efficace contre les maladies des yeux, qu'il rendit publique en 1745, & la poudre contre la rage, connue ſous le nom de *Pulvis Anti-Lyſſus*. Il mourut dans cette Terre le 11 Janvier 1753, à 92 ans. On a de lui, outre l'ouvrage dont nous avons parlé; 1. Une *Hiſtoire* excellente & très-curieuſe *de la Jamaïque* en 2 vol. *in fol.* en anglois, dont le premier parut en 1707, & le ſecond en 1725. 2. Pluſieurs *Pieces* dans les Tranſactions philoſophiques & dans les Memoires de l'Académie des Sciences de Paris. Sa Bibliotheque étoit d'environ 50000 vol. dont 347 d'Eſtampes colorées avec ſoin, 3516 manuſcrits, & un gr. nombre de Livres rares & curieux. Le Catalogue de ſon Cabinet de curioſité qui eſt en 38 vol. *in-fol.* & 8 vol. *in 4°.* contient 69352 articles avec une courte deſcription de chaque Piece, & offre en ce genre la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il ſouhaitoit, que ce Tréſor *deſtiné*, ſelon ſes propres termes, *à avancer la gloire de Dieu & le bien des hommes*, ne fût pas diſſipé après ſa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ſes Enfans d'une partie ſi conſidérable de ſa ſucceſſion, il le laiſſa par ſon Teſtament au Public, en exigeant qu'on en payeroit 20000 *liv. ſterlings* à ſa famille: ce qui ne fait qu'une petite partie de la valeur de ſon cabinet. Le Parlement d'Angleterre a accepté le Legs & en a rempli les conditions. Mr. Hans Sloane avoit épouſé la fille de Jean Langley Alderman de Londres, dont il a laiſſé deux filles mariées avantageuſement.

SMITH, (Richard) pieux & ſçavant Theologien Anglois, fut élevé à l'Epiſcopat par le Pape Urbain VIII, ſous le titre d'Evêque de Chalcedoine, & envoyé en Angleterre, en 1625, avec les pouvoirs d'Ordinaire & de Vicaire apoſtolique. Il y fut d'abord reçu avec beauc. de joie & de reſpect; mais ayant voulu mettre en exécution le Décret de Pie V, qui défend aux Reguliers d'entendre les Confeſſions ſans être approuvés de leur Evêque, quelques Reguliers le retirerent de ſon obeiſſance, & ſouleverent contre lui un gr. nombre de Catholiques d'Angleterre; ce qui l'obligea en 1628, de ſe retirer en France, où il fut très bien reçu du Cardinal de Richelieu. Le Docteur Kelliſon, Recteur du College des Anglois à Douai, prit la défenſe de Richard Smith dans un *Traité* Anglois *ſur la Hiérarchie*. Le Pere Edouard Knox, Jeſuite, (d'autres diſent le Pere Matthias Wilſon auſſi Jeſuite) le refuta par un Livre intitulé *Modeſte & courte diſcuſſion*, &c. & le Pere Floïd, Jeſuite Anglois & Profeſſeur à S. Omer, attaqua auſſi le Livre de Kelliſon, par un Ouvrage intitulé *Apologie de la conduite du S. Siége*, imprimé ſous le nom de Daniel à Jeſu. Ces deux derniers Livres furent cenſurés par M. de Gondi, Archev. de Paris, par la Sorbonne & par le Clergé de France, qui manda les Jéſuites & les obligea de les déſaprouver. Nonobſtant ce déſaveu, le Pere Floïd oppoſa deux autres Ouvrages à ces cenſures, leſquelles furent auſſi attaquées par d'autres Ecrits. C'eſt à cette occaſion que parut la défenſe de la Hiérarchie Eccleſiaſtiq., & que M. de S. Cyran fit avec l'Abbé de Barcos ſon neveu le gros Livre intitulé *Petrus Aurelius*, & que Paul Hariſſe publia à Paris, en 1631, en faveur des Evêques, ſon *Arſeomaſtix*, ou *Edmond Uſſulan chaſſé du Tribunal*. Richard Smith m. à Paris en 1655. Il ne faut pas le confondre avec un autre Richard Smith qui publia en 1550 contre Pierre Martyr un Ecrit intitulé, *Diatriba de hominis juſtificatione*, in 8°. *Voyez* KNOX (Edouard).

SNELL DE ROYEN, (Rodolphe) cél. Philoſophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut Profeſſeur en Hebreu & en Mathématique à Leyde, où il m. en 1613. Il eſt Auteur de pluſ. Ouv. ſur la Géométrie, & ſur toutes les parties de la Philoſophie.

SNELL DE ROYEN, *Snellius*, (Willebrod) fils du précédent & très-cél. Mathématicien, né à Leyde en 1591, ſuccéda à ſon pere en 1613, dans la Chaire de Mathématique, & m. à Leyde le 31 Octob. 1626, à 35 ans. C'eſt lui qui a découvert le premier la vraie Loi de la réfraction, découverte qu'il avoit faite avant Deſcartes, comme M. Huygens nous l'aſſure. Il entreprit auſſi de meſurer la Terre, & il l'exécuta par une ſuite de triangles, ſemblable à celle qu'ont employée depuis MM. Picard & Caſſini. Il eſt Auteur d'un gr. nombre de ſçavans Ouv. de Mathématiq. dont les plus connus ſont l'*Eratoſthenes Batavus*, & le *Cyclometricum*, in-4°.

SNORRO, (Sturleſonius) illuſtre Iſlandois d'une noble & ancienne famille, fut Miniſtre d'Etat du Roi de Suede, & de trois Rois de Norvege. Une ſédition l'obligea de ſe retirer en Iſlande, dont il fut Gouverneur, mais en 1241, Gyſſurus ſon Ennemi le força dans ſon Château, & le fit mourir. On a de lui 1. *Chronicon Regum Norvegorum*. 2. Une Hiſtoire de la Philoſophie des Iſlandois, qu'il a intitulée *Edda Iſlandica*.

SOANEN, (Jean) fameux Evêque de Senez, étoit fils de Matthieu Soanen, Procureur au Préſidial de Riom en Auvergne, & de Gilberte Sirmond, niéce du ſçavant Jacques Sirmond Jéſuite. Il naquit à Riom le 6 Janv. 1647, & fit ſes Humanités avec ſuccès dans ſa patrie ſous les Peres de l'Oratoire. Il entra en 1661 dans leur Congrégation à Paris, où il prit le P. Queſnel pour ſon Confeſſeur. Au ſortir de l'Inſti-

tution il enseigna les Humanités & la Rhetorique en plusieurs villes de Province, & se livra ensuite au ministere de la Chaire pour lequel il avoit beaucoup de talens ; ayant prêché à Lyon, à Orleans & à Paris avec applaudissement, il fut souhaité à la Cour ; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688. Quelque-tems après il fut nommé Evêque de Senez, où il s'acquit une gr. vénération par la charité envers les Pauvres, par la régularité de ses mœurs, & par l'austerité de sa vie. Dans la suite ayant appellé de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile, n'ayant voulu entendre à aucun accommodement à ce sujet, il publia une *Instruction Pastorale*, où il rendoit compte à ses Diocesains de la conduite qu'il avoit tenue par rapport à cette Bulle. Ce fut à l'occasion de cette Instruction Pastorale, qui fit gr. bruit, que se tint en 1727 le fameux Concile d'Embrun, où M. de Tencin la fit condamner comme *téméraire, scandaleuse*, &c. & fit suspendre M. l'Evêque de Senez de toute Juridiction Episcopale, & de toute fonction Sacerdotale. Après la tenue du Concile, M. Soanen fut exilé à la Chaise-Dieu, où il m. le 25 Déc. 1740. On a de lui des *Instructions Pastorales*, des *Mandemens* & des *Lettres*. Ces *Lettres* ont été imprimées avec sa Vie en 6 vol. *in*-4°.

SOARE ou SUAREZ, (Cyprien) habile Jésuite Espagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, est Auteur d'une excellente *Rhetorique* en latin à l'usage des Colleges.

SOAREZ, (Jean) sçav. Théologien Portugais, Evêque de Conimbre & Comte d'Arganel, étoit de l'Ordre des Augustins. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & m. en 1580. On a de lui de gr. *Commentaires* sur les Evangiles de S. Matthieu, de S. Matt & de S. Luc.

SOBRINO, (François) est Auteur d'un *Dictionnaire* françois & espagnol, imprimé à Bruxelles en 1705, *in*-4°. Il a fait aussi une *Grammaire* espagnole.

SOCOLOVE, (Stanisles) sçavant Théologien Polonois, Chanoine de Cracovie & Prédicateur du Roi Etienne, a fait des *commens.* sur les trois premiers Evangelistes & d'autres Ouvr. de Controverse & de morale. Il m. en 1619.

SOGDIEN, *Secundianus*, VIIIe Roi de Perse, effaça Xerxes II son Frere, & s'empara du Trône.

SOTELO, (Louis) zélé Missionnaire de l'Ordre de Saint François, alla faire des Missions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur du Roi Oxus, Catechumene, vers Paul V. Ce Pape le reçut très bien, le nomma Evêque au Japon, & l'y renvoya ; mais en y arrivant il fut mis en prison à Omura, Ville du Japon, & souffrit peu après le Martyre en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de sa prison à Urbain VIII, & qui fut remise à ce Pontife par le P. Collado, Dominiquain. Le P. Wading assure l'authenticité de cette Lettre.

SPERATUS, (Paul) sçav. Théologien Luthérien, né le 13 Decem. 1484, d'une noble & ancienne famille de Souabe, prêcha le Lutheranisme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche & en plus. autres Villes d'Allem. Ayant voulu faire la même chose en Moravie, il fut mis en prison par l'Evêque d'Olmutz, d'où s'étant échappé en 1524, il se retira à Wittemberg chez Luther. Cet Hérésiarque l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'Episcopat de Pomeranie, & où il m. le 17 Sept. 1554, à 70 ans. On a de lui plus. Ouvr. entr'autres des *Cantiques* très estimés, que l'on chante dans les Eglises Luthériennes. Parmi ces Cantiques celui qui roule sur la justification du Pecheur est regardé comme un chef-d'œuvre par les Protestans.

SPERLING, (Jean) habile Philosophe du 17e siecle, né à Zenchfeld en Thuringe le 12 Juillet 1603, enseigna la Physique avec beauc. de réputation à Wittemberg, où il m. en 1658. On a de lui plus. bons Ouvr., dont les princip. sont 1. *Institutiones Physica.* 2, *Ana-*

thropologia Physica, &c. Il y a eu plusieurs autres Sçavans nommés Sperling.

STAAL, (Madame de) connue d'abord sous le nom de Mademoiselle de Launai, étoit née à Paris d'un Pere qui étoit Peintre, & qui ayant été obligé de sortir du Royaume, la laissa dans la misere, encore enfant. Le hazard la fit élever avec distinction au Prieuré de Saint Louis de Rouen, mais la Superieure de ce Monastere a laquelle elle devoit son éducation étant morte, Mademoiselle de Launai retomba dans une extrême indigence, & se voyant sans ressource, elle fut obligée d'entrer en qualité de Femme de Chambre chez Mad. la Duchesse du Maine. Comme elle n'étoit nullement propre a remplir les devoirs qu'exige ce service, elle vécut dans l'obscurité & dans la triesse jusqu'au tems, où une avanture singuliere, & à la laquelle il ne semblioit pas qu'elle dût prendre aucune part, l'en tira d'une maniere tres glorieuse. Une jeune Demoiselle de Paris d'une grande beauté, nommée *Terard*, contrefit la poltronne par le conseil de la Mere. Tout Paris, la Cour même, accourut pour voir cette pretendue merveille, & comme on ne parloit d'autre chose, Mademoiselle de Launai s'avisa alors d'écrire à cette occasion une Lettre pleine d'esprit à M. de Fontenelle. Cette Lettre fut admirée de tout le monde, & Mad. la Duchesse du Maine en ayant sçu l'Auteur, reconnut dans la Femme de Chambre des talens qu'elle n'y avoit pas même soupçonnés. Depuis ce moment, elle employa Mademoiselle de Launai dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Celle-ci falloit des vers pour quelques-unes des Piéces que l'on y jouoit, dressoit les plans de quelques autres & étoit consultée dans toutes. Elle s'acquit bientôt l'estime & la confiance de la Princesse, & l'amitié de MM. de Fontenelle, de Tourreil, de Valincourt, de Chaulieu, de Malezieu, & des autres personnes de mérite, qui fréquentoient sa cour. Elle fut enveloppée, sous la Regence de M. le Duc d'Orleans, dans la disgrace de Mad. la Duchesse du Maine, & renfermée pendant près de deux ans à la Bastille, d'où étant sortie, cette Princesse, par reconnoissance, lui fit épouser M. de Staal, Lieutenant aux Gardes Suisses, & depuis Capitaine & Marechal de Camp. Elle avoit refusé d'épouser le cel. M. Dacier. Mad. de Staal m. en 1750. On a imprimé depuis sa mort les *Mémoires* de sa Vie, en 2 vol. *in* 12, composés par elle-même. La matiere n'en est pas fort importante; mais ils sont tres bien écrits. Le style en est pur, clair & élegant. On y a ajouté depuis un 4e volume qui contient deux jolies *Comedies*, dont l'une est intitulée l'*Engouement*, & l'autre *la Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux.

STACKHOUSE, (Thomas) célebre Theologien Anglois, s'est acquis beaucoup de reputation par les Ecrits contre Tyndal, Collins, & Woolston. Il est mort en 1752. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *le sens literal de l'Ecriture*, &c. qui a été traduit en françois. 2. Un *Corps complet de Theologie*, dont on a aussi une Traduction françoise. 3. Une *Histoire générale de la Bible*. Tous ces Ouvrages sont très estimés.

STAPHYLIUS, célebre Professeur de Rhétorique, à Auch sa patrie, au 4e siecle; étoit un génie rare, & d'une si grande érudition, qu'*Ausone* le compare au cel. Varron.

STAUPITIUS, (Jean) fameux Vicaire General de l'Ordre des Augustins, dans le 16e siecle, étoit né en Misnie d'une famille noble. Il fut le premier Doyen de la Faculté de Théologie de l'Université de Wittemberg, établie en 1502, par Frederic, Electeur de Saxe. Staupitz y appella d'Erford en 1508, le fameux Luther, pour y être Professeur en Theologie; mais lorsque cet Heresiarque répandit ses erreurs, Staupitz se retira à Saltzbourg, où il fut Abbé de S. Pierre, & où il m. vers 1527. On a de lui, en Alle-

mand ; 1. un Traité *de l'amour de Dieu* 2. Un autre *de la Foi Chrétienne*. Ils ont été traduits en latin. 3. Un Traité *de l'Imitation de la Mere de J. C.* Luther fait de grands éloges de ce dernier Ouvr. aussi bien que de Staupitz ; mais il le blâmoit seulement de n'avoir pas (selon lui) assez de courage.

STELLART, (Prosper) sçavant Religieux de l'Ordre des Augustins, étoit Flamand, & m. en 1625, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de son Ordre. On a de lui un *Traité des Tonsures & des Couronnes*, & d'autres Ouvr.

STESICRATE, est ce fameux Sculpteur & Architecte Grec, qui offrit à Alexandre *le Grand*, de tailler le Mont-Athos, pour en former la Statue de ce Prince : de laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une Ville, & de faire passer la Mer entre les jambes. Les uns disent qu'Alexandre rejetta ce projet ; mais d'autres assurent qu'il l'accepta, & que Stesicrate mourut, son Ouvrage n'étant encore qu'ébauché. Ce dernier sentiment nous paroît le moins vraisemblable.

STEVART, (Pierre) sçavant & laborieux Professeur à Ingolstad, étoit natif de Liege, & m. en 1621, à 71 ans. Il a commenté la plûpart des Epitres de S. Paul, en 10 vol. *in-4°*.

STEUBER, (Jean-Engelhard) sçav. Professeur de Théologie à Rintelen, & Surintendant des Eglises du Comté de Schaumbourg, étoit né à Marpurg, en 1693. Il a fait de sçav. Traités *sur les Jubilés des Juifs*, & *sur les premiers-nés*, & un grand nombre de *Dissertations* académiques, la plûpart sur des textes difficiles de l'Ecriture-sainte. Il m. en 1747.

STEVIN, (Simon) cél. Mathématicien, natif de Bruges, fut Maître de Mathématiques du Prince Maurice de Nassau, & Intendant des Digues de Hollande. On dit qu'il fut l'Inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'est quelquefois servi en Hollande. Il s'appliqua surtout à la Méchanique & à l'Hydraulique, & fit plusieurs découvertes utiles. Il m. en 1623. On a de lui, un Traité de *Statique*, curieux & estimé ; des *Problèmes géométriques* ; des *Mémoires mathématiques* ; un Traité *de ponderum inveſtigandorum ratione*, & un grand nombre d'autres Ouvr. en flamand, qui ont été traduits en latin, par Snellius, & impr. en 2 vol. *in fol.*

STIFELS, *Stifelius*, (Michel) Ministre Protestant & habile Mathématicien, natif d'Eslingen, est Auteur d'une *Arithmétique*, où l'*Algebre* est expliquée d'une maniere claire & par une méthode facile. Il voulut aussi faire le Prophète, & prédit que la fin du Monde arriveroit en 1533 : mais il vécut assez pour être témoin lui même de la vanité de sa prédiction ; car il ne mourut qu'en 1567, à Iene, à 80 ans.

STILPON, cél. Philosophe grec natif de Megare, étoit si éloquent & s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses Auditeurs, que tous les jeunes Philosophes quittoient leurs Maîtres pour le venir entendre. On dit que reprochant un jour à la Courtisane Glycere, qu'elle corrompoit la jeunesse, *qu'importe*, lui répondit elle, *par quoi votre jeunesse se dérange, par une Courtisane ou par un Sophiste ?* & que cette réponse fut cause que Stilpon réforma l'Ecole de Megare, & en bannit les sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vuides de sens, qui a si long-tems gâté les Ecoles. Démetrius *Poliorcete*, Roi de Macédoine, ayant pris Megare, fit défense de toucher à la maison de notre Philosophe ; mais, elle fut pillée malgré ses ordres. Ce Prince qui n'en étoit pas informé lui demanda si dans la prise de Megare, il n'avoit rien perdu du sien. *Non*, répondit Stilpon, *car la guerre ne sçauroit piller la vertu, le sçavoir, ni l'éloquence.* Il donna en même-

tems des Inſtructions par écrit à ce Prince pour lui inſpirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. Démetrius en fut ſi touché, qu'il ſuivit depuis ſes conſeils. On dit que Stilpon avoit des ſentimens fort équivoques ſur la Divinité. Il fut néanmoins regardé comme un des chefs des Stoïques : pluſ. Républiques de la Grece eurent recours à ſes lumieres, & ſe ſoumirent à ſes déciſions. Cicéron remarque *de Fato* c. 5. que ce Philoſophe étoit naturellement porté à l'ivrognerie & à la débauche ; qu'il s'en corrigea tellement par la raiſon & par la Philoſophie, que perſonne ne le vit jamais ivre, & qu'il ne parut jamais en lui le moindre veſtige d'intempérance. Stilpon vivoit vers l'an 306 av. J. C.

STOCK, (Chriſtian) cél. Littérateur & Humaniſte Allemand, né à Camburg, en 1672, fut fait Profeſſ. à Iene en 1717, & m. en 1733. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. tous fort eſtimés. Les principaux ſont 1. *Interpres græcus.* 2. *Diſputationes de panis Ebræorum capitalibus.* 3. *Inſtitutiones Homileticæ.* 4. *Litterator græcus.* 5. *Hiſtoria Paſſionis Chriſti.* 6. *Lexicon Homileticum reale.* 7. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Teſt.* c'eſt un excellent Dictionnaire hébreu. 8. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Teſt.* c'eſt un bon Dictionnaire grec. Stock étoit très habile dans les Langues ſçavantes.

STOLBERG, (Balthaſar) ſçav. Luthérien natif de Miſnie, & Profeſſeur de la Langue grecque à Wittemberg, eſt Auteur de pluſ. *Diſſertations* fort eſtimées, ſur divers paſſages difficiles de l'Ecriture-ſainte. Il a fait auſſi d'autres Ouvr. Il m. en 1684.

STOSCH, (Guillaume) fameux Ecrivain, né à Berlin en 1646, eſt Auteur d'un Livre intitulé *Concordia rationis & fidei*, imprimé à Guben ſous le nom d'Amſterdam en 1692. Ce Livre rempli de Socinianiſme & même d'Athéiſme, fut examiné & cenſuré par de ſçavans Théol. & Juriſcon. qui obligerent Stoſch à ſe retracter. Il le fit ; mais il ne changea pas de ſentiment, comme un Exemplaire de ſon Livre le prouve. Il m. à Berlin en 1707.

STOUFFACHER, (Wernier) Suiſſe du Canton de Schwitz, s'eſt rendu célebre parmi ceux de ſa Nation, par la réſolution qu'il prit & qu'il exécuta de mettre en liberté ſa patrie opprimée par les vexations de Griſler qui en étoit Gouverneur pour l'Empereur Albert I. Ce Gouverneur, après avoir uſurpé ſur Stouffacher une belle maiſon, le menaça ; s'il oſoit ſe plaindre de cette injuſtice : celui-ci indigné, communiqua ſon deſſein à Gautier Furſt, du Canton d'Ury, & à Arnould de Melchthal, de celui d'Underwald. Après s'être aſſocié quelques-uns de leurs Amis, entr'autres le fameux Guillaume Tell, qui tua Griſler, ils s'emparerent des Citadelles qu'Albert avoit fait conſtruire pour les contenir, ſecouerent le joug & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la République des Cantons Suiſſes. Cela ſe paſſa en 1307. La mort de l'Empereur Albert, tué l'année ſuivante par Jean, Duc de Suabe, ſon Neveu, fut très favorable à cette révolution.

STOUP. *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) natif de Londres, où il m. le 5 Avril 1605, eſt Auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, qui eſt fort eſtimée, & d'une *Deſcription* de Londres.

STRATON, Philoſophe Péripatéticien, auquel Seneque reproche d'avoir fait un *Dieu ſans ame*, étoit de Lampſaque, & fils d'Arcéſilaüs. Il fut Diſciple de Theophraſte, à l'Ecole duquel il ſuccéda, 288 av. J. C. ; on le ſurnomma le *Phyſicien*, à cauſe de ſon application à la recherche des ſecrets de la Nature. Il fut choiſi pour être Précepteur de Ptolemée *Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités *de la Royauté*, *de la Juſtice*, *du bien*, & pluſ. autres Ouvra-

ges qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. C'eſt une grande queſtion de ſçavoir, s'il étoit véritablement Athée. Jacques Brucker le juſtifie dans une ſçav. *Diſſertation* inſérée dans le 13e tome des *Amenitates Litterariæ* de Scelhorn.

STREIN, *Strinius*, (Richard) Baron de Schwarzenaw, & ſçavant Ecrivain Proteſtant, étoit d'Autriche, & Conſeiller de l'Empereur. Il s'acquit l'eſtime des Sçavans de ſon tems, & m. en 1601. On a de lui 1. Un Traité *de Gentibus & familiis Romanorum*, où il a beauc. éclairci les Antiquités Romaines. 2. Des *Diſcours* pour défendre la liberté des Païs bas; il n'y a pas mis ſon nom de peur de déplaire à la Maiſon d'Autriche, dont il étoit ſujet. 3. Quelques Traités de Théologie. 4. *Commonitorium de Roberti Bellarmini ſcriptis atque Libris.*

STREITHAGEN, *Streithagius*, (André de) Poëte, Muſicien, Algebriſte, & Littérateur au commencement du 17e ſiec., étoit de Mertzenhauſſ près de Juliers. Il eut la direction de l'Ecole & de l'orgue du College des Chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poëſies* & d'autres Ouvr. Pierre de Streithagen, ſon fils, ſçav. Théologien de la Relig. P. réformée, naquit en 1595. Il fut Paſteur à Heidelberg, Prédicateur Aulique, & Conſeiller de l'Electeur Palatin Charles Louis. Il m. en 1654, il eſt Auteur de divers Ouvr. dont les plus connus ſont 1. *Florus Chriſtianus, ſive Hiſtoriarum de rebus Chriſtianæ Religionis Libri* iv in-8°. 2. *Novus homo, ſive de Regeneratione Tractatus*, &c.

STROZZI, (Quiric, Citico, ou Kiriac, *Cyriacus*) cél. Philoſophe Péripatéticien, naquit à Florence le 22 Avril 1504, d'une famille noble. Il voyagea dans la plus gr. partie de l'Univers, ſans que ſes voyages interrompiſſent ſes Etudes, & le rendit habile dans l'Architecture & dans la Philoſophie. Il profeſſa le grec & la Philoſophie avec beauc. de réputation à Florence, à Bologne & à Piſe, où il m. en 1563, à 63 ans. On a de lui un 9e & un 10e Livre en grec & en latin, ajoutés aux huit Livres qu'Ariſtote a compoſés *de la Republique*; il a ſi bien pris l'eſprit de cet ancien Philoſophe, qu'il ſembleroit preſque que cette augmention fût de lui. Elle mérite d'être lue des Sçavans. Il étoit frere de Laurence Strozzi, cél. & ſçav. Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui ſe rendit habile dans les Langues grecque & latine, & dont ont a des *Hymnes*, & des *Odes* latines ſur toutes les Fêtes célebrées dans l'Egliſe. Elle m. le 10 Septembre 1591, à 77 ans.

STROZZI, (Thomas) cél. Jéſuite Italien, né à Naples en 1631, s'eſt diſtingué par ſes *Poëſies*, par ſon Eloquence & par ſes Ouvrages Théologiques. Il a compoſé un *Poëme* latin ſur la maniere de faire le Chocolat; un excellent *Diſcours* ſur la Liberté dont les Républiques ſont ſi jalouſes: dix *Diſcours* italiens, pour prouver que J. C. eſt le Meſſie contre les Juifs, & un grand nombre de *Panégyriques*, qui lui ont mérité la réputation d'un des plus grands Orateurs d'Italie. On a encore de lui d'autres Ouvrages.

STURM, *Sturmius*, (Jean-Chriſtophe) ſçav. Mathématicien, né à Hippolſtein le 3 Nov. 1635, fut pendant cinq ans Miniſtre d'une Egliſe en Allemagne, & devint enſuite Profeſſeur de Philoſophie & de Mathématiques à Altorf, où il m. le 26 Déc. 1703, à 68 ans. On a de lui pluſ. Ouv. de Mathém. dont les plus eſtimés ſont 1. *Mathefis enucleata*, en 1 vol. *in* 8°. 2. *Mathefis Juvenilis*, en 2 gros vol. *in* 8°. Son deſſein dans ce dernier Ouv. eſt d'introduire les Mathématiques dans les Colleges. C'eſt dommage que ſes Livres ſoient ſi mal imprimés.

STURM, que d'autres nomment mal *Sturni*. (Leonard-Chriſtophe) très-cél. Mathématicien, qui excelloit dans toutes les parties de l'Architecture civile & militaire, naquit à Altorf le 5 Nov. 1669. Il s'eſt acquis une réputation immortelle, par ſon *Cours complet d'Ar-*

chitecture, imprimé à Ausbourg en 16 vol. il m. le 9 Juin 1719.

SUARE'S, (Joseph-Marie) ſçav. Evêque de Vaiſon, etoit d'un commerce aiſé, & avoit beauc. d'érudition. Il ſe retira à Rome chez le Cardinal Barberin, ſon ami, où il m. vers 1678. Ses principaux Ouv. ſont, 1. Une *Traduction* latine des *Opuſcules de S. Nil*, qu'il publia à Rome en grec & en latin avec des *Notes* en 1673. 2. Une *Deſcription* latine de la ville d'Avignon & du Comtat Venaiſſin, *in*-4°, &c.

SUBLIGNY, (N.) Avocat au Parlement de Paris, s'eſt diſtingué dans le 17e ſiec. par quelques Ouv., dont les plus connus ſont, 1. *La fauſſe Clelie*, in-12, Roman eſtimé. Une *Traduction* des fameuſes *Lettres Portugaiſes*, dont M. le Marechal de Chaulny revenant de Portugal lui donna les originaux, qu'il traduiſit & augmenta à ſa maniere. 3. *La folle querelle*. C'eſt une Comedie en proſe, contre l'*Andromaque* de Racine. Elle fut repreſentée ſur le Theâtre du Palais royal en 1668. 4. Quelques *Ecrits* en faveur de Racine, dont il devint le Panegyriſte, après en avoir fait la critique, &c.

SULPICE APOLLINAIRE. *Voyez* APOLLINAIRE.

SULPICIUS, (Gallus) de l'illuſtre Famille Romaine des *Sulpiciens*, qui remontoit juſqu'au tems de Romulus, qui donna à la Republique un gr. nombre de Conſuls, & qui lui rendit de grands ſervices, fut le premier Aſtronome parmi les Romains, qui donna des raiſons naturelles des Eclipſes du Soleil & de la Lune, étant Tribun du Peuple dans l'Armée de Paul Emile, 168 av. J. C., & ſçachant que le jour qu'on alloit donner bataille à Perſée, il arriveroit la nuit précédente une Eclipſe de Lune, il eut peur que les Soldats n'en tiraſſent un mauvais augure; les fit aſſembler avec la permiſſion du Conſul, leur expliqua l'Eclipſe, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit ſuivante, depuis deux heures juſqu'à quatre, & qu'on n'en devoit tirer aucun préſage. L'Eclipſe arriva en effet, la nuit du 3 au 4, & les Soldats admirant la ſageſſe de Sulpicius, le regarderent comme un homme divin. Perſée fut défait le lendemain. Sulpicius devint Conſul deux ans après avec Marcellus, l'an 166 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Servius Sulpicius Rufus, excellent Juriſconſulte de la même Famille, du tems de Ciceron; ce dernier Sulpicius fut auſſi Conſul, & ſe diſtingua par ſa vertu, & par ſes autres belles qualités.

SUSON, (Henri) pieux Dominiquain, qu'on devroit plutôt appeller *Henri de Souabe*, où il naquit vers 1300, d'une famille noble & illuſtre, compoſa divers Livres de pieté, entr'autres des *Meditations ſur la Paſſion de Notre-Seigneur*, divers *Sermons*, &c. que Surius traduiſit en latin, & publia en 1555. On en a auſſi une *Traduction* françoiſe par un Chartreux de Gaillon, nommé le Cerf. L'Ouvr. de Suſon qui porte le titre, *d'Horloge de la Sageſſe*, a été traduit en latin par Surius, ſur un Manuſcrit allemand fort imparfait, & la Traduction françoiſe qu'en donna, en 1684, M. de Vienne, Chanoine de la Sainte Chapelle de Viviers, en Brie, eſt également vicieuſe. Cet Ouvrage tel qu'il eſt ſorti des mains de l'Auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & on en a un Exemplaire dans la Bibliotheque du Roi. Il a été traduit en françois dès l'an 1389, par un Religieux Franciſquain, natif de Neuf-Château en Lorraine, & cette Traduction françoiſe fut imprimée à Paris en 1493, après avoir été retouchée, pour le ſtyle, par les Chartreux de Paris. Suſon m. le 25 Janv. 1366.

SYGALLE, (Lanfranc) Gentilhomme Genois au 13e ſiecle, étoit bon Poëte & habile Juriſconſulte. Il fut envoyé en Ambaſſade par les Genois auprès de Raymond, Comte de Provence, pour implorer ſa protection contre les entrepriſes de leurs Voiſins. Il parla avec tant de force & d'eloquence, que ce Prince

déja prévenu pour lui, fit avec les Génois un Traité, qui les mit à couvert des mauvais deſſeins de leurs ennemis. Sygaile écrivit beauc. en Langue Provençale, & l'on cite de lui diverſes *Poëſies* à l'honneur de Bertrande Cibo ſa maîtreſſe : un *Poëme* adreſſé à pluſ. Princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-Sainte : pluſieurs *Ouvrages* à l'honneur de la Vierge : un *Eloge* de Thomas Comte de Savoie ; une *Satyre* contre Boniface, Marquis de Montferrat, qui vendit à prix d'argent ſes Etats aux Milanois, &c. Sygalle crut s'enrichir, au rapport de S. Celary, en défendant les Loix & les Conſtitutions Impériales ; mais il fut mal récompenſé de ſon zele, & fut maſſacré par des Brigands en s'en retournant à Genes.

SYNCELLE, (George) célebre Moine de Conſtantinople au 8e ſiécle, eſt moins connu ſous le nom de *George*, que ſous celui de *Syncelle*, quoique ce dernier mot ſoit un nom d'Office, de Charge & de Dignité qu'on donnoit au Moine ou a l'Eccleſiaſtique qui demeuroit continuellement avec le Patriarche, pour être témoin de ſes actions : ce qui le faiſoit appeller *l'œil du Patriarche*. Pour en revenir au Moine George, qui fait le ſujet de cet article, il étoit *Syncelle de* Taraiſe, Patriarche de Conſtantinople vers l'an 792. On a de lui une *Chronographie*, que le Pere Goar a publiée en grec & en latin *in fol.* Cette *Chronographie*, ou *Chronologie* de Syncelle eſt très-importante pour la connoiſſance des Dynaſties d'Egypte. Il a ſuivi Jules Afriquain & Euſebe, mais avec des différences.

SYRIEN, *Syrianus*, Sophiſte & Philoſophe d'Alexandrie vers 470, eut pour Succeſſeur Proclus. Il compoſa *quatre Livres* ſur la République de Platon, *ſept Livres* ſur la République d'Athènes, & des *Comment.* ſur tout Homere ; mais ces Ouvr. qui étoient eſtimés, ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

T

TACHON, (Dom Chriſtophe) pieux & ſçav. Bénédictin natif de Sainte-Severe, au Diocèſe d'Aire, preſcha avec édification, & m. le 9 Déc. 1693. On a de lui un Livre ſolide intitulé : *de la Sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangelique, avec l'art de bien prêcher & une courte Methode pour Catéchiſer.* in-12.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) Poëtes Dramatiques François étoient freres & s'aimoient tendrement. Ils naquirent à Bondaroi dans la Beauce près de Pithiviers, d'une famille noble & ancienne, Jean en 1536, & Jacques en 1542. Jean qui étoit l'aîné fut envoyé faire ſes études à Paris, où il eut pour Précepteur le célèb. Muret : étudia enſuite le Droit à Orléans ſous Anne du Bourg, mais la lecture des Œuvres de Ronſard & de du Bellay, & ſon goût pour la Poëſie, lui firent bientôt abandonner l'Etude des Loix. De retour à Paris, charmé des heureuſes diſpoſitions de Jacques ſon frere, il lui inſpira ſon goût pour la Poëſie, & lui conſeilla d'apprendre le grec. Celui-ci profita ſi bien des conſeils de ſon frere, qu'avant l'âge de 20 ans, il compoſa cinq *Tragédies*, & d'autres Poëſies ; mais ſon extrême aſſiduité à l'Etude lui affoiblit tellement la vue, qu'il couroit riſque de la perdre, lorſqu'étant encore au College, à Paris, il fut attaqué de la Peſte, qu'un de ſes Coufins lui communiqua, & il m. en 1562, à peine âgé de 20 ans. Jean ſon frere aîné prit le parti des armes, & ſe ſignala dans les guerres de ſon tems. Il ſe trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereuſement bleſſé au viſage à celle d'Arnai le-Duc. Au retour du combat, quoiqu'il fût encore couvert de ſang & de pouſſiere, le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, courut l'embraſſer & le remit à ſes Chi-

turgiens pour être pansé. Il épousa en 1575 Charlotte Dumoulin, fille d'Antoine Dumoulin, Chevalier, Seigneur de Rouville, & mourut à 97 ans, vers 1638. On a de lui des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Elégies* & d'autres poëſies, qu'il fit imprimer avec celles de ſon frere Jacques en 2 vol *in*-8°.

TANCREDE, prétendu Duc de Rohan, fut porté jeune en Hollande par un Capitaine, qui le donna à un Païſan. Lorſqu'il fut en âge d'apprendre quelque choſe, on l'envoya à Leyde pour y faire ſes études, mais on en eut enſuite ſi peu de ſoin, que manquant de tout, il fut ſur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, Marguerite de Bethune, Ducheſſe de Rohan, voulant déshériter ſa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à Henri Chabot, reconnut Tancrede pour ſon fils, & lui envoya de quoi ſe mettre en équipage. Il vint à Paris, où après avoir long-tems diſputé ſa naiſſance, le Parlement le déclara ſuppoſé par un cél. Arrêt rendu en 1646, quoique la Ducheſſe de Rohan ſoutînt qu'il étoit ſon fils. Il étoit brave de ſa perſonne, & fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de Piſtolet, pendant la guerre civile de Paris.

TANQUELIN, ou TANCHELIN, nommé auſſi *Tancheime*, *Tanquelme*, *Tancheme* & *Tandrme*, Fanatique du 12e ſiécle, étoit d'Anvers. Quoique Laïc, il prêcha publiquement, ſur-tout dans les Pais-Bas, & dans la Hollande. Il enſeignoit que les Sacremens de l'Egliſe Catholique étoient des abominations; que les Prêtres, les Evêques & les Papes n'avoient rien de plus que les Laïcs, & qu'il ne falloit pas payer la dîme. Il s'appliqua d'abord à gagner les Femmes, & par leur moyen, il ſéduiſit bien-tôt les Maris. Le libertinage le plus honteux étoit le fruit & ſouvent l'amorce de la ſéduction. Il avoit tellement faſciné les eſprits, qu'il abuſoit des filles en préſence de leurs meres, & des femmes en préſence de leurs maris; & loin que les uns & les autres le trouvaſſent mauvais, ils ſe croyoient tous honorés de l'amour du prétendu Prophête. Il paroiſſoit en public eſcorté de 3000 hommes armés qui le ſuivoient par-tout. Il étoit ſuperbement habillé & avoit l'equipage d'un Roi. Quand il prêchoit, il faiſoit porter ſon Etendard, & ſes Gardes avoient l'épée nue. Cet appareil frappoit les yeux du peuple groſſier, qui l'écoutoit comme ſi c'eût été un Ange. Pour ſubvenir à ſes dépenſes, il s'avila d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Prêchant un jour à une gr. foule de Peuple, il fit mettre à côté de lui un Tableau de la Sainte Vierge, & mettant ſa main ſur celle de l'Image, il eut l'impudence de dire à la mere de Dieu: *Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouſe*; puis ſe tournant vers le Peuple: *voilà* dit-il, *que j'ai épouſé la Sainte Vierge, c'eſt à vous à fournir aux frais des fiançailles & des nôces.* En même-tems ayant fait placer à côté de l'Image deux Trônes, l'un à droite & l'autre à gauche; *que les hommes*, dit-il, *mettent dans l'un ce qu'ils veulent me donner, & les femmes dans l'autre; je connoîtrai lequel des deux ſexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouſe.* Les femmes s'arrachérent juſqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreille pour mettre dans le Tronc. Cet Impoſteur fit de gr. ravages dans la Zelande, à Utrecht, & dans pluſ. Villes de Flandres, ſur-tout à Anvers, malgré le zele de S. Norbert qui l'avoit confondu pluſieurs fois. Il alla à Rome en habit de Moine, prêchant par-tout ſon fanatiſme; mais à ſon retour, il fut arrêté & mis en priſon par Frederic Archevêque de Cologne, d'où s'étant évadé, il fut tué par un Prêtre en 1125.

TAPPEN, (Sylveſtre, Sçav. Miniſtre Proteſtant, né à Hildesheim en 1670, eſt Auteur de divers Ouv. en Allemand ſur la Théologie, la Morale & l'Hiſtoire, de quelques *Diſſertations* en latin, & d'une

petite Géographie en vers latins sous le titre de *Poeta Geographus*. Il m. en 1747, après avoir presque entierement perdu la vue depuis 20 ans.

TARISSE, (Dom Jean Grégoire) né le 29 Juin 1575, à Pierre Rue, près de Cesseron petite ville du bas-Languedoc, fut le premier Général de la Congrégation de St. Maur, qu'il gouverna avec prudence & avec édification, depuis 1630 jusqu'en 1648. Il m. le 24 Septemb. de cette derniere année après s'être démis dès le mois de Mai précédent. On a de lui d'excellens *Avis aux Supérieurs* de la Congrégation, imprimés en 1632, *in*-8°. Il étoit lié d'amitié avec St. Vincent de Paul, & avec M. de Solminiac, Evêq. de Cahors.

TASTE, (Dom Louis la) fam. Bénédictin, né à Bourdeaux de Parens obscurs, fut élevé comme Domestique dans le Monastere des Bénédictins de Sainte Croix de la même Ville, ses Parens étant attachés au service de ce Monastere. Les Religieux remarquerent en lui des dispositions, & lui firent apprendre le latin. Après avoir fini la Philosophie, il prit l'habit dans le Monastere même où il avoit été élevé, & parvint jusqu'aux premieres Charges de sa Congrégation. Devenu Prieur des *Blancs Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuses Convulsions, & contre les Miracles attribués à M. Paris: ce qui fit beaucoup parler de lui, & souleva un gr. nombre de ses Confreres, qui alloient lui susciter de fâcheuses affaires au premier Chapitre général des Bénédictins, lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Bethléem en 1738. Il devint Visiteur général des Carmélites en 1747, & ne fit pas moins parler de lui par sa conduite envers les divers Monasteres de cet Ordre, qu'il avoit fait auparavant par ses différens Ecrits. Il m. à St. Denys en 1754, âgé d'environ 69 ans. Son plus fameux ouv. consiste en 21. *Livres théologiques* contre les fameuses Convulsions, & les Miracles attribués à M. Paris. Il y a dans ces *Lettres* des faits assez curieux, mais peu de critique pour demêler les vrais d'avec les faux, & point de saine Théologie sur l'article des Miracles. Car Dom la Taste y soutient que les Diables peuvent faire des Miracles bienfaisans & des guérisons miraculeuses, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice: ce qui est contraire au bon sens & à la Religion; car si les Prêtres des Idoles avoient fait de pareils Miracles pour autoriser le Culte idolâtre, d'Apollon, de Vénus, de Jupiter, ou d'Esculape, comme semble le prétendre Dom la Taste, ceux d'entre les Payens qui auroient été ainsi guéris, n'auroient eu assurément, pour sortir de leur erreur, aucun moyen aussi sensible, aussi palpable, ni aussi efficace, que l'auroit été leur guérison miraculeuse, pour les autoriser à adorer Esculape ou tout autre Dieu qui les auroit guéri miraculeusement; & ainsi leur erreur seroit retombée sur Dieu même, qui auroit donné un tel pouvoir au Demon. Or, c'est ce qu'on ne pourroit dire sans blasphême. Il y a beaucoup d'autres raisons qui renversent cette prétention de Dom la Taste; & l'Abbé de Prades l'ayant adoptée dans sa fameuse These, elle fut censurée, avec raison, par la Sorbonne. Ainsi, quoique ce celeb. Bénédictin soutienne une bonne cause dans ses *Lettres théologiques*, il ne la soutient pas toujours par des raisons solides; & il y avance des principes dangereux & insoutenables. Les 18 premieres de ces *Lettres* furent supprimées par Arrêt du Parlement; & les *Anti-Constitutionnaires* les ont attaquées par quelques Ecrits remplis d'injures & d'emportemens. On a encore de Dom la Taste, 1. des *Lettres* contre les Carmélites de S. Jacques à Paris, auxquelles on a répondu par des *Lettres Apologétiques*, où la conduite de ce Prélat est vivement critiquée. 2. Une *Réfutation* des fameuses *Lettres pacifiques*. 3. Un *Ecrit* in-4°, intitulé *Observations sur*

le refus que fait le Châtelet de reconnoître la Chambre Royale. Cet Ecrit a été condamné par les Magiſtrats à être brûlé par la main du Bourreau, & a été refuté dans quelques Ecrits. M. l'Abbé Hachette, gr. Vicaire de Reims, & Viſiteur des Carmélites, a fait l'éloge de Dom la Taſſe par une Lettre circulaire, que l'on peut conſulter. *Voy.* MONTGERON.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669, d'un Medecin de Laval, n'eut point d'autre Précepteur que ſon Pere, pour le Latin & la Philoſophie, & fit des progrès ſi rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au Public ſon *Anatomie raiſonnée*, & à 21 ſon *Traité des médicamens.* M. de Fontenelle, qui connoiſſoit ſon mérite & ſes talens, le choiſit enſuite pour ſon éleve à l'Académie des Sciences, & Tauvri paſſa de la place d'Eleve à celle d'Aſſocié en 1699. Ce fut alors qu'il s'engagea contre M. Meri dans la fameuſe diſpute de la circulation du ſang dans le fœtus. Il compoſa à cette occaſion ſon *Traité de la génération & de la nourriture du fœtus*; mais ſa trop grande application au travail augmenta la diſpoſition qu'il avoit à devenir aſthmatique, & le jetta dans une phtiſie dont il m. au mois de Fevr. 1701, dans ſa 32e année. Outre les Ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle pratique des maladies aigues, & de toutes celles qui dépendent des fermentations des liqueurs.* C'étoit un Medecin à ſyſtême, qui avoit beaucoup d'eſprit & de pénétration.

TELESIUS, (Bernardin) célebre Philoſophe Italien, né à Cozence d'une famille noble & diſtinguée dans le Royaume de Naples, ſe fit une gr. reputation par ſon ſçavoir, par ſes découvertes en Optique, & par ſes nouvelles opinions en Philoſophie. Il s'éloigna d'Ariſtote en bien de choſes, & il écrivit contre lui, mais avec moins d'emportement que Ramus & ſes Sectateurs. S'étant retiré dans une ſolitude proche le Fleuve Corax, il ne s'y occupa qu'à méditer la Nature, & il y compoſa 2 vol. intitulés, *de Principiis rerum Naturalium.* Cet Ouvr. le fit appeller à Naples, pour y enſeigner la Philoſophie. Il y reçut de gr. applaudiſſemens, s'y fit beauc. de Sectateurs, & y mour. au mois d'Oct. 1588, à 80 ans.

TENA, (Louis) ſçav. Eſpagnol natif de Cadix, fut Docteur & Chanoine d'Alcala, puis Evêque de Tortoſe. Il m. en 1622. On a de lui 1. Un *Commentaire* fort eſtimé ſur l'Epître aux Hebreux. Il excelle particulierement dans les préludes de ce Comment. parce qu'il y eſt plus concis que dans le corps de l'Ouv. où il fait quantité de queſtions, qui ſont ſouvent hors d'œuvre, & où il ſuit la plupart des Commentateurs du 9e ſiecle. 2. *Iſagoge in ſacram Scripturam.* in fol.

TENCIN, (Pierre Guerin de) fameux Cardinal, naquit à Grenoble en 1679 d'une famille originaire de Romans. Envoyé à Paris pour y faire ſes Etudes, il y devint Prieur de Sorbonne, puis Docteur & Grand-Vicaire de Sens. Ses liaiſons avec le fameux Law, dont il reçut l'abjuration, firent beaucoup parler de lui auſſi-bien que l'Arrêt du Parlement de Paris au ſujet du Sieur Vaillere, auquel l'Abbé de Tencin diſputoit le Prieuré de Merlou. Il accompagna en 1721, le Cardinal de Billi à Rome en qualité de Conclaviſte, & après l'Election d'Innocent XII, il fut chargé des Affaires de France à Rome. Devenu Archevêq. d'Embrun en 1724, il y tint en 1727 le fameux *Concile d'Embrun* contre M. Soanen, Evêque de Senez, & fut fait Cardinal en 1729, ſur la nomination du Roi Jacques. Il devint Archevêque de Lyon en 1740, puis Miniſtre d'Etat deux ans après. Il fut auſſi élu Proviſeur de Sorbonne. Dans la ſuite il ſe retira à Lyon, où il m. en 1758. Il avoit pluſieurs Abbaïes. Ce qu'il a fait pendant le cours de ſa vie, ſes *Mandemens*, ſes *Lettres*, ſes *Inſtructions Paſtorales*, &c.

&c. ſont connus de tout le monde. Claudine-Alexandrine de Tencin, ſa Sœur, n'eſt pas moins connue que lui, par ſon eſprit, ſes intrigues & ſes avantures. Elle fut d'abord Religieuſe au Couvent de Montfleuri, près de Grenoble, d'où étant ſortie, elle vint demeurer à Paris. Sa Maiſon étoit comme le rendez-vous des Sçavans & des beaux eſprits. Elle m. en 1749. Son avanture avec la Freſnaye fit beauc. de bruit. Elle a compoſé, 1. Le *Siége de Calais*, Roman écrit avec beauc. d'eſprit & d'elegance. 2. Les *Mémoires de Comminges*. 3. Les *Malheurs de l'Amour*.

TEXEIRA, (Joſeph) ſçav. Dominiquain Portugais, né en 1543, étoit Prieur du Couvent de Santaren en 1578, lorſque le Roi Sébaſtien entreprit en Afrique cette malheureuſe expédition où il périt. Le Cardinal Henri qui lui ſuccéda, étant mort peu de tems après, Texeira ſuivit le parti d'Antoine, que le Peuple avoit proclamé Roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint avec lui en France en 1581, pour demander du ſecours contre Philippe II, qui lui diſputoit la Couronne; quoiqu'Aumônier d'Antoine, il fut auſſi honoré du titre de Prédicateur & de Conſeiller du Roi Henri III. Après la m. funeſte de ce dernier Prince, il s'attacha à Henri IV, & il eut beaucoup de part à ſa faveur. Il m. vers l'an 1620. Ses Ouv. font aſſez connoître la haine qu'il avoit pour les Eſpagnols, & ſa paſſion contre Philippe II, qui avoit conquis le Portugal ſur le Prince Antoine. On aſſure que prêchant un jour ſur l'Amour du Prochain, il dit, que nous ſommes obligés d'aimer tous les hommes, de quelque Religion, Secte & Nation qu'ils ſoient, *juſqu'aux Caſtillans*. Il a fait quantité d'Ouv. Politiques, Hiſtoriques & Theologiques.

THAMAR, Cananéenne, épouſa Her, Fils aîné de Juda. Her étant mort ſubitement en punition d'un crime, que l'Ecriture ne déſigne point: Onam, ſecond Fils de Juda, épouſa Thamar, & fut puni de même pour avoir empêché l'effet du Mariage. Juda craignant le même ſort pour *Sella* ſon troiſiéme Fils, ne voulut point qu'il épousât la Veuve de ſes deux Freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina Thamar; elle ſe déguiſa en Courtiſanne, alla attendre Juda ſur le gr. chemin, eut commerce avec lui, devint groſſe, & ſa groſſeſſe ayant été reconnue, elle fut condamnée à être brûlée; mais ayant fait connoître à Juda de quelle maniere elle avoit conçu, elle obtint ſa grace. Elle accoucha enſuite de deux Jumeaux, Phares & Zara, qui ſont nommés dans la Genealogie de J. C. notre Sauveur, voulant nous apprendre par-là, que le myſtere de notre redemption eſt l'ouvrage de la ſeule miſéricorde de Dieu, & que la gloire vient de lui, & non des hommes, ou du merite de ſes Ancêtres. L'Hiſtoire de Thamar arriva vers 1664 av. J. C. *Voyez* le chapitre 38 de la Geneſe. Il ne faut pas la confondre avec Thamar, Fille de David & de Maacha, & à laquelle Amnon, ſon Frere paternel, fit violence 1032 av. J. C. Ce jeune Prince fut aſſaſſiné deux ans après dans un Feſtin par les ordres d'Abſalon, Frere de Thamar, en punition de cet Inceſte. 2. Rois. 13.

THEODON, célebre Sculpteur François.

TIME'E, eél. Rhéteur & Hiſtoriographe, natif de Tauromenie en Sicile, floriſſoit vers 285 ans av. J. C., & fut chaſſé de la Sicile par le Tyran Agatocles. Il compoſa un gr. nombre d'Ouvrages ſur divers ſujets de Rhétorique, & s'acquit beaucoup de réputation par ſon *Hiſtoire generale de Sicile*, & par ſon Hiſtoire particuliere de la Guerre de Pyrrhus. Ciceron fait l'éloge de ſon éloquence. Diodore de Sicile le loue pour ſon exactitude dans les choſes où il ne pouvoit ſatisfaire ſa malignité contre Agatocles & contre les perſonnes qui ne lui plaiſoient pas. Les Anciens parlent

fouvent de lui & de ſes Ouvrages, dont aucun n'eſt parvenu juſqu'à nous. Lucien dit qu'il vécut 96 ans.

TIMOCRATE, Philoſophe, loué par les Anciens pour la vertu & la régularité de ſa vie. Aſſiſtant un jour au Spectacle des Pantomimes d'où l'auſterité de ſon caractere l'avoit toujours éloigné, il s'écria : *Quali ſpectaculo me Philoſophia vere-cundia privavit ?* c. à d. *de quel plaiſir une pudeur mal entendue de la Philoſophie ne m'avoit-elle pas privé ?*

TIMOCREON, Poëte Comique Rhodien, floriſſoit vers 476 ans av. J. C. Il eſt connu par ſa gourmandiſe & par les vers mordans contre Simonide & Themiſtocle. On lui fit l'Epitaphe ſuivante :

Multa bibens, & multa vorans, male denique dicens
Multis, hîc jacco Timocreon Rhodius.

TISSARD, (Pierre) né à Paris en 1666 d'un Payeur des Rentes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il enſeigna long-tems les Humanités & la Théologie. Il m. à Paris le 3 Mai 1740. On a de lui plus. Pieces de vers, les unes en latin & les autres en françois, & quelques *Ecrits* anonymes ſur les conteſtations qui agitent l'Egliſe.

TORNHILL, (le Chevalier Thomas) cél. Peintre Anglois, qui a peint la coupole de S. Paul de Londres, où eſt peinte l'Hiſtoire de cet Apôtre en Griſailles relevées d'or. Les figures en ſont grandes ; mais peu correctes. C'eſt le ſeul Peintre en Hiſtoire, qui ſoit digne de quelqu'attention parmi les Peintres Anglois.

TORRE, (Philippe della) Evêque d'Adria & ſçav. Antiquaire, naquit à Ciudad de Frioul en 1657, d'une Famille noble. Il fit ſes principales Etudes à Padoue, & les liaiſons qu'il y forma avec Octavio Ferrari, un des plus ſçav. Antiquaires que l'Italie ait produits dans le ſiécle dernier, fortifierent le goût qu'il avoit toujours eu pour l'étude des monumens de l'Antiquité. S'étant établi à Rome, il y mérita l'eſtime & la bienveillance des Cardinaux Imperiali & Noris, & des Papes Innocent XII & Clement XI. Ce dernier lui donna, en 1702, l'Evêché d'Adria, où il m. ſaintement en 1717. On a de lui, 1. *Monumenta veteris Antii.* Livre fort eſtimé. 2. *Taurobolium antiquum, Lugduni anno* 1704 *repertum, cum explicatione.* Il ſe trouve dans la Bibliothéque choiſie, tom. 17, & dans le Tréſor des Antiquités de Sallengre. 3. *De annis imperii M. Antonii Aurelii, Heliogabali*, &c. 4. Des *Diſſertations* ſur les Vers du corps humain & ſur une Eclipſe de Soleil. 5. Pluſieurs autres ſçavantes *Pieces* dans les Journaux d'Italie.

TOUCHES, (Philippe Nericault des) Poëte comique François, natif de Tours, d'une bonne Famille. Après avoir achevé ſes Etudes à Paris, où il marqua beaucoup de goût & de diſpoſitions pour la Poëſie françoiſe, il prit le parti des Armes, & ſe trouva au Siége de Barcelone, où il manqua périr par l'effet d'une mine. Son Régiment paſſant par Soleure, il ſe fit connoître du Marquis de Puiſieux, Ambaſſadeur de France, qui le goûta, & l'engagea à ſe livrer à l'Etude des Négociations. Deſtouches s'y appliqua avec tant de ſuccès, que peu de tems après, il fut nommé Secrétaire d'Ambaſſade. Il compoſa en Suiſſe ſa premiere Comédie, intitulée *le Curieux impertinent*, ſujet tiré de Dom Quichotte, qu'il fit enſuite jouer à Paris avec applaudiſſement. M. le Duc d'Orléans, Régent, l'envoya en 1717 en Angleterre, où il fut chargé pendant ſept ans des affaires de France, & où il ſe maria avec une jeune Angloiſe. Après la mort de ce Prince, qui le deſtinoit au département des Affaires étrangeres, Deſtouches ſe retira dans une Terre, qu'il acheta près de Melun. C'eſt dans cette ſolitude qu'il compoſa toutes les Pieces qu'il a données depuis *le Philoſophe marié*. Il venoit de tems en tems à Paris ap-

porter une Piece aux Comédiens, & repartoit pour la Campagne, la veille de la premiere représentation. Plein de candeur & de franchise, il se fit estimer de tout le monde par son exacte probité. Il étoit bon Citoyen, bon Mari, bon Pere, & bon Ami. Il m. dans sa Terre en 1754, à 74 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1713. Le Recueil de ses Œuvres a été imprimé à l'Imprimerie Royale, en 4 vol. *in*-4°. C'est un de nos bons Poëtes comiques dans le genre médiocre. On estime sur-tout son *Philosophe marié*, qui est l'Histoire de son mariage, & où il se peint lui-même sous le nom d'Atiste: *le Glorieux*; l'*Homme singulier*; & *la force du naturel*. En général, son style est trop diffus, & il y a trop de monotonie dans ses Pieces.

TOUSTAIN, (Charles-François) sçav. Religieux Benédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit en 1700 dans le Diocese de Séez, d'une Famille illustre & ancienne, & m. à Paris en 1754. Son principal Ouvrage est un nouveau *Traité* sur la Diplomatique en françois, qu'il entreprit avec Dom Tassin & quelques autres de ses Confreres. Il en avoit publié le premier Vol. lorsqu'il m. On peut voir son éloge à la tête du second Vol. de cet important Ouvrage.

TRAP, (Joseph) sçav. Ecrivain Anglois, du 18e siècle, fut Professeur en Poësie à Oxford, puis Recteur à Harlington & Prédicateur de l'Eglise de Christ & de S. Laurent à Londres. Il mourut en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. On a de lui une *Traduction* en vers latins du Paradis perdu de Milton, & quelques Ouvr. sur l'Art Poëtique.

TRÉVILLE, (Henri-Joseph de Peyre Comte de) étoit Fils du Comte de Troisville, (que l'on prononce *Tréville*) Capitaine Lieutenant des Mousquetaires sous Louis XIII. Il fut élevé avec Louis XIV, devint Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires, puis Colonel d'Infanterie, & Gouverneur du Comté de Foix. Il servit en Candie sous le Commandement de M. de Goligni. Il y reçut deux coups de feu dont il le ressentit tout le reste de sa vie. Admis dans la confidence & dans l'amitié de Henriette d'Angleterre, premiere Femme de Monsieur, Frere unique de Louis XIV, il se trouva à la mort de cette Princesse, arrivée à S. Cloud le 30 Juin 1670, & il en fut si touché, qu'il quitta le monde. *Troisville*, dit M. le Marquis de la Fare dans ses Mémoires, *que je ramenai ce jour-là de S. Cloud, & que je retins coucher avec moi pour ne le pas laisser en proie à sa douleur, en quitta le monde, & prit le parti de la dévotion, qu'il a toujours soutenu depuis.* Il lut presque tous les Peres Grecs dans leur Langue originale, & il les préféroit aux Peres Latins. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *il parle comme un Livre*, lui sembloit être fait pour lui. M. de Tréville fut en grande liaison avec MM. de Port-Royal, avec M. de Rancé, Abbé de la Trappe, & avec Boileau Desprèaux, qui parle de lui avec éloge. Il se trouva en 1666 avec MM. Arnauld, Nicole, de Lalane, de Sainte-Marthe, de Sacy, &c. aux Conférences qui se tenoient chez Madame la Duchesse de Longueville, pour revoir la Traduction du nouveau Testament de Mons, & il donna beaucoup de corrections pour rendre cet Ouvrage plus parfait, soit pour le choix des mots, soit pour le tour des phrases, ou la force & la justesse de la Traduction. Il revit aussi avec M. Nicole la Vie de Théodote le Grand, écrite par M. Fléchier, & plusieurs autres Ecrivains célebres prirent ses avis sur leurs Ouv. Comme il avoit quelque peine de se mêler d'Ecrits Ecclesiast. n'étant que Laïc, il consulta M. Pavillon, Evêq. d'Alet, qui leva ses scrupules. Il m. à Paris le 13 Août 1708, à 67 ans, & fut enterré à S. Nicolas du Chardonnet sa Paroisse.

TRISTAN, (Jean) Ecuyer Sieur de S. Amand & du Puy d'Amour, & Fils de Charles-Tristan, Auditeur des Comptes à Paris, s'attacha à Gaston de France Duc d'Orleans, & se rendit très habile dans la connoissance de l'Antiquité & des Médailles. Il publia un *Commentaire historique sur les Vies des Empereurs*, en 3 Vol. *in-fol.* Ouvrage curieux & plein de recherches. Angeloni & le Pere Sirmond ont relevé plusieurs fautes de cet Ouvrage, & Tristan leur a répondu avec beauc. d'aigreur. Il vivoit encore en 1656.

VADE', (Jean-Joseph) fameux Poëte françois, né à Ham en Picardie au mois de Janvier 1720, fut amené à Paris à l'âge de cinq ans par son Pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si bouillante, si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses Etudes, & il ne sut jamais que très-peu de latin; mais il corrigea, du mieux qu'il put, le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons Livres françois. Vadé est créateur d'un nouveau genre de Poësie, qu'on nomme *le Genre Poissard*. Pour y réussir, il fréquenta plusieurs cours de Halles, étudia les Poissardes & leur ton, qu'il posséda ensuite supérieurement. Ce genre Poissard, dans lequel il a excellé, ne doit point être confondu avec le Burlesque. Celui-ci ne peint rien. Le Poissard au contraire peint la Nature, basse, à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un tableau qui représente avec vérité une Guinguette, des gens du Peuple, des Soldats buvans & fumans, n'est point désagréable à voir. Vadé est le Teniers de la Poësie. Quoique ses Pieces Poissardes aient eu beaucoup de succès, on ne les a jamais jouées aussi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même; ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Mais cette nature, ce ton Poissard, ce langage des Halles, cette licence & ces expressions trop libres, rendent la lecture des Ouvrages de Vadé très-dangereuse, & ont toujours quelque chose de révoltant pour les personnes bien élevées. Vadé étoit doux, généreux, plein de probité & de candeur. Il étoit désiré dans les Compagnies. Il y portoit la gaieté & la joie par ses propos, par ses chansons, & sur tout par son ton Poissard. Il étoit d'un tempérament fort & robuste, mais il en abusa, le jeu, la table, & sa passion pour les femmes avancerent ses jours. Il avoit commencé à reconnoître ses égaremens, & il se proposoit d'être plus sage & plus laborieux, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il m. avec des sentimens très chrétiens le 4 Juill. 1757, à 37 ans. Ses *Oeuvres* ont été imprimés, en 4 vol. *in-8°*. Ce sont des *Opera comiques*, des *Chansons*, des *Parodies*, des *Bouquets*, des *Lettres de la Grenouillere*, un Poëme de la *Pipe cassée*, *Complimens des clotures des Foires de S. Germain & de S. Laurent*, &c.

VAISSETTE, (Dom Joseph) savant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Gaillac en Agenois l'an 1685. Après avoir exercé pendant quelque tems la Charge de Procureur du Roi du Pais Albigeois, il se fit Bénédictin dans le Prieuré de la Daurade, à Toulouse le 11 Juillet 1711. Son amour pour l'Etude & son goût pour l'Histoire, le firent appeller à Paris en 1718, par les Supérieurs, qui le chargerent, avec Dom Claude de Vic, de travailler à celle de Languedoc. Le premier Volume de cette Histoire parut en 1730, *in-fol.*, & Dom de Vic étant m. en 1734, Dom Vaissette resta seul chargé de ce gr. Ouvrage, qu'il exécuta avec succès, & dont il publia les quatre autres Volumes. On trouve à la fin de chaque Volume des Notes très-sav. & curieuses. Il avoit donné auparavant un petit Ecrit sur

l'origine de la Monarchie Françoise, qui eut assez du succès ; & il donna depuis en 1749 un *Abregé* de son *Histoire de Languedoc*, en 6 vol. *in*-12. On a encore de Dom Vaissette une *Geographie universelle*, en 4 vol. *in*-4°, & en 12 vol. *in*-12. C'est une des meilleures que nous ayons, quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes. Il mourut à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prez, le 10 Avril 1756.

VALERIUS SORANUS, Poëte Latin du tems Jules César, 50 ans avant J. C., étoit éloquent, & possédoit parfaitement les Langues grecque & latine. Il fut mis à mort pour avoir divulgué des choses qu'il étoit defendu de dire. Il semble qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu, que le Monde, ou l'assemblage de tous les Etres de cet Univers, comme le prouvent les deux vers suivans que Varron cite de lui sur la Nature de Dieu :

Jupiter omnipotens Regum Rex ipse, Deúsque ;
Progenitor genitrixque Deum, Deus unus & omnis.

(VAN VIANE, (François) pieux & sçav. Docteur de Louvain, naquit à Bruxelles le 3 Oct. 1613. Après avoir fait de bonnes Etudes à Louvain dans le College du Pape Adrien VI, il fut appellé à Malines par Jacques Boonen, Archevêque de cette Ville, pour former dans son Séminaire les Théologiens qu'on y destinoit aux fonctions Pastorales. Il retourna ensuite à Louvain, y enseigna quelques années la Philosophie au College du Faucon, prit le Bonnet de Docteur, & devint Président du College du Pape Adrien VI. Il fit fleurir la vertu & la science dans ce col. College, & fut député à Rome en 1677, par l'Université de Louvain, avec le P. Lupus, Augustin, & le Docteur Steyaert, pour y poursuivre la condamnation de plus. Propositions de Morale relâchée. Ils obtinrent au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquisition, qui condamna 65 de ces Propositions, & ils présenterent ensuite au Saint Siege l'ancienne Censure de la Faculté de Louvain contre le Jésuite Lessius, la justification de cette Censure, un nouveau decret de la même Faculté du 29 Avril 1679 sur ce sujet, & la Censure de la Faculté de Douai contre le même Lessius. Van-Viane & le Pere Lupus qui étoient demeurés seuls à Rome pour poursuivre cette affaire, après avoir fait approuver les Censures précedentes par la Congregation du S. Office, revinrent à Louvain. A peine y furent-ils arrivés, qu'on les accusa à la Cour de Madrid, d'enseigner eux mêmes des Propositions contraires à l'Etat & à la Religion ; mais le Pape Innocent XI fit écrire en leur faveur en 1680 & 1681 à la Cour d'Espagne, par son Nonce, & le coup qu'on vouloit leur porter, fut détourné. Van-Viane mourut à Louvain le 5 Septembre 1692. C'est le premier de l'Université de Louvain, qui se soit opposé au sentiment de la *Probabilité* qu'il attaqua dans une These publique, où il combattit fortement cette maxime des Casuistes relâchés : *que ce qui est probable dans la speculation, n'est certain dans la pratique*. On a de lui entr. Un assez gros Ouvrage intitulé *Tractatus Triplex de ordine amoris*, in-8°. 2. Un Traité *de gratiâ Christi*, qui n'a point été imprimé, mais dont il s'est répandu un grand nombre de copies. M. Arnauld parle de ce Docteur avec éloge. Matthieu Van-Viane son Frere, & Licentié de la Faculté de Louvain, étoit aussi un homme de vertu & de mérite. Il eut la confiance de l'Archevêque de Malines, & fut d'une grande utilité à ce Prélat par sa prudence & par ses lumieres. Il sçavoit parfaitement les Ouvrages de S. Augustin, & s'étoit rendu habile dans le grec & dans l'hébreu. Il m. à Louvain le 7 Nov. 1663, à 40 ans. On ne connoit de lui que deux Ecrits ; l'un est la défense (*Prohibito*) des Livres de Caramuel, faite par l'Archevêque de Malines, en

1655. L'autre intitulé, *juris naturalis ignorantia notitia*. M. Nicole a traduit ce dernier Ouvrage en françois, & y a mis une Preface & des Notes.

VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris le 15 Mars 1678. Après avoir reçu une sainte éducation de son Pere qui s'étoit retiré au Mont-Valerien, embrassa l'état Ecclésiastique, & devint Docteur de Sorbonne en 1706, puis Curé de Conflans-Charenton. Ayant remis cette Cure à M. le Cardinal de Noailles, il se consacra aux Missions Etrangeres, & travailla avec zele pendant six ans en qualité de Missionnaire dans la Louisiane, d'où il alla à Quebec pour rétablir sa santé. Il se proposoit de recommencer les Missions dans l'Amerique, lorsqu'il fut rappellé en France, pour être envoyé en Asie. Clément XI le nomma le 17 Sept. 1718, Evêque d'Alcalon & Coadjuteur de M. Pidou de Saint Olon, Evêque de Babylone, qui mourut peu de tems après. M. Varlet reçut en même tems ordre de se faire sacrer *incognito*, & de partir promptement & en secret pour le lieu de sa destination. Il fut sacré dans la Chapelle basse du Séminaire des Missions Etrangeres, le 19 Fév. 1719; & comme la route de Turquie étoit alors impraticable, il alla à Amsterdam pour s'y embarquer & prendre la route de Russie. Il y donna en passant le Sacrement de Confirmation à plusieurs Catholiques de Hollande, privés d'Evêque depuis 20 ans. Arrivé à Peterſbourg le 31 Mai, il s'embarqua sur le Wolga pour se rendre à Astracan, & il arriva le premier Novembre suivant à Schamaké, premiere Ville de Perse près de la Mer Caspienne. Il y attendoit les ordres de la Cour de Perse pour se rendre à Hamadan, lieu de sa résidence, lorsque le Pere Bachou, Jésuite de Schamaké, vint lui remettre un Acte, par lequel l'Evêque d'Ispahan, en vertu, disoit-il, d'un ordre *de la Propagande*, qu'il ne produisoit point, le déclaroit *suspens de tout exercice d'ordre & de Juriſdiction*. M. Varlet regardant cet Acte comme nul, se seroit rendu à sa destination; mais craignant que cela ne causât des troubles & des divisions préjudiciables à la propagation de la Foi, il revint à Amsterdam par le même chemin. Il demeura alors avec les Catholiques de Hollande, & n'ayant pu obtenir du Pape Innocent XIII la satisfaction qu'il demandoit, il appella au futur Concile général, le 13 Fév. 1723, de ce déni de Justice, & de la Bulle *Unigenitus*, qui en étoit le prétexte. Dans ces circonstances, le Chapitre Métropolitain d'Utrecht, ayant élu un Archevêque, dont il étoit privé depuis plus de 20 ans, & n'ayant pu engager les Evêques voisins à le sacrer, s'adressa à M. l'Evêque de Babylone, lequel après avoir fait toutes les démarches de bienséance & d'obligation envers le Pape & envers les Evêques voisins, sacra l'Archevêque d'Utrecht le 15 Oct. 1724. M. de Babylone a sacré successivement trois autres Archevêques d'Utrecht, & pour justifier sa conduite, il a publié deux *Apologies*, qui, avec les Pieces, forment un gros vol. *in* 4°. Cet Ouvrage est très-curieux. On a plus. autres Pieces imprimées de M. de Babylone, entre autres des *Lettres* à M. de Senez sur le Concile d'Embrun, & sur les erreurs avancées par le Pere le Courrayer dans ses Notes sur l'Histoire du Concile de Trente. Il m. à Rhynvvick, près d'Utrecht le 14 Mai 1742. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Varlet, Chanoine de S. Amé de Douai, m. en 1736. On a de ce dernier des *Lettres* sous le nom *d'un Ecclésiastique de Flandres*, adressées à M. Languet, Evêque de Soissons.

VATER, (Abraham) cél. Professeur d'Anatomie, de Botanique, & de Médecine, à Wittemberg, où il étoit né en 1684, après avoir étudié en diverses Académies d'Allemagne, voyagea en Angleterre & en Hollande, où il se fit estimer des Sçavans. Le cél. Ruisch, Professeur

à Amſterdam, lui donna des inſtructions particulieres ſur l'Anatomie, & lui apprit tout l'art de ces belles injections, qui étoit ſon gr. talent. Vater profita ſi bien des Leçons de Ruiſch, qu'après avoir été ſon Diſciple, il devint ſon Emule. Le Roi Auguſte l'employa dans pluſieurs opérations ſecretes de Chymie. Vater fut admis de l'Académie des *Curieux de la Nature*, de la Société Royale de Londres & de celle de Pruſſe. Il mourut à Wittemberg en 1751. Il a laiſſé des préparations anatomiques, qui ne cedent en rien à celle de Ruiſch, & qui compoſent un Cabinet magnifique, dont la deſcription a été imprimée ſous ce titre : *Vateri muſæum anatomicum proprium*, in-4°. On a de lui divers autres Ouvr.

VAUCEL, (Louis-Paul du) ſi connu dans l'affaire de la Régale & par ſes négociations à Rome, étoit en 1665 un jeune Avocat qui n'avoit pas encore 25 ans, Fils d'un Conſeiller d'Evreux. Il avoit joint à l'Etude du Droit, celle de la Théologie & des Belles-Lettres. Il ſçavoit aſſez bien l'hebreu, & parfaitement le grec. M. Feydeau l'engagea à ſe faire Eccléſiaſtique & l'emmena avec lui, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion de la Théologale de S. Paul, à cinq lieues d'Aleth. Leurs Etudes, leurs occupations, & leurs exercices de piété devinrent communs. Le bruit s'étant répandu que M. du Vaucel étoit habile dans les affaires, on le vint conſulter de tous côtés, & il fut bien-tôt comme l'oracle du pais. M. Pavillon, Evêque d'Aleth, voulut enſuite l'avoir auprès de lui en qualité de Chanoine & de Théologal de ſa Cathédrale, lorſque ſes autres Officiers eurent été relegués. M. du Vaucel fut d'un gr. ſecours à ce Prélat, & lui ſervit comme de Secretaire ; mais tandis qu'il l'aidoit dans ſes depêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une Lettre de Cachet qui le releguoit à Saint Pourçain, dans l'extrémité de l'Auvergne. Il partit d'Aleth le 5 Août 1677, pour ſe rendre au lieu de ſon exil. Quatre ans après vers le mois de Juin 1681, il alla trouver M. Arnauld en Hollande, & demeura environ 14 mois avec lui. Suivant le conſeil de ce Docteur & de quelques autres, il partit de Hollande au mois d'Oct. 1682, pour ſe rendre à Rome, & y ſervir par ſes négociations & par ſes écrits M. Arnauld & ſes Amis. Il y demeura plus de dix ans, connu ſeulement dans cette Ville ſous le nom de *Valloni*. M. Arnauld lui écrivoit très-ſouvent, comme on peut le voir par le Recueil de ſes Lettres, & il ſeroit à ſouhaiter qu'on eût inſeré dans ce Recueil les Réponſes de M. du Vaucel. Celui-ci demeura d'abord à Rome dans un gr. ſecret ; mais il s'y fit enſuite des Amis. Il eut entrée chez les Cardinaux. On le chargea de pluſieurs affaires, & il fut ſouvent admis à l'audience du Pape, qui le chargea en 1694 des affaires de la Miſſion de Hollande. Dans la ſuite M. du Vaucel partit de Rome, & parcourut la plupart des Villes d'Italie. Il ſéjourna dans pluſieurs, & il étoit à Genes en 1711. Il m. à Maſtricht le 22 Juillet 1715. On a de lui un aſſez gr. nombre d'Ecrits, tous anonymes. Les principaux de ceux qui ont été imprimés ſont, 1. L'*Edition des Statuts Synodaux du Diocèſe d'Aleth*, faits depuis 1640 juſqu'en 1674, Paris 1675, *in*-12. 2. L'Edition du *Traité général de la Régale*, imprimé en 1681, *in*-4°, & compoſé par M. Caulet, Evêque de Pamiers, aidé de pluſ. autres perſonnes. M. du Vaucel fit dans la ſuite un *Traité de la Régale* plus étendu que le précédent, & l'envoya à M. Favoriti, qui le fit traduire en italien, puis en latin ſous ce titre : *Tractatus generalis de Regalia, è gallico latine redditus, auctior & emendatior*, avec un Appendix, & pluſ. Actes, Pieces & Ecrits ſur la meme matiere, 1689, *in*-4°. 3. *Breves conſiderationes in doctrinam Michaelis de Molinos*, in-12. 4. Dans l'Ouvrage intitulé, *Cauſa Si-*

nensis, seu historia cultûs Sinensium, on trouve plus. Ecrits de M. du Vaucel déguisé sous le nom de Nicolas Charmont. 5. Dans le Recueil intitulé, *Augustiniana Ecclesiæ Romanæ doctrina à Cardinalis Sfondrati nodo exsecta.* Cologne 1700, *in*-12, il y a plus. Ecrits de M. du Vaucel. 6. Plusieurs *Lettres*, *Mémoires*, & autres Ecrits sous le nom de M. Pavillon, Evêque d'Aleth, dans le tems qu'il servoit de Secretaire à ce Prelat.

VAUGE, (Gilles) pieux & sçav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au Diocèse de Vannes, enseigna les Humanités & la Rhetorique avec distinction, puis la Théologie au Séminaire de Grenoble, où il s'acquit l'estime & la confiance du Cardinal le Camus, & de M. de Montmartin son Successeur. Après la m. de ce dernier Prelat, le P. Vauge se retira dans la Maison de l'Oratoire de Lyon, où il m. fort âgé le 28 Oct. 1739. Ses Ouvrages sont, 1. Le *Catechisme de Grenoble*. 2. Le *Directeur des Ames penitentes*. 3. Un bon *Traité de l'esperance chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance; & contre la crainte excessive, *in*-12. Il a été traduit en italien par Louis Riccoboni. 4. Deux *Dialogues ou Entretiens sur les affaires du tems.*

VECCUS, (Jean) *Caritophylax*, c. à d. Garde du Trésor des Chartes de Ste Sophie, & cél. Patriarche de CP. étoit grand, bien fait, d'un port majestueux, & distingué par son esprit, par sa candeur, par sa science, par son éloquence & par sa capacité dans les affaires. Ces belles qualités lui acquirent une estime universelle, & lui procurerent d'abord la Charge de garde des Archives de Ste Sophie. Il fut d'abord très-opposé à la reunion des Grecs avec l'Eglise Latine, mais ayant examiné ensuite avec soin cette importante affaire, il se déclara ouvertement pour la reunion, & fut envoyé par l'Empereur Michel *Paleologue* au Concile de Lyon, où cette reunion fut conclue en 1274. L'année suivante le Patriarche Joseph qui fomentoit le schisme, ayant été deposé, Veccus fut élevé sur le Siége Patriarchal de Constantinople. Son zele pour le maintien de la reunion lui attira la haine des Schismatiques grecs, qui intenterent contre lui de fausses accusations, ce qui le determina en 1279, d'envoyer la demission de son Patriarchat à l'Empereur & de se retirer dans un Monastere; mais ce Prince le rappella peu après. Michel *Paleologue* étant mort, Andronic qui lui succeda, se laissant conduire par la Princesse Eulogia sa Tante, s'opposa à l'union, fit deposer Veccus, & l'envoya en exil, où ce grand Prelat mourut de misere en 1298. Il avoit composé plus. Ecrits pour la defense de la secte, & il inséra dans son Testament une illustre déclaration de la creance sur l'article du Saint-Esprit, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine sur ce point.

VELLI, (Paul-François) né près de Filmes en Champagne, entra dans la Société des Jesuites & en sortit onze ans après. Il fut ensuite Precepteur de M. Goguet, Conseiller au Parlement, & après cette education, il se livra tout entier à l'Etude de l'Histoire de France. Il m. subitement à Paris le 4 Sept. 1759, âgé d'environ 48 ans. On a de lui 1. Une *Histoire de France* fort estimée, dont il a publié les six premiers vol. *in*-12. Le 7e qu'il avoit entierement achevé, & le huitieme auquel il avoit presque mis la derniere main ont été publiés après sa mort. Cette Histoire se continue. 2. Une Traduction françoise de la Satyre du Doct. Swift, intit. *John Bul* ou *le Procès sans fin*. Elle roule sur la Guerre terminée par le Traité d'Utrecht.

VELTHUYSEN, *Veltbuysius*, (Lambert) sçav. Ecrivain du 17e siecle, naquit à Utrecht en 1622. Après avoir fait de bonnes Etudes, il se fit recevoir Docteur en Médecine; mais il n'exerça jamais cette Profession, & il se livra à l'Etude de la Philosophie & de la Théologie.

il étoit zelé Cartésien, & il eut à ce sujet de grands démêlés avec le fameux Voetius. Velthuysen fut pendant quelques années dans la Magistrature d'Utrecht ; mais ses Ennemis ayant trouvé le moyen de le dépossèder, il vécut dans la retraite, jusqu'à sa mort arrivée en 1685, à 63 ans. C'étoit un des plus sçavans Hommes de son tems. Ses Ouvr. ont été réunis en 2 vol. *in*-4°. dont le premier contient : Un *Traité de la Justice divine & humaine* : Une *Dissertation* sur l'usage de la raison dans les matieres Théologiques, & en particulier dans l'interprétation de l'Ecriture-sainte : Un *Traité* moral de la pudeur naturelle & de la dignité de l'Homme : Un *Traité* de la Grace & de la Prédestination : Des *Traités* de la charge Pastorale de l'Idolâtrie & de la Superstition : Une *Dissertation* sur cette question, *si un Prince peut tolerer quelque mal dans ses Etats ?* Un *Traité* sur les Points fondamentaux de la foi, &c. Le second volume renferme plus. Ecrits de Philosophie, d'Astronomie, de Physique & de Médecine : Un *Traité* du Culte naturel : Une *Dissertation de Principiis Justi & decori*, &c. Ce dernier Ouvr. est une Apologie du Citoyen de Hobbes. Il s'éloigne cependant en bien des choses de ce fameux Anglois.

VENIUS, (Othon) cél. Peintre Hollandois, issu d'une famille considérable de la ville de Leyde, naquit en 1556, & fut envoyé à Liege à l'âge de 15 ans pour y continuer ses Etudes. Il alla ensuite à Rome avec des Lettres de recommandation du Cardinal de Groosbeck, Evêque & Prince de Liege, & il y fut bien reçu dans la Maison du Cardinal Madrucci. Il s'y adonna à l'étude de la Philosophie, de la Poésie, des Mathematiques & de la Peinture, & fit de gr. progrès dans ce dernier art : de-là étant passé en Allemagne, il fut retenu au service de l'Empereur, puis à celui du Duc de Baviere & de l'Electeur de Cologne ; mais l'amour de sa Patrie le fit retourner dans les Pais-bas, où il offrit son travail au Prince de Parme qui en étoit Gouverneur, & fit son Portrait au naturel, armé de toutes pieces. Le Prince le jugeant capable d'Emplois plus importans, lui donna la Charge d'Ingenieur dans les Armées. Après la mort du Prince de Parme, Venius se retira à Anvers, où il fit gr. nombre d'excellens Tableaux. Quelque-tems après, l'Archiduc Albert qui avoit succédé au Prince de Parme, le fit venir à Buxelles, & lui donna l'Intendance des Monnoies. Venius m. en cette ville en 1622, à 78 ans, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la Peinture. Il a illustré la plume aussi-bien que son pinceau, par divers Ecrits qu'il a enrichis de figures & de portraits de son dessein. Ces Ouvrages sont : *Bellum Batavicum cum Romanis ex Cornelio Tacito. Historia Hisp. Infantum cum iconibus. Conclusiones Physica & Theologica notis & figuris dispositæ. Horatii Flacci emblemata cum notis. Vita sancti Thomæ Aquinatis*, 32 *imaginibus illustrata. Amorii divini emblemata.*

VERDIER, (César) habile Chirurgien & Démonstrateur Royal à Saint Côme à Paris, étoit né à Molieres près d'Avignon. Ses Leçons & ses cours d'Anatomie lui attirerent un gr. nombre d'Auditeurs, & il forma de bons Disciples. Il est Auteur d'un *Abregé d'Anatomie*, qui est estimé, & il a fait des Notes sur l'*Abregé de l'Art des Accouchemens*, composé par Madame Boursier du Coudray. Il est mort à Paris le 19 Mars 1759.

VERNEGUE, (Pierre de) Gentilhomme & Poëte Provençal du 13.e siecle, passa ses premieres années au service du Dauphin d'Auvergne, & se retira sur la fin de ses jours en Provence, auprès de la Comtesse, Femme d'Alphonse, Fils de Raimond, qui lui fit dresser un superbe Mausolée après sa mort. Vernegue a fait un *Poëme* en rimes Provençales *sur la prise de Jerusalem, par Saladin.*

VIC, (Dom Claude de) ſçavant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, étoit natif de Soteze, petite Ville du Diocèſe de Lavaur. Il profeſſoit la Rhetorique dans l'Abbaye de S. Sever, en Gaſcogne, lorſqu'il fut envoyé à Rome en 1701 par ſes Supérieurs, pour y ſervir de Compagnon au Procureur général de la Congregation; il s'y fit eſtimer, & s'y acquit d'illuſtres Amis. On le rappella en France en 1715, & il fut choiſi avec Dom Vaiſſette pour travailler à l'*Hiſtoire de Languedoc*, dont les deux prem. vol. parurent avant la mort de Dom de Vic, arrivée le 23 Janvier 1734. Il avoit 64 ans accomplis. On a encore de lui une Traduction en latin de la Vie du Pere Mabillon, compoſée en françois par Dom Ruinart.

VIGNOLES, (Etienne des) plus connu ſous le nom de *la Hire*, étoit de l'illuſtre Maiſon des Barons de Vignoles, qui étant chaſſés de leurs Terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux Capitaines françois du regne de Charles VII, fit lever le ſiége de Montargis au Duc de Bedford, & accompagna la fameuſe *Pucelle* Jeanne d'Arq au ſiége d'Orléans. Il rendit de gr. ſervices au Roi Charles VII, contribua beaucoup à le retablir & à le maintenir ſur le Trône, & m. à Montauban en 1447. Voyez un bon propos de lui à l'article de Charles VII.

VIGNOLES, (Alphonſe des) ſçav. Théologien de la Religion Pr. Réf. & très habile Chronologiſte, étoit le troiſieme Fils de Jacques des Vignoles, Seigneur de Prades & de Ste Croix, Maréchal de Camp, & Général de la Cavalerie pendant deux Campagnes en Catalogne, iſſu d'une Famille noble & ancienne. Il nâquit au Château d'Aubais en Languedoc, le 19 Oct. 1649. Il négligea d'abord ſes Etudes & penſa à prendre le parti des armes, mais des converſations qu'il eut à l'âge de 21 ans avec Jean Bruguier, Doyen des Miniſtres de l'Egliſe Proteſtante de Nîmes, & avec quelques autres Miniſtres lui ayant inſpiré du goût pour le Miniſtere, tel qu'il s'exerce chez les Proteſtans, il fit ſes Etudes Théologiques à Saumur, & après avoir fait quelques voyages, il fut appellé pour être Miniſtre à Aubais, puis à Cailar, Terre de M. d'Aubais, où il reſta juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il avoit epouſé en 1683, la Fille aînée de *Jean Bernard*, Miniſtre de Manoſque en Provence, dont il eut pluſ. enfans morts en bas âge. Réfugié dans le Brandebourg, il fut ſucceſſiv. Miniſtre de Schwedt, de Halle & de Brandebourg, près de Berling. Il devint Veuf au mois de Mai 1694, ſa Femme étant morte en couche de ſon 7e Enfant. M. des Vignoles ſe fit également aimer & eſtimer des François & des Allemands, & fut fait Membre de l'Académie des Sciences de Berlin, lors de l'établiſſement de cette Academie en 1701. Deux ans après M. de Leibnitz ayant repréſenté au Roi, qu'il ſeroit avantageux pour cette Académie que M. des Vignoles demeurât à Berlin, il y vint par ordre de Sa Majeſté Pruſſienne en 1703, & il y demeura les 40 dernieres années de ſa vie. Il fut élu Directeur de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, en 1727, & m. dans cette Ville le 24 Juill. 1744 dans ſa 95e année. Son principal Ouvr. eſt un excellent Traité de Chronologie, intit. *Chronologie de l'Hiſtoire ſainte & des Hiſtoires étrangeres qui la concernent, depuis la ſortie d'Egypte, juſqu'à la captivité de Babylone*. Berlin 1738, en 2 vol. in-4°. Cet important Ouvr. eſt généralement eſtimé. On a encore de M. des Vignoles un gr. nombre d'*Ecrits* & de *Diſſert.* dans la *Biblioth. Germanique*, dans les *Mém.* de la Société Royale de Berlin, dans l'*Hiſtoire critique de la Republique des Lettres*, par Maſſon, &c. On eſtime ſur-tout ſon *Epiſtola Chronologica adverſus Harduinum*, & ſes *Conjectures* ſur la 4e Eclogue de Virgile, intitulée *Pollion*.

VILLESOBE, (Joſeph-François

Bourgoin de ſ pieux & laborieux Ecrivain du 18e ſiécle, naquit à Paris le 24 Decemb. 1652, de Jacques Bourgoin, Conſeiller du Roi, Juge & Garde héréditaire en la Monnoie de Paris. Il fut élevé avec ſoin, & après avoir fait ſes Etudes avec ſuccès, il s'acquit d'illuſt. Amis, & vécut content de peu & ſans ambition. Il paſſa quelques années dans la Commun. des Gentilhommes établie ſur la Paroiſſe de S. Sulpice, dans le deſſein de ſe tacher au monde, & de ſe livrer plus librement à l'étude; mais ſon mérite le décela, & il fut admis en 1706, dans l'Académie des Inſcriptions. Il s'en retira de lui même en 1708, ſous prétexte que la foibleſſe de ſon tempérammment ne lui permettoit pas d'en ſuivre les exercices. Il alla enſuite demeurer dans un petit appartement du Cloître de l'Egliſe Métropolitaine, où il paſſa le reſte de ſa vie, occupé de l'Etude & de la Priere, & ne cultivant qu'un petit nombre d'amis choiſis. Il vécut toujours Laïc, dans le célibat, & ſans aucun emploi civil. Il m. le 2 Décemb. 1737, à 85 ans. On a de lui un gr. nombre d'Ouvr. hiſtoriques, de Traductions, d'Opuſcules. Ses Ouvr. hiſtoriques ſont 1. La *Vie de S. Bernard*, in-4°. 2. Les *Vies des Saints Peres des Deſerts d'Orient*, en 2, puis en 3 vol. *in*-12. 3. Les *Vies des Saints Peres des Deſerts d'Occident*, en 2 vol. *in*-12. 4. La Vie de Ste Thereſe, avec des *Lettres choiſies* de la même Sainte, & une excellente Préface, *in*-4°. & en 2 vol. *in*-12. 5. *Anecdotes* ou *Mémoires ſecrets ſur la Conſtitution* Unigenitus 3 vol. *in*-12. Cet Ouvrage fut ſupprimé par Arrêt du Conſeil, de même que la *réfutation* qui en a été faite par M. Pierre-François Laſitau, Evêque de Siſteron. 6. La *Vie d'Anne Genevieve de Bourbon, Ducheſſe de Longueville*, dont la meilleure Edition eſt celle d'Amſterdam en 1739, en 2 tomes *in*-8°. Les Traductions de M. de Villefore ſont 1. Celles de pluſ. Ouvr. de S. Auguſtin, ſçavoir, des *Livres de la Doctrine chrétienne*, *in*-8°. de ceux de *l'Ordre & du Libre arbitre*, *in*-8°. Des *trois Livres contre les Philoſophes Académiciens*, du *Traité de la Grace & du Libre-arbitre*, *in*-12. & du *Traité de la Vie heureuſe*, *in*-12. 2. Celles de pluſ. Ouvrages de S. Bernard, ſçavoir, des *Lettres*, 2 vol. *in*-8°. & des *Sermons choiſis*, *in*-8°. avec des *Notes* très judicieuſes. 3. Celles de pluſ. Ouvr. de Ciceron, ſçavoir, des *Entretiens ſur les Orateurs illuſtres*, *in*-12. & de toutes les *Oraiſons* en 8 vol. *in*-12. Les Opuſcules de M. de Villefore, ſont 1. La *Vie d'Athenaïs*: l'*Hiſtoire de Zenobie*, & une *Diſſertation ſur le Goût*. Ces 3 Ouv. ſont inſérés dans les Mémoires du Pere des Moletz. 2. La *Vie d'Octavie, Sœur d'Auguſte*, dans l'Edition des Œuvres de S. Real en 1730. On lui attribue encore la Traduction *des Actes des Martyrs* en 2 vol. *in*-8°, qui eſt eſtimée, auſſi-bien que la plupart des autres Ouvr. précédens.

VINCENT DE PAUL, (S.) naquit à Poy, au Diocèſe d'Acqs le 24 Avril 1576. Ses Parens, dont la fortune étoit aſſez médiocre, l'employerent d'abord à la garde de leur petit troupeau. Mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua bien-tôt en lui avec un grand fond de tendreſſe pour les Pauvres, firent qu'on l'appliquât aux Etudes. Il y réuſſit très-bien; & ayant reçu à Toulouſe le degré de Bachelier, ou même de Docteur, ſelon MM. de Sainte Marthe, il fut ordonné Prêtre en 1600. Un petit héritage l'ayant appellé à Marſeille, le Bâtiment ſur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut Eſclave à Tunis ſous trois Maîtres différens, dont il convertit le dernier qui étoit Renegat. Le Vice-légat d'Avignon, Pierre Montorio, l'emmena à Rome. L'eſtime avec laquelle il parloit du jeune Prêtre François, l'ayant fait connoître à un Miniſtre de Henri IV, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce Prince. Il revint dans

en France en 1608, & Louis XIII, pour entrer dans les vues de son Pere, lui donna l'Abbaie de S. Leonard de Chaulme. Après avoir été quelque-tems Aumônier de la Reine Marguerite, chez laquelle il délivra un célebre Docteur d'une affreuse tentation contre la Foi, il se retira auprès de M. de Berulle son Directeur. Celui-ci le chargea en 1612 de la Paroisse de Clichy, où ce qu'il fit de moins considérable, fut de fournir son Eglise d'ornemens, & de la reparer en entier, sans être à charge aux Habitans. Sur la fin de l'année suivante, M. Vincent entra dans la Maison d'Emmanuel de Gondy, General des Galeres, pour former les Enfans à la science & à la pieté. Mais l'estime universelle, & les égards marqués qu'on avoit pour lui, l'ayant obligé d'en sortir secrettement, il fut pourvu de la Cure de Châtillon-les-Dombes, où de l'aveu de tout le monde, il fit dans l'espace de moins de cinq mois, des biens capables de faire honneur à un travail de 40 ans. Forcé par les sollicitations d'une infinité de personnes de la premiere distinction, de rentrer dans la Maison de Gondy, il se livra sans mesure au goût qu'il avoit pour le soulagement & le salut des Pauvres & des Malheureux. Louis XIII, instruit de son zele, le fit Aumônier general de ses Galeres en 1619, & l'année suivante S. François de Sales, qui *ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne Prêtre que lui*, le chargea de la Supériorité des Filles de la Visitation; à qui pendant près de 40 ans, il a rendu tous les devoirs de la plus exacte charité. Après la mort de la vertueuse Madame de Gondy, qui se l'étoit sur-tout ménagé pour ses derniers momens, il se retira au College des Bons Enfans, dont il étoit Principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des Missions. Quelques années après, il accepta, malgré toutes ses répugnances, la Maison de Saint Lazare. Sa vie ne fut plus qu'un tissu de bonnes œuvres, & l'on a de la peine à concevoir qu'un seul Homme ait pu en former le plan, & plus encore qu'il ait pu l'exécuter. *Missions* dans toutes les parties du Royaume, aussi-bien qu'en Italie, en Ecosse, en Barbarie, à Madagascar, &c. *Conférences ecclésiastiques*, où se trouvoient les plus gr. Evêques du Royaume, *Retraites spirituelles* & en même tems gratuites, *Etablissement pour les Enfans trouvés*, à qui par un Discours de six lignes il procura 40000 liv. de rente, *Fondation des Filles de la Charité* pour le service des Pauvres malades: ce n'est-là qu'une esquisse des services qu'il a rendus à l'Eglise & à l'Etat. *Les Hôpitaux de Bicêtre, de la Salpétriere, de la Pitié*: ceux *de Marseille* pour les Forçats, *de Ste Reine* pour les Pélerins, *du S. Nom de Jesus* pour les Vieillards, lui doivent la plus grande partie de ce qu'ils sont. Il envoya en Lorraine dans les tems les plus fâcheux, jusqu'à deux millions en argent & en effets. Il ne fit gueres moins pour la Picardie & pour la Champagne, que les fléaux du Ciel avoient réduites à la plus cruelle indigence. Pendant dix années qu'il fut à la tête du Conseil de Conscience sous Anne d'Autriche, il ne fit nommer aux Bénéfices, que ceux qui en étoient les plus dignes. Protecteur zelé des Vierges consacrées à Dieu, il soutint l'*Etablissement des Filles de la Providence*, de *Ste Genevieve* & *de la Croix*, il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontre, de l'Abbaie de Ste Genevieve, aussi-bien qu'à *l'Etablissement des grands Séminaires*. De son tems il ne s'est point fait de bien considérable, qu'il n'ait animé par ses conseils, soutenu de son crédit, conduit à une heureuse fin par la fermeté & son intelligence. Peu de personnes de son état ont joui d'une estime plus generale. Louis XIII, le pieux Card. de la Rochefoucault, M. Ollier, le Commandeur de Sillery se sont trouvés heureux de mourir entre les bras. En France les

Card. de Richelieu & Mazarin, l'illustre Premier Président de Lamoignon, & une infinité d'autres; en Portugal le Comte d'Obidos, à Rome Innocent X, Alexandre VII, & la meilleure partie du Sacré Collége, rendirent constamment hommage à sa vertu. Ceux mêmes qui, par un intérêt dans la discussion duquel nous n'entrons point, lui ont contesté une certaine étendue de lumiere, ont avoué hautement qu'il fut un des plus saints Prêtres du Royaume. Accablé d'années, de travaux & de mortifications, il m. le 27 Sept. 1660, âgé de près de 85 ans. Benoît XIII le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & Clement XII au nombre des Saints, le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement S. Vincent de Paul, peuvent lire la *Vie* que M. Collet en a donnée en 2 vol. *in* 4°.

VINOT, (Modeste) Prêtre de l'Oratoire, né à Nogent sur Aube, étoit Fils d'un Avocat. Il fut Professeur de Seconde & de Rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses Poësies latines. Dans la suite ses Supérieurs l'envoyerent à Tours pour y faire des Conférences publiques sur l'Histoire Ecclésiastique. Il s'en acquitta avec tant d'applaudissement, que M. d'Hevraux, Archevêque de Tours, le nomma Chanoine de S. Gatien. Le P. Vinot conserva ce Canonicat le reste de ses jours sans sortir de la Congrégation. Il m. à Tours le 20 Déc. 1731, à 59 ans. On a de lui, 1. Une Traduction en beaux vers latins des Fables choisies de la Fontaine, conjointement avec le Pere Tissard, & d'autres Poësies latines, imprimée à Troyes, en 2 petits vol. *in*-12, & réimprimée à Rouen sous le nom d'Anvets, par les soins de M. l'Abbé Saas, en 1738, *in* 12. 2. Une *Dénonciation raisonnée d'une Thèse de Théologie* soutenue à Tours le 10 Mai 1717, le siége vacant, & supprimée par un Mandement du Chapitre le 17 du même mois. 3. Plus. Ouvr. en Vers & en Prose, qui sont restés Manuscrits. Nous avons de fortes raisons de croire que le fameux Poëme intitulé *Philoranus*, que l'on attribue à l'Abbé de Grecourt, est aussi du Pere Vinot.

VISDELOU, (Claude de) Evêq. de Claudiopolis, & cél. Vicaire & Missionnaire Apostolique, naquit en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une Famille noble & ancienne. Il entra fort jeune dans la Société des Jésuites, & il s'y distingua par sa vertu & par ses dispositions pour les Sciences. S'étant rendu habile dans les Belles Lettres, dans les Mathématiques & dans la Théologie, il fut envoyé Missionnaire à la Chine par Louis XIV, avec cinq autres Jésuites, en 1685. Arrivé à Macao, en 1687, après une horrible tempête, & bien des fatigues, il se livra à toute l'ardeur de son zele, & apprit avec une facilité surprenante l'Ecriture & les Caracteres Chinois. Il y fit de si grands progrès, que le Fils du gr. Empereur Camhi, héritier présomptif du Trône, surpris de l'extrême facilité avec laquelle le P. Visdelou expliquoit les Livres les plus obscurs des Chinois, lui en donna de lui-même une attestation authentique, où il dit entr'autres choses honorables pour notre Missionnaire : *Nous reconnoissons que cet homme venu d'Europe, est plus haut en lumiere & en science dans nos caracteres Chinois, que ne le sont les nues au-dessus de nos têtes, & qu'il est plus profond en pénétration & en connoissances, que les abîmes sur lesquels nous marchons.* Pendant plus de 20 ans que le P. Vildelou séjourna dans le vaste Empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Evangile, & à détruire tous les abus qui ne s'accordoient pas avec l'exacte pureté de la Morale évangélique. Le Cardinal de Tournon étant arrivé à la Chine en qualité de Légat du S. Siege, le déclara en 1708, Vicaire Apostolique, & Administrateur de plusieurs Provinces de la Chine. Il le nomma la même année à l'Evêché de Claudiopolis, &

le facre à Macao le 2 Févr. 1709. Le nouvel Evêque fut le Disciple, l'Ami & le Coopérateur de ce cél. Cardinal, & partagea ses disgraces: ce qui engagea cet illustre Légat de l'envoyer à Pondicheri, où il arriva le 24 Juin 1709, & où il reçut ordre de la Cour de Rome d'y demeurer. Il choisit son logement chez les Missionnaires Capucins, & vécut avec eux dans la pauvreté évangéliques dans la suite, comme on vouloit le reléguer à Bengale, il écrivit une longue *Lettre historique* & *apologétique* à Louis XIV, lequel étant mort avant qu'elle arrivât, elle fut remise à M. le Duc d'Orléans, Régent, qui fit donner ordre à M. Visdelou de rester à Pondicheri. Ce zelé & sçav. Evêque y m. le 11 Nov. 1737. Il a composé, 1. Une *Histoire* très-curieuse de la Chine en latin. 2. Un Ouvrage contenant différentes choses relatives à la Chronologie Chinoise. 3. La *Vie de Confucius*. 4. Les *Eloges des sept Philosophes Chinois*. 5. Une *Traduction* latine *du Ricuel Chinois*. 6. Un Ouvrage sur les *Cérémonies & sur les Sacrifices des Chinois*. 7. Une *Chronologie Chinoise*. 8. Une *Histoire abrégée du Japon*, &c. Tous ces Ouvrages furent remis au Pape après la mort de M. Visdelou, & il seroit très à désirer qu'ils fussent imprimés. Ils sont tous restés en Manuscrit.

VORSTIUS, (Ælius Everhard) né à Ruremonde en 1565, devint Professeur de Médecine à Leyde, où il m. en 1624, laissant divers Ouvr. de Littérature, de Médecine & d'Histoire naturelle. Les plus connus sont un Commentaire *de Annulorum origine*; un *Voyage historique & physique de la grande Grèce, de la Japigie, Lucanie, des Bruziens & des Peuples voisins*, en latin; *des Poissons de la Hollande*; des remarques *Latines* sur celle *de re medica des Harangues*, &c. Adolphe Vorstius, son Fils aussi Professeur en Médecine à Leyde, où il m. en 1663, à 66 ans, a donné un *Catalogue des Plantes du Jardin Botanique de Leyde*, & des Plantes qui naissent aux environs de Leyde. Il est encore Auteur de quelques autres Ouv. Il étoit ami intime de Saumaise & de Pierre Cunæus, & il a fait l'Oraison funebre de ce dernier.

UTENHOVE, (Charles) sçavant Littérateur du 16e siecle, étoit Fils de Charles Utenhove d'une illustre Famille de Gand, auquel Erasme écrivit plus. Lettres, & petit-fils de Nicolas Utenhove, dont Erasme fit l'Epitaphe en grec & en latin. Il naquit à Gand en 1536, & fut élevé avec soin dans les Belles Lettres & dans les Sciences par son Pere, qui étoit un homme distingué par sa vertu & par son éloquence, & qui tenoit, comme ses Ancêtres, un rang considérable dans le Pais. Il fut ensuite envoyé à Paris pour y achever ses Etudes, ce qu'il fit avec succès. Turnebe, auquel il avoit été recommandé, eut beaucoup d'estime & d'amitié pour lui, & le fit Précepteur des trois sçavantes Filles de Jean Morel, appellées Camille, Lucrece & Diane. De Paris, Utenhove passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la Reine Elizabeth, qui lui donna des marques de sa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mit d'apoplexie en 1600, dans le tems qu'il alloit se mettre à table pour dîner. On a de lui des *Poésies* latines & d'autres Ouvrages estimés; les principaux sont, *Epigrammata*, *Epitaphia*, *Epithalamia graca & latina*, *Ventorum Liber*, *Epistolarum Centuria*, *Mythologia Æsopica metro elegiaco*, *Epist. Penelopes ad Ulyssem carmine graco reddita*, &c. Cette Famille a produit plusieurs autres Sçavans.

****

WALÆUS, (Antoine) très-cél. Théolog. de la Relig. prét. réf. naquit à Gand le 4 Oct. 1573, d'une Famille ancienne & illustre dans la Magistrature. Après avoir étudié à Middelbourg, puis à Leyde, &

avoir parcouru les principales Villes de France, de Suisse & d'Allemagne, il fit un assez long séjour à Geneve, où il s'acquit l'estime & la confiance de Theodore de Beze. De retour en Hollande, il y fut Pasteur en divers lieux, & il publia un Ouvrage *sur l'office des Ministres & l'autorité du Magistrat*, qui lui fit beaucoup d'honneur. Il se déclara en faveur des *Contre-remontrans*, eut la faveur & la confiance du Prince Maurice, & fut l'un de ceux qui dresserent les Canons du fameux Synode de Dordrecht. Il devint ensuite Professeur de Théol. à Leyde, & m. le 9 Juill. 1639. On a de lui plusieurs Ouvr. de Théologie & de Controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la Traduction Flamande de la Bible, qui fut faite par ordre des Etats, & qui parut pour la premiere fois en 1637. Presque tout le Nouveau Testament est de la Traduction de Walæus.

VVALEMBOURG, VVALEMBURCH, ou VALEMBOURG, (les illustres Freres Adrien & Pierre de) excellens Théologiens Controversistes du 17e siécle, naquirent à Rotterdam de Parens Catholiques, & d'une des plus considérables Familles de cette Ville. Ils vinrent achever leurs Etudes en France, & ils y prirent des degrés en l'un & en l'autre droit. De retour en Hollande, ils y firent une étude profonde de la Théologie, & sur-tout de la Controverse. Leur premier dessein étoit de se fixer à Rotterdam, & même d'y bâtir une Eglise; mais rebutés des contradictions qu'ils y éprouverent, ils se retirerent à Dusseldorp, où ils s'appliquerent avec une nouvelle ardeur à l'Etude des Controverses. La grande réputation qu'ils y acquirent les fit appeller à Cologne, où Adrien, l'aîné des deux, fut nommé Chanoine de l'Eglise Métropolitaine; puis en 1661, il fut sacré Evêque d'Andrinople pour être suffragant de Cologne. Il avoit été député solemnellement par l'Electeur de Cologne en 1656 auprès des Etats généraux pour les affaires de la Ville & du Gouvernement de Rimberg. A l'égard de Pierre, après avoir été le Compagnon inséparable de son Frere Adrien, il le quitta à Cologne, pour aller à Mayence, où il fut fait Chanoine & Doyen de S. Pierre, & suffragant de cette Ville, sous le titre d'*Evêque de Mysie*. Mais dans la suite les infirmités de son Frere Adrien, l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de Suffragant à sa place. Adrien m. à Cologne le 11 Septembre 1669, après y avoir mis en ordre le premier Vol. de leur important Ouvrage. Pierre en acheva l'Edition qui parut à Cologne en 1670, en 2 vol. *in-fol.* Il se disposoit à donner au Public cinq autres *Traités* importans, lorsqu'il m. le 21 Décembre 1675, & voulut être enterré sans aucune pompe funebre chez les Prêtres de l'Oratoire, qui desservent l'Eglise Paroissiale de S. Jean l'Evangeliste. Ils conserverent tous les deux jusqu'à la mort une gr. affection pour les Catholiques de Hollande, & ils fonderent 6 Bourses à Cologne pour des jeunes Hollandois, qu'on jugeroit capables de faire des Etudes solides. Les deux Volumes de leurs Controverses sont excellens, généralement estimés, & mériteroient, comme l'observe très-bien M. Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie*. On en trouve le Précis & le fond dans un petit *in-12.* qu'ils compoſerent à l'usage de MM. Gilbert, Jacques, & Adrien de Ratelvray Van de Hegge, trois Freres, leurs Parens. Cet excellent *Abregé*, qui fut impr. à Cologne en 1682, devroit être plus répandu. MM. de VValemburch opérerent par leurs Ouvr. un gr. nombre de conversions à la Relig. Cath., entr'autres celle de Jacques de Roos leur Parent, & celle du Landgrave de Hesse.

VVATERLAND, (Daniel) cél. Docteur Anglois, Chanoine de S. Paul, Archidiacre du Comté de Middlesex, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, s'est distingué

par ſon zele, par ſes Prédications, & par ſes Ecrits contre les Ennemis de la Conſubſtantialité du Verbe, & il eſt regardé, avec raiſon, comme le Chef des Défenſeurs de ce Dogme, en Angleterre. Il m. le prem. Janv. 1742, dans la Paroiſſe de Twickenham. On a de lui, 1. Une *Défenſe de l'Ecriture* contre *le Chriſtianiſme* de Tyndal. 2. *L'importance du Dogme de la Trinité défendue.* 3. *Diſſertation ſur les articles fondamentaux de la Religion Chrétienne.* 4. *Defenſe du Symbole de S. Athanaſe.* 5. Pluſieurs *Diſcours & Sermons* ſur divers ſujets importans de Théologie & de Morale.

VVEDEL, (George-VVolfgang) ſçav. & laborieux Médecin Allem. nâquit à Goltzen dans la Luſace le 12 Novemb. 1645, d'un Pere qui étoit Miniſtre de cette ville. Après avoir achevé ſes études à Iene, il y prit le Bonnet de Docteur en Médecine, & fut pendant cinq ans Médecin de la ville de Gotha. Il devint Profeſſeur en Médecine à Iene en 1672, puis Conſeiller & premier Médecin des Ducs de Saxe. Il m. le 6 Sept. 1721, à 76 ans. Il étoit de la Societé royale de Berlin, & de l'Académie des Curieux de la Nature. On a de lui un très-gr. nombre d'Ouvr. Les principaux ſont, *Opiologia : Pharmacia in artis formam redacta : de Medicamentorum facultatibus cognoſcendis & applicandis : de Medicamentorum compoſitione extemporanea : Phyſiologia medica : Phyſiologia reformata : de Sale volatili Plantarum : Theoremata medica : Diſſertatio de morte Judæ, Arii, inteſtinis ab ileo ruptis. Exercitationum Medico-Philologicarum Decades duæ, Theoria ſaporum medica : de morbis infantum*, &c.

VVELLER, (Jerôme) pieux & ſçav. Théologien Luthérien du 16e ſiécle, né à Freyberg en Miſnie le 5 Sept. 1499, étudia d'abord en Droit; mais un Sermon de Luther qu'il entendit, l'engagea à s'appliquer à la Théologie. Luther l'aima comme ſon fils, & le retint 8 ans dans ſa maiſon. VVeller devint enſuite Profeſſeur de Théologie à Freyberg, où il m. le 20 Mars 1572, à 73 ans. On a de lui : *Commenc. in Libros Samuel & Reg. Conſilium de ſtudio Theol. rectè inſtituendo : Comment. in Epiſtol. ad Epheſios*, & d'autres Ouv. imprim. à Leipſic en 2 vol. *in-fol.*

VVERENFELS, (Samuel) l'un des plus cél. & des plus judicieux Théologiens de la Rel. prét. réf. étoit fils de Pierre VVerenfels. Il nâquit à Bâle le premier Mars 1657. Il fit des progrès ſi rapides dans les Sciences, que dès 1673 il fut reçu Maître-ès-Arts. Il obtint la Chaire de Logique en 1684, & l'année ſuivante celle de la Langue grecque. Peu de tems après il fit avec Gilbert Burnet, depuis Evêque de Salisbury, & Frederic Battier, un voyage Littéraire en Hollande & en Allemagne. De retour à Bâle, on lui donna la Chaire d'Eloquence, qu'il ſouhaitoit fort, & qui lui convenoit parfaitement. Pendant les neuf années qu'il remplit cette Chaire, il acheva de ſe perfectionner dans tout ce que les Belles-Lettres ont de plus exquis, & de ſe former ſur les excellens modéles de l'antiquité. Son beau Traité *de Logomachiis eruditorum*, qu'il publia en 1692, en ſera un monument éternel. Il fut nommé en 1696 à la Chaire des Lieux communs & des Controverſes. Il entreprit alors un ſecond voyage Littéraire pour connoître les Docteurs de l'Egliſe Romaine, & pour conférer avec eux : en ayant obtenu la permiſſion de ſes Supérieurs, il partit en 1701 pour Paris, qu'il regardoit avec raiſon comme le centre de l'érudition & de la Théologie romaine. En paſſant à Neuchatel & à Geneve, il ſe lia avec MM. Oſtervvald & A. Turretin. L'amitié que ces trois ſçav. Hommes contracterent alors dura toute leur vie. Pendant trois mois de ſéjour que M. Werenfels fit à Paris, il eut de fréquentes converſations avec les Peres Malebranche & de Montfaucon, & avec M. Varignon. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année ſuiv.

suiv. il succéda à son pere dans la Chaire du vieux Testament. Il fut aggregé en 1706 à la Société angloise de la propagation de la Foi, & en 1708 à la Société royale des Sciences de Berlin. Sa réputation, qui croissoit de jour en jour, lui procura la correspondance des plus illustres Sçavans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'Etudians, à l'instruction desquels, il s'appliqua avec zele. Il conversoit familierement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beauc. plus que la mémoire, surtout il leur inspiroit les sentimens de douceur, de tolerence & de modération, dont il étoit pénétré, & il les conduisoit dans les routes de la vertu & de la probité qu'il suivit lui-même toute sa vie. Il m. à Bâle le premier Juin 1740. Tous ses Ouv. ont été recueillis en 2 vol. *in*-4°., dont la plus ample Edition est celle de Geneve & de Lausanne en 1739, ils roulent sur la Philologie, la Philosophie & la Théologie, & sont généralement estimés. Il se trouve dans le même Recueil diverses Poësies qui montrent que l'Auteur étoit bon Poëte aussi-bien qu'habile Philosophe & sçav. Théologien. On a encore de lui un vol. *in*-8°. de *Sermons*, qui sont très-estimés.

WETSTEIN, (Jean-Jacques) né à Bâle en 1693, fit des progrès si rapides dans ses Etudes, que dès l'âge de 14 ans il commença ses Etudes Théologiques sous Jean-Rodolphe Wetstein, son oncle. Après s'être rendu habile dans le grec & dans l'hébreu, il entreprit de recueillir toutes les variantes des Manusc. du Nouv. Testam., & d'examiner le travail de Mill sur la même matiere. Il lut dans ce dessein tous les Peres grecs, & parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre, & l'Allemagne, recherchant & examinant par-tout les Manuscr. du Nouv. Testam. De retour à Bâle, il fut fait Diacre de l'Eglise de S. Leonard, & publia en 1730 les *Prolegomenes* du Nouveau Testam. qu'il preparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On le denonça au Conseil de Bâle, auquel on fit entendre que l'Edition du Nouv. Testam. que l'Auteur préparoit, seroit inutile & dangereuse, & on l'accusa de Socinianisme & de Nouveauté. Sur cette dénonciation, Wetstein fut déposé en 1730 par l'assemblée Ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande où il fut élu, par les *Remontrans*, à la Chaire de Philosophie de M. le Clerc, à condition neanmoins qu'il se justifieroit. Il retourna pour cet effet à Bâle, fit son apologie, obtint en 1732 la cassation du Décret porté contre lui, & fut rétabli dans tous ses droits & dans toutes ses fonctions, qu'il exerça librement à Bâle pendant un an; il se rendit ensuite à Amsterdam & prit possession de sa Chaire, qu'il a remplie avec distinction jusqu'à sa m. arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* du Nouv. Testam. grec avec les variantes & des *Remarques* critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. *in-fol.* Il y a inséré deux *Epitres* de S. Clément Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il pretend démontrer l'autenticité. Elles sont en Syriaque avec la version latine de l'Auteur, & méritent d'être lues. M. Wetstein n'a pas trouvé de Manusc. grec de ces deux *Epitres*, c'est pourquoi il n'en a publié que la version Syriaque qui est ancienne, mais qui n'avoit pas encore été publiée.

WHISTON, (Guillaume) sçav. Philosophe & Théologien anglois, fameux par son érudition & par ses écarts, nâquit à Norton dans le Comté de Leicester en 1667. Il montra dès sa jeunesse beauc. de goût pour la Philosoph. & pour la Théolog., & les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquerir une gr. réputation. Il reçut les Ordres, & prit le degré de Maître ès-Arts en 1693 à Cambridge, où il avoit fait ses Etudes. Il publia en 1696 sa nouvelle *Théorie de la Terre*, qui eut un gr. succès & dont on a fait

cinq Editions. Le cel. Newton, dont il avoit adopté les Principes, conçut tant d'eſtime pour lui, qu'il le choiſit pour ſon Subſtitut, & qu'il le recommanda enſuite pour ſon Succeſſeur au *Profeſſorat* des Mathématiques à Cambridge. M. Whiſton ſe démit alors d'un Bénéfice qu'il avoit occupé pendant deux ans. Il ſe montra digne du choix & de la Chaire de Newton, par ſes *Lettres aſtronomiques*, qu'il publia en 1701, & qui trois ans après furent ſuivies de ſes *Leçons Phyſico-Mathématiques*. Ses occupations philoſophiques ne lui firent pas négliger la Théologie : en 1702, il publia un vol. *in*-4.°. ſur la *Chronologie* & ſur l'*Harmonie* des quatre Evangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choiſir pour prêcher les Sermons de la Fondation de Boyle. Il choiſit pour ſon ſujet, l'*Accompliſſement des Prophéties*, & ſon Livre fut imprimé la même année en un vol. *in*-8°. Juſques-ici la carriere de M. Whiſton avoit été la plus brillante; mais vers l'an 1708, il commença à avoir des doutes ſur le dogme de la Trinité, & voulant s'éclaircir là-deſſus, il ſe mit à étudier les anciens Peres, & il y crut découvrir que l'Arianiſme avoit été la Doctrine des premiers ſiécles de l'Egliſe. A peine eut-il embraſſé le parti qui lui paroiſſoit le plus ancien, qu'il réſolut d'en être le Reſtaurateur ou le Martyr. En conſéquence il déclara par Lettres aux Archevêq. de Cantorbery & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Egliſe Anglicane ſur le dogme de la Trinité. Il ſoutint cette démarche par une multitude de Livres, qu'il ne ceſſa de publier en faveur de ſon ſyſtême. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des Proſelytes, le firent enfin exclure du *Profeſſorat*, chaſſer de l'Univerſité, & pourſuivre à Londres devant la Cour Eccléſiaſtique du haut & du bas Clergé. Ses Livres furent condamnés, & l'on vouloit s'en prendre à ſa perſonne; mais quelques amis puiſſans firent enſorte qu'après cinq ans de procédures, on laiſſa tomber toute cette affaire, quoique M. Whiſton ne diſcontinuât pas de ſoutenir l'Arianiſme & de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la ſeule opinion hétérodoxe qu'il eut embraſſée. Il n'étoit pas plus orthodoxe ſur l'Eternité des peines, & ſur le Baptême des petits Enfans, comme on peut le voir dans un recueil de Sermons & d'Eſſais qu'il publia en 1709, & dans un petit Ecrit qu'il fit imprimer en 1712. Il embraſſa auſſi l'opinion des *Millenaires*, & s'aviſa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétabliſſement de leur Temple, & du regne de mille ans, au 14 de Mars 1714; mais l'évenement ayant été contraire à ſa prédiction, il marqua l'année 1716, & ſe voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution doit ſe faire infailliblem. en 1766. Toutes ces viſions ne l'empêcherent pas de publier ſans interruption un gr. nombre d'excellens Ouvr. de Philoſ., de Critique & de Théologie, dont on peut voir les Titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de ſa Vie & de ſes Ecrits. Quoique ces Mémoires ſe reſſentent de la vieilleſſe de leur Auteur, ils ne laiſſent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités ſouvent aſſez hardies ſur pluſ. gr. hommes que M. Whiſton avoit connus. Il m. dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint cinq ans auparav. aux Anabaptiſtes.

FIN.

MAG 2015654

13 # 2001